


3 1761 11973925 8

Government
Publications

Government
Public



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739258>

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, October 8, 1974

Tuesday, October 15, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

655-2

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 8 octobre 1974

Le mardi 15 octobre 1974

Président: M. Walter Smith

10

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Organization and
Main Estimates 1974-75

CONCERNANT:

Organisation et
Budget principal 1974-1975

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Halliday
Caron	Hurlburt
Condon	Jarvis
Corriveau	Lambert
Côté	(<i>Bellechasse</i>)
Daudlin	LaSalle
Douglas (<i>Bruce</i>)	Lessard
Elzinga	Maine

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Marchand	Nystrom
(<i>Kamloops-Cariboo</i>)	Peters
McCain	Tessier
McIsaac	Towers
Milne	Whittaker
Murta	Wise
Neil	Yanakis—30

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday October 8, 1974:

Mr. Ethier replaced Mr. Yanakis

On Friday, October 11, 1974:

Mr. Yanakis replaced Mr. Ethier

On Tuesday, October 15, 1974:

Mr. Elzinga replaced Mr. Masniuk
Mr. Halliday replaced Mr. Hargrave

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 8 octobre 1974:

M. Ethier remplace M. Yanakis

Le vendredi 11 octobre 1974:

M. Yanakis remplace M. Ethier

Le mardi 15 octobre 1974:

M. Elzinga remplace M. Masniuk
M. Halliday remplace M. Hargrave

ORDER OF REFERENCE

Thursday, October 3, 1974

Ordered,—That the following Members do compose the Standing Committee on Agriculture:

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Marchand
Caron	(<i>Kamloops-Cariboo</i>)
Condon	Masniuk
Corriveau	McCain
Côté	McIsaac
Daudlin	Milne
Douglas	Murta
(<i>Bruce</i>)	Neil
Goodale	Nystrom
Hargrave	Peters
Hurlburt	Smith
Jarvis	(<i>Saint-Jean</i>)
Lambert	Tessier
(<i>Bellechasse</i>)	Towers
La Salle	Whittaker
Lessard	Wise
Maine	Yanakakis

ATTEST

Thursday, October 3, 1974

Ordered,—That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 and 40 relating to the Department of Agriculture;

Vote 45 relating to the Canadian Dairy Commission;

Vote 50 and 55 relating to the Canadian Livestock Feed Board;

Vote 60 relating to the Farm Credit Corporation, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 3 octobre 1974

Il est ordonné—Que le Comité permanent de l'agriculture soit composé des députés dont les noms suivent:

MM.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Marchand
Caron	(<i>Kamloops-Cariboo</i>)
Condon	Masniuk
Corriveau	McCain
Côté	McIsaac
Daudlin	Milne
Douglas	Murta
(<i>Bruce</i>)	Neil
Goodale	Nystrom
Hargrave	Peters
Hurlburt	Smith
Jarvis	(<i>Saint-Jean</i>)
Lambert	Tessier
(<i>Bellechasse</i>)	Towers
La Salle	Whittaker
Lessard	Wise
Maine	Yanakakis

ATTESTÉ

Le jeudi 3 octobre 1974

Il est ordonné—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 et 40 ayant trait au ministère de l'Agriculture;

Le crédit 45 ayant trait à la Commission canadienne du lait;

Les crédits 50 et 55 ayant trait à l'Office canadien des provenances; et

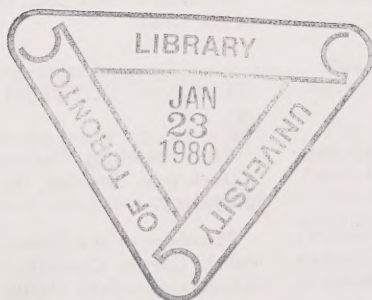
Le crédit 60 ayant trait à la Société du crédit agricole soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons



PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 OCTOBRE 1974

(1)

[Texte]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 10 h 05 du matin pour s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Ethier, Goodale, Hargrave, Hurlburt, Jarvis, Lambert (*Bellechasse*), LaSalle, Lessard, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, McCain, McIsaac, Milne, Murta, Neil, Nystrom, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker, Wise.

Autre député présent: M. Beaudoin.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Douglas (*Bruce*), appuyé par M. Lessard, propose,—Que M. Smith (*Saint-Jean*), assume la présidence de ce Comité.

Ladite motion, mise aux voix, est adoptée et M. Smith (*Saint-Jean*), est invité à prendre le fauteuil.

M. Smith (*Saint-Jean*), remercie les membres du Comité de l'honneur qu'on lui confère.

Sur motion de M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), appuyé par M. Côté, M. Goodale est nommé vice-président du Comité.

M. Murta, appuyé par M. Ethier, propose,—Que le sous-comité du programme et de la procédure soit composé comme suit: 5 libéraux, dont le président et le vice-président, trois conservateurs, 1 N.P.D. et un crédit social et que les décisions du sous-comité soient prises à la majorité des voix y compris celle du président dont le vote, répété en cas de partage, sera prépondérant.

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Jarvis, appuyé par M. Lessard, propose,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires des procès-verbaux et témoignages et comme supplément, un index établi par la bibliothèque du Parlement.

Après débat, ladite motion, mise aux voix, est adoptée.

A 10 h 35 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le MARDI 15 OCTOBRE 1974.

(2)

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Halliday, Hurlburt, Jarvis, Lessard, McIsaac, Milne, Murta, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Whittaker.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY OCTOBER 8, 1974

(1)

[Translation]

The Standing Committee on Agriculture met at 10:05 o'clock a.m. for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Ethier, Goodale, Hargrave, Hurlburt, Jarvis, Lambert (*Bellechasse*), LaSalle, Lessard, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, McCain, McIsaac, Milne, Murta, Neil, Nystrom, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker, Wise.

Other Member present: Mr. Beaudoin.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Douglas (*Bruce*), seconded by Mr. Lessard, moved,—That Mr. Smith (*Saint-Jean*) do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Smith (*Saint-Jean*) was invited to take the Chair.

Mr. Smith (*Saint-Jean*) thanked the members of the Committee for the honour bestowed upon him.

On motion of Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), seconded by Mr. Côté, Mr. Goodale is named Vice-Chairman of the Committee.

Mr. Murta, seconded by Mr. Ethier, moved—That the Sub-Committee on Agenda and Procedure consist of the following: five Liberals, including the Chairman and the Vice-Chairman, three Conservatives, one N.D.P. and one Social Creditor and that questions be decided in the Sub-Committee by a majority of voices, including the vote of the Chairman, and whenever the voices are equal, the Chairman have a second casting vote.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

Mr. Jarvis, seconded by Mr. Lessard, moved—That the Committee do issue for the printing of 1,000 copies of the Minutes and Proceedings and as a supplement, an Index set up by the Parliament Library.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

At 10:35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 15, 1974

(2)

The Standing Committee on Agriculture met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman Mr. Smith (*Saint-Jean*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Halliday, Hurlburt, Jarvis, Lessard, McIsaac, Milne, Murta, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers and Whittaker.

Autre député présent: M. Ritchie.

Comparaît: L'honorable Eugene Whelan, Ministre de l'Agriculture.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. S. B. Williams, sous-ministre.

Le Comité entreprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 3 octobre 1974 portant sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 30 mars 1975 et qui est le suivant:

*Il est ordonné,—*Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 et 40 ayant trait au ministère de l'Agriculture;

Le crédit 45 ayant trait à la Commission canadienne du lait;

Les crédits 50 et 55 ayant trait à l'Office canadien des provenances; et

Le crédit 60 ayant trait à la Société du crédit agricole soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le président donne lecture du premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui est le suivant:

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Le Sous-comité s'est réuni le mardi 10 octobre 1974 et est convenu de faire les recommandations suivantes:

—Que l'horaire des réunions sur les prévisions budgétaires pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 soit le suivant:

Le mardi 15 octobre—15 h 30—L'hon. Eugene Whelan, Ministre de l'Agriculture

le jeudi 17 octobre—11 h 00—L'hon. Otto Lang, Ministre responsable de la Commission canadienne du blé

Le mardi 22 octobre—9 h 30—L'hon. Eugene Whelan, Ministre de l'Agriculture

—Que pendant l'interrogatoire des témoins, le temps soit réparti de la façon suivante:

—10 minutes pour le représentant en chef de chaque parti.

—5 minutes par membre.

Le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le président lit l'Ordre de renvoi du jeudi 3 octobre 1974.

Le Ministre fait une déclaration et ensuite des questions lui sont posées ainsi qu'au témoin.

La période des questions continue.

*Il est convenu,—*Que le communiqué de presse intitulé «Annonce du plan de stabilisation du bœuf» figure en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (Voir appendice A).

Other member present: Mr. Ritchie.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: From the Department of Agriculture: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Thursday, October 3, 1974, dealing with the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975 which is as follows:

*Ordered,—*That votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 and 40 relating to the Department of Agriculture;

Vote 45, relating to the Canadian Dairy Commission;

Votes 50 and 55, relating to the Canadian Livestock Feed Board;

Vote 60 relating to the Farm Credit Corporation, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman presented the First Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

FIRST REPORT

Your Sub-committee met on Tuesday, October 10, 1974 and agreed to make the following recommendations:

That the schedule of meetings on the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975 be as follows:

Tuesday, October 15—3:30 p.m.—The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture

Thursday, October 17,—11:00 a.m.—The Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board

Tuesday, October 22—9:30 a.m.—The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture

—That during the questioning of witnesses, the time allocation be as follows:

—10 minutes for the lead representative of each party,

—5 minutes per member.

The first report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Chairman read the Order of Reference dated Thursday, October 3, 1974.

The Minister made a statement and he and the witnesses answered questions.

And questioning continuing;

*Agreed,—*That the statement to the Press entitled "Beef stabilization Plan Announced" be appended to the Minutes of today's proceedings (See Appendix "A").

A 17 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

At 5:06 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 15, 1974

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I am informed that we have a quorum.

We have the presentation of the first report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

(See *Minutes of Proceedings*)

Is it accepted?

• 1538

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Our order of reference is:

That Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35 and 40 (relating to the Department of Agriculture; Vote 45 relating to the Canadian Dairy Commission; Votes 50 and 55 relating to the Canadian Livestock Feed Board; Vote 60 relating to the Farm Credit Corporation, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

At this moment, I would like to introduce the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, as well as the Deputy Minister, Mr. Williams, and Mr. Costley, the Director of Financial Administration.

Mr. Minister do you have an opening statement?

Hon. E. F. Whelan (Minister of Agriculture): Yes, I do, Mr. Chairman. Just a very short one.

Mr. Chairman and members of the Committee, many events have taken place since I appeared before this Committee last April to discuss the estimates and I would like briefly to outline a few major developments.

The world continues to experience a shortage of some of the major crops, mainly the cereal crops such as corn, sorghum and barley, and food crops such as wheat and rice. This shortage which we had hoped would have been remedied in part at least by this year's harvest, has been compounded by climate conditions throughout the cropping season.

This has placed pressure on Canadian supplies and prices, and a combination of a late, wet spring, a dry summer, and early fall frosts have kept Canadian production below the hopes of our farmers and, I am sure, of many other people in our society as well.

As a result, all sectors of agriculture which depend on these crops are being influenced by rapidly rising costs of production, compared with prices for their products that have not kept in line with costs.

To meet this situation, my department has taken the following action:

The support program for industrial milk shippers was increased effective June 1. The increased support is a combination of higher support prices for milk products and increased direct subsidy payments to producers. Work continues towards the development of a long-term dairy policy.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 octobre 1974

[Interprétation]

Le président: Messieurs, on m'informe que nous avons quorum.

Nous devons faire la présentation du premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

(Voir les *procès-verbaux*)

Est-ce que vous l'acceptez?

Des voix: D'accord.

Le président: Notre ordre de renvoi est le suivant:

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 et 40 relatifs au ministère de l'Agriculture; le crédit 45 relatif à la Commission canadienne du lait; les crédits 50 et 55 relatifs à l'Office canadien des provendes; le crédit 60 relatif à la Société du crédit agricole pour l'année financière expirant le 31 mars 1975 soient référés au Comité directeur de l'agriculture.

J'aimerais maintenant présenter l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, ainsi que son sous-ministre, M. Williams, et M. Costley, directeur de l'administration financière.

Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration d'ouverture à faire?

L'honorable E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture): Oui, monsieur le président. Je serai bref.

Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, de nombreux événements se sont produits depuis ma dernière présence pour discuter de questions budgétaires avec ce comité, en avril dernier. Permettez-moi donc de les esquisser brièvement.

Le monde continue à souffrir d'une pénurie de certains des principaux produits agricoles, surtout de céréales fourragères comme le maïs, le sorgho et l'orge et de céréales alimentaires comme le blé et le riz. Cette pénurie à laquelle nous espérons remédier au moins partiellement avec la récolte de cette année s'est aggravée à cause des conditions climatiques que nous avons subies durant toute la saison de culture.

Il en est résulté des pressions sur les approvisionnements et les prix canadiens. En outre, un printemps tardif et humide, un été sec et des gelées d'automne prématurées ont réduit la production canadienne en deça des espoirs de nos agriculteurs et d'autres membres de votre société.

Tous les secteurs agricoles qui dépendent de ces cultures se trouvent donc à subir le contrecoup de coûts de production s'élevant rapidement tandis que le prix de leurs produits ne monte pas à un niveau proportionnel à celui de ces coûts.

Mon ministère est intervenu comme suit pour pallier à cette situation:

Le programme de soutien des prix aux expéditeurs de lait de transformation a été augmenté à partir du premier juin. Cette aide accrue prends la forme de prix de soutien plus élevés pour les produits du lait et le paiement de subventions directes plus considérables aux producteurs. Nous continuons à élaborer une politique agricole à long terme.

[Text]

Beef producers have faced serious problems during the past year and to assist, the government implemented last March, a beef premium program for beef slaughtered cattle, and more recently introduced a beef stabilization program. This program will not guarantee a profit but will act as a stop loss measure should prices slide in both the world and the North American markets. A system of import quotas has been adopted so that the support program will not be adversely affected by surplus beef supplies in the world market.

For much the same reasons, a stabilization program has been introduced for the pork industry. This is a new national program and will operate in addition to any provincial programs already in place.

To offset the growing problem of a shortage of qualified veterinarians, we have announced and implemented a program to assist the three Canadian veterinary colleges to expand their facilities and the number of students they can handle.

In addition to these actions, which have already been taken, I plan to introduce legislation and new programs to increase the assistance we offer young farmers through the Farm Credit Corporation; to revamp the Agricultural Stabilization Act to bring it more in line with today's agriculture economy and today's needs; to offer a system of cash advances for all storable crops right across Canada; as well as general amendments to various acts. Together with my colleague, the Honourable Otto Lang, we plan to introduce a grain receipts stabilization program. We have already instituted a new national feed grains policy which is working well, even under the unusual strains of the current marketplace.

Since I last appeared before you, there have been difficulties arising out of the operation of the Canadian Egg Marketing Agency. A full inquiry will be conducted by the members of the House of Commons.

• 1545

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks and I will be glad to answer questions of the Committee members.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister, for your brief explanation. The first person on the list is Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Minister, do you feel free at this time to tell us when this inquiry into CEMA, or the national marketing boards, or whatever, is going to take place, and also are you in a position to give the Agriculture Committee any idea of the terms of reference? Are we talking about the management, for example, of CEMA in this inquiry, or how broad or how narrow are the recommendations going to be?

Mr. Whelan: I think, Mr. Chairman, to Mr. Murta, that the terms of reference and the makeup of the committee should be announced by the House Leader tomorrow.

[Interpretation]

Les producteurs de bovins de boucherie ont eu à faire face à de graves problèmes durant l'année dernière et, pour les aider, le gouvernement a appliqué, dès mars dernier, un programme de primes pour les bovins de boucherie abattus, et plus récemment encore, il a mis en place un programme de stabilisation des prix du bœuf. Ce programme ne garantit pas un profit mais il contribuera à bloquer les pertes si les prix dégringolent sur le marché tant mondial que nord-américain. Un système de contingents d'importation a aussi été adopté pour que le programme de soutien des prix ne soit pas atteint par des excédents de bœuf sur le marché mondial.

Un programme de stabilisation des prix a été institué à l'égard du porc et pour les mêmes raisons. Il s'agit d'un nouveau programme national qui fonctionnera en plus de tous les programmes provinciaux déjà en vigueur.

Pour remédier au problème croissant d'une pénurie de vétérinaires compétents, nous avons annoncé et appliqué un programme visant à aider les trois collèges vétérinaires à donner de l'expansion à leurs installations pour accroître le nombre des étudiants qu'ils peuvent recevoir.

En plus des interventions que nous avons déjà posées, je me propose de présenter une législation et de nouveaux programmes afin d'accroître l'aide que nous offrons aux jeunes agriculteurs par l'intermédiaire de la Société du crédit agricole; de refondre la Loi sur la stabilisation des prix agricoles pour qu'elle réponde mieux à la situation économique et aux besoins actuels de l'agriculture; d'offrir un système d'avances en espèces pour toutes les récoltes entreposables partout au Canada; aussi d'apporter des modifications d'ordre plus général à diverses autres lois. Avec mon collègue, l'honorable Otto Lang, je me propose d'établir un programme de stabilisation des recettes acquises par la vente des céréales; nous avons déjà mis en œuvre un nouveau programme national pour les céréales fourragères qui fonctionne bien, même sous les pressions exceptionnelles des marchés.

Depuis la dernière de vos réunions à laquelle j'ai assisté, des difficultés sont survenues dans les activités de l'Office canadien de commercialisation des œufs. Les députés de la chambre des communes feront une enquête approfondie sur la question.

Monsieur le président, ceci termine mon exposé et je serai heureux de répondre aux questions que voudront bien me poser les membres du Comité.

Le président: Merci, monsieur le ministre, de votre bref exposé. Le premier orateur sur la liste est M. Murta.

M. Murta: Monsieur le ministre, vous trouvez-vous en mesure en ce moment de nous informer de l'enquête concernant OCCO ou de la situation des offices nationaux de commercialisation ou autres ou de toute mesure à prévoir, ou d'informer le Comité de l'agriculture concernant l'ordre de renvoi? S'agit-il par exemple dans cette enquête de la gestion de OCCO, ou combien restreint ou de quelle envergure est le champ des recommandations?

M. Whelan: Je pense, monsieur le président, en réponse à la question de M. Murta, que l'ordre de renvoi et l'institution du Comité devraient être annoncés demain par le leader de la Chambre.

[Texte]

Mr. Murta: It should be announced tomorrow.

Mr. Whelan: Tomorrow is Wednesday. I think when we talked about it last week we forgot that Monday was a holiday, so there were several meetings to take place, I imagine, today between the different parties selecting their membership for the committee, and once that is made up the announcement will be made, with the terms of reference, by the House Leader.

Mr. Murta: I see. So, as far as the terms of reference are concerned, you are not prepared to tell the Agriculture Committee...

Mr. Whelan: Not here. I do not think it would be proper.

Mr. Murta: In the area of marketing...

Mr. Whelan: I think all I can say, Mr. Chairman, to be fair to Mr. Murta, is that the reference would be of the type that would allow them to investigate the full operations of CEMA.

Mr. Murta: In other words, the full operation of the marketing boards as such, then, is really what you are talking about?

Mr. Whelan: It is CEMA that we have been asked to inquire into, and I would hope it would give the committee that is going to hold the hearings an opportunity to make sure that they hear all aspects of it.

Mr. Murta: Right. In the area of marketing boards, I believe you have stated publicly that there will be consumer representation on the National Marketing Board. Can you now elaborate a bit more on that?

Mr. Whelan: Yes. I stated in the House that they would be on the National Farm Products Marketing Council, where I have full authority to appoint them.

Mr. Murta: Right.

Mr. Whelan: We only have two other national boards, the Turkey Producers and CEMA, the Canadian Egg Marketing Agency. I believe that if you really wanted to use the legislation as it is now worded—maybe it needs some amendments—we could probably have more say or input on the makeup of the membership on any national board, but at the present time all we did was to accept the recommendations of the provincial marketing boards that each have a representative on CEMA.

Mr. Murta: I see. When do you envisage that consumer representation—if you like to use that word—will be on the board? When are you going to act on what you said in the House?

Mr. Whelan: At the present time we have asked for names to be suggested to us by different groups, and as soon as these names are submitted—I do not know if they have been submitted to us—I would hope that a decision, as I think I said in the House, will be made as soon as possible.

Mr. Murta: Are we talking about a consumer, for example?

[Interprétation]

M. Murta: Ce devrait être annoncé demain.

M. Whelan: Demain, c'est mercredi. Je pense que lorsque nous en avons discuté la semaine dernière, nous avons oublié que lundi était congé, je présume qu'il y a eu diverses réunions aujourd'hui entre les partis afin de choisir leurs représentants au Comité et, une fois cela fait, cela sera annoncé ainsi que l'ordre de renvoi par le leader de la Chambre.

M. Murta: Je vois. Vous n'êtes donc pas prêt à dire au Comité de l'agriculture en quoi consistera l'ordre de renvoi...

M. Whelan: Pas ici. Je ne crois pas que le moment soit opportun.

M. Murta: Pour ce qui est de la commercialisation...

M. Whelan: Tout ce que je puis dire, monsieur le président, pour être juste à l'égard de M. Murta, c'est que l'ordre de renvoi serait de nature à permettre d'enquêter sur l'activité complète de OCCO.

M. Murta: Autrement dit, toute l'activité des offices de commercialisation en tant que telle, est-ce vraiment ce que vous voulez dire?

M. Whelan: On nous a demandé d'enquêter concernant OCCO et je suppose que cela donnera au Comité la liberté de convoquer des séances afin de connaître tous les aspects de la question.

M. Murta: Très bien. Pour ce qui est des offices de commercialisation, il me semble que vous avez déclaré officiellement que le consommateur sera représenté à l'Office national de commercialisation. Pourriez-vous vous étendre un peu sur ce sujet?

M. Whelan: Oui. J'ai déclaré à la Chambre qu'il serait représenté au Conseil national de commercialisation des produits agricoles, ayant pleine autorité pour les y nommer.

M. Murta: En effet.

M. Whelan: Nous n'avons que deux autres offices nationaux, celui des producteurs de dindons et OCCO, l'Office canadien de commercialisation des œufs. S'il s'agissait d'administrer la loi telle qu'elle est formulée en ce moment, cela exigerait peut-être quelques modifications, et nous aurions peut-être davantage à dire sur la façon de composer tout office national; mais pour le moment tout ce que nous avons fait c'est d'accepter les recommandations des offices provinciaux de commercialisation qui ont chacun un représentant au sein de l'OCCO.

M. Murta: Je vois. Quand prévoyez-vous que le consommateur sera représenté, si c'est ainsi que vous l'entendez, aux fins de l'office? Quand donnerez-vous suite à votre déclaration en Chambre?

M. Whelan: Nous avons demandé à divers groupes de nous proposer des nominations et, dès que les noms nous seront proposés je ne sais s'ils l'ont été encore—j'espère que la décision sera rendue en Chambre le plus tôt possible.

M. Murta: Est-ce que nous parlons de consommateur, par exemple?

[Text]

Mr. Whelan: We are talking about a consumer.

Mr. Murta: Or a packer or a processor? Are we looking at that area too, or just the actual consumer? I suppose they are all consumers in the sense...

Mr. Whelan: Everybody is a consumer, I think, but there are some people who have specialized in representing consumers. I said a good businessman and a person well known for his ability in the labour field representing labour.

Mr. Murta: I see. In the area of CEMA, and I suppose we are certainly going to get into it when we get into this special inquiry but, Mr. Minister, could you tell the Committee when you first realized or when you first became aware of the kind of surpluses that were being built up, for example, in the egg marketing situation?

Mr. Whelan: These can be very repetitious. If we are going to have an inquiry on CEMA here and another inquiry on CEMA in another committee, because I certainly know that I am going to be appearing before them...

Mr. Murta: This is the Agriculture Committee, though, Mr. Minister.

Mr. Whelan: That is right.

Mr. Murta: And I think we can...

Mr. Whelan: And I had hoped that when we were going to investigate the operations of CEMA that it could be done in one committee.

• 1550

Mr. Murta: In other words, you are saying to the Agriculture Committee that you are not prepared to talk about CEMA, etc. at present.

Mr. Whelan: I would rather that we discuss it in the Committee that is being set up. It will be, I hope, in operation within as short a time as possible so that we do not become repetitious.

Mr. Murta: Then possibly we could talk, Mr. Minister, about the turkey situation. Can you give us some figures as to what is taking place? We have heard reports from people in the industry that we are now building up quite a surplus of turkeys.

Mr. Whelan: I think Mr. Williams has the figures here. We have gone over them. We have had reports about the operation of the turkey board. I am sure you are aware that the turkey board does not hold ownership of product. The trade holds ownership of product and has a system of control. I believe there are one or two provincial boards that may have some control over products but the national board does not have any control over products, that is, of storing, in the same way as the egg board tried to operate. So, it was operating and still is operating.

Mr. Williams, do you have the figures on that?

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): I can get the actual stock figures for the Committee in a few moments. There is no doubt that the stocks of turkey are now long in Canada, particularly of the heavier-weight turkeys. The broilers are not as long as the heavier-weight turkeys.

[Interpretation]

M. Whelan: Nous parlons du consommateur.

M. Murta: Ou de fabricant ou de transformateur? Est-ce que mpis étudions aussi ce oté de la question ou est-ce que nous nous en tenons simplement au consommateur? J'imagine qu'ils sont tous consommateurs en ce sens...

M. Whelan: Tous sont consommateurs, je pense, mais il y a des personnes qui sont spécialisées pour représenter les consommateurs. J'ai mentionné un homme d'affaires averti et une personne bien connue pour sa compétence dans le domaine de la main-d'œuvre pour représenter la population active.

M. Murta: Je vois. Relativement à OCCO, et nous devrons nous y intéresser lorsque nous entreprendrons cette enquête spéciale, pourriez-vous, monsieur le ministre, dire au Comité à quel moment vous avez d'abord constaté ou avez pressenti le genre de surplus qui s'accumule par exemple sur le marché des œufs?

M. Whelan: Cela deviendra répétitif. Si nous devons avoir une enquête concernant OCCO ici et une autre enquête concernant OCCO dans un autre comité, où je devrai certainement comparaître...

M. Murta: Nous sommes ici au Comité de l'agriculture, cependant, monsieur le ministre.

M. Whelan: C'est exact.

M. Murta: Et il me semble que nous pouvons...

M. Whelan: J'avais espéré que l'enquête concernant OCCO se derait dans un seul comité.

M. Murta: Autrement dit, vous déclarez au Comité de l'agriculture que vous n'êtes pas prêt à parler de l'OCCO et ainsi de suite présentement.

M. Whelan: Je préférerais qu'il en soit question au comité qui doit être institué. Il sera très bientôt sur pied je l'espère et cela évitera les redites.

M. Murta: Alors, monsieur le ministre, peut-être pourrions-nous parler du dindon. Pouvez-vous nous donner des chiffres concernant ce qui se passe? Nous avons entendu des rapports des personnes de l'industrie qui accumulent des stocks de dindons.

M. Whelan: Je pense que M. Williams a ces chiffres. Nous les avons révisés. Nous avons eu des rapports concernant l'activité de l'Office de commercialisation des dindons. Vous n'ignorez pas que cet office ne possède aucun stock. Le stock est dans le commerce qui en régit la vente. Je crois qu'il y a un ou deux offices provinciaux exerçant un certain contrôle sur les produits mais l'Office national n'a aucun contrôle sur les produits; c'est-à-dire l'entreposage de la façon dont l'Office de commercialisation des œufs a essayé de fonctionner. Il demeure donc actif et l'a toujours été.

Monsieur Williams, avez-vous quelques statistiques à ce sujet?

M. S.B. Williams (sous-ministre de l'Agriculture): Je puis les colliger en un instant. Le chiffre réel indique bien qu'il y a un surplus de stock de dindons au Canada à l'heure actuelle, surtout des gros dindons. Les dindons de grillé sont pas en aussi grande quantité que les gros dindons.

[Texte]

However, we have been in communication with the various agencies involved and we have been assured that the issuance of quotas will take into consideration the stock situation at the end of the year. It does appear that the agencies involved, that is both the provincial agencies and the federal agency, are well aware of the problem and are taking the necessary corrective steps. But as Mr. Whelan pointed out, they do not hold product themselves. The National Turkey Marketing Agency owns no turkey whatsoever. Two of the provincial agencies do own small amounts of turkeys.

Mr. Murta: Is it a parallel situation between the turkey agency and the egg agency?

Mr. Williams: No, the egg situation does not parallel it at all. The egg agency situation resulted in CEMA itself owning very large quantities because it was the buyer of last resort of eggs. That does not happen in the turkey industry. The trade is the actual purchaser of all turkeys.

Mr. Murta: Mr. Minister, getting back to consumer representation on marketing boards, the consumer representation is on, in effect, the advisory body. Is this right? Is this where the consumer representation will be appointed? Will there be any consumer representation on the agencies themselves because this is where the power lies within the whole structure.

Mr. Whelan: We established a committee of five federal and provincial ministers in July. Each provincial government has a representative on it; we have a representative. That is being studied now. We do know that there are some provincial marketing boards that have consumers on those boards. I do not have the list here but I am sure you are aware that some of them have consumer representatives. Some of them are very successful within provincial jurisdiction.

Many people are under the impression that there are many national marketing boards. There are only two. One has held hearings for broilers but it has never been finalized by the broiler producers marketing board. There may be many commodities that would never become national because they are not produced nationally but are produced within a province and marketed within that provincial government's authority. We would have very little to say, if anything at all, about whether there should be consumers on those boards.

Ontario, I think, has a couple of boards that have consumers on them. British Columbia has too, and Quebec. I am not sure about the Maritimes; I would have to go over the list. When consumers see what the marketing boards are trying to do, they generally become some of their best members.

Mr. Murta: Mr. Minister, if you do not want to answer questions about CEMA now, maybe you can answer a rather broader question. Is there any move at the present time, or is the Department of Agriculture, your officials or yourself, giving consideration to changing the makeup of the direction of CEMA at all or are you just looking, for example, at what appears to be mismanagement—and I say "appears" because we have not gone into the whole inquiry

[Interprétation]

Cependant, nous avons été en rapport avec les offices concernés et on nous a assuré que le contingentement tiendrait compte des rapports de fin d'année. Il semble que les offices intéressés aussi bien fédéraux que provinciaux se rendent parfaitement compte du problème et prennent des mesures pour y obvier. Mais, comme l'a signalé M. Whelan, ils ne conservent pas de stock eux-mêmes. L'Office national de commercialisation du dindon ne possède pas le moindre dindon. Deux des offices provinciaux en possèdent de petites quantités.

M. Murta: Y a-t-il parallèle entre la situation de l'Office de commercialisation des dindons et l'Office de commercialisation des œufs?

M. Williams: Non, aucun. L'Office chargé de la commercialisation des œufs s'est trouvé dans une situation qui a donné naissance à l'OCCO qui possède de grandes quantités de produits, car il a été l'acquéreur de la onzième heure afin de sauver la situation. Cela ne s'est pas produit dans le cas de l'industrie du dindon. Le commerce absorbe en réalité toute la production de dindons.

M. Murta: Monsieur le ministre, pour revenir à la représentation du consommateur sur les offices de commercialisation, elle constitue en réalité l'organisme consultatif. N'est-ce pas exact? Est-ce là que le consommateur sera représenté? Est-ce qu'il y aura représentation du consommateur à l'un ou l'autre des offices puisque c'est là que se concentre le pouvoir?

M. Whelan: Nous avons constitué un comité de cinq ministres fédéraux et provinciaux en juillet. Chaque gouvernement provincial y est représenté; nous y avons un représentant. La question est présentement à l'étude. Nous savons que certains offices provinciaux de commercialisation ont des consommateurs parmi leurs membres. Je n'en ai pas la liste ici mais je suis sûr que vous savez que certains de ces offices comptent des représentants du consommateur. Certains réussissent très bien sous la juridiction provinciale.

Nombreux sont ceux qui ont l'impression qu'il existe plusieurs offices nationaux de commercialisation. Il n'y en a que deux: l'un qui a convoqué des audiences pour traiter de la question des produits de grillades mais qui n'a jamais été établi de manière définitive par l'Office des producteurs. Il y a beaucoup de produits qui ne tomberont jamais sous une régie nationale parce qu'ils ne sont pas produits à l'échelle nationale mais à l'intérieur d'une province et vendus conformément à la législation provinciale. Nous n'aurions pas beaucoup à dire s'il s'agissait de nommer des consommateurs au sein des ces offices.

L'Ontario, me semble-t-il, a un ou deux offices où le consommateur est représenté. La Colombie-Britannique en a et le Québec, je pense. Je ne suis pas sûr au sujet des Maritimes; il faudrait que je consulte la liste. Quand les consommateurs constatent ce que c'est de faire les offices de commercialisation, ils en deviennent en général leurs membres les plus compétents.

M. Murta: Monsieur le ministre, si vous n'êtes pas disposé à répondre aux questions concernant l'OCCO maintenant, peut-être pourriez-vous donner réponse à des questions plus générales. Le ministère de l'Agriculture envisage-t-il d'apporter des changements à la direction de l'ACCE ou bien vous contentez-vous de déterminer s'il existe des signes de mauvaise gestion—et je parle de signes parce que nous n'avons pas encore vraiment mené d'en-

[Text]

at the present time with regard to the surplus—or are you just going along with the sort of status quo at the present time?

• 1555

Mr. Whelan: I think the hearings will show that we probably really became concerned about CEMA and its operations quite some time ago, and the formation of this provincial-federal committee is to try to come up with recommendations on possibly how CEMA should operate, and what they should be doing will be explained...

Mr. Murta: Has there been any recommendation...

Mr. Whelan: ... in total detail before that committee that is going to be investigating it.

Mr. Murta: I see.

The Chairman: This is your last question, Mr. Murta.

Mr. Murta: I have one last question, then, on beef. We have heard a request from the provincial premiers, it has come up in the House of Commons and we have read about it, asking the federal government to give some assistance to beef producers at the present time. They are talking of \$100 per animal.

Mr. Whelan: Yes.

Mr. Murta: And I think \$50, possibly, would come from the federal government. You have obviously had discussions on this. Could you inform the Committee briefly what some of these discussions were about and what measures you are going to take in this regard?

Mr. Whelan: Actually. Our discussions with these people have been at the official level, with the ministers. We probably had one short discussion, and when we met the provincial ministers on the five cent a quart consumer subsidy on milk several weeks ago I asked them, if they had any suggestions or recommendations, to submit them to us because a meeting was being held that same day, I believe, or the next day, or something, in Regina—the four Western ministers with their ministers of corporate and consumer affairs—to discuss what should be done about the beef problem. We did hold a meeting with the provincial people but they were not unanimous about what they thought should be done. Most of them were of the opinion that something should be done.

We have received correspondence from the Canadian Cattlemen's Association and the Saskatchewan Stock Growers Association...

An hon. Member: Western Stock Growers Association.

Mr. Whelan: Western Stock Growers Association, the Peace River Stock Growers Association, and representations from another organization in British Columbia. We have received representations from several organizations in *la belle Province* asking us to do something for them there. We received recommendations from some of them telling us not to do anything, either, so there is not a very unanimous opinion on what should be done. All I can say is that we are looking very hard at this. We do not know just what avenue should be taken at this time because it is a difficult thing to feed out the different feeding programs across Canada because they vary so much if you are feeding straight barley or if you are feeding corn silage; this sort of thing.

[Interpretation]

quête concernant les excédents—ou bien allez-vous pour l'instant maintenir le statu quo?

M. Whelan: Des audiences montreront que nous avons commencé à nous inquiéter du fonctionnement de l'ACCE depuis quelques temps déjà et si ce Comité fédéral-provincial a été constitué, c'est afin de formuler des recommandations en vue de modifier le rôle de cet organisme...

M. Murta: Y a-t-il eu des recommandations...

M. Whelan: ... que le Comité va étudier jusqu'au moindre détail.

M. Murta: Je vois.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Murta.

M. Murta: Je vais donc poser ma dernière question et elle portera sur le boeuf. Nous avons entendu à la Chambre et dans les journaux que les premiers ministres provinciaux ont demandé au gouvernement fédéral de fournir une aide aux éleveurs de boeuf dans l'immédiat. Ils avancent le chiffre de \$100 par tête.

M. Whelan: Oui.

M. Murta: Dont peut-être \$50 seraient versés par le gouvernement fédéral. Vous en avez de toute évidence discuté. Pourriez-vous informer brièvement quel était l'objet de ces discussions et quelles mesures vous allez prendre à cet égard?

M. Whelan: En fait, les négociations à ce sujet se sont déroulées entre ministres. Nous en avons brièvement parlé lors de la réunion avec les ministres provinciaux il y a quelques semaines au sujet de la subvention de 5¢ pour la pinte de lait. Je leur avais demandé à ce moment-là s'ils avaient des recommandations ou des suggestions à nous faire vu que nous devions rencontrer le même jour ou le lendemain les 4 premiers ministres de l'Ouest, accompagnés de leur ministre des Affaires de la consommation et des corporations, en vue de discuter du problème du boeuf. Nous avons donc rencontré les représentants provinciaux, mais ils n'étaient pas unanimes quant aux mesures à prendre. La plupart d'entre eux pensaient, cependant, qu'il fallait faire quelque chose.

Nous avons reçu des lettres de la Canadian Cattlemen's Association et de la Saskatchewan Stock Growers Association...

Une voix: Western Stock Growers Association.

M. Whelan: De la Western Stock Growers Association, de la Peace River Stock Growers Association ainsi que d'autres associations de la Colombie-Britannique. Nous avons également fait l'objet d'interventions de la part de plusieurs associations de la Belle province nous demandant également d'agir. D'autres, cependant, nous ont écrit pour nous demander de ne rien faire, si bien que là non plus il n'y a pas eu d'unanimité. Tout ce que je puis dire est que nous étudions la question de très près. Nous ne savons pas exactement quelle solution adopter actuellement car la nature du problème varie suivant les régions du Canada, selon que l'on alimente le bétail avec de l'orge pur ou bien avec du maïs, etc.

[Texte]

All I can say, Mr. Chairman, is that we realize it is very important and a situation exists in the beef industry that is not very encouraging.

Mr. Murta: But will this take some time?

The Chairman: I am sorry, Mr. Murta, but I will have to cut you off. You have already run over your 10 minutes. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Murta: The Minister went over.

The Chairman: Mr. Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, lors de votre présentation, j'ai remarqué que vous reconnaissez qu'il y a eu une difficulté dans la production des graines fourragères dans l'Est du Canada, et peut-être aussi dans l'Ouest. Mais je remarque que dans la vallée du Saint-Laurent tous les grains, tout le maïs n'a pas pu se rendre à maturité et que plusieurs agriculteurs ont été obligés de donner sur le champ le maïs qu'on avait prévu utiliser sous forme de grains. Le résultat est qu'on a actuellement beaucoup de difficulté d'approvisionnement en grains, à cause des problèmes de transport qu'on a connus dans l'Ouest du Canada. C'est peut-être une question à laquelle l'Office canadien des provende pourrait répondre mais M. le sous-ministre pourra peut-être me donner une idée: Croyez-vous qu'on aura les grains nécessaires pour passer l'hiver ou si la vente massive de bétail laitier qu'on connaît actuellement va continuer?

• 1600

Mr. Whelan: We are optimistic that the feed grain supplies will be adequate. There will be more commercial grain this year than there has been in the past that will be available for the feed market. Harvesting in some of the areas in the mid-West, according to the reports that we have, actually is better than expected after the wet weather, the snow, etc. There are the areas that have been able to go back harvesting and were still harvesting as of yesterday, and they can harvest an awful lot of grain in a short time.

We know that this does not include every area. We know that in Eastern Canada they have had a big hay crop in most of the areas. Their small grains were not that bad; they were better than they have been for the last two years. We know an awful lot of the corn that froze has been put into bunker silos and other kinds of silos in areas where they have the silage equipment. A lot of it will maybe not be the highest quality feed that you can get in the world, but we do know that it is going to be fed to cattle and it probably would not have been if it had been left for straight grain corn. We know that you cannot do this with every bit of it.

When you talk about giving it away, I do not know what you mean. What are the farmers doing with it when you say they give away the corn? Was some farmer taking it for cattle feed?

M. Côté: Actuellement oui, dans la vallée du Saint-Laurent, qui est une des importantes régions de production de lait de transformation, où le bétail n'est pas trop en condition actuellement, le prix du bœuf est très bas et les agriculteurs sont obligés de vendre, il se fait des encans. J'ai vu samedi dernier, des encans considérables de bétail laitier vendu pour la boucherie à des prix qui sont au-dessus de 20c. la livre. Tout simplement parce que les grains prévus pour faire les moulées ne se sont pas rendus à

[Interprétation]

Tout ce que je puis dire, monsieur le président, est que nous reconnaissons l'importance du problème et que la situation actuelle de l'élevage du boeuf n'est pas très encourageante.

M. Murta: Mais cela prendra quelque temps?

Le président: Je regrette, monsieur Murta, mais je dois vous interrompre. Vous avez déjà dépassé vos 10 minutes de parole. Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Murta: C'est le ministre qui a été trop long.

Le président: Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you are recognizing in your presentation that there was a problem in the feed grain industry in Eastern Canada and maybe also in Western Canada. I know that in the St. Lawrence region a portion of the corn crop did not mature and many farmers had to feed it to their cattle instead of storing it to use as a feed grain. The result is that the supply of feed grains becomes difficult due to the transportation problems we had in Western Canada. Maybe I should direct that question to the Canadian feed grain agency but the Minister could give us some indications. Do you think we will get the feed grain we will need this winter or will the massive selling of milk cattle continue?

Mr. Whelan: Nous sommes optimistes et pensons que nos approvisionnements en provende seront suffisants. Cette année-ci, il y aura davantage de provendes sur le marché que l'année dernière. Les rapports indiquent, en fait, que la récolte dans certaines parties du centre-ouest sera meilleure que l'on aurait pu prévoir après toute cette pluie et la neige etc. Dans certaines régions, la récolte a repris et a continué hier encore et l'on peut récolter beaucoup de blé dans très peu de temps.

Nous savons que cela n'est pas valable pour toutes les régions. Nous savons que la récolte de foin était bonne dans la plupart des régions de l'Est. La récolte des variétés moins importantes n'était pas mauvaise et en fait meilleure que dans les deux dernières années. Une très grande partie du maïs qui a gelé a été mis en silo. Ce ne seront peut-être pas des provendes de meilleure qualité, mais on les donnera à manger aux bêtes ce qui n'aura pas été le cas si on l'avait traité de la manière usuelle. Nous savons que ce n'est pas toujours possible.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire par donner. Que voulez-vous dire en disant que les agriculteurs font cadeau de leur maïs? Est-ce qu'il y en a qui en ont pris pour le donner à manger à leurs bêtes?

Mr. Côté: Yes, in the St. Lawrence Valley which is one of the important areas for industrial milk production and where the cattle producers are in a bad position right now. The price of beef being very low they are obliged to sell their cattle at auctions. Last Saturday I saw a big dairy cow auctioned where the animals were sold for slaughter for less than 20 cents per pound. The only reason is that the necessary feed grain is not ripe and that it is impossible to buy grain. We are told that there is not enough grain in the

[Text]

maturité et on ne peut pas avoir de grain. On nous dit qu'il est rare dans les silos, il se vend à peu près \$10, \$10.25 le 100 livres et les moulées \$10.25 le cent livres. Alors, c'est pour cette raison qu'il y a une vente massive de bétail laitier qui se fait actuellement dans la vallée du Saint-Laurent.

Mr. Whelan: I just talked about the grain, and first of all I also want to say something about the sex kill of the animals. Our sex kill shows, and the checks are fairly accurate and past records we have kept have been fairly true and told the story as accurately as possible, that there has not been an exorbitant number of female dairy or beef cattle sold up to this date. There may be more later. There are a lot of stories told about that, but in the records in the slaughter houses where they are inspected and the sex kill count is taken there was not a tremendous increase up to last week showing that this was actually taking place. It does show that there are a lot of herds being culled; where maybe they should have sold cows a year ago or two years ago they kept them for another calf, for another year's production—this type of thing. But there is not that tremendous increase that has been intimated by a lot of people.

The grain shows 15 boatloads leaving the Lakehead and domestic grains supply will be taken care of first and foremost out of that grain. That is under the system we operate by. There would be an abundant supply, as far as we are concerned, even if it has to be moved by train in the form we used last year, the continuous movement of the unit hopper-car trains. You can be sure they will do everything they can to catch up on the time lost because of the strike. We are optimistic that we will have ample supplies of grain for the people in that area. We do know that there may be a shortage—and, of course, the price may have something to do with it too—of grain from the United States because of their voluntary export controls, but we do not know whether or not they would affect us in Canada. But we do know that everything points to the price remaining around \$3.50 a bushel to \$3.60 something.

Le président: Votre dernière question, monsieur Côté.

• 1605

M. Côté: Merci beaucoup, monsieur le président. Au sujet de la politique de subside à l'industrie du porc, l'équilibre de prix qui a été établi, je pense, au mois de juillet, avez-vous une idée du pourcentage approximatif des porcs qui seront touchés par cette prime? On considérerait un montant par producteur, et la catégorie, alors quel est le pourcentage des porcs abattus, au Canada?

Mr. Whelan: I am just trying to make sure that I understand the question. Do you mean what percentage of hogs will be subject to the subsidy, or what grades etc.?

M. Côté: Oui. En somme, je voudrais avoir une idée du pourcentage du budget qui a été prévu pour les octrois à l'industrie du porc. J'ai posé la question d'une manière un peu détournée mais je voulais savoir si tout le budget, affecté en juillet aux subsides à l'industrie du porc, y sera consacré.

Mr. Whelan: First of all I think I should say that there has been no budget set for it; we would have to pay out of supplementaries etc. because it is for one year.

[Interpretation]

silos. The grain sells for \$1.10 or \$1.25 per hundredweight. That is the reason for this massive selling of dairy cows in the St. Lawrence Valley.

M. Whelan: Je viens de parler des provendes et aimerait maintenant ajouter quelque chose au sujet de l'abattage de bétail laitier. Nos rapports qui sont aussi précis que possible indiquent que les ventes de bétail laitier n'ont pas atteint des proportions exagérées. Elles vont peut-être augmenter. On raconte beaucoup d'histoires à ce sujet, mais les rapports des abattoirs sur l'inspection et le décompte du bétail laitier montrent qu'il n'y a pas eu d'augmentation massive jusqu'à la semaine dernière. Nous savons, par contre, que l'on a laissé vieillir beaucoup de bêtes pour avoir encore un veau de plus, là où on aurait dû vendre déjà il y a un an ou deux. Il n'y a toutefois pas cette augmentation massive dont tant de gens parlent.

Pour ce qui est des provendes, 15 bateaux chargés ont quitté la Tête des Lacs pour répondre avant tout au besoin du pays. Ceci est prévu dans notre système. L'approvisionnement sera assuré, en ce qui nous concerne et même s'il faudra, comme l'année dernière avoir recours aux trains et aux wagons couverts. Soyez assuré de ce que l'on fera le possible afin de rattraper le retard causé par la grève. Nous sommes optimistes et nous sommes convaincus que les gens de cette région auront suffisamment de provendes. Nous savons en effet qu'il peut y avoir une pénurie de céréales en provenance des États-Unis, à cause de leur contrôle volontaire sur l'exportation à cause peut-être aussi, bien entendu, de ce prix, mais nous ne savons pas si ces contrôles se feront sentir ici au Canada. Nous savons en tout cas que, selon toutes les indications, le prix va vraisemblablement rester aux environs de \$3.50 ou de \$3.60 le boisseau.

The Chairman: Your last question, Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. With regard to the policy of subsidies to the hog industry and to the balance of prices set up in July, I think, do you not have an approximate idea of what percentage of hogs will receive the premium? There were to be allowances for individual production and for the grade involved, but what percentage of hogs sorted in Canada is affected?

M. Whelan: Je voudrais m'assurer d'avoir bien compris la question. Voulez-vous savoir le pourcentage des porcs qui recevront cette subvention ou bien les catégories qui sont en cause, etc.?

Mr. Côté: Yes, briefly I want to know approximately what percentage of the budget has been set aside for grants to the hog industry. I asked my question in a round about way, but I really want to know if the entire budget set aside in July for subsidies to the hog industry will be taken up by this.

M. Whelan: Je dois dire d'abord qu'aucun budget n'y a encore été affecté; il nous faudrait recourir aux crédits supplémentaires pour payer cela, car le programme prévu s'étendra sur un an.

[Texte]

Mr. Williams just corrected me. It is provided out of the stabilization fund. You do not have to budget for it; it is out of a revolving fund.

M. Côté: D'accord.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Whittaker, you have five minutes.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I got a letter today from one of my constituents. Because it is very timely I have brought it to this meeting and I would like to read it to you in part.

Many of the ranchers have been talking together here and cannot figure out how they are going to be able to keep their heads above water this winter. Last fall when we were all set to sell out our herds, a government official came and said "don't panic, feed them through and prices will be up next year". So we did, some of us up to \$100,000 including the high interest added all year. Now the bankers say we must sell and prices are half what they were last fall. Surely there must be some way to subsidize the farmer the way they do to everybody else.

Now, when they talk about going to sell last year it was because of the shortage of hay and they had to buy hay to keep their herds...

Mr. Whelan: What were they keeping, feeder calves?

Mr. Whittaker: They kept their calves and their basic herd and whatnot. A lot of the ranchers there were ready to sell. Of course you know what happened in that area.

Mr. Whelan: Yes.

Mr. Whittaker: And then they held on. Now they are in this situation. Sure, they got a partial subsidy for transporting the hay into the area—the one in which you helped bail, out the provincial government. You should have doubled what they got, but you helped to bail them out really. But the cost of hay was up to as high as \$100 a ton and they had a \$15 subsidy to haul it in. They did this, and now the situation is such that they are really in a bind.

Now in your statement today you said:

And more recently, introduced a beef stabilization program.

I do not really know what this beef stabilization program is but something has to give so that these people are going to know, and know very soon, because a lot of them are going to go broke. I talked to a rancher last week and he showed me a bill of sale that he had for one animal. He got \$28, which was five cents a pound. This is the kind of thing that these people are being submitted to today when they have to run out and sell. This, of course, was a cow, it was not an A-1 or an A-2, but still it was five cents a pound. And you know what meat is on the store shelves today.

[Interprétation]

Mr. Williams vient de me corriger là-dessus. Il est prévu que ces paiements sortiront du fonds de stabilisation. Il n'est point besoin de crédits spéciaux; il s'agit d'un fonds renouvelable.

Mr. Côté: Thank you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Whittaker, vous avez 5 minutes.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'ai reçu aujourd'hui une lettre d'un de mes commettants. Elle arrive au bon moment; et je l'ai apportée ici pour vous en lire un extrait.

Après avoir tenu des discussions entre eux, un bon nombre des éleveurs d'ici ne voient pas bien comment ils vont pouvoir joindre les deux bouts cet hiver. L'automne dernier, alors que nous étions tous sur le point de vendre nos troupeaux, un fonctionnaire du gouvernement s'est rendu ici pour nous dire, «ne paniquez pas, nourrissez votre vétail de provende jusqu'à l'an prochain, car les prix auront augmentés d'ici là». C'est ce que nous avons fait, et certains d'entre nous ont dépensé jusqu'à \$100,000, si on compte le taux élevé de l'intérêt qu'on y a ajouté pendant toute l'année dernière. Les banques nous disent maintenant qu'il faut vendre, mais les prix sont de la moitié inférieurs à ce qu'ils étaient en automne dernier. N'y a-t-il donc aucun moyen de subventionner l'agriculteur comme on subventionne le reste du monde.

Or il était question de vendre l'année dernière à cause de la pénurie de foin, qu'il leur fallait pour garder leur troupeau...

M. Whelan: Qu'est-ce qu'ils gardaient, des veaux d'engrais?

M. Whittaker: Ils gardaient les veaux tout comme l'ensemble du troupeau, etc. Un bon nombre d'éleveurs voulaient vendre. Naturellement, vous savez ce qui s'est passé dans cette région.

M. Whelan: Oui.

M. Whittaker: Et ils ont fini par les garder. Maintenant ils se trouvent dans la situation que je vous ai décrite. Bien sûr, ils ont bénéficié d'une subvention partielle pour faire venir le foin dans la région—celle qui est venue en aide au gouvernement provincial. Vous auriez dû leur donner le double, mais en tout cas vous avez dépanné le provincial. Le foin coûtait jusqu'à \$100 la tonne, et on leur payait une subvention de \$15 pour le transport. Ils ont persévéré et voilà qu'ils se trouvent dans une situation vraiment difficile.

Dans votre déclaration d'aujourd'hui vous dites:

Et plus récemment encore, il a mis en place un programme de stabilisation des prix du bœuf.

Or, je ne sais pas exactement ce que c'est que ce programme de stabilisation du prix du bœuf, mais il faudra bientôt faire en sorte que ces gens-là sachent où ils en sont, et ce bientôt car bon nombre d'entre eux vont faire faillite. La semaine dernière, un éleveur à qui je parlais m'a montré l'accord de vente d'une de ses bêtes. Il en recevait \$28, ce qui revenait à 5c. la livre. Voilà à quoi sont réduits ces gens-là, car on les oblige maintenant à aller vendre leur bétail. Il s'agissait naturellement d'une vache, de catégorie inférieure aux A-1 et A-2, mais en tout cas ça faisait 5c. la livre. Et vous savez très bien le prix actuel de la viande dans les magasins.

[Text]

• 1610

What can you say? The situation is serious. You did not use the word to Mr. Murta, but the situation is serious. Something is going to have to happen; something is going to have to give. What is this Beef Stabilization Program? Is there any hope for them there?

Mr. Whelan: In a news release on August 2, it was stated what it was, but I want to make it clear that the official position of the Canadian Cattlemen's Association, for instance, is to not do anything. They are saying this and now some of the western stock growers are saying not to do anything. I am not saying that I agree with those people either, but I am surprised at what you say about that area because I bet you, and I am going by memory now, that I can search my records and find where they told me they were depleting their herds and getting rid of their young stock in that area. They were just going to get in enough hay to keep their cows over the winter last year. This is surprising to me for that area especially. I can understand some of the other areas. This year in Alberta and in other places they have had tremendous crops of forage and it is well-known knowledge that they are trying to keep over their young stock and keep them for another year, because it is a risk they are taking. The cattle business has always been sort of a risky thing. History will show that a certain amount of speculation exists in it.

As I told Mr. Murta, there are conditions in all parts of Canada and not just in British Columbia or anything, and I am sure you are aware of them where there is a cow-calf operator, this type of an operation who feels that something must be done. We are trying to put those all together. We received letters again over the weekend from some of these associations telling us what we should do and what we should not do. There seems to be a feeling by some of the bigger producers that we should not do anything. I would think close to 60 per cent of your beef in Canada does not come from the large herds regardless of what some economists may say. Practically 60 per cent of your beef production comes from the family farms.

The Chairman: One last question Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: I am a little surprised at the answers. We are getting some answers that say it should not be done, but then the last qualification was that those people do not make up the major number in production, maybe in cows, but not in people. These people, of course, at the time they were buying this feed, were buying it because they heard the Minister of Agriculture for Canada telling everybody that everything was good, could not be better and farming was wonderful. They actually went out and bought and brought in a lot of hay to keep their herds and to keep up the production. They would have been much better off to have sold. Again, I ask, are you going to do something for them?

Mr. Whelan: I just want to make one point. If anything, I have been criticized just for saying that farmers must get a better deal. I may have said some incomes have improved in agriculture, but I am sure you are aware of the criticism I received for agriculture's getting a better deal, getting more security, more stability into their production and so

[Interpretation]

Que peut-on lui répondre? La situation est grave. Vous n'en avez pas dit autant à M. Murta, mais la situation est grave. Il va falloir faire quelque chose; quelqu'un va être obligé de céder. Qu'est-ce que c'est que ce programme de stabilisation du prix du bœuf? Est-ce que cela représente une solution pour eux?

M. Whelan: On a défini ce programme dans un communiqué de presse du 2 août, mais je tiens à préciser que, par exemple, l'Association des éleveurs canadiens a pour politique officielle la recommandation de ne rien y faire. C'est ce qu'ils répètent, et maintenant certains éleveurs de l'Ouest conseillent, eux aussi, de ne rien faire. Je ne me dis pas d'accord non plus avec ces gens-là, mais je suis étonné de ce que vous dites au sujet de cette région, car je suis certain, d'après ce que je m'en rappelle, qu'à fouiller dans mes dossiers, je trouverais des témoignages où ils me disaient qu'ils allaient se débarrasser, dans cette région, de leur jeune bétail. Ils avaient l'intention de n'entreposer que suffisamment de foin pour garder leurs vaches pendant l'hiver dernier. Voilà pourquoi cela m'étonne tout spécialement de cette région-là. Je le comprendrais plus facilement dans d'autres régions. En Alberta, et ailleurs, on a eu cette année de très bonnes récoltes de fourrage, et il est bien connu qu'on va essayer cette année de garder le jeune bétail jusqu'à l'an prochain, mais il s'agit là d'un risque qu'on accepte de courir. L'élevage a toujours été un métier hasardeux. Son historique prouve bien qu'il comporte une part de spéculation.

Comme je l'ai dit à M. Murta, la situation qui prévaut dans tout le Canada, non seulement en Colombie-Britannique ou ailleurs, je suis sûr que vous êtes au courant, est de nature à inquiéter certaines catégories d'éleveurs, par exemple, de veaux femelles. Nous essayons précisément de définir l'ensemble de ces catégories. Cette fin de semaine encore, nous avons reçu des lettres de quelques-unes de ces associations, nous disant ce qu'il fallait faire et ce qu'il ne fallait pas faire. Il semblerait que certaines des entreprises importantes voudraient que nous ne fassions rien. Malgré ce qu'en disent certains économistes, je crois que presque 60 p. 100 du bœuf canadien ne provient pas de ces grands troupeaux. Presque 60 p. 100 du bœuf provient des fermes familiales.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Vos réponses ne manquent pas de m'étonner. Nous autres, nous recevons des réponses comme quoi il ne fallait rien faire, disant que même si ces entreprises-là représentaient le plus grand nombre des vaches, il n'en était pas ainsi pour ce qui était du nombre des employés. A cette époque, naturellement, les intéressés achetaient cette provende en quantité, parce qu'ils avaient entendu dire par le ministre fédéral de l'Agriculture que tout allait au mieux, et que l'agriculture était un métier splendide. Par conséquent, ils ont acheté beaucoup de foin pour pouvoir garder leur troupeau et maintenir la production. Ils auraient fait bien mieux de vendre. C'est pourquoi je vous demande à nouveau si vous allez faire quelque chose pour eux?

M. Whelan: Laissez-moi vous répondre sur un point. On m'a critiqué essentiellement pour avoir dit qu'il fallait assurer un meilleur revenu aux agriculteurs. J'ai pu avouer que certains revenus agricoles avaient augmenté, mais je suis certain que vous êtes au courant des critiques faites à mon égard pour avoir prôné le principe d'un meilleur

[Texte]

on. I am sure you are not intimating that I have said anything other than that. My concern is to make sure the beef industry stays alive and it is the government's too. I do not know what we are going to do at this stage of the game. As I said, we are trying to put something together that will make some sense and will make sure they can stay in business without going bankrupt while feeding the nation, as I said before, some of the best beef in the world at below cost. They just cannot continue to do that, and I realize that as well as anybody, and so does the government.

The Chairman: Thank you very much Mr. Whelan. Mr. Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président.

Une voix: Cinq minutes.

M. Lessard: M. Côté a soulevé tout à l'heure un point que je voudrais compléter, monsieur le ministre, ou monsieur le sous-ministre.

Il a parlé des inventaires de grain pour l'est du Canada, pour nous faire traverser la période de l'hiver. Les inventaires sont actuellement à leur point le plus bas depuis de nombreuses années et il y a beaucoup d'inquiétudes. Je sais qu'on peut utiliser la navigation pour quelques semaines encore et que, bien sûr, on a le chemin de fer. Mais quelle garantie pouvons-nous donner à nos producteurs que nous aurons effectivement des grains en quantité suffisante dans les élevateurs de l'est du Canada et à des prix compétitifs et qu'ils n'auront pas à payer un prix supplémentaire à cause d'un coût supplémentaire dû au transport par la voie ferrée au lieu du transport normal qui s'effectue normalement lorsqu'il n'y a pas grève, par la voie fluviale? C'est ma première question.

• 1615

Mr. Whelan: I do not know what more assurance I can give you. You are going to have Dr. Perreault here, I understand, at your next Committee meeting. He is in charge of the Canadian Livestock Feed Board.

But the main ships that are being loaded are going to be for domestic grain. The policy of the Wheat Board has been to make sure domestic consumers are looked after, and looked after as well as possible. The Canadian Livestock Feed Board will be monitoring on a continuous basis all movements of feed grains east of Thunder Bay to be sure that as many as possible of the winter needs are met prior to the close of navigation. And I already said that should further supply problems develop, possibly because of the late resumption of the vessel service, rail movements will have to be intensified. But we think they can meet those deadlines, by the very fact that there is grain at the lakeheads that the boats can move, and, if necessary, rail can move also.

Mr. Lessard: Okay then, I will switch to dairy policy.

Lorsque vous avez annoncé votre politique laitière le printemps dernier et lorsque vous l'avez révisée au mois de juin, monsieur le ministre, vous avez également dit que vous étiez à mettre au point une formule, je ne dirais pas d'indexation, mais une formule pour établir le prix qui sera payé pour le lait, basé sur les coûts de production. Où en

[Interprétation]

revenu, d'une meilleure sécurité, d'une meilleure stabilité, etc., pour la production agricole. Je crois bien que vous ne vouliez pas indiquer le contraire. Mon but, et celui du gouvernement est de maintenir en vie l'industrie du bœuf. Je ne sais pas au juste ce que nous allons faire en ce moment précis. Comme j'ai déjà dit, nous essayons d'élaborer une solution convenable, et je m'engage à faire en sorte que les producteurs puissent éviter la faillite tout en fournissant aux Canadiens, selon ma formule, le meilleur bœuf au monde à un prix inférieur au coût de production. Ils ne pourront pas continuer indéfiniment à le faire, et moi-même avec le gouvernement, je m'en rends parfaitement compte.

Le président: Merci, beaucoup, monsieur Whelan. M. Lessard a la parole.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman.

An hon. Member: Five minutes.

Mr. Lessard: I should like to add to a point raised just now by Mr. Côté, and address it to the Minister or the Deputy Minister.

He mentioned grain stocks in the East of Canada aimed at helping us through the winter. In fact, present stocks are at the lowest in many years, and this is causing much concern. I am aware that we can use shipping for a few more weeks, and there is always the railways. But what guarantee can we give our producers that we will in fact have enough grain in elevators in the east of Canada, at competitive prices, and that they will not have to pay a supplement to cover increased transportation costs arising from rail transport instead of transportation by the waterways which is usual when there is not a strike on?

M. Whelan: Je ne sais pas quelles autres assurances je puis vous donner. A la prochaine réunion de votre Comité, je crois que vous entendrez M. Perrault qui est responsable de l'Office canadien des grains de provende.

Les premiers chargements qui partiront seront destinés à la consommation intérieure. La politique de la Commission du blé est de faire en sorte que les besoins intérieurs soient satisfaits dans toute la mesure du possible. L'Office des grains de provende contrôlera de façon continue tous les mouvements de céréales fourragères à l'est de Thunder Bay de façon à assurer que la plus grande partie possible des besoins de l'hiver soient satisfaits avant l'arrêt de la navigation. J'ai déjà dit également que si d'autres problèmes d'approvisionnement devaient se poser, peut-être en raison de la reprise tardive des transports maritimes, il faudra intensifier les transports par rail. Je suis sûr que nous allons pouvoir respecter les délais étant donné que les céréales requises existent et peuvent être transportées soit par bateaux soit par rail.

M. Lessard: Bien, je vais donc passer à la politique laitière.

When you announced your dairy policy last spring and when you reviewed it in June, Mr. Minister, you also said that you were studying a formula, I will not say of annexation, but a formula to establish a milk price which would be based on production costs. Did the department establish this formula? Will we have to wait until it has been

[Text]

sont rendues, au ministère, l'étude et la mise au point de cette formule? Est-ce que nous allons attendre que cette formule soit mise au point et appliquée avant d'apporter une modification à l'échelle des prix de soutien aux producteurs laitiers?

Mr. Whelan: The dairy policy was announced, as far as I am concerned. The meetings are going on with the Canadian Dairy Commission, the trade, the producers, interdepartmentally. I do not think I could announce any half-way measure: that they have decided that you are going to or that you are not going to have this kind of program for milk. We said that you are going to have, and I never said that it would be announced, unless they were finished, before the new dairy year.

We have reacted to the requests of the dairy farmers much later than you have intimated in your remarks. We reacted to them in June, we reacted to them in August. I do not think there is a time in history that you have had to follow these things as closely as we have. There are cost in-puts, etc. and we are still watching it very closely. One of the last letters I read before I came to the Committee meeting today was from the President of the Dairy Farmers of Canada.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Your time has just about expired, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: I have one minute by the clock.

The Chairman: A very short question.

Mr. Lessard: I am going to stay on that. I did not mean to imply any blame in my question, Mr. Minister. The only point I was raising was are we going to wait to come to a conclusion on that new formula before we attempt to improve on the price? We might have to wait two, three, four or five more months before this formula is ready to be applied. So my question is, do we intend to wait for that, although it might take four or five more months, or do we intend to act right away?

Mr. Whelan: I think I tried, Mr. Chairman, to intimate that we have reacted to need before, and it will depend on need again, to keep them in business to make sure that they are producing that product that man can live by by itself, if he has to.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Lessard: Write my name down there, Mr. Chairman, please.

The Chairman: Right.

Before I recognize the next member I would like to point out that the Minister has indicated that he has to leave us at 5 o'clock.

Mr. Jarvis, five minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, one of the votes, I believe it is a statutory grant of \$100,000, is going to the Farm Products Marketing Agency? Is that a second \$100,000 grant to the turkey agency, do you know? That is the second one in a row?

[Interpretation]

developed and is applied before changing the support price range given to dairy producers?

M. Whelan: Nous avons annoncé notre politique laitière. Les négociations se poursuivent avec la Commission canadienne du lait et les producteurs au niveau interministériel. Je ne pense pas avoir annoncé aucune mesure intermédiaire, c'est-à-dire tel ou tel programme. Nous avons dit que nous prendrions des mesures mais nous n'avons jamais dit qu'elles seraient annoncées avant la nouvelle année.

Nous avons réagi aux demandes des producteurs laitiers beaucoup plus tard que vous ne l'avez dit. Nous avons commencé à réagir en juin, et nous avons continué en août. A aucun moment dans l'histoire n'a-t-il fallu suivre les choses d'aussi près. Il faut tenir compte des coûts de production et nous les surveillons de très près. Juste avant de venir ici, j'ai reçu une lettre du président des producteurs laitiers du Canada.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

Monsieur Lessard, votre temps de parole est écoulé.

M. Lessard: D'après l'horloge, il me reste une minute.

Le président: Une question très brève, alors.

M. Lessard: Je vais m'en tenir au même sujet. Je ne cherche nullement à vous blâmer par ma question, monsieur le ministre. La seule chose que j'aimerais savoir c'est si nous allons attendre un accord sur cette nouvelle formule avant de chercher à améliorer les prix? Il faudra attendre peut-être encore deux, trois, quatre ou même cinq mois avant que cette formule entre en vigueur. Ma question est donc de savoir si nous allons attendre encore quatre ou cinq mois ou bien si nous allons agir immédiatement?

M. Whelan: Monsieur le président, j'ai dit que nous avons agi selon les besoins par le passé, et notre action future dépendra également des besoins afin d'assurer la survie des exploitations laitières qui nous fournissent un produit aussi important dans l'alimentation de l'homme.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. Lessard: Inscrivez mon nom sur votre liste, monsieur le président, s'il vous plaît.

Le président: Bien.

Avant de donner la parole au député suivant, je tiens à vous rappeler que le ministre doit nous quitter à 5 heures.

Monsieur Jarvis, vous avez cinq minutes.

M. Jarvis: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le ministre, l'un des crédits, je pense qu'il s'agit d'une subvention statutaire de \$100,000 est destiné à l'Office de commercialisation des produits agricoles. S'agit-il là de la deuxième subvention de \$100,000, à l'agence de commercialisation des guides, la deuxième d'affilée?

[Texte]

Mr. Whelan: Do you mean, do they get two?

• 1620

Mr. Jarvis: Well, no. They had one, in the last fiscal year, of \$100,000 according to the financial statement of the Farm Products Marketing Council. We now have a second \$100,000 for this fiscal year. Is it going to the turkey marketing agency?

Mr. Whelan: No. We are fully aware from the hearings that the broiler people had that they would be going ahead with an agency and that they would get the same grants at the initial establishment of their organization.

Mr. Jarvis: Right. Quoting again from that National Farm Products Marketing Council annual report, they list as their objectives—and I will make a précis of them;

To advise the Minister on all matters relating to the establishment and operations of agencies;

(b) To review the operations of agencies;

(c) Work with the agencies in promoting more effective marketing.

Are you satisfied with the operation of the National Farm Products Marketing Council?

Mr. Whelan: For a new board I think they have done a fairly good job.

Mr. Jarvis: Then you are satisfied with them without qualification?

Mr. Whelan: I said that they had done a fairly good job.

Mr. Jarvis: Of the six or seven members of that board, how many are your appointments, Mr. Minister, and how many of those members did you inherit from your predecessors?

Mr. Whelan: I did not appoint any of them.

Mr. Jarvis: None have been appointed by you?

Mr. Whelan: They were all appointed before I assumed the portfolio. They are appointed by Governor in Council, not directly by the minister. They were appointed before I became Minister of Agriculture.

Mr. Jarvis: Yes, that was my question. Do you anticipate any changes in the makeup of that board?

Mr. Whelan: I have already announced some changes.

Mr. Jarvis: And you anticipate further changes, Mr. Minister?

Mr. Whelan: Not at present but who knows what tomorrow will bring.

Mr. Jarvis: May I get into a philosophic vein with you, Mr. Minister, for the first time in our brief association? In the early part of the 29th Parliament, particularly during the hearings of the special committee that eventually set up the Food Prices Review Board, there seemed to me to be a fear in the minds of many consumers and producers that an adversary or an antagonistic situation would develop between producer and consumer which fortunately, in my opinion, was avoided. I and many others made quite a point of telling our farm constituents that there were not too many consumers pointing the finger at the farmer when they were checking out at the grocery counters each week.

[Interprétation]

M. Whelan: Me demandez-vous si elle obtient deux subventions?

M. Jarvis: En fait, non. D'après le bilan du Conseil national de commercialisation de produits de ferme, ils ont reçu \$100,000 au cours de la dernière année financière. Nous avons au cours de la présente année financière une seconde somme de \$100,000. Sera-t-elle remise à l'Office de commercialisation des dindons?

M. Whelan: Non. Nous savons pleinement, suite aux audiences des éleveurs de poulets de grill, qu'ils vont créer un office et ils obtiendront les mêmes subventions lors de l'établissement initial de leur organisme.

M. Jarvis: Exact. Si je cite à nouveau le rapport annuel du Conseil national de commercialisation des produits de ferme. Il liste comme objectifs, et je vais les résumer:

Conseiller le ministre sur toutes les questions relatives à l'établissement et au fonctionnement des offices;

b) passer en revue le fonctionnement des offices;

c) travailler de concert avec les offices à la promotion d'une commercialisation plus efficace.

Êtes-vous satisfait du fonctionnement du Conseil national de commercialisation des produits de ferme?

M. Whelan: En tant que nouveau conseil, je crois qu'ils ont fait un assez bon travail.

M. Jarvis: Vous êtes donc satisfait d'eux, sans réserve?

M. Whelan: J'ai dit qu'ils avaient fait un assez bon travail.

M. Jarvis: Des six ou sept membres du conseil, combien ont été nommés par vous, monsieur le ministre, et de combien d'entre eux avez-vous hérité de vos prédécesseurs?

M. Whelan: Je n'en ai nommé aucun.

M. Jarvis: Aucun n'a été nommé par vous?

M. Whelan: Ils ont tous été nommés avant que je n'assume le portefeuille. Ils sont nommés par le gouverneur en conseil, et non directement par le ministre. Ils ont été nommés avant que je devienne ministre de l'Agriculture.

M. Jarvis: Oui, c'était là ma question. Prévoyez-vous des changements dans la composition de ce conseil?

M. Whelan: J'ai déjà annoncé certains changements.

M. Jarvis: Et vous prévoyez d'autres changements, monsieur le ministre?

M. Whelan: Pas pour l'instant, mais qui sait de quoi demain sera fait.

M. Jarvis: Puis-je philosopher avec vous, monsieur le ministre, pour la première fois dans notre brève association? Au début de la 29^e législature, notamment au cours des audiences du Comité spécial qui a finalement mis sur pied la Commission d'examen du prix des produits alimentaires, il m'a semblé que beaucoup de consommateurs et producteurs craignaient qu'une situation d'adversaires ou d'antagonistes se crée entre les producteurs et les consommateurs, laquelle, heureusement, à mon avis, été évitée. Je me suis efforcé, comme beaucoup d'autres, de souligner à mes commettants agriculteurs que peu de consommateurs pointaient du doigt l'agriculteur lorsqu'ils payaient leur épicerie chaque semaine.

[Text]

I detect what I consider an unfortunate change in your attitude, from your speeches and press releases in the last few months, which suggests to me that you are now reverting to that adversary system where if it is good for the consumer it is bad for the farmer and vice versa. That very much concerns me. I think it arose over the unfortunate egg-marketing system.

Are you going to continue along this line? If you are I would like you to justify this attitude to me because, in my opinion, the adversary system between producer and consumer cannot benefit anyone except in the short political sense. Certainly in terms of production or in terms of consumer confidence, in the long run it can do nothing but harm.

When I read your press releases and your more recent speeches, it seems to me that anyone criticizing the producer is automatically a bad guy. Now is this a deliberate attempt on your part to speak for the farmers? Do you think you really reflect the farm attitude toward the consumer in this regard?

The Chairman: This is your last question.

Mr. Jarvis: I knew it was going to be, Mr. Chairman; that is why I made it good and long.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, first I suggest that Mr. Jarvis read all the speeches that I have given since I have been Minister of Agriculture.

Mr. Jarvis: I do, faithfully.

Mr. Whelan: I am sure there is no difference in the feeling that I had before and that I have now because I have always said that consumers and producers have to exist together. I continually told them that what was good for the farmer was good for the consumer. When any country in the world has a healthy agriculture industry the rest of society goes that way.

That is your interpretation of what I have said. I think you are being probably more impressed by some of the editorials that are being written and not the real facts that I related in those speeches, because they very rarely report in full what I say. Even if a good reporter writes it in full, they just take parts of it out and editorialize it and use it in any fashion they want. If anybody has had a little bit of ill feeling between you consumers and producers, they have purposely done it on their own, as far as I am concerned, because they felt that I was getting across too well to consumers; many of the letters that I have received even today are from consumers in Vancouver, Calgary, Winnipeg, Stratford, London, Windsor, and they are good letters. It may amaze people that of the letters I get 90 per cent of them are good ones; they are from rural or urban people.

Mr. Jarvis: They are good people in Stratford.

• 1625

Mr. Whelan: And they are still saying that farmers must receive a decent return, and even to see *Country Canada* and to see Mr. Forbes and the Chairman of the Food Review Board saying practically the same thing I am saying with all the honey that could be put on it, that farmers must have a stable income, they must have a proper return. They know that we must have that for food production or we just will not get it. All you have to do is look to other countries that do not provide that.

[Interpretation]

J'ai décelé ce que j'estime un changement malheureux dans votre attitude, d'après vos discours et communiqués des derniers mois; j'ai l'impression que vous revenez maintenant au système d'adversaires suivant lequel si une chose est bonne pour le consommateur, elle est mauvaise pour l'agriculteur et vice-versa. Cela me préoccupe beaucoup. Je crois que cela découle du malheureux système de commercialisation des œufs.

Allez-vous continuer dans cette voie? Dans l'affirmative, j'aimerais que vous me justifiiez votre attitude, car, à mon avis, le système d'adversaires entre producteurs et consommateurs ne peut profiter à quiconque, si ce n'est qu'au niveau politique à court terme. Il est certain qu'au niveau de la production, ou de la confiance du consommateur, une telle situation ne peut que nuire à long terme.

Lorsque je lis vos communiqués et vos discours récents, j'ai l'impression que tous ceux qui critiquent le producteur sont automatiquement des coquins. Est-ce là une tentative délibérée de votre part pour parler au nom des agriculteurs? Croyez-vous véritablement refléter l'attitude des agriculteurs à l'égard des consommateurs à ce sujet?

Le président: C'est là votre dernière question.

M. Jarvis: Je le savais, monsieur le président; voilà pourquoi elle était longue.

M. Whelan: Monsieur le président, je suggère tout d'abord à M. Jarvis de lire tous les discours que j'ai prononcés depuis que je suis ministre de l'Agriculture.

M. Jarvis: Je le fais, fidèlement.

M. Whelan: Je suis convaincu qu'il n'y a pas de différence entre les sentiments que j'avais antérieurement et ceux que j'ai maintenant, car j'ai toujours affirmé que consommateurs et producteurs doivent vivre ensemble. J'ai toujours déclaré que ce qui était bon pour l'agriculteur était bon pour le consommateur. Lorsqu'un pays, dans le monde, a une industrie agricole saine, le reste de la société en va de même.

C'est là votre interprétation de mes propos. Je crois que vous êtes sans doute plus impressionné par certains des éditoriaux publiés que par les faits réels que j'ai relatés dans ces discours, car ces éditoriaux rapportent rarement pleinement mes paroles. Même si un bon journaliste prend tout en note, il n'en utilise que des parties, l'édite et l'utilise comme il le veut. Si quelqu'un a décelé un quelconque ressentiment entre consommateurs et producteurs, ils l'ont volontairement fait naître d'eux mêmes, à mon avis, car ils estimaient que je communiquais trop bien avec les consommateurs; beaucoup des lettres que je reçois, même aujourd'hui, proviennent de consommateurs de Vancouver, Calgary, Winnipeg, Stratford, London, Windsor, et ce sont de bonnes lettres. Cela peut étonner les gens que 90 p. 100 des lettres que je reçois soient positives. Elles proviennent de ruraux ou de citadins.

M. Jarvis: Il y a de bonnes gens à Stratford.

M. Whelan: Et ils disent toujours que les agriculteurs doivent recevoir un revenu décent; j'ai même vu *Country Canada*, M. Forbes et le président de la Commission d'examen des prix des produits alimentaires affirmer à peu près la même chose que moi en termes aussi mielleux que possible soit que les agriculteurs doivent avoir un revenu stable, un revenu adéquat. Ils savent que nous devons l'avoir pour obtenir une production alimentaire, ou nous n'aurons rien. Pour vous en convaincre, vous n'avez qu'à regarder les autres pays qui ne le font pas.

[Texte]

In the United States, the big country to the south of us, they have used the old system of saying we are not going to provide stability, for we are going to have utter chaos throughout the market and it will show there that consumers are not faring any better than they are here. In Canada, in some instances, it is worse; the producers are faring much worse in that country than we are where we have the programs in that sector of agriculture to aid the producers like we want to and I am sure the way that you want them to be aided too.

Mr. Murta: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Next on the list is Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, Mr. Minister, I would like to come back for a minute or two to the plight of the beef industry it is particularly true in my area and I am sure it is true all across the country. For years we have seen all the Prairie provincial governments make every effort possible really to get diversification in western agriculture as a means of stabilizing the entire provincial picture in the three Prairie provinces. And this has happened whether it is provincial Conservative, or Social Credit, or NDP, or Liberal provincial governments and it has been also the aim of the federal government over the past few years and we have seen some development in that industry.

I would just like again to bring home the point made by some of the members opposite that the situation in the beef industry today is a serious one. I am sure the Minister is aware of this and I only want to add my voice to those of others to ask him to consider some of the proposals that are being made to him today in this regard because of the far-reaching effect it will have if we let the beef industry go to hell—really that is about the only way to say it—because of the financial plight that is faced by cattle operators.

I would just like to say, Mr. Minister, that I really believe most of the people raising beef in Western Canada belong to no official organization, be they stock growers or any other form of official spokesmen. I think they are primarily mixed farmers and people who have no time for any particular organization. It seems to me that if we are trying to improve the Farm Credit Corporation and other agencies to help young farmers get started, it does not mean very much if they are subject to the kind of financial pressures that are seen in the cattle business today. So I hope the Minister will explore the proposals being put before him.

I know that the cash advance proposal is one that has been discussed and has been talked about. I had another suggestion made to me, Mr. Minister, by some of the people back in Saskatchewan with respect to considering some kind of cash bonus, if you like, for some of these older cows—and I suppose it would be true for dairy cows as well—that are going to market or are going to have to go to market if we are going to have to reduce the cattle herd in the country. We did it a few years ago for old hens and I suppose we could look at it as far as cattle are concerned. I know that the problems we are facing today in the industry are not the result of any provincial government; they are not the result of the Minister's policy, it is a worldwide thing. I hope that he will seriously consider any and all

[Interprétation]

Aux États-Unis, ce grand pays au sud, on a utilisé le vieux système, qui est d'affirmer qu'on ne donnera pas de stabilité, car cela créerait un chaos absolu sur le marché et démontrerait que les consommateurs ne s'en tirent pas mieux qu'ici. Au Canada, dans certains cas, c'est pire; les producteurs ont un sort nettement pire dans ce pays que chez nous où nous avons des programmes dans ce secteur de l'agriculture afin d'aider les producteurs, comme nous voulons le faire et comme vous voulez certainement le faire aussi.

M. Murta: Merci.

Le président: Merci beaucoup monsieur le ministre. M. McIsaac suit sur la liste.

M. McIsaac: Monsieur le président, monsieur le ministre, j'aimerais revenir pendant quelques instants à la situation désastreuse de l'industrie du bœuf; cela est tout à fait vrai dans ma région et je suis convaincu qu'il en va de même partout au pays. Pendant des années, nous avons vu tous les gouvernements provinciaux des Prairies faire tous les efforts possibles afin de diversifier l'agriculture de l'Ouest en vue de stabiliser l'ensemble de la situation dans les trois provinces des Prairies. Cela s'est fait sous tous les gouvernements provinciaux, Conservateurs, Créditistes, NPD, ou Libéraux; ce fut également l'objectif du gouvernement fédéral au cours des dernières années. Nous avons une certaine évolution dans cette industrie.

J'aimerais souligner encore une fois les propos repris par certains des députés d'en face à l'effet que la situation dans l'industrie du bœuf est actuellement grave. Je suis convaincu que le ministre le sait et je ne veux qu'ajouter ma voix à celle des autres pour lui demander de prendre en considération certaines des propositions qui lui ont été faites aujourd'hui à cet égard car il y aura des répercussions considérables si nous laissons l'industrie du bœuf aller au diable—c'est vraiment là la seule façon de le dire—à cause de la situation financière désastreuse où se trouvent les éleveurs de bovins.

J'aimerais simplement souligner, monsieur le ministre, que je suis fermement convaincu que la plupart des éleveurs de bœuf de l'ouest canadien n'appartiennent à aucun organisme officiel, qu'il s'agisse d'éleveurs de reproducteurs ou toute autre forme de porte-parole officiel. A mon avis, ce sont surtout des agriculteurs-éleveurs et des gens qui n'ont aucun temps à consacrer à un organisme donné. Si nous voulons essayer d'améliorer la Société du crédit agricole et les autres offices afin d'aider les jeunes agriculteurs à se lancer, cela ne sera pas très utile s'ils sont soumis au genre de pressions financières que l'on observe aujourd'hui dans l'industrie bovine. J'espère donc que le ministre va examiner les propositions dont il est saisi.

Je sais que l'on a déjà discuté de la proposition d'avances en espèces. Monsieur le ministre, certaines gens en Saskatchewan, m'ont fait une autre suggestion à propos d'une forme quelconque de boni en espèces, si l'on peut dire, pour certaines vaches plus vieilles—je suppose que cela s'appliquerait également aux vaches laitières—qui iront sur le marché ou devront y aller si nous devons réduire le cheptel du pays. Nous l'avons fait il y a quelques années pour les vieilles poules et je suppose que nous pourrions l'envisager pour les vaches. Je sais que les problèmes de l'industrie à l'heure actuelle ne résultent pas des actions d'un gouvernement provincial, ni de la politique du ministre; c'est d'une situation mondiale. J'espère qu'il va examiner sérieusement toutes les propositions qui lui seront faites afin

[Text]

proposals put forward to tide the cattle industry over the present situation because we will be years catching up.

Mr. Whelan: From Alberta, for instance, we have the Western Stockgrowers Association. On the bottom of their press release it says: «The voice of Alberta Cattlemen since 1896» and they are telling me not to do anything.

Mr. McIsaac: Well, Mr. Minister, I am telling you on behalf of a great majority of my farmer/rancher constituents that we need to explore seriously some policies, some proposals to carry people over. I realize that these associations speak for a lot of cattlemen, but I just say there are a lot of cattlemen that are not in any of them and, on behalf of them, I am saying: look at some of these proposals.

• 1630

Mr. Whelan: I just want to say to you that the Saskatchewan Stock Growers Association does not go as far as the one in Alberta but they say, «Subsidies proposed by the government to bring cattle producers out of a market slump»—and I would think they are talking about the provincial government—«probably will not be welcomed by stockmen in Saskatchewan, Don Perrin, Secretary-Manager of the Saskatchewan Stock Growers Association, said today». And he goes on, and I am not going to read it all, but he talks about the heavy frost: «The increased feed potential, as many crops were frozen, will be used only as feed rather than as a grain crop and this could reduce the cost of production to cattlemen later this year». He said that they had prepared a report on the state of the cattle industry and will hold meetings throughout Saskatchewan with producers. He said also that the association will not tell producers what to do; it will be up to them, the producers themselves. But the Association will outline possible alternatives and producers can then make their own decisions.

I think you know my feelings, that there are many producers plus the young people, etc., that have gone into this business who are in dire need at the present time. We are trying to come up with some kind of a program but I do not know what we are going to do.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister.

I am going to recognize Mr. Towers. Sorry, Mr. McIsaac. You have five minutes, Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I am sure, Mr. Minister, that you recognize that those of us who are in opposition never intend to embarrass you in any way.

Mr. Whelan: I fully realize that.

Mr. Towers: But I was wondering why you changed your mind from the earlier stand that you took when you made the statement that farmers or those people in agriculture were not going to allow other people to tell them how to run their business; and then you agreed to have consumers on the marketing boards.

Mr. Whelan: Have you got something where I made that statement?

[Interpretation]

d'aider l'industrie du bœuf à surmonter la situation actuelle, sans quoi il nous faudra des années pour nous rattraper.

M. Whelan: Nous avons, par exemple, de l'Alberta, la *Western Stockgrowers Association*. Au bas de leur communiqué de presse, on lit ce qui suit: «La voie des éleveurs de l'Alberta depuis 1896»; ils me disent de ne rien faire.

M. McIsaac: Eh bien, monsieur le ministre, je vous dis, au nom d'une grande majorité de mes commettants agriculteurs/éleveurs qu'il nous faut sérieusement envisager des politiques, des propositions afin de surmonter la situation. Je sais que ces associations parlent pour un grand nombre d'éleveurs, mais je dis simplement qu'il y a un bon nombre d'éleveurs qui n'en font pas partie et, en leur nom, je dis qu'il faut examiner certaines de ces propositions.

M. Whelan: Je voulais simplement vous dire que la Saskatchewan Growers Association ne va pas aussi loin que celle de l'Alberta, mais elle affirme: «Les subventions proposées par le gouvernement afin de sortir les éleveurs d'un fléchissement du marché»—je croirais qu'ils parlent du gouvernement provincial—«ne seront probablement pas bien accueillies par les éleveurs de la Saskatchewan, a affirmé aujourd'hui Don Perrin, directeur-secrétaire de la Saskatchewan Stock Growers Association». Ils ajoutent, je ne vais pas tout lire, mais ils parlent des grandes gelées. «Le potentiel accru des provendes, suite au gel de beaucoup de récoltes, ne sera utilisé que comme provendes au lieu de céréales et cela pourrait réduire le coût de production des éleveurs plus tard dans l'année.» Ils affirment qu'ils ont préparé un rapport sur l'état de l'industrie du bœuf et qu'ils tiendront des réunions avec les producteurs partout en Saskatchewan. Ils déclarent en outre que l'Association ne dira pas aux producteurs ce qu'il faut faire; c'est aux producteurs qu'il revient de décider. Toutefois, l'Association soulignera les solutions possibles et les producteurs pourront décider en conséquence.

Je crois que vous connaissez mes sentiments; il y a beaucoup de producteurs, en plus des jeunes, etc., qui se sont lancés dans ce secteur et qui sont dans le besoin à l'heure actuelle. Nous essayons d'élaborer un programme quelconque, mais je ne sais pas ce que nous allons faire.

Le président: Merci, monsieur le ministre.

Je vais donner la parole à M. Towers. Je m'excuse, monsieur McIsaac. Vous avez 5 minutes monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je suis vaincu, monsieur le ministre, que vous savez nous, qui sommes dans l'opposition, n'avons jamais l'intention de vous embarrasser d'une quelconque façon.

M. Whelan: Je le sais fort bien.

M. Towers: Toutefois, je me demandais pourquoi vous avez changé d'idée par rapport à la position que vous aviez prise plus tôt lorsque vous aviez affirmé que les agriculteurs, ou les gens actifs en agriculture, n'allaient pas laisser d'autres leur dire comment diriger leurs affaires; vous avez ensuite accepté d'avoir des consommateurs au sein des offices de commercialisation.

M. Whelan: Avez-vous un texte où j'ai fait cette affirmation?

[Texte]

Mr. Towers: I could probably find it, sir.

Mr. Whelan: I am not saying that the statement, partially, was not made, but I would question it in full detail. The act clearly states that 50 per cent of the people on the National Farm Products Marketing Council shall be producers. In doing a study on the provincial marketing boards, etc., nobody really put pressure on me to make the decision that I did, as far as putting other people on the national council is concerned, and if they are good people, they could even make our council work in a much better fashion and our whole marketing system would be much better understood. I would think that they are there not only to advise but to be educated also. I do not make apologies for maybe changing my mind slightly.

Mr. Jarvis: Do not give us the wise men.

Mr. Whelan: If you check my history, you will find that I have been on negotiating boards, have done arbitration, etc., and I would think it would have been better for the grain handlers strike on the west coast if somebody had maybe given a little bit.

Mr. Towers: You are referring to ministers having second thoughts, I would presume?

Mr. Whelan: Well, I do not think it is any disgrace to have second thoughts about things and to change your mind, as far as that goes. I do not think I went as far as you are suggesting I did, in the first instance, because I have also put a rider on that, that we expect to get farmers, people from the agricultural industry, on such things as CTC, Air Canada, and these other boards; and they must be on there as far as I am concerned because, in some instances, we provide them with over one-third of their business. We have no representation, if you are going to use the same psychology or theory, or whatever you want to call it, that you use for putting them on the National Farm Products Marketing Council.

There ought to be one that will tell farmers themselves that they must put consumers on their provincial boards. That would be up to them themselves if they wanted to do that. In some instances, as I said already, they have them on their provincial utilities or on their provincial marketing boards at the present time.

Mr. Towers: What is your present position? Are you going to advocate this type of program, or are you going to revert back to your former ...

• 1635

Mr. Whelan: We will see how this works. If it works as I think it will, I am sure other people will follow the example we have set and the leadership we have given them. We can look for farmers on these other boards that they are not on now. Agriculture can end up being better represented than it has ever been in all of society in Canada.

Mr. Towers: You mention in your report, Mr. Minister, that you and the Minister in charge of the Canadian Wheat Board are working on a stabilization program. I am sure you must be aware, as Minister of Agriculture, that if the Minister in charge of the Wheat Board brings in a stabili-

[Interprétation]

M. Towers: Je pourrais probablement le trouver, monsieur.

M. Whelan: Je ne dis pas que cette affirmation n'a pas été faite en partie, mais je mettrais en doute que ce soit tout. La loi stipule clairement que 50 p. 100 des membres du Conseil national de commercialisation des produits de la ferme doivent être des producteurs. Lors de l'étude des offices de commercialisation provinciaux, personne n'a vraiment exercé de pression sur moi afin que je prenne cette décision, soit de nommer d'autres gens au sein du Conseil national. Si ce sont des gens qualifiés, ils pourraient même assurer un meilleur fonctionnement du Conseil et l'ensemble du système de commercialisation serait beaucoup mieux compris. Je croirais qu'ils seront membres, non seulement pour conseiller, mais pour apprendre également. Je ne m'excuse pas d'avoir possiblement légèrement changer d'idée.

M. Jarvis: Ne nous parlez pas des hommes sages.

M. Whelan: Si vous vérifiez les antécédents, vous constaterez que j'ai participé à des bureaux de négociations, que j'ai fait de l'arbitrage, etc., et je croirais que la situation aurait été meilleure pour les manutentionnaires de grain en grève sur la côte Ouest si quelqu'un avait quelque peu cédé.

M. Towers: Je suppose que vous faites allusion aux ministres qui changent d'idée.

M. Whelan: Eh bien, je ne pense pas qu'il soit déshonorant de changer d'idée, et même de changer d'avis. Je ne pense pas que je sois allé aussi loin que vous semblez le suggérer, tout d'abord parce que j'ai aussi posé une condition, soit que nous nous attendons à voir les agriculteurs, des membres de l'industrie agricole, au sein d'organismes comme la CTC, Air Canada, et ces autres organismes. Ils doivent en faire partie, à mon avis, car, en certains cas, nous leur fournissons plus d'un tiers de leur travail. Nous n'avons pas de représentation, si vous voulez utiliser la même psychologie ou théorie, ou appelez-la comme vous voulez, que vous utilisez pour les nommer au sein du Conseil national de commercialisation des produits de ferme.

Il devrait y en avoir une pour dire aux agriculteurs eux-mêmes qu'ils doivent nommer des consommateurs au sein des offices provinciaux. Ce serait à eux de le faire, s'ils le veulent. Dans certains cas, je le répète, ils sont actuellement membres des organismes des services publics provinciaux ou des offices de commercialisation provinciaux.

M. Towers: Quelle est votre position actuelle? Allez-vous défendre ce genre de programme, ou allez-vous revenir à votre ancienne ...

M. Whelan: Nous allons voir comment cela fonctionne. Si cela fonctionne aussi bien que je le pense, je suis convaincu que d'autres suivront l'exemple que nous donnons en faisant oeuvre de chef de file. Nous pouvons envisager la présence d'agriculteurs au sein de ces autres organismes dont ils ne font pas maintenant parti. L'agriculture pourrait éventuellement être mieux représentée que jamais auparavant dans l'ensemble de la société au Canada.

M. Towers: Vous mentionnez dans votre rapport, monsieur le ministre, que vous et le ministre chargé de la Commission canadienne du blé étudiez un programme de stabilisation. Je suis convaincu que vous savez, en tant que ministre de l'Agriculture, que si le ministre chargé de la

[Text]

zation program of any nature, it is going to have a very bad effect on your crop insurance bill that you brought in a few years ago.

I am wondering how much influence you have with the Minister in charge of the Canadian Wheat Board. Do you not feel that you will be well advised as Minister of Agriculture to implement a program of crop insurance and forget about stabilization programs entirely? Crop insurance programs will cover all aspects of agriculture, whereas this program of the Minister in charge of the Wheat Board, while it will be an administrative monstrosity, is going to have a detrimental effect on your crop insurance program.

Mr. Whelan: I do not have the same opinion as the honourable member does, Mr. Chairman, because I do not figure it will have that effect on crop insurance. We are coming out with a whole revised stabilization program for all the farm commodities, or practically all of them. I should not say all of them, but a lot more than we have now. There will be more named commodities.

I think it is a must. You may say that people have not agreed with me, but almost everybody is saying that in any part of society today.

Mr. Murta: Everybody is talking about you anyway, but they may not agree with you.

Mr. Whelan: All the people who are supposed to be my enemies are saying that it is a must as far as they are concerned because they realize we must have that kind of production if we are going to entice people to stay in agriculture. We must have that kind of program if we are going to entice them to stay in agriculture, and if we are going to entice young people to go back into agriculture.

I look over the records for applications for farm credit, and there are many more than we thought. We are running out of money in the Farm Credit Corporation. They are applying for loans, wanting to go back into agriculture, and they have other vocations. This is good as far as I am concerned. It shows that they have some confidence in what we are trying to do and some hope that we will get these programs into force so that they can make a decent living in agriculture.

The Chairman: Mr. Towers, your time has ended.

Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): Coming from Bruce where we have a large amount of beef cattle, I will have questions on the beef cattle situation. I will add my sentiments to those of our honourable member and the members of the oppositions that something will have to be done fairly quickly. But I would like to bring that up again when you are back before us on the 22nd.

I am particularly intrigued, Mr. Minister, by the statement in your opening remarks about assistance to young farmers through the Farm Credit Corporation. In the situation now current in my riding—this might be the same for all I know in many other rural ridings—a large percentage of our farm population is not young any more. They are older people. They have been on the farms. They have worked there seven days a week, 14 hours a day, for a good many years. I think we have to look now to bringing back to the farm not only young people who have left the farm, but new farmers as well.

[Interpretation]

Commission du blé met un quelconque programme de stabilisation sur pied, cela aura un effet très néfaste sur le bill d'assurance-récolte que vous avez présenté il y a quelques années.

Je me demande quelle influence vous avez auprès du ministre chargé de la Commission canadienne du blé. Ne pensez-vous pas que vous seriez mieux avisé, en tant que ministre de l'Agriculture, de mettre en oeuvre un programme d'assurance-récolte et d'oublier complètement les programmes de stabilisation? Les programmes d'assurance-récolte vont porter sur tous les aspects de l'agriculture, tandis que ce programme du ministre chargé de la Commission du blé, tout en étant une monstruosité administrative, va avoir un effet négatif sur votre programme d'assurance-récolte.

M. Whelan: Je ne partage pas l'opinion de l'honorable député, monsieur le président, car je ne pense pas que cela aura cet effet sur l'assurance-récolte. Nous allons avoir tout un nouveau programme révisé de stabilisation pour tous les produits de la ferme, ou presque tous les produits. Je ne dirais pas tous les produits, mais beaucoup plus que maintenant. Il y aura plus de produits nommés.

J'estime que c'est essentiel. Vous pouvez affirmer que les gens ne sont pas d'accord avec moi, mais c'est ce que tout le monde dit dans tous les niveaux de la société à l'heure actuelle.

M. Murta: Tout le monde parle de vous de toute façon, mais ils ne sont pas nécessairement d'accord avec vous.

M. Whelan: Tous les gens qui sont censés être mes ennemis disent que cela est essentiel, à leur avis, car ils savent que nous devons avoir ce genre de production si nous voulons encourager les gens à demeurer dans l'agriculture. Nous devons avoir ce genre de programme si nous voulons les encourager à rester dans l'agriculture et si nous voulons inciter les jeunes à retourner à l'agriculture.

J'ai examiné les dossiers des demandes de crédits agricoles et il y en a beaucoup plus que nous le pensions. La Société du crédit agricole va manquer d'argent. Les gens demandent des prêts et veulent revenir à l'agriculture, et ils ont d'autres professions. Cela est bon, à mon avis. Cela démontre qu'ils ont une certaine confiance dans nos efforts et un certain espoir que nous allons mettre en vigueur ces programmes de façon à ce qu'ils puissent décemment gagner leur vie dans l'agriculture.

Le président: Monsieur Towers, votre temps est écoulé.

Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Étant donné que je viens de Bruce où nous avons beaucoup de bœufs, je vais poser des questions dans la situation de l'industrie du bœuf. Je fais miens les sentiments exprimés par nos députés et les membres de l'opposition à l'effet qu'il faudra agir assez rapidement. Toutefois, j'aimerais soulever à nouveau cette question lorsque vous nous reviendrez le 22.

Je suis plus particulièrement intrigué, monsieur le ministre, par votre déclaration, dans vos remarques préliminaires, à propos de l'aide aux jeunes agriculteurs par l'intermédiaire de la Société du crédit agricole. À l'heure actuelle, dans ma circonscription—cela s'applique peut-être ici dans beaucoup d'autres circonscriptions rurales—un fort pourcentage de notre population rurale n'est plus jeune. Il s'agit de personnes âgées. Ils vivent sur des fermes; ils y travaillent sept jours par semaine, 14 heures par jour, depuis des années. Je pense que nous devons envisager maintenant de ramener à la ferme, non seule-

[Texte]

I appears, to me that we have probably one of the best sources of agricultural education right on our farms, if we can get young men and women from the classrooms onto the farm where they can be taught the proper methods of agriculture in the proper environment. I would like to hear more from you on what you see as the program that we can offer to get young people onto the farms, get people back to the farm, and give them some sense of security and some look to the future that God help us, we cannot say any more that the only rich farmer is a dead farmer because that is the only time he becomes rich.

• 1640

Mr. Whelan: The farm credit legislation would be before the House now only we are revising it before we present it to the House because of the financial changes in the world at the present time.

We feel that young farmers should be treated nearly the same as other parts of society. For instance a lot of people do not feel that we are doing as much for young farmers as we are for university students. According to the figures given to me a year ago we subsidize every university student to the tune of \$14,000 per year for his education, but we refuse to do that to start somebody up in agriculture.

I am not saying we are going that far with agriculture but if I am going to loan, or be responsible for the government loaning, \$200,000 to a young farmer, I want some kind of program which will make sure that he is going to be able to have a decent living for his family and be able to repay it.

These other programs that we talked about earlier—stabilization, crop insurance etc.—must go along with it. They must be there, because you cannot have people running around the national saying, «if you produce too many eggs you give them away», or «if you produce too many turkeys you should give them away.» They would go broke doing that, and there would be no production of that commodity the next year. What you have to do is provide stability.

This is the same thing that I think the members are concerned about in the beef industry. We want beef production in Canada. The provinces have spent millions of dollars on it and we have spent substantial amounts of money on it also. As far as I am concerned it is an industry which wants saving with some kind of stability provided. But parts of that industry, as in other parts of the agricultural industry say they do not need it. Again I think some of them are hoping that if two or three people on the road disappear they will be able to buy that property and be that much bigger the next year.

As far as I am concerned, this cannot be good for our agricultural society, no matter what anybody says. For certain kinds of our production it is better to have it in units which are economically right but still the family farm type of unit. So we, and the farm credit will be suggesting that loans be made available to farmers between 18 and 35 with very little down payment—if any, in some instances—and they must become full-time farmers within five years.

[Interprétation]

ment des jeunes qui vont quitter, mais aussi de nouveaux agriculteurs.

Il me semble que nous avons probablement l'une des meilleures sources de formation agricole sur les fermes elles-mêmes, si nous pouvons attirer de jeunes hommes et de jeunes femmes des salles de classe dans les fermes où ils pourront apprendre les bonnes méthodes d'agriculture dans un bon milieu. J'aimerais que vous parliez plus abondamment de ce que vous envisagez comme programmes que nous pourrions offrir afin d'amener les jeunes dans les fermes, de ramener dans les fermes et leur donner un certain sentiment de sécurité et une certaine perspective d'avenir de façon à ce que, Dieu merci, nous n'ayons plus à dire que le seul agriculteur riche est un agriculteur mort car c'est là le seul moment où il devient riche.

M. Whelan: Normalement, nous aurions déjà présenté notre projet de loi sur le crédit agricole à la Chambre des communes, mais les changements qui se font actuellement dans le monde des finances nous obligent à le passer encore une fois en revue.

À notre avis, il faut traiter les jeunes agriculteurs pratiquement comme n'importe quel autre membre de notre société. Beaucoup de gens pensent, par exemple, que nous ne faisons pas autant pour les jeunes agriculteurs que nous le faisons pour les étudiants. À en juger les chiffres que l'on m'a donnés l'année dernière, nous payons environ \$14,000 par année scolaire pour chaque étudiant, et on nous reproche de ne pas en faire autant pour les jeunes agriculteurs.

Je ne dis pas que nous allons le faire, mais si je prête \$200,000 à un jeune agriculteur ou recommande au gouvernement de le faire, je veux avoir un programme qui garantirait qu'il pourra décentement faire vivre sa famille et qu'il sera capable de rembourser l'argent.

Les autres programmes dont nous avons parlé, c'est-à-dire le programme de stabilisation, d'assurance-récolte, etc., doivent aller de pair. Ils sont nécessaires parce qu'il n'est pas possible d'avoir des gens qui disent «si vous produisez trop d'œufs, ou trop de dindons, vous ne pourrez pas les vendre mais devrez les donner». Ce sera la faillite et il n'y en aura plus l'année prochaine. Il faut assurer la stabilité.

Je pense que c'est le même problème dans l'industrie du bétail. Le Canada veut avoir sa propre production. Les provinces ont dépensé des millions et nous y avons également consacré des montants considérables. Personnellement, je pense que c'est une industrie qui désire économiser et avoir un minimum de stabilité. Parmi les éleveurs il y en a néanmoins, comme dans n'importe quel autre secteur agricole, qui disent qu'ils n'en ont pas besoin. Encore une fois, quelques-uns d'entre eux espèrent que la disparition de deux ou trois concurrents pourrait les aider à agrandir leur propre exploitation.

À mon avis, c'est une attitude mauvaise pour notre agriculture quoi qu'en disent les autres. Dans certaines branches de notre production, il est préférable d'avoir des unités de dimension familiale, à condition d'être rentables, évidemment. Nous allons donc proposer avec la Société de crédit agricole que les agriculteurs de 18 à 35 ans puissent obtenir des prêts avec un versement initial très modeste, parfois même pas, à condition qu'ils deviennent dans l'espace de 5 années des agriculteurs à temps plein.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Douglas, your time has expired. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

I should like to associate myself with the remarks of the honourable member for Battleford-Kindersley. His constituency adjoins mine and I think he was expressing the sentiments of livestock producers in my constituency as well as his own when he said that they are concerned and that something has to be done. You indicated that the correspondence you are getting from the livestock associations is asking you to keep a hands-off attitude. From talking to some of these people I think the reason is that they are concerned that once the government gets involved in a program it gets its hands in and never takes them out again. And they are concerned...

Mr. Whelan: We find it difficult when we do; when we take our hands out again we get them slapped for they want us to put them back in. I am thinking about something your colleagues have just been saying about the five cent a quart consumer subsidy.

Mr. Neil: I think that is their fear, Mr. Minister, when they say to keep a hands-off attitude...

An hon. Member: Your timing is wrong.

Mr. Neil: I think the member from Battleford-Kindersley was correct in saying that these organizations do not represent a majority of the people—in America, that is.

I have one question. I noticed that in the *Gazette* of today, Wednesday, October 9, in connection with the Agricultural Stabilization Act they passed the stabilization regulations. It says:

The payment to producers of this base payment subsidy—of \$45.22...

if the price goes below...

covers only beef cattle graded as Canada A, Canada B or Canada C.

Does this include the subgrades A-1, A-2, A-3 and so on?

Mr. Williams: Everything except mature cows and bulls.

Mr. Whelan: Mr. Williams is Chairman of the Stabilization Board and can probably do a better job of explaining it than I can. But as far as I understand it everything except mature cows and bulls. Is that right?

Mr. Neil: I see. This is what I wanted to find out.

• 1645

Some reference has been made to the dairy business, and it concerns me to hear the Minister of National Health and Welfare saying that we should drink powdered milk. It also concerned me Mr. Minister, although I think you spoke with tongue in cheek, when you said perhaps we should drink more beer and more wine. At least I hope you were speaking with tongue in cheek because it seems to me in a country such as ours where we have a great agricultural potential, we should be producing enough milk that anyone who wishes to drink milk can drink the whole milk product rather than the powdered milk. At home I find quite frequently that what you get in the summertime in the milk bottle is reconstituted milk and sold as whole milk.

[Interpretation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Il ne vous reste plus de temps, monsieur Douglas. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Je suis d'accord avec ce que vient de dire le député de Battleford-Kindersley. Nos circonscriptions sont voisines et je pense qu'il a également exprimé l'opinion des éleveurs chez moi qui pensent que quelque chose doit être fait. Vous dites que les associations d'éleveurs vous prient dans leur lettre de ne rien faire. A mon avis, la raison en est qu'ils craignent qu'une fois que le gouvernement aura mis son nez dans leurs affaires, il ne le retirera plus. Ils ont peur...

M. Whelan: Nous avons fait l'expérience du contraire. Lorsque nous nous retirons, il y a tout de suite un nouveau cri au secours. Je pense à ce que vos collègues viennent de dire au sujet des 5c. la pinte de subvention à la consommation.

M. Neil: Je pense que c'est leur crainte, monsieur le ministre, lorsqu'ils vous disent de ne pas vous mêler...

Une voix: Votre échancier est mauvais.

M. Neil: Je pense que le député de Battleford-Kindersley a raison de dire que ces organisations ne représentent pas la majorité des gens en Amérique.

J'ai une question. J'ai lu dans la *Gazette* du mercredi 9 octobre, que les règlements de la Loi sur la stabilisation ont été adoptés. Il y est dit:

Le paiement aux producteurs de ce paiement de base d'un subside de \$45.32...

si le prix tombe en deçà...

couvre seulement le bétail des catégories Canada A, Canada B, ou Canada C.

Est-ce que cela comprend également les catégories A-1, A-2, A-3, etc.?

M. Williams: Cela comprend tout, à l'exception des bœufs et vaches adultes.

M. Whelan: M. Williams qui est le président de l'Office de stabilisation pourra probablement vous donner de meilleures explications. Je crois néanmoins savoir que cela couvre tout à l'exception des bœufs et vaches adultes, n'est-ce pas?

M. Neil: Très bien, c'est ce que je désirais savoir.

On a parlé de l'industrie laitière. La recommandation du ministère de la Santé et du Bien-être disant qu'il faudrait boire du lait en poudre m'inquiète. La même chose est valable pour votre recommandation, monsieur le ministre, disant que nous devrions boire davantage de bière et de vin, quoique vous l'avez probablement faite avec un sourire dans le coin. C'est au moins ce que j'espère, car il me semble qu'un pays avec un potentiel agricole aussi important que le nôtre devrait produire suffisamment de lait pour que tous ceux qui désirent en boire puissent en trouver à l'état frais. Très souvent, je me rends compte que l'été, les bouteilles contiennent du lait reconstitué et non pas frais.

[Texte]

Concerning the selling off of herds, I know in my own constituency, right around the City of Moose Jaw, I believe there were five dairy farms went out of business in the last year and half. You say that you take a sex count of the sales, and I am wondering if you do this province by province, and if you do, what do the figures show? Is there more of a reduction in one province than in the others?

Mr. Whelan: I want first of all to make a comment about what you said about the drinking of commodities other than milk. It was reported quite fairly in some instances that I had said milk was a superior drink to anything nearly and that man could live by milk alone if he had to where he could not do that with beer or wine, that there were some people in our society who had a low iron content in their systems and wine should be good for them. I am told there is a quotation by Timothy, Chapter V, Verse XXIII, that no longer should you drink only water, but use a little wine for the sake of your stomach and your frequent ailments. Dr. Frank Philbrook, a member of the House, also told me some other benefits of wine. However, anyone who would say that I was suggesting that wine should take the place of milk or beer is stating a complete falsehood and I figure he was probably taking it a little out of context and having some fun with it.

We do know there has been experimental work done with beer, which is an agricultural commodity. They are talking of fortifying the beer so that those people who are on middle incomes, between \$15,000 and \$20,000 a year, who have a few beers before going home and do not eat properly will have a proper diet. They have not developed the proper flavour yet, but they do know they can do it.

Mr. Williams may have the figures on how this sex count is worked out from province to province for animals and I am sure, if I remember correctly, that is the way it is done.

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. Williams: Unfortunately, Mr. Chairman, I do not have with me the figures to date in respect of sex count broken down to provinces. I only have it for Canada as a whole, but it is available and I will be only too pleased to provide it. I do have it here by province for the last full week that is available, the week ending October 5, but I do not suppose that it is going to tell too much of a story other than that the percentage does vary quite markedly from province to province depending upon whether or not it is mainly a beef-producing province as opposed to a dairy-producing province.

For example, for the week in question, the Province of Saskatchewan was almost exactly the same as the Province of Alberta in terms of the percentage of its total slaughter falling in the cow category, but it was considerably less than the Province of Manitoba and of course it was considerably less than the Province of British Columbia other than in certain categories.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Williams. I am sorry Mr. Neil, your time has expired. Mr. Elzinger, five minutes.

Mr. Elzinga: Thank you very much. Mr. Minister, are you going to take any action to help the beef industry? Yes or no, sir?

[Interprétation]

Concernant la vente de bétail, je sais que cinq éleveurs de ma circonscription qui entoure la ville de Moose Jaw ont vendu dans les dix-huit derniers mois tout leur bétail laitier. Vous venez de nous dire que l'on tient compte du sexe des animaux vendus. Est-ce que cela est fait dans toutes les provinces? Les chiffres indiquent-ils des différences d'une province à l'autre?

M. Whelan: Permettez-moi d'abord de répondre à ce que vous venez de dire au sujet des recommandations de boire autre chose que du lait. J'ai déclaré que le lait constitue une boisson supérieure à pratiquement n'importe quoi d'autre et que, le cas échéant, on pourrait en vivre, ce qui n'est pas vrai pour la bière ou le vin, le dernier étant bon pour les gens qui manquent de fer. On m'a fait remarquer que Timothy dit au verset XXIII, du chapitre V, que l'homme ne devrait pas se contenter de boire de l'eau, mais user d'un peu de vin pour le bien-être de son estomac et pour calmer certains maux. Le Dr. Frank Philbrook qui est un membre de la Chambre des communes m'a parlé de quelques autres vertus du vin. Je n'ai, néanmoins, jamais déclaré que le vin devrait remplacer le lait ou la bière. J'imagine donc que celui qui m'a cité ainsi de travers l'a fait hors contexte et pour plaisanter.

Nous savons que l'on a fait quelques travaux avec la bière qui est également un produit agricole. Il est question de fortifier la bière pour que les personnes qui vivent sur un revenu moyen, c'est-à-dire environ \$15,000 à \$20,000 et qui boivent quelques verres de bière avant de rentrer chez eux et ne mangent pas proprement aient quand même un régime alimentaire équilibré. On a encore des problèmes avec le coût, mais c'est possible.

M. Williams a peut-être les chiffres au sujet du décompte des animaux selon le sexe qui, si je me souviens bien, est fait dans chaque province.

Le président: Monsieur Williams.

M. Williams: Malheureusement, je n'ai pas les chiffres sur moi dans cet ordre. Je les ai seulement pour l'ensemble du pays, je sais néanmoins qu'ils existent et je vous les communiquerai. Je les ai ici province par province seulement pour la semaine se terminant le 5 octobre, c'est-à-dire le dernier rapport disponible. Cela ne vous sera néanmoins guère utile sauf pour vous indiquer que le pourcentage est très différent d'une province à l'autre selon qu'il s'agit avant tout de production de viande ou de lait.

Pendant la semaine en question, la situation était pratiquement la même en Saskatchewan et en Alberta pour l'abattage de vaches, mais les chiffres sont considérablement plus bas que ceux du Manitoba et, évidemment, de la Colombie-Britannique, sauf dans certaines catégories.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Williams. Malheureusement, il ne vous reste plus de temps, monsieur Neil. Vous avez cinq minutes, monsieur Elzinga.

M. Elzinga: Merci beaucoup. Monsieur le ministre, allez-vous prendre des mesures pour aider les producteurs de viande? Oui ou non, monsieur?

[Text]

Mr. Whelan: I realize that you are a new member, and the Minister of Agriculture may want to take the best action in the world but first of all he is going to have to submit a paper to his colleagues and have government approval of that program. It has to be done in that fashion. So how quickly we can prepare something for my colleagues, I do not know.

Mr. Elzinga: I do not mean to be rude, sir, but I understood from the classes I took prior to this that these were my five minutes, so I will have to get in as many questions as I can.

• 1650

Mr. Whelan: Yes. I would like to answer as many as I can too.

Mr. Elzinga: On October 10 you stated in the House that as far as you were concerned you were going to help them. If I may quote:

As far as I am concerned there will be help.

Is this your . . .

Mr. Whelan: I am still of that opinion.

Mr. Elzinga: You are of that opinion, that there is going to be help coming forward to the beef industry?

Mr. Whelan: As soon as I can work out some kind of program that I think is suitable for the beef industry for the whole nation, because I cannot do it for one part of Canada and not the other. And as I said earlier, there are different feeding programs, different costs. For instance, in Alberta, you can contract for cattle to be fed for 60 cents a pound, on barley; in Ontario and in other parts of Canada you can contract for it on silage for 40 cents a pound. So it is a hard thing to work out a program that is going to be suitable for all those people. The honourable member from Bruce has mentioned it, and he does have the largest concentration of feeding cattle and cattle-raising operations in all of Canada, in Bruce county. They use mostly corn silage.

Mr. Elzinga: So then I would be correct in assuming that you will go on record that, as far as you are concerned, there will be help coming forward to the beef industry?

Mr. Whelan: We have helped the beef industry by more programs than we . . .

Some hon. Members: No.

Mr. Elzinga: No. That is not my question, sir.

Mr. Whelan: And our stabilization program will help them, and I will be submitting a paper on the beef program that I think is going to be the most workable for the whole nation.

Mr. Elzinga: Would this include just the cow-calf operation or the cow-calf and the feedlot operation?

Mr. Whelan: I would think it would be a program that would help the beef industry as a whole. We may supplement the present stabilization program. I am not saying it will, but it has to be something that is going to keep the beef industry alive.

[Interpretation]

M. Whelan: Je sais que vous êtes un nouveau venu à la Chambre des communes et je vous explique donc que le ministre de l'Agriculture doit d'abord présenter les mesures qu'il désire prendre à ses collègues et obtenir l'approbation du gouvernement avant de pouvoir agir. C'est ainsi que cela fonctionne. La question est donc de savoir dans combien de temps nous pouvons présenter quelque chose à mes collègues, et je ne le sais pas encore.

M. Elzinga: Pardonnez-moi, monsieur, mais dans les cours que j'ai pris avant de venir ici j'ai appris que ce seront mes cinq minutes ici, et je serai donc obligé de poser autant de question que possible.

M. Whelan: Oui. J'essaierai également de donner autant de réponses que possible.

M. Elzinga: Le 10 octobre vous avez déclaré à la Chambre que vous aviez l'intention d'aider cette industrie. Permettez-moi de vous citer:

En ce qui me concerne, il y aura de l'aide.

est-ce que c'est votre . . .

M. Whelan: C'est encore mon intention.

M. Elzinga: Par conséquent, vous avez l'intention d'aider les éleveurs de bovins.

M. Whelan: Oui, dès que je pourrai présenter un programme qui pourrait aider les éleveurs et l'ensemble de la nation, car je ne pourrais pas favoriser les uns et négliger les autres. Je viens de dire qu'il y a plusieurs programmes concernant les provendes et que les prix sont différents. En Alberta, on peut, par exemple, faire nourrir les bêtes avec de l'orge pour 60 cents la livre, dans l'Ontario, et d'autres régions du Canada, on le paiera peut-être que 40 cents la livre. Il est, par conséquent, difficile de trouver un programme qui va satisfaire tous ces gens. Le député de Bruce en a d'ailleurs déjà parlé et il vient de la circonscription qui présente la plus grande concentration de bétail d'élevage et d'élevage au Canada. On y utilise surtout du maïs venant des silos.

M. Elzinga: Je peux, par conséquent, déclarer que vous avez promis de l'aide pour l'industrie des bovins?

M. Whelan: Nous avons créé davantage de programmes d'aide pour eux que . . .

Des voix: Non.

M. Elzinga: Non, ce n'est pas là ma question.

M. Whelan: Notre programme de stabilisation les aidera et je vais présenter un document au sujet du programme des bovins qui sera bon pour l'ensemble du pays.

M. Elzinga: Est-ce que ce programme couvrira également la question des provendes, mise à part celle de l'abatage de vaches?

M. Whelan: Je pense qu'il va aider l'ensemble de l'industrie. Nous allons peut-être étoffer le programme de stabilisation, sans pour autant pouvoir vous le promettre, mais cela va maintenir en vie l'industrie du bétail.

[Texte]

Mr. Elzinga: I could not help noticing you mention leadership quite often, sir. If we may indulge in your leadership ability, what would you suggest, as the Minister of Agriculture, to our beef producers to do? Should they hold on to their cattle or should they sell them?

Mr. Whelan: For those who have feed in their area, fully keeping in mind the stabilization program that we have at the present time, and in those areas in Canada where they have an abundance of forage, etc. which is much greater than it was for the last two and possibly three winters, I would recommend that they stay with it.

Mr. Elzinga: That they hang on to their cattle throughout the winter.

Mr. Whelan: But as we said earlier, those people who have old cows and such should cull them and get them out of their herds.

Mr. Elzinga: If I may just conclude then ...

The Chairman: One last question.

Mr. Elzinga: ... it makes me feel very good inside that I can go home to my constituents and say that our Minister is going to help the beef industry. Thank you, sir.

Mr. Whelan: You can say he is going to continue to help the beef industry.

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Whelan: If I did not have to spend too much time worrying about other marketing problems, I could spend more time on beef.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Whelan: I would point out to the Committee that as I am sure you are all aware, there is no marketing board for beef.

Mr. Lessard: Before I ask my question, I would just like to join with those members before me who spoke about the beef industry. In Quebec, although we are mostly involved in dairy cattle, our dairymen are badly hurt by the beef situation. The fact that the price of beef has gone down so much has hurt them because they cannot dispose of their dairy cows. So if I am interested, too, in supporting the beef industry it is because it is necessary to support it, but I can assure the Minister that any decision that will be taken by him to support the beef industry will also help the dairy industry.

Mr. Whelan: Agreed.

Mr. Lessard: And he will have our support in Quebec. I will do my best myself, and I know my colleagues will do the same, to explain to them that what we are doing in fact is helping them indirectly by improving the price of beef on the market. Then they will find a better place for their beef, too, and a better price.

The only question I want to ask you—I know you have to leave—is about the Farm Credit Corporation and the small farm program.

Pourriez-vous nous dire où en est l'évolution de l'application du programme d'ajustement des petites fermes? Nous avons signé des ententes avec presque toutes les provinces au cours des deux dernières années pour l'application d'un programme qu'on appelait le «Programme de développement des petites fermes», doté d'un budget assez impressionnant de 150 millions de dollars à dépenser en sept ans. Pourrions-nous avoir une idée rapide de l'évolu-

[Interprétation]

M. Elzinga: Vous dites très souvent que vous devez montrer l'exemple, monsieur le ministre. Quel est cet exemple que vous donneriez en tant que ministre de l'agriculture à nos éleveurs? Leur donneriez-vous le conseil de vendre ou plutôt de garder leur bétail?

M. Whelan: A ceux d'entre eux qui ont suffisamment de provendes dans leurs régions et il ne faut pas oublier le programme de stabilisation que nous avons lancé, de même que le fait que l'approvisionnement en provendes est meilleur dans certaines régions qu'il y a deux ou trois hivers, je dirais qu'ils gardent leur bétail.

M. Elzinga: Qu'ils gardent donc leur bétail pendant tout l'hiver.

M. Whelan: Ceux, par contre, qui ont des animaux âgés devraient les vendre, comme nous l'avons déjà dit.

M. Elzinga: En conclusion ...

Le président: Une dernière question.

M. Elzinga: ... je suis heureux de pouvoir annoncer à mes électeurs que notre ministre va aider l'industrie du bétail. Merci, monsieur.

M. Whelan: Vous pouvez leur dire qu'il va continuer de les aider.

Des voix: Bravo.

Le président: Merci beaucoup monsieur le ministre.

M. Whelan: Je pourrais consacrer davantage de temps au problème des bovins s'il n'y avait pas tous ces autres problèmes de commercialisation.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Whelan: J'aimerais vous rappeler, messieurs, qu'il n'y a pas d'office de commercialisation pour les bovins.

M. Lessard: Avant de poser ma question, j'aimerais exprimer mon accord avec ce que viennent de dire mes collègues au sujet de l'industrie des bovins. Même si au Québec on trouve surtout du bétail laitier, la situation du bœuf nous nuit énormément. La chute du prix du bœuf fait que les propriétaires de bétail laitier ne peuvent plus vendre leurs vaches. C'est pour cette raison que j'aimerais que l'on aide les éleveurs, tout en assurant le ministre que toute mesure qui sera prise dans ce sens va également profiter à l'industrie laitière.

M. Whelan: Très bien.

M. Lessard: Le ministre pourra compter sur notre appui au Québec. Moi-même et mes collègues, nous ferons de notre mieux pour expliquer à nos producteurs de lait que l'aide leur profite également par le truchement de l'augmentation du prix du bœuf sur le marché. Ils auront ainsi de meilleurs débouchés et prix.

Je sais que vous devez nous quitter, mais j'aimerais vous poser une question au sujet de la Société de crédit agricole et le programme concernant les petites exploitations agricoles.

Could you tell us something about the administration of the Small farms program? We have signed agreements with almost all the provinces within the last two years on the implementation of a program called the Small Farm Improvement Program, which has a pretty impressive budget to spend, \$150 million over seven years. Could you give us a brief idea of how this program is developing? Is the program going as planned? Has its implementation

[Text]

tion de ce programme? Est-ce que ce programme fonctionne tel qu'on avait anticipé? Est-ce qu'il est au ralenti dans son application? Est-ce qu'il y a des provinces où les choses vont plus rapidement que dans les autres? Est-ce que d'autres ont tout simplement signé l'entente mais, en pratique, ne font rien pour appliquer cette entente? Je me réfère à ma province de Québec qui, après de longues négociations, a enfin signé l'entente, mais est-ce que dans la province de Québec on donne suite à l'entente qui a été signée? Est-ce qu'on s'en sert? Est-ce qu'on profite des sommes qui ont été mises à la disposition des provinces par le Programme de développement des petites fermes? Je sais que l'administration du programme relève de la Société du crédit agricole, mais j'aimerais que le ministre nous mette au fait de ce qui se passe. Cela me rendrait service parce que des questions me sont posées assez fréquemment sur l'utilité de ce programme et surtout sur ce qu'on en a retiré, nous, de la province de Québec.

The Chairman: Mr. Whelan.

• 1655

Mr. Whelan: I just want to say a couple of things. We find it is working better in some provinces than in other provinces where it all depends on what kind of a program the province puts forward. I want to make one thing clear. You talked about a program and you used a figure. Did you say \$150 million?

Mr. Lessard: I think that is about the figure that was used, an estimated figure for seven years.

Mr. Whelan: That is an estimated figure for seven years, yes. You did not say anything about seven years, did you?

Mr. Lessard: I think so.

Mr. Whelan: I did not hear that part of it, if you did.

Mr. Lessard: I said \$150 million for 7 years, spread over 7 years.

Mr. Whelan: Yes, but it all depends on the kinds of programs. We recently amended the agreement, for instance, with the Province of Alberta because they are uping their program from \$30,000 to \$40,000. We are continually amending them with the provinces. We have an interdepartmental, interprovincial, I guess you would call it, committee that studies this program and we see obstacles in there that are holding up the program. They bring in recommendations for amendments and they, with our federal departmental people, make these recommendations.

Mr. Williams could give you a more thorough report on it. He could also give you—I forget which member asked about the amount of turkeys in storage—those figures. He also has the figures in percentages by provinces on the livestock kill, so Mr. Williams can answer those three questions before we adjourn.

Mr. Williams: I do not have the specifics in response to Mr. Lessard's question, but the facts of the matter are briefly this. The success or failure of the activity under the Small Farm Development Program has depended to a large extent on the amount of provincial support and how soon they entered into it. It has been a program that has not developed, frankly, as rapidly as we thought it might. A lot of that has been because of the changed agricultural situation. You will recall when the program was put in place that the price for agricultural commodities was quite differ-

[Interpretation]

been slowed down? Are things moving faster in some provinces than others? Have some merely signed the agreement without doing anything to implement it? I am speaking here of my Province of Quebec which after lengthy talks, finally signed the agreement, but I should like to know if there has been any follow-up in the Province of Quebec? Is use being made of the agreement? Are we benefiting from the money placed at the province's disposal under the Small Farm Improvement Program? I am aware that the program is administrated by the Farm Credit Corporation but I should like the Minister to bring us up to date on what is happening. This would be a help to me, because I frequently have to face questions on the usefulness of this program, and specifically on what we in the Province of Quebec have got out of it.

Le président: Monsieur Whelan.

M. Whelan: J'aurais deux commentaires à faire à ce sujet. Nous trouvons en effet que ce programme fonctionne mieux dans certaines provinces que dans d'autres, car tout dépend du genre de programme que la province elle-même propose. Je tiens à apporter une précision, pourtant. Vous avez parlé d'un programme et vous avez cité un chiffre. Est-ce que vous avez bien dit 150 millions de dollars?

M. Lessard: En effet, je crois que c'est le chiffre dont on s'est servi pour l'estimation étalée sur sept ans.

M. Whelan: D'accord, c'est bien l'estimation pour les sept ans. Mais vous n'avez pas parlé de sept ans, n'est-ce pas?

M. Lessard: Je crois que si.

M. Whelan: Moi, je ne vous ai pas entendu dire cela.

M. Lessard: J'ai dit 150 millions de dollars sur sept ans.

M. Whelan: Oui, mais tout dépend du genre de programme qu'on établit. Nous avons modifié l'entente récemment, par exemple, avec la province d'Alberta, car cette province augmente son propre programme de \$30,000 à \$40,000. Ces ententes avec les provinces sont toujours en voie de modification. Nous avons un comité interministériel, disons plutôt interprovincial, qui étudie ce programme en vue d'identifier les obstacles qui ralentissent son progrès. C'est ce comité qui recommande certaines modifications en collaboration avec nos fonctionnaires fédéraux.

M. Williams serait en mesure de vous en parler de façon plus détaillée. Il serait également en mesure de vous donner ces chiffres relatifs aux dindons, j'oublie lequel des députés qui m'a posé cette question sur l'inventaire des dindons actuellement en entreposage. Il connaît également les pourcentages pour chaque province relativement à l'abattage du bétail, nous pouvons donc laisser M. Williams répondre à ces trois questions avant d'ajourner.

M. Williams: Je n'ai pas les détails qu'il me faudrait pour répondre à la question de M. Lessard, mais la situation se résume brièvement comme suit. La mesure du succès ou de progrès réalisé en vertu du programme de développement des petites fermes a dépendu jusqu'ici en grande mesure de l'importance de l'appui provincial, tout comme de la date où l'accord était conclu. Très franchement, je vous dirais que ce programme ne s'est pas poursuivi aussi rapidement que nous l'avions espéré. Cela est dû en grande partie à l'évolution de la situation agricole.

[Texte]

rent from the levels at the present time. Some farms which at that time were considered small, nonviable farms have moved to a different category. For that reason, as Mr. Whelan said, there have been changes put in place, but the program is quite active. The province that has made the greatest use of it in terms of numbers of transactions has been the Province of Alberta followed closely by Saskatchewan. I think after that the Province of Quebec is the third largest in terms of numbers of transactions. I would be pleased, if members would like to have it, to have a report prepared that could go to all members, Mr. Whelan, giving the current status or a progress report on it. We are making changes based on the recommendations of committees and of provinces which is a continuous process in order to adjust to the change in times.

Mr. Lessard: Thank you very much.

The Chairman: Is it agreed then that it be circulated?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Very good.

Sorry, but we have reached our time of adjournment. I have Mr. Whittaker on here as the last member for a very short question.

Mr. Whittaker, before we adjourn.

• 1700

Mr. Whittaker: It is not really a question. I will simply ask if we can have the Beef Stabilization Program put on as an addendum to the Minutes of today's meeting?

The Chairman: Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Murta: Mr. Chairman also could we have those figures?

Mr. Whelan: Do you want those figures on turkeys now? It will not take a minute.

The Chairman: Fine.

Mr. Williams: As of October 1 the first figure I will give will be the storage stocks this year, and the next figure will be the storage stocks one year ago. Under 10 pounds, 15 million; a year ago 9 million; 10 to 16 pounds, 28 million and 16 million; 16 pounds and over 31 million and 20 million.

The other question asked by Mr. Neil and I have been able to add up the information on a cumulative basis and I have it here. I do not know whether you want all the provinces. Incidentally I do not have all the provinces, because the Atlantic provinces are grouped because of the relatively small number. Of the carcasses graded, killed in inspected plants, to date this year for the Province of British Columbia 25.5 per cent fell in the «D» category—that is cow—Alberta, 13.6 per cent; Saskatchewan 17.2 per cent; Manitoba, 21.8; Ontario, 11 per cent; Quebec, 63.5 per cent; the Atlantic Provinces, 29.5 per cent, and for Canada as a whole, 17.1 per cent. So the Province of Saskatchewan is exactly the average.

[Interprétation]

Vous vous souviendrez que les prix des produits agricoles étaient très différents à l'époque de la mise en place de ce programme qu'ils ne le sont à présent. Certaines fermes qu'à l'époque on considérait comme de petites fermes non rentables sont maintenant passées dans une autre catégorie. C'est pourquoi M. Whelan disait qu'on a apporté des modifications à ce programme, mais cela n'empêche que ce programme se poursuit activement. Si l'on s'en tient au volume des transactions, c'est la province d'Alberta qui s'en est le plus servi, suivie de près par la Saskatchewan. Je crois que la province de Québec se trouve en troisième place, toujours selon le volume des transactions. Si les députés le désirent, c'est avec plaisir que je ferai préparer un rapport qu'on distribuerait à tous les membres du Comité, monsieur Whelan, expliquant la situation actuelle du programme ainsi que les progrès réalisés jusqu'ici. Nous effectuons de façon permanente des modifications à base des recommandations des comités intéressés et des provinces, en vue de remettre continuellement ce programme à jour.

M. Lessard: Merci beaucoup.

Le président: Est-on d'accord pour faire distribuer ce rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

Je suis désolé, mais l'heure de l'ajournement est arrivée. D'après ma liste, M. Whittaker doit prendre la parole le dernier pour poser une question brève.

M. Whittaker a la parole avant l'ajournement.

M. Whittaker: Ce n'est pas vraiment une question. Je voudrais simplement savoir si l'on pouvait annexer le programme de stabilisation du bœuf au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui?

Le président: Est-ce convenu?

Des voix: Adopté.

M. Murta: Pourrions-nous également avoir ces chiffres?

M. Whelan: Voulez-vous maintenant ces chiffres sur les dindes? Il suffira d'une minute.

Le président: Bien.

M. Williams: Le premier chiffre que je vous donnerai indique les stocks entreposés au 1^{er} octobre de cette année et le chiffre suivant indiquera les stocks il y a un an. Moins de 10 livres, 15 millions; il y a un an, 9 millions; 10 à 16 livres, 28 millions et 16 millions; 16 livres et plus 31 millions et 20 millions.

M. Neil avait également posé une question et j'ai pu obtenir les chiffres cumulatifs requis. Je ne sais pas si vous voulez les avoir pour toutes les provinces. Je ne les ai d'ailleurs pas tous, car les provinces Atlantiques sont groupées en raison de la faible importance des chiffres. Parmi les bêtes abattues dans les abattoirs inspectés, jusqu'à ce jour en Colombie-Britannique, 25.5 p. 100 tombaient dans la catégorie «D»—c'est-à-dire vaches—en Alberta, 13.6 p. 100; en Saskatchewan 17.2 p. 100; Manitoba 21.8 p. 100; Ontario 11 p. 100; Québec, 63.5 p. 100; provinces Atlantiques 29.5 p. 100 est la moyenne pour le Canada est de 17.1 p. 100. Ainsi, le chiffre pour la province de Saskatchewan représentait exactement la moyenne nationale.

[Text]

Mr. Murta: Mr. Chairman may I be permitted to ask a short question of Mr. Williams to round out the total picture he has given us as to turkeys? Could he give us an estimate of the number of turkeys in the country at the present time compared to a year ago? You talked of a head count. This is October now we are talking about?

Mr. Williams: October 1 those stock figures were.

Mr. Murta: Fine.

Mr. Williams: I am afraid not. We do not have it.

Mr. Murta: What is your latest?

Mr. Williams: The latest one we have is the June one and I do not have it with me at the present moment. I think the best figure is probably the placement of poults. The placement of poults to date this year is down 14.3 per cent for broilers, and it is up 8.5 per cent for heavyweights. I can give you the actual figures if you would like to have them. That is quite indicative of the population, admitting some will go this year; some will go at the first of next year, but in terms of relative population it is. In total the population is down slightly when you take the heavyweights and the broiler-weights together.

The Chairman: Thank you very much Mr. Williams. Just as a reminder, the next meeting is scheduled for Thursday October 17 at 11:00 a.m. in room 308. I would like to take this opportunity to thank the Minister, the Deputy Minister and Mr. Costley for being here today. Thank you all members for turning out. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Murta: Monsieur le président, permettez-moi de poser une brève question à M. Williams afin de compléter le tableau d'ensemble qu'il nous a brossé de la situation de la dinde. Pourrait-il nous donner une approximation du nombre de dindes actuellement dans le pays par comparaison à l'année dernière? Vous nous avez parlé du nombre de têtes, était-ce le chiffre pour le mois d'octobre?

M. Williams: Oui, au 1^{er} octobre.

M. Murta: Bien.

M. Williams: Je crains de ne pas avoir ce chiffre. Non, nous ne l'avons pas.

M. Murta: Quel est votre dernier chiffre?

M. Williams: Le dernier chiffre que nous possédons est celui du mois de juin et je ne l'ai pas ici. Le chiffre le plus approchant que je puisse vous donner est celui des dindonneaux. Il est en baisse cette année de 14.3 p. 100 pour les dindonneaux de petite taille et en hausse de 8.5 p. 100 pour les dindonneaux de grosse taille. Je peux vous donner les chiffres précis si vous voulez. Cela vous indique l'importance du parc, même en supposant que certains seront tués cette année. Le nombre total de dindonneaux est en légère baisse si l'on ajoute les bêtes de faible poids et les lourdes.

Le président: Je vous remercie, monsieur Williams. Je vous rappelle que la prochaine réunion est prévue pour le jeudi 17 octobre à 11 h. dans la pièce 308. Je tiens à remercier le ministre, le sous-ministre et M. Costley d'être venus aujourd'hui. Merci à tous les députés d'être venus. La séance est levée jusqu'à nouvel ordre.

APPENDIX «A»

Subject: BEEF STABILIZATION PLAN ANNOUNCED

OTTAWA, August 2, 1974—A new beef stabilization program will be introduced in Canada on August 12, along with new import quotas and a phasing out of current beef premiums, Agriculture Minister Eugene Whelan announced today.

«The stabilization plan provides price support for all cattle grading A, B and C,» he said.

«This covers about 82 per cent of the cattle sold for slaughter in Canada.»

The price support of \$45.42/cwt. is based on the five year average prices of A1 and A2 steers and heifers in Toronto, Winnipeg and Calgary markets, weighted by sales volumes, and indexed upward by the expected change in Farm Input Price Index between the period of the five year average and the forthcoming year. If at the end of 12 months, the national average price for A1 and A2 steers and heifers during the period of the program is below \$45.42 per hundredweight, the federal government will pay cattlemen a deficiency payment. The payment will apply to all cattle that graded A, B and C.

«The support price is based on a national average, not on individual sales,» Mr. Whelan emphasized.

«This means the farmer has to use his own judgment to get the best price at the marketplace. We are providing price support on a national weighted average, not on every single sale by every farmer.»

The support price formula is based on: (1) 90 per cent of the past five year average for A1 and A2 cattle plus (2) anticipated changes in input costs as measured by the Farm Input Price Index, the Minister said.

«This is consistent with our goal of providing consumers with a continuing supply of top-quality food over the long term. Cattlemen are concerned that falling market prices will reduce their returns, and they will cut production sharply if prospects are for a return to earlier lower prices.

«There is a world surplus of beef and there is a danger that surpluses might be cleared by some countries on world markets regardless of price.

«We don't want this beef to ruin our Canadian industry, or to ride on the back of our domestic stabilization program.

«Therefore, we are setting import quotas live and dressed beef coming into the country during the year of this interim stabilization plan.»

From August 12, 1974, to August 11, 1975, there will be a quota of 82,835 head on live beef cattle imports. Fresh and frozen dressed beef and veal from all sources will be held to 125.8 million pounds for the year. In order to prevent short-term disruptions, not more than 30 per cent of the annual quota will be allowed in any one quarter.

APPENDICE «A»

Objet: ANNONCE D'UN PROGRAMME DE STABILISATION DU PRIX DU BŒUF

OTTAWA, 2 août 1974—Le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, a annoncé aujourd'hui la mise en œuvre, le 12 août prochain, du nouveau programme de stabilisation du prix du bœuf, l'adoption de nouveaux contingentements d'importation et la suppression graduelle des primes actuelles.

Le ministre a déclaré: «Le programme de stabilisation prévoit le soutien du prix de toutes les catégories de bétail, A, B et C.»

«Il touche environ 82 p. 100 du bétail de boucherie vendu au Canada.»

Le soutien des prix à \$45.42 le quintal se fonde sur le prix moyen pendant cinq ans des bouvillons et génisses A1 et A2 sur les marchés de Toronto, Winnipeg et Calgary, pondéré d'après les volumes de vente et indexé sur l'augmentation prévue de l'Indice des coûts agricoles entre la moyenne de cinq ans et l'année prochaine. Si, au bout de douze mois, le prix national moyen des bouvillons et génisses A1 et A2 pendant la durée du programme est inférieur à \$45.42 le quintal, le gouvernement fédéral versera aux éleveurs un paiement en couverture de déficit. Ce paiement s'appliquera à tous les bovins des catégories A, B et C.

M. Whelan insiste sur le fait que «le prix de soutien se fonde sur une moyenne nationale et non sur les ventes individuelles».

«Cela veut dire que l'éleveur doit faire preuve de discernement afin d'obtenir le prix le plus avantageux sur le marché. Nous assurons le soutien des prix suivant la moyenne nationale pondérée et non à l'égard de chaque vente réalisée par chaque éleveur.»

La formule de soutien des prix se fonde sur: 1) 90 p. 100 de la moyenne des cinq dernières années pour les bovins A1 et A2, plus, 2) l'évolution prévue des frais d'exploitation mesurés d'après l'Indice des coûts agricoles.

«Cela est compatible avec notre but qui est d'assurer, à long terme, aux consommateurs un approvisionnement continu en aliments de très haute qualité. Les éleveurs s'inquiètent de ce que la chute des prix sur le marché fera baisser leurs recettes et ils diminueront fortement la production si l'on doit revenir aux bas prix d'avant.

«Il existe un excédent mondial de bœuf et l'on risque de voir certains pays faire disparaître cet excédent du marché, à n'importe quel prix.

«Nous ne voulons pas que ce bœuf ruine notre industrie ou qu'il profite de notre programme de stabilisation intérieure.

«C'est pourquoi, nous fixons des contingentements à l'importation du bœuf sur pied et préparé dans notre pays durant l'année que durera ce plan de stabilisation provisoire.»

Du 12 août 1974 au 11 août 1975, ce contingentement sera de 82,835 têtes de bétail sur pied importées. La quantité de bœuf et de veau préparés, frais et congelés, de toutes les sources possibles, sera maintenue à 125.8 millions de livres pour l'année. Pour éviter les fluctuations à court terme, on ne permettra pas l'entrée de plus de 30 p. 100 du contingentement annuel par trimestre.

«Some countries have already taken strong import control measures—even closing their doors to imports—to protect their beef industries. Other countries are giving an export subsidy to help clear their own glut.

«We're not going to permit distress selling in Canada because of someone else's overproduction. At the same time, we don't intend to overreact to what's happening.

«That's why we have chosen to adopt quotas based on our average imports for the past five years. They are at a reasonable level to protect Canada's beef industry. The quotas are not restrictive in terms of historically established trade patterns. They will, however, prevent distress selling of beef in Canada.»

Canada's major suppliers have been informed of the action being taken. Goods in transit as of 4 p.m. EDT today will not come under the quotas.

«The quota on live animals applies only to cattle imported for slaughter. It leaves cattlemen with herd improvement plans free to bring in breeding stock under existing regulations.»

Also beginning August 12, the current beef premium of three cents per pound on grades A, B and C cattle will be phased out.

«For the marketing week of August 12 to 17, the premium will drop to two cents,» Mr. Whelan explained.

«From August 19 to 24 it will be one cent per pound, and after that there will be no premium.

«I am convinced the new beef stabilization plan will provide the stability our beef industry needs to remain strong and viable. It will prevent reductions in breeding herd size because of unstable markets. In the end, we're helping to assure consumers that they will have enough beef supplies a year or two from now.»

Payments under the plan will go directly to individual cattlemen who file claims at the end of the year if a deficiency payment is declared.

«Farmers should keep proof of sale and slaughter for all the animals they market during the next year ending August 11, 1975,» Mr. Whelan said.

«There will be no limit on animals sold per farm. Any farmer living in Canada who is the main decision-maker for his beef operation can claim under the plan.

«The consumer is also protected under these measures. The price of beef is established in the marketplace over the year. The quotas will prevent prices from going to fire sale levels, but they will also ensure that the consumers have beef available a year or so from now. Other means of providing security to the beef industry, such as a surtax on imports would certainly be more expensive to the consumer.»

«Certains pays ont déjà pris de sévères mesures de contrôle sur les importations—allant jusqu'à leur fermer leurs portes—pour protéger leur industrie du bœuf. D'autres pays accordent une subvention à l'exportation pour mettre fin à leur pléthore.

«Nous ne permettons pas qu'il y ait de ventes à tout prix au Canada à cause d'une surproduction dans un autre pays. En même temps, nous ne voulons pas perdre notre sang-froid devant cette situation.

«C'est pourquoi nous avons choisi d'adopter des contingents basés sur nos importations moyennes des cinq dernières années. Leurs niveaux sont raisonnables pour protéger l'industrie du bœuf du Canada. Ces contingents ne restreignent pas les normes traditionnelles du commerce; cependant, ils éviteront les ventes du bœuf à tout prix au Canada.»

«Les principaux fournisseurs du Canada ont été informés des mesures prises. Les cargaisons en transit à 16 heures, heure avancée de l'est, aujourd'hui, ne feront pas partie de ces contingents.

«Le contingentement des bêtes sur pied ne s'applique qu'au bétail importé aux fins de boucherie, et permet aux éleveurs qui veulent améliorer la qualité de leur troupeau d'importer des reproducteurs conformément aux règlements actuels.»

De plus, à partir du 12 août, la prime actuelle de trois cents la livre de bœuf, accordée pour les catégories A, B et C, sera abolie progressivement.

M. Whelan précise que: «Lors de la semaine de la mise en marché, qui aura lieu du 12 au 17 août, la prime sera réduite à deux cents.»

«Du 19 au 24 août, la prime sera d'un cent la livre et, après le 24 août, il n'y aura plus de prime.

«Je suis persuadé que le nouveau plan de stabilisation du bœuf assurera la stabilité à ce secteur de notre industrie qui en a besoin pour demeurer forte et viable. Il empêchera les fluctuations du marché de réduire l'importance des troupeaux de reproduction. En définitive, nous garantissons aux consommateurs une quantité de bœuf suffisante d'ici un an ou deux.»

Les paiements effectués dans le cadre de ce plan seront versés directement à l'éleveur qui, à la fin de l'année, présentera une demande en couverture de déficit.

M. Whelan a ajouté: «Les fermiers devraient conserver des preuves de la vente et de l'abattage des animaux qu'ils enverront au marché au cours de l'année se terminant le 11 août 1975.»

«Aucune limite ne sera posée au nombre d'animaux vendus par ferme. Tout éleveur, résidant au Canada et qui prend les décisions importantes quant à son bœuf, peut présenter une demande en vertu du plan.

«Ces mesures protègent en outre le consommateur. Au cours de l'année, le prix du bœuf s'établit sur le marché. Non seulement ces contingents empêcheront les prix d'atteindre des niveaux trop bas, mais ils assureront en outre du bœuf aux consommateurs, d'ici un an ou plus. Les autres mesures visant à protéger l'industrie du bœuf, telles que la surtaxe sur les importations, coûteraient sûrement plus cher au consommateur.»

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, October 17, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 17 octobre 1974

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1974-75

CONCERNANT:

Budget principal 1974-1975

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board.

COMPARAÎT:

L'hon. Otto Lang,
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé



First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Hargrave
Caron	Hurlburt
Condon	Jarvis
Corriveau	Lambert
Côté	(<i>Bellechasse</i>)
Daudlin	La Salle
Douglas (<i>Bruce</i>)	Lessard
Elzinga	

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine	Nystrom
Marchand	Peters
(<i>Kamloops-Cariboo</i>)	Tessier
McCain	Towers
McIsaac	Whittaker
Milne	Wise
Murta	Yanakis
Neil	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, October 16, 1974:

Mr. Hargrave replaced Mr. Halliday.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 16 octobre 1974:

M. Hargrave remplace M. Halliday.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 OCTOBRE 1974.

(3)

[Texte]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 19, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Côté, Daudlin, Elzinga, Goodale, Hargrave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Towers.

Autres députés présents: MM. Halliday, Wenman.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, Ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du jeudi 3 octobre 1974 portant sur le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir le procès-verbal du mardi 15 octobre, fascicule n° 1*).

Le Ministre répond aux questions.

A 12 h. 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 17, 1974.

(3)

[Translation]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:19 o'clock a.m. this day, the Chairman Mr. Smith (*Saint-Jean*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Côté, Daudlin, Elzinga, Goodale, Hargrave, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Towers.

Other Members present: Messrs. Halliday and Wenman.

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Thursday, October 3, 1974 relating to the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings of Tuesday October 15, Issue No. 1*).

The Minister answered the questions.

At 12:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, October 17, 1974.

[Text]

• 1119

The Chairman: I am informed, gentlemen, that we have a quorum. Today we are resuming consideration of the main estimates 1974-75.

At this moment I would like to introduce The Honourable Otto Lang, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board; the Assistant Deputy Minister, Mr. Jarvis, the Co-ordinator of the Grains Group; Mr. W. M. Miner, General Director, Grains Marketing Office, Department of Industry, Trade and Commerce; and Mr. N. A. O'Connell, Acting Chief, Market Operations Division of the Grains Marketing Office, Department of Industry, Trade and Commerce.

Do you have any opening remarks, Mr. Lang?

Hon. Otto Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): No. Mr. Chairman, I thought I should just deal with whatever questions members of the Committee might want to put.

The Chairman: Very well. The first member I have on my list is Mr. Towers. I recognize Mr. Towers.

• 1120

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, further to a question that I asked you in the House about a week ago with regard to the increase of the initial price of grain that is sold to the Wheat Board at present, do you not feel that it would be in the best interest of the grain producer to increase that initial price immediately? The producers really do not know which way to turn at the moment. I think it would be of benefit to them if they knew to a greater degree what the position of the Wheat Board is at the present time.

Mr. Lang: There are some long-term considerations in regard to initial prices and how often you ought to increase them or not increase them. I indicated at the meeting of the Miscellaneous Estimates Committee yesterday that one of those considerations is that buyers in the world can form some judgments from what we do or do not do in regard to initial prices. If we are in the habit of increasing them whenever world prices seem to be higher, then a failure to do so on some such occasion will indicate our belief that that is a very temporary phenomenon. There is something to be said, therefore, for something of a more consistent practice. There has been an argument that producers may be delivering more grain than they otherwise would to the off-Board market, for instance, or taking less from the off-Board, from feeders in the country because of a lower initial price. That may be true but I did notice, for instance, that in the last week of deliveries in the country when the price spread between the export price and the off-Board price grew to as much as 50 cents, there was a sudden swing of marketing towards the Board and away from the off-Board market. So it does seem that the producers are fairly sensitive to price movements.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 17 octobre 1974.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, on m'informe que nous avons le quorum. Nous reprenons aujourd'hui l'étude du budget des dépenses pour l'année 1974-1975.

J'aimerais vous présenter maintenant l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé; le sous-ministre adjoint, M. Jarvis, coordonnateur des Comités des céréales; M. W. M. Miner, directeur général—Direction de la commercialisation des grains, ministère de l'Industrie et du Commerce; et M. N. A. O'Connell, chef suppléant de la Division des opérations de commercialisation—Direction de la commercialisation des grains, ministère de l'Industrie et du Commerce.

Monsieur Lang, voulez-vous faire une déclaration d'ouverture?

L'honorable Otto Lang (ministre de la Justice et procureur général): Non, monsieur le président, je crois que je vais laisser aux députés le soin de me poser des questions.

Le président: Très bien. Le premier nom sur ma liste est celui de M. Towers. La parole est à M. Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, pour faire suite à une question que j'avais posée à la Chambre il y a environ une semaine, et qui concernait le prix initial du grain qui est actuellement vendu à la Commission canadienne du blé, ne croyez-vous pas qu'il serait dans l'intérêt des producteurs de grain d'augmenter immédiatement ce prix initial? En ce moment, les producteurs ne savent vraiment pas à quoi s'en tenir. Je crois qu'il serait profitable pour eux de connaître de façon plus précise la position actuelle de la Commission canadienne du blé.

M. Lang: Il faut tenir compte de certaines considérations à long terme, lorsque l'on étudie les augmentations des prix initiaux et la fréquence de celles-ci. J'ai indiqué l'une de ces considérations, hier, lors de la séance du Comité des prévisions budgétaires en général, c'est-à-dire qu'à travers le monde, les acheteurs en viennent à se former une opinion à partir des décisions que nous prenons quant aux prix initiaux. Si nous avons l'habitude de les augmenter dès que les prix mondiaux commencent à s'élever, lorsque nous négligerons de le faire à un certain moment, on croira que nous pensons qu'il s'agit d'un phénomène temporaire. Il est donc préférable de songer à une politique uniforme. On a dit que les producteurs, à cause de ce faible prix initial, vendent peut-être plus de grain qu'ils ne le feraient habituellement sur le marché non soumis aux règles de la Commission, ou qu'ils prendraient une moins grande part de ce marché, en provenance des éleveurs du pays. C'est peut-être vrai, pourtant, la semaine dernière, lorsque l'écart entre les prix à l'exportation et les prix du marché non soumis aux règles de la Commission a atteint jusqu'à 50c., nous avons remarqué que le marché a délaissé le secteur en question pour revenir à la Commission. Il semble donc que les producteurs sont assez sensibles aux mouvements des prix.

[Texte]

Mr. Towers: Yes, this is what I meant but it would seem to me that a discrepancy or differential of about \$1.40, as at the present time, is just a little much. It would seem to me that it should at least stay within the range of \$1.00, preferably 75 cents.

Mr. Lang: I recognize that argument, although I emphasize again that it is the over-all final return from the Wheat Board that is more important. So long as we are talking about a fairly significant final payment, which we could well do even with increased initial prices, the initial price itself is not the main factor for farmers to consider. In the case of wheat, farmers have been marketing 25 million bushels of their wheat to the Canadian Wheat Board and only 1.5 million bushels to the off-Board; so they seem to recognize the over-all value of the problem.

Mr. Towers: Changing the subject for a moment, Mr. Vogel made a statement in Ottawa, I believe it was last spring, that the Canadian Wheat Board would be prepared to purchase a certain number of boxcars for the movement of grain. Do the terms of reference of Mr. Vogel's position allow him to make commitments of this nature on behalf of the Wheat Board?

Mr. Lang: Mr. Vogel certainly took legal advice about the powers of the Board before making the offer to the meeting. It was a transportation meeting, as you will recall.

Mr. Towers: Yes.

Mr. Lang: The offer was made subject to certain conditions under which he would then purchase hopper cars. I am not going to give you my legal opinion; I simply will say that Mr. Vogel certainly took legal advice before concluding that he had the power to do that.

Mr. Towers: Do his terms of reference allow this? If they do, it would seem to me that the western producer of grains should take a very serious look at this because Mr. Vogel is far removed from the western grain producer and there is no way by which they have access to him to guide his decisions. I think presumably, you, as Minister in charge of the Canadian Wheat Board, should take a serious look at this if the act allows this much power to be designated to one individual, because the sky is the limit otherwise.

Mr. Lang: The powers are certainly very important ones. I would point out, however, that even at the present time, there is an advisory committee which has producer representatives on it. I have indicated my intention to move towards a directly elected advisory committee, elected by producers. In addition I really must take issue with your suggestion that the Board is in any way separated from or apart from producers. Commissioners attend, as far as I know, every producer meeting held in the Prairie Provinces, the main provincial and prairie-wide meetings of producer groups, and are available for prolonged discussions with producers. Of course they all receive the assistance of directors. So there is a great deal of contact and a great deal of access.

[Interprétation]

M. Towers: Oui, c'est ce que je voulais dire, mais il me semble qu'à l'heure actuelle un écart de \$1 est peut être un peu exagéré. Il me semble qu'il devrait se maintenir autour de \$1 de préférence à 75c.

M. Lang: Je discerne votre point de vue, mais je tiens à faire remarquer encore une fois que ce qui est important, c'est la recette finale qu'accorde la Commission canadienne du blé. En ce qui concerne un paiement final assez substantiel, ce que nous pourrions avoir même si les prix initiaux étaient augmentés, disons que le prix initial lui-même n'est pas l'élément principal que les agriculteurs prennent en considération. Dans le cas du blé, les agriculteurs ont mis sur le marché 25 millions de boisseaux de blé par l'entremise de la Commission canadienne du blé, et seulement 1.5 million de boisseaux sont allés sur le marché qui échappe à la Commission; il semble donc que les agriculteurs reconnaissent la valeur du système.

M. Towers: Permettez-moi de changer de sujet pour un instant; M. Vogel a déclaré à Ottawa, je crois que c'était au printemps dernier, que la Commission canadienne du blé se préparait à acheter un certain nombre de wagons couverts destinés au transport du grain. Le mandat du poste de M. Vogel lui permet-il de prendre de tels engagements au nom de la Commission canadienne du blé?

M. Lang: M. Vogel a certainement demandé l'avis d'experts juridiques sur les pouvoirs de la Commission, avant de faire cette offre lors de ladite séance; vous vous souviendrez qu'il s'agissait d'une séance des transports.

M. Towers: Oui.

M. Lang: L'offre était sujette à certaines conditions et ce n'est que si celles-ci sont remplies que l'achat peut s'effectuer. Je ne vais pas vous donner mon opinion juridique; je m'en tiens à vous répéter que M. Vogel a certainement consulté des experts juridiques avant de décider qu'il avait le pouvoir de le faire.

M. Towers: Ses attributions lui permettent-elles de le faire; si oui, il me semble que les producteurs de grain de l'Ouest devraient s'intéresser sérieusement à la question, car M. Vogel est très éloigné d'eux, et il n'existe aucune voie hiérarchique qui leur permettrait de guider ses décisions. Je crois que vous devriez, à titre de ministre responsable de la Commission canadienne du blé, étudier sérieusement la question et voir si la Loi accorde autant de pouvoir à un seul individu; si c'est le cas, ses pouvoirs sont sans limite.

M. Lang: Les pouvoirs sont certainement très importants. Je vous indiquerai cependant que des représentants des producteurs siègent actuellement au sein d'un comité consultatif. J'ai déjà précisé mon intention d'établir un comité dont les membres seraient directement élus par les producteurs. De plus, je suis en désaccord total avec vous lorsque vous laissez entendre que la Commission n'est pas en contact avec les producteurs. A ma connaissance, les commissaires assistent à toutes les réunions de producteurs qui se tiennent dans les Prairies, ainsi qu'à la plupart des réunions provinciales des associations de producteurs. Ils sont donc disposés à discuter longuement avec les producteurs. Bien entendu, ils se font tous aider par les directeurs. Donc, les contacts sont fréquents et l'accessibilité facile.

[Text]

• 1125

For instance in the case of the board's comment that they would be prepared to purchase 4,000 hopper cars, I do not think I saw any adverse comment about that from any of the producer groups. I may be wrong, but I do not think I saw any adverse comment from any of the producer groups in the Prairies when that proposition was put forward, so I think the Board may well have been in touch with the producers.

Mr. Towers: This signifies a very important point, I think, Mr. Minister, that a great many of the producers feel that the Canadian Wheat Board is so far removed from them that they do not even bother. Now I can just give you an illustration for a moment of what I mean.

Some months ago I was discussing this with you. When people had over-delivered, they were charged for over-delivery. The reason they were charged was because the Canadian Wheat Board did not re-allocate certain acreages from designated acres to allocated acres. It would seem to me as being very very unjust that they were charged, and prosecuted incidentally, under this system and that they had no recourse but to plead guilty unless they wanted to fight it, which some of them did. But they eventually lost because of the fact that they were in violation of the act, but the reason they were in violation of the act was because of a shortcoming of the Canadian Wheat Board.

I think there is a gap here that should be closed. If, as you say you are going to do, there will be elected representatives on the Wheat Board by producers, it certainly is going to close that gap.

Now with regard to the purchase of hopper cars as you mentioned, there was a report in the paper not so long ago, and I have heard this from other sources too, that the large hopper cars at the present time are having an adverse effect on the railbeds. In view of that would we not be well advised to be purchasing smaller hopper cars?

Mr. Lang: The most recent order by the government of 4,000 hopper cars includes 1,600 hopper cars of a somewhat lighter weight, partly because they are of aluminum construction. The main reason for this, however, was not the question of wear and tear on the lines that can carry both the heavy and the light, but rather to allow, particularly in the case of the CNR, hopper cars to go onto a series of lines that are below the 263,000-pound weight load limit and yet obviously to be in full use for carrying grain.

There is no doubt that a heavier car puts more wear upon lines than a lighter car, and the railway's challenge is to analyse the benefits from the economy of the larger car against the costs of the additional upkeep of the line by using the heavier car. The railways have been doing this and to this point in time they have continued to conclude that the heavier car with the slightly greater upkeep is a beneficial thing. Both of the railways are continuing to order 100-ton cars themselves for a variety of freight purposes.

Mr. Towers: You said the recent order of 4,000 cars, Mr. Minister. That means that the government has now ordered 4,000 more hopper cars?

[Interpretation]

Par exemple, dans le cas de la remarque de la Commission annonçant qu'elle était prête à acheter 4,000 wagons-trémies, je ne crois pas avoir entendu aucun commentaire défavorable venant d'une des associations de producteurs. Je suis peut-être dans l'erreur, mais aucune des associations de producteurs des Prairies ne s'est opposée à cette proposition lorsqu'elle a été avancée. Je crois donc que la Commission est en contact avec les producteurs.

M. Towers: A mon avis, monsieur le ministre, c'est un point très important, à savoir, qu'un grand nombre de producteurs jugent que la Commission canadienne du blé est tellement éloignée d'eux qu'ils ne se préoccupent même pas de faire connaître leur opinion. Je peux vous en donner un exemple.

J'en parlais justement avec vous il y a quelques mois. Lorsque des producteurs produisent une quantité de marchandises supérieure à celle autorisée, ils sont mis en accusation pour cette surproduction parce que la Commission canadienne du blé n'autorise pas la nouvelle allocation de certaines superficies, certaines acres étant désignées et d'autres allouées. Il me semble extrêmement injuste que ces personnes soient mises en accusation et même poursuivies en vertu de cette façon de procéder, car elles ne peuvent que plaider coupables à moins qu'elles ne désirent protester, ce que certaines ont choisi de faire. D'ailleurs, elles ont perdu leur cause car il s'agissait d'une infraction à une loi; mais cette infraction était due à une omission de la Commission.

Je crois qu'on devrait remédier à cette lacune. S'il est entendu, selon votre intention, que des représentants élus par les producteurs siégeront à la Commission, ce fossé sera sûrement comblé.

Quant à l'achat des wagons-trémies, j'ai, moi aussi, lu récemment dans le journal, j'en ai d'ailleurs entendu parler par d'autres sources, un rapport voulant que les grands wagons-trémies présentement utilisés abîment la plate-forme des voies ferrées. Pour cette raison, ne serait-il pas plus sage d'acheter des wagons-trémies de capacité moindre?

M. Lang: La dernière commande du gouvernement faisait mention des 4,000 wagons-trémies dont 1,600 d'un poids quelque peu plus léger parce qu'ils sont construits en aluminium. De toute façon, la raison principale n'en était pas une d'usure des voies ferrées pouvant supporter les wagons lourds comme les légers, mais plutôt celle de permettre aux wagons-trémies, particulièrement dans le cas du CN, de pouvoir voyager sur des voies ferrées ne pouvant supporter la limite de poids habituel de 263,000 livres. Ainsi, on pourra quand même les emprunter pour transporter les céréales.

Il n'y a pas de doute qu'un wagon plus lourd use plus rapidement les rails qu'un wagon plus léger. Le défi d'une société de chemin de fer est d'ailleurs de comparer les avantages économiques d'un wagon plus grand et les coûts d'entretien supplémentaires d'une voie ferrée servant à des wagons plus lourds. Jusqu'à présent, les sociétés restent d'avis que le wagon le plus lourd reste le plus avantageux. Les deux sociétés elles-mêmes continuent de commander des wagons de 100 tonnes pour le transport de divers types de marchandises.

M. Towers: Monsieur le ministre, vous mentionnez la dernière commande de 4,000 wagons. Cela signifie-t-il que le gouvernement vient de commander 4,000 autres wagons-trémies?

[Texte]

Mr. Lang: Yes.

Mr. Towers: What is the price of these? Do you have the figure?

Mr. Lang: How do these average out? About \$30,000 on average, \$35,000 a car.

Mr. Towers: That would be up considerably from the last price. I believe it was \$48 million, was it not for . . .

Mr. Lang: Yes, I think \$46 million was the price for the 2,000 cars in the end.

The Chairman: One last question, Mr. Towers.

● 1130

Mr. Towers: Concerning this recent agreement that was reached with the grain handlers on the West Coast, do you not foresee considerable problems in the next 12 months with negotiation of all the grain handling facilities across Canada? I have before me a list of agreements that are going to have to be negotiated within the next twelve months, about 20 in all. Do you foresee certain problems for the grain producers ultimately in this area?

Mr. Lang: One thing involved in this most recent legislative action and government action regarding the West Coast grain handlers was the emphasis put upon the wisdom of using an independent arbitrator's report as a basis for settlement. I would like to think if in any of these negotiations that are coming up the parties fail to agree in the ordinary collective bargaining process, they will choose to resort to arbitration and that they will then, either themselves or fairly automatically accept the arbitrator's report as the basis for settlement. I know no way of avoiding strikes when collective bargaining fails except to use an independent arbitrator's report. I think the recent episode may have strengthened the position of an arbitrator's report in that process.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lang. Sorry, Mr. Towers, your time has expired.

Je donne la parole à M. Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Je pourrais peut-être enchaîner avec les questions de M. Towers sur cette question du règlement de la grève dans l'Ouest, mais ce qui me préoccupe et qui a préoccupé, bien sûr, bien des gens c'est notre possibilité de répondre aux engagements.

My concern, which I think is shared by many Canadians interested in our trade affairs with other countries, is whether we are in a position to fulfil our commitment to those people who sign contracts with us to buy our grain. Do you foresee any difficulties in that line or are we far away behind in our delivery? Are there any chances that we will catch up between now and the closing of navigation? I know that the West Coast will still be open and they

[Interprétation]

M. Lang: En effet.

M. Towers: Combien coûtent-ils? Avez-vous les chiffres?

M. Lang: Combien cela coûte-t-il en moyenne? Environ \$30,000 ou \$35,000 le wagon.

M. Towers: L'augmentation est très sensible. Je crois que la dernière fois cela avait coûté 48 millions de dollars.

M. Lang: C'est exact. Il me semble qu'on avait en définitive payé 46 millions de dollars pour 2,000 wagons.

Le président: Une dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: Quant au récent accord intervenu avec les manutentionnaires de grain de la côte Ouest, prévoyez-vous, pour les 12 prochains mois, des problèmes importants quant aux négociations portant sur toutes les installations de manutention de grain par tout le Canada? Je dispose d'une liste énumérant les accords devant être négociés avant un an, il y en a 20 en tout. En fin de compte prévoyez-vous que les producteurs de grain auront à faire face à certains problèmes dans cette région?

M. Lang: Dans le cadre de cette dernière mesure législative et gouvernementale concernant les manutentionnaires de grains de la côte Ouest, on a souligné qu'il serait sage que le règlement de la question s'appuie sur un rapport présenté par un médiateur indépendant. J'aimerais penser que si, au cours de toutes les négociations qui se présenteront, les parties n'arrivent pas à s'entendre dans les négociations collectives ordinaires, elles choisiront d'avoir recours à l'arbitrage et, d'elles-mêmes ou spontanément, accepteront le rapport du médiateur, en tant que fondement du règlement de la grève. D'après moi, il est impossible d'éviter des grèves quand les négociations collectives échouent, sinon en ayant recours au verdict d'un médiateur indépendant. Je crois que ces récents événements ont peut-être contribué à renforcer la thèse du recours à un médiateur.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lang. Monsieur Towers, je vous annonce à regret que votre temps de parole est terminé.

Mr. Lessard is now allowed to speak.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. I might perhaps go on with Mr. Towers' questions on the settlement of the strike on the West Coast, but my concern which I think is shared by many Canadians, is whether we are in a position to fulfil our commitments.

Ce qui me préoccupe et, je le pense, préoccupe également bien des Canadiens qui s'intéressent à notre commerce international, est de savoir si nous sommes en mesure de répondre aux engagements que nous avons pris envers ces gens qui concluent des ententes avec nous en vue d'acheter notre grain. Prévoyez-vous des difficultés de cet ordre ou encore nos livraisons de grain sont-elles de beaucoup en retard? Est-il possible que nous arrivions à rattraper le temps

[Text]

will have full capacity out there except that deliveries might be delayed by a snowstorm during the winter as usually happens every year. What is the score right now and what is the forecast of our deliveries in response to our engagements?

Mr. Lang: I think there is every prospect we will, in fact, progressively catch up on our commitments. The West Coast deliveries will probably take a little longer to catch up, but we will be trying for an all-out movement there and there is indication that everybody involved, the companies and the men, will try to facilitate that movement. My experience has been that we usually catch up faster than anyone thought we could when we get over a difficulty like this.

Mr. Lessard: What are the chances that you will be able to bring the grain to the delivery points? We have already gone through part of the harvesting season. Is there enough storage capacity to store what we are getting in right now from the new crop and what we have been left with because deliveries have been delayed. What is the storage situation?

Mr. Lang: The situation is a good one in terms of storage essentially because the carry-over of grain is reduced from where it was in previous years. The amount of grain in commercial positions is not very different from a year ago. It is a little lower in the elevators on the Prairies, a little higher at Thunder Bay, but there is a great amount of farm storage in the Western Provinces which was used to accommodate a far larger volume of grain some years ago. So although individual farmers may have temporary storage problems, the generality is that there is a lot of storage.

Mr. Lessard: You are aware of the great concern expressed in Eastern Canada about stock necessary for the winter. We asked the Minister of Agriculture about that yesterday and he is quite confident there will not be a shortage of grain in Eastern Canada for the buyers. Do you share that same optimism against the situation we are facing right now in Eastern Canada? You are aware that the stock we have on hand right now is very low and the chances are that we might run short during the winter?

● 1135

Mr. Lang: Yes, I do share that optimism. The Canadian Livestock Feed Board has recently obtained from various members of the trade the prospect of the movement of grain for the month of October into eastern positions, and it is a very substantial movement indeed. The strike on the lakes has naturally forced a drop down in stocks in eastern positions, but we really have a tremendous capacity to move grain on the lakes. The domestic movement is relatively small compared to the over-all movement of grain, and it can easily be accommodated. The only thing that was necessary was that the people who should be buying go ahead and buy, and that they are now doing. They were bothered for a while because the price relationships were a little out of line, but the May price is now

[Interpretation]

perdu d'ici la fermeture de la navigation? Je sais que les ports de la côte Ouest resteront ouverts et qu'ils donneront leur plein rendement sauf en ce qui concerne les livraisons qui pourraient subir des retards en raison de tempête de neige au cours de l'hiver, comme c'est le cas chaque année. À l'heure actuelle combien de livraisons avons-nous effectuées afin de remplir nos engagements et combien en prévoyons-nous encore?

M. Lang: Tout me porte à croire que nous arriverons en fait progressivement à être à la hauteur de nos engagements. Les livraisons en provenance de la côte Ouest mettront probablement un peu de temps à y arriver, mais nous y consacrerons tous nos efforts. Il semble d'ailleurs que tous ceux qui sont concernés, tant les compagnies que les hommes, tenteront de contribuer à la tâche. L'expérience m'a appris que nous nous rattrapons habituellement plus rapidement que quiconque n'osait le croire, quand nous nous mesurons à une difficulté de cette envergure.

M. Lessard: Pensez-vous pouvoir arriver à livrer le grain aux points de livraisons prévus? La saison des récoltes est déjà très avancée. Disposons-nous d'un nombre suffisant d'entrepôts nous permettant d'entreposer les récoltes déjà accumulées et ce qui nous reste des récoltes précédentes, en raison du retard que subissent les livraisons? Quel est l'état de ces entrepôts?

M. Lang: La situation est bonne en ce qui concerne l'entreposage et c'est surtout parce que le transport du grain a diminué par rapport aux années précédentes. La quantité de grain destinée à des fins commerciales ne diffère pas beaucoup de celle de l'année dernière. Cette quantité est un peu moins élevée en ce qui concerne les éleveurs à grain des Prairies, un peu plus élevée à Thunder Bay, mais les provinces de l'Ouest disposent d'un grand nombre de fermes qui entreposaient une quantité de grain de beaucoup supérieure, il y a quelques années. Conséquemment, bien que chaque cultivateur puisse se heurter à des problèmes temporaires d'entreposage, règle générale, il y a beaucoup d'espace disponible pour l'entreposage.

M. Lessard: Vous êtes conscients des vives inquiétudes exprimées dans l'Est du Canada quant aux réserves nécessaires pour l'hiver. Hier, nous avons attiré l'attention du ministre de l'Agriculture sur ce point; il croit fermement que les consommateurs n'auront pas à souffrir de pénurie de grain. Êtes-vous aussi optimiste devant la situation à laquelle nous devons faire face maintenant dans l'Est du Canada? Vous savez que les stocks actuels sont très bas et il est fort probable qu'il y aura une pénurie cet hiver?

M. Lang: Oui, je suis optimiste. L'Office canadien des provendes a obtenu récemment de la part des divers membres de l'industrie la possibilité de transporter des grains vers l'Est pour le mois d'octobre et il s'agit d'un mouvement assez important. La grève sur les Grands Lacs a évidemment diminué les stocks dans l'Est, mais nous avons une capacité énorme pour transporter le grain sur les Grands Lacs. Ce mouvement intérieur est relativement restreint par rapport au transport d'ensemble, et on pourrait facilement y pourvoir. Tout ce qui était nécessaire c'était que les personnes qui devaient acheter puissent le faire, et en effet elles le font à l'heure actuelle. Elles s'inquiétaient à un moment donné parce qu'il y avait un certain déséquilibre entre les prix, mais le prix du mois de mai est

[Texte]

higher than the December price, and high enough to encourage them to take the December grain and move it into storage and carry it themselves. So, it is now moving in large volume.

M. Lessard: Monsieur le ministre, cet automne, on a tous été témoins des mauvais effets de la température et on nous dit que la qualité du grain récolté actuellement dans l'Ouest canadien est au-dessous de la moyenne normale et, de ce fait, le volume de grain, qui sera disponible pour l'alimentation animale, sera plus élevé que si nous avions eu de bonnes températures, c'est-à-dire que sur le volume total le pourcentage des grains, disponibles pour l'alimentation animale, sera plus élevé et il y en aura moins pour la consommation humaine et de ce fait, cette situation va contribuer à faire baisser les prix et à fournir un volume suffisant pour l'alimentation animale au Canada. Est-ce réellement la situation et peut-on s'attendre réellement à une baisse substantielle dans le prix des grains pour l'alimentation animale et si cela se produit, cela va-t-il contribuer, dans une certaine mesure, à aider l'industrie canadienne des éleveurs de bovins?

Mr. Lang: I do not think a great deal of reliance should be placed on the lower quality of wheat and barley in assuming the price movement in the next months. In an average year that might well have happened because our sales abroad for additional feed of this kind might have been limited. I believe, however, that in this particular year, because it is such a seller's market, the kind of grain we have can in fact be exported just about as easily as higher quality grain could have been, and therefore there will not be the pressure on the market of the extra volume.

M. Lessard: Une autre question dans un domaine semblable. On a, au cours de la dernière année, appliqué une nouvelle politique pour l'approvisionnement de l'Est en grains de provende, les règlements ont été changés. Les acheteurs de l'Est peuvent maintenant accéder aux inventaires ou aux sources d'approvisionnements de l'Ouest; les conditions ont changé. Pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, si les gens de l'Est se sont effectivement servis de cette nouvelle formule, y a-t-il eu des achats, des transactions en quantité importante entre des organismes de l'Est qui se seraient rendus dans l'Ouest pour acheter directement des gros producteurs du blé destiné à l'alimentation. A-t-on, effectivement, fait des transactions importantes au cours des derniers mois depuis l'entrée en vigueur de cette nouvelle politique?

Mr. Lang: Rather than individual major transactions, there were very large volumes of sales under the new system by individual farmers to individual elevator companies. Those elevator companies, including the Saskatchewan Wheat Pool and the Alberta Wheat Pool, then dispose of their grain on the Winnipeg Futures Market where the buyers in the rest of the country obtain it.

• 1140

The initial flow of barley into the elevators was heavier for the domestic market than for the Wheat Board. Last week that switched around a little. I think there is every reason to think that virtually all the supplies required for the domestic market will come in this

[Interprétation]

plus élevé maintenant que le prix de décembre et ce prix est assez élevé pour les encourager à prendre le grain de décembre, l'entreposer et le transporter elles-mêmes. Donc ce grain est maintenant transporté en grand volume.

Mr. Lessard: Mr. Minister, this fall we have all witnessed the disastrous effects of the weather and we are told that the quality of grain now being housed in Western Canada is below average, and thus the volume of grain that will be available for feed grains, will be higher than if we had had good weather, that is to say that of the total volume, the percentage of grain available for feed grains will be higher and there will be less for human consumption which will contribute to a lowering of prices and provide a sufficient volume of grain for animal feed here in Canada. Is this really the situation and can we really expect a substantial decrease in animal feed grain prices, and if that should happen, will it be of any help to our Canadian livestock breeding industry?

M. Lang: Je ne pense pas qu'on devrait compter sur la qualité inférieure des céréales lorsqu'on fait des prévisions sur le mouvement des prix pour les mois prochains. Cela aurait pu arriver dans une année moyenne, parce que nos ventes à l'étranger de ces genres de céréales de provende auraient pu être limitées. Cependant, je crois que dans une année comme celle-ci, où le marché avantage le vendeur, le genre de céréales que nous avons peuvent être exportées aussi facilement que des céréales de meilleure qualité, et il n'y aura donc pas de pressions d'exercées sur le marché provenant de ce volume excédentaire.

Mr. Lessard: I have another question of a similar nature. Last year, a new policy was implemented for supplying Eastern Canada with feed grain; the regulations have been changed so that Eastern buyers now have access to stocks or supply sources in the West; conditions have thus changed. Can you tell us, Mr. Minister, whether the people in Eastern Canada are being effectively served by this new formula, whether there have been purchases, or transactions on a large scale by Eastern agencies which have travelled out West to buy directly from the major producers, wheat intended for use as food? Has any large scale transactions taken place in recent months since the implementation of the new policy?

M. Lang: En vertu de la nouvelle politique il y a eu des ventes importantes faites par des agriculteurs particuliers à des sociétés d'éleveurs particulières plutôt que des transactions importantes individuelles. Ces sociétés, y compris le *Saskatchewan Wheat Pool* et le *Alberta Wheat Pool*, vendent leur grain sur le marché des opérations à terme à Winnipeg, où les acheteurs des autres régions du pays peuvent les obtenir.

La livraison initiale d'orge aux silos était plus importante pour le marché intérieur que pour la Commission du blé. Je pense que la situation a un peu changé au cours de la dernière semaine. A mon avis, on a raison de croire que presque tous les approvisionnements

[Text]

way from the farmer to the elevator company for the off-Board market.

M. Lessard: Vous êtes sans doute au courant des critiques qui continuent d'être faites par le ministère de l'Agriculture du Québec sur la situation qui prévaut dans le domaine des grains de provende, le problème n'étant pas nécessairement la difficulté de les obtenir mais les prix. Je ne suis pas nécessairement d'accord avec eux là-dessus, mais le ministre de l'Agriculture du Québec a, récemment, manifesté son intention d'établir une espèce d'agence, pas nécessairement de mise en marché, mais une agence d'achat des grains dans l'Est, pour le Québec en particulier. Comment voyez-vous une telle initiative? Est-ce que se serait préférable? Est-ce que cela aurait des chances de réduire les frictions qu'il peut y avoir entre les deux paliers de gouvernement et les divers organismes? Est-ce qu'un organisme québécois centralisé, par exemple, qui négocierait et qui ferait les achats au nom de toutes les meuneries du Québec ou de tous les consommateurs du Québec, serait bon à votre avis? Est-ce que cela pourrait réellement aider à régler les difficultés qu'on semble connaître encore?

The Chairman: Mr. Lessard, your time has expired, but I will let the Minister reply.

Mr. Lang: I would not see that agency as really changing very much in the way in which the grain was acquired in the West or the price at which it could be acquired for the province of Quebec. I think if there were such a purchasing agency, it would be hard to expect anyone else to continue to supply grain in competition with it in Quebec. Therefore, it would really be a question of whether you want the private people who are now in the business to be in the business, or whether you want a government agency to do it. I am not sure it would affect anything in regard to price.

There has been some reaction to high prices because prices for grain are high, but they are high all over the world. Indeed, the off-Board prices are somewhat lower than world prices or going competitive prices. But even at that they are very high from the point of view of the producer.

As I say, I think the key thing such an agency would do would be to switch from the individual trade to the government agency the total providing of grain from Thunder Bay forward.

Le président: Monsieur Lambert.

Comme d'habitude, vous avez dix minutes au premier tour et cinq minutes ensuite.

M. Lambert (Bellechasse): D'accord, monsieur le président. Je voudrais d'abord poser une ou deux questions très brièvement, mais j'aimerais bien que, comme le ministre avait l'habitude de le faire, il me donne des réponses qui sont réellement valables.

En ce qui concerne le transport des grains de provende de l'Ouest vers l'Est, est-ce que le transport par eau est plus économique que le transport par rail?

[Interpretation]

dont on a besoin pour le marché intérieur nous viendront de cette manière, c'est-à-dire de l'agriculteur aux silos, pour le marché dont la Commission ne s'occupe pas.

Mr. Lessard: You are undoubtedly aware of the criticisms which are constantly being made by the Quebec Ministry of Agriculture about the prevailing feed grain situation since the problem is not necessarily one of supply but of price. I am not necessarily in agreement with them on this matter, but the Quebec Minister of Agriculture recently proclaimed his intention of setting up a type of agency, not necessarily for marketing, but rather for purchasing grains in eastern Canada and for Quebec in particular. What do you think of such an initiative? Would that be preferable? Would that be likely to reduce possible friction between the two levels of government and the various agencies? Would a centralized Quebec agency, for example, which would negotiate and purchase on behalf of all the flour mills in Quebec or on behalf of all Quebec consumers, be a good thing in your opinion? Would that really help solve the problems we still seem to be having?

Le président: Monsieur Lessard, vous n'avez plus de temps, mais je permettrai au ministre de répondre à votre question.

M. Lang: Je ne pense pas qu'un tel organisme changerait beaucoup la façon dont on achète les grains dans l'Ouest ni le prix d'achat pour la province de Québec. Je pense que s'il y avait un tel organisme, on ne pourrait pas s'attendre à ce que d'autres organismes puissent fournir des grains en concurrence avec cet organisme québécois. La question est donc de savoir si vous voulez que le secteur privé s'en occupe ou si vous voulez qu'une agence gouvernementale le fasse. Je ne suis pas certain que cela influencerait sur les prix.

Il y a eu une certaine réaction envers les prix élevés parce que les prix des grains sont élevés, mais c'est la même chose partout au monde. En effet, les prix dans le secteur non contrôlé par la Commission sont un peu plus bas que les prix modiaux ou que les prix concurrentiels sur le marché. Cependant, même dans ce cas, ils sont très élevés du point de vue du producteur.

Comme j'ai dit, la chose principale qu'une telle agence ferait, serait de transférer du secteur privé à une agence gouvernementale la tâche de fournir des grains à partir de Thunder Bay.

The Chairman: Mr. Lambert.

As usual you have ten minutes for the first round, and then five minutes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Very well, Mr. Chairman. I would first of all like to ask one or two very brief questions, but I would be very happy if the Minister could give me really solid answers as he is in the habit of doing.

With regard to the movement of feed grain from Western to Eastern Canada, is the use of ships more economical than rail transport?

[Texte]

Mr. Lang: Generally speaking the rail costs are higher than movement by water. There are times when the railways are in competition with the water rates, but basically I think you could say the winter rail movement is slightly more expensive.

Mr. Lambert (Bellechasse): Est-ce que les stocks actuellement en entrepôt dans les éleveurs de l'Est du Canada notamment à Québec et à Montréal sont à peu près équivalents aux stocks de l'année dernière à la même époque?

● 1145

Mr. Lang: I think they are somewhat lower at the moment because of the strike. The stocks in Thunder Bay are higher than they were last year, and stocks in the eastern positions are somewhat lower.

M. Lambert (Bellechasse): Vous avez, il me semble, répondu que c'était un peu moins élevé que l'année passée. Est-ce que ces différences d'entreposage peuvent réellement justifier les inquiétudes de nos producteurs dans l'Est du Canada, notamment dans la province de Québec, au sujet de leurs possibilités d'approvisionnement. J'ai cru comprendre tout à l'heure que vous avez répondu à mon collègue du Lac Saint-Jean qu'il n'avait pas à s'inquiéter. Cependant d'après les renseignements qu'on nous a communiqués, cette situation est réellement de nature à inquiéter nos producteurs.

Étant donné que la saison de transport par eau tire à sa fin, et que le transport par chemin de fer est plus dispendieux et beaucoup moins efficace, parce qu'on transporte moins de marchandises à la fois, le ministère a-t-il pris des dispositions pour assurer un transport continu et suffisant de l'est à l'ouest de façon à rassurer de manière positive nos producteurs afin qu'ils n'aient pas recours à des gestes malheureux comme ce fut le cas aux États-Unis ces jours derniers alors qu'on abattait sur la place publique des animaux de boucherie. Je pense bien que le Canada ne devrait pas connaître de telles situations. Or si je pose la question, monsieur le ministre, c'est parce qu'on nous a fait des rapports très sérieux à ce sujet et on craint très sérieusement que les approvisionnements par chemin de fer ne suffisent pas à la demande au cours des mois d'hiver. Pouvez-vous nous rassurer de manière positive à ce sujet?

Mr. Lang: There is a fairly long period still available for late shipment. The lakes are normally open up to or after December 10. The indications from Eastern shippers are that significant volumes of feed grains will be moved down in the month of October. I would expect similar data to show up in the November and early-part-of-December figures. I would be very surprised if by December 10 we had not restored our domestic supplies of feed grains in the East to approximately the levels of last year.

M. Lambert (Bellechasse): En ce qui concerne les prix payés par les producteurs du Québec comparativement au mois d'octobre 1973, y a-t-il une différence considérable ou est-ce que la politique établie par le gouvernement a donné des résultats satisfaisants. Je veux bien admettre qu'il y a eu une légère augmentation mais je voudrais savoir si l'augmentation dépasse réellement les prévisions qui ont été faites l'an passé.

[Interprétation]

M. Lang: En général, le transport par rail est un peu plus cher que le transport par eau. A certains moments les chemins de fer ont des prix concurrentiels, mais en général le coût du transport par rail en hiver est un peu élevé.

Mr. Lambert (Bellechasse): Are the stocks now in storage in elevators in Eastern Canada, including Quebec City and Montreal, about the same as the amounts in storage last year at the same time?

M. Lang: Je pense qu'ils sont un peu plus bas à l'heure actuelle à cause de la grève. Les quantités entreposées à Thunder Bay sont un peu plus importantes que l'année dernière tandis que les stocks dans l'Est sont un peu plus bas.

Mr. Lambert (Bellechasse): I believe you said that it was somewhat lower than last year. Can these differences in stock really justify the anxieties of producers in Eastern Canada, particularly in Quebec, as to their possibility of obtaining supplies. I believe that you said earlier to my colleague from Lac Saint-Jean that he had no need to worry. However, on the basis of the information we have been given, this situation is causing a great deal of anxiety for our producers.

Since the water transportation season is drawing to a close and since rail transport is more expensive and much less efficient, as less merchandise can be carried at one time, has the department taken any measures to ensure continuing efficient transportation from East to West so as to reassure our producers and thus prevent any such unpleasant incidents such as occurred a few days ago in the United States where calves were slaughtered in public. I firmly believe that such things should not be allowed to happen in Canada. The reason I ask this question, Mr. Minister, is that we have received very serious reports on this matter and there are very grave fears that rail supplies will not suffice to meet demands during the winter months. Can you give us any positive assurances about this?

M. Lang: Il y a une période assez longue qui est encore disponible pour des transports. En général les lacs restent ouverts jusqu'au 10 décembre et même après. Les transporteurs de l'Est nous indiquent que des volumes importants de grains de provende seront transportés pendant le mois d'octobre. J'imagine que cela se produira également au mois de novembre et au début de décembre et que les statistiques le montreront. Je serais très étonné si d'ici le 10 décembre, nous n'avions pas restauré nos stocks domestiques de grains de provende dans l'Est au même niveau que ceux de l'année dernière.

Mr. Lambert (Bellechasse): With reference to the prices paid by Quebec producers compared to those of October, 1973, is there a considerable difference or has the government's policy produced satisfactory results? I will admit that there has been a slight increase but I would like to know whether the increase has actually exceeded the estimates made last year.

[Text]

Mr. Lang: The policy was not designed to produce lower or higher prices for feed grains; the policy was designed to produce the same price for feed grains purchased by animal producers anywhere in Canada, and it has done that. World prices have gone up in that 12-month period and therefore, of course, prices for the domestic user in Canada have gone up too.

M. Lambert (Bellechasse): Est-ce que le gouvernement a l'intention de voter des lois qui aideraient à mieux résoudre le problème de l'approvisionnement en grains de provende et de leur coût de façon à mettre les producteurs dans un climat de confiance pour ne pas qu'ils soient pris de panique comme cela semble être le cas. On semble être très inquiet à ce sujet. L'inquiétude grandissante des producteurs concerne les possibilités d'approvisionnement, mais surtout les prix. Les producteurs ne peuvent pas réaliser de profits raisonnables pour leur permettre de continuer alors ils abandonnent. Je pense que dans une société bien organisée, il incombe au gouvernement de prendre des mesures afin d'adopter des lois pour prévenir de telles situations et d'assurer à cette catégorie de citoyens canadiens la possibilité de vivre de leur exploitation en leur donnant une certaine assurance, puis de faire des prévisions logiques à long terme. Dans le cas présent, de gros exploitants abandonnent tout simplement. Et je pense que présentement au Canada on ne devrait pas laisser la situation se détériorer ainsi. Ma question est la suivante: le gouvernement a-t-il l'intention de proposer une législation en plus de celles qui existent déjà afin de protéger ces catégories de producteurs?

● 1150

Mr. Lang: The government is considering in an urgent way this problem of the high costs of our producers of animal products. Several stabilization programs exist which were designed to make sure that a producer of, say, beef or pork, or other products, does not suffer too much in a sudden price-change situation. We have to examine whether these can be improved to meet the particular situation of the moment, where prices, particularly of feed grains, have moved very, very rapidly. The problem is a complex one, however, and as Mr. Whelan has said, he has been having discussions not only with provincial governments but with producer groups; and there is very little agreement in those groups about the kinds of measures which should be taken, because many solutions create new problems. And, that is why, while we are still considering the matter in a very, very serious way, we have not yet come to a conclusion about what action we should take.

Le président: Dernière question, monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président. Merci, monsieur le ministre.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lang. I recognize Mr. Neil. Five minutes, Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, in the last session and prior to that, there have been discussions by various groups and organizations with respect to the linking up of the CP and CN lines from the Kamloops area to Clinton, B.C. Perhaps this is in the area of the Minister of Transport but I think it is of vital concern to the grain producer in the West. What steps, if any, have

[Interpretation]

M. Lang: Le but de la politique n'était pas de baisser ou d'augmenter les prix des grains de provende; notre but était plutôt d'établir le même prix pour les grains de provende achetés par des producteurs partout au Canada, et nous avons réussi à faire cela. Les prix mondiaux ont augmentés au cours de cette période de 12 mois et donc les prix ont augmentés aussi pour les acheteurs canadiens.

Mr. Lambert (Bellechasse): Does the government intend to enact legislation which would better solve the problem of feed grain supply and its cost, so as to create a climate of confidence for the producers and prevent them from panicking as now seems to be happening. There seems to be a great deal of anxiety about this matter. The producers are becoming more and more concerned about obtaining supplies but above all about the prices. Producers cannot make a reasonable profit which would enable them to continue so they go out of business. I think that in a well organized society it is up to the government to take steps to enact legislation to prevent such situations and to ensure that these Canadian citizens are able to make a living from their business, by giving them certain assurances, and then making logical long-term forecasts. In the present situation, large producers are quite simply going out of business, and I do not think that we in Canada should allow this situation to deteriorate in this manner. My question is as follows: does the government intend to propose legislation in addition to that which already exists that would protect these categories of producers?

M. Lang: Le gouvernement envisage de façon urgente ce problème des coûts élevés pour nos producteurs de produits animaux. Plusieurs programmes de stabilisation existent déjà dans le but de protéger les producteurs de produit de bœuf et de porc contre des changements soudains de prix. Nous devons voir si ces programmes peuvent être améliorés afin de répondre à la situation actuelle, où les prix et surtout des grains de provende, ont augmenté extrêmement vite. Cependant, le problème est complexe, et comme M. Whelan a dit, il a eu des discussions non seulement avec les gouvernements provinciaux mais également avec les groupes de producteurs; ces groupes ne sont pas d'accord sur le genre de mesures qui devraient être prises, parce que beaucoup de solutions créaient de nouveaux problèmes. C'est la raison pour laquelle nous étudions de façon très sérieuse cette situation et nous n'avons pas encore pris une décision la-dessus.

The Chairman: One final question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Minister.

Le président: Merci, monsieur Lang. Monsieur Neil a la parole. Vous avez 5 minutes monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, au cours de et avant de la dernière session, il y a eu des discussions entre divers groupes et organismes sur la question de relier les chemins de fer Canadien Pacifique et Canadien National entre Kamloops et Clinton en Colombie-Britannique. Cela est peut-être une responsabilité du ministre des Transports, mais à mon avis il est

[Texte]

been taken to encourage the two main railways to go ahead with this project?

Mr. Lang: I think you would have to put that question properly to the Minister of Transport. As far as the grain movement is concerned, we naturally do have discussions with the railways about a variety of techniques they might use in co-operating to make more effective use of the rail system which exists, particularly in over-capacity situations, and we constantly urge them to draw conclusions about how they can assist the movement.

Mr. Neil: But you have had no direct contact with them on this specific subject to encourage them to pursue it?

Mr. Lang: Not on that specific one, no.

Mr. Neil: I suppose the same situation would hold true for the Port of Churchill; this would be in the field of the Minister of Transport. But, on the other hand, this is important, I think, to the grain producer, and we can ship grain much more cheaply through the Port of Churchill than we can through the other ports. Have you taken any active steps yourself, either through consultation with the Minister of Transport or otherwise to encourage the updating of the facilities at the Port of Churchill?

Mr. Lang: There are some plans and there is some work being done in regard to updating. The Port has a number of difficulties associated with it, including the real difficulty in bringing the larger ships alongside because of the shallow water patterns. There was a case of a ship, and not a very large one, running aground even though it was being piloted through the most favourable water depths. It is this kind of thing that constantly puts doubt upon the wisdom of immediate large-scale investments in Churchill compared to the advantage of using that same kind of money for, say, all-weather port facilities on the West Coast. We have, however, always been interested in the Churchill movement and dredging and additional facilities at the port are being developed. In addition, the 1,600 aluminum hopper cars for the Canadian National Railways which I mentioned have been included in the recent order will be capable of running on the Hudson Bay route of rail and thereby utilize hopper cars and perhaps result in more rapid movement from interior terminals to Churchill of clean grain and, therefore, augment the amount that can be put through the existing facilities.

• 1155

Mr. Neil: You mentioned hopper cars and Mr. Towers here has discussed this very fully with you. I had the opportunity before I came over to read the news report on the feed commissioner of the Canadian Wheat Board's news release and at that time there were certain conditions attached to the Wheat Board's purchasing these cars. I question the right of the Wheat Board to use purchasers' money to purchase cars. You have said that as far as some of the producer organizations are concerned, you had no objection from them. I might say that I have had a number of letters from local pool committees and individuals who are concerned, particularly in view of the fact that the previous cars the government purchased,

[Interprétation]

d'une grande importance pour les producteurs de grains dans l'Ouest. Quelles mesures ont été prises afin d'encourager deux sociétés de chemin de fer de commencer un tel projet?

M. Lang: Je pense qu'il faudrait poser cette question au ministre des Transports. En ce qui concerne le transport des grains, nous avons parlé avec les chemins de fer à propos des divers moyens de coopération qui permettraient une utilisation plus efficace du système ferroviaire existant, surtout dans les cas où il y a des doubléments de service. Nous les encourageons constamment de nous dire comment nous pourrions les aider à le faire.

M. Neil: Mais vous n'avez pas eu de contacts directs avec eux sur ce sujet précis, c'est-à-dire pour les encourager à entamer ce projet?

M. Lang: Non, non pas à propos de ce projet précis.

M. Neil: J'imagine que la même situation existe en ce qui concerne le Port de Churchill; cela serait une responsabilité du ministre des Transports. Par contre, cela est très important pour les producteurs de grains, et il est beaucoup moins dispendieux d'expédier les grains par le Port de Churchill qu'en se servant d'autres ports. Avez-vous pris des mesures positives, soit conjointement avec le ministre des Transports soit par d'autres intermédiaires, afin d'encourager l'amélioration des installations au Port de Churchill?

M. Lang: Nous avons certains projets en vue et on fait du travail pour l'amélioration du Port. Nous avons certaines difficultés à ce port, car il est très difficile pour les plus grands navires d'accoster puisque l'eau est peu profonde. Il y a eu un incident où un navire assez petit a échoué bien qu'il y eut un pilote à bord pour naviguer dans les eaux les plus profondes. C'est ce genre de choses qui met constamment en doute la validité d'investissements immédiats de grande envergure à Churchill plutôt que de consacrer certains fonds par exemple, à des installations portuaires pour toutes les saisons sur la côte Ouest. Cependant nous avons toujours été intéressés par la situation à Churchill et des installations de dragage et des installations supplémentaires sont construites dans le port. En outre, les 1,600 wagons trémies pour le Canadien national dont j'ai parlé, ont été inclus dans une commande récente et ils pourront circuler dans le circuit ferré de la Baie d'Hudson et on pourra donc utiliser des wagons trémies et avoir un déplacement plus rapide de terminaux intérieurs à Churchill pour nettoyer le grain et par conséquent augmenter la quantité qui peut être traitée grâce aux installations actuelles.

M. Neil: Vous mentionnez les wagons trémies et M. Towers ici en a discuté de manière approfondie avec vous. J'ai eu l'occasion avant de venir de lire le rapport de presse sur le commissaire aux grains de provenances de la Commission canadienne du blé et certaines conditions s'opposaient à l'achat de ces wagons par la Commission canadienne du blé. Je mets en doute le droit de la Commission canadienne du blé d'employer l'argent des acheteurs pour acquérir des wagons. Vous avez indiqué que pour ce qui est de certains groupements de producteurs, vous n'aviez aucune objection de leur part. Je pourrais ajouter que j'ai reçu un certain nombre de lettres provenant de comités de syndicats locaux de producteurs et

[Text]

the 2,000 initial cars, have been turned across to the Canadian Pacific Railway for their use just in return for keeping them in repair. I think the grain producer feels that this is a subsidy to the Canadian Pacific Railway and there is no reason why the grain producer should purchase cars out of their funds to supply to the Canadian Pacific Railway at no charge.

He also said in the news release that there would be 10,000 hopper cars and I assume that at that stage he was aware of the fact that the government was purchasing these additional 4,000 because if you take the initial 2,000 plus the 4,000 the Wheat Board would purchase plus the 4,000 you are now purchasing, that would make the 10,000 hopper cars. I wonder . . .

Mr. Lang: I am sorry, I wonder whether I might interrupt just to try to clear a confusion. The offer or proposition Mr. Vogel made here at our transportation meeting in Ottawa did come after our announcement of our intention to purchase 4,000 and, therefore, to acquire 6,000 cars to make available to the two railways, not to the Canadian Pacific Railway, but to the two railways. It was, of course, a conditional offer with certain conditions attached to it. It is a hypothetical proposition. The offer has not been pursued, so it is totally a hypothetical matter. It was a matter of an offer by the Canadian Wheat Board. It was not a matter of government policy and I did not feel any need to intervene as long as it was still as hypothetical as it was.

Mr. Neil: Yes, I understand that, Mr. Lang. I guess I have time for one other question.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Neil. I am sorry.

Mr. Neil: Put my name down again.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang.

Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président.

À la suite des questions qui ont été posées par MM. Lessard et Lambert (Bellechasse), vous voyez, monsieur le président, jusqu'à quel point, l'inquiétude dont je vous ai fait part hier, est partagée par mes collègues, peu importe le parti politique.

Maintenant je voudrais poser une question au sujet de la décision administrative que le gouvernement avait prise l'an dernier de tenter d'avoir un prix uniforme au Canada; on prendrait comme date de septembre à septembre pour être capable de savoir quel est le prix moyen au Canada, comme cela s'est fait en 1973. Est-ce que vous avez une idée du prix moyen qu'on a dû payer pour les grains de provende au Canada, de 1973 à septembre 1974? Si vous ne l'avez pas présentement, peut-être pourrait-il nous être fourni et j'aimerais avoir le prix pour l'orge, l'avoine, le blé et le maïs.

[Interpretation]

particuliers qui ont certaines inquiétudes étant donné en particulier que les wagons que le gouvernement a achetés au préalable les 2,000 wagons initiaux ont été transmis aux chemins de fer du Canadien Pacifique pour qu'ils les utilisent en échange éventuellement de l'entretien de ces wagons. Je pense que le producteur de céréale estime qu'il s'agit là d'une subvention aux chemins de fer du Canadien Pacifique et il n'y a pas de raison que les producteurs de céréales achètent des wagons avec leurs fonds pour les donner aux chemins du CP gratuitement.

Il est dit également dans le communiqué de presse qu'il y aurait 10,000 wagons trémies et je suppose qu'à ce stage il savait que le gouvernement achetait ces 4,000 wagons supplémentaires parce que si l'on prend les 2,000 initiaux plus les 4,000 qu'achètera la Commission du blé plus les 4,000 que vous achetez actuellement, cela ferait 10,000 wagons trémies. Je me demande . . .

M. Lang: Je m'excuse, je me demande si je peux vous interrompre pour essayer d'éviter une confusion. L'offre ou la proposition faite par M. Vogel ici lors de la réunion tenue à Ottawa au sujet du transport, est venue après que vous avez annoncé votre intention d'acheter 4,000 wagons et par conséquent d'acquérir 6,000 wagons pour les fournir aux deux chemins de fer, pas aux chemins du CP aux deux chemins de fer. Il s'agissait bien entendu d'une offre conditionnelle auquel s'attachaient certaines conditions. C'est une proposition hypothétique. L'offre n'a pas été poursuivie et la question est donc totalement hypothétique. Il s'agissait d'une offre de la Commission canadienne du blé. Ce n'était pas une question de politique gouvernementale et je ne pensais pas qu'il était nécessaire d'intervenir tant que les choses restaient aussi hypothétiques.

M. Neil: Oui, je comprends cela, monsieur Lang. Je crois que j'ai le temps pour une autre question.

Le président: Non vous n'avez plus de temps monsieur Neil. Je suis désolé.

M. Neil: Inscrivez mon nom encore une fois.

Le président: Merci, monsieur Lang.

Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

Following the questions that have been asked by Mr. Lessard and Mr. Lambert (Bellechasse), you can see, Mr. Chairman, to what extent the concern which I referred to yesterday, is shared by my colleagues independent of their political affiliation.

Now, I would like to ask a question concerning the administrative decision taken by the government last year to try and have a uniform price in Canada; the period taken would be from September to September to make it possible to know the average price in Canada as it was done in 1973. Do you have any idea of the average price that had to be paid for feed grain in Canada from 1973 to September, 1974? If you do not have it presently, maybe it could be supplied to us and I would like to have the price for barley, oats, wheat and corn.

[Texte]

• 1200

Mr. Lang: I am not sure whether I can get you what you call an average price. I can certainly get you the Wheat Board's asking price which was basically through that period, or at least until August 1, altered every two weeks according to the monitored price in the West. I can get you those figures. I probably can get the volumes of sales in the various periods as well and, therefore, draw some conclusions about the average.

M. Côté: D'accord. Maintenant, est-ce la Commission seule ou la Commission en collaboration avec l'Office canadien des provendes de l'Est qui voit à structurer ou à chercher le prix moyen du grain vendu hors contingent, sur le marché international et à l'intérieur du Canada? Je sais que ces trois marchés servent pour établir le prix moyen. Ma question est celle-ci, est-ce que la Commission fait cette recherche en collaboration avec l'Office canadien des provendes?

Mr. Lang: The price practices which were followed last year were a temporary approach to equalizing prices across the country and a formula was used. As of August 1, 1974, and after that date, the basic feed grain price is set by ordinary marketing conditions. Farmers decide whether they will offer their grain at elevators at the price being quoted. Buyers in the East decide how much they will buy at those prices and supply and demand make that price go up or down day-by-day or week-by-week. That price is, therefore, set in the marketplace without intervention by any government agency.

At the same time the Canadian Wheat Board is prepared to offer feed grain at prices competitive with international feed grain, or what we call corn competitive prices.

M. Côté: D'accord, merci. Me permettez-vous une petite question encore, monsieur le président?

Le président: D'accord.

M. Côté: Est-ce que les producteurs de blé de l'Ouest se sont prévalus de la possibilité qu'ils avaient de vendre à la Commission des quantités qu'ils auraient autrement vendues hors contingent. On nous a beaucoup parlé, lors de la visite du Comité de l'agriculture dans l'Ouest du Canada, de l'obligation dans laquelle on était de faire des «ventes de feu» pour avoir de l'argent, de liquider tout ce qui pouvait l'être à des prix très bas. Et l'an dernier, le gouvernement a offert d'acheter ces grains à des prix moyens, des cultivateurs qui le voulaient ou qui avaient besoin d'argent. Est-ce que ceux-ci se sont prévalus de ce droit-là?

Mr. Lang: They delivered in total about 1.2 million bushels of grain, a relatively small amount of grain to the Agricultural Products Board under that buying program. I think at the present time they are very fully aware of their two opportunities, either to deliver to the Canadian Wheat Board at an initial price with a final payment or to deliver to the offboard market at a total price immediately.

[Interprétation]

M. Lang: Je ne suis pas certain si je peux vous donner ce que vous appelez un prix moyen. Je peux certainement vous donner le prix demandé par la Commission du blé, ce qui a été changé tous les quinze jours au cours de cette période ou au moins jusqu'au premier août, selon le prix contrôlé dans l'Ouest. Je peux vous obtenir ces statistiques. Je pourrai probablement obtenir les volumes de vente au cours des diverses périodes et on pourrait donc en tirer certaines conclusions sur le prix moyen.

Mr. Côté: Very well. Now, is it the Wheat Board alone or the Wheat Board in conjunction with the Canadian Livestock Feed Board which is responsible for determining the average price of grain sold off-quota, on the international market and on the Canadian domestic market? I know that these three markets are used as a basis for establishing the average price. My question is as follows: Does the Wheat Board carry out this research in conjunction with the Canadian Livestock Feed Board?

M. Lang: La politique de prix utilisée l'année dernière n'était qu'une mesure temporaire qui nous a permis de standardiser les prix à travers le pays en utilisant une certaine formule. Depuis le premier août 1974, le prix de base des grains de provende est établi par les conditions normales sur le marché. Les agriculteurs décident s'ils vont vendre leur grain aux éleveurs au prix cité. Les acheteurs dans l'Est décident combien ils ont acheté à ce prix-là et les approvisionnements et la demande font fluctuer le prix jour par jour ou semaine par semaine. Le prix est donc établi sur le marché sans l'intervention de tout l'organisme gouvernemental.

En même temps la Commission canadienne du blé est prête à fournir des grains de provende à des prix concurrentiels sur le marché international, et c'est ce que nous appelons les prix de maïs concurrentiels.

Mr. Côté: Thank you. May I have one last short question, Mr. Chairman?

The Chairman: Agreed.

Mr. Côté: Did the Western wheat producers take advantage of the opportunity they had to sell to the board quantities of grain that they would otherwise have sold off-quota? When the standing committee on agriculture visited Western Canada, we were told repeatedly that people were obliged to hold "fire sales" in order to get some money. They were told to liquidate everything they could and so which offered very low prices. Last year, the government offered to buy this grain at average prices from farmers who wanted to sell or who needed money. Did they take advantage of this offer?

M. Lang: En vertu de ce programme d'achat, ils ont livré à la Commission des produits agricoles environ 1.2 million de boisseaux de grain qui est un montant assez restreint. Je pense qu'à l'heure actuelle, ils sont pleinement conscients des deux possibilités qu'ils ont, soit de vendre à la Commission canadienne du blé à un prix initial sans paiement final, sans les vendre sur le marché non contrôlé par la Commission à un prix total qu'ils recevraient immédiatement.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lang. I will now recognize Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, Mr. Jarvis, I would like just to make a very brief comment about my particular special interest which is cattle. Of course, this relates very directly to the feed grain side of our discussions here this morning.

Mr. Minister, I am sure you are very much aware of the critical situation, especially with actual existing calf market prices in western Canada now they are coming in. We are just starting the sale season. Last Saturday I saw pretty fair calves sell under 20 cents a pound. There are already reports of some calves having to be taken home from sales because the owners feel that the markets are inadequate. Now, I just say that very preliminary to the fact that this cattle picture, especially the feedlot end of it, cannot possibly see any daylight ahead of it until the feeders themselves sense a more positive fed-cattle market price showing up. To me, this is at least two years off because of the shortage, on a world basis and in our domestic situation, too, of feed grains; and it all ties together.

• 1205

Now, the feedlot industry in western Canada is the one industry that can stimulate the price of calves or grass yearlings more than anything else. So they are a key to this. Until the feeders can feel that there is a chance of at least breaking even or making a modest return, they are not going to go out on a limb and risk buying; and that is basically the reason, in my opinion, that these calves—the lighter they are the lower price they are—are selling right now at such low prices.

Now, to be a little more specific, the cattlemen, I am sure, have expressed their concern to you about one aspect of the new feed grain policy as it relates to the input cost in the feedlot industry, and that is the price of barley. They feel that there are two factors that have priced feed grain to the feedlot level excessively high. One is the in-and-out charge at the country elevator system, and especially for grain that is brought in by a barley grower, say, one day and might be taken out again within two or three days. This happens quite often when there is a scarcity and the country elevator charge for that type of thing is excessive in the minds of the feeding industry. And I really believe it is.

The other factor that very definitely is involved is the transportation charge used from Thunder Bay back to the country elevator, and arriving at that price. Again, it is the opinion of the cattlemen that the charge used is based on the Crow rate and that the actual rate that was actually paid, the domestic rate, is somewhat higher; and that if that actual price were used, it would mean that the price back at the country elevator would be somewhat lower to the feeding industry. And, in effect, these two factors could make a difference of up to 50 cents a bushel.

Now, would you comment on that briefly, Mr. Minister; and I have one short question after that, too, Mr. Chairman, if I may.

[Interpretation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Lang. M. Hargrave a la parole.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, monsieur Jarvis, j'aimerais faire un bref commentaire sur l'aspect qui m'intéresse surtout c'est-à-dire le détail. Évidemment, il y a un rapport direct entre cet aspect et la question des grains de provende dont on parle ce matin.

Monsieur le ministre, je suis certain que vous êtes au courant de la situation grave qui existe, surtout en ce qui concerne les prix du veau sur le marché dans l'Ouest du pays. Nous sommes au début de la saison des ventes. Samedi dernier, j'ai vu d'assez bons veaux qui ont été vendus à moins de 20c. la livre. On nous a déjà fait parvenir des rapports selon lesquels des veaux ont été ramenés du marché par leurs propriétaires parce que ceux-ci considèrent que les prix sont trop bas. Cela m'amène à dire que la situation dans le domaine de l'élevage, particulièrement en ce qui a trait à l'engraissement, continuera d'être sombre jusqu'à ce que les éleveurs eux-mêmes puissent entrevoir une amélioration des prix du marché dans le cas des bovins engraisés. A mon avis, cela ne se produira pas avant deux ans à cause de la pénurie, mondiale aussi bien que canadienne, des grains de provende; et toutes ces questions se trouvent reliées.

L'industrie d'engraissement de l'Ouest du Canada constitue l'industrie qui peut stimuler le prix des veaux ou des jeunes veaux de pacage plus que n'importe quelle autre. Elle représente donc la clé de la solution. Jusqu'à ce que les engraisseurs puissent espérer avoir une chance d'au moins entrer dans leurs fonds ou de faire un profit modeste, ils ne prendront aucune chance et ne risqueront aucun achat; et c'est à mon avis la raison fondamentale du fait que ces veaux—moins ils pèsent, moins ils rapportent—se vendent à l'heure actuelle à si bas prix.

Pour être plus précis, je suis sûr que les éleveurs vous ont fait part de leur préoccupation à propos d'un aspect de la nouvelle politique des grains de provende qui a trait au fait de production de l'industrie de l'engraissement, soit le prix de l'orge. Ils attribuent à deux facteurs la hausse excessive du coût des grains de provende au niveau de l'engraissement. Le premier est le coût d'entrée et de sortie à l'élevateur rural, et tout particulièrement dans le cas apporté par les cultivateurs d'orge, par exemple, une journée et ressorti dans les deux ou trois jours qui suivent. Cela se produit très fréquemment lorsqu'il y a rareté et les frais de l'élevateur rural pour ce genre d'opération sont excessifs selon l'industrie de l'engraissement. Et c'est aussi mon avis.

Le second facteur, qui influe sans nul doute sur ces prix, constitue les frais de transport du retour des grains de Thunder Bay à l'élevateur rural, et qui arrive à ce prix. Encore là, les éleveurs considèrent que ces frais se basent sur le barème du Nid de Corbeau et que le taux qui était effectivement payé, le taux domestique, est sensiblement plus élevé; et que si l'on employait ce prix effectif, cela signifierait que le prix des grains à leur retour à l'élevateur rural serait sensiblement plus bas pour l'industrie d'engraissement. Et, en fait, ces deux facteurs pourraient influencer dans une marge de jusqu'à 50c. le boisseau.

Maintenant, pourriez-vous nous faire un bref commentaire sur cette question, monsieur le ministre; et j'aurais une brève question à poser par la suite, monsieur le président, si faire ce peut.

[Texte]

Mr. Lang: I will just say that we have examined the in-out charge or the local elevator charges. There is a certain freedom of competition here. There had been a storage element involved a year ago in this program. That no longer is there. So, to that extent, that should be adjusted.

Certainly, the Canadian Wheat Board's selling price is affected by the use of the Crow rate in calculating the difference between grain in Red Deer and grain in Thunder Bay. But, of course, the Crow rate is the real rate. And what the feeders are saying is that the freight cost is higher, and if the freight rate were higher because the freight cost is higher, then the grain charge in the Prairies would be lower. I believe that is right. But, of course, that is a commentary on the Crow rate on this grain compared to real costs. And at least some of your colleagues have tended to suggest that any touching of that in any way would be a very, very unfair act.

Mr. Hargrave: You are right.

The Chairman: This is your last question, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Well, specifically, I was hoping that these two points would be given some real meaningful consideration in the making of the new feed grain policy and the way that it is working because, until this is recognized, I do not think the feedlot industry in western Canada can come back to a more meaningful and genuine basis of operation.

The Chairman: Mr. Lang, briefly.

Mr. Hargrave: May I ask one more question?

• 1210

The Chairman: Your time has expired. Mr. Hargrave, but I hope for a quick reply from the Minister, if he wishes.

Mr. Lang: I really think that I answered that question earlier. I think these are two small technical matters. I should say that when the feeders met me some time ago they were focusing on the Wheat Board's selling price to them out of the elevator. That is really not a very realistic thing to focus on any more because, with the price spread between the off board and the board's price being as much as 50 cents, you can be fairly sure that the movement is going to be from farm to feeder rather than through the elevator system, at least through the Wheat Board's hands. Therefore the off board price is the far more relevant one for the feeder.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. I would like to recognize our Vice-Chairman, Mr. Goodale.

[Interprétation]

M. Lang: Je vous répondrai que nous avons examiné ces coûts d'entrée et de sortie ou les frais de l'éleveur rural. Il y existe une certaine liberté de concurrence. L'année dernière, il y a eu un élément d'entreposage qui est entré en jeu dans ce programme. Mais il n'en est plus question cette année. Donc, dans cette mesure, on devrait faire le rajustement qui s'impose.

Assurément, le prix à la vente à la Commission canadienne du blé est touché par l'utilisation du barème de la Passe du Nid de Corbeau en ce qui a trait à la différence entre les prix des grains à Red Deer et à Thunder Bay. Mais, bien sûr, le barème en question représente le vrai taux. Et les engraisseurs disent que le coût du transport est plus élevé, et que si le taux du transport était plus élevé parce que le coût du transport est plus élevé, alors le coût des grains dans les Prairies serait plus bas. Je crois que cela est vrai. Mais, bien sûr, cela constitue un commentaire sur le taux de la Passe du Nid de Corbeau sur cette céréale à comparer aux coûts réels. Et quelques-uns au moins de vos collègues ont eu tendance à suggérer que toute modification à ce taux serait un geste très, très injuste.

M. Hargrave: Vous avez raison.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Eh bien, pour être plus précis, j'espérais que l'on porterait une attention vraiment significative à ces deux points lors de l'étude de la nouvelle critique sur les grains de provende et de la façon dont elle fonctionne, car tant que l'on ne reconnaîtra pas cet état de fait, je ne crois pas que l'industrie de l'engraissement de l'Ouest du Canada puisse revenir à une base d'opération plus significative et plus authentique.

Le président: Monsieur Lang, un bref commentaire.

M. Hargrave: Puis-je poser une autre question?

Le président: Le temps qui vous a été accordé est fini monsieur Hargrave. Mais j'espère que le ministre vous répondra brièvement s'il le veut bien.

M. Lang: Je pense vraiment que j'ai déjà répondu à cette question auparavant. Je pense qu'il s'agit de deux détails techniques. Je pense que lorsque les acheteurs de graines de provende se sont réunis avec moi il y a quelque temps, ils insistaient sur le prix auquel la Commission canadienne du blé leur vendait les céréales du silo. Ce n'est pas vraiment très logique d'y insister davantage parce qu'avec la différence de prix entre les céréales vendues en dehors de la Commission canadienne du blé et le prix des céréales de la Commission de l'ordre de 55 on peut être assez sûr que les céréales iront de l'industrie agricole au point de consommation de céréales de provende plutôt que de passer par le système du silo au moins par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé. Par conséquent, pour l'acheteur le prix en dehors de la Commission est beaucoup plus important.

Le président: Merci monsieur Lang. Je voudrais donner la parole à notre vice-président M. Goodale.

[Text]

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have a couple of what I suppose are fairly basic questions in two areas. I think one of them has been fairly thoroughly canvassed by members around the table this morning, the question of the feed grains policy. We all recall, of course, the rather great furore that surrounded that policy earlier this year. Members have indicated certain specific problems in specific areas that they see with respect, to the operation of the policy. Taking it from sort of an overview perspective now five or six months after it has been functioning, or started to function, what is your assessment at this stage of the way the policy is and has been falling into place and do you see any specific areas at this moment in time that you might want to take a close look at in terms of adjustments to the policy?

Mr. Lang: It seems to me, Mr. Chairman, that the feed grains policy has been operating very effectively. The farmers are recognizing the off board market as a separate and distinct one. The price movements reflect the extent to which farmers are willing to deliver immediately for a full price, as against taking a chance on what the final payment may be. The Wheat Board, I believe, has been performing its role in regard to transportation, and even occasional use of the futures market, very well. I have found that members of the trade who are sometimes concerned about the Wheat Board's role in regard to grain have been full of compliments about the Wheat Board in regard to the feed grain policy as it began its operation. We have not seen any transportation difficulties, either. There were some problems in regard to the power of the Wheat Board to permit switching of grain from one location to the other. It was intended to ensure transportation economies, but it turned out that some buyers of feed grain were taking advantage of it to accomplish a lot of other things and the Wheat Board had to temporarily terminate the switching policy, but I think they will be able to reinstitute it generally, although not necessarily for every bushel of barley that is received at any point in the Prairies to any other point.

Mr. Goodale: I would like to go into one other area that was just mentioned briefly by one of the members this morning, and that is the question of the government's plans for a western grain income stabilization program. At this stage do you have any specific idea when that legislation might be coming forward for consideration in the House? Also, at this stage can you give any indication of the kinds of reactions you may be receiving from farm groups and farmers as to their particular reservations or compliments about the program?

Mr. Lang: Yes. As members will be aware, I had intended to actually see this legislation given first reading during the first week after Parliament reconvened. We did, however, have extensive consultations with producer groups and some of the consultations led to some pretty positive suggestions for slight but important modifications in the plan as we had been drafting it. I decided that it was better to work to incorporate these changes rather than to keep to the previous timetable. I now hope that we will have the draft in its amended form completed in a matter of a couple of weeks, and perhaps by the end of the month we can have first reading of the bill.

[Interpretation]

M. Goodale: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre je voudrais poser quelques questions qui sont assez fondamentales. Une d'entre elles a déjà été abordée assez en détail par les membres autour de cette table ce matin, il s'agit de la politique des graines de provende. Nous nous rappelons tous bien sûr la fureur qu'a soulevé cette politique au début de l'année. Les membres ont souligné certains problèmes dans les domaines particuliers pour ce qui est de l'application de la politique. En considérant les choses dans l'ensemble 5 ou 6 mois après le début du fonctionnement de quelle manière cette politique est-elle mise en vigueur à votre avis et considérez-vous qu'il y a certains domaines dans lesquels les redressements s'imposent?

M. Lang: Il me semble monsieur le président, que la politique des graines de provende a très bien fonctionné. Les agriculteurs admettent que le marché extérieur à la Commission est un marché distinct. Les mouvements de prix indiquent dans quelle mesure les agriculteurs sont prêts à livrer immédiatement en contre partie d'un prix global plutôt que de prendre des risques quant au paiement final. La Commission canadienne du blé à mon avis s'est très bien acquittée de son rôle pour ce qui est transport et même pour le recours au marché à terme de temps à autre. J'ai constaté que dans le secteur où l'on se préoccupe parfois du rôle de la Commission canadienne du blé pour ce qui est des céréales on dit beaucoup de bien de la Commission canadienne du blé pour ce qui est de la politique des graines de provende depuis le début de son application. Nous n'avons pas connu de difficulté de transport non plus. Certains problèmes se sont manifestés au sujet de l'autorité de la Commission canadienne du blé pour permettre de transférer des céréales d'un emplacement à un autre. Le but était d'assurer des économies de transport mais certains acheteurs de graines de provende profitaient de la situation pour faire beaucoup d'autres choses et la Commission canadienne du blé a dû temporairement mettre fin à cette politique de déplacement mais je pense qu'ils pourront la rétablir en général mais pas nécessairement pour tous les boisseaux d'orge reçus à un point donné dans les Prairies et devant aller à un autre point.

M. Goodale: Je voudrais parler d'une autre question qui a été mentionnée brièvement par un des membres ce matin, il s'agit des projets du gouvernement de lancer un programme de stabilisation des revenus des céréales dans l'Ouest. À ce stade est-ce que vous savez quand est-ce que cette loi sera déposée à la Chambre pour être étudiée? De même est-ce que vous pouvez indiquer à ce stade le genre de réaction provenant des groupes d'agriculteurs et d'agriculteurs individuels quant à leur réserve ou à leur compliment au sujet du programme?

M. Lang: Oui. Comme les membres doivent le savoir, j'avais l'intention de présenter ce bill en première lecture pendant la première semaine de la reprise parlementaire. Cependant nous avons eu des consultations aussi avec des groupes de producteurs et ils nous ont donné de très bonnes idées de modification les germes importantes dans le programme que nous projetions. J'ai décidé qu'il valait mieux attendre ces changements plutôt que de respecter la date prévue. J'espère maintenant que le projet amendé sera prêt d'ici deux semaines environ et peut-être qu'à la fin du mois ce bill pourra être présenté en première lecture.

[Texte]

Mr. Goodale: Fine. Thank you very much, Mr. Chairman. Those are the areas I wanted to cover.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Goodale. Mr. La Salle.

• 1215

M. La Salle: Monsieur le président, j'aimerais revenir sur une question qui a été soulevée, je pense, par M. Lambert. Récemment, l'Office des grains de provenance nous faisait savoir qu'il y aurait des possibilités d'approvisionner l'Est du pays de façon suffisante en reconnaissant la nécessité, par exemple, du transport ferroviaire pour la période de l'hiver; en reconnaissant également la nécessité de dépenses supplémentaires par rapport au transport par bateau. Comme le producteur n'est certes pas responsable des problèmes qu'a connus la Commission pour les livraisons de ces grains, monsieur le ministre, pouvez-vous nous assurer que les producteurs qui ne sont pas responsables de cette situation seront exemptés de ces dépenses supplémentaires; vous avez reconnu qu'il y a à l'occasion et même souvent un coût supplémentaire à cause du service de transport ferroviaire, le producteur pourrait-il avoir l'assurance d'être exempté de ces dépenses supplémentaires? Qui pourrait les absorber? Je pense que le gouvernement pourrait le faire. Je ne sais pas quelle est votre opinion à ce sujet. Je trouve injuste de toute façon que le producteur soit, pénalisé pour une chose dont il n'est absolument pas responsable.

Mr. Lang: First, there is the opportunity for a lot of movement by water before the close of navigation, so any delays can now be made up. Secondly, it is not, and I do not think it can be, government policy to pay for the costs of a strike to anyone who suffers an indirect harm as a result of a strike inside the country or outside the country. That would have to apply in this case as well.

I would say thirdly that any suggestion that we would pay would probably have the effect of lessening the desire on the part of people to minimize their losses, and it would be against the best interests of the country as a whole. I think strikes cause harm to individual people who are not involved in the strike, but it cannot be government policy to pay those costs.

M. La Salle: Merci, monsieur le ministre. Le député de Lac Saint-Jean a parlé de la possibilité pour le gouvernement du Québec de créer un organisme qui centraliserait, ou contrôlerait l'achat des grains pour tous les producteurs de la province de Québec. Dans votre réponse, j'ai cru comprendre que vous ne voyiez pas tellement d'avantages à ce que ce soit un organisme plutôt qu'un autre qui fasse ces achats. Mais, dois-je comprendre que vous ne seriez pas indisposé si le gouvernement du Québec mettait sur pied un tel organisme, il ne semble pas que vous ayez des objections à ce projet que réalisera peut-être le gouvernement du Québec?

Mr. Lang: I do not really think I can answer that question in a hypothetical way. I would have to see exactly what the agency was and how it was intending to work before I could say whether I have any objections or not. I was answering specifically a question about the price impact, and I saw it having very little.

[Interprétation]

M. Goodale: Très bien. Merci beaucoup monsieur le président. Ce sont les seules choses dont je voulais parler.

Le président: Merci beaucoup monsieur Goodale. Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I would like to come back to a question raised, I believe by Mr. Lambert. Recently, the Livestock Feed Board informed us that it would be possible for Eastern Canada to obtain sufficient supplies by recognizing the necessity, for example, of rail transport during the winter, and by recognizing the need for additional expenditures for water transport. Since the producer is certainly not responsible for the problems which the boards have had in relation to delivery of the grain, Mr. Minister, can you give us any assurances that the producers, who are not responsible for the present situation, will be exempted from these additional costs? You admitted earlier that there are sometimes and even quite often additional costs for rail transportation, so can the producer be assured that he will be exempted from these additional costs? Who would defray such expenditures? I think that the government might do it. I do not know what your opinion is on this matter, but I find it unjust that the producer might be penalized for something for which he is certainly not responsible.

M. Lang: Tout d'abord, il y aura la possibilité de transport de beaucoup de grain par eau avant la fin de la saison de navigation, on pourra donc rattraper le temps perdu. Deuxièmement, la politique du gouvernement n'est pas, et ne peut pas être, de payer les coûts de dommage soufferts par qui que ce soit à cause d'une grève au Canada ou à l'étranger. Cela s'applique aussi bien dans ce cas.

Troisièmement, si on suggère que le gouvernement paie les coûts, je pense que cela diminuerait le désir des gens à minimiser leurs pertes, et cela serait contre les intérêts du pays. Je pense que les grèves causent du mal à des gens qui ne prennent pas part aux grèves, mais le gouvernement ne peut pas payer ces coûts-là.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman; the Honourable member for Lac St. Jean mentioned the possibility of the Government of Quebec creating an agency that would centralize or control the purchase of grain for all producers in Quebec. In your answer, I believe you said that you saw no real advantage to purchases being made by such an agency as opposed to any other group. But should I also take it that you would not be opposed to the Quebec government setting up such an agency? You do not seem to have any objections to this project which the Government of Quebec might carry out?

M. Lang: Je ne pense pas que je pourrais répondre à cette question hypothétique. Il faudrait que je vois la nature précise de l'organisme et la façon dont il fonctionnerait avant de dire si j'y aurais des objections ou non. Je répondais à une question précise à propos de l'impact sur les prix, et à mon avis un tel organisme aurait très peu d'effet dans ce domaine.

[Text]

M. La Salle: J'aimerais également, monsieur le ministre, vous demander au nom des producteurs si vous pouvez nous assurer, d'après vos expériences et d'après les données que vous possédez, qu'il n'y a aucune inquiétude au sujet des approvisionnements pour l'Est du pays et que ces approvisionnements seront suffisants. Je ne parle pas de la façon dont vous les expédiez dans l'Est mais je voudrais que le producteur soit assuré que les approvisionnements seront suffisants pour l'hiver qui vient.

Mr. Lang: All I can say is that there is no reason for worry. People who are in the business have to do the right things in order to get the supplies there, of course, and therefore they should not say they do not have to do anything. But there certainly are adequate supplies, and there is adequate opportunity to move those supplies.

M. La Salle: Une dernière question très courte, monsieur le président. Nous sommes tous conscients des problèmes que la dernière grève a causés pour nos expéditions dans les pays étrangers. Le ministre peut-il nous assurer que tous les contrats signés par le gouvernement avec d'autres pays ont été respectés, que toutes les livraisons ont été faites ou le seront et que ces problèmes n'ont pas empêché le gouvernement de remplir ses engagements.

Mr. Lang: There were certainly losses in terms of demurrage and perhaps even some other contractual losses that the Wheat Board and other grain shippers were involved in. So far as I know, however, where the Wheat Board has a contract for sale it will expect to deliver that grain now that the shipment is possible again, even though it could not deliver when the buyer had expected it. Of course it was not able to make some additional sales it might have made during that period and will now look forward to making those sales in the next eight or nine months.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I have a few questions on the feed grain policy generally; one is rather specific and the other is perhaps asking the Minister to do a little crystal ball gazing.

One of the charges made about the feed grain policy in the last number of months, particularly during the election campaign in my part of the province, was the fact that the feed grain policy would result in cheaper feed grains for eastern Canada, for Quebec and so on. Mr. Minister, what roughly is the differential in the price paid by the grain user in Quebec as opposed to the feed grain buyer in, say, Alberta or Saskatchewan?

Secondly, what does the Minister feel is the outlook for world sales, the broad market of feed grains for the next year or two? I am coming back here to the point raised by Mr. Hargrave and others, that it is a rather tragic irony really that what is good for one sector of agriculture, in this case the grain business, is not so good for the livestock industry all across the country. Does the Minister foresee high world demand and resultant higher prices than we have been used to in the feed grain business for some years to come, or would you care to even comment on that? I know it is difficult.

[Interpretation]

Mr. La Salle: Mr. Minister, I would also like to ask you, on behalf of the producers, whether on the basis of your experience and the data that you possess you can assure us that there is no cause for worry about supplies for Eastern Canada, and that supplies will be adequate? I am not speaking about the methods used to bring them East, but I would like the producer to be assured that there will be adequate supplies for the coming winter.

M. Lang: Tout ce que je peux vous dire c'est qu'il n'y a aucune raison de vous inquiéter. Les gens qui s'occupent de l'affaire doivent faire les choses convenablement afin d'acheminer les approvisionnements, évidemment, et ils ne devraient pas dire qu'ils n'ont rien à faire. Mais il y a certainement des approvisionnements suffisants et il y a des possibilités suffisantes pour le transports de ces approvisionnements.

Mr. La Salle: One last very short question, Mr. Chairman. We are all aware of the problems that the last strike has caused for our shipments to other countries. Can the Minister assure us that all the contracts which the government has signed with other countries have been complied with and that all deliveries have been, or will be made and that these problems have not prevented the government from meeting its commitments?

M. Lang: Il y a eu certainement des pertes résultant de l'entreposage supplémentaire et peut-être même certaines pertes contractuelles dans lesquelles la Commission canadienne du blé et d'autres transporteurs de blé étaient en cause. Pour autant que je sache cependant lorsque la Commission du blé a un contrat de vente elle compte livrer les céréales maintenant que la livraison est à nouveau possible bien qu'elle n'ait pas pu livrer lorsque l'acheteur s'y attendait. Bien entendu, elle n'a pas pu faire d'autres ventes qu'elle aurait pu faire pendant cette période et elle comptera faire ces ventes au cours des huit ou neuf mois à venir.

Le président: Merci, monsieur Lang.

M. McIsaac: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions générales sur la politique concernant les graines de provende. Une est assez précise et l'autre consiste à demander au ministre de regarder un peu la boule de cristal.

Pour ce qui est des accusations portées au sujet de la politique des graines de provende au cours des quelques derniers mois, surtout pendant la campagne électorale dans ma partie de la province, on a dit notamment que la politique des graines de provende entraînerait une diminution de leurs prix dans l'Est du Canada, le Québec, etc. Monsieur le ministre, quelle est approximativement la différence entre le prix payé par le consommateur de céréales au Québec et le prix payé par l'acheteur en Alberta ou dans la Saskatchewan, par exemple?

Deuxièmement, quelles sont d'après le ministre les perspectives de ventes mondiales, l'ensemble du marché des graines de provende pour les deux années à venir? Je reviens à l'argument soulevé par M. Hargrave et d'autres à savoir l'ironie assez tragique qui veut qu'un facteur favorable pour un secteur de l'agriculture, dans ce cas le commerce des céréales, n'est pas aussi avantageux pour l'industrie de

[Texte]

Mr. Lang: In regard to the first question, feed grains are at the current time selling somewhat lower off board than they are at the currently posted Wheat Board export price. Of course, whether that price in the off board is really too low or too high only hindsight will tell us some months from now. However, when you compare feed grains in Alberta and feed grains in Quebec, I think you can make the general statement that the cost of the feed grain in Quebec will be higher than the cost of feed grain in Saskatchewan by the costs involved in getting it from one place to the other, in carrying it and so on—the legitimate different costs that go into moving it. Otherwise, they are in effect on the same price basis. So we have equity in pricing.

The outlook for feed grains is a very difficult subject because it depends not only on the variable of whether we have good crops or poorer crops next year but also upon the extent to which more grain or less grain is fed to animals in a given period of time and any drop in the production of meat, and therefore the consumption of feed grain by animals, means a fairly significant increase in the grain available, and that can be a further factor added to perhaps higher costs in changing the supply picture pretty quickly. I think we will see some slowdown in the growth of the animal sector in the world because of current feed grain prices and therefore a greater likelihood of adequate supplies, even with average crops of feed grains, and therefore some tendency for prices to diminish from their present levels.

My other concern is that what may be a fairly natural development in the world may not be the right one for Canada and it may well be in our interest to maintain a fairly significant increase in livestock production, because that is where we will want to be two or three years from now.

Mr. McIsaac: Just one quick question, if I may, Mr. Chairman.

• 1225

I am aware of the difficulties here in what may, or may not, develop. It is true at the moment that basically our feed grain prices in Canada, whether Wheat Board or off board, are established by American corn prices—world demand in general. But at the same time it is true, is it not, that the great percentage of our Canadian feed grain is actually used here in Canada? Perhaps you could give me an idea of what that percentage is. The price is being set primarily by outside-Canada factors, yet most of our grain is consumed in Canada. Is that not correct?

Mr. Lang: Yes, it is. I think in the case of feed grains in total, we have figures which show about 70 per cent used in Canada in the region in which it is grown, 10 per cent used in Canada in another region, and 20 per cent exported.

[Interprétation]

l'élevage dans tout le pays. Est-ce que le ministre prévoit une demande mondiale élevée et une augmentation des prix dépassant les niveaux auxquels nous sommes habitués depuis quelques années dans le secteur des graines de provende ou est-ce que vous voulez même en parler? Je sais que c'est difficile.

M. Lang: Pour ce qui est de la première question, les graines de provende se vendent actuellement à un prix légèrement inférieur en dehors de la Commission du blé par rapport au prix d'exportation fixé par la Commission du blé. Bien entendu, on ne saura que d'ici quelques mois si ce prix en dehors de la Commission est réellement trop bas ou trop élevé. Cependant, lorsque l'on compare les graines de provende en Alberta et au Québec on peut bien dire que le coût de ces graines au Québec sera plus élevé qu'en Saskatchewan à cause des frais de déplacements, de transport, etc. Autrement, ils sont en effet sur la même échelle de prix. Il y a donc égalité de prix.

Les prévisions en matière de graines de provende sont très difficiles parce qu'elles dépendent non seulement de la qualité des récoltes de l'an prochain mais, de la quantité de graines données aux animaux au cours d'une période donnée et toute diminution dans la production de viande et par conséquent dans la consommation de graines de provende par les animaux entraîne une augmentation assez importante des céréales disponibles et cela peut créer un autre facteur qui s'ajoute à des prix déjà plus élevés pour changer la situation de l'offre assez rapidement. Je pense que nous constaterons un certain ralentissement dans la croissance de l'élevage dans le monde à cause des prix actuels des graines de provende et par conséquent il est plus probable que l'offre sera suffisante même avec une récolte moyenne de graines de provende et les prix auront donc tendance à diminuer par rapport à leur niveau actuel.

Mon autre préoccupation touche le fait qu'une situation assez normale dans le monde risque de ne pas être normale pour le Canada et il est peut-être de notre intérêt de maintenir une augmentation assez significative de la production de bétail parce que c'est là la situation dans laquelle nous voudrions nous trouver d'ici deux ou trois ans.

M. McIsaac: Une simple question assez brève si je puis, monsieur le président.

Je suis au courant des difficultés qui surgiront éventuellement. Il est vrai pour l'instant que fondamentalement, le prix de nos céréales de provende au Canada, qu'il s'agisse ou pas de la Commission canadienne du blé, se fonde sur le prix du maïs américain, sur la demande mondiale. Mais en même temps, il est vrai, n'est-ce pas, que la majeure partie de nos céréales de provende canadiennes sont consommées ici même au Canada? Peut-être pourriez-vous me donner une idée de ce pourcentage. Le prix est établi d'abord en fonction de facteurs étrangers au Canada, pourtant la plupart de nos céréales sont consommées au Canada. Est-ce juste ou non?

M. Lang: Oui. Je pense que dans le cas des céréales de provende, au total, nous avons des chiffres qui montrent que 70 p. 100 est consommé au Canada dans la région où on le fait pousser, 10 p. 100 est consommé au Canada dans une autre région, et 20 p. 100 va à l'exportation.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Lang.

I have Mr. Wenman on the list, although he is not a member of the Agriculture Committee. Do I have permission from you gentlemen to hear him?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Wenman, for a few minutes.

Mr. Wenman: I think I hear around this room general agreement that the producer is receiving a woefully inadequate return on his invested capital and labour. The obvious answer is that the return to the farmer has to be increased. That return can only be increased through an increase in price or a subsidy from other taxpayers, the more desirable being an increase in price.

The most desirable price to increase is that of the export market. A few years ago a group of people who exported a common commodity got together and became very successful. They call themselves OPEC. They rationalized their increases on the basis of the oil being absolutely necessary to run the machines of the industrialized world; because it is a necessity, and because they controlled the market, they were able to increase their prices.

Obviously as oil is valuable to the machines of man food is more valuable, it runs the very body and the life of man. I do not think it is too hard to rationalize increased costs in food to the world.

My question would be: has your department done research on the possibility of calling together major exporters of agricultural food products for discussion along this line and for consideration, perhaps, of increasing world food prices? Have you thought about this? Have you discussed it? Have you done research on the implication for the Canadian and the world economy on this subject matter?

Mr. Lang: I am a little surprised, Mr. Chairman, at the suggestion that the returns to producers have been called low by any one, if you are talking about the grain sector in Canada right now.

Mr. Wenman: I am talking generally.

Mr. Lang: I think the grain sector returns are seen by everyone as being very adequate to give the producer a good return. It is grain that is our principal export, so when you talk about export markets you could really only seriously be talking about grain.

I am not at all sure that we want to join anyone else in the world in setting up a cartel to get unfair prices, particularly in view of the fact that some of our buyers are developing countries who would need the money from us to pay for the grain itself. We do have international discussions about grain prices, and our objective has been to work towards an international arrangement that would produce greater stability in prices—cutting out the very lows and the

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Lang.

Le nom de M. Wenman figure sur ma liste bien qu'il ne soit pas membre du Comité de l'agriculture. M'autorisez-vous à lui céder la parole?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Wenman, vous avez quelques minutes.

M. Wenman: Si je m'en tiens aux commentaires entendus dans cette pièce, il semble que le producteur touche un rendement nettement insuffisant de son capital investi et de sa main-d'œuvre. La réponse évidente est qu'il faut augmenter le rendement aux cultivateurs. Ce rendement ne peut être augmenté qu'à la suite d'une augmentation de prix ou d'une subvention provenant des autres contribuables, mais le plus souhaitable est encore l'augmentation de prix.

Le prix dont l'augmentation est le plus à souhaiter est celui du marché d'exportations. Il y a quelques années, un groupe qui avait exporté une marchandise ordinaire s'est réuni et a très bien réussi. Il porte le nom d'OPEPE. Ils ont justifié leurs augmentations en prenant comme prétexte le fait que le pétrole est absolument indispensable au fonctionnement des machines du monde industrialisé; parce qu'il est indispensable et parce qu'ils contrôlent le marché, ils ont pu augmenter leur prix.

De toute évidence, si le pétrole est précieux pour les machines de l'homme, les aliments le sont encore plus parce qu'ils permettent au corps de se renouveler et de vivre. Je ne pense pas qu'il soit trop difficile de justifier l'augmentation du prix des aliments dans le monde.

Ma question serait la suivante: votre ministère a-t-il fait des recherches sur la possibilité de réunir les principaux exportateurs de denrées alimentaires agricoles afin de discuter dans ce sens et d'étudier éventuellement, l'augmentation du prix mondial des aliments? Y avez-vous songé? En avez-vous discuté? Avez-vous fait des recherches sur ce que cela représente pour les Canadiens et pour l'économie mondiale?

M. Lang: Je suis un peu étonné, monsieur le président, que certains aient dit que les rendements aux producteurs sont peu élevés, surtout si vous parlez du secteur des céréales au Canada à l'heure actuelle.

M. Wenman: Je parle d'une façon générale.

M. Lang: Je pense que chacun estime que les rendements dans le secteur des céréales sont suffisants pour donner un bon rendement aux producteurs. Les céréales constituent notre principal bien d'exportation, si bien que quand vous parlez des marchés d'exportations, vous pourriez très bien ne parlez uniquement que des céréales.

Je ne suis pas du tout certain que nous voudrions nous joindre à qui que ce soit dans le monde pour constituer un cartel afin d'établir des prix injustes, étant donné surtout que certains de nos acheteurs sont des pays industrialisés qui auraient besoin de notre argent pour payer les céréales. Nous avons des discussions internationales au

[Texte]

very highs in pricing in the world, while assuring the producer of grain a fair and reasonable return. What we are after is a reasonable return and not, perhaps, like the cartel just the highest that we can get.

• 1230

Mr. Wenman: I would agree with you that we have to consider the developing countries, but I also am aware that Canada, on a per capita basis, exports approximately three times as much as the United States or Japan, so that the material standard of living in these countries would be higher. I realize that the question to you has to be on wheat, but I am suggesting Canada should be looking in this direction and should be having these discussions, but you would disagree.

Mr. Lang: I think we are getting what we can in terms of world prices for our export products. As I say, the main products we export in the food area are grain products.

Mr. Wenman: Yes. You would not see any substantial increase in these prices through co-operation with other countries who export wheat?

Mr. Lang: No, I would not.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. Your time has expired, Mr. Wenman. I thank you very much.

I would like at this time to thank you, Mr. Lang, and your officials for being here today.

This is just a reminder that our next meeting is scheduled for Tuesday, October 22, 1974, at 9:30 o'clock in the morning in this same room.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

sujet du prix des céréales et notre objectif a été de travailler en vue d'en arriver à un arrangement international qui donnerait lieu à une plus grande stabilité des prix, qui supprimerait les prix très bas et les prix très élevés dans le monde tout en assurant aux producteurs de céréales un rendement juste et raisonnable. Au fond, nous voulons un rendement raisonnable et non pas, peut-être, comme le cartel, tout simplement le prix plus élevé possible.

M. Wenman: Je suis tout à fait d'accord avec vous que nous devons tenir compte des pays en voie de développement, mais je suis également conscient que le Canada exporte environ 3 fois plus que les États-Unis ou que le Japon par habitant, de façon que le niveau de vie matériel de ces pays serait plus élevé. Je me rends compte que je dois vous poser des questions sur le blé, mais je suggère que le Canada devrait étudier ces possibilités et devrait en discuter mais vous ne serez pas d'accord.

M. Lang: Je pense que nous obtenons ce que nous pouvons en termes de prix mondiaux pour nos produits d'exportation. Comme je dis, nos exportations principales dans le secteur de l'alimentation sont les produits de grain.

M. Wenman: Oui. Vous ne prévoyez aucune augmentation substantielles dans ces prix au moyen de coopération avec d'autres pays qui exportent le blé?

M. Lang: Non.

Le président: Merci monsieur Lang. Vous n'avez plus de temps, monsieur Wenman. Merci beaucoup.

J'aimerais vous remercier, monsieur Lang, et vos fonctionnaires de votre venue à ce Comité aujourd'hui.

Notre prochaine réunion aura lieu mardi le 22 octobre 1974 à 9h.30 dans cette même salle.

La séance est levée jusqu'à l'appel de la présidence.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, October 22, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 22 octobre 1974

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1974-75

INCLUDING:

The First Report to the House

CONCERNANT:

Budget principal 1974-1975

Y COMPRIS:

Le premier rapport à la Chambre

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Elzinga

Hargrave
Hurlburt
Jarvis
Lambert
(*Bellechasse*)
La Salle
Lessard
Maine

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
McCain
McIsaac
Milne
Murta
Neil

Nystrom
Peters
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis—30

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, October 22, 1974

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, October 3, 1974, your Committee has considered the Votes under Agriculture in the Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975 and reports the same.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 2 and 3*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

WALTER SMITH

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 22 octobre 1974

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 3 octobre 1974, le Comité a étudié les crédits sous la rubrique Agriculture du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975 et en fait rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages s'y rapportant (*fascicules n^{os} 1, 2 et 3*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 22, 1974

(4)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hargrave, Jarvis, Lambert (*Bellechasse*), Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Murta, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Whittaker and Wise.

Other Members present: Messrs. Horner and Ritchie.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: From the Department of Agriculture: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, October 15, 1974, Issue No. 1*).

The Chairman called all the Votes under Agriculture in the Estimates.

The Minister, assisted by the witness, answered questions.

All Votes under Agriculture, except Vote 1, were carried, on division.

Questioning resumed on Vote 1.

Vote 1 carried, on division.

*Agreed,—*That the document entitled "Reply to Question raised by Mr. Lessard at the Standing Committee meeting held on October 15, 1974—The Small Farm Development Program" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix B*)

*Ordered,—*That the Chairman report the Votes under Agriculture in Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975, to the House.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le MARDI 22 OCTOBRE 1974

(4)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hargrave, Jarvis, Lambert, (*Bellechasse*), Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Murta, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Whittaker et Wise.

Autres députés présents: MM. Horner et Ritchie.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. S. B. Williams, sous-ministre.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi ayant trait au budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal et témoignages du mardi 15 octobre 1974, fascicule n° 1*).

Le président met en délibération tous les crédits du budget des dépenses du ministère de l'Agriculture.

Le ministre répond aux questions avec l'aide du témoin.

Tous les crédits du ministère de l'Agriculture, sauf le crédit 1, sont adoptés sur division.

L'interrogation reprend sur le crédit 1.

Le crédit 1 est adopté sur division.

Il est convenu: Que le document intitulé «Réponse à la question posée par M. Lessard lors de la réunion du Comité permanent tenue le 15 octobre 1974—Programme de développement des petites fermes» soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice B*)

Il est ordonné: Que le président fasse rapport à la Chambre des crédits du ministère de l'Agriculture figurant au budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, October 22, 1974

[Texte]

The Chairman: I am advised that we have a quorum, gentlemen. We are resuming consideration of the main estimates, 1974-75, Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35 and 40 relating to the Department of Agriculture; Vote 45 relating to the Canadian Dairy Commission; Votes 50 and 55 relating to the Canadian Livestock Feed Board; Vote 60 relating to the Farm Credit Corporation for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

• 0944

The Chairman: I now have the pleasure of introducing the hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture; the Deputy Minister, S.B. Williams and the Director of Financial Administration, D.H. Costley.

The first name I have on my list is Mr. Hargrave. Before we start, Mr. Hargrave, should we continue as we did the other day with a five-minute period or should we have a ten-minute period for each party? It is your decision.

An hon. Member: What was that again, Mr. Chairman?

The Chairman: So you consider we should continue as we did the other day, with a five-minute round, or should we start off with a ten-minute round and then a five?

Mr. Murta: I think we should start off with a ten-minute round.

The Chairman: All right. Mr. Hargrave for ten minutes.

Mr. Hargrave: I take it the Minister is not going to make an opening statement.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): No, not today.

Mr. Hargrave: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister and Dr. Williams, I would like to start with one very brief question and then make a commentary on the cattle situation. The question, of course, relates to the subsidy program that started on March 18, although it was retroactive to early in March, and ended officially approximately five and a half months later in the latter part of August. Mr. Minister, what was the approximate cost of this subsidy program to the taxpayers of Canada?

Mr. Whelan: To date, \$46,133,570.76.

Mr. Hargrave: You say to date. Is there liable to be more added to that?

Mr. Whelan: There could be, yes. Mr. Williams says an estimated \$400,000 or \$500,000 more, probably.

Mr. Hargrave: So, that program will cost \$46 million plus?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 22 octobre 1974

[Interprétation]

Le président: Messieurs, on m'informe que nous avons le quorum. Nous poursuivons l'étude du budget principal de 1974-1975, crédits n^{os} 1, 5, 10, 15, 20, 25 L30, L35 et 40 ayant trait au ministère de l'Agriculture; le crédit 45 ayant trait à la Commission canadienne du lait; et les crédits 50 et 55 ayant trait à l'Office canadien des provenances, le crédit 60 ayant trait à la Société du crédit agricole pour l'année financière expirant le 31 mars 1975, a référé au comité permanent de l'agriculture.

J'ai maintenant le plaisir de vous présenter l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture; le sous-ministre, M. S. B. Williams, et le directeur de l'administration financière, M. D. H. Costley.

Le premier nom inscrit sur ma liste est celui de M. Hargrave. Avant de commencer, monsieur Hargrave, devons-nous continuer comme l'autre jour de procéder aux cinq minutes ou devons-nous plutôt avoir une période de dix minutes pour chaque parti? Il vous appartient d'en décider.

Une voix: Voulez-vous s'il vous plaît répéter, monsieur le président?

Le président: Si vous estimez que nous devons poursuivre selon la manière de l'autre jour et accorder cinq minutes par tour ou si nous devons commencer par dix minutes, puis cinq minutes au prochain tour.

M. Murta: Je pense qu'il faudrait commencer par dix minutes.

Le président: Très bien. Monsieur Hargrave, vous avez dix minutes.

M. Hargrave: Je crois comprendre que le ministre ne fera pas d'exposé d'ouverture.

L'hon. Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): Non, pas aujourd'hui.

M. Hargrave: Merci beaucoup, monsieur le président, monsieur le ministre, monsieur Williams. J'aimerais commencer par une brève question puis faire ensuite un commentaire au sujet de la situation du bovin d'embouche. La question se rapporte évidemment au programme de subventions institué le 18 mars, bien que rétroactif au début de mars et officiellement terminé cinq mois et demi plus tard vers la fin d'août. Monsieur le ministre, qu'a coûté approximativement au contribuable le programme de subventions?

M. Whelan: Jusqu'à présent, \$46,133,570.76.

M. Hargrave: Vous dites jusqu'à présent. Est-ce qu'il devrait s'y en ajouter?

M. Whelan: C'est possible, oui. M. Williams me dit qu'on a estimé une somme supplémentaire de \$400,000 à \$500,000.

M. Hargrave: Le programme coûtera donc 46 millions de dollars ou plus?

[Text]

Mr. Whelan: Yes, it could be up to \$46.7 million, something like that.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Minister. I now want to make a comment or two about the impact of that subsidy program on the cattle industry in Canada. It seems that it was a very high, and I suggest unnecessary, cost to the taxpayers of Canada, not just from the cold hard facts of \$47 million, but I think by far the most serious impact of that program was what happened as an aftermath of the subsidy program to the total Canadian cattle industry. I think the records will show that in 10 days after that policy was introduced the drop in our commercial cattle markets in Canada was approximately \$10 in 10 days—\$10 a hundred, of course—and I suggest that translated into inventory losses to the total industry it was a staggering figure, something like \$1 billion in 10 days. If somebody suggests that this is a hypothetical figure that does not mean too much, I suggest that the bankers certainly were aware of this, and anybody that needed credit was certainly told about it after the impact of that drastic market drop.

I also suggest that this was not due to a corresponding drop in the American market. It is true that the Omaha market did drop \$2 to \$3 in that interval, but the balance of it was the result of the chaotic situation that developed in the industry, and there is ample evidence in my opinion that our cattle industry in Canada was and still is suffering from an extreme lack of faith and confidence in ourselves as cattlemen in the total industry across Canada. I think there has been a tendency since that time, and even before that time, to blame the marketing system, I suggest it is not the marketing system that it at fault, or was at fault, it is the planning and the involvement of governments—and I stress that that is plural—the Canadian and the American governments and even some of our provincial governments and their involvement behind the market system that was really at fault.

On August 12, Mr. Minister, you announced Canada's new global quotas for beef cattle, I would like to suggest very emphatically that this was a real good program and I support it 100 per cent, and I would be remiss if I did not say that the cattlemen of Canada had been asking for this for some time back and we commend you for bringing that program in. We did enlarge a little on it. We had hoped that you would also bring in reciprocating tariffs especially with the United States. We hope that you have not given up on that; maybe that still come. But this was essentially what the cattlemen had asked for and we feel very strongly that this is working now, and working very well.

• 0950

I want to make another comment before I end up but I have a question and it is this: why could this quota system not have been implemented last March instead of the beef subsidy and saved the hard cash and the uncertainty that developed on this tremendous loss in inventory of the whole cattle industry in Canada?

As I said before, I fully support this program because essentially it recognizes this ten-to-one ratio between Canada and the United States that is so important in our dealings with that country. Even though your quota

[Interpretation]

M. Whelan: Oui, cela pourrait s'élever à 46.7 millions ou à peu près.

M. Hargrave: Merci, monsieur le ministre. J'aimerais maintenant faire un commentaire ou deux concernant les effets de ce programme de subventions sur l'industrie du bovin d'embouche au Canada. Le montant semble très élevé et à mon sens d'aucune utilité au contribuable, non seulement d'après les faits qui se traduisent par 47 millions de dollars, mais surtout par ses répercussions après l'application du programme des subventions à l'ensemble de l'industrie du bovin d'embouche au Canada. Il me semble avère que 10 jours après l'application de cette politique aux marchés du bovin au Canada il y a eu une baisse de \$10 en dix jours—\$10 pour \$100 évidemment—et j'estime que les pertes de l'industrie sont effrayantes, de l'ordre d'un milliard de dollars en 10 jours. S'il en est qui considèrent ce chiffre comme étant hypothétique et sans grande importance, je leur signale que les banquiers en étaient très conscients et quiconque avait besoin de crédit se l'est fait rappeler après l'impact brutal de la baisse du marché.

Je soutiens que cela n'était pas dû à une baisse correspondante du marché américain. Il est vrai que le marché d'Omaha a baissé de \$2 à \$3 dans l'intervalle, mais c'était en majeure partie dû à la situation chaotique de l'industrie et de nombreuses preuves existent à mon avis que l'industrie du bovin au Canada était et demeure encore affectée du manque extrême de conscience que nous accordons aux éleveurs de bétail dans toute l'industrie canadienne. Il me semble qu'il y a eu tendance depuis, et même avant, à blâmer le système du marché. Je prétends que ce n'est pas le système de commercialisation qui fait ou qui a fait défaut, mais plutôt la planification et l'intérêt des gouvernements—et je souligne le pluriel—des gouvernements canadien et américain et même certains gouvernements provinciaux et leur façon de soutenir le marché qui a vraiment fait défaut.

Le 12 août, monsieur le ministre, vous avez annoncé à la nation un nouveau système de contingentement global du bovin d'embouche. Je tiens à exprimer ma ferme conviction que c'était un excellent programme et je l'appuie entièrement et je manquerais à mon devoir si je ne disais pas que les éleveurs de bétail canadiens l'avaient demandé depuis assez longtemps et nous vous félicitons de l'avoir créé. Nous avons un peu élaboré sur ce point. Nous avons aussi espéré pouvoir établir un régime réciproque tarifaire surtout avec les États-Unis. Nous espérons bien n'avoir pas abandonné notre entreprise; nous pouvons encore espérer que cela se fera. Mais ceci était essentiellement ce que les éleveurs de bétails avaient demandé et nous estimons fermement que ceci s'applique présentement et fonctionne très bien.

J'ai une autre observation à faire avant de terminer, mais j'ai aussi une question à poser, la voici: pourquoi le système de contingentement ne pouvait-il être appliqué en mars dernier plutôt que de recourir aux subventions afin d'épargner les espèces sonnantes et de mettre fin à l'incertitude qu'a provoqué les pertes énormes de stocks de l'industrie du bovin au Canada?

Comme je l'ai déjà dit, j'appuie entièrement ce programme parce qu'il reconnaît essentiellement cette proportion de dix pour un entre le Canada et les États-Unis, marché si important dans nos transactions. Bien que votre

[Texte]

system applies to all countries, the key of course is your dealings with the United States. We must recognize this tex-to-one ratio if our dealings with the United States are to be fair. I would have to say I think the cattle industry hopes that our two-way trade will continue with the United States and that we should not get bogged down in long distance bickering, if you like, the trading of insults almost between you, Sir, as the Minister, and Mr. Butz through the media.

I would hope that we could get back to the bargaining table and talk hard facts in private without the media, at least until some decisions are made and gain some concessions that would make for a much better understanding right down at the grass roots level of the cattlemen especially, in both our countries.

It is because of this situation that I personally plan to attend the Washington hearings this Friday where this question will come up as a result of action by the American government where they are seriously going to consider the pros and cons of taking retaliatory action in their country against Canada's global quota policy and I am sure, the DES certifications program of Canada.

So, let me summarize, Mr. Chairman, by saying I fully support your quota policy. I urge the Minister to hang tough on this policy in the face of what appears to be mounting criticism from the United States.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, perhaps the question of the beef subsidy program is one for which not all the reasons can be put forward for the drop but I do not think we can blame it solely on the subsidization program because there was a corresponding drop in the beef industry across nearly all of North America at that time and in the world. Check to see what happened in Australia, what happened in New Zealand and in the different countries. It did not happen only in Canada. You could perhaps use the terminology that it was a co-incidence at that time.

However, we did not see it at that time when we started the subsidy program. If we are to put a subsidy program in again, I think I could say to you, Mr. Hargrave, through you, Mr. Chairman, that we would do it in a different fashion again because we have learned a lot about that kind of a program, how difficult it is to administer, how unfair it can be at different times to different producers. I can say this, however, I have received letters from different people all across Canada saying how much it helped them and how much they appreciated it, when they were selling their cattle. I received probably just as many letters from other people saying: why did you start it on that date because I sold my cattle a month before and I did not get the subsidy; I got \$7 less a hundred or \$5 less a hundred than my neighbour who is getting the subsidy and I think you have been very unfair, Mr. Minister, because I was entitled to that just as much as he was. However, there always has to be a starting and a stopping time on these programs.

I would dispute not in total, but certainly in part what you said about the subsidy solely being the reason for the drop in beef prices at that time. And you have admitted it here, if I heard you right.

[Interprétation]

système de contingentement s'applique à tous les pays, la clé est celle de vos transactions avec les États-Unis. Nous devons reconnaître cette proportion de dix pour un si nous voulons que nos négociations avec les États-Unis soient équitables. L'industrie des bovins espère que nos doubles échanges continuera avec les États-Unis et que nous ne devons pas être entravés par des disputes à longue distance et de propos presque insultants entre vous, qui êtes le ministre et M. Butz par l'intermédiaire de la presse.

J'ose espérer que nous pourrions revenir à la table de négociations et mettre cartes sur table dans l'intimité sans faire appel à la presse, au moins jusqu'à ce que des décisions soient prises et des concessions faites qui seront de nature à faire pénétrer une meilleure entente jusqu'au fond des racines pour le bénéfice de cette industrie dans les deux pays.

C'est à cause de cette situation que j'ai l'intention personnellement d'assister aux audiences de Washington vendredi prochain alors que la question sera débattue à la demande du gouvernement américain qui tient à examiner le pour et le contre et la possibilité de représailles dans leur pays contre la politique de contingentement global du Canada et je suis persuadé de la sanction au Canada du programme DES.

Permettez-moi de résumer, monsieur le président, en réitérant que je donne mon plein appui à votre politique du contingentement. Je supplie le ministre de tenir ferme à cette politique, face à la critique de plus en plus acerbe aux États-Unis.

M. Whelan: Monsieur le président, il est possible que toutes les raisons qui justifient le programme de subventions du bovin d'embouche ne puisse être mentionné en réponse à la question, mais je ne crois pas que tout le blâme de la baisse doive lui être imputé car il y a eu une baisse correspondante de l'industrie du bovin au même moment partout en Amérique du Nord et dans le monde. Voyez ce qui est arrivé en Australie, en Nouvelle-Zélande et dans divers autres pays. Cela ne s'est pas produit seulement au Canada. Vous pourriez peut-être appliquer la terminologie de la coïncidence à cette époque.

Toutefois, nous ne l'avions pas observée au moment où nous avons institué le programme de subventions. Si nous devons de nouveau créer un programme de subventions, je pense que je pourrais vous dire monsieur Hargrave, par vous, monsieur le président, que nous le ferions d'une façon différente parce que nous avons beaucoup appris concernant ce genre de programme et combien il est difficile de l'administrer, combien peu il est équitable en différents temps pour les producteurs. Je dirai néanmoins que j'ai reçu des lettres de personnes de toutes les classes au Canada me disant comment cela leur a été bénéfique et comme ils l'ont apprécié lorsqu'il s'est agi de vendre le bétail. J'ai reçu autant de lettres d'autres personnes disant: pourquoi avez-vous commencé à cette date alors que mon bétail était déjà vendu depuis un mois et je n'ai pas bénéficié de la subvention, j'ai obtenu \$7 de moins le 100 livres ou \$5 de moins le 100 livres que mon voisin qui obtient la subvention et je pense que vous avez été très injuste, monsieur le ministre, car j'avais droit à tout autant. Toutefois, il faut toujours qu'il y ait un début et une fin à ces programmes.

Je mets en question pas tout ce que vous avez dit, mais une partie de ce que vous avez dit concernant les subventions lorsque vous prétendez que c'est la seule raison de la baisse du prix du bœuf à ce moment-là. Si j'ai bien compris, vous l'avez déjà admis.

[Text]

• 0955

We also put a stabilization program in at the same time; and the provinces are basing what they are doing, I feel, on aid to the cow-calf operators which may be of direct aid to them. But according to the information that I am receiving, as late as late last night, some of the cow-calf operators do not think it is going to be any of aid to them whatsoever.

Those that have to sell their feeder calves and have no facilities to feed them, etc., have no feed to feed them, say that it is not going to aid them at all because they cannot take part in the program; but they are basing their programs on the stabilization programs—at least, they know how much these people will get if they sell their cattle before the closing date on the stabilization program. What is that date, Mr. Williams?

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): August 12.

Mr. Whelan: August 12, yes. And they are asking us to extend that stabilization program, maybe for another year, or, at least, until a year from now, say when the last of those cattle are finally coming off the range, so that they can plan their program better. These are some of the things that we have under very serious consideration right at the present time.

As for the hearings on global quotas, we intend to stand fast. We do not intend to go to the hearings ourselves but we will make every bit of information that we have on the whole industry available to anyone who wants to go to those hearings.

Mr. Hargrave: Including me?

Mr. Whelan: Yes, sir, including you.

The Canadian Cattlemen's Association have, naturally just as soon as the hearings were announced, made representation and we are giving them all the information they want. As a government we feel that we will follow the regular channels through, as you said, the close type of negotiations, etc., that we have with them.

I do not feel that I should get that vocal at this time about what the United States are doing or what they are not doing, because they do have an election going on in their country; and I think you are well aware of what I said during the election up here, when they made statements that I did not think should have been made at election time. So I am not taking any part in that at this time because I do not intend to interfere in the democratic electoral process in their country.

But we do intend to stand fast on this. We have treated all countries that have exported beef to our country the same—they are all under the same kind of a program; and if we are treated as fairly as we have treated other countries, I do not think that we have anything to worry about.

We had hoped it would be the Secretary of Agriculture with whom we would be in consultation when I went to Boise, Idaho, but we met the Under Secretary. We discussed it again there—we have had many discussions with them about this program. Mr. Phillips, Director of our Marketing Branch, was in Washington a week ago today and had further discussions with the American authorities down there.

[Interpretation]

On a aussi inclus un programme de stabilisation en même temps; et les provinces, je crois, prennent des mesures en se fondant sur l'aide donnée aux éleveurs de bœuf d'emboche, qui est pour eux un avantage direct. Selon les renseignements que je reçois, aussi récemment qu'hier soir, certains parmi les éleveurs de bœuf d'emboche constatent que ceci ne leur aiderait pas du tout.

Ceux qui sont obligés de vendre leurs veaux, qui n'ont pas d'installations pour les nourrir, etc., n'ont pas de provendes, disent que ceci ne sert à rien car ils ne peuvent pas participer au programme; mais ils veulent établir leurs programmes en se fondant sur les programmes de stabilisation, et au moins ils savent combien ces gens vont recevoir s'ils vendent leur bétail avant la date d'échéance du programme de stabilisation. De quelle date parlons-nous, monsieur Williams?

M. S. B. Williams (sous-ministre): Le 12 août.

M. Whelan: Oui, le 12 août. Et ils nous demandent de continuer ce programme de stabilisation, pour une autre année, ou au moins d'ici un an, jusqu'au temps où le dernier détail ne sera plus en pâturage, afin de mieux planifier leur programme. Ce sont des éléments que nous étudions très sérieusement à l'instant.

En ce qui concerne les enquêtes sur les contingents globaux, notre intention est de maintenir notre position. On n'a aucune intention d'assister aux enquêtes nous-mêmes, mais tout renseignement que nous avons sur cette industrie sera disponible à n'importe qui qui veut y participer.

M. Hargrave: Est-ce que cela m'inclut?

M. Whelan: Oui, monsieur, si vous voulez.

L'Association canadienne des éleveurs de bœufs ont fait des représentations aussitôt qu'on eut annoncé ces enquêtes, et on leur fournit tous les renseignements qu'ils veulent. A titre de gouvernement, on envisage de suivre la procédure normale par l'entremise de négociations très intimes, etc., telles qu'elles existent actuellement.

Je ne crois pas que je suis en position d'exprimer mes opinions sur les actions qui se passent ou qui ne se passent pas aux États-Unis, car ils sont en situation d'élections; et je crois que vous êtes au courant de ce que j'ai dit pendant notre élection, quand ils ont fait des déclarations que j'ai cru inappropriées en temps d'élection. Alors, je ne veux d'aucune façon m'immiscer dans ce genre de choses, car je ne veux aucunement intervenir dans le processus électoral démocratique dans leur pays.

Toutefois, notre intention est de maintenir une position très ferme sur cette question. On traite tout pays qui exporte du bœuf à notre pays de la même façon—they font tous partie du même genre de programme; et si l'on nous traite aussi justement que nous traitons d'autres pays, il n'y a rien à craindre.

On avait espéré que cela serait avec le secrétaire de l'Agriculture que nous avions des pourparlers quand j'ai visité Boise, en Idaho, mais nous avons rencontré le sous-secrétaire à sa place. On a souvent discuté ce programme avec eux, et on l'a discuté encore une fois à ce temps-là. Monsieur Phillips, directeur de la Direction de commercialisation, était à Washington il y a une semaine et a discuté davantage avec les autorités américaines.

[Texte]

So, we do intend to hang fast on this type of thing. We have spent money on the beef industry for programs that would, indirectly at least, aid the beef industry, and some of the provinces—including, I am sure, your own province, Mr. Hargrave—have spent a tremendous amount of money to try and encourage beef production, especially in the northern part of the province. So the provinces have a lot at stake, too.

We feel that the stabilization plan can be of assistance to them, but as I said, and will just repeat, we are watching it very closely to see if that can be improved.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister—and sorry, Mr. Hargrave.

Mr. Corriveau.

M. Corriveau: Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions à M. Whelan. Comme on sait la part que les agriculteurs peuvent actuellement retirer de l'exportation du bétail, vers l'Europe, et qu'on considère qu'à cause des nouvelles techniques de transport, on ne transporte plus ou presque plus de bétail par bateau, mais plutôt par avion, le ministre pourrait-il nous dire ce que le ministère de l'Agriculture ou le ministère du Transport mettent à la disposition des exportateurs de bétail vers l'Europe pour le transport par avion?

• 1000

Mr. Whelan: I do not know for certain but the Deputy Minister could probably give you a more detailed report on that. There has been representation made to us. I do not remember beef cattle in particular; are you talking about just beef cattle or dairy cattle also?

M. Corriveau: J'ai rencontré un organisme qui s'occupe plutôt de faire l'exportation des vaches laitières. Et il semble qu'il y ait un problème assez sérieux à l'heure actuelle; notre cheptel est reconnu comme l'un des meilleurs au monde, alors, à peu près tous les pays essaient d'avoir nos vaches laitières. Présentement, nos aéroports n'ont pas à leur disposition les services nécessaires, conséquemment, il se pose des problèmes. Ainsi, par temps froid, et cela se produira prochainement, le bétail doit être monté à bord de l'avion en moins d'une, deux ou trois heures, mais il est arrivé des cas où il faisait moins 20 et le bétail a dû rester soit dans les camions, soit dehors. Alors, à ce moment-là, des troupeaux laitiers, qui sont censés être de la meilleure qualité, arrivent en Europe et ne sont pas en bonne condition physique, parce qu'ils ont manqué au départ de nourriture, d'eau et de soins appropriés. Ne serait-il pas possible que le ministère de l'Agriculture, en collaboration avec le ministère des Transports, essaie de donner plus de service à ces gens-là, en vue de faciliter l'exportation?

Mr. Whelan: I thought that was what you were referring to. We are working very closely with the Department of Transport at the new airport at Mirabel. We hope to have top facilities at that airport because they are being designed and built for holding cattle. The last inspection of cattle can take place there.

We realize that the facilities are not the best at Montreal but they are not all that bad either. Toronto is about similar, at present, to Montreal. Some of the other main

[Interprétation]

Je répète, alors que nous avons l'intention de maintenir une position très ferme sur ce genre de choses. On a dépensé de l'argent sur l'industrie du bœuf pour des programmes qui devraient, du moins, indirectement, aider cette industrie, et certaines provinces, y compris, sans doute, votre province, dans le monde, monsieur Hargrave, ont dépensé de larges montants d'argent afin d'encourager la production du bœuf. Pour les provinces alors, il y a aussi un grand intérêt.

On est de l'opinion que le programme de stabilisation serait un avantage pour elles, mais comme je l'ai dit, et je le répète, on surveille la situation de très près afin de voir si on peut l'améliorer.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, et... excusez-moi monsieur Hargrave.

Monsieur Corriveau.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, I would like to ask a few questions of Mr. Whelan. As you are no doubt aware of the profit which farmers can make from the exportation of beef to Europe, and bearing in mind the new transportation techniques, the fact that no cattle or nearly no cattle are transported by ship, but rather by air transport, would the Minister inform us as to what is being made available to those exporting beef to Europe, either by the Department of Agriculture or of Transport, in the air transport field?

M. Whelan: Je ne suis pas au courant de la situation complètement, mais le sous-ministre pourrait probablement vous donner des renseignements précis à cet égard. On nous a fait des représentations, je ne me souviens plus si cela concernait le bœuf en particulier, parlez-vous ici de bœuf d'embouche ou aussi de vaches laitières?

Mr. Corriveau: I recently met with an organization which was concerned with the exportation of dairy cattle. It appears that a serious problem exists at the present time; our livestock is recognized as being among the best in the world, therefore, all countries are interested in obtaining our dairy cattle. At the present time, the necessary services are not available at our airports, and consequently, problems arise. Thus, in cold weather, which we will be facing shortly, the cattle must be loaded into the aircraft in under one, two or three hours, but the case has arisen where it was 20 below zero and the cattle had to stay either in the trucks or outside. Therefore, in cases such as this, these dairy herds, which are are supposed to be of the highest quality, arrive in Europe in a very poor physical condition, because they were inappropriately fed, watered or cared for at the point of embarkation. Would it not be possible for the Department of Agriculture, in collaboration with the Department of Transport, to provide a better service to these people so that exportation may be made slightly easier?

M. Whelan: Je croyais que c'était bien cela auquel vous reférez. Nous travaillons très intimement avec le ministère des Transports à la nouvelle aéroport de Mirabel. On espère avoir les meilleures installations à cet aéroport car leur conception et construction ont été faits précisément pour le bétail. La dernière vérification de ces troupeaux aura lieu là.

On se rend compte des installations qui ne sont pas les meilleures à Montréal mais elles ne sont pas les pires non plus. Toronto est très semblable, à l'heure actuelle, à Mont-

[Text]

airports do not come up to the same standard but there is not that many cattle shipped from those airports.

So we are working very closely with Transport. We hope that we can develop better holding pens for the cattle. When the weather is cold they can be loaded right from the pens into the planes—this type of thing. Smaller cattle can be put in their little plastic pens or crates and they can be loaded in an efficient manner so they do not have to be out in the cold weather. They will go right from almost room temperature to room temperature on the plane.

We have received a great deal of representation from various breed associations who are in the business of exporting cattle and we are very much aware of this. The exporting of cattle is a very important industry to Canada. They do not all go by air but the biggest percentage of them do. Is the value \$800 million a year or close to that for cattle export, Mr. Williams?

Mr. Williams: That is for all live cattle.

Mr. Whelan: That is for all live cattle; that is right.

M. Corriveau: Alors, monsieur le ministre, vous avez devancé ma question, parce que je voulais justement vous demander si vous aviez l'intention, en collaboration avec le ministre des Transports, d'installer des services semblables à Mirabel, et vous nous laissez entendre que vous avez déjà fait des démarches et que vous avez l'intention d'organiser des services à Mirabel. Est-ce que ces services seront à location, soit tant par tête de bétail? J'ai eu l'occasion de parler avec des exportateurs qui sont même prêts à payer leur propre installation, d'autant plus qu'ils seront autorisés à le faire à l'aéroport de Mirabel. Est-ce que c'est le gouvernement qui va s'en charger ou si vous avez l'intention de laisser les exportateurs organiser leurs services alors que vous leur donneriez le service des vétérinaires?

• 1005

Mr. Whelan: The government has the facilities and will charge for their use. So you do not have any problem with someone saying: "I paid for them, how come he is using those facilities?" They will be there for the use of any exporter of cattle; and the veterinary services will be provided by the CDA and will be charged back.

Le président: C'est tout, monsieur Corriveau. Merci, monsieur le ministre et monsieur Corriveau.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le président.

Je m'excuse d'abord auprès du ministre parce que je suis convaincu qu'il a la réponse aux questions que j'ai à poser. Mais étant donné que je veux aller au fond d'une question et que le sous-ministre est sûrement en meilleure position pour fournir au Comité les explications que je désire, je suis convaincu d'avance que le ministre ne m'en voudra pas de procéder ainsi. D'accord? Bon.

Alors, ma question est la suivante. C'est une question assez sérieuse...

[Interpretation]

réel. Certains des autres aéroports ne satisfont pas aux mêmes normes, mais on n'exporte pas beaucoup de bétail de ces aéroports.

Alors, on travaille en collaboration avec le ministère des Transports. On espère développer de meilleures installations pour enfermer le bétail. Quand la température est froide on pourrait les embarquer de ces installations directement sur l'avion, etc. Les animaux qui sont plus petits peuvent être emballés dans de petites boîtes de plastique qui seront embarquées d'une façon très efficace et ils n'auront pas besoin d'être exposés à une mauvaise température. Ils passeront d'une température chambrée à une température chambrée sur l'avion.

On a reçu de nombreuses instances de diverses associations d'éleveurs qui ont comme entreprise l'exportation du bétail et on est très conscient de la situation. L'exportation de bétail est une industrie très importante au Canada. Ce bétail n'est pas tout transporté par avion, mais la plupart l'est. La valeur des exportations de bétail approche 800 millions de dollars par année, n'est-ce pas?

M. Williams: Cela est pour tout bétail vivant.

M. Whelan: Pour tout bétail vivant, c'est juste.

Mr. Corriveau: Well, Mr. Minister, you anticipated my question because I was just about to ask you if you intended to install similar services at Mirabel, in collaboration with the Department of Transport, and you have just told us that steps have already been taken and that you do intend to organize these services at Mirabel. Will these services be available on a rental basis at so much per head of cattle? I have had the opportunity to discuss with certain exporters who are even prepared to pay for their own facilities so long as they are authorized to do so at Mirabel airport. Is the government accepting responsibility for this or do you intend to allow the exporters to organize their own services while you provide the necessary veterinarian service?

M. Whelan: Le gouvernement a des installations et se chargera de leur utilisation. Alors on évite le problème qui pourrait se poser si quelqu'un disait: «J'ai payé pour ces services, pourquoi un autre se servirait de ces installations?» Ces installations seraient au service de tout exportateur de bétail; et le service des vétérinaires sera fourni par le ministère de l'Agriculture et facturé aux utilisateurs.

The Chairman: That is all, Mr. Corriveau. Thank you, Mr. Minister and Mr. Corriveau.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, Mr. Chairman.

I wish to first of all offer my apologies to the Minister because I am sure that he does have the answers to the questions I have to ask. But given that I want to get to the bottom of this question and that the Deputy Minister is probably in a better position to supply the Committee with the desired explanations, I am quite convinced in advance that the Minister will feel no illwill towards me for following such a procedure. Agreed? Very well.

My question is as follows. It is a fairly serious question...

[Texte]

Mr. Whelan: You contradicted your first statement.

M. Lambert (Bellechasse): Je n'ai pas la traduction, est-ce que le président peut m'expliquer?

M. Lessard: Tu t'es contredit.

M. Lambert (Bellechasse): C'est possible cela. Vous savez nous ne parlons pas le même langage tous les deux et il est bien possible que nous ne nous soyons pas compris, mais nous avons voulu dire la même chose. Ma question concerne le programme d'hygiène vétérinaire. Lorsqu'un propriétaire de troupeau veut faire examiner son troupeau pour la maladie de Johne, il doit présenter une demande afin de lui permettre de démontrer que son troupeau est exempt de cette maladie pour qu'il puisse faire de l'exportation; est-il possible que lors du premier test et du deuxième, la réaction soit nettement positive et qu'au troisième, la réaction soit négative? C'est ma première question.

Mr. Whelan: It can mean a delay when we condemn a herd, and they ask for a retest. And we point out to them at all times that we are going to discuss with our officials their request for a retest. But it could cost them money in the long run, because it is going to take several weeks for a retest and all the ramifications that go along with it. I would not want to say whether any farmer who has asked for a retest has been better off or not by record, but most of the time the tests have stayed fairly... But there has been the odd time when, on the retesting program, the tests show that the herd is clean. As you said, Mr. Lambert, Mr. Williams could probably add more correct information to that than I can.

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): I think the problem lies not so much with the herds that are positive or negative as with the herds that contain what are known as suspicious animals. Suspicious animals are animals about which the test is not quite certain. There are many biological reasons for that, but the major one is that in all these tests they use different concentrations, or different titres as they are called. There is an arbitrary cut-off level. A suspicious animal is one that shows at a level below the arbitrary cut-off level.

• 1010

As I say, there are many reasons for that, like anything biological it is not black and white at a certain level. So in herds that suspicious animals show in, in general the principle is that we retest and retest until they either show clearly as negative or clearly as positive. However, if they are positive in large numbers in the original, on the second test the normal policy is not to retest because it usually does not work to the advantage of the producer himself. These are usually considered on individual cases, depending upon where this test stands in the titre. When I say the titre, they take different dilutions of the blood and they test it at, I think it is, five different levels for Johne's disease, and if it tests positive at the high level, it is really positive; if it tests suspicious at the low level it is a very doubtful case. So it really is considered on an individual herd basis. It is not possible to make what one would call absolutely hard and fast rules on this matter.

[Interprétation]

M. Whelan: Vous vous êtes contredit, monsieur.

Mr. Lambert (Bellechasse): I do not have the translation, perhaps the Chairman could explain this to me?

Mr. Lessard: You have contradicted yourself.

Mr. Lambert (Bellechasse): Well, that is possible. As you know we do not speak the same language and it is quite possible that we did not understand one another, but I think basically we want to say the same thing. My question concerns the animal health program. When a herd owner wants to have his herd examined for Johne disease, he has to make a request in order that he can prove that his herd is free of this disease so that he may export them; is it possible that after a first test and a second test, the reaction being absolutely positive a third test be done which gave a negative result? That is my first question.

M. Whelan: Cela apporterait un délai si nous avons déclaré que le troupeau doit être abattu, si on demande pour un deuxième test. On souligne en tous cas qu'il faut discuter cette demande pour un deuxième test avec nos fonctionnaires. A long terme, ceci pourrait leur coûter cher, car il nous faut plusieurs semaines pour faire ce deuxième test et pour toutes les implications de ce test. Cela n'est pas à dire que tout agriculteur qui a demandé pour un deuxième test n'aurait pas dû le faire, mais la plupart du temps les tests ou deuxième test restent à peu près... Exceptionnellement, au sein du programme de deuxième test, l'examen démontre que le troupeau est sain. Comme vous l'avez mentionné, monsieur Lambert, M. Williams est probablement plus au courant de la situation que je le suis.

M. S. B. Williams (sous-ministre de l'Agriculture): Je crois que le problème n'est pas avec les troupeaux qui sont soit positifs ou négatifs mais avec les troupeaux où il existe des cas douteux. Un animal douteux est un animal duquel le résultat de l'examen n'est pas très certain. Il y a plusieurs raisons biologiques pour ceci, mais la raison majeure est que dans la plupart de ces tests on se sert de concentrations différentes, ou de titres différents. Il y a un niveau complètement arbitraire. Un animal douteux démontre un niveau de concentration sous le niveau arbitraire.

Comme je l'ai dit, il y a plusieurs raisons pour ceci, et comme toute chose biologique n'est pas noir sur blanc à certains niveaux. Dans les troupeaux où il y a des animaux douteux, la règle générale est de faire et de refaire des tests jusqu'au temps que l'animal démontre une réaction nettement négative ou positive. Néanmoins, s'il y a beaucoup de réactions positives dans le troupeau original, après le deuxième examen la politique ordinaire est de laisser tomber un examen ultérieur car ceci est généralement désavantageux pour le producteur. La question de réexamen est considérée pour chaque cas, et cela dépend des résultats du test dans l'ensemble du titre. Quand je dis le titre, on se sert de différentes concentrations de sang et on les test, je crois à 5 niveaux différents pour la maladie de Johne, et si les résultats démontrent une réaction positive au niveau plus élevé, cette réaction est vraiment positive; si le test est douteux au niveau plus bas il reste que le cas est douteux. Il faut considérer chaque troupeau individuellement. Il est impossible de faire des règles sans exception sur cette question.

[Text]

M. Lambert (Bellechasse): Alors étant donné la réponse que je viens de recevoir, monsieur le président, peut-on considérer comme réellement valable et juste à l'endroit du propriétaire d'un troupeau la façon de procéder pour évaluer la réaction à la suite de l'injection? Est-ce qu'on peut réellement être convaincu que cet instrument-là qui est manié par l'homme est tout à fait juste à l'endroit de l'éleveur? Ce que je veux dire par là c'est que tout dépend de la pression que l'inspecteur peut exercer sur l'instrument pour mesurer l'épaisseur de la réaction, et que la position négative ou positive peut être nettement différente selon la pression qui est appliquée sur l'instrument?

Mr. Williams: Well, first of all, let me say, Mr. Chairman, that in no cases in these tests, that is to say, in Johne's disease or brucellosis, is material injected into the animal. A blood sample is drawn from the animal, and that sample is taken to the laboratory and is there tested. That is not true for the tuberculin test. In the tuberculin test a minute amount of deactivated material is injected into the animal and the test is read on that basis, but there is no injection into the animal for brucellosis or for Jones' disease test. It is a blood test that takes place outside of the animal.

However, I want to emphasize that decisions are not made on the basis of suspicious animals but if an animal is suspicious that animal is tested and retested and retested until such time as it is either clearly positive or clearly negative.

M. Lambert (Bellechasse): Bon, alors qu'est-ce qui arrive lorsque les résultats de l'analyse du sang et ceux de la mensuration ne concordent pas? Qu'est-ce que la loi prévoit? Que doit faire le médecin vétérinaire qui a fait les tests et qui a fait analyser le sang? Supposons que des animaux ont réagi négativement à l'analyse du sang, mais positivement à l'épreuve de la mensuration; il y a une contradiction. A ce moment-là est-ce que le médecin vétérinaire doit autoriser la quarantaine pour un autre test ou est-ce qu'il doit recommander l'abattage d'après les rapports qu'il aura faits en haut lieu des examens qui ont donné les résultats que je viens de vous mentionner?

Le président: Votre dernière question, monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): C'est regrettable parce que c'était bien intéressant. Je reviendrai. Est-ce que je peux avoir une réponse?

Le président: Oui.

M. Lambert (Bellechasse): Merci.

• 1015

Mr. Williams: If the test result is positive the animal is ordered to be slaughtered. If we are suspicious, it is retested until either a positive or a negative test is obtained. If it is negative, it is the farmer's decision as to what he does with it.

The Chairman: Thank you, Mr. Deputy Minister.

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président, j'aimerais que vous preniez mon nom pour la deuxième ronde.

[Interpretation]

Mr. Lambert (Bellechasse): According to the answer which has just been furnished, Mr. Chairman, can the methodological procedure used to evaluate the reaction following an injection be considered as valid and just towards the herd owner? Can we really be sure that an instrument manipulated by a man is impartially just to the herd owner? What I mean by that is the following: the entire validity of the test depends entirely on the pressure exerted on the instrument used to measure the degree of the reaction on the part of the inspector, and that a negative or a positive result can vary considerably depending on the pressure applied on the instrument?

M. Williams: Premièrement, monsieur le président, permettez-moi de dire que dans aucun cas, c'est-à-dire pour la maladie de Johne ou brucellose, on injecte des produits dans l'animal. On tire un échantillon de sang de l'animal et cet échantillon est apporté au laboratoire pour les tests. Cela n'est pas vrai pour les tests de tuberculose. Pour le test de tuberculose un tout petit peu de matériel déactivé est injecté dans l'animal et on tire nos résultats de ce fait, mais il n'y a aucune injection de l'animal pour la brucellose ou pour la maladie de Johne. Le test comprend un examen du sang de l'animal qui a lieu dans le laboratoire.

Néanmoins, je veux souligner que les décisions ne sont pas prises en se fondant sur les cas douteux car si l'animal est douteux, cet animal est testé et retesté et retesté jusqu'au temps que nous avons un résultat qui est nettement positif ou nettement négatif.

Mr. Lambert (Bellechasse): In that case, what happens when the results of the blood tests do not correlate with those of the measurement? What are the legal dispositions? What obligations must the veterinarian fulfil who has carried out the blood tests? Suppose that some animals reacted negatively to the blood tests and positively to the measurement tests? A contradiction therefore exists. In that case must the veterinarian authorize quarantine in order to carry out another test or must he recommend the animals be slaughtered basing himself on the results drawn from the tests as I have given above?

The Chairman: One last question, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): That is very regrettable because this is a very interesting question. I will come back to it later. May I have an answer on it?

The Chairman: Yes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

M. Williams: Si les résultats du test sont positifs, l'ordre est donné de tuer l'animal. Si les résultats ne sont pas concluants, le test est répété jusqu'à ce que l'on obtienne des résultats positifs ou négatifs. Si les résultats sont négatifs, c'est à l'agriculteur de décider ce qu'il en fait.

Le président: Merci, monsieur le sous-ministre.

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman, I would like you to put my name down for the second round of questions.

[Texte]

Le président: Certainement, monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci bien, monsieur le ministre. Merci, monsieur le sous-ministre.

Le président: Merci.

Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, through you to the Minister of Agriculture. The other night I was looking through a publication, put out by the government, on total imports of agricultural products in Canada. Some of the figures were quite startling. The publication broke down the averages from 1964 to 1968 and then went through 1969, 1970, 1971, 1972 and 1973.

For example, from 1964 to 1968 we were importing some \$66 million worth of fresh vegetables. In 1973 that had increased to \$133 million. Potatoes increased from \$8 million to \$19 million in 1973. Beef, veal, fresh-frozen products, have gone from \$9 million to \$133 million. This is fairly constant throughout all agricultural commodities and products.

Mr. Minister, to me it appears that we are in a trend. It appears that some of our federal agricultural policies—and provincial policies too—have not been sufficiently expansionistic. At present if it were not for the increase in dollar value of grain, we would be in an embarrassing situation in a country like Canada with the agricultural potential we have.

Certainly, these figures that I have conflict with the statements that you have been making, that we are the greatest exporting country in the world. We have the potential to export but we are certainly not using it at present.

For example, frozen fresh lamb and mutton has gone from \$12 million up to \$29 million, and from 1972 to 1973 it went from \$21 million to \$29 million. So our imports in virtually every agricultural commodity have increased substantially, not necessarily from 1964 to 1968 but certainly from 1972 to 1973.

I would like your comments on these statements. Do you feel that we have to turn the corner on this and develop a more expansionistic agricultural policy and a different philosophy aimed at all-out production for Canadian agriculture?

Mr. Whelan: I think if you use the over-all comparison figures for imports and exports of agricultural products, it is \$3 billion in exports in 1973 as against \$2 billion in imports, so we are still exporting far more than we import.

Mr. Murta: For the dollar value, but if we talk of unit amount, these figures come much closer.

Mr. Whelan: The dollar goes up on both sides in many of the commodities. You mentioned fresh vegetables, for instance, 1964 to 1968—\$19 million imports, and vegetable exports, excluding potatoes are \$59 million. The dollar value has gone up both ways. That is the example I can use.

[Interprétation]

The Chairman: Certainly, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Minister and Mr. Deputy Minister.

The Chairman: Thank you.

Monsieur Murta.

M. Murta: L'autre soir, j'ai jeté un coup d'œil sur une publication gouvernementale concernant le total de produits agricoles importés au pays. Quelques-uns des chiffres m'ont étonné. La publication a donné une ventilation des moyennes de 1964 à 1968, ainsi que pour les années 1969, 1970, 1971, 1972 et 1973.

Par exemple, de 1964 à 1968, nous avons importé des légumes frais qui valaient 66 millions de dollars. En 1973, le chiffre était 133 millions de dollars. Pour cette même période de temps, le chiffre pour les pommes de terre avait passé de 8 millions de dollars à 19 millions de dollars. Toujours pour la même période de temps, la valeur du bœuf, du veau et des produits frais congelés a passé de 9 millions de dollars à 133 millions de dollars. Cette augmentation se fait remarquer de façon générale dans tous les secteurs de l'agriculture.

La tendance me paraît donc générale. Il m'apparaît également que quelques-unes de nos politiques agricoles du côté fédéral et provincial n'ont pas assez cherché à stimuler la production domestique. De fait, si la valeur du grain n'avait pas augmenté, le Canada se trouverait dans une situation embarrassante, surtout si on tient compte de ses ressources agricoles.

Les chiffres que je vous cite, ne sont pas en accord avec les déclarations que vous avez faites, à savoir, que nous sommes le pays exportateur le plus important au monde. Il existe chez nous un potentiel d'exportation, mais on ne l'exploite pas pleinement.

Par exemple, pendant la période de temps citée ci-dessus, la valeur de l'agneau et du mouton congelé que nous avons importés a passé de 12 millions à 29 millions de dollars, en passant de 21 millions à 29 millions de dollars de 1972 à 1973. Cela signifie que nos importations agricoles ont augmenté dans presque tous les secteurs, l'augmentation la plus importante ayant eu lieu entre les années 1972 et 1973.

J'aimerais donc avoir les remarques du ministre à ce sujet. Pensez-vous qu'il nous faut mettre au point des politiques agricoles qui visent à stimuler la production canadienne?

M. Whelan: Si vous examinez les chiffres globaux se rapportant aux exportations et aux importations de produits agricoles, vous allez trouver que nous avons exporté des produits d'une valeur de 3 milliards de dollars et que nous en avons importés pour une valeur de 2 milliards de dollars.

M. Murta: En dollars, c'est exact, mais si on parle des quantités, la différence est moins grande.

M. Whelan: La valeur en dollars a monté de chaque côté pour beaucoup de ces commodités. Vous avez parlé de légumes frais, par exemple. De 1964 à 1968, nous en avons importés pour 19 millions de dollars, sans tenir compte des pommes de terre, et nous avons exporté pour 59 millions de dollars. La valeur en dollar a augmenté dans les deux catégories. C'est un exemple que l'on peut utiliser.

[Text]

• 1020

I think it would be wrong to say there is probably not a trend away from some of the crops for which you use hand labour. People try to grow anything they can harvest mechanically. So you are going to see a trend away from that. For instance this year, if you use the unit value, you will see maybe nearly as much in dollars in the tomato industry as we had a couple of years ago. But because of the frost this fall you are going to see a reduction in the amount of cases of canned tomatoes.

Your fresh market will not be affected by that very much, but if you go to Statistics Canada you will see, and not very many people said this, where vegetables in the month of September were 22 points on the cost index sector lower for Canadian people during the month of September, and that is probably one of our best months this year for production because of the late spring.

Mr. Murta: But, Mr. Minister, I do not know . . .

The Chairman: Sorry, Mr. Murta.

Mr. Murta: I want to make one more comment, Mr. Chairman.

The Chairman: Very short.

Mr. Murta: I think Mr. Hargrave has touched on the fact that when you are out in your constituency or out in the rural areas of Canada, one of the things happening to agriculture at the present time is that people producing agricultural products have not the kind of confidence in the industry to go ahead and expand the way they should. You may not agree by going to meetings and speaking to people, but you get out and talk to farmers and in a good many cases they have not the kind of confidence in the industry they should have.

They have not this confidence because they do not know where the industry is going right now. There has been no direction, and I blame the provincial governments as much as the federal government. Everything is done on a short-term basis. The whole concept of price support right now should be questioned and looked at.

The Chairman: I will ask the Minister to reply very briefly. Your time has already expired, Mr. Murta.

Mr. Whelan: I will reply very shortly and ask the Deputy Minister to give some figures that I think should be put on the record, Mr. Chairman.

I will say this is probably true because some of the things in the world are not making it that easy for you to plan agricultural production. People are yelling for more food aid and more food to be produced. The producers know they are capable of producing more but they want to make sure there is some kind of guaranteed program there. The number of people who are borrowing money is increasing, and they are increasing in demand. So I would dispute just a little anyhow what you say about lack of confidence. It appears to me by the ones who want to go back into agriculture and the young farmers who want to stay in agriculture that they do have a form of confidence there that they did not have before.

[Interpretation]

Il va certainement y avoir une tendance à la réduction des récoltes nécessitant une main-d'œuvre importante. Les agriculteurs cherchent à cultiver les produits qu'ils peuvent récolter mécaniquement. Donc, nous allons avoir une réduction dans ce domaine. Par exemple, cette année, si vous preniez la valeur unitaire, le chiffre de cette année pour la tomate sera à peu près le même que celui d'il y a quelques années; mais étant donné le gel de cet automne, il y aura une réduction de la quantité de tomates en conserve.

Le marché des tomates fraîches n'en sera guère affecté mais les chiffres de Statistique Canada pour le mois de septembre montrent que l'indice des coûts de production par secteur a baissé de 22 points, et le mois de septembre est probablement le mois le plus favorable cette année en raison du printemps tardif.

M. Murta: Mais, monsieur le ministre, je ne sais pas . . .

Le président: Je regrette, monsieur Murta.

M. Murta: J'aimerais ajouter une dernière remarque, monsieur le président.

Le président: Très courte.

M. Murta: M. Hargrave a déjà parlé du fait que la population rurale à l'heure actuelle n'a pas suffisamment confiance en l'avenir de l'agriculture pour aller de l'avant et développer l'exploitation autant qu'il le faudrait. Vous n'entendez peut-être pas les mêmes échos que nous, les députés dans nos circonscriptions, mais si l'on discutait avec les agriculteurs, on s'apercevrait que très souvent ils n'ont pas suffisamment confiance dans l'avenir de ce secteur.

Ils n'ont pas confiance car ils ne savent pas où va l'agriculture actuellement. Il y a un manque d'orientation, et j'en blâme les gouvernements provinciaux autant que le gouvernement fédéral. Tout se fait à court terme seulement. Il faudrait remettre en question tout le concept de soutien des prix.

Le président: Je vais demander au ministre de répondre très brièvement. Votre temps de parole est déjà écoulé, monsieur Murta.

M. Whelan: Je vais répondre très brièvement et demander au sous-ministre de nous donner quelques chiffres qu'il est important de faire figurer au procès-verbal, monsieur le président.

Ce que dit le député est probablement vrai mais la situation mondiale actuelle ne permet pas de planifier longtemps à l'avance la production agricole. Le monde réclame une plus grande aide alimentaire et une production accrue de denrée. Les agriculteurs savent qu'ils pourraient produire davantage mais aimeraient disposer de garantie. Ce nombre d'agriculteurs qui empruntent est en augmentation, ainsi que les montants de prêts, aussi je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous lorsque vous parlez de manque de confiance. Le nombre de ceux qui veulent retourner à l'agriculture et le nombre des jeunes qui veulent y rester semblent au contraire traduire une confiance toute nouvelle.

[Texte]

Mr. Williams, will you give those figures?

Mr. Williams: Yes, I think it is of some interest to note that when we are talking about imports, it depends upon the type or kind. I have a table in front of me that separates our imports into the type and kind produced in Canada and the type and kind not produced in Canada.

Mr. Whelan referred to a total import bill in 1973 for agricultural commodities of \$2.1 billion. It is interesting to note that of that \$2.1 billion, \$1.6 billion consists of types and kinds of imports, mainly plantation crops, citrus, and things of that nature, that cannot be grown in this country or imported out of season, and the growth is largely in that area. In 1968, for example, that was only \$728 million, and it has now gone up nearly \$1 billion above that.

If you take what we call complementary imports, which are imports of commodities of a type or kind that we normally produce in this country, the figure is only \$521 million and I use the word "only" advisedly. But it has increased only from \$367 million to \$521 million over the same period. In other words, it has gone up about 50 percent, whereas the other has more than doubled.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. Mr. Murta, your time has expired.

Mr. Whelan: I just want to say one thing. If you remember some of the things I said, I pointed out many times that Canada paid the most for oranges of any country in the world.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Marchand.

An hon. Member: Why?

Mr. Whelan: Because we do not grow them.

• 1025

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Not even in Kamloops.

Mr. Whelan: I grant you that there is a bigger answer than that.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I am wondering what your position is going to be from the federal level with regard to the difficulties that the cow-calf operator is finding himself in in various parts of the country. I realize that the Manitoba, Quebec, Alberta, Saskatchewan governments have all now introduced programs whereby they can help the cattleman, the cow-calf operator in particular, to get over a very difficult winter. In British Columbia the cattlemen have had two bad blows, as you know. Last year they had the bad hay situation, which really caused them a lot of difficulty, this year now the market has gone flat for beef and some of the cow-calf operators are really finding it tough. I realize that the Canadian Cattlemen's Association and may be others have said, do nothing. This is perhaps what they think is the best thing to do but I am really concerned about a lot of the small operators who have maybe 200- or 300-head operations. I have had a number of representations from my area from these fellows who have been in the business maybe 20 or 30 years. They are really finding it difficult. They have large debts which have been compounded by the hay shortage last year and which are increasing mainly because of the market situation. I wondered if you had been in touch with

[Interprétation]

Monsieur Williams, voulez-vous maintenant nous donner ces chiffres?

M. Williams: Oui. Il est intéressant de noter qu'en ce qui concerne les importations, tout dépend du produit dont on parle. J'ai ici un tableau des importations montrant les catégories produites au Canada et les catégories qui n'y sont pas produites.

M. Whelan a dit qu'en 1973 les importations totales de produits agricoles s'étaient montées à 2.1 milliards. Il est intéressant à noter que sur ces 2.1 milliards, 1.6 milliard portent sur des produits, notamment des agrumes et des produits de plantation, qui ne peuvent être récoltés au Canada ou qui sont importés pendant la mauvaise saison, et ce sont principalement ces produits-là qui connaissent une augmentation. Par exemple, en 1968, le chiffre pour cette catégorie n'était que de 728 millions et il a augmenté de pratiquement 1 milliard depuis.

Si vous regardez ce que nous appelons les importations complémentaires, c'est-à-dire portant sur des produits que nous produisons normalement dans notre pays, le chiffre est seulement de 521 millions et j'utilise le mot «seulement» en toute connaissance de cause. Ce chiffre est passé seulement de 367 millions à 521 millions pendant la même période. Autrement dit, il a augmenté de 50 p. 100, alors que dans l'autre catégorie, il a augmenté de plus de 100 p. 100.

Le président: Je vous remercie, monsieur Williams. Monsieur Murta, votre temps de parole est écoulé.

M. Whelan: J'aimerais ajouter une chose pour répéter ce que j'ai déjà dit, à savoir que le Canada est de tous les pays du monde celui qui dépense le plus pour acheter des oranges.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Monsieur Marchand.

Une voix: Pourquoi?

M. Whelan: Parce que nous n'en produisons pas.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Même pas à Kamloops.

M. Whelan: Il y a certainement une autre réponse que celle-ci.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, quelle position le gouvernement fédéral va-t-il adopter en ce qui concerne les difficultés que connaissent les éleveurs de veau dans les différentes régions du pays. Au Manitoba, au Québec, en Alberta et en Saskatchewan, les gouvernements provinciaux ont maintenant tous présenté des programmes à l'intention des éleveurs, particulièrement les éleveurs de veau, pour les aider à surmonter cette période hivernale difficile. En Colombie-Britannique, les éleveurs ont eu deux coups durs, comme vous le savez. L'année dernière, il y avait cette pénurie de foin, qui leur a causé beaucoup de difficultés, et cette année, le marché du bœuf s'est affaibli et certains éleveurs de veau ont vraiment du mal à tenir le coup. Je sais que l'Association des éleveurs canadiens, ainsi que d'autres, ont dit de ne rien faire. C'est peut-être ce qu'ils jugent la meilleure chose à faire, mais je me préoccupe du sort des petits éleveurs qui ont peut-être 200 ou 300 têtes de bétail. Quelques-uns de ma région m'ont contacté pour me faire part de leurs problèmes, alors qu'ils exercent ce métier depuis peut-être 20 ou 30 ans. Ils trouvent la situation vraiment difficile. Ils ont contracté des dettes assez importantes à la suite de la pénurie de foin l'année dernière, et ces dettes ne font que s'accroître à

[Text]

your colleague in British Columbia to see if they are going to be introducing a program on a national basis.

Mr. Whelan: I will answer the last part first. Yes, but the fact that the provinces have introduced programs has stymied our program a little because of the conflict that could take place. The programs in Manitoba and Saskatchewan, if you study them, are quite different. As I said before, federally we have to try and draft a program that is going to be suitable for beef cattle raisers all across Canada and it is not an easy task. Feeding programs are different costs are different and so on. I thought that by this time I would have a program announced, but they went ahead maybe as quickly as we should have. I am not criticizing them for that at all. We have met with their provincial officials. I said in the House that there was no unanimous opinion amongst the provincial officials from every province, I think, excepting Newfoundland. I think I said everyone was there, in the House, but I found later that Newfoundland sent a telegram and said that they were not sending anyone to the meeting. It is a very difficult thing. Even when you introduce a stabilization program it is difficult to say that a person in Ontario or one in Quebec or New Brunswick is going to get the same as one in Alberta that the trend is going to be the same. We know the feeding programs are different and the costs are different. For instance, in Ontario you can contract cattle in a feed lot where they are using corn silage for 40 cents a pound, and then I am told that you cannot get anything for less than 60 cents a pound in Alberta. In some instances it is higher than that, up to 65 cents. So how do I come up with a program, one that is going to be suitable for all these differentials that exist in the total industry? I do not know what we are going to do. I was asked the same question last Thursday. The honourable member asked me what he could tell people. Could he tell them that I was going to do something? The Canadian Cattlemen's Association and others ask you not to do anything but there are others asking you to do things, as there are members of Parliament asking you to do things, but if I followed some of the main beef producers' organizations' suggestions, the best thing I could do would be to do nothing. So I am sure that is not what I meant last week and that is not what the honourable member meant; but he did not make any suggestions on what I really should do, and again, we are getting many suggestions.

Yesterday, we talked to people in your province—Mr. Williams talked to nine cattle producers who were sitting around a kitchen table, deciding whether they were going to stay in business or liquidate their herds, or something. But some of them even admitted—now this is not the ones that you are talking about, of course—that they could liquidate their herds and still be money ahead because of what they have had for the last two years, and then maybe re-enter the beef business in two years. But this is not the position that I think the type of farmer that you are talking about is in.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

[Interpretation]

cause de la situation du marché. Je voudrais vous demander si vous avez essayé de contacter votre collègue de Colombie-Britannique à propos du programme qu'il va présenter, ou si vous avez toujours l'intention d'en présenter un au niveau national?

M. Whelan: Je vais d'abord répondre à la première partie de votre question. Oui, mais le fait que les provinces aient présenté des programmes à quelque peu barré la route à notre cause des conflits qui pourraient surgir. Si vous étudiez les programmes du Manitoba et de la Saskatchewan, vous constaterez qu'ils sont très différents. Comme je l'ai déjà dit, nous avons essayé, au niveau fédéral, d'élaborer un programme qui conviendrait à tous les éleveurs de bœuf du Canada, et ce n'est pas chose facile. Les programmes de provendes sont différents et les coûts aussi. Je pensais pouvoir annoncer un programme avant aujourd'hui, mais les provinces ont été plus rapides que nous. Je ne les en blâme pas du tout. Nous avons rencontré leurs représentants. J'ai déclaré à la Chambre qu'il n'y avait aucun consensus parmi les représentants provinciaux de chaque province à l'exception de Terre-Neuve. Je crois avoir dit, à la Chambre, que toutes les provinces étaient là, mais j'ai constaté plus tard que Terre-Neuve avait envoyé un télégramme pour annoncer qu'elle n'enverrait personne à cette réunion. Même si vous voulez présenter un programme de stabilisation, il est très difficile de dire qu'une personne résidant en Ontario, ou Québec, ou Nouveau-Brunswick sera affectée de la même façon qu'une personne résidant en Alberta, et que la tendance va être la même pour tous. Nous savons que les programmes de provendes sont différents et que les coûts le sont aussi. Par exemple, en Ontario, vous pouvez acheter du bétail dans un pré d'embouche où l'on utilise du blé à 40c. la livre, alors qu'en Alberta, on ne peut rien avoir à moins de 60c. la livre. Dans certains cas, la différence est même encore plus grande. Comment, donc, avez-vous trouvé un programme qui puisse répondre à des besoins aussi différents. Je ne sais pas ce que nous allons faire. On m'a posé la même question jeudi dernier. Le député me demandait ce qu'il pouvait répondre à ses électeurs. Allait-il leur dire que j'allais faire quelque chose? L'Association des éleveurs canadiens, et d'autres, vous demandent de ne rien faire, mais de l'autre côté, on vous demande de faire quelque chose. Si je suivais les conseils des organisations d'éleveurs de bœuf, la meilleure chose que j'aurais à faire serait de ne rien faire. Ce n'est pas ce que je voulais dire la semaine dernière et ce n'est pas ce que le député voulait dire également; mais il ne m'a pas fait de suggestions, alors que j'en reçois beaucoup de l'autre côté.

Hier, nous avons contacté des personnes de votre province. M. Williams s'est entretenu avec neuf éleveurs qui étaient réunis autour d'une table de cuisine pour décider s'ils allaient poursuivre leurs activités ou vendre leur troupeau. Je sais que ce n'est pas d'eux-mêmes que vous parlez, mais certains d'entre eux ont admis que s'ils vendaient leurs troupeaux, ils se retrouveraient avec suffisamment d'argent de côté, à la suite de ce qu'ils avaient amassé au cours des deux dernières années, et qu'ils pourraient reprendre leurs activités dans deux ans. Mais je ne pense pas que les agriculteurs dont vous parlez se trouvent dans la même situation.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

[Texte]

Your time has expired, Mr. Marchand. I am sorry.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): One more short question, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry. We have already run over.

Mr. Jarvis.

Mr. Jarvis: Mr. Minister, the lead story in the business section of the *Globe and Mail* today by James Rusk is headlined: "Federal investigation of beef industry held inevitable". Do you agree with that proposition by that columnist?

Mr. Whelan: I did not see the paper. Who was it that wrote that?

Mr. Jarvis: James Rusk. Do you agree that such an investigation is inevitable, in fact?

Mr. Whelan: I would rather ask you first because I would put more confidence in what you would say than what a columnist of a newspaper would say.

Mr. Murta: But you are the Minister.

Mr. Jarvis: I have a lot more confidence, too; but the columnist says, and I quote . . .

Mr. Whelan: I have not read the column; I have been a busy man all morning.

Mr. Jarvis: I will read the first sentence only as that is all that is necessary.

A federal Government investigation of the Canadian beef industry is inevitable, according to federal Government sources.

End of quote.

Mr. Whelan: I did not talk to Mr. Rusk.

Mr. Murta: There has been a leak from your office.

Mr. Whelan: I made the statement that we are considering it very seriously, and that I personally thought it would possibly be a good thing; but I have to have the consensus of my colleagues in the Cabinet before I can ask for an inquiry into any kind of industry, whether it be beef, dairy or whatever.

Mr. Jarvis: At this stage, you are not prepared to agree with whatever these federal sources are that the columnist mentions, that in fact an investigation is inevitable?

Mr. Whelan: I do not know. I would have to know the federal sources that he got that information from.

Mr. Jarvis: You have had meetings with your provincial counterparts on beef, including, I presume, one on the possibility of an investigation. Was there any consensus or unanimity among your provincial counterparts as to whether such an investigation would be advisable at this time?

Mr. Whelan: Four of the western provinces have made representation that they think it would be a good idea.

Mr. Jarvis: Right. Have any provincial counterparts disagreed that an investigation is advisable?

[Interprétation]

Votre temps est terminé, monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops): Je voudrais poser une brève question, monsieur le président.

Le président: Je suis désolé, mais nous sommes déjà en retard.

Monsieur Jarvis.

M. Jarvis: Monsieur le ministre, l'article principal de la section économique du *Globe and Mail* d'aujourd'hui s'intitule: «une enquête fédérale dans l'industrie paraît inévitable». Etes-vous d'accord avec James Rusk, l'auteur de cet article?

M. Whelan: Je ne l'ai pas vu. Qui a écrit quoi?

M. Jarvis: James Rusk. Pensez-vous qu'une telle enquête soit inévitable?

M. Whelan: Je vais vous le demander à vous d'abord, car je vous fait plus confiance qu'à un journaliste.

M. Murta: Mais vous êtes le ministre.

M. Jarvis: Je suis beaucoup plus sûr de moi, aussi; le journaliste a dit, et je cite . . .

M. Whelan: Je n'ai pas lu l'article car j'ai été très occupé toute la matinée.

M. Jarvis: La première phrase suffira.

Selon des sources officielles, une enquête du gouvernement fédéral dans l'industrie du bœuf semble inévitable.

Fin de la citation.

M. Whelan: Je n'ai pas parlé à M. Rusk.

M. Murta: Il y a donc eu une fuite.

M. Whelan: J'ai dit que nous envisagions très sérieusement de faire une telle enquête et que, personnellement, je pensais que cela serait une bonne chose; mais je dois obtenir le consensus de mes collègues au Cabinet avant de pouvoir lancer ce genre d'enquête, qu'elle concerne le bœuf, les produits laitiers ou quoi que ce soit.

M. Jarvis: Vous n'êtes donc pas en mesure d'entériner les propos de ces sources fédérales cités par les journalistes, à savoir qu'une enquête est inévitable?

M. Whelan: Je ne le sais pas. Il me faudrait savoir de quelles sources fédérales il s'agit.

M. Jarvis: Vous avez rencontré vos collègues provinciaux pour discuter de la question du bœuf et sans doute, de la possibilité d'une enquête. Vos collègues provinciaux étaient-ils tous d'accord sur la nécessité d'une telle enquête?

M. Whelan: Quatre des provinces de l'Ouest m'ont fait savoir qu'elles considéraient cela comme une bonne chose.

M. Jarvis: Très bien. Y en a-t-il d'autres qui ne seraient pas d'accord?

[Text]

Mr. Whelan: Not that I know of.

Mr. Jarvis: Did you bring to these meetings, and particularly those held with your western counterparts, any particular proposals or suggestions regarding such an investigation?

Mr. Whelan: I never met the western ministers or the consumer ministers of the provinces. We just received the request on their behalf from one of the ministers who attended the meeting, and who, I took it for granted, was representing their views. I believe he was chairman of the meeting—that is Mr. J. R. Messer from Saskatchewan.

Mr. Jarvis: Are you able to tell me, and I acknowledge the necessity of Cabinet secrecy, whether you will be proposing to your Cabinet colleagues that such an investigation is advisable?

Mr. Whelan: We are still, in our department, putting together all the facts and trying to decide ourselves if an inquiry, an investigation, or whatever you may call it, should be held and in what form it should be held.

Mr. Jarvis: Will you be having any further discussions with your provincial counterparts before you approach the Cabinet with respect to the possibility of an investigation?

Mr. Whelan: We are having a provincial ministers' meeting in the month of November, but we are in constant touch with them at all times. I do not think there is a day goes by without my either talking to some of them or else receiving a letter from them. We have a very close relationship with my provincial counterparts.

Mr. Jarvis: I am delighted to hear that, but my question is: will you be discussing the terms of a possible inquiry with them in your constant discussions with them, before you make a solid proposal to your Cabinet colleagues?

• 1035

Mr. Whelan: If I think it is warranted I will.

Mr. Jarvis: I will not even use the rest of my time, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much Mr. Jarvis, thank you, Mr. Minister.

Mr. Whelan: I thought Mr. Jarvis was using his legal knowledge here this morning.

Mr. Jarvis: I have given up being a lawyer, Mr. Minister.

Mr. Whelan: I agree.

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Deux courtes questions, s'il vous plaît. Au sujet de la retenue pour la commercialisation du lait. La politique mise en vigueur au printemps dernier voulait qu'on attribue 15c. pour la commercialisation, l'exportation ou le commerce des surplus laitiers. Est-ce que ces 15c. semblent suffire aux besoins de la commission ou si on devra en ajouter ou est-ce qu'on en retournera une partie aux cultivateurs?

Mr. Whelan: Well it appears to be adequate at the present time, Mr. Chairman, but unless world prices change rapidly, it could be inadequate. You know what I mean, if the powdered price is changed on the world market and they have to use that money, it could be inadequate. However, at the present time it does not look as though it is going to be. But world conditions can change so quickly that you have to react quickly too, so the Dairy Commission has to play that by ear by watching the world markets and so on.

[Interpretation]

M. Whelan: Pas que je sache.

M. Jarvis: Au cours de ces réunions, et particulièrement celles que vous avez avec vos collègues de l'Ouest, avez-vous fait des propositions particulières en ce qui concerne une telle enquête?

M. Whelan: Je n'ai jamais rencontré mes collègues de l'Ouest, ni les ministres provinciaux de la consommation. Un des ministres qui étaient présents nous a fait part d'une requête en leurs noms, et je pense qu'il représentait leurs opinions. Je crois même qu'il était président de la réunion... il s'agit de M. J. R. Messer, de la Saskatchewan.

M. Jarvis: Pouvez-vous me dire, si ce n'est pas un secret de Cabinet, si vous allez proposer à vos collègues de Cabinet la tenue d'une telle enquête?

M. Whelan: Notre ministère en est encore à l'examen des faits pour décider si une enquête sera organisée, et sous quelle forme?

M. Jarvis: Allez-vous avoir d'autres discussions avec vos collègues provinciaux avant de contacter le Cabinet en ce qui concerne la possibilité d'une enquête?

M. Whelan: Nous allons avoir une réunion des ministres provinciaux au mois de novembre, mais nous gardons entre nous une liaison constante. Je ne pense pas qu'un jour se passe sans que je discute avec l'un d'entre eux ou que je reçoive une lettre d'un autre. Notre ministère garde des liens très étroits avec mes collègues provinciaux.

M. Jarvis: Je suis ravi de l'entendre, mais ma question est la suivante: allez-vous discuter de la possibilité d'une enquête avec vos collègues provinciaux avant de faire une proposition ferme à vos collègues du Cabinet?

M. Whelan: Si j'estime que cela est justifié, c'est ce que je ferai.

M. Jarvis: Je renonce, monsieur le président, à ce qu'il me reste de temps.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Jarvis. Merci, monsieur le ministre.

M. Whelan: Je pensais bien que M. Jarvis allait exercer ses connaissances juridiques ici ce matin.

M. Jarvis: Je ne suis plus un avocat, monsieur le ministre.

M. Whelan: Je suis d'accord avec vous là-dessus.

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I have two brief questions, if I may. It concerns the holdback for marketing milk. Under the policy that went into force last spring, 15 cents was to be set aside for marketing, exporting, or trading milk surpluses. Does this 15 cents appear to meet the Board's needs, or will it need to be more, or will some of it be given back to the farmers?

M. Whelan: Eh bien, cela semble être suffisant en ce moment, monsieur le président, mais à moins d'un changement rapide du prix mondial, cela pourrait s'avérer insuffisant. Vous voyez ce que je veux dire, si le prix du lait en poudre sur le marché mondial change, et qu'on soit obligé d'avoir recours à cet argent-là, cela pourrait être insuffisant. En ce moment cependant, cela a l'air de suffire. Or, la situation mondiale peut changer si rapidement qu'il faut réagir également très vite, la Commission des produits laitiers est donc obligée de surveiller de près les marchés mondiaux.

[Texte]

M. Côté: Merci, monsieur le ministre. Deuxième question. Dans la vallée du Saint-Laurent, cette année il y a eu une perte considérable à cause des inondations, perte qui s'est traduite par l'impossibilité de semer dans une grande partie de la vallée du Saint-Laurent. Le ministère de l'Agriculture de la province fait actuellement enquête pour savoir quels sont les dommages pour être capable de rémunérer les cultivateurs. Est-ce qu'il y a entente entre votre ministère et le ministère de l'Agriculture de la province?

Mr. Whelan: We have received no formal request from the Province of Quebec.

M. Côté: Mais il n'y a pas dans toute la vallée du ...

Mr. Whelan: We are aware of what they are doing in the province studying the losses and so on, but there has been no formal request made to the federal government by the Government of Quebec.

M. Côté: Mais n'y a-t-il pas depuis quelques années dans la région ...

Mr. Whelan: By that I am not asking for one either.

M. Côté: D'accord, mais depuis quelques années des demandes ont été faites pour la vallée du Richelieu, la région représentée par le président et pour ma circonscription, dans le bas Richelieu près du fleuve Saint-Laurent. Et je pense qu'il y a même des inspecteurs fédéraux qui semblaient attendre les recommandations du gouvernement de la province. Et d'après les contacts que les municipalités ont eus avec le ministère de l'Agriculture, on nous dit qu'ils attendent le résultat des rencontres entre les deux ministères?

M. Lambert (Bellechasse): Le courrier est lent. Il ne faut pas s'attendre que cela voyage si vite que cela?

Mr. Whelan: I was just asking Mr. Williams to be sure, because the provinces have different forms of crop insurance, whether the Province of Quebec had plant insurance; that is, insurance for farmers if they cannot plant a crop. Some provinces do have; Saskatchewan has, I believe Ontario has, for certain crops anyhow. Several of the provinces, I cannot remember them all, have it and it is a very good thing. That does not mean you are going to make a lucrative living off the insurance but at least you will not go too far into the red if you have that kind of insurance. We readily sign that kind of an agreement with the provinces if they are desirous of having that insurance. We do not force them into it but we certainly try to encourage them.

Le président: Dernière question, monsieur Côté.

M. Côté: D'accord, voici ma dernière question. Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, si la province de l'Ontario, dans la région des Grands lacs, ou la Colombie-Britannique, le long du Fraser, ont un programme d'assurance-récolte en cas d'inondation?

M. Lambert (Bellechasse): Avant que ça soit semé.

Mr. Whelan: Flood insurance, do you mean from inundation by river or lake waters?

[Interprétation]

Mr. Côté: Thank you, Mr. Minister. Now, for my second question; considerable losses were incurred this year in the St. Lawrence Valley as a result of flooding, and this made it impossible to sow crops in a large area of the Valley. The provincial ministry of agriculture is presently surveying the damage, to facilitate compensation to the farmers. Does there exist any agreement between your department and the provincial ministry of agriculture?

M. Whelan: Nous n'avons reçu aucune demande formelle provenant de la province de Québec.

Mr. Côté: But in all the Valley, is there no ...

M. Whelan: Nous sommes au courant de ce que fait la province, en fait d'étudier les dommages, etc., mais le gouvernement du Québec n'a présenté aucune demande formelle au gouvernement fédéral.

Mr. Côté: But, has there not been for some years in this area ...

M. Whelan: Je ne veux pas dire que je souhaite de recevoir une telle demande.

Mr. Côté: I understand, but there have been requests made in the last few years for the Richelieu Valley, the region represented by the Chairman and my own constituency in the lower Richelieu, near the St. Lawrence. I believe that some federal inspectors are waiting on the provincial government's recommendations. And in the course of contacts between the municipalities and the Minister of Agriculture, we have been told that they are awaiting the results of meetings between the two departments of agriculture.

Mr. Lambert (Bellechasse): The mail is slow. You cannot expect things to go that fast.

M. Whelan: Je cherchais là une confirmation auprès de M. Williams, car les provinces ont diverses formes d'assurance-récolte et je ne savais pas si celle de la province de Québec comportait une assurance-semences; c'est-à-dire si elle assure les agriculteurs qui sont empêchés de semer une récolte. Certaines provinces ont cette disposition-là; par exemple le Saskatchewan et je crois également l'Ontario, du moins en ce qui concerne certaines récoltes. Je ne me rappelle pas tous les détails, mais plusieurs provinces bénéficient de cela, et c'est une très bonne idée. Une telle assurance ne va jamais vous rendre riche, mais du moins vous évite-t-elle de grosses dettes. Nous signons très volontiers de tels accords avec les provinces si celles-ci le désirent. Nous ne les y obligeons pas; mais nous essayons de les y encourager.

The Chairman: Your last question, Mr. Côté.

Mr. Côté: Agreed, here is my last one. Could you tell me, Mr. Minister, if the province of Ontario, in the Great Lakes region, or British Columbia along the Fraser Valley has a crop insurance program against flooding?

Mr. Lambert (Bellechasse): Before seeding.

M. Whelan: L'assurance contre l'inondation, vous voulez dire inondation, débordement de rivières ou de lacs?

[Text]

Mr. Côté: Yes.

Mr. Whelan: Mr. Williams just gives the terminology: inability to seed, to plant a crop. It does not specify, it says if you cannot get on the land. If it were water from a river or a lake or from the sky, I think it would mean the same thing. That is my terminology.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Avec beaucoup de regrets, monsieur Côté, je dois vous dire votre temps est écoulé.

The next member I have is the hon. member, Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you very much, Mr. Chairman. Mr. Minister, I have gone over this announced beef stabilization plan and although it is not very explicit it appears to me that it does not really apply to the primary producer, the rancher. I guess what you would call the cow/calf operator, those people who are taking their animals off of grass. The auctions in say Okanagan Falls or in Williams Lake where they have been getting 25 cents per pound up, yes even as low as 5 cents per pound for their animals, this program, because the beef is not being graded, does not apply to them. It must apply somewhere up the scale where the fat is changing from yellow to white. You keep telling us and we keep reading in your speeches how you are the champion of the primary producer and this is where the farmer has to make it in order to stay on the land.

Would you like to explain this program a little further and explain why, if we are going to have a stabilization or some kind of a subsidy program at all, it does not apply to the primary producer or the rancher who has to be the mainstay of the beef industry?

Mr. Whelan: I think it is unfair to say that it does not apply to some of them, because more than 50 per cent of our beef is fed by the producer right from the time the calf is born until it goes to market. So it will apply to 50 per cent of the beef produced in Canada.

I make no apologies for saying that I fight for farmers and fight for what I think is right, but I do not remember ever saying that I am the champion of farmers, because there are a lot of farmers that are better champions than I am as far as that goes, and I humbly admit that. But when you use the terminology 5 cents per pound, I think that is as bad as using the terminology 28 million eggs when it would be better to say 2.5 million dozen or so many cases or so many boxcar loads.

Mr. Whittaker: Well, Mr. Chairman...

Mr. Whelan: Just a minute, I did not interrupt you. I want to ask you a question. What kind of beef did you mean at 5 cents per pound because the average of feeder steers, for instance, at Edmonton last week was 37 cents per pound.

We know of instances where cull cows are selling for 11 cents and 12 cents per pound. Somebody reported that one of these was sold for 5 cents per pound. I have no real evidence of this, only a report that this has happened, for instance, with cows that they are culling.

[Interpretation]

M. Côté: Oui.

M. Whelan: M. Williams vient de me souffler l'inhabilité de semer. Il n'y a pas de précision, cela dit vous ne pouvez pas ensemer la terre et que l'eau vienne de la rivière, ou d'un lac ou du firmament, je pense que cela signifie toute la même chose. C'est mon interprétation.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

With much regret, Mr. Côté, I must tell you that your time is up.

Le prochain orateur est M. Whittaker.

M. Whittaker: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, j'ai examiné cette annonce de la stabilisation concernant le bœuf d'embouche et bien que cela ne soit pas explicite, il me semble que cela ne s'applique pas vraiment aux producteurs primaires, l'éleveur en masse. Je pense que ce que vous considérez comme l'éleveur du jeune produit vache-veau, qui retire leurs bestiaux du pacage, qui reçoit aux enchères à Okanagan Falls ou à Williams Lake 25c. la livre et plus, et même aussi bas que 5c. la livre pour leur bétail et, comme ce bétail ne passe pas au marché régulier, le programme ne les concerne pas. Il peut s'appliquer quelque part en cours de route avant que la graisse passe du jaune au blanc. Vous ne cessez de nous dire et nous ne cessons d'entendre dans vos déclarations que vous êtes le champion du producteur primaire et que c'est à ce niveau que l'agriculteur doit réussir s'il veut conserver sa terre.

Voulez-vous s'il vous plaît expliquer ce programme un peu plus en détail et pourquoi nous aurons un régime de stabilisation ou de subvention; et pourquoi cela ne s'applique pas au producteur primaire ou grand éleveur qui maintient l'industrie du bovin?

M. Whelan: Je pense qu'il est injuste de dire que ceci ne s'applique pas à certains d'entre eux, car plus de 50 p. 100 de notre bœuf de boucherie est engraisé par le producteur depuis le veau à sa naissance jusqu'à sa disposition sur le marché. Cela s'appliquera donc à 50 p. 100 du bœuf d'embouche produit au Canada.

Je ne m'excuse pas de dire que je lutte pour l'agriculteur et pour ce que j'estime être juste, mais je ne me souviens pas avoir jamais prétendu être le champion des cultivateurs, car il y a trop de cultivateurs qui sont de meilleurs champions que je ne pourrais l'être et je l'admets humblement. Mais, lorsque vous parlez de 5c. la livre, je trouve cela aussi mauvais que de parler de 28 millions d'œufs alors qu'il serait préférable de dire 2.5 millions de douzaines ou tant de caisses ou de chargements de wagon.

M. Whittaker: Eh bien, monsieur le président...

M. Whelan: Un instant, je ne vous ai pas interrompu. Je veux vous poser une question. Quelle qualité de bœuf aviez-vous à l'esprit quand vous avez parlé de 5c. la livre, car le prix moyen des bovillons d'embouche, par exemple, à Edmonton la semaine dernière était de 37c. la livre.

Nous savons par exemple la vache à éliminer du troupeau se vend 10c. et 12c. la livre. Et quelqu'un a dit qu'une avait été vendue 5c. la livre. Je n'en ai pas la preuve, j'ai seulement entendu dire qu'on disposait ainsi des vaches à éliminer du troupeau.

[Texte]

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, let us not hang on the five cents per pound, I mean this is pretty easy to do. Let us take a look at 25 cents per pound. There is considerable evidence that a lot of animals off the ranches in B.C. are selling at that rate, which is well below the cost of production and is very low. These are the people that are complaining to me about having to go out of production. These are the people that are going to have to keep the beef production up in Canada, the production that you want up in Canada. So, let . . .

• 1045

Mr. Whelan: Mr. Whittaker, you said that subsidization program does not help them. Indirectly it should help them but we have no way of guaranteeing that it will; even the provincial programs that have been announced have no way of guaranteeing that it will. There is only the hope that the cow-calf operator who is selling his calves on the feeder market will be getting some security. I think in Alberta it is 80 cows and they are gearing it specially toward the calf-cow operator hoping so that he will be enticed to feed those calves over. In Saskatchewan it is the same amount. But in Manitoba they go up to 200 head of cattle and a maximum loan of \$50,000 which is geared even to the small feedlot operators or maybe the average feedlot operator; I am not sure what the figures are in Manitoba. I did have them but I do not have them with me now. Then they have to sell back to that corporation. Even their program should have an indirect benefit to the cow-calf operator. Say I am going to buy 100 calves and I know that the Manitoba government is going to give me that money and the federal stabilization program is there and it will be extended, it should be extended.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman . . .

Mr. Whelan: I am just being factual.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, these people cannot live on a should-be or hope.

Mr. Whelan: Do you have have any . . .

Mr. Whittaker: When you are talking about 50 per cent, where does the other 50 per cent go? I asked for an explanation or why we should not have some kind of program that will help stabilize the situation or subsidize the rancher who is coming off the grass in B.C. There is no way they can live in hope; there is no way they can live on a should-be. I would like some answers on this. Are we going to get something that will help these people or should I tell them that the Minister of Agriculture said: "Go out of business"?

Mr. Whelan: You know that the Chairman of the Canadian Cattlemen's Association comes not very far right from where you do and do you know what he told me? "Stay out of it." Now he is a cattleman. Mr. Whittaker, if you have any suggestions that you think are practical and workable, we are open to all kinds of suggestions, and we are getting a lot of them. If I could find something that was really workable, that would be of benefit, I would not be making a double payment on a calf or maybe three or four payments on a calf. It is very difficult to have any kind of workable program that is not on that end product.

[Interprétation]

M. Whittaker: Monsieur le président, ne nous arrêtons pas aux 5c. la livre. C'est trop facile. Voyons plutôt la qualité du 25c. la livre. Il y a preuve abondante qu'un grand nombre d'animaux des ranches de la Colombie-Britannique sont vendus à ce prix très inférieur au coût de production, et vraiment très bas. Voilà les gens qui se plaignent à moi de devoir abandonner. Alors que ce sont justement ceux-là qui devraient contribuer à maintenir la production de bœuf au Canada, cette même production que vous voulez voir augmenter. Ainsi donc . . .

M. Whelan: Monsieur Whittaker, vous avez dit que les programmes de subvention ne les aidaient pas. Ils devraient les aider indirectement mais nous n'avons aucune garantie à ce sujet; même les programmes provinciaux qui ont été annoncés ne peuvent le garantir. Nous ne pouvons qu'espérer que l'éleveur qui vend ses veaux plus pour l'engraissement obtiendra une certaine garantie. Je pense qu'en Alberta le programme s'applique aux éleveurs qui ont 80 vaches et il est destiné tout particulièrement à l'éleveur de reproducteurs, dans l'espoir qu'ils parviendront à engraisser leur veaux. En Saskatchewan, les quantités sont les mêmes. Mais au Manitoba il faut aller jusqu'à 200 têtes de bétail avec un prêt maximum de \$50,000 qui est destiné aux petits engraisseurs ou même aux engraisseurs de moyenne importance. Je ne suis pas sûr des chiffres pour le Manitoba. Je les ai eus mais je ne les ai pas sous la main pour l'instant. Ensuite, ils doivent vendre à la société. Mais même ce programme devrait avoir des avantages indirects pour les reproducteurs. Je pourrais dire par exemple que je vais acheter cent veaux et je sais que le gouvernement du Manitoba va me donner certains crédits et que le programme fédéral de stabilisation existe et il va être élargi, ou du moins qu'il devrait l'être.

M. Whittaker: Monsieur le président . . .

M. Whelan: Je m'en tiens aux faits.

M. Whittaker: Monsieur le président, ces gens ne peuvent vivre d'espoir.

M. Whelan: Avez-vous . . .

M. Whittaker: Lorsque vous parlez de 50 p. 100 où vont les autres 50 p. 100? J'ai demandé une explication, j'ai demandé pourquoi nous n'aurions pas un programme destiné à stabiliser la situation ou à subventionner l'éleveur qui abandonne ses affaires en Colombie-Britannique. Nous ne pouvons vivre d'espoir; nous ne pouvons vivre au conditionnel. J'aimerais une réponse à ce propos. Allons-nous obtenir une aide pour ces gens ou dois-je leur dire que le ministre de l'agriculture leur dit de se retirer.

M. Whelan: Vous savez que le président de l'Association canadienne des éleveurs est originaire de la même région que vous et savez-vous ce qu'il m'a dit? «Ne vous en mêlez pas». C'est un éleveur. Monsieur Whittaker, si vous avez des propositions pratiques et réalisables à faire, j'aimerais à les entendre et on nous en soumet déjà beaucoup. Si je pouvais trouver quelque chose qui soit vraiment réalisable et qui serait avantageux je ferais en sorte qu'on ne fasse plus d'œufs, trois ou quatre versements pour le même veau. Il est très difficile d'arriver à un programme réalisable qui ne porte pas sur le produit fini.

[Text]

Mr. Whittaker: Why?

Mr. Whelan: You would have duplication. How are you going to trace them? How are you going to keep contact and know where they are all the time. It is a very difficult program. If you can work one out...

Mr. Whittaker: What about at the auctions?

Mr. Whelan: Yes...

The Chairman: I am sorry I have to cut you off, Mr. Minister and Mr. Whittaker; you have already gone past the five minutes. I recognize Mr. Lessard.

Mr. Whelan: You can ask Ken Hurlburt but I...

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. To continue the same line of questioning, I just want to follow the line that my friend, Mr. Jarvis used in asking the Minister: have the provincial ministers of agriculture consulted and informed the Minister of Agriculture of Canada about their plan to assist the cattlemen in their provinces? In Quebec we have plan where they grant some sum of money to farmers to carry them over the winter; now we know that Saskatchewan and Manitoba both have a program and so does Alberta. Were you consulted by these people?

Mr. Whelan: I told the ministers of agriculture when I met them earlier in the fall that if they had any real plans they should submit them. When we met them two or three weeks ago the officials had no real plan. They never submitted any real plan to me. They said they were thinking of these different kinds of plans. We realized what kind of plan they had practically at the same time you did when you read it in the paper.

Mr. Lessard: So you were not really informed. Consultation should go both ways. We should...

Mr. Whelan: Quebec's is only an extension of the plan that they had...

Mr. Lessard: Yes, ... that they had last year. Yes, I know that. You were not really informed or consulted and you did not really have anything to do in feeding any detail of their plot...

Mr. Whelan: I do not want you to say that they were not—it all depends on what you call consultation because they talked about plans, they suggested some of the things that they were going to do. As I said, the provincial officials met with our federal officials and there was no unanimous position on how aid could be given to this very important industry.

Mr. Horner: The voting for leadership is on now.

• 1050

Mr. Whelan: If I had the money that Alberta has, I could give them a lot more than they did.

[Interpretation]

M. Whittaker: Pourquoi?

M. Whelan: Il y aurait double emploi. Comment vous y prenez-vous pour suivre le produit? Comment restez-vous en contact et comment pouvez-vous savoir où tout se trouve? C'est un programme extrêmement difficile. Si vous pouvez arriver à...

M. Whittaker: Et les ventes aux enchères?

M. Whelan: En effet...

Le président: Excusez-moi de vous interrompre, monsieur le ministre et vous aussi, monsieur Whittaker, mais vous avez déjà excédé vos cinq minutes. La parole est à M. Lessard.

M. Whelan: Vous pouvez poser la question à Ken Hurlburt, mais quand à moi...

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Pour poursuivre dans la même voie que celle abordée par mon ami M. Jarvis, les ministres provinciaux de l'agriculture ont-ils consulté et informé leur homologue fédéral de leurs plans d'assistance aux éleveurs? Au Québec, nous avons un programme de subventions aux agriculteurs qui leur permet de passer l'hiver; nous savons maintenant que la Saskatchewan et le Manitoba ont également un programme de ce genre, de même que l'Alberta. Avez-vous été consultés?

M. Whelan: J'ai dit aux ministres de l'Agriculture lorsque je les ai rencontrés au début de l'automne, que s'ils avaient des plans ils devaient me les présenter. Lorsque nous nous sommes rencontrés il y a deux ou trois semaines de cela, les fonctionnaires provinciaux n'avaient pas véritablement de plans. Ils ne m'ont jamais présenté de véritables plans. Ils m'ont dit qu'ils envisageaient différentes catégories de plans. Nous nous sommes rendus compte de ce dont il s'agissait à peu près au même moment que vous lorsque vous l'avez lu dans les journaux.

M. Lessard: Donc, vous n'étiez pas vraiment informé. La consultation devrait s'effectuer dans les deux sens. Nous devrions...

M. Whelan: Le Québec n'est qu'une prolongation du plan qu'ils avaient...

M. Lessard: Oui, qu'ils avaient l'an dernier. Oui, je le sais. Mais vous n'étiez pas vraiment informé et vous n'avez pas non plus été vraiment consulté. Vous n'avez pas véritablement contribué à l'élaboration des détails.

M. Whelan: Je ne veux pas que vous puissiez dire qu'ils n'ont pas... tout dépend de ce que vous entendez par consultation car ils m'ont parlé de certains plans et ils m'ont évoqué certaines des choses qu'ils allaient entreprendre. Les autorités provinciales et fédérales ont eu des entretiens mais il n'y a pas eu d'accords unanimes sur la forme d'assistance pouvant être accordée à cette industrie très importante.

M. Horner: Le vote commence pour le chef.

M. Whelan: Si j'avais à ma disposition tout l'argent dont dispose l'Alberta, je pourrais accorder bien davantage.

[Texte]

Mr. Horner: Are you suggesting ...?

Mr. Whelan: Jack, you have more money there than you know what to do with. I have to deal with Treasury Board and Canada.

M. Lessard: Dans un autre domaine, puisque je n'ai que cinq minutes et que le président semble être assez sévère, ce en quoi il a raison, d'ailleurs, j'ai ici le Budget supplémentaire, puis qu'après tout, c'est ce que nous sommes censés étudier ce matin, et il n'y a là qu'un seul crédit que vous demandez ...

The Chairman: I am sorry, Mr. Lessard, we are discussing ...

Mr. Whelan: We are not supposed to be discussing the supplementary ...

The Chairman: ... the principal estimates, not the supplementary estimates.

M. Lessard: Non? D'accord. Le ministère de l'Agriculture dispose d'un budget pour l'industrie laitière en vue d'aider en particulier les consommateurs, c'est-à-dire qu'il y a ce subside de 5c. la pinte de lait. On sait que ce programme avait été annoncé l'an dernier, qu'il ne devait durer qu'un an et effectivement on a annoncé qu'il serait abandonné prochainement.

Can you tell me, Mr. Minister, if your department and yourself are receiving heavy pressure or numerous representations from consumer groups or provincial ministers of agriculture to extend that support program for milk consumption?

Mr. Whelan: It has been announced by the government that will be discontinued and phased out over a period of four months. We met the provincial ministers of agriculture last January and we had a discussion about it at that time and they were of the opinion that the marketplace is where the bulk of the money should come from for milk. I met them in July at the provincial minister's meeting in Winnipeg and I met them again in September. At the Winnipeg meeting they asked us to announce what we were going to do with the milk subsidy program for consumers and to make sure that we announced it far enough ahead so that they could plan for whatever we were going to do. Some of them suggested at that meeting that the phasing-out period be over a two-year period, if we were going to phase it out. I did not know at that time for sure what we were going to do. So, we announced on August 16, I think it was, that we were going to phase it out and, from the time they signed their agreement for a year, that it would be phased out over four months at a cent a month, or they could phase it out all at once if they wanted to or they could phase it out at two different times. Some of them talked about phasing it out immediately. I believe it is estimated that it would cost us \$16 million to phase it out over a period of four months.

We have received representations from at least one province by letter and I believe one or two others verbally that they think this kind of program may hurt people who are on fixed incomes, etc. It may cut back the buying power of senior citizens and people on mothers' allowances, etc., and that they should be taken care of through a social service system under the Department of Health and Welfare. But do not forget that when we instituted that we said it was for one year, and we did not have the other social service programs in force that we now have. It took time for those to come in and it took time for them to adjust, but at that

[Interprétation]

M. Horner: Est-ce que vous prétendez ...?

M. Whelan: Jack, vous avez tellement d'argent en Alberta que vous ne savez quoi en faire. Moi, je dois traiter avec le Conseil du Trésor du Canada.

Mr. Lessard: About another matter, since I have only five minutes, and the Chairman seems quite stern and he is well advised to be, I have here the supplementary estimates that after all we are studying this morning and you have there only one vote ...

Le président: Pardon, monsieur Lessard, nous étudions ...

M. Whelan: Nous ne sommes pas censés discuter le supplémentaire ...

Le président: ... le Budget principal et non le Budget supplémentaire.

Mr. Lessard: No? All right. The Ministry of Agriculture has a vote for the dairy industry in order to subsidize the consumer at the rate of 5 cents a quart of milk. We know that this program was announced last year, that it was to be effective one year and it has been announced that it will soon lapse.

Pouvez-vous me dire, monsieur le ministre, si le ministère et vous-même avez subi des pressions ou entendu beaucoup d'instances de la part de groupes de consommateurs ou des ministres provinciaux de l'Agriculture en vue de prolonger l'application de ce programme de consommation laitière?

M. Whelan: Le gouvernement a annoncé que la subvention de 5c. la pinte de lait en faveur du consommateur cessera d'ici quatre mois. Nous nous sommes entretenus avec les ministres provinciaux de l'Agriculture en janvier dernier et nous avons eu des entretiens à ce sujet à l'époque et ils étaient d'avis que le gros du prix du lait doit venir du marché. Je les ai revus en juillet à la réunion des ministres provinciaux à Winnipeg et de nouveau en septembre. Lors de la réunion à Winnipeg, ils m'ont demandé d'annoncer quel serait notre programme de subventions du lait à la consommation et de l'annoncer assez longtemps d'avance pour qu'ils puissent prendre des dispositions relativement à ce que nous aurions décidé. Certains ont suggéré à la réunion une période d'anéantissement de deux ans. Je n'étais pas sûr à ce moment-là des dispositions que nous devions prendre et j'ai donc annoncé, le 16 août, me semble-t-il, que nous allions l'abandonner peu à peu et qu'à partir du moment où ils signeraient leur accord d'un an, le programme s'éteindrait au cours des quatre mois à 1c. par mois ou qu'elle pourrait y mettre fin d'un seul coup ou en deux temps. Les uns étaient prêts à l'abolir immédiatement. On a estimé que cela pourrait coûter 16 millions de dollars pour l'abolir en quatre mois.

Nous avons entendu des instances d'une province par écrit et je me souviens de nos deux autres représentations orales voulant que ce genre de programmes soient désavantages pour des personnes ayant un revenu fixe, que cela pourrait réduire le pouvoir d'achat chez les personnes âgées ou recevant l'allocation familiale, et que le ministère de la Santé et du Bien-être social devrait leur prêter assistance. Mais n'oubliez pas que lorsque nous avons institué le programme, nous avons dit que c'était pour une année, et que nous n'avions pas d'autres programmes de services sociaux en vigueur. Il a fallu du temps pour s'y adapter

[Text]

time food products were increasing twice as fast as anything else on the index, according to the Statistics Canada inflation sector, and it is only increasing half as fast as the other commodities that we buy today. Food was increasing twice as fast before. So, these things have drastically changed in one year.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. As we only have five minutes left, shall Votes, 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 and 40 carry?

Mr. Murta: Mr. Chairman, if I may interject, do we not still have one or two more questioners? If we have five minutes left could use that time in . . .

The Chairman: Yes, but there is another meeting at eleven o'clock in this room. That is why I thought with five minutes left I should call the votes. Today is our last chance.

Mr. Murta: Do you want to . . .

An hon. Member: We can call all the votes except Vote 1.

• 1055

The Chairman: Shall we call them all except Vote 1?

M. Lambert (Bellechasse): Monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): . . . Me permettriez-vous de poser une question en plus de celle de mon collègue du Lac-Saint-Jean?

Le président: Il ne nous reste que cinq minutes, monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Oui, je serai bref.

Le président: Oui, on pourrait utiliser ce temps après si les autres votes sont appuyés, il ne restera que le vote 1 et ce sera vite fait.

Is it a fair agreement that we carry all the votes except Vote 1?

Mr. Lessard: I think it is a fair agreement.

Mr. Towers: I understood you had my name down but apparently there was a breakdown in communications. I was wondering if we could use two or three minutes of that five minutes to question the Minister on a very important subject.

The Chairman: I had already suggested that we carry them all but Vote 1. Perhaps if we have a few minutes left before the other committee sits, we could entertain that. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right.

Votes 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35, and 40 agreed to.

[Interpretation]

mais, à ce moment-là, les produits alimentaires augmentaient de prix deux fois plus vite que tout autre indice, d'après le secteur d'analyse de l'inflation de Statistique Canada, et l'indice n'augmente plus que la moitié aussi vite que celui des autres denrées que nous pouvons acheter aujourd'hui. L'indice alimentaire augmentait deux fois aussi vite précédemment. Ces choses sont donc radicalement différentes depuis un an.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Comme il ne nous reste que cinq minutes, est-ce que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 et 40 sont adoptés?

M. Murta: Monsieur le président, si vous me permettez d'intervenir, est-ce qu'il n'y a pas encore un ou deux interrogateurs à entendre? S'il ne nous reste que cinq minutes pourrions-nous consacrer ce temps à . . .

Le président: Oui, mais il y a une autre réunion dans cette salle à 11 h 00. C'est pourquoi j'ai pensé consacrer les cinq minutes qui nous restent pour mettre les crédits aux voix. C'est notre dernière chance aujourd'hui.

M. Murta: Est-ce que vous voulez . . .

Une voix: Nous pourrions voter tous les crédits excepté le crédit n° 1.

Le président: Est-ce que nous adoptons tous les crédits sauf le crédit 1?

Mr. Lambert (Bellechasse): Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): . . . Could I ask a supplementary to that of my colleague from Lac Saint-Jean?

The Chairman: There is only five minutes left, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes. It will be a short one.

The Chairman: Yes, we could use the time after if all other votes are agreed to, only Vote 1 will remain and that can quickly be done.

Sommes-nous d'accord pour adopter tous les crédits sauf le crédit 1?

M. Lessard: Cela me semble un bon accord.

M. Towers: Il me semble que vous aviez inscrit mon nom, mais apparemment les communications font défaut. Je me demandais si nous pourrions prendre 2 ou 3 de ces 5 minutes pour interroger le ministre sur un point très important.

Le président: J'avais déjà proposé que nous adoptions tous les crédits sauf le crédit 1. Peut-être que s'il nous restait quelques minutes avant que l'autre comité se présente, nous pourrions en discuter. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

Les crédits 5, 10, 15, 20, 25, L30, 35 et 40 sont adoptés.

[Texte]

Votes 45, 50, 55 and 60, agreed to, on division.

The Chairman: Now we have Vote 1 left, so a very short question from Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Pour revenir à la question du subside sur le lait nature, je voudrais demander au ministre pour quelle raison ce subside ne serait pas maintenu, étant donné que cette mesure annoncée l'an dernier tendait à combattre l'inflation. Je suis convaincu que ce fut une mesure valable. J'ai eu des rapports très nombreux au cours de la dernière fin de semaine et il semble que les consommateurs regrettent la suppression de cette mesure. Sans vouloir faire de considération d'ordre politique, je noterais que lorsque cette mesure a été annoncée, le gouvernement était minoritaire, par conséquent, le gouvernement se penchait davantage...

Le président: Monsieur Lambert, voulez-vous poser votre question, s'il vous plaît.

M. Lambert (Bellechasse): Oui, je vais la poser. Je savais que vous alliez m'interrompre, ce que je vais dire est très sérieux. La population s'interroge... Le député de Lac-Saint-Jean pense que je fais de la politique quand je pose cette question. Je pense qu'il faut appeler les choses par leur nom, monsieur le président, et ce n'est pas politiquement parlant que je le fais. Si cette mesure était valable l'année dernière, je demande au ministre, pourquoi ne la maintiendrait-on pas cette année, même s'il faut l'accord des provinces; je pense qu'on devrait, au fédéral, offrir aux provinces le maintien de cette mesure et après coup, si les provinces n'en veulent pas elles en subiront les conséquences.

Puis-je demander au ministre s'il pourrait recommander au Cabinet le maintien de cette mesure?

The Chairman: Mr. Minister, very briefly.

Mr. Whelan: I want to make sure I understood Mr. Lambert. I think he intimated that because we were a minority government it was why we did it. I stand by what I said. One of the reasons everybody criticized the government for federal spending because nearly 50 per cent of our increase in spending is for social programs. So let those social programs remain where they can do the most good and let them be for those people in those areas who cannot afford milk. Let them increase those programs as is being done and as it is happening this month with senior citizens, that is, mainly to take care of their increased costs of living.

I repeat again, at the time we did it, the food index as far as inflationary costs were concerned was increasing double what it was in any other area. At the present time it is just the opposite. It is increasing only half as fast as those other things you and I buy that are not really as necessary as food.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

• 1100

Mr. Towers, a very short one.

Mr. Towers: Mr. Chairman, there have been suggestions made that farm credit loans have been delayed, and I would like to ask the Minister whether the Farm Credit Corporation has depleted all its funds. In other words, is it broke?

[Interprétation]

Les crédits 45, 50, 55 et 60 sont adoptés sans accord.

Le président: Il ne nous reste que le crédit 1, nous pouvons donc accepter une question très brève de M. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): About subsidies on fluid milk, I wonder why it is not maintained, since this program announced last year was a measure against inflation. I am convinced it was valid. I had numerous contacts during the past weekend and it seems that consumers regret to see this measure go. Without making any political connotation I observed that when this program was announced we had a minority government and that government was more inclined...

The Chairman: Mr. Lambert, will you please ask your question.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, I will ask it, I knew you would interrupt because what I am about to say is very sensitive. People are wondering... the hon. member for Lac-Saint-Jean feels that I am inspired by politics in asking this question. But I feel that we must call a spade a spade, Mr. Chairman, and my intention is not politics. If this was valid last year I am asking the Minister why it is not maintained this year, even if there has to be agreement from the provinces, this program should be maintained by the federal government, be offered to the provinces and if they refuse let them bear the consequences.

May I ask the Minister if he could recommend to the Cabinet to maintain this program?

Le président: Monsieur le ministre, brièvement.

M. Whelan: Je veux d'abord être certain de bien comprendre M. Lambert. Il me semble qu'il a laissé entendre que parce que nous étions un gouvernement minoritaire nous avons cru devoir agir ainsi. Je maintiens ce que j'ai dit. Une des raisons pour lesquelles tous et chacun ont critiqué le gouvernement fédéral à cause de ses dépenses croissantes, c'est que près de 50 p. 100 de l'augmentation de nos dépenses a été pour instituer des programmes de bien-être social. Qu'ils soient donc maintenus là où ils peuvent faire le plus de bien au plus grand nombre de personnes qui n'ont pas le moyen de s'acheter du lait. Qu'on accroisse des programmes comme cela se fait ce mois-ci pour les citoyens âgés pour subvenir au coût de la vie.

Je le répète, au moment où nous avons établi ce programme, l'indice des produits alimentaires parmi les coûts inflationnistes augmentait deux fois plus rapidement que celui de tout autre secteur. C'est présentement le contraire. Cela augmente la moitié aussi vite que les autres choses que vous et moi achetons et qui ne sont pas aussi nécessaires que la nourriture.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Monsieur Towers, une très brève question.

M. Towers: Monsieur le président, on a prétendu que des prêts agricoles ont été retardés et j'aimerais demander au ministre si la Société du crédit agricole a épuisé ses fonds. Autrement dit, est-ce que la caisse est en faillite?

[Text]

Mr. Whelan: Far from broke. It is one of the most healthy lending institutions in Canada, as far as that goes. But we have experienced a bigger demand for loans than we expected. We are asking farmers who are applying for loans if they can make arrangements to have payments in the spring, etc., or have their final transaction made in the spring for the new fiscal year. We have to be realistic on this thing and recognize the fact that the requests just exceeded the money we thought of. We more than doubled the money, from \$186 to \$400 million, and this year it appears we would be, if we followed all the requests at the present time, over \$520 million in farm credit loans.

Mr. Towers: You would agree, though, that you are out of money at the present time?

Mr. Whelan: No, we are not right out at the present time, but we are putting a slowdown on the loans, etc., to make sure that the most urgent ones are taken care of first. We are asking the others to withhold their purchases, if they can make arrangements to do so, until the new fiscal year. But again, I can only repeat that the farmers are more optimistic about the future of agriculture than even that optimistic champion of farmers, the Minister of Agriculture—I am now using the terminology that Mr. Whittaker used.

Mr. Towers: How much money do you have left, Mr. Minister?

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, but we have to vacate this room. There is another committee taking over. Before we adjourn, shall Vote 1 carry?

Vote 1 agreed to.

Mr. Whelan: Could you print those two questions about small farm development as an appendix to the hearings?

The Chairman: Can we have agreement for this?

Some hon. Members: Agreed.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Whelan: Elle est loin d'être en faillite. C'est une des institutions les plus prospères au Canada. Mais les demandes de crédit ont beaucoup dépassé ce que nous avions prévu. Nous demandons aux agriculteurs qui demandent des prêts s'ils peuvent prendre des dispositions afin de s'acquitter au printemps. Ou s'ils peuvent conclure leurs transactions au printemps avec la nouvelle année financière. Nous devons nous tenir près de la réalité et reconnaître le fait que les demandes ont dépassé les sommes que nous avions prévues. Nous avons plus que doublé la caisse de 186 à 400 millions et, cette année, il semble que si nous devons satisfaire à toutes les demandes, le chiffre des prêts du crédit agricole dépasserait 520 millions de dollars.

M. Towers: Vous admettez cependant n'avoir plus d'argent à l'heure actuelle?

M. Whelan: Non, nous n'avons pas épuisé notre caisse, mais nous ralentissons les prêts et autres transactions afin d'être sûrs que les cas les plus urgents pourront être réglés. Nous demandons à ceux qui le peuvent de retarder leurs achats ou de prendre des dispositions d'ici la nouvelle année financière. Je ne saurais que répéter que les cultivateurs sont plus optimistes concernant l'avenir de l'agriculture que même le plus optimiste champion des agriculteurs, le ministre de l'Agriculture—je reprends les termes employés par M. Whittaker.

M. Towers: Combien vous reste-t-il d'argent, monsieur le ministre?

Le président: Merci beaucoup, messieurs, mais nous devons quitter la salle. Il y a un autre comité qui doit siéger ici. Avant d'ajourner, est-ce que le crédit n° 1 est adopté?

Le crédit n° 1 est adopté.

M. Whelan: Pourriez-vous imprimer ces deux questions concernant l'exploitation de la petite ferme en annexe au compte rendu de l'audience?

Le président: Est-ce que vous êtes d'accord sur ce point?

Des voix: D'accord.

La séance est levée à l'appel du président.

Appendix "B"

Reply to Question Raised by Mr. M. Lessard at the Standing Committee Meeting Held on October 15, 1974

THE SMALL FARM DEVELOPMENT PROGRAM

The Small Farm Development Program which was announced on December 6, 1971, is a program to facilitate structural and social adjustments in the low-income small farm sector of Canadian agriculture. The basic Program has two thrusts. The first is to assist those farm families with growth potential to enlarge their land holdings and improve their operations and incomes. Secondly, the Program will assist others wishing to leave agriculture to liquidate their assets and undertake non-farm employment or retire. To achieve these objectives the Program is divided into two parts: the Land Transfer Plan and the Services Program. The Land Transfer Plan provides financial support through credit and grants to stimulate the transfer of land between the developing farmer and the retiring farmer. The Services Program provides non-financial assistance necessary to help the low-income farmer: first, to make his choice between identified alternatives, and secondly, to improve his knowledge and management capability to succeed in agriculture, or alternately to prepare himself to compete in the non-agricultural economic society. The management control of the Small Farm Development Program is held by the Joint Federal-Provincial Coordinating Committees and the National Small Farm Advisory Committee provides an advisory role to the Federal Minister of Agriculture on future policy and program development.

The Land Transfer Plan which is administered by the Farm Credit Corporation has been operating in all the provinces except Newfoundland which has not yet signed an agreement. As of the end of September there have been 3,442 vendor grant approvals amounting to \$10,358,289. Special credit assistance amounts to \$8,974,009 on 484 applications approved to date.

Under the Federal-Provincial Agreements, some of the provinces provide the farm management and rural development counselling from their own resources. These are Saskatchewan, Ontario, Quebec and Nova Scotia. In the others, Canada shares in the provision of these services. The Agreements also provide that Canada is responsible for the detailed information system required to back-up the field staff, as well as for the training of such staff. Several projects are being undertaken with the assistance and cooperation of the provinces to fulfill this responsibility.

Good progress has also been made by the Federal-Provincial Coordinating Committees in specifying the details of the administration and operation of the program. The National Small Farm Development Advisory Committee has met twice and made useful recommendations to the Federal Minister about aspects of the program that require adjustment as a result of experience gained in the field.

Appendice «B»

Réponse à la question posée par Monsieur M. Lessard lors de la réunion du Comité permanent tenue le 15 octobre 1974

PROGRAMME DE DÉVELOPPEMENT DES PETITES FERMES

Le Programme de développement des petites fermes, annoncé le 6 décembre 1971, a pour but de faciliter les changements structuraux et sociaux de nos petites exploitations agricoles à faible revenu. Le Programme de base a une double fonction. Aider d'abord les familles agricoles qui sont en mesure d'agrandir leurs terres et d'améliorer ainsi leur exploitation et leur revenu. Aider ensuite ceux qui désirent abandonner l'agriculture à liquider leur actif et à obtenir un emploi non agricole ou à prendre leur retraite. À ces fins, le Programme se compose de deux parties: le Plan de transfert des terres et le Programme des services. Le Plan de transfert des terres prévoit l'octroi d'une aide financière sous forme de crédit et de subventions afin d'encourager le transfert des terres entre l'agriculteur qui désire agrandir son exploitation et celui qui prend sa retraite. Dans le cadre du Programme des services, l'agriculteur à faible revenu bénéficie de l'aide technique nécessaire, d'une part, pour faire son choix entre diverses possibilités déterminées et, d'autre part pour améliorer ses connaissances et sa compétence de gestion en vue de réussir en agriculture ou, autrement, pour se préparer à soutenir la concurrence dans les secteurs de la société à économie non agricole. Les Comités mixtes fédéral-provinciaux de coordination assurent la régie du Programme de développement des petites fermes et le Comité consultatif national des petites fermes remplit un rôle consultatif auprès du ministre de l'Agriculture du Canada en matière d'élaboration des plans et programmes à venir.

Le Plan de transfert des terres, qui est administré par la Société du crédit agricole, est appliqué dans toutes les provinces, à l'exception de Terre-Neuve qui n'a pas encore signé d'accord. A la fin de septembre, l'octroi de 3,422 subventions aux vendeurs avait été approuvé, avec une somme de \$10,358,289. D'autre part, 484 demandes d'aide sans forme de crédit spécial, pour une somme de \$8,974,009, ont été approuvées jusqu'ici.

Dans le cadre des Accords fédéral-provinciaux, certaines provinces (Saskatchewan, Ontario, Québec et Nouvelle-Écosse) offrent les services de consultation en gestion agricole et développement rural à même leurs propres ressources. Dans les autres provinces, le gouvernement fédéral assume une partie de ces services. Les Accords prévoient également que le gouvernement fédéral est chargé de l'application du système d'information détaillé requis pour seconder le personnel extérieur, ainsi que de la formation de ce personnel. Le gouvernement fédéral compte sur l'aide et la collaboration des provinces pour remplir cette tâche dans le cadre de plusieurs programmes actuellement amorcés.

Le travail de définition des modalités d'administration et d'application du programme accompli par les Comités fédéral-provinciaux de coordination avance bien. Le Comité consultatif national de développement des petites fermes s'est réuni à deux reprises et a formulé au ministre fédéral de l'Agriculture des recommandations précieuses sur les aspects du programme nécessitant des corrections,

Some of the resulting amendments to the program are now being presented to the provinces for ratification. These involve the loosening of the vendor and purchaser eligibility criteria to give low-income farmers a better chance to participate in the program.

recommandation dictées par l'expérience acquise dans ce domaine. Certaines des modifications apportées au programme, qui sont actuellement présentées aux provinces en vue d'être ratifiées, portent sur l'assouplissement des critères d'admissibilité des vendeurs et des acheteurs, dans le but d'accroître les possibilités de participation au programme des agriculteurs à faible revenu.

Summary of Land Transfer Plan Activities
by the Farm Credit Corporation

Province	Vendor Transaction Eligibility Interviews	Purchase Transaction Interviews
British Columbia	72	61
Alberta	3,518	850
Saskatchewan	1,920	1,058
Manitoba	1,439	437
Ontario	501	124
Quebec	968	175
New Brunswick	163	49
Nova Scotia	42	31
Prince Edward Island	142	38
National	<u>8,765</u>	<u>2,823</u>

Aperçu de l'activité de la Société du crédit agricole
dans le cadre du Plan de transfert des terres

Province	Entrevues d'admissibilité des transactions proposées par les vendeurs	Entrevues d'admissibilité des transactions proposées par les acheteurs
Colombie-Britannique	72	61
Alberta	3,518	850
Saskatchewan	1,920	1,058
Manitoba	1,439	437
Ontario	501	124
Québec	968	175
Nouveau-Brunswick	163	49
Nouvelle-Écosse	42	31
Île-du-Prince-Édouard	142	38
Total du pays	<u>8,765</u>	<u>2,823</u>





11-12
A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, November 7, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 7 novembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour la
consommation humaine au Canada

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister of Justice and
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

L'hon. Otto Lang,
Ministre de la Justice et
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Clermont
Caron	Elzinga
Condon	Hargrave
Corriveau	Hurlburt
Daudlin	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Douglas (<i>Bruce</i>)	Lessard
Bussi�res	Hamilton (<i>Swift-Current-Maple Creek</i>)
Cadieu	

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Horner	Neil
Hnatyshyn	Nystrom
Malone	Peters
Maine	Tessier
Marchand (<i>Kamloops-Cariboo</i>)	Towers
Milne	Roy (<i>Timmins</i>)
	Schellenberger—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On November 7, 1974:

Messrs. Hnatyshyn, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Schellenberger, Horner, Bussières, Caron, Clermont, Roy (*Timmins*), replaced Messrs. Murta, Jarvis, Wise, La Salle, Côté, Yanakis, McIsaac.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 7 novembre 1974:

MM. Hnatyshyn, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Schellenberger, Horner, Bussi res, Caron, Clermont, Roy (*Timmins*) remplacent MM. Murta, Jarvis, Wise, La Salle, Côté, Yanakis, McIsaac.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, October 30, 1974

Ordered,—That Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada, be now read a second time and referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 30 octobre 1974

Il est ordonné,—Que le Bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 7, 1974
(5)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Clermont, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Hurlburt, Lessard, Maine, Malone, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Milne, Neil, Peters, Roy (*Timmins*), Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Towers.

Other Member present: Mr. Fortin.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee proceeded to consider Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

The Chairman called Clause 1.

The Minister answered questions.

Mr. Horner moved,—That this Committee call witnesses to give evidence concerning Bill C-19, Two-Price Wheat Act.

After debate thereon, the questions being put on the said motion, it was negatived on following division:

YEAS:
Messrs.

Cadieu	Hurlburt
Elzinga	Malone
Hamilton (<i>Swift Current</i>)	Neil
Hargrave	Peters
Hnatyshyn	Schellenberger
Horner	Towers—12

NAYS:
Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Goodale
Bussi�res	Lessard
Caron	Maine
Clermont	Marchand (<i>Kamloops-Cariboo</i>)
Condon	Milne
Corriveau	Tessier
Daudlin	Roy (<i>Timmins</i>)—15
Douglas (<i>Bruce</i>)	

Mr. Hnatyshyn moved,—That the matter of calling witnesses be referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure for review and canvassing of interested groups of producers and consumers, and report back to the Standing Committee.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 NOVEMBRE 1974
(5)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui   9 h 45 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussières, Cadieu, Caron, Clermont, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Hurlburt, Lessard, Maine, Malone, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Milne, Neil, Peters, Roy (*Timmins*), Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Towers.

Autre député présent: M. Fortin.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre chargé de la Commission canadienne du blé.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada (*Loi sur le double prix du blé*).

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre répond aux questions.

M. Horner propose,—Que le Comité convoque des témoins pour recueillir leurs témoignages concernant le Bill C-19, Loi sur le double prix du blé.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division comme il suit:

POUR:
MM.

Cadieu	Hurlburt
Elzinga	Malone
Hamilton	Neil
(<i>Swift Current</i>)	Peters
Hargrave	Schellenberger
Hnatyshyn	Towers—12
Horner	

CONTRE:
MM.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Goodale
Bussières	Lessard
Caron	Maine
Clermont	Marchand
Condon	(<i>Kamloops-Cariboo</i>)
Corriveau	Milne
Daudlin	Tessier
Douglas (<i>Bruce</i>)	Roy (<i>Timmins</i>)—15

M. Hnatyshyn propose,—Que la question de la convocation de témoins soit déférée au sous-comité du programme et de la procédure pour qu'il interroge les groupes intéressés de producteurs et de consommateurs, et qu'il en fasse rapport au Comité permanent.

And debate continuing,

On motion of Mr. Peters, it was

Agreed,—That the Committee do now adjourn.

At 11:38 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le débat se poursuit.

Sur motion de M. Peters,

Il est convenu,—Que le Comité s'ajourne.

A 11 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 7, 1974.

• 0945

[Text]

The Chairman: I am advised we have a quorum. Our Order of Reference is Bill C-19, the Two Price Wheat Act. Appearing before us this morning we have the Honourable Minister, Otto Lang, responsible for the Canadian Wheat Board, and Mr. Leggett, Director of the Grains and Special Crops Division.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, before you start may I make a correction in the *Minutes* of the last meeting? I have notified the Clerk. There was an interjection at the end of my exchange with the witness on that day and the words "You are right." which were attributed to me, should have been attributed to Mr. Towers.

The Chairman: Mr. Hargrave, I am sure that correction will be made.

Mr. Hargrave: Thank you.

The Chairman: Was there anything else you had to add to that?

Mr. Hargrave: No.

The Chairman: Mr. Minister, do you have a statement to make this morning?

Hon. Otto E. Lang (Minister of Justice and Minister responsible for the Canadian Wheat Board): No, I do not, Mr. Chairman. I think the general questions relating to this bill were covered fairly fully in the debate in the House and I am prepared to proceed with any further points that members are concerned about.

The Chairman: I have only one man on the list right now and it is Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, when this particular item of legislation came before the House I think the clear sentiment of the House was in favour of the direction in which you were moving.

Most of the discussion or reservations that may have been expressed had to do with the very important matter of cost of production and the increasing costs which are facing farmers more and more all the time. I think many of us on all sides of the House share that concern. It is a very sincere one and one that is becoming a matter of some concern for most producers.

I am wondering, Mr. Minister, if you believe this particular legislation which deals with a price for wheat is an appropriate vehicle to try to deal with the more general question of production costs, and increasing production costs, for grain producers.

M. Lang: I think, Mr. Chairman, it is quite clear that the cost of production concerns of producers would be better met in some other way than in this particular manner. This bill relates very precisely to the payment by the federal treasury of a certain portion of the price received by the farmer for his wheat.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 7 novembre 1974

[Interpretation]

Le président: On me dit que nous avons le quorum. Notre mandat porte sur l'étude du Bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Comparaisent devant nous ce matin l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé et M. Leggatt, directeur de la Division des céréales et cultures spéciales.

M. Hargrave: Monsieur le président, avant que vous ne commenciez, j'aimerais apporter un rectificatif au procès-verbal de notre dernière réunion. J'en ai déjà informé le greffier. A la fin de mon entretien avec le témoin, l'interjection «vous avez raison» m'a été attribuée alors qu'elle aurait dû l'être à M. Towers.

Le président: Soyez sûr, monsieur Hargrave, que la rectification sera apportée.

M. Hargrave: Merci.

Le président: Aviez-vous autre chose à ajouter?

M. Hargrave: Non.

Le président: Monsieur le ministre, avez-vous une déclaration à nous faire ce matin?

L'honorable Otto E. Lang (ministre de la Justice et ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Non, monsieur le président. Je pense que les questions générales gravitant autour du projet de loi ont été abondamment abordées au cours de la discussion qui a eu lieu à la Chambre et je suis disposé maintenant à étudier les questions qui pourraient intéresser les membres.

Le président: Pour l'instant je n'ai qu'un nom sur ma liste, et c'est celui de M. Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, lorsque ce projet de loi a été présenté devant la Chambre, le sentiment général était je crois à cette époque favorable à l'orientation que vous aviez adopté.

La plupart des discussions ou encore des réserves qui ont été exprimées touchaient la question très importante du coût de production et de l'augmentation des coûts qui frappent de plus en plus les agriculteurs. Je pense que nombreux sont ceux d'entre nous, des deux côtés de la Chambre, qui partagent cette préoccupation. Il s'agit d'un souci extrêmement légitime qui est de plus en plus d'actualité pour la plupart des producteurs.

J'aimerais savoir, monsieur le ministre, si vous estimez que cette mesure législative qui nous est soumise et qui vise à l'établissement d'un prix pour le blé est le vecteur qui convient dans l'optique du règlement du problème plus général des coûts de production et de l'augmentation de ceux-ci pour les céréaliculteurs.

M. Lang: Il est à mon avis, monsieur le président, tout à fait évident que ce secteur de préoccupations des producteurs pourrait plus utilement être réglé d'une autre manière. Le projet de loi qui nous occupe vise plus précisément le versement par le trésor fédéral d'une certaine partie du prix touché par les céréaliculteurs.

[Texte]

The question of what that price is or may be at home or abroad is really determined outside the scope of this bill. So this is simply the question of the size of the consumer subsidy. It really is not related to the cost of production question but the question of how much of the return that the farmer sees should be born by the treasury by way of a consumer subsidy.

We are, in fact, looking at a variety of ways to meet the cost of production problem and one of those is the proposed grain stabilization bill which will have in it a form of cost of production protection because, as has been described in the material put into the hands of producer organizations for discussing the final proposals we are going to be putting before the House with them, the stabilization bill will be based on the net cash receipts of the grain farmers, net cash being in effect the difference, if I can put it in broad terms, between their gross receipts and their basic current expenses. So if the current expenses go up that kind of squeeze on their cash can in fact, under the stabilization bill, trigger a payment to them even if gross receipts remain exactly the way they were. So we do have there a first important step in building cost of production into our grains industry, or cost of production protection.

Mr. Goodale: One of the things that received some attention back in the spring of this year was an item of legislation which was introduced in the House and was in the discussion state and I am referring to the antiprofitteering legislation. Do you see that legislation, if and when it becomes the law of the land, having any kind of significant application to farmers with respect to dealing with the price rises, perhaps unjustifiable price rises, of the things they have to buy to make their farming operations go?

• 0950

Mr. Lang: I think that bill can play a very important part, and not that bill alone, either. At the present time we have before the House some amendments to the combines legislation which will strengthen the ability of the government, the anti-combines procedures, to stop monopoly practices and other practices which unfairly raise prices for people generally in Canada, and this will be of particular interest to farmers who feel that they are often particularly subjected to monopoly practices.

The anti-profitteering bill, which it is our intention to come back with, would have allowed us very specifically to home in on areas where we felt there were grounds for believing that price increases had gone beyond what was fair or proper on the basis of real changes in costs in the world. I indicated that one of the first areas I would have wanted to see investigated would have been, for instance, the baler twine situation, where one wonders whether the cost increases that may be in the background really legitimately justified the full price increase which has taken place. That could be done effectively under the anti-profitteering legislation . . .

[Interprétation]

La question de savoir quel est le prix sur le marché intérieur ou sur le marché étranger est totalement étrangère au cadre général du projet de loi. Il s'agit en effet simplement de l'ampleur des subventions à la consommation. Le Bill n'aborde pas la question du coût de la production, mais plutôt celle de la fraction du bénéfice réalisé par le céréaliculteur qui doit être assumée par le Trésor grâce à une subvention à la consommation.

Nous étudions en fait toute une gamme de mesures qui nous permettraient peut-être de régler le problème de l'augmentation des coûts de production, et il y a notamment à cet égard le projet de loi sur la stabilisation du blé qui dans une certaine mesure assurera la protection des coûts de production car, comme les documents que nous avons remis aux organisations de producteurs en vue de la discussion des propositions définitives que nous allons présenter à la Chambre le montrent, ce projet de loi sur la stabilisation sera basé sur les liquidités nettes touchées par les céréaliculteurs, liquidités nettes qui seront en fait la différence, si vous me permettez de l'exprimer ainsi de façon générale, entre leurs bénéfices bruts et leurs dépenses de production de base. Ainsi donc, si les dépenses croissent et viennent limiter en quelque sorte leurs bénéfices, ce mouvement déclencherait en vertu du projet de loi sur la stabilisation le versement d'un paiement, même si les rentrées brutes restent ce qu'elles sont. Nous avons donc réalisé ici un premier pas important dans l'optique de l'établissement dans notre industrie céréalière d'une protection contre l'augmentation des coûts de production.

M. Goodale: L'un des éléments auxquels on a prêté une certaine attention au printemps de cette année était une mesure législative qui avait été présentée à la Chambre et on était rendus au stade de la discussion. Il s'agit de la mesure législative contre les profits abusifs. Si cette mesure venait à devenir une loi, pensez-vous qu'elle pourrait avoir des répercussions considérables pour les agriculteurs au niveau des augmentations de prix, des augmentations de prix qui sont peut-être injustifiées, qui affectent tous les éléments indispensables à la production?

M. Lang: Je pense que ce projet de loi peut jouer un rôle très important, mais il n'est pas le seul. À l'heure actuelle, nous avons déposé à la Chambre des amendements à la Loi sur les coalitions, amendements qui renforceront les pouvoirs du gouvernement ainsi que les procédures anticoalitions et qui nous permettront d'arrêter les pratiques de monopole et les augmentations de prix injustifiées qui frappent, règle générale, tout le monde au Canada, mais plus particulièrement les agriculteurs qui se sentent très souvent tout particulièrement lésés par les pratiques de monopole.

Le projet de loi contre les profits abusifs que nous avons l'intention de représenter nous aurait permis d'intervenir directement dans des secteurs où, à notre avis, nous avions des raisons de penser que les augmentations de prix sont injustes, par comparaison avec l'évolution effective des mêmes coûts à l'échelle mondiale. J'ai dit que l'un des premiers secteurs dans lesquels j'aurais voulu faire procéder à une enquête aurait été, par exemple, la situation des prix dans le domaine du fil à ballots, puisqu'on peut à juste titre se demander si l'augmentation des prix enregistrée dans ce domaine est vraiment tout à fait justifiée. La mesure législative contre les profits abusifs aurait pu nous permettre de façon efficace . . .

[Text]

Mr. Goodale: Just to get back to this particular piece of legislation, I take it it would be impossible to write into this bill any provision that would affect any farmer other than a producer who produces that quantity of grain for the domestic human consumption market.

Mr. Lang: Certainly that would be a very major and different kind of program. The market in Canada over which we have control, if its course is only the consumer in Canada that we really want to protect in this way by offering a lower price for his bread and a payment for part of it from the treasury is a matter of national policy, that it is better that some of this cost come from general revenue than from the actual purchaser of such a staple food as bread. I think quite different issues arise if we look at the over-all export market. Export is such an important part of our total wheat production that a quite different measure and quite different approach would be needed.

Mr. Goodale: Just one final question, Mr. Chairman. If, a year or two down the road, it becomes apparent that the range that has been established in this legislation—\$3.25 to \$5.00 in the case of bread wheat—is unrealistic, perhaps the base is too low or the \$5 is really now out of line if wheat prices go to \$8, \$9 or \$10. What do you think are the prospects of an adjustment to bring that more in line with world grain prices down the road a few years?

Mr. Lang: First of all, Mr. Chairman, I would emphasize again that it would not be an adjustment in this bill that would be required in those circumstances. This bill is simply the provision of a payment from the treasury of part of what would otherwise be the price for wheat in Canada. The question of what that price for wheat will be in Canada is determined outside of this bill. It was, in fact, determined through an arrangement that for seven years we would have a price range between \$3.25 and \$5.00 for wheat in Canada, never lower than \$3.25. I think the fact of those limits is pretty important. I think those limits are the kind that we might have been happy to see go into an international arrangement with one of our good customers in the same way for a long period of time, and therefore I do not want to suggest that one should lightly regard those limits, either floor or ceiling, as being open to being tampered with. However, there is, I suppose, a general principle that if circumstances change extremely remarkably, it is worth the party's while to re-examine an arrangement they have entered into, and I would see us doing that as well, but that would be in relation to that arrangement rather than in relation to this bill.

Mr. Goodale: Right.

• 0955

Mr. Horner: Do you see an amendment necessary if the adjustment had to be upward?

Mr. Lang: No. There would be no need for an amendment to this act. There would be a need for an amendment to the arrangement under which the floor was set at \$3.25 and the ceiling of \$5. But that is outside this act.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, in closing I apologize to the Committee for dodging in and out. The Egg Marketing Committee is meeting upstairs as well, and I have been bouncing back and forth. I hope I do not disturb you.

[Interpretation]

M. Goodale: Pour en revenir à notre projet de loi, je conclus qu'il serait impossible d'ajouter une disposition qui le rendrait applicable à d'autres agriculteurs que ceux qui produisent du blé pour la consommation humaine sur le marché intérieur.

M. Lang: Certainement, car il s'agirait là d'un programme important, mais très différent. Le marché canadien que nous contrôlons est celui de la consommation intérieure car nous ne voulons protéger que le consommateur en lui offrant le pain à un prix inférieur et en y contribuant en partie grâce aux derniers du trésor, il s'agit ici d'une question de politique nationale et il est préférable dans cette optique qu'une partie des frais soit assumée par les recettes générales au lieu de l'être par l'acheteur de ce produit de base qu'est le pain. Si nous nous penchons sur le marché d'exportation globale des questions tout à fait différentes surgissent. Les exportations constituent une partie tellement importante de notre production totale de blé qu'il faudrait adopter des mesures et une optique extrêmement différentes.

M. Goodale: Une dernière question, monsieur le président. Si après un ou deux ans il apparaît que la fourchette établie par la loi (\$3.25 à \$5 dans le cas de la farine panifiable), ne correspondant pas à la réalité, dans la mesure où la base est trop basse, où le plafond ne correspond plus aux prix du marché, si les prix par exemple atteignent \$8, \$9 ou \$10, comment pouvez-vous envisager un rajustement de cette fourchette de manière à ce que les prix soient davantage conformes aux prix mondiaux?

M. Lang: Tout d'abord, monsieur le président, j'insiste une fois encore sur le fait qu'il ne faudrait pas modifier le projet de loi dans des circonstances de ce genre. En effet, le projet de loi prévoit simplement que le trésor versera une partie du prix du blé vendu au Canada. La question de savoir quel sera ce prix est indépendante du projet de loi. Cela a en fait été déterminé par un accord portant sur sept ans et prévoyant pour le blé vendu au Canada une fourchette de prix de \$3.25 minimum à \$5. Je pense que le fait représent ces limites est extrêmement important. Ce sont là, à mon avis, des limites que nous aurions été extrêmement heureux de pouvoir inclure dans un accord international signé avec l'un de nos bons clients pour une période similaire, et je ne tiens pas à laisser entendre qu'il faille considérer à la légère ces limites, dans un sens ou dans l'autre, et penser qu'elles sont essentiellement théoriques. Il y a toutefois, je suppose, principe général selon lequel, si les circonstances changent de façon radicale, il vaudrait la peine de réétudier l'accord, et je me vois très bien le faire en l'occurrence; quoi qu'il en soit, il s'agit ici de l'accord proprement dit et non pas du projet de loi.

M. Goodale: Parfait.

M. Horner: Pensez-vous qu'un amendement soit nécessaire si l'ajustement doit porter sur le plafond?

M. Lang: Non, il ne serait pas nécessaire de modifier la loi. Il faudrait modifier l'accord en vertu duquel le prix plancher a été établi à \$3.25 et le prix plafond à \$5. Mais cela est indépendant de la loi.

M. Goodale: Monsieur le président, pour terminer, je tiens à présenter mes excuses au comité pour mes allées et venues continues. Le comité sur la commercialisation des œufs siège à l'étage supérieur et je suis passé de l'un à l'autre. J'espère que je ne vous dérange pas.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): When we were going through Bill C-19, I obviously had not read the thing far enough. I am wondering which clause it is that allows durum to drop to \$3.25 for domestic use.

Mr. Lang: That is not to be found in the bill. That is in the long-term arrangement. The long-term arrangement has durum priced at a maximum of \$5.75 and a minimum of \$3.25. That is priced at those levels, and floating between those levels if the world price is between those levels. That means that if the world price for durum went below \$3.25, \$3.25 would be preserved as the floor for durum. When the world price is above \$5.75 for durum, \$5.75 is the selling price for millers, but of course from the bill now, we then add the consumer subsidy to bring that price up towards \$7.50.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am sure you are aware, Mr. Minister, as we all are in Western Canada, that this is probably the worst year we have had for a long time so far as quality is concerned. I notice that No. 1 utility grade goes into the domestic milling industry in Canada. Do you have any idea how much of this No. 1 utility grade is used in the domestic market?

Mr. Lang: It is really rather unusual to see it used in domestic human consumption. It is widely used on the domestic market for feed, of course. But normally the millers are buying virtually the highest grades available.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I notice in the Grain Commission report that the No. 1 utility sells at \$2.81, basis Thunder Bay, which is 44 cents below the \$3.25, and it was a surprise to me. I am just wondering whether they are taking advantage of the situation this year. The farmers just do not understand the new grading system. This is the first time they have been faced with it out there.

Mr. Lang: That certainly is true, and I think we will all be learning a good deal about the utility grading this year with the increased volume of grain. The \$3.25 is related specifically at Thunder Bay to 13.5 per cent No. 1 CWS. Other grades are related to that. So in fact under that system the lower grades could sell at a lower price. Our \$1.75 would of course come on top of that in any case.

Mr. Hamilton: (Swift Current-Maple Creek): I notice that so far, which is the week ending October 30, there has been just over 28 million bushels sold into the domestic feed grain open market situation. Do you have any concern that there is too much grain moving into this open market area? I would presume it is because of the low initial price and the comparatively high cash price, which is \$4 a bushel now in some areas. It seems like a lot, 25 million bushels moving in there.

[Interprétation]

Le président: Merci monsieur Goodale. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Lorsque nous avons étudié le bill C-19, il est évident que je ne l'ai pas lu suffisamment entre les lignes. J'aimerais savoir quel est l'article selon lequel le prix du blé dur comme dans le texte, destiné à la consommation intérieure, peut tomber à \$3.25?

M. Lang: Vous avez bien lu, cela ne se trouve pas dans le projet de loi. Cette disposition se trouve dans l'accord à long terme. Selon celui-ci, le prix du blé dur, comme dans le texte, est établi à un maximum de \$5.75 et à un minimum de \$3.25. Voilà les prix plancher et plafond entre lesquels le prix réel flotte si les prix mondiaux s'établissent entre ces deux extrêmes. Ceci signifie que si le prix mondial du blé dur devient inférieur à \$3.25, nous garderions \$3.25 comme le prix plancher pour cette catégorie de blé. Si le prix mondial est supérieur à \$5.75, nous garderions \$5.75 comme prix de vente plafond pour les minoteries, mais, à ce moment-là, en vertu du projet de loi, nous ajouterions la subvention à la consommation pour ramener le prix à \$7.50.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous savez, j'en suis sûr, monsieur le ministre, comme nous le savons tous dans l'Ouest du Canada, que nous n'avons pas eu depuis très longtemps une récolte aussi mauvaise sur le plan de la qualité. Je remarque que les minoteries canadiennes qui produisent pour le marché intérieur, utilisent du blé de catégorie n° 1 ordinaire. Avez-vous une idée des quantités ainsi utilisées pour le marché intérieur?

M. Lang: Il est assez inhabituel de voir le blé de cette catégorie utilisé pour la consommation humaine sur le marché intérieur. Évidemment, cette catégorie est beaucoup utilisée pour la fabrication d'aliments de provende. Normalement, toutefois, les minoteries achètent les meilleures qualités disponibles.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je remarque dans le rapport de la Commission du blé que le prix du blé de catégorie n° 1 ordinaire rendu à Thunder Bay est de \$2.81, c'est-à-dire 44c. de moins que le plancher de \$3.25, et ceci m'étonne. J'aimerais savoir si on a profité cette année-ci de la situation. Les agriculteurs ne comprennent pas le nouveau système de catégorie. C'est la première fois qu'on l'utilise là-bas.

M. Lang: C'est tout à fait exact, et je crois que nous allons tous apprendre énormément cette année dans ce domaine, compte tenu du volume accru de céréales. Le prix de \$3.25 est le prix du blé n° 1 O.C. à 13½ p. 100 rendu à Thunder Bay. Les autres catégories sont reliées à celle-là. En fait, en vertu de ce système, les catégories inférieures pourraient se vendre à un prix inférieur. Notre intervention de \$1.75 s'ajouterait bien sûr à cela, quoi qu'il en soit.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je remarque que jusqu'à la semaine qui s'est terminée le 30 octobre, un peu plus de 28 millions de boisseaux ont été vendus sur le marché libre comme aliments de provende pour la consommation intérieure. Ne pensez-vous que les quantités mises sur le marché libre sont trop importantes? Je pense que cette situation est due à un prix initial faible et à un prix comptant comparativement assez élevé, c'est-à-dire dans certaines régions jusqu'à \$4. le boisseau. Il me semble que 25 millions de boisseaux est une quantité assez élevée.

[Text]

Mr. Lang: I have no concern about too much moving in because in its simplest form I can say that the domestic animals who need domestic grain are not going to eat more in the course of the year than they would at a slightly different price. I am not trying to make that as a precise statement, but simply to give the picture that the domestic market has a certain demand, and that demand will be filled.

There are a variety of forces in a market like this that tend to have a price go down. There are others that tend to have a price go up. Most people would have said that they would expect the domestic market needs to be filled generally in the autumn of the year, that farmers with supplies not wanting to create special storage for them, would move those into the domestic market, and the price would generally be a little lower then. The price is quite high right now, which may represent the buyer's view as well as the seller's view that the market may, in fact, be stronger later on, so farmers will be inclined to store their grain and sell it later and, therefore, have to be offered a fairly high price now.

• 1000

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I just am not sure how this thing is controlled and policed, and I wonder whether some of this grain not on the open market would move through into export.

Mr. Lang: I do not think there is any danger of that at all. The Wheat Board certainly is not concerned that there is any such danger.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Because companies, such as Cargill for instance, are making arrangements with farmers, they are loading cars at country points and what their destination is, I just do not know. Have you been giving any consideration, Mr. Lang, to announcing a sort of a ball park figure for the final payment? This is what everyone out there is wondering and the scuttlebutt around the country is that it will be somewhere around 50 cents.

Mr. Lang: Are you talking about the final payment that is about to be determined or the final payment for the crop year we are in?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The final payment that is about to be determined.

Mr. Lang: I would, of course, normally want to receive information from the Wheat Board about such a figure before indicating it again. The Wheat Board made a final estimate in the middle of the summer as to what the final payment would be. I would only observe that, if anything, prices have strengthened in the period since then, so that estimate should more likely be on the conservative side than excessive. I do not know that there would be much to be served between now and a date really just a few weeks or a month or two from now when we will have the actual figure.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): What was that estimate?

[Interpretation]

M. Lang: Cela ne me préoccupe pas trop car, pour présenter les choses sous leur aspect le plus simple, nos animaux d'élevage nourris avec du blé indigène ne vont pas manger davantage au cours de l'année, même si le prix est légèrement différent. Je ne veux pas vous faire de déclaration bien nette à ce sujet, mais simplement vous montrer que le marché intérieur présente une certaine demande et que cette demande sera satisfaite.

Un marché comme le nôtre présente toute une gamme de forces qui tendent à faire baisser les prix. Par contre, il y a d'autres forces qui tendent à faire augmenter les prix. La plupart des gens se seraient attendus à ce que les besoins du marché intérieur soient assurés vers l'automne de cette année, ce que les agriculteurs qui ont des stocks mais ne veulent pas prendre les mesures nécessaires pour les conserver, les écoulent sur le marché intérieur, et, en conséquence les prix diminuent légèrement. Le prix actuel est assez élevé, ce qui pourrait traduire l'opinion des acheteurs comme celle des vendeurs selon laquelle le marché pourrait se raffermir plus tard au cours de l'année, et ainsi les agriculteurs pourraient être enclins à stocker pour vendre plus tard, ce qui, à son tour, fait qu'on leur offre à l'heure actuelle un prix relativement élevé.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je ne sais pas très bien comment tout cela est contrôlé et réglementé et j'aimerais savoir si une partie des céréales qui sont à l'heure actuelle écoulées sur le marché libre ne pourraient pas l'être en fait pour l'exportation.

M. Lang: Je ne pense pas qu'il y ait là un danger. La Commission du blé, en fait, ne le pense pas.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): En effet, les sociétés comme la Cargill, par exemple, concluent des accords avec les agriculteurs, ils chargent des wagons entiers un peu partout pour Dieu sait quelle destination. Avez-vous, monsieur Lang, envisagé d'annoncer un chiffre global pour les versements définitifs? Voilà la question que tout le monde se pose et les pronostics gravitent autour d'un chiffre de l'ordre de 50 cents.

M. Lang: Vous parlez du versement définitif qui va être déterminé ou du versement définitif pour la récolte de cette année-ci?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le versement définitif qui va être déterminé.

M. Lang: J'aimerais normalement, avant d'annoncer ce chiffre, obtenir davantage de renseignements de la Commission du blé. Celle-ci a procédé au milieu de l'été à une estimation définitive de ce versement. Je ferai simplement remarquer, quoi qu'il en soit, les prix ont manifesté une tendance au raffermissement au cours de la période que nous venons de connaître, et ainsi donc les estimations seraient davantage pessimistes qu'optimistes. Je ne sais pas pour sûr qu'il serait vraiment utile d'avancer un chiffre maintenant alors que le chiffre définitif devrait être communiqué dans un mois ou deux.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Quel était ce chiffre?

[Texte]

Mr. Lang: I do not have those figures right at hand as to the final payment.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Farmers have received a net of \$3.50 for no. 1 cw.

Mr. Lang: Yes, \$3.75, basis Thunder Bay, that is right.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The guessing is they will end up with around \$4.

Mr. Lang: I think they will end up with more than that. The estimate was higher than 50 cents.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Yes, I realize that.

Mr. Lang: I forget the exact figure. It seems to me they were talking in terms of something like—I probably had better not try to mention figures without rechecking them.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple-Creek): I do not think I have any more questions at this time. Would you put my name on the bottom of the list?

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hamilton. I would like to hear from Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I would also like to suggest that in prescribing this payment for the period from August 1, 1974 to July 31, 1980, without writing in some escalation as to the cost of production as has been mentioned by other members, is something, I am sure, that concerns the farmers, and probably in light of what has been said in Rome and in the House on the need for increased production, it is quite possible that this long period at a set price is probably not as realistic as it should be, there really is not any room in it for escalation. It would just seem to me that some type of cost of production escalation should be written into it. The idea in this bill, as I understand it, is to subsidize the consumer on the domestic consumption of wheat, both Durum and No. 1 ordinary wheat, hard wheat, and if the costs continue then the farmer is always going to be penalized for the amount used in the domestic market and he is really going to be making a contribution.

• 1005

The second problem with which I have been concerned is that while this normally relates specifically to No. 1 Northern, which is used for milling purposes, and while there is always a designation put on export flour, in the domestic market this is not true. There is one grade of flour in the domestic market, and that can be anything. To my knowledge, the Canadian public are never informed on a bag of flour in Canada, what grade of wheat has produced it. This may lead to some wheat's being used that is not obviously in the top category. For export we have to make that designation, but domestically, to the best of my knowledge, that designation is not made on a bag of flour.

Maybe there is monitoring and maybe it is unnecessary to put on Canadian flour a designation of what kind of wheat produced it. This is, however, necessary for export. Maybe the Department does monitoring that I do not know about. But it would seem that we should have the same kind of protection, because the subsidy probably would be

[Interprétation]

M. Lang: Je ne l'ai pas sous les yeux.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Les agriculteurs ont reçus net \$3.50 pour la catégorie numéro 1 OC.

M. Lang: Oui, \$3.75 rendu à Thunder Bay, c'est exact.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Selon les pronostics, le chiffre irait jusqu'aux alentours de \$4.

M. Lang: Davantage, à mon avis. Les estimations étaient supérieures à 50 cents.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui, je m'en rends compte.

M. Lang: J'ai oublié le chiffre exact. Il me semble qu'on parlait d'un chiffre de l'ordre de—je pense que je ne devrais pas essayer de mentionner des chiffres sans avoir vérifié au préalable.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je ne pense pas avoir d'autres questions pour l'instant. Voulez-vous ajouter mon nom au bas de la liste?

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hamilton. J'aimerais maintenant passer à M. Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'aimerais également dire que le fait de prévoir un versement de ce genre pour la période allant du 1^{er} août 1974 au 31 juillet 1980 sans avoir prévu une indexation quelconque par rapport au coût de production, comme d'autres membres l'ont déjà mentionné, est un élément qui préoccupe beaucoup les agriculteurs, j'en suis sûr et, compte tenu de ce qui est dit à Rome ainsi qu'à la Chambre quant à la nécessité d'augmenter la production, il est tout à fait possible que le fait de prévoir une période prolongée et un prix fixe ne soit pas aussi logique que cela puisse sembler, si on ne prévoit pas la possibilité d'une indexation. Il me semble qu'une indexation quelconque proportionnelle à l'augmentation des coûts de production devrait figurer. Si j'ai bien compris, le fond du projet de loi, il s'agit de subventionner le consommateur pour la consommation intérieure de blé Durum et de blé numéro 1 ordinaire, de blé dur en quelque sorte, et si les coûts de production continuent à augmenter, les céréaliculteurs vont être pénalisés pour toutes les quantités utilisées sur le marché intérieur, et ce sont en fait les céréaliculteurs qui vont assumer cette contribution.

La deuxième question qui me tracasse: cela se rapporte habituellement au blé de catégorie n° 1 de minoterie, et tandis que la farine pour l'exportation est toujours bien clairement marquée, pour le marché domestique ceci n'est pas vrai. Il n'y a qu'une catégorie de farine pour le marché domestique, et cela peut être n'importe laquelle. De mes connaissances, le public canadien n'est jamais renseigné sur le sac de farine même par rapport à la catégorie de blé servant à produire cette farine. Ceci pourrait permettre l'utilisation du blé qui n'est pas de première catégorie. Cette clarification est obligatoire pour l'exportation, mais pour le marché domestique, au mieux de mes connaissances, ces renseignements ne se trouvent pas sur le sac de farine.

Peut-être la surveillance est suffisante et peut-être il n'est pas nécessaire d'inclure une précision sur la catégorie de blé pour la farine canadienne. Néanmoins, ceci est absolument nécessaire pour l'exportation. Peut-être le Ministère applique-t-il un système de surveillance que je ne connais pas. Il me semble cependant qu'on devrait avoir

[Text]

more advantageous to the consumer in Canada if it is on the top grade rather than on a utility grade.

Mr. Lang: Mr. Chairman, the first question related to the matter of encouraging production and the problem of the price the farmer will get being adequate to encourage production. I would point out again that that really is not in the Bill. That is a question of the total price he receives which is outside the Bill.

The most important thing for him, of course, is his price on his exports, his world price. That is where I think a greater realization is now coming in the world; we have to have a kind of sureness of price and return for the producer that will encourage him to remain in production and indeed carry stocks. Canada's position has always been that we ought to have long term agreements in the world like the kind of thing we have in the domestic market as a result of our action. I think that is the best encouragement to farmers to go and produce. Certainly I have not heard anyone suggest that the range up to \$5 is not really a pretty good one, in terms of covering costs of production.

For our producer exports are sometimes eight times as important as the domestic human consumption market, and therefore much the more influential one in regard to price.

The question of identifying quality on our domestic milled products is one that is probably within the scope of other departments rather than mine, because it really is a question of giving the consumer adequate information about the health and value of what he is buying. The Wheat Board, in fact, normally sells top quality wheat to the millers and sometimes make sure that that is what they do in fact get. Therefore, we are likely to be using, ordinarily, 13.5 per cent protein wheat in our flour.

I think there is a good argument for identifying the contents of food products generally, but perhaps the relevant figure is the nutritive value of the product rather than the exact nature of the flour that went into it. I presume that the different forms of protein and so on that go into it, the vitamins and so on are all the sorts of things that you would want identified for the consumer.

Mr. Peters: What I am really wondering is whether the Department, or the Wheat Board, in monitoring the payment that we do make for domestic milled products—most of this is flour, I would presume—monitors to make sure that that in effect is what happens with the amount that goes into the domestic market that this is on the top grade rather than on a lower grade. It would seem to me that if we do not have a designation on the flour itself, there should be monitoring to make sure that ... it may well be that everything used for flour in Canada is No. 1 Northern Wheat, but it may also be that some percentage of it is a lower grade, and we would be paying the subsidy on that grade just the same. The consumer then, would not be getting the full value of the subsidy.

[Interpretation]

le même genre de protection, car cette subvention serait plus avantageuse au consommateur canadien si elle était appliquée pour le blé de première catégorie plutôt qu'au blé à tout usage.

M. Lang: Monsieur le président, en ce qui concerne la première question à propos de la stimulation de la production et le problème du prix reçu par l'agriculteur afin s'assurer de la stabilité des prix et des profits pour le producteur afin de l'encourager à rester en production et à maintenir ses stocks. La position du Canada a toujours été que nous devrions avoir des accords à long terme dans le monde, semblables à ceux que nous avons au marché domestique et qui sont le résultat des mesures que nous avons prises. Je crois que cela est la meilleure façon d'encourager les agriculteurs à maintenir la productivité. Je n'ai certainement jamais entendu quelqu'un dire que cette échelle qui va jusqu'à \$5 n'est pas bonne, par rapport aux coûts de production.

De première importance pour l'agriculteur, évidemment, est le prix qu'il reçoit à l'exportation, le prix mondial. On s'en rend compte de plus en plus à travers le monde; il faut s'assurer de la stabilité des prix et des profits pour le producteur afin de l'encourager à rester en production et à maintenir ses stocks. La position du Canada a toujours été que nous devrions avoir des accords à long terme dans le monde, semblables à ceux que nous avons au marché domestique et qui sont le résultat des mesures que nous avons prises. Je crois que cela est la meilleure façon d'encourager les agriculteurs à maintenir la productivité. Je n'ai certainement jamais entendu quelqu'un dire que cette échelle qui va jusqu'à \$5 n'est pas bonne, par rapport aux coûts de production.

Pour nos producteurs, les exportations valent huit fois le marché domestique pour la consommation humaine.

La question d'identifier la qualité des produits domestiques tombe probablement sous la compétence d'autres ministères, car c'est plutôt une question de renseigner adéquatement le consommateur sur la valeur monétaire et nutritive de ce qu'il achète. La Commission du blé, en fait, ne vend que du blé de première qualité aux minotiers et s'assure de temps à autre que c'est bien ce blé qu'ils reçoivent. Alors, il semble que nous utilisons, en général, un blé d'une teneur de 13.5 p. 100 de protéine dans notre farine.

De façon générale, je suis d'accord qu'il est bon d'identifier le contenu des produits alimentaires, mais ce qui est le plus important est la valeur nutritive du produit plutôt que le genre de farine utilisée dans le produit. Par cela je veux dire les différentes sortes de protéines ainsi que les vitamines etc. sont tous les genres de choses qu'il faudrait identifier pour le consommateur.

M. Peters: Vraiment j'aimerais savoir si le Ministère, ou la Commission du blé, en surveillant les paiements faits pour des produits minotiers ... J'imagine que la plupart de ceci est de la farine ... surveillent aussi afin de s'assurer qu'en effet le blé utilisé sur le marché domestique est un blé supérieur et non un blé de catégorie inférieure. Il me semble que s'il n'y a aucune étiquette sur le sac de farine même, il doit y avoir un système de surveillance afin de s'assurer ... Il est peut-être vrai qu'on ne se sert que du blé de la catégorie n° 1 pour la farine au Canada, mais il est aussi peut-être vrai qu'un certain pourcentage de cette farine est d'une catégorie inférieure, et on se trouverait à payer un subside sur ce blé comme s'il était de première qualité. Dans un tel cas, le consommateur n'aurait pas la pleine valeur de ces subventions.

[Texte]

Mr. Lang: I will be happy to pursue that question with the consumer and health people. It is really a food and health question and one of consumer information, but I will be glad to pursue that with my colleagues who have this responsibility in those two departments.

• 1010

I wonder, Mr. Chairman, without interfering with Mr. Peters, whether I might just interject, I now have the figures on the last estimate by the Canadian Wheat Board of those final payments.

In June, when they made a slight reduction in their previous estimate, they estimated the wheat final payment at 72 cents, oats at 51 cents and barley at 76 cents.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Peters.

I recognize, Mr. Fortin. Je donne la parole à M. Fortin.

M. Fortin: Merci monsieur le président. Quelques brèves questions.

Monsieur le ministre, avant l'adoption que nous pouvons prévoir du projet de Loi C-19, quelle est la situation exacte d'un producteur ou d'un fermier de l'Est du pays qui voudrait acheter une certaine quantité de boisseaux de blé venant de l'Ouest pour consommation humaine au Canada? Quel est le prix de revient actuel pour un fermier de l'Est et après l'adoption du projet de loi C-19, quelle en sera la différence?

Mr. Lang: Bill C-19 relates only to wheat bought for human consumption and not to wheat moving into the feed of animals. The price for human consumption is based on \$3.25 for No. 1 CW, 13.5 per cent. It is available at that price at Thunder Bay, and other prices for wheat are essentially related to that, in what you might call a competitive way. The question of feed wheat for animals, of course, depends upon the market conditions between a willing buyer and a willing seller in today's market.

M. Fortin: Une dernière question, monsieur le président. Au Québec, à l'heure actuelle, des manifestations assez violentes ont lieu au sujet du prix de la viande et finalement, cela se répercute sur les prix des grains de provende et de la moulée. Présentement, au Québec, une rumeur circule, selon laquelle un producteur de l'Est pourrait acheter directement d'un producteur de l'Ouest la quantité de grains de provende nécessaire, moyennant un permis émis par l'Office et un dépôt de \$5,000. Le ministre peut-il nous dire si c'est exact?

Mr. Lang: Actually, feed grain can be purchased by anyone in Canada on the basis of the open-market operation and, indeed, a farmer who wanted to do so could arrange with a western farm producer for a direct transfer of grain from one to the other, without using the regular market facilities, which would likely be more expensive to handle and move than to move through the regular channels. So what is happening is that farmers in the west are offering their grain to agents, buying on behalf of people in the rest of the country, and demand and supply in the market-place is determining the price.

[Interprétation]

M. Lang: Je serais très heureux de soulever cette question avec des experts des ministères de la santé et de la consommation. Cela est vraiment une question qui touche l'alimentation et la santé et aussi une question de renseigner le consommateur, mais je serais très heureux de poursuivre cette question avec mes collègues qui sont responsables pour ces deux ministères.

Monsieur le président, sans vouloir interrompre M. Peters, puis-je ajouter que j'ai maintenant les chiffres donnant les dernières prévisions de la part de la Commission canadienne du blé au sujet de ces derniers paiements.

Au mois de juin, quand ils ont réduit légèrement les prévisions précédentes, le paiement final pour le blé était de 76 cents, l'avoine 51 cents, et l'orge 76 cents.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Peters.

Monsieur Fortin, vous avez la parole. Mr. Fortin, you have the floor.

Mr. Fortin: Thank you, Mr. Chairman. I have but a few short questions.

Mr. Minister, before the anticipated adoption of this Bill C-19, what precisely is the situation for an eastern producer or farmer who wants to buy a certain quantity of bushels of wheat from the West for human consumption in Canada? What is the actual price to the eastern farmer and what would the difference be after the adoption of Bill C-19?

M. Lang: Le projet de loi C-19 concerne uniquement le blé pour la consommation humaine et non d'engrais. Le prix pour le blé de consommation humaine est de \$3.25 pour la catégorie numéro I, blé canadien, 13.5 p. 100. Il est actuellement disponible à ce prix là à Thunder Bay et les autres prix du blé sont reliés à ce prix, d'une façon concurrentielle. La question de blé de provende, évidemment, dépend des conditions du marché existant entre acheteur et vendeur.

Mr. Fortin: One last question, Mr. Chairman. At the present time in Quebec, we are having rather violent protests in regards to the price of meat and in the long run, this has ramifications on the prices of feed gains and feeds. In Quebec at the present time, a rumour is circulating which has it that an eastern producer could buy directly from a western producer any required amount of feed grains, bypassing the need for a permit issued by the Board and the deposit of \$5,000. Could the Minister inform us as to the veracity of this rumour?

M. Lang: En vérité, le grain de provende peut être acheté par n'importe qui au Canada au marché libre, et en effet, un agriculteur qui voudrait le faire pourrait facilement faire un accord avec un producteur de l'Ouest afin de permettre le transfert direct des grains d'un à l'autre, sans utiliser les installations ordinaires du marché, ce qui serait probablement plus coûteux que par les voies ordinaires. Ce qui se passe est ceci: les agriculteurs de l'Ouest offrent leurs grains aux courtiers du reste du pays; c'est la Loi de l'offre et de la demande qui détermine le prix sur le marché.

[Text]

Le président: C'est tout, monsieur Fortin?

M. Fortin: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. I would like to hear from Mr. Horner.

• 1015

Mr. Horner: Yes, Mr. Chairman. I wonder whether the Committee has reached any agreement on how we intend to proceed with this bill. I remember very well the Prairie Grain Stabilization Bill of 1971 on which there was much discussion.

Has the Committee, Mr. Chairman, reached any agreement as to whether or not we are going to call witnesses or are we just going to have a general discussion on what might be called the preamble of the bill and then get into clause by clause. I wonder if we have reached any decision in that regard?

I, personally, think that, in order to serve the producers, we should either have the Canadian Wheat Board or the farm unions, you might say, or the farmers' organizations, which have been vitally concerned with grain marketing in Canada—and I am thinking now of the Palliser group—appear before the Committee for the very fact that the last attempt to bring in some kind of a grain stabilization act failed to get through Parliament.

Now, why did it fail? For a number of reasons. Maybe some terrible people would not let it go through; but the very fact that those terrible people were not reprimanded by the voters or the producers would suggest to me that, in the very least, no serious harm was done to the farmers. "In the very least", I say. Perhaps, if one wanted to be generous, one could say some tremendous service was done to the farmers by not letting this bill go through.

In any case, I think the Committee should, somehow or other, Mr. Chairman, have a discussion as to what is the intent, in passing this bill. Are we just going to have a general preamble and then get into clause by clause or is it the intention to call witnesses? And if it is the intention to call witnesses, I think we should decide now so that we could look ahead to next week and ask the Palliser group or the Canadian Wheat Board or the Board of Grain Commissioners, particularly for when we get into the discussion of grades. Mr. Peters was discussing the quality of flour and all the rest that is involved here, and any one or all three—in my opinion, all three—of those organizations should be witnesses.

To me, Mr. Chairman, and I will be very brief, we are entering into an absolute new phase in the whole concept of grain production. We are asking the farmers—and we are representing farmers here, many of us sitting around these tables—to buy an agreement for a seven-year contract at a flat price, with no escalation clause in that price whatsoever.

I am sitting beside Mr. Peters who happens to have had some long experience with unions and union negotiations, and I know Mr. Peters would not expect any union today to bargain away services for a seven-year contract; and I know that nobody today would expect a union to do that. So I do not know why the farmer should be taken for granted; why he and his representatives sitting around this

[Interpretation]

The Chairman: Will that be all, Mr. Fortin?

Mr. Fortin: Yes, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Je donne la parole à M. Horner.

M. Horner: Merci, monsieur le président. J'aimerais savoir si le Comité est d'accord sur la méthode de procéder avec les discussions de ce projet de loi. Je me souviens très bien qu'il y a eu beaucoup de discussions sur le projet de loi sur la stabilisation des prix de grains des Prairies en 1971.

Est-ce que ce Comité, monsieur le président, décidait si oui ou non on va faire comparaître des témoins ou si l'on aurait simplement une discussion générale sur ce que l'on pourrait appeler le préambule de ce projet de loi et ensuite le discuter article par article. Est-ce que l'on a pris une décision à cet égard?

De mon avis, afin de rendre un bon service aux producteurs, je crois que l'on devrait appeler soit la Commission canadienne du blé ou les syndicats d'agriculteurs, on pourrait dire, les organisations des agriculteurs, qui sont très inquiètes de la commercialisation des grains au Canada; et je pense plus précisément au groupe *Palliser* qui devrait comparaître devant ce Comité pour la simple raison que le dernier essai d'introduire une loi sur la stabilisation des prix des grains n'a pas été accepté par le Parlement.

Maintenant, je vous demande, pourquoi un tel essai a-t-il échoué? Pour diverses raisons. Peut-être qu'il y a eu des méchants qui n'ont pas laissé passer ce projet de loi; mais le fait que ces gens terribles n'ont pas été châtiés par les électeurs ou par les producteurs me suggèrent que, au moins, on n'a pas fait de mal aux agriculteurs. «Au moins», je dis. Peut-être, si l'on voulait être généreux, on pourrait dire qu'un grand service est rendu à l'agriculteur en rejetant ce projet de loi.

En tous cas, je crois que ce Comité doit discuter, d'une façon ou d'une autre, monsieur le président, les intentions sous-jacentes si ce projet de loi est adopté. Aura-t-il simplement un préambule général et ensuite une discussion article par article ou, a-t-on l'intention de faire comparaître des témoins? Si l'on avait l'intention de faire comparaître des témoins, je crois que l'on devrait prendre une décision sur cela maintenant afin de prévoir ce que l'on va faire la semaine prochaine et demander au groupe *Palliser* ou à la Commission canadienne du blé ou à l'Office des commissaires du grain de comparaître, en particulier, pour la discussion de classification de blés. M. Peters discutait tantôt qualité de farine et tout le reste était impliqué à cette question, et de mon opinion une ou tous les 3 de ces groupes doivent comparaître ici.

Selon moi, monsieur le président, et je serai très bref, nous embarquons dans une phase complètement nouvelle dans le domaine de la production du grain. Nous demandons aux agriculteurs, et il y en a plusieurs qui sont assis ici, qui représentent des agriculteurs, d'accepter un accord sur un contrat de 7 ans à un prix fixe, qui ne mentionne d'aucune façon une clause d'escalade.

Je suis assis à côté de M. Peters qui a une longue expérience avec les syndicats et avec les négociations syndicales, et je sais très bien que M. Peters ne s'attendrait pas qu'un syndicat aujourd'hui négocierait leurs services pour un contrat de 7 ans; personne, aujourd'hui, s'attendrait qu'un syndicat ferait une telle chose. Alors, je ne comprends pas pourquoi un agriculteur le ferait; je ne com-

[Texte]

table should be prepared to bargain for a flat rate for seven years. To me, it just does not make sense.

I pray that inflation will not continue to run rampant—and I do not believe that it will get out of hand—but I can remember when a 5-cent piece was worth something, and I can remember when a \$1 bill was worth quite a bit. But, heck, it might be that tomorrow, a \$5 bill will be worth only what \$1 is worth today, Mr. Chairman. I hope not; I just sincerely hope I am wrong. But we are foolish to think that we are making a good deal for the producer when we sit down around these tables and say we are going to negotiate a flat price for seven years.

Without saying anything more, Mr. Chairman, I would like to hear you comments and the rest of the Committee's comments vis-à-vis the question of calling witnesses because, if we are going to call witnesses, we should so signify, so that they may be prepared to come before this Committee and give us their views.

If I am proven wrong, if the Palliser wheat group, the National Farmers Union and any other farm organization that comes before this Committee says: "Yes, I think that this is a good deal for the farmers and we should sign them up for seven years", then I think I would be prepared to accept that decision.

Looking back, though, at how Parliament rejected the Grain Stabilization Bill of 1971—and my own personal opinion is that that was a shrewd Parliament in those days and that they did the farmers a service by rejecting it—I am not so enthusiastic about this bill and about signing up my producers for seven years on a flat rate.

I leave it open to you, Mr. Chairman, but I ask this question of you: what is the intention of this Committee? Is it to call witnesses or not to call witnesses?

• 1020

The Chairman: First of all, the Minister I think wants to reply to a couple of your questions.

Mr. Lang: Mr. Chairman, first of all, Mr. Horner I am sure is unintentionally misleading the Committee when he suggests that the House rejected the stabilization bill.

Mr. Horner: I said Parliament. I said Parliament.

Mr. Lang: The House and Parliament did not proceed with the bill but did not reject it. I think the main point, Mr. Chairman, is that mention of that subject allows me to say that I hope that this Committee before long will be dealing with the new stabilization bill. It will be a major piece of legislation which will no doubt take the Committee a good deal of time.

I think that Mr. Horner insists on misreading the bill. The price of wheat for the producer is not determined in this bill. This bill determines quite simply that the Treasury should pay a portion of whatever that price is in certain circumstances, and therefore it is simply the question of providing a consumer subsidy from the Treasury for a part of the price of wheat which would otherwise all come out of the consumer. That is all that is in the bill. There is no issue other than that involved.

[Interprétation]

prends pas pourquoi cet agriculteur et ses représentants assis autour de cette table doivent être prêts à négocier pour un taux fixe pour 7 ans. De mon avis, ceci ne fait aucun sens.

J'espère sincèrement que l'inflation cessera d'augmenter tellement rapidement et je ne crois pas qu'elle deviendra incontrôlable, mais je ne souviens du temps quand une pièce de 5c. valait quelque chose, et je me souviens quand \$1 valait quelque chose. Mais, diable, il se peut que demain, \$5 ne vaudront que \$1 aujourd'hui, monsieur le président. J'espère que non; j'espère sincèrement que je me trompe. Néanmoins, il serait naïf de croire que nous négocions une bonne entente pour le producteur quand nous nous essayons autour de ces tables en se disant que nous allons négocier un prix fixe pour 7 ans.

Sans dire autre, monsieur le président, j'aimerais avoir vos remarques et les remarques du reste du Comité, vis-à-vis cette question de faire comparaître des témoins parce que, si nous appelions des témoins, on devrait l'indiquer afin de leur permettre de se présenter devant ce Comité pour nous donner leurs opinions.

Si l'on démontrait que j'ai tort, si le groupe de *Palliser*, si le Syndicat national des agriculteurs et n'importe quel autre organisation d'agriculteurs comparait devant ce Comité en disant: «Oui, je crois que ceci est une bonne chose pour les agriculteurs et nous devrions signer pour 7 ans,» alors, je serais prêt à accepter leur décision.

Cependant, en me souvenant comment le Parlement a rejeté le projet de loi sur la stabilisation des prix des grains en 1971, et de mon avis personnel c'était un Parlement très connaissant dans ces jours-là, ils ont rendu un bon service aux agriculteurs en le rejetant. Je ne suis pas très enthousiaste, ni à propos de ce projet de loi, ni de faire signer mes producteurs pour 7 ans à un prix fixe.

Je laisse la question ouverte, monsieur le président, mais je vous demanderais cette question: quelles sont les intentions de ce Comité; appelle-t-on ou non des témoins?

Le président: Tout d'abord, le ministre veut je crois répondre à une ou deux de vos questions.

M. Lang: Monsieur le président, tout d'abord je dois dire que M. Horner a mis sans le vouloir le Comité en erreur lorsqu'il dit que la Chambre a rejeté le projet de loi sur la stabilisation.

M. Horner: J'ai dit le Parlement.

M. Lang: La Chambre et le Parlement n'ont pas adopté le bill mais ils ne l'ont pas rejeté non plus. L'essentiel est je crois, monsieur le président, que le fait d'avoir mentionné cette question me permet de dire que j'espère que le Comité étudiera très bientôt le nouveau projet de loi sur la stabilisation. Il s'agira d'une mesure à législative d'importance qui, sans aucun doute, occupera le Comité pendant pas mal de temps.

Je pense que M. Horner tient à tout prix à lire le projet de loi de manière erronée. Le projet de loi ne détermine pas le prix du blé pour le producteur. Au contraire, il dit très simplement que le Trésor paiera une partie du prix, quel qu'il soit, et il s'agit donc simplement pour le Trésor de subventionner la consommation en assumant une partie du prix du blé qui, sinon, serait entièrement payé par le consommateur. Voilà tout. Il n'y a aucune autre question.

[Text]

Mr. Horner: I disagree with you, Mr. Minister. Quite frankly, you and I know this bill says that the wheat sold on Canadian markets to Canadian millers—the farmer shall not receive more than \$5 a bushel.

Now to me that is setting a floor. He is not going to receive more than \$5 a bushel for the next 7 years. Mr. Goodale's questions talked about some lenient minister some day down the road adjusting that up if necessary, and you yourself, Mr. Minister, said, "I think that it would be not wise to think that this minimum and ceiling should be taken lightly." You yourself assured Mr. Goodale that these are pretty fixed prices and that any deviation from them would be a major deviation and would not come about easily. You yourself assured Mr. Goodale of that, so when you say that this does not fix the price, Mr. Minister, you are not kidding me. You may be kidding Mr. Goodale or somebody back in the boondocks near Humboldt on the Saskatchewan River somewhere but you are not kidding me, and I would not like to think you would kid many members of this Committee.

This bill is setting the price, the maximum price on all wheat sold for Canadian consumption, at \$5 a bushel for the next 7 years. The world trading price is better than \$6 now.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I am sure that the honourable member from Crowfoot is an expert on the boondocks and I would not want to compete with him in that regard.

Mr. Horner: Yes. I have also visited Humboldt too.

Mr. Lang: But he seems to have missed the point that I made in earlier answers, which was that the arrangement in relation to price is outside this bill. There is an arrangement but it is outside of this bill. In saying that the bill fixes the ceiling at \$5, I would just ask him to please take me through the bill and show me where it does. It obviously does not; it simply prescribes the payments from the Treasury, and that is the purpose of the bill. I know from other experience that there are times when I made some pretty clear statements to Mr. Horner and not have had him...

Mr. Horner: Mr. Minister, you and I can debate what is in the bill in your mind and what is outside of the bill in your mind. I quite give you the qualifications for equivocation and for that ability to say one thing and mean the direct opposite. I give you full marks for that if that gives you some kind of feather in your cap, but I am directing the question to the Chairman, and I fully believe in my own mind, in serving the constituents that I feel I am serving, that I would be wise to hear directly so that they fully understand what kind of a seven-year agreement I am presenting to them here and asking them to sign.

The very words, Mr. Chairman, that the Minister said, that there is no floor on this price, that the actual price is not set in this bill, only substantiate the case, as far as I am concerned, that we should hear other witnesses. We should hear from the Canadian Wheat Board whether or not they believe—whether or not they believe that the world price of \$6 and something today will not continue to rise.

[Interpretation]

M. Horner: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur le ministre. Très franchement, vous savez comme moi que le bill précise que le blé vendu sur le marché canadien à des minoteries canadiennes, le céréaliculteur ne recevra pas plus de \$5 le boisseau.

Pour moi, ceci établit un plancher. Dans les sept années à venir, le producteur ne recevra pas plus de \$5 le boisseau. M. Goodale a évoqué la possibilité d'un ministre qui, plus tolérant, pourrait à la longue procéder aux ajustements nécessaires, mais vous avez dit vous-même, monsieur le ministre «Je crois qu'il ne serait pas sage de penser que ce minimum et ce plancher puissent être pris à la légère». Vous avez vous-mêmes assuré M. Goodale du fait qu'il s'agissait là de prix relativement fixes et que tout écart serait un écart majeur assez difficile à réaliser. Vous avez vous-mêmes garanti cela à M. Goodale et, lorsque vous dites que le projet de loi ne fixe pas le prix, monsieur le ministre, vous ne m'abusez pas. Vous abusez peut-être M. Goodale, vous abusez peut-être les producteurs des coins les plus sauvages près de Humboldt ou dans la région de la rivière Saskatchewan, mais vous ne m'abusez pas et je ne pense pas que vous abusiez beaucoup de membres du Comité.

Le projet de loi fixe le prix maximum pour tout le blé vendu pour la consommation intérieure en raison de \$5 le boisseau pour les 7 années à venir. Le prix commercial sur les marchés mondiaux à l'heure actuelle supérieur à \$6.

M. Lang: Monsieur le président, je sais très bien que l'honorable député de Crowfoot est l'expert des coins reculés et sauvages et je ne tiens nullement à lui faire concurrence dans ce domaine.

M. Horner: Il vaudrait mieux, en effet. J'ai également visité la région de Humboldt.

M. Lang: Mais il semble être passé à côté de l'argument que j'ai déjà évoqué dans mes réponses, c'est-à-dire le fait que l'accord portant sur les prix est indépendant du projet de loi. Il existe un accord, mais cet accord n'a rien à voir avec le projet de loi. S'il dit que le projet de loi établit le plafond à \$5, je lui demanderais dans ce cas de me montrer l'article du bill qui le précise. C'est évidemment impossible; en effet, le bill prévoit tout simplement que le Trésor effectuera les paiements, et voilà simplement quel est l'objet de ce projet de loi. Je sais d'expérience qu'il arrive que je fasse à l'intention de M. Horner un exposé très clair des faits, sans qu'il...

M. Horner: Monsieur le ministre, nous pouvons tous les deux discuter de ce que représente à vos yeux le projet de loi et de ce qu'il ne représente pas. Vous êtes, je vous le concède, extrêmement compétent en matière d'équivoques et vous pouvez parfaitement dire une chose en pensant le contraire. Si cela peut vous flatter, je vous dirais que vous avez le pompon dans ce domaine, mais je pose ici la question au président, et en toute honnêteté envers moi-même et envers les gens que je représente, je pense qu'il serait sage d'avoir une réponse directe de manière à ce qu'ils puissent parfaitement comprendre les tenants et les aboutissants de cet accord septennal que je leur présente ici et que je leur demande de ratifier.

Le ministre a dit, monsieur le président, qu'il n'y avait pas de prix plancher et que le projet de loi ne fixait pas le prix réel, et ce qu'il a dit justifie à mes yeux le fait que nous devons entendre d'autres témoins. Nous devrions entendre les représentants de la Commission canadienne du blé, même s'ils ne croient pas que le prix mondial établi à \$6 et quelque va continuer à augmenter.

[Texte]

There was a great deal of speculation last winter that the world price this past summer would be \$10 a bushel. It has not gone to \$10 but there is some speculation right now that the world price will go to \$10 now because of poor crop conditions and the demand for wheat around the world.

The Chairman: Mr. Horner, your time has expired and if you want me to reply—

• 1025

Mr. Horner: Mr. Chairman, before my time expires, I want to make a motion. I move that we call witnesses before this Committee.

The Chairman: Mr. Horner, we did not have a subcommittee meeting. We started off this morning, and I know you are all very anxious to have the Minister appear here, the Minister responsible for the Wheat Board. Of course it was our intention at that time to have a subcommittee meeting called to discuss our procedure from there on.

Mr. Schellenberger: On a point of order, Mr. Chairman. I would like to support the proposed motion of the hon. member for Crowfoot. I believe, following the Canada Grains Council meeting, the Western Canadian farmers are very discouraged about the new grading system, particularly under the present crop conditions of this year. Their concern is about the grade utility wheat. I think we should call witnesses who are responsible for the grading and ask them whether this grading system is really doing a good job for the Western Canadian farmer at the present time and whether this bill, which will only pay for top grade milling wheat, will do justice to the farmer, should he be put in this situation again, not this year but a year coming up.

I support this motion. I think we should have some discussion on the grading system as well as the points put forward by the hon. member for Crowfoot.

Mr. Neil: Mr. Chairman, I would also like to support this motion. I think it is very important from what Mr. Schellenberger says, regarding the grading system, that we should have some information on the type of grist the mills are using, the grain and the grades they are buying and how this fits in with the bill.

I also agree with Mr. Horner that we should have representatives of some of the farm organizations attend before us to get their views on this bill which ties the farmers down for a period of eight years. I certainly support such a motion.

The Chairman: Are there any other comments? Yes, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Before we come to a conclusion and decide by a vote on that motion, if that vote is taken today, may I ask the Minister a question? During the course of recent weeks or months—we know this two-price system has been in operation for close to two years now—we certainly, or you, sir, would have heard about the opinion of producer groups in Canada. Can you tell us what has been the opinion voiced to you by those producers? We heard Mr. Horner stating that he feels that the Western producers are opposed to such a two-price system, to being locked into a two-price system by a bill, imposing a floor—a minimum and a maximum on them for seven years, which is not really what I read in the bill. What has been the representation you have received over the last year and a half since we recommended that two-price system?

[Interprétation]

Au cours de l'hiver dernier, tout portait à croire que le prix mondial allait atteindre \$10 le boisseau au cours de l'été. Cela n'a pas été le cas, mais à l'heure actuelle toute porte à croire qu'il atteindra ce seuil de \$10 à cause des mauvaises récoltes et de la demande en blé à l'échelon mondial.

Le président: Monsieur Horner, votre temps de parole est écoulé et si vous voulez que je réponde...

M. Horner: Monsieur le président, avant la fin de mon temps de parole, je tiens à déposer une motion. Je propose que nous convoquions les témoins à ce Comité.

Le président: Monsieur Horner, nous n'avons pas eu encore de réunion du sous-comité. Nous avons commencé nos travaux ce matin et je savais que vous teniez beaucoup à entendre le ministre responsable de la Commission du blé. Nous avons l'intention de convoquer un sous-comité devant discuter de la procédure à suivre à partir de maintenant.

M. Schellenberger: J'invoque le règlement, monsieur le président. J'appuie la motion du député de Crowfoot. Je crois que, suite à la réunion du Conseil canadien des céréales, les agriculteurs de l'Ouest sont très mécontents du nouveau système de classification, compte tenu surtout de la récolte de cette année. Je crois que nous devrions convoquer les témoins responsables de la classification et leur demander si ce système servira les intérêts des agriculteurs de l'Ouest et si ce bill, qui ne s'applique qu'au blé à farine de qualité supérieure sera dans l'intérêt des agriculteurs s'ils devaient se retrouver dans une situation analogue l'année prochaine.

Je suis en faveur de cette motion. Je pense que nous devrions débattre du système de classification ainsi que des problèmes soulevés par le député de Crowfoot.

M. Neil: Monsieur le président, j'appuie également cette motion. Suite à ce que M. Schellenberger vient de dire, il est important que nous soyons informés sur les types de blé à moudre que les minoteries achètent, quelles catégories elles utilisent et l'effet de ce bill sur tout cela.

Je suis également d'accord avec M. Horner pour entendre le point de vue des représentants de certaines associations d'agriculteurs au sujet de ce bill qui va les engager pour une période de huit années. Je suis tout à fait en faveur de la motion.

Le président: Y a-t-il d'autres remarques? Oui, monsieur Lessard.

M. Lessard: Avant de conclure et de passer au vote sur cette motion, s'il peut y avoir un vote aujourd'hui, j'aimerais poser une question au ministre. Au cours des derniers mois, et puisque ce système de double prix est appliqué depuis maintenant deux ans, vous avez certainement dû être informé des réactions des producteurs à ce système. Quelles sont ces réactions? Nous avons entendu M. Horner nous dire que les producteurs de l'Ouest sont opposés à un tel système de double prix qui leur impose un prix plancher et plafond pour cette année, ce qui n'est d'ailleurs pas exactement ce que fait ce bill. Quelles ont été les réactions des producteurs depuis l'introduction de ce système de double prix?

[Text]

Mr. Lang: Basically, I have had a very good reaction from producers about this kind of an arrangement, which, as you say, is not in the bill. Of course, as far as the producers are concerned, as far as the bill is concerned, the only opinion I have heard from producers is that it be understood it is a consumer subsidy rather than be thought of by the people of Canada as a payment from the Treasury to the producers. They are very concerned about that because they know that this bill is simply a transfer from the Treasury to the producer, it is true, but of a part that is being from the producer by other actions, so that we are, substituting for money from the consumer with this bill.

As long as it is called a consumer subsidy, the producer has no other concern about it. As far as the longer term arrangement is concerned, there was some initial concern when the arrangement was first discussed about whether a \$4.50 ceiling was adequate, which was first suggested. Then the ceiling was moved to \$5 and that seemed to meet all of the opposition. That was on September 12, 1973.

Since that time, of course, Mr. Horner will have observed that we have had the confirmation of an election on the policy, if he likes, but in fact what producers really believe is that long-term arrangements are in their interest. If we could have arrived at an international world arrangement which was absolutely firm, with ranges like the ones we are talking about in the arrangement we have in Canada of \$3.25 and \$5, not in this bill, they would have seen that as being as good an arrangement as we could possibly have achieved. And producers generally support international commodity arrangements in regard to wheat. I am satisfied with that.

• 1030

Mr. Lessard: Mr. Chairman, may I ask the Minister if that maximum price of \$5.75 will be paid to producers for that amount of wheat and for human consumption in Canada while the rest of the wheat will be submitted to the international price. Am I right?

Mr. Lang: Yes, it is only the domestic human consumption in Canada that is covered by...

Mr. Lessard: How many bushels and how many dollars are really involved in that?

Mr. Neil: Mr. Chairman, on a point of order. I assumed we were discussing a motion. It appears now that we are back to questioning.

The Chairman: I believe he is speaking to the motion, Mr. Neil.

Mr. Lessard: I am trying to find out the basis of justification to vote on that motion, sir. If I am satisfied that the people did not have a chance to voice their opinion on that particular proposal of the bill, I will be inclined to vote with the motion Mr. Horner put before this place, because I am one of the men who really feels we should let farmers voice their opinion here in this place. But if they had had that chance over the past 12 or 18 months, I would see no reason why we should open the full discussion all over the country again. You are representing your people here, and I think we are going to hear from these people through you. This is the other side of the coin and that is why I want to find out from the Minister.

[Interpretation]

M. Lang: De façon générale, ils ont réagi de façon très favorable à ce type de système qui, comme vous le dites, ne fait pas l'objet de ce bill. En ce qui concerne ce bill, les producteurs comprennent très bien qu'il s'agit là d'une subvention à la consommation plutôt que le paiement de transfert du trésor aux producteurs. Cela les inquiète quelque peu, car il y a transfert du trésor aux producteurs, une partie de ces sommes ne leur parvient jamais.

Dans la mesure où il s'agit effectivement d'une subvention à la consommation, le producteur n'a rien à redire. En ce qui concerne maintenant les dispositions à long terme, les producteurs s'élevaient au début contre le plafond de \$4.50 qui était imposé. Mais nous avons porté ce plafond à \$5, ce qui a éliminé toute opposition. Cette décision a été prise le 12 septembre 1973.

Depuis, M. Horner en a remarqué que les élections ont ratifié notre politique et que les producteurs estiment que ces dispositions à long terme servent leurs intérêts. Si nous avions pu parvenir à un accord international similaire ferme avec des prix du même ordre que nous instituons ici au Canada de \$3.25 et \$5, ils auraient considéré cela comme excellent. Les producteurs sont en faveur, de façon générale, d'accords internationaux sur le blé. J'en suis convaincu.

M. Lessard: Monsieur le président, j'aimerais que le ministre nous dise si le prix maximum de \$5.75 sera payé aux producteurs sera payé pour le blé réservé à la consommation humaine au Canada, le reste étant soumis au prix international. Est-ce exact?

M. Lang: Oui, c'est uniquement le blé destiné à la consommation humaine au Canada qui est couvert par...

M. Lessard: Combien de boisseaux et quel chiffre en dollars cela représente-t-il?

M. Neil: Monsieur le président j'invoque le Règlement. Je pensais que nous débattions de la motion et il semble maintenant que nous sommes revenus aux questions.

Le président: Je pense qu'elle intervient au sujet de la motion, monsieur Neil.

M. Lessard: J'essaie de découvrir quelle justification il y aurait à voter pour cette motion. Si je suis convaincu que les intéressés n'ont pas eu la possibilité de faire connaître leur point de vue sur ce bill, je serais enclin à voter en faveur de la motion de M. Horner car je pense que ce Comité doit être à l'écoute des agriculteurs. Mais même s'ils ont eu toute possibilité de se faire entendre au cours des 12 ou 18 derniers mois, je ne vois aucune raison nous devrions ré-ouvrir tout ce débat à l'échelle du pays. Vous représentez les agriculteurs de votre circonscription ici et je pense qu'ils feront entendre leur voix par votre intermédiaire. C'est pourquoi je pose toutes ces questions au ministre.

[Texte]

As Mr. Horner said, the price might climb to \$10 a bushel. That might be true; I hope not because that will mean that we really have lost complete control of the inflation all over the world. But if it goes to that level, it means that the farmer in Canada will gain that amount, that much money, on what they will be exporting. What we are trying to do here to a certain extent is to protect on one side the Canadian market for our producers and at the same time try to protect also the consumer by putting in some of government money, which is taxpayers money after all, to maintain a fair and reasonable price for our bread in Canada. This is what I get from the bill; this is the purpose of the bill, as a matter of fact.

We are by the same token putting in place a floor price too, which is some sort of protection from any fall-off in the price on the international market. That is not likely to happen within two or three years; we can foresee that. But nobody knows what is going to happen; we might plunge into a real heavy international recession in two years from now. Then we would be in for quite a reduction in the price of wheat all over the world.

Mr. Lang: Mr. Chairman, Mr. Lessard's observation is perfectly accurate. The volumes of grain for human consumption in Canada might be in a range of 60 to 70 million bushels. We have been exporting in excess of 400 million bushels of wheat and with increased production could, indeed, do more than that. I agree with Mr. Lessard, Mr. Chairman, that if the world price went to \$10 it would have some very serious negative aspects to it as well as being good for the producer: he would receive that \$10 on the 400 million bushels exported, allowing for grades, but it would only be in the domestic arrangement here in relation to the 60 to 70 million bushels. It should be observed as well that just shortly before we went to the \$3.25 floor and \$5 ceiling arrangement in Canada, we had had a fixed, firm price in Canada at \$3 so we really created a floor which was 25 cents higher than the ceiling had been only four months before.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. Elzinga.

Mr. Elzinga: One thing puzzles me, sir. If the farm population is in agreement with this bill, surely you will have no objection to having them come before us so that we can be assured of this. I might just add that comment.

The Chairman: Were you asking me?

Mr. Elzinga: I am speaking to the motion. I am asking the Minister.

• 1035

Mr. Lang: Mr. Chairman, I am not expressing any opinion on that question. My only reason for intervening when Mr. Horner spoke was to try to bring a little clarification to what was at issue when he was describing something that had nothing to do with the bill at all. As I understand it, the question of whether or not to have witnesses is not one for the Minister with a bill before the Committee but for the Committee itself, and normally for its steering committee, to determine. As I understand it, the question of whether or not to have witnesses depends upon what is really needed, in relation to the bill, in order for members to understand it, and the question of the wisdom of proceeding quickly with the bill into law. Those are the kinds of issues the Committee considers, but it is up to the Committee. It is not up to me.

[Interprétation]

Comme M. Horner l'a dit, le prix risque de passer à \$10 le boisseau. J'espère que ce ne sera pas le cas car cela signifie—que nous aurons perdu tout contrôle sur l'inflation à l'échelle mondiale. Mais si les prix atteignent effectivement ce niveau, cela signifie que les agriculteurs canadiens toucheront ce prix pour les quantités de blé qu'ils exportent. Ce que nous essayons de faire ici est de protéger le marché canadien dans l'intérêt de nos producteurs et en même temps de protéger également le consommateur en subventionnant le blé de façon à conserver un prix juste et raisonnable pour le pain au Canada. Voici le seul objet de ce bill.

En même temps nous établissons un prix plancher qui constitue une espèce de protection contre toute chute des prix mondiaux. Il est peu probable que cela se produise avant deux ou trois ans mais personne ne peut savoir ce qu'il va advenir car nous pourrions connaître une grave restriction internationale d'ici deux ans. Cela entraînerait une baisse très substantielle du prix du blé dans le monde.

M. Lang: Monsieur le président, la remarque de M. Lessard est parfaitement juste. Les céréales destinées à la consommation humaine canadienne représentent un tonnage d'environ 60 à 70 millions de boisseaux. Nous exportons en moyenne de 400 millions de boisseaux de blé ou davantage si la production augmente. Je suis d'accord avec M. Lessard, à savoir que si le prix mondial passe à \$10, cela aura des conséquences négatives très graves indépendamment des avantages pour le producteur: il toucherait \$10 sur les 400 millions de boisseaux exportés et le système que nous mettons en place ne s'appliquera qu'aux 60, 70 millions de boisseaux consommés au Canada. Il faut également noter que jusqu'avant que nous adoptions un prix plancher de \$3.25 et un prix plafond de \$5 pour le Canada, le prix fixe canadien était de \$3, si bien que notre prix plancher de 25c. plus élevé que le prix plafond 4 mois auparavant.

Le président: Je vous remercie monsieur Lessard. Monsieur Elzinga.

M. Elzinga: Une chose me surprend, monsieur. Si la population agricole est en faveur de ce bill je ne vois pas pourquoi vous avez objection à ce que ces représentants viennent ici nous l'assurer.

Le président: Est-ce à moi que vous demandez cela?

M. Elzinga: J'interviens au sujet de la motion. Je pose cette question au ministre.

M. Lang: Monsieur le président, je n'ai pas d'opinion à exprimer à ce sujet. La seule raison pour laquelle je suis intervenu à la suite de M. Horner était en vue de préciser le problème car il a décrit quelque chose qui n'a rien à voir avec ce bill. La décision de convoquer des témoins au sujet d'un bill ne regarde en rien le Ministre mais uniquement le Comité lui-même, et c'est normalement le comité directeur qui est chargé d'en décider. Si je comprends bien, la question de savoir si l'on va convoquer des témoins dépend de ce dont les membres ont besoin pour bien comprendre le bill et de la nécessité de l'adopter rapidement. Ce sont ce genre de problèmes qui se posent au Comité, mais c'est à lui qu'il appartient d'en décider, pas à moi.

[Text]

An hon. Member: It has been operative now for over a year.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I would like to say a couple of words to Mr. Lessard. This is a whole new ball game for western grain producers. We now have people like the Agro Company from Montreal signing up farmers and Cargill, and those people, and this has never happened before.

Pointing to the grading system, I am satisfied that there is lots of milling wheat now moving into this sort of domestic market because the price these people are offering is comparable to the final price that the Wheat Board will pay, and the man gets cash on the barrel head, \$4 a bushel, rather than the \$2 from the Wheat Board and having to wait for another year. I do not think producers really understand this new system they are into, so I would support the move to bring some of the experts here. I would like to see Cargill and Agro appear and give their evidence as to how the system is working for them.

The Chairman: Any more comments? Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: I would certainly like to support the motion because I think we have a perfect right to ask these witnesses to come before this Committee on such an important topic. I think they should be heard. They have a right to be heard.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu. Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I am a little uncertain at this stage on what to do about witnesses. I would go along with some of the feelings of Mr. Horner and Mr. Lessard when they say we certainly want to hear the farmers' point of view, but I think if there is some satisfaction that a lot of the farmers' opinions have already been expressed on this particular bill and, if you look back, they understand that it is really a consumer subsidy and it is not really fixing prices of wheat, then I do not think we should go to the expense or take the time to call witnesses on a matter of this magnitude. However, rather than voting against the motion at this time, I wonder if Mr. Horner would agree to perhaps withdrawing it until it has been considered by the steering committee and then we could resolve the thing at a future Committee meeting. I do not know whether there is any great urgency about making a decision at this time on it, but certainly we could have a steering committee meeting, probably this afternoon, and then come back to the Committee with a recommendation. I think the normal practice in handling this kind of an affair is to have it referred to a steering committee for some consideration first and then come back with a recommendation.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand. Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, this subsidy to the consumer has now been in effect at this rate for about a year, so we are really not under any time restriction with respect to hearing witnesses. I think we should, because at the present time I understand the farmer is subsidizing this consumer subsidy, he is really making a contribution of over 25 cents a bushel at the current rate, and this will escalate if the international rate increases.

[Interpretation]

Une voix: Le système est en vigueur depuis maintenant un an.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je tiens à répondre à M. Lessard. Il s'agit là de quelque d'entièrement nouveau pour les producteurs de céréales de l'Ouest. Nous avons maintenant des compagnies comme Agro De Montréal et Cargill qui signent des contrats avec les agricultures. Cela ne s'est jamais produit auparavant.

Pour en revenir au système de classification, je suis convaincu que beaucoup de blé à moudre est maintenant vendu sur le marché intérieur car le prix payé est comparable au prix final que paiera la Commission du blé, c'est-à-dire \$4.00 immédiatement plutôt que \$2.00 par la Commission du blé et des mois à attendre pour le reste. Je ne pense pas que les agriculteurs comprennent vraiment ce nouveau système et c'est pourquoi j'aimerais que nous entendions des experts. J'aimerais convoquer les responsables de Cargill et agro afin qu'ils nous expliquent comment le système fonctionne dans leur cas.

Le président: D'autres interventions? Monsieur Cadieu.

M. Cadieu: Je suis en faveur de la motion car je pense que nous avons parfaitement le droit de convoquer des témoins sur une question si importante. Ils ont le droit de se faire entendre.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cadieu. Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, je ne sais pas trop que décider au sujet des témoins. Je suis d'accord avec M. Horner et M. Lessard lorsqu'ils disent qu'il faut entendre le point de vue des agriculteurs mais si ceux-ci ont déjà pu faire connaître leur opinion, s'ils comprennent bien qu'il s'agit là d'une subvention à la consommation et non pas d'une fixation des prix du blé, à ce moment-là je ne pense pas qu'il nous faille perdre du temps et convoquer des témoins sur une question si importante. Plutôt que de passer au vote sur la motion, je me demande si M. Horner n'accepterait pas de la retirer afin qu'elle puisse être étudiée par le comité directeur et nous pourrions prendre une décision à l'occasion d'une séance ultérieure. Je ne pense pas qu'il soit très urgent de décider maintenant et le comité directeur pourrait se réunir cet après-midi et nous faire une recommandation. La procédure normale dans ce genre d'affaires est de soumettre la question au comité directeur d'abord afin qu'il fasse une recommandation.

Le président: Je vous remercie, monsieur Marchand. Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, cette subvention à la consommation est maintenant en vigueur à ce taux depuis un an, si bien que rien ne nous presse et nous empêche de convoquer des témoins. Je pense que nous devrions entendre des agriculteurs car, si je comprends bien, les agriculteurs paient actuellement cette subvention à la consommation puisqu'ils apportent une contribution de 25c. le boisseau au prix actuel et cette contribution grandira si le prix mondial augmente.

[Texte]

An hon. Member: That is right.

Mr. Peters: It would seem to me that if the farmers are of the opinion that the world price is going to increase or escalate considerably, and maybe members of this Committee should be aware of the fact that it was not very many years ago that the export price of wheat was running between \$1.50 and \$1.79 and it jumped within a matter of months to \$6, and if the farmer under this subsidy considers that he is making a payment of 25 cents himself, it would seem to me that we would be wise to hear the farmer. If the farmers support the Minister, then very well. If the farmers suggest that they are going to be making a sizable contribution to the consumers' subsidy, then we should know that and make a decision in the light of it

• 1040

It just seems to me that if the Minister is right, that we are not really talking about the price the farmer will be getting and the farmer is not going to be subsidizing domestic sales either directly or indirectly, then the farmers are going to support this legislation. If they do not, I for one would like to know exactly what we are committing them for. It is a long period of time. There is no escalation in it, and I think everyone that is connected with farming is aware of the uncertainty of it.

Another factor that has to be kept in mind is the growing interest that the Canadian public have in providing food for other areas. To do this we are obviously going to have to make sure that the farmer gets a fair and reasonable price or he is not going to increase his production.

While I am in agreement with the Minister that there is an opportunity to increase our production and probably to increase our export sales much above the \$400 million we have been doing recently, it can only be done if we can assure the farmer he is going to get a fair price for his commodity. When we are talking about 60 to 70 million bushels, that is a fairly sizable amount in the picture and I suggest that farm organizations be heard.

One of the reasons I am not sure that we should not make this decision before we continue the discussion is that I do not think there is very much discussion possible. We are talking about how this is going to affect the farmer over a long period of time. Certainly I am sure that I am not qualified to speak for the farmers, although I do own a farm. However, that does not make me qualified to speak for the farmers. I think there are a lot of other members in the same boat who would like to hear from the people that are really going to be ultimately concerned with this. We want to give the subsidy to the consumer, but we do not want to be in a position where we are also asking the farmer again to make a contribution to the subsidy.

The Chairman: Thank you Mr. Peters. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): There is just one thing. Like many of the new members I am, of course, concerned more about the grain that the farmer uses because that is a problem at the present time and I feel after looking over the bill that it is a consumer subsidy to that extent. As far as the idea of calling witnesses is concerned, I personally at this time am more in less inclined to say let us do so, but I do want to point out that we do have a steering committee and I think this is something that could best be handled by the steer-

[Interprétation]

Une voix: C'est exact.

M. Peters: Il me semble que si les agriculteurs estiment que le prix mondial du blé va augmenter sensiblement—et il n'est pas inutile de rappeler qu'il y a peu d'années encore le prix d'exportation du blé se situait entre \$1.50 et \$1.79 et qu'il a sauté à \$6.00 en l'espace de quelques mois—et si les agriculteurs considèrent qu'ils font un paiement personnel de 25c. eux-mêmes il serait important de les entendre. Si les agriculteurs sont d'accord avec le Ministre, très bien. S'ils estiment que c'est à eux que l'on demande de subventionner les prix à la consommation, à ce moment-là il est important pour nous de savoir et de décider en conséquence.

Il me semble que si le Ministre a raison, que si l'on ne demande pas vraiment aux agriculteurs de subventionner directement ou indirectement les ventes intérieures, alors ils seront en faveur de la législation. S'ils ne le sont pas, il importe de savoir exactement à quoi nous les engageons. C'est une très longue période. On ne prévoit pas l'indexation, et tous ceux qui connaissent l'agriculture diront quelles incertitudes cela entraîne.

L'autre facteur qu'il faut garder à l'esprit est l'intérêt croissant que le public canadien porte à l'approvisionnement en nourriture du reste du monde. Pour pouvoir le faire, il nous faudra assurer que les agriculteurs obtiennent un prix juste et raisonnable, sans quoi ils n'augmenteront pas leur production.

Bien que je convienne avec le Ministre qu'il existe la possibilité d'accroître notre production et nos exportations au delà des 400 millions que nous exportons actuellement, cela ne pourra se faire que si les agriculteurs obtiennent un prix juste pour leur production. Lorsqu'on parle de 60 à 70 millions de boisseaux, c'est un chiffre suffisamment important pour que nous décidions d'interroger les associations d'agriculteurs.

Une des raisons pour lesquelles j'estime que nous ne devons pas prendre cette décision maintenant et que nous n'avons guère de base pour discuter. Il s'agit de savoir comment ce projet affectera les agriculteurs à long terme. Je sais que je ne suis pas qualifié pour parler au nom des agriculteurs, bien que je possède une exploitation moi-même. Beaucoup d'autres députés sont dans mon cas qui aimeraient connaître le point de vue des principaux intéressés. Nous voulons bien accorder cette subvention aux consommateurs et nous ne voulons pas que ce soit l'agriculteur qui doive la payer.

Le président: Je vous remercie, monsieur Peters. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Juste une chose. Comme beaucoup d'autres députés, je me préoccupe davantage des céréales que les agriculteurs consomment eux-mêmes car c'est un problème à l'heure actuelle qui, dans cette mesure, le bill est une subvention à la consommation. En ce qui concerne la convocation de témoins, je serais enclin à le faire, mais je tiens à faire remarquer néanmoins que nous avons un comité directeur et que c'est lui le plus apte à en décider. C'est un comité représentatif se composant de membres de

[Text]

ing committee. It is a representative committee of all the members and I think they should be given the opportunity of deciding on this and perhaps Mr. Horner would let us take that to the steering committee and abide by that decision. That was the only comment I had to make.

The Chairman: Thank you Mr. Douglas. Mr. Towers.

Mr. Towers: One point, Mr. Chairman, I believe my name was on the list as was the former speaker's and I hope the time I take now will not interfere with that. Is that correct?

The Chairman: No. We are speaking to the motion now.

• 1045

Mr. Towers: All right. Thank you. I think there have been some grave misunderstandings this morning, Mr. Chairman. First of all when the Minister said that it is not fixing the price of the grain, I disagree with him on that. It is fixing the price of the grain over a period of seven years on the amount that is consumed in Canada. Regardless of whether the member from Kamloops says it is not really fixing it, it is.

Regardless of the misunderstanding of the member from Assiniboia and the member from Battleford-Kindersley who stated in the House that it was a small issue, Mr. Chairman, it is not a small issue. We are talking about \$70 million as of the present time, per year, at the present rate. It means that the Canadian wheat producer is subsidizing the consumer for that amount, approximately \$70 million.

I notice in our audience this morning Mr. Standing of the Ontario Wheat Board, so there is no doubt that they are concerned. Certainly, the producers in Western Canada, when they realize that they are going to be subsidizing the consumer by 3 cents a loaf . . . that is what it amounts to at the present time. The Minister has stated that the subsidy or the payment from the Treasury Board amounts to 5 cents a loaf. In that context it would mean that the producer is subsidizing the consumer by 3 cents a loaf.

We have an amendment on this side of the House. I am not sure when you would like to receive that. We are prepared to bring it in at a proper time during the debate, at a time when we feel it would fit into the Bill. It would provide some protection for the producer in this area. We recognize the fact that it is not our privilege to deal with money bills, and this Bill primarily is a money bill. Nevertheless, the amendment is couched in terms that would be outside of the Bill, that would afford some protection to the consumer.

I think this is what we are talking about at the present time. I am sure all those people who have wheat producers in their constituencies would be interested in this. I do not think that we should just pass it off as not being that important or as a small issue, as the member from Battleford-Kindersley stated.

[Interpretation]

tous les partis, et je propose que nous lui soumettions la question et que nous respections sa décision. Voilà tout ce que j'ai à dire.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas. Monsieur Towers.

M. Towers: Mon nom était sur votre liste et j'espère que mon temps de parole maintenant ne sera pas réduit du temps réservé à mes questions. Est-ce exact?

Le président: Non. Nous débattons maintenant de la motion.

M. Towers: Très bien. Je vous remercie. Je pense qu'il y a de graves malentendus ce matin, monsieur le président. Tout d'abord, lorsque le Ministre a dit qu'il ne s'agit pas de fixer le prix des céréales, je ne suis pas d'accord. On fixe le prix des céréales pour une période de sept années, du moins pour les céréales consommées au Canada. C'est ainsi, que le député de Kamloops pense le contraire ou non.

Malgré le fait que le député est d'Assiniboia ainsi que le député de Battleford-Kindersley qui ont déclaré à la Chambre qu'il s'agissait d'un problème mineur, et mal compris la situation, il ne s'agit pas monsieur le président d'un problème mineur. Nous parlons à l'heure actuelle, au taux actuel, d'une somme de 70 millions de dollars par an. Cela signifie que le producteur de céréales canadien subventionne le consommateur à raison, approximativement, de ce montant de 70 millions de dollars.

Je remarque dans le public qui nous écoute ce matin M. Standing qui nous vient de la Commission ontarienne du blé, ce qui nous prouve l'intérêt que manifeste celle-ci à cette question. Il ne fait aucun doute que lorsque les producteurs de l'Ouest canadien se rendront compte qu'ils vont subventionner le consommateur à raison de 3c. par pain . . . voilà à quoi cela revient pour l'instant. Le ministre a déclaré que la subvention ou le paiement effectué par le Conseil du Trésor s'élève à 5c. par pain. Dans cette optique, cela signifie que le producteur subventionne le consommateur à raison de 3c. par pain.

Notre parti a un amendement à ce sujet. Je ne sais pas quand il vous plairait de le recevoir. Nous sommes disposés à le déposer en temps utile au cours de la discussion, lorsqu'à notre avis il s'intégrerait le mieux dans le projet de loi. Cet amendement assurerait au producteur une certaine protection. Nous reconnaissons le fait que nous n'avons pas le privilège de traiter des projets de loi portant sur les subsides, mais celui-ci en est essentiellement un. Néanmoins, l'amendement est rédigé en des termes indépendants du projet de loi tout en garantissant une certaine protection au consommateur.

Et c'est à mon avis de cela que nous parlons pour l'instant. Ceci intéresserait, j'en suis persuadé, tous les membres qui comptent des producteurs de céréales dans leur circonscription. Je ne pense pas que nous dussions, comme l'a si bien dit le député de Battleford-Kindersley, passer sur cette question comme s'il s'agissait d'une question mineure ou de peu d'importance.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Do you care to reply to that, Mr. Lang?

Mr. Lang: I do not really have anything to add.

The Chairman: Okay, Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I would like to add just one further thing to the comments I made about the steering committee's looking at this question, because we have always got bogged down on various matters in this Agricultural Committee and I hope that we could have the procedures run smoothly. I am serious about having a real look at the possibility of hearing witnesses. I think that would facilitate our moving along in the Committee and that would be all to the good.

I am going to have to vote against the motion as it is now put. I would like to see the steering committee contact a few of the groups that Mr. Horner is concerned about, see if they would like to make presentations to us and then come back with a real recommendation after looking at the question in some depth.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand.

Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman.

My question, as a member new to the Committee and to the House, concerns the mechanics and the difficulty we appear to be having in trying to proceed in an orderly way with this Committee. I am concerned that we are playing here this morning. We have wasted virtually an hour and a half when we already have, in our steering committee, which the body by we can deal with the mechanics of a committee of this type. It seems to me that it is true, as Mr. Horner seems to indicate, that we have an obligation to be representative of the constituency that we represent. I am prepared to do that, and I am prepared to suggest that if the steering committee believes that in a mechanical way it has decided that the mechanics are such that we should have witnesses before this Committee, then so be it. So much the better, and I will vote for it.

But we are dealing here this morning with mechanics, as opposed to the issues and the policies behind this Bill. This is the wrong forum, I suggest. We should get down to the business of this Committee and let our steering committee deal with mechanics. We have certain obligations to deal expeditiously with legislation and not to rely on the fact that it has been extant, practically, for something under a year, as has been suggested. Let us use the tools that we have available to us. Let us be representative, but let us do it expeditiously.

The Chairman: Thank you, Mr. Daudlin.

Mr. Fortin.

An hon. Member: I wish it worked that way.

An hon. Member: Let us not just say that it cannot work that way. Let us do something about it.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Towers.

Voulez-vous répondre à cela, monsieur Lang?

M. Lang: En fait, je n'aurai rien à ajouter à cela.

Le président: D'accord. Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aimerais simplement ajouter un élément supplémentaire à l'intervention que j'ai faite à propos de l'étude de cette question par le comité directeur. En effet, notre Comité a toujours achoppé sur diverses questions et j'exprime l'espoir que nous puissions en arriver à une procédure plus coulée. Quand je parle d'envisager la possibilité d'entendre des témoins, je suis sérieux. Je pense que cela faciliterait nos travaux et que tout serait pour le mieux.

Toutefois, je vais devoir voter contre la motion telle qu'elle est présentée à l'heure actuelle. J'aimerais que le comité directeur prenne contact avec quelques uns des groupes auxquels M. Horner s'intéresse, afin de voir s'ils désirent nous présenter des instances, et qu'il nous revienne ensuite, après avoir étudié la question en détail, avec une véritable recommandation.

Le président: Merci, monsieur Marchand.

Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président.

Je suis nouveau au Comité et à la Chambre et ma question a trait au déroulement mécanique de nos séances et à la difficulté que nous semblons éprouver à procéder de manière ordonnée et cohérente. Le fait que nous ayons ainsi ergoté ce matin me tracasse. Nous avons virtuellement perdu une heure et demie alors que notre comité directeur constitue déjà l'organe qui nous permet d'organiser la mécanique interne d'un comité comme le nôtre. Il me semble exact, comme l'a apparemment montré M. Horner, que nous sommes dans l'obligation de représenter nos commettants. Je suis tout disposé à le faire, tout comme je suis tout disposé à proposer que si le comité directeur estime que, après décision de sa part, la mécanique interne de notre Comité exige la comparaison de témoins, qu'il en soit ainsi. Au plus, au mieux, et je m'exprimerai en faveur d'une telle proposition.

Mais ce matin, nous discutons de mécanique interne et non point des problèmes et des politiques sous-jacentes au projet de loi. Voilà où nous nous trompons de forme, selon moi. Nous devrions nous attaquer aux questions soumises au Comité et laisser le comité directeur s'occuper de la procédure. Nous avons dans une certaine mesure l'obligation d'étudier aussi rapidement que possible la mesure législative qui nous est soumise, sans nous baser sur le fait que cette mesure, comme on l'a déjà dit, existe déjà depuis un peu moins d'un an. Utilisons les outils dont nous disposons. Assumons notre fonction de représentants, mais faisons vite.

Le président: Merci, monsieur Daudlin.

Monsieur Fortin.

Une voix: Si nous pouvions procéder de cette manière?

Une voix: Ne nous bornons pas à dire que c'est impossible. Agissons.

[Text]

• 1050

The Chairman: Mr. Fortin.

M. Fortin: Merci, monsieur le président. Je voudrais revenir à ce qu'a dit tantôt le ministre en réponse à mes questions, toujours pour m'aider à prendre une position sur la motion que nous considérons à ce moment-ci. Le ministre a dit que ce projet de loi visait à venir en aide aux consommateurs, en fixant un prix sur une période de sept ans. À l'article 2 du Bill C-19, on parle de la définition de régions. Au paragraphe 10 (1), on parle encore de régions. Je répète ma question de tantôt, quelle est la position d'un consommateur de l'Est du pays par rapport à ce projet de loi? Étant donné que ce projet est déjà en vigueur depuis un an, est-ce que le ministre peut dire quels ont été les résultats ou les effets directs sur la consommation dans l'Est du pays? Est-ce que ce projet de loi-là s'applique et, si oui, quelles ont été les améliorations?

Mr. Lang: The exact same situation applies throughout the country in regard to the operation of this bill. Throughout the country, products based on wheat consumed by humans can be based on a price for wheat that is effectively \$1.75 lower than it otherwise would have been but for the action we took here. Now actually the bill begins to operate from the current crop year's beginning onward. We put an item in the estimates to cover the earlier payments, but effectively what we did was to take \$1.75 off whatever else the price for wheat would have been for human consumption and paid that out of the Treasury instead of drawing it from the consumer. The Prices Review Board has looked into this particular area of consumer subsidy and has commented quite favourably on the fact that this consumer subsidy is getting through to the consumer in terms of a reduced price for bread and other products compared to what would have been the case. So you can say that consumers throughout Canada are benefiting because of this consumer subsidy.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Mr. Schellenberger. Est-ce que vous avez fini, monsieur Fortin?

M. Fortin: Une dernière question. Dans ces conditions-là, si le ministre nous assure que telle est la situation, qu'il y a une amélioration, pourrait-il nous fournir une sorte de tableau comparant la situation avant l'application de ce projet de loi et après?

Mr. Lang: We had, for a period before the price situation gave rise to this bill, a situation where the consumer in Canada was for several years paying more for his products than was necessarily true outside of Canada because we held the price for wheat at \$1.95½ in Canada even when it dropped well below that price elsewhere. So at that point in time the consumer was paying something additional to the producer in Canada.

M. Fortin: Est-ce que le ministre peut nous donner des chiffres illustrant cette situation qu'il décrit maintenant, et des chiffres précis sur la période d'application de ce projet, tenant compte du coût du transport et de l'entreposage?

Mr. Lang: I can refer you to the Canadian Wheat selling prices for grain, or I can give you some general averages that are taken from that.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Fortin.

Mr. Fortin: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back to what the Minister said a while ago in reply to some of my questions, in order to help me take a position on the motion which we have before us now. The Minister stated that this bill was aimed at supplying some form of assistance to the consumer, by fixing the price for a seven-year period. In Article 2 of Bill C-19 there is a definition of designated areas. I will repeat the question which I asked previously, what is the situation of an eastern consumer in regards to this bill? Given that this bill has already in fact been functional for more than a year, can the Minister tell us what some of the results or the direct effects have been for consumers in the eastern part of the country? Is this bill applicable, and if yes, what have been the improvements?

M. Lang: La situation est la même à travers le pays à propos du fonctionnement de ce projet de loi. À travers le pays, les produits faits de blé consommé par des humains peut être fondé sur un prix du blé qui est en effet \$1.75 de moins qu'il aurait été si nous n'avions pas pris de mesure tel qu'indiqué dans ce projet de loi. Actuellement le projet de loi est mis en vigueur dès le temps de la récolte actuelle et pour l'avenir. On a inclus un poste dans les prévisions pour couvrir les paiements versés plus tôt, mais effectivement ce que nous avons fait est d'enlever \$1.75 du prix du blé pour la consommation humaine et nous avons payé ce montant du Trésor plutôt que de la poche du consommateur. La Commission de surveillance des prix a étudié ce domaine particulier par rapport aux subventions au consommateur bien que des observations très favorables du fait que cette subvention aux consommateurs atteint vraiment le consommateur de façon réaliste comme un prix réduit pour le pain et d'autres produits par rapport au prix qu'il y aurait à payer cette subvention ne serait pas assez. Les consommateurs à travers le Canada bénéficient de cette subvention aux consommateurs.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Monsieur Schellenberger. Were you finished, Mr. Fortin?

Mr. Fortin: Just one last question. Under those conditions, as the Minister assures us that the situation has improved, could he supply us with some kind of chart comparing the situation before and after the application of this bill?

M. Lang: Il existe, avant que la situation des prix nous a forcés à prendre des mesures telles que ce bill, une situation où le consommateur au Canada pendant plusieurs années payait plus pour ces produits qu'il fallait à l'extérieur du Canada parce que nous avons maintenu le prix du blé à \$1.95½ au Canada même quand le prix était beaucoup plus faible ailleurs. À ce temps-là le consommateur payait un montant supplémentaire au producteur au Canada.

Mr. Fortin: Could the Minister give us some figures to illustrate the situation which he is at present describing, and also precise figures for the period when this bill was in effect, keeping in consideration transportation and storage costs?

M. Lang: Je vous renvoie aux prix de vente pour les grains établis par la Commission canadienne du blé, ou je peux vous donner des moyens généraux qui sont tirés de ces chiffres.

[Texte]

I would estimate that in 1969-70 a figure of about \$16 million would represent the additional amount that went to producers from consumers because of our fixed price at \$1.95½. In 1970-71 it would be of the order of \$14 million. In 1971-72, about \$8.5 million.

In addition to that, in 1972 we introduced what effectively amounted to \$3 wheat in Canada, but we continued having the consumer only pay \$1.95½ while the extra amount up to \$3 was paid for from the Treasury, so that a certain portion of the money going to producers for their wheat at that point began to come from the Treasury and the Bill is the logical successor to that.

• 1055

M. Fortin: Dernière question, monsieur le président. Combien paie une personne d'une province de l'Ouest et de la province de Québec pour un boisseau de blé, en vertu du projet de loi C-19?

Mr. Lang: The price throughout is based on \$3.25 per bushel for number 1, CW at Thunder Bay, 13.5 per cent protein. From Thunder Bay the differences are all transportation and handling differences.

M. Fortin: La Commission ou le gouvernement, par l'entremise d'un ministère ou d'un autre subventionne une partie de ces transports pour mener ce blé au Québec?

Mr. Lang: Not on grain. No, there is no assistance program or subsidy program on transportation for grain moving into human consumption.

Le président: Merci, monsieur Fortin.

Mr. Schellenberger.

Mr. Schellenberger: Thank you, Mr. Chairman. My last comment is that I think the farmer is an eternal optimist and he is always looking towards next year and that the price of his product will go up. The consumption of domestic wheat is going to go up as well in the next number of years, but so will the cost of production for that farmer go up. I think we are looking in this farmer to an eighth of Canadian production and that one eighth of production could go up in the next number of years.

I think this is a serious matter and—a matter that is of concern to this committee as a whole, in that, the ultimate decision of whether we call witnesses is in the hands of the committee. Therefore, I think it is necessary if the farmers are to get a proper audience and if we are to get a proper audience on grading and the other problems, it is necessary to call witnesses such as the Wheat Board, the Board of Grain Commissioners, perhaps the Inspectors of the Canada Grain Council, and the farmer groups to give us some further information on this bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Schellenberger.

Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman.

I tend to have a lot of sympathy with the latest remarks from Mr. Marchand. I think he has raised, perhaps, a pretty good point and I will get to that in a moment.

[Interprétation]

Je dirais qu'en 1969-1970 à peu près 16 millions de dollars ont été versés aux producteurs de la part des consommateurs à cause de notre prix fixe de \$1.95½. En 1970-1971 ceci serait de l'ordre de 14 millions de dollars. En 1971-1972, environ 8 millions et demi de dollars.

En outre, en 1972, on a établi ce qui est en effet le blé de \$3 au Canada, mais le consommateur ne payait toujours que \$1.75½ tandis que le reste était payé par le Trésor, ainsi qu'un certain pourcentage de l'argent versé aux producteurs pour leur blé à ce temps-là commençait déjà de venir du Trésor et ce bill suit ces mesures d'une façon logique.

Mr. Fortin: One last question, Mr. Chairman. How much is paid by a person from a western province and a person from Quebec for one bushel of wheat, in light of Bill C-119?

M. Lang: Le prix à travers du pays est \$3.25 par boisseau pour la catégorie n° 1, blé canadien à Thunder Bay, de teneur de 13.5 p. 100 de protéine. De Thunder Bay les différences de prix sont dues aux différences de transport et de manutention.

Mr. Fortin: Does either the Canadian Wheat Board or the government, through the agency of any department whatsoever, subsidize any part of this transportation costs for grain going to Quebec?

M. Lang: Non, pas pour le grain. Non, il n'y a aucun programme d'aide ou de programme de subvention pour le transport des grains pour la consommation humaine.

The Chairman: Thank you, Mr. Fortin.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Merci, monsieur le président. J'aimerais remarquer que l'agriculteur est un optimiste éternel car il songe toujours à l'année prochaine en espérant que le prix de son produit augmentera. La consommation de blé domestique va augmenter dans les années prochaines, mais en même mesure les coûts de production pour l'agriculteur vont aussi augmenter. De mon opinion, on impose des restrictions sur l'agriculteur en ce qui concerne 1/8 de la production canadienne et ce 1/8 de la production augmentera dans les années prochaines.

Je crois que c'est une question importante et une question d'importance à ce comité complet, en ce que, la décision finale d'appeler ou non des témoins est de la gouverne de ce comité. Alors, je crois nécessaire si les agriculteurs peuvent être bien représentés et si nous voulions des renseignements précis sur la classification et d'autres problèmes, il est nécessaire de faire comparaître les démons comme la Commission canadienne du blé, l'Office des commissaires de grain, peut-être aussi les inspecteurs du Conseil canadien du grain et les organismes des agriculteurs afin de nous renseigner sur ce projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Schellenberger.

Monsieur Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président.

Je suis très sympathique avec les observations faites par M. Marchand. Il a soulevé, je crois, une très bonne question que j'aimerais discuter bientôt.

[Text]

I might go back to the original comments of Mr. Horner, which initiated this particular discussion. I think he may have been just a little bit overly generous in saying that it was a good thing back in 1971 to block a proposal for a grains income stabilization plan. Perhaps, it was not a perfect proposal. I do not think anyone at that time suggested it was, but it was a beginning and a beginning at this point in time if it had been in place for the last three years, would have built into our marketing system and our grains industry in this country a good measure of protection for western Canadian farming income. Be that as it may, the bill did not see the light of day in the House of Commons and we are at the point now where we will likely see another proposal within a matter of a few days.

I think there is a basic problem in the confusion that resulted from those comments between this measure that is before us, which as the Minister has pointed out is really dealing with the consumer subsidy aspect of the two-price wheat program, and the stabilization program. The two are not identical. I suggest that they might be complementary but they are not identical and the issues are quite different in the two different pieces of legislation. So to draw the analogy of one to the other, I think, is a little bit unrealistic.

It is interesting to look at what the farm reaction has been in fact. According to the announcements and pronouncements of the various farm groups with respect to this two-price wheat program—and to find that specific reaction you have to go back to last fall to look at what the farm groups were saying—it is interesting to note that they have not had much to say or many comments to pass on this legislation since that time except, of course, in the form that they did express their views during the election campaign. In that respect, I would point out that Saskatchewan is, in fact, the greatest grain-growing province in this country, and I would say you can interpret very realistically the election results in that province where that was clearly before the electors as endorsement of this particular program.

Some hon. Members: Oh, oh.

• 1100

Mr. Goodale: Look at the figures. Look at the ones that went up and look at the ones that went down. I think that is very significant.

The Chairman: Go ahead, Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, there is one other point. I want to get to Mr. Marchand's point.

Mr. Peters: You are no longer on the executive, you know. You do not have to keep defending them all the time.

Mr. Goodale: Indeed I am not, and I do not propose to unless the grounds are good. I suggest to you that they are good here. Mr. Marchand's point was.

Almost every farm group that I have heard of endorsed it. At the moment I cannot think of an exception that voiced a contrary opinion last fall to this legislation. Some had reservations when the initial discussion was proceeding during the late summer when that legislation was proposed; I think that announcement was made on September 12. The farm groups, almost to a man—I would want to check my records to be absolutely sure—endorsed the idea.

[Interpretation]

J'aimerais premièrement retourner aux remarques faites par M. Horner, qui ont débuté cette discussion. Il était peut-être un peu trop généreux en disant que c'était une bonne chose en 1971 de rejeter un programme de stabilisation pour les prix du grain. Peut-être la proposition n'était pas parfaite. Je ne pense pas que personne en ce temps-là n'a suggéré qu'elle l'était, mais au moins c'était un début et à l'heure actuelle si ce programme était en place, pour les trois dernières années, ceci aurait assuré au sein du système de commercialisation et pour l'industrie du grain dans ce pays, une bonne mesure de protection des revenus agricoles de l'Ouest du Canada. Quoi qu'il en soit, ce projet de loi n'a jamais été présenté à la Chambre des communes et nous nous trouvons maintenant au point où nous avons une autre proposition semblable d'ici quelques jours.

Je crois qu'il existe un problème fondamental, une confusion, sortant des remarques faites sur la mesure dont nous sommes saisis, comme l'a souligné le ministre, traite vraiment l'aspect de subvention aux consommateurs d'un programme de double prix du blé, et les remarques faites sur le programme de stabilisation des prix. Ces deux ne sont pas les mêmes. Je vous propose qu'ils sont complémentaires, mais ils ne sont pas les mêmes et les questions en cause sont très différentes dans ces deux projets de lois. Alors de faire l'analogie de l'un à l'autre, n'est pas très réaliste.

Il est intéressant de voir la réaction des agriculteurs. Selon les remarques et déclarations des divers groupes d'agriculteurs par rapport à ce programme de double prix du blé, il faut revoir ce que disaient ces groupes d'agriculteurs l'automne passé pour savoir quelle était leur réaction particulière. Il est intéressant de voir qu'ils n'ont pas dit grand-chose et qu'ils n'avaient pas beaucoup de remarques à faire par rapport à ce projet de loi depuis ce temps-là, sauf, évidemment, de la façon qu'ils ont exprimé leurs points de vues pendant la campagne électorale. A cet égard, j'aimerais souligner que la Saskatchewan est, en fait, la première province productrice de grain au Canada, et je dis qu'on peut interpréter de façon réaliste les résultats de l'élection dans cette province où ce programme particulier était clairement une question de grande importance.

Des voix: Oh, oh!

M. Goodale: Regardez les chiffres. Notez qu'il y en a qui ont augmenté et d'autres qui ont baissé. Je trouve que ceci est très important.

Le président: Continuez s'il vous plaît, monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, il y a une autre chose. Je veux retourner au point fait par M. Marchand.

M. Peters: Vous ne faites plus partie de l'exécutif, vous le savez. Vous n'aviez pas à leur défendre continuellement.

M. Goodale: C'est très vrai, et je n'oserais pas le faire si les arguments n'étaient pas bons. Je vous suggère qu'ils le sont dans ce cas-ci. Ce qu'a dit M. Marchand était très bon.

Presque tous les groupes d'agriculteurs dont j'ai connaissance ont endossé ce programme. A l'heure actuelle je ne peux pas penser d'une exception, je ne me souviens pas d'aucun groupe qui s'est opposé à cette législation l'automne passé. Il y en avait qui avaient des réserves au temps des discussions initiales à la fin de l'été quand on a premièrement proposé ce projet; je crois qu'on a annoncé ceci le 12 septembre. Les groupes d'agriculteurs, sans

[Texte]

As the Minister said, they are very much in favour of these long-term kinds of arrangements. Indeed, a number of them expressed the view that this particular arrangement, if we could work it in the international market, would be the dream of a lifetime. That was the sentiment they expressed.

It was interesting to listen to the commentary in the House of Commons just the other day when we were mentioning it. Speaker after speaker after speaker rose to speak about this very point of the additional price over \$5 and what the farmer reaction was to that. Every member I heard said that the farmers in their constituency realized what was happening, that there was a possibility, as exists at the moment, of that price being over \$5. But they also said that the farmers in their constituencies adopted that and agreed to it.

Some hon. Members: No, no.

An hon. Member: They did not say that.

Mr. Goodale: The big concern was the cost-of-production factor. That was the debate in the House.

Some hon. Members: No, no.

An hon. Member: Let us bring them here and find that out.

Mr. Goodale: I would be delighted at that prospect because I suspect I know precisely what they are going to say. I do not think they will be fickle enough to change the position they offered last fall.

There is only one thing I would suggest to you, Mr. Chairman, and I think it gets precisely to the point Mr. Marchand raised. I think it would be in the interest of this Committee, and in the interest of dealing expeditiously with the legislation involved, to defeat the motion that is presently on the floor and, instead, instruct our steering committee to canvass the particular farm groups.

We can subpoena and demand the appearance of any government organization or agency or branch that we want, such as the Grain Commission or the Wheat Board. Before we start subpoenaing farmers and demanding that they appear, let us ask our steering committee to write, or phone, if you like, to a list of . . . Or contact Palliser. I agree with that suggestion. I think that is an excellent one. Let us ask our steering committee to contact the other major farm groups and ask them if they have a particular view to present to this Committee. If they say they do have that view, then I think we ought to hear them. But we should ask them first and not simply make a blanket sort of subpoena for them to be summoned to appear in front of us.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I wonder if I might be excused? I think you are essentially dealing with a procedural matter, in any case, and I have a commitment to be in Winnipeg this afternoon with the Manitoba Wheat Pool. If you could excuse me, I would prefer to go on and meet that engagement.

[Interprétation]

exception . . . Il faudrait que je vérifie mes livres afin de faire sûr que c'est vrai . . . ont endossé ce plan. Comme l'a dit le ministre, ils sont tous très d'accord avec ce genre d'arrangement à long terme. En effet, un grand nombre d'eux ont exprimé l'opinion que cet arrangement particulier, si on pouvait en faire autant pour le marché international, serait la réalisation d'un rêve. Cela était l'opinion qu'ils ont exprimée.

Il était très intéressant d'entendre les remarques à la Chambre l'autre jour quand nous l'avons mentionné. Un orateur après l'autre, après l'autre, s'est levé pour parler sur cette question du prix supplémentaire excédant \$5 et les réactions des agriculteurs sur cette proposition. Tous les députés que j'ai entendus ont dit que les agriculteurs dans leur circonscription se rendaient compte de ce qui se passait, qu'il y avait une possibilité, tel est le cas, au moment actuel, que les prix dépasseraient \$5. Ils ont aussi dit, cependant, que les agriculteurs dans leur circonscription acceptaient ce fait et étaient d'accord.

Des voix: Non, non.

Une voix: Ils n'ont pas dit cela.

M. Goodale: La question principale était l'élément de coût de production. Cela était la question qu'on discutait à la Chambre.

Des voix: Non, non.

Une voix: Appelons-les à comparaître ici et découvrir ce qu'ils ont à dire.

M. Goodale: Je serais très heureux de faire cela car je sais exactement ce qu'ils diront. Je ne crois pas qu'ils sont aussi capricieux de changer la position qu'ils présentaient l'automne passé.

Il y a qu'une chose que j'aimerais vous suggérer, monsieur le président, et ceci retourne directement au point soulevé par M. Marchand. Je crois qu'il serait à l'intérêt de ce Comité, et à l'intérêt de traiter efficacement le projet que nous avons devant nous, de rejeter la motion dont nous sommes saisis et, à sa place, recommander au Comité directeur de faire un sondage parmi les groupes d'agriculteurs nommés.

On peut toujours «subpoena» et demander la présence d'aucun organisme ou agence gouvernementale, comme le Conseil du grain ou la Commission du blé. Avant d'envoyer des «subpoena» aux agriculteurs en les obligeant de comparaître, demandons au Comité directeur de leur écrire ou leur téléphoner, ou si vous voulez de communiquer avec le groupe Palliser. Je suis d'accord avec cette suggestion. Je la trouve excellente. Demandons au Comité directeur de communiquer avec les autres organismes d'agriculteurs importants en leur demandant s'ils ont des opinions particulières à présenter à ce Comité. S'ils ont des opinions précises, je crois qu'on devrait les entendre. Néanmoins, on devrait leur demander premièrement et non simplement envoyer les subpoena afin qu'ils comparaissent ici devant nous.

M. Lang: Monsieur le président, je me demandais si on m'excuserait? Vous discutez une question de procédure ici et en tout cas, j'ai un engagement à Winnipeg cet après-midi avec le Manitoba Wheat Pool. Si vous pourriez m'excuser, je pourrais partir maintenant pour remplir cet engagement.

[Text]

The Chairman: That is fine. Before you go, I would like, on behalf of the Committee, to thank you, Mr. Lang, and Mr. Leggatt for appearing here today. We will likely meet again.

Mr. Lang: Thank you very much.

The Chairman: Now, are you ready for the question, boys? We still have some more names here, but if you are ready for the question—

Mr. Hargrave: On a point of order, Mr. Chairman. Is it fair to assume that the Minister will be back in the same capacity he was in today, because I am sure there are a number of us here who would like to question him on the original—

The Chairman: Yes, but we got into other difficulties along the line. This is perhaps why you did not get a chance to question him; we have taken up more than one half of our time on this motion. I do not know right now what the wish of the Committee is, but I would think if the motion was withdrawn, as I first said a while ago, and was sent to the steering committee, we could report back to this committee room at our next meeting. If you are not satisfied with that then we could have some further discussions on it but we have lost three quarters of an hour this morning speaking on this motion.

I have here on my list, Mr. Hnatyshyn. I could hear from you now.

• (1105)

Mr. Hnatyshyn: Yes, okay. I just want to make some very brief remarks with respect to putting this into context and having regard to the suggestion made by Mr. Marchand and Mr. Goodale that the matter go back to the steering committee. Having regard to the fact that there is a retroactive effect to this legislation and we are not, in effect, really rushed out of our minds to get it through in order that the matter be put forward to the farmer, the producer and for the benefit of the consumer, my own point of view is simply that I welcome an opportunity of getting a demonstration on the point of view from the various agencies and the various groups that we have suggested up to this point. It seems to me if you are going to do a clause-by-clause consideration of this particular legislation, that you are not able to properly do so in the proper context unless you have an idea of the acceptance or otherwise of the principle of the legislation, including some of the fundamental issues that have been raised. It seems to me we are wasting time if we now send this thing down to the steering committee with the idea that they are going to consider the matter and then come back with a report and have us go ahead with clause-by-clause consideration and discuss the matter in principle with the Minister, or whatever course we decide to take and then we find that there is some fundamental concern expressed, say, by producer groups, or indeed, by consumer groups with respect to the legislation. It means then that we have to come back to the Committee and we are going to extend the process as opposed to minimizing the time, and I, for one, am not interested in sitting here hour after hour going over the same thing again.

My thought is that this motion very clearly places the matter before the Committee, the whole Committee, with the idea of getting the representations of those who wish to come forward and those that we think ought to be made and then we can sit down on a clause-by-clause discussion and then we can get to the Minister and say, what is your reaction to this particular point of view, do you think this

[Interpretation]

Le président: Cela est très acceptable. Avant de partir, j'aimerais, de la part du Comité, de vous remercier, monsieur Lang et monsieur Leggett pour votre présence ici aujourd'hui. On se rencontrera sans doute bientôt.

M. Lang: Merci beaucoup.

Le président: Maintenant, est-ce que tout le monde est prêt pour la question? Il reste des noms sur ma liste mais si vous êtes prêts pour passer au vote...

M. Hargrave: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Est-ce juste de présupposer que le ministre va comparaître devant nous dans la même fonction qu'aujourd'hui, parce que je suis sûr qu'il y en a parmi nous qui aimeraient lui poser des questions sur...

Le président: Oui. Cela est peut-être la raison que vous n'avez pas eu l'occasion de lui poser des questions; on a passé plus que la moitié de notre temps sur cette motion. Je ne sais pas à l'heure actuelle quel est le désir du Comité, mais il me semble si cette motion était retirée, comme je l'ai suggéré il y a peu de temps, et renvoyée au Comité directeur, on pourrait faire rapport au Comité à notre prochaine réunion. Si vous n'êtes pas satisfait de cela nous pourrions continuer à en débattre mais nous avons déjà perdu trois quarts d'heure ce matin à discuter de cette motion.

J'ai sur ma liste le nom de M. Hnatyshyn. Vous avez la parole.

M. Hnatyshyn: J'aimerais simplement faire quelques brèves remarques avant de remplacer la chose dans son contexte, compte tenu de la suggestion faite par MM. Marchand et Goodale de soumettre la question au Comité directeur. Étant donné que cette législation a un effet rétroactif et que rien ne nous presse particulièrement de l'adopter de toute urgence, j'estime qu'il serait bon que nous entendions le point de vue des divers groupes et organismes intéressés. Si nous voulons faire une étude article par article de ce projet de loi, nous ne pourrions le faire convenablement si nous ne connaissons pas le contexte général et les réactions qu'il suscite parmi les intéressés. Ce serait une perte de temps que de confier la question maintenant au Comité directeur afin qu'il nous fasse un rapport et de passer entre temps à l'étude article par article, uniquement pour nous apercevoir par la suite que les producteurs ou les consommateurs sont opposés à ce concept. Cela signifierait que nous devrions tout recommencer et, pour ma part, je ne tiens à perdre mon temps à discuter toujours de la même chose.

Cette motion demande au Comité de décider de cette question de façon à ce que nous puissions entendre tous ceux qui ont quelque chose à dire et puissions passer ensuite à l'étude article par article de cette question de façon à ce que nous puissions entendre tous ceux qui ont quelque chose à dire et puissions passer ensuite à l'étude article par article et dire au ministre «quelle est votre

[Texte]

change should be made or not and what are your reasons in the total context of having had the opportunity of hearing representations from all facets of our country. So I simply think it is the more expedient way of dealing with it and I respectfully submit that if we start fooling around sending it down to the steering committee, they are going to have long discussions there and waste their time. I really think we are doing ourselves a disservice and I would like to see us pass this motion and get on with the job and get it through.

The Chairman: Are you ready for the question?

An Hon. Member: No.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, certainly all the members of the steering committee are on this Committee here, so the discussion in my opinion is not wasted because the steering committee will report to this Committee anyway. I do not think there has been any waste of time. I was interested in learning that the Ontario Wheat Board was here and I think they also should be called. The Ontario Wheat Board produces about 20 million bushels of wheat and they are not mentioned in this bill. In fact, because the milling price is \$3.25, they are limited to a ceiling of \$3.25 and this has made a change to them, not of giving them a subsidy of \$1.75, but this has really meant that their ceiling has been reduced to \$3.25 because they are supplying about 8 million bushels of wheat to the milling trade as well.

Also there is a simple fact that \$1.75 was worked out on a ceiling of \$5 and the world price now is \$6, so it seems to me that the Ontario Wheat Board maybe should be included in this bill, which I feel it is not. They have not been receiving the subsidy but they have really taken \$1.75 loss because of something that we have done.

An hon. Member: They get the subsidy.

Mr. Peters: How can they get the subsidy?

An hon. Member: It is paid to their producers.

Mr. Peters: They have not received any. The Ontario Wheat Board has not received any subsidy. They really are selling in a competitive way to the milling trade, and if the price is \$3.25 their ceiling price will be \$3.25 for the million bushels. This is how I understand it, and I was just informed that they are not getting it.

• 1110

I think they should be called. This is a fairly large segment. There may be some wheat being produced in Quebec that goes into the milling trade, and I would think they would be under the same restriction. If you can buy it all in western Canada at \$3.25 with a federal subsidy, why would you buy it in Ontario or in the Province of Quebec where, normally, some wheat has been produced?

I suggest, Mr. Chairman, that we would be wise to hear these people. Some of the new members may be under a misapprehension as to what the steering committee is. The steering committee comprises representatives from each party, and is really a microcosm of what we have here. A decision has to be brought back here anyway. We have now had the discussion, and it would be redundant to have the steering committee meet and bring it back for the same discussion over again. Therefore, I suggest that those members who feel that we should hear from either the farmers or the Ontario Wheat Board, had better decide by a vote now.

[Interprétation]

réaction face à tel ou tel point de vue, ne pensez-vous pas que tel ou tel changement devrait être introduit ici etc.» Je pense que ce serait une procédure beaucoup plus expéditive plutôt que de perdre notre temps à en discuter longuement au Comité directeur. Ce serait un bien piètre service que nous nous rendrions et j'aimerais que nous passions maintenant cette motion et nous mettions au travail.

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote?

Une voix: Non.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, tous les membres du Comité directeur siègent à ce Comité de toute façon, si bien qu'il n'y a pas perte de temps puisque le Comité directeur fera rapport au Comité plénier. Il m'a intéressé d'entendre que la Commission du blé de l'Ontario a été entendue ici et je pense qu'il faudra la convoquer également. La Commission du blé de l'Ontario produit environ 20 millions de boisseaux de blé et elle n'est nullement mentionnée dans ce bill. En fait, vu que le prix du blé à moudre est de \$3.25, c'est le prix plafond qu'elle peut obtenir, ce qui signifie qu'elle ne touche pas la subvention de \$1.75 mais que son plafond a été réduit à \$3.25 car elle fournit également 8 millions de boisseaux de blé à moudre.

Il y a le fait très simple qu'il y ait \$1.75 en fonction d'un plafond de \$5 et que le prix mondial est de \$6, et il faudrait donc que ce bill s'étende également à la Commission du blé de l'Ontario, ce qui ne me semble pas être le cas. Elle ne touche pas la subvention et perd en fait \$1.75 du fait de ce bill.

Une voix: Elle touche la subvention.

M. Peters: De quelle façon?

Une voix: Elle est payée aux producteurs.

M. Peters: Ils ne touchent rien. La Commission du blé de l'Ontario n'a reçu aucune subvention. Elle vend de façon concurrentielle aux minoteries et le prix est de \$3.25, ce sera le prix plafond pour les 9 millions de boisseaux. C'est ainsi que je vois les choses et on vient de m'informer qu'elles ne touchent pas la subvention.

Je pense qu'il faudrait convoquer ses représentants, car elle représente un secteur relativement important de l'agriculture. Peut-être du blé à moudre est également produit au Québec souffrant de la même restriction. Si on peut acheter tout le blé dans l'Ouest du Canada à \$3.25 qu'avec une subvention fédérale, pourquoi l'achèterait-on plus cher en Ontario ou au Québec qui produisent également du blé?

Il serait sage, monsieur le président, d'entendre ces organismes. Certains de vos députés connaissent peut-être mal le rôle du comité directeur. Le comité directeur comprend des représentants de chaque parti, il est en fait un modèle de comité plénier. Toute décision devra être prise ici de toute façon. Nous en avons déjà discuté ici et il serait inutile que le comité se réunisse et nous soumette sa recommandation pour que nous en discussions une nouvelle fois. Par conséquent, les députés qui souhaitent entendre le point de vue des agriculteurs ou de la Commission du blé de l'Ontario en décident ainsi par un vote maintenant.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Mr. Malone.

Mr. Malone: I was just going to comment that when democracy is working at its best you would have all of the people in Canada sitting down making this decision. It is only because of the obvious impossibility of that that you have Parliament and, because we cannot handle everything there, you bring it to committee. We have a question before us that we can easily handle. We are on the brink of making a decision. To stop at this point and say that we are going to an even smaller group is either saying that there is something impossible about the size now or something more efficient about going smaller.

Those who have made the suggestion that we go to the steering committee have not offered one reason why not to go there. We can make the decision. We can make it now. We are here, and we have discussed it. I think it would be most foolish simply to say, "We are about to make the decision, but let us go through some technical thing because that is the offer, that was suggested."

The Chairman: All right. Are you now ready for the question?

Mr. Horner: Mr. Chairman, I would like to say a word.

The Chairman: Mr. Horner, last comment, please.

Mr. Horner: I do not disagree with what Mr. Malone or Mr. Peters had to say about the steering committee. Many of the new members appeared to me to think the steering committee had some kind of unusual power in the direction of the Committee. It has no unusual power whatsoever. The steering committee can report back and say, "we are not going to call witnesses", or "we are going to call witnesses." Then that same motion could be made to this Committee again, that we overrule the steering committee. We could have the same discussion. So I want to advise the new members that there is no avenue of decision making in the steering committee that would necessarily facilitate any agreement in this committee—it may, or it may not. That is all.

The other point is with regard to the time, Mr. Chairman. If you were to refer this to the steering committee—if some of the members here think that is some kind of avenue for decision making—you would only hinder the time mechanism. What are you going to do? You are going to adjourn this Committee and wait until the steering committee meets. You are setting the whole thing back.

I think the object of the first meeting is to decide how you are going to proceed with this bill. Call witnesses? What kind of witnesses? If you delay that decision, no matter how you delay it, you do not facilitate the passage of the bill, you only delay it.

It is of the utmost importance, I think, to reach a decision that we call witnesses. I would recommend to the Committee that we call someone either from the Wheat Board or the Board of Grain Commissioners, somebody in an authoritative position in the administration of this proposed act. They could explain how the exact administration will take place, so that everybody would clearly understand it. In the meantime—when they are being called to come before this Committee you are talking of a weeks space—you could contact the various farm unions. Mr. Goodale particularly wants the Palliser Wheat Growers. I think that if we are dealing with wheat that would be

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Peters.

M. Malone: Je dirais simplement que dans un système démocratique absolu c'est l'ensemble de la population du Canada qui se réunirait ici pour prendre une décision. C'est uniquement en raison de l'impossibilité de réunir toute la population que le Parlement existe et, vu que le Parlement ne peut tout faire à lui tout seul, on a créé des comités. Nous avons à prendre une décision que nous pouvons facilement prendre. Nous sommes sur le point d'en prendre une... Nous arrêter maintenant et de soumettre la question à un groupe encore plus restreint revient à dire que ce comité est trop nombreux et qu'il est plus efficace de se réunir en nombre encore plus restreint.

Nous pouvons prendre une décision nous-mêmes. Nous pouvons le faire maintenant, nous en avons discuté nous sommes tous réunis. Il est absolument ridicule de dire «nous sommes sur le point de prendre une décision, mais adopte-t-on une procédure plus compliquée parce que quelqu'un a proposé de le faire».

Le président: Très bien. Êtes-vous prêts à voter.

M. Horner: Monsieur le président, j'aimerais dire quelques mots.

Le président: Monsieur Horner, dernière intervention s'il vous plaît.

M. Horner: Je suis d'accord avec ce que M. Malone et Peters viennent de dire au sujet du comité directeur. Beaucoup de nouveaux députés semblent considérer que celui-ci a des pouvoirs inhabituels de décision. Il n'a aucun pouvoir inhabituel. Il peut simplement nous recommander de convoquer des témoins ou de ne pas en convoquer et la même motion pourrait être représentée alors au comité plénier demandant que la décision du comité directeur soit renversée. Le même débat pourrait se rouvrir. Je tiens donc à informer les nouveaux membres que le comité directeur n'a aucun pouvoir de décision qui pourrait faciliter la conclusion d'un accord en comité plénier. C'est tout.

La seule autre remarque que je voulais faire, monsieur le président, concerne le temps. Si nous soumettons la question au comité directeur, vous ne ferez que retarder les choses. Qu'allez-vous faire? Vous allez ajourner cette séance et attendre que le comité directeur se réunisse. Cela retardera tout.

Je pense qu'il convient de décider à l'occasion de la première séance quelle procédure adopter pour l'étude de ce bill. Convoquer les témoins? Quel genre de témoins? Si vous retardez cette décision, vous retarderez également l'adoption du bill.

Je pense qu'il est de première importance que nous décidions de convoquer les témoins. Je recommanderais au comité de convoquer des représentants de la Commission du blé, les responsables de l'application de ce projet de loi. Ils pourront nous expliquer comment exactement il sera appliqué, de façon à ce que tout le monde soit clairement informé. Entre-temps, pendant la semaine où nous les entendrions, on pourrait contacter les diverses associations d'agriculteurs. M. Goodale veut surtout les cultivateurs de blé Palliser. Étant donné qu'il s'agit de blé, je pense que ce serait une bonne suggestion, et je serais d'accord avec M. Goodale. Ils nous seraient très utiles et je n'aime pas

[Texte]

a very good suggestion and I agree with Mr. Goodale. They would be of the utmost importance and I would hate to think that Mr. Goodale would vote against asking them to come. I think that would be damaging to a budding politician in the beginning years of his career as a politician.

An hon. Member: Mr. Goodale would support that, too.

• 1115

Mr. Horner: So the steering committee will not facilitate the decision-making of this Committee on this particular question. It will only slow up the time; it will not facilitate the time of this bill.

Now the other question I want to deal with, Mr. Chairman, before I end my remarks. Speaking of time, these price ranges have been in effect for over a year so that this bill is not needed right today to bring about a service to the consumers or the producers. The effects of this bill have been in operation for over a year. So really this is a contract that we are asking Parliament to sign on behalf of the producers for the next seven years. We are not in any rush to get it through Parliament. Mr. Fortin tells me that he has a timetable given to him by the House Leaders for the period between now and Christmas and this bill is not to come before Parliament between now and Christmas. So if members think that there is a time rush on this bill and that therefore we cannot call witnesses because of the time factor, they are only deceiving themselves and nobody else—not the Palliser Wheat Growers not the farm unions, not the voters in Western Canada. They are only deceiving themselves. There is absolutely no reason, no justification whatsoever for not calling witnesses other than that the government is a little bit afraid that the witnesses that this Committee might want to call may not substantiate the case, their case, in presenting this bill to Parliament. Now if they say that that is the biggest bit of baloney they have listened to in a long time, then they have no fear; let the Committee decide to call witnesses. Then, what witnesses should be called and when they should be called, Mr. Chairman, could all be dealt with in the steering committee. That is a question for the steering committee. That is an arrangement of time and the time sequence of the various witnesses. If they have nothing to fear, there is no time involved in the passage of this bill, there is no necessity for it to be passed before the beginning of the next year and therefore there is no reason why they could not call witnesses other than that little bit of fear that the witnesses will not substantiate their case. If they have no fear that way at all, then I would expect they would all be voting for this motion and gladly attempt to call whatever witnesses we want to appear before this Committee. It is not a question of subpoenaing. Somebody suggested subpoenaing witnesses. I have been around Parliament quite a while and I have actually threatened to subpoena a couple of witnesses a couple of times but that was never necessary, Mr. Chairman. You know, you are an old parliamentarian, you know that is not necessary, that the witnesses will gladly come if they feel they can serve their organizations by coming.

Mr. Peters has brought up a completely new context with regard to the Ontario Wheat Producers. There is some vaguely worded clause in the back of the bill about those millers—I think it is Clause 10—purchasing wheat outside the designated area, but Mr. Peters has raised a neat point, a neat point, for the grain produced outside the Wheat Board area, the designated area. The \$3.25 in effect puts a

[Interprétation]

penser que M. Goodale pourrait les empêcher de venir. La carrière de tout nouveau politicien se trouverait compromise.

Une voix: M. Goodale serait de votre avis sur ce point également.

M. Horner: Par conséquent, le comité de direction n'influencera pas le Comité dans sa décision, il ne fera que le retarder et empêcher également que le bill progresse.

J'ai maintenant une autre question à soulever, monsieur le président, avant de terminer mes remarques. Pour parler de l'élément temps, ces gammes de prix sont en vigueur depuis plus d'un an, et le bill n'est pas nécessaire aujourd'hui même pour les consommateurs ou les producteurs. Les effets de ce bill se sont fait sentir depuis plus d'un an. Il s'agit donc en réalité d'un contrat que nous demandons au Parlement de signer au profit des producteurs pour les sept prochaines années. Nous ne sommes pas pressés de voir le Parlement l'adopter. M. Fortin me dit qu'il a reçu des leaders de la Chambre un calendrier correspondant à la période qui s'étend entre maintenant et Noël et que le bill n'y paraît pas. Si les députés croient que nous sommes pressés, et que nous ne pouvons entendre des témoins à cause de l'élément temps, ils ne trompent personne d'autre qu'eux-mêmes, pas même les cultivateurs de blé Palliser, ni les syndicats agricoles, ni les directeurs de l'Ouest du Canada. Il n'y a pas de raison, ni rien qui puisse justifier de ne pas convoquer les témoins, si ce n'est que le gouvernement est un peu inquiet du fait que les témoins pourraient peut-être étouffer la cause, en présentant ce bill au Parlement. S'ils déclarent que c'est la plus grande blague qu'ils ont entendue depuis longtemps, ils n'auront rien à craindre. Laissons le Comité décider s'il faut convoquer les témoins, quels doivent être les invités, et quand ils doivent comparaître. Une question qui relève du comité de direction qui doit décider des dates de comparution des divers témoins. Si les témoins n'ont rien à craindre, nous ne sommes pas pressés pour l'adoption du bill, il n'est pas nécessaire qu'il le soit avant le début de l'an prochain, et, par conséquent, il n'y a pas de raison non plus de ne pas convoquer d'autres témoins, si ce n'est, je le répète, que les témoins pourraient étouffer leur cause. Je suppose, si le gouvernement n'a pas peur, que nous pourrions tous voter pour cette motion et essayer d'entendre des témoins ici au Comité. Il n'est pas question de les citer à comparaître, quelqu'un l'avait suggéré. Je suis au Parlement depuis déjà pas mal de temps, et j'ai moi-même menacé de citer des témoins à comparaître à quelques reprises, et ça n'a jamais été nécessaire, monsieur le président. Vous êtes vous-même un parlementaire chevronné, vous savez qu'il n'est pas nécessaire de le faire et les témoins viendront avec plaisir s'ils peuvent servir leur organisation.

M. Peters a touché à un contexte tout à fait nouveau en parlant des producteurs de blé de l'Ontario. Il y a une clause assez vague à la fin du bill concernant les meuniers, je pense qu'il s'agit de l'article 10 et de l'achat de blé à l'extérieur de la région désignée. M. Peters a soulevé avec raison ce point concernant les céréales cultivées à l'extérieur de la région de la Commission du blé, de la région

[Text]

sort of ceiling on the price that they can demand for their product to the millers. If they are not getting a subsidy, they are justified in asking for that amount of subsidy that should be rightfully theirs. The very discussion this morning on this question of witnesses, in my opinion, Mr. Chairman, has been very enlightening and only substantiates the case that witnesses should be called. I would be very disappointed in this Committee—and all the farmers sitting over there with Mr. Goodale, all the farmers represented—speaking for the farmers, and I look upon them and I wonder how many acres their farms are. I am fairly good at math but it just gets right away from me when I look at all the acres they are farming over there. I know that they would want to represent those farmers to the best of their ability and I know that they would want to call witnesses to make certain that their representation of the farm population, as they see it, is correct.

The Chairman: Mr. Milne.

• 1120

Mr. Milne: I want to comment very briefly that I think some of the members opposite did not get the point that was being raised by Mr. Goodale and Mr. Marchand and that the only reason to refer it to the steering committee was not to let some other decision-making body decide whether or not we would have witnesses; it was specifically to ask the witnesses if they want to appear. If they do, fine; if they do not, then we will proceed. That was the objective of their point of view and I think we should clearly keep that in mind. Mr. Horner is perhaps putting a little different interpretation on that to give him an opportunity to make a speech but I think we should hold to the view that it was only done to give the opportunity to the steering committee to ask the witnesses whether in fact they did wish to appear.

Le président: Monsieur Fortin.

M. Fortin: Juste une petite seconde monsieur le président. Le principe de recevoir des témoins va avec le temps dont nous disposons pour les recevoir. D'ici l'ajournement, il reste exactement trente-deux jours de session à la Chambre, dont six jours et demi seront employés pour discuter du budget, quatre pour les jours de subsides de l'opposition, deux sont déjà écoulés pour les anciens combattants; il reste exactement dix-neuf jours et demi pour la législation gouvernementale. Au cours de ces dix-neuf jours et demi, nous aurons à étudier exactement dix-sept projets de loi prioritaires pour le gouvernement et le Bill C-19 n'en fait pas partie, monsieur le président. Voilà pourquoi je pense qu'il serait opportun d'entendre des témoins puisque nous avons tout le temps de le faire, d'autant plus que cette loi est appliquée depuis au-delà d'un an maintenant.

The Chairman: All right. Are you ready for the question now?

Some hon. Members: Yes.

The Chairman: It is moved by Mr. Horner that this Committee call witnesses to give evidence concerning Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. Do you want a recorded vote?

Mr. Horner: Yes.

[Interpretation]

désignée. En fait, les \$3.25 fixent une sorte de plafond pour les prix qu'ils peuvent demander aux meuniers. Les cultivateurs n'obtiennent pas de subvention, ils y ont droit, elle leur appartient. La discussion que nous avons eue ce matin concernant les témoins jette de la lumière, monsieur le président, sur cette affaire et montre bien qu'il nous faut convoquer les témoins. De fait, je serais très déçu par le Comité autrement, de même que tous les agriculteurs qui sont ici avec M. Goodale, tous ceux qui sont représentés et qui parlent au nom des autres. Je les regarde et je me demande de combien d'acres leurs fermes se composent. Je suis assez bon en mathématiques, mais tout cela m'échappe lorsque je vois le nombre d'acres qu'ils cultivent. Je sais qu'ils veulent représenter les fermiers du mieux qu'ils le peuvent, je sais qu'ils veulent convoquer des témoins pour s'assurer de bien représenter la population agricole.

Le président: Monsieur Milne.

M. Milne: Je voudrais dire qu'à mon avis certains des membres d'en face n'ont pas compris ce que disaient M. Goodale et M. Marchand et que leur seule raison d'avoir renvoyé cette question au comité directeur n'était pas de permettre à un autre organisme de décider si nous allions écouter des témoins mais plutôt que demander aux témoins s'ils voulaient comparaître. S'ils le font, cela va, sinon, nous allons procéder. Tel était leur but et je pense que nous devrions en tenir compte. Il est possible que M. Horner interprète la question de façon différente afin qu'il puisse faire un discours mais à mon avis nous devrions accepter le point de vue que le seul but était de donner au comité directeur l'occasion de demander aux témoins si oui ou non ils voulaient comparaître.

The Chairman: Mr. Fortin.

Mr. Fortin: Just one second, Mr. Chairman, the principle of hearing witnesses is linked to the time which we have available for hearing them. From now until adjournment, we have exactly 32 days remaining in the session in the House, six and a half of which will be used to discuss the budget, four for Opposition Days, and two have already been used up for Veterans Affairs; that leaves exactly 19½ days for government legislation. In the course of these 19½ days, we will have to study exactly 17 bills which are of top priority to the government, and Bill C-19 is not one of them, Mr. Chairman. That is why I think it would be wise to hear the witnesses since we have the time to do so, and particularly since this bill has been in effect for more than one year now.

Le président: D'accord. Puis-je mettre la question aux voix?

Des voix: Oui.

Le président: M. Horner propose que ce Comité convoque des témoins pour témoigner sur le Bill C-19, la Loi sur le double prix du blé. Voulez-vous un vote enregistré?

M. Horner: Oui.

[Texte]

The Chairman: All right.

Motion negated: yeas, 12; nays, 15.

The Chairman: Do we have a motion now to adjourn?

Mr. Hnatyshyn: I would like to make a motion, Mr. Chairman, if I might, just prior to that motion, that the matter of witnesses with respect to this bill be referred to the steering committee.

Some hon. Members: Question!

Mr. Horner: Mr. Chairman, if you want to keep your ruling on that motion in abeyance you could advise the Committee of that.

The Chairman: I would naturally be against it because I do not think it is right. After all, this is what we have been trying to do for the last half hour: get it back into the steering committee. No, we have lost this much time and it is going to end up there anyway.

• 1125

Mr. Horner: I would like to speak to the motion, Mr. Chairman. The question of referring it to the steering committee now would then instruct the steering committee to ascertain if witnesses want to come. The decision we just made, we made it, and no one really knew whether or not witnesses wanted to come.

Referring Mr. Hnatyshyn's motion now to the steering committee would obviously instruct the steering committee to ascertain—Mr. Goodale is nodding his head in approval of what I am saying. I am very pleased. He is the power over there, and I am very pleased to note that. I know he would immediately leave this room and contact the Palliser group because that is the way he works. I know the Palliser group in their interest of representing the wheat farmers will be delighted to come before the Committee.

I know that already. So I think Mr. Hnatyshyn's motion is a very good motion. I would like to see the Committee support that one. It would be a compromise, and the success of Parliament is the act of compromise. Even Mr. Caron would agree with that.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Towers: The steering committee would report back to this Committee as a result of their findings, and then the decision would be made.

The Chairman: They always do that.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, may I speak to that second motion?

The Chairman: Yes, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Normally when we have decided something in Committee here, we have to stick by it. We have just decided that we are not going to call outsiders on this bill. The intent of the motion by Mr. Horner was that the Committee ask four witnesses to appear before this Committee on this particular bill. That was the purpose of the motion of our colleague, Mr. Horner, and this is exactly the motion we have defeated. So this motion is completely out of order, Mr. Chairman, because it is a redundant motion.

[Interprétation]

Le président: D'accord.

Pour, 12; contre, 15. La motion est rejetée.

Le président: Quelqu'un veut-il proposer l'ajournement?

M. Hnatyshyn: Si vous permettez, monsieur le président, j'aimerais tout d'abord proposer que la question des témoins sur ce bill soit renvoyée au comité directeur.

Des voix: Aux voix.

M. Horner: Monsieur le président, si vous voulez réserver votre décision sur cette motion-là, vous pourriez en avertir le Comité.

Le président: Naturellement je serai contre car je ne pense pas que cela soit correct. Après tout, c'est ce que nous avons essayé de faire pendant une demi-heure: de le renvoyer au comité directeur. Non, nous avons perdu tout ce temps là-dessus et de toute façon c'est ce qui va arriver.

M. Horner: J'aimerais parler au sujet de cette motion, monsieur le président. Il s'agit de se référer à cette motion comme une direction qui pourra ensuite s'assurer que les témoins peuvent venir. Nous venons juste de prendre cette décision et nous ne savons pas vraiment si oui ou non les témoins voudront venir.

Pour ce qui est de la motion de M. Hnatyshyn qui est maintenant devant le comité de direction qui doit s'assurer—M. Goodale semble m'approuver—je suis très heureux. C'est lui qui détient l'autorité et je suis donc content de voir qu'il est de mon avis. Je sais qu'il va immédiatement quitter cette pièce pour communiquer avec le groupe Palliser, car c'est sa façon de travailler. Je sais que le groupe Palliser qui représente les producteurs de blé sera heureux de comparaître devant le comité.

Je sais cela déjà. Je pense par conséquent que la motion de M. Hnatyshyn est une bonne motion. J'aimerais que le comité l'appuie. Ce serait un compromis et le succès du Parlement est fait de compromis. Même M. Caron est d'accord avec cela.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Towers: Le comité de direction dira au comité à quelles conclusions il en est arrivé et la décision sera présentée.

Le président: Il le fait toujours.

M. Lessard: Monsieur le président, puis-je parler au sujet de la seconde motion?

Le président: Oui, monsieur Lessard.

M. Lessard: Est-ce que nous décidons quelque chose en comité, habituellement nous nous en tenons à cette décision. Nous venons de décider que nous n'allons pas convoquer des gens de l'extérieur au sujet de ce bill. La raison de la motion présentée par M. Horner était que le comité demande à 4 témoins de comparaître devant le comité à ce sujet. C'était l'objectif de notre collègue, M. Horner, et c'est exactement la motion que nous avons rejetée. Par conséquent, monsieur le président, cette motion est irrecevable car elle est double emploi.

[Text]

If we agree to that motion of Mr. Hnatyshyn, it will have the effect of bringing back the same debate after they report on the same topic. It will have the same effect, Mr. Chairman, and I challenge all the members sitting across from here to assure this Committee that should the steering committee in its next report on that particular topic report that we are not going to call—suppose the steering committee agrees next time that they are not going to call any witnesses. Can they assure me that they will agree and accept without debate the report of the steering committee? No, they will not. I know them too much for that. I have been here too long for that, and my friend Mr. Horner knows that much better than I.

We have decided one thing right here. It is settled and we should not reopen the debate again.

The Chairman: I would like to read Beauchesne, Article 200. It says here:

200. (1) An old rule of Parliament reads: «That a question being once made and carried in the affirmative or negative, cannot be questioned again but must stand as the judgment of the House.»

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I would like to speak to it briefly to give you an explanation.

Mr. Condon: On a point of order, Mr. Chairman. Discussion should be on the admissibility of the motion, not on the motion itself.

Mr. Hnatyshyn: Yes, that is what I am speaking to on this point of order.

The Chairman: I have ruled it out of order, so there is no questioning on it at all. That settles that.

Mr. Hnatyshyn: We are entitled to speak on whether it is a valid—I simply want to make this point. It is not from any idea of rehashing it at all. Most definitely not. It is not my intent simply to have the steering committee go over this matter again. It is a unique and quite different motion altogether. What I am trying to accomplish is to make sure that we are not overlooking a very substantial interest in this bill. It is to allow the steering committee the opportunity, as has been suggested by people on the other side, of canvassing these groups to determine whether or not there is any possible interest on their part or demand to be heard with respect to the bill.

That is quite a different proposition altogether from the matter we have now raised. I do not believe it is our procedure that we cannot review our decision and decide, because of something that arises after a consultation, that we cannot change our point of view. As I understand the vote now, it is that at this time we do not think it appropriate to have witnesses called. It may be that after the steering committee has done this particular investigation our decision will be changed, as a group of the whole. I simply think it is quite a different motion; it is not challenging anything we have done now. It is simply instructing the steering committee to review the situation from this point forward to see whether or not there is some information they can derive to determine whether or not it may be appropriate, at another date, to bring forward some sort of representation from producers, consumer or whomever. It is not a question of challenging the original motion.

[Interpretation]

Si nous acceptons la motion de M. Hnatyshyn, nous en viendrons à ces mêmes discussions après que nous aurons fait rapport à ce sujet. L'effet sera le même, monsieur le président, et je défie tous les membres de l'autre côté de la table d'assurer le comité que si le comité de direction dans son prochain rapport à ce sujet disait qu'il ne faut pas convoquer de témoins, en supposant que le comité de direction accepte la prochaine fois, qu'il ne faut pas convoquer de témoins, de nous assurer, dis-je, qu'ils accepteront sans discuter le rapport du comité de direction? Non, ils ne le font pas. Je les connais trop. Je suis ici depuis trop longtemps pour croire le contraire et mon ami, M. Horner, le sait mieux que moi.

Nous avons décidé une chose; c'est réglé et nous n'avons pas à reprendre cette discussion.

Le président: J'aimerais vous lire l'article 200 de Beauchesne qui dit:

200.(1) Une vieille règle parlementaire est ainsi conçue: «Une question une fois posée et tranchée, soit affirmativement ou négativement, ne peut être ramenée sur le tapis, mais elle doit subsister comme étant une décision rendue par la Chambre.»

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'aimerais prendre la parole pour vous donner brièvement une explication.

M. Condon: J'invoque le Règlement, monsieur le président, et je voudrais discuter sur l'admissibilité ou non de la motion et non pas sur la motion même.

M. Hnatyshyn: Oui, c'est exactement ce que je voulais faire.

Le président: Je l'ai déclarée irrecevable, il n'est donc plus question d'en parler, c'est réglé.

M. Hnatyshyn: Nous pouvons discuter pour savoir si elle est valable. Je voulais certainement prouver ce point. Je ne désire pas reprendre des explications, certainement pas. Je n'ai pas l'intention non plus de proposer au comité directeur qu'il la reprenne. Il s'agit d'une motion nouvelle et tout à fait différente. J'aimerais m'assurer que nous ne négligeons pas des intérêts très importants du bill. C'est ce qui permet au comité de direction d'avoir l'occasion comme plusieurs personnes de l'autre côté l'ont suggéré, de solliciter ces groupes afin de savoir s'ils seraient intéressés à présenter leurs vues au sujet de ce bill.

C'est une proposition tout à fait différente de celle que nous avions. Je ne crois pas que nos règlements nous empêchent de revoir notre décision et de décider, si quelque chose de nouveau survient, de changer notre point de vue. Si je comprends bien, le vote, nous ne croyons pas qu'il soit approprié à ce moment-ci de convoquer des témoins. Après que le comité de direction aura fait cette enquête, il se peut que notre décision soit changée, comme groupe. A mon avis, il s'agit d'une motion tout à fait différente. Cela ne met pas en cause ce que nous avons fait maintenant. Il s'agit tout simplement de demander au comité de direction de revoir la situation, à partir de maintenant, pour savoir si à la lumière des informations qu'ils ont déjà reçues, il leur semble approprié de convoquer plus tard des représentants des producteurs, des consommateurs ou d'autres. Il n'est pas question de reprendre la motion originale.

[Texte]

[Interprétation]

• 1130

I do not think we are intransigent. We, as a Committee, are supposed to be flexible and to review these things from time to time. Certainly, if there is a great uproar from the constituents of the members on the other side they are, I think, entitled to change their minds with respect to bringing witnesses in at a subsequent time. That is the only point I would like to make.

Mr. Horner: Mr. Chairman, for clarification of your ruling, I would like to speak on a point of order of the very fact. You are quite right, Beauchesne No. 202 says what you read. But Beauchesne there is referring to a specific decision, a decision within the body of Parliament, within the committees, a decision on whether something is good or bad, or something is correct or wrong. Beauchesne is dealing with a specific subject matter.

Here we are merely debating a question of procedure of the Committee. As Mr. Hnatyshyn quite correctly says, of this moment we do not know what witnesses we want to call, so we are not going to call any. But that does not say that this Committee shall never call another witness in this whole session of Parliament, or with respect to this bill. The very fact that the Ontario Wheat Producers' Marketing Board are here in the audience suggests to me that there is an interest, and they are here purely because of proximity—Ottawa has proximity to Ontario, the capital of Canada has proximity to Ontario—and so they are present. I am certain that if Ottawa, the capital of Canada, were in the middle of the wheat-growing area, the Palliser Wheat Growers would be in the audience. Nobody was even notified of this meeting on this bill.

I think you are quite correct in quoting Beauchesne, but I do not think Beauchesne was meant to be used on a question of procedure, it was meant to be used on a specific subject matter in that category. I would suggest that some time down the road this Committee will and can call witnesses, that a decision we just reached has had no action with regard to a specific witness. Mr. Hnatyshyn could move, Mr. Goodale could move. Mr. Goodale probably will move before very long that this Committee call the Palliser Wheat Growers before it, and the decision we reached could not affect Mr. Goodale's decision.

The Chairman: Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I would like to point out very briefly that it seems highly significant to me that on the government side of this Committee there is only one member from the designated area of the Canadian Wheat Board, on this side there are at least eleven.

An hon. Member: So what.

Mr. Hargrave: It is highly significant.

An hon. Member: We are all Canadians.

The Chairman: Mr. Roy, on a point of order.

Mr. Roy (Timmins): On a point of order, Mr. Chairman: I would like to hear the second motion that was put once more, because it is absolutely correct to say that the first motion was defeated and we cannot call witnesses in front of this Committee. If, on the other hand, the motion that was put in the second instance, said that the steering committee was to survey the organizations to get their opinions, or to get information from them, I feel that motion can be put. But the first motion bars them from coming to this Committee. We can survey those organizations, or we can ask for their representations from the

Nous ne sommes pas intransigeants. Nous sommes supposés, en comité, d'être souples et de revoir les choses de temps à autre. Je suis certain que si les électeurs des députés de l'autre côté manifestaient, les députés se sentiraient justifiés de changer leur opinion quant à la convocation des témoins à une date ultérieure. C'est le seul point que je voulais soulever.

M. Horner: Monsieur le président, pour jeter de la lumière sur votre décision, j'aimerais parler de cette décision. Vous avez tout à fait raison, le Beauchesne dans son article 202 déclare bien ce que vous avez dit. Mais le Beauchesne parle d'une décision précise, une décision au sein du Parlement, au sein des comités, une décision à savoir si quelque chose est bon ou mauvais, exact ou inexact. Beauchesne parle d'un sujet précis.

Nous ne faisons ici que discuter d'une question de procédure en comité. Comme l'a dit... Comme l'a si bien dit M. Hnatyshyn nous ne savons pas pour l'instant quels témoins nous voulons convoquer; par conséquent, nous n'allons pas le faire. Mais cela ne veut pas dire que le comité ne devrait pas convoquer d'autres témoins pendant toute cette session du Parlement, ou au sujet de ce bill. Le fait que l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario soit ici dans l'audience nous laisse croire qu'ils sont intéressés, parce qu'Ottawa c'est en Ontario, la capitale du Canada est également dans l'Ontario. Par conséquent ils sont ici présents. Je suis certain que si Ottawa, la capitale du Canada, était au beau milieu de la région de la culture du blé, les cultivateurs de blé palliser seraient dans l'auditoire. Personne n'a été avisé de cette réunion au sujet du bill.

Vous avez raison de citer Beauchesne, je ne crois pas que Beauchesne doive servir dans des questions de procédure, il doit servir pour un sujet précis. Je pense qu'à un certain moment, le comité convoquera des témoins, et que la décision que nous avons prise ne touche en rien un témoin particulier. M. Hnatyshyn peut proposer une motion, M. Goodale peut le faire aussi. M. Goodale va probablement proposer avant longtemps que le comité convoque le groupe palliser et la décision que nous avons prise n'affectera la suggestion de M. Goodale.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, il me semble bon de souligner le fait que du côté du gouvernement, il n'y ait qu'un seul membre de la région désignée par la Commission canadienne du blé, et que de l'autre côté il y en ait au moins 11.

Un député: Et puis alors.

M. Hargrave: C'est très intéressant.

Un député: Nous sommes tous des Canadiens.

Le président: M. Roy invoque le Règlement.

M. Roy (Timmins): J'invoque le Règlement, monsieur le président, et j'aimerais entendre la seconde motion qui a été présentée une fois de plus, car il est tout à fait juste de dire que la première motion a été défaite, nous ne pouvons pas convoquer de témoins devant le comité. Si, par ailleurs, la motion présentée en second lieu, déclare que le comité de direction communiquera avec les organisations pour obtenir leurs opinions, je pense que cette motion peut être mise aux voix. Mais la première motion les empêche de venir au comité. Nous pouvons communiquer avec ces organisations, leur demander de présenter des instances au

[Text]

steering committee, but they cannot come in front of this Committee.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I think I used the term «review the matter of witnesses». I think the intention was clearly to meet the suggestion put forward by Mr. Goodale in his remarks, and Mr. Marchand as well, as I recall it. But the whole question should not be closed irrevocably. It strikes me that it would be the essence of unreasonableness if we do not leave ourselves open. If, after this meeting—and there may be some publicity attached to the meeting—farm groups hear about this, it may be that they will come forward and say that they would very much like to be here. I think it is a proper motion to have the public know that the steering committee is reviewing the matter. We are always in control of our own destiny; we can reverse our stand if we think it is appropriate to do so. If it works the other way and there is no interest and no desire, that is fine; let the steering committee review the situation. I am not trying to undermine anything.

The Chairman: If you have a motion, I would suggest that you put it in writing and then there is no dispute over what you said and what you did not say.

• 1135

Mr. Hnatyshyn: I will speak slowly.

The Chairman: Put it in writing and send it up to the desk.

Mr. Hnatyshyn: All right.

The Chairman: Mr. Neil, have you something to say on that?

Mr. Neil: Mr. Chairman, I was simply going to say that having made a ruling you are in an awkward position. I would be prepared to challenge your ruling which, I understand, will result in a vote being taken as to whether or not your ruling is correct.

The Chairman: You have that right, sir.

Mr. Neil: Then at this time we challenge your ruling.

The Chairman: You have that right.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, we waste an awful lot of time on these doggone wrangles in this Committee. I am one of those who made the original suggestion that the steering committee canvass groups and come back with a recommendation and I am still of that view. I think it is still valid. Let us do it. Let us forget all this wrangling. Let us leave the instruction with the steering committee to canvass some of these groups and come back with a recommendation. My God, let us get something done. If there is a farmer...

Mr. Horner: My motion...

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): It is too bad that you had to proceed with your motion because that was the original suggestion anyway. We could have avoided a lot of talk for nothing. It is too bad...

Mr. Andres: Mr. Chairman, it appears to me that Mr. Horner has led his group into a bad situation and they are trying to get out of it now. It was suggested earlier that we abjure his motion and that we proceed and refer this back to Committee. They find themselves in a box now and are trying to get out of it. To me it is appalling to see this situation.

[Interpretation]

comité de direction, mais nous ne pouvons pas les convoquer ici.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je pense que je vais utiliser le mot «revoir la question des témoins». Mon intention était bien claire et elle répondait à la suggestion de M. Goodale et de M. Marchand, si je me souviens bien. Mais il ne faudrait pas clore irrévocablement cette discussion. Cela me semblerait peu raisonnable de le faire. Si, après cette réunion, et on fera peut-être une certaine publicité à son sujet, des groupes agricoles en entendent parler, et il se peut bien qu'ils se présentent et qu'ils veuillent venir ici. Je pense que cette motion est très bonne et que le public doit savoir que le comité de direction va revoir cette question. Nous contrôlons toujours notre propre destinée, nous pouvons revenir sur nos pas, si nous pensons que cela soit approprié de le faire. Si, au contraire, il n'y a pas d'intérêt et aucun désir de manifester, très bien. Si le comité de direction revoit la situation, je ne veux pas saboter quoi que ce soit.

Le président: Si vous avez une motion, je vous propose de l'écrire pour ne pas qu'il y ait par après de différend sur ce qui a été dit et écrit.

M. Hnatyshyn: Je vais parler très doucement.

Le président: Écrivez-la et faites-nous la parvenir.

M. Hnatyshyn: Très bien.

Le président: Monsieur Neil, avez-vous quelque chose à dire à ce sujet?

M. Neil: Monsieur le président, j'aimerais simplement dire que cette décision nous place dans une situation inconfortable. Je suis disposé à mettre en question cette décision si, à mon avis, elle peut résulter en un vote pour savoir si oui ou non la décision est juste.

Le président: Vous avez ce droit, monsieur.

M. Neil: Eh bien la décision est mise en question.

Le président: Vous avez ce droit.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, nous perdons énormément de temps à nous chamailier en comité. Je suis parmi ceux qui ont fait la première suggestion que le comité de direction sollicite des groupes, présente une recommandation; je suis toujours de cet avis. Je pense que c'est valable. Faisons-le. Oublions toutes ces petites discussions. Demandons au comité de direction de faire ce travail et de nous faire sa recommandation. Mon Dieu, que quelque chose se fasse. S'il y a un agriculteur...

M. Horner: Ma motion...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est dommage que vous ayez présenté cette motion, car c'était la première suggestion de toute façon. Nous aurions pu éviter tous ces débats inutiles. C'est vraiment dommage...

M. Andres: Monsieur le président, il me semble que M. Horner ait dirigé son groupe dans cette impasse et qu'ils essaient maintenant d'en sortir. On a suggéré plus tôt que nous oublions cette motion pour continuer la délibération et la transmettre de nouveau au comité. Ils se trouvent maintenant enfermer dans une boîte d'où ils essaient de sortir. Cette situation me semble tout à fait incroyable.

[Texte]

An hon. Member: Let us hear the motion.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I move we adjourn and that we think about it. Perhaps at the next meeting we will start off in a better light.

An hon. Member: Let us complete this.

The Chairman: I have a motion to adjourn. Are you all agreed?

Motion agreed to.

Mr. Hnatyshyn: What happened to the other motion? Did you call it out of order? There is a motion on the floor...

The Chairman: Leave it on the order paper until the next meeting.

Mr. Horner: I hope in the meantime the steering committee is called.

[Interprétation]

Une voix: Écoutons la motion.

M. Peters: Monsieur le président, je propose que nous ajournions pour réfléchir un peu. Nous pourrions reprendre à la prochaine réunion en ayant des idées un peu plus claires.

Une voix: Terminons, plutôt.

Le président: J'ai ici une motion d'ajournement, êtes-vous d'accord?

Adoptée.

M. Hnatyshyn: Et l'autre motion? La déclarez-vous irrecevable? Il y a une motion qui a été présentée...

Le président: Laissons-là nos feuillets jusqu'à la prochaine réunion.

M. Horner: J'espère que le comité de direction se rencontrera dans l'intervalle.

RC 12
A48
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, November 12, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 12 novembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government

Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour la
consommation humaine au Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Bussières
Cadieu
Caron
Condon
Corriveau
Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Elzinga

Hamilton (*Swift
Current-Maple
Creek*)
Hargrave
Horner
Hurlburt
Hnatyshyn
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lessard
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Neil

Nystrom
Peters
Schellenberger
Tessier
Towers
Wise
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On November 12, 1974:

Messrs. Wise, Bussi res, Yanakis replaced Messrs.
Malone, Côté, Roy (*Timmins*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 12 novembre 1974:

MM. Wise, Bussi res, Yanakis remplacent MM.
Malone, Côté, Roy (*Timmins*)

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 12, 1974.
(6)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:42 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hnatyshyn, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Nystrom, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Wise.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, which is as follows:

Your Sub-committee met on Friday, November 8, 1974 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee hear the following witnesses:

a. On Wednesday, November 13, 1974 at 3:30 o'clock p.m.:

The Canadian Grain Commission;

b. On Thursday, November 14, 1974 at 8:00 o'clock p.m.:

The Canadian Wheat Board;

c. On Tuesday, November 19, 1974 at 3:30 o'clock p.m.:

The Ontario Wheat Board;

d. On Thursday, November 21, 1974 at 9:30 o'clock a.m.:

The Minister responsible for the Canadian Wheat Board;

—To commence clause by clause study of Bill C-19, Two-Price Wheat Act.

2. That during the questioning of the witnesses, ten (10) minutes be allocated to each Party on the first round with five (5) minutes to each Member thereafter.

3. That the meetings, when held, be within the following time limits:

9:30 o'clock a.m. to 11:00 o'clock a.m.
11:00 o'clock a.m. to 12:30 o'clock p.m.
3:30 o'clock p.m. to 5:30 o'clock p.m.
8:00 o'clock p.m. to 10:00 o'clock p.m.

Mr. Marchand (*Kamloops-Cariboo*) moved,—That the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 NOVEMBRE 1974
(6)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Bussièrès, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hnatyshyn, Marchand, (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Nystrom, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Wise.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada. (*Loi sur le double prix du blé*).

Le président présente le Deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

1. Votre sous-comité s'est réuni le vendredi 8 novembre 1974 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité entende les témoins suivants:

a. Le mercredi 13 novembre 1974, à 15 h 30:

la Commission canadienne des grains;

b. Le jeudi 14 novembre 1974, à 20 heures:

la Commission canadienne du blé;

c. Le mardi 19 novembre 1974, à 15 h 30:

l'Ontario Wheat Board;

d. Le jeudi 21 novembre 1974, à 9 h 30:

le ministre chargé de la Commission canadienne du blé;

—Pour entreprendre, article par article, l'étude du bill C-19, Loi sur le double prix du blé.

2. Que, au cours de l'interrogation des témoins, on accorde dix (10) minutes à chaque parti au premier tour et cinq (5) minutes à chaque député par la suite.

3. Que les séances, lorsqu'elles ont lieu, soient tenues dans les limites de temps ci-dessous:

9 h 30 à 11 h 00
11 heures à 12 h 30
15 h 30 à 17 h 30
20 heures à 22 heures

M. Marchand (*Kamloops-Cariboo*), propose: Que le Deuxième rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to.

At 3:50 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. Wednesday, November 13, 1974.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

A 15 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 13 novembre 1974 à 15 h 30

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 12, 1974.

[Texte]

The Chairman: I am informed that we have a quorum. The order of reference today is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. I have the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure.

(See Minutes of Proceedings.)

Is the report of the Subcommittee on Agenda and Procedure concurred in? Does somebody move it?

M. Neil: On a point of order, Mr. Chairman. Before we do this, you will recall at the last meeting a motion was made that you ruled out of order, and I questioned your ruling. I will withdraw that objection to your ruling at this time before we deal with this.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil.

Mr. Hnatyshyn: I want a point of information, if I may, before voting on this. I would like to know whether or not the Committee has canvassed producer or consumer interest groups with respect to appearing as witnesses before this Committee. Is anyone in a position to give me any information on that?

The Chairman: Not to my knowledge.

Mr. Hnatyshyn: I do not want to open up the discussion of the last day because it seems that the steering committee, at least in part, is going along with what I felt to be a proper approach to the thing, that is, that we should at least give these groups an opportunity to come forward and make their points of view known. I will not belabour the point. It seems to me that this is a rational approach to the problem and I draw back from accepting this as the final conclusion unless I can get some understanding that the Committee will, in fact, make some sort of canvass of these groups. I think it is our responsibility to make sure that these particular interest groups are given an opportunity if they so desire.

The Chairman: Are there any comments? Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I am sure that some of these groups will be aware the bill is before the House. It is not as though the bill was just brought into the Committee or to the House in the last few days. It has been discussed and it has been in front of the public for a year or more at least, I think, in the whole concept. Hopefully, the publicity the bill has had would be adequate to bring forth any representation the honourable member refers to. In all honesty, I am sure it is probably up to all of us as M.P.s to try to put the views as we can detect them from our own constituents. With respect to any other thoughts on the bill, it seems to me that the bill has had adequate public notice and hopefully anybody concerned would come forward, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Goodale.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 12 novembre 1974

[Interprétation]

Le président: On me signale qu'il y a quorum. Aujourd'hui l'ordre de renvoi concerne le Bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine. J'ai le rapport du sous-comité du programme et de la procédure.

(Voir le procès-verbal)

Est-ce que vous êtes d'accord avec le rapport du sous-comité du programme et de la procédure? Est-ce que quelqu'un propose son adoption?

M. Neil: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Avant de procéder, je tiens à vous rappeler que lors de notre dernière réunion on a présenté une motion que vous avez jugée, n'est-ce pas, irrecevable. A cette occasion, j'ai mis en doute votre décision. Je retire maintenant cette objection.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neil.

M. Hnatyshyn: Je désire un renseignement supplémentaire avant que nous passions au vote. Je voudrais savoir si le Comité a sollicité les témoignages de divers producteurs ainsi que de groupes de consommateurs. Est-ce que quelqu'un peut répondre à ma question?

Le président: Pas que je sache.

M. Hnatyshyn: Je ne tiens pas à reprendre la discussion de la dernière séance parce qu'il me semble que le comité de direction a adopté une position qui me semble, du moins en partie, équitable. En effet, ce comité suggère que nous devrions du moins assurer aux groupes susmentionnés la possibilité de venir faire entendre leur point de vue à ce Comité. Je ne m'étendrai pas là-dessus. Il me semble que c'est la façon logique d'envisager le problème et je n'accepterai pas cette conclusion comme étant finale avant que je n'aie quelque assurance que ce comité recueillera les opinions de ces groupes. Je crois que c'est notre responsabilité d'offrir à ces groupes la possibilité d'exprimer leur point de vue s'ils le désirent.

Le président: Des commentaires? Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je suis certain que les groupes susmentionnés sont au courant que ce bill est devant la Chambre. En effet, il ne s'agit pas d'un bill qui vient tout juste de passer en comité ou qui vient d'être présenté à la Chambre. Au contraire, ce projet de Loi a été discuté et le public est au courant depuis au moins un an, du moins dans les grandes lignes. Il est à espérer que la publicité dont ce projet de Loi a été l'objet aura été suffisante pour provoquer les représentations auxquelles l'honorable député fait allusion. Tous les députés ont comme tâche de présenter les points de vue de leurs propres électeurs. Cependant, monsieur le président, il me semble que ce projet de Loi a reçu toute la publicité nécessaire afin de susciter les réactions des intéressés.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Monsieur Goodale.

• 1542

• 1545

[Text]

Mr. Goodale: I have a comment on the proceedings of the subcommittee, Mr. CHairman. I think we certainly went over this whole area of witnesses before this Committee on this particular subject, as was raised at the last general meeting of this Committee. The general feeling of the subcommittee was that in calling the rather expert testimony of the Canadian Grain Commission, the Canadian Wheat Board and the Ontario Board we would, given their information and their evidence, be in an adequate position to deal with the legislation without opening up the field to further witnesses. There was a real worry about the length of proceedings that might be involved if we were to go that extra step. Again, even the canvassing is a little bit of an onerous task when you try to think whom you ought to ask and whom you ought not to ask. Indeed, I think it was Mr. Murta who suggested that might be a reasonable view.

Mr. Neil: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Neil.

Mr. Neil: It would seem to me that after we have heard these three boards, if something should turn up to make us feel it necessary to call one or more other organizations, the steering committee or this body can at that point agree on it.

Mr. Hnatyshyn: As long as there is an open approach to the thing. I do not want to belabour the point, Mr. Chairman, but maybe I am a little too apprehensive about the tendency to take things for granted. Certainly those in Western Canada very often regard government proceedings as rather remote considerations and a remote entity. I want to make sure that we do not by default deprive somebody with a very great stake in this from coming before this Committee by virtue of not having asked them. I think it is an important bill; I think it is one in which we should not in any way try to limit the type of evidence we hear and make sure that we are getting the best possible bill for the producer and the consumer.

The Chairman: Are there any more comments? Yes, Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, it seems like a very reasonable report to me and some of the comments that the honourable members made were reasonable. I think this is a good way to proceed. If at some point we have not adequately covered the basics, we should reconsider I would like to move the adoption of this report.

Motion agreed to.

The Chairman: All we need now is an adjournment. Before we do that may I add that we have a meeting scheduled for Thursday, November 21, perhaps between now and then the subcommittee might want to meet again and we could take up where we left off today. All agreed?

[Interpretation]

M. Goodale: Monsieur le président, j'ai un commentaire à faire au sujet de la procédure. Je crois que nous avons discuté assez longuement de cette question de témoignage au cours de la dernière séance générale devant ce comité. Le sous-comité a estimé qu'en faisant appel au témoignage en somme expert de la Commission canadienne des grains, de la Commission canadienne du blé ainsi que de la Commission de la province de l'Ontario, nous pourrions discuter de ce projet de Loi sans faire appel à d'autres témoins. Nous avons quelques réserves au sujet de la durée des témoignages si l'on faisait appel encore à d'autres témoins. De plus, la sollicitation de témoignages est une tâche assez ardue lorsqu'on considère les personnes et les organisations qu'il faudrait ou non consulter. Je crois que M. Murta a suggéré qu'il serait plus logique de procéder comme nous l'avons fait.

M. Neil: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Neil.

M. Neil: Il me semble qu'à la suite de consultations avec les trois commissions énumérées ci-haut, le comité de direction ou ce comité-ci peuvent décider de faire appel à certains autres témoignages, si cela s'avère nécessaire.

M. Hnatyshyn: Pourvu qu'il n'y ait pas de parti pris dans cette affaire. Monsieur le président, je ne tiens pas à m'étendre là-dessus, mais je ne veux pas non plus que nous considérions l'affaire comme admise. Il n'y a aucun doute que souvent les gens de l'Ouest du Canada envisagent les procédures gouvernementales comme étant très éloignées de leurs propres intérêts. Je veux simplement m'assurer que nous ne privons pas les grands intéressés d'une comparaison à ce comité, alors que nous ne leur avons pas demandé de se présenter. A mon avis, ce projet de Loi est très important; donc, je crois que nous devons faire un effort pour entendre tous les témoignages que nous pouvons afin d'assurer un projet de Loi qui soit équitable tant pour le producteur que pour le consommateur.

Le président: D'autres commentaires? Oui, monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, à mon avis, le rapport me semble assez équitable et les commentaires des divers députés, raisonnables. Je crois que c'est la bonne façon de procéder. Cependant, il faudrait certainement revoir le tout si nous nous apercevions que nous avions omis les éléments de base de notre discussion. Je propose donc l'adoption de ce rapport.

La motion est agréée.

Le président: Quelqu'un propose l'ajournement de cette séance? Avant la levée de cette séance, je tiens à vous rappeler qu'il y a une réunion le jeudi 21 novembre. Entre-temps, les membres du sous-comité désireront peut-être une nouvelle rencontre; nous pourrions donc reprendre la discussion d'aujourd'hui. Tous d'accord?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

• 1550

The Chairman: Would somebody move that we adjourn until Wednesday at 3.30 p.m.

Thank you very much, gentlemen.

An hon. Member: The shortest meeting on record!

[Interprétation]

Des voix: Oui.

Le président: Quelqu'un propose-t-il l'ajournement jusqu'au mercredi à 3 h 30 de l'après-midi?

Merci messieurs.

Un député: Sans doute la plus courte séance jamais tenue!

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Wednesday, November 13, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le mercredi 13 novembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government
Public

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour la
consommation humaine au Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974



STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith
Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Hamilton (<i>Swift</i>
Bussières	<i>Current-Maple</i>
Caron	<i>Creek</i>)
Condon	Hargrave
Corriveau	Horner
Daudlin	Hnatyshyn
Douglas (<i>Bruce</i>)	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Elzinga	La Salle

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith
Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lessard	Nystrom
Maine	Peters
Marchand (<i>Kamloops-</i>	Schellenberger
<i>Cariboo</i>)	Tessier
McIsaac	Towers
Milne	Wise
Murta	Yanakakis—(30).
Neil	

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)
On November 13, 1974:
Mr. Murta replaced Mr. Hurlburt.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement
Le 13 novembre 1974:
M. Murta remplace M. Hurlburt.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 13, 1974

(7)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 4:14 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Horner, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Murta, Neil, Nystrom, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Wise.

Witness: From the Canadian Grain Commission: Mr. H. D. Pound, Chief Commissioner.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On motion of Mr. Hnatyshyn, it was

Agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least ten (10) members and two of the Parties are represented.

On Clause 1,

The witness answered questions.

At 5:27 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 13 NOVEMBRE 1974

(7)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 16 h 14 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Horner, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Murta, Neil, Nystrom, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Wise.

Témoin: De la Commission canadienne des grains: M. H. D. Pound, commissaire en chef.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada (*Loi sur le double prix du blé*).

Sur motion de M. Hnatyshyn,

Il est convenu: Que le président soit autorisé à tenir des réunions afin de recevoir et d'autoriser l'impression des témoignages en l'absence d'un quorum pourvu qu'au moins (10) membres soient présents et deux partis représentés.

Article 1:

Le témoin répond aux questions.

A 17 h 27, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 13, 1974.

• 1613

[Text]

The Chairman: I would suggest that we start, if everyone agrees, and then when other members arrive...

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, on a point of order. Maybe we could get at this point now and then, when a get a quorum, we could deal with it.

I would like to raise the topic right now of a quorum for the purpose of hearing witnesses. I think it is a discourtesy when we invite witnesses here and have to wait around for a quorum to show up.

I would be prepared to move, subject to ratification when we get a quorum, that, for the purpose of hearing witnesses, we consider 10 members and a representation of at least two parties to be sufficient in order to hear witnesses and to have a transcription made of that particular proceeding. I will make that motion at this time.

M. Corriveau: Je crois, monsieur le président, que nous devrions nous ranger à cet avis parce qu'on fait tous les efforts nécessaires pour trouver quelqu'un, mais malheureusement il y a d'autres Comités qui siègent actuellement. Le parti de l'Opposition a la même problème, il lui manque des membres aussi. Alors, je pense bien que si tout le monde était d'accord, nous pourrions commencer maintenant, quitte à attendre le quorum pour présenter des motions ou autre chose.

Le président: Je pense qu'il y a plus que cela, monsieur Corriveau: notre intention était que du moment qu'il y aurait quorum, le comité adopte une motion à cet effet. Seulement il nous en manque un.

M. Corriveau: Il y en a un qui s'en vient, je suis allé le chercher par la cravate.

The Chairman: I am informed that we now have a quorum so perhaps we can get started.

The order of reference, as you all know, is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. Today, we have the pleasure of having with us Mr. H. D. Pound, Chief Commissioner, Canadian Grain Commission; Mr. W. G. Longmure, grain inspector; and Mr. D. N. Kennedy, economist.

Have you an opening statement of anything, Mr. Pound? No? Then the first questioner is Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman.

• 1115

I must say, first, that the steering committee acted with very great dispatch in getting the witnesses before us. I would like to direct my question to Mr. Pound, if I may, through you, Mr. Chairman, and say I welcome the Commission's appearance before the Committee. I would imagine you are wondering why you are appearing to give evidence on Bill C-19. However, Bill C-19 provides for payments on all wheat used for human consumption in Canada, so, I think it follows that payments would only be made on officially-graded wheat. Would it be your understanding that before any payment could be made, the grain would have to carry official government inspection? I am thinking probably in the area of policing the whole thing now that we have the open market working. I wonder

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 13 novembre 1974.

[Interpretation]

Le président: Je propose que nous commençons si tout le monde est d'accord, et d'autres membres se présenteront...

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Peut-être pourrions-nous régler certaines questions et lorsqu'il y aura quorum, nous pourrions en traiter.

J'aimerais soulever dès à présent la question du quorum pour entendre les témoins. Il me semble discourtois d'inviter des témoins et de les faire attendre avant que le quorum soit formé.

Je suis prêt à proposer, quitte à ce que cela soit ratifié lorsque nous aurons quorum, que nous acceptions pour entendre les témoins la présence de 10 membres et la représentation d'au moins deux partis et que cette façon de procéder soit consignée. Je vais proposer la motion.

Mr. Corriveau: I think, Mr. Chairman, that we should accept this motion since we have done everything in our power to find someone but, unhappily, other committees are having meetings presently. The Opposition is in the same bind and also misses some members. If all agreed, we could start now and wait until we have a quorum to suggest or move motions.

The Chairman: There is more than that to it, Mr. Corriveau. Our intention was that as soon as we have a quorum a motion would be adopted to that effect. However, we are one short.

Mr. Corriveau: There is one coming, I pulled him by his tie.

Le président: On m'informe que nous sommes maintenant en nombre et que nous pouvons peut-être commencer.

L'ordre de renvoi, vous le savez, demande l'examen du Bill C-19: Loi sur le double prix du blé. Nous sommes heureux d'accueillir aujourd'hui M. H. D. Pound, commissaire en chef de la Commission des grains du Canada; M. W. G. Longmure, inspecteur des grains; et M. D. N. Kennedy, économiste.

Est-ce que vous avez une déclaration d'ouverture à faire ou quelque observation à soumettre, monsieur Pound? Non? Alors, le premier interrogateur est M. Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président.

Je dois d'abord dire que le comité directeur s'est hâté d'agir pour convoquer les témoins. J'aimerais adresser ma question à M. Pound si vous le voulez bien, monsieur le président, et lui souhaiter la bienvenue auprès du Comité. Sans doute vous demandez-vous pourquoi vous êtes appelé à témoigner au sujet du Bill C-19; toutefois, le Bill C-19 prévoit des paiements du blé de consommation humaine au Canada, et il doit donc s'ensuivre que les paiements ne sont versés que pour le blé de qualité éprouvée. Êtes-vous d'avis qu'avant de verser toute somme, le grain soit officiellement inspecté? Je pense à l'inspection complète du marché libre. Je me demande si vous pourriez élaborer sur la manière dont vous faites l'inspection. Nous savons qu'il y a des gens dans les Prairies qui depuis de très longues années traitent

[Texte]

whether you can enlarge a little on how you police this thing. We know there are people now out in the Prairies for the first time in many, many years dealing directly with producers and we have the whole question of the Ontario-grown wheat that moves into domestic consumption. Have there been any special procedures set up, now that we have the open-market system in Western Canada, to ensure that all the grain used domestically is officially inspected?

The Chairman: Mr. Pound.

Mr. H. D. Pound (Chief Commissioner, Canadian Grain Commission): Mr. Hamilton, in the case of western grain, yes, it is officially inspected as it moves into licensed facilities.

In reference to the open market and the grain being used for feed grain, anyone buying grain from a producer in Western Canada is obliged to be licensed under the Canada Grain Act whether it be an elevator licence, or, in the case of some of the buyers, grain dealers. In the case of Eastern Canada that is not necessarily so because that section of the act dealing with Eastern Canada has not been proclaimed. So, in Eastern Canada we only license facilities that are so designated and we grade all grain moving into and out of those facilities.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Is there nothing that would prevent a grain company now from purchasing on the open market? Am I right in understanding that?

Mr. Pound: That is right.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): They could pick up wheat, allow it to mix without restriction in the country elevator and then ship to a milling concern.

Mr. Pound: Are you talking about non-board grains now?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Yes, non-board grains. Are there prohibitions there?

Mr. Pound: That is right. Any grain that has been processed for food purposes has to be purchased through the Wheat Board.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That may answer the next question I have.

On the question of malting barley, which has nothing to do with the wheat—but the same thing—is there any special policing of that? I know there is a shortage out there now and, once again, I wonder whether open-market barley can legally find its way to the maltsters, grain that is bought, say, for feed and then moved through—

Mr. Pound: No, it cannot. Again, it is food versus feed.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Now that the price of our grain is two or three times what it was a few years ago, I wonder whether the whole question of shortages, particularly on lake boats, has become more of a problem? Would you have a figure on the average out-turn shortage?

[Interprétation]

directement pour la première fois avec les producteurs et nous avons à régler la question du blé indigène de l'Ontario écoulé pour la consommation intérieure. Est-ce qu'il y a eu des procédures particulières établies maintenant que nous avons un régime de libre échange dans l'ouest du Canada, afin de s'assurer que toutes les céréales comestibles sont officiellement inspectées?

Le président: Monsieur Pound.

M. H. D. Pound (commissaire en chef de la Commission canadienne des grains): Monsieur Hamilton, les céréales de l'Ouest sont en effet officiellement inspectées avant d'être emmagasinées dans des endroits détenant une licence.

Au sujet du marché libre et des céréales accumulées comme céréales fourragères, quiconque achète le grain de producteurs dans l'ouest du Canada doit obtenir une licence en vertu de la Loi sur les grains du Canada, que ce soit une licence pour l'éleveur ou, dans le cas de certains acheteurs ou négociants en grains. Cela n'est pas nécessaire dans l'est du Canada parce que la partie de la loi traitant de l'est du Canada n'a pas été promulguée. Dans l'Est, nous n'accordons de licences qu'aux installations désignées et nous classons selon la qualité toutes les céréales qui rentrent et qui sortent de ces installations.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Est-ce qu'il n'y a rien pour empêcher une compagnie de grains d'acheter sur le marché libre? Ai-je raison de le comprendre ainsi?

M. Pound: C'est exact.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ils peuvent acheter du blé, le mélanger n'importe comment dans un élévateur de campagne et l'expédier à une meunerie?

M. Pound: Vous parlez de céréales qui ne sont pas régies par la Commission?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui, les céréales autres que celles de la Commission. Est-ce qu'il y a interdiction dans ce cas?

M. Pound: En effet. Toutes céréales achetées en vue d'être transformées en produits alimentaires doivent être achetées par l'entremise de la Commission canadienne du blé.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Cela répond peut-être à ma prochaine question.

Concernant l'orge malté, qui n'a rien à faire avec le blé mais dont la situation est la même, est-ce qu'il y a inspection spéciale? Je sais qu'il y a pénurie actuellement et je me demande, encore une fois, si l'orge vendu sur le marché libre peut légalement être mêlé aux céréales destinées aux distillateurs et achetées pour la provende puis passées...

M. Pound: Non, cela n'est pas possible. C'est produit alimentaire par opposition à provende.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Maintenant que le prix de nos céréales a doublé et même triplé depuis quelques années, je me demande si toute la question des pénuries, en particulier le manque de navires sur les lacs, s'est compliquée? Auriez-vous un chiffre sur l'insuffisance du virement?

[Text]

Mr. Pound: No, I do not have those figures with me, but off the top of my head it is about .4 per thousand.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I would assume, then, that the people who cover this with insurance are asking a much greater premium than they used to a couple of years ago.

Mr. Pound: I would think the premium would reflect the price of the grains, yes.

• 1620

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On the shutdown of the Vancouver terminals, did the Commission reduce the storage rate during the period they were on strike?

Mr. Pound: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Just to familiarize me: what is the magnitude of the reduction? I know that after certain weeks it goes down.

Mr. Pound: It goes down to 50 per cent.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Fifty per cent?

Mr. Pound: Right.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Right off the bat?

Mr. Pound: No. For one week, it remains the same; then it goes down to 75 per cent, and then, to 50 per cent.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Then it stays at 50 per cent?

Mr. Pound: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): And this applies only to terminal and not to primary or country elevators?

Mr. Pound: No, not to country elevators.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): With the unusual quality of this year's crop, has the Grain Commission asked for authority or do you have the authority to allow mixing at terminal position? I believe, under the new legislation, you either have that authority or you can get it; and I am wondering if the Canadian Wheat Board have asked you for this.

Mr. Pound: You are thinking of the lower grades or the higher grades?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am assuming that this year, some No. 1 Utility wheat is ending up in the milling trade. Maybe you could answer whether it is or not.

Mr. Pound: The no. 1 and no. 2 Utility grades basically, at this point in time, are made up of pitick and Glen Lea; and the Wheat Board is running a selection program on both of those varieties, identifying them as they move through the system, within those grades.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It seems to me I saw no. 1 Utility quoted out of Thunder Bay at the domestic price of \$3.25. Is this right?

[Interpretation]

M. Pound: Non, je n'ai pas ces chiffres ici, mais de mémoire je dirais .4 pour mille.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je présume, alors, que ceux qui assurent ces produits demandent une prime beaucoup plus élevée qu'il y a quelques années.

M. Pound: J'imagine que la prime correspondrait au prix des céréales, oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pendant la fermeture des terminaux à Vancouver, est-ce que la Commission a réduit le tarif de l'entreposage durant la grève?

M. Pound: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Simplement à titre d'information: quelle a été la proportion de la réduction? Je sais qu'après quelques semaines cela est réduit.

M. Pound: D'environ 50 p. 100.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): 50 p. 100?

M. Pound: Exactement.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Tout droit?

M. Pound: Non, le tarif demeure le même pendant une semaine, puis il est réduit à 75 p. 100, puis à 50 p. 100.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Et il demeure à 50 p. 100?

M. Pound: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Et ceci ne s'applique qu'au terminus et pas aux éleveurs de campagne?

M. Pound: Non, pas aux éleveurs de campagne.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vu la qualité exceptionnelle de la récolte cette année, est-ce que la Commission des grains a demandé d'être autorisée, ou avez-vous l'autorité pour permettre le mélange en position au terminus? Je crois, qu'en vertu de la nouvelle législation, ou vous avez cette autorité ou vous pouvez l'obtenir; et je me demande si la Commission canadienne du blé l'a demandée.

M. Pound: Est-ce que vous parlez des qualités inférieures ou supérieures?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je présume que cette année, le blé de première qualité à toutes fins passe à la meunerie. Pourriez-vous dire si cela est vrai ou non.

M. Pound: La qualité numéro 1 et numéro 2 à toutes fins comprend actuellement la Pitick et la Glen Lea; la Commission canadienne du blé fait un triage de ces deux variétés, les identifiant au passage, selon ces qualités.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il me semble avoir vu la qualité numéro 1 du blé à Thunder Bay cotée à \$3.25 sur le marché intérieur. Est-ce exact?

[Texte]

Mr. Pound: I am not sure of the prices; I do not follow them that closely.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Anyway, the Canadian Wheat Board have not requested authority to mix at terminal position yet?

Mr. Pound: For no. 1 and no. 2, they require Commission authority to mix. Anything below that, the companies are at liberty to mix themselves.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): So there has been no mixing in the—

Mr. Pound: I would not say there has not been because, from time to time there is, in order to complete cargoes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On the question of overseas complaints: is this running about normal?

Mr. Pound: I would say that at this point in time, it is probably running below normal.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Below normal, because of the demand for the grain.

Mr. Pound: Because people are glad to get it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I think that is all I have for now, Mr. Chairman, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Usually we hear from each party for 10 minutes. Is there anyone who would like to—

Mr. Nystrom: Not right now, thank you.

The Chairman: Mr. Goodale?

Mr. Goodale: Mr. Chairman, just a couple of very basic questions to start off with.

Mr. Pound, generally Mr. Hamilton indicated some kind of rather tenuous connection between your organization and this particular piece of legislation. Can you describe to us what sort of a connection the Grain Commission would have with the two-price wheat program? Is there a direct link or is there nothing out of the ordinary in this legislation that would draw your organization into it?

Mr. Pound: No. Having read the bill, I cannot see any connection with our organization in it at all.

Mr. Goodale: In describing wheat to be used for human consumption within Canada, can you give us some idea of what grades of wheat this would traditionally have been in Canada?

Mr. Pound: I would say that traditionally, it has been no. 1 C.W. and no. 2 C.W., and that there was some no. 3 C.W. used as well, although I think the volume is fairly small. Also, No. 1 and No. 2 Utility is probably used in limited quantities, for blending.

Mr. Goodale: Which of those would be used, for example, for bread flours, and which for cake and pastry flours, or for other uses? Could you break it down along those lines?

[Interprétation]

M. Pound: Je ne suis pas sûr quels sont les prix; je ne suis pas cela de si près.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): De toute façon, la Commission canadienne du blé n'a pas demandé d'être autorisée à la mélanger en position au terminus?

M. Pound: Pour mélanger le numéro 1 et le numéro 2 il faut l'autorisation de la Commission. Les compagnies sont libres de faire le mélange à des niveaux inférieurs.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il n'y a donc pas eu de mélange dans...

M. Pound: Je ne dirais pas qu'il n'y en a pas eu car, de temps à autre, cela est parfois nécessaire pour compléter le chargement.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Les plaintes de l'étranger sont-elles à peu près régulières?

M. Pound: Je dirais que présentement elles sont moins nombreuses que d'habitude.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Moins que d'habitude à cause de la demande?

M. Pound: Parce que les gens sont heureux d'obtenir le produit.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est tout pour le moment, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Nous entendons d'habitude chacun des partis pendant dix minutes. Est-ce que quelqu'un aimerait...

M. Nystrom: Pas à présent, merci.

Le président: Monsieur Goodale?

M. Goodale: Monsieur le président, quelques questions essentielles pour commencer.

Monsieur Pound, M. Hamilton a laissé sous-entendre qu'il existait un lien futile entre votre organisation et ce projet de loi. Pouvez-vous nous expliquer quel serait le lien entre la Commission des grains et le programme du double prix du blé? Est-ce qu'il y a un lien direct ou ce projet de loi ne comporte-t-il rien d'ordinaire qui soit de nature à y mêler votre organisation?

M. Pound: Non. Ayant lu le projet de loi, je n'y vois aucun lien avec notre organisation.

M. Goodale: Dans la description du blé destiné à la consommation humaine au Canada, pouvez-vous nous donner une idée quelles sont les qualités de blé qui ont traditionnellement servi à cette fin au Canada?

M. Pound: Je dirais que c'est d'habitude les qualités numéro 1 C.O. et numéro 2 C.O. et une partie des numéros 3 C.O. également, bien qu'en très petite quantité je pense. Il est probable aussi que le blé à toutes fins numéro 1 et numéro 2 sert en petite quantité au mélange.

M. Goodale: Quelle qualité servirait, par exemple, à la farine utilisée pour la fabrication du pain, des gâteaux et pâtisseries ou autres? Pourriez-vous nous faire une décomposition?

[Text]

[Interpretation]

• 1625

Mr. Pound: Basically, the soft white spring wheat which is grown in Western Canada and the Ontario winter wheat is used in the pastry industry but I do not have figures as to quantities by grades. You would have to get that figure from the Wheat Board.

Mr. Goodale: I see. What would the grades be for straight bread flour?

Mr. Pound: No. 1 C.W. and No. 2 C.W. basically.

Mr. Goodale: All of the others would be the blending grades.

I just have one other area, Mr. Chairman, I would like to investigate at this time—Mr. Hamilton touched upon it—and that is the difficulties we have had all year in Western Canada with weather. Do you have any idea at this stage what grades of grain are out there or do you have any way at this point in time of assessing that situation?

Mr. Pound: We take a survey each year to try and determine the production for that particular year. And I do have figures based on the surveys we made this year. They may not be representative of the volumes as they move into the system because we do not take into consideration the grain in storage and carried over from last year as it moves in.

Mr. Goodale: It is this year's crop, is it not?

Mr. Pound: It is this year's crop and if you would like I can give you the percentages based on our estimates as against last year's estimates for the same grades. Is that the type of information you want?

Mr. Goodale: I think that might be helpful, just as a rough assessment of what kind of a crop we are dealing with.

Mr. Pound: I will give you the 1974 and then the 1973 figures. No. 1 C.W. is estimated at 17 per cent. In 1973 it was 45 per cent. No. 2 C.W. is 25 per cent this year and 37 per cent last year. No. 3 C.W. is 29 per cent this year and 14 per cent last year. For the No. 3 Utility, which is really a catchall of the C.W. grades and the C.U. grades, there is 26 per cent this year as against 4 per cent last year.

Mr. Goodale: Those are percentages of...

Mr. Pound: Percentages of the total estimated production.

Mr. Goodale: Total estimated production of wheat or of all grains?

Mr. Pound: Of wheat.

Mr. Goodale: Of wheat.

Mr. Pound: In Western Canada.

Mr. Goodale: I know this may be a pretty difficult question to answer at this stage and perhaps again we should be asking the board and not the commission, but can you give us any kind of an idea if that kind of a crop would affect the quantity of grain normally available for human domestic consumption within Canada?

M. Pound: Le blé de printemps blanc doux de l'Ouest et le blé d'hiver de l'Ontario servent essentiellement à la confiserie mais je n'en ai pas la répartition par quantité et qualité. Il faudrait demander ces chiffres à la Commission canadienne du blé.

M. Goodale: Je vois. Quelles seraient les qualités pour la farine servant à la fabrication du pain?

M. Pound: Surtout le numéro 1 C.O. et le numéro 2 C.O.

M. Goodale: Toutes les autres qualités seraient des mélanges.

Monsieur le président, j'aimerais reprendre la discussion là où M. Hamilton l'a laissée concernant les difficultés de l'Ouest à cause de la température. Avez-vous une idée présentement des qualités de céréales qui s'y trouvent ou avez-vous un moyen d'évaluer la situation?

M. Pound: Nous faisons un relevé chaque année et nous essayons d'en déterminer la production. J'ai des chiffres tirés de ces enquêtes faites au cours de cette année. Il est possible que ce ne soit pas représentatif des quantités acheminées, car nous ne tenons pas compte des céréales entreposées ni des reports de l'année dernière.

M. Goodale: C'est la récolte de cette année, cependant?

M. Pound: C'est la récolte de l'année en cours et je peux vous donner des pourcentages fondés sur nos estimations par rapport aux estimations portant sur les mêmes qualités l'année dernière. Est-ce l'information que vous désirez?

M. Goodale: Cela pourrait être utile, l'évaluation générale de la récolte que nous avons à examiner.

M. Pound: Je vais vous donner d'abord les chiffres de 1974 et, ensuite ceux de 1973. La qualité numéro 1 C.O. est estimée à 17 p. 100; elle était de 45 p. 100 en 1973. La qualité numéro 2 C.O. est de 25 p. 100 cette année et 37 p. 100 l'année dernière. La qualité numéro 3 C.O. est 29 p. 100 cette année et 14 p. 100 l'année dernière. La qualité numéro 3 à tout usage qui réunit en vérité les qualités C.O. et C.U. se chiffrent par 26 p. 100 cette année par rapport à 4 p. 100 l'année dernière.

M. Goodale: Ce sont les pourcentages de...

M. Pound: Les pourcentages de la production globale estimative.

M. Goodale: La production globale estimative du blé ou de toutes les céréales?

M. Pound: Du blé.

M. Goodale: Du blé.

M. Pound: Dans l'Ouest du Canada.

M. Goodale: Je sais qu'il est difficile de répondre à cette question en ce moment et peut-être devrions-nous aussi nous adresser à la Commission du blé plutôt qu'à la Commission des grains, mais pouvez-vous nous dire si cette récolte aura une incidence sur la quantité de céréales ordinairement disponibles pour la consommation au Canada?

[Texte]

Mr. Pound: If you take the Canadian requirements out as first consideration, probably you would have to say no.

Mr. Goodale: Although we are dealing with what may be a difficult topic, it likely would not affect the availability of grain for the purposes with which this legislation deals.

Mr. Pound: That is right.

Mr. Goodale: Fine. Those are all my questions at this stage.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale. Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Pound, where is the grain grown for so-called human consumption? What areas would they come out of on the prairies? One would normally think of Southern Saskatchewan as a main area that our so-called 60 million bushels of grain would come out of. Is that correct or could you enlarge upon that?

Mr. Pound: Probably in dealing with the southern parts of both Alberta and Saskatchewan, our high protein wheats generally have come out of there but there is a fairly wide distribution of both No. 1 and No. 2.

Mr. Murta: Nos. 1 and 2 are both used as far as human consumption is concerned?

Mr. Pound: That is right. I think I have a map that can show you the distribution.

Mr. Murta: While you are looking at that map, perhaps you could tell me this. You mentioned 17 per cent No. 1 and 25 per cent No. 2: can you give us any kind of estimate as far as how many bushels that would be from the survey that was taken by the Wheat Board?

Mr. Pound: For this year?

Mr. Murta: For this year. Right. In other words, how many bushels are we looking at of relatively top-grade wheat in Western Canada as compared with the remainder?

Mr. Pound: These are our own calculations and, again, they are related to this year's production and not necessarily to the deliverable crop this year. In the No. 1 C. W. they estimate about 74 million and in the No. 2 C. W. about 110 million.

• 1630

Mr. Murta: I see. So out of that, approximately 60 million bushels that we use for domestic consumption, certainly in Canada, will come probably out of that for that grain.

Mr. Pound: Right. Here is your distribution. The blue is the No. 1-CW, the orange is the No. 2-CW and the red is the No. 3-CW.

Mr. Murta: Getting away from that for just a minute, as far as the open market is concerned, and Mr. Hamilton alluded to it, do you have figures that would be available to the Committee to tell us how much grain at the present time is going into the open market versus the Canadian Wheat Board as far as wheat and barley are concerned?

[Interprétation]

M. Pound: Si vous tenez compte d'abord des besoins canadiens, il faudrait probablement dire non.

M. Goodale: Bien que la question soit difficile, on peut dire que cela n'aura probablement pas de répercussions sur les céréales destinées aux fins prévues par cette loi.

M. Pound: En effet.

M. Goodale: Très bien. Ce sont les questions que j'avais à poser pour le moment.

Le président: Merci, monsieur Goodale. Monsieur Murta.

M. Murta: Monsieur Pound, où se cultivent les céréales dites de consommation? Dans quelles régions des Prairies? On songerait d'abord au Sud de la Saskatchewan comme principale région d'où viendraient nos soi-disant 60 millions de boisseaux de céréales. Est-ce exact ou avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Pound: Nos blés à haute teneur en protéines sont d'habitude produits dans le Sud de l'Alberta et de la Saskatchewan, mais les qualités n° 1 et n° 2 sont très dispersées.

M. Murta: Les qualités n° 1 et n°2 sont toutes deux destinées à la consommation?

M. Pound: En effet. Je pense que nous avons une carte de la distribution.

M. Murta: Pendant que vous consultez la carte, peut-être pourriez-vous me dire ceci. Vous avez mentionné 17 p. 100 pour la qualité n° 1 et 25 p. 100 pour la qualité n° 2: pouvez-vous nous dire ce que cela représente en boisseaux d'après l'estimation tirée de l'enquête effectué par la Commission canadienne du blé?

M. Pound: Pour cette année?

M. Murta: Pour cette année. Exactement. Autrement dit, combien de boisseaux de blé de première qualité estimons-nous dans l'Ouest du Canada par rapport au reste?

M. Pound: Ce sont nos propres calculs et ils portent sur la production de cette année et pas nécessairement à la récolte livrable cette année. On prévoit environ 64 millions pour la qualité n° 1 C.O. et 110 Millions pour la qualité n° 2 C.O.

M. Murta: C'est de ces céréales que les 60 millions de boisseaux environ utilisés pour la consommation au Canada seront tirés.

M. Pound: C'est exact. Voici quelle est la distribution. Le bleu est la classe n° 1 de l'Ouest canadien, l'orange, la classe n° 2 de l'Ouest canadien et le rouge, la classe n° 3 de l'Ouest canadien.

M. Murta: Je passe à un autre sujet auquel a fait allusion M. Hamilton tout à l'heure, c'est celui du marché libre. Avez-vous des chiffres à donner au Comité concernant les quantités de céréales destinées actuellement au marché libre par opposition à l'Office canadien du blé? Et ici je veux parler du blé et de l'orge?

[Text]

Mr. Pound: These figures are as of October 31. In the total receipts, wheat is roughly \$6 million—and this is what has gone into the open market—oats, \$5 million, barley, \$17 million, \$28 million total.

Mr. Murta: I see. As far as you are also concerned in regard to the open market itself, do you feel that from your own point of view it is operating as planned, for example, at the inception of it?

Mr. Pound: Not being directly involved in it, and insofar as our jurisdiction relates to the allocation of space within the elevator system, I think you could say we have had growing pains but there are no significant problems that we have seen.

Mr. Murta: Once again getting back to a question Mr. Hamilton raised, and possibly I did not catch the full answer, as far as the jurisdiction of the grain, the policing aspect, as was referred to, of grain in the elevator itself, as far as elevator space is concerned, could you give the Committee a brief run-down on how this policing is done at the present time?

Mr. Pound: We get a tape from the companies on a weekly basis indicating the purchases of the different grains, whether it is board or nonboard, and this includes rye, flax and rapeseed as well, and we then run an update on the volume in each elevator across the west, as to volumes per elevator of the board and nonboard broken down into the feed grains versus the board grains in the case of wheat. We break them down both ways.

Mr. Murta: What happens, for example, when a private company comes out and buys from the country? I am thinking for example, of Cargill. I think they are possibly doing it and possibly Continental might be doing it. I do not know. How is the policing done in that regard?

Mr. Pound: Again, we keep a record of the volumes that are handled by each one of them.

Mr. Murta: By each company. So all you are really doing then is just monitoring.

Mr. Pound: That is right.

Mr. Murta: Getting back to the grades, etc., I think, Mr. Pound, you have been quoted as saying we have had the first crop as far as quality is concerned in something like the last 20 years or 30 years or something like that, as it was reported. In the areas of the lower two grades, in which most of our crop seems to fall this year—and this will be a question I suppose we will ask the Wheat Board when they are here tomorrow—will there be any problem whatsoever in moving any kinds of grain into some of our traditional markets? I am thinking, for example, of the United Kingdom as a traditional market, up to a point anyway, for top quality wheat as far as milling is concerned now. What will be done, for example, to substitute that, or will they just take in effect what can be given them in areas such as that?

Mr. Pound: I do not think I can answer that with any authority. I think that is one you should direct to the Wheat Board.

[Interpretation]

M. Pound: Je vous cite les chiffres au 31 octobre. Les revenus pour le blé se sont établis à environ 6 millions de dollars, et ici je veux parler du marché libre, pour l'avoine, à 5 millions de dollars, pour l'orge à 17 millions de dollars, pour un total de 28 millions de dollars.

M. Murta: Et en ce qui concerne le marché libre, croyez-vous que la formule soit efficace?

M. Pound: Nous ne sommes pas directement impliqués, et en plus, notre travail consiste seulement à distribuer l'espace disponible dans les élévateurs; notre travail n'en a certainement pas été rendu plus facile, mais il n'y a pas eu de problèmes majeurs.

M. Murta: J'en reviens à la question soulevée par M. Hamilton; j'ai peut-être mal compris la réponse. Pouvez-vous dire au Comité une fois de plus quelles sont les politiques qui ont trait à l'entreposage des céréales dans les élévateurs, à l'espace disponible dans les élévateurs? Pouvez-vous dire au Comité de quelle façon le système fonctionne?

M. Pound: Toutes les semaines, les compagnies nous disent quels achats elles ont faits, de quelle céréale il s'agit, si les transactions sont passées par la Commission ou non, et même le seigle, le lin et la graine de colza sont inclus; nous examinons alors le volume dans chaque élévateur de l'Ouest, nous faisons la répartition entre ce qui appartient à la Commission et ce qui n'appartient pas à la Commission, également entre les céréales de provende et les céréales de la Commission dans le cas du blé. Nous faisons la différence dans les deux cas.

M. Murta: Mais que se passe-t-il quand une compagnie privée, je pense ici à Cargill, achète directement? Continental procède peut-être de la même façon. Je ne sais pas. De quelle façon la politique s'applique-t-elle dans ces cas?

M. Pound: Nous tenons à jour les volumes pour chacune.

M. Murta: Pour chaque compagnie. Tout ce que vous faites c'est de la surveillance.

M. Pound: C'est exact.

M. Murta: Pour en revenir aux classes, je pense que c'est vous qui avez dit, monsieur Pound, que vous aviez eu cette fois-ci la récolte la meilleure en qualité en vingt ans ou trente ans. En ce qui concerne les deux classes inférieures, et c'est à ces classes qu'est destinée la plus grande partie de la récolte cette année, semble-t-il, je poserai de toute façon la question aux représentants de la Commission canadienne du blé lorsqu'ils comparaitront demain, prévoyez-vous des problèmes à les vendre sur les marchés traditionnels? Je pense, par exemple, au Royaume-Uni, qui a toujours été un marché pour le blé de la meilleure qualité destiné aux meuneries. De quelle façon pourra-t-on remplacer cette classe ou ce marché devra-t-il se contenter de ce qui pourra lui être fourni?

M. Pound: Je ne crois pas être en position de répondre à votre question. Vous devrez la poser aux représentants de la Commission canadienne du blé.

[Texte]

Mr. Murta: One other question, then, if that is the case, on the variable levy that was instituted I think on the elevator. You people administer that, do you, from the elevator company's point of view?

Mr. Pound: That is right.

• 1635

Mr. Murta: To refresh our memories, could you tell us what the levy is and what the movement is on the levy?

Mr. Pound: Well, the maximum . . .

Mr. Murta: Was it 10 cents?

Mr. Pound: . . . is 10.5 cents. The rates are filed all the way from, I think, a low of 7 cents to the 10.5 cents.

Mr. Murta: On what kinds of elevators would we find discrepancies? What kinds of lines would be operating at 7 cents and at 10.5 cents.

Mr. Pound: Well, the 10.5 cents applies to all grains. Some of the companies, for example, have filed 7 cents for oats, 8.75 cents for wheat and barley and 10.5 cents for rye, flax and rape seed.

Mr. Murta: I see. So, there is no pattern then on lines that may or may not be up for abandonment. How about smaller elevators or something along this line? There is no pattern, as you see it, that the companies are following on this?

Mr. Pound: None that I have seen.

Mr. Murta: Okay. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Murta. I was just wondering if the Committee is ready to move a motion, now that we have a quorum, to authorize the Chairman to hold meetings and to authorize the printing of evidence? Would someone like to move that motion?

Mr. Hnatyshyn: I made a motion at the outset of proceedings and I repeat it. I move that, for the purposes of hearing witnesses, that the quorum of this Committee be constituted at 10 members with at least two parties represented, for the purpose of having the proceedings transcribed at a duly-constituted meeting.

Motion agreed to.

The Chairman: Okay. My next questioner is Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Pound, just to follow up Mr. Murta's questions regarding the pattern of the rate that elevator companies charge, would you suggest to the Committee that there was any kind of pattern developing vis-à-vis competition? Where an elevator company owns all the elevators at the delivery point, they then may well be inclined to charge the maximum 10.5 cents a bushel rate, and where there are two or more companies at the delivery point, they may well be inclined to charge a little less than 10.5 per cent of the rate.

Mr. Pound: Up to this point, that has not been the case.

Mr. Horner: And you, or somebody within your commission, have looked into that particular problem?

[Interprétation]

M. Murta: Je vous poserai une question au sujet des droits variables exigés par les éleveurs. C'est votre organisme qui administre ces droits pour les éleveurs, n'est-ce pas?

M. Pound: C'est exact.

M. Murta: Pour nous rafraîchir la mémoire, pouvez-vous nous dire quels sont ces droits et de quelle façon ils sont imposés?

M. Pound: Le maximum . . .

M. Murta: Il est de 10c.

M. Pound: . . . est de 10.5c. les taux varient de 7c. à 10.5c.

M. Murta: Quels sont les éleveurs qui ont des taux variables? Où exige-t-on 7c. et où exige-t-on 10.5c.?

M. Pound: Le taux de 10.5c. s'applique à toutes les céréales. Certaines compagnies, par exemple, exigent 7c. pour l'avoine, 8.75c. pour le blé et l'orge et 10.5c. pour le seigle, le lin et la graine de colza.

M. Murta: Il n'y a donc pas une tendance générale permettant de dire quelles sont les lignes qui seront abandonnées. Quelle est la situation des petits éleveurs? Y a-t-il une tendance générale qui est suivie?

M. Pound: Pas que je puisse voir.

M. Murta: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Murta. Maintenant que le quorum est atteint, je me demande si le Comité est prêt à donner suite à la motion autorisant le président à tenir des réunions et à publier le compte rendu des témoignages? Quelqu'un veut-il le proposer?

M. Hnatyshyn: J'ai déjà présenté la motion, je propose que pour l'audition des témoins, le quorum du Comité soit fixé à 10 membres, avec la représentation de deux partis pour que les témoignages puissent être transcrits à une réunion dûment constituée.

La motion est adoptée.

Le président: M. Horner est le suivant.

M. Horner: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur Pound, pour continuer dans la même veine que M. Murta, soit la tendance des compagnies d'éleveurs dans l'établissement des taux, estimez-vous qu'il y a de plus de concurrence? Lorsqu'une compagnie d'éleveurs détient tous les éleveurs à un point de livraison, elle peut très bien exiger le maximum de 10.5c. le boisseau; lorsqu'il y a deux compagnies ou plus à un point de livraison, elles peuvent exiger moins que le maximum.

M. Pound: Le cas ne s'est pas présenté encore.

M. Horner: Est-ce que vous-même ou quelqu'un au sein de votre organisme avez examiné la question?

[Text]

Mr. Pound: That is right.

Mr. Horner: Thank you. I appreciate the authoritative manner in which you answered that. I know then that you are on the job.

Regarding the grading system, it has been the pattern in the past number of years, before the new grading system, that each fall the grain inspectors gathered new samples of the grain. A pattern was set out for that particular crop year for No. 1 hard spring wheat and a pattern was set out for No. 2. Now that the grades have been changed, is this practice still being carried on?

Mr. Pound: We have two distinct differences in grading within Canada. We have a statutory grade that is established by Parliament each year with the minimums for each grade. We establish under the Standards Committee—one constituted in Western Canada, one constituted in Eastern Canada—an export standard for the crop that will be marketed for that particular year. The export standard is made up of 75 per cent of the average and 25 per cent of the statutory grade for each of the grades in which export standards are established.

Mr. Horner: Well, now, that is the best explanation of that system I have heard.

Disregarding the export standards for a minute, let us concern ourselves with the sellers and the grade the seller gets when he sells. That used to vary from one year to the next, depending upon the concept of that year's crop years grading system. Does that still vary, or does that follow the statutory grades laid down by Parliament?

Mr. Pound: It follows the statutory grades laid down by Parliament, and that has been in effect for the last four years.

• 1640

Mr. Horner: In other words, the qualifying protein content last year for the same grade applies?

Mr. Pound: No; grain at the primary elevator is not graded by protein. It is graded on visual characteristics.

Mr. Horner: And the visual characteristics do not change from one year to the next?

Mr. Pound: They are established by Parliament under statutory grades.

Mr. Horner: I do not believe that was as satisfactory an answer as it could have been.

Mr. Pound: You may have some variance between buyers on their assessment of individual grades, but if you were to send samples to our Inspection Division one year as against another, you would find that the standards always remain the same.

Mr. Horner: I am not going to pursue that. I note that the system is pretty nearly the same as it always was.

With regard to the allocation of the \$1.75 that this bill sets out, would it be logical to assume that it will be paid on No. 1 and 2 CW grades, or is it going to be paid right across the board?

[Interpretation]

M. Pound: Oui.

M. Horner: Je vous remercie de la façon catégorique avec laquelle vous avez répondu à ma question. Je me rends compte que vous faites très bien votre travail.

Au sujet des classes de céréales, par le passé, avant l'instauration du nouveau système, tous les automnes, les inspecteurs recueillaient des échantillons des céréales. Il y a eu un modèle établi pour la classe 1 du blé dur du printemps et un pour la classe 2. Maintenant que les classes ont été modifiées, la pratique est-elle maintenue?

M. Pound: Il y a deux changements dans le système de classification au Canada. Il y a une classe qui est déterminée par le Parlement tous les ans; les minima sont fixés pour chaque classe. Les comités des normes, dont l'un est établi pour l'Ouest du Canada et l'autre pour l'Est du Canada, déterminent la norme d'exportation pour la récolte qui sera vendue au cours de l'année. La norme d'exportation est constituée par 75 p. 100 de la moyenne et par 25 p. 100 de la norme statutaire pour chacune des classes qui est destinée à l'exportation.

M. Horner: C'est la meilleure explication du système que je n'ai jamais eue.

Oublions la norme d'exportation et parlons des vendeurs et des classes des céréales qu'ils vendent. Par le passé, les classes variaient d'une année à l'autre selon le système de classification pour l'année en cours. Cela continue-t-il à varier ou bien les catégories statutaires imposées par le Parlement sont-elles respectées?

M. Pound: Des catégories statutaires imposées par le Parlement sont appliquées depuis quatre ans.

M. Horner: Autrement dit, le contenu protéique imposé l'année dernière pour la qualité donnée est respecté?

M. Pound: Non; les grains aux élévateurs primaires ne sont pas classés par contenu protéique. Ils sont classés selon les caractéristiques visuelles.

M. Horner: Et les caractéristiques visuelles ne changent pas d'une année à l'autre?

M. Pound: Elles sont fixées par le Parlement dans le cadre des catégories statutaires.

M. Horner: Je ne trouve pas cette réponse très satisfaisante.

M. Pound: Il peut y avoir certaines variations parmi les acheteurs dans leur évaluation des catégories individuelles, mais si vous envoyez des échantillons à notre Division de l'inspection pour différentes années, vous verrez que les normes restent les mêmes.

M. Horner: Je vais m'en tenir là sur cette question. Je note que le système est à peu près le même que par le passé.

En ce qui concerne le paiement de \$1.75 que prévoit ce projet de loi, est-il logique de supposer qu'il sera fait pour les catégories numéros 1 et 2 CW ou bien toutes les catégories en bénéficieront-elles?

[Texte]

Mr. Pound: I have no idea; you will have to ask the wheat board that one.

Mr. Horner: Are you not the policeman of the system?

Mr. Pound: Not so far as pricing is concerned.

Mr. Horner: But back in the thirties, when the Board of Grain Commissioners was set up, was it not to be the policeman to make certain that the farmer got the correct grade for his grain and the correct dollar for his grade?

Mr. Pound: No, the Canadian Grain Commission was established to see that the proper grade is established as the producer delivers his grain. In 1935 Parliament set up the Canadian Wheat Board, which sees that the producer receives a fair and average return based on the grades established by the Canadian Grain Commission.

Mr. Horner: And you yourself are not concerned about price, not in the allocation of this bill?

Mr. Pound: No, I am not.

Mr. Horner: You stated earlier that No. 1 and 2 CW and No. 3 Utility, which is a catch-all grade, and even No. 1 and 2 Utility also are used in the blending of grains for Canadian consumption?

Mr. Pound: Not 3 Utility, to my knowledge.

Mr. Horner: In other words, just the two grades are used in Canadian milling?

Mr. Pound: The two basic grades are 1 and 2 CW.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Pound: And there may be some No. 3 used, but I would say the quantities are probably fairly small.

Mr. Horner: Is fairly small less than 5 per cent?

Mr. Pound: Yes, I would think so. And then 1 and 2 Utility, which are basically Pait or Glen Lea, and I would say Glen Lea predominantly.

Mr. Horner: Going back to the changing of the grading system, Mr. Pound, it was conceived and thought that eventually protein grading would be done at the elevator. What progress are you making with the development of a rapid protein tester?

Mr. Pound: We have done extensive testing at the primary elevators with the calorimetric called the UDY and after about a year and a half's work at the primary elevators we have concluded that it is not a machine that can be used at the primary elevators to establish accurate protein levels. However, we have said that the protein premiums can be reflected to producers by one or two methods, either on a station mean, or on an individual basis where a composite sample is gathered as each producer delivers his crop during the year and then it is analysed at the end of the year and a settlement made on that basis. That determination could be made every six months, every three months, or once a year.

Mr. Horner: On the establishment of the new grading system it was conceived that those who were growing the high protein wheat should receive whatever benefit it brings on the market. I think that is a pretty general statement, and of course you would agree with it.

[Interprétation]

M. Pound: Je ne sais pas; il faudrait demander cela à la Commission du blé.

M. Horner: Vous n'êtes pas chargé de surveiller le respect du système?

M. Pound: Pas en ce qui concerne les prix.

M. Horner: Mais dans les années 1930, lorsqu'on a créé l'Office des céréales, ne devait-il pas faire la police pour s'assurer que les agriculteurs obtenaient la classification voulue et les prix voulus pour leurs céréales?

M. Pound: Non, son rôle était d'assurer que la qualité des céréales était convenablement déterminée au moment de la livraison. En 1935, le Parlement a créé la Commission canadienne du blé dont la tâche est d'assurer que les producteurs reçoivent un juste prix sur la base des catégories fixées par la Commission canadienne des céréales.

M. Horner: Et vous ne vous préoccupez pas du tout des prix, même dans l'application de ce projet de loi?

M. Pound: Non.

M. Horner: Vous avez dit précédemment que pour la conservation canadienne on mélangeait du blé de catégories 1 et 2 CW et les catégories 1, 2 et 3 générales?

M. Pound: Pas la catégorie générale numéro 3, à ma connaissance.

M. Horner: Autrement dit, on n'utilise que ces deux catégories pour la farine canadienne?

M. Pound: Les deux principales catégories sont les numéros 1 et 2 CW.

M. Horner: Oui.

M. Pound: Peut-être un peu de numéro 3, mais en très faibles quantités.

M. Horner: Moins de 5 p. 100?

M. Pound: Oui, je crois. Puis les catégories générales 1 et 2, qui sont surtout du PAIT ou du *Glen Lea*, surtout du *Glen Lea*.

M. Horner: Pour en revenir à la modification du système de classification, monsieur Pound, on pensait que l'évaluation du contenu protéique pourrait se faire dans l'élevateur. Quel progrès a-t-on fait dans la mise au point d'un mesureur rapide de protéine.

M. Pound: Nous avons fait de nombreuses expériences dans les élévateurs primaires avec le colorimètre UDY et nous en avons conclu que ce procédé ne permettrait pas de mesurer avec précision le contenu protéique au niveau des élévateurs primaires. Cependant, nous avons dit que les primes au contenu protéique peuvent être versées aux producteurs par deux méthodes, soit sur la base d'une moyenne par station, soit sur la base d'un échantillon composite recueilli au moment de la livraison de la récolte totale de l'agriculteur pour l'année. Cette détermination pourrait être faite tous les six mois, tous les trois mois ou tous les ans.

M. Horner: Lors de l'instauration du nouveau système de classification, on a dit que ceux qui cultivaient du blé contenant davantage de protéine en recevraient des avantages correspondant à la différence de prix sur le marché. Je pense que vous êtes d'accord.

[Text]

Mr. Pound: I would agree with that, yes.

• 1645

Mr. Horner: Then it would follow that if the \$1.75 is paid this is a bargain deal that we are signing here for the farmers, and we are just doing it for those farmers who grow No. 1 and 2 CW wheat because they are the ones we want to reward, and you and I just agreed that they are the ones we want to reward.

Mr. Pound: Except I have not agreed as to the distribution of the \$1.75 because I am not involved in that.

Mr. Horner: Oh, no, you and I are both well aware that the Wheat Board keeps separate pools...

Mr. Pound: That is right.

Mr. Horner: ... of No. 1 and No. 2 wheat and the final payments are paid out according to the amount of money in each pool account, so the \$1.75 would be easily allocated in that regard. Would you not agree that the \$1.75 would go into the pool, you could split that 50-50 I suppose, but would that not be the appropriate way—you see, we both agree that we want to reward these people. Would that not be the appropriate way?

Mr. Pound: If I were the one who administered the final payment I would agree with you...

Mr. Horner: Thank you.

Mr. Pound: ... but I am not the one who administers it, just so we have that understood.

Mr. Horner: I would agree with me, too. I appreciate your support.

The Chairman: Mr. Horner, just before you go into another line of questioning, I would like to let you know that your time has expired. I would very gladly put your name down again.

Mr. Horner: Can I put one brief question just for summation?

The Chairman: All right.

Mr. Horner: Mr. Pound, in your study of this bill, would a proper assessment of it be that this bill sets the ceiling and the floor price for grain used on the domestic market? Just so we know where we are at.

Mr. Pound: I think if that was your assessment I could not find any argument with it.

Mr. Horner: Fine.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. A number of the questions that I was going to ask have already been asked, but there are a few on which I would still like some information.

Is there any check, Mr. Pound, through you, Mr. Chairman, on the grades purchased by a particular company and the grades sold by a company? In other words, do you keep track of a grade loss or gain as far as companies are concerned?

[Interpretation]

M. Pound: Oui.

M. Horner: Il s'en suit donc que les paiements de \$1.75 sont un avantage supplémentaire pour les producteurs dont ne bénéficieront que ceux qui produisent du blé de catégorie 1 et 2 CW, car c'est eux que nous voulons récompenser, conformément à ce que nous venons de dire.

M. Pound: Sauf que je n'ai pas à me prononcer sur le paiement de \$1.75 avec lequel je n'ai absolument rien à voir.

M. Horner: Non, vous et moi savons très bien que la Commission du blé maintient une séparation...

M. Pound: C'est exact.

M. Horner: ... du blé numéro 1 et 2 et les paiements finaux sont faits sur la base de la quantité dans chaque catégorie, si bien que les \$1.75 pourront être facilement répartis à cet égard. Le meilleur moyen ne serait-il donc pas de répartir moitié moitié cette somme entre les deux catégories?

M. Pound: S'il m'appartenait de faire ces versements, je serais d'accord avec vous.

M. Horner: Je vous remercie.

M. Pound: ... mais ce n'est pas à moi que cette tâche m'incombe, je tiens à le souligner de nouveau.

M. Horner: J'en conviens. Je vous remercie.

Le président: Monsieur Horner, avant que vous posiez une nouvelle question je tiens à vous dire que votre temps de parole est écoulé. Si vous voulez, je peux inscrire votre nom pour un deuxième tour.

M. Horner: Une dernière question, pour résumer les choses?

Le président: Très bien.

M. Horner: Monsieur Pound, suite à votre étude de ce bill, pensez-vous qu'il a pour effet de fixer un prix plafond et plancher pour les céréales consommées sur le marché intérieur? Je vous demande cela uniquement pour préciser les choses.

M. Pound: Si c'est ainsi que vous voyez les choses, je n'ai rien à y redire.

M. Horner: Bien.

Le président: Je vous remercie, monsieur Horner. Monsieur Neil.

M. Neil: Je vous remercie, monsieur le président. Un certain nombre de questions que je voulais poser l'ont déjà été mais il reste certains points sur lesquels j'aimerais des renseignements.

Monsieur Pound, vérifie-t-on les catégories achetées et vendues par une société donnée? Autrement dit, vérifiez-vous si il y a des modifications de catégorie au niveau des compagnies?

[Texte]

Mr. Pound: At primary elevators?

Mr. Neil: Yes.

Mr. Pound: No.

Mr. Neil: So there is never any calculation made as to whether a company is undergrading or overgrading in the long run, is this correct?

Mr. Pound: We check the weighovers of each of the primary elevators. We know where there is a volume in the case of board grains that their companies are buying and have to deliver against what they purchased. If, in fact, they were to show purchases of 2 CW and yet their total shipments were 1 CW, yes, we would have a check against whether they were overgrading or undergrading.

Mr. Neil: You say you would have a check. When is this check made, do you prepare statements or do you have statements showing the grade loss or grade gain by the various companies?

Mr. Pound: No, we do not run a check on each of the companies on that basis.

Mr. Neil: What has your experience been then generally as far as overgrading or undergrading is concerned? What percentage would you say?

Mr. Pound: We made some random checks on elevators on that and I think on the whole it is fairly close to a balance. You will find there are some points where there is a shortage in grades and other places where there may be small overages, but I think the overages are offset by the shortages to a greater extent. In other words, if you were to take the system in total, you would probably find there is a net shortage on gain grade feeds.

Mr. Neil: You showed us a map of the allocation of the areas that produced the various grades. Was that a 1974-75 map?

Mr. Pound: It was a 1973-74 map.

Mr. Neil: A 1973-74. How much do the areas vary from year to year?

Mr. Pound: The general pattern is fairly consistent. You will find differences within the areas. You may find a shift from one way to the other. You will find there is more of a shift in protein production than there is in the grading pattern.

Mr. Neil: I see. As far as the mills are concerned, I take it you do not police the mills as such as to what grades they utilize in their grists, but they purchase from the Wheat Board and they purchase specific grades.

Mr. Pound: That is right.

• 1650

Mr. Neil: Do you know whether the mills insist on 13.5 per cent protein grain for milling purposes?

Mr. Pound: No, they buy 12.5 per cent as well.

Mr. Neil: They do. So when they speak in the Act of the base grade of No. 1 Canada Western Red Spring Wheat, 13.5 per cent, that is just the base; I mean they adjust it up and down.

[Interprétation]

M. Pound: Au niveau des éleveurs primaires?

M. Neil: Oui.

M. Pound: Non.

M. Neil: Si bien que l'on ne vérifie jamais si une compagnie ne change pas les qualités auxquelles elle achète ou vend son blé à long terme?

M. Pound: Nous vérifions le poids de chaque catégorie dans les éleveurs primaires. Nous savons quelles catégories les compagnies sont sensées vendre compte tenu de la catégorie qu'elles achètent. Si elles achetaient du 2 C.W. et ne vendaient que du 1 C.W., à ce moment-là nous ferions une vérification.

M. Neil: Vous dites que vous vérifieriez. En faisant cette vérification, établissez-vous des rapports sur toutes les compagnies?

M. Pound: Non, nous ne vérifions pas toutes les compagnies de cette façon.

M. Neil: Quelle est votre expérience à cet égard, cette pratique est-elle courante? Sur quel pourcentage de blé porte-t-elle?

M. Pound: Nous faisons des vérifications au hasard qui sont relativement représentatives de la réalité. Il y a ici et là certaines différences en plus et en moins, mais celles-ci se compensent dans l'ensemble. Autrement dit, les résultats concordent sur l'ensemble du tableau.

M. Neil: Vous nous avez montré une carte de la production des diverses catégories. Était-ce pour l'année 1974-1975?

M. Pound: Pour l'année 1973-1974.

M. Neil: 1973-1974. Quelle variation constate-t-on d'une année sur l'autre?

M. Pound: La tendance générale est relativement stable. Il y a des différences à l'intérieur des régions, surtout en ce qui concerne le contenu protéinique.

M. Neil: Je vois. Je suppose que vous ne vérifiez pas quelle qualité de blé les minoteries utilisent et que celles-ci se contentent d'acheter des qualités données à la Commission du blé.

M. Pound: C'est vrai.

M. Neil: Savez-vous si les moulins insistent pour obtenir 13.5 p. 100 des grains à haute teneur en protéines pour la meunerie?

M. Pound: Non, ils achètent aussi les 12.5 p. 100.

M. Neil: En effet; alors, lorsque la loi parle de la catégorie numéro 1, du blé rouge de printemps de l'Ouest canadien, comme base, ce sont ces 13.5 qui constituent cette base; ce que je veux dire par là, c'est qu'ils l'ajustent des deux bouts.

[Text]

Now, getting back to the grading system, have you found that this grading system by means of protein has been acceptable by the farmers? Do they understand it? Has it received general acceptance?

Mr. Pound: The farmers do not understand it because protein grading is not done at the farm level. Protein segregation is made as the grain moves into the terminal elevators.

Mr. Neil: So unless a particular farmer sends his grain down to Winnipeg for a particular grading check, he does not know whether he is producing No. 1, 13.5 per cent protein or not; is this correct?

Mr. Pound: That is right.

Mr. Neil: Have Canada's customers accepted our grading system?

Mr. Pound: Very well. In fact, they are amazed that we can be so consistent in uniformity of protein.

Mr. Neil: When they purchase, do they purchase on the basis of protein content, generally speaking?

Mr. Pound: Yes, they do.

Mr. Neil: Do they pay a premium for this particular type of grade?

Mr. Pound: I think Canadian grain has always demanded a premium in the international markets.

Mr. Neil: I think those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil.

Mr. Wise:

Mr. Wise: Thank you very much, Mr. Chairman. My interests primarily, this afternoon, are with wheat production in the Province of Ontario. Am I correct in assuming, Mr. Pound, that the Commission is responsible for inspection of all grains produced within the Province of Ontario?

Mr. Pound: No, it is not. We establish the grades of the grains produced in Ontario but we do not monitor the system as we do in Western Canada.

Mr. Wise: Then am I correct in assuming that this is monitored by the provincial department of agriculture? If not, then who is responsible for the inspection of grain handling facilities in the province?

Mr. Pound: The province.

Mr. Wise: The province. Obviously, then, it would be correct in assuming that it would more than likely be under the provincial department of agriculture and food.

Perhaps my second question might more appropriately be addressed to the Ontario Wheat Board but would you have any indication of the changing patterns of grain produced in the Province of Ontario?

Mr. Pound: The production this year is the highest, I think, on record, and probably the best quality on record, too, incidentally.

Mr. Wise: Are you referring to all grains, or there, again, wheat?

[Interpretation]

Pour en revenir au système de catégorisation, avez-vous découvert que ce système est accepté par les cultivateurs en ce qui a trait aux protéines? Est-ce que les cultivateurs le comprennent? Est-ce qu'il a été généralement accepté?

M. Pound: Les cultivateurs ne le comprennent pas, étant donné que la catégorisation des protéines ne se fait pas au niveau des exploitations agricoles. La ségrégation des protéines se fait quand le blé est transporté aux éleveurs terminaux.

M. Neil: Alors, à moins qu'un cultivateur envoie son blé à Winnipeg pour une catégorisation spéciale, il ne sait pas s'il produit du n° 1, à 13.5 p. 100 de protéines ou non; ai-je raison?

M. Pound: Vous avez raison.

M. Neil: Est-ce que les clients du Canada ont accepté notre système de classification?

M. Pound: Très bien; de fait, ils sont surpris que nous puissions obtenir une si grande uniformité de protéines.

M. Neil: Lorsqu'ils achètent, achètent-ils sur la base du contenu en protéines généralement?

M. Pound: En effet.

M. Neil: Paient-ils un supplément pour cette catégorisation spéciale?

M. Pound: Je crois que le blé canadien a toujours fait l'objet d'une prime sur les marchés internationaux.

M. Neil: J'ai posé toutes les questions que je voulais poser, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neil.

Monsieur Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président. Cet après-midi, mes intérêts principaux portent sur la production de blé en Ontario. Ai-je raison de supposer, monsieur Pound, que la Commission a la charge de contrôler tout le blé produit en Ontario?

M. Pound: Non; nous établissons les catégories de blé produit en Ontario, mais nous ne surveillons pas le système comme nous le faisons dans l'ouest canadien.

M. Wise: Alors, ai-je raison de supposer que le contrôle se fait par le ministère provincial de l'agriculture? Si tel n'est pas le cas, qui est alors responsable de l'inspection des centres de manutention du blé dans la province?

M. Pound: La province elle-même.

M. Wise: La province; je suppose alors qu'il serait plus correct de dire que cela relève du ministère provincial de l'agriculture et des aliments?

Il serait peut-être préférable de poser ma deuxième question au conseil du blé de l'Ontario, mais est-ce que vous avez vous-même une indication de l'évolution de la production des céréales en Ontario?

M. Pound: Je crois que la production de cette année est la plus élevée que nous ayons eue jusqu'à présent et il s'agissait peut-être aussi de la meilleure qualité.

M. Wise: Faites-vous allusion à toutes les céréales, ou là encore, au blé seulement?

[Texte]

Mr. Pound: I am talking about wheat.

Mr. Wise: Am I correct in assuming that you really have no interest nor responsibility officially on grains in the Province of Ontario other than wheat?

Mr. Pound: No, we look after all grains: corn, soybeans.

Mr. Wise: Right.

Mr. Pound: Any grains going through licensed facilities, moving into export positions are inspected by our inspectors.

Mr. Wise: This means all grains whether they will be used for livestock feed purposes or human consumption?

Mr. Pound: That is correct.

Mr. Wise: Just one brief question and then perhaps I will conclude, Mr. Chairman.

Could Mr. Pound give us, very briefly, an indication of how the Commission is financed? I am thinking here of a check-off. Is it at the producer level or is it financed through a government subsidy of some other kind?

Mr. Pound: Again, it is off the top of my head because I do not have specific figures. We assess a fee for certain services provided by the Commission, weight and grade certificates for example; where we do certain inspection services we charge a fee and the balance is picked up by the Treasury. I can give you the figures ending March 31, 1972. Total revenues collected were \$9 million or a little over \$9 million and expenditures were a little over \$13 million.

Mr. Wise: Really your revenue comes from the grain handling facilities, rather than a direct check-off?

Mr. Pound: There is no direct check-off against a producer per se.

Mr. Wise: Fine, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise.

Mr. Douglas.

• 1655

Mr. Douglas (Bruce): Mr. Pound, my experience with wheat, and of course with western wheat in particular, is very limited, and I am learning a great deal this afternoon. Like my colleague, Mr. Horner, I take great stock in what opinions you may have about this Bill particularly. You mentioned earlier that wheat for human consumption is made up of western spring wheat and Ontario winter wheat. Is that right? Most of it goes into flour?

Mr. Pound: That is correct.

Mr. Douglas (Bruce): What is the percentage of western spring wheat and of Ontario winter wheat?

Mr. Pound: I will give you the total production figures. It will give you a comparison. I will use this year's figures, because they are fresh in my mind. I think it is estimated right now there is about 430 million, total, of wheat produced in Western Canada and about 19 million of wheat produced in Eastern Canada.

[Interprétation]

M. Pound: Je faisais allusion au blé.

M. Wise: Ai-je raison de supposer que vous ne vous intéressez pas à d'autres céréales que le blé produit en Ontario, dont vous êtes officiellement responsable?

M. Pound: Non, nous examinons toutes les céréales: le blé à fourrage, les fèves de soja.

M. Wise: Très bien.

M. Pound: Toutes les céréales qui sont acheminées dans les centres agréés et qui sont destinées à l'exportation subissent une inspection.

M. Wise: Et cela comprend toutes les céréales, qu'elles soient employées pour la consommation ou l'élevage.

M. Pound: Vous avez raison.

M. Wise: Une autre question courte, et puis peut-être ce sera la fin, monsieur le président.

M. Pound pourrait-il nous expliquer brièvement la base de financement de la Commission? Je fais ici allusion au financement principal. Est-ce que ce financement est évident au niveau du producteur, ou s'agit-il de subventions gouvernementales qui assurent sa subsistance?

M. Pound: Il s'agit encore une fois d'une opinion, parce que je n'ai pas les chiffres précis. Nous exigeons la rémunération des services fournis par la Commission, par exemple, le certificat de poids et les catégories de même que pour les services d'inspection; c'est le Trésor qui s'occupe du reste. Je peux vous donner les chiffres pour l'année finissant le 31 mars 1972. Les recettes totales s'élevaient à \$9 millions ou un peu plus, et les dépenses étaient de l'ordre de \$13 millions.

M. Wise: Alors, vos recettes proviennent des centres de manutention des céréales plutôt que de paiements directs?

M. Pound: Il n'y a pas de paiements directs pour les producteurs comme tels.

M. Wise: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Wise.

Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Monsieur Pound, mon expérience en ce qui a trait aux céréales, et surtout aux céréales de l'Ouest, est très limitée, et j'en apprend beaucoup cet après-midi. À l'instar de celle de mon collègue, M. Horner, votre opinion a beaucoup de poids, surtout sur ce bill. Vous avez mentionné tout à l'heure que les céréales de consommation se composaient de blé du printemps de l'Ouest, et de blés d'hiver d'Ontario. Est-ce correct? La plupart semblent entrer dans la fabrication de la farine, n'est-ce pas?

M. Pound: Vous avez raison.

M. Douglas (Bruce): Quel est le pourcentage de blé de printemps de l'Ouest et quel est le pourcentage du blé d'hiver d'Ontario?

M. Pound: Je vais vous donner des chiffres globaux de production et je vais employer une comparaison; Les chiffres de cette année, sont encore frais dans ma mémoire. Je crois qu'en ce moment il y a eu une production de 430 millions de blé dans l'Ouest et il y a eu une production de 19 millions de blé dans l'Est.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce): So the eastern share is relatively small, then?

Mr. Pound: That is correct.

Mr. Douglas (Bruce): You mentioned that this year the eastern wheat, or Ontario wheat, whichever we want to call it, is the highest production and possibly of better quality than it has been for many years. Is this apt to continue, and if this continues are we apt to see the percentages of Ontario-grown wheat and western wheat change?

Mr. Pound: I think that will depend on the markets that are available and, of course, seasons.

Mr. Douglas (Bruce): Finally, in connection with Bill C-19, I would ask an opinion here again. Do you see anything in this Bill that would discriminate against any wheat grower, whether he is in the West or in the East, in any way and at any time?

Mr. Pound: No. I cannot see any discrimination.

Mr. Douglas (Bruce): Or would be a disadvantage to him or a disadvantage to the consumer?

Mr. Pound: No.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Horner.

Mr. Horner: Just to follow up Mr. Douglas's question about discrimination, I would hate to leave it that way, Mr. Pound. Would you not agree that the Canadian miller today is buying wheat at \$3.25 a bushel? I see your assistant nodding his head in approval, but that is hardly on record. I am waiting for your answer, Mr. Pound.

An hon. Member: Put the nod on record.

Mr. Pound: I am not involved in the selling.

Mr. Horner: I know you are not, but I am not asking you as the...

Mr. Pound: I look at Jones' price guide every day, as everybody else does, and I see on here that it says that domestic wheat is \$3.25, or whatever it is.

Mr. Horner: All right. So the Canadian miller is buying wheat at \$3.25. So if I were a seller in Ontario I might have to sell my wheat for a price of \$3.25 to the miller. That might in effect put some kind of ceiling on an Ontario producer's sale price of his wheat because the miller... Well, we in Western Canada bake some pretty good cakes with Robin Hood flour without having this soft wheat...

Mr. Pound: The soft white spring that is grown in southern Alberta.

Mr. Horner: I am aware of that too, but that is not what I was talking about. I was talking about Robin Hood flour made from hard No. 1 spring wheat.

The point I am getting at is that there could be—you would agree with me, Mr. Pound—some kind of effect upon the price that the Canadian miller in Ontario would be prepared to pay for Ontario-grown wheat because he can purchase hard spring wheat at \$3.25 a bushel.

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce): Alors, la part de l'Est est plutôt faible, n'est-ce pas?

M. Pound: Vous avez raison.

M. Douglas (Bruce): Vous avez mentionné que cette année, le blé de l'Est, ou d'Ontario, selon notre appellation, a constitué la production la plus élevée et peut-être la meilleure qui se soit vue depuis de nombreuses années. Cette tendance va-t-elle continuer? Si cette tendance continue, allons-nous voir changer les proportions de blé d'Ontario par rapport à celui de l'Ouest?

M. Pound: Je crois que cela dépendra des marchés disponibles et, bien entendu, des saisons.

M. Douglas (Bruce): Donc, en ce qui a trait au Bill C-19, je voudrais encore une fois avoir votre opinion. Voyez-vous certaines mesures dans ce bill qui défavoriseraient les producteurs de céréales, soit de l'ouest ou de l'est, à un moment donné, et de quelque façon que ce soit?

M. Pound: Non, je ne vois aucune discrimination.

M. Douglas (Bruce): Ou y aurait-il un désavantage pour les producteurs ou des avantages pour le consommateur?

M. Pound: Non.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Monsieur Horner.

M. Horner: J'aimerais pousser plus loin la question de M. Douglas sur la discrimination, je n'aimerais pas la laisser en plan, monsieur Pound. Vous êtes d'accord sur le fait que le meunier canadien achète les céréales à raison de \$3.25 le boisseau? Je vois que votre assistant fait signe que j'ai raison, mais cela ne peut pas être enregistré. J'attends votre réponse, monsieur Pound.

Une voix: Enregistrez donc le signe de tête.

M. Pound: Je ne m'intéresse pas aux ventes.

M. Horner: Je sais que vous ne vous y intéressez pas, mais je ne vous demande pas en tant que...

M. Pound: J'étudie chaque jour le guide des prix Jones, comme tous les autres, et je vois qu'on y inscrit la somme de \$3.25 pour le blé domestique.

M. Horner: Bon, alors si le meunier canadien achète le boisseau à \$3.25, et si j'étais vendeur en Ontario, il me faudrait peut-être vendre mon boisseau \$3.25 au meunier. Cela pourrait peut-être avoir pour effet de plafonner les ventes du producteur ontarien, étant donné que le meunier... Eh bien, nous, dans l'ouest du Canada, nous faisons de très bons gâteaux avec la farine Robin Hood et nous n'avons pas ce blé mou...

M. Pound: Le blé mou de printemps pousse dans le sud de l'Alberta.

M. Horner: Oui, je le savais, mais ce n'est pas à ça que je faisais allusion. Je parlais de la farine Robin Hood pour dire du blé dur de printemps n° 1.

Ce que je voulais dire, c'est qu'il pourrait y avoir—et vous êtes d'accord, monsieur Pound—un certain effet sur le prix que le meunier ontarien voudrait payer pour le blé ontarien, étant donné qu'il peut acheter du blé dur de printemps à raison de \$3.25 le boisseau.

[Texte]

Mr. Pound: I could not agree or disagree because I do not know what he is going to use it for when he buys it.

Mr. Horner: He is going to use it for a commodity that he turns out, whatever it might be, doughnuts, cake, bread or French bread or whatever. I think you are once bitten, twice shy.

To go back, Mr. Pound, to the grading system, which is your prerogative. Could you give the Committee some idea of what the protein requirements are for No. 1 and No. 2 CW, just so that everybody would know?

Mr. Pound: There are no requirements.

Mr. Horner: All right. Then, for your export sale price?

Mr. Pound: We establish certain levels, depending on the quality of crop that is available.

Mr. Horner: All right. What is the level you are establishing for this year's crop. That is the point I want to get to.

Mr. Pound: The bulk of the crop will be 13.5 and 12.5.

• 1700

Mr. Horner: Will that be all in one grade, or two grades?

Mr. Pound: No, that will be in the No. 1-CW and No. 2-CW.

Mr. Horner: How does that compare with our competitors, Australia and the United States, this year?

Mr. Pound: First of all, in the Northern United States, in the hard red spring area, basically they produce a higher protein wheat than we do in Canada on the average.

Mr. Horner: Why is that?

Mr. Pound: That I cannot answer, because I do not know. We have not been able to find the answers, whether it is increased use of fertilizers—which we assume but are not sure of... whether it is different growing characteristics, although when we look at the areas there is a fair proximity. But we have not been able to find anybody who can give us a specific reason.

Mr. Horner: More nitrogen fertilizer will increase the protein content of the grain.

Mr. Pound: That is right. For your information, last year on the average crop in western Canada the protein level was 13.3 per cent. This year it is 13.14 per cent.

Mr. Horner: Not much off.

Mr. Pound: That is right, but it is down a little from what it was.

Mr. Horner: But we have been hearing that 85 per cent of the crop is terribly poor wheat. According to those figures it cannot be too bad.

[Interprétation]

M. Pound: Je ne peux pas exprimer soit mon accord ou mon désaccord, étant donné que je ne sais pas comment il l'utilisera lorsqu'il l'aura acheté.

M. Horner: Il va l'employer pour des denrées qu'il produira, quelles qu'elles soient: des beignes, des gâteaux, du pain ordinaire ou français; je crois qu'il faut toujours se méfier la deuxième fois.

Monsieur Pound, je vous renvoie au système de classification qui est votre prérogative. Pourriez-vous donner au Comité une idée des exigences en protéines pour les classifications numéro 1 et numéro 2, pour que tous le sachent?

M. Pound: Il n'y a pas d'exigence.

M. Horner: Quel est votre prix d'exportation?

M. Pound: Nous établissons certains niveaux, tout dépend de la qualité de la production disponible.

M. Horner: Bon, quel est le niveau que vous avez établi pour la production de cette année? Voilà où je voulais en venir.

M. Pound: La plupart de la récolte se composera de 13.5 et de 12.5.

M. Horner: S'agit-il de deux catégories, ou seulement d'une?

M. Pound: Il s'agira là du n° 1-CW et du n° 2-CW.

M. Horner: Comment ces chiffres se comparent-ils à ceux de nos concurrents, l'Australie et les États-Unis, pour cette année?

M. Pound: Tout d'abord, en ce qui concerne le blé dur rouge de printemps du nord des États-Unis, il possède un plus forte teneur en protéines que celui que nous produisons au Canada, en moyenne.

M. Horner: Et pourquoi?

M. Pound: Je ne peux pas répondre à votre question, étant donné que je ne le sais pas. Nous n'avons pas pu trouver de réponses, il peut s'agir d'une augmentation de l'emploi des engrais; nous le supposons mais n'en sommes pas certains, et cela peut dépendre des différentes caractéristiques de croissance, bien que les domaines envisagés soient les mêmes. Cependant, personne n'a pu nous donner une réponse précise.

M. Horner: L'azote augmente la teneur du blé en protéines.

M. Pound: Vous avez raison. L'an dernier, en moyenne dans l'Ouest, la teneur en protéines était de 13.3 p. 100. Cette année, la moyenne est de 13.14 p. 100.

M. Horner: La différence n'est pas énorme.

M. Pound: Je vous donne raison, mais elle a baissé un peu.

M. Horner: Mais nous avons entendu dire que 85 p. 100 de la récolte est constituée de blé vraiment mauvais; d'après les chiffres que vous nous donnez, ce ne peut pas être si mal.

[Text]

Mr. Pound: It depends. If you get protein in No. 3 utility, which is not a milling grade, it does not really do you much good. It is good as far as feed is concerned.

Mr. Horner: In other words, it can have the high protein and still be poor milling.

Mr. Pound: That is correct.

Mr. Horner: I see. We learn something every day.

Could you give the Committee some idea of elevator conditions on the West Coast? There is a fear that, because of so much light barley and wheat, the elevators on the Prairies and the West Coast will be plugging up with grain of poorer quality and the customers will not necessarily want to buy. In fact, I think one of our major customers has turned down a request to purchase No. 3 utility, he wanted the higher or better quality wheat.

Mr. Pound: I think the grain is drawn into export positions based on the requirements of the sales beforehand.

Mr. Horner: You are saying that there is no apparent build up of off-saleable grains in elevator positions?

Mr. Pound: I do not know whether I would say that or not, because I have not looked at the figures specifically by grade. I would say that the Wheat Board, in its sales approach, is able to take care of any build up in off grades.

Mr. Horner: Is there anything in your regulations, or the Wheat Board regulations, that in your opinion would prohibit having a greater amount of this grain cleaned to export standards on the Prairies?

Mr. Pound: Nothing at all.

Mr. Horner: For example, if the Saskatchewan Wheat Pool wanted to build a huge elevator at Saskatoon and clean grain to export standards, there is nothing in the Wheat Board regulations to prohibit that. They could clean it to export standards and, as long as they shipped it direct—let us say with a unit train, there was a lot of talk about them a couple of years ago—they could ship it to Vancouver and load it right out of the train on to a boat?

Mr. Pound: That is correct.

Mr. Horner: There is nothing stopping that now at all?

Mr. Pound: Nothing.

Mr. Horner: You have under your jurisdiction a big elevator in Saskatoon called the Government of Canada's Elevator. I guess there would be nothing stopping Saskpool, or anybody else, from turning that into a cleaning plant to clean grain to export standards?

Mr. Pound: That is correct.

Mr. Horner: Has the government ever thought of doing it under your department? I think you have one in Moose Jaw too.

[Interpretation]

M. Pound: Cela dépend. Si vous obtenez des protéines dans la catégorie n° 3, qui n'est pas une catégorie de meunerie, cela ne sert pas à grand-chose. C'est bon pour les aliments destinés au bétail.

M. Horner: Autrement dit, il pourrait contenir beaucoup de protéines et être tout de même difficile à moudre.

M. Pound: Vous avez raison.

M. Horner: Je comprends. On en apprend tous les jours.

Pourriez-vous donner au Comité une idée des conditions des élévateurs sur la côte ouest? Nous avons été témoins de certaines craintes concernant la production énorme d'orge léger et de blé, étant donné que les gens croyaient que les élévateurs des Prairies et de la côte ouest seraient débordés de céréales de qualité médiocre, que les consommateurs ne voudraient pas nécessairement acheter. De fait, je crois que nos clients principaux ont refusé d'acheter du blé de catégorie n° 3, étant donné qu'ils exigeaient des céréales de plus haute qualité.

M. Pound: Je crois que les ventes déterminent les prévisions d'exportation.

M. Horner: Il n'y a donc pas d'augmentation apparente dans le volume des blés difficiles à vendre aux élévateurs?

M. Pound: Je ne sais pas si je peux le dire, étant donné que je n'ai pas étudié les chiffres par catégorie. Le Conseil des céréales, en étudiant les ventes, pourrait s'occuper de toute augmentation dans les catégories de moindre qualité.

M. Horner: Y a-t-il quelque chose dans vos règlements ou dans ceux du Conseil des céréales qui, d'après vous, défendrait d'avoir un montant plus important de ces blés offerts à l'exportation sur les Prairies?

M. Pound: Non, rien du tout.

M. Horner: Par exemple, si le Pool du blé de la Saskatchewan voulait construire un énorme élévateur à Saskatoon pour nettoyer le grain afin qu'il soit acceptable selon les normes d'exportation, rien n'empêche cette construction en vertu des règlements du Conseil. Il pourrait nettoyer ce blé afin qu'il satisfasse aux normes d'exportation, et du moment qu'il soit expédié directement, disons par train d'unité; on en parlait beaucoup il y a quelques années; on pourrait l'expédier à Vancouver et le transférer immédiatement du train au bateau?

M. Pound: Vous avez raison.

M. Horner: Rien ne l'empêche?

M. Pound: Rien.

M. Horner: Sous votre juridiction, vous avez un gros élévateur à Saskatoon qu'on appelle l'élévateur du gouvernement du Canada. Je suppose qu'il n'y a rien qui empêche Saskpool, ou qui que ce soit d'autre, de le transformer en usine afin de nettoyer les céréales pour qu'elles satisfassent aux exigences d'exportation?

M. Pound: Vous avez raison.

M. Horner: Est-ce que le gouvernement a songé à prendre ces mesures avec votre ministère? Je crois que vous avez aussi un élévateur à Moose Jaw.

[Texte]

Mr. Pound: We do clean.

Mr. Horner: To export standards?

Mr. Pound: All grain that leaves government terminal elevators—Moose Jaw, Saskatoon, Lethbridge, Calgary and Edmonton—leaves it based on export standards.

Mr. Horner: And it is not recleaned again in Vancouver or the Lakehead?

Mr. Pound: That is correct.

• 1705

Mr. Horner: What would you think your turnover in those elevators would have to be to cover the cost? In other words, what allotment per bushel does the Wheat Board give to the grain companies at Vancouver and the Lakehead for cleaning and how many bushels of grain must you have go through your cleaning plant at Saskatoon, for example, to make it cover the costs at the going rate, whatever that is?

Mr. Pound: Do you want to ask another question while I dig up some figures. I just happened to think somebody might want to know that, so I brought some figures along.

Mr. Horner: That is very nice of you. My questions, Mr. Pound, generally run in a series, one following the other.

Mr. Goodale: Leading out of your previous answers.

The Chairman: Mr. Horner, I must inform you that your time has expired before you get into another line of questioning.

Mr. Horner: All right, I will not go into another line of questioning provided, Mr. Chairman, that when Mr. Pound has found the answers to my last question you will graciously allow him to put them on the record.

The Chairman: Very well, sir.

Mr. Horner: I will wait until Mr. Pound is ready.

Mr. Pound: I do not have the specific figures. But I can tell you that each of the elevators, with the exception of Lethbridge, has paid the overhead when depreciation is not included.

Mr. Horner: That is like the CNR.

Mr. Pound: The volumes that have been handled and the figures I have here are for 1972-73, and I have the 15-year average for each of the points. Moose Jaw, 1972-73, we handled 1,700,000; our 15-year average was 1,300,000. Saskatoon, 1972-73, 4,200,000; 15-year average, 2,400,000. Edmonton 1972-73, 3,800,000; 15-year average, 1,900,000. Calgary, 1972-73, 4 millions; 15-year average, 2,500,000. Lethbridge 1972-73, 60,000; 10-year average, 408,000.

Mr. Horner: Sixty thousand...

[Interprétation]

M. Pound: Nous faisons un certain nettoyage.

M. Horner: Afin de satisfaire aux exigences d'exportation?

M. Pound: Toutes les céréales qui quittent les éleveurs terminaux du gouvernement, que ce soit à Moose Jaw, Saskatoon, Lethbridge, Calgary ou Edmonton, quittent ces éleveurs terminaux lorsqu'elles satisfont aux normes d'exportation.

M. Horner: Et on ne les nettoie pas encore une fois à Vancouver ou à Lakehead?

M. Pound: Vous avez raison.

M. Horner: Et quelles devraient être les normes de production dans ces éleveurs afin de couvrir les coûts d'après vous? En d'autres mots, la répartition accordée par le Conseil des céréales aux sociétés des grains à Vancouver et à Lakehead pour le nettoyage, par boisseau, et combien de boisseaux de céréales doivent passer par votre usine de nettoyage à Saskatoon, par exemple, afin de couvrir les frais au taux courant, quel qu'il soit?

M. Pound: Voulez-vous poser une autre question, pendant que j'essaie de trouver les chiffres. Je pensais que quelqu'un poserait la question et j'ai apporté certains chiffres avec moi.

M. Horner: C'est bien gentil; monsieur Pound, mes questions se suivent généralement dans un ordre logique.

M. Goodale: Et elles suivent les réponses que vous avez données.

Le président: Monsieur Horner, avant que vous ne commenciez une autre série de questions, je dois vous dire que votre temps est écoulé.

M. Horner: Je ne poserai donc pas d'autres questions, monsieur le président, pourvu que lorsque M. Pound aura trouvé les réponses à ma dernière question, vous lui permettez de les présenter.

Le président: Très bien.

M. Horner: J'attendrai que M. Pound soit prêt.

M. Pound: Je n'ai pas les chiffres précis. Mais je peux vous dire qu'un des éleveurs, à l'exception de Lethbridge, ont payé les frais généraux mais on n'a pas inclus l'amortissement.

M. Horner: Cela ressemble aux chemins de fer nationaux.

M. Pound: J'ai ici les chiffres de la manutention pour 1972-1973 et j'ai la moyenne de 15 années pour chacun des points. En 1972-1973, nous avons manutentionné 1,700,000 à Moose Jaw, notre moyenne pour les 15 ans était de 1,300,000. A Saskatoon, 1972-1973, 4,200,000; une moyenne pour les 15 années: 2,400,000. Edmonton, 1972-1973: 3,800,000; une moyenne de 15 années: 1,900,000. Calgary, 1972-1973: 4 millions, une moyenne de 15 années: 2,500,000. Lethbridge, 1972-1973: 60,000; une moyenne sur 10 années: 408,000.

M. Horner: Soixante mille...

[Text]

Mr. Pound: Sixty thousand bushels.

Mr. Horner: In 1974.

Mr. Pound: In 1972-73.

Mr. Horner: Oh, 1972.

Mr. Pound: The 15-year average is 408,000. Prince Rupert 1972-73, 26 million; 15-year average 10 million.

The Chairman: Thank you, Mr. Pound.

Mr. Horner: Could you just answer a supplementary, Mr. Pound. You said that these elevators covered their overhead but not their depreciation. Could you give the Committee just an idea? What are we talking about, that much again to cover the depreciation too, or a quarter of that much? Just give us a ballpark idea on how much we have to modernize these plants to handle enough of the grain to cover the total cost. In other words, are they worth spending a nickel to modernize, and then could they all up their cleaning capacity?

Mr. Pound: Yes, I think they are worth spending some money on. We have had an updating program or a renovation program on all the elevators. We have just completed it and we are now starting in Saskatoon.

Mr. Horner: Is it fair to say that it is the policy of the government to renovate all of them so that they could be upgraded to become what might be called inland cleaning terminals?

Mr. Pound: I think it is safe to say that the policy of the Commission, which I assume is supported by the government—they are financing it—is that we should keep those facilities in good working condition.

Mr. Horner: I am talking about upgrading them to pay their costs. I am talking about the expenditure of further money. Is it the policy of the federal government to upgrade them and get into the business of having them created as inland cleaning terminals?

Mr. Pound: Well, those elevators were built basically in the 1915 era, with the exception of Lethbridge which was built in 1930.

We had an extension on Prince Rupert in 1967-68. We are carrying out electrification programs to bring them up to Canadian standards. We are now starting on pollution control equipment at Prince Rupert which is bringing them up to today's standards.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Pound.

• 1710

Mr. Horner: You did not answer my question, Mr. Pound.

The Chairman: I am sorry, Mr. Horner. Mr. Nystrom.

Mr. Horner: I gather the government has no policy.

Mr. Nystrom: As a follow up to an earlier question, Mr. Pound, you referred to the fact that 28 million bushels had moved through the open market this year. Over what timeframe is that, August 1 until when?

[Interpretation]

M. Pound: Soixante mille boisseaux.

M. Horner: En 1974.

M. Pound: En 1972-1973.

M. Horner: Ah, en 1972.

M. Pound: La moyenne pour 15 années était de 408,000. A Prince Rupert, 1972-1973: 26 millions; une moyenne de 15 années: 10 millions.

Le président: Merci, monsieur Pound.

M. Horner: Pourriez-vous répondre à une question supplémentaire, monsieur Pound. Vous avez dit que ces éleveurs payaient leurs frais généraux mais que l'amortissement n'était pas compté. Pourriez-vous donner au Comité une idée de ce dont nous parlons, un certain montant pour payer la dépréciation, ou un quart de ce montant? Donnez-nous une idée générale de ce que nous devons faire afin de moderniser ces usines qui pourront traiter assez de céréales pour récupérer tous les coûts. Autrement dit, est-ce que cela vaut la peine qu'on dépense un certain montant pour les moderniser, à ce moment-là pourraient-elles augmenter leur capacité de nettoyage?

M. Pound: Oui, je crois que cela vaut la peine d'y dépenser un certain montant. Nous avons un programme de rénovation pour tous les éleveurs. Nous venons de le terminer, et nous le commençons à Saskatoon.

M. Horner: Est-il juste de dire que c'est la politique du gouvernement de les rénover afin qu'on puisse augmenter leur capacité afin qu'elles deviennent des terminaux internes de nettoyage?

M. Pound: La politique de la Commission, qui, je suppose, est soutenue par le gouvernement étant donné que le gouvernement la finance, est de conserver ces installations en excellente condition.

M. Horner: Ce dont je parlais, c'était de leur amélioration afin de subvenir à leurs propres coûts. Je parle des dépenses additionnelles. Est-ce la politique du gouvernement fédéral que de les améliorer et de les faire produire comme s'il s'agissait de terminaux internes de nettoyage?

M. Pound: Eh bien, la plupart de ces éleveurs ont été construits vers 1915, à l'exception de celui de Lethbridge, qui a été construit en 1930.

Nous avons construit une extension à Prince-Rupert en 1967-1968. Nous entreprenons actuellement des programmes d'électrification afin de les amener au niveau des normes canadiennes. Nous commençons maintenant à installer à Prince Rupert un certain équipement pour contrôler la pollution pour respecter les normes actuelles.

Le président: Merci beaucoup monsieur Pound.

M. Horner: Vous n'avez pas répondu à ma question, monsieur.

Le président: Je suis désolé, monsieur Horner. M. Nystrom a la parole.

M. Horner: Je crois comprendre que le gouvernement n'a pas de politique à cet égard.

M. Nystrom: Pour donner suite à une question posée tout à l'heure, monsieur Pound, vous avez dit que 28 millions de boisseaux avaient été librement écoulés cette année. De quelle période s'agit-il, à partir du 1^{er} août jusqu'à quelle date?

[Texte]

Mr. Pound: October 30.

Mr. Nystrom: October 30. Roughly what percentage of grain that goes through the Wheat Board does that represent?

Mr. Pound: For wheat it represents 11 per cent; for oats, 75 per cent; and for barley, roughly 60 per cent.

Mr. Nystrom: Roughly 60 per cent?

Mr. Pound: That has been delivered from farms to the elevators.

Mr. Nystrom: Does there appear to be any trend in the last part of the time period you have towards an increase of grain going onto the open market or is it much too early to determine that?

Mr. Pound: I do not think you could say there is any trend at all. I think they have tried to take care of the markets that have been available.

Mr. Nystrom: Would you be able to hazard a guess as to whether or not the low initial price for grains has been a motivating factor towards more deliveries to the open market?

Mr. Pound: I would not think it has had that much of an effect on it.

Mr. Nystrom: You would not think that has had much of an effect on it? I wonder how involved your group has been in studies of inland grain terminals? Are you involved in studies of inland terminals or have you commissioned anyone to do these studies?

Mr. Pound: No. We have been involved in inland terminals in relation to trucking programs at the government terminals and in relation to unit train movement from the government terminals to the seaboard.

Mr. Nystrom: Yes, but no other involvement. Are you contemplating any further involvement or not?

Mr. Pound: No, we are not.

Mr. Nystrom: Mr. Chairman, that is pretty well it. Most other areas have been covered. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Nystrom. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): This has to do with the questions asked by Mr. Horner and Mr. Neil about the grade gain and grade loss at these country elevators. I was a bit surprised to hear you say that you do not really keep tab on this. We have much less competition now at many of the points: you will have a town with four United Grain Growers elevators in it, say, and in another town it will be all Saskpool so the competition at the points has gone down.

Now that we are into a much more free-wheeling operation, it is my understanding that they could buy the elevators and fill them with grain that they purchased for No. 3 C. W. and sell the whole thing out at No. 1 C. W.

[Interprétation]

M. Pound: Le 30 octobre.

M. Nystrom: Le 30 octobre. Quel est le pourcentage approximatif des grains transportés par la Commission du blé que ces chiffres représentent?

M. Pound: En ce qui concerne le blé, cela représente 11 p. 100; pour l'avoine, 75 p. 100 et pour l'orge, approximativement 60 p. 100.

M. Nystrom: Approximativement 60 p. 100?

M. Pound: Qui ont été livrés à partir des fermes jusqu'aux éleveurs.

M. Nystrom: Avez-vous constaté une tendance dans la dernière partie de cette période vers une augmentation des grains envoyés sur le marché ouvert, ou est-il beaucoup trop tôt pour le déterminer?

M. Pound: On ne peut dire qu'il y a une tendance quelconque. A mon avis, on a essayé de répondre aux besoins des marchés disponibles.

M. Nystrom: Pourriez-vous deviner si le prix bas des grains à l'origine a encouragé plus de livraisons sur le marché libre?

M. Pound: Je ne pense pas que cela ait eu un effet très important.

M. Nystrom: Vous ne pensez pas que cela ait eu un effet très important? Je me demande dans quelle mesure votre groupe a fait des études sur les terminaux de l'intérieur du pays? Avez-vous engagé qui que ce soit pour les faire?

M. Pound: Non. Nous avons eu à faire avec ces terminaux ce qui concerne le transport par camion jusqu'aux terminaux du gouvernement et en ce qui concerne le transport par trains jusqu'aux terminaux gouvernementaux à la côte.

M. Nystrom: Oui, mais c'est tout. Avez-vous envisagé la possibilité de vous y engager autrement?

Mr. Pound: Non.

M. Nystrom: Monsieur le président, c'est tout. Les autres sujets ont été couverts. Merci.

Le président: Merci monsieur Nystrom. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'aimerais revenir aux questions posées par M. Horner et M. Neil à propos des gains et des pertes de catégorie à ces éleveurs ruraux. Je suis un peu étonné de vous entendre dire que vous ne contrôlez pas ce genre de chose. A l'heure actuelle, nous avons beaucoup moins de concurrence en des points où, par exemple, il existe peut-être quatre éleveurs de la United Grain Growers tandis que dans une autre ville ils appartiennent tous au Saskpool, ce qui a diminué la concurrence.

Maintenant que nous avons un système beaucoup plus libre, je crois comprendre qu'on pourrait acheter les éleveurs et les remplir de grains achetés comme le n° 3CW et tout revendre ensuite comme n° 1CW.

[Text]

Mr. Pound: No, that is not right.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Why is it not? They have the mix.

Mr. Pound: If you are talking about mixing that is something else again. If you are talking about their buying for the Wheat Board's account,...

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Right.

Mr. Pound: ... they are not buying grain for their own account. They have to deliver against what they have purchased. In other words, if they are delivering No. 1 C. W. Against No. 2 C. W. purchased, they are only being paid on the basis of No. 2 C. W.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): You say that the Wheat Board checks this? You do not.

Mr. Pound: That is right. They deliver against the paper as against purchases. At the terminals, yes we do check it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Certainly every grain buyer is very conscious of his grade gain or grade loss position at the end of the year. I would think they have a wide open opportunity now if you do not check them.

If a consumer in Eastern Canada wanted to order a car of grain from a farmer in Western Canada, is there any problem in his getting a car?

Mr. Pound: No.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There are no blocks in the way. But you have put on an additional \$100-a-car tariff have you not, effective...

Mr. Pound: We have actually reduced it, because there was 1.5 cents a bushel applicable before. There was no tariff established but the companies charged 1.5 cents a bushel for each car before.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Now it is a flat...

Mr. Pound: It is \$100. If you are shipping a 3,000 bushel hopper car of wheat, for example, the charge would have been 1.5 cents a bushel on those 3,300 bushels.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): My arithmetic is not that good. I am just not sure that the charge is not a little more now than it used to be. Anyway to get on to another one, when you were collecting all the samples in the fall did you get help from other government organizations this year to do this work for you?

Mr. Pound: No.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): You did not.

Mr. Pound: Envelopes for samples were sent out to all the primary elevators.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It was my understanding that the PFAA personnel pitched in and helped.

[Interpretation]

M. Pound: Ce n'est pas exact.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pourquoi pas? On y a mêlé de l'orge.

M. Pound: Si vous parlez d'un mélange, c'est une autre affaire. Si vous voulez dire qu'ils achètent au compte de la Commission du blé...

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est cela.

M. Pound: ... ils n'achètent pas le grain pour eux-mêmes. Ils doivent livrer ce qu'ils ont acheté. Autrement dit, s'ils ont livré du n° 1CW contre le n° 2CW qu'ils ont acheté, ils ne sont payés que sur la base du n° 2CW.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous dites que la Commission du blé vérifie cela? Vous ne le faites pas.

M. Pound: C'est exact. Ils font leur livraison en fonction du papier comme en fonction des achats. Aux terminaux nous le vérifions.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Chaque acheteur de grains est évidemment fort conscient de ses gains ou de ses pertes s'agissant des catégories à la fin de l'année. Je pense qu'ils peuvent faire n'importe quoi si nous ne les contrôlons pas.

Si un consommateur de l'Est voulait commander un wagon de grains à un agriculteur de l'Ouest du pays, y a-t-il des problèmes?

M. Pound: Non.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il n'y a pas de difficulté à cet égard mais vous avez ajouté un tarif de \$100 par wagon n'est-ce pas...

M. Pound: Nous l'avons réduit parce qu'il y avait auparavant 1.5c. par boisseau. Il n'y avait pas de tarif fixe mais les compagnies demandaient 1.5c. par boisseau pour chaque wagon.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous avez maintenant un taux fixe...

M. Pound: Il est de \$100. Si vous expédiez un wagon-trémie de 3,000 boisseaux de blé, par exemple, le taux sera de 1.5c. par boisseau pour ces 3,000 boisseaux.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je ne suis pas très fort en arithmétique. Je ne suis pas certain que les frais ne soient pas un peu plus élevés qu'auparavant. Pour passer à une autre question, quand vous avez recueilli des échantillons cet automne, avez-vous eu de l'aide d'autres organismes gouvernementaux?

M. Pound: Non.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous n'avez pas eu d'assistance.

M. Pound: Nous avons envoyé des enveloppes pour des échantillons à tous les éleveurs primaires.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'avais compris que le personnel du PFAA vous avait aidé.

[Texte]

Mr. Pound: We had some of those because we wanted to get those samples in as quickly as possible this year, and make sure we had a good representative.

• 1715

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): By your own admission this has been the most difficult year with respect to quality for say 20 years. I am wondering who is acting as chief chemist. Is it right that the chief chemist is on an extended French course for this year?

Mr. Pound: The chief chemist is in Quebec City for one year, from July 1 this year to July 1 next year.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Has he been replaced?

Mr. Pound: There is a chemist acting in charge, Dr. Tipples.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): But the man who fills the position of chief chemist would be available surely if you...

Mr. Pound: Dr. Tipples.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Dr. Irvine is gone for a year.

Mr. Pound: That is correct.

An hon. Member: How old is he?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Yes, that is a good question. How old is...

An hon. Member: Give us an indication.

Mr. Pound: About 50.

An hon. Member: The law of averages is against him.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is all.

The Chairman: Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Mr. Pound, following up the questions and answers made by Mr. Douglas and yourself, and notwithstanding the expressed dissatisfaction at the ultimate answer given by yourself with respect to the non-discriminatory nature in your opinion. I wonder if I might ask, with respect to the Ontario growers, whether there is any legislation of which you are aware that prohibits access to the export markets by the Ontario grower for his wheat.

Mr. Pound: None that I am aware of.

Mr. Daudlin: Is there any regulatory legislation that requires that a percentage of his wheat be delivered for the domestic market?

Mr. Pound: Not to my knowledge.

An hon. Member: It only happens to us westerners.

Mr. Daudlin: Is it fair to say on those two answers that the Ontario producer might elect, in his wisdom, to sell either to the domestic market by way of the millers or to the export trade wherever he found that market?

Mr. Pound: I think he sells to the Ontario Wheat Marketing Board.

[Interprétation]

M. Pound: Nous avons fait cela parce que nous voulions aussi vite que possible obtenir un bon échantillonnage.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous avez dit vous-même que cette année a été un peu plus difficile depuis 20 ans quant à la qualité. Je me demande qui est le chimiste en chef? Et est-il exact que le chimiste en chef suit des cours de français cette année?

M. Pound: Le chimiste en chef est au Québec pour une année, du premier juillet de cette année jusqu'à celui de l'année prochaine.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): A-t-il été remplacé?

M. Pound: Il y a un chef intérimaire, le docteur Tipples.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mais la personne qui remplit ce poste de chimiste en chef sera disponible si vous...

M. Pound: Le docteur Tipples.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le docteur Irvine est absent pour une année.

M. Pound: C'est exact.

Une voix: Quel âge a-t-il?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est une bonne question. Quel âge a-t-il?

Une voix: Donnez-nous une idée.

M. Pound: Il a environ 50 ans.

Une voix: La loi de la moyenne est contre lui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est tout.

Le président: Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur Pound, pour donner suite aux questions et aux réponses de M. Douglas et de vous-même, et malgré le mécontentement exprimé quant à la réponse définitive que vous avez donnée à propos de l'absence de discrimination, je me demande si à l'égard des cultivateurs de l'Ontario il existe des lois qui leur bloquent l'accès au marché d'exportation.

M. Pound: Pas que je sache.

M. Daudlin: Y a-t-il des lois qui exigent qu'un pourcentage du blé doit être réservé au marché intérieur?

M. Pound: Pas que je sache.

Une voix: Cela ne s'applique qu'au gens de l'Ouest.

M. Daudlin: On pourrait dire en réponse à ces deux questions que le producteur de l'Ontario pourrait choisir de vendre soit au Canada par l'intermédiaire des meuniers soit à l'étranger?

M. Pound: Je pense qu'il vend à l'Office de commercialisation de l'Ontario.

[Text]

Mr. Daudlin: If that be the case, are you aware personally of any legislation or regulation whereby the Ontario Wheat Marketing Board must deliver a portion of the wheat delivered to it by its producers to the domestic market?

Mr. Pound: No, I am not.

Mr. Daudlin: I take it then that the wheat delivered to the Ontario Wheat Marketing Board can be sold at the highest price to the highest bidder, be that the domestic or export market. Is that correct?

Mr. Pound: It sounds reasonable.

Mr. Daudlin: May I then assume on that basis that the \$3.25 figure my colleague mentions as being an effective or probable ceiling price is therefor not in effect a ceiling price but rather a price which deals only with wheat sold to the millers and need not have been purchased from the Ontario Wheat Marketing Board?

Mr. Pound: I think you lost me on that one.

Mr. Daudlin: My question perhaps was too complex, and was really three or four questions. My question is essentially this. The \$3.25 price to which my colleague refers does not become the ceiling price at which wheat produced in Ontario must be sold.

Mr. Pound: I do not think it is a ceiling. No.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: Following up this line of questioning, if there is no requirement of the Ontario Wheat Marketing Board for the producer to sell to the miller, he could, if the export price for his product was higher than what he could expect with the payment of the two-price system, elect now to sell on the foreign market. Yet he could come in later if the price on the export market went down and be guaranteed \$3.25 a bushel. Is this correct?

Mr. Pound: I am not that close to the marketing.

Mr. Neil: This is the way it would appear. He can play the market himself and get advantage of the base price, and also get advantage of a higher price by selling on the export market now. However, this was not the line of questioning I wanted to pursue.

You answered some questions and gave us some figures regarding the inland terminals. I was interested in your figures with respect to Moose Jaw. I am familiar with the elevator. It is situated in the centre of probably the most productive wheat-producing area in Canada. My understanding is that it has a capacity of some 5 million bushels. Yet I see that the average is 1.3 million bushels over a 10-year period and the throughput for 1972-73 was only 1.7 million bushels. What is the maximum throughput capacity of that elevator?

Mr. Pound: I would say about five times its capacity would be fairly reasonable.

Mr. Neil: That would be about 25 million bushels.

Mr. Pound: Yes. It is about the same size as the Churchill elevator, which puts through 22 million bushels in about a three-month period.

[Interpretation]

M. Daudlin: Dans ce cas, êtes-vous conscient de toute loi ou règlement selon lequel l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario doit livrer au marché Canadien une partie du blé livré par les producteurs?

M. Pound: Non, non.

M. Daudlin: Je dois comprendre donc que le blé fourni à l'Office ontarien de commercialisation du blé peut être vendu au prix le plus élevé, au plus offrant, que ce soit sur le marché intérieur ou étranger. Est-ce exact?

M. Pound: Cela me paraît raisonnable.

M. Daudlin: Je peux donc assumer que le chiffre de \$3.25 mentionné par mon collègue comme étant un plafond et efficace pour les provinces, n'est pas plafond en réalité, mais plutôt un prix qui ne s'applique qu'au blé, vendu aux meuniers et qu'il n'était pas nécessaire de l'acheter à l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario?

M. Pound: Je n'ai pas du tout compris votre question.

M. Daudlin: Ma question était peut-être compliquée, car il s'agissait en effet de trois ou quatre questions. La question est en effet la suivante: le prix de \$3.25 avancé par mon collègue, ne devient pas le plafond auquel on doit vendre le blé produit en Ontario.

M. Pound: Je ne pense pas qu'il s'agit d'un plafond. Non.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: Pour faire suite à ces questions, s'il n'y a aucune exigence de la part de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario pour que le producteur vende son produit aux meuniers, il pourrait, s'il pense que les prix d'exportation sont plus élevés, il peut choisir de vendre à l'étranger. Il peut revenir si les prix d'exportation tombaient, car il aurait une garantie de \$3.25 le boisseau. Est-ce exact?

M. Pound: Je ne suis pas aussi près de la commercialisation.

M. Neil: Les choses semblent fonctionner de cette façon. Il peut jouer tout seul sur le marché afin d'obtenir le meilleur prix de base et aussi de vendre à un prix élevé sur le marché d'exportation. En ce moment, ce n'était la question que je voulais poser.

Vous avez répondu à certaines questions et vous nous avez donné certaines statistiques sur les terminaux de l'intérieur du pays. Je suis intéressé par vos chiffres vis-à-vis de Moose Jaw. Je connais très bien l'élévateur en question. Il est situé au centre de la région qui produit le plus de blé au Canada. Je crois comprendre qu'il a une capacité de 5 millions de boisseaux. Cependant, je vois que la moyenne est de 1.3 million de boisseaux pour une période de 10 ans, et que pour 1972-1973, la quantité expédiée n'était que de 1.7 million de boisseaux. Quelle est la capacité maximale de cet élevateur?

M. Pound: Je dirais que cinq fois sa capacité serait raisonnable.

M. Neil: Cela veut dire environ 25 millions de boisseaux.

M. Pound: Oui. La taille est à peu près la même que celle de Churchill, qui expédie environ 22 millions de boisseaux sur une période de trois mois.

[Texte]

Mr. Neil: Is there any reason that you know of why this elevator in Moose Jaw is not utilized more than it is? It has up-to-date facilities as far as cleaning, as far as drying are concerned. Do you have control over this, or is this under the control of the Wheat Board as far as the utilization of the facilities are concerned?

Mr. Pound: Under the control of the Wheat Board and the private trade in the case of non-board grains.

Mr. Neil: Fine. I can address my questions, then, when the Wheat Board appears. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. I would like to entertain questioning from Mr. Horner now.

Mr. Horner: Following up the line of questioning by my colleague over here, I suppose there is somewhere in this bill a "must" that the Canadian Wheat Board have to sell to Canadian millers. I guess if they did not they would have to allow the millers to buy elsewhere and the Wheat Board really do control imports. I suppose that is the ticklish point that is involved. Would you agree with that, Mr. Policeman?

Mr. Pound: I do not police imports.

Mr. Horner: But the Wheat Board does.

Mr. Pound: That is correct.

Mr. Horner: Therefore if they prohibited or refused to sell to the Canadian miller, they would have to allow the Canadian miller to import, I suppose.

Mr. Pound: I think that is a question you should ask them rather than me.

Mr. Horner: Just one question for you, Mr. Pound. With this proposed inland terminal to be built at Weyburn by a group of interested producers, do you foresee that as an inland terminal or as an inland cleaning facility plus being a terminal? Has there been any discussion with you with regard to the feasibility of a licence—and you are the department that controls that—and whether or not they would be given a licence to clean for export standards and ...

Mr. Pound: They are meeting with us on Friday.

Mr. Horner: They are meeting with you on Friday. Well, I am pretty current anyway with the problem. I hope that you give them all the encouragement necessary and I wish them much success, but I would encourage them to go for the cleaning unit as well because that is the only way that they can promote the better development of that part of the Prairies.

Mr. Pound: That is right.

Mr. Horner: No further questions.

Mr. Pound: One more thing in relation to a question you asked me previously in relation to "no policy" on the ...

Mr. Horner: Well, I gathered you had none.

[Interprétation]

M. Neil: Y a-t-il une raison quelconque pour laquelle les installations de Moose Jaw ne sont pas utilisées plus fréquemment? Les installations de nettoyage et de séchage sont modernes; est-ce que vous avez un contrôle dans ce domaine, ou est-ce que la Commission du blé contrôle l'utilisation des installations?

M. Pound: C'est la Commission du blé qui a le contrôle mais les sociétés privées contrôlent les grains qui ne relèvent pas de la Commission.

M. Neil: D'accord. Je pourrais donc poser une question à la Commission du blé. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil. M. Horner a la parole.

M. Horner: Pour faire suite aux questions posées par mon collègue, j'imagine que ce bill indique quelque part que la Commission canadienne du blé doit vendre aux meuniers canadiens. Sinon, il faudrait permettre aux meuniers d'acheter ailleurs, et la Commission du blé ne contrôle pas les importations. Je pense que c'est un point très délicat. Êtes-vous d'accord, monsieur l'agent de police?

M. Pound: Je ne surveille pas les importations.

M. Horner: Mais la Commission du blé le fait.

M. Pound: C'est exact.

M. Horner: Donc, s'ils interdisent ou s'ils refusent de vendre aux meuniers canadiens, en vertu de cet accord, ils devraient permettre aux meuniers canadiens d'importer, j'imagine.

M. Pound: Je pense que c'est une question que vous devriez poser à la Commission.

M. Horner: J'ai une question à vous poser, monsieur Pound. À l'égard du terminal qui doit être construit à Weyburn par un groupe de producteurs; prévoyez-vous cela comme terminal intérieur ou en plus comme une installation de nettoyage? Y a-t-il eu des discussions avec vous en ce qui concerne la viabilité de permis? Est-ce votre ministère qui contrôle cela et est-ce qu'on donnerait un permis de nettoyage pour répondre aux normes d'exportation, ...

M. Pound: Nous avons une réunion avec eux vendredi prochain.

M. Horner: Vous les rencontrerez vendredi prochain. Eh bien, je suis au courant du problème. J'espère que vous leur avez donné tout l'encouragement nécessaire et j'espère qu'ils auront du succès, mais je les encouragerais à exiger une installation de nettoyage car c'est le seul moyen de promouvoir le développement de cette région des Prairies.

M. Pound: C'est exact.

M. Horner: Je n'ai pas d'autres questions.

M. Pound: Un autre commentaire en réponse à une question que vous m'avez posée sur l'absence de politique ...

M. Horner: J'avais compris qu'il n'y avait aucune politique.

[Text]

Mr. Pound: ... terminals. There is a policy in relation to the updating of those terminals, a five-year program which we started into in 1970, which was instituted by Mr. Hamilton when he was Chief Commissioner and which will be completed. We are now starting into the second five-year program.

Mr. Horner: What does that second five-year program encompass? Does it encompass a modernization to increase the volume handled? How big an area? Could you give the Committee some idea? With your trucking haul, how big an area did you have to haul to get 1.7 million bushels in in 1972-73 to Moose Jaw elevators? Does that take in a 60-mile radius?

Mr. Pound: We did not do any trucking.

Mr. Horner: You did not do any trucking? You might give the Committee some kind of an idea as to what kind of a radius your proposed expansion and modernization of these elevators is going to take in.

Mr. Pound: We are working on the Prince Rupert elevator to increase the efficiency of that. We have started it.

Mr. Horner: Your 15-year average is 10 million bushels and last year you handled 26 million bushels, so the capacity has been there but the grain has not got there. So really you are starting in a very—your weakest—well, let us say the direct wrong place, if you want my opinion, Mr. Pound. You have had a 10-million bushel, 15-year average, and for the last year that you gave us, you handled 26 million bushels, so that really you do not have to modernize there to handle the grain; you have to direct the grain there. That may well be out of your class, sir?

Mr. Pound: You are correct.

• 1725

Mr. Horner: I would rather you did something with the prairie inland cleaning terminals and apparently I have got to leave this Committee none the wiser. You apparently have not got a policy.

Mr. Pound: I am glad to have your support that we should.

Mr. Horner: You have not got a policy so I will try and develop one for you as the months go by between now and the next session.

Mr. Pound: I would appreciate it.

The Chairman: A supplementary, Mr. Neil.

Mr. Neil: Did I misunderstand you when you said that you did not use trucks to haul grain into the Moose Jaw terminal this year?

Mr. Pound: No, I did not say that. I said in 1972.

Mr. Neil: In 1972. I am sorry.

The Chairman: Thank you, Mr. Pound. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just a question with respect to the trucking, and it may be that it is not in your area of responsibility. Who establishes the distance limit from, let us say, Saskatoon, within which grain may be trucked in?

[Interpretation]

M. Pound: ... il y a une politique en ce qui concerne la modernisation de ces terminaux, il s'agit d'un programme de cinq ans qui a commencé en 1970, par M. Hamilton lorsqu'il était commissaire en chef, et ce programme expirera. Nous commençons actuellement le deuxième programme de 5 ans.

M. Horner: Qu'est-ce que ce deuxième programme de 5 ans? Est-ce qu'il y aura un programme de modernisation pour augmenter le volume manutentionné? Quelles sont les dimensions? Pourriez-vous indiquer au Comité quelles régions vous avez dû exploiter pour obtenir 1.7 millions de boisseaux en 1972-1973 pour les éleveurs de Moose Jaw? Est-ce que c'est sur un rayon de 60 milles?

M. Pound: Nous n'avons pas utilisé de camions.

M. Horner: Vous n'avez pas utilisé de camions? Vous pourriez donner au Comité quelque petite idée sur le rayon couvert par votre programme d'expansion et de modernisation?

M. Pound: Nous travaillons à l'élevateur de Prince Rupert pour en augmenter l'efficacité. Nous avons commencé ce projet.

M. Horner: Votre moyenne pour 15 ans est de 10 millions de boisseaux, l'année dernière vous avez manutentionné 26 millions de boisseaux, donc vous avez la capacité mais vous n'avez pas reçu le grain. Évidemment, vous commencez à votre point le plus faible, si vous voulez mon opinion, monsieur Pound. Vous avez eu une moyenne de 10 millions de boisseaux pour 15 ans, et pour la dernière année que vous nous avez donnée, vous avez manutentionné 26 millions de boisseaux, donc vous n'avez pas vraiment besoin de modernisation afin de manutentionner les grains; il faut y expédier les grains. Il est fort possible que cela dépasse vos moyens, monsieur?

M. Pound: Vous avez raison.

M. Horner: J'aimerais mieux que vous fassiez quelque chose avec les terminus situés aux Prairies et il paraît que je dois quitter cette réunion sans avoir appris quoi que ce soit. Il me semble que vous n'avez aucune politique à cet égard.

M. Pound: Je suis heureux d'obtenir votre appui pour obtenir une telle politique.

M. Horner: Vous n'avez aucune politique à cet égard, donc je vais essayer d'en préparer une d'ici la prochaine session.

M. Pound: Je serais très reconnaissant.

Le président: M. Neil a une question supplémentaire.

M. Neil: Ai-je mal compris parce que vous avez dit que vous n'avez pas utilisé les camions pour transporter les grains au terminus de Moose Jaw cette année?

M. Pound: Non, je n'ai pas dit cela. J'ai dit en 1972.

M. Neil: En 1972. Excusez-moi.

Le président: Merci, monsieur Pound. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, j'ai une question à propos du transport par camion, et il est possible que cela ne tombe pas sous votre juridiction. Qui établit les limites dans lesquelles on peut transporter par camion les grains, disons à Saskatoon?

[Texte]

Mr. Pound: The Wheat Board.

Mr. McIsaac: I see. I was going to question the rigidity with which that was applied, and if you tell me it is the Wheat Board, I will hold my question for them.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. I do not have any more questioners. I am sure the Committee, Mr. Pound, would like me to thank you very kindly for being here today. Also, Mr. Longmure and Mr. Kennedy.

The Committee is adjourned until 8 o'clock tomorrow evening.

An hon. Member: Who will we have tomorrow?

The Chairman: The Canadian Wheat Board. Thank you very much, gentlemen.

[Interprétation]

M. Pound: La Commission du blé.

M. McIsaac: D'accord. J'allais poser une question à propos du manque de souplesse dans l'application de cette règle, mais puisque vous me dites que c'est la Commission du blé qui est responsable, je leur réserverai ma question.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Je n'ai pas d'autres noms sur ma liste. Je suis certain que les membres du comité voudraient que je vous remercie, monsieur Pound, d'avoir comparu ici aujourd'hui. Je vous remercie également, monsieur Longmure et monsieur Kennedy.

La séance est levée jusqu'à 20 heures demain soir.

Une voix: Qui seront les témoins demain?

Le président: La Commission canadienne du blé. Merci beaucoup, messieurs.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 7

Fascicule n° 7

Government
Publications

Thursday, November 14, 1974

Le jeudi 14 novembre 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour la
consommation humaine au Canada

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See Minutes of Proceedings)

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Bussi res
Caron
Condon
Corriveau
Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Elzinga

Hamilton (*Swift
Current-Maple
Creek*)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

La Salle
Lessard
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Murta

Neil
Nystrom
Peters
Schellenberger
Tessier
Towers
Wise
Yanakis—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 14, 1974

(8)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 8:15 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Condon, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Horner, LaSalle, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Murta, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers and Wise.

Other Member present: Mr. Mazankowski.

Witnesses: From the Canadian Wheat Board: Mr. G. N. Vogel, Chief Commissioner; Mr. C. E. Gordon Earl, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On Clause 1,

The witnesses answered questions.

At 10:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 14 NOVEMBRE 1974

(8)

[Traduction]

Le comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20 h 15, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Condon, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Horner, LaSalle, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Murta, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Wise.

Autre député présent: M. Mazankowski.

Témoins: De la Commission canadienne du blé: M. G. N. Vogel, commissaire en chef; M. C. E. Gordon Earl, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine (*Loi sur le double prix du blé*).

Sur l'article 1,

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h 10 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 14, 1974.

• 2015

[Text]

The Chairman: Order. I think we can start. I do not have to tell you that our order of reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act.

The witnesses we have today are from the Canadian Wheat Board. It is a pleasure for me now to introduce Mr. G. N. Vogel, Chief Commissioner and Mr. C. Gordon Earl. Gentlemen, you are quite welcome here.

The first name I have on my list for questioning is Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Vogel, I suppose the best place for me to start off in our Committee proceedings tonight is to ask you if you could inform the Committee about how much grain we have on hand in Canada at present, taking into consideration the carryover that we had and what you expect to have on hand for this crop year.

Mr. G. N. Vogel (Chief Commissioner, Canadian Wheat Board): Mr. Murta, that is a question of physical stocks, which involves estimates of farm supplies, of course. I take it that you are getting at the whole picture.

Mr. Murta: The total available supply that we have.

Mr. Vogel: I am looking only at wheat now, but coming into the crop year, we estimated that there was on western farms somewhere about 90 million bushels. This was a rather high figure considering that space was no problem and prices seemed quite good, but it did not come in. You have to wonder, therefore, if perhaps it is not a minimum figure that you can expect and that you would have to count also on an outgoing carryover of about the same amount. When you think of it, it only works out to perhaps 500 bushels a farmer. It is really not that much but that is what it adds up to.

Mr. Murta: That is the total?

Mr. Vogel: That is the total on Western farms.

Mr. Murta: On western farms, I see.

Mr. Vogel: In the commercial position, as in elevators, coming into the crop year there was about 283 million bushels. Now, that was higher than we would have liked and was higher than it should have been but I remind you that we were caught up then in the slowdown caused by labour difficulties. A great deal of the grain that should have gone out before the end of July did not go out. So on July 31, the commercial carryover was still the figure I gave you.

Production on the Prairies for the year was estimated by Statistics Canada at about 500 million bushels. I think it will be toned down somewhat as time goes on. Perhaps 480 or 490 is a more accurate figure. If you add in about 30 million for a carryover on Eastern Canadian Farms and production in Eastern Canada, it gives us total supplies for the year of 903.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 14 novembre 1974

[Interpretation]

Le président: A l'ordre. Je pense que nous pouvons commencer. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que nous avons pour mandat d'étudier le Bill C-19, la loi sur le double prix du blé.

Nous avons comme témoin aujourd'hui la Commission canadienne du blé. J'ai le plaisir de vous présenter M. M. G. N. Vogel, commissaire en chef et M. M. C. Gordon Earl. Messieurs, soyez les bienvenus.

Le premier nom que j'ai sur ma liste c'est celui de M. Murta.

M. Murta: Monsieur Vogel, je pense que je ferais bien de commencer ce soir en vous demandant combien de céréales nous avons en main au Canada actuellement, en tenant compte du rapport que nous avons eu et des prévisions pour cette année.

M. G. N. Vogel (commissaire en chef, Commission canadienne du blé): Monsieur Murta, vous parlez des stocks réels, y compris évidemment les estimations d'approvisionnement agricole. Vous voulez avoir une image complète.

M. Murta: J'aimerais connaître la somme totale des approvisionnements disponibles.

M. Vogel: Je ne parle que du blé actuellement, mais pour l'année, nous avons prévu qu'il y aurait environ 90 millions de boisseaux dans les fermes de l'Ouest. C'était un chiffre assez élevé, étant donné que l'espace ne causait pas de problèmes et que les prix semblaient très bons, mais évidemment cela ne s'est pas réalisé. On peut se demander, par conséquent, qu'on ne doit pas s'attendre à un chiffre minimum et s'il ne faut pas compter aussi le report qui est du même montant. A bien y penser, on n'obtient peut-être que 500 boisseaux par agriculteur. Ce n'est pas tellement, mais ce sont les chiffres auxquels nous sommes arrivés.

M. Murta: C'est le chiffre total?

M. Vogel: C'est le total pour les fermes de l'Ouest.

M. Murta: Je vois.

M. Vogel: Pour ce qui est de la situation commerciale, pour les éleveurs on avait calculé que la campagne agricole serait d'environ 283 millions de boisseaux. C'était un chiffre plus élevé que nous le voulions et plus élevé qu'il aurait dû l'être, mais je dois vous rappeler que nous avons été pris dans un ralentissement à cause de difficultés syndicales. Une grande partie des céréales qui aurait dû partir avant la fin de juillet, n'est pas partie. Par conséquent, au 31 juillet, le report commercial s'élevait toujours au chiffre que je vous ai donné.

Statistique Canada a prévu que la production des Prairies pour cette année serait d'environ 500 millions de boisseaux. Cela sera un peu moins que cela. Je pense à 480 ou 490 millions de boisseaux serait un chiffre plus exact. Si vous ajoutez à cela environ 30 millions de boisseaux pour le report des fermes canadiennes de l'Est, la production de l'Est canadien, vous avez l'approvisionnement total pour l'année de 903 millions de boisseaux.

[Texte]

Mr. Murta: Nine hundred and three million?

Mr. Vogel: Right. As against that of course there is the movement out, and there have been commitments entered into.

Mr. Murta: Right. This is my second question. As far as our export commitments are concerned, out of that 903 million bushels, how much of that would be committed, either as a percentage figure or in actual bushels?

Mr. Vogel: I will put it this way. When I use the word "commitment" I do not necessarily mean sold at price. I mean that it is committed to customers by way of long-term agreements, the specifics of which have yet to be negotiated, or in some cases it is a moral obligation to customers like the British, for example, who depend on us for supplies. A great deal of it is tied up in the one way or the other and a lot of that is being bought from week to week now. The Japanese, for example, buy almost every week against the commitment.

• 2020

If we can get the total stocks at July 31 next down to something in the neighbourhood of, say, 200 million to 250 million, and if we assume that the 90 million is still on the farm—make it 100 for easy calculation—that would mean we would have the commercial carry-over down to, say, 100 or 150, and most people think you cannot get it down lower than that and have shipping quantities. If we could achieve all that physically—and I hope we can; we will do our best to—then we probably have something in the neighbourhood of perhaps 100 million bushels, or a little more than that, but something in that order, that is still not committed, in the sense I used the word.

Mr. Murta: Yes.

Mr. Vogel: Almost all of that is, of course, three utility grade.

Mr. Murta: I see. Is that about as low as we have ever experienced?

Mr. Vogel: It would be.

Mr. Murta: Talking in those terms, it would be as low as the board itself would want to go down.

Mr. Vogel: I would like to see it as low as possible, frankly. Our job is to sell the grain.

Mr. Murta: Right.

Mr. Vogel: We have an obligation to the domestic market, certainly. But it is inconceivable that Canada would ever have a crop small enough that we could not take care of the domestic. So I would like to see, all of us on the Board would like to see, the carry-over as low as it is physically achievable. We will try to do that, but we have to be very careful with respect to commitments for next year when we know we are going to be working from a virtually nil stock position, and we have to depend upon new crop production.

[Interprétation]

M. Murta: Neuf cent trois millions?

M. Vogel: C'est cela. Il faut tenir compte évidemment des envois; par ailleurs, on n'a pas pris d'engagement.

M. Murta: C'est bien. Voilà ma deuxième question. Pour ce qui est des engagements à l'exportation, vous me donnez un pourcentage en boisseaux indiquant combien de boisseaux nous sommes-nous engagés à livrer de ces 903 millions?

M. Vogel: Laissez-moi vous l'expliquer, lorsque je dis que nous nous sommes «engagés», je ne veux nécessairement dire qu'il a été vendu pour un prix. Je dis que nous nous sommes engagés envers des clients par la voie d'accords à long terme, et qu'il faudra négocier les conditions. Dans certains cas il s'agit d'obligations morales envers certains clients comme les Britanniques par exemple, qui dépendent de nous pour leurs approvisionnements. Une grande partie des céréales est engagée d'une façon ou d'une autre et de grandes quantités sont achetées d'une semaine à l'autre. Les Japonais, par exemple, achètent chaque semaine conformément à l'engagement.

Si le 31 juillet le total des stocks peut tomber à environ 200 à 250 millions et si nous supposons que les 90 millions sont encore à la ferme—disons 100 pour faciliter les calculs—cela signifierait que le report commercial tomberait à 100 ou 150 et la plupart des gens estiment qu'on ne peut pas le faire tomber plus bas et avoir des quantités de livraisons. Si nous pouvons réaliser tout cela—et j'espère que c'est possible, nous ferons de notre mieux—nous aurons quelque chose de l'ordre de 100 millions de boisseaux ou un peu plus mais quelque chose de cet ordre qui ne fait pas encore l'objet d'un engagement dans le sens où j'ai utilisé le terme.

M. Murta: Oui

M. Vogel: Presque tout cela est bien sûr de la catégorie 3.

M. Murta: Je vois. Est-ce que c'est le plus bas jusqu'ici?

M. Vogel: Probablement.

M. Murta: En ces termes, est-ce que c'est aussi bas que le niveau que la commission voudrait atteindre?

M. Vogel: J'aimerais que le niveau tombe aussi bas que possible, franchement. Notre travail consiste à vendre des céréales.

M. Murta: C'est exact.

M. Vogel: Nous avons une obligation vis-à-vis du marché national certainement. Mais il est inconcevable que le Canada ait des récoltes suffisamment faibles pour qu'il soit impossible de desservir le marché national. J'aimerais donc et tous les membres de la commission partagent cet avis, que le report soit aussi faible que possible. Nous essaierons d'y arriver mais nous devons être très prudents pour ce qui est des engagements pour l'an prochain puisque nous savons que les stocks seront probablement nuls et nous devons compter sur les nouvelles récoltes.

[Text]

Mr. Murta: Are the commitments that are coming in from the traditional customers, Russia, Japan and England? Are you having any greater requests for purchasing from the third world countries we are hearing about increasingly?

Mr. Vogel: We are hearing these days from people we never heard from before, and people who always acted as if they did not know we existed. But for months now, it has been obvious to us that by the time we service the people who depend on us—and this is not only England and Japan and China—there is a large number of the third world countries already in that. We have a long-term commitment with Lebanon; we have a long-term commitment with Syria; we have a long-term commitment with Iraq; we have a long-term commitment with Algeria. They are a mixed bag, but these are people who have counted on us.

Mr. Murta: Yes. I suppose too we could assume, with that kind of demand taking place, that we would continue to see prices increase. Will we? Is this the general feeling of the board, without us all rushing out and buying futures or something along this line, from your answer?

Mr. Vogel: Yes, I would not recommend that because futures...

Mr. Murta: Or selling these.

Mr. Vogel: The American futures at the moment are dominated by the fear of controls.

Mr. Murta: Right.

Mr. Vogel: If complete controls were imposed, the American futures would be purely a domestic market, and that could have a marked effect on the price, on the level. But answering your question seriously as you intended it, it is hard to see prices going down at all. It is much easier to see prices going up between now and next fall.

By next fall, however, if you had bumper production everywhere in the world, you could see a substantial change then. In fact if crops looked that good starting from about April and May on, you could start to see a decline in price, as in fact you did this year before it turned around again.

Mr. Murta: Right. I read an article—I think it was in one of the Winnipeg papers—where you were quoted as saying that as for additional supplies of grain on a world basis for world food production, they were virtually nonexistent at the present time. If I remember correctly you used the figure of 6 or 7 million tons. Would it be that?

Mr. Vogel: Probably.

Mr. Murta: Probably in the United States. It is the only available grain left really, other than a bit you would find maybe in Argentina or Australia or somewhere. Is this right? I mean, are we into that tight a supply situation? Is there no doubt about it?

[Interpretation]

M. Murta: Est-ce que les engagements viennent des clients usuels, la Russie, le Japon et l'Angleterre? Est-ce que vous avez davantage de demandes d'achats des pays du Tiers-Monde dont on entend de plus en plus parler?

M. Vogel: Ces jours-ci nous avons des nouvelles de plus de gens qu'auparavant et de personnes qui ont toujours fait comme si nous n'existions pas. Mais depuis des mois il est évident pour nous qu'une fois que nous aurons desservi ceux qui comptent sur nous—et ce n'est pas seulement l'Angleterre, le Japon et la Chine—il y aura déjà beaucoup de pays du Tiers-Monde. Nous avons des engagements à long terme avec le Liban, avec la Syrie, avec l'Irak, avec l'Algérie. Ce sont des pays assez divers mais qui ont compté sur nous.

M. Murta: Oui. Je suppose qu'étant donné la demande, nous pouvons nous attendre à ce que les prix continuent d'augmenter, n'est-ce pas? Est-ce que c'est bien l'avis de la commission sans que l'on se précipite tous pour acheter sur le marché à termes ou quelque chose du genre, d'après votre réponse?

M. Vogel: Oui. Je ne recommanderais pas d'agir ainsi parce que le marché à termes...

M. Murta: Ou de les vendre.

M. Vogel: Sur le marché à termes des États-Unis, règne actuellement la peur des contrôles.

M. Murta: C'est exact.

M. Vogel: Si des pleins contrôles étaient imposés, le marché à termes des États-Unis serait simplement un marché national et cela pourrait avoir des conséquences très claires sur le prix, sur le niveau. Mais pour répondre sérieusement à votre question comme vous le voulez, il est difficile de prévoir une chute de prix. Il est beaucoup plus facile de voir une augmentation des prix de maintenant à l'automne.

D'ici l'automne cependant s'il y a une production abondante partout dans le monde, il pourrait y avoir des changements considérables. En fait, si les récoltes semblaient bonnes à partir des mois d'avril et de mai, on pourrait commencer à voir une diminution des prix comme cela s'est produit cette année avant que les prix ne se remettent à monter.

M. Murta: C'est exact. J'ai lu un article dans un des journaux de Winnipeg, je crois, où il est indiqué que vous auriez dit que pour ce qui est de l'approvisionnement supplémentaire de céréales à l'échelle mondiale pour la production d'aliments mondiale, il était pratiquement inexistant à l'heure actuelle. Si je m'en souviens bien, vous avez cité le chiffre de 6 ou 7 millions de tonnes. Est-ce que c'est cela?

M. Vogel: Probablement.

M. Murta: Probablement aux États-Unis. Ce sont les seules céréales disponibles qui restent, à part une petite quantité peut-être en Argentine ou en Australie ou ailleurs. Est-ce que c'est exact? Je veux dire, est-ce qu'il y a un manque d'approvisionnement? Y a-t-il des doutes à cet égard?

[Texte]

[Interprétation]

• 2025

Mr. Vogel: Yes, we are in that type of tight situation. The arithmetic is questionable because we cannot be that precise; but even at their own conference, I think, they have looked at a maximum availability, by dredging the bottom of the bins everywhere—in Canada, the United States, everywhere—of perhaps eight, and at the utmost ten, million tons, which is not enough.

Mr. Murta: Just on more question, Mr. Chairman, and then maybe you could put me down again, if you would. It has certainly been in the papers, Canada's commitment of one million tons of grain over the next three years...

Mr. Vogel: A year, Mr. Murta.

Mr. Murta: Yes, a million tons of grain per year over the next three years. Right. As far as that is concerned, you have no doubt been asked for your views—that is, the Wheat Board's views—on this, I suppose.

Mr. Vogel: Yes, we were consulted on that.

Mr. Murta: As for that grain going into the world market and the Americans' talk of a world grain bank, so to speak, one of the concerns, I suppose from a farmer's point of view, is the fact if this grain were in place at any time around the world, then it could have a depressing effect. Do you see this as a problem, and have you given any kind of recommendation or direction to the government or the External Affairs department on this?

Mr. Vogel: Yes, we have discussed that. I think you will find we even discussed it at this Committee the last time we were here for our annual report. We have issued many warnings as to the danger of an overhanging reserve being a depressant on prices unless the conditions were very rigidly laid down as to under what circumstances reserves could be used. But this commitment that you are talking about is not a commitment to a reserve as such. Perhaps in three years' time it might take that form, but at the moment it is a commitment for consumption.

Mr. Murta: Right.

Mr. Vogel: And in that context, it would be a Canadian aid donation which takes the form of a sale by the Wheat Board to CIDA.

Mr. Murta: This is my final question. If grain, at some point in time, were put into what we term a world food grain bank—and I think the figure of 30 to 60 million bushels has been batted around—is there a practical way in which that could be insulated from the world market and fed on to that market when needed without depressing prices? Or is this something that would be very difficult to do?

Mr. Vogel: I think it would be a very difficult thing to do, Mr. Murta. Under the new feed grain policy, for example, there is to be a 10-million bushel reserve, and there is even difficulty enough in Canada in agreeing on what should be the ground rules of such a reserve.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Vogel. Thank you, Mr. Murta.

M. Vogel: Oui, une telle situation existe. Les calculs sont difficiles car nous ne pouvons pas être aussi précis; mais même à leur congrès, ils ont étudié la question de disponibilité en tenant compte des stocks partout au Canada et aux États-Unis pour arriver à un chiffre de huit ou dix millions de tonnes au maximum, ce qui n'est pas assez.

M. Murta: J'ai une dernière question, monsieur le président. Mais veuillez bien ajouter mon nom à la liste encore une fois. On a lu dans les journaux que le Canada s'est engagé à fournir un million de tonnes de grains au cours des trois années à venir...

M. Vogel: Par an, monsieur Murta.

M. Murta: Oui, un million de tonnes de grain par an pour les trois années à venir. D'accord. J'imagine qu'on vous a demandé de donner vos opinions et ce de la Commission du blé à cet égard.

M. Vogel: Oui, on nous a consultés à cet égard.

M. Murta: Quand au grain destiné au marché mondial, et quant aux commentaires américains à propos d'une banque mondiale de grain, j'imagine qu'une des inquiétudes de l'agriculteur c'est le fait que si une telle banque existait n'importe où dans le monde, cela pourrait avoir un effet dépressif. À votre avis, est-ce que cela est un problème, et avez-vous fait des recommandations là-dessus au gouvernement ou au ministère des Affaires extérieures?

M. Vogel: Oui, nous en avons discuté. Je pense que nous en avons parlé ici devant ce comité la dernière fois qu'on est venu parler de notre rapport annuel. Nous avons émis plusieurs avertissements à l'effet qu'une réserve puisse avoir un effet dépressif sur les prix à moins qu'on n'établisse pas des conditions très rigides quant aux circonstances dans lesquelles des réserves seraient utilisées. Cependant, l'engagement dont vous parlez n'est pas pour une telle réserve. Cela pourrait arriver d'ici trois ans, mais à l'heure actuelle il s'agit d'un engagement pour la consommation.

M. Murta: D'accord.

M. Vogel: Dans ce contexte, il s'agirait d'un don d'aide canadien qui prendrait forme d'une vente à l'ACDI par la Commission du blé.

M. Murta: J'ai une dernière question. Si les grains, à un moment donné, sont placés dans ce qu'on appelle une banque mondiale de grains alimentaires, et je pense qu'on a près de 30 à 60 millions de boisseaux, y a-t-il des moyens pratiques d'isoler la banque du marché mondial et d'acheminer les grains vers ce marché lorsqu'on en a besoin, sans faire baisser les prix? Serait-il très difficile de procéder ainsi?

M. Vogel: Je pense qu'il serait très difficile de le faire, monsieur Murta. En vertu de la nouvelle politique sur les grains de provende, par exemple, il faut avoir une réserve de 10 millions de boisseaux et même au Canada il est très difficile de se mettre d'accord sur les règles de base qui doivent s'appliquer à une telle réserve.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Vogel. Merci, monsieur Murta.

[Text]

I would like to recognize Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): Just a couple of questions. First of all, Mr. Vogel, being a new member on the Committee and from Ontario, I would like to get from you some information on the Eastern grain producers. What percentage of the over-all amount of grain are they producing? How is it being handled? How does it get into the open market? And how does it get to the domestic market? I would appreciate it if you would just bring me up to date on some of these things.

Mr. Vogel: I will do my best, Mr. Douglas, although probably you know as much as I do about Eastern grain.

Mr. Douglas (Bruce): I wish I did.

Mr. Vogel: We do not handle Eastern grain but I can easily give you a perspective on production. Whereas I told Mr. Murta that Western production of wheat—and it is wheat that I am talking about—is in the neighbourhood of, say 500 million bushels, or a little less than that, I think you will find that the figure for the remainder of Canada—which means almost entirely Ontario and a little of Quebec—is 24.3 million bushels. Now, how it is marketed is completely outside the ambit of our board. There is an Ontario wheat marketing board, but feed grains are a commercial proposition, to the best of my knowledge; and, mind you, a high percentage of them are consumed right on the farms where they are grown.

But we have nothing to do with that.

• 2030

Mr. Douglas (Bruce): My concern of course is that in its relation to Bill C-19, which you probably have checked very closely, if Ontario wheat per se is kept out of the over-all picture it seems to me possibly that Ontario wheat growers could designate their crops to the open market, and perhaps take advantage of a higher base price. Is this type of thing possible?

Mr. Vogel: Well, I cannot define to you precisely the responsibility of the Ontario Wheat Marketing Board nor their powers, I am sorry, I do not know. We often work closely with them on an export shipment, for example, do a part of this and a part of that. However I believe—Mr. Earl can correct me if I am wrong—there is a part of this bill which is intended to provide, is there not, Gordon, for people who do not market through a marketing board.

Mr. Earl: Yes there is, but how they will arrive at that is a matter for the government. We can be of no assistance to them.

Mr. Vogel: That will have to be provided in the regulations which will be written under this bill.

Mr. Douglas (Bruce): Finally, after looking at this bill, do you see any place in the bill where any discriminatory powers are set up that would provide advantage or per se disadvantage at any period of time to any wheat grower in this country?

Mr. Vogel: Well, it is hard to say, Mr. Douglas. Seven years is a long time, and the tight situation which I described to Mr. Murta is certainly true now and I think will certainly continue into the new year, the new calendar year. I have been in this business long enough that I, for one, find it very hard to believe that we will be in a position of continuous shortage. I think shortages in the future will be worse than the shortages we have seen in the past, but on the other hand with technological develop-

[Interpretation]

Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): J'ai deux questions. Tout d'abord, monsieur Vogel, étant donné que je suis un nouveau membre du comité et que je viens de l'Ontario, j'aimerais obtenir certains renseignements sur les producteurs des grains dans l'Est du pays. Quel pourcentage du total des grains produisent-ils? De quelle façon exécute-t-on les opérations? Comment les grains sont-ils expédiés au marché libre? Comment sont-ils distribués sur le marché domestique? Je serais très reconnaissant si vous pourriez me mettre à jour sur ces questions?

M. Vogel: Je ferai de mon mieux, monsieur Douglas, et vous en savez probablement autant que moi sur le grain dans l'Est du pays.

M. Douglas (Bruce): J'aimerais bien que cela soit vrai.

M. Vogel: Nous ne nous occupons pas des grains de l'Est, mais je peux facilement vous donner quelques idées sur la production. J'ai dit à M. Murta que la production de blé dans l'Ouest se chiffre à quelque 500 millions de boisseaux, plus ou moins, je pense que la quantité pour le reste du Canada, c'est-à-dire pour l'Ontario, une partie du Québec, et d'environ 24.3 millions de boisseaux. Notre Office n'a rien à dire sur la commercialisation du produit. Il y a en Ontario un Office de commercialisation du blé mais les grains de provende sont un produit commercial, en autant que je sache. Cependant, un pourcentage élevé est consommé sur les fermes où les céréales sont cultivées.

Mais nous n'avons rien à voir à cela.

M. Douglas (Bruce): Dans le cadre du Bill C-19, que vous avez probablement étudié très sérieusement, si le blé de l'Ontario lui-même ne fait pas partie du tableau, il me semble que les producteurs de blé ontariens pourraient acheminer leur récolte vers un marché libre, profiter aussi, peut-être, d'un prix de base plus élevé. Est-ce que cela est possible?

M. Vogel: Je ne peux pas vous définir d'une façon très précise la responsabilité de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario, ni ses pouvoirs. Je ne suis pas au courant. Nous travaillons étroitement avec eux très souvent pour les envois à l'exportation, par exemple; toutefois, M. Earl peut me corriger si je me trompe, je crois que dans ce bill on prévoit le cas des personnes qui ne passent pas par l'Office de commercialisation.

M. Earl: Oui, c'est juste, mais comment ils le font, c'est au gouvernement d'y voir. Nous ne pouvons pas le voir.

M. Vogel: Il faudra prévoir ce cas dans les règlements qui seront rédigés d'après ce bill.

M. Douglas (Bruce): Après avoir examiné ce bill, pensez-vous qu'il peut contenir des pouvoirs discriminatoires qui pourraient avantager ou désavantager à un moment donné un producteur de blé du pays?

M. Vogel: C'est difficile à dire, monsieur Douglas. C'est long 7 ans et la situation délicate que j'ai expliquée à M. Murta est certainement présente ici. Je pense qu'elle va se continuer pendant l'année, la nouvelle année de calendrier. Je suis dans cette entreprise depuis assez longtemps pour savoir qu'il est difficile de croire que nous serons dans une situation de pénurie continue. Je pense que les pénuries futures seront plus graves que les pénuries passées, mais à cause du progrès technique il y aura encore des période de

[Texte]

ment I think there will again be periods of surplus like we have seen in the past. If that is so, it will depend where prices end up during that seven-year period with relation to the prices specified in the bill or the regulations of the Canadian Wheat Board Act which set out the minimum price for domestic wheat. As to whether anyone is advantaged or disadvantaged, it is hard to say at the moment.

Mr. Douglas (Bruce): That is fine then, if I can possibly come back at a later time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Douglas.

Mr. Towers, please.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Vogel, could you tell us who actually makes the decision? Is it on a percentage basis? Or, is it by agreement between the Canadian Wheat Board and the government when there are crucial decisions that have to be made? Do you have a free hand? Does the Canadian Wheat Board have a free hand to make decisions?

Mr. Vogel: Yes. I would answer unequivocally, yes, the Canadian Wheat Board has a very free hand in its day-to-day operations, its sales, its pricing, its operations as a business. Policy, however, is a government matter, and we can be instructed by regulation, by Order in Council with respect to certain policies. An example is the feed grain policy. Another example is the regulations under our Act; that is, the Canadian Wheat Board Act, which have prevailed from time to time with respect to the pricing of wheat for the domestic market for human consumption. You will remember that for quite a period the wheat for the domestic market was priced at \$1.95½, regardless of what the export price was. Then for a short period wheat was priced at \$1 below the export price, regardless of what the export price was. Now we have regulations which instruct us along the lines which this bill is now intended to provide funds. That kind of instruction we get from the government, but very little else.

• 2035

Mr. Towers: It is my understanding, as of the present time, that it is just about even stephen as far as the two-price system is concerned, that for a while the producers were receiving certain benefits from the system and now there has been a certain loss to the producers from the system. So, as I say, it is an entirely new ball game as of the present time.

Suppose you have a commitment on a foreign order and there is also a request from the millers for a quantity of grain. Who makes the decision on what goes where?

Mr. Vogel: From the millers for domestic consumption or for the millers for export?

Mr. Towers: No, we are talking about the same wheat. You see, the reason I mentioned it, Mr. Vogel, is that this year we have a limited quantity of good quality wheat.

[Interprétation]

surplus comme celles que nous avons connues par le passé. Si c'est le cas, cela dépendra des prix que nous aurons atteints durant cette période de 7 ans par rapport au prix spécifique stipulé dans le bill ou le règlement de la Loi de la Commission canadienne du blé qui fixe le prix minimum pour le blé domestique. Quant à savoir si quelqu'un est avantagé ou désavantagé, on ne peut pas le dire pour l'instant.

M. Douglas (Bruce): C'est très bien, j'aimerais prendre la parole un peu plus tard.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas.

Monsieur Towers, s'il vous plaît.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Monsieur Vogel, pourriez-vous nous dire qui prend la décision? Est-ce que l'on se fonde sur un pourcentage? Ou bien, alors, y a-t-il accord entre la Commission canadienne du blé et le gouvernement lorsque des décisions graves doivent être prises? Est-ce que l'on laisse libre de décider? La Commission canadienne du blé peut-elle librement prendre ses décisions?

M. Vogel: Oui. Je vais répondre sans équivoque, oui, la Commission canadienne du blé a le champ libre dans ses activités, ses ventes, sa fixation des prix, et ses opérations journalières. Toutefois, la politique demeure une question gouvernementale et nous pouvons recevoir des directives concernant certaines politiques par règlement, ou par ordre en conseil. Prenez comme exemple la politique concernant les grains de provende. Un autre exemple, celui des règlements conformément à notre loi; c'est-à-dire la Loi sur la Commission canadienne du blé qui a eu préséance à certains moments dans le prix du blé pour le marché domestique destiné à la consommation humaine. Vous vous souviendrez cependant longtemps que le blé destiné au marché domestique était fixé à \$1.95½, quel qu'était le prix d'exportation. Puis, pendant une courte période, le blé avait fixé à \$1 en-dessous du prix d'exportation quel était, là, encore, le prix d'exportation. Nous avons maintenant des règlements qui nous fournissent ces directives semblables à celles de ce bill. Voilà le genre de directives que nous recevons du gouvernement mais cela ne va pas plus loin que cela.

M. Towers: Si je comprends bien, à l'heure actuelle, les choses sont à peu près égales quant au système de double prix, que pendant certains temps les producteurs restent avec certains bénéfices du système mais maintenant ils subissent des pertes. Comme je l'ai dit donc, le jeu est tout à fait nouveau.

Disons que vous avez un contrat pour une commande étrangère et qu'en même temps les meuniers nous demandent de fournir une certaine quantité de grain. Qui fait la décision sur ce qui est expédié à qui?

M. Vogel: Des meuniers pour la consommation domestique ou pour l'exportation?

M. Towers: Non, nous parlons du même blé. Voyez-vous la raison pour laquelle je l'ai mentionné, monsieur Vogel, c'est que cette année nous avons eu quantité limitée de blé de bonne qualité.

[Text]

Mr. Vogel: That is right.

Mr. Towers: And I think it is reasonable to assume that somebody is going to have to use a poor quality grain, either for our foreign commitment or on our domestic market.

Mr. Vogel: Right.

Mr. Towers: Now let us assume that you have an order for a foreign commitment but, by the same token, maybe the millers would like to purchase that grain. Who makes the decision?

Mr. Vogel: We make the decision, and we have made the decisions. As soon as we saw what was developing we had the mills in, we sent many of our people abroad to tell our customers that the higher grades simply were not going to be available in the quantities they would want, that we would have to allocate and that they could only have a percentage of the high grade and a percentage of this and a percentage of that. The mills are now operating on that basis in Canada. And our foreign buyers, for the most part, accept the reality of it. They know we cannot manufacture wheat, that we only sell what is produced. And we do this.

Mr. Towers: At that rate then the millers in Canada will be milling a certain amount of lower quality wheat.

Mr. Vogel: Very definitely.

Mr. Towers: More than they normally would be.

Mr. Vogel: Very definitely.

Mr. Towers: On this two-price system do you foresee a possibility of the producer's producing grain for the domestic market and losing money in the process of selling to the millers? Suppose the millers wanted a number three grade and the fourth grade on the world market was higher than the number three grade. In such case, the person supplying the lower grade could possibly make more out of his grain than the producer who supplied the domestic market. Do you see this as a possibility under this bill?

Mr. Vogel: I would have to say it is possible, Mr. Towers. The bill sets a minimum and a maximum for the seven-year period. And, as you say, even in its short life so far it has been somewhat in both directions. But to the extent that the export price is higher than the domestic maximum price, obviously the farmer is getting less. In return, however, he is getting a guarantee for seven years of a minimum price which he certainly has not got on the export market. So, who knows how it works out.

The Chairman: One last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Could I have two, sir, because one is supplementary?

With regard to the initial price, do you have full authority under the Canadian Wheat Board in establishing this or does the Minister advise you what the price should be?

Mr. Vogel: We have no authority in establishing the initial price for the base grade, one grade of each, wheat, oats and barley. That is purely a government decision. It would take time to go into the history of it. We then recommend to the government, for approval by the Governor in Council, what we consider to be the appropriate prices for the other grades in relation to the main grade.

[Interpretation]

M. Vogel: C'est exact.

M. Towers: Il est donc raisonnable de présumer que quelqu'un aura à utiliser les grains de mauvaise qualité, soit le marché étranger soit le marché domestique.

M. Vogel: D'accord.

M. Towers: Disons que vous avez une commande pour un contrat étranger mais qu'en même temps les meuniers aimeraient acheter ces grains. Qui prend la décision?

M. Vogel: Nous prenons la décision et nous avons pris les décisions. Dès que nous avons vu ce qui arrivait, nous avons rencontré les meuniers et nous avons envoyé des représentants à l'étranger pour dire à nos clients que les quantités voulues de blé de haute qualité ne seraient pas disponibles, que nous devrions allouer ces grains et qu'il ne resterait qu'un certain pourcentage des diverses catégories de grain. Les moulins canadiens fonctionnent sur ce principe. Nos acheteurs étrangers en général acceptent la situation. Ils savent que nous ne pouvons pas fabriquer du blé, nous ne pouvons que vendre son produit. Et c'est ce que nous faisons.

M. Towers: Dans ce cas les meuniers canadiens vont utiliser une certaine quantité de blé de plus basse qualité.

M. Vogel: Bien sûr.

M. Towers: Plus qu'ils ne le feraient normalement.

M. Vogel: Bien sûr.

M. Towers: Étant donné ce système de double prix prévoyez-vous la possibilité que les producteurs produisent des grains pour le marché domestique et qu'ils perdent de l'argent en le vendant aux meuniers? Disons que les meuniers voulaient la catégorie 3 tandis que la catégorie 4 sur le marché mondial était plus élevée que le numéro 3. Dans ce cas la personne qui fournit la catégorie inférieure pourrait réaliser des profits plus élevés que le producteur qui approvisionne le marché domestique. Est-ce que cela serait possible en vertu de ce projet de loi?

M. Vogel: Cela serait possible, monsieur Towers. Le Bill établit un minimum et un maximum pour la période de sept ans. Et comme vous dites, même au cours de sa vie assez courte, cela est allé dans les deux sens. Et dans la mesure que le prix d'exportation est plus élevé que le prix maximum domestique, l'agriculteur recevra moins de profits. Cependant, il obtient une garantie de sept ans pour un prix minimum qu'il n'a pas sur le marché d'exportation. Il sait donc comment cela va marcher.

Le président: Une dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: Puis-je avoir deux questions, monsieur, puisque j'ai une question supplémentaire?

Avez-vous tous les pouvoirs nécessaires en vertu de la Commission canadienne du blé, pour fixer le prix initial ou est-ce que le ministre vous conseille sur ce que devrait être ce prix?

M. Vogel: Nous n'avons aucune autorité pour établir le prix initial pour la catégorie de base pour le blé, l'avoine, et l'orge. C'est au gouvernement d'en décider. Il prendrait trop de temps pour nous raconter l'histoire. Nous faisons ensuite une recommandation au gouvernement, qui doit être approuvée par le gouverneur en conseil quant à ce que nous croyons être les prix convenables pour les catégories vis-à-vis la catégorie principale.

[Texte]

[Interprétation]

• 2040

Mr. Towers: There seems to be an exorbitant spread now between the initial price and the selling price. The producers are wondering why this has to be. It would seem to me that there must be a price spread in which you can operate, and that it should be much closer than it is at the present time. Would you agree to that?

Mr. Vogel: Yes, I would have to agree to that, Mr. Towers. The spread is very wide and the government knows it is very wide. Mr. Lang has said so. The recent farm meetings—in fact the meetings that are going on even tonight and tomorrow—are all passing resolutions to this effect, as did our advisory committee. And Mr. Lang, as late as two days ago, said that he expects there will be a change and an increase in the initial payment soon, but he did not know the exact timing.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Vogel. Thank you, Mr. Towers.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

The Minister when he was before the Committee, last week I believe it was, spoke of an agreement outside of this bill. Do you have an agreement with the millers whereby they will undertake to take so many bushels of wheat each year at a fixed price of \$3.25?

Mr. Vogel: No. But we have an order in council, which is a regulation under the Canadian Wheat Board Act, that says that we will not sell wheat to the millers below a certain price.

Mr. Neil: The price in the order in council is \$3.25.

Mr. Vogel: It is the minimum price, yes.

Mr. Neil: Suppose the price of wheat goes below that, is there anything to prevent a miller from purchasing wheat elsewhere at less than \$3.25 a bushel?

Mr. Vogel: At the moment, no, not with the controls we have. We have complete control over wheat for human consumption in Canada. The mill can buy only from us. If they want to import from another country they have to get an import permit to do it. And this has been academic. They come to us entirely for their supplies, and at the present time, looking at bread wheat, the mills pay up to \$3.25 and the government pays us \$1.75 for each bushel.

Mr. Neil: You are satisfied that the millers are bound for the seven-year period to pay a minimum of \$3.25 a bushel?

Mr. Vogel: They are bound by the government policy, Mr. Neil. If the government policy changed, the mills and the board would not be bound. But under this policy they are bound, yes.

Mr. Neil: I am sorry I was late in arriving, but I understand from talking briefly to my friend on my right that you were saying that you would like to see the carry-over go down to zero.

M. Towers: Il semble y avoir un écart excessif entre le prix initial et le prix de vente. Les producteurs se demandent quelle en est la raison. A mon avis, cet écart ne devrait pas être aussi important. Qu'en pensez-vous?

M. Vogel: Je suis d'accord avec vous, monsieur Towers. Cet écart est effectivement très grand et le gouvernement est au courant de la situation. M. Lang l'a d'ailleurs confirmé. Aussi bien les différentes réunions des producteurs qui se tiennent en ce moment sont justement en train d'adopter des résolutions en ce sens et notre comité consultatif a fait de même. Il y a deux jours à peine M. Lang a dit qu'il s'attend à ce que le prix initial soit majoré très bientôt, mais sans toutefois préciser la date exacte.

Le président: Je vous remercie, monsieur Vogel et monsieur Towers.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Lors de sa comparution devant le Comité la semaine dernière, le ministre a mentionné un accord ne faisant pas partie du bill. Est-ce qu'un accord a été conclu avec les minotiers qui s'engageraient à acheter une certaine quantité de boisseaux de blé chaque année à \$3.25 le boisseau.

M. Vogel: Non. Il existe un décret en conseil en application de la Loi sur la Commission canadienne du blé qui stipule que nous ne vendrons pas le blé aux minotiers à un prix inférieur à un certain palier.

M. Neil: Le décret du Conseil fait état d'un prix de \$3.25.

M. Vogel: C'est le prix minimum.

M. Neil: Si le prix du blé tombait plus bas encore, qu'est-ce qui empêcherait un minotier d'acheter du blé ailleurs à moins de \$3.25 le boisseau.

M. Vogel: Pour le moment, c'est impossible, car nous contrôlons la totalité du blé destiné à la consommation humaine si bien qu les minotiers sont obligés de s'approvisionner chez nous. S'ils veulent importer du blé de l'étranger, ils doivent obtenir un permis d'importation, mais jusqu'à présent cette possibilité ne s'est jamais posée dans la pratique. Donc ils dépendent de nous pour leur approvisionnement et à l'heure actuelle les minoteries paient \$3.25 tandis que le gouvernement nous verse \$1.75 par boisseau.

M. Neil: Êtes-vous convaincu que les minotiers soient obligés de payer \$3.25 le boisseau pour une période de sept ans?

M. Vogel: La politique du gouvernement les y oblige, monsieur Neil. Mais si le gouvernement change de politique, cette obligation tombe.

M. Neil: Si j'ai bien compris, vous aimeriez que le rapport soit ramené à zéro.

[Text]

Mr. Vogel: As low as possible. Zero is impossible.

Mr. Neil: Right. You must have some figure that you feel it is necessary that we have in stock to protect the consumer in Canada. Is that right?

Mr. Vogel: The total Canadian domestic consumption of wheat is in the neighbourhood of 180 million bushels a year. That includes not only wheat for milling for human consumption, but also wheat for feeding in all parts of Canada, and wheat for seed. The point I made to Mr. Murta, I think, was that it seemed to me that our job as sellers was to get that carry-over down as low as farmers would deliver to us and we could sell it. It seemed inconceivable to me that we could have a crop so small that we could not even take care of the domestic demand.

Mr. Neil: But do you not feel, Mr. Vogel, that we should have perhaps at least two years supply on hand for domestic consumption?

Mr. Vogel: Government policy, I could well understand, might some day consider that as a strategic necessity. But as a salesman, and after all that is what we are, I would have to say that the answer to that question would be, no. Our job is to sell it if we have it.

Mr. Neil: I can understand your position. What concerns me is that I recently read a report, which I think came out of Rome or some place, to the effect that our climate works in cycles and that we have been blessed with exceptionally good weather for a longer period on the cyclical basis than we normally might expect over the years. They are anticipating that we might end up in a situation where we could have a series of droughts over a number of years. While I appreciate that your job is to sell, do you not feel that we should look to the future and have sufficient supplies on hand that we will not be faced with a situation where we will have a domestic shortage?

• 2045

Mr. Vogel: Oh, yes, I think so, and we might have to change this policy as time goes on if the situation worsens as you describe. We are devoting quite a bit of attention these days to the science of weather forecasting just so that we will keep in close touch with what is going on. Up until now, weather forecasting has been used for almost everything in the world except agricultural production.

Mr. Murta: The most important thing.

Mr. Vogel: Yes. It has been used for airlines, and to give typhoon warnings, and for everything under the sun. However, we have tied our computer in now with the computer of the world weather watch which is the World Meteorological Organization. They get information 24 hours a day, seven days a week from every part of the world on precipitation and temperatures.

Mr. Horner: Do those predictions verify what Mr. Neil is suggesting, that maybe the next cycle might be a dry cycle?

Mr. Vogel: It is too early to tell, Mr. Horner. I think what we are working on could be very meaningful some day, but at the moment you have to have a pattern to compare it with. For example, to know that it rained seven inches in Odessa during a certain period is either meaningful or meaningless, unless you know what the normal is for Odessa for that period. We are keeping in very close touch with this. It is far from being a science yet but some day it could be.

[Interpretation]

M. Vogel: Aussi près de zéro que possible.

M. Neil: D'accord. Mais il faudrait toutefois conserver un certain stock pour protéger les consommateurs.

M. Vogel: La consommation nationale globale de blé est d'environ 180 millions de boisseaux par an. Ceci comprend non seulement le blé destiné à la consommation elle-même, mais également le blé de fourrage et celui utilisé comme semence. J'avais dit à M. Murta qu'en tant que vendeur nous devons chercher à ramener le rapport au minimum. Je ne peux pas m'imaginer que nous ayons des récoltes qui ne suffisent pas à satisfaire la demande nationale.

M. Neil: Mais ne pensez-vous pas que nous devrions maintenir un stock minimum équivalent à deux ans de consommation nationale?

M. Vogel: Il se pourrait que le gouvernement décide que ce serait une nécessité stratégique. Mais en tant que vendeur, je dois vous répondre par la négative.

M. Neil: Je comprends votre point de vue. Mais j'ai lu récemment un rapport venant de Rome, je crois, disant que le climat passe par des cycles et que nous avons eu de la chance d'avoir une suite d'exceptionnellement bonnes années plus qu'on ne pouvait normalement s'y attendre. Or, on prévoit que nous pourrions avoir à faire face à plusieurs années de sécheresse. Bien que vous vous occupiez de la vente, ne pensez-vous pas que nous devrions néanmoins nous occuper de l'avenir et nous assurer de stock suffisant pour faire face à une pénurie éventuelle.

M. Vogel: Certainement il faudrait peut-être changer cette politique si la situation devait empirer comme vous le dites. Nous nous occupons justement ces temps-ci de la météorologie de façon à nous tenir au courant de l'évolution climatique. Mais jusqu'à présent, la production agricole n'a guère été basée sur les prévisions météorologiques.

M. Murta: C'est pourtant ce qu'il y a de plus important.

M. Vogel: En effet. On a étudié les prévisions météorologiques pour l'aviation, pour sonner l'alerte en cas de typhons et un tas d'autres choses. Mais maintenant notre ordinateur est branché sur celui de l'Organisation météorologique mondiale. Nous obtenons ainsi des renseignements du monde entier sur le niveau de précipitations et les températures 24 heures sur 24.

M. Horner: Est-ce que d'après ces prédictions il semblerait qu'en effet nous nous engageons dans un cycle de sécheresse?

M. Vogel: Il est trop tôt pour le dire, monsieur Horner. Ces renseignements seront peut-être fort utiles un jour mais pour le moment nous n'avons pas encore de points de comparaison. Ainsi le fait qu'il y a eu sept pouces de pluie à Odessa à telle date, c'est intéressant ou non, par rapport à la précipitation normale à Odessa pendant cette période de l'année. Pour le moment ce n'est pas encore une science exacte.

[Texte]

Mr. Neil: The Chairman has warned me that I have one question left. It was my understanding, in talking to the representatives of the Canadian Grain Commission, that you of the Canadian Wheat Board will be responsible for the administration of the two-price system. Is this correct?

Mr. Vogel: Yes, that is correct.

Mr. Neil: The original two-price system was an acreage payment.

Mr. Vogel: Not in Eastern Canada.

Mr. Neil: Being from the west I am concerned about the Canadian Wheat Board area.

Mr. Vogel: Western grain, yes.

Mr. Neil: Under the original program it was an acreage payment. Then in the 1973-74 crop year, I think \$79 million is being paid into the pool and you distribute it amongst all the producers. I understand, in questioning Mr. Lang, that as far as this new act is concerned, the benefits will only accrue to those people who produce milling quality wheat.

Mr. Vogel: That is correct.

Mr. Neil: I realize my time is up and I would like to get back on the list. I will leave it now, Mr. Chairman, and come back later.

The Chairman: Very good, Mr. Neil. Thank you very much. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Vogel, Mr. Earl, just a couple of fairly basic questions. You may have touched on this in Mr. Murta's earlier questioning. I apologize for being a few moments late, but could you give us some idea of your assessment of this year's crop in Western Canada, particularly in terms of quality? The Canadian Grain Commission representatives were able to give us some idea at our meetings yesterday, but I wonder what your assessment is.

Mr. Vogel: The Canadian Grain Commission's assessment, of course, is a very accurate one of the crop, which is very important, but as commercial sellers we are even more interested in what is going to be delivered to us. What is going to be delivered to us is a combination of the new crop and the carry-over. So we had all the elevator agents complete a questionnaire for us as to what they thought, grade by grade, was going to come in, which, as I say, would be a combination of the old crop and the new crop. And theirs is not deliverable. So they are supposed to take into account what they think is going to be left back on the farm.

• 2050

Based on that—I am talking wheat now—we show as a grade distribution for the Prairies that we will get about 15 per cent No. 1 C.W. My guess is that the new crop itself is below 10 per cent, maybe even closer to 5 per cent. But with the combination of the old crop and the new crop, the agents have estimated 15 per cent. No. 2 C.W., they estimate 20 per cent, I am rounding these off; No. 3 C.W., about 28 per cent; and No. 3 utility about 30 per cent.

[Interprétation]

M. Neil: Le président me dit qu'il me reste une dernière question. Les représentants de la Commission des grains du Canada nous ont dit que la Commission canadienne du blé serait chargée de la mise en vigueur du double prix du blé. Est-ce bien exact?

M. Vogel: C'est exact.

M. Neil: A l'origine le double prix du blé est basé sur la superficie.

M. Vogel: Pas dans l'Est du pays.

M. Neil: Comme je viens de l'Ouest, je m'intéresse essentiellement aux régions qui relèvent de la compétence de la Commission canadienne du blé.

M. Vogel: Oui, les céréales de l'Ouest.

M. Neil: Donc aux termes du programme original il s'agissait d'un paiement basé sur la superficie. Par la suite au cours de la campagne 1973-1974, 79 millions de dollars seront versés au pool, ce montant étant ensuite réparti par vous parmi les producteurs. D'après ce que M. Lang en a dit, seuls les agriculteurs produisant du blé de valeur boulangère pourront profiter de la nouvelle loi.

M. Vogel: C'est exact.

M. Neil: Je sais que mon temps de parole est épuisé, je demanderai donc au président de bien vouloir m'inscrire pour un deuxième tour.

Le président: Très bien, monsieur Neil. Je vous remercie. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président.

J'aimerais vous poser plusieurs questions fondamentales. Quelles sont vos prévisions quant à la récolte de cette année dans l'Ouest canadien et plus particulièrement en ce qui concerne la qualité? Les représentants de la Commission des grains du Canada nous ont cité des chiffres lors de notre réunion d'hier mais j'aimerais également connaître vos prévisions.

M. Vogel: La prévision de la Commission des grains du Canada est, bien entendu, très exacte mais en tant que vendeurs, ce qui nous intéresse c'est les quantités qui nous seront livrées. Or, on nous livre le total de la nouvelle récolte plus le report. C'est pourquoi nous avons demandé à tous les agents des silos de remplir un questionnaire sur les quantités des différentes qualités de blé qui vont nous parvenir. Mais on ne peut pas en livrer. Alors, ils doivent tenir compte de ce qui va rester dans la ferme.

A la lumière de cela—je parle maintenant du blé—dans les provinces des Prairies, la répartition entre les différentes catégories sera comme suit: 15 p. 100 de la catégorie n° 1, et pour ce qui est de la nouvelle récolte elle-même, je devine que cette catégorie sera inférieure à 10 p. 100, peut-être même plus près de 5 p. 100. Mais en mettant les deux récoltes ensemble, on a proposé une estimation de 15 p. 100. La catégorie n° 2 est prévue à 20 p. 100, en chiffres ronds, le n° 3 à environ 28 p. 100 et le n° 3 ordinaire à peu près 30 p. 100.

[Text]

Of course, is the shortage of the higher grade, and the fact that roughly 60 per cent of the crop is No. 3 C.W. or No. 3 Utility.

Mr. Goodale: Does that cause you some particular concern as a marketer, or is that going to cause you any difficulties?

Mr. Vogel: It causes us unhappiness. But, the crop was seeded late, very late. And we started to be quite cautious from about June on, with respect to commitments that involved specifically the higher grades. We would enter into commitments where we had options on grades, where we could not be hurt. We were very, very cautious on the subject of the higher grades because, other things being equal, a seeding as late as the one we had was going to give us a late harvest, and a late harvest we have experienced before. It is going to mean trouble, usually, in relation to grades.

Basically, I would say, we are not in trouble with respect to our existing commitments on the high grades. But it has meant that we have had to go to all our principal customers, including the domestic mills, and tell them that for their remaining requirement for the balance of the year, we could not give commitments in only the high grade—the high protein of the high grade. It would have to be our option of protein, our option of certain varieties.

What is keeping us busy these days, is working out this kind of arrangement. As I say, most buyers tend to be quite realistic about this because they know we can only sell what we have. If there were ample supplies of high-quality elsewhere in the world, we would probably have lots of trouble. But there are not. And so, we are working.

Mr. Goodale: What sort of arrangements, or relationship, do you have with the domestic market? Is that simply a traditional market which you tend to service customarily?

Mr. Vogel: Yes. We know that the domestic mills for human consumption in Canada use something in the neighbourhood of 50 or 55 million bushels a year, of which, perhaps, 3 million are Durum. And when we look at our total availability, we always make a mental calculation first, that that is the domestic requirement and this is what we have left over for export. We work from there.

Mr. Goodale: I am interested in your projections about the kinds of prices the farmers can expect through the coming crop year, and I am sure that they will all be glad to hear the optimism that you have through 1975...

Mr. Vogel: Excuse me, Mr. Goodale. I only projected until the next harvest. If you had a bumper crop everywhere in the world next fall, who knows?

Mr. Goodale: All right, I accept that.

Looking ahead a bit—I know that you may be a little reluctant to do too much crystal-ball gazing—say to the end of this decade, can you give us some idea of the strength of wheat prices in the international market? Is there any way at this stage, even perhaps on the odds, that you would be in a position to make some comment about that?

Mr. Vogel: I do not think anything I could say would have any meaningful weight to it, it is sheer guesswork...

[Interpretation]

C'est évident qu'il y a une pénurie des catégories supérieures puisque environ 60 p. 100 de la récolte tombent dans l'une des deux catégories n° 3.

M. Goodale: Cela représente-t-il pour vous un souci ou une difficulté en tant que vendeur?

M. Vogel: Ce serait plutôt une raison de mécontentement. Mais l'ensemencement a été fait très tard. A partir de juin nous n'avons pas voulu nous engager à fournir les catégories supérieures. Nous étions prêts à accepter des commandes où il y avait un choix quant à la catégorie. Nous étions très prudents au sujet des catégories supérieures parce que notre expérience nous avait démontré que les récoltes tardives n'étaient pas très prometteuses pour la qualité.

De façon générale, nous n'avons pas eu d'ennui concernant nos engagements à fournir des catégories de qualité supérieure. Mais nous avons dû expliquer à nos acheteurs les plus importants, y compris les moulins canadiens, que nous ne pouvions pas promettre les catégories supérieures, c'est-à-dire les catégories de forte teneur en protéine, pour le reste de l'année. On devait se contenter de notre propre mélange afin d'avoir la même quantité de protéine.

Maintenant, nous essayons de prévoir les modalités de cet arrangement. La plupart des acheteurs sont réalistes face à ce fait-là, parce qu'ils savent bien que nous pouvons fournir seulement ce que nous avons. S'il y avait de grandes quantités de catégories supérieures ailleurs au monde, nous aurions, sans doute, des ennuis. Mais elles n'existent pas. Alors, nous nous arrangeons.

M. Goodale: Quels sont vos rapports avec le marché intérieur? Est-ce qu'il s'agit d'un marché de longue date que vous continuez à desservir par tradition?

M. Vogel: Oui. Nous savons que les moulins qui traitent des céréales destinées à la consommation ont besoin de 50 ou 55 millions de boisseaux par an, dont peut-être 3 millions de blé durum. Quand nous déterminons la quantité totale disponible, nous tenons compte des exigences intérieures d'abord, le reste étant prévu pour l'exportation. C'est comme cela que nous faisons nos calculs.

M. Goodale: J'aimerais savoir vos prévisions de prix aux producteurs pour la prochaine campagne agricole et je suis sûr que les agriculteurs se réjouiront de votre optimisme pour la période qui se termine en 1975...

M. Vogel: Pardon, monsieur Goodale. J'ai fait des prévisions seulement pour la prochaine récolte. Qui sait, il pourrait bien y avoir des récoltes exceptionnellement bonnes partout au monde l'année prochaine.

M. Goodale: Oui, je vois ce que vous voulez dire.

Vous n'aimeriez peut-être pas jouer au diseur de bonne aventure, mais est-ce que vous avez une idée de la façon dont les prix du blé vont se maintenir jusqu'à la fin de cette décennie? Pouvez-vous vous aventurer à faire des observations à ce propos relativement au marché international?

M. Vogel: Ce serait simplement une estimation de ma part qui n'aurait aucune valeur réelle.

[Texte]

Mr. Horner: It looks bullish. Would that be a fair comment?

Mr. Vogel: It looks bullish going into the next year.

• 2055

It would then take probably one year at least to replenish supplies to a point where most people in the world would feel comfortable, which tends to say that prices would remain relatively firm even next year, even though perhaps not as high as they are now. That would take us until at least 1976, maybe even 1977. To the nineteen-eighties, though, you would be really crystal-balling.

I can answer it in this way, Mr. Chairman. We are all interested in the subject. You have to keep in mind that the world population is going up at a rate of about 2¼ per cent per year, and that is a very steady line. If you put it on a graph, it goes like that. In numerical terms it means that every year you have an additional 75 to 80 million people to feed, which is a lot.

World grain production has also been going up on the average about 2 per cent per year, maybe even 2¼ per cent. That is total grain. That is not only wheat. That is the rice, and everything. But that is on the average, and this line, if you graph it, goes like that, vis-a-vis the first line.

I think what will happen in the future, if I am crystal-balling, is that your periods of shortages are going to be worse than anything you have seen in the past because the population line is continuing up inexorably. On the other hand, your periods of surplus could temporarily give you surpluses again—I like the word reserves better than surpluses—in greater amount perhaps even than you had because production is going up too on the average. But the change from the one to the other which takes place when these two lines intersect will be the critical points. This will happen more suddenly, more drastically than you have ever seen in history, and I think we have had classic examples of it in the last two years.

Mr. Goodale: Thank you.

Mr. Vogel: It is more than a mathematical study. That is really what I am saying.

The Chairman: Mr. Goodale, your time has expired. I will gladly put you down at the bottom of the list.

Mr. Goodale: Thank you. Please do.

Mr. Vogel: I apologize if my answer was too long.

Mr. Goodale: It was very informative, Mr. Vogel. Thank you.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I am very pleased to see the Chief Commissioner looking so chipper, and I must say his right-hand man looks younger every year.

I was interested when you were talking about the 2½ per cent population line and then the 2 per cent for the increase in production in grain. But is it not true, Mr. Vogel, that more and more of the grain production is being fed to livestock and not to people? So it is going to be even more dramatic.

[Interprétation]

M. Horner: La situation paraît bien prometteuse, n'est-ce pas?

M. Vogel: Oui, l'optimisme serait justifié pour l'année prochaine.

Il faudra probablement une année avant que les gens soient rassurés sur les réserves, ce qui signifie que les prix resteront relativement stables l'année prochaine encore, même s'ils devaient tomber légèrement. Nous voilà donc en 1976, ou même 1977. Pour aller jusque dans les années 80, il faudrait une boule de cristal.

Ce sujet nous intéresse tous, monsieur le président. Il ne faut pas oublier que la population mondiale augmente d'environ 2¼ p. 100 par année. Sur un graphique, ce ne sera pas une courbe mais une ligne. En pratique cela signifie qu'il faut nourrir tous les ans 75 à 80 millions de gens de plus, c'est beaucoup.

La production mondiale de céréales augmente également d'environ 2 ou même 2¼ p. 100 par année. Cela comprend toutes les céréales, pas seulement le blé, mais aussi le riz et tout le reste. C'est une moyenne, et, sur un graphique, cela ferait une ligne comme celle-ci par rapport à la première.

Si je devais deviner ce qui va se passer d'ici quelques années, je dirais que les pénuries seront pires que jamais parce que la population augmente constamment. Par moment il y aura peut-être également une production excédentaire, quoique je préfère le mot «réserves» à celui d'«excédents»; mais chaque fois que les deux lignes se croiseront il y aura une situation de crise. Cela va arriver plus brutalement que jamais et je pense que ce qui s'est passé dans les deux dernières années nous en a déjà donné une idée.

M. Goodale: Merci.

M. Vogel: En fait, ce que je veux vous dire par là est que cela dépasse le cadre d'un simple exercice de mathématiques.

Le président: Il ne vous reste plus de temps, monsieur Goodale. Je vous inscrirai pour un autre tour si vous le désirez.

M. Goodale: S'il vous plaît, merci.

M. Vogel: Je m'excuse de la longueur de ma réponse.

M. Goodale: Pas du tout, monsieur Vogel, elle était très intéressante. Merci.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. Je suis heureux de voir que le commissaire en chef semble se porter aussi bien et je dois dire que son assistant rajeunit de jour en jour.

Vous venez de dire que la population augmente tous les ans de 2½ p. 100 et la production de céréales de 2 p. 100. A ce propos je vous demande s'il est vrai que l'on donne de plus en plus de céréales aux animaux et non pas aux gens. La situation s'aggrave donc davantage.

[Text]

Mr. Vogel: This is absolutely true. It is even more dramatic than that, but that is correct.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Certainly it seems now that agriculture is becoming a very respected industry around this globe we live on.

On the give-away that Canada is into now for the next three years, what sort of control does the Board have over the movement of this grain? Are you able to schedule it in?

Mr. Vogel: Yes. That kind of program, Mr. Hamilton, is really like a commercial sale as far as the Board is concerned, with CIDA being our customer.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): They are not suddenly going to ask you to move say 15 million bushels in a month.

Mr. Vogel: They might ask us, but what we can do is only what we are able to do, logistically and with regard to supply. The big question will be the rate at which farmers are going to deliver.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Right.

Mr. Vogel: And the extent to which it is an emergency that we are looking at now, and the extent to which we have open shipping capacity.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): You have an officer in the Board working very closely with CIDA on it.

Mr. Vogel: Oh yes. Mr. Roland, whom I think you know.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Yes. I was a little disturbed yesterday when we had the Grain Commission people here. They pointed out that we are into a situation now where there is less competition at some of the grain buying points. For instance, four elevators all use G.J., or three all use Saskpool, and there is a much more free-wheeling sort of system. I was concerned when they indicated that there was really no step-up in the policing of it, and I am just wondering, with all the freedom now that a country elevator has, it could have Canadian Wheat Board grain plus open-market grain. Are you satisfied that there is sufficient policing of this new open-market system because it is a whole new ball game out there?

• 2100

Mr. Vogel: Oh yes, very definitely so. Under the new system, the Canadian Grain Commission is responsible for a great deal of the policing. Our responsibility, of course, is to make sure that the companies have warehouse receipts and grain to cover their obligation to us—what they bought for our account. What they bought for the open market for their own account is their business, but remember grain is grain.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is right.

Mr. Vogel: It is certainly not being stored separately. This, in a normal year, might not have been of concern; but this year, it is something that had to be watched very closely.

[Interpretation]

M. Vogel: C'est tout à fait juste. La situation est même pire encore mais c'est exact.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il me semble que l'agriculture devient une occupation très respectée de par le monde.

Maintenant j'aimerais savoir si la Commission peut exercer un certain contrôle sur les programmes d'aide que le Canada a lancés pour les trois prochaines années, et si elle exerce une certaine influence.

M. Vogel: Oui. Pour nous les choses se déroulent comme pour n'importe quelle autre vente, l'ACDI étant notre client.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): L'ACDI ne va pas vous demander de livrer tout d'un coup 15 millions de boisseaux par mois n'est-ce pas?

M. Vogel: On va peut-être nous le demander, mais nous pourrions y répondre que dans la mesure du possible. Tout dépendra de la rapidité avec laquelle les producteurs pourront faire leur livraison.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Bien.

M. Vogel: Cela dépendra également du degré d'urgence et des possibilités de transport.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Un représentant de la Commission travaille en collaboration étroite avec l'ACDI, n'est-ce pas?

M. Vogel: Oui, je pense d'ailleurs que vous connaissez M. Roland.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui. Le témoignage des représentants de la Commission d'hier m'a inquiété. On nous a dit qu'il y a moins de concurrence à quelques points de vente. 4 sociétés font leurs transactions par la G.J. ou Saskpool et le système semble être beaucoup plus libre. On nous a dit que l'on ne faisait aucun effort pour avoir un meilleur contrôle et il me semble que les sociétés ont actuellement pratiquement le choix entre le prix de la Commission canadienne du blé et celui du marché libre. Il s'agit, évidemment, d'un système tout à fait nouveau, mais croyez-vous quand même avoir suffisamment de contrôle?

M. Vogel: Oh oui, certainement. En vertu du nouveau système, la Commission canadienne des grains, est responsable d'une bonne partie de la surveillance. Nous sommes chargés, naturellement, de contrôler que les sociétés puissent produire les reçus d'entrepôt et les céréales nécessaires pour honorer leur engagement envers nous—celles qu'elles ont achetées pour notre compte. Celles qu'elles ont achetées pour le marché libre, pour leur propre compte, cela les regarde, mais n'oublions pas que les céréales sont des céréales.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est exact.

M. Vogel: En tout cas, pour ce qui est de l'entreposage, on ne fait aucune différence. Dans une année normale, cela n'aurait peut-être pas eu d'importance; mais cette année c'est ce genre de détail qu'il faut surveiller de très près.

[Texte]

Take a grade like No. 3 Utility. You can get a bushel weight from 32 pounds to 58 pounds. We have to be sure that we do not end up with just the 32 pounds. Hence the insistence of the Canadian Grain Commission last week on establishing an export standard for No. 3 Utility, so that No. 3 Utility grain leaving a terminal could not go out below 54 pounds.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Speaking for my own area, I know that bread-making grain or wheat of milling quality is going into the domestic market and it is sort of a concern.

Mr. Vogel: We had some concern that higher grades would be delivered to the open market at the No. 3 C.W. price because of the fact there was no quota and all the rest of it; but in actual fact, up to October 30, there had been a total of 50.9 million bushels of wheat deliveries by farmers, of which 44.9 million were to the Board and 6 million were non-Board. So, in the case of wheat, it does not seem to be developing to a great degree.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Would you have the figures for farm to feedlot movement?

Mr. Vogel: No, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It was in this area that I was wondering. I know that the local going price now is about \$3.80 to \$4.00.

Mr. Vogel: No, definitely not; and I do not know where you could get it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I do not want to put you on the spot but what was the last estimate that the Canadian Wheat Board put out on the final payment? Was it 73 cents, 75 cents or something like that?

Mr. Vogel: I have got it here, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There is lots of guessing going on, of course, out there.

Mr. Vogel: Yes, I know. We have been attending the farm meetings lately. That is why I happen to have a list. We put out our final guesstimate on the 1973-74 wheat on June 10.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On June 10? That was before the demurrage bill, etc.?

Mr. Vogel: Yes. We estimated a final payment for No. 1 C.W. at that time of 72 cents, No. 2 C.W. of 75 cents and No. 3 C.W. of 41 cents. Now, at that time, the American markets were very depressed under the weight of what appeared to be a massive U.S. crop, and we had to take that into account in making what was intended to be a helpful guesstimate for the farmers. In fact, prices have turned out to be much better than that.

On the other hand, as you say, we have had much higher expenses than we figured on, by way of demurrage, by way of interest costs; but my own personal opinion—and it would make Mr. Earl as a chartered accountant, shudder, I would think—these accounts were only closed on October 31; so nobody really knows. But my guess is that we will at least achieve those figures and probably better—maybe considerably better.

[Interprétation]

Prenons par exemple, une catégorie telle que le n° 3 utilitaire. Son poids au boisseau peut aller de 32 à 58 livres. Il nous faut nous assurer de ne pas rester toujours avec les 32 livres. C'est pourquoi la Commission canadienne des grains a insisté la semaine dernière sur la nécessité d'établir une norme d'exportation pour le n° 3 utilitaire, pour qu'il soit impossible qu'une céréale de cette catégorie puisse quitter un terminal d'exportation sans peser au moins 54 livres.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pour ce qui est de ma région, je sais pertinemment que le blé à pain, ou de la qualité destinée à la mouture, se vend sur le marché interne, ce qui soulève un genre d'inquiétude.

M. Vogel: Nous nous inquiétons bien que certaines catégories supérieures seraient livrées au marché libre au prix du n° 3 C.W., étant donné l'absence de contingent, et ainsi de suite; mais en fait, en date du 30 octobre, les agriculteurs avaient livré un total de 50.9 millions de boisseaux, dont 44.9 millions à la Commission et 6 millions ailleurs. Donc, pour ce qui est du blé, il ne semble pas que cette crainte soit très justifiée.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Avez-vous les chiffres des transports de la ferme aux fermes d'élevage?

M. Vogel: Non, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est précisément à cette région que je m'intéressais. Je sais que le prix local ordinaire est d'environ \$3.80 ou \$4.

M. Vogel: Non, je n'ai pas ce chiffre; et je ne sais pas où vous pourriez l'obtenir.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je ne veux pas vous mettre le dos au mur, mais pouvez-vous me dire à combien la Commission canadienne du blé évaluait le dernier paiement? S'agissait-il de 73c. de 75c. ou d'un chiffre semblable?

M. Vogel: Je n'ai pas ce chiffre avec moi, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Naturellement, on spéculait beaucoup sur ce chiffre, là-bas.

M. Vogel: Oui, je sais. Nous nous rendons depuis peu dans les réunions d'agriculteurs. C'est ainsi que je me trouve à avoir une liste. Nous avons publié notre dernière évaluation approximative pour le blé de 1973-1974 le 10 juin.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le 10 juin? C'était avant le projet de loi sur la surestimation etc?

M. Vogel: Oui. Nous avons estimé à ce moment-là que les derniers paiements pour la catégorie n° 1 C.W. seraient de 72c. pour le n° 2 C.W. de 75c. et pour le n° 3 C.W. de 41c. Or, il se trouvait alors que les marchés américains étaient très bas, à cause d'une récolte américaine qui semblait énorme, et il a fallu tenir compte de cela en fixant une prévision approximative qu'on voulait utile aux agriculteurs. En fait, les prix se sont montrés bien supérieurs.

Par contre, comme vous le dites, nous avons eu affaire à des dépenses bien supérieures à celles qu'on avait prévues, de surestimation, et les coûts d'intérêt; mais à mon avis personnel, et ceci devra normalement faire frémir M. Earl en tant qu'expert-comptable, ces comptes n'ont été fermés que le 31 octobre; donc, personne n'est au courant. Mais j'ose prévoir que nous atteindrons au moins ces chiffres-là, et probablement mieux, peut-être bien mieux.

[Text]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I see. Can you give us any indication of what the demurrage bill would be out there? Or is this not for public ...

Mr. Vogel: I cannot give you much more than what we did give publicly, and that was certainly a minimum of \$10 million, and maybe more than that.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): You mentioned the carrying charges ...

The Chairman: This is your last question, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Are you involved in the movement of feed grain to Eastern Canada now or is this being taken over pretty well by the open market?

Mr. Vogel: At the beginning, we had to be in it because we had all the grain. We continued to be in it until the open market, and we will continue to be in it until the open market can generate enough supplies of its own.

• 2105

In the case of barley, we are pretty well out of it now because the open market has generated enough of its own. I am talking about feed barley of course, but malting barley still goes through us. In the case of oats, the supply is so limited that whoever gets them is going to be selling them and we will have some continuing but small presence in the oats market.

We have not yet reached the point though, and we were just discussing this two days ago, in wheat, based largely on that comparatively small figure which I mentioned, where it is possible to say that enough wheat has been generated by the open market. Therefore, we are still some factor but a diminishing one in wheat. I hope that by the close of navigation probably we would also be no longer a factor in wheat.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, would you put me down again?

The Chairman: I will put you down again, Mr. Hamilton. I have a supplementary by Mr. Goodale.

Mr. Goodale: I have just a very short question, Mr. Vogel, as a point of clarification. When you mentioned the \$10 million or perhaps a little bit more in demurrage charges, is that exclusively related to the period of the slowdown and the work stoppage? It has nothing to do with anything else, the normal things that might happen during the crop year?

Mr. Vogel: No, that is right. I thought the question related to that specific period and my answer certainly did.

Mr. Goodale: Thank you.

[Interpretation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pouvez-vous nous indiquer quels sont les frais probables d'emmagasinage dans la région? Ou bien, ne faut-il pas qu'on publie ...

M. Vogel: Je ne peux pas vous fournir beaucoup plus de chiffres que ceux qu'on a publiés, et il s'agissait là d'un minimum de 100 millions de dollars, et peut-être plus.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous avez parlé des frais de transport ...

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Est-ce que vous vous occupez des transports des céréales de provenance à l'Est du Canada, ou bien cela se fait-il surtout par le marché libre?

M. Vogel: Il nous a fallu y participer au début, parce que c'est nous qui détenions toutes les céréales. Nous avons continué à nous en occuper jusqu'à ce que le marché libre ... et nous continuerons de nous en occuper jusqu'à ce que le marché libre puisse créer desoi-même suffisamment de provisions.

Quant à l'orge, nous n'en avons pratiquement plus maintenant car le marché libre a créé seul suffisamment d'offre. Je parle évidemment de l'orge de provenance, mais l'orge de malt passe toujours par notre intermédiaire. Quant à l'avoine, l'offre est tellement limitée que ceux qui en obtiennent vont le vendre et nous aurons toujours une certaine, bien que minime présence sur le marché de l'avoine.

Nous n'en sommes toutefois pas rendus à un tel point, nous en discutons justement il y a deux jours, pour le blé, compte tenu surtout de ce chiffre comparativement petit que j'ai mentionné où il est possible d'affirmer que suffisamment de blé a été fourni par le marché libre. Par conséquent, nous jouons toujours un certain rôle, bien que décroissant au niveau du blé. J'espère qu'à la fin de la période de navigation, nous ne jouerons probablement plus le rôle dans le blé.

Le président: Merci beaucoup.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur le président, pourriez-vous remettre mon nom?

Le président: Je réinscris votre nom, monsieur Hamilton. J'ai une question supplémentaire de M. Goodale.

M. Goodale: J'ai une question très brève, monsieur Vogel, pour un éclaircissement. Lorsque vous avez parlé de 10 millions de dollars, vous même un peu plus de droit de magasinage, s'agit-il exclusivement de la période de ralentissement ou d'arrêt du travail? Ce montant n'a rien à voir avec quoi que ce soit d'autre, avec les événements normaux d'une année-récolte?

M. Vogel: Non, c'est exact. Je pensais que la question portait sur cette période et ma réponse était à ce sujet.

M. Goodale: Merci.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. I would just like to make abundantly clear, Mr. Vogel, your reply to Mr. Towers stating that this \$1.75 subsidy really will be paid out to those producers producing milling quality wheat. Can it be logically assumed that it will then go into the pool accounts for No. 1 C.W. and No. 2 C.W. grain?

Mr. Vogel: It is like a sale of wheat really, Mr. Horner, at \$5 as far as we are concerned, \$3.25 of which comes from the mills and \$1.75 of which comes from the government.

Mr. Horner: Would it be logical to assume that not all of the producers of Western Canada are subsidizing the Canadian consumers, it is just those who are living within the Palliser Triangle. Would that be a fair assumption?

An hon. Member: You are fishing.

The Chairman: Your next question, Mr. Horner.

Mr. Horner: No, no. I thought I was waiting for the answer.

Mr. Vogel: I do not know. We welcome high grade wheat wherever it does come from but this year, certainly, the bulk of the high grade wheat was produced in the southern areas where it was harvested earlier.

Mr. Horner: Usually that is the case. All right, now, I like to know who is paying my bills so that I can say thank you to them, from time to time, and I think most consumers should appreciate that the Palliser Triangle is subsidizing their bread consumption. With regard to your prognostications of weather and crop and prices in the years ahead you were very generous. You went on past 1975 and into 1976 and estimated that things looked good price-wise for 1977. This bill really ties the farmers into a deal for seven years. You said anybody who went any further really would be counting pretty heavy on that crystal ball and, I might add, that I agree with. I agree with you, but I never had much luck on a crystal ball and I really do not think as a legislator and a representative of the people—most of my constituency I think would fall within the Palliser Triangle but not all of it—I really do not think I should on their account rely on the crystal ball. What would be wrong with shortening this up to four years? Would it not be less crystal ball gazing and would it not be just more common sense and a more practical application of Parliament's doing a service to the producers and the consumer? I do not mean to move an amendment later on to that effect but I just pose that question.

Mr. Vogel: In answering that, of course, you are putting me back into the crystal ball category. It is obvious though, I think, Mr. Horner, that sure, the shorter the period the less the crystal balling. On the other hand, and this is something for you to decide as a Member of Parliament—it is a Parliamentary bill—the same policy provides for a guaranteed minimum of \$3.25 which may or may not be meaningful during that entire span of years. I do not know. But it is certainly a minimum which we do not have on the export market.

[Interprétation]

Le président: Merci beaucoup, Monsieur Horner.

M. Horner: Merci, monsieur le président. J'aimerais simplement rendre très clair, monsieur Vogel, votre réponse à M. Towers où vous dites que cette subvention de \$1.75 sera versée aux productions de blé de grande qualité boulangère. Peut-on logiquement supposer que ces sommes seront versées au compte des poules pour les grains n° 1 O.C. et n° 2 O.C.?

M. Vogel: En ce qui nous concerne, monsieur Horner, c'est vraiment comparable à une vente de blé au prix de \$5, dont \$3.25 vient de la minoterie et \$1.75 vient du gouvernement.

M. Horner: Il serait logique de supposer que ce ne sont pas tous les producteurs de l'Ouest canadien qui subventionnent les consommateurs canadiens; il s'agit simplement de ceux qui vivent dans le triangle Palliser. Est-ce cela une supposition juste?

Une voix: Vous allez à la pêche.

Le président: Votre prochaine question, monsieur Horner.

M. Horner: Non, non. Je pensais attendre la réponse.

M. Vogel: Je ne sais pas. Nous acceptons le blé de grande qualité, d'où qu'il vienne, mais il est certain que cette année, la majeure partie du blé de grande qualité a été produit dans la région septentrionale où il a été récolté plus tôt.

M. Horner: C'est habituellement le cas. D'accord, j'aimerais savoir qui paie mes factures de façon à pouvoir les remercier à l'occasion et je pense que la plupart des consommateurs devraient savoir que le triangle Palliser subventionne leur consommation de pain. Vous avez été très généreux quant à vos prévisions sur le temps, les récoltes et les prix des prochaines années. Vous avez dépassé 1975 pour aller jusqu'en 1976 et vous estimez que la situation semble bonne au niveau des prix pour 1977. Ce bill lie vraiment les mains des agriculteurs pendant 7 ans. Vous avez déclaré que toute personne qui voudrait aller plus loin comptait vraiment beaucoup trop sur la boule de cristal et, je pourrais ajouter que je suis d'accord. Je suis d'accord avec vous, mais je n'ai jamais eu beaucoup de chance avec une boule de cristal et je ne pense vraiment pas qu'en tant que législateur représentant du peuple—la plupart de mes commettants sont, je crois, dans la triangle Palliser, mais pas tous,—je ne pense vraiment pas que je devrais me fier pour peu sur la boule de cristal. Qui y a-t-il de mal à ramener cette période à 4 ans? Ne se fierait-on moins à la boule de cristal et ne serait-ce pas faire preuve d'un peu plus de bon sens et d'esprit de réalisme de la part du Parlement qui veut rendre un service au producteur t au consommateur? Je ne veux pas dire que je vais proposer un amendement plus tard en ce sens, je pose simplement la question.

M. Vogel: Évidemment, pour répondre vous me ramenez à la boule de cristal. Je pense qu'il est évident, monsieur Horner, qu'une plus brève période signifie un moindre recours à la boule de cristal. Par ailleurs, et c'est là une question que vous devez décider en tant que membre du Parlement, il s'agit d'un bill parlementaire—cette même politique prévoit un minimum garanti de \$3.25, ce qui peut être, ou ne pas être, valable pendant toute cette période. Je ne sais pas, mais c'est certainement un minimum que nous n'avons pas sur le marché de l'exportation.

[Text]

[Interpretation]

• 2110

Mr. Horner: But you and I are not discussing the minimum right now because you went ahead and projected fair prices and good prices till 1977. So I am just saying that this bill is to take effect from 1973-74 and let us take this four years at a time, let us deal with known and educated guesses. Why crystal gaze? That is all I am saying?

Mr. Vogel: But I did not say the prices necessarily would be at current level. I said I could foresee relatively good prices, not necessarily at current level.

Mr. Horner: Well, I would give you a wide margin, being a generous person. But you did not predict what would happen with regard to farmers costs. There has been a great deal of talk in the last couple of years about a new grain-handling transportation system. Some farm organizations have suggested that this new handling system might result in less cost to the railroads and more cost to the farmers. I think there has been something written to that effect. Could you put your mind to work on that cost angle? Mr. Lang, the Minister in charge of the Canadian Wheat Board, said that when he fixed the price at \$3.25 prices were going up. He felt the consumer should not have to pay these high prices, he thought that \$3.25 was a good cutoff point, and that it would cover the cost of production. Could you give the Committee your best educated guess as to what will happen in the next couple of years regarding the cost of production?

Mr. Vogel: I could not, Mr. Horner.

Mr. Horner: I am speaking strictly of the grain handling end of it, in which you are involved, the allocation of boxcars and the movement of grain and the centralization which is taking place purely through evolution of delivery points. I am not speaking of the farming end of it. Leave us farmers to that.

Mr. Vogel: There, again, I really cannot answer, and I am not trying to evade the question. But the government has suggested various approaches to this question of transportation costs and the transfer of income in one direction or the other and I could not give you tonight any meaningful figure.

The Chairman: One very short question, Mr. Horner, because your time has already expired.

Mr. Horner: I would not want to question your watch, Mr. Chairman, but I think it has accelerated.

The Chairman: I have been watching it very carefully and you already have gone over your time.

Mr. Horner: Mr. Vogel, you are a member of the Canada Grains Council; I just got their list of memberships and I noticed "Mr. Vogel, Canadian Wheat Board". In a recent report by the Canada Grains Council they outline these added costs which may be incurred to the producer, and I just want to refresh your memory of them in case this was not brought to your personal attention.

1. Greater trucking distances and greater trucking costs for many producers.

M. Horner: Mais nous ne sommes pas en train de discuter du minimum, puisque vous venez de projeter les prix justes et bons jusqu'en 1977. Je dis tout simplement que ce projet de loi devrait être valable à partir de 1973-1974. Prenons les 4 années et voyons les faits. Pourquoi essayer de deviner. C'est tout ce que je dis.

M. Vogel: Mais je n'ai pas dit que les prix resteraient nécessairement au niveau actuel. J'ai dit que je prévois des prix relativement intéressants, pas nécessairement ceux que nous avons à l'heure actuelle.

M. Horner: Très bien, étant généreux, je vous laisserais une marge importante. Vous ne m'avez néanmoins pas encore dit ce qui va arriver aux frais des agriculteurs. On a beaucoup parlé dans les dernières années d'un nouveau système de transport des céréales. Quelques organisations agricoles pensent que ce nouveau système va diminuer les frais des chemins de fer et augmenter ceux des agriculteurs. Je crois qu'on a même rédigé un document dans ce sens. Voulez-vous s'il vous plaît réfléchir à la question sous cet angle? M. Lang, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé, a déclaré ceci lorsqu'il a augmenté le prix à \$3.25. A son avis, les consommateurs ne devraient pas avoir à payer un prix aussi élevé; il croyait que le montant de \$3.25 était un bon point d'intervention et que cela couvrirait le prix de revient. Que va-t-il arriver à votre avis dans les prochaines années pour ce qui est des coûts?

M. Vogel: Je ne puis pas le deviner, monsieur Horner.

M. Horner: Je parle seulement du transport des céréales, c'est-à-dire de l'aspect qui vous concerne, de la distribution de wagons couverts, du transport des céréales et de la centralisation qui se fait en raison de la modification du réseau de livraison. Je ne parle pas des aspects de certains problèmes qui concernent les agriculteurs.

M. Vogel: Encore une fois je ne peux pas vraiment vous répondre et je n'essaie pas d'éviter votre question. Le gouvernement a suggéré plusieurs solutions aux problèmes du coût des transports et du transfert du revenu et je suis incapable de vous citer ce soir les chiffres utiles.

Le président: Une très brève question encore, monsieur Horner, parce qu'il ne vous reste plus de temps.

M. Horner: Je ne veux pas mettre en doute la qualité de votre montre, monsieur le président, mais j'ai l'impression qu'elle a accéléré son pas.

Le président: J'ai fait très attention et vous avez déjà eu plus qu'il ne vous est dû.

M. Horner: Monsieur Vogel vous faites partie du Conseil canadien des céréales. Je viens de recevoir la liste des membres et j'y vois votre nom, monsieur Vogel, Conseil canadien du blé. Le Conseil parle dans un rapport qu'il a publié récemment de ce surplus de frais qui devront supporter les producteurs et je vais rafraîchir votre mémoire au cas où l'on aurait pas attiré votre attention sur ces faits.

1. Beaucoup de producteurs devront payer davantage pour le camionnage qui va se faire à des distances plus grandes.

[Texte]

2. Producers continually face large capital expenditures.

And I am abbreviating these, Mr. Chairman.

3. Additional on-the-farm storage facilities will have to be built which will cost the producer money.

4. Modification of producer-owned grain elevator companies which eventually will have to come out of the producers pocket.

5. Required more funds allocated for road maintenance and road constructions which will have to come out of the taxpayers, which happens to be the producers on the prairies.

So there are five expected producer costs which will increase in the next couple of years. And that is in a report from the Canada Grains Council, of which you are a member. So you are well aware of that.

Would it not be logical to say, Mr. Vogel, that in the next few years costs in grain handling alone are going to go up to the producer? Would that be a fair assumption?

Mr. Vogel: Yes . . .

• 2115

The Chairman: Mr. Horner, is this what you consider a short question?

Mr. Horner: Yes, yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Horner: This is a short one and I am sure that Mr. Vogel will answer it briefly.

Mr. Vogel: Yes, my answer would be "yes" on that.

Mr. Horner: Good.

Mr. Vogel: I think costs will go up. I hesitated to put a figure on it, but I would . . . We are not a member of the Council of the Townships. I am a member of that committee. We are not a member of the council itself.

Mr. Horner: But, you are a member of this grain . . .

Mr. Vogel: Let us not quibble about that, it does not really matter.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Vogel: I think it would be hard to argue with the fact that those are all very real costs which will likely increase for the producers.

Mr. Horner: So, without going into your crystal ball and gazing into it long into the future, would it not be common sense to suggest that \$3.25 might have covered the cost of production in 1973 but it may well not cover the cost of production in the days ahead?

I see Mr. Earl, nodding his head in approval and Mr. Vogel says yes to that too, so I will not take up any more time, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Horner.

Mr. Mazankowski: Mr. Chairman, could I just ask one short . . .

[Interprétation]

2. Les producteurs doivent constamment faire face à d'importantes immobilisations.

J'en passe, monsieur le président.

3. Les producteurs devront investir dans la construction de nouveaux entrepôts sur la ferme.

4. La modification d'usines sur l'installation d'entrepôt qui appartiennent aux producteurs, devra en dernière analyse être financée par les producteurs eux-mêmes.

5. Il faut davantage de fonds pour le maintien et la construction de routes ce qui devra être payé par le contribuable, c'est-à-dire le producteur des prairies.

5 postes vont donc contribuer à l'augmentation du coût de production dans les années à venir. Il s'agit ici d'un rapport du Conseil canadien du blé dont vous faites partie. Vous êtes, par conséquent, conscient de la situation.

Il est donc juste de dire que le coût de manutention des céréales va augmenter et que les producteurs devront payer davantage pour cela, n'est-ce pas.

M. Vogel: Oui.

Le président: C'est ce que vous appelez une question brève, monsieur Horner?

M. Horner: Oui.

Le président: Merci.

M. Horner: C'est une question brève et je suis sûr que la réponse de M. Vogel le sera également.

M. Vogel: Oui, ma réponse est «oui».

M. Horner: Bien.

M. Vogel: Je pense que les frais vont monter. J'hésite à indiquer des chiffres, nous ne faisons pas partie du Conseil des villes, je suis un membre du Comité, mais non pas du Conseil.

M. Horner: Mais vous faites partie de l'organisation des céréales . . .

M. Vogel: Ne nous disputons pas, cela n'importe guère.

M. Horner: Oui.

M. Vogel: On pourra difficilement réfuter le fait qu'il s'agit là de coûts réels qui vont certainement augmenter le coût de production.

M. Horner: Nous n'avons donc pas besoin d'une boule de cristal pour prévoir qu'après 1973 le prix de \$3.25 ne suffira probablement plus pour couvrir le coût de production, n'est-ce pas?

Je vois que M. Earl hoche de la tête et que M. Vogel répond également par un oui, je n'ai donc pas besoin d'insister davantage, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Horner.

M. Mazankowski: Monsieur le président, puis-je poser une brève . . .

[Text]

The Chairman: A supplementary, Mr. Mazankowski.

Mr. Mazankowski: I wonder if Mr. Vogel would care to place an estimate on the amount of money it would mean to the producers, based on the differential between anticipated export prices and the domestic price that is covered here in the bill, for 1974 perhaps, using his crystal ball, gazing into 1975.

Mr. Vogel: I cannot, Mr. Mazankowski, because if you looked at the record of prices in detail since 1973, you get a terrific range both up and down. I do not know how it is going to average out in the pool as the average export return, as compared with the ceiling of \$5.

Mr. Mazankowski: Well, I just posed the question because you suggested that the price would appear to be fairly strong for the next year at least and maybe into the next year. So, there is a difference of roughly \$1 per bushel.

Mr. Vogel: That is right. The price now is very strong.

Mr. Mazankowski: So, it would be fair to conclude then that conceivably it could cost the producer \$55 million the first year? Yes or no?

Mr. Vogel: It is conceivable.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Vogel. Thank you, Mr. Mazankowski. Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Vogel, can you give the Committee some information as to the amount of grain stocks available in Eastern Canada and whether or not, when Thunder Bay freezes up, there will be adequate stocks? I would assume that they will be brought in by train after that, if there are not enough available at present. Will the railways be able to maintain adequate stocks?

Mr. Vogel: Yes, we have very big car shipments scheduled to Thunder Bay from now to the close of navigation.

Mr. Murta: When is that?

Mr. Vogel: We are lucky this year. Some years it has been almost phenomenal but this year it is still very much open water and it look like we are going to be blessed with a late closing of navigation. We will be moving 7,000, 7,500, 8,000 cars a week into Thunder Bay between now and the close of navigation.

We also have a big vessel movement out between now and the close. Included in that, we have to move wheat across to Georgian Bay ports for use, during the winter months, the Atlantic movement. But, we are getting very good car service.

Mr. Murta: Are you saying there will be enough grain railed into Thunder Bay and moved out of Thunder Bay that you will not have to do any direct railing down as far as grain is concerned? What exactly is the movement?

Mr. Vogel: At the moment, we are hopeful that that will be true. It could turn out to be wrong if we take on some additional emergency-aid commitments—if the supplies exist to do so. Then, there might have to be some rail movement.

[Interpretation]

Le président: Une question supplémentaire, monsieur Mazankowski.

M. Mazankowski: Je voudrais savoir si M. Vogel pourrait évaluer la différence entre le prix anticipé à l'exportation et le prix intérieur qui est prévu dans ce projet de loi que devront supporter les producteurs en 1974 ou même en 1975.

M. Vogel: J'en suis incapable, monsieur Mazankowski, et vous le comprendriez si vous regardiez la fluctuation considérable du prix au détail depuis 1973. Je ne sais pas où va se situer la moyenne par comparaison au plafond de \$4.

M. Mazankowski: Eh bien, je vous ai posé cette question simplement parce que vous aviez l'air de penser que le prix restera relativement stable pour une année au moins et peut-être plus. Il y a donc une différence d'environ \$1 le boisseau.

M. Vogel: C'est juste. Le prix est actuellement très bon.

M. Mazankowski: On peut, par conséquent, conclure que les producteurs devront payer à peu près 55 millions de dollars la première année, n'est-ce pas?

M. Vogel: C'est probable.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Vogel. Merci, monsieur Mazankowski. Monsieur Murta.

M. Murta: Monsieur Vogel, pouvez-vous nous dire combien de réserves de céréales se trouvent dans l'Est du Canada et si elles sont suffisantes au cas où les approvisionnements en provenance de Thunder Bay devaient s'arrêter? J'imagine qu'après le début du gel les céréales seront apportées par trains, si jamais les stocks actuels s'avéraient insuffisants. Y a-t-il suffisamment de trains pour cela?

M. Vogel: Oui, un très grand nombre de cargaisons est prévu jusqu'à la fermeture de la navigation.

M. Murta: C'est à quelle date?

M. Vogel: Nous avons de la chance cette année-ci. Les eaux ne sont pas du tout gelées encore et apparemment on peut compter sur une fermeture très tard. Jusque-là, nous avons prévu le départ de 7,000, 7,500 et 8,000 wagons par semaine.

Par ailleurs, les bateaux vont augmenter leurs activités jusqu'à la fermeture de la navigation. Pendant les mois d'hiver, nous passerons également par les ports de la baie Georgienne, mais il y a un très bon service de chemins de fer.

M. Murta: Vous voulez dire qu'il y a suffisamment de wagons qui passent par Thunder Bay pour qu'il soit inutile d'envoyer des trains jusque dans l'Est? Comment les transports se font-ils exactement?

M. Vogel: C'est ce que nous espérons pour le moment. La situation changerait si jamais nous acceptions quelques engagements d'aide supplémentaire, si les approvisionnements nous permettaient de le faire. Dans ce cas, il nous faudra également avoir recours aux wagons.

[Texte]

Mr. Murta: Have the railways given you commitments that they will do everything in their power to make sure that grains are moving in both directions in the country.

Mr. Vogel: Yes.

Mr. Murta: Then to wrap this up, you do not foresee any shortages developing in Eastern Canada or the Maritimes as far as grain is concerned.

Mr. Vogel: Not at the moment, Mr. Murta. Considering the long strike and the long shutdown and how difficult it is to get rolling again, we are making quite good progress.

Mr. Murta: If grain had to be railed into Eastern Canada, could the railways do it?

• 2120

Mr. Vogel: Yes.

Mr. Murta: They have the capacity to rail grain, even if they did not get it into position in time?

Mr. Vogel: Yes.

Mr. Murta: I see.

Mr. Vogel: Yes.

Mr. Murta: The second area I would like to question you briefly on, concerns the announcement last week that Mr. Turner was going to head up elections fairly soon, in the first part of the new year, certainly, for an advisory board, and you will be having an elected advisory board at this time. Could you give us just a little background possibly on how the election for the advisory board will be conducted, whether or not the membership or the numbers of people represented will be expanded?

Mr. Vogel: Mr. Murta, you would have to ask the government that. I can only tell you that Mr. Turner, who is a former president of the Manitoba pool as you know, ...

Mr. Murta: Yes.

Mr. Vogel: ... has just started his duties. His terms of reference are to come up with exactly the answer to some of your questions. As far as I know, there is no intention at the moment of expanding the numbers. I believe the number will remain at the present level, but instead of being just a government appointment, it would be an election.

Mr. Murta: Right. You probably well realize one of the criticisms of the old advisory board, I guess we could call it now, is that they did not have any real power or real say whatsoever. They, of course, attended meetings and that was just about it. There was no real input as far as they were concerned, at least from talking to the people who were on the board. Is there any reason to believe that an elected advisory board will have any more, how would you say, local input, for example, or farm input, as far as the decision-making aspects are concerned, or will it be exactly the same as the old advisory board except they will be elected and not appointed?

Mr. Vogel: Well, the present one, and the new one, will operate under the current provisions. We meet with them about once a month. We report to them fully on what is going on. We seek their advice in those fields where they have more expertise really than we have, but it still is only advice, we have to bear the decision responsibility now. This will not be changed merely by the election rather than the appointment.

[Interprétation]

M. Murta: Les chemins de fer vous ont-ils promis de faire tout ce qui est en leur pouvoir afin d'assurer le transport des céréales à l'Est et à l'Ouest?

M. Vogel: Oui.

M. Murta: Bref, vous ne prévoyez pas de pénurie de céréales dans l'Est du pays.

M. Vogel: Pas pour le moment, monsieur Murta. Nous faisons beaucoup de progrès après cette longue grève et les difficultés de tout remettre en marche.

M. Murta: S'il fallait transporter des céréales par chemin de fer dans l'Est du Canada, est-ce que les chemins de fer pourraient le faire?

M. Vogel: Oui.

M. Murta: Ils ont la capacité suffisante pour transporter des céréales, même s'ils n'ont pas pris les mesures nécessaires à temps?

M. Vogel: Oui.

M. Murta: Je vois.

M. Vogel: Oui.

M. Murta: Je voudrais vous questionner sur un autre domaine; il s'agit de l'annonce voulant que M. Turner lance bientôt des élections au début de l'année certainement pour former un conseil consultatif. Est-ce que vous pouvez nous indiquer de quelle manière sera menée l'élection des membres du conseil consultatif et nous dire si la représentation sera élargie?

M. Vogel: Monsieur Murta, il faudra le demander au gouvernement. Tout ce que je peux vous dire c'est que M. Turner, ancien président du pool du Manitoba comme vous le savez ...

M. Murta: Oui.

M. Vogel: ... vient d'entrer en fonction. L'énoncé de son mandat donnera la réponse exacte à certaines de vos questions. Pour autant que je sache on ne compte pas actuellement augmenter le chiffre. Je pense qu'il restera au niveau actuel mais au lieu de nominations faites par le gouvernement il y aura une élection.

M. Murta: C'est exact. Vous savez probablement qu'une des critiques formulée vis-à-vis de l'ancienne commission consultative porte sur le fait qu'elle n'avait pas de pouvoir réel ni de rôle à jouer. Ses membres assistaient aux réunions et c'est à peu près tout. Ils ne contribuaient à rien ou du moins c'est l'impression que l'on a en parlant aux membres du conseil. Doit-on s'attendre à ce qu'une commission consultative élue ait un rôle plus grand à l'échelon local par exemple, ou un rôle dans l'agriculture pour ce qui est de la prise de décisions ou est-ce que ce sera exactement la même chose que pour l'ancien conseil consultatif, excepté qu'il sera élu au lieu d'être nommé?

M. Vogel: Eh bien le conseil actuel et le nouveau conseil fonctionneront conformément aux dispositions actuelles de la loi à moins qu'elle ne soit changée. La loi actuelle stipule qu'il s'agit uniquement d'un conseil consultatif. Nous nous réunissons avec eux environ une fois par mois. Nous les informons de ce qui se passe. Nous leur demandons leur avis dans les domaines où ils ont plus d'expérience que nous mais il ne s'agit toujours que de conseils, nous devons assumer la responsabilité des décisions. Cela ne sera pas

[Text]

Mr. Murta: I see, I see.

Mr. Horner covered the two-price wheat aspect I think fairly well but my last question, as I have only one question left, concerns the shortage of grain at the present time. Presumably we have to get our production up to meet rising world demand. Is the Board concerned at all that because of the high input, or certainly higher input costs that Western grain farmers will be experiencing there may be a tendency, for example, to withdraw and put a fair amount of land back into summer fallow when, in effect, we should be going the other way? Is the Board concerned with the aspect that if the grain is high enough and the farmer is going to make a fairly good living anyway from it, he will think, why should I go ahead and expand and take the added risk, et cetera, which really I suppose would complicate everything that we are talking about at the present time? Is this of concern to the Board at the present time?

Mr. Vogel: We agree with you completely though we hope production could be as high as it possibly can be, and everything that we have been told at any of the farm meetings, and we go to many of them, and you do too, farmers whole-heartedly would like to grow as much as they could. It goes beyond money. They feel they are making a very real contribution to the welfare of the world, and these days they certainly are.

Now this year we had a great deal of what you might call involuntary summer fallow?

Mr. Murta: Right.

Mr. Vogel: Land they did not intend to summer fallow but it got so late and so wet that they finally could not seed it. Other things being equal, one would hope, therefore, for a greater seeded acreage and a greater production next year.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Vogel, and thank you, Mr. Murta.

A supplementary for Mr. Wise.

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman and Mr. Vogel. It is not really a supplementary, just two short questions if you might permit them at this time, Mr. Chairman.

The Chairman: I already have you down here and have a few more names on the list if you do not mind.

Mr. Wise: Fine.

The Chairman: I would like to recognize Mr. Milne.

Mr. Milne: Yes, Mr. Chairman, thank you. I would like to ask just two or three questions for my own general information if they are within your area. I was reading with interest what the possible effect of rising costs of fertilizer might be on some of the underdeveloped countries. How do you translate that in terms of the 2 to 2.25 per cent increase in wheat yield that you were talking about? Do you see that levelling off and perhaps even a greater emphasis on the Canadian West to make that up.

[Interpretation]

modifié uniquement par le fait qu'il y aura des élections plutôt qu'une nomination.

M. Murta: Je vois, je vois.

M. Horner a très bien traité de la question du double prix du blé mais ma dernière question, puisqu'il ne m'en reste qu'une, porte sur la pénurie de céréales à l'heure actuelle. Apparemment nous devons augmenter la production pour répondre à l'augmentation de la demande mondiale. Est-ce que la Commission s'inquiète du fait que les coûts de production élevés, ou du moins plus élevés, auxquels doivent faire face les producteurs céréaliers de l'Ouest, pourraient encourager par exemple les producteurs à se retirer et à laisser une partie des terres en jachère en été, alors qu'en fait il faudrait faire l'inverse? Est-ce que la Commission se préoccupe du fait que si les céréales sont aussi chères l'agriculteur pourra très bien gagner sa vie et il se demandera pourquoi il devrait augmenter l'envergure de son entreprise et assumer davantage de risques, etc., ce qui, je pense, compliquerait toute la question dont nous discutons actuellement? Est-ce que ces questions préoccupent actuellement la Commission?

M. Vogel: Nous sommes entièrement d'accord avec vous mais nous espérons que la production sera aussi élevée que possible et tout ce que l'on nous a dit lors de réunions de producteurs et nous assistons à beaucoup de ces réunions, comme vous, semble indiquer que les agriculteurs voudraient vraiment produire le plus possible. Cela dépasse les considérations financières. Ils estiment qu'ils contribuent vraiment au bien-être du monde et ils le font à cette époque.

Cette année il y a eu beaucoup de jachère d'été involontaire si l'on peut s'exprimer ainsi?

M. Murta: C'est exact.

M. Vogel: Des terres qu'ils n'avaient pas l'intention de laisser en jachère en été mais il s'est fait si tard et il a tellement plu que finalement ils n'ont pas pu semer sur ces terres. Toutes autres choses étant égales par ailleurs, on espérait donc que la superficie semée serait supérieure et que la production augmenterait l'an prochain.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Vogel, et merci, monsieur Murta.

Une question supplémentaire pour M. Wise.

M. Wise: Merci, monsieur le président et monsieur Vogel. Ce n'est pas vraiment une question supplémentaire, j'ai simplement deux brèves questions si vous me permettez de les poser maintenant, monsieur le président.

Le président: J'ai déjà votre nom sur la liste et j'en ai quelques autres avant vous si vous permettez.

M. Wise: Très bien.

Le président: Je voudrais donner la parole à M. Milne.

M. Milne: Oui, monsieur le président, merci. Je voudrais simplement poser deux ou trois questions d'intérêt général si elles sont de votre ressort. Je lisais avec intérêt les répercussions possibles de l'augmentation des coûts des engrais sur certains des pays sous-développés. Comment cela se compare-t-il par rapport à l'augmentation de 2 à 2.25 p. 100 pour la récolte-blé dont vous venez de parler? Croyez-vous que cela va se niveler et que l'Ouest va prendre davantage d'importance pour compenser?

[Texte]

[Interprétation]

• 2125

Mr. Vogel: I Would have to say that is a possibility, Mr. Milne. There is another thing, too; this increased production line that I refer to reflected to some extent what became known as the Green Revolution. And the Green Revolution turned out to be somewhat less than green, and dangerously disappointing, because it lulled the world into a sense of security.

Mr. Murta: But it was based certainly on perfect weather conditions plus high energy.

Mr. Vogel: Correct. Now to the extent that the Green Revolution did not come up par, be it for lack of fertilizer or far from perfect weather, then you are absolutely right, there could be an increasing dependency on Western Canada.

Mr. Milne: I have another question relating to transportation. You are very closely related to dealing with railroads and so on. I read with interest some of the problems the United States had through letting their trackage go down. I am referring to the Penn. Central type of thing, low speed limits and so on. I read somewhere about C.N. commenting that perhaps in the next few years there would have to be a track building program that might have paralleled something like what was happening 60 or 75 years ago. In terms of the major lines and the main lines, how do you see that, as apart from the hopper cars and so on?

Mr. Vogel: Well, the major lines are in quite good shape; the railways have kept them up. The terrific cost would come if you tried to put the entire branch line system into the same condition, and the costs on this are astronomic according to any calculations I have seen.

In order to circumvent or make unnecessary at least some of this, out of the new 4,000 hoppers which have been ordered by the government and on which Mr. Earl has been working very closely, 1,600 will have aluminum tanks instead of steel tanks, and this makes a terrific difference to the weight of the car. It also means that the car will carry 90 tons of grain instead of 100 tons, but the difference in the loaded weight of the car does mean that these aluminum cars can be used on many of these lines. It brings into play again an unbelievable number of lines, where the 100-ton steel car cannot be used.

Mr. Murta: Is the cost very much different?

Mr. Vogel: About \$5,000.

Mr. Murta: Is that all?

Mr. Vogel: Yes, but the limitation was a shortage of aluminum.

Mr. Milne: I have one final question. A report that I understand was published in the U.S. not too long ago stated that in terms of their world food program they were rather astounded by the amount of spoilage et cetera that happened to much of the food that they donated to the developing nations. With your experience in grain as it is, how do you view Canada's experience in this area?

M. Vogel: C'est tout à fait possible, monsieur Milne. Il y a encore autre chose, en fait; cette augmentation de la production dont je viens de parler reflétait en quelque sorte ce qui a été appelé la révolution verte. Malheureusement, elle n'était finalement pas si verte que cela et même dangereusement décevante puisqu'elle a donné au monde l'impression illusoire de sécurité.

M. Murta: Mais c'était certainement basé sur des conditions météorologiques parfaites, mise à part la très grande énergie.

M. Vogel: C'est juste. Puisque la révolution verte a été décevante, par manque d'engrais ou par la faute des conditions météorologiques, la dépendance vis-à-vis l'Ouest du pays pourrait s'accroître. Vous avez tout à fait raison.

M. Milne: J'ai encore une autre question au sujet du transport. Vous travaillez dans un contact étroit avec les chemins de fer etc. J'ai lu avec intérêt les problèmes qui sont apparus aux États-Unis par manque de maintien des rails. Je pense, par exemple, au Penn Central, aux limites de vitesse, etc. J'ai également lu quelque part que le CN pense que dans les prochaines années le programme de construction de rails sera tel que nous l'avons connu il y a 60 ou 75 années. Mise à part la question des wagons-trémie, comment cela va-t-il se passer pour les lignes principales?

M. Vogel: Elles sont en bon état, elles ont été maintenues par les chemins de fer. La chose deviendrait terriblement coûteuse si l'on voulait remettre en état l'ensemble du réseau, y compris les lignes secondaires. S'il faut en croire les calculs que j'ai vus, il faudrait pour cela des sommes astronomiques.

Pour éviter ce problème au moins partiellement, nous nous fions sur les 4,000 wagons-trémie qui ont été commandés par le gouvernement et dont M. Earl s'est occupé activement; 1600 auront des contenants en aluminium et non plus en acier, ce qui fait une différence énorme du point de vue du poids des wagons. Par ailleurs, cela signifie que les chargements ne pourront plus être de 100 mais seulement de 90 tonnes, mais les wagons pourront être utilisés sur beaucoup de lignes. On pourra réutiliser un nombre incroyable de lignes sur lesquelles on ne peut plus utiliser les wagons en acier de 100 tonnes.

M. Murta: Quelle est la différence de prix?

M. Vogel: D'à peu près \$5,000.

M. Murta: C'est tout.

M. Vogel: Oui, mais il y a eu une pénurie d'aluminium.

M. Milne: J'ai une dernière question. Apparemment, on a récemment publié un rapport aux États-Unis disant qu'on était étonné du gaspillage d'aliments destinés aux pays en voie de développement. Quelle est l'expérience canadienne dans ce domaine?

[Text]

Mr. Vogel: The Canadian experience is excellent. It is partly good management, and I can say that without any boastfulness because it is not our board. It is the farmers themselves, the elevator companies, and the Canadian Grain Commission, and it is partly of course good luck because we happen to have a climate where you do not get the infestation or the spoilage which you get in a hot humid climate.

Mr. Milne: I was asking the question at the other end.

Mr. Vogel: At the other end there is indeed a great deal of waste in these countries, and I have seen it myself. It can be controlled much better than it is. I do not want to name any countries as being the offenders but I would like to single out China as being a country where they have done a terrific job, under those same humid hot conditions, in maintaining an excellent standard of . . .

Mr. Milne: Just a very short supplementary on that. Do you say that is from the management or actually the lack of the facilities themselves that cause that?

• 2130

Mr. Vogel: Both.

Mr. Milne: Thank you very much.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, I am sorry my friend and neighbour from Vegreville has just left, but I want to pursue a point he was discussing and I am sure he would not want to leave a false impression. This policy has been in effect for one crop year, as I understand it. In that year has it cost the farmers any money, based on your earlier guesstimates of the final payment there. I suppose you have to start from somewhere.

Mr. Vogel: The average for No. 1 c.w., 13.5 protein at Thunder Bay during 1973-74, will certainly average more than \$5, Mr. McIsaac. It is a statistical exercise, but I would have to say that the export price of wheat undoubtedly averaged over \$5 for the year. However, I think it is not correct to ignore the other part of the program which was important to us and that is the guarantee at \$3.25 which we do not have on the export market, and which meant something to us at the time and meant something to the members of our advisory committee as representing the farm organizations. Who knows what is going to happen to costs. I do not know. I think I probably would not differ with Mr. Horner that the costs are going to go up, they are going up in everything else. I do not know what is going to happen to prices either.

Mr. McIsaac: I think on the point of a shorter period discussed by Mr. Horner, and this is open to debate both ways, you mentioned that world supply of total grain was growing a little over the 2 per cent or about 2 per cent and that world population was growing slightly over 2 per cent. As I understood your comments we were still open to real fluctuations of supply and demand, and of course, that's being the case would it be fair to say, too, that we are still very much open to real ups and downs in the price?

Mr. Vogel: Yes, I think so, maybe more extreme than we have ever seen. I am not a government spokesman because it is not my responsibility to speak for government policy, but I will tell you that as a Board we regard the \$3.25 as a meaningful figure. It may not turn out to be, I do not know, but it appeared to be. I guess perhaps we were all conditioned by how long wheat hovered around the \$1.60 to \$1.63 mark.

[Interpretation]

M. Vogel: Elle est excellente. Le mérite en revient en partie à ceux qui sont responsables de la gestion, et je le dis sans vanité puisque je ne parle pas de la Commission. Je parle des producteurs, des sociétés d'éleveurs, de la Commission canadienne des grains, et nous avons également beaucoup de chance, puisque notre climat empêche que les aliments ne pourrissent comme c'est le cas dans un climat chaud et humide.

M. Milne: Je pensais à l'autre côté.

M. Vogel: Oui, c'est vrai; il y a beaucoup de gaspillage et je l'ai vu moi-même. On pourrait faire beaucoup mieux. Je ne voudrais pas accuser de pays, mais je sais par contre que la Chine a accompli une chose très difficile en maintenant des normes excellentes en dépit du climat qui est aussi chaud et humide que dans d'autres pays.

M. Milne: Une question supplémentaire, si vous le permettez. Vous croyez que c'est le mode de gestion ou le manque d'installations qui en est la cause?

M. Vogel: Les deux.

M. Milne: Je vous remercie.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Je regrette que mon ami et voisin de Vegreville doive s'absenter; je voudrais revenir sur un des points qu'il a soulevés et je suis sûr qu'il ne tient pas à laisser une mauvaise impression. Je crois comprendre que la politique est en vigueur depuis seulement un an. A-t-elle occasionné des frais aux producteurs d'après les prévisions que vous avez faites concernant le paiement final? Je suppose qu'il faut commencer quelque part.

M. Milne: La moyenne pour le blé canadien de l'Ouest numéro 1, à 13.5 de protéines, livré à Thunder Bay pour 1973-1974, serait certainement de plus de \$5, monsieur McIsaac. C'est une approximation, mais je dirais que le prix à l'exportation a sans doute dépassé \$5 pour l'année. Cependant, il ne faut pas oublier l'autre aspect du programme qui est très important pour nous et qui a trait à la garantie de \$3.25 inexistante pour le marché de l'exportation, ce qui n'a pas laissé de nous créer quelques ennuis de même qu'aux membres de notre comité consultatif représentant les organismes agricoles. Qui sait ce qui se pourrait se passer au niveau des coûts. Personne ne le sait. Je suis d'accord avec M. Horner pour dire que les coûts augmenteront sans doute, ils augmentent partout ailleurs. Je ne sais pas non plus quel pourrait être l'impact sur les prix.

M. McIsaac: Concernant le point soulevé par M. Horner, -t c'est sujet à discussion, vous avez dit que l'approvisionnement mondial en céréales augmente d'un peu plus de 2 p. 100 quand la population du globe croît par un peu plus. Si j'ai bien compris votre déclaration, il y a toujours possibilité de fluctuation au niveau de l'offre et de la demande. Dans ce cas, faut-il s'attendre à des montées et à des baisses dans les prix une fois de plus?

M. Vogel: Je pense que oui, et peut-être à des niveaux encore jamais vus. Je ne suis pas le porte-parole du gouvernement, il ne m'appartient pas de parler au nom du gouvernement ou de discuter des politiques du gouvernement, mais je puis vous dire que nous, de l'Office, considérons que le chiffre de \$3.25 est important. Il se peut qu'après coup il ne le soit pas, mais pour l'instant, c'est différent. Je pense que nous nous souvenons tous du temps où le prix du blé s'est maintenu autour de \$1.60, \$1.63.

[Texte]

Mr. McIsaac: In that sense this was my point, I think...

Mr. Murta: Excuse me, the point has to be taken in relation to the fact that it is going to apply until 1980 to the \$3.25 and the \$5.

Mr. McIsaac: Yes, yes.

Mr. Murta: You could see considerable distortions by that time.

Mr. McIsaac: The figures may well be subject to change if costs continue to rise as they may. We do not know what may happen to costs, they are more likely to go up than down I suppose.

Mr. Vogel: Yes, you will have to assume that.

Mr. McIsaac: The principle in effect though for the time being is one that would seem to meet one of the problems that the wheat producer has been plagued with, the ups and downs part of it and so the principle in that sense should be satisfactory at least in meeting in part the solution to some of those.

Mr. Vogel: In principle I guess you would have to say that for a comparatively small quantity of wheat, because it is only 50 million bushels we are talking about, but for that quantity of wheat it gave them a range of stability I guess somewhat the same as the old international wheat agreement used to do generally.

Mr. McIsaac: Yes. One other supplementary, if I may, Mr. Chairman. You indicated earlier your guesstimates on the final payments, 72, 75, 41. Do you have any figures or were any put out at that time with respect to the possible final payment on Durum?

Mr. Vogel: It was not an inherent part of the interim feed grain policy and we did not put one out because we did not have to and if we did not have to we did not want to.

Mr. McIsaac: Are you prepared to put one out now?

• 2135

Mr. Vogel: This was in the fall of the year, we still had a great deal of Durum on hand and Durum prices particularly are subject to violent fluctuation; therefore, we did not put it out. Durum prices, however, did maintain a substantial premium over bread wheats during the period. I would remind you that the Durum producers did get an extra 50 cents in the adjustment payment so they have already had an extra 50 cents. But in addition to that, I would guess that the Durum payment will be quite considerably higher than the bread wheat payment.

Mr. McIsaac: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Thank you, Mr. Vogel. Mr. Wise, do you have a couple of short ones then?

Mr. Wise: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Vogel, you indicated in comments replying to another Committee member earlier this evening that you could see more severe shortages in the future than have been seen or experienced in the past. Would you mind explaining that statement for me? It concerns me a bit.

[Interprétation]

M. McIsaac: C'est ce que je voulais dire...

M. Murta: Je m'excuse, mais il faut souligner que c'est jusqu'en 1980 que les \$3.25 et les \$5 s'appliqueront.

M. McIsaac: Je comprends.

M. Murta: Il peut se produire beaucoup de changements d'ici là.

M. McIsaac: Les chiffres peuvent changer si les coûts continuent d'augmenter comme ils semblent devoir le faire. Personne ne sait ce qui pourra se produire; les coûts de toute façon augmenteront sûrement plutôt que le contraire.

M. Vogel: Il faut certainement le supposer.

M. McIsaac: Le principe qui prévaut actuellement semble répondre aux attentes des producteurs en ce sens que ceux-ci ont toujours eu à faire face à des fluctuations dans le passé. Le principe est donc bon, du moins en ce sens qu'il apporte un élément de solution pour les producteurs.

M. Vogel: Je pense qu'il faut dire que pour la petite quantité de blé dont il est question, parce qu'il ne s'agit en fait que de 50 millions de boisseaux, il y a maintenant une certaine stabilité. C'est un peu un retour à l'ancien accord international sur le blé.

M. McIsaac: En effet. Une question supplémentaire encore, si vous le permettez, monsieur le président. Vous avez indiqué plus tôt que vos prévisions concernant les paiements finaux s'établissaient à 72, 75 et 41. Avez-vous des chiffres concernant le paiement final pour le blé Durum?

M. Vogel: Ce n'était pas prévu au terme de la politique intérimaire visant les provendes et nous n'avons pas établi de chiffre. Si nous n'avions pas à le faire, nous préfererions ne pas le faire.

M. McIsaac: Est-ce que maintenant vous êtes prêts à le faire?

M. Vogel: C'était l'automne, il y avait beaucoup de blé Durum encore et vous savez que les prix pour ce blé varient beaucoup au cours de cette période; nous n'avons donc rien fait. Cependant, les prix pour le blé Durum se sont maintenus comparativement à ceux du blé à pain. Les producteurs de blé Durum ont obtenu un ajustement de 50c., soit beaucoup plus que pour le blé à pain.

M. McIsaac: Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur McIsaac, monsieur Vogel. Monsieur Wise, vous avez quelques questions?

M. Wise: Oui, monsieur le président. Monsieur Vogel, en réponse à des questions plus tôt ce soir, vous avez dit que vous entrevoyez pour l'avenir des pénuries plus marquées que maintenant. Voudriez-vous nous donner plus de détails s'il vous plaît.

[Text]

Mr. Vogel: Yes, well, it dismays everybody, Mr. Wise. I did not forecast it unilaterally, I said more extreme shortages and possibly more extreme surpluses as these lines intersected. But it is not, to the extent that we are in or are going to be in from time to time, years of shortages. I say the shortages will be worse than they ever were before because of the additional 75 or 80 and eventually 85 or 90 million people every year that have to be fed. As Mr. Horner pointed out, to date anyway, the additional amounts of grain that have been going into livestock feeding results in quite a disappearance. I think I can perhaps answer your question best by saying that if you look at how tight things are now when at least both we and the Americans still have a little carryover to work on—I put our figures into the record earlier for Mr. Murta—just think what will happen next year if—and I am not forecasting it—but if there are bad crops in any substantial areas of the world. It will be an absolute disaster if that happens because there will be no fat left by that time.

Mr. Wise: Mr. Chairman, am I correct in assuming that it is possible for an Eastern feeder to make direct purchases from a Western grain grower or producer?

Mr. Vogel: I will let Mr. Earl answer that.

The Chairman: Mr. Earl.

Mr. Earl: Yes, under the new feed grain policy that would be possible. Everybody has access to all feed grain in Western Canada.

Mr. Wise: Does the Board have an official policy respecting this practice or not?

Mr. Vogel: Yes.

Mr. Wise: Are you in support of it, against it or are you neutral on such a policy?

Mr. Vogel: We are not part of it at all, Mr. Wise. It is nonboard, outside our Board.

Mr. Wise: No. I realize that it is outside...

Mr. Vogel: It is our responsibility to facilitate the transportation of it. It is a difficult policy to administer as I think you can appreciate.

Mr. Wise: Does it really impede or obstruct the operation of your board, this practice going on or not?

Mr. Vogel: I would like it to have a longer period of testing before I would answer that question. At the time we forecast difficulties and some of them have developed and some of them we have solved, ironed them out as we went along. It would be premature yet, after all, it is only November and the thing has been barely started, it would be premature really I think to express an opinion.

Mr. Wise: May I assume that you perhaps have some questions about this practice or not?

Mr. Vogel: I have a great deal of concern at facilitating the smooth movement of the domestic grain for the Canadian domestic feed market. It is a very important market for Western Canada and it is a difficult situation to administer where some of the grain is coming in this way and some of it is coming in that way, but working with the trade we are doing the best we can.

[Interpretation]

M. Vogel: C'est une question qui ne laisse pas d'inquiéter beaucoup de gens, monsieur Wise. Je ne suis pas seul à prévoir des pénuries de blé marquées et même des excédents plus considérables à certains moments. Il y aura certainement des pénuries. Il y a le fait que 75 ou 80 millions et même 85 ou 90 millions de personnes de plus devront être nourries tous les ans. Comme M. Horner l'a fait remarquer, jusqu'à présent du moins, les quantités de céréales destinées à la catégorie des provendes sont disparues rapidement. Si vous croyez que la situation est grave actuellement, quand nous pouvons quand même, ainsi que les Américains, compter sur un certain retard, et j'ai cité les chiffres plus tôt à l'intention de M. Murta, pensez à ce qui pourra se produire l'an prochain si la récolte, et ici ce n'est pas une prédiction que je fais, ne donne pas les résultats attendus dans certaines parties du monde. Ce sera un désastre parce qu'il ne resterait plus rien.

M. Wise: Monsieur le président, est-ce que j'ai raison de dire qu'un éleveur de l'Est peut acheter directement d'un producteur de grain de provende de l'Ouest?

M. Vogel: Je dois laisser M. Earl répondre à la question.

Le président: Monsieur Earl.

M. Earl: En vertu de la nouvelle politique des grains de provende, ce serait possible. Tout le monde peut avoir accès au marché des grains de provende de l'Ouest du Canada.

M. Wise: Mais la Commission a-t-elle une politique à cet égard?

M. Vogel: Oui.

M. Wise: Est-elle en faveur, contre, ou a-t-elle une opinion même à cet égard?

M. Vogel: Nous n'avons pas d'opinion, monsieur Wise. C'est hors de la juridiction de la Commission.

M. Wise: Je sais, mais il reste...

M. Vogel: Nous devons veiller à faciliter le transport. Vous savez sans doute que ce n'est pas facile à réaliser.

M. Wise: Est-ce que la pratique nuit au travail de la Commission?

M. Vogel: Il faudrait que l'expérience put se poursuivre plus longtemps pour que je puisse répondre à la question. Nous avions prévu des difficultés et certaines sont survenues; nous avons pu en résoudre quelques-unes cependant. Il est trop tôt de toute façon pour se faire une opinion. Nous ne sommes qu'en novembre et la pratique ne fait que s'établir.

M. Wise: Dois-je comprendre que vous avez certaines réserves concernant cette pratique?

M. Vogel: Je tiens à faciliter le mouvement des céréales dans le sens du marché canadien des céréales de provende. C'est un marché très important pour l'Ouest du Canada et qui n'est pas facile à administrer du fait qu'il y a un mouvement dans un sens et dans l'autre. Nous essayons de faire notre possible.

[Texte]

[Interprétation]

• 2140

Mr. Wise: Perhaps, Mr. Vogel, my question might be more appropriately directed to the Commission, but could you explain just what procedure an Eastern feeder or buyer would follow in making a direct purchase from a Western grain grower or producer? Does he approach your Board or does he approach the Canadian Grain Commission?

Mr. Earl: No. He would approach anybody who is holding feed grain, an elevator company, anybody who has purchased grain on the open market, he would approach them.

Mr. Wise: Pardon?

Mr. Earl: Or another farmer has it.

Mr. Wise: Then it is not necessary for an Eastern producer to seek the approval of either the Board or the Commission? An Eastern farmer could deal directly with a Western producer?

Mr. Earl: If he so wished, yes.

Mr. Wise: If he so wishes.

Mr. Murta: Except, for the transportation, I suppose.

Mr. Earl: The transportation of the grain falls within our jurisdiction.

Mr. Murta: Unless he was going to truck it or something.

Mr. Earl: Unless he wanted to truck it, yes.

Mr. Wise: To truck it directly.

Mr. Vogel: We would try to provide him with a car in the same way as we provide cars for any of the nonboard grains. If he placed a request for a car, in due course he would get the car.

Mr. Douglas (Bruce): He could also approach the Board.

Mr. Vogel: No, he cannot. For a brief interim transitional period the Board was the seller, but we were not selling direct—nobody was buying direct for that matter. As we become a diminishing factor in it, then he will be buying from anybody in Western Canada but not the Board. It is a nonboard operation. It is an open market operation.

The Chairman: Thank you, Mr. Wise. Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes. Mr. Vogel, with the present world price and the prices established under this Bill C-19, is it correct to assume, in your opinion, that it is going to cost the Western producer approximately \$60 million this year?

Mr. Vogel: I could not guess that yet, Mr. Towers.

M. Wise: Monsieur Vogel, ma question devrait peut-être s'adresser de façon plus appropriée à la Commission, mais pourriez-vous simplement expliquer comment un engraisseur ou un acheteur de l'Est procède pour acheter directement d'un producteur de l'Ouest? Contacte-t-il votre commission ou la Commission canadienne des grains?

M. Earl: Non. Il contactera toute personne qui possède des grains de provende, compagnie d'élevateurs, toute personne qui a acheté des grains sur le marché libre.

M. Wise: Pardon?

M. Earl: Ou un autre agriculteur qui en possède.

M. Wise: Il n'est donc pas nécessaire qu'un producteur de l'Est demande l'approbation, ni de la Commission du blé, ni de la Commission des grains? Un agriculteur de l'Est pouvait faire affaire directement avec un producteur de l'Ouest?

M. Earl: S'il le veut, oui.

M. Wise: S'il le veut.

M. Murta: Sauf pour le transport, je suppose.

M. Earl: Le transport des grains relève de notre compétence.

M. Murta: A moins qu'il le transporte par camion, ou autrement.

M. Earl: A moins qu'il le transporte par camion, oui.

M. Wise: Directement par camion.

M. Vogel: Nous tenterions de lui fournir un wagon de la même façon que nous fournissions des wagons pour tous les grains qui n'appartiennent pas à la Commission. S'il faisait une demande de wagon, il en recevrait un éventuellement.

M. Douglas (Bruce): Il pourrait aussi contacter la Commission du blé.

M. Vogel: Non, il ne le peut pas. Pendant une très brève période transitoire, la Commission du blé était le vendeur, mais nous ne vendions pas directement—personne n'achetait directement, par ailleurs. À mesure que notre rôle diminue à ce niveau, il va donc acheter de n'importe qui dans l'Ouest, mais pas de la Commission du blé. Ce n'est pas une activité de la Commission. Il s'agit d'un achat sur le marché libre.

Le président: Merci, monsieur Wise. Monsieur Towers.

M. Towers: Oui. Monsieur Vogel, compte tenu des prix mondiaux actuels et des prix établis aux termes du Bill C-19, ai-je raison de supposer, à votre avis, que cela va coûter aux producteurs de l'Ouest environ 60 millions de dollars cette année?

M. Vogel: Je ne pourrais pas encore dire, monsieur Towers.

[Text]

Mr. Towers: I was using the present world prices.

Mr. Vogel: Well, all right. Based on the present world prices, the difference between the world price and the domestic maximum price would certainly represent something in that order. Whether the present world prices will maintain throughout the crop year, whether they will start to weaken, as I mentioned earlier, in April or May, as they did in this current year, I do not know.

Mr. Towers: Yes. This was the point I wanted to make, though, that with the present world prices it would amount to about \$70 million.

Mr. Vogel: I suppose.

Mr. Towers: Yes. This was the point I wanted to clear up, because this is what Mr. Mazankowski was getting at when he was speaking and Mr. McIsaac said he was leaving a wrong impression. Mr. McIsaac has suggested himself that it is a small issue but I have maintained right from the start that when you are talking about \$70 million it is not a small issue to the Western producer.

Due to the shortfall in production, how many foreign sales, or would you have any idea how many foreign sales the Wheat Board has refused?

Mr. Vogel: No, we do not. Oh, I suppose we do have our sales department tabulation of all these requests that we had to turn down. They were numerous all right, and goodness knows how many others did not even approach us.

Mr. Towers: Because they knew you did not have anything to sell.

Mr. Vogel: Yes.

Mr. Towers: Is the Canadian Wheat Board entering into any other agreements with purchasers of our grain on the same basis that are established under this Bill C-19.

Mr. Vogel: Yes. I just want to answer your other question first.

Mr. Towers: Oh, I am sorry.

Mr. Vogel: The people whom we have been turning down, of course, are the people who wanted the usual high grade grain and we could not give it to them. And we told them that if we had anything, and at that time it was still unharvested, remember, it would be No. 3 Utility, likely. In fact, that is what it is turning out to be now. If they want it, and depending on how the emergency aid needs work out, we will have No. 3 Utility for sale.

But, no, we have not entered into any export commitments or sales along the lines of the domestic bill.

Mr. Murta: Could I add just a short supplementary? Was there a period of time, and I cannot remember the number of months ago, that the Board was actually right out of the market or was this correct?

Mr. Vogel: We were right out of the market for a period. When it was obvious that we were not going to get the high grades, 25 per cent of the crop was still out in the fields, it was possible it was not going to be harvested until May, and so we pulled out. And we are just gradually coming back into it now. You see, actually until last week we ourselves did not know what quality we had to sell. Until that export standard was established for No. 3 Utility we

[Interpretation]

M. Towers: J'utilisais les prix mondiaux actuels.

M. Vogel: Eh bien, d'accord. Compte tenu des prix mondiaux actuels, la différence entre le prix mondial et le prix intérieur maximum représenterait certainement un tel montant. Je ne sais toutefois pas si les prix mondiaux actuels vont se maintenir pendant la campagne agricole, ou s'il ne vont pas commencer à faiblir, ainsi que je l'ai dit plus tôt, en varil ou en mai, comme ils l'ont fait cette année.

M. Towers: Oui. Je voulais toutefois souligner que, compte tenu des prix mondiaux actuels, il en coûterait environ 70 millions de dollars.

M. Vogel: Je le suppose.

M. Towers: Oui. Voilà ce que je voulais préciser, car c'était ce que M. Mazankowski voulait souligner lorsqu'il avait la parole et M. McIsaac a dit qu'il avait laissé une mauvaise impression. M. McIsaac a lui-même laissé entendre que c'était-là une petite affaire, mais je maintiens depuis le début que lorsqu'on parle d'environ 70 millions de dollars, il ne s'agit pas d'une petite affaire pour le producteur de l'Ouest.

Compte tenu du manque à produire, combien de ventes à l'étranger, ou avez-vous une idée du nombre de ventes à l'étranger que la Commission du blé a refusées?

M. Vogel: Non, nous ne le savons pas. Je suppose que notre service des ventes garde un calcul de toutes les demandes refusées. Il y a en a en effet eu beaucoup et Dieu seul sait combien d'autres ne nous ont même pas contactés.

M. Towers: Parce qu'ils savaient que vous n'aviez rien à vendre.

M. Vogel: Oui.

M. Towers: La Commission canadienne du blé va-t-elle signer d'autres ententes avec les acheteurs de nos céréales sur les mêmes bases que celles établies aux termes de ce Bill C-19.

M. Vogel: Oui. Je voudrais simplement répondre tout d'abord à votre autre question.

M. Towers: Je m'excuse.

M. Vogel: Les gens que nous avons refusés étaient évidemment ceux qui voulaient comme d'habitude des céréales de grande qualité et nous ne pouvions pas les leur donner. Nous leur avons dit que si nous avions quelque chose, il ne faut pas oublier que la récolte n'était pas encore faite, il s'agirait probablement de grain utilitaire de catégorie n° 3. En fait, c'est exactement ce que nous avons. S'ils en veulent et compte tenu de la façon dont nous allons résoudre les besoins en aide d'urgence, nous aurons des grains de catégorie utilitaire n° 3 à vendre.

Toutefois, non, nous n'avons pas signé d'engagement d'exportation ou de vente selon les termes du bill canadien.

M. Murta: Puis-je poser une petite question supplémentaire? Y a-t-il eu une certaine période, je ne me souviens pas il y a combien de mois, où la Commission du blé n'était pas du tout impliquée dans le marché, ou est-ce exact?

M. Vogel: Nous n'étions pas du tout actifs sur le marché pendant une certaine période. Lorsqu'il est devenu évident que nous n'allions pas obtenir des grains de grande qualité, 25 p. 100 de la récolte était toujours dans les champs et il était possible qu'elle ne soit pas récoltée avant mai; nous nous sommes donc retirés. Nous commençons maintenant à revenir progressivement dans le marché. En fait, jusqu'à la semaine dernière, nous ne savions même pas nous-mêmes

[Texte]

could not even tell buyers what it was they were buying if they bought No. 3 Utility from us.

Mr. Murta: Did that have an increasing or upward effect as far as the prices were concerned?

• 2145

Mr. Vogel: No.

Mr. Murta: It did not have any effect.

Mr. Vogel: No. Prices have edged upwards in the last month but not because of that.

Mr. Towers: Do you have control over the sale of flour or does the Wheat Board have control over the sale of it?

Mr. Vogel: No, Mr. Towers, we sell the wheat to the mills and the mills sell the flour.

Mr. Towers: In view of the fact that the millers are buying the grain at a lower price from the Wheat Board, what is to stop them from selling this flour on the world market at a profit?

Mr. Vogel: The most rigid auditing system you ever saw in all your life. Our auditors are in there all the time reconciling their wheat purchases with their flour ground and their flour sales.

Mr. Towers: So you are relatively assured then that there is none of this wheat that is being, shall we say, subsidized by the producer being sold on the foreign market at a profit to the miller?

Mr. Vogel: Yes. We did catch a few people who had shipped pasta product, not flour but pasta product, to the United States which they had made from wheat which they had taken into their plant for domestic consumption, and they of course were immediately pursued for the difference in the sums of money.

Mr. Towers: Are you obligated to sell grain to the miller when they come to you, even if it is in excess of the 60 or 70 million, whatever it happened to be?

Mr. Vogel: We are not obligated. I will answer it this way; we live with the mills and they live with us. They come to us with their requests and we do our best to fulfil what they want. This year if we cannot give them the quality they want, we cannot. If we cannot give them the entire quantity they want this week we tell them we can give them so much this week the rest they can have next week. It is a close working relationship, but it requires co-operation.

Mr. Towers: Is there any stockpiling taking place?

Mr. Vogel: No.

Mr. Towers: With relationship to the grain that the millers buy from the Province of Ontario, is there any balance or mix in this area, or is that left up to the millers?

Mr. Vogel: I do not think they do. I stand subject to correction by a miller on it, but I do not think they normally mix. They use the Ontario wheat as a biscuit, a pastry flour, and they use our wheat for bread purposes. And when I say "our" I mean Western Canadian.

[Interprétation]

quelle qualité de grain nous avions à vendre. Jusqu'à l'établissement de la norme d'exportation pour les grains utilitaires numéro 3, nous ne pouvions même pas dire aux acheteurs ce qu'ils achetaient lorsqu'ils nous achetaient des grains utilitaires numéro 3.

M. Murta: Cela a-t-il eu pour effet d'augmenter les prix?

M. Vogel: Non.

M. Murta: Cela n'a pas eu cet effet.

M. Vogel: Non. Les prix ont légèrement progressé au cours du mois dernier, mais pas pour cette raison.

M. Towers: Êtes-vous responsable de la vente de la farine, ou cette responsabilité revient-elle à la Commission du blé?

M. Vogel: Non, monsieur Towers; nous vendons le blé aux meuneries et les meuneries vendent la farine.

M. Towers: Compte tenu du fait que les meuneries achètent à la Commission du blé des céréales à un prix inférieur, qu'est-ce qui les empêche de vendre cette farine sur le marché mondial et de faire un profit?

M. Vogel: Le système de vérification le plus inflexible que vous ayez jamais vu. Nos vérificateurs concilient sans cesse leurs achats de blé avec les quantités de farine moulue et les ventes de farine.

M. Towers: Vous êtes donc relativement certain que ce blé qui est, dirons-nous, subventionné par le producteur, n'est pas vendu sur le marché étranger à profit par le meunier?

M. Vogel: Oui. Nous avons pris quelques personnes qui avaient expédié des pâtes, non de la farine, mais des pâtes aux États-Unis, pâtes qu'ils avaient fabriquées à partir de blé qu'ils avaient acheté pour consommation intérieure. Ils ont évidemment été poursuivis pour la différence qu'ils en avaient retirée.

M. Towers: Êtes-vous obligés de vendre les céréales aux meuniers lorsqu'ils le demandent, même si cela dépasse 60 ou 70 millions, quelque soit le chiffre?

M. Vogel: Nous ne sommes pas obligés. Je vais répondre comme suit; nous traitons avec les meuniers et ils traitent avec nous. Ils nous font des demandes et nous faisons de notre mieux pour leur fournir ce qu'ils veulent. Cette année, si nous ne leur donnons pas la qualité qu'ils veulent, c'est que nous ne le pouvons pas. Si nous ne pouvons pas leur donner tout ce qu'ils veulent cette semaine, nous répondons que nous pouvons leur donner une telle quantité cette semaine et le reste la semaine prochaine. Il y a là une relation de travail étroite, mais il faut de la coopération.

M. Towers: Y a-t-il des stocks qui se constituent?

M. Vogel: Non.

M. Towers: Quant aux céréales que les meuniers achètent de la province de l'Ontario, y a-t-il équilibre, ou mélange, dans ce secteur, ou est-ce laissé aux meuniers?

M. Vogel: Je ne pense pas qu'ils le fassent. Qu'un meunier me corrige si je me trompe, mais je ne pense pas qu'il y ait normalement de mélange. Ils utilisent le blé d'Ontario pour les biscuits ou comme farine à pâtisserie, et ils utilisent notre blé pour le pain. Lorsque je dis «notre», je veux dire le blé de l'Ouest canadien.

[Text]

Normally it is not a mixing proposition. They may mix the odd export order perhaps where the customer can get along with a lower protein content. It is not that the eastern wheat is a lower quality. It is a lower protein wheat, but it is still a very good wheat.

The Chairman: One last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Does the Canadian Wheat Board make it a policy to buy any grain whatsoever off the open market?

Mr. Vogel: No, we do not buy off the open market. We buy only from ...

Mr. Towers: From these producers.

Mr. Vogel: Yes, under our act. We have some operations in the futures market of course. We have been operating in it for the last few months and we will continue to operate in it with respect to malting barley. And when we make a sale of cash grain to anyone they give us back futures which we then sell. But, as far as buying grain is concerned, we buy from producers.

Mr. Towers: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Vogel. Thank you, Mr. Towers. Mr. Goodale is next.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I see the hour is getting rather late and so I will try to be brief.

First of all, just by way of passing I would like to thank Mr. Vogel and Mr. Earl for a very informative evening. It has been very helpful.

I have two very quick questions. First of all you made passing reference earlier to the co-operation between your Board and the Ontario Wheat Marketing Board as far as the export market is concerned. Am I right in presuming that the Ontario Wheat Board, if it wished to sell internationally, would require a permit, or at least some permission from the Wheat Board?

Mr. Vogel: No.

• 2150

Mr. Goodale: They can sell internationally directly. Do they normally let you know or consult with you? Are you involved in that procedure?

Mr. Vogel: No, not unless their buyer is having ocean-shipping trouble, his boat perhaps is too large for the quantity of Ontario wheat that he has bought. In that case we might hear from them as to what should be done to fill out the cargo with our ...

Mr. Goodale: As far as the Ontario operations are concerned, they are quite autonomous and separate, although are informed generally?

Mr. Vogel: They have visited us on occasion to benefit—I say it modestly—from our experience and exposure which is much broader than that which they can have with their limited quantity. We do all we can to help them.

Mr. Goodale: One other area, that I would like to touch on very briefly, was raised earlier by one of the members. It is about the initial price and the present level compared with world prices. Could you give us your view of how easy it really is to raise or lower that price, not mechanically—because it can be done procedurally, rather easily—but in terms of the influence that that decision or that movement up or down might have on our competitors internationally? Do they watch that initial price in Canada

[Interpretation]

En temps normal, il n'y a pas mélange. Il est possible qu'ils fassent un mélange pour certaines commandes d'exportation lorsque le client accepte une teneur en protéines moindre. Cela ne veut pas dire que le blé de l'Est soit de qualité inférieure. Il s'agit d'un blé à plus faible teneur en protéines, mais c'est néanmoins un très bon blé.

Le président: Une dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: La Commission canadienne du blé a-t-elle pour politique d'acheter n'importe quelle céréale sur le marché libre?

M. Vogel: Non, nous n'achetons pas sur le marché libre. Nous n'achetons que ...

M. Towers: De ces producteurs.

M. Vogel: Oui, aux termes de la Loi. Nous sommes évidemment actifs sur le marché à terme. Nous y sommes actifs depuis quelques mois et nous allons le demeurer pour l'orge de malt. Lorsque nous vendons des céréales en espèces à quelqu'un, il nous paie en céréales sur le marché à terme et nous les revendons. Toutefois, pour ce qui est de l'achat des céréales, nous achetons auprès des producteurs.

M. Towers: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Vogel. Merci, monsieur Towers. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Je vois qu'il est assez tard et je vais essayer d'être bref.

En premier lieu, j'aimerais remercier en passant M. Vogel et M. Earl pour une soirée très éducative. Ce fut très utile.

J'ai deux toutes petites questions. Tout d'abord, vous avez fait allusion plus tôt à la coopération entre votre Commission et l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario au niveau du marché d'exportation. Ai-je raison de supposer que si l'Office du blé de l'Ontario veut vendre à l'étranger, il devra obtenir un permis, ou du moins la permission de la Commission du blé?

M. Vogel: Non.

M. Goodale: Ils peuvent donc vendre directement à l'étranger. Normalement, vous en informez-ils, ou vous consultez-ils? Participez-vous à la vente?

M. Vogel: Non, à moins que l'acheteur ait des problèmes d'expédition par voie maritime, si son bateau est trop grand pour la quantité de blé de l'Ontario qu'il a acheté. Dans ce cas, nous pourrions être consultés pour savoir ce que nous pouvons faire afin de remplir le cargo avec notre ...

M. Goodale: Les opérations ontariennes sont tout à fait autonomes et séparées, même si vous êtes généralement informés?

M. Vogel: Ils nous ont rendu visite à l'occasion pour profiter, je le dis en toute modestie, de notre expérience et de nos contacts qui sont beaucoup plus répandus que ce qu'ils ont pu obtenir avec leur quantité limitée. Nous faisons tout ce qui est possible pour les aider.

M. Goodale: Une autre question que j'aimerais aborder brièvement, et a qui été soulevée plus tôt par un autre député. Il s'agit du prix initial et du niveau actuel comparé aux prix mondiaux. Pourriez-vous nous dire à quel point il est vraiment facile de relever, ou d'abaisser ce prix, non pas mécaniquement, car on peut le faire très facilement au niveau des techniques, mais au niveau de l'influence que cette décision, ou encore ce mouvement à la hausse ou à la baisse, peut exercer sur nos concurrents internationaux?

[Texte]

and use it as some kind of guide post as to what the world market might be?

Mr. Vogel: Not under present conditions, Mr. Goodale, under conditions of surplus, if the initial payment were reduced at the beginning of a crop year—it cannot be reduced during a crop year, of course. If it were reduced at the beginning of a crop year, quite possibly people might read into it an official Canadian opinion that Canada thought prices were coming down. But not under present circumstances.

Mr. Goodale: Not where the food situation is rather strong.

Mr. Vogel: No.

Mr. Goodale: I am wondering about your sessions with producers. You say that you have been doing a circuit of the annual meetings that are on at present in the West. Have you been able to glean any general opinion from producers, not so much about whether there ought or ought not to be an increase, but about the timing of that increase? My mail splits down the middle in some respects. Some producer is saying, "do it now", and some for quite obvious tax reasons, are saying, "hold off until after the beginning of the new year". Do you sense any consensus on that issue?

Mr. Vogel: The timing was never even mentioned to us, Mr. Goodale, to my memory it was not mentioned at all. But mind you, any time the subject was raised, we said it was a government decision, so they really did not pursue the other subject with us.

Mr. Goodale: That is all, Mr. Chairman. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct a question to Mr. Earl. It is supplementary to one asked by Mr. Wise on the purchase by an eastern feeder direct from a western farmer. I took it from Mr. Earl's reply that he was something less than 100 per cent enthusiastic about it. Is one of your real concerns the loss of the tight control of transportation that you had? Would this be one of your major concerns in this area?

Mr. Earl: The type of transportation, I think, would be back to something that I am sure you have been familiar with in the past. If it was from a producer, in all probability it would involve a producer's car. That being so, they would have to go through the gambits required by the Canada Grain Act and so on, and the application for that car would ultimately wind up in our hands through the block shipping system and in due course you would get the car. But to the best of my knowledge, I do not think there has been any of that to speak of. I do not know of a single case. I know that people have investigated it, but I do not recall that anybody actually pursued it to its fruition.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Very good. Another question to Mr. Earl: you say that you are getting complete co-operation from the railways now?

[Interprétation]

Surveillent-ils ce prix initial au Canada et l'utilisent-ils comme un indicatif des prix mondiaux éventuels?

M. Vogel: Pas dans la situation actuelle, monsieur Goodale. En situation excédentaire, si le paiement initial a été réduit au début de la campagne agricole—il ne peut pas être réduit pendant la campagne agricole, évidemment—s'il était réduit au début de la campagne agricole, il est possible que certaines personnes pensent que le Canada est officiellement d'avis que les prix vont diminuer, mais pas dans les circonstances actuelles.

M. Goodale: Pas lorsque la conjoncture, dans le secteur alimentaire, est plutôt forte.

M. Vogel: Non.

M. Goodale: Je m'interroge quant à vos rencontres avec les producteurs. Vous dites que vous avez fait le tour des assemblées annuelles qui se tiennent actuellement dans l'Ouest. Avez-vous réussi à obtenir une opinion générale des producteurs, non pas à savoir s'il devrait ou non y avoir augmentation, mais quant à l'opportunité de cette augmentation? Mon courrier est assez partagé à certains égards. Certains producteurs demandent que cela soit fait maintenant et d'autres, pour des raisons fiscales très nettes, demandent que cela soit retardé jusqu'après le début de la prochaine année. Pensez-vous qu'il y a consensus sur cette question?

M. Vogel: La question du moment opportun ne nous a jamais été mentionnée, monsieur Goodale, si je me souviens bien. Toutefois, il faut dire que chaque fois que la question a été soulevée, nous avons répondu qu'il s'agissait d'une décision du gouvernement et ils n'ont vraiment pas continué la discussion avec nous.

M. Goodale: C'est tout, monsieur le président. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Goodale. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question à M. Earl. Il s'agit d'une question supplémentaire à celle posée par M. Wise au sujet de l'achat direct par un engraisseur de l'Est auprès d'un agriculteur de l'Ouest. J'ai compris à la réponse de M. Earl qu'il n'était pas des plus enthousiastes à ce sujet. Craignez-vous de perdre le contrôle strict que vous exercez sur les transports? Serait-ce là une de vos grandes préoccupations en la matière?

M. Earl: Je pense que la question du type de transport nous ramène à une situation que vous avez tous connue par le passé. S'il s'agissait d'un producteur, il est fort probable qu'on utiliserait un wagon du producteur. Dans ce cas, il faudrait respecter toutes les exigences de la Loi canadienne des grains, etc., et la demande de wagon se retrouverait finalement entre nos mains par l'entremise du système d'expédition en bloc; éventuellement, il obtiendrait le wagon. Toutefois, pour autant que je sache, cela ne s'est pas produit. Je ne connais pas un seul cas du genre. Je sais que des gens se sont renseignés, mais je ne pense pas que quelqu'un soit effectivement allé jusqu'au bout.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Très bien. Une autre question à M. Earl: vous dites que vous obtenez maintenant la pleine coopération des chemins de fer?

[Text]

Mr. Earl: I would say so.

Mr. Vogel: Yes, we are getting excellent co-operation from the railways.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): This question could be directed to either gentleman, it was brought up before about the loss. I know Mr. Earl and Mr. Vogel are world travellers, and there is a sort of general understanding that in countries like India and Bangladesh the loss runs some where above 20 per cent. Is this a fair figure from your experience? This is grain that is put in on one of the large port cities in Asia.

• 2155

Mr. Vogel: I can only go by figures I have read, which are the same ones you have read, Mr. Hamilton, which are in that order. I have also seen bins of grain in some of these countries where, if you take a handful of grain out of the bin, it is hard to tell whether you have more maggots or more grain in your hand.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): We are going to move, on a regular basis in the next three years, some 37 million bushels over there. Twenty per cent of that is 7 million bushels. We are responsible, as I see it, for chartering the ships and probably paying the ocean freight. By the time we do all that, the grain might run \$7 per bushel. So there is a \$50 million a year wastage. I think that is something the government should consider. Maybe we should put a few million bucks into some storage over there. Those figures would be about right; 20 per cent of 37 million bushels would be around 7 million bushels so it might be \$6 or \$7 per bushel. The amount of money involved is horrendous.

Mr. Vogel: Of course, that is not the only field of wastage of food in the world. There are many other aspects of it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is quite true.

Mr. Vogel: If I might say so, merely building or helping to finance building storage, would not necessarily solve the problem in a climate like that. What is needed along with it is their own rigid disciplinary measures.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, I would like to see something on the record. This is an area that is being neglected. Certainly there is a responsibility on someone to straighten up this tremendous wastage.

Mr. Vogel: Perhaps it has come up in Rome; I am not sure Mr. Hamilton.

Mr. Douglas (Bruce): Could I raise a supplementary to that? Where does our responsibility end? If our responsibility is to supply these storage areas, are we going to get into trouble in these countries by stepping in their area of responsibility? Just how far can we go? Is it feasible that we can take this all the way through, right even to the consumer? If we cannot, then what is the answer?

[Interpretation]

M. Earl: Je dinais que oui.

M. Vogel: Oui, nous obtenons une excellente coopération des chemins de fer.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Cette question pourrait s'adresser à l'un ou l'autre de ces messieurs; elle a déjà été posée plus tôt au sujet des pertes. Je sais que M. Earl et M. Vogel ont voyagé partout dans le monde et je crois qu'il est généralement convenu que dans des pays comme l'Inde et le Bangladesh, les pertes atteignent jusqu'à 20 p. 100. D'après votre expérience, est-ce que ce chiffre paraît raisonnable? Il s'agit des céréales qui passent par un des plus grands ports de l'Asie.

M. Vogel: Je ne puis que vous donner les chiffres que j'ai lus, qui sont d'ailleurs ceux-là mêmes que vous avez lus, monsieur Hamilton, qui sont de cet ordre d'importance. J'ai également vu dans certains de ces pays des silos de céréales dont on pouvait tirer autant de vers que de grain.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Nous devons transporter là-bas, de façon régulière au cours des trois années à venir, environ 37 millions de boisseaux. 20 p. 100 de cette quantité font 7 millions de boisseaux. Suivant ma façon de voir la chose, ce sera à nous de louer les bateaux et probablement de payer les frais de transport maritime. Cela fait, ces céréales-là coûteront peut-être \$7 par boisseau. Cela revient à des pertes annuelles d'environ 50 millions de dollars. Je crois que le gouvernement devrait étudier cette question. Il conviendrait peut-être de dépenser quelques millions de dollars à construire des installations d'entreposage là-bas. Je crois que mes chiffres sont exacts; 20 p. 100 de 37 millions de boisseaux font environ 7 millions de boisseaux, qui pourront bien coûter \$6 ou \$7 par boisseau. Les sommes en cause sont terrifiantes.

M. Vogel: Bien sûr, ce ne sont pas les seules pertes d'aliment dans le monde. Il faut tenir compte également de bien d'autres aspects de la question.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est tout à fait vrai.

M. Vogel: Si vous permettez, la simple construction ou le simple financement de la construction d'entrepôts ne réglerait pas nécessairement le problème dans un tel climat. Il faut en même temps établir des mesures disciplinaires très strictes.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur le président, j'aimerais que nous fassions sentir notre opinion à ce sujet. Voici un domaine que l'on néglige. Il incombe certainement à quelqu'un de mettre fin à ces terribles pertes.

M. Vogel: On aura peut-être soulevé la question à Rome; je n'en suis pas sûr, monsieur Hamilton.

M. Douglas (Bruce): Permettez-vous que je pose une question supplémentaire à ce sujet? Où est la limite de notre responsabilité? Car si nos responsabilités se bornent à fournir ces zones d'entreposage, n'allons-nous pas nous faire gronder par les pays en question si nous envahissons leur aire de responsabilité? Jusqu'où pouvons-nous aller? Serait-il possible que nous nous occupions de toute l'opération jusqu'au consommateur même? Et sinon, à quels saints nous vouer?

[Texte]

Mr. Vogel: I do not know what the answer is. You have a feeling of frustration on it, eh? I think we all do, but certainly there is a limit. Mr. Hamilton, I think you would agree that there is a limit to how far you can go because they will not allow you to impose on their national decision-making process.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): This is one of the real problems in the give-away program. Because it is a complete give-away on Canada's part, we have no control over the distribution warehousing of the grain once it is set on the dock.

Mr. Murta: This may be something we might have to look into. If we are going to give away millions of bushels, we may have to supervise partially the distribution delivery, you know, until it hits the food kitchen somewhere in India or Bangla Desh.

Mr. Vogel: It depends on how bad this thing gets. I am sure we all pray that this will not happen, but if it did reach the situation that I described as disaster, next year, then surely the whole world, in self-defence of its own world food supply, would have to take a greater interest in every aspect of it.

Mr. Murta: Maybe I am overly pessimistic but I am very sceptical that much will be done, other than a lot of talking and posturing, until we do perhaps come to mass starvation and until the world realizes that the situation is serious. It seems that we have to go the full mile all the time.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Maybe we can give the Chief Commissioner a rest. I will direct the next one to Mr. Earl if I may.

It has to do with the initial price. Would I be correct in saying that the Canadian Wheat Board probably has to pay about 11 per cent on the money they borrow? If you have an initial price of \$2 to \$2.25, the carrying charge for a year would be 25 cents a bushel on interest alone.

If you up it to the \$3 and something that you had in the past crop year, then you must be into a horrendous situation once again with the carrying charge, which includes interest and storage. The total tab would be what?—50 cents a bushel a year or mighty close to it.

Mr. Earl: The rate is \$11.25, by the way.

• 2200

Mr. Vogel: With the smaller stock now and the rapid turnover, the average period of storage is less than 80 days, I think, or about 80 days, something like that. Mr. Esdell used it in a speech in Edmonton, I think.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There is a lot of talk about saving a cent here and saving a cent there, but people tend to forget that the tremendous charges, interest and . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): One final question, Mr. Chairman.

[Interprétation]

M. Vogel: Je n'ai pas de solution à proposer. Vous vous sentez frustré, n'est-ce pas? Je crois que nous sommes tous dans le même cas, mais il y a certainement une limite. Monsieur Hamilton, je suppose que vous êtes d'accord qu'il existe une limite au-delà de laquelle vous ne pouvez plus avancer, car on ne nous permettra pas d'empiéter sur les politiques nationales.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est là une des vraies difficultés de ce programme de don gratuit. Étant donné qu'il s'agit d'un don gratuit de la part du Canada, nous n'avons aucun contrôle sur l'entreposage des céréales à distribuer, une fois qu'elles arrivent sur le quai.

M. Murta: C'est peut-être une question qu'il faudra examiner. Si nous allons faire le don de plusieurs millions de boisseaux, il nous faudra peut-être diriger une partie de la livraison et de la distribution, savez-vous, jusqu'au moment où les céréales sont utilisées quelque part en Inde ou au Bangladesh.

M. Vogel: Cela dépend de la gravité de ce problème. Je suis certain que nous espérons que le contraire se produise, mais si on devait se trouver à nouveau devant la situation de l'année dernière, que j'ai qualifiée de désastre, alors on peut supposer que le monde entier, pour défendre son approvisionnement alimentaire propre, devra regarder de plus près tous les aspects du programme.

M. Murta: Je suis peut-être trop pessimiste, mais je doute fort qu'on fasse grand-chose, à part de nombreuses discussions et prises de position jusqu'à ce qu'une famine massive se produise, et oblige le monde de se rendre compte de la gravité de la situation. Il semble bien qu'il faille toujours aller jusqu'au bout.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Nous pourrions peut-être accorder au chef commissaire un instant de repos. Je poserai ma prochaine question à M. Earl, si vous le permettez.

Elle a trait au prix initial. Ai-je raison de croire que la Commission canadienne du blé doit probablement payer quelque 11 p. 100 d'intérêt sur l'argent qu'elle emprunte? Avec un prix initial de \$2 à \$2.25, les frais annuels de transport seraient d'environ 25c. le boisseau, rien qu'en intérêt.

Si l'on augmente ce chiffre à \$3 et quelques, qui était le prix de la dernière année récolte, alors vous devez avoir affaire une fois de plus à de terribles frais de transport, y compris les intérêts et l'entreposage. A combien s'élève le total des frais? A 50c. le boisseau par année, ou pas loin.

M. Earl: Le taux est de \$11.25, soit dit en passant.

M. Vogel: Les stocks étant réduits actuellement et le roulement se faisant rapidement, la période moyenne d'entreposage est d'un peu moins de 80 jours. M. Esdell en a parlé dans son exposé à Edmonton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On parle beaucoup de couper les dépenses ici et là, mais les gens semblent oublier les frais énormes, l'intérêt et . . .

Le président: Je vous remercie, monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Une dernière question, si vous le permettez, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Very briefly, because we have reached our time of adjournment.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Right, all right.

The Chairman: I still have two names on the list.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Vogel, Mr. Earl said they have been attending some of the farm union meetings, and I presume you were at the meeting of the National Farm Union. I am just wondering whether you are under police surveillance tonight.

Mr. Vogel: No. We quite possibly are, Mr. Hamilton, but not for that reason.

Mr. Douglas (Bruce): For travelling.

Mr. Vogel: No, the farmers union meeting I believe is December 3.

The Chairman: Thanks, Mr. Vogel. I have a short one from Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I do not want to keep the witnesses unduly long. I have a few questions though. Perhaps you have answered this already. How did the Prairie grain harvest go this year? How complete was it? The total percentage harvest.

Mr. Vogel: Well, the result in total was probably around 500 million bushels.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I mean in terms of percentages of the crop that you got off. Did you get it all off or have you still got some . . .

Mr. Vogel: Oh, no, it all came off, all that could come off has come off. We were very lucky with that. We had an unbelievable spell of good weather in October which was very unusual for us.

Mr. Earl: Even the people in the Peace River area had a good year.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): It was kind of dicey here and there in places I know, but . . .

Mr. Vogel: Yes. No, it was touch and go in early October but then it straightened out.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes. As a British Columbian I was very happy about the feed grain policy that was announced, and I do not know if you will be able to answer these questions but I am interested in the amount of grain that may have moved, say, into feed grains and may have moved into British Columbia as a result of the new policy. Has there been any difference as a result of the new policy in the amounts of grain moved? I realize that the price of grain is a big, big, big, big factor; perhaps much more at sometimes than the border but do you have any indication?

Mr. Vogel: I do not think we have any figures on that.

Mr. Earl: I would like respectfully to suggest that the people that could give you that data is the Canadian Livestock Feed Board. That is their job, to monitor.

[Interpretation]

Le président: Soyez bref, je vous prie; le Comité doit s'ajourner maintenant.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): D'accord.

Le président: Et j'ai encore deux noms sur ma liste.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur Vogel, M. Earl a signalé qu'il y avait eu des réunions des syndicats agricoles; vous avez dû assister à la réunion du syndicat agricole national. Je me demande si vous êtes surveillés par la police.

M. Vogel: Il se peut que nous le soyons, monsieur Hamilton, mais certainement pas pour cette raison.

M. Douglas (Bruce): Pour le voyage.

M. Vogel: Non, la réunion des agriculteurs doit se tenir le 3 décembre, je pense.

Le président: Je vous remercie, monsieur Vogel. Je cède la parole à M. Marchand pour une brève question.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, je ne veux pas retenir trop longtemps les témoins. J'ai quelques questions cependant. Vous y avez peut-être répondu déjà. Comment la récolte s'est-elle passée cette année dans les Prairies? Ici je veux parler du pourcentage total.

M. Vogel: Le total s'établit à quelque chose comme 500 millions de boisseaux.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je veux parler du pourcentage qui a pu être récolté. Est-ce que tout a été récolté ou reste-il encore . . .

M. Vogel: Non, tout a été récolté, tout ce qui pouvait être récolté. Nous avons eu beaucoup de chance. Il y a eu un temps exceptionnellement clément pour le mois d'octobre, ce qui a beaucoup aidé.

M. Earl: Même les gens de la région de Peace River ont eu une bonne année.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Il y a eu cependant des problèmes à certains endroits . . .

M. Vogel: C'était au début d'octobre, mais à partir de ce moment, tout s'est bien passé.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): En tant que résident de la Colombie-Britannique, j'ai été très heureux de la politique des céréales de provendes qui a été annoncée. Je ne sais pas si vous pourrez répondre à mes questions, mais je voudrais savoir quelles ont été les quantités de céréales qui ont été destinées à la catégorie des provendes, puis expédiées en Colombie-Britannique par suite de la nouvelle politique. Y a-t-il eu une différence dans la quantité des céréales expédiées dans cette province par suite de la nouvelle politique? Je sais que le prix des céréales est un facteur très important, mais est-ce que vous avez des renseignements à cet égard?

M. Vogel: Je ne crois pas que nous ayons des chiffres.

M. Earl: En toute déférence, je vous signale que ce serait l'Office canadien des provendes qui pourrait vous répondre. C'est son travail de surveiller cet aspect.

[Texte]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes.

Mr. Earl: I could not honestly tell you how much over-market grain would move in there.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Yes, okay.

The Chairman: Thank you, Mr. Marchand.

Mr. Neil:

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman, I will be very brief, in view of the late hour.

The Chairman: Very good.

Mr. Neil: A couple of questions. In the 1973-74 crop year, Mr. Vogel, the pool account was for a period of 13 months, according to your annual statement.

Mr. Vogel: That was 1973-74?

Mr. Neil: Yes, 1973-74. The last annual report you put out it showed a 13 month...

Mr. Vogel: The last annual report was 1972-73.

Mr. Neil: What will it be for this year?

Mr. Vogel: We closed the pools on October 31, so 15 months.

Mr. Neil: Fifteen months.

Mr. Vogel: Yes.

Mr. Neil: I see. Now getting back to the bill itself, you mentioned in answer to questioning by Mr. Towers that at the present price of grain on the world market it could be that the Western producer is subsidizing the consumer, or could subsidize the consumer, to the extent of some \$70 million-odd.

Now in the bill, in the interpretation section, Section 2, it describes a producer as a person who is actually involved in the production of grain, and what disturbs me a little bit is a situation of a landlord, he is not actively involved in the production of grain, therefore he would not receive the benefit of the floor price of \$3.25, yet he would be required to end up with only receiving the \$5 a bushel. This to me seems unfair. I gather there is a puzzled look on your face, Mr. Vogel.

Mr. Vogel: Yes, but do not let that worry you, Mr. Neil. Mr. Earl should be able to answer it if he understands it.

Mr. Earl: Well I am going to try. The producer that is described in this bill had to be put in there as I understand it to include producers other than those in the designated area.

In other words, it includes producers in Ontario, producers in Quebec, and people of that nature.

• 2205

As far as Western Canada is concerned, any landlord whose grain is delivered by his tenant on the landlord's behalf becomes a recipient of any payment, the same as the man who actually grew the grain. So in any distribution of a final payment or anything of that nature, he gets his fair share of the payment in relationship to the bushels that were delivered on his behalf.

[Interprétation]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je comprends.

M. Earl: Je ne pourrais vous dire quelle quantité de céréales en sus du marché pourrait être expédiées dans cette province.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): D'accord.

Le président: Je vous remercie, monsieur Marchand.

Monsieur Neil.

M. Neil: Vu l'heure, je serai bref, monsieur le président.

Le président: Je vous en remercie.

M. Neil: Deux ou trois questions seulement. Au cours de la campagne agricole de 1973-1974, monsieur Vogel, le compte du pool a porté sur une période de 13 mois, selon votre état annuel.

M. Vogel: Pour 1973-1974?

M. Neil: Oui. Le dernier rapport annuel que vous avez produit fait état d'une période de 13 mois...

M. Vogel: Le dernier rapport annuel porte sur la période 1972-1973.

M. Neil: Qu'est-ce que ce sera pour cette année?

M. Vogel: Les pools ont été fermés le 31 octobre, la période porterait donc sur 15 mois.

M. Neil: 15 mois.

M. Vogel: En effet.

M. Neil: Pour revenir au projet de loi lui-même, en réponse à M. Towers, vous avez dit que le prix actuel des céréales sur le marché mondial est tel que le producteur de l'Ouest pourrait très bien subventionner le consommateur pour un montant de l'ordre de 70 millions de dollars.

Il y a un point du projet de loi qui me préoccupe, c'est l'article qui a trait à l'interprétation et qui définit le producteur comme étant quelqu'un qui se livre réellement à la production du blé. Que penser de celui qui est simplement propriétaire, qui n'est pas réellement actif dans la production du blé? Il ne reçoit pas la protection du prix minimum de \$3.25, mais il est quand même tenu au maximum de \$5 le boisseau. Il me semble que c'est injuste. Vous semblez préoccupé, monsieur Vogel.

M. Vogel: Oui, mais que ça ne vous inquiète pas, monsieur Neil. M. Earl devrait pouvoir répondre à la question s'il la comprend.

M. Earl: Je vais essayer. Les producteurs sont définis comme ils le sont dans le projet de loi parce qu'ils doivent inclure ceux qui se trouvent dans les régions désignées.

Autrement dit, cela comprend les producteurs de l'Ontario, du Québec, etc.

En ce qui concerne l'Ouest du Canada, tout propriétaire dont les grains sont livrés par son locataire au nom du propriétaire, reçoit tout paiement, exactement comme celui qui a cultivé les grains. Dans la distribution d'un paiement final, il reçoit sa juste part du paiement vis-à-vis les boisseaux livrés en son nom.

[Text]

I think that producer really refers to Eastern producers.

Mr. Neil: I see. I am glad you have explained that, because I was concerned about a situation where a producer would lose the benefit of the higher price in the world market and would lose the benefit of the basic price of \$3.25 per bushel.

The other thing that concerns me a little is that in the past, as I mentioned in my previous questioning, the original two-price system was an acreage payment, and in the last few months we have passed an estimate for some \$79 million which is going into the pool and apparently will be paid to the benefit of all producers of wheat. Is this right?

Mr. Earl: May I interrupt, Mr. Neil? I think that \$79 million applies to all of Canada.

Mr. Neil: Right.

Mr. Earl: That money, in total, will not go into our pool.

Mr. Neil: Well, this is right. I am talking about all of Canada. But this amount was allocated, and it will be paid to the producers of all wheat, rather than to those who produce milling quality wheat.

Mr. Earl: No, it will be paid only to the producers of milling quality wheat.

Mr. Vogel: I think I am right on this, Mr. Neil. This policy started in September, 1973, and applied for 1973-74. The bill picks it up in 1974, and therefore the appropriation you are talking about was to provide the funds for the year ensuing before legislation could be passed to authorize the funds.

Mr. Neil: This is interesting because the questioning of Mr. Lang did not bring out this clarification of the point.

The only other point I want to make is the fact that people are subject to the vagaries of weather. You cannot always produce number one quality wheat, and you could have a situation where a producer produces number one or milling quality wheat for say two or three years and loses the benefit of the higher export price, and then because of the climate, he ends up with a situation where he is producing lower quality wheat. The price of the grain has gone down, and he loses the benefit of the \$3.25 guaranteed basic price. This seems to me a little unfair after first of all having spread it amongst everyone, and now paying it only to those producers of milling quality wheat.

Mr. Vogel: Well, it is their wheat that was sold for milling. It is just like a sale of wheat of a particular grade, whether it was exported or whether it was used for milling. Those particular people who produced No. 1 CW Red Spring, for example—some of it would go for domestic at a price. The average return of all of the sales of No. 1 CW, including the subsidies from the government that applied, will determine his final return.

Mr. Neil: Except that they might not get the world price. They might be subsidizing the consumer in certain years, taking \$5 per bushel instead of \$5.75 or \$6 per bushel, and then because of climate or because they have gone out of the farming business, they lose the benefit if the price goes down and they do not get the guarantee of \$3.25. This is my only argument.

[Interpretation]

Je pense que le mot producteur veut dire les producteurs de l'Est.

M. Neil: Je vois. Je suis content que vous ayez expliqué cela, car je m'inquiétais d'une situation où un producteur puisse perdre l'avantage du prix plus élevé sur un marché mondial et perdrait également l'avantage du prix de base de \$3.25 le boisseau.

L'autre chose qui m'inquiète un peu c'est que dans le passé, comme j'en ai parlé dans mes questions précédentes, c'est qu'à l'origine le système de double prix était fondé sur l'emblavure, mais depuis quelques mois nous avons adopté un budget de quelque 49 millions de dollars qui seront versés au fonds commun et apparemment profiteront tous les producteurs de blé. Est-ce exact?

M. Earl: Puis-je vous interrompre, monsieur Neil? Je pense que les 79 millions s'appliquent à tout le pays.

M. Neil: C'est exact.

M. Earl: Cette somme ne sera pas versée à notre fonds commun.

M. Neil: C'est exact. Je parle de tout le Canada. Cependant, ce montant a été alloué et il sera versé aux producteurs de blé plutôt qu'à ceux qui produisent le blé de qualité boulangère.

M. Earl: Non, cela ne sera versé qu'aux producteurs de blé de qualité boulangère.

M. Vogel: Je pense que j'ai raison à cet égard, monsieur Neil. Cette politique a commencé en septembre 1973 et elle est en vigueur pour l'année 1973-1974. Le bill donne suite à cette politique en 1974 et conséquemment les crédits dont vous parlez visent à fournir les fonds pour l'année qui suivait avant que ne fussent adoptées les lois pour autoriser le financement.

M. Neil: Cela est très intéressant car les questions posées à M. Lang n'ont pas éclairci cet aspect du problème.

Le seul autre commentaire que je voudrais faire c'est que les gens dépendent des conditions atmosphériques. Il n'est pas toujours possible de produire du blé de première qualité, et il est possible qu'un producteur produise du blé de qualité boulangère ou de première qualité pendant deux ou trois ans et qu'il perde ainsi l'avantage du prix d'exportation plus élevé, puis en arrive, à cause des conditions climatiques, à produire du blé de qualité inférieure. Le prix des grains a baissé, et il perd l'avantage du prix de base garanti de \$3.25. A mon avis, cela est un peu injuste; on devrait distribuer cela à tout le monde et ne pas le payer maintenant au producteur de blé de qualité boulangère.

M. Vogel: Eh bien, c'est leur blé qui a été vendu à ces fins. C'est comme la vente de blé d'une catégorie quelconque, qu'il soit exporté ou qu'il soit utilisé pour le moulage. Par exemple, une partie de la catégorie du blé rouge de printemps n° 1 de l'Ouest, serait exportée tandis qu'une partie serait acheminée au marché domestique. Le revenu moyen de toutes les ventes de la catégorie n° 1 de l'Ouest y compris les subventions du gouvernement, servir dans le calcul du revenu final du producteur.

M. Neil: Sauf qu'il est possible qu'ils ne reçoivent pas le prix mondial. Ils peuvent subventionner le consommateur à certaines années un moment donné, en prenant \$5 au lieu de \$5.75 ou \$6 le boisseau, et ensuite à cause des conditions climatiques, ou parce qu'ils ont abandonné l'agriculture, ils perdent l'avantage si le prix baisse; ainsi ils ne reçoivent pas le prix garanti de \$3.25. C'est tout ce que je voulais dire.

[Texte]

Mr. Vogel: In other words, he is no longer producing grain of a milling quality. This will be sold.

Mr. Neil: So he is at a disadvantage in that respect.

Mr. Earl: In that respect.

Mr. Vogel: In that respect, yes.

The Chairman: Mr. Vogel, I want to thank you and Mr. Earl very kindly for answering to the satisfaction, I would say, of the members of the Agriculture Committee.

Mr. Vogel: It was a pleasure to appear, sir.

The Chairman: This meeting is adjourned until Tuesday next at 3.30 p.m. when we will have the Ontario Wheat Board.

[Interprétation]

M. Vogel: Autrement dit, il ne produit plus de grain de qualité boulangère. Cela sera vendu.

M. Neil: Il est donc défavorisé à cet égard.

M. Earl: A cet égard.

M. Vogel: A cet égard, oui.

Le président: Monsieur Vogel, j'aimerais remercier vous-même et M. Earl d'avoir répondu à la satisfaction, je pense, des membres du comité permanent sur l'Agriculture.

M. Vogel: J'ai été très heureux de comparaître ici, monsieur.

Le président: La séance est levée jusqu'à mardi prochain à 15 h 30, lorsque les témoins seront les représentants de l'Office ontarien du blé.



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, November 19, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le mardi 19 novembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour la
consommation humaine au Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Bussières
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Elzinga

Hamilton (*Swift-Cur-
rent-Maple Creek*)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Lessard

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Murta
Neil
Nystrom

Peters
Schellenberger
Tessier
Whittaker
Wise
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On November 19, 1974:

Messrs. Côté and Whittaker replaced Messrs.
Caron, Towers

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 19 novembre 1974:

MM. Côté, Whittaker remplacent MM. Caron,
Towers



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 19, 1974.

(9)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:43 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Maine, Milne, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Whittaker and Wise.

Other Member present: Mr. Benjamin.

Witnesses: From the Ontario Wheat Producers Marketing Board: Mr. Fergus Young, Chairman; Mr. Kenneth A. Standing, General Manager.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On Clause 1,

The witnesses answered questions.

At 5:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 NOVEMBRE 1974

(9)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 30 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Horner, Maine, Milne, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Whittaker et Wise.

Autre député présent: M. Benjamin.

Témoins: De la Commission de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario: M. Fergus Young, président; M. Kenneth A. Standing directeur général.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada (*Loi sur le double prix du blé*).

Article 1:

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 33, le Comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 19, 1974.

• 1542

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I guess we can get going. Our Order of Reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act.

Our witnesses today are from the Ontario Wheat Producers Marketing Board and I have the pleasure to introduce Mr. Fergus Young, on my right, Chairman of the Ontario Wheat Producers Marketing Board, and to his right, Mr. Kenneth A. Standing, the General Manager of the Board.

Mr. Goodale has asked if he might say a word before we get going. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, my remarks are not on the subject of this bill at all, but I thought that while the group was together today, I would raise a matter that has been brought to my attention by the Manitoba Rural Leadership group in association with the University of Brandon. Mr. Fred McGuinness, editor of the *Brandon Sun*, I believe, is the co-ordinator of the group.

That particular organization will be in Ottawa this Thursday and they were wondering whether it would be possible to meet with members of this Committee who might be available at 4.00 p.m. on Thursday—that is, November 21. We are sitting in the morning on Thursday but this Committee itself will not be sitting at 4.00 p.m.

If this seems to be the general mood of the Committee, I will attempt to arrange a small get-together for that group. I will be notifying your offices and will invite you to be present to meet them, as many of you as can.

Mr. Benjamin: Are you buying?

Mr. Goodale: I have yet to work that logistical matter out. I suspect they might be.

Mr. Horner: Mr. Chairman, on this question of procedure and what the Committee will be doing in the future, could the Committee be given some idea as to what other witnesses we are going to hear on this bill. I have nothing against the Ontario wheat producers or anybody else but I was under the impression, false or otherwise, that the greatest amount of subsidization under Bill C-19 comes from the Prairie farmers; and I think it would be very odd if we had only the Eastern representations here and were not going to ask any of the farm organizations from Western Canada to be heard. I just think that is terrible.

I am wondering if they have made any suggestions to you—the farm organizations, that is, Mr. Chairman—expressing a desire to come before this Committee on this bill.

The Chairman: I had intended to call a steering committee meeting for tomorrow because I already have a letter here from the National Farmers Union and Roy Atkinson has indicated that he would like to come. so I think I will try to get the steering committee together tomorrow to discuss this and other things before we go on with clause-by-clause.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 19 novembre 1974.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous pouvons commencer. Nous reprendrons l'examen du bill C-19, Loi sur le double prix du blé.

Nos témoins seront aujourd'hui des représentants de l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, qui sont MM. Fergus Young, à ma droite, président, et Kenneth A. Standing, directeur général.

Mr. Goodale aimerait prendre la parole avant de commencer les questions. Vous avez la parole.

Mr. Goodale: Monsieur le président, mes remarques ne concernent pas du tout ce projet de loi, mais je pensais qu'il serait opportun de les faire maintenant, puisque l'ensemble du comité est réuni. Il s'agit d'une question qui a été portée à mon attention par le «*Manitoba Rural Leadership*», en association avec l'Université de Brandon. M. Fred McGuinness, éditeur du journal «*The Brandon Sun*», est le coordonnateur de ce groupe.

Cet organisme se trouvera à Ottawa jeudi et aimerait rencontrer les membres du comité qui seraient disponibles à 4h00 de l'après-midi, c'est-à-dire le 21 novembre. Puisque nous siégerons le matin ce jour-là, nous devrions en principe être disponibles à 16 heures.

Si ceci convient aux autres membres du comité, je tenterai d'organiser une petite réunion amicale. J'informerai vos bureaux en conséquence et vous inviterai à assister à la réunion.

Mr. Benjamin: Vous achetez?

Mr. Goodale: Je n'ai pas encore réglé cette question. Par contre qu'ils achèteront.

Mr. Horner: Monsieur le président, sur cette question de procédure et d'organisation de notre travail futur, pourrions-nous savoir quels seront les autres témoins sur ce projet de loi? Je n'ai rien contre les producteurs de blé de l'Ontario, ni contre qui que ce soit, mais j'avais l'impression erronée ou non, que la part de subsides la plus importante concernée par le bill C-19 proviendrait des agriculteurs des prairies; je trouverais donc très bizarre qu'on n'entende que des représentants de l'Est, sans permettre aux agriculteurs de l'Ouest de se manifester. Ceci me paraît très inacceptable.

J'aimerais donc savoir, monsieur le président, si les organisations agricoles de l'Ouest vous ont fait part de leur désir de venir s'expliquer sur ce projet de loi.

Le président: J'avais l'intention d'organiser une réunion du sous-comité directeur pour demain, au sujet d'une lettre que j'ai reçue de l'Association nationale des agriculteurs; M. Roy Atkinson m'a déjà signalé qu'il aimerait assister à cette réunion. Je tenterai donc de réunir le sous-comité directeur pour demain, pour discuter de cela et d'autres problèmes, avant de passer à l'examen du projet de loi article par article.

[Texte]

• 1545

Mr. Horner: I would be surprised if this Committee heard the National Farmer Union and never heard of the Palliser wheat growers, because I think Mr. Vogel, the Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board said before this Committee that basically the subsidization of the Canadian consumer would be stood by the farmers within the Palliser triangle.

I think the name Palliser is a pretty good name. I have read about the exploits of Captain Palliser and he did a very fine job 100 years ago. I have nothing against the name, but I would think if those people want to use that name in good faith, they should be called upon to present their views to this Committee in this regard, because they are supposed to be representing the farmers who are asked to subsidize the Canadian consumer under this bill.

The Chairman: Yes, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, have we not had a request or some indication from Unifarm in Alberta that they might want to make representation or to be heard on this?

The Chairman: Not to this day, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: It is my understanding that they might.

The Chairman: Is that right?

We have the Ontario wheat growers with us today, so I think we should get going. The first name is Mr. Wise.

Mr. Wise: Think you very much, Mr. Chairman. I really did not expect to be the first to have the opportunity to pose a few questions, but in view of that fact I do want to extend, on behalf of my own party, a very sincere word of welcome to the officials, Mr. Fergus Young, the Chairman and Kenneth Standing, General Manager of the Ontario Wheat Board.

I have a number of questions in mind most of which I am sure will be brought up later. I would much prefer to take my time, or at least direct one question to the Chairman and he be given perhaps additional time to answer that. My question to the Chairman, Mr. Fergus Young is, would he indicate to the members of the Committee what problems he sees for his board and his producers within the Province of Ontario that may be caused by Bill C-19?

The Chairman: Mr. Young.

Mr. Fergus Young (Chairman, Ontario Wheat Producers Marketing Board): Mr. Chairman, I would think from our board's point of view we have discussed Bill C-19 thoroughly. We have had many meetings with the Minister of Agriculture in the past or his representatives regarding this whole subsidy program. Possibly it is our feeling and our view that legislation is being passed as in Bill C-19 where we are involved but we are not included.

Our concern basically is tying us into a seven-year agreement on the basis of this program. There is nothing in Bill C-19 that allows any input cost in wheat production. I think it is quite obvious that we all know in this past year there has been a tremendous increase in the input cost of wheat. This is basically one item we would like to see in Bill C-19, some type of clause whereby it would be open to suggestion possibly from our board to allow us to reap

[Interprétation]

M. Horner: Je serais très surpris si ce comité entendait des représentants de l'Association nationale des agriculteurs et non ceux des producteurs de blé du groupe «Palliser», car je pense que M. Vogel, le commissaire en chef de la Commission canadienne du blé a affirmé le présent comité, que l'essentiel des subsides accordés aux consommateurs canadiens seraient assumés par les consommateurs du triangle «Palliser».

Je pense que ce nom est un nom excellent. J'ai lu beaucoup de choses sur les exploits du capitaine Palliser, qui a fait des choses très intéressantes il y a environ 100 ans. Je n'ai donc rien contre ce nom, mais je pense que certaines personnes veulent l'employer de bonne foi, on devrait leur donner le droit de venir présenter leurs opinions au comité, car elles sont sensées représenter les agriculteurs qui devront assumer l'essentiel des subsides accordés aux consommateurs canadiens par ce projet de loi.

Le président: Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, n'avez-vous pas reçu une demande de Unifarm de l'Alberta pour venir témoigner?

Le président: Non, pas encore.

M. Hargrave: Il me semble que ce groupe serait intéressé.

Le président: Tiens donc?

Quoiqu'il en soit, nous avons aujourd'hui des représentants des producteurs de blé de l'Ontario et je pense que nous devrions commencer la séance. Le premier orateur sera M. Wise.

M. Wise: Merci beaucoup monsieur le président. Je ne pensais pas être le premier à devoir poser des questions, mais puisque je le fais, je voudrais chaleureusement accueillir au nom de mon parti, les responsables de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario, à savoir M. Fergus Young, et Kenneth Standing.

Je songe à quelques questions, qui seront sans doute reprises plus tard. J'aimerais donc me consacrer à un certain aspect du projet de loi, en m'adressant directement au président de l'Office. Pourrait-il nous indiquer quels problèmes il anticipe pour son office et pour son producteur de l'Ontario du fait du bill C-19.

Le président: Monsieur Young.

M. Fergus Young (Président de l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario): Monsieur le président, nous avons au sein de l'Office, discuté du bill C-19 en profondeur. Nous avons également eu de nombreuses réunions avec le ministre de l'Agriculture ou avec ses représentants, au sujet de ce programme de subsides. Je pourrais donc vous affirmer très brièvement, que notre opinion est que ce projet de loi risque d'être adopté sans que nous ayons eu la possibilité de participer à la préparation.

Notre préoccupation principale provient du fait que ce programme risque de nous lier pour 7 ans. Or, aucune disposition du bill C-19 ne permettra de tenir compte de l'augmentation des coûts de production du blé. Il me paraît évident pour chacun que les augmentations subies à cet égard pendant l'année passée ont été assez importantes. C'est donc là le problème fondamental que nous relevons à l'égard de ce projet de loi, à savoir qu'il ne comporte pas de

[Text]

some of this input cost of wheat. We do not have an exact figure of what our input cost would be this past year; it is somewhere over 25 per cent. On the basis of entering into an agreement such as this, it is our firm belief a clause of this calibre is required in Bill C-19.

Mr. Wise: Perhaps in just following up Mr. Youn's answer, Mr. Chairman, would it be correct in saying that you as members of the wheat board and the producers you represent are far from satisfied with the present provisions in this bill?

Mr. Young: No, I would not say that we are far from satisfied. We entered into this agreement with the Minister of Agriculture for instance and his department and everyone acted in good faith. Maybe I could quote one section of a letter we received from the Minister. It dealt with this very subject but there is no place in the bill that covers it and this is our main concern. Mr. Chairman, if you care, I could quote it. One of the main reasons we are here is basically included.

Mr. Horner: I think it would be very proper if you did.

• 1550

Mr. Young: It says:

The level of prices under the new two-price wheat program was not set on a basis of cost of production but on market prices.

Nonetheless I am satisfied that if cost of production advanced at such a rate that reasonable returns above costs cannot be obtained by producers during the life of the agreement, the government will reconsider the price levels.

Mr. Horner: Just for the record, you are quoting your own letter, you are not quoting the Minister's letter, or the reply to it.

Mr. Young: I am quoting a reply from the Minister's office.

Mr. Horner: In other words, that is the Minister's reply?

Mr. Young: Yes.

Mr. Horner: I just wanted to make that abundantly clear.

Mr. Hnatyshyn: No misunderstanding. You are very helpful, Mr. Horner.

Mr. Neil: What date is that letter?

Mr. Young: I think it is February 11.

Mr. Neil: This year.

Mr. Young: Yes. The reason I quote that, Mr. Chairman, at this time is that many pieces of correspondence have transpired over this past year, since the inception of this subsidy program.

Mr. Wise: Dealing with your concern about the lack of any cost factor built into the bill.

[Interpretation]

clause permettant à notre office de faire des suggestions quant aux moyens d'assumer des augmentations du coût de production du blé. Evidemment, nous n'avons pas de chiffre précis quant à ce qu'a été cette augmentation pendant l'an dernier, mais nous savons qu'elle était de l'ordre de 25 p. 100. Si l'on s'attend à ce que nous acceptons un accord de ce genre, il nous paraît évident qu'une disposition de cet ordre doit être incluse dans le projet de loi.

M. Wise: Pour poursuivre sur le même sujet, monsieur le président, puis-je considérer que l'Office de l'Ontario ainsi que les agriculteurs que vous représentez sont loin d'être satisfaits de ce projet de loi sous sa forme actuelle?

M. Young: Non, je n'irais pas si loin. En effet, nous avons passé un accord avec le ministre de l'Agriculture, par exemple, à l'occasion duquel tout le monde a agi en toute bonne foi. Je pourrais peut-être d'ailleurs vous citer un extrait de lettre que nous avons reçue du ministre. Il s'agissait précisément de cette question, qui n'est mentionnée nulle part dans le projet de loi. Si vous voulez monsieur le président, je pourrais vous citer cet extrait.

M. Horner: Cela me paraît tout à fait opportun.

M. Young: Voici cet extrait:

Le niveau des prix défini dans le cadre du nouveau programme de double prix du blé ne l'a pas été sur la base des coûts de production, mais sur la base des prix du marché.

Néanmoins, je suis tout à fait convaincu que si les coûts de production augmentaient à un niveau tel qu'un rendement raisonnable ne pouvait pas être obtenu par les producteurs pendant la durée de l'accord, le gouvernement accepterait de réexaminer ses niveaux de prix.

M. Horner: Pour le procès-verbal, pourriez-vous nous dire si vous citez un extrait de votre propre lettre, ou de la réponse du ministre?

M. Young: Il s'agit là de la réponse du ministre.

M. Horner: Très bien.

M. Young: C'est cela.

M. Horner: Je voulais que cela soit parfaitement clair.

M. Hnatyshyn: On ne peut se tromper. Vous êtes très utile, monsieur Horner.

M. Neil: De quand cette lettre est-elle datée?

M. Young: Du 11 février.

M. Neil: De cette année?

M. Young: Oui. La raison pour laquelle j'ai cité cet extrait, monsieur le président, c'est que beaucoup de lettres ont été échangées, pendant cette dernière année, au sujet de ce programme de subsides.

M. Wise: Lettre qui traitait de cette absence de facteur coût dans le projet de loi?

[Texte]

Mr. Young: No, just the program in general.

Mr. Wise: Am I correct in saying then that you are concerned about that particular portion...

Mr. Young: Definitely.

Mr. Wise: ... not being covered in the bill? However, are you of the opinion that you have some support for this bill generally based on that letter that you have read into the record from the Minister, that at such time as the increase in the sale price does not take up the slack in the increase in the cost of production then he has given some indication, if this situation does happen, that he would take a second look at it. It is really on that letter that you are going favourably along with it.

Mr. Young: Yes, because as I have stated, this is only one piece of correspondence and there are several. But this is the only one we have any objection to, that this is not in Bill C-19 at this present time. It is our feeling that there should be something written into this bill to take care of such circumstances.

Mr. Wise: The Minister is only human at times.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wise. And thank you, Mr. Young. Mr. Milne is next.

Mr. Milne: One thing that interests and bothers me a little bit about this whole situation is that questions to the Wheat Board, and to you just now, in terms of cost of production seem to get the response that no one has any firm figures on what the cost of production really is. Does your board have any studies underway, at Guelph or any other place to really establish what the true costs might be, which could be verified as opposed to giving an opinion?

Mr. Young: No, I would have to say at the present time we have no definite true costs but we do have a plan to proceed with the verification of a definite increase cost program.

Mr. Milne: What is your plan?

Mr. Young: We are looking right now at a realistic average cost input increase across the province. We do have a cost input increase for certain segments of Ontario but we do not feel that that is a realistic schedule.

Mr. Milne: Not to lead you around this but I interpret you to say that maybe it is easy to calculate how much fertilizer has gone up and so on and so forth and it seems to me the most important thing is to establish some of these base costs and then relate increased costs from that. I was interested whether prior to this point in time your board or any of the producers within the board had done any fairly thorough work in establishing what the costs per bushel of production really are, given various variables and so on.

Mr. Young: If I may, Mr. Chairman, I can quote you one county of Ontario which has done this.

Mr. Milne: Is this through the extension service of the Department of Agriculture?

Mr. Young: No, they did it through their own county wheat committee.

[Interprétation]

M. Young: Non, du programme dans son ensemble.

M. Wise: Puis-je donc affirmer que vous êtes préoccupé par cet aspect particulier...

M. Young: Absolument.

M. Wise: ... qui n'est pas couvert par le projet de loi? Cependant, considérez-vous, sur un plan plus général, que ce projet de loi est acceptable, sur la base de la lettre qui vous a été adressée par le ministre, qui semble indiquer que si l'augmentation des prix de vente ne permet pas d'assumer l'augmentation des coûts de production, il serait disposé à réexaminer la situation? Est-ce sur la base de cette lettre que vous êtes en faveur du projet de loi?

M. Young: Tout à fait, car, comme je l'ai déclaré, il y a eu beaucoup de lettres à ce sujet. Cependant, ce n'est que sur cette disposition, ou absence de disposition, que nous ne sommes pas d'accord. Nous pensons que le projet de loi devrait comporter quelque chose prévoyant de telles circonstances.

M. Wise: Après tout, le ministre n'est pas un surhomme, il ne peut pas tout prévoir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wise. Monsieur Milne.

M. Milne: L'une des choses qui m'intéressent et nous préoccupent tout à la fois, c'est que lorsque nous posons ces questions à la Commission du blé, ou à vous-même, concernant les coûts de production, il semble que personne n'ait de chiffre définitif à ce sujet. Votre Office a-t-il effectué des enquêtes, à Guelph ou ailleurs, pour définir avec précision ce que pourraient être les coûts de production exacts, coûts que nous pourrions vérifier?

M. Young: Non, je dois dire que nous n'avons pas actuellement de coût réel à ce sujet, mais nous avons l'intention d'organiser la vérification d'un programme de rotation des coûts.

M. Milne: Qu'entendez-vous par là?

M. Young: Nous examinons actuellement un chiffre d'augmentation moyen des coûts de production qui serait réaliste pour toute la province. En effet, nous avons certaines données à ce sujet, pour certains secteurs de l'Ontario mais nous ne pensons pas que cela soit suffisant.

M. Milne: Je ne voudrais pas insister trop là-dessus, mais il me semble comprendre que, selon vous, il est peut-être facile de calculer les tarifs d'augmentation des engrais, par exemple, mais que la chose la plus importante semble être de définir certains de ces coûts de base et de calculer ensuite les augmentations pouvant s'y rattacher. Je voulais donc savoir si votre Office, ou des producteurs individuels, ont effectué des enquêtes précises, dans le passé, pour définir les coûts de production réels, en fonction de divers facteurs?

M. Young: Si vous le voulez, monsieur le président, je pourrais vous indiquer les chiffres constatés à ce sujet dans un comté de l'Ontario.

M. Milne: Ces chiffres ont-ils été calculés par le ministère de l'Agriculture?

M. Young: Non, cela a été fait par les membres du Comité du blé du comté.

[Text]

Mr. Milne: How did they approach that?

Mr. Young: They approached it on what it cost them to plant an acre in 1973 versus 1974.

Mr. Milne: I guess this is just my way of saying that if you feel strongly about the point you just raised, maybe one of the things that might be ongoing fairly soon is to establish some real factual costs that can be verified and could be used by various people to base judgments on.

Mr. Young: I think, Mr. Chairman, I would have to say that we were here in attendance at a meeting a week and a half ago but I really have not had time to have this prepared. However, we are moving towards this. If it is of any value to report to you what the one county has found, then I can do this. But I do not think it is actual.

• 1555

Mr. Milne: I was not so much concerned about what one county had found or anything. I was more concerned about whether the industry itself was seriously approaching the establishing of input costs that can be verified and that could be used by this Committee and other people to make judgments on, in terms of legislation and so on.

Thank you.

Mr. Horner: Mr. Chairman, do you have my name on your list?

The Chairman: I certainly have but I have not reached it yet. You are way down on the list, towards the bottom.

Have you finished, Mr. Milne?

Mr. Milne: Yes, I have.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: I just wanted to be clear on what the gentlemen are saying. I take it that the Ontario Wheat Producers Marketing Board does not oppose the principle of the two-price system, and, in particular, does not oppose the principle in this legislation. Am I correct in assuming that the Ontario Wheat Board wants to be included in this system and wants the grain growers of Ontario included as well? Is that a correct assumption?

Mr. Young: I would have to say, Mr. Chairman, that at this time, the Ontario Wheat Board has no alternative, because we have been in this type of program since September 12, 1973. It would almost be an impossibility, of course, to renege at this time. We agreed in good faith at the time and, personally speaking, we still agree in good faith.

Mr. Benjamin: Would you prefer to see this legislation cover all grains, grains for animal consumption as well as human consumption—cover feed grains as well as the milling grains?

Mr. Young: Our interest is in milling grains, at the present time.

[Interpretation]

M. Milne: Comment s'y sont-ils pris?

M. Young: Ils ont analysé les coûts de plantation d'un acre en 1973 par rapport à 1974.

M. Milne: Il me paraît, cependant, que si la remarque que vous avez faite au sujet du projet de loi vous paraît si importante, l'une des choses qu'il conviendrait peut-être de faire d'urgence serait de définir ces coûts de base réels, afin qu'ils puissent être vérifiés et former la base d'un jugement.

M. Young: Je dois vous dire, monsieur le président, que nous avons assisté à une réunion du Comité il y a une semaine et demie et que je n'ai pas eu le temps de me préparer suffisamment pour donner ces renseignements ici. Cependant, nous avons l'intention de le faire. En attendant, si vous le voulez, je pourrais vous donner les chiffres

trouvés pour un comté, mais je ne pense pas que ce soit un renseignement suffisant.

M. Milne: Je ne suis pas tellement intéressé par ce que l'on a trouvé dans un comté. Je suis plus préoccupé par le fait que cette industrie ne semble pas s'intéresser sérieusement à la définition de ses propres coûts de production, coûts que nous pourrions vérifier et sur la base desquels nous pourrions nous former un jugement au sujet du projet de loi.

Merci.

M. Horner: Monsieur le président, mon nom est-il sur votre liste?

Le président: Très certainement, mais nous ne sommes pas encore à vous. Eu fait, vous êtes tout en bas de la liste.

En avez-vous terminé, monsieur Milne?

M. Milne: Oui.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Je voudrais avoir certaines précisions. Il me semble avoir compris que l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario ne s'oppose pas au principe de définition du système de double prix. Cependant, il faudrait être inclus dans le projet de loi. Est-ce bien cela?

M. Young: Je dois dire, monsieur le président, que l'Office du blé de l'Ontario n'a pas d'autre alternative puisqu'il fonctionne déjà dans un programme de ce genre depuis le 12 septembre 1973. Il serait donc quasiment impossible de faire marche arrière maintenant. A l'époque, nous avons accepté ce programme en toute bonne foi, et je n'ai pas encore modifié mon avis à ce sujet.

M. Benjamin: Préférez-vous que cette loi concerne toutes les céréales, à savoir les céréales destinées à la consommation humaine ainsi qu'à la consommation animale?

M. Young: Pour l'instant, nous nous intéressons surtout aux céréales destinées aux minotiers?

[Texte]

Mr. Benjamin: You have no position or opinion on whether or not it should cover feed grains—whether feed grains should be included in a two-price system?

Mr. Young: No, I would have no comment on it at the present time.

Mr. Benjamin: All right. That was short and sweet, Mr. Chairman.

The Chairman: That was all, Mr. Benjamin?

Mr. Benjamin: Yes, it was.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you.

Mr. Young: just to go back to the previous questions: you are not disputing the \$3.25; you are not stating that it does not cover the cost of production or anything else. What you are stating, and I think I am correct, is that there should be an index, so that if the cost of production goes up, the price of \$3.25 moves up correspondingly. Am I right in that?

Mr. Young: You are right.

Mr. Horner: So that it really does not matter what the cost of production is now in Ontario; you are saying that you are satisfied that \$3.25 covers it. But you are worried about the future, if costs continue to rise. So that your organization or this Committee does not have to spend a lot of money on researching the cost of production. You assume that when \$3.25 was introduced in September of 1973, when this bill began, really, that we accepted the \$3.25 but were concerned about the indexing.

I want to make that abundantly clear so that no one runs off and tries to determine the cost of production because, in some areas, the cost of production is pretty low and in other areas, the cost of production is pretty high. That is a pretty difficult and challenging equation. But we do want an index. You and I, I think, agree—we do want an index to move forward with on this \$3.25.

Of course, that is what they have in the United States. They have a similar bill and wheat program there which is indexed according to the index of the commodity goods that farmers purchase. The \$3.25 could move up the same way—10 cents a point for every point on the index or something. I do not know whether that would be a proper equation but I think the wheat farmers could give that some thought, as to whether 10 cents on every point on the index would be satisfactory or not.

Personally, I think it might not be enough: I would think that I am probably a little low. I am normally conservative in my estimates, anyway. But that is the point we want to reach and it is not easy to do. It is not easy for the Minister to do; but I want you to be aware of the difficult position the Committee is in.

We, as a committee, and as members of the official opposition, can hardly recommend to the House further expenditures of money. We as a Committee and we as the Opposition can cut down on further expenditures of the House and I wish we would do it a little more often, but it is very difficult. Now take a look at page two of this bill if you have it before you. Just for example, you said that you were satisfied with \$3.25 now but you wondered about the

[Interprétation]

M. Benjamin: Vous n'avez donc pas de position définie quant à savoir si ce programme de double prix devrait également toucher les aliments du bétail?

M. Young: Non, je n'ai pas de remarque à faire à ce sujet, pour l'instant.

M. Benjamin: Très bien. C'était bref et agréable, n'est-ce pas, monsieur le président?

Le président: Absolument, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: C'est tout.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Horner.

M. Horner: Merci.

Monsieur Young, j'aimerais revenir sur les questions qui viennent d'être posées; vous ne contestez pas les \$3.25, mais vous affirmez qu'ils ne permettent pas de couvrir les coûts de production. En fait, si je ne me trompe, vous affirmez que le projet de loi devrait comporter une clause d'indexation, afin que le prix de \$3.25 augmente parallèlement au coût de production. Est-ce bien cela?

M. Young: Tout à fait.

M. Horner: Il est donc relativement inutile de savoir quels sont actuellement les coûts de production en Ontario; en effet, vous dites que les \$3.25 sont actuellement satisfaisants. Ce qui vous préoccupe, c'est que l'augmentation des coûts risque de se poursuivre dans l'avenir. Ainsi, votre organisation, ou le Comité, n'ont pas à perdre leur temps à faire des recherches sur les coûts de production. Vous considérez que lorsque les \$3.25 ont été instaurés en septembre 1973, ils représentaient un chiffre acceptable, mais qui risque de ne pas l'être pour toujours.

Je voudrais que ceci soit parfaitement clair afin que personne ne se précipite pour tenter de déterminer les coûts de production car, comme vous le savez, ils peuvent être très faibles dans certains secteurs et très élevés dans d'autres. Il est donc très difficile de parvenir à une moyenne réaliste. Cependant, nous voulons un index. Vous et moi sommes d'accord, si je ne me trompe, pour qu'une clause d'indexation permette de faire monter ces \$3.25.

Cela existe d'ailleurs aux États-Unis. En effet, il existe dans ce pays un programme semblable, pour le blé, comportant une clause d'indexation basée sur l'indice des prix des produits achetés par les agriculteurs. Ainsi, les \$3.25 pourraient monter, par exemple, de 10c., à chaque fois que l'indice montait d'un point. Je ne sais pas si cette équation serait adéquate, mais je pense que les producteurs de blé seraient disposés à l'examiner.

Personnellement, je pense que cela risque de ne pas être suffisant; j'ai même tendance à croire que c'est bien trop faible. Comme vous le savez, mes budgets sont toujours quelque peu conservateurs. Cependant, c'est à cela que nous voudrions arriver, et je sais que ce ne sera pas facile, ni pour le Ministre, ni pour personne d'autre. Je voudrais donc que vous sachiez dans quelle situation difficile se trouve le Comité.

En effet, à titre de Comité, et surtout à titre de membre de l'Opposition officielle, il m'est difficile de recommander à la Chambre de faire des dépenses supplémentaires. À titre de membres du Comité, et de membres de l'opposition, nous pouvons recommander que l'on réduise les dépenses du gouvernement, et je pense même que nous devrions le faire plus souvent, même si cela est difficile... Quoi qu'il en soit, examinons maintenant la page 2 du projet de loi.

[Text]

future. I see you nodding your head negatively, am I correct? You are not satisfied with \$3.25 to date?

• 1600

Mr. Young: You asked me a question, sir?

Mr. Horner: Yes, I just wanted to get that negative nod correctly. I did not want to misinterpret.

Mr. Young: First, we agreed to that \$3.25 on September 12, 1973, not November, 1974.

Mr. Horner: That is a very good point. I am glad you brought that to my attention. I think my farmers would agree with you on that, too.

Mr. Hnatyshyn: Any sane man would agree with that.

Mr. Horner: Well, let us look at page two and I am seriously going to recommend to this Committee some amendments to this bill and naturally I want them to be supported by all members of the Committee and you can lend a great deal of assistance in that regard. On page two, at line 23 a date is mentioned—ending on June 30, 1980. Well, you have just said that \$3.25 as a base was all right a year ago but you doubt if it is all right now. Well, if you doubt it now it is darn sure it is not good for 1980. Agreeing with you right along that the Minister's intentions are honourable and that by 1977 he may still be Minister and if he wants to reinstate this bill he could after 1977, but would it not be an improvement to the bill if this Committee recommended to the House that the year be changed? June 30 is not a bad time of the year, I personally believe in July 30 but I would not argue about the month particularly. However, would you not agree that it would be a substantial improvement to this bill, knowing what we know now, if we made that 1976 instead of 1980? Bear in mind that we, as a Committee, cannot advise further expenditures by the government, you see, but we can say all right, let us shorten this up, we will subsidize Canada as long as we have to but not too long, you know what I mean. Would you agree that would be a substantial improvement?

Mr. Young: I would say no.

Mr. Horner: No. Why not?

Mr. Young: It is really not answering our concern. Our concern is from this day, this day and the future, of course, and going to 1976 would be too far also.

Mr. Horner: Too far also. All right; I accept your criticism. I think my farmers would agree with you on that too. In reporting this bill back to the House this Committee could recommend to the House—the best we could do—that the Minister withdraw this bill and bring it forward immediately with some kind of an indexing clause in it or we could recommend that the Minister prepare an amendment which would include an indexing clause. Would it be more satisfactory to you if the Committee did something along that line?

Mr. Young: Yes, but would we be involved in the indexing before it was approved?

[Interpretation]

Vous nous avez dit que vous étiez satisfait des \$3.25 mais que vous vous inquiétiez de l'avenir. Je vous vois approu-

ver de la tête et je vous demanderais donc de me répondre oralement, afin que ceci soit clair pour tout le monde.

M. Young: M'avez-vous posé une question?

M. Horner: En effet, je voulais que votre signe de tête soit correctement interprété.

M. Young: Nous avons accepté ces \$3.25 le 12 septembre 1973 et non pas en novembre 1974.

M. Horner: Remarque tout à fait pertinente. Je suis très heureux que vous ayez porté cela à mon attention. Je pense que mes agriculteurs seraient d'accord avec vous là-dessus.

M. Hnatyshyn: Toute personne sensée serait d'accord.

M. Horner: J'ai donc l'intention de proposer au Comité certains amendements que j'espère voir approuver par tous les membres du Comité, et vous pourrez m'aider beaucoup à cet égard. En page 2, à la ligne 23, on mentionne la date du 30 juin 1980. Vous venez de dire que les \$3.25 étaient acceptables il y a un an mais que vous doutiez qu'ils le soient encore aujourd'hui. Si tel est le cas, il me paraît sacrément évident qu'ils ne seront plus acceptables en 1980. Certes, je reconnais avec vous que les intentions du ministre sont tout à fait louables et qu'il sera peut-être encore ministre de l'Agriculture en 1977, date à laquelle il voudra peut-être proposer ce projet de loi une nouvelle fois; cependant, ne pourrions-nous pas améliorer le projet de loi en recommandant à la Chambre que l'année finale du programme soit changée? Le 30 juin n'est pas un mauvais jour, bien que j'ai plus confiance dans le 30 juillet, mais je ne veux pas perdre mon temps en argutie à ce sujet. En effet, ne vous paraît-il pas plus important de tenter d'améliorer ce projet de loi de manière considérable, en remplaçant 1980 par 1976? N'oubliez pas que le Comité ne peut pas recommander au gouvernement de faire des dépenses supplémentaires mais qu'il peut se contenter de lui demander de réduire ses dépenses. Pensez-vous que ma proposition représenterait une amélioration substantielle?

M. Young: Je dois répondre par la négative.

M. Horner: Ah oui? Pourquoi?

M. Young: Votre proposition ne répond pas tout à fait à nos préoccupations. En effet, 1976 nous paraît également être une date trop éloignée.

M. Horner: Très bien, j'accepte vos critiques. Je pense que nos agriculteurs seront également d'accord avec vous là-dessus. À l'étape du rapport de ce projet de loi devant la Chambre, peut-être pourrions-nous recommander à cette dernière, ce qui serait sans doute le plus positif, que le ministre retire le projet de loi pour y inclure immédiatement une clause d'indexation; sinon, nous pourrions peut-être recommander au ministre de préparer un amendement permettant d'incorporer cette clause au projet. Seriez-vous plus satisfait si le Comité faisait quelque chose de ce genre?

M. Young: Oui, mais nous aimerions participer à la définition de cette clause d'indexation avant qu'elle ne soit approuvée.

[Texte]

Mr. Horner: Well, believing in democracy as I do, and I know you do, I am sure the Minister would consult you and other farm organizations before he set that magical figure. I said 10 cents was too low but 25 cents for every index point on the commodity index as farmers purchase... I am sure he would consult with you and he would consult other people who have appeared before this Committee and have expressed their desire to have some input. I am sure that would happen but I just wanted you and me to completely agree what we should do with this bill and I am sure glad that you and I have reached that degree of understanding.

Mr. Benjamin: May I have a quick supplementary, Mr. Chairman?

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Yes, a supplementary, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: May I ask, Mr. Young, on this area of indexing what you people think of what Statistics Canada does now on a farm input price index? They do some work on this now. Audit it. Do you think it is extensive enough or is it reasonably reliable?

Mr. Young: My comment is that at the present time for Ontario wheat it is not reliable enough.

Mr. Benjamin: It is mostly Western-oriented?

Mr. Young: All I can say at this time is that our figures do not balance with theirs.

Mr. Benjamin: Have you ever got together with them to see how they arrive at their figures?

Mr. Young: Really we have not, no.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. Coming from the West, Mr. Young, I am not too familiar with the make-up of your Board and I just wonder if you could give me just a brief outline of how your Board is set up?

Mr. Young: We are set up in a pooling type system where we buy and sell all our own wheat as a board in the Province of Ontario.

• 1605

Mr. Neil: You are a producers' marketing board, in other words.

Mr. Young: That is right.

Mr. Neil: And does it include all the producers of grain in the Province of Ontario?

Mr. Young: Right.

Mr. Neil: And what grains does it cover, all cereal crops?

Mr. Young: Oh no, just wheat, all wheat producers in the Province of Ontario.

Mr. Neil: And I would assume your function then is to get the best price possible for your members, is this correct?

Mr. Young: Yes, this is our aim and objective.

Mr. Neil: How much Ontario grain goes into milling on the average?

[Interprétation]

M. Horner: Puisque je crois à la démocratie, comme vous-même, certainement, je suis certain que le ministre acceptera de vous consulter, ainsi que les autres organisations agricoles, avant de définir son chiffre magique. J'ai dit que 10c. était peut-être trop peu, mais 25c. pour chaque point d'augmentation de l'indice des denrées achetées par les agriculteurs... je suis certain qu'ils vous consulteraient, ainsi que beaucoup d'autres personnes qui sont venues témoigner devant ce Comité. Quoi qu'il en soit, je voulais m'assurer que nous étions d'accord sur ce qu'il faut faire de ce projet de loi, et je suis tout à fait heureux de constater que nous avons trouvé un terrain d'entente.

M. Benjamin: Puis-je poser une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Puis-je demander, monsieur Young, ce que vous pensez de l'indice des prix des produits agricoles publiée par Statistique Canada? Pensez-vous que la vérification effectuée par cet organisme sur cette question est suffisamment étendue, et que l'on peut s'y fier?

M. Young: Pour l'instant, et pour le blé de l'Ontario, nous ne pouvons nous y fier.

M. Benjamin: Est-ce parce qu'il est trop orienté à l'Ouest?

M. Young: Tout ce que je puis dire, c'est que nos propres chiffres ne correspondent aux leurs.

M. Benjamin: Avez-vous tenté à vous mettre d'accord avec eux sur ce sujet?

M. Young: Non.

Le président: Merci, monsieur Benjamin. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Venant de l'Ouest, monsieur Young, je ne connais pas très bien la composition de votre Office et je me demandais si vous pouviez me donner des précisions à cet égard.

M. Young: Nous sommes constitués dans une sorte de système de pool, dans le cadre duquel nous achetons et vendons tout notre blé pour la province de l'Ontario.

M. Neil: Donc vous êtes un office de commercialisation de producteurs?

M. Young: C'est cela.

M. Neil: Et regroupez-vous tous les producteurs de céréales de l'Ontario?

M. Young: Oui.

M. Neil: De quelles céréales s'agit-il? De toutes?

M. Young: Non, uniquement du blé.

M. Neil: Je suppose que votre fonction est d'obtenir le meilleur prix possible, pour vos membres?

M. Young: C'est cela, c'est notre objectif.

M. Neil: Combien de céréales ontariennes sont destinées aux minotiers, en moyenne?

[Text]

Mr. Young: In the area of 8 million bushels.

Mr. Neil: About 8 million bushels.

Mr. Young: Yes; about half the crop.

Mr. Neil: And what about the balance of the grain?

Mr. Young: It is sold on the export market.

Mr. Neil: I see. And there is a good demand on the export market for the balance of your product, is there?

Mr. Young: Much better than what we are allowed in Bill C-19; but however...

Mr. Neil: I take it you are under no obligation by Bill C-19 or anywhere else to sell to the mills, is this correct?

Mr. Young: This is really part of our agreement with the federal authorities; we must serve that market first. You are possibly aware that the control of export permits resides with federal authorities which in turn, I think, is handed on to the Canadian Wheat Board. You can see how they could tie us up if they so wished.

Mr. Neil: I see. You have an agreement with the federal authorities that you will serve the domestic market first—

Mr. Young: Verbally.

Mr. Neil: It is a verbal agreement.

Mr. Hnatyshyn: With which Minister?

Mr. Young: Mr. Whelan.

Mr. Neil: With the Minister of Agriculture. You said that you have had ongoing correspondence with the Minister; I assume you are referring to the Minister in charge of the Canadian Wheat Board or Mr. Whelan, which one?

Mr. Young: No, Mr. Whelan. This is one of our problems; Mr. Whelan represents us in Ontario but Mr. Lang represents the Western Provinces. There seems to be some duplication.

Mr. Neil: Yes, and what input if any did you have on this price of \$3.25 a bushel?

Mr. Young: I just do not know how exactly to answer that question. We have had several meetings with the federal authorities on this whole program.

Mr. Neil: Were you approached? Was this price of \$3.25 mentioned to you? Were you asked if this was a satisfactory price?

Mr. Young: Yes, definitely.

Mr. Neil: And what did you say at that time?

Mr. Young: We agreed to the whole program.

Mr. Neil: This was about a year ago.

Mr. Young: That is right. The program was implemented on September 12, 1973 subject to the correspondence that we had had. We certainly did not just walk in and say, "here is a package" type of thing; nor did the federal Minister or his federal representatives.

[Interpretation]

M. Young: Environ huit millions de boisseaux.

M. Neil: Huit millions?

M. Young: C'est cela, c'est-à-dire environ la moitié de la récolte.

M. Neil: Que faites-vous du reste?

M. Young: C'est vendu à l'exportation.

M. Neil: Très bien. Et la demande, sur les marchés étrangers, est suffisamment forte pour absorber le reste de votre production?

M. Young: Elle est beaucoup plus intéressante que ce qui est prévu par le Bill C-19 mais, cependant...

M. Neil: Je suppose que ni le Bill C-19 si rien d'autre ne vous oblige à vendre aux minotiers?

M. Young: Il s'agit là d'une partie de notre accord avec les autorités fédérales, à savoir que nous devons d'abord répondre aux besoins de ce marché. Vous savez sans doute que ce sont les autorités fédérales qui contrôlent les permis d'exportation, par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé. Il est donc évident que cette dernière peut nous bloquer si elle le veut.

M. Neil: Je vois, Vous avez passé un accord avec les autorités fédérales prévoyant que vous répondrez d'abord aux besoins du marché national...

M. Young: Oralement.

M. Neil: C'est un accord verbal?

M. Hnatyshyn: De quel ministre?

M. Young: M. Whelan.

M. Neil: Avec le ministre de l'Agriculture. Vous avez affirmé avoir échangé une certaine correspondance avec le ministre, et je suppose qu'il s'agissait du ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Était-ce lui ou M. Whelan?

M. Young: Il s'agissait de M. Whelan. C'est d'ailleurs là l'un de nos problèmes, à savoir que M. Whelan nous représente en Ontario mais que M. Lang représente les provinces de l'Ouest. Il semble y avoir là un certain double-emploi.

M. Neil: En effet, et quel a été votre degré de participation quant à la définition de ce prix de \$3.25 le boisseau?

M. Young: Je ne sais pas comment répondre à cette question. Nous avons tenu plusieurs réunions avec les autorités fédérales au sujet de l'ensemble du programme.

M. Neil: Vous ont-elles contactés? Vous ont-elles mentionné ce prix de \$3.25? Vous ont-elles demandé si cela vous convenait?

M. Young: Absolument.

M. Neil: Et qu'avez-vous répondu?

M. Young: Que nous acceptions l'ensemble du programme.

M. Neil: Il y a environ un an?

M. Young: C'est cela. Le programme est entré en vigueur le 12 septembre 1973, à la suite de notre correspondance. Évidemment, nous ne nous sommes pas contentés de proposer un ensemble de mesures, à prendre ou à laisser, et cela n'a pas été non plus l'attitude du ministre fédéral ni de ses représentants.

[Texte]

Mr. Neil: Other than correspondence, have you had meetings with the Minister on working out some amendments to have a clause included to change the basic price?

Mr. Young: No, we have not because basically we already have it. This is our major concern. He stated that on the correspondence of February 11.

Mr. Neil: It was a personal undertaking though rather than an agreement to put it into legislation.

Mr. Young: Yes but we have to depend that it would possibly end up in legislation of some kind in the bill but this would be included.

Mr. Neil: That is all I have for now; thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil.

Mr. Benjamin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Benjamin: Have you arranged for the Clerk to provide us all with copies of the letter that Mr. Young quoted?

The Chairman: A paragraph.

Mr. Benjamin: He has probably read it into the record, it looks—

An hon. Member: This shows how the Minister of Agriculture is apparently running things.

Mr. Benjamin: It is a little late now.

Mr. Horner: I do not think the Minister of Agriculture would want to keep a thing like that a secret.

The Chairman: For your information, it will be in the record. Will that satisfy you, Mr. Benjamin?

Mr. Benjamin: All right. I wonder if Mr. Young would be prepared to table the whole letter.

Mr. Young: I see no other purpose outside of Clause 8. We are not here to create problems for someone else; we are here for the salvation of the wheat producers in Ontario. As far as the people in Quebec are concerned—

Mr. Horner: I like that word "salvation".

An hon. Member: Alleluia!

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas pu tout à l'heure, est-ce que cela fonctionne? Cela ne fonctionne pas très bien. Il nous arrive d'avoir des problèmes de traduction, de même, mais, apparemment, c'est que nous vivons dans un pays bilingue.

Alors, monsieur le président, ma question s'adresserait...

Le président: Un peu plus fort, monsieur Côté.

[Interprétation]

M. Neil: A part cette correspondance, avez-vous organisé des réunions avec le ministre au sujet d'amendements que vous vouliez proposer concernant une clause destinée à changer le prix de base?

M. Young: Non, car nous l'avons déjà, en gros. C'est d'ailleurs de là que vient notre préoccupation fondamentale. Le ministre en a parlé dans sa lettre du 11 février.

M. Neil: Certes, mais cela représentait plutôt un engagement personnel plutôt qu'un accord devant être incorporé dans la loi.

M. Young: Oui, mais nous pensions que ceci aboutirait finalement dans le projet de loi, sous une forme ou une autre.

M. Neil: C'est tout ce que je voulais savoir pour l'instant. Merci.

Le président: Merci, monsieur Neil.

M. Benjamin: Un rappel au Règlement.

Le président: Vous avez la parole.

M. Benjamin: Avez-vous demandé au greffier de nous fournir des exemplaires de la lettre citée par M. Young?

Le président: Il ne s'agissait que d'un paragraphe.

M. Benjamin: L'extrait a été lu et figurera au procès-verbal mais...

Une voix: Ceci montre comment le ministre de l'Agriculture règle ses affaires.

M. Benjamin: C'est peut-être un peu tard maintenant.

M. Horner: Je ne pense pas que le ministre de l'Agriculture voudrait garder secrète une chose de ce genre.

Le président: Pour votre information, je dirai que ceci figure au procès-verbal. Ceci vous convient-il, monsieur Benjamin?

M. Benjamin: D'accord. Je me demande cependant si M. Young serait disposé à déposer toute la lettre.

M. Young: Je n'en vois pas la raison, puisqu'il ne s'agit que de l'article 8. Nous ne sommes pas ici pour causer des problèmes à qui que ce soit, mais uniquement pour tenter de sortir les producteurs de blé de l'Ontario de la misère. En ce qui concerne les Québécois...

M. Horner: J'aime votre expression.

Une voix: Alleluia!

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I could not, a while ago... Does it work? It does not work very well. We sometimes have problems with translation, also, but we are supposed to be living in a bilingual country.

So my question, Mr. Chairman, is to...

The Chairman: Would you speak a little louder, Mr. Côté.

[Text]

M. Côté: Bon, alors il s'agirait plutôt que les traducteurs parlent plus fort. Ma question fait suite à celle de M. Neil, tout à l'heure, à savoir quel est le pourcentage de la production de l'Ontario qui est consommée à l'intérieur de la province et par rapport à la quantité qui est vendue à l'extérieur?

Une voix: On l'a dit tout à l'heure.

M. Côté: Je n'ai pas pu le saisir tout à l'heure.

Mr. Young: Mr. Chairman, the percentage consumed for domestic human purpose in Ontario is about one half of what is produced in Ontario; about 50 per cent is used for this purpose and we have to find export markets for the other 50 per cent.

M. Côté: D'accord. Ma deuxième question, sera assez courte. Vous avez parlé tout à l'heure du coût de production. Est-ce que votre organisme a fait une étude pour comparer votre coût de production à celui des autres parties du Canada? Si on considère les 3 provinces des Prairies, est-ce que les coûts de production de l'Ontario seraient à peu près l'équivalent de ceux des Prairies. Et s'ils ne sont pas les mêmes, d'où vient la différence dans les coûts de production? Est-ce des matières premières, soit de la potasse, parce que Jack, ses affaires vont bien, il est proche de la potasse de l'Ouest, ou si c'est plutôt des phosphores?

Mr. Young: Mr. Chairman, I think I indicated that earlier; we do not have a completed cost-of-production analysis for the Province of Ontario so we have not compared it with the Prairie Provinces or any place. This last week was the only time that we have had. We did not know that this would be required. When we received Bill C-19 it did not allow us time to perform the study and it is only during this past week that we have had any time to give it any thought. And coming to this meeting today, this is why we are really unprepared. I know what the cost is in Peterborough for me to grow wheat and I know what it is in Essex Country, which is in Western Ontario, to grow wheat, but this is not the answer you are looking for, I do not think. But the increase is in the area of 25 per cent to 30 per cent.

M. Côté: D'accord. Ma dernière question est pour vous, monsieur...

Mr. Horner: As the 30-per-cent increase over the period of one year?

Mr. Young: Yes, 1973 versus 1974.

Mr. Horner: I just wanted to get that clear for the record. Yes.

Mr. Benjamin: In those two counties.

Mr. Milne: As a supplemental to that, what do you attribute that to?

An hon. Member: The Liberal Government.

An hon. Member: The Conservative Government in Ontario...

Mr. Benjamin: A plague on both your Houses.

Mr. Young: I would have to say, Mr. Chairman, that the two major items would be fertilizer and land value.

[Interpretation]

Mr. Côté: Well, it is the translators who should be speaking louder. My question follows on Mr. Neil's just now, about the percentage of Ontario production that is consumed within the province and the amount that is sold outside.

An hon. Member: We were told that just now.

Mr. Côté: I was not able to follow just now.

M. Young: Monsieur le président, le pourcentage destiné à la consommation humaine à l'intérieur de l'Ontario représente environ la moitié de la production ontarienne; environ 50 p. 100, donc, sert ce marché-là, et nous trouvons des marchés extérieurs pour les 50 p. 100 qui restent.

Mr. Côté: All right. My next question will be very short. You spoke just now of production costs. Has your organization carried out a study to compare your production costs with those of other regions of Canada? Looking to the three Prairie Provinces, would you say the production costs in Ontario would be about the same as those in the Prairies? And if not, to what can one attribute the difference between the production costs? Is it because of raw materials, like potash,—because Jack is all right, he is close to western potash—or is it a matter of phosphorous?

M. Young: Monsieur le président, je crois avoir donné cette indication plus tôt; nous n'avons pas une analyse complète des coûts de production de la province de l'Ontario, et partant, nous n'avons pas d'étude comparative sur les provinces des Prairies ou ailleurs. En matière de temps, nous n'avons disposé que de la semaine passée. Nous ne savions pas qu'on allait nous demander cela. Lorsque nous avons reçu le Bill C-19, il ne restait plus le temps nécessaire pour effectuer cette étude, et ce n'est que pendant cette semaine passée que nous avons pu y réfléchir. C'est pourquoi nous étions assez mal préparés pour cette réunion d'aujourd'hui. Je sais ce que coûte à Peterborough la culture du blé, et de même pour le comté d'Essex, dans l'ouest de l'Ontario, mais je ne crois pas que ce soit là ce que vous cherchez à savoir. En tout cas, l'augmentation est de l'ordre de 25 ou de 30 p. 100.

Mr. Côté: All right. My question is directed to you, sir...

M. Horner: L'augmentation est de 30 p. 100 sur un an?

M. Young: Oui, de 1973 à 1974.

M. Horner: Je tenais seulement à ce que cela passe dans le procès-verbal. Très bien.

M. Benjamin: Dans ces deux comtés-là.

M. Milne: En question supplémentaire, à quoi attribuez-vous cette augmentation?

Une voix: Au gouvernement libéral.

Une voix: Au gouvernement conservateur de l'Ontario...

M. Benjamin: La peste soit de vos deux Chambres!

M. Young: Je dirais, monsieur le président, que les deux causes principales sont l'engrais et la valeur du terrain.

[Texte]

Mr. Milne: Is there any division between the two?

Mr. Young: No, no. Really there is not, but in some cases fertilizer has more than doubled and in land values there is 50 per cent increase. This is on the basis of leasing: in this one province they do lease most of their land.

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: Merci. Ma dernière question s'adresse à vous, monsieur le président. Je n'ai pas pu assister, depuis quelques semaines aux séances du Comité. N'est-il pas venu des représentants d'autres parties du Canada, soit des Prairies? Selon ce que Jack disait tout à l'heure, il n'est venu personne des Prairies ou d'autres parties du Canada. N'en est-il pas venu?

Le président: Jusqu'à maintenant, nous avons eu des représentants de la Commission des grains du Canada et de la Commission canadienne du blé.

M. Côté: D'accord, merci.

Le président: Merci, monsieur Côté.

Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. I have a question or two for the witness. The government has an act which provides for an interim payment to the producers of co-operatives. Does the Ontario Wheat Board use this act?

• 1615

Mr. Young: Is this the Agricultural Products Cooperative Marketing Act?

Mr. Whittaker: Yes.

Mr. Young: Yes.

Mr. Whittaker: Do you use that act?

Mr. Young: Yes.

Mr. Whittaker: How do you use it?

Mr. Young: We use it as a guarantee. We do not borrow money from the federal government through this act, or any thing like that.

Mr. Whittaker: All right. The act is the guarantee for an initial payment.

Mr. Young: That is right.

Mr. Whittaker: Why do you use this? In other words, could you elaborate a bit on how and why you use this act for an initial payment?

Mr. Young: I would think it would certainly be to anyone's advantage to have a guarantee of a bank loan, for instance, and the Ontario Wheat Marketing Board pays the producer when his wheat is received at the agent's destination. At that time he receives the initial payment for all the wheat that he has or he cares to bring to market. If, for instance, the bottom were to drop out of the market and we were unable to sell this wheat and had to carry it over, we would need a guarantee. Basically this is what the Agricultural Products Cooperative Marketing Act does.

[Interprétation]

M. Milne: Est-ce que l'une est plus importante que l'autre?

M. Young: Non, non. Effectivement pas, mais dans certains cas, l'engrais a augmenté de plus du double, alors que la valeur des terrains là-bas a augmenté de 50 p. 100. Je parle de la location à bail. Dans cette province, on loue la plupart du terrain.

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: My last question is addressed to you, Mr. Chairman. I have not been able to attend Committee meetings for some weeks. Have there been representatives of other parts of Canada, from the Prairies, for example? Judging by what Jack said just now, there has been no one here from the Prairies or other parts of Canada. Is that the case?

The Chairman: So far we have had representatives from the Canadian Grain Commission and from the Canadian Wheat Board.

Mr. Côté: All right, thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

M. Whittaker a la parole.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président. J'ai deux ou trois questions à poser aux témoins. Il existe une loi qui permet au gouvernement de verser des paiements intérimaires aux producteurs des coopératives. Est-ce que la Commission du blé de l'Ontario a recours à cette loi?

M. Young: S'agit-il de la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles?

M. Whittaker: Oui.

M. Young: Oui.

M. Whittaker: Avez-vous recours à cette loi?

M. Young: Oui.

M. Whittaker: De quelle façon?

M. Young: Nous nous en servons comme d'une garantie. Nous n'empruntons pas d'argent au gouvernement fédéral par l'intermédiaire de cette loi.

M. Whittaker: Très bien. Cette loi est donc la garantie de tout paiement initial.

M. Young: Oui.

M. Whittaker: Pourquoi y avez-vous recours? En d'autres termes, pourriez-vous nous dire pourquoi et comment vous vous servez de cette loi pour le versement de paiements initiaux?

M. Young: Quiconque préfère avoir une garantie pour un prêt bancaire, par exemple, et l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario paie le producteur lorsque le blé est livré à destination. A ce moment-là, le producteur reçoit un paiement initial pour tout le blé qu'il livre. Si, par exemple, une partie de ce blé ne peut être vendu, nous aurions besoin d'une garantie. En fait, c'est là le rôle de la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles.

[Text]

Mr. Whittaker: How do you set what the guarantee is? It is an interim payment based on what?

Mr. Young: We feel it is what our bank borrowings will allow, what our bank manager will allow and what the federal government will approve.

Mr. Whittaker: It would have to be based on some figure that you arrive at. How do you arrive at the figure that you base the guarantee on?

Mr. Young: The first year of operation, which was last year, 1973, it was at \$1.50.

Mr. Whittaker: How did you come to the \$1.50 figure?

Mr. Young: Because we felt that was all we could pay and that was all the wheat producers were receiving at one time, \$1.65 and \$1.85, in that area, and in order to make the plan operable we felt that rather than go in too deeply—and that year we did not come under the Agricultural Products Cooperative Marketing Act—it was our opinion that this is really a producer-financed organization. We have our own pooling system and the interest, and that, comes out of the pool, for instance.

Mr. Whittaker: Yes.

Mr. Young: So, in a sense the farmers finance their own operation and there is no sense of paying 12 per cent interest at a bank if it is not necessary, and also it is quite...

Mr. Whittaker: The act does not pay the 12 per cent, does it?

Mr. Young: No, it does not. It just guarantees our loan if something were to happen.

Mr. Whittaker: Right. So this is really why you are using it, then. All right. Go ahead.

Mr. Kenneth Standing (General Manager, Ontario Wheat Board): I think I might be able to more adequately answer your specifics. Over the years the Board has been making a projection of the potential value of the wheat. Prior to this pooling system the Board negotiated with the domestic mills what the minimum price would be for the year. So, we had that basis on which to say we were going to sell eight million bushels of wheat at that value or higher, and then we made projections on what the value of the wheat would be on the export market for the coming year. This is how they arrived at the initial payment. The initial payment was set at what the board considered was a safe level to come out right at the end, so there would be enough revenue from sales of wheat to pay that initial payment.

Mr. Whittaker: So, you are really using this, then, because you want a guarantee in case you do not reach that figure?

Mr. Standing: I think our projection last year for an initial payment was somewhere between \$1.50 and \$1.70, without the initial payment guarantee under the Agricultural Products Cooperatives Marketing Act.

Mr. Whittaker: You have been using this act...

[Interpretation]

M. Whittaker: Comment fixez-vous cette garantie? Il s'agit d'un paiement provisoire basé sur quoi?

M. Young: Nous calculons ce paiement provisoire en fonction de nos emprunts bancaires et de l'approbation du banquier et du gouvernement fédéral.

M. Whittaker: Vous en arrivez bien à un chiffre, et je voudrais savoir comment vous arrivez au chiffre qui vous sert de base pour la garantie?

M. Young: L'année dernière, qui était notre première année d'opération, ce chiffre était de \$1.50.

M. Whittaker: Comment êtes-vous arrivé à ce chiffre?

M. Young: C'était tout ce que nous pouvions payer, et c'est ce que les producteurs de blé recevaient à cette époque, entre \$1.65 et \$1.85; afin de rendre ce régime applicable, nous n'avons pas eu recours à la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles, car il s'agissait, à notre avis, d'une organisation financée par les producteurs. Nous avons notre propre système de pool.

M. Whittaker: Bien.

M. Young: Ainsi, dans un certain sens, les agriculteurs refinancent leurs propres activités et il est inutile de payer un intérêt de 12 p. 100 à la banque si cela n'est pas nécessaire.

M. Whittaker: La loi ne paie pas les 12 p. 100, n'est-ce pas?

M. Young: Non. Elle garantit simplement notre prêt, si besoin est.

M. Whittaker: Très bien. C'est donc la raison pour laquelle vous avez recours à cette loi. Très bien. Poursuivez, je vous en prie.

M. Kenneth Standing (directeur général de l'Office du blé de l'Ontario): Je pourrais peut-être vous donner davantage de détails. Au cours des dernières années, l'Office a fait certaines prévisions quant à la valeur potentielle du blé. Avant ce système de pool, l'Office avait négocié le prix minimum avec les minoteries canadiennes. C'est sur cette base que nous avons pu vendre 8 millions de boisseaux de blé, ou à un taux un peu plus élevé, et nous avons fait ensuite des prévisions quant à la valeur du blé sur le marché d'exportation, pour l'année suivante. C'est ainsi que nous en sommes arrivés au paiement initial. Celui-ci a été fixé à un niveau jugé adéquat par l'Office, tout en s'assurant qu'on tirerait suffisamment de revenus des ventes pour effectuer ces paiements initiaux.

M. Whittaker: Vous utilisez donc cette loi comme garantie, au cas où vous n'atteindriez pas ce chiffre?

M. Standing: L'année dernière, nos prévisions de paiement initial se situaient entre \$1.50 et \$1.70, sans la garantie de paiement initial prévue par la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles.

M. Whittaker: Vous utilisez donc cette loi...

[Texte]

Mr. Standing: Just in that one year.

Mr. Whittaker: ... as a guarantee. Has there ever been a time when you needed the guarantee and when the government had to put any money in because you did not reach the figure?

Mr. Standing: This is the first year we have ever used it.

Mr. Whittaker: This is the first year.

Mr. Standing: We could not use it before because they had to amend the act.

• 1620

Mr. Whittaker: As the act stands now you have 80 per cent on a three-year average. From what you say you are using, I do not know how you are getting a three-year average out of that. But anyway, the act, as it stands to be amended, will mean that you will get the difference between your handling or processing costs and whatever the wholesale price is. I understand that would be the f.o.b. price, which would be your selling price. Did you realize that there was a change coming?

Mr. Standing: Yes, I knew there was an amendment to be proposed.

Mr. Whittaker: Is this going to be better for you?

Mr. Standing: I have not seen the amendment. I did not think the original amendment was adequate. In fact, I did not think it was ...

Mr. Whittaker: Adequate to do what?

Mr. Standing: ... very clear at all. I am referring to the original amendment that was before the House before the election. Are you talking about an amendment that is now before the House?

Mr. Whittaker: It is exactly the same now as it was then.

Mr. Standing: Well, somebody will have to explain it to me more thoroughly because I did not think it was clear.

Mr. Whittaker: You said that you did not think it was adequate.

Mr. Standing: I did not understand that amendment.

Mr. Whittaker: You did not understand it? Really, why you wanted this is that it guarantees the price that you arrived at to pay your producers on an interim payment in case you do not arrive at that in your final selling price. Is that it?

Mr. Standing: It makes a big difference to bank loan, too. Our producers set up their own reserve fund to pay the losses of previous years.

Mr. Whittaker: But surely the Ontario Wheat Board is big enough to be able to get a bank loan.

Mr. Standing: Maybe it is now.

Mr. Young: We have not had a problem.

Mr. Whittaker: You had no problems getting bank loans?

[Interprétation]

M. Standing: Seulement cette année-là.

M. Whittaker: ... comme une garantie. Avez-vous jamais eu besoin de cette garantie de sorte que le gouvernement a dû vous donner de l'argent parce que vous n'aviez pas atteint le chiffre fixé?

M. Standing: C'est la première année où nous avons recours à cette loi.

M. Whittaker: Bien.

M. Standing: Nous ne pouvions le faire avant car la loi devait être modifiée.

M. Whittaker: Selon la loi actuelle, vous avez 80 p. 100 sur une moyenne de trois années. Mais de la manière dont vous l'utilisez actuellement, je ne sais pas comment vous obtenez cette moyenne. De toute façon, puisque cette loi va être modifiée, cela signifiera que vous toucherez la différence entre vos coûts de manutention ou de transformation et le prix de gros, quel qu'il soit. Le prix f.o.b. serait ainsi votre prix de vente. Saviez-vous qu'un changement était imminent?

M. Standing: Oui, nous le savions qu'un amendement allait être proposé.

M. Whittaker: Cela vous arrange-t-il?

M. Standing: Je n'ai pas vu l'amendement. L'amendement original était adéquat. En fait, il n'était pas ...

M. Whittaker: Adéquat pour quoi?

M. Standing: ... très clair. Je parle de l'amendement originel qui avait été présenté à la Chambre avant les élections. Mais vous parlez maintenant d'un amendement qui vient d'être présenté à la Chambre?

M. Whittaker: C'est exactement le même que le premier.

M. Standing: Il faudra donc qu'on me l'explique car il n'est pas du tout clair pour moi.

M. Whittaker: Vous avez dit qu'il n'était pas adéquat.

M. Standing: Je ne comprenais rien à cet amendement.

M. Whittaker: Ah bon? En fait, vous utilisez cette loi parce qu'elle garantit le prix que vous avez fixé pour le paiement provisoire que vous versez à vos producteurs, au cas où vous n'atteindriez pas le prix lors de la vente finale. Est-ce exact?

M. Standing: Cela fait une grande différence avec les prêts bancaires. Nos producteurs ont constitué leur propre fonds de réserve pour compenser les pertes des années précédentes.

M. Whittaker: Pourtant, l'Office du blé de l'Ontario est certainement assez important pour pouvoir obtenir un prêt bancaire.

M. Standing: Il l'est peut-être maintenant.

M. Young: Nous n'avons pas eu de problèmes.

M. Whittaker: Vous n'avez donc pas eu de problèmes pour obtenir des prêts bancaires?

[Text]

Mr. Young: No, on the basis of \$1.50 and \$2 wheat when the export value is \$5 and \$6.

Mr. Whittaker: You are using this act for something more than just to get a bank loan?

Mr. Young: We have the act and I hope that we do not require it, but it is a guarantee in a sense. As far as the Wheat Board is concerned, we reap no benefits from the act whatsoever.

Mr. Whittaker: You have not.

Mr. Young: Outside of this guarantee, if something were to happen.

The Chairman: Your last question, Mr. Whittaker. Are you finished?

Mr. Whittaker: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. Through you to Mr. Young, sir, I believe you indicated that there was some agreement reached between your Board and it would have been, I guess, the Minister of Agriculture in September of 1973. Is that correct?

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: And your Board agreed to the proposals that were being made by the bill presented then.

Mr. Young: If there was a bill at that time, we did not receive a copy of it.

Mr. Daudlin: All right. Was there agreement in substance then between your Board and the Department of Agriculture, to the \$3.25 floor base-price as had been described here?

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: Sir, upon what basis, of cost was that decision made then? What was the cost factor that induced you to agree to the \$3.25 base figure?

Mr. Young: We did not have a cost-factor chart then but it was more of a principle than anything else. When you are selling wheat for \$2 or \$1.85, \$3.25 of an increase looks pretty good. We have to be fair about it; on the basis of the \$3.25 it was our feeling then that it was quite adequate. But we had no control over what the export markets were doing to wheat prices. If the value of wheat was \$6, then why should we, as producers, subsidize consumers? So it is a federal program; it is not our program, in that sense.

Mr. Daudlin: I appreciate that, sir, but my interest was in knowing—and I think you have answered—what cost factors you considered at the time. Your answer was that your ordinary selling price was below what was going to be the base price.

Mr. Young: That is right. At the time, yes.

Mr. Daudlin: Were the export prices below that price as well?

[Interpretation]

M. Young: Non, lorsqu'on a une base de \$1.50 et de \$2, et que la valeur d'exportation du blé est de \$5 et de \$6.

M. Whittaker: Vous utilisez donc cette loi plutôt que d'avoir recours à un prêt bancaire?

M. Young: La loi est à notre disposition et nous espérons ne pas en avoir besoin, mais c'est une garantie. En ce qui concerne l'Office du blé, nous ne tirons aucun bénéfice de cette loi.

M. Whittaker: Bien.

M. Young: A part cette garantie, si quelque chose devait se passer.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Whittaker. Avez-vous terminé?

M. Whittaker: Oui.

Le président: Merci.

Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président. Monsieur Young, vous avez dit qu'un accord avait été conclu entre votre Office et le ministère de l'Agriculture, en septembre 1973. Est-ce exact?

M. Young: Oui.

M. Daudlin: Et votre Office a accepté les propositions qui étaient contenues dans le bill qui lui était alors présenté.

M. Young: Je ne sais pas s'il y avait un bill à cette époque, mais nous n'en avons pas reçu d'exemplaire.

M. Daudlin: Très bien. Y a-t-il eu accord, entre votre Office et le ministère de l'Agriculture, quant au prix de base de \$3.25?

M. Young: Oui.

M. Daudlin: Sur quel coût s'est-on basé pour prendre cette décision? Quel facteur-coût vous a poussés à accepter ce chiffre de base de \$3.25?

M. Young: Nous avons accepté davantage par principe. Lorsque vous vendez du blé à \$2 ou \$1.85, le chiffre de \$3.25 est assez séduisant, il faut le reconnaître. Ce chiffre de base de \$3.25 nous semblait tout à fait adéquat. Mais nous n'avions aucun contrôle sur l'influence qu'exerçaient les marchés d'exportation sur les prix du blé. Si la valeur du blé était de \$6, pourquoi, alors, les producteurs devraient-ils subventionner les consommateurs? Il s'agit d'un programme fédéral et, dans ce sens, ce n'est pas le nôtre.

M. Daudlin: Je suis d'accord avec vous, monsieur, mais je voulais savoir quel facteur-coût vous aviez envisagé à cette époque. Vous dites que le prix de vente courant était inférieur au prix de base proposé.

M. Young: C'est exact. Ce l'était à cette époque, tout au moins.

M. Daudlin: Les prix à l'exportation étaient-ils également inférieurs à ce prix de base?

[Texte]

Mr. Young: Not at that time, they were not, no.

Mr. Daudlin: What were the export prices then?

Mr. Young: In the first stages of the program they were in the area of \$4.20. Then we sold wheat at \$6, in that area, so you can see the variation over the life of the program.

Mr. Daudlin: I believe you have indicated that 50 per cent of the Ontario-grown wheat goes to satisfy the demand of the domestic milling market. Is that correct?

• 1625

Mr. Young: That is right.

Mr. Daudlin: Were there any agreements subsidiary to what the anticipated legislation was going to be, any agreements in writing by letter or otherwise, or oral promises held out in the fall of 1973 that have now been withdrawn?

Mr. Young: No.

Mr. Daudlin: Other than the increased costing, or cost factor which you are anticipating, have there been any other substantive changes surrounding this agreement?

Mr. Young: There is one in the rate of interest that is to be paid on the unpaid balance.

Mr. Daudlin: Where does that change come into effect, and what is the change?

Mr. Young: We have not heard officially. We have heard through the grapevine what it might be. It was to be in line with our cost of interest, what we are paying for money. If what we have heard is true, then it is by no means in line with what we are paying. This we object to also, if this is true, but there has been no clarification or verification of this on file.

Mr. Daudlin: We have heard some talk about indexing. Have you considered some type of indexing factor that you can put forward at this point without first ascertaining what the cost factors are going to be?

Mr. Young: Really we have nothing at this time. Anything we have at the moment is just between the board member. This is a study that will be required and that is required.

The Chairman: One last question, Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: We have heard that only a small percentage—maybe I had better ask this and I will go to the bottom of the list for the balance. Can you tell me what the current export price for milling wheat in Ontario is?

Mr. Young: Our price varies. Our prices are based on Lakehead, and that Lakehead price today is in the area of \$5.90.

Mr. Daudlin: You said \$5.90.

Mr. Young: In that area, yes. This changes from day to day. I do not know what it is now, but yesterday it was in that area.

The Chairman: Thank you, Mr. Young. I will put you down again, Mr. Daudlin. The next questioner is Mr. Hamilton.

[Interprétation]

M. Young: Pas à cette époque.

M. Daudlin: A combien s'élevaient les prix d'exportation à cette époque?

M. Young: Au début du programme, ces prix se situaient aux alentours de \$4.20. Puis nous avons vendu du blé à \$6, de sorte que vous pouvez compter la grande variation des prix au cours du programme.

M. Daudlin: Vous avez dit que 50 p. 100 du blé produit en Ontario est destiné à satisfaire les besoins des minotiers canadiens. Est-ce exact?

M. Young: C'est exact.

M. Daudlin: Y a-t-il eu d'autres accords en ce qui concerne le projet de loi, qu'il s'agisse d'accords par écrit ou par oral, ou des promesses verbales vous ont-elles été faites à l'automne de 1973 qui n'auraient pas été retirées?

M. Young: Non.

M. Daudlin: A part l'augmentation des coûts, y a-t-il eu d'autres changements importants relatifs à cet accord?

M. Young: Oui, en ce qui concerne le taux d'intérêt qui s'applique au solde non payé.

M. Daudlin: Quand cela entrera-t-il en vigueur?

M. Young: Nous ne le savons pas officiellement. Nous en avons entendu vaguement parlé. Cet intérêt devrait être de l'ordre de celui que nous payons pour l'argent. Si ces rumeurs sont vraies, ce taux ne correspondrait absolument pas à ce que nous payons. Nous nous y opposerons donc mais cela n'est pas encore officiel.

M. Daudlin: On a parlé d'indexation. Pensez-vous qu'on pourrait inclure maintenant une clause d'indexation, sans s'assurer d'abord de ce que feront les facteurs coûts?

M. Young: Nous n'avons rien à l'heure actuelle. Il s'agit simplement d'une étude qui sera nécessaire, et qui l'est déjà.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Nous avons entendu parler d'un petit pourcentage... mais je reviendrai sur cette question plus tard. Pouvez-vous me dire quel est le prix actuel d'exportation du blé pour les minoteries, en Ontario?

M. Young: Nos prix sont très variables. Ils sont basés sur les prix de Lakehead, et ce prix était aujourd'hui de l'ordre de \$5.90.

M. Daudlin: \$5.90.

M. Young: Oui, dans cet ordre là. Cela varie chaque jour. Je ne sais pas quel était le chiffre aujourd'hui, mais hier il était d'environ \$5.90.

Le président: Merci, monsieur Young. Je vais vous inscrire pour le second tour, monsieur Daudlin. L'orateur suivant est M. Hamilton.

[Text]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, I apologize for coming in late. I will address my first question to Mr. Young, and I may have missed it.

Is your board elected? Are all the board members elected?

Mr. Young: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Do you have any problem with your export grain getting space in the St. Lawrence terminals? I assume you have to move some of it down to Montreal or Quebec.

Mr. Young: We move a lot of our grain to Montreal, and we do have a problem there, yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): You do have a problem arranging or organizing space.

Mr. Young: Yes, volume more or less.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I see.

Mr. Young: I do not think it is major, but we do have a problem. We would like to put more wheat in Montreal than we are allowed to put in.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Who do you deal with on that? Is this with the Superintendent of Terminals there?

Mr. Young: The National Harbours Board.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Do they have a ceiling on the amount of grain you can put in there in certain months?

Mr. Young: This is an agreement that is worked out. We have a marketing manager also for our board. It is an agreement worked out by our marketing manager, and he works to get as much in as he feels he can get in.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): So it is strictly negotiation between your marketing manager and the National Harbours Board?

Mr. Young: That is right.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Do you receive any freight assistance in any way on the wheat you move down?

Mr. Young: No, we sure do not.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): You pay the full shot.

Mr. Young: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There would be freight assistance paid on any feeding wheat that moved into Eastern Quebec or the Maritimes. Would there not?

Mr. Young: Not from Ontario.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): There is an assistant commissioner appointed under the Minister of Agriculture, under the Canada Grain Act, for Ontario. I am wondering if you work with him. Do you know the gentleman?

[Interpretation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur le président, veuillez m'excuser d'être arrivé en retard. Je voudrais tout d'abord poser ma question à M. Young, si elle n'a pas déjà été posée.

Votre office est-il élu? Tous les membres sont-ils élus?

M. Young: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Avez-vous des difficultés pour trouver de la place pour vos céréales d'exportation dans les terminaux du Saint-Laurent? Vous devez certainement en transporter jusqu'à Montréal, et même à Québec.

M. Young: Nous transportons une grande partie de nos céréales à Montréal, et nous avons en effet des problèmes.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous avez des difficultés pour trouver de la place.

M. Young: Oui, en quelque sorte.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vois.

M. Young: Il ne s'agit pas d'un problème important, mais c'en est quand même un. Nous aimerions entreposer davantage de blé à Montréal que nous sommes autorisés à le faire.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Avec qui traitez-vous dans ce domaine? S'agit-il du surintendant des terminaux?

M. Young: Non, du Conseil des ports nationaux.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ce Conseil fixe-il une limite au volume de céréales que vous pouvez y entreposer pendant certains mois?

M. Young: Un accord est en cours de négociation, par l'intermédiaire de votre directeur de commercialisation; il essaye d'en tirer le maximum.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Donc, ce n'est qu'une question de négociation entre votre directeur de commercialisation et le Conseil des ports nationaux?

M. Young: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Recevez-vous de l'aide pour le blé que vous y transportez?

M. Young: Absolument pas.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous payez donc tout.

M. Young: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il existe une subvention pour les provendes acheminés dans l'Est du Québec ou dans les maritimes, n'est-ce pas?

M. Young: Pas pour des céréales provenant de l'Ontario.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): On a nommé un commissaire adjoint au ministre de l'Agriculture, conformément à la Loi sur les céréales de l'Ontario. Travaillez-vous avec lui? Le connaissez-vous?

[Texte]

Mr. Young: Yes, we know him well.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Is he any help to you?

Mr. Young: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Do you get assistance in financing export orders?

• 1630

Mr. Young: In what way would you be?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): To help the purchasing country pay for the grain?

Mr. Young: No. We sell to the . . .

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I beg your pardon?

Mr. Young: It would depend on what you mean. Do you mean financially?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Yes. Does the government subsidize the interest rates . . .

Mr. Young: No.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): . . . pay for the importing country?

Mr. Young: They do not for us, but they certainly do for the importing country of course.

Mr. Hnatyshyn: Credit.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Do you get involved in these giveaway programs Canada has, aid to underdeveloped countries?

Mr. Young: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Is there any regularity about the amount, is it a hit-and-miss thing that varies year to year, or . . . ?

Mr. Young: We try to keep it as regular as possible. It is not that easy. We have been fairly fortunate the last couple of years I would say.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): How much Ontario grain would be given away as an aid program? A couple of million bushels?

Mr. Young: I would be guessing, but I think it would be that much anyway.

Mr. Horner: Would you relate that to a percentage of production?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is 10, 15, maybe 20 per cent you are saying it could be?

Mr. Young: Around 10 per cent, in that area would be safer, much safer.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ten per cent; that is 1.6 million, say, or 1.7 million.

Mr. Young: In that area.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): A couple of years ago the government announced a program whereby they were going to spend, I think, \$10 million a year to help promote the wheat industry. Have you received any assistance from the federal government?

[Interprétation]

M. Young: Oui, nous le connaissons très bien.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Vous aide-t-il?

M. Young: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Recevez-vous de l'aide pour le financement des exportations?

M. Young: De quelle façon?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pour aider le pays acheteur à payer ses céréales.

M. Young: Non. Nous vendons . . .

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pardon?

M. Young: Voulez-vous parler d'une aide financière?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui. Le gouvernement subventionne-t-il les taux d'intérêt . . .

M. Young: Non.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): . . . que paie le pays importateur?

M. Young: Il ne le fait pas pour nous, mais il le fait naturellement pour le pays importateur.

M. Hnatyshyn: Crédit.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Participez-vous à ces programmes d'aide du Canada vis-à-vis du Tiers monde?

M. Young: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Votre participation est-elle régulière, ou varie-t-elle d'année en année?

M. Young: Nous essayons de la rendre aussi régulière que possible. Ce n'est pas si facile. Nous avons eu pas mal de chance au cours des deux dernières années.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Quelle quantité de céréales l'Ontario donne-t-il dans le cadre de tel programme d'aide? Deux millions de boisseaux?

M. Young: Je ne sais pas exactement, mais au moins cela.

M. Horner: Quel pourcentage de votre production cela représente-t-il?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Dix, quinze ou vingt pour cent peut-être?

M. Young: Environ 10 p. 100; c'est un pourcentage plus sûr.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Dix pour cent; cela représente 1.6 millions ou 1.7 millions.

M. Young: Dans ces eaux-là.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il y a environ 2 ans, le gouvernement a annoncé un programme de 10 millions de dollars pour aider l'industrie du blé. Avez-vous reçu une aide du gouvernement fédéral?

[Text]

Mr. Young: No, we have not. But I must say that that is not their fault, maybe it is as much our fault as theirs, but we have not had that type of program.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The new Canada Grain Act makes provision for licensing and bonding eastern primary elevators, but it has never been proclaimed yet... that is my understanding. Would you favour being brought under the provisions of that act, or are you quite happy with the way it works now?

Mr. Young: If you do not mind, maybe that question could be directly answered by Mr. Standing that is more in his field. He is the man who is up on the acts. Ken, maybe you would care to come in on that one.

Mr. Standing: I think a study in this direction would be justified. It has been talked back and forth from time to time. There are difficulties on out-of-condition grain; the Canadian Grain Commission has not authority following the weevil problem to which Ontario wheat is subject. They run into that roadblock of lack of authority. Probably there would be some advantage in looking at it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Do you have the services of a government entomologist to help you with these infestation problems?

Mr. Standing: The Canadian Grain Commission.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It is all through the Grain Commission?

Mr. Standing: Yes, and we have had very good co-operation from them. But as I say, they do not have the authority to tell the primary elevators what they must do.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Would you give me some indication of what the final realized price for your last complete crop year would be? Which crop year would that be? When does your crop year end?

Mr. Young: It ends June 30. I think that question was asked on Bill C-19. It is in the area of \$4.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Andres.

Mr. Andres: Mr. Young, I understood from you that you were quite pleased with the increase last year to \$3.25, it appeared quite substantial. And I can understand that, from your point of view as a farmer. If I understood you correctly, you say for 1974 that the \$3.25 did not look so good.

Mr. Young: What I am saying is that what we agreed to in 1973 should not apply to 1974.

Mr. Andres: Can you give any reason to substantiate why it would not apply to 1974 when in 1973 it was a good increase, possibly more than was really justified? Maybe I am just putting words into your mouth.

• 1635

Mr. Young: I would not say, Mr. Chairman, that it was a good increase. It was an increase long overdue, possibly. For instance, we will use fertilizer and it is over double its price.

[Interpretation]

M. Young: Non. Mais je dois admettre que c'est peut-être autant de notre faute que de la sienne, mais nous n'avons pas bénéficié de ce programme.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): La nouvelle loi sur les grains du Canada prévoit l'octroi de permis et d'assurance pour les éleveurs primaires de l'Est, mais cela n'a jamais encore été proclamé. Seriez-vous en faveur de telles dispositions ou êtes-vous satisfait du système actuel?

M. Young: Je vous demanderais de poser votre question à M. Standing qui est plus compétent dans ce domaine. Ken, voulez-vous répondre à cette question.

M. Standing: Une étude dans ce domaine serait tout à fait indiquée. On a parlé de cette question à maintes reprises. Il y a des problèmes à propos des céréales de mauvaise qualité; par exemple, la Commission canadienne des céréales n'a pas le pouvoir de contrôler le problème des charançons qui affectent le blé de l'Ontario. Il y a donc un problème car cette commission n'a pas les pouvoirs nécessaires.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pouvez-vous avoir recours au service d'un entomologiste du gouvernement pour vous aider à résoudre ces problèmes de contamination?

M. Standing: La Commission canadienne des céréales.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Tout se fait-il par l'intermédiaire de cette commission?

M. Standing: Oui, et elle s'est montrée très coopérative avec nous. Mais, comme je l'ai déjà dit, elle n'a pas le pouvoir de surveiller les éleveurs primaires.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Pourriez-vous nous donner une idée du prix définitif qui a été obtenu pour votre dernière saison? De quelle saison s'agirait-il alors, et quand une saison agricole se termine-t-elle?

M. Young: Le 30 juin. Cette question avait été posée à propos du Bill C-19. Ce prix était de l'ordre de \$4.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'en ai terminé, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Monsieur Andres.

M. Andres: Monsieur Young, vous avez dit être très satisfait de l'augmentation de l'année dernière à \$3.25, qui vous paraissait assez importante. Je vous comprends puisque vous êtes agriculteur. Mais, si je vous comprends bien, ce chiffre de \$3.25 ne vous semble pas aussi bon pour 1974.

M. Young: Ce que nous avons accepté en 1973 ne devrait pas s'appliquer en 1974.

M. Andres: Pourriez-vous nous expliquer pourquoi cela ne pourrait pas s'appliquer à 1974, alors qu'il s'agissait d'une augmentation assez importante en 1973, peut-être même une augmentation trop forte? Mais je vous fais peut-être dire ce que vous ne voulez pas dire.

M. Young: Il ne s'agissait pas, monsieur le président, d'une augmentation assez importante. En fait, on l'attendait depuis longtemps. Par exemple, le prix des engrais a doublé.

[Texte]

Mr. Andres (Lincoln): I am well aware of that.

Mr. Young: And energy is another one, and land values and equipment values. You could go on and on and on.

Mr. Andres (Lincoln): Then let us say that for 1974 we could get by but it really was not a good price.

Let us go on then to 1976, 1977 and 1978 and so on. Do you feel that with today's rate of inflation and of course as inflation will be levelling off, possibly this price would look pretty bad by the years 1976 and 1977 and that you might be in a position, or the growers might be in a position where they would not be able to meet the cost of input? Would this appear to be a reasonable assessment?

Mr. Young: Definitely yes.

Mr. Andres (Lincoln): Then if that is so, have you made representations to the Minister in regard to the implications of this bill?

Mr. Young: No, we have not, and this is basically the reason that I understand we are here today—to have this included in Bill No. C-19, this type of clause.

Mr. Andres (Lincoln): I can appreciate that, but not being completely familiar with the time you would make your representation, I am wondering about the lateness of your concern about the implications of this bill for the future.

Mr. Young: We come under the authority of the federal Minister of Agriculture, Eugene Whelan, and as I understand it, Otto Lang is responsible for this bill. We are as far away from Otto Lang possibly as night and day, in a sense, and this is one of our problems. We do not know what bills Otto Lang's department is presenting possibly until they reach the table.

Mr. Andres (Lincoln): Just one further question, if I may. In considering the implications of this bill, do you or your board have any suggestions that might be included in this bill to cover the years 1976, 1977 and 1978 and so on?

Mr. Young: My only comment would be that we would like to see a clause in this bill that would allow for the increase and input of production.

Mr. Andres (Lincoln): An indexing clause.

Mr. Young: Right.

Mr. Andres (Lincoln): That is basically your suggestion?

Mr. Young: Yes.

Mr. Andres (Lincoln): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres. Mr. Horner.

Mr. Horner: To get back to Mr. Young, he stated in reply to a question by Mr. Neil that your purpose of course is to get the most money you possibly can for the salvation of the wheat farmers in Ontario. In reply to another question you went on to say that land costs and fertilizer costs are the main thing and you want to cover the cost of production. Do you not believe too that if you do not get a comparable return on investment with other crops, the wheat farmer will switch to other acreages? There is some talk of sugar beets coming back into Ontario or something else that pays bigger money than wheat. So what I am saying, really, Mr. Young, is that land costs and fertilizer costs can also play a part in your cost of production, but also you have to bear in mind that wheat holds a comparable position with the return on other crops; maybe with white beans you make more money, or soybeans or what. I

[Interprétation]

M. Andres (Lincoln): Je le sais bien.

M. Young: Il y a également la question de l'énergie, et de la valeur de la terre, et du coût des machines. On pourrait continuer ainsi pendant longtemps.

M. Andres (Lincoln): Disons que pour 1974, on pourrait s'en sortir mais que ce n'était pas un très bon prix.

Passons maintenant à 1976, 1977 et 1978. Pensez-vous qu'avec le taux d'inflation que nous connaissons actuellement, en supposant qu'il va se stabiliser, que ce prix sera peu rentable d'ici 1976 et 1977 et qu'il se pourrait que les cultivateurs ne soient plus en mesure de faire face à leur coût de production? Êtes-vous d'accord avec moi?

M. Young: Tout à fait.

M. Andres (Lincoln): Avez-vous donc fait connaître votre opinion au ministre en ce qui concerne les conséquences de ce bill?

M. Young: Non, et c'est la raison pour laquelle nous sommes ici aujourd'hui; nous voulons que ce genre de clause soit incluse dans le Bill C-19.

M. Andres (Lincoln): Je ne sais pas si vous auriez pu faire connaître votre opinion auparavant, mais je m'étonne quand même un peu que vous ayez tant tardé à faire connaître votre préoccupation quant aux conséquences futures de ce bill.

M. Young: Nous relevons du ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, et c'est M. Otto Lang qui est responsable de ce bill. Nous n'avons absolument aucun rapport avec Otto Lang, et c'est l'un de nos problèmes. Nous ne savons pas quels bills le ministère d'Otto Lang va présenter tant qu'ils ne sont pas au Parlement.

M. Andres (Lincoln): Je voudrais poser une autre question. Au sujet des conséquences de ce bill, votre office a-t-il des suggestions à faire pour couvrir les années 1976, 1977, 1978, etc.?

M. Young: Nous voudrions simplement qu'une clause soit incluse dans ce bill qui tiendrait compte de l'augmentation des coûts de production.

M. Andres (Lincoln): Une clause d'indexation.

M. Young: Oui.

M. Andres (Lincoln): C'est donc là l'essentiel de votre suggestion.

M. Young: Oui.

M. Andres (Lincoln): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Andres. Monsieur Horner.

M. Horner: En réponse à une question de M. Neil, M. Young a dit que son objectif était d'obtenir le plus d'argent possible pour les producteurs de blé de l'Ontario. En réponse à une autre question, vous avez dit que le prix de la terre et celui des engrais étaient les éléments essentiels du coût de production. Ne pensez-vous pas également que le producteur de blé se mettra à cultiver d'autres produits s'il n'obtient pas des bénéfices comparables aux autres récoltes? On a parlé d'un retour de la betterave à sucre en Ontario parce qu'elle est beaucoup plus rentable que le blé. Ainsi, monsieur Young, le coût de la terre et des engrais peut également jouer un rôle dans le coût de production mais il ne faut pas oublier que le blé permet de réaliser autant de bénéfices que les autres récoltes. Vous pouvez peut-être faire davantage de bénéfices avec les haricots blancs ou les graines de soya; mais je vous demande sim

[Text]

just throw that out as a factor in your request for an indexing formula in this bill. Would that not be true?

Mr. Young: Yes, definitely. I would certainly agree with your comments.

Mr. Horner: Has the acreage gone up or down in wheat in the last years in Ontario?

Mr. Young: It has held fairly firm.

Mr. Horner: Fairly firm?

Mr. Young: Yes.

Mr. Horner: And the price of wheat has held fairly firm in relationship to corn, soybeans, white beans or whatever else? Sugar beets are not a factor because they tore down that factory, I understand.

Mr. Young: In the last couple of years, wheat has.

• 1640

Mr. Horner: Wheat has remained firm. But you can see that if wheat fell behind, if we locked the wheat farmer in your 90 cents-off price right now on half of your production until 1980—that is a long time in the future, is it not, I cannot even see that far—we might well get out of step with other commodities because their prices are not locked in to anything. Would that not be logical to assume?

Mr. Young: Yes, I would have to say it would be logical but I would hope also that possibly something could be done or would be done to combat that's happening.

Mr. Horner: I thought that letter you read to the Committee was from the Minister in charge of the Canadian Wheat Board in the first instance. Of course, that is one of my faults, always thinking of what happens in Western eyes, I did not realize it was from the Minister of Agriculture. Now I find out why the bill has that date June 30 in it; I did not know where they got that date from. Would it be logical to assume that in that letter or in other correspondence the Minister gave you some assurance that the price of wheat would always bear relatively close to the prices of other commodities or did he give you any indication of that?

Mr. Young: No, he did not.

Mr. Horner: I am under the impression that sugar beets went out of production in Ontario and much of the land was used for sugar beets went into wheat. Is that a correct impression or am I wrong?

Mr. Young: Possibly Ken should answer that; he lives right in the sugar beet area.

Mr. Standing: Probably it went into corn.

Mr. Horner: Probably it went into corn.

Mr. Standing: Corn or soybeans.

Mr. Horner: Yes. I am just furthering my knowledge of Ontario then.

Mr. Standing: The acreage was not significant really.

[Interpretation]

plement d'envisager cela dans votre demande de formule d'indexation. Cela n'est-il pas exact?

M. Young: Tout à fait. Je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Horner: La superficie des terres consacrée à la culture de blé en Ontario a-t-elle diminué ou augmenté au cours des dernières années?

M. Young: Elle est restée à peu près constante.

M. Horner: A peu près?

M. Young: Oui.

M. Horner: Et le prix du blé est resté à peu près le même en comparaison du maïs, des graines de soya, des haricots blancs ou d'autres produits? On ne peut pas tenir compte de la betterave à sucre car on a fermé l'usine.

M. Young: Au cours des deux dernières années, oui.

M. Horner: Le blé est resté stable. Cependant, vous pouvez voir que si le blé prenait de l'arrière, si on enfermait le producteur de blé dans la catégorie de prix réduite de 40c. maintenant sur la moitié de votre production jusqu'en 1980—c'est bien loin, et je ne peux pas voir si loin—nous pourrions bien ne plus rester parallèle aux autres denrées étant donné que leurs prix ne sont pas liés à quoique ce soit. Ne serait-ce pas quelque chose d'assez logique?

M. Young: Oui, il me faut dire que ce serait logique, mais j'aimerais aussi qu'on fasse quelque chose pour empêcher que cela ne se produise.

M. Horner: Je croyais que la lettre que vous avez lue au comité venait du ministre chargé de la Commission canadienne du blé, tout d'abord. Évidemment, il s'agit un peu de ma faute, je vois tout du point de vue d'un Canadien de l'Ouest, je n'ai pas compris qu'il s'agissait du ministre de l'Agriculture. Je comprends maintenant pourquoi le bill porte la date du 30 juin; je ne savais pas où vous aviez pris cette date. Serait-il logique de supposer que dans cette lettre, le ministre nous a assuré que le blé ou son prix serait toujours assez près des autres denrées, est-ce qu'il vous a donné une indication en ce sens?

M. Young: Non, il ne l'a pas fait.

M. Horner: J'ai l'impression qu'en Ontario, on a arrêté de produire des betteraves à sucre et qu'une bonne partie des terres affectées aux betteraves à sucre a été consacrée au blé. Est-ce que j'ai raison à ce sujet?

M. Young: Il est possible que Ken puisse vous répondre, étant donné qu'il demeure dans cette région.

M. Standing: Cela est possible mais on l'a consacré au maïs.

M. Horner: Probablement au maïs?

M. Standing: Le maïs ou les fèves soya.

M. Horner: Ah bon, j'en apprend de plus en plus sur l'Ontario.

M. Standing: La superficie n'était pas vraiment importante.

[Texte]

Mr. Horner: The acreage was not significant. All right. So it is logical to assume then that if the sugar beet industry were once again to build up again in Ontario it would not necessarily take wheat land.

Mr. Standing: Not necessarily, no.

Mr. Horner: So the wheat price would not have to bear any relationship to sugar prices?

Mr. Standing: It would compete with corn and soybeans largely.

Mr. Horner: Excuse me, I did not hear you.

Mr. Standing: It would compete with corn and soybeans largely and other spring grains.

Mr. Horner: Well that just clears up that point. Now we have to keep wheat in relationship to corn and soybeans, so that pricing the commodity for a long period of time in the future, whether indexing or not, does not necessarily seem to be a very good policy. If we can put any confidence in the Minister, we really do not have to price it that far ahead, do we?

Mr. Young: It would depend on your indexing plan. I guess I would have to say ...

Mr. Horner: Let us suppose that the indexing plan is in there. You and I know it is, not but let us suppose it is. Even with the indexing plan in there, it may also get us out of step with the other commodities that are produced and that can be produced on that land. I see Mr. Standing nodding his head in agreement with that statement and I would like that on the record. I do not know about your opinion, Mr. Young, but I noticed that. So what I am really saying is, if we have no confidence in the Minister and I know that is not your position because you have exchanged a number of letters with him and you have great confidence in him and basically I do not believe that your trust is misplaced—I do not believe that your trust is misplaced.

Mr. Hnatyshyn: No adjectives please.

Mr. Horner: But really if we have that trust, you and I, there is really no advantage our signing up to 1980, that far in the future, because we know that if we signed up until 1977 or 1976, and our trust in the Minister was well founded he would merely reestablish it until 1980; would he not, and maybe with an improved indexing? Would that not be logical in your eyes and mine?

Mr. Young: Yes and no. I say no in the sense that if the bottom were to drop out of the market, well then, it would be to our advantage to be included until 1980.

Mr. Horner: You believe that if the bottom drops out of the market ...

Mr. Young: If it did, yes.

• 1645

Mr. Horner: Your trust really is not as well founded in the Minister as mine then, because I believe that the Minister would look after us if the bottom fell out of the market. In fact, Mr. Chairman, if the Committee so desires, I think that is a pretty damning statement on the trust of the Minister of Agriculture and this Committee might well want to have the Minister of Agriculture before it so that he could make abundantly clear the trust in him is well placed—my trust, even if Mr. Young has no trust.

[Interprétation]

M. Horner: La superficie n'était pas importante; bon, d'accord. Il est alors logique de supposer que l'industrie de la betterave à sucre devrait se reconstituer en Ontario, cela n'empêcherait pas nécessairement sur les terres à blé.

M. Standing: Pas nécessairement.

M. Horner: Alors, le prix du blé n'aurait pas de relation avec les prix du sucre?

M. Standing: Le prix entrerait surtout en concurrence avec le maïs et les fèves soya.

M. Horner: Pardon, je n'ai pas compris.

M. Standing: Cela entrerait en concurrence avec le maïs et les fèves soya surtout, et aussi avec des graines du printemps.

M. Horner: Eh bien, vous avez fait la lumière sur ce point. Nous devons maintenant garder le blé en relation au maïs et aux fèves soya, afin que les prix des denrées, pour un bon moment à l'avenir, que ce soit l'indexation ou autre chose, il ne semble pas que ce soit là, une très bonne politique. Si nous pouvons nous fier au ministre, nous n'avons pas à introduire les prix pour un avenir si éloigné, n'est-ce pas?

M. Young: Cela dépend de votre plan d'indexation; je crois qu'il nous faudrait dire ...

M. Horner: Supposons que le plan d'indexation soit là. Nous savons qu'il ne l'est pas, mais supposons qu'il le soit. Même avec une forme d'indexation, il se peut que nous n'avions plus de part avec les autres denrées qui sont produites et qui peuvent être produites sur les terres. Je vois que M. Standing fait oui, de la tête et j'aimerais bien qu'on enregistre cela. Je ne connais pas votre opinion, monsieur Young, mais je m'en suis aperçue. Ce que je dis, c'est que si nous n'avons pas confiance au ministre, je sais que ce n'est pas là votre position étant donné que vous avez échangé avec lui un certain volume de correspondance et que vous avez confiance en lui, je ne vois pas que votre confiance soit mal placée.

M. Hnatyshyn: Pas de qualificatif s'il vous plaît.

M. Horner: Mais si nous avons cette confiance, vous et moi, il n'y a pas d'avantage à ce que nous signions jusqu'en 1980, étant donné que si nous signions jusqu'en 1976 ou 1977, et si la confiance du ministre est tombée il rétablira la politique jusqu'en 1980; est-ce que cela ne donnerait pas une indexation meilleure? N'est-ce pas logique?

M. Young: Oui, et non. Non, dans le sens que si vous n'avez plus de base pour le marché, il serait mieux pour nous que nous essayons cette politique et qu'elle soit en vigueur jusqu'en 1980.

M. Horner: Vous croyez que si le marché n'a plus de fondement ...

M. Young: En effet.

M. Horner: Alors, votre confiance dans le ministre n'est pas aussi bien fondée que la mienne car je crois que le ministre s'occuperait très bien de nous si le marché n'avait plus de fondement. De fait, monsieur le président, si le comité le veut bien, je crois que c'est là une indication assez précise de la confiance qu'on met dans le ministre et il me semble bien que ce comité voudrait peut-être faire venir le ministre de l'Agriculture afin que nous puissions juger si notre confiance est bien fondée, ou du moins ma confiance, même si celle de M. Young ne résiste pas.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Have you got half-a-day to listen to him?

Mr. Horner: I will take half-a-day any time to listen to him. I would rather listen to him than the Minister in charge of the Canadian Wheat Board. One way I have a chance of learning something; the other way I do not have. It is just that simple.

The Chairman: Are you through, Mr. Horner?

Mr. Horner: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Horner, for your contribution.

Mr. Hnatyshyn:

Mr. Hnatyshyn: Thanks, Mr. Chairman. I will be, as Mr. Horner was, brief. I will not take up too much time.

Mr. Douglas: Is that a threat?

Mr. Hnatyshyn: That is not a threat. I just want to get some clarification, if I might, with respect to your—and I had better say your correct name. It is the Ontario Wheat Producers Board—that is your full name, is it not?

Mr. Young: The Ontario Wheat Producers *Marketing* Board.

Hnatyshyn: I see. I take it also that you were created by provincial statute?

Mr. Young: That is right.

Mr. Hnatyshyn: That, in fact, you are a provincial agency?

Mr. Young: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Under that legislation, is it obligatory for wheat producers to market their grain through your agency?

Mr. Young: Yes.

Mr. Hnatyshyn: It is obligatory?

Mr. Young: Yes, it is, sir.

Mr. Hnatyshyn: I am rather curious as to your dealings with the government and I am going to ask you some questions in that connection; because it seems to me that you referred to "your correspondence and discussions with the Minister of Agriculture". How long did this negotiation go on with respect to this two-price concept? Over what period of time did you carry on your negotiation?

Mr. Young: My answer would be: has it been completed?

Mr. Hnatyshyn: In other words, you are still communicating with the Minister in question?

Mr. Young: I think our agreement with the Minister is verbal and to me it would be completed if and when we had a signed document. Whether Bill C-19 is the document or not, I do not know; but it looks as though that will be the document.

Mr. Hnatyshyn: Right. I will get back to the other line of questioning in a moment but is your understanding of the operation of this bill that payments to be made under or contemplated by this bill will be made to the producers? Do you visualize that payments will be made to your board or that they are going to be made directly to the producers?

[Interpretation]

M. Hnatyshyn: Est-ce que vous avez une demi-journée à lui consacrer?

M. Horner: Il est évident que je lui consacrerai une journée, n'importe quand. Je préfère l'entendre parler plutôt que d'entendre le ministre chargé de la Commission canadienne du blé. Si je l'écoute, j'en apprendrai; si j'écoute l'autre, je n'apprendrai rien; c'est aussi simple que bonjour.

Le président: Vous avez fini, monsieur Horner?

M. Horner: Oui.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Horner, de votre contribution.

Monsieur Hnatyshyn:

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Comme M. Horner, je serai bref. Je ne prendrai pas trop de temps.

M. Douglas: Est-ce cela une menace que vous nous faites?

M. Hnatyshyn: Non, il ne s'agit pas d'une menace. Je veux quelques éclaircissements, en ce qui a trait à votre non en tant qu'organisme. Il s'agit bien de l'Office des producteurs de blé de l'Ontario, n'est-ce pas?

M. Young: L'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario.

M. Hnatyshyn: Non, je comprends; je suppose que c'est aussi un statut provincial qui vous a créés.

M. Young: Vous avez raison.

M. Hnatyshyn: De fait, vous êtes un office provincial?

M. Young: Oui.

M. Hnatyshyn: En vertu de cette législation, est-ce obligatoire pour les producteurs de blé de commercialiser leur blé par votre Office?

M. Young: Oui.

M. Hnatyshyn: C'est obligatoire?

M. Young: Oui.

M. Hnatyshyn: Votre travail avec le gouvernement m'intéresse de façon curieuse, et je veux vous poser des questions à ce sujet, car il me semble que vous avez fait allusion à votre correspondance et à votre discussion avec le ministre de l'Agriculture. Combien de temps cette négociation a-t-elle duré en ce qui a trait à ce concept des deux prix? Quelle période de temps est-ce que cela a couvert?

M. Young: Voici ma réponse: est-ce que c'est fini?

M. Hnatyshyn: En d'autres mots, vous communiquez encore avec le ministre en question?

M. Young: Je crois que notre accord avec le ministre était un accord verbal, et il me semble que cet accord serait comblé si nous avions un document signé. Je ne sais pas si le bill C-9 est ce document-là; mais il me semble que cela le sera.

M. Hnatyshyn: Bon; je retourne à mes autres questions mais tout d'abord, je veux vous demander si vous croyez que le fonctionnement de ce bill fait de sorte qu'on fasse des paiements en vertu de cette loi aux producteurs? Croyez-vous qu'on va faire des paiements à votre office ou est-ce que ces paiements vont être faits directement aux producteurs?

[Texte]

Mr. Young: They would be made to our board, I would hope; and into our pool.

Mr. Hnatyshyn: Have you had legal advice as to the implications of the wording of this particular bill, as to whether the Minister would not make payments directly to producers but through your board?

Mr. Young: I was under the impression, and I stand to be corrected, that it would be done in that manner. They would be paid into our pooling system.

Mr. Hnatyshyn: Who gave you this understanding? Or is this your understanding from reading the bill?

Mr. Young: I do not know whether I got it from the bill or whether I heard it or picked it up some place where I should not have. I was under the impression it was in the bill but whether it is or is not, I do not know.

Mr. Hnatyshyn: The only board referred to is under "definitions". I see—you understand that these will be paid to you under the definition of a "board"—as a board created by a legislature.

Mr. Standing: Yes. I understand we are defined under "board"—as being a board or commission established by or pursuant to an enactment of the legislature of the Province of Ontario and prescribed to be a board—

Mr. Hnatyshyn: Right. It was Clause 4 that I was referring to. It refers to payments to each board and each producer outside the designated area, and so on. In any event, coming back to the question of negotiations with the Minister, I am curious about when you first commenced your negotiations with the Minister of Agriculture.

Mr. Young: Possibly you are aware that there was a subsidy program in 1972?

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Young: It was a different type of subsidy program altogether, but possibly there has been consultation from then.

• 1650

Mr. Hnatyshyn: The two-price system contemplated was raised by the Minister to you prior to September 1973.

Mr. Young: I cannot recall now exactly when it was. All I know is that we were involved in two other subsidy programs previous to this coming into effect on September 12.

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Young: I think this was also brought into effect for Western Canada at the same time, if I recall correctly now.

Mr. Hnatyshyn: You say it is a verbal understanding or a verbal agreement.

Mr. Young: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Did the matter come in a formal way before your Board, or is it a matter that was carried out on behalf of the Board by yourself or the general manager?

[Interprétation]

M. Young: Ils se feront directement à notre conseil, j'espère, à notre pool.

M. Hnatyshyn: Est-ce qu'on vous a donné des conseils juridiques sur les applications de la phraséologie dans ce bill, à savoir si le ministre ne pourrait pas payer directement les producteurs plutôt que de passer par l'Office?

M. Young: J'avais l'impression, évidemment, je peux avoir tort, qu'on le ferait ainsi. Le tout serait versé à notre système de pool.

M. Hnatyshyn: Qui vous a donné cette opinion? Ou plutôt s'agit-il là de votre compréhension du bill?

M. Young: Je ne sais pas si j'ai obtenu mon opinion du bill, ou bien si je l'ai entendue ailleurs; j'avais l'impression qu'il s'agissait du bill, mais je n'en suis pas sûr.

M. Hnatyshyn: Le seul conseil auquel on fasse allusion vient en vertu des définitions. Je comprends—vous croyez qu'on vous les payera en vertu de la définition qu'on donne au conseil—en tant que le conseil créé par la Législature.

M. Standing: Oui, je crois qu'on le définit comme étant un conseil, le conseil étant un conseil ou une commission établi en vertu d'une loi émanant d'une législature de la province de l'Ontario, et décrit comme étant un conseil...

M. Hnatyshyn: Bon; je faisais allusion à l'article 4. Cet article a trait aux paiements versés à chacun des conseils et à chaque producteur en dehors de la région désignée, etc. Dans tous les cas, pour revenir à la question des négociations avec le ministre, je me demandais quand vous aviez entrepris vos négociations avec le ministre de l'Agriculture.

M. Young: Vous savez sans doute qu'il y a eu un programme de subventions en 1972?

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Young: Il s'agissait d'un programme complètement différent de subventions, mais il est possible qu'il y ait la consultation à partir de ce moment.

M. Hnatyshyn: Le système à deux prix que nous étudions est un problème qui a été soulevé au Ministre avant septembre 1973.

M. Young: Je ne peux pas me souvenir de la date précise. Tout ce que je sache, c'est que nous étions déjà intéressés à deux autres programmes de subventions avant l'entrée en vigueur du 12 septembre.

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Young: Je crois qu'on a appliqué la même directive dans l'Ouest du Canada à ce moment-là, si je me souviens bien.

M. Hnatyshyn: Vous avez dit qu'il s'agissait d'une entente ou d'un accord verbal.

M. Young: Oui.

M. Hnatyshyn: Est-ce que votre Conseil a fait une étude officielle, ou est-ce vous-même ou le directeur général qui avez adopté cette politique au nom du Conseil?

[Text]

Mr. Young: Both ways. We have had the representative from Ottawa to our meetings and we have also had a representative of the Board in Ottawa.

Mr. Hnatyshyn: You mentioned the fact, or alluded to the fact—I just want to get this straight—that you felt rather compelled to go along with the suggestion of the Minister of Agriculture because of the control of the federal government over your export markets. Is that the correct paraphrase of what your position was?

Mr. Young: This was my impression, but never was that indicated as being his impression. I do not think I can ever recall that remark being made by the Minister or a member of his staff. But certainly we keep this uppermost in our mind because we know that is a known fact.

The Chairman: One last question, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: All right. In the sense of your desire for indexing, do you feel you had adequate opportunity in your negotiations to raise that particular point, or have that particular point considered for the purposes of legislation?

Mr. Young: Yes. I would hope so, definitely.

Mr. Hnatyshyn: Do you feel that matter was adequately discussed with you before the bill was brought forward?

Mr. Young: Yes.

Mr. Hnatyshyn: All right.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): I would like to get some clarification on a couple of points. I understand that the Ontario Wheat Board is a relatively new board. Is that correct?

Mr. Young: No. I was in 1958.

Mr. Douglas (Bruce): Prior to that, did Ontario wheat producers come under the Canadian Wheat Board?

Mr. Young: No board whatsoever.

Mr. Douglas (Bruce): I would like you to explain why we have an Ontario Wheat Board and why we have a Canadian Wheat Board. Is there some particular reason? Did Ontario farmers not believe they could get the proper representation or the proper recognition through the Canadian Wheat Board? Why are there two wheat boards?

Mr. Young: Possibly Mr. Standing should answer. He has been on the Board since its inception. I am a fairly new member.

Mr. Douglas (Bruce): All right.

Mr. Standing: A number of representations have been made by our people to the Canadian Wheat Board to discuss whether Ontario wheat should come under that Board. Ontario wheat is a different breed of wheat. It is a cake and pastry wheat. Prior to the Board's formation, the production was pretty well consumed domestically. Amounts available for export were very haphazard. There were not any great quantities at all.

[Interpretation]

M. Young: Nous avons employé les deux méthodes. Un représentant d'Ottawa a assisté à nos réunions, et un représentant du Conseil est venu à Ottawa.

M. Hnatyshyn: Vous avez mentionné le fait, vous avez fait allusion au fait—je voudrais être précis—que vous vous sentez obligé de plier à la suggestion du Ministre de l'Agriculture, étant donné le contrôle qu'a le gouvernement fédéral sur votre marché d'exportation. S'agit-il d'une paraphrase précise de votre position?

M. Young: C'était là mon impression mais on ne m'a jamais indiqué qu'il s'agissait là de son impression. Je ne crois pas que je puisse me souvenir que le Ministre ou un membre de son entourage ait fait cette remarque. Nous gardons cela dans notre esprit cependant, étant donné que c'est un fait qui est bien connu.

Le président: Une dernière question, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Bon. Vous voulez indexer; croyez-vous que vous avez eu le temps de soulever ce point dans vos négociations, ou croyez-vous que vous pourriez le considérer, l'étudier pour en faire une loi?

M. Young: Oui, du moins je l'espère.

M. Hnatyshyn: Croyez-vous qu'on a discuté la question avec vous de façon adéquate avant d'étudier le bill?

M. Young: Oui.

M. Hnatyshyn: Bon, d'accord.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): J'aimerais obtenir des renseignements sur quelques points. On me dit que le Conseil du blé de l'Ontario est un organisme relativement récent. Ai-je raison?

M. Young: Non, il a été établi en 1958.

M. Douglas (Bruce): Avant cette époque, est-ce que les producteurs de blé de l'Ontario tombaient sous la Commission canadienne du blé?

M. Young: Non, il n'était régi par aucune commission.

M. Douglas (Bruce): J'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi il y a une commission de blé de l'Ontario et une Commission canadienne du blé. Y a-t-il une raison spéciale? Est-ce que les cultivateurs de l'Ontario ne croyaient pas obtenir une représentation acceptable ou une reconnaissance acceptable sous la Commission canadienne du blé? Pourquoi y a-t-il deux commissions du blé?

M. Young: M. Standing pourrait peut-être répondre; il fait partie de la Commission depuis le tout début, tandis que je suis un membre relativement récent.

M. Douglas (Bruce): Bon, d'accord.

M. Standing: Nous avons fait un nombre de représentations à la Commission canadienne du blé en vue de discuter si le blé de l'Ontario devait être régi par cette Commission. Le blé de l'Ontario est un blé différent; il s'agit d'un blé pour gâteaux et pâtisseries. Avant la formation de la Commission, la production était consommée de façon domestique. Les montants affectés à l'exportation variaient grandement, il n'y a jamais eu d'énormes quantités.

[Texte]

I guess there was a very short period when the Canadian Wheat Board did take over Ontario wheat during the war. I do not know whether that was a virtual disaster or not. But our subsequent discussions with the Canadian Wheat Board about a joint venture idea—particularly in the export field, as we have been expanding the amount of wheat that has been available for export—that did not come to fruition again, I think, because it is a different kind of ball game and the quantities are relatively small.

Mr. Douglas (Bruce): Does the wheat you export eventually end up in the elevators in the amount that has been talked about heretofore by the Canadian Wheat Board, or is it kept separate all the way through? In other words, does the export side of your market eventually come into the over-all picture governed by the Canadian Wheat Board, or is it strictly separate?

Mr. Standing: It is strictly separate. The Ontario Wheat Board makes it sales directly to export firms and moves the grain through export terminals. So it is separate

• 1655

Mr. Douglas (Bruce): In reference to the correspondence with the Minister of Agriculture, I also believe somewhere in there you mentioned that the Minister had said, should the prices influx way beyond what they are now and your costs should rise way beyond what they are now, at that time the ministers or those of us here in Ottawa would have a chance to reconsider what that base price would be. Is that essentially what he said in that paragraph?

Mr. Young: As I stated, the Minister said that he would be very receptive to us at any time if we could show just cause for justification in the increase in input costs.

Mr. Douglas (Bruce): So do you feel, even if this bill was enacted, if the input costs rose to such a point where you could show just cause, it would be changed at that time?

Mr. Young: Basically, I personally think we can show a just cause now. For instance, you yourself, or anyone else, knows that fertilizer is double and there is justification for an input cost. That is only one segment of it, of course, but still that is one indication. But where does a justification quit or start and who has control of it if it is outside the bill?

Mr. Douglas (Bruce): Have you made any presentations to the Minister in the very near distant past as to this increase in input costs and what should be done with it?

Mr. Young: No, we have not.

Mr. Douglas (Bruce): I was wondering why.

Mr. Young: I personally would think our agreement with the federal Minister of Agriculture—it may be part of this bill or it may not—is that we are covered, verbally. But, if Mr. Lang is responsible for Bill C-19, are we covered? This is our concern.

Mr. Douglas (Bruce): Have you checked with Mr. Lang's office or the Wheat Board to see if you could make that type of representation to him?

[Interprétation]

Je crois que durant la guerre, la Commission canadienne du blé a pris le contrôle du blé de l'Ontario, mais ce fut pour une période très brève. Je ne sais pas s'il s'agit là d'un désastre, cependant, nos discussions postérieures avec la Commission canadienne du blé en ce qui a trait à une commission mixte—surtout dans le domaine des exportations, étant donné que le volume s'est accru—n'ont pas porté fruit, étant donné qu'il s'agit de deux points de vue différents et que les montants sont relativement restreints.

M. Douglas (Bruce): Est-ce que le blé que vous exportez se retrouve finalement dans les éleveurs à grain, dans les volumes mentionnés par la Commission canadienne du blé, ou est-ce qu'on fait la distinction tout au long? En d'autres mots, est-ce que le côté exportation de votre marché entre dans l'image brossée par la Commission canadienne du blé ou reste-t-il toujours distinct?

M. Standing: Il reste toujours distinct. La Commission du blé de l'Ontario fait ses ventes directement aux sociétés d'exportation et achemine le blé à partir des éleveurs de tête de ligne prévus pour l'exportation.

M. Douglas (Bruce): En ce qui a trait à votre correspondance avec le ministre de l'Agriculture, je crois aussi que vous avez mentionné que le ministre avait dit que si les prix augmentaient bien au-delà de ce qu'ils sont maintenant, les ministres, ou ceux d'entre nous qui sont ici auraient l'occasion de réétudier le prix de base. Est-ce de fait ce qu'il a dit dans ce paragraphe-là?

M. Young: Comme je l'ai indiqué, le ministre a dit qu'il serait prêt à nous voir en tout temps, si nous avons de bonnes justifications représentées par l'augmentation des coûts de base.

M. Douglas (Bruce): Alors, croyez-vous que si on faisait une loi, si les coûts de base augmentaient jusqu'à ce que vous trouviez une justification, croyez-vous que cela changerait à ce moment-là?

M. Young: Je crois que nous pouvons démontrer une bonne justification à ce moment-ci. Comme vous le savez, le coût de l'engrais chimique a doublé et il s'agit là d'une justification. Ce n'est là qu'un exemple, mais il s'agit tout de même d'un indice. Cependant, il faut trouver où la justification commence, où elle se termine, qui la contrôle, et si elle est contenue dans le Bill.

M. Douglas (Bruce): Avez-vous fait des représentations au ministre récemment, en ce qui a trait à ces augmentations des coûts de base, pour savoir ce que vous devriez faire?

M. Young: Non, nous ne l'avons pas fait.

M. Douglas (Bruce): Je me demandais pourquoi vous ne l'aviez pas fait.

M. Young: Personnellement, je crois que notre accord avec le ministre fédéral de l'Agriculture faisait partie de ce Bill; il se peut cependant qu'il n'en fasse pas partie—il s'agissait là de ce que nous avons déjà accompli de façon verbale. Cependant, si M. Lang a été l'auteur du Bill C-19, je ne sais pas si notre discussion sera incluse; c'est cela notre grand souci.

M. Douglas (Bruce): Est-ce que vous avez vérifié avec le bureau de M. Lang ou avec la Commission du blé afin de savoir si vous pouviez faire ce genre de représentation?

[Text]

Mr. Young: Someone asked at the last meeting we were at if it would be covered and I think his answer was that he would not be covering this bill.

Mr. Douglas (Bruce): Okay. In respect of the figures we are talking about here I think you agreed earlier that when everything was at the low end that that figure certainly covered your cost of production and was the right figure to be talking about. And I think we all agree with you that if it gets extremely high the other way, it will not be. We all cannot look too far into the future. What happens if it all of a sudden goes down again? Would this bill then be all right, as far as the Ontario wheat producer is concerned.

Mr. Young: I would think so, yes.

Mr. Douglas (Bruce): If the prices go down.

Mr. Young: If there would not be an amendment to the bill at that time, or something.

Mr. Douglas (Bruce): Was it 8 million bushels goes to . . .

Mr. Young: Domestic.

Mr. Douglas (Bruce): . . . domestic, and 8 million roughly to the open market. Is that right?

Mr. Young: Yes, eight to ten to export.

Mr. Douglas (Bruce): How do you ascertain what payment goes to the farmers? What farmers will receive payments out of that, or does it all go into a major fund and actually come out somewhere in between, as far as the payment to the farmer is concerned? Is the high price you receive and the low price you receive all mixed in together or do certain farmers provide wheat for the domestic market and certain farmers provide wheat for the open market?

The Chairman: I have to inform you, Mr. Douglas, that your time has expired.

You may answer that, Mr. Young.

Mr. Young: I will just answer as briefly as possible. Our whole program is a pooling program, we have a year-end balance, and everyone is reimbursed on an equal basis.

Mr. Douglas (Bruce): So it roughly falls somewhere in between the low and the high?

Mr. Young: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Douglas and Mr. Young. Mr. Milne, please.

Mr. Milne: I just wanted to pick up a point in the response you made to Mr. Horner on a question he asked about the trend in acreage of wheat in Ontario and I think you responded that it is about constant. That surprised me a little bit. Is it not increasing?

Mr. Young: It has been constant over the last couple of years but it had been decreasing previously because of the price of wheat.

[Interpretation]

M. Young: Lors de notre dernière réunion, quelqu'un nous a demandé si c'était couvert, et je crois que sa réponse a été négative.

M. Douglas (Bruce): Bon; en ce qui a trait aux chiffres dont nous parlons, je crois qu'un peu plus tôt vous avez exprimé votre accord avec l'hypothèse que lorsque le chiffre est très bas, il s'agit là d'un chiffre qui couvrirait votre coût de production, il s'agissait du chiffre précis. De plus, je crois que nous serons tous d'accord sur le sujet suivant: si le coût est extrêmement élevé, il ne faudra pas se servir de ce chiffre-là. Nous ne pouvons pas contempler l'avenir éloigné. Qu'est-ce qui se passera si les coûts se réduisent? Le Bill pourrait alors s'appliquer, n'est-ce pas en autant que cela regarde le producteur de blé ontarien?

M. Young: Je le crois, en effet.

M. Douglas (Bruce): Et si les prix baissent . . .

M. Young: S'il n'y avait pas d'amendement au Bill à ce moment-là.

M. Douglas (Bruce): Et ces huit millions de boisseaux sont destinés à . . .

M. Young: Domestic.

M. Douglas (Bruce): Consommation domestique, et environ huit millions au marché. C'est cela?

M. Young: Oui, une exportation de huit à dix millions.

M. Douglas (Bruce): Comment décidez-vous quel sera l'argent affecté aux cultivateurs? Quels producteurs recevront un paiement de ce volume-là, est-ce que ces fonds entrent tous dans un fonds global pour en revenir dans une moyenne, en autant que cela regarde le salaire du producteur? Est-ce qu'on mêle ensemble les prix élevés que vous avez obtenus et les prix les plus bas, ou est-ce que certains cultivateurs produisent le blé pour la consommation domestique tandis que d'autres le produisent pour le marché?

Le président: Il me faut vous dire, monsieur Douglas, que votre période de temps s'est écoulée.

Vous pouvez y répondre, monsieur Young.

M. Young: Je répondrai aussi vite que possible. Notre programme entier constitue un programme de pool, nous avons des chiffres annuels, nous remboursons tout le monde sur une base égale.

M. Douglas (Bruce): Alors il s'agit plus ou moins d'une moyenne entre les chiffres bas et les chiffres élevés?

M. Young: Oui.

Le président: Merci, messieurs Douglas et Young. Monsieur Milne, s'il vous plaît.

M. Milne: Je voulais soulever un point dans la question que vous avez faite en réponse à la question de M. Horner ayant trait à la superficie consacrée au blé en Ontario; je crois que vous avez répondu qu'il s'agissait d'une superficie presque constante. Cela m'a un peu surpris; n'y aurait-il pas d'augmentation?

M. Young: Il s'agit d'une superficie à peu près constante, mais elle s'était décriue il y a quelques années à cause du prix du blé.

[Texte]

Mr. Milne: That is interesting. In the riding I represent around Toronto there is an awful lot of wheat grown now on land that was not being used before. Maybe that is where I got my impression.

What about the domestic market over the past five years? How much has it been growing?

Mr. Young: It has been fairly static, too. It is really constant.

Mr. Milne: So any increase in production would be for export as opposed to domestic then.

Mr. Young: That is right, yes.

Mr. Milne: Just one question for my own information. Where do you stand on the final 1973 payment?

Mr. Young: What payment?

• 1700

Mr. Milne: Has the 1973 final payment to the farmer been paid or is it still outstanding?

Mr. Young: No, it has not been paid. It's outstanding. We do not know where we stand.

Mr. Douglas (Bruce): When will you know that?

Mr. Milne: Yes, I am just curious.

Mr. Young: Maybe I should not be trying to answer the question, I should be asking it. We were to have had it by November 15 and we have not received it to this date.

Mr. Douglas (Bruce): Have what and from whom?

Mr. Young: Well, the 1973 subsidy payment has not been paid to Ontario wheat producers at this time.

Mr. Milne: Has the amount been settled?

Mr. Young: Yes.

Mr. Milne: How much is that?

Mr. Young: It is in the area of \$10 million plus.

Mr. Milne: How much is that a bushel? I guess I can figure that out.

Mr. Young: Eighty-five cents.

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Milne. Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Returning to the agreement reached and I may be under a misapprehension that you, sir, were the chairman at the time this agreement was reached.

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: Is that a misapprehension?

Mr. Young: No, I was the chairman.

Mr. Daudlin: You were the chairman. All right. When the agreement was reached in 1973, was the agreement in principle for a seven-year period at that time?

[Interprétation]

M. Milne: Voilà qui est très intéressant, dans la circonscription que je représente, près de Toronto, on fait maintenant une ronde de production de blé sur une superficie qui était autrefois vouée à autre chose. C'est peut-être là où j'ai obtenu cette impression.

Et le marché domestique au cours des cinq dernières années? S'est-il accru?

M. Young: Il s'agit véritablement d'une constante.

M. Milne: Alors une augmentation de la production serait vouée à l'exportation, plutôt qu'à la consommation domestique.

M. Young: Vous avez raison.

M. Milne: Une autre question, pour ma gouverne; quelle est votre opinion du dernier paiement fait en 1973?

M. Young: Quel paiement?

M. Milne: Est-ce qu'on a fait les paiements finals aux cultivateurs pour 1973, ou est-ce que ce montant est encore en souffrance?

M. Young: Il s'agit encore d'un montant en souffrance, je ne sais pas quelle est notre position.

M. Douglas (Bruce): Quand le saurez-vous?

M. Milne: Oui, je suis aussi curieux à ce sujet.

M. Young: Il vaudrait peut-être mieux que je pose la question moi-même, et que je n'essaie pas d'y répondre. Nous étions censés obtenir cette réponse le 15 novembre, et nous ne l'avons pas encore reçue.

M. Douglas (Bruce): Obtenir quoi et de qui?

M. Young: Eh bien, le paiement de subvention de 1973 n'a pas encore été versé aux producteurs de blé de l'Ontario.

M. Milne: Est-ce que vous avez décidé quel est le montant?

M. Young: Oui.

M. Milne: Quel est le montant?

M. Young: Il s'agit de plus de 10 millions de dollars.

M. Milne: Ça fait combien par boisseau? Je suppose que je pourrais le trouver.

M. Young: 85c.

M. Milne: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Milne. Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Pour en revenir à l'accord que vous avez eu, je me trompe peut-être, monsieur, mais je crois que vous étiez le président, à ce moment-là.

M. Young: Oui.

M. Daudlin: S'agit-il là d'une fausse conception?

M. Young: Non, j'étais le président, en effet.

M. Daudlin: Vous étiez le président. Bon, d'accord; quand vous en êtes arrivé à une entente en 1973, s'agissait-il d'une entente par principe pour une période de sept années, à ce moment-là?

[Text]

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: Fine. Is it only then the intervening changes in cost that has caused you to have some second thoughts about a seven-year period?

Mr. Young: Well, it was our opinion that this would be included in the bill, but it was excluded and to us this is the whole core of the program.

Mr. Daudlin: This indexing factor.

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: All right. I take it that if there were an indexing factor you really could not care how long the period covered.

Mr. Young: I would like to really know what your interpretation of an indexing factor is. Are you talking of three per cent, seven per cent, cost of living or what?

Mr. Daudlin: I think the essence of what we have heard today is cost of production indexing.

Mr. Young: Yes, that is right.

Mr. Daudlin: And I take it that is really what you are saying to us today: that there should be a cost of production indexing factor, some protection to the producer that in facts his costs are not going to overcome and exceed the prices that are being mentioned in the bill.

Mr. Young: Right.

Mr. Daudlin: The two areas you spoke of in which costs have been determined were Essex County, I believe?

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: And an area around Peterborough?

Mr. Young: Peterborough, yes.

Mr. Daudlin: In Essex County, and I am concerned about that because a portion of my riding is in that county, has the acreage gone up or down in the last couple of years?

Mr. Young: It is up this year.

Mr. Daudlin: And is it up this year, would you interpret, on the basis of the \$3.25 figure?

Mr. Young: No. I do not know whether I could answer that for Essex County or not. I would think there is some doubt. I think some people got caught up with beans this year, the frost and one thing and another, and possibly wheat is a sure crop. I think a lot of people in Essex have lost money with their beans this year over the early frost for instance. They broke their bean crop and put wheat in. This would be one reason.

Mr. Daudlin: All right. Do I take it from that, sir, that the producers generally knowing this bill is before the House and that the board obviously is going to be subject to it, have not expressed so great a concern over the \$3.25 figure being sufficient to meet cost of production, that they have expressed some satisfaction with it by increasing the acreages being put in?

[Interpretation]

M. Young: Oui.

M. Daudlin: Bon; est-ce que vous avez commencé à avoir des arrière-pensées pour ces sept années seulement quand les changements de coûts se sont produits?

M. Young: Nous étions d'opinion que ce serait inclus dans le bill, mais on l'a exclu; il s'agissait là du corps du programme, d'après nous.

M. Daudlin: Vous faites allusion au facteur d'indexation.

M. Young: Oui.

M. Daudlin: Bon; je suppose que s'il y avait un facteur d'indexation, la période vous serait égale?

M. Young: J'aimerais vraiment savoir quelle est votre interprétation d'un facteur d'indexation. Vous parlez d'un montant de 3 p. 100, de 7 p. 100, du coût de la vie, ou quoi?

M. Daudlin: Je crois que l'essence de ce que nous avons dit aujourd'hui portait sur l'indexation des coûts de la production.

M. Young: En effet.

M. Daudlin: Et je suppose qu'il s'agit vraiment là de ce que vous nous dites aujourd'hui: il devrait y avoir un facteur d'indexation des coûts de la production, cela donnerait une assurance aux producteurs que de fait, ces coûts ne seront pas supérieurs aux prix mentionnés dans le bill.

M. Young: Vous avez raison.

M. Daudlin: Les deux endroits dont vous avez parlé et dans lesquels on a déterminé les coûts sont deux localités du comté d'Essex, n'est-ce pas?

M. Young: Oui.

M. Daudlin: Et une région environnante de Peterborough?

M. Young: Il s'agissait en effet de Peterborough.

M. Daudlin: Est-ce que la superficie s'est augmentée ou s'est décriée au cours des quelques dernières années dans le comté d'Essex? Cela m'intéresse, étant donné que certains de mes électeurs se trouvent dans ce comté.

M. Young: Elle a augmenté cette année.

M. Daudlin: Et s'agit-il là de votre interprétation des chiffres de \$3.25?

M. Young: Non; je ne sais pas si je pourrais répondre à cette question pour le comté d'Essex. Il reste quelques doutes. Je crois qu'il y a eu des rattrapages avec les fèves cette année; il y a le gel, comme vous le savez, il est possible que le blé soit plus sûr, comme moisson. Je crois que de nombreuses personnes dans le comté d'Essex ont perdu de l'argent avec leurs récoltes de fèves de cette année, à cause du gel. Ils ont immédiatement ensemencé leurs superficies en blé; il pourrait s'agir là d'une raison.

M. Daudlin: Bon; dois-je alors comprendre, monsieur, qu'en général, les producteurs, sachant que ce bill est à la Chambre, et que la Commission y sera assujettie, n'ont pas exprimé un grand souci pour le chiffre de \$3.25, ne se sont pas érigés contre son insuffisance à palier aux coûts de la production, qu'ils se sont exprimés satisfaits, étant donné qu'ils ont augmenté la superficie ensemencée en blé?

[Texte]

Mr. Young: I would think the biggest objection from the producers is the input cost of production. They want that in there and nothing else; they definitely want that. With everyone you meet who is concerned about it, the first thing they ask is: where is the clause concerning the increased cost of production? But do not tie us up for seven years."

Mr. Daudlin: When you had your discussions back in 1973, can you tell me what interventions the producers made to you before the agreement was reached, what input they had before agreement was reached by yourselves in principle?

Mr. Young: Well, it was certainly brought up at an annual meeting of the wheat producers of the province.

Mr. Daudlin: Subsequent to 1973 have there been any further discussions at the producer level?

Mr. Young: No, really there were not. There were discussions at the last annual meeting but not before 1973.

Mr. Daudlin: When was this last meeting held?

Mr. Young: September 30. I am getting mixed up. We have two meetings a year; one in the spring and one in the fall.

Mr. Daudlin: I see. So at the fall meeting this year there were submissions made?

Mr. Young: Yes.

• 1705

Mr. Daudlin: When the bill was introduced in May, 1974, were there any submissions made by your board or by producers at that time in respect of lack of an indexing factor?

Mr. Young: Not that I can recall.

Mr. Daudlin: Can you assist me, sir, as to whether or not the increase in land values in Essex County is a relatively larger or smaller cost input in that county vis-à-vis Peterborough?

Mr. Young: The land values?

Mr. Daudlin: Yes.

Mr. Young: They are much higher in Essex County.

Mr. Daudlin: All right. Has there a proportionately larger increase in land values in Essex County than in the area around Peterborough?

Mr. Young: Comparable to 1973, no. Are you talking about land values or rentals?

Mr. Daudlin: Maybe I had better determine on what basis you were discussing it when you said the land-cost factor had increased. Were you speaking of rentals only?

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: All right. Have you determined whether in Essex County the land rental values have been proportionately greater than in the Peterborough area?

[Interprétation]

M. Young: Je crois que la principale objection des producteurs, ce sont les coûts de base de production. Ils veulent que ce soit inclus, rien de plus; mais ils veulent cela. Tous ceux que je rencontre me posent la question suivante: où est l'article qui traite de l'augmentation du coût de production? On nous demande aussi de ne pas nous forcer à nous plier à une loi pendant cette année.

M. Daudlin: Lors de vos discussions de 1973, pourriez-vous nous dire quelles sont les représentations qui ont été faites par les producteurs avant que vous n'en veniez à un accord; qu'est-ce qu'ils ont dû faire avant que vous vous entendiez en principe?

M. Young: Nous avons soulevé la question en la rencontre annuel des producteurs de blé de la province.

M. Daudlin: Après 1973, y a-t-il eu d'autres discussions au niveau des producteurs?

M. Young: Non, pas vraiment. Il y a eu des discussions lors de la dernière assemblée annuelle, mais pas avant 1973.

M. Daudlin: Quand a eu lieu cette dernière réunion?

M. Young: Le 30 septembre. Je suis un peu confus; nous avons deux réunions par année, une au printemps et une en automne.

M. Daudlin: Je comprends; alors, on a fait certaines soumissions à la réunion d'automne?

M. Young: En effet.

M. Daudlin: Quand on a introduit le Bill en mai 1974, est-ce que votre Commission ou les producteurs avaient fait des soumissions en ce qui a trait au manque d'un facteur d'indexation?

M. Young: Pas à ma connaissance.

M. Daudlin: Pouvez-vous me dire si l'augmentation dans les valeurs terriennes dans le comté d'Essex est un facteur important dans les prix de base à comparer à Peterborough?

M. Young: Les valeurs terriennes?

M. Daudlin: Oui.

M. Young: Elles sont bien plus élevées dans le comté d'Essex.

M. Daudlin: Bon; y a-t-il eu une augmentation des valeurs terriennes plus grande proportionnellement dans le comté d'Essex que dans la région de Peterborough?

M. Young: Pas de façon comparable à 1973; vous parlez des valeurs terriennes ou des valeurs de fermage?

M. Daudlin: Il vaudrait peut-être mieux que je fasse une détermination plus poussée de la base sur laquelle vous en discutiez lorsque vous avez dit que le coût des valeurs terriennes avait augmenté. Vous ne faisiez allusion qu'aux valeurs de fermage?

M. Young: Oui.

M. Daudlin: Bon; avez-vous trouvé si les valeurs de fermage dans le comté d'Essex étaient proportionnellement plus élevées que dans le comté de Peterborough?

[Text]

Mr. Young: No, I would say not. I think the increase quoted to us was in the area of 30 per cent and it is about 25 per cent in Peterborough.

Mr. Daudlin: I was interested in this pooling arrangement that takes place in Ontario. Could you tell me, sir, whether or not you are subject to the same grading in Ontario that applies to the Canadian Wheat Board and on that basis how the payments are then made to the individual farmers on the basis of the grade of wheat delivered.

Mr. Young: I would think we try to come under the jurisdiction of the Canadian Grain Commission and we do have our own grades for Ontario wheat. I do not know how many grades they have in the west, but it must be some huge number and we have, I would say, in the area of eight grades for the Province of Ontario.

Mr. Daudlin: In all those eight grades, sir, I take it then there is a payment price for a particular type grade.

Mr. Young: Yes.

Mr. Daudlin: The individual producer at the end of the day is paid on the basis of not only the percentage of grain sold to the domestic market, but also the grades produced that the elevator buys. Is that correct?

Mr. Young: No, in our plan we deduct from the producer at the time of delivery depending on the grade. If the wheat is brought in at a Grade Four we make our deduction at that time, then he qualifies equally in the pool at the end.

Mr. Daudlin: I see.

The Chairman: I apologize, Mr. Daudlin, but your time has expired. Thank you very much. Mr. Neil.

Mr. Neil: A few short questions, Mr. Chairman. Mr. Young, you were speaking of rentals, do they rent on a share of crop or on a cash basis in Ontario, or both?

Mr. Young: Both.

Mr. Neil: On both. What is the present export price of wheat?

Mr. Young: It is in here at \$5.90, but now it is up to \$6.00.

Mr. Neil: I may be wrong, I may have misconstrued what you said, but I thought you said you did not feel that the producers wanted to subsidize the consumer. Is this a fair statement?

Mr. Young: Certainly that is their position, definitely, but I think there are other factors involved as well.

Mr. Neil: This is a position the producers have expressed to you or to your Board, is it?

Mr. Young: That is right and they feel that they are now.

Mr. Neil: At \$5.90 or \$6.00 they would be subsidizing to the extent of about a dollar a bushel.

[Interpretation]

M. Young: Non, on ne pourrait pas dire cela. Je crois que l'augmentation qu'on nous a donnée était de l'ordre de 30 p. 100, contre 25 p. 100 pour la région de Peterborough.

M. Daudlin: Je m'intéresse fort à ce pool qui a lieu en Ontario. Pourriez-vous me dire si la catégorisation qui s'applique à la Commission canadienne du blé s'applique aussi à l'Ontario, pour me dire comment on fait alors les paiements aux cultivateurs particuliers en se fondant sur la catégorie de blé produite.

M. Young: Nous essayons de faire entrer notre système de catégorisation sous la Commission canadienne du blé, et nous avons notre propre catégorisation pour le blé de l'Ontario. Je ne sais pas combien de catégories ils ont dans l'Ouest canadien, mais ils doivent en avoir beaucoup, et nous ne disposons que de 8 catégories en Ontario.

M. Daudlin: Et en ce qui a trait à ces 8 catégories, je suppose qu'il y a un prix pour une catégorie en particulier?

M. Young: En effet.

M. Daudlin: Le producteur particulier, à la fin de la journée, est rémunéré non seulement pour le pourcentage de blé vendu au marché domestique, mais pour la catégorie qui a été produite et achetée par les éleveurs; ai-je raison?

M. Young: Non; dans notre plan, nous faisons les déductions à partir du producteur, au moment de la livraison, selon la catégorie. Si on nous amène le blé de catégorie 4, nous faisons notre déduction à ce moment-là; et puis à la fin, il fait part égale dans le pool.

M. Daudlin: Je comprends.

Le président: Pardon, monsieur Daudlin, votre temps s'est écoulé. Merci. A vous, monsieur Neil.

M. Neil: Quelques brèves questions, monsieur le président. Monsieur Young, vous faisiez allusion au fermage, est-ce qu'on fait du fermage en Ontario pour une partie de la moisson, pour l'argent comptant, ou les deux, en Ontario?

M. Young: Les deux.

M. Neil: Les deux; quel est le prix actuel d'exportation, pour le blé?

M. Young: Je crois qu'il s'agit de \$5.90 dans les documents dont vous disposez, mais on l'a augmenté à \$6.

M. Neil: Je peux me tromper, je peux avoir mal compris ce que vous avez dit, mais j'ai cru vous entendre dire que vous ne croyez pas que les producteurs voulaient subventionner le consommateur. S'agit-il là d'une version correcte?

M. Young: Il s'agit là de leur position, en effet, mais je crois qu'il y avait d'autres facteurs.

M. Neil: Il s'agit d'une position qui vous a été exprimée par les producteurs, tout du moins qui lui a été exprimée à votre office, n'est-ce pas?

M. Young: En effet, ils croient qu'ils font maintenant des subventions.

M. Neil: Au rythme de \$5.90 ou \$6.00, ils feraient des subventions d'un dollar le boisseau?

[Texte]

Mr. Young: I would not think it would be quite that much in the sense—

Mr. Neil: When you take off the freight it would be a little.

Mr. Young: Yes.

Mr. Neil: So I gather you would like to see the base price move up in order that the top price will stay fairly close to the export price. Is this correct?

Mr. Young: That would depend on whether the bill applies to both eastern and western.

Mr. Neil: I do not get you when you say whether it applies to both the East and the West.

Mr. Young: For instance, say, you increased the \$3.25 to \$4.00, where it should be maybe, I think it should also apply to the West in a sense. I say that in the sense that if we were to have a bill for \$4.00 for eastern wheat and \$3.25 for western wheat, the processing industry would buy all the wheat from the West because it would be 75 cents cheaper.

Mr. Neil: I agree with you entirely that the price should be the same for the East and the West. I think perhaps you may have answered one of my questions in a reply to the previous questioner. I wonder about the method of payment. Do you receive or have you received in the past directions from the Minister as to how you should allocate the two-price payments amongst your producers?

• 1710

Mr. Young: No. The Minister's remarks were that it would be referred to the Board and put in the pool, then the Board would have the jurisdiction for allotting the moneys as they saw fit.

Mr. Neil: I see, so basically then this \$10-odd million that you are going to get from the 1973-74 two-price system, the Board will make the decision as to how that is paid out amongst the producers?

Mr. Young: That is right, yes.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Neil. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. May I just say as I begin, and I hope I can be brief because of the hour, that as a Westerner who is probably much more familiar with the Canadian Wheat Board than the operations of the Ontario Board, this has been a rather informative afternoon trying to learn the workings of the Ontario situation.

I am curious, Mr. Young about the mechanics of how you agreed to make your domestic wheat available to millers at the \$3.25 level. That is provided for in the case of the Canadian Wheat Board by an Order in Council. How was it provided for in your case? What obliges you to make your grain available to domestic millers at \$3.25?

Mr. Benjamin: They cannot get it any cheaper anywhere else.

[Interprétation]

M. Young: Je ne crois pas qu'il s'agirait de ce montant-là.

M. Neil: Il s'agirait d'un montant approximatif que vous enlevez le coût de transport?

M. Young: Oui.

M. Neil: Je suppose alors que vous aimeriez voir augmenter le prix de base afin que le prix le plus élevé reste parallèle au prix d'exportation; ai-je raison?

M. Young: Cela dépend; il faut savoir si le Bill s'applique à la fois au blé de l'Est et de l'Ouest.

M. Neil: Je ne comprends pas très bien.

M. Young: Par exemple, si vous augmentiez de \$3.25 à \$4.00, où le taux devrait se situer, je crois que cette augmentation devrait aussi se refléter dans l'Ouest. Si vous donnez une facture de \$4.00 pour du blé de l'Est et \$3.25 pour le blé de l'Ouest, l'industrie de transformation achèterait tout son blé de l'Ouest, étant donné qu'il serait 7c. moins cher.

M. Neil: Je suis tout d'accord avec vous. Les prix devraient être les mêmes à l'Est et à l'Ouest. Vous avez peut-être répondu à une de mes questions, quand un de mes collègues l'a posée plus tôt. Je me posais des questions en ce qui a trait à la méthode des paiements. Est-ce que vous recevez ou est-ce que dans le passé vous avez reçu des directives du ministre, à savoir comment vous devriez répartir les paiements à deux prix parmi vos producteurs?

M. Young: Non. Le Ministre a remarqué que l'affaire serait soumise à la Commission et ensuite au pool; la Commission aurait alors le pouvoir de distribuer les montants à sa discrétion.

M. Neil: Je vois. Donc, ces quelque 10 millions de dollars que vous obtiendrez suite au système des deux prix 1973-1974, la Commission décidera comment les répartir parmi les producteurs?

M. Young: C'est exact.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Je vais tenter d'être bref vu l'heure. En tant que Canadien de l'Ouest, qui connaît tout probablement mieux la Commission canadienne du blé que la Commission de l'Ontario, j'ai trouvé que cet après-midi m'avait été très utile pour comprendre la situation qui existe en Ontario.

Monsieur Young, je suis curieux. Comment avez-vous pu rendre disponible du blé domestique aux minotiers à un niveau de \$3.25? Il y a des dispositions à ce sujet pour la Commission canadienne du blé par un ordre en conseil. Quelles dispositions ont été prises dans votre cas? Qu'est-ce qui vous oblige à vendre votre grain aux minotiers du pays à \$3.25.

M. Benjamin: Ils ne peuvent l'obtenir à moins cher ailleurs.

[Text]

Mr. Goodale: That is probably true.

Mr. Young: My answer would be that this was part of a gentleman's agreement that we would oblige ourselves to serve the domestic requirements for the Province of Ontario, and this was part of the deal on the basis of \$3.25.

Mr. Goodale: Was the price specified in the agreement?

Mr. Young: Yes.

Mr. Goodale: You referred several times this afternoon to this agreement you have with Mr. Whelan's Department. Is there no correspondence back and forth on that? Were they simply verbal arrangements between you, your officials and Mr. Whelan's office?

Mr. Young: We met with the Minister's office and representatives on possibly 10 or 12 occasions at least.

Mr. Goodale: Is that agreement from your point of view clearly understood and there is no grey area in it at all?

Mr. Young: That is right.

Mr. Goodale: Fine. I am interested in your request, as you put it so clearly today, for a cost of production factor to be included in this particular form of legislation, which essentially deals with the price of one commodity. I wonder whether you feel that this type of legislation is the appropriate vehicle for that when you are dealing essentially, as this Bill C-19 does, with a consumer subsidy or is there another legislative vehicle in which that kind of protection could be provided, not only for your producers, but for Western grain producers as well? Would you and your producers be satisfied if, instead of an indexing factor or a cost of production factor in Bill C-19, in some other legislation, and I am thinking particularly of stabilization legislation, that kind of protection came forward in that form, of course, depending I suppose on the detail of it? Would that be satisfactory to you, to your Board and producers?

Mr. Young: I would say no to your question, and my reasons are that I do not know what the legislation may be and I do not know what the lifespan of the legislation could be. This ties us in to six years or seven years. If we are to be tied into it, it better be in here.

Mr. Goodale: Again, I think, you have couched your rejection to a certain extent, in terms that the other legislation might be made satisfactory depending on the detail and I think I qualified my question on those terms, too. We do not expect you to approve it in advance, but is it possible that stabilization could answer your objections from that point of view?

Mr. Young: Well,...

Mr. Goodale: I am not asking you to commit yourself to any legislation in any form, but is that a possibility?

Mr. Young: Yes, it is a possibility.

Mr. Goodale: I am sort of asking this question in a bit of a vacuum because I am not completely sure of what my reaction would be to it either, but is there any advantage or disadvantage from your point of view, in having a cost of production factor in an over-all farming income stabilization and support form, that is a stabilization bill, that is the kind of concept I am thinking of, as opposed to a rather

[Interpretation]

M. Goodale: C'est probablement vrai.

M. Young: Il s'agit probablement d'une entente verbale par laquelle nous nous engageons à satisfaire les exigences de la province de l'Ontario. De là, le prix de \$3.25.

M. Goodale: Est-ce que le prix était précisé dans l'accord?

M. Young: Oui.

M. Goodale: A plusieurs reprises cet après-midi, vous avez mentionné cet accord avec le ministère de M. Whelan. N'y a-t-il pas de correspondance à ce sujet? S'agissait-il simplement d'entente verbale entre vos représentants et ceux du Bureau de M. Whelan?

M. Young: Nous avons rencontré les représentants dudit Ministère à 10 ou 12 reprises.

M. Goodale: A votre avis, est-ce que cet accord est compris de tous? Il n'y a aucune ambiguïté?

M. Young: Non.

M. Goodale: Très bien. Je m'intéresse à votre demande d'aujourd'hui, c'est-à-dire que le coût de la production fait partie de cette loi, qui a rapport précisément au prix d'un produit seulement. Je me demande si vous croyez que ce genre de législation est bien ce que vous cherchez, puisque le Bill C-19 traite surtout de subvention au consommateur. N'y a-t-il pas une autre forme de législation qui offrirait ce genre de protection, non seulement à vos producteurs, mais aussi aux producteurs de grain de l'Ouest? Seriez-vous et vos producteurs satisfaits si, au lieu d'un indice ou du coût de la production tel que propose le Bill C-19 il y avait quelque autre loi, je pense surtout à une loi qui stabiliserait la situation? Bien entendu, il faudrait régler bien des détails. La Commission, les producteurs et vous-même... Seriez-vous d'accord avec ce genre de loi?

M. Young: Je dois répondre non à votre question parce que je ne sais pas du tout de quel genre de loi il s'agirait, non plus que de la durée d'application de celle-ci. Elle pourrait nous tenir les mains liées pendant six ou sept années. Si nous devons avoir les mains liées, mieux vaut que cela soit fait ici.

M. Goodale: Encore une fois, je crois que vous avez expliqué vos raisons assez bien. Naturellement, les termes d'une autre forme de législation vous seraient peut-être acceptables et je vois que vous admettez cette possibilité. Nous ne nous attendons pas à ce que vous approuviez cette législation d'avance, mais ne croyez-vous pas qu'une législation visant à stabiliser la situation pourrait satisfaire vos exigences à ce point de vue?

M. Young: Bien,...

M. Goodale: Je ne vous demande pas de vous engager à une forme de législation quelle qu'elle soit, mais ne croyez-vous pas que cette législation qui rendrait la situation plus stable satisferait à vos exigences?

M. Young: Oui, c'est possible.

M. Goodale: Je vous pose cette question mais je ne sais pas au juste comment je réagis moi non plus. Est-ce qu'il serait avantageux ou désavantageux pour vous si le coût de la production faisait partie d'une loi sur le revenu stabilisé des agriculteurs? Il s'agirait d'un projet de loi sur la stabilisation du revenu, c'est-à-dire le concept auquel je fais allusion plutôt que le Bill C-19 qui a surtout rapport à

[Texte]

specific and narrow piece of legislation as C-19 is dealing essentially with consumer subsidy, which to your mind would seem to be appropriate vehicle.

• 1715

Mr. Young: My comment would be that it would be almost an impossibility to have any suitable stabilization program on a national basis.

Mr. Goodale: There are some difficulties.

Mr. Young: Yes.

Mr. Goodale: There are clearly some difficulties in that, and I would share your view that perhaps the plans as they are introduced might have to be divided on a regional basis.

Mr. Young: Yes.

Mr. Goodale: I think that is a good point.

The only other area I would like to get into briefly, Mr. Young, has to do with some of the answers that have come forward earlier. I suppose five to six years, and if we go back a year, seven years, for this program is essentially a longer-term agreement. Do you feel that, in general, those kinds of agreements can well be in the interests of producers?

Mr. Young: I would say no.

Mr. Goodale: Why would that be so?

Mr. Young: First of all, you would have to be a fortune teller to predict the future and what the next ten years may bring.

Mr. Goodale: Has that not been one of the difficulties, though? I think you are sort of looking at the upper end and thinking that to put any kind of ceiling at all holds some dangers, and that is clearly so. I think in one of your answers to Mr. Horner it was a sort of yes and no, because the prospects may well be in the other direction during the course of that agreement. A \$3.25 floor, to go to this specific example, could be a very relevant and significant protection.

The Chairman: I must advise you, Mr. Goodale, that will be your last question.

Mr. Goodale: Do you have any final remarks?

Mr. Young: You possibly feel that I am hedging a bit on this, and possibly I am hedging a bit. This is far off the subject, but I am also a cow-calf operator myself and I can see what has happened there. The same thing could possibly happen in this type of program. I cannot see the federal government handing out subsidies if this type of thing is allowed to happen, just what happened to the beef industry. I am talking beef, now. It happened in the cow-calf situation, where young farmers were allowed to borrow money at certain rates to buy cows and this type of thing. Now we have calves and we are killing them. It just does not add up. Someone erred somewhere.

[Interprétation]

une subvention au consommateur et qui, cependant, vous semble approprié.

M. Young: Je tiens à souligner qu'il serait pratiquement impossible d'établir un programme de stabilisation du revenu équitable sur une base nationale.

M. Goodale: Il y a quelques difficultés.

M. Young: Oui.

M. Goodale: Il y aurait certainement quelques difficultés et là, je suis d'accord avec vous, puisque les plans, dès leur introduction, devraient être répartis sur une base régionale.

M. Young: Oui.

M. Goodale: Excellente observation.

Monsieur Young, je voudrais maintenant discuter de quelques-unes des réponses qui nous ont été apportées plus tôt. Je suppose que si la durée de ce programme est de cinq à six ans, et même sept ans, il s'agirait là d'un accord à long terme. A votre avis, est-ce que ces genres d'accords sont généralement profitables aux producteurs?

M. Young: Non.

M. Goodale: Pourquoi?

M. Young: Premièrement, il faudrait être devin pour savoir ce que nous réserve l'avenir et ce que les dix prochaines années nous réservent.

M. Goodale: N'est-ce pas là une des difficultés? Il me semble que vous estimez qu'une limitation, quelle qu'elle soit, est dangereuse pour vous. Évidemment, c'est vrai. L'une des réponses que vous avez faite à M. Horner témoigne d'une certaine incertitude, cependant, puisque l'avenir peut bien vous réserver des surprises favorables au cours de cette période. Pour citer un exemple précis, une limite de \$3.25 vous accorderait une protection utile et significative.

Le président: Monsieur Goodale, vous en êtes à votre dernière question.

M. Goodale: Avez-vous une remarque finale?

M. Young: Vous avez sûrement pensé que je ne veux pas me prononcer à ce sujet et c'est probablement vrai. C'est assez éloigné du sujet en question, mais en tant que producteur de veaux et de vaches moi-même, je ne fais qu'observer ce qui s'est passé dans ce domaine. La même chose pourrait probablement se produire avec ce genre de programme. Je ne vois pas que le gouvernement fédéral puisse accorder des subventions si ce genre de choses se produit, comme dans l'industrie du bœuf. Je parle maintenant de la situation des producteurs de bœuf. Cela s'est produit dans l'industrie des veaux et des vaches: on a permis à de jeunes agriculteurs d'emprunter de l'argent à certains taux d'intérêt afin d'acheter des vaches, etc. Maintenant, il y a des veaux et nous les tuons. Cela n'a pas de sens. Quelqu'un a fait erreur quelque part.

[Text]

Mr. Goodale: That is a problem of instability and not stabilization, is it not?

Mr. Young: That was what I thought your question was, instability rather than stabilization. Stabilization I can agree with, but it is not that simple.

Mr. Goodale: No, it is not a simple plan at all.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Young, Mr. Goodale.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I just want to make sure I am clear on this.

Mr. Young, when you speak of an agreement, whether verbal or part verbal or part written, with the Minister of Agriculture, you are talking about an agreement in terms of some form of indexing re cost of production. Is that correct?

Mr. Young: Yes.

Mr. Benjamin: My memory is too short to remember that paragraph in the letter Mr. Whelan wrote to you, but I take it that that, in a sense, confirms some of your verbal discussions of consideration for an indexing method in the legislation for a two-price system.

Mr. Young: Right.

Mr. Benjamin: Tell me this: did Mr. Whelan, either verbally or in written form, assure you that he would see to this matter in his discussions with Mr. Lang or in the process of the government's preparing this legislation? Did he give you any commitment on that score?

Mr. Young: He did not, but most of what is in writing here and to me is signed by the Minister of Agriculture, Eugene Whelan. When we have correspondence signed by the Minister, you firmly must believe in what his comments are.

Mr. Benjamin: In other words, then, one minister has told you one thing and another minister has done something else. What you took to be an understanding and agreement has just not been lived up to.

Mr. Young: At the time we had a disagreement there was no mention of Bill C-19, to my knowledge.

• 1720

Mr. Benjamin: Since there is nothing in Bill C-19 regarding an indexing on cost of production, obviously what you thought was an agreement with the Minister of Agriculture has not been conformed with by the Minister in charge of the Wheat Board.

Mr. Young: Right.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, if nothing else came out of this Committee today, it shows you again the failure of the government to even consult with one another. I think this Committee has a right to know from the Minister of Agriculture and from the Minister in charge of the Canadian Wheat Board whether or not they are going to live up to an understanding and an agreement the Minister of Agriculture made with the Ontario Wheat Board. I would hope that before this Committee finishes its hearings, the Minister in charge of the Wheat Board will bring in an amendment to this bill incorporating an indexing system. We will all be glad to help him draft one—in fact I just happen to have one drafted—if for no other reason than to prevent Mr. Whelan from being made to look like a liar. That is all I have to say. Thank you.

[Interpretation]

M. Goodale: N'est-ce pas là un problème d'instabilité plutôt que d'un problème de stabilisation?

M. Young: Je croyais que c'était là votre question, l'instabilité plutôt que la stabilisation. Je suis tout à fait d'accord avec la stabilisation du revenu, mais ce n'est pas aussi simple que cela.

M. Goodale: Non. C'est un plan très complexe.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Young, monsieur Goodale.

Passons à M. Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'ai besoin de quelques précisions.

Monsieur Young, lorsque vous parlez d'un accord, soit verbal ou verbal-écrit, avec le ministre de l'Agriculture, vous entendez un accord au sujet d'un indexe sur le coût de la production. Est-ce exact?

M. Young: Oui.

M. Benjamin: Je ne me souviens pas au juste du paragraphe de la lettre que M. Whelan vous a adressée, mais il me semble qu'elle confirmait, en quelque sorte, quelques-unes de vos discussions verbales au sujet d'une méthode d'indice dans la législation sur un système à deux prix.

M. Young: Exactement.

M. Benjamin: Maintenant, dites-moi, est-ce que M. Whelan, soit oralement ou de façon écrite, vous a assuré qu'il s'occuperait de cette affaire lors de ses discussions avec M. Lang ou lors de la préparation de cette législation par le gouvernement? S'est-il engagé de cette façon?

M. Young: Non. Cependant, il s'est engagé à certaines choses dans cette lettre qui est signée de sa main, Eugene Whelan. Lorsqu'on reçoit une lettre signée de la main du ministre de l'Agriculture, il n'y a aucun doute au sujet de ses commentaires.

M. Benjamin: En d'autres mots, un ministre vous a dit une chose et un autre a agi d'une autre façon. On ne s'en est pas tenu à un accord et à une entente auxquels vous croyiez.

M. Young: A l'époque où nous nous sommes mis en désaccord, on n'a pas parlé du bill C-19.

M. Benjamin: Puisque le Bill C-19 ne contient rien sur l'indice du coût de production, il semble que ce que vous aviez cru être un accord avec le ministre de l'Agriculture n'ait pas été mis en pratique par le ministre chargé de la Commission du blé.

M. Young: Exactement.

M. Benjamin: Monsieur le président, encore une fois cette séance de comité démontre que les secteurs gouvernementaux agissent à l'insu les uns des autres. Je crois que ce comité a le droit de demander au ministre de l'Agriculture et au ministre chargé de la Commission canadienne du blé si oui ou non ils se sentent liés par un accord survenu entre le ministre de l'Agriculture et la Commission du blé de l'Ontario. J'espère qu'avant la fin de l'enquête à laquelle procède ce comité, le ministre chargé de la Commission du blé proposera d'insérer dans ce bill un système d'indices. Nous serons très heureux, de l'aider à rédiger un tel amendement. En fait, j'ai ici un amendement, qui évitera à M. Whelan d'avoir l'air d'un menteur. C'est tout ce que j'ai à dire. Merci.

[Texte]

The Chairman: Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Given that this bill seems to allow approximately 90 per cent of wheat production, of western wheat, to offset that portion that is sold on a domestic market and balance off the prices, what considerations were gone into by yourself and your Committee, knowing that 50 per cent of the Ontario production goes to the domestic market and must be offset by the 50 per cent left for the export market? What considerations went into submitting the Ontario producers to that type of disparity between the western and eastern wheat?

Mr. Young: I do not quite follow your question, sir.

Mr. Daudlin: All right. My premise is that approximately 90 per cent—if my recollection of the hearings has been correct—of the wheat produced in the West goes to the export market. So in effect if the export price exceeds the domestic market, then it is going to support the domestically sold wheat to that extent, 90 per cent vis-à-vis 10 per cent, and the effect will not be that great, or so great, to the western producer. I wonder what factors were considered by yourself, recognizing that that was the fact out there, and that in Ontario you got the 50-50 factor as opposed to the 90-10 or nine to one.

Mr. Young: On this very point you bring up, we were well aware of it, that half of the wheat produced in Ontario would come under the jurisdiction of this bill, and if the price were to go up, and with this clause in mind that we were allowed to have out input costs increase, that is fine. We were not too concerned about it.

There are advantages and disadvantages. The advantage would be if the price were to drop, and the disadvantage would be if the export price were increased. But it was our firm belief that if and when the export price should increase, even though half our wheat was involved in this type of program to serve the domestic requirements of the Province of Ontario, as long as this clause that the input cost of production was included, we would be covered. This is what we told our producers in Ontario, and they are under the impression that they are covered. If they are not covered, and if this Bill C-19 is passed with no such clause in it, we are in for problems.

Mr. Daudlin: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): I have one final suggestion. I have to agree with the gentleman across the way that there seems to be some discrepancy as to what was promised and what was negotiated with various Ministers here. To keep this clear, I think in this instance the letter referred to with the Minister of Agriculture should be tabled so that we know the context of it and we can discuss among the Committee whether the Minister should be called.

An hon. Member: Agreed.

The Chairman: We have just about reached our time of adjournment.

Mr. Benjamin: May I ask one supplementary?

[Interprétation]

Le président: Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Vu que ce bill prévoit qu'à peu près 90 p. 100 de la production du blé de l'Ouest canadien compensera les ventes nationales et équilibrera les prix et vu que 50 p. 100 de la production de l'Ontario sera vendue sur le marché national et qu'elle devra être compensée par les 50 p. 100 de la production destinés à l'exportation, quelles conditions ont pu soumettre les producteurs ontariens à un écart de ce genre entre la production du blé de l'Ouest et de l'Est du Canada?

M. Young: Je n'ai pas très bien compris votre question, monsieur.

M. Daudlin: Très bien. Il semble qu'à peu près 90 p. 100—si je me souviens bien—du blé provenant de l'Ouest canadien est exporté. Donc, si le prix à l'exportation est supérieur à celui du marché national, les coûts d'exportation maintiendront le blé vendu sur le marché national dans cette proportion, c'est-à-dire 90 p. 100 contre 10 p. 100, et les effets ressentis par les producteurs de l'Ouest ne seront pas trop retentissants. Quels facteurs avez-vous pris en considération, si vous étiez au courant de la situation des provinces de l'Ouest, pour qu'en Ontario vous bénéficiiez du facteur 50 plutôt que du facteur 90-10 c'est-à-dire 9 pour 1.

M. Young: Nous étions au courant de cette situation, c'est-à-dire que la moitié de la production de blé ontarien dépendrait de ce bill, et que si le prix augmentait, nous pourrions très bien augmenter nos dépenses. Nous n'y avons pas attaché beaucoup d'importance.

Il y a des avantages et des inconvénients. L'avantage tient à une diminution du prix, et le désavantage, à une augmentation du coût d'exportation. Cependant, nous croyons que si le coût d'exportation augmentait, bien que la moitié de notre blé soit couvert par ce programme destiné à satisfaire aux besoins de l'Ontario, cet article au sujet de nos frais était toujours en vigueur. C'est ce que nous avons dit à nos producteurs ontariens et ils croient toujours que leurs frais sont compris. S'ils ne sont pas compris, et si le Bill C-19 est adopté sans qu'il y ait un article à cet effet, nous devrons faire face à plusieurs problèmes.

M. Daudlin: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): J'ai une dernière suggestion. Il semble qu'il y ait un écart entre ce qui a été promis et ce qu'on a négocié avec les ministres ici présents. Afin d'apporter quelques précisions, je crois que la lettre du ministre de l'Agriculture devrait être rendue publique afin que nous prenions connaissance de sa teneur et que nous déterminions si la présence du ministre s'avère nécessaire.

Une voix: D'accord.

Le président: Notre temps est presque écoulé.

M. Benjamin: Puis-je poser une question supplémentaire?

[Text]

The Chairman: Yes, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Assuming that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board will agree to an amendment to his legislation for an indexing provision, would Mr. Young think it proper that the indexing should apply only to the payment from the federal government? In other words, if the \$1.75 is indexed, the increased cost of production would be reflected in the \$1.75 that the government is liable for. Or should the index be reflected in the \$3.25 floor price which means, in other words, that the consumer would pay any indexing cost. Which way does Mr. Young think this would work best?

Mr. Young: That is a very good question. It is really one that I had not thought of.

• 1725

Mr. Benjamin: Or you could do it with a combination of both, the index apply to both or partly to both. You do not have any thoughts on this?

Mr. Young: I have no thoughts, although my quick thought would be that it would be in relationship to the federal subsidy program.

Mr. Benjamin: Index the payments from the federal?

Mr. Young: Yes.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Benjamin. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I wonder how you establish an initial price. Has this been brought out? If the Canadian Wheat Board, through an Order in Council, establishes an initial price in Western Canada which is going to be \$3.75, how do you arrive at an initial price to pay the producer?

Mr. Young: In the past year, coming out of the Agricultural Products Marketing Act, this is how we handle it also. When we read of the \$2.25 at the Lakehead, we were seeking a price in relation to the Lakehead price which was equivalent to the \$2 that we had in Ontario. As I think you are aware, the clause has been explained by Mr. Standing that the \$2 was in relation to the last three-year average that we sold wheat for, and it was in the \$2 bracket, and this had to be approved by the federal authorities as well in order to qualify under the Agricultural Products Cooperative Marketing Act, which we were looking for this year.

Mr. Goodale: Do you give any consideration to the projections for the coming year, or is it just what your last couple of years have been like?

Mr. Young: In view of the announcement yesterday, we do not know where we are at. If you do not mind pardoning me, I understand that the initial dealings with the Western farmers has been increased to \$3.50, or something.

Mr. Goodale: That is right, and that is essentially on the basis of forward projections and not backward projections.

Mr. Young: Yes. I would be premature if I made any statement at this time.

[Interpretation]

Le président: Oui, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Supposons que le ministre en charge de la Commission canadienne du blé soit d'accord pour qu'on amende son projet de loi afin d'y inclure une disposition sur les indices, est-ce que M. Young croit que l'indice doit se rapporter seulement au paiement du gouvernement fédéral? En d'autres termes, si le \$1.75 fait partie de l'indice, le coût de la hausse de production fait partie de \$1.75 qui est la responsabilité du gouvernement. Ou est-ce que l'indice devrait se refléter dans le seuil de \$3.25 ce qui en d'autres termes signifie que le consommateur devrait payer tout coût d'indexation. Quelle est d'après M. Young la meilleure formule?

M. Young: C'est une question très pertinente. Je n'y avais pas pensé.

M. Benjamin: Ou vous pourriez prendre une combinaison des deux l'indice s'applique aux deux ou partiellement aux deux. Vous n'avez rien à dire là-dessus?

M. Young: Je n'ai rien à dire bien qu'à première vue ce serait en rapport avec le programme de subvention fédérale.

M. Benjamin: Une indexation des paiements du gouvernement fédéral?

M. Young: Oui.

Le président: Merci beaucoup monsieur Benjamin. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je me demande comment vous établissez le prix initial. Est-ce que cette question a été soulevée? Si la Commission canadienne du blé, par un décret du Conseil, établit un prix initial pour l'Ouest du Canada au niveau de \$3.75, comment calcule-t-on le prix initial payé au producteur?

M. Young: L'année précédente en fonction de la Loi sur l'organisation du marché des produits agricoles, c'est ainsi que nous nous y sommes pris. Quand nous avons appris le chiffre de \$2.25 à Lakehead nous cherchions un prix en rapport avec celui de Lakehead équivalant aux \$2. en Ontario. Comme vous le savez je pense cet article a été expliqué par M. Standing: les \$2 sont rapportés à la moyenne de 3 ans pour laquelle le blé s'est vendu et c'était dans la tranche de \$2 et il fallait que ce chiffre soit approuvé par les autorités fédérales également pour être conforme à la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles ce que nous essayons d'atteindre pour l'année en question.

M. Goodale: Est-ce que vous tenez compte des projections pour l'année à venir ou est-ce que vous examinez simplement les deux dernières années?

M. Young: Étant donné ce qui a été annoncé hier nous ne savons pas où nous en sommes. Si vous pouvez m'excuser je crois comprendre que les termes initiaux avec les agriculteurs de l'Ouest ont été portés à \$3.50 ou quelque chose de cet ordre.

M. Goodale: C'est exact et c'est essentiellement en fonction de projection anticipative et non pas rétroactive.

M. Young: Oui. Il serait un peu trop tôt pour parler actuellement.

[Texte]

Mr. Goodale: It would be a massive projection.

Mr. Young: What we could use for a formula for initial pay-outs next year.

Mr. Goodale: Do you exchange information back and forth with the Canadian Wheat Board about international marketing situations?

Mr. Young: Yes, we are in constant contact with the Canadian Wheat Board.

Mr. Goodale: So, their sort of market intelligence would be essentially available to you as well.

Mr. Young: Yes.

Mr. Standing: Mr. Chairman, may I ask Mr. Hamilton a question?

Mr. Goodale: Change places.

Mr. Standing: How does the Canadian Wheat Board decide on initial payment? You say they pass an Order in Council, but that is not how they decide on an initial payment. We do the same thing. We pass a local board order saying the initial payment shall be so and so.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): They decide on the basis of worldwide intelligence. They get to know what their projection is for the crop year ahead.

Mr. Standing: Perhaps you were not here when I explained that we make a massive projection every year, knowing that we are going to sell 8 million bushels of wheat on the domestic market. Prior to pooling two years ago we sat down with the mills and negotiated a minimum price for the year in advance, so we knew what that was, and we made our projections on the world market to establish what the board thought it could afford to start out with an initial payment on.

Mr. Neil: Mr. Chairman, on a point of order. Both Mr. Douglas and Mr. Benjamin requested the witness to table a letter that he made reference to, and I wonder if it should not be made clear to Mr. Young that he is under no obligation unless he wishes to table this letter.

Mr. Douglas: Oh, no. It was a request.

Mr. Neil: We have no authority to force you to table it.

The Chairman: The decision is yours whether you want to table it or not.

Mr. Benjamin: The one paragraph that was read is already in the record.

The Chairman: Yes, the paragraph that was read is already recorded.

Mr. Daudlin: Perhaps we can seek some solace in requesting of the Minister his permission to table the thing so that he would have no concern.

Mr. Young: Yes, I would think, Mr. Chairman, that would be best. I think it should come from the Minister.

[Interprétation]

M. Goodale: Ce serait une projection considérable.

M. Young: La formule que nous pourrions utiliser pour les paiements initiaux l'an prochain.

M. Goodale: Est-ce que vous échangez des renseignements dans un sens et dans l'autre avec la Commission canadienne du blé au sujet de la situation internationale de commercialisation?

M. Young: Oui nous sommes constamment en contact avec la Commission canadienne du blé.

M. Goodale: Par conséquent leur connaissance du marché serait également à votre disposition.

M. Young: Oui.

M. Standing: Monsieur le président est-ce que je peux poser une question à M. Hamilton.

M. Goodale: Changez de place.

M. Standing: Comment est-ce que la Commission canadienne du blé décide du paiement initial? Vous dites qu'ils promulguent un arrêté du Conseil mais ce n'est pas comme cela qu'ils décident du paiement initial. Nous faisons la même chose. Nous émettons un décret de la commission locale stipulant que le paiement initial sera de tant.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ils décident en fonction de la situation internationale. Ils sont au courant de la projection pour l'année de récolte suivante.

M. Standing: Peut-être n'étiez-vous pas là lorsque j'ai expliqué que nous faisons une projection massive chaque année puisque nous savons que nous allons vendre 8 millions de boisseaux de blé sur le marché national. Avant d'avoir fait le regroupement il y a 2 ans nous nous sommes réunis avec les minotiers et nous avons négocié un prix minimal pour l'année à l'avance, de sorte que nous le connaissions, et nous avons établi nos projections des marchés mondiaux pour déterminer ce que la commission estimait pouvoir accepter comme paiement initial.

M. Neil: Monsieur le président j'ai une objection. M. Douglas et M. Benjamin ont demandé tous les deux au témoin de déposer une lettre à laquelle il a fait allusion et je me demande s'il ne faudrait pas souligner à M. Young qu'il n'est lié par aucune obligation à moins qu'il veuille déposer cette lettre.

M. Douglas (Bruce): Oh non c'était une demande.

M. Neil: Nous n'avons pas le pouvoir de vous forcer à la déposer.

Le président: C'est à vous de décider si vous voulez la déposer ou pas.

M. Benjamin: Le paragraphe qui a été lu est déjà au procès-verbal.

Le président: Oui le paragraphe qui été lu a déjà été enregistré.

M. Daudlin: Peut-être pouvons-nous essayer de nous consoler en demandant au ministre la permission de déposer le document pour qu'il n'ait pas de préoccupation.

M. Young: Oui. A mon avis, monsieur le président, ce serait le mieux. Je crois que cela devrait venir du ministre.

[Text]

The Chairman: Before we adjourn, gentlemen . . .

Mr. Wise: Mr. Chairman, may I ask a short question for information purposes only?

The Chairman: Yes, Mr. Wise.

Mr. Wise: I believe we established earlier that the total Ontario production is about eight million bushels.

Mr. Douglas (Bruce): Sixteen million.

• 1730

Mr. Wise: Sixteen. Oh then it would probably be 8 million for domestic and 8 million for export; that is fine. I am glad I asked that question. Does the Board have some information on the total acreage in the province?

Mr. Young: Do you mean the plantings this year?

Mr. Wise: Yes.

Mr. Young: No, that is . . .

Mr. Wise: Then last year's; you said it was going up slightly.

Mr. Young: It was 375,000 acres since . . .

Mr. Wise: And about how many producers do you have registered with the Board as producers?

Mr. Young: Fifteen thousand.

Mr. Wise: Fifteen thousand. That is fine, thank you, Mr. Young.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wise.

Mr. Neil: A supplementary, if I may?

The Chairman: Yes, Mr. Neil.

Mr. Neil: How many of these producers are strictly wheat producers who do only this for their livelihood?

Mr. Young: I think there would be very few because we have some mixed farming; some corn, bean and wheat growers.

Mr. Neil: Fine, thank you.

The Chairman: Gentlemen, before we adjourn I would like to announce a steering committee meeting in room 403 West Block, at 3:30 p.m. tomorrow. Mr. Young and Mr. Standing, I am sure the Committee would want me to thank you kindly for being here today. I must admit that you did answer more than 20 series of questions from members of Parliament and I must say that you did a fine job. Thank you very much.

Mr. Young: Mr. Chairman, on our behalf I would like to thank you and your Committee very much for giving us the hearing.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

Le président: Avant de lever la séance messieurs . . .

M. Wise: Monsieur le président est-ce que je pourrais poser une brève question aux fins d'information seulement?

Le président: Oui monsieur Wise.

M. Wise: Je crois savoir que nous avons déterminé plus tôt que la production totale de l'Ontario était de l'ordre de 8 millions de boisseaux.

M. Douglas (Bruce): Seize millions.

M. Wise: Seize. Alors c'est probablement 8 millions pour le pays et 8 millions pour l'exportation; très bien. Je suis content d'avoir posé cette question. Est-ce que la Commission est au courant de la superficie totale dans la province?

M. Young: Est-ce que vous voulez parler de la superficie ensemencée cette année?

M. Wise: Oui.

M. Young: Non c'est . . .

M. Wise: Alors, pour l'an dernier. Vous avez dit qu'il y avait une légère augmentation.

M. Young: C'était 375,000 acres depuis . . .

M. Wise: Et environ combien de producteurs sont inscrits à la Commission en tant que producteurs?

M. Young: Quinze mille.

M. Wise: Quinze mille. Très bien, merci monsieur Young.

Le président: Merci beaucoup monsieur Wise.

M. Neil: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui monsieur Neil.

M. Neil: Combien de ces producteurs sont uniquement des producteurs de blé qui n'ont pas d'autres gagne-pain?

M. Young: Je pense qu'il y en a très peu parce que nous avons des cultures mixtes; maïs, fèves et blé.

M. Neil: Bon merci.

Le président: Messieurs, avant de lever la séance, je voudrais annoncer une réunion du comité directeur à la salle 403 à l'édifice de l'ouest à 15 h. 30 demain après-midi. Messieurs Young et Standing, le Comité tient j'en suis sûr à vous remercier d'être venus aujourd'hui. Je dois reconnaître que vous avez répondu à plus de vingt séries de questions des députés et je dois dire que vous avez fait du très bon travail. Merci beaucoup.

M. Young: Monsieur le président, j'aimerais en notre nom vous remercier beaucoup vous-même et le Comité d'avoir écouté notre témoignage.

Le président: La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la part du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Wednesday, November 27, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mercredi 27 novembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour la
consommation humaine au Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Elzinga

Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Lessard

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine
Masniuk
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Neil

Peters
Schellenberger
Tessier
Whittaker
Wise
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On November 27, 1974:

Mr. Masniuk replaced Mr. Murta

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 27 novembre 1974:

M. Masniuk remplace M. Murta

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 27, 1974

(10)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Hargrave, Horner, Hnatyshyn, La Salle, Maine, Masniuk, McIsaac, Neil, Smith (*Saint-Jean*) and Tessier.

Other Members present: Messrs. Murta and Towers.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Mr. D. Kirk, Executive Secretary; Mr. W. D. Lea, Second Vice-President. From the Saskatchewan Wheat Pool: Mr. J. O. Wright, Secretary.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

The Chairman presented the Third Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Wednesday, November 20, 1974 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee hear the National Farmers Union, the Canadian Federation of Agriculture and the Palliser Wheat Group on the following dates: Tuesday, November 26, Wednesday, November 27 and Thursday, November 28.

However, the National Farmers Union cannot appear before the second week of December because of prior arrangements.

2. That the Minister of Agriculture be called to appear on Tuesday, December 3 at 3:30 o'clock p.m.
3. That the Minister responsible for the Canadian Wheat be called to appear on Thursday, December 5 at 9:30 o'clock a.m. at which time the Committee would begin clause by clause study of Bill C-19.

On Clause 1,

The witnesses made a statement and answered questions.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 27 NOVEMBRE 1974

(10)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 45 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*). (président).

Membres du Comité présents: MM. Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Hargrave, Horner, Hnatyshyn, La Salle, Maine, Masniuk, McIsaac, Neil, Smith (*Saint-Jean*) et Tessier.

Autres députés présents: MM. Murta et Towers.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: M. D. Kirk, secrétaire exécutif; M. W. D. Lea, deuxième vice-président. Du Saskatchewan Wheat Pool: M. J. O. Wright, secrétaire.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant les versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada. (*Loi sur le double prix du blé*).

Le président présente le troisième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni le mercredi 20 novembre 1974 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité entende le Syndicat national des agriculteurs, la Fédération canadienne de l'agriculture et le Palliser Wheat Group aux dates suivantes: le mardi 26 novembre, le mercredi 27 novembre et le jeudi 28 novembre.

Toutefois, le Syndicat national des cultivateurs ne peut comparaître avant la deuxième semaine de décembre dû à des engagements pris antérieurement.

2. Que le ministre de l'Agriculture soit appelé à comparaître le mardi 3 décembre, à 15 h 30.
3. Que le ministre chargé de la Commission canadienne du blé soit appelé à comparaître le jeudi 5 décembre, à 9 h 30, alors que le Comité commencera l'étude du bill C-19, article par article.

Article 1.

Les témoins font une déclaration et répondent aux questions.

A 17 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 27, 1974

• 1545

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we have a quorum to hear evidence. Perhaps I should report that your subcommittee met on Wednesday, November 20, 1974 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee hear the National Farmers Union, the Canadian Federation of Agriculture and the Pallister Wheat Group on the following dates: Tuesday, November 26, Wednesday, November 27 and Thursday, November 28.

However, the National Farmers Union cannot appear before the second week of December because of prior engagements.

2. That the Minister of Agriculture be called to appear on Tuesday, December 3 at 3.30 o'clock p.m.

3. That the Minister responsible for the Canadian Wheat Board be called to appear on Thursday, December 5 at 9.30 o'clock a.m., at which time the Committee would begin clause by clause study of Bill C-19.

I cannot ask for concurrence in this because we do not have 16 members, but I thought for your information I should read it.

We have the pleasure today of having with us Mr. D. Kirk, Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture; Mr. D. Lea, Vice-President, Canadian Federation of Agriculture; and Mr. J. Wright, the Secretary of the Saskatchewan Wheat Pool. There is a statement.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, there is one small item just before we get started, with my apologies. I think the name of the group is the Palliser as opposed to Pallister and I am sure they would want that corrected on the record because it is a very important area, a very important man whose name I...

The Chairman: P-a-l-l-i-s-t-e-r?

Mr. Hnatyshyn: No "t".

The Chairman: Palliser?

Mr. Hnatyshyn: Right.

The Chairman: O.K., the Palliser Wheat Group. Is that correct?

An hon. Member: Yes.

Mr. Hnatyshyn: I apologize for interrupting.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lea, the floor is yours.

Mr. D. Lea (Vice-President, Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman.

The Canadian Federation of Agriculture appreciates the opportunity to discuss Bill C-19, which details the procedures for payment on wheats used in domestic human consumption.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 27 novembre 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je vois que nous avons le quorum nécessaire pour entendre des témoins. Peut-être devrais-je vous dire que le sous-comité s'est réuni le mercredi 20 novembre 1974 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que l'Association nationale des agriculteurs, la Fédération canadienne de l'Agriculture et le Pallister Wheat Group comparaissent les jours suivants: le mardi 26 novembre, le mercredi 27 novembre et le jeudi 28 novembre.

Cependant l'Association nationale des agriculteurs ne peut pas comparaître avant la deuxième semaine de décembre à cause d'une promesse antérieure.

2. Que le ministre de l'Agriculture compareisse le mardi le 3 décembre à 3 h 30 l'après-midi.

3. Que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé compareisse le jeudi 5 décembre à 9 h 30 du matin, heure à laquelle le comité commencerait son étude article par article du projet de loi C-19.

Je ne peux pas demander votre approbation, parce que nous n'avons pas 16 membres présents, mais je voulais vous en informer.

Nous avons le plaisir d'accueillir aujourd'hui M. D. Kirk, secrétaire exécutif de la Fédération canadienne de l'agriculture M. D. Lea, vice-président de la Fédération canadienne de l'agriculture, et M. J. Wright, le secrétaire du Saskatchewan Wheat Pool. Je vois qu'ils ont une déclaration à faire.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, il y a une chose que je voudrais souligner avant que nous ne commençons. Je crois que le groupe s'appelle Palliser et non pas Pallister. C'est une correction importante étant donné la région en question et l'homme qui est commémoré ainsi.

Le président: P-a-l-l-i-s-t-e-r?

M. Hnatyshyn: Il n'y a pas de «t».

Le président: Palliser?

M. Hnatyshyn: C'est cela.

Le président: D'accord, le Palliser Wheat Group. Est-ce exact?

Une voix: Oui.

M. Hnatyshyn: Excusez-moi de vous avoir interrompu.

Le président: Merci.

Monsieur Lea, vous avez la parole.

M. D. Lea (vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président.

La Fédération canadienne de l'agriculture sait gré au comité de lui fournir l'occasion de discuter le Bill C-19, qui précise en détail les modalités de versement à l'égard du blé utilisé pour la consommation humaine au Canada.

[Texte]

The bill provides that for the six years beginning mid-1974 (from August 1 for wheat from the designated area, and from July 1 for the non-designated areas) the Treasury will pay a consumer subsidy on wheats used in domestic human consumption when the world price is above a maximum to be charged to consumers. The amount of the subsidy to a maximum of \$1.75 per bushel would be the difference between \$3.25 a bushel for base non-durum wheats, and \$5.75 a bushel for durums, and the average export price. The act also provides how the payments will be made to the Boards, or directly to the producers.

The Canadian Federation of Agriculture has long supported a two-price market for wheat particularly during the period of depressed world prices, on the basis that prices for wheat used for domestic human consumption should recognize the cost levels of farm inputs purchased in Canada and farmers' income requirements. A two-price system to recognize that need was inaugurated in 1969 when the arrangement under the International Wheat Agreement was disrupted and the government pegged the price of bread wheat to consumers at \$1.95½ per bushel which was some 27 cents per bushel above the average export price that year. The domestic price was subsequently raised, first to \$3 a bushel in 1972, and later in 1973 in the present program to \$3.25 a bushel for non-durum and \$5.75 a bushel for durum.

To ease the cost of wheat products to consumers when the domestic price was set at \$3 per bushel, the Treasury paid \$1.04½ per bushel, the difference between the \$1.95½ per bushel and the \$3 as a consumer subsidy. The present program, which was begun in September of 1973, increased the subsidy to \$1.75 per bushel maximum. World prices have now run quite substantially past the domestic prices, and even beyond the total of the guaranteed domestic price and the maximum subsidy. In fact, today the price of the base bread wheat is over \$6 per bushel.

• 1550

The Canadian Federation of Agriculture and its members accept the long-range arrangement proposed by the bill, which will give some stability of pricing to both consumers and producers, providing the changes in costs over the period are reflected in the guaranteed price to producers. We regard as satisfactory for 1973 the guaranteed base price of \$3.25 per bushel for wheat, as provided for in Canadian Wheat Board regulations dated September 11, 1973, and the consumer subsidy to the maximum of \$1.75 a bushel.

However, for the current crop year and the following five years, as provided for in the bill, we recommend the bill provide that the guaranteed base price be reviewed and altered annually by the change in the farm inputs price index. The payment to be made by the Treasury would continue to be the lesser of \$1.75 a bushel and the amount,

[Interprétation]

Le projet de loi prévoit, pour les six années débutant au milieu de 1974 (le 1^{er} août dans le cas du blé provenant de la région désignée et du 1^{er} juillet dans celui du blé provenant des régions non désignées), le versement d'une subvention à la consommation sur le blé utilisé pour la consommation humaine au Canada, lorsque le prix mondial excédera un prix maximum exigé des consommateurs. Le montant de la subvention, jusqu'à concurrence de \$1.75 le boisseau, s'élèverait à la différence entre \$3.25 le boisseau pour la classe de base autre que le blé durum, ou \$5.75 le boisseau pour le durum et le prix moyen à l'exportation. La loi prévoit également le mode de versement, soit aux offices soit directement aux producteurs.

Il y a longtemps que la Fédération canadienne de l'agriculture préconise un double prix du blé, tout particulièrement en période de dépression des prix mondiaux, et demande que les prix du blé de consommation humaine au Canada reconnaissent les niveaux de coût des éléments de production achetés au Canada et les besoins de revenu des agriculteurs. Un double prix tenant compte de ces besoins a été inauguré en 1969, au moment où l'arrangement intervenu en vertu de l'Accord mondial du blé souffrait de déséquilibre. Le gouvernement a alors fixé le prix du blé panifiable au consommateur à \$1.95½ le boisseau, ce qui était environ 27c. le boisseau de plus que la moyenne du prix pratiqué à l'exportation cette année-là. Le prix intérieur, au Canada, a par la suite été relevé à \$3 le boisseau d'abord, en 1972, puis à \$3.25 en 1973 pour le blé autre que le durum et \$5.75 pour le durum dans le cadre du programme actuel.

Afin d'alléger le coût des produits du blé imposé aux consommateurs lorsque le prix intérieur a été fixé à \$3 le boisseau, le Trésor versait alors, à titre de subvention à la consommation, \$1.04½ le boisseau, soit la différence entre \$1.95½ et \$3. Le programme actuel, qui est entré en vigueur en septembre 1973, a porté le montant de la subvention à \$1.75 le boisseau, au niveau maximum. Or les prix mondiaux se maintiennent très sensiblement au-dessus des prix intérieurs et même au-delà du total du prix intérieur garanti et de la subvention maximum. De fait, aujourd'hui même le prix de la classe de basse dépasse les \$6.

La Fédération canadienne de l'agriculture et ses affiliés acceptent l'arrangement à long terme que propose la loi, attendu que cette loi apportera une certaine stabilité des prix et aux consommateurs et aux producteurs, à condition que les changements de coûts qui surviendront au cours de la période envisagée se reflètent dans les prix garantis aux producteurs. Nous tenions pour satisfaisant, en 1973, le prix de base garanti de \$3.25 le boisseau (prévu dans les règlements de la Commission canadienne du blé en date du 11 septembre 1973) et la subvention à la consommation pouvant s'élever jusqu'à \$1.75 le boisseau.

Toutefois, pour la campagne agricole en cours et pour les cinq prochaines années stipulées dans la loi, nous recommandons que la loi prévoie une révision annuelle du prix de base garanti et la modification de ce prix selon l'indice des prix des intrants agricoles. Le versement qui serait effectué par le Trésor demeurerait le moins élevé de deux

[Text]

if any, by which the average export price was over the two base prices of bread wheat and durum. The new indexed base price for bread wheat would, as at present, be both the maximum price to the consumer and the minimum or base price to the producer. We should note that as the bill is presently drafted the minimum guarantee is provided to producers not in the bill before us, but in Wheat Board regulations.

Since the guaranteed price was set in September of 1973 to the end of September this year, the farm Inputs Cost Index for Western Canada has increased by 14.73 per cent, and for Canada as a whole by 12.6 per cent. By taking a 13 per cent average and increasing the base price by 13 per cent for the 1974-75 crop year, the indicated starting guaranteed price which should be in the bill and the Wheat Board regulations would be \$3.67 per bushel for bread wheats. The principle of indexing is now widely accepted as being necessary in longer run, contractual and other arrangements.

If the government wishes to retain its \$3.25 fixed price for bread wheat to the consumer in the Wheat Board regulations, then the bill must provide a payment in addition to that already provided in Clause 5, amended according to our recommendation, equal to the difference between \$3.25 and the indexed base price. Similarly, the producer return for durum should be protected at at least the index level for bread wheat.

In summary, it is the policy of the Canadian Federation of Agriculture and its members that the producers' guaranteed base price should be reviewed annually and indexed with changes in the Inputs Price Index with additional payments up to the maximum of \$1.75.

Respectfully submitted.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Lea. The first questioner will be Mr. Horner. You are recognized, Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Lea...

M. Côté: En rappel au Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui monsieur.

M. Côté: Simplement pour le bénéfice de l'ensemble des membres, M. Kirk ou un ses adjoints pourrait-il donner simplement une idée de ce que sont les régions désignées et de celles qui n'ont pas été désignées avant le 1^{er} août et juillet. J'ai une idée de ce que c'est, mais je pense que ce serait bon pour la discussion.

The Chairman: The common definition of "designated area" is the area in which the Canadian Wheat Board operates, which includes Manitoba, Saskatchewan, Alberta and part of the Peace River country. The other area referred to, of course, is the rest of Canada—or, at least, Eastern Canada: the Ontario Wheat Board jurisdiction.

[Interpretation]

montants; soit \$1.75 le boisseau ou, le cas échéant, l'excédent du prix moyen à l'exportation sur les deux prix de base, celui du blé panifiable et celui du blé durum. Comme à l'heure actuelle, le nouveau prix de base indexé du blé panifiable serait à la fois le prix maximum imposé au consommateur et le minimum ou prix de base au producteur. Il faut noter que, d'après le libellé actuel du bill, la garantie minimum est accordée au producteur non par le bill qui nous est proposé mais par les règlements de la Commission du blé.

Le prix garanti ayant été fixé en septembre 1973 pour valoir jusqu'à la fin de septembre cette année, l'indice des coûts des intrants agricoles ont entre-temps augmenté de 14.73 p. 100 dans l'Ouest, et de 12.6 p. 100 dans l'ensemble du Canada. En prenant pour base de calcul une moyenne de 13 p. 100 et en appliquant cette moyenne de hausse au prix de base pour la campagne agricole 1974-1975, on obtient un prix garanti de départ de \$3.67 le boisseau pour les blés panifiables, qui serait le prix à prévoir dans la loi et les règlements de la Commission du blé. L'indexation est désormais un principe reconnu presque partout comme nécessaire dans les arrangements contractuels ou autres d'assez longue durée.

Si le gouvernement veut maintenir son prix fixe de \$3.25 pour le blé panifiable à la consommation, comme le prévoient les règlements de la Commission du blé, la loi doit alors prévoir un supplément au versement stipulé à l'article 5 (amendé dans le sens de notre recommandation) égal à la différence entre \$3.25 et le prix de base indexé. Il faudrait, de même, protéger le rendement du blé durum au producteur au moins au niveau de l'indice du blé panifiable.

En résumé, la Fédération canadienne de l'agriculture et ses affiliés ont pour politique de revendiquer la révision annuelle du prix de base garanti au producteur et la modification de ce prix en fonction de l'indice des prix des intrants agricoles, en prévoyant des versements jusqu'au maximum de \$1.75.

Respectueusement soumis

Le président: Merci beaucoup monsieur Lea. M. Horner aura le premier tour. Vous avez la parole, monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur Lea...

Mr. Côté: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Côté: For the benefit of other members, perhaps Mr. Kirk or one of his assistants could explain what is understood by a "designated" and "nondesignated" region. I have an idea of what it is, but I think it would be better if this were made clear.

Le président: Normalement, on entend par régions désignées celles qui relèvent de la Commission canadienne du blé, c'est-à-dire le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et une partie des environs de la Peace River. L'autre raison comprend le reste du Canada ou au moins l'Est, c'est-à-dire celle qui relève de l'Ontario Wheat Board.

[Texte]

Est-ce que cela répond à votre question, monsieur Côté?

Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Lea, I just want to make it clear in my mind what you are saying here. I would like to compliment you on your brief and getting right to the nub of the problem in the particular bill before us.

On page 2, about three-quarters of the way to the top, you say:

The payment to be made by the Treasury would continue to be the lesser of \$1.75/bushel and the amount,...

and so on. Then you go on and work out an example of where the base price should be \$3.67. What you mean there is that if the world price came down below \$5 a bushel, then the government could reduce the \$1.75 by the amount that the world price is below \$5. Am I interpreting that right?

Mr. Lea: That is the way I understand it. Mr. Kirk, have you any comments?

Mr. D. Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture): Yes, that is the way; except that by changing the \$3.25 figure to \$3.67, then the \$5, you know...

Mr. Horner: That grows, yes.

I have one other line of questioning—and I want to tell you straight that I agree wholeheartedly with your concept and am glad that you have taken this position. For the information of the other Committee members, I am glad that you have worked it out in exactly the way you did so that everybody could clearly understand how it should be.

But assuming, falsely I hope, that this Committee will not be able to convince the government that they should adopt your suggestion here, have you any thoughts with regard to the length of period? Assuming that it is going to stay, that they are not going to have an indexing clause, do you think that maybe it would be wise to shorten the effect of this agreement?

It is supposed to last until June 30, 1980, but the Canadian Wheat board chairman, Mr. Vogel, suggested that the market for wheat would be bullish until 1977. So, would it not be wise to shorten that from 1980 to 1977, provided we cannot get the indexing in the bill?

Mr. Lea: Well, I would just comment by saying that it seems to us that this kind of agreement is a sort of three-way agreement between consumers and the government and the producer, and for that reason it needs to be for a fair length of time. We just cannot do this this year and not do it next year, and that kind of thing: we need a continuing agreement.

I see your reasoning with regard to taking advantage of the market situation that may develop, but I would not be too sticky about that. You think it would be easier to get an agreement on a shorter period than a longer period?

[Interprétation]

Does that answer your question, Mr. Côté?

Monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur Lea, j'aimerais avoir une idée plus claire de ce que vous dites dans votre déclaration. D'abord je voudrais vous en féliciter puisque vous identifiez l'aspect essentiel du problème que nous essayons de régler dans ce projet de loi.

A la page 2, vous dites:

Le versement qui serait effectué par le Trésor demeurerait le moins élevé de deux montants: soit \$1.75 le boisseau ou, le cas échéant, l'excédent du prix moyen...

ainsi de suite. Plutard vous donnez un exemple de ce que devrait être le prix de base, c'est-à-dire \$3.67. Là vous voulez dire que si le prix mondial baissait à moins de \$5 le boisseau, le gouvernement pourrait alors réduire la subvention de \$1.75 par la différence du prix mondial est de \$5. Est-ce que c'est une bonne interprétation?

M. Lea: C'est comme cela que je l'entends. Monsieur Kirk, avez-vous des remarques à faire?

M. D. Kirk (secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture): Oui, à moins de remplacer le \$3.25 par \$3.67...

M. Horner: Oui, je comprends.

J'ai d'autres questions à poser mais j'aimerais vous dire que je suis tout à fait d'accord avec votre idée et je suis content que vous ayez pris cette position. Je vous félicite de la façon claire et concrète dont vous avez présenté votre cas aux membres du Comité.

Mais ici, et j'espère que cela ne sera pas le cas, si le Comité ne réussit pas à convaincre le gouvernement d'adopter votre proposition, avez-vous pensé à la durée souhaitable de cette période? Admettons qu'il n'y ait pas de disposition d'indexation, croyez-vous qu'il serait prudent de raccourcir la durée de cet accord?

Il est censé rester en vigueur jusqu'au 30 juin 1980 mais le président de la Commission canadienne du blé, M. Vogel, croit que le marché du blé aurait une tendance à la hausse jusqu'en 1977. Dans ce cas, ne serait-il pas mieux de fixer la durée jusqu'en 1977 plutôt que 1980 si nous ne parvenons pas à obtenir la disposition d'indexation dans ce projet?

M. Lea: Nous avons l'impression que c'est un accord impliquant 3 parties: le consommateur, le gouvernement et le producteur et pour cette raison il faut que la durée ait une certaine permanence. Il n'est pas possible de changer d'une année à l'autre puisque la continuité est importante.

Je comprends que vous voulez permettre au producteur de profiter des éventualités du marché mais je n'en serais pas à une conditions stricte. Vous croyez alors que ce serait plus simple d'avoir un accord pendant une période plus courte?

[Text]

Mr. Horner: Yes. I feel that, right now, Mr. Lea, the farmers are subsidizing the Canadian consumers to the extent of \$1 a bushel, and unless we can get an indexing in the bill, I just think it is a bad deal for the producer, right now, for him to sign up until 1980 without an indexing clause. If we can get an indexing clause then I think I would gladly sign until 1980—I would have no objections to it; and I am looking at it strictly as if I were the consigner, in essence, for these producers. Really, that is the way I see it. It looks too one-sided to the consumer, right now, on this length of term.

Mr. Lea: Mr. Chairman, could I have Mr. Wright comment on this?

The Chairman: Yes, sure. Mr. Wright.

Mr. Jim Wright (Secretary, Saskatchewan Wheat Pool): Your point is well taken. I would assess the opinion of producers in Saskatchewan, based on a recent annual meeting of the Saskatchewan Wheat Pool where they discussed this subject, as being that unless we can get an indexing clause in this agreement that they would prefer that it be not more than a one-year agreement, that it be an annual negotiation.

Mr. Horner: One year; well, I am more generous than they are. I just went along with 1977.

Fine, I am really pleased that you have brought to the Committee the results of your recent annual meeting. We have a pretty good discussion on this bill and there seems to wide approval from all sides of the House that we are in a period where indexing is becoming a pretty common situation. I think most producers feel that if they have to pay for indexing in the things they buy, they had better have it in the things they produce. I am certainly hopeful that the government will recognize this and change the bill themselves, which the Minister could very easily do.

He could submit an amendment to this Committee; this committee could ratify the amendment or he can submit an amendment to the House. I would hope, Mr. Chairman, that you would bring this to his attention and before we get into clause-by-clause study that the Minister would submit an amendment to the Committee.

I have no further questions right now. I just want to compliment the witness for being to the point and understanding the bill very clearly.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Horner. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): I want to congratulate the Canadian Federation of Agriculture on this brief. It is well thought out and well planned. There are just a couple of things that I would like to suggest and perhaps we could have some discussion on them, particularly regarding indexing and the raising of a base price to, I believe it is...

Mr. Horner: \$3.67.

Mr. Douglas (Bruce): Yes, \$3.67. Perhaps I am misreading this, but does the raising of that base price come into the contents of this bill or is that base price not laid down by the Canadian Wheat Board Act of September, 1973? That act says:

[Interpretation]

M. Horner: Oui. Je trouve qu'à l'heure actuelle, monsieur Lea, les agriculteurs subventionnent les consommateurs canadiens au montant de \$1 par boisseau et j'estime que les intérêts du producteur ne seraient pas bien servis s'il devait s'engager jusqu'en 1980 sans avoir de disposition d'indexation. Si nous avons cette disposition, j'accepterais volontiers cette limite de 1980. J'envisage la situation sous l'optique des producteurs. A présent la durée de l'accord semble trop favoriser les consommateurs.

M. Lea: Monsieur le président, est-ce que je pourrais demander une remarque de M. Wright à ce propos?

Le président: Oui. Monsieur Wright.

M. Jim Wright (Secrétaire, Saskatchewan Wheat Pool): Votre argument est fort valable. Je dirais, compte tenu des discussions tenues à ce sujet lors de la récente assemblée annuelle de la Saskatchewan Wheat Pool, que les producteurs de la Saskatchewan sont d'avis que si on ne peut obtenir l'indexation de cet accord, il serait préférable que l'accord ne porte pas sur plus d'un an, qu'il y ait une négociation annuelle.

M. Horner: Un an; eh bien, je suis plus généreux qu'eux. J'acceptais 1977.

Je suis vraiment très content que vous ayez fait connaître au Comité les résultats de votre récente assemblée annuelle. Nous avons déjà eu une assez bonne discussion au sujet du Bill et il semblerait que tous les partis à la Chambre conviennent généralement que nous sommes à une époque où l'indexation est chose assez courante. A mon avis, la plupart des producteurs pensent que s'ils doivent payer l'indexation dans leurs achats, ils devraient obtenir l'indexation de leurs produits. J'espère vraiment que le gouvernement reconnaîtra ce fait et modifiera de lui-même le Bill, ce que le ministre pourrait faire très facilement.

Il pourrait présenter un amendement au Comité; le Comité pourrait ratifier l'amendement; ou le ministre pourrait présenter l'amendement à la Chambre. J'espère, monsieur le président, que vous pourrez attirer son attention sur cette question et que, avant que nous entreprenions l'étude article par article, le ministre présentera un amendement au Comité.

Je n'ai pas d'autre question pour l'instant. Je veux simplement féliciter les témoins de leur pertinence et de leur très bonne compréhension du Bill.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Horner. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Je voudrais féliciter la Fédération canadienne de l'agriculture pour sa déclaration. Elle est bien réfléchie et bien organisée. J'aimerais faire simplement quelques suggestions, dont nous pourrions peut-être discuter, surtout au sujet de l'indexation et de l'augmentation du prix de base à, je crois...

M. Horner: \$3.67.

M. Douglas (Bruce): Oui, \$3.67. J'ai peut-être mal lu, mais est-ce que l'augmentation de ce prix de base relève de ce Bill; le prix de base n'est-il pas établi par la Loi sur la Commission canadienne du blé de septembre 1973? La Loi stipule:

[Texte]

The Board shall sell wheat exempt, durum wheat to millers, producers, manufacturers, dealers and so on, of the price \$3.25 per bushel.

If it falls outside this bill, then I am not too sure that we can put that particular suggestion into the bill. Perhaps it would be better to try to change the Canadian Wheat Board Act where the actual setting of these prices are laid down.

When we are talking about indexing we are talking about indexing for a relatively small group, the wheat producers. What about the feed grain producers? What about the cattle producers and all the others?

I suggest that this might better be looked at in the forthcoming farm stabilization plans to be presented, probably to this Committee and to the House in the near future. Mr. Lang indicated that high on the list of priorities would be agricultural cost-of-production items and the anti-profiteering legislation that probably will be coming before the House. The stabilization bill should be in front of Parliament within a couple of weeks and a bill affecting other farm products can be expected from the Department of Agriculture very soon.

Are we narrowing ourselves too much in indicating that the indexing should be in Bill C-19, or should it be in the farm stabilization bills that we will be discussing in the future?

Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture): Regarding your first question on whether it is the Wheat Board Act or this particular bill to which this should be applied, we refer to both. I think it is up to your legal advisers as to what is necessary as long as the job is done. I sort of agree that it is the Wheat Board Act that...

Mr. Douglas (Bruce): My idea on it was that the price was set here and not there.

The Chairman: Mr. Wright.

• 1605

Mr. Wright: Mr. Chairman, I think it should be clear here that, if it is amended in the Wheat Board Act, that becomes the price charged to consumers. This we say is fine, if the will of the government is to pass this indexing on the consumers, it should be changed in the wheat board regulations. However, if the government opts otherwise, to retain the \$3.25 as the consumer price they do not need to change the wheat board regulation...

Mr. Horner: Then you jump to \$1.75.

Mr. Wright: ... but they need them to build in a counter...

Mr. Douglas (Bruce): We are actually adding more money to this bill?

Mr. Wright: Right.

Mr. Douglas (Bruce): Which we may or may not...

[Interprétation]

La Commission vend le blé autre que le blé durum aux minotiers, producteurs, fabricants, négociants, etc., au prix de \$3.25 le boisseau.

Si cette question ne relève pas du Bill, je ne suis pas alors certain que nous puissions incorporer cette suggestion au Bill. Il vaudrait peut-être mieux essayer de modifier la Loi sur la Commission canadienne du blé, qui fixe les prix.

Lorsqu'on parle d'indexation, il s'agit d'indexation pour un groupe relativement petit, celui des producteurs de blé. Que faire pour les producteurs de céréales de provende, les éleveurs et tous les autres?

Je dirais que cette question serait peut-être mieux examinée lors des prochaines discussions sur la stabilisation agricole, probablement au Comité et à la Chambre. M. Lang a indiqué que ses priorités porteraient sur les coûts de production agricole et la Loi contre les profits abusifs qui seront probablement déposées à la Chambre. Le Bill pour la stabilisation devrait être déposé d'ici quelques semaines et l'on peut s'attendre à un bill sur les autres produits agricoles présenté très bientôt par le ministère de l'Agriculture.

N'est-ce pas se restreindre trop que de vouloir effectuer l'indexation dans le Bill C-19; ne devrait-on pas le faire dans les bills sur la stabilisation agricole dont nous discuterons ultérieurement?

M. David Kirk (secrétaire exécutif, Fédération canadienne de l'agriculture): Quant à votre première question, à savoir si c'est la Loi sur la Commission du blé, ou ce Bill qui devrait parler d'indexation, nous faisons allusion aux deux. J'estime que c'est à vos conseillers juridiques qu'il revient de décider ce qui est nécessaire; l'important est que le travail se fasse. Je conviens que la Loi sur la Commission du blé est celle...

M. Douglas (Bruce): J'avais pour idée que le prix était fixé ici non pas là.

Le président: Monsieur Wright.

M. Wright: Monsieur le président, il faudrait bien comprendre que si cette modification est apportée à la Loi sur la Commission du blé, ce prix deviendra le prix à la consommation. Nous sommes d'accord, si le gouvernement veut transmettre cette indexation aux consommateurs; il faudrait alors modifier les règlements de la Commission du blé. Toutefois, si le gouvernement décide plutôt de maintenir le prix de \$3.25 à la consommation, il n'est pas nécessaire de modifier les règlements de la Commission du blé...

M. Horner: Vous passez alors à \$1.75.

M. Wright: ... mais il faut alors incorporer une compensation...

M. Douglas (Bruce): Nous ajoutons en fait de l'argent à ce bill?

M. Wright: Exact.

M. Douglas (Bruce): Que nous pouvons ou ne pouvons pas...

[Text]

Mr. Horner: The index may come down.

Mr. Douglas (Bruce): It works both ways.

Mr. Horner: Yes, it will work both ways. I would not think a Liberal would say we would be adding to it.

Mr. Douglas (Bruce): Also, Mr. Horner, we must look as well at what happens if that world price comes down, as it has over a number of years.

Mr. Horner: I would not think a Liberal would advocate the coming down of the world price either.

The Chairman: Would you please address your questions to the Chair.

Mr. Douglas (Bruce): I am not advocating that, Mr. Chairman.

Mr. Lea: Mr. Chairman, a second question was posed and, if I could summarize the questions, I think what he said was, would it not be better if this indexing principle applied to feed grains and other commodities as well, and that we wait until this happens.

It seems to me that we have a special case in this particular bill. This is practically the only commodity in Canada that has been frozen to the producer at a fixed price. The price of turkeys might be a question as well, but certainly milling wheat is at a frozen price at present. If you try to handle this through the stabilization bill, it seems to me that that bill applies to too many commodities, too many different grades, too many different categories. I would ask Mr. Wright to follow up on that.

Mr. Wright: Based on discussions surrounding the proposed stabilization bill, it is my understanding that it is intended to have an indexing factor built into that legislation which will, in fact, recognize increases in production costs in arriving at payout levels, the difference between the current cash receipts and cash costs based on a three and five-year averaging period. It seems to me that putting an indexing factor into this bill would be consistent with the proposal which, I understand, is going to be coming forward in the stabilization bill. Any additional income that the indexing provided to producers through this bill would reduce the requirement for payout in the stabilization plan. It seems to me that they work in harmony with one another and would be consistent with one another.

Mr. Kirk: Could I just say that the proposed legislation to which this is relevant is largely, the grain insurance, the western grain stabilization system. I presume any payments under this act would go into the receipts that would operate in this over-all system, but this is what you might call a deal by itself, it seems to me. Frankly, I really do not see how you can think of that legislation as compensating for a proper arrangement in this.

The Chairman: Are you through, Mr. Douglas?

Mr. Douglas (Bruce): Yes.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Peters.

• 1610

Mr. Peters: Mr. Chairman, the question I was interested in was how the relationship would be arrived at. The indexing on this piece of legislation is a specific, it affects a specific quantity of grain at a fixed price for consumer purposes. What appears to be the justification for the bills being extended to, I believe it is, 1980? I fail to see the merit in the suggestion of freezing that price over that long a period of time. There must have been some discussions by the federation and some of the other agencies as to that date. What is the significance of it? Not that you support it.

[Interpretation]

M. Horner: L'indice pourrait diminuer.

M. Douglas (Bruce): Cela fonctionne dans les deux sens.

M. Horner: Oui, cela fonctionne dans les deux sens. Je ne pense pas qu'un libéral dirait que nous ajoutons quelque chose.

M. Douglas (Bruce): En outre, monsieur Horner, nous devons envisager ce qui se produira si le prix mondial diminue, comme ce fut le cas il y a quelques années.

M. Horner: Je ne pense pas qu'un libéral serait en faveur d'une diminution du prix mondial.

Le président: Pourriez-vous adresser vos questions à la présidence.

M. Douglas (Bruce): Je ne suis pas en faveur de cela, monsieur le président.

M. Lea: Monsieur le président, une seconde question a été posée et, si je puis résumer la question, je crois qu'on a demandé s'il ne serait pas préférable que ce principe d'indexation s'applique aux céréales de provenance et autres produits, et que nous attendions que cela se fasse.

Il me semble que nous avons un cas particulier dans ce bill. Il s'agit à peu près du seul produit canadien dont le prix payé au producteur a été gelé. Le prix des dindons pourrait également entrer en jeu, mais il est certain que le prix du blé de minoterie est gelé à l'heure actuelle. Si vous essayez de faire cela au moyen du bill de stabilisation, il me semble que ce bill porte sur trop de produits, trop de classes, trop de catégories. Je demanderais à M. Wright d'élaborer.

M. Wright: D'après les discussions au sujet du projet du bill de stabilisation, on voudrait incorporer un facteur d'indexation au bill qui, en fait, reconnaîtrait les augmentations des coûts de production dans le calcul des niveaux de paiement, la différence entre les recettes courantes en espèces et les coûts en espèces, d'après une période moyenne de trois et cinq ans. Il me semble que l'incorporation d'un facteur d'indexation à ce bill serait conforme avec la proposition qui sera, je crois, faite dans le bill sur la stabilisation. Tout revenu additionnel que pourrait fournir l'indexation aux producteurs par l'intermédiaire de ce bill réduirait le besoin de paiements dans le plan de stabilisation. Il me semble que ces plans s'harmonisent les uns aux autres et qu'ils seraient conformes l'un à l'autre.

M. Kirk: Pourrais-je dire que le projet de loi en question est surtout l'assurance des céréales, le système de stabilisation des céréales de l'Ouest. Je suppose que les paiements en vertu de cette loi seraient des rentrées qui seraient incorporées au système global, mais il s'agit là d'une question particulière, à mon avis. A vrai dire, je ne vois vraiment pas comment vous estimez que cette loi peut compenser pour un arrangement adéquat de ce genre.

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Douglas?

M. Douglas (Bruce): Oui.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, j'étais intéressé à connaître comment les rapports seraient établis. L'indexation, dans ce bill, est précise; elle porte sur une quantité donnée de céréales à un prix donné à des fins de consommation. Quelle semble être la justification pour que ce bill s'applique jusqu'en 1980? Je ne vois pas l'intérêt de proposer un gel du prix pour une si longue période. Cette date a dû être discutée par la Fédération et certains autres organismes. Quelle est son importance? Vous n'êtes pas d'accord.

[Texte]

Mr. Lea: If I can remember the discussions that took place, at that time we asked for both this indexing and the shorter period. I could not say what the reason was for its being that long a period unless they felt it would give stabilization for consumers over a longer period. That is the only comment I can make on that.

Mr. Peters: Is there some merit to the point Mr. Horner made, that farmers are subsidizing now the domestic production of bread to the consumer to about the extent of \$1 per bushel?

Mr. Lea: That is correct.

Mr. Peters: Then if the price of domestic wheat goes up, there really is not anything here to protect the spread to the producer of that from an increase.

Mr. Wright: Mr. Chairman, I think the whole concept is that it is an agreement between producers and consumers with the government acting as an agency between. It is being suggested that producers will be prepared to accept a maximum price and give up some returns in years when the export price is above that maximum. Producers will be prepared under this agreement to give up something in those peak years in return for a guarantee at the minimum level. It is a sawoff between those two.

Mr. Peters: You said it was a bullish market. Without the indexing the farmer obviously can anticipate more of a subsidy for this quantity of wheat than he is now paying.

Mr. Wright: Conversely though, in a depressed market presumably he has the assurance and protection of the guaranteed price. That is why I think we have agreed the concept is right and agreeable to producers, provided that the relationship established in 1973 at \$3.25 and \$5 be adjusted and maintained in relationship to his index of costs.

Mr. Kirk: Mr. Chairman, may I answer that? If you do not index that base price, then of course the deal is so to speak an open-ended one against the farmers because there is no protection on that. We think we are being very modest in this proposal because you will note that all we are asking for is the indexing, starting from last year, of the \$3.25. We are not asking the indexing also of the \$1.75, or in other words the indexing of the full maximum. That makes it quite a modest proposal, and that is a kind of concession if you like. So I wanted to emphasize that this makes it very vital, really, that there be an indexing at least of that \$3.25.

Mr. Horner: Mr. Kirk, what you are really doing is questioning the spirit of the agreement. The government would accept your modest proposal, then their guarantee really is not very good because eventually you and I can see where it will become no good at all if it does not cover the cost of producing the grain.

Mr. Kirk: That is right.

Mr. Wright: Given our past year's experience with an increase of 13 per cent, if you projected that for five or six years of this proposed agreement, you would find that the cost of production would exceed the \$5, the maximum provided in the bill, and that is why it is obvious that there really requires to be some indexing.

[Interprétation]

M. Lea: Si je me souviens des décisions qui ont eu lieu nous avons demandé à l'époque une indexation et une période plus courte. Je ne sais pas pourquoi la période est si longue à moins qu'ils n'aient pensé que cela apporterait la stabilité aux consommateurs sur une longue période. C'est la seule chose que je puis dire là-dessus.

M. Peters: Est-ce que vous êtes d'accord avec ce qu'a dit M. Horner que les agriculteurs subventionnent maintenant la production nationale de pain aux consommateurs à raison d'environ \$1 le boisseau.

M. Lea: C'est exact.

M. Peters: Alors si le prix du blé augmente dans le pays il n'y a rien là qui empêche que le producteur en souffre les conséquences en cas d'augmentation.

M. Wright: Monsieur le président, dans l'ensemble il s'agit d'une entente entre les producteurs et les consommateurs et le gouvernement joue le rôle d'intermédiaire. Apparemment les producteurs seront prêts à accepter un prix minimal et à renoncer à certaines recettes des années où les prix à l'exportation sont supérieurs au plafond. Les producteurs seront prêts en vertu de cet accord à renoncer à certains avantages dans ces meilleures années pour obtenir une garantie au niveau minimal. C'est un échange entre les deux.

M. Peters: Vous avez dit que le marché était à la hausse. Sans l'indexation l'agriculteur peut évidemment prévoir plus de subventions pour la même quantité de blé qu'il n'en paie maintenant.

M. Wright: Alors seulement cependant dans un marché déprimé il a l'assurance de la protection du prix garanti. C'est pourquoi nous avons convenu je pense que l'idée est valable et acceptable pour les producteurs pourvu que le rapport établi en 1973 à \$3.25 et à \$5 soit ajusté et reste en rapport avec son indice de coût.

M. Kirk: Monsieur le président, est-ce que je pourrais répondre? Si l'on n'indexe pas ce prix de base alors bien sûr l'entente n'est ouverte que dans un sens seulement et défavorise les agriculteurs parce qu'il n'y a pas de protection là-dessus. Nous estimons que notre proposition est très modeste puisque nous ne demandons que l'indexation à partir des \$3.25 à partir de l'an dernier. Nous ne demandons pas l'indexation du \$1.75 aussi en d'autres termes l'indexation du plein maximum. Cela rend notre proposition très modeste; c'est une espèce de concession si vous voulez. Je voulais souligner que pour cela il est tout à fait vital que l'on indexe au moins les \$3.25.

M. Horner: Monsieur Kirk, en fait vous mettez en doute l'esprit même de l'accord. Le gouvernement accepterait votre modeste proposition alors la garantie n'aurait plus beaucoup de valeur parce que aussi bien vous que moi nous voudrions éventuellement que cet accord n'a plus aucune valeur si elle ne couvre pas le coût de production des céréales.

M. Kirk: C'est exact.

M. Wright: Étant donné l'expérience des années préables, en cas d'augmentation de 13 p. 100 si on projette ces chiffres sur 5 ou 6 ans qui est la durée de l'accord proposé on constate que le coût de production dépasse les \$5, plafond prévu dans le projet de loi et c'est pourquoi il est évident qu'une certaine indexation est nécessaire.

[Text]

Mr. Peters: Why are you not recommending also the indexing of the \$1.75?

• 1615

Mr. Lea: I can respond to that. We feel the proportion of the price paid for milling wheat that is borne by consumers and by the government as a subsidy is really the government's prerogative to decide how they want that money allocated. When they started out it appeared to be two-thirds by the consumer and one-third by the government. If the government wants to change that proportion, they have the means to do so.

Mr. Peters: Obviously, with the increase in the cost of production and the increase in the price of wheat on the open market, that is really the third dimension where the farmer is probably picking up a larger share of the tab than was anticipated when we passed it originally. I fail to see how the farm organizations could accept the exemption of this quantity of wheat from their sales on this fixed price without at least some assurances that their percentage will not go up. The farmer is already making a contribution to the tune of a dollar a bushel, as Mr. Horner indicated, and next year it may be \$2 a bushel. If the price of gasoline goes up 50 per cent he may be thinking of that kind of contribution.

Mr. Kirk: Sure, there is an argument for having done that, adding the further indexing.

One of the points about that is that we are concerned that nothing will be done with the bill, and to a degree, I guess, we are anxious that we do not seem to be pressing excessively by some people's standards and jeopardize getting something done. I guess that is the real point. There is a balance of judgment in here and we have come down, as I say, on this moderate side in the hope that that will make the case we do make thoroughly strong and get it done.

Mr. Peters: You would have to eliminate really the whole purpose of this bill if you were to relate it to grain stabilization, would you not? In other words, this is separate from any form of stabilization?

Mr. Kirk: Yes.

Mr. Peters: And passing grain stabilization does not really have an effect on the contribution that both the public and the farmer are making in relation to this quantity of grain?

Mr. Wright: That is right. We feel they are completely separate questions.

Mr. Peters: I am sure you have put this proposition up to the government, particularly to the Minister who is responsible for the Wheat Board, who has a relatively dogmatic approach to anything and everything. I would be interested in knowing what his arguments are for not agreeing to index when he had already agreed that the other pieces of legislation in the same field involve indexing. What were his arguments for not agreeing to this? Sometimes the Federation has some input before it comes to this stage.

Mr. Horner: Did you not hear what happened at the Saskatchewan Wheat Pool convention?

[Interpretation]

M. Peters: Pourquoi est-ce que vous ne recommandez pas aussi l'indexation du \$1.75?

M. Lea: Je peux répondre à cette question. Nous estimons que pour ce qui est de la proportion du prix du blé de minoterie supporté par les consommateurs et par le gouvernement à titre de subvention, c'est vraiment au gouvernement de décider comment ils veulent répartir ces fonds. Au début, il semblait que ce serait deux tiers pour le consommateur et un tiers pour le gouvernement. Le gouvernement veut modifier cette proportion, et il a la possibilité de le faire.

M. Peters: De toute évidence, étant donné l'augmentation du coût de production et du prix du blé sur le marché libre il s'agit vraiment d'un troisième élément où l'agriculteur reçoit une plus grande partie du fardeau que cela n'était prévu officiellement. Je ne vois pas comment les organisations d'agriculteurs peuvent accepter l'exemption de cette quantité de blé de leurs ventes au prix fixe sans au moins certaines garanties que le pourcentage n'augmentera pas. L'agriculteur fournit déjà 1 dollar le boisseau comme l'a indiqué M. Horner et l'an prochain cela pourrait être deux dollars le boisseau. Si le prix de l'essence augmente de 50 centimes il peut songer à ce genre de contribution.

M. Kirk: Bien sûr, il y a un argument en ce sens en faveur de cette autre indexation.

Mais ce qui nous préoccupe c'est qu'on risque de ne rien faire du projet de loi et dans une certaine mesure nous ne voulons pas pousser trop loin et risquer de tout perdre. C'est là vraiment l'essentiel. Il y a une question d'équilibre de jugement et comme je l'ai déjà dit nos demandes sont modérées dans l'espoir qu'elles en aient d'autant plus de poids et que les choses se fassent.

M. Peters: Il faudrait éliminer l'objectif du bill dans son ensemble si on le relie à la stabilisation des céréales. En d'autres termes, le programme est distinct de toute forme de stabilisation.

M. Kirk: Oui.

M. Peters: Et la stabilisation des céréales n'a pas vraiment de répercussion sur la contribution du public et de l'agriculteur pour cette quantité de céréales.

M. Wright: C'est correct. À notre avis ce sont des questions tout à fait distinctes.

M. Peters: Je suis sûr que vous avez fait cette proposition au gouvernement particulièrement au ministre responsable de la Commission canadienne du blé qui est assez dogmatique dans tous les domaines. Je voudrais savoir quels sont ces arguments pour refuser l'indexation lorsqu'il a déjà accepté d'autres lois du même domaine qui comprennent une indexation. Quels sont les arguments pour la refuser ici? Parfois la Fédération a son mot à dire à un stage préalable.

M. Horner: Est-ce que vous n'avez pas entendu ce qui s'est passé lors du congrès de la Saskatchewan Wheat Pool?

[Texte]

Mr. Peters: No, not being a farmer, I am not aware.

Mr. Lea: I think most of us up here have not discussed it with him recently. We discussed it at the time the bill was first brought in.

Mr. Douglas (Bruce): At that time the bill was acceptable?

Mr. Lea: No. As I say, there were two things we were not in agreement with, one was the indexing and the other was the length of the period. We asked for them at that time and it was not recognized.

Mr. Kirk: The enunciation of this indexing principle did not start with the Saskatchewan Wheat Pool annual meeting a week or two ago.

Mr. Horner: Oh, no.

Mr. Kirk: It started with the annual meeting of the Federation of Agriculture or before that, but certainly at that time we had a resolution to that effect.

Mr. Peters: Was there any response to the time element then, the one-year period? Maybe I should put it a different way. Was there some feeling on the part of farm organizations that the fluctuation in price might at the time go in the opposite direction?

Mr. Lea: No, I do not think we were speculating whatsoever, and we are not prepared to speculate at this time either except just in the short term ahead.

Mr. Peters: That would indicate that in the immediate future the prices will be more stable.

Mr. Lea: But what we would like to see in this bill are some pretty valid principles that, no matter whether it goes up or down, they would be fair to both parties, and we think the suggestion we have made is in line with that.

• 1620

Mr. Peters: Do you feel your suggestion for indexing will take into account the farm-cost indexing as well?

Mr. Lea: Yes.

Mr. Peters: But it is not directly related?

Mr. Lea: Oh, yes. This indexing system, if applied, will bring the price of wheat in line with the cost of production as the change takes place.

The Chairman: Thank you, Mr. Peters. Thank you, Mr. Lea.

Mr. Kirk: did you have something to add to that?

Mr. Kirk: I think it is of interest that we use a farm-input index because it is the only one we have. Of course, in more sophisticated and precise calculations as we go along, there is going to be a case for making a series of input indices for the different commodities. That does not exist today.

Mr. Peters: We listened to that in eggs quite extensively recently.

[Interprétation]

M. Peters: Non, n'étant pas agriculteur je ne suis pas au courant.

M. Lea: La plupart d'entre nous n'avons pas discuté avec lui récemment. Nous avons discuté lorsque le projet de loi a été initialement présenté.

M. Douglas (Bruce): Est-ce qu'à ce moment-là, le projet de loi était acceptable?

M. Lea: Non, comme je l'ai dit nous n'étions pas d'accord avec deux éléments. Tout d'abord, l'indexation et deuxièmement la période en cause. Nous avons demandé ces deux modifications et elles ne nous ont pas été accordées.

M. Kirk: La formulation de ce principe d'indexation n'a pas commencé il y a une semaine ou deux lors du congrès annuel de la Saskatchewan Wheat Pool.

M. Horner: Oh non.

M. Kirk: Elle a commencé lors de l'assemblée annuelle de la Fédération de l'agriculture ou avant mais certainement à ce moment-là nous étions en résolution en ce sens.

M. Peters: Est-ce que vous avez obtenu des résultats quant aux facteurs de temps et de la période d'un an? Peut-être devrais-je formuler cela différemment. Est-ce que les associations d'agriculteurs estimaient que l'application des prix pourrait aller en sens inverse?

M. Lea: Non, je ne pense pas que nous ayons fait de spéculation et nous ne sommes pas prêts à en faire maintenant non plus, si ce n'est qu'à cours terme pour l'avenir.

M. Peters: Cela indiquerait que dans l'avenir immédiat les prix seront plus stables.

M. Lea: Mais ce que nous voudrions voir dans ce projet de loi, ce sont des principes solides voulant que quel que soit le mouvement des prix, à la hausse ou à la baisse, ils soient équitables pour les deux parties et nous estimons que notre proposition est conforme à ce principe.

M. Peters: Est-ce que vous estimez que votre proposition d'indexation tiendra compte aussi de l'indexation en fonction des coûts agricoles?

M. Lea: Oui.

M. Peters: Mais il n'y a pas de rapport direct?

M. Lea: Oui, ce système d'indexation s'il est appliqué ramènera le prix du blé au niveau du coût de production lors du changement.

Le président: Merci, monsieur Peters. Merci, monsieur Lea.

Monsieur Kirk: est-ce que vous avez quelque chose à ajouter?

M. Kirk: Il est intéressant à mon avis que nous utilisions un indice des intra agricoles parce que c'est le seul dont nous disposons. Bien sûr dans des calculs de prix plus poussés et précis on aurait intérêt à établir une série d'indices d'intra pour diverses denrées. Il n'en existe pas actuellement.

M. Peters: On en a beaucoup parlé récemment au sujet des œufs.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Kirk. The next questioner is Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to join with the others in commending the federation for its comprehensive brief. I think I can say that it states pretty well what we, on this side, feel as far as the changes that should be made in the act are concerned.

I have one comment to make in connection with some of the questions and answers put initially regarding this \$3.25 a bushel. My understanding is that \$3.25 is the price set by regulation, it is an agreement with the millers. The millers are bound for a period of seven years, or until 1980, to pay \$3.25 a bushel for their milling wheat, as far as hard wheat is concerned. This is what the regulation says. It is something separate and apart from this bill. I think this is why we have to concern ourselves with the contents of this bill.

Mr. Chairman, what consultation was there with your organization prior to this bill's being submitted? Did government people representing the Department of Agriculture or the Wheat Board get in touch with you to discuss it?

Mr. Kirk: I understand that at the time the policy itself was promulgated there were discussions, not with the federation directly but with our members in the Prairies. I am not aware of any systematic discussion subsequently. Questions have been asked of Mr. Lang about it at meetings, of course, there has been that kind of discussion, but not a consultation. Has there been one with your people Mr. Lea?

Mr. Lea: Not that I am aware of. I received phone calls.

Mr. Kirk: They never came to you. There has been no formal consultation through federation channels.

Mr. Neil: The Ontario Wheat Board were here last week and, apparently, the had some consultation with the Minister of Agriculture who gave them a certain undertaking concerning changes in the circumstances of the input costs and world price changes. But they were unhappy, as you are. They have ideas similar to yours as to what they want done.

I gather that your federation is happy with \$3.25 a bushel as the base price for the year 1973?

Mr. Lea: Yes, the year past.

Mr. Neil: This is the same attitude as that of the Ontario producers. Like you, they feel that circumstances have changed since then, so there should be an upgrading of this figure.

In talking with the Ontario Board officials, we discussed the fact that as long as the world wheat price was above \$5.00 a bushel, the producer was subsidizing the consumer. What is the feeling of your people towards the producer's subsidizing the consumer?

Mr. Lea: I think the position of the Federation of Agriculture is that the consumer, if at all possible, should pay the total cost of food. There may be exceptional cases; when some commodity like milk gets rather expensive for certain income group, some other policy is necessary. Probably bread comes in that category. As far as I am con-

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Kirk. Le nom de M. Neil vient ensuite sur la liste.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Je voudrais me joindre aux autres membres du Comité pour féliciter la Fédération du mémoire si complet qu'elle a présenté. Son mémoire indique assez bien notre opinion de ce côté-ci quant aux changements qu'il faudrait apporter au projet de loi.

Je voudrais faire une remarque au sujet de certaines des questions et réponses initiales concernant le prix de \$3.25 le boisseau. Si je comprends bien le prix de \$3.25 est établi par règlement, c'est un accord avec les minotiers. Les minotiers sont tenus pour une période de sept ans ou jusqu'à 1980 de payer \$3.25 le boisseau pour leur blé de minoterie pour ce qui est du blé dur. C'est ce qu'indique le règlement. C'est quelque chose de distinct du projet de loi. C'est pour cela que nous devons nous intéresser au contenu de ce projet de loi.

Monsieur le président, quelles consultations ont eu lieu avec votre organisme avant la présentation de ce projet de loi? Est-ce que des représentants du ministère de l'Agriculture ou de la Commission canadienne du blé se sont mis en rapport avec vous pour en discuter?

M. Kirk: Si je comprends bien au moment où la politique a été annoncée il y a eu des discussions pas avec la fédération directement mais avec nos membres dans les Prairies. Je ne suis pas au courant d'autres discussions systématiques par la suite. Des questions ont été posées à M. Lang lors des réunions, bien sûr, ce genre de discussion a eu lieu mais il n'y a pas eu de consultation. Est-ce qu'il y en a eu avec vos représentants, monsieur Lea?

M. Lea: Pas que je sache. On m'a téléphoné.

M. Kirk: Ils ne sont jamais venus vous voir. Il n'y a pas eu de consultation officielle par l'intermédiaire de la fédération.

M. Neil: L'Ontario Wheat Board (la Commission du blé de l'Ontario) a comparu devant nous la semaine dernière et apparemment ils ont eu des consultations avec le ministre de l'Agriculture qui leur a donné certains renseignements sur les changements dans les circonstances touchant le coût des intra et les changements du prix mondial. Mais eux non plus n'étaient pas satisfaits. Ils ont des souhaits semblables aux vôtres.

Je suppose que votre fédération est satisfaite du prix de \$3.25 le boisseau comme prix de base pour 1973.

M. Lea: Oui pour l'année écoulée.

M. Neil: Les producteurs de l'Ontario ont la même attitude. Ils estiment comme vous que les circonstances ont changé depuis et que le chiffre devrait donc augmenter.

Nous avons discuté avec les fonctionnaires de la Commission de l'Ontario du fait que tant que le prix mondial du blé était au-dessus de \$5 le boisseau, le producteur subventionnait le consommateur. Qu'est-ce que vous pensez de cette situation où le producteur subventionne le consommateur?

M. Lea: La Fédération de l'agriculture considère je pense que le consommateur dans la mesure du possible devrait payer le coût total des aliments. Il peut y avoir des cas exceptionnels quand une denrée comme le lait est assez cher pour certains groupes et une politique différente est nécessaire dans ces cas. Le pain par exemple tomberait

[Texte]

cerné, il est une politique sociale qui est en discussion plutôt qu'une politique de tarification du blé.

Mr. Neil: This is interesting. I was trying to find parallels between your organization and the Ontario producers. They feel the same way. Their producers do not feel that they should be subsidizing the price of bread. To change the subject slightly, what is your feeling as far as the method of payment out of these moneys is concerned? Our understanding in questioning the Minister and the Ontario Board is that the board in Ontario has the right to decide what it will do with the 10 million odd dollars it gets under this program, and apparently their idea is to divide it among all the producers of all grades.

• 1625

We have been told by the Minister in charge of the Canadian Wheat Board that the situation in the Wheat Board region is different, and that the moneys paid under this system in the Wheat Board area will be allocated only to those producers of milling quality wheat, that restricted group. They will be subsidizing the consumer and, of course, they will be getting the benefit of the \$3.25 base price, assuming the same people are producing if the price goes down. What are your comments in connection with that?

Mr. Lea: I think the producers in Western Canada would agree with that latter proposal, that the payments be allocated as closely as possible to the actual people who produced it, and the sooner they can get to a protein-grading system that will perfect this the better. So I would think Mr. Lang and the Wheat Board are correct in their...

Mr. Neil: So you are happy with that means of paying it out. You make some comment as far as the protein-grading system is concerned. You feel it is not in full swing as yet. Is this right?

Mr. Lea: There are some valid reasons for that.

Mr. Neil: Perhaps we can have you back at some later date to discuss that. I have no further questions, thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Neil, and thank you Mr. Lea. The next questioner is Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, first I would like to tender a very warm welcome to a fellow Albertan, Mr. Dobson Lea, and I would like to say hello, and to your colleagues, of course. I want to switch to a different subject but certainly within the realm of wheat growing and certainly in Western Canada.

Mr. Lea, this may not pertain directly to CFA matters, but I know it certainly falls within the realm of your experience. I would like to ask you for an opinion as to the volume of utility-grade wheat that is now probably available in Western Canada that followed after the rather disastrous crop, I think it was on August 31, and some initially bad harvest weather, and even though we did get wonderful weather later on in October and so on. But it seems to me that there is, in regard to percentage anyway, quite a substantial increase in the utility grade of wheat. Is this correct? Would you care to comment?

[Interprétation]

dans cette catégorie. Pour ma part il s'agit d'une politique sociale plutôt que de politique d'établissement du prix du blé.

M. Neil: C'est intéressant. J'essayais d'établir des parallèles entre le point de vue de votre organisme et de celui des producteurs de l'Ontario. Ils ont la même opinion. Leurs producteurs ne considèrent pas qu'ils devraient subventionner le prix du pain. Pour changer quelque peu de sujet, que pensez-vous de la méthode de paiement de ces fonds? D'après les réponses à nos questions posées au ministre et à la Commission ontarienne, la Commission ontarienne a le droit de décider ce qu'elle fera des quelque \$10 millions qu'elle obtiendra en vertu de ce programme;— il semblerait qu'ils veulent le diviser parmi tous les producteurs de toutes les catégories.

Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé nous a dit que la situation était différente dans la région de la Commission du blé, que les fonds déboursés dans la région de la Commission du blé selon ce système ne seront versés qu'aux producteurs de blé de qualité boulangère, à ce seul groupe limité. Ils vont subventionner le consommateur et, évidemment, ils vont bénéficier du prix de base de \$3.25, en supposant que ce sont les mêmes producteurs au moment où le prix diminue. Quels sont vos commentaires à ce sujet?

M. Lea: Je pense que les producteurs de l'Ouest canadien seraient d'accord avec la deuxième proposition, que les paiements soient versés dans la mesure du possible aux véritables producteurs et le plus tôt l'on obtiendra un système de classement des protéines pour améliorer cela, le mieux. Je dirais donc que M. Lang et la Commission du blé ont raison dans leur...

M. Neil: Vous êtes donc satisfait de ce mode de paiement. Vous avez fait un commentaire quant au système de classement des protéines. Vous pensez que cela ne fonctionne pas à plein. Est-ce exact?

M. Lea: Il y a d'excellentes raisons à cela.

M. Neil: Vous pourriez peut-être revenir plus tard pour en discuter. Je n'ai pas d'autre question, merci.

Le président: Merci, monsieur Neil et merci, monsieur Lea. M. Hargrave est le suivant.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord accueillir très chaleureusement un compatriote de l'Alberta, M. Dobson Lea, et j'aimerais évidemment saluer aussi ses collègues. J'aimerais passer à un sujet différent qui relève néanmoins de la production du blé et donc, c'est certain de l'Ouest canadien.

Monsieur Lea, cette question ne touche peut-être pas directement les affaires de la FECA, je sais que vous êtes certainement au courant. J'aimerais vous demander votre opinion quant au volume de blé d'usage général qui se trouve probablement maintenant dans l'Ouest canadien suite à la récolte plutôt désastreuse, je pense que c'était le 31 août, et à un temps plutôt inclément au début, même si nous avons eu un temps merveilleux plus tard en octobre. Il me semble qu'il doit y avoir, du moins en pourcentage, une augmentation considérable du volume de blé d'usage général. Est-ce exact? Avez-vous un commentaire?

[Text]

Mr. Lea: Yes, I would like to comment on that, and I would say your suggestion is correct. I have seen the figures. It seemed to me there was . . .

Mr. Hargrave: I am not too interested in exact bushels or volume, but percentage-wise it is an increase, at least since the new grades came out.

Mr. Lea: The proportion is very much different from what it was last year because of the kind of weather and harvesting conditions we had.

Mr. Wright: I think, Mr. Chairman, if I recall correctly, somewhere around 35 per cent of the expected total wheat production will fall in the utility grades in the current year. That is an estimate at this time, but I think that is correct.

Mr. Hargrave: Thank you. Is it fair to assume that because of the good weather we did get finally out West, practically all the wheat harvest and other grain harvest is now in the bin?

Mr. Lea: That is correct. A good bit of it had to be dried because they were not content to leave it for the good weather. They took it off early and it has been dried. But certainly the grades are very poor and there is much more feed wheat than was expected.

Mr. Hargrave: You have opened up the next question I was going to ask. In your opinion, Mr. Lea, would you feel that a considerable amount of this utility grade of wheat will end up being fed in Western Canada to livestock, principally cattle and some hogs?

Mr. Lea: I would think so, depending on the price, of course. It is interesting to notice that the Canadian Wheat Board is getting a very attractive price for even the low utility grades.

Mr. Hargrave: On the export markets.

Mr. Lea: Yes, offers from China and places like that.

Mr. Hargrave: And this offer presumably is for flour wheat. Is it not?

• 1630

Mr. Lea: For a utility grade of wheat that is used for flour.

Mr. Hargrave: That is used for flour in foreign countries.

Mr. Wright: For human consumption. It may not be in the form of flour, but it is for human consumption.

Mr. Hargrave: So, if any volume of this is used in the feeding industry in Western Canada, it would compete against that type of export competition, would it?

Mr. Lea: That is right.

Mr. Hargrave: With barley selling there now anywhere from \$2.60 to \$2.90 from farm to feedlot, and so on, to your knowledge is any of this utility wheat presently moving into the feedlot circles?

[Interpretation]

M. Lea: Oui, j'aimerais dire à ce sujet que vous avez raison. J'ai vu les chiffres. Il m'a semblé qu'il y avait . . .

M. Hargrave: Je ne suis pas très intéressé par le nombre exact de boisseaux, mais il y a augmentation en pourcentage du moins depuis la sortie des nouvelles classes.

M. Lea: La proportion est fort différente de l'année dernière suite aux conditions atmosphériques que nous avons eues pendant la récolte.

M. Wright: Monsieur le président, si je me souviens bien, environ 35 p. 100 de la production totale prévue de blé sera de qualité d'usage général cette année. Il s'agit d'une estimation pour l'instant, mais je crois qu'elle est exacte.

M. Hargrave: Merci. Peut-on donc supposer que, grâce au bon temps que nous avons enfin eu dans l'Ouest, presque tout le blé et les autres céréales récoltés sont maintenant entreposés?

M. Lea: C'est exact. Une bonne partie a dû être séchée car les gens n'ont pas voulu attendre le bon temps. Ils ont récolté tôt et il a fallu sécher. Il est certain toutefois que les classes sont très inférieures et qu'il y a beaucoup plus de blé de provende que prévu.

M. Hargrave: Vous avez déjà abordé la prochaine question que j'allais poser. A votre avis, monsieur Lea, pensez-vous qu'une quantité considérable de ce blé de catégorie d'usage général sera éventuellement utilisé dans l'Ouest canadien pour nourrir le bétail, surtout les vaches, et quelques cochons.

M. Lea: Je le penserais, compte tenu du prix évidemment. Il est intéressant de noter que la Commission canadienne du blé obtient un prix très intéressant, même pour les catégories inférieures d'usage général.

M. Hargrave: Sur les marchés d'exportation.

M. Lea: Oui, des offres de Chine et de pays du genre.

M. Hargrave: Cette offre est sans doute pour du blé de minoterie, n'est-ce pas?

M. Lea: Pour une catégorie de blé qu'on puisse employer pour faire de la farine.

M. Hargrave: On l'emploie pour la farine dans les pays étrangers.

M. Wright: Pour la consommation humaine. Il peut ne pas s'agir de farine, mais c'est destiné à la consommation par les être humains.

M. Hargrave: Alors, si on emploie certains produits de cette production pour l'industrie de nourriture des bétiaux dans l'Ouest du Canada, cela ferait concurrence à ce genre d'exportation, n'est-ce pas?

M. Lea: Vous avez raison.

M. Hargrave: Étant donné que l'orge se vend maintenant de \$2.60 à \$2.90, à partir de la ferme ou du parc d'engraissement, etc., à votre connaissance, est-ce qu'un certain volume de ce blé est employé dans les parcs d'engraissement?

[Texte]

Mr. Lea: Not very much. There is some American corn coming in for poultry feeds, and that kind of thing, and a little corn for cattle feeding, but the price of wheat is still pretty high for feeding.

Mr. Hargrave: So that is not a factor so far.

Mr. Lea: Not very much.

Mr. Hargrave: I think, Mr. Chairman, that is all the information I wanted.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hargrave.

Mr. Peters: Mr. Chairman, may I ask a supplementary question?

The Chairman: Yes.

Mr. Peters: What was the realm of the utility grade of wheat last year? What difference are we talking about?

Mr. Wright: This is strictly from memory, but I do not think there was more than 15 million bushels of what was classed as the utility grade in last year's harvest, whereas this year it will be approximately 120 million bushels. I think that is a close estimate.

Mr. Peters: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Wright. The next questioner will be Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you very much. Mr. Lea, after Mr. Horner completed his questioning I was left with the impression that the suggestion had been made, and assented to by yourself, that farmers are in effect subsidizing consumers in Canada to the extent of \$1 a bushel now. I would like to clear up in my mind and for the record that I take it you would agree with me that that subsidy, if in fact it exists, is only on that portion of wheat being produced in the West that for the time being is being directed to the domestic consumption market. Is that correct?

Mr. Lea: That is correct.

Mr. Daudlin: And, from what I have learned from the other witnesses who have appeared before us, that would represent approximately 10 per cent of the western production of wheat?

Mr. Wright: The five-year average is 12 per cent.

Mr. Daudlin: It is 12 per cent. The balance of the production, then, for the West is returning to the producer what is the current world price or market price for the farmer.

Mr. Lea: That is right.

Mr. Daudlin: I was interested in the figures you presented in your brief, and I must confess that it has taken me some time to try to get the full impact of this \$3.67 figure. Are you suggesting, using the 1973 time period or time frame as the base, that the cost of production level at which we now find ourselves is \$3.65, and with anything below that you are not meeting cost of production?

[Interprétation]

M. Lea: Pas une très forte quantité. Nous importons du blé américain pour nourrir la volaille et ce genre de chose, un peu aussi pour nourrir les bestiaux, mais le prix du blé est assez élevé pour qu'on l'emploie à cet usage.

M. Hargrave: Alors, il ne s'agit pas d'un facteur important jusqu'ici.

M. Lea: Non, pas beaucoup.

M. Hargrave: Je crois, monsieur le président, que j'ai tous les renseignements que je voulais.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hargrave.

M. Peters: Monsieur le président, puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui.

M. Peters: Quel volume de blé a-t-on considéré comme faisant partie de la catégorie commerciale l'an dernier? De quelle différence parlons-nous?

M. Wright: J'espère que ma mémoire me sera fidèle, mais je ne crois pas qu'il s'agisse de plus de 15 millions de boisseaux, en ce qui a trait à la récolte de l'an dernier, tandis que cette année, il s'agira de près de 120 millions de boisseaux. Il s'agit là d'une supposition assez précise.

M. Peters: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wright. M. Daudlin a maintenant la parole.

M. Daudlin: Merci beaucoup. Monsieur Lea, lorsque M. Horner a fini de poser ses questions, j'ai eu l'impression qu'on avait fait une suggestion avec laquelle vous étiez d'accord, à l'effet que les cultivateurs subventionnent les consommateurs au Canada au rythme de \$1. le boisseau à ce moment. J'aimerais faire la lumière dans mon esprit et j'aimerais aussi qu'on inscrive votre accord en ce qui a trait à ce que cette subvention, si de fait elle existe, ne s'applique qu'au pourcentage de blé produit dans l'Ouest et qu'on envoie en ce moment sur le marché de la consommation domestique. Ai-je raison?

M. Lea: Vous avez raison.

M. Daudlin: Et j'en conclus des réponses des autres témoins qui sont venus devant nous, que cela représente environ 10 p. 100 de la production de blé dans l'Ouest.

M. Wright: La moyenne répartie sur cinq ans donne 12 p. 100.

M. Daudlin: 12 p. 100; le reste de la production de l'Ouest donne aux producteurs les prix courants sur les marchés mondiaux.

M. Lea: Vous avez raison.

M. Daudlin: Je m'intéresse aux chiffres que vous avez présentés dans votre rapport, et il me faut dire que j'ai mis un certain temps à comprendre complètement le chiffre de \$3.67. Suggérez-vous qu'on emploie la période de temps de 1973 comme étant la base, afin que nous puissions concevoir que le niveau du coût de production où nous sommes maintenant est \$3.65, pour pouvoir dire qu'à un prix inférieur à celui-là, vous n'arrivez pas à payer les coûts de production?

[Text]

Mr. Lea: I do not think the figure refers to cost of production. It refers to the change in the input costs to the farmer, the Index of the Input costs.

Mr. Daudlin: I would be interested in knowing what figure your organization would have been prepared to agree to in 1973. It is my understanding that it was something less than \$3.25.

Mr. Lea: No. If I remember the conversation directly with the Deputy Minister of Agriculture, they were proposing that the minimum price be \$3 per bushel and that the maximum be \$4.50. In fact, we had our economists work it out and they figured \$3.25 and \$5, and the government accepted those figures.

Mr. Daudlin: I see. Does \$3.25 represent a cost of production break-even point, or does it represent a figure where-by the producer makes some type of profit?

Mr. Lea: I am not prepared to say exactly what the cost of production is. The figure that we are working with here is a figure that is used as a guarantee, and we are taking a loss of \$1 a bushel at the present time. Some time in the future the price might drop on the export market well below that \$3.25 so that is a figure at which there is a sort of saw-off between the producer and the consumer's participation in the price.

Mr. Daudlin: I appreciate that, sir, and I take it that from that flows the fact that if you are going to have to guarantee at \$3.25, you are going to be prepared to pay something for it. Would that be fair to say?

• 1635

Mr. Lea: We are right now.

Mr. Daudlin: And what you are prepared to pay for it is the maximum figure beyond which you are not going to receive subsidization?

Mr. Lea: Yes.

Mr. Daudlin: All right. What I am asking, sir—and we are talking about a 14.73 per cent increase, and 12.6 averaging out to 13 per cent for this last crop year—is: do you have figures that indicate what, in fact, the cost of production was for 1973?

Mr. Lea: We have a number of surveys made on different farms that vary considerably. The cost of production on a commodity is very difficult to establish—on grain, particularly. You can do it better on meat products. But we do not have a firm figure.

Mr. Daudlin: Without that firm figure, sir, how can we then be asked to come up with some type of indexing factor? Are you not asking for an index based on a nonexistent cost of production figure and guaranteeing some kind of profit?

Mr. Kirk: The point is that this policy which the government is promulgating—this idea of this kind of arrangement—as we understand it and as we regard it, is not talking about calculating costs of production: it is talking about an intervention by government into the market system whereby the farmers are paid less than the market will bring; and in return, they are guaranteed a minimum price. That is not a cost of production calculation: we are talking about a range of prices.

[Interpretation]

M. Lea: Je ne crois pas que les chiffres fassent allusion au coût de la production. Ils réfèrent plutôt aux frais du cultivateur, il s'agit de l'indice des frais.

M. Daudlin: J'aimerais savoir quel chiffre votre organisme a donné pour 1973; d'après moi, il s'agissait d'un peu moins de \$3.25.

M. Lea: Non, si je me souviens de la conversation qu'on a eue avec le sous-ministre de l'Agriculture, ces derniers proposaient un prix minimum de \$3. le boisseau et un prix maximum de \$4.50 le boisseau. De fait, les experts ont fait les chiffres et ils en arrivent à \$3.25 et \$5.; le gouvernement a accepté ces chiffres-là.

M. Daudlin: Je comprends. Le \$3.25 présente-t-il le coût de production qui donne la parité au cultivateur, ou est-ce que cela représente un chiffre qui donne un certain profit au cultivateur?

M. Lea: Je ne suis pas sûr de ce que sont les coûts de production. Nous travaillons ici avec un chiffre qu'on emploie comme garantie, et nous perdons \$1. par boisseau en ce moment. Il est possible qu'à l'avenir, le prix sur le marché d'exportation se trouve inférieur à \$3.25, et à ce moment-là, il y aura une différence entre le coût du producteur et le coût de participation au prix que représentera la part des consommateurs.

M. Daudlin: Je comprends très bien cela, monsieur, et je suppose qu'il vous faut avoir la garantie de \$3.25, et que vous êtes prêts à prendre des mesures pour l'obtenir. Est-ce qu'il serait juste de faire cette supposition?

M. Lea: En effet, nous sommes prêts à ce moment-ci.

M. Daudlin: Et le prix que vous êtes prêts à y mettre est le chiffre maximum au-delà duquel vous ne recevez plus de subvention?

M. Lea: Oui.

M. Daudlin: Bon, d'accord; ce que je demandais, monsieur—et nous parlons d'augmentations de 14.73 p. 100 et de 12.6 p. 100 qui font une moyenne de 13 p. 100 en ce qui a trait à la récolte de cette année—c'est la question suivante: est-ce que vous avez des chiffres indiquant le coût de production de 1973?

M. Lea: Nous avons fait quelques enquêtes dans différentes exploitations agricoles, le résultat varie de façon considérable. Le coût de production d'une denrée est difficile à établir de façon certaine—surtout en ce qui a trait aux céréales. Il est plus facile de trouver ces prix sur les produits de viande, nous n'avons pas un chiffre certain.

M. Daudlin: Eh bien, monsieur, sans ce chiffre, comment est-ce qu'on peut nous demander d'obtenir un facteur d'indice? Ne demandez-vous pas un indice fondé sur un chiffre de coût de production qui n'existe pas et qui garantisse un certain profit?

M. Kirk: Le point, c'est que la politique que pousse le gouvernement—ce genre d'accord—tel que nous le comprenons et tel que nous l'envisageons, c'est de ne pas mentionner les coûts de production, on fait plutôt allusion à l'intervention gouvernementale dans le système de commercialisation. C'est là une mesure par laquelle on donne moins au cultivateur qu'il pourrait obtenir sur le marché; par contre, on leur garantit un prix minimum. Il ne s'agit pas là d'un calcul de coût de production: nous traitons d'un éventail des prix.

[Texte]

Mr. Daudlin: I appreciate that, sir; but I am suggesting to you that you certainly would not be prepared even to discuss the lower range of prices in the event that it did not meet your cost of production factor. I suppose what I am trying to find out is what the current level of the cost of production factor is, so that, in effect, if we were to pass this range of prices, we would have some idea as to what extent we are subsidizing the farmer in excess of his cost of production.

Mr. Kirk: You are what? You are subsidizing who? Did you say you were subsidizing the farmer?

Mr. Daudlin: In the event the price were to fall below the lower of the range of prices, I would like to know to what extent we would then be subsidizing the farmer over and above his cost of production.

Mr. Kirk: In my view, anyway, and I think, in our view, you would not be subsidizing the farmer. And I do think, if I may say so, Mr. Lea, that the terminology of "subsidizing the consumer" of the full amount over the maximum could be conceived as a bit of an overstatement and a misnomer. It is an arrangement, an arrangement with offsetting costs and benefits; and I do not really think it should be narrowly conceived as a calculated subsidy at either end of the arrangement.

Mr. Daudlin: I am prepared to accept that terminology. I take it that is on the basis that, in fact, the arrangement really is not embodied entirely in this particular bill but is the product of an Order in Council, which set up the \$3.25 milliers' price and which, in effect, gave a guaranteed minimum. If this were to be characterized as anything, it is as the embodiment of the legislation that will provide the consumer's section of the arrangement which up to this point has not been embodied in any kind of legislation. Would that be fair?

Mr. Kirk: As it stands now, the consumer's protection is embodied in the regulation of the Wheat Board that provides that the Wheat Board will sell at \$3.25. That is where the consumer protection comes in; and it is also where the guarantee comes in at the same time. This bill provides for the payments that are consequential upon that arrangement.

The Chairman: Your last question, Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: What you are asking for in your submission, then, essentially, is to maintain the relative difference between the minimum price as it existed in 1973 throughout the term or throughout the life of this particular body of legislation. Is that correct?

• 1640

Mr. Lea: Indexed, that is right. There was a degree of consensus reached with the farm organizations, with the farmers, about that arrangement, except that it is not adjusted to new price structures. We think it should be adjusted because it becomes less and less...

Mr. Daudlin: Supplemental to that, sir; should there not be something that would adjust it downward?

[Interprétation]

M. Daudlin: Je comprends très bien cela, monsieur; cependant, je supposerais que vous ne seriez même pas prêt à discuter un éventail plus bas des prix s'ils n'arrivaient pas à satisfaire le facteur coût de production. De fait, je suppose que ce que j'essaie de trouver c'est le niveau courant du coût de production alors, de fait, si nous avions dépassé ces prix, nous aurions une certaine idée du montant supplémentaire à son coût de production que nous donnons au cultivateur en subvention.

M. Kirk: Vous faites quoi? Qui subventionnez-vous? Vous avez bien dit que vous subventionniez les cultivateurs?

M. Daudlin: Si les prix tombaient plus bas que le taux établi, j'aimerais savoir jusqu'à quel point nous subventionnerions le cultivateur en deçà de son coût de production?

M. Kirk: D'après moi, je crois même d'après nous, vous ne donneriez pas de subvention au cultivateur. Et, si vous me le permettez, monsieur Lea, je dirais même que la terminologie de subvention au consommateur, au montant du maximum, pourrait être considérée comme une fausseté. C'est un accord, un accord qui a des désavantages et des avantages; je ne crois pas vraiment qu'on doit le concevoir de façon si étroite comme étant une subvention calculée aux deux bouts de la corde.

M. Daudlin: Je suis prêt à accepter cette terminologie-là. Je suppose qu'il s'agit là de la base nous démontrant que cet accord n'est pas complètement contenu dans ce bill mais est plutôt le résultat d'un arrêté en conseil qui a établi un prix de \$3.25 pour les minoteries et qui a donné un minimum garanti. S'il fallait le caractériser de façon quelconque, c'est la législation qui assurerait les articles traitant du consommateur, étant donné que le consommateur n'est pas représenté dans la législation. Serait-ce juste?

M. Kirk: Au moment présent, la protection du consommateur est incluse dans le règlement de la Commission du blé, étant donné qu'on a établi que la Commission du blé vend à \$3.25. Il s'agit là de la protection du consommateur et aussi de la garantie. Ce bill permet des paiements qui sont faits par suite de cet accord.

Le président: Votre dernière question, monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Donc, ce que vous demandez, au fond, dans votre soumission, c'est de maintenir la différence relative entre le prix minimum décrété en 1973, jusqu'à la fin de cette législation, ou du moins jusqu'à la fin de cet organisme. Ai-je raison?

M. Lea: Indexée, vous avez raison. Nous en sommes arrivés à un certain consensus avec les organismes agricoles, avec les cultivateurs, en ce qui a trait à cet accord, mais on n'a pas fait d'ajustement aux nouvelles structures des prix. Nous croyons qu'il faudrait les ajuster, étant donné que cela devient de moins en moins...

M. Daudlin: Une question supplémentaire, monsieur; ne devrait-on pas avoir une disposition qui les ajuste en baissant?

[Text]

Mr. Lea: It does; it is in there. It does adjust downward too. If the world market price goes down to \$4, then it works in reverse.

Mr. Wright: Certainly, sir, in the unlikely event that the cost of production decreased, it would also result in a decrease in the index.

The Chairman: I will put you down again, Mr. Daudlin, if you like. Mr. Elzinga.

Mr. Elzinga: Thank you, Mr. Chairman. I also would like to extend a warm welcome to a constituent, Mr. Dobson Lea, and commend you people on your statement to this Committee.

If I may I would just like to take a portion of it:

It is the policy of the Canadian Federation of Agriculture and its members that the producers guaranteed base price should be reviewed annually and indexed with changes in the inputs price index, with payments up to the maximum of \$1.75.

From this I gather that you people would like to see this incorporated into the bill. Is this correct?

Mr. Kirk: Yes, I think it should be very clear in legislative terms and regulation terms what we are asking for.

We are asking first of all that the figure of \$3.25 in section 51(b) of the act be changed to \$3.67 and made applicable to the year beginning August 1, 1974. We are asking that a further amendment to the act provide that that figure will be indexed to changes in the farm input cost index for subsequent years. That is just an annual one. We are not asking that it be done month by month—and that is something of a concession too, incidentally—just annually.

What that does in immediate terms, unless the price of grain and the export drops drastically, is increase the maximum return to farmers under the operation of the act, from \$5 to \$5... and so on. The actual guarantee is not contained in the act; it is contained in the wheat board regulations.

You would have to have a consequential amendment in the wheat board regulations if you are going to raise the consumer price in line with the change in this \$3.25. If you are not going to raise the consumer price and if you are going to introduce this indexing into the act but you are going to keep the consumer price at \$3.25, then you have to have an additional provision that a payment will be made equal to the difference between \$3.25 and the indexed price amount in the legislation. That is how it works, as we understand it.

Mr. Elzinga: Further to what Mr. Peters and Mr. Neil were discussing to do with consultation, I am curious as to just how much input you people have in bills such as this. You stated earlier that there were no formal meetings between yourself and the Minister of Agriculture. Is this usual or unusual? Just how much say do you people usually have?

Mr. Kirk: In large matters of agricultural policy we get consulted in varying degrees, sometimes more than others. It varies. In this particular case, the first consultation presumably was with the Food Prices Review Board because that was where the initial suggestion came from. The general policy notion was not brought forward and

[Interpretation]

M. Lea: Nous l'avons. Cela s'ajuste aussi en baissant. Si le prix du marché mondial baisse à \$4, cela fonctionne à l'inverse.

M. Wright: Eh bien, monsieur, il est sûr que si le coût de production baissait, ce qui est peu probable, cela amènerait une diminution dans l'indice.

Le président: Je peux vous inscrire de nouveau, monsieur Daudlin, si vous le désirez.

M. Elzinga: Merci, monsieur le président. J'aimerais souhaiter la bienvenue à quelqu'un de ma circonscription, M. Dobson Lea, et j'aimerais vous féliciter de votre rapport devant le Comité.

Vous permettez que j'en cite une partie:

C'est la politique de la Fédération canadienne de l'agriculture et de ses membres que le prix de base garanti aux producteurs devrait être passé en revue de façon annuelle, et devrait être indexé aux changements dans l'indice des prix généraux, avec des paiements jusqu'à un maximum de \$1.75.

J'en conclus que vous aimeriez voir incorporer ce paragraphe dans le bill. Ai-je raison?

M. Kirk: Oui, je crois qu'il faudrait que cela soit très clair et net en ce qui a trait à la phraséologie législative et réglementaire.

Tout d'abord, nous demandons que le chiffre de \$3.25 apparaissant à l'article 51(b) de la loi soit changé à \$3.65 et s'applique à l'année qui suit le 1^{er} août 1974. Nous demandons aussi un amendement à la loi indiquant qu'on pourra indexer ces chiffres au changement dans l'indice des coûts généraux d'agriculture pour les années qui suivent. Il s'agit d'une mesure annuelle. Nous ne demandons pas qu'elle s'applique de façon mensuelle, il s'agit là d'une concession de notre part, nous ne demandons qu'une révision annuelle.

La conséquence immédiate, à moins que le prix du blé et de l'exportation ne tombe de façon remarquable, c'est une augmentation du retour maximum qu'ont les cultivateurs en vertu de la loi, de \$5 à \$5... etc. La garantie n'est pas contenue dans la loi, mais dans les règlements de la Commission du blé.

Il vous faudra avoir un amendement postérieur dans les règlements de la Commission du blé s'il vous faut augmenter le prix à la consommation pour refléter le changement de ce \$3.25. Si vous ne faites pas monter le prix de consommation et si vous introduisez l'indexation dans la loi tout en essayant de restreindre le prix au consommateur à \$3.25, il vous faudra inclure une disposition additionnelle stipulant que les paiements seront égaux à la différence entre \$3.25 et le prix indexé dans la législation. Voilà le fonctionnement tel que nous le concevons.

M. Elzinga: En ce qui a trait à ce que discutait M. Peters et M. Neil pour la consultation, j'aimerais savoir quelle influence vous avez sur des bills comme celui-ci. Vous avez dit plus tôt qu'il n'y avait pas eu de rencontres officielles entre vous-même et le ministre de l'Agriculture. S'agit-il là de la norme? Est-ce que vous avez une voix au chapitre?

M. Kirk: Dans les domaines importants de la politique agricole, on nous demande notre avis, jusqu'à un certain point; cela se produit de façon irrégulière, cela varie. Dans ce cas-ci, la première consultation a eu lieu avec la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires, étant donné que la suggestion initiale émanait de cet orga-

[Texte]

initiated as a proposal to the farmers, you understand. Then there was consultation about whether this was a good idea, and some adjustments were made in the figures as a result of that consultation back in September of 1973. However, as far as we can understand, the government's position has been, even though we disagreed with it, that that was an arrangement and they were just waiting for the legislation to put it in. So, they really have not consulted us since that time because they thought, as far as they were concerned, I guess, that that was settled, but we say it should not be settled.

• 1645

Mr. Lea: I wonder if I could make a comment on that as well. I think there had been consultation between the CFA and the government for many years asking for a two-price system when the export price was low and we felt that consumers in Canada could probably pay a fair price, because we were paying quite a cost for our farm inputs at that time, so the consultation was an on-going thing, but nothing really happened about it until the price of wheat took off and went to \$5 and it looked like it was going higher. Then this bill was introduced.

Mr. Elzinga: In other words, when it was to the advantage of the consumer something was introduced, or do I misinterpret that?

Mr. Wright: Mr. Chairman, I think we should be correct and recognize that for a period of three or four years, from 1969 through to 1973, there was a floor price guarantee of \$1.95½ when that exceeded the export price. So, there was a policy which did in fact give some degree of protection to producers during that period.

Mr. Elzinga: I have another question, sir. In your earlier statement you said that if you did have an indexing clause you would be happy to see it run for a number of years. Could you briefly explain why you would like it set out for a number of years, or what advantages this would have?

Mr. Lea: I would point out that one advantage would be that agricultural producers like to know ahead of time what to plan for and what to produce. It is becoming increasingly important that there be an incentive to produce a number of food commodities. I think if the price dropped down without any guarantee you would have a shift into some other commodity, and that would not be good for agriculture.

Mr. Kirk: I would like to add that the seven years was basically the judgment of the government as to the length of time they should give assurances to consumers. That is where that started.

Essentially in a sense, we have been deferring to the government's judgment on that consumer aspect, and then asking, in light of that, that this should be done to make it fair to producers.

Mr. Douglas (Bruce): How many years would you suggest?

The Chairman: Are you through, Mr. Elzinga? Thank you very much. The next questioner will be Mr. Neil.

[Interprétation]

nisme. La politique générale n'est pas apparue en tant que proposition faite par les cultivateurs, vous le comprendrez bien. Ensuite, on a longuement discuté pour savoir si c'était une bonne idée, et les chiffres ont fini par être modifiés en septembre 1973. Cependant, le gouvernement pensait, même si nous n'étions pas d'accord avec lui, qu'il s'agissait là d'un arrangement et qu'il fallait simplement attendre une loi pour légaliser la chose. Ainsi, le gouvernement ne nous a pas consulté depuis cette date, car il pensait que la chose était réglée, alors que cela ne devrait pas l'être.

M. Lea: Peut-être pourrais-je dire quelques mots à ce sujet. Des consultations se poursuivent depuis plusieurs années entre la CFA et le gouvernement à propos d'un système de double prix, lorsque le prix d'exportation était peu élevé. Nous pensons que les consommateurs canadiens pourraient probablement payer un prix plus juste car nos coûts de production étaient très élevés à cette époque. Rien, en fait, n'est sorti de ces consultations jusqu'à ce que le prix du blé augmente et passe à \$5, tout en menaçant d'aller plus haut. C'est alors que ce bill a été présenté.

M. Elzinga: En d'autres termes, on a présenté un bill lorsque cela favorisait le consommateur. Ai-je raison?

M. Wright: Monsieur le président, il faut reconnaître que pendant une période de 3 ou 4 années, de 1969 à 1973, nous avions une garantie de prix de base, de \$1.95½ lorsque cela dépassait le prix d'exportation. Les producteurs bénéficiaient donc d'une certaine protection pendant cette période.

M. Elzinga: Je voudrais poser une autre question, monsieur. Vous avez dit, dans votre déclaration, que si vous aviez une clause d'indexation, vous aimeriez qu'elle soit appliquée pendant un certain nombre d'années. Pourriez-vous nous dire pourquoi, et quels avantages cela vous donnerait?

M. Lea: Un des avantages est que les producteurs agricoles aiment planifier à l'avance leur production. Il devient de plus en plus nécessaire de créer une sorte de stimulant pour la production d'un certain nombre de denrées agricoles. Si le prix baissait et que le producteur n'ait aucune garantie, il se tournerait alors vers d'autres cultures et cela nuirait à l'agriculture.

M. Kirk: Je voudrais ajouter que cette période de 7 années avait été fixée par le gouvernement pour avoir le temps de donner certaines assurances aux consommateurs. C'est ainsi que cela a débuté.

De façon générale, nous avons accepté le jugement du gouvernement en ce qui concerne le consommateur, mais nous lui demandons maintenant de se montrer juste envers les producteurs.

M. Douglas (Bruce): Combien d'années suggérez-vous?

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Elzinga? Merci beaucoup. Je vais maintenant laisser la parole à M. Neil.

[Text]

Mr. Neil: I just have a couple of questions, Mr. Chairman. We have been talking about indexing, and so on. Are you satisfied with the \$3.25 guaranteed minimum price? I assume you do not want that to move up and down. If the world price went below that figure, you are guaranteed \$3.25. When you talk about indexing, and you mention here that it should be \$3.67 a bushel, I gather you are not moving that guaranteed price up as well, are you?

Mr. Kirk: Oh, yes.

Mr. Neil: Oh, you are.

Mr. Kirk: Indeed, very definitely. That is not the whole point, but it is one very large part of it.

Mr. Neil: I want to get this clear because if four years from now the price of wheat went down to \$1.50 a bushel, and in the meantime this had crawled up to \$4 a bushel, you want that guarantee there. Is this correct?

Mr. Kirk: Yes, definitely.

Mr. Neil: Okay, that is what I wanted to clarify.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Towers.

• 1650

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I would like to support the statements already made by Mr. Neil and Mr. Horner, and say that we appreciate the presence of the representatives of the agriculture organizations today. We have been trying to impress upon the members opposite how important this bill is, and it could well be that they will have to continue to press the Minister and members of the Government to establish a system such as prescribed in this brief so that it will become law.

My first question relates to the one that Mr. Neil has just mentioned. If the Minister in his wisdom saw fit to increase the subsidy, which is beyond the power of anyone outside the cabinet to do, even in the amendment—and perhaps I should mention that we do have an amendment to present to the Minister when the bill is going through Committee along the lines of the this very thing—you would have no argument with that at all, rather than index it. You have suggested here that we could index it. It would be within the power of the Committee to do that without the Minister, as I understand it. I stand to be corrected by the Clerk and the Chairman, but if the subsidy is to be increased then that would be the prerogative of the Minister and it would leave the \$3.25 base for the period of time. But it might mean that the government, instead of subsidizing the domestic wheat for \$1.75, would use the index top figure that you have and it could go to another \$1 per bushel, so instead of their subsidy of \$1.75 it might even be \$2.75.

Mr. Kirk: Let us be clear. At present grain prices, if our proposal were accepted then there would be no immediate increase in the subsidy provided the price to the consumer were raised from \$3.25 to \$3.67, but if the price to the consumer were not then the subsidy would have to go up by that much under our proposals.

Mr. Towers: And you have no feeling one way or another on that...

Mr. Kirk: We are inclined to think that is the government's business.

[Interpretation]

M. Neil: Je voudrais poser une ou deux questions, monsieur le président. Nous parlons d'indexation et je voudrais savoir si vous êtes satisfaits du prix minimum garanti de \$3.25? Vous ne voulez sans doute pas voir fluctuer. Si le prix mondial était inférieur à ce chiffre, vous avez une garantie de \$3.25. Lorsque vous parlez d'indexation, et vous citez le chiffre de \$3.67 le boisseau, avez-vous l'intention d'augmenter ce prix garanti également?

M. Kirk: Oui.

M. Neil: Ah bon.

M. Kirk: Oui, absolument, ce n'est pas le point le plus important, mais il n'est pas négligeable.

M. Neil: Je voudrais que cela soit bien clair; si, dans 4 ans, le prix du blé baisse à \$1.50 le boisseau, et qu'entre temps, il soit passé à \$4.00 le boisseau, vous voulez une garantie. Est-ce exact?

M. Kirk: Oui, absolument.

M. Neil: C'est ce que je voulais savoir.

Le président: Merci, monsieur Neil. Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je voudrais me faire l'écho de MM. Neil et Horner et remercier les représentants des organisations agricoles d'être venus aujourd'hui devant nous. Nous essayons de faire comprendre aux députés l'importance de ce bill et il leur faudra peut-être continuer d'insister auprès du ministre et des membres du gouvernement pour que le système décrit dans ce mémoire soit adopté.

Ma première question porte sur le même sujet déjà soulevé par M. Neil. Si le ministre décidait, en toute sagesse, d'augmenter la subvention, ce que ne peuvent faire que les membres du cabinet, je devrais peut-être mentionner que nous avons un amendement à lui présenter. Vous avez suggéré que nous pourrions indexer ce coût. Ce Comité a le droit de le faire sans que soit nécessaire l'approbation du ministre. Le greffier ou le président me corrigera si je me trompe, mais si la subvention doit être augmentée, cette responsabilité appartiendrait au ministre et on aurait cette base de \$3.25 pour une certaine période. Mais cela signifierait peut-être que le gouvernement, au lieu de subventionner le blé canadien à \$1.75, utiliserait le chiffre indexé maximum, ce qui ajouterait peut-être un dollar par boisseau, et on passerait ainsi à une subvention de \$2.75 au lieu de \$1.75.

M. Kirk: Soyons clair, si votre proposition est acceptée, il n'y aurait aucune augmentation de la subvention à condition que le prix à la consommation passe de \$3.25 à \$3.67; mais si ce prix n'augmente pas, alors nous proposons que la subvention soit augmentée d'autant.

M. Towers: Et vous n'avez aucune préférence...

M. Kirk: C'est la responsabilité du gouvernement.

[Texte]

Mr. Towers: This is the point I was trying to make. It is a matter of who is going to pay what. That is the point I wanted to clear up.

Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Towers.

Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Someone has indicated it was for a period of three years, that the effect of the pegged price was such that the world price of wheat was below what in fact the consumer was receiving and, as I understand it, I take it then it was either the government or the consumer or both that were in effect subsidizing the producer to that extent. And it was only after the dramatic rise from the \$1.95 pegged to the \$5 price that it was reflected in this \$3.25 and this consumer protection we are talking about.

I take it, sir, that when the price of \$3 or \$3.25 was agreed to by the producer's organization they were statified at that point that it would be sufficiently over the cost of production—I am sorry to come back to that but it is important to me to know what we are talking about here—to provide an incentive to continue the crops going. Would that be fair?

Mr. Lea: I do not think so. I think we were looking at the maximum price at the time, which was around \$5 or a little better, and we were thinking, well, we will get a \$5 price for a year or a number of years and then we can afford to go probably to that lower price and maybe lose money for a few years in order to compensate us for it.

Mr. Daudlin: Are you suggesting at this point that the cost of production is in excess of \$3.25 per bushel?

Mr. Lea: I think it is very close to the \$3.25 but I do not have figures to prove that.

Mr. Wright: Could I answer that by saying that over the years our arguments for \$1.95½ and our arguments for a consumer price, a two-price system in Canada, was to compensate the producer and to bring that price level in the domestic market up somewhere near his cost of production. The government themselves had conceded to that by guaranteeing \$1.95½ and moving that up to \$3 and moving it up to \$3.25, and I think it was a judgment of producers that that level of guarantee in this kind of agreement has to be thought of in the context of an agreement. As Mr. Kirk indicated, producers are saying that is a reasonable guarantee in 1973, based on today's market conditions and based on the \$5 maximum. I do not think it has any other connotations than that.

• 1655

Several cost-of-production figures have been developed by various agencies, by the provincial government in Saskatchewan through their CanFarm and in other agencies. In my judgment—and this is a personal view—\$3.25 in 1973 was a fairly realistic cost-of-production figure on an average basis.

Mr. Daudlin: Taking that back to 1973, was there not an agreement in principle, an arrangement at that point, with the price at \$3.25, that the producer would be prepared to enter into an arrangement that would cover a seven-year period? Is that not so?

[Interprétation]

M. Towers: C'est là où je veux en venir. Il s'agit de savoir qui va payer quoi. C'est exactement ce que je veux savoir.

Merci monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Towers.

Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Quelqu'un a dit qu'il s'agissait d'une période de trois ans, et que l'effet du prix indexé était tel que le prix mondial du blé était inférieur à ce que le consommateur recevait en fait; donc, si je comprends bien, c'était soit le gouvernement, soit le consommateur ou bien les deux, qui subventionnaient en fait le producteur. Et ce n'est qu'après l'augmentation spectaculaire du prix qui est passé de \$1.95 à \$5 que cela s'est reflété dans le prix de \$3.25 et que nous parlons de protection du consommateur.

Lorsque ce prix de \$3 ou de \$3.25 a été accepté par les organisations de producteurs, ils étaient donc satisfaits que ce prix couvrirait suffisamment le coût de production. Je m'excuse d'en revenir à cette question, mais il est important pour moi de savoir ce dont nous parlons exactement et quel stimulant nous allons donner pour maintenir l'activité agricole. Est-ce exact?

M. Lea: Je ne pense pas. Nous cherchions un prix maximum, qui était aux environs de \$5 ou un peu plus, et nous pensions obtenir ce prix pendant un certain nombre d'années et, ensuite nous pourrions nous permettre de baisser le prix et, peut-être, de perdre de l'argent pendant quelques années afin de compenser.

M. Daudlin: Voulez-vous dire que le coût de production dépasse \$3.25, par boisseau?

M. Lea: Ce coût est très proche de \$3.25, mais je n'ai pas de chiffres exacts.

M. Wright: Depuis plusieurs années, nous luttons pour obtenir un système de double prix au Canada, \$1.95 ½ et un prix à la consommation, afin de compenser le producteur et de fixer un niveau de prix intérieur assez proche du coût de production. Le gouvernement avait accepté ce raisonnement et avait garanti \$1.95 ½, puis a fait passer cette subvention \$3 et même \$3.25. Je crois d'ailleurs que c'était les producteurs qui voulaient qu'une telle garantie soit accordée dans le contexte d'un accord. Comme l'a indiqué M. Kirk, les producteurs affirment qu'ils ont eu une garantie raisonnable en 1973, et, sur la base des conditions actuelles du marché est d'un maximum de \$5. Je ne pense pas qu'il faille aller au-delà.

Les coûts de production ont été calculés par divers organismes comme par le gouvernement provincial de la Saskatchewan, par l'intermédiaire de «CanFarm» ainsi que par d'autres agences. Selon moi, et c'est là un point purement personnel, en 1973, \$3.25 représentait un coût de production moyen relativement juste.

M. Daudlin: A cette époque, n'y a-t-il pas eu un accord de principe sur la base du prix de \$3.25, voulant que les producteurs seraient disposés à accepter un système valable pour une période de sept ans?

[Text]

Mr. Lea: No, we did not ask for a seven-year period. We advised that we did not want that long a period, and we were not really consulted on the matter.

Mr. Daudlin: I tried in simple terms to describe the arrangement we were discussing as something for which the producer was prepared to pay something in order to maintain this base price. I am wondering, if the indexing you are suggesting is put in, whether you are not asking for something substantially more than the \$3.25 for which you are prepared to concede the \$5 maximum in the initial end of it. It seems to me that in effect you are substantially increasing what it is you are getting for that payment.

Mr. Wright: To answer that, I think what we are asking for is simply that that relationship be maintained.

Mr. Daudlin: Well, all right. Maybe it comes from a misunderstanding on my part. Can you tell me with what base you calculate this 13 per cent increase for 1973? It is 13 per cent of what?

Mr. Kirk: We took the increase in the farm input cost index from September, 1973, to September, 1974. That is to say, the most recently published at those dates. I think the actual quarters go back a little. I think the quarters concerned are probably the second quarter of 1973 to the second quarter of 1974. I think those figures are figures to which they relate. So there would be further increases in costs already since then.

Mr. Wright: This is a Statistics Canada farm input price index which is published quarterly. It identifies a number of farm input items and indexes that have indicated an increase of, as we say, 14.6 per cent in Western Canada in that year. We simply applied that percentage to the base price in order to maintain the same relative relationship.

Mr. Daudlin: Is it your position that in the event the indexing factor were to go down, then the price we are talking about would also go down?

Mr. Lea: Yes.

Mr. Daudlin: Those are all the questions I had.

The Chairman: Thank you, Mr. Daudlin. That is the end of my list.

Mr. Peters: Could I ask one question?

The Chairman: Yes.

Mr. Peters: Is there an inequality in the arrangement that affects some farmers more than other farmers, or some areas more than other areas? I am thinking of Durham particularly, in that Ontario appears to equalize theirs by making the payment to the board and then the board distributes it equally. Therefore I suppose it makes the other payments equally as well, so that it is spread over all producers at all levels.

I gather from your comments that this is not done in the West. The person who produces it gets that price, and if the increase in the cost of production is \$1 above the price he is getting, then he gets it real hard and this is not being shared by other producers. Could the same arrangement be worked under the Wheat Board? There would be a sharing of the expense, rather than having one farmer take a beating while his neighbour, producing a different grade of wheat, would be in a different classification and would get considerably more money than he?

[Interpretation]

M. Lea: Non, nous n'avons pas demandé un système pour sept ans. Nous avions indiqué que nous n'étions pas d'accord pour cette période, mais nous n'avions pas été réellement consultés sur cette question.

M. Daudlin: J'ai tenté de décrire le plus simplement possible, l'accord que nous discutons, comme représentant un système dans le cadre duquel les producteurs étaient disposés à payer quelque chose afin de maintenir ce prix de base. Si l'indexation dont vous avez parlé est incluse dans le système, je me demande si cela ne revient pas à demander beaucoup plus que les \$3.25, pour lesquels vous êtes disposés à concéder le maximum de \$5? En effet, il me semble que ceci revient à augmenter substantiellement ce que vous obtenez pour ce paiement.

M. Wright: En réponse, je vous dirais que nous demandons simplement le maintien de ce rapport.

M. Daudlin: Très bien. Peut-être tout cela provient-il d'un manque de compréhension de ma part. Pourriez-vous me dire sur quelle base vous calculez l'augmentation de 13 p. 100 pour 1973? Il s'agit de 13 p. 100 de quoi?

M. Kirk: Nous avons considéré l'augmentation de l'indice des coûts des produits de l'agriculture, de septembre 1973 à septembre 1974. Il s'agit là des chiffres les plus récents, pour ces dates. Si l'on veut des chiffres par trimestre, il s'agit probablement du deuxième trimestre de 1973 au deuxième trimestre de 1974. On peut donc considérer qu'il y a eu d'autres augmentations de coûts depuis lors.

M. Wright: Cette indice des prix de produits agricoles est publié trimestriellement par Statistique Canada. Ils se basent sur un certain nombre de produits agricoles et permet de savoir, par exemple, qu'il y a eu une augmentation de 14.6 p. 100 dans l'Ouest pour l'année considérée. Nous avons simplement appliqué ce pourcentage au prix de base, afin de maintenir le même rapport.

M. Daudlin: Considérez-vous que si le facteur d'indexation devait diminuer, le prix dont nous parlons diminuerait également?

M. Lea: Oui.

M. Daudlin: C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Merci, monsieur Daudlin. Il n'y a plus personne sur ma liste.

M. Peters: Pourrais-je poser une question?

Le président: Oui.

M. Peters: L'accord présente-t-il certaines inégalités dans la manière selon laquelle il affecte certains agriculteurs, ou certains secteurs? Je pense ici à Durham, puisque l'Ontario semble parvenir à assurer une certaine péréquation en effectuant les paiements par l'Office, qui redistribue les sommes de manière égale. Je suppose donc que les autres paiements sont également égaux afin que tout ceci soit réparti également parmi tous les producteurs, à tous les niveaux.

Si j'ai bien compris vos remarques, ce n'est pas le cas dans l'Ouest. Le producteur obtient un certain prix, et si l'augmentation des prix de production dépassent le prix obtenu de \$1, ce qu'il obtient n'est pas partagé par les autres producteurs. Le même genre de système pourrait-il être mis en place dans le cadre de la Commission du blé? De cette manière, il y aurait un partage des frais, ce qui éviterait qu'un agriculteur ait beaucoup de difficultés, alors que son voisin, produisant un blé de type différent, se retrouverait dans une catégorie différente et obtiendrait beaucoup plus d'argent?

[Texte]

[Interprétation]

• 1700

Mr. Lea: I think it could be worked under the Wheat Board, but I certainly do not feel that the farmers across the Prairies would advise it. It would encourage the production of wheat in certain areas. You have to remember that the Prairies have a wide variety of climatic and soil conditions. A few years back they were trying to grow wheat in northern parts of the province, where they really should not have, to qualify for the kind of program you are suggesting. I think it should be confined more to the areas suitable for growing wheat and there should be a similar incentive policy, if you would call it that, to apply to other commodities in the other areas where it is more suitable.

Do you want to add to that?

Mr. Peters: This seems to me to be a disincentive, rather than an incentive.

Mr. Wright: Mr. Chairman, may I comment?

Firstly, I think the Canadian Wheat Board Act provides that the moneys received by the Board for the sale of specific grades and kinds of grain, as defined in the act, must be returned to the pool on a pooling basis to the growers of that grain. I think it would require an amendment to the act for them to distribute it on any other basis. I think that is the way the producers want it to be, the way it is now.

The second point is that the producers of other commodities, or other grades of grain, are not being asked to enter into this agreement. It is only that portion of grain that goes into domestic consumption is being asked to enter into this agreement. I think you have to separate in your mind what happens to the grain you feed to your livestock and the grain you sell to export. These are different markets under different marketing conditions. The producer is not being asked to enter into this agreement with a minimum and a maximum for those other commodities. I think it is entirely justifiable and fair that it be separated on that basis.

The Chairman: Thank you, Mr. Wright and Mr. Peters.

The next questioner is Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Lea, you may be a little too co-operative in suggesting a willingness to take 13 per cent. I assume that probably we are ratifying, or attempting to ratify, by this Committee study that only 10 per cent of the wheat consumed will be produced in Eastern Canada, that 90 per cent of it will be produced in Western Canada. I would be remiss if I did not point out that you are a little too co-operative in suggesting that 13 per cent is half way between 14.73 and 12.6 that, basically, if a volume average were taken there, you would be above 14 per cent. It would be above 14 per cent and it would make a difference of over 4 cents per year on the \$3.25 average. Mr. Kirk said earlier that it was because of a desire to get a little that you never took the 13 per cent over the full \$5. If you had done that, your base price in your calculations would be \$3.90.

M. Lea: Je pense que ceci pourrait être instauré en vertu de la Commission du blé, mais je ne pense que les agriculteurs des Prairies soient en faveur d'un tel système. En effet, ceci encouragerait la production de blé dans certaines zones. Il ne faut pas oublier qu'il y a une grande variété de conditions de sol et de climat dans les Prairies. Il y a quelques années, on essayait de cultiver du blé dans les parties septentrionales de la province, ce qui n'aurait pas dû être le cas, mais les agriculteurs voulaient être admissibles au genre de programme que vous suggérez. Je pense que l'on devrait s'en tenir aux secteurs les mieux adaptés à la culture du blé, et qu'il devrait y avoir une politique d'incitation semblable, si l'on veut, pour les autres produits dans les autres régions, mieux adaptés à leur culture.

Avez-vous quelque chose à ajouter à cela?

M. Peters: Ceci me paraît tout le contraire d'une politique d'incitation.

M. Wright: Pourrais-je faire quelques remarques, monsieur le président?

Tout d'abord, je pense que la Loi de la Commission canadienne du blé prévoit que les fonds reçus par cette dernière, pour la vente de certains types et de certaines catégories de blé, définis dans la loi, doivent être rassemblés dans un pool, pour tous les producteurs de ces céréales. Il me semble qu'il faudrait un amendement à la loi pour que la répartition puisse se faire sur une autre base. Il me semble que c'est le système voulu par les producteurs, tel qu'il existe maintenant.

Deuxièmement, les producteurs d'autres produits, ou d'autres catégories de céréales, n'ont pas à participer à cet accord. Ils ne le font que pour la partie de leurs céréales qui sont consommées dans le pays. Il faut donc également faire une différence entre ce qui se passe pour les céréales d'alimentation du bétail et les céréales vendues à l'exportation. Il s'agit là de marchés différents, aux conditions totalement différentes. On ne demande pas au producteur d'accepter ce genre d'accord, avec un minimum et un maximum, pour ces autres produits. Il me paraît tout à fait correct et juste de faire une différence sur cette base.

Le président: Merci, monsieur Wright et monsieur Peters.

M. Horner a la parole.

M. Horner: Monsieur Lea, vous êtes peut-être un peu trop coopératif, puisque vous vous montrez disposé à accepter 13 p. 100. Je suppose que nous ratifions, ou tentons de ratifier, par cette étude au Comité, le fait que seulement 10 p. 100 du blé consommé sera produit dans l'Est et 90 p. 100 dans l'Ouest. Je faillirais certainement à ma tâche si je ne relevais pas que vous êtes un peu trop coopératif, en suggérant que 13 p. 100 représentent un moyen terme entre 14.73 et 12.6 p. 100, et que, en fait, si l'on se basait sur un volume moyen, on arriverait à plus de 14 p. 100. Ce chiffre représenterait une différence de plus de 4c. par année, sur la moyenne de \$3.25. M. Kirk a affirmé que c'était par souci d'obtenir un peu que vous ne preniez jamais le chiffre de 13 p. 100, au-delà des \$5. Si vous l'aviez fait, votre prix de base aurait été de \$3.90.

[Text]

I would advise the Committee not necessarily to accept your figures, but to accept your principle. And I would suggest that Western Canada would certainly like the indexing to be used as the western index on the grain they sell to the consumer. I think you would agree with that, Mr. Lea.

Mr. Lea: Yes, I would agree that here we struck an average, a weighted average. Perhaps we should have weighted it according to the volume produced in each of the areas. If you had some method of establishing Statistics Canada in-put costs in Western Canada compared with Statistics Canada in-put costs in Eastern Canada and used them as well, it too might make a difference.

• 1705

Mr. Horner: I just want to make it clear. I accept the principle that the indexing should be on the \$3.25. I am not arguing that it should be on the \$5.00. I think it should be on the \$3.25. If the government wants to bring about the increase—your figure of some 38 cents—by increasing the \$1.75 rather than increasing the price to the miller, that is their prerogative and I will not argue that point, either. But I do believe that in the contract, the floor should move up with the cost of the things that the farmer has to use to produce the commodity. That is the principle you are saying here and I think we are in agreement. I hope this Committee can reach the same agreement.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner.

Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: I think I arrived late, sir, and if that is so, I apologize. But just so that I can get some idea as to what the representation of your organization is, I wonder if you could tell me how it is embodied or structured. Who does it presume to represent?

Mr. Lea: The Canadian Federation of Agriculture includes provincial representation from nine provinces across the mainland of Canada and, in each case, it includes direct dues-paying members, plus organizations like the Prairie wheat pools, the United Grain Growers, and a lot of farmers who produce other commodities as well. I am not sure what you would class as the total membership but I would suggest that it probably includes, in one way or another, well up to 70 or 80 per cent of the farmers across Canada, through their participation through co-operatives and that kind of thing.

Mr. Daudlin: Could you express what percentage of the Western farmers whose produce goes to domestic consumption you might be representative of?

Mr. Wright: You could almost say 100 per cent. Mr. McIsaac and Mr. Neil might help me out on this, but I think you could say that practically every producer of wheat in the three Prairie Provinces of Canada is either a member of one of the pools or the United Grain Growers. There are very few who are not members of one of those organizations.

Mr. McIsaac: The point being primarily there, Mr. Chairman, that most farm members would be not so much direct members of CFA but members through one of the pools. Palliser; the stock growers—are they ...

[Interpretation]

Je recommanderais donc au Comité de ne pas nécessairement accepter vos chiffres mais d'accepter votre principe. En outre, je voudrais dire que l'Ouest aimerait très certainement que l'indexation soit utilisée sur la base d'un indice de l'Ouest sur les céréales vendues au consommateur. Je suppose que vous êtes d'accord avec cela, monsieur Lea.

M. Lea: Certes, j'accepte que l'on se batte sur une moyenne, une moyenne pondérée. Peut-être aurions-nous dû le faire en fonction des volumes produits dans chacune des zones. S'il existait un moyen de définir les coûts de production de l'Ouest, tel que compris par Statistique Canada, et de les comparer à ceux de l'Ouest, on parviendrait sans doute à une différence.

M. Horner: Je voudrais que ceci soit bien clair. J'accepte le principe que l'indexation se fasse sur \$3.25. Je ne bats pas pour qu'elle se fasse sur \$5, puisque je pense qu'elle devrait être basée sur \$3.25. Si le gouvernement veut instaurer une augmentation, vous avez parlé de 38c. environ, en augmentant le \$1.75, plutôt qu'en augmentant le prix aux minotiers, c'est sa prérogative, et je ne discuterai pas cela non plus. Je pense cependant que dans le contrat le plancher devrait être relevé conformément à l'augmentation des coûts des produits utilisés par les agriculteurs pour leur production. C'est le principe que vous avez formulé, et je suis d'accord avec cela. J'espère que le Comité pourra parvenir au même accord.

Le président: Merci, monsieur Horner.

Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Je suis arrivé un peu tard et je m'en excuse. Cependant, afin de bien comprendre qui vous représentez, pourriez-vous me donner quelques détails sur votre organisme. Qui êtes-vous censé représenter?

M. Lea: La Fédération canadienne de l'agriculture comprend des représentants provinciaux, de neuf provinces, et, dans chaque cas, ceci inclut des membres payant des droits directs; de plus, cette organisation comprend d'autres organismes, tels que les pools du blé des Prairies, les producteurs de céréales unis, ainsi que beaucoup d'autres agriculteurs. Je ne pourrais vous dire avec précision quel est le nombre de nos membres mais je pense que, d'une manière ou d'une autre, nous représentons probablement 70 à 80 p. 100 des agriculteurs canadiens, par l'intermédiaire de co-opératives et d'organismes de ce genre.

M. Daudlin: Quel est le pourcentage d'agriculteurs de l'Ouest que vous représentez et dont les produits sont vendus sur le marché national?

M. Wright: Quasiment 100 p. 100. M. McIsaac et M. Neil pourraient m'aider à vous répondre, mais je pense pouvoir affirmer que pratiquement tous les producteurs de blé des trois provinces des Prairies sont membres soit de l'un des pools, soit de l'Association des producteurs de grain unis. Il y en a très peu qui ne le sont pas.

M. McIsaac: Ceci revient à dire, monsieur le président, que la plupart des agriculteurs ne sont pas des membres directs de la Fédération, en tant que tels mais le sont pas l'intermédiaire de l'un ou l'autre des pools. Le groupe «Palliser», les producteurs de bétail ...

[Texte]

Mr. Lea: The stock growers belong to our Alberta UniFarm.

Mr. Wright: They belong on a provincial basis. The Canadian federation is a federation of the provincial bodies, and in Saskatchewan, for example, the Saskatchewan federation includes a number of the commodity groups, including stock men.

Mr. Daudlin: Fine. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Daudlin.

That ends my list of questioners and I am sure the Agriculture Committee members would want me to thank you two gentlemen very much for being here today. Mr. Kirk apologized for having to leave a little bit early.

This meeting is adjourned to the call of the Chair which will be November 28, tomorrow, at 8.00 p.m.

Thank you very much, gentlemen.

[Interprétation]

M. Lea: Les producteurs de bétail appartiennent à l'association «Unifarm», de l'Alberta.

M. Wright: C'est un organisme provincial. La Fédération canadienne représente une fédération d'organismes provinciaux et, par exemple, en Saskatchewan, la Fédération provinciale regroupe un certain nombre de producteurs céréaliers, ainsi que de producteurs de bétail.

M. Daudlin: Très bien. Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Daudlin.

Puisque je n'ai plus d'orateur, je remercierai, au nom des membres du Comité, les témoins qui sont venus s'expliquer aujourd'hui. M. Kirk s'est excusé mais il était obligé de partir un peu plus tôt.

La séance est levée jusqu'au 28 novembre, à 20h00.

Merci beaucoup, messieurs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Thursday, November 28, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le jeudi 28 novembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour la
consommation humaine au Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Elzinga
Benjamin	Hamilton (<i>Swift</i>
Caron	<i>Current-Maple Creek</i>)
Condon	Hnatyshyn
Corriveau	Horner
Côté	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Daudlin	La Salle
Douglas (<i>Bruce</i>)	Lessard

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine	Peters
Marchand (<i>Kamloops-</i>	Schellenberger
<i>Cariboo</i>)	Tessier
McIsaac	Towers
Milne	Whittaker
Masniuk	Wise
Neil	Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On November 28, 1974:

Mr. Towers replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 28 novembre 1974:

M. Towers remplace M. Hargrave.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 28, 1974

(11)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 8:15 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hnatyshyn, La Salle, Neil, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers.

Other Member present: Mr. McCain.

Witnesses: From the Pallister Wheat Growers Association: Mr. Walter Nelson, President; Mr. A. C. Coulter, First Vice-President.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On Clause 1,

The witnesses answered questions.

*Ordered,—*That the document entitled Canadian Wheat Board Regulations be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "C"*)

At 9:56 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 NOVEMBRE 1974

(11)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 8 h 15, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hnatyshyn, La Salle, Neil, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Towers.

Autre député présent: M. McCain.

Témoins: de l'Association des producteurs de blé de Pallister: M. Walter Nelson, président; M. A. C. Coulter, premier vice-président.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada. (*Loi sur le double prix du blé*).

Article 1

Les témoins répondent aux questions.

*Il est ordonné—*que le document intitulé Règlement sur la Commission canadienne du blé soit imprimé en appendice au procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «C»*)

A 9 h 56, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 28, 1974

[Text]

The Chairman: Gentlemen, if you will come to order, we can get started.

The Order of Reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. We have the pleasure of having with us this evening, witnesses from the Palliser Wheat Growers Association. On my right is Mr. Walter Nelson, President and next to Mr. Nelson is Mr. A. C. Coulter, the First Vice-President. Have you an opening statement, Mr. Nelson?

• 2014

Mr. Walter Nelson (President, Palliser Wheat Growers Association): Well, no other than to introduce our organization, the wheat commodity group formed by wheat growers in the Prairies in response to poor sales market conditions in 1969 and the years thereabouts, to encourage and to improve the marketing of wheat. Handling and transportation was seen as one of the areas that needed great improvement as well as the marketing agency, a little more incentive in that area. Briefly, that is what it is all about. We have a membership of some 3,000; it varies from as high as 5,000 when there is a crisis, down to 3,000 when there is not.

• 2015

Mr. Walter Nelson (President, Palliser Wheat Growers Association): Well, no other than to introduce our organization, the wheat commodity group formed by wheat growers in the Prairies in response to poor sales market conditions in 1969 and the years thereabouts, to encourage and to improve the marketing of wheat. Handling and transportation was seen as one of the areas that needed great improvement as well as the marketing agency, a little more incentive in that area. Briefly, that is what it is all about. We have a membership of some 3,000; it varies from as high as 5,000 when there is a crisis, down to 3,000 when there is not.

An hon. Member: What state are we in now?

The Chairman: Have you finished, Mr. Nelson?

Mr. Nelson: Yes.

The Chairman: My first questioner on the list this evening is Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you Mr. Chairman. You told us, Mr. Nelson, how your organization is made up. How many members would you say are in your organization at the present time?

Mr. Nelson: A fair figure would be 3,000.

Mr. Neil: What area primarily do they come from?

Mr. Nelson: I might add that is 3,000 paid up, bona fide wheat growers. Our association covers the wheat board jurisdiction, the three Prairies plus a bit on the Peace River. The bulk of our membership probably lies in the Palliser triangle.

Mr. Neil: So you represent, then, primarily the people who produce milling quality wheat?

Mr. Nelson: That is a fair statement.

Mr. Neil: Now, has there been any consultation with your organization by officials of the Department of Agriculture or the wheat board in connection with this particular bill?

Mr. Nelson: Yes, a year ago there was some brief discussion.

Mr. Neil: A brief discussion, and at that time was the figure of \$3.25 a bushel for Canada No. 1, Canadian Red Spring wheat and \$5.75 for Durum wheat discussed with you?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 28 novembre 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, de l'ordre, nous pouvons commencer.

Nous allons reprendre l'étude du Bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Nous avons avec nous ce soir les hauts fonctionnaires du *Paliser Wheat Group*. A ma droite se trouve M. Walter Nelson, le président, et à côté de lui, M. A. C. Coulter, le premier vice-président. Avez-vous une déclaration préliminaire à faire, monsieur Nelson?

M. Walter Nelson (président, Palliser Wheat Group): J'aimerais seulement parler un petit peu de notre association, laquelle a été formée par les agriculteurs des Prairies en 1969 pour encourager et améliorer la commercialisation du blé. Il fallait surtout améliorer la manutention et le transport et stimuler un peu la mise en marché du produit. Notre association comprend 3,000 membres, et parfois jusqu'à 5,000 en temps de crise.

Une voix: Quelle est la situation actuellement?

Le président: Avez-vous terminé, monsieur Nelson?

M. Nelson: Oui.

Le président: M. Neil sera le premier à prendre la parole.

M. Neil: Combien de membres votre association comprend-elle actuellement?

M. Nelson: Environ 3,000.

M. Neil: De quelle région viennent-ils?

M. Nelson: Ces 3,000 membres sont surtout de cultivateurs de blé. Dans le triangle *Paliser*. Notre association est responsable de la juridiction de la Commission du blé, des trois prairies et d'une partie de la région de Peace River.

M. Neil: Vous représentez surtout les exploitants qui cultivent du blé destiné à la fabrication de la farine?

M. Nelson: C'est exact.

M. Neil: Le ministère de l'Agriculture ou la Commission du blé vous ont-ils consultés au sujet de ce bill?

M. Nelson: Oui, on nous en a parlé brièvement l'an dernier.

M. Neil: Brièvement, vous dites? A ce moment-là, un boisseau de blé de printemps rouge de l'Ouest canadien, catégorie numéro 1, se vendait à \$3.25, et un boisseau de blé Durum se vendait à \$5.75. A-t-on discuté de ces prix avec vous à ce moment-là?

[Texte]

Mr. Nelson: I believe it may have been suggested, yes. I can recall the \$5 figure's being mentioned at that time.

Mr. Neil: You see, we have had before us representatives of the Canadian Federation of Agriculture and the Ontario Wheat Producers Marketing Board, and they both were consulted in varying degrees and they have some reservations as far as the base figure of \$3.25 is concerned. I just wonder what the feeling of Palliser is regarding \$3.25 as a base price.

Mr. Nelson: Today you mean?

Mr. Neil: Today.

Mr. Nelson: I see. Well, it is a different world today in terms of the cost of production, the supply-demand situation, a tight situation worldwide and we were also just recently reminded that we cannot always grow it, so we are looking at it a bit differently now than we did a year ago.

At that time, if I might go on, the price of wheat was nearly unbelievable and nobody felt it would last, nor that need it last but since then with the escalating cost and everything on all commodities and all inputs, it is beginning to look much more realistic, \$6 wheat.

Mr. Neil: When you had the consultation with representatives of the department was it mentioned that a proposed bill would tie the producer up until 1980?

• 2020

Mr. Nelson: There was talk of a long-term agreement. There may have been talk of a seven-year agreement, I would not be sure on that.

Mr. Neil: I assume that you are familiar with the bill as it has been presented to Parliament?

Mr. Nelson: I think we are.

Mr. Neil: What is your feeling now in connection with this seven-year arrangement?

Mr. Nelson: We discussed it at a directors meeting two weeks ago and I will tell you what the representative of the wheat growers came up with, a \$4.25 floor. We will take a \$5 ceiling knowing that we are taking 80 cents, 90 cents, to \$1 less than the world price by taking \$5, but we feel that the floor is low, a \$4.25 floor, and we would like one of two things, either an escalator clause or a periodic review of the agreement during the life of it.

Mr. Neil: In other words, you would not want to see you producers tied up for a period of seven years, say, at \$3.25 or \$4.25; you would want it adjustable, either based on the farm input costs or on the world market price, I would assume.

Mr. Nelson: That is right. You cannot really rationalize what is going on and what has taken place in the past 12 or 18 months. It would not be inconceivable that we could go to \$10 a bushel before spring or in the next two or three years.

Mr. Neil: You mentioned that your executive in discussing it were not unhappy with a \$5 ceiling, but I gather there again you would like to see that adjustable. Is this correct?

[Interprétation]

M. Nelson: Il me semble qu'on a discuté du chiffre de \$5 à ce moment-là.

M. Neil: Des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture et de l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario ont comparu devant nous, et ils ont exprimé des réserves quant au chiffre de base de \$3.25. Quel est votre avis là-dessus?

M. Nelson: A l'heure actuelle, vous voulez dire?

M. Neil: Oui.

M. Nelson: Notre point de vue est un peu différent aujourd'hui qu'il y a un an. Il faut tenir compte du coût de production, de l'offre et de la demande et de la situation internationale.

Le prix du blé était très bas à ce moment-là, mais à cause du coût de production et des hausses de prix dans les autres domaines, \$6 par boisseau serait un chiffre plus réaliste.

M. Neil: Lorsque les représentants du Ministère vous ont consultés, a-t-on mentionné qu'un bill pourrait imposer un accord qui engagerait les producteurs jusqu'en 1980?

M. Nelson: On a parlé d'un accord à long terme. Je crois qu'il s'agissait d'un accord de 7 ans.

M. Neil: J'imagine que vous connaissez le projet de loi qui a été présenté au Parlement?

M. Nelson: Je pense que oui.

M. Neil: Qu'en pensez-vous par rapport à cet accord de cette année?

M. Nelson: Nous en avons parlé lors d'une réunion des directeurs il y a deux semaines et je vous dirais ce que les représentants des producteurs de blé ont proposé: un prix plancher de \$4.25. Nous allons prendre un prix plafond de \$5 sachant que cela nous fera perdre de 80c. à \$1 par rapport au prix mondial, mais à notre avis, un plancher de \$4.25 est trop bas. Nous aimerions ou bien l'échelle mobile ou bien la révision régulière du prix durant la durée de l'accord.

M. Neil: Autrement dit vous ne voulez pas que les producteurs soient tenus pendant une période de 7 années à un prix de \$3.25 ou \$4.25. Vous voulez qu'il soit ajustable ou bien en fonction du coût de production ou bien du prix mondial n'est-ce-pas?

M. Nelson: C'est juste. Il est impossible de tirer une conclusion claire et nette de ce qui s'est passé dans les 12 ou 18 derniers mois. Il n'est pas impossible que le prix va monter jusqu'à \$10 le boisseau d'ici le printemps prochain ou dans les 2 ou 3 années à venir.

M. Neil: Vous dites que votre directeur n'était pas mécontent d'un plafond de \$5 mais j'imagine que vous voulez qu'il soit également mobile, n'est-ce-pas?

[Text]

Mr. Nelson: Right, either through an escalator clause which would, in turn, take into consideration the cost of production, for example, if the cost of production went up 20 per cent in a year, both the floor and the ceiling ought to go up 20 per cent, or a review aspect in it.

Mr. Neil: What do you feel would be a fair spread between the top price and the world price, or do you have any view on that?

Mr. Nelson: We are looking at roughly 20 per cent now, or at least 15 per cent we will say, and 20 per cent is as far below the world price as we should get, I would think.

Mr. Neil: You have no feedback then, I take it, from your producers or your members as far as their subsidizing the consumer.

Mr. Nelson: Provided they can see where they are at least going to break even on this thing over the long-term. Right now, taking the past 12 months history of the proposed program wherein we are probably short 75 cents off the top, we would have to have a market situation that fell \$2.50 per bushel for 12 months to break even on that. We are aware also that there was a bit of a wheat agreement going on before that where we might have gained a little bit.

Mr. Neil: The reason I asked was that the Ontario Wheat Producers' Marketing Board felt that the ceiling should move up so it would be somewhat near the world wheat price. They had feedback from their members, they did not feel that the producer should be subsidizing, so to speak, the consumer. I just wondered if the same feeling existed out West.

Mr. Nelson: I think it is very important in a seven-year agreement that it be reviewed on an annual or semi-annual basis just for that reason. It is hard to sit here now and say that it should have a certain proportion to the world price because if the world price gets to \$15 a bushel we might still be happy to take \$10, and that is 33 per cent. So I do not like to talk percentages. I would sooner see a review factor in it.

Mr. Neil: When you say review factor, would you like to see that review procedure incorporated in the act or would you be happy to leave it up to the government or the minister to institute?

Mr. Nelson: Oh, I think it should be referred to in the act.

Mr. Neil: It should be in the act. There is one other area that I want to cover, Mr. Nelson, and that is the method of payment of the moneys under the two-price system. The Minister in charge of the Wheat Board has told us that in so far as payments under this program are concerned the moneys will be paid only to those producers of No. 1 and No. 2 milling quality wheat. In the past, as you know, when they had the acreage payment it was spread amongst all producers, and I think the last year was the same situation, all producers of grain on the prairies shared in it.

Are you happy with the situation where the benefits, if it comes to the floor price, or the subsidization, is only chargeable or accrues to the producers of those selling quality grades of wheat?

[Interpretation]

M. Nelson: C'est juste, ou bien par l'insertion d'une clause qui tiendrait compte du coût de la production, c'est-à-dire qu'au cas où celui-ci augmentait de 20 p. 100 dans une année, le plafond devrait être augmenté du même pourcentage.

M. Neil: Quelle serait, à votre avis, la différence idéale entre le prix maximum et le prix mondial?

M. Nelson: A l'heure actuelle, nous calculons avec 20 p. 100 ou au moins, 15 p. 100. J'imagine que la différence ne devrait jamais être de plus de 20 p. 100.

M. Neil: J'imagine que vous n'avez pas eu d'écho de la part des producteurs en ce qui concerne la subvention des consommateurs par eux?

M. Nelson: Le programme existe depuis 12 mois, et les producteurs espèrent obtenir enfin un prix juste. A l'heure actuelle, nous sommes encore à 75c. du plafond, il faudrait que le prix tombe à \$2.50 le boisseau pour une année pour que le contrat soit juste. Nous savons également que nous aurions pu gagner un peu d'argent avec les accords sur le blé qui avaient été conclus avant.

M. Neil: Si je vous pose cette question c'est que l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario pensent que le prix plafond devrait se situer plus près du prix mondial du blé. Les membres de cet Office pensent qu'ils ne devraient pas subventionner le consommateur, pour ainsi dire. Je me demande si l'opinion est la même à l'Ouest.

M. Nelson: C'est justement pour cette raison qu'il est très important de réviser tous les 6 ou 12 mois un tel accord qui porte sur une durée de 7 années. Il est difficile d'indiquer un pourcentage fixe, car même si le prix mondial montait à \$15 le boisseau, nous serions peut-être heureux d'obtenir \$10 c'est-à-dire 33 p. 100. Je n'aime pas, par conséquent, parler en pourcentage. J'aimerais plutôt qu'il y ait une clause de révision.

M. Neil: Voulez-vous que cela soit inséré dans la loi ou bien vous en remettiez-vous au gouvernement ou bien au ministre?

M. Nelson: Je pense que cela devrait se trouver dans la loi.

M. Neil: Vous voulez que cela soit inséré dans la loi. J'aimerais toucher maintenant à un autre problème, monsieur Nelson, il s'agit du mode de versement des montants. Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé nous a dit que seuls les producteurs de blé catégories 1 et 2 vont recevoir de l'argent dans le cadre de ce programme. Vous savez que lorsque les paiements étaient calculés en fonction de la superficie cultivée, tous les producteurs recevaient de l'argent et je crois d'ailleurs que c'était la même chose l'année dernière et que tous les producteurs de blé des Prairies se sont partagés l'argent.

Êtes-vous satisfait de la situation dans laquelle les bénéfices, s'il s'agit du prix de base ou de la subvention, ne reviennent qu'aux producteurs qui vendent les meilleures qualités de blé?

[Texte]

Mr. Nelson: It should be returned to those that produced it.

• 2025

Mr. Neil: To those that produced it. Fine. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. The next questioner is Mr. Andres.

Mr. Andres (Lincoln): Mr. Chairman, through you to Mr. Nelson. As I am not completely familiar with the organizations that look after all the wheat produced in the West, I wonder if you could give me a little more background on your organization, as to how it operates, how it represents the growers.—you indicate you have some 3,000 members—as opposed to the Wheat Board?

Mr. Nelson: To the wheat pool, you mean.

Mr. Andres (Lincoln): Yes.

Mr. Nelson: We are very proud that our membership is on an annual paid-up basis. It is not a put up a dollar and forever be a member type of thing. We are also exclusive in so far as we have no vested interest, no commercial facilities, in our organization. We are the actual voice of the grower, to promote the grower's best interest in marketing, handling, production and so on.

Mr. Andres (Lincoln): What can your organization offer the growers over and above these other wheat pools? Why would they, for instance, be members in your organization instead of the wheat pool.

Mr. Nelson: Part of the reason we got into trouble through the sixties, which built up to a head in the late sixties, was a storage-oriented system and storage policies. The storage companies, the handling companies, were very influential in the policy area. That may have been the system and they were probably doing the right thing within the system at that time, but we do not feel it is in our best interest as growers. We grow it to sell it, not to store it. We take a little objection to paying a lot of storage and carrying charges and so on and so forth. We would like to see it move through to the market.

Mr. Andres (Lincoln): You say you have some 3,000 members. What percentage would that represent of the growers in the area that you represent? You say you cover the same area basically as a wheat board. Is it the three provinces?

Mr. Nelson: What percentage would it represent?

Mr. Andres (Lincoln): Yes. Of all growers.

Mr. Nelson: Of all growers? Somebody some day should do a little study to determine first of all who is a farmer. You know the one-acre bit is out. Today we should not go by that as a...

Mr. Andres (Lincoln): What I am really trying to establish is who represents what growers in the West. Not being from the West, I am not familiar with the organizations out there. I just wonder what part of the growers you represent and what percentage of them.

[Interprétation]

M. Nelson: Cela devrait revenir aux producteurs.

M. Neil: Aux producteurs, d'accord. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Neil. M. Andres a la parole.

M. Andres (Lincoln): Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Nelson. Puisque je ne connais pas très bien les organismes qui s'occupent de tous les grains produits dans l'Ouest, je me demande si vous pourriez me donner quelques détails sur votre organisation, à savoir la façon dont elle fonctionne, et comment elle représente les producteurs,—vous avez dit que vous aviez quelque 3,000 membres,—par opposition à la Commission du blé?

M. Nelson: Vous voulez dire le pool du blé.

M. Andres (Lincoln): Oui.

M. Nelson: Nous sommes très fiers du fait que nos membres paient des cotisations annuelles. Il ne s'agit pas de payer \$1 pour devenir membre permanent. Nous sommes également à part dans la mesure où notre organisation n'a pas de droits acquis ni d'installations commerciales. Nous sommes les porte-paroles des producteurs, et nous essayons de promouvoir les meilleurs intérêts des producteurs dans les domaines de la commercialisation, de la manutention, de la production, etc.

M. Andres (Lincoln): Quels avantages votre organisation peut-elle offrir aux producteurs et qu'ils ne recevraient pas de ces autres pools du blé? Par exemple, pourquoi deviendraient-ils membres de votre organisme au lieu du pool du blé?

M. Nelson: Une des raisons des difficultés que nous avons rencontrées dans les années 60, et qui a provoqué une crise à la fin des années 60, était le système axé sur l'entreposage et les politiques d'entreposage. Les sociétés d'entreposage et les sociétés de manutention avaient beaucoup d'influence sur l'élaboration des politiques. Il est probable qu'ils agissaient de la bonne façon au sein du système qui existait à l'époque, mais nous ne croyons pas que c'est dans le meilleur intérêt des producteurs. Nous produisons des grains afin de les vendre, et non pas pour les entreposer. Nous refusons de payer les coûts d'entreposage et les frais de commerce. Nous voudrions que notre produit soit acheminé sur le marché.

M. Andres (Lincoln): Vous dites que vous avez environ 3,000 membres. Quel pourcentage est-ce que cela représente par rapport aux producteurs de votre région? Vous dites que vous travaillez dans à peu près la même région qu'une commission de blé. S'agit-il des trois provinces?

M. Nelson: Quel pourcentage cela représente?

M. Andres (Lincoln): Oui. De tous les producteurs.

M. Nelson: De tous les producteurs? Un de ces jours quelqu'un devrait faire une étude pour déterminer ce qu'est un agriculteur. Vous savez que les fermes d'un seul acre n'existent plus. Nous ne devrions pas utiliser cela...

M. Andres (Lincoln): J'essaie de déterminer qui représente quels producteurs dans l'Ouest. Je ne viens pas de l'Ouest, et je ne connais pas très bien les organismes qui existent là-bas. Je me demande quel pourcentage des producteurs est représenté par votre organisme.

[Text]

Mr. Nelson: I think I would be very safe in saying that we represent the business-minded, aggressive, grain growers of the Prairies.

Mr. Andres (Lincoln): Would it be fair to say that you are probably representing the larger growers, as such?

Mr. Nelson: Our membership includes half-section farmers up to many-section farmers. They are interested also in selling their grain rather than storing it.

Mr. Andres (Lincoln): Are your members basically familiar with this Bill that is before us, Bill C-19, and its implications?

Mr. Nelson: We have brought it forth in a newsletter or two, but not in any great detail because we did not have any great detail.

Mr. Andres (Lincoln): Is there a great reaction to it one way or the other, or are you leaving it pretty well up to the Board of Directors?

Mr. Nelson: I think the reaction initially, a year ago, was quite favourable—a floor of \$3.25 a guarantee we will not take less than, this type of thing.

Mr. Andres (Lincoln): So really it all depends on the economic situation in the country and in the world—

Mr. Nelson: Right.

Mr. Andres (Lincoln): ... as to what the reaction will be. If the price in the world market goes as you indicated, let us hope not to \$15 a bushel, of course there would be a great reaction. If, however, the price does drop below the floor price, of course the reaction would be in the opposite direction. Really, at the present time, the reaction would not be that great. It is reasonably favourable at least. Would that be fair to say?

• 2030

Mr. Nelson: This would be favourable but the other ingredient in the reaction is certainly the one that has taken place in the cost of production in the last year in terms of the price of machinery escalating and all inputs, fertilizer, sprays, the whole bit. Five dollars looked like a real profitable figure until everything doubled and tripled.

Mr. Andres (Lincoln): I can appreciate that. Being a grower myself, and not of grain, I can appreciate the input costs and implications that they have.

Mr. Nelson: The last 12 months have been horrendous.

Mr. Andres (Lincoln): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres, and thank you, Mr. Nelson. Our next questioner is Mr. Peters.

Mr. Peters: I have been interested in listening to the discussion so far although my knowledge of the Palliser Triangle is not too great. When the question was asked: "How many farmers?", really, that is not the question but how large a percentage of the wheat crop in Saskatchewan did the Palliser Triangle embrace? And I think that would be considerable.

[Interpretation]

M. Nelson: Je pense que je pourrais dire que nous représentons les producteurs de grains des Prairies qui sont progressistes et qui sont sérieux en affaires.

M. Andres (Lincoln): Peut-on dire que vous représentez les plus grands producteurs?

M. Nelson: Parmi nos membres nous avons des agriculteurs qui n'ont qu'une demi-section et d'autres qui ont plusieurs sections. Ils préfèrent également vendre leurs grains au lieu de les entreposer.

M. Andres (Lincoln): Vos membres sont-ils au courant du bill dont nous sommes saisis, c'est-à-dire le Bill C-19, aussi bien que ses répercussions éventuelles?

M. Nelson: Nous en avons parlé dans plusieurs lettres circulaires, mais non pas en détail parce que nous n'avions pas beaucoup de détails là-dessus.

M. Andres (Lincoln): Y a-t-il beaucoup de réactions à cet égard ou laissez-vous la décision au Conseil d'administration?

M. Nelson: Tout au début, il y a un an, la réaction était assez favorable ... un prix garanti de \$3.45, et nous n'accepterons pas moins.

M. Andres (Lincoln): En fait, tout dépend de la situation économique nationale et internationale ...

M. Nelson: C'est exact.

M. Andres (Lincoln): ... à savoir ce que sera la réaction. Si le prix sur le marché mondial va dans le sens que vous avez indiqué, et espérons que cela n'ira pas jusqu'à \$15 le boisseau, il y aurait évidemment une très grande réaction. Cependant, si le prix ne tombe pas au-dessus du prix minimum, la réaction serait évidemment dans le sens opposé. A l'heure actuelle, il n'y a guère de réaction; du moins elle est assez favorable. Est-ce exact?

M. Nelson: L'autre élément de la réaction serait le coût beaucoup plus élevé de la production, surtout en ce qui concerne l'équipement agricole, les insecticides et ainsi de suite. \$5 le boisseau avait l'air d'un chiffre rentable, jusqu'au moment où les prix ont doublé et triplé.

M. Andres (Lincoln): Je suis cultivateur moi-même, et je suis sensible aux coûts de la production et aux répercussions qui en découlent.

M. Nelson: Les derniers 12 mois ont été très difficiles pour nous.

M. Andres (Lincoln): Merci.

Le président: Merci, monsieur Andres et monsieur Nelson. M. Peters a la parole.

M. Peters: Mes connaissances du Triangle Palliser ne sont pas grandes, mais votre discussion m'a beaucoup intéressé. On a demandé tantôt combien d'agriculteurs étaient concernés. Il aurait fallu demander quel pourcentage de la récolte de blé en Saskatchewan venait du Triangle Palliser. Un assez grand pourcentage, je l'en pense.

[Texte]

I have followed over the years the attitude of your organization since its formation and I am surprised at your willingness to accept this piece of legislation, particularly in view of what you have said about your desire to sell—business is business—and that it is the business wheat producers you have in your organization. In fact, I gather the Palliser Triangle people have much the same attitude as the cattle ranchers from the neighbouring area in some respects. The desire, normally, has been to have as little government interference as possible with their operation both in the cattle ranchers field and in the Palliser Triangle. I do not think I am misstating it.

Mr. Nelson: No. You sound pretty well.

An hon. Member: The only thing is that it is too much.

Mr. Peters: What makes me wonder is why you have not quite objected violently to this long term of seven years at a fixed price when at the beginning of that period your cost of production was exceeding your floor price.

Mr. Nelson: The grain we sell is a small percentage of our markets.

Mr. Peters: But for some people you represent it must be quite a bit because you produce much of the domestic wheat, do you not?

Mr. Nelson: We do. But if it is 10 per cent of the over-all wheat, it would be more than 10 per cent of the wheat in the high-protein areas, that is what you are saying.

Mr. Peters: Yes.

Mr. Nelson: Under our system in the past we have been blindfolded from this aspect because everything is pooled and this was one of the reasons again for the origination of the Palliser wheat growers; we knew that our markets could be expanded by segregation of protein. But under the Board concept and the philosophy that prevailed, it was all pooled and everybody got the same, and there was no incentive to increase your protein, and so on and so forth. So, even today that does exist. We do not get the benefit of our protein.

Mr. Peters: You have been fairly successful in changing that grading system to . . .

Mr. Nelson: It is coming.

Mr. Peters: . . . a position where you have . . . And it is for this reason that I am surprised. You have indicated that the Board, and I presume that would be the Wheat Board, had equalized it to some extent among the growers. My understanding from the Federation of Agriculture was that that had not happened; and you indicated too that the man who produces it gets the price for that particular wheat. The delivery is made on the basis of domestic delivery and therefore you get the domestic price.

As I understand it, the wheat producers in Ontario, who are not probably a big factor, pool their domestic sales and divide that amongst all the producers equally so that if there is going to be a licking taken on this domestic price with this type of formula, they will take it across the whole industry. As I see it, some farmers are going to get hit real hard and other farmers will not be touched at all, depending on the grade of wheat that you have.

[Interprétation]

Depuis la formation de votre organisme, j'ai suivi ses activités, et je suis surpris de vous voir prêt à accepter ce bill, surtout ce que vous avez dit vous-même que vos cultivateurs cherchaient à vendre leurs produits par l'entremise de votre organisation: les affaires sont bien les affaires. De fait, j'ai l'impression que les cultivateurs du Triangle Palliser ont adopté un peu la même attitude que les éleveurs de bétail dans les régions environnantes. Et les cultivateurs de blé et les éleveurs de bétail cherchent à minimiser les interventions du gouvernement. Je ne crois pas avoir tort de le mettre ainsi.

M. Nelson: Non, vous le dites bien.

Une voix: Seulement c'est un peu trop.

M. Peters: Ce qui m'étonne, c'est que vous ne vous êtes pas opposé vigoureusement à un prix fixe qui ne changerait pas pendant une période de sept ans surtout puisque vos coûts de production ont dépassé le prix de vente au début de cette période.

M. Nelson: Il faut dire en premier lieu que seulement un petit pourcentage du blé que nous cultivons est affecté.

M. Peters: Mais quelques-uns de vos cultivateurs, il va s'agir d'un assez grand pourcentage, puisque vous produisez une bonne partie du blé destiné au marché domestique, n'est-ce pas?

M. Nelson: C'est exact. Mais s'il s'agit de 10 p. 100 de tout le blé qui est cultivé, il s'agirait de plus que 10 p. 100 dans les régions où il y a une teneur en protéine plus élevée. Est-ce bien cela que vous dites?

M. Peters: Oui.

M. Nelson: Par le passé, ce facteur ne comptait pas parce que tout le blé est mis dans un pool, ce qui était une des raisons pour laquelle notre Association fut fondée. Nous savions qu'on pouvait élargir nos marchés en tenant compte de la teneur en protéine. Mais, selon les directives de la Commission et l'attitude qui prévalait à l'époque, tout le blé était mis dans un pool et tout le monde a reçu le même prix. On n'était pas encouragé à augmenter la teneur en protéine, et même aujourd'hui ce n'est pas un facteur dont on tient compte.

M. Peters: Vous avez réussi à changer votre système de classement.

M. Nelson: Cela s'en vient.

M. Peters: Vous avez dit que la Commission canadienne du blé avait égalisé le système de classement. Si j'ai bien compris le témoignage présenté par la Fédération de l'agriculture, cela ne s'est pas produit. La livraison du blé se base sur la livraison domestique, et on reçoit le prix domestique.

Si je comprends bien, les cultivateurs de blé en Ontario, mettent leurs ventes domestiques dans un pool et font une répartition égale parmi tous les cultivateurs, pour que les pertes éventuelles subies en vertu de cette formule ne tombent pas sur quelques cultivateurs seulement. Si je comprends bien toujours, quelques agriculteurs chez vous vont souffrir et d'autres ne subiront aucune perte, selon le classement de blé qu'on cultive.

[Text]

[Interpretation]

• 2035

Mr. Nelson: No, not really. Under our system equity still prevails to a major degree. I follow your point but let me explain. No. 1 wheat is number one wheat in the Prairies. We still have the eyeball grading system, we do not use protein grading as criteria for grade at the elevator level.

You can have No. 1 wheat come out of a wet area that is 11 per cent protein and No. 1 wheat come out of a dry area that is 14 per cent or 15 per cent protein. Both farmers get paid the same.

We hope in the future to return the premium for the protein in wheat to the grower to reward him in a fashion that he will encourage protein in his production because the world is in need of protein and there is a fair premium paid for it.

Mr. Peters: It just seems to me that we really have not faced up to the problem that is going to occur under this kind of agreement and we are not going to do so unless we can really establish a cost of production figure and an escalation on that cost of production.

I say this not only because of what has been said to this Committee in various commodities over the last year, but the consumer across the country is insisting—I am on another committee on eggs—that cost of production be a known figure and calculated in a way they can understand and agree with. They do not do that with any other field. They are not looking at the price of tractors and deciding whether the input costs are correct or fertilizer or anything else, but they are looking at some of the agricultural products in terms of cost of production.

Are you in any way able to substantiate cost of production figures? I ask this question not because I want the figures, but the CFA did indicate to us and Mr. Horner, who is a producer and quite a large one, that at this floor price they will lose \$1 per bushel on an average.

There must be some rough way of figuring out the inputs and I am just wondering if you are able to give the Committee any indication of those inputs and is this figure of \$1 within the ballpark? Or are we again just guessing at it? If you are right then obviously you would be nuts to agree to this bill without an escalator on a cost of production basis.

Mr. Nelson: First of all, it would be impossible in my terms to come up with a cost of production that would fit all farmers in all areas—a physical impossibility. It would not be reality.

Mr. Peters: Could it be an average?

Mr. Nelson: No, it costs some farmers twice as much to grow a bushel of wheat as it does other farmers, so even to arrive at an average would be difficult enough but it would not tell you anything to arrive at an average.

There are some farmers in some areas possibly whose cost might be \$3 per bushel to produce a bushel of grain or \$3.25 in today's environment. These farmers could make very good money.

Mr. Peters: You are in the same predicament that I, as a consumer, would be in, in asking you to outline a cost of production, in that, you are representing those same farmers that you said could produce it and some that could not so there would be an average somewhere in that. There is probably a maximum/minimum increase that would be the

M. Nelson: Pas vraiment. Dans notre système actuel, la justice prévaut toujours. Je dois vous dire que le blé n° 1 signifie n° 1 dans les Prairies. Il existe toujours le système de classement à vue et on ne se sert pas du système de classement de protéine comme critère de classement à l'élevateur.

Du blé n° 1 en provenance d'une région humide peut renfermer 11 p. 100 de protéines, et le blé n° 1 provenant d'une région sèche peut en contenir 14 p. 100. Les deux agriculteurs reçoivent le même prix.

Dans l'avenir, nous espérons verser une prime aux cultivateurs pour la teneur en protéines de leur blé, afin de les encourager à cultiver un blé à haute teneur en protéines. Le monde a besoin de protéines et le prix est bon.

M. Peters: Il me semble que vous n'avez pas fait face au problème qui va se produire suite à cet accord, et on ne s'en rendrait pas compte à moins d'établir des chiffres qui se rapportent aux coûts de production et à l'escalation de ces coûts.

Je dis cela parce que le consommateur canadien—je fais parti du Comité sur la commercialisation des œufs—insiste partout pour que le prix de production soit révélé et calculé de façon à ce qu'ils puissent comprendre et exprimer leur point de vue. Il ne tient pas compte du coût des tracteurs ou de l'exactitude des coûts ou du prix de l'engrais. Il cherche seulement à établir les prix de production des denrées agricoles.

Êtes-vous en mesure de justifier les chiffres qui se rapportent aux coûts de production? Je vous pose la question parce que la Fédération canadienne de l'agriculture nous a dit que le cultivateur va perdre un dollar le boisseau s'ils acceptent ce prix de vente.

Il doit exister une méthode pour calculer ces coûts, et je me demandais si vous pouviez nous dire si ce chiffre de \$1 est plus ou moins exact? Si vous avez raison, il serait insensé pour vous d'accepter ce Bill sans tenir compte de l'escalation du coût de production.

M. Nelson: Tout d'abord, il me serait impossible d'établir un chiffre pour le coût de production qui s'appliquerait à tous les agriculteurs dans toutes les régions.

M. Peters: Pour en arriver à une moyenne?

M. Nelson: Non, puisque les coûts de production sont parfois deux fois plus élevés dans une région donnée que dans une autre. On pourrait arriver à un chiffre moyen mais il n'aurait pas de chance.

Il y a quelques agriculteurs dont le coût de production pourrait être de \$3 ou de \$3.25 le boisseau. Ces agriculteurs pourraient réaliser des bénéfices considérables.

M. Peters: Vous vous trouvez dans la même position que moi, en tant que consommateur, puisque vous représentez vous-même les agriculteurs dont vous parlez. Il existe probablement des augmentations maximales et minimales qui changeraient selon la région et la production.

[Texte]

optimum and it would change according to the area and amount of production.

It just seems to me that I do not want to get the producer into a position where he is stuck with an average that is going to be detrimental to him. On the other hand, they do not want to get into a position where he is guaranteed an unreasonable subsidy for his production.

• 2040

Mr. Nelson: First of all, I hope we are looking at assessing a floor that is above the cost of production, that is profitable to the grower and, as such, \$3.25 would bring the majority of producers a profit, but by the same token we would like to see wheat stand on its own and the wheat-growers stand on their own. So, if there is an extra dollar to be made in this area we would like as much of it as possible so the industry does not have to come back on bended knee some time in the future and want a subsidy. We do not like that. We are co-operative enough, I guess to say that the \$5 lid is fine, but we would like the floor jacked up a little bit and would like it reviewed in the future.

The Chairman: Your last question, Mr. Peters.

Mr. Peters: Looking back on the history of wheat over the last five years, wheat was \$1.75 and then in almost a matter of months it went to \$5—it could be fairly flexible—I do not see it going the other way, but I see it going up. However, that really was not any greater than your input cost. The last question I would like to ask is, and I ask this because I do not know, is it within the realm of control of the farmer to decide not to ship domestic grade wheat? I presume this would be easier in Durum because Durum is pretty specific, it is used for a specific purpose, but could domestic wheat be withheld? Is there a possibility that the farmer could withhold so he would not take this loss on this grade of grain or does the government have control over a large enough supply of wheat under the system for their domestic needs without their having to be a renegotiation to get supply? In other words, do you have any control over the supply of this domestic wheat?

Mr. Nelson: No, we really do not. You might withhold for awhile, but you have no alternate market, I will put it that way, so eventually the producer must tell his grain into the established market, the central selling agency, which is the Canadian Wheat Board.

The Chairman: Thank you, Mr. Nelson. Mr. Peters, I will put you down later, if you like. Your time has expired. The next questioner is Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I think possibly it would be fair to mention to the witnesses tonight that we on this side of the House had to work very hard to get you before the Committee. We thought it was very important for you to come, to present your case, and I have reservations about your suggesting that you would expect a review factor in the bill. I think possibly it would be better to get a base in the bill that it would be an automatic thing that would take effect, that you would know where you stood on it. If it is going to be an escalating clause or

[Interprétation]

Je cherche seulement à protéger le cultivateur. D'un côté, je ne veux pas qu'il soit pris avec un prix fixe qui va lui nuire, mais en même temps, on ne le veut pas dans une position où il aura la garantie d'une subvention déraisonnable.

M. Nelson: Premièrement, on espère établir un minimum qui est plus que le coût de production, qui serait rentable à l'agriculteur et, il semble que \$3.25 donnerait un profit à la majorité des producteurs, mais en même temps on aimerait voir que les producteurs de blé deviennent auto-suffisants. Alors, si on peut tirer quelques dollars de plus dans ce domaine, on aimerait en tirer le plus possible afin que l'industrie ne soit pas obligée de nous revenir à l'avenir en demandant une autre subvention. On n'aime pas cette idée. On serait d'accord, j'imagine, que \$5 comme maximum est très bien, mais on aimerait voir l'augmentation du minimum un peu et aussi une disposition permettant une révision à l'avenir.

Le président: Vous avez une dernière question, monsieur Peters.

M. Peters: En étudiant ce qui s'est passé dans le domaine du blé durant les cinq dernières années, le blé se vendait à \$1.75 et il semble dans quelques mois que le prix a monté à \$5, je ne prévois pas que le prix diminuerait, mais qu'il augmentera davantage, ceci semblerait être assez souple. Néanmoins, cela n'est pas plus que vos coûts de production. Ma dernière question est la suivante, et je vous la pose parce que je ne sais pas la réponse, j'aimerais savoir si l'agriculteur peut décider de lui-même de ne pas transporter le blé de catégorie domestique. Je suppose que ceci serait plus facile avec le Durum car le Durum est un blé particulier, il est utilisé pour des buts particuliers, mais ne pourrait-il pas retenir son blé domestique? A-t-il une possibilité que l'agriculteur pourrait retenir son blé afin d'éviter une perte sur cette catégorie de blé ou est-ce que le gouvernement contrôle une partie suffisante, sous le système actuel, pour satisfaire aux besoins domestiques sans avoir renégocié afin de s'assurer des approvisionnements? En d'autres mots, avez-vous aucun contrôle sur l'approvisionnement de ce blé domestique?

M. Nelson: Non, nous ne l'avons pas. On peut retenir ce blé pour une période de temps, mais comme il n'y a pas de marché alternatif, si on me permet de m'exprimer de cette façon, alors éventuellement le producteur est obligé de vendre ses céréales au marché établi, l'agence centrale, c'est-à-dire l'Office canadien du blé.

Le président: Merci, monsieur Nelson. Monsieur Peters, je vous ai inscrit pour des questions plus tard, si vous le voulez. Votre temps est écoulé. Le prochain à prendre la parole est M. Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je crois qu'il serait juste de dire aux témoins ce soir que nous, de ce côté de la Chambre, avons dû travailler très fort afin de les faire comparaître devant ce Comité. On a cru votre présence très importante afin de présenter vos opinions, et j'ai des réserves sur votre proposition que vous vous attendiez à une disposition de révision dans ce Bill. Je crois qu'il serait mieux d'établir dans le Bill une condition qui rendrait une révision une chose automatique, afin de savoir où on en est. Si cela est présenté sous forme d'indexation ou

[Text]

indexing or some form like that, I think it would be well to have it established in the bill, primarily because of the fact that not only you know where you are at, but also it is an expense to you to come down. The people who came here from FAO, I think, felt that it had cost them in the neighbourhood of \$1,000. So in view of that, if some arrangement could be arrived at whereby you would be satisfied with this bill, which would be acceptable to the government, it would be to the benefit of all. The fact to which we took exception was that we presumed it would be in the neighbourhood of a \$60 million or \$70 million subsidy that a small group of people were accepting and really we did not think it was fair, and if you spread that amount over all the residents of Canada, it is not so great because I think you have to accept the fact that it is a subsidy. Regardless of whether the government decides they are going to increase the subsidy or whether they are going to raise the floor price, as you say, from \$3.25 to \$4.25, in that vicinity, it would be something that the parliamentarians would have to work out.

• 2045

One of the things that I am concerned about is the fact that the producers in Western Canada would be taken for granted. If I am sure that you are aware of it perhaps more than I am that the Palliser Triangle, where most of this wheat is grown, at one time it was suggested that it should never, ever come under cultivation and it was only through excellent methods of farming that you are really producing the type of grain that you are at the present time. If we look at some of the countries in Europe where they have been farming for hundreds of years, I would presume possibly that that land is perhaps as good today as it was then.

But in my opinion, not so with our land; we must not take it for granted. And in view of the fact that we cannot take it for granted, I think we have to recognize the fact that we have got to improve our methods of husbandry. With the high cost of fertilizer, the way it is escalating at the present time, we have no guarantee that there is going to be a continuing supply at a reasonable price. Do all the producers in the Palliser Triangle fertilize their land?

Mr. Nelson: Many more of them do today than four or five years ago or three or four years ago when we were growing wheat and selling it at a price less than the cost of production. There was no incentive then to do so, but a large percentage of them would fertilize, yes.

If I might comment also on another aspect that you brought up, the matter of whether it be an agreement with a review clause in it or just a fixture in it related to the cost of production, we are very hopeful that in the future, within a seven-year period, in fact, we will see the protein premiums reflected to the particular grower, to the individual producer. At that time we would want to be looking at something in greater depth than just a cost of production factor, and there is roughly a 40-cent premium on the top protein now vis-à-vis the average, but we do not get the advantage of that, really. Under this system, under the system now and under this proposal, all producers would be contributing because we have been contributing the premium on the protein to all producers.

[Interpretation]

quelque chose semblable, je crois qu'il serait bien de l'avoir d'inscrit dans le Bill, principalement à cause du fait que non seulement on saurait où on en est mais aussi cela nous coûte de l'argent de vous faire comparaître. Les gens qui sont venus ici représentant la FAO, je crois, constatent que cela leur a coûté environ \$1,000. À la lumière de ce fait, si on pouvait arriver à un accord sur ce Bill qui vous satisfait, et qui serait en même temps acceptable au gouvernement, tout le monde en bénéficierait. On s'y opposait car on a cru que une telle disposition rendrait la forme d'une subvention d'environ \$60 à \$70 millions, qui serait davantage un petit groupe de personnes, et on n'a pas cru que cela était juste, et si on distribue ce montant à tout le peuple au Canada, ce chiffre n'est pas tellement important car il faut accepter le fait que cela est une subvention. Si oui ou non le gouvernement décide d'augmenter la subvention ou d'augmenter le prix minimum, de \$3.25 à \$4.25, ou environ cela reste toujours un problème qui doit être réglé par les députés.

Une des choses que je trouve les plus inquiétantes est le fait que le producteur dans l'Ouest du Canada serait automatiquement admis. Je suis très sûr que vous vous en rendez compte beaucoup plus que moi que dans la région Palliser, où la plupart de ce blé est récolté, il y a une fois qu'on a suggéré que cette région ne serait jamais cultivée et c'était qu'à l'entremise des méthodes agricoles excellentes que vous produisez le genre de céréale que vous avez à l'heure actuelle. Si on regarde certains pays en Europe, où la terre était sous cultivation pour des centaines d'années, je suppose qu'il est possible que la terre soit encore aussi bonne aujourd'hui qu'en ce temps-là.

Cela, à mon avis, n'est pas vrai pour nos terres; il ne faut pas penser que c'est une chose établie. Et en vue du fait qu'on ne devrait pas prendre cela comme chose établie, il faut reconnaître le fait qu'il faudra améliorer nos méthodes agricoles. À cause du prix très élevé des engrais, et de la façon que le prix continue à augmenter à l'heure actuelle, on n'a aucune assurance que les approvisionnements d'engrais seront disponibles à un prix abordable. Est-ce que tous les producteurs dans la région Palliser utilisent des engrais sur leur terre?

M. Nelson: Beaucoup plus parmi eux le font aujourd'hui, qu'il était le cas il y a quatre ou cinq ans ou même trois ou quatre ans quand on cultivait le blé et le vendait à un prix moindre que le coût de production. En ce temps-là il n'y avait aucune stimulation à le faire, mais une grande partie d'eux utilisaient ces engrais, oui.

Si on me permet de faire des remarques sur une autre question que vous avez soulevée, la question d'un accord avec une disposition permettant une révision ou simplement une formule reliée aux coûts de production, on espère que pour l'avenir, d'ici sept ans, que les primes de protéine reflèteront l'agriculteur particulier, le producteur particulier. En ce temps-là on espère étudier quelque chose de plus profond qu'un simple élément des coûts de production, il existe à l'heure actuelle une prime de 40 p. 100 pour la protéine de première qualité, mais en vérité on ne reçoit pas ce bénéfice. Sous ce système, sous le système actuel et selon cette proposition, tous les producteurs feront leurs contributions parce qu'on a toujours contribué cette prime pour la protéine à tous les producteurs.

[Texte]

Mr. Towers: Are you leading towards a system of classifying your grain as per protein, or would you still want to keep your classification of grades as you have at the present time in combination with protein?

Mr. Nelson: We would like to grade and segregate our grain the way the market demands it, the way the buyer wants it, the miller, particularly thinking of the export market, and the miller is getting more definitive each year with respect to protein, selective and uniform and guaranteed and high—not all high but uniform—and this is why it is quite important that it be done on an individual basis to promote the production of higher protein. That will only come about when that premium is returned to the fellow that puts the extra fertilizer and effort into his operation to produce it.

The Chairman: One last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: I have only started.

The Chairman: I can put you down at the bottom of the list; there is lots of room there.

Mr. Towers: In other words, then, Mr. Nelson, you would be prepared to sell your wheat on a strictly protein basis rather than grade. Am I correct in assuming that, or do you still like to have the grade as well?

Mr. Nelson: They have both, I think, in systems in other countries in the world. They do have a grade factor based on weight and a premium factor based on protein content. So it would be a combination of both. We cannot get away from grades. We must have grades.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nelson, and thank you, Mr. Towers, for your contribution. I already have you down at the bottom of the list. The next questioner is Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): Mr. Nelson, there are a couple of things that I want to get straight in my mind. First of all, I want to assure you that as long as we have people from Western Ontario and Western Canada, and people who eat the end results of your products, the Western grain grower is going to be thought of so far as these committees are concerned and the Parliament of Canada is concerned. But one thing I want to get in my mind, now, your producers produce domestic wheat primarily, is that right?

• 2050

Mr. Nelson: No, no. The bulk of our grain, 70 per cent of our grain or better, goes to export because you cannot absorb it all in the domestic market.

Mr. Douglas (Bruce): Yes, well this is what I mean now.

Mr. Nelson: But the domestic market selects the bulk of their grain from our production.

Mr. Douglas (Bruce): That domestic market takes up 10 per cent, roughly, is it?

[Interprétation]

M. Towers: Est-ce que vous visez à un système de classification des céréales selon leur contenu de protéine, ou préféreriez-vous de maintenir la classification des catégories actuelles mais tenant compte de la protéine?

M. Nelson: On aimerait classifier et séparer les céréales selon la demande du marché, selon les demandes de l'acheteur, du meunier, surtout en ce qui concerne le marché d'exportations. Le meunier devient de plus en plus exigeant par rapport à la protéine de bonne qualité uniforme, haute teneur de protéine. Ceci est pourquoi il est très important que ceci soit fait de façon individuelle afin de promouvoir la production de blé de haute teneur de protéine, non nécessairement très élevé, mais uniforme. Cela serait un fait accompli seulement au moment où une prime est rendue au particulier qui utilise plus d'engrais et travaille plus fort dans la production du blé.

Le président: Une dernière question monsieur Towers.

M. Towers: Je viens justement de commencer.

Le président: J'ajouterai votre nom à ma liste; il y a encore beaucoup de place.

M. Towers: En d'autres mots, monsieur Nelson, vous seriez prêt à vendre votre blé purement selon sa teneur de protéine plutôt que la classification. Est-ce que j'ai raison si je présuppose ainsi, ou voulez-vous toujours maintenir la classification aussi?

M. Nelson: Les deux méthodes, je crois, existent dans des systèmes dans les autres pays du monde. Il y a une classification basée sur le poids et une prime basée sur le contenu de protéine. Alors on cherche une combinaison des deux. On ne peut pas éviter la classification. Il faut les avoir.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nelson, et vous aussi, monsieur Towers, pour vos contributions. J'ai déjà ajouté votre nom à ma liste. Le prochain à parler est Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Monsieur Nelson, il y a quelque chose que j'aimerais clarifier. Premièrement, je veux vous assurer qu'autant il y a des gens de l'ouest de l'Ontario et de l'Ouest du Canada, et qu'il existe des gens qui mangent vos produits, le producteur de blé de l'Ouest sera considéré au moins en ce qui concerne ce Comité et les inquiétudes du Parlement du Canada. Il y a quand même une chose qui ne me semble pas trop claire, vos producteurs cultivent du blé domestique en général, n'est-ce pas?

M. Nelson: Non. Un minimum de 70 p. 100 de nos céréales sont exportées car le marché intérieur ne peut pas tout absorber.

M. Douglas (Bruce): Oui, c'est ce que je veux dire maintenant.

M. Nelson: Mais c'est notre production qui approvisionne la plus grande partie du marché intérieur.

M. Douglas (Bruce): Ce marché intérieur représente à peu près 10 p. 100, environ, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Nelson: I guess so.

Mr. Douglas (Bruce): Now then, you sell the remaining 90 per cent on the open market, is that right?

Mr. Nelson: No, most of it goes through the Canadian Wheat Board into the overseas market.

Mr. Douglas (Bruce): It ends up in the overseas market at world prices.

Mr. Nelson: Hopefully.

Mr. Douglas (Bruce): When the payments are made, does the 10 per cent and the—for lack of a better figure—the 90 per cent all go into one pool so that the farmer gets paid somewhere between the domestic price and the ...

Mr. Nelson: He never sees the differential between the portion of his wheat that went on the domestic market and the other portion that went on the export market. It is all one and the same when he gets his return.

Mr. Douglas (Bruce): So by the time the end result rolls around the differential is not apparent. Maybe the dollar that we are talking about is somewhere in between.

Mr. Nelson: Domestic wheat and export wheat, high-protein wheat and low-protein wheat in the same grade are all averaged.

Mr. Douglas (Bruce): In other words one tends to counteract the other, is that right?

Mr. Nelson: Not necessarily so. It has been an objective to pay everybody an equal price for a bushel of wheat.

Mr. Douglas (Bruce): Yes, okay. Now something else I would like to get in my mind, I still think we seem to be talking about two different things, one that the Canadian Wheat Board regulations or the Canadian Wheat Board Act sets this price of \$3.25 and \$5 and not Bill C-19.

Mr. Nelson: No, I do not think that is part of the Canadian Wheat Board Act, in fact I am sure it is not.

Mr. Douglas (Bruce): Well maybe I can stand corrected.

Mr. Nelson: Well, now, maybe it is in the regulations.

An hon. Member: It is in the regulations of the Canadian Wheat Board Act.

Mr. Nelson: The regulations, I see.

Mr. Douglas (Bruce): That price is set in the regulations of the Canadian Wheat Board Act. Would Bill C-19 mean changes to the Canadian Wheat Board Act as well as Bill C-19 if we are going to raise that floor price from \$3.25 to \$4.25?

Mr. Nelson: Oh, well that would be your problem. I really do not know.

Mr. Douglas (Bruce): Well, seeing as we are going to have to deal with it, that is what I am trying to find out, is it our problem?

[Interpretation]

M. Nelson: C'est ce que je dirais.

M. Douglas (Bruce): Maintenant, vous vendez les 90 p. 100 restant sur le marché libre, n'est-ce pas?

M. Nelson: Non, la plus grande partie passe par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé à destination des marchés d'outre-mer.

M. Douglas (Bruce): Elle aboutit sur le marché d'outre-mer aux prix mondiaux.

M. Nelson: C'est ce que nous espérons.

M. Douglas (Bruce): Lorsque les paiements sont effectués, est-ce que les recettes des 10 p. 100 et celles, puisque nous n'avons pas de meilleurs chiffres, des 90 p. 100 se retrouvent dans une même pièce? Si bien que l'agriculteur bénéficie de la moyenne entre le prix sur le marché et le ...

M. Nelson: Il ne voit jamais la différence entre la partie de son blé qui s'en va sur le marché intérieur et l'autre partie qui s'en va à l'exportation. Cela fait un tout lorsqu'il est payé.

M. Douglas (Bruce): Si bien qu'au moment du paiement la différence n'est pas apparente. Cette valeur en dollars dont nous parlons se trouve quelque part au milieu.

M. Nelson: On fait la moyenne du blé à destination du marché intérieur et à destination de l'exportation du blé à forte teneur en protéine et à faible teneur dans la même catégorie.

M. Douglas (Bruce): En d'autres termes, l'un compense l'autre, n'est-ce pas?

M. Nelson: Pas nécessairement. L'objectif a été de verser à tout le monde un prix égal par boisseau de blé.

M. Douglas (Bruce): Oui, d'accord. Une autre chose maintenant que j'aimerais bien comprendre. J'ai toujours l'impression que nous parlons de deux choses différentes, à savoir que les règlements de la Commission canadienne du blé ou la Loi sur la Commission canadienne du blé fixe le prix à \$3.25 et à \$5 alors que le Bill C-19 ne le fait pas.

M. Nelson: Non, je ne le pense pas en fait je suis sûr que cela n'a rien à voir avec la Loi sur la Commission canadienne du blé.

M. Douglas (Bruce): Je me trompe peut-être.

M. Nelson: Cela figure peut-être dans les Règlements.

Une voix: C'est dans les règlements de la Loi sur la Commission canadienne du blé.

M. Nelson: Ah bon, les règlements.

M. Douglas (Bruce): Ce prix est fixé dans les règlements de la Loi sur la Commission canadienne du blé. Est-ce que le Bill C-19 entraînerait aussi une modification de la Loi sur la Commission canadienne du blé si nous faisons passer le prix minimum de \$3.25 à \$4.25?

M. Nelson: Je crois que c'est votre problème. Je n'en sais vraiment rien.

M. Douglas (Bruce): Étant donné que nous allons devoir en parler, c'est ce que j'essaie de savoir, est-ce notre problème?

[Texte]

Another point, of course, is the fact that when the agreement was put forward to your people the \$3.25 looked very good. Do you see any possibility in the next two, three or four years of something happening where it would fall below that floor price and make it look good again?

Mr. Nelson: Not in the next two years. It is pretty hard to guarantee anything but if you want to give me odds I think it would be a good bet that it will not go down in the next two years. It is going to take two years to catch up with the short world stocks and the increased demand, increased population—unless everything tumbles.

Mr. Douglas (Bruce): Earlier you used a phrase “either/or”, either I believe it was a higher floor price or an annual review.

Mr. Nelson: No, no, a higher floor price in view of the past 12 months happenings in the farming arena to the cost of farming, and the supply and demand situation, and either a review clause or an escalator clause related to the cost of production.

Mr. Douglas (Bruce): Not necessarily one or the other but either/or.

Mr. Nelson: Well...

Mr. Douglas (Bruce): Which would you prefer?

Mr. Nelson: The increased floor.

Mr. Douglas (Bruce): Yes, it is a must.

Mr. Nelson: Well, I am a little partial to the review aspect of it myself, but unless there were definite periods established for the review, unless they were favourable, I suppose we would take another look at it. I do not think we are going to be sticky on that. If one or the other is taken into consideration, we will probably buy it.

Mr. Douglas (Bruce): It seems to me that if the bill goes into effect it more or less stands to reason that both parties will take a look at it from time to time on a yearly basis or whenever prices reach a input costs reach a certain point.

• 2055

Mr. Nelson: If that is the case, sir, that is fine, but it is laid out now as a seven-year agreement. We do not want to do as we did a year ago and say \$3.25 looks all right if we have to have a wheat agreement, and now say that even \$4.25 and \$5 looks okay, only to come back two years from now if things are all out of proportion to break our agreement. We would like to see some provision in there now.

Mr. Douglas (Bruce): All right that will do for now.

The Chairman: Mr. Douglas, you have just about reached your time. Our next questioner is Mr. McCain.

Mr. McCain: I prefer to defer to Mr. Towers on this subject and let him go again if you would not mind, Mr. Chairman. I think his questions are more substantive.

The Chairman: I do not have any objections at all. Mr. Towers.

[Interprétation]

L'autre chose, bien entendu, c'est que lorsque l'arrangement vous a été présenté, ces \$3.25 vous ont semblé très bons. Pensez-vous qu'il soit possible au cours des 2, 3 ou 4 prochaines années qu'il arrive quelque chose faisant redescendre ce prix sous ce seuil et le rendant de nouveau bon?

M. Nelson: Pas au cours des deux prochaines années. Il est très difficile de garantir quoi que ce soit mais je suis prêt à parier qu'il ne redescendra pas au cours des deux prochaines années. Il va falloir 2 années pour redresser la pénurie des stocks mondiaux et rattraper la demande en augmentation, la population en augmentation, à moins que tout ne s'écroule.

M. Douglas (Bruce): Tout à l'heure vous avez offert une alternative, je crois qu'il s'agissait d'un prix minimum plus élevé ou d'une révision annuelle.

M. Nelson: Non, un prix minimum plus élevé étant donné ce qui s'est passé au cours des 12 derniers mois dans le domaine de l'agriculture relativement aux dépenses agricoles, et à la situation de l'offre et de la demande, et soit une clause de révision ou une échelle mobile des prix proportionnelle aux frais de production.

M. Douglas (Bruce): Pas forcément l'une ou l'autre mais soit l'une soit l'autre.

M. Nelson: Eh bien...

M. Douglas (Bruce): Que préféreriez-vous?

M. Nelson: Une augmentation du prix minimum.

M. Douglas (Bruce): Oui, c'est une nécessité.

M. Nelson: Personnellement, j'ai quelques préjugés quant à la révision, mais si des périodes précises étaient établies pour cette révision, si elles étaient favorables, je suppose que nous l'envisagerions d'un autre oeil. Nous ne serons pas trop difficiles à ce sujet. Si on envisage l'une ou l'autre, nous nous y plierons.

M. Douglas (Bruce): Il me semble que si ce projet de loi entre en vigueur il est raisonnable de penser que les deux parties en discuteront de temps en temps sur une base annuelle ou chaque fois que les prix atteindront un certain seuil.

M. Nelson: Si c'est le cas, monsieur, c'est bien, mais pour le moment il s'agit d'un arrangement courant sur sept ans. Nous ne voulons pas faire comme nous avons fait il y a un an et dire que \$3.25 c'est très bien si nous avons un arrangement pour le blé, et dire maintenant que même \$4.25 et \$5 c'est toujours très bien, simplement pour rompre cet arrangement dans deux années si tout va de travers. Nous voudrions que quelque chose soit prévu maintenant.

M. Douglas (Bruce): Très bien, ce sera tout pour le moment.

Le président: Monsieur Douglas, vous aviez juste terminé votre temps de parole. Le suivant est M. McCain.

M. McCain: Je préfère donner mon tour à M. Towers à ce sujet et le laisser recommencer si cela ne vous dérange pas, monsieur le président. Je crois que ses questions sont plus importantes.

Le président: Je n'y vois pas du tout d'objections. Monsieur Towers.

[Text]

Mr. Towers: Getting back to the soil again, I think it is a generally accepted factor that the soil in Western Canada is being depleted possibly at about the rate of 30 or 35 per cent; at least it is that low in nitrogen compared with its natural state. Would you agree with this?

Mr. Nelson: Not really. I would say our soil is in better condition. I am speaking of Saskatchewan and the Great Plains area; the wheat area of Saskatchewan is in better condition today certainly than it was after the winds of the thirties. It is in better condition than it was in some of the forties, not in terms of the ingredients farther down but in terms of texture and growing ability, by better cultivation and keeping the emulsion on top and so on.

Mr. Towers: No, I meant when it was in its virgin state, when it was originally broken.

Mr. Nelson: Certainly it was better then.

Mr. Towers: Yes, this is what I thought. Naturally after the thirties it was in a terrible state and this is the unfortunate part of it, you have no guarantee really that that cannot return. Mind you, with the advanced techniques in farming today you would be able to cope with that situation much better, nevertheless if the drought condition returned I think you would not be in the position of advantage that you are at the present time. What condition was your crop in this fall? Did much damp grain come off your area?

Mr. Nelson: That was serious. There was a fair bit of damp grain but not as serious as the frost damage. The crop came off very poorly in quality, quantity, condition and moisture content.

Mr. Towers: Would you have any estimate as to how much below average in quantity it was? Do you have any figures on that?

Mr. Nelson: I have seen the figure of 13 per cent and it was reaffirmed here recently. I do not believe there is any way the authorities can tell until it is put on the market. I would say it is a very conservative figure. It would be more realistic if they said it was down 20 or 25 per cent.

Mr. Towers: Every time a report comes out, the figure is always lower than that of the previous report. It just seems to be on the way down.

Mr. Nelson: I do not think you have seen the last or the lowest figure yet.

Mr. Towers: You do not think we have seen the last of those figures. What about the quality this year? What would be your grade on the average this year?

Mr. Nelson: We have not had many options for selling it. I am sure there would be 50-cent-a-bushel grain going in the feedlots out there today because of the 32, 35, 38 pound wheat and even lower quality or lower weight.

[Interpretation]

M. Towers: Pour en revenir à la terre, je crois qu'il est communément reconnu que la terre dans l'Ouest du Canada a un taux d'épuisement de 30 à 35 p. 100: c'est tout du moins vrai pour l'azote par rapport à son état naturel. Êtes-vous d'accord?

M. Nelson: Non, pas vraiment. Je dirais que notre terre est en meilleure condition. Je parle de la Saskatchewan et de la région des Grandes Plaines; la région céréalière de la Saskatchewan est en meilleure condition aujourd'hui qu'elle ne l'était certainement après les vents des années 30. Elle est en meilleure condition qu'elle ne l'était au cours des années 40, non pas pour ce qui est de la composition des couches inférieures, mais pour ce qui est de la texture et des possibilités de texture grâce à un meilleur entretien et à un maintien de l'émulsion en surface, etc. etc. . .

M. Towers: Non, je veux parler de l'époque où elle était encore vierge.

M. Nelson: Il est certain qu'elle était alors en meilleur état.

M. Towers: Oui, c'est ce que je pensais. Naturellement, après les années 30 elle était dans un état terrible et ce qui est malheureux c'est qu'on n'a pas véritablement de garantie que cela ne se renouvellera pas. J'ajouterai pourtant qu'avec les techniques agricoles avancées d'aujourd'hui on serait beaucoup mieux à même de faire face à ce genre de situation; néanmoins, si la sécheresse revenait, vous ne seriez pas dans la position avantageuse que vous occupez à l'heure actuelle. Dans quel état était votre récolte cet automne? Avez-vous eu beaucoup de céréale humide dans votre région?

M. Nelson: La situation était sérieuse. Nous avons eu pas mal de céréale humide mais cela n'a pas été aussi grave que les dommages du gel. Pour ce qui est de la qualité, de la quantité, de la condition et du degré d'humidité la récolte a été très pauvre.

M. Towers: Est-ce que vous avez une idée de ce que cela représente en quantité par rapport à la moyenne normale? Est-ce que vous avez des chiffres?

M. Nelson: J'ai vu le chiffre de 13 p. 100 et il a été réaffirmé ici dernièrement. Je ne pense pas que les autorités puissent dire quoi que ce soit tant qu'il ne sera pas mis sur le marché. A mon avis, c'est un chiffre très optimiste. Il serait plus réaliste de dire qu'on a été de 20 à 25 p. 100 en dessous de la moyenne.

M. Towers: A chaque publication de rapport, le chiffre cité est toujours inférieur à celui du rapport précédent. Il semble qu'on est toujours en train de descendre.

M. Nelson: Je ne crois pas que vous ayez encore vu le dernier chiffre ou le plus bas.

M. Towers: Vous ne pensez pas que nous ne reverrons plus ces chiffres. Qu'en est-il de la qualité cette année? Quelle serait selon vous la moyenne cette année?

M. Nelson: Nous n'avons pas eu beaucoup de choix de ventes. Je suis certain que les céréales à 50c. le boisseau iront aux élevages d'embouche aujourd'hui à cause du blé de 32, 35, 38 livres et même de qualité inférieure ou de poids inférieur.

[Texte]

Mr. Towers: Did you say 38 pound wheat?

Mr. Nelson: And less.

Mr. Towers: Is that right? And this will then be used for commercial feed, I presume.

Mr. Nelson: Part of it is going into the domestic feed market, the non-board market particularly, at very favourable prices.

The Chairman: For the record, Mr. Nelson, would you tell the Committee what the usual average weight of a bushel of wheat is?

Mr. Nelson: Sixty pounds is the *bona fide* weight of a bushel of wheat but then on an average our wheat would weigh 63 pounds.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Andres (Lincoln): What does that mean, when you are down to 38 pounds? Does that mean that it has not matured completely in layman's terms?

Mr. Nelson: No, it froze and killed the kernel in a stage of immaturity.

Mr. Peters: Could I ask a supplementary question? In all those areas what do you do for seed?

Mr. Nelson: If we were to go about our normal fashion of marketing and move much of the high quality grain into the market this winter and early in the spring sort of thing, the carryover from last crop year and the odd good field, we would be in real trouble for seed, but I think there are enough people who recognize it now that this is not going to go into the commercial channels it will be held for seed. It will be the junk that will be marketed.

The Chairman: Thank you Mr. Nelson. Mr. Towers you still have the floor. I am deducting this from your time, or adding it rather I should say. I am adding it to your time.

Mr. Towers: Yes. What is the situation with regard to elevator space at the moment? Are the elevators plugged or is the grain moving quite rapidly?

Mr. Nelson: In many areas they are trucking into the inland terminal which has relieved congestion in the country elevator, but congestion has been a factor most of the fall.

Mr. Towers: It is moving now?

Mr. Nelson: What is it like in your area Allan?

Mr. A. C. Coulter (First Vice-President, Palliser Wheat Growers Association): There is a limited amount of space in our area, but trucks are trucking to the inland terminals which is a real help in our area.

Mr. Towers: You think that the inland terminal facility is going to be the answer to much of our moving costs and the...

Mr. Nelson: Delivery problems, yes. It appears to be the only practical solution to our dilemma out there with regard to handling and transportation. The only logical place to clean the grain is on the Prairies anyway in terms of efficient use of rail equipment and gathering it in large enough quantities to accommodate unit trains and to increase the throughput of the ports, in the case of Vancouver by 50 per cent, by shipping clean grain out there rather than unclean grain.

[Interprétation]

M. Towers: Avez-vous bien dit du blé de 38 livres?

M. Nelson: Et moins.

M. Towers: Est-ce vrai? Et je suppose que cela sera ensuite employé dans les élevages d'embouche.

M. Nelson: Une partie est destinée au marché de provenance intérieure, en particulier le marché hors-commission, à des prix très intéressants.

Le président: Monsieur Nelson, voudriez-vous dire au Comité quel est le poids moyen habituel d'un boisseau de blé?

M. Nelson: Soixante livres est le bon poids pour un boisseau de blé mais en moyenne notre blé devrait peser 63 livres.

Le président: Je vous remercie infiniment.

M. Andres (Lincoln): Qu'est-ce que cela signifie quand vous êtes à 38 livres? Est-ce que cela veut dire, en termes de profane, qu'il n'a pas mûri complètement?

M. Nelson: Non, cela veut dire que le gel a tué la graine avant qu'elle ne vienne à maturité.

M. Peters: Pourrais-je poser une question supplémentaire? Dans toutes ces régions qu'est-ce que vous faites pour les semences?

M. Nelson: Si nous devons adopter notre manière habituelle de commercialisation et mettre sur le marché cet hiver beaucoup des céréales de première qualité et au début du printemps ce qui reste de la dernière campagne agricole et la production de quelques bons champs, nous aurions beaucoup d'ennuis pour les semences, mais je pense qu'il y a suffisamment de personnes maintenant qui admettent qu'il ne faut pas les vendre et les garder pour les semences. On ne vendra que ce qui est inutilisable.

Le président: Je vous remercie, monsieur Nelson. Monsieur Towers, vous avez toujours la parole. Je soustrais ceci de votre temps de parole, ou je l'ajoute plutôt je devrais dire. Je l'ajoute à votre temps de parole.

M. Towers: Oui. Quelle est la situation à l'heure actuelle au niveau de silos? Les silos sont-ils saturés ou les céréales sont-elles manutentionnées rapidement?

M. Nelson: Dans de nombreuses régions le transport se fait par camion jusqu'aux terminaux intérieurs ce qui a évité la saturation des silos de campagne, mais nous avons connu des problèmes de saturation pendant tout l'automne.

M. Towers: La situation est-elle débloquée maintenant?

M. Nelson: Comment cela se passe-t-il dans votre région Allan?

M. A. C. Coulter (premier vice-président, Palliser Wheat Growers Association): Les installations d'entrepôt dans notre région sont limitées, mais il y a des camions qui font le transport jusqu'aux terminaux intérieurs ce qui nous a beaucoup aidé.

M. Towers: Vous pensez que les installations de terminaux intérieurs seront la réponse à beaucoup des frais de transport et...

M. Nelson: Aux problèmes de livraison, oui. Il semble que c'est la seule solution pratique de notre problème de manutention et de transport. Le seul endroit logique où nettoyer les céréales se trouve n'importe comment dans les prairies au niveau de l'utilisation efficace du transport ferroviaire et du rassemblement en quantités suffisamment importantes pour le transport par train et pour accroître le rythme au niveau des ports, dans le cas de Vancouver de 50 p. 100, en expédiant des céréales nettoyées plutôt que non nettoyées.

[Text]

Mr. Towers: I presume that even in your area where there is not that much livestock possibly it would be fairly easy for you to get rid of the cleanings and the like of that from the cleaning.

Mr. Nelson: Absolutely. Today's market of low-grade wheat proves that. There is a good market for that low-grade wheat and it is worse than our screenings in a good year.

An hon. Member: It is that poor, really?

Mr. Coulter: I can just give you an example of this. I had a field of wheat and Mr. Nelson had one that weighed 30 pounds to the bushel, and it went 7 bushels to the acre. I do not think you are aware that it was a real disaster in many areas in the province. So for you to ask us to calculate the cost of production per bushel is pretty hard. If we were looking at 50 bushels per acre, if you divide this into the cost of production it is much lower than 7 bushels of 30 pound wheat, is it not? You must know the yield to start with to get the cost of production per bushel and the expenses. So it is very difficult to calculate the cost of production.

Mr. Nelson: To give you some idea, if I might and I do not want to leave you with the idea that this average, but many farmers in the lower flats, the heavy land area that does produce high yields, high yields year in and year out type of thing, did not pull a combine out of their sheds at all. The ranchers bailed it up and hauled it off.

Mr. Towers: Well, I think it is a generally accepted fact that when the soil has been in poor condition, the outlook for another year is never that good, so what is your opinion of the chances for a reasonable crop next year, all things being equal?

Mr. Nelson: We are very optimistic.

Mr. Towers: You are. There has been a lot of plough work done this year?

Mr. Nelson: And lots of moisture in most areas.

The Chairman: One last question, Mr. Towers.

Mr. Towers: Is there much foreign money coming in increasing either the selling price or the cost, if you wanted to buy it, of the land?

Mr. Nelson: No, unless you consider our government as foreign money. They are the biggest competitors.

Mr. Towers: Is that right?

The Chairman: Thank you very much Mr. Nelson and Mr. Towers. My next questioner is Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Before I start, which government was that?

Mr. Nelson: The provincial government.

Mr. Goodale: Thank you very much.

First of all, Mr. Chairman, I want to say a very warm welcome to Walter Nelson and Allan Coulter to this particular meeting. Mr. Nelson is a constituent of mine, as a matter of fact, from Avonlea in Assiniboia constituency and, indeed, welcome this evening, gentlemen.

[Interpretation]

M. Towers: Je suppose que même dans votre région où il n'y a pas tellement de bétail il vous serait relativement facile de ne pas procéder au nettoyage.

M. Nelson: Absolument. Le marché d'aujourd'hui pour le blé de catégorie inférieure le prouve. Il y a un bon marché pour le blé de catégorie inférieure et il est pire que nos criblures d'une bonne année.

Une voix: Est-ce vraiment si terrible?

M. Coulter: Je peux vous donner un exemple. J'avais un champ de blé et M. Nelson en avait un qui représentait 30 livres au boisseau, et 7 boisseaux à l'acre. Vous ne devez pas savoir que dans de nombreuses régions de la province cela était un vrai désastre. Que vous nous demandiez donc de calculer les frais de production par boisseau est une question très difficile. Quand il s'agit de 50 boisseaux par acre, si l'on divisait ceci par les frais de production, c'est très inférieur à 7 boisseaux de blé de 30 livres, n'est-ce pas? Il faut d'abord connaître le rendement pour calculer les frais de production par boisseau et les dépenses. Il est donc très difficile de calculer ces frais de production.

M. Nelson: Pour vous donner une idée, et je ne veux pas vous laisser sur l'idée de cette moyenne, mais beaucoup d'agriculteurs des plateaux inférieurs, de la région des terres lourdes au rendement très élevé année après année, n'ont pas du tout fait sortir les moissonneuses des hangars. Ce sont les éleveurs qui s'en sont servis.

M. Towers: Je crois que l'on reconnaît généralement que lorsque la terre a connu de mauvaises conditions, la perspective pour l'année suivante n'est jamais si bonne, si bien qu'à votre avis quelles sont les chances d'une bonne récolte l'année prochaine toutes choses étant égales?

M. Nelson: Nous sommes très optimistes.

M. Towers: Vous êtes très optimistes. On a beaucoup labouré cette année?

M. Nelson: Et beaucoup d'humidité dans la plupart des régions.

Le président: Une dernière question, monsieur Towers.

M. Towers: L'argent étranger a-t-il beaucoup fait monter le prix de vente ou le prix d'achat si vous vouliez acheter, du terrain?

M. Nelson: Non, à moins qu'on ne considère notre gouvernement comme un détenteur d'argent étranger. C'est le plus gros concurrent.

M. Towers: C'est bien vrai?

Le président: Je vous remercie infiniment, monsieur Nelson et monsieur Towers. Le suivant est M. Goodale.

M. Goodale: Avant de commencer, de quel gouvernement s'agissait-il?

M. Nelson: Du gouvernement provincial.

M. Goodale: Merci beaucoup.

Premièrement, monsieur le président, je tiens à souhaiter la bienvenue à MM. Walter Nelson et Allan Coulter. M. Nelson vient de ma circonscription, plus exactement, il vient d'Avonlea, la circonscription d'Assiniboia et je vous souhaite, encore une fois, la bienvenue.

[Texte]

Just before I get started on the questioning I cannot let a particular comment of Mr. Towers go by to the effect that it was exclusively on his side of the table that the battle was put up to invite you gentlemen here this evening.

Mr. Towers: Look at the minutes, look at the minutes, that is all you have to do.

Mr. Goodale: I have studied the minutes very, very carefully, Mr. Towers, and I think it is interesting to note that I cannot think of anybody around this table who objected to the appearance of the Palliser Wheat Growers' Association. There might have been objections in some other directions, but not at all in that direction and I think we should set the record straight on that particular point before we go too much further.

Mr. Neil: You just backed yourself into a corner.

Mr. Goodale: It was not a very deep corner.

Mr. Nelson, it seems that we have discussed—pardon me?

Mr. Peters: It was a corner you should not have backed into.

Mr. Goodale: Never into it at all, Mr. Peters, imagined in the minds of the opposition.

Mr. Towers: You will know better next time.

Mr. Andres (Lincoln): I remember a box that some members went in when Mr. Horner opened it up one time.

Mr. Goodale: Jack-in-the-box, yes.

An hon. Member: We only have until 10 o'clock. I am sure the preliminary skirmishing...—

Mr. Goodale: It seems to me, Mr. Nelson, there are probably two issues that we have talked about tonight and in other sessions of this particular Committee that have not been very precisely separated. I wonder whether you would agree with me that we are talking about two unquestionably related, but nonetheless distinct issues. One is the cost of production factor and that, of course, affects wheat producers as it affects anybody else involved in agriculture at this particular moment. It is a very important question. The other issue, a separate one, is the question of the world wheat price versus the particular maximum that may be set from time to time under this particular combination of legislation and regulation.

It seems that in some of our discussion we may have confused those two things and I think perhaps if we are trying to come to the best conclusion here for making this legislation as good as we can possibly make it and other items that may be coming forward for Parliament's consideration, we ought to keep those two things a little bit separate in our minds, deal with both of them, of course, but the question of the world wheat price and the level that is set under this program, particularly, relates to the matter we are discussing. The cost of production, it seems to me, is a much broader issue that affects not only those who produce wheat for domestic human consumption, but every other farmer in Canada as well.

Mr. Nelson: Yes, the point that pops into my mind now when you separate the two is that we would like wheat to stand on its own in so far as possible. By that we want as little guarantee, I guess, as little floor, and as little subsidy as is necessary all the way around. If we get the floor too low then you are going to look after the cost of production in some other area. It is going to come through probably in a subsidy manner. We would sooner the sale of a bushel of

[Interprétation]

Avant de passer aux questions, je dois revenir à un commentaire formulé par M. Towers disant que l'initiative de votre invitation était uniquement due au vaillant effort de son parti, ce que je ne peux pas laisser passer comme cela.

M. Towers: Il suffit de lire le procès-verbal pour le savoir.

M. Goodale: Je les ai étudiés soigneusement, monsieur Towers, et il est intéressant de remarquer qu'aucun des députés ici présents ne s'est élevé contre la comparution de la *Palliser Wheat Growers' Association*. Il y a peut-être eu d'autres objections mais pas du tout pour cela. Il faudrait donc corriger votre intervention avant d'aller plus loin.

M. Neil: Vous voilà déjà dans la défensive.

M. Goodale: Pas tant que cela.

Monsieur Nelson, nous étions en train de parler de..., pardon?

M. Peters: Vous n'auriez pas dû.

M. Goodale: C'est du moins l'avis de l'opposition, monsieur Peters.

M. Towers: Vous ferez mieux la prochaine fois.

M. Andres (Lincoln): Je me souviens d'un certain piège de M. Horner dans lequel certains sont tombés.

M. Goodale: Piège à..., oui.

Une voix: Nous siégeons seulement jusqu'à 22 heures. J'imagine que ces escarmouches...

M. Goodale: Il me semble, monsieur Nelson, que nous n'ayons pas clairement séparé de problèmes dont nous avons parlé ce soir et à l'occasion d'autres séances du Comité. Êtes-vous d'accord pour dire qu'il s'agit de deux choses connexes, sans doute, mais néanmoins distinctes. D'abord, il s'agit du coût de la production qui touche évidemment les producteurs de blé autant que n'importe quel agriculteur. C'est une question très importante. Ensuite, il s'agit du rapport qui devrait exister entre le prix du blé mondial et le plafond prévu par cette législation.

Il me semble que nous ayons parfois mélangé ces deux choses, mais que, dans l'intérêt de la clarté de cette loi, il est nécessaire de les séparer clairement. Le problème du prix mondial et du plafond dont il est question dans cette loi sont clairement liés à la question que nous sommes en train d'étudier. A mon avis, la question du coût de la production a une portée beaucoup plus grande puisqu'elle n'affecte non seulement les producteurs de blé destinés à la consommation, mais également tous les autres agriculteurs au Canada.

M. Nelson: Oui, mais puisque vous êtes en train de parler de la séparation de ces deux questions, je tiens à vous dire que nous voudrions que le blé soit traité à part autant que possible. Ceci signifie que nous désirons seulement un minimum de garantie, de subvention ou bien un prix-plancher aussi bas que possible. S'il est trop bas, vous allez vous occuper du coût de la production d'une autre manière. Il y aura en fin de compte probablement subvention. Nous

[Text]

wheat looked after by the wheat grower rather than some other pantry.

Mr. Goodale: Which to your mind is the more important issue at this particular moment in time? Can you say that one is more important than the other right now?

Mr. Nelson: Cost of production or the world price?

Mr. Goodale: Or the differential between what the world price might be and the \$5?

Mr. Nelson: Perhaps in the last 12 months and if we get another 12 like it, I guess the cost of production would have to be the major factor.

Mr. Goodale: Yes. Just talking about that, and I accept completely the point you have made and Mr. Coulter has made about the difficulty in calculating in precise terms what that cost of production is, do we not have to get some kind of at least basic agreement about what that is before we can in a practical and rational fashion write in any kind of escalator provision? Would we not have to have at least some basic calculation? I know CFA yesterday reading the minutes and the Ontario Wheat Board when they appeared had the same dilemma that you have, they simply cannot put precise, definite, 100 per cent for-sure figures on it.

• 2110

Mr. Nelson: I do not think you ever will, but you might be able to put a figure on the increased cost of inputs on an annual basis, an index from that standpoint, not knowing what the cost of production is, but you do know that fertilizer, fuel, machinery and so on, went up 10 or 20 per cent last year.

Mr. Goodale: I think CFA offered some of those figures yesterday—an average of something like 13 per cent.

Mr. Nelson: If you apply that increase in percentage to whatever the floor was.

Mr. Goodale: You have to make the assessment, and I suppose that escalation through an index or cost of production factor would have to take effect at some point. You could say from the beginning of the program, perhaps a year into the program or a year and a half into the program, the escalator begins to take effect. I suppose then you would have made some kind of a judgment that the floor is now about parallel to the cost of production.

Mr. Nelson: Well, suppose you raise the floor by one dollar now and 12 months from now you would index the figures by the extent of the increase in that interim.

Mr. Goodale: Judging by some of your earlier comments, when you say raise the floor to \$4.25 at this particular moment, that would put it for the vast majority of producers as a floor well above the cost of production. Am I reading anything into what you have said there? It seemed to me you said that at \$3.25 most farmers could do very nicely at that level, barring the further increases in cost that we may see.

[Interpretation]

voudrions que ce soit plutôt producteurs de blé qui s'occupent de la vente.

M. Goodale: Quel est le problème le plus important à l'heure actuelle? Est-ce qu'on peut dire qu'il est plus important que l'autre à l'heure actuelle?

M. Nelson: Vous voulez dire le coût de la production ou le prix mondial?

M. Goodale: Ou bien la différence entre le prix mondial et le plafond de \$5?

M. Nelson: J'imagine que le coût de la production est le facteur le plus important, vu ce qui s'est passé dans les 12 derniers mois et ce qui pourrait peut-être durer une autre année encore.

M. Goodale: Oui. Je comprends ce que vous-même et M. Coulter, vous nous avez dit au sujet de la difficulté de calculer exactement le coût de la production. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait néanmoins s'entendre approximativement à ce sujet avant de pouvoir définir l'échelle mobile? Ne faudrait-il pas avoir au moins une idée approximative pour pouvoir la calculer? Je sais que l'Association des agriculteurs et l'Office de l'Ontario ont eu la même difficulté, ils n'ont pas pu nous donner des chiffres précis à 100 p. 100.

M. Nelson: Je ne pense pas que vous allez le faire, mais on pourrait évaluer l'augmentation du coût sur une base annuelle et obtenir ainsi un indice. Même si l'on ne connaît pas exactement le coût de la production, on connaît celui des engrais, du mazout et de l'équipement qui augmentait de 10 à 20 p. 100 l'année dernière.

M. Goodale: Je pense que l'Association des agricultures en a parlé hier, indiquant une moyenne de quelque chose de 13 p. 100.

M. Nelson: Si l'on appliquait cette augmentation exprimée en pourcentage au plafond...

M. Goodale: J'imagine qu'il faudra un certain moment tenir compte de l'indice ou du coût de la production pour fixer l'augmentation. On pourrait dire dès le départ du programme ou bien une année ou une année et demie plus tard que l'augmentation va se faire. Ceci reviendrait à dire que le plancher vient d'être rejoint par le coût de la production.

M. Nelson: Eh bien, si l'on augmentait maintenant le prix du plancher, d'un dollar et que l'on indexerait les chiffres douze mois plus tard selon l'augmentation intervenue entre temps, n'est-ce pas?

M. Goodale: Si l'on augmentait maintenant le prix plancher à \$4.25, il dépasserait déjà pour la majorité des producteurs le niveau de la production. Est-ce que j'interprète vos paroles? Il m'a semblé vous entendre dire que la plupart des agriculteurs pourraient s'en sortir très bien avec \$3.25, à condition que les frais n'en commandent pas trop.

[Texte]

Mr. Nelson: It would give them a return on an average year, I would think.

Mr. Goodale: A return this year.

Mr. Nelson: Would not be an average year and would still be a losing figure this year because there were not the bushels.

The Chairman: Your time has just about expired, Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Fine, could I just ask Mr. Nelson this one question and I think I would want to go back on the list, Mr. Chairman.

Getting briefly into the issue of the difference between the \$5 and the world price. When the Chief Commissioner of the Canadian Wheat Board was with us he suggested, as you have suggested, that for the next two years at least we would probably be looking at good prices. Perhaps they would not be as strong as we have seen them in the last few months, perhaps not at the \$6 level if that is what we are seeing at the moment, but certainly good wheat prices compared to what we have ever seen in the past. However, he was not prepared to give us much of an idea as to what is going to happen, say, after 1976 or 1977. At that particular moment in time the crystal ball became very foggy.

You may have hinted at this in some of your earlier answers but do you foresee, after 1977—perhaps just operating on the odds between now and 1980—any substantial downturn in the wheat price?

Mr. Nelson: After 1977?

Mr. Goodale: I know that is getting into a pretty foggy area for anybody to try to guess.

Mr. Nelson: Well, I look at it this way. We will never produce much over the average crop. We might produce considerably under the average crop in the future. But with the average crop, with the shortfall we have now, with the increased population on our hands now, annually, the odds are that we are going to see stronger prices than we have right now in the next year or two and probably equally as good prices for the next five years.

Mr. Goodale: Fine, Mr. Chairman. Thank you very much.

Mr. Nelson: It is a shot in the dark, but it is the best anybody can do, I think.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale and Mr. Nelson. Mr. Peters.

Mr. Peters: I think pretty well most of my questions have been answered.

I am concerned with why the government feels it is necessary to tie this to such a long time period. I agree with you that there are two ways you can handle it and one would be by negotiation. If that were all, we would not really need this bill because we would be negotiating really with the government directly from the Wheat Board point of view and the regulations that reflect whatever the negotiated price would be. And that might be all right, but it seems to me that the farmers in Western Canada are taking a considerable risk in not getting either the negotiated arrangement, or a short period of time.

[Interprétation]

M. Nelson: J'imagine que cela leur assurerait un revenu moyen.

M. Goodale: Un revenu cette année-ci.

M. Nelson: Non, cette année-ci, il y aurait quand même des pertes puisque le récolte a été maigre.

Le président: Il ne vous reste presque plus de temps, monsieur Goodale.

M. Goodale: Très bien, puis-je simplement poser une question car je voudrais vous prier d'inscrire mon nom pour un autre tour, monsieur le président.

Parlant brièvement de la différence entre le plafond de \$5 et le prix mondial. Le commissionnaire en chef de la Commission canadienne du blé nous a suggéré, tout comme vous, que l'on peut s'attendre à de bons prix pour les deux années à venir au moins. Ils ne seront peut-être pas aussi fermes que dans les quelques derniers mois, ils ne resteront peut-être pas au niveau actuel de \$6, mais seront néanmoins bons comparés au passé. Il n'a néanmoins pas voulu nous parler de ce qui va se passer après les années 1976 ou 1977. A partir de là, les choses s'embrouillent.

Peut-être avez-vous déjà fait allusion, mais j'aimerais y revenir. Prévoyez-vous une baisse sensible du prix du blé après l'année 1977 ou 1980?

M. Nelson: Après 1977?

M. Goodale: Je sais que c'est très difficile de deviner pour n'importe qui.

M. Nelson: Eh bien, disons que nous ne produirons jamais beaucoup plus que la moyenne. Il se pourrait même que nous produisions beaucoup moins. Avec une récolte moyenne ou même mauvaise, comme cette année-ci, et vu l'augmentation démographique, il est tout à fait probable que les prix seront encore meilleurs que dans les deux années à venir et au moins aussi bons que dans les cinq années à venir.

M. Goodale: Très bien, monsieur le président. Merci beaucoup.

M. Nelson: Je ne fais que deviner, et c'est tout ce que l'on peut faire à l'heure actuelle, je pense.

Le président: Merci, messieurs Goodale et Nelson. Monsieur Peters.

M. Peters: Je pense que l'on a déjà répondu à la plupart des questions que j'avais l'intention de poser.

Pour quelle raison le gouvernement veut-il déterminer les choses pour une période aussi longue? Je suis d'accord avec vous quant au fait que ce problème peut être réglé de deux manières dont une serait de négocier. Si c'était tout, nous n'aurions pas vraiment besoin de ce projet de loi, puisqu'il y aurait des négociations directes avec le gouvernement par le truchement de la Commission du blé qui indiquerait dans ses règlements tout simplement le prix négocié. C'est très bien, il me semble néanmoins que les producteurs de l'Ouest prennent un risque considérable puisqu'ils profitent ni des négociations ni d'une période courte.

[Text]

[Interpretation]

• 2115

It would be my guess that the most satisfactory position for all Canadians would be the cost of production index that was indicated by the CFA. I say that because the Canadian public is subsidizing domestic flour and I think the farmers to some extent are subsidizing that and probably would agree to. But I just do not see where we either should vary the subsidy or vary the price on the base of negotiation when it would be so easy to put in some factor that would establish a cost of production.

Mr. Nelson: Be more specific you mean, on the...

Mr. Peters: That is right. It just seems to me that we are not being fair to either the consumer that is getting the benefit of this nor to the farmer because of tying it in, you know, for gambling. I agree that for the next two years it is probably as you outlined it. After that we may not have any international market at all; we may not have any wheat for an international market; we may be establishing most of the base price for grain production with this bill and the rest going to feed. It just seems to me that the farmer should not be any more anxious to accept this kind of long-term agreement as a gamble than the consumer should.

Mr. Nelson: Could I comment on your...

Mr. Peters: Yes.

Mr. Nelson: If I could comment on the matter of subsidy that you brought up, it would be the general feeling of our group that subsidies are not all that beneficial to anyone. They tend to blind the facts of life and if the flour is raised the price of milling wheat ought to be raised too. It would only amount to about 2 cents on a loaf of bread if you raise the \$3.25 price for the millers to \$4.25. I believe the consumers deserve the facts of life too; they are overprotected somewhat.

Mr. Peters: You will agree with me that the consumer is really not related in any way, shape or form in the purchase of his bread to the cost of wheat anyway, probably 2 or 3 cents worth of wheat goes into a loaf of bread and the bread costs 45 cents a loaf. There is really no relationship between your price and the price that the consumer pays. What we are really doing is subsidizing the inequity that falls somewhere in the middle.

M. Nelson: I am hesitant to be specific on what the increase or the escalator clause should be in the future because we do not know what the future holds for us. This is why I am partial to a periodic review on an annual, semi-annual or every 18-month basis or whenever it may be.

Mr. Peters: I do not disagree with you that that is the way of handling it but it seems to me that this is going to be a negotiation that you will have to carry out with the Wheat Board because they can make that change in their regulations without this kind of bill, I am sure, with government permission. But what we are doing is formalizing that into a set pattern for seven years without any way of changing it.

Mr. Nelson: This may not be too related to your point, sir, but it is part and parcel of our thinking or what is in the back of our minds when we ask for an increased floor.

A mon avis, l'insertion d'un indice du coût de la production tel que proposé par la Fédération canadienne de l'agriculture serait la meilleure solution pour tous les Canadiens. Je le dis parce que le public subventionne la production de farine destinée au marché canadien et que les agriculteurs ont payé leur part. Je ne vois pas pour quelle raison on modifierait la subvention ou bien le prix sur négociation puisqu'il serait si simple de tenir compte du coût de la production.

M. Nelson: Soyez plus spécifique, vous voulez dire...

M. Peters: C'est juste. Il me semble que nous ne rendons justice ni aux consommateurs ni aux agriculteurs puisque les premiers en profitent et les deuxièmes courent le risque. J'imagine que les choses vont se passer comme vous l'avez prédit pour les deux années à venir. Après, nous n'aurons peut-être plus de marché international ou bien nous n'aurons plus de blé à exporter; peut-être allons-nous établir le prix de base de blé dans ce projet de loi, le reste demeurant provende. Il me semble qu'un tel accord à long terme n'est ni dans l'intérêt des agriculteurs ni dans celui des consommateurs.

M. Nelson: Permettez-moi...

M. Peters: Oui.

M. Nelson: ... vous voulez parler de la question des subventions. A notre avis, cela ne sert les intérêts de personne. Le paiement de subsides tend à rendre les gens aveugles. Si le prix plancher monte, il faudrait également augmenter le prix du blé. Lorsqu'on augmente le prix de \$2.35 à \$4.25 cela ne fait augmenter le prix du pain que de 2c. A mon avis, les consommateurs sont excessivement protégés, on devrait les mettre un peu plus en contact avec les réalités de la vie.

M. Peters: Vous ne pourrez pas ne pas constater que ce n'est pas le prix du blé qui détermine celui du pain, puisqu'il n'y a que pour 2 ou 3c. de blé dans un pain de 45c. Il n'y a donc aucun lien avec le consommateur. En fait, nous subventionnons les transactions intermédiaires.

M. Nelson: Je ne peux pas définir l'échelle mobile d'une manière précise, puisqu'il est impossible de prédire l'avenir. Pour cette raison, je suis pour une révision régulière tous les 6, 12 ou 18 mois.

M. Peters: Je suis d'accord pour la méthode, mais il me semble que vous allez devoir en discuter avec la Commission canadienne du blé, parce que ce genre de modification est possible avec la permission du gouvernement sans qu'il soit nécessaire d'avoir une telle loi. Ici, il s'agit justement de formaliser les choses pour une durée de 7 années et il ne sera plus possible d'y revenir.

M. Nelson: Ce que je vais vous dire ne concerne peut-être pas directement votre argument, mais c'est justement à cela que nous songeons lorsque nous demandons que le prix plancher soit augmenté.

[Texte]

We are today subsidizing the livestock producer in the whole of Canada to the tune of about \$1 a bushel. There is a market in the export field for every bushel of feed grain we grow, if we could get it there through our system, at about \$1 per bushel more than what the domestic market is. But we are not so naive or short-sighted to think we ought to have that extra \$1 because we know the livestock industry is of necessity and of great importance to the wheat grower. So we are very gladly selling feed grain into the domestic market for the livestock industry at less than we could get out of the world price, but then we get back to our main bread and butter, which is the bulk of the wheat we grow, which goes into the export market. In the \$5.50, \$5.90 and \$6 market in the last crop year for Spring Wheat, we received \$3.50—we did not receive it, but that was the f.o.b. price—and the Board now projects a payment of about 75 cents, but say they are being conservative and it is a dollar, which makes a \$4.50 price. We wonder what happened and who has their finger in here between the \$4.50 and the \$5.90 price that was established all winter, and more so in the Durum. In the Durum price, the initial payment was \$4, again at the Lakehead, with a projected final payment now of \$1.75, but say they are being reserved in holding back two bits and it will be \$2, that is \$6. However, the asking price and the world price was up closer to the \$9 figure for about 11 months of that crop year, and we wondered whether we were subsidizing the export market in the interest of inflation or something, otherwise we probably would not be worrying too much at all about the 10 per cent of our production, or less than 10 per cent of our production that goes into the milling.

• 2120

Mr. Peters: Let me ask one last question. When you sell to the milling trade—this is one of the things that has always bothered me—for export, then it is graded, the flour is graded, it has a grade on it, it has to have to be shipped.

Mr. Nelson: Yes, they buy it by protein percentage as a rule.

Mr. Peters: Yes.

Mr. Nelson: They pay a premium.

Mr. Peters: Yes, but if we sell flour for the domestic market, there is never any grade on it. How do you establish your price that goes into that? As I have understood it, the grain commissioners do grade by protein and always have, or have for a long time, in terms of their own internal operations. They know if they take it from Elbow, Saskatchewan, it has a high protein, if they take it from Meadow Lake, it has a low protein. They have it on a map and the protein content is there and they mix their export to get about 14 per cent. They really operate, from their point of view, on a protein grade and the benefit has not gone back to the farmer, but more than that, we may get shortchanged. I am just thinking we may be getting shortchanged as well as the farmer.

Mr. Nelson: Worse than that, I would say. From our standpoint the domestic miller has had the privilege of drawing his stocks out of the area that he so desires and he is able to pick the higher protein wheat without having it mixed with something from Meadow Lake.

The Chairman: Thank you, Mr. Nelson and Mr. Peters.

[Interprétation]

A l'heure actuelle, nous subventionnons les éleveurs au rythme d'environ \$1 le boisseau. Nous pourrions facilement exporter jusqu'au dernier boisseau de graines fourragères si notre système nous le permettait, et nous pourrions réaliser \$1 de plus le boisseau que sur le marché canadien. Nous sommes néanmoins conscients de l'importance de l'industrie d'élevage, et je pense également aux producteurs de blé, et n'insistons pas d'une manière naïve et myope sur ce \$1 de plus. Nous sommes contents de pouvoir vendre les grains de provende sur le marché domestique à des prix moins élevés que sur le marché mondial. La plus grosse part de notre blé est exportée. Nous avons reçu \$3.50 lors de la dernière année-récolte pour le blé de printemps sur le marché où les prix étaient de \$5.50, \$5.90 et \$6. C'était le prix FOB que nous n'avons pas reçu. Maintenant, la Commission envisage un paiement de 65c. environ, mais selon eux, ce serait un chiffre plutôt prudent, et le paiement serait \$1. Le prix serait donc de \$4.50. On se demande ce qui s'est passé avec le chiffre de \$5.90. En ce qui concerne le blé Durum, le prix initial était \$4 à Thunder Bay, et le paiement prévu est maintenant \$1.75. Ils ont changé d'avis, ce chiffre est devenu \$2, pour un prix global de \$6. Cependant, pendant environ 11 mois de cette année-récolte, le prix mondial était presque \$9. On se demandait si nous subventionnions le marché d'exportation à cause de l'inflation. Autrement, on n'aura pas trop à s'inquiéter à cause de ces 10 p. 100 de notre production destinés au moulage.

M. Peters: Lorsque vous vendez aux meuniers, la farine est classée.

M. Nelson: Oui, selon le pourcentage de protéine.

M. Peters: Oui.

M. Nelson: Le cultivateur reçoit une prime.

M. Peters: Mais si la farine est vendue sur le marché domestique, elle n'est pas classée. Comment établissez-vous vos prix? Si je comprends bien, des commissaires du blé classent le blé selon le teneur en protéines, selon la région d'où il provient. Ils savent que le blé qui vient de Elbow, Saskatchewan a une haute teneur en protéines. La farine de Meadow Lake en contient moins. Ces pourcentages sont indiqués sur une carte, et ils font un mélange de farine pour arriver à ce pourcentage de 14 p. 100. Ils font ce classement de farine selon la teneur en protéines, mais le cultivateur n'en profite pas. Je commence à penser que le consommateur en souffre également.

M. Nelson: C'est pire que cela. Le meunier domestique a eu le privilège d'acheter le blé de la région qu'il veut, et il peut choisir celui qui a une haute teneur en protéine sans le mélanger avec le blé de Meadow Lake.

Le président: Merci, monsieur Nelson et monsieur Peters.

[Text]

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Nelson, I wonder whether you would agree that perhaps the Statistics Canada Farm Input Index figure that is published monthly might be a useful figure to use, as far as adjustment of the price is concerned?

Mr. Nelson: It sounds as though it should be an authentic figure. Is that a Prairie figure or is that right across Canada?

Mr. Neil: No, it is divided into areas.

Mr. Nelson: Into areas, fine.

Mr. Neil: Eastern, Western, and so on.

I wonder whether you would agree that if it were indexed, if the price went down—you would agree with the floor price's going down and up—it would vary with the index. It would not move up and say there, it would move down as well, the indexing basis.

Mr. Nelson: Right. Yes.

Mr. Neil: This is just a comment, Mr. Chairman. We have had in the past three or four committee meetings some reference made to the regulations under the Canadian Wheat Board Act and I wonder whether we could not have these appended to our Minutes because my reading of the regulation is that it is simply a regulation which provides for the next seven years, or for a certain definite period. The millers in Canada will pay \$3.25 a bushel for No. 1 CWRS wheat and \$5.75 for durum and says nothing more. This arises every meeting. I wonder if perhaps we could have these regulations annexed to the minutes of this meeting for our information.

The Chairman: Do we have an agreement on this? We do.

Mr. Neil: They are very short.

The Chairman: Do you have them with you?

Mr. Neil: I have them in my office. I can supply them.

Mr. Nelson, you were talking about the protein grading system and mentioned that it brings a premium on the market. I was trying to locate in the minutes of the Committee hearings an answer, given either by Mr. Vogel of the Canadian Wheat Board or by someone from the Canadian Grain Commission, to the effect that as far as the foreign buyers are concerned they pay little attention to the protein content and do not pay any premium for it at all. Is this correct?

Mr. Nelson: You must have been mistaken, because I am sure that would not come from either the Canadian Wheat Board or the Canadian Grain Commission. It is a very important criterion in the sale and purchase of milling wheat.

Mr. Neil: I appreciate it that to be No. 1 of course, it has to fall within a certain protein content. Is that right?

Mr. Nelson: No.

[Interpretation]

Monsieur Neil a la parole.

M. Neil: Merci.

Seriez-vous d'accord que les chiffres mensuels publiés par Statistique Canada qui se rapportent à la production agricole pourraient nous être utiles en ce qui concerne l'ajustement des prix?

M. Nelson: S'agit-il d'un chiffre qui s'applique aux Prairies ou à tout le pays?

M. Neil: Non, il y a une ventilation en régions.

M. Nelson: Très bien

M. Neil: L'Ouest, l'Est, et ainsi de suite.

Pensez-vous que si on avait un indexe pour la production, et que le prix subissait une baisse, il suivrait l'indexe? Il aurait tendance à suivre les fluctuations de l'indexe.

M. Nelson: C'est exact.

M. Neil: Au cours des dernières 3 ou 4 séances du Comité, on s'est reporté au règlement qui s'applique à la Loi sur le Commission canadienne du blé. Ne pourrait-on les annexer au compte rendu de la séance? Si je comprends bien, ce n'est qu'un règlement qui fixe cette période de 7 ans. Les meuniers canadiens vont payer \$3.25 le boisseau pour le blé de printemps n° 1 et \$5.75 pour le durum et on n'en dit pas plus. C'est un problème qui se présente à chaque séance. Il serait utile si on annexait ce règlement au compte rendu de cette séance.

Le président: Tout le monde est d'accord.

M. Neil: Il en manque.

Le président: Les avez-vous devant vous?

M. Neil: Je les ai dans mon bureau. Je peux vous les envoyer.

Monsieur Nelson, vous parliez du système de classement selon la teneur en protéine, en disant qu'il y avait une prime. Un témoin de la Commission canadienne du blé ou d'un autre organisme a dit que les acheteurs étrangers s'intéressent peu à la teneur en protéine et qu'ils ne paient pas de prime. Est-ce exact?

M. Nelson: Vous avez dû vous tromper, puisque je suis sûr qu'un représentant de la Commission canadienne du blé ne ferait pas une telle déclaration. C'est un critère très important dans la vente et l'achat de la farine destinée au moulage.

M. Neil: Je sais que la catégorie n° 1 doit contenir un certain pourcentage de protéine. Est-ce exact?

M. Nelson: Non.

[Texte]

Mr. Neil: The milling quality grain.

Mr. Nelson: No. To be No. 1 it has to look like that.

Mr. Neil: Oh, physical qualities.

Mr. Nelson: Eye-ball grade.

Mr. Neil: That is right. But there is also the protein grading as well, on top of the physical eye-balling.

Mr. Nelson: Under the present system the protein grading is done on arrival. When a carload of grain is shipped out of a country elevator a sample of that grain is sent either to Calgary or to Winnipeg, depending on the destination, the direction, of that car. That sample is protein graded at Calgary or Winnipeg and the result or the level is directed on to the destination of that car so that they can bin it accordingly at its destination. In that way you accumulate the different segregations of protein.

The Canadian Wheat Board sells wheat to the export buyer on the basis of grade and protein content, and there is a premium that ranges from 4 to 6 cents for every one-half per cent, I believe, up to 45 cents total; let us say, from 11 per cent to 14.5 or 15 per cent. The premium is quite high today but we benefit from it only on an average basis. Everybody that has No. 1 gets . . .

Mr. Neil: That is because of the mixing of the grains.

Mr. Nelson: Yes. We do not mind that. They can maybe do as well in the other areas as we can in the south. But to encourage the protein production in the future it should go back to the individual.

Mr. Neil: So you are looking forward to the day when the grain is segregated and each producer gets paid based on his protein content.

Mr. Nelson: On his individual deliveries, his individual quality.

Mr. Neil: Do you feel that the time is coming when this protein grading can be carried out at the country elevator? There was some doubt in the mind of one of the witnesses that this could be done.

Mr. Nelson: No. As we know the system now, I do not think we will ever see it at the country elevator. It is too costly to put equipment in each country elevator. But through their rationalization—closures, centralization, a few inland terminals—I think it will be prompted in the future.

Mr. Neil: Fine. I think that is all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil. Mr. Goodale.

Mr. Peters: Could I ask a supplementary question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Peters.

Mr. Peters: Is it not almost possible now? It seems to me that an area produced a protein grade and once they had samples—and they did the sampling before the crop was taken off in many cases during that period—their maps pretty well indicated where the high protein and the low protein was. Would it not be possible to grade pretty well on that basis, because all the people in one area are likely to get the same protein?

[Interprétation]

M. Neil: Je parle ici du blé de moulage.

M. Nelson: Non, il faut que le blé ait l'air de ces classements.

M. Neil: selon son apparence.

M. Nelson: C'est exact.

M. Neil: Mais il y a également le classement du blé selon sa teneur en protéine, en plus de ce classement par vue.

M. Nelson: En vertu du système actuel, le classement du blé selon sa teneur en protéine se fait lors de son arrivée. Lorsqu'un wagon de blé est expédié d'un élévateur régional, un échantillon est envoyé à Calgary ou à Winnipeg, selon la destination du wagon. Cet échantillon est classé selon sa teneur en protéine, et ce classement est ajouté à la destination du wagon. De cette façon, les différentes qualités de blé sont entreposées ensemble.

La Commission canadienne du blé vend du blé aux exportateurs selon le classement et la teneur en protéine, et il y a une prime qui varie de 4 à 6 cents pour chaque moitié de 1 p. 100 jusqu'à un total de 45 cents; disons de 11 à 14½ ou 15 p. 100. Le prix est très élevé aujourd'hui, et on en profite en tenant compte de la moyenne.

M. Neil: C'est à cause du fait qu'on fait un mélange.

M. Nelson: Oui. Cela ne dérange pas. Mais, dans l'avenir, afin d'encourager la production du blé à haute teneur en protéine, le cultivateur individuel devrait recevoir la prime.

M. Neil: Vous envisagez le jour où le blé ne serait pas mélangé, pour que chaque producteur soit payé selon la teneur en protéine du blé qu'il cultive.

M. Nelson: C'est exact.

M. Neil: Pensez-vous que le jour approche où ce système de classement selon la teneur en protéine va pouvoir s'effectuer aux élévateurs régionaux? Un des témoins avait l'air d'avoir des doutes à ce sujet.

M. Nelson: Je ne pense pas que le système de classement dans sa forme actuelle va pouvoir être mis en application aux élévateurs régionaux. Le coût du matériel est trop élevé. Mais la centralisation et l'utilisation systématique de ce matériel dans l'avenir vont encourager l'adoption du système.

M. Neil: Merci. Je n'ai plus de questions.

Le président: Merci. M. Goodale a la parole.

M. Peters: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: Oui.

M. Peters: Serait-il possible de classer le blé selon la région d'où il provient? Il me semble qu'un tel système pourrait fort bien marcher, si on prenait des échantillons du blé dans la région pour établir une carte par la suite.

[Text]

Mr. Nelson: There has been discussion on returning the premium to the producers at a certain delivery point. They can tabulate the calibre of protein that went out of that delivery point. But that really does not do much for the individual who bought the extra fertilizer or did not sow the stubble field and always goes summer fallow to improve the protein in his wheat, because his neighbour in the same delivery point maybe does not fertilize at all and sows stubble every year, but will get the same return.

The Chairman: Thank you, Mr. Nelson.

Mr. Goodale.

• 2130

Mr. Goodale: Mr. Chairman, just a couple of very quick points that I would like to cover again. Mr. Nelson, would you just reiterate for me the details of what you would be proposing to change the arrangements as it now exists.

Mr. Nelson: We are satisfied with the ceiling, the \$5, we will go with that for the time being. We would like the floor increased from \$3.25 to \$4.25.

Mr. Goodale: Without interrupting you at that point, I know there is another one to come, you mentioned it earlier, but why to that figure?

Mr. Nelson: Why to the \$4.25 figure?

Mr. Goodale: Yes.

Mr. Nelson: I guess we feel that in light of the market and the prices in the past year, this year and the oncoming next two years we will not likely see that \$3.25 figure, let alone go below it, not to offset what we are giving away now type of thing. At \$4.25 there is a better chance for some take along with the give, and of course the other aspect we mentioned is the increased cost of production.

Mr. Goodale: Yes, and leaving the \$5 where it is, that would narrow the margin then to 75 cents. And then the third factor was either an escalator or a periodic review.

Mr. Nelson: Right.

Mr. Goodale: A review of what precisely? Or an escalation of what?

Mr. Nelson: World prices and cost of production would be the two important factors in a review. What could we be getting for our grain on the export market related to what we are getting for it through the two-price system, and what is it costing us to produce it compared to what it did when the plan started.

Mr. Goodale: Yes. Once that review took place, I gather from your earlier answers that you would prefer to see the base price then increased rather than increasing a subsidy.

Mr. Nelson: Right.

Mr. Goodale: Then once we get into that period of reviewing it or escalating it, we are talking about moving the whole range upward and not just the floor upward.

[Interpretation]

M. Nelson: On a parlé de la possibilité de donner la prime aux cultivateurs à un certain point de livraison. On pourrait établir la qualité du blé selon la teneur en protéine à partir d'un point de transport donné. Cela ne donne pas grand-chose au particulier qui a acheté de l'engrais supplémentaire ou qui n'a pas labouré ses champs ou qui laisse ses champs en friche afin d'améliorer la protéine de son blé, parce que son voisin qui se sert du même terminus de livraison qui n'utilise pas d'engrais et qui sème du chaume à toutes les années, reçoit le même rendement.

Le président: Merci, monsieur Nelson.

Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, il y a quelques petites questions que j'aimerais soulever encore une fois. Monsieur Nelson pourriez-vous répéter les détails de votre proposition en ce qui concerne les changements de l'accord tels qu'ils existent actuellement?

M. Nelson: On est satisfait avec le maximum, le \$5, on accepte cela pour l'instant. On aimerait bien augmenter le minimum de \$3.25 à \$4.25.

M. Goodale: Sans vous interrompre à ce point-ci, je sais que je le ferai encore un peu plus tard, sans doute vous l'avez mentionné plutôt, mais pourquoi avez-vous choisi ce chiffre?

M. Nelson: Pourquoi le chiffre \$4.25?

M. Goodale: Oui.

M. Nelson: Je suppose qu'on croit qu'à la lumière du marché et les prix de l'année dernière, de cette année et de les 2 prochaines années, on ne verra pas le chiffre de \$3.25, encore moins un chiffre inférieur. A \$4.25 on a plus de chances de gagner autant que d'en donner, et évidemment il y a toujours la question que j'ai mentionnée, c'est-à-dire les augmentations dans le coût de la production.

M. Goodale: Oui, et si le plafond de \$5 est maintenu, cela nous faisait une marge que de 75c. Vous avez mentionné une troisième chose qui était soit l'indexation ou une révision périodique.

M. Nelson: C'est juste.

M. Goodale: Une révision de quoi précisément? Ou l'indexation de quoi?

M. Nelson: Les prix mondiaux et le coût de production seraient deux facteurs importants dans n'importe quelle révision. Le rapport entre le prix qu'on pourrait recevoir sur le marché d'exportation et le prix qu'on reçoit pour ce blé selon le système du double prix, et, le coût de production actuel comparé au coût de production établi au début du programme.

M. Goodale: Oui. Une fois la révision faite, je constate de vos remarques précédentes que vous préféreriez augmenter le prix de base plutôt qu'augmenter la subvention.

M. Nelson: C'est juste.

M. Goodale: Une fois qu'on commence cette révision ou cette indexation, la formule entière est augmentée et non simplement le minimum.

[Texte]

Mr. Nelson: The whole range, the floor and the ceiling, right.

Mr. Goodale: For the present moment you are just talking about as an immediate proposition just raising the floor. You are happy with the ceiling for the time being.

Mr. Nelson: That is right. As the starting base raise the floor to \$4.25 and leave the ceiling at \$5. If the cost of production or if the index is 10 per cent, we will say, we would raise the floor 10 and the ceiling 10, and by the same token we could turn this escalator around and if it came down take them both down.

Mr. Goodale: Only one other brief area, Mr. Chairman, and I am looking at this agreement generally and trying to take an overview of it, and I think you may have made this point indirectly, but going back a year to September of 1973 when it was first established, and given the conditions at that time, it looked pretty good. I suppose if the Wheat Board had been able to talk the Japanese into a seven-year agreement where they would buy 60 million bushels a year and pay somewhere between \$3.25 and \$5 for it, depending on how the world price was going, we would have been pretty happy with that, and of course, that would have been a commercial contract that we would be obliged to adhere to. Even as recently as a year ago I suppose if we could have convinced primarily the Americans to put some economic teeth into the IWA at those price ranges that might have been a kind of acceptable position again, knowing what we knew in September 1973.

Given the impossibility of predicting too far into the future, we have some reasonable expectation about the next couple of years but beyond that it gets a little foggy. We have had some good prices for the last few months and we certainly hope that trend continues. However, would it be fair to say, that perhaps at this particular moment, given the rather spectacular movement in prices just recently, it might be just a wee bit too early to be adjusting the arrangement of last September in a fundamental way? Agreeing that we can and we would want to do it, if the buoyancy and the high prices continue in the direction they are going, might it be just a little bit premature at this stage?

• 2135

Mr. Nelson: Yes, I think probably that is the least precaution we could take at this time and the government could at this standpoint rather than being faced with a mistake, shall we put it? We go along with that. No one in the producer segment believed the \$5 and \$6 prices that we were favoured with last winter, last year, could last but now they are beginning to believe that they can last for a bit and ...

Mr. Goodale: I hope they are right.

Mr. Nelson: ... are beginning to believe that we must have something more like that.

Mr. Goodale: Fine, thank you, Mr. Nelson.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale and Mr. Nelson. Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. When you mentioned this \$5 figure, I presume that was based on the cost of production when the agreement was first made, as Mr. Goodale said, a year ago last September. In view of the fact that machinery has gone up 30 per cent this year, generally speaking, I would presume that you would want that taken into consideration.

[Interprétation]

M. Nelson: La formule entière, le minimum et le maximum, vous avez raison.

M. Goodale: Pour le présent vous proposez simplement l'augmentation du minimum. Vous êtes satisfait du maximum pour l'instant.

M. Nelson: Oui. Comme point de départ augmenter le minimum à \$4.25 et laissons le maximum à \$5. Si le coût de production ou si l'indice est de 10 p. 100, disons, on augmenterait le minimum et le maximum de 10, et de même mesure on pourrait inverser cette indexation s'il y avait une chute des prix en réduisant le plancher et le plafond.

M. Goodale: Dans un autre domaine, monsieur le président, et j'étudie cet accord de façon générale afin de tirer une vue d'ensemble, et je crois que vous auriez peut-être répondu sur cette question d'une façon indirecte mais retournons pour l'instant au mois de septembre 1973 quand cet accord est entré en vigueur, j'ai donné les conditions à ce temps-là, cet accord semblait être satisfaisant. J'imagine si la Commission canadienne du blé aurait pu convaincre les Japonais à signer un accord de 7 ans par lequel ils achèteraient 60 boisseaux par année en vous payant entre \$3.25 et \$5, selon le prix mondial à l'époque, on serait très heureux de la situation, et évidemment, cela aurait été un contrat commercial obligatoire. Même aussi peu qu'un an, si on avait pu convaincre les Américains d'ajouter de vraies forces économiques à l'accord international sur le blé ces prix auraient été très acceptables selon les conditions et nos connaissances de septembre 1973.

Tenant qu'il est impossible de prévoir l'avenir, on est raisonnablement optimiste pour les prochaines années, mais ensuite la situation est moins claire. On a eu de bons prix au cours des derniers mois et on espère que cette tendance continue. Cependant, ne serait-il pas juste de dire que peut-être en ce moment, étant donné la danse relativement spectaculaire des prix tout dernièrement, il est peut-être un peu trop tôt pour remanier l'arrangement de septembre d'une manière fondamentale? Convenant que nous pouvons et que nous devrions le faire si ces prix continuent à monter avec la même exubérance, cela ne pourrait-il être un petit peu prématuré pour le moment?

M. Nelson: Oui, je crois que c'est la moindre des précautions que nous pourrions prendre pour le moment et le gouvernement pourrait laisser courir plutôt que de risquer de faire, disons une erreur? Nous sommes tout à fait d'accord. Personne chez les producteurs n'a cru que ces prix de \$5 et \$6 dont nous avons bénéficié au cours de l'hiver dernier, de l'année dernière, ne pourraient durer mais maintenant ils commencent à croire qu'ils peuvent durer pendant un certain temps et ...

M. Goodale: J'espère qu'ils ont raison.

M. Nelson: ... ils commencent à croire qu'il nous faudrait plutôt avoir quelque chose comme cela.

M. Goodale: Bien, je vous remercie, monsieur Nelson.

Le président: Je vous remercie, monsieur Goodale et monsieur Nelson. Monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Lorsque vous avez mentionné ce chiffre de \$5, je suppose qu'il était fondé sur les frais de production de l'époque du premier arrangement, comme l'a dit M. Goodale, d'il y a un an en septembre. Étant donné que l'équipement a augmenté de 30 p. 100, d'une manière générale, je suppose que vous voudriez qu'on en tienne compte.

[Text]

Mr. Nelson: I would think that we were looking more at the floor as covering the cost of production, not the ceiling.

Mr. Towers: I see.

Mr. Nelson: The ceiling of \$5 was looking after some of the years that we sold wheat below the cost of production.

Mr. Towers: Yes. Getting onto another area, were you aware that the Prairie Farm Assistance Act was going to be repealed or was before the House to be repealed eventually?

Mr. Nelson: We heard or at least we are aware that it has been in jeopardy for quite some time now, but I was not aware there was any move of late on it to put it one way or the other.

Mr. Towers: Yes. I understand that there is, that the Minister is going to bring in an act. Has that act been of any use to you in the last four or five years? Has there been any benefit from that, do you know?

Mr. Nelson: It is of no use to anyone that grows grain in the production areas and it was of continuous use to those who did not.

Mr. Towers: Is there crop insurance used in your particular area?

Mr. Nelson: It has been modified in the past year or two to the extent that it is practical now and much more broadly used.

Mr. Towers: It is generally accepted as a program that...

Mr. Nelson: I think it may be in another year or two. The changes were just made last year and people had looked at it previous to that and turned it down and had not looked again last year when the changes were made so did not have it, but I think it is becoming broader knowledge today that it is a more viable program.

Mr. Towers: Yes. We on this side of the House have been generally trying to promote the use of crop insurance and to try and get it established in a type of program that is going to be of benefit to the producer. Certainly we are of the opinion that it needs continuous change in order that it is going to do the job that it is meant to do. Our opinion has been that it would be more beneficial to the producer if we had an adequate crop insurance and not come out with another type or form of stabilisation. What would your opinion be on that?

Mr. Nelson: It would go a long way towards stabilizing the industry. Certainly the changes made in the crop insurance program in the past year or 18 months were beneficial changes, a step in the right direction. It gave the producer a little flexibility to insure this crop or that crop rather than all of it. The spot hail aspect of it rather than generalizing or averaging was of benefit.

Mr. Towers: Our concern has been that the Minister of Agriculture brought in this amendment to the Crop Insurance Act which we felt was not adequate.

• 2140

We wish he had gone all the way on it, but now we find the Minister in charge of the Wheat Board trying to bring in his program of stabilization, and in our opinion one is going to work against the other and one will be detrimental to the other. We would far rather see one program and have it work. Also, in our opinion, the crop insurance

[Interpretation]

M. Nelson: C'était plutôt le minimum couvrant les frais de production qui nous intéressait et non pas le plafond.

M. Towers: Je vois.

M. Nelson: Ce plafond de \$5 correspondait aux années pendant lesquelles nous avons vendu le blé à perte.

M. Towers: Oui. Passons à un autre domaine; saviez-vous que la Loi sur l'assistance à l'agriculture des Prairies allait être abrogée ou que la Chambre en était saisie pour son abrogation éventuelle?

M. Nelson: Nous avons entendu dire ou du moins nous savons qu'elle est en danger depuis quelque temps maintenant, mais je ne savais pas que ce danger était si proche.

M. Towers: Oui. Je crois comprendre que le ministre va le proposer dans une loi. Est-ce que cette loi vous a été d'une quelconque utilité au cours des quatre ou cinq dernières années? En avez-vous tiré des avantages, le savez-vous?

M. Nelson: Elle ne sert à rien à ceux qui font la culture des céréales dans les régions de production et elle était d'une utilité permanente à ceux qui ne le faisaient pas.

M. Towers: Est-ce que les récoltes sont assurées dans votre région?

M. Nelson: Il y a eu des modifications au cours des deux dernières années au point où c'est maintenant pratique et beaucoup plus généralement.

M. Towers: C'est généralement accepté comme programme...

M. Nelson: Il faudra encore un ou deux ans. Les modifications ont été apportées simplement l'année dernière et auparavant les gens après étude l'avaient rejeté et ne l'avaient pas revu l'année dernière après ces modifications, mais je pense qu'aujourd'hui on sait de plus en plus que c'est un programme plus viable.

M. Towers: Oui. De ce côté-ci de la Chambre, nous avons généralement essayé de promouvoir l'utilisation de ces assurances pour les récoltes et essayé de les faire entrer dans un type de programme avantageux pour le producteur. Assurément, nous pensons qu'il faut le modifier continuellement afin qu'il serve l'objectif pour lequel il a été conçu. Nous pensons qu'il serait plus avantageux pour le producteur d'avoir une assurance-récolte adéquate plutôt que d'avoir encore un autre type ou une autre forme de stabilisation. Qu'en pensez-vous?

M. Nelson: Cela faciliterait grandement la stabilisation de l'industrie. Il est certain que les modifications apportées au programme d'assurance-récolte au cours de l'année dernière ou des derniers 18 mois étaient avantageuses, un pas dans la bonne direction. Cela a permis au producteur d'assurer cette récolte ou cette autre récolte plutôt que de tout assurer. Ne plus avoir cette généralisation ou cette moyenne a été avantageux.

M. Towers: Ce qui nous a préoccupés c'est que l'amendement à la Loi sur l'assurance-récolte du ministre de l'Agriculture ne nous a pas semblé adéquat.

On aurait aimé qu'il complète ce programme, car maintenant le ministère responsable de la Commission du blé essaie d'introduire un programme de stabilisation et, à notre avis, un programme travaille contre l'autre, il y en a un qui posera des problèmes pour l'autre. On préférerait voir un programme qui fonctionne bien. Aussi, saurons-

[Texte]

would be the most beneficial program for the majority of people. We do agree with that.

Mr. Nelson: Certainly when stabilization was first talked about a few years ago and was originally brought in, it was a bill or a proposition we certainly would have welcomed back in 1968, 1969 and 1970 when the total wind went out of the balloon. A four bushel quota is nothing, but we did not have the crop insurance plan then either so there could be room for the argument that one or the other would do. The one looks after the individual. He puts it on at least, and the crop insurance looks after his returns or insures his returns, whereas the other is meant to look after the whole of the economy, as I understand it, when the market goes bad.

If we ever return to those days where everything goes down, the total gross receipts in the economy go down, an injection could be welcome then from the over-all standpoint. The only thing about crop insurance is it does not guarantee you market insurance, but we are not all hung up on that if we can iron out some of the kinks in our marketing system and our handling and transportation system and our policies.

I do not think we need to get into the straits we were in a few years ago because there were more markets than we were taking advantage of, so maybe your argument is fairly valid. But that thinking I believe is where they originated from if markets go to pot again, crop insurance will not help the individual.

There is another aspect of crop insurance we have reservations about; it would tend to shield the producer from a poor market situation. He could keep on growing wheat, or growing grain, for example, not really aware of the market trend because he is getting a payment out of a stabilization fund type of thing. That would not be good. You could build a surplus of something but you should not be, because you obviously have too much, but you are getting revenue anyway so you keep on growing it. We do not like to be blinded from the realities of world markets.

Mr. Towers: In a stabilization program, it is going to take quite a bureaucracy to administer, would you not say? It is going to have to be on an individual basis.

Mr. Nelson: There is considerable producer participation in that program and considerable provisions for review should the fund build up and threaten to become an empire. The contribution on behalf of both parties should be reduced when the fund gets to a certain level and even payouts made to keep the fund at a certain level.

Mr. Towers: It will have to be pretty well administered on an individual basis, though. Would you agree with that?

Mr. Nelson: On an individual basis, yes.

Mr. Towers: As I understand it, though, it is only paid out when the over-all gross receipts drop down, which is collectively. You could be hailed right out and your whole area could, but unless the whole Prairie region gross receipts dropped down there was no payment made out of it.

[Interprétation]

nous que l'assurance-récolte donnerait plus d'avantages à un plus grand nombre de personnes. Nous sommes d'accord avec cela.

M. Nelson: Quand on a, au début, discuté de cette question de stabilisation il y a quelques années et après qu'on l'ait introduite, cela était un bill ou une proposition qu'on aurait sans doute bien acceptée en 1968, 1969 et 1970 quand la situation s'est complètement écroulée. Un contingent de quatre boisseaux est rien, mais à ce temps-là on n'avait pas de régime d'assurance-récolte; alors on pourrait toujours dire qu'un programme ou l'autre aurait fait l'affaire. L'un protège l'individu. Il participe, et l'assurance-récolte lui assure son rendement, tandis que l'autre vise à protéger l'économie entier si je comprends bien, quand le marché n'est pas bon.

S'il y a un retour au jour quand tous les prix seront baissés, si le rendement de l'économie totale diminue, un tel remède serait très bienvenu. Néanmoins, l'assurance-récolte ne donne pas l'assurance pour le marché, mais on ne s'inquiète pas trop si on peut résoudre les problèmes dans le système de commercialisation dans le système de manutention et de transport et nos politiques.

Je crois qu'on pourrait éviter les problèmes qui existaient il y a quelques années parce qu'il y avait beaucoup plus de marché qu'on reconnaissait, alors peut-être votre plan est valide. Cependant cette ligne de raisonnement est responsable de ce marché et si ce marché disparaît, l'assurance-récolte n'aidera pas l'individu.

Il y a aussi un autre aspect de l'assurance-récolte qui nous semble douteux; c'est-à-dire, que cette assurance protégera le producteur si le marché était faible. Il pourrait continuer à cultiver le blé, ou les céréales, par exemple; maintenant, je ne me rends pas compte de l'orientation du marché parce qu'il reçoit un paiement d'une caisse de stabilisation. Cela ne serait pas bon. Cela donnerait un excédent de quelque chose qui ne devrait pas être cultivé, car évidemment il y en a trop, mais comme il reçoit toujours son rendement il continue à le cultiver. On ne veut pas être aveugle, à la réalité de marchés mondiaux.

M. Towers: Un programme de stabilisation demanderait une bureaucratie énorme afin de gérer un tel programme, n'est-ce pas? Cela se ferait sans doute de façon individuelle.

M. Nelson: Il y a un haut niveau de participation du producteur dans ce programme et plusieurs provisions pour la révision si la caisse augmente trop rapidement et pose une menace. Les contributions des deux partis doivent être réduites quand la caisse atteint un certain niveau, et on devrait même forcer des paiements afin de maintenir un certain niveau.

M. Towers: Cela exigerait une bonne gestion sur un niveau individuel, seriez-vous d'accord avec cela?

M. Nelson: Au niveau individuel, oui.

M. Towers: Si je comprends bien, cependant, les paiements sont versés seulement quand les recettes brutes diminuent, c'est-à-dire de façon collective. Un individu pourrait tout perdre à cause de la grêle et même toute une région, mais sauf si les recettes brutes de toute la région des Prairies diminuaient, aucun versement serait fait.

[Text]

Mr. Nelson: Individually it would not be very responsible.

Mr. Towers: Would it be on the same basis as was the PFA Act? Unless a certain area qualified, you would not...—

Mr. Nelson: Similar, but on a larger scale, yes.

Mr. Towers: Do you think a system like that would work? Would it be acceptable to the producer.

Mr. Nelson: I can see both pros and cons in it.

Mr. Towers: Perhaps this is not a fair question: Do you have a preference between the two?

Mr. Nelson: If you had asked me that question a year ago, I would have said the crop insurance was null and void because it was unworkable the way it was set up and that the stabilization fund should be let down. But my son and I had some experience with crop insurance this year and it is not all that bad; it is something we never had before. So we could take a different view or a different look at it now, and if improvements are continued to be made in the crop insurance program, it will become more and more of a stabilizer for the individual.

Mr. Towers: It could be used then as a base, would you not say, to tie the stabilization too, put them both together? Would you agree to that?

• 2145

Mr. Nelson: It would offset the severity of drops in income and consequently make the stabilization bill work a little less, or the need for it a little bit less, because it would bring up the individual's returns and enough individuals collectively would offset the drop that might have otherwise happened.

Mr. Towers: Would you have any idea what percentage of your membership participates in crop insurance?

Mr. Nelson: No; I would say it is relatively small as yet but only because of the changes that were made recently and there will be more, I believe, looking at it in another year.

Mr. Towers: There will be more looking at it in another year?

Mr. Nelson: Right.

Mr. Towers: Just today we passed estimates that run at more than \$8 million for crop insurance.

Mr. Nelson: The payout.

Mr. Towers: Yes, that is the federal government's portion of crop insurance. It seems to me that it would be far better for the government to really get into an adequate crop insurance to try to give the protection to the producer so he would know that in the lean years he would have adequate protection.

Mr. Nelson: The only thing it does not cover is the market insurance and we do rely on world markets for 80 per cent of our sales. Crop insurance will do nothing for that. I am sure there are better ways, or at least ways by which we can improve our market penetration and our marketing effort in this country.

[Interpretation]

M. Nelson: Au niveau individuel, cela ne serait pas une mesure très responsable.

M. Towers: Est-ce que les critères sont les mêmes que ceux-là pour la loi sur l'administration des fermes des Prairies? Si une région particulière ne satisfaisait pas aux critères, on ne pourrait pas...

M. Nelson: Cela serait semblable, mais l'envergure sera beaucoup plus large, oui.

M. Towers: Croyez-vous que le système fonctionnerait? Serait-il acceptable au producteur?

M. Nelson: Je constate qu'il y a du pour et du contre.

M. Towers: Peut-être cette question n'est pas juste; avez-vous une préférence?

M. Nelson: Si vous m'aviez posé cette question il y a un an, j'aurais répondu que l'assurance-récolte n'était pas acceptable à cause de la façon dont elle est établie et qu'on devrait réduire la caisse de stabilisation. Mon fils et moi-même avons eu quelques expériences de l'assurance-récolte cette année et ce n'est pas tellement mauvais; c'est quelque chose que nous n'avions pas autrefois. Nous pourrions donc l'étudier de façon différente maintenant et si on continue à améliorer le programme d'assurance-récolte, cela donne plus de stabilité à l'individu.

M. Towers: On pourrait donc l'utiliser afin de lier la stabilisation et de les mettre ensemble? Seriez-vous d'accord?

M. Nelson: Cela contrebalancerait la gravité de réduction dans les revenus et par conséquent cela réduirait le besoin pour un tel bill car cela augmenterait les revenus individuels et s'il y a un groupe assez important cela éviterait une baisse qui aurait pu avoir lieu.

M. Towers: Savez-vous quel pourcentage de vos membres participent à l'assurance-récolte?

M. Nelson: Non; le pourcentage serait assez bas, mais seulement à cause des changements apportés récemment et je crois que plus de gens vont le considérer dans une année.

M. Towers: Plus de gens vont le considérer dans une année?

M. Nelson: C'est exact.

M. Towers: Nous avons adopté aujourd'hui les prévisions budgétaires de plus de \$8 millions pour l'assurance-récolte.

M. Nelson: Ce qui sera versé.

M. Towers: Oui, c'est-à-dire la part payée par le gouvernement fédéral au programme d'assurance-récolte. Il me semble qu'il vaudrait mieux que le gouvernement en vienne à un système d'assurance-récolte adéquat afin de protéger le producteur qui saurait que dans les difficultés il serait bien protégé.

M. Nelson: Le programme s'applique à tout sauf à l'assurance du marché et nous dépendons des marchés mondiaux pour 80 p. 100 de nos ventes. L'assurance-récolte n'aidera pas dans ce domaine. Je suis certain qu'il y a des meilleurs moyens d'améliorer notre système de commercialisation canadien.

[Texte]

Mr. Towers: Do you not think, though, Mr. Nelson, it could be incorporated in the crop insurance? Even though the price went down there would be a certain degree of protection in that area. Mr. Chairman, the reason I am going into detail on this is because I presume we are going to have to deal with the stabilization bill in the not too distant future and there would be no way unless we ask the growers to come back again. I hope you do not mind me departing just a little bit from this because it does have to do with the production.

Do you not think the stabilization could be tied directly to the crop insurance?

Mr. Nelson: I can see where it would be conceivable, it is possible.

Mr. Towers: You are only going to receive so many dollars out of it regardless of the program and it seems to me that you could receive the same amount of dollars from a crop insurance program and just have the one administration doing both. Whereas if we develop a stabilization program, you are going to have two administrations.

Mr. Nelson: I am all for less departments, less administration, less red tape and less bureaucracy.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Towers: And you think this system would be workable then; it would be acceptable?

Mr. Nelson: It would be worth exploring, I think.

Mr. Towers: It would.

Mr. Nelson: Yes.

Mr. Towers: Thank you very much, Mr. Chairman; you have been very patient.

The Chairman: You are welcome, Mr. Towers. I noticed you went over your time a bit but being the last questioner on the list . . . Yes, Mr. Peters.

Mr. Peters: On a supplementary. Why is crop insurance now successful in Saskatchewan? Is it because of the change in provincial government that was made?

Mr. Goodale: The changing of the provincial government would make it a lot better.

Mr. Peters: Is this the reason? It is not entirely . . .

Mr. Nelson: It reduced the premium, increased the coverage and incorporated some flexibility into it.

Mr. Peters: This is really a provincial decision? I asked that because in Ontario we have not yet reached that stage of being able to cover one individual commodity that really produces; a farmer who has half a dozen things cannot insure them all because the cost would be too high. Really it is because of provincial change in the application of it.

• 2150

Mr. Nelson: Yes. But mind you, there might be changes in the future the other way too, because I predict the payout this year will be far in excess of anything that we anticipated. But it was a bad year, maybe not because it was a bad plan on that behalf.

[Interprétation]

M. Towers: Ne pensez-vous pas, monsieur Nelson, que cela pourrait être inclus dans l'assurance-récolte? Même si le prix tombait, il y aurait quelque protection dans ce domaine. Monsieur le président, la raison pour laquelle j'explique ceci en détail c'est que j'imagine que nous allons bientôt étudier le Bill sur la stabilisation et cela sera difficile sauf si nous demandons aux producteurs de revenir encore une fois. J'espère que cela ne vous dérange pas trop car ceci est pertinent aux questions de production.

Ne pensez-vous pas que la stabilisation pourrait être liée directement à l'assurance-récolte?

M. Nelson: Oui, cela serait possible.

M. Towers: Vous n'allez recevoir qu'un certain montant quel que soit le programme et il me semble que vous pourriez recevoir le même montant en dollars du programme d'assurance-récolte en ayant une seule direction pour les deux programmes. Mais si nous avons un programme de stabilisation, il faudrait avoir deux directions.

M. Nelson: Je suis en faveur de moins de ministères, de moins de directions, et de moins de bureaucratie et de paperasserie.

Une voix: Bravo.

M. Towers: Pensez-vous donc que ce système pourrait marcher et qu'il serait acceptable?

M. Nelson: Je pense qu'il vaudrait la peine de l'étudier.

M. Towers: Ah oui?

M. Nelson: Oui.

M. Towers: Merci beaucoup, monsieur le président; vous avez été très patient.

Le président: Je vous en prie, monsieur Towers. J'ai remarqué que votre temps était écoulé mais puisque vous étiez le dernier nom sur ma liste, . . . oui, monsieur Peters.

M. Peters: J'ai une question supplémentaire. Pourquoi l'assurance-récolte a eu un succès en Saskatchewan? S'agit-il du nouveau gouvernement provincial?

M. Goodale: Le programme serait encore amélioré si on changeait de gouvernement provincial.

M. Peters: Est-ce la raison? Ce n'est pas tout à fait . . .

M. Nelson: Le gouvernement a réduit la prime, a augmenté la portée du programme et a ajouté des mesures plus souples.

M. Peters: S'agit-il d'une décision provinciale? Je pose la question parce qu'en Ontario nous ne sommes pas encore arrivés au point où nous pouvons couvrir un produit particulier; un agriculteur qui produit plusieurs choses ne peut pas les assurer toutes car le coût serait trop élevé. Il s'agit en effet du changement provincial dans la mise en application du programme.

M. Nelson: Oui. Cependant, il pourrait y avoir des changements à l'avenir également, car je prévois que les dépenses de cette année dépasseront nos prévisions. Mais l'année a été mauvaise, peut-être pas parce que le régime était mauvais.

[Text]

Mr. Peters: Could I ask you: is there an attempt being made in Saskatchewan for it to be compulsory?

Mr. Nelson: They would like it that way, but I am not aware of any move at the moment to force it on.

Mr. Peters: This would in effect cut the premium, I presume, or at least would change the ratio of premium to payout considerably, if it were to be universal?

Mr. Nelson: Yes.

Mr. Douglas (Bruce): What would the farmers think if it were?

Mr. Nelson: We hate compulsion.

Mr. Peters: I am just asking. I would think indeed the government reason... You said that it is going to be damned expensive because there are not too many people in it. I am just suggesting, is this one of the things that...

Mr. Nelson: It would be a practical approach.

Mr. Peters: You do not like government interference. Does the one balance the other? If it does not pay I think the Bill says that the premium has to be raised in a subsequent year to a level that will again make it viable. So the premium would go up sky high if you do not get more people in the plan. If you get more people in the plan the premium can remain low and the payouts for the whole province would not necessarily be increased.

Mr. Nelson: The way to get more people in the plan without rubbing them the wrong way is to make the plan attractive. And I am not saying then, come in and shut the door on us, but...

Mr. Peters: If they can weather this one year, then is that a possibility? I suppose they would want 75 per cent in it before they made it compulsory, or 50 per cent, anyway.

Mr. Nelson: Fifty per cent, maybe. Yes. It would lower the premium certainly, and lower the risk, in so far as the plan is concerned.

The Chairman: And is it also true that the federal government pays 50 per cent of the premium? Is this an agreement with all provinces?

Mr. Nelson: And the province administers it.

The Chairman: Thank you.

Mr. Peters: I am interested because in the other provinces it really has not got much of an acceptance yet. It is too hard to cover chickens, or the geese may be the problem, or turkeys, or the grain, or the forage, or something else. It has not been accepted as much as...

Mr. Nelson: Yes.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I know our time has just about expired and I see that we have wandered in these last few moments pretty far afield from C-19. I am not critical of that at all because I think we have covered a pretty useful area.

As we close I would like to ask Mr. Nelson one question that, again, is apart from C-19. I would be very interested in his answer to it because he does represent a very significant grain producers' or wheat producers' organization in Western Canada. At the end of last week or over the week-end we heard another organization in Western Canada passing a resolution and suggesting the resignation of the Minister responsible for the Canadian Wheat Board. Mr. Nelson, you speak for a very significant group of producers. I would like to have your reaction and the reaction of Palliser to that suggestion.

[Interpretation]

M. Peters: Puis-je vous demander si la Saskatchewan essaie de le faire obligatoire?

M. Nelson: On aimerait l'avoir ainsi, mais je ne suis pas conscient d'aucune tentative dans ce sens.

M. Peters: J'imagine que cela réduirait la prime ou que cela modifierait le rapport entre la prime et les dépenses, si cela devient universel?

M. Nelson: Oui.

M. Douglas (Bruce): Quelle serait l'opinion des agriculteurs à cet égard?

M. Nelson: Nous haïssons la compulsion.

M. Peters: Je me demande. J'imagine que les raisons pour lesquelles le gouvernement... Vous avez dit que cela va coûter très cher parce qu'il n'y a pas beaucoup de gens impliqués. Je suggère, et c'est une des choses que...

M. Nelson: Une telle méthode serait pratique.

M. Peters: Vous n'aimez pas que le gouvernement s'y mêle. Est-ce que l'un contrebalance l'autre? Si cela n'est pas rentable, je pense que selon le bill, la prime doit augmenter dans une année suivante à un niveau raisonnable. La prime augmenterait donc à un niveau ridicule si vous n'avez plus de participants au régime. Si vous avez plus de gens qui participent au régime, la prime restera très basse et il ne serait pas nécessaire d'augmenter les paiements pour toute la province.

M. Nelson: Il faut avoir un régime plus attrayant afin d'encourager les gens à y participer. Et je leur dis: venez participer et fermer la porte sur nous, mais...

M. Peters: S'ils peuvent survivre cette année, cela serait-il possible? J'imagine qu'ils voudraient recevoir 75 p. 100 ou au moins 50 p. 100 avant de le faire obligatoire.

M. Nelson: Cinquante p. 100, peut-être, oui. En effet, cela réduirait la prime et le risque, en ce qui concerne le régime.

Le président: Est-il vrai que le gouvernement fédéral paie 50 p. 100 de la prime? Y a-t-il eu un tel accord avec toutes les provinces?

M. Nelson: Et la province l'administre.

Le président: Merci.

M. Peters: Je m'y intéresse parce que dans les autres provinces on ne l'a pas encore accepté. Il est trop difficile d'y inclure les poules ou les dindes ou les grains, etc. Cela n'a pas été accepté par beaucoup de gens...

M. Nelson: Oh oui.

M. Goodale: Monsieur le président, je sais que notre temps vient d'écouler, et j'ai constaté que nous sommes très loin du Bill C-19. Je ne veux pas critiquer cela car je pense que nos discussions ont été très utiles.

En terminant j'aimerais poser à M. Nelson une question qui n'a rien à faire avec le Bill C-19. Je m'intéresse à sa réponse car il représente une organisation très importante de producteurs de grain dans l'Ouest du Canada. Vers la fin de la semaine dernière, au cours du week end, nous avons entendu dire qu'une autre organisation dans l'Ouest du pays avait adopté une résolution à l'effet que le ministre chargé de la Commission canadienne du blé devrait démissionner. Monsieur Nelson, vous êtes le porte-parole d'un groupe de producteurs très important. J'aimerais avoir votre opinion et l'opinion de Palliser sur une telle suggestion.

[Texte]

Mr. Nelson: You are referring to the resolution that was asking for the Minister's removal?

Mr. Goodale: Yes.

Mr. Nelson: I suppose you could take it several different ways, but the head of that organization was interviewed afterwards and asked why. It was because of the recent changes in the grains industry, which was the non-Board plan, and the rapeseed vote by producers preventing it from staying on the open market and this sort of thing. I see these as favourable changes and that kind of protest can be expected from that organization.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Nelson.

Mr. Douglas (Bruce): That says everything.

The Chairman: Mr. Neil?

Mr. Neil: I have just a short supplementary question to Mr. Nelson.

The Chairman: Fine.

• 2155

Mr. Neil: I appreciate and agree with your remarks of less government interference the better. I am wondering whether it is the crop insurance scheme or a stabilization scheme—farmers are pretty independent, they like to look after themselves—would you agree that after the additional funding of any one of these plans, it should be actuarially sound and carry itself except in the event of an emergency or do you feel there should be a continuing involvement of the government year after year? I feel that if the government gets involved then they keep their finger in the pie.

Mr. Nelson: No, I think we would like to see it stand on its own as much as possible. I believe even industry does receive some gratuities.

Mr. Neil: Right.

Mr. Peters: A hell of a lot.

Mr. Nelson: We certainly would not want to see more gratuities in this form where we would sell more of our freedom type of thing, but if they want to transfer something that is not too valid to us right now into this area, I guess we would accept it.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. That is my list and I am sure, Mr. Nelson and Mr. Coulter, the members of this Committee would like to thank you very kindly for being here this evening. I also thank you, gentlemen, for being here this evening. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

Mr. Nelson: I would like to thank you for the opportunity, gentlemen, to come before you and express our views.

[Interprétation]

M. Nelson: Vous parlez de la résolution à l'effet que le ministre démissionne?

M. Goodale: Oui.

M. Nelson: J'imagine que l'on peut considérer cela de différentes façons, mais le chef de cette organisation a été interviewé et on lui a demandé pourquoi cela avait été fait. Il s'agissait des changements qui ont eu lieu récemment dans l'industrie des céréales, à propos du régime non administré par la Commission, et du vote pris par les producteurs vis-à-vis le colza qui a empêché cela de rester sur le marché ouvert, etc. A mon avis, ces changements ont été favorables et on peut s'attendre à ce qu'une telle organisation fasse ce genre de protestation.

M. Goodale: Merci, monsieur Nelson.

M. Douglas (Bruce): Cela veut tout dire.

Le président: Monsieur Neil?

M. Neil: J'aimerais poser une brève question supplémentaire à M. Nelson.

Le président: D'accord.

M. Neil: Je suis tout à fait d'accord avec vos commentaires à l'effet qu'il serait bon que le gouvernement s'y mêle moins souvent. Je me demande si le système d'assurance-récolte ou un système de stabilisation... les agriculteurs sont assez indépendants, ils aiment bien s'occuper d'eux-mêmes... seriez-vous donc d'accord que la suite de financement supplémentaire d'un de ces régimes, il devrait être en mesure de fonctionner tout seul sauf en cas d'urgence ou pensez-vous que le gouvernement devrait y participer tous les ans? A mon avis, si le gouvernement s'y mêle il a tendance à continuer à le faire.

M. Nelson: Non, je pense que nous aimerions le voir indépendant dans la plus grande mesure possible. Je pense que même l'industrie reçoit certains dons.

M. Neil: D'accord.

M. Peters: Elle en reçoit beaucoup.

M. Nelson: Nous ne voudrions pas voir plus de dons de ce genre, car nous ne voudrions pas vendre notre liberté, mais s'ils veulent nous transférer quelque chose dans ce domaine, j'imagine que nous l'accepterions.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil. Je n'ai plus de nom sur ma liste, et je suis certain, monsieur Nelson et monsieur Coulter, que les membres du comité aimeraient vous remercier de votre présence ici ce soir. Merci, messieurs. La séance est levée jusqu'à la prochaine convocation de la présidence.

M. Nelson: J'aimerais vous remercier messieurs, de nous avoir donné l'occasion de comparaître et d'exprimer nos opinions.

APPENDIX "C"

Registration

SOR/73-532 12 September, 1973

CANADIAN WHEAT BOARD ACT

Canadian Wheat Board Regulations, amendment

P.C. 1973-2689 11 September, 1973

His Excellency the Governor General in Council, on the recommendation of the Honourable O. E. Lang, pursuant to the Canadian Wheat Board Act, is pleased hereby to amend the Canadian Wheat Board Regulations made by Order in Council P.C. 1971-1562 of 29th July 1971¹, as amended², in accordance with the schedule hereto.

SCHEDULE

1. Section 20 of the *Canadian Wheat Board Regulations* is hereby revoked and the following substituted therefor:

"20. (1) The Board shall sell wheat, except durum wheat, to millers, processors, manufacturers, dealers and other persons in Canada, for human consumption in Canada as wheat or wheat products at a price for wheat of the grade No. 1 Canada Western Red Spring of \$3.25 per bushel in Canadian funds, basis in storage Thunder Bay, with appropriate premiums or discounts as established by the Board from time to time for wheat of other varieties and grades or for wheat within any grade that has an inherent quality characteristic that distinguishes it from any other wheat within that grade.

(2) The Board shall sell durum wheat to millers, processors, manufacturers, dealers and other persons in Canada, for human consumption in Canada, as wheat or wheat products at a price for durum wheat of the grade No. 1 Canada Western Amber Durum equal to

(a) the lesser of

(i) \$5.75 per bushel, and

(ii) the current export price for durum wheat of that grade,

if the export price for durum wheat of that grade exceeds \$3.25 per bushel, or

(b) \$3.25 per bushel, if the export price for durum wheat of that grade is \$3.25 per bushel or less,

in Canadian funds, basis in storage Thunder Bay, with appropriate premiums or discounts as established by the Board from time to time for durum wheat of other grades.

(3) For the purpose of subsection (2), "export price", in respect of a sale of durum wheat of any grade, means the price per bushel in Canadian funds, basis in storage Thunder Bay, that has been established by the Board for export sales of durum wheat of that grade and announced by the Winnipeg Commodity Exchange on the day of the sale.

(4) This section applies in respect of wheat sold by the Board in the period commencing effective September 12, 1973 and terminating effective August 1, 1980."

APPENDICE "C"

Enregistrement

DORS/73-532 12 septembre 1973

LOI SUR LA COMMISSION CANADIENNE DU BLÉ

Règlement sur la Commission canadienne du blé—
Modification

C.P. 1973-2689 11 septembre 1973

Sur avis conforme de l'honorable O. E. Lang et en vertu de la Loi sur la Commission canadienne du blé, il plaît à Son Excellence le Gouverneur général en conseil de modifier, conformément à l'annexe ci-après, le Règlement sur la Commission canadienne du blé, établi par le décret C.P. 1971-1562 du 29 juillet 1971¹, dans sa forme modifiée².

ANNEXE

1. L'article 20 du *Règlement sur la Commission canadienne du blé* est abrogé et remplacé par ce qui suit:

"20. (1) La Commission doit vendre le blé, sauf le blé durum, aux meuniers, conditionneurs, fabricants, commerçants et autres personnes domiciliées au Canada, pour la consommation humaine au Canada à titre de blé ou de produits du blé, à un prix fondé sur celui du blé rouge de printemps n° 1 de l'Ouest canadien qui est de \$3.25 le boisseau en devises canadiennes, prix de base en entrepôt à Thunder Bay, compte tenu des primes ou remises appropriées que la Commission accorde à l'occasion pour d'autres variétés et classes de blé ou pour du blé de n'importe quelle classe qui possède une caractéristique propre qui le distingue de tous les autres blés de cette classe.

(2) La Commission doit vendre le blé durum aux meuniers, conditionneurs, fabricants et autres personnes domiciliées au Canada pour la consommation humaine au Canada à titre de blé ou de produits du blé, à un prix fondé sur celui du blé durum de la classe durum ambré n° 1 de l'Ouest canadien égal

a) au moins élevé des prix suivants,

(i) \$5.75 le boisseau, et

(ii) le prix courant à l'exportation du blé durum de cette classe,

si le prix à l'exportation du blé durum de cette classe excède \$3.25 le boisseau, ou

b) à \$3.25 le boisseau, si le prix à l'exportation du blé durum de cette classe est égal ou inférieur à \$3.25,

en devises canadiennes, prix de base en entrepôt à Thunder Bay, compte tenu des primes ou remises appropriées que la Commission accorde à l'occasion pour du blé durum d'autres classes.

(3) Aux fins de l'application du paragraphe (2), «prix à l'exportation» désigne, au sujet d'une vente de blé durum de toute classe, le prix par boisseau, en devises canadiennes, prix de base en entrepôt à Thunder Bay, que la Commission a fixé pour les exportations de blé durum de cette catégorie et annoncé par la Bourse des marchandises de Winnipeg le jour de la vente.

(4) Le présent article s'applique au blé vendu par la Commission durant la période qui débute le 12 septembre 1973 et se termine le 1^{er} août 1980."

¹SOR/71-393, *Canada Gazette* Part II, Vol. 105, No. 16, August 25, 1971

²SOR/73-444, *Canada Gazette* Part II, Vol. 107, No. 16, August 22, 1973

¹ DORS/71-393, *Gazette du Canada* Partie II, Vol. 105, n° 16, 25 août 1971

² DORS/73-444, *Gazette du Canada* Partie II, Vol. 107, n° 16, 22 août 1973

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Tuesday, December 3, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mardi 3 décembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour
la consommation humaine au Canada

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

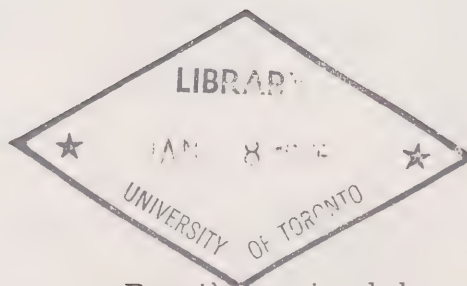
L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin
Douglas (*Bruce*)

Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Lessard

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Murta
Masniuk

Neil
Peters
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On December 3, 1974:

Messrs. Murta, Hargrave replaced Messrs. Elzinga, Schellenberger

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 3 décembre 1974:

MM. Murta, Hargrave remplacent MM. Elzinga, Schellenberger.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 3, 1974
(12)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:46 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Caron, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hnatyshyn, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, Milne, Murta, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers and Whittaker.

Other Member present: Mr. Korchinski.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: From the Department of Agriculture: Mr. H. W. Leggett, Director, Grains Division.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

Mr. Douglas (*Bruce*), moved,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Messrs. Nelson and Coulter of the Palliser Wheat Growers Association who appeared before the Standing Committee on Agriculture on Thursday, November 28, 1974.

After debate thereon, the question being put on the said motion, it was agreed to on the following division:

YEAS:
Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Horner
Caron	Hnatyshyn
Corriveau	Maine
Côté	McIsaac
Daudlin	Murta
Douglas (<i>Bruce</i>)	Milne
Goodale	Neil
Hamilton (<i>Swift Current-Maple Creek</i>)	Tessier
Hargrave	Towers
	Whittaker—19.

NAYS:
Mr.

Benjamin—1.

Mr. Benjamin moved,—That the National Farmers Union be asked to appear before the Committee on Tuesday, December 10, 1974.

Agreed.—That the matter of hearing the National Farmers Union be referred to the Sub-committee on Agenda and Procedure, and that Mr. Benjamin's motion be stood.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 DÉCEMBRE 1974
(12)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 46, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Caron, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hnatyshyn, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Masniuk, Milne, Murta, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Whittaker.

Autre député présent: M. Korchinski.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. H. W. Leggett, directeur, division des céréales.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada (*Loi sur le double prix du blé*).

M. Douglas (*Bruce*), propose,—Que des frais de voyage et de subsistance raisonnables soient versés à MM. Nelson et Coulter de l'Association des producteurs de blé de Palliser qui ont comparu devant le Comité permanent de l'agriculture le jeudi 28 novembre 1974.

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est adopté sur division par 19 voix contre 1.

POUR
Messieurs

Andres (<i>Lincoln</i>)	Horner
Caron	Hnatyshyn
Corriveau	Maine
Côté	McIsaac
Daudlin	Murta
Douglas (<i>Bruce</i>)	Milne
Goodale	Neil
Hamilton (<i>Swift Current-Maple Creek</i>)	Tessier
Hargrave	Towers
	Whittaker—19.

CONTRE
Monsieur

Benjamin—1.

M. Benjamin propose,—Que l'on demande à l'Union nationale des agriculteurs de comparaître devant le Comité le mardi 10 décembre 1974.

Il est convenu.—Que la question de l'audition de l'Union nationale des agriculteurs soit renvoyée au Sous-comité du programme et de la procédure et que la motion de M. Benjamin soit réservée.

On Clause 1,

The Minister made a statement and answered questions.

Ordered.—That the document tabled by the Minister of Agriculture entitled—Letter and Answers to the Ontario Wheat Producers Marketing Board dated February 11, 1974—be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "D"*).

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Article 1,

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

Il est ordonné.—Que le document déposé par le ministre de l'Agriculture et qui s'intitule,—Lettre et réponses à l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, du 11 février 1974—soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «D»*).

A 17 h 25, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 3, 1974.

• 1547

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, I guess we can get started. The order of reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. Appearing today we have the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, and to his right, Mr. H. W. Leggett, Director of the Grains Division, Department of Agriculture.

Do you have an opening statement, Mr. Minister?

Hon. E. Whelan (Minister of Agriculture): Yes, I do, Mr. Chairman.

The Chairman: The floor is yours.

Mr. Whelan: Thank you, Mr. Chairman. I have only a short statement to start off the meeting.

Canadian farmers have benefited from a two-priced system for their wheat sold domestically since 1969 when the old International Grains Agreement floor price of \$1.95½ was set to Canadian millers on wheat sold domestically. This policy continued until the spring of 1972 when it was expanded into the two-price wheat program. This program boosted producer returns to \$3 per bushel by a federal government subsidy payment of \$1.04½ per bushel on all wheat sold domestically.

By the summer of 1973, however, world prices had risen to more than \$3 per bushel. In response the government allowed the domestic price on wheat to float. Canadian millers, therefore, began paying the world price less \$1 per bushel. During this period farmers received the world price for wheat consumed domestically but consumers were sheltered from the full rise in world wheat prices by the \$1 federal subsidy. As you know, export prices continued to climb, eventually exceeding \$5 per bushel. To protect Canadian consumers from these high export prices the federal government set the price which millers must pay for wheat destined for domestic human consumption at \$3.25 per bushel No. 1 Canada Western Red Spring and a maximum of \$5.75 per bushel for No. 1 Amber Durum basis Thunder Bay.

By this action the government effectively limited future increases in the cost of this basic staple. Any increases in the cost to Canadians of wheat products after this action cannot be attributed to increases in wheat prices.

A predecessor of the bill currently before us, namely Bill C-33, was introduced by the government earlier this year. Unfortunately this legislation died on the Order Paper when Parliament was dissolved for the July 8 election. In its place, Bill C-19 was introduced and given first reading this October.

This bill, as hon. members I am sure realize, provides a guaranteed floor price for the next seven years to Canadian producers for wheat sold for domestic human consumption and it assures that consumers will be protected from export prices higher than \$3.25 per bushel for bread wheats and \$5.75 for durum wheat.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi, 3 décembre 1974

[Interprétation]

Le président: Messieurs, nous pouvons commencer. Nous sommes saisis du Bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Nos témoins aujourd'hui sont l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture et assis à sa droite, M. H. W. Leggett, directeur de la Division des grains, ministère de l'Agriculture.

Avez-vous une déclaration d'ouverture, monsieur le ministre?

L'honorable Eugene Whelan (Ministre de l'Agriculture): Oui monsieur le président.

Le président: Vous avez la parole.

M. Whelan: Je vous remercie monsieur le président. Ma déclaration d'ouverture sera brève.

Les agriculteurs canadiens ont bénéficié depuis 1969 d'un double prix pour le blé vendu à l'intérieur du pays au moment où l'ancien accord international sur les grains fixant le prix de plancher de \$1.95½ avait été imposé aux minotiers canadiens pour le blé vendu sur le marché intérieur. Cette politique a été appliquée jusqu'au printemps 1972 lorsqu'elle a été remplacée par un système de double prix du blé. En application de celui-ci, les producteurs ont obtenu \$3 par boisseau grâce notamment à une subvention versée par le gouvernement fédéral de \$1.04½ par boisseau pour la totalité du blé vendu sur le marché national.

Toutefois, l'été de 1973, les prix mondiaux avaient dépassé \$3 le boisseau, sur quoi le gouvernement a décidé de laisser flotter le prix du blé destiné au marché intérieur. Les minotiers canadiens ont donc commencé à payer le prix mondial moins \$1 par boisseau. Au cours de cette période, les producteurs ont touché le prix mondial pour le blé consommé dans le pays cependant que les consommateurs étaient protégés contre la totalité de la hausse du prix mondial par la subvention fédérale de \$1. Par la suite les prix à l'exportation ont continué à augmenter pour dépasser éventuellement \$5 le boisseau. En vue de protéger les consommateurs canadiens, le gouvernement fédéral a fixé à \$3.25 par boisseau le prix facturé aux minotiers pour du blé destiné à la consommation humaine et notamment le blé numéro 1 *Red Spring* Canada de l'ouest à un maximum de \$5.75 par boisseau pour le numéro 1 *Amber Durum* locaux Thunder Bay.

Le gouvernement a ainsi enrayé les hausses futures éventuelles de ce produit de base. Toute hausse éventuelle du prix de vente des produits céréaliers après cette action du gouvernement ne saurait donc être attribuée à une hausse du prix du blé.

Le Bill C-33 qui précédait le Bill actuellement à l'étude avait été introduit par le gouvernement en début de l'année. Malheureusement cette Loi est restée lettre morte sur le *Feuilleton* au moment où le Parlement a été dissout avant les élections du 8 juillet. Ce bill a été remplacé par le Bill C-19 qui a été adopté en première lecture au mois d'octobre dernier.

Ce Bill, comme vous le savez sans doute, prévoit un prix de plancher garanti qui sera versé aux producteurs canadiens au cours des sept années à venir pour le blé destiné à la consommation humaine et d'autre part ils n'auront pas à encaisser des hausses de prix dépassant \$3.25 le boisseau pour le blé panifiable et \$5.75 le boisseau pour le blé dur.

[Text]

• 1550

Consumers should be aware that since the plan was introduced export prices have, to a great extent, exceeded these amounts by a wide margin. The federal government, under the terms of this bill, will pay producers the difference between the price the millers pay and the export price, up to a maximum payment of \$1.75 per bushel. Therefore, in the case of bread wheats the maximum producer returns are \$5 per bushel. In the case of durum, the maximum return is \$7.50 per bushel.

Payments will be made to the Canadian Wheat Board and the Ontario Wheat Producers' Marketing Board wheat pool accounts in respect of wheat sold for domestic human consumption by each board. Producers not under the marketing plan of either board will receive their payment directly from the federal treasury.

I would like to mention that the federal government has recently made payments to the Canadian Wheat Board and the Ontario Wheat Producers' Marketing Board totalling more than \$77 million as payment under the two-price wheat agreement. Payments to Quebec farmers will be going out, hopefully, later this week.

I would hope that this important bill can be given quick passage in Committee and in the House. I believe it offers significant guarantees to grain producers, and important benefits to Canadian consumers.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I thank you, Mr. Minister. The first questioner is Mr. Horner.

Mr. Horner: Mr. Minister, I noted that the bill has in it the date June 30. It has always confused me in the grain industry: in Western Canada we have July 31 as the ending of the crop year; the calendar year ends December 31; and quite often around governments, the financial year ends March 31. Here we are bringing in another year ending, in essence, on June 30. Is there any significance to that particular date?

Mr. Whelan: Mr. Leggett did not hear your question; I cannot get a proper answer until he does.

Mr. Horner: Generally, Mr. Chairman, most people hear my questions. My question, basically, is this: we have a number of financial and crop year ends around here, July 31 is the crop year for the area designated in the Wheat Board, the calendar year is December 31, and the financial year is March 31. Here we are setting out a contract that deals with another term, June 30. Why? What is the significance of that June 30? Why could we not fall into some of the existing patterns?

Mr. Harry Leggett (Director, Division of Grain and Special Crops Division, Department of Agriculture): Mr. Horner, if I may answer, that is the crop year of the Ontario Wheat Producers' Marketing Board. It goes from July 1 to June 30.

Mr. Horner: You suggested in your talk that there was a break-down of \$77 million, \$10 million to Ontario and \$67 million to Western Canada. Would that be correct?

[Interpretation]

Les consommateurs doivent savoir que depuis que le plan a été introduit, les prix à l'exportation ont dépassé ces montants très sensiblement. Conformément aux dispositions du présent bill, le gouvernement fédéral versera aux producteurs la différence entre le prix payé par les minotiers et le prix à l'exportation soit un maximum de \$1.75 par boisseau. Donc, les producteurs toucheront un maximum de \$5 par boisseau pour le blé ordinaire et \$7.50 par boisseau pour le blé dur.

Les paiements seront versés à la Commission canadienne du blé et au pool du blé de l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario pour le blé vendu sur le marché intérieur par chacun de ces organismes. Les producteurs qui ne relèveraient pas de ces deux institutions toucheront leur paiement directement du trésor fédéral.

J'ajouterai à ce propos que le gouvernement fédéral a fait des versements récemment à la Commission canadienne du blé ainsi qu'à l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario pour des montants dépassant \$77 millions au terme de l'accord sur le double prix du blé. J'espère que les paiements à l'intention des producteurs du Québec partiront dans le courant de la semaine.

J'espère que ce bill important sera adopté rapidement aussi bien en Comité qu'à la Chambre. A mon avis, il offre des garanties sérieuses aussi bien aux producteurs qu'aux consommateurs canadiens.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur le Ministre. La parole est à M. Horner.

M. Horner: Monsieur le Ministre, le bill mentionne la date du 30 juin. Or, dans l'Ouest canadien la campagne agricole prend fin le 31 juillet; l'année civile prend fin le 31 décembre tandis que l'exercice financier des gouvernements se termine le 31 mars. Or voilà que nous introduisons une nouvelle date, soit le 30 juin. Quelle en est la raison?

M. Whelan: M. Leggett n'a pas bien entendu votre question.

M. Horner: D'habitude on entend fort bien mes questions, monsieur le président. La campagne agricole se termine le 31 juillet, l'année civile le 31 décembre et l'année financière le 31 mars. Or maintenant nous fixons une nouvelle date notamment le 30 juin. Je voudrais savoir pourquoi.

M. Harry Leggett (Directeur, division des grains et récoltes spéciales, ministère de l'Agriculture): Ceci se réfère à la campagne agricole de l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario, campagne qui va du 1^{er} juillet au 30 juin.

M. Horner: Vous avez dit qu'il y avait un montant global de \$77 millions, soit \$10 millions à l'Ontario et \$67 millions à l'Ouest du Canada. Est-ce exact?

[Texte]

Mr. Whelan: Approximately.

Mr. Horner: I know it is a little over \$10 million but not quite \$11 million. But still we are following the lesser of the two. It seems to me to be a slight inaccuracy, but I will not pursue that argument very long, I am not going to quibble over a month's dating.

I am wondering, Mr. Whelan, what assurance you have, or can give us, that the cost of production will be always been borne out in the guaranteed price? The \$3.25 is basically the guarantee. If the price of wheat drops below \$5, so comes down the subsidy. If the price of wheat drops below \$3.25, as I understand it, under this agreement that is what the farmers receive, \$3.25. What assurance have you got that, in the years ahead, the \$3.25 will cover the cost of production?

There is a great concern that it will not. We had the Federation of Agriculture before us a week or so ago. They suggested that already the cost of production had increased 14.6 per cent in Western Canada, where most of this grain is produced, from the time this bill commenced. That would bring the \$3.25 up to just over \$3.75. How can you give any assurance that this is going to be maintained? I noticed when we had the Ontario Wheat Marketing Board before us that they said they had letters and correspondence from you in which you assured them that this cost would always be maintained. They did not want to table those letters so that we could all reach the same degree of confidence in you...

• 1555

Mr. Whelan: I have no objections to tabling the letters, as far as I am concerned, because the letter which stated that the government would be conscientious enough, I believe, that it would review the costs from time to time, and we have been continually watching the costs of production of wheat in Ontario, where the Ontario Wheat Board is. Even the figures that they have—I am going by memory now—show that they are still receiving more than the cost of production. Also, that we will be entering a bill in the House soon on the stabilization of agricultural production and agricultural products which could, and I would think should, take care of this kind of a program. Also, the Minister in charge of the Wheat Board, as I am sure you are aware, is entering a bill shortly in the House. I do not know if he has already entered it or not. Mr. Leggett tells me he will be entering it tomorrow.

Mr. Horner: But that bill really is an umbrella bill. In this we are asked to sign an agreement. With respect to the Saskatchewan Wheat Pool, you suggest that the conscience of the government—this bill is under the Minister in charge of the Canadian Wheat Board. We had him before us and in answer to a question put by Mr. Goodale, I believe, he stated that the two figures, the \$3.25 and the \$5, are not to be taken lightly; that they will not be adjusted quickly or lightly at all, that they are pretty firm figures. The member of the Federation of Agriculture from the Saskatchewan Wheat Pool was before us and he said at the last annual meeting, which had just finished, Mr. Minister, that if we could not get an indexing clause into this bill, then the bill should be only in effect for one year. So, we are looking at a contract, an agreement, for seven years. One year has already passed. I think it behooves us all as signers of that contract to know that the assurance will be valuable. According to Mr. Vogel of the Canadian Wheat Board, the Western farmers have already subsidized the

[Interprétation]

M. Whelan: Oui, plus ou moins.

M. Horner: Il y a un peu plus de \$10 millions mais pas exactement \$11 millions. Je crois qu'il y a là une inexactitude mais je ne veux pas discuter pour une question de date.

Quelle garantie pouvez-vous donner aux producteurs que leurs frais de production seront toujours couverts par le prix garanti? Car le \$3.25 constitue bien une garantie. Or si le prix du blé tombe à moins de \$5, la subvention également diminuera. Donc, au terme de l'accord, si le prix est inférieur à \$3.25, les producteurs toucheront \$3.25. Comment pouvez-vous être sûr qu'au cours des années à venir ces \$3.25 couvriront les frais de production.

Beaucoup de personnes craignent que tel ne sera pas le cas. La semaine dernière la Fédération de l'Agriculture a comparu devant nous. Ils nous ont dit que dans l'Ouest canadien les frais de production avaient déjà augmenté de 14.6 p. 100 depuis l'introduction du présent bill, ce qui porterait ce montant de \$3.25 à \$3.75. Quelle garantie pouvez-vous nous donner que ceci va durer? Lors de sa comparution, l'Office de commercialisation du blé de l'Ontario nous ont dit que dans un échange de correspondance avec vous, vous les avez assurés que ces frais seraient toujours couverts. Or, ils ont refusé de déposer ces lettres de façon à ce que nous puissions tous vous témoigner de la même confiance.

M. Whelan: Je ne m'oppose pas à ce que ces lettres soient déposées car dans celle-ci il est dit que le gouvernement réexaminerait les coûts périodiquement, et c'est notamment ce que nous avons fait pour l'Ontario. Même d'après leurs chiffres, ils touchent plus que le coût actuel de la production. Par ailleurs, nous comptons déposer incessamment un bill à la Chambre sur la stabilisation des prix des produits agricoles, bill qui je pense réglerait ce problème. Comme vous le savez, c'est le ministre chargé de l'Office du blé qui introduira ce bill à la Chambre. Je ne sais pas s'il l'a déjà fait ou non. M. Leggett me signale qu'il le déposera demain.

M. Horner: Mais ce sera là un bill de caractère général. Or dans celui-ci, on nous demande de conclure un accord. Ce bill a été déposé par le ministre chargé de l'Office canadien du blé et il a dit en réponse à une question posée par M. Goodale lors d'une comparution devant le Comité que les montants de \$3.25 et \$5 ne seraient pas changés à la légère. Un représentant de la Fédération agricole du pool de la Saskatchewan qui a comparu devant nous nous a dit que si une clause d'indexation était introduite dans le bill, celui-ci ne devrait être appliqué que pour une période d'un an. Or il s'agit ici d'un accord valable pour sept ans, un an est déjà passé. En tant que partie contractante, nous devons nous assurer de la valeur des garanties offertes. D'après M. Vogel de l'Office canadien du blé, les producteurs de l'Ouest ont déjà versé 55 millions de dollars de subventions aux consommateurs; donc même si je vous fais confiance, monsieur le ministre, vous n'en êtes pas l'auteur.

[Text]

consumers \$55 million, so I think the conscience of the government, while I trust your conscience, Mr. Minister, this bill is not under your name, and I...

Mr. Whelan: I am saying that we can use the new Agricultural Stabilization Act that will be presented to Parliament for this commodity. It is being changed and, as I said earlier, will be presented to Parliament soon. I also want to point out one thing. There was nothing that said the Ontario Wheat Producers Marketing Board had to sign this agreement if they did not want to.

Mr. Horner: Oh, no, there is nothing binding on Parliament to have to ratify it either, particularly when all the witnesses who have come before us say it is no good unless it has an indexing clause in the bill. When we first started in this Committee, Mr. Minister, studying Bill C-19, everybody said, "Everybody is in favour of it, pass it", but it now appears that everybody is kind of skeptical about it and says it is a poor deal, do not pass it unless you can get some changes made.

Mr. Whelan: It is a very good guarantee to the producers as far as...

Mr. Horner: It is not worth a pinch of...

• 1600

Mr. Whelan: Do not say that. I did once and I was quoted all over Canada. I want to say that the thing is much better or they never would have signed it if they had known what wheat prices were going to do in the world. I think that is a fair summarization of their actions. But there are still many producers, Mr. Chairman,—and I was a former member of this board at one time—who never dreamed of getting that much over the cost of production.

Mr. Horner: But they never dreamed that fertilizer would do what it is doing price-wise either.

Mr. Whelan: Wait a minute. Mr. Chairman, even with the present price of fertilizer and everything else considered, with the price that they are getting for wheat now there is still a favourable margin of profit for them over the cost of operation.

We are watching it very closely, as they are too. I am sure that they did not tell you when they were before this Committee—I am going by memory from the evidence and the reportings that were made to me when they were before the Committee—that they were not getting less than a proper margin.

Mr. Horner: Nobody would want to equate the cost of production, Mr. Whelan, as one figure for all across Canada whether it be in southern Ontario or in the southern or the northern part of the constituency of Crowfoot. There is a variation in the cost of production that I would not want to state—\$3. Everybody seems relatively agreed that a year ago \$3.25 was a satisfactory base price, and if this bill had been presented when the \$3.25 was set up, it may well have been ratified.

I am not denying that, Mr. Whelan, but we have all learned how costs go up rapidly. Statistics Canada has reported a 14.6 per cent increase in the farm-costing index. I do not know if that is a good or a bad statistic but it is certainly an average statistic and we should take it into consideration. Every witness that has been before this Committee when I have been in attendance—and I was unable to attend the Palliser group—has stated that if you cannot get an indexing in the bill then it should only be for one or two years.

[Interpretation]

M. Whelan: Car une nouvelle loi sur la stabilisation des prix de produits agricoles qui va être introduite au Parlement pourra servir également pour le blé. La loi est en cours de modification en ce moment et sera soumise au Parlement prochainement. En outre, l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario ne sont pas obligés de signer cet accord s'ils ne le veulent pas.

M. Horner: Pas plus que le Parlement n'est tenu de ratifier le bill. D'autant plus que tous les témoins qui ont comparu devant nous nous assurent qu'il ne vaut rien sans clause d'indexation. Au moment où le Comité a commencé l'étude du Bill C-19, tout le monde était pour mais maintenant, il semblerait que l'affaire soit moins rentable, et on nous dit de ne pas l'adopter sans modification.

M. Whelan: Il offre une excellente garantie aux producteurs en ce qui concerne...

M. Horner: Cela ne vaut pas une pincée de...

M. Whelan: Ne dites pas cela, je l'ai dit une fois et on l'a répété dans tout le Canada. Mais il n'aurait jamais fini s'il avait pu prévoir l'évolution mondiale du prix du blé. Il y a encore beaucoup de producteurs qui ne rêvaient même pas d'obtenir une marge bénéficiaire aussi importante.

M. Horner: Oui mais ils ne rêvaient pas non plus que la hausse actuelle du prix des engrais.

M. Whelan: Attendez une minute. Si on tient compte du prix actuel des engrais et tous les autres facteurs, les producteurs touchent encore un prix qui leur laisse une marge bénéficiaire très appréciable.

Nous suivons d'ailleurs l'évolution des prix de très près. Ces témoins ne vous ont certainement pas dit que leur marge bénéficiaire n'était pas convenable.

M. Horner: Il n'y a pas moyen de fixer un coût de production unique pour l'ensemble du pays car ceci varie d'une région à l'autre. Il y a un an le prix de base de \$3.25 avait réuni l'ensemble des suffrages et si le bill avait été présenté à l'époque il aurait sans doute été ratifié.

Mais depuis lors les prix ont augmenté vertigineusement. Ainsi Statistique Canada signale une hausse de 14.6 p. 100 dans les secteurs de produits agricoles. Ce sont des chiffres dont il faut tenir compte. Tous les témoins qui ont comparu devant le Comité ont dit que si le bill n'inclut pas une clause d'indexation il ne devrait être valable que pour un ou deux ans.

[Texte]

Let me put this question to the Minister, Mr. Chairman, and then I will end my questioning. If we have confidence that the government will renew or revise this contract that we are entering into, why should we worry about having to make it out for seven years? Let us make it out for two years and then the government will adjust it, if necessary, at the end of the two years. This would make provision for a natural revision of the agreement. Do you not agree, Mr. Whelan?

Mr. Whelan: I think I can say this, Mr. Chairman, that the actions of the government in guaranteeing farmers this program for seven years was something that most farmers at that time thought was quite good. Their reaction to that legislation showed that they were concerned. I saw recently where one of these same people that you... no, Mr. Esdale, I believe it was, made a speech out West in which he said that in two years we could have a tremendous surplus of wheat. So this...

Mr. Horner: Oh, no, I...

Mr. Whelan: ... proposal here could still be a very good one.

Mr. Horner: There was a great speech made by Mr. Treleaven outlining his concern for the Wheat Board, too. We can all quote these great speeches that have been made.

Mr. Whelan: Well, you quoted one so I just thought I would quote one too. Of course, I do not agree with Mr. Esdale because if all the people in the world get the proper nourishment, the proper protein, we will not catch up with it in another two years, even with good crops.

Mr. Horner: What would be wrong with changing the bill to read: until June 30, 1976 or 1977? If the government's intention really is to continue this program for seven years, then you could have a natural review, a nice review of the situation and maybe up the \$3.25 then.

Mr. Whelan: I do not think it is necessary, as far as this Minister is concerned, to change the date because in costs and programs that I am responsible for, we have changed the compensation to farmers, upped it two and three times in various instances.

Mr. Horner: I have no complaints with you, Mr. Minister. I would trust your conscience but it is these other fellows that I could not trust.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner, for your contribution. You have already gone past your time. Thank you, Mr. Minister.

• 1605

Before we move on to the next questioner, I need someone to move that reasonable travelling and living expenses be paid to Messrs. Nelson and Coulter of the Palliser Wheat Growers Association who appeared before the Standing Committee on Agriculture on Thursday, November 28, 1974.

An hon. Member: I so move.

Mr. Horner: You can move it, but I would like to speak to that motion before we proceed. Were they requested to appear before this Committee, Mr. Chairman? Or did they ask to appear?

[Interprétation]

Si le gouvernement nous assure que ce contrat va être révisé périodiquement pourquoi faut-il le conclure pour une période de cinq ans? Il vaut mieux le fixer pour une période de deux ans après quoi le gouvernement pourra y introduire des rajustements si le besoin s'en fait sentir. Ceci permettrait une révision automatique du bill. Vous ne pensez pas, monsieur Whelan?

M. Whelan: La plupart des producteurs étaient d'avis que ce programme de garantie de sept ans était une chose très positive. Ainsi lors d'un récent discours M. Esdale a dit que d'ici deux ans nous pourrions avoir un énorme excédent de blé sur les bras.

M. Horner: Jamais...

M. Whelan: ... donc cette proposition serait encore excellente.

M. Horner: M. Treleaven a également fait un excellent discours. Ce serait trop facile de citer des discours.

M. Whelan: Vous en avez bien cité un, donc moi je peux en faire autant. Je ne suis pas d'accord pourtant avec M. Esdale car pour assurer une nourriture suffisante à l'ensemble de l'humanité et particulièrement une teneur suffisante en protéine, même deux ans de bonnes récoltes n'y arriveraient pas.

M. Horner: Pourquoi ne pourrait-on pas fixer l'expiration du bill au 30 juin 1976 ou 1977? Si le gouvernement a réellement l'intention de laisser ce programme en vigueur pour sept ans ce serait le moment de réexaminer la situation.

M. Whelan: Je ne pense pas qu'il soit vraiment nécessaire de modifier cette date car les compensations versées aux agriculteurs ont déjà été majorées à deux ou trois reprises.

M. Horner: Je n'ai pas à me plaindre de vous, monsieur le ministre, et je vous fais entièrement confiance mais je me méfie des autres.

Le président: Je vous remercie, monsieur Horner. Vous avez déjà dépassé votre temps de parole. Je vous remercie, monsieur le ministre.

Avant de passer à l'intervention suivante, il faut que quelqu'un propose le remboursement des frais de voyage à MM. Nelson et Coulter de *Palliser Wheat Growers Association* qui ont comparu devant le Comité permanent sur l'Agriculture le jeudi 28 novembre 1974.

Une voix: Je le propose.

M. Horner: Vous pouvez le proposer, mais j'aimerais en parler avant de continuer. Est-ce qu'on les a invités à comparaître devant le Comité, monsieur le président? Ou bien, est-ce qu'ils ont demandé à comparaître?

[Text]

The Chairman: We asked them.

Mr. Horner: Were other farm organizations given the same prerogative, that reasonable expenses would be paid if they would come before this Committee?

Mr. Whelan: I do not think the others are funded like this.

Mr. Murta: The Canadian Federation of Agriculture, and also the National Farmers Union, I believe. But I guess they are ...

Mr. Horner: Mr. Dobson Lea was here from Alberta with the Canadian Federation of Agriculture. I just want to know if the same thing was given to him.

The Chairman: I am informed here that the CFA were in Ottawa and the Ontario Wheat Board did not ask for any expenses.

Mr. Horner: I understand Mr. Atkinson could not come until December. Have you asked him to come?

The Chairman: The last news we had was that they could not appear before the week of December 5.

Mr. Horner: That is this week right now.

The Chairman: Next week.

Mr. Horner: Are they coming after this week?

The Chairman: I did not reply because I did not know what stage of the bill we would be in. I presumed we would be in clause-by-clause discussion by that time.

Mr. Horner: I think, Mr. Chairman, to show some degree of fairness, the same privilege should be given Mr. Atkinson if he wants to come, to offer to pay his reasonable expenses too.

The Chairman: The next questioner is Mr. Murta.

We have a motion now. Those in favour? Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I must say in six years this is the first time I have been at a Committee meeting where witnesses were paid their travel expenses. Is this the usual practice in the Agriculture Committee or not?

The Chairman: No. I am told it is not.

Mr. Benjamin: This outfit has had their hands in the government till for a couple of years now on several things, and I want to make it known that I oppose paying the Palliser Wheat Growers their travel expenses. If they want to come down here, they can dam well pay their own. I am opposed to the motion.

Mr. Horner: It is the principle. They were invited.

Mr. Benjamin: Lots of them have been invited down and they do not get paid their expenses. What kind of nonsense is this?

[Interpretation]

Le président: Nous les avons invités.

M. Horner: Est-ce qu'on a accordé le même privilège aux autres organismes agricoles, à savoir que les frais seraient remboursés s'ils comparaissaient devant ce Comité?

M. Whelan: Je ne crois pas que les autres reçoivent un financement comme cet organisme.

M. Murta: La Fédération canadienne de l'Agriculture et aussi le Syndicat national des fermiers, je crois. Mais je crois qu'ils sont ...

M. Horner: M. Dobson Lea est venu de l'Alberta avec la Fédération canadienne de l'Agriculture. J'aimerais savoir si on lui a offert le même avantage.

Le président: On me dit que la Fédération canadienne des agriculteurs était à Ottawa, et que la Commission du blé de l'Ontario n'a pas demandé à être remboursée des frais de voyage.

M. Horner: On me dit que M. Atkinson ne pourrait pas comparaître avant le mois de décembre. Est-ce que vous lui avez demandé de venir?

Le président: Aux dernières nouvelles, ces personnes ne pouvaient pas comparaître avant la semaine du 5 décembre.

M. Horner: C'est cette semaine.

Le président: La semaine prochaine.

M. Horner: Est-ce qu'ils viendront la semaine suivante?

Le président: Je n'ai pas répondu parce que je ne savais pas à quel stade nous serions arrivés. J'espérais que nous serions en train d'étudier le bill article par article.

M. Horner: Monsieur le président, afin d'être équitable, je crois qu'on devrait donner le même privilège à M. Atkinson s'il veut bien l'avoir, à savoir qu'on devrait offrir de lui rembourser ses frais de voyage.

Le président: La parole est ensuite à M. Murta.

Nous avons une motion maintenant. Ceux qui sont en faveur? Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je dois dire que c'est la première fois en six ans que j'assiste à une réunion du Comité où les témoins sont remboursés de leurs frais de voyage. Est-ce la pratique normale du Comité de l'Agriculture?

Le président: On me dit que non.

M. Benjamin: Cet organisme reçoit des avantages du gouvernement depuis quelques années maintenant à plusieurs égards, et j'aimerais faire savoir que je m'oppose à ce que l'on rembourse les frais de voyage à cet organisme, Palliser Wheat Growers. S'ils veulent comparaître ici, ils peuvent bien payer leurs propres frais. Je m'oppose à la motion.

M. Horner: C'est une question de principe. Ils ont été invités.

M. Benjamin: Beaucoup d'entre eux ont été invités et leurs frais n'ont pas été remboursés. De quel genre de bêtise s'agit-il?

[Texte]

The Chairman: That is up to the Committee to decide.

Mr. Benjamin: This is a bunch of nonsense.

The Chairman: It is up to the Committee to decide. I have a motion now whether we pay them or not. I would say those in favour should raise their hands and we will take the vote.

M. Côté: Pardon, monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: Moi, je voudrais y voir clair avant qu'on se prononce. Si j'ai bien compris l'interprétation, c'est nous qui les avons fait venir.

Le président: Nous les avons invités.

M. Côté: Est-ce le Comité de l'agriculture ou le comité directeur qui les a invités?

Le président: C'est le Comité. Cela a été suggéré par le comité directeur dont le rapport a été adopté par le Comité plénier.

M. Côté: Mais quand cela a été décidé est-ce qu'il y a eu des objections?

Le président: Non.

M. Côté: Alors, automatiquement nous n'avons pas à nous prononcer; nous n'avons qu'à accepter la responsabilité des engagements qui ont été pris il y a quelque temps.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Did they submit a bill of expense, or is it the Committee's idea to pay them? did they ask to be paid their expenses?

The Chairman: I am told they asked to be paid.

Mr. Benjamin: That figures. Why do we not send them another consulting fee too?

The Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: Mr. Chairman, the question has been raised as to whether this is a normal practice, getting the Agriculture Committee to pay for expenses. I do not know about the Agriculture Committee but for the standing committees and special committees, the Special Committee on Egg Marketing has invited several people from across the country to make briefs and their expenses were paid for all these invited. I am of the understanding this is standard practice. I do not see why the Agriculture Committee should be any different from other committees when people are invited.

The Chairman: I have a motion to pay them. Those in favour of the motion, would you please raise your hands?

• 1610

Motion agreed to.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, all hands were not up. Several members over there did not vote. They might be wanting to vote against the motion.

[Interprétation]

Le président: C'est au Comité de décider.

M. Benjamin: C'est une bêtise.

Le président: C'est au Comité de le décider. Nous sommes saisis d'une motion de payer ou de ne pas payer. Ceux qui sont en faveur devraient lever la main et nous allons passer au vote.

Mr. Côté: Excuse me, Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: I should like to understand things clearly before we make a definite statement. If I have understood the interpretation correctly, we invited them to come.

The Chairman: We invited them.

Mr. Côté: Was it the Agriculture Committee or the steering committee that invited them?

The Chairman: It was the Committee. It was suggested by the steering committee of which the report was adopted by the Committee of the Whole.

Mr. Côté: However, when that was decided, was any objection raised?

The Chairman: No.

Mr. Côté: So, automatically we do not have to make any decision; we only have to accept the responsibility of a Committee that was made some time ago.

M. Benjamin: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Ont-ils présenté une note de frais, ou est-ce l'idée du Comité de rembourser les frais? Est-ce qu'ils ont demandé à être remboursés?

Le président: On me dit qu'ils ont demandé à être remboursés.

M. Benjamin: Cela ne m'étonne pas. Pourquoi ne pas leur envoyer des honoraires également?

Le président: Monsieur Maine.

M. Maine: Monsieur le président, on a soulevé la question de la pratique normale, c'est-à-dire que le Comité de l'agriculture rembourse les frais. Je ne sais pas quelle est la coutume du Comité de l'Agriculture, mais en ce qui concerne les comités permanents et les comités extraordinaires, le Comité de la commercialisation des œufs a invité plusieurs personnes à présenter des mémoires, et on a remboursé les frais de tous ceux qui ont été invités. Je crois qu'il s'agit d'une pratique normale. Je ne vois pas pourquoi le Comité de l'agriculture devait être différent d'un autre lorsqu'on invite des gens à comparaître.

Le président: Nous sommes saisis d'une motion de les payer. Ceux qui sont en faveur de la motion, veuillez lever la main.

(Motion adoptée.)

M. Benjamin: Monsieur le président, toutes les mains n'étaient pas levées. Quelques députés là-bas n'ont pas voté. Ils peuvent peut-être désirer de voter contre la motion.

[Text]

The Chairman: Well, I would say the large majority of the members were in favour of this. I really did not count them but there very few who did not raise their hands.

Mr. Benjamin: I would like a recorded vote, Mr. Chairman.

The Chairman: You would like a recorded vote?

Mr. Benjamin: Yes.

The Chairman: All right. We will have a recorded vote.

Motion agreed to. Yeas, 19; nays, 1.

The Chairman: The next questioner is Mr. Murta.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Benjamin, on a point of order.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, do you wish to accept another motion now on a matter of procedure or later in the afternoon? I want either to get the Chair to agree or else accept a motion to reply to Mr. Atkinson saying that he would be invited to appear before this Committee later this week or the beginning of the next week. The National Farm Union Convention is on at the moment, and will continue all this week. That is why he cannot come this week.

The Chairman: Well, for your information, Mr. Benjamin, he has already asked to appear before this Committee.

Mr. Benjamin: All right. Then I move that we hear him next week. I will get him to put his bill in. We will see how that vote goes.

Mr. Hnatyshyn: I want to look at the bill first. If my constituent comes down, I want to make sure he is well treated.

The Chairman: Mr. Côté.

M. Côté: Je fais un appel au Règlement. Monsieur le ministre, ce n'est pas une critique que je fais, mais un principe que j'énonce. Nous avons reçu un communiqué qui est très, très court, ce n'est pas tellement long. On parle de bilinguisme au Canada, alors nous devrions en avoir une traduction française. Il y a en face de nous, un ministre qui nous donne une opinion sur un bill qui peut être très importante. Mais c'est très difficile pour quelques-uns d'entre nous, qui sont unilingues de se prononcer sur ce que vous dites en se référant au bill, c'est très difficile. Alors, si les personnes qui sont appelées à adopter des lois ont de la difficulté, imaginez un peu ce que c'est que de faire comprendre l'unité canadienne au niveau de notre principe de bilinguisme.

Alors, ce n'est pas une critique, mais comme le communiqué n'est pas long, il aurait été facile de le traduire et nous nous aurions été plus à notre aise pour savoir ce que vous voulez dire sur le bill. C'est tout, monsieur le président.

• 1615

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I would like to comment that when they were distributed I did not know that they were only in one language and I apologize because that should not happen. It is inexcusable as far as I am concerned and we will obtain French copies. I read it word for word and it was translated at the time that I read it.

[Interpretation]

Le président: Eh bien, je dirai que la grande majorité des députés étaient en faveur de la motion. Je n'ai pas tout compté, mais il y en avait qui n'avaient pas levé la main.

M. Benjamin: J'aimerais avoir un vote enregistré, monsieur le président.

Le président: Vous voulez un vote enregistré?

M. Benjamin: Oui.

Le président: D'accord. Nous aurons un vote enregistré.

Motion adoptée. Ceux qui sont en faveur, 19; contre, 1.

Le président: Le prochain questionneur est M. Murta.

M. Benjamin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Benjamin, vous invoquez le Règlement.

M. Benjamin: Monsieur le président, voulez-vous accepter une autre motion maintenant, qui a trait à une question de procédure, ou voulez-vous les traiter plus tard, cet après-midi? J'aimerais que le président soit d'accord pour une motion visant à inviter M. Atkinson à comparaître devant ce comité, plus tard cette semaine ou au début de la semaine prochaine. Le colloque du syndicat national des fermiers a lieu actuellement, et va poursuivre toute cette semaine. C'est pourquoi il ne peut pas venir cette semaine.

Le président: Eh bien, pour votre gouverne, monsieur Benjamin, il a déjà demandé de comparaître devant ce comité.

M. Benjamin: Très bien. Par conséquent, je propose que nous l'entendions la semaine prochaine. Je vais lui demander de nous facturer également. Nous allons voir comment ce vote a passer.

M. Hnatyshyn: J'aimerais regarder la facture tout d'abord. Si c'est un de mes électeurs qui vient, j'aimerais être certain qu'il soit bien traité,

Le président: Monsieur Côté.

Mr. Côté: On a point of order. Mr. Minister, I am not criticizing you, but I should like to bring up a question of principle. We received a communicate which is very, very short; in fact it is not very long at all. You talk about bilingualism in Canada, and so we should have a French translation of the communicate. We have before us, the Minister who is giving us an opinion on a bill which is very important. However, it is very difficult for those of us who are unilingual to reach a decision on what you are saying with respect to the bill. It is extremely difficult. So, if those persons who are called upon to pass laws have difficulty, you can imagine how difficult it is to make the principle of bilingualism understood by Canadians at large.

I am not being critical; however, the communicate is not long. It would have been easy to translate it, and it would have been much easier for us to know what you meant to say about the bill. That is all, Mr. Chairman.

M. Whelan: Monsieur le président, j'aimerais dire que lorsqu'on a distribué ces communiqués, je ne savais pas qu'ils n'étaient pas traduits. J'aimerais présenter mes excuses parce que ceci n'aurait pas dû se produire. Il est inadmissible, à mon avis, et nous allons obtenir une traduction française. Je l'ai lu mot à mot, et il était traduit en même temps.

[Texte]

M. Côté: D'accord. Monsieur le président, vous pourriez peut-être dire aux fonctionnaires qui ont préparé cela que s'il avait fallu qu'ils vous le présentent seulement en français, vous auriez été dans une drôle de position. Alors, pour nous autres, c'est la même chose. Il faut faire comprendre cela à vos fonctionnaires. Je sais que ce n'est pas vous, vous êtes trop occupé pour vous occuper de tout cela, mais vous pourriez leur dire: «Si vous aviez fait l'erreur inverse, soit me donner le texte français seulement, j'aurais eu de la misère devant le Comité». Vous pourriez ajouter: «Ce sont les francophones qui ont cette même misère-là eux autres actuellement».

Mr. Whelan: I am not disagreeing at all with you, sir.

The Chairman: To come back to the motion of Mr. Benjamin, are you going through with this motion, Mr. Benjamin? Do you really mean it or were you just joking?

Mr. Benjamin: No, I am serious. Mr. Atkinson was notified about these hearings and indicated that he would like to appear and we should arrange for a time when he can appear.

Mr. Horner: Mr. Benjamin, you are suggesting that the Committee request him to appear, and I think the significant difference is this: if the Committee requests a person to appear, then it has been the practice to pay the expenses; if the person volunteers to come, then he pays his own expenses. Your request is that the Committee request him to come and I think that point should be made very clear so there is no later dispute.

Mr. Neil: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Neil, on a point of order.

Mr. Neil: I attended the steering committee meeting and my understanding was that we had a letter from Mr. Atkinson requesting that he be allowed to appear. Is that not correct? So, he wants to appear of his own volition. I think the question of expenses might come up at a later date but I do not think we should settle it right now.

Mr. Whelan: I can bring him back from Winnipeg tomorrow night.

An hon. Member: Are you going out there tomorrow morning? May I hitch a ride?

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, on another point of order. If Mr. Benjamin made a motion it has to be voted on, telling him to come whether he requested it or not.

The Chairman: Of course, the last report of the Steering Committee reads as follows; the last paragraph:

That the Minister responsible for the Canadian Wheat Board be called to appear on Thursday, December 5, at 9:30 o'clock, at which time the committee will begin clause-by-clause study of this bill.

If we are going to hear from Mr. Atkinson, or if Mr. Atkinson is going to appear before the Committee, we perhaps then had better not start clause-by-clause.

[Interprétation]

Mr. Côté: All right. Mr. Chairman, you might perhaps tell the civil servants who prepared that that, if they had been called upon to present it to you in French only, you would have been in a very funny position. As far as we are concerned, it is the same thing. You have to make your civil servants understand this. I know that it is not you; you are too busy to deal with all that; however, you might tell them, "if you had made the contrary error, that is given me the text in French only, I would have had some trouble before the Committee". You might also add, "it is the French speakers who are having the trouble right now".

M. Whelan: Je suis entièrement d'accord avec vous, monsieur.

Le président: Pour revenir à la motion de M. Benjamin, est-ce que vous allez présenter cette motion, monsieur Benjamin? Vous la présentez au sérieux ou est-ce que vous faisiez une blague?

M. Benjamin: Non, je suis très sérieux. M. Atkinson a été averti à propos de ces audiences et il a indiqué qu'il aimerait comparaître. Nous devrions suggérer une date à laquelle il peut comparaître.

M. Horner: Monsieur Benjamin, vous proposez que le Comité lui demande de comparaître, et je crois que la différence significative est la suivante: si le Comité demande à quelqu'un de comparaître, la coutume ordinaire a été de rembourser les frais; si la personne demande de venir, il paie ses propres frais. Vous demandez donc que le Comité l'invite à comparaître, et je crois qu'on devrait faire la distinction très clairement afin d'éviter toute dispute ultérieure.

M. Neil: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Neil, vous invoquez le Règlement.

M. Neil: J'ai assisté à la réunion du Comité directeur, et j'avais compris que nous avions reçu une lettre de M. Atkinson demandant qu'il soit autorisé de comparaître. Ai-je raison? Donc, il veut comparaître de son propre chef. Je crois que la question des frais pourrait se poser à une date ultérieure, mais nous ne devrions pas la régler maintenant.

M. Whelan: Je peux le ramener de Winnipeg demain soir.

Une voix: Vous y allez demain matin? Est-ce que je peux faire de l'auto-stop?

M. Whittaker: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si M. Benjamin a présenté une motion, on doit passer aux voix; on doit dire s'il faut qu'il vienne ou non pas.

Le président: Bien entendu, le dernier rapport du Comité directeur se lit comme suit: dernier paragraphe:

Que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé soit demandé de comparaître jeudi, le 5 décembre, à 9 h 30 du matin, à quel moment le Comité va commencer son étude article par article de ce bill.

Si nous allons entendre M. Atkinson, ou si M. Atkinson va comparaître devant ce Comité, nous devrions peut-être remettre notre étude article par article.

[[Text]]

Mr. Horner: I think that is right.

The Chairman: If we can see fit to have Mr. Atkinson appear next Tuesday, do you all agree to this?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, there are some personal considerations that we should bear in mind. We have all but exhausted our pre-Christmas sitting time as a committee. We have been dealing with this particular piece of legislation and now we are in our fourth week. Mr. Atkinson wrote two weeks ago to ask if he could appear. We agreed to offer him the opportunity and gave him a full week of opportunities to appear. He said he could not come at that stage for some time better than two weeks down the road. I think we have afforded him a very generous opportunity to appear. For his own reasons he was unable to take advantage of that opportunity.

If we continue to move at the rate we are moving—we have taken four weeks or better on Bill C-19, Two-Price Wheat Act—when we get to Stabilization or Farm Credit it will take a year-and-a-half and it is rather important that we move along on these items. I think we have been just about generous enough.

Mr. Murta: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Murta.

• 1620

Mr. Murta: On that point, I think this piece of legislation is certainly important enough that we can take an extra three or four days to hear possibly one final witness who may or may not have something very significant to add to our deliberations. If we have taken the time—and I think it is certainly commendable of the Committee to take this time to deal with a piece of legislation such as this in the manner that we have—surely to goodness an extra three or four days is not going to make that much difference over the long-term period of this kind of legislation. I think it would be very shortsighted if we adopted the kind of policy that Mr. Goodale has put forward.

Mr. Goodale: As long as we can make that kind of a decision as a Committee if we want, but sort of bearing in mind the time consequences that it has, and we may well want to call similar or the very same witnesses again, the Agricultural Stabilization Board, or the Farm Credit Corporation, which I think have more debatable points about both of those two proposals, we may be almost destroying our opportunities to do it then, if we do it now, but that is a decision the Committee has to make. If this is absolutely 100 per cent the very last time, and we are not going to meet in the next session and say, well here are a half a dozen other names we have to be calling, just to make the list complete, you know, that was the whole argument we were discussing when we questioned the thing in the first place about witnesses on this particular subject.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale.

Mr. Horner, would you like to enlighten ...

Mr. Horner: Yes we are asked to sign a seven-year contract. Let us look at the time frame. We are asked to sign a seven-year contract, that is one time significance with this particular piece of legislation. The other time significance with this particular piece of legislation is that it has been generally agreed that according to the House business there is no time allotted this piece of legislation,

[[Interpretation]]

Mr. Horner: Je crois que c'est bien.

Le président: Si nous pouvons demander à M. Atkinson de comparaître mardi prochain, seriez-vous tous d'accord là-dessus?

Des voix: D'accord.

Mr. Goodale: Monsieur le président, il y a quelques considérations personnelles dont nous devrions tenir compte. Nous avons presque épuisé nos séances d'avant Noël. Nous traitons de ce projet de loi depuis quatre semaines maintenant. M. Atkinson a écrit il y a deux semaines pour demander s'il pouvait comparaître. Nous étions d'accord de lui offrir l'occasion et nous lui avons donné une semaine d'occasion de comparaître. Il a dit qu'il ne pouvait pas venir avant deux semaines. Je crois que nous lui avons donné une occasion très généreuse de comparaître. Pour ses propres raisons il n'a pas pu profiter de l'occasion.

Si nous continuons à travailler si lentement—nous avons déjà pris quatre semaines de plus sur le Bill C-19, la Loi sur le double prix du lait—lorsque nous arriverons à la Loi sur la stabilisation ou le crédit agricole, il va prendre un an et demi. C'est assez important que nous procédions aussi vite que possible. Je crois que nous avons été assez généreux.

M. Murta: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Murta.

M. Murta: A cet égard, je crois que ce bill mérite que nous prenions quelques trois ou quatre jours de plus pour entendre un dernier témoin qui pourrait, ou qui ne pourrait pas, avoir quelque chose d'important à ajouter à nos entretiens. Si nous avons pris le temps—et je crois que c'est très bien que le Comité a pris le temps nécessaire pour traiter un bill comme il l'a fait—certainement trois ou quatre jours additionnels ne vont pas faire une grande différence à long terme pour ce genre de législation. Je crois qu'il serait assez myope de notre part si nous adoptions ce genre de politique comme l'a proposé M. Goodale.

M. Goodale: Nous pouvons prendre cette décision si nous voulons, mais compte tenu des effets au point de vue temps, nous pourrions peut-être rappeler les mêmes témoins, l'Office de stabilisation des prix agricoles, ou la Société du crédit agricole, qui ont davantage de choses à dire sur ces deux propositions. Nous pouvons détruire nos occasions de le faire, mais c'est une décision que le Comité doit prendre. Si c'est absolument la dernière fois, nous n'allons pas nous réunir pendant la prochaine session pour dire qu'il reste une demi-douzaine d'autres témoins à rappeler, pour compléter la liste. Tel était l'argument dont nous avons discuté lorsque nous avons posé des questions là-dessus.

Le président: Merci, monsieur Goodale.

Monsieur Horner, voulez-vous nous donner des renseignements.

M. Horner: Oui, on nous a demandé de signer un contrat de sept ans. Il faut tenir compte de l'échéance. On nous demande de signer un contrat de sept ans; c'est un facteur temps avec ce bill particulier. Par ailleurs, on était généralement d'accord sur le fait que d'après les questions posées à la Chambre, on n'a pas fixé de délai pour le Bill C-19, avant Noël. Donc, même si nous pouvons l'adopter cet

[Texte]

Bill C-19, before Christmas. So even if we get through with it this afternoon, it will not speed up the passage of this particular bill because it has to go through what is normally known as the report stage or second reading in the House of Commons and third reading in the House of Commons, which will be after, I presume, the Christmas' and New Year's recess. So if we are concerned, the only time frame we have is taking another two-hour period to hear another farm organization. That is the only time frame. We are only holding up ourselves.

Do all of us in this Committee have two hours to hear another farm organization? If we think the farm organization has something valuable to contribute, fine, we can maybe all spend two hours with them. If we do not, then I guess we should say that we do not believe it is worth our time to spend two hours with that particular farm organization, do not have them down. Do not even honour their wish to come down. In my particular case, as a member around here for a number of years, I have always made myself available to farm organizations, and Mr. Atkinson, whether he is one of my particular pets or not, I would not want to comment right now, but I will gladly hear him, I will gladly hear him for two hours. That is the least I can do in passing farm legislation. I am not going to suggest that we invite him down, that the Committee pay his wages down here as some other members did to some of their favourite farm organizations, I just want them all treated equally, and I am prepared to listen to them for two hours.

The Chairman: Yes, Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, my comment on what my colleagues have said so far, particularly the comment made by Mr. Horner, is that I think there is something more at stake than just a two-hour time frame to which he would like to pin this question. I think we are dealing with the orderly progression before this Committee of witnesses in something like an orderly time frame. I agree that we would like to hear as many witnesses as we are able to hear, and give the opportunity to as many groups as wish to come before us, but I do not think we can get into the position of affording them the opportunity to come before us at their leisure. I think we have other...

Mr. Horner: Everybody has an annual meeting, even the Liberal Party once in a while.

Mr. Douglas (Bruce): Does it not stretch to three weeks?

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, I hesitate to call to you, but I wonder whether I might finish my submission?

I would only suggest that if we are going to do this in an orderly fashion, we do as we have done here, and that is to give these opportunities to the various organizations that have indicated a wish to be here, put to them a time frame within which they should ordinarily and reasonably be allowed to operate, and if they cannot, unfortunately, fit themselves into that time frame, then it is unfortunate and we will have to listen to them at another time. I think if we get to a point where we are going to run this Committee according to the leisure of the witnesses who have indicated they would like to come before us, we are going to be in a position where we are going to accomplish nothing.

The Chairman: Thank you, Mr. Daudlin. Does anybody else want to...

[Interprétation]

après-midi, cela ne facilitera pas l'adoption de ce bill puisqu'il doit passer par l'étape du rapport ou de deuxième lecture à la Chambre des communes puis de troisième lecture, c'est-à-dire après le congé de Noël et du Nouvel An. Donc, en ce qui nous concerne, nous pouvons consacrer une autre séance de deux heures à entendre une autre organisation agricole. C'est la seule échéance. Nous ne retardons que nous-mêmes.

Est-ce que nous avons tous deux heures à consacrer à une autre organisation agricole? Si nous pensons que l'organisation agricole a quelque chose de valable à apporter, nous pouvons passer les deux heures avec elle. Si nous pensons que non, cela ne vaut pas l'effort. Il ne faut pas accéder à leur désir de comparaître. Dans mon cas particulier, en tant que député qui est ici depuis quelques années, j'ai toujours été disponible aux organisations agricoles. Je serai toujours prêt à entendre M. Atkinson pendant deux heures. C'est le moins que je puisse faire pour faire adopter une loi agricole. Je ne vais pas suggérer que nous l'invitions ici, que le Comité lui rembourse ses frais et le salaire qu'il aura perdu comme l'ont fait d'autres députés pour leur organisation agricole préférée. Je veux que tous soient traités de façon équitable. Je suis prêt à les entendre pendant deux heures.

Le président: Oui, monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur le président, j'aimerais commenter l'intervention de mes collègues, et particulièrement celle de M. Horner. Je crois qu'il s'agit d'autre chose qu'une échéance de deux heures. Je crois qu'il s'agit plutôt de la progression ordonnée devant ce Comité des témoins, dans une échéance ordonnée. Je suis d'accord, nous aimerions entendre autant de témoins que possible pour donner à beaucoup de groupes l'occasion de comparaître devant nous, mais je ne crois pas que nous pourrions leur donner l'occasion de venir ici à leur gré. Je crois que nous avons autre...

M. Horner: Tout le monde a une réunion annuelle, même le Parti libéral de temps en temps.

M. Douglas (Bruce): La réunion dure trois semaines, n'est-ce pas?

M. Daudlin: Monsieur le président, est-ce que je pourrais terminer mon intervention?

J'aimerais tout simplement suggérer que nous devrions donner à ces organismes la possibilité de comparaître dans un délai raisonnable. S'ils ne peuvent pas comparaître dans ce délai, c'est malheureux mais il faudra les entendre à un autre moment. Si nous faisons marcher ce comité au gré des témoins qui ont dit qu'ils viendraient comparaître, nous allons nous trouver dans l'impossibilité d'accomplir quoi que ce soit.

Le président: Merci, monsieur Daudlin. Est-ce que quelqu'un d'autre aimerait...

[Text]

M. Côté: Monsieur le président...

Le président: Monsieur Côté.

M. Côté: ... est-ce que M. Atkinson a demandé lui-même à comparaître? Il l'a demandé, alors, c'est autre chose. Et il viendrait seulement que...

Le président: La semaine prochaine.

M. Côté: La semaine prochaine. Cela me semble quelque peu confus. Pourquoi le comité directeur ne discute-t-il pas de cette situation-là?

Le président: Oui.

• 1620

M. Côté: Et quelle était la position du comité directeur?

Le président: Oui, il devait venir, il y a deux semaines, je pense, mais il n'a pas pu. Il nous a avertis par télégramme qu'il lui serait impossible d'être ici avant la semaine du 5 décembre.

M. Côté: Bon. Maintenant, est-ce que le Comité a du travail pressant en plus de ce projet de loi?

Le président: C'est la semaine du 15 décembre, je me suis trompé.

M. Côté: Est-ce que le Comité a du travail qui presse actuellement, ou est-ce que la Chambre est prête? Jack nous dit que la Chambre ne fera rien même si nous déposons le projet de loi, mais j'aimerais bien mieux l'entendre dire par le Ministre ou bien par vous-même.

Just one minute.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, could you clear up that point?

M. Côté: Je n'ai pas eu de réponse à ma question.

Le président: Je m'excuse, monsieur Côté, je parlais avec le secrétaire.

M. Côté: Je vous ai demandé tout à l'heure s'il y a quelque chose d'urgent à faire pour le Comité. Si nous attendons ce monsieur jusqu'au 15, est-ce qu'il y a autre chose que nous pourrions étudier? Est-ce qu'il nous faut rapporter ce projet de loi au plus tôt? Tout à l'heure Jack disait que cela ne pressait pas, que même si nous en faisons rapport, la Chambre ne ferait rien avant les Fêtes. Si tel était le cas, nous pourrions attendre, mais s'il y a autre chose à faire, il serait mieux qu'on en finisse. Selon les réponses à ces questions, nous saurons quelle décision prendre. Qu'est-ce que le comité directeur a préparé pour les prochaines semaines?

Le président: Actuellement, aucun autre sujet n'a été référé au Comité.

Mr. Horner: I would accept Mr. Côté's suggestion that we refer the whole matter to the steering committee, Mr. Chairman, and get on with the present witness we have.

The Chairman: I think the Minister would like to add something here.

Mr. Whelan: I just wanted to say that legally to pay them month by month the bill should be passed, according to the information I have. It puts it much more within the realm of law. We can pay these payments now because the bill has reached the stage of having the intent. It appears to be quite clear the bill is in second reading and, according to the advice that I got before when we were holding up payment on this, we had to reach that stage before we could pay it, and to make the payments every month, as you are supposed to do, according to the bill.

[Interpretation]

Mr. Côté: Mr. Chairman...

The Chairman: Mr. Côté.

Mr. Côté: Did Mr. Atkinson ask to appear himself? He asked to appear, so this is a completely different matter. He could only come...

The Chairman: Next week.

Mr. Côté: Next week. It seems to me somewhat confusing. Why did the steering committee not discuss the situation?

The Chairman: Yes.

Mr. Côté: And what was the steering committee's position?

The Chairman: Yes, he was supposed to come two weeks ago, I think; however, he was unable to. He advised us by telegram that it would be impossible for him to be here before the week of December 5.

Mr. Côté: Good. Now, has the Committee any pressing work in addition to this particular bill?

The Chairman: The week of December 15, I made a mistake.

Mr. Côté: Has the Committee any pressing work at the present time? Or is the House ready? Jack tells us that the House will not do anything even if we table this bill. However, I should like to hear it said by the Minister or by yourself.

Un instant.

M. McIsaac: Monsieur le président, pourriez-vous éclaircir cette question?

Mr. Côté: I have not had any answer to my question.

The Chairman: I am sorry, Mr. Côté, I was speaking with the Clerk.

Mr. Côté: I asked you earlier if there was something urgent for the Committee to do. If we wait on this gentleman until the 15th, is there something else that we could consider? Do we have to report this bill as quickly as possible? Earlier Jack was saying that it was not urgent, that even if we report it, the House would not do anything before the holidays. If such is the case, we might wait; however, if there is something else to do, it would be advisable to get it over with. According to the answers to these questions, we might know what decision to make. What has the steering committee prepared for us in the next few weeks?

The Chairman: At the present time, there has been no other subject referred to the Committee.

M. Horner: J'accepte la suggestion de M. Côté pour que nous rapportions la question au Comité directeur et que nous continuions à entendre les témoins.

Le président: Je crois que le ministre aimerait ajouter quelque chose.

M. Whelan: Du point de vue juridique, le projet de loi devrait être adopté, d'après les renseignements dont je dispose. Il s'agit de la loi. Nous pouvons verser les paiements maintenant parce que le bill a atteint le niveau d'intention. Il semble être assez clair, le bill est au stade de la deuxième lecture et, d'après les conseils qu'on m'a donnés lorsque nous avons arrêté les versements, il fallait atteindre ce niveau avant d'achever les paiements chaque mois comme on doit le faire, aux termes du projet de loi.

[Texte]

M. Côté: Plus on retarde et plus il y a de cultivateurs qui attendent d'être payés.

Mr. Horner: They will not get paid until January anyway.

Mr. Côté: No, no.

Mr. Whelan: I am talking about the payments that were supposed to be paid month to month.

Mr. Horner: The \$77 million that you have just now allotted will not reach the farmers until January, Mr. Whelan. Am I wrong or right?

Mr. Whelan: You are wrong.

Mr. Horner: It is going to be paid out right now?

Mr. Whelan: You are partly right.

Mr. Horner: Wait a minute. I was referring to the wheat board area.

Mr. Whelan: We have sent the money to the Ontario wheat producers.

Mr. Horner: Yes, but the rest will not reach the farmers until after January 1 in Western Canada.

Mr. Whelan: Yes, that is right.

Mr. Horner: That is the point I am making.

I suggest the whole matter be referred to the steering committee, Mr. Chairman.

The Chairman: Does everybody agree to this?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: That is settled then.

Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, I have not too much to add to what Mr. Horner already has said. I have one comment for Mr. Whelan. He mentioned the Agricultural Stabilization Act which he said would give some kind of price-supporting mechanism to grains, as we see them now. I suppose this is yet to be demonstrated. So I would hope that he would not expect the Committee to rely on that statement as such.

The critical thing about the bill at the present time, is what Mr. Horner has indicated, the area certainly of the indexing aspect, and I guess my question to the Minister is a very direct one and he probably can answer yes or no. Does he agree with the concept of indexing, if we are going to adhere to the time frame, certainly, of 1980? In respect of the two prices, the \$3.25 and \$5, does he view indexing, for example, as a good and logical step to be included in this legislation if we are going to, in effect, put it away for seven years?

• 1630

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I can say through you to the hon. member that I have stated many times that I do believe in the principle of indexing. This has been suggested to me for any program, for stabilization for beef at the present time, and this type of thing. We are going to use the same thing in the national dairy policy.

[Interprétation]

Mr. Côté: The longer we delay the more farmers there are who will be waiting to be paid.

M. Horner: Ils ne seront pas payés avant janvier, en tous les cas.

M. Côté: Non, non.

M. Whelan: Je parle des paiements mensuels.

M. Horner: Les \$77 millions que vous venez d'affecter ne seront pas versés aux agriculteurs avant janvier, monsieur Whelan, n'est-ce pas?

M. Whelan: C'est faux.

M. Horner: On va les verser maintenant?

M. Whelan: Vous avez en partie raison.

M. Horner: Un instant, je parlais de la région de la Commission du blé.

M. Whelan: Nous avons envoyé l'argent aux producteurs de blé de l'Ontario.

M. Horner: Oui, mais dans l'ouest du Canada on ne recevra pas l'argent avant le 1^{er} janvier.

M. Whelan: Oui, c'est exact.

M. Horner: C'est ce que j'essaie de vous dire.

Je suggère que cette question soit rapportée au Comité directeur, monsieur le président.

Le président: Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: Oui.

Le président: C'est réglé.

Monsieur Murta.

M. Murta: Monsieur le président, je n'ai pas beaucoup à ajouter à ce que vient de dire M. Horner. J'ai un commentaire pour M. Whelan. Il a parlé de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, qui fournirait d'après lui, un mécanisme capable de soutenir les prix des grains. Je crois qu'il faudrait le démontrer. J'espère qu'il ne s'attend pas à ce que le Comité se base sur une telle déclaration.

La question critique en ce qui concerne le bill actuellement est ce qu'a indiqué M. Horner, la question d'indexation. Je crois que ma question au ministre est assez directe et qu'il pourrait répondre en disant oui ou non. Est-ce qu'il est d'accord avec le concept d'indexation, si nous voulons répondre aux besoins de l'échéance de 1980? En ce qui concerne le prix double, les \$3.25 et les \$5, à son avis, l'indexation est-elle une démarche logique qui devrait être incluse dans cette législation si nous voulons en effet tout bloquer pendant sept ans?

M. Whelan: Monsieur le président, je peux dire à l'honorable député que j'ai dit maintes fois que j'ai confiance dans le principe d'indexation. On me l'a suggéré pour d'autres programmes, pour la stabilisation du bœuf actuellement, etc. Nous allons utiliser le même principe pour la politique des produits laitiers.

[Text]

But indexing means not just one way, it means both ways. This is the true principle of indexing, as I see it.

There have been some suggestions made, Mr. Chairman, about what I wrote to the Ontario winter wheat producers marketing board. I would like to have the right to table the letter I sent to them that they quoted from. It has with it questions that they asked me, and we answered the questions at the same time in the letter.

The Chairman: Does the Committee agree that this be tabled?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Murta: Then, Mr. Minister, if you agree in principle with what has been proposed up to this time, not necessarily at this Committee meeting but by other witnesses and so on over the past few Committee meetings, I assume that the aspects of indexing—you mention both up and down—would be applicable. If you were adjusting it upwards on a yearly basis, for example, given the cost inputs that you have, is it your opinion that it would also come down if, in fact, the prices...

Mr. Whelan: If the cost of production came down.

Mr. Murta: If your cost of production came down.

Mr. Whelan: We are discussing at the same time different long-term contracts with countries for other products and this is one of the things, for instance, they would not talk about two years ago, indexing your prices both ways. They are quite willing to talk about that and we are quite optimistic that there will be contracts signed to that effect sometime in the future, I hope the not too distant future. We think this is a fair way to do this and to provide the producer of that commodity with a fair return at the same time.

Mr. Murta: Just one further comment to that. I think I would probably be safe in saying that that kind of concept would certainly be applicable to the dairy industry. At the present time they seem to come hat in hand once or twice a year, depending on the costs they have to incur over that period of time. It would, in effect, eliminate this whole...

Mr. Whelan: I agree with you in that it would eliminate that suspense of waiting for the Minister of Agriculture to make an announcement once a year about what the new dairy policy was going to be. I, for one, am very much against that type of thing. They should be able to plan a longer time ahead. Their planning should be forever and a day as far as the dairy industry is concerned, as far as I am concerned, and take the politics out of it.

Mr. Murta: Right. I have only one further comment, Mr. Chairman, and I will let someone else have the floor. I sincerely hope that the Committee, when we do get into the clause-by-clause stage, can reach some kind of unanimous agreement that we do go ahead and do some form of indexing. As other members have said today, and as the Minister of Agriculture has alluded, that would probably be a step in the right direction as far as this legislation is concerned. We are viewing it up to the year 1980 and at that time who knows, a \$5 cost might end up being a low figure.

[Interpretation]

Mais indexation ne veut pas dire une seule façon, elle veut dire dans les deux façons. A mon avis, il s'agit du véritable principe d'indexation.

On a fait d'autres suggestions, monsieur le président, sur ce que j'avais communiqué à l'Office de commercialisation des producteurs de blé d'hiver de l'Ontario. Je vous demande le droit de déposer une lettre que je leur ai envoyée et qu'ils avaient citée. Il y a aussi des questions qu'on m'a posées et les réponses qu'on a données en même temps.

Le président: Est-ce que le Comité est d'accord qu'on peut le déposer?

Des voix: D'accord.

M. Murta: Donc, monsieur le Ministre, si vous êtes d'accord en principe avec ce qui a été proposé jusqu'ici, non pas nécessairement à cette réunion mais par d'autres témoins à des réunions du Comité, je comprends que certains aspects d'indexation—vous parlez des hausses et des baisses—seraient applicables. Si vous faites des ajustements pour les augmentations sur une base annuelle, par exemple, étant donné les coûts que vous avez, pensez-vous que tout pourrait baisser si en effet les prix...

M. Whelan: Si le coût de production baissait.

M. Murta: Si votre coût de production baissait.

M. Whelan: En même temps, nous discutons quelques contrats à long terme avec d'autres pays pour d'autres produits. C'est une des choses qu'ils ne voulaient pas discuter il y a deux ans, une indexation des prix en deux sens. Ils sont prêts à parler de ceci maintenant, et nous sommes très optimistes qu'il y a d'autres contrats négociés à cet effet dans un avenir très proche. Nous pensons que c'est une manière très équitable de le faire et de donner aux producteurs de cette denrée un rendement équitable en même temps.

M. Murta: Un autre commentaire à y ajouter. Je crois que je n'aurais pas tort à dire que ce genre de concept pourrait s'appliquer à l'industrie des produits laitiers. Actuellement, ils semblent venir mendier une ou deux fois par an, dépendant des coûts qu'ils ont encourus pendant cette période de temps. En effet, ceci éliminerait toute cette...

M. Whelan: Je suis d'accord avec vous que ceci éliminerait cette période d'attente pour que le ministre de l'Agriculture fasse une autre déclaration une fois par an sur une nouvelle politique pour les produits laitiers. Je suis contre ce genre de chose. Ils devraient faire une planification à long terme. Leur planification ne devrait être à jamais, et même plus longtemps, en ce qui concerne l'industrie laitière. On devrait éliminer l'aspect politique.

M. Murta: D'accord. Je n'ai qu'un autre commentaire, monsieur le président, et je vais céder la parole à quelqu'un d'autre. J'espère sincèrement que le Comité, lorsque nous arriverons à notre étude article par article, peut arriver à un accord unanime que nous devrions procéder et établir un genre d'indexation. Comme d'autres députés ont dit aujourd'hui, et comme a laissé entendre le ministre de l'Agriculture, il ferait probablement un pas dans la bonne direction en ce qui concerne cette législation. Ses effets vont durer jusqu'en 1980, et en ce moment qui sait, un coût de \$5 pourrait être le chiffre assez bas.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Murta. Mr. Daudlin.

• 1635

Mr. Daudlin: I wonder, Mr. Minister, whether in 1973, when discussions were going on, particularly with the Ontario Wheat Board, any great concern was being expressed that there should be a cost-indexing factor included in the legislation? Or is this something that results now from hindsight as a result of cost increases in the last year?

Mr. Whelan: The only referral was and I do not have permission to table this letter from the secretary manager of the Board which was written in September of 1973. He made the representation that in the event there were unusual cost of production increases, provision should be made for an annual review of the policy. He did not say indexing, he said an annual review of the policy. I think any reasonable government would be in favour of that. It all depends on how quickly you could change the program, if that was necessary. I think, when we are still talking about indexing, that there would have to be a full and frank discussion with the producers involved, at least their representatives, their boards, and...

Mr. Horner: That is what you have here, producers' representatives.

Mr. Whelan: Yes, that is right, and if the producers were that concerned about it, I think the government would have to show that kind of responsible response to their request.

Mr. Daudlin: I take it, other than the correspondence that which has now been tabled, there were no assurances given by yourself with respect to the including of an indexing factor in this legislation.

Mr. Whelan: Through the meetings, etc., they never really, as far as I am concerned, pressed for that type of thing. They wanted some kind of assurance that we would consider these things, etc., but I have no correspondence and I have no real feeling that they were demanding that. They certainly knew my views on what I thought about "as far as they were concerned" guaranteeing them a reasonable return for their production.

Mr. Daudlin: This may be historical now, Mr. Minister, but in 1973 when these initial discussions were underway was the \$3.25 figure with respect to Ontario wheat a figure that was in effect a guarantee of something substantially in excess of what were then known to be the production costs?

Mr. Whelan: Yes, that is right. I am going by memory, but I do not think their figures are up that high yet for production costs. I think they are two something for production costs at the present time.

Mr. Horner: Where?

Mr. Whelan: In Ontario.

Mr. Daudlin: I have no other questions. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Daudlin. Mr. Towers.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Murta. Monsieur Daudlin;

M. Daudlin: Je me demande, monsieur le Ministre, si en 1973, lorsque les négociations se poursuivaient, particulièrement en ce qui concerne la Commission du blé de l'Ontario, si on a exprimé des préoccupations quant à l'inclusion d'un facteur pour indexer les coûts dans cette législation? Est-ce quelque chose qui découle maintenant de ce qu'on a appris ou est-ce un résultat des augmentations des coûts depuis l'année dernière?

M. Whelan: La seule chose que j'aie c'est cette lettre du secrétaire général de l'office datée de septembre 1973, mais je n'ai pas l'autorisation de la déposer devant le comité. Il recommandait qu'au cas où il y ait de sérieuses hausses dans les coûts de production, il soit prévu une révision annuelle de la politique. Il n'a pas parlé d'indexation, mais de révision annuelle de la politique. Je pense que tout gouvernement raisonnable serait d'accord avec cela. Tout dépend de la rapidité à laquelle on peut modifier le programme, en cas de nécessité. Je pense, alors que nous parlons toujours d'indexation, que cela devrait faire l'objet de pourparlers sérieux avec les producteurs concernés, ou au moins avec leurs représentants, leurs offices, et...

M. Horner: C'est ce que l'on a ici, des représentants des producteurs.

M. Whelan: Oui, c'est exact, et si cela préoccupait tellement les producteurs, je pense que le gouvernement devrait raisonnablement satisfaire leur requête.

M. Daudlin: Je suppose qu'outre la correspondance déposée, vous n'avez pas pris d'engagement quant à l'inclusion d'une clause relative à l'indexation dans ce projet de loi.

M. Whelan: Dans nos réunions, etc., ils n'ont jamais réellement insisté pour que l'on prévienne ce genre de chose, du moins à mon avis. Ils voulaient être en quelque sorte assurés que nous étudierions la question, mais je n'ai jamais reçu de lettre et je ne crois pas réellement qu'ils l'exigeaient. Ils connaissaient certainement mon point de vue là-dessus—en ce qui les concernait—a savoir de leur garantir une recette raisonnable.

M. Daudlin: C'est peut-être maintenant de l'histoire, monsieur le ministre, mais en 1973 lorsque les pourparlers ont débuté, est-ce que le chiffre de \$3.25 pour le blé de l'Ontario garantissait en effet un profit par rapport aux coûts de production d'alors?

M. Whelan: Oui, certainement. Si mes souvenirs sont exacts, je ne crois pas que leurs coûts de production ne dépassent encore ce chiffre. Ils doivent être de l'ordre de \$2 et quelque chose actuellement.

M. Horner: Où?

M. Whelan: En Ontario.

M. Daudlin: Je n'ai pas d'autres questions. Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Daudlin. Monsieur Towers.

[Text]

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if Mr. Leggett would tell the Committee whether or not the federal government is making an assessment of the cost of production of different types of grain.

Mr. Leggett: Yes, Mr. Towers, they are. We have no figures at the moment. When I was in Alberta last week I was talking to some of the district agriculturalists and I asked them, and they have some pretty good figures on the cost of production as well. As you heard when the Ontario Wheat Producers Marketing Board were before us, they said they were initiating a study on the cost of production of wheat in Ontario. We could bring all of these figures together if it was necessary to come down to some over-all cost of production. I know it is difficult, and I agree with what Mr. Horner said, that it varies from area to area, but maybe we could come to something that would be agreeable to people as the cost of production. It is very difficult because it almost changes from farm to farm. You can also use Statistics Canada information on their cost of goods and services, which is a fairly good measure. Something along that line might be used as well.

Mr. Murta: Is CANFARM any help at all in that area?

Mr. Leggett: CANFARM could be of help in that area if they had a large enough population of grain farmers or wheat farmers per se to draw from.

Mr. Whelan: Wider perspective.

Mr. Towers: Mr. Leggett, do you not think a form of barometer could be established whereby you could have a formula with all the input costs contributing to that formula, and as the input costs change the barometer would do the same, it would follow the pattern. Do you not think that is so?

Mr. Leggett: Mr. Towers, I think you are correct. You could devise a formula. I think when you see the western grain stabilization proposal you will see a formula that takes that sort of thing into account for that bill. There is nothing magic about getting a formula of a type that would do what would say.

• 1640

Mr. Towers: With regard to new types of grain, I see that a grant has been made to the Palliser Wheat Growers. In view of the fact that there have been suggestions that our atmospheric climate is changing, that it is becoming cooler, is the federal government taking any consideration of this and trying to come up with a new type of grain able to adapt to a shorter growing season?

Mr. Whelan: They are doing all kinds of research projects, using different applications of fertilizer also that can bring grain on faster, make it mature more quickly by adding sulphur et cetera to certain parts of the land. We know that this has offered encouragement to the researchers doing this work. They are doing it also, I am sure you are aware, with the new varieties of rapeseed, the short-season varieties of rapeseed they are developing. They are quite excited about some of those that have come out of the research centre at Saskatoon. I think even this year we are most fortunate we did have these other varieties of the crops that we could use, or we would never have had the production that we did in Western Canada.

[Interpretation]

M. Towers: Merci, monsieur le président. Je me demande si M. Leggett pourrait indiquer au comité si le gouvernement fédéral a entrepris d'évaluer les coûts de production des différents types de grains.

M. Leggett: Oui, monsieur Towers. Nous n'avons pas de chiffres pour le moment. La semaine dernière j'étais en Alberta et je demandais à certains agriculteurs du district de me fournir également des chiffres de production. Comme vous l'avez entendu lorsque l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario est venu ici, on a entrepris une étude sur le coût de production du blé en Ontario. On pourrait réunir tous ces chiffres si nécessaire, pour arriver à un coût de production global. Je sais que c'est difficile, mais je suis d'accord avec ce que dit M. Horner, à savoir que cela varie d'une région à une autre, mais peut-être pourrions-nous arriver à établir un coût de production qui satisfasse tout le monde. C'est très difficile car cela varie presque d'une exploitation à l'autre. On peut également se servir des renseignements fournis par Statistique Canada sur les coûts des produits de services et c'est assez utile.

M. Murta: Est-ce que CANFARM peut servir à quelque chose dans ce domaine?

M. Leggett: Oui CANFARM pourrait être utile s'ils avaient assez de cultivateurs de grain ou de blé pour fournir de tels renseignements.

M. Whelan: Perspective plus large.

M. Towers: Monsieur Leggett, ne pensez-vous pas que l'on pourrait établir une sorte de baromètre par lequel vous auriez une formule où nous parviendrions tous les coûts et au fur et à mesure que ceci changerait, le baromètre varierait, suivrait la norme. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Leggett: Monsieur Towers, je pense que vous avez raison. On pourrait trouver un système semblable. Je pense que lorsque vous verrez la proposition de l'Ouest pour la stabilisation du grain, vous vous apercevrez qu'il s'agit d'un système qui tient compte de ce genre de chose. Il n'y a rien de magique à trouver une formule qui convienne.

M. Towers: Au sujet de ce nouveau type de céréale, je vois qu'une subvention a été accordée aux producteurs de blé de Palliser. Comme on a prévu un refroidissement de climat, le gouvernement fédéral envisage-t-il de mettre au point de nouvelles variétés de céréales qui s'adapteraient à une période de culture plus courte?

M. Whelan: Toutes sortes de projets de recherches suivent actuellement leur cours, l'utilisation notamment d'engrais apte à accélérer la période de croissance en y ajoutant du soufre ou d'autres éléments. Les résultats ont été fort encourageants. On effectue également des travaux de recherches sur de nouvelles variétés de colza à maturation rapide. Les résultats obtenus dans la ferme expérimentale de Saskatoon sont très encourageants. Ainsi, nous n'aurions jamais obtenu les récoltes que nous avons obtenues cette année sans ces nouvelles variétés.

[Texte]

Mr. Towers: Are you going to look into your crystal ball, Mr. Minister, and tell us what the fertilizer situation is going to be in the spring as to supply and price?

Mr. Whelan: I can only say that we met the fertilizer manufacturers about two weeks ago here in Ottawa. They reported to us on their supply conditions. Supply conditions at present are better than they were last year for rock phosphate. We have two plants on strike in Eastern Canada. It appears that they will be in a very tight position, with these conditions, for the fertilizer demand in Western Canada. And the supply position would be better if some of the people in Western Canada, would make sure that they did not sell their fertilizer to make a capital gain at present to those people south of the border. Fertilizer there is selling 30 per cent to 40 per cent higher than in Canada at the present time, so there is an advantage in buying your fertilizer and reselling it. Some of that is going on, but we do not know to what extent. It went on last year in Eastern Canada also.

They seem determined that they are going to be able to meet most of the demands for fertilizer, but until some new nitrogen plants come on stream they will not be in a position to say that everybody is going to get everything that he so desires, as far as fertilizer supplies for this year are concerned.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister and thank you, Mr. Towers.

Mr. Towers: Oh, one more . . .

The Chairman: I will put you down at the bottom of the list if you wish. Our next questioner is Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman.

I appreciate the fact that the Minister has taken time out to be here with us, but in view of the fact that his colleague—referred to by Mr. Diefenbaker as sitting cheek by jowl next to him in the House of Commons—is dealing with this particular piece of legislation throughout and guiding it through the House, I was wondering about the reference in the bill to the Minister designated. I think it is in Clause 2:

... such member of the Queen's Privy Council as is designated by the Governor in Council to act as the Minister for the purposes of this Act.

It seems to me that the announcement with respect to payments to the Ontario Wheat Board was made by the Minister of Agriculture, and I was wondering whether or not the Minister in charge of the Canadian Wheat Board and the Minister of Agriculture were going to perform some sort of schizophrenic announcements with respect to this legislation, or whether one or the other is going to be responsible. To whom do we look? Or is this a matter of political-area regions, in the same way as the LIP grants are?

Mr. Whelan: I think you can be doubly sure, in this case, that the ministers concerned will watch one another and make sure that the act is administered in the proper fashion. We did have a discussion about this act, and the interpretation that I received at that time was that it is completely within the prerogative of the office that I hold for me to make announcements on behalf of the Ontario Winter Wheat Producers, or producers outside of the jurisdiction of the Wheat Board. All the officials who administer this legislation are officials of the Department of Agriculture under my jurisdiction.

[Interprétation]

M. Towers: Pouvez-vous faire des prévisions quant à l'offre et les prix des engrais au printemps prochain?

M. Whelan: Tout ce que je puis vous dire c'est que nous avons rencontré les fabricants d'engrais ici à Ottawa il y a deux semaines. Ils nous ont fait un rapport sur leurs stocks. Les approvisionnements en phosphate de roc sont meilleurs cette année que l'an dernier. Deux usines sont paralysées par la grève dans l'ouest du pays. Ceci va poser des difficultés pour l'approvisionnement en engrais dans l'ouest du pays. La situation serait d'ailleurs meilleure si les producteurs de l'Ouest s'abstenaient de vendre des engrais aux Américains pour réaliser des bénéfices. En effet, les engrais se vendent 30 ou 40 p. 100 plus cher aux États-Unis que chez nous, si bien que la vente aux États-Unis assure un bénéfice certain. Nous savons que les ventes de ce genre se font, mais nous ignorons le moment. L'an passé cela se passait dans l'est du Canada également.

Les producteurs nous assurent qu'ils pourront satisfaire le gros de la demande d'engrais, mais ils doivent savoir pour être vraiment sûrs que les nouvelles usines de fabrication d'azote aient commencé à produire.

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre, ainsi que M. Towers.

M. Towers: Encore une question.

Le président: Je vais inscrire votre nom au bas de la liste. La parole est maintenant à M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je vous remercie, monsieur le président.

Je suis sensible au fait que le Ministre est venu ici cet après-midi car c'est son collègue qui est assis à côté de lui à la Chambre qui est chargé de guider la discussion sur ce bill. Au sujet de mot «Ministre», le bill dit à l'article 2:

... désigne le membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada que le gouverneur en conseil désigne pour agir en qualité de Ministre aux fins de la présente loi.

Or, les déclarations relatives aux paiements versés à l'Office du blé de l'Ontario ont été faites par le ministre de l'Agriculture. Je voudrais donc savoir qui, du ministre de l'Agriculture ou du ministre chargé de l'Office canadien du blé, est responsable du présent bill? Est-ce qu'on va procéder ici par région politique comme pour les subventions du programme d'Initiatives locales?

M. Whelan: Vous pouvez être tranquille que dans ce cas que les deux ministres vont se surveiller étroitement et que la loi sera appliquée de façon réglementaire. Nous avons discuté au sujet de cette loi et il se montre qu'il est parfaitement normal et conforme au poste que j'occupe que je fasse des déclarations au nom des producteurs de blé d'hiver de l'Ontario, d'autres producteurs ne relevant pas de la compétence de l'Office canadien du blé. En effet, les officiels chargés d'appliquer cette loi appartiennent au ministère de l'Agriculture.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Am I again to understand that you will be the minister designated by the Privy Council to administer this act?

• 1045

Mr. Whelan: I did not say that, but it could be that we both could be named to do that, if they wanted to.

Mr. Hnatyshyn: I would suggest that the departmental officials should probably have a look at the way the act is drafted, because it is rather in the singular as opposed to plural ministers and I think the producers generally across Canada would be interested in knowing whether...

Mr. Whelan: It clearly states that the "Minister":

... means such member of the Queen's Privy Council for Canada as is designated by the Governor in Council to act as the Minister for the purposes of this Act;

It does not say that they cannot name two by Order in Council.

Mr. Hnatyshyn: As I say, with all deference, I think it indicates the singular, and I think that is important. I do not raise this as a frivolous matter. I think the producers want to know who they have to approach with respect to the matter, especially if we are going to have a look at this indexing thing and if it is not going to be included in the legislation. I think it should be quite clear that there is either going to be one or two and, if so, we would like to know which one or which ones.

Mr. Horner: Obviously, the Cabinet has not made up their minds yet. They want us to pass the bill like that.

Mr. Hnatyshyn: Well, that may be. I am just curious. I understand that the new stabilization bill with respect to Western Canadian farmers has the concept of indexing contained within the bill. Can you confirm that or otherwise?

Mr. Whelan: Which bill?

Mr. Hnatyshyn: The stabilization bill that we are expecting seven days after the House opens, according to the Minister responsible for the Wheat Board.

Mr. Whelan: I am in no position to tell you the contents of the stabilization bill at the present time.

Mr. Hnatyshyn: Can you give us some indication whether indexing is going to be a part of that legislation, within the terms of the bill?

Mr. Whelan: I think that is beyond the rights that I have now, because of the fact it has to be presented to Parliament and all members see it at the same time.

An hon. Member: Will this bill be presented tomorrow?

Mr. Whelan: The wheat stabilization bill?

The Chairman: The western grain stabilization...

Mr. Whelan: I understood that it was today or tomorrow. The notice has to be presented first.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Minister, I understand that you are in favour of the general idea of indexing within the terms of the bill. Are you opposed to an amendment which would in effect make that a statutory obligation on the part of the minister, whomever that may be, with respect to the operation of this bill over this period of seven years?

[Interpretation]

M. Hnatyshyn: Donc c'est vous qui serait le ministre chargé par le Conseil privé de veiller à l'application de la loi?

M. Whelan: Ce n'est pas ce que j'ai dit, nous pourrions être nommés tous les deux.

M. Hnatyshyn: Les fonctionnaires du ministère auraient dû examiner de plus près la rédaction du bill qui parle d'un seul ministre et non pas de deux alors que les producteurs aimeraient savoir à qui ils vont avoir affaire.

M. Whelan: La loi dit clairement:

... ministre désigne le membre du Conseil privé de la Reine pour le Canada que le gouverneur en conseil désigne pour agir en qualité du ministre aux fins de la présente loi.

Donc le texte ne dit pas que deux ministres ne pourraient pas être nommés par le gouverneur en conseil.

M. Hnatyshyn: Excusez-moi mais le texte parle de ministre au singulier et c'est là un détail important. Les producteurs devraient savoir à qui ils vont avoir affaire et d'autant plus si on veut envisager une clause d'indexation qui n'est pas actuellement prévue dans le bill. Il faudrait stipuler clairement quel sera le ministre ou les ministres responsables.

M. Horner: Il est clair que le Cabinet ne s'est pas encore décidé. Il voudrait que nous adoptions le bill tel quel.

M. Hnatyshyn: C'est possible mais j'aimerais savoir. J'ai entendu que le nouveau bill de stabilisation pour les agriculteurs de l'Ouest prévoit justement une clause d'indexation. Est-ce bien ainsi.

M. Whelan: Quel bill?

M. Hnatyshyn: Le bill de stabilisation annoncé par le ministre chargé de l'Office du blé et qui devait être déposé 7 jours après l'ouverture de la Chambre.

M. Whelan: Je ne peux pas vous annoncer le contenu de ce bill pour le moment.

M. Hnatyshyn: Pourriez-vous nous dire au moins s'il contiendra une clause d'indexation.

M. Whelan: Je ne suis pas prêt à le dire car le bill doit d'abord être soumis au Parlement et aux députés.

Un député: Le bill sera-t-il déposé demain?

M. Whelan: Le bill sur la stabilisation des prix du blé.

Le président: Le bill sur la stabilisation des grains de l'Ouest.

M. Whelan: Soit aujourd'hui soit demain. Il faut d'abord que l'avis ait été déposé.

M. Hnatyshyn: Vous semblez en faveur dans l'ensemble de cette motion d'indexation. Est-ce que vous opposeriez un amendement qui imposerait le principe de l'indexation pour la durée du bill soit 7 ans.

[Texte]

Mr. Whelan: I think very much so at the present time if it make that the bill would have to be withdrawn, re-entered and go through the whole procedure, because it is obvious that they do not need the indexing at the present time to get a proper return.

Mr. Hnatyshyn: I do not know. I am not sure of the...

Mr. Whelan: I am not sure that it...

Mr. Horner: It does not have to be withdrawn at all, Mr. Minister. You know better than that.

An hon. Member: Withdraw your remarks.

Mr. Whelan: If they have that right to make that change in the bill...

Mr. Horner: No, no.

An hon. Member: Withdrawn your remarks.

Mr. Horner: You can file an amendment. Mr. Goodale could.

Mr. Hnatyshyn: You know, I simply think it is possible to make an amendment to this bill which would probably accomplish that...

Mr. Horner: Sure.

Mr. Hnatyshyn: ... and I just wonder whether your position is that this would be an advisable thing or whether you would advise against it at this time.

Mr. Whelan: My advice would go against anything that would hold up the passing of the bill at the present time because—and I am only repeating what I said—they do not need indexing at the present time, with the present prices they are getting for wheat.

Mr. Hnatyshyn: There is some difference of opinion in that regard, of course. I think the representative, Mr. Nelson of the Palliser wheat growers, pointed out a fact that I think is very obvious to many farmers in Western Canada, that the cost for those producers has increased, depending on whom you talk to, from 30 per cent to 50 per cent over the last year and that is just a dramatic indication as to the necessity of having some form of protection for the producer with respect to that whole question.

Mr. Goodale: That \$3.25 still covers it in most cases.

Mr. Hnatyshyn: He said in some cases, I am not sure he said most cases. But I appreciate your interjection.

An hon. Member: He said most.

Mr. Whelan: I would think the Committee should wait to see the bill that is going to be tabled in the House this week by the Minister in charge of the Wheat Board.

Mr. Horner: You are asking us to hold up this bill until we see the next one.

• 1650

Mr. Whelan: No, no, because I know you are not going to be at that stage before tomorrow or the next day and that will mean no holdup whatsoever in this bill. I am suggesting that the bill may take care of every concern you have for at least the Western wheat producers and the Ontario wheat producers.

[Interprétation]

M. Whelan: Je m'y opposerai certainement si cela exigeait qu'on retire le bill et qu'on reparte à zéro car les producteurs n'ont pas besoin d'indexation en ce moment pour assurer leurs bénéfices.

M. Hnatyshyn: Je ne suis pas si sûr.

M. Whelan: Je ne suis pas certain que...

M. Horner: Vous savez très bien que le bill ne doit pas être retiré, monsieur le ministre.

Une voix: Vous devriez retirer ce que vous avez dit.

M. Whelan: Ils ont le droit d'introduire cet amendement.

M. Horner: Pas du tout.

Une voix: Retirez ce que vous avez dit.

M. Horner: Vous pouvez introduire un amendement tout comme M. Goodale.

M. Hnatyshyn: Je pense qu'on pourrait apporter un amendement au bill qui pourrait réaliser cet objectif.

M. Horner: Évidemment.

M. Hnatyshyn: Je voudrais donc savoir si vous êtes pour ou contre le principe de l'indexation à l'heure actuelle.

M. Whelan: Je m'oppose à tout ce qui risque de retarder l'adoption du bill et je répète qu'à l'heure actuelle et vu les prix du blé les producteurs n'ont pas besoin de clause d'indexation.

M. Hnatyshyn: Nous ne sommes pas tous d'accord sur ce point. M. Nelson qui représentait les producteurs de blé de Palliser nous a expliqué que le coût de revient des producteurs de l'Ouest avait beaucoup augmenté la hausse enregistrée variant entre 30 et 50 p. 100 au cours de l'année écoulée ce qui montre bien que les producteurs doivent se protéger.

M. Goodale: Mais les \$3.25 est suffisant pour la plupart des cas.

M. Hnatyshyn: Il a dit dans certains cas mais pas dans la plupart.

Une voix: Il a bien dit dans la plupart.

M. Whelan: Les membres de comité devraient attendre d'avoir lu le bill qui va être déposé à la Chambre cette semaine par le ministre chargé de l'Office national du blé.

M. Horner: Vous nous demandez donc de retarder le présent bill jusqu'à ce que nous ayons vu le suivant.

M. Whelan: Pas du tout car ce bill sera introduit demain ou après demain si bien qu'il n'y aura aucun retard. Je veux dire que le bill prévoit toutes les situations concernant au moins les producteurs de blé de l'Ouest et ceux de l'Ontario.

[Text]

Mr. Horner: It did not last time.

Mr. Hnatyshyn: With respect to the Ontario wheat producers...

The Chairman: I am sorry, Mr. Hnatyshyn, I will put you down again if you like, but your time has expired.

Mr. Hnatyshyn: Are we only allotted three minutes, sir?

The Chairman: No, six.

Mr. Hnatyshyn: Oh, six.

The Chairman: You have had almost six in this five-minute round—almost six.

The next one is Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, it seems to me that as we have gone along in these discussions about this particular legislation, and perhaps until Mr. Nelson of Palliser appeared before us, we were confusing two problems that we had not really separated precisely before. Some members are concerned with the issue of cost of production and wondering whether or not the floor price is adequate and if it is not adequate or it becomes inadequate over a time, how do you deal with that? The other issue which is really quite a separate one, one that may be of concern but a separate issue, is the ceiling at any one point in time and whether or not there is a broad discrepancy between the \$5 and whatever the world price may be at any given time.

It seems to me that as we discuss this legislation we ought to keep those two things separately—deal with them, perhaps, yes—bearing them in mind as separate and distinct things so that we know precisely what we are dealing with and when an appropriate opportunity comes before us, we can deal with those things, we will know which one we are dealing with and how we are dealing with it or we are liable not to improve the situation very much at all.

I would like to get your reaction to the thoughts that Wally Nelson of the Palliser Wheat Growers Association had. He had some question, as Mr. Hnatyshyn mentioned, about the floor price. However, on the specific question of indexing, he really gave us an “either or” alternative suggesting that we write in an index, some kind of a formula. He saw problems with that in terms of what the cost of production was, what index you would use and whether or not the present floor was the right floor to start from. He saw that as being a rather rigid kind of way to deal with the situation. You lock in a formula, you are stuck with it and, as you say, it goes up or down and it does not take into consideration all the things that from time to time you might want to take into consideration.

He mentioned, for example, that his organization would be very interested in this kind of legislation: sometimes surely—we are not in a position to do it now—but before 1980 take into consideration the protein quality of grain. And that to write in a formula, of course, could not take account of that particular factor or any other factor that might arise as relevant which we might want to consider.

What he proposed, instead of a formula being written in right here today, was that we have an undertaking from the government to review this legislation periodically to ensure that it is in line and to ensure that the floor price cover costs. At the same time ensure that the ceiling is adequate and not out of line with world prices. Two years from now, three years from now, if the responsible Minis-

[Interpretation]

M. Horner: Ce n'était pas vrai la dernière fois.

M. Hnatyshyn: Pour les producteurs de blé de l'Ontario...

Le président: Je suis désolé, monsieur Hnatyshyn, je vous redonnerai la parole tout à l'heure, mais c'est terminé pour le moment.

M. Hnatyshyn: N'avons-nous droit qu'à trois minutes, monsieur?

Le président: Non, six.

M. Hnatyshyn: Oh, six.

Le président: Vous avez presque eu six minutes alors qu'il s'agit d'un tour de cinq minutes.

C'est maintenant le tour de M. Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, il me semble qu'au cours de ces discussions sur ce projet de loi et peut-être jusqu'à la comparution de M. Nelson de Palliser, nous confondions deux problèmes que nous n'avions pas véritablement bien distingués. Certains députés s'inquiètent de la question du coût de production et se demandent si le prix minimum est suffisant et au cas où il ne l'est pas où il cesse de l'être, que fait-on? L'autre problème qui est en fait tout à fait distinct est celui du plafond et de la différence qu'il peut y avoir entre les 5 dollars et le prix mondial quel qu'il soit à un moment donné.

Il me semble que puisque nous parlons de ce projet de loi nous devrions bien distinguer ces deux éléments—en parler peut-être—les considérer comme distincts toutefois, de sorte que nous saurons précisément de quoi nous parlons et quelle distinction faire entre ces deux éléments, sinon nous n'arriverons à rien.

J'aimerais savoir ce que vous pensez des observations faites par Wally Nelson de l'Association des producteurs de blé de Palliser. Il y a eu comme l'a mentionné M. Hnatyshyn la question du prix minimal. Toutefois, à propos de l'indexation, il nous proposait en fait des solutions au choix. Il pensait qu'il y aurait des problèmes quant à la détermination du coût de production, à l'index à utiliser, à la définition exacte du prix minimal à choisir. Cela lui semblait une façon assez rigide d'envisager la question. On se trouve bloqué par un système et, comme vous l'avez dit, cela monte et descend sans tenir compte de tous les éléments quelquefois utiles.

Il a indiqué par exemple que son organisme serait très intéressé par ce genre de projet de loi: à un moment donné, c'est certain,—nous ne pouvons pas le faire immédiatement—mais avant 1980, il faudrait tenir compte de la valeur protéique du grain et il est certain que pour cela l'élaboration d'un système ne serait pas suffisant.

Ce qu'il proposait, au lieu d'élaborer un système immédiatement, c'était que le gouvernement s'engage à réviser périodiquement cette loi afin de s'assurer qu'elle reste valable et que le prix minimal couvre bien les coûts. On s'assurerait par le fait même que le plafond est suffisant et non pas disproportionné par rapport aux prix mondiaux. D'ici deux ans, trois ans, si le Ministre responsable estime

[Texte]

ter in his review thinks the protein grading is a relevant thing to consider, then we can include that kind of a factor in the review.

I am wondering what your particular reaction is to that kind of a more flexible and, perhaps, less rigid kind of approach to dealing with the problems we are all concerned with around this table.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I just read the one paragraph from Mr. Standing's letter because I do not have his permission to table it. He is the General Manager of the Ontario Wheat Producers Marketing Board and he expects us to review it, to take some of these things into consideration. I think that is about the only responsible thing we could do. I told him in my own letter to him—the letter that is tabled here—practically that very thing: we would review this and would watch it very closely.

Mr. Goodale: You would regard that as a part of your . . .

Mr. Horner: Mr. Chairman, on a point of order, for Mr. Goodale's benefit Clause 2 deals with 13.5 per cent protein, so we are dealing with the protein content. The questions could be more relevant to the problem.

Mr. Goodale: So could yours, Mr. Horner, in a number of respects! Mr. Chairman, just to point out to you, it does mention that particular factor as the kind of milling wheat we are dealing with here, but Mr. Nelson had something a lot more expensive than that in mind.

I think he was considering perhaps premiums to be paid for a particular quality protein grain that none of us, not even the magnificent Mr. Horner, could write into a formula at this particular moment in time and satisfy the western producer, and to try and divert the issue on that particular point does not really work at all.

Mr. Murta: I think then, if I may just add to what Mr. Goodale has said, if we do not use this aspect of indexing and we come back to the other aspect which is almost a review on a yearly basis—this is the other concern we have as opposition—and just to leave it up to the good graces of the government, we do not really feel is insurance enough. If we want to leave out the indexing aspect of it and look at it on a yearly basis, a 16-months basis or whatever kind of an agreement the Committee could come to, that might also be another alternative.

Mr. Goodale: It is a far more attractive alternative, I think.

Mr. Murta: The time period then would have to be looked at as far as that part of the legislation was concerned.

Mr. Goodale: I would like to sort of get the Minister's reaction to that.

Mr. Whelan: We talked about indexing and we used the expression before indexing when we talked about the dairy policy. The dairy industry is in a little different position because they are not on a world market to that extent, some of their products are on the world market, indexing for their cost of production but their productivity is different et cetera. At the present time they are in much greater need of indexing for their cost of production as far as I am concerned than the wheat producers and this is what I meant when I said I could not foresee where wheat producers would need it now or possibly within two years with the world conditions staying the same as they are. I do not foresee their letting up at all and we are going to have to have a lot of help to make sure we have these crops

[Interprétation]

que la valeur protéique doit être considérée, nous pourrions inclure ce genre de facteur au moment de réviser la loi.

Je me demande ce que vous en pensez personnellement, c'est un système plus souple peut-être.

M. Whelan: Monsieur le président, je n'ai lu qu'un paragraphe de la lettre de M. Standing car je n'ai pas reçu de lui l'autorisation de vous la soumettre. C'est le directeur général de l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario et il nous a demandé de considérer certaines de ces choses. Je pense que c'est à peu près tout ce que nous pouvons faire de raisonnable. Je lui ai dit dans ma réponse—la lettre que vous avez ici—que nous étudions en fait la question de très près.

M. Goodale: Cela ferait partie de votre . . .

M. Horner: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, pour l'information de M. Goodale, l'article 2 prévoit 13.5 p. 100 de protéines, il s'agit donc là de valeur protéique. Les questions devraient être plus pertinentes, je crois.

M. Goodale: Les vôtres aussi, monsieur Horner, à bien des égards! Monsieur le président, le facteur particulier est en effet mentionné pour ce qui est du genre de blé moulu dont il est question ici, mais M. Nelson songe lui à quelque chose de beaucoup plus coûteux.

Je crois qu'il parlait des primes à verser pour du grain d'une teneur protéique particulière et qu'aucun d'entre nous, même pas M. Horner dans toute sa splendeur, ne pourrait faire entrer pour le moment dans un système qui satisfasse le producteur de l'Ouest et il n'est véritablement pas très utile d'essayer de faire dévier le problème sur ce point.

M. Murta: Si je puis ajouter quelque chose à ce qu'a dit M. Goodale, j pense que si nous n'utilisons pas cet aspect de l'indexation et que nous revenons à l'autre aspect, à savoir presque une révision annuelle—c'est là l'autre préoccupation de l'opposition—en laissant cela aux bonnes grâces du gouvernement, il n'y a pas d'assurance suffisante. Si nous voulons envisager plutôt que l'indexation une révision annuelle, ou bien une révision tous les seize mois ou autre, ce serait également une solution.

M. Goodale: Ce serait je crois beaucoup mieux.

M. Murta: Il faudrait alors envisager le facteur temps.

M. Goodale: J'aimerais que le ministre nous dise ce qu'il en pense.

M. Whelan: Nous avons parlé d'indexation et nous avons utilisé ce terme à propos de la politique laitière. Bien que la situation soit un peu différente car l'intervention sur le marché mondial ne concerne que certains produits et la productivité différente, l'industrie laitière a adopté un système d'indexation pour les coûts de production. A l'heure actuelle, c'est à mon avis encore beaucoup plus utile pour les producteurs de blé, et c'est ce que je voulais dire quand j'ai affirmé que je ne pouvais pas prévoir dans quelles régions les producteurs de blé en auraient immédiatement besoin ou d'ici deux ans, si la situation mondiale reste ce qu'elle est. Nous allons devoir nous assurer que nous avons bien ces récoltes espérées de tous, dans les deux prochaines années. Je crois que le prix mondial sera tel que l'indexa-

[Text]

that everybody is looking forward to in the next two years for sure. The world price, I think, will be such that indexing will be something they will not need. They can be concerned about it and maybe we should be developing that kind of a program, that kind of legislation, but I do not think they need that in it at the present time.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Whelan. Thank you, Mr. Goodale. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Whelan, I would gather that if we do not get our grain inspectors back to work soon we will be paying a subsidy on American wheat. It would be hard to get western wheat down here.

Mr. Whelan: I could not help thinking when we were talking about procedure and that earlier, I was supposed to be at another meeting at 3.30 dealing with that, but I am sure the other people there will deal with it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I would hope that you would use your good offices to persuade the Treasury Board to use some extraordinary bargaining techniques because once the inspectors are settled with, then the grain weighmen will be coming along. It seems that the Treasury Board could do something a little extraordinary there.

One final thing, I think the reason that western producers and people who speak for them in the grain business are a little nervous about this bill is that they can all remember after the war the British war agreement where the federal government signed a four-year agreement covering 600 million bushels of western grain. It looked all right when they signed it, but at the end of the four years, by the government's own figures, western grain farmers had lost about \$500 million, so they are a little nervous.

Mr. Whelan: Was that an agreement signed with Britain?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is right, yes, the British wheat agreement. So I would hope...

Mr. Whelan: This though, Mr. Chairman, is within the realms of Parliament, this legislation is strictly Canadian legislation. I think Canada is one of the few countries that has taken the stand that they are going to develop programs to stabilize our agricultural industry. The big country to the south of us, if they so intend, they have not at least stated it et cetera, and many of the other countries that we compete with do not intend, as far as I can see, to do for their producers what we are trying to do and what we are doing for them. I think we are a little bit different there and I do not think it is going to hurt us at all as far as maintaining our productivity is concerned. It should help us if we do develop these kinds of programs. My concern is the same as yours. I think we have to develop these programs to make sure they are treated in a fair manner, but again I cannot foresee—and I could be very wrong—that the need for indexing exists today or that it will exist for a couple of years for cereal gains. I may be wrong, but...

[Interpretation]

tion ne sera pas nécessaire. C'est une question qui peut les préoccuper et il est possible que nous devions élaborer un tel programme, envisager une loi de ce genre, mais je ne crois pas que cela soit nécessaire à l'heure actuelle.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Whelan. Merci, monsieur Goodale. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. Monsieur Whelan, je pense que si nous ne remettons pas au travail nos inspecteurs du grain assez rapidement, nous allons devoir payer une subvention sur le blé américain. Il sera difficile de faire venir du blé de l'Ouest ici.

M. Whelan: J'y pensais justement tout à l'heure quand on parlait de procédure etc., et je devais être à une autre réunion à 15 h 30 où il était question de ce problème, mais je suis certain que les autres participants l'auront traité.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): J'espère que vous voudrez bien essayer de persuader le Conseil du Trésor d'avoir recours à certaines techniques de négociation extraordinaire car lorsque la question des inspecteurs sera réglée, les autres suivront. Il semble que le Conseil du Trésor pourrait faire quelque chose de spécial là-dessus.

Un dernier point, je pense que si les producteurs de l'Ouest et leurs porte-parole dans le commerce du blé sont assez perplexes devant ce projet de loi, c'est parce qu'ils se souviennent tous de l'accord signé après la guerre, par le gouvernement fédéral et le gouvernement britannique, aux termes duquel on prévoyait la livraison de 600 millions de boisseaux de grain de l'Ouest pendant quatre ans. Cela semblait très bien au moment de la signature, mais après ces quatre années, et d'après les chiffres mêmes du gouvernement, les cultivateurs de l'Ouest avaient perdu environ 500 millions de dollars. C'est pourquoi ils sont un peu réticents.

M. Whelan: Cet accord avait-il été signé avec la Grande-Bretagne?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Oui, monsieur, un accord britannique relatif au blé. C'est pourquoi j'espère...

M. Whelan: Toutefois, monsieur le président, ce projet de loi dépend du Parlement et est strictement canadien. Je pense que le Canada est un des rares pays qui a décidé d'élaborer des programmes de stabilisation dans l'industrie agricole. Notre grand voisin du sud en a peut-être l'intention mais ne l'a pas encore manifesté et bien d'autres pays n'entendent pas le faire pour leurs producteurs, du moins à ma connaissance. Je crois que nous sommes ici un peu différents et je ne pense pas du tout que cela puisse nuire à notre productivité. Ce genre de programme devrait au contraire nous aider. J'ai la même préoccupation que vous. Je pense qu'il nous faut élaborer ces programmes pour nous assurer qu'ils sont traités avec justice, mais là encore je ne crois pas—peut-être que je suis dans l'erreur—que l'indexation soit aujourd'hui nécessaire ou qu'elle le soit d'ici deux ans pour les céréales.

[Texte]

Mr. Murta: It is an assumption, though, that we cannot afford to take in this Committee.

• 1700

Mr. Whelan: No, it is up to the Committee.

Mr. Murta: If it is there it can be used, or if it does not have to be used, that is fine. There is no such...

Mr. Whelan: I would not want to see it used to the detriment to them, either, at the present time.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I certainly agree with the Minister that we must go for productivity, number one, and I hope the Minister will give serious consideration to our proposal to index this feed.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I wonder if I may add one brief word. I would like to ask the Minister whether he would have any hesitation about putting in this indexing formula and still reviewing it periodically. There would be no hesitation about reviewing it again, even though you have the indexing clause in there.

Mr. Whelan: We made the commitment that it would be reviewed, as far as I am concerned. The bill has been entered before the Committee by the Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and I think if any recommendations are to come from a Minister that they should come from the Minister who is responsible for this bill at the present time. I have expressed my opinions on indexing, and I have expressed them quite freely...

Mr. Korchinski: We will give you all the support you need.

Mr. Whelan: ... and I like the principle of it. We are using it in many, many other parts of our society today, and those people who have it in their contracts, whatever they may be, whether they are labour people or otherwise, are having no difficulty with it at all today.

Mr. Korchinski: Write it in and we will give you support.

The Chairman: Thank you. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I will not go into the indexing matter at any length, it has been well discussed, except to say to the Minister that I appreciate his responses today. It is unfortunate that there has been a misunderstanding between Mr. Young and the Ontario Wheat Producers Board because they made it very clear, if you will look through the Minutes of...

Mr. Whelan: I read the Minutes and I read my letter again. That is why I wanted to table it. There is not that much difference of feeling at all.

Mr. Benjamin: No, but they felt they had an agreement or an understanding with you, and of course the way the paragraph reads the only commitment you gave was a substantial increase in input costs and there would be reconsideration of the price.

Mr. Whelan: That is right.

Mr. Benjamin: There is another thing I wanted to raise, Mr. Chairman, with the Minister. I appreciate that this needs to be put to the Minister in charge of the Canadian Wheat Board as well, but the way the practice has been in the previous year and the way the legislation—it does not read that way—will be effective in the matter of the floor on durum. In effect it is \$3.25, the same as hard wheat. I raised this during second reading to ask if both Ministers would give consideration to some kind of a differential between durum and hard wheat. I appreciate

[Interprétation]

M. Murta: Une supposition que nous ne pouvons pas nous permettre d'accepter au Comité.

M. Whelan: Non, c'est au Comité de décider.

M. Murta: Si cela est prévu, on peut s'en servir ou non. Il n'y a pas de...

M. Whelan: Je ne voudrais pas qu'elle soit utilisée non plus à leur détriment à l'heure actuelle.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je suis tout à fait d'accord avec le Ministre sur le fait que nous devons d'abord penser productivité et j'espère qu'il considérera sérieusement notre proposition d'indexer cela.

M. Korchinski: Monsieur le président, je me demande si je pourrais encore dire un mot. J'aimerais demander au Ministre s'il hésiterait à ajouter ce système d'indexation et il serait pourtant disposé à réviser périodiquement sa politique. Elle pourrait toujours être révisée, même avec la clause d'indexation.

M. Whelan: Nous nous sommes engagés en effet à la réviser. Le projet de loi a été déposé devant le Comité par le Ministre responsable de la Commission canadienne du blé et je pense si un ministre doit faire des recommandations, c'est bien au Ministre responsable de ce projet de loi de le faire. J'ai donné mon avis sur l'indexation et ceci en toute liberté...

M. Korchinski: Nous vous donnerons tout l'appui nécessaire.

M. Whelan: ... et le principe me plaît. Nous l'utilisons aujourd'hui dans bien d'autres domaines et ceux qui l'ont dans leurs contrats, quels qu'ils soient, qu'il s'agisse de conventions collectives ou d'autres, n'éprouvent aucune difficulté là-dessus.

M. Korchinski: Ajoutez cette clause et nous vous soutiendrons.

Le président: Merci. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je ne vais pas poursuivre sur cette question de l'indexation. On en a beaucoup parlé. Je veux simplement dire au Ministre que je lui suis très reconnaissant des réponses qu'il a fournies aujourd'hui. Il est dommage qu'il y ait eu malentendu entre M. Young et la Commission des producteurs de blé de l'Ontario car ils ont établi très clairement, et on en a la preuve dans le procès-verbal...

M. Whelan: J'ai lu ce Procès-verbal et j'ai relu ma lettre. C'est pourquoi je voulais la déposer. Il y a en effet pas grande différence de points de vue.

M. Benjamin: Non, mais ils estimaient que vous étiez arrivé à une sorte d'entente et il est certain que d'après ce paragraphe, le seul engagement que vous ayez pris porte sur une hausse importante dans les mises de fonds qui se suivraient d'une révision des prix.

M. Whelan: C'est exact.

M. Benjamin: Je voulais soulever un autre point, monsieur le président. Je sais que la question devrait être posée au Ministre responsable de la Commission canadienne du blé aussi, mais il s'agit du prix minimal du durum. Il est en fait de \$3.25, la même chose que pour le blé dur. J'ai soulevé cette question lors de la seconde lecture et ai demandé aux deux Ministres s'il ne serait pas possible d'envisager de faire une distinction entre le durum et le blé dur. Je sais qu'un écart de \$2.50 est un peu trop mais le durum a toujours été plus cher que le blé dur et je me

[Text]

that a spread of \$2.50 is a bit wide as between hard wheat and durum, but durum has always been at a somewhat better price than hard wheat, and I wonder if you have given any consideration to rewording the legislation so that the floor price for durum will be some amount, fifty cents or a dollar, higher than it would be for hard wheat?

Mr. Whelan: I will ask Mr. Leggett to answer that because I am not that familiar with the proposals made on the durum wheat. I am aware of the fact that it is substantially higher. It has been higher in the past in most instances than the hard wheat, but also, from checking the history, this did not exist in all instances. There were times when they were very, very similar in price. Mr. Leggett, if you would like to make a comment on that.

Mr. Leggett: Yes Mr. Minister, I would like to make a comment. Mr. Benjamin, while the bottom floor for durum is \$3.25, the government supports the level from \$5.75 to \$7.50, as you will realize, and then when it comes to the \$5.75 point, when the average export price for durum wheat comes to that \$5.75 point, then the millers will buy it at that price, down to \$3.25, which is the bottom price on it.

• 1705

Some consideration was given to doing what you said, but when this went into effect, durum as you will remember was I think about \$9 or \$10, and now it is floating at just about the \$7.50 level. Millers are buying it for \$5.75 at this time. But the government will support it to that \$1.75 level if it comes down cent by cent. You see the \$5.75. Then the consumers will pay more for pasta and pasta products down to the \$3.25 level at which it will stay set. Does that answer your question?

Mr. Benjamin: Yes, well, it is really a moving floor on durum, and I just do not understand why you could not have a \$4 or \$4.25 floor for durum as compared to the \$3.25 for hard wheat. I think this would only be fair.

In most years—there has been the odd exception—for durum and hard wheat there was only a difference of five or 10 or 15 cents per bushel, but that was very rare. Most times durum has been substantially higher than hard wheat.

I appreciate that you do not want too big a floor or everybody will be raising durum, and will be up to here in durum and not enough hard wheat. I also think it would be fair, in terms of the history of that grain, that some 50 cents to \$1 would be a reasonable—somewhere in that area—higher floor for durum.

I do not know whether the Minister would be prepared to discuss that with his colleague and amend the legislation accordingly. It would be welcomed by many people.

Mr. Whelan: I will be prepared to discuss it with my colleague.

Mr. Benjamin: May I ask the Minister, in light of his discussions with the Ontario wheat producers and his own feelings on indexing, whether or not he proposed any such thing in his discussions with his colleague, the Minister in charge of the Wheat Board or anyone else in the government? Were discussions held? The Ontario Wheat Producers did not get an opportunity to meet with Mr. Lang, I take it. I think they assumed you would carry their feelings forward in other discussions.

[Interpretation]

demande si vous avez envisagé de revoir le libellé du projet de loi de sorte que le prix minimal du durum soit un peu supérieur, de cinquante cents ou un dollar, au prix du blé dur.

M. Whelan: Je vais demander à M. Leggett de répondre à cela car je ne connais pas très bien les propositions faites au sujet du blé durum. Je sais toutefois qu'il est beaucoup plus cher. Ce n'est pas nouveau mais ça n'a pas toujours été le cas. Il y a eu des époques où les deux prix étaient très très similaires. Monsieur Leggett, voudriez-vous bien répondre à cela?

M. Leggett: Oui, monsieur le ministre, j'aimerais faire une observation. Monsieur Benjamin, si le prix minimal du durum est de \$3.25, le gouvernement soutient le niveau de \$5.75 à \$7.50, et quand il atteint \$5.75, quand le prix moyen à l'exportation atteint ce niveau, les minotiers l'achèteront à ce prix, jusqu'à \$3.25, qui est le prix minimal.

On a envisagé de faire ce que vous avez dit, mais au moment où c'est entré en vigueur, vous vous souviendrez que le durum était alors à peu près \$9 ou \$10 et maintenant il flotte aux alentours de \$7.50. Les minotiers l'achètent à \$5.75 pour le moment. Mais le gouvernement le soutiendra jusqu'à ce niveau de \$5.75 s'il descend cent par cent. Le consommateur devra donc payer plus cher les pâtes jusqu'à ce niveau de \$3.25 où il restera. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Benjamin: Oui, bien, il y a donc véritablement un prix minimal flottant pour le durum et je ne comprends simplement pas pourquoi on ne pourrait pas avoir un prix minimal de \$4 ou \$4.25 pour le durum comparé au \$3.25 pour le blé dur. Je pense que cela serait normal.

Sauf rare exception presque tous les ans il y avait une différence de 5, 10 ou 15 cents du boisseau entre les prix du blé durum et du blé dur. Le plupart du temps le durum est beaucoup plus cher que le blé dur.

Je comprends que l'on ne veuille pas un prix minimal trop important sinon tout le monde va cultiver du durum et on en sera inondé alors que l'on n'aura pas assez de blé dur. Je pense également qu'il serait juste de prévoir un prix minimal de 50 cents à \$1 supérieur à celui du blé dur.

Je ne sais pas si le ministre serait disposé à discuter de cela avec son collègue et à amender le projet de loi en conséquence. Je crois que cela satisferait beaucoup de monde.

M. Whelan: Je suis tout prêt à en discuter avec mon collègue.

M. Benjamin: Puis-je demander au ministre si à la suite des pourparlers qu'il a eus avec les producteurs de blé de l'Ontario il a proposé quelque chose de semblable à son collègue le ministre responsable de la Commission canadienne du blé ou à un autre membre du gouvernement? En a-t-il été question? Les producteurs de blé de l'Ontario n'ont pas je crois pu rencontrer M. Lang. Je pense qu'ils ont supposé que vous feriez part de leurs sentiments.

[Texte]

Mr. Whelan: I can say that in all the discussions we had with them we did not dwell on indexing to that great extent at all. Actually I have no real recollection and I have searched the files for letters. We do not have that many letters of exchange back and forth between us, although we have had different meetings with them. I have met them at their annual meetings. The point was really not pressed by either myself or by the wheat producers' representatives themselves.

I went by the letter of Mr. Standing. I went by the letter we wrote to them at that time, in February, and the letter Mr. Standing had written to us in September of 1973, saying that if these costs become tremendous, he would hope that we would review them. So I accepted that.

Mr. Benjamin: That is the very point they made. They made this agreement with you . . .

Mr. Whelan: We can find nothing in any correspondence that says anything about the actual indexing, but I am sure they are aware of my views on indexing.

Mr. Benjamin: Yes, but Mr. Young made the point in the minutes that they agreed about the two-price system and the \$3.25 on September 12, not November 1974. Their concern was the substantial increase in farm costs of production just in that one year. He mentioned fertilizer and land costs as instances, and we all know that. Surely the \$3.25 is not so realistic now as it was a year ago in September.

Mr. Whelan: I am sure they all know what they have done on their actual costing of production of wheat in Ontario too. They have done some spot checking, and I do not think it is unreasonable to say that is one of the reasons why they are not pressing for the indexing at the present time. They are still much ahead of the position where they would be endangered by the return they are getting, that they would not be able to produce wheat at a profit.

Mr. Benjamin: Well, Mr. Young was very clear that that was the major omission in the bill. They were satisfied with the legislation otherwise. But as Mr. Horner said, the seven-years thing, for 1980, they would like to see some provision in the legislation to reassure them.

• 1710

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Benjamin.

Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I must apologize for having to leave the meeting for half-an-hour and I will limit my questions rather than perhaps ask questions that someone else has already asked.

Mr. Minister, you are fairly close to the Ontario wheat producers and Mr. Young of the Ontario Wheat Producers Board indicated that the producers in Ontario were not too happy about subsidizing the cost of bread to the consumer. Have you had this type of input from some of the farmers in Ontario?

Mr. Whelan: I have had that representation made. Of course, I have used that at consumer meetings myself, saying that they were not aware, possibly, that farmers were subsidizing them to the tune of about \$1 a bushel.

[Interprétation]

M. Whelan: Je peux dire que dans tous les pourparlers que j'ai eus avec eux on ne s'est pas attardé sur l'indexation du tout. Je crois même que l'on en a pas parlé et j'ai recherché dans mes dossiers des lettres à ce sujet. Il n'y a pas eu beaucoup d'échange de correspondance bien que nous ayons eu plusieurs réunions avec eux. J'ai assisté à leurs réunions annuelles. Ni moi ni leurs représentants n'ont insisté sur cette question.

Je me reporte à la lettre de M. Standing. A la lettre que nous leur avons adressée à cette époque en février, et à la lettre que M. Standing nous avait écrite en septembre 1973, disant que si ces coûts devenaient très importants, il espérait que nous réviserions notre position. J'ai donc accepté cela.

M. Benjamin: C'est ce qui avait donc été entendu avec vous.

M. Whelan: Nous ne trouvons rien dans la correspondance échangée qui parle véritablement d'indexation mais je suis certain qu'ils connaissent mon point de vue là-dessus.

M. Benjamin: Oui, mais M. Young a précisé qu'il s'était mis d'accord sur le système du double prix et les \$3.25 le 12 septembre, non novembre 1974. Leur préoccupation était la hausse importante du coût de production des produits agricoles cette année-là. Il a parlé par exemple du coût des engrais et de la terre et tout le monde est au courant. Il est certain que le chiffre de \$3.25 n'est pas aujourd'hui aussi réaliste qu'il l'était en septembre l'année dernière.

M. Whelan: Je suis sûr qu'ils savent tous ce qu'ils ont fait dans le calcul des coûts réels de production du blé en Ontario. Il y a eu des vérifications au hasard et je ne pense pas beaucoup me tromper en disant que c'est une des raisons pour lesquelles ils n'ont pas trop insisté sur l'indexation. Ils sont encore bien loin de la situation où ils ne pourraient plus produire de blé de façon rentable.

M. Benjamin: Eh bien, M. Young a bien précisé que c'était là la principale lacune de ce projet de loi. Le reste les satisfaisait. Mais comme l'a dit M. Horner, à propos de cette histoire de sept ans, d'année 1980, on voudrait qu'il soit prévu quelque chose dans le projet de loi.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci, monsieur Benjamin.

Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Veuillez m'excuser si j'ai dû quitter la réunion pendant une demi-heure, je limiterai ainsi mes questions au lieu de risquer d'en poser qui auraient pu être déjà posées par quelqu'un d'autre.

Monsieur le ministre, vous êtes très proche des producteurs de blé de l'Ontario et M. Young représentant l'Office des producteurs de blé de l'Ontario nous a dit que les producteurs ontariens n'étaient pas trop satisfaits de la solution qui consiste à subventionner le prix du pain pour le consommateur. Avez-vous reçu des commentaires dans ce sens de certains agriculteurs ontariens?

M. Whelan: En effet. Bien sûr, je l'ai moi-même évoqué lors de réunions de consommateurs en disant qu'il se pouvait qu'ils ne sachent pas que les agriculteurs les subventionnaient à raison d'un dollar le boisseau.

[Text]

Mr. Neil: What is your feeling on the matter, as far as the farmer subsidizing the cost of a loaf of bread is concerned?

Mr. Whelan: I have no strong feelings, except that I wish more people would tell them, when they talk about subsidization. Most people, whether they are consumers or otherwise, are under the impression that agricultural people in Canada are being oversubsidized and that nobody else in Canada is being subsidized. Actually, the manufacturing industry in Canada is being subsidized to a greater extent than agriculture is. They are being protected to double the extent that the agricultural industry is.

The tariff rate on products other than agriculture is about 16 per cent, average, and on agriculture, it is about an 8 per cent tariff protection over the whole that they enjoy. So there is a great misconception. I do not see that it is wrong as long as they are getting a proper return for their product and, under the prices at the present time, there is no one who can prove to me that the farmers of Canada are not getting a good return for their wheat.

So, I have no really strong feelings that it is wrong but I just wish more people would realize this, that they have been getting a direct subsidization from the wheat farmers of Canada. And not just in Ontario; for, in other parts of Canada, when wheat is consumed, our farmers have been subsidizing it.

Mr. Neil: I agree that this should be brought to the attention of the consumer. I am just wondering though: you must have some figure in mind beyond which you feel the farmer should not have to go, as far as subsidizing the loaf of bread is concerned. Have you?

Mr. Whelan: Some figure?

Mr. Neil: Some maximum. Right now it is roughly a dollar a bushel. How much higher would you let it go?

Mr. Whelan: Yes, but it varies from a dollar, though I hope that it would not change any more. Are you saying that if we subsidized them to \$1.25 or \$1.50, that I should have a figure that says it is now time that the federal government paid more of this to the producers?

Mr. Neil: There must be some point at which you feel you would have to step in, as Minister of Agriculture, or advise the minister in charge of the Wheat Board to step in.

Mr. Whelan: As long as the farmers are getting a proper over-all return for their productivity—and they cannot show me, at the present time, and I am sure they cannot show anybody, that they are not making a profit, producing wheat—to stabilize our own economy, to make sure that there is less inflation for our own economy: if the world market favours paying them \$1.50 more, I do not know how strongly I would object to that at all—I do not know if I would object to it at all.

[Interpretation]

M. Neil: Que pensez-vous de cette question, c'est-à-dire du fait de faire subventionner le prix de la miche de pain par l'agriculteur?

M. Whelan: Je n'ai pas d'opinion bien tranchée, je souhaite simplement que davantage de gens aillent les trouver lorsqu'ils parlent de subventions. La plupart des gens, qu'ils soient ou non consommateurs, ont l'impression que le secteur agricole au Canada est beaucoup trop subventionné au détriment de tous les autres secteurs. En fait, l'industrie secondaire canadienne est bien plus subventionnée que l'agriculture. Cette industrie est deux fois mieux protégée que l'industrie agricole.

Les taux douaniers sur les produits autres que les produits agricoles sont d'environ de 16 p. 100, en moyenne, alors que la protection tarifère d'ensemble dans le secteur agricole est de l'ordre de 8 p. 100. Les gens se font là une conception erronée. Ce n'est pas mauvais selon moi aussi longtemps que les producteurs font un bénéfice approprié, et, compte tenu de la structure actuelle des prix, personne ne peut me prouver que les agriculteurs canadiens n'obtiennent pas un bénéfice raisonnable pour le blé qu'ils produisent.

Je ne pense donc pas vraiment que cela soit une mauvaise chose, mais je tiens simplement à ce que davantage de gens comprennent bien qu'ils profitent d'une subvention directe versée par les producteurs de blé au Canada. Et ce n'est pas seulement l'Ontario car, dans d'autres régions du Canada, lorsque le blé est consommé, nos agriculteurs l'ont en partie subventionné.

M. Neil: Je suis d'accord avec vous pour dire qu'il s'agit là d'un élément à porter à l'attention du consommateur. Toutefois, je me pose des questions: vous devez avoir à l'esprit certains chiffres quant aux subventions fournies par les agriculteurs par miche de pain, chiffres au-delà desquels les agriculteurs ne devraient pas à votre avis aller. Avez-vous des chiffres à nous communiquer?

M. Whelan: Des chiffres?

M. Neil: Un maximum. A l'heure actuelle, il s'agit grosso modo d'un dollar le boisseau. Jusqu'à quel niveau le laisseriez-vous aller?

M. Whelan: Le chiffre est exact mais il varierait néanmoins et j'espère qu'il ne changera plus. Voulez-vous dire par là que si nous subventionnons le pain jusqu'au niveau de \$1.25 ou \$1.50, je devrais avoir un chiffre à partir duquel le gouvernement fédéral devrait payer une proportion plus importante aux producteurs?

M. Neil: Vous devez être d'avis qu'à un moment donné il vous faut intervenir vous, le ministre de l'Agriculture, ou demander au ministre responsable de la Commission du blé d'intervenir.

M. Whelan: Aussi longtemps que les agriculteurs perçoivent dans l'ensemble un bénéfice raisonnable dans l'optique de leur productivité—et à l'heure actuelle ils ne peuvent me prouver pas plus qu'ils ne peuvent prouver à quiconque que ce n'est pas le cas dans le domaine du blé—il faut veiller à stabiliser notre économie à veiller à combattre l'inflation et si le marché mondial est tel qu'il peut leur payer \$1.50 de plus je ne sais pas vraiment si je pourrais m'y opposer—je ne pense pas d'ailleurs que je m'y opposerais vraiment.

[Texte]

Mr. Neil: I just have one more question. I gather, from what you have said, that you have read all these Committee reports and are aware of the representations that have been made by the various associations.

Mr. Whelan: I want to make clear that I did not read them all. I said, "As was reported to me from the Committee reports." I get, from my staff people, from time to time, the things that they think are of interest to me. Lord help me—if I had to read them all . . .

Mr. Neil: It would be just like trying to read all your speeches.

Mr. Whelan: But they are quite short and to the point.

Mr. Neil: I have one more question. You have had a fair amount of input from this side, at least, as to what should be done. Tell me, is it your intention now to meet with the Minister in charge of the Wheat Board and take another long look at this bill?

Mr. Benjamin: Lots of luck.

Mr. Whelan: We have discussed this before and we both agreed that we should proceed with the bill at the present time; but, as I said earlier, I can discuss it with him again.

Mr. Neil: Fine. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil and Mr. Whelan.

Mr. Towers.

• 1715

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I am wondering if the minister would be prepared to state as to how this so-called subsidy should be handled. Would you agree, sir, to allowing the top price, that is the \$5 a bushel, to increase, and leave the \$3.25 where it is and have the government pay the subsidy, or do you want both figures to be moved—if they are moved?

Mr. Whelan: Perhaps I did not make that clear. I would not be in favour of changing it at present unless input costs become extreme, say, if the world price went up substantially above that. I do know that the Ontario winter wheat producers sold wheat below \$5 last year, so you cannot just say that it has always been above \$5. If they can have a stable price for their product—and this is what I would like to see with most agricultural products—then they will get a guaranteed return, but if you are an efficient producer you are going to get a bigger return.

As Mr. Goodale was pointing out, if you are producing high quality crops and you have the proper program for fertilizing, then you are going to have a higher level of protein in your crop and you should be compensated for that. Possibly that will come in time, but to say that I am in favour of changing the \$5 initial price at present, no.

Mr. Towers: You did not follow me, Mr. Minister. What I am trying to get you to say is; who is going to pay for the increase?

[Interprétation]

M. Neil: Il me reste une question. D'après ce que vous avez dit, je conclus que vous avez lu tous les rapports du Comité et que vous êtes au courant des instances qui ont été présentées par diverses associations.

M. Whelan: Je tiens à préciser que je ne les ai pas tous lus. J'ai dit «comme j'en ai eu connaissance d'après les rapports du Comité». Les membres de mon personnel portent de temps à autre à mon attention certains éléments qu'ils croient pouvoir m'intéresser. Que le Seigneur me vienne en aide—si je devais les lire tous. . .

M. Neil: Cela reviendrait à vouloir lire tous vos discours.

M. Whelan: Mais mes discours sont courts et à propos.

M. Neil: J'aurais une dernière question. On vous a abondamment suggéré, du moins de ce côté-ci, ce qu'il y avait à faire. Dites-moi, avez-vous maintenant l'intention de rencontrer le ministre responsable de la Commission du blé pour reprendre de manière approfondie l'étude de ce projet de loi?

M. Benjamin: Bonne chance.

M. Whelan: Nous en avons déjà discuté et nous convenons tous les deux du fait qu'il nous faut maintenant faire progresser le projet de loi. Mais, comme je l'ai déjà dit, je puis en discuter à nouveau avec lui.

M. Neil: Parfait. Merci beaucoup.

Le président: Merci monsieur Neil ainsi que vous, monsieur Whelan.

Monsieur Towers.

M. Towers: Je vous remercie, monsieur le président. Comment pensez-vous modifier cette subvention. Allez-vous laisser le prix plafond, c'est-à-dire \$5 par boisseau, augmenter le seul de \$3.25 ne bougeant pas, ou bien les deux chiffres seront-ils augmentés le cas échéant?

M. Whelan: Peut-être ne me suis-je pas exprimé clairement. Je ne suis pas en faveur d'une augmentation de ce tarif maintenant à moins que la situation change du tout au tout, disons si les prix mondiaux grimpaient à un niveau bien supérieur. Je sais que les producteurs de blé d'hiver de l'Ontario ont vendu l'année dernière à un prix bien inférieur à \$5, si bien que vous ne pouvez pas dire que le prix a toujours été supérieur à \$5. Si le prix de ce produit est stable, comme j'espère que ce sera le cas pour la plupart des produits agricoles, leurs revenus seront garantis et ils pourront même augmenter s'ils modernisent leurs exploitations.

Comme M. Goodale l'a souligné, si l'on produit des récoltes de haute qualité, en utilisant la quantité appropriée d'engrais, alors le contenu protéinique de la récolte augmentera et il faudrait que cela se reflète dans le prix. Cela sera peut-être le cas à l'avenir mais je ne suis pas en faveur d'une modification du prix initial de \$5 à l'heure actuelle.

M. Towers: Vous ne m'avez pas suivi, monsieur le ministre. Ce que j'essaie de savoir c'est qui va payer cette augmentation?

[Text]

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Whelan: I know what you are trying to get me to say.

Mr. Towers: Yes, well, is the government going to pay it or is the consumer going to pay it?

Mr. Whelan: I said in my speech here earlier that it was a definite benefit to the consumer and it was an over-all good program, as far as I was concerned, for the producer and for the consumer, and it should stay that way.

Mr. Towers: Yes, but you still have not answered my question. If there is a change, whom do you expect to pay it, the government or the consumer?

Mr. Whelan: At present the policy is that if there was a change in it, it would be the government that would pay it because we said that it would not change to the consumer for seven years.

Mr. Towers: Therefore we do not need to worry about the \$3.25 figure; it is going to stay there, and if there is an increase we are only looking at the \$5 figure.

Mr. Whelan: For domestic consumption, that is right, because we have made that commitment and I think we should abide by it.

Mr. Towers: Then you are of the opinion that the wheat producers of Canada, if present prices are maintained for seven years, should contribute another \$500 million to the consumers of Canada, as Mr. Hamilton mentioned happened after the war.

Mr. Whelan: I think it is a long-term program and before I could properly answer that we would have to wait until the seven years were up. It may be that you are not subsidizing the consumers one bit by the end; the consumers may be subsidizing the producers a little bit or the treasury may be subsidizing them both. It is impossible to see that far ahead.

It could be a good over-all program for everyone concerned and that is the stand we are taking. Until somebody gives me some evidence that we should change that stand, I will not.

Mr. Towers: No. I am certainly not telling you, Mr. Minister, because that is the fear we have; that no one can see into the future for seven years and that is the reason we fear this bill.

You mentioned, sir, that the price of fertilizer in the United States was, I think, 30 to 40 per cent over the price in Canada.

Mr. Whelan: In most instances, yes.

Mr. Towers: My understanding is that in some cases it is being bootlegged across at 100 per cent. Is there going to be any move on the part of the government to stop this bootlegging?

Mr. Whelan: If I buy a product, it is my product; there are no export controls whatsoever on the product, and I can resell it. I am not all for controls but I do hope that the dealer, who has a responsibility to the people who make it possible for him to make a living all year round, watches the sales of his product and makes sure he is selling to people who are going to use it for production in Canada because that is what it is intended for. I do not know how else we can do this.

[Interpretation]

Des voix: Oh, oh!

M. Whelan: Je sais ce que vous essayez de me faire dire.

M. Towers: Eh bien, est-ce le gouvernement qui va payer ou bien le consommateur?

M. Whelan: J'ai dit hier dans mon discours ici que ce système avantage le consommateur, que c'est un bon programme également pour le producteur et c'est ainsi que cela doit être.

M. Towers: Oui, mais vous n'avez toujours pas répondu à ma question. Si le prix change, qui va payer la différence, le gouvernement ou le consommateur?

M. Whelan: Si le prix évoluait, c'est le gouvernement qui paierait la différence car nous nous sommes engagés à maintenir le prix à la consommation pendant sept ans.

M. Towers: On n'a donc pas à s'inquiéter du chiffre de \$3.25; il sera maintenu et, s'il y a une augmentation, c'est uniquement celui de \$5 qui changera.

M. Whelan: En ce qui concerne la consommation intérieure, oui, c'est exact car nous nous sommes engagés à maintenir le prix et j'estime que nous devons le faire.

M. Towers: Vous estimez donc que les producteurs de blé canadiens, si les prix actuels sont maintenus pendant sept ans, doivent contribuer 500 millions de dollars supplémentaires aux consommateurs canadiens, comme M. Hamilton qu'il s'est produit après la guerre.

M. Whelan: C'est un programme à long terme et avant de pouvoir vous répondre il faudra que ces sept années soient écoulées. Il se peut qu'au bout du compte les producteurs ne subventionnent nullement les consommateurs mais l'inverse, ou bien encore que le Trésor les subventionne tous deux. Il est impossible de prévoir aussi longtemps à l'avance.

Il est probable que ce programme se révèle excellent pour toutes les parties en cause et c'est là notre position. Tant que l'on ne me prouvera pas le contraire, je m'en tiendrai là.

M. Towers: Non. Nous ne cherchons pas à deviner, monsieur le ministre, mais c'est là précisément notre crainte; personne ne peut prévoir sept années à l'avance et c'est la raison pour laquelle nous craignons ce projet de loi.

Vous avez mentionné, monsieur, que le prix des engrais aux États-Unis est supérieur de 30 à 40 p. 100 au prix au Canada.

M. Whelan: Dans la plupart des cas, oui.

M. Towers: Je crois savoir que certains vendent ces engrais aux États-Unis avec un bénéfice de 100 p. 100. Le gouvernement va-t-il agir pour mettre fin à cet état de choses?

M. Whelan: Si j'achète un produit, il m'appartient; il n'y a aucune limite à l'exportation de ce produit et je peux donc le revendre. Je ne suis pas en faveur des contrôles mais j'espère que les négociants, qui ont des responsabilités vis-à-vis de ceux qui leur permettent de gagner leur vie à longue vue d'année, surveillent la vente de ces produits et font en sorte de ne les vendre qu'à des gens qui vont l'utiliser au Canada, car c'est à cela qu'il est destiné. Je ne vois pas ce que je pourrais faire d'autre.

[Texte]

If it becomes a tremendous movement of a product, possibly we could take some action on export control but it would be the last resort as far as I am concerned. I do not like controls that much and I do not think we should impose them upon people. But we do know that this has happened to some extent last year and it has been happening this year. Mainly those are trucks that are bringing produce into Canada in the form of soybean protein etc. and they are looking for loads to go back to the United States. If the information I have is correct, and they are hauling fertilizer which they can make a good gain on and pay for their trip back. It is better for them all around and, of course, the person who is selling the fertilizer is making a capital gain on which he will be taxed quite substantially because there is no way by which he can do that without reporting it to the income tax people.

• 1720

Mr. Towers: Mr. Minister, I am sure you are aware that there was a shortage of anhydrous ammonia in Western Canada last fall. In fact, many of the producers were not able to finish fertilizing their fields because of this shortage. Can you give a reasonable guarantee that they are not going to be short in the spring?

Mr. Whelan: No, I cannot. There has been no real shortage of any consequence reported to me at this time from anyone suffering from that this fall.

Mr. Towers: I can assure you, sir, that there was a vast shortage of anhydrous ammonia in Western Canada because the unit sat in the field that was half finished and the supply ran out. Unless there is certain planning done in this area, the period of time when it has to be put in place is so short that when the government moves it is too late because the growing season is so short.

One area I would like to touch on, Mr. Minister, is the area of stabilization that you mentioned. In my opinion, you would have had a much better program for protecting the western grain producer if you, sir, had worked with the Minister in charge of the Canadian Wheat Board and brought in one crop protection program. You have crop insurance that is serving to a degree but it is going to be in direct competition to the Stabilization Bill that the Minister in charge of the Wheat Board is bringing in. Now, you are going to argue that they are going to be compatible but, sir, they are not. One is definitely going to compete with the other and the farmers are going to feel that they do not want to participate in both. Personally, as a producer of grain for a long period of time, I feel that it would have been much more successful if you had put both programs together. It is not hard to figure out what you are trying to do: you are trying to give the producer a percentage return on his production which you could have done in your crop insurance program. Do you not agree, sir?

Mr. Whelan: No, I cannot agree fully with you because I think they will complement one another and it will make it one of the over-all best programs that any group of grain producers in the world have.

[Interprétation]

Si vraiment le mouvement d'engrais vers les États-Unis devient très important, il nous faudra peut-être en contrôler l'exportation mais nous ne ferons cela qu'en tout dernier ressort. Je n'aime pas tellement les contrôle et je ne pense pas qu'il faille l'imposer aux gens. Nous savons que cela s'est fait dans une certaine mesure l'année dernière et s'est reproduit cette année. Il s'agit principalement de camions qui acheminent au Canada des produits agricoles tels que protéines de soja, etc., et qui cherchent des chargements pour le retour aux États-Unis. Si mes renseignements sont exacts, ils transportent des engrais pour lesquels ils peuvent obtenir un bon bénéfice et récupérer les frais du voyage de retour. C'est tout à fait préférable, et de toute évidence, celui qui vend l'engrais réalise un bénéfice pour lequel il payera des impôts élevés, car il ne peut en aucune manière faire un bénéfice sans en faire mention à l'impôt.

M. Towers: Monsieur le ministre, vous savez, j'en suis sûr, que l'Ouest du Canada a connu l'automne dernier une pénurie d'anhydride d'ammonium. En fait, nombreux furent les producteurs qui n'ont pas pu terminer la fumure de leurs champs à cause de cette pénurie. Pouvez-vous nous donner la garantie raisonnable que cela ne se reproduira pas au printemps?

M. Whelan: Non. Il n'y a pas vraiment eu pénurie grave qui ait été portée à mon attention au cours de l'automne.

M. Towers: Je puis vous assurer, monsieur, que l'Ouest canadien a connu une grosse pénurie d'anhydride d'ammonium, même que les épanduses sont restées dans les champs à moitié fumés au moment où le stock a été épuisé. Tant qu'il n'y aura pas de planification dans ce domaine, le délai de mise en place est tellement bref que lorsque le gouvernement bouge, il est déjà trop tard, vu la brièveté de la saison de la végétation.

J'aimerais également aborder, monsieur le ministre, un autre secteur que vous avez mentionné, celui de la stabilisation. A mon avis, vous auriez eu un bien meilleur programme de protection des céréaliculteurs de l'Ouest, si vous aviez travaillé de concert avec le ministre responsable de la Commission canadienne du blé pour présenter un programme de protection des récoltes. Il y a l'assurance-récolte, qui, dans une certaine mesure, est là pour cela, mais elle va venir s'opposer directement au projet de loi sur la stabilisation que le ministre responsable de la Commission du blé va déposer. Vous allez évidemment me dire que les deux programmes seront compatibles, mais, monsieur, je vous dirai moi que ce n'est pas le cas. Ils vont nécessairement être en concurrence, et les agriculteurs vont conclure qu'ils ne tiennent pas à participer aux deux programmes. Quant à moi, je suis céréaliculteur depuis bien longtemps, et je pense qu'il aurait été bien plus utile de réunir les deux programmes. Il n'est pas difficile de s'imaginer ce que vous tentez de faire: vous essayez d'assurer au producteur un bénéfice exprimé en pourcentage pour sa production, ce que vous auriez très bien pu faire, grâce au programme d'assurance-récolte. N'êtes-vous pas d'accord?

M. Whelan: Non, je ne puis être tout à fait d'accord avec vous, car à mon avis, ces deux programmes se compléteront mutuellement et il s'agira d'un des meilleurs programmes dans son bloc mis à la disposition d'un groupe particulier de céréaliculteurs dans quelque partie du monde que ce soit.

[Text]

Mr. Towers: The trouble is they both have to be in to protect them and they are not going to do that. They are going to take one or the other and that is where the competition is coming from.

Mr. Whelan: It all depends; when you say they have got to take one or the other—you were there the other night when we appeared before the Miscellaneous Estimates Committee—there is a tremendous increase in coverage for crop insurance and the number of people that are participating in the program. It is up to these provinces, you know, Manitoba and Saskatchewan. Manitoba has a long history of promoting crop insurance and Saskatchewan, as far as I am concerned, has just taken off this last year, last spring and contacting people, putting a real sales program on to encourage their farmers. The Province of Alberta has not done nearly as much as the other two provinces have. Let us hope that in another year they will do the same but their losses have been tremendous in Alberta this year, you know.

Mr. Towers: I agree.

Mr. Whelan: I can show you the bill we had from them asking us to participate; a good crop insurance program might have been much better for both of us.

Mr. Towers: I agree with you and I have always agreed with you that we need a real good crop insurance program. Why was the Stabilization Bill not tied in with it to give a program that would be adequate and give them all the coverage that they would need? They would know which program to take. This way they are not going to know which program to go into.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, I would suggest that Mr. Towers wait until he gets the bill and makes a comparison. I am sure that he will agree with me that they do complement one another.

Mr. Towers: I have studied the Stabilization Bill, sir, and made a fairly definite study of it and . . .

Mr. Whelan: That is the one that was entered before?

Mr. Towers: No, no, the formula that has been presented by the Minister in charge of the Wheat Board. You, sir, would have done a greater service to this country if you had gone to that Minister and tried to put both programs together and had a program that would have given the producers adequate coverage.

Mr. Whelan: You are sure I did not.

Mr. Towers: There is nothing to show that you did.

• 1725

The Chairman: Thank you, Mr. Towers, and thank you, Mr. Minister.

[Interpretation]

M. Towers: Le problème, c'est qu'il faut que les deux programmes coexistent afin de pouvoir les protéger, ce qui ne sera pas le cas. Les agriculteurs, en effet, vont adopter l'un ou l'autre de ces deux programmes et de là découlera la concurrence.

M. Whelan: Tout cela dépend; lorsque vous dites que les agriculteurs devront adopter un programme ou l'autre—you étiez présent l'autre soir, lorsque nous sommes comparus devant le Comité des prévisions budgétaires en général—nous connaissons une augmentation considérable de l'assurance prévue par l'assurance-récolte, et du nombre de participants à ce programme. Cela incombe aux provinces, comme vous le savez, au Manitoba et la Saskatchewan. Le Manitoba soutient depuis longtemps un programme d'assurance-récolte, et la Saskatchewan, autant que je le sache, vient de lancer le sien l'an dernier, au cours du printemps; elle vient de prendre contact avec les gens, et elle vient tout juste de lancer un véritable programme de vente pour encourager ses agriculteurs. L'Alberta n'a pas fait autant que les deux autres provinces. Espérons que dans un an, cette province fera de même, mais les pertes enregistrées par l'Alberta cette année ont été colossales, comme vous le savez.

M. Towers: Je suis d'accord.

M. Whelan: Je puis vous montrer la note que nous avons reçue en vue de notre participation; un bon programme d'assurance-récolte aurait pu être bien préférable pour nous comme pour eux.

M. Towers: Je suis d'accord avec vous et je l'ai toujours été pour dire qu'il nous fallait un programme d'assurance-récolte qui soit vraiment excellent. Mais pourquoi le bill sur la stabilisation n'a-t-il pas été intégré dans ce programme, de manière à ce que le résultat soit suffisant et fournisse à tous les agriculteurs la protection nécessaire? A ce moment-là, les agriculteurs sauraient quel programme adopter; ce qui ne sera pas le cas cette fois-ci.

M. Whelan: Monsieur le président, je demanderais à M. Towers d'attendre de recevoir le projet de loi pour faire la comparaison. Je suis sûr qu'il sera d'accord avec moi pour dire que l'un et l'autre se complètent.

M. Towers: Monsieur, j'ai étudié le bill sur la stabilisation, j'en ai fait une étude tout à fait complète, et . . .

M. Whelan: Le précédent?

M. Towers: Non, la formule qui avait été soumise au ministre responsable de la Commission du blé. Vous auriez rendu un service au pays, monsieur, si vous étiez allé trouver ce ministre pour essayer de réunir les deux programmes en un seul qui aurait assuré aux producteurs la protection nécessaire.

M. Whelan: Êtes-vous bien sûr que ce n'est pas ce que j'ai fait?

M. Towers: En tout cas, rien ne le prouve.

Le président: Merci monsieur Towers et merci finalement à vous, monsieur le ministre.

[Texte]

That was the last questioner on my list. I would therefore like to take this opportunity, on behalf of the Committee members, to thank you, Mr. Minister, and Mr. Leggett, for being here this afternoon.

We will have a steering committee meeting tomorrow afternoon at 3.30, in Room 403, West Block.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

C'était là le dernier nom sur ma liste. Je tiens donc à saisir cette occasion qui m'est donnée pour vous remercier, au nom des membres du Comité, monsieur le ministre, ainsi que M. Leggett, d'être venus parmi nous cet après-midi.

Le comité directeur se réunira demain après-midi à 15 h 30 dans la salle 403 de l'Édifice de l'Ouest.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "D"

Ottawa, Ontario,
K1A 0C5,
February 11, 1974.

File: 6348

Mr. K. A. Standing,
Secretary-Manager,
Ontario Wheat Producers' Marketing Board,
Box 668,
Chatham, Ontario.

Dear Mr. Standing:

I acknowledge your letter of January 17 and our discussions on January 23, 1974.

In response to your points, I can confirm our discussion on these points as follows:

1) The price of No. 1 CW Red Spring Wheat 13½% protein for millers of domestic flour for human consumption is set by Order in Council at \$3.25 Thunder Bay. Price differentials by grade are not set nor do they seem desirable since supply will, to a degree, dictate necessary adjustments from time to time.

There has been correspondence with the Canadian Wheat Board to try to get their views about a fixed relationship between the top grade of Soft White Spring Wheat and No. 1 CW Red Spring or your No. 2 Canadian Eastern. There has been no response as yet. We will let you know the reaction but as advised, it may be necessary for your Board to negotiate with the Canadian Wheat Board.

2) As you indicated at our meeting, you have effective control of export permits for Ontario wheat since no permits are issued by the Canadian Wheat Board for Ontario wheat without your approval.

3) As explained, the Government is now in the process of paying \$1.04½ per bushel on all Ontario wheat consumed by humans in Canada in 1973 (by cheque direct to those marketing the wheat based on the formula worked out with your Board). In addition, a payment of up to \$1.75 per bushel will be made to your Board for each bushel of Ontario wheat milled into flour for Canadian human consumption for the seven years commencing September 12, 1973. This money will be paid to you later this year for payment to producers by your Board presumably in your pooling system.

4) I will do my best to obtain interest on the delayed subsidy payments. As you know, it is the Government's plan following approval of the legislation to pay the subsidy monthly on millings during the previous month. The interest I refer to is the interest on the payments due for the period September 12, 1973 to January 31, 1974, and any further delayed monthly payments until passage of the legislation.

APPENDICE «D»

Ottawa (Ontario)
K1A 0C3
Le 11 février 1974

Dossier: 6348

M. K. A. Standing
Secrétaire-directeur
Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario
B.P. 668
Chatham (Ontario)

Monsieur,

J'accuse réception de votre lettre du 17 janvier et me réfère à nos entretiens du 23 janvier 1974.

En réponse à vos questions, je peux vous confirmer notre entretien sur les points suivants:

1) Le prix du blé rouge de printemps de l'Ouest Canadien, classe n° 1, dont la teneur en protéine est de 13.5%, offert aux minotiers de farine domestique pour la consommation humaine est fixé par décret du conseil à \$3.25 à Thunder Bay. L'écart des prix par classe n'a pas encore été fixé et il ne semble pas que cela soit souhaitable puisque les réserves dicteront, dans une certaine mesure, les rajustements périodiques nécessaires.

Nous avons correspondu avec la Commission canadienne du blé afin d'obtenir son point de vue sur un rapport fixe qui pourrait être établi entre le blé blanc tendre du printemps, de classe supérieure, et le blé rouge de printemps de l'Ouest canadien, classe n° 1, ou votre blé de l'Est canadien, classe n° 2. Nous n'avons pas encore reçu de réponse. Nous vous ferons connaître leur réponse, mais comme nous vous l'avons conseillé, il sera peut-être nécessaire que votre Office négocie avec la Commission canadienne du blé.

2) Comme vous l'avez indiqué lors de notre entretien, vous avez le contrôle réel des permis d'exportation du blé de l'Ontario étant donné qu'aucun permis n'est délivré par la Commission canadienne du blé pour le blé de l'Ontario sans votre approbation.

3) Comme nous l'avons expliqué, le gouvernement paie actuellement \$1.04½ le boisseau sur tout blé de l'Ontario consommé par des humains au Canada, en 1973 (payé par chèque directement à ceux qui mettent le blé en marché, d'après la formule établie en collaboration avec votre Office). En outre, un montant maximum de \$1.75 le boisseau sera payé à votre Office pour chaque boisseau de blé de l'Ontario transformé en farine pour la consommation humaine au Canada, pour une période de 7 ans à compter du 12 septembre 1973. Cet argent vous sera remis plus tard cette année pour que votre Office paie les producteurs présumément dans votre système de mise en commun.

4) Je ferai de mon mieux pour obtenir de l'intérêt sur les paiements de subventions en retard. Comme vous le savez, le gouvernement a l'intention, après l'approbation de la loi, de payer la subvention mensuellement sur le moulage du mois précédent. L'intérêt dont il est question est l'intérêt sur les paiements dus de la période allant du 12 septembre 1973 au 31 janvier 1974, et tout autre retard dans le paiement mensuel jusqu'à l'adoption de la nouvelle loi.

Authority for this will be required in the legislation which will be put before Parliament for the purpose of making the subsidy payments.

5) The Federal Government believes that with proper liaison between millers and your Board, a proper business arrangement can be made about stocks so that you can fulfil your obligations under the seven-year contract without further Government contributions.

6) As indicated, the feed freight assistance on shipments to Ontario is to be phased out under the new feed grain policy and this will include millfeeds. I propose to make any adjustments in this connection at that time.

7) As I informed you, I have recommended an amendment to the Agricultural Products Co-operative Marketing Act which would allow the Government to meet your request about initial payment.

8) The level of prices under the new two-price wheat program was not set on basis of cost of production but on market price. Nonetheless, I am satisfied that if costs of production advance at such a rate that reasonable returns above costs cannot be obtained by producers during the life of the agreement, the Government will reconsider the price levels.

I appreciated the opportunity we had to discuss these matters and as I indicated to you we have a pretty good deal and one which I am satisfied will be of considerable benefit to Ontario wheat producers.

I understand you have had some subsequent discussion about the interrelationship of the 1973 program and the new program and Mr. Phillips will be writing explaining the interrelationship.

Yours sincerely,

Eugene Whelan,
Minister of Agriculture.

ANSWERS TO QUESTIONS RAISED IN LETTER OF FEBRUARY 11, 1974, FROM STANDING OF ONTARIO WHEAT PROD. MARK. BOARD

1. Soft White Spring wheat price differentials between grades and the price relationship of #1 C.W. Red Spring wheat remain as they presently exist.

Answer:

The price of No. 1 CW Red Spring wheat 13½% protein for millers of domestic flour for human consumption is set by Order in Council at \$3.25 Thunder Bay. Price differentials by grade are not set nor do they seem desirable since supply will, to a degree, dictate necessary adjustments from time to time.

There has been correspondence with the Canadian Wheat Board to try to get their views about a fixed relationship between the top grade of Soft White Spring Wheat and No. 1 CW Red Spring or your No. 2 Canadian Eastern. There has been no response as yet. We will let you know the reaction but as advised, it may be necessary for your Board to negotiate with the Canadian Wheat Board

Le pouvoir d'exécuter cette mesure devra être accordé par la loi qui sera présentée au Parlement aux fins des paiements de subventions.

5) Le gouvernement fédéral croit qu'avec une bonne liaison avec les meuniers et votre Office, des bons accords commerciaux pourront être conclus au sujet des stocks, et vous pourrez ainsi remplir vos obligations en vertu d'un contrat de sept ans, sans l'aide d'autres contributions gouvernementales.

6) Tel qu'indiqué, l'aide pour le transport des proven- des expédié en Ontario doit être décalé en vertu de la nouvelle politique des grains de proven- des et ceci inclut la proven- de à moudre. Je propose que des rajus- tements à cet égard soient faits à ce moment-là.

7) Comme je vous en ai informé, j'ai recom- mandé qu'un amendement à la Loi sur la vente coopérative des produits agricoles qui permettrait au gouver- nement de satisfaire votre demande au sujet du paiement initial.

8) Le niveau des prix en vertu du nouveau programme de double prix du blé n'a pas été établi en se fondant sur le coût de production, mais sur les prix du marché. Néanmoins, si les coûts de production augmentent à un rythme tel que des recettes raisonnablement supérieures aux coûts ne peuvent être réalisées par les producteurs pendant la durée de l'accord, le gouvernement reconsidérera le niveau des prix.

Je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion de discuter avec vous de ces question, et comme je vous l'ai déjà dit, nous avons un très bon marché et l'un dont je sais qu'il bénéficiera considérablement aux producteurs de blé de l'Ontario.

On m'a dit que vous aviez eu d'autres discussions au sujet de l'interrelation entre le programme de 1973 et le nouveau programme et M. Phillips vous écrira pour vous expliquer cette interrelation.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes senti- ments distingués,

Le ministre de l'Agriculture
E. Whelan

RÉPONSES AUX QUESTIONS SOULEVÉES DANS LA LETTRE DU 11 FÉVRIER 1974, SUR LA POSITION ADOPTÉE PAR L'OFFICE DE COMMERCIALISATION DES PRODUCTEURS DE BLÉ DE L'ONTARIO

1. Les différences de prix entre les catégories du blé blanc tendre de printemps et le prix du blé rouge de printemps n° 1 de l'Ouest canadien demeurent tels qu'ils sont à l'heure actuelle.

Réponse:

Le prix du blé rouge de printemps n° 1 de l'Ouest canadien contenant 13 ½ p. 100 de protéines, destiné aux boulangeries est fixé à \$3.25 à Thunder Bay par décret du conseil. Les différences de prix par catégorie ne sont pas fixées et ne semblent pas souhaitables puisque l'approvisionnement dictera, dans une certaine mesure, les rajus- tements nécessaires de temps à autre.

On a écrit à la Commission canadienne du blé afin de connaître son opinion sur l'établissement d'un rapport fixe entre la catégorie de blé blanc tendre de printemps n° 1 et le blé rouge de printemps n° 1 de l'Ouest canadien ou le n° 2 de l'Est canadien. Nous n'avons pas encore obtenu de réponse. Nous vous la ferons connaître, mais tel que nous vous l'avons recommandé, il serait peut-être nécessaire que votre Commission entame des négociations avec la Commission canadienne du blé.

2. The Ontario Wheat Producers' Marketing Board retain effective control of export permits for Ontario wheat.

Answer:

As you indicated at our meeting, you have effective control of export permits for Ontario wheat since no permits are issued by the Canadian Wheat Board for Ontario wheat without your approval.

3. The federal subsidy of \$1.00 per bushel be paid on all Ontario wheat sold to flour millers between August 1 and September 12.

Answer:

As explained, the Government is now in the process of paying \$1.04½ per bushel on all Ontario wheat consumed by humans in Canada in 1973 (by cheque direct to those marketing the wheat based on the formula worked out with your Board). In addition, a payment of up to \$1.75 per bushel will be made to your Board for each bushel of Ontario wheat milled into flour for Canadian human consumption for the seven years commencing September 12, 1973. This money will be paid to you later this year for payment to producers by your Board presumably in your pooling system.

4. Interest be paid on the federal subsidy due to be paid after September 12.

Answer:

I will do my best to obtain interest on the delayed subsidy payments. As you know, it is the Government's plan following approval of the legislation to pay the subsidy monthly on millings during the previous month. The interest I refer to is the interest on the payments due for the period September 12, 1973 to January 31, 1974, and any further delayed monthly payments until passage of the legislation.

Authority for this will be required in the legislation which will be put before Parliament for the purpose of making the subsidy payments.

5. The federal government pays a carrying cost allowance on crop year end stocks held by the Board as a result of assuring supply to the domestic processors.

Answer:

The federal government believes that with proper liaison between millers and your Board, a proper business arrangement can be made about stocks so that you can fulfil your obligations under the seven-year contract without further Government contributions.

6. A subsidy equivalent to the feed freight assistance on western mill feed be paid on all Ontario mill feeds in the current season.

Answer:

As indicated, the feed freight assistance on shipments to Ontario is to be phased out under the new feed grain policy and this will include millfeeds. I propose to make any adjustments in this connection at that time.

2. L'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario garde un contrôle effectif sur les permis d'exportation de blé ontarien.

Réponse:

Comme vous l'avez indiqué lors de notre réunion, vous exercez un contrôle effectif sur les permis d'exportation de blé ontarien puisque la Commission canadienne du blé ne peut délivrer aucun permis pour le blé ontarien sans votre approbation.

3. La subvention fédérale de \$1 par boisseau devra être payée sur tout le blé ontarien vendu aux minoteries entre le 1^{er} août et le 12 septembre.

Réponse:

Comme nous l'avons déjà expliqué, le gouvernement s'apprête à payer \$1.045 par boisseau sur tout le blé ontarien pour la consommation humaine au Canada en 1973 (par chèque direct à ceux qui commercialisent le blé selon la formule à laquelle est arrivé votre Office). En outre, on versera un montant allant jusqu'à \$1.75 par boisseau à votre Office pour chaque boisseau de blé ontarien moulu en farine pour la consommation humaine au Canada pendant sept ans, à compter du 12 septembre 1973. Cet argent vous sera versé plus tard cette année, afin que votre Office paie les producteurs, probablement par l'entremise du système de livraison en commun.

4. L'intérêt à verser sur les subventions fédérales est payable après le 12 septembre.

Réponse:

Je ferai l'impossible pour obtenir un intérêt sur les versements de subvention en retard. Comme vous le savez, le gouvernement compte, après approbation de la loi, payer la subvention mensuellement sur les moutures des mois précédents. L'intérêt dont je parle est celui qui s'applique aux versements dus pour la période du 12 septembre 1973 au 31 janvier 1974 et à tout versement mensuel retardé jusqu'à l'adoption de la mesure législative.

La loi qui sera présentée au Parlement, devra autoriser le versement de subventions.

5. Le gouvernement fédéral paie une allocation pour frais à l'égard des stocks détenus par l'Office au terme d'une campagne agricole parce qu'il a assuré l'approvisionnement des entreprises nationales de transformation.

Réponse:

Le gouvernement fédéral estime que s'il y a des rapports suffisants entre les meuniers et votre Office, on peut faire des arrangements commerciaux convenables au sujet des stocks afin que vous puissiez vous acquitter de vos obligations aux termes du contrat de sept ans sans autre contribution du gouvernement.

6. Qu'une subvention correspondant aux frais de transport des céréales fourragères s'appliquant à la provende de mouture de l'Ouest soit payée sur toute la provende de mouture de l'Ontario pendant la saison en cours.

Réponse:

Comme on l'a signalé, les frais de transport de céréales fourragères s'appliquant aux expéditions vers l'Ontario seront supprimés graduellement dans le cadre de la nouvelle politique des céréales de provende y compris la provende de mouture. Je propose qu'on fasse tout ajustement dans ce domaine à ce moment-là.

7. The 1974 and subsequent initial payments to Ontario producers be equal to the initial payment to western Canada producers and that it be guaranteed.

Answer:

As I informed you, I have recommended an amendment to the Agricultural Products Cooperative Marketing Act which would allow the Government to meet your request about initial payment.

8. The federal two-price wheat payment level be reviewed and revised vis-a-vis costs of production.

Answer:

The level of prices under the new two-price wheat program was not set on basis of cost of production but on market price. Nonetheless, I am satisfied that if costs of production advance at such a rate that reasonable returns above costs cannot be obtained by producers during the life of the agreement, the Government will reconsider the price levels.

7. Les versement initiaux et ultérieurs de 1974 faits aux producteurs de l'Ontario peuvent correspondre au versement initial aux producteurs de l'Ouest du Canada et que cela soit garanti.

Réponse:

Comme je vous l'ai dit, j'ai recommandé une modification à la Loi sur l'organisation du marché des produits agricoles qui permettrait au gouvernement de répondre à votre demande au sujet du versement initial.

8. Que le niveau des paiements du blé fédéral à double prix soit révisé en rapport avec le coût de production.

Réponse:

Le niveau des prix dans le cadre du nouveau programme à double prix n'a pas été établi en fonction du coût de production mais du prix du marché. Néanmoins, je suis persuadé que si les coûts de production progressent à un tel rythme que des rendements raisonnables au-dessus du coût ne peuvent être obtenus par les producteurs pendant la durée de l'accord, le gouvernement réétudiera les nouveaux prix.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Tuesday, December 10, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le mardi 10 décembre 1974

Président: M. Walter Smith

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour
la consommation humaine au Canada

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la

trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Benjamin

Caron

Condon

Corriveau

Côté

Daudlin

Douglas (*Bruce*)

Hamilton (*Swift*

Current-Maple Creek)

Hargrave

Hnatyshyn

Horner

Korchinski

Lambert (*Bellechasse*)

La Salle

Lessard

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine

Marchand (*Kamloops-*

Cariboo)

McIsaac

Milne

Neil

Nystrom

Schellenberger

Tessier

Towers

Whittaker

Wise

Yanakis—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On December 10, 1974:

Messrs. Schellenberger, Korchinski, Nystrom
replaced Messrs Masniuk, Murta, Peters

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 10 décembre 1974:

MM. Schellenberger, Korchinski, Nystrom rem-
placent MM. Masniuk, Murta, Peters

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 10, 1974
(13)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 11:09 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Caron, Côté, Douglas (*Bruce*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Korchinski, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Neil, Nystrom, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Whittaker.

Other Member present: Mr. Malone.

Witness: From the National Farmers Union: Mr. Roy Atkinson, President.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On Clause 1,

The witness answered questions.

At 12:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 DÉCEMBRE 1974
(13)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 09, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Caron, Côté, Douglas (*Bruce*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Korchinski, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Neil, Nystrom, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Whittaker.

Autre député présent: M. Malone.

Témoin: Du Syndicat national des cultivateurs: M. Roy Atkinson, président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada. (*Loi sur le double prix du blé*).

Article 1,

Le témoin répond aux questions.

A 12 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 10, 1974

• 1111

[Text]

The Chairman: Gentlemen, if you will come to order we can get this meeting started. Our Order of Reference is Bill C-19, Two-Price Wheat Act. Our witness today is the President of the National Farmers Union, Mr. Roy Atkinson. Do you have an opening statement, Mr. Atkinson?

Mr. Benjamin: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Before we hear from the witness, I want to raise a point of order and ask if you, as Chairman, can advise the reason for asking, and who made the decision to ask, the Palliser Wheat Growers to appear before this Committee and not other farm organizations or, if other farm organizations were asked, who were they?

The Chairman: As far as I know, Mr. Benjamin, the subcommittee decided who they were to call and Mr. Atkinson had already made it known that he wanted to appear at the present time. We agreed with that.

Mr. Benjamin: Did the Federation of Agriculture make it known that it wanted to appear or was it asked to appear?

The Chairman: I think they were asked to appear.

Mr. Benjamin: Has the Committee passed a motion to pay any expenses they may have incurred?

The Chairman: Not to my knowledge. I am informed that they live here in Ottawa so...

Mr. Benjamin: I take it then the sub-committee made a decision that because the National Farmers Union made it known they wanted to appear, they were to be treated differently then from the Palliser Wheat Growers.

The Chairman: I do not agree with you at all, Mr. Benjamin. I do not think there was any question in the steering committee about whether they should be paid or not paid.

Mr. Benjamin: Then I expect the Committee will be agreeable to reimburse the National Farmers Union at the end of this meeting for any expenses incurred.

The Chairman: If the Committee decides...

Mr. Benjamin: I will give notice of motion.

The Chairman: Not the Chairman.

Mr. Benjamin: All right.

The Chairman: Thank you, Mr. Benjamin. Mr. Atkinson, do you have an opening statement?

Mr. Roy Atkinson (President, National Farmers Union): Mr. Chairman, on the matter of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada, this morning I am making a verbal statement in respect to what the National Farmers Union views as a deficiency in the bill or in the regulations related to the bill inasmuch as neither the bill nor the regulations provide for an escalator clause at the minimum level, that is, the agreed level of \$3.25 per bushel.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 10 décembre 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît, que nous puissions commencer. Notre ordre de renvoi porte sur le Bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Nous avons comme témoin aujourd'hui le président de la *National Farmers Union*, M. Roy Atkinson. Avez-vous une déclaration liminaire, monsieur Atkinson?

M. Benjamin: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: Oui, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Avant d'entendre le témoin, je voulais invoquer le règlement et vous demander, monsieur le président, si vous pouvez nous dire qui a décidé, et pourquoi, de demander aux céréaliculteurs de Palliser de comparaître devant le Comité et non pas aux autres organisations agricoles et, si d'autres organisations agricoles ont ainsi été contactées, quelles étaient-elles?

Le président: Autant que je sache, monsieur Benjamin, le sous-comité a décidé des témoins à faire comparaître et M. Atkinson nous avait déjà fait savoir qu'il tenait à se faire entendre. Voilà ce que nous avons convenu.

M. Benjamin: La Fédération de l'Agriculture nous a-t-elle dit si elle désirait comparaître ou l'en a-t-on priée?

Le président: Je crois qu'on l'en a priée.

M. Benjamin: Le Comité a-t-il adopté une motion visant à rembourser aux témoins les frais qu'ils peuvent avoir engagés?

Le président: Pas à ma connaissance. On me dit que ces témoins habitent à Ottawa et ainsi...

M. Benjamin: Je conclus donc que le sous-comité a décidé que, puisque la *National Farmers Union* nous avait fait savoir qu'elle désirait se faire entendre, on l'a traitée différemment du groupe des céréaliculteurs de Palliser.

Le président: Je ne suis pas du tout d'accord avec vous, monsieur Benjamin. Je ne pense pas que le comité directeur ait de quelque manière que ce soit abordé la question du remboursement.

M. Benjamin: J'espère que le Comité acceptera, à la fin de la réunion, de rembourser les frais engagés par la *National Farmers Union*.

Le président: Si le Comité décide...

M. Benjamin: Je vais vous donner un avis de motion.

Le président:... ce n'est pas au président à décider.

M. Benjamin: Parfait.

Le président: Merci, monsieur Benjamin. Monsieur Atkinson, avez-vous une déclaration liminaire?

M. Roy Atkinson (président, National Farmers Union): Monsieur le président, je fais ce matin une déclaration non préparée pour porter à votre attention, dans le cadre du Bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada, l'opinion de la *National Farmers Union* quant aux carences du projet de loi ou des règlements, connexes, dans la mesure où ni l'un ni les autres ne prévoient de clause d'indexation au niveau minimum, c'est-à-dire le niveau convenu de \$3.25 le boisseau.

[Texte]

We would submit to this Committee and through this Committee to Parliament that it would be an error to proceed with the legislation with a fixed base price. Therefore, we propose to this Committee and through this Committee to Parliament that connected to the base price ought to be an indexing system or an escalator clause that will reflect the increase or the decreases in farmers' cost of production.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Atkinson. The first questioner is Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Atkinson, your organization is countrywide, I gather. Is it?

Mr. Atkinson: The National Farmers Union operates in all provinces. It has memberships in all provinces of Canada with the exception of Newfoundland and the Province of Quebec.

Mr. Neil: What would be the total membership in your organization?

Mr. Atkinson: We have a total membership of approximately 25,000 farm units.

Mr. Neil: Twenty-five thousand farm units. When you say "farm units" do you take husband and wife as a farm, as a member?

• 1115

Mr. Atkinson: We are counting farm units. To make a proper comparison it relates, I suppose, to the number of farms functioning in Canada. For clarification, let me say that we count our members as family units which include the husband, wife and all children over 14. If we were to calculate our membership, we would do it on the basis of the husband and wife plus members of the family over 14 years of age.

Mr. Neil: I see. How many of those farm units would be in the Canadian Wheat Board area?

Mr. Atkinson: I cannot give you a precise break-down, but I would think within the designated area, probably 70 per cent to 75 per cent of our membership reside.

Mr. Neil: Of those, how many would be in the Palliser triangle area? Do you have any idea?

Mr. Atkinson: In the Palliser triangle area, I am not this certain. Do you mean the area described Colonel Palliser?

Mr. Neil: Right.

Mr. Atkinson: I cannot give you an exact break-down, but let me put it this way. If we are dealing with the Palliser triangle area of the Province of Saskatchewan, I would say proportionately, geographically, that a substantial number of our members are within that area.

Mr. Neil: I am trying to find out how many of your members would be farmers who produce milling quality wheat.

Mr. Atkinson: I think if you make the assumption that the only areas in which milling quality wheat is produced are within the Palliser triangle, that is an error, because a very high percentage of the high quality milling wheat is produced outside of the Palliser triangle in areas as far north as Kinistino in Saskatchewan.

[Interprétation]

Nous tenons à souligner au Comité et, par son intermédiaire, au Parlement, qu'il serait erroné d'adopter une loi prévoyant un prix de base fixe. En conséquence, nous proposons au Comité et, par son entremise, au Parlement, de prévoir un dispositif ou une clause d'indexation relié au prix de base qui traduirait les augmentations ou les diminutions du coût de production au niveau de l'entreprise agricole.

Le président: Merci, monsieur Atkinson. Nous allons commencer les questions par M. Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Monsieur Atkinson, votre organisation travaille à l'échelon national, n'est-ce pas?

M. Atkinson: La *National Farmers Union* existe dans toutes les provinces. Elle compte des membres dans toutes les provinces du Canada à l'exception de Terre-Neuve et du Québec.

M. Neil: Combien de membres votre organisation compte-t-elle?

M. Atkinson: Le nombre total de nos membres s'élève approximativement à 25,000 unités agricoles.

M. Neil: 25,000 unités agricoles. Lorsque vous parlez d'unités agricoles, considérez-vous comme un seul membre deux conjoints qui exploitent une ferme?

M. Atkinson: Nous comptons les unités agricoles. Si nous voulons faire une comparaison appropriée, nous pourrions je crois dire qu'il s'agit du nombre de fermes exploitées au Canada. Pour préciser les choses, je dirais que nous comptons nos membres comme des unités familiales qui regroupent le mari, l'épouse et tous les enfants de plus de 14 ans. Si nous voulions calculer le nombre total de membres à titre individuel, nous compterions donc le mari, la femme et les membres de la famille qui ont plus de 14 ans.

M. Neil: Je vois. Combien d'unités agricoles y aurait-il ainsi dans la région desservie par la Commission canadienne du blé?

M. Atkinson: Je ne puis vous communiquer de ventilation précise, mais je pense qu'environ 70 à 75 p. 100 de nos membres résident dans la région désignée.

M. Neil: Parmi ceux-ci, combien peut-on en compter dans le triangle de Palliser? En avez-vous une idée?

M. Atkinson: Dans la région du triangle de Palliser, je n'en suis pas très certain. Voulez-vous parler de la région décrite par le colonel Palliser?

M. Neil: En effet.

M. Atkinson: Je ne puis vous donner de ventilation exacte, mais, pour présenter les choses d'une autre manière, je dirais que dans l'optique du triangle Palliser dans la province de la Saskatchewan, on trouve proportionnellement et géographiquement parlant un nombre très important de nos membres.

M. Neil: J'essaie de savoir la proportion de vos membres qui produisent du blé de minoterie.

M. Atkinson: Si vous partez de l'hypothèse que les seules régions qui produisent du blé de minoterie se trouvent dans le triangle de Palliser, c'est une erreur, car un pourcentage très élevé des quantités de blé de minoterie de haute qualité est produit à l'extérieur de ce triangle, jusqu'à Kinistino au nord de la Saskatchewan par exemple.

[Text]

Mr. Neil: I agree that the Palliser area does not take in the entire area that produces...

Mr. Atkinson: So if you are asking me, and I think probably this is what you are trying to get at, do we have membership in the high quality wheat growing areas of western Canada, my answer is yes, and we have a great many members who participate and produce in that area.

Mr. Neil: Yes.

Mr. Atkinson: That is the area of the three Prairie provinces plus northern British Columbia.

Mr. Neil: Have you had occasion, Mr. Atkinson, to discuss this bill with the Minister in charge of the Wheat Board? Has he made any representations to you in the past year or year and a half regarding it?

Mr. Atkinson: We have not been in conversation with the Minister in charge of the Wheat Board and neither has the Minister been in contact with us.

Mr. Neil: Fine. I assume though that your organization has discussed this bill in detail.

Mr. Atkinson: At the time of the original introduction of the proposal by the government, we made it known at that time to the Minister that we felt that the \$3.25 per bushel floor price was inappropriate unless there was connected to it an escalator clause that took care of the changing costs of production.

Mr. Neil: When you say the figure of \$3.25 was inappropriate, do you mean it is not a satisfactory figure at the present time, ignoring the escalating clause?

Mr. Atkinson: The proposal is for seven years—

Mr. Neil: Right.

Mr. Atkinson: —and we view that, if history is an indicator of the cost behaviour over the next seven years, at the end of that period the grain that is used in domestic consumption, if the world price were to move to that level or below it, would be supplied to the domestic market much below the cost of production.

Mr. Neil: We had a number of organizations appear before us, Mr. Atkinson, and one in particular, possibly two, indicated that when the figure of \$3.25 was first arrived at, it was an agreeable figure, but circumstances have now changed, and they gave us their idea as to what this base figure should be at the present time. I wonder whether your organization has given any thought to what you feel would be a fair and equitable figure for the base price at this point in time.

Mr. Atkinson: If a proper indexing system was part of the formula that established the base price, that is the yearly increase or decrease in the cost index, that that would be a satisfactory arrangement, as far as we are concerned, for the domestic price for No. 1 hard wheat.

Mr. Neil: Well, last year \$3.25 was the figure. Are you still satisfied with \$3.25 for 1974-75?

[Interpretation]

M. Neil: Je suis d'accord avec vous pour dire que la région de Palliser n'est pas la seule qui produise...

M. Atkinson: Ainsi donc, si vous me demandez, et je crois que c'est cela que vous voulez savoir, si nous avons des membres dans les régions céréalières de l'Ouest canadien qui produisent du blé de haute qualité, ma réponse est oui, nous avons énormément de membres dans cette région.

M. Neil: De fait.

M. Atkinson: Il s'agit de la région qui regroupe les trois provinces des Prairies plus le nord de la Colombie-Britannique.

M. Neil: Avez-vous eu, monsieur Atkinson, l'occasion de discuter de ce projet de loi avec le ministre responsable de la Commission du blé? Vous a-t-il présenté déjà des instances à ce sujet au cours des 18 derniers mois?

M. Atkinson: Nous n'avons pas conversé à ce sujet avec le ministre responsable de la Commission du blé, pas plus qu'il ne l'a fait avec nous.

M. Neil: Parfait. Je conclus pourtant que votre organisation a étudié ce projet de loi de façon approfondie.

M. Atkinson: Lorsque le gouvernement avait pour la première fois déposé cette proposition, nous avions fait savoir au ministre qu'à notre avis le prix plancher de \$3.25 le boisseau ne conviendrait pas tant qu'il n'existerait pas de clause d'indexation permettant de tenir compte de l'évolution des coûts de production.

M. Neil: Lorsque vous dites que le chiffre de \$3.25 ne convenait pas, voulez-vous dire par là que ce chiffre n'est pas satisfaisant à l'heure actuelle, même sans tenir compte de la clause d'indexation?

M. Atkinson: La proposition porte sur sept ans...

M. Neil: En effet.

M. Atkinson: ... et nous sommes d'avis que si l'histoire est un bon indicateur de l'évolution des coûts au cours de la prochaine période septennale, à la fin de cette période le blé utilisé pour la consommation intérieure, si du moins les prix mondiaux atteignent ce niveau ou restent en deçà, serait fourni au marché intérieur à un prix bien inférieur au coût de production.

M. Neil: Plusieurs organisations ont comparu devant nous, monsieur Atkinson, et l'une ou deux d'entre elles nous ont dit que lorsque le chiffre de \$3.25 avait été établi à l'origine il était tout à fait acceptable mais que les circonstances avaient changé, et les représentants de ces organisations ont poursuivi en nous précisant quel devrait être à leur avis le chiffre de base à l'heure actuelle. Votre organisation a-t-elle calculé d'une manière ou d'une autre un chiffre qui, à votre avis, serait à ce titre juste et équitable dans les conditions actuelles?

M. Atkinson: Si la formule qui établit le prix de base comportait un dispositif d'indexation approprié, c'est-à-dire l'augmentation ou la diminution annuelle de l'indice des coûts de production, cela nous donnerait un arrangement satisfaisant pour le prix intérieur du blé dur n° 1.

M. Neil: En fait, \$3.25 était le chiffre valable pour l'an dernier. Ce chiffre est-il toujours satisfaisant pour vous pour la période 1974-1975?

[Texte]

• 1120

Mr. Atkinson: We believe the \$3.25, as established last year, should be increased to the extent that costs have increased during the past year, so the answer to the question would be, no. It should be at a level that includes the increase in cost of production during the past year.

Mr. Neil: What would you use as an indexing figure to reflect the increase in cost of production?

Mr. Atkinson: We would be satisfied to use the cost index increase that has been established by Statistics Canada.

Mr. Neil: That is that farm input cross index?

Mr. Atkinson: There might have to be some modification to it as things change but I think that would be a place from which to start negotiation.

Mr. Neil: So your main complaint, and it is the argument that was put up by all the other witnesses that appeared before, is that you do not want to be tied for a seven-year period without an indexing.

Mr. Atkinson: I think we have established within the Canadian community the necessity of taking into consideration the changes in cost. You have it to some extent in some of the recent collective agreements in the field of labour. We have established the principle with old age security and in some of the other programs, some of which could be more adequate than they are, but nevertheless the principle has been accepted, and having accepted that principle we think it should also apply to domestic price for grain used for human consumption.

Mr. Neil: I would assume then, Mr. Atkinson, that if the government was not prepared to put in an escalator or an indexing clause, that you would want to see a limitation on the period of time, perhaps either one year or two years?

Mr. Atkinson: I think it is rather dangerous to establish policy for seven years on any matter, given current economic conditions. I think it would be most unsatisfactory and it would be more desirable to approach it, at first, from a more enlightened point of view. The seven-year period could be handled if they had an adequate indexing system.

The Chairman: One last question, Mr. Neil.

Mr. Neil: Fine. You mentioned the cost of production, Mr. Atkinson. Has your organization done any studies on the cost of production in the Prairies, and if so, what figure did you arrive at as the cost of production of a bushel of wheat?

Mr. Atkinson: We have not updated our cost-of-production figures recently, but in 1971 our costs of production were about \$1.85 to \$2.25 a bushel, and you know the differences in costs of production since that time.

Mr. Neil: Thank you very much; I guess that was my last question.

[Interprétation]

M. Atkinson: Nous estimons que le chiffre de \$3.25 établi l'an dernier devrait être augmenté dans la mesure où les coûts ont augmenté au cours de l'année dernière et, de cette manière, la réponse est non. Ce chiffre devrait être porté à un niveau qui comprenne l'augmentation du coût de production enregistrée l'an dernier.

M. Neil: A votre avis, quelle serait l'indexation qui refléterait l'augmentation du coût de production?

M. Atkinson: L'utilisation de l'indice d'augmentation du coût de production établi par Statistique Canada nous satisferait.

M. Neil: Il s'agit de l'indice agricole mixte, n'est-ce pas?

M. Atkinson: Il faudrait peut-être le modifier quelque peu au fur et à mesure de l'évolution, mais je pense que ce serait un bon point de départ pour négocier.

M. Neil: Ainsi donc, votre principal secteur de revendication, et c'est d'ailleurs celui qui nous avait été présenté par tous les autres témoins qui ont comparu devant nous, est le fait que vous ne voulez pas être liés, sans indexation aucune, pour une période de sept ans.

M. Atkinson: Nous avons je crois établi au sein de la collectivité canadienne le fait qu'il est nécessaire de tenir compte de l'évolution des coûts. C'est ce qui se produit d'ailleurs dans une certaine mesure dans quelques-unes des dernières conventions collectives qui ont été signées dans le domaine de la main-d'œuvre. Le principe a bien été établi pour la sécurité de la vieillesse et certains autres programmes qui, ceci soit dit en passant, pourraient être plus efficaces qu'ils ne le sont actuellement, mais quoi qu'il en soit le principe a été accepté et, ceci étant, nous pensons qu'il devrait également s'appliquer au prix intérieur du blé utilisé pour la consommation humaine.

M. Neil: Je conclus donc, monsieur Atkinson, que si le gouvernement n'est pas disposé à prévoir une clause d'indexation, vous aimeriez qu'on limite davantage la période visée, un an ou deux peut-être?

M. Atkinson: Je pense qu'il est assez dangereux de fixer une politique, quelle qu'elle soit, pour sept ans, compte tenu des conditions économiques actuelles. Je pense que c'est là une formule très peu satisfaisante et il serait davantage souhaitable d'envisager le problème d'un point de vue beaucoup plus éclairé. La période septennale pourrait convenir à condition qu'il y ait un dispositif d'indexation approprié.

Le président: Une dernière question, monsieur Neil.

M. Neil: Parfait. Vous avez parlé, monsieur Atkinson, du coût de production. Votre organisation a-t-elle procédé à des études sur les coûts de production dans les Prairies et dans l'affirmative, à quel chiffre êtes-vous arrivés quant aux coûts de production d'un boisseau de blé?

M. Atkinson: Nous n'avons pas ces derniers temps mis à jour nos chiffres sur les coûts de production, mais ils gravitaient en 1971 entre \$1.85 et \$2.25 le boisseau, et vous savez très bien comment les coûts de production ont évolué depuis lors.

M. Neil: Merci beaucoup; je crois que c'était ma dernière question.

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, Mr. Atkinson, the purpose of the legislation is to provide not only a floor price but also a consumer subsidy for bread wheats and macaroni wheat, so as long as the price is above the \$3.25 the government underwrites up to \$1.75.

• 1125

I wonder, Mr. Chairman, if the NFU has any views on this. In the area of an escalator clause, if the objective of holding the price to the consumer on bread wheats and macaroni wheats—the \$3.25—is to be held, would it not be better to have the escalator clause on the \$1.75 rather than on the \$3.25, so the federal treasury would be picking up the difference, taking into account increased costs of production?

Mr. Atkinson: I think the difficulty with that, given current policy and what it seems to be, that when the price of bread wheat drops below \$5 a bushel, for example, the federal contribution to the domestic price diminishes as the market price diminishes. If one were to place an escalator clause within that formula, unless it had been predetermined how it would be handled, then one would still be faced with a diminishing payment.

On the other hand, if the escalator clause was connected to the maximum of \$5 a bushel, it would seem to me—or \$7.50, I think, if it has to do with the durum wheat, that is, the effective price above the agreed maximum for durum—that that could be a satisfactory way of handling it.

Mr. Benjamin: In other words, if, for example, the wheat was \$5 the federal treasury is putting in \$1.75. Suppose for the sake of illustration the cost of production increase amounted to 25 cents a bushel, then you would have a \$5.25 maximum instead of \$5.

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Benjamin: But if the price dropped below \$5, because of that 25 cents a bushel increase in cost of production the millers would then only pay \$3 and the government would still make up the difference. You would be lowering the price to the consumer, the miller's fee, but keeping the government input at a level that takes into account that additional price per bushel. Is that right?

Mr. Atkinson: No, that is not what I was thinking at all. I was thinking that the \$3.25 price would maintain itself. It would be the maximum price below which the government would come into play with an increase by 25 cents a bushel, therefore their contribution would be related to that cost index change. However, I have to say that I would have to think the proposal through a bit further to make sure it would be an effective proposal.

Mr. Benjamin: On the question Mr. Neil raised, are you satisfied with the Statistics Canada farm input price index? Are they doing a pretty thorough job on it?

[Interpretation]

Le président: Merci monsieur Neil. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, cette mesure législative a pour but non seulement de prévoir un prix plancher, mais également une subvention à la consommation pour le blé panifiable et le blé servant à la fabrication des pâtes alimentaires de sorte qu'aussi longtemps que le prix dépassera le seuil de \$3.25 le gouvernement contribuera à raison d'un maximum de \$1.75.

Je voudrais savoir, monsieur le président, si la NFU a une opinion à ce sujet. Pour ce qui est de la clause d'indexation, si l'objectif qui consiste à soutenir le prix au niveau de la consommation du blé panifiable et du blé servant à la fabrication des pâtes alimentaires—\$3.25—doit être respecté, ne serait-il pas préférable de prévoir une clause d'indexation sur le montant de \$1.75 plutôt que sur celui de \$3.25, de manière à ce que le Trésor fédéral prenne la différence en tenant compte de l'augmentation des coûts de production?

M. Atkinson: Je pense que compte tenu de la politique actuelle et de ce qu'elle semble être, la difficulté est ici, à mon avis, que si le prix du blé panifiable tombe en deça de \$5 le boisseau, par exemple, la contribution fédérale au prix intérieur diminue au fur et à mesure de la chute du prix du marché. Si nous voulons intégrer dans cette formule une clause d'indexation, les versements iraient quand même en diminuant, à moins qu'on ne détermine à l'avance les modalités d'application.

D'autre part, si la clause d'indexation est reliée au maximum de \$5 le boisseau, il me semblerait, quant à moi, non de \$7.50, il s'agit de blé durum, c'est-à-dire le prix réel au delà du maximum convenu pour le blé durum, cela pourrait être un moyen satisfaisant de régler le problème.

M. Benjamin: En d'autres termes, si par exemple, le blé était à \$5, le Trésor fédéral avancerait \$1.75. Supposons, à titre d'exemple, que l'augmentation du coût de production s'élève à 25 c. le boisseau, à ce moment-là nous aurions un maximum de \$5.25 et non de \$5.

M. Atkinson: En effet.

M. Benjamin: Mais si le prix tombe en deça de \$5, à cause de cette augmentation du coût de production de 25 c. le boisseau, les minotiers ne paieraient que \$3 et le gouvernement continuerait néanmoins à ajouter la différence. On baisserait le prix à la consommation, le prix payé aux minotiers, mais on conserverait la participation du gouvernement à un niveau qui tienne compte du prix supplémentaire par boisseau. Est-ce exact?

M. Atkinson: Non, ce n'est pas du tout à cela que je pensais. Je pensais que le prix de \$3.25 se maintiendrait tout seul. Il s'agirait du prix maximum en deça duquel le gouvernement entrerait en jeu par une augmentation de 25c. le boisseau, et ainsi sa contribution serait liée à l'évolution du coût de la vie. Toutefois, j'ajouterais qu'il me faudrait approfondir davantage cette proposition avant que je puisse être sûr qu'elle est vraiment efficace.

M. Benjamin: A propos de la question invoquée par M. Neil, l'indice mixte des prix agricoles de Statistique Canada vous satisfait-il? Le travail effectué par Statistique Canada est-il satisfaisant?

[Texte]

Mr. Atkinson: As I said, it would be a basis from which negotiations could take place. I think there are some elements that Statistics Canada have not included in their increase formula, but again that, I think, is a question that needs to be examined further.

Mr. Benjamin: Yes. The reason I asked is because the Ontario Wheat Producers Marketing Board felt the Statistics Canada ones were quite insufficient as far as they were concerned in their area, and I wondered if you thought that might likely be more accurate than the Wheat Board area.

Mr. Atkinson: I think the more effective figures that reflect more adequately the changes and trends are the formulae that has been used through the provincial departments of agriculture and with the farm management groups and their computer analysis. I think that reflects more quickly and more accurately changes in costs.

• 1130

Mr. Benjamin: However, if the Statistics Canada criteria were used as a basis in the legislation, you do not foresee that being any handicap?

Mr. Atkinson: At least it is a major step forward. It establishes the criteria for an escalator clause, and then that leads us to the question of negotiating the adequacy or the inadequacy of Statistics Canada statistical figures.

Mr. Benjamin: As you will no doubt notice, the way the legislation reads there would seem to be a \$5.75 floor on Durum, but in reality the floor on Durum is \$3.25, the same as hard wheat. What is the view of your organization? Do you feel that there should be some modest differential or preferential payment for a higher level of floor for Durum than for hard wheat, or do you think it is all right for the floor to be the same on both?

Mr. Atkinson: We think the floor on Durum should more accurately reflect the differences in value of hard wheat and Durum wheat over a long period of time. In other words, we should use the relationship between them, and that relationship should have been established with Durum's moderately higher than hard wheat to reflect their value. This has not been the case, but we think it should be.

Mr. Benjamin: When you say moderately higher would you care to throw out a figure—two bits, 60 cents, 75 cents, or something?

Mr. Atkinson: Normally, if my memory serves me right, we could expect a difference between the value of hard wheat and Durum in the order of 50 cents a bushel, flexing up and down depending on conditions, but I think as a pivot point 50 cents is not a bad figure to be looking at.

Mr. Benjamin: We could then try to persuade the Minister that some wording for a \$3.75 floor for Durum and \$3.25 for hard wheat, you think, would be a reasonable spread.

Mr. Atkinson: I think the formula that has been introduced rather takes into account the fact that they expect the price of Durum to be higher than hard wheat, for example, in that part of the formula that has been accepted is that the government payment comes into play after Durum prices in the world market have reached \$5.75 a

[Interprétation]

M. Atkinson: Comme je l'ai déjà dit, il s'agirait d'un bon point de départ pour d'éventuelles négociations. Il y a, je crois, certains éléments dont Statistique Canada n'a pas tenu compte dans sa formule d'augmentation mais, ici encore, il s'agit je crois d'une question qui mérite d'être examinée plus à fond.

M. Benjamin: En effet. La raison pour laquelle je vous ai posé cette question est que les représentants de l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario avait exprimé l'avis que les données de Statistique Canada étaient tout à fait insuffisantes pour eux, du moins dans leur domaine, et j'aimerais savoir si à votre avis ces chiffres pourraient être plus précis que ceux donnés pour la région de la Commission du blé.

M. Atkinson: Je pense que les chiffres les plus valables qui traduisent le mieux l'évolution et les tendances sont le résultat de l'application des formules utilisées dans tous les ministères provinciaux de l'Agriculture et les groupes sur la gestion agricole dans le cadre de l'analyse qu'ils ont effectuée par ordinateur. Je pense que ces chiffres traduisent de manière beaucoup plus rapide et précise l'évolution des coûts.

M. Benjamin: Pourtant, si les données de Statistique Canada servaient de point de départ pour la législation n'y verriez-vous pas un inconvénient?

M. Atkinson: Ce serait pour le moins une grande amélioration. Cela constituerait le critère d'une clause d'indexation et nous pourrions ensuite discuter du fondement ou du non fondement des chiffres de Statistique Canada.

M. Benjamin: Vous constaterez qu'au terme de la législation le prix minimum du Durum semble établi à \$5.75 alors qu'en réalité il est de \$3.25, le même que pour le blé dur. Qu'en pensez-vous? Préférez-vous qu'il y ait une différence, un prix préférentiel qui porterait le prix minimum du Durum à un niveau plus élevé que celui du blé dur ou bien préférez-vous à cette solution un prix identique?

M. Atkinson: Nous pensons que le prix minimum du Durum devrait refléter avec plus de précision la différence de valeur des deux variétés à long terme. Autrement dit, nous devrions nous fonder sur la relation qui existe entre les deux variétés et d'après celle-ci nous aurions dû fixer le prix du Durum un peu plus haut que celui du blé dur. Jusqu'à présent, cela n'a pas été le cas mais nous pensons que c'est souhaitable.

M. Benjamin: Lorsque vous parlez d'une différence de prix modéré, de quoi s'agit-il approximativement, 60c., 75c.?

M. Atkinson: Si je me souviens bien, nous pourrions nous attendre à ce que la différence de valeur entre le blé dur et le Durum soit de l'ordre de 50c. le boisseau avec des variantes selon les circonstances; il serait, je crois, assez réaliste d'établir la charnière à 50c.

M. Benjamin: Nous pourrions ensuite, n'est-ce pas, essayer de persuader le ministre qu'il serait raisonnable d'adopter un prix minimum de \$3.75 pour le Durum et de \$3.25 pour le blé dur.

M. Atkinson: La formule proposée montre que l'on s'attend à ce que le prix du Durum soit supérieur à celui du blé dur; par exemple, une partie de la formule qui a été acceptée précise que les subventions du gouvernement commencent lorsque les prix du Durum sur le marché mondial ont atteint \$5.75 le boisseau. Cela revient à reconnaître une

[Text]

bushel. I think that is an acknowledgement of the difference in value, which, of course, is a contradiction in the sense that that difference in value, while reflected at the maximum, is not reflected at the base, and it ought to be reflected at the base. If you were to take, for example, that maximum difference in value, the policy itself indicates 75 cents a bushel, so the 50 cents I proposed is below that. In that sense I could be in error in my judgment on the difference in value, and if that were the case a \$4 bushel minimum would be acceptable for Durum wheat.

The Chairman: One last question, Mr. Benjamin.

Mr. Atkinson: Let me just correct myself. A \$4 base price would be acceptable for Durum wheat, with the cost index formulated.

Mr. Benjamin: I suspect there is no problem about the principle of a two-price system. Does your organization have any views on the question of why it is just for wheat and does not apply to all grains for human consumption in Canada? You may have taken a position on this.

Mr. Atkinson: We have just finished a convention and delegates from across the country have dealt with these questions. Their overwhelming opinion is that values reflected to producers should be based on the Canadian economy and Canadian costs and incomes. So that principle is accepted on all commodities.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson and Mr. Benjamin. Mr. Goodale.

• 1135

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I have just a few brief questions and then I may want to come around again. Mr. Atkinson, I would like to get clearly in my mind the proposal that you made at the outset and were discussing with Mr. Benjamin. When you said "an escalator," I presume you mean that would be attached to the basic price and that would move the whole program, up by the margin of the government payment. Am I right?

Mr. Atkinson: I beg your pardon?

Mr. Goodale: Your escalator would be attached to the base price.

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Goodale: And as that base price moved up, the relevance of the \$5 figure for hard wheat would really disappear; we would be talking about the base price plus the index in any year and then the \$1.75 on top of that. Am I understanding you correctly there?

Mr. Atkinson: That was in the initial point I made prior to my answer to Mr. Benjamin's question. If I understood correctly, Mr. Benjamin raised the possibility—and correct me if I am wrong so that we are clear here, I would not want to mislead Mr. Goodale.

Mr. Goodale: I am just trying to... yes.

Mr. Atkinson: Your proposal was that the escalator should be connected to the difference between the base price and the agreed maximum.

[Interpretation]

différence de valeur mais, bien sûr, il y a contradiction puisque ces différences de valeur dont on tient compte quand il s'agit de prix maximum est ignoré lorsqu'il s'agit des prix minimum, ce qui est regrettable. A propos de la différence maximum de valeur, je souligne qu'on a fixé à 75c. le boisseau si bien que les 50c. que j'ai proposés n'atteignent pas ce niveau. Il est possible que j'ai mal jugé la différence de valeur et, dans ce cas, on pourrait accepter un minimum de \$4. le boisseau pour le blé Durum.

Le président: Une dernière question, monsieur Benjamin.

M. Atkinson: Permettez-moi de me rectifier. On pourrait accepter un prix de base de \$4 pour le Durum à condition que l'indice des coûts entre en ligne de compte.

M. Benjamin: Je suppose que le prix du double prix ne pose pas de problème. Savez-vous pourquoi il ne s'applique qu'au blé et non pas à toutes les céréales de consommation domestique au Canada? Votre organisme a peut-être déjà pris position à ce sujet.

M. Atkinson: Nous venons de tenir une convention et, les délégués de tout le pays se sont intéressés à cette question. L'opinion générale est que les prix aux producteurs devraient se fonder sur l'économie canadienne, les coûts et revenus canadiens. C'est un principe qui a été adopté pour tous les produits de base.

Le président: Merci monsieur Atkinson, monsieur Benjamin. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Je me contenterai de quelques questions pour l'instant, je reprendrai peut-être ensuite. Monsieur Atkinson, je veux être certain d'avoir bien compris la proposition que vous avez avancée à l'intention de M. Benjamin. Vous avez parlé d'«indexation», je suppose que vous envisagez d'attacher cette indexation au prix de base ce qui releverait les prix d'une marge égale, à la subvention gouvernementale, n'est-ce pas?

M. Atkinson: Je vous demande pardon?

M. Goodale: Votre indexation se ferait au prix de base.

M. Atkinson: Oui.

M. Goodale: Et lorsque ce prix de base augmenterait, le chiffre de \$5 pour le blé dur cesserait de se justifier; il serait remplacé par ce même prix de base auquel viendrait s'ajouter l'indice de l'année en cours, puis les \$1.75. Vous ai-je bien compris?

M. Atkinson: C'est ce que j'ai expliqué avant de répondre à M. Benjamin. Si j'ai bien compris M. Benjamin... reprenez moi si je me trompe, je ne voudrais pas induire M. Goodale en erreur.

M. Goodale: Eh bien... oui.

M. Atkinson: Vous avez proposé d'indexer le prix à la différence entre le prix de base et le maximum convenu.

[Texte]

Mr. Benjamin: Or attached to the government subsidy.

Mr. Atkinson: Yes, the government subsidy. My response to that was that it was a possibility but I would have to think it through further.

Mr. Goodale: Yes. At the moment you are not precisely sure of what side it should be attached to but there should be a consideration of that kind.

Mr. Atkinson: I would say so. I would not want to reject that idea out of hand. In the short time I have had to think about it, as proposed, I have not rejected it.

Mr. Goodale: I am trying to see in that whole equation where the world price considerations would come in. For example, if we index the \$3.25, provided in the statute that there can be a maximum subsidy of \$1.75, would that be payable regardless of the world price? Or would the world price in effect still remain the top?

Mr. Atkinson: As I understand it we are dealing with the domestic market. Correct?

Mr. Goodale: Right.

Mr. Atkinson: And the criteria which will make judgment on the differential that will be paid by the government is directly related to the world price level.

Mr. Goodale: That is right.

Mr. Atkinson: On hard wheat.

Mr. Goodale: Yes.

Mr. Atkinson: The judgement has been made that it is proper that Canadians under these circumstances should pay less than the world price on the wheat that is used for human consumption and to accomplish that the government will make a payment. The judgment on hard wheat has been a base price of \$3.25 with a maximum of \$5. Correct?

Mr. Goodale: That is right. Would you maintain that \$5 maximum? Would it adjust upward with your indexing provisions? What role would you see the world price playing in a system like this once an indexing feature became part of it?

Mr. Atkinson: I would think your indexing figure is directly related to your cost. If the base price is \$3.25 and with the escalator the deficiency is \$1.75, that deficiency should relate to the base price because that is the agreed price within the country. That is the price millers are going to pay for bread wheat and I think the millers or the Canadian consuming public ought to pay a price that reflects the cost of production involved.

Mr. Goodale: Right. I can understand that part of your position, you know, that that figure adjusts with costs. I am wondering, though, would you still maintain, as this legislation would propose, that the world price would still be a relevant factor at the other end of the scale? When we are talking about wheat at a \$5 or \$6 figure and not \$3.25? I think there seems to be some general consensus that the base price, whatever it may be from time to time, really ought to cover costs. That is sort of a given statement, I do not think anyone really argues with that. Some argue with the mechanism, but nobody argues with the principle. The question is, at the other end of the scale once an indexing factor is introduced, would you say, we will let the \$3.25 go up by 12 or 13 per cent, as I think CFA suggested would be the relevant figure for this past year, and let that work upward, but what in all of that if the base price plus the subsidy were over the world price?

[Interprétation]

M. Benjamin: Ou bien à la subvention gouvernementale.

M. Atkinson: Oui, la subvention du gouvernement. Je vous ai dit que c'était une possibilité et qu'il me faudrait l'étudier.

M. Goodale: Oui. Pour l'instant, vous ne savez pas très bien quelle solution vous préférez, mais vous êtes tous disposés à étudier la question.

M. Atkinson: En effet. C'est une idée qui mérite d'être étudiée, et à première vue, je ne la rejette pas.

M. Goodale: Je voudrais savoir à quel moment le prix mondial entre en considération. Par exemple, si nous indexons les \$3.25 prévus par les statuts, la subvention maximum sera de \$1.75 pouvez-vous me dire si elle sera versée indépendamment des prix sur les marchés mondiaux? Ou bien le prix mondial reste-t-il prépondérant?

M. Atkinson: Je pense que nous discutons ici du marché intérieur, n'est-ce pas?

M. Goodale: Exact.

M. Atkinson: Et le critère qui servira à l'établissement de la différence payée par le gouvernement est directement lié au prix du marché mondial.

M. Goodale: C'est exact.

M. Atkinson: Pour le blé dur.

M. Goodale: Oui.

M. Atkinson: On a dit que dans ces circonstances il était juste de faire payer aux Canadiens un prix inférieur au prix mondial pour le blé de consommation domestique et, pour ce faire, le gouvernement a accepté de verser une compensation. Pour le blé dur, on a convenu d'un prix de base de \$3.25 pouvant aller jusqu'à un maximum de \$5, n'est-ce pas?

M. Goodale: C'est exact. Et vous voulez conserver ce maximum de \$5? Est-il susceptible d'augmenter grâce à l'indexation? Quel rôle voulez-vous accorder au prix mondial, lorsque l'indexation aura été adoptée?

M. Atkinson: Je pense que l'indice doit être lié directement au coût. Si le prix de base est de \$3.25, et avec l'indice la différence est de \$1.75, cette différence doit être liée au prix de base, car il s'agit du prix convenu à l'intérieur du pays. C'est le prix qui sera payé par les minotiers et, les minotiers tout comme les consommateurs canadiens doivent payer un prix qui refléchisse les prix de production.

M. Goodale: Parfaitement. Je comprend très bien votre position, lorsque vous dites que ce chiffre doit tenir compte des coûts. Pourtant, je me demande si vous êtes d'accord avec ce projet pour maintenir une prépondérance du prix mondial à l'autre extrémité, c'est-à-dire au maximum? C'est-à-dire lorsque le prix du blé est à \$5 ou \$6 et non pas à \$3.25? En règle générale, on semble penser que le prix de base quel que soit ses fluctuations, doit absolument couvrir les coûts. C'est un peu une évidence, je ne pense pas qu'elle puisse être contestée. On conteste parfois les rouages, mais jamais le principe. Mais avec cette indexation, à l'autre extrémité de l'échelle des prix, pensez-vous que nous devons augmenter ces \$3.25 de 12 ou 13 p. 100, c'est je crois le chiffre proposé par la SCA pour l'année passée, et le laisser augmenter? Mais que se passe-t-il si le prix de base augmenté de la subvention arrive à dépasser le prix mondial?

[Text]

Mr. Atkinson: What if the base price were over the world price?

• 1140

Mr. Goodale: The base price plus the subsidy were above the world price.

Mr. Atkinson: I would believe if it is correct to have a payment of \$1.75 a bushel under current circumstances, if that is the judgment because of the world price situation, there must have been some reason for choosing \$1.75, and one assumes that the reason is related to what is judged to be a correct input from the government to the producer. Therefore, that principle ought to hold even if the world price were to drop.

Mr. Goodale: Could you just tell me once again, I am not quite sure I am getting...

Mr. Atkinson: I am making the assumption that when the judgement was made that a government payment of \$1.75 was appropriate in order to maintain a lower domestic price, as a consequence of world prices, the \$1.75 was appropriate at that point, and it should also be appropriate if the world price were to decline, because at that point in time producers' incomes are going to be squeezed even more than they have been squeezed in the past as a result of the escalation and cost of production.

Mr. Goodale: The legislation is, of course, flexible on that point, it allows that figure to move up and down. I just raise these issues because it seems to me in some of our discussion, as I mentioned before, we seem to be confusing two different questions, one is the question of cost of production and whether \$3.25 is now adequate or was a year ago adequate or will a year from now or five or six years from now be adequate. That is one issue and a very important one. We have had some comments on those, not any one of them being particularly definitive.

The other issue which is really quite a different one is whether the \$5 present talk that is in the legislation is realistic given the nature of world prices at any particular moment in time. I wonder whether an indexing feature, although it would deal with the base price problem, would really solve any concerns that some people might have about the problem at the other end. If we added 12 per cent onto the \$5 by ratcheting up the \$3.25 I am not sure we really advance our case very far toward bringing the \$5 closer to the \$6 and some members, perhaps rightly so, are concerned about that margin above the \$5 top.

It seems to me we have tended to confuse those two issues and we really ought not to do so if we are trying to get at a specific problem.

Mr. Atkinson: Are you saying that my submission to you has tended to mix and confuse?

Mr. Goodale: No, no. I say that is an issue that has been before us in past discussions. I want to be precisely sure of what you are suggesting so we can deal with it because we have tended in the past to confuse those two things as we have discussed it.

The Chairman: Your time has just about expired. I will let Mr. Atkinson reply, if he wishes.

• 1145

Mr. Atkinson: Just to be clear, we believe it to be proper that a cost indexing formula ought to be applied to the over-all formula because of changes in costs and because indexing could also flow upwards or downwards, depending on the cost movement, whether the cost movement was up or down.

[Interpretation]

M. Atkinson: Que se passe-t-il si le prix de base dépasse le prix mondial?

M. Goodale: Le prix de base plus la subvention.

M. Atkinson: Je pense que si l'on estime raisonnable dans les circonstances actuelles une compensation de \$1.75 le boisseau, si cette décision se fonde sur la situation mondiale, ce chiffre a dû être choisi pour une bonne raison et on peut penser qu'il représente une juste compensation versée par le gouvernement producteur. Par conséquent, même si les prix mondiaux baissaient, ce principe se maintient.

M. Goodale: Pouvez-vous nous répéter cela, je ne suis pas certain...

M. Atkinson: Je suppose que lorsqu'on a décidé de verser une subvention gouvernementale de \$1.75—pour maintenir le prix domestique à un niveau inférieur, on a jugé que dans les circonstances, ce \$1.75 se justifiait et, il ne se justifierait pas moins si les prix mondiaux devaient baisser car dans cette occurrence, les revenus des producteurs ne pourraient que baisser encore à cause de l'indexation des coûts de production.

M. Goodale: Le législateur conserve bien sûr une certaine souplesse à cet égard et admet les fluctuations. Si j'ai soulevé la question c'est que j'ai semblé discerner une certaine confusion entre deux choses différentes; d'une part la question des coûts de production, la question de savoir si ces \$3.25 sont justifiés à l'heure actuelle, s'ils l'étaient il y a un an, s'ils le seront dans un an, dans cinq ou six ans. Voilà une question, et fort importante. On nous en a parlé à plusieurs reprises, mais jamais de façon définitive.

D'autre part, il existe un problème bien différent, il s'agit de savoir si les \$5 que l'on parle d'introduire aujourd'hui représentent un prix réaliste tenant compte de la situation mondiale à n'importe quel moment. Je me demande si une clause d'indexation, tout en réglant le problème du prix de base, réglerait véritablement les problèmes qui se posent à l'autre extrémité de l'échelle des prix. Si nous ajoutions 12 p. 100 aux \$5 prévus en gonflant le \$3.25, je ne sais pas si nous réussirions vraiment à faire approcher ces \$5 de \$6 et certains d'entre nous s'inquiètent, peut-être à raison, de cette marge au-delà du maximum de \$5.

Je pense que nous avons souvent confondu ces deux questions et nous devrions éviter de le faire si nous voulons trouver des solutions précises.

M. Atkinson: Voulez-vous dire que ce que j'ai expliqué a été un facteur de confusion?

M. Goodale: Non. Je dis qu'il s'agit d'une question dont nous avons déjà discuté et je veux bien comprendre vos suggestions pour que nous puissions les étudier sans confondre ces deux facteurs comme nous l'avons déjà fait.

Le président: Votre temps est à peu près écoulé; M. Atkinson peut vous répondre.

M. Atkinson: Nous pensons qu'une formule d'indexation à des coûts adéquats devrait s'appliquer à la formule générale en raison des fluctuations des coûts et des fluctuations de l'indice qui en résulteraient.

[Texte]

On the matter of the two-price, system, we believe it is correct and proper that there ought to be a domestic price on food grains for human consumption, as on other products, and that the domestic price, depending on circumstances, will not reflect the world market price. In times of strong world prices it can be substantially lower than the world prices. At times of low world prices it is proper that it should be substantially higher because of the nature of our Canadian economy. So if that would help you clarify the thing, that is the position we take.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson. The next questioner is Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman, Mr. Atkinson, along with other agricultural spokesmen I think you have identified the main weakness in the bill, which is of course the set base price for a seven-year period. As I have said before, a lot of my producers can remember the old British Wheat Agreement. It might have looked pretty good in 1946 but it did not look so good in 1950. And we are going for an even longer period here.

Could you tell us if your organization looks favourably on some form of international grains agreement or not, Mr. Atkinson?

Mr. Atkinson: Again I can report to you, just having returned from our annual convention, that our delegates overwhelmingly support international commodity agreements. The answer is yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am pleased to hear it.

Mr. Atkinson: We think that one of the major problems in the world today is the speculation that is taking place in all major commodities, and particularly the speculation taking place in food, which is distorted—the reality of the situation, the world price, the world economic picture.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Has your organization received any part of the research money that is being spent around now? I am thinking of the Guelph people and the Palliser group who have received some government money.

Mr. Atkinson: No.

An hon. Member: Did you ask for it?

Mr. Hamilton: No.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Will you ask for it?

Mr. Atkinson: I would say that we would be prepared to make application for funds for research. However, I have to say that in other projects that we have made application for, we have found it most difficult to communicate.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The reason I am wondering is that the whole situation seems to be becoming more and more complex and I would think it would be of great assistance to have some research money. I am wondering if you are going to have any input into that study in the Saskatoon area, where you are very strong and very concerned, that the Canada Grains Council are going to do. Have you been invited to be a part of that or have any input into that? I am sure you have some input.

[Interprétation]

A propos du double prix, nous estimons parfaitement justifiable un prix spécial pour les céréales alimentaires, prix qui dépendrait des circonstances sans tenir compte du prix sur le marché mondial. On peut concevoir qu'il soit sensiblement plus bas que le prix mondial lorsque celui-ci est très élevé. Par contre, lorsqu'il est particulièrement bon, il est juste que le prix domestique soit plus élevé pour tenir compte de la nature de l'économie canadienne. Voilà donc la position que nous défendons.

Le président: Merci monsieur Atkinson. Je donne la parole à M. Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci monsieur le président. Monsieur Atkinson, tout comme d'autres représentants du secteur agricole, vous avez mis le doigt sur une des principales faiblesses du bill qui, en effet, fixe un prix de base pour une période de 7 ans. Comme je l'ai déjà dit, il y a dans ma circonscription des producteurs qui se souviennent de l'ancien Accord britannique sur le blé. C'était peut-être une mesure excellente en 1946 mais, en 1950, ce n'était plus tout à fait pareil. Et dans le cas présent, nous nous engageons pour encore plus longtemps.

Votre organisme voit-il d'un bon œil la possibilité de signer certains accords internationaux sur les céréales?

M. Atkinson: Ici encore, je peux vous donner des nouvelles fraîches puisque je reviens de notre convention annuelle et tous nos délégués sont fermement en faveur d'accords internationaux sur les produits de base. Je vous réponds donc, oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je suis heureux de vous l'entendre dire.

M. Atkinson: Nous estimons que la spéculation dont font l'objet la plupart des produits de base dans le monde aujourd'hui constitue un des problèmes majeurs et, tout particulièrement la spéculation sur les produits alimentaires qui constitue un facteur de distorsion des prix et de l'économie mondiale.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Votre organisme a-t-il reçu une partie des fonds de recherche qui circulent tant à l'heure actuelle? Je pense aux fonds qui ont été accordés à Guelph et au groupe de Palliser par le gouvernement.

M. Atkinson: Non.

Une voix: En avez-vous demandé?

M. Atkinson: Non.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Avez-vous l'intention de le faire?

M. Atkinson: Il est possible que nous demandions des fonds destinés à la recherche; pourtant, nous avons déjà présenté des demandes pour d'autres projets et il s'est avéré très difficile de communiquer.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous pose cette question car la situation semble se compliquer de plus en plus et il pourrait être très utile de disposer de fonds destinés à la recherche. Avez-vous l'intention de participer à cette étude que le Conseil canadien des céréales entreprend dans la région de Saskatoon, secteur où vous avez de nombreux adhérents. Avez-vous été invité, avez-vous participé d'une façon ou d'une autre à ce projet? Je suis certain que oui.

[Text]

Mr. Atkinson: Yes, we have a member who is a member of that committee.

I hope I did not misunderstand you when you asked if we had applied for research. That, being connected with that committee, would in fact fall into the matter of research.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I was not thinking of research in that particular area.

Mr. Atkinson: Our co-ordinator for Saskatchewan, Mr. Alfred Moore, is a member of that committee.

• 1150

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Is the National Farmers Union satisfied with Canada's aid program—or do you have any comments to make on that? Your thinking on the food aid program and, in particular, the grain commitment in the next three years: a million tons a year.

Mr. Atkinson: We think Canada has made a positive contribution towards world food security in committing itself to a million tons a year. However, we also recognize that that is less than we were contributing in 1971, in terms of total volume. While it is more in dollars, it is less in volume. We were extremely disappointed in the fact that Canada failed to accept world reality and that the discussion on world food security at the Rome conference did not take into consideration questions of trade, because world food security cannot be achieved without some major decisions in the trade area in which there is a reciprocity between the rich and the poor nations. If we continue to treat poor nations in a way that they are sources of wealth that we can extract disproportionately, then this question cannot be solved. I would say that we were very disappointed about that.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I think we are getting away a little bit from the bill.

I have one last question that I would like to ask Mr. Atkinson.

This two-price wheat bill is another whole series of things that seem to be coming between the producer and the marketplace, tending to insulate him from the realities of the marketplace. I am thinking of the stabilization bill coming up, and I go back to that Vancouver tie-up in grain in which producers really did not have a direct interest because there were so many things between the producer and the marketplace: deferred payments, cash advances and a whole list of things. Do you see this as a danger, the isolating and the insulating of the producer more and more from the realities of the marketplace?

Mr. Atkinson: It is proper that I respond to this question, sir?

The Chairman: Yes.

Mr. Atkinson: It is. Okay.

I do not see that the two-price system nor the stabilization proposal are really injuriously affecting the marketplace. As a matter of fact, they are functional to the market. We are talking about the market, whatever that is.

[Interpretation]

M. Atkinson: Oui, un de nos membres fait également partie de ce comité.

J'espère ne pas vous avoir mal compris lorsque vous m'avez demandé si nous avions fait une demande de fonds. Tout ce qui a trait à ce comité peut être classé dans le domaine de la recherche.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je ne pensais pas particulièrement à la recherche dans ce secteur.

M. Atkinson: Notre coordinateur pour la Saskatchewan, M. Alfred Moore, fait partie de ce comité.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): La *National Farmers Union* est-elle satisfaite du programme d'aide canadien, ou bien avez-vous quelque chose à dire à ce sujet? Que pensez-vous du programme d'aide alimentaire et, notamment de l'engagement du Canada à contribuer un million de tonnes par an au cours des trois prochaines années?

M. Atkinson: Nous comptons que le Canada a fait un geste positif en s'engageant à fournir un million de tonnes par an. Cependant, il ne faut pas oublier que c'est moins que notre contribution de 1971 en termes de volume. Cela représente un montant en dollars plus élevé, mais le volume est inférieur. Nous avons été très déçus de voir que le Canada n'accepte pas la réalité mondiale et que les entretiens sur la sécurité alimentaire mondiale à la Conférence de Rome n'aient pas pris en considération les questions commerciales car on ne parviendra pas à un équilibre alimentaire sans une certaine réciprocité des échanges entre pays riches et pauvres. Si nous continuons à exploiter les pays pauvres nous ne parviendrons pas à résoudre ce problème. Nous avons donc été très déçus à cet égard.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Nous commençons à dévier quelque peu de notre sujet.

J'aimerais poser ma dernière question à M. Atkinson.

Ce projet de loi instituant un double prix du blé est une nouvelle barrière qui vient s'interposer entre le producteur et le marché et qui tend à l'isoler des réalités de l'offre et de la demande. Je pense notamment au projet de loi sur la stabilisation et ce qui s'est passé récemment à Vancouver où les producteurs n'avaient pas un intérêt direct en raison des nombreuses barrières qui s'élèvent entre eux et le marché: paiements retardés, avances en espèces, toutes ces choses. Pensez-vous qu'il y ait un danger à isoler ainsi le producteur de plus en plus des réalités de l'offre et de la demande?

M. Atkinson: M'appartient-il de répondre à cette question, monsieur?

Le président: Oui.

M. Atkinson: Bien.

Je ne vois pas en quoi le système du prix double ni le projet de stabilisation affectent grandement le marché. Il faudrait d'abord savoir ce qu'est exactement le marché.

[Texte]

I guess I should start out by saying that unfortunately for those who believe and those who would like to believe that there is a pure marketplace in the world today, there is not; and we are not going back. That is passé, the 18th century stuff; because our economic life, both domestically and internationally, is dominated by some very major economic organizations, and one thing they learned a long time ago was that the name of the game is to make a buck. They were not going to cut one another's throats for very long because that was profit-destroying. So I want to start out by saying that.

I think the stabilization bill itself and the legislation is functional to a market economy. In other words, it is designed to maintain revenue at a predictable level, the major benefits of which will flow to the nonfarm economy: to business—because revenue is more predictable, business is able to plan better; and to governments—they will be able to predict taxation or revenues better. I guess they think that is a fair analysis. As a matter of fact, as near as we can determine, from the point of view of the federal government, with the grain stabilization program, return on their investment will be from 104 to 115 per cent over their contribution. From the point of view of the individual farmer it is not nearly as attractive, because no farmer is really assured that his revenue will be stabilized at a rising level, even in keeping with the cost of production. Who he is and where is and what the aggregate is will determine his individual position. So I think, with respect to the two-price system, again, it is functional to a market economy.

Now that I have said that, does it insulate the producers from reality? I think probably it does insulate producers to an extent from reality, but if they were to face the reality of the marketplace, as a matter of fact, it would be too damaging, both for them and everybody else.

So the question is, what are the alternatives? It seems to me the alternative has to be a planned system, a planned economy. I know people get upset about that. The question is, who does the planning? Do the people do the planning, or does private industry do the planning, or do omnipotent governments somewhere do the planning, or do the bureaucrats do the planning?

Then comes the question of how the information is exchanged. Unfortunately the stabilization bill, the two-price system, is not really going to change that. And I think therein lies the dilemma, gentlemen.

The Chairman: I thank you, Mr. Atkinson, for your contribution. The next questioner is Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Atkinson, I was surprised at your opening statement. I have never heard you so brief in all the years. However, some of your views correspond with some of the thinking in this particular Committee, I think, particularly in regard to the escalator clause and the period of time this Bill takes into account. Since you indicated that you did not think we should tie ourselves down for seven years, would you care to give us an idea of your thoughts on how long this Bill should be in effect?

Mr. Atkinson: Mr. Korchinski, I did not make any comment on what the period of time was in my opening statement.

Mr. Korchinski: No. In your answers later.

[Interprétation]

Malheureusement pour ceux qui en sont les partisans, je ne crois pas qu'il y ait vraiment un marché libre aujourd'hui dans le monde; le marché libre appartient au passé, au dix-huitième siècle; notre vie économique, aussi bien sur le plan intérieur qu'international, est dominée par un petit nombre de grosses entreprises et une des choses qu'elles savent faire depuis longtemps c'est gagner de l'argent. Elles ne vont pas se faire une concurrence farouche pendant longtemps car cela réduirait leurs profits. Il fallait commencer par énoncer clairement cela.

Je pense que le projet de loi sur la stabilisation lui-même est fonctionnel dans une économie de marché. Autrement dit, il est destiné à maintenir les revenus à un niveau prévisible, à l'avantage surtout des secteurs non-agricoles: aux entreprises car leurs revenus seront ainsi plus prévisibles et elles seront mieux en mesure de planifier leurs activités, aux gouvernements qui pourront prévoir leur revenu fiscal beaucoup mieux. En fait, pour autant que nous puissions le déterminer, le programme de stabilisation des céréales du gouvernement fédéral lui assurera des bénéfices de 104 à 115 p. 100 supérieurs à sa contribution. Du point de vue de l'agriculture individuelle, ce projet n'est pas aussi attrayant car aucun n'est vraiment assuré que ses revenus suivront la hausse du coût de production. Donc, encore une fois ce système du double prix est fonction de l'économie du marché.

Ceci dit, ce système isole-t-il les producteurs de la réalité? C'est probablement le cas dans une certaine mesure mais si l'on s'en tenait vraiment à l'offre et la demande, je serais sûr que ce serait mauvais pour lui et pour tout le monde.

La question est donc de savoir s'il existe une solution de rechange. La seule qui me semble être est un système planifié et une économie planifiée. Les gens n'aiment guère qu'on le dise. La question est de savoir qui ferait la planification? Serait-ce la population, ou l'industrie privée, ou un gouvernement omnipotent composé de technocrates?

Ensuite, se pose la question de savoir comment les informations sont échangées. Malheureusement, le projet de loi sur la stabilisation sur le système du double prix ne va rien changer à cela. C'est là que réside le dilemme messieurs.

Le président: Je vous remercie, monsieur Atkinson, pour votre réponse. La parole est à M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur Atkinson, j'ai été surpris par votre déclaration préliminaire, je ne vous ai jamais vu aussi laconique. Certains de vos points de vue sont cependant conformes à ceux du comité, notamment en ce qui concerne la clause d'indexation et la période des applications du bill. Puisque vous trouvez que la période de sept années est trop longue, quelle durée préféreriez-vous?

M. Atkinson: Monsieur Korchinski, je n'ai pas parlé de cela dans ma déclaration préliminaire.

M. Korchinski: Non, mais dans les réponses subséquentes.

[Text]

Mr. Atkinson: I took it for reality that the government had made a determination that it would be seven years. Our concern is that, if in fact it is a seven-year period—that is not judging on the appropriateness of seven years—there ought to be a protective device built into it by way of an escalator clause that would reflect the changing conditions over that period of time. If the government decided that over three years, I do not think that would really change that; it would just change the period.

Mr. Korchinski: The Bill does say, until 1980.

Mr. Atkinson: That is correct.

Mr. Korchinski: You would like an escalator clause. The Minister of Agriculture, at least, and I heard him, stated that perhaps an annual review was all that was necessary. Do you think we should perhaps write in another clause that would in fact state that an annual review of the cost of production shall in fact be taken, not just at the whims and wishes of the Minister or whenever he decides to have an annual review?

Mr. Atkinson: If you are asking me whether a clause should be written in that states that an annual review shall be taken by Parliament or by this Committee, without having embodied in the legislation the basis upon which that annual review would be taken, I think that would be less than adequate. Therefore...

Mr. Korchinski: I have in mind the need for...

Mr. Atkinson: ... I think it would be helpful to members of this Committee and to members of Parliament to have embodied in the legislation the basis of that annual review. What I am saying is that, clearly spelled out in the legislation, there ought to be an index clause.

• 1200

Mr. Korchinski: Our problem is...

Mr. Atkinson: You see, Mr. Korchinski, if I understand correctly, a judgment would have to be made every year by Parliament and, therefore, by the government upon what in that year is just, and if the political pressures or the political reality were such that judgments could not be made, then judgments would not be made. I would not want to depend on you or your party, anymore than I would want to depend on the present government, to make the correct judgment if you were in office and held government and I say that, I think, objectively. You know how the thing works and that is why, I think, it should be set out where those kinds of judgments are not made on an ad hoc basis, but rather made connected with legislation.

Mr. Korchinski: The reason I state that is because we have had difficulties pinning down the Minister to state that he will write in an escalator clause and yet he has stated before this Committee that he would go for the annual review idea.

Mr. Atkinson: If I were the Minister and I really did not want to get tied down to specific legislation, I would agree with you.

Mr. Korchinski: Yes, but the point is that if you cannot get a whole loaf you will take half a loaf, which is not exactly the best. It is not the best, but I just wanted your reaction to that.

[Interpretation]

M. Atkinson: J'ai considéré comme acquis que ce serait sept années, comme l'a décidé le gouvernement. Ce que nous craignons dans ce cas, et je ne veux pas me prononcer dans la durée elle-même, mais l'absence d'une clause d'indexation susceptible de refléter l'évolution des conditions pendant cette période. Je ne pense pas que ce serait différent si la durée d'application serait uniquement de trois ans; cela ne supprimerait pas ce risque.

M. Korchinski: Le bill doit s'appliquer jusqu'en 1980.

M. Atkinson: C'est juste.

M. Korchinski: Vous aimeriez une clause d'indexation. Le ministre de l'Agriculture a dit qu'il suffirait peut-être d'une étude annuelle. Pensez-vous qu'il faudrait inclure une autre clause disant qu'une étude annuelle des coûts de production devra être entreprise afin de ne pas s'en remettre simplement à la volonté du ministre?

M. Atkinson: Je pense qu'il serait tout à fait insuffisant d'inclure une clause exigeant qu'une étude annuelle soit faite sans indiquer en même temps sur quelles bases elle devra être faite. Par conséquent,...

M. Korchinski: Je pense à la nécessité de...

M. Atkinson: ... je pense qu'il faudrait donc inscrire dans la législation les facteurs dont devra tenir compte cette révision annuelle. Ce que je veux dire en fait, est qu'il faut inscrire dans la législation une clause d'indexation des prix.

M. Korchinski: Notre problème est...

M. Atkinson: Voyez-vous, monsieur Korchinski, si je comprends bien, il appartiendrait au Parlement ou au gouvernement de décider chaque année ce qui est équitable, et si les pressions politiques ou la réalité politique était telle qu'un tel jugement ne puisse être fait, ce serait tant pis pour nous. Je ne voudrais pas avoir à m'en remettre à vous ou à votre parti, pas plus qu'au gouvernement actuel, pour faire ce jugement de façon objective. Vous savez tous comment cela se passe et c'est pourquoi je pense qu'il faudrait inscrire directement dans la législation une clause d'indexation.

M. Korchinski: La raison pour laquelle je vous demande cela c'est que nous n'arrivons pas à obtenir du ministre qu'il adopte une clause d'indexation, se contentant de déclarer à ce Comité qu'il ferait une étude annuelle.

M. Atkinson: Si j'étais le ministre et si je ne voulais pas avoir les mains liées par une législation, je ferais de même.

M. Korchinski: Oui, mais le problème est que si l'on ne peut obtenir le pain entier, il faut se contenter de la moitié. Ma solution n'est pas la meilleure, je le sais, et je voulais connaître votre avis.

[Texte]

Mr. Atkinson: I think we should have the whole loaf. For example, if you as a member of this Committee want to have a review every year, you can ask for it, but whether you get it or not is another question.

Mr. Korchinski: But if you write it in the legislation, for example, we have reviews of bank acts periodically. This is written in.

Mr. Atkinson: I think a review is really an excuse for doing nothing.

Mr. Korchinski: Yes, I agree. Fine, I wanted to get your reaction to that. In reply to Mr. Goodale's questions, I think perhaps your thoughts were that the cost of production is constantly increasing. For example, we just had the grain handlers' strike, where, you name it, anywhere from 42 to 61 per cent has been named as to what their increase really was. Whatever it was it was somewhere in the order of 50 per cent. I notice nurses received an increase of about 50 per cent the other day, so everybody else in society has been getting an increase. Do you hold a strong view on this point that because of the cost of production and because the Canadian society itself has been increasing—we have indexing under various legislation—that this should also be indexed?

The Chairman: I have to advise you, Mr. Korchinski that was your last question.

Mr. Atkinson: First of all...

Mr. Korchinski: I have been watching the clock, too, Mr. Chairman.

Mr. Atkinson:—Mr. Chairman, Mr. Korchinski, one cannot judge cost increases, for example, to workers and make the judgment that, in fact, it has been really an increase in cost of production. One would have to look at the increase in productivity and many times increases in productivity takes place as a result of management decisions, as a result of labour decisions or as a result of decisions by both of them. I think if we looked at the West Coast settlement there is plenty of room to increase productivity per worker in such a way that the unit cost to production, the cost of handling a bushel of grain, the unit would, in fact, remain constant or may even be reduced, so I would not want to make a judgment based on that kind of an assumption. I think, it is absolutely correct that indexing has been accepted in our country for many other things and, therefore, it is right that it should be accepted and embodied in legislation in respect of the two-price system for wheat.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, may I be allowed one more question? Our witness was speaking very slowly in this case. Would you like to see any amount of money paid out by the government put into the Wheat Board as a pool or just paid as a lump sum to producers?

Mr. Atkinson: No, I think it should be paid to the Wheat Board.

[Interprétation]

M. Atkinson: Je pense qu'il faut insister pour obtenir le pain entier. Par exemple, si vous, en tant que membre du Comité voulez faire une étude annuelle, vous pouvez le demander mais rien ne garantit que vous l'aurez.

M. Korchinski: Mais on pourrait l'inscrire dans la législation. Par exemple, il y a des études annuelles prévues par la Loi sur les banques.

M. Atkinson: Je pense qu'une étude est une bonne excuse pour ne rien faire.

M. Korchinski: Oui, je suis d'accord. Ou bien, je voulais simplement connaître votre réaction à cela. En réponse aux questions de M. Goodale, vous avez dit que les coûts de production ne cessent d'augmenter. Par exemple, nous venons d'avoir la grève des manutentionnaires de céréales qui ont obtenu de 41 à 61 p. 100 d'augmentation. Quels que soient les chiffres exacts, il est aux environs de 50 p. 100. J'ai vu également que les infirmières viennent de se voir accorder une augmentation de 50 p. 100, si bien que tous les secteurs de l'économie obtiennent des augmentations de salaire. Pensez-vous qu'il faudrait une indexation du prix du blé étant donné que les coûts de production augmentent sans cesse et que beaucoup d'autres salaires au Canada sont indexés?

Le président: Je peux vous avertir, monsieur Korchinski, que c'était votre dernière question.

M. Atkinson: Tout d'abord...

M. Korchinski: Je surveille moi aussi la pendule, monsieur le président.

M. Atkinson: Monsieur Korchinski, on ne peut se fonder sur les augmentations de salaire des ouvriers, par exemple, pour dire que cela va entraîner effectivement telle augmentation du coût de production. Il faut tenir compte en même temps de la productivité, laquelle augmente très souvent à la suite de décision du patronat ou du syndicat ou des deux à la fois. Si l'on prend la grève sur la côte ouest, par exemple, il est fort possible d'augmenter la productivité de chaque ouvrier de façon à ce que le coût unitaire de manutention d'un boisseau de céréales reste constant, ou même diminue, en dépit des augmentations de salaire. On ne peut donc rien prédire uniquement sur cette base. Il est vrai, par contre, que l'indexation est une chose admise dans de nombreux autres cas, et il me semblerait donc tout à fait normal qu'on l'adopte à l'écart de ce système de double prix du blé.

M. Korchinski: Monsieur le président, me permettez-vous de poser une autre question? Notre témoin parle très lentement. Préféreriez-vous que les montants versés par le gouvernement le soient dans un fonds commun de la Commission canadienne du blé ou qu'ils soient versés sous forme de sommes forfaitaires directement aux producteurs?

M. Atkinson: Non, je pense qu'il faudrait verser ces sommes à la Commission du blé.

M. Korchinski: Et distribuer à tous les...

Mr. Korchinski: And distributed to all...

[Text]

Mr. Atkinson: Correct.

The Chairman: Thank you very much Mr. Atkinson and Mr. Korchinski. The next questioner is Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you Mr. Chairman. I just wanted to discuss briefly with Mr. Atkinson some facets of the utility grade wheat pertaining to this year's current crops. It is my understanding, Mr. Atkinson, through you Mr. Chairman that we have a considerable increase percentagewise in the volume of utility wheat at present in the bins, I am sure in Western Canada, considerably higher than other years percentagewise. Of course, the total crop is down so this is a substantial figure.

First of all, would you agree that there is this increase in the utility grades, Mr. Atkinson?

Mr. Atkinson: Yes, there is no question about that Mr. Hargrave. My understanding is that this year we have about 140 million bushels of hard wheat that falls into the utility class.

Mr. Hargrave: Now, Mr. Atkinson, have you any way of knowing yet, through your sources or in your experience as a farmer in Saskatchewan, if there is any evidence so far that some of this is a bottom end of that utility grade of wheat and is at present being used as livestock feed either for cattle or hogs?

Mr. Atkinson: As a matter of fact I have no clear indication yet. It seems to be a little difficult to get an indication. It would appear that fewer cattle and fewer hogs are being fed. Certainly this is true for cattle and I think that has some implications in terms of future meat supply. But the indication I would give you is that fewer cattle are being fed and I would assume from that that this utility wheat is not being converted into meat.

Mr. Hargrave: One other thought now, Mr. Chairman. It is my impression, Mr. Atkinson, that there is a very strong world demand even for these utility grades of our hard spring wheat in Canada for let us say a lower quality of flour and because of this I would assume that pricewise it will still be fairly attractive on the world markets. For that reason probably very little if any of it could get low enough in price that it could compete with barley in Western Canada for feeding purposes. Would you agree with this situation?

Mr. Atkinson: I would think that is probably right, although if one looks at the difference between the export price of No. 1 feed barley as of last Friday and the domestic price of No. 1 feed barley, the export price at Thunder Bay—I think it was Thunder Bay—\$3.50 with the domestic at \$3.04, your export price of utility wheat is substantially above that really.

Mr. Hargrave: I suppose the point of my questioning, Mr. Atkinson, is to try to get your reaction to the feeling I have that because our total barley supplies available for domestic feed grains in Western Canada are down—they will not be augmented by these utility grains—and therefore I think it is fair to assume that the price of barley for domestic purposes in Canada is going to remain relatively strong, in fact it may increase, although there could be a drop right after the first of the year for tax purposes and so on.

[Interpretation]

M. Atkinson: Oui.

Le président: Je vous remercie, monsieur Atkinson, et monsieur Korchinski. La parole est à M. Hargrave.

M. Hargrave: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais simplement parler avec M. Atkinson des catégories de blé de la récolte de cette année. Je crois savoir, monsieur Atkinson, que cette récolte connaît une augmentation considérable du pourcentage de blé de catégorie courante, pourcentage qui est bien plus élevé dans l'Ouest du Canada que les autres années. Le tonnage total de blé de catégorie courante est important vu que la récolte totale a diminué.

Tout d'abord, convenez-vous qu'il y a augmentation des catégories courantes, monsieur Atkinson.

M. Atkinson: Oui, il n'y a aucun doute à ce sujet. Je crois savoir que nous avons cette année environ 140 millions de boisseaux de blé dur qui tombe dans la qualité courante.

M. Hargrave: Monsieur Atkinson, avez-vous moyen de déterminer, d'après vos sources ou d'après votre expérience d'agriculture en Saskatchewan, s'il s'agit là de blé qui tombe dans les classes inférieures de la catégorie courante, et que ce blé est actuellement utilisé comme fourrage pour le bétail et les porcs?

M. Atkinson: En fait, nous ne le savons pas encore. C'est très difficile à déterminer. Il semble qu'on nourrit moins de bétail et de porcs. C'est certainement le cas du bétail et cela aura des répercussions sur les approvisionnements futurs en viande. En tous cas, on élève moins de bétail et je suppose donc que ce blé courant n'est pas converti en viande.

M. Hargrave: Une autre question, maintenant, monsieur le président. J'ai l'impression, monsieur Atkinson, qu'il y a une forte demande mondiale pour ce blé dur de printemps de qualité courante, destiné à la production de farine de qualité inférieure, et cela donne à croire que nos prix sont toujours très attrayants sur le marché mondial. Pour cette raison, je pense que le prix n'en baissera pas suffisamment pour que ce blé puisse concurrencer l'orge fourragère consommée dans l'Ouest du Canada. êtes-vous d'accord avec cette analyse?

M. Atkinson: C'est probablement vrai, encore que si l'on regarde la différence entre le prix à l'exportation de l'orge fourragère de qualité numéro 1, vendredi dernier, et le prix intérieur de cette même orge, le prix à l'exportation à Thunder Bay était de \$3.50 et le prix intérieur de \$3.04. Le prix à l'exportation du blé de catégorie courante est sensiblement plus élevé.

M. Hargrave: Vous allez voir pourquoi je vous pose toutes ces questions, monsieur Atkinson. L'orge fourragère disponible pour la consommation intérieure du bétail dans l'Ouest du Canada diminue et ne sera pas augmentée par le blé de catégorie courante. On peut donc en déduire que le prix de l'orge vendu sur le marché intérieur restera relativement élevé et risque d'augmenter même si l'on assiste à une certaine diminution après le premier de l'An pour des raisons fiscales.

[Texte]

Mr. Atkinson: I would think the final evidence to the question you raise will depend on our ability to meet export commitments which will depend on our transportation system, the movement through, and other interventions that may take place in the movement. I think we can feel fairly sure that the domestic price at the farm level will remain strong. I also feel that the prices that will prevail outside the designated area for feed grains to users of feed grain grains will, in fact, remain very strong. I guess I could make an editorial comment on the new feed grain policy: I do not think the spread between the designated area and the users beyond the designated area is going to remain narrow.

Mr. Hargrave: That is all, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Atkinson.

• 1210

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrave and Mr. Atkinson. The next questioner is Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I have a couple of brief questions.

It has been inferred by some people that the new stabilization bill, Mr. Atkinson, will cover the increased cost of production and, therefore, it would not be necessary to index the present bill. I think some of the government spokesmen have inferred that. Have you thought of the new stabilization bill and how it would apply to the bill we are considering here today?

Mr. Atkinson: I have not examined the new stabilization bill; a couple of months ago I examined a paper that had been prepared on it. So, based on that analysis, and not on the bill itself, while the new stabilization bill is an improvement over the previous one in that it reflects net cash flow which takes into account cost factors, saving cost factors, it does so in the aggregate. In other words, it is computed on the total number of producers, the total value of the various grains, plus the total cost.

However, while there is that improvement, it does not answer the problems of the individual producer. He may have, in fact, produced high volumes of grain but because of some circumstances the grain is not in demand and his revenue has decreased substantially in previous years compared to the payout. Now, the domestic market is something over which we can have some effective management but it is our contention that the stabilization proposal will not effectively cover that question of the individual producers.

Mr. Nystrom: Some reference was made earlier to government funds for research and you also said that you had done research on farm input costs back in 1971. If you were to have access to some research funds, would the National Farmers Union consider updating those figures and perhaps do a study of the approach used by Statistics Canada to try to have a more accurate reflection of farm input costs?

[Interprétation]

M. Atkinson: Tout dépendra de notre capacité à tenir nos contrats d'exportation, qui dépendent de notre capacité à transporter ce blé, ainsi que les autres interventions qui pourraient avoir lieu. Nous pouvons, je crois, être tout à fait sûrs du fait que le prix intérieur au niveau de l'entreprise agricole restera ferme. Je suis également d'avis que les prix qu'on enregistrera à l'extérieur de la région désignée pour les céréales de provende et pour les utilisateurs de celles-ci resteront en fait extrêmement fermes eux aussi. Je pourrais, je crois, faire ici quelques remarques en marge au sujet de la nouvelle politique en matière de céréales de provende. Je ne pense pas que l'écart entre la région désignée et les utilisateurs en-dehors de celle-ci puisse rester très étroit.

M. Hargrave: J'ai fini, monsieur le président. Merci, monsieur Atkinson.

Le président: Merci, messieurs. Nous avons maintenant M. Nystrom.

M. Nystrom: J'aurais une ou deux petites questions à poser.

Certaines personnes ont conclu que le nouveau projet de loi sur la stabilisation réglerait adéquatement, monsieur Atkinson, la question de l'augmentation des coûts de production et qu'en conséquence, il ne serait pas nécessaire de prévoir dans ce Bill-ci une clause d'indexation. Voilà ce que certains porte-parole en ont je crois déduit. Avez-vous étudié le nouveau projet de loi sur la stabilisation et le rapport qui pourrait exister entre ce projet de loi et le projet de loi que nous étudions aujourd'hui.

M. Atkinson: Je n'ai pas encore étudié le nouveau projet de loi sur la stabilisation; il y a quelques mois j'ai étudié un document qui avait été rédigé à ce sujet. Ainsi donc, d'après cette analyse et non pas d'après une analyse du projet de loi lui-même, bien que le nouveau projet de loi sur la stabilisation constitue une amélioration par rapport au bill précédent dans la mesure où il traduit l'apport en capital net qui tient compte des facteurs coût et des facteurs coût d'épargne, il s'agit d'une amélioration dans l'ensemble. En d'autres termes, le calcul est effectué sur la base du nombre total de producteurs, sur la base de la valeur totale des diverses céréales et sur la base de l'ensemble des coûts.

Toutefois, bien qu'il s'agisse en soi d'une amélioration, ce bill ne résout pas les problèmes individuels des producteurs. Le producteur peut en effet avoir produit des quantités importantes de céréales alors qu'à cause de certaines circonstances, une demande faible par exemple, ses recettes peuvent très bien diminuer considérablement au cours des années précédentes par rapport au revenu net. A ce moment-là, il faut se rappeler qu'on peut arriver à gérer avec une certaine efficacité le marché intérieur, mais nous soutenons néanmoins que la proposition législative sur la stabilisation ne résoudra pas avec efficacité les problèmes individuels des producteurs.

M. Nystrom: On a parlé il y a quelques instants des crédits accordés par le gouvernement à la recherche et vous avez également dit que vous aviez procédé, de votre côté, en 1971, à certaines recherches sur les coûts de production agricole. Si vous pouviez bénéficier de certains de ces crédits à la recherche, la *National Farmers Union* pourrait-elle envisager de mettre à jour ces chiffres, voire de procéder à une étude de la formule utilisée par Statistique Canada afin d'essayer d'arriver à une traduction plus précise des coûts de production agricole?

[Text]

Mr. Atkinson: Well, we intend to do that, funds notwithstanding; that is part of our operation. I would not want to leave the impression that we have not been involved in cost studies because we have. But we have been concentrating on areas like livestock and production of vegetables, for example, potatoes or grass seeds, things like that. And it would not take us too long to update our grain cost figures.

Mr. Nystrom: Yes. Mr. Chairman, I am sure all members of the Committee would support any application that the National Farmers Union might make to the Minister for any research funds; it might be a step for them to consider.

Mr. Chairman: that pretty well covers it. Members have asked questions in many areas. I would have to go off into another field.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Nystrom and Mr. Atkinson.

The next questioner is Mr. Goodale. Had you asked to be put down? I thought you did.

• 1215

Mr. Goodale: I had one specific area that I did not quite cover in my first round, Mr. Chairman, and I will just briefly touch on it again. I think Mr. Nystrom was getting right to that point, and that is the adequacy of the information that we do have on cost of production, thinking back to the evidence that has come before us. I do not think anybody was prepared to state definitively what the cost of production was, and many said that virtually, at least on a provincial basis, was an impossibility. It is widely variable.

I am wondering about the concept of indexing. Bearing in mind that we do not have that precise information, it may be difficult to get this particular piece of legislation at this precise moment in time. We may, as some witnesses suggested to us earlier, down the road sometime, want to look at this legislation not only in terms of adjusting it for cost of production factors but adjusting it for a number of other factors. One suggestion was that you might want to take into consideration the protein quality of various kinds of grains that are nonetheless covered by this but not given any individual characteristics, although those characteristics do exist. Do you see a difficulty in that regard at all, Mr. Atkinson, with the relative inflexibility? I think you may have indicated the *quid pro quo* there in that it is also relatively certain you have a fixed formula that will move the figures a certain percentage in any given year, but is there not also a problem with the very certainty of that, and that is the inflexibility of it? It does not allow scope for other considerations to come into play.

Mr. Atkinson: Could you tell me what other considerations you are thinking of?

Mr. Goodale: The precise one that was mentioned as an example to us by a previous witness was the matter of the protein content of this particular kind of grain that we are dealing with; and where a producer who is, through his own good practices and perhaps because of where his land is located, is able to produce high-protein wheat, perhaps he ought to receive the benefit of that production.

[Interpretation]

M. Atkinson: En fait, c'est ce que nous avons l'intention de faire, les crédits mis à part; il s'agit d'une partie de nos fonctions. Je ne tiens pas à vous donner l'impression que nous n'avons pas participé à des études portant sur les coûts de production car ce n'est pas vrai, mais nous nous sommes davantage concentrés sur des questions comme le bétail et la production maraîchère, par exemple les pommes de terre, les semences pour herbages et ainsi de suite. Il ne nous faudrait non plus pas très longtemps pour mettre à jour nos chiffres sur les coûts de production des céréales.

M. Nystrom: Je vois. Monsieur le président, je suis certain que tous les membres du Comité soutiendraient la *National Farmers Union* si elle demandait des crédits à la recherche auprès du Ministre; il s'agirait peut-être pour cette organisation d'une démarche à envisager.

Monsieur le président, voilà qui couvre assez bien l'ensemble. Les membres ont posé des questions dans plusieurs domaines et il faudrait que je passe maintenant à un secteur tout à fait différent.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Nystrom, et vous aussi, monsieur Atkinson.

J'ai maintenant sur ma liste le nom de M. Goodale. Avez-vous demandé à être inscrit pour le deuxième tour? C'est ce que je croyais.

M. Goodale: Il y a un problème que je n'ai pas tout à fait couvert tout à l'heure, monsieur le président, et je me permets d'y revenir. M. Nystrom a abordé la question, il s'agit de l'exactitude des informations que nous possédons sur les coûts de production en tenant compte des témoignages que nous avons entendus. Personne, je pense, n'a su nous dire avec précision quels étaient les coûts de production et plusieurs nous ont déclaré que c'était impossible à déterminer, du moins provincialement. Les variations sont très étendues.

A propos d'indexation, puisque nous ne possédons pas de renseignements précis il est possible que cela nous rende la tâche beaucoup plus difficile. Comme certains témoins nous l'ont dit, nous allons peut-être devoir, dans le cadre de ce projet de loi, étudier non seulement les facteurs de coût de production mais également un certain nombre d'autres facteurs. On nous a dit que nous devrions peut-être nous attacher au problème de la teneur en protéine des différentes variétés de céréales dont on a d'ailleurs tenu compte mais sans considération des caractéristiques individuelles de chaque céréale bien que ces caractéristiques existent. Monsieur Atkinson, pensez-vous que la rigidité relative de ce projet de loi peut poser des problèmes à cet égard? Vous avez probablement découvert l'ambiguïté de la solution: nous sommes relativement certains d'être parvenus à une formule qui permettrait une certaine marge entre les pourcentages au cours d'une année donnée mais, par contre, cette certitude même, ne peut-elle également poser un problème par son inflexibilité? La marge accordée à d'autres considérations n'est pas suffisante.

M. Atkinson: A quelles autres considérations faites-vous allusion?

M. Goodale: Précisément à un exemple qui nous a été donné par un témoin qui vous a précédé: la teneur en protéine de cette céréale. Lorsqu'un producteur, grâce à ses méthodes et peut-être également à la situation de sa terre, produit un blé à haute teneur en protéine, il devrait peut-être pouvoir en tirer un bénéfice accru.

[Texte]

Mr. Atkinson: First of all I would start with the principle that people producing wheat, regardless of where they produce it, are making a contribution to the over-all economy of the country...

Mr. Goodale: Yes, no argument.

Mr. Atkinson: ... and therefore they should share equitably in the benefits, whatever those benefits are. Because they happen to produce high protein wheat, because they happen to live in a particular area, is no reason why they should have the major benefits from that high-protein wheat. I think that is the first point I would like to make. It is a very important point.

If you break from that principle and you begin to apply to every element the criteria that you described, then of course the thing collapses, the whole idea of pooling and sharing equitably within a marketing system collapses and you wind up with everything just exploding.

The other point I want to make is that I do not think it would be a difficult task at all to build into the legislation the criteria upon which the costing formula could be based, and I think that would be a relatively simple mechanism. It would mean that you would not spell out all the details of where your cost of production was but you could, from that formula, calculate what your cost of production is. I think it is fair to say that cost of production between farmers varies, cost of production between regions varies, although one of the cost studies that we did early in the seventies was very interesting. While the cost elements within the aggregate changed significantly between one region and another, for example Swift Current and Melfort, the aggregate cost did not change significantly. That was a revelation to us because we thought there would be substantial differences but in fact there were not. So I think that we could find a criterion that could be embodied in legislation that would give us the correct indicators upon which to base a decision about the changes of cost of production.

Mr. Goodale: I think, as I mentioned earlier, when CFA were before us a couple of weeks ago they made the suggestion of a particular index that worked out to 12 or 13 per cent. I think 13 per cent was the average they had suggested.

• 1220

They were not precisely able to tell us whether the \$3.25 did or did not cover the present total cost. I am wondering, if we are at the stage of indexing or writing in an index, would we write that in so that the \$3.25 would start to move, and they said of course it would have to move down as well as up depending on how the index moved? Would we want to write that into the legislation now, not knowing for sure?

I do not think any witness has been prepared to tell us the \$3.25 does not cover the cost of production. Would we want to write that in so that the \$3.25 would begin to move immediately? Take the example that it may start to go down. We may be reducing a protection that farmers are given in this legislation that is in fact over and above the cost of production.

Mr. Atkinson: I would say the policy has made a judgment that the maximum level ought to be \$5. That is our pragmatic judgment, I would assume. I think that is in fact at the moment the significant factor. Whether the base when it is calculated moves marginally upwards or down-

[Interprétation]

M. Atkinson: Tout d'abord, établissons le principe que les producteurs de blé, où qu'ils se trouvent, contribuent à l'économie générale du pays...

M. Goodale: Absolument, cela ne fait pas de doute.

M. Atkinson: ... et par conséquent, ils doivent partager équitablement les bénéfices, quels qu'ils soient. Si le blé qu'ils produisent a une haute teneur en protéine parce qu'il se trouve que la région est particulièrement fertile, je ne vois pas pourquoi ils en tireraient un bénéfice accru. C'était mon premier argument et, j'y attache beaucoup d'importance.

Si vous vous écarterez de ce principe, si vous lui préférez votre critère, tout s'effondre tout le système des pools et d'un partage équitable dans un système de commercialisation global; toute cette organisation ne peut finir que par exploser.

D'autre part, je pense qu'il n'y a là aucune difficulté à prévoir par la loi un critère qui permettrait d'établir une formule d'établissement des coûts, ce serait d'ailleurs relativement simple. Il suffirait de ne pas donner tous les détails de l'établissement des coûts de production et de calculer ces coûts d'après la formule. Il faut reconnaître que les coûts de production varient entre les agriculteurs, entre les régions; nous avons d'ailleurs fait au début des années 70 une étude fort intéressante à ce sujet. Nous avons découvert que les éléments individuels du coût global variaient beaucoup d'une région à l'autre, par exemple entre Swift Current et Melfort, mais que par contre, le coût global ne variait pas tellement. Pour nous, ce fut une révélation car nous nous attendions à découvrir une différence substantielle qui, en fait, n'existe pas. Nous pourrions donc trouver un critère qui nous fournirait des indications exactes nous permettant de décider des modifications des coûts de production.

M. Goodale: Comme je l'ai dit plus tôt, lorsque les représentants de FCA nous ont rendu visite, ils nous ont suggéré un indice qui revenait à 12 ou 13 p. 100. Je pense que le chiffre avancé était de 13 p. 100.

Personne n'a pu nous dire précisément si le chiffre de \$3.25 couvre entièrement le coût de production total actuel. Je me demande donc, si nous envisageons l'indexation, si cela n'amènera pas à modifier le chiffre de \$3.25, à la hausse ou à la baisse? Faut-il indexer ce chiffre maintenant, sans pouvoir prédire l'évolution?

Aucun témoin n'a accepté de dire que le chiffre de \$3.25 ne couvre pas le coût de production. Si l'on indexe le prix de \$3.25 immédiatement, ne risque-t-il pas de baisser? On risque ainsi de réduire une production que cette législation accorde aux agriculteurs et qui leur assure un revenu supérieur au coût de production.

M. Atkinson: Je dirais que le gouvernement a décidé que le prix maximum doit être de \$5. C'est une décision pragmatique, je suppose, et elle constitue actuellement le facteur important. Le problème n'est pas de savoir actuellement si l'indexation ferait monter ou descendre le prix, la

[Text]

wards is really not the significant question. The significant question is to get a base that can be agreed on, and a formula from which we can move. I think that is the basic question we must deal with.

Mr. Goodale: My difficulty is the total uncertainty of that, given our present information.

Mr. Atkinson: I do not think the information is all that bad if we really want to go out and get it. Certainly in the end you will have to make a judgment on it. Then the question that comes into play is, was it an adequate or an inadequate judgment? That is a question to debate and decide.

Mr. Goodale: I would like to see us leave ourselves a little flexibility so that in the long run we can in fact be fair and reasonable in it all.

Mr. Atkinson: I would say that with a fixed base there is no flexibility under the present legislation. I think that is probably a greater difficulty than to build in the flexibility.

The Chairman: I must advise you that I still have three names on the list, and we are reaching our time of adjournment. I hope you will be brief. Mr. Neil.

Mr. Neil: Mr. Atkinson, what is the feeling of the NFU on subsidizing the consumer? At the present time it is a \$5 limit. The world price is approximately \$6, so there is an area there of 70 or 80 cents a bushel subsidizing the consumer on the cost of bread. What is the feeling of your people regarding this?

Mr. Atkinson: The basis of our judgment is the knowledge that there are many people in Canada who live on fixed incomes, and many unorganized people in Canada are facing low incomes in return for their work. We also know from our own examination that when people live on relatively low incomes, they tend to live on foods that have an extremely high level of carbohydrates. Bread becomes a very large element of their diet. Therefore we concede that it is proper to have within the nation a policy in which consumers are subsidized in this manner. We think it is a useful policy, provided it is understood. We think it can be acceptable, provided it is understood.

Mr. Neil: Of course, the subsidy I am talking about is a subsidy by the producers in milling quality wheat for the consumers. I am wondering what the attitude of your people is towards that, and how far they are prepared to go.

• 1225

Mr. Atkinson: Our people are prepared to accept that situation provided they are receiving their full cost of production plus a return on their operation during times of strong prices. They are prepared to accept it on the basis that during times of world price falls their incomes are supported; so it has to be a *quid pro quo* sort of situation.

Mr. Neil: I have another quick question.

Mr. Atkinson: May I just make another point? In demonstrating our willingness to enter into these kind of arrangements we think the general public should reciprocate when the shoe is on the other foot.

[Interpretation]

question c'est d'avoir une base appropriée et une formule d'indexation. C'est là la question importante.

M. Goodale: Le problème c'est l'incertitude qui règne dans tout cela étant donné les informations dont nous disposons actuellement.

M. Atkinson: Je ne pense pas qu'elle soit aussi difficile à réunir si nous le voulons vraiment. De toute façon, il va falloir faire un jugement de valeur au bout du compte. Il s'agira alors de savoir si le jugement est inadéquat ou non.

M. Goodale: J'aimerais que nous conservions une certaine flexibilité de façon à pouvoir prendre les décisions les plus justes et les plus raisonnables à long terme.

M. Atkinson: Oui, mais la législation actuelle ne connaît aucune flexibilité avec son prix de base fixe. C'est une difficulté plus grande que de lui donner de la souplesse.

Le président: Je dois vous informer que j'ai encore trois noms sur ma liste et que nous approchons de l'heure de l'ajournement. J'espère que vous serez brefs. Monsieur Neil.

M. Neil: Monsieur Atkinson, que pense le NFU des subventions à consommation? Actuellement, on a une limite supérieure de \$5. Le prix mondial est aux environs de \$6, ce qui revient à donner au consommateur une subvention de 60 à 80 c. le boisseau sur le prix du pain. Qu'en pensent les membres de votre syndicat?

M. Atkinson: Notre point de vue se fonde sur le fait qu'il y a beaucoup de personnes au Canada qui ont des revenus fixés et beaucoup de travailleurs non syndiqués qui ne reçoivent que de faibles salaires en échange de leur travail. Nous savons également que lorsque les gens ont des revenus faibles, ils ont tendance à se nourrir d'aliments qui contiennent une proportion élevée d'hydrates de carbone. Le pain devient ainsi un élément important de leur régime. Nous admettons donc qu'il est juste que le pays adopte une politique de subvention des consommateurs. C'est une politique utile, à condition qu'elle soit bien comprise. Elle est acceptable, mais à cette condition seulement.

M. Neil: Ce dont je parle est, bien sûr, la subvention que le producteur paie aux consommateurs sur le blé de qualité planifiable. J'aimerais savoir ce qu'en pensent vos membres et jusqu'où ils sont prêts à aller.

M. Atkinson: Nos membres accepteront cela s'ils reçoivent un montant égal au coût total de production plus un profit sur l'exploitation faite au moment où les prix sont forts, de sorte que lorsque les prix mondiaux sont à la baisse leurs revenus soient maintenus; cela doit être une compensation en quelque sorte.

M. Neil: Une autre question rapide.

M. Atkinson: Puis-je ajouter quelque chose? Puisque nous faisons preuve de bonne volonté en concluant ces ententes, nous estimons que le public devrait en faire autant à son tour.

[Texte]

Mr. Neil: In so far as your indexing is concerned, I just want to clarify what you were getting at. The guaranteed price, at the present time for Red Spring wheat is \$3.25 a bushel and for durum is \$5.75. When you want to tie that into the input costs of farming, if the input costs went down and your indexing naturally went down, would you expect to have that guarantee regardless? If you are indexing up, are you prepared to index down?

Mr. Atkinson: Yes.

Mr. Neil: I see.

Mr. Atkinson: I hope I made that clear. The other point I want to make, and probably more for my own clarification, my understanding is that the guaranteed price for durum is \$3.25, not \$5.75, although at the moment it is \$7.50 so long as the world price remains above the \$7.50.

Mr. Neil: Right.

Mr. Atkinson: But when the world price drops below the \$7.50, the payments stop.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil and Mr. Atkinson. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): This is just an observation as a result of Mr. Hargrave's question. During the week-end I was in a little town called Frontier, a very southern area, where they were not hit by frost too badly. I was very surprised to find that until they raised the initial price, the split of grain was almost 50 per cent Wheat Board and 50 per cent open market. It is a good guess as to whether the milling wheat that was found on the open market ended up in cattle-feeding lots or whether it ended up in the milling industry. It was interesting.

Mr. Atkinson: I think it was purely predictable.

The Chairman: Thank you. Mr. Malone.

Mr. Malone: Yes, Mr. Chairman, I have only one question. I have noted with interest, Mr. Atkinson, your expressing to have an international grain price agreement. That is a very important aspect to look towards but there probably will not be one in the very near future, that is as soon as this bill goes in. When we talk about indexing the cost of production and although I agree with that in principle, there is one danger that can arise from it: when the Canadian economy continues to outstrip other world economies it would become more and more difficult to get export buyers for our products. In agreeing with the fact that there ought to be some kind of indexing what thoughts does your organization have on how these grains could be purchased by countries that have an economy that is continually becoming less than the Canadian economy.

Mr. Atkinson: Could you give me an example of the economies you are thinking of?

Mr. Malone: Basically any of the economies in the southern hemisphere; perhaps, more specifically, the Asian and African countries.

Mr. Atkinson: We are not talking about developing countries, if I understand you correctly.

[Interprétation]

M. Neil: En ce qui concerne l'indexation, j'aimerais quelques éclaircissements. Le prix garanti, en ce moment pour le blé roux de printemps est de \$3.25 le boisseau et pour le blé dur de \$5.75. Lorsque vous parlez d'assortir ce prix au coût d'exploitation, voulez-vous dire que lorsque les coûts diminueront et par le fait même l'indexation également, vous vous attendriez à cette garantie de toute façon? Si vous indexez lorsque le coût augmente, êtes-vous prêt à indexer lorsque le coût baissera?

M. Atkinson: Oui.

M. Neil: Je vois.

M. Atkinson: J'espère que je me suis fait comprendre. L'autre point que j'aimerais éclaircir, pour ma propre gouverne peut-être, est le suivant: si je comprends bien le prix du blé dur est de \$3.25, et non pas \$5.75, quoiqu'en ce moment il est de \$7.50 tant que le prix mondial demeure supérieur à \$7.50.

M. Neil: C'est juste.

M. Atkinson: Mais lorsque le prix mondiale baissera et sera inférieur à \$7.50, les paiements s'arrêteront.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci monsieur Neil, et monsieur Atkinson. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Voici un commentaire à la suite de la question de M. Hargrave. Au cours de la fin de semaine, je me trouvais dans une petite ville du nom de Frontier, très méridionale et qui n'a pas été frappée trop sévèrement par la gelée. J'ai été très étonné de constater que jusqu'à ce qu'on augmente le prix initial, le partage était 50 p. 100 Commission du blé, 50 p. 100 marché libre. On peut se demander si le blé de boulangerie qu'on a trouvé sur le marché libre est devenu fourrage ou bien s'il a été vraiment moulu.

M. Atkinson: Je crois que cela était à prévoir.

Le président: Merci. Monsieur Malone.

M. Malone: Oui, monsieur le président, je n'ai qu'une question. Monsieur Atkinson, je prends bonne note de votre désir d'en venir à un accord international sur le prix du grain. Ceci est un aspect très important de la question mais ce n'est pas pour l'avenir immédiat donc il n'existera pas au moment où cette Loi sera adoptée. Lorsque nous parlons d'indexation sur le coût de production, je suis d'accord, mais un danger peut surgir: tant que l'économie canadienne continuera de devancer les autres économies mondiales, il deviendra de plus en plus difficile de trouver des importateurs pour nos produits. En recommandant l'indexation quelles solutions votre groupe recommande-t-il en ce qui a trait au problème suivant, à savoir, comment les pays dont l'économie est constamment en recul sur l'économie canadienne pourront-ils acheter ce grain?

M. Atkinson: A quel type d'économie pensez-vous par exemple?

M. Malone: A n'importe lequel pays de l'hémisphère sud, peut-être plus précisément, aux pays d'Asie et d'Afrique.

M. Atkinson: Il ne s'agit pas de pays en voie de développement n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Malone: Right.

• 1230

Mr. Atkinson: It seems to me that our trading relationships with those countries need to be a sort of multidimensional arrangement, short run, intermediate and long run whereby, for example, in India or the Sahelian area of Africa, it is a matter of food aid. The knowledge that these people are... I should talk about the Sahelian area and an inability to pay for immediate needs for foodstuffs. That question is partly answered in our contribution to the world food program through the million tons of grain. In other words, yes. However, the basis of that ought to be an arrangement between the Canadian nation and the recipient nation. In addition to that we should be aiding them in developing their own economies, not in developing things we already produce, but things we at the moment are deficient in that they can produce. We should enter into trading arrangements, probably multicommodity, multilateral, in which we and a number of these developing countries could enter into an agreement that would facilitate trade among us to our mutual advantage rather than in one direction.

I have not really put the meat on the bones, but I have given you the sorts of ideas that relate to how we deal with the developing economies. Certainly if we continue not to concentrate on developing those economies to self-sufficiency then the current instability in the world will persist, it cannot help it. As a matter of fact, it will intensify.

You know, it is very interesting that recently in Ethiopia in the production of beans one of the big international companies, H.J. Heinz—now they get a little bit more precise than this, they call their entities H.J. Heinz of Canada, or of the U.S., or Australia, or Ethiopia—exported from Ethiopia to their plant in Australia beans for processing, when many Ethiopians could have used them. I think this is absolutely wrong and I think this kind of trading relationship is not really beneficial. Therefore, in our own country if we accept that then we should not tolerate it or be a party to it.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson and Mr. Malone.

An hon. Member: C'est tout.

The Chairman: C'est tout. That is the last of my questioners.

I am sure, Mr. Atkinson, the Committee would want me to thank you very kindly for being here today.

We have another meeting tomorrow at 3.30 p.m. when the Honourable Mr. Lang will be with us to study clause by clause.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, as a matter of fair play, courtesy and whatnot, I would, with your indulgence if I am in order, like to move that the Committee recommend that the National Farmers Union be reimbursed for any expenses incurred in appearing as a witness.

The Chairman: I am advised we do not have a quorum, Mr. Benjamin. It will have to be carried over to our next meeting.

[Interpretation]

M. Malone: Non.

M. Atkinson: Il me semble que nos relations de commerce avec ces pays devraient être en quelque sorte des accords à plusieurs dimensions, à court terme, à moyen terme et à long terme; en Inde et au Sahel, il s'agit d'une aide à la faim. Il ne faut pas oublier, en ce qui concerne le Sahel, qu'ils ne sont pas en mesure de payer immédiatement les denrées alimentaires. Voilà une situation que nous essayons d'améliorer par notre contribution d'un million de tonnes de céréales au programme mondial d'aide alimentaire. Alors, je peux vous donner une réponse affirmative. Cependant, il faudrait prévoir un arrangement bilatéral entre le Canada et le pays bénéficiaire. En outre, nous devrions aider ces pays à développer leur propre économie, non pas pour faire concurrence à notre production mais dans des domaines où ils pourraient combler nos insuffisances. Nous devrions conclure des ententes commerciales multilatérales portant sur une grande variété de denrées de façon à faciliter le commerce à notre avantage mutuel plutôt que de faire profiter un seul pays.

Je vous ai pas parlé en grand détail mais je vous ai énuméré certaines possibilités de collaboration avec des pays en voie de développement. C'est sûr que si nous ne nous efforçons pas d'aider ces pays à atteindre une certaine autarcie, la situation instable qui règne actuellement persistera forcément. Au fait, elle s'aggraverait.

A titre d'exemple, je peux vous parler du cas d'une société multinationale, à savoir H. J. Heinz, qui a importé des haricots d'Éthiopie pour la transformation dans leur usine en Australie à une époque où il y avait beaucoup d'Éthiopiens qui auraient pu s'en servir. Cela me paraît inacceptable et j'estime que ce rapport commercial n'est pas bénéfique. Si nous sommes de cet avis, nous ne devrions pas tolérer l'application de ce principe dans notre propre pays ou être partie à des ententes pareilles.

Le président: Merci, monsieur Atkinson et monsieur Malone.

Une voix: C'est tout.

Le président: C'est tout. C'est le dernier tour.

Je voudrais vous remercier monsieur Atkinson, au nom du Comité, d'avoir assisté à notre séance.

Demain à 15 h. 30 l'honorable M. Lang comparaitra pour examiner article par article son projet de loi.

M. Benjamin: Monsieur le président, comme simple question de politesse et justice, j'aimerais proposer qu'on rembourse aux témoins de ce matin tous les frais se rapportant à leur comparution.

Le président: On m'informe que nous n'avons pas quorum, monsieur Benjamin, il faudra attendre notre prochaine séance pour traiter de cette question.

[Texte]

Mr. Benjamin: Right. What is a quorum?

The Chairman: I believe it is 16.

An hon. Member: We have 16.

The Chairman: Mr. Malone, I am informed, is not on the Committee. One, two, three, four, five, seven, nine, we have fifteen, yes.

Would you like to hold it over until the next meeting?

Mr. Benjamin: I will, until next meeting.

The Chairman: I thank you very much, gentlemen. This meeting is adjourned until tomorrow afternoon at 3.30 p.m. Thank you very much.

[Interprétation]

M. Benjamin: Qu'est-ce qui constitue un quorum?

Le président: Je crois qu'il faut seize membres.

Une voix: Il y en a seize.

Le président: On m'informe que M. Malone ne fait pas partie du Comité. A part lui, il y en a quinze présents.

Voudriez-vous attendre notre prochaine réunion?

M. Benjamin: Je veux bien.

Le président: Je vous remercie, messieurs. La séance est levée jusqu'à demain matin à 15 h. 30. Merci beaucoup.

1978
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Wednesday, December 11, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES *Gouvernement*

Fascicule n° 13 *Publications*

Le mercredi 11 décembre 1974

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour
la consommation humaine au Canada

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

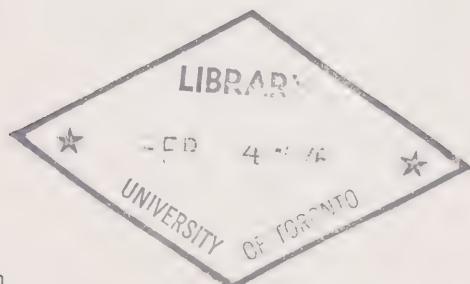
L'honorable Otto Lang,
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Benjamin
Cadieu
Corriveau
Côté
Daudlin
Demers
Douglas (*Bruce*)

Duclos
Elzinga
Flynn
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hnatyshyn

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Horner
Korchinski
Lambert (*Bellechasse*)
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne

Neil
Nystrom
Robinson
Schellenberger
Tessier
Towers
Wise
Yanakis—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On December 11, 1974:

Messrs. Duclos, Flynn, Robinson, Cadieu, Demers, Elzinga replaced Messrs. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, La Salle, Lessard, Whittaker.

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le 11 décembre 1974:

MM. Duclos, Flynn, Robinson, Cadieu, Demers, Elzinga remplacent MM. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, La Salle, Lessard, Whittaker.



MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 11, 1974

(14)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 4:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Benjamin, Cadieu, Corriveau, Côté, Daudlin, Demers, Douglas (*Bruce*), Duclos, Elzinga, Flynn, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hnatyshyn, Korchinski, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Wise and Yanakis.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On motion of Mr. Benjamin, it was

*Agreed,—*That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. R. Atkinson of the National Farmers Union who appeared before the Standing Committee on Agriculture on December 10, 1974.

On motion of Mr. Towers, it was

*Agreed,—*That the Committee adjourn today at 5:00 o'clock p.m.

On Clause 1,

The Minister answered questions.

At 5:04 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 11 DÉCEMBRE 1974

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 16 h 15 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Benjamin, Cadieu, Corriveau, Côté, Daudlin, Demers, Douglas (*Bruce*), Duclos, Elzinga, Flynn, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hnatyshyn, Korchinski, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Wise et Yanakis.

Comparait: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-19, Loi prévoyant les versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada. (*Loi sur le double prix du blé*).

Sur une motion de M. Benjamin, il est

*Convenu,—*Que des frais raisonnables de déplacement et de subsistance soient remboursés à M. R. Atkinson du Syndicat national des cultivateurs qui a comparu devant le Comité permanent de l'Agriculture le 10 décembre 1974.

Sur une motion de M. Towers, il est,

*Convenu,—*Que le Comité suspende ses travaux aujourd'hui à 17 h.

Article 1,

Le ministre répond aux questions.

A 17 h 04, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, December 11, 1974.

• 1617

[Text]

The Chairman: Gentlemen, our order of reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. I need a motion to pay expenses; would somebody move that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. R. Atkinson of the National Farmers Union, who appeared before the Standing Committee on Agriculture on Tuesday, December 10, 1974?

Mr. Benjamin: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, on that matter, may I suggest that the practice be that if one farm organization is to be asked by the Committee and is eligible for reimbursement of expenses, they all be asked? That way we will not be accused of trying to favour one over another—or anything like that. I think it would be a good practice for the Committee to follow.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hnatyshyn: Do we have any guidelines, Mr. Chairman, on the expenses? Are we to leave it on a flexible basis? Some people come down with an entourage, and I am just wondering whether we have any guidelines or whether we view each on its own merit?

The Chairman: I think, in the past, most of them have appeared and have not asked for expenses. This is our second case this fall; that is all I know about it, sir.

We have with us today the Honourable Mr. Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and we will have a clause by clause discussion of Bill C-19.

On Clause 1—*Short Title*

The Chairman: Shall Clause 1 stand?

Mr. Horner: You can stand it, but I would like to ask the Minister a few brief questions, so that it is clear in my mind and in everybody's mind...

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman, before we get into the business. I wonder if we could agree to adjourn at 5 o'clock?

An hon. Member: Kiddies' party.

The Chairman: Do we have an agreement to adjourn at 5 o'clock?

Some hon. Members: Agreed.

M. Côté: Je n'ai pas bien compris, monsieur le président, auriez-vous l'amabilité...

Le président: La motion de M. Towers propose d'ajourner à 17 h 00 parce que le Parti conservateur fête Noël ce soir.

M. Côté: Je n'ai pas d'objection. Si nous sommes capables d'adopter...

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 11 décembre 1974.

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons examiner aujourd'hui le bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Il faut tout d'abord qu'une motion soit présentée en ce qui concerne le remboursement des frais de voyage et de logement de M. R. Atkinson, su Syndicat national des agriculteurs, qui a comparu le mardi 10 décembre 1974, devant le Comité permanent de l'agriculture. Quelqu'un veut-il le présenter?

M. Benjamin: Je présente cette motion.

La motion est adoptée.

M. Benjamin: Monsieur le président, puis-je suggérer, à ce propos, que l'on fasse nôtre la pratique suivante: si un organisme agricole est convoqué par le Comité et a droit au remboursement de ses frais, tous les organismes devraient être convoqués. Ainsi, on ne pourrait pas nous accuser de favoritisme. Je pense que le Comité devrait adopter cette procédure.

Le président: Merci.

M. Hnatyshyn: Existe-t-il des directives à ce sujet? Devra-t-on décider pour chaque cas? Certains témoins sont accompagnés d'une délégation, et je voudrais savoir s'il existe des directives à ce sujet?

Le président: Dans le passé, la plupart des témoins qui ont comparu n'ont pas réclamé un remboursement. C'est le second cas qui se produit depuis la rentrée, et je n'en sais pas plus.

Nous avons aujourd'hui, parmi nous, l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé; nous allons examiner le Bill C-19, article par article.

Article 1—*Titre abrégé*

Le président: L'article 1 est-il réservé?

M. Horner: Vous pouvez le réserver, mais j'aimerais poser quelques questions au ministre afin que les choses soient bien claires...

M. Towers: Je voudrais invoquer le Règlement, avant que nous commençons la discussion. Peut-on convenir d'ajourner à 17 heures?

Une voix: C'est la fête des enfants.

Le président: Êtes-vous d'accord pour ajourner à 17 heures?

Des voix: D'accord.

Mr. Côté: I did not understand, Mr. Chairman, would you please...

The Chairman: Mr. Towers proposes to adjourn at 5 o'clock because the Conservative Party is celebrating Christmas tonight.

Mr. Côté: I do not have any objection to it. If we can pass...

[Texte]

Mr. Horner: Is that the reason for it?

• 1620

Mr. Towers: No, it is just a matter of our having other things to do; we are to adjourn at 5 p.m., and I only wanted to make the point that we do not get into an argument at 5 p.m. I thought perhaps we could settle it now. It is not the fault of the committee that we are starting at this time of day and I think perhaps it would be in our best interests to...

The Chairman: I stand to be corrected, Mr. Towers, but I think our afternoon meetings usually are two hours. If we started at 3:30 p.m., we would adjourn at 5:30 p.m. However, today it was impossible and now I am in your hands. It is whatever you decide. It is now 4:20 p.m.

Mr. Horner: I will go along with Mr. Towers, Mr. Chairman, if you want a show of hands or anything else.

The Chairman: I am open for any comments you wish to make.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I hope we finish the bill by that time.

The Chairman: Do we have agreement, then, that we will adjourn at 5 p.m.?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right. Mr. Horner.

Mr. Horner: Yes, there is some confusion in my mind, and I just wonder whether the Minister could clear it up?

Apparently the base price of \$3.25 is not, Mr. Lang, established in this bill, am I correct?

The hon. Otto Lang (Minister responsible for Canadian Wheat Board): That is right. The Order in Council establishes the base of \$3.25.

Mr. Horner: What is the meaning, then, of the \$3.25 in Clause 5 of the bill?

Mr. Lang: This recognizes that the returns which ought to be paid for wheat may be above \$3.25 and the payment above \$3.25 up to a total of a possible \$5, in this particular case, would then come from the treasury.

Mr. Horner: It is going to be established by Order in Council. How often can we expect the Order in Council to be reviewed, and if the Order in Council is changed does that clause then have to be changed?

Mr. Lang: The Order in Council was initially written in terms of the seven-year period which we contemplated for the \$3.25 to \$5 range. The question of review was raised earlier in the committee proceedings and I indicated that while I would ordinarily contemplate that \$3.25 to \$5 for the seven-year period is what we would assume would be the situation, if any very fundamental things occurred to suggest a review, I would certainly be open to having one. I do not know that I would want to speculate on what other changes might be required in the legislation depending on the change of circumstances, because I think each possible change one might want to make would determine that. Obviously, if we wanted to expand the burden on the treasury, it would be necessary to appropriate additional funds from Parliament to do so.

[Interprétation]

M. Horner: Est-ce bien là la raison?

M. Towers: Non, il s'agit simplement du fait que nous avons autre chose à faire; puisque nous devons lever la séance à 17 h 00, je voulais simplement m'assurer que nous n'allions pas commencer une discussion à ce moment-là. Peut-être pourrions-nous régler cette question maintenant. Ce n'est pas de notre faute si nous commençons aussi tard, et peut-être serait-il à notre avantage de...

Le président: On pourra me corriger si je me trompe, monsieur Towers, mais je pense que nos séances de l'après-midi durent généralement deux heures. Si nous avions commencé à 15 h 30, nous aurions levé la séance à 17 h 00. Toutefois, il n'a pas été possible de commencer la séance à cette heure, et je suis maintenant à votre disposition. Il est maintenant 16 h 20, et j'accepterais votre décision.

M. Horner: J'approuve M. Towers, monsieur le président, et je suis prêt à voter à main levée, si vous le voulez.

Le président: Je suis disposé à entendre toute remarque à ce sujet.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'espère que nous en aurons terminé avec ce projet de loi à ce moment-là.

Le président: Êtes-vous donc d'accord pour que nous levions la séance à 17 h. 00?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Monsieur Horner.

M. Horner: J'aimerais que le ministre m'apporte quelques précisions.

Apparemment, monsieur Lang, le prix de base de \$3.25 n'est pas défini par le projet de loi, n'est-ce pas?

L'hon. Otto Lang (ministre responsable de la Commission canadienne du blé): C'est juste, ce prix de \$3.25 est défini par décret du conseil.

M. Horner: Que signifie alors les \$3.25 figurant à l'article 5 du projet de loi?

M. Lang: Ce chiffre est destiné à indiquer que le rendement normal du blé devrait être supérieur à \$3.25 et, dans ce cas, les paiements supérieurs à ce chiffre, jusqu'à un maximum éventuel de \$5, proviendrait du Trésor.

M. Horner: Ceci sera défini par décret du conseil. A quel intervalle ce décret pourra-t-il être réexaminé et, s'il est modifié, l'article concerné devra-t-il également être modifié?

M. Lang: Le décret du conseil était formulé à l'origine, pour une période de sept ans, et pour des prix variant de \$3.25 à \$5. On a soulevé la question de cette analyse périodique du décret en conseil, lors de séances antérieures, et j'avais répondu que même si cet intervalle de \$3.25 à \$5. correspondait à nos prévisions pour une période de sept ans, nous serions tout à fait disposés à réexaminer la situation s'il survenait des modifications fondamentales. Évidemment, je n'ai pas l'intention de spéculer sur la nature des changements qui conviendraient peut-être d'apporter à la loi, du fait d'une évolution des circonstances, car chaque situation devrait être examinée individuellement. Quoi qu'il en soit, si nous voulions alourdir la charge du Trésor, il serait nécessaire que le Parlement approuve l'attribution de fonds supplémentaires.

[Text]

The Chairman: I would like at this moment to introduce another witness. We have with us, Mr. E. Jarvis, Assistant Deputy Minister, Production and Marketing, to the right of the Minister.

Mr. Horner: One other thing, Mr. Chairman, the Minister did not really clarify that very well in my mind. I might say that he does not have the greatest track record for allowing reviews that I have noticed around Parliament. When I first came here some years ago, the Annual Report of the Canadian Wheat Board was always referred to the Standing Committee on Agriculture and they have always gone over it every year, but it has not been the case in the last few years.

The other point I wanted to have cleared up in my mind as best the Minister could, is, am I correct in assuming that the \$1.75 will be paid into the number one wheat pool account? In other words, only those selling a number one wheat will be the ones who—I see the Minister is shaking his head negatively. I wish he would speak . . .

Mr. Lang: As soon as you are finished I certainly will, Mr. Chairman.

Mr. Horner: In other words, would it be those who produce number one wheat who really would be the ones who are negotiating this agreement with the government?

• 1625

Mr. Lang: No, the price range is on the basis of No. 1 and therefore there may be differentials for other grades. But in any case the payment to the Canadian Wheat Board from the Treasury would be in relation to whatever bushels by grade type were sold to millers in Canada for human consumption and would in ordinary course be allocated by the Canadian Wheat Board to that appropriate grade pool.

Mr. Horner: I know.

Mr. Lang: If the millers are milling No. 2 C.W. or some other distinguishable grade which can be pooled separately, the separate pool would obtain the money from the Treasury.

Mr. Horner: If the millers are milling 10 per cent No. 2 wheat, then 10 per cent of the government's payment would go to the No. 2 wheat account. Is that a correct interpretation of what you paid?

Mr. Lang: Yes.

Mr. Horner: I see.

What have the millers been milling in the past years, Mr. Minister? Through you, Mr. Chairman.

Mr. Lang: I would have to get the statistical figure on that. The general tendency has been, for bread purposes, for them to mill No. 1 C.W., a fairly high protein wheat.

Did you happen to have that at hand, Mr. Jarvis? The question concerned the kind of wheat the millers have been milling.

In Ontario they have been milling the wheat that is grown there into various products for human consumption. It is true to say that over the years generally speaking the millers in Canada mill from the top quality wheat.

[Interpretation]

Le président: J'aimerais maintenant présenter un autre témoin. En effet, nous avons avec nous M. E. Jarvis, sous-ministre adjoint de la Production et de la Commercialisation.

M. Horner: Je voudrais également, monsieur le président, avoir des précisions sur un autre sujet. Je pense pouvoir affirmer qu'au Parlement le ministre n'a pas une réputation tout à fait excellente lorsqu'il s'agit de réexaminer certaines questions. Lorsque j'ai été élu député pour la première fois, j'ai pu constater que le rapport annuel de la Commission canadienne du blé était systématiquement renvoyé devant le Comité permanent de l'Agriculture; cette pratique ne s'était jamais démentie, mais j'ai pu constater que cela n'a pas été le cas ces dernières années.

Quoi qu'il en soit, j'aimerais que le ministre me dise si j'ai raison de supposer que la somme de \$1.75 sera payée au pool du blé pour la catégorie n° 1. En d'autres termes, seuls ceux qui vendront un blé de première catégorie . . . Je vois le ministre faire un signe de tête négatif. J'aimerais qu'il s'exprime . . .

M. Lang: Je le ferais dès que vous aurez terminé, monsieur le président.

M. Horner: En d'autres termes, seuls les producteurs de blé de première catégorie négocieront cet accord avec le gouvernement?

M. Lang: Non, l'éventail des prix est fondé sur le numéro 1 et, par conséquent, il peut exister des différentiels des autres catégories. De toute façon le paiement à la Commission canadienne du blé versé par le Trésor serait proportionnel au nombre de boisseaux selon la qualité du blé vendu aux meuniers canadiens pour la consommation humaine et la Commission canadienne du blé l'acheminerait d'habitude vers le pool emmagasinant cette qualité.

M. Horner: Je sais.

M. Lang: Si les meuniers emploient la qualité numéro 2 O.C. ou toute autre qualité distinctive qui peut être emmagasinée séparément, le pool où le blé est emmagasiné obtiendrait les sommes versées par le Trésor.

M. Horner: Si les meuniers absorbent 10 p. 100 du blé numéro 2, alors 10 p. 100 du paiement fait par le gouvernement serait versé au compte du blé numéro 2. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Lang: Oui.

M. Horner: Je vois.

Quelle a été la consommation de blé dans les meuneries au cours des dernières années, monsieur le ministre? Par votre intermédiaire, monsieur le président.

M. Lang: Il faudrait que j'obtienne les statistiques; la tendance générale à des fins de moudre la farine de blé pour le pain de qualité numéro 1 O.C., une qualité de blé à forte teneur en protéine.

Est-ce que vous avez la réponse en main, monsieur Jarvis? La question est de savoir combien de blé des meuneries ont absorbé.

En Ontario, le blé cultivé dans la province a servi à divers produits destinés à la consommation humaine. Incidemment, les meuniers ontariens emploient d'habitude la plus haute qualité de blé.

[Texte]

Mr. Horner: Mr. Minister, to follow this a little further, there has been a tendency in the past number of years to suggest that the producer who can produce barley best should grow barley, the producer who can produce rapeseed best should grow rapeseed, the producer who can produce No. 1 C.W. high protein wheat should do that too.

Let us assume that the price of wheat goes to \$10 a bushel on the international market. We are held here to \$5 a bushel by No. 1 wheat producers. The No. 1 wheat producers may—I am projecting ahead; it may not go to \$10 this year but it may by 1977—are you not just a little worried that we will have a situation where the No. 1 producers of wheat will say, why should we produce wheat when we have to sell it at \$5 a bushel. Let us grow rapeseed or let us grow flax. Rapeseed is close to \$9, flax is over \$11. Are you not afraid that that is too big a burden without having a sliding scale in this bill? Are you not afraid that we may just price ourselves out of the Palliser Triangle and the people that grow the No. 1 C.W. wheat?

Mr. Lang: No, I am confident that will not happen, and I would be glad to place an appropriate wager about that.

Mr. Horner: I have not got your salary and I am not a betting man. Otherwise I might take you up on that.

Mr. Lang: The fact of the matter is that farmers plant a crop not in terms of returns they see posted on the board at that moment for what is being sold, but upon expectations they may have for a future selling period. The arrangement being made here in total gives them an assurance on the bottom as well as a limit on the top, and those two things tend to balance, I think, adequately.

Mr. Horner: This is the fear I have, Mr. Minister. No one is paying any attention to the bottom right now in the grain market, if we study the grain trade. Mr. Vogel was before this Committee and I think he used the expression "the grain prices look bullish until 1977". So no one is really looking at the \$3.45 as any floor at all, but they are I think going to look at that \$5 ceiling that you speak of. Is there any way in which you can see some kind of situation where you might be willing to adjust that ceiling if it became obvious that it was too low?

Mr. Lang: Not for reasons of the international market because I think that is exactly the kind of trade-off that was involved in setting a floor and a ceiling.

• 1630

One has to appreciate that \$3.25 as the floor is a very significant price; only a month before that was set as the floor for seven years in Canada, we had not really passed the \$3 mark, which had been an all-time ceiling. It is in those circumstances that the Wheat Board itself felt at that time that the longer arrangement was a good security and a real advantage to the producer.

Mr. Horner: You see, Mr. Minister, before your interest in farming—maybe you just got off the farm and went into law—but you see the farmers went through this whole thing from 1945 to 1949. We had a great agreement with Great Britain under a former minister of agriculture who was from Saskatchewan. He made a great deal and he assured farmers all over Western Canada that we were taking quite a bit less for our wheat but it was a good deal,

[Interprétation]

M. Horner: Monsieur le ministre, poussant un peu plus avant, il y a eu tendance au cours des dernières années à prétendre que le producteur qui peut produire le meilleur orge doit cultiver de l'orge, celui qui peut produire le meilleur colza doit cultiver du colza, celui qui peut produire la qualité de blé numéro 1 O.C. à haute teneur de protéine doit également le faire.

Supposons que le prix du blé monte à \$10 le boisseau sur le marché international. Nous sommes restreints ici à \$5 le boisseau pour le blé de qualité numéro 1 et les producteurs de blé de première qualité peuvent—je projette dans l'avenir; le prix ne s'élèvera peut-être pas à \$10 cette année mais peut-être vers 1977—n'êtes-vous pas tant soit peu inquiets de vous trouver en présence d'une situation où les producteurs de blé de première qualité diront à quoi bon puisque nous devons le vendre à \$5? Cultivons plutôt du colza, ou du lin, du colza à près de \$9, de lin à plus de \$11. Ne l'envisagez-vous pas comme un fardeau trop lourd sans insérer cette clause de la désescalade dans ce projet de loi? Ne craignez-vous pas que nos prix nous écartent du Palliser Triangle et des producteurs de blé de qualité numéro 1 O.C.?

M. Lang: Non, j'ai bonne confiance que cela n'arrivera pas et je serais heureux de gager là-dessus.

M. Horner: Je n'ai pas votre salaire et je ne suis pas gageur. Autrement, je relèverais votre défi.

M. Lang: Le fait est que les cultivateurs ne sèment pas en vue du rapport indiqué sur le tableau au moment de la culture pour la récolte vendue, mais sur l'expectative de ventes futures. L'ensemble de ces dispositions leur assure un minimum et un maximum qui tentent à maintenir l'équilibre.

M. Horner: C'est bien ce que je redoute, monsieur le ministre. Personne ne s'occupe présentement du plancher sur lequel repose le marché des céréales s'il faut se fier à sa commercialisation. M. Vogel a témoigné devant le comité et il me semble qu'il a employé cette expression: «Le prix des céréales semble devoir demeurer à la hausse jusqu'en 1977». Personne ne considère donc les \$3.45 comme étant le prix minimum, mais ils ne manqueront pas d'observer le \$5 de plafonnement dont vous parlez. Est-ce que vous envisagez de hausser cette limite s'il devenait évident que ce plafonnement est trop bas?

M. Lang: Pas à cause du marché international car c'est exactement le genre d'échange qui a déterminé le niveau du plancher et du plafond.

Il faut reconnaître que les \$3.25 comme minimum est un prix très significatif; un mois seulement avant de fixer ce niveau inférieur pour cette année au Canada, nous n'avions pas dépassé le niveau de \$3 qui constituait depuis toujours la limite supérieure. C'est dans ces circonstances que la Commission canadienne du blé a cru à l'époque qu'un accord de plus longue durée présenterait plus de sécurité et un avantage réel pour le producteur.

M. Horner: Vous voyez, monsieur le ministre, avant que vous preniez intérêt à la ferme—peut-être avez-vous quitté la ferme directement pour entrer en droit—les agriculteurs avaient déjà traversé tout cette phase de 1945 à 1949. Nous avions une entente idéale avec la Grande-Bretagne sous l'égide de l'ancien ministre de l'Agriculture, originaire de la Saskatchewan. L'accord était magnifique et bien qu'il assurait aux cultivateurs de l'Ouest un peu moins pour leur

[Text]

that when wheat dropped really low we would be protected and we would get that payment back. We lost \$600 million in those years.

So I sense that farmers really do not have the confidence in what you are asking us to sign on their behalf. They really do not have the confidence. When wheat drops below \$5, they see this bill just allowing it to drop. And the \$3.25—why? When this bill ends seven years from now, \$3.25 will hardly get you a loaf of bread let alone a bushel of wheat the way inflation is going.

Can you answer this question: could the \$5 ceiling or the \$3.25 floor be raised by Order in Council without an amendment to this bill? Let us suppose that the farm organizations in an election preyed upon your desires to be more generous to the farmers, could you raise the floor or ceiling by an Order in Council without having an amendment go through Parliament?

Mr. Lang: Well, the Order in Council is essentially intended to be for seven years, which is clear on its face. I would have to say that the ordinary approach to a contractual arrangement would be appropriate here and probably includes certain rules in regard to contract that if very fundamental changes in circumstances take place, it may be desirable to review it. That would obviously apply.

I would be prepared to go further and say that I would be glad to remain in touch with farm organizations, as I always have in the past, to see if they at any point feel that changes—rather in the cost of production than in the price of wheat in the world—demanded some further reflection upon the returns to producers, and at that point to raise the matter once again here.

Mr. Horner: What you are saying is that you would be lenient or you would be more willing to adjust if it was the cost of production, not the international price? I just want to get a clear understanding of what you mean.

Mr. Lang: Yes, I consider that fundamental changes in production costs would be a more legitimate reason for reviewing the matter.

Mr. Horner: You do not pay much attention to the fact that the farmer has to buy his machinery on the international prices.

Mr. Lang: Well, that is exactly the cost of production I would be looking at.

Mr. Horner: Yes, but he has to pay the international prices for that tractor or combine, but you do not believe he should get the international price for the product he is selling.

Mr. Lang: I just said, Mr. Chairman, that if that sort of thing happens, that there was, in fact, a fundamental change in cost of production, that might well then be a justification for a review.

Mr. Horner: Do you put much confidence in Statistics Canada's price index of the goods farmers have to buy? It increased 14 per cent in Western Canada in the last year. Do you believe that 14 per cent is a good estimate or a little bit below what really happened on the farms, or a little bit higher than what really happened on the farms in the past year?

[Interpretation]

blé, il était excellent; lorsque le prix du blé dégringolerait, nous serions protégés et nous serions remboursés. Nous avons perdu 600 millions de dollars au cours de ces années.

J'ai donc lieu de croire que les cultivateurs n'ont pas confiance en ce que vous nous demandez de signer de leur part. Ils n'ont pas du tout confiance. Lorsque le prix du blé s'effondre au-dessous de \$5, ils interprètent ce projet de loi comme aidant la dégringolade. Et pourquoi \$3.25? Lorsque ce bill n'aura plus force de loi, dans sept ans, les \$3.25 paieront difficilement un pain, encore moins un boisseau de blé au rythme actuel de L'inflation.

Pouvez-vous répondre à cette question: est-ce que le plafond ou le plancher de \$3.25 peuvent être haussés par arrêté en conseil sans modification de ce projet de loi? Supposons que les organismes agricoles exercent sur vous en période électorale, des pressions en vue de vous forcer à plus de générosité à l'égard des cultivateurs, est-ce que le plancher ou le plafond pourrait être rehaussé par ordre en conseil sans avoir à faire approuver un amendement par le Parlement?

M. Lang: L'arrêté en conseil vise essentiellement au maintien de l'accord pendant sept ans, ce qui paraît évident. Je dirais que l'arrangement contractuel serait approprié en l'occurrence et comprendrait probablement certains règlements qui obligeraient si le contrat était fondamentalement remanié par suite de circonstances imprévues, il serait souhaitable de le réviser. Cela s'appliquerait évidemment.

J'irais plus loin en disant que je serais heureux de demeurer en contact avec les organismes agricoles, comme je l'ai toujours fait dans le passé afin de m'assurer s'ils estiment à un certain moment que de modifications—et plutôt du coût de production que du prix du blé mondial—exigeraient d'y réfléchir davantage concernant le rapport aux producteurs et, le moment serait alors opportun de vous soumettre de nouveau la question.

M. Horner: Ce que vous dites, c'est que vous seriez indulgent ou mieux disposé à l'ajuster si c'était le coût de production plutôt que le prix international? Je tiens à comprendre exactement ce que vous voulez dire.

M. Lang: Oui, j'estime que des changements fondamentaux du coût de production seraient plus propres à justifier une révision.

M. Horner: Vous ne vous occupez pas beaucoup du fait que le cultivateur doit acheter de l'équipement aux prix internationaux.

M. Lang: Eh bien, c'est exactement le coût de la production que j'étudierais.

M. Horner: Oui, mais il doit payer les prix internationaux pour le tracteur ou la moissonneuse-batteuse, mais vous ne croyez pas qu'ils doivent payer le prix international pour le produit qu'il vend.

M. Lang: Je viens de dire, monsieur le président, que si nous avions à faire face à une telle éventualité, qu'il y ait variation sensible du coût de la production, cela pourrait fort bien justifier la révision.

M. Horner: Avez-vous bien confiance à l'indice des prix produit par Statistique Canada concernant les biens que les cultivateurs doivent acheter? Le coût s'est accru de 14 p. 100 dans l'Ouest canadien depuis un an. Pensez-vous que 14 p. 100 représentent une estimation valable ou qu'elle se situe un peu au-dessous de la réalité de ce qui a été observé dans les fermes, ou un peu au-dessus de la réalité de ce qui s'est produit dans les fermes au cours de l'année écoulée?

[Texte]

Mr. Lang: Well, I think I appreciate generally the statistical validity of those calculations...

Mr. Horner: And you accept...

Mr. Lang: ... and naturally we try to look at the best available.

Mr. Horner: You accept that the actual cost of production did go up 14 per cent last year?

Mr. Lang: As I said, Mr. Chairman, I think we all understand the statistical variations and allowance that has to be made on such figures.

Mr. Horner: I just want to know these, what would you call...

The Chairman: I would advise you, Mr. Horner...

Mr. Horner: ... a basic or major change?

The Chairman: Mr. Horner, I have to advise you that your time has expired.

• 1635

Mr. Horner: Just let me ask this one question, Mr. Chairman. What would you call—because this is the whole nitty gritty that I am getting to, you see—a major change in the cost of production? If 14 per cent in one year is not a major change, what would be?

Mr. Lang: It is not a question, Mr. Chairman, in my view of a change per se. It is rather, in my view, a question of whether or not the return a farmer is receiving for his wheat is reasonably adequate, having regard to his hours and his investment to cover his cost of production. As long as it is adequate or more than adequate we are in a different position than if it is for any prolonged period inadequate.

Mr. Horner: Mr. Lang, I well remember your definition of farm life and the quality of life before you became the Minister and I did not find it very sympathetic, so I question whether your reasonable judgment of what a farmer gets for his labour is very satisfying to me as a farmer.

Mr. Lang: I am afraid you misread...

Mr. Horner: I would like a little more concrete...

Mr. Lang: ... very seriously my remarks if you did not find them sympathetic.

Mr. Horner: No, I did not.

Mr. Lang: They were quite the contrary. I was upholding farm life as being one of the finest...

Mr. Horner: You tried to suggest to the agricultural industry that the psychic income was far greater than whatever material gains or whatever financial gains the farmer received for his labours, that the psychic income was worth the effort of living on a farm, was worth the effort of just being a farmer.

Mr. Lang: You are distorting... Mr. Chairman, I am sorry to have to say this about the member, but I was pointing out the tremendous value of farm living.

Mr. Horner: It is pretty hard to live on love and it is pretty hard to live on good clean fresh air.

[Interprétation]

M. Lang: J'estime ces statistiques habituellement valables...

M. Horner: Et vous acceptez...

M. Lang: ... et nous nous efforçons naturellement d'obtenir les statistiques les plus exactes.

M. Horner: Vous admettez que le coût réel de la production a accusé une hausse de 14 p. 100 l'année dernière?

M. Lang: Comme je le disais, monsieur le président, je pense que nous comprenons tous les variations statistiques et la marge des variations dont nous devons tenir compte.

M. Horner: Je veux simplement savoir ce que vous appelez...

Le président: Je vous conseille, monsieur Horner...

M. Horner: ... un changement fondamental ou majeur?

Le président: Monsieur Horner je dois vous signaler que le temps qui vous était accordé est écoulé.

M. Horner: Je ne vous poserai qu'une question: qu'est-ce, à votre avis, qu'un changement majeur du coût de production? Si 14 p. 100 dans l'espace d'un an ce n'est pas un changement majeur, qu'est-ce que c'est?

M. Lang: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il soit question de changement proprement dit. Il s'agit plutôt de savoir si le bénéfice qu'un agriculteur retire de son blé est suffisant en tenant compte de ses heures de travail et de ce qu'il a investi pour couvrir les coûts de production. Tant que ses revenus sont suffisants, ou plus que suffisants, la situation est tout à fait différente de ce qu'elle est lorsque ses revenus sont insuffisants pendant une longue période.

M. Horner: Monsieur Lang, je me souviens bien de la définition que vous avez donnée de la vie agricole et de la qualité de vie; vous n'étiez pas encore ministre et je n'ai pas beaucoup aimé votre définition, je me demande donc si la conception que vous vous faites d'une juste rétribution d'un agriculteur me satisfait, moi qui suis agriculteur;

M. Lang: J'ai peur que vous n'ayez très mal compris...

M. Horner: Il vaudrait mieux être plus concret...

M. Lang: ... les observations que j'avais faites puisque vous ne les avez pas beaucoup aimées.

M. Horner: Non, j'ai très bien compris.

M. Lang: C'était tout le contraire. Je soutenais que la vie de l'agriculteur était l'une des plus...

M. Horner: Vous avez essayé de faire croire à l'industrie agricole que le revenu psychologique a été beaucoup plus grand que les gains matériels ou financiers, quels qu'ils soient, de l'agriculteur, que le revenu psychologique valait la peine de vivre dans une exploitation agricole, valait l'effort même d'être agriculteur.

M. Lang: Monsieur le président, je suis désolé de devoir dire cela d'un député, mais vous déformez mes paroles; je parlais de la qualité inestimable de la vie agricole.

M. Horner: Il est tout aussi difficile de vivre d'air frais et pur que de vivre d'amour et d'eau fraîche.

[Text]

The Chairman: I thank you, Mr. Lang. I will go on to the next questioner, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I have a couple of points I would like to raise with the Minister. I was wondering whether he has been or will be giving any consideration to broadening this principle of two-priced wheat to other grains. There is, I think, unanimous agreement amongst farm organizations, certainly amongst all members, that this is a good principle and what, if any, consideration have you or will you be giving to expanding this—why just wheat?—to any other grains used for human consumption in Canada, not only in terms of its being a logical follow-up, but also to head off any possible distortions if things go crazy with world prices and you have people growing more wheat and there is not enough of other things and vice versa. Would he not consider this to be something worthwhile looking at and acting on over the next year or two?

Mr. Lang: Yes, in general I certainly do and some farm organizations have indicated that same thinking. They have not always been very helpful, though in going to the next step of being precise about what kind of an arrangement would be reasonable at the present time. I would like some help from them in that regard, as well as just endorsement of the principle.

Mr. Benjamin: Would it be practical do you think, in terms of the mechanics of it, if you were to move to doing it for oats, barley, rye, flax, rapeseed, and so forth for human consumption by just using the same mechanism as you have in this bill for wheat? Would that not be practical?

Mr. Lang: I would have to look at the whole administrative structures that would be required to make it operate. In wheat we have a relatively simple situation with a fairly limited number of processors using the product in any major way and, therefore, no real difficulties. So that is one of the kind of things one would have to look at in knowing whether one could apply it. I suppose the principle need not be limited even to human consumption. One could as easily reflect upon an arrangement with regard to feed grants, for instance, which gave some security between the grain sector and the animal sector in Canada, but it is at that point where the principle becomes a little difficult, when you start trying to talk to grain people, on the one hand, and animal people, on the other hand, about what levels would be appropriate.

Mr. Benjamin: Of course, I am referring only to human consumption and I appreciate that in some of those other grains the human consumption in Canada is very small, but in the expansion of the principle I would hope that the Minister would give sympathetic and fast consideration to doing that to other grains.

There is another point I would like to raise and the Minister will recall I mentioned it on second reading and asked him if he would think about it, and that is the fact that the base price on Durum is really a moving base. It can go down to \$3.25 the same as hard wheat. I ask the Minister why do we not have some even modest differential, a slightly higher base price for wheat. I do not know what, if anything, the CFA said on this, I was not able to be here when they were before the Committee, but I know Mr. Atkinson expressed the view yesterday, in response to questions, that while he appreciated the fact you cannot have a \$2 or more spread between hard wheat and durum, he felt there was justification and it would be proper to have some modest differential with a higher base of 50 cents or 75 cents a bushel. Has the Minister thought about

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Lang. Je donne maintenant la parole à M. Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je me demande si le Ministre a déjà envisagé, ou a l'intention d'étendre ce principe du double prix du blé à d'autres céréales. Je pense que tous les organismes agricoles, sans exception, en tout cas tous leurs membres, estiment que c'est un excellent principe. Avez-vous pensé à étendre ce principe, pourquoi seulement le blé?, à d'autres céréales alimentaires au Canada. Non seulement ce serait la suite logique de cette première mesure, mais cela empêcherait les distortions provoquées par l'affolement de prix mondiaux et qui font que les gens font de plus en plus de blé quand on manque d'autres céréales. Ne pensent-ils pas que cela vaut la peine d'être étudié et appliqué d'ici un an ou deux?

M. Lang: Oui, en règle générale, je suis de votre avis et certains organismes agricoles nous ont fait part d'opinions dans ce sens. Pourtant, ils ne se sont pas beaucoup avancés et n'ont pas précisé quel genre d'accord leur semble raisonnable à l'heure actuelle. J'aimerais beaucoup obtenir leur aide à cet égard et, pas seulement une approbation de principe.

M. Benjamin: Pensez-vous qu'il conviendrait, du point de vue des détails pratiques, d'adopter pour l'avoine, l'orge, le seigle, le lin et le colza, etc., les mêmes mesures qui sont énoncées dans ce bill à propos du blé? Est-ce que cela ne serait pas plus pratique?

M. Lang: Il me faudrait revoir toutes les structures administratives nécessaires. Pour le blé, la situation est relativement simple puisque le nombre des transformateurs qui utilisent une partie importante du produit est assez restreint; il n'y a donc pas de difficulté véritable. Donc, il faudrait étudier la question pour déterminer si c'est possible. Je suppose que le principe ne doit pas se limiter forcément aux céréales alimentaires. On peut tout autant concevoir un système équivalent pour les grains de provende, par exemple, qui introduiraient une certaine sécurité entre le secteur céréalier et le secteur de l'élevage au Canada; mais là, le principe se complique un peu car il faudrait essayer de mettre d'accord les agriculteurs d'une part et, les éleveurs d'autre part, sur les tarifs appropriés.

M. Benjamin: Évidemment, il ne s'agit ici que de céréales alimentaires et je sais bien que certaines céréales alimentaires sont très peu consommées au Canada, mais j'espère tout de même que le Ministre s'intéressera sincèrement et rapidement à la question de ces autres céréales.

Une autre question, le Ministre se souviendra de me l'avoir entendu mentionner en seconde lecture; je lui avais demandé de réfléchir à la question, le fait que le prix de base du Durum constitue en réalité une base instable. Il peut descendre à \$3.25 tout comme le blé dur. Pourquoi n'existe-t-il pas une certaine différence, même modeste, un prix de base légèrement supérieur pour le blé? Je ne sais si la SCA a pris position à ce sujet, je n'ai pas assisté à cette séance du Comité, mais je sais par contre que M. Atkinson a dit hier qu'il comprenait bien qu'il était impossible de maintenir un écart de \$2 ou plus entre le blé dur et le durum mais qu'une certaine différence se justifiait, c'est-à-dire un prix de base plus élevé de 50c. ou 75c. le boisseau. Le ministre a-t-il réfléchi à la question? Pense-t-il que cette mesure vaille la peine d'être prise et, dans ce cas,

[Texte]

that? Does he think it would be worth doing and would he be willing to so amend his legislation? It is not a big amount of money a bushel, but almost every year durum has been 25 cents to \$1 a bushel higher than—maybe 15 cents—hard wheat.

• 1640

Mr. Lang: There have been differentials, but rarely anything like the ones that exist at the present time. Indeed, sometimes—and quite often—there was very little differential. The prices were in fact very close.

The other factor that impressed me was the indications I had seen that the level of production on the same acre of land is likely to be very close to the same as between durum and the CWs, the red strains. There is some historic pattern of lower durum yields, but on analysis that tends to show up because of the planting of that grain on land which itself will produce lower yields of red strains as well. And when compared on the same land the tendency has been for the two to bushel approximately the same. That leads to the conclusion that if there were any distinction in price for any prolonged period, more would move into durum, which would offset that differential. So, in those circumstances we felt that as we are only talking about the floor, and as long as we were between \$3.25 and \$5.00, the differential, whatever it is in the world, can show through, I felt it right to start with a floor that was the same.

Mr. Benjamin: To be consistent in the legislation, should the difference between durum and hard wheat not also be reflected at the base price as well as at the maximum?

Mr. Lang: I do not think so, for the reason that I consider...

Mr. Benjamin: In some smaller proportion, I do not mean the same difference.

Mr. Lang: I could not be sure that any differential other than zero was the right one.

Mr. Benjamin: You are not prepared to consider, say, a 50 cents a bushel higher base for durum than for hard wheat?

Mr. Lang: No, I think that would be too much of a difference.

Mr. Benjamin: There is another thing I would like to know about as a result of what the Ontario Wheat Producers said in our discussions with them and with the Minister of Agriculture. I wonder if the Minister of Agriculture held any discussions with this Minister, Mr. Chairman, regarding their request and what they thought was an understanding—I believe they misunderstood the Minister of Agriculture—that some form of indexing for cost of production would be in the legislation. All I am concerned about is did the Minister of Agriculture and this Minister discuss it and were representations made to this Minister on that score both from the Minister of Agriculture and from farm organizations or the Ontario Wheat Producers?

Mr. Lang: I do not believe I was a party to any discussions with the Ontario producers on that score. Those were held with the Minister of Agriculture. The Minister of Agriculture and I may have discussed their representations. I do not recall having done so, although I know I saw some of the correspondence that passed between them. I do not think I could add anything to what the Minister of Agriculture said on the subject.

[Interprétation]

est-il disposé à modifier son projet de loi? Cela ne fait pas beaucoup de différence par boisseau mais le prix du durum a presque toujours été de 15c., 25c. ou \$1 plus élevé que celui du blé dur.

M. Lang: Il y a eu des écarts, mais ils ont rarement atteint le niveau actuel. Il est même arrivé, et assez souvent, que la différence soit minime. Les deux prix étaient très proches.

J'ai constaté également, ce qui m'a d'ailleurs impressionné, que la production sur les mêmes emblavures était souvent presque équivalente entre le durum et les CW, les variétés rouges. On a cru pendant un certain temps que le rendement du durum était inférieur, mais cette théorie a tendance à disparaître car on s'aperçoit aujourd'hui qu'il s'agit de terre dont le rendement en variété rouge est également inférieur. Lorsque la comparaison a été faite à partir d'une même terre, on constate que très souvent elle produit un nombre de boisseaux presque identique. On peut en conclure que si l'on établissait une différence de prix pendant une période assez prolongée, la production de durum augmenterait, ce qui compenserait cette différence. Dans ces circonstances, nous avons donc pensé que puisqu'il s'agit uniquement du prix minimum et, tant que celui-ci se situe entre \$3.25 et \$5.00, la différence, quelle qu'elle soit, peut s'établir d'elle-même et j'ai jugé bon de partir d'un prix minimum identique.

M. Benjamin: Pour être logique ne devrions-nous pas répercuter la différence entre le prix du durum et celui du blé dur à la base tout comme au maximum?

M. Lang: Je ne le pense pas; en effet je considère...

M. Benjamin: Dans une proportion inférieure, je n'envisage pas la même différence.

M. Lang: Je n'arrive pas à me convaincre qu'une différence autre que zéro soit justifiée.

M. Benjamin: Vous ne voulez pas envisager de fixer le prix de base d'un boisseau de durum à 50c. de plus, de durum, que le blé dur?

M. Lang: Non, la différence serait beaucoup trop élevée.

M. Benjamin: Autre chose, à propos de ce que les producteurs de blé de l'Ontario et le ministre de l'Agriculture nous ont déclaré. M. le ministre a-t-il discuté avec le ministre de l'Agriculture des demandes des producteurs et de ce qu'ils estimaient être un accord—ils ont dû mal comprendre le ministre de l'Agriculture—sur une certaine forme d'indexation du coût de production intégrée à la législation. Bref, le ministre et le ministre de l'Agriculture ont-ils discuté de la question et reçu des observations des organismes agricoles ou des producteurs de blé de l'Ontario?

M. Lang: Je ne me souviens pas d'avoir assisté à une discussion avec les producteurs ontariens à ce sujet. C'est au ministre de l'Agriculture que j'ai parlé. Il est possible que le ministre de l'Agriculture et moi-même ayons discuté de leurs observations. Je n'ai pas de souvenir précis, mais j'ai vu une partie de la correspondance qu'ils ont échangée. Je ne pense pas pouvoir ajouter quoi que ce soit à ce qu'a déclaré le ministre de l'Agriculture.

[Text]

Mr. Benjamin: That is all for the moment.

The Chairma Thank you, Mr. Benjamin.

Shall Clause 1 stand?

Some hon. Members: No.

The Chairman: I have Mr. Neil's name on my list.

Mr. Neil: I just have a few questions, Mr. Chairman, of the Minister. Since Tuesday, December 3, has the Minister of Agriculture discussed this bill with you?

Mr. Lang: Since what date?

Mr. Neil: Since Tuesday, December 3, which would be last Tuesday.

Mr. Lang: I do not think so.

Mr. Neil: He indicated . . .

Mr. Lang: When we sit together in the room we talk about a lot of things. I cannot be absolutely sure, but I do not recall any specific conversation.

• 1645

Mr. Neil: He indicated after my questioning on Tuesday, December 3, that he would discuss the matter with you again. I just wondered if he had.

The other thing is when you appeared before us initially you did not mention Order in Council; you talked about an outside agreement as far as the \$3.25 and the \$5.75 were concerned. As attached to our *Minutes* of Thursday, November 28 the Order in Council provides that these prices are fixed for a period effective September 12, 1973 terminating effective August 1, 1980. What type of arrangements do you have with the millers on these prices? Have you a written agreement or is it a verbal arrangement, or what?

Mr. Lang: There is no arrangement with the millers on price. The millers do not have access to wheat except from Canadian sources, the Canadian Wheat Board and other Canadian producers outside the Wheat Board region, so that the setting of the minimum offering price really sets the price between the producers and the millers.

Mr. Neil: Did you hold discussions with the millers to determine if they were happy with this fixed price for a period of seven years?

Mr. Lang: We did not discuss their happiness with the arrangement because it seemed to us not to be relevant what their particular feeling was. After all, their business is processing and not in the price at which the grain is transferred to them. We did have discussions with them at the time to attempt to be sure that the price stability we were introducing showed up in the price of bread. At the very time we were setting the \$3.25 price for millers, the wheat which the millers had last acquired had come into their hands at or just below that price, and they would just have been about to buy wheat at a higher price when we intervened to make that the price and pay the balance from the Treasury. We wanted to be sure that they reflected that saving to them by some maintenance in the price of bread. As you will recall, Mr. Chairman, the Prices Review Board has subsequently analyzed their behaviour and found that they have generally passed the savings on.

[Interpretation]

M. Benjamin: C'est tout pour l'instant.

Le président: Merci, monsieur Benjamin.

L'article 1 est-il réservé?

Des voix: Non.

Le président: J'ai sur la liste le nom de M. Neil.

M. Neil: Je n'ai que quelques questions à poser au ministre. Depuis mardi le 3 décembre, avez-vous discuté de ce projet de loi avec le ministre de l'Agriculture?

M. Lang: Depuis quelle date?

M. Neil: Depuis mardi le 3 décembre, c'est-à-dire mardi dernier.

M. Lang: Non, je ne pense pas.

M. Neil: Il a dit . . .

M. Lang: Au Conseil, nous parlons d'un tas de choses, je n'en suis pas absolument certain mais je ne me souviens d'aucune conversation précise.

M. Neil: Après les questions que je lui ai posées le mardi 3 décembre, il a dit qu'il discuterait à nouveau de cette question avec vous. L'a-t-il fait?

En outre, lorsque vous avez comparu pour la première fois devant nous, vous n'avez pas parlé de décret du Conseil; vous avez parlé d'un accord extérieur portant sur les montants de \$3.25 et de \$5.75. Le décret du Conseil qui est d'ailleurs annexé au procès-verbal de notre réunion du jeudi 28 novembre montre que ces prix sont fixés pour une période allant du 12 septembre 1973 au 1^{er} août 1980 inclus. Quelles sont les dispositions que vous avez prises avec les minotiers quant à ces prix? Avez-vous un accord écrit ou s'agit-il simplement d'arrangements verbaux?

M. Lang: Nous n'avons aucun arrangement avec les minotiers quant aux prix. Les minotiers ne peuvent utiliser que du blé d'origine canadienne provenant de la Commission canadienne du blé ou d'autres producteurs canadiens ne faisant pas partie de la région desservie par la Commission, de sorte que l'établissement du prix minimum offert équivaut à l'établissement du prix convenu entre les producteurs et les minotiers.

M. Neil: Avez-vous discuté avec les minotiers pour voir s'ils étaient satisfaits du fait que le prix était fixé pour une période de sept ans?

M. Lang: Nous n'avons pas discuté de leur sort dans l'optique de l'accord car cela nous semblait sans rapport aucun avec la question. Après tout, ils s'occupent de transformation et le prix auquel le blé leur est fourni n'est pas de leur ressort. Nous avons discuté avec eux à l'époque afin de veiller à ce que la stabilité des prix que nous établissions se concrétise au niveau du prix du pain. Au moment même où nous établissions à \$3.25 le prix pour les minotiers, le blé que ces derniers venaient tout juste d'acquérir et dont ils venaient de recevoir livraison était à ce prix-là ou légèrement en deça et, lorsque nous sommes intervenus pour fixer le prix et prévoir le paiement, par le trésor, de la différence, ils auraient été prêts à acheter du blé à un prix supérieur à celui-là. Nous voulions être sûrs que cette épargne qu'ils réalisaient se traduirait par une certaine stabilité du prix du pain. Comme vous vous le rappelerez, monsieur le président, la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires a, par la suite, analysé le comportement des minotiers et conclu que ceux-ci avaient en règle générale fait passer au public cette épargne.

[Texte]

Mr. Neil: The situation then, Mr. Chairman, is that there has really been no agreement and if the price of wheat, say, went down to \$1.50 a bushel the Wheat Board would simply say to the miller, "You have no alternative but to pay us \$3.25 a bushel for this grain for a period of seven years."

Mr. Lang: That is right.

Mr. Neil: Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Neil and Mr. Minister. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Minister, since you have introduced the bill that provides for a two-price system for wheat for human consumption, I wonder if any thought has been given to other grains which may be used for human consumption within Canada.

Mr. Lang: As I indicated to Mr. Benjamin, we began discussions of that kind with some of the producer groups but we have not pursued them to the point of coming forward with any propositions.

Mr. Korchinski: You do not feel that there is any particular need for this. When the principle of the two-price system is accepted would it not be equally valid for those producers of other grains? I am thinking of producers in my area and perhaps in yours where we are subject to more frost than many other areas and where we will not necessarily be producing No. 1. I do not know when we sold No. 1 wheat last, nor for that matter No. 2 which is very difficult at times even to receive. So we would not get any benefit at all and yet we do have grains that are used for human consumption within Canada. Have you done much research or have you given much thought to the need for the protection of those people rather than just a small pocket, as it were?

Mr. Lang: We will be pursuing the idea but we are not in a position to make any proposals.

• 1650

Mr. Korchinski: Yesterday we had before us Mr. Atkinson of the National Farmers Union. Would you believe it he said that he would not trust any government, if we were to form the government, but when he said he would not trust you, I really almost broke down. The Minister of Agriculture when he was before the Committee said that he could see a review to be caused every year to determine whether any adjustment could or should be made. Are you in agreement with that idea?

Mr. Lang: Yes, in the terms that I expressed earlier to take the cost of production and a fair return into consideration.

Mr. Korchinski: It is one thing to look at something and it is another thing to act upon it.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Korchinski: On many occasions we have had submissions or recommendations from this Committee, for example, to other ministers and to you, sir, and you have reversed the decisions which were unanimously taken by an entire committee which had made a careful study. After even representation has been made and even if the case has been proven to you, you have not necessarily acceded to the wishes of such representation. What protection do we

[Interprétation]

M. Neil: Ainsy donc, monsieur le président, il n'y a pas vraiment eu accord à ce sujet, et si le prix du blé baissait par exemple à \$1.50 le boisseau, la Commission du blé se bornerait à dire aux minotiers «vous n'avez pas le choix, payez-nous \$3.25 le boisseau pendant sept ans».

M. Lang: C'est exact.

M. Neil: Merci beaucoup.

Le président: Merci, messieurs. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le ministre, depuis le dépôt du projet de loi prévoyant un double système de prix pour le blé destiné à la consommation humaine, avez-vous envisagé un système semblable pour d'autres céréales qui pourraient être utilisées au Canada pour la consommation humaine?

M. Lang: Comme je l'ai dit à M. Benjamin, nous avons commencé des entretiens dans ce domaine avec certains groupes de producteurs, mais ces entretiens ne nous ont pas encore permis de formuler des propositions.

M. Korchinski: N'estimez-vous pas qu'une telle démarche est nécessaire? A partir du moment où le principe du double prix est accepté, ne serait-il pas tout aussi valable pour les producteurs d'autres céréales? Je pense ici aux céréaliculteurs de ma région, et peut-être aussi de la vôtre, qui souffrent davantage du gel de bon nombre d'autres régions et qui ne produiront pas nécessairement du blé de catégorie numéro 1. Je ne sais pas quand nous avons vendu pour la dernière fois du blé numéro 1 ni en l'occurrence du numéro 2 qu'il est à certaines époques extrêmement difficile de recevoir. Nous ne profiterions donc pas du tout de la situation alors que nous produisons des céréales utilisées au Canada pour la consommation humaine. Avez-vous procédé à des recherches à ce sujet ou avez-vous réfléchi au fait qu'il était nécessaire de protéger tout le monde en général et pas seulement un petit groupe d'élus?

M. Lang: Nous allons approfondir la chose mais nous ne sommes pas encore en mesure de formuler des propositions.

M. Korchinski: Nous avons entendu hier M. Atkinson qui représentait la *National Farmers Union*. Il a dit, croyez-le ou non, qu'il n'aurait confiance en aucun gouvernement quel qu'il soit, si c'était nous qui le formions, mais lorsqu'il a dit qu'il n'aurait pas davantage confiance en vous, je me suis presque effondré. Lorsque le ministre de l'Agriculture a comparu devant le comité, il a dit qu'il pouvait envisager tous les ans une révision qui permettrait de déterminer si un rajustement s'imposerait. Vous ralliez-vous à cette opinion?

M. Lang: Oui, dans le contexte de ce que j'ai déjà dit, c'est-à-dire en tenant compte du coût de production et d'un juste bénéfice.

M. Korchinski: Mais envisager et agir sont deux choses différentes.

M. Lang: C'est exact.

M. Korchinski: A maintes reprises le comité a formulé des requêtes ou des recommandations, notamment à d'autres ministres et à vous-même, monsieur, et à chaque fois vous avez rejeté les décisions qui avaient été prises, à l'unanimité, par le comité qui avait pourtant étudié minutieusement les choses. Même après vous avoir présenté une instance et même si la pertinence de celle-ci vous a été démontrée, vous ne vous conformez pas nécessairement

[Text]

have as producers even for those few that this bill may cover—all indications are that the cost of production will continue to rise, and I fear the day that it will rise even more than it is at present, which is difficult to keep up with—or even the consumer for that matter?

Mr. Lang: Mr. Chairman, I think Mr. Atkinson is more likely to complain about our action rather than our inaction over the years. The reason Committee members can be confident about the way in which the review will take place is the fact that the government, which has the responsibility, has demonstrated its tremendous interest in trying to improve the position of farmers, generally, and in this case grain farmers in particular. As members of the Committee know, we would be pressed very hard indeed by members of the Liberal caucus if we did not do so in the usual very sympathetic way, which I think, is the best assurance in a democracy that anyone can have.

Mr. Korchinski: In other words, you are telling me that your determination will be the extent to which you are pressured within your own caucus.

Mr. Lang: No, I am telling you that you can have confidence about the way in which we will act because of the attitude and sympathy within the government and the Liberal caucus.

Mr. Korchinski: If I had that much confidence I would join you.

An hon. Member: Come on over.

Mr. Korchinski: You sure need somebody in there.

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I just want to raise a couple of points in general with regard to the operation of this bill. I note there have been some announcements made pursuant to this bill in respect of the Quebec wheat producers and the Ontario wheat producers by the Minister of Agriculture. I wonder whether the Minister could elucidate. I was questioning the Minister of Agriculture in respect of the minister who will be designated under the terms of the bill to look over the operation of the bill once it is passed.

Mr. Lang: The anticipation is that I would be designated in connection with the bill, although the Minister of Agriculture and I ordinarily act very closely together on a matter like this. In this particular case the payments that were authorized were authorized by estimates rather than by this bill which, of course is not yet law and as the Minister of Agriculture indicated to the Ontario producers and others outside of the Wheat Board region what their payments would be, so I at about the same time announced the amount of the payment which was being transferred to the Canadian Wheat Board for the Wheat Board area producers.

[Interpretation]

aux désirs exprimés. Comment pouvons-nous, nous autres producteurs, être protégés, comment les quelques rares qui sont visés par le projet de loi peuvent-ils l'être—et tout nous montre que le coût de production continuera à grimper et j'appréhende le jour où il augmentera bien plus qu'aujourd'hui alors que nous avons déjà des difficultés à suivre—et comment même le consommateur peut-il être protégé à cet égard?

M. Lang: Monsieur le président, je crois que M. Atkinson aurait davantage de raisons de se plaindre du fait que nous avons agi au lieu d'être restés immobiles au cours des dernières années. Les membres du comité peuvent être sûrs de la manière dont la révision sera effectuée, simplement à cause du fait que le gouvernement en qui réside la responsabilité, a fait preuve de l'intérêt considérable qu'il témoigne à ses questions lorsqu'il s'agit d'améliorer la situation des agriculteurs dans l'ensemble et, dans le cas qui nous occupe, des céréaliculteurs en particulier. Comme les membres du comité le savent pertinemment, les membres du caucus libéral nous soumettraient à des pressions extrêmement intenses si nous n'agissions pas de la sorte en prêtant comme de coutume une main secourable à ceux qui en ont besoin, ce qui, soit dit en passant, représente à mon avis la meilleure preuve d'une véritable démocratie.

M. Korchinski: En d'autres termes, vous me dites que votre détermination n'aura d'égaux que les pressions dont vous ferez l'objet à vos caucuses.

M. Lang: Non, je vous dis que vous pouvez être sûr de la manière dont nous allons agir à cause de l'attitude et de la compréhension qui sont les nôtres au sein du gouvernement et du caucus libéral.

M. Korchinski: Si j'en étais tellement sûr, je me joindrais à vous.

Une voix: Qu'est-ce que vous attendez?

M. Korchinski: Il y a longtemps que vous avez besoin de quelqu'un de votre côté.

Le président: Merci monsieur Korchinski. Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'aimerais évoquer de façon générale quelques questions qui touchent l'application du projet de loi. J'ai remarqué que le Ministre de l'Agriculture a fait certaines annonces, en conformité du projet de loi, au sujet des céréaliculteurs du Québec et de l'Ontario. Peut-être le Ministre pourrait-il éclairer notre lanterne. J'avais demandé au Ministre de l'Agriculture quel serait le ministre qui serait chargé en vertu du projet de loi de surveiller l'application de ce dernier lorsqu'il aurait été adopté.

M. Lang: Selon toute vraisemblance, ce sera moi, bien que le Ministre de l'Agriculture et moi-même agissions d'ordinaire en très étroite collaboration pour des questions comme celle-ci. Dans le cas qui nous occupe, les versements qui ont été autorisés, l'ont été par le budget plutôt que par le projet de loi qui, de toutes évidence, n'a pas encore force de loi et, comme le Ministre de l'Agriculture a indiqué aux producteurs de l'Ontario et des autres régions qui ne sont pas desservies par la Commission du blé, quels seraient les versements, j'ai quant à moi annoncé à peu près simultanément le montant des versements qui allaient être transférés à la Commission canadienne du blé à l'intention des producteurs de la région que celle-ci dessert.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: The reason I raised the point is I think it is important for producers generally to know to whom they should be referring their particular representations. I suggested to the Minister of Agriculture and I suggest to you now that the wording of the bill itself appears to indicate that there will be a minister in the singular as opposed to the plural and it seems to me that if we are going to have a two-pronged ministerial administration of this, it should be made clear in the terms of the legislation. I am just wondering whether their thoughts were with respect to the wording of this, as to whether or not the producer is going to have to consider a regional minister or a person in their particular area, or are they going to be referring to one particular minister?

• 1655

Mr. Lang: Producers have not, I think, had any real trouble in that regard because of the clear definition of the Wheat Board designated area. That is the area of my responsibility in regard to grain and dealing with the producers in it. Producers from other areas will frequently want to see me about matters of interest to them because of the impact upon them or because of action going on in the Wheat Board area, but they also know that in terms of general policy development it is the Minister of Agriculture with whom they should be in contact.

Mr. Hnatyshyn: Again, I simply raise the point that it seems to me, if the act is going to be properly administered with the maximum efficiency, that it is probably wise to have one minister who is really concerned with its operation, someone who, for example, is going to the minister that all producers know they can refer to in a question of such things as increased cost of production and generally, if there is going to be a review as has been suggested. I am just wondering what your thoughts are. Should there be one minister, two or, indeed, possibly more ministers that might be involved in this Bill? I think it might lead to a great deal of confusion.

Mr. Lang: The tradition is, and we would stick to it, that the basic responsibility to Parliament within the government rests with a particular minister. Quite often that minister will work closely with one or more in actually developing policies and in analysing a problem. We have within the law, I think, adequate flexibility, because under the Financial Administration Act duties can even be divided and transferred, if that were reasonable and desirable. I do not think it would be, because I think such determinations as are required by this Bill are better seen as the responsibility of one minister. But we will naturally work closely together.

Mr. Hnatyshyn: Yes. Could you just comment in general terms on your particular point of view with respect to this whole question of the assessment from time to time and re-assessment of the operation of the Bill, particularly with respect to the cost of production? It seems to me, from what I have heard during the time I have been sitting on this Committee and from the various witnesses, that there is a very uniform and general concern expressed with respect to that aspect, with the way things have been going, the inflation that we are aware of and the cost of production's literally skyrocketing.

[Interprétation]

M. Hnatyshyn: J'ai évoqué cette question parce qu'à mon avis il importe qu'en règle générale les producteurs sachent à qui présenter leurs demandes. J'avais dit au Ministre de l'Agriculture et je vous le dis maintenant à vous, que le libellé du projet de loi semble montrer qu'il y aura davantage un ministre que plusieurs ministres responsables, il me semble que si nous voulons que le projet de loi soit appliqué par une administration bicéphale, le projet de loi devrait le préciser davantage. Je me demandais si, dans la rédaction, ils allaient considérer un ministre régional ou un représentant dans cette région, ou feraient-ils allusion à un ministre en particulier?

M. Lang: Les producteurs n'ont pas eu tellement de problèmes à cet égard, étant donné la définition nette de la zone désignée par la Commission des grains. Voilà mon domaine de responsabilité en ce qui a trait aux céréales, à la manutention et aux producteurs. Les producteurs provenant d'autres régions veulent souvent me voir pour des matières qui les intéressent, étant donné leur répercussion, ou étant donné ce qui se passe dans le secteur de la Commission des grains, mais ils savent de plus qu'en ce qui a trait à la politique en général, c'est avec le ministre de l'Agriculture qu'ils doivent communiquer.

M. Hnatyshyn: Une fois de plus, il me faut répéter que si l'on veut bien administrer la loi de façon optimale, il serait probablement sage d'avoir un ministre qui s'intéresse vraiment à son fonctionnement, et qui, par exemple, sera le ministre avec lequel tous les producteurs pourront communiquer sur les questions d'augmentation du coût de la production et aussi pour des questions d'ordre général, s'il y a une révision, telle qu'on l'a suggérée. Je me demande ce que vous en pensez. Devrait-il y avoir un, deux ou peut-être davantage de ministres intéressés par ce bill? Cela pourrait entraîner une certaine confusion.

M. Lang: Notre tradition, et nous devrions nous y plier, c'est que la responsabilité devant le Parlement repose sur un ministre en particulier. Il arrive souvent que ce ministre travaille en collaboration étroite avec ses collègues pour concevoir des politiques et pour analyser des problèmes. A l'intérieur de la loi, il me semble que nous ayons une flexibilité adéquate, étant donné qu'en vertu de la Loi sur l'administration financière, les responsabilités peuvent être divisées et transférées, s'il est raisonnable ou utile de le faire. Je ne crois pas que cela serait utile, étant donné que les directions de ce bill seraient mieux étudiées si elles étaient l'apanage d'un ministre. Mais nous travaillerons naturellement de façon très étroite.

M. Hnatyshyn: Bon, je comprends; pourriez-vous nous donner vos commentaires généraux sur l'évaluation du fonctionnement du bill, surtout en ce qui a trait au coût de production? Il me semble, d'après ce que j'ai entendu, depuis que je siège à ce Comité, et aussi ce que j'ai entendu de divers témoins, qu'il existe une anxiété générale en ce qui a trait à cette question, au fonctionnement passé, à l'inflation avec laquelle nous sommes confronté et au coût de production qui augmente de façon incroyable.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Thursday, December 12, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le jeudi 12 décembre 1974

Président: M. Walter Smith

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour
la consommation humaine au Canada

APPEARING:

The Hon. Otto Lang,
Minister responsible for
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

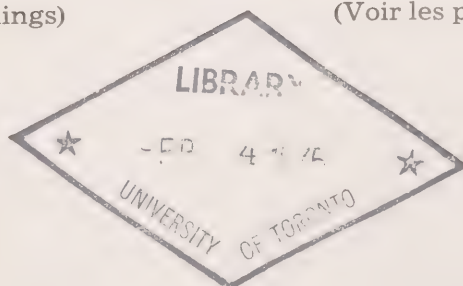
L'honorable Otto Lang,
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Benjamin
Cadieu
Corriveau
Côté
Daudlin
Demers
Douglas (*Bruce*)
Flynn

Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Korchinski
Lambert (*Bellechasse*)
Lee

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Neil
Nystrom
Pearsall

Robinson
Schellenberger
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On December 12, 1974:

Messrs. Pearsall, Robinson, Ritchie, Lee, Demers, Flynn replaced Messrs. Demers, Duclos, Elzinga, Flynn, Maine, Robinson.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 12 décembre 1974:

MM. Pearsall, Robinson, Ritchie, Lee, Demers, Flynn remplacent MM. Demers, Duclos, Elzinga, Flynn, Maine, Robinson.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 12, 1974

(15)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cadieu, Corriveau, Côté, Daudlin, Demers, Douglas (*Bruce*), Flynn, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hnatyshyn, Korchinski, Lee, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Pearsall, Ritchie, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Wise and Yanakis.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On Clause 1,

The Minister answered questions.

Mr. Hnatyshyn moved,

—That the Clerk of the Committee be ordered to circulate the proposed amendment of Mr. Goodale to the Western Wheat Pool Organizations and to the witnesses who appeared before the Committee for their information and opinion.

After debate thereon, by unanimous consent, Mr. Hnatyshyn's motion was allowed to stand.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 DÉCEMBRE 1974

(15)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 44 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) président.

Membres du Comité présents: MM. Cadieu, Corriveau, Côté, Daudlin, Demers, Douglas (*Bruce*), Flynn, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Horner, Hnatyshyn, Korchinski, Lee, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Pearsall, Ritchie, Robinson, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers, Wise et Yanakis.

Comparaît: L'hon. Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant les versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada (*Loi sur le double prix du blé*).

Article 1,

Le ministre répond aux questions.

M. Hnatyshyn propose,

—Qu'on instruisse le greffier du Comité de distribuer le projet d'amendement de M. Goodale aux Syndicat du blé de l'Ouest et aux témoins qui ont comparu devant le Comité, pour leur gouverne et pour connaître leurs points de vue.

Après débat et du consentement unanime, la motion de M. Hnatyshyn est réservée.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 12, 1974

• 0945

[Text]

The Chairman: If you will come to order, gentlemen, we will get started.

Our order of reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act, and we have appearing before us today the honourable Otto Lang, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and Mr. H. W. Leggett, the Director of Grains Division in the Department of Agriculture.

Shall Clause 1 stand?

Mr. Horner: Just a minute, please, Mr. Chairman, for a point of clarification. The Minister talked yesterday afternoon about lobbying—an interesting expression around Ottawa—and he talked also about his susceptibility to adjusting the floor and the maximum and the minimum. I wonder if he could advise the Committee, just so we would all know, which Minister would be best to lobby with if we wanted the floor or the maximum adjusted? Would it be the Minister of Consumer Affairs, the Minister of Agriculture or the Minister in charge of the Canadian Wheat Board? Personally, I would rate them in that order, but I wonder if that is the correct way to go about it. I want to advise all my farmer friends of the proper procedure when they come down here to lobby.

Hon. Otto Lang (Minister responsible for Canadian Wheat Board): I think the farm organizations are in such constant discussions with the Minister responsible for the Canadian Wheat Board and the Minister of Agriculture that they would ordinarily make their points on behalf of their producers there. Obviously any final decision would be taken by Cabinet as a whole, and at that point the whole government is involved, so conversations with any member of the government can be useful. The actual proposal to make a change would be no doubt put before the government by the minister designated under the proposed act.

Mr. Horner: Mr. Chairman, the Minister only makes the issue more difficult in my mind; he brings in the Minister of Finance. Maybe we would save a lot of trouble if we just lobbied with the Minister of Finance about this Bill rather than with the three ministers I suggested. Is that really what he is saying?

Mr. Lang: How did I bring in the Minister of Finance?

Mr. Horner: You said everything operates under the Minister of Finance and the whole Cabinet.

Mr. Lang: I did not mention the Minister of Finance at all.

Mr. Horner: No, but that is what you implied in your question, that the whole Cabinet makes the decision and it is a question of... I just thought...

You know, Mr. Chairman, we farmers want to get right to the nub of the problem and right to the core of the situation. We know the Minister of Consumer Affairs is a very powerful person. We know the Minister of Agriculture is very influential and the Minister in charge of the Wheat Board is somebody; we do not know how influential he is. And the Minister of Justice is pretty influential. But what you are really saying is that this is going to be a Cabinet decision, so who we are going to lobby with? I

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 12 décembre 1974

[Interpretation]

Le président: La séance est ouverte, messieurs, et nous allons commencer.

Notre ordre de renvoi est le Bill C-19, la Loi sur le double prix du blé, et comparaissent aujourd'hui l'honorable Otto Lang, le ministre responsable de la Commission canadienne du blé ainsi que M. H. W. Leggett, directeur de la division des grains du ministère de l'Agriculture.

Est-ce que l'article 1 est réservé?

M. Horner: Un moment, s'il vous plaît, monsieur le président, j'ai besoin de quelques explications. Hier après-midi, le ministre a parlé de pressions, une expression intéressante pour nous qui sommes sur la colline parlementaire, il nous a fait part de ses sentiments au sujet de l'ajustement des prix, maximum et minimum. Je me demande s'il pourrait informer les membres de ce Comité quant au ministre auprès duquel on devrait exercer nos pressions si l'on veut cet ajustement? S'agirait-il du ministre de la Consommation, du ministre de l'Agriculture ou encore du ministre responsable de la Commission canadienne du blé? Personnellement, je les placerais dans cet ordre mais je me demande si c'est correct. Je tiens tout simplement à informer les agriculteurs au sujet du ministre auprès duquel ils doivent exercer leurs pressions.

M. Otto Lang (ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Il me semble que les organisations d'agriculteurs sont en contact assez constant avec le ministre responsable de la Commission canadienne du blé ainsi qu'avec le ministre de l'Agriculture. Il semble donc tout naturel qu'ils s'adressent à ces ministres. Bien entendu, toute décision finale découlera du cabinet. Tous les députés du gouvernement sont concernés à ce moment-là et les agriculteurs pourraient donc consulter n'importe lequel de ces députés. La proposition visant à effectuer un changement serait sans doute déposée auprès du gouvernement par le ministre désigné.

M. Horner: Monsieur le président, le ministre ne fait qu'embrouiller les choses, il implique le ministre des Finances. Il serait préférable d'exercer des pressions auprès du ministre des Finances plutôt qu'auprès des trois ministres dont je viens de parler. Est-ce ce qu'il entend?

M. Lang: Comment ai-je pu faire allusion au ministre des Finances?

M. Horner: Vous avez dit que tout relève du ministre des Finances ainsi que du cabinet.

M. Lang: Pourtant je n'ai pas mentionné le ministre des Finances.

M. Horner: Implicite. Vous avez dit que le cabinet prend la décision finale et que c'est une question de... j'avais cru...

Nous les agriculteurs, nous voulons comprendre la situation à fond. Nous savons très bien que le ministre de la Consommation est très important et qu'il a beaucoup de pouvoir. Nous savons aussi que le ministre de l'agriculture exerce beaucoup d'influence et que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé exerce lui aussi beaucoup d'influence; reste à savoir jusqu'à quel point il l'exerce. Le ministre de la Justice est un homme très important lui aussi. Mais cela revient à dire qu'il s'agira

[Texte]

guessed the Minister of Finance would be the best person, would he not?

Mr. Lang: Well, you can do whatever you like. I have made it quite clear that ordinarily the farm organizations would be talking to the two ministers particularly concerned with agriculture, namely, myself as Minister responsible for the Wheat Board and the Minister of Agriculture.

Mr. Horner: Which minister?

Mr. Lang: The Minister responsible for the Wheat Board presumed to be designated under this proposed act would be the obvious one who would bring forward the recommendation, who would do the analysis. So that in simple terms that is the clear one for producer groups to see.

Mr. Horner: So the Minister in charge of the Canadian Wheat Board is in complete command of this particular Bill?

Mr. Lang: Of course not.

Mr. Horner: Of course? Did you say, of course?

Mr. Lang: In terms of in complete charge of the Bill, he is the minister designated. The decisions as to changing Orders in Council—I presume the member from Crowfoot would know after all his years here—is a matter of Governor in Council. That means the whole council, and obviously therefore it is a government decision. Those two things should be capable of being kept apart.

Mr. Horner: So the Minister in charge of the Canadian Wheat Board is not in complete command of this bill. Is that what you are saying?

Mr. Lang: I do not know what you mean by "complete command".

Mr. Horner: You do not? You know, if I am driving a team of horses, I have the reins, have I not? And they are giddy-up, they are giddy-up according to my directions. Gee and haw, they are going to go according to me if I have the reins.

Mr. Lang: Perhaps, perhaps.

• 0950

Mr. Horner: Are you in complete command? Mr. Chairman, is the Minister in complete command of this bill?

Mr. Lang: No, the government is not a team of horses.

Mr. Korchinski: Mules.

Mr. Horner: Mr. Chairman, just one further question.

Perhaps the Minister in charge of the Canadian Wheat Board, who is now attempting to pilot this bill through this committee, could explain to the Committee why this particular date, June 30, is the year end? I know the Canadian Wheat Board, in balancing or auditing the final Wheat Pool accounts, can take a year-end statement at nearly any time they feel is convenient for them. But, traditionally, it has been accepted in Western Canada that the crop year ends July 31 and, basically, about 90 per cent of the grain under this bill would probably be Western grain. A Westerner looks at this bill, he sees June 30, realizes that it should be July 31 and says "Somebody has made a mistake here, they did not know that the crop year is July 31, somebody in Ottawa—that Eastern town away down there

[Interprétation]

d'une décision du cabinet. Si telle est la situation, auprès de quel ministre allons-nous faire les pressions? J'avais cru que le ministre des Finances serait le mieux placé dans cette situation.

M. Lang: Vous pouvez faire ce que vous voulez. J'ai indiqué que d'ordinaire les organisations d'agriculteurs sont en contact avec deux ministres, c'est-à-dire le ministre de l'Agriculture et moi-même en tant que ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Quel ministre?

M. Lang: Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé qui est désigné aux termes de cette loi proposée serait celui qui devrait déposer cette recommandation, qui devra en faire l'analyse. Il semble donc que c'est le ministre que les producteurs doivent consulter.

Mr. Horner: Donc le ministre responsable de la Commission canadienne du blé a l'entière responsabilité de ce projet de loi?

M. Lang: Mais non.

M. Horner: Bien entendu? Avez-vous dit, bien entendu?

M. Lang: Le ministre désigné par le projet de loi est le seul responsable de ce bill. Les décisions quant au changement de décret en conseil—je suppose que le député de Crowfoot connaît la procédure vu le nombre d'années qu'il siège ici—relève du gouverneur en conseil. C'est-à-dire tout le conseil et c'est donc une décision gouvernementale. Il devrait être possible de garder ces deux éléments séparés.

M. Horner: Donc le ministre responsable de la Commission canadienne du blé n'est pas le seul responsable de ce bill, n'est-ce pas?

M. Lang: Je ne sais pas ce que vous entendez par «entière responsabilité».

M. Horner: Vous ne comprenez pas? Vous savez, si je conduis un attelage de chevaux, c'est moi qui ai les guides, n'est-ce pas et ils avancent selon mes directives. Ils m'obéissent puisque c'est moi qui tiens les guides.

M. Lang: Peut-être, peut-être...

M. Horner: En avez-vous l'entière responsabilité? Monsieur le président, est-ce que le ministre a l'entière responsabilité de ce projet de loi?

M. Lang: Non, on ne peut pas comparer le gouvernement à un attelage de chevaux.

M. Korchinski: De mules.

M. Horner: Monsieur le président, j'aimerais poser une autre question.

Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé pourrait peut-être nous expliquer pourquoi le 30 juin a été choisi comme fin de l'année agricole. Je sais que la Commission canadienne du blé peut prendre un rapport de fin d'année presque n'importe quand afin de faire le bilan ou de vérifier les comptes du pool du blé. Cependant, il est communément admis dans l'Ouest canadien que la fin des récoltes s'effectue le 31 juillet. Rappelons qu'à peu près 90 p. 100 du grain concerné par ce projet de loi proviendrait de l'Ouest. Un fermier de l'Ouest lira ce Bill et lorsqu'il verra le 30 juin, il se rendra compte qu'il devrait s'agir du 31 juillet et il se dira que quelqu'un à Ottawa a fait erreur puisqu'il ne savait pas que la fin des récoltes s'achève le 31 juillet. Le cultivateur se dira qu'on a fait erreur tout

[Text]

somewhere—has made a mistake.” We just kind of take it for granted, when we look at that bill, that somebody made a mistake. Mr. Minister, you are piloting the bill, could you give the Committee some idea as to why that date of June 30 was used?

Mr. Lang: Mr. Chariman, the hon. member might look at Clause 3 (b), which gives the date for the designated area August 1 to July 31. In both cases the crop years of the two respective boards—the Ontario Board in the one case and the Canadian Wheat Board in the other—were influential in determining those dates. So the Westerner who reads on and sees the subclause that applies to him will understand the answer to the member's question.

Mr. Horner: No, no. No, no. One ends June 30, 1980. The other ends July 31, 1980. What are we dealing with here?

Mr. Lang: Seven crop years.

An hon. Member: Seven years of bad law.

Mr. Horner: Seven years of itch.

I have no further questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner, Mr. Lang. The next questioner is Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. In view of the answers of the Minister, Mr. Chairman, I am particularly concerned, not only for the members of the Committee, but also for the producers of the grain that is going to be for domestic use. I feel that the Committee requires certain protection, I feel that the producers require certain protection and in view of the answers given by the Minister this morning, I think he requires certain protection because, in reference to a statement made by Mr. Horner, he said that the government is not a team of horses.

To me, this would imply that, once this bill passes through this Committee and through Parliament, this Committee has lost its effect and influence. The Western-Canadian producer, to all intents and purposes, is bound for seven years, and the Minister has suggested this morning that he is going to have to rely on the intelligence of the Cabinet to get this bill changed. We, on this side of the House, are very, very concerned with the passage of this bill because there are several aspects of the bill that we have to take into consideration.

First, there were some statements made by the Minister yesterday in Committee where he said, “I would be prepared to go further than that,” he said he would review, and there were several others. Then, this morning, he said that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board would be the representative of the bill, and in lieu of these statements we have to review the position of the present Minister in charge of the Canadian Wheat Board, or future ministers.

The first question that I have, Mr. Chairman, is to the Minister. Have you any guarantee, Mr. Minister, that you are going to be the minister in charge of the Canadian Wheat Board while this bill is in effect?

[Interpretation]

simplement dans une des villes de l'Est. Nous prenons pour acquis en lisant ce Bill qu'il y a erreur. Monsieur le ministre, vous qui tentez de faire adopter ce projet de loi, pourriez-vous expliquer aux membres de ce Comité pourquoi vous avez choisi le 30 juin?

M. Lang: Monsieur le président, l'honorable député devrait jeter un coup d'œil à l'article 3 alinéa b, qui donne les dates du 1^{er} août au 31 juillet pour les régions désignées. Dans les deux cas, les années de récolte des deux commissions—la Commission de l'Ontario ainsi que la Commission canadienne du blé—ont influencé le choix de la date. Donc, l'agriculteur de l'Ouest lit le Bill au complet et s'aperçoit qu'un alinéa le concerne et il comprendra certainement la réponse à la question de l'honorable député.

M. Horner: Non, non. Une année prend fin le 30 juin 1980. L'autre année prend fin le 31 juillet 1980. De quoi parlons-nous?

M. Lang: De cette campagne agricole.

Un député: Sept ans de mauvaise administration.

M. Horner: Sept ans de mécontentement.

Je n'ai plus d'autre question à poser, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Horner et monsieur Lang. La parole est à M. Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Pour faire suite aux réponses apportées par le ministre, monsieur le président, je tiens à souligner que je suis tout particulièrement préoccupé, non seulement par les membres de ce Comité, mais aussi par les producteurs de grain à usage domestique. Il me semble que les membres du Comité ainsi que les producteurs ont le droit de recevoir une garantie à ce sujet. Après avoir entendu les réponses apportées par le ministre ce matin, je crois que lui aussi a besoin d'une certaine garantie puisqu'il a dit à M. Horner que le gouvernement n'est pas un attelage de chevaux.

A mon avis, une fois que ce Comité a examiné ce projet de loi et qu'il l'a renvoyé au Parlement, il a perdu toute son influence et son effet. Les producteurs de l'Ouest sont liés pour une période de 7 ans et le ministre a suggéré ce matin que le producteur doit s'en remettre à l'intelligence du Cabinet quant à certains changements apportés à ce projet de loi. De notre côté, l'adoption de ce projet de loi nous préoccupe beaucoup parce qu'il y a plusieurs aspects à prendre en considération.

Tout d'abord, il y a quelques déclarations faites par le ministre hier au Comité, dont l'une en particulier: «Je serais prêt à aller encore plus loin que cela». Il a dit qu'il effectuerait une révision et il a fait plusieurs autres déclarations à ce sujet. Puis, ce matin, il a dit que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé serait chargé de faire adopter ce bill et, d'après ces déclarations, nous nous devons de passer en revue la position du ministre qui comparaît devant nous ou des futures ministres responsables de la Commission canadienne du blé.

La première question que j'ai à poser, monsieur le président, s'adresse au Ministre. Monsieur le ministre, avez-vous une garantie quelconque que vous serez le ministre responsable de la Commission canadienne du blé lorsque ce bill prendra force de loi?

[Texte]

• 0955

Mr. Lang: Mr. Chairman, I first should object to the reference back to the question of horses. It might not be apparent to all members here but when I say that the government is not a team of horses I mean they are not driven by me the way Mr. Horner drives his team. They have their own thoughts and their own powers, it is a very good team politically, as you know, but not a team of horses.

The point that really must be made again to honourable members is that this bill sets only the payment of money from the Treasury as part of the over-all returns to producers. It does not set the rate of return. It is not this bill which therefore is in question when we talk about reviewing the over-all total returns to producers. The arrangement that was entered into for seven years is contained in the Order in Council which sets out the \$3.25 to \$5 range for spring wheats for the seven years.

Obviously I cannot give the honourable member any assurance about which portfolios any particular minister will have. He can rest confident that the government will be similarly minded about this bill, no matter which minister actually is in charge of the Canadian Wheat Board.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I agree with everything the Minister says. I agree that he cannot guarantee this, any more than anyone sitting around this table can guarantee that he will be here after the next election. And the government cannot guarantee that they will be the government after the next election. Yet to all intents and purposes, if we do pass this bill, it means that it is binding on the producer in that period of time and also on the government in that period of time, and there is nothing in that bill that suggests there has to be a change. This is my problem with this bill.

Personally, I am not prepared to see this bill go back to Parliament until we have a commitment from the Minister that it will be adjusted. One of the things that the Minister did do yesterday that I felt was very obvious was that he omitted answering a question from one of my colleagues, Mr. Hnatyshyn, who is here this morning. Mr. Hnatyshyn asked the Minister whether he would be bringing forth an amendment and the Minister did not answer that question. I wonder if he would be prepared to answer it now.

Mr. Lang: I think I did indicate that I did not have an amendment.

Mr. Towers: Then the next question obviously is whether you will be prepared to accept amendments from this side of the House?

Mr. Lang: Well, it is not up to me to accept amendments from any side.

Mr. Towers: Will you give your approval then to the acceptance of an amendment from this side of the House?

Mr. Lang: I think as we get through clause by clause we can see. I would rather like to know what amendment is being talked about before I have to give you my opinion on what I will accept. I think it is fairly reasonable for me to see the amendment before...

[Interprétation]

M. Lang: Monsieur le président, je m'oppose tout d'abord à la référence faite aux chevaux. Tous les députés ici présents ne l'ont peut-être pas compris, mais lorsque j'ai dit que le gouvernement n'était pas un attelage de chevaux, j'entendais par là que je ne tenais pas les guides de la même façon que M. Horner le fait. Les députés du gouvernement ont leur propre idée et leurs propres pouvoirs, c'est un attelage politique très efficace, comme vous le savez, mais pas un attelage de chevaux.

Je me dois de souligner encore une fois que ce projet de loi n'établit que les versements du Conseil du Trésor comme partie du revenu total des producteurs. Ce projet de loi n'établit en aucune façon le taux de revenu. Donc, nous ne parlons pas du projet de loi dont nous sommes saisis lorsqu'il est question de revoir le revenu global des producteurs. L'arrangement qui a été pris pour une période de sept ans fait partie d'un décret en conseil et propose un éventail de prix allant de \$3.25 à \$5 pour le blé de printemps.

Bien entendu, je ne puis renseigner l'honorable député au sujet du portefeuille d'un ministre quelconque. Je puis cependant lui assurer que le gouvernement ne changera pas d'avis à propos de ce projet de loi, quel que soit le ministre chargé de la Commission canadienne du blé.

M. Towers: Monsieur le président, je suis d'accord avec tout ce que le Ministre nous a dit. Je sais bien qu'il ne peut garantir, pas plus que nous tous ici présents, qu'il siégera de nouveau lors de nouvelles élections. Et le gouvernement ne peut pas garantir qu'il sera encore au pouvoir à la suite de nouvelles élections. Cependant, si ce bill est adopté, cela implique que le producteur est lié pendant cette période ainsi que le gouvernement lui-même. De plus, il n'y a rien dans ce projet de loi qui autorise des changements. Voilà ma préoccupation à propos de ce projet de loi.

Personnellement, je ne tiens pas à renvoyer ce projet de loi au Parlement avant d'avoir reçu un engagement du Ministre que certains changements seront effectués. D'ailleurs, le Ministre n'a pas apporté de réponse à une des questions d'un de mes collègues, M. Hnatyshyn, qui est ici ce matin. M. Hnatyshyn a demandé au Ministre s'il proposait d'apporter un amendement au projet de loi et le Ministre n'a pas répondu à sa question. Je me demande s'il pourrait y répondre à l'heure actuelle.

M. Lang: Il me semble que j'ai indiqué que je n'avais pas d'amendements en vue.

M. Towers: Je vous demanderais donc si vous seriez prêt à accepter des amendements de la part de l'opposition.

M. Lang: Ce n'est pas à moi d'accepter ou de rejeter les amendements proposés.

M. Towers: Accorderez-vous donc votre approbation à l'acceptation d'un amendement de la part de l'opposition?

M. Lang: Nous devrions tout d'abord étudier le projet de loi article par article; ensuite, nous verrons. Je voudrais savoir de quel amendement il s'agit avant d'accorder mon approbation. Il me semble qu'il est assez raisonnable que je prenne connaissance de l'amendement en question avant de me prononcer là-dessus.

[Text]

Mr. Towers: The point is, Mr. Chairman, ...

• 1000

The Chairman: Mr. Towers, your time has just about expired. I think Mr. Goodale has a message for us.

An hon. Member: Mr. Goodale has a message for us!

Mr. Horner: Put my name down again, Mr. Chairman.

Mr. Towers: Mr. Chairman, one thing I would like to bring to the attention of the Committee at this time is the fact that we have asked and several farm organizations have requested delegations from several organizations to attend and be witnesses on this Committee. At the present time we have to consider the suggestions and recommendations that those witnesses have given us and we have to consider that before we attempt to pass this bill.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I was interested in Mr. Towers' last remarks because it seems to me we have listened very carefully to what the three farm groups particularly, as well as the boards and commission, said to us when they appeared before us earlier. Their comments were helpful and I think instructive for all of us. Those of us on this side of the table have given their recommendations and suggestions a great deal of thought. They ranged all the way from an immediate hoisting of the base price to \$4.25 to an automatic index, to some sort of a variable index, to the provision of some kind of review. I think that latter suggestion came specifically and most strongly from Mr. Nelson of the Palliser Wheat Growers' who suggested that a periodic review of a year or 18 months would in his mind be probably the best mechanism because it would allow a very key element of flexibility. He cited some examples of why that flexibility might be necessary and so did the Minister yesterday cite other examples about why a flexible approach to this legislation would probably be the best in the long run.

Bearing those comments in mind, those of us on this side have put together a few thoughts. Although this is not the time specifically in procedure to present formally any kind of amendment, I would like to give notice to the Committee that we propose to come forward with a suggestion for an amendment to the legislation calling for the periodic review idea that essentially Mr. Nelson put forward and others expressed a certain degree of support for as one alternative to dealing with this particular problem that we are all concerned about. I have copies of some wording that we on this side have put together and I am prepared to make that available to all members of the Committee.

Mr. Chairman, I might just point out that although I am no expert on legislative drafting, I think immediately following Clause 7 would be the place where this might be appropriate.

Mr. Hnatyshyn: On a point of order, Mr. Chairman. In connection with the announcement made by Mr. Goodale, I wonder whether or not in view of the fact that members of your side had voted very strenuously against bringing in any outside witnesses at the outset of this bill, now that you have appreciated ...

[Interpretation]

M. Towers: Monsieur le président, la question est ...

Le président: Monsieur Towers, c'est terminé. Je pense que M. Goodale veut nous transmettre un message.

Une voix: Un message!

M. Horner: Voulez-vous s'il vous plaît, monsieur le président, me remettre sur votre liste.

M. Towers: Monsieur le président, j'aimerais porter à l'attention du Comité que nous avons demandé ainsi que différents organismes agricoles la comparution de certaines organisations devant notre Comité. Nous en sommes maintenant à étudier les suggestions et les recommandations émises par ces témoins et ceci avant d'essayer d'adopter ce projet de loi.

Le président: Merci, monsieur Towers. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Les dernières observations de M. Towers sont en effet intéressantes car il me semble que nous avons écouté très attentivement ce que les trois groupes agricoles en particulier, ainsi que les offices des commissions, nous ont déclaré en comparaisant devant nous. Leurs observations nous ont bien aidés et je pense qu'elles sont très instructives pour nous tous. De notre côté, nous avons beaucoup réfléchi à leurs recommandations et suggestions. Elles portaient sur tout un éventail de choses allant du relèvement immédiat du prix de base à \$4.25 jusqu'à l'indice automatique, un genre d'indice variable, une disposition prévoyant une possibilité de révision. Je crois que cette dernière suggestion d'ailleurs été faite plus précisément par un M. Nelson de Palliser Wheat Growers qui indiquait qu'à son avis une révision périodique, tous les ans ou tous les 18 mois, serait probablement le mieux puisque cela fournirait l'élément-clé de souplesse. Il a donné quelques exemples prouvant la nécessité d'une telle souplesse et hier le ministre en a fait autant en disant qu'à long terme le mieux serait probablement de prévoir une certaine souplesse dans cette loi.

Sans perdre cela de vue, nous avons pour notre part discuté ensemble de la question. Bien qu'il ne soit pas le moment de proposer officiellement des amendements, j'aimerais aviser officiellement le Comité que nous entendons soumettre une suggestion d'amendement au projet de loi selon laquelle serait prévu une révision périodique. C'est une idée qui a été proposée par M. Nelson et certains autres ont indiqué qu'ils étaient essentiellement d'accord avec lui sur le fait que c'était une autre façon d'aborder le problème qui nous occupe. Nous avons fait imprimer plusieurs exemplaires du projet d'amendement auquel nous avons pensé et je suis disposé à le distribuer à tous les membres du Comité.

Monsieur le président, je voudrais seulement faire remarquer, bien que je ne suis pas expert en matière législative, je crois que cet amendement pourrait être ajouté juste après l'article 7.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement, monsieur le président. A propos de ce qu'a dit M. Goodale, je me demande, en me souvenant que de votre côté, vous aviez tous été assez récalcitrants lorsque l'on a parlé d'inviter des témoins de l'extérieur lorsque ce projet de loi nous a été soumis et que vous avez maintenant compris ...

[Texte]

Mr. Goodale: ... accepted.

Mr. Hnatyshyn: Yes. Now that you agree that it was worthwhile bringing in the witnesses, would it be possible to send your proposed wording around to these organizations, not only those that have appeared before us but, for example, the Saskatchewan Wheat Pool and other pool organizations and groups of that nature? As we are apparently impressed with what I consider the unanimous recommendation to either review or indexing, it would be a courtesy to circulate to them the proposed amendments and also possibly the other groups represented by witnesses before this Committee on this bill.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I have no objection to circulating the proposal that we on this side have in mind. I do not think we should get into the business now of waiting for all responses to come in before we as a Committee take any action. We have been proceeding now for almost six weeks on this legislation and surely after hearing the evidence we might now be in a position to make up minds, as we have the responsibility to do, and proceed with dealing with the legislation clause by clause very expeditiously.

I have no objection for information purposes of distributing the kind of wording I have in mind at all. I would be very pleased to do that.

• 1005

Mr. Hnatyshyn: Possibly I could move a motion to the effect that the Clerk be instructed to send a copy of this proposal to all of those groups that were represented by witnesses before the Committee, and in addition, to each wheat pool in western Canada, and I am prepared to accept any amendments if anyone else thinks of any other producer groups that might be interested in receiving this information.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I think really at this stage it may be a little premature to suggest that we send this particular amendment out. I think we should give it some consideration first to make sure that all the members of the Committee are satisfied with the amendment because we cannot be sending out another amended version of this particular amendment. I think we, on this side of the House, had quite a discussion on this matter and we were very, very favourably impressed with the fact that the various farm groups and individual farmers were concerned about the rigidity of certain sections of the legislation and we want to make sure that the review mechanism will in fact work.

So if there are some ways of improving the amendment in the Committee I think we should do that. So, in that sense, I think at this date your motion to send it out would be perhaps a little early. You know we have the Canadian Press here, all of the wording will certainly be on the wire service to all of the appropriate farmers later on tonight. Are they not here today?

Some hon. Member: No.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): But they will pick it up I am sure and the farm groups will have it.

[Interprétation]

M. Goodale: Accepté.

M. Hnatyshyn: Oui. Maintenant que vous convenez qu'il est utile de faire venir des témoins, serait-il possible que vous envoyez votre projet d'amendement à tous ces organismes, non pas seulement à ceux qui ont comparu devant nous, mais, par exemple, au Saskatchewan Wheat Pool et à d'autres organismes et groupes centraux du genre? Étant donné que nous sommes tous convaincus de la nécessité d'une révision ou d'un indice, il serait bien de leur communiquer les amendements proposés et de les envoyer également à d'autres groupes représentés par les témoins qui ont comparu devant notre Comité.

M. Goodale: Monsieur le président, je ne vois aucune objection à faire circuler cette proposition. Je ne pense pas toutefois qu'il nous faille maintenant attendre de recevoir toutes leurs réponses avant de prendre des mesures au niveau du Comité. Voici maintenant presque 6 semaines que nous étudions ce projet de loi et il est bien certain que nous devrions maintenant être en mesure de nous décider, c'est notre tâche, et de passer à l'étude du projet article par article au plus vite.

Je ne vois aucune objection à distribuer ce texte à titre d'information. J'en serais d'ailleurs très heureux.

M. Hnatyshyn: Peut-être devrais-je proposer que le greffier soit prié d'envoyer copie de cette proposition à tous les groupes qui ont été représentés ici par des témoins ainsi qu'à chaque pool de blé de l'Ouest, et je suis disposé à accepter tout amendement si quelqu'un estime que ces informations pourraient intéresser quelque autre groupe de producteurs.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je pense qu'il serait véritablement un peu prématuré pour le moment de distribuer le texte de cet amendement. Je crois qu'il nous faudrait d'abord y réfléchir pour nous assurer que tous les membres du Comité sont d'accord car nous ne pouvons pas ensuite envoyer une version modifiée de l'amendement. Je crois que de notre côté nous en avons pas mal discuté et avons été très favorablement influencés par le fait que les divers groupes agricoles et les agriculteurs particuliers s'inquiétaient de la rigidité de certains articles du projet de loi et c'est pourquoi nous voulons nous assurer que ce système de révision périodique sera bien appliqué.

S'il est donc possible d'améliorer l'amendement au niveau du Comité, je pense que ce serait utile. C'est pourquoi il ne serait pas à mon avis conseillé de le divulguer tout de suite. Vous savez que nous avons ici la presse canadienne et que le texte sera certainement diffusé ce soir à l'intention de tous les agriculteurs en cause. N'avons-nous pas des journalistes aujourd'hui?

Une voix: Non.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mais je suis sûr qu'ils se procureront le texte et qu'ils le communiqueront aux groupes agricoles.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: They are over in Regulations of Statutory Instruments.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Those individuals who were in touch with the farm groups will sure tell them right away quick, too. I am not concerned that the farm groups will not hear what there is to say.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, with respect to the item raised by Mr. Marchand, I am interested in getting this matter dealt with as quickly as possible. It seems to me if we do it that way then we are simply prolonging the situation. I think Mr. Goodale has alluded to the fact that we are interested in getting the bill through and I agree with that. But it seems to me that now we are talking in terms of metaphors and so on, where we put the cart before the horse, you apparently propose that we be pragmatic about this...

Mr. Horner: It is who has the reins that counts.

Mr. Hnatyshyn: You fellows occasionally have more members than we do on this Committee if you can round up enough fellows from the Maritimes, but if in fact you are in control of the Committee we have to assume that you have some control over our destiny here and we have to assume that whatever you propose is going to stand a reasonable chance of coming through and of being the amendment that might be suggested. So I think it would be more practical to let them have this proposed amendment and then let them have a chance to let us have their comments with respect to this amendment and then in a combination of the good advice they are going to get from our side, plus the producer groups, we can maybe come up with something that is worthwhile. I simply think it might be a good time now. I am, of course, in the hands of the Committee and I certainly make that suggestion.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, the motion put by my colleague from Saskatoon-Biggar, I think perhaps is a bit premature until the amendment has been put. While listening to my hon. friend yesterday evening I felt that he was most anxious that we consider review along those lines, that we consider it as quickly as possible, and I am rather surprised that he is employing this obvious delaying tactic this morning, quite opposite to the theme he was putting forward last night. I just wonder if he would want to reconsider the motion he put before us at this time.

Mr. Hnatyshyn: My only comment is that the concept in delay is all in the mind of the person who just spoke and I certainly am interested in getting a bill that is worthwhile before Parliament. I do not want something that is not satisfactory. I think Mr. Goodale and Mr. Marchand indicated they had some reservations about the quality of the amendment they are proposing and so I simply think it is good to get the best possible advice and to go back to constituents and to producer groups.

• 1010

Mr. McIsaac: Surely, Mr. Chairman, Committee members and the hon. member are qualified to give advice. There has been some good advice and good suggestions come out of the discussion. On the bill the discussions have been good. It just depends, as I say, if he really wants to deal with it or wants to delay it, the decision is up to him.

[Interpretation]

M. Hnatyshyn: Ils sont au Comité des règlements et autres textes réglementaires.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Ceux qui étaient en contact avec les groupes agricoles le leur communiqueront certainement aussi très rapidement. Je suis bien certain qu'ils seront mis au courant.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, à propos de ce qu'a dit M. Marchand, j'aimerais que le problème soit réglé aussi rapidement que possible. Il me semble que si nous procédons de cette façon, nous allons tout simplement faire durer la situation. Je crois que M. Goodale a indiqué que nous voulions faire adopter le projet de loi et je suis d'accord là-dessus. Mais il me semble que nous en sommes arrivés à faire des métaphores, que nous mettons la charrie avant les bœufs, et vous semblez proposer que nous ayons une attitude plus pragmatique—

M. Horner: Ce qui compte c'est celui qui tient les rennes.

M. Hnatyshyn: Il vous arrive messieurs d'avoir plus de membres que nous à ce Comité lorsque vous arrivez à faire venir assez de représentants des Maritimes. Mais si vous avez réellement le contrôle du Comité, nous devons supposer que vous avez également un certain contrôle de notre destinée et que quoique vous proposerez sera très probablement accepté et sera vraisemblablement l'amendement suggéré. Je pense donc qu'il serait plus pratique de leur envoyer immédiatement cet amendement pour qu'ils puissent nous faire part de leurs observations à ce sujet et qu'avec les bons conseils qu'ils pourront recevoir de notre part, et de la part des groupes de producteurs, on pourrait en arriver à quelque chose de valable. Je dis simplement que ce serait à mon avis le moment. Je m'en remets bien sûr au Comité, mais c'est une suggestion que je veux faire là.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, la proposition de mon collègue de Saskatoon-Biggar me semble peut-être un peu prématurée tant que l'amendement n'a pas été déposé. En écoutant cet honorable hier soir j'ai cru comprendre qu'il souhaitait beaucoup que nous envisagions la possibilité d'une révision dans cette optique, et ceci aussi vite que possible, et je suis donc quelque peu surpris qu'il ait recours ce matin à cette tactique qui nous retardera sans aucun doute. C'est tout à fait contraire à ce qu'il avait laissé entendre hier soir. Je me demande simplement s'il ne voudrait pas revoir sa position en conséquence.

M. Hnatyshyn: Je peux simplement répondre que cette histoire de retard est un pur produit de l'imagination de ce monsieur et il est certain que ce que je souhaite c'est de proposer au Parlement un projet de loi satisfaisant. Je crois que M. Goodale et M. Marchand ont indiqué qu'ils avaient quelques réserves quant à la qualité de l'amendement qu'ils proposaient et c'est pourquoi je pense qu'il serait bon de recevoir les meilleurs conseils possibles et de s'en rapporter donc aux électeurs et aux groupes de producteurs.

M. McIsaac: Il est bien certain, monsieur le président, que les membres du Comité et l'honorable député sont tout à fait qualifiés pour donner des conseils. Certaines bonnes idées sont sorties du débat. Les échanges à propos du projet de loi ont été très productifs. Le tout est de savoir s'il veut véritablement que l'on poursuive cette étude ou s'il préfère tout retarder, cela le regarde.

[Texte]

The Chairman: The Chair finds it a little difficult right now to add to our list the proposed amendment which has not had the consent of the members of the Committee as yet.

Mr. Horner: Exactly.

The Chairman: I would naturally think, before we could do this, we should wait till we get into clause by clause and see whether this amendment carries. Once the amendment is carried, then, naturally we would.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I do not quite follow that reasoning at all, with great respect. Are you suggesting that we pass the amendment...

The Chairman: Perhaps you have not been around here long enough to know the procedure of the House.

Mr. Korchinski: He has been here before.

Mr. Hnatyshyn: I think that is hardly the approach to take as Chairman.

The Chairman: Some of your members agree with what I have just said.

Mr. Hnatyshyn: I think we are all on an equal basis here, you are the Chairman and I defer to your rulings. All I am saying is that this is a motion that has nothing to do with amendments. The proposed amendment has been circulated, it is a tangible item. I think we can decide on our own procedure. As a matter of Parliamentary procedure, with which you are very knowledgeable I am sure, we can send this slip of paper around to whomever we decide in our own wisdom. I am not suggesting that we do anything in respect of passing the amendment, we are simply sending it around to various interested producer groups who are entitled, I think, since we have had a chance to examine them and have brought them down to Ottawa...

The Chairman: There is nothing, Mr. Hnatyshyn, to prevent your doing it, if you want to, on your own.

Mr. Hnatyshyn: It seems to me quite frankly that the Committee, as a Committee, can in fact circulate the various parties. If the Committee does not do it I certainly propose to do it on my own basis, but I do not see anything wrong with the Committee's doing it as a representative of all parties of the House.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, really in all fairness to the honourable member, my suggestion that we not accept his motion until we have had some discussion in the Committee, was made because I thought perhaps if we started to move along we could have done that within the hour. It is not going to take days. We could have done that within the hour. I really meant it, there is some way of improving the amendment so the review mechanism could work adequately, and let us do it. That was the intent of my opposition to the honourable member at this time.

Mr. Hnatyshyn: Are you suggesting that we look at this today and then at the end of the day have a look at whether or not...

[Interprétation]

Le président: Le président trouve qu'il est assez difficile d'ajouter maintenant à notre liste l'amendement proposé alors qu'il n'a pas encore reçu le consentement du Comité.

M. Horner: Exactement.

Le président: Je pense naturellement qu'avant d'y venir nous devrions attendre de passer à l'adoption du projet de loi article par article et de décider alors si l'on souhaite adopter l'amendement. Une fois adopté, il n'y aurait évidemment plus de problème.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je ne suis pas très bien ce raisonnement. Est-ce que vous voulez dire qu'il nous faudrait adopter l'amendement...

Le président: Peut-être n'êtes-vous pas ici depuis assez longtemps pour bien connaître la procédure de la Chambre.

M. Korchinski: Il était là avant.

M. Hnatyshyn: Je crois que cela est assez déplacé de la part d'un président.

Le président: Certains des députés de votre côté sont d'accord avec ce que je viens de dire.

M. Hnatyshyn: Je crois que nous sommes tous ici à égalité, vous êtes le président et je me rends à votre décision. Ce que je veux dire c'est que la motion n'a rien à voir avec les amendements. L'amendement proposé a été distribué, il s'agit d'un élément tangible. Je pense que nous pouvons décider quelle doit être notre procédure. En ce qui concerne la procédure parlementaire, je suis certain que vous êtes expert, rien ne nous empêche d'envoyer cette feuille de papier à qui nous jugeons bon. Je ne dis pas là qu'il nous faille adopter l'amendement, nous nous contenterions simplement de l'envoyer aux divers groupes de producteurs intéressés qui ont à mon avis le droit d'être mis au courant puisque nous avons eu la possibilité de les interroger lorsque nous les avons fait venir à Ottawa...

Le président: Rien ne vous empêche de le faire, monsieur Hnatyshyn, si vous le souhaitez.

M. Hnatyshyn: Il me semble très franchement que le Comité en tant que tel pourrait s'en charger. S'il ne le fait pas, il est certain que je me propose de le faire moi-même, mais je ne vois pas pourquoi le Comité ne le ferait pas à titre de représentant de tous les partis de la Chambre.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, je dirais en toute honnêteté que si j'ai suggéré de ne pas accepter la motion du député tant que l'on n'en aura pas discuté en Comité, c'est simplement parce que j'estimais que si nous avions voulu en parler, nous aurions pu le faire dans l'heure. Cela ne va pas prendre plusieurs jours. Une heure aurait suffi. C'est vraiment cela que je voulais dire, s'il est possible d'améliorer l'amendement de façon à ce que ce système de révision fonctionne convenablement, qu'on le fasse. C'est pourquoi je m'opposais à l'honorable député.

M. Hnatyshyn: Suggérez-vous que nous étudions cela aujourd'hui et qu'à la fin de la journée nous décidions si...

[Text]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Sure.

Mr. Hnatyshyn: I do not mind that.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Goodale really just put it forward at this stage. He has not moved it. It is available to us for discussion, and let us have a look at it before we start sending it out to the groups.

Mr. Horner: That is true.

Mr. Hnatyshyn: All I say is that . . .

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Okay, Mr. Horner agreed.

Mr. Hnatyshyn: I am not terribly uptight about the thing's being sent today or tomorrow. All I say is that I am interested in getting out the proposal and I certainly do not want to delay. Apparently the suggestion has been that we pass an amendment and then go and ask the producer groups if they are happy with the amendment that we suggest. It seems to me to be an illogical suggestion.

The Chairman: I would say, Mr. Hnatyshyn, that your comments are registered. Are you willing to withdraw your motion for the present time?

Mr. Hnatyshyn: If it is the general consensus that we should wait until we have a chance to discuss this matter, then I am easy on the thing. On the other hand, I still think it is a good idea and I just give notice that I propose before the matter is voted on in respect of the amendment, we should communicate with these groups and I intend to bring them back before the floor.

The Chairman: Very good, thank you very much. The next questioner is Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman, and to the Minister: In previous meetings there has been quite a bit of discussion about this moving base on the Durum. I can understand that the regulations under which the Wheat Board operates make it plain that they can sell into the domestic market, down to \$3.25 a bushel for Durum, but so far as the producer is concerned, when Bill C-19 has been proclaimed, does not Clause 5(2) mean that for the producer the effective base price then becomes \$5.75, or can that \$5.75 still go down? I am confused on that.

Mr. Lang: If the world price falls below \$5.75 so can the price paid to millers by the Canadian Wheat Board so that the effective long-term floor for Durum is \$3.25 just as it is for Red Spring.

• 1015

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): But does not this clause 5(2) commit the government to paying up to \$1.75 a bushel to try to maintain that \$5.75?

Mr. Lang: No, the payment from the Treasury is made only when the world price for durum is above \$5.75 and then a payment in order that the price to millers not go above \$5.75 where it is now, the Treasury bears the extra up to a maximum of \$1.75 per bushel. So the Treasury is involved in the durum payment at any time when the Wheat Board selling price is above \$5.75. If the price falls below \$5.75, the Treasury would no longer be involved. The millers' price or the consumers' price would go with the Wheat Board selling price into the world as long as it was above \$3.25.

[Interpretation]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Certainement.

M. Hnatyshyn: Cela m'est égal.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): En réalité, vous savez que M. Goodale n'a fait qu'aviser le Comité. Il n'a même pas proposé cet amendement. Nous pouvons en discuter et l'examiner avant de l'envoyer aux divers groupes.

M. Horner: C'est vrai.

M. Hnatyshyn: Je veux simplement dire . . .

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): D'accord, monsieur Horner.

M. Hnatyshyn: Je n'insiste pas évidemment pour que la chose soit faite immédiatement, aujourd'hui ou demain. Tout ce que je veux dire c'est que la proposition devrait être divulguée mais il est évident que je ne voudrais pas retarder quoi que ce soit. Il semble que l'on ait suggéré que nous adoptions un amendement et que nous allions ensuite demander aux groupes de producteurs si cela les satisfait. Cela me semble illogique.

Le président: Monsieur Hnatyshyn, on a bien pris note de vos observations. Est-ce que vous souhaitez retirer votre motion pour le moment?

M. Hnatyshyn: Si l'avis général est que nous attentions d'avoir pu discuter de cette question, je n'y vois aucun inconvénient. Par contre cela me semble une bonne idée et je n'en démords pas et je vous avise simplement que je propose qu'avant de voter là-dessus, nous communiquions avec ces différents groupes et que nous les réinvitions à comparaître devant nous.

Le président: Très bien. Merci beaucoup. Je passe maintenant la parole à M. Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. Lors d'autres séances on n'a pas mal parlé de ce prix de base mobile pour le durum. Je comprends que les règlements qui régissent la Commission du blé stipulent qu'elle peut vendre sur le marché domestique, jusqu'à \$3.25 le boisseau de durum, mais pour ce qui est du producteur, lorsque le Bill C-19 sera devenu loi, est-ce que l'article 5(2) signifie que le prix de base réel pour le producteur passe à \$5.75, ou est-ce que ce chiffre peut être diminué? Je ne comprends pas très bien cela.

M. Lang: Si le prix mondial tombe en deça de \$5.75, il en va de même pour le prix payé aux minotiers par la Commission canadienne du blé, de sorte que le prix minimal du durum est à long terme \$3.25, exactement comme pour le blé rouge de printemps.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mais est-ce que cet article 5(2) n'engage pas le gouvernement à payer jusqu'à \$1.75 le boisseau pour essayer de maintenir ce \$5.75?

M. Lang: Non, le Trésor ne contribue que lorsque le prix mondial du durum dépasse \$5.75 et cela pour que le prix demandé aux minotiers ne dépasse pas le niveau actuel de \$5.75. C'est le Trésor qui essuie la différence jusqu'à un maximum de \$1.75 le boisseau. Ainsi le Trésor intervient lorsque le prix de vente de la Commission du blé dépasse \$5.75. Si le prix tombe en deça de \$1.75, le Trésor n'intervient plus. Le prix aux minotiers ou le prix à la consommation correspondrait au prix de vente à l'exportation de la Commission du blé tant qu'il dépasserait \$3.25.

[Texte]

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I accept that, I just read it and it just does not seem to mean what it says here.

Mr. McIsaac: The consumer could well be paying more, there is less of a subsidy on the Durum than there is on bread wheat.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Clause 5.(2) says the payment authorized under clause 4. from the Treasury will be the lesser of \$1.75 and the amount of money by which the average export price of Durum wheat, the base rate for that month, exceeds \$5.75 and it seems to me that if we got down to \$5.75 that, in effect, would be the base. That is the impression I got, Mr. Minister.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Again I should give notice as apparently we have had circulated some amendments here which I intended to be moved at a later point in our considerations—I should give notice that I shall be introducing an amendment which I will circulate at the appropriate time.

Mr. Chairman, I would like to ask the Minister how these moneys are intended to be paid out. Will this money go to the Wheat Board or directly to the producers? Will the money be put into the pool for that particular grade of grain or will it go directly from the Treasury to the producers?

Mr. Lang: In the case of the Canadian Wheat Board region, the money is paid to the Wheat Board and goes into the pool, allocated according to grades sold by the Canadian Wheat Board to the domestic market. Therefore, it would be distributed at any time the Wheat Board makes the distribution of the final balance in the pool. In other words, this year the amount we just transferred to the Wheat Board will show up in farmers' hands when they receive their final payments. The final payment will be a total figure which will not show how much of it came from the Treasury and how much of it came from sale of grain. It will simply be there as a final payment.

A similar kind of procedure is followed in respect of the Ontario Wheat Board where the money is transferred to the Ontario Wheat Board. In the case of those other producers, not in the region of either of the Boards, the payment is paid direct from the Treasury to those individual producers.

Mr. Korchinski: May I again ask the Minister whether on all grain that has been sold within the milling grades an average will be calculated and payments made to all those who have sold within that particular grade?

Mr. Lang: Yes, any wheat moving for human consumption in Canada attracts the consumer subsidy and it is, in effect, paid to those producers who delivered that particular grain. In the case of the western region, for instance, if the Wheat Board has sold 50 million bushels of No. 1 CW and 10 million bushels of No. 2 CW when the money is received by the Wheat Board, it will distribute the sum proportionately between those two pools.

[Interprétation]

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je suis d'accord, je viens de le lire et il ne semble pas que cela signifie ce qui est dit ici.

M. McIsaac: Le consommateur pourrait très bien payer plus, il y a moins de subventions sur le durum que sur le blé panifiable.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): L'article 5(2) dit que le paiement autorisé aux termes de l'article 4 représentera l'éventualité la plus faible entre \$1.75 et la différence entre le prix moyen à l'exportation du blé durum, le tarif de base pour ce mois, et \$5.75 et il me semble que si l'on ne dépassait pas \$5.75 et il me semble que si l'on ne dépassait pas \$5.75, cela serait en fait le prix de base. C'est l'impression que j'ai, monsieur le ministre.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Je voudrais moi aussi vous aviser que je proposerais un amendement qui sera distribué en temps voulu et je vous en avise maintenant puisque je m'aperçois que l'on a commencé à faire circuler des amendements.

Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre comment ces sommes seront versées. Est-ce que l'argent sera versé à la Commission du blé ou directement aux producteurs? Est-ce qu'il sera versé au pool pour une classe particulière de grain ou est-ce qu'il ira directement du Trésor aux producteurs?

M. Lang: Dans le cas de la région de la Commission canadienne du blé, ces sommes sont versées à la Commission puis sont mises au pool et affectées selon les catégories vendues par la Commission canadienne du blé au marché domestique. Ces fonds seraient donc distribués chaque fois que la Commission canadienne du blé effectue la répartition du solde final du pool. Autrement dit, cette année les sommes que nous venons de transférer à la Commission du blé seront versées aux agriculteurs lorsqu'ils recevront leurs derniers chèques? Ce versement final représentera un total où l'on ne pourra distinguer ce qui vient du Trésor et ce qui vient de la vente du grain. Il s'agira simplement d'un dernier versement.

La Commission du blé de l'Ontario fonctionne sur les mêmes bases lorsque les fonds sont versés à la Commission. Dans le cas des autres producteurs, dans les régions qui ne sont pas desservies par lesdites commissions, le versement est fait directement du Trésor aux producteurs.

M. Korchinski: Puis-je redemander au ministre si l'on calculera la moyenne sur tout le grain vendu aux minoteries et si ceux qui ont vendu du grain de cette catégorie recevront certains versements?

M. Lang: Oui, tout le blé consacré à la consommation humaine au Canada bénéficie de subventions qui sont en somme payées aux producteurs ayant livré ce grain. Dans le cas de l'Ouest, par exemple, si la Commission du blé a vendu 50 millions de boisseaux de blé de classe numéro 1 de l'Ouest canadien et 10 millions de boisseaux de blé de classe numéro 2 de l'Ouest canadien, lorsque la Commission reçoit l'argent, elle le distribue proportionnellement entre ces deux pools.

[Text]

Mr. Korchinski: This is very interesting, Mr. Chairman, because the Minister says: "Yes". Will the Wheat Board then differentiate between an actual producer and a landlord in determining who gets this particular money?

• 1020

Mr. Lang: The money will be distributed the way the pool is distributed. Generally speaking, the landlord who has a cash ticket, a delivery record, receives the final payment.

Mr. Korchinski: Maybe we should consider an amendment, then. I am just looking at this again and it says:

"producer" means a person actually engaged in the production of wheat;

I am sure that the Minister is aware that there are many classes of landlords and many instances . . .

Mr. Horner: Some good and some bad.

Mr. Korchinski: . . . where there are widows who, while not actually engaged in farming themselves, are landlords and do derive their income through that means. This particular bill simply identifies the producer as being "actually engaged".

Mr. Lang: I think the answer there—and I will have a closer look at the clause before we come to it—is that, in the case of the two boards, the money is paid to the boards and therefore the definition of "producer" here is not relevant. The money is then distributed by the boards in accordance with their own practices. The payments outside the two areas, outside the Prairies and outside Ontario, are in fact made to the producer as defined, and therefore not in a way that takes the landlord into consideration.

It would be administratively very difficult to deal with all the contractual arrangements that might take place. It is a very small number of producers we are talking about in any case but the payments in those areas would be made to the producer as defined.

Mr. Korchinski: I think the Minister will agree that there have been occasions when only the producer, the actual farmer himself, the man actually working for himself, has received payments from the government, and so on.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Korchinski: But I am quite satisfied that the Minister has cleared that matter up.

The Chairman: Thank you Mr. Korchinski and Mr. Minister.

Mr. Horner.

Mr. Horner: I would like to comment quickly and briefly because I want to get on to clause-by-clause study of the bill. To correct Mr. Goodale, Mr. Chairman we actually had four agricultural groups before the Committee. He said three and I do not know which one he was forgetting. It certainly was not Mr. Palliser, I guess, because he mentioned Mr. Nelson.

[Interpretation]

M. Korchinski: C'est très intéressant monsieur le président parce que le ministre dit: «Oui». Est-ce que la Commission canadienne du blé fera la différence entre celui qui conduit réellement et celui qui est propriétaire terrien, lorsqu'il s'agit de déterminer qui recevra l'argent?

M. Lang: L'argent sera distribué comme le fonds commun. En règle générale, le propriétaire terrien qui s'occupe des paiements et des livraisons reçoit le versement final.

M. Korchinski: Mais peut-être alors devrions-nous penser à un amendement. Quand je regarde le Bill à nouveau, je constate qu'il y est dit:

«Producteur» signifie un producteur qui se livre réellement à la production du blé;

Je suis sûr que le ministre sait très bien qu'il y a plusieurs sortes de propriétaires terriens et qu'en plusieurs cas . . .

M. Horner: Il y en a des bons et il y en a des mauvais.

M. Korchinski: . . . en plusieurs cas donc, il y a des veuves qui, sans s'occuper elles-mêmes de leur exploitation sont propriétaires terriens et tirent leur revenu de la culture. Ce bill ne fait que désigner le producteur qui «se livre réellement à la production du blé».

M. Lang: Je voudrais examiner de plus près cet article avant d'en discuter, mais en réponse à votre question je crois que l'argent est versé aux deux offices et en conséquence la définition de producteur est ici sans objet. Ce sont les offices qui distribuent l'argent selon leurs propres méthodes. Dans le secteur situé en dehors des deux régions, c'est-à-dire en dehors des Prairies et en dehors de l'Ontario, les producteurs reçoivent directement les versements tels qu'indiqués et en conséquence, cela se fait de telle sorte que le propriétaire terrien reste en dehors de cela.

D'un point de vue administratif, il serait très difficile de compter avec tous les contrats qui peuvent être conclus. De toute façon, il s'agit ici d'un nombre très réduit de producteurs mais dans ces régions les producteurs, tel que définis, recevraient les versements.

M. Korchinski: Vous convenez, monsieur le ministre, qu'en certaines occasions, seul le producteur, l'agriculteur lui-même, celui qui travaille pour lui-même, a reçu des versements du gouvernement etc.

M. Lang: Oui.

M. Korchinski: Je suis content que le ministre ait éclairci cette question.

Le président: Merci monsieur Korchinski et monsieur le ministre.

Monsieur Horner.

M. Horner: J'ai quelques brèves remarques à faire; elles seront rapides car je voudrais que nous passions à l'étude de ce bill article par article. Monsieur le président, pour reprendre l'intervention de M. Goodale, en fait il y a eu 4 groupes d'agriculteurs qui sont venus témoigner devant le Comité. Il a dit 3 et je ne sais pas quel groupe il oublie. Une chose est sûre, c'est qu'il ne s'agissait pas du groupe Palliser, car il a nommé M. Nelson.

[Texte]

Mr. Goodale: I said three plus the boards and the Commission.

Mr. Horner: I am sorry but we had the Ontario farmers' group, we had the Federation of Agriculture, we had the Palliser group and we had the National Farmers Union. That totals four. I am certain, and I do not want to disagree with my friend from Saskatoon, Mr. Chairman...

Mr. Hnatyshyn: Then do not.

Mr. Horner: ... but I am certain that there would be dashed little use of sending this amendment out to those groups because this amendment that was circulated really means very little. It says:

The Minister shall, on an annual basis, review the provisions of the Act.

The Minister just has to look at the proposed act and say: "I have reviewed it", and can then throw it over his shoulder. That is not good enough.

I do not think that would satisfy any of the farmers. I do not think that would satisfy any of those farm groups that came here. They all wanted—and let us just be frank and above board—they all wanted and indexing. They are very, very fearful today, Mr. Chairman, about this inflation and what effect it is going to have on the cost of production. They all wanted an indexing. Just to review the provisions annually means very little to any of them.

Therefore, I would like to put quite succinctly and quite simply to the Minister: does he have any objection to an indexing clause in this bill? He has some other kind of a bill before the House of Commons which already takes into consideration indexing so he acknowledges the principle of indexing. Has he any objection to an indexing clause in this bill?

Mr. Lang: I think perhaps...

Mr. Horner: And I do not care which clause you put it in. I am not fussy about that either.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I think that the honourable member may have left yesterday when we discussed...

Mr. Horner: Excuse me, I cannot hear you, Mr. Minister.

Mr. Lang: I will try to speak louder without offending other members.

• 1025

The honourable member may have left the Committee yesterday before we got to this part of the discussion where I indicated the difficulties of any mathematical-type index or approach because of the legitimate place of productivity in a calculation of returns and costs in producing grain. While I, therefore, believe those calculations can be made in the light of particular circumstances at any time, that is what will take place under the kind of review provision which is proposed in Mr. Goodale's amendment and would be superior to any attempt to forecast all the variables which would be involved in a mathematical...

Mr. Horner: Let me make one thing clear, Mr. Chairman. You know and I know I was here yesterday afternoon until the Committee adjourned at 5.00 o'clock so that any discussion that went on between 4.20 p.m. and 5.00 p.m. in this Committee I was witness to; and I may have even contributed a little to the discussion.

[Interprétation]

M. Goodale: J'ai parlé de 3 offices et de la Commission.

M. Horner: Excusez-moi, mais nous avons entendu le groupe des agriculteurs de l'Ontario, la Fédération de l'agriculture, le groupe Palliser et l'Union nationale des agriculteurs. Cela fait 4. Je suis sûr, et par là je ne veux pas contredire mon ami de Saskatoon, monsieur le président...

M. Hnatyshyn: Alors n'en faites rien.

M. Horner: ... mais je suis sûr qu'il ne servirait à rien d'envoyer une copie de cet amendement à ces groupes car cet amendement qu'on vient de faire passer à vrai dire, signifie très peu de chose. On y lit:

Le ministre doit, chaque année, examiner les dispositions de la présente Loi.

Le ministre n'a qu'à jeter un coup d'œil sur la Loi et à dire: «Je l'ai revue» et il peut s'en laver les mains.

Je ne crois pas qu'un seul des agriculteurs trouvent cela satisfaisant. Je ne crois pas non plus qu'un seul des groupes d'agriculteurs qui sont venus ici trouvent cela satisfaisant. Admettons-le, tous voulaient une indexation. Aujourd'hui, monsieur le président, ils redoutent l'inflation et ce qu'elle signifiera pour le coût de production. Tous sont tenants de l'indexation. Pour eux, revoir les dispositions de la loi annuellement, ne signifie pas grand chose.

En conséquence, j'aimerais dire très brièvement ceci au ministre: Est-ce qu'il s'oppose à ce que l'on insère dans ce Bill un article sur l'indexation? Un autre bill qui est en train d'être examiné par la Chambre des communes tient compte de l'indexation c'est donc qu'il est d'accord avec le principe de l'indexation.

M. Lang: Je crois que peut-être...

M. Horner: D'ailleurs peu m'importe dans quel article on l'insérera. Je ne suis pas difficile là-dessus non plus.

M. Lang: Monsieur le président, je crois que l'honorable député avait quitté la salle hier quand nous avons discuté...

M. Horner: Excusez-moi je ne vous entends pas, monsieur le ministre.

M. Lang: Je suis obligé de parler plus fort et j'espère que les autres députés n'en seront pas incommodés.

L'honorable député a probablement quitté la salle hier avant que nous abordions cette discussion alors que j'ai indiqué quelles seraient les difficultés d'une indexation de type mathématique en raison de la place légitime tenue par le rendement lors du calcul des profits et des coûts de la production de grain. Je suis d'avis qu'à la lumière des circonstances particulières on pourra effectuer ces calculs n'importe quand, et c'est ce qui se produira si l'on procède selon l'amendement de M. Goodale. Ce serait mieux que de chercher à prévoir toutes les variables qui interviendraient dans un calcul mathématique...

M. Horner: J'aimerais préciser quelque chose, monsieur le président. Hier après-midi je suis resté ici jusqu'à ce que le Comité suspende ses travaux à 5 h 00. Ainsi donc j'ai assisté à toute discussion du Comité qui s'est déroulée entre 16 h 20 et 17 h 00 et il se peut même que j'aie contribué un peu à la discussion.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Quite a bit, quite a bit.

Mr. Doulgas (Bruce): Without noticing.

Mr. Horner: In any case, we have a suggested amendment which really does very little; it refers to a minister. I have been sitting around this Committee trying to figure out which minister would really be the one controlling this bill. I have had a hard time even doing that. Which minister is going to go ahead with reviewing on an annual basis the provisions of this bill? I think the best minister would probably be the Minister of Consumer and Corporate Affairs because it is a consumer's bill. It certainly is not a bill for the producer. I would like to ask the Minister what is the price of No. 1 C W wheat today on the international market. I am not asking the exact price; I just want a good ballpark figure.

Mr. Lang: If I looked at the Chicago Futures this morning as an indication and try to allow for difference in quality and location, I would say \$4.95.

Mr. Horner: The Chicago Futures; actually you are spotting that they were quoting \$4.83 this morning.

Mr. Lang: It depends on which month you are looking at.

Mr. Horner: I am taking a look at next March. We ranchers always look to the spring because we want to get rid of the winter.

Mr. Goodale: It is supposedly always gorgeous out there.

Mr. Horner: I have not been home for quite a while; I have been too busy to get there.

Mr. Lang: That is why the weather is good.

An hon. Member: ... there is a lot of hot air ...

Mr. Horner: In any case, that is quite deceiving. Actually, I was at home Sunday and Monday of this week and, in fact, it rained and snowed a little yesterday in Southern Alberta, if you want to know the facts of the weather. We are not really deciding the facts of the weather in Western Canada in this Committee. What we are trying to determine is what kind of deal are we signing in this Parliament, Mr. Chairman, for the farmers who try to make a living on the Prairies or in the Wheat Board area particularly, because 90 per cent of this bill is involved with grain in that area.

The Minister, in answer to a question of mine just a minute ago, might have thought he was being correct and accurate. That was not the question I put to him. I did not ask him what the price on the Chicago Futures was in today's paper. That is the answer he gave me. I did not ask him that question: the question I asked him was what is a good ballpark figure that the Canadian Wheat Board does not sell on the Chicago Futures? As much as it might or should, that is up to the Minister to determine. But he knows and I know that it does not sell on the Chicago Futures. The price I wanted to know and I thought the Committee should know right now was a good ballpark figure for what the Canadian Wheat Board is pricing wheat today or yesterday or tomorrow either in Vancouver or the Lakehead. That is a simple question; we can get down and answer these questions and get on to a clause-by-clause study. If we want to play around with the Chicago Futures, I can do that too; I read the papers too.

[Interpretation]

M. Hnatyshyn: En effet, plus qu'un peu.

M. Douglas (Bruce): Sans vous en apercevoir.

M. Horner: De toute façon, on nous propose un amendement qui en réalité accomplirait très peu; on y parle d'un ministre. Depuis que je siège à ce Comité, j'essaie de voir quel ministre sera responsable du bill. J'ai même eu du mal à le faire. Quel ministre va revoir chaque année les dispositions de ce bill? D'après moi, le ministre le mieux placé serait le ministre de la Consommation et des Corporations parce qu'il s'agit ici d'un bill pour le consommateur. Ce n'est certainement pas un bill pour les producteurs. J'aimerais que le ministre me dise quel est le prix de la classe numéro 1 du blé de l'Ouest sur le marché international. Je ne lui demande pas un prix exact, je me contenterai d'une approximation.

M. Lang: Pour vous faire une idée, si vous consultez le Chicago Futures de ce matin, selon les différences de qualité et le lieu de production, je dirais que le prix est de \$4.95.

M. Horner: De fait, vous remarquerez que dans le Chicago Futures de ce matin on disait \$4.83.

M. Lang: Tout dépend du mois considéré.

M. Horner: Je parle du mois de mars prochain. A l'Ouest nous parlons toujours du printemps parce que nous voulons nous débarrasser de l'hiver.

M. Goodale: Mais ne dit-on pas que c'est toujours magnifique là-bas?

M. Horner: Il y a longtemps que je ne suis pas rentré chez moi; j'ai été trop occupé pour m'y rendre.

M. Lang: Voilà pourquoi le temps est au beau.

Un député: ... l'air est chaud.

M. Horner: De toute façon, c'est très décevant. Je peux, si vous voulez, vous donner un bulletin météorologique puisque j'y étais dimanche et lundi dernier et de fait, hier, il a plu et neigé un petit peu dans le sud de l'Alberta. Mais je ne crois pas qu'il appartienne au comité de décider de la météo dans l'Ouest. Nous tentons de déterminer quel sera, dans ce Parlement, le sort des fermiers qui gagnent leur vie dans les Prairies où en particulier dans les régions influencées par la Commission du blé car 90 p. 100 de ce bill traite du grain de ces régions.

Le ministre en répondant à une de mes questions il y a une minute, pensait peut-être que ce qu'il disait était juste. Mais je ne lui avais pas demandé quel était le prix indiqué dans le Chicago Futures d'aujourd'hui. La question que je lui ai posée est la suivante: Qu'est-ce qui serait une approximation honnête? D'autre part, c'est au ministre qu'il appartient de déterminer pourquoi la Commission canadienne du blé est absente du Chicago Futures? Car elle n'y est pas. Le prix que je veux et que le Comité devrait connaître immédiatement est une approximation du chiffre auquel la Commission canadienne du blé évalue le boisseau de blé aujourd'hui ou hier ou demain à Vancouver ou à Lakehead. C'est une question très simple; il suffit que nous répondions à cette question pour ensuite passer à l'étude article par article. Si l'on veut s'amuser à parler du Chicago Futures, on peut le faire; je lis les journaux moi aussi.

[Texte]

Mr. Lang: Mr. Chairman, I would just like to point out to Mr. Horner that he asked me not only for a ballpark figure but he specifically said the world price for No. 1 C. W. He did not talk about the Wheat Board price.

Mr. Horner: I am sorry if there might have been a misunderstanding, Mr. Chairman.

• 1030

Mr. Lang: I would just like to make it clear that I cannot give a figure about a selling price today for Canadian Wheat Board wheat because with the supply situation being under review, I am not aware of any sales being made at this very moment or at this particular period of time. There may be some in the very, very near future and then we will have a re-established a price at which the grain is sold.

Mr. Horner: We can get on to the clause-by-clause study, Mr. Chairman, right away.

The Chairman: I apologize, Mr. Horner, but I have to let you know that your time has expired.

Mr. Horner: My time can have expired, but the Minister has failed to provide the Committee with the answer I asked for.

Mr. Lang: Do you want the card price of the Wheat Board at which it is not selling any wheat?

Mr. Horner: I want the asking price of yesterday's grain for sale from the Canadian Wheat Board, let me put it that way, Mr. Minister. Never mind this business of supply is under review. That is an interesting proposition. I would like to know what the supply is, and I would like to know the answer to all these questions. But what I asked for was the asking price of the Canadian Wheat Board. I said yesterday, I said today, I said tomorrow; but I am satisfied with a week ago. I am an easy guy to satisfy.

Mr. Lang: I will be glad to send today's *Globe and Mail* over to the honourable member a little later on but...

Mr. Horner: I have the *Globe and Mail* right in front of me.

Mr. Lang: I think last week the price was \$6.06 on the card but, as I pointed out, since there was no grain selling at that price, it is simply a card price. If the honourable member thinks an asking price is the price...

Mr. Horner: All right, \$6.06. If the Minister is suggesting that the Wheat Board is holding it up and they are not going to sell at that... If I decided to buy from the Wheat Board at \$6.06, would they not have it for sale, Mr. Minister?

Mr. Lang: Of course. And if you decided to buy it at \$10 they would also sell it to you. But that would not make it the world price for grain.

Mr. Horner: I am not concerned about the world price. This bill has very little to do...

Mr. Goodale: That is what the bill is concerned with, the world price.

[Interprétation]

M. Lang: Monsieur le président, j'aimerais indiquer à M. Horner qu'en plus d'une approximation il a parlé du prix mondial pour le blé de l'Ouest canadien de classe numéro 1. Il n'a pas parlé du prix de la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Excusez-moi s'il y a eu malentendu, monsieur le président.

M. Lang: Je voudrais tout simplement qu'on comprenne que je ne peux pas fournir un prix pour ce qui est du blé vendu aujourd'hui par la Commission canadienne du blé parce que présentement on est en train de revoir la situation en ce qui a trait à l'offre. A ma connaissance, il n'y a pas de vente qui soit faite pour l'instant ni pour cette époque-ci en particulier. Il se peut qu'il y en ait très prochainement et alors nous aurons fixé à nouveau un prix de vente pour le grain.

M. Horner: Allons-nous passer à l'étude article par article, monsieur le président, tout de suite?

Le président: Je suis désolé, monsieur Horner, mais je dois vous informer que votre temps est expiré.

M. Horner: Il se peut que mon temps soit expiré, mais le ministre n'a pas fourni au Comité la réponse que je lui avais demandée.

M. Lang: Voulez-vous le prix affiché de la Commission du blé, celui auquel il ne vend pas de blé?

M. Horner: Je voudrais le prix qu'on demandait hier pour le grain mis en vente par la Commission canadienne du blé, si vous voulez, monsieur le ministre. Et ne me parlez pas de cette révision de l'offre. C'est là une question intéressante et j'aimerais connaître quelle est l'offre et aussi la réponse à ces questions. Mais ce que je veux savoir c'est le prix demandé par la Commission canadienne du blé. J'ai dit hier, j'ai dit aujourd'hui, j'ai dit demain, mais je me contenterai du prix d'il y a une semaine. Je suis très facile à vivre.

M. Lang: Je serais heureux de vous envoyer le *Globe and Mail* d'aujourd'hui un peu plus tard, mais...

M. Horner: J'ai le *Globe and Mail* devant moi.

M. Lang: Je crois que la semaine dernière le prix était de \$6.06, mais, comme je l'ai dit, puisqu'on n'a pas vendu de grain à ce prix, il ne s'agit que d'un prix affiché. Si l'honorable député croit que le prix demandé est le prix...

M. Horner: D'accord, \$6.06. Si le ministre veut dire que la Commission maintient ce prix et qu'elle ne vendra rien à ce prix... Si je décidais d'acheter de la Commission du blé à \$6.06, est-ce qu'on m'en vendrait, monsieur le ministre?

M. Lang: Bien sûr. Même si vous décidiez d'en acheter à \$10 on vous en vendrait. Mais cela ne ferait pas de ce prix le prix mondial pour le grain.

M. Horner: Que m'importe le prix mondial. Ce prix n'a rien à voir avec ce bill.

M. Goodale: Mais le bill parle précisément de cela, du prix mondial.

[Text]

Mr. Horner: This bill has very little to do with the world price.

Mr. Goodale: Read it, it is in it.

Mr. Horner: Mr. Goodale, I know that you are running the whole Committee, you are piloting the whole bill and, while the Minister fails to accept the responsibility of having the reins in his hands, I am certain that you are one step behind him and you have the tail end of the reins...

The Chairman: Thank you, Mr. Horner.

Mr. Horner: ... but they really lend little direction to the team.

Mr. Goodale: We are in good shape.

Mr. Horner: I used to do that too when I was a kid six years old, follow along.

I have more questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Horner. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, to the Minister, you mention that today 1 CW 13.5 protein is \$6.06½ yet you do say, that to your knowledge, you are making few if any sales at that price.

Mr. Lang: The position the Wheat Board has been in is reassessing the total availability of grain and supplies, really looking at what quantities are available and, particularly, what quantities may be needed for our food aid programs and so on. So they are not busily engaged in selling. I would have to check whether, in fact, in recent days they have made any sales. I have not heard of any.

Mr. Ritchie: In the Chicago futures for May, lists yesterday closed at \$4.82. What is the usual relationship between Wheat Board's selling to the Chicago price?

Mr. Lang: That is a very complicated question because...

Mr. Ritchie: It is not \$1.40 though.

Mr. Lang: No, it certainly is not. It is a lot less than that.

Mr. Ritchie: You mentioned \$1, at \$4.95.

Mr. Lang: I was really looking at another month, but this is a very complicated question. Until there are actually sales of the particular kind of grain, it is very difficult to judge.

Mr. Ritchie: If millers buy Canadian wheat, what price are they presumed to have paid for that in relationship to the export market?

Mr. Lang: We know exactly what they are paying; they are paying \$3.25.

Mr. Ritchie: What is the government's liability and what is the producer's liability?

Mr. Lang: The producer, of course, receives the \$3.25. At the end of the year, when the price of wheat—basis 1 CW, for instance—is being determined, we will be analysing the actual price on grain of that quality actually loaded into boats. It will not be any imaginary card prices or anything like that, but the actual price on the grain loaded into boats in the period. As long as that price, on average, is over \$5, we will see the \$1.75 payment made. If the price is less than \$5 by that amount the payment from the treasury will be less.

[Interpretation]

M. Horner: Le bill a très peu à voir avec le prix mondial.

M. Goodale: Lisez-le et vous verrez.

M. Horner: Monsieur Goodale, je sais que vous dirigez ce Comité et que vous parrainez ce bill. Même si le ministre n'accepte pas la responsabilité de guider le chariot, je suis sûr que vous tirez de l'arrière et que vous ne le faites que du bout des doigts...

Le président: Merci, monsieur Horner.

M. Horner: ... et vous n'influencez que très peu la direction qu'il prend.

M. Goodale: Vous êtes en bonne forme.

M. Horner: Quand j'avais six ans je faisais la même chose, je suivais.

J'ai d'autres questions, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Horner. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Monsieur le président, le ministre a dit qu'aujourd'hui la classe n° 1 de blé de l'Ouest canadien protéiné 13.5 était à \$6.06½ et selon vous vous en vendez très peu à ce prix.

M. Lang: La position de la Commission est de réévaluer la quantité de grain disponible, à vrai dire d'examiner quelles quantités sont disponibles et en particulier quelles quantités seront nécessaires pour nos programmes d'aide à la fin. Dès lors, la Commission n'est pas en train de vendre. Il faudrait que je vérifie si, effectivement, ces jours derniers, on a fait des ventes. Je n'ai rien entendu dire.

M. Ritchie: Dans les listes des ventes à terme de Chicago pour le mois de mai, à la fermeture du marché hier, on mentionne le prix de \$4.82. Quelle relation y a-t-il d'ordinaire entre les ventes de la Commission et le prix des ventes à terme à Chicago?

M. Lang: Il s'agit là d'une question très compliquée car...

M. Ritchie: Il ne s'agit pas de \$1.40 cependant.

M. Lang: Non, ce n'est certainement pas ça. Il s'agit de beaucoup moins.

M. Ritchie: Vous avez dit \$4.95.

M. Lang: A vrai dire, je consultais un autre mois, mais c'est là une question très compliquée. Jusqu'à ce que l'on effectue des ventes pour une catégorie de grain en particulier, il est très difficile de porter un jugement.

M. Ritchie: Si les minotiers achètent du blé canadien quel prix s'attend-on à ce qu'ils paient, comparativement au marché d'exportation?

M. Lang: On sait exactement ce qu'ils paient; ils paient \$3.25.

M. Ritchie: Quelle est la part du gouvernement et quelle est la part du producteur?

M. Lang: Le producteur, bien sûr, reçoit \$3.25. A la fin de l'année, quand nous établirons le prix de base du blé de l'Ouest canadien de classe n° 1, par exemple, nous analyserons le prix réel du grain de cette qualité effectivement embarqué à bord des bateaux. On ne se servira pas du prix affiché imaginaire ou de quoi que ce soit de la sorte, mais du prix réel de ce grain une fois embarqué sur les bateaux durant la période considérée. Tant que ce prix sera en moyenne de \$5, il y aura un versement de \$1.75. Si le prix est de moins de \$5, le versement sera moindre.

[Texte]

Mr. Ritchie: Presumably, if the Wheat Board is selling, you could have a period where there are no loadings of grain.

• 1035

Mr. Lang: The loadings are pretty steady, because sales are made with the capacity to load into ships very much in mind. So, apart from actual stoppages of the handling system, we will never have a working day when there is not grain loaded; we will never have a week when there is not a large volume of grain loaded. So there is a constant flow of loading.

Mr. Ritchie: All right then, what about this particular month of December? When was most of the grain loaded this month, and when was it sold then? Generally speaking when was this sold?

Mr. Lang: Well, it would be over quite a long period of time that the sales were actually made. Some of them would have been made perhaps as long as a year before.

Mr. Ritchie: So for computation the amount of grain being shipped in December would bear the price made one year ago. Is that right?

Mr. Lang: For that part of the grain. That is right. There would be some that would be cash sales. There would be some that would be really just a month or a few weeks before the actual delivery. The pattern will vary over a time. Over any long period of time all the sales that are made will be included in the calculation.

It really is a question of how you are most able to determine what the price for grain really is on any given day or period of days and the most realistic way of doing that when you have to apply volume to price is to look at loadings. If the price is \$6.06 for a month, for instance, but only 10 bushels move, obviously that price was not as important as another month when it was \$5.50 and millions of bushels moved. So if we look at loadings, we get that kind of variation taken into account.

Mr. Ritchie: Well, what approximate percentage of grain, loaded say in December was sold some months ago? Have you an approximate idea?

Mr. Lang: I do not know. I would have to have the Wheat Board actually calculate that. They were, of course, before the Committee, but I do not know.

Mr. Ritchie: The sales to China and Russia are always long term, right?

Mr. Lang: They have traditionally been at least for a year at a time.

Mr. Ritchie: And are Japanese from month to month, week to week?

Mr. Lang: They vary. They are sometimes on monthly tenders and sometimes on a slightly longer term. The Japanese some months ago took a longer position in the market than they had for some considerable time. Otherwise, they normally are on a month to month basis, usually a purchase made for say three months delivery hence.

[Interprétation]

M. Ritchie: Mais j'imagine que si la Commission ne vend pas, il y aura une période au cours de laquelle il n'y aura pas d'embarquement de grain.

M. Lang: Les embarquements sont assez réguliers car les ventes sont effectuées selon la capacité d'expédition. Dès lors, à moins qu'il y ait coupure dans le système de manutention, jamais nous n'aurons un jour où du grain ne soit pas embarqué; jamais il ne se passera une semaine sans qu'on expédie un gros volume de grain. Il y aura donc un flux constant.

M. Ritchie: Très bien alors, qu'en est-il de ce mois de décembre-ci? A quel moment a-t-on embarqué le plus de grain ce mois-ci et à quel moment l'a-t-on vendu alors? De façon générale, quand l'a-t-on vendu?

M. Lang: Eh bien, les ventes auraient été effectuées sur une période de temps assez longue. Il se peut que les ventes aient été effectuées l'année précédente.

M. Ritchie: Donc pour le calcul, la quantité de grain expédiée en décembre aurait pour prix le prix de l'année dernière. N'est-ce pas?

M. Lang: Oui, pour ce qui est de cette portion du grain, c'est juste. Certaines ventes seraient des ventes au comptant. Certaines ventes auraient été effectuées quelques semaines ou un mois avant la livraison. Et pour une longue période de temps, on tiendra compte dans le calcul de toutes les ventes qui ont été faites.

A vrai dire, il faut déterminer quel est le prix du grain pour un jour donné ou une période de plusieurs jours et la façon la plus logique de le faire lorsqu'il faut considérer le volume et le prix, c'est d'examiner les embarquements. Si le prix est de \$6.06 un certain mois, par exemple, et si seulement 10 boisseaux sont expédiés, il est clair que ce prix n'est pas aussi important que le prix de \$5.50 en vigueur lorsqu'un autre mois, des millions de boisseaux sont expédiés. Ainsi donc, en nous basant sur les embarquements, nous pouvons tenir compte de ce genre de variation.

M. Ritchie: Eh bien, pouvez-vous nous dire quel pourcentage environ du blé embarqué par exemple en décembre a été vendu il y a plusieurs mois? En avez-vous une vague idée?

M. Lang: Je ne le sais pas. Il faudrait que je demande à la Commission de calculer ceci. Bien sûr ils ont comparé devant le Comité, mais je ne sais pas.

M. Ritchie: Les ventes à la Chine et à la Russie sont toujours à long terme n'est-ce pas?

M. Lang: D'ordinaire, c'était pour une année à la fois.

M. Ritchie: Et les ventes au Japon sont-elles d'un mois à l'autre, d'une semaine à l'autre?

M. Lang: Cela varie. Parfois c'est au mois et parfois c'est pour une période de temps un peu plus longue. Il y a quelques mois les Japonais ont allongé la période contrairement à ce qu'ils avaient fait depuis longtemps, car normalement cela se fait de mois en mois, par exemple, un achat effectué pour livraison dans les trois mois.

[Text]

Mr. Ritchie: What about the U.K. and the European market?

Mr. Lang: They vary a good deal. When they are looking at Churchill, for instance, they will suddenly close sales for the whole shipping season some months ahead of time. As far as Thunder Bay and the Atlantic are concerned, again sometimes there will be quick sales for immediate delivery and other times they will be three, four, eight or ten months ahead.

Mr. Ritchie: So the computation is made once a month and it is based on export sales of volume plus price.

Mr. Lang: Yes, the average of the loadings in that period.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie.

Mr. Korchinski: Just to follow that up, there is something I would like to have cleared up. Would you have to calculate on the basis of each boat-load? If it were, for example, cash sales, would you have to calculate day by day sales on each boatload? Would it not vary? Prices may vary there.

Mr. Lang: That is right. If in the course of a particular month wheat is being loaded into boats for many different time periods of sale, then there may be a different price on different volumes of that grain. To determine the price for the month we take the average and, if in fact, therefore, ...

Mr. Korchinski: Well, how do you take the average?

Mr. Lang: ... 50 million bushels were sold at approximately \$5.00 and 10 million bushels were sold at \$4.50 the average price would be close to but under the \$5.00 figure, because the 10 million bushels sold at the lower price would pull down the average somewhat. In this first calculation we had to make, we did all of that, and in every case the averages were over the \$1.75, over the \$5.00 figure, and therefore, the full \$1.75 was paid.

Mr. Korchinski: Well, you are talking about large volumes, but I presume the board does make smaller sales occasionally, not necessarily in the order of 10 or 50 million.

Mr. Lang: But they keep track of everyone of them, and there is no real problem there.

Mr. Korchinski: Yes, but these enter into the final calculations.

Mr. Lang: Yes, that is right.

Mr. Korchinski: It seems like it is going to be a drawn-out affair.

Mr. Lang: No. It is very quick. They keep all the records. It is just a matter of doing the calculations quickly.

• 1040

Mr. Korchinski: Why are you holding up the money for the Wheat Board?

Mr. Lang: We are not. They have it.

[Interpretation]

M. Ritchie: Et qu'en est-il de la Grande-Bretagne et du marché européen?

M. Lang: Cela varie considérablement. Pour ce qui est de Churchill, par exemple, les ventes s'effectuent pour toute la durée de la saison et ceci plusieurs mois à l'avance. Pour ce qui est de Thunder Bay et des ports de l'Atlantique, ici également, il se peut que des ventes se fassent pour livraison immédiate et parfois elles seront pour livraison dans les trois, quatre, huit ou dix mois.

M. Ritchie: C'est donc dire que le calcul se fait une fois par mois et qu'il est basé sur le volume et le prix des ventes à l'exportation.

M. Lang: Oui. Sur la moyenne des embarquements au cours de la période.

Le président: Merci, monsieur Ritchie.

M. Korchinski: Dans la même veine, il y a quelque chose que j'aimerais qu'on éclaircisse. Est-ce qu'il faut calculer d'après chaque cargaison? S'il s'agissait de ventes au comptant, est-ce qu'on devrait calculer jour par jour les ventes pour chaque cargaison? Est-ce que cela ne varierait pas? Les prix pourraient changer, là.

M. Lang: C'est juste. Si au cours d'un mois on expédiait du blé vendu au cours de périodes différentes, il y aurait alors un prix différent sur des volumes différents. Pour déterminer le prix pour un mois en particulier, nous faisons la moyenne, et ...

M. Korchinski: Eh bien comment faites-vous la moyenne?

M. Lang: ... Si donc 50 millions de boisseaux sont vendus à environ \$5 et que 10 millions de boisseaux sont vendus à \$4.50, le prix moyen sera un peu inférieur à \$5 car les 10 millions de boisseaux vendus au prix le plus bas auraient tendance à faire diminuer la moyenne. Dans ce premier calcul que nous avons dû faire, c'est ainsi que nous avons procédé et dans chaque cas les moyennes étaient supérieures à \$1.75, c'est-à-dire supérieures à \$5, et par conséquent, on a versé \$1.75.

M. Korchinski: Eh bien, vous parlez de gros volume, mais je suppose que la Commission réalise des ventes un peu plus petites à l'occasion et que ce n'est pas toujours de l'ordre de 10 ou de 50 millions.

M. Lang: Mais toutes les ventes sont marquées et il n'y a pas de problème.

M. Korchinski: Bien sûr, mais ces ventes-là interviennent dans les derniers calculs.

M. Lang: Oui, c'est juste.

M. Korchinski: J'ai l'impression que cela peut s'éterniser.

M. Lang: Non. C'est très rapide. On conserve tous les documents. Il s'agit tout simplement d'effectuer les calculs rapidement.

M. Korchinski: Pourquoi ne faites-vous pas parvenir les fonds à la Commission canadienne du blé?

M. Lang: Mais nous n'y sommes pour rien. Ils ont leurs fonds.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Lang. Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, all this bill actually does is give a method of determination of the payment of an amount up to \$1.75 a bushel to the producers. All the organizations that have been here and the farmers have the understanding that it also gives the guarantee over a seven-year period of \$3.25 a bushel. In effect, this bill does not do that. The only place where there is a fixed price is in the Order in Council of September 12, which fixes the price for seven years for sale of grain to the miller.

That is an Order in Council and that Order in Council or any Order in Council can be changed at any time. I am wondering if the Minister feels that, perhaps, in order that there is no misunderstanding, an amendment should be made to this bill that states in fact that there is a guarantee for a certain definite period of time to the producer?

Mr. Lang: It is true that the range of minimum or maximum is contained in the Order in Council. I think that is really adequate protection. The Order in Council is written specifically to determine that range for the seven-year period and I really cannot see any government's changing that adversely to producers, any more than they would change an Act of Parliament. After all, even an Act of Parliament can be changed if someone wants to change it.

So it really is a question in the end of what position the government will take. I have no doubt that a Parliament, seeing a government change that kind of arrangement, would as easily defeat that government in the House as it might do anything with a particular bill. I think the protection is really there in the form of the commitment of the government written into the Order in Council, and I really seriously say that even with a change of government those sorts of commitments are always honoured. No change of party in power leads to a change in commitments by government in any honourable system.

Mr. Neil: Except, Mr. Chairman, that Orders in Council are something that are passed and no one knows about them. They go in the *Canada Gazette* and unless you follow the *Canada Gazette* very faithfully there are many Orders in Council that are passed that you do not realize. This Order in Council you yourself, Mr. Minister, said is not as a result of a firm agreement with the milling company.

What bothers me as well is the proposed amendment of Mr. Goodale, which says:

The Minister shall, on an annual basis, review the provisions of this Act and all related regulations.

It would seem to me that this amendment would provide for a review of these regulations as well. As I say, it would be a simple matter and it would certainly look good in the mind of the farmer if this proposed act said somewhere that for the period of the act the producer is guaranteed a minimum price of not less than, say, \$3.25, or whatever it might be. Then it is there and it is an Act of Parliament. It could only be changed by full discussion in the House and in the committee.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Lang. Monsieur Neil.

M. Neil: Merci, monsieur le président, Monsieur le ministre, tout ce que ce projet de loi établit c'est une méthode de déterminer le versement d'un montant jusqu'à \$1.75 le boisseau au producteur. Toutes les organisations d'agriculteurs ont témoigné devant nous et les cultivateurs croient que le projet de loi leur garantit aussi \$3.25 le boisseau pendant une période de sept ans. En fait, ce projet de loi ne fait pas cela du tout. Le prix a été fixé une seule fois au cours d'un décret en conseil du 12 septembre qui fixe les prix pendant une période de sept ans pour la vente de grain aux minotiers.

Il s'agit d'un décret en conseil et ce décret en conseil ou tout autre décret en conseil peut être modifié n'importe quand. Je me demande si le ministre croit, afin d'éviter toute fausse interprétation, qu'un amendement ne devrait pas être fait à ce projet de loi afin de confirmer aux producteurs qu'une garantie existe qui se prolonge pour une période de temps.

M. Lang: Il est vrai que l'éventail du prix minimum ou du prix maximum fait partie du décret en conseil. Il me semble que c'est là une assurance suffisante pour les producteurs. Le décret en conseil est rédigé précisément pour déterminer l'éventail au cours d'une période de sept ans et je ne conçois pas que le gouvernement effectue des changements qui seraient dommageables aux producteurs, pas plus qu'il ne changerait un acte du Parlement. Après tout, même un acte du Parlement peut être changé si quelqu'un veut bien le faire.

Il s'agit essentiellement d'une question au sujet de la position qui sera prise par le gouvernement. Je suis certain qu'un Parlement, qui serait témoin d'un changement effectué par un gouvernement à ce propos, déferait le gouvernement à la Chambre. A mon avis, les assurances sont là puisque le gouvernement a pris certains engagements qui font partie d'un décret en conseil, et même s'il y a un changement de gouvernement, je suis certain que ces genres d'engagements sont toujours respectés. Un changement du parti au pouvoir n'entraîne pas un changement dans les engagements faits par les gouvernements antérieurs, dans un système honorable.

M. Neil: Monsieur le président, je tiens à souligner que les décrets en conseil sont adoptés et que personne n'en connaît la teneur. Cela fait partie de la *Gazette du Canada* et si vous ne lisez pas régulièrement cette publication, il y a plusieurs décrets en conseil qui sont adoptés dont vous n'êtes pas au courant. Ce décret en conseil ne découle pas d'un engagement précis envers une société de minotiers.

Ce qui me préoccupe, c'est surtout l'amendement proposé par M. Côté:

Le ministre doit, chaque année, examiner les dispositions de la présente loi et des règlements.

Il me semble que cet amendement prévoit aussi une révision de tous ces règlements. A mon avis, il serait beaucoup plus facile et plus satisfaisant pour les agriculteurs que le projet de loi proposé indique quelque part que pour la durée de la loi, le producteur recevra un tarif minimal qui ne sera pas inférieur à \$3.25, par exemple. C'est une garantie tangible et c'est un acte du Parlement. Alors, on ne pourrait apporter des modifications qu'à la suite de discussions à la Chambre et en comité.

[Text]

Mr. Lang: While the matter does relate more to the regulations, I would be certainly willing to reflect on the question of whether such a clause could be properly included in regard to the nature of the bill. I would like to seek advice on that question.

Mr. Neil: So you will look into the matter and you will give consideration to bringing in such an amendment? Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Neil. Thank you, Mr. Minister. L'honorable secrétaire parlementaire, monsieur Corriveau.

M. Corriveau: Étant donné que l'opposition parle continuellement de conflits d'intérêt, monsieur le ministre est-il au courant du nombre de députés présents à ce comité qui sont des producteurs?

• 1045

Mr. Lang: I am not aware of that. Of course, this is the kind of broad piece of legislation that is not ordinarily seen as raising a conflict of interest, any more than when we pass a law relating to income tax. It affects us all, and yet, because it does affect everybody, it is not normally seen as a conflict of interest problem.

M. Corriveau: Je me demande, monsieur le ministre, si nous ne devons pas envisager la possibilité de retirer ce bill, si la liste des producteurs de l'opposition sont des producteurs, je pense que c'est un point auquel il faudrait réfléchir.

Il parle de conflit d'intérêts, continuellement il y a des conflits d'intérêts, alors, si ce sont tous des producteurs ou à peu près, ces gens-là viennent discuter de leurs problèmes, retirons le bill.

Mr. Lang: I do not think, even if there is a conflict of interest, there is ever a question of withdrawal of the legislation. A member has some obligations to indicate a conflict if he feels one exists and then, I think, to abstain from voting if he feels one exists. I indicated in my earlier answer that I do not think that measure applies in as broad a case as this one.

M. Corriveau: Supposons que je suis un producteur, et que je fais partie du Comité de l'agriculture, on vient discuter justement de la production à laquelle je m'adonne, ne pensez-vous pas qu'il y a conflit d'intérêts?

Mr. Lang: In a broad sense you might say so but, as I say, I think it is the kind of conflict which has traditionally been treated as being a permissible one under the rules of the House.

Mr. Horner: This is a consumers bill. It has nothing to do with wheat producers, other than that they will suffer...

M. Corriveau: J'ai des actions dans la compagnie de Téléphone Bell et on discute de taux d'augmentation de cette compagnie, est-ce que j'ai le droit de siéger au Comité?

Écoutez un peu, ça fait assez longtemps que nous étudions ce bill, séance après séance, c'est toujours la même chose, c'est toujours la même discussion, ils ne sont jamais satisfaits; c'est entendu, si j'étais un producteur moi-même et que je viendrais discuter de ma propre production, soyez assuré, monsieur le ministre, que je serais loin d'être satisfait. Je ferais la même opposition qu'ils font là. Mais à ce moment-là, par exemple, il y a conflit d'intérêts.

[Interpretation]

M. Lang: Bien que cette question ait trait aux règlements surtout, je serais prêt à prendre en considération un tel amendement. Je me renseignerai à ce sujet.

M. Neil: Donc, vous vous renseignerez à ce sujet et vous prendrez en considération un tel amendement? Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Neil. Merci, monsieur le ministre. The hon. Parliamentary Secretary, Mr. Corriveau.

Mr. Corriveau: Since the Opposition is continually talking about conflict of interest, is the Minister aware of the number of MP's who sit on this committee and who are themselves producers?

M. Lang: Je ne suis pas au courant de cette situation. Bien entendu, nous sommes saisis d'un projet de loi d'implication assez générale. Il ne devrait donc pas y avoir de conflit d'intérêts, pas plus que lorsque nous traitons d'un projet de loi sur le revenu. Cela nous touche tous. Donc, nous sommes tous concernés, on n'y voit habituellement pas de conflit d'intérêts.

Mr. Corriveau: Mr. Minister, I wonder if we should not consider the possibility of withdrawing this bill if the members of the Opposition are producers themselves. I think that we should take this point into consideration.

They talked of conflict of interest continually. If they were all producers, or a great number of them, the members of the Opposition come to discuss their problems. Let us then withdraw this bill.

M. Lang: Je ne crois pas qu'il soit question de retirer le projet de loi, même s'il y a conflit d'intérêts. Un député a quelque obligation d'indiquer un conflit d'intérêts s'il lui semble qu'il en existe un, et ensuite il n'a qu'à s'abstenir de voter. Au cours de la réponse précédente, j'ai indiqué que je ne croyais pas que cette question de conflit d'intérêts s'appliquait lorsqu'il s'agit d'un projet de loi d'application assez générale.

Mr. Corriveau: Let us suppose that I am a producer and that I sit on the Committee of Agriculture which was just finished discussing production. Do you not think there is a conflict of interest there?

M. Lang: On pourrait peut-être dire qu'il y a conflit d'intérêts de façon assez générale. Cependant, il s'agit d'un genre de conflit qui est généralement accepté et admissible selon les règlements de la Chambre.

M. Horner: Il s'agit d'un projet de loi pour les consommateurs. Cela n'a rien à voir avec les producteurs de blé, bien qu'ils en subiront les conséquences...

Mr. Corriveau: I have shares in the Bell telephone company and when increased rates are being discussed, do I have the right to sit on that Committee?

We have been studying this bill long enough. It always comes back to the same thing, always the same discussion, they are never satisfied; of course, if I were a producer myself and I came here to discuss my own production, let me assure you, Mr. Minister, that I would never be satisfied. I would oppose myself in the same way that they oppose everything. But, at that moment, there is a conflict of interest.

[Texte]

Mr. Towers: Mr. Chairman, on a point of order. There is absolutely no way that I am going to accept that on the record of this Committee. I am not a producer of wheat, and I have fought as hard as anybody on this side of the House, but I do represent a great number of people who do produce wheat and we are not talking about a conflict of interest or anything else. What we are actually talking about is the fact that we are asking the western Canadian wheat producer to subsidize the consumers over the next seven years at the present rate of production and price to the tune of \$500 million. That is what we are talking about. It is \$70 million a year. I am not a producer of wheat, but I represent a large number of wheat producers who would be involved in this area. I want to make that perfectly clear on the record of this meeting.

M. Corriveau: Monsieur le président, j'aimerais prendre la parole.

Le président: Oui, votre temps est presque pratiquement expiré.

M. Corriveau: Alors, je voudrais dire encore une fois au ministre, et je veux que cela apparaisse au procès-verbal, que, lui, il a droit à son opinion et moi, à la mienne.

Mr. Korchinski: On a point of order, Mr. Chairman. While I am a producer of wheat, my wheat grade is three utility this year for disposal, so I wish you would strike my name off.

The Chairman: Mr. Daudlin on a point of order.

Mr. Daudlin: On a point of order that was brought up by my colleagues across the way. Throughout this Committee I have sat and listened to the fact time after time that this is a western producers bill. Inasmuch as I come from Ontario, I remind my colleagues again that the Ontario producers are also affected by this bill.

Mr. Towers: Exactly, and Quebec, too.

Mr. Daudlin: Fine. I would suggest that all my colleagues try to remember that. It is not a bill that is aimed specifically at the western wheat grower. Although you would perhaps like to consider that to be so, it is not.

The Chairman: The next questioner will be Mr. Hnatyshyn.

• 1050

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, dealing with a matter that in a sense was raised by Mr. Corriveau by his interjection, I agree with the Minister, I think it is not a valid point raised with respect to a conflict of interest in this particular Committee. I would be extremely unhappy if there were any suggestion that producers were not able to be represented by their members of Parliament. It seems to be the type of motion or suggestion which would, of course, affect our side of the House more than the other side because there are not that many—I think Mr. McIsaac is involved in production, but aside from that, probably no one else. However, be that as it may, it raises the whole question with respect to the two-price system. I was wondering whether the Minister has any reaction or comment. Something was raised by the Premier of Saskatchewan about this government, seeming to be very much in favour of two-price systems which involve commodities out of Western Canada. That is to say, we are really hot on oil and wheat, and when it comes to Western Canadians being involved in a two-price system which involves their sup-

[Interprétation]

M. Towers: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je n'accepte pas que ces remarques fassent partie du compte rendu du Comité. Je ne suis pas producteur de blé et je me suis efforcé de même que les autres députés de l'Opposition de faire connaître mon point de vue sur ce projet de loi. Cependant, je représente un bon nombre de producteurs et il ne s'agit pas d'un conflit d'intérêts. En fait, nous demandons aux producteurs de blé de l'Ouest canadien de subventionner les consommateurs au cours des 7 prochaines années au taux de production actuel et au coût de 500 millions de dollars. Voilà ce dont il s'agit: 70 millions de dollars par année. Je ne suis pas producteur de blé mais je représente un bon nombre de producteurs de blé qui sont concernés par cette affaire. Je tiens à souligner ce fait au compte rendu de la séance.

Mr. Corriveau: Mr. Chairman, may I have the floor?

The Chairman: Yes, but your time is almost over.

Mr. Corriveau: I would like to say to the Minister once again, and I want it to appear in the *Minutes* of this meeting, that he has the right to his opinion and that I have a right to mine.

Mr. Korchinski: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je suis producteur de blé moi-même et cette année, le blé que j'ai produit était de catégorie utilitaire. Je tiens donc à ce que vous rayiez mon nom.

Le président: M. Daudlin invoque le Règlement.

M. Daudlin: Une question de règlement qui a été soulevée par mes collègues de l'autre côté de la table. Depuis que je fais partie de ce Comité, j'ai entendu maintes fois qu'il s'agissait d'un projet de loi destiné aux producteurs de l'Ouest canadien. Je suis Ontarien, mais je tiens à rappeler à mes collègues que nos producteurs de l'Ontario sont aussi affectés par ce projet de loi.

M. Towers: Exactement, et le Québec aussi.

M. Daudlin: Très bien. Je suggère tous mes collègues gardent ce fait à l'esprit. Il ne s'agit pas d'un projet destiné uniquement aux producteurs de blé de l'Ouest canadien. Peut-être voudriez-vous qu'il s'agisse d'un bill qui affecte l'Ouest canadien seulement mais il n'en est pas ainsi.

Le président: Le prochain questionneur est M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, pour faire suite aux commentaires de M. Corriveau, je tiens à souligner que je suis d'accord avec le ministre. A mon avis, la question du conflit d'intérêts ne se pose pas dans ce Comité. En effet, je serais très malheureux d'apprendre que les producteurs ne sont pas représentés de façon efficace par leur député. Ce genre de motion ou de suggestion affecte surtout notre parti puisque du côté du gouvernement il n'y a pas beaucoup de producteurs—je crois que M. McIsaac est producteur mais il n'y en a pas beaucoup d'autres. Cependant, la question du double prix du blé ressort de tout ceci. Je me demande si le ministre a une réaction ou un commentaire à ce sujet. Le Premier ministre de la Saskatchewan a souligné que le gouvernement était en faveur d'une loi sur le double prix du blé pour les produits provenant de l'Ouest du Canada. C'est-à-dire que nous sommes avides de pétrole et de blé et que lorsque les citoyens de l'Ouest du Canada sont impliqués dans un système de double prix qui sera à l'avantage de tout le Canada, le gouvernement est très favorable lorsqu'il s'agit d'établir des lois à ce sujet. La

[Text]

porting the whole of Canada and so on, this government seems to be very inclined to bring in legislation of that sort. He is quoted in the press as saying that this is typical of the discrimination this government indicates towards Western Canada, that we do not hear about two-price systems with respect to commodities and chemicals and steel and what not.

M. Corriveau: Monsieur le président, je m'objecte. Ce qui se dit actuellement n'a rien à voir avec le projet de loi que nous étudions.

Mr. Korchinski: He is dead on.

Mr. Horner: He is dead on. He is right on the bill.

Mr. Hnatyshyn: I am talking about the question of principle on this bill. I am interested in hearing the Minister's reaction to an allegation by the Premier of the Province of Saskatchewan in which he says he finds serious shortcomings in this particular bill. I think we should hear what the Minister has to say with respect to this very serious allegation that Premier Blakeney seems to be trying to suggest that the federal government is taking a position with respect to two-price systems and I would be interested in having the reaction. I think the Minister should be entitled to answer any such allegation, as serious as it is.

Mr. Douglas (Bruce): On a point of order on that question.

The Chairman: Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): I think, possibly, we should point out to the honourable member that while 10 per cent, probably, of the wheat from the West is affected by this bill, 50 per cent of the wheat from Ontario is affected by this bill. So to say that it is a bill that is against the wheat producers of the West I do not think is quite fair because people in Ontario ...

Mr. Hnatyshyn: I did not say it, the Premier did. The Premier of Saskatchewan made that statement and I think the Minister can ...

Mr. Lang: Mr. Chairman, yes, I think it is one of those very unfortunate statements that we hear from regionally-minded leaders every once in a while quite unnecessarily trying to divide on the basis of region. The statement is, in itself, very inaccurate. I think the first two-price arrangement we had in this country, in fact, dealt with copper, which is a product essentially of central Canada more than from any other region. Each of the other two-price arrangements we came to stands on its own particular footing.

In the case of oil, it was a matter of a Canada-wide agreement, with 11 first ministers in the room, that determined that we ought not to accept the Arab price and that \$6.50 was, for the coming 12 months, an appropriate Canadian price. It is hard for me to see how, having agreed to that inside a room, he can come back and start listing it as an arrangement which is inappropriate for any region.

The other thing is the two-price wheat arrangement itself. When the two-price wheat arrangement was first introduced, it was a clear boon and benefit to all wheat producers. The first introduction of it was to keep a higher price for wheat than the world price. When we went to \$3, we went well above the world price at that point in time.

[Interpretation]

presse a cité ces propos quant à la discrimination typique du gouvernement actuel envers l'Ouest du Canada. Le premier ministre a souligné qu'on n'entend pas souvent parler du système de double prix en ce qui a trait aux matières premières et aux produits chimiques ou à l'acier.

Mr. Corriveau: Mr. Chiarmen, I object. What is being said has nothing to do with th bill with which we are concerned.

M. Korchinski: Il a raison.

M. Horner: Il a raison. Tenons-nous en au projet de loi qui nous concerne.

M. Hnatyshyn: Je parle de la question de principe de ce projet de loi. Je voudrais savoir ce que le ministre pense de la déclaration du Premier ministre de la province de la Saskatchewan qui indique qu'il est insatisfait des dispositions de ce projet de loi. A mon avis, il serait bon d'entendre ce que le ministre a à dire à ce sujet. Le premier ministre Blakeney semble suggérer que le gouvernement fédéral a adopté une certaine politique en ce qui concerne le système de double prix et je voudrais bien savoir ce qu'en pense le ministre. Je crois que le ministre a le droit de répondre à une telle accusation qui est, en fait, assez sérieuse.

M. Douglas (Bruce): J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Il conviendrait peut-être de souligner à l'honorable député qu'il y a à peu près 10 p. 100 du blé des provinces de l'Ouest qui sera affecté par ce projet de loi tandis qu'il y a 50 p. 100 du blé produit en Ontario qui est touché par ce projet de loi. Donc, je ne crois pas qu'il soit normal de dire que le projet de loi est injuste envers les producteurs de blé des provinces de l'Ouest puisqu'il y a en Ontario ...

M. Hnatyshyn: Je ne l'ai pas dit, c'est le premier ministre Blakeney qui l'a dit. Le premier ministre de la Saskatchewan a fait cette déclaration et je crois qu le ministre peut ...

M. Lang: Monsieur le président, il me semble que c'est là une des déclarations faites par des leaders à l'esprit de clocher. C'est une déclaration assez injuste qui tend à diviser le pays sur une base régionale. La déclaration est injuste, il va sans dire. En fait, le premier système du double prix au Canada touchait le prix du cuivre, qui provient essentiellement du centre du Canada beaucoup plus que d'une autre région. Tous les arrangements du double prix qui ont été faits jusqu'à maintenant ont été pris séparément.

Quant à l'accord au sujet du pétrole, c'était un arrangement au niveau national. Onze premiers ministres se sont réunis et ils ont décidé que le Canada ne devrait pas accepter le prix proposé par les Arabes, c'est-à-dire \$6.50, au cours des 12 prochains mois. Je conçois mal qu'après s'être déclarés en faveur d'un tel accord, ils puissent déclarer que cet arrangement favorise une région au détriment d'une autre.

Il faudrait aussi voir l'arrangement du double prix du blé lui-même. Lorsque cet arrangement a été proposé, tous les producteurs de blé se sont déclarés en faveur de ce projet de l'emprunt il était alors question d'établir un prix plus élevé pour le blé que ne l'était le prix à l'échelle mondiale. Lorsque nous avons parlé de \$3.00 le boisseau, il s'agissait

[Texte]

When the proposal for a range of \$3.25 to \$5 for seven years was introduced, it was widely welcomed by producers and the fact that there is a temporarily higher price than the upper limit is hardly grounds for going back and second-guessing the situation at the time. So I think evidence on each of these specifics makes even more regrettable that kind of statement from the Premier of Saskatchewan.

Mr. Korchinski: We are in for tough times.

Mr. Hnatyshyn: I raise that because I think it is important for us to have a statement from the Minister on the government's policy with respect to two prices. I say Mr. Douglas has raised the fact. I do not think I said anything of a nature that it does not affect the Ontario or Quebec reproducers. I certainly realize what it does and I listened with great interest to the representation made by the Ontario Wheat Producers Board. On the other hand,...

The Chairman: One short one, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Yes. I want just to ask the Minister if he has had occasion to look at the...

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Marchand on a point of order.

• 1055

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): This question was raised on a point of order, unfortunately which really had to be thrown in here. As the Minister said, it was an unfortunate statement by Mr. Blakeney, but when I look back at the record when this kind of agreement was first made and, as the Minister said it was very welcome, in 1971-72 the export yearly price was \$1.68...

An hon. Member: Order!

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Just hold it.

An hon. Member: It is still a point of order.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): All right. The federal government subsidy at that time was \$1.04½.

An hon. Member: It is not a point of order.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Just hold it. The 1972-73 export yearly price was \$2.62, federal government subsidy 1.04½.

If we want to look at oil, let us go back to the Ottawa Valley Line in 1961, when that agreement was made, and look at the price, too.

The Chairman: Our next questioner is Mr. Horner.

You are already through, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: That was a point of order.

[Interprétation]

d'un tarif supérieur au tarif mondial. Lorsqu'on a proposé un éventail de \$3.25 à \$5.00 pour une période de 7 ans, les producteurs se sont déclarés en faveur de ce projet de loi et le fait qu'il y ait temporairement un prix plus élevé à l'échelle que le tarif que nous avons fixé ne justifie aucunement la rétrogradation chez les producteurs. Donc, je crois qu'à la lumière des témoignages sur ces deux questions, la déclaration du premier ministre de la Saskatchewan est d'autant plus déplorable.

M. Korchinski: Une rude bataille nous attend.

M. Hnatyshyn: J'ai soulevé cette question parce que j'ai cru qu'il était important de recueillir les commentaires du ministre au sujet de la politique gouvernementale quant à ce double prix du blé. En fait, M. Douglas a soulevé la question. Je ne crois pas avoir dit quoi que soit qui n'affecte pas les producteurs de l'Ontario ou du Québec. Je suis au courant des dispositions du projet de loi et j'ai écouté avec grand intérêt les représentations qui nous ont été faites par la Commission des producteurs de blé de l'Ontario. D'autre part...

Le président: Monsieur Hnatyshyn, vous avez le temps de poser une brève question.

M. Hnatyshyn: Je voudrais demander au ministre s'il avait eu l'occasion de vérifier...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Marchand sur une question de Règlement.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): En posant cette question on a invoqué le Règlement. Comme l'a dit le ministre, c'était une parole malheureuse de la part de M. Blakeney, mais en examinant le dossier, je constate que lorsque ce genre d'entente a été conclue pour la première fois, on s'en félicitait; en 1971-1972, le prix annuel à l'exportation était \$1.68...

Une voix: Le Règlement...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Un instant.

Une voix: J'invoque le Règlement de toute façon.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): D'accord. La subvention du gouvernement fédéral à ce moment-là était \$1.04½.

Une voix: On a pas invoqué le Règlement?

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Un instant. En 1972-1973, le prix annuel à l'exportation était de \$2.62, la subvention du gouvernement était de \$1.04½.

Si l'on doit prendre l'exemple du pétrole on peut remonter à 1961 et au pipe-line de la vallée de l'Outaouais et considérer le prix de ce moment-là également.

Le président: La parole est à M. Horner.

Votre temps est écoulé monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Mais je ne faisais qu'invoquer le Règlement.

[Text]

The Chairman: Your time had already expired.

Mr. Hnatyshyn: You said, one short question. I started to ask a question and Mr. Marchand interrupted me.

The Chairman: All right, you can have the benefit of the doubt. The customer is always right.

Mr. Hnatyshyn: You are a terrific Chairman.

All right. The question I was starting to ask when this non point of order was raised was whether the Minister had seen the proposed amendment by Mr. Goodale prior to this meeting, and if he had, whether he indicated to Mr. Goodale that he was satisfied that this would be, as far as he was concerned and the Wheat Board was concerned, a satisfactory amendment to the bill.

Mr. Lang: I had seen some form of draft before. I am not sure whether I had seen this exact wording, but I had indicated that I thought it was in keeping with what I had already said to the Committee would be an appropriate review. I see no difficulty with it.

The Chairman: Thank you, Mr. Lang, and thank you, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to pursue the line of questioning that I was asking earlier this morning.

The Minister and I had reached an agreement that the approximate Wheat Board asking price was \$6.06½. He also said that right now the Wheat Board is reviewing the whole question of supply. Recognizing, Mr. Chairman, that supply may well have quite an effect on price in the years ahead, I wonder whether the Minister would give us the benefit of his wisdom with regard to supply, because we are entering into a 7-year agreement here. I think we should go into it with our eyes open and with the best knowledge of the world situation we can possibly command.

Realizing that the whole question is under review, what is the world supply picture now, Mr. Lang? Could you just give us a brief glimpse of that situation?

Mr. Lang: The most recent considerations of supply took place at the International Wheat Council in London in late November and the conclusion roughly put was that available supply for export is pretty close to the required import levels. There were some further calculations in terms of available rice and other grains, as well as wheat, and that is roughly the conclusion which was arrived at, at that time. Supply in terms of a carryover is, of course, lower than it has been for quite a few years.

Mr. Horner: So, as recent as the International Wheat Council in November, supply is pretty close to required import levels. If one major exporter wanted to hold back in his ability to export, it could cause a shortage or a demand on price or on quantity. Would that be correct?

Mr. Lang: There is certainly no indication of anyone's trying to think along those lines.

[Interpretation]

Le président: Mais votre temps était déjà écoulé.

M. Hnatyshyn: Vous avez dit une courte question. J'ai commencé à poser ma question et M. Marchand m'a interrompu.

Le président: D'accord, on vous donne le bénéfice du doute. Le client a toujours raison.

M. Hnatyshyn: Vous êtes un président sensationnel.

D'accord la question que j'avais commencé à poser lorsqu'on a soit disant invoqué le Règlement est la suivante: est-ce que le ministre a parcouru l'amendement proposé par M. Goodale avant cette séance et le cas échéant, a-t-il dit à M. Goodale s'il était content, lui a-t-il fait savoir si, quant à lui, et quant à la Commission, l'amendement à ce bill était satisfaisant?

M. Lang: J'avais vu une ébauche quelconque auparavant. Je ne suis pas sûr que le libellé soit le même mais j'avais indiqué alors que je croyais que l'amendement était conforme à ce que j'avais déjà dit au Comité à savoir, que c'était là une revision adéquate. Je n'y vois pas de problème.

Le président: Merci monsieur Lang et merci monsieur Hnatyshyn.

Monsieur Horner.

M. Horner: Merci monsieur le président. J'aimerais poursuivre dans la même veine de ce matin.

Le ministre et moi-même nous étions entendus sur \$6.06½ comme étant le prix demandé approximativement par la Commission. Il a également dit que en ce moment la commission est en train de revoir toute la question de l'offre. Tout en admettant, monsieur le président, que l'offre peut avoir des répercussions sur le prix dans les années à venir, je me demande si le ministre voudrait bien nous faire part de renseignements qu'il possède en ce qui a trait à l'offre, car il s'agit ici d'une entente qui va durer sept années. Je crois que nous devrions nous engager très lucidement et avec la meilleure connaissance possible de la situation mondiale.

Compte tenu de la revision, quel est monsieur Lang le tableau de l'offre mondiale? Pouvez-vous simplement nous donner un bref aperçu de la situation?

M. Lang: C'est en novembre dernier à Londres qu'à eu lieu l'examen plus récent de l'offre par l'*International Wheat Council* et le conseil en a conclu que l'offre en blé disponible à l'exportation était très près du niveau de la demande à l'importation. On a également fait des calculs pour ce qui était de la disponibilité du riz et des autres grains et voilà la conclusion à laquelle on en est venu à ce moment-là. Bien entendu l'offre, en tenant compte du rapport, est inférieure à ce qu'elle a été depuis quelques années.

M. Horner: Ainsi donc en novembre, tout récemment, l'offre était très près de la demande d'importation. Si un exportateur voulait comprimer ses exportations, il provoquerait une pénurie affectant le prix et la quantité. N'est-ce-pas?

M. Lang: Il semble sûr que personne n'essaie d'agir de la sorte.

[Texte]

Mr. Horner: I never said there was, Mr. Lang. I am just trying to equate price and in order to equate price one has to study supply, and we are doing that.

• 1100

If one major exporter, for one reason or another, were affected—it may be a strike that they failed to settle; governments sometimes do not settle grain handlers strikes quickly, and I do not know—that would create a little more excessive demand because of supply being pretty tight right now. I think that is very close to a summation of your words—that the supply is just a little under.

Mr. Lang: No, I indicated that the apparent available for export about meets the apparent requirements. These are very flexible figures of course in any case because, with grain prices high, less is fed to animals and so on. So these are very flexible things.

Mr. Horner: But you did say though that quantity on hand was low.

Mr. Lang: Well, there is still a significant quantity on hand but it is lower than it had been in previous years.

Mr. Horner: Yes.

Mr. Lang: The supply has been going down because of...

Mr. Horner: Down, down—okay. All right, supply has been going down and we are just a little under. Would you be good enough, Mr. Minister, to give us a little bit of insight into what you—because of your position you are in the know by having all these people telling you things—see with regards to price in the years ahead? With the supply situation a little tight and with the quantity at hand going down, do you think this will tend to raise the price in the years ahead?

Mr. Lang: I see evidence to believe in fairly strong prices for the immediate period until new crops begin to come off. Of course, every change in crop can change the position and I foresee that over the next several years there will be some occasions when prices are significantly weaker than their present level. But I would not anticipate that happening within the next six or eight months.

The Chairman: I apologize at this time but we have reached our time of adjournment. Our next meeting will be Tuesday next, December 17, at 3.30 p.m.

I would like to take this opportunity to thank Mr. Lang and Mr. Leggett for being here today.

This meeting is adjourned till next Tuesday.

[Interprétation]

M. Horner: Je n'ai jamais dit que c'était le cas monsieur Lang. Tout ce que j'essayais de faire c'est d'établir le prix et pour cela il faut examiner l'offre et nous allons le faire.

Si un des exportateurs principaux, pour une raison ou pour une autre, était affecté, il peut s'agir d'une grève non-réglée,—on sait que le gouvernement parfois met du temps à régler les grèves des manutentionnaires de grain—la demande serait donc plus forte car l'offre serait assez restreinte. Je crois que cela s'apparente de très près à ce que vous avez dit, à savoir que l'offre était un peu inférieure à la demande.

M. Lang: Non. J'ai dit que ce qu'il y avait de disponible pour l'exportation était, autant qu'on puisse en juger, suffisant pour les besoins apparents. Il s'agit bien sûr de chiffres qui sont élastiques car si les prix du grain sont élevés on nourrit moins les animaux etc. Nous voyons que ces choses sont souples.

M. Horner: Mais vous avez bien dit que la quantité en stock était réduite.

M. Lang: Eh bien on a encore une assez grosse quantité en stock mais cette quantité est moindre que ce qu'elle a été au cours des années précédentes.

M. Horner: Oui.

M. Lang: La quantité a diminué parce que...

M. Horner: D'accord, la quantité a diminué et nous sommes tout juste en dessous. Pourriez-vous monsieur le ministre nous éclairer un peu étant donné votre position, sur les prix tels qu'ils existeront au cours des années prochaines? Si l'offre est un peu serrée et que la quantité en stock diminue, ne pensez-vous pas que cela aura tendance à faire augmenter le prix dans les années à venir?

M. Lang: J'ai de bonnes raisons de croire que les prix seront assez élevés pour l'immédiat jusqu'à ce que les nouvelles récoltes soient emmagasinées. Bien sûr, tout changement dans les récoltes peut changer ceci et je peux prévoir qu'au cours des prochaines années, il y aura des cas où les prix seront beaucoup plus bas que ce qu'ils sont présentement. Mais je ne crois pas que cela se produira dans les prochains six ou huit mois.

Le président: Excusez-moi mais nous devons lever la séance. Notre prochaine séance se tiendra le mardi 17 décembre prochain, à 15 h 30.

J'aimerais remercier M. Lang et Leggett d'avoir bien voulu venir témoigner aujourd'hui.

Le comité suspend ses travaux jusqu'à mardi prochain.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Tuesday, December 17, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mardi 17 décembre 1974

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour
la consommation humaine au Canada

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

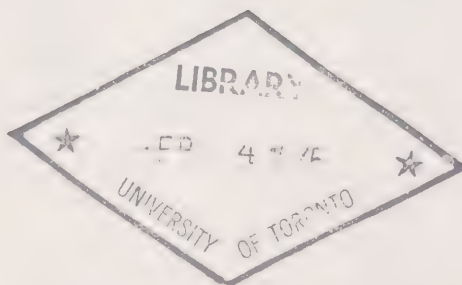
L'honorable Otto Lang,
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corriveau
Côté

Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Korchinski
Lambert (*Bellechasse*)
Lessard
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne

Neil
Nystrom
Schellenberger
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On December 17, 1974:

Mr. Whittaker replaced Mr. Ritchie

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 17 décembre 1974:

M. Whittaker remplace M. Ritchie

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 17, 1974

(16)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 4:03 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Horner, Hnatyshyn, Korchinski, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Nystrom, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker and Yanakis.

Other member present: Mr. Murta

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (Two-Price Wheat Act).

On Clause 1,

The Minister answered questions.

Mr. Horner moved,

—That this Committee request the person of the Department of Agriculture who had attended the U.S. Outlook Conference this month, to appear before this Committee.

The question being put on the proposed motion, it was negated on the following recorded division:

YEAS:

Messrs.

Hamilton (<i>Swift Current— Maple Creek</i>)	Neil
Horner	Nystrom
Hnatyshyn	Schellenberger
Korchinski	Towers—8

NAYS:

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Douglas (<i>Bruce</i>)
Caron	Marchand (<i>Kamloops- Cariboo</i>)
Condon	McIsaac
Corriveau	Milne
Côté	Tessier
Daudlin	Yanakis—12

At 5:30 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 DÉCEMBRE 1974

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 16 h 03, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Horner, Hnatyshyn, Korchinski, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Neil, Nystrom, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker et Yanakis.

Autre député présent: M. Murta

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements aux titres du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada (Loi sur le double prix du blé).

Article 1,

Le ministre répond aux questions.

M. Horner propose:

—Que le Comité invite le délégué du ministère de l'Agriculture à la U.S. Outlook Conference, de ce mois-ci, à comparaître devant le Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par 12 voix contre 8.

POUR

MM.

Hamilton (<i>Swift Current— Maple Creek</i>)	Neil
Horner	Nystrom
Hnatyshyn	Schellenberger
Korchinski	Towers—8

CONTRE

MM.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Douglas (<i>Bruce</i>)
Caron	Marchand (<i>Kamloops- Cariboo</i>)
Condon	McIsaac
Corriveau	Milne
Côté	Tessier
Daudlin	Yanakis—12

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 17, 1974.

• 1604

[Text]

The Chairman: Order, gentlemen. Our order of reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. Appearing today we have the Honourable Otto Lang, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board and, as witnesses from the Department of Agriculture, we have Mr. Leggett, the Director of the Grains Division.

On Clause 2—Definitions

• 1605

Mr. Horner: Mr. Chairman, I am not clear on one particular point, and it has a very significant impact on the bill.

On page 5 of Minutes of Proceedings No. 13 I asked the true meaning of \$3.25 in Clause 5 of the bill and Mr. Lang said:

This recognizes that returns which ought to be paid for wheat may be above \$3.25 and the payment above \$3.25 up will total a possible \$5. In this particular case it would come from the Treasury.

The significant word in that expression is the word "ought".

In earlier Minutes of Proceedings namely No. 4, on page 8 the Minister stated half way down the page:

The question of what that price for wheat will be in Canada is determined outside of this bill. It was, in fact, determined through an arrangement that for seven years we would have a price range between \$3.25 and \$5. . . .

Mr. Minister, if we were to change that \$3.25 to \$4.25, as suggested by Mr. Nelson of the Palliser Triangle, this really would not affect the agreement the government has made with the Wheat Board. It might affect them morally but it would not affect them legally. Am I correct in that, Mr. Minister?

Hon. Otto Lang: (Minister responsible for Canadian Wheat Board): In the section in the bill it has only to do with the treasury payment, so that is all that could be affected.

Mr. Horner: I am trying to get this clear in my mind, Mr. Minister, and that kind of an answer really does not help me.

You say on page 8 of Minutes of Proceeding No. 4 that it was in fact determined through an arrangement that for seven years we would have a price range between \$3.25 and \$5. That arrangement is determined outside this bill and you said earlier, in Minutes of Proceeding No. 13 or 14, that it was done by Order in Council. What I am saying is that if this committee, through some act of foolishness, followed along the lines suggested by Mr. Goodale, who is a great believer in the Palliser Group triangle, and accepted Mr. Nelson's recommendation that the floor should really be \$4.25 and if we changed this Act to read that way then it would still not legally be binding upon the government.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 17 décembre 1974.

[Interpretation]

Le président: A l'ordre, messieurs. Nous devons étudier le Bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Comparait aujourd'hui l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé et nous avons comme témoin du ministère de l'Agriculture M. Leggett, directeur de la division des céréales.

Article 2—Définitions

M. Horner: Monsieur le président, il y a un point en particulier que je ne comprends pas et son incidence sur le projet de loi est très importante.

A la page 5 du fascicule n° 13 de nos délibérations j'ai demandé la véritable signification des \$3.25 à l'article 5 du projet de loi et M. Lang a dit:

Ce chiffre est destiné à indiquer que le rendement normal du blé devrait être supérieur à \$3.25 et, dans ce cas, les paiements supérieurs à ce chiffre, jusqu'à un maximum éventuel de \$5 proviendraient du Trésor.

Le mot clé dans cette phrase est le mot «devrait».

Dans un compte-rendu de délibérations précédent, à savoir le n° 4, à la page 8 le ministre a dit ce qui suit en bas de la page:

La question de savoir quel sera ce prix est indépendante du projet de loi. Cela a en fait été déterminé par un accord portant sur sept ans et prévoyant pour le blé vendu au Canada une fourchette de prix de \$3.25 minimum à \$5. . . .

Monsieur le ministre, si nous devons faire passer ces \$3.25 à \$4.25, comme l'a suggéré M. Nelson du *Palliser Triangle*, cela n'affecterait pas véritablement l'accord passé entre le gouvernement et la Commission canadienne du blé. Cela l'affecterait peut-être moralement mais cela ne l'affecterait pas juridiquement. N'est-ce pas, monsieur le ministre?

L'hon. Otto E. Lang (ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Dans cet article du projet de loi, il ne s'agit que de versements faits par le Trésor, si bien que c'est tout ce qui pourrait être affecté.

M. Horner: J'essaie de bien comprendre cela, monsieur le ministre, et ce genre de réponse ne m'aide vraiment pas.

Vous dites à cette page 8 du fascicule n° 4 que cela a été en fait déterminé par un accord portant sur sept ans et prévoyant une fourchette de prix de \$3.25 minimum à \$5. Cet accord est indépendant du projet de loi et vous avez dit un peu plus tôt, dans le compte rendu du fascicule n° 13 ou n° 14, que c'était fait par Décret en Conseil. Ce que je dis c'est que si ce Comité, par stupidité, avalisait les suggestions de M. Goodale, fervent défenseur du *Palliser Group Triangle*, et acceptait la recommandation de M. Nelson de fixer en réalité le minimum à \$4.25 et si nous modifions la loi en conséquence cela ne lierait toujours pas juridiquement le gouvernement.

[Texte]

Mr. Lang: It is quite clear, Mr. Chairman, that Mr. Goodale did not make that suggestion.

Mr. Horner: Oh, forget about Mr. Goodale for the minute, Mr. Minister. What I am trying to get at is what exact authority the government will obey, the Order in Council or this bill?

Mr. Lang: Mr. Chairman, that is a silly question. The bill, of course, is binding law when passed and it could only be changed by Parliament. Orders in Council can only be made within the limits of the law as Parliament allows.

Mr. Horner: All right. An Order in Council is already made, Mr. Minister.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Horner: Under what authority?

Mr. Lang: Under the Canadian Wheat Board Act.

Mr. Horner: Does this bill change that Order in Council?

Mr. Lang: No, it does not; it complements it.

Mr. Horner: It complements it? But if we changed that bill then the Order in Council would be no longer valid?

Mr. Lang: I do not think you could do that within the terms of this bill. It would be beyond the scope of this bill to try to affect that Order in Council which was made under another one on quite a different matter.

Mr. Horner: On which authority then would you pay, Mr. Minister?

• 1610

Mr. Lang: Obviously if this bill is not passed then the Government of Canada would lack authority to pay the amounts which, by way of consumer's subsidy, they have indicated they would like to pay to the Canadian Wheat Board to complement what the Canadian Wheat Board was receiving from millers directly.

Mr. Horner: So this bill would render the Order in Council invalid.

Mr. Lang: No, not at all.

Mr. Horner: Then you could pay it under the Order in Council but you could not pay it under this bill.

Mr. Lang: No, Mr. Chairman, the Order in Council has to do with the price at which the grain is sold to the millers by the Canadian Wheat Board. The Canadian Wheat Board, acting under the commitment of the Government of Canada to pay a portion of the amount to which it would otherwise be entitled, has accordingly been selling grain at the \$3.25 basis, expecting the difference from there and the world price up to \$5 to come to it.

Mr. Horner: Okay.

Mr. Lang: We did that through an estimate in regard to the first part of the year, and we propose to do it through this part of the year, and obviously the government's honour is committed to this particular...

[Interprétation]

M. Lang: Il est tout à fait clair, monsieur le président, que M. Goodale n'a pas fait cette suggestion.

M. Horner: Oubliez M. Goodale pour le moment, monsieur le ministre. Ce que j'essaie de déterminer c'est à qui exactement le gouvernement obéira-t-il, au Décret en Conseil ou à ce projet de loi?

M. Lang: Monsieur le président, c'est une question stupide. Le projet de loi, bien entendu, devient loi à son adoption et il ne peut être modifié que par le Parlement. Les Décrets en Conseil ne peuvent être pris que dans les limites de la loi autorisée par le Parlement.

M. Horner: Très bien. Un Décret en Conseil a déjà été pris, monsieur le ministre.

M. Lang: C'est exact.

M. Horner: En vertu de quelle autorité?

M. Lang: En vertu de la Loi sur la Commission canadienne du blé.

M. Horner: Est-ce que ce projet de loi modifie ce Décret en Conseil?

M. Lang: Non; il le complète.

M. Horner: Il le complète? Mais si nous modifions ce projet de loi ce Décret en Conseil ne serait alors plus valide?

M. Lang: Je ne pense pas qu'on pourrait faire cela dans le cadre de ce projet de loi. Essayer de modifier ce Décret en Conseil qui a été pris en vertu d'un autre projet de loi au sujet d'une question très différente échapperait à la portée de ce projet de loi.

M. Horner: En vertu de quelle autorité feriez-vous alors ces versements, monsieur le ministre?

M. Lang: Il est évident que si ce projet de loi n'est pas adopté, le gouvernement du Canada n'aura pas le pouvoir de faire ces versements qu'il a indiqué vouloir faire par le biais d'une subvention aux consommateurs à la Commission canadienne du blé pour compléter ce que la Commission recevait directement des minotiers.

M. Horner: Ce projet de loi invaliderait donc ce décret en conseil.

M. Lang: Non, pas du tout.

M. Horner: Vous pourriez donc faire ces versements en vertu du décret en conseil mais vous ne pourriez pas les faire en vertu de ce projet de loi.

M. Lang: Non, monsieur le président, ce décret en conseil a trait aux prix auxquels les céréales sont vendues aux minotiers par la Commission canadienne du blé. La Commission canadienne du blé, agissant en vertu de l'engagement du gouvernement du Canada à payer une partie du montant auquel elle aurait droit autrement, conséquemment a vendu ces céréales sur la base des \$3.25, comptant toucher la différence entre ceci et le prix mondial jusqu'à concurrence de \$5.

M. Horner: Très bien.

M. Lang: Nous l'avons fait à la suite d'une évaluation courante sur la première partie de l'année, et nous nous proposons de le faire pour cette deuxième partie de l'année, et il est évident que l'honneur du gouvernement est engagé...

[Text]

Mr. Horner: What we are concerned about in this bill is the \$1.75. The Order in Council does not affect the \$1.75, but previous to the passage of this bill you arranged to do it through an estimate and now you are going to do it through this bill. Is that a correct interpretation?

Mr. Lang: Yes, we proposed originally to do it all through the bill. When the bill was not passed before Parliament was dissolved, we did the first crop year by way of an estimate, which of course was approved by the House when estimates were approved.

Mr. Horner: Then a further line of questioning, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman.

Up until last year we used to have at about this time of the year an Agricultural Outlook Conference. Last year this was postponed primarily, I think—although it may not have been publicly acknowledged—so that we could reap the wisdom of a similar outlook conference in the United States. I assume that the Minister had someone from his department—his grain department in any case, not necessarily the Justice Department—at that Outlook Conference in the United States. Perhaps he could give us the benefit of that Outlook Conference. Does that outlook conference foresee higher grain prices next year? Does it foresee continued inflation and continued farm costs rising? An answer to those two simple questions might benefit us in the passage of this legislation.

Mr. Lang: Mr. Chairman, the official who was present was an official from the Department of Agriculture, and he is not here today.

Mr. Horner: We would be wise to call him, then. I imagine, Mr. Minister, you would agree with that, because the Minister of Agriculture has just as much jurisdiction, we are told, over this bill as you have.

Mr. Lang: No, you are wrong, as usual, not in relation to this bill either has that any relevance whatever.

Mr. Horner: What am I wrong about, Mr. Minister?

Mr. Lang: Just about everything.

Mr. Horner: Oh, I see.

Mr. Lang: I was specifically referring to . . .

Mr. Horner: I might suggest that is a mutual agreement between you and me.

Mr. Lang: Fine.

Mr. Horner: Could the Minister give me the wisdom of his learned mind as to how much he gained from the distance of Ottawa and how much he gained from the Washington Outlook Conference? Is the price of wheat going to go up or is it going to remain level, or go down on the international market and on the United States market, or are costs going to go down or go up? What has he gained from viewing that conference from this distance?

[Interpretation]

M. Horner: Ce qui me préoccupe dans ce projet de loi, c'est le \$1.75. Ce décret en conseil n'affecte en rien ce \$1.75, mais avant l'adoption de ce projet de loi vous vous êtes arrangés pour le faire par l'intermédiaire d'une évaluation et maintenant vous allez le faire par l'intermédiaire de ce projet de loi. Ai-je bien compris?

M. Lang: Oui, nous nous étions proposés à l'origine de tout faire par l'intermédiaire du projet de loi. Ce projet de loi n'ayant pas été adopté avant la dissolution du Parlement, pour la première campagne agricole nous avons fait une évaluation, qui bien entendu a été approuvée par la Chambre lorsque le budget a été approuvé.

M. Horner: J'aimerais passer à d'autres questions, monsieur le ministre.

Jusqu'à l'année dernière, nous avions l'habitude d'avoir à peu près à cette époque de l'année une conférence sur les perspectives agricoles. L'année dernière elle a été reportée principalement, sauf erreur, bien que l'on ne l'ait peut-être pas admis publiquement, pour que nous puissions bénéficier des enseignements d'une conférence analogue aux États-Unis. Je suppose que le ministre a envoyé quelqu'un de son ministère, de ces services des céréales de toute manière, pas forcément du ministère de la Justice, participer à cette conférence de perspectives aux États-Unis. Il pourrait peut-être nous dire ce qui est sorti de cette conférence. Est-ce qu'elle a prévu des prix de céréales plus élevés pour l'année prochaine? Est-ce qu'elle prévoit la poursuite de l'inflation et de la poursuite de l'escalade des prix de revient agricoles? Une réponse à ces deux simples questions pourrait beaucoup nous aider dans l'adoption de cette mesure législative.

M. Lang: Monsieur le président, la personne présente était un représentant du ministère de l'Agriculture et il n'est pas ici aujourd'hui.

M. Horner: Nous serions donc sages de le convoquer. J'imagine, monsieur le ministre, que vous en conviendrez, car le ministre de l'agriculture, selon ce qu'on nous a dit, a autant de juridiction sur ce projet de loi que vous.

M. Lang: Non, vous avez tort, comme d'habitude. Pas pour ce qui est de ce projet de loi et d'ailleurs cela n'a rien à voir avec celui-ci.

M. Horner: En quoi me trompais-je, monsieur le ministre?

M. Lang: A peu près sur tout.

M. Horner: Oh, je vois.

M. Lang: Je faisais allusion plus particulièrement à . . .

M. Horner: Je pourrais vous suggérer que nous sommes mutuellement d'accord à ce sujet.

M. Lang: Très bien.

M. Horner: Le ministre pourrait-il me dire ce que son esprit a visé à gagner en connaissance depuis Ottawa de la Conférence de perspectives de Washington? Le prix du blé va-t-il augmenter, ou demeurer stable, ou régresser sur les marchés internationaux et sur le marché des États-Unis; les prix de revient vont-ils diminuer ou augmenter? Qu'a-t-il appris en participant à cette conférence de si loin?

[Texte]

Mr. Lang: Mr. Chairman, I consider the best advice that this Committee could have had on that subject was put before you by Mr. Vogel, the Chairman of the Canadian Wheat Board, when he was here, and that of course is contained in the proceedings.

Mr. Horner: All right. Mr. Vogel's advice was not that optimistic, I might remind the Minister. I do not know whether he read those Committee proceedings or not.

Mr. Lang: I thought there were good parts and bad parts, in terms of news. Mr. Vogel has to be realistic...

Mr. Horner: We will leave the news to the news boys. We are trying to project a pretty good story for the western farmers. At least I think you are some of the time. I am not sure about most of the time.

Mr. Lang: Mostly I try to be realistic.

Mr. Horner: Pardon?

Mr. Lang: I try to be realistic.

Mr. Horner: Yes. Well, I am trying to be realistic too, but I do not want it to cost the Canadian western farmer something in the neighbourhood of \$250 million, which this bill might cost us over the period of seven years if you implement it.

I have no further questions right now, Mr. Chairman, but put my name down again.

• 1615

The Chairman: Thank you, Mr. Horner.

The next questioner is Mr. Towers.

Mr. Towers: One point from the questioning the other day, Mr. Chairman, a point was brought up. The amount by which the government had reimbursed the Canadian wheat grower in the original programming of this legislation was mentioned, and it is my understanding—I am not sure where I got the information, whether from Mr. Vogel, or the Minister—that we are now, practically speaking, entering into a whole new ball game, the balance of payment has about balanced out. The Minister will possibly correct me on that if I am wrong; the question I am putting to him at the present time is that the government compensated the Canadian producer in the early stages of this program but, as of late, the producer has been compensating the consumer.

Mr. Lang: In those sorts of terms, depending upon whether you are calculating only the concerned consumer or both the consumer and the Treasury, the consumer did pay more than the world price over a period of almost four years. That would have amounted to significantly more than the equivalent offset which, so far, has been borne by the producer in foregoing an extra charge against the consumer. I think the balance is still in the producer's favour at this point.

Mr. Towers: Would you not agree, sir, that the amount of payment at the present time is fast becoming in favour of the consumer?

Mr. Lang: No, that would be true if one only has regard to the actual transfers from the consumer as such. But for two years we also made what amounted to producer transfers from the Treasury, and those were very significant amounts of money. It will take some time before those are balanced.

[Interprétation]

M. Lang: Monsieur le président, je considère que les meilleurs renseignements que ce Comité aurait pu avoir à ce sujet vous ont été communiqués par M. Vogel, le président de la Commission canadienne du blé, lors de son témoignage, et ceci bien entendu figure au compte rendu.

M. Horner: Très bien. M. Vogel n'a pas été des plus optimiste, si je peux le rappeler au ministre. Je ne sais s'il a lu ce compte rendu de ce comité ou non.

M. Lang: J'ai pensé qu'il y avait de bonnes et de mauvaises nouvelles. M. Vogel doit-être réaliste...

M. Horner: Laissons les nouvelles aux journalistes. Nous essayons de faire un bel avenir aux agriculteurs de l'Ouest. C'est du moins ce que vous essayez de faire de temps en temps. Je n'en suis pas certain tout le temps.

M. Lang: J'essaie surtout d'être réaliste.

M. Horner: Pardon?

M. Lang: J'essaie d'être réaliste.

M. Horner: Oui. J'essaie également d'être réaliste, mais je ne veux pas que cela coûte à l'agriculteur canadien de l'Ouest quelque chose comme 250 millions de dollars, ce que ce projet de loi pourrait nous coûter au cours de cette période de sept ans si il entre en vigueur.

Je n'ai pas d'autres questions pour le moment, monsieur le président, inscrivez-mois pour le deuxième tour.

Le président: Je vous remercie, monsieur Horner.

La parole est à M. Towers.

M. Towers: L'autre jour, monsieur le président, une question a été évoquée. On a mentionné le montant que le gouvernement avait remboursé aux producteurs de blé canadien dans le cadre du programme original de cette mesure législative, et j'ai cru comprendre, je ne sais qui m'a donné ce renseignement, soit M. Vogel, soit le ministre, mais nous entrons maintenant pratiquement dans une phase totalement nouvelle, la balance des paiements est pratiquement stable. Le ministre rectifiera si je me trompe. Pour le moment, je lui dirai que le gouvernement a indemnisé le producteur canadien au début du programme mais, dernièrement, le producteur a indemnisé le consommateur.

M. Lang: Dans cette mesure, selon que l'on fait le calcul seulement pour le consommateur concerné ou la fois pour le consommateur et le Trésor, le consommateur a payé un prix supérieur au prix mondial pendant une période de près de quatre années. Cela aurait représenté beaucoup plus que la partie équivalente qui, jusqu'à présent, a été assumée par le producteur en payant plus par rapport au consommateur. Je crois que la balance penche toujours en la faveur du producteur à l'heure actuelle.

M. Towers: Ne conviendriez-vous, monsieur, que le montant des versements à l'heure actuelle est très près de se faire en faveur du consommateur?

M. Lang: Non, cela serait vrai si on ne considérait que les transferts actuels à partir du consommateur en tant que tel. Mais pendant deux années nous avons également fait ce qui revenait à des transferts aux producteurs à partir du Trésor et il s'agissait de sommes très importantes. Il faudra un certain temps, avant que l'équilibre ne se fasse.

[Text]

Mr. Towers: How long do you think it will be, at the present rate of consumption and the present selling price of grain?

Mr. Lang: I think if conditions stayed throughout 1975 and 1976, on average, as they were in 1974, the balance would probably still, in those terms, be in favour of the producer over the consumer.

Mr. Towers: I understand from your answers, then, that it was not you who gave me those figures of \$15 million. This is the figure I was trying to arrive at, Mr. Minister.

Mr. Lang: No, I do not think I used those figures.

Mr. Towers: I could check that out; perhaps it was Mr. Vogel, in that case.

One of the concerns I have was raised by Mr. Douglas the other day. He said that 50 per cent of the wheat produced in Ontario goes into this program—which is quite significant, I think, to the producer. I also have some figures, that I got from a very reliable source in Ontario, which show that a tractor that cost \$5,800 in 1973, in 1974 cost \$8,600; and custom harvesting that, in 1973, cost \$60 an hour, in 1974 cost \$90 an hour.

The point I am trying to make is that with these escalating costs for production, we have to have some protection written into this bill for the producers of this grain. I do not think it is fair that we, as a Committee, allow this bill to proceed to the House of Commons without having some protection written into it, as we have suggested before. We have an amendment. We do hope, sincerely hope, that the Committee will accept this amendment that will afford this protection. It is of utmost importance that we recognize this. I cannot stress that too strongly to members opposite. I am sure that they recognize—because they too must have fears—that there has to be some protection. The Minister himself said that he cannot second-guess what the future holds. So, in lieu of that, that the Minister may not be the minister in charge of the Canadian Wheat Board, I think it is of utmost importance that we, as a committee, recognize this and get some protection in there, in one form or another, so that the producer is going to be protected.

• 1620

Third, I want to stress that we went to considerable time in this Committee and at considerable expense to the country, in one form or another, to bring witnesses here so we could listen to them to find out exactly what they are thinking, and what their reactions are. Mr. Chairman, every one of them wanted an increase, either in the floor price or in some form of protection for the people that they represent.

Now I do not think we can forget these three points as we go into clause-by-clause study of this bill. I would hope that the members opposite would consider this, and when we get to that point, I hope that we can get something in the bill that is for the benefit of the producers.

[Interpretation]

M. Towers: Combien de temps pensez-vous que cela prendra, au rythme actuel de consommation et au prix actuel de vente des céréales?

M. Lang: A mon avis, si les conditions demeurent les mêmes en 1975 et en 1976 qu'elles l'étaient en moyenne en 1974, la balance penchera probablement toujours, dans cette perspective, en faveur du producteur et non pas du consommateur.

M. Towers: Je comprends d'après vos réponses que ce n'est donc pas vous qui m'avez donné ces chiffres de 15 millions. C'est le chiffre qui m'intéressait, monsieur le ministre.

M. Lang: Non, je ne pense pas avoir utilisé ces chiffres.

M. Towers: Je vérifierai; c'était peut-être M. Vogel.

M. Douglas a évoqué l'autre jour un des points qui m'inquiètent. Il a dit que 50 p. 100 du blé produit en Ontario entre dans ce programme, ce qui est très important, à mon avis, pour le producteur. J'ai également certains chiffres que j'ai obtenus d'une source très fiable en Ontario qui indiquent qu'un tracteur qui coûtait \$5,800 en 1973, coûte \$8,600 en 1974; et les frais de moisson en 1973 coûtaient \$60 l'heure en 1973 et coûtent \$90 en 1974.

Je veux en venir à ceci: étant donné cette escalade des coûts à la production, il nous faut avoir certaines garanties en ce projet de loi pour les producteurs de cette céréale. A mon avis, il n'est pas juste qu'en tant que Comité nous permettions à ce projet de loi d'aller à la Chambre des communes sans y avoir fait inclure des protections comme nous l'avons déjà suggéré. Nous avons un amendement, nous espérons sincèrement, que le Comité acceptera cet amendement qui offrira cette protection. Il est de la plus haute importance que nous reconnaissons ceci. Je n'insisterai jamais assez auprès des autres députés. Je suis certain qu'ils reconnaissent car ils doivent eux aussi avoir des craintes, qu'il doit y avoir des protections. Le ministre a dit lui-même qu'il ne peut pas deviner ce que l'avenir nous réserve. Donc, au lieu de cela, bien que le ministre ne soit peut-être pas le même qui est responsable de la Commission canadienne du blé, j'estime qu'il est extrêmement important que le comité reconnaisse ce fait et assure une certaine rotation à cet égard, que l'on protège le producteur.

En troisième lieu, je tiens à rappeler que nous avons dépensé en temps et en argent considérable pour connaître les sentiments des témoins que nous avons fait venir. Or, monsieur le président, chacun de ces témoins désirait voir une forme ou autre de l'augmentation, qu'il s'agisse d'augmenter le prix minimum, ou de protéger autrement les gens qu'ils représentaient.

Je crois qu'il faut tenir compte de ces trois points lorsqu'on étudie ce projet de loi, article par article. J'espère que le ministère s'en souviendra et que nous arriverons quand même à incorporer dans ce projet de loi des mesures qui profiteront aux producteurs.

[Texte]

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Yes. Mr. Chairman, I am sorry I am a little late but I had a call to answer. After the last meeting of this Committee, you will recall that I made a motion that we distribute to the producer groups that had appeared before us and also the wheat pool organizations in Western Canada, a copy of the proposal that was given to us from the government side concerning their idea of an acceptable amendment—which the Minister also indicated might be reasonably satisfactory—to the bill.

The matter was stood over and it was my understanding that we were going to look at the thing at the end of the Committee meeting, but we were terminated at five o'clock, as you will recall. I indicated during the course of the Committee meeting that if the Committee did not send out the proposal to these groups, that I would. I have, in fact, done that.

I addressed it to various groups including the president of the Canadian Federation of Agriculture; the president of the National Farmers Union; the president of the Palliser Wheat Growers; the Ontario Wheat Producers Marketing Board; the president of the Saskatchewan Wheat Pool; the president of the Alberta Wheat Pool; the president of the Manitoba Pool Elevators and the president of the United Grain Growers.

I had a call from Mr. Runciman of the UGG just a few minutes ago and he indicated that they had received my letter today which asked for comment to be addressed to the Clerk of the Standing Committee or myself, and which contained my promise to bring it before the Committee. They are having a board of directors' meeting today and they indicated that they are interested. They are dictating a letter which will come to the Clerk by special delivery, indicating their particular point of view. I thought I should report that to this Committee.

I do not want to presume or indicate what would be in the letter because I did not get the exact content but I think they want to make a comment respecting the nature of the proposed amendment. It seems to me that we may be getting some proposals from these representative producer groups.

Mr. Minister, in view of that, if these various groups do react to this proposed amendment, are you absolutely adamant about placing some form of indexing concept within the bill, or will you receive the representations and give them serious consideration?

Mr. Lang: Mr. Chairman, I gave the reasons why I felt that any mathematical index that did not include some kind of calculation regarding productivity or relate cost of production to returns, would be inadequate. I knew of no mathematical formula that could do that job. Unless somebody could come forward with one, I would maintain that same position.

Of course, it is all very useful for us to hear producer groups on a bill like this but then, of course, one will expect that they may make proposals that are of special interest to them, and we obviously cannot let them write the legislation. That has to be the responsibility of the government and of Parliament.

[Interprétation]

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Towers.

Monsieur Hnatyshyn a la parole.

M. Hnatyshyn: Oui. Je m'excuse, monsieur le président. J'arrive en retard, mais j'ai dû répondre au téléphone. Vous vous rappellerez qu'après la dernière séance du comité j'avais proposé en motion que l'on distribue aux groupes de producteurs qui avaient comparu devant nous et aussi aux syndicats de blé de l'Ouest un exemplaire de la proposition gouvernementale au sujet de l'amendement, acceptable ou non de ce projet de loi—celui que le ministre avait trouvé raisonnable.

Nous avons étudié cette question, et j'avais cru comprendre que nous allions l'étudier vers la fin de la séance, mais vous vous souviendrez que nous avons terminé à 5 heures. J'avais indiqué pendant la séance que si le comité n'envoyait pas cette proposition aux groupes intéressés, que je le ferais moi. Et c'est en effet ce que j'ai fait.

Je l'ai envoyée à divers groupes dont le président de la Fédération canadienne de l'Agriculture, le président de l'Union nationale des agriculteurs; le président des Palliser Wheat Growers; à l'Office de commercialisation des produits de ferme et de blé ontarien; au président du Syndicat du blé de la Saskatchewan; au président du Syndicat de blé de l'Alberta; au président des Manitoba Pool Elevators et au président des United Grain Growers.

J'ai reçu un coup de téléphone de M. Runciman des United Grain Growers, il y a quelques minutes, et il m'a signalé qu'il avait reçu aujourd'hui la lettre où je l'invitai à envoyer ses commentaires au greffier du comité permanent ou à moi-même, en lui promettant de les présenter au comité. Il doit y avoir aujourd'hui une réunion du Conseil d'administration et on m'a fait comprendre que cela les intéresse. On va dicter une lettre qui sera envoyée au greffier par courrier express, pour faire valoir leur point de vue. J'ai cru devoir le faire savoir au comité.

Je ne tiens pas à anticiper sur le contenu de cette lettre car je n'ai pu le noter précisément, mais je crois que leurs commentaires portent sur la nature même de l'amendement proposé. Je crois donc que nous allons recevoir des propositions de la part de ces groupes représentatifs de producteurs.

Donc, monsieur le ministre, si ces différents groupes nous font savoir leurs sentiments au sujet de l'amendement proposé, refuserez-vous encore catégoriquement une forme ou une autre d'indexation à ce projet de loi, ou bien prendrez-vous sérieusement en considération ces représentations?

M. Lang: Monsieur le président, j'ai déjà donné les raisons pour lesquelles je trouve insuffisante toute indexation mathématique qui ne comporte aucun calcul sur la productivité, ni aucun rapport entre le coût de la production et les recettes; or, je ne connais aucune formule mathématique qui ferait l'affaire. Je reste donc sur ma position à moins que quelqu'un ne puisse m'en proposer une.

Il est évidemment très utile d'écouter ces groupes de producteurs à propos d'un projet de loi de ce genre, mais il faut naturellement s'attendre à ce qu'il fasse les propositions qui les intéressent tout spécialement. On ne peut donc pas leur permettre de nous dicter les nouvelles mesures. Cette responsabilité-là revient au gouvernement et au Parlement.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Yes. Mr. Chairman, I appreciate that we are not giving the producer groups carte blanche, but I am mainly interested that their suggestions receive reasonable consideration and that if any are forthcoming we will have a chance to look at them. The suggestion has been made in relation to this whole indexing matter whether or not some cross reference could be made possibly to the bill which has now been recently introduced by yourself in the House of Commons, Mr. Minister, covering Western grain stabilization and whether or not the Minister would be inclined, perhaps, to relate the two bills with respect to the cost of production.

• 1625

Mr. Lang: That, of course, is a very general question. Unless I knew specifically what you had in mind, I could hardly respond to it. The Stabilization Bill does have a cost of production aspect to it. Obviously what this bill does is include a certain portion of the returns which will be calculated in the Stabilization Bill.

Mr. Hnatyshyn: My question, I suppose, specifically then is whether or not the formula with respect to cost of production as contained in the Western Grain Stabilization Bill might be appropriate for setting an indexing factor for this particular bill.

Mr. Lang: No, I do not think so. I think that would be, in fact, unnecessary duplication. The Grain Stabilization Bill really does that job already.

Mr. Hnatyshyn: With respect to the base price that we are talking here, you think there is no need then to have any concern. Is that your position with respect to the cost of production?

Mr. Lang: I thought there was some merit in the sort of general concern that was expressed by a number of members and which reflected itself in the amendment which Mr. Goodale had put before the Committee by way of notice that he wanted to introduce. That will assure that the overall issue of returns compare to costs as reviewed so that the farmers, in fact, so far as we can manage that seem to be getting a fair return.

Mr. Hnatyshyn: Thank you.

The Chairman: Thank you Mr. Hnatyshyn. Thank you Mr. Minister. The next questioner is Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Minister, I note that comments have been made with reference to the assistance the Canadian consumer is getting directly from the Canadian producer on wheat which is used for human consumption. I wonder, Mr. Minister, where this principle originated and how many other industries could the Minister cite at this particular time where the producer of a commodity is subsidizing the consumers in Canada. Can you just name me a few examples of where this principle originated and how it came about?

Mr. Lang: There are a number of other areas where there are variations in price. I think copper and oil are the two leading examples. The principle, so far as wheat is concerned of course, was initiated very much at the wish of the producers at a time when a separate price for wheat was a clear advantage to them, being a higher one than that in the world. The principle really also is contained in longstanding farm desire in the grain area in favour of world commodity agreements and particularly an interna-

[Interpretation]

M. Hnatyshyn: Oui. Monsieur le président, je comprends bien qu'il serait exclus de donner carte blanche aux groupes de producteurs, je m'applique surtout à garantir que leurs propositions soient prises sérieusement en considération, et que s'ils en ont, nous ayons l'occasion de les étudier. A propos de cette question de l'indexation, on a demandé s'il ne serait pas possible d'établir des liens entre le présent projet de loi et celui que vous-même, monsieur le Ministre, avez présenté à la Chambre des communes, en vue de stabiliser les céréales provenant de l'Ouest, si le Ministre ne trouverait pas bon de lier les deux bills ensemble, en ce qui concerne les coûts de production.

M. Lang: C'est évidemment une question très générale. Sans savoir plus précisément la nature de ces liens, je ne peux guère y répondre. Le projet de loi concernant la stabilisation comporte en effet un aspect relatif au coût de production. Et il est évident que le présent projet de loi porte sur une partie des recettes qui seront calculées au moyen du bill sur la stabilisation.

M. Hnatyshyn: Je voulais demander précisément, je suppose, s'il ne conviendrait pas d'utiliser la formule relative au coût de production qui fait partie du bill sur la stabilisation des céréales de l'Ouest pour établir un facteur d'indexation approprié au présent bill.

M. Lang: Non, je crois que non. J'estime, en fait, que cela représenterait un double emploi inutile. Le bill relatif à la stabilisation des céréales fait déjà effectivement ce travail-là.

M. Hnatyshyn: Vous estimez donc qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter sur les prix de base dont nous parlons maintenant. Telle est donc votre position en ce qui concerne les coûts de production?

M. Lang: J'ai trouvé quelque mérite au point de vue exprimé par certains députés, qui ont donné lieu à l'amendement que M. Goodale s'était déclaré prêt à présenter au comité. Cet amendement aura pour effet d'assurer un rapport entre l'ensemble des recettes et l'ensemble des coûts tel que constaté, de sorte qu'il sera effectivement possible d'assurer aux agriculteurs un revenu équitable.

M. Hnatyshyn: Merci.

Le président: Merci, monsieur Hnatyshyn. Merci, monsieur le Ministre. Le prochain orateur sera M. Korchinski.

M. Korchinski: J'ai noté, monsieur le Ministre, qu'on a parlé de l'aide fournie directement au consommateur par le producteur de blé canadien, du blé qui sert à la consommation humaine. J'aimerais savoir, monsieur le Ministre, quelles sont les origines de ce principe, et d'autre part, combien le Ministre pourrait citer d'autres industries où le producteur subventionne actuellement le consommateur canadien. Pouvez-vous me donner quelques exemples pour illustrer les origines de ce principe?

M. Lang: Il y a plusieurs autres domaines où les prix sont sujets à une fluctuation. Les deux premiers exemples sont, je crois, le cuivre et le pétrole. Pour ce qui est du blé, ce principe a été établi à la demande des producteurs, à une époque où il était nettement à leur avantage d'établir un prix indépendant pour le blé, puisqu'il était plus élevé que le prix mondial. Ce principe peut également s'attribuer aux soucis de longue date qu'ont les agriculteurs de favoriser les ententes mondiales sur certains produits, et tout parti-

[Texte]

tional wheat agreement. An international wheat agreement is, of course, exactly that there be a floor to protect the producer at the expense of the consumer at the worst of times and prices and to protect the consumer at a cost to the producer at the best of times. So the whole principle of international wheat agreements is exactly what is involved in this kind of arrangement.

Mr. Korchinski: It is interesting to hear your remarks refer specifically to oil because that is another Western product and it seems as though the pattern is being followed that providing it comes from Western Canada then, of course, the producer should subsidize the consumer, but if it originates some other place, why we will forget it until the shoe is on the other foot.

Mr. Lang: To be fair, Mr. Chairman, and I think we Westerners would want to be fair, also in the case of oil, the two-price system was initiated in favour of the West at a time when a higher price in Ontario was imposed . . .

Mr. Horner: How much?

Mr. Korchinski: They were paying a higher price . . .

Mr. Lang: . . . a higher price in Ontario was imposed in favour of the producer in the West.

Mr. Korchinski: Right, but they were paying a higher price out there for the product.

Mr. Lang: I beg your pardon?

Mr. Korchinski: They were paying a higher price.

Mr. Lang: Surely, Mr. Chairman, Mr. Korchinski will have to agree that the initiation of the program was a two-price system in favour of the producer in the West.

Mr. Korchinski: The consumer in the West was paying a higher price than in the East at that particular time.

An hon. Member: About 15 cents a gallon.

Mr. Lang: But the West was also getting . . .

Mr. Korchinski: The West, also a taxpayer, was also paying a higher price at that particular time.

Mr. Lang: I am sorry, but you will have a hard time making that one for your anti-Western program.

• 1630

Mr. Korchinski: With you anything is hard as long as it does not originate with you.

Mr. Horner: That is about right.

Mr. Lang: I am glad I do not have so narrow a view of Confederation.

Mr. Korchinski: Well, I think it depends on which direction you are looking.

Mr. Horner: You have a narrow view of any policy.

Mr. Korchinski: Since there seems to be some disposition, at least from what I heard from the Minister of Agriculture when he appeared before the Committee—it seems he has given his blessing to an amendment by Mr. Goodale which was circulated before its proper time—how many examples does the Minister need before he will not turn his back on requests from Western Canada for an increase? We are boxed in under the proposals in this bill. How many times must representation be made? For years and years farmers in Western Canada have been asking for

[Interprétation]

culièrement sur le blé. Le principe même d'un accord international sur le blé, c'est bien entendu qu'il y ait un prix minimum, pour protéger le producteur aux dépens du consommateur lorsque les choses vont mal, et en même temps des prix destinés à protéger le consommateur, aux dépens du producteur, lorsque tout va bien. Le présent projet s'inspire donc du principe de base des accords internationaux sur le blé.

M. Korchinski: Il est intéressant de vous entendre parler du pétrole, car voilà un autre produit qui provient de l'Ouest, et il semblerait que l'on adopte cette solution-là dans la mesure où il s'agit de l'Ouest c'est-à-dire que le producteur subventionne le consommateur, mais que l'on ne l'applique jamais lorsqu'il s'agit d'une autre région.

M. Lang: En toute justice, monsieur le président, et je crois que nous autres gens de l'Ouest voulons tout autant la justice lorsqu'il s'agit du pétrole, je dirai que le régime du double prix a été introduit pour favoriser précisément l'Ouest, à une époque où l'on imposait un prix plus élevé en Ontario . . .

M. Horner: De combien?

M. Korchinski: Où l'on payait un prix plus élevé . . .

M. Lang: . . . un prix plus élevé en Ontario, imposé pour favoriser les producteurs de l'Ouest.

M. Korchinski: Exact, mais cela n'empêche qu'on payait plus cher le produit là-bas.

M. Lang: Pardon?

M. Korchinski: On payait le produit plus cher là-bas.

M. Lang: Monsieur le président, M. Korchinski est bien obligé de reconnaître que le régime du double prix a été établi en vue de favoriser le producteur de l'Ouest.

M. Korchinski: Mais le consommateur de l'Ouest payait plus cher son produit à cette époque-là que les gens de l'Est.

Une voix: Environ 15c. par gallon.

M. Lang: Mais l'Ouest recevait également . . .

M. Korchinski: L'Ouest, qui était tout aussi bien contribuable que l'Est, payait également un prix plus élevé à cette époque-là.

M. Lang: Je suis désolé, mais vous ne trouverez pas facile d'incorporer cela à votre programme anti-Ouest.

M. Korchinski: N'importe quoi selon vous est difficile du moment que vous n'en êtes pas l'auteur.

M. Horner: C'est à peu près cela.

M. Lang: Je me réjouis de ne pas avoir l'esprit aussi étroit en ce qui a trait à la Confédération.

M. Korchinski: Je crois que tout dépend du point de vue d'où vous vous placez.

M. Horner: Vous avez l'esprit étroit pour toute ligne de conduite.

M. Korchinski: Selon son témoignage lorsqu'il a comparu devant le Comité, le ministre de l'Agriculture semble disposé à accepter l'amendement de M. Goodale qui, soit dit en passant, n'a pas été présenté en temps et lieu. Avant d'en accepter une, combien de demandes de la part de l'Ouest du Canada seront-elles nécessaires au Ministre? Les propositions contenues dans ce bill nous imposent des limites. Combien de fois devra-t-on répéter les instances? Pendant des années, les agriculteurs de l'Ouest du Canada ont demandé un mécanisme de double prix pour le blé.

[Text]

a two-price system for wheat. Are we going to have to wait out the whole period of seven years, or just before the termination of seven years, or will he act upon advice which is given him the first year? Or will he then come back and say that this is not sufficient proof and we will have to wait it out again?

Mr. McIsaac: Are you against the bill? Have you a better idea?

Mr. Korchinski: Yes . . .

Mr. McIsaac: If you have, let us hear it.

Mr. Korchinski: I have already indicated that I have amendments. If Mr. McIsaac had been listening he would have heard.

Mr. McIsaac: All right, let us get on to the clause by clause study.

Mr. Lang: Mr. Chairman, Mr. Korchinski is right that the West waited a long time for the establishment firmly of a two-price arrangement of which he now seems to be critical.

Mr. Korchinski: No, no; do not put words in my mouth.

Mr. Lang: They have waited through many years, Mr. Chairman, including five years of a government of his party with a Western Prime Minister serving in the House of Commons.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, the Minister knows that Mackenzie King was also a member representing Saskatchewan.

Mr. Lang: But just a little over one year after the present Prime Minister became Prime Minister the two-price system was initiated and has been in place ever since.

Mr. Korchinski: The Minister also knows there was an acreage payment in lieu of the two-price system when our party formed the government.

Mr. Lang: A pre-election measure.

Mr. Korchinski: No, it was paid out in three years and the Minister was a candidate in one of the elections.

Just how drastic a cut would the producer have to take before he would feel that he is obligated to amend the provisions under the bill? Would you be more specific?

Mr. Lang: Mr. Chairman, I can scarcely reasonably be expected to try to project all the changes that could go on and try to analyse in what fashion and combinations they would produce a necessary change. I would expect to consult with farm organizations about this. But the objective I would have in mind would be to try to see that the returns to producers are fair. Now that, of course, is itself a relative term that must have regard to the returns being received by other people during similarly responsible work in other sectors of the community, and that obviously would change from year to year. So there are many variables that would have to be looked at each year to determine what in fact would be a fair return.

[Interpretation]

Devrons-nous attendre que ce soit écoulee toute la période de sept ans, ou décidera-t-il d'agir juste avant la fin de la période de sept ans? Décidera-t-il de suivre les conseils qu'on lui donnera dès la première année? Ou encore, réclamera-t-il des preuves supplémentaires et nous fera-t-il attendre encore?

M. McIsaac: Est-ce que vous vous opposez au bill? Avez-vous une idée qui soit meilleure?

M. Korchinski: Oui.

M. McIsaac: Si vous avez une meilleure idée, faites-nous-en part.

M. Korchinski: J'ai déjà fait savoir que j'ai des amendements. Si M. McIsaac écoutait, il aurait entendu.

M. McIsaac: D'accord, passons maintenant à l'étude article par article.

M. Lang: Monsieur le président, M. Korchinski a raison de dire que l'Ouest a attendu longtemps avant qu'on en arrive à une entente solide sur le double prix, mais il semble que maintenant il y trouve à redire.

M. Korchinski: Non, non; ne me mettez pas des paroles dans la bouche.

M. Lang: Monsieur le président, ils ont attendu plusieurs années, en outre pendant les cinq années qu'a duré le gouvernement de son parti à la tête duquel se trouvait un premier ministre représentant une circonscription de l'Ouest à la Chambre des communes.

M. Korchinski: Monsieur le président, le Ministre sait que Mackenzie King était également député représentant une circonscription de la Saskatchewan.

M. Lang: Cependant, tout juste un an après que l'actuel Premier ministre a accédé au pouvoir, on a eu recours au mécanisme du double prix et le mécanisme est en place depuis.

M. Korchinski: Lorsque notre parti était au pouvoir, le Ministre se rappellera que, au lieu du mécanisme de double prix, des versements selon la superficie prévalaient.

M. Lang: Il s'agissait d'une mesure préélectorale.

M. Korchinski: Non, cela a duré trois ans et le Ministre était candidat à une occasion dans ces élections.

Quelle baisse devra subir le producteur, avant que vous ne vous sentiez obligé d'amender les dispositions de ce bill? Pouvez-vous être plus précis?

M. Lang: Monsieur le président, on ne peut me demander avec juste raison de tenter de prévoir tous les changements qui pourraient survenir et de tenter d'analyser quelles conséquences ces changements pourraient produire. Je m'attendrais à consulter les organisations d'agriculteurs à ce sujet. Mais le but poursuivi, serait de tenter de faire en sorte que les revenus des producteurs soient équitables. Bien entendu, cela même est relatif. On doit tenir compte des revenus de ceux qui font un travail comparable dans d'autres secteurs de la collectivité, et cela bien évidemment, change d'une année à l'autre. En conséquence, chaque année, l'on devra considérer plusieurs variables lorsqu'il s'agira de déterminer ce qui constitue effectivement un revenu équitable.

[Texte]

Mr. Korchinski: You know, what is fair is a debatable point. There are various degrees of fairness. You know, he is really asking the producer in Western Canada primarily, although this does apply to some Eastern grown wheat, to buy a cat in a bag by saying, look, I am going to be fair, I have a halo around my head and in no way will I sin in this way. I would like the Minister to be a little more specific and indicate whether he will wait for two or three years, or is he in favour of committing himself at this particular time whether it will be a period of one year, two years or three years? How long do we have to keep losing money in Western Canada before the Minister feels the squeeze is on? Some times it is very, very difficult to get through to governments, and we have had examples of that time and time again.

• 1635

Mr. Lang: Mr. Chairman, it is not a question of losing money. It is a question of whether the returns to the producers are fair to them, having regard to the labour and investment they have, and I would not consider that any delay would be appropriate in that regard. If the returns were too low, then I would want to consider appropriate recommendations for action.

The Chairman: I have to apologize, Mr. Korchinski. You have just run out of time. I will put you down for later if you wish.

Mr. Nystrom.

Mr. Nystrom: I have a few questions on the indexing of the payment, Mr. Minister. I suppose you are well aware that almost 100 per cent of the farm organizations in the West and the farmers are in favour of indexing of one sort or another. I want to ask you once again whether or not you might reconsider the possibility of indexing the payment.

You might recall that the last time all the farm organizations were unified in a particular stance was in opposition to the Farm Stabilization Bill. As a result of that, we are now getting some changes in the bill. This is only the second time or first time since then that all the organizations have once again been unanimous, from the Palliser Wheat Grower's Association to the Farmers' Union, and surely that must convey a message, that they all cannot be wrong.

There must be some kind of consensus we can gather from all those organizations. Maybe the amendments we are suggesting may not be perfect. But can we not sit down and take a look very seriously at the suggestions, and have you and your officials come forth and present us with something that is workable?

Mr. Lang: Mr. Chairman, first of all, Mr. Nystrom is again mis-stating the situation and indicating that all farm organizations were advancing the Stabilization Bill. They were, generally speaking, very much in favour of it. Naturally they will always be expected to try to suggest possible improvements, some of which may or may not be administratively workable. After all, they have a special constituency of their own producers and anything they can propose that is apt to be an improvement, whether it works or not, they are apt to try to put forward. So that is quite different from them being united against the bill.

[Interprétation]

M. Korchinski: Vous savez bien que l'on peut épiloguer sur ce qui est équitable. Il y a des niveaux d'équité. Vous savez bien, qu'avant tout, il demande aux producteurs de l'Ouest du Canada de s'engager à l'aveuglette, quoique ce bill touche également une partie du blé cultivé dans l'Est. Il lui dit, je serai juste, j'ai une auréole sur la tête, et l'on ne me prendra point en défaut à cet égard. J'aimerais que le Ministre soit un peu plus précis et qu'il nous dise s'il attendra deux ou trois ans, ou s'il s'engagera dès maintenant. S'agira-t-il d'une période d'une année, de deux ans, ou de trois ans? Jusqu'à quand devons-nous, nous de l'Ouest du Canada, perdre de l'argent avant que le Ministre estime que cela a assez duré? Il est parfois très très difficile de se faire entendre des gouvernements, et nous en avons eu des exemples à maintes reprises.

M. Lang: Monsieur le président, il ne s'agit pas de perdre de l'argent. Il s'agit de voir si les producteurs reçoivent des revenus équitables en raison de leur travail et de leur mise de fonds. Selon moi, aucun retard ne pourrait être acceptable à cet égard. Si les revenus sont trop bas, je voudrais qu'on envisage des recommandations destinées à y remédier.

Le président: Excusez-moi, monsieur Korchinski. Votre temps de parole est écoulé. Je vous inscris au prochain tour si vous voulez.

Monsieur Nystrom.

M. Nystrom: J'ai quelques questions au sujet de l'indexation des versements, monsieur le ministre. Je suppose que vous êtes parfaitement au courant que près de 100 p. 100 des associations d'agriculteurs dans l'Ouest et les agriculteurs eux-mêmes sont tenants d'une indexation sous une forme ou une autre. J'aimerais vous demander à nouveau si oui ou non, vous seriez prêt à envisager à nouveau la possibilité d'indexer les versements.

Peut-être vous souviendrez-vous que la dernière fois que les associations d'agriculteurs ont été unanimes sur un sujet particulier, c'était pour s'opposer au bill sur la stabilisation. En conséquence, on songe maintenant à changer le bill. C'est la seconde fois ou la première fois depuis lors, que ce soit l'Association des producteurs de blé de Palliser ou le Syndicat des agriculteurs. Cela doit sûrement indiquer qu'ils ne peuvent pas tous avoir tort.

On doit pouvoir en conclure qu'il existe une espèce de consensus de la part de toutes ces associations. Il se peut bien que les amendements que nous suggérons ne soient pas parfaits. Mais pouvons-nous, à cette table, examiner très sérieusement ces suggestions et vous demander à vous et à vos fonctionnaires, d'y venir nous présenter quelque chose qui soit réalisable?

M. Lang: Monsieur le président, tout d'abord M. Nystrom, une fois de plus, déforme les faits lorsqu'il dit que toutes les associations d'agriculteurs s'opposaient au bill sur la stabilisation. Dans l'ensemble, ils étaient très en faveur. Il est naturel de s'attendre à ce qu'ils tentent de suggérer des améliorations possibles, certaines d'entre elles pouvant ou ne pouvant pas être réalisées sur le plan administratif. Après tout ils ont des clients spéciaux en la personne de leurs propres producteurs. Ils sont prêts à tenter de proposer tout ce qui semble constituer une amélioration, réalisable ou non. De là à dire qu'ils sont tous unanimement contre ce bill, il y a une marge.

[Text]

They were all very much united in favour of stabilization. We have, in fact, examined the cost of production issue in relation to western grain and have included it in the Stabilization Bill. That should not be lost sight of. That, I think, was included in a way that is administratively workable, which is one of the challenges here to make sure that you bear in mind all the variables that are possible, including improvements in productivity.

Mr. Nystrom: Why would an indexing of the formula in this bill not work? Has your department sat down and done a calculation as to what it would cost, basing it on Statistics Canada data which they call the farm input price index? Have you instructed your officials to calculate the cost of indexing it?

Mr. Lang: We have really gone all over this before in this Committee on other days. It was clearly indicated then that, first of all, that has nothing to do with this bill. This bill has to do with the amount of the return for grain which is paid by the Treasury instead of from the miller. It is a consumer subsidy bill. It has nothing to do with the total return to producers. So that is not in relation to this bill at all.

On the general question of indexing, which we have discussed in detail, I did indicate at the last meeting that the problems included the way in which you would carefully calculate productivity improvements in judging what an appropriate index was. That is why I thought the best approach was to indicate to the Committee that any fundamental changes that led to lower returns than fair to wheat producers for their wheat should lead the government to review this. Mr. Goodale then proposed some specific words that would require a review of that sort each year.

The Chairman: Mr. Neil.

Mr. Neil: I have a short question to the Minister. He has indicated that he does not feel indexing would work. I have had occasion to read the Stabilization Bill and I have attempted to understand it, but I believe from reading the clauses used to determine the payment out and so on, you end up arriving at an average price over the previous five years. I am wondering if we could not work out an amendment whereby the provision would be made in this bill that the government would pay the difference between \$3.25 and the five-year average as determined under a method somewhat similar to the Grain Stabilization Act. It seems to me this would solve the problem as far as the producer is concerned. All he is asking is a fair price for his grain.

• 1640

Mr. Lang: Mr. Chairman, I again say that that price he gets is not in this bill. This bill is in regard to the amount that is paid by the Treasury, and I do not know whether hon. members are suggesting the Treasury should end up paying less. Obviously, it is not open without a change in the recommendation for them to recommend that it pay more and, therefore, I really would like to see us get on with this bill and then perhaps before long the Committee could have the stabilization bill before it and could look at the whole indexing procedure that is there. I do not think that it in any way could work in relation to this bill.

[Interpretation]

Ils étaient tous très unanimes ou partisans de la stabilisation. Nous avons effectivement examiné cette question du coût de production du grain de l'Ouest et nous l'avons incluse dans le bill sur la stabilisation. On doit s'en souvenir. J'estime que ceci a été inclus de telle sorte que c'était réalisable sur le plan administratif, ce qui constitue un des défis ici, à savoir tenir compte de toutes les variables possibles, y compris l'amélioration de la rentabilité.

M. Nystrom: Pourquoi, alors, une indexation de la formule contenue dans ce bill ne serait-elle pas réalisable? Votre Ministère a-t-il pris le temps d'examiner ce qu'il en coûterait en effectuant ces calculs à partir de données que Statistique Canada devine comme étant l'index du prix des intrants agricoles? Avez-vous demandé à vos fonctionnaires de calculer le coût de l'indexation?

M. Lang: A vrai dire nous avons déjà parlé de tout ceci à une séance précédente de ce Comité. On m'a alors expliqué clairement que tout d'abord l'indexation n'a rien à voir avec ce bill. Ce bill traite du montant de revenus tirés de la vente du grain que versera le Trésor afin que le minotier n'ait pas à le faire. Il ne s'agit nullement du montant total de revenus touchés par les producteurs. Cette question n'a donc rien à voir avec ce bill.

Quant à cette question d'indexation, que nous avons discutée en détail, j'ai dit lors de notre dernière séance que parmi les problèmes que l'on rencontrerait, il y aurait celui de calculer minutieusement les progrès en rentabilité après avoir jugé ce qui constituerait un index valable. Voilà pourquoi j'ai cru que la meilleure chose à faire était de faire savoir au Comité que tout changement fondamental qui entraînerait des revenus moins élevés que ce qui est équitable pour les producteurs de blé, amènerait le gouvernement à revoir cela. M. Goodale a alors libellé l'amendement prévoyant une telle révision chaque année.

Le président: Monsieur Neil.

M. Neil: J'ai une brève question à l'intention du Ministre. Il a déjà dit qu'il ne croit pas que l'indexation fonctionnerait. J'ai pris connaissance du bill sur la stabilisation et j'ai tenté de le comprendre. Selon les articles au sujet du versement, vous obtenez un prix moyen calculé sur les cinq années précédentes. Je me demande si nous ne pourrions pas nous entendre sur un amendement qui se traduirait par un des articles de ce bill selon lequel le gouvernement verserait la différence entre \$3.25 et un chiffre moyen calculé sur cinq ans suivant une méthode un peu semblable à celle contenue dans la Loi sur la stabilisation. Il me semble que ceci résoudrait le problème en ce qui concerne les producteurs. Tout ce qu'ils demandent c'est un prix équitable pour leur grain.

M. Lang: Monsieur le président, je le répète, le prix qu'il touche n'est pas dans ce bill. Ce bill a trait au montant payé par le Trésor et je ne sais pas si les députés proposent que le Trésor en arrive à payer moins. De toute évidence, ils ne recommandent pas que le Trésor paie plus et en conséquence je voudrais vraiment que nous procédions à l'examen de ce bill et peut-être alors qu'avant longtemps le Comité pourrait être saisi du bill sur la stabilisation et examiner toute la question d'indexation qui s'y trouve. Je ne crois pas que l'indexation pourrait être réalisable dans le contexte de ce bill.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Thank you, Mr. Neil. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Yes, Mr. Chairman. Just looking to the proceedings for the last committee meeting on page 14:23 in quoting the remarks of the hon. member for Red Deer—and I wonder if they are correct or not or whether he was misquoted here—it goes on to say that:

We are talking about the fact that we are asking the Western Canadian wheat producers to subsidize consumers over the next seven years at the present rate of production and price to the tune of \$500 million. That is what we are talking about.

I am sure he must be misquoted there, and if he is not I would like, through you, Mr. Chairman, to ask the hon. member to give us the benefit of the arithmetic he arrived at here. He must be talking about some other bill or some other program. There is certainly no evidence that came before us in the course of these Committee hearings that would point to that figure. If I am not mistaken, Mr. Chairman, this legislation as yet has not cost the producer any money.

Mr. Horner: The Minister admits it was costing 25 cents a bushel on every bushel up until a month ago.

Mr. McIsaac: That does not add up to \$500 million. He used that figure.

Mr. Horner: That is only what is already spent. You just said it has not cost the producer any money at all.

The Chairman: Order, Order!

Mr. McIsaac: We have not heard a definite figure.

Mr. Horner: The Minister gave us 25 cents as a ball park figure.

Mr. McIsaac: We have had no definite figure that was anything like \$70 million or \$500 million or your \$250 million that you used here earlier.

Mr. Horner: That is a conservative figure.

The Chairman: On a point of order, Mr. Towers.

Mr. Horner: It might be the most accurate, too.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman, Mr. McIsaac brought this figure out and I have no problem in explaining it to him. He suggested in the House on second reading that it was a small issue and I debated the point with him at that particular point in time. What we are actually talking about is in the vicinity of 70 million bushels. We anticipate that there will be an increase in population in Canada so that there will be a continuing increase in the amount of consumer use of this wheat that is used, and we assume on the average that there are going to be 70 million bushels of wheat used in this program each year and at the present time we are paying the producer \$5 a bushel—that is what he is going to receive for this wheat that goes into that program—and I think that at the time that I checked into it the wheat was selling on the world market at about \$6.20 a bushel, so it would mean that there was a discrepancy there of \$1 a bushel, and 70 million bushels of grain means \$70 million, and over a period of seven years it adds up to \$490 million. That is where I produced my figure and, as the Minister said himself, he can scarcely recognize the changes that might be anticipated.

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur le ministre. Merci monsieur Niel. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Oui, monsieur le président. Le procès-verbal de la dernière séance du Comité cite à la page 14:23 les remarques faites par le député de Red Deer, et je me demande s'il n'a pas été mal cité ici. On y lit:

En fait, nous demandons aux producteurs de blé de l'Ouest canadien de subventionner les consommateurs au cours des sept prochaines années au taux de production actuel et au coût de 500 millions de dollars. Voilà ce dont il s'agit.

Je suis sûr qu'on l'a mal cité ici et dans la négative, j'aimerais, monsieur le président, lui demander, par votre intermédiaire, de nous dire en vertu de quel calcul il en est arrivé à ce chiffre. Vraisemblablement il parle d'un autre bill ou d'un autre programme. Aucun des témoignages qu'on nous a présentés ici au cours des séances de ce Comité ne permet de citer ce chiffre. Si je ne m'abuse, monsieur le président, ce bill jusqu'à maintenant n'a rien coûté aux producteurs.

M. Horner: Le ministre conviendra qu'il en coûtait 25c. le boisseau sur chaque boisseau jusqu'à il y a un mois.

M. McIsaac: Mais cela ne fait pas 500 millions de dollars. Il a donné ce chiffre.

M. Horner: Il ne s'agit là que de ce qui a déjà été dépensé. Vous venez de dire qu'il n'en a rien coûté aux producteurs.

Le président: A l'ordre. A l'ordre!

M. McIsaac: Personne n'a entendu parler d'un chiffre précis.

M. Horner: Le ministre nous a donné 25c. comme chiffre approximatif.

M. McIsaac: Nous n'avons jamais entendu parler de chiffre précis qui soit aussi élevé que 70 millions de dollars ou 500 millions de dollars ou encore 250 millions de dollars tel que vous l'avez indiqué plus tôt.

M. Horner: Il s'agit là d'un chiffre prudent.

Le président: Vous invoquez le Règlement, monsieur Towers.

M. Horner: Cela pourrait bien être le chiffre le plus juste également.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. M. McIsaac a cité ce chiffre et je n'éprouve aucune difficulté à le lui expliquer. Il a déclaré en Chambre lors de la seconde lecture qu'il s'agissait là d'un petit problème et j'ai discuté de la chose avec lui à ce moment là. Ce dont nous parlons en fait c'est d'environ 70 millions de boisseaux. Nous prévoyons qu'il y aura une augmentation de population au Canada, donc de la consommation de blé et nous prévoyons qu'en vertu de ce programme chaque année on consommera environ 70 millions de boisseaux de blé. Pour l'instant, nous payons le producteur \$5 le boisseau, c'est ce qu'il touchera pour le blé vendu dans le cadre du programme, et je pense qu'au moment où j'ai vérifié, le blé sur le marché mondial était à \$6.20 le boisseau. Ainsi donc il y aurait un écart de \$1 le boisseau et 70 millions de boisseaux de grain représentent 70 millions de dollars donc, sur une période de sept ans le total s'élève à 490 millions de dollars. Voilà l'origine de mon chiffre et le ministre l'a dit lui-même, il peut difficilement repérer les changements à prévoir pour l'avenir. Après avoir écouté M. Vogel, on peut prévoir peut-être que le prix du grain va

[Text]

ed in the future. After listening to Mr. Vogel, we can assume perhaps that the price of grain is going to go up. We even have heard the price of \$10 a bushel. But this is where this figure was arrived at and I have no way of knowing whether that is going to be correct but I am sure, Mr. Chairman, it is in the ball park.

Mr. McIsaac: At least, Mr. Chairman, we have cleared that up. It might be correct, but he put it in the record as an absolute fact and I quarrel with that. It is not now a fact; it is his assumptions I question very much, and I would just ask the hon. member, through you again, Mr. Chairman, what he would propose to do if he is opposed to the bill, if he is opposed to the policy, if he is aware that in 1972-73 and 1971-72 there were about \$60 million that went to producers in his area as well as other parts of Canada.

Mr. Horner: Under what form?

Mr. McIsaac: Under an acreage payment form in lieu of and on the same basis as the two-price system we are speaking of, and I wonder if the hon. member has forgotten about that.

Mr. Horner: You are wrong.

• 1645

Mr. Towers: We are getting back, Mr. Chairman, if I might answer that query, to the point that I was trying to raise with the Minister earlier. According to the answer of the Minister, it must have been Mr. Vogel who gave us the figure of approximately \$15 million that I was working on at that particular point in time. That is why I said, in answer to the question of the member for Kootenay, that it is a whole new ball game we are starting on.

We just feel that we have to impress upon the Minister and upon the government that this bill has to provide some form of protection that is not in evidence at the present time in this bill. If the members opposite will agree with us on this point, we are not going to be difficult to get along with.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers. Have you finished, Mr. McIsaac? Thank you.

Mr. Horner.

Mr. Horner: Well, Mr. Chairman, we are making progress. I am glad to see that we have reached nearly unanimous decision, that this is in fact the consumers' subsidy bill. Having reached that conclusion, we can proceed with the estimated cost.

Everybody agrees that the consumer should be sheltered as much as possible, but, as a taxpayer on the one hand and a farmer on the other—one involved in growing part of this high-priced wheat; because in my country if you grow it at all, Mr. Chairman, it has to be high-priced—I wonder if we could have an estimate from the Minister of what portion of the subsidy to the consumer the federal government is going to pick up.

He and I both know the bill says \$1.75, but how does he see that in dollar figures over a seven-year period—just so that we can get the whole thing laid right out on the table?

[Interpretation]

augmenter. On a même parlé de \$10 le boisseau. Mais voilà comment j'ai obtenu ce chiffre et je ne peux absolument pas dire s'il se révélera exact mais je suis sûr, monsieur le président, que c'est une approximation valable.

M. McIsaac: Au moins, monsieur le président, nous avons élucidé cette question. Il se peut qu'il soit exact mais selon le procès-verbal il s'agissait d'un fait et c'est contre cela que j'en ai. Ce n'est pas un fait; il s'agit de son estimation que je mets sérieusement en doute et j'aimerais demander au député, par votre intermédiaire, monsieur le président, ce qu'il propose de faire. S'oppose-t-il au bill? S'oppose-t-il à la ligne de conduite? Est-il au courant qu'en 1972-1973 et en 1971-1972 on a versé environ 60 millions de dollars aux producteurs de sa région de même qu'aux producteurs des autres régions du Canada?

M. Horner: Sous quelle forme?

M. McIsaac: Il s'agissait de versements selon la superficie, qui remplaçait le mécanisme du double prix dont nous parlons et je me demande si le député a oublié cela.

M. Horner: Vous avez tort.

M. Towers: Pour répondre à cette question, monsieur le président, nous revenons à ce point que j'ai soulevé avec le ministre un peu plus tôt. D'après la réponse du ministre, ce devait être M. Vogel qui nous a donné le chiffre approximatif de 15 millions de dollars sur lequel je me basais à ce moment-là. Voilà pourquoi j'ai dit en réponse à la question du député de Kootenay, qu'il s'agissait là d'une tout autre paire de manches.

Nous estimons que nous devons bien faire comprendre au ministre et au gouvernement que ce bill doit contenir une protection quelconque qui ne s'y trouve pas en ce moment. Si les membres de l'opposition veulent bien se mettre d'accord avec nous à ce sujet, nous ne ferons pas de difficulté.

Le président: Merci, monsieur Towers. Avez-vous fini, monsieur McIsaac? Merci.

Monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur le président, nous avançons. Je me réjouis de constater que nous avons presque le consentement unanime, à savoir, qu'il s'agit ici d'un bill qui subventionne les consommateurs. A partir de là, nous pouvons tenter d'établir le coût estimatif.

Tout le monde est d'accord que le consommateur doit être aussi protégé que possible mais, en tant que contribuable d'une part et agriculteur d'autre part, engagé dans la production d'une partie de ce blé très cher; car dans mon pays, tout blé produit, monsieur le président, doit être très cher, je me demande si le ministre pourrait nous donner une estimation de la part de la subvention au consommateur qui sera couverte par le gouvernement.

Tout comme moi, il sait que le bill dit \$1.75 mais qu'est-ce que cela représente sur une période de sept ans, simplement pour qu'à cette table, nous ayons une idée de la situation dans son ensemble?

[Texte]

Mr. Lang: The Treasury payments can only be put in terms of the kind of probable maximums, depending upon consumption and, of course, consumption can go...

Mr. Horner: Yes, I am well aware of that. I did not want the exact figure: I wanted a guesstimate.

Mr. Lang: I believe for the coming year we have put \$120 million into the estimates as the amount that the Treasury might bear of the cost of bread and other wheat products.

Mr. Horner: That is for one year?

Mr. Lang: Each year, yes.

Mr. Horner: Each year. We are looking at \$840 million if consumption remains relatively stable over the seven-year period.

Mr. Lang: No, because that then assumes something about price which I do not think it is quite fair to assume. As Mr. Vogel indicated, there is every possibility that the price may go down even below the \$3.25 figure during the course of that seven-year period and obviously, as it goes down, the Treasury portion of the payment would drop as well.

Mr. Horner: So you are not prepared to give us your seven-year figure?

Mr. Lang: I am not a soothsayer, no.

Mr. Horner: Well, it is interesting to note that the Minister is predicting lower grain prices after 1976; it is interesting to note that, Mr. Chairman. I am sure that the farmers in his area should be aware of his pessimistic attitude towards grain prices. But that pessimism is not borne out, Mr. Chairman, by the chairman of the Palliser grain growers. On page 5 of Committee proceedings No. 10, Mr. Nelson has this to say in reply to a question put to him by Mr. Neil, the member for Moose Jaw:

That is right, you cannot rationalize what is going on and what has taken place in the past 12 or 18 months. It would not be inconceivable that we could go to \$10 a bushel before spring or in the next two or three years.

It is not inconceivable that we could go to \$10 a bushel in the next two or three years. Now, Mr. McIsaac might not be able to figure the \$10 figure, but that amounts to a \$5 a bushel subsidy if we hit that maximum, Mr. Minister. Yet you provide no adjustment: you provide no adjustment whatsoever.

• 1650

In fact in Committee Proceedings Number 4, on page 8, you had this to say; and I want to get the exact quotation because I know what a stickler you are about being misquoted:

Mr. Lang: First of all, Mr. Chairman, I would emphasize again that it would not be an adjustment in this bill that would be required in those circumstances. This bill is simply the provision of a payment from the treasury...

[Interprétation]

M. Lang: Les versements du Trésor ne peuvent être évalués que suivant des maxima probables, dont la consommation est un facteur et bien sûr la consommation...

M. Horner: Oui je me rends très bien compte de cela. Je ne veux pas de chiffre précis: je veux une prévision.

M. Lang: Je crois que pour l'année qui vient nous avons prévu 120 millions de dollars, montant que le Trésor va couvrir pour ce qui est du coût du pain et des autres produits du blé.

M. Horner: Et ceci pour une année?

M. Lang: Chaque année oui.

M. Horner: Chaque année. Il s'agit donc de 840 millions si la consommation demeure relativement stable au cours des prochains sept ans.

M. Lang: Non, car ce faisant, vous faites intervenir le prix et je ne pense pas que cela soit juste. Comme l'a dit M. Vogel, il est fort possible que le prix baisse sous le chiffre de \$3.25 au cours des prochains sept ans et de toute évidence, s'il baisse, la part du versement payée par le Trésor baissera également.

M. Horner: Ainsi donc êtes-vous prêt à nous donner votre chiffre pour la période de sept ans?

M. Lang: Non car je ne suis pas devin.

M. Horner: Il est intéressant de constater que le ministre nous prédit des prix moins élevés pour le grain après 1976; il est intéressant de constater cela, monsieur le président. Je suis sûr que les agriculteurs de sa circonscription devraient être mis au courant de son attitude pessimiste pour ce qui touche le prix du grain. Mais, monsieur le président, le président des producteurs de grain de Palliser ne partagent pas ce pessimisme. On peut lire dans le procès-verbal du Comité à la page 5, les remarques de M. Nelson en réponse à une question posée par M. Neil le député de Moose Jaw:

C'est juste. Il est impossible de tirer une conclusion claire et nette de ce qui s'est passé dans les douze ou dix-huit derniers mois. Il n'est pas impossible que le prix va monter jusqu'à \$10 le boisseau d'ici le printemps prochain ou dans les deux ou trois années à venir.

Il n'est pas impossible que le prix monte jusqu'à \$10 le boisseau dans les deux ou trois années à venir. Ainsi donc, monsieur McIsaac ne peut peut-être pas calculer le chiffre de \$10 mais cela revient à \$5 le boisseau en subvention si nous atteignons ce maximum, monsieur le ministre. Cependant, vous ne prévoyez aucune sorte d'ajustement, quelle qu'elle soit.

De fait, dans le procès-verbal du Comité à la page 4:8, vous disiez ceci, et je voudrais trouver la citation exacte parce que je sais que vous abhorrez être mal cité:

Monsieur Lang, tout d'abord, monsieur le président, j'insiste encore une fois sur le fait qu'il ne faudrait pas modifier le projet de loi dans des circonstances de ce genre. En effet, le projet de loi prévoit simplement que le Trésor...

[Text]

You go on to say in that same paragraph that these limits should not be taken lightly; you go on to stress that point in that same paragraph. I do not want take up my full 10 minutes reading your words because I really do not think they merit all that.

Mr. Lang: Glad to see you change your mind.

Mr. Horner: The point is there and the quotation is there and everybody can read it. The Minister has stated in Committee *Proceedings* number 4, on page 8, that the limits should not be taken lightly; that an adjustment will not be made easily. If the wheat goes to \$10 a bushel the farmers of Canada are going to be subsidizing to the tune of up to \$5 a bushel on what might well be 55 million bushels if one were to take a look at page 22 of Committee *Proceedings* number 7. One could readily see that and I just want to quote. Mr. Mazankowski put this question to Mr. Vogel and the Minister referred to Mr. Vogel's testimony here a while ago. Mr. Mazankowski asked Mr. Vogel whether he:

... would care to place an estimate on the amount of money it would mean to the producers based, on the differential between anticipated export prices and the domestic price that is covered... in the bill, for 1974 perhaps, using his crystall ball, gazing into 1975.

Mr. Vogel: I cannot, Mr. Mazankowski, because if you look at the record of prices in detail since 1973, you get a terrific range...

You see a wide range, and you go to say... Mr. Mazankowski asked the question again:

Mr. Mazankowski: Well, I just posed the question because you suggested that the price would appear to be fairly strong for the next year at least and maybe into the next year. So, there is a difference of roughly \$1 per bushel.

Mr. Vogel: That is right. The price is... very strong.

Mr. Mazankowski: So it would be fair to conclude then that conceivably it could cost the producer \$55 million the first year? Yes or no?

Mr. Vogel: It is conceivable.

Well, quite conceivable! It is going to cost the producer \$55 million the first year at \$1 a bushel which is now \$1.06 at the international price quoted by the Canadian Wheat Board; it is \$1.06 above this \$5 floor. Well, let us just assume it goes up to \$5. One can multiply five times fifty-five and easily get a figure much larger than I suggested, \$250 million. But that is only for one year; it is only for one year that this could cost the producer that much.

Mr. Chairman, one could go on and read more of these Committee *Proceedings* and find more enlightening information when Mr. Vogel was before the Committee. Again in a reply to Mr. Murta, he said this on page 6. Mr. Murta's question:

Mr. Murta: Probably in the United States. It is the only available grain left really, other than a bit you find maybe in Argentina or Australia or somewhere. Is this right? I mean we are into that tight a supply situation? Is there no doubt about it?

Mr. Vogel: Yes, we are in that type of tight situation. The arithmetic is questionable because we cannot be that precise; but even at their own confidence, I think, they have looked at a maximum availability, by dredging the bottom of the bins everywhere—in Canada, the

[Interpretation]

et vous poursuiviez dans le même paragraphe disant que ces limites ne devraient pas être prises à la légère. Vous insistez sur ce point dans le même paragraphe. Je ne voudrais pas passer tous mes dix minutes à lire vos paroles car, à vrai dire, je ne pense pas qu'elles méritent la peine.

M. Lang: Je suis heureux de constater que vous avez changé d'idée.

M. Horner: Votre remarque est là et la citation est là et tout le monde peut la lire. Le Ministre a déclaré, dans le procès-verbal page 4:8, que les limites ne devraient pas être prises à la légère; qu'on n'allait pas facilement procéder à une rectification. Si le prix du blé atteint \$10 le boisseau, les fermiers du Canada vont être subventionnés à un taux allant jusqu'à \$5 le boisseau et cela pourra facilement atteindre 55 millions de boisseaux à en juger par le procès-verbal du Comité, fascicule 7, page 22. Ceci est très facile à voir et je veux tout simplement le citer. M. Mazankowski a posé une question à M. Vogel et le Ministre s'est reporté au témoignage de M. Vogel il y a quelques minutes. M. Mazankowski demandait si M. Vogel:

... pourrait évaluer la différence entre le prix anticipé à l'exportation et le prix intérieur qui est prévu dans ce projet de loi que devront supporter les producteurs en 1974 ou même en 1975.

M. Vogel: J'en suis incapable, monsieur Mazankowski, et vous le comprendriez si vous regardiez la fluctuation considérable du prix au détail depuis 1973... vous voyez une fluctuation considérable du prix...

M. Mazankowski posait la question à nouveau:

M. Mazankowski: Eh bien, je vous ai posé cette question simplement parce que vous aviez l'air de penser que le prix restera relativement stable pour une année au moins et peut-être plus. Il y a donc une différence d'environ \$1 le boisseau.

M. Vogel: C'est juste. Le prix est... très bon.

M. Mazankowski: On peut, par conséquent, conclure que les producteurs devront payer à peu près \$55 millions la première année, n'est-ce pas?

M. Vogel: C'est probable.

Donc, c'est tout à fait probable! Il en coûtera \$55 millions la première année aux producteurs, c'est-à-dire \$1 le boisseau ou encore \$1.06 selon le prix international fourni par la Commission canadienne du blé; il s'agit de \$1.06 de plus que le prix maximum de \$5. Eh bien, supposons que cela monte jusqu'à \$5. On peut donc multiplier 55 par 5 et l'on obtiendra un chiffre beaucoup plus élevé que celui que j'ai donné, \$250 millions. Mais ce n'est que pour une année; ce n'est que pour une année qu'il en coûtera autant aux producteurs.

Monsieur le président, je pourrais continuer à lire le procès-verbal du Comité, lors de la comparaison de M. Vogel, et l'on y trouverait des renseignements encore plus éclairants. A nouveau, en réponse à une question de M. Murta, il a dit ceci à la page 6. La question de M. Murta était la suivante:

M. Murta: Probablement aux États-Unis. Ce sont les seules céréales disponibles qui restent, à part une petite quantité peut-être en Argentine ou en Australie ou ailleurs. Est-ce exact? Je veux dire, est-ce qu'il y a un manque d'approvisionnements? Y a-t-il des doutes à cet égard?

M. Vogel: Oui, une telle situation existe. Les calculs sont difficiles car nous ne pouvons pas être aussi précis; mais même à leur congrès, ils ont étudié la

[Texte]

United States, everywhere—of perhaps eight, and at the utmost ten, million tons, which is not enough.

So, it is quite conceivable that we are in a pretty tight supply situation. My understanding is that on the world market, when you get into a tight supply situation, you are quite apt to have prices rise. Mr. McIsaac would well understand that kind of rationale, Mr. Chairman. If we are \$1.06 behind the international price in this bill, it is quite conceivable that we could well go beyond the \$1.06 and reach that quite conceivable \$10 a bushel figure. Further, to that point, Mr. Chairman, we now have the Canadian consumer being subsidized by the taxpayer in one year by \$120 million just for the bread they consume. We have the producer subsidizing him in the past year to the tune of nearly \$55 million with expected highs in the future. Mr. Vogel had this to say after Mr. Goodale asked him a question. It was regarding the possible price and how much it might go on the international market. Mr. Vogel said this, and this can be found on page 14 of the Committee proceedings, Number 7:

• 1655

I do not think anything I could say would have any meaningful weight to it, it is sheer guesswork...

In reply to that summarizing of Mr. Vogel's, I put this question to him:

It looks bullish. Would that be a fair comment?

And then his reply:

It looks bullish going into the next year.

Then he went on to suggest that he could predict it very good up until maybe even 1977—maybe even 1977. So if it is bullish and we are \$1.06 behind, and it is bullish all the way up into 1977, it is quite conceivable, Mr. Minister—and maybe you would agree with this and maybe you would not—that the Canadian consumer could be subsidized to the tune of \$120 million for the year 1974-75, for the year 1975-76, and for the year 1976-77 by the taxpayer. But in those same three one-year periods, if one studies the evidence this Committee has gained, it is quite conceivable that the producer...

Mr. Lang: Not inconceivable.

Mr. Horner: ... I did not get that remark—that the producer would subsidize the consumer to the same amount in those same three years. Would you agree with that, Mr. Minister?

Mr. Lang: Mr. Chairman, it is quite clear that if you had put questions about what is not inconceivable or just barely conceivable, one can conceive of a great deal. I would be delighted from a farmer's point of view if we were indeed getting such great grain prices; and I would think that the farmers would also be delighted and not necessarily let that reflect upon the nature of an agreement made at a far different period of time which, like an international grains arrangement, would give them a firm floor of \$3.25 and a firm ceiling of \$5.

[Interprétation]

question de disponibilité en tenant compte des stocks partout au Canada et aux États-Unis pour arriver à un chiffre de huit ou dix millions de tonnes au maximum, ce qui n'est pas assez.

Ainsi, donc, il n'est pas inconcevable que l'offre soit assez serrée. Si je comprends bien, sur le marché mondial, lorsque l'offre est serrée, les prix sont susceptibles de monter. M. McIsaac comprendrait bien ce genre de raisonnement, monsieur le président. Si donc, dans ce bill, notre prix est de \$1.06 inférieur au prix international, il est fort probable que l'écart pourra être plus que \$1.06 et que le prix atteindra ce chiffre très probable de \$10 le boisseau. De plus, monsieur le président, le consommateur canadien est présentement subventionné par le contribuable à concurrence de \$120 millions pour une année et ceci pour le seul pain qu'il consomme. Le producteur l'a subventionné l'année dernière pour un montant de près de \$55 millions et ce chiffre est appelé à augmenter à l'avenir. M. Vogel a répondu ceci à M. Goodale. Il s'agissait du prix éventuel du blé et de ce qu'il serait sur le marché international. M. Vogel l'a dit et cela se trouve ici à la page 14 du compte rendu des témoignages du Comité, fascicule 7:

Je ne crois pas que quoique je puisse dire ait une

portée, c'est de la simple devinette...

En réponse à ce résumé des paroles de M. Vogel, je lui ai posé cette question:

Cela semble à la hausse. Est-ce juste de l'observer?

Et voici sa réponse:

Cela semble vouloir être à la hausse jusqu'à l'année prochaine.

Puis il a prétendu qu'il pouvait prédire que la courbe ascendante serait assez raide jusqu'en 1977 et peut-être même en 1977. Si donc cela est à la hausse et que nous sommes de \$1.06 en retard et que cela demeure à la hausse jusqu'en 1977, il est très concevable, monsieur le ministre—et peut-être en conviendrez-vous et peut-être n'en conviendrez-vous pas—que le consommateur canadien pourrait être subventionné à concurrence de 120 millions pour l'année 1974-1975, pour l'année 1975-1976, et pour l'année 1976-1977 par le contribuable. Mais au cours de 3 périodes d'une année, si l'on s'en teint au témoignage présenté au Comité, il est très concevable que le producteur...

Mr. Lang: Il n'est pas inconcevable.

Mr. Horner: ... je n'ai pas saisi cette remarque—que le producteur subventionne le consommateur pour un montant égal durant ces mêmes 3 années. Êtes-vous d'accord sur ce point, monsieur le ministre?

Mr. Lang: Monsieur le président, il est très clair que si vous aviez posé des questions sur ce qui n'est pas inconcevable ou à peine concevable, on peut concevoir beaucoup. Je serais enchanté du point de vue du cultivateur si nous pouvions en fait obtenir ces prix pour les céréales; je présume que les cultivateurs seraient également enchantés sans que cela se reflète nécessairement sur la nature d'un accord conclu en une période de temps toute différente, tel que l'accord international sur les céréales, et dont le plancher serait de \$3.25 et un plafond ferme de \$5.00.

[Text]

Mr. Horner: Mr. Chairman . . .

The Chairman: I apologize, Mr. Horner, but your time has expired.

Mr. Horner: Fine, but put me down again. I want to deal with one further aspect of this whole problem.

The Chairman: Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Following along on the question Mr. Horner asked, I am just wondering what is the guideline the Minister will be following in determining what is international price? Will he be looking at the Wheat Board price as quoted from day to day, or what is the determination?

For example, at this particular time, the Wheat Board is apparently not selling any wheat because they are caught on the horns of a dilemma between the Minister's two policies, one supposed to defend the Wheat Board and the other one supposed to come up with a feed policy. He is trying to serve two masters at one time.

The Wheat Board has established a price for which they have no takers, obviously; they have no bids for the wheat at this particular time. There may be a reason why they are keeping up their price but what criteria will the Minister use here? Will you look at the Wheat Board asking-price daily or what method will you determine what the difference is?

Mr. Lang: Mr. Chairman, the Wheat Board is not on the horns of any dilemma. They have sold a lot of wheat and therefore do not feel they should at the moment try to sell a great deal more, obviously because they have to watch supplies. But I do not see that the question has any relevance to this bill. There is no need for the minister to determine the world price.

Mr. Korchinski: If, for example, the price falls below the \$5 international price—I think it says whichever is the lesser . . .

Mr. Lang: I indicated quite clearly that the formula we would be using for determining the actual price of wheat exported by the Canadian Wheat Board would be in fact the price of actual grain sold; and in order that we be absolutely certain about that, without any variation of doubt about the time to which a sale should be ascribed, we would take the actual bushels loaded into the vessel, all of the bushels loaded in the vessels during the course of a calendar year, and the average price of those bushels—or the average price in a month, if we use the monthly periods, of those bushels.

It would be actual bushels loaded, so there would be no argument about whether or not it was a real play price or a price that was not really in the market. It would be the actual prices at which the grain sold.

Mr. Korchinski: So if, at the present time, we are delivering grain, and even though we are behind in that delivery—we may have signed a contract for a two- or three-year period at which time, when we originally signed the contract, the price may have been low—because we are delivering it as a low price, that should be the final determination as to what the price should be, as to export. In other words, it will have no bearing whatsoever on the price that existed during that particular year because of an agreement that was signed two years previous, it would have been at the far lower price, and I am sure the Minister would agree to that.

[Interpretation]

M. Horner: Monsieur le président . . .

Le président: Je regrette, monsieur Horner, mais votre temps est écoulé.

M. Horner: Très bien, mais veuillez m'inscrire de nouveau. Je veux traiter d'un autre aspect de ce problème.

Le président: Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Faisant suite à la question posée par M. Horner, je me demande sur quoi le ministre va se guider pour déterminer ce qu'est le prix international? Est-ce qu'il va étudier le prix fixé par la Commission canadienne du blé journellement ou de quelle façon va-t-il le déterminer?

Par exemple, en ce moment, la Commission ne semble pas vendre de blé parce qu'elle ne peut dompter le dilemme de la double politique du ministre, l'une prétendant défendre la Commission canadienne du blé et l'autre se ralliant à la politique des provendes. Il voudrait servir deux maîtres à la fois.

La Commission canadienne du blé a fixé un prix dont personne ne veut évidemment: il n'y a pas preneur pour le blé actuellement. Il peut y avoir une raison pour laquelle les prix sont maintenus sur quel critère le ministre se basera-t-il? Est-ce que vous allez considérer le prix fixé journellement par la Commission canadienne du blé ou allez-vous recourir à une autre méthode pour déterminer ce qu'est la différence?

M. Lang: Monsieur le président, la Commission canadienne du blé n'est pas enfermée dans un dilemme. Elle a vendu beaucoup de blé et elle n'a donc pas le sentiment d'avoir à l'heure actuelle à essayer d'en vendre en masse car il faut surveiller les approvisionnements. Mais je ne vois pas que la question soit pertinente par rapport au projet de loi. Le ministre n'a pas à déterminer le prix mondial.

M. Korchinski: Si, par exemple, le prix tombe au-dessous du prix international de \$5.00—il me semble qu'on dit soit le moindre—

M. Lang: Je l'ai indiqué très clairement que la formule que nous emploierons en vue de déterminer le prix réel du blé exporté par la Commission canadienne du blé sera le prix réel des céréales vendues; et afin d'en être absolument sûr, sans variation ou doute sur le moment propice à la vente, nous calculerons d'après le nombre réel de boisseaux chargés sur les navires, tous les boisseaux chargés dans les navires au cours de l'année civile, et le prix moyen de ces boisseaux—ou le prix moyen pour le mois, si nous calculons d'après une période mensuelle de ses boisseaux.

Ce serait le nombre réel de boisseaux chargés, et il serait donc indiscutable que ces prix réels ou un prix qui n'est pas celui du marché. Ce serait les prix réels de la vente des céréales.

M. Korchinski: Donc, si nous livrons des céréales en ce moment, et même si ces livraisons sont en retard—il est possible qu'un contrat ait été signé pour une période de 2 à 3 ans, alors que le prix était bas—car nous le livrons à bas prix, il y aura ultérieurement un prix de fixé pour l'exportation. En d'autres termes, cela n'aura rapport avec le prix qui existait pendant cette année-là, en vertu d'un accord signé deux ans auparavant, il se serait agi d'un prix bien inférieur, et je suis sûr que le ministre est d'accord.

[Texte]

[Interprétation]

• 1700

Mr. Lang: Yes, but none of that is in fact the case. For that very reason we did not use that formula in the first period of months of the operation of this two-price arrangement or consumer subsidy. We, in that period, had to do some calculations about the actual selling price in the period because we did not want to take into account the earlier lower selling prices. In fact, for that period the price was, in everybody's opinion, an average over the \$1.75, so we were able simply to come to the conclusion that \$1.75 was the appropriate price.

As we now move into the calculations in relation to a period after August 1, 1974, we do not have a lot of those earlier low-priced agreements around. Therefore, it is reasonable to establish the principle that will give the greatest certainty and avoid any arguments about whether a price on the Wheat Board's card was real or not, because we will take the actual price of the wheat, loaded into a boat, and the contract price for that particular wheat. I think that is the obvious, easiest way to avoid any argument.

Mr. Korchinski: Yes, but the Minister also knows that we do not have international agreements. As a matter of fact, I believe it was one of the members of the board of Grain Commissioners that stated that it was quite conceivable that, given a set of circumstances, we could be in a glut position as far as wheat is concerned within a couple of years. If you have high production the world round, everything being favourable, we could be in that type of position if we just could depress the price.

Mr. Lang: Do not tell that to Mr. Horner.

Mr. Korchinski: No, I do not have to tell this to Mr. Horner, I am bringing it to the attention of the Minister. At that particular time it might be advisable for the consuming countries, the buyers, to come around with an international wheat agreement, which Mr. Minister might or might not want to enter into.

We could have that type of a situation develop. Under that set of circumstances you could find yourself in a position where you would be bound to calculate on the basis of a predetermined price, which may be for a several-year duration, would it not, Mr. Minister?

Mr. Lang: I do not know that I can really add to the technique that will be used. As grain is loaded into boats, according to contracts, whether just recent contracts or previous contracts, the grain will be taken at the value of the contract against which it is loaded.

Mr. Korchinski: You just finished telling me there were a few contracts we were filling and you did not use those for calculation at this particular time. Surely the Minister realizes that not every year is going to be election year and he is sort of forced into this position to come out with something a little bit higher than actual prices.

If you were to calculate the grain delivery, or loaded, certainly the figure would not be the same as it is at the present time, would it? I am correct in assuming that?

M. Lang: Oui, mais en fait tout cela est faux. Précisément pour cette raison-là, nous n'avons pas appliqué cette formule les premiers mois de l'application de ce régime de double prix, ou de subvention au consommateur. Pendant cette période-là, il nous a fallu faire certains calculs sur le prix de vente de l'époque, car nous ne voulions pas tenir compte des prix de vente inférieurs qui avaient précédé. En fait, à cette époque-là, tout le monde était d'accord pour dire que le prix moyen était au-dessus de \$1.75, de sorte que nous avons pu conclure très facilement que le prix de \$1.75 était celui qui convenait.

Passons maintenant aux calculs relatifs à la période d'après le 1^{er} août 1974, nous n'avions plus beaucoup à faire à ces ententes précédentes sur les prix inférieurs. On peut donc raisonnablement établir comme principe, en vue d'atteindre la plus grande certitude et d'éviter toutes discussions sur la réalité des prix affichés par la Commission canadienne du blé, de prendre tout simplement le véritable prix du blé au moment de son chargement sur le bateau, et le prix prévu par le contrat pour cette catégorie de blé. Je trouve que c'est là le moyen le plus simple d'éviter les désaccords.

M. Korchinski: Oui, mais le ministre sait également que nous n'avons pas d'accords internationaux. Je crois même que c'est un des membres du Conseil des commissaires des céréales qui a déclaré qu'il était tout à fait concevable, sous certaines conditions, que nous puissions éventuellement nous retrouver dans une situation de surabondance de blé dans quelque deux ans. Si tout concourt pour favoriser une bonne production mondiale, nous pourrions nous retrouver dans une telle situation, si nous pouvions seulement faire baisser le prix.

M. Lang: Ne dites pas cela à M. Horner.

M. Korchinski: Non, je n'ai pas besoin de le dire à M. Horner, mais je le fais remarquer au ministre. A ce moment-là, il serait peut-être bon que les pays consommateurs, que les acheteurs, fassent signer un accord international sur le blé, que le ministre voudra ou ne voudra ratifier.

Une telle situation pourrait se produire. Dans de telles circonstances, on serait bien obligé de faire ces calculs à base d'un prix prédéterminé, établi pour plusieurs années à l'avance, n'est-ce pas, monsieur le ministre?

M. Lang: Je ne vois pas bien ce que je peux dire de plus, une fois que j'ai précisé la technique qui sera adoptée. Au moment de son chargement sur bateau, on évaluera les céréales au prix prévu par le contrat en question, qu'il s'agisse de contrats récents ou précédents.

M. Korchinski: Vous venez de me dire que nous honorons actuellement certains contrats, qui ne servaient pas actuellement aux fins des calculs. Le ministre doit bien se rendre compte qu'on n'a pas des élections tous les ans, et qu'il va bien falloir établir des prix un peu meilleurs que les prix actuels.

Si l'on calculait d'après les livraisons ou les chargements de céréales, le chiffre ne serait certainement pas à son niveau actuel, n'est-ce pas? J'ai bien raison de dire cela.

[Text]

He dropped some of the contracts that were being met and for which the price agreed upon was a lower price. He just finished telling us that.

Mr. Lang: The formula that is being used, which is no doubt the most certain one and the one that can avoid all argument about the card price, is one that I think is very appropriate to use, once the system has matured. It would not have been appropriate to spring it onto the system, if we had suddenly done so on September 12 of 1973 when we moved to the new procedure, because we would suddenly have been going back to some old contracts and making use of them in pricing current wheat sales, and that would not have been appropriate. But given the period of eight or so months of experience, we were then able to move to what is the more certain way of determining the actual value.

Mr. Korchinski: Yes, but I think the Minister will agree that not every year is going to be an election year, but the pressure will be brought to bear. The Minister has acted that way in the past and the Wheat Board came out two weeks before an election. This sort of thing has been done before, so it is not a revelation at this particular time that tactics like that have been used.

Mr. Lang: That is nonsense.

Mr. Korchinski: That is not nonsense. I would think the public—

The Chairman: Thank you, Mr. Korchinski. Mr. Andres.

Mr. Andres: Mr. Chairman, I do not know exactly whom to direct my question to, except possibly to yourself. As a new member in the House, and as a relatively new member on this Committee and relatively quiet over my period here and trying to be very realistic and support good legislation and oppose what I consider bad legislation, I find myself in a peculiar position here and I am not sure exactly what the members from the West want or what their interests are. I am looking to some legislation that is going to be beneficial to the people of this country and beneficial to the farmers out West. Being a farmer myself from the East I am not familiar with wheat and grain. We are in the fruit business and you will hear some more about some of our problems in regard to wine and grape growing. I like to support good legislation and yet these gentlemen on the opposite side from time to time say that we should support their legislation.

• 1705

I would like to mention just one instance where I did so support and I applauded in the House, in the debate on this particular bill when I believe Mr. Towers was speaking. Mr. Towers at the time had the audacity to embarrass me and to involve me in making some derogatory remarks against the Minister.

An hon. Member: Shame!

Mr. Andres: Mr. Chairman, I just do not know what the members opposite want. I have tried to co-operate, but I can see that they appear to be talking on this bill and talking around in circles and I am not sure just where they are going. It looks to me from what I see that they have absolutely no interest in supporting this bill. They have absolutely no interest, Mr. Chairman, as I view it, in supporting what is good for the people in this country and even supporting what is good for farming in the West, what little I know about it. I am just at a loss as to what

[Interpretation]

Il a laissé tomber certains contrats qui étaient pourtant honorés, et dont le prix convenu était inférieur. Il vient de nous dire cela.

M. Lang: La formule que l'on applique, qui est la plus sûre si on veut éviter les discussions sur les prix de carte, est celle qui convient le mieux, une fois que le régime a eu le temps de s'établir. Elle n'aurait pas convenu le 12 septembre 1973, lorsque nous avons adopté la nouvelle procédure, car cela aurait constitué un retour subit à de vieux contrats pour fixer les prix de vente actuels, ce qui aurait été inapproprié. Mais au bout de quelque huit mois d'expérience, nous avons pu passer à cette façon plus sûre de déterminer la véritable valeur.

M. Korchinski: Oui, mais le ministre sera d'accord pour dire qu'on n'a pas des élections tous les ans, et que les pressions vont se faire sentir. Le ministre s'est comporté de la même façon par le passé, et la Commission du blé a protesté deux semaines avant les élections. Cela s'est déjà vu par le passé, c'est pourquoi on n'est nullement surpris de voir qu'on a recours à de telles tactiques.

M. Lang: Vous racontez des blagues.

M. Korchinski: Ce ne sont pas des blagues. Je crois bien que le public...

Le président: Merci, monsieur Korchinski. La parole est à M. Andres.

M. Andres: Je ne sais pas au juste, monsieur le président, à qui adresser ma question, si ce n'est à vous-même. Je suis un nouveau député à la Chambre, un nouveau membre de ce Comité, un type calme qui essaie d'être réaliste et de donner son appui aux bonnes mesures, et de s'opposer à celles que je considère mauvaises; or, je me trouve ici dans une position un peu spéciale, car je n'ai pas bien compris ce que veulent les députés de l'Ouest, quels sont leur intérêts. Je cherche bien des mesures qui vont bénéficier au peuple canadien, et aux agriculteurs de l'Ouest. Agriculteur moi-même, mais de l'Est, je ne connais pas le blé et les céréales. Chez nous on produit des fruits, et vous allez entendre parler de nos problèmes relatifs à la production du vin et du raisin. Je veux faire avancer les bonnes mesures législatives, et cependant ces messieurs de l'opposition nous disent de temps en temps d'appuyer leurs mesures à eux.

Je voudrais mentionner une fois où il m'est arrivé de les applaudir à la Chambre, au cours du débat sur ce même projet de loi, lorsque M. Towers, je crois, parlait. Or, M. Towers a choisi ce moment-là pour me gêner en m'accusant d'avoir fait des remarques diffamatoires à l'endroit du ministre.

Une voix: Quelle honte!

M. Andres: Monsieur le président, je suis dans l'impossibilité de savoir ce que les oppositionnels veulent. J'ai essayé de collaborer avec eux, mais je constate qu'apparemment ils ne font que tourner en rond, en ce qui concerne ce projet de loi, et je ne sais pas du tout où ils veulent en venir. Il semble qu'ils ne désirent pas du tout donner leur appui à ce projet de loi. Il ne me semble pas, d'ailleurs, monsieur le président, qu'ils veuillent défendre le bien de nos concitoyens, ni même celui de l'agriculture dans l'Ouest, d'après le peu que j'en sais. Je n'ai absolu-

[Texte]

they are trying to do. I would like to get some legislation through. Let us get on with the next bill and let us get to some legislation that will be good for the people of this country. I just feel that I am at a loss here as to where they are trying to go.

Mr. Horner: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: The next questioner is Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. I think . . .

Mr. Horner: I was going to raise a point of order, Mr. Chairman, but I have had enough to say. I was going to suggest that if members wanted to get this bill through, we should be here at 3:30 when the Committee was scheduled to start.

Mr. Andres: As is so often when we hear you going around in circles I am not sure that it is worth it.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, I wanted to bring up this . . .

Mr. Horner: I agree. I do not think the bill is worth it either.

The Chairman: Order, order.

Mr. Daudlin: I would like to bring up three points and I think I can make them quickly and I direct them to you, sir.

As a former barrister and perhaps I can still consider myself one, I am familiar, as I am sure many of the members of this Committee are, with the technique of repetition ad nauseam. I am suggesting to the Chair that perhaps we have reached a point now where we have heard the same arguments so many times before that we are all aware of what they are. If we are going to continue to hear them for many days on end, perhaps we should assign them numbers so that each member in his turn could say: I now would like to repeat argument number three and we could save some time.

If we are not going to do that, Mr. Chairman, might I suggest that I would like to particularly compliment Mr. Horner. I am sure that his constituents and the farmers of the West will be most happy to know that as a farmer he is such a good fisherman of herring of the red variety. I cannot help but . . .

An hon. Member: We are really making progress.

Mr. Daudlin: I really think, Mr. Chairman, we have reached a point surely in our deliberations where the Chair has got to exercise some discretion. We have to exercise through you some discretion in seeing that the questions put surely are novel and are not repetitious. I would call upon you to exercise that discretion so that we can get on with these deliberations. I think we have now reached a point where we have heard all the arguments at least four times and we are now going into the fifth round. I think we have had enough of that and I would ask you please to exercise the discretion and get on.

The Chairman: I thank you very much, Mr. Daudlin. I think the Chair recognizes that. At this moment I have a couple of questioners and I am sure that the whole Committee is convinced at this time that we should get on to clause by clause and I hope that we will. The next questioner is Mr. Horner.

[Interprétation]

ment aucune idée de ce qu'ils essaient de faire. Moi, j'aimerais qu'on fasse adopter des mesures législatives. Passons au prochain bill, faisons adopter des mesures qui intéressent le peuple canadien. Je suis incapable de savoir où ces députés là veulent en arriver.

M. Horner: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: La parole est à M. Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président. Je crois . . .

M. Horner: J'allais invoquer le Règlement, monsieur le président, mais j'ai déjà assez parlé. J'allais dire que si les députés voulaient faire adopter ce projet de loi, il fallait que nous commencions à 3 h 30, heure à laquelle la séance devait commencer.

M. Andres: Comme il arrive souvent lorsque c'est vous qui parlez, on tourne en rond, et je ne crois pas que cela en vaille la peine.

M. Daudlin: Monsieur le président, je voulais soulever cette . . .

M. Horner: Je suis d'accord. Moi non plus, je ne crois pas que ce Bill en vaille la peine.

Le président: A l'ordre, à l'ordre.

M. Daudlin: J'aimerais soulever trois autres questions, que je formulerai très vite, et à vous, monsieur.

J'ai été avocat, et je le suis peut-être encore, et comme beaucoup d'autres membres du Comité, je connais la technique de la répétition *ad nauseam*. Je demande au président si nous n'en sommes pas déjà au point d'avoir si souvent entendu répéter les mêmes arguments que nous les connaissons tous. Si nous devons continuer à les entendre pendant bien des journées de plus, nous devrions peut-être les numéroter de sorte que chacun des députés pourrait dire: Je vais maintenant répéter l'argument numéro 3, ce qui nous permettrait d'économiser du temps.

A défaut de cela, monsieur le président, je voudrais féliciter tout particulièrement M. Horner. Je suis sûr que ses commettants, et les agriculteurs de l'Ouest, seront très heureux de savoir que cet agriculteur chasse si bien la bête noire. Je ne puis que . . .

Une voix: On peut dire qu'on fait du progrès.

M. Daudlin: J'estime vraiment, monsieur le président, que nous sommes arrivés au point de nos discussions où c'est à la présidence d'exercer ses pouvoirs discrétionnaires. Par votre intermédiaire, nous devons nous assurer que les questions qu'on pose sont nouvelles, et non pas de simples répétitions. Je vous demanderais de bien vouloir exercer ce pouvoir, pour que nous puissions avancer dans nos discussions. Nous en sommes maintenant au point où nous avons entendu tous les arguments au moins quatre fois, et voici le cinquième tour qui commence. Je crois que nous en avons assez, et je vous demanderais d'exercer votre pouvoir pour que l'on puisse avancer.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Daudlin. Je reconnais la justesse de vos remarques. J'ai maintenant deux noms sur ma liste, et je suis certain que tous les députés seront d'accord pour passer à l'étude article par article, et j'espère que ce sera possible. Le prochain orateur est M. Horner.

[Text]

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman. I am slightly disappointed in Mr. Andre's remarks. He still does not know what the Western members want.

An hon. Member: Start over again.

• 1710

Mr. Horner: It makes me want to repeat my line of argument, but not being one who wants to be repetitious, necessarily, and owing to Mr. Daudlin's remarks that he is tired of repetition. He and I agree. Certainly I do not want to be repetitious, but . . .

Mr. Douglas (Bruce): As the honourable gentleman will appreciate, we are on to the question at hand.

Mr. Horner: If you want the floor, Mr. Douglas, I readily agree I have spoken too much already today. I will forego my time. If you want it now, you can go ahead and have it, but if you have nothing to say other than some smart remark that contributes absolutely nothing to the bill, then I will take my time and proceed.

The point I was attempting to make earlier, Mr. Chairman, was that we have reached considerable agreement. We now realize that the bill is a consumer subsidy bill and that it is going to cost the federal government, without any change at all, \$120 million a year, provided the price does not drop below \$5 bushel. I am just summarizing to bring us to the point where we can proceed, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Horner, you have already told us that.

Mr. Horner: The question at hand is should we have a consumer's bill subsidizing wheat consumption in Canada? Should the taxpayer have that? The next question is how much are the Western farmers going to have to subsidize this wheat-consuming bill? My answer in essence to Mr. Daudlin's question is no; I would rather have milk subsidized for the children than bread. I think it would serve a far better health purpose. I would rather have beef subsidized because it would do more for the farming industry in the feed grains production, if you consider that it is seven pounds of grain to one pound of beef. You are doing quite a bit that way, rather than how many loaves of bread you get from a bushel of wheat. I forgot that formula. But that answers Mr. Daudlin's question as to what Western farmers want in that regard. I do not think they particularly want to subsidize. They do not mind subsidizing a little, but they do not want to subsidize in any way near the huge figures that Mr. McIsaac, Mr. Towers and Mr. Korchinski—and I agree with those—have thrown around today to the tune of anywhere from \$250 million over a seven-year period to \$500 million.

In trying to arrive at how much that will be exactly, I asked the Minister if he has done any study as to what is happening in the United States in their Outlook Conference on Agricultural Production. He actually said nothing in reply at all. However, I would like to put something on the Committee's record to substantiate the claim that wheat actually may well go to \$10 a bushel. A report I have before me says that United States Department hauls were no home on the range this week; discouraging words were heard. It is like negative economic growth—and I want to emphasize this word, Mr. Daudlin, and this is in United States—like a continuation of inflation in the costs of what

[Interpretation]

M. Horner: Merci, monsieur le président. Je suis un peu déçu par les remarques de M. Andres. Il ne sait toujours pas ce que veulent les députés de l'Ouest.

Une voix: Vous n'avez qu'à recommencer vos explications.

M. Horner: Cela me ferait répéter mon argument, mais étant donné le commentaire de M. Daudlin, qui est fatigué d'entendre ces répétitions, ce n'est pas moi qui vais donner dans la répétition. Nous sommes d'accord, lui et moi. Moi, je ne veux certainement pas me répéter, mais . . .

M. Douglas (Bruce): L'honorable député comprendra qu'il faut passer à la question qui est à l'étude.

M. Horner: Si vous voulez prendre la parole, monsieur Douglas, je suis tout à fait d'accord pour dire que j'ai déjà trop parlé aujourd'hui. Je vous céderai mon temps de parole. Si vous le voulez, prenez-le, mais si vous n'avez rien à contribuer à nos discussions sur ce projet de loi, je vais prendre mon temps et me prononcer.

J'essayais donc de dire, monsieur le président, que nous sommes arrivés à une certaine mesure d'accord. Nous comprenons maintenant qu'il s'agit d'un projet de loi qui subventionne le consommateur, et qu'il va coûter au gouvernement fédéral 120 millions par an, à condition que le prix ne baisse pas au-dessous de \$5 le boisseau. Je résume, monsieur le président, pour mieux pouvoir avancer.

Le président: Vous nous avez déjà dit cela, monsieur Horner.

M. Horner: La question est donc de savoir s'il nous faut un projet de loi qui va subventionner le consommateur de blé canadien. Est-ce cela qu'il faut pour le contribuable? Il faut se demander ensuite dans quelle mesure les agriculteurs de l'Ouest vont devoir faire les frais de cette subvention à la consommation du blé? A la question de M. Daudlin, je réponds que non; je préférerais voir subventionner le lait pour les enfants, plutôt que le pain. J'estime que du point de vue de la santé, cela est plus valable. J'aimerais mieux qu'on subventionne le bœuf, car cela aiderait davantage l'agriculture, étant donné qu'il faut sept livres de grains de provendes pour produire une livre de bœuf. Cela serait d'une aide efficace, bien plus utile que de compter combien de pains on obtient à partir d'un boisseau de blé. J'ai oublié cette formule-là. Mais voilà qui répond à la question de M. Daudlin, qui demandait ce que veulent les agriculteurs de l'Ouest, à cet égard. Je ne crois pas qu'ils désirent vraiment subventionner. Cela leur est égal d'accorder une petite subvention, mais ils n'ont nullement envie de faire les frais d'une subvention aussi massive que celle décrite par MM. McIsaac, Towers et Korchinski—et je suis d'accord avec eux sur les chiffres—qui parlent d'une subvention qui en sept ans atteindra entre 250 et 500 millions.

Pour essayer de préciser le chiffre exact, j'ai demandé au ministre s'il a étudié ce qui se passe aux États-Unis, depuis la Conférence sur les perspectives de la production agricole. En fait, il ne m'a rien répondu du tout. J'aimerais tout de même, ne serait-ce que pour les fins du procès-verbal, justifier l'affirmation que le prix du blé peut très bien monter à \$10 le boisseau. J'ai entre mes mains un rapport sur la situation aux États-Unis, qui parle de croissance économique négative—et je tiens à souligner ce mot-là, monsieur Daudlin, il s'agit des États-Unis, représentés par l'inflation continue des coûts des produits que l'agriculteur achète pour produire les aliments. Ça, c'est aux États-Unis,

[Texte]

the farmers buy to produce food. That is in the United States, a continuatio of the goods farmers buy to produce food. Can we not assume that it will be parallel to this in Canada? Mr. Minister, would you not agree that if it is going to have an inflationary effect on commodities farmers buy to produce food in the United States that that same inflationary effect will apply to Canada? Would that not be a relatively logical assumption, seeing that our economies are tied and we are both using machinery manufactured for the North American continent?

Mr. Lang: I think you can just go on making your assumptions.

Mr. Horner: If the Minister does not want to comment he is hardly worthwhile as a witness, is he, Mr. Chairman?

The other assumption, Mr. Minister, is that I read this morning's *Globe and Mail* and I noticed where a Minister in the Alberta government stated that in the spring he expects Alberta to be demanding the world price for oil. So, rather than having a deceleration in inflation for the farmer, we are going to have an accelerated inflationary—I see the Minister has a smug look on his face because they happen to be Conservative in Alberta. That is not the point that I am trying to make. Whatever government they are, they have publicly stated this now and I must use the best wisdom I have at hand to gauge whether I as a signee to this agreement for the producers should in fact sign it without an index. I can look ahead and say that oil and fuel costs are going to go up at an alarming rate in Western Canada in the major food-producing area.

• 1715

If Ontario wants to use international oil, or Quebec wants to use international oil, that is their privilege I suppose and they can use it. But I do not think they are going to get it any more cheaply, in fact, they are going to get it more expensively than they are getting it right now from Western Canada. So, in my estimation, Mr. Minister, it is logical to assume that costs are going to go up, and going to go up at an alarming rate in the coming year.

In this whole weather question, Mr. Vogel said—Mr. Minister, he serves under you and you can correct him if he is wrong—on page 7:12 of Committee proceedings No. 7 in reply to a question put to him by Mr. Neil, the member from Moose Jaw, with regard to shortages, demand, the possibility of future droughts, he said:

Oh, yes, I think so, and we might have to change this policy as time goes on if the situation worsens as you describe. We are devoting quite a bit of attention these days to the science of weather forecasting just so that will keep in close touch with what is going on. Up until now, weather forecasting has been used for almost everything in the world except agricultural production.

Mr. Murta adds the comment that it is the most important thing—it certainly is to agriculture.

Mr. Vogel goes on to say:

Yes. It has been used for airlines, and to give typhoon warnings, and for everything under the sun. However, we have tied our computer in now with the computer of the world weather watch which is the World Meteorological Organization. They get information 24 hours a day, seven days a week from every part of the world on precipitation and temperatures.

[Interprétation]

l'inflation des coûts des produits dont les agriculteurs pour produire les aliments. Ne peut-on pas supposer qu'il en sera de même au Canada? N'êtes-vous pas d'accord, monsieur le ministre, que ces mêmes effets inflationnistes qui se font actuellement sentir aux États-Unis, vont finir par se faire sentir au Canada? N'est-ce pas là une supposition relativement logique, étant donné les liens qui existent entre nos deux économies, et que les deux pays utilisent les machines que l'on fabrique pour le continent nord-américain?

M. Lang: Vous pouvez continuer à faire vos suppositions.

M. Horner: Si le ministre ne désire pas faire de commentaire, ce n'est guère la peine de le convoquer, n'est-ce pas, monsieur le président?

Une autre supposition, monsieur le ministre, je lisais ce matin dans le *Globe and Mail* qu'un ministre du gouvernement de l'Alberta affirme qu'à son avis, l'Alberta va exiger le prix mondial pour son pétrole d'ici le printemps. Donc, plutôt que de ralentir l'inflation pour l'agriculteur, nous allons voir une inflation accélérée—je vois que le ministre a l'air bien content, car le gouvernement de l'Alberta se trouve à être conservateur. Mais ce n'est pas de cela que je parle. De quelque parti qu'il s'agit, ce gouvernement a déjà affirmé cela en public, et c'est maintenant à moi d'utiliser tous les moyens dont je dispose pour juger si, en tant que représentant des producteurs, je dois signer cet accord-ci sans qu'il comporte une indexation. Je puis entrevoir que les coûts du pétrole et du combustible augmenteront de façon alarmante dans l'Ouest du Canada au niveau de la production des denrées alimentaires.

Si l'Ontario, si le Québec, veulent utiliser le pétrole international, c'est leur privilège, je suppose qu'elles peuvent le faire. Mais elles ne pourront pas l'obtenir à un prix moindre, en fait elles devront payer plus cher que ce n'est le cas actuellement pour ce qu'elles obtiennent de l'Ouest du Canada. Il est donc logique de supposer, monsieur le ministre, que les coûts continueront d'augmenter, et ce, à un taux alarmant au cours de la prochaine année.

Au sujet du temps, M. Vogel a déjà déclaré, monsieur le ministre, vous pouvez le reprendre s'il s'est trompé, à la page 12 du fascicule 7 des *Procès-verbaux et témoignages* du Comité de l'agriculture, en réponse à une question de M. Neil, le député de Moose Jaw, et il parlait de la possibilité de pénurie, de sécheresse:

Certainement il faudrait peut-être changer cette politique si la situation devait empirer comme vous le dites. Nous nous occupons justement ces temps-ci de la météorologie de façon à nous tenir au courant de l'évolution climatique. Mais jusqu'à présent, la production agricole n'a guère été basée sur les prévisions météorologiques.

M. Murta à ce moment-là signale que c'est très important dans l'industrie agricole.

M. Vogel ajoute:

En effet. On a étudié les prévisions météorologiques pour l'aviation, pour donner l'alerte en cas de typhon et un tas d'autres choses. Mais maintenant notre ordinateur est branché sur celui de l'Organisation météorologique mondiale. Nous obtenons ainsi des renseignements du monde entier sur le niveau des précipitations et les températures 24 heures sur 24.

[Text]

Mr. Horner went on to suggest; what does that weather forecasting predict? Mr. Vogel was not very optimistic.

On that same point at the conference in the United States on agriculture, weather became a very hotly-discussed climate. Weather has a great to do with respect to supply.

Some hon. Members: On a point of order.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, on a point of order. It seems to me that Mr. Horner was quoting throughout until he got to the point where he said, "Mr. Vogel was not very optimistic." I will defer to Mr. Horner if he was also quoting when he said, "Mr. Vogel was not very optimistic." But my recollection of that particular...

Mr. Korchinski: It is a point of argument, not a point of order.

Mr. Horner: Are you suggesting that I misquoted?

Mr. Daudlin: If you were quoting, sir, when you said, "Mr. Vogel was not very optimistic," I withdraw my point of order. If not, I suggest to you that what he said was that they were just newly into this matter and that he could not give you an answer to that question.

Mr. Horner: Yes, yes. I am going on, on that very point. So, if you would just excuse me for just a minute I am going on. He said they are pioneers...

Mr. Daudlin: I would not want you to leave...

Mr. Horner: I am sorry that I was interrupted; I would have proceeded a lot more quickly...

The Chairman: On a point of order. Mr. Daudlin, please.

Mr. Horner: We need to filibuster...

Mr. Daudlin: Mr. Horner, Mr. Chairman, was obviously attempting to leave the impression with this Committee, and on the record, that Mr. Vogel had not been able to be very helpful or very specific with respect to that point. He was very specific and indicated in the record, and he should be quoted properly as indicating it, that it was a new matter and that he really could not give an answer.

Mr. Horner: Mr. Daudlin can turn to page 12 of his Committee Proceedings and read in what he wants to of Mr. Vogel's testimony. I abbreviated, I read in a lot of the remarks today because I want to encourage members to read the Committee Proceedings.

An hon. Member: Then, let us not misquote that, please.

Mr. Horner: The point I want to make is that Mr. Vogel was not very optimistic about their finds in weather forecasting yet. I am sorry that I have to be repetitious in this case, but only for Mr. Vogel's point. The point I was attempting to make was that the Wheat Board is now tied in to the World Meteorological Organization, which is watching weather temperatures and giving information every 24 hours of the day. Weather was a hotly-discussed subject at the Outlook Conference in the United States on agriculture, and the report I have on weather tied into agricultural production is this: the man from the centre for climate and environmental assessment—which is tied into the same organization, Mr. Daudlin—said that we will not have it as good as we did from the mid fifties until the start of the seventies. The tendency is in the other direction. If one wants to read the whole report, one can see that they compare various years; they suggest that this year is somewhat like the years 1947 and 1948. I could go on and recite quite a bit. Would the Minister...

[Interpretation]

M. Horner a demandé ce qu'étaient les prévisions météorologiques: M. Vogel ne s'est pas montré très optimiste.

Ce sujet a été fort discuté lors de la Conférence sur l'agriculture aux États-Unis. Le temps a beaucoup à voir avec les approvisionnements...

Des voix: Un rappel au Règlement.

M. Daudlin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il me semble que M. Horner a cité M. Vogel jusqu'au moment où il a dit: «M. Vogel ne s'est pas montré très optimiste.» Je demande à M. Horner d'indiquer s'il citait toujours M. Vogel lorsqu'il a dit: «M. Vogel ne s'est pas montré très optimiste.» Il me semble...

M. Korchinski: C'est un argument et non pas un rappel au Règlement.

M. Horner: Vous dites que je n'ai pas cité correctement?

M. Daudlin: Si vous citiez toujours M. Vogel lorsque vous avez dit: «M. Vogel ne s'est pas montré très optimiste», je retire mon rappel au Règlement. Sinon, je vous signale qu'il a pu dire que la question était assez neuve et qu'il ne pouvait pas vous donner une réponse.

M. Horner: Je reviens à cette question. Si vous me permettez, je vais continuer. Il signale qu'on n'en est qu'au début...

M. Daudlin: Je ne voudrais pas que vous laissiez l'impression...

M. Horner: Si je n'avais pas été interrompu, j'aurais pu procéder beaucoup plus rapidement...

Le président: M. Daudlin invoque le Règlement.

M. Horner: Il faut faire de l'obstruction systématique...

M. Daudlin: Monsieur le président, M. Horner tente de donner l'impression au Comité et de porter au compte rendu que M. Vogel n'a pas pu être utile ou précis sur cette question. En fait, il a été très clair et il a indiqué, et s'il était cité correctement, c'est ce qui ressortirait, que la question était neuve et qu'il ne pouvait pas donner de réponse.

M. Horner: M. Daudlin peut lire ce qui se trouve à la page 12 du compte rendu et interpréter comme il veut le témoignage de M. Vogel. J'ai abrégé, j'ai cité beaucoup d'observations—de témoignages donnés devant le Comité pour encourager les membres à lire les comptes rendus.

Une voix: Il s'agit de citer correctement.

M. Horner: Ce que je voulais dire, c'est que M. Vogel ne s'était pas montré très optimiste quant aux nouvelles réalisations dans le domaine des prévisions météorologiques. Excusez-moi si je me répète, mais je veux que soient bien compris les propos de M. Vogel. Le fait est que la Commission canadienne du blé estimant maintenant rattachée à l'Organisation météorologique mondiale, fournit des renseignements 24 heures sur 24. Le temps est un sujet brûlant au cours de la Conférence sur les possibilités dans l'industrie agricole aux États-Unis et les rapports de cette Conférence veulent que le responsable du Centre pour l'évaluation du climat et de l'environnement, une subdivision de la même organisation, monsieur Daudlin, prévienne que la situation ne sera pas la même que pour la période du milieu des années 50 aux années 70. En fait, la tendance est contraire. Dans le rapport, on compare diverses périodes; on estime que cette année, par exemple, se compare aux années 1947 et 1948. Je pourrais poursuivre. Le ministre...

[Texte]

The Chairman: I have to advise you, Mr. Horner, your time has expired. Thank you very much.

Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton: Thank you, Mr. Chairman. Like Mr. Andres, I am a relatively quiet member of the Committee here.

Our concern about this type of bill is that it is like a lot of the government programs being proposed for agriculture, and grain in particular. We know they are thought up by economists and people who are always looking backwards. Certainly this type of program would have been very welcome seven years ago, but we could not get it in those days. And now we know, and the farmers out there know, that we are into a whole new era. It seems to us that the government is always trying to climb on the bandwagon because of the maybe temporary prosperity we are having out there.

For the life of me I cannot really see why all this stress is being put on fixing the price of wheat that is going to be used domestically, which really only makes up some 10 per cent of the cost input of a loaf of bread. The Minister is really asking us to have faith in this legislation. When you ask a person to have faith, you ask him to do that when there is a lack of reason really, as I see it.

I would like to see some type of indexing in the legislation. The idea promoted by Mr. Neil was a new one and one that would be acceptable to me, but it seems to me the Minister is just not prepared to budge.

I would like one final question to the Minister. I know that our American friends, the bread eaters, used to be required to pay about one dollar a bushel additional over the world price, and I am not sure if this is still the program down there or not. Perhaps that has been phased out.

Mr. Lang: That is right.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton.

Shall Clause 2 carry?

Mr. Horner: I have one short remark. I would like to ask the Minister about this, and I have not read this before. I am sorry; it is not repetitious or anything.

At this conference, Mr. Minister, and surely you have been in touch...

Mr. Corriveau, on a point of order.

• 1720

M. Corriveau: Je pense que M. Horner a eu plus de temps que prévu. On a passé plusieurs jours sur ce fameux bill, et on entend quatre ou cinq fois la même chose, quand ils n'ont plus rien à dire, il nous lisent des Hansard, que l'on a dans nos bureaux. Si l'opposition trouve que ce bill n'est pas bon pour les gens de l'Ouest et s'ils ne veulent pas l'adopter, je vais faire une proposition pour le retirer.

Pour la raison que j'ai donné l'autre jour, et que je donne ce soir, si ce bill n'est pas bon pour les gens de l'Ouest et s'ils veulent nous retenir encore des jours et des jours, il me reste une chose à faire, c'est de le retirer.

[Interprétation]

Le président: Je vous signale que votre temps est expiré, monsieur Horner. Je vous remercie.

Monsieur Hamilton.

M. Hamilton: Merci, monsieur le président. Comme M. Andres, je suis plutôt tranquille au Comité.

Notre souci concernant ce genre de projet de loi, c'est qu'il ressemble à beaucoup de programmes du gouvernement proposés pour l'agriculture et les céréales en particulier. Nous savons qu'ils sont conçus par des économistes et des gens qui retournent toujours en arrière. Nul doute que ce programme aurait été très bien accueilli il y a sept ans, mais nous n'avons pu l'obtenir alors. Et maintenant, nous savons et les agriculteurs le savent aussi, que nous nous engageons dans une ère toute nouvelle. Il nous semble que le gouvernement est toujours prêt à battre la grosse caisse de prospérité fugace que nous avons là-bas.

Il m'est absolument impossible de comprendre pourquoi tant d'instances pour fixer le prix du blé qui sera consommé sur le marché intérieur, qui ne représente que 10 p. 100 environ du coût de production d'un pain. Le ministre nous demande de faire confiance à cette législation. Lorsque vous demandez à quelqu'un de faire confiance, c'est que cela manque de logique, comme je l'entends.

J'aimerais voir une certaine indexation de la loi. L'idée proposée par M. Neil est nouvelle et serait acceptable quant à moi, mais il semble que le ministre est résolu à ne pas bouger.

J'aimerais poser une dernière question au ministre. Je sais que nos amis les Américains, les mangeurs de pain, devaient payer \$1 de plus le boisseau que le prix mondial et je ne suis pas sûr si ce programme n'est pas toujours de rigueur. Et peut-être est-il terminé.

M. Lang: En effet.

Le président: Merci, monsieur Hamilton.

Est-ce que l'article 2 est adopté?

M. Horner: J'ai une brève remarque à faire. J'aimerais demander au ministre son avis à ce sujet, car je ne l'ai pas lu. Je regrette bien que ce ne soit pas répétitif.

Lors de cette conférence, monsieur le ministre, et vous avez sûrement été en contact...

M. Corriveau fait appel au Règlement.

Mr. Corriveau: It seems to me that Mr. Horner has taken more than the time allowed to him. We have spent days on that bill and gone four and five times over the same things, and when they have nothing more to say they read Hansard which we have in our offices. If the opposition feels this bill is not good for westerners and are against its adoption, I will move to withdraw the bill.

For the same reason I gave the other day and give again tonight, if this bill is not good for westerners and they intend to drag days and days, the only thing that remains for me to do is to withdraw the bill.

[Text]

Le président: Merci monsieur Corriveau.

Mr. Horner, one short question.

Mr. Horner: I hope the Minister takes your advice, Mr. Corriveau.

I would just like to point out that I have been trying to establish a case, Mr. Chairman, where the wheat will go high and not come down in price, so that therefore the subsidy to this consumer's bill by the grain farmer will be alarmingly high. I would like to suggest that at this—yes, alarmingly high is what I said.

An hon. Member: You are only guessing. Supposing it was low?

Mr. Horner: That is right. I am only guessing, but I am using the best available knowledge to make my estimate.

Mr. Douglas (Bruce): That is a matter of opinion, not a guess.

Mr. Horner: That is a matter of opinion. I agree with the gentleman that it is a matter of opinion. But I sign a labour contract with my employees. They use the best of their ability to determine how much their costs are going to be, and I use the best of my ability to determine how much my place is going to afford to pay them. Certainly in signing an agreement one has to look into the future and see how on earth his operation will be affected by it.

Mr. Lang: Mr. Chairman, the distressing thing is that this bill simply provides the consumer's subsidy so that the Treasury rather than the consumer pays a certain amount towards the price of bread. And when Mr. Horner says that he is against that, I am frankly appalled to hear that coming from even his...

Mr. Horner: Well, Mr. Minister, you can misinterpret my words. I spent my first 10-minute question period trying to ascertain exactly what this bill did. I finally got through your stubborn resistant mind as to what I was trying to reach.

Mr. Lang: Mr. Chairman, Mr. Horner has said a couple of times today, in that repetition which was referred to earlier, that he finally arrived at the conclusion and drew it out of everybody that this bill was a consumer subsidy. I would invite him to look back, since he is researching so carefully, to *Hansard* and to see that I used those very words emphatically in introducing the bill on second reading. Now after many sessions he comes to the conclusion of weeks ago.

Mr. Horner: Apparently the Minister does not want me to put on record the answer to the question that I asked him when we first started this afternoon, which I might say was at twenty to five instead of twenty to four, but in any case, I am going to put that answer on that I asked the Minister to provide. I said, what is the wheat outlook as derived from the Agricultural Outlook Conference in the United States? Did you have somebody down there finding out what it was? He said no, he did not. Yet we postponed our own outlook conference purely to take the advice of their earlier conference. Now, this is what they arrived at down there with regard to wheat.

[Interpretation]

The Chairman: Thank you, Mr. Corriveau.

Monsieur Horner, une brève question.

M. Horner: J'espère que le ministre suivra votre conseil, monsieur Corriveau.

Je tiens à signaler, monsieur le président, que j'ai voulu démontrer le cas où, advenant que le prix du blé soit à la hausse plutôt qu'à la baisse, le coût payé par le consommateur pour subventionner le producteur de céréales sera élevé de façon alarmante. Je tiens à souligner qu'à ce niveau... oui, j'ai dit élevé de façon alarmante.

Une voix: Vous supposez; supposons qu'il soit bas?

M. Horner: En effet. Je suppose simplement, mais en me fondant sur les faits les plus probants dans les calculs de mon estimation.

M. Douglas (Bruce): C'est matière d'opinion et non de supposition.

M. Horner: C'est matière d'opinion. Je suis d'accord avec vous: c'est matière d'opinion. Mais je signe un contrat de travail avec les employés. Ils déterminent le mieux possible ce que seront leurs coûts et je détermine au meilleur de ma connaissance le moyen que j'aurai de les payer. Lorsqu'il s'agit de signer un accord, il faut certainement envisager l'avenir et tenir compte du fonctionnement de l'opération.

M. Lang: Monsieur le président, ce qui est déplorable, c'est que ce projet de loi ne prévoit que la subvention du consommateur, de façon que le Trésor plutôt que le consommateur paie un certain montant sur le prix du pain. Et cela me renverse que M. Horner s'y oppose même si cela vient de...

M. Horner: Eh bien, monsieur le ministre, vous pouvez donner une mauvaise interprétation à mes paroles. J'ai consacré les dix premières minutes de ma période de questions à essayer de découvrir exactement ce que ce projet de loi donnait. J'ai enfin pu pénétrer votre esprit obtus de ce que je cherchais à atteindre.

M. Lang: Monsieur le président, M. Horner a dit à plusieurs reprises aujourd'hui qu'il était parvenu à la conclusion qu'il a tirée des uns et des autres que ce projet de loi représentait une subvention du consommateur. Je l'inviterais à se référer, puisqu'il est si méticuleux dans ses recherches, au *hansard* pour constater que ce sont les paroles mêmes que j'ai employées avec insistance pour introduire ce projet de loi en deuxième lecture. Après de nombreuses séances, il en vient à la conclusion des semaines passées.

M. Horner: Il semble bien que le ministre ne veuille pas que soit portée au compte rendu la réponse à la question que je lui ai posée plus tôt cet après-midi. Précisément à 16 h 40 et non pas à 15 h 40. De toute façon, je vais faire en sorte qu'elle soit portée au compte rendu. J'ai demandé ce qu'on avait tiré de la conférence sur la possibilité de l'industrie agricole qui s'est tenue aux États-Unis. J'ai demandé si quelqu'un avait été envoyé. La réponse a été non. Et la conférence canadienne a été retardée spécialement en vue de cette conférence qui se tenait aux États-Unis. Voici quelles ont été les conclusions à l'égard du blé.

• 1725

[Texte]

Mr. Lang: Mr. Chairman, I do not know how it is . . .

Mr. Horner: I am always being interrupted, Mr. Chairman. No wonder I cannot get my points across.

Mr. Lang: . . . that if a member filibusters—I think we all know the member's tactics, but here again, he refers back to an answer and then distorts. I indicated that in fact a representative of the Department of Agriculture was at that outlook conference. Why Mr. Horner has forgotten that, I can understand because . . .

Mr. Horner: Mr. Chairman, then I am going to put on record and make a motion that we hear from that person that was down from the Department of Agriculture studying the agricultural outlook conference in the United States, and I will make that motion right now.

I move that the person referred to by the Minister in charge of the Canadian Wheat Board who was at the Agricultural Outlook Conference in the United States be asked to appear before this Committee and give us the benefit or the wisdom he gained with regard to the outlook of agricultural goods in the United States.

The Chairman: Would you kindly put that in writing, Mr. Horner?

Mr. Horner: I will, but while I have a little bit of time left, Mr. Chairman, I would like to put on record and see whether the Minister would agree with this. Apparently what they arrived at with regard to wheat at that outlook conference was this: that the wheat outlook is for a continued strong demand, high prices and a further drawdown—now, remember what I said about Mr. Murta asking Mr. Vogel about the wheat stocks and wheat supplies in the United States—this is what they reached—and a further drawdown on the already small stock. You see, that ties in well with what you said, Mr. Murta. There will be a moderate increase in the total acreage for the 1975 harvest and the demand will stay heavy in the 1975-76 marketing year, so that suggests that we are going to have a drawdown on stocks and an increase in supply. Now, Mr. Chairman, if you would like, I will write out that motion that I have proposed.

The Chairman: I am patiently waiting. Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Might I also suggest, Mr. Chairman, in order to follow through with what Mr. Horner has said, that there are those also associated with the same groups that he has been quoting for the last 20 odd minutes that would see that ice age is coming over Canada within the next few years and I suppose that we would not have to worry about any two-price wheat structure in the West and that we will not have any producers there at all. These are the same weather forecasters that he would now want us to look at with such great clairvoyance.

Mr. Lang: Perhaps I could also add, Mr. Chairman, that I made the point to answer to this part of the discussion earlier, that you had Mr. Vogel before you and if the United States wanted the best possible advice on conditions in regard to grain in the world and wheat in the world, they could not get a better person to advise them than Mr. Vogel.

[Interprétation]

M. Lang: Monsieur le président, je ne comprends pas . . .

M. Horner: Monsieur le président, on m'interrompt constamment, je ne puis jamais avoir l'occasion de faire valoir mes arguments.

M. Lang: . . . Pourquoi le député fait de l'obstruction systématique, les tactiques du député sont bien connues; une fois de plus, il revient sur une réponse que j'ai donnée et en déforme le sens. J'ai indiqué qu'un représentant du ministère de l'Agriculture avait assisté à cette conférence. Je ne sais pas pourquoi M. Horner l'a oublié, je sais . . .

M. Horner: Monsieur le président, dans ce cas, je vais faire en sorte que soit portée au compte rendu une motion voulant que le Comité entende le représentant du ministère de l'Agriculture qui s'est rendu assister à cette Conférence sur les possibilités de l'industrie agricole aux États-Unis. J'en fais la motion maintenant.

Je propose que la personne à laquelle a fait allusion le ministre responsable de la Commission canadienne du blé et qui s'est rendue assister à la Conférence sur les possibilités de l'industrie agricole aux États-Unis compare devant le Comité pour lui faire part de ses impressions.

Le président: Auriez-vous l'amabilité de me donner votre motion par écrit, monsieur Horner?

M. Horner: Je vais le faire, mais puisqu'il me reste encore du temps, je vais demander au ministre s'il est d'accord avec ceci. Il semble que la conférence en soit venue à la conclusion suivante: il est prévu que la demande continuera d'être forte pour le blé, que les prix continueront d'être élevés et que les réserves de blé continueront d'être taxées aux États-Unis, et si je rappelle la réponse de M. Vogel à une question de M. Murta au sujet des réserves de blé aux États-Unis. Tout cela se rattache à ce que vous avez dit, monsieur Murta. Il y aura une augmentation modérée de la superficie totale pour la campagne agricole de 1975 et la demande continuera d'être forte pour l'année 1975-1976; les réserves seront taxées davantage et l'approvisionnement sera accru. Maintenant, je suis prêt à présenter ma motion par écrit, monsieur le président.

Le président: J'attends le plus patiemment du monde. Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Pour faire suite à ce que vient de dire M. Horner, il faut signaler que les groupes desquels il vient de parler au cours des vingt dernières minutes prévoient qu'une nouvelle ère glaciaire menace d'envahir le Canada au cours des prochaines années; il ne faut pas s'inquiéter du système du prix double pour le blé dans l'Ouest puisqu'il n'y aura plus de producteurs bientôt. C'est là le genre d'expert auquel il faudra se fier maintenant.

M. Lang: Je signale également, monsieur le président, et j'y ai fait allusion plus tôt, qu'il y a ici M. Vogel et que si les États-Unis avaient voulu avoir les meilleurs conseils possibles à l'égard de la situation des céréales et du blé dans le monde, ils n'auraient pas pu faire appel à une personne plus compétente.

[Text]

An hon. Member: Hear, hear.

The Chairman: It is moved by Mr. Horner that this Committee request the person the Department of Agriculture had at the U.S. Outlook Conference this month appear before this Committee.

Those in favour? I shall poll the members.

Motion negatived: yeas, 8; nays, 12.

The Chairman: This meeting is now adjourned to 9.30 a.m. on Thursday. Thank you, gentlemen. Thank you, Mr. Minister.

[Interpretation]

Une voix: Bravo!

Le président: M. Horner propose que le Comité demande que le représentant du ministère de l'Agriculture à la récente Conférence sur les possibilités de l'industrie agricole aux États-Unis compareaisse devant lui.

Ceux qui sont pour? Je vais demander que soient enregistrés les votes.

La motion est rejetée par 12 voix contre 8.

Le président: Le réunion est ajournée jusqu'à jeudi 9 h 30. Je vous remercie, messieurs. Je vous remercie, monsieur le ministre.

• 1730

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, December 19, 1974

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 19 décembre 1974

Président: M. Walter Smith

Carved
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour
la consommation humaine au Canada

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

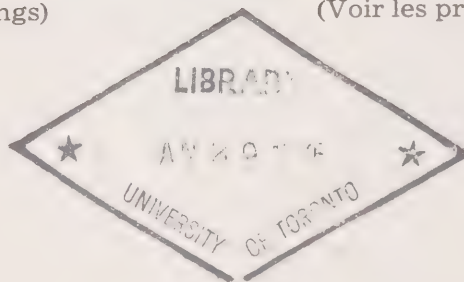
L'honorable Otto Lang,
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974

Première session de la
trentième législature, 1974

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin
Douglas (*Bruce*)

Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Korchinski
Lambert (*Bellechasse*)
Lessard

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Murta
Neil

Nystrom
Schellenberger
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On December 19, 1974:

Messrs. Murta, Whittaker replaced Messrs. Whittaker, Cadieu

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 19 décembre 1974:

MM. Murta, Whittaker remplacent MM. Whittaker, Cadieu

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, DECEMBER 19, 1974

(17)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 9:51 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Condon, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Horner, Korchinski, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Murta, Neil, Nystrom, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker and Yanakis.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On Clause 2,

Mr. Korchinski moved,

—That Clause 2 be amended by deleting line 9 on page 2, and substituting the following therefor:

"in the production of wheat or entitled to share in such production;"

After debate thereon, the question being put on the said proposed amendment, it was agreed to.

Clause 2, as amended, carried.

Clause 3, by unanimous consent, was allowed to stand.

Clause 4 carried.

On Clause 5,

Mr. Korchinski moved,

—That Clause 5(1) be amended by adding the following new paragraph thereto:

"The Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representation to determine the level at which the cost of production is in relation to Section 5(1)(a) and 5(1)(b) and within 15 days of Parliament sitting report thereon."

And debate arising thereon;

At 10:55 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 DÉCEMBRE 1974

(17)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 51, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*), (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Condon, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Horner, Korchinski, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Murta, Neil, Nystrom, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker et Yanakis.

Comparait: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada (*Loi sur le double prix du blé*).

Article 2

M. Korchinski propose,

—Que l'article 2 soit modifié par le retranchement d'une partie de la ligne 8, à la page 2, et son remplacement par ce qui suit:

«A la production du blé ou qui a droit de partager cette production;»

Après débat, ledit amendement proposé est mis aux voix et est adopté.

L'article 2 modifié est adopté.

Du consentement unanime, l'article 3 est réservé.

L'article 4 est adopté.

Article 5,

M. Korchinski propose,

—Que le paragraphe 1 de l'article 5 soit modifié par l'addition du nouveau paragraphe suivant:

«A la fin de chaque année-récolte, le ministre doit faire faire une étude qui doit être menée avec le représentant du producteur afin de déterminer le niveau selon lequel le coût de production est relatif à l'article 5(1) et 5(1)(b) et dans les quinze jours du rapport de la séance du Parlement».

Le débat s'engage puis;

A 10 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, December 19, 1974

• 0950

[Text]

The Chairman: Gentlemen, please come to order. Our order of reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. We have with us today, Mr. Lang, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board, and Mr. Leggett, the Director of Grains Division.

Shall Clause 2 carry?

Some hon. Members: No.

On Clause 2—Definitions

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: At the outset I would like to make an inquiry of the Chairman and possibly the Clerk of the Committee whether any correspondence has been received from any of the groups represented by witnesses before our Committee, or any producer groups with respect to any amendments.

The Chairman: Not to my knowledge, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Thank you.

The Chairman: Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, earlier I questioned the Minister in regard to the definition of the word "producer". At that particular time I was wondering whether the moneys would be paid into the pool and distributed by the Wheat Board. In effect, what that would mean would be anybody that had made deliveries of grain and was recorded in the records—held by the Wheat Board.

There have been occasions when payments were made for various other programs in the past in which the landlord in many instances did not qualify simply because of the fact that he was not the actual producer. In such cases, I found that there were many who were sort of left out. There were many worthy cases—let me put it that way—that were left out.

I refer to people who supplement their income as a result of any payments that do come out, or any earnings that they get from the land. I find in many cases widows are in such a position that they have to turn over the land, even though this may be on a temporary basis, awaiting a time that one of the members of the family could perhaps go into production as a unit within the family. So they have to turn over this land temporarily and this deprives them of any real earnings; thus it creates considerable hardship.

This may be a mere technicality as far as the Minister is concerned. However, this occurs perhaps not too often but occasionally it does, particularly with reference to payments. I felt, while I was quite satisfied when the Minister replied to my questions, that the moneys would be going into the pool and paid to all the producers plus what I consider to be landlords or owners of particular land.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 19 décembre 1974

[Interpretation]

Le président: Messieurs, veuillez venir à l'ordre. Notre ordre du jour porte sur le bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Sont présents aujourd'hui, M. Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé, et M. Leggett, directeur de la Division des céréales.

L'article 2 est-il adopté?

Des voix: Non.

Article 2—Définitions.

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Tout d'abord, je voudrais que le président ou peut-être le greffier du Comité me dise si des lettres en provenance de groupes représentés par des témoins ayant comparu devant notre comité, ou de groupes de producteurs, relatifs à des amendements, ont été reçues.

Le président: Pas à ma connaissance, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, j'ai déjà posé des questions au ministre quant à la définition du mot «producteurs». Je l'ai fait parce que je me demandais si les versements iraient à la caisse commune et seraient répartis par la Commission du blé. En fait, c'est-à-dire à toute personne qui aurait livré des céréales et inscrites sur les registres de la Commission du blé.

Antérieurement à de nombreuses reprises, des versements ont été faits dans le cadre de différents autres programmes et souvent le propriétaire n'en a pas bénéficié simplement parce qu'il n'était pas de fait le producteur. J'ai constaté à ce sujet qu'il y en avait beaucoup qui étaient en quelque sorte laissés pour compte. Je veux dire que de nombreuses personnes ont été laissées pour compte injustement.

Je veux parler de ces personnes qui complètent leur revenu grâce à ces versements ou à ces gains qu'elles tirent de la terre. Je constate que très souvent des veuves se trouvent dans une telle situation qu'il leur faut céder la terre, même si c'est d'une manière temporaire, en attendant qu'un des membres de la famille puisse s'engager dans la production au nom de la famille. Il leur faut donc céder cette terre d'une manière temporaire et cela les prive de gains réels, créant ainsi de graves difficultés.

Le ministre pensera peut-être que ce n'est qu'un détail. Il n'en demeure pas moins que si cela ne survient peut-être pas trop souvent, cela arrive de manière occasionnelle, en particulier pour ce qui est des versements. Bien que la réponse du ministre à mes questions m'ait passablement satisfaite, j'ai pensé que ces versements iraient à une caisse commune et seraient répartis entre tous les producteurs, plus ce que je considère comme étant les propriétaires de terres concernées.

[Texte]

If one were to argue another way, sometimes the landlord is indebted to a credit corporation. If one were to broaden the scope of producers as being anyone who has possession of the land and that sort of thing—if it were to be argued that way—well, then you could be indebted to the bank or to the Farm Credit Corporation. The actual people who really own the land are perhaps the persons who give you the loan. So, it is rather vague at least to my mind.

In order to correct that situation, I thought perhaps there should be a rephrasing of the words in that particular clause. I would accordingly move that in Clause 2, we amend lines 8 and 9 on page 2 by deleting the words "engaged in the production of wheat" and inserting "a person actually delivering wheat".

• 0955

Under the permit book allocation the owner is listed in the permit book and accordingly some deliveries could be made under his name, using one permit book. But that would not exclude the landlord in this particular case. It is primarily for this particular reason, in order that it may be at least clear to my mind and satisfy the need for those people that find themselves on the outside occasionally and do not participate in any payments which are made to producers directly.

I think it would correct an area which, I think, causes some concern to some people and certainly causes me concern. In order to clarify the situation, I would accordingly move.

Hon. Otto Emil Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Mr. Chairman, if I may comment, I should point out that the word "producer" is only relevant in regard to those rather small payments made to people outside the area of the two boards. In the case of the Canadian Wheat Board, for instance, the whole payment is made into the Canadian Wheat Board, put into the pool and goes to whoever shares in the pool—which means the landlord, the widow, about whom Mr. Korchinski spoke—is taken care of. The same could apply in Ontario, to the Ontario board, according to whatever its own internal rules are.

It really only has relevance to those people outside those two areas, a fairly small number involved. I do not see any particular objection to using the words "actually delivering wheat" in place of the words that are there, although I must say that I also do not see that it makes much difference. I think either set of words would be equal but it applies only in that other area.

Mr. Korchinski: The Minister mentioned that the Wheat Board area and perhaps the eastern board are covered under those terms. What other deliveries is he thinking about?

Mr. Lang: There are certain deliveries of wheat in Quebec and in the Atlantic provinces. I think we paid out something in the order of \$370,000 under the two-price wheat estimate to that area. It is not a large amount of wheat but those are the only ones where the payments are made directly to the producer and where the definition of "producer" is important.

[Interprétation]

Parfois, ce propriétaire a des dettes auprès d'une caisse de crédit. Si on décidait d'élargir la portée de la définition de producteurs et d'y englober toute personne possédant des terres, etc., etc., si on décidait de présenter ainsi la chose, vous pourriez alors avoir des dettes auprès de la banque ou de la société du crédit agricole. Les personnes qui détiennent réellement la terre, sont peut-être les personnes qui vous donnent le prêt. Ceci me semble donc personnellement assez flou.

Afin de redresser la situation, j'ai pensé qu'on devrait peut-être modifier le libellé de cet article. Je propose donc en conséquence qu'à l'article 2, nous modifions les lignes 7 et 8 à la page 2, en supprimant les mots «qui se livrent réellement à la production du blé» en les remplaçant, par «une personne qui assure la livraison du blé.»

Lors de l'attribution du livre de permis, le nom du propriétaire y est inscrit et en conséquence certaines livraisons pourraient être inscrites sous son nom, en utilisant un livre de permis. Mais cela n'excluerait pas le propriétaire dans ce cas particulier. C'est principalement pour cette raison, afin que personnellement je sache à quoi m'en tenir et que cela puisse satisfaire le besoin de ces personnes qui se retrouvent de temps en temps laissées pour compte et n'ont pas leur part des versements qui sont faits directement aux producteurs.

A mon avis, cela apaiserait les inquiétudes de certaines personnes et certainement les miennes. C'est donc ce que je propose pour que les choses soient plus claires.

L'honorable Otto Emil Lang (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Monsieur le président, si je peux me permettre, je ferais d'abord remarquer que le mot «producteur» ne vise que ces personnes extérieures ou des commissions auxquelles ces versements relativement minimes sont faits. Pour ce qui est de la Commission canadienne du blé, par exemple, cet argent est versé directement à la Commission canadienne du blé, mis dans la caisse commune et réparti entre toutes les personnes y participant, c'est-à-dire aussi bien le propriétaire que la veuve dont a parlé M. Korchinski. La même chose pourrait s'appliquer à l'Ontario, avec la Commission de l'Ontario, conformément aux règlements internes quels qu'ils soient.

Cela ne vise en réalité que ces personnes ne dépendant pas de ces deux commissions, c'est-à-dire un nombre relativement faible. Je ne vois pas d'objections particulières à l'utilisation des mots «qui assurent la livraison de blé» à la place des mots actuels, bien que je doive dire qu'il ne me semble pas que cela fasse beaucoup de différence. Pour moi c'est la même chose, mais cela ne s'applique que dans ces cas.

M. Korchinski: Le ministre a dit que la Commission du blé et peut-être la Commission de l'Est étaient couvertes par ces termes. A quelle autre livraison pense-t-il?

M. Lang: A certaines livraisons de blé au Québec et à certaines provinces atlantiques. Sauf erreur, nous avons versé quelque chose de l'ordre de \$370,000 en vertu de l'évaluation du double prix du blé dans cette région. Il ne s'agit pas d'une quantité importante de blé, mais c'est le seul pour lequel ces paiements sont faits directement auprès du producteur et où la définition «producteur» est importante.

[Text]

Mr. Korchinski: Could an exception be made in this particular case? I am quite serious about this particular amendment because I have been requested on quite a number of occasions by people who are affected. I see an opportunity here to bring this point to your attention. As far as the Minister is concerned and as far as the Board is concerned, problems may not arise but I do think the ice should be broken on this particular point and any future wording should be such that it would be somewhat clearer, particularly if you are arguing a technicality.

I know that there have been occasions when the Minister or others have replied that it should be an agreement between the landlord and the tenant. However, sometimes people do not enter upon such agreements. Certain difficulties may arise because the land could be rented from various landlords and the payment that may be made is so small that usually the producer could not obtain the title unless some previous arrangement was entered upon at the time, in a written form incidentally. Many people do not have written agreements; they are simply verbal agreements or an arrangement between two people.

This may just clarify the matter and if they were to argue this point technically in a court of law, I would think the producer would simply mean that. I have several definitions that I have taken out of two dictionaries and "producer" in one dictionary said "person producing articles of consumption," and the other definition was "one that produces", "one that grows agricultural products or manufactures crude material into articles of use." One that grows—I would think that would mean one who actually is engaged in turning the soil, in planting the seed and taking the crop out. By looking at that particular definition, as I found it in the dictionary, I could not see that any landlord would be covered by that particular definition. I am sure the learned Minister is quite aware that he could present quite a case on behalf of the producer as opposed to a landlord if he were to take this case before a court.

• 1000

Situations like that do arise, unfortunately, and in order to cover that particular area, I think we should be a little more specific. The Minister has already indicated that it does not really matter one way or the other, and I do not think it covers too many people. But I do think it is an area which one should explore.

Mr. Lang: I have been thinking about the use of the word and I see some additional problems with using the words "person who actually delivers." I am a little worried that if we change from actual producer to the person who actually delivers you would get into some difficulty if the man who produces the wheat has a commercial truck come to take it from him or if the miller comes and picks it up. I do not know whether that might create some new problems. I am inclined to think a different set of words would really better accomplish your purpose than changing "engaged in the production" to "delivery."

Mr. Korchinski: Could I change that to "delivering for sale?" No. That would not be the same thing, perhaps.

Mr. Douglas (Bruce): It could still be a trucker under that?

[Interpretation]

M. Korchinski: Pourrait-on faire une exception dans ce cas particulier? Cet amendement me tient particulièrement à cœur, car à de nombreuses reprises des personnes que cela touche me l'ont demandé. Je vois ici l'occasion d'attirer votre attention. Le ministre et la Commission peuvent penser qu'il n'y aura pas de problème, mais je pense que c'est le moment ou jamais de faire quelque chose et de s'assurer que tout libellé futur soit un peu plus clair, surtout s'il s'agit de détails techniques.

Je sais que le ministre ou d'autres ont déjà répondu qu'il devrait s'agir d'un arrangement entre le propriétaire et le locataire. Néanmoins, il arrive qu'on ne fasse pas de tels arrangements. Des difficultés peuvent survenir, car les terres peuvent être louées auprès de différents propriétaires et les versements à faire sont si minimes que généralement le producteur ne peut obtenir le titre à moins qu'un arrangement ait été pris antérieurement, et ce par écrit. Beaucoup de personnes n'ont pas d'arrangements écrits; il s'agit simplement d'arrangements verbaux ou d'une simple entente entre deux personnes.

Cela ne peut qu'apporter des éclaircissements et s'il devait en discuter devant un tribunal, c'est tout ce que le producteur voudrait simplement dire. J'ai plusieurs définitions que j'ai tirées de deux dictionnaires. Pour l'un les «producteurs» signifie une «personne produisant des articles de consommation», et pour l'autre «une personne qui produit», «une personne qui cultive des produits agricoles ou transforme des matières premières en articles d'utilisation». Une personne qui cultive... Je pense que cela veut dire une personne qui se livre réellement à la culture de la terre, à la semence et à la récolte de la moisson. En étudiant cette définition particulière que j'ai trouvée dans le dictionnaire, j'ai cru constater que cette définition ne pouvait couvrir le propriétaire. Je suis certain que notre éminent Ministre sait très bien qu'il pourrait défendre relativement facilement un producteur face à un propriétaire s'il devait le faire devant un tribunal.

Hélas, de telles situations se produisent, et pour éviter cela je pense que nous devrions être un peu plus précis. Le Ministre a déjà indiqué que l'une ou l'autre formule apporterait vraiment peu, et je ne pense pas que cela couvre trop de personnes. Cependant, je pense que nous devrions nous pencher sur cette question.

M. Lang: J'ai réfléchi à votre formule et je perçois certains problèmes supplémentaires en utilisant «une personne qui assure la livraison». Passé du producteur réel à la personne qui assure la livraison m'inquiète quelque peu car ce serait courir au-devant des difficultés si la personne qui produit le blé le fait enlever par une compagnie de transport ou si c'est le minotier qui vient lui-même en prendre livraison. Cela pourrait peut-être créer de nouveaux problèmes. Je crois qu'une autre formule satisferait peut-être mieux votre objectif plutôt que de passer simplement de «se livre à la production» à «livraison».

M. Korchinski: Je pourrais peut-être dire «la livraison pour la vente»? Non. Cela ne serait peut-être pas la même chose.

M. Douglas (Bruce): Cela pourrait toujours être un camionneur?

[Texte]

Mr. Korchinski: No. No trucker is recorded at the Wheat Board.

Mr. Goodale: This does not apply to the Wheat Board.

Mr. Korchinski: I beg your pardon?

Mr. Goodale: This applies only to the areas outside the Wheat Board because the Wheat Board area is covered by statute.

Mr. Korchinski: There would have to be some sort of record maintained by Quebec producers or somebody. Otherwise, how could they qualify? You have to have some form of record and surely the person delivering grain would not be recorded.

Mr. Lang: May I make a suggestion. If I can make it, Mr. Chairman, I will make it reserving the right to speak against it later on, as I think about it a little more. But it strikes me that if we wanted to meet Mr. Korchinski's point, it would be better to leave the words as they are: "Producer means a person actually engaged in the production of wheat", but add the words, "or entitled to share in such production."

Mr. Korchinski: All right. I will agree to that type of wording. It covers the area I am concerned about and I thank the Minister for being co-operative.

An hon. Member: You will agree with the amendment?

Mr. Goodale: Question.

Mr. Korchinski: Yes. I could move that amendment myself, I suppose. Or anybody else can.

Mr. Goodale: Would you simply withdraw your own amendment?

Mr. Korchinski: All right. I can just add those words to my own amendment instead of complicating the situation.

Mr. Lang: The amendment would read:

By adding after the word "wheat" in line 9, the words "or entitled to share in such production."

Mr. Korchinski: All right. That covers the area.

The Chairman: So, we have an agreement on this?

Mr. Korchinski: Do not go into the House and change it again?

Amendment agreed to.

Clause 2 as amended agreed to.

The Chairman: Shall Clause 3 carry?

Mr. Towers: Mr. Chairman...

The Chairman: Yes, Mr. Towers.

Mr. Towers: I am going to make a request of the Committee to stand this clause until later in the discussion. Perhaps come back to it after the other clauses have been dealt with because of the fact that this clause could well have a bearing on other discussions that we would have. And I was wondering if we could have the permission of the Committee to stand this clause and come back to it after.

[Interprétation]

M. Korchinski: Non. Aucun camionneur n'est enregistré auprès de la Commission du blé.

M. Goodale: Cela ne s'applique pas à la Commission du blé.

M. Korchinski: Je vous demande pardon?

M. Goodale: Cela ne s'applique qu'à ce qui est extérieur à la Commission du blé car, pour ce qui est de la Commission, elle est couverte par les statuts.

M. Korchinski: Il faudrait que les producteurs québécois ou quelqu'un tiennent une espèce de registre. Autrement, comment pourraient-ils justifier leur demande? Il faut avoir un registre quelconque et il est certain que la personne livrant les céréales ne serait pas enregistrée.

M. Lang: Puis-je faire une suggestion? Si je peux le faire, monsieur le président, je le ferai en me réservant le droit de revenir dessus ultérieurement mais, quand j'aurai pu y penser un peu plus. Il me semble que si nous voulions satisfaire la demande de M. Korchinski, il serait préférable de laisser la formule telle qu'elle est: «producteur signifie un producteur qui se livre réellement à la production du blé», mais en même temps les mots «ou ayant droit à sa part d'une telle production».

M. Korchinski: Très bien. J'accepte cette formule. Cela couvre ce qui me préoccupe et je remercie le Ministre de sa coopération.

Une voix: Vous accepterez l'amendement?

M. Goodale: Aux voix.

M. Korchinski: Oui. Je pourrais proposer moi-même cet amendement, je suppose, ou n'importe qui d'autre.

M. Goodale: Retireriez-vous simplement votre propre amendement?

M. Korchinski: Très bien. Je peux simplement ajouter ces mots à mon propre amendement plutôt que de compliquer la situation.

M. Lang: L'amendement serait donc le suivant: en ajoutant après le mot «blé» à la ligne 8, les mots «ayant droit à sa part d'une telle production».

M. Korchinski: Très bien. C'est tout ce que je veux.

Le président: Nous sommes donc d'accord.

M. Korchinski: N'allez pas à la Chambre pour le modifier de nouveau?

L'amendement est adopté.

L'article 2 est adopté avec amendement.

Le président: L'article 3 est-il adopté?

M. Towers: Monsieur le président...

Le président: Oui, monsieur Towers.

M. Towers: Je vais demander au Comité de réserver cet article jusqu'à plus tard dans le débat. Nous pourrions peut-être y revenir après l'examen des autres articles étant donné que cet article pourrait avoir un effet sur nos discussions. Le Comité me permet-il de réserver cet article pour y revenir plus tard?

[Text]

• 1005

The Chairman: Do we have agreement?

Some hon. Members: Agreed.

Clause 3 allowed to stand.

Clause 4 agreed to.

On Clause 5—*Amount of payment for wheat other than durum*

The Chairman: Shall Clause 5 carry?

Mr. Korchinski: No, Mr. Chairman. I have an amendment.

The Chairman: Where does yours come in, Mr. Korchinski?

Mr. Korchinski: I am adding a 5(c). You could proceed with subclause (a).

Mr. Towers: I wonder, Mr. Chairman, if we could go through Clause 5 subclause by subclause.

The Chairman: Yes.

Mr. Towers: It would be following subclause 5(2), if that is the next in line. I have an amendment to make there.

The Chairman: Then could we have acceptance to carry Clause 5(1)?

Mr. Korchinski: No, because after (a), (b) and (c) is where I had intended to introduce mine.

The Chairman: All right. So we have Mr. Towers and Mr. Korchinski.

Mr. Towers: Right, and his would be after mine, Mr. Chairman.

Mr. Korchinski: He has a (3).

The Chairman: You have (c)?

Mr. Korchinski: I have a (c).

The Chairman: I am sorry.

Mr. Korchinski: 5(1)(c).

The Chairman: Proceed then, Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I believe this matter has been gone over quite thoroughly by the Committee. There was one point which we felt really was in contention, and perhaps this was a cause for considerable delay in that we were trying to impress this upon the Minister and other members of this Committee. There is an area of concern here in that we are really going into long periods of time, far too long, considering the way events are changing under present conditions. Ten years ago one could not foresee our speaking of 12 or 15 per cent inflation and salary increases of 50 per cent. This was not foreseeable 10 years ago.

Mr. Hnatyshyn: It is not foreseeable today.

Mr. Korchinski: No, except that nurses the other day got 50 per cent. It is not breaking new ground. But that is beside the point. The point is that nobody seven years ago really could foresee that we would be into a period of inflation. We always used to think that inflation only affected perhaps France and some South American countries. They are talking about 200 and 300 per cent inflation in a year, and we thought we were immune from such figures. However, we are catching up with the rest of the world, unfortunately. This involves an agreement to cover a period of seven years. For goodness sake, we could not foresee a year ahead in many instances. When the Minister introduced the LIFT program I am sure he did not foresee,

[Interpretation]

Le président: Êtes-vous d'accord.

Des voix: D'accord.

L'article 3 est réservé.

L'article 4 est adopté.

Article 5—*Montant du versement pour le blé autre que le durum*.

Le président: L'article 5 est-il adopté?

M. Korchinski: Non, monsieur le président, j'ai un amendement.

Le président: Que modifie votre amendement?

M. Korchinski: J'aimerais ajouter un alinéa (c) à l'article 5. Nous pouvons donc commencer l'étude de l'alinéa a).

M. Towers: Monsieur le président, pourrions-nous étudier l'article 5, alinéa par alinéa.

Le président: Oui.

M. Towers: J'ai un amendement qui suit le paragraphe 2 de l'article 5.

Le président: Êtes-vous d'accord pour adopter le paragraphe 1 de l'article 5?

M. Korchinski: Non, je présente un amendement qui suit les alinéa a) et b).

Le président: Très bien, nous allons entendre MM. Towers et Korchinski.

M. Towers: Son amendement vient après le mien, monsieur le président.

M. Korchinski: Il a un paragraphe (3)?

Le président: Vous avez un alinéa c)?

M. Korchinski: Oui.

Le président: Excusez-moi.

M. Korchinski: Il s'agit d'un alinéa c) au paragraphe (1) de l'article 5.

Le président: Donc, continuez M. Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, à mon avis, le Comité a étudié soigneusement cette question. Il y avait quand même un sujet de désaccord. C'est peut-être la raison du retard considérable à adopter ce Bill, étant donné que nous voulions que le ministre et les autres membres du Comité en soient bien conscients. Ce qui me préoccupe c'est que nous prévoyons de trop longues périodes de temps, si l'on tient compte du fait que les choses changent très rapidement de nos jours. Il y a 10 ans, on ne pouvait pas prévoir une inflation de 12 ou 15 p. 100, ni des augmentations de salaires de 50 p. 100. C'était impensable.

M. Hnatyshyn: On ne peut les prévoir encore aujourd'hui.

M. Korchinski: Non, sauf que les infirmières ont reçu une augmentation de 50 p. 100 l'autre jour. Il ne s'agit donc pas d'innover. Ce n'est pas là la question, le fait demeure qu'il y a 7 ans personne ne pouvait vraiment prédire qu'il y aurait une inflation. Nous avons toujours pensé que l'inflation pouvait affecter les pays comme la France, peut-être et certains autres pays de l'Amérique du Sud. On parle de 200 à 300 p. 100 d'inflation en une seule, dans ces derniers pays, et nous avons pensé d'être à l'abris de situations de ce genre. Toutefois, nous rattrapons maintenant le reste du monde, malheureusement. Nous voulons ici nous mettre d'accord pour une période de 7 ans. Mais nous ne pouvons prédire d'une année à l'avance dans bien des cas. Lorsque

[Texte]

even with the assistance of all the economists within the department, that events would suddenly reverse themselves. We now have to be a little more cautious in our approach and in our dealings. It has been argued in this Committee by the Minister that the events have suddenly reversed themselves and the world price is higher. The two-price wheat was good for the producer. They were arguing this for years and years and the government never moved.

• 1010

Now when the consumer is on the receiving end, suddenly there is cause for concern. Of course, there are more consumers than there are producers and more pressure is brought to bear upon government, particularly during periods of minority governments, and so on. It is understandable; it is politics I suppose.

But there should be some sort of reservation here. For one thing, I believe seven years is absolutely too long because nobody would stick his neck out and try to foretell with any degree of accuracy what the situation really will be. You cannot even foretell what is going to happen next year. Reports come through that China is not buying as much wheat as we had expected. They have a situation in the United States where they have warm weather and all of a sudden the picture is changed.

You can run into the situation that we had last spring...

Mr. Côté: Will you read your amendment...

Mr. Korchinski: I have distributed it.

This will be Clause 5(1)(c). I move:

that the Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representation to determine the level at which the cost of production is in relation to Section 5(1)(a) and 5(1)(b) and within 15 days of Parliament sitting report thereon.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, it seems to me that on the whole bill there is a need for some protection and revision from a consumer point of view and from a producer point of view. Surely it is not in the interest of the country as a whole that a certain segment of the economy, which is a very vital segment of the economy, should be held back and not rewarded the same as is the rest of society. We should not pin the producers down, whether they be in Eastern Canada or Western Canada. Maybe we are in a period of break-through and Quebec and Ontario may be producing the kind of wheat that may be used for this particular purpose. The situation does not necessarily have to apply to this moment. It does apply to the West but it does not necessarily follow that this could and must continue forever. Scientists are continuously at work and so I think we should have some sort of safeguard.

The Minister responsible for the Wheat Board has indicated that he shows some willingness to review the situation. We had a notice of an amendment here from the supporters of the government indicating that they are in agreement with the principle of a review. I believe the government should have an obligation and it should be so recorded, not only on the say-so of the Minister. The Minister could be transferred and some other Minister may take on the responsibility for the Wheat Board. These things do happen, and at that particular time that particu-

[Interprétation]

le ministre a créé le programme LIFT, je suis certain qu'il ne pouvait pas prévoir, même avec l'aide de tous les économistes de mon ministère, que les événements feraient soudainement volteface. Il nous faut donc être un peu plus prudent dans notre façon d'aborder les choses. Le ministre a prétendu ici au comité que les événements avaient soudain fait marche arrière et que le prix mondial est plus élevé. Le double prix du blé était une bonne chance pour le producteur. Ils en ont discuté pendant des années et des années et le gouvernement n'a jamais bougé.

Maintenant que les consommateurs sont les bénéficiaires de cette situation, soudainement on s'inquiète. Il est évident qu'il y a plus de consommateurs que de producteurs, et que plus de pression s'exerce sur le gouvernement surtout lorsqu'il est minoritaire. Cela se comprend, c'est la politique.

Il faudrait qu'il y ait une certaine réserve. Je crois d'abord qu'une période de sept ans est trop longue, car personne ne peut s'engager et prédire avec exactitude quelle sera la situation. On ne peut même pas savoir ce qui va se passer l'an prochain. D'après certains rapports, la Chine n'achète pas autant de blé que nous ne l'avions prévu. Les États-Unis connaissent un climat plus chaud et tout d'un coup la situation se trouve changée.

Nous pouvons très bien connaître le même genre de situation que le printemps dernier...

M. Côté: Voulez-vous lire votre amendement...

M. Korchinski: Je vous l'ai fait distribuer.

Il s'agit donc de l'alinéa 5(1)(c) article 5. Je propose ce qui suit:

Que le ministre demande à la fin de chaque campagne agricole une étude qui tiendra compte du point de vue du producteur pour déterminer le niveau du coût de production en rapport avec l'article 5(a) et (b) et qu'il fasse rapport au Parlement dans les 15 jours qui suivent la reprise de la session.

M. Korchinski: Monsieur le président, il me semble qu'il faudrait dans ce bill des dispositions visant à protéger et à examiner le point de vue du consommateur et du producteur. Ce n'est certainement pas dans l'intérêt du pays qu'un secteur vital de l'économie du pays connaisse la stagnation. Il ne faut pas tout mettre sur le dos des producteurs, que ce soit ceux de l'Est ou de l'Ouest du Canada. Nous connaissons peut-être une période où le Québec ou l'Ontario produisent le genre de blé demandé. Ce ne sera peut-être pas le cas plus tard. Les chercheurs sont toujours au travail et il nous faut obtenir certaines garanties.

Le ministre responsable de la Commission canadienne du blé a montré qu'il était disposé à examiner la situation. Nous avons un avis d'amendement des défenseurs du gouvernement qui se disent d'accord en principe pour cet examen. Le gouvernement, à mon avis, devrait avoir une obligation, qui ne repose pas seulement sur le ministre, il faut le noter. Le ministre peut être muté et remplacé par une autre personne qui serait responsable de la Commission du blé. Ce sont des choses qui arrivent et nous savons qu'un ministre peut très bien avoir une attitude tout à fait

[Text]

lar Minister may take an entirely different attitude, and feel he is not bound by the agreement which the Minister responsible for the Canadian Wheat Board and the Minister of Agriculture entered upon at the time of the discussion and consideration.

• 1015

Many of these assurances we have in Committee or in the House for that matter are often by-passed because of some other consideration, or it is more convenient at that particular time. Situations do change. I think this should be written into law and the producers, and for that matter the consumers themselves—I think the consumers would want the producers to move along because they themselves are consumers of manufactured products and so on, and they would want the economy to move right along instead of just narrowing down and instead of causing an area of irritation in the future.

It is conceivable—I appreciate the fact that it could work both ways, but instead of having farm representatives and farm organizations coming hat in hand. I think the time has long past when the people of Canada should be beggars, kneeling before a government for some consideration. I think our legislation should reflect that. There is a little more dignity in the Canadian public than some of this legislation would make it appear.

I think we should have it written in the law that the Minister cause a review to be undertaken with producer representation and give a report on the situation. Incidentally, Mr. Chairman, if this one should meet with the approval of the Committee, I have a subsequent amendment.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: As usual, the members on this side on this particular Committee are full of ideas, good ideas, trying to be constructive, trying to speed this matter through as quickly as possible.

The Chairman: This is not a point of order.

Mr. Hnatyshyn: In that connection, I understand that Mr. Towers and Mr. Horner have also prepared amendments in the same general vein. It seems to me that in the interest of possibly discussing these amendments and trying to arrive at some amendment which will meet the general satisfaction of the Committee, and indeed the Minister, it may be worthwhile if we have these amendments presented at this time so that we could have a chance to compare them and get the benefit of the comment from the Minister, and indeed the members on the other side.

It may save us a lot of time if we did have these brought together because it seems to me we should deal with these things together rather than separately. We may waste a lot of time doing that, so I simply suggest to you, Mr. Chairman, that you might entertain the idea of receiving amendments with respect to this particular area from those who have suggested amendments so that we can consider the same.

The Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn. I think Mr. Towers and Mr. Horner can speak for themselves. My next questioner is Mr. Côté.

[Interpretation]

différente et ne pas se sentir lié par un accord conclu plutôt entre le ministre responsable de la Commission canadienne du blé et le ministre de l'Agriculture.

Les garanties que nous obtenons au Comité ou à la Chambre sont souvent ignorées pour des raisons quelconques ou parce que c'est plus commode à un moment donné. La situation change. Il faudrait que ce soit écrit dans la loi et que les producteurs, et aussi les consommateurs. Je crois que les consommateurs bougent car ils sont eux-mêmes des consommateurs de biens manufacturés par exemple et ils veulent bien que l'économie progresse plutôt que de se confiner à ce qui s'est toujours fait et ne pas regarder vers l'avenir.

C'est possible. Je sais que cela peut très bien marcher dans les deux sens, mais cela pourrait causer des ennuis, forcer les représentants agricoles et les organisations agricoles à se présenter chapeau à la main. Le temps est révolu où les Canadiens devaient mendier, s'agenouiller devant le gouvernement pour être entendus. Notre législation doit traduire ce changement. Le public canadien est un peu plus digne et une partie de la législation ne le laisse paraître.

Il faut que ce soit écrit dans la loi, et que le ministre fasse faire un examen en tenant compte du point de vue producteur, et qu'il fasse un rapport de la situation. Incidemment, monsieur le président, si le Comité est d'accord, j'ai un autre amendement.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Comme d'habitude, les membres de ce côté-ci sont plein d'idées, de bonnes idées, constructives, pour accélérer les délibérations.

Le président: Ce n'est pas un appel au Règlement.

M. Hnatyshyn: A cet effet, je sais que MM. Towers et Horner ont également rédigé des amendements sur ce sujet. Pour que nous puissions en discuter, et en arriver peut-être à un consensus, et obtenir également l'approbation du ministre, il faudrait peut-être présenter ces amendements à ce moment-ci pour que nous ayons l'occasion de les comparer et d'obtenir les vues du ministre et des membres de l'autre côté.

Nous pourrions ainsi sauver beaucoup de temps et étudier les amendements ensemble plutôt que de les étudier séparément. Nous avons déjà perdu pas mal de temps, c'est pourquoi, monsieur le président, je me permets de vous suggérer cela.

Le président: Je vous remercie, monsieur Hnatyshyn. MM. Towers et Horner peuvent très bien se défendre. La parole est maintenant à M. Côté.

[Texte]

M. Côté: Merci, monsieur le président.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, on a point of order, I take it that you are not receptive to receiving all the amendments regarding this bill.

The Chairman: Yes, I am.

Mr. Hnatyshyn: You are.

The Chairman: I am.

Mr. Côté.

M. Côté: Monsieur le président, je considérerais l'amendement de Stan, et je pensais que son amendement pourrait peut-être puisqu'il est question du coût de production et du versement que la Commission pourrait recevoir, être présenté un peu plus loin, soit après l'article 7 où il est question de l'affectation des fonds versés. Stan, will you take the interpretation?

Je vous expliquais que vu que l'amendement porte sur des fonds qui seront de toute façon versés après étude des coûts de production. Or c'est à l'article 7, justement, qu'il est question des fonds versés. Alors, pour être capable de déterminer quels seront ces fonds, le ministre fera des études précises à chaque année comme il l'indique dans son amendement, et je pense que votre amendement pourrait être à propos après l'article 7.

Mr. Korchinski: Maybe I could answer that question by saying my amendment does not necessarily deal with any expenditure of money on the part of government at all. What I am asking here is that the Minister, with producer representation, determine the level. That does not indicate that there is an expenditure here at all, but that the Minister is obliged to determine the level of the cost of production and report to Parliament within 15 days. I stop right there.

The amendment that I propose after this one may have a bearing on what you are saying but at this particular point, I want the Minister to be obligated to the producer, to sit down with him and come up with a formula to determine the costs of production and give a report to Parliament. This is as far as this amendment goes. I am not suggesting anything further although I am sure that your mind has gone one step further and that you are suggesting that perhaps this be taken into consideration. But in this particular amendment, I want to take it step by step because I feel we can perhaps at least inch our way in if we cannot force our way in a hurry.

M. Côté: Je pense que nos opinions sont semblables. Si le ministre fait une étude des coûts de production et qu'il se rend compte qu'il doit changer les versements, automatiquement cela influence l'affectation des fonds versés; mais s'il fait une étude pour voir si les coûts de production ont monté et qu'il se rend compte que les coûts de production ont monté cela va affecter les fonds versés et c'est pourquoi votre amendement devrait probablement être inséré après l'article 7.

Mr. Korchinski: This amendment does not force the Minister to take any particular action other than to conduct a study. It would follow that the Minister could come to that conclusion, as any reasonable man would, that some action should be forthcoming, but this does not place any obligation on the Minister except to conduct a study at that particular time and have the facts laid before the public.

[Interprétation]

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Si je comprends bien, vous n'acceptez pas que les amendements soient tous présentés à ce moment-ci.

Le président: Oui, c'est d'accord.

M. Hnatyshyn: Vous l'êtes.

Le président: Oui.

Monsieur Côté.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I have been studying Stan's amendment and I believe, as it deals with production costs and investment to be received by the Board, that it could be tabled later on, after Clause 7 where we deal with allocation of money paid to a Board. Stan, voulez-vous vous servir de l'interprétation?

I was explaining that since the amendment concerns amounts that will be paid in any case after consideration of production costs. It is Section 7, precisely, which concerns the payments. So in order to determine the amount of these payments, the Minister will carry out all the inquiries each year as he indicates in his amendment, and I think your amendment might be relevant after Section 7.

M. Korchinski: Je pourrais peut-être répondre à cette question-là en précisant que mon amendement ne porte pas nécessairement sur des dépenses du gouvernement, quelles qu'elles soient. Ce que je demande ici, c'est que le ministre, en consultation avec les producteurs, en décide le taux. Cela n'implique pas que des dépenses s'ensuivent, mais seulement que le ministre est obligé de décider le taux des coûts de production et d'en faire rapport au Parlement dans les 15 jours. C'est tout ce que je veux dire.

Mon amendement suivant a peut-être trait à ce que vous disiez, mais je tiens à ce que le ministre ait une obligation envers le producteur, qu'il le consulte pour trouver une formule servant à fixer le niveau des coûts de production et d'en faire rapport au Parlement. C'est tout ce que propose cet amendement. Je ne propose rien de plus, bien que dans vos pensées, j'en suis sûr, vous êtes tous allés plus loin, pour proposer que l'on tienne peut-être compte de cela. Mais en ce qui concerne le présent amendement, j'estime qu'il faut avancer un pas à la fois, car je crois que nous irons ainsi plus loin qu'en nous dépêchant.

Mr. Côté: I think I share your opinion. If the Minister determines production costs, and realizes that he must change the payments, that will automatically influence the allocation of payments; but if he carries out an inquiry to determine whether production costs have gone up, and realizes that such is indeed the case, this will affect payment and that is why your amendment ought probably to have been included after Section 7.

M. Korchinski: Le présent amendement n'obligerait nullement le ministre à prendre d'autres actions que celle de faire enquête. Il pourrait naturellement se produire que le ministre décide, en homme raisonnable que telle ou telle action s'impose, mais cet amendement n'oblige nullement le ministre à autre chose que de faire des études à tel ou tel moment, et d'en publier les résultats.

[Text]

Mr. Horner: That is exactly what we want.

Mr. Korchinski: Upon laying these facts before the public, it could be that the public may want to take the matter into their own hands and cause the Minister to take certain other actions following that. But at this particular point, he has no other obligation, according to my amendment here, to do other than to meet with the producers. I want to put it in this particular bill because I feel that the producer needs a little more protection than he has.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: It would appear Clause 5(c) ... I do not know whose amendment it is.

Mr. Korchinski: It is mine.

Mr. McIsaac: Clause 5(1)(d) which was just ...

Mr. Korchinski: And that is mine also.

The Chairman: We are on Clause 5(1)(c) right now, Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Yes. Clause 5(1)(c) would not appear to impose cost on the Treasury but Clause 5(1)(d), if it is tied to the same thing, could well border on the same basis.

Mr. Horner: Clause 5(1)(d), Mr. Chairman, might well reduce the cost to the Treasury. We can cause this thing to start to move down. I see it as a cost reduction to the Treasury following ...

Mr. McIsaac: I do not have the same pessimistic outlook that the member for Crowfoot has. Maybe you heard the news this morning about the Chinese backing off from buying wheat, but Clause 5(c) could ...

• 1025

Mr. Korchinski: This is why I was reluctant about introducing Clause 5(1)(d) at that particular point because it tends to confuse, you sort of race ahead of yourself.

An hon. Member: Clause 5(1)(d) is all right.

The Chairman: Yes, The Minister would now like to make a comment.

Mr. Lang: Mr. Chairman, it strikes me that a good part of the purpose that Mr. Korchinski has in mind was really included in the wording which Mr. Goodale circulated in regard to his amendment. It seems to me that logically the end of Clause 7 is the more appropriate place to put it. However, I really do think that if you will compare wordings you will find that Mr. Goodale's is rather more complete ...

Mr. Horner: We know Goodale is your little boy. You do not have to tell us that.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, on a question of privilege.

The Chairman: Order, please. Order.

Mr. Goodale: That kind of an insinuation has come for the last seven weeks from the member for Crowfoot, and I quite frankly resent the implication he is trying to put forward. I do not know what kind of parliamentary procedure he governs himself by, but I think other members adhere to a rather higher code, and we do not have to put up with this sort of nonsensical and childish remark that has really characterized his performance in the last seven weeks in this committee, and I really must protest.

[Interpretation]

M. Horner: C'est exactement ce que nous voulons.

M. Korchinski: Une fois publiées ces données il est possible que le public veuille prendre cette affaire en main, et forcer le ministre à certaines autres actions. Mais mon amendement ne l'obligerait à rien de plus qu'à se réunir avec les producteurs. Je tiens à ce que cela fasse partie du présent projet de loi parce que j'estime que le producteur a besoin d'un peu plus de protection.

M. McIsaac: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Il semblerait que l'article 5(c) ... je ne sais pas de qui provient cet amendement.

M. Korchinski: De moi.

M. McIsaac: L'article 5(1)(d) convient de ...

M. Korchinski: C'est également le mien.

Le président: Nous étudions l'article 5(1)(c) en ce moment, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Oui. Il ne semblerait pas que l'article 5(1)(c) oblige le Trésor à des dépenses, mais l'article 5(1)(d), s'il est lié à la même question, pourrait bien y être impliqué.

M. Horner: Il se pourrait bien, monsieur le président, que l'article 5(1)(d) réduise les dépenses du Trésor. Il est en notre pouvoir de les faire baisser. Pour moi, c'est une réduction des coûts du Trésor, à la suite de ...

M. McIsaac: Je n'ai pas le même point de vue pessimiste que le député de Crowfoot. Vous avez peut-être entendu ce matin la nouvelle selon laquelle les Chinois auraient retiré leur demande de blé, mais l'article 5(c) pourrait ...

M. Korchinski: Voilà pourquoi j'hésitais à présenter l'article 5(1)(d) à ce moment-là, car il entraîne une certaine confusion. On a tendance à aller trop vite.

Une voix: L'article 5(1)(d) est acceptable.

Le président: Oui. Le ministre aimerait maintenant faire une remarque.

M. Lang: Il me semble, monsieur le président, qu'une bonne partie de ce que M. Korchinski propose est déjà prévue par le texte que M. Goodale a distribué à propos de son amendement. Il me semble en effet qu'il serait plus logique d'inclure la disposition à la fin de l'article 7. Cependant, à comparer les deux libellés, je crois que vous trouverez que celui de M. Goodale est un peu plus compréhensible.

M. Horner: Nous savons bien que Goodale est votre protégé. Vous n'avez pas besoin de nous le répéter.

M. Goodale: Je soulève la question de privilège, monsieur le président.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. A l'ordre.

M. Goodale: Voilà sept semaines que le député de Crowfoot s'adonne à de telles insinuations, et très franchement, je lui tiens rigueur de ce qu'il veut insinuer. Je ne réponds pas de son sens de la procédure parlementaire, mais je crois que les autres députés s'imposent un code plus exigeant; nous ne sommes donc pas obligés de tolérer les remarques absurdes et enfantines qui caractérisent sa performance au Comité depuis sept semaines, performance contre laquelle je me vois obligé de protester.

[Texte]

Mr. Horner: Mr. Chairman, on a question of privilege. Apparently I said something that offended somebody. I just made a remark which came to mind, and it came to mind because of the suggestion made by the Minister that Mr. Goodale's wording, to the same purpose that Mr. Korchinski has been trying to express in his amendment to Clause 5, is better. Anybody reading the two can relatively quickly see that Mr. Korchinski's wording is far better from the point of view of an actual study being made. But from my vantage point it is quite logical to understand why the Minister says Mr. Goodale's wording is better, because everybody knows that Mr. Goodale is Mr. Lang's little boy in Saskatchewan and, if Mr. Goodale does not want to be Mr. Lang's little boy in Saskatchewan, then he has to stand up from himself and fight for his people in Saskatchewan and not become known in Ottawa as Mr. Lang's little boy, too. I hope he has enough backbone, strength and fibre in the very body which he is prepared to represent the people of Assiniboia with. I hope he is prepared to demonstrate some of that fibre and strength and stand up from himself, and not get to be known as Mr. Lang's little boy in Ottawa.

Mr. Goodale: I propose to . . .

The Chairman: Mr. Milne.

Mr. Milne: Mr. Chairman, I just want to put forth my views. I think these amendments should appear at the time we consider Clause 7. I also want to support the point my colleague was making because I think they are speaking to the same point. I think logically in the bill that is where they should come and, considering all the amendments that we have before us at this time, I think the suggestion from the other side in order, that we consider them together and I hope we will do that at the Clause 7 stage.

The Chairman: Thank you, Mr. Milne.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman. First of all, the Minister introduced a red herring . . .

Mr. Horner: A little red herring.

Mr. Goodale: Following your tradition.

Mr. Korchinski: The very fact that he even made reference to Clause 7. We have not reached Clause 7 yet. We are on Clause 5.

An hon. Member: Call the question.

Mr. Korchinski: Just a minute. You say call the question. Do we have another chairman here or are we going to be satisfied with just having a little boy? In my opinion . . .

Mr. Goodale: If that is your cheapest shot, Stan, go right ahead.

Mr. Korchinski: After studying this particular clause I felt that it is at this particular point, when reference is made to certain floors or certain ceilings which may be applied to the cost of production, that this is an appropriate time for an amendment. It relates to that particular clause in every way, shape and form. I am asking the Minister to have a look at the price structure at that particular time, the cost of production. I simply cannot see that I should withdraw this in favour of something that may or may not—I may not even have a copy of that amendment which was reported to have been distributed.

[Interprétation]

M. Horner: Je soulève la question de privilège, monsieur le président. J'aurais dit quelque chose qui offense quelqu'un. J'ai seulement dit ce qui m'a passé par la tête, ce qui m'a été inspiré par l'affirmation du ministre selon laquelle le libellé du texte de M. Goodale, qui vise le même but que l'amendement de M. Korchinski relatif à l'article 5, serait meilleur. Quiconque parcourt les deux textes constate assez vite que celui de M. Korchinski est bien meilleur pour ce qui est de l'insistance sur les études qu'on ferait faire. Mais il est tout à fait logique, pour moi, que le ministre trouve meilleur le texte de M. Goodale; tout le monde sait que M. Goodale est le protégé de M. Lang en Saskatchewan, et si M. Goodale ne tient pas à être le protégé de M. Lang en Saskatchewan, il devrait alors parler pour lui-même, défendre ses commettants de Saskatchewan, et éviter de se faire connaître à Ottawa comme le protégé de M. Lang. J'espère qu'il y a suffisamment de caractère, de trempe et de force dans ce corps censé représenter les habitants d'Assiniboia. J'espère qu'il est prêt à montrer un peu d'énergie et de nerf en se défendant lui-même, et en évitant de se faire connaître comme le protégé de M. Lang à Ottawa.

M. Goodale: Je me propose . . .

Le président: M. Milne a la parole.

M. Milne: J'aimerais pouvoir m'exprimer, monsieur le président. J'estime que ces amendements devraient être considérés lors de l'étude de l'article 7. J'aimerais aussi appuyer ce que disait tout à l'heure mon collègue, car je pense que tous deux visent le même but. J'estime que c'est là qu'il est le plus logique de les présenter et, étant donné le grand nombre d'amendements que nous devons étudier, je trouve acceptable la proposition de l'autre côté voulant que nous les étudions ensemble, et j'espère que c'est ce que nous ferons lors de l'étude de l'article 7.

Le président: Merci, monsieur Milne.

M. Korchinski: Tout d'abord, monsieur le président, le ministre s'est écarté du sujet . . .

M. Horner: Un peu.

M. Goodale: Suivant votre exemple.

M. Korchinski: Le seul fait qu'il ait même parlé de l'article 7. Nous n'en sommes pas encore à l'article 7. Nous étudions l'article 5.

Une voix: Prenons le vote!

M. Korchinski: Une minute. Vous demandez le vote. Avons-nous donc un nouveau président ici, ou allons-nous nous contenter d'un protégé? A mon avis . . .

M. Goodale: Si c'est cela que vous trouvez le plus intelligent à dire, Stan, ne vous gênez pas.

M. Korchinski: Je trouve que c'est pendant l'étude du présent article, où il est question de seuils et de plafonds qu'on appliquerait au coût de production, qu'il convient de présenter un amendement. Celui-ci vise essentiellement et dans tous les détails le présent article. Je demande que le ministre étudie la structure actuelle des prix, les coûts de production. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi je devrais retirer cette demande pour faire place à quelque chose dont il n'est pas du tout certain de . . . je n'ai peut-être même pas un exemplaire de cet amendement, dont on a pourtant dit qu'il avait été distribué.

[Text]

Mr. Goodale: You received it.

• 1030

Mr. Korchinski: At the same time I felt that this was the appropriate time, in my estimation, to introduce the amendment and I did so accordingly. I was following my own experience and my own studies of the bill which I have conducted myself and I felt that this was the appropriate time. If there are reasons other than to have a study conducted, if somebody else wants another amendment at another place, I do not even know what that amendment might be. I know what I have done.

The Chairman: Mr. Côté.

M. Côté: Je pense, monsieur le président, que Stan a peut-être raison, ce serait peut-être une bonne chose de mettre cet amendement aux voix et que nous en décidions une fois pour toutes. Il a raison, je pense que vous pourriez la déposer, afin que nous nous prononcions à ce sujet.

The Chairman: Are you ready to pronounce on the—Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to say a word or two about Mr. Hnatyshyn's suggestion, a very worthwhile and constructive suggestion made to the Committee.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Jack's little boy.

Mr. Horner: If the Committee would want to consider Mr. Hnatyshyn as "Jack's little boy" I would be damned glad to have him.

The Chairman: Mr. Horner, would you like to make your point?

Mr. Horner: He is a very valuable member to the agricultural community in Saskatchewan and a very valuable member, as I consider him, to the Agriculture Committee of the House of Commons.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Horner: Any way in which I can be associated with Mr. Hnatyshyn is purely a very, very complimentary remark to me.

The Chairman: Mr. Horner, at this time we are discussing this amendment, 5(c).

Mr. Horner: Mr. Chairman, you are quite correct. I should not pay any attention to the catcalls made from my left. But because of its nature and its reference to a previous remark made to something I had said, I felt that I had to reply to it. I apologize to you, Mr. Chairman, for doing so.

In reference to Mr. Hnatyshyn's suggestion that all amendments to Clause 5 should now be put on the table and that we should debate them together rather than singularly, I am not in agreement with that portion of Mr. Hnatyshyn's suggestion and I want to explain why, Mr. Chairman. If Mr. Korchinski's amendment is accepted by the Committee I would hate to have the Committee waste time discussing mine, then. Do you see what I mean? I think I am a pretty agreeable person and I want the Committee to recognize fully that any suggestion, any place...

[Interpretation]

M. Goodale: Vous l'avez bien reçu.

M. Korchinski: J'ai pensé que le moment était opportun de présenter mon amendement et c'est ce que j'ai fait. Je me fiais à mon expérience et aux études que j'avais faites moi-même concernant le bill. Je ne sais pas s'il y a eu d'autres travaux, je ne sais pas si d'autres ont voulu présenter des amendements plus tôt. Je sais simplement ce que moi-même j'ai fait.

Le président: Monsieur Côté.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I think Stan may be right and it would be appropriate now to vote on the amendment so that it will be decided on once and for all. I think that it could be introduced so that we could decide on it.

Le président: Vous êtes prêt à... Monsieur Horner.

M. Horner: Merci, monsieur le président. Je voudrais dire quelques mots au sujet de la suggestion de M. Hnatyshyn que j'estime extrêmement constructive pour ma part.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est le protégé de Jack.

M. Horner: Si le Comité veut considérer que M. Hnatyshyn est le protégé de Jack, je n'y vois pas d'inconvénient.

Le président: Monsieur Horner, venez-en au point, s'il vous plaît.

M. Horner: Il est un digne représentant de la communauté agricole de la Saskatchewan et un membre précieux du Comité de l'agriculture à la Chambre des communes.

Des voix: Bravo!

M. Horner: Je tiens pour un compliment d'être associé à lui de quelque façon que ce soit.

Le président: Monsieur Horner, nous traitons de l'amendement à l'article 5c).

M. Horner: Vous avez parfaitement raison, monsieur le président. Je ne devrais pas prêter attention au chahut qui se passe à ma gauche. J'ai simplement cru devoir répondre à la remarque qui venait d'être faite à cause de sa nature. Je m'excuse de m'être écarté du sujet, monsieur le président.

J'en reviens à la suggestion de M. Hnatyshyn voulant que tous les amendements à l'article 5 soient déposés maintenant et étudiés ensemble plutôt que un par un. Malheureusement, je ne puis être d'accord pour les raisons suivantes. Par exemple, si l'amendement de M. Korchinski est accepté par le Comité, je ne veux pas que le Comité perde du temps à discuter le mien. Vous me comprenez? Je pense être raisonnable. Je veux que le Comité reconnaisse que la suggestion...

[Texte]

The Chairman: Mr. Horner, you would not want me to question the Committee on this.

Mr. Horner: At this hour and this time I do not want the Committee polled on any question. Well, I would not say that; yes, I would like them polled. I would like them all to vote in favour of indexing in this bill. That would solve that. That is what we have been talking about for two months. We will all go home after this meeting and we will all probably see things in a new light when we take down our New Year's resolutions and we will all see that indexing should be in this bill. But prior to the New Year's resolutions, let us examine Mr. Korchinski's amendment.

Mr. Korchinski suggests that this House and the Minister charge the Canadian Wheat Board with a review of the floor price. If I am wrong, I want someone to correct me. This amendment that we are now discussing says that this Committee recommend to the House and the Minister in charge of the Canadian Wheat Board that the Wheat Board and the Minister review . . .

I would far rather have the Wheat Board review the cost of production and the floor price than the Minister because the Wheat Board serves the designated area, the wheat growing area; the Wheat Board is serving the farmers. The Minister is a political animal. And I am not holding that against him. Anybody in his chair and in his boots maybe could be accused of the same thing. Some rise above it and some do not. I think the Minister of Agriculture at times rises above it—at times rises above it. But we were trying to find out—Mr. Hnatyshyn is the very one who brought this point forward—who we could ask to be responsible for this bill. Well, the Minister in charge of the Canadian Wheat Board has emphatically stated all the while he has been before this Committee that he is the person in charge of this bill and this bill is being submitted under his name. So we have to take his word with some degree of validity, Mr. Chairman, in that regard.

• 1035

So Mr. Korchinski's amendment, as I see it, places an onus on the Wheat Board to review the floor price. I do not want to take up your time by reading the amendment to the Committee but I will read it, if you want:

that this Committee recommend to the House that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board review the floor price.

The Wheat Board has an onus and, under Mr. Korchinski's amendment, the Wheat Board is . . .

An hon. Member: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. Horner, may I . . .

Mr. Horner: They are all interrupting me.

The Chairman: . . . read the amendment to you?

Mr. Horner: I just read it. I have four amendments in front of me and, if I was reading the wrong one, please correct me.

The Chairman:

The Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representations to determine the level at which the cost of production is in relation to Sections 5(a) and 5(b) and within fifteen days of Parliament sitting report thereon.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Horner, vous ne voulez pas que je mette la question aux voix.

M. Horner: A cette heure tardive, je ne tiens pas à ce qu'une quelconque question soit mise aux voix. Oui, si vous voulez. Je voudrais que tout le monde vote en faveur de l'indexation. Le problème serait résolu. Voilà ce dont nous parlons depuis deux mois. Nous rentrons tous chez nous après la réunion et ce que nous verrons nous portera peut-être à prendre des résolutions pour la nouvelle année et voir sous un autre jour la question de l'indexation dans le bill. Mais avant d'examiner nos résolutions du Nouvel An, voyons l'amendement de M. Korchinski.

M. Korchinski propose que la Chambre et le Ministre demandent à la Commission canadienne du blé de réexaminer le prix de plancher. Du moins, c'est ce que j'ai compris. L'amendement qui est en discussion porte que le Comité recommande à la Chambre et au ministre responsable de la Commission canadienne du blé que cette dernière, en collaboration avec le Ministre, réexamine . . .

Personnellement, je préférerais que ce soit la Commission canadienne du blé qui révise les coûts de production et les prix de plancher plutôt que le Ministre. Après tout, c'est la Commission qui est concernée, c'est elle qui doit desservir les producteurs. Le Ministre est politicien, et je ne lui en fais pas grief. A sa place et dans ses souliers, on pourrait probablement accuser n'importe qui de la même chose. Certains arrivent à s'en libérer, d'autres pas. Je pense qu'il arrive au ministre de l'Agriculture de se libérer de ce rôle. Mais nous nous demandions, c'est M. Hnatyshyn qui a soulevé la question, à qui l'on peut demander d'être responsable de ce bill. Le Ministre chargé de la Commission canadienne du blé n'a cessé, catégoriquement, de se déclarer responsable de ce bill, qui a d'ailleurs été déposé sous son nom. A cet égard, monsieur le président, nous devons donc lui faire confiance.

L'amendement de M. Korchinski rend la Commission du blé responsable d'une révision du prix minimum. Je ne veux pas que nous perdions du temps à lire cet amendement mais si vous désirez, je le fais:

que ce Comité recommande à la Chambre que le Ministre chargé de la Commission canadienne du blé révise le prix minimum.

C'est la Commission du blé qui est responsable et, aux termes de l'amendement de M. Korchinski, la Commission du blé est . . .

Une voix: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur Horner, permettez . . .

M. Horner: Tout le monde m'interrompt.

Le président: . . . que je vous lise l'amendement?

M. Horner: Je viens de le faire. J'ai quatre amendements sous les yeux, et si je me suis trompé d'amendement, reprenez-moi.

Le président:

A la fin de chaque campagne agricole, le Ministre demande qu'une étude à laquelle participent les producteurs soit entreprise pour déterminer le niveau des coûts de production relativement aux articles 5a) et 5 b) et soumet un rapport quinze jours au plus tard après la reprise du Parlement.

[Text]

This is what we are discussing now.

Mr. Horner: Oh, I am sorry. I was reading my own amendment. That is a little bit of support in favour of Mr. Hnatyshyn's suggestion that they all should be laid on the table.

I have one other here.

The Chairman: I apologize . . .

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman, for correcting me.

The Chairman: . . . Mr. Horner, but your time has expired. Mr. Hnatyshyn is next.

Mr. Horner: Well, please put me down again, Mr. Chairman, because I would like to deal with Mr. Korchinski's amendment.

Mr. Hnatyshyn: Firstly, I would like to get a statement from the Minister with respect to the proposed amendment being in Clause 5 and see what his attitude is with respect to it appearing in the place in which it does. It seems to me it is not an illogical place to put it in but I seem to detect from the other side that there is some suggestion it might be at a later place. On the other hand, I think there is agreement that as far as costs are concerned we should try to implement some form of indexing concept in this particular bill. And I simply want to hear from the Minister as to whether he has any serious objection with respect to having Clause 5 amended to accomplish this.

Mr. Lang: Well, it is really a matter of logical location in a bill, and I must say that I am a little sensitive in my capacity as Minister of Justice about throwing sections in in an illogical place because in years to come it is the draftsmen in the department who get credited with the apparent imperfections that get introduced at this stage . . .

Mr. Korchinski: I will suffer the consequences of that.

Mr. Lang: . . . because we do not add footnotes that say that one had nothing to do with the Department of Justice draftsmen.

If you will look at Clause 5 you will see that it is a section that flows smoothly in relation to the amounts that may be paid from the Treasury and the price upon which they are paid. And so the procedure follows in Clause 6 and in Clause 7. Now, the notion of a review is really quite beyond any of that. It is quite a different idea and concept than the actual payment and the determination of the payment. And that is why I say that logically it comes at a later point. Obviously there is no absolute in the sense that Parliament can put it anywhere, but I think logically it would be better . . .

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I . . .

The Chairman: Order. Mr. Hnatyshyn has the floor.

• 1040

Mr. Hnatyshyn: What I was trying to suggest is I think, and I appreciate what the Minister says that it may be useful to get it in the proper place in the bill, as we are discussing this particular amendment. My own inclination is that I am not absolutely satisfied that Clause 5 is not the correct place to put it, dealing with payments and the considerations with respect to these payments. However, I wonder whether your legal advisers might be inclined to insert it at some point in Clause 5, as a subclause relating to the calculation. I think it would be worth while to try to accomplish what I think we are all interested in doing, to

[Interpretation]

Voilà ce dont nous parlons.

M. Horner: Excusez-moi, c'était mon amendement que je lisais. Cela vient confirmer l'opinion de M. Hnatyshyn, que tout doit être déposé sur le bureau.

J'en ai un autre ici.

Le président: Je vous prie de m'excuser . . .

M. Horner: Merci, monsieur le président, de m'avoir repris.

Le président: . . . monsieur Horner, mais votre temps est écoulé. Je donne la parole à M. Hnatyshyn.

M. Horner: Veuillez me réinscrire, car je voudrais parler de l'amendement de M. Korchinski.

M. Hnatyshyn: Je voudrais tout d'abord savoir ce que le Ministre pense du fait que cet amendement entre dans l'article 5. A mon sens, c'est assez logique, mais j'ai l'impression que de l'autre côté on préférerait voir cet amendement placé un peu plus loin. D'autre part, je constate qu'en matière de coût nous sommes tous d'accord pour incorporer à ce bill une certaine forme d'indexation. Je demande donc au Ministre s'il a des objections graves à ce que l'on modifie l'article 5.

M. Lang: C'est surtout une question de séquence logique et, puisque je suis Ministre de la Justice, je n'aime pas beaucoup que l'on place les articles de façon illogique, car ce sont les rédacteurs du ministère qui seront plus tard blâmés des imperfections apparentes que l'on aura laissé passer aujourd'hui . . .

M. Korchinski: J'en assumerai les conséquences.

M. Lang: . . . car nous ne faisons pas de petites notes précisant que les rédacteurs du ministère de la Justice n'ont rien à voir là-dedans.

Si vous lisez l'article 5, vous constaterez que cet article établit de façon très souple les sommes qui seront payées par le Trésor, et les prix sur lesquels elles se fondent. Il est donc logique que les articles 6 et 7 en expliquent la procédure. Or, la notion de révision va bien au-delà de cela. Il s'agit d'une idée et d'un principe bien différents des paiements proprement dits et de la détermination de ces paiements. C'est la raison pour laquelle j'estime logique de placer cette disposition plus loin. Bien sûr, c'est assez relatif puisque le Parlement peut décider de placer cette mesure n'importe où, mais je pense que logiquement il vaudrait mieux . . .

M. Korchinski: Monsieur le président, je . . .

Le président: A l'ordre. La parole est à M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je comprends parfaitement le ministre lorsqu'il dit qu'il vaudrait mieux essayer de déterminer la meilleure place pour cet amendement dès maintenant. Personnellement, je ne suis pas absolument convaincu que l'article 5 ne soit pas la meilleure place puisque cet article traite des paiements et de considérations relatives à ce paiements. Vos conseillers juridiques jugeront peut-être bon d'en faire un paragraphe de l'article 5 relatif au calcul des paiements. Il vaudrait la peine d'en décider pendant que nous essayons d'introduire dans ce bill le principe de l'indexation. Peut-être pourrions-nous demander aux con-

[Texte]

get the concept of indexing in the bill. I think it would be worth while having the legal advisers of the Minister possibly bringing forth their recommendations with respect to the appropriate place in Clause 5.

Mr. Lang: In effect they have done that because having had notice of the words that Mr. Goodale was looking at it is their notion that 7(1) is an appropriate numbering for that general idea. I think you would agree that the idea of a review of cost of production is common to both Mr. Korchinski's and Mr. Goodale's proposals.

Mr. Hnatyshyn: Yes, it is a question of degree, I think, with respect to the amendments on review that I have seen, that came from this side. The amendments as I read them from this side possibly take us one step further. They place an obligation upon the Minister. I still maintain that it may be worth while for the departmental officials to have a look at the proposed amendments and have comments on the draftsmanship or whatever to the proposed amendments.

The Chairman: Thank you. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, when I put my name forward some time ago there were just a couple of points in Mr. Korchinski's original comments in introducing amendment 5(1)(c) that I wanted to correct, because he made some statements on the record that I think should be corrected just for the record.

I do not want to misinterpret what he said but it is my impression that he implied that the government really did not move on the question of two-price wheat until it became a sort of consumer issue, if you will. I would like to point out to him that that implication is quite wrong. The first movement in this respect occurred in the 1969-70 crop year...

Mr. Korchinski: It was 1960, the two-price system.

Mr. Goodale: One acreage payment perhaps, but in 1968-69...

Mr. Korchinski: Three payments in three years.

Mr. Goodale: ... a continuing program began.

Mr. Horner: You are referring to operation LIFT, are you?

Mr. Goodale: The export yearly price was \$1.81, Mr. Chairman, and the Government of Canada at that stage moved in to peg the domestic price at \$1.95½ while the world price continued substantially below that level and in fact declined over the next year-and-a-half period.

The Government of Canada maintained the domestic price for the kind of wheat we are dealing with in this statute at \$1.95½, which at that time was the generally accepted level proposed in international wheat agreements.

Then an additional subsidy program was provided beginning in the 1971-72 crop year where the pegged price continued at \$1.95½ but in addition the treasury contributed \$1.04½ to bring the domestic price of wheat to the level of \$3. That arrangement continued in that crop year and the next crop year. Following that, there was a slight adjustment where the government subsidy was reduced to the level of \$1 from \$1.04 and that led us right to the time in September 1973 when this particular two-price wheat proposal, the one we are dealing with now, actually came in place.

[Interprétation]

seillers juridiques du ministre de nous dire quelle est, à leur avis, la meilleure place à l'intérieur de l'article 5.

M. Lang: Ils l'ont déjà fait au moment où M. Goodale est intervenu et ils estiment que ce principe pourrait porter le numéro 7(1). Vous conviendrez que le principe d'une révision des coûts de production se retrouve à la fois dans les propositions de M. Korchinski et celles de M. Goodale.

M. Hnatyshyn: Oui, les amendements qui ont été proposés de ce côté se ressemblent, mais à des degrés divers. Peut-être nous conduisent-ils un peu plus loin puisqu'ils donnent au ministre une nouvelle obligation. Je le répète, il faudrait demander aux représentants officiels du ministère de nous dire ce qu'ils pensent de ces amendements et de leur rédaction.

Le président: Merci. Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, lorsque je me suis fait inscrire tout à l'heure, je désirais simplement relever une ou deux observations de M. Korchinski à propos de l'amendement 5(1)(c), car j'estime qu'il y a matière à rectification.

Loin de vouloir déformer ce qu'il a dit, j'ai eu l'impression que, d'après lui, le gouvernement n'avait pris aucune mesure à propos du double prix du blé tant que les consommateurs ne s'étaient pas emparés de la question. Cela me semble parfaitement erroné. La première mesure remonte à 1969-1970...

M. Korchinski: Mil neuf cent soixante, il s'agissait du système du double prix.

M. Goodale: Un paiement sur les emblavures, peut-être, mais en 1968-1969...

M. Korchinski: Trois paiements en trois ans.

M. Goodale: ... on entreprit un programme permanent.

M. Horner: Vous faites allusion au programme LIFT, n'est-ce pas?

M. Goodale: Le prix annuel à l'exportation était de \$1.81, monsieur le président, et, à cette époque, le gouvernement du Canada a fixé le prix inférieur à \$1.95½ alors que le prix mondial restait bien inférieur à ce prix et devait baisser encore au cours des dix-huit mois suivants.

Le gouvernement du Canada a maintenu le prix domestique des variétés qui nous intéressent en ce moment à \$1.95½; à l'époque, c'était le prix généralement adopté dans les accords internationaux.

Un nouveau programme de subvention fut entrepris en 1971-1972; le prix fixé restait à \$1.95½ mais le Trésor venait compléter cette somme de \$1.04½, ce qui portait le prix du blé domestique à \$3. Ces dispositions furent maintenues pendant toute l'année ainsi que l'année suivante. Ensuite, on fit des ajustements mineurs, la subvention fut réduite de \$1.04½ à \$1. Enfin, en septembre 1973, on en vint à cette mesure qui nous occupe en ce moment, au principe du double prix.

[Text]

The government's particular concern on this issue, I think the record shows, began considerably before there was any real dramatic consumer interest to protect and indeed while it was the producers' interest that needed protecting and bolstering. I think that particular point should be put on the record to indicate that the implication made earlier was not precisely correct.

On the specific point we are talking about now, I gave this legislation a great deal of study and tried to get outside professional advice on it. The clear consensus is that the kind of thing we are talking about, a review of costs and an effort to take them into consideration in the whole scheme of things in the two-price wheat legislation, really does not belong in Clause 5 or any other clause of this statute. It should be a separate and independent clause following Clause 7. I completely support that view, and will be voting in that respect.

• 1045

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: No.

The Chairman: Mr. Horner.

Mr. Horner: Thank you. After Mr. Goodale's explanation as to what has really gone on, I would like to ask the Minister this quick and succinct question, Mr. Chairman.

How much did it cost the government to maintain the price at \$1.95 when the world price was less than \$1.95½? Could the Minister give us that figure so we will know what we are talking about?

Mr. Lang: The cost until we introduced the payments from the Treasury in 1972 was, of course, to the consumer rather than to the government. It may have been in the order of \$80 million or \$90 million over that period. In addition, there were payments of about \$140 million from the Treasury subsequently.

Mr. Horner: Hold up, hold up, hold up. Mr. Chairman, we want to get the facts straight; the Minister can peddle those stories in Saskatchewan, but he cannot tell them to a knowledgeable Committee, the Agriculture Committee of this House of Commons.

In 1972 it did not cost the government, Mr. Chairman, and I want the Minister to make it abundantly clear, it did not cost the government. I know what the consumer paid for bread. I am fully aware, I eat bread and I buy it and I put butter on it too. But I am not going to be fed that kind of syrup this morning, that it did not cost the government \$80 million or \$90 million in 1972 to maintain the price to the wheat producer of \$1.95½.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I made it very clear that the payment of the extra cost in the period 1969 to 1972 was a cost to the consumer in favour of the producer, in that order. At that point, it began to cost the Treasury in the order of \$70 million or so a year for the payments out of the Treasury which brought the price up to \$3.00. So that...

Mr. Horner: I did not ask you what brought the price up to \$3.00. I know the international price went up to over \$3.00. I know that.

[Interpretation]

Le gouvernement s'est particulièrement inquiété de cette question, je crois que c'est prouvé, bien avant que les consommateurs ne manifestent sérieusement, et, à cette époque, l'intérêt des consommateurs avait même fort besoin d'être protégé. Je voudrais qu'il soit établi clairement que les allégations faites tout à l'heure n'étaient pas précisément exactes.

A propos de ce qui nous occupe, j'ai étudié ce projet de loi extrêmement sérieusement et j'ai consulté des experts conseils. Nous convenons tous, je pense, que le problème de la révision des coûts et le système destiné à en tenir compte dans le cadre d'une loi sur le double prix du blé, n'a en fait rien à faire dans l'article 5 ou dans tout autre article de ce statut. Cela devrait faire l'objet d'un article distinct et séparé à la suite de l'article 7. J'en suis entièrement convaincu et je voterai en conséquence.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Non.

Le président: Monsieur Horner.

M. Horner: Merci. Après avoir entendu M. Goodale nous expliquer le déroulement des événements, je veux poser au ministre une question rapide et succincte.

Combien en a-t-il coûté au gouvernement pour maintenir le prix à \$1.95 lorsque le prix mondial était inférieur à \$1.95? Si le ministre nous donnait cette précision, nous saurions de quoi nous parlons.

M. Lang: Jusqu'à ce que commencent ces paiements du Trésor en 1972, c'était évidemment le consommateur plus que le gouvernement, qui défrayait les coûts. A cette époque, cela s'est peut-être élevé à 80 ou 90 millions de dollars. De plus, le Trésor a ensuite effectué des paiements d'environ 140 millions de dollars.

M. Horner: Un instant, un instant, un instant. Monsieur le président, je veux que les choses soient claires. Le ministre peut faire avaler ce genre d'histoire en Saskatchewan, mais il en va tout autrement d'un comité compétent, du Comité de l'agriculture de la Chambre des communes.

En 1972, il n'en a rien coûté au gouvernement, monsieur le président, et je veux que le ministre explique clairement qu'il n'en a rien coûté au gouvernement. Je sais à quel prix les consommateurs payaient le pain. Je le sais très bien, je mange du pain, j'en achète et j'y mets même du beurre. Mais on ne me fera jamais croire ce matin qu'il en a coûté 80 ou 90 millions au gouvernement en 1972 pour maintenir le prix du blé aux producteurs à \$1.95½.

M. Lang: Monsieur le président, j'ai déclaré précisément que c'était le consommateur qui avait payé au producteur les coûts excédentaires entre 1969 et 1972. A cette date, le Trésor a commencé à déboursier environ 70 millions par année, ce qui a porté le prix à \$3. Si bien que...

M. Horner: Je ne vous ai pas demandé comment le prix était arrivé à \$3. Je sais que le prix international a dépassé \$3. Je le sais.

[Texte]

Mr. Lang: This is ...

Mr. Horner: Mr. Chairman, there was a period in our history when the world price dropped down to about \$1.71, at the lowest, and there was a floor maintained by the Government of Canada at \$1.95½ during that period.

If the Minister wants to give me the total, wants to give me all the years combined, I will accept that, I am an agreeable person. I do not want any impossible answer, I just want to know how much it cost the government to maintain the producers' price of \$1.95½ when the world price was, in fact, below \$1.95½. And do not give me that story about \$70 million or \$80 million a year. I will not buy it.

Mr. Lang: Mr. Chairman, I made it very clear that the cost to the government began with the raising of the level, in effect, to \$3.00 while the price in the world was still \$1.70. But as long as it was being maintained at \$1.95½, it was not a cost to the government but to the consumer of bread in favour of the producer, compared to the world price. And that is the figure I gave.

Mr. Horner: The only conclusion I can draw from that, Mr. Chairman—and I will have to read the Minister's words, I guess, maybe three times—is that it did not cost the government anything, and I know it did cost the government something.

Mr. Lang: It did not until 1972 and 1973 when the cost, I think, was in the order of \$70 million a year—\$140 million.

Mr. Horner: It did not cost \$70 million or \$80 million a year in 1972 or 1973 because the price only dropped 20 cents a bushel below.

Mr. Lang: We were maintaining a price at \$3.00 in those two years.

Mr. Horner: You never maintained a price of \$3.00 at any time when the world price was below \$3.00

Mr. Goodale: We most certainly did.

Mr. Horner: Oh I know Mr. Goodale will agree with Mr. Lang, he is Mr. Lang's little boy!

The Chairman: Order, order. Let us get back to the amendment, please.

Mr. Horner: Yes, I think we should. I find the Minister in a very disagreeable mood this morning, and I do not think he wants to pass this legislation this year.

An hon. Member: That sure sounds like a filibuster.

Mr. Horner: I would like to deal with Mr. Korchinski's amendment, I guess; if I cannot get any answer from the Minister, I might as well.

The amendment suggests, Mr. Chairman, that producer representatives should be asked to determine the level of the cost of production. I want to say at the outset that I am in complete agreement with Mr. Korchinski on this amendment. We have to have an independent person, somebody other than Mr. Goodale and Mr. Lang, to determine the cost of production. We know that neither one of them can be taken from a position of being completely clear of political implications. Therefore, they might be biased in favour of whatever the Minister says. I think that this Agriculture Committee, as long as I have served on it in any case, has attempted to be completely fair and completely in favour of the producer, which I think it should

[Interprétation]

M. Lang: C'est ...

M. Horner: Monsieur le président, il fut un temps où le prix mondial dégringolait à \$1.71 et, pendant cette période le gouvernement canadien a maintenu le prix à \$1.95½.

Si le ministre veut bien me donner le total, le total de toutes ces années, je m'en contenterai, je suis accommodant. Je ne demande pas de réponse impossible, je veux simplement savoir combien il en a coûté au gouvernement pour maintenir le prix aux producteurs à \$1.95½ à une époque où le prix mondial était en réalité inférieur à ce prix. Et ne venez pas me parler de ces 70 ou 80 millions par an. Je ne me laisserai pas avoir.

M. Lang: Monsieur le président, j'ai expliqué clairement que le gouvernement n'a commencé à déboursier que lorsqu'il a porté le prix à \$3, au moment où le prix mondial restait à \$1.70. Mais tant qu'il est resté à \$1.95 18, ce n'est pas le gouvernement mais le consommateur de pain qui compensé le producteur de cette différence avec le prix mondial. C'est là le chiffre que je vous ai donné.

M. Horner: Monsieur le président, la seule conclusion que je puisse en tirer, je me ferai d'ailleurs un devoir de relire les paroles du ministre au moins trois fois, c'est qu'il n'en a rien coûté au gouvernement alors que je sais que ce n'est pas le cas.

M. Lang: Pas avant l'année 1972-1973, date après laquelle le gouvernement a déboursé environ 70 millions par an, c'est-à-dire 140 millions.

M. Horner: Il ne peut s'être agi de 70 ou 80 millions par an en 1972 ou 1973 puisque le prix n'est descendu que de 20c. le boisseau.

M. Lang: Au cours de ces années nous maintenions le prix à \$3.

M. Horner: Vous n'avez jamais absolument maintenu le prix à \$3. à une époque où le prix mondial était inférieur à \$3.

M. Goodale: Parfaitement, nous l'avons fait.

M. Horner: Je sais bien que M. Goodale sera toujours d'accord avec M. Lang, c'est son protégé!

Le président: A l'ordre, je vous prie, revenons à l'amendement.

M. Horner: C'est une bonne idée. Le ministre se montre très désagréable ce matin, je suppose qu'il n'a pas l'intention d'adopter ce bill cette année.

Une voix: Si ce n'est pas de l'obstruction, je ne sais pas ce que c'est!

M. Horner: Je suppose que puisque je n'obtiens aucune réponse du ministre, je fais aussi bien de revenir à l'amendement de M. Korchinski.

Aux termes de cet amendement, monsieur le président, les représentants des producteurs devraient déterminer les niveaux des coûts de production. Je tiens à dire au départ que je suis entièrement d'accord avec M. Korchinski concernant son amendement. Il faut que ce soit quelqu'un d'autre que M. Goodale ou M. Lang qui détermine le coût de production. Nous savons que ni l'un ni l'autre ne peuvent être considérés comme à l'abri des pressions politiques. Ils peuvent avoir un parti pris à l'égard de tout ce que pourrait dire le Ministre. Le présent comité de l'agriculture, du moins depuis que j'en suis membre, a toujours essayé d'être entièrement juste et favorable au producteur. J'estime qu'il doit en être ainsi. Tout ce que M. Korchinski

[Text]

be. Mr. Korchinski's amendment suggests that there should be in essence an independent study outside of all political implications.

• 1050

Mr. McIsaac: How are you going to get that?

Mr. Horner: How am I going to get that? Well, I will tell you, I will tell you right now.

Mr. McIsaac: Stay clear of any political implications.

Mr. Horner: That is pretty easy. That is pretty easy to do. The Saskatchewan Wheat Pool is a nonpolitical body.

Mr. McIsaac: Is it?

Mr. Horner: Yes, it is. The Alberta Wheat Pool is a nonpolitical body. The United Grain Growers—if any man wants to rise at this time and suggest to me that the United Grain Growers in the Prairie regions is a political body, I will stoutly deny that I have ever interpreted it in that way. Mr. Runciman has been given jobs by the federal government and by the Minister in charge, the Minister before this Committee, but Mr. Runciman is a nonpolitical animal.

An hon. Member: Right.

Mr. Horner: And he is working for the producers. If the UGG or the Saskatchewan Wheat Pool or the Alberta Wheat Pool...

Mr. Andres: Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. Horner: All the farmers' unions and Mr. Atkinson are nonpolitical animals.

The Chairman: On a point of order, Mr. Andres.

Mr. Andres: Mr. Chairman, I sincerely came on this Committee with the intent of trying to get something done for the people involved in agriculture. I have been completely disillusioned. Before coming into the House of Commons, I read with interest many times in the press—and it does make interesting reading—some of the words—and some people said "of wisdom" but I do not believe they are of wisdom at all while I have had this experience—of Mr. Horner's. I have come here this morning with a lot of work in my office and we have gained absolutely nothing. I am just wondering if this Committee is intending to continue on this basis, where one man dominates the complete Committee with a lot of idiocy and does not at all represent the people that he is supposedly representing, and that is the wheat producers of the West. I have not been able to determine that yet and it is wasting my time. It is wasting valuable time of all the members of this Committee because we are not moving ahead. I do not believe for a minute that the member is very sincere in trying to do anything for the wheat producers or, indeed, for all the people of Canada. That is the conclusion that I have drawn.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Horner: On a question of privilege, I do not know whether Mr. Andres—maybe I am a little thin-skinned—I do not know whether he is referring to me or not. He did not really mention my name or my constituency, but I would like this Committee to know...

[Interpretation]

dit c'est qu'il doit y avoir une étude indépendante, libre et toute implication politique.

M. McIsaac: Et vous l'aurez, cette étude?

M. Horner: Vous demandez comment je fais faire? Je vais vous le dire, je vais vous le dire maintenant.

M. McIsaac: Et vous allez rester à l'écart de la question de politique?

M. Horner: C'est très facile. Le Saskatchewan Wheat Pool est un organisme politique, que je sache.

M. McIsaac: Vraiment?

M. Horner: Certainement. L'Alberta Wheat Pool l'est également. Il y a la United Grain Growers, j'espère que personne ici ne va prétendre que la United Grain Growers dans la région des Prairies est un organisme politique. Je ne vois pas comment on pourrait l'affirmer. M. Runciman s'est vu confier toutes sortes de travaux par le gouvernement fédéral, par le Ministre responsable, ministre qui est ici au comité; certainement M. Runciman n'a pas de couleur politique.

Une voix: D'accord.

M. Horner: Et il travaille pour les producteurs. Si l'UGG' le Saskatchewan Wheat Pool ou l'Alberta Wheat Pool...

M. Andres: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

M. Horner: Les groupes de producteurs, de même que M. Atkinson, n'ont pas de couleur politique.

Le président: M. Andres invoque le Règlement.

M. Andres: Monsieur le président, j'étais venu au comité en toute bonne foi, avec l'intention d'essayer de faire quelque chose pour aider les gens qui œuvrent dans le secteur agricole. J'ai perdu toutes mes illusions. Avant de venir à la Chambre des communes, je lisais avec intérêt les comptes rendus des journaux qui rapportaient les propos que tenaient les élus du peuple «dans leur grande sagesse»; maintenant que j'ai eu cette expérience avec M. Horner, je me demande où est cette sagesse. Je suis venu ici ce matin en laissant beaucoup de travail sur mon bureau; or, il n'y a eu absolument rien de fait. Je me demande si le comité entend continuer à procéder de cette façon, permettre à une seule personne de dominer complètement le comité et répéter des choses qui n'ont pas de sens. Il ne représente pas du tout ceux de qui il devrait se faire le porte-parole, les producteurs de blé de l'Ouest. Certainement je n'ai pas pu le constater encore. Je perds mon temps. Le comité perd son temps parce qu'il n'y a absolument rien de fait. Je ne crois pas que le député essaie vraiment de faire quelque chose pour aider les producteurs de blé ou pour aider les contribuables canadiens d'une façon générale. C'est la conclusion que je tire.

Une voix: Bravo!

M. Horner: Je soulève la question de privilège. Je ne sais pas si M. Andres, il se peut que je sois susceptible, je ne sais pas s'il parle de moi ou non. Il n'a pas mentionné mon nom ou celui de ma circonscription; je voudrais que le comité sache...

[Texte]

Mr. Andres: I mentioned your name, if you had listened carefully.

Mr. Horner: I would like this Committee to know that there is more wheat produced in Crowfoot than all of the rest of the Province of Alberta. And I fully believe...

Mr. Goodale: What about the wheat produced in Assiniboia and all those...

Mr. Horner: Oh, well, I know, Mr. Goodale, your halo is showing this morning and everything else. But I want this Committee to know that I as their representative believe that I am a signer for them on this seven-year contract and I am not going to sign a bad contract. I am not going to lock them in to seven years of absolute...

Mr. Goodale: Nobody is asking you to sign.

Mr. Horner: I am sorry, Mr. Goodale. My constituents are asking me to sign if they voted for me. They asked me to sign a good contract, not a bad one, and I will hold this up. I do not make any bones about it. If Mr. Andres thinks I am holding it up, he is absolutely right. He is absolutely right. I will hold this bill up until I see some kind of weakening, some kind of preparedness on behalf of the government, through the Minister to accept some kind of indexing. And let you all go home for Christmas, let you all resolve New Year's morning what you are going to do in the next year, but you had better believe that this bill will go nowhere in the new year until we see some kind of indexing.

The Chairman: Mr. Daudlin.

Mr. Andres: Mr. Horner is only feeding his own egotism.

Mr. Horner: Oh, it is pretty weak, it needs to be fed.

The Chairman: Mr. Daudlin has the floor.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, before I move the adjournment, which I propose to do at this point, because we really are getting nowhere...

The Chairman: Order, please, order. Mr. Daudlin has the floor.

Mr. Daudlin: ... I would suggest to you, Mr. Chairman, and to the rest of the Committee, that I want to disassociate myself from the abusiveness and rudeness that a colleague of mine, Mr. Horner, has displayed with respect to a particular witness, indeed, the witness before us today. I cannot believe it is the practice. I would hope it is not the usual practice, Mr. Horner, to treat witnesses with such abuse and with such discourtesy.

Mr. Horner: I guess I am not the only one here with a thin skin.

Mr. Daudlin: I would suggest, Mr. Chairman, that, if there is any indication at all that this type of thing is going to continue, my colleague, at least, should consider that his New Year's resolve. With that, sir, I would move that we adjourn since I do not think we are going to...

Mr. Korchinski: On a point of order, Mr. Chairman, before you accept that, I believe...

The Chairman: I think we have a motion to adjourn.

[Interprétation]

M. Andres: J'ai mentionné votre nom; vous l'auriez entendu si vous aviez écouté.

M. Horner: Je voudrais que le comité sache qu'il y a plus de producteurs de blé dans Crowfoot que dans tout le reste de la province de l'Alberta. Je pense...

M. Goodale: Le blé qui est produit dans Assiniboia et toutes ces autres régions...

M. Horner: Je sais, on voit votre auréole ce matin, monsieur Goodale. De toute façon, je veux que le comité sache qu'en tant que représentant de ces producteurs, qu'en tant que signataire en leurs noms, je ne vais pas signer un mauvais contrat quand c'est pour une période de sept ans. Je ne vais pas les lier pour sept ans et quelque chose...

M. Goodale: Personne ne vous demande de signer.

M. Horner: Je vous demande pardon, monsieur Goodale, mes commettants m'ont demandé de signer quand ils ont voté pour moi. Ils m'ont demandé de signer un bon contrat, non pas un mauvais contrat, et je vais respecter leur désir. Je ne m'en cache pas. Si M. Andres estime que je bloque le bill, il a parfaitement raison. Je le bloquerai jusqu'à ce que je m'aperçoive que le gouvernement, que le Ministre sont prêts à accepter un compromis et permettre l'indexation. Rentrons chez nous pour Noël, rentrons chez nous pour le Nouvel An, pensons à ce que nous pourrions faire au cours de l'année qui vient. Pour ma part, je suis déterminé à ce que le bill ne progresse absolument pas avant que le principe de l'indexation soit accepté.

Le président: Monsieur Daudlin.

M. Andres: M. Horner nourrit son égotisme.

M. Horner: Il est faible s'il a besoin d'être nourri.

Le président: La parole est à M. Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur le président, avant de proposer l'ajournement, ce que je m'appête à faire, puisqu'il est inutile...

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. M. Daudlin a la parole.

M. Daudlin: ... Je tiens à vous dire, monsieur le président, à vous et au Comité, que je réproue et l'impolitesse et la grossièreté dont a fait preuve un de mes collègues, M. Horner, dans son examen du témoin aujourd'hui. Je ne puis croire que c'est la pratique. Je ne puis croire, monsieur Horner, que c'est votre façon habituelle de procéder, traiter les témoins d'une façon aussi impolie.

M. Horner: Je ne suis pas seul à être susceptible.

M. Daudlin: Monsieur le président, si c'est l'intention du député de continuer de cette façon, je l'invite à prendre des résolutions pour le nouvel an. Maintenant, je propose l'ajournement puisqu'il est devenu parfaitement inutile...

M. Korchinski: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avant que vous ne leviez la séance...

Le président: Vous avez entendu la motion d'ajournement.

[Text]

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, on a point of order: Mr. Goodale used some comments I made, and I wish the privilege of being afforded the opportunity to reply to his comments.

Very, very briefly, Mr. Chairman, the two-price system that was introduced was introduced for three years, and we made the payments, at that particular time, when the total budgetary expenditure was \$6 billion not \$26 billion. Specifically on this, in order that some of the Committee members may have an opportunity to study this particular amendment of mine, I am referring to Clause 5(1)(a) and Clause 5(1)(b). Why in the world should I introduce that under Clause 7, when I am referring to Clause 5(1)(a) and 5(1)(b)? It is a point that has been argued . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Korchinski.

I would like to wish you all a very merry Christmas, and I hope you come back in good humour.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

Thank you.

[Interpretation]

M. Korchinski: J'invoque le Règlement. M. Goodale a fait certaines observations auxquelles je voudrais avoir l'occasion de répondre.

Je serai très bref. Le système du double prix a été introduit pour trois ans et les versements ont été faits à ce moment-là, soit au moment où les dépenses du budget s'établissaient à 6 milliards de dollars et non pas à 26 milliards de dollars. Je le dis au profit des membres du Comité qui voudraient étudier mon amendement. J'en suis à l'article 5(1)(a) et 5(1)(b). Il n'y a pas de raison pour que je procède sous l'article 7 quand je me reporte aux articles 5(1)(a) et 5(1)(b). C'est quelque chose qui a été discuté . . .

Le président: Je vous remercie, monsieur Korchinski.

Je souhaite à tous un joyeux Noël et j'espère que tout le monde pourra retrouver sa bonne humeur.

Le comité s'ajourne jusqu'à convocation du président.

Je vous remercie.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, January 28, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 28 janvier 1975

Président: M. Walter Smith

Document
Publication

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-19, An Act to provide for
payments in respect of wheat
produced and sold in Canada
for human consumption in Canada

CONCERNANT:

Bill C-19, Loi prévoyant des
versements au titre du blé produit
et vendu au Canada pour
la consommation humaine au Canada

INCLUDING:

The Second Report to the House

Y COMPRIS:

Le deuxième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

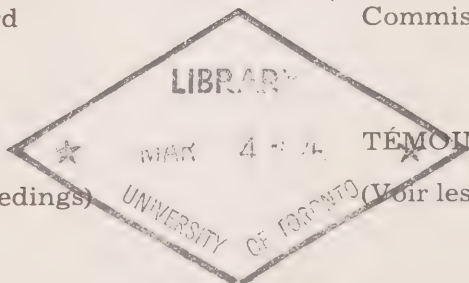
L'honorable Otto Lang,
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin
Douglas (*Bruce*)

Hamilton (*Swift*
Current-Maple Creek)
Hargrave
Hnatyshyn
Horner
Korchinski
Lambert (*Bellechasse*)
Lessard

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Milne
Murta
Neil

Peters
Schellenberger
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On Tuesday, January 28, 1975:

Mr. Peters replaced Mr. Nystrom

Conformément à l'article 65(4)b du Règlement

Le mardi 28 janvier 1975:

M. Peters remplace M. Nystrom

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, the 29th of January 1975

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

SECOND REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Wednesday, October 30, 1974, your Committee has considered Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada, and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out line 9 on page 2 and substitute the following therefor:

"in the production of wheat or entitled to share in such production;"

Clause 5

Add immediately after line 47 on page 3, the following new subclause:

"5. (3) The Minister shall, on an annual basis and in consultation with the producers, review the provisions of this Act and all related regulations enacted by the Governor in Council with a view to making such recommendations to the Governor in Council as are appropriate in the light of prevailing costs of production of wheat and returns to producers."

Clause 10

Add immediately after the word "shall" in line 33 on page 5 the following words:

"for a period of six years or"

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-19, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 4 to 17 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président
WALTER SMITH
Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 29 janvier 1975

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 30 octobre 1974, le Comité a étudié le Bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu au Canada pour la consommation humaine au Canada et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes:

Article 2

Retrancher la ligne 8 à la page 2 et la remplacer par ce qui suit:

«livre réellement à la production du blé ou qui a droit d'y participer;»

Article 5

Ajouter immédiatement après la ligne 47 à la page 3 le nouveau paragraphe suivant:

«5. (3) Le Ministre doit, chaque année, en consultation avec les producteurs, examiner les dispositions de la présente loi et de tous les règlements que le gouverneur en conseil établit pour son application en vue de faire à ce dernier les recommandations utiles eu égard aux coûts de production courants du blé et aux revenus qu'en tirent les producteurs.»

Article 10

Ajouter immédiatement après le mot «contiennent» à la ligne 38 à la page 5, les mots suivants:

«pendant six ans ou»

Le Comité a ordonné la réimpression du Bill C-19, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules nos 4 à 17 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JANUARY 28, 1975.

(18)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:42 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Benjamin, Caron, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Korchinski, Lessard, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers.

Appearing: The Honourable Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee resumed consideration of Bill C-19, An Act to provide for payments in respect of wheat produced and sold in Canada for human consumption in Canada (*Two-Price Wheat Act*).

On Clause 5;

Debate resumed on the motion of Mr. Korchinski,

—That Clause 5(1) be amended by adding the following new paragraph thereto:

"The Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representation to determine the level at which the cost of production is in relation to Section 5(1) (a) and 5 (1) (b) and within 15 days of Parliament sitting report thereon."

With unanimous consent, Mr. Korchinski withdrew his proposed amendment.

Mr. Korchinski moved,

—That Clause 5 be amended by adding the following subclause thereto:

"5(3) The Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representation to determine the level at which the cost of production is in relation to 5(1) (a) and (b) and 5(2) (a) and (b), and within fifteen days of Parliament sitting report thereon."

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.

Benjamin
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave
Hnatyshyn

Korchinski
Schellenberger
Towers—7

NAYS:

Messrs.

Caron
Condon
Corriveau
Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Goodale

Lessard
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Tessier—11

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 28 JANVIER 1975

(18)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 42 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*).

Membres du Comité présents: MM. Benjamin, Caron, Condon, Corriveau, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hnatyshyn, Korchinski, Lessard, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers.

Comparait: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité reprend l'étude du bill C-19, Loi prévoyant des versements au titre du blé produit et vendu pour la consommation humaine au Canada (*Loi sur le double prix du blé*).

Article 5:

Le débat s'engage sur la proposition de M. Korchinski,—

Que l'article 5(1) soit modifié par l'addition du nouvel alinéa suivant:

«Le ministre devra, à la fin de chaque campagne agricole, demander qu'une étude soit faite avec la participation du producteur, pour déterminer le niveau auquel le coût de production se situe en rapport avec les articles 5(1)a) et 5(1)b) et, dans les 15 jours de la session parlementaire qui suivent, faire rapport à ce sujet.»

Du consentement unanime, M. Korchinski retire sa proposition d'amendement.

M. Korchinski propose,—

Que l'article 5 soit modifié par l'addition du paragraphe suivant:

«5(3) Le ministre devra, à la fin de chaque campagne agricole, demander qu'une étude soit faite, avec participation du producteur, pour déterminer le niveau auquel le coût de production se situe en rapport avec les articles 5(1)a) et b) et 5(2)a) et b), et dans les 15 jours de la session parlementaire qui suivent, faire rapport à ce sujet.»

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par 11 voix contre 7.

POUR:

MM.

Benjamin
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave
Hnatyshyn

Korchinski
Schellenberger
Towers—7

CONTRE:

MM.

Caron
Condon
Corriveau
Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Goodale

Lessard
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McIsaac
Tessier—11

On motion of Mr. Towers, it was

Agreed,—That the letters of reply on Mr. Goodale's proposed amendment to Bill C-19 from the Ontario Wheat Producers, from the Saskatchewan Wheat Pool and from the United Grain Growers Limited be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix E).

Mr. Korchinski moved,

—That Clause 5 be amended by adding the following subclause:

"5. (3) Each year the Canadian Wheat Board shall, through the Minister in charge, report to Parliament the average estimated increase in the cost of production."

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Messrs.

Benjamin	Hnatyshyn
Hamilton (Swift Current- Maple Creek)	Korchinski
Hargrave	Schellenberger
	Towers—7

NAYS:

Messrs.

Caron	Maine
Condon	Marchand (Kamloops- Cariboo)
Corriveau	McIsaac
Daudlin	Tessier—10.
Douglas (Bruce)	
Goodale	

Mr. Goodale moved,

—That Clause 5 be amended by adding the following subclause:

"5. (3) The Minister shall, on an annual basis and in consultation with the producers, review the provisions of this Act and all related regulations enacted by the Governor in Council with a view to making such recommendations to the Governor in Council as are appropriate in the light of prevailing costs of production of wheat and returns to producers."

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was adopted.

Mr. Towers moved,

—That Clause 5 be amended by adding the following subclause:

"5. (4) The Governor in Council shall determine at appropriate times in the period to which this Act applies, the increase, if any, in the average costs of production of a bushel of wheat sold as provided in section 4 and shall, by order, subject to negative resolution of the House of Commons, require the Minister of Finance to authorize a cost of production compensation payment out of the Consolidated Revenue Fund in respect of any such increase to each board and producer in respect of each bushel of wheat sold by it or him to which such compensation is applicable.

(5) Where an order made under subsection (4) is not annulled by a resolution of the House of Commons, the order shall not come into force and effect unless and until that House adopts a resolution based upon such order that has been first recommended to that House by message of the Governor General in the session in which such resolution is proposed."

Sur motion de M. Towers,

Il est convenu:—Que les lettres envoyées en réponse aux modifications proposées par M. Goodale au bill C-19 et provenant des producteurs de blé de l'Ontario, du syndicat du blé de la Saskatchewan et des Producteurs de céréales unis limitée, soient jointes aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir appendice E).

M. Korchinski propose:

—Que l'article 5 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

"5. (3) Chaque année la Commission canadienne du blé doit présenter, par l'entremise du ministre responsable, un rapport au Parlement concernant l'évaluation de la hausse des coûts de production."

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par 10 voix contre 7.

POUR:

MM.

Benjamin	Hnatyshyn
Hamilton (Swift Current- Maple Creek)	Korchinski
Hargrave	Schellenberger
	Towers—7.

CONTRE:

MM.

Caron	Maine
Condon	Marchand (Kamloops- Cariboo)
Corriveau	McIsaac
Daudlin	Tessier—10.
Douglas (Bruce)	
Goodale	

M. Goodale propose:

—Que l'article 5 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

"5. (3) Le ministre doit, annuellement et après consultation avec les producteurs, revoir les dispositions de la présente Loi et tous les règlements connexes établis par le gouverneur en conseil, afin de faire les recommandations appropriées au gouverneur en conseil, à la lumière des prix courants de production pour le blé et des revenus des producteurs."

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est adopté.

M. Towers propose:

—Que l'article 5 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

"5. (4) Le gouverneur en conseil devra déterminer aux moments appropriés pour la période d'application de la présente loi, l'augmentation, s'il en est, du coût moyen de production d'un boisseau de blé vendu conformément à l'article 4 et devra, sur ordonnance et sous réserve d'une résolution négative de la Chambre des communes, exiger du ministre des Finances qu'il autorise un versement de compensation du coût de production sur le Fonds du revenu consolidé à l'égard de toute augmentation de ce genre à chaque commission et producteur pour chaque boisseau de blé vendu par lui ou à lui et auquel cette compensation s'applique.

(5) Lorsqu'une ordonnance rendue aux termes du paragraphe (4) n'est pas annulée par une résolution de la Chambre des communes, l'ordonnance n'entrera pas en vigueur à moins et jusqu'à ce que la Chambre adopte une résolution se fondant sur cette ordonnance qui a été d'abord recommandée à la Chambre dans un message du gouverneur général au cour de la session

RULING BY MR. CHAIRMAN

According to Beauchesne's Fourth Edition, citation 246(3), page 207—

"The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication, to which the royal demand of recommendation is attached, must be treated as laying down once for all (unless withdrawn and replaced) not only the amount of a charge, but also its objects, purposes, conditions and qualifications. In relation to the standard thereby fixed, an amendment infringes the financial initiative of the Crown, not only if it increases the amount but also if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications expressed in the communication by which the Crown has demanded or recommended a charge. And this standard is binding not only on private members but also on Ministers whose only advantage is that, as advisors of the Crown, they can present new or supplementary estimates or secure the royal recommendation to new or supplementary resolutions."

It is pretty clear to the Chair that the proposed amendment cannot be received.

Mr. Benjamin moved,—

—That Clause 5 be amended by adding the following subclause:

"5. (4) Where, at any time after July 31 of each calendar year in the period to which this Act applies, a motion for the consideration of the House of Commons, signed by not fewer than twenty members of the House, is filed with Mr. Speaker to the effect that the payments as calculated in subsections (1) and (2) shall be reviewed by the Minister, the House of Commons shall, within the first fifteen days next after the motion is filed that the House is sitting, in accordance with the Rules of the House, take up and consider the motion, and if the motion, with or without amendments, is approved by the House, the Minister shall review the matter and report thereon to the House not later than the end of the fifteenth sitting day next after the day the motion, with or without amendments, is approved by the House. All questions in connection with any motion taken up and considered by the House of Commons pursuant to this subsection shall be debated without interruption and decided not later than the end of the first sitting day next after the day the motion is first so taken up and considered."

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following show of hands: YEAS: 7; NAYS: 10.

Clause 5, as amended, carried.

Clauses 6, 7, 8 and 9 carried.

On Clause 10, Mr. Korchinski moved,

—That Clause 10 be amended by adding the following words after the word "shall" in line 33 on page 5:

"for a period of six years or"

où cette résolution est proposée et jusqu'à ce qu'elle le fasse."

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Selon la 4^e édition de Beauchesne, au commentaire 246(3), page 211—

Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier, sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, doit être considérée comme établissant, *une fois pour toutes* (à moins qu'elle ne soit retirée et remplacée), non seulement le montant d'un prélèvement, mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions, et les réserves qui s'y rattachent. En ce qui concerne la norme ainsi fixée, tout amendement enfreint l'initiative de la Couronne dans le domaine financier, non seulement s'il augmente le montant, mais aussi s'il en étend les objets et les fins, ou s'il relâche les conditions et les réserves signalées dans la communication, par laquelle la Couronne a demandé, ou recommandé, un prélèvement. Cette norme lie non seulement les simples députés mais aussi les ministres, dont l'unique avantage, en leur qualité de conseillers de la Couronne, est de pouvoir présenter des crédits nouveaux ou supplémentaires ou d'obtenir une recommandation royale de résolutions nouvelles ou supplémentaires.

Il est clair pour la présidence que l'amendement proposé ne peut être reçu.

M. Benjamin propose:

—Que l'article 5 soit modifié par l'adjonction du paragraphe suivant:

"5. (4) Lorsque, en tout temps, après le 31 juillet de chaque année civile et pour la période d'application de la présente loi, une motion sera soumise à la Chambre des communes, signée par au moins 20 membres de la Chambre, et sera déposée auprès de M. l'Orateur voulant que les versements tels que calculés au paragraphe (1) et (2) soient examinés par le ministre, la Chambre des communes devra, au cours des quinze premiers jours où la Chambre siège immédiatement après la déposition de la motion, conformément au Règlement de la Chambre, entreprendre l'étude de la motion et si la motion, avec ou sans amendement, est approuvée par la Chambre, le ministre devra étudier de nouveau la question et en faire rapport à la Chambre au plus tard à la fin du quinzième jour de session après l'approbation par la Chambre de la motion, avec ou sans amendement. Toutes les questions concernant toute motion dont l'étude est entreprise par la Chambre des communes conformément à ce paragraphe sera débattue sans interruption et une décision sera rendue à son sujet au plus tard à la fin du premier jour de séance suivant le premier jour où l'étude de la motion sera entreprise."

Après débat, l'amendement proposé, mis aux voix, est rejeté sur division par 7 voix contre 10.

L'article 5, modifié, est adopté.

Les articles 6, 7, 8 et 9 sont adoptés.

Article 10—M. Korchinski propose:

—Que l'article 10 soit modifié par l'addition des mots suivants à la ligne 36 de la page 5, après le mot «conserve»:

«pour une période de six ans»

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was adopted.

Clause 10, as amended, carried.

Clauses 11 and 12 carried.

On Clause 3, Mr. Korchinski moved,

—That Clause 3 on page 2 be amended by deleting line 23 in paragraph (a) and substituting the following therefor:
“ending on June 30, 1977, in relation to”

and by deleting line 28 in paragraph (b) and substituting the following therefor:

“ending on July 31, 1977, in relation to”

After debate, the question being put on the said proposed amendment, it was negatived on the following show of hands: YEAS: 5; NAYS: 11.

Clause 3 carried.

Clause 1 carried.

The Title carried.

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-19, as amended.

Agreed,—That the Committee order a reprint of Bill C-19, as amended, for the use of the House of Commons at the report stage.

At 5:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

et du mot «ou» avant «jusqu'à ce que» à la ligne 39 de la page 5.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

L'article 10, modifié, est adopté.

Les articles 11 et 12 sont adoptés.

Article 3—M. Korchinski propose:

—Que l'article 3 à la page 2 soit modifié par le retranchement de la ligne 23 de l'alinéa a) et son remplacement par ce qui suit:

«1974 et se termine le 30 juin 1977 en ce»

et par le retranchement de la ligne 28 de l'alinéa b) et son remplacement par ce qui suit:

«1974 et se termine le 31 juillet 1977 en ce»

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée sur division par 5 voix contre 11.

L'article 3 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill, modifié, est adopté.

Il est ordonné: Que le président fasse rapport du bill C-19 modifié.

Il est convenu: Que le Comité ordonne la réimpression du bill C-19 modifié, à l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

A 17h09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, January 28, 1975.

• 1540

[Text]

The Chairman: I see I have a quorum, gentlemen. Our Order of Reference is Bill C-19, the Two-Price Wheat Act. Appearing today we have the Minister responsible for the Canadian Wheat Board, the Honourable Mr. Lang and Mr. H. W. Leggett, the Director of the Grains Division.

We have received a reply to amendments to the bill from the different marketing boards, and we have had copies made for distribution.

On Clause 5—*Amount of payment for wheat other than durum.*

The Chairman: We are resuming debate on the motion of Mr. Korchinski that Clause 5 be amended by adding the following new paragraph thereto: "the Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representation to determine the level at which the cost of production is in relation to Section 5(1)(a) and 5(1)(b) and within 15 days of Parliament sitting report thereon".

Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, that amendment deals with the Clause 5(1)(a) and (b) and I would like to see it deal with Clause 5(1)(a) and (b), and also Clause 5(2)(a) and (b). Can I move an amendment to amend the amendment so that it covers the total Clause 5? The present amendment just covers the Subclause (1) part of it.

The Chairman: I would think it would have to be relevant to this amendment, Mr. Hamilton. Otherwise, we perhaps should dispose of this amendment first.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It will be the same amendment but it will cover Clause 5(2) as well, it will cover the whole of Clause 5.

The Chairman: Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I have seen the amendment that he is proposing and I am in complete agreement. It does nothing with the principle of what is enunciated in my amendment, it simply includes both Clause 5(1) and 5(2). I have the amendment dealing only with Clause 5(1); I would then have to proceed with another amendment to deal with Clause 5(2). This way it would be all encompassing. It does nothing to change the arguments presented up until then, it simply puts it in a different position. It covers not only spring wheat but also durum in addition to other...

The Chairman: Do we have an agreement to add this to the amendment?

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It would eliminate the possibility of another complete argument on Clause 5(2), which is really the same as Clause 5(1).

The Chairman: Would you like to make that change, Mr. Korchinski, and submit it to the Chair?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 28 janvier 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous avons le quorum. A l'ordre du jour figure aujourd'hui le Bill C-19, Loi sur le double prix du blé. Comme témoins aujourd'hui nous avons le ministre responsable de la Commission canadienne du blé, l'honorable M. Lang, et M. H. Leggett, chef de la Division des grains.

On a reçu des réactions aux amendements apportés à ce Bill de la part de divers offices de commercialisation, et des exemplaires des communications sont disponibles.

Article 5—Montant du versement pour le blé autre que le durum.

Le président: On continue aujourd'hui la discussion de la motion de M. Korchinski, qui veut amender l'article 5 en y ajoutant un nouvel alinéa: «Que le ministre demande à la fin de chaque campagne agricole une étude qui tiendra compte du point de vue du producteur pour déterminer le niveau du coût de production en rapport avec l'article 5(1) alinéas a) et b) et qu'il fasse rapport au Parlement dans les 15 jours qui suivent la reprise de la session.»

Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur le président, cet amendement traite de l'article 5(1) alinéas a) et b), et j'aimerais m'assurer qu'on inclurait aussi l'article 5(2)a) et b). Puis-je proposer un amendement à l'amendement afin d'inclure tout l'article 5? L'amendement actuel n'implique que l'alinéa (1), et que partiellement.

Le président: Je crois que votre amendement doit être pertinent à l'égard de cet amendement, monsieur Hamilton? Autrement, on devrait peut-être finir avec cet amendement en premier lieu.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est en effet le même amendement, mais tendant à inclure l'article 5(2) aussi; je veux inclure toute l'article 5.

Le président: Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, j'ai vu l'amendement qu'il propose et je suis complètement d'accord. Le sien ne change aucunement ce que j'ai dit dans mon amendement, mais tout simplement inclut et l'article 5(1) et l'article 5(2). Mon amendement vise seulement l'article 5(1); il nous faudrait un autre amendement afin de traiter l'article 5(2). De cette façon tout serait compris. Cela ne change aucunement les arguments présentés, cela les manie différemment, c'est tout. On inclurait non seulement le blé de printemps mais aussi le durum autant que...

Le président: Sommes-nous tous d'accord d'ajouter ceci à l'amendement?

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ceci supprimerait la possibilité de discuter à nouveau l'article 5(2), qui est essentiellement le même que l'article 5(1).

Le président: Voulez-vous y apporter les changements nécessaires, monsieur Korchinski, et ensuite donner l'amendement au président?

[Texte]

Mr. Korchinski: Yes. I am in complete agreement with the idea as expressed. I have it written out. It is that the amendment be renumbered from Clause 5(1)(c) to Clause 5(3) and changing Clause 5(a) and Clause 5(b) to Clause 5(1)(a) and (b), Clause 5(2)(a) and (b). It would then read: "Clause 5(3) The Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted..." It is the precise wording, except that it changes to, "production is in relation to Section 5(1)(a) and (b) and Section 5(2)(a) and (b) and within 15 days of Parliament sitting report thereon." The same idea is expressed, just the numbering is different.

The Chairman: Could the Chair have a copy of that?

Mr. Korchinski: Yes.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Would it be simpler by way of procedure, Mr. Chairman, to withdraw the one and resubmit the other?

Mr. Korchinski: I would agree to that. It does not matter if you withdraw one and accept the other one, but it seems to me that we could move along by doing this.

The Chairman: Do we have an agreement on this? Should we withdraw the first motion then, the first amendment?

Some hon. Members: Agreed.

• 1545

The Chairman: All right. The amendment we have before us now is that the amendment be renumbered from 5(1)(c) to 5(3) and changing the 5(a) and 5(b) to 5(1)(a) and (b) and 5(2)(a) and (b) and that the amendment would now read as follows:

5(3) The Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representation to determine the level at which the cost of production is in relation to 5(1)(a) and (b) and 5(2)(a) and (b), and within 15 days of Parliament sitting report thereon.

Are you ready for the question? Mr. Goodale.

Mr. Korchinski: May I speak very briefly? I know that in the last sitting of this Committee there was some consideration of the location, the position, in which such an amendment would be placed. I think there was agreement from all sides of this Committee that the idea was acceptable; it is just that the positioning of the amendment left an area for debate. The reason I originally moved that amendment was that it does directly relate to the subject matter of 5(1), that is, the pricing structure and so on. It has a direct bearing, and in order to follow through as a sequence this is where we felt the amendment should be placed.

Outside of that, I think the arguments are still just as valid as when they were presented with the original amendment.

[Interprétation]

M. Korchinski: Très bien. Je suis complètement d'accord avec l'idée qu'on nous propose. Je l'ai déjà par écrit. Tout simplement on renumérote l'amendement afin que l'article 5(1) alinéa c devienne l'article 5(3), et l'on change l'article 5a) et l'article 5b) qui deviennent article 5(1)a) et b), et article 5(2)a) et b) respectivement. Alors on lit: «Article 5(3): Que le ministre demande à la fin de chaque campagne agricole une étude qui tiendra compte du point de vue du producteur pour déterminer le niveau du coût de production en rapport avec l'article 5(1)a) et b) et l'article 5(2)a) et b) et qu'il fasse rapport au Parlement dans les 15 jours qui suivent la reprise de la session.» Vous voyez, cela ne change aucunement le contenu, mais simplement les chiffres.

Le président: Pourriez-vous me donner un exemplaire, s'il vous plaît?

M. Korchinski: Certainement.

Le président: Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: En ce qui concerne la procédure, monsieur le président, ne serait-il pas plus simple de retirer un amendement et présenter l'autre?

M. Korchinski: Je serais d'accord avec cela. Cela ne fait rien si on en retire un et accepte l'autre; n'importe, je cherche simplement à expédier nos travaux.

Le président: Sommes-nous d'accord sur ceci? Alors on retire la première motion, le premier amendement?

Des voix: D'accord.

Le président: D'accord. L'amendement dont nous sommes saisis est celui qu'on a renuméroté en changeant l'article 5.(1)c) en article 5.(3) et en changeant les alinéas a) et b) de l'article 5 en alinéas (1)a) et b) et (2)a) et b), et l'article 5 en donnera le libellé qui suit:

5.(3) Que le ministre demande à la fin de chaque campagne agricole une étude qui tiendra compte du point de vue du producteur pour déterminer le niveau du coût de production en rapport avec l'article 5.(1)a) et b) et 5.(2)a) et b), et qu'il fasse rapport au Parlement dans les 15 jours qui suivent la reprise de la session.

Pourrions-nous passer aux voix? Monsieur Goodale.

M. Korchinski: Puis-je dire quelques mots? Je sais qu'à la dernière réunion de ce Comité on a considéré l'emplacement, la position, d'un tel amendement. Je crois que tout le monde était d'accord que l'idée était acceptable; il ne reste que l'emplacement de l'amendement qu'on pourrait discuter. La raison pour laquelle j'ai proposé cet amendement était le fait qu'il implique directement la matière de l'article 5.(1), c'est-à-dire la structure des prix, etc. Cet amendement joue un rôle direct, et afin de bien ordonner tous les faits et de tout mettre en séquence, on a cru que ceci était le meilleur emplacement pour l'amendement.

Autre que ceci, j'estime que les arguments sont autant valides qu'ils étaient quand on les a présentés la première fois.

[Text]

The Chairman: Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, I would make just one or two brief comments at this particular point. We had a sometimes boisterous, I guess, final session of this Committee before Christmas, but I think the one point that emerged rather clearly from those last few meetings we had was that we were in general agreement around this table that the cost-of-production problem that was highlighted by many of us, and certainly by the farm organizations that appeared before us, is a significant one that we would want to deal with in this bill at some stage.

We did have some discussion about whether this was an appropriate point or later on, but I think in the larger picture that may not be a real problem. I see some difficulties if we try working the amendments in and around the subclauses of Clauses 5, but if we add them as a new subclause or a new clause that, I think, alleviates a good portion of the problem. So I think if we separate them out, as this proposal does, we have probably come a long way there.

I would like to pass along one other suggestion now. It is just a suggestion, and I would like to hear comment on it from Mr. Korchinski especially, because this is primarily his motion, and from Mr. Hamilton. It seems to me that the wording of the amendment, 5.(3), that we have simply requires some sort of determination of what is the cost of production, and that is fine. We saw some rather interesting discussion of that from the witnesses who appeared before us. They, the experts in the field, were at somewhat of a loss to define that precisely. But none the less we have to, if we are going to deal with the problem of escalating costs in one way or another.

Again, I pose this as a question to Mr. Korchinski: Could we rework this particular amendment slightly to include right in 5.(3) the proposal that once the study has been conducted by the minister he proceed then, as I suggested in an amendment I tabled with the Committee somewhat earlier, to review the provisions of the act and all related orders in council and such, because we do have some of those that are very relevant to the operations of the two-price wheat program? Once that review is completed, he could proceed with the relevant recommendations to keep this program in line and fair and reasonable in the light of rising costs of production and the over-all final return to producers.

I wonder if we could not, together around this table, rework it in that spirit and come up with an amendment that would largely satisfy the problem you are getting at. We all agree that that is the problem we want to deal with.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman, I would not agree to that at this point in time.

• 1550

I have a proposal to make to the Minister that I would like this Committee to consider and it fits right in with Clause 3; it follows along with this amendment.

I have a fear that with the reshuffling of Cabinet, which does happen from time to time, perhaps the present Minister may not always be the minister in charge of the Canadian Wheat Board. I would like certain more adequate protection to this act than to leave it in the hands of one individual. I would propose in my amendment to have

[Interpretation]

Le président: Monsieur Goodale.

M. Goodale: Monsieur le président, j'aimerais ici faire quelques remarques brèves. Notre dernière réunion avant Noël était, suivant mon opinion, plutôt tumultueuse, mais je crois qu'une chose qui ressortait bien clairement au cours de ces dernières réunions était le fait que nous étions, de façon générale, d'accord que la question de coût de production qui été soulignée par plusieurs d'entre nous, et certainement par les organisations agricoles qui ont comparu devant nous, est un problème important qu'il faudrait traiter assez prochainement en discutant ce projet de loi.

On a discuté si oui ou non le temps était approprié, mais je crois dans son ensemble que cela n'est pas un vrai problème. Je prévois des difficultés si on essaye d'inclure des amendements tout autour des alinéas de l'article 5, mais en ajoutant ces amendements sous forme d'un nouvel alinéa ou même d'un nouvel article, je crois qu'on éviterait une bonne partie du problème. Alors si on les sépare, comme il est fait ici, on a déjà fait du bon chemin.

Je n'ai qu'une suggestion à faire, et je souligne que ceci n'est qu'une suggestion; et j'aimerais l'opinion de M. Korchinski, surtout parce que cette motion est la sienne et j'aimerais aussi entendre de M. Hamilton. Il me semble que le libellé de l'amendement, article 5.(3), dont nous sommes saisis, demande tout simplement de déterminer le niveau du coût de production, et cela me semble très bien. On a entendu des remarques plutôt intéressantes de la part de nos témoins sur cette question. Et, les experts dans ce domaine ne pouvaient pas définir de façon précise ce que cela voulait dire. Néanmoins, on est obligé de le faire, si on veut faire face au problème de l'augmentation des prix.

Encore une fois, je pose la question à M. Korchinski: ne pourrions-nous pas modifier cet amendement un peu afin d'inclure sous l'article 5.(3) une proposition permettant, une fois l'étude dirigée par le ministre terminée, comme j'ai déjà proposé dans un amendement que j'ai déposé devant ce Comité un peu plus tôt, la possibilité de reviser les dispositions de cette loi et tout autre décret du conseil pertinent, parce qu'il y en a qui sont très très importants quant au fonctionnement du programme du double prix du blé? Une fois cette révision terminée, le ministre pourrait tenir compte des recommandations importantes afin de maintenir ce programme fonctionnel par rapport à l'augmentation des coûts de production et du rendement net aux producteurs.

Je me demande si on ne pourrait pas, tout le monde ici, travailler ensemble dans cet esprit afin d'arriver avec un amendement qui répondrait peut-être au problème que vous avez soulevé. Nous sommes tous d'accord que ceci est le problème que nous voulions régler.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Je ne suis pour le moment pas d'accord avec cela.

Je voudrais faire une proposition au ministre et souhaiterais que le Comité la considère puisqu'elle touche l'article 3; elle suit l'amendement.

Je crains qu'avec les remaniements ministériels que nous connaissons de temps à autre le ministre actuellement responsable de la Commission canadienne du blé ne le soit plus un jour. Je crois donc qu'il faudrait que cette loi ne dépende pas d'un individu. Mon amendement viserait donc à donner le pouvoir de décision au gouverneur en conseil.

[Texte]

the Governor in Council make the decision. That way, regardless of who the minister is at that time, there would be representation from the particular area involved.

The Chairman: We have an amendment before us now. Perhaps we should dispose of this amendment before we go on to another one. Are you ready for the question?

Mr. Korchinski: In order to deal with the question that was raised, I would simply say that really there is not very much area for argument there. If any consideration is to be given by the Minister and conduct a study, I would imagine that all those relevant factors that enter into the cost of production will be considered. All it is is simply a play on words, I guess. I would think any study would have to be quite thorough and all-encompassing.

I really do not know what is necessary in addition to what has already been said. It is agreed that perhaps you could put something in but I really do not know what it is going to do. If any study will be permitted to be conducted quite openly and with producer representation I am sure they will not be restricted in presenting certain factors.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, may I speak to this?

The Chairman: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Possibly, in the spirit of co-operation that this Committee is known for, Mr. Goodale may have some specific wording that he has in mind with respect to the amendment being proposed by Mr. Korchinski and Mr. Hamilton. Let us see if we cannot boil this down to details; then we can have a look at it and possibly come up with a satisfactory form, if that is the case. If there is any objection by any member of the Committee, they are entitled to take that objection but I would be interested in hearing Mr. Goodale's specific proposal. He has indicated in general terms that he has a particular aspect that he wants to have included in this suggested amendment. I, for one, am interested in hearing if he has, in fact, some suggested additional wording or some specific wording that we might consider at this time.

The Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn. Mr. Goodale.

Mr. Goodale: To answer that point specifically, I have just been reading Mr. Korchinski's amendment and comparing it to the one I tabled with the Committee or distributed to you some weeks ago. I cannot see that there is any real inconsistency between the two; I think they are getting at the same problem. The one I propose goes on to say that after you have conducted the study or the consultations with producer groups, the Minister, in the light of the facts that are revealed about the cost of production and how much it has risen, is obliged then to make the appropriate recommendations as to what should happen to take those factors into consideration.

I presume members still have a copy of that amendment.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, on the general point along the lines of Mr. Hnatyshyn's comment, I wonder if members, in the interest of trying to reduce the total number of amendments, would perhaps agree to let this one stand, go on to look at others that have been proposed or may be proposed, examine any differences there may be and then come back to...

[Interprétation]

De cette façon, qui que soit le ministre de l'heure, la région concernée pourrait être représentée.

Le président: On nous a déjà proposé un amendement et peut-être serait-il mieux de le liquider avant de passer à un autre. Êtes-vous prêts à ce que nous le mettions au vote?

M. Korchinski: Pour la question soulevée, je dirais simplement qu'il n'y a en fait là pas grand-chose à discuter. Si le ministre voulait considérer la question et envisager une étude, je suppose que tous les facteurs pertinents touchant le coût de production seront pris en considération. Je crois que l'on ne fait là que jouer sur les mots. A mon avis, toute étude devrait être très approfondie et exhaustive.

Je ne vois vraiment pas ce que l'on pourrait ajouter à ce qui a déjà été dit. Il est entendu que l'on pourrait ajouter quelque chose, mais je ne vois vraiment pas à quoi cela servirait. Si l'on acceptait le principe d'études très ouvertes avec représentation des producteurs, je suis convaincu qu'elles ne seront pas limitées à l'exposé de certains facteurs.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, puis-je dire un mot à ce sujet?

Le président: Oui.

M. Hnatyshyn: Vu la réputation de coopération dont jouit notre Comité, M. Goodale songe peut-être à un libellé précis pour l'amendement proposé par M. Korchinski et M. Hamilton. Voyons si l'on ne pourrait pas préciser un peu cela; nous pourrions ensuite, peut-être, en sortir quelque chose de satisfaisant. Si certains membres du Comité y voyaient quelques objections, qu'ils le disent bien sûr, mais j'aimerais personnellement entendre ce que M. Goodale a justement à nous proposer. Il a vaguement dit qu'il souhaiterait voir inclus dans l'amendement en question un aspect particulier. C'est pourquoi je voudrais en réalité savoir s'il voudrait ajouter ici certains mots particuliers.

Le président: Merci, monsieur Hnatyshyn. Monsieur Goodale.

M. Goodale: En réponse à cela, je viens d - lire l'amendement de M. Korchinski et le comparer à celui que j'ai proposé au Comité il y a quelques semaines. Je ne vois pas là d'incomptabilité puisqu'à mon avis les deux touchent le même problème. Moi, je propose qu'après l'étude ou les consultations avec les groupes de producteurs le ministre, à la lumière des résultats obtenus sur le coût de production et son élévation, soit tenu de faire les recommandations appropriées.

Je suppose que vous avez toujours cet amendement en votre possession.

M. McIsaac: Monsieur le président, suite à ce que disait M. Hnatyshyn, je me demande si les députés, pour essayer de réduire le nombre d'amendements, ne voudraient pas que l'on réserve pour le moment celui-ci et que l'on examine les autres en considérant ce qui les différencie pour ensuite revenir...

[Text]

Hon. Otto Lang (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Mr. Chairman, in that material just distributed by the secretary, if you would refer to the Saskatchewan Wheat Pool letter, for instance, it sets out the amendment. I think that is the one . . .

Mr. Goodale: That is the one, yes.

Mr. Lang: . . . Mr. Goodale is referring to. It is set out right there in the Saskatchewan Wheat Pool letter. It is their No. 7(1) and I take it Mr. Goodale is suggesting that it now be No. 5(3).

• 1555

Mr. Goodale: That is the one. Yes.

Mr. Lang: It said it right there in the Saskatchewan Wheat Pool letter. It is there, No. 7(1), and I take it Mr. Goodale is suggesting that it now be No. 5(3).

Mr. Goodale: Yes. I think it says just about everything that 5(3) says, as Mr. Korchinski has put it forward, plus it argues that the Minister should proceed then and make the necessary recommendations. As it is written—they are typed out on the Saskatchewan Wheat Pool letter—it does not include a reference to consultation with producer organizations as Mr. Korchinski's does, and I think we could write that into it very easily in the first line:

The Minister shall on an annual basis and in consultation with producers review the provisions, etc.

Mr. Towers: On a point of order, Mr. Chairman. Are we dealing with 5(1)(a) and (b), 5(2)(a) and (b), and 5(3), at this point in time, or are we just dealing with the first two?

The Chairman: Right now we are talking about an amendment, Mr. Towers.

Mr. Towers: Because I have an amendment that I would like to put in at 5(3) and it encompasses . . .

Mr. Goodale: Clause 5(3) is the one that Mr. Korchinski . . .

Mr. Towers: Yes. This is the one, so that there is no conflict here, Mr. Chairman.

The Chairman: You have a subamendment, perhaps, Mr. Towers, to the amendment?

Mr. Towers: That would be a subamendment to the amendment if we are going to go on to deal with Clause 5(3). It is a matter, surely, that you are going to have to make a ruling on, whether we are going to deal with the amendment and the subamendment at 5(1)(a) and (b) and 5(2)(a) and (b), or if we are going to go on to 5(3). If we are going to start talking about 5(3) then I have an amendment that I would like the Committee to consider.

The Chairman: I think what you should do, Mr. Towers, is propose your subamendment. Have you got it in written form?

Mr. Towers: Yes.

The Chairman: The Chair would appreciate receiving it. I think we can take a decision from there.

Mr. Towers: If I might, Mr. Chairman, I could read the amendment to the Committee with the explanation, if you would allow me leave.

[Interpretation]

L'hon. Otto Lang (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Monsieur le président, dans les documents qui viennent d'être distribués par le secrétaire, prenez par exemple la lettre de la Saskatchewan Wheat Pool qui fait ressortir l'amendement. Je pense que c'est celui . . .

M. Goodale: Oui, en effet.

M. Lang: . . . dont parle M. Goodale. C'est le n° 7 dans la lettre en question et je crois que M. Goodale suggère que ce soit maintenant le n° 5(3).

M. Goodale: Oui, c'est ça.

M. Lang: Cela se trouve dans la lettre du Saskatchewan Wheat Pool. On y parle du n° 71, et si je comprends bien, M. Goodale suggère qu'on le remplace par le n° 53.

M. Goodale: Oui. Je pense que cela inclut toutes les suggestions du n° 53, comme l'a indiqué M. Korchinski, et de plus cela signifie que le ministre devrait faire ensuite les recommandations nécessaires. La lettre du Saskatchewan Wheat Pool ne parle pas de consultations avec les groupes de producteurs, tel que le suggère M. Korchinski, et je pense que nous pourrions facilement ajouter cela à la première ligne:

Le ministre reverra annuellement et en consultation avec les producteurs, les dispositions, etc.

M. Towers: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Traitons-nous de 5(1) a) et b), 5(2) a) et b) et 5(3) a) et b) ou s'agit-il plutôt des deux premières clauses?

Le président: Nous parlons actuellement d'un amendement, monsieur Towers.

M. Towers: J'aimerais proposer un amendement à propos de 5(3), et cela englobe . . .

M. Goodale: C'est de la clause 5(3) que M. Korchinski . . .

M. Towers: Oui. C'est la clause en question, donc il n'y a pas de conflit, monsieur le président.

Le président: Avez-vous un sous-amendement, monsieur Towers?

M. Towers: Il s'agirait d'un sous-amendement si nous traitons ensuite de la clause 5(3). Il sera nécessaire, bien sûr, que vous décidiez si nous allons traiter de l'amendement et du sous-amendement lors de l'étude de 5(1) a) et b) et 5(2) a) et b), ou si nous allons passer à 5(3). Si nous étudions 5(3), j'aurai un amendement que j'aimerais proposer aux membres du Comité.

Le président: Je pense que vous devrez proposer votre sous-amendement, monsieur Towers. L'avez-vous rédigé?

M. Towers: Oui.

Le président: J'aimerais bien le recevoir. Nous pourrions ensuite prendre une décision.

M. Towers: Si vous permettez, monsieur le président, je pourrais lire l'amendement au comité et ensuite l'expliquer.

[Texte]

The Chairman: This appears to be a different amendment. I think we perhaps should dispose of the amendment that we have before us right now and then we would go on to this one, Mr. Towers.

Mr. Towers: It is fair; that is the way I think it should be done as long as we just deal with 5(1)(a) and 5(2)(a) and (b).

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, the point is that we are dealing with an amendment to Clause 5 which will give us—we do not have at the moment a Clause 5(3)—we would have a 5(3) ...

Mr. Korchinski: We have a Clause 5(3) now.

Mr. Benjamin: I am sorry ...

The Chairman: Proposed by Mr. Korchinski.

Mr. Benjamin: Yes. But it is not passed yet.

Mr. Korchinski: No.

Mr. Benjamin: If it is passed, then Mr. Towers can come in with what he wants as a new 5(4).

Mr. Towers: This is the procedure that I thought we could actually follow if the Chairman would agree to it.

The Chairman: I am a little confused right now. We have an amendment from Mr. Korchinski and we have a similar amendment from Mr. Goodale which has perhaps a little more added to it. What are we to do? Is Mr. Korchinski ready to withdraw his amendment?

Mr. Korchinski: I have a little difficulty with that. I want to be specific that the study that is going to be conducted is going to deal with the question of the cost of production and all such related matters. What the Goodale amendment, to me, appears to be doing, is opening up the whole act. My primary concern is to zero in on one specific problem and that is the pricing structure in essence.

• 1600

It is all right to review. Actually, that type of an amendment really waters it down because with any act, it is always possible to review it and amend it at any time that Parliament is sitting. So it does not take a section in an act to state that. I am dealing specifically with relation to 5(1) and (2). I am being quite specific dealing with that one point only, rather than dealing with the whole structure of the whole Act. There is nothing to stop Parliament from ever changing any act in existence.

An hon. Member: Mr. Chairman.

The Chairman: I have Mr. Towers first.

Mr. Towers: Mr. Chairman, as a matter of clarification, if you could deal with the amendment and subamendment now before the Committee as presented by Mr. Korchinski and Mr. Hamilton and then allow this amendment that I have proposed to follow, the whole program would be fairly well covered. Then, as Mr. Goodale suggested when he made his proposal, if the Committee in its wisdom felt that it was not adequately covered, I think it was Clause 7 that he proposed to make that a motion. So, in lieu of that, Mr. Chairman, I would think that if the Committee deems that we have not covered the point as made by the members of the Committee and also as presented to us today by the Ontario Wheat Producers as well as the Saskatchewan Wheat Pool and also by the United Grain Growers, if in the opinion of the Committee they feel that all the points are not covered, then I would suggest that in Mr. Goodale's amendment that he proposed, it would come in—I think it was Clause 7—and should be treated in that manner. I

[Interprétation]

Le président: Cela paraît être un amendement différent. Je pense que nous devrions terminer l'étude de l'amendement dont nous sommes saisis avant de passer au vôtre, monsieur Towers.

M. Towers: C'est juste; à mon avis, une telle procédure est souhaitable pourvu que nous ne traitions que de 5(1) a) et 5(3) a) et b).

M. Benjamin: Monsieur le président, ce qui importe c'est que nous traitions d'un amendement à la clause 5 ce qui nous donnera ... A l'heure actuelle nous n'avons pas d'article 5(3) ... Nous aurions donc un 5(3) ...

M. Korchinski: Nous avons actuellement une clause 5(3).

M. Benjamin: Je suis désolé ...

Le président: Cela a été proposé par M. Korchinski.

M. Benjamin: Oui. Mais cela n'a pas encore été adopté.

M. Korchinski: Non.

M. Benjamin: Si c'est adopté, la suggestion de M. Towers pourrait devenir 5(4).

M. Towers: C'est justement la procédure que nous pourrions suivre, si le président est d'accord.

Le président: Je suis un peu embrouillé. M. Korchinski a proposé un amendement et M. Goodale a proposé un amendement analogue qui ajoute peut-être quelque chose. Qu'allons-nous faire? M. Korchinski est-il prêt à retirer son amendement?

M. Korchinski: Ce serait un peu difficile pour moi. Je veux être précis, à savoir que l'étude qui sera entamée devra porter sur les coûts de production et toute matière connexe. Il me semble que l'amendement de M. Goodale traite du projet de loi tout entier. Je cherche plutôt à cerner un problème précis c'est-à-dire la question du barème des prix.

C'est très bien de passer à la révision. De fait, cet amendement atténue de beaucoup le problème; il est toujours possible de reviser une loi, quelle qu'elle soit, et d'y apporter des modifications lorsque le Parlement siège; nous n'avons pas besoin d'un article dans la loi qui en fasse état. Je traite précisément de 5(1) et (2). Je m'en tiendrai à ce point, sans traiter de toute la loi. Rien n'empêche le Parlement de changer les lois qui existent.

Une voix: Monsieur le président.

Le président: La parole est à M. Towers.

M. Towers: Monsieur le président, je voudrais certaines précisions; si nous pouvons traiter de l'amendement et du sous-amendement, tels qu'ils nous ont été présentés par MM. Korchinski et Hamilton, et si nous passons ensuite à l'amendement que j'ai proposé, le programme serait assez bien couvert. Et puis, si le comité, dans sa sagesse, estime qu'on ne l'a pas étudié de façon suffisante, il reste l'article 7 et la proposition de M. Goodale. Mais plutôt, monsieur le président, si le comité estime que nous n'avons pas suffisamment étudié les questions soulevées par les membres et les problèmes qui nous ont été présentés par l'Association des producteurs de blé de l'Ontario et par le Pool du blé de la Saskatchewan, ainsi que par l'Union des producteurs de grain, si d'après le comité, les questions n'ont pas été étudiées, je suggère qu'on agisse de la même façon avec l'amendement de M. Goodale, qui vient, je crois, en vertu de l'article 7. Nous pourrions ainsi faciliter ce bill.

[Text]

think we could facilitate this bill if we progressed along those lines.

Incidentally, Mr. Chairman, I would suggest, if the Committee agree, to have these communications from the Ontario Wheat Producers and the Saskatchewan Wheat Pool as well as the United Grain Growers tabled as an appendix to today's minutes.

The Chairman: Do we have agreement on this?

Mr. Lang: Mr. Chairman, it seems to me that it is not that one wording is additional to or comes after the other. It seems to me that the suggestion that Mr. Beatty was making was that this really be a substitution for much of the wording of Mr. Korchinski's and it was really a question of whether that could be agreed upon. It does seem to me that the two are in the same area. It really seems to be a question of the Committee focusing on whether they want the wording as proposed by Mr. Korchinski or the other wording.

Mr. Korchinski: I wonder if I just could say to the Minister that I am in agreement with the sentiment expressed by Mr. Goodale, but I want to be specific about this one point and therefore I want to safeguard that view that I have. I want to make sure that we do something about it. Therefore, I am proposing my specific amendment. I can be in complete agreement with sentiments expressed at a later time if he wants, in addition to being specific about this thing, to open up other areas of the Act. I can agree to that. I have no hesitation to agreeing to something like that also, but I want to safeguard this right to open up this thing specifically and report to Parliament.

The Chairman: Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: I would like to speak to my earlier suggestion. I think we can accommodate the wishes of all members by the simple expedient of allowing this proposed subsection 3 to stand, to go and consider the proposed subsection 4 by Mr. Towers and allow that to stand and then go on to deal with the proposed amendment that was circulated in the material that came in from the various farm groups on the amendment to subsection 7 because they are related—your options are still open—and then go back and look at your amendment.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I could not see my way clear to reason the same way as he does because whether we introduce other amendments or not is dependent upon what happens to this amendment. I have, for example, others that have been forwarded to me from other members who wish to have it introduced, but if the idea is already dealt with, there is no point in introducing them. But if this amendment should fail, then I feel I have to introduce other amendments which are really watering down or changing it around in such a way that would accommodate the ideas as expressed by other members. I would think it would take far longer the other way around.

The Chairman: I think we should dispose of this amendment. Are you ready for the question?

Some hon. Members: Yes.

An hon. Member: Yes. Let us have the question.

The Chairman: All right. It is moved by Mr. Korchinski that Clause 5 be amended by adding the following new subclause:

(3) The Minister shall at the end of each crop year cause a study to be conducted with producer representation to determine the level at which the cost of

[Interpretation]

En passant, monsieur le président, si le Comité est d'accord, je suggère qu'on mette en appendice à la réunion d'aujourd'hui les communiqués qui nous sont parvenus des producteurs de blé de l'Ontario, du Pool du blé de la Saskatchewan et de l'Union des producteurs de grain.

Le président: Sommes-nous d'accord sur cette question?

M. Lang: Monsieur le président, il ne me semble que le problème n'est pas de savoir si cette formule précède ou suit l'autre; il me semble que la suggestion de M. Beatty allait dans ce sens: il faudrait que cela remplace la majorité du texte de M. Korchinski, et la question était de savoir si on pouvait se mettre d'accord là-dessus. Il me semble que les deux questions relèvent du même domaine. Le comité doit décider s'il accepte le texte de M. Korchinski ou l'autre texte qui a été proposé.

M. Korchinski: J'aimerais dire au ministre que je suis d'accord avec M. Goodale, mais je voulais apporter des précisions, et je voulais sauvegarder mon point de vue. Je voulais m'assurer qu'on en fasse quelque chose; je propose donc mon amendement précis. Je suis entièrement d'accord avec ce qui a été exprimé par la suite et avec le fait de pouvoir passer à d'autres domaines de la loi. Je suis d'accord là-dessus. Je n'hésite pas à donner mon accord à une question comme celle-là, mais je veux sauvegarder mon droit de reprendre la question précise et d'en faire un rapport au Parlement.

Le président: M. McIsaac.

M. McIsaac: Je voudrais ajouter que nous pouvons mettre tous les membres d'accord en permettant tout simplement au paragraphe 3 de rester tel qu'il est, et de passer au paragraphe 4 tel que proposé par M. Towers, lui permettant aussi de rester tel qu'il est; nous pourrions passer ensuite à l'amendement qui a été proposé dans les divers documents qui nous sont parvenus des groupes agricoles, et qui ont trait au paragraphe 7, étant donné qu'ils sont tous liés—vous avez droit à vos opinions—et nous pourrions ensuite revenir sur votre amendement.

M. Korchinski: Monsieur le président, il m'est difficile de raisonner ainsi, étant donné que l'introduction d'amendements ultérieurs dépend de cet amendement. Par exemple, j'ai reçu des amendements de la part d'autres membres, mais si le problème est déjà réglé, il n'y a pas de raison de les présenter. Cependant, si cet amendement devait tomber, j'aurai alors le devoir de présenter d'autres modifications, afin de pouvoir concilier l'opinion des autres membres. Il me semble que l'autre méthode prendrait plus de temps.

Le président: Je crois que nous devrions en finir avec cet amendement; êtes-vous prêts pour la question?

Des voix: Oui.

Une voix: Oui, passons à la question.

Le président: C'est bien. M. Korchinski a proposé qu'on amende l'article 5 en ajoutant le paragraphe suivant:

(3) A la fin de chaque année agricole, le ministre ordonnera qu'on fasse un examen, avec la représentation de la production, afin de déterminer le coût de production en ce qui a trait à l'article 5 (1) (a) et 5 (1)

[Texte]

production is in relation to section 5(1)(a) and 5(1)(b) and within 15 days of Parliament sitting report thereon.

Now we have already added 5(2)(a) and (b).

All those in favour?

Mr. Korchinski: Could we have a recorded vote?

The Chairman: A recorded vote? Yes.

Motion negated: Yeas, 7; nays, 11.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I have another amendment under Clause 5(3). I move that each year the Canadian Wheat Board, through the Minister in charge, report to Parliament the average estimated increase in the cost of production.

The Chairman: You know, this appears to me to be very similar to the one we have just disposed of.

Mr. Korchinski: No, this is different. If I may speak to that, Mr. Chairman, my other amendment simply asked the Minister to conduct a study with farm representation. That meant that all farm organizations would have been permitted to, or would have been expected to, make representation, and that the Minister, having conducted a study as to the relevant factors which contributed to either the increase or decrease in the cost of production, would have to report to Parliament. What I am asking in this particular amendment is that the Canadian Wheat Board be directed to conduct a study of its own. I am not asking the Minister to conduct because obviously the Committee members, or at least it seems like the government members do not mish the Minister to conduct this type of study. I am now asking the Canadian wheat Board to conduct this type of a study and I am not directing them as to where they should get their information. I leave it entirely up to them as to where they should obtain this information. I would presume with their staff they are quite capable of conducting an inquiry into the cost of production and then having conducted the study—while they do report to Parliament in their annual report, they are not directed to deal with a specific problem—in this particular case because I feel that it is so important in no way do I feel that you should tie the farmers' hands for seven years while the cost of production has been going up. Everywhere we look around us it has just been snowballing.

• 1610

There has been no attempt, no formula, no policy by the government to stop the continual snowballing of cost factors, yet there seems to be an attempt on the part of the Minister, on the part of the government through the Minister by way of this type of legislation to hold down the income of farmers. Just a week or so ago just down the street here we had the conference at which the farm organizations met to forecast what is going to happen in 1975. We already have an indication that although the farm incomes will be high, the cost of production is going to be so much higher that the net realized income of the farmers in 1975 is going to be lower. If you do not want to take my word for it, you have to accept the word of all those organizations that met at the conference a few days ago. The Minister of Agriculture through his reports has indicated likewise, and in his statements, the Minister stated that the farm income is going to be lower.

[Interprétation]

(b), et d'en faire un rapport, en moins de 15 jours de séance parlementaire.

Nous avons ajouté 5 (2) (a) et (b).

Tous ceux qui sont pour?

M. Korchinski: Pourrions-nous enregistrer le vote?

Le président: Enregistrer le vote? Oui.

Proposition rejetée: Oui, 7; non, 11.

M. Korchinski: Monsieur le président, j'ai un autre amendement, en vertu de l'article 5 (3). Je propose qu'à chaque année, la Commission canadienne du blé, par l'intermédiaire du ministre, fasse un rapport au Parlement sur l'augmentation moyenne prévue dans le coût de la production.

Le président: Ceci me semble être une question rattachée de très près à celle dont nous venons de disposer.

M. Korchinski: Elle est cependant différente. Si je puis me permettre d'en parler, monsieur le président, mon autre amendement ne demandait au ministre que de faire une étude avec le concours des représentants agricoles. Cela signifierait qu'on permettrait, ou même qu'on s'attendrait à ce que les organismes agricoles fassent des représentations, et que le ministre, ayant fait une étude quant aux facteurs importants ayant contribué à l'augmentation ou à la décroissance dans le coût de production, aurait à faire un rapport au Parlement. Ce que je demandais dans cet amendement-ci, c'est qu'on ordonne à la Commission canadienne du blé de faire une étude qui lui soit propre. Je ne demande pas au ministre de l'ordonner, comme il ne me semble pas que les membres du Comité, ou du moins les membres qui sont du côté du gouvernement, veuillent que le ministre fasse ce genre d'étude. Je demande maintenant que l'office canadien du blé fasse ce genre d'études, et je ne leur dis pas où ils devraient prendre leurs renseignements. Je leur laisse le soin d'en obtenir. Je suppose qu'avec leur personnel, ils sont capables de faire une enquête sur le coût de production, et lorsqu'ils ont fait l'enquête—bien qu'ils fassent un rapport au Parlement une fois l'an, on ne leur dit pas de traiter d'un problème précis—dans ce cas-ci, il ne semble pas qu'on puisse lier les mains du cultivateur pendant 7 ans, étant donné que les coûts de production ont augmenté. Les augmentations sont spectaculaires, si on veut bien y regarder.

Le gouvernement n'a tenté d'aucune façon, en ne trouvant aucune formule, aucune politique, d'empêcher la montée en flèche des coûts, mais le ministre, le gouvernement, par l'entremise du ministre, veut maintenir le revenu pour les cultivateurs à un niveau faible, en employant ce genre de législation. Il y a environ une semaine, à quelques pas d'ici, nous avons eu une conférence, à laquelle les organismes agricoles se sont réunis pour déterminer les tendances pour 1975. Nous pouvions déjà voir que bien que les revenus agricoles soient élevés, les coûts de production allaient être tellement plus élevés que le revenu net des cultivateurs en 1975 serait inférieur. Si vous ne me croyez pas, vous devrez accepter les chiffres de ces organismes qui se sont réunis il y a quelques jours. Le ministre de l'Agriculture, dans son rapport, a indiqué cette tendance, et dans ses discours, il a précisé que le revenu agricole serait plus faible.

[Text]

Here you have a bill which is intended for one thing specifically and it is quite obvious right at the beginning even before this bill has been passed. It is going to tie the hands of the grain producers in such a way that they will not for seven years be expected to receive more. There is nothing in there that compels the Minister to increase the price even if inflation doubles or triples. There is nothing on the horizon which would indicate that these farmers, only at the goodwill—our elections apparently are going to come once in four years and I am not quite prepared to sit back and wait for that four years when the Minister will suddenly open up with his charity to the farmer and he is going to be very charitable at that particular time. I do not think this is the way. The farmers cannot wait for four years to pay their bills. I feel that you have to give the government a jog, for one thing, to remind them that this is a problem.

Second, I want to be very specific. If the Liberal members of this Committee do not feel that they want to be specific about it, if they want to tie the hands of the farmers, that is fine with me, but I feel that I have to introduce this type of amendment because, at least, this is an agency already in existence. It is quite competent to conduct any kind of a study into the cost of production factors and other related matters. They, in turn, have to report in their annual report, but this is being very specific. They will have to deal with this one particular problem in their annual report. They will have to use the vehicle of the Minister in charge to report to Parliament, but this gives me another area. I was quite prepared to agree that perhaps some of these were not necessary. Had the previous amendment passed it would have allowed the Minister to conduct a study as he saw fit. However, since it appears that the Committee is not willing to accept that type of proposal, I feel I have to be very specific. I have to direct one agency or another, or at least I am going to make an attempt to direct one agency or another to conduct a study, and to expose the facts as they really are, not that the farmers will not know about it, but I think if an agency like the Wheat Board presents these facts it will be to the benefit of the public at large. Farm organizations should not have to continually walk hat in hand to the minister to ask him for an increase in the initial price when everything else around them keeps increasing. I think this is humiliating, degrading and unnecessary for such an industry so vital to our total economy in a world that is continuing to grow hungrier and hungrier. We find the sad situation where there are fewer and fewer farmers, there are many who are willing, but very few can compete in this economic problem that we have to maintain farmers on the land.

• 1615

I think it requires extraordinary means to bring this to the attention of the public and of the minister in particular, since obviously the ministry has not had a very, very good record in that sense. It has been a continuing struggle for farmers, for farm organizations to continually ask for and keep demanding. These are not unreasonable demands that they make, they are very reasonable. I think one way or another, the Minister should get a jolt, and I think the public should be aware, and by setting out such an amendment, I think we at least will have a statute on the books which will make it necessary to conduct these studies, not only whenever the Minister feels that he wants to appear

[Interpretation]

Vous avez un bill qui s'attaque à une question, et ce bill a sa raison d'être, même avant de passer. On veut lier les mains des producteurs de grain, pour qu'ils ne puissent pas recevoir plus pendant les 7 années qui suivent. Il n'y a rien qui oblige le ministre à augmenter les prix, même si l'inflation double ou triple. Il n'y a rien à l'horizon qui puisse indiquer que ces cultivateurs ne reçoivent plus—nous allons sans doute avoir des élections tous les 4 ans, mais je ne suis pas prêt à attendre que ces années passent, avant de voir que le ministre commence à faire la charité aux cultivateurs à ce moment précis. Je ne crois pas que ce soit là une façon honnête; les cultivateurs ne veulent pas attendre 4 années avant de régler leur facture. Il me semble qu'il faille pousser le gouvernement dans le dos, afin de lui rappeler que c'est là un problème.

Deuxièmement, je veux être très précis. Si les membres libéraux de ce Comité ne veulent pas être précis, s'ils veulent lier les mains des cultivateurs, d'accord, mais je crois que nous devons présenter ce genre d'amendement, étant donné qu'il s'agit là d'une agence qui existe déjà. Cet office a la compétence acquise pour étudier les coûts de production et autres matières connexes. Par contre, il lui faut refaire un rapport annuel, mais ce sont là de grandes précisions. Ils auront à traiter d'un problème dans le rapport annuel; ils auront à employer le ministre pour faire le rapport au Parlement, mais ceci m'ouvre tout un autre domaine. J'étais prêt à me déclarer d'accord pour dire que certaines de ces mesures n'étaient pas nécessaires. Si l'amendement précédent avait été adopté, cela aurait permis au ministre de faire l'étude qu'il croyait nécessaire. Cependant, comme il ne semble pas que ce Comité veuille accepter ce genre de proposition, je crois qu'il me faut être précis. Il me faut ordonner à un office, ou du moins je tenterai de le faire, de faire une étude et d'exposer les faits tels qu'ils sont, non pas de façon à dissimuler la vérité aux cultivateurs; mais je crois de plus que si un office comme la Commission du blé présente ces faits, ce sera profitable pour le grand public. Les organismes agricoles ne devraient pas avoir à quêter continuellement au ministre une augmentation dans le prix initial, lorsque les prix augmentent tout autour d'eux; il s'agit là de démarches humiliantes, dégradantes et inutiles pour une industrie aussi essentielle à notre économie, dans un monde qui devient de plus en plus affamé. Nous nous retrouvons dans une situation où il ne nous reste que peu de cultivateurs; il y en a beaucoup qui voudraient bien, mais il y en a peu qui puissent faire concurrence dans le régime économique où nous sommes, mais il nous faudra conserver les cultivateurs.

Il nous faut prendre les grands moyens pour que le public comprenne et pour que le ministre, plus particulièrement, comprenne, étant donné que le Ministère n'a pas un bon dossier dans ce domaine. Les cultivateurs doivent se battre, les organismes agricoles doivent se battre continuellement et continuer à demander des prix plus élevés. Ce ne sont pas là des demandes déraisonnables, tout au contraire. Je crois qu'il faudrait qu'on pousse dans le dos du ministre, d'une façon ou d'une autre, et je crois que le grand public devrait savoir ce qui se passe; un tel amendement nous permettrait d'avoir une loi qui nous obligerait à faire ces études, non seulement si le ministre veut passer à

[Texte]

on television, and then go along and agree to some sort of a study which then is conducted and shelved and gathers dust.

The Chairman: Thank you Mr. Korchinski. Are you ready for the question? The amendment to the bill is at page 3, Clause 5, a new subclause regarding payments authorized under Clause 4 per bushel of wheat consumed in Canada, that each year the Canadian Wheat Board, through the minister in Charge, report to Parliament the average estimated increase in the cost of production.

All those in favour?

Mr. Korchinski: A recorded vote, please.

The Chairman: A recorded vote.

Mr. Hnatyshyn: Is it a tie again?

Motion negatived: yeas 7; nays, 10; one abstention.

Mr. Towers: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Goodale has a motion, Mr. Towers.

Mr. Goodale: Mr. Chairman, again I would repeat the few remarks that I made earlier, just by way of reference, and I appreciate completely the sentiment that Mr. Korchinski has been expressing here this afternoon.

• 1620

We heard it from the farm organizations expressed very eloquently and repeated in the letters that have been circulated in response to, I believe, an inquiry by Mr. Hnatyshyn.

The problem is clear and I think we are very close to an agreement about what kind of solution we would have. So that we might have discussion on that specific point, I would move now for the Committee's consideration the amendment I had circulated some time earlier. The only change in that would be to alter the numbers to be a new subclause 5(3) written into this.

Mr. Hnatyshyn: You have inserted some words.

Mr. Goodale: Yes, that was one change. The other change consists of the words—I will read, just for the record, the wording as I had suggested that small amendment to include the suggestion Mr. Korchinski put forward:

The Minister shall, on an annual basis and in consultation with producers, review the provisions of this act and all related regulations enacted by the Governor in Council with a view to making such recommendations to the Governor in Council as are appropriate in the light of prevailing costs of production of wheat and returns to producers.

Those are the words. I would emphasize again the specific inclusion of a reference to the cost of production, getting at the very point we are all concerned about, I think, as well as the farm groups too.

I have a copy, Mr. Chairman, with that addition to it.

The Chairman: Does everybody understand the amendment? Mr. Hamilton.

[Interprétation]

la télévision, pour ensuite faire faire une étude qui sera ensuite reléguée aux oubliettes.

Le président: Merci, monsieur Korchinski. Êtes-vous prêts pour le vote? L'amendement au bill apparaît en page 3 à l'article 5; il s'agit d'un nouveau paragraphe ayant trait aux paiements autorisés en vertu de l'article 4, par boisseau de blé consommé au Canada; chaque année la Commission canadienne du blé, par l'entremise du ministre, fait un rapport au Parlement sur l'augmentation moyenne prévue pour les coûts de production.

Tous ceux qui sont pour?

M. Korchinski: Un vote enregistré, s'il vous plaît.

Le président: Le vote enregistré.

M. Hnatyshyn: S'agit-il encore d'une égalité?

Motion rejetée: 7 pour, 10 contre; une abstention.

M. Towers: Monsieur le président.

Le président: M. Goodale a une proposition à faire, monsieur Towers.

M. Goodale: Monsieur le président, je voudrais répéter les quelques remarques que j'ai faites plus tôt, à titre de référence, et je comprends les sentiments exprimés par M. Korchinski cet après-midi.

Nous avons entendu la même chose exprimée par des organisations d'agriculteurs et cela a été répété dans les lettres distribuées en réponse à l'enquête de M. Hnatyshyn.

Le problème est évident et je pense que nous arriverons bientôt à un accord sur le genre de solution que nous devrions avoir. Afin que nous puissions commencer les discussions à cet égard, je propose que le Comité étudie l'amendement que j'ai distribué tout à l'heure. Le seul changement nécessaire serait de rectifier les numéros afin d'avoir un nouveau paragraphe 5(3).

M. Hnatyshyn: Vous avez ajouté quelques mots.

M. Goodale: Oui, c'était mes changements. L'autre est l'addition des mots suivants... Et je lirai le texte que j'avais suggéré afin que cet amendement puisse comprendre la suggestion de M. Korchinski.

Le ministre reverra, annuellement, et en consultation avec les producteurs les dispositions de cette Loi et de tout règlement connexe adopté par le Gouverneur en conseil en vue de faire au Gouverneur en conseil les recommandations appropriées dans la lumière des coûts actuels de production du blé et des revenus aux producteurs.

Voilà l'amendement. Je dois souligner encore une fois l'insertion d'une référence précise aux coûts de production, ce qui vise le même point qui nous préoccupe tous, y compris les organismes agricoles.

J'ai un exemplaire, monsieur le président, avec les changements que j'ai apportés.

Le président: Est-ce que tout le monde comprend cet amendement? Monsieur Hamilton.

[Text]

Mr. Korchinski: Is this the same one that was circulated?

The Chairman: Yes, but not quite the same wording.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, this is basically a good resolution. The only point I would like to make is the same one the Saskatchewan pool and Mr. Korchinski were making, that it may not be specific enough. But I will support that resolution.

The Chairman: Are you ready for the question? Mr. Lessard.

M. Lessard: Monsieur le président, tout à l'heure, je me suis abstenu, parce que les deux propositions de M. Korchinski n'étaient pas tellement claires dans mon esprit et elles étaient presque identiques, mais celle-ci est plus élaborée.

Un point m'intéresse en particulier, mais j'aimerais auparavant avoir un peu plus de précisions, possiblement du ministre. Si cet amendement est approuvé, est-ce que cela va signifier que le ministre, à la fin de chaque année, devra instituer un comité spécial d'étude qui aura pour tâche d'analyser les coûts de production de grain au cours de l'année qui sera écoulée? Est-ce qu'à ce moment-là, le rapport qui sera émis fera connaître d'une façon bien claire et définitive, tous les éléments composant des coûts de production des grains?

Vous n'êtes pas sans savoir que le coût des grains est en train de devenir une question assez controversée. Dans l'Est du Canada, vous êtes au courant des problèmes soulevés par le coût des grains. A maintes reprises on nous demande si les prix qu'on est appelé à payer pour les grains, sont des prix qui sont en relation avec les coûts réels de la production? Voici que maintenant, cette proposition-ci semble vouloir nous amener un comité qui fera une révision possible du prix que le gouvernement fixe ici à la lumière des coûts et des augmentations des coûts. Je présume que cela jouera dans les deux sens: si les coûts de production baissent, on recommandera probablement une réduction. Je ne sais pas si mon ami, M. Korchinski suit ce que je dis, mais il est possible que cela joue tout aussi bien dans les deux sens. Il est probable qu'advenant un effondrement des prix et une récession qui se prolongerait sur le plan international et affecterait le Canada comme les autres pays, à ce moment-là notre marché des grains sur le plan mondial diminuerait, de même que les prix.

Je suis donc très intéressé à savoir du ministre si, effectivement, dans un rapport qui nous sera soumis à la suite de l'étude qui sera faite, si cet amendement est voté, on obtiendra par cette étude, une ventilation la plus précise, objective et réelle possible de ce que sont les coûts réels de production d'un boisseau de grain.

• 1625

Mr. Lang: Mr. Chairman, as I would see it, the obligation is imposed upon the minister but obviously he would use officials or a committee. It would be obvious that he would use that kind of technique to do the consultation that is required. The amendment really has more to do with the regulation which establishes the range of the price of wheat for seven years than it does with the money being allocated by this act. At that point one would be hopefully comparing the precise cost of production as best as it could be determined.

[Interpretation]

M. Korchinski: Est-ce le même amendement qui a été distribué?

Le président: Oui, mais le libellé est un peu différent.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur le président, cette résolution est bonne, en substance. La seule objection que j'aimerais faire c'est celle de M. Korchinski et du Saskatchewan Pool, c'est-à-dire qu'il est possible que ce ne soit pas assez précis. Cependant, j'appuierai cette résolution.

Le président: Puis-je mettre l'amendement au vote? Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I abstained earlier because both of Mr. Korchinski's proposals were not very clear to me and they were almost identical, but this one is more elaborate.

One point is of special interest to me, and I would first of all like to have some further details on it, possibly from the Minister. If this amendment is adopted, does that mean that the Minister, at the end of each year, will have to set up a special review committee which will have a mandate to analyze grain production costs for the year which has just terminated? And in such an event, would the report submitted reveal clearly and definitively, all the elements which make up grain production costs?

You must surely be aware that the cost of grain is becoming a very controversial question. You are, of course, aware of the problems created in Eastern Canada by the cost of grain. Time and time again we are asked whether the prices people are asked to pay for grain, bear any relation to the actual cost of production. And now, we have this proposal which seems to be aimed at setting up a committee which might possibly review the price set by the government in the light of costs and cost increases. I presumed that will work both ways; if production costs go down, a reduction would probably be recommended. I do not know whether my friend, Mr. Korchinski understands what I am getting at, but it is possible that this would work both ways. It is probable that in the event of a drop in prices and of a lengthy recession at the international level which would affect Canada just as it would the other countries, then our world-wide grain market would be reduced, as would prices.

I am therefore very interested in learning from the Minister whether a report submitted to us as the result of a study to be done, if this amendment is adopted, would provide us with the most precise and objective breakdown possible of the true cost of production of a bushel of wheat.

M. Lang: Monsieur le président, à mon avis, l'obligation est imposée au ministre mais il est évident qu'il a recours à des officiels ou à un comité. Il adopterait certainement ce système pour les consultations nécessaires. En fait l'amendement touche plutôt le règlement permettant de fixer pour 7 ans l'échelle des prix du blé que les sommes allouées par cette loi. Il semblerait qu'il faudrait donc comparer le coût précis de production le mieux possible.

[Texte]

There is in the Order in Council a range of prices from \$3.25 to \$5.00 and the exact course of action would depend, I think, upon how long a period there was any variation below cost of production and so on. Obviously you can have a year when it is significantly above cost of production for a while and then falls below, and as long as it averaged out there might be no need for action. I do not think this would necessarily forecast with exactitude what action would follow and one would have to count on the political process to assure that the right action followed in the circumstances.

Mr. Korchinski: I was afraid of that.

Mr. Lessard: If I understand correctly, Mr. Minister, what you are saying in fact is that you would not be really involved here in the whole cost of production; you would only study the increase in costs from point one.

Mr. Lang: No.

Mr. Lessard: You would not go back to what the cost really is to produce a bushel of wheat. You would only look into what the cost of production has been since a year back. That is all you are going to do in those studies.

Mr. Lang: Well, that is not how I read the section. I read it as actually asking for an examination of the cost at that time.

Mr. Lessard: Which would include?

Mr. Lang: All costs.

Mr. Lessard: Elements?

Mr. Lang: I think so.

Mr. Lessard: Thank you.

The Chairman: Are you ready for the question?

Mr. Korchinski: Well, Mr. Chairman, I would just like to say at this particular time that I have been around here long enough to know what happens to recommendations to Cabinet. Often I have seen committees hard at work going across this country and really thinking they are really coming out with some recommendations. In some cases the government has not even waited for any recommendation that would have been contrary to the policy as established by either the Prime Minister or the Cabinet. So I really do not see too much value in this type of amendment, although I suppose it is better than nothing.

One can conduct a study and you can have a look at a lot of cars going down the street but that does not necessarily mean you would buy them. Or you can have a look at a lot of these women who go by but that does not mean anything. All I am saying is that any kind of a study could be conducted but it does not necessarily imply that there is going to be any action. I told the Minister I was afraid of something like that and he said that it is the political process.

I really think the Committee is perhaps doing a disservice by watering down what appears to be a real need by farmers to have a few more teeth put into the act.

[Interprétation]

Le décret du Conseil prévoit une échelle de prix de \$3.25 à \$5.00 et je pense que les décisions devraient par exemple dépendre de la durée des variations portant le prix à un niveau inférieur au coût de production. Il va de soi que telle ou telle année il est au contraire beaucoup plus élevé que le coût de production pendant un certain temps et qu'il retombe ensuite, si bien que tant que cela s'équilibre il ne serait peut-être pas nécessaire d'agir. Je ne pense donc pas qu'il faille prévoir exactement quelles mesures suivraient. Ce serait au Parlement de veiller à ce que les mesures nécessaires soient prises selon les circonstances.

M. Korchinski: C'est ce que je craignais.

M. Lessard: Si je comprenais bien, monsieur le ministre, vous n'interviendriez pas en fait réellement dans le coût général de production; vous ne feriez qu'étudier la hausse des coûts.

M. Lang: Non.

M. Lessard: Vous ne reviendriez pas sur ce qu'est véritablement le coût de production d'un boisseau de blé. Vous n'examineriez que la hausse par rapport à l'année précédente. C'est tout ce que vous allez envisager dans ces études.

M. Lang: Eh bien, ce n'est pas ainsi que j'interprète cet article. Selon moi il exige en fait un examen du coût à l'époque en question.

M. Lessard: Ce qui comprendrait?

M. Lang: Tous les coûts.

M. Lessard: Éléments?

M. Lang: Je pense.

M. Lessard: Merci.

Le président: Passons-nous au vote?

M. Korchinski: Monsieur le président, je voudrais seulement dire que je suis ici depuis assez longtemps pour savoir ce qu'il advient des recommandations faites au Cabinet. J'ai souvent vu les comités se donner beaucoup de mal et parcourir le pays en pensant réellement apporter des recommandations. Dans certains cas le gouvernement n'a même pas attendu des recommandations qui auraient pu contredire la politique établie par le premier ministre ou le Cabinet. Je ne crois donc véritablement pas que ce genre d'amendement soit très utile même s'il est à mon avis mieux que rien.

On peut toujours lancer une étude et regarder passer beaucoup de voitures dans la rue mais cela ne veut pas nécessairement dire que l'on va les acheter. De même que l'on peut regarder des tas de femmes sans que cela ne veuille rien dire. Je veux tout simplement signaler qu'une étude n'est pas toujours suivie d'action. J'ai dit au ministre que ceci m'inquiétait et il a dit que cela dépendait du Parlement.

Je me demande en fait si le Comité n'est pas en train de desservir les agriculteurs qui devraient réellement avoir plus leur mot à dire à propos de cette loi.

[Text]

The Chairman: Are you ready for the question?

Mr. Benjamin: I have one question I would like to ask the Minister, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Does he view this amendment on the assumption that it is on an annual basis? Does he take that to read as a mandate that his first annual basis would be 1975 or would he not do it until 1976?

The reason I ask that is because we have already had over a year's experience with the two-price system without legislation, but would he consider doing that first annual review this year?

Mr. Lang: Well, I would think the calendar year would in fact be an appropriate basis to use, especially in the light of our hopeful introduction into law of the stabilization plan which is also on a calendar-year basis.

Mr. Benjamin: Would you feel that you have a mandate to do this review as soon as the legislation is law and as soon as it is practical to be set up based on what happened in 1974.

Mr. Lang: Well, I think I really see it in terms of a need to review at the conclusion of 1975. I think, however, our confidence in regard to grain prices at the moment really makes that a somewhat academic question.

• 1630

Mr. Benjamin: Thank you.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): This information will really be readily available to the Minister if the Stabilization Bill goes through. Will it not? This sort of information. It will pretty well have to be on hand for the calculations necessary.

Mr. Lang: Certainly, that is right. A calculation of the cost of production will be involved here. That, of course, is broader than this in the sense that that is six grains and this is wheat. To the extent that that is a difference, one would have to do a refinement.

Mr. Hnatyshyn: May I ask a question of the Minister?

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Do you contemplate with this amendment that you will have to set up another structure within your department or the Canadian Wheat Board in order to come up with this particular figure, or are you satisfied with the information you are now receiving to allow you to assess the cost factors?

Mr. Lang: I would not see it as any new machinery. I would certainly see a series of discussions on this particular issue with those who have these statistics available, a variety of sources. I would see that as happening at the present time, say within the Grains Group and Agriculture Canada, and relying a good deal on a variety of statistics available. The Wheat Board really does not have statistics on cost of production, and that was one of the reasons I had real reservations about the earlier amendment Mr. Korchinski was proposing.

[Interpretation]

Le président: Peut-on passer au vote?

M. Benjamin: Je voudrais poser une question au ministre, monsieur le président.

Le président: Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Est-ce que pour lui l'amendement signifierait des études annuelles? Est-ce que cela lui donnerait le mandat d'agir dès 1975 ou attendrait-il jusqu'en 1976?

Si je demande cela c'est parce que nous avons déjà plus d'un an d'expérience du système du double prix sans loi, et je me demande s'il envisagerait cette première étude annuelle pour cette année?

M. Lang: Je pense en effet que l'année civile serait une bonne base, d'autant plus que nous espérons proposer une loi sur un plan de stabilisation qui, lui aussi, serait annuel.

M. Benjamin: Estimez-vous que vous aurez un mandat relativement à cette étude dès que la loi aura été adoptée en vous basant sur ce qui s'est passé en 1974.

M. Lang: Je crois qu'une étude serait en fait nécessaire à la fin de 1975. Je pense, toutefois, qu'à propos du prix du grain pour le moment, il s'agisse plutôt d'une question quelque peu abstraite.

M. Benjamin: Merci.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Ces renseignements seront en fait à la disposition du ministre si le bill sur la stabilisation est adopté. N'est-ce pas? Ce genre de renseignements devra de toute façon être obtenu pour effectuer les calculs nécessaires.

M. Lang: Certainement, c'est exact. Il y aura là un calcul du coût de production. C'est bien sûr un concept plus large puisqu'il s'agit d'une part de six grains et d'autres part de blé. Ceci dit, il faudrait préciser.

M. Hnatyshyn: Puis-je poser une question au ministre?

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Songez-vous avec cet amendement de voir instituer quelque chose de nouveau au sein de votre ministère ou de la Commission canadienne du blé pour obtenir ces chiffres ou pensez-vous que les informations dont vous disposez actuellement puissent vous permettre d'évaluer le facteur coût.

M. Lang: Je ne pense pas qu'il faille envisager le nouveau système. Il est certain que cela demanderait une série de discussions sur ce problème particulier avec tous les détenteurs de ces statistiques, c'est-à-dire des sources très variées. Cela pourrait se passer comme à l'heure actuelle, par exemple entre les groupes producteurs de grain et Agriculture Canada et tenir compte de toute une gamme de statistiques disponibles. En fait la Commission canadienne du blé n'a pas réellement de statistiques sur le coût de production et c'est une des raisons pour laquelle j'avais de sérieuses réserves quant à l'amendement que proposait plus tôt M. Korchinski.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Might you at this time indicate, in regard to the words of the amendment that were inserted by Mr. Goodale, the reference to the consultation with producers—would you be in a position at this time, Mr. Minister, to indicate what producer groups or individuals you would consider now to be appropriate for consultation with respect to assessing cost factors?

Mr. Lang: I think I would issue a wide-open invitation to make submissions and offer assistance in the process. I would not want to limit it to existing organizations if some new ones were to be formed, for instance.

Mr. Hnatyshyn: You would welcome representations from existing farm producer groups as well as individual producers.

Mr. Lang: Yes, indeed.

The Chairman: Are you ready for the question?

Some hon. Members: Question.

The Chairman: The question is on the amendment, that Clause 5 be amended by adding immediately a new Clause 5(3) as follows: the Minister shall, on an annual basis in consultation with producers, review the provisions of this bill and all related regulations enacted by the Governor in Council with a view to making such recommendations to the Governor in Council as are appropriate in the light of prevailing costs of production of wheat and returns to producers.

Est-ce que vous avez tout compris?

Amendment agreed to.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I would move now that Clause 5 of the bill be amended by adding to subclause (4) these words: the Governor in Council shall determine at appropriate times in the period to which this act applies the increase, if any, in the average cost of production of a bushel of wheat sold as provided in section 4, and shall by order subject to a negative resolution of the House of Commons require the Minister of Finance to authorize a cost of production compensation payment out of the Consolidated Revenue Fund in respect of any such increase to each board and producer in respect of each bushel of wheat sold by it or him to which such compensation is applicable.

And then subclause (5): where an order made under subsection (4) is not annulled by a resolution of the House of Commons, the order shall not come into force and effect unless and until that House adopt a resolution based upon such order that has been first recommended to that House by message of the Governor General in the session in which such resolution is proposed.

Mr. Chairman, if I might speak to that amendment...

The Chairman: In this event, Mr. Towers, the Chair has a little difficulty in accepting this because it appears to me that we are asking for more money, and I do not think we are authorized to do that.

• 1635

Mr. Towers: Mr. Chairman, if you would hear me through, perhaps, as an explanation, I would appreciate it.

[Interprétation]

M. Hnatyshyn: Pourriez-vous maintenant nous dire à propos des termes ajoutés à l'amendement par M. Goodale, au sujet de la consultation avec les producteurs, quel groupe de producteurs ou personnes vous semblerait devoir être consultés au sujet de l'évaluation des facteurs coûts.

M. Lang: Je pense que j'inviterais tout le monde à faire des propositions et à offrir son aide dans cette entreprise. Je ne voudrais pas limiter cela aux organismes existants s'ils devaient s'en constituer par exemple d'autres.

M. Hnatyshyn: Vous accepteriez les propositions des groupes de producteurs agricoles existants ainsi que d'individus.

M. Lang: Oui, certainement.

Le président: Peut-on passer au vote?

Des voix: Allons-y.

Le président: Le vote porte sur l'amendement, que l'article 5 soit amendé en ajoutant immédiatement un nouvel article 5(3) comme suit: Tous les ans, en consultation avec le producteur, le ministre révisera des dispositions de cette loi et de tous les règlements connexes adoptés par le gouverneur en conseil en vue de présenter à ce dernier les recommandations appropriées selon les coûts de production prédominants du blé et les bénéfices des producteurs.

Is it well understood?

Amendement adopté.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, je voudrais maintenant proposer que l'article 5 du bill soit amendé en ajoutant au paragraphe (4) les mots suivants: Le gouverneur en conseil déterminera au moment voulu pendant le temps d'application de cette loi la hausse éventuelle du coût moyen de production d'un boisseau de blé vendu comme prévu à l'article (4) et exigera par décret, sauf contre-indication de la Chambre des communes, que le ministre des Finances autorise le paiement d'une indemnité au coût de production prise sur le fonds du revenu consolidé pour toute hausse touchant chaque commission et producteur pour tout boisseau de blé vendu et auquel s'applique une telle indemnisation.

Puis le paragraphe (5): lorsqu'un décret prévu par le paragraphe (4) n'est pas annulé par une résolution de la Chambre des communes, le décret ne s'appliquera pas tant que la Chambre n'aura pas adopté une résolution fondée sur un décret d'abord recommandé à elle par message du gouverneur général au cours de la session où une telle résolution est proposée.

Monsieur le président, si vous me permettez de dire quelque chose sur cet amendement...

Le président: Dans ce cas, monsieur Towers, il est un peu difficile pour le président d'accepter car il me semble que c'est là demander des fonds supplémentaires, et je ne crois pas que nous y soyons autorisés.

M. Towers: Monsieur le président, si vous voulez bien m'écouter jusqu'au bout, je pourrais peut-être vous expliquer.

[Text]

The Chairman: All right.

Mr. Towers: In the legal advice that I have received:

His amendment does not necessarily expend public monies. In fact, subclause 5 specifically provides that the proposal to attach a costs of production escalator is made subject to the Governor General's recommendation and the adoption of a resolution incorporating the cost of production escalator as approved by the Governor General's recommendation.

In essence, the amendment provides a short-cut procedure whereby the government can provide a cost of production escalator—in its discretion—after sounding out the consensus of the House of Commons. The amendment would require the government to determine, from time to time, the rise, if any, in the costs of production. The Minister of Finance, if costs of production have risen, then submits an order authorizing payment, to the House of Commons in order to find out if that House objects to or approves the payment. If the House votes against the payment, that settles the matter: There is no question of appropriation of public monies. If the House does not oppose the order (the device of negative resolution as set out in the Interpretation Act is here used—that is, the House only votes if there is some opposition to the order: otherwise it is deemed the House approves) this is an indication to the government that, as far as the Commons is concerned, the government may advise His Excellency to approve the payment.

There is no compulsion upon the government to so advise His Excellency. But the government has been made aware that if it does so advise, it will have the support of the Commons in the later steps. If His Excellency does so recommend upon the advice of his Privy Councillors, then the government may introduce in the House the Governor General's recommendation with a resolution based upon the earlier order. The resolution is then subject to the vote of the Commons.

The amendment is careful to incorporate the words of Section 54 of the BNA Act and Standing Order 62(1): namely, that the resolution must have been "first recommended to the House of Commons by Message of the Governor General in the session in which such resolution is proposed."

What is unique about the amendment is that, if adopted, Parliament would delegate to the Governor General, the government and the House of Commons, authority to add a cost of production clause without the usual procedure of incorporating the provision in bill form, giving it three readings in both Houses, going through the committee stages, as well as royal assent. It is, in this way, a time-saving procedural device.

I would hope, Mr. Chairman, that the Committee would give favourable approval to this amendment in the same manner that they gave approval to the previous amendment. It certainly provides added protection to the producers of grain, which they vitally need. I would point out to the Committee that we on this side would hope that we would receive the co-operation of those on the other side of the House and give favourable approval to this amendment.

[Interpretation]

Le président: D'accord.

M. Towers: Selon l'avis juridique que j'ai reçu;

Cet amendement ne prévoit pas nécessairement une dépense supplémentaire des deniers publics. En fait, le paragraphe 5 prévoit que la proposition d'une échelle mobile des coûts de production ne puisse être faite que sous la recommandation du gouverneur général et que l'adoption d'une résolution incluant l'échelle mobile des coûts de production telle qu'approuvée par la recommandation du gouverneur général.

Bref, l'amendement prévoit une procédure simplifiée qui permettrait au gouvernement d'adopter une échelle mobile des coûts de production—à sa discrétion—après s'être assuré du consentement de la Chambre des communes. L'amendement exigerait que le gouvernement détermine, de temps en temps, toute hausse éventuelle des coûts de production. Le ministre des Finances soumettrait à la Chambre des communes un décret autorisant paiement afin de voir si la Chambre approuve ou refuse. Dans le dernier cas, l'affaire est réglée: il n'est pas question d'allocation des deniers publics. Si la Chambre ne s'oppose pas au décret (le système de résolution négative prévu dans la Loi d'interprétation intervient alors—c'est-à-dire, la Chambre ne vote que si l'on constate une certaine opposition au décret—sinon on considère qu'elle approuve), cela montre au gouvernement que les Communes autorisent le gouvernement à suggérer à Son Excellence d'approuver le paiement.

Cela ne représente aucune contrainte pour le gouvernement. Mais le gouvernement sait ainsi que s'il le fait, il sera soutenu par les Communes dans les étapes suivantes. Si Son Excellence fait ladite recommandation sur l'avis de ses conseillers privés, le gouvernement peut déposer à la Chambre la recommandation du Gouverneur général avec une résolution fondée sur le décret précédent. La résolution est ensuite mise aux voix à la Chambre.

L'amendement comprendrait justement les termes de l'article 54 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et du règlement 62(1): à savoir que la résolution doit avoir «au préalable, été recommandée à la Chambre par un message du Gouverneur général durant la session pendant laquelle telle résolution est proposée.»

Ce qui distingue l'amendement c'est que s'il est adopté, le parlement délèguera au Gouverneur général, au gouvernement et à la Chambre des communes, le pouvoir d'ajouter un article sur le coût de production sans la procédure habituelle qui consiste à proposer un projet de loi qui doit être lu trois fois dans les deux Chambres, être étudié en comité, et recevoir la sanction royale. Ce système permettrait donc de gagner du temps.

J'espère, monsieur le président, que le comité approuvera cet amendement de même qu'il a approuvé le précédent. Cela représente certainement une protection supplémentaire pour les producteurs de grain, pour qui elle est capitale. Je préciserais au comité que de notre côté nous espérons recevoir la coopération de tous à la Chambre dans l'adoption de cet amendement.

[Texte]

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I would like to speak in favour of this very sensible proposal put forward by Mr. Towers. It seems to me to be a reasonable corollary of the amendment we have now made to this particular piece of legislation, and it fits hand in glove with the amendment that we have just finished passing. It strikes me that it does not offend the balance of ways and means, as Mr. Towers has so ably and articulately set forth in his presentation. In fact, it represents what seemed to me to be the unanimous point of view set forth by all witnesses that came before the Committee and the apparent avowed interest of this particular Committee in achieving some sort of reasonable approach to the question of cost of production and the adjustment from time to time—apparently we are now going to look at it annually—with respect to this question of cost of production.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn, I have already mentioned that I have my doubts about being able to accept this motion. If you want to speak, perhaps you should speak on that.

Mr. Hnatyshyn: Oh, I see. On that particular point of order I would certainly want to reinforce the presentation made. I did allude to the points raised by Mr. Towers with respect to the question of the amendment having an obligatory effect upon the government to bring forward an increased amount or spend additional funds. It seems to me that the proposed amendment very clearly avoids that particular obligation upon the government and, in fact, simply is in the nature of advice to the government as to the consent of the House of Commons with respect to the increased cost factors and in fact the law, in effect, allows the government in its own wisdom, once the cost production increase at any particular time in any year has been established, to have the recommendation come forward from the Governor in Council. I would think it does not offend the longstanding and accepted prohibition against the Committee's obligating the executive in spending any moneys.

• 1640

It simply fits in, as I say, to this amendment we have now made with respect to the question of establishing the level of cost production in each year, and it will be, as has been suggested, a type of formula which would be available to the House of Commons, which would have the benefit of national attention, which would increase, I suggest, the political advisability of any government's, whatever stripe, whatever Minister, coming forward and making that adjustment, which I think we all are interested in having done from year to year and not having this matter sort of stand stagnant over a period of seven years.

The Chairman: Yes, Mr. Lang.

Mr. Lang: Mr. Chairman, it just seems to me it is completely clear that this would in fact involve a potential obligation for expenditure of funds, without recourse to further Royal recommendation, and therefore itself requires a Royal recommendation that is suitable. The fact that it requires some further action by the House is, of course, not sufficient, because the standing rule is that the House cannot consider the approval of funds without the Royal recommendation adequate to support it, and it is clearly not true in this case. It seems to me, therefore, your doubts, Mr. Chairman, about the motion are clearly correct.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je voudrais dire combien j'apprécie la suggestion très sensée que vient de faire M. Towers. Il me semble que c'est un corollaire raisonnable de l'amendement préparé et qu'il y a tout à fait sa place. Comme l'a fait très bien remarquer M. Towers, cela ne déséquilibre absolument pas les voies et moyens. En fait, cela représente à mon avis le point de vue unanime de tous les témoins que nous avons eus ici et les opinions exprimées au comité à propos de cette question du coût de production et de réajustement périodique—il semble que cela pourrait se faire annuellement.

Le président: Monsieur Hnatyshyn, j'ai déjà fait remarquer que je n'étais pas sûr de pouvoir accepter cette motion. Si vous souhaitez parler peut-être devriez-vous le faire sur ce point.

M. Hnatyshyn: Oh, je comprends. Sur la recevabilité, je voudrais en effet renforcer l'exposé qui a été fait. J'ai fait allusion au point soulevé par M. Towers à propos de la question de savoir si le gouvernement serait ou non obligé de proposer des dépenses supplémentaires. Il me semble que l'amendement proposé évite très soigneusement d'imposer toute obligation au gouvernement et, de fait, ne fait que recommander au gouvernement de demander le consentement de la Chambre et c'est le gouvernement lui-même qui décide, une fois le coût de production au cours d'une année donnée établi, de demander au gouverneur en conseil de présenter sa recommandation. La motion ne contrevient donc pas à l'interdiction traditionnelle faite au Comité de contraindre le gouvernement à faire des dépenses.

Elle fait simplement suite à l'amendement que nous avons adopté et qui porte sur l'établissement du coût de production chaque année et définit une formule, dont disposerait la Chambre des communes, sur qui les yeux du pays seraient ainsi fixés mais le gouvernement en meilleure position politique de réaliser les ajustements nécessaires plutôt que de laisser le problème pourrir pendant sept ans.

Le président: Oui, monsieur Lang.

M. Lang: Monsieur le président, il me paraît évident que cela supposerait une obligation potentielle à effectuer des dépenses, ce qui fait que la motion nécessiterait une recommandation royale. Le fait qu'une intervention de la Chambre soit nécessaire ne suffit pas car la règle veut que la Chambre ne puisse approuver de dépense sans recommandation royale préalable, laquelle n'existe pas dans le cas présent. Il me semble donc, monsieur le président, que vos doutes quant à la recevabilité de la motion sont parfaitement justifiés.

[Text]

The Chairman: It is pretty clear to the Chair that this amendment cannot be received and I think if you look at page 207 of Beauchesne's Article 246, paragraph (3):

The guiding principle in determining the effect of an amendment upon the financial initiative of the Crown is that the communication, to which the royal demand of recommendation is attached, must be treated as laying down once for all (unless withdrawn and replaced) not only the amount of a charge, but also its objects, purposes, conditions and qualifications. In relation to the standard thereby fixed, an amendment infringes the financial initiative of the Crown, not only if it increases the amount, but also if it extends the objects and purposes, or relaxes the conditions and qualifications expressed in the communication by which the Crown has demanded or recommended a charge. And this standard is binding not only on private members but also on Ministers whose only advantage is that, as advisors of the Crown, they can present new or supplementary estimates or secure the royal recommendation to new or supplementary resolutions.

So it is very clear to me that the Chair cannot accept this amendment.

Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, in that event I would like to propose a further amendment to Clause 5. I am proposing a new subclause (4). I believe we now have three subclauses. I move this amendment to provide an opportunity for the House to review this, and there is a precedent. A similar provision was in an item of veteran's legislation. I will read the amendment.

I move that we add a new subsection 5.(4) as follows:

Where at any time after July 31 of each calendar year, in that period to which this act applies, a motion for the consideration of the House of Commons signed by not fewer than 20 members of the House is filed with Mr. Speaker to the effect that payments as calculated in subsections (1) and (2) shall be reviewed by the Minister, the House of Commons shall within 15 days next after the motion is filed, if the House is sitting, in accordance with the rules of the House, take up and consider the motion, and if the motion with or without amendments is approved by the House, the Minister shall review the matter and report thereon to the House not later than the end of the fifteenth sitting day next after the day the motion with or without amendments is approved by the House. All questions in connection with any motion taken up and considered by the House of Commons pursuant to this subsection shall be debated without interruption and decided not later than the end of the first sitting day next after the day the first motion is first so taken up and considered.

• 1645

I wish to move that amendment, Mr. Chairman. This provides an opportunity for the House of Commons, at the request of 20 or more members, to review the legislation and to discuss in that debate any and all matters pertaining to this legislation. It is similar to what has occurred in

[Interpretation]

Le président: Il est parfaitement évident à mes yeux que cet amendement n'est pas recevable, conformément à la page 207 du *Beauchesne*, article 246, paragraphe 3:

Le principe directeur quand il s'agit de déterminer les conséquences d'une modification dans le domaine financier, sur l'initiative de la Couronne, consiste en ce que la communication, à laquelle la demande royale de recommandation est annexée, doit être considérée comme établissant, une fois pour toutes (à moins qu'elle ne soit retirée et remplacée), non seulement le montant d'un prélèvement, mais aussi ses objectifs, ses buts, ses conditions, et les réserves qui s'y rattachent. En ce qui concerne la norme ainsi fixée, tout amendement enfreint l'initiative de la Couronne dans le domaine financier, non seulement s'il augmente le montant, mais aussi s'il en étend les objets et les fins, ou s'il relâche les conditions et les réserves signalées dans la communication, par laquelle la Couronne a demandé, ou recommandé, un prélèvement. Cette norme lie non seulement les simples députés mais aussi les ministres, dont l'unique avantage, en leur qualité de conseillers de la Couronne, est de pouvoir présenter des crédits nouveaux ou supplémentaires ou d'obtenir une recommandation royale de résolutions nouvelles ou supplémentaires.—M.15, p. 678-679.

Il me paraît donc évident que je ne puis pas recevoir cet amendement.

Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, dans ce cas, j'aimerais proposer un amendement supplémentaire à l'article 5. Je propose un nouveau paragraphe 4, étant donné que nous en avons déjà 3. Je propose cet amendement afin de permettre à la Chambre d'étudier cette question et il y a déjà un précédent. Une disposition similaire figure déjà dans une Loi sur les anciens combattants. Je vais lire l'amendement.

Je propose d'ajouter un nouveau paragraphe se lisant comme suit:

Lorsque, à tout moment après le 31 juillet de chaque année civile, au cours de la période à laquelle la Loi s'applique, une motion, signée par plus de vingt députés est présentée à l'orateur de la Chambre des communes demandant que les paiements, tels que calculés conformément aux paragraphes 1 et 2, soit révisée par le ministre, la Chambre des communes étudiera la motion dans un délai de 15 jours après son dépôt lorsqu'elle est en session et si la motion est approuvée par la Chambre, avec ou sans amendement, le ministre étudiera la question et fera rapport à la Chambre au plus tard le 15^e jour de séance après l'adoption de la motion avec ou sans amendement par la Chambre. Toutes les questions ayant trait à toute motion proposée et étudiée par la Chambre des communes conformément à ce paragraphe seront débattues sans interruption et feront l'objet d'un vote qui interviendra au plus tard à la fin du 1^{er} jour de session après celui où la motion a été présentée et étudiée.

Voici l'amendement que je propose, monsieur le président. Cela permet à la Chambre des communes, à la demande de vingt députés ou plus, de revenir sur la législation et de discuter au cours de ce débat toutes les questions qui s'y rapportent. Cet amendement est similaire à d'autres

[Texte]

other times in this place. It is not a new idea at all: the precedent has been there in other legislation.

I would urge the Committee to accept the amendment so that each year Parliament, and certainly particularly the members from the parts of Canada that raise wheat for human consumption, would be able to discuss the matter and hear from the Minister on it at some length; and, if the House so decided that the payments were insufficient, for example, because of an increased cost of production, then the Minister shall review it and report thereon to the House within 15 days.

I would have preferred to see a mandatory provision in there but I thought that that would weaken the chances of my amendment passing. I will leave it at that, Mr. Chairman.

Mr. Lang: Mr. Chairman, if I may just say, it seems to me that this is an attempt to have a debate in addition to the various opposition debates that are available. If any resolution is to come out of such a debate that involves money, then clearly the government has to endorse it in order to attempt to obtain the necessary resolution; so that the procedure is unnecessary from that point of view.

If the opposition wants debate on the subject, they surely should be able to use one of their opposition days. I would hope that the honourable member would not suggest that the subject is not important enough to take up an opposition day. This would simply take away from the regular business of the House which also has importance and already has limited enough days for debate.

Mr. Korchinski: He has a tough enough time doing his own business, without running the opposition's for them.

The Chairman: Are we ready for the question?

Amendment negatived: nays, 10; yeas, 7.

Clause 5, as amended, agreed to.

Clauses 6 to 9 inclusive agreed to.

On Clause 10—*Records and books*.

Mr. Korchinski: I have a question I wish to raise here in connection with Clause 10(2) which states:

Every person required by subsection (1) to keep records and books of account shall, until written permission for their disposal is obtained from the Minister, keep every such record and book of account and every account or voucher necessary to verify the information in any such record and book of account.

I feel that this subclause should be changed and to be a little more specific, unless you want to have millers or others required to keep books forever unless they get the consent of the Minister. I am sure that the Minister does not even want that type of situation. I think that, after a period of a certain number of years, that should be enough evidence that they have kept them long enough. Even the income tax people do not go back forever and a day. I do not see why others should be subjected to that type of compulsion and for the Minister to have to consent to every authorization, which is really going to be a rubber stamp. After a certain period of time I do not imagine the Minister would have any hesitation. So, I would amend that to read:

[Interprétation]

qui ont déjà été acceptés ici. Il n'introduit aucun principe nouveau puisqu'il y a déjà un précédent dans un autre texte de loi.

J'exhorte le comité à accepter cet amendement de façon à ce que chaque année le Parlement, et surtout les députés venant des régions productrices de blé du Canada, puissent discuter de la question et entendre le ministre à son sujet; si la Chambre décide que les paiements sont insuffisants, par exemple en raison de l'augmentation du coût de production, alors le ministre pourra se pencher sur la question et faire rapport à la Chambre avant l'expiration du délai de 15 jours.

J'aurais préféré voir une clause contraignante dans ce projet de loi à cet effet mais cela aurait affaibli mes chances de faire adopter l'amendement. Je m'en tiendrais donc là, monsieur le président.

M. Lang: Monsieur le président, il me semble qu'il s'agit là d'une tentative visant à organiser un débat supplémentaire qui viendrait s'ajouter aux diverses journées de l'opposition qui existent. Si une résolution supposant des dépenses doit surgir d'un tel débat, alors évidemment le gouvernement doit la reprendre à son compte; aussi, cette procédure me semble inutile.

Si l'opposition veut un débat sur ce sujet, elle peut le faire au cours de l'une des journées consacrées à l'opposition. J'espère que le député ne viendra pas dire que la question n'est pas suffisamment importante pour qu'on y consacre une journée de l'opposition. Cet amendement ne ferait qu'empêcher la Chambre de s'occuper des affaires courantes, qui ont également leur importance, alors qu'elle ne dispose déjà pas de tellement de temps pour s'occuper de tout le reste.

M. Korchinski: Je pense que le ministre a déjà suffisamment de mal à s'occuper de ses propres affaires sans venir encore s'occuper de celles de l'opposition.

Le président: Sommes-nous prêts à passer au vote?

L'amendement est rejeté: non, 10 oui, 7.

L'article 5, tel qu'amendé est adopté.

Les articles 6 à 9 sont adoptés.

L'article 10—*Livres et écritures*

M. Korchinski: J'aimerais poser une question ici au sujet de l'article 10(2) qui dit:

Quiconque est obligé par le paragraphe (1) de tenir des écritures et des livres de compte les conserve, avec les factures aux pièces justificatives nécessaires à la vérification des renseignements qu'ils contiennent, jusqu'à ce que le ministre lui permette par écrit de s'en défaire.

J'estime que ce paragraphe devrait être modifié afin de le rendre plus précis, à moins que l'on veuille obliger les minotiers et d'autres à conserver leurs livres à jamais, à moins d'obtenir le consentement du ministre à s'en défaire. Je suis sûr que le ministre ne tient pas à créer ce genre d'obligation. Je pense donc, qu'après une période d'une durée donnée, il devrait pouvoir s'en défaire automatiquement. Même si le ministère du Revenu national ne l'examine pas en détail. Je ne vois pas pourquoi d'autres personnes devraient être soumises à ce genre d'obligation ni pourquoi le ministre doit entériner toute autorisation, ce qui ferait de lui une machine à signer. J'imagine qu'au bout d'un certain temps le ministre n'aurait aucune hésitation. J'aimerais donc proposer l'amendement suivant:

[Text]

Every person required by subsection (1) to keep record books of accounts for a period of six years.

• 1650

Mr. Lang: Shall, for a period of six years, or until he has permission?

Mr. Korchinski: Yes, whichever is first.

Mr. Lang: Yes. I think it would do it if you said "shall, for at least six years, or until . . ."

Mr. Korchinski: Yes, whichever happens first.

Mr. Lang: For a period of six years.

An hon. Member: Six years?

Mr. Korchinski: Yes, six years.

The Chairman: Could we have agreement on this?

Mr. Douglas (Bruce): May I suggest, as this bill runs for a period of seven years, that it would be more consistent . . .

Mr. Lessard: I do not mean that we should have a backlog of verification of more than five years.

Mr. Korchinski: I would suggest six years, because I think that is really what the Department of Revenue works under.

The Chairman: So we seem to have agreement on this?

Mr. Goodale: I would agree on six or seven, it does not matter.

The Chairman: Which is it, six?

Mr. Lang: Am I quite clear, then, Mr. Korchinski, that after the word "shall" in the third line you are inserting the words "for a period of six years or"?

Mr. Korchinski: Yes, "or", whichever is first.

Mr. Lang: Yes, so that allows it to be destroyed earlier if they have permission.

Clause 10, as amended, agreed to.

Clauses 11 and 12 agreed to.

Mr. Towers: Mr. Chairman, on a point of order. Did we not stand Clause 3 in the earlier minutes of this session?

The Chairman: Yes. We will go back to Clause 3. Sorry, Mr. Towers.

On Clause 3—*Period of application of Act.*

Mr. Korchinski: I have this amendment on that one. That line 23 be changed to read 1977, as follows:
commencing on July 1 1974, and ending on June 30, 1977, in relation . . .

Seven years is bad luck, and I do not like that. I am superstitious.

The Chairman: Mr. Korchinski, I do not think we can do that because this relaxes the conditions and qualifications expressed in the communication by which the Crown has demanded or recommended.

[Interpretation]

Quiconque est obligé par le paragraphe (1) de tenir des écritures et de livres de comptes pour une période de 6 ans.

M. Lang: Les conserve pour une période de 6 ans ou jusqu'à ce que le ministre le lui permette?

M. Korchinski: Oui, dans le délai approprié.

M. Lang: Oui. Je pense qu'il suffit de dire «pour une période d'au moins 6 ans, ou jusqu'à ce que . . .»

M. Korchinski: Oui, dans le délai approprié.

M. Lang: Pour une période de 6 ans.

Une voix: Six ans?

M. Korchinski: Oui, 6 ans.

Le président: Pourrions-nous nous mettre d'accord à cet égard?

M. Douglas (Bruce): Puisque ce projet de loi sera en vigueur pendant 7 ans, il serait plus uniforme . . .

M. Lessard: Je ne veux pas dire que nous devrions avoir un arriéré de plus de 5 ans dans les vérifications.

M. Korchinski: J'ai suggéré une période de 6 ans parce qu'à mon avis c'est la période utilisée par le ministère du Revenu national.

Le président: Sommes-nous donc d'accord à ce sujet?

M. Goodale: Je suis d'accord pour 6 ou 7 ans, cela ne fait aucune différence.

Le président: Est-ce donc 6 ans?

M. Lang: Ai-je bien compris, monsieur Korchinski, que vous voulez insérer à la troisième ligne les mots «pour une période de 6 ans ou»?

M. Korchinski: Oui, «ou», dans le délai approprié.

M. Lang: Oui, ce qui permet de détruire les documents plus tôt sous réserve d'avoir la permission nécessaire.

L'article 10 est adopté tel qu'amendé.

Les articles 11 et 12 sont adoptés.

M. Towers: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. N'avons-nous pas réservé l'article 3 au début de cette séance?

Le président: Oui. Revenons donc à l'article 3. Je suis désolé, monsieur Towers.

A propos de l'article 3 . . . Période d'application de la Loi.

M. Korchinski: Je veux proposer un amendement à ce sujet. Je propose que le libellé de la ligne 23 soit modifié de la façon suivante:

à la période qui commence le 1^{er} juillet 1974 et se termine le 30 juin 1977, en ce qui concerne . . .

Le chiffre 7 porte malheur, et je ne l'aime pas. Je suis superstitieux.

Le président: Monsieur Korchinski, je ne pense pas que nous puissions faire cela étant donné que cela change les conditions et les exigences exprimées dans la communication parce que la Couronne a fait certaines recommandations.

[Texte]

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, surely on odd occasions we have changed the date within the act. Although it does restrict it from the original attempt at seven years. It does, in fact, allow the entire act to continue for a period of three years, at the end of which time it is within Parliament's right to extend it or not, because the provisions of the Canadian Wheat Board are not forever and a day.

• 1655

This is not something that is new. I presume at the end of 1980, if the matter stands as is, if Parliament so wished they would have the authority to extend the period of its provisions as it exists at that particular date. I do not see that there are any restrictions on the general principle of the bill. You are simply changing a date, the time limit on it, but the principle still remains the same.

Mr. Lang: Quite apart from the technical argument, Mr. Chairman, I urge Mr. Korchinski to appreciate that the only technical effect of that would be to decrease the amount of money going to the producer from the treasury, because the price of wheat for that period will be at \$3.25 from millers. If he does not get his money from the treasury to complement that amount, the producer will be the loser. I would think that would be...

Mr. Korchinski: On the contrary. Mr. Chairman, when the Minister is stuck for an answer he confuses everything by throwing in...

Mr. Lang: The facts.

Mr. Korchinski: ... rats and cats.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Korchinski: Those are not the facts. We have argued this point before. It has been clearly demonstrated by the farm organizations before this Committee. We have tried to demonstrate to the Minister that there is a grave concern on the part of the producers that the cost of production will continue to escalate.

Surely there must be some way of protecting the interests of the producer. The producer will be receiving less. To pretend that that is not a fact is not in accordance with the facts, if I can put it that way.

The Minister originally argued about the technical point of the thing. Now he is watering it down and he is coming up with another argument which seems to indicate that the original argument was very weak if not ridiculous.

The Chairman: Are you ready for the questions?

Mr. Towers: Mr. Chairman, I would like to make the point that I do not feel that the government members have been very co-operative on this bill. When we first started to discuss this bill, they did not want to agree to having witnesses come from the various farm organizations...

The Chairman: Mr. Towers, I do not think we should rehash all this. We are now discussing Clause 3 and I think we should...

Mr. Towers: Mr. Chairman, this is an important point that was brought out by those witnesses. It was useless to bring those witnesses in if we are not going to follow some of the guidelines that they suggested to us.

[Interprétation]

M. Korchinski: Monsieur le président, nous avons néanmoins changé de temps en temps les dates fixées par une loi. Il s'agit d'un recul par rapport à la période originellement prévue de sept années. L'amendement, en fait, permet à la loi de s'appliquer pendant une période de trois années, à l'expiration de laquelle le Parlement se réserve le droit de la prolonger ou non, car les dispositions concernant la Commission canadienne du blé ne sont pas éternelles.

Il n'y a là rien de nouveau. Je suppose qu'à la fin de 1980, si les choses sont toujours en état et si le Parlement le souhaite, on pourra prolonger la durée d'application de la loi. Il n'y a là aucune restriction au principe général du bill. On change simplement une date, le principe restant le même.

M. Lang: Tout à fait indépendamment de l'argumentation technique, monsieur le président, le seul effet de cet amendement serait de réduire les montants payés par le Trésor aux producteurs, car le prix du blé payé par les minotiers sera à ce moment-là de \$3.25. Si le Trésor ne compense pas la différence, le producteur y perdra. Cela serait...

M. Korchinski: Au contraire. Monsieur le président, lorsque le ministre ne sait plus quoi répondre, il mélange tout en citant...

M. Lang: Les faits.

M. Korchinski: ... n'importe quoi.

Des voix: Oh, oh!

M. Korchinski: Ce ne sont pas là les faits. Nous en avons déjà débattu auparavant. Les associations d'agriculteurs l'ont clairement démontré devant ce Comité. Nous avons essayé de montrer au ministre que les producteurs nourrissent de graves inquiétudes quant à l'augmentation du coût de production.

Il doit bien y avoir moyen de protéger les intérêts des producteurs. Ceux-ci toucheront moins. Mais dire que ce n'est pas vrai est faux, si vous me passez l'expression.

Le ministre a commencé par avancer des arguments de procédure, et maintenant il en cherche d'autres, ce qui semble indiquer que ses premiers arguments étaient bien faibles.

Le président: Êtes-vous prêts à passer au vote?

M. Towers: Monsieur le président, je me dois de dire que les députés de la majorité n'ont guère fait preuve d'esprit de coopération dans l'étude de ce bill. Lorsque nous avons commencé à en discuter, ils ne voulaient pas convoquer de représentants des diverses organisations agricoles...

Le président: Je ne pense pas que nous devrions ressasser tout cela, monsieur Towers. Nous en sommes à l'article 3, je pense que nous devrions...

M. Towers: C'est là un point important soulevé par les témoins. Ce n'était pas la peine de les convoquer si nous n'avons pas l'intention de tenir compte de ce qu'ils ont dit.

[Text]

When the Minister says that the producers will be the losers if this date is changed, I am sure that the producers of wheat both in Ontario and Western Canada would not agree with him. If this Act were not in effect they would be selling their wheat at the world price which, at present, is over a dollar a bushel more than what they are going to receive under this Act. I just cannot agree with the statement that the Minister made.

It is just a matter of trying to protect these people. We recognize that the farmers are becoming fewer and unless the members of government are going to give more consideration to these agricultural programs then you are going to have less and less production and we are going to have more and more problems.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

Mr. Goodale.

• 1700

Mr. Goodale: I certainly do not want to prolong the discussion on this point, Mr. Chairman, and I think we can have the question, but on the technical point of how this thing operates, the miller's price, as the Minister pointed out, of course, is not set by the statute but by the Order in Council, and the benefit to producers that is in this particular statute is that over and above that there is a possibility of a government contribution to the Canadian Wheat Board and to producers outside of that district of another \$1.75, and to end the statute in 1977 would end that additional payment in 1977. It would not end the price that the miller would be paying, which would be \$3.25, and he would pay \$3.25 to 1980, and that is what the farmer would receive for his Canadian-sold wheat not the \$5 which he would receive if this bill were in place. It is just a technical point. I can understand the sentiment and I agree with the problem that the members are trying to deal with.

Mr. Korchinski: You could carry it through for 25 years, then, if you think there is so much benefit in it. Why are you holding it off at seven?

Mr. Goodale: I did not say that.

Mr. Korchinski: That is ridiculous. Mr. Chairman, this is really intended to safeguard the producers. At the end of 1977 the government will be bound to review and to enact, really, and perhaps reconsider its own orders under the Governor in Council, at which time perhaps it will be in order for them to increase the amount that they are presently paying to the producers. As has already been pointed out by Mr. Towers, they could be receiving more at the world price. In fact, at the present time the bill really indicates to the consumer that the producer is pretty generous. I think they are pretty generous, and they have been over the years but, at the same time, I think one should not continue to ask them to always be generous in order to satisfy, first of all, the government's political whims and, secondly, they cannot exist, even if they wanted to be generous. If you continue asking them for more and more from the same source, sooner or later it will mean the end of these people. I think, in order to give them some form of protection, you are giving the consumer your protection. I think you also have to look at the producers' side and give them a fair shake as well. You are telling the consumer—and this has already been amply demonstrated in the past—that for seven years this will be the price and this is all you will be expected to pay for the wheat that goes into the flour, never mind what other factors or costs go into the added cost of bread. Bread has gone up regardless of the fact that the farmers are tied into this fixed formula.

[Interpretation]

Lorsque le ministre dit que les producteurs seraient les perdants si l'on change cette date, je suis bien certain que les producteurs de blé de l'Ontario et de l'Ouest du Canada seraient d'un avis contraire. Si cette loi n'était pas adoptée, ils vendraient leur blé au prix mondial qui, à l'heure actuelle, est bien supérieur au dollar le boisseau que leur donne ce bill. Je ne suis pas du tout d'accord avec le ministre.

Il s'agit uniquement de protéger les producteurs. Le nombre des agriculteurs ne cesse de diminuer et à moins que le gouvernement ne fasse davantage pour eux, leur nombre va encore se réduire, la production décroître, et nous aurons de plus en plus de problèmes.

Le président: Je vous remercie, monsieur Towers.

Monsieur Goodale.

M. Goodale: Je ne veux pas prolonger le débat là-dessus, monsieur le président, et je pense que nous pourrions bientôt passer au vote, en ce qui concerne l'aspect technique de ce bill, le prix payé par les minotiers n'est pas fixé par la loi mais par un décret du gouverneur en conseil et l'avantage de cette législation est qu'il permet au Trésor de verser aux producteurs un montant supplémentaire de \$1.75 par boisseau et s'il cesse de s'appliquer en 1977, ce paiement supplémentaire prendra fin également en 1977. Cela ne changerait rien au prix payé par le minotier, qui sera toujours de \$3.25, et c'est cela que les producteurs toucheraient au lieu de \$5 que prévoit ce bill. C'est un problème technique.

M. Korchinski: Pourquoi ne pas prolonger ce bill sur 25 années, alors, s'il est tellement avantageux. Pourquoi s'arrêter à cette année?

M. Goodale: Je n'ai pas dit cela.

M. Korchinski: C'est ridicule. Monsieur le président, mon amendement est destiné à protéger les producteurs. A la fin de l'année 1977, le gouvernement sera obligé de se repencher sur la question et de reconsidérer ses propres décrets, ce qui lui permettrait peut-être d'augmenter le montant actuellement payé aux producteurs. Comme M. Towers l'a déjà dit, les producteurs toucheraient davantage au prix mondial. En fait, la seule chose que fasse ce bill est de montrer aux consommateurs à quel point le producteur est généreux. Il est très généreux, il l'est depuis de nombreuses années, mais on ne peut pas lui demander d'en faire trop uniquement pour satisfaire les fantaisies politiques du gouvernement et, surtout, il ne peut en faire davantage. Si vous continuez à trop exiger d'eux, ce sera bientôt la fin de la profession. Il ne s'agit pas seulement de protéger le consommateur, il faut également sauvegarder les intérêts des producteurs. Vous dites aux consommateurs que pendant les 7 années à venir le prix du blé sera fixe et n'augmentera pas, quelle que soit l'augmentation des autres aliments qui entrent dans la fabrication du pain. Le prix du pain ne cesse d'augmenter en dépit du blocage des prix imposés aux agriculteurs. Rien n'a pu empêcher la hausse du prix du pain et c'est aux agriculteurs seulement que l'on demande d'être généreux. Tout augmente, mais vous demandez aux agriculteurs de s'engager pour 7 ans sur un prix fixe, sans qu'il soit possible de réviser celui-ci. La recommandation au Cabinet ne signifie absolument

[Texte]

The price of bread has gone up, nothing has stopped that, and yet the farmers are asked to stop there and be generous. Every other segment of society is supposed to continue demanding, and so on, and so they do, and yet you expect the farmer to sit there for seven years and not be in a position to at least get a review. The recommendation to the Cabinet is absolutely nothing. It does not bind the government. It is not within the prerogative of any member of this Committee to order an expenditure of funds from the Treasury, therefore we have this other avenue available to us. It is not so much for the benefit of the members, it is for the benefit of the producers, that they have the right, and the government would then be bound at the end of 1977. If they feel that the act is moving in the right direction they can renew the act for another three or four years if they so wish, but until such time as they know where they are going, and it is obvious to me that it does not seem to indicate that they know where they are going because inflation is continuing with no letup. I think there should be some protection for the producer. There is protection for the consumer, but I think you have to look at both sides of the question, and for the Minister even to suggest that it is going to be less, I think he is just throwing in inaccuracies, for want of a stronger word, in order to confuse the issue. I think three years is sufficient time to tie the hands of any producer at this particular time when costs are spiralling without any control.

Mr. Towers: Mr. Chairman, could I ask the Minister why he picked on the magical figure of seven years and not three years as has been suggested by Mr. Korchinski.

• 1705

An hon. Member: He reads the Bible.

Mr. Lang: The seven years of course is the period of years in the Order in Council at which there is a certain range of price for millers and this bill simply complements that period and assures that the consumer through the Treasury will be permitted to have the lower price of bread without all of the burden falling on the producer, the money comes to the producer from the Treasury. The actual seven-year period in the wheat pricing was a proposition I put to the Wheat Board as to whether on behalf of producers they would have preferred a shorter period or a longer period. They decided that the seven-year period was, in fact, better from the producers point of view than say a five-year period.

Mr. Towers: A further question, Mr. Chairman. There is nothing in the act to say when the Minister shall review, as specified in the amendment that was made today to Clause 3, I believe. He suggested that he would be prepared to review this at the end of 1975. Would the Minister be prepared to step that up 12 months and review it as of December 31, 1974 so that the payments in this particular year would reflect the increased cost of production that was very much in evidence last year and which will certainly be in evidence this year.

Mr. Lang: Well, that is, of course, a different issue.

Mr. Towers: Well it is related though to the dates and it is just a passing question. I was just wondering whether the Minister would consider doing that as of December 31, 1974.

[Interprétation]

rien, elle n'engage pas le gouvernement. Aucun membre de ce Comité n'a le pouvoir de décider d'une dépense, aussi il nous fait prévoir une autre possibilité d'intervention. Je veux donner ce droit aux députés, non pas tant pour eux que dans l'intérêt du producteur, ce qui obligerait le gouvernement à réétudier la question en 1977. S'il estime que les choses continuent à se dérouler bien, il peut prolonger la loi pour trois ou quatre années supplémentaires, mais il le fera alors en toute connaissance de cause, ce qui est impossible actuellement en raison de la poursuite de l'inflation. Il faut protéger les producteurs d'une façon ou d'une autre. Les consommateurs sont protégés mais il faut tenir compte des deux volets du problème et lorsque le ministre dit que les producteurs recevraient moins, il ne fait que noyer le poisson. Je pense que d'engager les producteurs pour une période de trois années est largement suffisant à un moment où les prix échappent à tout contrôle.

M. Towers: Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre pourquoi il a choisi le chiffre magique de sept années, plutôt que les trois, qui a été proposé par M. Korchinski.

Une voix: Il a lu la Bible.

M. Lang: Les sept années sont identiques au nombre d'années prévues dans le décret du gouverneur en conseil fixant le prix à un certain niveau et ce bill assure au consommateur un faible prix du pain, sans que les producteurs aient à en supporter toute la charge puisque le Trésor leur paie la différence. Pourquoi avoir fixé ces prix pour une période de sept ans? J'ai soumis diverses propositions à la Commission canadienne du blé et elle a décidé que la période de sept années était plus favorable qu'une période de cinq années, du point de vue des producteurs.

M. Towers: Une autre question, monsieur le président. Il n'y a rien dans la loi qui dit quand le ministre devra faire la révision prévue par l'amendement apporté aujourd'hui à l'article 3. Il a dit qu'il serait prêt à réétudier la question à la fin de 1975. Le ministre voudrait-il avancer cette date de 12 mois et effectuer sa révision avant le 31 décembre 1974, de façon à ce que les paiements effectués cette année reflètent l'augmentation des coûts de production intervenue l'année dernière et qui se prolongera certainement cette année.

M. Lang: Évidemment, c'est là un problème entièrement différent.

M. Towers: Oui, mais il s'agit toujours de dates et je posais ma question en passant. Je me demandais si le ministre pourrait reconsidérer la question avant le 31 décembre 1974.

[Text]

Mr. Lang: As I told Mr. Benjamin, with wheat prices at the present levels and even with such confidence as we have about them that really would be academic at this point, in any case.

The Chairman: I have some reservation about this amendment. However, I will put the question if you wish. Those in favour of the amendment? Those against?

Amendment negatived.

The Chairman: Shall Clause 3 carry?

Mr. Hnatyshyn: One further question on Clause 3?

The Chairman: All right.

Mr. Hnatyshyn: Just in relation to the point raised by Mr. Towers and Mr. Benjamin, the Minister may want to get advice from his legal advisers with respect to the question of annual review and in view of the commencement date of this particular subsidy payment and it may be that the Minister will be obliged to have a look at it by June 30.

Mr. Lang: I will certainly do that.

The Chairman: Shall Clause 3 carry?

Clause 3 agreed to.

Clause 1 agreed to.

Title agreed.

The Chairman: Shall Bill C-19 carry?

Some hon. Members: As amended.

The Chairman: Shall I report Bill C-19 to the House, as amended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Shall the Committee order a reprint of Bill C-19, as amended, for use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen, for your patience and perseverance. We finally got this bill through.

Thanks again, Mr. Minister, and Mr. Leggett.

[Interpretation]

M. Lang: Comme je l'ai dit à M. Benjamin, avec les prix du blé que nous connaissons actuellement, ce serait un exercice de pure forme, en tout état de cause.

Le président: J'ai quelques réserves au sujet de cet amendement mais je le mettrai néanmoins aux voix, si vous voulez. Ceux qui sont en faveur de l'amendement? Ceux qui sont opposés?

L'amendement est rejeté.

Le président: L'article 3 est-il adopté?

M. Hnatyshyn: Une dernière question sur l'article 3?

Le président: Très bien.

M. Hnatyshyn: Pour faire suite à la question de M. Towers et de M. Benjamin, le ministre pourrait demander l'avis de ses conseillers juridiques au sujet de cette révision annuelle et, étant donné la date d'entrée en vigueur de ce paiement de subvention, il se pourrait que le ministre soit obligé de reconsidérer la question d'ici le 30 juin.

M. Lang: Je le ferai certainement.

Le président: L'article 3 est-il adopté?

L'article 3 est adopté.

L'article 1 est adopté.

Le titre est adopté.

Le président: Le Bill C-19 est-il adopté?

Des voix: Adopté, tel qu'amendé.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre du Bill C-19, tel qu'amendé?

Des voix: D'accord.

Le président: Le Comité demande-t-il une réimpression du Bill-C-19, tel qu'amendé, à l'intention de la Chambre des communes au stade du rapport?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie, messieurs, de votre patience et de votre persévérance. Nous en avons enfin fini avec ce bill.

Merci de nouveau, monsieur le ministre, et monsieur Leggett.

APPENDIX "E"

THE ONTARIO WHEAT PRODUCERS'

MARKETING BOARD
BOX 668
CHATHAM, ONTARIO

telephone 354-4430

January 9th, 1975

The Clerk
Standing Committee on Agriculture
House of Commons
Government of Canada
Ottawa, Ontario

Dear Sir:

My board have reviewed the proposed amendment to Bill C-19 entitled "Annual Review by Minister".

This board is in accordance with the proposed amendment, and I would appreciate advice on the destiny of the amendment and the Bill.

Yours very truly,

K. A. Standing, P.Ag.
General Manager

KAS:bd

C.C. Mr. Ray Hnatyshyn, Q.C., M.P.

SASKATCHEWAN WHEAT POOL
HEAD OFFICE: 2625 VICTORIA AVENUE, REGINA,
SASKATCHEWAN, CANADA S4P 2Y6

telephone 569-4411
telex 071-2284

December 20th, 1974.

The Clerk,
Standing Committee on Agriculture,
House of Commons,
OTTAWA, Canada.

Dear Sir:

Re: Proposed amendment to Bill No. C-19, viz.—
"That Bill C-19 be amended by adding, immediately
after line 35 on page 4, the following section:

Annual review by Minister

"7.1 The Minister shall, on an annual basis, review the provisions of this Act and all related regulations enacted by the Governor in Council with a view to making such recommendations to the Governor in Council as are appropriate in the light of prevailing costs of production of wheat and returns to producers."

APPENDICE «E»

THE ONTARIO WHEAT PRODUCERS'

MARKETING BOARD
BOITE 668
CHATHAM, Ontario.

Telephone 354-4430

Le 9 janvier 1975

Le greffier du
Comité permanent de l'agriculture
Chambre des communes
Gouvernement du Canada
Ottawa (Ontario)

Monsieur,

Les membres de notre office de commercialisation ont étudié l'amendement proposé au Bill C-19 intitulé: «Revision annuelle par le ministre».

Notre office est d'accord avec l'amendement proposé et aimerait être informé du sort de cet amendement et du bill.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le directeur général,
K. A. Standing, P. Ag.

KAS:bd

c.c. M. Ray Hnatyshyn, C.R., député

SASKATCHEWAN WHEAT POOL
BUREAU CHEF: 2625 AVE VICTORIA, REGINA,
SASKATCHEWAN, CANADA S4P 2Y6

Telephone 569-4411
Telex 071-2284

Le 20 décembre 1974

Greffier du
Comité permanent de l'agriculture
Chambre des communes
Ottawa (Canada)

Monsieur:

Objet: Projet de modification du Bill C-19, à savoir:
«Que le Bill C-19 soit modifié par l'ajonction, immédiatement après la ligne 35 à la page 4, de l'article suivant:

Examen annuel qu'effectue le ministre

«7.1 Le ministre doit examiner, annuellement, les dispositions de la présente loi et tous les règlements connexes édictés par le gouverneur en conseil les recommandations appropriées en fonction des frais de production admis et des bénéfices des producteurs.»

The above amendment, while not specifically committing the Government to adjustment of the guarantee and/or the subsidy according to an index of farm input costs, at least recognizes the principle and provides opportunity for annual review.

Our organization would feel more confident with a formula in the Bill, however, if this is not achievable, we would urge the Committee to recommend that the first annual review take place immediately, and further that the Act, or The Canadian Wheat Board regulations, be amended to provide an increase of the guaranteed floor to \$3.67 per bushel for bread wheats and a ceiling of \$5.42 for crop year 1974-75.

This would take account of increased costs since this program went into effect (assuming, on a conservative basis, an increase of 13 per cent in production costs in the past crop year) and would give producers confidence that the proposed amendment will be effective in protecting their interests.

Yours very truly,

E. K. Turner,
President.

EKT:RM

c.c.—D. Kirk
R. Hnatyshyn, Q.C., M.P.

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED
BOX 6600
WINNIPEG, MANITOBA
R3C 3A7

December 17, 1974.

Clerk of the Standing Committee
on Agriculture,
c/o House of Commons,
OTTAWA, Ontario.
K1A 0A6

Dear Sir:

The directors of United Grain Growers are most pleased to have the cost of production factor entered as an amendment to Bill C-19.

This is a good amendment and, on behalf of U.G.G.'s members, allow me to compliment the Standing Committee on Agriculture for moving it.

The only question the Board and I have (we are meeting this week in Winnipeg) deals with the precision of the amendment. What does "appropriate" mean? In other words, when is an increase or decrease in cost of production considered large enough that the basic figure used in calculating cost of production will be adjusted? How will these costs be analyzed? (Possibly the Western Grain Stabilization Act formula could be used.) Will Parliament, as well as the Governor in Council, also be informed of the Minister's recommendations?

La modification ci-dessus, bien qu'elle n'engage pas spécifiquement le gouvernement à procéder, pour le rajustement de la garantie et (ou) de la subvention en fonction de l'indice des frais de production agricole, reconnaît au moins le principe d'un examen annuel et en offre la possibilité.

L'insertion d'une formule dans le projet de loi donnerait plus de confiance à notre organisation; toutefois, si cette modification n'est pas réalisable, nous prions instamment le Comité de recommander que le premier examen annuel ait lieu sans délai, et en outre, de modifier la loi ou les règlements de la Commission canadienne du blé, en vue de prévoir une augmentation du seuil garanti de \$3.67 par boisseau pour les blés utilisés en boulangerie, et un plafond de \$5.42 pour la campagne agricole de 1974-1975.

Cette modification tiendrait compte de l'augmentation des frais depuis la mise en vigueur du programme (en supposant, en vertu d'une estimation modérée, une augmentation de 13 p. 100 des frais de production au cours de la campagne agricole précédente) et fournirait aux producteurs l'assurance que la modification proposée protégera efficacement leurs intérêts.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués.

Le président,
E. K. Turner

EKT:RM

c.c.—D. Kirk
R. Hnatyshyn, C.R., député.

UNITED GRAIN GROWERS LIMITED
BOITE 6600
WINNIPEG, MANITOBA
R3C 3A7

Le 17 décembre 1974

Le greffier du
Comité permanent de l'agriculture
a/s Chambre des communes
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Monsieur,

Les directeurs des Producteurs de grain unis sont heureux de voir que les frais de production sont prévus sous forme de modification au bill C-19.

Cet amendement est judicieux et, au nom des Producteurs de grain unis, permettez-moi de féliciter le Comité permanent de l'Agriculture de l'avoir proposé.

La seule question que la Commission et moi-même nous posons (nous nous rencontrons cette semaine à Winnipeg) a trait à la précision de l'amendement. Que signifie l'expression «qui convient»? Autrement dit, quand peut-on considérer qu'une augmentation ou une baisse dans le coût de la production est suffisante pour rajuster les données fondamentales servant à calculer le coût de production? Comment analysera-t-on ces coûts? (On pourrait peut-être utiliser la formule de la loi sur la stabilisation du grain de l'Ouest.) Le Parlement, ainsi que le gouverneur en conseil, seront-ils informés des recommandations du ministre?

Enclosed are two items that deal with the subject. The U.G.G. Board certainly recognized the key importance of cost of production and for the first time we have shown expected prices for major farm input items as a guide for farmers (see Page 7 of annual report). Also note our comments about the lack of a cost-of-production clause (see Page 33 of annual report). You might also be interested in a few comments I prepared for The Western Producer to be published in early January (see marked paragraphs on Pages 4, 5 and 6).

Thank you for consulting us.
Yours very truly,

Mac Runciman
President.

AMRunciman/jm Encs.
CC: Ray Hnatyshyn, Q.C., M.P.

THE FARMER'S BIG WORRY: WHEN WILL THE PRICE BUBBLE BURST?

by Mac Runciman,
President,
United Grain Growers

Price prediction isn't my long suit. I feel confident in only one prediction: farmers will have no respite in the foreseeable future from wildly gyrating prices of grains and farm inputs.

Meager as that projection seems it has a great deal to do with the subject of the rest of this article. The well-being of farmers and the rest of the agricultural industry will flow in a large measure from the ability or inability to cope with price movements of grain and the farm products they buy to produce that grain.

Politicians, both federal and provincial, might attempt to delude grain growers into thinking that the domestic policies they create will protect them from market gyrations. Don't be fooled. They won't, and they can't.

We might not like it, but the fact is the price of wheat and barley sold for export by the Canadian Wheat Board and every bushel of flax and rapeseed that leaves Canada's shores is determined by the world's market; the free market. The same goes for most of the farm inputs the farmer buys—fertilizer; weedkillers and farm machinery. And the price of fuel shows every tendency to be determined that way too.

Some understanding of the free market, then, is needed if farmers are to possibly cope with the fluctuations of commodity and product prices.

In a free market situation, theoretically at least, prices of grain and farm inputs will be high enough in the long run to cover all production costs. They will also cover the cost of investment capital needed to produce the material plus a "reasonable" return on money invested. This applies to both the farmer and the agricultural industry producing a product, such as fertilizer.

Vous trouverez ci-joint deux articles portant sur la question. La Commission des Producteurs de grain unis reconnaît certes l'importance capitale du coût de production et pour la première fois nous avons fait état des prix prévus en ce qui concerne la plupart des mises de fonds majeures relatives aux fermes afin de guider les agriculteurs (voir page 7 du rapport annuel). Veuillez également prendre note de nos observations concernant l'absence d'une clause sur le coût de la production (voir page 33 du rapport annuel). Vous serez peut-être également intéressé de prendre connaissance de certaines observations que j'ai préparées à l'intention des producteurs de l'Ouest et qui doivent être publiées au début du mois de janvier (voir les alinéas annotés à la page 4, 5 et 6).

Je vous remercie de nous avoir consultés.
Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Le président
Marc Runciman.

Pièces jointes
c.c. Ray Hnatyshyn, C.R., député

LA GRANDE PRÉOCCUPATION DES AGRICULTEURS: QUAND LA BULLE DU PRIX CRÈVERA-T-ELLE?

Par Marc Runciman,
président,
Producteurs de grain unis

La prévision des prix n'est pas mon fort. Je ne puis faire qu'une seule prévision en toute confiance: les agriculteurs n'auront aucun dépit dans l'avenir immédiat étant donné les prix vertigineux des grains et des mises de fonds agricoles.

Bien que cette projection semble insuffisante, elle a beaucoup à voir avec le sujet que traite le reste de cet article. Le bien-être des agriculteurs et du reste de l'industrie agricole proviendra en grand mesure de l'aptitude ou de l'inaptitude à faire face au mouvement du prix du grain et des produits agricoles qu'ils achèteront en vue de produire ce grain.

Les politiciens, fédéraux et provinciaux, tenteront peut-être de faire croire aux producteurs de grain que les politiques intérieures qu'ils créent les protégeront des révolutions du marché. Ne vous y méprenez pas. Elles n'en feront rien et elles n'y peuvent rien.

La situation ne nous plaît peut-être pas, mais le fait demeure que le prix du blé et de l'orge vendus à l'exportation par la Commission canadienne du blé, ainsi que le prix de chaque boisseau de lin et de graines de colza qui quittent les rives du Canada est déterminé par le marché mondial: le marché libre. La même règle s'applique que dans le cas de la plupart des produits agricoles qu'achète l'agriculteur—les engrais, les herbicides et les machines agricoles. Le prix du combustible semble également être déterminé de la même façon.

Les agriculteurs devront donc avoir une certaine compréhension du marché libre s'ils veulent pouvoir faire face aux fluctuations des prix, des services et des produits.

Dans le cas du libre marché théoriquement tout au moins, les prix des céréales et les facteurs de production agricole seront à long terme suffisamment importants pour couvrir tous les frais de production. Ils couvriront également le coût des capitaux engagés nécessaires à la production de matériaux ainsi qu'un bénéfice «raisonnable» sur les sommes investies. Ceci s'applique à la fois au cultivateur et à l'industrie agricole qui fabrique un produit, tel que les engrais.

But this generalization leaves a lot of questions. How long is the long run? What is a reasonable return on investment? Must the price today pay for the cost of existing farm setups (or fertilizer plants), or must it be high enough to pay the increased costs of enlarged farm setups (or fertilizer plants)?

I don't think anyone will argue with the fact that over the long run, in a free market situation, there will be a tendency for prices to average out at levels high enough to pay for the production costs and a reasonable return on investment. But as farmers certainly know—and the agricultural industry too—in the short run, many things can cause an aberration in prices.

Rapid and unexpected changes in demand may come at a time when farmers and industry are not capable of meeting that demand. Weather or shortages of petroleum are examples. Even when the new demand is recognized, it takes considerable time for a farmer to adjust his rotation and work schedules, or a company to build a new plant.

Bottlenecks in materials required for production—herbicides for farmers, nitrogen gas for fertilizer companies, steel for machinery companies—extend the period of shortage. If all this happens and at the same time, we get lower than normal inventories and conditions can become almost chaotic.

Five years of generally poor world weather have had a great influence on grain prices. And the petroleum shortage and price rises, artificially induced or not, have skyrocketed fertilizer, chemical and even twine prices. Rising grain prices, accompanied by general inflation, have increased the demand for machinery and led to sharp increases in machinery prices around the world.

So, while most grain farmers are now enjoying their highest income in history, inflation and energy shortages are slicing into their income through higher costs for purchased inputs. Considerably more of a grain grower's costs are now composed of purchased items compared to ten years ago when land costs were the major factor.

For instance, UGG staff prepared estimates of some key farm input prices five years ago and what they will likely be in May, 1975, basis central Saskatchewan. The 1975 estimates, with the 1971 figures in brackets, are: 11-48-0 fertilizer per ton, \$190 (\$106.50); 128-oz. 2,4-D ester, per 5 gal. pail, \$65 (\$25.95); 1650-bushel grain bin, \$570 (\$451); baler twine per bale \$34 (\$8.15); diesel fuel per gallon, 38.9¢ (23.7¢); diesel tractor, 100 pto hp, \$15,470 (\$11,322); and a medium combine, \$22,434 (\$17,176). The machinery prices, by the way, were obtained from the product managers at a U.S. head office and are "recommended list prices."

Mais cette généralisation laisse un grand nombre de questions sans réponse. Dans l'expression à long terme, de quelle durée s'agit-il? En quoi consiste un bénéfice raisonnable sur les investissements. Le prix actuel doit-il couvrir les frais des exploitations agricoles existantes (ou des usines d'engrais) ou doit-il être suffisamment élevé pour couvrir l'augmentation des frais d'exploitation agricole agrandie (ou d'usines d'engrais)?

Je ne pense pas qu'on contestera qu'à long terme, dans le cas du libre marché, les prix auront tendance à atteindre en moyenne des niveaux suffisamment élevés pour couvrir les frais de production et assurer un bénéfice raisonnable sur les investissements. Mais comme les cultivateurs le savent certainement et l'industrie agricole également, de nombreux facteurs peuvent avoir à court terme des conséquences absurdes sur les prix.

Des changements rapides et imprévus de la demande peuvent survenir à un moment où les cultivateurs et l'industrie ne seront pas en mesure de la satisfaire. Les conditions atmosphériques ou les pénuries de pétrole en sont des exemples. Même lorsque la nouvelle demande est admise, le cultivateur met un temps considérable à y adapter son assolement et son rythme de travail, ou une entreprise à construire une nouvelle usine.

L'approvisionnement difficile en matériaux nécessaires à la production, les herbicides pour les cultivateurs, l'azote pour les entreprises de fabrication d'engrais, l'acier pour les entreprises de fabrication machines, prolongent la période de pénurie. Si toutes ces conditions prévalent en même temps, nous sommes aux prises avec des stocks plus réduits que d'ordinaire, et la situation peut devenir presque cahotique.

Cinq années de conditions atmosphériques généralement défavorables dans le monde, ont influé fortement sur les prix des céréales. La pénurie de pétrole et les hausses de son prix, provoquées artificiellement ou non, ont entraîné la hausse astronomique des prix des engrais, des produits chimiques et même de la ficelle d'emballage. La hausse de prix des céréales, accompagnée de l'inflation générale, ont accru la demande de machines et entraîné une hausse sensible de leur prix dans le monde.

Donc, bien qu'actuellement les producteurs de céréales bénéficient des prix les plus élevés de leur histoire, l'inflation et les pénuries d'énergie réduisent leur revenu à la suite du coût plus élevé des frais de production. Actuellement, l'achat d'articles contribue considérablement aux frais d'un producteur de céréales, comparé à la situation qui existait il y a dix ans, lorsque les frais d'acquisition des terres étaient le principal facteur.

Par exemple, le personnel des Producteurs de céréales unis a préparé des estimations des prix des facteurs essentiels de production agricole d'il y a cinq ans, et leur niveau probable en mai 1975, en prenant comme exemple la région centrale de la Saskatchewan. Les prévisions pour 1975, les chiffres qui correspondent à 1971 sont entre parenthèses, sont les suivantes: engrais 11-48-0 tonne, \$190 (106.50); 128 onces, ester 2, 4-D, par seau de 5 gallons \$65 (\$25.95); réservoirs à céréales de 1,650 boisseaux, \$570 (\$451); ficelle d'emballage par balle \$34.00 (\$8.15); gas-oil, 38.9¢ (23.7¢); tracteur diesel de 100 chevaux, \$15,470 (11,322); et une moissonneuse-batteuse moyenne, \$22,434 (\$17,176). A ce sujet, les prix des machines ont été communiqués par les directeurs de production du siège social d'une entreprise américaine et représente «la liste des prix recommandés».

While shortages of certain lines may seem to be the key problem at present, I have no illusions that prices of grains and oil-seeds will remain at their lofty levels. Overproduction and falling commodity prices will continue to be a factor in the grain farmer's life.

It is doubtful, however, that the prices of purchased inputs will drop to the same extent due to built-in costs. This has important implications for farmers since, in any one year, they have incurred most of their costs before they have a firm idea of the prices they will receive for their grain.

I point this out as a caution to farmers. For instance, while even the predicted higher prices for fertilizer will still produce an additional bushel of wheat for 50-70 cents worth of nitrogen, a return to lower grain prices would sharply reduce the levels where fertilizer provides an economic response. The situation for machinery is even more difficult if lower grain prices return since its costs must be paid for over a long span.

Equating Crop and Farm Supply Prices

Of course, many farmers think in terms of how many bushels of wheat or rapeseed it takes to buy, say, a ton of fertilizer. Using current prices, it makes the farm supply increase seem less drastic. For instance, to buy \$113-a-ton 11-48-0 in 1972, it took the equivalent of about 40 bushels of rapeseed. Now, with 11-48-0 close to \$200 and \$7 rapeseed, it takes less than 30 bushels.

The situation is bearable, of course, if current grain prices and farm supply prices continue at the same levels. But this situation is most unlikely.

There are at least three possible sets of relationships that farmers will have to cope with. Using grain and fertilizer prices as examples, these are:

- Grain prices decrease rapidly to, say, the 1972-73 level while fertilizer prices stay at their current level.

- Grain prices stay near their current level while fertilizer prices continue to increase.

- Grain prices drop to the 1972-73 level while fertilizer prices continue to increase.

Obviously, each alternative leads to a considerably different situation facing the farmer in making a decision whether or not to use fertilizer and how much.

Taking the first relationship—grain prices fall while fertilizer prices stay steady—you are obviously worse off compared to your present position and compared to two years ago. Under such a circumstance, for instance, it would require over 80 bushels of rapeseed to pay for a ton of 11-48-0.

Bien que des pénuries dans certaines catégories de produits puissent sembler être le problème essentiel actuellement, je n'ai nullement l'illusion que les prix des céréales et des graines oléagineuses demeureront à leurs niveaux élevés actuels. La surproduction et la baisse des prix des denrées agricoles continueront à demeurer un facteur dans la vie du producteur de céréales.

Toutefois, il est douteux que les frais de production diminueront dans la même proportion à cause des coûts qui leur sont inhérents. Ce qui est lourd d'implications pour les agriculteurs, puisque qu'au cours de chaque année, ils ont assumé la plupart de leurs frais avant d'avoir une idée précise des prix qu'ils obtiendront pour leurs céréales.

Je mentionne ce point à titre d'avertissement pour les cultivateurs. Par exemple, même si les prix plus élevés prévus pour les engrais permettront toujours de produire un boisseau de blé additionnel pour 50 à 70 c. de nitrogène un retour à des prix inférieurs pour les grains abaisserait fortement les niveaux de rentabilité des engrais et engendrerait une situation encore plus problématique en ce qui concerne la machinerie, puisque le coût doit en être amorti sur une longue période.

Parallèle entre les prix des récoltes et ceux des approvisionnements agricoles

Bien entendu, de nombreux cultivateurs évaluent le prix d'une tonne d'engrais en calculant le nombre des boisseaux de blé ou de graines de colza nécessaires pour l'acheter. En utilisant les prix courants, l'augmentation du prix des approvisionnements agricoles semble moins dramatique. Pour acheter, par exemple, en 1972, du 11-48-0 à \$113, la tonne, il fallait environ 40 boisseaux de graines de colza. Le 11-48-0 valant actuellement près de \$200 et la graine de colza, \$7.00 il en faut moins de 30 boisseaux.

La situation est tolérable, bien entendu, si les prix actuels des grains et des approvisionnements agricoles se maintiennent au même niveau ce qui est bien improbable.

Il peut se produire au moins 3 situations auxquelles les cultivateurs devront faire face. Si l'on utilise les prix des grains et des engrais comme exemples, ces éventualités sont les suivantes:

- Le prix des grains pourrait diminuer rapidement jusqu'aux niveaux de 1972-1973 tandis que le prix des engrais pourrait demeurer au niveau actuel.

- Le prix des grains pourrait rester au niveau actuel tandis que le prix des engrais pourrait continuer à augmenter.

- Le prix des grains pourrait baisser jusqu'au niveau de 1972-1973 tandis que le prix des engrais pourrait continuer à augmenter.

Évidemment, chacune de ces éventualités entraînerait une situation très différente face à laquelle le cultivateur devrait décider s'il utiliserait ou non des engrais et combien il en utiliserait.

Selon la première éventualité le prix des grains diminuerait tandis que le prix des engrais demeurerait stable; la situation du cultivateur serait évidemment moins bonne que sa situation actuelle ou celle qui prévalait il y a deux ans. Dans de telles circonstances, par exemple, plus de 80 boisseaux de colza seraient nécessaires pour acheter une tonne de 11-48-0.

Under the second alternative, with grain prices staying at current levels but fertilizer prices increasing, say by 25 per cent, we are back to 1972 again. Farmers then, were acutely conscious of a cost-price squeeze on their operations. Although such a situation is not as disastrous as a drop in farm prices, it raises the question of how much fertilizer to use and would tend to depress the use of fertilizer.

The third relationship, crop prices dropping and fertilizer prices increasing, would be most unfortunate. It would be like 1969 and 1970 again, but for different reasons. The relationship of grain and fertilizer prices would be out of line with anything known in current economic history of the grain and fertilizer industry. Farmers still would use some fertilizer on some crops. But with, for instance, \$2.20 rapeseed and \$250 per ton of 11-48-0, over 110 bushels of rapeseed would be needed to get one ton of fertilizer. The frightening thing is such a condition is not inconceivable.

What concerns farmers most, of course, is when the grain price bubble is going to burst. Both grain and farm input prices are so highly intricate, little is known about them. There is no way to predict their absolute levels. We can project the direction of price levels with a reasonable degree of accuracy, but seldom do we know when the change in price trends will occur.

Farmers know prices for their grain and what they buy drop in times of surplus production. And in times of shortage, they increase. But they don't know how high prices will go or how long they will last. We only know pricing is a temporary affair and that prices will change.

An interesting article in a London paper recently theorized that nothing stays scarce for very long under free market conditions: we either find ways to produce more or we find substitutes. Related to this, the less plentiful a commodity or product becomes, the higher the price goes. Eventually this leads to oversupply and depressed prices.

This has proven quite true in the past. Whether it proves true in the future depends on many things. The most important one is our ability to analyze the long-run demand and supply situation of both crops and farm inputs.

And it is a good time, if your situation is at all shaky, to grasp any income security measure you can.

Selon la deuxième éventualité, le prix des grains demeurerait au niveau actuel tandis que le prix des engrais augmenterait de 25 p. 100; par exemple, nous serions aux prises avec la situation qui prévalait en 1972. A cette époque l'état coût-prix a été vivement ressenti par les exploitants agricoles. Bien qu'une telle situation ne soit pas aussi désastreuse que la chute des prix des produits agricoles, elle soulève le problème de la quantité d'engrais à utiliser et entraînerait une diminution de l'usage de ces substances fertilisantes.

Selon la troisième éventualité, le prix des récoltes diminuerait tandis que le prix des engrais augmenterait, ce qui entraînerait une situation des plus déplorables. Nous nous retrouverions en 1969 et 1970, mais pour des raisons différentes. Le rapport entre les prix des grains et ceux des engrais ne correspondrait plus à aucune des situations économiques connues jusqu'à maintenant dans l'industrie des grains et des engrais. Les cultivateurs utiliseraient toujours des engrais pour certaines récoltes. Mais si les graines de colza coûtaient, par exemple, \$2.20 et la tonne de 11-48-0, \$250, il faudrait plus de 110 boisseaux de graines de colza pour acheter une tonne d'engrais. Il est d'autant plus effrayant de constater qu'une telle situation n'est pas impossible.

Les cultivateurs s'inquiètent surtout, bien entendu, de la date à laquelle la situation éclatera en ce qui concerne le prix des grains. La situation est tellement complexe dans le cas des prix des grains et des frais d'exploitation qu'on sait très peu de chose à son sujet. On ne dispose d'aucun moyen de prédire à quel niveau ils vont plafonner. Nous pouvons prévoir la direction que prendront les prix avec une certaine précision, mais il est rare qu'on puisse prévoir les changements dans ces tendances.

Les cultivateurs connaissent le prix de leurs grains et savent que les prix baissent en temps de surproduction alors qu'en temps de pénurie, ils augmentent. Ils ne savent cependant pas combien les prix vont augmenter ou quelle sera leur durée. Nous savons seulement que la fixation des prix est toujours temporaire et que les prix vont changer.

Un article intéressant dans un journal londonien exposait récemment une théorie selon laquelle des conditions de libre marché éliminent toujours rapidement les pénuries: soit en trouvant des moyens de produire plus, soit en trouvant des substituts. Il s'ensuit que plus une denrée ou un produit devient rare, plus le prix augmente. Cette situation entraîne éventuellement des excédents et des fléchissements de prix.

Le passé nous démontre la justesse de ces affirmations. La situation se reproduira-t-elle dans l'avenir? Cela dépend de nombreux facteurs. Le plus important est notre capacité d'analyser l'offre et la demande à long terme en ce qui concerne les récoltes et les frais d'exploitation.

C'est le moment, si vous vous trouvez dans une situation tant soit peu hasardeuse, de recourir à toute mesure pouvant vous garantir un revenu, si vous le pouvez.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 18

Tuesday, February 4, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 18

Le mardi 4 février 1975

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill S-6, An Act to amend the
Canadian Wheat Board Act

Bill C-10, An Act to amend the
Prairie Grain Advance Payments Act

INCLUDING:

The Third and Fourth Reports
to the House

CONCERNANT:

Bill S-6, Loi modifiant la Loi sur
la Commission canadienne du blé

Bill C-10, Loi modifiant la Loi sur
les paiements anticipés pour le grain
des Prairies

Y COMPRIS:

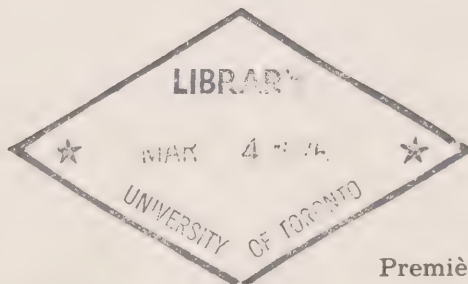
Les troisième et quatrième rapports
à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Otto Lang,
Minister responsible for the
Canadian Wheat Board

COMPARAÎT:

L'honorable Otto Lang,
Ministre responsable de la
Commission canadienne du blé



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Flynn
Benjamin	Hamilton (<i>Swift</i>
Caron	<i>Current-Maple Creek</i>)
Condon	Hargrave
Corriveau	Horner
Côté	Hnatyshyn
Daudlin	Korchinski
Douglas (<i>Bruce</i>)	Lambert (<i>Bellechasse</i>)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lessard	Ritchie
Marchand (<i>Kamloops-</i>	Schellenberger
<i>Cariboo</i>)	Tessier
McIsaac	Towers
Milne	Whittaker
Murta	Wise
Peters	Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, February 4, 1975:

Mr. Ritchie replaced Mr. Neil
Mr. Flynn replaced Mr. Maine

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 4 février 1975:

M. Ritchie remplace M. Neil
M. Flynn remplace M. Maine

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, February 4, 1975

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

THIRD REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Thursday, December 12, 1974, your Committee has considered Bill S-6, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 18*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 4 février 1975

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du jeudi 12 décembre 1974, le Comité a étudié le bill S-6, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 18*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

WALTER SMITH

Chairman

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, February 4, 1975

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

FOURTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Tuesday, November 19, 1974, your Committee has considered Bill C-10, An Act to amend the Prairie Grain Advance Payments Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issue No. 18*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 4 février 1975

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 19 novembre 1974, le Comité a étudié le Bill C-10, Loi modifiant la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicule n° 18*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

WALTER SMITH

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 4, 1975
(19)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 11:30 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Flynn, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Milne, Ritchie, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker.

Appearing: The Hon. Otto Lang, Minister responsible for the Canadian Wheat Board.

The Committee proceeded to consider Bill S-6, An Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and answered questions.

Clause 1 carried.

Clause 2 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill S-6.

The Committee proceeded to consider Bill C-10, An Act to amend the Prairie Grain Advance Payments Act.

The Chairman called Clause 1.

The Minister answered questions.

Clause 1 carried.

Clause 2 carried.

The Title carried.

The Bill carried.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-10.

At 12:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 FÉVRIER 1975
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 30 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Flynn, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Milne, Ritchie, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Whittaker.

Comparaît: L'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé.

Le Comité entreprend l'étude du Bill S-6, Loi modifiant la loi sur la Commission canadienne du blé.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration et répond aux questions.

L'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill S-6.

Le comité entreprend l'étude du bill C-10, Loi modifiant la loi sur les paiements anticipés pour les grains des Prairies.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre répond aux questions.

L'article 1 est adopté.

L'article 2 est adopté.

Le titre est adopté.

Le bill est adopté.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du Bill C-10.

A 12 h 09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, February 4, 1975.

• 1125

[Text]

The Chairman: I call this meeting to order, gentlemen.

The Order of Reference is Bill S-6, an Act to amend the Canadian Wheat Board Act.

Appearing today is the Honourable Otto Lang, the Minister responsible for the Canadian Wheat Board. Mr. Lang, do you have an opening statement?

Hon. Otto Lang (Minister responsible for the Canadian Wheat Board): Mr. Chairman, I would simply say that Bill S-6 renders a little more certain the year in which a final payment will be received. It is almost impossible for the Canadian Wheat Board to make a payment before January 1, in any case, but as the present law stands, if it can close its pool and therefore be ready to make a payment, it has to make the payment. In at least one recent year, that meant that the payment came rather unexpectedly to tax-planning farmers in December. They would prefer the certainty of it and the bill here renders it certain.

On Clause 1—Distribution of balance.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Just one point of clarification. What will really be the difference?

Suppose the payment is made late in December. If we agree with that bill, the final payment will not be made in the same year as the initial payment; this is the purpose of the bill, so that they will not have their full payment within one given year but will have the last payment of the previous year at the beginning of the year—so that they will not have, in fact, three payments in the same year.

I understand that that means they will have more money and that that will affect their income returns; but I have always taken it for granted that farmers have a five-year possibility, to average their revenue over a long term—that they can go for five years. So that, if they had, let us say, a big revenue in 1973, because of the situation, and that will affect the revenue the year after; they might have a lower revenue the year after. So they will be allowed to average their revenue, and in this way they will not be really penalized.

• 1130

Mr. Lang: There are still a variety of reasons though, Mr. Chairman, why the taxation in a particular year is very important. Their exemptions may be different, they may have a desire to minimize tax in a particular period, if it is the last of the five years and they are going to average, or it may be the first and they want to avoid it. They do some significant tax planning in the purchasing of their fertilizers and other inputs also to balance off their over-all income and they can show some real advantage by doing so, and the certainty of when this payment is coming is therefore very important to those farmers who plan in that way.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 février 1975

[Interpretation]

Le président: La séance est ouverte, messieurs.

Nous étudions le Bill S-6, Loi modifiant la Loi sur la Commission canadienne du blé.

Notre témoin aujourd'hui est l'honorable Otto Lang, ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Monsieur Lang, avez-vous une déclaration à faire?

L'hon. Otto Lang (ministre responsable de la Commission canadienne du blé): Monsieur le président, je voudrais tout simplement dire que le Bill S-6 précise l'année pendant laquelle le paiement final sera reçu. Il est presque impossible pour la Commission canadienne du blé de faire un versement avant le 1^{er} janvier, de toute façon, mais d'après la loi actuelle, si elle peut liquider les stocks provenant d'une livraison en commun, elle est en mesure de faire un versement et doit le faire. Il est donc arrivé au moins une fois, dans les dernières années, que les agriculteurs ont vu leurs prévisions fiscales bouleversées à cause d'un paiement fait au mois de décembre. Ils préféreraient que la chose soit certaine et c'est ce que fait le présent bill.

Sur l'article 1—Distribution du solde.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Lessard: Juste un éclaircissement. Quelle sera vraiment la différence?

Supposons que le versement soit fait vers la fin de décembre. Si nous adoptons le présent bill, le solde ne sera pas distribué la même année que le versement initial: c'est le but du bill de façon à ce que les agriculteurs ne reçoivent pas le plein montant qui leur est dû pendant la même année, mais que le solde de l'année précédente leur soit versé au début de l'année—de cette façon, ils ne recevront pas trois versements pendant la même année.

Si je comprends bien, dans ce dernier cas ils auraient plus d'argent et cela se refléterait sur leur déclaration d'impôt; cependant, j'ai toujours cru que les agriculteurs pouvaient étaler leurs revenus sur cinq ans pour faire une moyenne de leurs revenus à long terme—they peuvent établir une moyenne sur cinq ans. Par conséquent, disons que les revenus ont été très élevés en 1973, moins élevés l'année d'après; ils pourront donc faire la moyenne de leurs revenus et de cette façon ne pas être vraiment pénalisés.

M. Lang: Il y a quand même, monsieur le président, un certain nombre de raisons qui font que les impôts sont élevés pour une année donnée. Les exemptions peuvent être différentes, le contribuable peut vouloir minimiser son impôt pour une certaine période, s'il s'agit de la dernière année d'une période de cinq ans pour laquelle il faut établir la moyenne, ou s'il s'agit de la première année et que le contribuable veuille éviter de forts impôts. Les agriculteurs font une planification d'impôt pour l'achat des engrais ou autres matériaux pour équilibrer ainsi leurs revenus. Ils y voient un avantage certain en sachant quand le paiement doit être effectué, ce qui est très important pour les agriculteurs.

[Texte]

Mr. Lessard: I realize it is important but, on the other hand, I am quite happy to see that the problem the western farmer is having right now is one of having to save as much as possible on income and I rather like that compared to what they had in 1969 when they were looking for income.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. Hamilton is next.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I rather question the need for such a bill because it has been my understanding that the payments could be made in either year before and, if I remember correctly, it was only in one year that they were made in the same year as the pool closed.

Mr. Lang: At that point in time we had discussions with the Canadian Wheat Board and, as they read their obligations under the act, the pool must be closed at a certain point, given the state of their accounts, and they then must forthwith calculate and distribute and therefore they do not have the flexibility under the existing law to postpone a payment if in fact the pool is closed. As a practical matter it could hardly ever be that the cheques would be ready before, say, December anyway, so we are not really postponing very much in making this change.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): The bill before us just mentions wheat but I suppose we assume that includes oats and barley as well.

Mr. Lang: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Most Wheat Board grains.

Mr. Lang: Yes. The way the Canadian Wheat Board Act is written, the other parts are made parallel to the part on wheat.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): That is really all I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: The payments made over the years have not always been made at any particular time. Some of them have been made as late as May. What are the factors that govern the closing of the Wheat Board's books for any particular year of sale?

Mr. Lang: It is basically a question of how fast they dispose of the grain that has been purchased in the crop year. They stop purchasing for a particular pool as of July 31. But of course at that point a good deal of that grain ordinarily is unsold. Theoretically the ideal would be that they would not sell it all, but at a certain point they may make a judgment that they can now transfer a remaining balance into the next pool if they have sufficiently good indication of the price pattern and thereby close the pool.

Mr. Ritchie: You are really saying that if they have 100 million bushels of wheat on July 31 they keep selling but at some point in time, perhaps after 50 million are sold, they say okay, the pool is closed off, and the 50 million presumably goes into the next pool.

[Interprétation]

M. Lessard: Je suis d'accord, c'est important mais, d'un autre côté, je suis content de voir que les agriculteurs de l'Ouest doivent maintenant épargner autant que possible sur leurs revenus, contrairement à ce qui se faisait en 1969 alors qu'ils cherchaient des revenus.

Je vous remercie monsieur le président.

Le président: Je vous remercie monsieur Lessard. Monsieur Hamilton, vous avez la parole.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je vous remercie monsieur le président. Je me demande si ce bill est vraiment nécessaire, car j'avais l'impression que les paiements pouvaient être effectués une année ou l'autre d'avance et, si je me souviens bien, ils ont été faits la même année, l'année de la fermeture du syndicat.

M. Lang: Nous avons eu à ce moment-là des discussions avec la Commission canadienne du blé et, d'après la loi, ils doivent fermer le syndicat à un certain moment, dire quel est l'état de leur compte et faire ensuite les calculs et la répartition des paiements. Par conséquent, ils ne pourront pas en vertu de la nouvelle loi retarder un paiement si, en fait, le syndicat est fermé. En pratique, les chèques ne sont pas prêts disons avant décembre de toute façon, par conséquent, il n'y aura pas vraiment de retard si on adopte ce changement.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Le bill que nous étudions mentionne le blé, mais je suppose qu'il comprend également l'avoine et l'orge.

M. Lang: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Et la plupart des céréales de la Commission.

M. Lang: Oui. La Loi de la Commission canadienne du blé est rédigée de telle façon que la partie concernant le blé s'applique dans tous les autres cas.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie monsieur Hamilton. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Les paiements qui ont été effectués au cours des années ne l'ont pas toujours été au même moment. Certains ont été faits très tard, au mois de mai par exemple. Quels facteurs contrôlent la fermeture des livres de la Commission du blé pour une année de vente donnée?

M. Lang: Il s'agit fondamentalement de savoir à quelle vitesse la Commission vend les céréales achetées pendant la campagne agricole. La Commission cesse d'acheter d'un syndicat au 31 juillet, mais une grande partie des céréales n'est habituellement pas vendue à ce moment-là. En théorie, ce serait idéal pour que la Commission ne vende pas tout le lot, mais qu'elle puisse décider de transférer ce qui reste dans le prochain syndicat si les prix sont suffisamment bons pour pouvoir ainsi fermer le syndicat.

M. Ritchie: Vous voulez dire que si la Commission a quelque cent millions de boisseaux de blé le 31 juillet, elle continue à vendre mais à un moment donné après en avoir vendu 50 millions par exemple, elle peut dire très bien le syndicat est fermé et les 50 millions qui restent vont dans le prochain syndicat.

[Text]

Mr. Lang: That is right.

Mr. Ritchie: Why do they say they will stop at 50 million or 75 million, on January 1? What governs that?

Mr. Lang: I think it really is generally a question of their own judgment about whether they can form an adequate and precise opinion about the price or value of the remaining grain.

Mr. Ritchie: Are they using this to try and even the two years? Are they not already selling on the next crop year, as with this 100 million which I gave as an example?

Mr. Lang: No, they are not. Technically speaking, they do not begin selling the grain of the new crop year until they have sold all the grain of the old.

Mr. Ritchie: Is it the time element that makes them cut off the pool, or the volume? What are the factors? Why do they not continue to sell until that 100 million, which I gave you as an example, is sold?

Mr. Lang: Ideally, they do that, and that is for instance what I think happened this year. They were able to dispose, in effect, or at least price all of the grain that was in the pool before they closed it. Ordinarily, that is what they would attempt to do. There will come a situation in some years, if they are going on into May and June, when in their judgment it is fairer to farmers to close the pool and make a distribution of the money rather than hold it until the very last bushel is sold. And they may make that judgment.

• 1135

Mr. Ritchie: In the selling of wheat, let us say a contract is made on August 1 for 20 million to some buyer and delivery is, let us say, November 1 with the cash: when is that wheat paid for, roughly speaking? When it is sold so far as the pooling arrangement is concerned? Is it sold as of August 1 or on the delivery date, say, October 1, in so far as the pool is concerned?

Mr. Lang: They are apt to attribute that as though it were sold at the contract date—the first time it is priced, yes.

Mr. Ritchie: Does this vary or is this fairly standard?

Mr. Lang: The general rule is in effect first in first out, and that applies to contracts, so that as they price a contract, they know it is that supply of grain on hand which in effect is set against the contract.

Mr. Ritchie: Our contracts are running for six months ahead, particularly in China and Russia, are they not?

Mr. Lang: Yes. If they go over a period of time—I am not sure exactly in every case how the Wheat Board does decide how to attribute it. Quite often in those cases the wheat or grain is not priced in the initial contract and the Wheat Board would then not attribute the later stages of the contract to the current pool but only to a pool that was selling at the time the grain was priced. The contract is really not complete in a formal sense until the price is fixed.

[Interpretation]

M. Lang: C'est cela.

M. Ritchie: Pourquoi décident-ils d'arrêter à 50 millions ou 75 millions ou au 1^{er} janvier? Quels sont les facteurs décisifs?

M. Lang: C'est une question de jugement, de décider du prix ou de la valeur des céréales qui restent.

M. Ritchie: Essaient-ils d'équilibrer les montants sur deux années? Ne tentent-ils pas de vendre la prochaine campagne agricole, se servant des 100 millions que j'ai pris comme exemple?

M. Lang: Non. En réalité, ils n'essaient pas de vendre des céréales de la nouvelle campagne agricole avant d'avoir vendu l'ancienne.

M. Ritchie: L'élément temps joue-t-il dans la fermeture du syndicat, ou l'élément volume? Quels sont les facteurs? Pourquoi ne pas continuer à vendre jusqu'à ce que les 100 millions soient tous partis?

M. Lang: Dans des conditions, c'est ce qu'ils font; par exemple c'est ce qui s'est produit cette année. Ils ont pu vendre ou du moins établir le prix de toutes les céréales du syndicat avant de fermer. D'ordinaire, c'est ce qu'ils tenteront de faire. Il arrivera, certaines années, si cela se prolonge jusqu'au mois de mai ou juin, qu'ils jugeront qu'il est plus équitable pour les fermiers de faire les comptes et de répartir l'argent plutôt que d'attendre que l'on vende le dernier boisseau. Et il se peut qu'ils prennent une décision dans ce sens-là.

M. Ritchie: Prenons par exemple un cas où le contrat de vente du blé stipule qu'un acheteur achète le 1^{er} août, 20 millions de boisseaux et qu'ils seront livrés et payés le 1^{er} novembre; en gros, à quelle date le paiement est-il effectué? Lors de la vente, du point de vue de la mise en commun? Est-ce le 1^{er} août ou le jour de la livraison, le 1^{er} octobre, du point de vue de la mise en commun?

M. Lang: Ils peuvent considérer que le blé est vendu le jour où le contrat est passé—oui, la première fois qu'on fixe un prix.

M. Ritchie: Cela varie-t-il ou est-ce la pratique à peu près courante?

M. Lang: En règle générale, ce sont les premiers arrivés, les premiers servis, et cela vaut pour les contrats de sorte que, au moment où ils évaluent le prix d'un contrat, ils savent que pour ce contrat, il s'agit en fait du grain en magasin.

M. Ritchie: Nos contrats sont passés six mois à l'avance, particulièrement dans le cas de la Chine et de la Russie, n'est-ce pas?

M. Lang: Oui. S'il s'agit d'une période de temps... Je ne suis pas sûr exactement comment la Commission du blé traite chaque cas et décide des attributions. Assez souvent dans ces cas-là, le contrat initial ne stipule pas le prix du blé ou du grain et au dernier stade du contrat, la Commission du blé n'attribuera pas la livraison à la mise en commun en cours mais bien à celle qui vendait au moment où le prix du grain était fixé. Le contrat n'est pas conclu officiellement tant que le prix n'a pas été fixé.

[Texte]

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask the Minister: By dropping the price recently, has the Wheat Board in effect been out of the market for some time?

Mr. Lang: By and large, I would say the Wheat Board has not been very active in the market—at least for some time. They did make a sale not long ago to Japan, I understand, which is still at a fairly high price. But, clearly, they were not actively selling; they were assessing their supply situation.

Mr. Ritchie: Has the recent action of the U.S. government in prohibiting certain quantities of exports had a depressing price on the North American markets? Could you answer that?

Mr. Lang: It had a depressing effect apparently on the United States, prices.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie.

Clauses 1 and 2 agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill S-6 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you, gentlemen.

We will go on to Bill C-10, an Act to amend the Prairie Grain Advance Payments Act.

On Clause 1.

Mr. Schellenberger:

Mr. Schellenberger: Mr. Chairman, I just have a couple of short questions dealing with delivery of grain on cash advances. It has been my experience that elevators that are in the remote areas of a constituency or remote areas of the province are often full of grain around the end of the crop year, that perhaps being July 31. Is it then the case that these farmers would be charged interest on the cash advance if they cannot deliver because of the elevator being full?

Mr. Lang: The basic rule is that farmers must deliver on quotas that are available or else be in default. If they are put in default—given a notice—then they have to deliver within a certain period or interest begins to run. The Wheat Board would ordinarily not do that in a circumstance where in fact there was congestion. Of course, in recent years it has been impossible fairly generally to avoid congestion for sufficient time periods that farmers had opportunities to deliver.

Mr. Schellenberger: So, then, it is up to the jurisdiction of the Wheat Board to look into that matter and decide whether that elevator was in fact congested?

Mr. Lang: That is right.

• 1140

Mr. Schellenberger: So if a farmer found himself in that situation he could notify the Wheat Board that he was unable to deliver beyond his circumstances.

[Interprétation]

M. Ritchie: Monsieur le président, j'aimerais poser une question au ministre: Lorsque la Commission du blé a récemment baissé le prix, était-elle exclue du marché pour un moment?

M. Lang: Je dirais qu'en gros la Commission n'a pas été très active sur le marché—pendant un moment du moins. Il y a bien eu une vente au Japon il y a quelque temps, et le prix était encore élevé. Mais, de toute évidence, les ventes n'étaient pas nombreuses. On s'occupait à évaluer les approvisionnements.

M. Ritchie: La mesure prise par le gouvernement américain récemment, à savoir l'interdiction de certaines exportations, a-t-elle concouru à faire baisser le prix sur les marchés nord-américains? Pouvez-vous répondre à cela?

M. Lang: Il semble que cela ait fait baisser les prix américains.

M. Ritchie: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Ritchie.

Les articles 1 et 2 sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du Bill S-6 à la Chambre?

Des voix: Oui.

Le président: Merci messieurs.

Passons au Bill C-10, Loi modifiant la Loi sur les paiements anticipés pour le grain des Prairies.

Sur l'article 1.

Monsieur Schellenberger.

M. Schellenberger: Monsieur le président, je n'ai que quelques courtes questions sur la livraison du grain avec paiements anticipés. Je sais d'expérience que des éleveurs, situés dans des régions éloignées d'une circonscription ou d'une province, sont souvent remplis de grain vers la fin de la campagne agricole, peut-être autour du 31 juillet. S'agit-il là d'un cas où les agriculteurs qui, parce que l'éleveur est rempli, ne peuvent pas livrer leur grain, devraient payer de l'intérêt sur le paiement anticipé?

M. Lang: La règle fondamentale est la suivante: les agriculteurs doivent effectuer leur livraison d'après les contingentements disponibles ou bien ils sont en défaut. Si on les déclare en défaut—après leur avoir donné un avis—il faut alors qu'ils effectuent leur livraison avant une certaine date ou bien on leur réclamera de l'intérêt. D'ordinaire la Commission du blé ne procéderait pas ainsi dans un cas où il y aurait congestion. Bien sûr, ces dernières années, il a été impossible d'une manière assez générale d'éviter la congestion pour des périodes de temps suffisantes, donnant aux agriculteurs la chance d'effectuer leur livraison.

M. Schellenberger: Il appartient donc à la Commission du blé de s'occuper de la chose et de déterminer si l'éleveur était effectivement encombré?

M. Lang: C'est juste.

M. Schellenberger: Dans ce cas si un agriculteur se trouve dans une telle situation, il peut avertir la Commission canadienne du blé qu'il n'a pas pu faire la livraison pour des raisons indépendantes de sa volonté.

[Text]

Mr. Lang: That is right. Of course, if the Wheat Board finds that that elevator has space in it for plenty of his deliveries through much of the year and he could have cleared off his cash advances and then, just in the last couple of days of the year, the elevator was congested, they are not going to be very solicitous.

The Chairman: Thank you. Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. I think the necessity for this bill sort of points up some of the real problems in our grain industry; that if delivery opportunities were available and the grain was moving continually, there would really be no need for this type of legislation. Do you agree with that, Mr. Minister?

Mr. Lang: No, I do not think we should ever try to build a commercial system that can hold every bushel of grain immediately and therefore allow for the purchase of it. The quota system allows for the phasing over a year of the Wheat Board delivery opportunity, and the bill itself was particularly designed to make it even easier for those farmers who have feed grain, and who want cash, to hold and deliver later to the Canadian Wheat Board rather than be under a cash pressure to deliver it to the open market.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Lessard.

M. Lessard: Il y a deux points sur lesquels je voudrais obtenir une confirmation.

Sur ces paiements anticipés, le fermier n'a pas à payer d'intérêt, jusqu'à un certain point. Cela veut dire que le coût de cette somme-là qui est mise à sa disposition est assumé par quelqu'un d'autre, soit la Commission canadienne du blé ou par le gouvernement fédéral. Je voudrais une clarification, monsieur le ministre, pourriez-vous répondre à cette première question?

Mr. Lang: The federal government pays the interest on these cash advances.

Mr. Lessard: It is not the Wheat Board as such?

Mr. Lang: It is not the Wheat Board, no.

Mr. Lessard: Okay. Sir, at the end of Clause 1 there is a point where there is a question of partnership where there are two or three members of a family who own a farm, and one thing I would like to have clear in my mind is that although there might be three owners of that particular farm, only one might be really involved in operating it. The two others might be lawyers or members of Parliament sitting somewhere else and be a sharing partner in the ownership of that farm. Will they be that? Is my understanding correct that it might be possible that there is only one man really engaged in that work as an actual producer, there is one man there, one out of the three, being 18 years old and being the operator, and there might be two others who are partners in that outfit who might be living in Vancouver or anywhere else, and they will by this fact entitle that organization to have a \$45,000 advance payment. Am I correct?

[Interpretation]

M. Lang: C'est cela. Bien sûr, si la Commission canadienne du blé constate que pendant une grande partie de l'année il y a de la place dans l'élevateur pour ses livraisons et qu'il aurait pu régler les avances au comptant puisque pendant les derniers jours de l'année l'élevateur a été congestionné, ils ne seront pas très contents.

Le président: Merci. Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. A mon avis la nécessité de ce projet de loi met en lumière certains des problèmes auxquels se heurte l'exportation céréalière; si l'on pouvait faire livraison et que les céréales se déplaçaient continuellement, ce genre de loi ne serait pas vraiment nécessaire. Est-ce que vous êtes d'accord, monsieur le ministre?

M. Lang: Non, à mon avis nous ne devrions jamais essayer de mettre sur pied un réseau commercial qui puisse contenir immédiatement chaque boisseau de céréales et permettre de les acheter. Le système des contingents permet de répartir pendant toute l'année les possibilités de livraison pour la Commission et le projet de loi lui-même a été spécialement conçu pour qu'il soit plus facile pour les agriculteurs ayant des graines de provende et ayant besoin d'argent liquide de retenir leurs marchandises et de les livrer plus tard à la Commission canadienne du blé au lieu d'être tenus de les livrer sur le marché libre pour obtenir de l'argent liquide.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: I would like to have two points confirmed.

On the advance payments the farmer does not pay interest to a certain extent. This means that the cost of the amount made available to him is borne by somebody else, that is the Canadian Wheat Board or the federal government. I would like to have a clarification of the matter, Mr. Minister. Could you answer this first question?

M. Lang: Le gouvernement fédéral paie l'intérêt sur ces paiements anticipés.

M. Lessard: Est-ce que ce n'est pas la Commission canadienne du blé?

M. Lang: Non, ce n'est pas la Commission.

M. Lessard: Bon. A la fin de l'article 1 il est question d'association de deux ou trois membres d'une même famille possédant une exploitation agricole; si l'exploitation a trois propriétaires, il n'y a en fait qu'un seul exploitant. Les deux autres pourraient être des avocats ou des députés siégeant ailleurs qui auraient une part à la propriété de l'exploitation. Est-ce que ce serait le cas? Est-ce qu'il est bien vrai qu'il pourrait y avoir une seule personne de 18 ans par exemple s'occupant du travail et de la production alors que les deux autres seraient des associés pouvant vivre à Vancouver ou ailleurs; ils permettraient dans ce cas à l'organisation de recevoir un paiement anticipé de \$45,000. Est-ce bien exact?

[Texte]

Mr. Lang: As I read subclause ii, the shareholders who count have to be principally occupied in the farming operations of the actual producer, they cannot simply be silent and distant partners. It really is designed to cover a case where there really are a number of people farming together. Formerly, because of the one-permit book, they were only entitled to one share cash advance, whereas if they were farming separately they would get three possible cash advances.

Mr. Lessard: I do not know if I am reading it properly in French. It does not seem to say that. When I read it in French it means that there is one man who is really involved in the working of the farm, while the two other associates might be part-time workers only. I would guess that they might be part-time workers only. They might assist, let us say, at crop time and get out of there for the rest of the year, and this will entitle that outfit to have that \$45,000.

Mr. Lang: If you will look at the words on line 22, ...
—dont l'activité principale ...

Mr. Lessard: Line 22 is exactly the line I am reading in French. It says:

... dont l'activité principale consiste à effectuer les travaux agricoles du producteur réel;

So, in my mind that means that there is one out of the three who is the real farmer, and the other or others might be assistants to him at a certain point in time, and then will qualify the outfit for that \$45,000.

• 1145

Mr. Lang: Well, I ...

Mr. Lessard: Where do we draw the line?

Mr. Lang: I am not going to try to debate the linguistic answer there but I would have thought that the words "l'activité principale" indicate that the main occupation of the others must also be farming. That certainly is how I read the English version and I would have thought that the French carries that same meaning.

That does refer back to the "associés ou membres".

Mr. Lessard: Okay, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: I wanted to ask the Minister if this \$15,000 in the deductions is going to include non-Board barley and oats? Is there a machinery set up to collect back?

Mr. Lang: There is not at present. I will be coming before the House with certain additional changes to the cash advance program to ensure that deliveries of non-Board grains may also be subject to the deduction for repayment because I think there is a difficulty in the administration at present. So I expect to come forward soon with some additional amendments.

Mr. Ritchie: What are the problems?

Mr. Lang: Well, a farmer may obtain an advance based on a grain he has on hand. He may then decide, quite legitimately, that although he was going to hold it and deliver it to the Board, he now wants to market it outright. At the present the wording of the act would not make that subject to a deduction. Even if he immediately paid cash as he delivered his grain, he would be required to pay interest because of the changes we made last year to require inter-

[Interprétation]

M. Lang: D'après mon interprétation du sous-alinéa ii, les actionnaires qui comptent doivent avoir comme principale activité l'exploitation agricole, ils ne peuvent pas se contenter d'être des associés muets et à distance. Cette disposition vise en fait les cas où un certain nombre de personnes exploitent une entreprise agricole ensemble. Auparavant, à cause du permis unique, ils n'avaient droit qu'à une part du paiement anticipé alors que s'ils avaient des entreprises agricoles distinctes ils auraient pu bénéficier de trois paiements.

M. Lessard: Je ne suis pas sûr que j'interprète le texte comme il faut en français. Il ne semble pas indiquer ce que vous dites. Le texte français que je lis indique qu'il y a une personne qui s'occuperait réellement du travail de l'entreprise alors que les deux autres associés peuvent y travailler à temps partiel seulement, je suppose. Ils pourraient prêter secours par exemple au moment des récoltes et aller ailleurs le restant de l'année et l'entreprise aurait droit aux \$45,000.

M. Lang: Si vous regardez à la ligne 22 les mots ...
... principally occupied in ...

M. Lessard: La ligne 22 est exactement la ligne que je lis dans le texte français:

français:

—principally occupied in the farming operations of the actual producer,

Pour moi cela signifie qu'il y en a un des trois qui est vraiment un exploitant agricole et un ou des autres qui peuvent l'aider à certains moments et l'exploitation aura droit aux \$45,000.

M. Lang: Bien, je ...

M. Lessard: Où allons-nous tirer la ligne?

M. Lang: Je n'essaierai pas de débattre l'aspect linguistique de la question, mais il me semble que l'expression «activité principale», indique que le travail principal des autres doit également être l'agriculture. C'est ainsi que j'interprète la version en langue anglaise et il me semble que le français comporte la même signification.

Cela nous ramène à «associés ou membres».

M. Lessard: Très bien, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Je désirerais demander au ministre si ces \$15,000 de déduction viseront également l'orge et l'avoine qui ne relèvent pas de la Commission? Est-ce qu'il y a un rouage de recouvrement?

M. Lang: Pas à l'heure actuelle. Je soumettrai à la Chambre certains changements additionnels concernant les paiements en espèce visant à assurer que les livraisons de céréales autres que celles de la Commission bénéficient aussi de la déduction pour remboursement, car je pense qu'il y a certaines difficultés d'administration présentement. J'espère donc proposer de nouveaux amendements bientôt.

M. Ritchie: Quelles sont ces difficultés?

M. Lang: Il est possible, par exemple, qu'un cultivateur obtienne une avance fondée sur sa quantité de céréales disponible. Il peut alors décider, en toute légitimité, que bien qu'ayant l'intention de le livrer à la Commission, il préfère maintenant le vendre directement sur le marché. D'après le libellé actuel de la Loi, il ne serait pas ainsi sujet à déduction. Et même s'il faisait un versement comptant au moment de la livraison des céréales, il serait tenu de payer

[Text]

est if you repay in cash. So we do have to make a change in the act to ensure that there is a deduction on that grain delivery in the open market.

Mr. Ritchie: Quite a few of my agents are complaining that they move very little barley, one and two cars out of an elevator, yet they say that their counterparts further down in other blocks have done much better. Has there been a change in the pattern or is there a special circumstance that has caused this?

Mr. Lang: The grain companies as well as the Wheat Board play a role in determining where particular cars are going to go. As competitive conditions change, individual companies will make decisions as to where to put cars at different times of the year. Almost every case has to be examined on its own merit to see why, within a block, a particular town seems to be favoured at a particular time. Over the whole year it usually works itself out but, of course, it does lead to annoyance on the part of those farmers who are not being well served earlier in the year. That is usually the responsibility of their particular elevator.

Mr. Ritchie: Most of the farmers in my area sold barley—non-Board, early on. Was all that moved out pretty well?

Mr. Lang: A great deal of it was moved. The flow went immediately to Thunder Bay, particularly for the domestic market.

Mr. Ritchie: Did the grain companies use the nearest terminal or elevator to Thunder Bay that they had to load up with non-Board grain and get it quickly to the east? Was an imbalance developed there?

Mr. Lang: No. The interaction of price and the willingness of farmers to deliver meant that barley came in from all sorts of places; it really was moved from everywhere.

Mr. Ritchie: There is quite a bit of complaining and it seems to be based on some validity, in my short investigation of it. I was wondering how you handled the allocation of cars when there was a lot of non-Board stuff coming forward versus Board. Theoretically they should have been based, I presume, on the number of bushels in each, but it may have been pretty hard to arrive at a fair allocation.

• 1150

Mr. Lang: Well, the allocation problem only arises when there is a shortage, an absolute shortage of cars given the demand...

Mr. Ritchie: There is sure a shortage now.

Mr. Lang: No, there really is not. The grain...

Mr. Ritchie: Most elevators you cannot get them in with a shoe horn right at the moment, in my area any way.

Mr. Lang: Well, there still is a fair amount of space and some of the nearby elevators are left for movement at a later time. These sorts of things do happen each year. But basically we have been going through quite a few months now when there were enough cars to move the grain that the Wheat Board wanted to move and that the private trade wanted to move. So in those circumstances the cars were allocated to the movement of nonBoard grain at their request. No one wants to rush grain to Thunder Bay and to other terminal ports except as really required and this has

[Interpretation]

l'intérêt, car les changements que nous avons apportés à la loi de l'année dernière exigent l'intérêt sur le remboursement comptant. Nous devons donc modifier la Loi en vue d'assurer une déduction sur les céréales livrées au marché libre.

M. Ritchie: Un nombre assez important de mes agents se plaignent de la lenteur de l'acheminement de l'orge transporté par un ou deux wagons à l'élévateur, disant que leurs homologues d'autres blocs ont beaucoup mieux fait. Est-ce que les choses ont changé ou est-ce que des circonstances spéciales en sont la cause?

M. Lang: Les compagnies de céréales aussi bien que la Commission canadienne du blé contribuent à déterminer vers où les wagons doivent être dirigés. Selon la fluctuation du marché, les compagnies indépendantes prennent des décisions sur l'acheminement des wagons à diverses époques de l'année. La plupart des cas sont décidés d'après leurs mérites: on détermine pourquoi tel bloc de telle ville semble favorisé à tel moment donné. Cela se nivelle ordinairement au cours de l'année, mais il va sans dire que cela cause de l'irritation chez les cultivateurs qui ne sont pas avantagés au début de l'année. La responsabilité d'habitude incombe à l'élévateur qu'ils alimentent.

M. Ritchie: La plupart des cultivateurs de ma région ont vendu de l'orge autre que celui de la Commission au début. Est-ce que cela a été assez bien acheminé?

M. Lang: Une grande partie a été acheminée immédiatement vers Thunder Bay, destinée surtout au marché intérieur.

M. Ritchie: Si les compagnies de céréales ont entreposé les céréales autres que celles relevant de la Commission dans le plus proche élévateur pour qu'elles soient expédiées vers Thunder Bay, puis promptement vers l'Est, est-ce que cela n'a pas créé un déséquilibre?

M. Lang: Non. A cause du prix qu'ils recevaient et de la bonne volonté des cultivateurs l'orge était acheminé de toutes parts.

M. Ritchie: Les plaintes sont nombreuses et elles semblent fondées, d'après ma brève enquête. Je me demandais comment vous faisiez la répartition des wagons lorsqu'une grande masse de produits autre que celui de la Commission croise le produit manutentionné par la Commission. Théoriquement, cela devrait se faire, je suppose, d'après le nombre de boisseaux d'un côté comme de l'autre, mais il est possible que la répartition soit plutôt difficile.

M. Lang: Eh bien, le problème de répartition ne se pose qu'en temps de pénurie, il s'agit d'une pénurie de wagons, étant donné la demande...

M. Ritchie: Il y a une pénurie en ce moment.

M. Lang: Non, pas vraiment. Les céréales...

M. Ritchie: Dans ma région, en tout cas, on ne pourrait pas faire entrer un grain de céréale de plus.

M. Lang: Eh bien, il reste encore assez de place, et on réserve certains des élévateurs afin de les employer plus tard. Cela se produit chaque année. De fait, pendant plusieurs mois, on a eu assez de wagons pour transporter les céréales que voulaient faire acheminer la Commission du blé et le secteur privé. On répartissait alors selon la demande les wagons pour les céréales qui ne relevaient pas de la Commission. On ne veut pas acheminer les céréales en toute hâte vers Thunder Bay ou les autres centres à moins qu'on en ait vraiment besoin, et cette méthode fonc-

[Texte]

been working fairly smoothly now. The fact that Thunder Bay and Vancouver have been kept as full as they need to be kept, as it is desirable to keep them, means of course, that, there is a back-up then into the country and the elevators gradually increase the amount on hand, and this is done unevenly for a whole variety of transportation and handling reasons.

Mr. Ritchie: Did any problems develop on this nonBoard versus Board in the allocation?

Mr. Lang: Well, there were problems and strains at different times. There was a period when in the view of anyone looking at the thing objectively more cars were being nominated for nonBoard grain than really made sense and there were some temporary refusals to allocate cars in certain weeks but then the cars were allocated the following weeks. The judgment turned out to be correct. The grain really was not needed at the time that it was being sought. There was adequate grain in Thunder Bay to cover the forward movement, for instance; therefore, the immediate movement of another ten million bushels or so of grain was not necessary. These adjustments did take place but I do not think they caused any trouble.

Mr. Ritchie: Have you any approximate idea how much nonBoard grain moved to Thunder Bay this year?

Mr. Lang: I do not have those figures here at the moment.

Mr. Ritchie: That is the new barley and oats.

Mr. Lang: Yes, it seems to me that about thirty-two or so million bushels of barley came into the nonBoard system and the greater part of that would in due course move to Thunder Bay.

Mr. Ritchie: Is most of that gone now?

Mr. Lang: I am not sure, I would have to check.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Ritchie. The next questioner is Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Mr. Lang, I am interested in the \$45,000-limit put on corporations' partnership arrangements, I am assuming co-ops as well, and I am interested in your impressions as to whether or not this will act as a disincentive to the establishment of partnerships and co-ops of more than three members and in conjunction with that I would ask whether or not there is a regulation or statute that prohibits a group of individuals in a partnership arrangement from obtaining more than one permit book?

Mr. Lang: There are certainly circumstances in which they can obtain more than one permit book, particularly if they are really actually individually farming. So they can solve the problem partly by that technique. There may well be some small inhibition as a result of the limit of \$45,000 for a multiple of three in other words on the operations of groups that are larger. I doubt whether it is very serious though because as you get into the larger group the cash-flow possibilities are much more numerous and flexible any way and I think that avoids some of the difficulty.

[Interprétation]

tienne assez bien en ce moment. Le fait que Thunder Bay et Vancouver aient été maintenues à une capacité en rapport avec leurs besoins, comme elles le devraient, comme il faut les conserver, signifie évidemment que le trop-plein reste à la campagne et que les stocks augmentent aux éleveurs mais de façon inégale, pour toutes sortes de raisons liées au transport et à la manutention.

M. Ritchie: Y a-t-il eu des problèmes qui ont surgi dans la répartition des céréales qui relevait de la Commission et de celles qui n'en relevaient pas?

M. Lang: Évidemment, il y a eu des problèmes et des tensions à différents moments. A un certain moment, des observateurs objectifs auraient pu constater qu'on accordait plus de wagons qu'il n'était nécessaire à l'acheminement des céréales ne relevant pas de la Commission, et on a même refusé temporairement de louer des wagons certaines semaines, mais ils étaient alloués durant les semaines suivantes. Ce jugement s'est avéré correct. On n'avait pas vraiment besoin de céréales à ce moment-là; il y en avait assez à Thunder Bay pour suffire à la demande; ce transport immédiat de 10,000,000 boisseaux de céréales n'était donc pas nécessaire. Des ajustements ont eu lieu, et je ne crois pas qu'ils ont soulevé des problèmes.

M. Ritchie: Avez-vous une idée du volume de céréales ne relevant pas de la Commission et qui a transité par Thunder Bay cette année-ci?

M. Lang: Je n'ai pas ces chiffres avec moi.

M. Ritchie: Il s'agit évidemment de l'orge et de l'avoine de la dernière récolte.

M. Lang: En effet, il me semble qu'environ 32 millions de boisseaux d'orge ne relevaient pas de la Commission, et qu'une forte proportion de ce volume devait s'acheminer logiquement vers Thunder Bay.

M. Ritchie: Est-ce que les céréales ont été expédiées en grande partie?

M. Lang: Je n'en suis pas sûr, il faudrait le vérifier.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Ritchie. C'est maintenant le tour de M. Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur Lang, je m'intéresse à la limite de 45,000 dollars à fixer sur les ententes entre partenaires de sociétés, et aussi des coopératives, je suppose, et j'aimerais savoir si, d'après vous, cela découragera la création d'associations et de coopératives regroupant plus de 3 membres et en même temps j'aimerais savoir s'il y a un règlement ou un statut défendant à un groupe de particuliers dans une société d'obtenir plus d'un livre de permis?

M. Lang: Il y a évidemment des circonstances dans lesquelles ils peuvent obtenir plus d'un livre de permis, surtout s'ils sont tous vraiment des cultivateurs. C'est un moyen qui leur permet de résoudre le problème. La limite de 45,000 dollars pourra évidemment causer un certain découragement pour les multiples de trois ou en d'autres termes, pourrait freiner le regroupement de plus de 3 personnes. Cependant je ne crois pas que ce soit là un problème sérieux étant donné que dans les regroupements importants, les possibilités monétaires sont plus grandes et plus flexibles et c'est une façon de contourner le problème.

[Text]

This is the first time that we are really allowing multiples in the law. We used to allow only one so we had the disincentive right from the beginning. The problem really in going much beyond this is the danger that the device may be abused, therefore, the whole advantage of cash advances fall into disrepute. A very large amount that might be taken in advance and then not be repaid and be lost would, in fact, have that result. In discussions with the people who administer the cash-advance program the Wheat Board, and indeed, through them the elevator companies which play a very active role in the administration and even bear a little portion of the loss when there are losses, the conclusion was arrived at that if we go to the multiple of three we are going about as far as we dare. In fact, their reservations were exactly what led us never to make this change before and we finally decided we would make it at least this far. That is the balance or compromise that has been arrived at.

Mr. Daudlin: Thank you. That answers my question, Mr. Chairman.

• 1155

The Chairman: Thank you, Mr. Daudlin.

M. Côté désire poser des questions.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre je voudrais avoir plus de précisions sur ce qui est considéré comme «propriétaire réel». D'abord, suivant le paragraphe 3 de l'article 1, c'est une personne qui détient un livret de permis et cette personne-là a droit à \$15,000 selon ce que je vois à la traduction française.

Selon l'alinéa (3.1) le permis peut aussi être émis à une corporation, une société ou une coopérative où il y a deux actionnaires ou plus. M. Lessard vous a demandé tout à l'heure ce qui arrivait lorsque, le producteur réel comprenant 2 actionnaires, l'un d'eux est de l'extérieur et ne travaille pas sur la ferme. Ce producteur réel a-t-il droit à \$30,000 à ce moment-là? Moi je remarque que s'il n'y a qu'un actionnaire, il ne peut pas recevoir plus de \$15,000, s'il y en a deux ou trois, et qu'ils soient producteurs réels, alors vous arrivez à \$45,000. Alors, si j'ai bien compris votre réponse de tout à l'heure, chacun doit être producteur réel pour recevoir \$45,000.

Ma deuxième question, porte sur l'alinéa (3.2) qui traite du conjoint. Cela n'est pas clair dans ma tête. Je lis que «les conjoints sont considérés comme un seul actionnaire ou associé.» Moi, je suis associé avec mon fils qui travaille sur la ferme, moi je suis député et mon épouse travaille dans la maison. Nous formons une corporation de trois. A ce moment-là combien recevrons-nous à nous trois?

Mr. Lang: If you are all engaged in farming, then you would first have to answer technically whether your principal occupation was farming. That may well be true of your wife in the example you gave but not of you although it could well be true of your son if he were more than 18. You might be entitled to two shares; not more than two because of the rule introduced in proposed subsection (3.2) that the wife and husband are treated as one. If you are engaged in farming and two lawyers own a share of your farm, you are entitled only to one unit because they are not principally engaged in farming. It really is designed so that you and your son can, in fact, get two shares without splitting up the farming operation. That is in a sense what it is designed to do.

[Interpretation]

C'est la première fois que la loi permet les multiples, nous n'accordions la permission auparavant qu'aux particuliers, et c'était décourageant dès le départ. Le problème qui surgit après avoir franchi cet obstacle, c'est la possibilité qu'on puisse abuser de cette mesure, et alors, les avantages fournis par les avances monétaires perdent leur bonne réputation. Une forte proportion pourrait être retirée d'avance; il se pourrait qu'on ne la rembourse pas et elle serait perdue. Dans les entretiens que nous avons eus avec les gens qui administrent le programme, c'est-à-dire la Commission du blé et, par son truchement, les sociétés d'élevateurs qui jouent un grand rôle dans l'administration et tendent même à subir un certain pourcentage de la perte lorsqu'il y en a, on a conclu que si on emploie un multiple de 3, c'est l'extrême limite jusqu'où on ira. En fait, c'est précisément à cause des réserves qu'ils ont à ce sujet que nous nous étions jusqu'ici abstenus de ce changement, avant d'y venir dans cette modeste mesure. Nous en sommes donc à ce genre d'équilibre ou de compromis.

M. Daudlin: Merci. Cela répond à ma question, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Daudlin.

Mr. Côté has some questions to ask.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I should like to have more precise information about who is considered as the "actual producer". Firstly under section 1 subsection 3 this is someone who has a permit book, and can thus receive \$15,000, if I am to believe the French translation.

Under subsection (3.1), the permits may also be issued to a corporation, a company or a co-operative with two or more shareholders. Mr. Lessard asked you just now what happens when the actual producer consists of two shareholders of whom one is from the outside and does not work on the farm. May this actual producer receive \$30,000, in such a case? I note that if there is only one shareholder, he may not receive more than \$15,000, but if there are two or three of them, and they are all actual producers, then that makes \$45,000. So if I understood your answer just now, if each of them is an actual producer, they can get \$45,000.

My second question concerns subsection 3.2, dealing with the spouse. I am not quite clear about this. It says that "a shareholder and his spouse... shall be treated as one shareholder, partner or member, as the case may be". Now, I am in partnership with my son, who works on the farm while I am a member of Parliament and my wife does the housework. We make up a corporation of three. How much should we three be receiving?

M. Lang: Si vous vous occupez tous de la ferme, vous devriez en principe savoir si c'est là votre principale occupation. Ce pourrait être le cas de votre femme, selon l'exemple que vous donnez, mais non pas le vôtre, bien que cela pourrait être le cas de votre fils s'il avait plus de 18 ans. Vous auriez donc peut-être droit à deux versements; mais pas plus de deux, à cause de l'alinéa 2 du paragraphe 3 du projet de loi, qui veut que les deux conjoints soient considérés comme un seul et même actionnaire. Si deux avocats possèdent une part de la ferme où vous travaillez, vous n'avez droit qu'à une seule unité parce qu'eux ne s'occupent pas principalement de la ferme. L'intention réelle de cette mesure, c'est de permettre à vous et à votre fils de recevoir deux versements sans diviser l'entreprise en deux. Voilà effectivement le but de cette mesure.

[Texte]

Mr. Lessard: How about a daughter?

Mr. Lang: It is the same thing. She certainly is as eligible as a son if her principal occupation is farming.

M. Côté: Alors cela veut dire que, au moment où je fais la demande au nom de la corporation formée de mon épouse, mon fils et moi-même, la Commission ne me délivrerait pas de permis à moi, mais qu'elle délivrerait deux permis à cette corporation de trois, ce qui donnerait un total de \$30,000, soit \$15,000 à chacun de ceux qui sont considérés comme travailleurs.

M. Lang: C'est vrai.

M. Côté: C'est cela, c'est clair.

Le président: Avez-vous fini, monsieur Côté?

M. Côté: Oui.

Le président: Merci, monsieur Côté.

M. Côté: Attendez.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Thank you, Mr. Chairman. This thing is getting pretty tricky, I think, and I just want some assurance from the Minister that the standard landlord and tenant arrangement that we have on the Prairies will not really be—the landlord will still be eligible in a general sense as he has been in the past, I take it, from this bill.

• 1200

Mr. Lang: Yes.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): I am thinking of an old couple who have the farm rented out. He will be down in the permit book in Suffix B or something.

Mr. Lang: Yes, that is right. In regard to the one share which a producer is entitled to, there may well be an arrangement whereby the landlord actually gets part of the advance because he also is subject to part of the repayment later on. That still exists.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It seems that more and more by your own admission the thing is becoming a little trickier all the time, that we are planning a lot on the country grain buyer. You are really turning him into a pretty good banker. I was wondering whether any consideration has been given to giving him a commission. I suppose this is really up to the company that employs him, but it does seem to me that the local grain buyer should be receiving some consideration for the work and mental anguish that he goes through with these cash advances.

Mr. Lang: This certainly has been a matter of discussion between the employees and their employers. I think that is the right place for the discussion to occur. If the companies then feel they have any claim over against someone else, they are the ones I think who should make it.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): It does seem the way it is written here that the agent is going to have to make some pretty fine decisions. I can see where you will have three people listed in suffixes in the permit book and they will all want the advance, and it is going to become more and more tricky for that grain buyer who does not have anybody standing beside him to push his case.

[Interprétation]

M. Lessard: Et dans le cas d'une fille?

M. Lang: C'est la même chose. Elle a certainement les mêmes droits qu'un fils dès lors que sa principale occupation est le travail de la ferme.

Mr. Côté: So that means that when I apply as a corporation made up of my wife, my son and myself, the board would not issue me a permit for myself, but would issue two for the corporation of three, which makes a total of \$30,000, \$15,000 for each of those who are considered as workers.

Mr. Lang: That is right.

Mr. Côté: That is it then, I understand.

The Chairman: Have you finished, Mr. Côté?

Mr. Côté: Yes.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

Mr. Côté: Wait.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Merci, monsieur le président. Cela devient assez compliqué, à mon avis, et j'aimerais que le ministre m'assure de la permanence de l'entente qui a normalement cours dans les prairies, en ce qui concerne les propriétaires et les locataires—à savoir, qu'en vertu de ce projet de loi, l'ayant-droit sera toujours le propriétaire, comme par le passé.

M. Lang: Oui.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Je pense par exemple à un vieux couple qui a sous-loue sa ferme. Le nom de ce fermier sera donc inscrit dans le livret de permis à l'annexe B, n'est-ce-pas?

M. Lang: Oui, c'est exact. En ce qui concerne l'action à laquelle un producteur a droit, il se peut qu'il y ait une disposition par laquelle le propriétaire reçoit une partie des paiements anticipés, étant donné qu'il est obligé de rembourser plus tard une partie de ces paiements. Cela existe toujours.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Il me semble que la situation devient de plus en plus délicate et que l'on compte beaucoup sur l'acheteur de grains à la campagne. En effet, vous le transformez en un banquier assez habile. A-t-on envisagé la possibilité de lui verser une commission. J'imagine que c'est à la société qui l'engage de le faire, mais il me semble que l'acheteur local de grains devrait recevoir une compensation quelconque pour le travail qu'il doit faire et l'angoisse que lui consent ces versements anticipés.

M. Lang: Les employés et les employeurs ont certes parlé. A mon avis, c'est un bon forum pour une telle discussion. Si les sociétés pensent qu'elles ont une revendication sur quelqu'un d'autre, ce sont elles qui devraient le faire.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Selon ce libellé, il semble que l'agent aura à prendre des décisions assez délicates. Je pense qu'on aura des cas où trois personnes seront inscrites dans l'appendice du livre des permis et qu'elles voudront toutes recevoir des paiements anticipés; et ils est donc de plus en plus difficile pour l'acheteur de grains qui n'a personne à côté de lui, de faire valoir son cas.

[Text]

However, I do think the bill really points out once again the tremendous rise in the cost of production to the Western grain farmers when the government feels, and rightly so, that they have to increase the cash advances to this magnitude.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Pas de questions, monsieur Lessard?

M. Lessard: ... J'aurais un commentaire à faire avant de poser ma question. I would point out something else, that with the price of grain raised to the level of today compared to what it was two years ago, definitely a farmer needs more cash advance to be in the situation he was in three or four years ago. This is just to bring him into the same position, for one thing, and you may be commenting on that.

I would like to ask you, Mr. Minister, last year what was the cost in interest to the government for the advance payment program, and what will be the estimated cost of that increase from \$6,000 to \$15,000? Will it be double plus, or what do you estimate will be the cost to the Treasury?

Mr. Lang: It could theoretically go close to two or two and a half times the pattern of the past, although obviously some farmers will not have in some years enough to meet the limit they had when they were at the \$6,000 level.

The 1973-74 interest borne by the government amounted to \$1,267,000. That compares to the record of almost \$13 million in 1969-70 when grain was moving very slowly.

I want to observe regarding your comment on the evidence about price of grain or cost of production, that the proposal to increase the limit on cash advances was made in 1973 as part of our initial proposal in regard to feed grains. At that time prices were really just beginning to change. So it really is related rather to the feed grain policy than to the price of grain, and does reflect to some extent the fact that farm sizes have been growing. Therefore farmers will have a greater amount of ...

Mr. Lessard: Thank you.

Le président: Merci, monsieur Lessard. Monsieur Corriveau.

M. Corriveau: Je n'ai qu'une question à poser à M. le ministre. Quand vous parlez de ce sujet, je trouve que c'est quelque peu élastique, dans le sens qu'il peut y avoir plusieurs arrangements différents pour obtenir un permis. Tout comme le disait M. Lessard tout à l'heure, il se peut qu'une société ou une famille détienne en commun des terres, ou une terre, d'une superficie assez grande, et que, pour une raison ou pour une autre, un ou deux soient obligés d'aller travailler à l'extérieur. Et quand ils vont chercher leur permis, ils invoquent comme premier facteur que leur principal revenu provient de la terre. On sait qu'à l'heure actuelle, il est très facile pour un producteur de céréales dans l'Ouest, même s'il va travailler à l'extérieur, de prouver par des chiffres que le revenu de la ferme va donner beaucoup plus que le revenu qu'ils vont aller chercher à l'extérieur. Est-ce qu'à ce moment-là, pour ces raisons, ils vont pouvoir obtenir un permis?

[Interpretation]

Cependant, encore une fois, ce projet de loi signale l'augmentation énorme des coûts de production qu'ont dû subir les producteurs de grains de l'Ouest, étant donné que le gouvernement croit à juste titre, qu'il doit augmenter de façon aussi importante les paiements anticipés.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Do you have any question, Mr. Lessard?

Mr. Lessard: I would like to make one comment before asking my question. J'aimerais signaler qu'étant donné le prix des grains aujourd'hui, comparé à celui d'il y a deux ans, l'agriculture a évidemment un plus grand besoin de ces paiements anticipés afin d'être dans la même situation, qu'il y a trois ou quatre ans. Elle en a besoin afin d'atteindre le même niveau, et il est possible que vous fassiez des commentaires à ce sujet.

J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, quel était l'intérêt payé l'année dernière, par le gouvernement pour le programme des paiements anticipés, et quel sera le coût approximatif de cette augmentation de \$6,000 à \$15,000? Le coût sera-t-il doublé, ou selon vos prévisions, quel sera le coût pour le Trésor?

M. Lang: En théorie, le coût pourrait être deux ou deux fois et demie, celui d'avant mais évidemment, certains agriculteurs n'auront pas toujours assez pour atteindre les limites qu'ils avaient atteintes, lorsqu'ils étaient au niveau de \$6,000.

L'intérêt payé par le gouvernement en 1973-1974, représente une somme de \$1,267,000, alors que le niveau-record a été de presque 13 millions de dollars en 1969-1970, lorsque le prix des grains bougeait très lentement.

En ce qui concerne votre commentaire à propos des preuves sur le prix des grains ou les coûts de production, j'aimerais dire que la proposition demandant qu'on augmente la limite des paiements anticipés a été formulée en 1973, à l'égard des grains de provende. C'est à ce moment-là que les prix commençaient à changer. Cela est donc lié à la politique des grains de provende plutôt qu'au prix des grains, et cela reflète en quelque sorte le fait que l'étendue des fermes est en train d'augmenter. Les agriculteurs auront donc plus de ...

M. Lessard: Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Lessard. Mr. Corriveau.

Mr. Corriveau: I have only one question to put to the Minister. When you are speaking about this matter, I find it somewhat elastic, and by that I mean that there may be several different arrangements needed to obtain a permit. As Mr. Lessard was saying earlier, a company or a family may jointly hold lands or a property which is quite large in area and that for one reason or another, one or two of the owners may be forced to go and work outside. And when they go to get their permits, the first thing they invoke is that their main revenue comes from agriculture. We know that presently it is very easy for a western grain producer, even if he works outside, to show figures proving that farm revenue will give them much more than what they are bringing in from outside. For those reasons, then, will they be able to get a permit?

[Texte]

• 1205

Mr. Lang: The ordinary procedure the Canadian Wheat Board adopts in regard to cash advances is to use an affidavit in which they have to swear as to their position. Here one might bear in mind Mr. Hamilton's point, that the plan is really administered by the local elevator agent and he knows the people. Secondly, we should remember that this is in the context of the whole bill and we are only looking at one part of it. He has to swear as well that he has on hand the grain that is the security for the advance. If he does not pay back the advance by actually delivering the grain, he ends up having to pay interest, so he does not gain by having gone through the process at all; he is put in default or he has to pay interest.

The record of repayment is also something we should bear in mind. As I read back over the refunds collected over the years, they read like this: 99.99 per cent, 99.99 per cent, and on down, one is 99.96 per cent. The refund record is just very, very good.

M. Corriveau: Monsieur le ministre, ma crainte ne réside pas dans le fait que vous émettiez plus de permis, ou que vous émettiez des permis à ceux qui n'ont pas de revenu suffisant. Je parle d'une ferme rentable où on pourra aller se chercher, par différents moyens, plus d'un permis. Comme vous me l'avez expliqué, les statistiques vous prouvent que vous allez rapidement récupérer votre argent, ma crainte n'est donc pas là. Mais je crains qu'on essaie d'aller se chercher un, deux ou trois permis parce qu'on sait que si on peut aller se chercher \$45,000 pour quelques mois c'est déjà quelque chose qui ajoute un revenu additionnel. Mais ma crainte n'est pas que les gens aillent se chercher des permis quand ils ne récoltent pas de blé ou qu'ils n'en récoltent pas suffisamment, pas du tout.

Mr. Lang: That is part of the problem that led to our saying not more than \$45,000. But this is really a situation where your local elevator agent generally knows the people pretty well, and knows whether they have the grain on hand, in fact, as well. He is fairly aware of what is going on. I mentioned earlier that the elevator company bears a part of the loss; there is an agreement with them that they actually carry a small percentage of any losses if there are defaults. So they have a very direct interest, as well, in making sure that their knowledge is put to use in the granting of these advances.

I quoted the recovery figures simply to show that that has worked very well in the past. Obviously, there may be an additional problem with a larger amount, but we feel it is a risk we ought to take.

Le président: Merci monsieur Corriveau.

Clauses 1 and 2 agreed to.

Title agreed to.

[Interprétation]

M. Lang: En ce qui concerne les avances à découvert, la Commission canadienne du blé exige habituellement une déclaration sous serment. Il serait peut-être bon de rappeler ce qu'a dit M. Hamilton, à savoir que le plan est en réalité administré par l'agent d'éleveur, et il connaît ses gens. Deuxièmement, il faut voir cela dans le contexte global du bill dont nous n'étudions qu'une partie. L'agriculteur doit aussi déclarer sous serment qu'il dispose des céréales qui servent de garantie pour l'avance à découvert. S'il ne rembourse pas l'avance en livrant les céréales, il doit payer des intérêts et tout cela ne l'avance pas; il est mis en demeure ou il doit payer des intérêts.

Il ne faudrait pas non plus oublier les taux de remboursement. En examinant les taux de remboursement des années antérieures, on s'aperçoit de ce qui suit: 99.99 p. 100, 99.99 p. 100, et ainsi de suite et on trouve même 99.96 p. 100. C'est excellent.

Mr. Corriveau: Mr. Minister, my concern is not that more permits be granted or that permits be granted to those with insufficient revenue. I am concerned with profitable farms where different methods could be used to get more than one permit. As you have said, the record shows that you will rapidly get our money back so my concern does not lie there. But I am afraid that some might try to get themselves one, two or three permits because if they know that they can get \$45,000 for a few months that is a source of additional revenue. But my concern is not at all that people try to get permits when they are not harvesting grain or are not harvesting enough, not at all.

M. Lang: Voilà, en partie, pourquoi nous avons imposé cette limite de \$45,000. Mais en vérité, chaque agent d'éleveur connaît habituellement assez bien les gens et il sait s'ils ont en main les stocks de grain nécessaires. Il a une bonne idée de ce qui se passe. J'ai déjà dit que les sociétés d'éleveurs absorbent une partie de la perte; notre accord précise qu'elles absorberont un faible pourcentage de toutes les pertes s'il y a défaut de paiement. Elles sont donc directement amenées à se servir de toutes leurs connaissances en ce qui concerne l'attribution de ces avances à découvert.

J'ai cité les taux de recouvrement tout simplement pour prouver que tout a bien marché jusqu'à présent. Évidemment, il peut se poser des problèmes additionnels avec ces montants plus élevés, mais nous croyons que c'est un risque à courir.

The Chairman: Thank you, Mr. Corriveau.

Articles 1 et 2 adoptés.

Titre adopté.

[Text]

Bill C-10 agreed to.

The Chairman: Shall I report Bill C-10 to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen.
Thank you, Mr. Minister.

Mr. Lang: Thank you very much.

The Chairman: This concludes our meeting for today.

[Interpretation]

Projet de loi C-10 adopté.

Le président: Rapporte-on le projet de loi C-10 à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci, messieurs. Merci, monsieur le ministre.

M. Lang: Merci bien.

Le président: Cela met un terme à notre réunion d'aujourd'hui.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Thursday, February 27, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le jeudi 27 février 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76

CONCERNANT:

Budget principal des dépenses 1975-1976

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

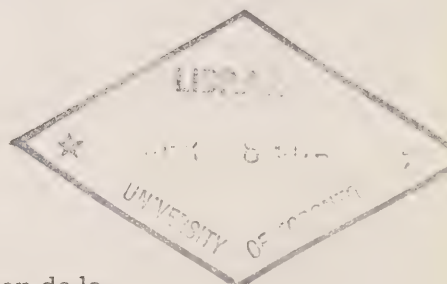
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin

Douglas (*Bruce*)
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hamilton (*Swift Cur-
rent-Maple Creek*)
Hargrave
Korchinski
Lambert (*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lessard
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McCain
McIsaac
Milne
Neil

Peters
Schellenberger
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, February 4, 1975:

Mr. Neil replaced Mr. Ritchie

On Wednesday, February 5, 1975:

Mr. Maine replaced Mr. Flynn

On Tuesday, February 11, 1975:

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)
replaced Mr. Murta

On Tuesday, February 25, 1975:

Mr. McCain replace Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)

On Wednesday, February 26, 1975:

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*)
replaced Mr. McCain

On Thursday, February 27, 1975:

Mr. McCain replaced Mr. Horner
Mr. Cadieu replaced Mr. Hnatyshyn

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 4 février 1975:

M. Neil remplace M. Ritchie

Le mercredi 5 février 1975:

M. Maine remplace M. Flynn

Le mardi 11 février 1975:

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) rem-
place M. Murta

Le mardi 25 février 1975:

M. McCain remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)

Le mercredi 26 février 1975:

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) rem-
place M. McCain

Le jeudi 27 février 1975:

M. McCain remplace M. Horner
M. Cadieu remplace M. Hnatyshyn

ORDER OF REFERENCE

Monday, February 24, 1975

Ordered,—That Agriculture votes, 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60 and 65, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 24 février 1975

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60 et 65, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des Communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 27, 1975

(20)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cadieu, Condon, Côté, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers and Whittaker.

Other Member present: Mr. Murta.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witness: From the Department of Agriculture: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976 which is as follows:

Ordered,—That Agriculture Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60 and 65, for the fiscal year ending March 31, 1976, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman presented the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

FOURTH REPORT

Your Subcommittee met on Thursday, February 20, 1975 and agreed to make the following recommendations:

—That the schedule of meetings on the Main Estimates 1975-76 for the week of February 24 be as follows:

TUESDAY, February 25—3:30 p.m.—(*cancelled*)—The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

THURSDAY, February 27—9:30 a.m.—The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

—That during the consideration of the Main Estimates, Members of the Committee be invited to submit written questions to departmental officials and that the answers be tabled and printed with the Committee's proceedings.

The Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Chairman called Vote 1, under Agriculture in the Main Estimates 1975-76.

The Minister made a statement.

Agreed,—That during the questioning on the Main Estimates, 10 minutes be allocated to each Party on the first round with 5 minutes for each member thereafter.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI, 27 FÉVRIER 1975

(20)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Cadieu, Condon, Côté, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers et Whittaker.

Autre député présent: M. Murta.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoin: Du ministère de l'Agriculture: M. S. B. Williams, sous-ministre.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976 qui se lit comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60 et 65, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le président présente le Quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

QUATRIÈME RAPPORT

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 20 février 1975 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

—Que le calendrier des séances sur le budget principal des dépenses 1975-1976, pour la semaine du 24 février, soit le suivant:

Le MARDI 25 février—15 h 30 (*annulé*)—L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Le JEUDI 27 février—9 h 30—L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

—Qu'au cours de l'étude du budget principal des dépenses, les membres du Comité soient invités à soumettre leurs questions par écrit aux représentants du ministère et que les réponses soient déposées et jointes aux délibérations du Comité.

Le Quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le président met en délibération le crédit 1, sous la rubrique Agriculture, du budget principal des dépenses 1975-1976.

Le ministre fait une déclaration.

Il est convenu,—Qu'au cours de l'interrogation sur le budget principal des dépenses, une période de dix minutes soit allouée à chaque parti au premier tour et cinq minutes, pour chaque membre, par la suite.

Agreed,—That the meetings on the Main Estimates be within the following time limits:

9:30 o'clock a.m. to 11:00 o'clock a.m.; 11:00 o'clock a.m. to 12:30 o'clock p.m.; 3:30 o'clock p.m. to 5:30 o'clock p.m.; 8:00 o'clock p.m. to 10:00 o'clock p.m.

The Minister, assisted by the witness, answered questions.

Questioning continuing.

Agreed,—That the Honourable Eugene Whelan appear at the next Committee meeting on Tuesday, March 4, 1975 at 11:00 o'clock a.m.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Il est convenu,—Que le calendrier des séances sur le budget principal des dépenses soit le suivant:

9 h 30 à 11 heures; 11 heures à 12 h 30; 15 h 30 à 17 h 30; 20 heures à 22 heures.

Le ministre répond aux questions avec l'aide du témoin.

L'interrogation se poursuit,

Il est convenu,—Que l'honorable Eugene Whelan compare lors de la prochaine séance du Comité, le mardi 4 mars 1975, à 11 heures.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, February 27, 1975.

• 0941

[Text]

The Chairman: I call the meeting to order. I understand that I have a quorum of 10, to hear evidence, so perhaps we could get this meeting started.

Our order of reference is: That Agriculture Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50 55, 60, and 65 for the fiscal year ending March 31, 1976 be referred to the Standing Committee on Agriculture.

Your subcommittee met and agreed to make the following recommendations:

(See Minutes of Proceedings)

Any question on the report of the subcommittee?

Accepted as read?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): May I say a word about that, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I am putting this to the Minister: this was the proposal we put forward in the steering committee to try to do the best job we could with these estimates, but to get the time of the Committee reduced as much as possible so we could spend the maximum amount of time on the heavy load of legislation before the Committee

We have until the end of May to get these estimates through. We thought, if we could take some of the questions in their minds and put them in as written questions submitted to the Chairman, and through the Chairman to the department, the department could give written answers and we could take them as read and just ask supplementary questions on them, rather than having to read the answers in—that sort of thing. I would like to put it on the record that I think this might be a help in doing a good job on the estimates with the time we have but it would give us more time for the legislative work. Also, I think it would be a help to the department; they would not have to keep too many officials around here, just the ones affected by those questions.

Hon. E. F. Whelan (Minister of Agriculture): We have no objections to this suggestion at all. We will do our best to comply with the wishes of the Committee because I think it is a good suggestion. I remember on time, some time before, that as long as we knew the topic that was going to be suggested, we had a memo on that division of the department that was for estimates and had it give a bit of a rundown, a background description of that for the members of the Committee.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, perhaps this is going to be part of your plan too, in answering these questions but I wonder whether copies might be provided for all the members of the Committee so that not only the member who may be asking the question receives a copy of the answer, but also other members who may wish to pose questions on the answer?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 27 février 1975

[Interpretation]

Le président: A l'ordre. Je crois que nous avons un quorum de 10 membres, qui nous permet d'entendre des témoignages. Nous allons donc commencer.

Notre ordre de renvoi est le suivant: Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, L30, L35, 40, 45, 50, 55, 60 et 65, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le sous-comité s'est réuni et a convenu de faire les recommandations suivantes:

(Voir procès-verbal)

Y a-t-il des questions sur le rapport du sous-comité?

Adopté?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Puis-je faire une observation, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Elle s'adresse au ministre: la proposition qui a été faite au sous-comité avait pour but de nous permettre de faire le meilleur travail possible dans l'étude de ces prévisions ainsi qu'à réduire au minimum le temps consacré à cette question par le Comité de façon à ce que nous puissions étudier le plus longtemps possible les nombreux textes législatifs dont est saisi le Comité.

Nous avons jusqu'à la fin mai pour étudier le Budget. Nous avons pensé que, si possible, nous pourrions soumettre sous forme écrite, certaines questions qui se posent les députés par l'intermédiaire du président, qui les transmettrait au ministère. Le ministère pourrait alors fournir des réponses écrites qui seraient considérées lues; nous pourrions simplement poser des questions supplémentaires, au lieu de lire les réponses—nous songions à ce genre de chose. J'aimerais faire remarquer que cette façon de procéder pourrait, à mon avis, faciliter considérablement l'étude du Budget dans les délais tout en nous laissant plus de temps pour le travail législatif. En outre, je crois que la tâche du ministère serait facilitée; il ne serait pas nécessaire de garder ici un trop grand nombre de fonctionnaires, seulement ceux visés par les questions.

L'hon. E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture): Nous n'avons aucune objection à cette suggestion. Nous ferons de notre mieux pour satisfaire les désirs du Comité, car j'estime que c'est une bonne suggestion. Je me souviens que, par le passé, lorsque nous savions quel serait le sujet de discussion, nous faisons préparer un document d'information sur la division du ministère dont le Budget était examiné et ce document était donné aux membres du Comité à titre de documentation.

M. Korchinski: Monsieur le président, je ne sais pas si cela fait partie de votre plan de réponses aux questions, mais j'aimerais savoir si l'on va fournir des copies à tous les membres du Comité de façon à ce que non seulement le député qui a posé la question reçoive une copie de la réponse, mais aussi les autres députés qui aimeraient possiblement poser des questions à ce sujet?

[Texte]

Mr. Whelan: Yes that was my understanding of what it was.

The Chair man: It was suggested the other day too, if I remember rightly that the questions could be sent to the clerk and forwarded on from the Clerk, and he in return would receive them so that they could be brought to the meeting.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): And the answers go into the written record?

The Chairman: Yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That way you save the time of the Committee.

Mr. Whelan: They would be printed in the proceedings.

• 0945

The Chairman: Yes, that is right. So, do we have agreement on this? Then we will get on to the consideration of the main estimates.

DEPARTMENT OF AGRICULTURE Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures and contributions—\$31,162,000

Mr. Korchinski: Excuse me, Mr. Chairman, I was just looking at this notice of meeting. I do not see any room number if you want to send any questions by hand. Perhaps you could just inform us as to where the room is.

The Chairman: Thank you. I have the pleasure of introducing the Minister of Agriculture, the Honourable Eugene Whelan. We also have the Deputy Minister, Mrs. S. B. Williams; Mr. Costley, the Director of Financial Administration, and Mr. Proulx, the Chief Budgeting, from the Department of Agriculture. Mr. Whelan, I understand you have an opening statement. We are ready to hear you now.

Hon. E. Whelan (Minister of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman, I have a short opening statement.

The proposed 1975-76 expenditures for the Department of Agriculture are shown in summary form on page 2-2 of the Blue Book, an amount in total of \$552.1 million, including a non-budgetary amount of \$5.1 million, to which I shall refer later.

The total estimates for the Canadian Dairy Commission, the Canadian Livestock Feed Board and the Farm Credit Corporation are listed separately on pages 2-2 and 2-4. After allowing for the deletion of certain temporary subsidy programs, these estimates are \$55.5 million higher than the level approved for operations for the Department in 1974-75. In line with the objectives of the government's policy on contractual science activities, an additional amount, \$1.25 million, has been provided in the research program for continued development of agricultural mechanism, meat and swine research and other scientific projects.

Under Capital Expenditures, the cost of construction of the Lethbridge Office Laboratory is forecast at \$25 million, of which \$16.3 million is included in these estimates.

[Interprétation]

M. Whelan: Oui; c'est ce que j'avais compris.

Le président: Si j'ai bonne mémoire, l'on a aussi suggéré l'autre jour que les questions soient adressées au greffier, qui les transmettrait à qui de droit; en retour, il recevrait les réponses, qui seraient fournies lors d'une réunion.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Et les réponses seraient versées au procès-verbal?

Le président: Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): De cette façon, l'on économiserait le temps du Comité.

M. Whelan: Elles seraient imprimées au compte rendu.

Le président: Oui, c'est exact. Sommes-nous d'accord? Nous allons donc entreprendre l'étude du Budget principal.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE Programme d'Administration.

Crédit 1—Administration—Dépenses du programme et contributions—\$31,162,000

M. Korchinski: Je m'excuse, monsieur le président; je regardais l'avis de convocation. Je n'y vois pas le numéro de la pièce où nous devons envoyer nos questions. Vous pourriez peut-être nous informer à ce sujet.

Le président: Merci. J'ai le plaisir de vous présenter le ministre de l'Agriculture, l'honorable Eugene Whelan. Sont également présents le sous-ministre, M. S. B. Williams, M. Costley, le directeur de la Division de l'administration financière, et M. Proulx, le chef de la Planification financière au ministère de l'Agriculture. Monsieur Whelan, je crois que vous avez une allocution d'ouverture. Nous sommes prêts à vous écouter.

L'honorable E. Whelan (ministre de l'Agriculture): Merci, monsieur le président. J'ai en effet une brève allocution d'ouverture.

Les propositions budgétaires du Ministère pour 1975-1976 apparaissent sous forme de résumé à la page 2-2 du Livre bleu; elles s'élèvent au total à \$552.1 millions, incluant un montant hors-budget de \$5.1 millions auquel je me référerai plus tard.

Les prévisions budgétaires totales de la Commission canadienne du lait, de l'Office canadien des provendes et de la Société du crédit agricole figurent séparément aux pages 2-2 et 2-4. Compte tenu de la disparition de certains programmes temporaires de subventions, ces prévisions sont de \$55.5 millions supérieures au montant approuvé pour les activités du Ministère en 1974-1975. Conformément aux objectifs de la politique du gouvernement en matière d'activités scientifiques contractuelles, une somme additionnelle de \$1.25 million est destinée au Programme de recherches en vue d'assurer le développement continu de la mécanisation agricole, de la recherche sur les viandes et les porcs et d'autres projets scientifiques.

En ce qui a trait aux dépenses d'investissement, le coût de construction du complexe de bureaux et de laboratoires de Lethbridge est estimé à \$25 millions, dont \$16.3 millions sont inclus dans les présentes prévisions.

[Text]

Included in the Production and Marketing Program are funds for cold storage construction assistance, which will be continued in 1975-76 in the amount of \$2 million, as will funds for the New Crop Development at \$1 million.

Provisions for dairy subsidies have been made in the amount of \$257.6 million. There should be cost changes resulting from the implementation of policy changes under the amendments to the Agricultural Stabilization Act. These would be subject to provision in the supplementary estimates. Crop Insurance costs have been estimated at \$35 million as a result of increased coverage and farmer participation requiring additional federal contributions.

An increase of \$11 million in the Health of Animals Program results from the continued demand for regulatory requirements in meat inspection, contagious diseases and diagnostic services. Provision is also made for contributions towards veterinary college construction assistance in the amount of \$2.7 million, and the construction costs of the Saskatoon Pathology Laboratory is \$1.54 million, total cost of which is now estimated at \$3.3 million.

The major portion of the increased funds proposed for the Canadian Grain Commission is required for installation of pollution control equipment at the Prince Rupert elevator in support of the government's policy on environmental protection, in addition to normal workload increases due to grain volume.

In summary, the changes in expenditure levels proposed in the Department's estimates are represented by an increase of \$25.1 million or 13.7 per cent in operating expenditures; an increase of \$13.8 million or 106.4 per cent in capital expenditures, mainly the Lethbridge, Alberta Office-Laboratory construction. There has been a decrease of \$110.5 million or 25.9 per cent in contributions resulting primarily from the phase-out of the Grasslands Incentive Program, the 1974 beef quality premiums and consumer subsidies on fluid milk. The nonbudgetary expenditures provide for \$5 million of loans for construction of multipurpose exhibition buildings, the same level as in the current year, then \$100,000 for advances for capital equipment acquisition for race track supervision.

• 0950

Mr. Chairman, that concludes my opening remarks on the major change in this year's estimates. I know the Committee will wish to examine the estimates again in detail, and I should be pleased to arrange for appropriate officials to be available to explain details and to answer any particular questions. It has already been said by Mr. Hamilton that the workload of legislation that will be before the Committee is big. The main thrust of our legislation this year, I believe, will be on the stabilization legislation and the farm credit legislation, plus the other pieces of legislation that also have substantial importance in the agriculture industry. Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

Le Programme de production et de commercialisation comprend des fonds de \$2 millions pour continuer l'aide à la construction d'entrepôts frigorifiques en 1975-1976. D'autres fonds destinés au Programme d'implantation de nouvelles cultures s'élèveront à 1 million de dollars.

Les crédits prévus pour les subventions laitières s'élèvent à \$257.6 millions. Si des changements de coûts étaient occasionnés par la mise en application de modifications apportées aux politiques en vertu de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, ces différences pourraient être couvertes par le budget supplémentaire. Les coûts de l'assurance-récolte ont été estimés à 35 millions de dollars; les raisons de cette hausse, qui nécessite une contribution fédérale supplémentaire, sont la meilleure protection accordée aux agriculteurs et la plus grande participation de ces derniers.

L'augmentation de \$11 millions au Programme de l'hygiène vétérinaire a été suscitée par la demande constante originant des services de l'inspection des viandes, des maladies contagieuses et du diagnostic. On a également prévu un somme de \$2.7 millions qui, sous forme de contributions, servira à la construction d'écoles de médecine vétérinaire ainsi qu'un montant de \$1.54 million destiné à la construction du laboratoire de pathologie de Saskatoon, dont le coût total est présentement évalué à \$3.3 millions.

La majeure partie des fonds supplémentaires destinés à la Commission canadienne des grains servira à l'installation d'équipement anti-pollution dans les silos de Prince Rupert comme soutien à la politique gouvernementale sur la protection de l'environnement, et en supplément à l'augmentation de travail prévue à la suite de la hausse des quantités de céréales.

En résumé, les changements, relatifs aux différentes affectations du budget, proposés dans les prévisions du Ministère sont les suivants: hausse de \$25.1 millions ou 13.7 p. 100, des dépenses de fonctionnement; augmentation de \$13.8 millions soit 106.4 p. 100, des dépenses d'investissement (construction du complexe de bureaux et de laboratoires de Lethbridge); et enfin, une baisse de \$110.5 millions ou de 25.9 p. 100, des contributions, due à l'abandon progressif du programme d'encouragement à la production herbagère, du programme de prime à la qualité du bœuf en 1974 et des subventions à la consommation versées pour le lait nature. Les dépenses non budgétaires comprennent 5 millions de dollars sous forme de prêts pour la construction de bâtiments d'exposition à usages multiples, soit la même somme que l'année dernière, et \$100,000 sous forme d'avances pour l'achat d'équipement essentiel à la surveillance des hippodromes.

Voilà qui termine, monsieur le président, mes remarques sur les principales modifications du budget de cette année. Je sais que les membres du Comité voudront examiner le budget plus en détail, aussi je prendrai les mesures nécessaires pour que les fonctionnaires compétents se tiennent à leur disposition, advenant le cas où ils désireraient recevoir quelques explications ou poser certaines questions. M. Hamilton a déjà fait remarquer que le travail législatif du Comité sera considérable. Cette année, je crois que nos efforts en matière de législation porteront surtout sur les lois de stabilisation et de crédit agricole, en plus des autres textes législatifs de grande importance pour l'industrie agricole. Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Whelan. Before we get started with the first questioner, I would just like to have your opinion on the time for the questioning. We had an agreement before, on November 8, that for the questioning of witnesses each party would be allowed ten minutes on the first round and five minutes after that. Do we still agree with this?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: As for the meetings, when we meet at 9.30 a.m. we adjourn at 11 a.m. When we meet at 11 a.m. we adjourn at 12.30. When we meet at 3.30 p.m. we sit until 5.30 p.m., and when we meet in the evenings it is from 8 o'clock to 10 o'clock.

My first questioner is Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I wondered if Mr. Hamilton was going to speak. I will defer to him.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): A couple of policy questions, Mr. Chairman, that...

The Chairman: Mr. Hamilton, Qu'Appelle-Moose Mountain. We have two Mr. Hamiltons so I think I had better identify you in this way.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is a good way. My first question, Mr. Minister, is this. Are there under discussion at the present time, at the Cabinet level, any proposals to shift any of the divisions or branches of the Department into other departments?

Mr. Whelan: I would say this, that there is an ongoing discussion on things like the PFRA and this type of thing that are underneath DREE at the present time. I have had discussions as late as two or three weeks ago, possibly a little longer, with the Prime Minister about some of these same things. I am sure you are aware that there is an ongoing discussion about the Canadian Wheat Board and where it should be. We have discussions going on at the present time in government, because some other countries are requesting that they be able to deal more directly with Agriculture, that they do not have to go through other departments first. They want to deal directly, in the exchange of scientific knowledge and that type of thing.

I would think it is safe to say that there is continuing discussions on how much responsibility should be given to the Department of Agriculture, whether it should assume total responsibility for all of agriculture.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Thank you very much, Mr. Minister. This leads me to the next question. In these discussions on the future, say, of PFRA, which at the present time is devoted purely to Wheat Board areas of Western Canada, has the Department been putting forward any views on making this a national program, as opposed to just a prairie program?

Mr. Whelan: It would be safe to say that we have discussed verbally, vocally, that this should be for all of Canada. I have made my feelings known on this publicly, that I thought it was one of the best programs that we had for Agriculture Canada and that it should be for all Agriculture Canada and not just, as you stated, the part that is mainly under the jurisdiction of the area that the Canadian Wheat Board as the same jurisdiction.

[Interprétation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Whelan. Avant de commencer les questions, j'aimerais connaître votre opinion quant à la durée des questions. Nous avions convenu, le 8 novembre, que chaque parti se verrait accorder dix minutes au premier tour de questions et cinq minutes par la suite. Cela vous convient-il toujours?

Des voix: D'accord.

Le président: Quant aux réunions, lorsque nous nous réunissons à 9 h 30, nous levons la séance à 11 heures. Lorsque nous nous réunissons à 11 heures, nous levons la séance à 12 h 30. La réunion de 15 h 30 se termine à 17 h 30 et les séances du soir commencent à 20 heures et se terminent à 22 heures.

M. Korchinski est le premier sur la liste.

M. Korchinski: Monsieur le président, je me demandais si M. Hamilton voulait prendre la parole. Je lui cède mon tour.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Quelques questions de politique, monsieur le président, que...

Le président: Monsieur Hamilton, Qu'Appelle-Moose Mountain. Nous avons deux M. Hamilton: je pense qu'il vaudrait donc mieux vous identifier de cette façon.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est une excellente façon. Ma première question, monsieur le ministre, est la suivante. Discute-t-on à l'heure actuelle, au niveau du Cabinet, de propositions pour transférer des divisions ou directions du ministère à d'autres ministères?

M. Whelan: Je répondrai que nous discutons toujours de questions comme la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies et d'autres activités qui relèvent actuellement du MEER. Il y a à peine deux ou trois semaines, ou peut-être plus, j'ai discuté de ces questions avec le premier ministre. Vous savez certainement que l'on discute toujours de la Commission canadienne du blé et de sa situation. Certaines discussions ont également lieu à l'heure actuelle à l'intérieur du gouvernement suite à la demande de certains pays qui veulent pouvoir traiter plus directement avec l'Agriculture sans avoir à passer par d'autres ministères. Ils veulent avoir des contacts directs pour l'échange de renseignements scientifiques, etc.

Je crois pouvoir répondre que l'on continue à discuter de l'importance des responsabilités qui doivent être accordées au ministère de l'Agriculture, à savoir s'il devrait assumer la responsabilité globale de l'ensemble de l'agriculture.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Merci beaucoup, monsieur le ministre. J'en viens donc à ma prochaine question. Dans ces discussions sur l'avenir, disons, de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies, qui ne s'applique actuellement qu'aux seules régions de l'Ouest du Canada relevant de la Commission du blé, le ministère a-t-il proposé que ce programme dépasse le simple niveau des Prairies pour s'étendre au niveau national?

M. Whelan: Je puis répondre que nous avons discuté de vive voix de la possibilité de l'étendre à tout le Canada. J'ai fait connaître publiquement mes opinions sur la question: j'estime que c'est là un des meilleurs programmes dont dispose Agriculture-Canada et qu'il devrait s'appliquer à tout le Canada et non pas seulement, ainsi que vous le disiez, à cette partie du pays qui est surtout sous la juridiction de la Commission canadienne du blé.

[Text]

• 0955

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): And it is under the Department of Regional Economic Expansion, as you pointed out.

My next question follows that line. With the PFRA morale being down so low because of no big projects that are under way in the Prairie area, and having such a proven track record of success in handling these major projects, is there any formal memorandum or proposal before Cabinet from the Department suggesting they be made into a national institution?

Mr. Whelan: No formal one that I am aware of.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hamilton. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, if you would permit me a brief comment at this particular time, I want to comment on the Minister's opening statement. I find his opening statement very, very disappointing to say the least; and it is not because of the contents. I could not see the humour in the situation because the people that are affected do not find it at all funny despite all the speechmaking that the Minister has been making and gladhanding with everybody in the country, making it appear as if he is doing something in agriculture when all he has been doing is making speeches. I find that there are so many areas where there are difficulties. There does not seem to be any indication from the Minister's statement that he has even an appreciation of the difficulties that there are in agriculture.

Evidence was produced at the conference here about a month ago, and the Minister freely admits it in his statements, that the farm income is scheduled for a big drop for 1975. Nothing in the proposals that he has set forward would indicate that he is going to take any positive action to hold the line of cost of production or to increase the income of producers. Inflation is playing havoc with farm inputs. Nothing in the statement nor in the estimates would indicate that his Department is at all prepared to meet the challenge. And this should well be a challenge. It may be just as well I suppose when one thinks of his record in the cattle industry, for example; every time he got his fingers into the situation and tried to come out with a policy he just created further havoc. It got to the point where option markets were closing down as a result of policy: he did not know whether he was coming or going.

We know now that two out of three cattle feeders are out of business and the situation continues. In the meantime, apparently Mrs. Plumptre is getting the best of the Minister; every time the price of an egg goes up Mrs. Plumptre apparently is able to yell a little louder than the Minister and so, therefore, gets her way. Nothing that I can see is on the horizon to check the situation in the cattle industry. He is going to coast along and let time take its course. When he imposed certain quotas on American cattle coming into Canada, and if you look at his speeches, he said, "Well, we went on a five-year average," and so on. We were not even as harsh as the Americans were to us. Obviously, it appears to me that he is afraid to approach the Americans for fear of some retaliation.

[Interpretation]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ainsi que vous l'avez fait remarquer, cela relève du ministère de l'Expansion économique régionale.

Ma prochaine question est en ce sens. Étant donné que le moral des membres du personnel d'administration de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies est au plus bas suite à la disette de projets importants dans les Prairies et compte tenu de leur succès antérieur avec ces grands projets, le Ministère a-t-il soumis au cabinet un quelconque aide-mémoire officiel, ou une proposition afin d'en faire un organisme national?

M. Whelan: Je ne connais aucun texte officiel à cet effet.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Monsieur le président, si vous me permettez un bref commentaire à ce moment-ci, j'aimerais commenter les remarques préliminaires du ministre. A mon avis, ces remarques étaient, c'est le moins qu'on puisse dire, très, très décevantes; or, il ne s'agit pas du contenu. Je ne voyais pas ce qu'il pouvait y avoir d'humoristique dans cette situation car les gens qui la subissent ne trouvent pas cela drôle du tout malgré tous les discours du ministre et ses rencontres chaleureuses avec tout le monde, qui donnent l'impression qu'il fait quelque chose en agriculture alors qu'il ne fait rien d'autre que des discours. Je trouve qu'il y a des difficultés dans beaucoup de secteurs. Rien, dans la déclaration du ministre, m'indique qu'il n'est au moins conscient des difficultés de l'agriculture.

Lors de la dernière conférence du mois dernier à Ottawa, l'on a démontré, et le ministre l'admet librement dans ses déclarations, que le revenu agricole va chuter considérablement en 1975. Aucune des propositions qu'il a faites laisse prévoir des mesures positives de sa part afin de maintenir les coûts de production ou d'augmenter le revenu des producteurs. L'inflation sème le chaos dans les intra-agricoles. Rien, tant dans sa déclaration que dans le budget, m'indique que le Ministère est au moins prêt à relever le défi. Ce devrait être un défi. Cela vaut peut-être mieux ainsi, si l'on pense à ses performances dans l'industrie bovine, par exemple; chaque fois qu'il s'est immiscé dans la situation et qu'il a essayé d'élaborer une politique il n'a fait qu'accentuer le chaos. La situation en est venue à un point où les marchés à terme fermaient comme conséquence de sa politique; il ne savait pas s'il allait ou venait.

Nous savons maintenant que deux engraisseurs de bovins sur trois sont en faillite et que la situation se maintient. Entre temps, il semblerait que M^{me} Plumptre tient le haut du pavé par rapport au ministre; chaque fois que le prix d'un œuf augmente, M^{me} Plumptre semble pouvoir crier un peu plus fort que le ministre et ainsi obtenir satisfaction. Je ne vois rien à l'horizon qui présage le rétablissement de l'industrie bovine. Le ministre va laisser aller les choses et laisser le temps prendre son cours. Il a imposé certains quotas à l'importation de bovins américains au Canada, et si vous examinez ses discours, il a déclaré: «Eh bien, nous nous sommes basés sur une moyenne quinquennale.» Nous n'avons même pas été aussi sévères pour les Américains qu'eux l'ont été pour nous. Il est évident, à mon avis, qu'il a peur d'approcher les Américains par crainte de représailles.

[Texte]

I looked at the hog farrowings for this year and saw that they were down. It obviously indicates that somebody is getting out of the business in a hurry because there is apparently not enough profit. What is Mrs. Plumptre going to say on that question when she finds that the price of pork goes up as a result of shortages? The potato growers in Prince Edward Island find themselves in difficulty. If you want to go through the whole countryside, the ...

An hon. Member: New Brunswick.

• 1000

Mr. Korchinski: ... including New Brunswick and the potato growers in Canada in general, I suppose you could say. These are areas that you want identified readily and there does not seem to be any kind of a policy coming forward from the Minister outside of saying: we are going to set up a board here and a board there. In the meantime, the Minister after having all kinds of commissions set up, inquiries into beef—from every direction—he sets up another one. From the reports I get, all this commission is going to do is set up different facts that are already there. In the meantime it appears to me that he is paving the way to establish a cattle marketing board.

As far as rapeseed is concerned, he as a member of the Cabinet should certainly be pressing the Minister of Transport to come forward with a policy or a statement with regard to the shipment of processed oilseeds in Western Canada.

These are problem areas, which the government has not acted upon. We got ourselves into the situation where the grain handlers strike went on and on. We thought we were going to have almost half our production of rapeseed left over this year and the price has been dropping from above \$9 a bushel to something just over \$5.

In the meantime, there are discussions going on within the department that would lead one to believe the Minister has almost too much work. Everybody else seems to want to get in on some of the activities, if there are any activities, or at least it might be just as well if some of the other Ministers took over because he apparently has not got any ideas of his own. The only idea I can see is that he has his fingers in the till, and occasionally to make it appear as if he is doing something, he introduces a piece of legislation. For example: the Farm Credit Corporation. He introduced a piece of legislation which in effect will increase the amount of money and then, from there on in, he will say: I have done all this. The net result of that type of legislation, for example, is that there would be an immediate jump in the value of land, which is going to be inflationary in itself.

From all that I have commented on, can we expect the Minister will be coming forth with policies which will have the immediate effect of retaining the income of producers for the forthcoming year or, conversely, at least holding back on the cost of imports? For example: fertiliser.

I just want to make one further comment, about the fertiliser situation. Certainly we have asked the Minister to look at the situation. He goes out of the country, makes a great speech and says: I am going to do something about it if the fertiliser producers do not keep the cost down. That is where it ends. We find this situation developing. Dealers are taking advantage of the situation where they can find a ready market in the United States and the other day I sent statistics to the Minister indicating that the

[Interprétation]

J'ai examiné les statistiques de l'année pour les porcs et j'ai vu qu'elles ont baissé. Il est évident que certains quittent l'industrie rapidement parce que les profits ne sont pas suffisants. Que va dire M^{me} Plumptre à ce sujet lorsqu'elle constatera que le prix du porc augmente à cause d'une pénurie? Les producteurs de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard sont en difficulté. Si l'on parcourt la campagne, le ...

Une voix: Nouveau-Brunswick.

M. Korchinski: ... y compris le Nouveau-Brunswick, et visite les producteurs de pommes de terre au Canada, l'on en vient à une conclusion. Ce sont des régions que l'on veut voir identifiées rapidement; or, aucune politique ne semble vouloir émaner du ministre si ce n'est d'affirmer qu'il va créer une commission ici et une commission là. Entre-temps, le ministre, après avoir créé toutes sortes de commissions, lance des enquêtes sur le bœuf, un peu partout; il en crée ensuite d'autres. D'après les rapports que j'ai reçus, la commission ne fera rien d'autre que reprendre tous les faits qui sont déjà connus. Entre-temps, il me semble qu'il prépare la voie à la création d'un office de commercialisation des bovins.

Quant au colza, il devrait certainement, en tant que membre du Cabinet, presser le ministre des Transports d'annoncer une politique, ou faire une déclaration au sujet du transport des oléagineux de transformation dans l'Ouest du Canada.

Ce sont là des problèmes auxquels le gouvernement ne s'est pas attaqué. Nous avons eu une situation telle que la grève des manutentionnaires de céréales ne voulait plus finir. Nous pensions que plus de la moitié de notre production de colza nous resterait sur les bras cette année et les prix sont tombés de plus de \$9 le boisseau à un peu plus de \$5.

Entre-temps, certaines discussions à l'intérieur du ministère nous porteraient à croire que le ministre a presque trop de travail. Tout le monde veut jouer un rôle dans les activités, si activités il y a, ou, du moins, il vaudrait peut-être mieux que certains autres ministres s'en occupent, car celui-ci ne semble pas avoir d'idées originales. La seule idée que j'ai pu découvrir est qu'il a la main sur la caisse, et, parfois, pour donner l'impression qu'il fait quelque chose, il présente un texte législatif. Par exemple: la Société de crédit agricole. Il a présenté un bill qui va, en fait, augmenter les fonds disponibles et, ceci fait, il déclare: «J'ai accompli tout cela». Ce type de législation aura pour résultat direct de faire immédiatement augmenter la valeur des terrains, ce qui sera un facteur inflationniste.

Ceci dit, peut-on attendre du ministre qu'il annonce des politiques qui auront pour effet immédiat de maintenir le revenu des producteurs pendant la prochaine année ou, au contraire, de contenir à tout le moins les coûts des importations? Prenons l'exemple des engrais.

J'aimerais faire une autre observation sur la situation des engrais. Nous avons certainement demandé au ministre d'examiner cette situation. Il quitte le pays, fait un grand discours et déclare: «Je vais agir si les producteurs d'engrais ne contiennent pas les coûts.» C'est tout. Nous voyons la situation évoluer. Les détaillants profitent de la situation, qui leur donne un bon marché aux États-Unis. L'autre jour, j'ai envoyé au ministre des statistiques qui révélaient que les expéditions à destination des États-Unis avaient

[Text]

shipments to the United States were doubled. The department obviously is going to wash its hand of this because it is too much of problem for it to check on some of these activities.

Outside of just making a few speeches, what positive action is the Minister going to come forward with, which will indicate at least to people in agriculture that we are heading in a direction that will help to maintain people in that industry as opposed to a continuing drop in the number of people involved? In a world that is growing in population, we are losing the people who are charged with the responsibility of providing food.

Can you give us an idea? I certainly do not see anything in the opening statement. Can you give us some idea where we are going from here on in?

The Chairman: Mr. Whelan.

Mr. Whelan: I do not know what kind of a statement, Mr. Chairman...

The Chairman: May we have just a little order, please?

Mr. Whelan: I do not know what kind of a statement you call that, Mr. Chairman, but there were more errors and omissions than anything said in a long time as far as I am concerned. To say that we did nothing about beef is completely false. You know that Stan.

• 1005

We have done more in Canada to protect the beef industry than any other beef producing nation that we deal with in the whole world. I would challenge you any member of the Committee to prove otherwise.

We have provided a beef stabilization program for the top grades of cattle, 42 to 45 hundredweight, something that no other country has provided. We have provided a stabilization program for the cows, 21 to 23 hundredweight. We have provided stabilization programs for the pork industry, then you say: why have they gone on to that Saskatchewan had the highest support program of any province in Canada; they were supplemented by our program.

Mr. McCain: Yes, yes.

Mr. Whelan: Just a minute, please. Production in Saskatchewan has gone down 29 per cent. In the Province of Alberta they had a program which they discontinued themselves. Their production has gone down 18 per cent. Pork production over the whole nation has gone down 8 per cent.

Now prices in pork have stayed fairly stable. Production has gone down because they can sell the grain and get the same compensation from the sale of grain as from producing pork. There is no denying that; they will tell you that themselves. The pork program in Canada with our program of stabilization and that of the provinces was greater than in the United States. Production in pork in the United States has gone down. Prices have been improved in that country. They have improved in this country because there is a scarcity. That is not something that we like to see.

[Interpretation]

doublé. Il est évident que le ministère va s'en laver les mains car cela lui créerait beaucoup trop de problèmes que de vérifier certaines de ces activités.

Exception faite de quelques discours, quelles mesures positives le ministre a-t-il l'intention de prendre afin de faire savoir à tout le moins à la population agricole que nous nous dirigeons dans une voie qui aidera à maintenir les travailleurs dans cette industrie au lieu de favoriser une baisse constante de ses membres actifs? Dans un monde en pleine explosion démographique, nous perdons des gens qui ont la responsabilité de fournir des aliments.

Pouvez-vous nous donner une idée? Je ne trouve certainement rien dans les remarques préliminaires. Pouvez-vous nous donner une idée de la direction que nous prenons?

Le président: Monsieur Whelan.

M. Whelan: Je ne sais pas quel genre de déclaration, monsieur le président...

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît?

M. Whelan: Je ne sais pas de quel genre de déclaration il s'agit là, monsieur le président, mais il s'y trouvait plus d'erreurs et d'omissions, à mon avis, que dans tout ce qui a été dit depuis fort longtemps. Il est tout à fait faux de prétendre que nous n'avons rien fait pour le bœuf. Vous le savez, Stan.

Au Canada, nous avons fait plus que toute autre nation productrice de bœuf avec qui nous faisons affaire dans le monde pour protéger l'industrie du bœuf. Je vous mets au défi, ou n'importe quel membre du Comité, de prouver le contraire.

Nous avons établi un programme de stabilisation du prix du bœuf pour les meilleures catégories de bovins, de 42 à 45 les 100 livres, ce qui n'existe dans aucun pays. Nous avons créé un programme de stabilisation pour les vaches, de 21 à 23 les 100 livres. Nous avons créé des programmes de stabilisation pour l'industrie du porc. Vous demandez alors pourquoi nous avons fait cela. La Saskatchewan avait le programme d'assistance le plus important du Canada; son programme était complété par le nôtre.

M. McCain: Oui, oui.

M. Whelan: Un instant, s'il vous plaît. La production en Saskatchewan a diminué de 29 p. 100. L'Alberta avait un programme qu'elle a d'elle-même abandonné. La production a tombé de 18 p. 100. La production de porc dans l'ensemble du pays a diminué de 8 p. 100.

Or, les prix du porc sont demeurés assez stables. La production a diminué parce que les gens peuvent vendre les céréales et en tirer le même gain que s'ils produisaient du porc. Cela est indéniable; ils vous le diront eux-mêmes. Le programme applicable au porc au Canada, qui comprenait notre programme de stabilisation et celui des provinces, était plus important que celui des États-Unis. La production de porc aux États-Unis a diminué. Les prix se sont améliorés dans ce pays. Ils se sont améliorés au Canada parce qu'il y a pénurie. Nous n'aimons pas voir cela.

[Texte]

The stabilization legislation that we have put before the House is probably the biggest step towards any form of stabilizing the agricultural economy and providing security in agriculture than any government has done in Canada's history. I believe it is the first time that stabilization legislation has been suggested to be amended in that form since 1957 or 1958. So, to say that there has been nothing done there is ridiculous.

You talk about commissions. You said that I have commissions running all over. I have appointed one commission. One commission has been appointed since I have been Minister of Agriculture. You say: errors and omissions. You would think I had commissions running around like...

Mr. McCain: Excuse me, Mr. Minister, let me correct—Mr. Whelan I did not interrupt you at all. I let you ramble all over the place. You were all over the field.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Whelan: And he did not touch on the truth at all. I am just trying to put the facts in proper perspective.

Transport? You know that there is more being done on transport than has been done for a long, time.

Some hon. Members: No, no.

Mr. Whelan: Just a minute. You are afraid that when it is unveiled it will make everything you have said look so false.

You talk about the price of rapeseed dropping. Rapeseed is traded on the world's market. Now, do you think rapeseed protein is going to hold a different position from soybean protein or any of the other proteins in the world? It certainly is not going to because it is governed by world prices and they have all dropped. Certainly there is nothing that any government can do as long as it is traded on the open and free market.

You talk about farm credit. Now I am amazed that you would say all that. I have said that they must go hand in hand—stabilization and farm credit—if I am going to loan that kind of money to young people to establish themselves in farming. To say that that bill gives \$150,000 to young farmers certainly shows that you have not done your homework.

I have received no letter from you asking for a further explanation on farm credit. I do not think I have received a letter from any member, including all sides of the House, asking for a further explanation.

An hon. Member: It is not before the House yet.

Mr. Whelan: That bill has been before the House since November 1.

You talk about fertilizer and you talk about the increases in exports. You use the Statistics Canada figures which are mainly for potash and the increase in exports. Actually the figures that I have been given shows a decrease in the amount of fertilizer that they are exporting.

[Interprétation]

Le bill sur la stabilisation des prix que nous avons présenté à la Chambre constitue sans doute la plus importante mesure vers une forme de stabilisation de l'économie agricole et la sécurité en agriculture, prise par un gouvernement dans toute l'histoire du Canada. Je crois que c'est la première fois que l'on propose de modifier ces lois en matière de stabilisation sous cette forme depuis 1957 ou 1958. Il est donc ridicule de dire que rien n'a été fait.

Vous avez parlé des commissions. Vous avez dit que j'avais créé des commissions partout. J'ai créé une commission. Une commission a été créée depuis que je suis ministre de l'Agriculture. Vous parlez d'erreurs et d'omissions. Vous laissez croire que j'ai des commissions qui se baladent partout comme...

M. McCain: Je m'excuse, monsieur le ministre, laissez-moi préciser—monsieur Whelan je ne vous ai pas du tout interrompu. Je vous ai laissé discourir. Vous vous êtes éparpillé.

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Il n'a pas du tout touché à la vérité. J'essaie simplement de rétablir les faits dans leur perspective.

Transports? Vous savez que l'on fait plus pour les transports à l'heure actuelle que l'on n'a jamais fait.

Des voix: Non.

M. Whelan: Un instant. Vous craignez que, une fois la politique annoncée, tout ce que vous avez dit ait l'air faux.

Vous parlez du prix du colza qui diminue. Le colza se vend sur le marché international. Croyez-vous vraiment que la protéine de colza va se trouver dans une autre situation que la protéine de soya, ou que toute autre protéine dans le monde? Cela ne sera certainement pas le cas car ce sont les prix mondiaux qui gouvernent et ceux-ci ont diminué. Bien sûr, aucun gouvernement ne peut rien faire aussi longtemps qu'il existera un marché libre.

Vous avez parlé du crédit agricole. Je suis étonné de vos propos. J'ai dit qu'il fallait que les programmes de stabilisation et de crédits agricoles aillent la main dans la main, pour que je puisse vraiment prêter de telles sommes pour que les jeunes se lancent en agriculture. Affirmer que le bill accorde \$150,000 aux jeunes agriculteurs révèle certainement que vous n'avez pas fait votre travail de documentation.

Je n'ai reçu aucune lettre de vous me demandant d'autres explications sur le crédit agricole. Je pense n'avoir reçu aucune lettre d'un député de quelque côté de la Chambre, demandant d'autres explications.

Une voix: Le bill n'est pas encore devant la Chambre.

M. Whelan: Ce bill est devant la Chambre depuis le premier novembre.

Vous parlez des engrais et des augmentations dans les exportations. Vous utilisez les chiffres de Statistique Canada, qui sont surtout pour la potasse, et l'augmentation des exportations. En fait les chiffres que l'on m'a donnés indiquent une baisse des exportations d'engrais.

[Text]

Mr. Korchinski: I gave those figures.

Mr. Whelan: Yes, I know you did, but you used dollar volume too. And the increase in price etc. for some of their supplies, nitrogen for instance and natural gas, is about 70 per cent over what it was. In some areas it is higher than it was a year ago. Those are things that you have to take into consideration if . . .

Mr. Korchinski: Well, that is a 100 per cent increase.

Mr. Whelan: Well, no, I do not think that is so in Western Canada. In Eastern Canada that could be true because there is about a 40 per cent discrepancy in fertilizer prices in Eastern Canada to those in Western Canada. They are higher in Eastern Canada because of the types of fertilizer they use and because of the cost of shipping, etc., of the potash, and so on, to Eastern Canada. and the superphosphates that we use in Eastern Canada.

• 1010

But the commodities that go into fertilizers, those that are being imported, are up as high as 140 per cent; the rock phosphates that we import from other parts of the world and other ingredients that we import from the United States, etc., that we do not produce in Canada and that we do not even have the quantities of, and where there is some in Canada it is of lower quality and there are no shipping facilities, etc., out of that area. It was uneconomical until probably the last year to mine the rock phosphate in Canada, even if you did have rail facilities to it. If you have the rail facilities to it, it may be, but I am told by our geologists, etc., that it is a low-grade commodity and not all that good.

Other deposits have been found in the world. There is a new find on the west coast of Mexico in rock phosphates that we may be able to use in our trading program there. There are many other things that you have said that I think it would be better if I made a written submission to you on, but to say that we have done nothing about agriculture is false, and you know it.

Mr. Korchinski: It would be better if you did something.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Murta: Mr. Chairman, on a point of order. The Minister has been making speeches around the country and saying that legislation has been introduced into the House and in effect it is the opposition's fault that it has not been brought up sooner.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Murta: I would like to make it perfectly clear that the Minister is the Minister of Agriculture and if he cannot get his legislation in for second reading in conjunction with his House Leader, etc., it is certainly not the fault of the opposition.

An hon. Member: Right.

Mr. Murta: The onus is on the Minister. When that legislation comes up it will be debated, but to say that it was brought in November and it will be into March before we start to debate the legislation is our fault is certainly not so. The onus rests squarely on his shoulders and it should be so stated.

[Interpretation]

M. Korchinski: J'ai donné ces chiffres.

M. Whelan: Oui, je sais. Toutefois, vous utilisez aussi le volume en dollars. Or, l'augmentation du prix de certaines fournitures, l'azote, par exemple, et le gaz naturel, est d'environ 70 p. 100. Dans certaines régions, ce chiffre est supérieur à l'année dernière. Voilà des facteurs dont il faut tenir compte si . . .

M. Korchinski: Eh bien, c'est une augmentation de 100 p. 100.

M. Whelan: Non, je ne pense pas que ce soit le cas dans l'Ouest canadien. Dans l'Est, cela peut être vrai, car il y a un écart d'environ 40 p. 100 dans les prix des engrais entre l'Est de l'Ouest du Canada. Les prix sont plus élevés dans l'Est à cause du type d'engrais utilisé et des frais de transport, etc., de la potasse, etc., vers l'Est, en plus des superphosphates utilisés dans la région.

Toutefois, les composants des engrais, ceux qui sont importés, ont augmenté de 140 p. 100: le phosphate de calcium que nous importons de l'étranger et les autres composants que nous importons des États-Unis, etc., que nous ne produisons pas au Canada et que nous n'avons même pas en quantité suffisante. Ce que nous avons au Canada est d'une qualité inférieure et il n'existe aucun système de transport à partir des endroits où le phosphate se trouve. Il n'était pas rentable jusqu'à l'année dernière, sans doute, d'extraire du phosphate de calcium au Canada, même s'il y avait un chemin de fer pour atteindre le gisement. S'il y a un chemin de fer, c'est peut-être possible, mais les géologues m'informent qu'il s'agit d'un produit de faible qualité.

D'autres gisements ont été découverts dans le monde. On a découvert un nouveau gisement sur la côte ouest du Mexique, que nous pourrions peut-être utiliser dans le cadre de notre programme d'échanges commerciaux. Il y a beaucoup d'autres affirmations que vous avez faites où il vaudrait mieux que je vous réponde par écrit, mais affirmer comme vous l'avez fait que rien n'a été accompli pour l'agriculture est faux, et vous le savez.

M. Korchinski: Il vaudrait mieux que vous fassiez quelque chose.

Le président: Merci beaucoup.

M. Murta: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Le ministre fait des discours au pays et dit qu'une loi a été présentée à la Chambre et, qu'en fait, c'est la faute de l'opposition si elle n'a pas été adoptée plus tôt.

Des voix: Bravo!

M. Murta: J'aimerais bien préciser que le ministre est ministre de l'Agriculture et s'il ne peut s'entendre avec son leader à la Chambre pour obtenir que sa loi soit lue une seconde fois, ce n'est certainement pas la faute de l'opposition.

Une voix: C'est vrai

M. Murta: La responsabilité en revient au ministre. Lorsque le bill sera présenté, nous en discuterons, mais affirmer qu'il a été présenté en novembre et que c'est notre faute si l'on ne commencera pas à en discuter avant mars n'est certainement pas vrai. C'est à lui qu'en revient nettement la responsabilité et il faut le dire.

[Texte]

Mr. Whelan: I stand by what I said about what the legislation is and the length of time that we have taken on Mr. Turner's legislation and the budget, etc. Certainly I would still stand by the statement that I made, that the House of Commons is delaying legislation, delaying things that are important that have to be passed for the good of the country. All one has to do is to read the debates, and if you can come to any other conclusion I would like to know how you do it.

Mr. Murta: You take a look at the legislation that we had to debate, and it was Mr. Turner's.

Mr. McCain: There are some people in this House with a conscience and consideration for the people of Canada, and that was what was debated.

An hon. Member: It is government by blackmail.

Mr. Whelan: And I have that conscience too, and that is what I was sent here for too.

An hon. Member: I will be glad when it starts to show.

The Chairman: The next questioner will be Mr. McIsaac. Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman and Mr. Minister, I just have two or three questions. The member for Mackenzie made reference to the cattle industry, and the beef industry in particular, in his remarks and I would like to ask the Minister two or three questions as to his opinion of the programs that he has put in place for the cattle industry. The inquiry that was referred to by the member for Mackenzie that was set up to investigate problems in the beef industry I understand will be getting under way fairly shortly and I think, Mr. Minister and Committee members, that that inquiry is long overdue. It is difficult to say what findings may come out of it, but I am convinced that any forum of this kind is bound to bring out facts and bring out information with respect to the beef industry that can only help the producer at this point in time, regardless of the recommendations that may come forth. One suggestion to the Minister for instruction to the people on the board, I hope, when they hold the inquiry is that they do not confine it to the Calgary Inn and the Chateau Laurier and that they get the hell out where the cattle are produced, be it in local sale barns or feedlots or wherever, but get out and get right down to the very basis of the industry, because it is the producer's problem that they are investigating primarily. I do not think, Mr. Chairman, Mr. Whelan, anybody here can pay any attention, really, to the comments of the Member for Mackenzie in the sense that he is criticizing this Minister for his efforts in respect of agriculture. I do not think the Minister needs me to defend him, but let me say that it has been a long time since we have had a Minister who has defended the rights of producer to a fair rate of return...

Mr. McCain: With so little...

• 1015

Mr. McIsaac: ... as well and as effectively as this Minister has done. I was very interested in the remarks of the Member for Mackenzie. He put forward no programs, no specific suggestions, nothing concrete, just the usual tirade of opposition to anything the government has put forward. I think of the quality premium program that was introduced last year which may have had its problems—I know my old friend, the member for Medicine Hat, does not and did not support that particular program—but I still main-

[Interprétation]

M. Whelan: Je maintiens ce que j'ai dit au sujet du bill et du temps que nous avons consacré aux bills de M. Turner, au budget, etc. Je maintiens certainement ce que j'ai dit, que la Chambre des communes retarde des lois, qu'elle retarde des mesures importantes qui doivent être prises pour le bien du pays. On n'a qu'à lire les débats, et si vous en venez à une autre conclusion, j'aimerais savoir comment vous le faites.

M. Murta: Examinez les lois dont nous discutons; c'était celles de M. Turner.

M. McCain: Il y a des gens à la Chambre qui ont une conscience et de la considération pour la population du Canada; voilà de quoi on a discuté.

Une voix: C'est du gouvernement par le chantage.

M. Whelan: J'ai aussi cette conscience; c'est aussi pour cette raison que j'ai été envoyé ici.

Une voix: Je serai heureux le jour où elle commencera à se montrer.

Le président: Le prochain sur la liste est M. McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président et monsieur le ministre, je n'ai que deux ou trois questions. Le député de Mackenzie a fait allusion à l'industrie du bétail, et à l'industrie du bœuf en particulier, dans ses observations, et j'aimerais poser deux ou trois questions au ministre pour connaître son opinion des programmes qu'il a établis pour l'industrie bovine. Je crois savoir que l'enquête, dont a parlé le député de Mackenzie, établie pour étudier les problèmes de l'industrie du bœuf, va commencer très bientôt. Je dirais, monsieur le ministre et messieurs les membres du Comité, que cette enquête était attendue depuis longtemps. Il est difficile de prédire quels en seront les résultats, mais je suis convaincu qu'une telle enquête ne peut que révéler des faits et des informations au sujet de l'industrie du bœuf qui seront immédiatement utiles au producteur, quelles que soient les recommandations faites. J'aimerais faire une suggestion au ministre, pour qu'il la transmette aux membres de la commission; j'espère qu'ils ne limiteront pas leur enquête à l'hôtel Calgary Inn et au Chateau Laurier et qu'ils vont se rendre sur place, où sont élevés les bovins, que ce soit dans les encans locaux, les parcs d'engrais, etc., mais qu'ils iront sur place, à la base même de l'industrie, car ce sont surtout les problèmes des producteurs qu'ils doivent examiner. Je ne pense pas, monsieur le président et monsieur Whelan, que quiconque ici peut prêter attention vraiment aux commentaires du député de Mackenzie dans la mesure où il critique le ministre pour ses efforts dans le domaine de l'agriculture. Je ne pense pas que le ministre ait besoin de moi pour le défendre, mais j'aimerais dire qu'il y a longtemps que nous n'avons pas eu un ministre qui défendait les droits du producteur à un juste revenu...

M. McCain: Avec si peu...

M. McIsaac: ... de façon aussi efficace que ce ministre. Les remarques du député de Mackenzie m'ont fort intéressé. Il n'a proposé aucun programme, fait aucune suggestion précise, rien de concret; ce n'était que la tirade habituelle d'opposition à tout ce que propose le gouvernement. J'estime que le programme de prime à la qualité qui a été présenté l'année dernière, qui a peut-être connu certains problèmes—je sais que mon vieil ami, le député de Medicine Hat, n'était pas et n'est pas en faveur de ce program-

[Text]

tain it was a good effort, it was an effort that had to be made.

I am not satisfied with the present proposal in respect of the \$45 support for the beef industry. When you look at the facts of last September, A1 and A2 cattle were selling for 48-49 cents in Saskatoon. I sold some, and last week in the same market, the Saskatoon market, cattle were going for 34-35 cents A1, A2. That is a tremendous drop and the average on a yearly basis, I think, is not going to result in fair treatment to individual producers if we look at a 12-month period for assessing and averaging the cost and the return to the producers. So I would ask the Minister if he would care to comment on the results or his thoughts to date on how that policy is operating if he feels that in light of the fluctuations of 12-14 cents in the last few months, his original concept of a 12-month period is a valid one. I appreciate that you cannot be responding to fluctuations every week or every month, that much I certainly appreciate, but with the kind of money that is being lost by cattle producers it seems to me we can do a better job of spreading the load, if you like, or the support. As I said, I would like his comments on that and I would like his comments on what he feels will come out of the enquiry into the beef industry and how quickly we can look for some results in that regard.

Mr. Whelan: I want to say, first of all, that the enquiry into the beef industry—I do not know if everyone has read the terms of reference, but they have been published—has been given broad powers to examine the organization and methods of operation of the marketing system for all grades of beef and veal, including all live cattle, calves, carcass beef and veal sold within Canada whether imported or domestically produced, taking into account, one, each step in the distribution and processing system; two, any geographical difference in the marketing system; to examine the price-setting mechanisms for all beef and veal sold in Canada, including the nature and extent of the price spreads which exist among the various elements of the marketing system; to examine the number of intermediaries in the system and the nature of the services they render; to report on the over-all effectiveness of the marketing system, including both the reasonableness of the cost incurred and of the price spreads which occur at each level and over the entire system; to submit to the government as soon as possible such recommendations as it may deem fit for improving the marketing of beef and veal in Canada.

The Committee is further advised that Maxwell Weir Mackenzie be designated as Chairman of the Commission. The Commissioners may engage the services of such staff and technical advisers as they deem necessary or advisable and also the services of counsel to aid and assist them in their enquiry into such rates of remuneration and reimbursement as may be approved by the Treasury Board. The Commissioners may adopt such procedures and methods as they may from time to time deem expedient for proper conduct of the enquiry, may sit at such times and at such places as they may decide from time to time.

So, if any members of the Committee or the House have any suggestions on where they think they should be sitting or what they should be doing the ads have clearly stated to

[Interpretation]

me—mais je maintiens que c'était un bon effort, fut le résultat d'un effort qu'il fallait faire.

Je ne suis pas satisfait des propositions actuelles quant au prix de soutien de \$45 pour l'industrie du bœuf. En septembre dernier, les bovins de catégorie A1 et A2 se vendaient 48c. ou 49c. à Saskatoon. Je l'ai dit à certains; la semaine dernière, le même marché de Saskatoon cotait les bovins à 34c. ou 35c., catégories A1 et A2. C'est là une baisse considérable et la moyenne annuelle va sans doute ne pas traiter de façon équitable les producteurs si nous nous basons sur une période de 12 mois pour évaluer la moyenne des coûts et des revenus des producteurs. J'aimerais donc demander au ministre ses commentaires quant à ces résultats ou ses réflexions actuelles quant au fonctionnement de la politique, pour savoir s'il est d'avis, compte tenu des fluctuations de 12c. à 14c. au cours des derniers mois, que l'idée originale d'une période de 12 mois est toujours valide. Je sais qu'on ne peut s'adapter aux fluctuations hebdomadaires ou mensuelles, je le comprends fort bien, mais compte tenu des sommes que perdent actuellement les producteurs bovins, il me semble que nous pourrions faire mieux pour équilibrer la charge, si l'on peut dire, ou le soutien. Je le répète, j'aimerais entendre ses commentaires à ce propos et j'aimerais savoir quels seront, à son avis les résultats de l'enquête sur l'industrie du bœuf et dans combien de temps nous pouvons espérer obtenir des résultats à cet égard.

M. Whelan: J'aimerais tout d'abord dire, en ce qui concerne l'enquête sur l'industrie du bœuf—je ne sais pas si tout le monde a lu le mandat, mais il a été publié—que les enquêteurs ont des pouvoirs étendus pour examiner l'organisation et les modes de fonctionnement du système de commercialisation de toutes les catégories de bœuf et de veau, y compris les bovins et veaux vivants, le bœuf et le veau en carcasse vendus au Canada, importés ou élevés au pays, en tenant compte, premièrement, de chaque étape du système de distribution et de transformation; deuxièmement des variantes géographiques dans le système de commercialisation; examiner les mécanismes d'établissement des prix pour tout le bœuf et le veau vendus au Canada, y compris la nature et l'envergure des écarts de prix entre les divers éléments du système de commercialisation; examiner le nombre d'intermédiaires dans le système et le genre de service fourni; faire rapport sur l'efficacité globale du système de commercialisation, y compris le bien-fondé des coûts encourus et des marges de prix entre chaque niveau de l'ensemble du système; soumettre au gouvernement le plus tôt possible les recommandations qu'ils estiment appropriées pour améliorer la commercialisation du bœuf et du veau au Canada.

Le Comité est en outre informé que M. Maxwell Weir Mackenzie a été désigné président de la Commission. Les commissaires peuvent retenir les services du personnel et des conseillers qu'ils estiment nécessaires, ou souhaitables, ainsi que les services d'un conseiller juridique pour les aider et les seconder dans leur enquête, aux tarifs de rémunération et de remboursement qui seront approuvés par le Conseil du Trésor. Les commissaires peuvent adopter les procédures et méthodes qu'ils jugeront, au moment opportun, appropriées à la bonne conduite de l'enquête et ils pourront siéger au moment et aux endroits qu'ils voudront bien choisir.

Par conséquent, si des membres du Comité, ou de la Chambre, ont des suggestions quant aux endroits où la Commission devrait à leur avis siéger, ou quant à ce qu'elle

[Texte]

write to them stating your views. This has been gazetted already, stating that.

With regard to our stabilization program for a year, I believe it was the Member from Crowfoot who asked the other day in the House, Mr. Chairman, that we review it on a six-month program.

All our programs of this nature in the past have been based the same as we finance our own operations, for a year at a time. We are looking at this. Whether we can come up with any workable thing is very doubtful. I said in the House the other day that it was impossible. I probably should have said we felt it was impractical at that time to put that kind of program into effect.

At the present time, under the prices you quoted, I think it would show a payment of \$7.77 a hundredweight that the farmers would get under that program at that time. But I think we have to be fair and realize that if the price improves, a farmer who sold his beef at that time would not necessarily receive \$7.77, because it would be based on the whole year's average price, and regardless of what you sold your beef at during that whole year, from August 12 to August 12, if the payment was \$4.00 and if you sold them at 50 cents or 47 cents or 36 cents or 39 cents, you would all receive the same payment.

This is the thing some people are objecting to. Some have suggested, since the member for Crowfoot brought that up in the House, that we even consider it on a quarterly basis, which would cause more ramifications, with more people involved and more marketing problems. We could see all kinds of things that would interfere with the normal marketing patterns. But as I say, we are reviewing that.

Again, I think when one checks the marketing trends in beef, they have not been all that bad. The programs we have initiated for food aid and so on have improved the cow market to such an extent that I am told in the programs we had for promotion of hamburger, the demand has been so high for that kind of meat that they are running out of it at the present time, and they will probably have to slow down, if not discontinue, their programs of enticing people to buy the hamburger and some of the budget beef, because it just is not there in that high quantity we thought it was going to be.

We want a beef industry that is going to stabilize. We want a beef industry that is going to stay. The actions we have taken since the Americans placed their programs into effect that had certainly affected our North American market I feel were necessary from time to time. As they changed their policies, we had to react and change some of the things we were doing here in Canada. If we did not do that, our prices would have dropped to as low as theirs, which would have meant millions and millions of dollars to Canadian producers that they would have lost.

We met with some of the leading people in the meat processing industry last week. I asked them for their opinions. I am seeking opinions at all times from many people, from people in the House of Commons, etc., on what they think of the livestock industry. I met with the people from Manitoba last Friday evening in Winnipeg. They are taking a count in Manitoba of every beef animal. The beef producers are doing that on their own, so they will have a more accurate counting of just what the livestock industry in that province is. I think that is a commendable thing they are doing on their own.

[Interprétation]

devrait faire, les annonces disent clairement qu'il faut lui écrire pour faire connaître ses opinions. Le texte a déjà été publiée dans la Gazette.

Quant à notre programme de stabilisation pour une année, je pense que c'est le député de Crowfoot qui a demandé l'autre jour à la Chambre, monsieur le président, que nous le remaniions pour en faire un programme semestriel.

Tous nos programmes de ce genre dans le passé ont été financés de la même façon que nos opérations, c'est-à-dire pour une année à la fois. Nous examinons les possibilités. Il semble qu'une formule ne soit pas possible en pratique. J'ai indiqué à la Chambre l'autre jour que je ne pensais pas que ce soit faisable pour l'instant.

Pour l'instant, vu les prix que vous avez cités, ceci voudrait dire que les cultivateurs obtiendraient en vertu de ce programme un paiement de \$7.77 les cent livres. Mais je crois qu'il faut être juste et dire qu'un cultivateur qui aurait vendu son bœuf à l'époque à ce prix ne recevrait pas nécessairement \$7.77 car on se baserait sur le prix moyen pour toute l'année, et du 12 août au 12 août, si le paiement par exemple était de \$4 et que vous vendiez le bœuf à 50c. ou 47c. ou 36c. ou 39c., vous recevriez la même somme d'argent.

Voilà certaines des critiques qui ont été apportées et depuis que le député de Crowfoot a soulevé cette question à la Chambre, on nous a proposé d'établir les prix sur une base trimestrielle, mais il y aurait plus de personnes impliquées dans ces opérations, ce qui soulèverait plus de problèmes de commercialisation, etc. Comme je le dis, nous examinons cette question.

Si l'on examine à nouveau les tendances sur le marché pour le bœuf, elles ne sont pas si mauvaises. Les programmes que nous avons lancés pour aider dans le domaine de l'alimentation ont amélioré les marchés des vaches à un tel point qu'on a indiqué que dans le programme pour promouvoir le hamburger, il y a eu tellement de demandes pour ce genre de viande que, pour l'instant, nous manquons d'approvisionnement et il va falloir ou ralentir ou arrêter ces programmes car les quantités de viande que nous envisageons ne sont tout simplement pas là.

Nous voulons stabiliser l'industrie bovine et les mesures que nous avons prises depuis que les Américains ont lancé ces programmes qui touchaient notre marché nord-américain, ont permis d'y répondre, et si nous n'avions pas procédé ainsi nos prix seraient tombés aussi bas que les prix des Américains et les producteurs canadiens auraient perdu des millions de dollars.

Nous avons rencontré, la semaine dernière, certains des dirigeants de l'industrie de transformation de la viande et je leur ai demandé quelle était leur opinion et je cherche aussi à savoir quelle est l'opinion des députés, etc., au sujet de l'industrie animale. Vendredi dernier, j'ai rencontré à Winnipeg des représentants du Manitoba, où on dénombre chaque bœuf. Les producteurs de bœuf procèdent ainsi de leur propre chef afin d'avoir un meilleur décompte de l'industrie animale dans leur province, et je crois que c'est là une attitude louable.

[Text]

They are concerned, and we are also, about what may happen this spring with the cows that are barren and the cows that have calves that do not live. That will be a surge on the market. They are asking us to review our cow program, whether we should extend it or not, and whether we should increase the five per cent quota so that they can plan further ahead with that kind of livestock, for those kinds of sales.

• 1025

I have not received that many complaints. I was at a meeting again last night—and I make no bones about taking the government to the people and talking to them to find out what they think—and of the people at the meeting, which was held in the constituency of Elgin—and John Wise attended the meeting with me—I would think over half of them were beef producers. I would say this, they were not unhappy but very concerned about the beef industry.

The President of the service club whom I sat next door to is feeding 450 head of cattle this winter on corn silage. He thinks they can come out on a break-even point but he does not know at the present time because of what the market terms are; but they are feeding 450 western steers as they normally do every year. But they are in a better and a preferred position because of the fact that they do have corn silage, and then the high moisture corn that they finish the cattle on.

Our beef industry may have some problems but I can say this, the beef producers on the whole in Canada are in a position that the American beef producers wish they were in.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. That concludes our first round of 10 minutes each in which I lost control of the first two questioners for a while, but from now on it is a five-minute round.

I recognize Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I want to switch, if I may, to a topic which I think is the most important today, one that affects every farmer in Canada and the many, many industries that rely on agriculture in Canada, and that is the Prime Minister's recent announcement of the new deputy minister, made on February 20.

From the Prime Minister's statement covering the credentials of this new deputy minister—and they were rather impressive indeed, covering almost a full page—it appears that these credentials cover finance, financial administration and certainly internal government administration, but nowhere in the statement is there word about any background in agriculture or experience in it and so on—absolutely nowhere.

I think this has to arouse a considerable amount of interest and speculation in any farmer in Canada and so I want to ask you, Mr. Minister, first of all, did you, as our Minister of Agriculture, have any input in this decision? Were you consulted?

Mr. Whelan: I had discussions with the Prime Minister, and I am sure you are aware that the final prerogative of appointment of any deputy minister is the Prime Minister's prerogative.

[Interpretation]

Ils s'inquiètent, et nous aussi d'ailleurs, de ce qu'ils produiront le printemps prochain au sujet des vaches stériles et des vaches dont les veaux ne survivent pas. Il y aura un surplus sur le marché et ils nous demandent de réviser notre programme en ce qui a trait aux vaches quant à savoir, par exemple, si nous devrions augmenter le contingent de 5 p. 100 afin qu'ils puissent planifier leurs opérations sur une plus longue échéance dans ce cas pour ces ventes.

Je n'ai pas reçu tellement de plaintes à ce sujet. Hier soir j'assistais à nouveau à une réunion et je ne me suis pas gêné pour indiquer la position du gouvernement et pour parler aux gens... Ceci s'est passé dans la circonscription d'Elgin et John Wise assistait avec moi à cette réunion... Je crois que la moitié des gens présents étaient des éleveurs de bœuf. Je dirais qu'ils n'étaient pas mécontents mais inquiets au sujet d'industrie du bœuf.

Le président du club, à côté duquel j'étais assis, s'occupe cet hiver de nourrir 450 têtes de bétail grâce à des ensilages de grain et pense qu'il s'en tirera sans perte, mais il n'en sait rien pour l'instant car cela dépendra des conditions du marché; de toute façon, il nourrit 450 bouvillons de l'Ouest comme d'habitude chaque année. Sa situation est privilégiée car il dispose d'ensilages de maïs et il y a la haute teneur en humidité du maïs de finition.

Peut-être qu'il existe des problèmes dans notre industrie du bœuf, mais je puis dire que dans l'ensemble du Canada la situation est satisfaisante.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Ceci termine notre première série de dix minutes pour chacun des orateurs, série au cours de laquelle j'ai perdu le contrôle du temps pour les deux premiers, mais à partir de maintenant il s'agit d'une série de cinq minutes.

Je donne la parole à M. Hargrave.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

J'aimerais parler maintenant d'un sujet que je considère comme de la plus grande importance, car il touche chaque cultivateur canadien et beaucoup d'industries dépendantes de l'agriculture; je veux parler de l'annonce faite récemment par le premier ministre de la nomination, le 20 février, du nouveau sous-ministre.

D'après ce que nous a indiqué le premier ministre, les antécédents de ce nouveau sous-ministre sont exceptionnels puisqu'ils prennent presque toute une page et touchent la finance, l'administration financière et l'administration interne du gouvernement. Cependant, dans la déclaration du premier ministre, on ne parle pas d'antécédents en agriculture ou d'expérience dans ce domaine.

Je crois que ceci laissera songeurs les cultivateurs au Canada, et je vous demande, monsieur le ministre, si du fait de votre titre vous avez eu quelque chose à voir dans cette décision? Avez-vous été consulté?

M. Whelan: J'en ai discuté avec le premier ministre et, comme vous le savez, la décision définitive est la prerogative du premier ministre.

[Texte]

Mr. Hargrave: I am aware of that. But you did have some input into it?

Mr. Whelan: Oh yes. That is for sure.

Mr. Hargrave: Further, Mr. Minister, was there any serious consideration given to the possibility of a candidate—a suitable candidate—with the appropriate qualifications and background in agriculture, first of all from western Canada?

Mr. Whelan: I do not know if we took into consideration that they might have come from western Canada but we certainly considered people from within the department and from other departments in government.

I just want to say this, that Mr. Williams arranged yesterday for the new deputy minister to meet all the top officials in the Department of Agriculture and they have made their thoughts known to him that he has their full support. Mr. Williams and all the other officials are long-time associates of Mr. Hudon, and I look for the utmost harmony and co-operation in our department.

Mr. Hargrave: I want to say that I do not know the new man at all and, while he has those credentials that I suggested, I think it is highly significant that a man highly trained in agriculture, who could represent all of Canada, was not seriously considered and, in fact, given this very high position in agriculture. I would think, in fact I know, that there were a number of very highly qualified people available. I just wanted to make that as a statement.

I have two quick ...

• 1030

Mr. Whelan: I am sure they were and they were seriously considered.

Mr. Hargrave: ... comments about the cattle situation. I think the record should show that once again, by and large, all across Canada the Canadian cattle markets are now down to the level of the American markets. Once again the problem of excessive or heavy imports that are damaging to us has been solved in a cruel way by getting our market down to theirs and it is no longer economic for any considerable volume to come in. I think that should be pointed out.

Now, I want to ask the Minister, perhaps the Deputy Minister, about the \$10 million cow beef programs that you called tenders for not too long ago. I am sure those tenders are in and you intimated the program was under way. Could you give the Committee an indication of what the equivalent price of those tenders are in live cattle prices or dressed beef prices so that it will be meaningful to us as cattle producers?

Mr. Whelan: Do you mean the tenders that we advertised for the food aid program?

Mr. Hargrave: Yes, not delivered in tins and so on as it goes overseas but in live cattle prices or dressed cow prices.

Mr. Whelan: I do not know if I could do that. Probably Mr. Williams could do that better than I could, if it is possible to break it down in those terms, because you work out a price of what it is going to cost them to process the meat, etc., and naturally they back it up to the primary product that you are buying to make into that meat. I must

[Interprétation]

M. Hargrave: Je sais. Mais avez-vous eu quelque chose à dire dans cette décision?

M. Whelan: Oui, certainement.

M. Hargrave: D'autre part, monsieur le ministre, a-t-on considéré sérieusement de nommer un candidat approprié, ayant les qualifications appropriées et des antécédents en agriculture, et venant avant tout de l'Ouest du Canada?

M. Whelan: Je ne sais pas si on a pris en considération le fait que le candidat pourrait venir de l'Ouest, mais nous avons certainement étudié le cas de personnes venant de notre Ministère et des autres ministères du gouvernement.

Tout ce que je puis dire, c'est que M. Williams a pris les mesures nécessaires pour que notre nouveau sous-ministre rencontre tous les fonctionnaires du ministère de l'Agriculture, qui lui ont exposé leurs idées et l'ont assuré de leur soutien total. Il y a longtemps que M. Williams et tous les hauts fonctionnaires travaillent avec M. Hudon et, au sein de mon Ministère, cherchent à établir le plus d'harmonie et de collaboration possible.

M. Hargrave: Je dirais que je ne connais aucunement ce nouveau titulaire et je m'étonne, malgré tous les antécédents qu'il a, du fait qu'une personne qui avait une formation exceptionnelle dans le domaine de l'agriculture et qui pouvait représenter tout le Canada n'a même pas été prise en considération pour ce poste. Je voulais simplement indiquer ceci car je sais qu'il y avait beaucoup de candidats éventuels très compétents.

J'ai deux ...

M. Whelan: Je suis sûr qu'on a étudié sérieusement leur cas.

M. Hargrave: ... remarques au sujet de la situation du bétail. Je crois que dans l'ensemble le marché du bétail au Canada a été nivelé au niveau des marchés américains. A nouveau, pour résoudre le problème des importations trop importantes et qui nous nuisaient, on a abaissé notre niveau de marché au niveau du marché américain et il n'est donc plus économique d'importer de grosses quantités. Je crois qu'il faut faire remarquer ceci.

J'aimerais demander au ministre ce qu'il en est au sujet des programmes de bœuf de vache pour lesquels vous avez fait des appels d'offres il n'y a pas si longtemps. Je suis sûr que vous avez eu des réponses et que le programme est lancé. Pourriez-vous indiquer au Comité, dans le cadre de ces émissions, quel est l'équivalent, au point de vue prix, du bétail vif ou du bœuf apprêté afin que nous nous rendions compte de ce qu'il en est à titre d'éleveurs de bétail?

M. Whelan: Est-ce que vous voulez parler des appels d'offres que nous avons fait paraître dans le cas du programme d'aide à l'alimentation?

M. Hargrave: Oui, je ne veux pas parler de ce qui est expédié en conserve, etc., outre-mer, mais du prix du bétail sur pied ou de la viande de bœuf habillé.

M. Whelan: Je ne sais pas si je puis vous donner ceci. Probablement que M. Williams est plus en mesure de le faire, c'est-à-dire de donner la réponse sous cette forme car on doit établir un prix du coût de la transformation, etc. Naturellement on part du produit primaire acheté pour le transformer ainsi. Je dirais qu'il faut que ce soit tout de la

[Text]

say that it has to be all Canadian meat and it has to meet the standards that we provided through our own research in the Department of Agriculture.

Mr. Hargrave: This program is under way, Mr. Minister, is it not?

Mr. Whelan: That is right, yes. The tenders have been called. I think they are canning meat at the present time are they not?

The Chairman: Mr. Williams.

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): Not at the present moment; they are not canning in commercial quantities. They are canning sample lots for surveillance by the Agricultural Products Board and our Health of Animals Branch. Samples are coming in based upon the specifications as written in the tender call. I do not know of anybody that is really into the on-line volume production yet.

Mr. Hargrave: My question was, do you know how they might turn out in live cattle prices or carcass prices?

Mr. Williams: I could say one word on that. The Board accepted all tenders that were submitted. There were somewhat less tenders submitted probably because of the uncertainty of prices of cattle in the marketplace. The Board accepted all, so obviously there was some range in prices in terms of a carton of canned meat. Based upon the assumptions that we have made, and I think the members will realize that this is quite an estimate, it works back to canner cows being worth somewhere between \$15 and \$18 for D3's and D4's.

Mr. Hargrave: D3's and D4's; not 1's and 2's.

Mr. Williams: Not 1's and 2's.

Mr. Hargrave: Are 1's and 2's excluded from the terms of the contract?

Mr. Williams: No they are not. The contracts state that it must be Canadian meat and specifies how the meat is to be removed from the bones; in other words, they cannot use deboning machines and things of this nature because of the excess quantity of cartilage that would go into the product. And the specifications are then written in terms of the final product. There are other internal specifications for the meat that is used but I do not need to go into these at the present moment. It does not specify that the great majority of it will come from D3's and D4's; it is only presumed. That is why I made that statement in terms of prices.

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. I apologize, Mr. Hargrave; your time has expired.

Le prochain est M. Côté.

M. Côté: Merci monsieur le président. Monsieur le ministre, je vais m'attaquer à un problème qui concerne un peu la région de l'Est qui, je pense fait aussi partie du Canada.

Alors en 1972, je pense qu'au niveau des approvisionnements, des ressources naturelles, à savoir les approvisionnements en nourriture, en grain, on est devenu un petit peu plus canadien, c'est-à-dire qu'il est possible maintenant de s'approvisionner en grains dans les provinces de l'Ouest, tout comme on pouvait s'approvisionner en produits laitiers et tout cela dans l'Ouest. Alors, on a quelque peu «canadianisé» nos relations entre l'Est et l'Ouest. Mais, il y a quatre sujets très spécifiques que je voudrais vous voir bien prendre en note dans le problème des approvisionnements en grains de l'Est du Canada. Premièrement, on a promis, on a garanti qu'il y aurait au moins 10 millions

[Interpretation]

viande canadienne et que l'on se conforme aux normes fournies par nos recherches au ministère de l'Agriculture.

Mr. Hargrave: Mais le programme est en cours, monsieur le ministre, n'est-ce pas?

M. Whelan: C'est exact. Les appels d'offres ont été faits et je crois qu'on en est à la mise en conserve de la viande?

Le président: Monsieur Williams.

M. S. B. Williams (sous-ministre, ministère de l'Agriculture): Pas encore. On ne fait pas encore de conserve en quantité commerciale. Pour l'instant on en est encore à la mise en conserve d'échantillons qui seront vérifiés par notre Office des produits agricoles et notre Direction d'hygiène vétérinaire. Les échantillons reçus sont conformes aux spécifications indiquées dans l'appel d'offres et je ne connais personne encore qui soit lancé dans la production.

Mr. Hargrave: Je voulais vous demander quels pourraient être les prix du bétail sur pied ou en carcasse?

M. Williams: Je pourrais dire un mot à ce sujet: l'Office a accepté toutes les soumissions. Elles ont été moins nombreuses que prévu du fait de l'incertitude des prix du bétail sur le marché, mais l'Office a accepté toutes les soumissions même s'il y avait des différences de prix pour les caisses de viande en conserve. D'après nos prévisions, et les membres du Comité se rendront compte qu'il s'agit là d'une prévision, on en arrive à établir entre \$15 et \$18 pour les D3 et les D4 dans le cas de la viande de bœuf destinée aux fabriques de conserve.

Mr. Hargrave: Les D3 et D4 et pas les 1 et 2?

M. Williams: Non.

Mr. Hargrave: Est-ce que les 1 et 2 sont exclus des conditions du contrat?

M. Williams: Non. Tout ce que le contrat indique c'est qu'il faut qu'il s'agisse de viande canadienne et c'est comment la viande doit être détachée des os. En d'autres termes on ne peut pas utiliser de machines à désosser, etc., pour éviter les excès de cartilage. Ensuite, le contrat détaille les normes du produit définitif. Il y a d'autres normes internes pour la viande utilisée, mais je n'ai pas besoin d'entrer dans ces détails pour l'instant. Il n'est pas indiqué que la grande majorité de la viande doit provenir de D3 et D4; cela est simplement présumé. C'est pourquoi j'ai donné des prix dans ma déclaration.

Le président: Merci, monsieur Williams. Je m'excuse, monsieur Hargrave, votre temps est terminé.

The next one on my list is Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I will now deal with a problem which relates a bit to the East, which I think is also part of Canada.

I think in 1972 that at the level of supplies, natural resources, that is supplies in food, grains, we became a little more Canadian; that means it is now possible to get supplies from the western provinces as was the case in milk products. So we have rendered a bit more Canadian our relations between the East and the West in our country. There are four points which I would like you to note in respect of the grain supplies problem in the East. First, we were promised a guarantee that we would have at least 10 million bushels of grain available in the East, but they are at the Great Lakes head, I think at Thunder Bay, and they are managed by the Canadian Wheat Board. I think they

[Texte]

de boisseaux de grains disponibles pour l'Est du Canada; mais ces 10 millions de boisseaux-là sont à la tête des Grands lacs, je pense, à Thunder Bay, et gérés par la Commission canadienne des grains. A mon avis ils ne devraient pas être gérés par la Commission canadienne des grains, ils devraient être gérés plutôt par l'Office des provenances de l'est du Canada qui pourrait toujours faire en sorte que ces grains-là soient réellement en disponibilité pour l'Est.

• 1035

Deuxièmement, au mois d'octobre, les producteurs de l'Ouest étaient prêts à nous fournir de l'avoine en grande quantité mais les règlements de l'Office canadien de provenance n'étant pas changés, il n'y avait pas d'exportation qui venait vers l'Est alors que c'est un mois ou deux plus tard que le fleuve Saint-Laurent se bloque. Alors on n'a pas encore pu régler ce problème-là.

Troisièmement, nous croyons que des changements des prix de transport, tant dans l'Ouest que de l'Ouest vers l'Est, peuvent venir tout détruire cette idée de 1972 de s'approvisionner à des coûts assez comparatifs.

Quatrièmement, c'est mon dernier point, si vous voulez que réellement l'Office des grains de provenance de l'Est du Canada puisse jouer un rôle, il faut d'abord amender la loi pour permettre à l'Office de s'approvisionner à même les 10 millions de boisseaux gérés par lui-même et de faire l'entrepôt de ces 10 millions de boisseaux dans l'Est plutôt que dans l'Ouest.

Alors, je ne sais pas si mes cinq minutes sont écoulées, mais j'en aurais encore à dire, monsieur le président. Je vais arrêter pour respecter vos ordres. J'aimerais, monsieur le ministre, vous dire que si d'ici quatre ans, vous êtes capable de régler ce problème-là, vous allez réellement nous mettre dans une position beaucoup plus canadienne.

Mr. Whelan: Well, first of all I want to say, Mr. Chairman, that it is a new program and I think it is too early to condemn it and try to make drastic changes right away before it has really got off the ground. But if there are major problems we should recognize them and correct them but I do not see them at present.

When you talk about the Canadian Wheat Board being in sole control, that is not one hundred per cent accurate. One of the members of the Canadian Livestock Feed Board is chairman of the allocation committee, a committee to see that proper stocks are kept. His name is Gus Sonneveld and he is a member of that Board.

I have recent figures from the Canadian Livestock Feed Board about grain availability, etc. as of the day before yesterday, and the report does not show any great shortage of grain of any kind for Eastern users.

When we talk about the oat problem I do not think that was their fault. It was probably the fault of the two strikes that took place last year, one with the grain handlers and one with the grain inspectors. There also was the shipping strike that took place on the Great Lakes.

There is some concern about their wanting an import permit for oats from the United States at present. It has been refused by the Wheat Board and I agree with the Wheat Board's refusing it because it is the same thing that other producers are asking us to do with other commodities that are now coming into Canada from the United States. I only wish that I had the same authority to do that. When we have a surplus product in Canada, I cannot see the

[Interprétation]

rather should be administered by the Canadian Livestock Feed Board which could always make sure that these grains are really available in the East.

The second point is that in October the western producers were ready to send us great quantities of oats but the Canadian Wheat Board rules having not been modified, no exports were sent to the East whereas it is only one or two months later that the St. Lawrence River is out of use. So this problem has not yet been solved.

The third point is that we believe that changes in transport prices, either in West or from West to East could jeopardize this 1972 principle of getting supplies at somewhat comparative costs.

My fourth and last point is that if you really want the Canadian Livestock Feed Board to play a meaningful role, you must first change the rule to allow the board to get its supplies from the 10 million bushels which it administers and to store this 10 million bushels in the East rather than in the West.

I do not know if I have used my five minutes; yet I would still have other things to point out, Mr. Chairman, but I will pass to abide with your orders. I would like to submit, Mr. Minister, that if in the four years to come you are able to solve this problem you will really put us in a more Canadian position.

M. Whelan: Tout d'abord, il s'agit là d'un nouveau programme et il est trop tôt pour en faire la condamnation ou pour apporter des changements importants avant même qu'il ait vraiment démarré. S'il se pose des problèmes sérieux, nous devrions les reconnaître et chercher à rectifier la situation, mais je ne les vois pas pour l'instant.

Lorsque vous me dites que la Commission canadienne du blé a un contrôle total sur la situation, ce n'est pas tout à fait vrai. L'un des membres de l'Office canadien des provenances est président du comité de répartition, comité qui s'assure que l'on maintient des stocks appropriés, et son nom est Gus Sonneveld.

Je dispose de chiffres récents de cet Office au sujet des disponibilités en grains, en fait pour avant-hier, et ils n'indiquent pas qu'il y ait un sérieux manque de grain dans l'Est.

Lorsque nous parlons de ce problème de l'avoine je crois qu'il n'est pas en cause mais que cette situation résulte des deux grèves qui ont eu lieu l'an passé, celle des manutentionnaires de grain et celle des inspecteurs des grains. Il y a eu aussi cette grève de navires sur les Grands lacs.

Il y a aussi une certaine inquiétude au sujet de la demande de permis d'importation d'avoine en provenance des États-Unis. Elle a été refusée par la Commission canadienne du blé et je suis d'accord avec ce refus, car d'autres producteurs nous demandent la même chose pour d'autres produits importés maintenant des États-Unis au Canada. Je souhaiterais avoir le même pouvoir dans ce cas. Lorsque nous avons un produit en excédent au Canada, je ne vois

[Text]

necessity of bringing it in from some other country and destroying the market for that commodity in Canada. A permit should only be issued as a last resort as far as I am concerned.

• 1040

I do not know if I have covered the many, many things you have talked about. You talked about changing the legislation. It does not need a change in legislation as far as I am concerned. That can be done by Order-in-Council—giving the Canadian Livestock Feed Board that authority. But until it is proved that it is better to have two “authorities” than one, it may be better to broaden the total operations of the Canadian Wheat Board in some manner rather than having a Canadian Wheat Board selling to another Canadian authority. Until we can prove they are not doing a proper job and that we would not create more problems by doing this, I think we should continue at least for this year. You have mentioned that I have four years. I am glad that you share our optimism but I do not think it will take us that long. If there are major faults with the distribution of feed grains in Canada they can be overcome. We should overcome them quicker than that.

M. Côté: Est-ce que j'ai le temps de poser une question supplémentaire? Non?

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Côté.

M. Côté: Bien; pouvez-vous replacer mon nom pour un autre tour?

Le président: Oui, merci infiniment.

Thank you very much, Mr. Minister. Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: I will give you a little change of pace for a couple of questions. I would like to ask: on what basis the 4-H Club grants are made? I really wanted to do this while Mr. Williams was here, before he got away, or he would have somebody in the department do it for us.

Mr. Williams: Mr. Chairman, the basis for the 4-H grants is historic performance plus a series of negotiated eligibility lists on the basis of which the provinces can claim.

Mr. Whittaker: Can 4-H clubs get a grant for an achievement? Is there an “achievement day”?

Mr. Williams: We do not give grants direct to the 4-H clubs; we give them to the province. We reimburse the province on a shared-cost basis for certain activities undertaken by 4-H. So it depends a little bit on the province and what the province has decided with respect to that. The only direct grants we make are associated with 4-H councils. The rest are to reimburse provinces.

Mr. Whittaker: Are you giving a grant to the Kamloops Exhibition Association?

Mr. Williams: What type of a grant?

Mr. Whittaker: Well, that is what I would like to know. I would like to get an answer to that question. You probably do not have it now, but I would like to have that...

[Interpretation]

pas pourquoi on en importerait d'autres pays, ce qui détruit le marché. Un permis ne devrait être accordé qu'en dernier recours.

Je ne sais pas si j'ai répondu à toute votre question; vous avez parlé de modifier la loi. Quant à moi je ne pense pas que ce soit nécessaire. On peut donner ce pouvoir à l'Office canadien des provenances par décret du conseil. Mais jusqu'à ce qu'il soit prouvé qu'il vaille mieux avoir deux autorités qu'une seule, il serait préférable d'élargir l'ensemble des opérations de la Commission canadienne du blé plutôt que d'avoir la situation où la Commission canadienne du blé vend à une autre autorité canadienne. Je crois qu'à moins de prouver que cette commission fait du mauvais travail, et de prouver qu'en procédant comme vous dites on ne créerait pas de nouveaux problèmes, je crois que nous devrions continuer comme auparavant pour au moins une année. Vous avez indiqué que j'avais quatre ans devant moi, fort bien, mais je ne pense pas que cela prendra aussi longtemps. S'il existe des lacunes majeures à la distribution des provenances au Canada, on peut y remédier plus vite que cela, à mon avis.

Mr. Côté: Do I have time for a supplementary? No?

The Chairman: Your time has expired, Mr. Côté.

Mr. Côté: Then could you put my name down for another round?

The Chairman: Yes, thank you.

Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Whittaker.

M. Whittaker: J'ai quelques questions dans un autre domaine. J'aimerais savoir sur quelle base les subventions aux Clubs 4-H sont faites? Je voudrais régler cette situation pendant que M. Williams est ici, ou peut-être quelqu'un dans son ministère pourra le faire.

M. Williams: Les subventions fournies aux 4-H sont basées sur les antécédents et une série de listes d'admissibilité est négociée sur la base desquelles les provinces peuvent faire leurs demandes.

M. Whittaker: Est-ce que des clubs 4-H peuvent obtenir une subvention pour quelque chose qu'ils ont accompli? Y a-t-il un jour où l'activité doit être terminée?

M. Williams: Nous ne fournissons pas directement des subventions aux Clubs 4-H, mais nous les fournissons à la province. Nous remboursons la province sur une base de frais partagés dans le cas de certaines activités entreprises par les 4-H. Par conséquent, c'est à la province à décider. Les seules subventions directes que nous faisons sont celles accordées aux Conseils 4-H. Dans les autres cas, ce sont des remboursements fournis aux provinces.

M. Whittaker: Fournissez-vous une subvention à l'Association d'expositions de Kamloops?

M. Williams: De quel genre de subventions voulez-vous parler?

M. Whittaker: C'est bien ce que j'aimerais savoir. Peut-être pourriez-vous obtenir la réponse...

[Texte]

Mr. Williams: We doubtless give them a grant in respect of livestock prizes. We doubtless give them a grant in respect of what we call "annual maintenance". I can give you the complete details on that.

Mr. Whittaker: There is some concern in my area amongst the 4-H clubs because the Exhibition Association in Kamloops is raising their percentage on the sales from 4 per cent to 6 per cent. It keeps going up, and the members of these 4-H clubs have a hard enough time making it go as it is. They keep finding that there is more being taken here and there as percentages on their sales, and it is getting harder and harder.

What they are interested in is, if they can get some kind of a grant, they would move away from these big types of complexes and go into a local area where the costs are not so high so that they can make a better go of it. The young people who are raising these animals are certainly not able to get their costs back; they have to be highly subsidized.

So that is the reason I would like to have an answer to the question of whether the Federal Government is giving a grant to the Kamloop's Exhibition Association. I understand it is.

Mr. Williams: Did you wish to have included in that information the joint funds that go from the province and the federal to Kamloops in respect of 4-H?

Mr. Whittaker: Okay, yes.

• 1045

Mr. Whelan: But the grant you are talking about is not for facilities, etc. This is a straight money grant for operations...

An hon. Member: Based on the particular fair.

Mr. Williams: The fairs get grants under several pieces of legislation. In direct answer to Mr. Whittaker's question, if a group wished to separate from an existing exhibition and set up another exhibition they, if they become incorporated, then can operate an exhibition and be classified under our fair classification scheme and, provided they meet the conditions under that, they then can become eligible for grants, as a separate entity. But they have to be an agricultural corporation, they have to hold fairs, they have to be recognized by the province and so forth. And, besides that, the size of the grant they get depends upon the level of the prize money they paid out in the previous three years.

Mr. Whelan: But we give no grants for facilities. We only make loans.

Mr. Whittaker: It is not the facilities I was asking about. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Whittaker. Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I would like to go back to the question that the Member from Medicine Hat was pursuing with regard to the appointment of the new Deputy Minister. Mr. Minister, did you have the opportunity of submitting names to the Prime Minister for this position?

[Interprétation]

M. Williams: Il n'y a pas de doute que nous lui fournissons une subvention dans le cas des prix que l'on décerne au bétail. Nous lui fournissons une subvention que nous appelons: «Entretien annuel». Je peux vous en fournir tous les détails.

M. Whittaker: Dans ma région, les clubs 4-H s'inquiètent du fait que l'Association d'expositions de Kamloops a augmenté le pourcentage sur les ventes, qui passe ainsi de 4 à 6 p. 100. Cela n'arrête pas de monter et les membres des Clubs 4-H trouvent déjà difficile de survivre et ils s'aperçoivent qu'on prend de plus en plus de pourcentage sur leurs ventes.

Ce qui intéresse les clubs, c'est d'obtenir quelques subventions leur permettant de quitter ces gros bâtiments et d'aller dans un endroit où les coûts sont moins élevés. Les jeunes qui élèvent ces animaux ne sont certainement pas remboursés de leurs dépenses; il faut les subventionner énormément.

C'est pourquoi j'aimerais savoir si le gouvernement subventionne l'Association des expositions de Kamloops, comme je crois le comprendre.

M. Williams: Est-ce que vous voulez que j'inclue dans ces renseignements les fonds mixtes fournis par la province et le gouvernement fédéral à Kamloops en rapport avec les 4-H?

M. Whittaker: D'accord.

M. Whelan: Mais cette subvention dont vous parlez ne vise pas les installations, etc. Il s'agit simplement d'argent pour l'exploitation...

Une voix: Pour une foire en particulier.

M. Williams: Dans le cas des foires, il y a des subventions qui sont accordées en vertu de différentes lois. Pour répondre directement à la question de M. Whittaker, si un groupe désire se détacher d'une exposition et en établir une autre et s'il se constitue en corporation il peut exploiter une exposition et être classé dans notre tableau de classification pourvu qu'il remplisse les conditions établies. Alors on lui fournira des subventions à titre distinct. Mais il faut qu'il s'agisse d'une société agricole, il faut qu'il y ait des foires tenues et que ce groupe soit reconnu par la province, etc. L'ampleur de la subvention dépend aussi du niveau des prix décernés les trois années précédentes.

M. Whelan: Mais nous ne fournissons pas de subventions pour les installations. Nous ne faisons que des prêts.

M. Whittaker: Je ne voulais pas parler des installations. Merci.

Le président: Merci, monsieur Whittaker. Monsieur Towers.

M. Towers: Je voudrais en revenir à la question que le député de Medicine Hat a posée en ce qui a trait à la nomination du nouveau sous-ministre. Monsieur le ministre, avez-vous eu la possibilité de proposer des noms au premier ministre dans ce cas?

[Text]

Mr. Whelan: I had the opportunity.

Mr. Towers: Did you exercise that opportunity?

Mr. Whelan: Yes, I exercised that opportunity.

Mr. Towers: How many names did you submit to him?

Mr. Whelan: I do not think I should tell that at this time, or any time as far as that goes. It is highly confidential.

Mr. Towers: Were there any basic qualification requirements for this position?

Mr. Whelan: I think if you check government procedures you will note that on many occasions we have had deputy ministers that have not come from the department but have come from some other part of government or they have come from outside government and have not necessarily being associated directly with the fundamentals of that department. However, they have been recognized as being hard-working individuals with an ability for business administration and this type of thing.

Mr. Towers: Getting back then to the question from the Member from . . .

Mr. Whelan: I would just ask you and all members not to prejudge this man, to wait until he performs.

Mr. Towers: We are not prejudging him, sir.

Mr. Whelan: I hope not.

Mr. Towers: And I do not think you should suggest that we are prejudging him.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, I would like to make a point of order.

Mr. Towers: Not on my time, sir.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I would like to make a point of order, Mr. Chairman, right now, and a point of order takes precedence.

I wonder about the propriety of raising this kind of a question about staffing, about persons who really do not have a chance to defend themselves. I have some grave doubts about it and I think the kind of questions that are being raised really prejudge a man who has not taken over his position yet. I just want to say that I think this kind of questioning is very unfair to the people involved. I really doubt the propriety of such questioning, especially when it involves people who are appointed and who do not have the chance to defend themselves in the same way that the Minister or we, as politicians, have a chance to defend ourselves. I personally object to it, Mr. Chairman.

Mr. Korchinski: On that same point of order, Mr. Chairman, I wonder if I might just say that I do not think the questioning has been in the direction of prejudging anyone. All the questions were directed to the Minister's personal involvement, to the extent that he had an input into it.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): The inference was there, the questions were there, and the innuendo was there.

[Interpretation]

M. Whelan: Oui.

M. Towers: Est-ce que vous en avez profité?

M. Whelan: Oui.

M. Towers: Combien de noms lui avez-vous soumis?

M. Whelan: Je ne crois pas pouvoir vous le dire, car ceci est hautement confidentiel.

M. Towers: Est-ce que pour remplir ce poste il fallait répondre à des conditions fondamentales?

M. Whelan: Si vous examinez la façon dont procède le gouvernement, vous verrez que nous avons eu des sous-ministres qui ne venaient pas des ministères mais qui venaient d'autres secteurs du gouvernement ou de l'extérieur, donc qui n'avaient pas été mêlés directement aux questions fondamentales de ces ministères. Et pourtant, ces titulaires se sont révélés être des travailleurs et des administrateurs.

M. Towers: Pour en revenir à la question posée par le député de . . .

M. Whelan: J'aimerais vous demander, non simplement à vous mais à tous les membres du Comité, de ne pas avoir d'opinion préconçue au sujet de ce titulaire mais d'attendre jusqu'à ce qu'il accomplisse ses fonctions.

M. Towers: Nous n'avons pas d'opinion préconçue à son sujet, monsieur.

M. Whelan: Je l'espère.

M. Towers: Je ne crois pas que vous deviez laisser entendre que nous le jugeons d'avance.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, j'aimerais invoquer le Règlement.

M. Towers: Pas sur mon temps, monsieur.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'invoque le Règlement, monsieur le président, et ceci a la priorité.

Je mets en doute l'opportunité de poser cette question au sujet de personnes qui n'ont pas la possibilité de se défendre. Je doute que ceci soit régulier et je pense que les questions qui ont été posées constituent des idées préconçues au sujet d'une personne qui n'a pas encore occupé son poste. Je crois que ceci est injuste et je ne vois pas pourquoi on pose de telles questions au sujet de personnes nommées qui n'ont pas la possibilité de se défendre de la même façon que le ministre ou nous, politiciens. Personnellement, je m'oppose à cette façon de procéder, monsieur le président.

M. Korchinski: J'invoque la même question de Règlement et je me demande jusqu'à quel point il s'agissait de jugement prématuré, car toutes les questions se rapportaient au rôle personnel joué par le ministre dans ce cas.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Il n'en reste pas moins que ces questions ont été posées et qu'il y avait là une insinuation malveillante.

[Texte]

Mr. Korchinski: There was no innuendo.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, on the same point of order.

The Chairman: Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I would think there has been a serious issue raised here by the Member for Kamloops-Cariboo. What we are concerned about here could be inferred from my opening questions. We detect from the farm areas that the agricultural industry is being put down and we are asking the Minister, in very fair terms I think, in the way that Mr. Hargrave mentioned it, was this appointment done through the usual manner? Now the Minister is quite accurate in saying it is none of our business who the Prime Minister appoints, but we have a right here to let the Minister know that agriculture is concerned about all this evidence that they are taking sections away from the department, bringing in outsiders and they are putting down, in the opinion of farmers, this very important department. I was hoping that these questions would give the Minister some muscle in his fight, if he has to go through this type of thing, to let his colleagues know that the farmers are getting restless under this type of evidence. That is the reason why I think these are legitimate questions.

• 1050

Mr. Whelan: Yes. Mr. Chairman, I just want to say one further word on what Mr. Hamilton has said. Under this Minister of Agriculture nothing has been taken away from Agriculture, it was taken away from Agriculture before I became Minister. Nothing has been taken away from Agriculture since I have been there, and there has been no intimation in any way, manner or form that any more is going to be taken. I would point out to you, and I can say that a great organization called the Liberal Party of Canada says in one of its motions that everything pertaining to agriculture should be under the authority of the Department of Agriculture. So I can give you that assurance that that is the way we are working, not the other way.

The Chairman: Mr. Towers. I think we will go back to Mr. Towers because our time has nearly expired this morning.

Mr. Hargrave: I would like to raise a point of order, Mr. Chairman. I take exception to someone trying to stop us asking questions that farmers are asking us to ask. I think it is our prerogative in this Committee or in the House or anywhere else to ask these questions. I think it is a red herring on this point of order that was raised in that manner.

The Chairman: Well, okay. Mr. Towers.

Mr. Towers: Yes, I do take exception, Mr. Chairman, to the member from Kamloops interjecting the way he did because he is trying to put words in my mouth which I was very, very careful not to say because I recognize the appointment has been made and in that I am interested in agriculture there is no way that I want to jeopardize my position as a member of this Committee trying to get or to have a happy relationship with the new Deputy Minister. But I did want to know on what basis that this selection was made. I think that is my right as a member of this Committee and also as a representative of the people who have elected me.

[Interprétation]

M. Korchinski: Non.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, j'invoque, sur la même question, le Règlement.

Le président: Monsieur Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je crois que le député de Kamloops-Cariboo a soulevé ici une question grave: ce qui nous inquiète ici découle de mes questions d'ouverture; nous nous sommes rendu compte d'après ce que nous avons vu dans les régions agricoles que l'industrie agricole est délaissée et nous demandons au ministre d'une façon juste, je pense, comme M. Hargrave l'a fait, si la nomination s'est faite de la façon habituelle? D'un autre côté, le ministre a raison de dire que la question des nominations faites par le premier ministre ne nous regarde pas, mais nous pouvons faire savoir au ministre que l'agriculture s'inquiète du fait que l'on retire des secteurs du ministère et que l'on fait venir des gens de l'extérieur et que, par conséquent, aux yeux des cultivateurs, on rabaisse ce ministère très important. J'espérais que ces questions fourniraient des arguments au ministre lorsqu'il ferait connaître à ses collègues que les cultivateurs s'impatientent en voyant cette situation. C'est pourquoi je crois que ces questions étaient légitimes.

M. Whelan: J'aimerais ajouter quelque chose à ce que M. Hamilton a dit. Aucun secteur n'a été enlevé du ministère de l'Agriculture sous mon règne, ceci s'est produit avant. Et il n'y a rien qui indique qu'on veuille retirer autre chose. Je vous ferai remarquer que cette importante organisation dénommée le Parti libéral du Canada indique dans une de ses motions que tout ce qui se rapporte à l'agriculture doit dépendre du ministère de l'Agriculture. Donc, je vous indique la façon dont cela fonctionne.

Le président: Monsieur Towers. Je crois que nous allons en revenir à M. Towers, car notre temps est presque terminé.

M. Hargrave: J'aimerais invoquer le Règlement, monsieur le président. Je m'objecte à ce que quelqu'un empêche que nous posions des questions que les cultivateurs nous demandent de poser. Je crois que dans ce Comité c'est notre prerogative, ou à la Chambre ou ailleurs, de poser ces questions. Je crois qu'au sujet de cette question de Règlement on a voulu nous détourner de ce que nous avions à faire.

Le président: Très bien. Monsieur Towers.

M. Towers: Je m'objecte à ce que le député de Kamloops prétende que j'ai dit certaines choses que je n'ai pas dites en fait, car j'ai été extrêmement prudent et je reconnais que la nomination est faite et je ne veux pas nuire à ma situation à titre de membre du Comité et je veux avoir de bonnes relations avec le nouveau sous-ministre. Mais, je voulais savoir sur quels critères on avait fait le choix et je crois en avoir le droit, à titre de membre du Comité et de représentant de ceux qui m'ont élu.

[Text]

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Towers: Now getting back to the question, the Minister has said that he has a conscience and I will not doubt that, but I certainly doubt his judgment when he thinks the beef subsidy program he brought in last year is working, because it is not working and it is not fair. If it had been put on a quarterly basis possibly it would have worked. How can a minister who has agriculture at heart justify a program that will pay the same subsidy to a producer who sells his beef for 55 cents a pound as the producer who sells his beef for 35 cents a pound. There is absolutely no way that that is fair. It will not work. It is jeopardizing the beef industry. I can take you to producers who bought their feeders for 60 cents a pound and they are now selling them for 35 cents a pound. It is putting them out of business. It is jeopardizing their economic position, and it is jeopardizing the Canadian consumer because there is not going to be beef for them to eat if this type of program continues.

Now, could the new program that the Minister visualizes in his stabilization program of beef be on a quarterly basis?

Mr. Whelan: I want to make one thing clear here, that the stabilization program we have put into effect we have announced will be continued for one more year from August 12, for another year at that time, to provide confidence in the beef industry.

Through the slaughterings that are taking place in Canada, I am quite sure that we have instilled some confidence in the beef industry, in the beef producers of Canada. As I said on meeting some of them again last night, there is concern and they have every reason to have concern; there is no doubt about that. But nothing we should do should take away from farmers the right to try to do their best job of marketing. Nothing we should do should be that kind of a program that would pay for inefficiencies, for not trying to get the best bargain or the best buy or the best deal for your product when you are selling it.

• 1055

That is one of the things we have to guard against in any of these kinds of programs, that they can just sell them and say, "We know we are going to get \$45.43 per hundred-weight for our cattle no matter how we sell them. We are just going to get rid of them. If there is a better deal in another town, or another salesyard, or another packing firm, what the hell do we care? We are going to get our \$45 something." We have to make sure that that does not take place, that the person selling those animals is going to do the best bargaining job, the best business job he knows how, that he is capable of doing.

I am sure you are aware that a lot of beef producers, farmers, are fairly good businessmen. But you must make sure that they stay that way, that you do not devise a system that makes it—how do you say it—sloppy for marketing. That is one of the things that we are concerned about.

Also, you talk about grain prices. Grain prices are probably lower now than they have been for a year, feed prices are lower now than they have been for a year. You have those things to take into consideration also: the guy who is selling now, and has he sold again, and the ones who have hardly used any—Mr. Hargrave can tell you—those who have hardly used any grain to finish cattle because of the tremendous grazing season that took place last fall, espe-

[Interpretation]

Une voix: Bravo!

M. Towers: Pour en revenir à la question en cause, le ministre a indiqué qu'il était consciencieux, ce dont je ne doute pas, mais je ne suis pas bien sûr que son programme de subventions du bœuf lancé l'année dernière fonctionne, car ce n'est pas le cas et ce n'est pas quelque chose de juste. Peut-être que sur une base trimestrielle ce programme aurait fonctionné, mais comment un ministre qui a l'agriculture à cœur peut-il justifier l'établissement d'un programme qui versera la même subvention à un producteur qui vend son bœuf à 55c. la livre qu'au producteur qui vend son bœuf à 35c. la livre. Ceci n'est pas juste, ceci n'ira pas; l'industrie du bœuf se trouve en danger. Je puis vous présenter des producteurs qui ont acheté leurs produits nourrisseurs à 60c. la livre et qui les vendent maintenant à 35c. la livre. Par conséquent, ils feront faillite; ceci nuit à leur situation économique, et aux consommateurs canadiens qui ne pourront plus consommer de bœuf si un tel programme continue à être appliqué.

Maintenant il s'agirait de savoir si le nouveau programme de stabilisation du bœuf qu'envisage le ministre sera établi sur une base trimestrielle?

M. Whelan: J'aimerais souligner ici que ce programme de stabilisation que nous avons lancé se prolongera un an après le 12 août afin d'apporter la confiance dans l'industrie des bovins.

Les opérations d'abattage qui ont lieu au Canada auront, j'en suis sûr, apporté une nouvelle confiance dans cette industrie du bœuf, pour les éleveurs de bœuf au Canada. Comme je l'ai dit à nouveau hier soir, rencontrant certains d'entre eux, il est normal que l'on puisse avoir certaines inquiétudes, mais rien ne doit empêcher les cultivateurs d'essayer d'obtenir la meilleure commercialisation possible. Il leur faut être efficaces, être des hommes d'affaires avisés et obtenir les meilleurs marchés, les meilleures conditions lorsqu'ils vendent leur produit.

Dans le cas de ces programmes il faut veiller à ce qu'on ne dise pas: «Nous pouvons obtenir \$45.43 par cent livres pour notre bétail, quelle que soit la façon dont nous le vendons; nous allons nous en débarrasser, ça n'a pas d'importance s'il y a de meilleurs marchés ailleurs». Nous devons nous assurer que la personne qui vend ses animaux en obtiendra le plus possible.

Je pense que vous savez fort bien que beaucoup d'éleveurs de bœuf, de cultivateurs, sont d'excellents hommes d'affaires, mais il faut s'assurer qu'ils le restent et qu'ils ne tombent pas dans l'indifférence; c'est un des facteurs qui nous inquiètent.

Vous parlez aussi des prix des grains; ces prix sont probablement moins élevés pour l'instant qu'ils ne l'étaient il y a un an. Les prix des provendes sont moins élevés à l'heure actuelle qu'ils ne l'étaient il y a un an et par conséquent il vous faut tenir compte du fait qu'il y a eu une saison exceptionnelle pour les pâturages l'automne dernier et particulièrement dans l'Ouest du Canada, et le bétail qui a été mis en vente était dans une condition qui

[Texte]

cially in Western Canada, but in most parts of Canada last year. Many cattle went to market in the best shape that people can remember for years and years. I think Mr. Hargrave told me of the cows he sold at that time, that they were in the best shape he can ever remember for selling cows off the range, without any grain. And, I listen a lot to what Mr. Hargrave says, I can tell you, Stan—much more than I listen to you.

Mr. Towers: Mr. Chairman, the Minister still has not answered my question, because there is no...

Mr. Whelan: I said we are reviewing the quarterly, we are reviewing the six-monthly thing. Whether we are going to come up with any workable program—if you have any suggestions, I have already agreed to meet a group of your caucus to discuss this with them next week some day to see if we can come up with some workable program. As I said, I am willing to listen to anything that is practical.

Mr. Towers: But please do not criticize the producer because he is not doing a good job of selling. When the market is 35 cents a pound there is no way that he can market it for 55 cents. And where I took issue with you is in the fact that the producer who is selling for 55 cents a pound is going to get the same subsidy as the producer who is getting 35 cents. This is where the inequity comes in.

Mr. Whelan: Wait a minute. There is something wrong right now in the marketing system because, at the present time, they are marketing 17 per cent more than they did one year ago at this time.

Mr. Towers: They have them; they have got to go to market. This is what is happening, Mr. Chairman. And, it is no fault of the producer.

Mr. Whelan: No, no. But we are going on the grades, we are going on the quality of animals, etc. And too many cattle are going to market—or there have been, it has slowed down now. But during the first part of this year too many cattle were going to market, and I think part of it was because of what I have already said, the grazing season was good. It did not take that much grain to finish them, to put those cattle on the market at that time. But all grades of cattle show an increase of 17 per cent over and above last year's marketing at that time.

That creates a problem: there were times when you could not even find a space in a packing plant to have your cattle slaughtered. You could not sell them. You had to wait two to three weeks to find a place where you could get a delivery date for those cattle. That only proves that our facilities are capable of handling normal marketings but not abnormal marketings. When they increase marketings to that percentage it creates problems and, when you create those kinds of problems, you create price problems.

The Chairman: I thank you very much, Mr. Minister and Mr. Towers, but our time has about expired.

Before we adjourn this meeting, I would like some indication from the Committee as to what officials we should have here next week. According to our system, we can have three meetings next week, one on Tuesday, one on Wednesday and one on Thursday. Or should we call a steering committee meeting?

[Interprétation]

n'a jamais été atteinte auparavant, sans qu'on l'ait nourri avec des provendes de finition. Et M. Hargrave pourra vous le dire. Et j'écoute beaucoup plus M. Hargrave que vous, Stan.

M. Towers: Monsieur le président, le ministre n'a toujours pas répondu à ma question car il n'y a pas...

M. Whelan: J'ai dit que nous examinions à nouveau ce programme sur six mois. Nous voulons voir ce qu'il en est au point de vue trimestriel. Si quelque chose de pratique peut être établi et si vous avez des propositions, je puis dire que je les accueillerai avec plaisir, car j'ai déjà accepté de rencontrer un groupe de votre caucus pour en discuter au cours de la semaine prochaine.

M. Towers: Mais, s'il vous plaît, n'accusez pas le producteur de ne pas faire un bon travail de vente. Lorsque le marché est à 35c. la livre, il ne peut aucunement vendre à 55c. Et là où je ne suis pas d'accord avec vous, c'est sur ce fait que le producteur qui vend à 55c. la livre va obtenir la même subvention que le producteur qui obtient 35c. Voilà qui est injuste.

M. Whelan: Un instant; il y a quelque chose actuellement qui ne va pas dans le système de commercialisation, car il y a 17 p. 100 de plus qu'il y a un an.

M. Towers: Les producteurs doivent commercialiser leurs produits et ce n'est pas de leur faute si nous avons cette situation.

M. Whelan: Non. Mais nous nous occupons des qualités, des catégories, etc. Et il y a eu trop de bétail sur le marché, mais cette tendance s'est ralentie maintenant. Il y a eu trop de détail sur le marché du fait de cette saison où les pâturages ont été exceptionnels, et ainsi il a fallu très peu de graines de provende pour terminer l'élevage à l'époque. Mais toutes les catégories indiquent une augmentation de 17 p. 100 par rapport à l'an passé sur le marché.

Nous avons donc là un problème: il y avait des époques où vous ne pouviez même pas trouver d'endroit dans les usines de conserve pour l'abattage de votre bétail. Vous ne pouviez pas le vendre; il vous fallait attendre deux ou trois semaines pour trouver un endroit. Ceci prouve simplement que nos installations sont capables de fonctionner lorsque le marché est normal mais non pas lorsqu'il est anormal. Il est évident que lorsque la commercialisation augmente d'un tel pourcentage il y a des problèmes qui se créent, des problèmes de prix.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre et monsieur Towers. Notre temps est à peu près terminé.

Avant d'ajourner, j'aimerais que le Comité m'indique quels sont les fonctionnaires que nous voulons voir comparer la semaine prochaine. D'après notre système il y a trois séances la semaine prochaine, une mardi, l'autre mercredi et l'autre jeudi. Ou, préférez-vous qu'on convoque le comité de direction?

[Text]

An hon. Member: I would like to suggest the latter proposal.

Mr. Murta: I would like to make the suggestion, Mr. Chairman, that the Minister certainly be back for the first meeting next week, because some of us still have not questioned on the broad aspect of agricultural policy.

Mr. Whelan: I will be here all next week.

The Chairman: Is this an agreement that the Minister will be with us next Tuesday?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Perhaps, in the meantime, we can call a steering committee meeting.

• 1100

I would like to thank you Mr. Minister, for being here today.

This meeting is adjourned until next Tuesday at 11 o'clock.

[Interpretation]

Une voix: Oui, je suis en faveur de la dernière proposition.

M. Murta: Je proposerais, monsieur le président, que le ministre revienne lors de notre première réunion la semaine prochaine, car certains d'entre nous ont des questions à poser sur l'aspect général de la politique agricole.

M. Whelan: Je serai là toute la semaine prochaine.

Le président: Est-ce que vous êtes d'accord pour que le ministre revienne mardi prochain?

Des voix: D'accord.

Le président: Peut-être qu'entre temps nous pourrions convoquer le comité de direction?

Monsieur le ministre, j'aimerais vous remercier d'être venu aujourd'hui.

Nous ajournons nos travaux jusqu'à mardi prochain, 11 heures.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, March 4, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 4 mars 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76

CONCERNANT:

Budget principal de 1975-1976

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)

Benjamin

Cadie

Caron

Condon

Corriveau

Côté

Daudlin

Douglas (*Bruce*)

Hamilton

(*Swift Current-*

Maple Creek)

Hnatyshyn

Horner

Hurlburt

Jarvis

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Korchinski

Lambert (*Bellechasse*)

Lessard

Maine

Marchand

(*Kamloops-Cariboo*)

McIsaac

Milne

Neil

Peters

Schellenberger

Tessier

Towers

Whittaker

Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 3, 1975:

Mr. Jarvis replaced Mr. Wise

Mr. Hurlburt replaced Mr. Hargrave

Mr. Horner replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*)

On Tuesday, March 4, 1975:

Mr. Hnatyshyn replaced Mr. McCain

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 3 mars 1975:

M. Jarvis remplace M. Wise

M. Hurlburt remplace M. Hargrave

M. Horner remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*)

Le mardi 4 mars 1975:

M. Hnatyshyn remplace M. McCain

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 4, 1975
(21)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 11:10 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Douglas (*Bruce*), Goodale, Jarvis, Hnatyshyn, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Horner, Hurlburt, Korchinski, Lessard, McIsaac, Milne, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers and Whittaker.

Other Members present: Messrs. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), La Salle, Murta.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. S. B. Williams, Deputy Minister; Mr. F. E. Payne, Director, Livestock Division, Production and Marketing Branch. Mr. Bob Marshall, Economics Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 19.*)

Questioning resumed on Vote 1.

*Agreed,—*That the tables of statistics submitted by the Department of Agriculture be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "F".*)

At 12:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 4 MARS 1975
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 10, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*), (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Douglas (*Bruce*), Goodale, Jarvis, Hnatyshyn, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Horner, Hurlburt, Korchinski, Lessard, McIsaac, Milne, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Towers et Whittaker.

Autres députés présents: MM. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), La Salle, Murta.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. S. B. Williams, sous-ministre; M. F. E. Payne, directeur, Division des bétails, Direction de la production et de la commercialisation; M. Bob Marshall, Direction de l'économie.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975 portant sur le budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (*Voir procès-verbal et témoignages du jeudi 27 février 1975, fascicule n° 19.*)

L'interrogation se poursuit sur le crédit 1.

*Il est convenu,—*Que les tableaux statistiques présentés par le ministère de l'Agriculture soient joints aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «F».*)

A 12 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 4, 1975

• 1110

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I guess we can get started.

We will resume consideration of the Main Estimates 1975-76. Mr. Hamilton has asked to say a few words on Vote 1, Administration.

Department of Agriculture
Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures—
\$32,969,000.

Mr. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Mr. Chairman, I think the record should show that in agreement with the Minister yesterday, who—we thought would be away, I have asked the members of the Conservative Party to concentrate all their questions to the officials, Mr. Payne and Mr. Williams, dealing with livestock in general, but cattle in particular. We broke it down into two parts: one is the general statistics of the industry and the other is the technique of running the Agricultural Stabilization Act.

I wonder if you as Chairman could not accept as the rule of order for the day that we concentrate our discussions on the livestock industry under these two headings. One is statistics and the other is stabilization. In view of the fact that the figures we need for the first subject are not here, that we start the discussions and questions today on the stabilization techniques.

I will ask Mr. Horner to lead off for us.

The Chairman: Do we have agreement?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Horner is recognized.

Mr. Horner: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Williams, my first question is with regard to stabilization and how it operates. It is the announced policy of the government to put a floor price on beef of \$45.42/cwt., I think it is; an average price starting on August 12. I wonder if you could tell us how that average is reached? By this I mean you take the top selling beef at what markets to reach that average? How often is that recorded price taken? Is it once a month or once a day? Could you give the Committee some idea of basically how you arrive at that average, in any case?

The Chairman: I apologize, Mr. Horner, but I forgot to introduce our guests today. We have the Deputy Minister with us, we have Mr. Costley and we have Mr. Payne, Mr. Proulx and Dr. Lewis. Thank you.

Mr. S. B. Williams (Deputy Minister, Department of Agriculture): There are two parts to this question. First of all, how we arrived at the 45/42 as being the level of support upon which the government decided. The \$45.42/cwt represents 90 per cent of the five-year average of prices for A1 and A2 steers and heifers at three markets in Canada, Toronto, Winnipeg and Calgary, all weighted for volumes of sale and escalated by the estimated level of the index of farm input prices at the mid-point in the support period, namely, six months after August 12.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 4 mars 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, on peut maintenant commencer.

Reprenons notre discussion du Budget des dépenses pour l'année 1975-1976. M. Hamilton aurait quelques mots à dire au sujet du crédit 1^{er}, l'Administration.

Ministère de l'Agriculture
Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme—
\$32,969,000.

M. Hamilton (Swift Current-Maple Creek): Monsieur le président, je crois que le compte rendu devrait montrer qu'après entente avec le Ministre hier, qui n'était pas censé être ici aujourd'hui, j'ai demandé aux députés du parti conservateur de poser toutes leurs questions aux hauts fonctionnaires, M. Payne et M. Williams, sur la question des bestiaux en général, et des bovins en particulier. On a réparti nos questions en deux catégories: la première sur les statistiques générales de l'industrie, et les autres questions sur les méthodes utilisées pour l'application de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Pourriez-vous, comme président de ce comité, statuer qu'aujourd'hui nos discussions de l'industrie du bœuf auront lieu sous ces deux rubriques, c'est-à-dire les statistiques et la stabilisation. Comme les chiffres dont nous avons besoin pour ce premier sujet ne sont pas disponibles, je propose qu'on débute nos discussions et pose nos questions aujourd'hui sur l'application du Programme de stabilisation.

Je demanderais à M. Horner de commencer.

Le président: Sommes-nous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Alors je cède la parole à M. Horner.

M. Horner: Merci, monsieur le président.

Monsieur Williams, ma première question concerne la stabilisation et son fonctionnement. Le gouvernement a annoncé sa politique d'établir un prix minimum pour le bœuf de \$45.42 les 100 livres, si je ne me trompe pas; le prix moyen à compter du 12 août. Voulez-vous nous dire comment on a obtenu cette moyenne? Par ceci, je vous demande quel marché du bœuf de première qualité utilisez-vous pour obtenir cette moyenne? Combien établissez-vous ce prix? Une fois par mois, une fois par jour? Pourriez-vous nous dire comment vous obtenez cette moyenne?

Le président: Je m'excuse, monsieur Horner, mais j'ai oublié de vous présenter nos témoins aujourd'hui. Nous avons avec nous aujourd'hui le sous-ministre, M. Costley, M. Payne, M. Proulx et M. Lewis. Merci.

M. S. B. Williams (Sous-ministre de l'Agriculture): Il y a deux parties dans votre question. Premièrement, comment on a obtenu ce montant de \$45.42 comme prix de soutien minimum qui a été accepté par le gouvernement. Ces \$45.42 les 100 livres représentent 90 p. 100 des moyennes des prix de cinq ans pour les bouvillons et les génisses A1 et A2 sur trois marchés canadiens, Toronto, Winnipeg et Calgary, pondérés par le chiffre des ventes et indexés sur les modifications prévues de l'indice des prix des facteurs de production au milieu de la période de soutien, c'est-à-dire, six mois après le 12 août.

[Texte]

The method of estimating what the farm input price index would be at that time was to make two projections. First, looking backward 12 months and projecting it ahead for six months—actually it had to be nine months because we did not have figures up to date—and the second was looking backwards 18 months and projecting that curve ahead and taking the mid-point to arrive at what the estimated index of the farm-price input would be. That is in official figures, you will appreciate, based upon StatCan figures. So, that was how the 45/42 was arrived at.

How we measure what the average producers' returns are during that time is done in basically the same way. Each week we arrive at a weighted average price on those three markets for A-1 and A-2 steers and heifers. That figure is then entered in and it is weighted on a continuous basis week-to-week. We have an accumulative one, and if the Committee is interested in it I can give the figures right from the very start; what they were week-by-week and what they are at the present time.

Mr. Horner: This is very interesting. In all fairness to the Minister—he is not here—I asked the question some weeks ago in the House that maybe the average should be every six months, and he said it was impossible, I was utterly astounded at the answer and went over and spoke to the Minister afterwards; and he admitted that that was an error: that he should not have said "impossible", but, he thought, "impractical".

But you are suggesting now that it is taken each week, and that you could give it week by week. That would be a very, very interesting table to allow the Committee to see. I am not asking you to produce it now but it would be very, very interesting to see what that weighted average has done since August 12. Could you give the Committee, say ...

• 1115

Mr. Williams: I am quite pleased to give it. It is published every week in the blue book.

Mr. Horner: What page in the blue book? Could you say, just so that we could all ...

Mr. F. Payne (Director, Livestock Division): It is published monthly. It is published monthly in the ...

An hon. Member: It may not be in that one.

Mr. Payne: No, it is not in this one. It is published monthly on the first page.

Mr. Horner: On the first page?

Mr. Payne: The first page inside the blue book.

Mr. Horner: All right.

Could you give the Committee some idea as to what that weighted average—well, I see it, now, in the blue book I have here. I see it, and in August it was \$48.36; in September, \$48.24; in October, \$47; in November, \$48; in December, \$46; and in January, \$42. Could you tell us what the average would be up to February 12? Because I understand that would be the six-month period.

[Interprétation]

Pour arriver à une prévision de l'indice des prix des facteurs de production, on a fait deux extrapolations différentes. Pour la première, on a étudié les chiffres pour les douze mois passés et on a extrapolé ce chiffre pour les six mois à venir—c'était en fait pour neuf mois car nous n'avions pas les chiffres à jour—et la deuxième prévision était fondée sur les chiffres des derniers 18 mois en extrapolant ces chiffres pour l'avenir et en utilisant le milieu pour arriver à une prévision de l'indice des prix des facteurs de production. Tout ceci a été fondé, je n'ai pas à vous le dire, sur des chiffres fournis par Statistique Canada. Ainsi, on a obtenu ce montant de \$45.42.

La façon de calculer les recettes moyennes des éleveurs pour cette période est à peu près la même. Chaque semaine, on obtient un prix moyen pondéré sur ces trois marchés pour les bouvillons et les génisses A1 et A2. Ce chiffre est ensuite utilisé et pondéré continuellement d'une semaine à l'autre. On a un chiffre cumulatif, et si le Comité s'y intéresse, je pourrais vous fournir ces chiffres dès le début; c'est-à-dire quels étaient ces chiffres semaine par semaine et les chiffres actuels.

M. Horner: Tout cela est très intéressant. En toute justice pour le Ministre, qui n'est pas ici aujourd'hui, j'ai demandé il y a quelques semaines à la Chambre qu'on devrait peut-être établir cette moyenne tous les six mois, et il m'a répondu que cela était impossible. Cette réponse m'a sidéré et je suis allé ensuite en parler au ministre; il a admis qu'il s'agissait d'une erreur, qu'il aurait dû employer le terme «impraticable» plutôt que le terme «impossible».

Mais vous nous dites que maintenant que cette moyenne est établie chaque semaine, que vous pourriez la fournir semaine après semaine. Il serait prodigieusement intéressant pour le Comité de pouvoir consulter ces tableaux. Je ne vous demande pas de nous les soumettre immédiatement mais il serait extrêmement intéressant de voir ce qu'a été la moyenne pondérée depuis le 12 août. Pourriez-vous nous donner, par exemple ...

M. Williams: Avec plaisir. Cela est publié chaque semaine dans le Livre bleu.

M. Horner: A quelle page du Livre bleu? Si nous le savions, nous pourrions tous ...

M. F. Payne (Directeur de la Division des bestiaux): Le Livre bleu est une publication mensuelle publiée dans le ...

Une voix: Cela ne figure peut-être pas dans celui-ci.

M. Payne: Non, pas dans celui-ci, cette moyenne est publiée mensuellement à la première page.

M. Horner: La première page?

M. Payne: A la première page intérieure.

M. Horner: Très bien.

Pouvez-vous nous donner une idée de cette moyenne pondérée—ah oui, je vois, j'ai trouvé. En août elle était de \$48.36, en septembre de \$48.24, en octobre de \$47, en novembre de \$48, en décembre de \$46 et, en janvier de \$42. Pouvez-vous nous donner la moyenne de ces chiffres pour jusqu'au 12 février? Je crois que ce sont les six mois envisagés.

[Text]

Mr. Williams: I can give it to you up to February 15. It is broken at the end of each week.

Mr. Horner: All right.

Mr. Williams: Yes. The national weighted, the cumulative figure...

Mr. Horner: The cumulative figure; that is the figure I wanted.

Mr. Williams: ... is \$46.37, as of February 15.

Mr. Horner: So that would mean that we are going into the next six months with a plus of about \$1...

Mr. Williams: Ninety-five cents.

Mr. Horner: Ninety-five cents, yes. A little less than \$1.

Mr. Williams: Yes.

Mr. Horner: If the \$45.42—well, actually, you have explained that; there is no trouble. It could be done every month if one wanted to do it. It could be.

Mr. Williams: Statistically, yes; but there are practical problems associated with it.

Mr. Horner: There are practical problems associated with it? In what way? The number of producers?

Mr. Williams: No. Well, there is a bit of a practical problem there, though that is more of an administrative problem. No, the difficulty, as we envision it, could be that if it were broken down too much—and I am not saying what is "too much"—it could interfere seriously with marketing.

For example, the producer at the present moment, knowing that if he marketed in the first half because of these public figures, might easily withhold his cattle, maybe for two or three weeks, so that he would be sure to get them in the second half; because he would be expecting to get about the same price from the market-place plus a deficiency payment. The same thing could happen if prices were going in the opposite direction, where producers might tend to put them on the market just to get them into a particular period; and bunch their marketings at the end of a period and leave the market relatively bare at the beginning of the new period.

Mr. Horner: Yes, that might be true, on a weekly basis, but hardly on a six-month basis. I am not going to ask you to say what is too much, but hardly on a six-month basis. Most cattle that went on feed last fall were 90-day to 100-day cattle; very few 120-day cattle are on feed even right now. So that it is very difficult to carry a 90-day steer an extra 90 days—or an extra 30 days, for that matter—in today's marketing system, particularly because of the cost of grain.

Mr. Williams: No, I will not debate that point, Mr. Horner, but I do think that there could be—for example, supposing we had a break point, a previously-announced break point, at the present moment. I would think that quite a few people would try to hold their cattle to market them after February 12 rather than before February 12, because they would know very well, for example, in the week ending February 15, that the deficiency on a weekly basis, that is the amount that the average weighted price in that week was below the support level, was \$7.77.

[Interpretation]

M. Williams: Je peux vous donner ce chiffre jusqu'au 15 février. On le calcule à la fin de chaque semaine.

M. Horner: Très bien.

M. Williams: Oui. La moyenne nationale, le chiffre cumulatif...

M. Horner: Le chiffre cumulatif: voilà, c'est ce que je veux.

M. Williams: ... est de \$46.37 au 15 février.

M. Horner: Cela signifie donc que nous entrons dans les six prochains mois avec un avantage d'environ \$1...

M. Williams: Quatre-vingt-quinze cents.

M. Horner: Quatre-vingt-quinze cents, oui. Un peu moins d'un dollar.

M. Williams: Oui.

M. Horner: Si ces \$45.42 d'ailleurs, vous avez déjà expliqué cela, il n'y a pas de problème. Si on voulait, on pourrait le faire chaque mois, c'est possible.

M. Williams: Du point de vue statistique, oui, mais cela poserait certains problèmes d'ordre pratique.

M. Horner: Des problèmes d'ordre pratique, comment cela? Quand au nombre de producteurs?

M. Williams: Non, nous avons un petit problème d'ordre pratique, je devrais dire un problème administratif. En détaillant trop les statistiques, et je ne veux pas préciser «trop» nous risquerions de gravement porter atteinte à la commercialisation.

Par exemple, le producteur connaissant le marché à cause de ces statistiques pourrait très facilement garder son bétail deux ou trois semaines de plus pour être certain de les vendre pendant la seconde moitié puisqu'il en obtiendrait à peu près le même prix plus un paiement de compensation. Si la tendance était inverse, les producteurs pourraient mettre en marché immédiatement à la fin d'une période toutes les bêtes dont ils veulent se débarrasser ce qui viderait relativement le marché au début de la période suivante.

M. Horner: Oui, cela est possible sur une base hebdomadaire mais devient très difficile sur une base biannuelle. Je ne vous demanderai pas ce que vous entendez par «trop» mais je soutiens que sur une période de six mois, c'est peu probable. La plupart des bêtes que l'on a commencé à élever à l'automne dernier avaient 90 ou 100 jours et même maintenant, il y a très peu de bêtes de 120 jours. Il est donc très difficile de prolonger l'existence d'un bouvillon de 90 jours pendant 90 jours de plus ou même pendant 30 jours dans le système de commercialisation actuel, surtout à cause du coût des provendes.

M. Williams: Je n'en disconviens pas, monsieur Horner, mais, supposons qu'un changement de prix soit annoncé d'avance. Je suis certain que pas mal de gens essaieraient de garder leurs bêtes et de ne les commercialiser qu'après le 12 février, sachant parfaitement bien qu'au cours de la semaine se terminant le 15 février la compensation hebdomadaire entrerait en vigueur, c'est-à-dire \$7.77 qui représente la différence entre le prix pondéré moyen et le niveau de soutien.

[Texte]

Mr. Horner: Yes.

Mr. Williams: That is a known figure and if I were a producer, I certainly would give very serious consideration as to whether or not I would try to hold my cattle to market them after February 12. I appreciate there is quite a bit of latitude.

• 1120

Mr. Horner: When you approach August 12, that same condition may well arise.

Mr. Williams: Right. It is just a question of what frequency the marketing system can tolerate.

Mr. Horner: You would not want it very frequently, I agree. You could not possibly have it every week. I have only one more question and then I will pass to someone else, Mr. Chairman; I know other members are anxious to ask questions. You mentioned the weighed average at these three markets; is it the price at the yard or is it the price the packers pay? What price are you really talking about? Let us take Calgary as an example. Is it the price arrived at the auction market at the stockyards?

Mr. Williams: It is the yard price and our man's estimate there as to the price at which the volume traded. Let us take Calgary. Yesterday Calgary was \$36 to \$37.50.

Mr. Horner: God awful low.

Mr. Williams: I would not debate that either. He would not use, for example, the \$37.50; he would arrive at the price that he considered the volume traded at.

Mr. Horner: In other words, it is not the high price nor the low.

Mr. Williams: Nor the low. It is a volume price.

Mr. Horner: I have some more questions, Mr. Chairman, but I will pass and let someone else . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Horner. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): Mr. Chairman, through you to the Deputy Minister, pursuing this line of questioning on the beef stabilization with the support price of \$45.42, how does this money get to the farmer? How does he apply? How does he get his money? Is this going to continue? It is going to continue for another year, I understand. Have we made any payments on this debt and if not, when do you envision the payments will be made.

Mr. Williams: First of all, no payments have been made. No payments will be made until some time after August 12, at which time the national weighted average price for the full year will be computed. If it is below \$45.42 a payment will be made to individual producers on the basis of that difference. Let us say that it is \$2 below that; every producer who markets eligible cattle will be paid \$2 per hundredweight. That will be made on the basis of a claim made by the producer. At that time, or before that time, if it appears that a payment is reasonably certain to be made, we will make the necessary application forms widely available across Canada. He can receive the payment on all cattle that were sold for slaughter that fall in the grades A, B or C. It will not apply only, to A1s and A2s; it applies to all A, B and C cattle.

[Interprétation]

M. Horner: Oui.

M. Williams: C'est un chiffre connu et si j'étais producteur je réfléchirais très sérieusement avant de décider de vendre mes bêtes ou de ne les commercialiser qu'après le 12 février. Il me semble y avoir pas mal de liberté.

M. Horner: C'est ce qui pourrait se passer vers le 12 août.

M. Williams: Oui, mais la question est justement de savoir combien de fois cela peut se produire sans que le système de commercialisation en soit perturbé.

M. Horner: Il ne faudrait pas que cela arrive trop souvent. Je suis d'accord. Il ne faudrait pas qu'une telle situation se produise toutes les semaines. Je sais que d'autres députés attendent impatiemment leur tour, permettez-moi de poser une question encore, monsieur le président. Vous venez de mentionner la moyenne pondérée payée sur ces trois marchés. Est-ce le prix payé par les abattoirs ou par les transformateurs? De quel prix s'agit-il en fait? Prenons Calgary, par exemple. S'agit-il du prix obtenu aux enchères?

M. Williams: Oui, c'est ce prix-là et l'estimation de notre représentant là-bas quant au prix moyen. Prenons Calgary, par exemple. Hier, le prix variait de \$36 à \$37.50.

M. Horner: C'est bien peu.

M. Williams: Ce n'est pas à moi d'en discuter ici. Notre représentant ne retiendrait pas le prix de \$37.50, par exemple, mais plutôt la moyenne.

M. Horner: Autrement dit, il ne retient ni le maximum ni le minimum.

M. Williams: C'est cela, on a établi une moyenne.

M. Horner: J'aurais encore d'autres questions à poser, monsieur le président, mais je laisserai la parole à quelqu'un d'autre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Horner. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Monsieur le président, permettez-moi de continuer sur le sujet du prix d'intervention qui a été fixé à \$45.42 pour le bœuf. Que doit faire un agriculteur pour obtenir cet argent? Ce programme va-t-il continuer? Apparemment, il sera maintenu pour une année encore. Est-ce que vous avez déjà effectué des versements de ce genre? Sinon, quand est-ce que cela va être fait?

M. Williams: Aucun paiement n'a encore été effectué. Il faudra attendre pour cela au moins l'établissement du prix pondéré moyen pour une année entière qui sera fait le 12 août. Si le dernier est inférieur à \$45.42, les producteurs obtiendront la différence. Imaginons qu'il sera inférieur de \$2. Chaque producteur obtiendra alors la somme de \$2 le quintal. Le calcul sera fait en fonction de la demande que devront envoyer les producteurs. Nous allons faire distribuer les formulaires de demande dès que nous saurons que des paiements devront être effectués. Les éleveurs pourront obtenir des paiements pour toutes les bêtes abattues des catégories A, B et C, mais non pas A1 et A2.

[Text]

Mr. Lessard: There is no relationship to the price that the farmer will have sold his cattle.

Mr. Williams: There is no relationship between the price that any individual farmer received for any individual sale and the payment that he might receive other than the general relation that he contributed to the average.

Mr. Douglas (Bruce): The general relation gives me the idea then that somebody who is fortunate enough to sell cattle at \$56 or \$57 or even higher is going to benefit greatly from this program, more so than the people that probably could use more support, the people that are selling cattle now. You mentioned to Mr. Horner that those who sell for \$36 on the five-year average may still come out short of even the \$45.42.

Mr. Williams: There is no argument that it is a rough form of justice but we believe any other plan would be completely and utterly unworkable unless you left with the producer the incentive to sell at the best price possible and on the best market possible. If we were to guarantee this level to every producer, irrespective of when he sold or how he sold, I think you would have a system that would just simply result in chaos. That is the question that Mr. Horner raised, the question of whether it should be on a yearly basis, a semi-annual basis or a quarterly basis. The current thinking has been that most people operate on a yearly basis. They finance on the yearly basis. They pay their income tax on a yearly basis. They do all these sorts of things on a yearly basis, and the appropriate period would be a year.

• 1125

Mr. Horner: You do not feed cattle on a year.

Mr. Douglas (Bruce): Further to that, what effect has the cow beef stabilization program had on the grade cattle situation, particularly the ones to which it was applied? I believe that is D1, D2, D3, D4 and there was a program for \$23.21 a hundredweight. Has it helped clear up the situation in the grade cattle market?

Mr. Williams: It is quite difficult to say what effect any particular event or any particular action had on the market itself, but I would say that since the program was introduced the price of those cows has increased by about 50 per cent in the marketplace.

I do not attribute all that to the stabilization plan. I think probably the government's program of purchasing beef for food-aid purposes has contributed more to that than anything else.

Mr. Douglas (Bruce): There was also quite a program for increased consumption of hamburg and these types of cuts.

Mr. Williams: Yes.

Mr. Douglas (Bruce): I understand that some of the markets are finding themselves almost running short of the grade cattle. Is this true?

Mr. Williams: We have had an ongoing program of this nature, and I received a report from our people who have been involved with the chains and the other outlets in respect to that. I received that report last week. They reported that the chains were having to de-emphasize it somewhat because of the supply situation.

[Interpretation]

M. Lessard: Indépendamment du prix auquel les agriculteurs auront effectivement vendu le bétail.

M. Williams: Non, il n'y a aucune relation entre le prix obtenu par tel ou tel éleveur et le paiement de compensation, mise à part la question de sa contribution à l'établissement de la moyenne.

M. Douglas (Bruce): Cela m'amène à penser que ce programme va profiter bien plus aux gens qui réussiront à vendre leur bétail à \$56 ou \$57 ou plus encore qu'à ceux qui auront davantage besoin d'aide, c'est-à-dire qui vendent maintenant. Vous avez expliqué à M. Horner que même avec un prix de \$45.42, ceux qui vendent à \$36 seront désavantagés pendant cette période de cinq ans.

M. Williams: Il est évident que cette formule peut n'offrir qu'une équité toute relative, mais elle présente, à notre avis, la seule solution possible puisque autrement il faudrait donner la responsabilité de la commercialisation entièrement aux producteurs qui devront se débrouiller pour trouver le meilleur marché possible. Le marché se trouverait dans une situation chaotique si nous devions garantir un tel prix à chaque éleveur indépendamment de la date ou des conditions réelles de vente. C'est le problème que vient de soulever M. Horner en demandant si cela allait être fait sur une base de 12, 6 ou 3 mois. La plupart des intéressés basent leurs calculs sur une période de 12 mois. Leur financement est calculé sur une base annuelle. Les impôts sont également calculés sur une telle période qui nous paraît, par conséquent, adéquate puisque toutes ces choses sont calculées ainsi.

M. Horner: Ce n'est pas vrai pour le fourrage.

M. Douglas (Bruce): Quelle était l'incidence du programme de stabilisation du prix du bœuf sur la situation du bétail des différentes catégories, et surtout celles auxquelles il a été appliqué, c'est-à-dire D1, D2, D3 et D4? Je crois qu'il y avait un prix de \$23.21 le quintal. Est-ce que cela a aidé à éclaircir la situation de ce marché?

M. Williams: Il est relativement difficile d'évaluer l'effet que telle ou telle mesure a eu sur le marché. Nous avons néanmoins constaté que le prix a augmenté d'environ 50 p. 100 sur ce marché.

Ce n'est pas uniquement le résultat des programmes de stabilisation. Je pense que c'est surtout dû à l'achat massif de viande de bœuf pour les programmes d'aide par le gouvernement.

M. Douglas (Bruce): Il y a également eu un programme important de promotion de la consommation de hamburgers et ce genre de viande.

M. Williams: C'est vrai.

M. Douglas (Bruce): Il paraît que certains producteurs aient du mal à trouver de la viande de choix, est-ce vrai?

M. Williams: Nous avons un programme permanent dans ce domaine et je viens de recevoir un rapport de la part de nos fonctionnaires qui travaillent avec les supermarchés et autres points de vente. Ce rapport que j'ai reçu la semaine dernière mentionne que les supermarchés sont en train de réduire leurs efforts de vente pour ces produits en raison de la situation de l'offre.

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce): It still leaves our friend the cow-calf operator who has been presented with quite a problem over the last short period of time, and perhaps not the last short period of time either. What does the Department have in mind for the cow-calf operator that will help him, particularly the small operator? I think the large operator in our area is the type of person who can perhaps weather a storm such as we are having, but the small operator is the fellow who certainly is getting into hot water, and particularly new people who have come into the beef industry, perhaps young farmers who do not have the back-up capital to take the type of beating that some of them are taking.

Mr. Williams: I am not defending these as being absolutely everything that every size farmer would wish to have, but we believe that the action that has been taken in an effort to stabilize fed-cattle prices has done a little something at least for the cow-calf operator. One only has to look at the average price that feeders were from the time that program was brought in, north of the border and south of the border, to realize that our feeder producers have got a little something out of it. It is nothing very significant, however. I am quite prepared to admit that.

The second part is the slaughter cow program, and at the present time the accumulated deficiency under that is \$6.32 per hundredweight. If that continues until the end of April at that level, that means we will be making a payment to producers on cows they sold for slaughter of \$6.52 per hundredweight. I do not know what the final figure will be, but that is the figure at the present moment.

Mr. Horner: It is only two cows a month.

An hon. Member: Or five per cent.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Horner: Is it not either one?

An hon. Member: Either/or.

Mr. Horner: But not more than two?

Mr. Williams: Not more than two per month and not more than five per cent in total other than—anyone irrespective of his herd size is entitled to two.

Mr. Horner: All right. That is the point I was making, not more than two.

Mr. Williams: It is two per cent, not two cows. It is two per cent per month, not two cows per month.

Mr. Horner: I think it reads two cows, but I am not going to argue.

Mr. La Salle: Depending, I guess, on how many.

Mr. Horner: Who is going to come out and count my cows?

Mr. Douglas (Bruce): In our particular area there has been some talk I think by the Ontario Beef Cattle Association of urging the government to open up the border. It has appeared in some of our newspapers. I think probably it is something that may have to come, but I certainly do not think now is the time to do it. I would like you, Mr. Williams, or one of your gentlemen, to comment on the proposal put forward recently—at least in our areas—that perhaps we should fling wide the gates of the border and get back to an open trade with our neighbours to the south. It is something that concerns me, particularly in our area, because I think they are in worse shape still than we are, and we could get ourselves into a jackpot.

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce): Cela ne résout néanmoins pas le problème qu'éprouvent depuis un certain temps les éleveurs de vache et de veau et qui ne sera probablement pas résolu avant un certain temps. Est-ce que le ministère prévoit une solution à ce problème? Je songe particulièrement aux petits éleveurs. Ceux qui ont beaucoup de bétail dans notre région peuvent probablement résister à de telles difficultés, tandis que les autres et surtout les jeunes qui n'ont pas suffisamment de réserves risquent d'y rester.

M. Williams: Je ne prétends que nos programmes sont l'idéal pour tous les agriculteurs, mais nous avons pris au moins des mesures pour essayer de stabiliser le prix payé aux éleveurs. Il suffit de voir le prix moyen payé avant l'introduction de ce programme pour réaliser les avantages qui en découlent pour nos éleveurs par rapport à leurs collègues étrangers. Les avantages ne sont peut-être pas considérables, et je l'admets librement.

En deuxième lieu, nous avons le programme de stabilisation du prix payé pour les vaches abattues avec un prix accumulé de \$6.32 le quintal. Si ce programme continue au même niveau jusqu'à la fin du mois d'avril, nous allons payer les éleveurs qui ont vendu leurs bêtes à \$6.52 le quintal. J'ignore quel sera le montant exact, mais c'est le niveau actuel.

M. Horner: Pour deux vaches par mois.

Une voix: Ou bien 5 p. 100.

M. Williams: C'est exact.

M. Horner: Mais ce n'est pas l'un ou l'autre?

Une voix: Oui.

M. Horner: Mais pas plus de deux, n'est-ce pas?

M. Williams: Un maximum de 2 vaches par mois et un total de 5 p. 100, quelle que soit l'importance du troupeau.

M. Horner: Très bien. Pas plus de deux, c'est ce que je voulais vous faire dire.

M. Williams: Il s'agit de 2 p. 100, non pas de deux vaches.

M. Horner: Je croyais qu'il s'agissait de 2 vaches, mais je ne vais pas me disputer avec vous.

M. La Salle: J'imagine que cela dépend du nombre.

M. Horner: Qui va venir recompter mes vaches?

M. Douglas (Bruce): L'Association des éleveurs de l'Ontario songe à inviter le gouvernement à ouvrir les frontières. C'est ce que j'ai pu lire dans les journaux de ma région. Cela devra se faire un jour, mais maintenant, ce n'est pas le moment. Je voudrais que M. Williams ou un de ses collègues me dise ce qu'il pense d'une suggestion qu'a été faite dans ma région au moins récemment disant que nous devrions rouvrir nos frontières et revenir à un système de libre échange avec notre voisin du Sud. Cette idée m'inquiète, surtout pour ma région, qui se trouve dans une situation particulièrement difficile et parce que cela pourrait contribuer à aggraver les choses encore.

[Text]

• 1130

Mr. Williams: The only comment I would like to make on that, and I am sure you will appreciate that this is very much a matter of policy, is that it would be most difficult, in my view, if the borders were to be opened until such time as the prices in the United States and Canada were to come into relative coincidence.

Mr. Douglas (Bruce): How far are we from relative coincidence?

Mr. Williams: That depends upon the day. You can get a great many arguments about this, it is a judgment rather than an arithmetical matter—and I say that largely because many factors affect the movement of cattle from the United States to Canada and from Canada to the United States. It is normally considered that, when Toronto is somewhere within less than five cents over Omaha, cattle may tend to move. There is usually a lag for people to get down there and get buying the cattle.

But there is another complication sometimes, despite the fact that a favourable margin or an unfavourable margin for movement may exist, we will say, between Omaha and Toronto. That margin is usually calculated on the basis of Choice versus A-1's, in other words, Choice cattle in the United States and A-1's in Canada. But at the same time there may be market distortions in either country that may result in the movement of quite large numbers, despite the fact that, arithmetically, the difference between Choice and A-1 may or may not represent incentive to move that kind of cattle.

For example, there was a period in 1973 when, in fact, the differentials were not really of such magnitude as to invite huge movement. But in the United States, at that time, there were large numbers of over-fat cattle left over that had been held back by producers because of the price freeze down there. And those over-fat cattle did move, despite the fact that Choice cattle and A-1's were not, of necessity, at a difference that would indicate such a volume of movement.

It is a difficult question to answer but I would say, off the top of my head, that at the present moment they are somewhere between one and two cents away from something that might be defined as being in relative coincidence.

The Chairman: I thank you.

Mr. Douglas (Bruce): In closing, I would ask the department to take a close look at it, because I think if we move too quickly on that we are going to get ourselves into a real jackpot.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Douglas. Thank you, Mr. Williams.

Our next questioner is Mr. Jarvis; five minutes.

Mr. Jarvis: Thank you, Mr. Chairman. I am going to diverge a bit, for which I apologize, but I have another meeting. I just wanted to ask for some statistical information. It is likely that Mr. Payne will be in a better position to answer. With regard to the blue book, Mr. Payne, is there any cost for a subscriber to that publication?

[Interpretation]

M. Williams: Je suis sûr que vous êtes conscient du fait que c'est une question éminemment politique et que mon commentaire se limite, par conséquent, à vous dire que l'ouverture de la frontière ne pourra se faire que très difficilement tant qu'il y a une telle disparité entre les prix américains et canadiens.

M. Douglas (Bruce): De combien est-elle?

M. Williams: Cela varie d'un jour à l'autre. On peut être d'avis différents à ce sujet, puisqu'il s'agit plutôt d'une évaluation que d'un simple calcul vu que le mouvement de bétail entre les États-Unis et le Canada dépend de toute une série de facteurs. Dès que le prix de Toronto dépasse celui d'Omaha de moins de 5¢, on peut s'attendre à des mouvements de bétail. Normalement, il y a un certain retard afin de permettre aux gens de se rendre à l'autre marché et d'y intervenir.

Parfois, les choses se compliquent davantage, même s'il y a une telle marge entre Omaha et Toronto. Celle-ci est normalement calculée pour des catégories correspondant dans les deux pays, c'est-à-dire du bétail de la catégorie A1, par exemple. Il se peut néanmoins qu'un des deux marchés connaisse des problèmes particuliers et qu'il y ait un mouvement important du bétail dans l'absence d'une différence de prix entre le bœuf de choix ou de la catégorie A1.

En 1973, les prix n'étaient, par exemple, pas suffisamment différents pour justifier le mouvement massif de bétail. Il y avait néanmoins un très grand volume de viande très grasse sur le marché américain que les producteurs avaient retenu en raison du blocage des prix. C'est cette viande qui a été vendue au Canada en dépit du fait que le prix du bétail de choix et celui de la catégorie A1 n'était pas suffisamment différent pour justifier un mouvement aussi important.

C'est une question difficile, mais je dirais que les prix se situent à l'heure actuelle à 1¢ ou 2¢ de ce que l'on pourrait appeler le niveau de coincidence relative.

Le président: Merci.

M. Douglas (Bruce): Avant de conclure, je voudrais inviter le ministère à étudier cette question de près car une action trop hâtive pourrait nous faire aboutir dans une impasse.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Merci, monsieur Williams.

Monsieur Jarvis, vous avez cinq minutes.

M. Jarvis: Merci, monsieur le président. Je dois malheureusement vous quitter afin d'assister à une autre réunion et je m'en excuse. Permettez-moi de demander juste quelques données statistiques. M. Payne sera probablement un meilleur interlocuteur. Est-ce qu'il faut payer quelque chose pour se faire abonner au livre bleu, monsieur Payne?

[Texte]

Mr. Payne: No, there is not.

Mr. Jarvis: You simply write to the Markets Information Section to be put on the mailing list?

Mr. Payne: That is correct.

Mr. Jarvis: Would it be your policy to supply members of Parliament with a quantity of these for circulation within their ridings? I say that, not because I am looking for more work, but because executive and membership changes in, say, Beef Improvement, Federation of Agriculture, occur regularly in our ridings and, to some degree, we might be able to keep the circulation of this list more current than possibly you would through the information section. Has that ever been requested of you? What would be your reaction to that?

Mr. Payne: No, it has never been requested. Periodically, we circulate our list and say, "return the card if you want to continue." We get a big fall off. It builds up again, and then the fall off again—because you get a whole bunch of duds gradually built into it and you have to keep culling them out.

Mr. Jarvis: I may write and ask you to consider this request.

At the recent OBIA certain figures were released on nonquota United States cattle coming in, the under 700-pound animal for slaughter and the 90-day stockers. Subsequently, at that convention, either by rumour or fact there appeared to be the feeling that the figures released were inaccurate. I am not questioning whether they were or they were not. My question is that in reading this Blue Book, I cannot find statistics on the under 700 pounds going to slaughter. Can I determine anywhere in here that figure by week or however this is published, coming in from the United States under nonquota imports, the under 700 pounds?

• 1135

Mr. Payne: No, because the slaughter is reported by grade.

Mr. Jarvis: Is that not a very meaningful figure now in light of the rumours and, I think I might call it, dissension within the industry about that particular classification? Have you considered an insert to the Blue Book or something of that nature?

Mr. Payne: Yes, we have considered an attempt to publish these as they come in.

Mr. Jarvis: But you have not done so as yet.

Mr. Payne: No, that is right. We are working on it now, we are trying to set up mechanics to do so.

Mr. Jarvis: Would you seriously consider that? At the same time would you think it would also be meaningful to include the statistic, it again may be in here and I cannot find it, for the stockers coming in that are not affected by quota that must be retained for the 90-day period?

Mr. Payne: It is there.

[Interprétation]

M. Payne: Non.

M. Jarvis: Il suffit de demander à la section d'information du marché de vous inscrire sur la liste de diffusion postale?

M. Payne: C'est cela.

M. Jarvis: Est-ce que vous en donnez aux députés pour qu'ils puissent les distribuer dans leur circonscription? Ce n'est pas que je cherche davantage de travail, mais la direction et les affiliés de l'Association pour l'amélioration du bœuf ou la Fédération de l'agriculture changent régulièrement et nous serons peut-être plus utiles que cette section pour ce qui est de la distribution de cette liste. Vous l'a-t-on déjà demandée? Qu'en pensez-vous?

M. Payne: Non, on ne nous l'a jamais demandée. Nous distribuons notre liste régulièrement en demandant aux intéressés de nous renvoyer la carte. Parfois, le nombre d'intéressés diminue; ensuite, il augmente à nouveau pour retomber ensuite après la radiation des noms de personnes qui sont restées inscrites par mégarde.

M. Jarvis: Je vous enverrai peut-être une lettre à ce sujet.

L'AABO a récemment publié des chiffres au sujet du nombre de têtes importées des États-Unis et qui ne sont pas soumises au contingentement, c'est-à-dire les bêtes de boucherie qui pèsent moins de 700 livres et/ou qui seront abattues dans l'espace de 90 jours. Lors du congrès, l'impression s'est répandue que ces chiffres étaient inexacts, mais ce n'est pas cela que je voulais vous demander. Je ne trouve pas dans ce Livre bleu de statistiques sur les bêtes de moins de 700 livres qui vont à l'abattoir. Est-ce qu'il y a dans ce livre des chiffres hebdomadaires ou autres sur le bœuf de moins de 700 livres importé des États-Unis sans imposition de quota?

M. Payne: Non, les statistiques des abattoirs se fondent sur les catégories.

M. Jarvis: Est-ce que cela n'a pas perdu une grande partie de sa signification à la lumière des dissensions qui existent actuellement dans l'industrie à propos de cette classification? N'avez-vous pas envisagé de compléter le Livre bleu par une sorte d'annexe?

M. Payne: Oui, nous avons envisagé de publier ces chiffres au fur et à mesure qu'ils nous parviennent.

M. Jarvis: Mais vous ne l'avez pas encore fait.

M. Payne: Non, c'est exact. Nous sommes en train de mettre au point un système qui nous permette de le faire.

M. Jarvis: Vous l'envisagez sérieusement? Ne pensez-vous pas qu'il serait également utile d'inclure des statistiques—je ne les trouve pas, elles y sont peut-être—portant sur les bêtes de boucherie américaines qui ne sont pas touchées par les quotas et doivent être retenues pour une période de 90 jours?

M. Payne: Elles y sont.

[Text]

Mr. Jarvis: It is in there?

Mr. Payne: Yes.

Mr. Jarvis: Can you tell me where it is? I am looking on page 10, I thought that is where I should look, under Federally Inspected Packing Plants Import from United States.

Mr. Williams: You are talking about feeder imports. Feeder imports are in ...

Mr. Jarvis: The ones to which the 90-day rule apply, Dr. Williams. We are talking about the same thing, I think.

Mr. Williams: That is correct, yes.

Mr. Jarvis: Where is that figure in the Blue Book? I may be in the wrong ...

Mr. Williams: We will get it for you in a moment.

Mr. Jarvis: I am on page 10. Am I on the wrong page, Imports from the United States? I have had as much trouble as you, Dr. Williams, in finding the figure, but I am not familiar with the book. Is this counting against my time, Mr. Chairman?

Mr. Williams: We could go ahead. We will find it for you.

The Chairman: Go ahead if you have some more questions.

Mr. Jarvis: No, I have no more questions. That was my last question. Maybe if the information becomes available ...

Mr. Williams: I have the information right in front of me.

Mr. Jarvis: I just want to be able to tell my beef constituents where to find the figure in here.

Mr. Williams: Okay, we will get back to you in a moment.

Mr. Jarvis: I may leave, and possibly my colleague here could take the information.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Jarvis. The next questioner is Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, through you to Mr. Williams, going back to the over-all support policy, the 45 and 42, and the whole question of the equity in that particular proposal, has there been any consideration given to any other approach to this thing, keeping in mind your concern, which I think most of the Committee shares, that any policy or program should not be one that would tend to disrupt or artificialize the market, if I may use that word? Even when we look at the proposal put forward by Mr. Horner, the member for Crowfoot, to look at a six-month period or some other period, and I spoke about this last week, if we look at it in this six-month period here, it really is not going to help the people who were caught in February when we have seen a 10 or a 12-cent drop from the new year to now. Why would the government not consider changing the date, if you like, beginning January 1 or somewhere around there and applying it from there on at some later time? You did much the same thing in the cow end of it. I think there was a period from November 16 to December 13 where all cows marketed were eligible for this support, which was after the fact, so you have established the principle of going back and picking it up. It just seems to me that this plan is not really taking very many of the real rough spots out of the market and without

[Interpretation]

M. Jarvis: Elles y sont?

M. Payne: Oui.

M. Jarvis: Pouvez-vous nous dire où? Je suis à la page 10; je croyais les trouver là, puisqu'il s'agit des importations américaines traitées dans des usines acceptées par le fédéral.

M. Williams: Vous parlez des importations d'élevage. Les importations d'élevage se trouvent ...

M. Jarvis: Les importations auxquelles s'applique la règle des 90 jours, monsieur Williams. Je crois que nous parlons de la même chose.

M. Williams: C'est exact.

M. Jarvis: Où cela se trouve-t-il dans Le livre bleu? Il est possible que je me trompe ...

M. Williams: Nous allons vous trouver la référence.

M. Jarvis: Je suis à la page 10. Est-ce que c'est la mauvaise page, il s'agit des importations provenant des États-Unis? J'ai autant de mal que vous à retrouver les statistiques, monsieur Williams, mais je suis peu familiarisé avec le Livre bleu. Monsieur le président, est-ce que cela fait partie de mon temps de parole?

M. Williams: Nous pouvons poursuivre. En attendant, nous allons le retrouver.

Le président: Poursuivez si vous avez d'autres questions.

M. Jarvis: Non, je n'ai pas d'autres questions. C'était la dernière. Si vous retrouvez ce renseignement ...

M. Williams: Voilà, je l'ai sous les yeux.

M. Jarvis: Je voudrais pouvoir être en mesure d'indiquer ces chiffres à ceux de mes électeurs que cela intéresse.

M. Williams: D'accord, nous y reviendrons dans un instant.

M. Jarvis: Il est possible que je doive partir, mon collègue se chargera de la commission.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Jarvis. C'est maintenant le tour de M. McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, monsieur Williams, pour en revenir à la politique générale de soutien, les postes 45 et 42 et tous les aspects financiers de cette proposition, a-t-on envisagé d'autres solutions tout en évitant ... comme vous voulez le faire, et nous approuvons ... d'adopter des mesures susceptibles de déranger le marché ou de le rendre artificiel? M. Horner, député de Crowfoot, nous propose une période de six mois, c'est une question dont j'ai parlé la semaine dernière, mais il faut bien reconnaître que cette mesure n'aiderait en rien les gens qui se sont fait prendre en février quand nous avons assisté à une baisse de 10 ou 12 p. 100 par rapport au début de l'année. Pourquoi le gouvernement n'envisagerait-il pas de changer cette date, de commencer par exemple le 1^{er} janvier et d'en faire une mesure rétroactive? C'est un peu ce que vous avez fait pour les vaches. Vous avez fixé une période qui allait du 16 novembre au 13 décembre et toutes les vaches mises en marché pendant cette période donnaient droit à ce soutien rétroactivement. Il me semble que ce plan n'aplanit pas beaucoup les difficultés les plus graves et sans pour autant s'écarter du principe, le gouvernement pourrait peut-être changer la date de mise en vigueur. Enlevez les mois d'août jusqu'à la fin de décembre, quand le marché était supérieur au prix de maintien et étudiez la chose en

[Texte]

getting away from the principle behind it to too great an extent, I would hope the government would look and see if it could change the time that it is coming into effect. Drop off those first months from August up to the end of December, where the market was above the support and consider it from there in light of that 10 or 12 cent drop we have just gone through.

Would you care to comment on that suggestion, Mr. Williams?

Mr. Williams: Well, I think that my comments would have to be very similar to the one I made before. There is an additional complication, and I would not want to give a legal opinion on it at the present moment, and that is that under the act as it is at present written, the Agricultural Stabilization Act, beef is a mandatory product, and with the mandatory products, once a price stabilization program is announced, the act says that it must remain in force for at least 12 months. Now that does not mean that we could not have two six-month periods if they were announced earlier, and I am not suggesting that it absolutely means that we cannot do it now. But I think there is a legal problem associated with it, and we would have to get a legal view on it as to whether or not...

We have had a legal view at one time that the greater includes the lesser, so to speak, and that if the government decided to increase the level of support during the 12 months, that was a legal move. But whether it is possible to say that we are now discontinuing that support for that first period I could not answer, but it is something we certainly could look at.

Mr. McIsaac: Whether you look at it as two six-month periods or perhaps three four-month periods, we have to come back to the main purpose of the plan to provide some kind of stability, some kind of support to the beef cattle industry in this period in time.

Mr. Williams: I think there is one other point that I would like to raise in connection with this whole matter about "seasonal support", shall I say. It is that I believe it would be reasonable to suggest that if we were to have support based upon every six months or every quarter, we should also have the level adjusted, depending upon seasonal differences. In other words, we should do our arithmetic over again and do the seasonal support levels. I am not saying whether it would be up or down in respect of beef, but certainly for some commodities, there are seasonal price variations.

In other words, if we were to divide the year into two halves, we should take in our base period—as I explained how we arrived at the yearly one, we should do that on the two six-months basis and possibly come up with another figure.

Mr. Horner: It could have a tendency to rise in the next six months, though.

Mr. Williams: It could, yes. I am not arguing which way it would go. I am just saying that as a matter of principle, if you are going to have support, you should have your base period worked on exactly the same time frame as your support period is.

Mr. McIsaac: Yes, that point is a good point. I think that we were trying to support the entire industry, really, by supporting A-1, A-2 beef, and in the fall, when many producers heard of this 45-42 figure, they probably could go out and buy feeders and roughly come back with that

[Interprétation]

fonction de la diminution de 10 ou 12 p. 100 qu'on vient d'avoir récemment.

Auriez-vous des remarques à faire sur cette proposition, monsieur Williams?

M. Williams: Je crois que mes remarques seraient très identiques à ce que j'ai dit auparavant. Il y a une complication additionnelle, et je ne peux pas vous donner une opinion juridique sur cela à l'heure actuelle, c'est-à-dire que selon la présente loi, la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, le bœuf est un produit obligatoire, et comme tous produits obligatoires, une fois qu'on annonce un programme de stabilisation des prix la loi exige que ce programme soit en vigueur pendant au moins 12 mois. Cela ne veut pas dire qu'on ne pourrait pas avoir deux périodes de six mois si on l'annonçait d'avance, et je ne prétends aucunement qu'on ne peut pas le faire maintenant. Toutefois, je crois qu'il y a un problème légal à cet égard et il faudrait obtenir une opinion juridique sur la question avant de prendre aucune mesure.

On a obtenu une opinion juridique dans le passé qui inclut peut-être cette question, et si le gouvernement décidait d'augmenter le niveau de maintien pour cette période de 12 mois, ce sera une mesure recevable. Je ne pourrais pas vous dire s'il est possible qu'on décide de ne pas payer ce soutien pour la première période, mais ce serait une question à étudier.

M. McIsaac: Qu'il s'agisse de deux périodes de six mois ou de trois périodes de quatre mois, il faut revenir au but principal au programme qui vise à fournir une stabilité, un soutien quelconque à l'industrie du bœuf dans cette période.

M. Williams: Il y a une autre question que j'aimerais soulever par rapport à cette question de «soutien saisonnier». Je crois qu'il serait raisonnable de proposer que si ce soutien est fondé sur une période de six mois ou d'une façon trimestrielle, on devrait aussi modifier le niveau selon les différences saisonnières. En d'autres termes, on devrait réétudier nos chiffres afin de modifier les niveaux de soutien saisonniers. Je ne peux pas dire si ceux-ci augmenteraient ou diminueraient par rapport au bœuf, mais pour certains produits, il existe des variations de prix saisonnières.

Autrement dit, si on divise l'année en deux, il faudrait rajuster notre période de base, et j'ai déjà expliqué comment on le faisait pour la période annuelle; on devrait calculer nos chiffres sur deux périodes de six mois et peut-être qu'on obtiendrait un chiffre différent.

M. Horner: Je crois qu'il y aurait peut-être une tendance à augmenter dans les prochains six mois.

M. Williams: Oui, ça se peut. Je ne dis pas que ça va monter ou baisser. Je dis tout simplement—en principe—si on accepte un système ou programme de soutien, la période de base doit être calculée sur la même période que la période de soutien.

M. McIsaac: D'accord, cela a beaucoup de sens. Je crois qu'on essaie de soutenir toute l'industrie, en vérité, en soutenant le bœuf de catégorie A-1 et A-2, et à l'automne, quand les éleveurs se rendront compte de ce chiffre de 45-42, ils pourront probablement acheter des veaux et s'as-

[Text]

much even though it was not meant as a support price for every pound of beef they sold. But they went at it from that view and I think when we look at all the rest of the industry below the finished market, and the fact that now you are looking at 34, 35, 36 cents for finished beef, it is bound to have a depressing effect on buying feeders and all of the other in-between trading. And I think because of that significance, we should be prepared to look at some adjustments in this, in the application of it . . .

Mr. Horner: Exactly right.

Mr. McIsaac: . . . and try and keep this going.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. On a point of order, Mr. Jarvis. A short one, please.

Mr. Jarvis: Yes. I believe Mr. Payne agrees that we cannot find that figure for United States stockers coming in, and I am wondering, if he is considering changing some of the statistics to show the importation of the under-700-pound animals going to slaughter, if he would also consider the inclusion of that particular statistic, because I think that is a meaningful figure as well, Mr. Payne. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Towers: I am just wondering, Mr. Chairman, how serious the situation is where the importation of cattle from the United States was using the 700-pound average in bringing in heavy cattle and light cattle onto the Canadian market. Did this have a significant effect in the amount of over-quota cattle that came on the Canadian market thereby depressing the market?

• 1145

Mr. Williams: We cannot put exact figures on it at all where mixed loads came in with some light cattle and some heavy cattle. At that time the customs people were administering it on the basis of average weight for the total load. Since then that has been changed and cattle are not allowed in, outside the quota at least, if they are over 700 pounds. Irrespective of what the average weight of the load might be, they still count.

The only thing that I can say in respect to trying to answer your question as to whether or not it did or did not have a serious effect, since this year the number of cattle that have come in for immediate slaughter outside the quota is just over 6,000. That is up to Saturday at least—6,055 head. During that same period we slaughtered somewhere around 70,000 head a week of all kinds of cattle. So we have slaughtered pretty close to 600,000 head, of which 6,000 have been animals under 700 pounds that have come in outside the quota; in other words, somewhere around 1 per cent of the total slaughter. What effect that has had on the price, one can only estimate but it would not appear on the face as though it were a very significant contribution.

Mr. Payne: It would be less than that by weight.

Mr. Towers: Yes. I would presume that at the present time the import of cattle from the United States is practically stopped with our prices in line with theirs. Correct?

[Interpretation]

sûrer d'au moins ce montant, bien que ceci ne vise pas à élever le prix de soutien pour chaque livre de viande qu'ils vendent. Toutefois, c'est le point de vue qu'ils ont et en regardant le reste de l'industrie à l'exclusion du marché du bœuf apprêté, et le fait que le bœuf de boucherie se vend à 34, 35 ou 36c., tout ceci aura un effet désavantageux sur l'achat de bovins pour l'engraissement et sur tous les autres achats intermédiaires. A cause de son importance, on devrait envisager des modifications et l'application de ces modifications . . .

M. Horner: Vous avez raison.

M. McIsaac: . . . et on devrait essayer de maintenir l'industrie.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Vous avez invoqué le Règlement, monsieur Jarvis. Brièvement, s'il vous plaît.

M. Jarvis: Oui. Je crois que M. Payne convient qu'on n'a pas les chiffres pour le cheptel importé des États-Unis et je me demande s'il pourrait changer ces statistiques afin de nous montrer combien d'animaux de moins de 700 livres sont importés pour l'abattage, et s'il pourrait inclure ces statistiques car je crois que c'est assez important, monsieur Payne. Merci, monsieur le président.

M. Towers: Je me demande, monsieur le président, quelle est la gravité de la situation par rapport à l'importation des bovins des États-Unis utilisant cette moyenne de 700 livres pour l'importation d'animaux légers et lourds sur le marché canadien. Est-ce que ceci a eu un effet important sur le montant de bovins excédentaires au contingent sur le marché canadien et fait baisser le marché?

M. Williams: On ne peut pas vous donner de chiffres exacts car les cargaisons de bovins mixtes et comprenaient des animaux légers et des animaux lourds. A ce temps-là, les douaniers appliquaient la règle en se fondant sur le poids moyen pour chaque cargaison. Depuis ce temps-là, on a changé le règlement et les bovins ne sont pas admis, du moins en ce qui concerne ceux excédentaires au contingent, s'ils pèsent plus de 700 livres. Quel que soit le poids moyen d'une cargaison, ces bovins comptent.

La seule chose que je pourrais dire pour répondre à votre question, si ou non cela a eu des effets sérieux, c'est que depuis cette année, le nombre de bovins importés pour l'abattage qui était excédentaire au contingent était de l'ordre de 6,000. Cela inclut tous les bovins jusqu'à samedi passé au moins, soit 6,055 animaux. Pour cette même période, on a abattu environ 70,000 animaux la semaine pour toutes les catégories de bovins. Ainsi on a abattu presque 600,000 animaux, dont 6,000 pesaient moins de 700 livres, mais excédentaires au contingent, soit environ 1 p. 100 de tout l'abattage. On ne peut que supposer l'effet que ceci a sur le prix, mais il ne semble pas que cela ait contribué beaucoup à la diminution des prix.

M. Payne: Ce serait moins de 1 p. 100 si on se fondait sur le poids.

M. Towers: Oui. Je suppose qu'à l'heure actuelle, les bovins importés des États-Unis sont très peu nombreux car les prix dans les deux pays sont à peu près les mêmes, n'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Williams: It has slackened. Besides that of course, the quota is nearly filled for this quarter, which is another factor.

Mr. Towers: When do you anticipate that it will be filled?

Mr. Williams: The latest figures that I have right here—and I am afraid they do not go back too far—show that on February 12 they were just about half. As of February 28, there were 15,000 head in and 10,000 to go. So it certainly has slowed down.

I can give you some figures. For example, yesterday there were 188 head came in and the day before 239. And we were running around 500 to 600 a day before. These are quota animals. I am sorry. These are all animals, not just quota animals.

Mr. Towers: Would you know whether the feeders are still coming or not, or have they pretty well stopped?

Mr. Williams: Yes, I can give you the feeder figures. During the week ending March 1, 108 head came in; the week before that, 749; the week before that, 1,019. In the last three weeks they have decreased very significantly.

Mr. Towers: In view of that, I understand that the United States is bringing its cattle population under control much more quickly than Canada is. Is this correct?

Mr. Williams: Their percentage of slaughter of cows is higher than ours, yes.

Mr. Towers: Do you feel the subsidy on cows has had an effect on bringing more cows to market than otherwise would have been the case?

Mr. Williams: That would be very much a matter of opinion. The fact is that more cows than normal have come to market but whether that is a barometer of the health of the industry or whether it is because of the stabilization program, I would not want to venture an answer.

Mr. Towers: What I am getting at is this: how much have they increased?

Mr. Williams: I have it summarized somewhere here if I can only find it. I have it here up until mid February and, at that time, cow slaughters, compared to the same period in 1974, were running at around 4,000 to 5,000 head a week higher this year than they were in 1974. We slaughtered 15,000 more in the first five weeks of the year than we did during the first five weeks of 1974.

• 1150

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. Mr. Towers, your time has expired, sorry.

Mr. Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Évidemment la question de l'importation est très intéressante.

Monsieur Williams, tout à l'heure, vous nous avez dit que les détaillants, comme les grandes chaînes alimentaires, considéraient qu'il y avait rareté de bœuf de *hamburger* ou de bœuf de qualité inférieure. Est-ce que cela ne signifie pas justement qu'il n'y a pas suffisamment d'abattage de vaches, tout particulièrement de vaches laitières? Est-ce que le troupeau laitier comme tel est abattu dans la même proportion que le troupeau de bœuf de boucherie? Avez-vous noté une diminution dans le nombre de vaches laitières abattues ou si le nombre total s'est maintenu? Pour ce

[Interprétation]

M. Williams: L'importation des bovins a beaucoup diminué. Une autre raison, évidemment, est que le contingent pour ce trimestre est déjà presque complet.

M. Towers: Quand entrevoyez-vous que ces contingents seront complets?

M. Williams: Selon les derniers chiffres que j'ai ici—je regrette qu'ils ne couvrent pas une très grande période—ils ont atteint la moitié le 12 février. Au 28 février, on avait importé 15,000 animaux et il ne restait que 10,000 pour ce contingent. Alors le débit d'importation est beaucoup réduit.

Je peux vous donner des chiffres. Par exemple, hier 188 animaux sont entrés et le jour avant, 239. Avant cela, il y en avait à peu près 500 à 600 par jour. Ces chiffres sont pour les animaux contingentés. Non, je m'excuse. Tous les animaux, non pas simplement les animaux contingentés.

M. Towers: J'aimerais savoir si on importe toujours du bétail d'embouche, ou est-ce que ces importations sont terminées?

M. Williams: Oui, je peux vous donner les chiffres pour cette catégorie. Pour la semaine se terminant le 1^{er} mars, 108 animaux ont entré le pays. La semaine d'avant, 749; la semaine précédente, 1,019. Dans les dernière trois semaines, il y a eu une diminution importante.

M. Towers: Par conséquent, je crois que les États-Unis contrôlent beaucoup plus rapidement que le Canada leur population bovine. Est-ce juste?

M. Williams: Le taux d'abattage des vaches est beaucoup plus élevé que le nôtre, oui.

M. Towers: Croyez-vous que les subsides sur les vaches ont influencé la vente des vaches en nombre beaucoup plus important?

M. Williams: Toute réponse se serait qu'une opinion. Le fait est qu'on a mis beaucoup plus de vaches sur le marché qu'on l'aurait fait ordinairement, mais je ne pourrais pas vous dire si ceci indique la condition de l'industrie ou si c'est un effet du programme de stabilisation.

M. Towers: Quelle a été l'augmentation?

M. Williams: J'ai le résumé ici, si je peux le trouver. J'ai ici les chiffres jusqu'à la mi-février: le nombre de vaches abattues, comparé à la même période en 1974, dépasse de 4,000 à 5,000 têtes par semaine le nombre de vaches abattues en 1974. On en a abattu 15,000 de plus durant les cinq premières semaines de cette année comparé aux cinq premières semaines de 1974.

Le président: Merci, monsieur Williams. Messieurs Towers, votre temps est écoulé, je m'excuse.

Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. Evidently this question of imports and exports is very interesting.

Mr. Williams, a while ago you told us that retailers, such as the large food chain stores, felt that there was a relative shortage of hamburger beef or of inferior quality beef. Would this not indicate that not enough cows are being slaughtered, particularly dairy cows? Is a dairy herd as such slaughtered to the same degree as a beef herd? Have you noticed any reduction in the number of dairy cows slaughtered or has the total been maintained? In regards to category 3 or 4 beef, which is used for hamburger steak, it was understood that this quality of beef would be supplied

[Text]

qui est du bœuf de troisième ou quatrième qualité, qui sert à la fabrication du *hamburger steak*, on s'attendait qu'il proviendrait surtout de vaches faisant partie d'un troupeau laitier. Qu'est-ce qui s'est passé dans ce cas-là?

Mr. Williams: Well, I can only answer that by implication because we do not keep records of slaughterings by breeds. Our graders do not normally see them until the hides are off. If one assumes that grades 3 and 4 are largely of dairy origin—which may or may not be a valid assumption but I suspect that there are more dairy cattle in those than there are in 1's and 2's at least—the proportion of increased slaughterings in those two grades is somewhat less than it is in the first two grades.

Mr. Lessard: How come?

Mr. Williams: Probably because they are not disposing of dairy cows as fast as they are disposing of beef-type cows.

I can give you an example: D1's are up 4,000; D2's are up 5,000; D3's are up 2,000; D4's are up 4,000. The greatest number is always in D4's. D4's usually are as much as the other three grades put together.

Mr. Lessard: Which is not the case here.

Mr. Williams: Yes, but the 4,000 represents a very much smaller increase on a percentage basis. It is 4,000 over 34,000.

Last year there was 34,000; this year there is 38,000. It is not even 4,000; it is 3,500, as a matter of fact. But, for 1's, 2's and 3's, the average slaughtering is normally around 12,000 to 13,000 a week for each of them, so the increase, on a percentage basis, is much greater for 1's and 2's than it is for 3's and 4's.

M. Lessard: Mais est-ce que présentement, les programmes d'assistance qui ont été mis de l'avant l'automne dernier par les gouvernements provinciaux, pour aider les agriculteurs, les éleveurs en particulier, à traverser cette période difficile, est-ce que ces programmes, dis-je, réduisent un peu l'abattage? L'assistance financière qui est donnée aux éleveurs leur permet de traverser plus facilement la période difficile et de conserver un plus grand nombre de bêtes sur leurs fermes, par exemple.

Mr. Williams: I would have to say that any program that bases its payout on the number of head that are in the herd would tend to reduce the slaughterings of them.

M. Lessard: Vous venez de nous donner certains chiffres; on importe de l'Australie du bœuf gelé et du bœuf surgelé de qualité moyenne, de basse qualité même. Est-ce que justement cette importation de bœuf ne contribue pas à maintenir le prix de la viande à un niveau très bas en ce qui concerne la viande congelée et les coupes sélectionnées pour le bœuf haché, par exemple? Est-ce qu'on devrait réduire davantage ces importations-là de façon à aider à relever le prix des viandes de qualité inférieure?

• 1155

Mr. Williams: I should say that certainly with respect to importations of beef from any country the price that it comes into this country will affect the price that is paid there, but I think you will appreciate that at the present time those are under quota and I am not sure that under that circumstance it is a major factor. I would think a much more major factor in setting the price of cows in

[Interpretation]

from dairy cows. Could you tell us what happened about that?

M. Williams: Je ne peux pas vous répondre qu'indirectement car on ne tient pas de livres sur l'abattage des bestiaux par races. On ne connaît pas la catégorie jusqu'à ce que l'animal soit dépouillé. Si on présuppose que les catégories 3 et 4 parviennent d'un troupeau laitier, c'est peut-être vrai ou faux, toutefois je suppose qu'il y a plus de bovins laitiers dans ces catégories qu'il y en a dans les catégories 1 et 2, l'augmentation d'animaux abattus dans ces deux catégories est inférieure à ceux des deux autres catégories.

M. Lessard: Pourquoi?

M. Williams: Probablement parce qu'on ne tue pas les vaches laitières aussi rapidement que les vaches de boucherie.

Je peux vous fournir un exemple: les D1 ont augmenté de 4,000; les D2 ont augmenté de 5,000; les D3 ont augmenté de 2,000; les D4 ont augmenté de 4,000. La plus grande augmentation est toujours dans la catégorie des 4. Ordinairement, il y a autant de catégories D4 qu'il y a de toutes les trois autres catégories ensemble.

M. Lessard: Toutefois, ce n'est pas le cas ici.

M. Williams: Certes, mais ces 4,000 représentent une augmentation inférieure basée sur le pourcentage. C'est 4,000 sur 34,000.

L'année passée, il y en avait 34,000; cette année il y en a 38,000. Ce n'est pas en fait même 4,000; le chiffre est 3,500. Cependant, pour les catégories 1, 2 et 3, l'abattage moyen est environ 12,000 à 13,000 par semaine pour chaque catégorie; ainsi l'augmentation, fondée sur le pourcentage, est beaucoup plus élevée pour les catégories 1 et 2 que pour les catégories 3 et 4.

Mr. Lessard: But have the assistance programs which were proposed last fall by the provincial governments, to help farmers, and cattlemen in particular, get over this difficult period, have these programs reduced the slaughtering? The financial assistance which is granted to cattlemen allows them to overcome these bad times more easily and enables them to keep a larger number of animals on their farms, for example.

M. Williams: N'importe quel programme dont les paiements sont fondés sur le nombre d'animaux dans le troupeau, mènerait à une diminution de l'abattage.

Mr. Lessard: You have just cited some figures to us; we import frozen and preserved beef from Australia which is of mediocre quality, one could even say of low quality. Do not these beef imports contribute to the maintenance of a very low price for meat in regards to frozen meat and certain cuts of beef, for example ground beef? Should we not reduce these imports in order to bring about an increase in the price of lesser quality meats?

M. Williams: Il faudrait certainement dire que par rapport aux importations du bœuf de n'importe quel pays, le prix d'entrée influencera sans doute le prix local, mais il faudrait se rendre compte qu'à l'heure actuelle ces importations sont faites par contingent et je ne crois pas que ce bœuf joue un rôle important dans la situation actuelle. Je crois qu'un facteur beaucoup plus important par rapport au

[Texte]

Canada at the present time is the action that the United States took at the border in respect of our exports of beef, because we did have a premium market for fresh boneless cow beef in the United States that has been lost.

M. Lessard: A la première page de vos statistiques, monsieur le sous-ministre, on indique bien sûr une augmentation assez substantielle du cheptel bovin canadien. On voit que pour 1973 il y a eu une augmentation de 7.2 p 100 et pour 1975 on voit une augmentation de 6.9 p 100 du nombre de bovins de boucherie au Canada. En comparant ces chiffres à ceux des années précédentes, depuis 1965, on peut conclure en prévision de l'année en cours et de 1976 que les prix que les producteurs trouveront sur le marché canadien et probablement sur le marché américain également, seront nécessairement plus bas parce qu'on a un cheptel qui est beaucoup plus grand. Est-ce que les perspectives sont que le nombre des bêtes sera réduit de façon que les prix reviennent à un niveau plus raisonnable ou bien si on va plutôt aider à maintenir un revenu plus élevé pour les producteurs tout en maintenant une offre très élevée? Parce qu'il y a une offre très élevée pour les deux prochaines années, ce qui va contribuer à maintenir le prix beaucoup trop bas.

Mr. Williams: I wish I had a satisfactory answer to that question. It is a question that has been troubling a great many people who have been associated with the cattle industry and are trying to make an estimate as to what the future is. I think part of the figure for 1975 of 6.9 represents true growth in the size of the herd. I think part of it represents the fact that people have not marketed at as early an age for various reasons. First, there is the removal of the D.E.S. Second, there is the question of the high price of feed and the fact that cattle have been held back. I think one would appreciate that if we move our marketing chain to a longer chain we need many more cattle behind us.

Let us say, for example, that if we normally market our cattle—and I am just using these figures for the sake of illustration—at 10 months, which we do not, but let us say for the sake of illustration that we do, if we move to a situation where the average age is 12 months, we need one-sixth more cattle on feed in order to continue to market exactly the same number than we did when we were marketing at 10 months, so how much of that 6.9 represents an increase in numbers associated with the fact that perhaps we are marketing at a slightly older age. I cannot determine, and nobody has been able to determine as far as I know to date, so I really think that that figure is as bad as it looks, but how bad it is, it is very difficult to estimate.

Mr. Lessard: In other words, it will not produce that many more pounds of meat.

Mr. Williams: Not of necessity. If feed prices go away down and things change so that that is shortened again, it may produce a great many more, because there is that back-log that would be used up.

Mr. Lessard: I think it is a good explanation.

Mr. Williams: I cannot answer you.

Mr. Chairman: Thank you, Mr. Williams. Before I go to the next questioner, I wonder, seeing that we have Mr. Payne with us, if some of the questions could not be directed to stabilization, for instance. The next questioner will be Mr. Korchinski.

[Interprétation]

prix des vaches au Canada, à l'heure actuelle, découle de mesures prises par les États-Unis à nos frontières pour nos exportations de bœuf, car on avait un bon marché pour les vaches de boucherie désossées aux États-Unis qui est maintenant perdu.

Mr. Lessard: On page 1 of your statistics, Mr. Deputy Minister, a substantial increase in the number of Canadian cattle is indicated. For 1973 there was an increase of 7.2 per cent and for 1975 an increase of 6.9 per cent in the number of beef cattle in Canada. Comparing these figures to those for the years from 1965 to 1975, we can conclude that for the present year and for 1976 that the producers prices on the Canadian market, and probably on the American market as well, will necessarily be lower because there is a much larger number of cattle. Do you foresee reducing the number of animals in order to bring prices back to a more reasonable level, or rather, will we assist the producer in maintaining a higher income all the while maintaining a high supply? Because if we maintain high supplies for the next two years, this will contribute to the existence of a price which is much too low.

M. Williams: J'aimerais bien répondre à votre question comme il faut. C'est une question qui tracasse beaucoup de gens qui sont dans l'industrie du bœuf et on essaie d'établir des perspectives pour l'avenir. Je crois que le chiffre de 6.9 p. 100 pour 1975 représente une augmentation réelle de la grandeur du troupeau. Je crois que cela est dû en partie à ce que les éleveurs ne mettent pas leurs animaux sur le marché à un jeune âge pour diverses raisons. Premièrement, il faut enlever le DES. Deuxièmement, il y a aussi le problème des prix très élevés pour les grains de provende et le fait qu'on retient souvent le bovin. Il faut reconnaître que si on veut réduire la période de décalage sur le marché, il nous faut plus de bovins.

Par exemple, disons que les bovins sont mis sur le marché—et ces chiffres ne sont donnés qu'à titre d'exemple—à l'âge de dix mois, et cela n'est pas le cas, mais supposons. Si la situation est telle que l'âge moyen est de douze mois, on a besoin un sixième de plus de bovins engraisés afin de nous permettre de mettre sur le marché le même nombre d'animaux qu'on vendait à dix mois. Ainsi, une partie de ces 6.9 p. 100 représente une augmentation qui découle du fait qu'on met les bovins sur le marché quand ils sont plus vieux. Je ne peux pas le déterminer, et personne d'autre ne l'a fait d'ailleurs. Il est très difficile de déterminer si ce chiffre est vraiment catastrophique.

M. Lessard: Cela ne garantit donc pas plus de livres de viande.

M. Williams: Non, pas nécessairement. Si le prix des grains de provende diminue d'une façon importante et si la situation permet de réduire cette période d'engraissement, on pourrait mettre sur le marché beaucoup plus de viande parce qu'on pourrait utiliser ces réserves.

M. Lessard: Je trouve que c'est une bonne explication.

M. Williams: Je ne peux pas vous en dire plus.

Le président: Merci, monsieur Williams. Avant de passer aux prochaines questions, en voyant que nous avons avec nous M. Payne, je me demandais si on ne pourrait pas poser des questions sur la stabilisation, par exemple. Le prochain à prendre la parole sera M. Korchinski.

[Text]

Mr. Korchinski: I do not know whether my question will go to Mr. Payne or not, but I would be interested in knowing the method of determining whether cattle had actually gone to slaughter or were purchased as feeders. Some difficulties have arisen where the farmer sells his cattle and he questions whether the animals actually went for slaughter or were in fact bought as feeders. I wonder if you could go over very quickly for me what procedure or method of identification there is within the Department, to satisfy the farmer that it went in one direction or another?

• 1200

Mr. Payne: We have indicated to them that they must keep their proof of sale of these cattle when the claim is made. Furthermore, we put out instructions to all sales barns in the country. We have asked them to indicate on the sales slip whether the cattle go for slaughter or not; we have asked them to indicate SL for slaughter. This is being done right across the country so that when these cattle are bought for slaughter then it will be indicated on the sales slip and this will put us in a position to know that these cattle have actually gone through to slaughter.

When somebody buys cattle for feeding and holds them for more than 45 days, then he is eligible for the deficiency payment at the end of the period.

Mr. Korchinski: Do you keep any records on the amount of cattle that there might be in that particular category? They are held over temporarily simply so that these people might qualify for this deficiency payment. What I want to establish, if at all possible, is whether—even if he is interested in one cent or half a cent, you cannot go broke taking a profit of half a cent—this type of manipulation exists, if you wish?

Mr. Payne: No. I think the reason is that he can go broke by losing maybe a couple of cents, if he is wrong on the market.

Mr. Korchinski: Well, yes, I assume that.

Mr. Payne: So, this precludes this type of thing.

Mr. Korchinski: In other words, you are satisfied in your own mind. There may be speculators and there always will be. Thank goodness for that at least, anyway. But, I wondered whether you had any inside track on that?

I want to ask another question: is it possible to differentiate between imports and exports? What I mean is that I know that cattle will be coming into Canada one way or another, for example. What I would like to know is if you do have any records of people actually going into the United States and bringing cattle over as opposed to those who are moving them from the United States? If we were to have a system of import restrictions, if you wish, you might exclude the buyer from going into the United States and picking them up, but taking advantage of a lower market, for example, and not bringing them in, thus depressing the price. Have you any record of that?

Mr. Payne: I am afraid I do not completely understand your question.

[Interpretation]

M. Korchinski: Je ne sais pas si ma question s'adresse à M. Payne ou non, mais j'aimerais savoir la méthode qu'on utilise afin de déterminer si les bovins ont été abattus ou si on les a achetés pour l'embouche. Lorsque le cultivateur vend du bétail, il se demande souvent si ses bêtes vont vraiment à l'abattoir ou si elles sont envoyées dans des prés d'embouche. Pourriez-vous me dire brièvement si votre ministère applique des procédures ou des méthodes d'identification pour résoudre ce problème?

M. Payne: Nous avons dit aux cultivateurs de garder le reçu de vente de leur bétail. De plus, nous avons transmis certaines instructions à tous les points de vente de bétail du pays. Le personnel doit en effet indiquer les initiales SL sur le bordereau de vente si la bête a été envoyée à l'abattoir. Cela se fait dans tout le pays de sorte que l'on peut dire précisément quelles bêtes sont allées à l'abattoir.

Lorsqu'une personne achète des bêtes pour l'embouche et les garde pendant plus de 45 jours, elle a droit à un certain paiement à la fin de cette période.

M. Korchinski: Avez-vous des dossiers indiquant le nombre de bêtes appartenant à cette catégorie? Souvent, on ne les garde pendant cette période que pour bénéficier de ce paiement. Je voudrais savoir, si c'est possible, même si un cent est un cent, on ne peut pas faire faillite avec un bénéfice d'un demi-cent, je voudrais donc savoir si ce genre de pratique existe?

M. Payne: Non, sans doute parce que l'on peut faire faillite à quelques cents près, si les affaires ne marchent pas bien.

M. Korchinski: Vous avez sans doute raison.

M. Payne: Cela empêche donc l'adoption d'une telle pratique.

M. Korchinski: En d'autres termes, vous êtes satisfait de la situation. Il y a sans doute des spéculateurs, mais il y en aura toujours. Mais je voudrais savoir si vous avez des moyens de repérer ce genre de faute.

Je voulais également poser une autre question: est-il possible de distinguer les importations des exportations? Je sais que du bétail est importé au Canada, d'une façon ou d'une autre. Mais je voudrais savoir si vous avez des dossiers sur les personnes qui vont acheter du bétail aux États-Unis pour le ramener au Canada? Si un système de réglementation des importations devait être instauré, il faudrait interdire à quiconque d'aller acheter du bétail aux États-Unis pour profiter des prix moins élevés, et de le ramener ensuite au Canada où cela bouleverse notre marché. Avez-vous des dossiers à ce sujet?

M. Payne: Je ne comprends pas très bien votre question.

[Texte]

Mr. Korchinski: Well, we have a quota . . .

Mr. Williams: I do not think any cattle come in here unless the buyers are buying them.

Mr. Payne: Yes, this is it.

Mr. Williams: Or else he is putting an order with a buyer down there. I do not think anybody is shipping cattle up here on consignment, if that is what you are asking.

Mr. Korchinski: Yes. That is the part I . . .

Mr. Williams: I do not believe there is any.

Mr. Korchinski: I wondered whether people were actually going out there, buying cattle out there . . .

Mr. Williams: By and large, slaughter cattle are bought by packer buyers who are on the ground in the United States. I say, by and large . . .

Mr. Korchinski: Yes.

Mr. Williams: . . . some may be bought by order buyers.

Mr. Korchinski: Yes. They have to buy within the quota that you have established.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Korchinski: In other words, there is . . .

Mr. Williams: They are individual quotas issued to farmers based upon their traditional performance in terms of importations.

Mr. Korchinski: If somebody had taken the initiative in the United States, for example—not necessarily a Canadian buyer but an American buyer—and had gone in there and simply shipped them over here, would you have restrictions to keep these cattle?

Mr. Payne: He has no quota.

• 1205

Mr. Williams: He cannot possibly because, as Mr. Payne says, he has no quota.

Mr. Korchinski: He has no quota to bring them into this country?

Mr. Williams: Only Canadians are issued quotas.

Mr. Korchinski: Right.

Did you have any evidence, after this policy had been announced, as to whether there was any change in the pattern of movement of cattle in, say, regions of Canada—western Canada as opposed to eastern Canada—as to whether there was a particular shift in the normal pattern of cattle movements?

Mr. Williams: I know of no evidence, and I would doubt it: because, once again, the quotas are issued on the basis of historical performance. A national firm, if it so wished, if it had a quota—let us take any one of the big packers, if it has a quota—is not required to exercise it in any particular province; so they could move it from one province to another. In other words, they could bring it in anywhere. But I do not think we have any evidence that would indicate that there has been any change in the pattern of imports by regions of Canada.

[Interprétation]

M. Korchinski: Nous avons un contingentement . . .

M. Williams: Aucun bétail n'est importé à moins qu'il ne soit acheté.

M. Payne: C'est là que réside le problème.

M. Williams: Ou à moins qu'un acheteur ait fait une commande auprès d'un vendeur américain. Je ne pense pas que l'on expédie du bétail au Canada, si c'est là ce que vous voulez savoir.

M. Korchinski: Oui, c'est . . .

M. Williams: Je ne pense donc pas que cela se produise.

M. Korchinski: Je me demandais si certains se rendaient aux États-Unis pour y acheter du bétail et . . .

M. Williams: En règle générale, le bétail destiné à l'abattoir est acheté par des sociétés d'emballage de la viande situées aux États-Unis. Mais, en règle générale . . .

M. Korchinski: Oui.

M. Williams: . . . il se peut que certains acheteurs aient fait des commandes.

M. Korchinski: Oui. Ils doivent alors calculer leurs achats en fonction des contingentements que vous avez établis.

M. Williams: C'est exact.

M. Korchinski: En d'autres termes, il y a . . .

M. Williams: Des contingentements individuels ont été fixés à chaque agriculteur en fonction de son rendement et des importations.

M. Korchinski: Si un acheteur américain, pas forcément un acheteur canadien, avait pris l'initiative d'expédier du bétail au Canada, imposeriez-vous des restrictions à ce bétail?

M. Payne: Il n'y a pas de contingentement.

M. Williams: Il lui est impossible de le faire car, comme l'a dit M. Payne, il n'a pas de contingentement.

M. Korchinski: Il n'a pas de contingentement pour expédier ce bétail au Canada?

M. Williams: Des contingentements ne peuvent être fixés qu'à des Canadiens.

M. Korchinski: Très bien.

Après l'annonce de cette politique, avez-vous constaté des changements dans la commercialisation du bétail dans certaines régions du Canada, par exemple l'Ouest opposée à l'Est, et si oui, lesquelles?

M. Williams: Je ne pense pas que nous ayons constaté des changements car, je le répète, les contingentements sont fixés selon le rendement passé de chaque agriculteur. Une entreprise nationale qui dispose d'un contingentement, prenons l'exemple d'une société de conditionnement, n'est pas tenue d'appliquer ce contingentement dans telle province: Elle peut aller d'une province à l'autre. Mais je ne pense pas que la nouvelle politique annoncée ait modifié quelque peu la structure des importations de différentes régions du Canada.

[Text]

Mr. Korchinski: You see, if a national firm went into the United States and, exercising its right within the quota, brought in cattle, say, to the western market, then that may have a tendency to depress the market to their own advantage, though to the disadvantage of the cattlemen. They could do it. They could manipulate the market in one region or another by simply flooding that market with their own imports at that particular time. They would still be within the confines of the quota restriction but moving into one region as opposed to another area, plus playing the market.

Mr. Williams: I would think, Mr. Korchinski, that their ability to influence the market would be greater under a no-quota system than it would be under a quota system.

Mr. Korchinski: That may be true but . . .

Mr. Williams: I was trying to answer your first question, as to whether there has been any change. We certainly can look to see if there has been any change, but we have never looked at it in the pattern of imports by regions.

The Chairman: I am sorry, Mr. Korchinski, but your time has expired; and I thank you, Mr. Williams.

The next questioner is Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you, Mr. Chairman. I just have a couple of brief questions.

Going back to your earlier answers, Mr. Williams, when you were generally describing the establishment of the \$45.42 base price to start with, you referred to the markets in Toronto, Calgary and Winnipeg. I am wondering if you can indicate the kind of relationship those markets have, in terms of the price levels, with the smaller markets, particularly those on the Prairies. How close are they to being analogous? Or is there a significant price difference, in your experience, between the two kinds of markets?

Mr. Williams: I would have to make a general statement on it. By and large, the difference between the markets in western Canada reflects the difference in the cost of transportation from there to Toronto. In other words, Toronto or Montreal are where all the surplus cattle from western Canada end up, either as carcass form in Montreal, in general, or as live cattle in Toronto for slaughter there. While I am making that as a general statement, there are tremendous variations from time to time between local markets, based upon the supply that day, on that market.

Mr. Goodale: But the difference, you say, in moving that beef from west to east is essentially transportation?

Mr. Williams: Yes. Now, mind you, once again, like everything else, there is a lag. They do not start moving in volume from some of the smaller markets until the margin gets quite a big bigger than the actual margin, than the margin should be—I have been talking about the transportation margin—because of lags associated with any kind of a system.

Mr. Goodale: And you would think that that explanation would hold true in explaining the difference, say, between a smaller Saskatchewan market and the Toronto situation, as well as a smaller Saskatchewan market and the shorter distance to Winnipeg or Calgary?

Mr. Williams: I would think, if you took it over a long enough time, yes. I would think that on any particular day, in any particular market, things happen that are almost inexplicable.

[Interpretation]

M. Korchinski: Si une entreprise nationale se rendait aux États-Unis pour y acheter du bétail dans le cadre du contingentement qui lui a été fixé, et qu'elle l'importe dans les provinces de l'Ouest, elle se trouvera dans une situation avantageuse car elle offrira des prix moins élevés, au détriment des éleveurs. Cela peut très bien se produire. Une entreprise peut manipuler le marché d'une région en l'inondant de ses propres importations à un moment donné, tout en respectant les limites du contingentement;

M. Williams: La capacité d'une entreprise nationale à influencer le marché serait beaucoup plus grande s'il n'y avait pas de système de contingentement.

M. Korchinski: Certes, mais . . .

M. Williams: Vous m'avez demandé s'il y avait eu des changements, et j'ai essayé de vous répondre. En fait, nous n'avons jamais examiné la structure des importations par région, mais nous le ferons.

Le président: Je regrette, monsieur Korchinski, mais votre temps est terminé; merci, monsieur Williams.

Le prochain est M. Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser deux ou trois petites questions.

Pour en revenir aux réponses que vous avez données, monsieur Williams, en ce qui concerne la fixation d'un prix de base de \$45.42, vous avez parlé des marchés de Toronto, de Calgary et de Winnipeg. Pourriez-vous me dire si le niveau des prix de ces marchés se compare à ceux des marchés de moindre importance comme ceux des Prairies, plus précisément. Sont-ils semblables, ou bien y a-t-il une différence sensible?

M. Williams: En règle générale, la différence existant entre tout le marché de l'Ouest du Canada traduit la différence des coûts de transport de ces régions jusqu'à Toronto. En d'autres termes, tout le bétail excédentaire de l'Ouest du Canada aboutit finalement à Montréal, sous forme de quartiers, ou à Toronto, où les bêtes sont envoyées à l'abattoir. Mais j'ai généralisé la situation car, de temps en temps, il se peut qu'il y ait des différences de prix considérables entre des marchés locaux.

M. Goodale: Vous avez donc dit que le boeuf était plus cher dans l'Est essentiellement à cause du transport?

M. Williams: Oui. Mais, comme dans toute chose, il y a des exceptions. Le transport du bétail à partir de petits marchés locaux ne se fait qu'à partir d'une certaine marge de bénéfices, et je parle des transports, et cela implique donc des retards.

M. Goodale: Et vous pensez que cette explication suffit à justifier la différence existant entre un petit marché de la Saskatchewan et Toronto, ou entre un petit marché de la Saskatchewan et Winnipeg ou Calgary?

M. Williams: Si l'on étudie une période donnée, oui. Certains jours, dans certains marchés, il se produit des choses pratiquement inexplicables.

[Texte]

Mr. Goodale: Is any consideration at all being given at this stage, perhaps beyond the experience of this particular program, to looking at some different configuration of markets, to try to come up with a reasonable representative price?

Are you satisfied at this point in time that those three markets give you a good enough price, or are you looking at alternatives to perhaps find a more accurate representation, if that is possible?

• 1210

Mr. Williams: We are not looking at it at the present moment but we certainly could. We did look at it, to start with, to see how representative they were in terms of the total marketings and in terms of volumes. They are the volume markets and they tend to fluctuate less than some of the others in both directions.

Mr. Goodale: I have one other question, Mr. Williams, and it ties in with the transportation point that you mentioned. I am wondering about the situation of the producer with a pretty small cow herd some considerable distance from any market that he might be able to make use of. The percentage limits per month on the marketings that he can take advantage of under the cow stabilization program sometimes make it pretty unrealistic for him to think of travelling those distances with just one or two animals. At this stage have you given any thought to any kind of special arrangement for that producer who is a rather considerable distance away from any market? Is there any kind of program that you could offer to him, or some special consideration to make relevant a program which now really is not too relevant to him simply because transportation makes it prohibitive for him?

Mr. Williams: When this program was devised there was a great deal of difficulty about this question of quotas in respect of it. It was discussed with producer organizations and it was discussed with the industry. The major thrust of the program was designed to try and ensure that there was a reasonable even flow so that, in fact, farmers would not be put in the position that the market was terribly depressed for the first month, for example, when the great volume went to market and then the price rose greatly after that, and the farmer suffered because of that.

We felt that irrespective of herd size there should be a certain minimum. We could not research everything to percentages: Our problem was—and I am quoting the figure from memory at the present time—that if we allowed a minimum of two per herd that if everybody exercised that option we were going to have about twice as many cows, just from that two per herd, as the market could possibly handle, because of the physical facilities. I think over the period it came to 385,000 head or something like that, if you just allowed two for every man who says he has a herd of cows. I am talking of both dairy and beef at the present time.

So I suppose that while the figure certainly is not generous it was a figure that was considered realistic at the time in order to avoid the kind of things that we were afraid might happen. Maybe, in retrospect, we could have been a little more generous.

Mr. Payne: Furthermore, the 5 per cent factor to the minimum of two means a herd of 40 head, and this will cover 80 per cent of the herds in Canada.

[Interprétation]

M. Goodale: Envisagez-vous une nouvelle structure de marché afin d'atténuer ces différences de prix?

Pensez-vous que ces trois marchés soient de bons indicateurs des prix, ou envisagez-vous de trouver des solutions plus précises?

M. Williams: Nous n'avons pas encore examiné cette question, mais nous le ferons. Nous pensons néanmoins que ces trois marchés sont bien représentatifs car ce sont des marchés importants et que leurs prix fluctuent moins.

M. Goodale: Je voudrais poser une autre question à M. Williams en ce qui concerne le transport. Je me préoccupe de la situation de l'éleveur qui possède un petit troupeau de vaches mais est très éloigné du marché le plus proche. Etant donné le pourcentage limité qu'il peut réaliser, par mois, sur la vente de son bétail, dans le cadre du programme de stabilisation de la viande de boeuf, il estime souvent que le voyage n'en vaut pas la peine, si ce n'est pour vendre qu'une ou deux bêtes. Envisagez-vous de prendre des mesures pour atténuer les difficultés que rencontre cet éleveur? Envisagez-vous de lui offrir un programme spécial ou d'adapter un programme déjà existant afin que les coûts de transport ne dépassent pas ses moyens?

M. Williams: Lorsque ce programme a été conçu, la question des contingents a causé beaucoup de difficultés. On en avait discuté avec les organisations de cultivateurs ainsi qu'avec l'industrie. Ce programme visait à stabiliser le marché afin que les éleveurs ne se trouvent pas devant le marché particulièrement bas le premier mois, par exemple, et que les prix augmentent considérablement par la suite.

Nous avons également jugé nécessaire de fixer un minimum par troupeau. Il était difficile de fixer un pourcentage. Le problème était le suivant, si je me souviens bien: si nous fixions un minimum de deux bêtes par troupeau, et que chaque cultivateur appliquait cette règle, le nombre de vaches serait doublé et le marché serait saturé. Sur la période donnée, ce chiffre s'élève à 385,000 bêtes. Je parle du boeuf et de la volaille.

Certes, ce chiffre n'est pas très généreux mais il semblait correspondre à la réalité car il s'agissait d'éviter certaines difficultés importantes. Peut-être aurions-nous pu être plus généreux.

M. Payne: De plus, ce facteur de 5 p. 100 pour un minimum de deux signifie un troupeau de 40 bêtes, et cela couvre 80 p. 100 des troupeaux du Canada.

[Text]

Mr. Goodale: But, again, the distance factor may make it impractical for a fellow just to put two animals on a truck and drive 100 miles or more to the nearest market.

Mr. Williams: To answer your question directly, no, we have not looked at the question as to whether or not there should be some special consideration given to a person who is more than X miles from a market.

The Chairman: Thank you, Mr. Goodale. The next questioner is Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct my question to Mr. Payne.

Does the packer pay for all cattle according to grade?

Mr. Payne: No, the packer buys cattle on two bases; he buys them live or he buys them on a dressed rail grade basis.

Mr. Hurlburt: Of course the ones I am referring to are the ones delivered to the plant on a rail grade basis, Mr. Chairman.

Mr. Payne: If he is buying them on a rail grade basis he buys them on the basis of grade. He indicates to the producer at the time he buys them what the price of the various type of cattle will be and, on the basis of how they grade out, that is how he pays for them.

Mr. Hurlburt: And this is government grade?

Mr. Payne: And this is government grade.

He may indicate at the same time, "Okay, I will pay you X cents a pound for grade A-1 cattle on the rail. If they are a dairy type I will pay you X minus two cents." Then of course you have your virgin bull problem, which I am aware of, and the same type of thing.

• 1215

Mr. Hurlburt: Is it compulsory, Mr. Chairman, for the packer to give the producer a copy of the government's grade slip?

Mr. Payne: If a man sells his cattle on a rail-grade basis he can ask for and receive the government's grade certificate.

Mr. Williams: There are no Department of Agriculture regulations that say that a grade slip has to be delivered to every producer, because there is no compulsion in the grading system, unlike the hog system. The beef system is entirely voluntary. We have no regulation at the present time that says that a packer is required, at the request of a producer, to deliver to him a grade slip.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I would also like to ask Mr. Payne a question regarding a letter I received from him on November 22 establishing a precedent as far as packers grading their own beef are concerned. In other words, they mark them A12, or A1X and they pay as high as 37 cents a pound variation on an A1 carcass. There was a precedent set. We received moneys from packing companies to reimburse producers in my particular area for the difference and since this precedent was set, I sent about six, eight or ten documents to Mr. Payne's office, Mr. Chairman, before Christmas, but I have received absolutely no action, with large variations with packing plants' grading their beef and paying off on any price scale they decided on.

[Interpretation]

M. Goodale: Un cultivateur qui doit faire 100 milles pour aller vendre deux bêtes sur le marché le plus proche doit cependant bien se dire que cela n'en vaut guère la peine.

M. Williams: Nous n'avons pas accordé de considération spéciale, jusqu'à présent, à un cultivateur qui se trouverait à plus de tant de milles du marché le plus proche.

Le président: Merci, monsieur Goodale. Le prochain orateur est M. Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président. Je voudrais poser une question à M. Payne.

L'emballer paye-t-il le bétail en fonction de la catégorie?

M. Payne: Non, c'est selon qu'il l'achète vivant ou préparé.

M. Hurlburt: Je voulais parler des bêtes qui sont livrées à l'usine selon certaines catégories.

M. Payne: Dans ce cas, l'emballer achète ses bêtes selon la catégorie de la viande. Au moment où il achète, il indique à l'éleveur le prix des différentes catégories de viande et c'est à partir de ces chiffres que le montant de la vente est calculé.

M. Hurlburt: S'agit-il des catégories définies par le gouvernement?

M. Payne: Oui.

Il peut également s'engager à payer tant par livre pour la catégorie A1, et 2 cents de moins s'il s'agit d'une catégorie inférieure. Il y a également le problème des taurillons, et c'est la même chose.

M. Hurlburt: L'entreprise de salaison est-elle tenue de donner à l'éleveur une copie du reçu indiquant la catégorie de la viande qu'il achète?

M. Payne: Si l'éleveur vend son bétail selon le barème établi, il peut demander un certificat des catégories du gouvernement.

M. Williams: Aucun règlement du ministère de l'Agriculture ne stipule qu'un certificat doit être délivré à chaque éleveur car aucun système de catégorie n'est obligatoire, contrairement à la viande de porc. La commercialisation de la viande de bœuf repose sur un système totalement volontaire. Aucun règlement, à l'heure actuelle, ne stipule que l'entreprise de salaison, doit, à la demande de l'éleveur, lui remettre un certificat attestant la catégorie de la viande achetée.

M. Hurlburt: Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Payne à la suite d'une lettre qu'il m'a envoyée le 22 novembre et qui constitue un précédent pour les entreprises de salaison qui classent leur viande de bœuf en catégorie. En d'autres termes, elles classent telle viande dans la catégorie A12, ou A1X, et peuvent payer 37c. de plus ou de moins par livre pour une viande de catégorie A1. Cela constituait un précédent. Les entreprises de salaison nous ont envoyé de l'argent pour rembourser les éleveurs de ma région de cette différence, et, étant donné qu'il y avait un précédent, j'ai envoyé 8 ou 10 documents au bureau de M. Payne avant Noël. Or, aucune mesure n'a été prise et les entreprises de salaison continuent à classer leur viande de bœuf en diverses catégories, ce qui implique des différences de prix énormes.

[Texte]

Mr. Payne: If I remember the case correctly, we investigated the original one you sent to me, which I returned to you with the explanation that there had been an error made in transposing it from one sheet to the other ...

Mr. Hurlburt: Clerical.

Mr. Payne: ... that is correct ... and there was a rebate paid to that producer by the plant when this error was found.

The second thing you are talking about is another situation where you say the packer is discounting dairy type carcasses. This is correct, and the option is to them on the price they pay for those particular cattle. When they buy the cattle, they indicate to the producers that we have a price for A1 steers, beef type and we have a lesser price for A1 steers, dairy type. This is a matter of negotiation between the buyer and the seller, it has nothing to do with the grading system.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, Mr. Payne keeps referring to dairy type animals. The government grader walks in and they are graded A1, A2 or A3.

Mr. Payne: That is correct.

Mr. Hurlburt: Then, Mr. Chairman, the plant regrades the beef and comes in and marks them A1X or A2X on 2A1 carcasses, for instance ...

Mr. Payne: No, they do not regrade the beef. They do not touch or alter the grade on that beef, but they refer ...

Mr. Hurlburt: Legally.

Mr. Payne: ... to that particular carcass as a particular conformation for which they feel that the wholesale trade in Montreal will not pay them the price.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, what Mr. Payne is saying then is that beef should be paid for. The government grade should be the guideline for payment of beef.

Mr. Payne: Our government grade is on the basis of quality and yield, and on that basis, I accept your statement. That is correct.

Mr. Williams: If I could say a word here, I think I should say that the only case that I know of where a government grade is the basis for settlement is in respect of hogs. For example, we grade all kinds of apples and the price between one variety of apples and another variety of apples may vary very widely, but they still may be all Canada fancy. However, with hogs, and it is not a government regulation, there is an agreement between the packers and the producer organizations that if the base price for index 100 hogs that day is \$40 and you have a hog that indexes \$110, you get \$44 for it automatically. That is an agreement between the producer organizations and the packers, it is not a federal regulation, but because of that agreement the grade and the price are tied tightly together.

Mr. Hurlburt: So, Mr. Chairman, what Mr. Williams is telling me, then, is that we might just as well throw the beef grading system right out the window, let the packing plants grade their own beef, let them sell their own beef and bring competition back into the marketplace.

[Interprétation]

M. Payne: Si je me souviens bien, nous avons mené une enquête sur le cas que vous nous avez soumis, et je vous avais réécrit pour vous expliquer l'erreur de transcription qui avait été commise.

M. Hurlburt: Encore des histoires de transcription.

M. Payne: C'est exact, et l'entreprise a remboursé un certain montant à l'éleveur lorsque cette erreur a été découverte.

Vous soulevez également le cas des entreprises de salaison qui paient à un prix moins élevé la viande des animaux qui ont servi à la production laitière. C'est exact, et l'entreprise a le droit de fixer son prix pour ce type de viande. Lorsqu'elle achète du bétail, elle indique aux éleveurs les prix qu'elle a fixés pour la viande de bœuf de catégorie A1 et ce prix est inférieur si la viande provient de bêtes ayant servi à la production laitière. C'est une question de négociation entre l'acheteur et le vendeur, et cela n'a rien à voir avec le système des catégories.

M. Hurlburt: Monsieur le président, M. Payne ne parle que des animaux qui ont servi à la production laitière. Or l'inspecteur du gouvernement les classe en catégories, A1, A2 ou A3.

M. Payne: C'est exact.

M. Hurlburt: Par la suite, l'usine reclasse cette viande en catégories A1X, A2X ou 2A1, selon les quartiers de viande ...

M. Payne: Non, les entreprises ne reclassent pas la viande. Elles ne modifient pas la catégorie qui a été fixée à cette viande mais elle ...

M. Hurlburt: Sur le plan légal.

M. Payne: ... font allusion à ce type de viande que les grossistes de Montréal ne lui achèteront pas au même prix.

M. Hurlburt: Monsieur le président, M. Payne veut donc dire que le commerce de la viande devrait être payant. Les catégories fixées par le gouvernement devraient régir le prix de la viande de bœuf.

M. Payne: Les catégories fixées par le gouvernement l'ont été en fonction de la qualité et du rendement, et c'est dans ce contexte que j'accepte ce que vous venez de dire.

M. Williams: Si je puis me permettre d'intervenir, je voudrais dire que le seul cas où les catégories du gouvernement servent de base au règlement est celui de la viande de porc. Par exemple, nous classons les pommes en catégorie mais il peut y avoir une grande différence de prix entre des pommes de variétés différentes mais appartenant à la catégorie *Canada Fancy*. En ce qui concerne la viande de porc, il ne s'agit pas d'un règlement du gouvernement mais plutôt d'un accord conclu entre les entreprises de salaison et les organismes d'éleveurs voulant que si le prix de base de la viande de porc, pour un indice de 100, est de \$40, et qu'une viande de porc est cotée à \$110, vous recevez \$44 automatiquement. C'est accord a été conclu entre les organismes d'éleveurs et les entreprises de salaison, et ce n'est donc pas un règlement fédéral. En vertu de cet accord, la catégorie et le prix des produits sont intimement liés.

M. Hurlburt: J'en conclus donc, monsieur le président, que l'on pourrait très bien balancer le système de catégories du bœuf et laisser les entreprises de salaison classer leur propre viande.

[Text]

• 1220

Mr. Williams: I think what I am saying is that if you want to deal on the basis of rail grade, it should be on a distinct understanding as to what the differentials are going to be. That is what the hog industry has done. I am not saying that is good, bad, or indifferent. What I am saying is that if you want to do it that way, it should be on an industry-wide basis, and in agreement with the packers.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Payne if there is any follow-up on the dressed beef when it arrives at the beef broker or wherever the destination might be in Montreal, and whether there are grades appearing on these carcasses when they are unloaded off the trucks? I am particularly referring to grades C and D, especially D(1), D(2) and C(1) and C(2).

Mr. Payne: It depends whether they are graded or not in the first place.

Mr. Hurlburt: I thought all beef was graded in the packing houses.

Mr. Payne: No, some of the lower grades are not graded.

Mr. Hurlburt: Some of the lower grades are not graded?

Mr. Payne: Some of the lower grades are not graded.

Mr. Hurlburt: I thought it was compulsory that all beef had to be graded.

Mr. Payne: No, grading is not compulsory. Grading is optional.

The Chairman: I am sorry, Mr. Herbert.

Mr. Horner: Could I just ask a quick supplementary?

The Chairman: Right.

Mr. Horner: Suppose I sell my cattle rail grade, does the government grader inspect the carcass and then does he follow it through to watch the weight of it?

Mr. Payne: No, The carcass is weighed warm, before it is graded.

Mr. Horner: Does the government grader note the warm weight of the carcass?

Mr. Payne: Yes, he has to because it is part of the grading system.

Mr. Williams: But only if it is above or below a certain level—if it falls within the eligible weight ranges.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, could I ask Mr. Payne if it is illegal to remove the government grade stamp from a carcass of beef and transport it to another province and sell it as ungraded beef?

Mr. Payne: That is correct. Once it is on, it is illegal to take it off.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Payne if there has been any investigation regarding the removal of the grade stamp on a carcass?

[Interpretation]

M. Williams: Ce que je voulais dire est que si vous voulez vendre selon le système des catégories, il faut bien comprendre que cela implique certaines différences. L'industrie de la viande de porc l'a compris. Je ne dis pas que ce système est bon ou mauvais, mais que si vous voulez adopter un tel système, il faut le généraliser à toute l'industrie et conclure un accord avec les entreprises de salaison.

M. Hurlburt: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Payne si la viande de bœuf préparée est contrôlée lorsqu'elle arrive à son point de destination, que ce soit à Montréal ou ailleurs? Les quartiers de viande sont-ils déjà classés en catégories lorsqu'on les décharge des camions? Je veux plus précisément parler des catégories C et D, et surtout D(1), D(2) et C(1) et C(2).

M. Payne: Tout dépend si ces quartiers sont classées à leur lieu d'origine.

M. Hurlburt: Je croyais que la viande de bœuf était toujours classée dans les usines de salaison.

M. Payne: Non, les catégories inférieures ne sont pas toujours classées.

M. Hurlburt: Ah bon?

M. Payne: Oui.

M. Hurlburt: Je croyais qu'il était obligatoire que la viande de bœuf soit classée.

M. Payne: Non, c'est facultatif.

Le président: Je regrette, monsieur Hurlburt.

M. Horner: Puis-je poser une brève question supplémentaire?

Le président: D'accord.

M. Horner: Si je vends des têtes sur le système des catégories, un inspecteur du gouvernement va-t-il vérifier les quartiers jusqu'au pesage?

M. Payne: Non. Le quartier est pesé juste après l'abatage, avant de recevoir une catégorie.

M. Horner: L'inspecteur du gouvernement note-il le poids de ce quartier?

M. Payne: Oui, car cela fait partie du système de classification.

M. Williams: Seulement si ce poids est inférieur ou supérieur à un certain niveau, s'il se range dans une gamme acceptable.

M. Hurlburt: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Payne s'il est illégal d'enlever l'étiquette indiquant la catégorie du gouvernement d'un quartier de bœuf et de la transporter dans une autre province pour le vendre comme viande non classée?

M. Payne: Oui, une fois que l'étiquette est fixée, il est illégal de l'enlever.

M. Hurlburt: Monsieur le président, je voudrais demander à M. Payne si des enquêtes ont été faites lorsque de telles pratiques ont été employées?

[Texte]

Mr. Payne: Yes, there has been and there is a court case in the process right now in Montreal.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, is it still being done?

Mr. Payne: No, it is not. Not to my knowledge.

Mr. Hurlburt: Thank you very much.

The Chairman: Thank you. Mr. McIsaac?

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, just two or three questions with respect to the figures on cows and cow slaughter. You mentioned that there were 15,000 more cows slaughtered, I believe, than last year. Roughly what percentage increase is that?

Mr. Williams: Fifteen over 75: about 20 per cent.

Mr. McIsaac: About a 20 per cent increase, I see.

Mr. Williams: It is exactly the same increase there is in our increase in total slaughterings. The percentage of cows slaughtered has not changed, despite the fact that the number has gone up. The percentage last year, until the end of the period I have here, was 22.9 per cent and this year it is 22.9 per cent. During that same period, all slaughtering went up 17.8 per cent.

Mr. McIsaac: When you say, "that same period," what period is that, Mr. Williams?

Mr. Williams: That was to February 9 in the table I have in front of me right now. It has stayed at just about that same level.

Mr. McIsaac: It is all up about...

Mr. Williams: 17, 18, per cent.

Mr. McIsaac: Yes. That is over the same period a year ago, is that right?

Mr. Williams: Yes. The percentage of cows has stayed constant, the percentage of "A" steers and heifers has decreased very slightly. The numbers have gone up greatly, but the percentage has decreased very slightly. The percentage of "B"s has stayed almost exactly constant. The percentage of "C"s has increased.

Mr. McIsaac: Very good. Thank you very much on that. The next question is: what is our per capita consumption of beef running in that same period, roughly, if it is available.

Mr. Williams: 92 pounds.

Mr. McIsaac: In that same period?

Mr. Williams: I cannot answer at the present moment because we do not have reconciliation figures, but for 1974 it was 92.7, I think,—something like that. We only have the 1974 figures. It would appear though that the rate of per capita disappearance is up greatly for the first two months of this year, because our stocks have not gone up, and our slaughterings have increased greatly.

Mr. McIsaac: This is what I was trying to get at.

Mr. Williams: We have no computations of it.

[Interprétation]

M. Payne: Oui, et un procès est actuellement en cours à Montréal.

M. Hurlburt: Monsieur le président, cette pratique est-elle toujours employée?

M. Payne: Non, pas que je sache.

M. Hurlburt: Merci beaucoup.

Le président: Merci. Monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je voudrais poser deux ou trois questions en ce qui concerne le nombre de vaches abattues. Vous avez dit que cette année on avait abattu 15,000 vaches de plus que l'année dernière. Grosso modo, quel pourcentage cela représente-t-il?

M. Williams: 15,000 sur 75,000, cela fait 20 p. 100.

M. McIsaac: Une augmentation donc de 20 p. 100.

M. Williams: Cela correspond au pourcentage d'augmentation du nombre total des bêtes abattues. En ce qui concerne les vaches, ce pourcentage n'a pas changé même si le chiffre absolu s'est accru. Le pourcentage de l'année dernière, jusqu'à la fin de la période que nous examinons, était de 22.9 p. 100 et il est cette année de 22.9 p. 100 également. Au cours de la même période, le nombre de bêtes abattues a augmenté de 17.8 p. 100.

M. McIsaac: Lorsque vous dites «cette même période», de quelle période parlez-vous, monsieur Williams?

M. Williams: Jusqu'au 9 février, selon le tableau que j'ai devant moi. Ce pourcentage est donc resté à peu près le même.

M. McIsaac: Cela gravite autour de...

M. Williams: 17 ou 18 p. 100.

M. McIsaac: Oui. IL s'agit d'une augmentation par rapport à la même période de l'année précédente?

M. Williams: Oui. Le pourcentage de vaches abattues est resté le même, tandis que celui des bœufs de catégorie A et des génisses diminuait légèrement. Les chiffres en valeur absolue ont augmenté considérablement, mais le pourcentage a légèrement baissé. Le pourcentage de la catégorie B est resté à peu près le même tandis que celui de la catégorie C augmentait.

M. McIsaac: Merci beaucoup. Je voudrais maintenant savoir quelle fut la consommation de bœuf per capita durant la même période.

M. Williams: 92 livres.

M. McIsaac: Pour la même période?

M. Williams: Je ne peux pas vous le dire immédiatement car nos chiffres ne correspondent pas exactement, mais pour 1974 cette consommation était de 92.7, ou environ. Nous n'avons que des chiffres de 1974. Il semble cependant que le taux de consommation per capita a augmenté considérablement pendant les deux premiers mois de cette année, car nos stocks restaient les mêmes tandis que le nombre de bêtes abattues augmentait considérablement.

M. McIsaac: C'est ce que je voulais savoir.

M. Williams: Nous n'avons pas compilé toutes ces données.

[Text]

Mr. McIsaac: All right. I guess that answers it. I was going to try to determine how much per capita consumption has gone up in the last two or three months as opposed to a year ago.

• 1225

Mr. Williams: I cannot answer it specifically, but the apparent disappearance has gone up greatly.

Mr. McIsaac: When might we look for some concrete figures? I am trying to get...

Mr. Williams: The Dominion Bureau of Statistics only puts the figures out on an annual basis.

Mr. McIsaac: Only on an annual basis.

Mr. Williams: These are the only official figures, and the 1974 figures just arrived I think last week.

Mr. McIsaac: I see. All right.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac. Mr. Towers.

Mr. Towers: Mr. Chairman, Mr. Williams said that not all beef is graded. Who decides whether it is going to be graded or not?

Mr. Williams: The packer and/or the producer. If the producer asks for it and the packer agrees to it, it will be graded, but the packer is the person who asks us to grade it.

Mr. Towers: He makes the decision.

Mr. Williams: Yes.

Mr. Towers: The government has no authority to move in and grade beef, then?

Mr. Williams: Not under our present regulations. That is correct.

Mr. Towers: While we have Mr. Payne, I was wondering where our exhibition shows are going, the livestock shows? Are they going to continue or are they going to disappear, do you think?

Mr. Payne: I think every indication is that they are going to continue. There is a move afoot and there has been for the last few years to more fall fairs, moving the livestock to the fall from the summer show, and these are the stronger shows today, because obviously in the middle of July it is hot and it is not particularly good time to bring your best cow out to a show. Things such as agrivision, of which you are aware, has given the show and the sales of livestock great impetus. There is no question of this.

Mr. Towers: And what is happening to the export of breeding stock? This has always been closely related to the exhibiting of livestock at exhibitions and, in fact, this is what it is all about, actually. It is to promote the development of an export industry of breeding stock. How is it doing at the moment?

Mr. Payne: When the Americans placed the quota on the live cattle export, we were concerned with the fact that it could be rapidly filled up by dairy calves or any other type of low value live animal, and the permit system was devised to save it for the high priced type of export, and particularly geared into the purebred livestock area. The exports across the line to the States have been moving fairly well. The total export of purebred livestock is down somewhat to what it has been in previous years, but this is basically, I think, because of world economics as much as anything, but it is still holding up fairly well.

[Interpretation]

M. McIsaac: Très bien. Vous avez répondu à ma question car je voulais savoir dans quelle mesure la consommation per capita avait augmenté au cours des deux ou trois derniers mois, par rapport à l'année dernière.

M. Williams: Je ne peux pas vous donner de chiffres précis, mais cette consommation semble avoir augmenté considérablement.

M. McIsaac: Quand pourrions-nous avoir des chiffres concrets? J'essaie d'obtenir...

M. Williams: Statistique Canada publie des chiffres chaque année.

M. McIsaac: Ce n'est pas beaucoup.

M. Williams: Ce sont les chiffres officiels, et les chiffres de 1974 viennent d'être publiés, la semaine dernière je crois.

M. McIsaac: Bien.

Le président: Merci, monsieur McIsaac. Monsieur Towers.

M. Towers: Monsieur le président, M. Williams a déclaré que la viande de bœuf n'était pas toujours classée. Qui décide de la classer ou pas?

M. Williams: L'entreprise de salaison et/ou l'éleveur. Si l'éleveur veut que la viande soit classée et que l'entreprise de salaison est d'accord, la viande sera classée, mais c'est l'entreprise de salaison qui nous demande de la classer.

M. Towers: C'est donc elle qui prend la décision.

M. Williams: Oui.

M. Towers: Le gouvernement ne peut donc pas prendre la décision de classer la viande de bœuf?

M. Williams: Pas selon les règlements actuels.

M. Towers: Je voulais également poser une question à M. Payne en ce qui concerne nos expositions agricoles. Que vont-elles devenir?

M. Payne: Si j'en juge d'après la tendance actuelle, elles vont se poursuivre car il y a eu davantage de foires d'automne au cours des dernières années car il fait trop chaud en juillet pour organiser une exposition et ce n'est pas la meilleure époque de l'année sur le plan commercial. Ce nouveau concept de «agrivision» dont vous avez sans doute entendu parler, est pour beaucoup dans ce renouveau des expositions et des foires agricoles. Cela ne fait aucun doute.

M. Towers: Que va-t-il advenir des exportations d'animaux d'élevage? C'est une question qui a toujours été intimement liée à celle des expositions agricoles qui consistent à promouvoir le développement des exportations de certaines races. Où en sont donc ces exportations?

M. Payne: Lorsque les Américains ont décidé de fixer un contingentement à l'exportation du bétail, nous craignons que ce contingentement ne consiste qu'en veaux destinés à la production laitière ou autres types d'animaux de viande inférieure; un système d'octrois de permis fut conçu dans le but de réserver à l'exportation les catégories supérieures, et surtout de race pure. Les exportations vers les États-Unis sont tout à fait satisfaisantes, même si celles d'animaux de race pure sont moins importantes que les années précédentes en raison du climat économique mondial; toutefois, la situation est satisfaisante.

[Texte]

Mr. Towers: You have no percentages on that?

Mr. Payne: I can get you figures.

Mr. Towers: I have a lot of people mentioning the fact that they have been preparing for this export market and then we find that the export buyers are not showing up on the premises requesting the animals. It would seem to me that we have to find a market for them somewhere or it is going to be an economic loss to the producer and ultimately to the economy of the country.

Mr. Payne: Would you like me to get you figures as to where we stand on our export . . .

Mr. Towers: Yes, I would appreciate that. With regard to the fall shows on the exhibition, has there been any discussion with the Department of Justice or is there going to be any problem with the shows or the exhibitions that are forgoing any livestock shows with regard to the Criminal Code? Is there going to be any problem in this area?

Mr. Payne: No. We consider the fall shows an extension of the exhibitions' summer activity.

Mr. Towers: In other words, then, an exhibition cannot forgo a livestock show entirely, even though they find that they do not want it with their summer exhibition. They have to have it some time during the year. Is that correct?

Mr. Payne: Under the Agricultural Societies Act in some provinces there is a problem because of the lottery factor in the exhibitions. I appreciate that, but what they are doing is maintaining some livestock on their summer show by showing exotic breeds, usually with an agricultural promotional exhibit type of background, and then an extension of it being the fall show. So far there has not been any trouble.

• 1230

Mr. Towers: Is the prize money being increased or is it pretty well static at present?

Mr. Payne: At present the prize money is static.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Towers.

We have reached our time of adjournment and I still have three names on my list. What is the wish of the Committee?

Mr. Horner: Mr. Chairman, I could ask the questions and the witness could table the answers at a later date.

The Chairman: All right, Mr. Horner.

Mr. Horner: I am concerned, Mr. Chairman, Mr. Williams, about the subsidy program that was implemented last year, which I think would be in these Estimates. How much money was paid out for each province? I am thinking of the 7 cents a pound that was reduced to 5 cents a pound to cover all breeds last March or April. I would imagine that most of the money went to Alberta and Ontario being basically the largest cattle areas.

[Interprétation]

M. Towers: Vous n'avez pas de pourcentage là-dessus?

M. Payne: Je pourrais vous transmettre des chiffres.

M. Towers: Beaucoup d'éleveurs se plaignent du fait qu'ils se préparent au marché d'exportation pour constater ensuite que les acheteurs étrangers sont assez rares. Il faudrait donc peut-être trouver un marché pour cette production, sinon ce sera une perte, non seulement pour l'éleveur mais aussi pour l'économie du pays.

M. Payne: Voulez-vous que je vous fasse parvenir des chiffres quant à la situation actuelle de nos exportations?

M. Towers: Très volontiers. En ce qui concerne les expositions d'automne, avez-vous examiné avec le ministère de la Justice les problèmes qui pourraient se poser lorsque le Code criminel interdit l'exposition de certains animaux?

M. Payne: Non. Nous considérons ces expositions d'automne comme le prolongement de nos activités d'été.

M. Towers: En d'autres termes, les organisateurs d'une exposition ne peuvent pas interdire la présentation d'animaux, même s'ils l'avaient refusée pour leur exposition d'été. On le faisait pendant la guerre, n'est-ce pas?

M. Payne: Selon la Loi sur les sociétés agricoles, existant dans certaines provinces, l'organisation de loterie dans ces expositions pose un problème. Je comprends bien, mais en fait ils gardent une partie du bétail pour leur foire d'été, ce sont des races exotiques et il s'agit souvent d'expositions orientées sur la promotion agricole puis, la foire d'automne constitue la suite de cette exposition. Jusqu'à présent, cela n'a causé aucun ennui.

M. Towers: Est-ce que le montant des prix a augmenté ou bien est-il stationnaire à l'heure actuelle?

M. Payne: A l'heure actuelle, le montant des prix est stationnaire.

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Towers.

Le temps est maintenant venu d'ajourner mais il reste trois noms sur ma liste. Qu'en pense le Comité?

M. Horner: Monsieur le président, si vous me permettez de poser une question, le témoin pourra déposer la réponse plus tard.

Le président: Très bien, monsieur Horner.

M. Horner: Monsieur le président, monsieur Williams, je suis préoccupé par le programme de subventions qui a été adopté l'année dernière et que je pensais voir figurer dans ce budget. Combien d'argent a été versé à chaque province? Je pense à la prime de 7c. la livre qui est passée à 5c. la livre et c'est appliqué à toutes les races à partir de mars ou avril dernier. Je suppose que la majeure partie de cet argent a été versée en Alberta et en Ontario puisque ce sont les principales régions d'élevage.

[Text]

Mr. Williams: Shall I give you the round figures?

Mr. Horner: Yes.

Mr. Williams: All right, the total amount paid up to February 21 was \$46.5 million: B.C., \$131,000; Alberta, \$4.1 million; Saskatchewan, \$600,000; Manitoba, \$1.1 million; Ontario, \$3.9 million; Quebec, \$154,000; New Brunswick, \$58,000; Nova Scotia, \$22,000; P.E.I., \$54,000; Newfoundland, \$1,000.

Mr. Horner: I do not have my little computer here, but those figures do not make \$46 million.

Mr. Williams: My apologies. The total figure is correct. This particular table that I am reading from shows heifers and steers kept separately, so I will table it with you.

Mr. Horner: Yes, leave it with the Committee at some later date. At the back of this circular that was sent around this morning, you have a table showing United States cattle on feed in January. I would imagine that is in millions, but there is a marked reduction of cattle on feed in the United States. I am going to take that figure in 1974 as meaning \$3.497 million, and in January, 1975, \$2.674—it is the last page of this one that was circulated. I imagine that is in millions.

Mr. Williams: Yes.

Mr. Horner: That is quite a drop in cattle on feed in the United States. Does the Department of Agriculture in Canada have any comparable figure for Canadian cattle on feed?

Mr. Williams: No.

Mr. Horner: Are they attempting to compile such a figure?

Mr. Williams: We have no regular reporting system but we are trying to devise one. We had a survey but we do not have a recent survey.

Mr. Horner: What strength can we put on that figure? Is their system relatively accurate in compiling their figures?

Mr. R. G. Marshall, (Acting Chief, Marketing and Trade Division, Department of Agriculture): We have very little confidence in it at present because so few cattle are going through feed lots. Decline in cattle going on feed is just not an indicator...

Mr. Horner: Not an indicator of what is still to come on feed.

Mr. Marshall: There is now a much higher proportion of nonfed cattle.

The Chairman: Before adjourning, gentlemen, I would like to invite the members of the steering committee to stay in this room for a short meeting.

Before I do adjourn this meeting I recognize Mr. Hamilton on a point of order.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, first of all I would like to thank Mr. Payne and his staff for compiling these statistics for us. My point of order is: would it be possible to get agreement from the Committee to have these printed in the *Minutes* of the meeting today?

[Interpretation]

M. Williams: Je peux vous donner des chiffres ronds?

M. Horner: Oui.

M. Williams: Très bien. Au 21 février, la somme totale déboursée est de 46.5 millions: Colombie-Britannique, \$131,000; Alberta, 4.1 millions; Saskatchewan, \$600,000; Manitoba, 1.1 million; Ontario, 3.9 millions; Québec, \$154,000; Nouveau-Brunswick, \$58,000; Nouvelle-Ecosse, \$22,000; Île-du-Prince-Édouard, \$54,000 et Terre-Neuve, \$1,000.

M. Horner: Je n'ai pas ma calculatrice dans mes poches, mais tout cela ne fait pas 46 millions de dollars.

M. Williams: Toutes mes excuses. Le chiffre total est exact. Le tableau que j'ai sous les yeux fait une distinction entre les génisses et les bouvillons, je vous le communiquerai donc.

M. Horner: Oui, vous pourrez nous donner cela plus tard. Au dos de cette circulaire qui nous a été distribuée ce matin, il y a un tableau de la situation du bétail aux États-Unis en janvier. Je suppose que ces chiffres sont en millions mais cela représente tout de même une réduction très nette du nombre de bêtes aux États-Unis. Supposons que le chiffre pour 1974 signifie \$3.497 millions et celui pour janvier 1975, \$2.674—c'est à la dernière page de ce document; je suppose qu'il s'agit de millions.

M. Williams: Oui.

M. Horner: C'est une baisse appréciable du nombre de bêtes élevées actuellement aux États-Unis. Est-ce que le ministère de l'Agriculture du Canada possède des chiffres semblables pour le bétail canadien?

M. Williams: Non.

M. Horner: Est-ce que l'on essaie de réunir ces statistiques?

M. Williams: Nous n'avons pas de système régulier de mise à jour mais nous sommes en train d'en mettre un sur pied. Nous avons fait un recensement mais cela n'est pas très récent.

M. Horner: Dans quelle mesure pouvons-nous faire confiance à ces chiffres? Est-ce que leur système de recensement est relativement précis?

M. R. G. Marshall (Chef suppléant de la Division de la commercialisation et du commerce du ministère de l'Agriculture): Ces chiffres ne nous inspirent pas tellement confiance puisqu'à l'heure actuelle le bétail passe de moins en moins par des élevages. La baisse du bétail d'élevage ne peut pas être considérée comme un indicateur...

M. Horner: Un indicateur du bétail qui va arriver.

M. Marshall: La proportion du bétail qui ne passe pas par des élevages est aujourd'hui beaucoup plus élevée.

Le président: Messieurs, avant que nous n'ajournions la séance, j'invite les membres du comité directeur à rester pour une courte réunion.

Avant de lever la séance, je donne la parole à M. Hamilton qui en appelle au Règlement.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, je commence par remercier M. Payne et ses collègues d'avoir réuni pour nous ces statistiques. Le Comité accepterait-il de les faire imprimer dans les procès-verbaux de cette séance?

[Texte]

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, on a point of order.

I would like to leave a question with Mr. Williams on something he said. He said that there is no way that you could follow through unless you ask for it. What happened to that program that went into effect some time ago in which the performance of cattle was followed right through to the marketplace? That was a program that was in effect some time ago.

Mr. Williams: That is correct.

Mr. Korchinski: What happened to that program? Is it still in effect?

• 1235

Mr. Williams: It is still in effect. Everybody who wishes to buy those tags can buy them and put them on their cattle.

Mr. Korchinski: Do those people get their grading there too?

Mr. Williams: Yes, but that is not normally associated with commercial slaughter cattle. That is a program which is really designed for people who have a breeding program who wish to follow the animals from a particular sire, in which case they can.

Mr. Korchinski: Can we get figures indicating how many people have participated, and in which areas?

Mr. Williams: Yes.

The Chairman: Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: I was really surprised to find out that it was not compulsory for cattle to be graded in a packing house. Now when we have many plants under provincial jurisdiction and plants under federal jurisdiction, I would like to ask Mr. Williams if I as a cattle feeder can have cattle slaughtered at a local plant that was built to federal government specifications yet comes under provincial jurisdiction. Can I have those cattle slaughtered, load them on a refrigerated truck, and take them to the Province of Quebec or Ontario and sell them in my own name?

Mr. Williams: No.

Mr. Hurlburt: Why?

Mr. Williams: Because the only cattle that can cross a provincial boundary are cattle that are slaughtered under federal inspection.

Mr. Hurlburt: That is a question I asked earlier, Mr. Chairman. The rumour now is that there are cattle moving across this country without any grading.

Mr. Williams: That is a different thing, grade and federal inspection. I am talking about health of animals inspection as opposed to grade.

Mr. Hurlburt: If I take my cattle to a plant and they carry a government grade, can I take those cattle and sell them myself?

[Interprétation]

Des voix: D'accord.

M. Korchinski: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je voudrais revenir avec M. Williams sur une chose qu'il vient de dire. Il a dit qu'il était impossible de suivre le bétail d'un bout à l'autre à moins de le demander expressément. Qu'est-il advenu de ce programme qui avait été mis en vigueur et qui permettait de suivre le bétail jusqu'à son entrée sur le marché? C'est un programme qui a été en vigueur il y a quelque temps.

M. Williams: C'est exact.

M. Korchinski: Qu'en est-il advenu? Est-il toujours en vigueur?

M. Williams: Ce programme est toujours en vigueur. Celui qui veut acheter des étiquettes peut le faire et les mettre sur son bétail.

M. Korchinski: Est-ce que ces gens aussi font classifier leurs animaux?

M. Williams: Oui, mais ce n'est pas habituellement lié aux bovins d'abattage commercial. C'est un programme visant ceux qui ont un programme de reproduction et qui veulent suivre les animaux nés d'un certain taureau, et il leur permet de le faire.

M. Korchinski: Avez-vous les chiffres démontrant combien de personnes ont participé à ce programme et dans quelles régions?

M. Williams: Oui.

Le président: Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: J'ai été vraiment étonné de découvrir qu'il n'était pas obligatoire de classifier le bovin à la salaison. À l'heure actuelle, il existe des usines de salaison relevant des autorités provinciales et fédérales, et j'aimerais demander à M. Williams si je pouvais, à titre d'éleveur, faire abattre mes bovins à une usine locale construite selon les spécifications fédérales, mais qui relève toutefois de la compétence provinciale. Puis-je faire abattre ces bovins, les mettre sur un camion frigorifié, et les expédier vers la province de Québec ou l'Ontario et les vendre à mon propre nom?

M. Williams: Non.

M. Hurlburt: Pourquoi pas?

M. Williams: Parce que les seuls bovins qui peuvent traverser une frontière provinciale sont ceux qui sont abattus sous l'inspection fédérale.

M. Hurlburt: J'avais posé cette question plus tôt, monsieur le président. Selon une rumeur actuelle, il y a des bovins qui traversent ce pays sans aucune classification.

M. Williams: Vous parlez de deux choses complètement différentes, la classification et l'inspection fédérale. Je parle de l'inspection d'hygiène vétérinaire par rapport à la classification proprement dite.

M. Hurlburt: Si je faisais abattre mes bovins dans une usine de salaison et que l'on y mette une étiquette du gouvernement, puis-je vendre ces bovins moi-même?

[Text]

Mr. Williams: Are you talking about a quality grade, or are you talking about the health of animals stamp?

Mr. Hurlburt: The health of animals stamp.

Mr. Williams: No animal can cross the provincial border legally—that is, a dead animal—unless it has the health of animals stamp on it and it has been killed in a federally inspected plant.

Mr. Hurlburt: Thank you.

The Chairman: Before we adjourn, I am sure the Committee would want me to thank Mr. Payne, Mr. Williams and the others who have appeared here today.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

M. Williams: Parlez-vous ici d'une étiquette de classification, ou l'estampille d'hygiène vétérinaire?

M. Hurlburt: L'estampille d'hygiène vétérinaire.

M. Williams: On ne permet pas de transporter aucun animal mort, à travers une frontière provinciale sans que cet animal ait l'estampille d'hygiène vétérinaire et qu'il ait été abattu dans une usine inspectée par le gouvernement fédéral.

M. Hurlburt: Merci.

Le président: Avant de lever la séance, j'aimerais au nom du Comité remercier M. Payne, M. Williams et les autres témoins qui ont comparu ici aujourd'hui.

La séance est levée jusqu'à l'appel du président.

APPENDIX "F"

APPENDICE «F»

Table 1 Cattle Inventories Canada and the United States

1965 to date

Tableau 1 Inventaires de bétail Canada et les États-Unis

Canada ¹				United States ²			
All cattle other than milk cows and heifers		Calves		All cattle other than milk cows and heifers		Calves	
Canada ¹		Veaux		États-Unis ²		Veaux	
Tout bétail autre que vache laitière et génisses				Tout bétail autre que vache laitière et génisses			
'000 head '000 tête	% change % échange	'000 head '000 tête	% change % échange	'000 head '000 tête	% change % échange	'000 head '000 tête	% change % échange
1965							
8,616.1	-1.3	3,473.5	-4.6	88,840	—	27,530	—
1966							
8,567.5	-0.6	3,440.1	-1.8	89,922	+1.2	27,752	+0.8
1967							
8,608.0	+0.5	3,411.2	—	90,843	+1.0	28,138	+1.4
1968							
8,391.4	-2.5	3,367.3	-1.3	92,176	+1.5	28,461	+1.1
1969							
8,673.9	+3.4	3,541.9	+5.2	93,475	+1.4	28,780	+1.1
1970							
9,153.6	+5.5	3,654.9	+3.2	96,388	+3.1	29,609	+2.9
1971							
9,632.3	+5.2	3,725.5	+2.0	98,826	+2.5	30,235	+2.1
1972							
10,088.3	+4.7	3,902.8	+4.7	102,256	+3.5	31,688	+4.8
1973							
9,963.8	-1.2	3,820.6	-2.1	106,036	+3.7	32,229	+4.9
1973							
10,684.6	+7.2	3,993.7	+4.5	112,313	+5.9	33,954	+5.4
1975							
11,418.1	+6.9	4,327.3	+8.4	116,517	+4.0	36,342	+7.0

¹ Dec. 1, 1973 on Jan. 1² Jan. 1

Table 2 Canada: Slaughter Cattle Imports From U.S., 1966 to date

Tableau 2 Canada: Importations des Etats-Unis de bétail massacré, 1966 jusqu'à date

	Quarters Par Quartiers				Année Year
	I	II	III	IV	
1966	487	--	--	7,242	7,729
1967	3,414	98	1,946	18,551	24,009
1968	1,151	--	25	40	1,216
1969	--	245	27	36	308
1970	914	102	--	52,442	53,458
1971	36,205	8,778	1,569	8,996	55,548
1972	5,058	24,910	2,843	31,192	64,003
1973	4,015	6,487	53,733	144,304	208,539
1974	63,677	2,816	9,875	32,839	109,207

Source: Agriculture Canada, Market Information Section
Section d'Information sur les marchés

Table 3 Canada: Slaughter Cattle Exports to the U.S., 1966 to date

Tableau 3 Canada: Exportations des Etats Unis de bétail massacré, 1966 jusqu'à date

	I	II	III	IV	Année Year
		- Number -	-		
		- Nombre -	-		
1966	6,576	7,029	18,753	7,222	39,580
1967	1,020	1,227	4,505	5,273	12,025
1968	10,368	12,577	6,055	6,279	35,279
1969	7,530	3,556	5,193	10,257	26,536
1970	4,753	4,966	4,886	2,752	17,357
1971	3,278	3,572	3,001	1,495	11,346
1972	1,761	2,340	2,931	3,735	10,767
1973	3,911	5,454	4,238	2,543	16,146
1974	3,744	1,699	859	1,865	8,167

Source: Agriculture Canada, Markets Information Section
Section d'Information sur les marchés

Table 4 Canada: Exports of Feeder Cattle, 1966 to date 200-700 lbs.
 Tableau 4 Canada: Exportations de Nourisseur de bestiaux, 1966 jusqu'à date

	I	II	III	IV	Année Year
1966	58,106	23,196	47,023	153,970	282,295
1967	4,448	1,043	30,512	83,895	119,898
1968	16,355	11,938	26,279	58,168	112,740
1969	3,217	2,570	1,736	6,222	13,745
1970	268	380	1,820	4,556	7,024
1971	1,047	1,165	3,589	11,284	17,085
1972	1,114	1,696	3,653	54,141	60,604
1973	36,768	48,772	31,135	17,935	134,610
1974	10,927	1,134	595	2,072 ^{1/}	14,728

^{1/} Estimated
 Estimé

TABLE 5: Canadian Imports and Exports of Beef 1965-1972.
 Importations et Exportations Canadiennes de Boeuf.

	Beef Imports Importations de Boeuf			Beef and Veal Exports Exportations de Boeuf et Veau		
	U.S.	Oceania	Total	U.S.	Other	Total
	U.S.	Océanie	Total	U.S.	Autres	Total
	million lbs. million de livres			million lbs. million de livres		
1965	12.4	4.8	17.2	72.0	10.7	82.7
1966	16.8	6.7	23.6	56.4	5.8	62.2
1967	20.7	13.4	34.5	25.0	4.2	29.2
1968	16.5	17.3	33.9	47.5	6.2	53.7
1969	14.2	104.1	118.4	45.9	5.0	50.9
1970	15.5	128.6	144.1	83.5	7.7	90.2
1971	29.7	85.9	115.6	80.4	6.6	87.0
1972	38.3	106.3	144.5	58.8	8.8	67.6
1973	42.6	115.5	167.2	56.5	9.5	66.0
1974	18.6	n.a.	n.a.	35.7	4.9	40.6

Prix de jeune boeuf massacré    Toronto et Omaha
 Table 6 - Slaughter Steer Prices at Toronto and Omaha

	\$per cwt			\$ par cwt		
	A1 A2 Steers-Toronto			Choice Steers-Omaha		
	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1972</u>	<u>1973</u>	<u>1974</u>
Janvier January	37.33	42.19	51.78	35.74	40.62	47.68
Février February	37.40	43.45	51.01	36.19	43.35	46.12
Mars March	37.36	44.77	44.51	35.13	45.55	42.36
Avril April	36.53	44.71	45.88	34.53	44.97	41.18
Mai May	37.31	45.56	47.49	35.66	46.05	40.04
Juin June	38.13	46.75	47.91	37.88	46.98	37.33
Juillet July	38.12	49.15	52.53	38.21	48.05	43.98
Août August	36.83	57.06	52.77	35.66	53.61	47.23
Septembre September	35.20	51.31	51.91	34.85	45.45	41.41
Octobre October	35.40	47.87	49.88	34.85	41.79	39.75
Novembre November	37.28	46.90	53.32	33.56	39.88	38.04
Décembre December	38.55	46.51	50.97	36.79	38.90	37.05
Année Year	37.20	46.56		35.83	43.89	41.82
	A1 A2 Jeune boeuf Toronto			Choix de jeune boeuf Omaha		

Table 7 - Price Differential choice steers U.S. and Canada
 Différence de prix - Jeune boeuf - Etats-Unis et Canada

	Quarterely 1968 to 1974 \$ per cwt.				Trimestriel 1968 à 1974 \$ par cwt			
	Calgary sur Omaha Calgary over Omaha				Toronto sur Omaha Toronto over Omaha			
	1st q	2nd q	3rd q	4th q	1st q	2nd q	3rd q.	4th q.
1968	- .66	- .04	+ .39	- .72	+1.63	+1.44	+1.89	+1.25
1969	-1.43	- .26	- .29	- .87	+ .52	+1.04	+1.99	+1.21
1970	+1.29	+1.15	+1.14	+1.63	+2.79	+2.77	+1.56	+3.50
1971	+ .75	+ .34	-1.57	- .39	+2.23	+1.71	+1.41	+1.89
1972	- .92	+ .48	-2.62	+ .44	+1.67	+1.30	+ .48	+2.01
1973	-2.34	-1.70	- .13	+5.69	+ .30	- .33	+4.14	+6.90
1974	+2.83	+6.88	+5.02	+10.57	+3.71	+7.57	+8.20	+13.11

TABLE 8: Canada: Cattle Fattened or Finished for Slaughter, By Weight Range, January 1, 1975.

Canada: Bétail engraisé ou Préparé pour Massacre, par Pesanteur, Janvier 1, 1975.

Weight Pesanteur	East ^{1/} Est ^{1/}	1975/74 % Change % échange	West ^{2/} Ouest ^{2/}	1975/74 % change % échange	CANADA	1975/74 % change % échange
	'000	%	'000	%	'000	%
STEERS JEUNE BOEUF						
450 - 599 lbs.	187.0	+ 63	497.0	+ 5.3	684	+ 16.5
600 - 799 lbs.	86.0	- 23	220.0	- 8.0	306	- 12.8
800 +	238.0	- 37	479.0	+ 9.6	717	- 11.8
Total	511.0	- 15	1,196.0	+ 4.2	1,707	- 2.5
HEIFERS GENISSES						
450 - 599 lbs.	92.0	+ 23	341	+ 15.6	433	+ 17
600 - 799	59.0	+ 31	111	- 1.2	170	+ 7.6
800 +	118.5	+ 99	78	+ 51.2	196.5	+ 76.8
Total	269.5	+ 50	530	+ 15.3	799.5	+ 25.1
STEERS AND HEIFERS. JEUNE BOEUF ET GENISSES						
450 - 599 lbs.	273	+ 43.7	838	+ 9.3	1,111	+ 16.1
600 - 799 lbs.	145	- 7.6	331	- 5.4	476	- 6.1
800 +	356.5	- 18.1	551	+ 13.8	913.5	- 1.2
Total	780.5	- .3	1,726	+ 7.3	2,506.5	+ 4.8

^{1/}Ontario only.^{2/}Manitoba, Saskatchewan and Alberta.Source: Statistics Canada, January 1 Survey.
Statistiques Canada, Aperçu le 1er janvier.

TABLE 9: CANADA: VACHES, JEUNE BOEUF, GENISSES ET VEAUX SUR FERMES
JANVIER 1, 1975

CANADA: COWS, STEERS, HEIFERS AND CALVES ON FARMS
JANUARY 1, 1975

	Est East	% échange % change 1975/74	Est East	% échange % change 1975/74	Est East	% échange % change 1975/74
	'000	%	'000	%	'000	%
Jeune boeuf						
Steers	700.4	+ 3	744	+14	1,449.4	+ 9
1 an de plus						
1 year older						
Génisse						
Beef heifer	478.4	+11	746	- 5	1,174.4	+ 1
Veaux						
Calves	1,372.3	+ 7	2,955	+ 9	4,327.3	+ 8
en-dessous 1 an						
Under 1 year						
Vaches (boeuf)						
Cows (beef)	788.3	+ 8	3,440	+ 6	4,228.3	+ 6

Table 10 - United States Cattle on Feed January

Etats-Unis - Nourriture de bétail - Janvier

	<u>1973</u>	<u>1974</u>	<u>1975</u>
Steers - Jeune boeuf			
500 - 699 lb.	2488	1953	1365
700 - 899 lb.	3144	2947	2132
900 - 1099 lb.	2549	2776	2252
1100 / lb.	632	988	665
Total	9878	9484	6907
Heifers - Génisses			
500 - 699 lb.	1354	1019	782
700 - 899 lb.	1184	1198	969
900 - 1099 lb.	498	586	441
Total	3917	3497	2641

A48
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 21

Thursday, March 6, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 21

Le jeudi 6 mars 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Supplementary Estimates (D) 1974-75

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (D) 1974-1975

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Alkenbrack	Côté
Andres (<i>Lincoln</i>)	Daudlin
Benjamin	Douglas (<i>Bruce</i>)
Cadiou	Ellis
Caron	Hargrave
Condon	Jarvis
Corriveau	Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lambert (<i>Bellechasse</i>)	McCain
La Salle	Milne
Lessard	Peters
Maine	Schellenberger
Marchand	Tessier
(<i>Kamloops-Cariboo</i>)	Towers
McIsaac	Whittaker
	Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 5, 1975:

Mr. La Salle replaced Mr. Neil
Mr. Hargrave replaced Mr. Holmes

On Thursday, March 6, 1975:

Mr. Ellis replaced Mr. Hamilton (*Maple Creek*)
Mr. Alkenbrack replaced Mr. Hurlburt;
Mr. McCain replaced Mr. Hnatyshyn.

CORRIGENDUM

In Issue No. 19, page 19:25, paragraph 7, delete the name of Mr. Hargrave and substitute the name of Mr. Whittaker.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 5 mars 1975:

M. La Salle remplace M. Neil
M. Hargrave remplace M. Holmes

Le jeudi 6 mars 1975:

M. Ellis remplace M. Hamilton (*Maple Creek*)
M. Alkenbrack remplace M. Hurlburt;
M. McCain remplace M. Hnatyshyn.

CORRIGENDUM

Fascicule n° 19:25, paragraphe 7, retrancher le nom de M. Hargrave et y substituer le nom de M. Whittaker.

ORDER OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

Monday, March 3, 1975

Ordered.—That Agriculture Votes 5d, 20d, 25d, L26d, L27d and 55d, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le lundi 3 mars 1975

Il est ordonné.—Que les crédits 5d, 20d, 25d, L26d, L27d et 55d, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 6, 1975

(22)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:17 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Côté, Douglas (*Bruce*), Ellis, Goodale, Korchinski, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Whittaker.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. W. E. Jarvis, Assistant Deputy Minister; *From the Canadian Live-stock Feed Board:* Mr. Roger Perreault, Chairman, Mr. S. B. Pratt, Chief, Race Track Betting Supervision.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Monday, March 3, 1975 relating to the Supplementary Estimates (D) for the fiscal year ending March 31, 1975 which is as follows:

Ordered,—That Agriculture Votes 5d, 20d, 25d, L26d, L27d and 55d, for the fiscal year ending March 31, 1975, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

The Chairman presented the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, March 4, 1975 and agreed to make the following recommendation:

—That the schedule of meetings be as follows:

WEDNESDAY, March 5—3:30 p.m.—Supplementary Estimates (D) (cancelled)

THURSDAY, March 6—8:00 p.m.—Supplementary Estimates (D) 1974-75 and/or Main Estimates 1975-76

TUESDAY, March 11—3:30 p.m.—Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act.

The Chairman called Votes 5d, 20d, 25d, L26d, L27d and 55d under Agriculture in the Supplementary Estimates (D) 1974-75.

Mr. Jarvis made a statement.

The witnesses answered questions.

At 9:57 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 6 MARS 1975

(22)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20 h 17, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Alkenbrack, Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Côté, Douglas (*Bruce*), Ellis, Goodale, Korchinski, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Whittaker.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. W. E. Jarvis, sous-ministre adjoint; *de l'Office canadien des provendes:* M. Roger Perreault, président, M. S. B. Pratt, chef, Surveillance des paris aux hippodromes.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du 3 mars 1975, portant sur le budget supplémentaire (D) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, qui suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 5d, 20d, 25d, L26d, L27d et 55d, Agriculture, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, soient renvoyés au Comité permanent de l'agriculture.

Le président présente le Cinquième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui suit:

Votre sous-comité s'est réuni le mardi 4 mars 1975 et a convenu de faire la recommandation suivante:

—Que l'horaire des séances soit le suivant:

LE MERCREDI 5 mars—15 h 30—Budget supplémentaire (D) (annulée)

LE JEUDI 6 mars—20 heures—Budget supplémentaire (D) 1974-1975 et/ou le Budget principal de 1975-1976

LE MARDI 11 mars—15 h 30—Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole.

Le président met en délibération les crédits 5d, 20d, 25d, L26d, L27d, et 55d, sous la rubrique Agriculture dans le budget supplémentaire (D) 1974-1975.

M. Jarvis fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 21 h 57, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 6, 1975

• 2017

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, although we do not have a quorum, we can carry on just the same without passing any votes.

Our Order of Reference is on the Supplementary Estimates (D) 1974-75 and Agriculture Vote 5d, Vote 20d, Vote 25d, Vote L26d, Vote L27d and Vote 55d for the fiscal year ending March 31, 1975.

The subcommittee met on Tuesday, March 4, 1975 and agreed to recommend that the scheduled meetings be as follows: Wednesday, March 5, at 3:30 p.m.—however, we had to cancel that one yesterday—Thursday, March 6, 1975 at 8:00 p.m. and Tuesday, March 11, at 3:30 p.m. Next week we suppose we will be on Bill C-34, an Act to amend the Farm Credit Act.

Before we commence with the consideration of the Supplementary Estimates, I would like to introduce our witnesses here tonight.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, can I raise a point of order before you do that?

The Chairman: Yes, all right.

Mr. Whittaker: In the Minutes of Proceedings of the Standing Committee on Agriculture of Thursday, February 27, 1975 I see that Mr. Hargrave's name is in the place of my name. It is on page 19:25 and was in reference to the point of order that was raised by the member from Kamloops-Cariboo. I responded as well to that point of order and the name that is given is Mr. Hargrave. I wonder whether we could get that changed. What is the procedure to have that changed?

The Chairman: It will be printed in the next issue; the correction will be made in the next issue, I understand.

Mr. Whittaker: It never gets back into this one.

The Chairman: I am afraid not.

Mr. Whittaker: I had better read into the record what I said, then.

The Chairman: A good idea.

Mr. Whittaker: What I said was:

I would like to raise a point of order, Mr. Chairman. I take exception to someone trying to stop us asking questions that farmers are asking us to ask. I think it is our prerogative in this committee or in the House or anywhere else to ask these questions. I think it is a red herring on this point or order that was raised in that manner.

The Chairman: Thank you.

• 2020

As a witness tonight is the Assistant Deputy Minister, Mr. Jarvis. We have with us, too, Mr. D. H. Costley, Director of Financial Administration; Mr. C. B. Grier, Director General, Finance and Administration; Mr. Al Proulx, Chief, Budgeting; Mrs. S. B. Pratt, Chief, Race Track Betting Supervision; and Mr. T. E. Pender, Crop Insurance. From the Canadian Livestock Feed Board we have the Chairman, Dr. Roger Perreault; and the Director General, Program Co-ordination, Mr. Guy De Cotret.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 6 mars 1975

[Interprétation]

Le président: Messieurs, bien que nous n'ayons pas le quorum, nous pouvons poursuivre sans voter.

Notre ordre de renvoi nous amène au Budget supplémentaire (D) 1974-1975 et à l'Agriculture, crédits 5d, 20d, 25d, L26d, L27d et 50d pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975.

Le Sous-comité s'est réuni le mardi 4 mars 1975 et a convenu de recommander que nos prochaines réunions soient fixées aux dates suivantes: mercredi 5 mars à 15 h 30, mais nous avons dû annuler celle-ci hier, jeudi 6 mars 1975 à 20 h 00 et mardi 11 mars à 15 h 30. La semaine prochaine nous en serons probablement au Bill C-34, loi modifiant la Loi sur le crédit agricole.

Avant d'entamer l'étude du budget supplémentaire, j'aimerais présenter nos témoins.

M. Whittaker: Monsieur le président, puis-je faire un rappel au règlement, avant cela?

Le président: Oui, allez-y.

M. Whittaker: Dans le procès-verbal du jeudi 27 février 1975 du Comité permanent de l'agriculture je constate que l'on a inscrit le nom de M. Hargrave à la place du mien. C'est à la page 19:25 et à propos du rappel au Règlement du député de Kamloops-Cariboo. J'ai également pris la parole à ce sujet et l'on a inscrit le nom de M. Hargrave. Je me demande si cela pourrait être modifié. Quelle est la procédure à suivre?

Le président: Cela paraîtra dans le prochain numéro; je crois que la correction sera portée à notre prochain procès verbal.

M. Whittaker: On ne corrige jamais le numéro fautif.

Le président: Je crains que non.

M. Whittaker: Je ferais donc mieux de donner lecture de ce que j'ai dit, puisqu'il en soit fait état au compte rendu.

Le président: Très bonne idée.

M. Whittaker: J'ai dit que:

J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'objecte que quelqu'un essaie de nous empêcher de poser les questions que les agriculteurs nous ont demandées de poser. Je pense que nous avons le droit au Comité, à la Chambre ou partout ailleurs de les poser. J'estime que ce rappel au Règlement n'a pour but que de nous priver d'un domaine de discussions parfaitement légitime.

Le président: Merci.

Comparaissent ce soir, le sous-ministre adjoint, M. Jarvis; le directeur de la Division de l'administration financière, M. D. H. Costley; le directeur général, Direction des affaires financières et administratives, M. C. B. Grier; le chef, Planification financière, M. Al. Proulx; le chef, Surveillance des paris aux hippodromes, M. S. B. Pratt; et M. T. E. Pender, Assurance-récolte. De l'Office canadien des provendes, le président, M. Roger Perreault; et le directeur général, Coordination du programme, M. Guy De Cotret.

[Text]

Mr. Jarvis, do you have an opening statement?

Mr. W. E. Jarvis (Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture): Yes, Mr. Chairman. It was not possible for Mr. Whelan to be here this evening because of a conflict of activities. However, we have a brief opening statement which may be helpful to you in focusing on the supplementary estimates.

The 1974-75 Supplementary Estimates (D) requirement for Agriculture amounts to a net total of \$4.017 million for the department, and an amount of \$822,379 for the Canadian Livestock Feed Board.

Additional funds are being requested for the research program to cover continued cost increases in feed, fuel, utilities, etc. in the amount of \$189,000.

Authority is requested for additional contributions in the amount of \$4,263,119 in the production and marketing program to cover \$3,917,000 final payments for fluid milk consumer subsidies; \$250,000 for producers in Manitoba in respect of joint federal-provincial assistance in the purchase and transportation of hay; and a payment of \$96,119 to the Province of Quebec towards the cost of the administration of the Quebec crop insurance program prior to that program falling under the provisions of the Crop Insurance Act.

Authority is also requested to enlarge the terms of reference of the race track supervision revolving fund to include the conduct of research into the effect of drugs on race horses and into race surveillance techniques, as well as the authority for the purchase of pari-mutuel equipment to be rented to certain smaller race associations throughout Canada, and other capital equipment.

Offset funds for Votes 5d—Research, and Vote 20d—Production and Marketing, totalling \$535,417 are provided from Administration Vote 1, under the small farm development program available as a result of lower than forecast administration costs of the land transfer plan.

An amount of \$822,379 is required to recoup the Canadian Livestock Feed Board account for the difference between export and domestic selling prices of feed grains under the 1973 feeder assistance program in British Columbia.

Mr. Chairman, this concludes our remarks. I am pleased that Dr. Perreault is here to represent the Canadian Livestock Feed Board. He, in association with the officials of the department, will be happy to attempt to cover all questions members would like to ask.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Jarvis. My first questioner is Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: Mr. Chairman, it is not that I do not think Mr. Jarvis can handle my questions, but I am very sorry that I did not get on when the Minister here. We had so many energetic members, and so many questions the other day that I did not get an opportunity, and I may not get an opportunity again.

[Interpretation]

Monsieur Jarvis, avez-vous une déclaration à faire?

M. W. E. Jarvis (sous-ministre adjoint, Ministère de l'Agriculture): Oui, monsieur le président. M. Whelan n'a pu se libérer pour ce soir. Nous avons toutefois un bref exposé d'ouverture qui pourra peut-être vous aider dans votre étude du budget supplémentaire.

Le budget supplémentaire (D) 1974-1975 de l'Agriculture s'élève à un total net de 4.017 millions de dollars, pour les besoins du Ministère, et à \$822,379 pour ceux de l'Office canadien des provenances.

La Direction de la recherche demande le versement de fonds supplémentaires, soit \$189,000 pour couvrir les hausses constantes des coûts des aliments du bétail, des carburants, des services publics, etc. . .

On demande d'autre part l'autorisation de verser au Programme de la production et des marchés un montant supplémentaire de \$4,263,119, réparti de la façon suivante: paiement final des subventions à la consommation consenties pour le lait nature, \$3,917,000; aide aux producteurs du Manitoba dans le cadre du Programme fédéral-provincial d'aide à l'achat et au transport du foin, \$250,000; et paiement de \$96,119 à la province du Québec pour acquitter le coût d'administration du programme d'assurance-récolte du Québec avant que ce dernier ne relève des dispositions de la Loi sur l'assurance-récolte.

On demande également l'autorisation d'étendre les attributions du Fonds renouvelable de la Section de la surveillance des hippodromes en vue d'englober la recherche relative aux effets des drogues sur les chevaux de course et aux techniques de surveillance des courses, et l'autorisation d'acheter le matériel de pari mutuel qui sera loué à certaines petites associations de courses du pays, ainsi que d'autres biens d'équipement.

Les fonds de compensation des crédits 5d (Recherche) et 20d (Production et marchés), qui s'élèvent au total à \$535,417, proviennent du crédit administratif 1 en conformité du Programme de développement des petites fermes, étant donné que les frais d'administration du Programme de transfert des terres ont été inférieurs aux prévisions.

Il est nécessaire de verser \$822,379 au compte de l'Office canadien des provenances en vue de combler la différence entre les prix intérieurs de vente des céréales fourragères et ceux pratiqués à l'exportation, dans le cadre du programme d'aide aux éleveurs de 1973 appliqué en Colombie-Britannique.

Monsieur le président, aux termes de cet exposé, je voudrais dire combien je suis heureux que M. Perreault soit ici pour représenter l'Office canadien des provenances. Il sera, comme les représentants du ministère, heureux d'essayer de répondre aux questions que voudront bien lui poser les députés.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Jarvis. Je donne d'abord la parole à M. Cadieu.

M. Cadieu: Monsieur le président, ce n'est pas que j'aie peur que M. Jarvis ne puisse répondre à mes questions, mais je suis bien désolé de n'avoir pu prendre la parole lorsque le ministre a comparu. Il y a eu tellement de questions vigoureuses de la part de tant de députés que je n'ai pas eu le temps de l'interroger moi-même et risque de ne pas retrouver une telle occasion.

[Texte]

I do want to go into one specific matter tonight, pertaining to beef cattle, and it is why I am very sorry that the Minister is not here. When he was out at Edmonton speaking to the livestock breeders he was very boastful, and did not want the government to take any of the blame for the mess we are in. And believe me, Mr. Chairman, we are in a mess in Western Canada today; anybody who does not think we are should go out and see the mess that a lot of young farmers, older farmers, and anybody in beef cattle is in today.

The question I would like to put is: where were the researchers when the government, for two years or more, came out and advocated diversity. They switched thousands of farmers from grain production into cattle. They bought up cows. Every cow that went on the market that should have gone to the canners, they bought them all up for breeding cattle. They all went into the pastures. Where were the researchers when this was going on? Then the Ministers, in one part of a speech in Edmonton, said that you cannot pin the responsibility for any of these on Gene Whelan or the federal government. I wonder who we should pin them on, Mr. Chairman, and they were going all across this country assisting in and guaranteeing these bank loans to literally thousands of farmers to diversify, to get into beef cattle. I think in that year we spent something like \$67,682,000 on research. Where were the researchers? Who was to blame? Who is to blame now for the mess that we have got Western Canada beef cattle into today? Who is to blame, if the government is not going to take any of the responsibility? I saw hundreds of cows that people wanted to get rid of in the market, and they went into pasture instead of going as canners, and this went on right up until July a year ago. I saw cows that had not calved yet selling for up to \$500 and \$600, and all they had to do was walk to the bank to get the money. What kind of a mess are these boys in now?

• 2025

A lot of boys come to me every week when I am home, hundreds of them that I know, that could not sell these calves last fall, no way could they put these calves on the market and take the price they had been offered, so they were willing to gamble. They tried to winter them. Now what are they going to get? They cannot get the price of the grain they are putting into them right now.

These are some of the questions that I would like to put before the Minister, but I am sure that Mr. Jarvis or his deputy will carry these on, but if anybody thinks that the beef cattle men are not in a mess in Western Canada, I want them to come out there and see it.

I know many young farmers—good, capable, young farmers—who have non gone ahead and wintered their calves and cannot get the price of the grain they put in them. Just one year previous to this I sat in the auction marts and one week I saw these calves selling for from 62 to 72 cents a pound. I saw that in three different auction marts in two days.

Now where are we at? The Minister can say, "Oh, you cannot blame Gene Whelan, you cannot blame the department." Who the hell are we going to blame? Somebody has to be blamed when these people could go to the bank and

[Interprétation]

Je voudrais aborder ce soir un sujet très spécial puisqu'il s'agit des bovins et c'est pourquoi je regrette beaucoup que le ministre ne soit pas ici. A Edmonton, lorsqu'il a parlé aux éleveurs, il s'est montré très sûr de lui et ne voulait pas que le gouvernement soit accusé de nous avoir mis dans la situation que nous connaissons. Et croyez-moi, monsieur le président, dans l'Ouest du Canada la situation est vraiment déplorable; quiconque voudrait le nier n'a qu'à aller voir l'embarras dans lequel se trouvent un grand nombre d'agriculteurs jeunes et moins jeunes.

Je voudrais donc demander où sont allés les chercheurs lorsque le gouvernement a pendant au moins 2 ans essayé de promouvoir l'idée de diversification. Des milliers d'agriculteurs ont ainsi abandonné la production de grain pour le bétail. Ils ont acheté des vaches. Toutes les vaches sur le marché qui aurait dû aller aux conserveries ont été achetées par eux comme bétail d'élevage. Elles sont donc dans les pâturages. Où étaient les chercheurs lorsque cela s'est produit? Le ministre a dit ensuite dans un discours à Edmonton qu'on ne peut pas en imputer la responsabilité à Gene Whelan ou au gouvernement fédéral. Je me demande qui est responsable, monsieur le président, alors que ces gens se promenaient partout au pays garantissant des prêts bancaires à des milliers d'agriculteurs pour diversifier leur agriculture, pour avoir des troupeaux d'élevage. Je pense qu'on a dépensé cette année-là 67.680 millions de dollars en recherche. Où étaient les chercheurs? Qui est à blâmer? Qui est à blâmer maintenant pour ce gâchis dans le bétail d'élevage de l'Ouest du Canada aujourd'hui? Qui doit-on blâmer, si le gouvernement ne veut pas en prendre la responsabilité? J'ai vu des centaines de vaches dont les gens voulaient se débarrasser sur le marché, qui ont abouti dans les pâturages plutôt que dans les conserveries, cela s'est produit jusqu'en juillet l'année dernière. J'ai vu des vaches qui n'avaient pas mis bas qui se vendaient jusqu'à \$500 et \$600, et pourtant tout ce que ces gens avaient à faire c'était de se rendre à la banque pour toucher leur argent. Dans quel fouillis se trouvent-ils maintenant?

Un grand nombre de jeunes gens viennent me voir toutes les semaines, lorsque je suis chez moi, des centaines que je connais qui n'ont pas pu vendre leurs veaux l'automne dernier. Ils ne pouvaient certainement pas les vendre sur le marché et accepter l'argent qu'on leur avait offert, par conséquent ils étaient prêts à tout risquer. Ils ont essayé de les garder tout l'hiver; maintenant que vont-ils obtenir? Ils ne peuvent obtenir le prix des céréales qu'ils dépensent actuellement.

Ce sont là des questions que j'aimerais poser au ministre, mais je suis certain que M. Jarvis ou son adjoint pourront les transmettre. Si quelqu'un pense que l'éleveur de l'Ouest du Canada n'a pas de problèmes actuellement, j'aimerais bien qu'il vienne jeter un coup d'œil.

Je connais bien des jeunes agriculteurs compétents et efficaces, qui ont maintenant décidé de garder leur bétail pendant l'hiver et qui ne peuvent pas obtenir le prix des céréales employées pour les nourrir. Un an avant tout cela, j'assistais à des enchères et j'ai vu pendant une semaine des jeunes veaux qui ne se vendaient que 62c. à 72c. J'ai vu cela à trois différents endroits en deux jours.

Maintenant, où en sommes-nous? Le ministre peut bien dire: «Oh, nous ne pouvons pas blâmer Gene Whelan, nous ne pouvons pas blâmer le Ministère.» Mais qui, diable, allons-nous blâmer? Quelqu'un doit porter le blâme lorsque

[Text]

get all the money they wanted to buy cows, and that was the case well into July of last year, and they did it, and all the government was hollering was to diversify. They have a mess out there now. They are hollering to produce more grain out there. They fed all the grain that was worth some money to these worthless cattle, and now I want the government to come forward and say what their policy is. What are they going to do? I do not like to hear any of this stuff about don't blame the government, when we are paying \$67,682,000 on research. Where are the researchers? Anybody could have seen this last July, it went on right up until July. These cows that should have gone as canner cows were still going into the pasture as breeding stock.

All these feed lots sprang up from this word "diversify". A lot of these fellows went out and bought these canner cows, stuff that the herdsmen had sloughed off, and put them in, and as long as they could get them pregnancy tested they sold on the market for \$600 and \$700 to some poor, young farmer starting up in livestock.

These are some of the questions that I would like answered, and I would like to know where the money for research went. Who is doing the researching which has resulted in putting us into such a mess? And I would ask anybody that does not believe we are in a mess in respect of beef cattle in Western Canada to come out there and I will take them for a drive and show them the mess that we in Western Canada are in. I went to a Charolais sale the other day and where this stuff normally would have been selling for at least an average of \$1,000 a head they were lucky if they got \$250.

• 2030

So, Mr. Chairman, these are some of the questions that I would like to put to the Minister. And I certainly do not like to hear such statements as I have read; I have the speech here that he made in Edmonton to the beef cattlemen. I do not know why those fellows were so quiet. How in hell he ever could say such a thing to the beef cattlemen in Edmonton and get away with it, I will never know.

I am very much concerned about this, because I have been in beef cattle all my life. I know what a mess a lot of young farmer, middle-aged farmers and farmers of any description are in. They have tried to do the right thing. I personally went out to ascertain what the future was for beef cattle because I saw so many young farmers starting up in this when the government was advocating that they diversify. I went out and inquired of all the researchers and I read anything that I could get to read. And it was a rosy picture; all you had to do was get beef cattle. There was no end to it. And in two years we find ourselves in a mess like this. These are some of the questions that I would like answers to, Mr. Chairman—because I am very much concerned.

The Chairman: I do not know, Mr. Cadieu, if the officials here tonight can answer. I think you should have directed your questions more to the Minister than to anyone else. However, if the Assistant Deputy Minister would like to respond to your questions, he may do so.

[Interpretation]

ces agriculteurs pouvaient se rendre à la banque et obtenir tout l'argent qu'ils voulaient pour acheter des vaches, comme c'était le cas en juillet de l'année dernière. C'est ce qu'ils ont fait et tout ce que le gouvernement leur demandait c'était de diversifier leur travail. C'est vraiment un gâchis. Les agriculteurs demandaient à grands cris de cultiver plus de céréales. Ils ont nourri de ces céréales qui valaient de l'argent des bestiaux qui n'ont pas de valeur, et maintenant je veux que le gouvernement vienne me dire quelle est sa politique. Que va-t-il faire? Je n'aime pas entendre dire «ne blâmez pas le gouvernement» lorsque nous payons une somme de 67.680 millions de dollars pour la recherche. Où sont-ils ces chercheurs? N'importe qui aurait pu se rendre compte de cela en juillet dernier, et pourtant cela a été la situation jusqu'en juillet, ces vaches qui auraient pu aller dans des conserveries étaient toujours dans des pâturages comme bétail d'élevage.

Tous ces parcs d'engraissement ont surgi à cause de cette demande de «diversifier». Beaucoup de jeunes gens ont acheté ces vaches de conserverie dont les bouviers se débarrassaient, qu'ils vendaient sur le marché pour \$600 et \$700 après un test comme quoi elles pouvaient mettre bas, à des agriculteurs jeunes et pauvres qui commençaient leurs troupeaux.

Voilà certaines questions auxquelles j'aimerais bien qu'on réponde, j'aimerais savoir où est allé l'argent alloué à la recherche. Qui a fait cette recherche, qui a donné de si piètres résultats? Tous ceux qui ne sont pas convaincus de la situation dans l'Ouest du Canada, n'ont qu'à venir voir et je les y conduirai moi-même. Je suis allé à une vente de bétail charolais l'autre jour, des bêtes qui normalement auraient dû se vendre \$1,000 environ chacune, et les agriculteurs avaient de la chance lorsqu'ils pouvaient en tirer \$250.

Par conséquent, monsieur le président, j'aimerais poser ces questions au ministre. Et je n'aime pas beaucoup entendre des déclarations du genre de celles que j'ai lues. J'ai ici le discours qui a été présenté aux éleveurs de bétail à Edmonton. Je ne sais pas pourquoi ceux-ci ne font pas plus de bruit. Comment pouvez-vous dire une telle chose à Edmonton aux éleveurs et vous en tirer? Je ne sais vraiment pas.

Cette situation me préoccupe énormément car j'ai moi-même fait de l'élevage de bétail toute ma vie. Je sais dans quelle situation désastreuse se trouvent les agriculteurs, ceux d'âge moyen et tous les autres. Ils ont vraiment essayé de faire ce qu'ils devaient faire. Je suis allé personnellement me rendre compte de l'avenir que pouvaient espérer ces éleveurs, car j'ai vu tellement de jeunes agriculteurs qui se sont lancés lorsque le gouvernement leur suggérait de diversifier leur production. Je me suis rendu sur place et j'ai consulté des chercheurs, j'ai lu tout ce que je pouvais lire sur le sujet. Les perspectives étaient bonnes, mais en deux ans nous nous trouvons dans une situation sans issue. Voilà des questions auxquelles j'aimerais bien obtenir une réponse, monsieur le président, car elles m'inquiètent beaucoup.

Le président: Je ne sais pas, monsieur Cadieu, si les hauts fonctionnaires ici présents peuvent répondre. Je pense que vous auriez dû poser vos questions au ministre plutôt qu'à quelqu'un d'autre. Toutefois, si le sous-ministre adjoint veut vous répondre, il peut le faire.

[Texte]

Mr. W. E. Jarvis: I could not do justice fully to Mr. Cadieu's question. I certainly could not, do it as well as Mr. Whelan could, if he were here. But I will make a comment on the point you have made.

In terms of our research budget as such as it is directed to the cattle side, you will have an opportunity to get into that as you discuss that area of the estimates in detail. But our Research Branch money, which is directed to research, is largely directed to the production side of livestock as well as the marketing side to the extend of the development of new products and new means of marketing our farm products.

I am sure, from your question, Mr. Cadieu, that you are referring to the outlook or an estimate of the prospects for that sector and who is responsible for guessing wrong on that one. I guess we would all like to know that. Certainly the outlook for the meat sector, as we heard from all around the world, certainly from OECD and from other international agencies as well as various agencies in this country, was very optimistic, that the protein supply was going to be under a considerable challenge, particularly from meat sources, and it was going to be a much more optimistic market that it has turned out to be in the last few months.

I do not know how we solve this problem, or who was really responsible. I do not think it is correct to say that the federal government was a large instigator in seeing our farmers with the numbers of cattle they had on hand. Yes, we have had programs which have supported farmers in business and enabled them to establish themselves, our broad based credit program and so on. We had very few programs that one would call a specifically directed incentive to increase cattle numbers. You have had reference to guaranteed bank loans and that kind of thing. One should recognize there are a lot of agencies involved in that kind of thing and only a small part of the federal government. Certainly it seemed to be the consensus among the provinces, particularly the Western Provinces, that they should expand their beef production.

As you know, we have a couple of very important stabilization programs in place this year which we hope will be of considerable assistance in offsetting the current situation which our cattle people find themselves in. But there has been a very rapid change in the grain industry around the world and this has had an impact on price in our own market. This is another factor in this equation which was very difficult to foresee and it really was not adequately foreseen or forecast. Some of our research money has been directed for quite a period of time to ways and means that producers can utilize forage, and the greater percentage of forage and rations for finishing cattle, as well as growing them out. We are finding with this research now, the benefit is becoming much more apparent. Most of that work was done in Melfort, as you probably know. We are finding this kind of information and investment in the past is probably going to have considerable payoff.

Those general comments, perhaps, Mr. Chairman, will be helpful to Mr. Cadieu.

• 2035

The Chairman: Thank you, Mr. Jarvis. Thank you, Mr. Cadieu. I will put down you again.

[Interprétation]

M. W. E. Jarvis: Je ne peux pas répondre complètement à la question de M. Cadieu. Je ne pourrais certainement pas le faire aussi bien que M. Whelan s'il était ici. Mais je vais quand même commenter les divers points qui ont été soulevés.

Pour ce qui est de notre budget de recherche affecté à l'élevage de bétail, vous aurez l'occasion d'en discuter en détail lors de l'étude du budget, mais les fonds de notre Direction de recherche sont en partie dépensés pour l'élevage, de même que pour la mise en marché du bétail, pour la mise au point de nouveaux produits et de nouveaux moyens de commercialisation des produits de la ferme.

D'après votre question, je suis certain, monsieur Cadieu, que vous vous demandez quels sont les perspectives dans ce domaine et qui est responsable des prévisions inexactes. Je pense que nous aimerions tous le savoir. L'avenir du secteur de la viande, d'après les nouvelles mondiales, et certainement, selon l'OCDE, d'autres agences internationales de même que divers organismes au pays, était très prometteur, les approvisionnements en protéines devaient se trouver devant un formidable défi, surtout les protéines de la viande. C'était donc un marché beaucoup plus prometteur que ne le fut celui de ces derniers mois.

Je ne sais pas comment nous pouvons solutionner ce problème ni qui est vraiment responsable. Je ne crois pas qu'il soit juste de dire que le gouvernement fédéral est le grand instigateur de la situation, du fait que les agriculteurs ont beaucoup de bétail sur les bras. Oui, nous avons des programmes pour aider les agriculteurs qui s'établissent, pour leur permettre de le faire, un programme de crédit en particulier, et d'autres aussi. Nous avons très peu de programmes d'encouragement pour augmenter les têtes de bétail. Vous avez parlé des prêts bancaires garantis. Il faut reconnaître que beaucoup d'organismes s'intéressent à ce secteur, mais qu'une petite partie du gouvernement fédéral seulement s'en occupe. Il semble certainement que le consensus dans les provinces, et surtout dans les provinces de l'Ouest, c'était qu'il fallait augmenter l'élevage de bétail.

Comme vous le savez, nous avons quelques programmes de stabilisation importants, cette année, qui aideront beaucoup à équilibrer la situation où se trouvent les éleveurs présentement. Mais les changements dans l'industrie des céréales ont été très rapides, partout au monde, et notre propre marché en a été affecté dans ses prix. Voilà un autre facteur de cette équation qu'il était difficile de prévoir, et les prévisions ont vraiment été inadéquates. Au cours d'une période très importante, nous avons consacré une part des fonds destinés à la recherche à la découverte de moyens d'emploi du fourrage qui pourraient être profitables aux producteurs, ainsi qu'à d'autres recherches sur le fourrage et sa culture, et la finition du bétail. Nous avons découvert que cette recherche a été extrêmement profitable. La plupart de ces travaux de recherche ont été effectués à Melfort, comme vous le savez déjà. À notre avis, ces recherches nous sont très profitables et valent bien l'investissement initial.

Monsieur le président, j'espère que ces commentaires seront utiles à M. Cadieu.

Le président: Merci, monsieur Jarvis. Merci, monsieur Cadieu. Je note votre nom pour un deuxième tour.

[Text]

Mr. Cadieu: One more.

The Chairman: Your time has expired. I will put you down a second round, if you do not mind.

Monsieur Lessard.

M. Lessard: Merci, monsieur le président. Pour continuer dans la même ligne que M. Cadieu, il est sûr que la recherche n'est pas dirigée directement, évidemment, vers le marché comme tel que comme dans la qualité de la production et le développement de nouveaux produits. Par contre, nous avons annuellement cette fameuse conférence sur les perspectives, au cours de laquelle on revoit la situation de l'année qui s'est écoulée et on regarde surtout l'avenir.

What kind of confidence can we really put into that book? What is the degree of guessing that really is in that book, because, after all, I suspect that lots of farmers and, at least, politicians and all kinds of people in the trades are looking to that book for some sort of guidance to what will be their action in future. But, if you look into that book for today, it is not too rosy.

Two years ago, that book was a very, very good book and it seemed that the prospect was very encouraging in all the lines. We should have embarked in all kinds of production. If I count on that book this year and look through that book and decide what will be my action, I should close the business, because it is not rosy at all.

My question then is: to what extent can we really rely on all those figures and projections that we have within that book, because it is something that we should be concerned with?

Mr. W. E. Jarvis: Well, I think it is very, very important to keep in mind that they are really projections, and the term you have used is certainly the right one to use. We have found it, and I know our economist has found it, very much more difficult to have confidence in projections at the present time than in the past because of the very many new variables that seem to be at work and new forces that seem to be at work which are causing gyrations and movements in price, which are very, very difficult to forecast, and that applies to farm commodities generally and it applies to many of the inputs and other forces which are directly associated with the farm itself. So we find it much more difficult.

I would, personally, still feel that those projections are really quite valuable as general indicators of trends on price and on other aspects which are dealt with in the outlook document. As they express a view on the general level of production for which we should strive and that kind of thing, we think it is of some assistance and, we hope, of considerable assistance, Mr. Lessard. But it has been very difficult certainly in the last year for projections.

M. Lessard: Naturellement, je trouve que les renseignements statistiques et les données sont excellentes. Considéré comme une photographie de la situation, je pense que le livre est très, très valable; pour moi, en tout cas, c'est une bible d'information dans tous les domaines de l'agriculture. Le seul côté faible évidemment c'est ce qui touche aux projections et je comprends les difficultés que les économistes peuvent avoir à essayer de jongler avec une situation internationale mobile et où on ne sait pas si le pays qui achète notre produit aujourd'hui va l'acheter encore demain à cause de facteurs que nous ne pouvons absolu-

[Interpretation]

M. Cadieu: Une autre question.

Le président: Votre temps est expiré. Je vous mets sur ma liste pour un deuxième tour, si vous le voulez bien.

Mr. Lessard.

Mr. Lessard: Thank you, Mr. Chairman. I wish to pursue the same line of questioning as did Mr. Cadieu. Quite obviously, the research is not directly oriented to the agriculture market. However, its progress in improving quality of production and development of new products is felt on the market. As far as we are concerned, we are subjected annually to a conference dealing with the situation in another perspective. We review the situation during the past year and we try to define future programs.

Peut-on vraiment se fier aux déclarations de ce bouquin? Jusqu'à quel point ce bouquin contient-il des approximations? Ce n'est pas clair. Cependant, plusieurs agriculteurs, des politiciens ainsi que des travailleurs faisant partie de certains corps de métiers, se fieront à ce bouquin et tenteront d'en extraire quelque renseignement profitable. A mon avis, ce bouquin ne décrit pas la situation actuelle de façon fidèle.

Il y a deux ans, le bouquin était excellent et l'avenir semblait très prometteur. Nous aurions dû instaurer divers programmes de production. Toutefois, si je me fie aux déclarations contenues dans ce bouquin, je déciderai sans doute de me retirer des affaires, puisque le tableau évoque une situation qui n'est pas du tout rose.

Donc, dans quelle mesure peut-on se fier aux chiffres et aux prédictions contenus dans ce bouquin? A mon avis, il s'agit là d'une affaire importante.

M. W. E. Jarvis: Je tiens à souligner qu'il faut garder à l'esprit le fait qu'il s'agit véritablement de prédictions, comme vous l'avez si justement dit. Nous avons découvert, du moins notre économiste a découvert, qu'il est beaucoup plus difficile de s'en tenir aux prédictions à l'heure actuelle que dans le passé. Cette situation est surtout imputable à de nouvelles variables et à de nouveaux facteurs qui sont à la base de fluctuations et de modifications dans les prix; ils sont extrêmement difficiles à prévoir. Cela s'applique aux produits agricoles de façon générale ainsi qu'à plusieurs autres éléments qui entrent en jeu dans ce domaine. La situation est donc de plus en plus compliquée.

A mon avis, ces prédictions indiquent des tendances générales quant aux prix et autres facteurs et devraient être acceptées comme telles. Puisque ces prédictions agissent comme baromètre du niveau général de la production auquel nous devrions nous attendre, et ainsi de suite, il nous semble qu'elles sont d'importance considérable, monsieur Lessard. Toutefois, j'avoue que les prédictions ont été très difficiles au cours de l'année dernière.

Mr. Lessard: Obviously, I feel that statistical information and related data contained in the book are excellent. I have a picture of the global situation, I believe that the book is extremely important; in any case I view the book as a fund of information on all aspects of agriculture. Yet, I realize that the prediction aspect of the book is rather weak and I am fully aware of the difficulties which economists must face in trying to predict a very uncertain international situation in which we are never quite sure if the market for our products will remain the same from one day to the next. I am also aware that these factors are

[Texte]

ment pas contrôler? Alors, je peux comprendre cette situation-là mais la question des éleveurs de bovins dont M. Cadieu parlait est vraiment un problème, et pas uniquement pour vous dans l'Ouest, monsieur Cadieu, il est réel pour nous de l'Est également parce que ce n'est qu'il y a quelques années qu'un programme de production de bovins de boucherie a été lancé pour diminuer le trop grand nombre de producteurs de lait. Mais nous nous rendons compte que nous allons devoir faire marche arrière et faire du bœuf avec notre troupeau laitier. Il ne faut pas penser pouvoir faire strictement du bœuf, nous de l'Est parce que l'expérience des trois dernières années s'est avérée désastreuse avec comme résultat les prix que nous avons actuellement et le coût des grains qu'on doit payer.

• 2040

Ceci dit, je voudrais passer à un autre sujet, monsieur le président, parce que notre temps est limité. Étant donné que nous avons le plaisir d'avoir le Dr Perrault avec nous, j'aimerais lui demander de nous faire un résumé, de la situation actuelle des inventaires de grains. On sait que le transport a été assez bouleversé au cours des derniers mois à la suite des grèves multiples que nous avons subies, et le résultat en était que la chaîne était toujours bloquée quelque part et que le grain ne se rendait pas. Quelle est la situation actuelle en ce qui a trait aux inventaires de grains dans les silos de l'Est, ceux de Montréal, de l'Ontario et des Maritimes également?

M. Roger Perreault (président de l'Office canadien des provendes): Si vous permettez, pour commencer, je vais faire abstraction de la grève actuelle des cols bleus. Alors jusqu'à cette grève-là il n'y avait pas de problème que celui des primes des prix, soit la différence entre les prix à Thunder Bay et les prix à destination. Il y en a eu un certain temps, puis ces primes-là ont baissé à cause du mouvement par rail directement de l'ouest du Canada vers l'est du Canada. Ici j'ai des chiffres en date du 26 février 1975 pour les différents ports de l'Ontario, j'ai ici les ports de la Baie Georgienne et des Grands Lacs avec 4.4 millions de boisseaux de toutes sortes; et puis dans les ports qu'on appelle en anglais *Lower Laker and Upper St. Lawrence ports*, ceux du haut Saint-Laurent et d'une autre partie des Grands Lacs, 2.1 millions de boisseaux. En Ontario, il y avait suffisamment de grains, il n'y avait aucun problème.

Dans la province de Québec, vous aviez en tout 8.9 millions de boisseaux...

Une voix: 8.9?

M. Perreault: 8.9. Soit 4.4 à Montréal, 1.9 million à Trois-Rivières; 2 millions à Québec; mais là encore, pas de problème parce que vous aviez un mouvement continu par rail des Prairies vers l'est du Canada ou de Thunder Bay vers l'est du Canada. Alors cela baissait très peu d'une semaine à l'autre à cause du remplacement par rail. Alors pas de problème d'approvisionnement.

M. Lessard: Dans toutes les catégories?

M. Perreault: Bien non, il y avait un problème d'avoine, oui, mais pas pour les grains; d'ailleurs il y avait des produits substituts qui pouvaient remplacer l'avoine à ce moment-là.

M. Lessard: Mais de l'orge et du blé, il y en avait suffisamment.

[Interprétation]

completely out of our hands. I understand that perfectly well, but the question raised by Mr. Cadieu concerning beef producers constitutes a real problem and not only in Western Canada. Eastern Canada has the same problem because a program of beef production was launched only a few years ago in order to diminish the ever-growing number of dairy producers. We realize that we shall have to replace dairy production with beef production. However, eastern producers must diversify their production since they have learned in the last three years' experiment that a disastrous situation can arise out of one type of production only. One need only to take note of today's prices along with the costs of feed which the farmer must bear.

I would now like to discuss another topic, Mr. Chairman, since our time is limited. In view of the fact that we have the pleasure of having Dr. Perreault with us, I would like to ask him what the situation now is with grain stocks. We know that transportation has been brought to a halt in the last few months because of the numerous strikes that have occurred, with the result that there has always been a stoppage somewhere along the line and grain has not been delivered. What is the present situation with regard to stocks of grain in the silos of eastern Canada, for example of Montreal, Ontario and the Maritime Provinces?

Mr. Roger Perreault (Chairman, Canadian Livestock Feed Board): With your permission, I will begin by disregarding the current strike by blue collar workers. Until this strike occurred, there had been no problem other than that of price premiums, that is, the difference in prices between Thunder Bay and the point of destination. This lasted for some time, but then the premiums dropped because of direct rail shipments from western to eastern Canada. I have with me figures dated February 26, 1975 for the various ports in Ontario; the ports in Georgian Bay and the Great Lakes had 4.4 million bushels in all, while the lower lake and upper St. Lawrence ports accounted for some 2.1 million bushels. So in Ontario there was enough grain and there was no problem at all.

In Quebec, the figure was 8.9 million bushels...

An hon. Member: 8.9?

Mr. Perreault: 8.9. The breakdown is 4.4 million in Montreal, 1.9 million in Three Rivers, and 2 million in Quebec City. Once again there is no problem here, because rail movements continue from the Prairies or from Thunder Bay to eastern Canada. There has therefore been little decrease from week to week, due to the replacements brought in by rail. There is thus no problem of supply.

Mr. Lessard: Does this apply to all categories?

Mr. Perreault: Not quite, there has been a problem with oats, but not with grain. In any event there are substitute products which can be used to replace oats.

Mr. Lessard: But has there been sufficient barley and wheat?

[Text]

M. Perreault: Nous avons en blé 1.8 million, en avoine environ 1 million et en orge 2.2 millions dans les ports du Saint-Laurent. Dans les provinces maritimes il n'y avait pas de problème spécial à ce moment-là.

Maintenant il y a eu la grève des collets bleus qui dure encore. Alors toute expédition venant de Thunder Bay, pour le moment, est terminée. Alors on a eu un peu de problèmes autour de Thunder Bay. Il y a des gens qui ont manqué de grain et finalement les grévistes leur ont permis de traverser la ligne de piquetage.

M. Lessard: Mais si la grève continuait, où les inventaires dont vous disposez actuellement pourraient-ils vous conduire?

M. Perreault: Au Québec, nous avons des inventaires pour environ sept semaines. A un moment donné, tous les mouvements par rail venant de l'ouest du Canada vers l'est du Canada étaient bloqués mais la Commission canadienne du blé a permis de faire des échanges de l'intérieur des Prairies à Thunder Bay pour permettre à un certain nombre de wagons de s'acheminer vers l'est du Canada. Alors là, il n'y a pas de problème.

M. Lessard: D'accord. Mais quand même, on est dans une situation spéculative et cela a peut-être contribué, dans une certaine mesure, à créer une différence dans les prix. Si nous avions, docteur Perreault, beaucoup...

M. Perreault: Pas la dernière grève. Jusqu'à maintenant, la grève...

M. Lessard: Mais ne parlons pas de la grève. Parlons tout simplement...

M. Perreault: Je vous donne les faits bruts, je ne veux ni en ajouter ni en retrancher. Actuellement, à cause de la grève des cols bleus, on n'a pas observé d'augmentation sensible des primes, pas encore. Maintenant ce qui est dangereux c'est que si on avait une grève des manutentionnaires de la tête des lacs vers le début d'avril et si cela durait un certain temps, cela pourrait causer réellement des ennuis.

M. Lessard: Bon, ma question est celle-ci: la région de l'Est, soit le Québec et le Maritimes avait une capacité d'emménagement plus élevée de façon qu'au cours des mois d'août, de septembre et d'octobre on puisse transporter tous les grains dont on a besoin pour la consommation et-ce que cela réglerait le problème? On sait que le Québec a besoin d'environ quoi 100, 120 millions de boisseaux?

M. Perreault: 60 millions de boisseaux, la consommation totale oui, environ.

M. Lessard: 100, 120 millions de boisseaux?

M. Perreault: Avec la production locale, oui.

M. Lessard: Mais ce qui vient de l'Ouest?

M. Perreault: 60 millions.

M. Lessard: 60 millions de boisseaux?

M. Perreault: Environ, avec ce qui vient des États-Unis.

[Interpretation]

Mr. Perreault: We had 1.8 million bushels of wheat, about 1 million bushels of oats and 2.2 million bushels of barley in the St. Lawrence ports. The Maritime Provinces have had no special problems to date.

Now however, we are faced with the strike by blue collar workers. All shipments from Thunder Bay have been suspended so we have had some problems around Thunder Bay. Some people had no grain but finally the strikers allowed them to cross the picket lines.

Mr. Lessard: But if this strike were to continue, how long would your current stocks last?

Mr. Perreault: In Quebec, we have a 7-week supply. At one stage, all rail movements from western to eastern Canada were blocked, but the Canadian Wheat Board authorized exchanges between the Prairies and Thunder Bay to enable a certain number of carloads to be brought to eastern Canada. So there has been no problem here either.

Mr. Lessard: Very well. Nevertheless, speculation has been taking place and this has perhaps contributed to some extend in creating price differences. If we had, Dr. Perreault, a great deal...

Mr. Perreault: Not the last strike. Until now, the strike...

Mr. Lessard: But let us not talk about the strike. Let us simply speak about...

Mr. Perreault: I am just giving you the facts, I am not trying to add anything or to withhold anything. As the situation now stands, we have not yet noted any appreciable increase in the premiums, as a result of the blue collar workers' strike. What is dangerous, is that if there were to be a strike by grain handlers at the Lakehead in early April, and if it lasted any length of time, that would certainly cause serious problems.

Mr. Lessard: Very well, my question is this: would the problem be solved if eastern Canada, whether Quebec or the Maritime Provinces, had a greater storage capacity so that in August, September and October we might bring in all the grain needed? We know that Quebec needs between 100 and 120 million bushels.

Mr. Perreault: Yes, the total consumption is about 60 million bushels.

Mr. Lessard: 100 or 120 million bushels?

Mr. Perreault: Along with local production, yes.

Mr. Lessard: But how much comes from western Canada?

Mr. Perreault: 60 million bushels.

Mr. Lessard: 60 million bushels?

Mr. Perreault: Approximately, along with shipments from the United States.

[Texte]

M. Lessard: De tous les grains?

M. Perreault: Oui.

M. Lessard: Bon. Alors on a déjà une certaine capacité d'emmagasinage. On pourrait l'augmenter pour ne pas être pris avec cette inquiétude constante de savoir si on en aura ou si on n'en aura pas, et dans quelles conditions et quels seront les prix.

• 2045

M. Perreault: Pour ma part, je crois qu'en ce qui a trait aux éleveurs, il y a suffisamment d'espace, il s'agit d'avoir de plus grosses quantités de grains à certains moments, particulièrement si les grèves doivent durer indéfiniment, c'est là la différence.

Un comité a été formé, le Comité de la réserve, qui doit publier bientôt les règles du jeu. M. De Cotret en fait partie, il est ici ce soir, cela va être publié dans quelques semaines. Mais à mon avoir, toutefois, d'autres peuvent différer d'opinion, si on a une réserve, on dit qu'on peut avoir jusqu'à 10 millions de boisseaux à Thunder Bay, mais s'il y a une grève à Thunder Bay, le grain ne peut pas être déplacé, alors, pour parer à une telle situation, il devrait y avoir d'autres réserves dans l'Est aussi. Donc il se peut qu'un jour le Comité, dont je ne fais pas partie, mais M. Sonneveld et M. De Cotret en sont membres, s'achemine dans ce sens-là, je ne sais pas.

M. Lessard: Le temps est toujours limité. Une petite question encore, monsieur le président?

Le président: D'accord, monsieur Lessard.

M. Lessard: Le dernier paragraphe de la déclaration de notre Sous-ministre dit qu'un montant de \$822,379 est nécessaire pour combler la différence entre les prix intérieurs de vente des céréales fourragères et ceux pratiqués à l'exportation. Est-ce que cela veut dire que les prix à l'exportation étant plus élevés, la nouvelle politique des grains instaurée depuis un an...

M. Perreault: Attendez, à ce moment-là...

M. Lessard: Expliquez-nous donc cela un peu.

M. Perreault: A ce moment-là, il n'était pas question de la nouvelle politique des grains puisqu'on parle de l'année 1973. J'ai devant moi les prix à l'exportation, pour le blé, ils étaient de \$5.79 le boisseau et le prix intérieur pour le blé était de \$3.71, le prix de l'orge était de \$3.00 à l'exportation et \$2.33, prix intérieur. Alors cela fait une différence assez considérable, dans le cas du blé cela veut dire \$70 de plus. Le maïs, non. Si j'ai dit maïs, c'est une erreur, il n'est question que de l'orge et le blé. Dans le cas du blé, cela faisait une différence de \$70 la tonne, c'est un chiffre astronomique, et dans le cas de l'orge, cela peut monter jusqu'à environ \$30 la tonne.

M. Lessard: Et c'est cette différence-là que vous avez dû compenser?

M. Perreault: Oui. Or, cela faisait, dans le cas d'un porc, \$10 de plus du porc, simplement pour l'alimentation animale, et dans le cas des œufs, cela faisait \$3 pour une caisse de 36 douzaines, des poulets à griller 20c., du dindon \$1.80. Alors, ce sont des chiffres fantastiques. On a reçu à ce moment-là des demandes d'intervention d'à peu près tout le monde en Colombie-Britannique, d'à peu près tous les partis politiques, le ministre de l'Agriculture, la Fédération de l'Agriculture, le Commerce, on recevait des téléphones continuellement.

[Interprétation]

Mr. Lessard: Of all types of grain?

Mr. Perreault: Yes.

Mr. Lessard: Good. So we do have a certain storage capacity. This could be increased so that we are not always worrying about whether or not we will have the supplies, on what terms and at what prices.

Mr. Perreault: In my opinion, there is sufficient elevator space; the problem is to obtain larger quantities of grain at certain times, particularly if strikes are going to continue indefinitely, since that is what makes the difference.

A committee has been set up, known as the Reserves Committee and it should make public the guidelines in this matter within the next few weeks. Mr. De Cotret who is here this evening is a member of the committee. In my view, though others may differ, is that if we have stocks in reserve, we might keep up to 10 million bushels at Thunder Bay, but if there were a strike at Thunder Bay the grain could not be moved so in order to avoid such a situation, we would have to have other reserves in eastern Canada. So it is possible that the Committee might move in this direction; I do not know since I am not a member thought Mr. Sonneveld and Mr. De Cotret are.

Mr. Lessard: Our time is always limited but I have one short question, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well, Mr. Lessard.

Mr. Lessard: The last paragraph of our Deputy Minister's statement reads as follows: an amount of \$822,379 is required to recoup the Canadian Livestock feedboard account for the difference between export and domestic selling prices of feed grains. Does that mean that since export prices are higher, the new grains policy implemented a year ago...

Mr. Perreault: Just a moment...

Mr. Lessard: Could you explain what that means.

Mr. Perreault: At that time, there was no question of a new grains policy, since you are talking about 1973. I have with me the export price for wheat, which was \$5.59 a bushel, while the domestic wheat price was \$3.71. The export and import prices for barley were \$3.00 and \$2.33 respectively. The differences is therefore a considerable one, in the case of wheat it is some \$70 more. No, not corn, that was a mistake I am only talking about barley and wheat. In the case of wheat, the difference is \$70 a ton, which is astronomical and for barley, the difference can go as high as \$30 a ton.

Mr. Lessard: That was the difference you tried to compensate for?

Mr. Perreault: Yes. That meant that the cost of feeding swine rose by \$10 per animal; the cost of eggs rose by \$3 per case of 36 dozen. The cost of fryers rose by 20 cents and that of turkey \$1.80. Those are incredible figures. It was at that time that we received requests from almost everyone in British Columbia, including the political parties, the Minister of Agriculture, the Federation of Agriculture, and the Chamber of Commerce; the phones never stopped ringing.

[Text]

M. Lessard: Surtout en Colombie-Britannique?

Le président: Je vous remercie, monsieur Lessard, votre temps est expiré. Merci, monsieur Perreault.

The next questioner is Mr. Cadieu again, on the second round for five minutes.

Mr. Cadieu: I know there are still many questions being asked about beef. But I was just wondering, today we hear the government—maybe another group of agricultural ministers that are out in Western Canada—urging the farmers to seed more grain, to grow more grain now after encouraging them to go into livestock. You drive around there and see hundreds and hundreds of feed lots that have closed down and are bankrupt, nearly all of them. Or most of them went bankrupt.

I wonder, are these people, these grain producers, going to listen to the Minister now, the Minister of Justice, hearing them talk about producing more grain? I want to tell you—through you Mr. Chairman to the Minister—the problem many of these people have. These calves they have carried over this winter and fed the grain—a lot of these people have not got seed. This is a serious situation in Western Canada right now. I would like to draw your attention to that.

Are the farmers now going to have any trust in the government after leading them astray so badly on this beef industry? Are they going to jump back into producing more grain now? By the time they get it produced they might say the market is flooded. You know that the price of grain has dropped something terrible in the last month.

These are some of the things. If the government does not have research or something with which to give the producer some advice, then I do not know how they can expect the farmers to have any confidence in the government.

These are some of the questions I would hope the Minister would be looking towards. It is the mess that some of these people are in for seed grain because of this frost hazard we had a year ago. Another thing is that many of them have been forced to winter these calves and they are not going to be up to 1,000 pounds, and they are going to get a very poor market value on them. Is there anything going to be done about that? These are the questions I would like to have put before the Minister, the mess that things are really in. I do not think we have any right to be in a mess like that.

• 2050

I noticed that in one part of his talk in Edmonton he was talking about the great buys over the counter for the consumers. I do not know that the consumers were getting such great buys. I think the packers are the ones that made the big end on this, and I think this could be pretty well looked into, too. I know the producer took an awful licking on it. I am not saying that the consumers got too much handed to them, but it went somewhere in between. These are some of things that I think our researchers should be looking into to see what is wrong.

The important question that I see now is that of seed grain in many parts of Western Canada. Many of these people should have stayed in grain in the first place but were encouraged to diversify and go into cattle. Now they do not know which direction to go in. These are some of the questions that I would have loved to put to the Minister, but I know through you, Mr. Chairman, and his deputy, that he will possibly get them.

[Interpretation]

Mr. Lessard: Especially in British Columbia?

The Chairman: Thank you Mr. Lessard, your time is up. Thank you Mr. Perreault.

M. Cadieu a la parole et il a cinq minutes pour le deuxième tour.

M. Cadieu: Je sais qu'on pose beaucoup de questions à propos du bœuf. Mais nous avons entendu dire aujourd'hui que le gouvernement et peut-être un autre groupe de ministres de l'Agriculture dans l'Ouest sont en train d'encourager les agriculteurs à cultiver plus de grains, après les avoir encouragés à élever plus de bétail. Là-bas on peut voir des centaines de parcs d'engraissement qui ont dû fermer parce que la plupart de leur propriétaire ont fait faillite.

Je me demande si ces producteurs de céréales vont écouter le ministre maintenant quand il leur demande de cultiver plus de grains? Monsieur le président, je tiens à signaler au Ministre le problème qu'ont beaucoup de ces agriculteurs. Au cours de cet hiver, ils ont alimenté leurs veaux de grains qu'ils avaient et maintenant beaucoup de ces gens n'ont pas de grains. La situation dans le reste du pays est très grave actuellement.

Les fermiers vont-ils avoir confiance dans le gouvernement qui les a trompés sur cette question de l'industrie du bœuf? Vont-ils recommencer à cultiver plus de céréales maintenant? S'ils le font, on pourrait leur dire qu'il y en a trop sur le marché. Vous savez que le prix des céréales est tombé en flèche ce mois dernier.

Voilà les problèmes qui se posent. Si le gouvernement n'a pas fait les recherches nécessaires afin de conseiller les producteurs, je ne vois pas comment on peut s'attendre que les agriculteurs aient confiance dans le gouvernement.

J'espère que le Ministre tiendra compte de ces questions. Ces gens manquent de grains de semence à cause du gel qui a eu il y a un an. En plus, ils ont dû garder leurs veaux pendant l'hiver et ces animaux ne vont pas peser 1,000 livres donc ils ne recevront pas un très bon prix sur le marché. Qu'est-ce que vous comptez faire pour redresser la situation? C'est cette gabegie que je tenais à signaler au ministre, gabegie à mon avis tout à fait intolérable.

Dans son discours d'Edmonton il avait mentionné les bonnes affaires que les clients pouvaient faire dans toutes les régions du pays. En réalité, ce n'est pas les consommateurs qui font les bonnes affaires mais les abattoirs, et cette situation mériterait d'être examinée de plus près. Les producteurs par contre ont été roulés. Je ne dis pas que les consommateurs paient trop bon marché, mais il faudrait arriver à un juste milieu. Voilà un domaine qui mériterait qu'on s'y penche de plus près.

La production de céréales pose un problème important dans l'Ouest canadien. La majorité des producteurs auraient dû poursuivre dans cette voie, mais, malheureusement, ils ont été encouragés à se lancer dans l'élevage et maintenant ils ne savent plus à quel saint se vouer. Voilà les questions que j'aurai aimé poser au ministre et j'espère d'ailleurs qu'elles lui parviendront.

[Texte]

I think I will pass until we have another round.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu. Would you like to reply to that, Mr. Jarvis?

Mr. W. E. Jarvis: I will comment on it briefly. We rather feel, Mr. Cadieu, that grain producers are in a rather optimistic frame of mind, with reasonable confidence ahead. I think they have recognized...

Mr. Cadieu: So were the beef men.

Mr. W. E. Jarvis: Yes, I suppose that is true. Certainly there has been a marked decline in grain prices in the last few months, and this indicates to us, I think, that the peak is over for the time being on the top grain prices. There could be some further decline in prices, but there seems to be a general feeling at present that we have perhaps bottomed out, for this period anyway, and they should stabilize somewhere in the current area.

I guess one thing that is rather different between the grain and the beef is that grain is a storable commodity and our stocks are down by a very considerable measure from what they have been traditionally, and were even a year ago. It is forecast that our stocks at the end of the current crop year will be 100 million bushels down from the beginning of the crop year, for example.

So in Canada and around the world the grain stocks are down very considerably from what they have traditionally been and even what they have most recently been. This in itself would tend to indicate that we should be increasing production. Certainly there has been a lot of discussion internationally, in international forums, including the World Food Conference in Rome in November, about the importance of those countries with the capability to do it immediately to increase food production and particularly as grain is a storable commodity, to help build up the reserves. There has been a rather general feeling internationally that our reserves are at a critically low level and that the world is too susceptible and exposed to crop failure.

Mr. Cadieu: Excuse me, Mr. Jarvis. Would we have any grain at all if we got it moving the way it should be?

Mr. W. E. Jarvis: Even with good movement, yes, we would not see our supplies being drawn down to situations where we left ourselves in a potential short position for our own market, for example. We would certainly have enough reserves left of both feed grains and wheat for that purpose.

I might say, on seed supplies, that the Department has looked very closely at this subject with the provinces. It looks like a very tight situation. But measures have been taken to stem the possible flow of any high quality seed out of the country, and steps have been taken in Saskatchewan and elsewhere to make commercial grain that does have a reasonable percentage of germination on it, and is of reasonable quality, available for seed. I think, with these combined measures, even though it will be a tight supply situation there should be enough seed.

The Chairman: Thank you, Mr. Jarvis. The next question is Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Thank you very much, Mr. Chairman. I wonder, Mr. Jarvis, whether you could expand, just on that last point you were making about the seed question? You mentioned a particular situation in Saskatchewan where the good-germination-testing grain is being preserved. Could you give me a little more detail on exactly how that is being done?

[Interprétation]

Je redemanderai la parole lors d'un deuxième tour.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cadieu. Vous avez quelque chose à répondre, monsieur Jarvis?

M. W. E. Jarvis: A notre avis les producteurs de céréales sont dans un état d'esprit assez optimiste et envisagent l'avenir avec confiance.

M. Cadieu: C'est ce qu'on disait également des éleveurs.

M. Jarvis: Vous avez sans doute raison. Le prix des céréales a effectivement diminué très sensiblement au cours des derniers mois, le maximum étant vraisemblablement maintenant derrière nous. Les prix pourraient encore diminuer quelque peu, mais je pense qu'ils ont plutôt tendance à se stabiliser à leur niveau actuel.

Ce qui distingue les céréales de la viande de bœuf, c'est que les céréales peuvent être stockées, et nos stocks sont très bas par rapport à ce qu'ils furent il y a quelques années et même l'an dernier. Ainsi, on prévoit que d'ici la fin de la campagne agricole en cours, nos stocks seront de 100 millions de boisseaux inférieurs à ce qu'ils étaient au début de la campagne.

La diminution des stocks est d'ailleurs un phénomène mondial et non pas uniquement canadien, ce qui en soi-même devrait suffire à justifier l'augmentation de la production. Il a en effet beaucoup été question lors de diverses conférences internationales, et notamment la Conférence mondiale de l'alimentation qui s'est tenue à Rome au mois de novembre dernier, de l'importance d'augmenter notamment la production céréalière en vue d'accroître les réserves, et plus particulièrement dans les pays aptes à le faire immédiatement. On estime en effet que nos réserves ont atteint un niveau critique, ce qui mettrait le monde en danger en cas de mauvaise récolte.

M. Cadieu: Pensez-vous qu'il nous resterait des stocks si le transport des céréales se faisait convenablement?

M. Jarvis: Oui même si le transport se faisait dans de bonnes conditions, les stocks suffiraient encore à satisfaire la demande intérieure, aussi bien en ce qui concerne les céréales fourragères que le blé.

Par ailleurs, le ministère a examiné conjointement avec les autorités provinciales notre approvisionnement en céréales destinées aux semences; apparemment, nos stocks sont très bas. C'est pourquoi des mesures ont été prises pour empêcher toute exportation de semences de haute qualité et également, en Saskatchewan et ailleurs, pour réserver pour l'ensemencement les céréales commerciales présentant un pourcentage raisonnable de germination. Je pense que ceci devrait assurer un approvisionnement suffisant en semences.

Le président: Je vous remercie, monsieur Jarvis. La parole est maintenant à M. Goodale.

M. Goodale: Merci, monsieur le président. Pourriez-vous donner plus de précisions au sujet des semences, monsieur Jarvis. Vous avez dit que dans la Saskatchewan on réserve les céréales à haute germination. Comment procède-t-on dans la pratique?

[Text]

Mr. W. E. Jarvis: I am not sure I can give you all the detail on it, Mr. Goodale. Generally, I think, there are steps being taken by farmers to select and send in samples to check the germination on them to see what we have. I am sure that for any commercial seed of reasonable quality that has good germination on it there will be effort put in to cleaning it up for seed purposes.

• 2055

I cannot quote to you the exact detail of what Saskatchewan have done, but they have actually changed one of their own provincial regulations...

Mr. Goodale: I see.

Mr. W. E. Jarvis: ... which has taken some constraints off the advertising of commercial grains for seed purposes. I cannot give you the details of it, but I can certainly get that for you.

Mr. Goodale: Thank you. I was interested, Mr. Chairman, in some of Dr. Perreault's comments earlier indicating, in reply to Mr. Lessard, that there seems to be a pretty even supply situation in Eastern Canada so far as the feed grains go. I am wondering in general, Dr. Perreault, if you have any comment to make at this stage about any problems or wrinkles that you have found in the operations of the new feed grains policies since last August, and any particular concerns you might have about things that could be adjusted to make the whole system work more smoothly, if you see any problems.

Mr. Perreault: Well, first of all, Mr. Jarvis is here and Mr. Jarvis has been involved in that feed grain policy much more than I have been.

Mr. Goodale: I was going to ask Mr. Jarvis to get into that from his perspective as well.

Mr. Perreault: Mr. Jarvis, as Co-ordinator of the Grains Group, I think would be more proper to answer that question. I could answer part of it.

Mr. W. E. Jarvis: Go ahead.

Mr. Perreault: All right.

Mr. Goodale: I am thinking of the way you see it, if you like, from my point of view on the consumer standpoint.

Mr. Perreault: Well, the way we see it is that it has started under unusual circumstances; first of all, that we did not get the crops that were anticipated and, you know that there were just two crops. The real leading crop in the world is American corn. They were expecting 6.7 billion bushels and from it they got, probably, about 4.6 billion. So that is one reason, and another reason was the various strikes in 1974 and even 1975. That is a second reason. A third reason is that they are still parts of the policy that have not been enacted as such, as yet. So you have to look at the policy in that context.

As far as we are concerned ourselves, they ask us to monitor prices throughout Canada. Of course, we cannot monitor prices from Western Canada but we have had the good fortune to receive our prices from the Canada Department of Agriculture through their Marketing Division. We did our share, we monitored prices for Eastern Canada. That part has been done. We have expanded in that direction.

[Interpretation]

M. Jarvis: Je ne suis pas au courant de tous les détails. Ce qui se passe c'est que les agriculteurs prélèvent des échantillons qu'ils envoient au laboratoire en vue d'examins. Les céréales commerciales présentant un taux de germination suffisant devraient normalement être nettoyées et utilisées en tant que semence.

Je ne connais pas tous les détails de ce qui se fait dans la Saskatchewan, mais je sais qu'un de leurs règlements provinciaux a été modifié.

M. Goodale: Je vois.

M. W. E. Jarvis: ... en vue de lever certaines contraintes régissant la publicité pour l'utilisation des céréales commerciales à des fins d'ensemencement. Je pourrai si vous le désirez vous faire parvenir ces renseignements.

M. Goodale: Je vous remercie. J'ai trouvé fort intéressant ce que M. Perreault a dit quant à l'approvisionnement satisfaisant en céréales fourragères dans l'Est du pays. Est-ce que vous avez constaté des difficultés dans l'application des nouvelles politiques régissant les céréales fourragères depuis le mois d'août dernier et est-ce qu'à votre avis des mesures pourraient être prises afin d'assurer un fonctionnement plus satisfaisant de ce secteur?

M. Perreault: M. Jarvis est bien plus au courant de cette question que moi.

M. Goodale: Je vais poser ma question à M. Jarvis ensuite.

M. Perreault: En tant que coordonnateur du groupe céréalier, M. Jarvis serait mieux à même de vous répondre.

M. Jarvis: Allez-y.

M. Perreault: Très bien.

M. Goodale: J'aimerais savoir quelle est la situation du point de vue du consommateur.

M. Perreault: Au début, les choses ont mal commencé. Les récoltes ont été moins importantes que prévues, et nous n'avons eu que deux récoltes, comme vous le savez. Il y a le maïs américain qui constitue la récolte la plus importante du monde. Ils s'attendaient à obtenir 6.7 milliards de boisseaux alors qu'ils n'ont obtenu que 4.6 milliards. Par ailleurs, il y a eu toutes les grèves en 1974 et déjà aussi en 1975. Troisièmement, certains chapitres de la politique n'ont pas encore été appliqués. Donc la politique agricole constitue également un facteur.

Nous avons été invités à suivre le mouvement des prix dans l'ensemble du Canada. Il nous est impossible de le faire dans l'Ouest canadien, mais nous aurons eu la chance d'obtenir des données du Ministère fédéral de l'Agriculture par l'entremise de la Division de la commercialisation. Nous avons donc contrôlé les prix appliqués dans l'Est du Canada.

[Texte]

Now, with respect to the reserve stocks, there is a committee which is headed by one of our men, Gus Sonneveld who is the vice-chairman of the board. This has been under operation. They are supposed to come up with the guidelines very soon. It is a matter of a week, or two or three weeks, something like that. That will come out.

With respect to licencing, well, the whole role of licencing is not in our hands; it is in the hands of the Canada Grains Commission. No, it is difficult to see what happened. At one time, the spread between the East and the West had increased, and then we came to a more normal situation without strikes and this spread narrowed. Actually, there is some increase again. We will be coming out very soon, in a matter of a few months, with a study, not on the present policy but on the previous policy which was the temporary policy, and that is very interesting because we are showing the net margins. We show that the net margins for the various commodities, grain commodities, have been greater in Quebec than in Ontario. Because of the strikes, the impact was greater there and I could say that actually the impact of the strikes has been greater in Quebec than Ontario, for instance, because Ontario can rely on a good basis of grains and they have a longer season, navigation season than Quebec.

So these are my comments in general, but I do not know if you, perhaps, have some questions. Now Mr. Jarvis may want to add something because he has a leading role in that.

Mr. W. E Jarvis: I think, perhaps, I will leave it for you to follow up any further, if you want, on specific aspects Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Well, I would like to just ask Dr. Perreault one clarifying question. I gather you feel, with the difficulties that have been quite outside the policy in terms of strikes and bad weather and poor crops and that sort of thing, that up to this stage perhaps the policy has not had enough fair ground to function in to give you a good reading.

Mr. Perreault: Yes, I think it has worked reasonably well. Our feeling was this. We had sort of a role in education to play. Recently, we have launched conferences in British Columbia, Ontario, Quebec and the Maritimes on the operations of the Winnipeg Grain Exchange, the futures market, so that people better understand—the feed mills, farmers and so on. We got a tremendous reception. Therefore, we feel there is still a role to play, to explain it properly—you know, it has not functioned for a long time. It is a matter of time, in my own estimation. But under the strenuous conditions we have experienced, I think it has worked reasonably well except for the big impact of the strikes. I think that is about the way to sum up the situation.

• 2100

The Chairman: I apologize, Mr. Goodale, but your time has expired. I will gladly put you down for the second round. Mr. Côté.

M. Côté: Merci monsieur le président. Je trouve que cinq minutes passent vite.

[Interprétation]

Par ailleurs, un comité est chargé de surveiller les stocks, comité présidé par Gus Sonneveld, vice-président de l'Office. Les directives devraient être publiées d'ici deux à trois semaines.

L'octroi des licences relève de la compétence de la Commission des grains du Canada. Il fut un temps où l'écart entre l'Est et l'Ouest avait beaucoup augmenté, après quoi il est revenu à la normale sans qu'il y ait eu des grèves. En ce moment cet écart est de nouveau en augmentation. D'ici quelques mois nous aurons terminé une étude sur ce sujet qui devrait faire ressortir les marges bénéficiaires nettes. Cette étude montrera que les marges nettes pour les produits céréaliers ont été plus élevées au Canada que dans l'Ontario. Les répercussions des grèves y ont été plus sérieuses et à l'heure actuelle, les grèves ont des effets plus graves au Québec qu'en Ontario. Cette dernière bénéficiant d'une plus longue saison de navigation que le Québec.

Voilà donc ce que j'avais à vous dire. M. Jarvis pourra sans doute ajouter autre chose.

M. Jarvis: Il faudrait d'abord que vous me posiez vos questions, monsieur Goodale.

M. Goodale: Je voudrais simplement demander une précision à M. Perrault. Je suppose que si on laisse de côté les grèves, le mauvais temps et les mauvaises récoltes, les modalités d'application de la politique ne vous ont pas encore permis de vraiment faire le point de la situation.

M. Perreault: A mon avis, elle a fonctionné assez bien. Il fallait commencer par éduquer le public. Récemment, nous avons eu des conférences en Colombie-Britannique, en Ontario, au Québec ainsi qu'aux Maritimes au sujet de l'opération de la Bourse des grains de Winnipeg et du marché futur afin que le public prenne connaissance des usines de provendes, des agriculteurs, et ainsi de suite. L'accueil a été très chaleureux. Donc, il semble qu'il y ait toujours un rôle pour l'agriculteur à jouer dans ce domaine, malgré la mise au rancart pendant quelque temps. C'est une question de temps à mon avis. Compte tenu des conditions extrêmes auxquelles nous avons dû faire face, je crois que le système fonctionnait assez bien, sauf lorsqu'il y a eu des grèves. Il me semble que cela résume assez bien la situation.

Le président: Je m'excuse, monsieur Goodale, mais votre temps est écoulé. J'essaierai d'inscrire votre nom pour un deuxième tour. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Unfortunately, the five minute limit seems to expire very rapidly.

[Text]

Je vais adresser ma première question et peut-être deux à M. Jarvis, si je ne prends pas trop de temps. La première question concerne les crédits, c'est en partie une remarque.

Dans le crédit 25 on remarque 3,917,000 dollars accordés à la consommation de lait nature. Je trouve un peu illogique qu'on accorde un tel montant au ministère de l'Agriculture pour aider le consommateur, chaque fois qu'il y a de l'argent on le verse au ministère de l'Agriculture et les agriculteurs sont considérés comme des mendiants. Si cet argent est dépensé par les consommateurs, cela me paraît illogique car ce n'est pas les agriculteurs qui en bénéficient. Cela n'aide l'agriculture d'aucune façon, si le consommateur ne peut pas payer le prix que cela coûte aux agriculteurs pour produire le lait et si l'État est obligé d'intervenir; c'est le ministère de la Consommation qui devrait en assumer les coûts et non le ministère de l'Agriculture.

Je pose ma deuxième question à M. Jarvis, même si M. Perreault était tenté d'y répondre.

Dans la question de l'approvisionnement des grains, on a parlé de grève des transports, mais ce n'est pas la grève actuelle, il s'agit de celle qu'on a eu l'été dernier, la grève des transporteurs de manutention des Grands-Lacs. Et au même moment, on a vu monter en flèche, les grains dans l'Est simplement parce qu'il n'y avait pas de possibilité d'approvisionnement. L'année d'avant, en 1972-1973, c'était le même problème pour l'huile. Les wagons de chemins de fer devaient acheminer l'huile mais l'année passée, c'était la grève. En vertu de la loi de 1972, on a prévu qu'il y aurait au moins 10 millions de boisseaux près des Grands-Lacs pour prévoir les approvisionnements dans l'Est, le tout géré par la Commission canadienne du Blé. Monsieur Jarvis, croyez-vous que s'il y a deux ans les 10 millions de boisseaux avaient été au Québec, ou dans les provinces maritimes, la situation aurait été identique. Je pense que l'on n'aurait pas eu cette montée de prix simplement par crainte. M. Perreault a répondu tout à l'heure que le transport par rail, a bien marché. Je sais que cela coûte bien plus cher de transporter du grain par rail que par bateau. Ma question est celle-ci: croyez-vous que ce serait un remède, si en vertu de la loi, les dix millions de boisseaux disponibles étaient dans l'Est et administrés par l'Office canadien des provendes de l'Est plutôt que par la Commission Canadienne du Blé. L'année passée, la loi ne nous permettait pas de nous attaquer à qui que ce soit. On ne pouvait pas s'attaquer à la Commission canadienne du Blé, on devait tenir compte de la Commission des transports, s'il y avait cette possibilité, on aurait modifié notre loi pour permettre à l'Office canadien des provendes de s'en occuper et de veiller à ce que les grains soient en stock dans l'Est. On aurait pu téléphoner au docteur Perreault, pour lui dire: «Vous n'avez pas procuré les 10 millions qu'il nous faut, voici donc la hausse du grain causé par une grève.» Croyez-vous que cela réglerait notre problème?

M. Lessard: Les producteurs de grains de l'Ouest n'en profitent pas non plus, il y a quelqu'un entre les deux qui en profite. Ce n'est pas le producteur de l'Ouest qui empêche.

[Interpretation]

I would like to direct my first question to Mr. Jarvis. Perhaps I shall have time for a second question. My first question concerns various votes and it takes the form of a remark.

I note that Vote 25 sets aside \$3,917,000 to the consumption of fluid milk. I find it rather illogical that such a large amount should be thus employed by the Department of Agriculture to come to the aid of the consumer whenever there are available funds whereas farmers are always in the position of begging for additional funds. It seems to me that if these funds are spent by consumers, farmers cannot possibly benefit from this thus resulting in a completely ridiculous situation. These funds do not help Agriculture in any way especially if the consumer is unable to pay the price that farmers must pay for the production of dairy products. At this point, the government must intervene: it seems to me that the Department of Consumer and Corporate Affairs should foot the bill rather than the Department of Agriculture.

My second question is addressed to Mr. Jarvis, although Mr. Perreault might be tempted to provide me with an answer.

In dealing with the question of grain supplies, we mentioned the transport strike but this is not the strike that is now in progress. Rather, we are talking about the strike held last summer, that is the grain handler's strike at the Great Lakes. At the same time, the price of grain in eastern Canada rose proportionately simply because it was impossible to obtain supplies. The year before, that is 1972-1973, we saw the same problem with oil. The railroad was responsible for transporting oil, yet a strike occurred. According to the law passed in 1972, it was predicted that there would be at least 10 million bushels set aside at the Great Lakes in order to provide for eastern supplies. The Canadian Wheat Board was to make such arrangements and assume responsibility in this case. Mr. Jarvis, is it your opinion that if two years ago, 10 million bushels had been translated to Quebec or to the Maritime Provinces, the situation would have been the same? In my opinion, the rise in prices due to fear of lack of supply would not have occurred. A little while ago, Mr. Perreault answered that rail transportation has worked out well. I am aware that it costs much more to ship grain by rail rather than by boat. My question is this: in your opinion would it be a suitable remedy if, by virtue of the law, the 10 million available bushels were stored in eastern Canada and administered by the Feed Board of eastern Canada rather than by the Canadian Wheat Board? Last year, we were unable to point out those responsible for this situation since the law forbade it. We could not point the finger at the Canadian Wheat Board and we had to take the Canadian Transport Commission into consideration. Had this possibility been offered us, we might have amended the law in order to allow the Canadian Livestock Feed Board to take over and to ensure that the grain would be stored in eastern Canada. We need only have telephoned Dr. Perreault, saying: "You have not provided us with the 10 million bushels that we need. As a result, the price of grain has increased due to a strike." In your opinion, would this solve our problem?

Mr. Lessard: The Western grain producers are not benefiting from it either. Someone in between is. But it is certainly not the grain producer in the West.

[Texte]

M. Côté: Mais non.

M. Lessard: C'est le commerçant qui empêche.

• 2105

The Chairman: Mr. Jarvis.

Mr. W. E. Jarvis: I would be glad to comment, Mr. Chairman, on these two questions. I am afraid I do not have a good answer for you as to why the consumer milk subsidy, and apparently it was a consumer subsidy, was voted in the Department of Agriculture. I might say I can share your sentiments that since this is a consumer subsidy, it might better have appeared under the consumer vote somewhere, but, on the other hand, it was obviously judged by the government that the Département of Agriculture, due to its knowledge of the dairy industry, because of its dealings with the people in the provincial departments of agriculture and the provincial milk control boards, who were the people largely at the provincial level who deal with this issue, was perhaps in a good position to deal with this subsidy. There was an inter-departmental committee associated with this administration and the Department of Consumer and Corporate Affairs were tied in, but the money was voted in the Department of Agriculture to use one of the existing mechanisms, the agricultural products board, and that might have been one of the reasons, too, to use existing institutions which were there when they wanted to implement the program.

In respect of stocks in eastern Canada, I might please you, but I do not know whether I will please Dr. Perreault or not, if I said that maybe you can ask him why the grain stocks-in-reserve system is not responding as you want it to, because one of his officials, his vice-chairman, is chairman of a committee which is responsible for the administration of the stocks at Thunder Bay and at Halifax. It is true that those stocks are actually held in the title of the Canadian Wheat Board, but they are being carried there at the cost of the Canadian government, under the administration of a committee of three government agencies that are involved, the Canadian Livestock Feed Board first and foremost, the Canadian Wheat Board and the Canadian Grain Commission, with the Canadian Livestock Feed Board chairing that committee, and these bodies jointly make the judgments as to how those stocks should be managed.

I do not want to suggest that this is an easy issue to deal with, and I do feel compelled to comment on your question about Montreal and the carriage of stocks there. Certainly we have, perhaps, different views than some people as to how stocks could most appropriately be carried there. There is, I think, a stated view within the government that they would like to see reserve stocks in position in more places across the country to the extent that they would be helpful to increase the orderliness of the marketing of our grains. We here in Ottawa have had, and I am not including Dr. Perreault in this, some difficulty seeing how a stock could be carried, in Montreal, for example, in a fashion that it did not discourage the trade from bringing down stocks and doing the main job of having stocks in position, for example, bringing down before freeze-up to have stocks in place for the winter. It would be very easy to discourage enterprise from bringing down stocks and taking the risk of carrying those stocks for three, four or five months through the winter period if someone, a government agency, were holding stocks that could be put on the market at a price which had not been pre-determined and these people feel very vulnerable. However, it is

[Interprétation]

Mr. Côté: No.

Mr. Lessard: The merchants are making the profit.

Le président: Monsieur Jarvis.

M. W. E. Jarvis: Je ne peux pas dire pourquoi la subvention sur le lait, laquelle était destinée aux consommateurs, a été votée au ministère de l'Agriculture. Je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que, étant donné que cette subvention fut accordée aux consommateurs, elle aurait pu être inscrite sous ces chapitres. Le gouvernement s'est rendu compte que le ministère de l'Agriculture avait une expérience considérable de l'industrie laitière ainsi que des liens avec les représentants des ministères provinciaux et les offices de commercialisation de lait provinciaux, et on a décidé que ce ministère était davantage en mesure de s'occuper de cette subvention. Un comité inter-ministérielle ainsi que le ministère de la Consommation ont également participé à ce programme, mais l'argent était voté au ministère de l'Agriculture afin d'utiliser un des mécanismes déjà existant, à savoir, le Conseil national de commercialisation des produits de ferme. Nous voulions pouvoir nous servir des institutions déjà existantes pour la mise en vigueur du programme.

En ce qui concerne les stocks dans l'est du Canada, vous pourriez peut-être demander à M. Perreault pourquoi le système de stocks de céréales ne fonctionne pas comme vous voulez qu'il fonctionne, parce qu'un de ses fonctionnaires, le vice-président, préside à un comité qui est responsable pour l'administration des stocks à Thunder Bay et à Halifax. Il est vrai que ces stocks soit la responsabilité de la Commission canadienne du blé, mais ils sont transportés à ces ports aux frais du gouvernement canadien. Trois organismes gouvernementaux participent à l'administration de ces programmes; tout d'abord, il y a l'Office canadien des provenances, la Commission canadienne du blé, et la Commission canadienne des grains. L'Office canadien des provenances préside à ce comité et ces organismes décident conjointement comment ces stocks sont utilisés.

Je ne veux pas dire pour autant que c'est un problème facile à résoudre, mais j'aimerais faire une remarque en réponse à la question que vous avez posée concernant le transport de stocks de céréales à Montréal. Nous avons peut-être des opinions différentes quant à la façon de transporter ces stocks à Montréal. Certains aimeraient établir davantage de stocks un peu partout au Canada pour faciliter la mise en marché de nos céréales. Il nous est difficile de voir comment on pourrait transporter les céréales à Montréal et avoir le stock en place avant l'hiver sans décourager les transporteurs commerciaux. Si un organisme gouvernemental disposait de stocks de céréales que l'on pourrait mettre sur le marché à un prix à déterminer, on ne ferait que décourager l'entreprise privée, laquelle n'aimerait plus prendre le risque de transporter les céréales en plein hiver. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il serait impossible de mettre au point un système. M. Whelan et d'autres s'intéressent à la mise au point d'un tel système, mais nous n'avons pas pu encore mettre au point un système vraiment praticable. La province de Québec nous a fait des suggestions forts utiles, et le sujet est toujours à l'étude.

[Text]

not to say it is impossible to work out a system. I know that Mr. Whelan and others have expressed interest in seeing a system developed if it were possible so to do, but we have not satisfied ourselves, at least to this point, that anyone has the system and the concept worked out sufficiently so that it can be proceeded with. It is something that certainly is under discussion and we have had many suggestions from Quebec on it.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Jarvis. Votre temps est expiré, monsieur Côté.

M. Côté: C'est fini.

Le président: Monsieur Lessard.

M. Côté: Alors vous replacerez mon nom sur la liste, monsieur le président.

Le président: C'est bien.

Mr. Lessard: Last week on one of your reports . . . Sur un de vos rapports, monsieur Perreault, la semaine dernière, on notait une baisse approximative de \$10 la tonne pour les céréales fourragères, c'est un plus pour le blé, c'est un peu moins pour l'orge, pour l'avoine, c'est à peu près \$10 la tonne pour l'orge. A quoi attribuez-vous cette baisse? Croyez-vous qu'elle va continuer ou qu'elle va se maintenir? Est-ce qu'il y aura une hausse? Est-ce que la récente annulation des contrats par la Chine et l'URSS est la cause principale ou une des causes du fléchissement dans les prix des grains de provende en particulier?

• 2110

M. Perreault: Oui, je crois que le meilleur exposé sur la situation c'est celui du *Feed Situation*, émanant du *US Department of Agriculture*. On y dit ceci: la consommation interne en grain a été beaucoup moindre que prévu, il y a même une diminution aux États-Unis; on s'attend, pour la présente année-récolte, à une diminution de 20 p. 100.

M. Lessard: De consommation vous dites?

M. Perreault: Oui, oui. Parce qu'il y a moins d'unités animales dans les fermes américaines. Oui, jusqu'à 20 p. 100; je l'ai devant moi ici. Oui.

Et dans le cas des exportations, cela a été la même chose. Si vous me permettez, je vais lire le paragraphe: It says:

Reduction will continue in order to stretch supplies until the 1975 crop harvests this summer and fall.

Total feed grain supplies for 1974-75 were 188 million tons, 21 per cent smaller than last season. Domestic use for feeding is projected at 123 million tons, a fifth less than in 1973-74, and exports are projected at 34 million tons, down 24 per cent.

Alors, vous avez l'explication ici.

Maintenant, quand vous parlez aussi de la Chine et des États-Unis, on dit que c'est un facteur qui a joué dans ce sens-là.

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Jarvis. Your time is up, Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you.

The Chairman: Mr. Lessard.

Mr. Côté: Would you put my name down for the second round?

The Chairman: Yes.

M. Lessard: Dans un de vos rapports la semaine dernière . . . One of your reports last week made mention of a decrease in price of about \$10 a ton for fodder. It was a bit higher for wheat, somewhat less for oats and barley—barley was selling for about \$10 a ton. Why this decrease? Do you think it will continue? Is the recent cancellation of contracts by China and the U.S.S.R. the main reason or one of the causes of the drop in the feed grain prices in particular?

Mr. Perreault: Yes, and I believe that the best explanation of the situation is that given in the document the *Feed Situation*, published by the United States Department of Agriculture. This document states that domestic consumption of grain has been much less than expected, and that there has even been a decrease in the United States. For the current harvest year, decrease of 20 per cent is foreseen.

Mr. Lessard: Are you speaking about consumption?

Mr. Perreault: Yes. Because there are fewer animal units on American farms. Yes, the figure is 20 per cent, I have it right in front of me.

The same applies to exports. If you allow me, I will read the paragraph:

La diminution continuera afin de faire durer les approvisionnements jusqu'à la récolte de l'été et de l'automne de 1975.

Le total des approvisionnements des grains de provende pour 1974-1975 se chiffre à 188 millions de tonnes, c'est-à-dire 21 p. 100 de moins que l'année dernière. La consommation interne de grains de provende est estimée à 123 millions de tonnes, un cinquième de moins qu'en 1973-1974, et on prévoit des exportations de 34 millions de tonnes, une diminution de 24 p. 100.

So there you have the explanation.

When you speak about China and the United States, that does seem to be one of the factors involved.

[Texte]

M. Lessard: Bon, alors on peut s'attendre...

M. Perreault: Au Canada, nous avons dit; nous, dans l'Est du Canada et en Colombie-Britannique, pour la présente année-récolte, nous nous attendons à une diminution de consommation d'au moins 10 p. 100.

M. Lessard: Alors, je reviens à la question de M. Cadieu. Est-ce qu'à ce moment-là, lorsqu'on encourage les fermiers de l'Ouest à semer plus d'orge, plus de blé, plus d'avoine, en 1975, est-ce qu'on n'est pas encore en train de leur donner une mauvaise direction? Il se peut que l'automne prochain il y ait des surplus de grains. Ce serait surprenant, mais c'est très facile.

M. Perreault: Tout va dépendre de la production américaine. Alors, pour en revenir aux prix, on donne deux projections. Vous savez que les économistes ont toujours une façon de se protéger; on donne une projection optimiste, on donne aussi une projection pessimiste. Pour les optimistes, cela dépend de la nature de la récolte au point de vue des prix. Si vous avez une très forte production, vous pouvez avoir une augmentation jusqu'à 25, 30, 35 p. 100 de la production des grains aux États-Unis par rapport à l'année précédente. C'est entendu, cela va avoir un effet vital sur les prix. Si par contre, le beau temps ou le mauvais temps joue encore, et ça peut jouer, alors vous allez avoir d'autres prix.

Alors, c'est le point d'interrogation. Cela a été mentionné depuis quelque temps. On attend avec impatience quelles vont être les récoltes, elles ont été bonnes jusqu'à maintenant en Australie, en Argentine. On dit aussi que les récoltes de blé aux États-Unis vont être très bonnes; il y en a qui commencent à récolter au mois de mai. Alors, tout dépendra des récoltes de l'automne ce sera un facteur important.

M. Lessard: Mais vous avez dit au tout début que vous aviez mis deux prix, pouvons-nous les savoir?

M. Perreault: Pardon?

M. Lessard: Vous avez dit que vous avez deux projections en ce qui a trait...

Mr. Perreault: Oui, oui. Cela va dépendre des récoltes.

M. Lessard: Mais, c'est quoi les projections?

M. Perreault: Non, non. Ils ne donnent pas de niveau de prix ici. Ils disent tout simplement qu'il va y avoir deux effets: si la récolte est bonne, c'est entendu que les prix ne seront pas aussi alléchants que prévu; si la récolte est mauvaise, ça va être autre chose. C'est tout ce qu'ils disent.

Maintenant, depuis quelque temps les prix ont baissé, mais depuis quelques jours ils ont commencé à remonter. Alors, je pense que la chute draconienne des prix que nous avons connue depuis quelque temps est temporaire; ça va remonter pendant un certain temps.

M. Lessard: Bon, je retourne à M. Jarvis. On parle un peu du programme des petites fermes dans votre exposé. Est-ce que vous pourriez nous brosser un petit tableau de l'évolution de l'application du programme de développement des petites fermes? Est-ce que vous seriez en mesure de nous dire comment ça va? Ça marche bien ou ça ne marche pas?

[Interprétation]

Mr. Lessard: Well, we can expect...

Mr. Perreault: In Eastern Canada and in British Columbia we are expecting a 10 per cent drop in consumption, for the present crop harvest.

Mr. Lessard: I would like to come back to Mr. Cadieu's question then. By encouraging Western farmers to cultivate more barley, wheat and oats in 1975, is this not putting them on the wrong path? It is possible that next fall there will be a great surplus. It would be surprising, but it is possible.

Mr. Perreault: Everything depends on American levels of production. But to come back to prices, two projections have been made. You know that economists always have a way of protecting themselves; they give both an optimistic and a pessimistic forecast. For the optimist, the prices depend on the nature of the harvest. If production is very high, you may have an increase of up to 25, 30 or 35 per cent in grain production in the United States over the previous year's figures. Naturally, that will have a drastic effect on prices. On the other hand, if the weather is bad, and it might be, then prices will be quite different.

So this is a big question. It has been talked about for quite some time. The harvests are awaited impatiently, and so far they have been good in Australia and Argentina. It also appears that wheat harvests in the United States will be very good; some harvesting there begins in May. So everything depends on the four harvests and that will be a very important factor.

Mr. Lessard: But you said at the beginning that there were two projected prices, could you tell us what they are?

Mr. Perreault: Excuse me?

Mr. Lessard: You said that you had two different forecasts about...

Mr. Perreault: Yes, yes, it depends on the harvest.

Mr. Lessard: But what are the forecasts?

Mr. Perreault: No, no. They do not give any price level. They simply say that there will be two possibilities; if the harvest is good, then prices will not be as attractive as expected; if harvests are bad, the result will be different. That is all they say.

For some time now, prices have dropped, but in the past few days they have begun to climb again. So I think that the drastic price drop we have seen recently is only temporary: prices will go up again for a time.

Mr. Lessard: I would like now to come back to Mr. Jarvis. Your statement mentioned a program aimed at small farms. Could you describe for us the growth of this small farm development program? Are you in a position to tell us how it is working? Is it working well or not?

[Text]

Mr. W. E. Jarvis: We did not mention this program for the purpose of encouraging detailed discussion on it, Mr. Lessard. I do not pretend to have full details on it myself, and those who are associated with that program are not here. It is mentioned in the piece of paper because it has been used as an offset. But it is an indication in the current year. The expenditures on that program are somewhat less than had been anticipated.

For the period April 1, 1974, through to January 31 of the current year, 1975, there have been 1,841 transactions approved under the program, according to statistics we have at hand here. So it has been really quite active, but it has not been quite as active as had been forecast for the current year.

Mr. Lessard: Do you have a breakdown by province?

Mr. W. E. Jarvis: Yes, I have. It shows British Columbia eight—do you want all the provinces?

Mr. Lessard: Yes, all the provinces and the number—slowly.

Mr. Jarvis: Alberta 465 ...

Mr. Lessard: How many for B.C.?

Mr. Jarvis: British Columbia, eight; Saskatchewan, 489; Manitoba, 240; Ontario, 42; Quebec, 518; New Brunswick, 38; Nova Scotia, 7; and Prince Edward Island, 34.

Mr. Lessard: I am quite surprised to notice that Quebec with 518 is on the top, having been one of the last to sign the agreement.

Mr. Jarvis: As I understand it, it really moved quite quickly.

Mr. Lessard: I am surprised.

Mr. Jarvis: But I think it would be worth your while getting into a more detailed discussion of that later with the officials who are working more closely to it, because I would not pretend to have a ...

Mr. Lessard: I surely will. Do you have any figure as to the amount of money already spent? Do you have a breakdown by province, or only a total?

Mr. Jarvis: Well, the grants in this same period I refer to, for those 481 approvals totalled \$5,569,200.

The Chairman: Thank you, Mr. Jarvis. Merci, monsieur Lessard, votre temps est écoulé.

Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: Thank you, Mr. Chairman. This is the first Agricultural Committee meeting I have attended in some time and I want to congratulate you on the leadership you are giving us from the Chair. I am proud that you are Chairman of this Committee, having known you for some time, known of your reliability and your good qualities as a member of this House.

The Chairman: It is very nice to hear that.

Mr. Alkenbrack: I want to talk about a couple of items that you might not agree with.

[Interpretation]

M. W. E. Jarvis: Nous n'avons pas parlé du programme afin d'encourager la discussion en détail à ce sujet, monsieur Lessard. Je n'ai pas tous les détails à cet égard et les personnes qui s'occupent du programme ne sont pas présentes. Notre déclaration en parle parce que cela donne une invitation pour l'année en cours. Les dépenses au programme sont moindres que prévues.

Pour la période de 1^{er} avril 1974 jusqu'au 31 janvier 1975, on a approuvé 1,841 transactions en vertu de ce programme, selon les statistiques dont je dispose. Le programme a donc été très actif mais pas aussi actif que prévu pour l'année en cours.

M. Lessard: Avez-vous une ventilation par province?

M. W. E. Jarvis: Oui, la Colombie-Britannique a huit ... Voulez-vous toutes les provinces?

M. Lessard: Oui, toutes les provinces et les chiffres, lentement, s'il vous plaît.

M. Jarvis: En Alberta, 465 ...

M. Lessard: Combien pour la Colombie-Britannique?

M. Jarvis: La Colombie-Britannique, 8; Saskatchewan, 489; le Manitoba, 240; l'Ontario, 42; le Québec, 518; le Nouveau-Brunswick, 38; la Nouvelle-Écosse, 7; l'Île-du-Prince-Édouard, 34.

M. Lessard: Je suis étonné de voir que le Québec est en tête de la liste avec 518, étant donné que la province est parmi les dernières à signer la convention.

M. Jarvis: J'ai l'impression que la province a agi très vite.

M. Lessard: Cela m'étonne.

M. Jarvis: Mais je pense qu'il vaudrait la peine d'entamer une discussion plus approfondie avec les fonctionnaires qui s'occupent du programme car je ne connais pas très bien ...

M. Lessard: Je le ferai, bien sûr. Savez-vous combien a été dépensé jusqu'ici? Avez-vous une ventilation par province ou simplement le montant total?

M. Jarvis: Les subventions pour cette même période, pour ces 481 projets approuvés, se chiffrent à 5,569,200 dollars.

Le président: Merci, monsieur Jarvis. Thank you Mr. Lessard. Your time has expired.

Monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Merci, monsieur le président. C'est la première réunion du Comité de l'agriculture à laquelle j'assiste depuis quelque temps et je veux vous féliciter pour le travail que vous faites en tant que président. Je suis très fier de vous voir président de ce Comité étant donné que je connais depuis quelque temps les bonnes qualités que vous possédez en tant que député à la Chambre.

Le président: Merci.

M. Alkenbrack: J'aimerais parler de certains crédits mais je ne sais pas si vous seriez d'accord.

[Texte]

The Chairman: You know, Mr. Alkenbrack, all the members might not agree with that.

Mr. Alkenbrack: I wish to refer to Vote L27d. It indicates \$100,000. Is that correct, Mr. Chairman? It indicates \$100,000 to be levied from the Canadian taxpayers for advances in accordance with terms and conditions approved by the Treasury Board, for the acquisition of capital equipment for Race Track Supervision including the purchase of pari-mutuel totalizer equipment to be provided to certain Race Associations.

Now, I think this probably has been going on quite a while, but this is the first time I have noticed it. Since we are now in a recession on what may be the brink of a depression much of which has been caused by Liberal government waste and utterly irrational spending policies, why should the Department of Agriculture at the expense of the taxpayers of Canada, provide \$100,000 to buy equipment for betting purposes? That has nothing to do with agriculture. I am sure Canadian public opinion would be directly against such expenditures, and I would like the Deputy Minister to explain why we do this. That type of equipment has nothing to do with agriculture.

And there is the other vote which provides the cost of research relating to the use of drugs on horses and race surveillance techniques. I agree that there is something related to agriculture there, the health of animals and so on. But I am sure the Committee members on both sides of the House here are not in favour of such an expenditure as provided for in Vote L27d.

Mr. Douglas (Bruce): On a point of order, Mr. Chairman. He said "to be provided". I believe it says "rented".

Mr. Alkenbrack: On the same point of order, Mr. Chairman, if the honourable member will read at the bottom of the page: it says in Supplementary Estimates (D) page 6, under Agriculture, Vote L27d, in the second last line, "to be provided to certain Race Associations".

• 2120

Mr. Douglas (Bruce): Perhaps we could have that straightened out, because in the remarks that we had earlier it said "rented", so perhaps we can find out whether it is going to be rented or just provided and given to them. I would like to find out, too.

Mr. Alkenbrack: I am sure the honourable member agrees with me, Mr. Chairman, that it should not be provided by the Department of Agriculture to race associations.

Mr. Douglas (Bruce): You are going to rent it and get the money back by amortizing.

Mr. Alkenbrack: Let them make their own investment.

Mr. Jarvis: Mr. Chairman, I think the Committee is aware that the manner in which the government, through the Department of Agriculture, supervises racetracks is that we provide a supervision program but it is under a revolving fund, which is recouped through fees charged, and I would like Mr. Pratt, the Chief Supervisor, to comment on this particular item.

[Interprétation]

Le président: Vous savez, monsieur Alkenbrack, que tous les membres ne pourraient pas être d'accord.

M. Alkenbrack: J'aimerais parler du crédit L27d, pour un montant de \$100,000. Est-ce exact, monsieur le président? Ce montant de \$100,000 sera payé par le contribuable canadien étant donné qu'il s'agit d'avances, selon les conditions approuvées par le Conseil du Trésor, en vue de l'achat de biens d'équipement pour la surveillance des champs de course, y compris l'achat d'équipement de pari-mutuel en vue de les fournir à certaines associations exploitant des hippodromes.

J'imagine que cette situation existe depuis quelque temps, mais c'est la première fois que je l'ai constatée. Puisque nous sommes actuellement dans une période de récession ou même sur le penchant d'une dépression, qui en grande partie a été provoquée par le gaspillage du gouvernement libéral et ses politiques illogiques de dépenses, pourquoi le ministère de l'Agriculture devrait-il fournir \$100,000 de l'argent du contribuable canadien pour l'achat d'équipement de pari-mutuel? Cela n'a rien à faire avec l'agriculture. Je suis certain que l'opinion publique au Canada serait directement opposée à de telles dépenses, et j'aimerais que le sous-ministre explique pourquoi nous faisons une telle chose. Ce genre d'équipement n'a rien à voir avec l'agriculture.

Il y a également un crédit qui paie le coût de la recherche des effets des drogues sur les chevaux et autres méthodes de surveillance des champs de course. Je suis d'accord que cela a trait à l'agriculture, et à la santé des animaux, mais je suis certain que les membres du Comité, de quelque parti qu'ils soient, ne seront pas en faveur d'une dépense telle que prévue par le crédit L27D.

M. Douglas (Bruce): J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il a dit que ces fonds seront fournis. Je crois que le budget parle plutôt de location.

M. Alkenbrack: Sur cette même question, monsieur le président, si l'honorable député veut bien lire au bas de la page 6 du Budget supplémentaire (D), de la rubrique agriculture, il verra que les dernières lignes du crédit L27D se lisent comme suit: «En vue de les fournir à certaines associations exploitant des hippodromes».

M. Douglas (Bruce): Il faudrait peut-être s'en assurer, car dans les remarques qui nous ont été faites plus tôt on a dit «loué» et nous pourrions peut-être essayer de déterminer si on va le leur louer ou simplement le leur fournir et le leur donner. Moi aussi j'aimerais bien savoir.

M. Alkenbrack: Je suis certain que l'honorable député convient avec moi, monsieur le président, que cela ne devrait pas être fourni par le ministère de l'Agriculture à des associations exploitant des hippodromes.

M. Douglas (Bruce): On va le louer et c'est l'amortissement qui remboursera.

M. Alkenbrack: Qu'ils fassent leurs propres investissements.

M. Jarvis: Monsieur le président, les membres du Comité savent que le gouvernement par l'intermédiaire du ministère de l'Agriculture surveille les champs de course grâce à un programme de surveillance, mais que celui-ci relève d'un fonds renouvelable qui est alimenté par des redevances et j'aimerais que M. Pratt, le surveillant en chef, fasse des commentaires à ce sujet.

[Text]

The Chairman: Mr. Pratt.

Mr. Pratt (Chief, Race Track Betting Supervision): Mr. Chairman, research supervision support is financed by a levy of six-tenths of one per cent of total monies wagered. It is not paid for from the taxpayer's dollars. In particular, to your exact question, sir, this \$100,000 expenditure is for items as listed, one of which is the trailer with totalizer equipment for use on the small agricultural fairs circuit; one, two and three day race meets in Western Canada, with the obvious aim of improving their operation within their financial means, and it is rented to them at one and one-half per cent of their total handle.

Mr. Alkenbrack: My other question was regarding fertilizer. If I bring that matter up here am I still in order, because fertilizer is not mentioned in these votes?

Mr. Chairman: Perhaps this could be better directed in the main estimates, Mr. Alkenbrack, if you so wish.

Mr. Alkenbrack: Thank you.

The Chairman: Was there anything else, Mr. Alkenbrack?

Mr. Alkenbrack: In the case, that is all I have.

The Chairman: I thank you, Mr. Alkenbrack. Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): I am going to touch on the race-track thing, too, because it is something that I was going to bring up. First of all, though, I would like to get more clarification on our beef problem, coming from an area that is primarily concerned with beef cattle. As a matter of fact, I talked this afternoon with the Chairman of the Ontario Cattlemen's Association and we had quite a discussion on it. We find ourselves in a very precarious position so far as the small producer is concerned, so far as feeder cattle is concerned and stocker cattle is concerned. I would like to find out from the Deputy Minister: what are the figures of feedlot cattle that are being held up because of the closing of the American border? Now, I understand that there was a large flow of our feeder cattle and stocker cattle from Western Canada and from Eastern Canada into the United States that all of a sudden came to a stop when the American government put that entire freeze across the border.

Had that step not been taken, or if it were reversed now, could that bring to more of a norm the situation that we are facing? How much of a detrimental effect has that blockage of the American border had on our stockers and our feeders, particularly the western stockers and feeders, and can we do something very quickly to reverse it and bring things back into the more proper flow of our beef cattle?

Mr. Jarvis: It is very difficult to answer that question adequately. It is our judgment that the U.S. quotas on cattle have not had a large impact in the current situation. Now, they have had some impact, undoubtedly, at particular times. The larger question and the very important question for us is looking ahead, what impact would they have, and we rather feel they could have a larger impact in the future than they have had to date.

[Interpretation]

Le président: Monsieur Pratt.

M. Pratt (chef, Surveillance de paris sur les hippodromes): Monsieur le président, le coût de la recherche et de la surveillance est financé par une redevance des 6/10 de 1 p. 100 de tous les paris engagés. Cela ne sort donc pas de la poche du contribuable. Pour répondre exactement à votre question, monsieur, cette dépense de \$100,000 correspond aux postes non-budgétaires tels qu'énumérés, l'un d'entre eux étant l'équipement mobile de pari mutuel destiné aux circuits des petites foires agricoles. Un, deux et trois jours de course ont lieu dans l'Ouest du Canada dans le but évident d'améliorer le fonctionnement de ces foires dans la limite de leurs moyens financiers et on leur loue cet équipement pour 1 ½ p. 100 du total des paris.

M. Alkenbrack: Mon autre question concerne les engrais. Puis-je vraiment poser cette question car il n'est pas question d'engrais dans ces crédits?

Le président: Vous feriez peut-être mieux de la poser au moment de l'étude du budget principal, monsieur Alkenbrack si vous le désirez.

M. Alkenbrack: Je vous remercie.

Le président: Y avait-il autre chose, monsieur Alkenbrack?

M. Alkenbrack: Dans ce cas, c'est toutes les questions que j'avais à poser.

Le président: Je vous remercie, monsieur Alkenbrack. Monsieur Douglas.

M. Douglas (Bruce): Je vais également parler des champs de course car n'importe comment je m'étais proposé de le faire. Premièrement, cependant, j'aimerais avoir plus de renseignements sur nos problèmes concernant l'élevage venant d'une région où les bovins sont la ressource principale. D'ailleurs, j'ai eu une discussion très animée à ce sujet cet après-midi avec le président de la *Ontario Cattlemen's Association* (Association des éleveurs bovins de l'Ontario). La situation du petit producteur, des bovins d'embouche et des bovins en général est très précaire. J'aimerais que le sous-ministre me donne les chiffres de bovins d'embouche immobilisés à cause de la fermeture de la frontière américaine? Le mouvement de nos bovins d'embouche et de nos bovins de l'Ouest du Canada et de l'Est du Canada vers les États-Unis était assez important et tout d'un coup il a été stoppé lorsque le gouvernement américain a totalement fermé la frontière.

Si cette mesure n'avait été prise ou si elle était levée maintenant, notre situation redeviendrait-elle plus normale? Quel est l'effet négatif de cette fermeture de la frontière américaine sur notre bétail, en particulier sur le bétail des éleveurs de l'Ouest, et pouvons-nous faire quelque chose très rapidement pour que le gouvernement de notre bétail redevienne normal?

M. Jarvis: Il est très difficile de répondre à cette question d'une manière adéquate. Selon notre jugement, les contingentements de bétail américains ont peu d'incidence sur la situation actuelle. Indubitablement, ils ont eu une certaine incidence à des moments particuliers. Ce qui a plus d'importance c'est l'avenir, quelle incidence cela aurait, et nous estimons que cela pourra avoir plus d'incidence à l'avenir que cela n'en a eu jusqu'à présent.

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce): Is there not some feeder and stocker cattle going to the United States now?

• 2125

Mr. Jarvis: Not at the present time, but we can see a situation of greater concern as we look toward next fall.

Mr. Douglas (Bruce): There are no figures on how much it has affected us since the blockage took place.

Mr. W. E. Jarvis: I am sorry, I do not have detailed figures on that right now.

Mr. Douglas (Bruce): All right. Going on to the race track once again, is it not the primary responsibility of the provincial race track associations and the provincial governments to provide this type of pari-mutuel equipment?

Mr. Pratt: The responsibility for pari-mutuel wagering rests with the Minister of Agriculture under Section 188 of the Criminal Code. The provincial governments are charged with the conduct of horse racing, and there is a certain overlapping between federal and provincial even in this field, but in the pari-mutuel field it is exclusive federal responsibility. In this particular instance, when you are a very small race track—and this is really geared for the very small ones; the one, two and three fair dates type of thing—we have problems in supervision because they go for the cheapest system of operation, really, the preprinted ticket, which has now cost them to the point where they are pretty near out of business, but by buying this as a unit and disseminating it within, say, 15, 20 or 25 tracks we can make their operation quite a viable one and I think help them in the long run, but it greatly assists us in the supervision. It reduces our costs as well, so it is a twofold problem.

Mr. Douglas (Bruce): Coming from a farm area I know that farmers do not mind spending money if they are going to get some of it back. If we spend this kind of money now how long will it take until the money comes back and we are maybe making a profit on it?

Mr. Pratt: In the estimates we based it on last year's returns which, in the known dates we have at the moment, which are estimated, the first year alone we should get \$6,500, and if the normal growth comes about we can usually recognize 25 per cent in that type of operation. It increases each year for about 10 years, so it should be paid off within six or seven years.

Mr. Douglas (Bruce): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas, and thank you, Mr. Pratt. The next questioner will be Mr. Ellis.

Mr. Ellis: Mr. Chairman, I really only wanted to put on the record one brief comment with regard to the item my colleague from Frontenac-Lennox and Addington brought up, and that is with regard to race track equipment. Certainly in the small community that I come from—Belle-ville, Ontario—they have had to buy their own totalizator equipment. Recently they had a fair bit of a problem with the supervision of the raceway branch of this department when, in my opinion, the department tried to dictate dates to what is in fact the third oldest raceway in Ontario, but after some intervention on my part with the Minister and with the department we got it sorted out. I just want to put that on the record.

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce): Certains bovins d'embouche et autres n'entrent-ils pas aux États-Unis maintenant?

M. Jarvis: Pas à l'heure actuelle, mais c'est avec inquiétude que nous envisageons l'automne prochain.

M. Douglas (Bruce): On n'a pas chiffré le bilan depuis cette fermeture.

M. W. E. Jarvis: Je m'excuse, je n'ai pas les chiffres détaillés à ce sujet.

M. Douglas (Bruce): Très bien. Pour en revenir une fois de plus aux champs de course, ne revient-il pas en premier lieu aux associations provinciales exploitant des hypodromes et aux gouvernements provinciaux de fournir ce genre d'équipement de paris mutuels?

M. Pratt: En vertu de l'article 188 du Code criminel c'est le ministère de l'Agriculture qui a la responsabilité du pari mutuel. Les gouvernements provinciaux ont la responsabilité des courses de chevaux et il y a un certain chevauchement entre le fédéral et le provincial même dans ce domaine, mais pour ce qui est du pari mutuel, c'est une responsabilité exclusive du fédéral. Dans ce cas particulier, lorsqu'il s'agit de champs de course très petits, et ceci est destiné en vérité aux très petits champs de course, à ces champs de course de foires, nous avons des problèmes de surveillance car ils utilisent toujours les méthodes les moins coûteuses, les billets pré-imprimés par exemple qui leur ont coûtés maintenant tellement qu'ils frôlent pratiquement la faillite, mais en achetant cela comme une unité et en le disséminant sur disons 15, 20 ou 25 champs de course nous pouvons pratiquement rentabiliser leur exploitation et à mon avis les aider à long terme, mais cela nous aide beaucoup dans le domaine de la surveillance. Cela réduit également nos dépenses et c'est donc un problème double.

M. Douglas (Bruce): Venant d'une région où je sais que les agriculteurs ne rechignent pas à dépenser de l'argent s'ils sont certains de récupérer une partie, si nous dépensons ce genre d'argent maintenant combien de temps cela prendra-t-il avant que cet argent ne revienne et que nous ne fassions peut-être du bénéfice?

M. Pratt: Pour les calculs nous nous sommes fondés sur les revenus de l'année dernière qui pour les dates qui nous sont connues pour le moment devraient représenter pour la seule première année un revenu de \$6,500 et avec une croissance normale, dans ce genre d'opérations, on peut compter sur une augmentation de 25 p. 100. Cela augmente chaque année pendant environ 10 ans, cela devrait donc être remboursé d'ici 6 ou 7 ans.

M. Douglas (Bruce): Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie, monsieur Douglas, et je vous remercie, monsieur Pratt. Le suivant est M. Ellis.

M. Ellis: Monsieur le président, je voulais en fait simplement faire une remarque au sujet de cet équipement de pari mutuel dont mon collègue de Frontenac-Lennox et Addington a parlé. Dans ma petite communauté de Belle-ville en Ontario il a bien fallu qu'ils achètent leur propre équipement de pari mutuel. Dernièrement ils ont eu un certain problème avec le service de surveillance des champs de course du ministère quand, à mon avis, le ministère a essayé de dicter des dates au troisième plus ancien champs de course de l'Ontario, mais après intervention de ma part auprès du ministre nous sommes parvenus à une solution. Je voulais simplement qu'on le sache.

[Text]

Mr. Chairman, my only question is with regard to this \$800,000—odd, which I really do not understand. It seems as though the Province of British Columbia was the recipient of a differential, and it does not look as though it has gone to any other province. Perhaps you could briefly explain what that is?

An hon. Member: I did not get it.

Mr. Ellis: I did not get it either. Obviously British Columbia got it. What I want to know is why they got it and what it is all about.

Mr. Perreault: The \$822,000?

Mr. Ellis: Yes.

Mr. Perreault: All right. First, one thing I must say about British Columbia is that they are not equipped with storage like the rest of Canada. They have storage elevators in Vancouver and Victoria which serve altogether for export, not for domestic, because it would be more expensive to have a backhaul from Vancouver to a specific point in British Columbia. During the months of August and September of 1973, we had numerous strikes. First there were rotating strikes, which affected mostly British Columbia, and then there was the national strike, and then the people did not go back to work immediately. They took a week to ten days to come back to work for the railways. Then there were two strikes of the B.C. railways, and then there was a barge strike between Vancouver and Victoria. You have an impossible situation in British Columbia, you see. All in all, they usually take 300,000 bushels per month; that is the consumption in British Columbia.

• 2130

After all those strikes and all, they were without grain. They applied to the Wheat Board to get the grains and they wanted them, as I mentioned before, at domestic prices. They said, "They will be available at export prices, because many ships are waiting in Vancouver harbour,"—15 to 30, I do not recall. They said that they had to pay demurrage costs, and that whatever grain was available should be made available as soon as the strike was over for the boats, and so on.

The difference was fantastic. I mentioned the prices before: on wheat it \$5.79 per bushel for export versus a domestic price of \$3.71—which makes about \$70 a ton difference; and on barley it was \$3 for export versus \$2.33. The board made a recommendation, and the board paid the difference between the export and the domestic price, which amounted altogether to \$822,000. So that is the situation.

Mr. Ellis: You are telling me, then, that the strike—and we all know about how much it disrupted a lot of things in Canada, not only the B.C. grain situation—resulted in no inconveniences that caused financial losses in any part of Canada other than British Columbia?

Dr. Perreault: They were not as great. We opened that program for the Maritime Provinces. In that specific case it was Halifax, and they did not see the need of it because they had enough stocks to weather the bad effects of the strike. But the impact on British Columbia was much more severe than anywhere else in Canada at that time, definitely.

[Interpretation]

Monsieur le président, ma seule question concerne ces \$800 et quelque mille dollars que je n'arrive pas vraiment à comprendre. Il semble que la province de la Colombie-Britannique a bénéficié d'un soutien qui ne semble pas avoir été accordé à d'autres provinces. Vous pourriez peut-être brièvement nous expliquer cela?

Une voix: Je n'en ai pas bénéficié.

M. Ellis: Moi non plus. De toute évidence, la Colombie-Britannique en a bénéficié. Ce que je veux savoir c'est pourquoi elle en a bénéficié et ce dont il retourne.

M. Perreault: Les \$822,000?

M. Ellis: Oui.

M. Perreault: Très bien. Premièrement, il y a une chose, que je dois dire au sujet de la Colombie-Britannique, elle ne bénéficie pas des mêmes installations d'entreposage que le reste du Canada. Elle a des silos d'entreposage à Vancouver et à Victoria qui ne servent qu'aux exportations et non pas aux marchés intérieurs car il serait plus onéreux de faire revenir les grains de Vancouver à un point précis de Colombie-Britannique. Au cours des mois d'août et de septembre 1973 nous avons eu de nombreuses grèves. Tout d'abord, il y a eu des grèves tournantes qui ont touché tout particulièrement la Colombie-Britannique et ensuite il y a eu la grève nationale et le retour au travail ne s'est pas fait immédiatement. Pour les chemins de fer, il a fallu de 8 à 10 jours pour un retour au travail. Ensuite il y a eu les deux grèves des chemins de fer de Colombie-Britannique et ensuite la grève des mariniers entre Vancouver et Victoria. La situation en Colombie-Britannique est intenable. D'habitude, 300,000 boisseaux passent par mois; voilà la consommation totale de la Colombie-Britannique.

À la suite de toutes ces grèves, ils n'ont plus de grain. Ils ont alors demandé à la Commission canadienne du blé de leur fournir du grain au tarif national, comme je l'ai déjà dit. La Commission a répondu, «Vous pourrez vous procurer du grain au tarif d'exportation puisque plusieurs navires attendent leur tour dans le port de Vancouver,»—de 15 à 30, je ne suis pas certain. La Commission a déclaré qu'ils devaient fournir des frais de surestarie et que tous les boisseaux de blé disponibles seraient acheminés vers les navires, et ainsi de suite.

La différence entre les deux tarifs était incroyable. J'ai déjà cité les tarifs: les tarifs d'exportation du blé s'élèvent à \$5.79 le boisseau tandis que le tarif national s'élève à \$3.71, une différence d'à peu près \$70 la tonne. Le tarif d'exportation de l'orge s'élève à \$3 tandis que le tarif national s'élève à \$2.33. La Commission a proposé de verser la différence entre les tarifs d'exportation et les tarifs nationaux, c'est-à-dire \$822,000. Voilà la situation.

M. Ellis: Me dites-vous que la grève, et nous sommes tous au courant des retards causés par la grève à travers le pays, et non seulement en Colombie-Britannique, n'a causé d'inconvénient et de perte d'argent qu'en Colombie-Britannique?

M. Perreault: Les pertes encourues à travers le pays n'étaient pas aussi importantes que les pertes encourues en Colombie-Britannique. Nous avons mis sur pied ce programme afin de protéger les Provinces Maritimes. Dans le cas qui nous concerne, il s'agissait d'Halifax. Cependant, ils étaient indifférents au programme puisqu'ils avaient emmagasiné quantité suffisante de grain pour leur durer jusqu'à la fin de la grève. Mais je tiens à souligner que

[Texte]

Mr. McCain: Well, the Maritimes had one heck of a high freight bill to...

Dr. Perreault: Yes but they had the other policy at the time.

Mr. McCain: ... get that stuff to where they wanted it. And they trucked it all over the Atlantic area. Did they not get any compensation for that?

Dr. Perreault: Yes, they did. And I want to get to that. I am just looking for the figures. We had two policies at the time. We had another policy whereby we took into account the difference in transportation at the time. Here it is: for freight assistance to British Columbia, we granted \$67,000; to Quebec almost \$2,000; New Brunswick, \$22,000 roughly; Nova Scotia, \$5,000; for a total of \$97,000.

Mr. Ellis: In effect, then, payments were made to other provinces besides British Columbia?

Dr. Perreault: There were two policies, and one policy was to pay the difference in transportation. In the case of British Columbia, it was to pay the difference between the export price and the domestic price; in one policy we paid the additional cost of transportation—which amounted to \$97,000.

Mr. Ellis: Then where are the funds that were used in the Maritimes buried, and why do they not show up in the Supplementary Estimates (D)?

Mr. W. E. Jarvis: It is a legislative problem that is being dealt with here. The transportation funds used are within the regular authorities of that act, the regular vote that has been voted, and are part of the transportation assistance program. This being a payment of this kind you need a special legislative authority for it.

Dr. Perreault: You need a special measure, that is right.

Mr. Ellis: All right, thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Ellis. The next question is Mr. Goodale.

Mr. Goodale: Yes, Mr. Chairman. I think I can be fairly brief at this stage. I would like to go back, just for a moment, to the questions of Mr. Cadieu at the beginning of this session, particularly his queries about where the forecasts went wrong and how we managed—and when I say “we” I use that in the broadest sense, both publicly and privately—to misjudge the beef supply and demand situation so badly.

In discussions with some pretty experienced cattlemen in Western Canada, they point to some interesting things that, on the surface, you would not think would have an impact, but they tell me that they had a rather profound impact. They talked about such things as, for example, general inflationary circumstances around the world, adjustments in currencies between different nations, the energy crisis, and the reallocation of priorities amongst some of our beef importers. They also point to such things as the incredible consumer resistance that seems to have

[Interprétation]

l'effet de cette grève a été ressenti de façon plus importante en Colombie-Britannique qu'ailleurs au pays.

M. McCain: Je tiens à souligner que les Provinces Maritimes ont dû déboursier des montants très élevés pour les frais de transport...

M. Perreault: Oui, mais les Provinces Maritimes avaient une autre politique à cette époque.

M. McCain: ... pour faire parvenir le chargement de grain à sa destination. Ils ont eu recours à des camions pour faire parvenir le grain dans la région atlantique. N'ont-ils pas le droit de recevoir quelques compensations pour tous ces problèmes?

M. Perreault: Si, ils ont fait cela. Je veux élucider cette question et je cherche ces chiffres. En effet, nous avions deux politiques qui concernent le grain à cette époque. Nous avions une autre politique qui nous permettait de prendre en considération la différence dans le transport à ce moment-là. Voilà les chiffres: nous avons accordé \$67,000 à la Colombie-Britannique pour de l'aide au transport; presque \$2,000 au Québec; approximativement \$22,000 au Nouveau-Brunswick; \$5,000 à la Nouvelle-Écosse; ce qui équivaut à un total de \$97,000.

M. Ellis: Donc, on a effectué des versements à d'autres provinces?

M. Perreault: Il y avait deux politiques à ce sujet à cette époque et l'une d'elles stipulait qu'il fallait verser la différence dans les frais de transport. Dans le cas de la Colombie-Britannique, notre politique était de verser la différence entre le tarif d'exportation et le tarif national. L'autre politique visait à payer le surplus dans les frais de transport, c'est-à-dire \$97,000.

M. Ellis: Où se trouvent donc ces montants qui ont été versés aux Provinces Maritimes? Pourquoi n'apparaissent-ils pas au Budget supplémentaire (D)?

M. Jarvis: Nous discutons à l'heure actuelle d'un problème législatif. Le montant destiné au transport fait partie de deux régimes ordinaires de cette loi, le crédit ordinaire ayant été adopté, en tant qu'élément du programme d'aide au transport. Il faut une autorité législative spéciale pour effectuer un tel genre de versement.

M. Perreault: C'est-à-dire qu'il faut des dispositions spéciales.

M. Ellis: Très bien, merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Ellis. Passons maintenant à M. Goodale.

M. Goodale: Oui, monsieur le président. Je vais être très bref. J'aimerais revenir pour un instant aux questions de M. Cadieu au début de notre discussion, surtout en ce qui concerne les prévisions qui n'ont pas été réalisées. Je me demande aussi comment nous, j'emploie ce nous au sens très large, tant publiquement qu'en privé, avons pu nous tromper de façon si apparente sur l'approvisionnement de la demande pour la viande de bœuf.

Lors des discussions avec des agriculteurs de l'Ouest du Canada, j'ai pris connaissance de certains facteurs qui, à première vue, ne semblent avoir aucun effet, mais qui ont eu un effet certain sur cette situation. Ces agriculteurs ont cité par exemple l'inflation générale au niveau mondial, les ajustements d'unités monétaires entre différents pays, la crise énergétique, et la modification des priorités de plusieurs de nos importateurs de viande de bœuf. Ils donnent également les exemples tel que la résistance incroyable des consommateurs aux États-Unis. On a suggéré que si la

[Text]

developed in the United States. The suggestion has been made that if American consumption today was the same as it was 1½ or 2 years ago, that would account for not only the American surplus but the Canadian beef surplus as well.

• 2135

I wonder if you can give any kind of general comment, Mr. Jarvis on how these things fit into the picture and if they are as relevant as some I have talked to argue they are.

Mr. Jarvis: Mr. Chairman, I think there is absolutely no question that these factors had a very important bearing on the forecast being out. For example, in the United States last year the per capita consumption of beef declined. I need to verify the figure, but I am quite sure it was six pounds per capita. That is the first time they have had any decline, much less not a very substantial increase, in an individual year for a good many years.

In Canada we stayed just about even. There was a tenth of a pound per capita difference, as I recall. But if you take six pounds per capita across the United States population, that is a fantastic amount of meat.

I do not think there is any question that consumer reactions have changed. There are inflationary factors and many other factors that are having a bearing on this. I am sure. But consumer reaction to prices has changed, and we have had almost a new phenomenon develop, if you like, consumer reaction to meat-eating.

Mr. Goodale: We have had a quite encouraging experience in the last few months with the beef promotion program that the Department of Agriculture, in co-operation with retailers and others, has undertaken, especially for the lower cuts of beef. I am wondering if the department thinks it is appropriate to embark on an even more vigorous campaign, if you like, an "eat beef" campaign to encourage consumption of a commodity which still, I think, consumers would be hard pressed to argue is really expensive in terms at least of the farmers' return on it.

Mr. Jarvis: I think the department, by virtue of its program of encouraging the consumption of lower quality beef, to move it off the market, is in a sense participating in an "eat beef" program.

Mr. Goodale: Right, and that one has been quite successful, I understand.

Mr. Jarvis: Yes, we feel it has, and I think there is credit due to many people for that, outside of the government as well, in terms of the manner in which the supermarket people have responded and so on.

I think perhaps the role of the department in this—one can look at it from different points of view, but I think the most important role we can play is to help get this kind of thing rolling, help support the industry with information and programs, as has been done, including such things as recipes—help it get rolling and then the industry can carry it on, on a more continuous basis. We have participated from time to time in individual commodity promotion programs, but we have tried to have them be fairly precise in aim of the program. I think that is reflected in the current beef program. I think it has had quite an impact.

[Interpretation]

consommation américaine était restée au même niveau qu'il y a un an et demi ou deux ans, cela expliquerait le surplus de bœuf américain et canadien.

Je me demande si vous pourriez faire des commentaires généraux, monsieur Jarvis, sur le contexte de ces facteurs et nous dire si ils sont aussi pertinents que l'on voudrait nous faire croire.

M. Jarvis: Monsieur le président, il n'y a aucun doute que ces facteurs ont joué un rôle très important dans les prévisions qui ont été faites. Par exemple, l'an dernier aux États-Unis, il y a eu une diminution de la consommation de bœuf par personne. Il faudrait que je vérifie les chiffres, mais je pense qu'il s'agit de 6 livres par personne. C'est la première fois qu'il y a eu une diminution, pour ne pas parler d'augmentation substantielle depuis bien des années.

Au Canada, nous sommes restés au même niveau. Si je ne me trompe pas, il y a une différence d'un dixième d'une livre par personne. Mais six livres par personne pour toute la population des États-Unis, c'est une quantité incroyable de viande.

Il n'y a aucun doute que les réactions des consommateurs ont changé. Il y a des facteurs inflationnels et beaucoup d'autres facteurs qui entrent en jeu, j'en suis certain. Cependant, la réaction des consommateurs envers les prix a changé, et nous avons eu un phénomène nouveau, si vous voulez, c'est-à-dire la réaction envers la consommation de la viande.

M. Goodale: Depuis quelques mois nous sommes très encouragés par le programme de la promotion du bœuf entrepris par le ministère de l'Agriculture en collaboration avec les détaillants et d'autres personnes, surtout en ce qui concerne les morceaux de bœuf. Je me demande si le ministère serait d'avis qu'il est opportun de mettre en vigueur une campagne encore plus vigoureuse afin d'encourager les consommateurs de manger plus de bœuf car ils doivent admettre que c'était un produit qui n'est pas tellement cher quand on considère le revenu que reçoit le producteur.

M. Jarvis: Je pense que le ministère participe déjà à un tel programme étant donné qu'il encourage actuellement la consommation des bas morceaux de bœuf afin de stimuler ce marché.

M. Goodale: D'accord, et d'après ce que j'ai compris ce programme a connu beaucoup de succès.

M. Jarvis: Nous croyons que oui, et cela à cause de beaucoup de gens, non seulement au sein du gouvernement, mais également à cause des supermarchés qui ont collaboré à cet égard.

Il est possible d'avoir un point de vue différent, mais je pense que le rôle principal que doit jouer le ministère c'est de mettre en vigueur de tels programmes d'appuyer l'industrie en lui fournissant des renseignements et des programmes par exemple en leur donnant des recettes; ces programmes aideront à l'industrie et lui permettront de fonctionner de façon permanente. De temps en temps nous avons participé aux programmes de promotion d'un produit particulier, mais nous avons essayé d'élaborer des programmes très précis. Je pense que cela se voit dans notre programme actuel sur le bœuf. A mon avis, cela a eu un effet assez important.

[Texte]

Mr. Cadieu: What can be done? Let us not pass the buck. Let us not leave it right to the last minute. We know what the government's policy was in advocating this "diversify" all over the prairies. We know what went on there, right up until the end of July, for instance. We know this policy was going...

Mr. Goodale: There was a very heavy provincial involvement too.

Mr. Cadieu: We missed it so bad then, let us come up with something and let us not just blame the producers.

Mr. Goodale: Quite right.

The Chairman: Mr. Lessard.

M. Lessard: Je voudrais que M. Pratt, monsieur le président, me dise combien, sur une base annuelle, le ministère de l'Agriculture perçoit pour sa participation en tant que surveillant de ces activités-là, pour les dernières années. Est-ce \$10,000, \$50,000, \$150,000, \$300,000? Quel est le revenu global tiré de votre activité en tant qu'organisme gouvernemental impliqué dans les courses de chevaux?

Mr. Pratt: The income for the 1974-75 fiscal year is forecast at \$5.4 million. I do not have a figure with me, but if my memory serves me right, for 1973-74 it was \$4.7 million.

• 2140

Mr. Lessard: Where does all that money go then. Do you spend all that money, or does it go back to the general treasury?

Mr. Pratt: For the 1975-76 year, I have \$5,200,000, that is their forecast and for the 1974-75 year it was \$5,021,000. In 1974-75 the general treasury received \$650,000 of that which was surplus and may I explain that this levy of six-tenths of 1 percent is charged for the provision of services for the protection of the wagering public, and we have performed such services as race testing which is testing of the horses for illegal use of drugs and the forecasted expenditure for this year on this will be \$1,450,000. We do film patrol, in other words, we cover the entire race from strategic points and that will be roughly \$925,000 this year. The photo finish which we provide at nearly all the racetracks, for say 99 per cent of the days raced, \$344,000. Then, on top of that we do the control and supervision of the paramutuel operations themselves and our personnel in this area would run at approximately \$1,428,000.

Mr. Lessard: How many people altogether do you have?

Mr. Pratt: Permanent people?

Mr. Lessard: Yes.

Mr. Pratt: I have to check here in the book, just a minute, 54.

Mr. Lessard: Do you have temporary people?

Mr. Pratt: We have seasonal. Hired by the day for the day's operation and then the following year we have the same people back, and they are called seasonal permanent employees. They are permanent but they only work on the days we utilize them.

[Interprétation]

M. Cadieu: Que peut-on faire? Nous ne devrions pas négliger nos responsabilités ou laisser les choses jusqu'à la dernière minute? Nous savons que la politique du gouvernement était d'encourager la diversification dans les Prairies. Nous savons ce qui s'est passé là-bas jusqu'à la fin du mois de juillet, par exemple. Nous savons que cette politique allait...

M. Goodale: Les provinces ont participé à cette politique.

M. Cadieu: Nous avons fait une erreur à ce moment-là et nous devrions trouver une solution maintenant et ne pas mettre le blâme sur les producteurs.

M. Goodale: Vous avez raison.

Le président: Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I would like Mr. Pratt to tell me the annual costs over the past few years for the Department of Agriculture's participation as a supervisory in these activities. Would it be \$10,000, \$15,000, \$150,000 or \$300,000? What is the total amount spent on these horse races by the department?

M. Pratt: Les revenus prévus pour l'année financière 1974-1975 sont \$5.4 millions. Je n'ai pas les chiffres avec moi, mais si je me souviens le montant en 1973-1974 était de \$4.7 millions.

M. Lessard: Où dépensez-vous tout cet argent? Est-ce que vous le dépensez ou est-il retourné au Trésor?

M. Pratt: Pour l'année financière 1975-1976, les prévisions sont \$5,200,000 et pour l'année financière 1974-1975 les prévisions ont été \$5,021,000. En 1974-1975 on a remboursé au trésor général un surplus de \$650,000. J'aimerais expliquer que cet impôt de 0.06 pour cent est utilisé pour la fourniture de services de protection pour le public aux courses. Nous avons également fourni des services tels que l'examen des chevaux pour l'utilisation illégale de drogues et les dépenses dans cette catégorie prévue pour cette année seront de \$1,450,000. Nous filmons également la course entière de certains points stratégiques à un coût de \$925,000 cette année. Nous fournissons également un service de finition de photos à presque tous les champs de course, disons pour 99 p. 100 des journées de course, pour un coût de \$344,000. En plus, nous devons surveiller les opérations paramutuelles et les dépenses pour notre personnel en ce domaine sont d'environ \$1,428,000.

M. Lessard: Combien d'employés avez-vous?

M. Pratt: Des employés à plein temps?

M. Lessard: Oui.

M. Pratt: Un instant, je dois vérifier les chiffres; 54.

M. Lessard: Avez-vous des employés temporaires?

M. Pratt: Nous en avons qui sont saisonniers. Ils sont engagés pour une journée pour les opérations de cette journée particulière mais l'année suivante on engage les mêmes personnes et on les appelle des employés permanents saisonniers. Ils sont permanents mais ils ne travaillent que les jours où nous les utilisons.

[Text]

Mr. Lessard: How many.

Mr. Pratt: We have 54 to do them all. They would come down to about 44 man years, which I presume represents about 165 bodies—just roughly.

Mr. Lessard: Thank you very much.

The Chairman: Thank you Mr. Lessard, thank you Mr. Pratt. Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, I was prompted to ask this question because of the discussion on the transportation of grain and I am wondering if the witness who just recently answered some of the questions regarding the transportation of grain, could answer the question that I am going to put to him. A ship is reported to be waiting in Vancouver to be loaded with something like 100,000 tons of wheat for Bangladesh and I am wondering how much it cost the department for the transportation. It is reported to be a gift given by our government to that country in which it is reported there are many people starving. It occurs to me that this is a pretty risky business, giving away our grain in the name of charity to countries ruled by corrupt governments and dictators. We were told in the press just this past week, that there is so much corruption in that country that the food that has already given to them is not getting to the people who need it. Moreover, we were told only a week ago that there is only one party now allowed in Bangladesh. It is ruled strictly by a dictator and there is no democracy there. So I wonder if the witness knows anything about this risky game that we are embarking on in giving away such a vast amount of our valuable grain in that way.

The Chairman: Mr. Alkenbrack, I think we are getting off our supplementary estimates a wee bit there; however, I think Mr. Jarvis would like to comment on it.

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, I think it is the giving away of hundreds of thousands of tons of wheat that has been grown in Canada by farmers who paid for it certainly applies to agriculture. Tell us about it.

• 2145

Mr. W. E. Jarvis: The arrangement on this is that this wheat and all the grain and food which is provided in the form of aid for other countries is bought by the Canadian International Development Agency, in this case, from the Canadian Wheat Board. They made arrangements with Bangladesh to provide this food, then they came to the Canadian Wheat Board and arranged for the purchase and scheduled the shipment of the grain, so that is the way it is handled, Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, despite all the warnings we have had that I have just mentioned, is this deal actually going through?

Mr. W. E. Jarvis: Certainly it is my understanding that purchase from the Canadian Wheat Board is firm. It is for 3C utility wheat which is not in the port in sufficient quantity to load the complete order at the present time, but it is certainly my understanding that the order is firm.

Mr. Alkenbrack: Does the government have confidence that this material will ultimately end up in the stomachs of the starving people? I do not have any confidence in that.

[Interpretation]

M. Lessard: Combien?

M. Pratt: Nous en avons 54. Ça veut dire à peu près 44 années-hommes et j'imagine que cela représente à peu près 165 personnes.

M. Lessard: Merci beaucoup.

Le président: Merci monsieur Lessard, merci monsieur Pratt. M. Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Monsieur le président, la discussion sur le transport des grains me pousse à poser cette question et je me demande si le témoin qui a répondu à certaines questions sur les céréales pourrait répondre à la question que je vais lui poser. On dit qu'il y a à Vancouver un navire qui attend d'être chargé de 100,000 tonnes de blé destinées au Bangladesh et je me demande quel sera le coût du transport pays par le ministère. On dit qu'il s'agit d'un don offert par notre gouvernement à ce pays-là où beaucoup de gens meurent de faim. A mon avis il est très dangereux de faire don de nos céréales aux pays gouvernés par des gouvernements corrompus ou par des dictateurs. On a lu dans les journaux la semaine dernière qu'il y a tant de corruption dans ce pays-là que les produits alimentaires qu'ils ont déjà reçus que les personnes qui en ont besoin ne les reçoivent pas. De plus, on nous a dit il y a une semaine qu'un seul parti politique est permis au Bangladesh. Le pays est gouverné par un dictateur et il n'y a pas de démocratie là-bas. Je me demande si le témoin pourrait faire des commentaires sur ce jeu dangereux que nous jouons en faisant don d'un montant si énorme de nos céréales.

Le président: Monsieur Alkenbrack, je pense que nous nous éloignons un peu du budget supplémentaire; cependant je pense que M. Jarvis aimerait répondre à votre question.

M. Alkenbrack: Monsieur le président, il s'agit de faire don de centaines de milliers de tonnes de blé cultivé au Canada par des agriculteurs qui l'on payé, et cela a trait à l'agriculture. Parlons-en donc.

M. W. E. Jarvis: Tout le blé et toutes les céréales et la nourriture que l'on donne à d'autres pays en forme d'aide, est acheté par la ACIDI, et dans ce cas particulier, la Commission canadienne du blé était le vendeur. On a fait des arrangements avec le Bangladesh pour fournir ce blé, et l'ACIDI a fait les arrangements pour l'achat et pour le transport des céréales. C'est ainsi que cela se fait.

M. Alkenbrack: La commande sera-t-elle livrée malgré tout ce que j'ai dit au sujet des avertissements?

M. W. E. Jarvis: La commande sera respectée. On achète du blé 3C dont on a pas suffisamment au port pour remplir la commande à l'heure actuelle. Mais le marché est ferme.

M. Alkenbrack: Le gouvernement est-il sûr que ce blé va nourrir ceux qui en ont besoin? Personnellement, je n'en suis pas persuadé.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Alkenbrack.

Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. J'en reviens encore à la question des grains de provende, monsieur Jarvis. Remarquez bien que je ne vous blâme pas parce qu'en 1966, quand on a préparé ce projet de loi, j'en étais à mes débuts à la Chambre, et je croyais que cela amènerait une manne extraordinaire dans l'Est du Canada. En principe, on s'imaginait que ce serait une belle affaire. C'était une belle loi, mais il y a toujours un petit quelque chose qui manque. Là, je ne vous blâme pas trop parce que je ne sais pas où vous étiez, mais il y a toujours un petit quelque chose qui manque ce qui fait que le résultat n'est pas tout à fait ce que l'on voulait. En pratique, ce n'est pas aussi beau qu'en théorie. Mais nous devons nous assurer que cela s'améliore, parce que nous autres les politiciens, nous sommes harcelés par nos électeurs. M. Perreault a répondu à M. Lessard, tout à l'heure qu'il existe une commission dont M. De Cotret fait partie. Vous, vous m'avez dit qu'il y avait trois organismes, la Commission canadienne des grains, l'Agence des grains de provende de l'Est, l'Office de stabilisation des prix agricoles. Il y en a trois mais il y en a peut-être un ou deux de trop parce que ce n'est pas satisfaisant pour nous. Voici ma question. Advenant que le comité qui est formé demanderait au ministre ou au Parlement de donner plus d'autorité à l'Agence des grains de provende de l'Est pour qu'elle ait le contrôle et l'administration de l'approvisionnement de 10 millions de boisseaux, seriez-vous d'accord, vous qui êtes là depuis longtemps et qui avez émis des doutes tout à l'heure?

Mr. W. E. Jarvis: Mr. Chairman, I think the Canadian Livestock Feed Board is seen as having a very important role to play and certainly within the context of the new feed grain policy. That policy, as the government set it out, sets out some pretty major responsibilities for the Livestock Feed Board in terms of overseeing the Eastern market and really representing the Eastern wing in this national feed marketing system, and part of that, very importantly I think, was the chairing of the committee which is responsible for the administration of these stocks. The government has made a decision to pay for the cost of carrying stocks up to that level and to depend on this committee to determine whether it should be 10 million at a particular time or whether it should be slightly less. In the spring, for example, it might be drawn down and then later built up. I am really not competent to answer your question as to whether the government should give the Livestock Feed Board more power, more responsibility, but I would say that I think it is certainly a very competent Board and they do have really quite considerable responsibilities within the context of the new feed grain policy.

M. Côté: D'accord. Ma dernière question, monsieur le président, je vais essayer d'être bref.

• 2150

Dans le cas où les membres du Parlement ou du gouvernement décidaient de modifier la loi pour accorder des pouvoirs combien de hauts fonctionnaires du ministère de l'Agriculture prépareraient ce que nous demandons et si notre demande était considérée comme illogique, pourrions-nous en discuter avec les hauts fonctionnaires car aujourd'hui il me semble que les gens de l'Est du Canada leurs accordent beaucoup de confiance. Seriez-vous prêts à rencontrer les membres du Comité de l'Agriculture pour qu'on modifie cette loi. C'est aux parlementaires qu'il

[Interprétation]

Le président: Merci, monsieur Alkenbrack.

Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. I would like to come back to the feed grain question. I am not trying to lay any blame on you, because I was just starting out in the House in 1966 when this bill was prepared, and, at the time, I thought it would be of great use to the eastern part of Canada. But there is always something missing in every bill, and this means that the results are not quite what one would have wished. Theory and practice are two different things. We members of Parliament are harried by our electors, and we have to try to improve things. But earlier, Mr. Perreault said that there existed a commission on which Mr. Côté sat. You told me there were three government agencies, the Canadian Wheat Board, the Canadian Grain Commission and the Canadian Livestock Board making up this commission. Perhaps there are one or two agencies too much, because the results are not entirely satisfactory. My question is as follows: would you be prepared to give the Livestock Board more authority so that it would be in charge of administering to feed grain needs?

M. W. E. Jarvis: L'Office canadien des provendes joue un rôle important dans le cadre de cette nouvelle politique de provendes. Cette nouvelle politique accorde à l'Office des provendes des fonctions importantes en représentant la partie Est du pays et en l'y déservant. Une partie de ces fonctions consiste à préciser au comité qui est responsable pour l'administration de ces céréales. Le gouvernement a décidé de payer pour le transport de ces stocks à ce niveau, et de se fier à ce comité lorsqu'il faut se décider si on a besoin de 10 millions de boisseaux ou moins à un moment donné. Au printemps, par exemple, les stocks pourraient baisser, et on pourrait les remplacer plus tard. Je ne suis pas en mesure de vous dire si le gouvernement devrait accorder à l'Office canadien des provendes plus d'autorisation, mais je dirai que c'est un organisme très compétent et il a déjà des responsabilités importantes dans le cadre de la nouvelle politique de provendes.

Mr. Côté: I have one last short question to ask.

Should the members of this Committee decide to modify the bill in such a way as to give the Livestock Feed Board more authority, would it be possible for you and officials from your Department, especially those who would not be in favour of such modifications, to meet with us to talk about it? Of course, it is up to the House to decide what changes would be made, but we have to do the groundwork.

[Text]

revient de la modifier mais il faut que ce soit préparé par des fonctionnaires.

Seriez-vous d'accord pour qu'avant la prochaine récolte on puisse modifier la loi, si le Comité ne faisait pas un rapport favorable.

Mr. W. E. Jarvis: I was trying to reflect on that last sentence. I think there was a slight nuance there.

Let me say that, certainly from our point of view, we would be delighted to compare opinions and have a very thorough discussion of this area at any time. It would certainly be helpful to us at any time to know views and to compare our assessment of what would happen under different circumstances; this is so much what is involved here. So I can certainly say to you and I am sure the Minister would concur, that it would be very helpful to exchange views at any time. We would appreciate it.

M. Côté: Merci monsieur le président, peut-être devrait-on simplifier nos remarques.

Je crois, Monsieur Jarvis, qu'actuellement, les producteurs de l'Ouest du Canada reconnaissent le marché de l'Est, ils sont prêts à vendre leurs produits dans l'Est, mais assez souvent, leur production n'est pas payée plus cher lorsqu'elle est prise à l'entreposage ou lorsque la spéculation se fait parce qu'on ne peut pas le transporter. Dans l'Est, on essaie d'avoir une production qui n'est pas rentable. On aimerait mieux acheter notre grain dans l'Ouest quand c'est plus rentable. Si on pouvait faire ce que je vous demande, l'Ouest serait content et l'Est aussi et on aurait un pays merveilleux.

Mr. W. E. Jarvis: I do not think there is any question, Mr. Chairman, that it is in the mutual interest of both Western producers and Eastern producers to have our Canadian grain consumed in this country to the extent that we require it. Certainly we should have a system whereby we have stable markets between regions and have this grain moving fairly readily.

I think we should not underestimate the capability of people to find solutions to particular situations. At the present time, for example, with the stoppage at Thunder Bay because of the GLT strike and the fact that the rail cars cannot be loaded there, our Livestock Feed Board here, that you have read reference to, the Canadian Wheat Board and others have worked out an arrangement whereby cars that were earlier loaded for the Canadian Wheat Board and destined for Thunder Bay are being diverted directly to the Eastern market. There is an exchange between the Wheat Board and the private company that owns stocks for the Eastern market in Thunder Bay. If he cannot get hold of it, these stocks are exchanged between the terminal and those on the wheels to meet the market situation.

I think that kind of thing can be done if we leave the opportunity open for the initiative of people to move ahead and do these things and maintain the supply and stability in the market.

Le président: Merci monsieur Côté. Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, could I have ...

[Interpretation]

Would you agree to making changes the bill before the next harvest, if the Committee decides to do so?

M. W. E. Jarvis: Je réfléchissais à ce que vous venez de dire.

Nous serions ravis d'en discuter à fond n'importe quand. Il serait très utile pour nous de savoir ce que vous en pensez et de faire des comparaisons quant aux répercussions de ce Bill. Je suis persuadé que le ministre trouverait également utile un tel échange.

Mr. Côté: I shall try to be more to the point so as not to take up too much time.

Western producers are aware of the market in the East, and they are ready to sell grain on this market. But, often enough, they receive just as much for putting the grain in storage, for they find transportation costs something of an abstacle. Wheat production in the East is not a profitable undertaking, and Easterners would prefer to buy their grain from the West. If we could make the changes I propose, both the East and the West would be happy.

M. W. E. Jarvis: Il ne se fait pas de doute que les intérêts des producteurs dans l'Ouest comme dans l'Est sont le mieux desservis si les Canadiens cultivent et achètent au Canada toutes les céréales dont ils ont besoin. Il doit certainement exister un système de marché stable dans les diverses régions, ainsi qu'un système de transport fiable.

Il ne faut pas sous-estimer la capacité des gens de trouver des solutions à leurs problèmes. A l'heure actuelle, le transport des céréales est bloqué à Thunder Bay à cause de la grève des ouvriers généraux. Les wagons de chemin de fer ne peuvent pas être chargés à ce port, et l'Office des provendes, la Commission canadienne de blé et les autres organismes ont mis au point un arrangement selon lequel les wagons à destination de Thunder Bay sont envoyés directement sur le marché dans l'Est. Il se fait un échange entre la Commission canadienne du blé et l'entreprise privée en possession des stocks à Thunder Bay qui sont destinés au marché de l'Est. Il n'a pas pu obtenir ses céréales, et il a échangé les stocks en entreposage contre ceux dans les wagons pour répondre aux besoins du marché.

De telles solutions sont possibles si on encourage l'initiative des parties intéressées dans une tentative de maintenir la stabilité du marché.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. McCain.

M. McCain: Monsieur le président, puis-je ...

[Texte]

The Chairman: Yes, Mr. McCain.

Mr. McCain: Could we have a breakdown of the money that was spent for transportation in the Atlantic area, for the next meeting? Would it be too much trouble? To whom was it paid? Where was it allocated?

Mr. Perreault: At what time?

Mr. McCain: This money that you quoted to Mr. Ellis. Could we have a breakdown by individuals to whom it was paid.

Mr. Perreault: Here it is; you can have it.

Mr. McCain: Good. And number two, in view of the problems of grain movement at the moment, is there enough grain in Eastern Canada to meet feed requirements?

Mr. Jarvis: It is our interpretation then that, taking in the recent movement, supplies in position are adequate. Dr. Perreault mentioned earlier that the supplies of oats have not been as generous as one would like to have, but this is a reflection of the total supply situation rather than the transportation situation.

Mr. McCain: Do you mean there is enough in the East now to feed the chickens, the pigs and so on?

Mr. Perreault: Yes.

Mr. McCain: Will there be extra payments allowed for them to bring that stuff from Halifax or wherever it may be located in this instance, as was the case last year?

Mr. Perreault: I am sorry, I did not hear your last question.

Mr. McCain: Some of it apparently is going to have to be moved from Halifax. Will there be extra payments?

Mr. Perreault: Oh well, the reserve stocks at Halifax consist of 300,000 bushels and so far there has been a request for 2,500 bushels. The companies who use the reserve stock just have to replace it later, whenever it is possible, and there is no charge attached to it—no price.

Mr. McCain: It will be landed at their door as cheaply as it would had it been coming from Thunder Bay.

Mr. Perreault: No.

Mr. McCain: They will have no extra expenses.

Mr. Perreault: Well, there will be some extra expenses for transportation, yes, by going to Halifax.

Mr. McCain: Will you pick that extra charge up?

Mr. Perreault: Not to my knowledge, no.

Mr. McCain: Why not?

Mr. Perreault: No, they asked for it, but we will not be paying for it.

Mr. McCain: You picked it up before, why not now?

Mr. Perreault: We picked it up before when there was a strike at the port of Halifax. I see here that we have spent \$238,000 in the year 1974-75.

[Interprétation]

Le président: Oui, allez y.

M. McCain: Pourrions-nous avoir une ventilation des fonds dépensés pour le transport des céréales dans la région atlantique lors de la prochaine séance? Qui a reçu ces fonds et comment les a-t-on répartis?

M. Perreault: A quelle époque?

M. McCain: L'argent dont vous avez parlé à M. Ellis: peut-on savoir qui a reçu ces fonds?

M. Perreault: Je l'ai devant moi. Le voici.

M. McCain: Fort bien. Étant donné les problèmes qu'on a à transporter les céréales à l'heure actuelle, y a-t-il assez de céréales dans l'Est du Canada pour subvenir à leurs besoins en provendes?

M. Jarvis: Compte tenu des céréales qui ont été transportées à l'Est, il faut dire que les stocks actuels suffisent à leurs besoins. M. Perreault a dit plus tôt qu'il n'y a peut-être pas assez d'avoine, mais cela fait partie de la situation d'approvisionnement dans son ensemble, plutôt que des difficultés de transport.

M. McCain: Voulez-vous dire qu'il y a assez de provende dans l'Est pour alimenter les poules et les porcs?

M. Perreault: Oui.

M. McCain: Vont-ils recevoir des paiements supplémentaires pour transporter ces provendes de Halifax ou d'ailleurs, comme l'an dernier?

M. Perreault: Excusez-moi, je n'ai pas entendu la question.

M. McCain: Il faudra transporter une partie de ces provendes de Halifax. Vont-ils recevoir des paiements supplémentaires?

M. Perreault: Les stocks de réserve de Halifax consistent de 300,000 boisseaux, et jusqu'ici on a placé des commandes pour 2,500 boisseaux. Les sociétés qui se servent du stock de réserve doivent remplacer plus tard les céréales qu'elles ont prises, mais cela se fait sans charge.

M. McCain: C'est comme si les céréales provenaient de Thunder Bay.

M. Perreault: Non.

M. McCain: Y aurait-il des frais de transport supplémentaires?

M. Perreault: Oui.

M. McCain: Est-ce bien vous qui payez ces frais?

M. Perreault: Pas que je sache.

M. McCain: Pourquoi pas?

M. Perreault: Ils font la demande, mais ce n'est pas nous qui payons les frais de transport.

M. McCain: Vous l'avez fait par le passé, pourquoi pas maintenant?

M. Perreault: Nous les avons payés, c'est vrai, lors d'une grève à Halifax. Nous avons dépensé \$238,000 au cours de l'année 1974-1975.

[Text]

Mr. McCain: Well, it is a strike position now. I do not see why it is not the same this year as it was last.

Mr. Perreault: Reverting to your other question, you would like to know who the recipient of that money are—all the companies and so on. But...

Mr. McCain: Well, will the transportation charges be picked up?

Mr. Perreault: ... I do not have that information with me. I will give it to Mr. Smith and he can send it to you later.

Mr. McCain: Thank you.

Mr. Perreault: All right.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain. That concludes my list of questioners for you this evening.

Before we adjourn, I would like to thank Mr. Jarvis and Mr. Pratt, Mr. Perreault and the other officials that were here this evening.

The meeting is adjourned until 3.30 p.m. on Tuesday next.

[Interpretation]

M. McCain: Mais, il y a une grève actuellement aussi. Je ne vois pas la différence.

M. Perreault: J'aimerais revenir à la question que vous avez posée concernant la ventilation des fonds.

M. McCain: Allez-vous payer les frais de transport ou pas?

M. Perreault: Je n'ai pas ce renseignement avec moi. Je vais demander à M. Smith de vous l'envoyer plus tard.

M. McCain: Merci.

M. Perreault: Du tout.

Le président: Merci, monsieur McCain. Vous êtes le dernier orateur sur ma liste.

Avant de lever la séance, je tiens à remercier MM. Jarvis, Pratt, et Perreault, ainsi que les autres fonctionnaires qui ont comparu ce soir.

La séance est levée jusqu'à mardi à 15 h 30.

A43
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 22

Thursday, March 13, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 22

Le jeudi 13 mars 1975

Président: M. Walter Smith

Gouvernement
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-34, An Act to amend
the Farm Credit Act

CONCERNANT:

Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur
le crédit agricole

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

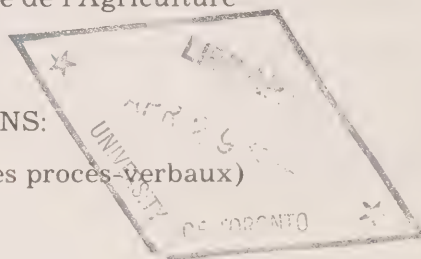
L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (<i>Lincoln</i>)	Daudlin
Benjamin	Douglas (<i>Bruce</i>)
Cadieu	Hamilton (<i>Qu'appelle- Moose-Mountain</i>)
Caron	Hnatyshyn
Condon	Korchinski
Corriveau	Lambert (<i>Bellechasse</i>)
Côté	

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

La Salle	Milne
Lessard	Murta
Maine	Neil
Marchand (<i>Kamloops- Cariboo</i>)	Peters
McCain	Schellenberger
McIsaac	Whittaker
	Wise
	Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, March 10, 1975:

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced
Mr. Ellis
Mr. Hnatyshyn replaced Mr. Alkenbrack

On Thursday, March 13, 1975:

Mr. Wise replaced Mr. Jarvis
Mr. Neil replaced Mr. Towers
Mr. Murta replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 10 mars 1975:

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) remplace
M. Ellis
M. Hnatyshyn remplace M. Alkenbrack

Le jeudi 13 mars 1975:

M. Wise remplace M. Jarvis
M. Neil remplace M. Towers
M. Murta remplace M. Hargrave.

ORDER OF REFERENCE

Friday, February 28, 1975

Ordered,—That Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 28 février 1975

Il est ordonné,—Que le Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 13, 1975
(23)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:41 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Ralph Goodale, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Côté, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hnatyshyn, La Salle, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Milne, Murta, Neil, Whittaker and Wise.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Farm Credit Corporation: Mr. P. A. Lanoix, Vice-Chairman; Mr. A. H. Holmes, Director, Lending.

The Committee proceeded to consider Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made an opening statement.

*Agreed,—*That during the questioning on Bill C-34, ten minutes (10) be allocated to each party on each round with five (5) minutes for each member thereafter.

The Minister, assisted by the witnesses, answered questions.

At 11:03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 13 MARS 1975
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 41, sous la présidence de M. Ralph Goodale, (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Côté, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hnatyshyn, La Salle, Lessard, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Milne, Murta, Neil, Whittaker et Wise.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: De la Société du crédit agricole: M. P. A. Lanoix, vice-président; M. A. H. Holmes, directeur, Direction des prêts.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration préliminaire.

*Il est convenu,—*Qu'au cours de l'interrogatoire portant sur le bill C-34, 10 minutes (10) soient allouées à chaque parti pour chaque tour et cinq (5) minutes à chaque membre, par la suite.

Le ministre répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

R. Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 13, 1975

[Texte]

The Vice-Chairman: Gentlemen, I think we can begin. I should explain. As some of you may know, Mr. Smith, our regular Chairman is away, so I am substituting for him this morning. Bear with me; it is the first time.

Our order of reference is Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act. Appearing this morning are the Minister of Agriculture, the Honourable Eugene Whelan, and officials from the Farm Credit Corporation. They are the Vice-Chairman of the Corporation, Mr. P. A. Lanoix; the Director of Lending, Mr. L. Holmes; the Director of Loan Administration and Special Programs, Mr. Day; the Economic Adviser and Director of Research and Farm Management, Dr. M. E. Andal; the Credit Policy Adviser, Mr. H. D. Carr; and Public Relations Officer, Mr. S. O. Robinson.

Welcome gentlemen, and thank you for joining us this morning. Mr. Minister, I understand you have an opening statement.

Hon. Eugene Whelan (Minister of Agriculture): I have a short statement, Mr. Chairman. I think it has been distributed in both official languages.

On second reading of the bill in the House I outlined the need for amendments to the Farm Credit Act, and what we hope to achieve with Bill C-34. To open the discussion today I might just briefly review the main features of the bill again.

As you are quite aware, rapid changes have taken place in farm methods. Farm markets and costs have put great demands on farmers. Competition between established farmers to buy land to expand, and especially competition from buyers for non-farm uses, has pushed the price of good farm land away up. The increase in farm land prices in 1973 was the highest on record, something like 17 per cent, and the increase in 1974 is estimated to be considerably higher than in 1973.

Other farm costs have also risen very sharply during the past year. Two of the most serious consequences of this inflation have been that established farmers who needed to expand their acreage or intensify their operation required a lot more dollars to do so, and secondly, young people wishing to start farming on their own found it more and more difficult to do so within the credit services available. Although this has been a concern that has been developing, the sharp increase in costs in the past year has made the need much more urgent.

The demand for loans in 1974 has almost used up the capital available to the Corporation under the present terms of the act. As a result, one of the first needs is to increase the amount of funds available to the Corporation. The bill calls for an increase in the capital of the Corporation of \$66 million to \$100 million. This will have the effect of making available to the Corporation, through the Minister of Finance, an additional \$884 million in capital and borrowings. There is an urgent need for these funds

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 13 mars 1975

[Interprétation]

Le vice-président: Messieurs, je crois que nous pouvons commencer. Comme certains d'entre vous le savent probablement, notre président M. Smith, a dû s'absenter et je prends sa place ce matin. Soyez patients; c'est la première fois que cela m'arrive.

Nous étudions le bill C-34, loi modifiant la Loi sur le crédit agricole. Nos témoins ce matin sont le ministre de l'Agriculture, l'honorable Eugene Whelan, et les fonctionnaires de la Société du crédit agricole. Il y a le vice-président de la Société, M. P. A. Lanoix; le directeur des prêts, M. L. Holmes; le directeur de l'administration des prêts et des programmes spéciaux, M. Day; le conseiller en économie et directeur des recherches et de la gestion agricole, le docteur M. E. Andal; le conseiller en politique de prêts, M. H. D. Carr ainsi que l'agent des relations extérieures, M. S. O. Robinson.

Je vous souhaite la bienvenue, messieurs, et je vous remercie d'être venu ce matin. Monsieur le ministre, je crois que vous avez une déclaration à faire.

L'hon. Eugene Whelan (ministre de l'Agriculture): J'ai une très courte déclaration à faire, monsieur le président. Je crois qu'on en a fait circuler des exemplaires dans les deux langues officielles.

Lors de la seconde lecture du Bill en Chambre, j'ai exposé les raisons qui nous amènent à modifier la Loi sur le crédit agricole, ainsi que les résultats que nous désirons atteindre par ce projet de loi. Je voudrais engager la discussion aujourd'hui en résumant de nouveau brièvement les principaux éléments du projet de loi.

Vous savez sans doute que la rapidité du changement dans les méthodes d'exploitation et les marchés agricoles, ainsi que l'augmentation incessante des coûts, posent de graves problèmes aux agriculteurs. Le prix des bonnes terres agricoles augmente parce que les agriculteurs établis se font concurrence pour acheter des terres, et, surtout parce que des gens achètent des terres pour des fins non agricoles. C'est ainsi que le prix des terres agricoles augmentait d'environ 17% en 1973, soit la plus forte augmentation jamais enregistrée. L'augmentation prévue pour 1974 est encore plus élevée.

Les autres coûts à la ferme ont également beaucoup augmenté l'an passé. L'inflation a également eu plusieurs graves conséquences dont deux en particulier ont frappé l'agriculture. Premièrement, les agriculteurs établis ont dû dépenser davantage pour agrandir leur ferme et intensifier leur production. Deuxièmement, les jeunes gens qui désiraient s'établir en agriculture ont eu de plus en plus de difficultés à le faire au moyen du crédit à leur disposition. Cette situation remonte à plusieurs années mais elle est devenue bien plus urgente l'an passé en raison de l'augmentation accélérée des coûts.

La demande pour des prêts en 1974 a presque épuisé le capital à la disposition de la Société en vertu des dispositions actuelles de la loi. Par conséquent, le premier pas à faire est d'accroître le montant des fonds à la disposition de la Société. Le projet de loi comporte une augmentation du capital de la Société qui passerait de \$66 millions à \$100 millions, ce qui lui permettrait d'obtenir \$884 millions de plus du ministère des Finances sous forme de capitaux et d'emprunts. La Société a un pressant besoin de ces fonds

[Text]

because at the end of the fiscal year, the Corporation will have very little capital available for the 1975-76 operations.

The major objective of the bill is to assure actual provided loans of sufficient amount and under suitable terms and conditions to assure that capable young farm people can get started in farming on a sound and efficient basis.

• 0945

As I said in the House, well over 50 per cent of the loans made by the Farm Credit Corporation in 1974-75 have assisted borrowers under 35 years of age, (over 5,000 loans for a total of about \$250 million). However, many of these obtained additional help from relatives or secondary financing in addition to the loan from the corporation. This sometimes created a burdensome situation for them and their families. To provide better financing in such situations and to help young people who have no additional help to get started in farming, the bill will provide loans which are larger in dollar amounts, (up to \$150,000) and loans which are larger in relation to the value of the land or other farm assets that are offered as security, as it will allow the corporation to make loans of more than 90 per cent of the appraised productive value. When making such larger loans the circumstances and conditions will be studied carefully in each case to ensure that when young borrowers do involve themselves in heavy debt loads that they will have good possibilities of repaying it.

The bill will also make it possible for young, beginning farmers to keep off-farm employment for a few years (up to five years) after they get a loan so they can have the extra income while they are getting their farm business organized and their farm income flow established.

The other main feature of the bill is that a first mortgage will not be required as security in every case. This applies to all loans and not just those to young farmers.

The FCC will be allowed to secure loans by a second or a subsequent mortgage where the borrower has equity. This will allow borrowers to leave favourable first mortgages undisturbed—as an example, Mr. Chairman, where farmers have borrowed money from the Junior Farmers Loan Corporation, which is not in existence now, but in Ontario it was at 5 per cent—and still borrow from the Corporation.

This briefly outlines the main features of the bill and the general objectives of what we hope to achieve through these amendments. I am sure they will provide the Corporation with a great deal more scope and flexibility to meet the growing long-term farm credit needs, especially those of young farmers. This is something that I think most members of Parliament, Mr. Chairman, thought we should have for some time. It may not be exactly what everyone wishes it to be. If you have any further suggestions that are reasonable and responsible, I am sure we are prepared to look at them, as the Committee as a whole has already intimated to us they are.

[Interpretation]

car il lui restera très peu de capital à sa disposition à la fin de l'exercice courant pour entreprendre ses opérations de 1975-1976.

Le principal objectif du Bill C-34 est d'offrir des prêts suffisamment élevés, à des conditions favorables, aux jeunes gens qui sont capables de s'établir en agriculture sur une base saine et efficace.

Comme je l'ai déjà mentionné en Chambre, la Société de crédit agricole a consenti bien au-delà de 50 p. 100 de ses prêts à des agriculteurs de moins de 35 ans en 1974-1975 (au-delà de 5,000 prêts pour un crédit total d'environ \$250 millions). Toutefois, plusieurs d'entre eux ont reçu de l'aide de leurs parents en plus ou ont emprunté pour suppléer au prêt de la Société, et, ce faisant, se sont parfois placés dans des situations difficiles. Le Bill C-34 assurera un meilleur financement et évitera aux jeunes gens d'avoir à obtenir de l'aide additionnelle pour s'établir, en autorisant des prêts plus élevés en termes de dollars (\$150,000 au maximum) et en rapport avec la valeur des terres et des autres actifs agricoles offerts en garantie puisque la Société serait autorisée à consentir des prêts dépassant 90 p. 100 de l'estimation de la valeur productive. En étudiant attentivement chaque cas, la Société pourra s'assurer que les jeunes emprunteurs qui obtiennent des prêts aussi élevés sont en mesure de les rembourser.

Le projet de loi permettra également aux jeunes agriculteurs débutants de garder un emploi à l'extérieur de la ferme pendant quelques années (un maximum de 5 ans) après l'obtention d'un prêt. Ils pourront ainsi retirer un revenu supplémentaire pendant l'aménagement de leur exploitation, jusqu'au moment où ils en retireront un revenu suffisant.

Le projet de loi permettra également à la SCA de ne pas exiger une première hypothèque en garantie dans chaque cas. Cette disposition s'applique à tous les prêts et non seulement à ceux consentis à des jeunes agriculteurs.

La Société pourra ainsi garantir ses prêts en prenant une hypothèque autre que la première lorsque l'emprunteur possède un avoir net. Les emprunteurs pourront ainsi conserver des hypothèques qu'ils détiennent à des conditions favorables, tout en empruntant de la Société. Par exemple, monsieur le président, il y a des agriculteurs qui empruntaient au *Junior Farmers Loan Corporation* qui n'existe plus, mais en Ontario c'était à un taux de 5 p. 100.

Ce sont là les principales caractéristiques du Bill C-34 et les objectifs généraux que nous espérons atteindre en introduisant ces modifications. Je suis persuadé qu'ils assureront à la Société une plus grande souplesse et un plus grand champ d'action, et qu'elle pourra ainsi répondre aux besoins sans cesse accrus de crédits agricoles à long terme des agriculteurs et particulièrement à ceux des jeunes agriculteurs. Je crois bien, monsieur le président, que la plupart des députés sont d'avis que cela devrait déjà exister depuis longtemps. Cela ne comble peut-être pas les désirs de tous. Si vous avez d'autres propositions raisonnables et responsables à nous soumettre, je suis sûr que nous sommes prêts à les étudier puisque le Comité plénier nous a déjà fait savoir qu'il était disposé à le faire.

[Texte]

This is a bill that I know of personally, and if I had had these kinds of arrangements to get farm credit, who knows, I might never have been Minister of Agriculture.

An hon. Member: We should make it retroactive!

Mr. Whelan: The officials are here, Mr. Chairman, and if the members of the Committee have any questions that the Minister cannot answer in detail, detailed questions, they are perfectly capable of answering them. The new Chairman of the Farm Credit Corporation was here on Tuesday when we cancelled the meeting, but he had to return to Winnipeg. Mr. Lanoix will be here full time, I understand, next Tuesday. It just happens that he could not be here today. He made a special trip for the Committee meeting that was cancelled on Tuesday. Mr. Lanoix is a long-time employee of Farm Credit, as is Al Holmes, and all the other people here have a long-time association with the Farm Credit Corporation. I am sure that detailed questions, etc., can be answered by them.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Do we have the general agreement that we have had up to this point on questioning of ten minutes for the first round and five minutes for subsequent rounds? Does that strike everyone as reasonable?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): With the proviso that we can always step down and let one of our side keep on for a few minutes, if we take it off the other fellow's time.

The Vice-Chairman: Certainly. The first questioner will be Mr. Hamilton.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, my first words to the Minister are that he and I share one thing. If there had been legislation like this when I was working as a hired man on a farm, I would probably not be here either. But unfortunately for our personal reputations, successful farmers have made it to the House, so it does not mean too much.

• 0950

In the remarks that I want to put, there will be a policy question at the end, but the first questions are on technical and legal feasibility which I would like to address to the Deputy Chairman, if I may.

Did you read the debate in the House on this?

Mr. P. A. Lanoix (Vice-Chairman, Farm Credit Corporation): We did, yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I made two proposals and several of my colleagues will have made other proposals. One of the two proposals I made was on the type of young farmers of lending on their potential without the use of assets to the degree that the act and the regulations have required. Is it technically possible to go into a type of lending based on the potential of the young person, such as character and the support of his neighbours who will vouch for him, without changing the act itself?

Mr. Lanoix: Mr. Chairman, before commenting on that particular question I would like to make a statement to the members. I assumed the post of Vice-Chairman just a month ago and it would be a little difficult for me in this particular instance to answer some of these technical questions. I have asked members of our senior staff at head office to accompany me and with your permission I will transfer some of these questions to them.

[Interprétation]

Il s'agit d'un Bill que je connais très bien et si j'avais pu me prévaloir de ce genre de dispositions pour faciliter le crédit agricole, qui sait, je ne serais peut-être jamais devenu ministre de l'Agriculture.

Une voix: On pourrait en faire une loi rétroactive!

M. Whelan: Monsieur le président, les fonctionnaires sont ici et si les membres du Comité veulent poser des questions auxquelles le ministre ne peut trouver de réponses détaillées, ces fonctionnaires se feront un plaisir de le faire. Le nouveau président de la Société du crédit agricole était ici mardi lorsque la réunion a été annulée, mais il a dû retourner à Winnipeg. Je crois que M. Lanoix sera ici à temps plein dès mardi prochain. Il ne pouvait tout simplement pas venir à la réunion d'aujourd'hui. Il s'était déplacé exprès pour la réunion de mardi qui a été annulée. Cela fait déjà longtemps que M. Lanoix travaille pour la Société tout comme Al Holmes et tous les autres fonctionnaires présents. Je suis sûr qu'ils peuvent répondre à toutes vos questions.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Chacun dispose de dix minutes pendant le premier tour de questions et de cinq minutes ensuite. Est-on toujours d'accord à ce sujet? On trouve que c'est raisonnable?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): A la condition qu'on puisse céder notre temps à quelqu'un de notre parti si on ne s'en sert pas.

Le vice-président: Certainement. C'est au tour de M. Hamilton.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, j'aimerais tout d'abord dire au ministre que nous partageons au moins une idée. S'il y avait eu de telles lois pendant que je gagnais ma vie comme travailleur agricole, je ne serais probablement pas ici aujourd'hui non plus. C'est malheureux pour nos réputations personnelles, mais il y a des agriculteurs qui ont connu le succès et qui se sont tout de même rendus jusqu'à la Chambre alors cela ne veut pas dire grand-chose.

J'aimerais poser une question de politique, mais je tiens d'abord à obtenir des renseignements techniques et juridiques du vice-président.

Avez-vous lu le débat qu'il y a eu en Chambre à ce propos?

M. P. A. Lanoix (vice-président, Société du crédit agricole): Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'ai fait deux propositions et certains de mes collègues en auront faites d'autres. Je voulais tout d'abord savoir s'il était possible de prêter aux jeunes agriculteurs en se fondant sur leur potentiel plutôt que sur leur actif en vertu des dispositions de la loi et des règlements. Est-il possible de prêter à un jeune agriculteur en se fiant à sa réputation et à l'appui moral que lui accordent ses voisins sans, pour autant, être obligé de changer la loi elle-même?

M. Lanoix: Monsieur le président, j'aimerais préciser quelque chose avant de répondre à cette question. Je ne suis vice-président que depuis 1 mois et il me serait difficile de répondre à certaines questions de nature technique. J'ai donc demandé à certains fonctionnaires de m'accompagner et, avec votre permission, ils pourront répondre à ces questions.

[Text]

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): You transfer to the man that can give the legal answer to that question.

Mr. Lanoix: Mr. Holmes here, is our Director of the Lending Branch, he has had years and years of experience in that field, so I would ask him to answer that question.

Mr. L. Holmes (Director of Lending, Farm Credit Corporation): Well, sir, from a technical point of view the legislation designates that we lend on first mortgage security at the present time and the bill proposes that we may lend on other than first mortgage security. So from this point of view as the legislation now stands we must base the loans we make on a percentage, be it 75 per cent or 90 per cent or something higher of the appraised value of that.

To the degree possible we think we are lending on the basis of a man's ability to produce income on the farm, although we must base our loans by legislation on a percentage of the appraised value of the security.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Am I correct in saying that under the statute as it now exists, you are forced as a civil servant through the Farm Credit Corporation to lend on the type of assets that the statute as amended will provide, but you could not give, for instance, a \$100,000 loan to a young person whose only assets would be the farm that he was going to buy? You still require assets sufficient of the percentage labelled in the legislation to make that loan to him.

Mr. Holmes: This is quite true, sir. We could not go as it stands right now, to 100 per cent of the assets he is going to purchase. At the present time for a young man under 35, we could go to 90 per cent of our face value of the assets he is going to purchase.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): So he would require 10 per cent.

Mr. Holmes: Yes, and as you note in the bill it is proposed that in some instances we may be able to go higher than 90 per cent of our appraised value.

Further on this though, because of the price of land and the price of inputs we found it quite difficult in working with a young man quite frequently to find the repayment capacity. This is another limiting factor. It is not just the proportion of the assets; it is the repayment capacity that can be generated with assets, depending on the area and depending on the price of land and other input.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): The answer to my question then is that we cannot ask you by regulation to change the regulations to make it possible to do what I was suggesting, lending purely on potential if he does not have the 10 per cent.

Mr. Holmes: As it stands now we must lend on a percentage of the appraised value of the assets he has, yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): The point is that to change that we have to amend the statute.

[Interpretation]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Y a-t-il quelqu'un qui peut me donner un avis juridique?

M. Lanoix: M. Holmes, notre directeur des prêts, a une grande expérience en ce domaine et je lui demanderai donc de répondre à cette question.

M. Holmes (directeur des prêts, Société du Crédit agricole): La loi actuelle exige que le prêt soit garanti par une première hypothèque et le bill propose que nous puissions consentir un prêt garanti par autre chose qu'une première hypothèque. En vertu de la loi actuelle, les prêts consentis doivent être garantis par un pourcentage, qu'il s'agisse de 75 p. 100, de 90 p. 100 ou de plus, de la valeur estimative de la garantie.

Les prêts sont consentis le plus possible en fonction de la rentabilité de l'entreprise agricole même si les prêts consentis doivent être fondés, en vertu de la loi, sur un pourcentage de la valeur estimative de la garantie.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Est-ce que je me trompe en croyant qu'en vertu de la loi actuelle, le fonctionnaire de la Société de crédit agricole doit consentir le prêt en fonction des actifs prévus par la loi modifiée, mais que vous ne pourriez pas consentir, par exemple un prêt de \$100,000 à un jeune agriculteur dont le seul actif serait l'installation agricole qu'il a l'intention d'acheter? Son actif doit toujours se monter au pourcentage exigé par la loi pour que vous puissiez lui consentir un prêt.

M. Holmes: Exactement, monsieur. En vertu de la loi actuelle, nous ne pourrions pas lui consentir un prêt se chiffrant à 100 p. 100 des actifs qu'il veut acheter. A l'heure actuelle, pour un jeune homme de moins de 35 ans, nous pourrions lui consentir un prêt qui ne dépasserait pas 90 p. 100 de la valeur nominale des actifs qu'il désire acquérir.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Il devrait donc fournir 10 p. 100 de la valeur.

M. Holmes: Oui, mais d'après le bill, on pourrait consentir un montant plus élevé que 90 p. 100 de la valeur estimative.

Cependant, il arrive que le prix des terres et du reste soit si élevé qu'on ait des difficultés à trouver des modalités de remboursement qui puissent convenir au jeune homme. Voilà un autre facteur limitatif. Il n'y a pas que la valeur des actifs; il s'agit aussi de savoir si les revenus créés par ces actifs pourront suffire au remboursement de la dette et cela dépend de la région ainsi que du prix de la terre et des autres actifs.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Il ne suffit donc pas de changer le règlement si l'on veut adopter ma proposition portant qu'on puisse consentir un prêt garanti uniquement par le potentiel de l'agriculteur s'il n'a pas cette valeur nette de 10 p. 100.

M. Holmes: La loi actuelle exige que la garantie soit fixée en fonction d'un pourcentage de la valeur estimative de ces actifs.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Il faudrait donc changer la loi pour changer cela.

[Texte]

Mr. Holmes: That is correct, sir.

• 0955

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That is the answer. I will come back to the policy part in a minute. I am just trying to get the facts straightened out.

The next question I wanted to talk about was the method of payment you referred to. Is it possible without amending the act to change the method of payment where you would relate it on a share of the net return rather than a fixed payment each year based on the amount of the debt and the interest? Can you do that by regulation or does that require a change in the statute?

Mr. Holmes: At the present time we can enter into crop share agreements in the wheat growing areas of the country.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): That was done by regulation.

Mr. Holmes: Yes.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My question is: could this be applied all across the country and instead of crop sharing, use the concept of sharing net profit?

Mr. Whelan: Percentage of income?

Mr. Holmes: At the present time, we are lending on an amortized payment over a 30-year period. There would be nothing to say that there could not be some type of basis, the same as we have on the crop share in wheat. It was done there and there would be no major difficulties in so far as legislation I should think, Sir.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): In other words, to your best judgment, you think this method of payment could be altered by regulation rather than by changing the statute. This is the answer I am getting from you.

Mr. Holmes: It was done this way by regulation in so far as crop share agreements.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): You put the crop sharing agreement in by regulation. Now I am asking if it is legally possible through regulations to bring in a new method of payment rather than crop sharing, of sharing the net proceeds on an actuarial basis which gives you roughly the same returns over a similar period. I think that the answer is clear . . .

Mr. Whelan: Can I ask you one question, Alvin, about that, through you, Mr. Chairman. How would you guarantee the net proceeds if you just made that regulation that way? How would you guarantee efficiency in that type of program? You and I both know you have to maintain some kind of a program to guarantee that you are going to raise that incentive, that creativeness to its fullest in all these cases.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes, I think that is the key question. I will answer it as well as I know.

There is an average cost of operation for every type of farming in Canada. If you do not know it in Agriculture, they certainly know it over in Income Tax. They have an average level. Then there has to be an agreement that the next charge in an agreed upon figure for the cost of living, say three or four thousand a year for the farmer as opposed for the city person. Now the net is anything above that.

[Interprétation]

M. Holmes: C'est exact, monsieur.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): C'est la réponse. J'aborderai la question politique dans quelques instants. J'essaie tout simplement de tirer certaines choses au clair.

J'aimerais maintenant parler de la méthode de remboursement. Est-il possible, sans amender la loi, de changer de méthode de remboursement pour pouvoir accepter un pourcentage du profit net plutôt qu'un remboursement fixe chaque année fondé sur le montant du capital et des intérêts? Peut-on faire cela en changeant le règlement, ou doit-on changer la loi?

M. Holmes: À l'heure actuelle, nous avons le droit d'accepter des ententes concernant le partage des récoltes dans cette région du pays où on cultive le blé.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): On a fait cela en changeant le règlement.

M. Holmes: Oui.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Pourrait-on faire cela partout en se servant de l'idée du partage des bénéfices nets plutôt que du partage des récoltes?

M. Whelan: Le pourcentage du revenu?

M. Holmes: À l'heure actuelle, les hypothèques peuvent se rembourser dans un délai de trente ans. Rien n'interdit qu'on change ces modalités comme nous l'avons fait dans le cas du blé. Je ne crois pas que la loi présente de difficultés à cet égard.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): En d'autres termes, au meilleur de vos connaissances, vous croyez que cette méthode de remboursement pourrait être changée par règlement plutôt qu'en changeant la loi. C'est la réponse que vous me donnez.

M. Holmes: C'est en changeant le règlement qu'on a mis sur pied les ententes concernant le partage des récoltes.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): L'entente concernant le partage des récoltes s'est fait par réglementation. Je vous demande maintenant s'il est possible, légalement, d'étiqueter un nouveau règlement concernant le partage des bénéfices nets plutôt que le partage des récoltes en se servant d'une base actuarielle, ce qui donne à peu près les mêmes résultats pour une période semblable, il me semble que la réponse est claire . . .

M. Whelan: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à Alvin. Comment pouvez-vous garantir qu'il y aura des bénéfices nets avec ce genre de règlement? Ce programme encouragerait-il l'efficacité? Nous savons très bien tous les deux que cela prend un programme pour encourager la productivité dans ce cas.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui, je crois que c'est la question principale. Je vous répondrai au meilleur de ma connaissance.

Il y a des coûts moyens d'exploitation pour chaque genre d'entreprise agricole qui existe au Canada. Si vous n'avez pas les chiffres au ministère de l'Agriculture, ils se trouvent certainement à celui de l'Impôt. Il y a une moyenne. On doit ensuite déterminer un certain montant pour tenir compte du coût de la vie, disons trois ou quatre mille dollars par année pour l'agriculteur par opposition au citadin. Le bénéfice net est l'excédent.

[Text]

When I did my calculations on this—admittedly 15 years ago—when the interest rate was around 5 and 6 per cent, it was calculated that if you took a return on net of 15 per cent, this net return—good years giving a lot, poor years nothing—would be roughly the same as a 5 or 6 per cent interest rate on a fixed return. Now with the higher interest rate of 8 or 9 per cent, I think you would have to go up around 18 to 20 per cent to get the same actuarial balance.

Incentive is the key. I maintain that if a young farmer has the support of neighbours who know him and he if he has the will to work, and 80 per cent incentive as his share of the profit is the incentive factor. I can only point out that where this thing has been tried, admittedly in small numbers because there are not many people who seem to have had an interest in this type of thing in the past—I am talking about the American experience and the Ontario experience here—that there have been almost no losses because it has been so hard for the young man to get the approval of 10 people to get started in this type of thing. If that is possible under regulation, it now becomes a policy decision. So my final question is to the Minister.

• 1000

I would gather, in all fairness to him, that he has not had a chance to discuss this type of proposal that I made to his colleagues and I am asking him, would he ask his officials to fool around with the figures—that is, on this question of methods of payment that we are talking about—which can be changed by regulation, to see if they can get a figure that is roughly corresponding to the interest rate, over a period of the ups and downs of the crop cycles every 10 or 12 years, that pretty well guarantees the people at the Treasury Board and Finance, that they are not handing away the peoples' money, but would take so much worry off the mind of the borrower who has to face a cycle situation—for two or three years he has not enough money on profit that if he had this fixed income payment to make, he is dead, and he would not take the thing on.

My question to you, Mr. Minister, is: would you take this under active consideration in the sense that it requires a policy decision that I would think would have to be cleared through the Treasury branch of government as opposed to the Department of Agriculture; and if it looks feasible, you have the power, under the regulations, if the plan that the young man has produced and he works along with the officials of the Farm Credit Corporation, to put that change into regulation, and there is nothing further we have to do in this Committee.

Mr. Whelan: I want to make it very clear that I have studied as many different lending associations for farm financing as I could. Last year, I spent a day in Arizona with a man who wrote the first farm credit book, on lending money, for the United States of America: Cecil Miller, Sr., who is still very active and a very wealthy man, but still has a 3 per cent interest mortgage on his farm because it just feels nice to have it on there, he said. He explained all the different programs that they had been involved in, through the farm bureau in the United States and he was chairman of their national organization.

If this can be done, and I have discussed it with Mr. Owen before he retired, about using crops as a basis, the same as we do in Western Canada, for all of Canada, I was under the impression that this could be done by regulation. You can do many things, I am sure you are aware, by regulation; and I certainly will take your suggestion, under advisement and will discuss it with Finance and Treasury.

[Interpretation]

Quand j'ai fait mes calculs—il y a quinze ans—le taux d'intérêt était d'environ 5 ou 6 p. 100; j'avais calculé que si on remboursait en raison de 15 p. 100 de ce chiffre net, —les bonnes années donneraient beaucoup—les mauvaises, rien—que cela reviendrait à un taux d'intérêt fixe de 5 ou 6 p. 100. Avec des taux d'intérêt de 8 ou 9 p. 100, évidemment, il faudrait parler de 18 ou 20 p. 100 pour en arriver au même résultat actuariel.

L'encouragement financier, voilà la clé du problème. Si un jeune agriculteur a l'appui de ses voisins qui le connaissent et s'il veut bien travailler, sa part de 80 p. 100 des bénéfices est un facteur d'encouragement financier. Je dois souligner que lorsqu'on a essayé ce système, cela se fait à une échelle très réduite, parce qu'il n'y a pas bien des gens qui semblaient s'intéresser à ce genre de chose—je parle de l'expérience américaine et ontarienne—qu'il n'y a presque pas eu de pertes parce que c'est très difficile pour le jeune homme de trouver l'appui de 10 personnes pour faire ce genre de chose. Si on peut le faire en changeant le règlement, il s'agit d'une décision politique. J'aimerais poser une dernière question au ministre.

J'imagine qu'il n'a pas eu le temps d'en parler à ses collègues et il pourrait peut-être demander à ses fonctionnaires d'étudier la proposition que j'ai avancé pour voir si les chiffres collent à la réalité lorsqu'on se fonde sur un cycle de récolte de 10 ou 12 ans de façon à ce que le Conseil du Trésor et le ministère des Finances sachent qu'ils ne jettent pas l'argent du contribuable par les fenêtres; cela encouragerait l'emprunteur qui doit faire face à de mauvaises situations à tous les 2 ou 3 ans et lui permettrait de rembourser en période de vache grasse.

Monsieur le ministre, pourriez-vous étudier cette proposition puisqu'il s'agit d'une décision politique et qu'on devrait probablement obtenir l'accord du Conseil du Trésor; si on trouve que la proposition est raisonnable, je crois que vous avez le pouvoir de changer les règlements et ce comité n'a plus rien à faire à ce sujet.

M. Whelan: J'ai étudié bien des associations qui s'occupent de crédits agricoles. L'an dernier, j'ai passé toute une journée en Arizona avec Cecil Miller Sr. qui a écrit le premier livre concernant le crédit agricole aux États-Unis; il est toujours très alerte et très riche, mais il a toujours une hypothèque à 3 p. 100 sur son entreprise agricole parce qu'il aime l'idée. Il a donné des explications sur tous les différents programmes de crédit agricole aux États-Unis et il est le président de l'organisation nationale.

J'ai parlé de cette question à M. Owen avant qu'il ne prenne sa retraite et j'ai toujours eu l'impression que cela pouvait se faire par voie de règlement. Comme vous le savez, on peut faire bien des choses par voie de règlement; j'étudierai certainement votre proposition et j'en parlerai avec le Conseil du Trésor et le ministère des Finances.

[Texte]

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): My subsidiary questions to it are still in the policy field. This is particularly important to some of us who are trying to arrange for young Indians on the reservations to move into the farming of livestock but, this fixed rate of return pretty well stops this type of endeavour.

Mr. Whelan: I should tell you that I am meeting the Minister of Indian Affairs and Northern Development, Mr. Buchanan, and some of the native people who are concerned about this very thing, and am trying to work out some kind of a program for them.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): The Farm Credit Corporations has made a big step forward by being very generous and moving in and helping the Indians, even though the Act, did not allow for it up to this present time. It does now and I am just simply saying that this has a particular relevance to these people.

Mr. Whelan: I just want to say this about the native people, Mr. Hamilton, that they have several suggestions that they want to make themselves about money being made available to them for different projects, co-operatives, etc., hoping that we can do it through the Farm Credit Corporation.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Can I raise a point of clarification on that? Did I hear the honourable member for Qu'Appelle-Moose Mountain suggest that the Farm Credit Act was not available to the Indian people until now? If he did, that is not correct, because it was amended back in 1971 to allow Indian people to borrow.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes, but the point I was making is that we had to fight for years to get the Indians brought under the Farm Credit Act, because the Farm Credit Act did not allow lending to Indians because of the...

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oh, yes, I know that very well. I was part of the fight to get it amended back in 1968 and up to 1971; so I know the fight very well.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Cariboo): The point I was making was that the Farm Credit Corporation, even before the Act was amended, was very generous in lending the statutory farm as long as it was dealing with individual cases. Then we put it formally into legislation back in 1971 and again in this amendment.

Mr. Chairman, I have gone over my time, I know that, but my final question is: if we have to amend the statute on this question of the asset lending versus potential lending, could I have the help and support of your officials in Farm Credit Corporation to draft and amend, so that we could then at least discuss it in committee to see how it would stand up to debate here in the Committee? I do not even know the proposed sections we would have to amend, that is the point I am trying to make, and I need that assistance.

• 1005

Mr. Whelan: If it requires that proposed sections be amended and that, I am sure I would have to discuss it with the Finance people, Treasury people, et cetera. But you can count on my support, because if we are making this available for one section of Agriculture Canada now, under a program like that, we should be able to, especially if we develop programs along the lines of providing some kind of income security for people in other types of crops,

[Interprétation]

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'ai d'autres questions dans le domaine des politiques. C'est très important pour ceux d'entre nous qui essaient d'encourager les jeunes Indiens des réserves à devenir éleveurs de bétail, mais ce taux d'intérêt fixe décourage ce genre d'initiative.

M. Whelan: J'ai des entretiens avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord, M. Buchanan, et certains des autochtones qui s'intéressent à cela et nous essayons de mettre au point un programme.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): La Société du crédit agricole a fait bien des progrès et fait preuve de générosité en aidant les Indiens même si la loi ne le prévoyait pas jusqu'ici. Il y a maintenant des dispositions à cet effet et c'est très important pour eux.

M. Whelan: Monsieur Hamilton, les autochtones proposent déjà qu'on leur prête de l'argent pour différents projets comme les coopératives et nous espérons pouvoir le faire par l'entremise de la Société du crédit agricole.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): J'aurais quelque chose à dire à ce sujet. Est-ce que le député de Qu'Appelle-Moose Mountain a dit que le peuple Indien ne pouvait se prévaloir des dispositions de la loi sur le crédit agricole à venir jusqu'à ce jour? Si c'est bien ce qu'il a dit, il se trompe puisque la loi a été amendée en 1971 pour permettre au peuple Indien d'emprunter.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui, mais nous avons dû nous battre pendant des années pour permettre aux Indiens de se prévaloir des dispositions de la loi sur le crédit agricole puisque la loi interdisait les prêts aux Indiens parce que...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oh oui, je sais tout cela. Je me suis battu pour ces amendements de 1968 à 1971; je sais très bien de quoi il s'agit.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Enfin, même avant que la loi ne soit amendée, la Société de crédit agricole faisait des prêts à condition qu'elle traite avec une personne. On a fait les choses d'une façon officielle en 1971 et avec l'amendement actuel.

Monsieur le président, je sais que mon temps est écoulé, mais j'ai une dernière question. Est-ce que les fonctionnaires de la Société du crédit agricole pourrait m'aider à ébaucher un amendement au sujet des garanties matérielles et immatérielles pour que nous puissions en débattre en comité? Je ne sais même pas quels articles il faudrait amender et j'aurais besoin de leur aide.

M. Whelan: Mais s'il s'agit d'amender des articles proposés, je dois en parler aux gens du Trésor et des Finances. Mais vous pouvez être sûr de mon appui parce que si cela peut se faire dans un domaine de l'agriculture au Canada, nous devrions pouvoir développer des programmes semblables pour assurer une certaine sécurité de revenu dans d'autres domaines. Nous avons fait bien des progrès en ce qui concerne d'autres genres de récoltes en améliorant les

[Text]

especially perishable crops. We have come a long way with other crops, with crop insurance being improved and that type of thing, to protect them at least from going belly-up in a year. It does, in the new agreements we signed give them more security than they had even five years ago. I am thinking particularly of Alberta and some of the others, Saskatchewan, and the crop insurance and all this type of thing. It is not all that it possibly should be yet, but they have certainly made some tremendous gains in the way of putting them in a better position than when they just do not have any money to operate.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Finally then, without prejudicing your position as a minister, without prejudicing the Farm Credit Corporation, it would help if we had something of a legislative type of amendment before us—I know you would have to get approval from your colleagues for it. We are not competent here in the opposition, without the type of legal help we need, to prepare an amendment that would cover all these points. If it is necessary to change the statute, some sort of draft amendment that could be discussed without prejudicing your position or the neutrality of the Farm Credit Corporation would be a big help in discussing it.

Mr. Whelan: If we can do it without doing that, we will.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister and Mr. Hamilton.

The next questioner is Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman. I did not get a chance to speak on second reading of this particular bill. First of all, in my 10 minutes I want to say to the Minister that I think these amendments are really very good. Since I have been a member of Parliament, some of the most frequent letters I have had about the farm-lending situation in the country related to the amendments you have before us now in Committee. I suppose it is one of the thinnest bills I have ever seen in Parliament but I think these particular amendments are some of the most meaningful and far reaching.

Mr. Whelan: If I may interrupt, when you say "thinnest", you are talking about the amount of paper that...

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): The amount of paper, that is right. They comprise, I think, one of the most far-reaching and best pieces of legislation on behalf of farmers that I have seen.

Mr. McIsaac: You did not say thinnest...

Mr. Whittaker: It is a good thing we had a policy to be able to pick it up.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): You will get your turn, Whittaker.

Mr. Whelan: You know, we fly in jet airplanes, but we have come a long way from the Kitty Hawk, too.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): So, with that little bit of editorial comment, I was also happy to see the line of questioning by the member from Qu'Appelle-Moose Mountain. I was going to get into this field and I am glad he opened it up, because one of the things I, as an individual member, have been very concerned about is the ability of the Indian people to borrow from the normal lending institutions of this country.

[Interpretation]

assurances-récoltes et cela leur permet au moins de ne pas faire faillite tout d'un coup. Les nouvelles ententes que nous avons signées leur donnent beaucoup plus de sécurité qu'ils n'en avaient il y a cinq ans. Je pense surtout à l'assurance-récolte en Alberta et en Saskatchewan. Ce n'est pas encore parfait, mais c'est beaucoup mieux que n'avoir pas d'argent du tout.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Enfin, sans vouloir porter atteinte aux compétences du ministre et de la Société du crédit agricole, cela nous aiderait si on pouvait nous proposer un amendement—je sais que cela prendrait l'approbation de vos collègues. L'opposition n'a pas les ressources juridiques voulues pour préparer un tel amendement. Si on doit changer la loi, ce serait utile qu'on nous propose un amendement dont on pourrait débattre sans vous porter préjudice ou sans porter atteinte à la neutralité de la Société du crédit agricole.

M. Whelan: Si cela peut se faire, nous le ferons.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre et monsieur Hamilton.

C'est au tour de M. Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci, monsieur le président. Je n'ai pas pu m'exprimer lors de la deuxième lecture du bill. Je dois d'abord dire au ministre qu'à mon avis ces amendements sont vraiment très bons. Depuis que je suis député, la plupart des lettres concernant la situation des prêts agricoles portaient sur les amendements que nous étudions maintenant. Je crois qu'il s'agit d'un des documents les moins épais que j'ai vus au parlement, mais je crois que ces amendements sont des plus importants.

M. Whelan: Je vous demande pardon, lorsque vous dites «des moins épais» vous voulez sans doute parler de la quantité de papier...

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Oui, il s'agit du papier. Je crois qu'il s'agit d'une des meilleurs et des plus importantes lois que j'ai vues concernant les agriculteurs.

M. McIsaac: Vous n'avez pas dit des moins épais...

M. Whittaker: Heureusement que nous avons une politique pour pouvoir le ramasser.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous aurez votre tour, Whittaker.

M. Whelan: Vous savez, on se sert d'avions à réaction, mais nous sommes aussi très loin du Kitty Hawk.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Après ces digressions, je dois dire que j'ai été très heureux des questions posées par le député de Qu'Appelle-Moose Mountain. J'allais justement aborder le sujet parce que j'ai toujours été préoccupé par la difficulté qu'a le peuple indien lorsqu'il s'agit de demander un prêt aux Sociétés de prêts de ce pays.

[Texte]

As far as the farming Indians are concerned, I have been very, very concerned about the availability of credit, particularly of farm credit, to the Indian people. Over the last few months I have noticed, especially in the Province of British Columbia—it is probably going on in other provinces as well—that the Indian people have again become really concerned about the availability of financing to farmers. In British Columbia they have had meetings with some of our officials, looking at the possibility of a special Indian kind of lending institution. If that is what it needs, then perhaps we should go to it. But as an individual I believe very much in the policy that the normal lending institution should be available to the Indian people as well. We should try to make the normal lending institutions that are available to everybody else work for Indian people as well as for everybody else.

• 1010

Mr. Minister, in your meetings with the Minister of Indian Affairs you might look at the Indian Fishermen's Assistance Program as a model. In looking at that, though, I think you have to take into consideration that at the time this particular program was introduced the situation was much different, the conditions were very much different. The need for this particular policy arose because there were about 2,200 Indian fishermen on the Coast and they had no line of credit at all. They were in a very, very disadvantaged position vis-à-vis the other fishermen. In a sense they owed their soul to the company store, the fishing companies. They were totally at the mercy of the fishing companies because of their lack of available credit. That was the situation there.

The situation here is different, because there is a source of credit, a good source of credit, through the Farm Credit Corporation, and I am hopeful that it could be responsive enough so that it could be made to work a little better. One of the reasons I was interested in the line of questioning by the member for Qu'Appelle-Moose Mountain was that thought, rather than make further amendments to the act, we could change regulations. I do not really like segregating out people in regulations, but perhaps in this situation it is warranted because I think the dividends or the returns that you can get from making a lending program responsive to the Indian people could be very far reaching. I am thinking particularly of the Prairie Provinces, I guess all across the country, really, but perhaps some of the Prairie Indians have more arable land than others. I am thinking of Alberta and Saskatchewan and perhaps to a lesser degree, Manitoba. But there is real potential.

In a general way, could you give me an assessment of the program to date in the line of questioning I pursued last year? I wondered if you were hiring Indians, for instance. You said that this was under way. I think it is important that there should be some Indian people hired to work for the Corporation. I think it is important that there should be advice, some kind of special advisory groups to the Farm Credit Corporation. I wonder if you could give me some idea that these things are being done?

Mr. Whelan: First of all, I want to say, Mr. Chairman, through you to Mr. Marchand, that there have been 115 loans since the amendments were made. That might not sound like very many, but somebody in British Columbia is having something to do with some of them, when you consider the great agriculture area in British Columbia as against the great agriculture area in Saskatchewan. British

[Interprétation]

Je suis toujours très préoccupé par le crédit, surtout par le crédit agricole, dont peuvent disposer les Indiens. Mais pendant les derniers mois, je me suis aperçu, en Colombie-Britannique surtout,—cela se passe probablement aussi dans d'autres provinces,—que le peuple indien se préoccupe de plus en plus du crédit agricole. Il y a eu des rencontres avec certains de vos fonctionnaires en Colombie-Britannique et on étudie la possibilité de mettre sur pied une société de prêts pour les Indiens. Si c'est de cela dont on a besoin, peut-être devrions-nous nous y mettre. Je crois pourtant que les Indiens devraient pouvoir se diriger vers des sources normales de crédit. Les Indiens devraient avoir accès aux sources normales de crédit au même titre que les autres personnes.

Monsieur le ministre, lorsque vous verrez le ministre des Affaires indiennes vous pourrez peut-être étudier le programme d'aide aux pêcheurs indiens. Cela pourrait peut-être servir de modèle. Il ne faudrait pas cependant oublier qu'à l'époque les conditions étaient très différentes de ce qu'elles sont aujourd'hui. Cette politique a vu le jour parce qu'il y avait environ 2,200 pêcheurs indiens le long de la côte à qui on ne faisait pas crédit. Ils se trouvaient désavantagés vis-à-vis les autres pêcheurs. Ils devaient quasiment leur âme au magasin de la compagnie, celui des sociétés de pêche. Ils étaient à la merci de ces sociétés parce qu'ils ne pouvaient avoir de crédit. C'était la situation.

La situation actuelle est différente puisque la Société du crédit agricole est une très bonne source de crédit et j'espère qu'on pourra même améliorer les choses. Je me suis intéressé aux questions posées par le député de Qu'Appelle-Moose Mountain parce que je croyais qu'on pourrait changer les règlements plutôt que d'amender encore la loi. Je n'aime pas qu'il soit question de ségrégation dans les règlements, mais peut-être est-ce justifié puisque je crois qu'il y aurait de nombreux avantages à mettre sur pied un programme de crédit pour le peuple indien. Je pense à tous les Indiens du pays, mais surtout aux Indiens des Prairies qui ont peut-être plus de terres arabes que les autres. Je pense à l'Alberta et à la Saskatchewan, mais il ne faudrait pas oublier le Manitoba. Il y a là un vrai potentiel.

Pourriez-vous me dire où en est rendu le programme au sujet duquel je vous avais posé des questions l'an dernier? Je me demandais, par exemple, si vous embauchiez des Indiens. Vous disiez qu'on commençait à le faire. Je crois qu'il est important que la société embauche des Indiens. Il est aussi important que la Société du crédit agricole ait des groupes de conseillers à sa disposition. Pourriez-vous me donner une idée générale de ce qui se fait en ce domaine?

M. Whelan: D'abord, il y a eu 115 prêts de consenti depuis que les amendements ont été adoptés. Cela ne semble peut-être pas considérable, mais on ne doit pas oublier de comparer la région agricole de la Colombie-Britannique à celle de la Saskatchewan. Il y a eu 26 prêts d'accorder en Colombie-Britannique et 34 en Saskatchewan. Je ne dis pas que c'est la perfection, mais ce n'est pas

[Text]

Columbia has got 26 of the loans and Saskatchewan 34. So I am not saying you have done that well, but you have not done that badly either when you consider agriculture in Saskatchewan against agriculture in British Columbia. The total loans since that time were for \$2,704,500. This is for land, livestock, equipment, buildings, other improvements, et cetera. This type of thing is generally what the loans are for.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): How much of that was for British Columbia?

Mr. Whelan: For British Columbia it was \$861,000. With regard to the fishermen's loans for the Indian people of British Columbia, as you know I was with the Fishery Department for two years. I am very familiar with what we did there and that has given me some ideas as to what we can do here. I do not like to say that we could go so far as to circumvent legislation with regulations, but let us put it this way: We will go as far as we can with regulations, and you can go quite a distance with regulations, to do these things that we want to do.

As Mr. Holmes has outlined, in the first instance under this legislation it says 90 per cent or more. In some instances you could probably loan nearly 100 per cent of the appraisal value if you wanted to.

• 1015

Say, for instance, a young couple had a home in the city and wanted to sell it. That may be more than they need to make up that other percentage. We have a number of those who want to return to agriculture at present who are waiting for this legislation. Of course, farm land is inflated in price but in many cities the homes have inflated still more, so they have that much money for their start in agriculture.

Mr. Marchand, I am not familiar with whether we have hired any Indian people to work for Farm Credit Corporation. I know that there are some very capable Indian people. I know one Indian person who has done some excellent research on range land management in Canada. They use his books all over the United States. But he thought he could do more for his people by entering parliament. He is sitting down here at the table.

Mr. Holmes: Well, as far as hiring specifically, we have two persons on our staff; one is a supervisor. But we have not hired anyone specifically to work with Indians on the reserves, if that is the question—no, we have not. We have some employees, but they came through normal channels. They applied and they are working with everyone.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): You have some Indian employees.

Mr. Holmes: We may have more; there are two I happen to know. One is a friend of mine, but he is not working with Indians on the reserves; he is a supervisor in New Brunswick.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Are there workshops among your employees to familiarize them with the Indian situation?

[Interpretation]

si mal lorsqu'on considère l'agriculture de la Saskatchewan à celle de la Colombie-Britannique. Les prêts consentis depuis lors se montent à \$2,704,500. Ces prêts ont été consentis pour des terres, du bétail, de l'équipement, des bâtisses et d'autres améliorations etc. Les prêts sont habituellement consentis pour ce genre de chose.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): A combien cela se montait-il en Colombie-Britannique?

M. Whelan: Pour la Colombie-Britannique, c'était \$861,000. Quant aux prêts consentis aux pêcheurs indiens de la Colombie-Britannique, comme vous le savez, j'ai fait partie du ministère des Pêches pendant deux ans. Je sais très bien ce qui a été fait en ce domaine et cela me donne des idées pour celui-ci. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous pourrions passer à côté de la loi en nous servant de règlements, mais je puis vous assurer que nous irons aussi loin que possible en nous servant des règlements pour faire ce que nous voulons faire et on peut aller très loin avec le règlement.

Comme l'a souligné M. Holmes, la loi prévoit qu'on peut prêter 90 p. 100 ou plus. En certains cas, on pourrait peut-être consentir un prêt jusqu'à 100 p. 100 de la valeur estimative si on le voulait.

Prenons l'exemple d'un jeune couple de citoyens qui veulent vendre leur maison; cette vente peut être plus que suffisante pour compenser ce pourcentage. Il y a un certain nombre de gens désireux de retourner à l'agriculture qui attendent l'adoption de cette loi. Il est vrai que le prix des terres a subi des effets de l'inflation, mais celui des maisons a beaucoup plus augmenté dans beaucoup de villes; les gens disposent donc d'autant plus d'argent pour se lancer en agriculture.

Monsieur Marchand, je ne sais pas si nous avons engagé des Indiens pour travailler à la Société du crédit agricole. Je sais qu'il y a des gens très compétents parmi les Indiens. Je connais un Indien qui a fait de l'excellente recherche sur la gestion des pâturages au Canada. On utilise ses livres partout aux États-Unis. Il croyait toutefois faire plus pour son peuple par son entrée au Parlement. Il est présentement assis à la table.

M. Holmes: Pour ce qui est des engagements, nous comptons deux Indiens au sein de notre personnel, dont un est surveillant. Nous n'avons toutefois pas engagé quelqu'un afin de travailler spécifiquement avec les Indiens des réserves, si c'était là votre question. Non, nous ne l'avons pas fait. Nous avons certains employés, mais ils ont suivi la filière normale. Ils ont posé leur candidature et ils travaillent avec tout le monde.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vous avez des employés indiens.

M. Holmes: Nous en avons peut-être plus; j'en connais deux. L'un est de mes amis, mais il ne travaille pas avec les Indiens des réserves; il est surveillant au Nouveau-Brunswick.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Vos employés participent-ils à des ateliers afin de se familiariser avec la situation des Indiens?

[Texte]

Mr. Holmes: We have had some. We have not had any recently. Certainly, when they were originally formed, we had meetings with the chiefs. We had several of them. Do you remember how many, Howard? We had about two major ones and several provincial ones at that time.

The department itself has people working on several of the reserves and our people are working with them, but again as individuals. As a Corporation, I do not think it would be fair to say that we have workshops organized for this purpose. But just to make it clear: we have our field men working in an area; I can think of three or four who are deeply involved in counselling and working with individual Indians, who are farming on reserves, as individual borrowers as opposed to organized.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I want to choose my words carefully because I do not want to be critical. I know we have come a long way since the bill was amended.

Could you take a further look at this situation and satisfy yourselves and give me some indication to satisfy me, that we are doing everything we can to be responsive to the Indian situation through the Corporation, through staff understanding of the Indian problem, and so on?

I know the Corporation is concerned and that they are trying to do a job. But I would like to be satisfied a little further that the Corporation has a pretty good understanding of the Indian situation so it can play a role respecting loans to Indians.

Could that be done, Mr. Minister? Could some kind of assessment of the situation be made?

Mr. Whelan: I have thought for a long time something like that should have been done. I have discussed it privately with the Minister of Indian Affairs and Northern Development, Mr. Buchanan.

When they were having some of the meetings with the Indian people here just recently about how they could better help them, I said: How come you did not have the minister of agriculture there? I think there are many ways in agriculture that we could assist them to become self-sufficient, independent, etc. So he has talked to some of the Indian leaders and this is why this meeting is coming about. I would think that we should discuss these things with them, see how far we can go, then come back to the government and see what changes—how it should be supervised. I would imagine that it would have to be worked in some instances, maybe most instances, very close to the Department of Indian Affairs, but I do not see anything wrong with Farm Credit Corporation working independently with the Indian people.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): That is right.

• 1020

Mr. Whelan: We work with other people in Canada. Someone said to me the other day we should make it easier for the Indian people to buy their own land back.

[Interprétation]

M. Holmes: Nous en avons eu. Nous n'en avons pas eu récemment. Nous avons évidemment tenu des réunions avec les chefs au début. Nous en avons tenu plusieurs. Howard, vous souvenez-vous du nombre? Nous avons eu deux grandes réunions et plusieurs réunions provinciales à l'époque.

Le ministère compte plusieurs personnes qui travaillent dans les réserves. Nos gens travaillent avec eux, mais en tant qu'individus. En tant que Société, je ne pense pas qu'il serait juste de dire que nous avons organisé des ateliers à cette fin. J'aimerais toutefois préciser que nous avons des employés qui travaillent sur place; j'ai en mémoire trois ou quatre personnes qui font un important travail de consultation et de coopération avec des Indiens qui font de l'agriculture dans les réserves, en leur qualité d'emprunteurs individuels par opposition à une organisation.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je veux peser mes mots avec soin, car je ne veux pas être critique. Je sais que nous avons fait beaucoup de chemin depuis l'amendement du bill.

Pourriez-vous ré-examiner la situation et vous convaincre, ainsi que me donner certaines indications afin de me convaincre, que nous faisons tout ce qui est possible pour répondre aux besoins des Indiens au sein de la Société, par le biais d'une compréhension par le personnel des problèmes indiens, etc.?

Je sais que la Société est intéressée et qu'elle essaie de faire son travail. J'aimerais toutefois être plus amplement assuré que la Société comprend suffisamment bien la situation des Indiens pour jouer son rôle lorsqu'elle prête aux Indiens.

Cela pourrait-il être fait, monsieur le ministre? Pourrait-on procéder à une évaluation de la situation?

M. Whelan: Je pense depuis longtemps que l'on aurait dû faire une enquête du genre. J'en ai discuté en privé avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, M. Buchanan.

Lorsqu'il y a eu une série de réunions avec des Indiens, récemment, sur les meilleures façons de les aider, j'ai demandé: pourquoi n'aviez-vous pas invité le ministre de l'Agriculture? Je pense que nous pourrions les aider à maints égards en agriculture afin qu'ils puissent devenir autonomes, indépendants, etc. Il a donc rencontré certains leaders Indiens et c'est le pourquoi de cette réunion. A mon avis, nous devrions discuter de cette question avec eux afin de voir jusqu'où nous pouvons aller; nous pourrions ensuite revenir au Gouvernement et voir quels changements... comment devrait se faire la supervision. Je suppose que, dans certains cas, peut-être la plupart des cas, il faudrait travailler en étroite collaboration avec le ministère des Affaires indiennes, mais je ne vois rien de mal à ce que la Société du crédit agricole travaille directement avec la population indienne.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): En effet.

M. Whelan: Nous travaillons avec d'autres populations au Canada. L'autre jour, quelqu'un m'a fait remarquer que nous devrions rendre la tâche plus facile aux Indiens qui veulent racheter leurs propres terres.

[Text]

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Maybe I should say, Mr. Minister, that my ancestors had a very generous immigration policy.

Mr. Whelan: Agreed.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Has my time expired?

The Vice-Chairman: That is the time pretty well, Mr. Marchand. I will put you down again if you would like me to.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you.

The Vice-Chairman: Mr. Minister, Mr. Marchand and gentlemen, I allowed quite a bit of leeway on the first two sets of questions of both Mr. Hamilton and Mr. Marchand but I will try now to keep pretty strictly to the five minutes from here on in.

Mr. Whittaker is next.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. I wanted to pursue for a few minutes the age limit. The age limit is put at 35. I have had many farmers tell me that they think that it probably should be higher than 35. I was wondering how you determined age 35.

Mr. Whelan: I think one of the things that we based that on was their ability to repay. The percentage of people between the ages of 18 and 35 is not staying constant; it is getting less all the time, so we need to encourage that age back in agriculture. I would think those would be the two basic reasons why this was set at this time, because they still can borrow up to 60 years of age under the other parts of the act up to \$100,000.

Mr. Whittaker: Would you consider raising this to 40? In this day and age we talk about careers. We have people out in careers, and quite often it is of 20-year duration. I am thinking of someone retiring from the forces or the RCMP who would make a really good farmer because he has been raised on the farm and it is a family farm and he is spinning out his career. There are all kinds of examples such as that. Do we say that a farmer is young at 35? When I think of my father climbing up that ladder to get over that big rubber wheel to get into the tractor at 75 and still going strong. I know an awful lot of farmers that have been going on into the seventies. I think it should be raised to 40, and in many instances they are going to need a lot more capital than the \$150,000. I know that that is good and I think it is probably a good limit for the government to be talking about, but you can see ranches today at \$500,000 that are not really that big, so there is considerably more capital necessary. The man in the career that he is in should be well establishing himself for the extra capital and I would ask that this be raised to the age of 40 from 35.

Mr. Whelan: If I can just make a couple of comments on that and if any of the officials have any other suggestions or ideas, the examples that you have used are some of the reasons why he does not need the same aid as one between 18 and 35. You use as an example someone who is going to retire, say, at 40 years of age. He has a pension if he was with the RCMP.

[Interpretation]

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Je devrais peut-être dire, monsieur le ministre, que mes ancêtres avaient une politique d'immigration très généreuse.

M. Whelan: D'accord.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mon tour est-il terminé?

Le vice-président: C'est à peu près terminé, monsieur Marchand. Je vais vous réinscrire si vous le voulez.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci.

Le vice-président: Monsieur le ministre, monsieur Marchand et messieurs, j'ai fait preuve d'une assez grande générosité lors des deux premières séries de questions de MM. Hamilton et Marchand; toutefois, je vais maintenant essayer de m'en tenir assez strictement à la limite de cinq minutes.

M. Whittaker est le suivant.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président. J'aimerais discuter pendant quelques minutes de la limite d'âge, qui est de 35 ans. Beaucoup d'agriculteurs m'ont dit qu'elle devrait, à leur avis, être supérieure à 35 ans. J'aimerais savoir comment vous avez choisi cet âge.

M. Whelan: Je crois que l'un des facteurs était la capacité de remboursement. Le pourcentage de gens dont l'âge se situe entre 18 et 35 ans ne demeure pas constant; il diminue sans arrêt et il nous faut donc encourager ce groupe d'âge à retourner à l'agriculture. Je crois que ce sont là les deux principales raisons qui nous ont porté à établir cette limite, étant donné qu'on peut malgré tout faire un emprunt d'au plus \$100,000 jusqu'à l'âge de 60 ans, aux termes d'autres parties de la loi.

M. Whittaker: Envisageriez-vous de porter cette limite à 40 ans? Nous parlons maintenant de carrière. La carrière d'une personne s'étend très souvent maintenant sur une période de 20 ans. Je pense à un individu qui prend sa retraite des Forces armées, ou de la GRC, et qui ferait un excellent agriculteur car il a été élevé sur une ferme, une ferme familiale. Or, il quitte sa carrière. Il y a toutes sortes d'exemples du genre. Disons-nous qu'un agriculteur est jeune à 35 ans? Je me rappelle mon père qui grimpait en haut de l'échelle pour passer par-dessus l'énorme roue de caoutchouc afin d'embarquer dans son tracteur à l'âge de 75 ans; il travaillait fort. Je connais énormément d'agriculteurs qui sont restés actifs jusqu'à 70 ans passés. J'estime que l'on devrait porter cette limite à 40 ans; en outre, dans maints cas, les gens auront besoin d'un capital nettement supérieur à \$150,000. Je sais que c'est une belle somme et que cette limite est probablement une bonne limite pour le Gouvernement, mais il y a actuellement des exploitations qui se vendent \$500,000 et qui ne sont pas tellement grandes. Il est donc nécessaire d'investir beaucoup plus d'argent. Compte tenu de sa carrière, l'individu devrait pouvoir bien s'établir, au moyen de capitaux additionnels, et je demanderais que cette limite soit portée de 35 à 40 ans.

M. Whelan: J'aimerais faire quelques remarques et laisser la parole à mes fonctionnaires s'ils ont des suggestions, ou des idées. Les cas que vous avez cités constituent des raisons pour lesquelles ces personnes n'ont pas besoin de la même aide que ceux âgés de 18 à 35 ans. Vous avez parlé d'une personne qui prend sa retraite, par exemple à l'âge de 40 ans. Elle a droit à une pension, si elle était dans la GRC.

[Texte]

M. Whittaker: Not necessarily.

Mr. Whelan: If he has spent from 18 to 40, he has 22 years there and he can retire and a lot of them are retiring at that age and taking other full-time jobs in police departments, etc., because they have the training. He can borrow \$150,000. If he goes to \$50,000 for the farm improvement loan for land, he can use that for land or equipment with the amendments made last year. We understand that the banking institutions are becoming more moderate...

Mr. Whittaker: Tougher.

• 1025

Mr. Whelan: No, I do not think so. Not according to the reports we are getting. We have been meeting some of the bank officials, discussing the farm improvement loan with them, and asking them to lend more money to farmers at a guaranteed interest rate. Those interest rates will be changed the same as the others. Some banks have promised us full co-operation. Not all banks have, but we have not yet met all banks.

If you are going to lend a person that much money at age 40, he is going to require some money to be able to pay that back before he retires. Many of our institutions—we are talking about a man of 75, your father, climbing up the ladder into the cab of the big tractor. We know this is true. We know there are probably more senior citizens actively farming than probably in any other vocation in Canada. I think it would be safe to say more actively producing than any other part of our society at any age in any form of production at all. It lends itself to that because they are entirely on their own property, doing their own thing.

However, this does not answer the question. Why should not farmers, if they want to, be able to retire at the same age as bank managers, civil servants, or auto workers? They should not be in a position that they still have a huge debt over them when they want to retire.

Mr. Whittaker: I assume that you are saying no to them at age 40. You said quite a lot, but are you saying no?

Mr. Whelan: We discussed this with many people and I asked for opinions from all across Canada. We received many letters, and we discussed it with the provincial authorities. I do not think any of the authorities or farm organizations—there may have been some letters that suggested it be higher than 35. But I cannot remember any of the authorities or provincial ministers telling us they thought it should be higher than 35.

The Chairman: Mr. Whittaker, I will put you on again if you would like to pursue that later. Mr. Milne.

Mr. Milne: Mr. Chairman, I represent a riding outside a rapidly growing urban area, and land values are greatly inflated due to speculation and nearness to the urban centre. How do you evaluate loans in that situation where in fact the municipality has two levels of assessment, a farm assessment level and a real estate assessment level, the two of them being vastly different? If a person goes out to purchase this land he essentially pays the real estate

[Interprétation]

M. Whittaker: Pas nécessairement.

M. Whelan: Si elle était engagée depuis l'âge de 18 ans jusqu'à 40 ans, elle compte 22 années de service et peut prendre sa retraite. Beaucoup le font à cet âge et prennent un nouvel emploi à plein temps dans un service policier, etc., à cause de leur formation. Il peut emprunter \$150,000. S'il demande un prêt d'amélioration agricole de \$50,000 pour la terre, il peut l'utiliser afin d'améliorer la terre, ou son matériel, grâce aux modifications apportées l'année dernière. Nous croyons savoir que les institutions bancaires se font plus modérées...

M. Whittaker: Plus dures.

M. Whelan: Non, je ne le pense pas. Pas d'après les rapports que nous recevons. Nous avons rencontré certains banquiers pour discuter avec eux des prêts d'amélioration agricole et leur demander de prêter plus d'argent aux agriculteurs à un taux d'intérêt garanti. Ces taux d'intérêt sont modifiés comme les autres. Certaines banques nous ont promis leur pleine et entière collaboration. Ce ne sont pas toutes les banques mais nous n'avons pas encore rencontré toutes les banques.

Si l'on prête des sommes aussi considérables à une personne âgée de 40 ans, celle-ci aura besoin d'argent pour rembourser le prêt avant sa retraite. Beaucoup d'institutions... nous parlons d'un homme de 75 ans, votre père, qui grimpait en haut de l'échelle pour embarquer sur son gros tracteur. Nous savons que c'est vrai. Nous savons qu'il y a probablement plus de citoyens âgés actifs en agriculture que dans tout autre secteur d'activités au Canada. Je pense pouvoir affirmer qu'un plus grand nombre d'entre eux y jouent un rôle actif que dans tout autre secteur de notre société, à tout âge et sous toute forme de production. L'agriculture se prête à cela car les gens sont entièrement chez eux et font ce qu'ils veulent.

Nous n'avons toutefois pas là une réponse à la question. Pourquoi les agriculteurs, s'il le veulent, ne pourraient-ils pas prendre leur retraite au même âge que les banquiers, les fonctionnaires, ou les travailleurs de l'automobile? Ils ne devraient pas se retrouver avec de grosses dettes sur les bras au moment où ils veulent prendre leur retraite.

M. Whittaker: Je suppose que vous refusez de porter la limite à 40 ans. Vous avez dit beaucoup de choses, mais dites-vous non?

M. Whelan: Nous en avons discuté avec beaucoup de gens et j'ai demandé des opinions partout au Canada. Nous avons reçu beaucoup de lettres et nous en avons discuté avec les autorités provinciales. Je ne crois pas qu'aucune autorité, ou organisation agricole... Nous avons peut-être reçu certaines lettres qui proposaient une limite supérieure à 35 ans. Toutefois, je ne me souviens pas qu'une autorité, ou un ministre provincial nous ait dit que cette limite devrait selon eux être supérieure à 35 ans.

Le président: Monsieur Whittaker, je vais vous réinscrire si vous voulez continuer dans cette veine plus tard. Monsieur Milne.

M. Milne: Monsieur le président, je représente une circonscription à la périphérie d'une région urbaine en pleine croissance; la valeur des terres a grandement augmenté à cause de l'inflation, de la spéculation et de la proximité du centre urbain. Comment évaluez-vous les prêts dans ce cas où la municipalité a en fait deux niveaux d'évaluation, un niveau d'évaluation agricole et un niveau d'évaluation immobilier, très différents l'un de l'autre? Si un particulier

[Text]

value, but as for productive capacity that farm is considerably different. Which of those values do you base the loan on?

Mr. Holmes: We make two valuations every time we are making a farm loan. One is to establish the market value, and the other one is in accordance with the legislation which says we shall lend in so far as possible on the productive value of the land as shown by experience. So the value on which we lend is productive value.

In assessing this value—there are various definitions of it—what we are trying to do is work through budgets, work through any information we have on costs and returns, and try to find out the debt-carrying capacity of this land, if you wish, after a man has provided a livelihood for himself and paid his cost of operation and maintenance. So in the area you are talking about, we will have two values that are different, productive value and market value.

In areas of the country where the value of farms, is established primarily by farmers dealing in units, then our productive value and our market value are the same thing. You will find this in some areas.

• 1030

Where values of land are set by people with other occupations, such as speculation or hobby farms, or where most land values are set by well-established farmers buying to add, there is quite a range. However, to answer your question, because our loans are concerned at the present time we are lending on a productive value which, in some areas, may be substantially below. Bill C-34 ...

Mr. Milne: It could, presumably, be above, I guess, in certain areas.

Mr. Holmes: Part of the argument behind Bill C-34 is because people may have to pay, and one of the things is that they may use outside income in a period of establishment.

Mr. Milne: One other question along that line, if I might. There is also a fairly large farming industry developing on this type of land where land is not a factor. I would think there are other members around the table who represent ridings where there are large acreages of land held by speculators, or by other people, perhaps for development purposes. Some very, very large farm operations have been put together whereby they lease this land from developers at, I think, a very fair value. Probably some of the largest farmers in our part of the country have no land associated with farm operation at all, they are just a leasing operation. Their investment is in machinery and all the crop expenses.

I am not sure that I quite followed either the original questioner or the Minister on the crop-sharing provisions within the act. If we were extending that further, other than into the wheat sector, I wanted to be sure that it would include this type of farming where it is essentially a leasing of very large tracts of high-priced land, but a leasing at very good value on a yearly basis. The investment is in the machinery and in crop costs.

[Interpretation]

achète une terre, il paie en fait la valeur immobilière, mais la situation est fort différente lorsqu'il s'agit de la capacité de production. Sur quelles valeurs basez-vous le prêt?

M. Holmes: Nous procédons à deux évaluations pour chaque prêt agricole. Nous établissons tout d'abord la valeur marchande et nous faisons ensuite une évaluation conformément à la loi, qui stipule que nous devons, dans la mesure du possible, établir un prêt sur la valeur productive de la terre, compte tenu de l'expérience du passé. Le prêt est donc fondé sur la valeur productive.

Pour procéder à cette évaluation, il y a diverses définitions de la valeur... nous essayons de faire ce travail au moyen de budget, à partir des renseignements que nous avons sur les coûts et les revenus; nous essayons d'établir quel est le niveau d'endettement que peut supporter cette terre, si l'on peut dire, une fois que l'exploitant s'est assuré pour lui-même un moyen de subsistance et qu'il a payé ses frais de fonctionnement et d'entretien. Nous avons donc dans ce genre de cas dont vous parlez deux valeurs différentes: la valeur productive et la valeur commerciale.

Dans les régions du pays où la valeur des fermes est essentiellement établie par les agriculteurs entre eux, notre valeur productive et notre valeur marchande sont alors identiques. Vous constaterez que c'est le cas dans certaines régions.

Lorsque la valeur des terrains est fixée par des gens qui œuvrent dans d'autres secteurs, spéculateurs, ou agriculteurs du dimanche, ou lorsque la valeur de la plupart des terres est établie par des agriculteurs bien établis qui achètent des terres pour s'agrandir, il y a des différences assez importantes. Toutefois, pour répondre à votre question, qui porte sur nos prêts, nous prêtons à l'heure actuelle sur la valeur productive qui, dans certaines régions, peut être beaucoup plus basse. Le Bill C-34 ...

M. Milne: Je suppose que cette valeur pourrait être nettement supérieure dans certaines régions.

M. Holmes: Une partie de l'argument du Bill C-34 est que des gens devront peut-être payer; entre autres choses, ils peuvent utiliser un revenu extérieur pendant la période d'établissement.

M. Milne: Puis-je me permettre une autre question à ce sujet. L'industrie agricole se développe aussi assez rapidement dans un secteur où la terre n'est pas un facteur. Je pense qu'il y a d'autres députés à la table qui représentent des circonscriptions où d'importantes superficies de terrain sont la propriété de spéculateurs, ou d'autres personnes, peut-être à des fins de développement. Certaines entreprises agricoles très très importantes se sont créées, ou ces terres sont louées à des investisseurs à un prix très juste. Il est probable que certaines des entreprises les plus importantes dans notre partie du pays ne possèdent aucune terre; elles les ont simplement louées. L'investissement se situe au niveau de la machinerie et des frais de culture.

Je ne suis pas certain d'avoir très bien compris le député, ni le ministre, lorsqu'ils parlaient des dispositions sur le partage des cultures au terme de la loi. Si nous devions les étendre au secteur du blé entre autres, j'aimerais m'assurer que ces dispositions incluraient ce type d'agriculture où l'on loue essentiellement de très vastes superficies de terrain de grande valeur, mais à un prix de location annuel très équitable. L'investissement est en machinerie et de culture.

[Texte]

Mr. Whelan: Can I ask you one question, Mr. Milne, about these leases? Are not most of the leases subject to very short notice of cancellation?

Mr. Milne: Yes, relatively short. But most of these operations seem to be able to replace that land with other land. The acreage farmed by this type of farm operation does not seem to vary other, perhaps, than that it expands each year.

I think most of them give them the crop year, I do not know of any leases that have ever been cancelled within the crop year. But it is quite true that the next year they may not be able to renew them if development or services should come to this land.

Mr. Whelan: I have had several bad experiences with that kind of operation. They have had maybe 1,200 acres or something and they had contracts, for instance, growing corn silage, etc., for feeders...

An hon. Member: Or wheat.

Mr. Whelan: ... or wheat, and all of a sudden it is cut off from them. They cannot fulfil their contracts, they cannot fulfil their indebtedness to the bank.

Then a lot of them have not got just their credit from Farm Credit, but they have got it from IDB, from machinery companies, at 14 per cent and 15 per cent interest. One of them reported to me debts of over \$500,000 for that kind of operation, with very little security other than the leases—which does not give him very much at all.

If he has a program, if it was a five-year lease with some kind of guarantee that he was not going to lose that land in the meantime, there may be some way that you could work out some kind of loaning program for him. But it is really rough when you go through the...

Mr. Milne: I recognize that. All I wanted to do was to draw to your attention the fact that this large-scale farming on completely-leased, high-priced land that may some day be developed, is a growing segment of our farm enterprises.

Mr. Whelan: I think we could probably look at it in a better way if, say, some rich city fellow was going out and buying the farm. He wanted to live in the big old farm house, and after he had spent about \$100,000 fixing up the farmhouse, he had 100 acres of land that he did not know what to do with and if he wanted to give long-term leases for that kind of operation. Many farms in different areas of Ontario are like that. This is especially so in Ontario and, possibly, some areas of Quebec.

Mr. Milne: Around the big cities.

Mr. Whelan: I do not know if there would be any in western Canada, Mr. Chairman, I do not think it would be to that extent. I was looking at figures for Manitoba, I think, one of the members gave in the House the other day. Less than 1 per cent is owned by non-farmers or something, or 1 per cent by foreign ownership.

[Interprétation]

M. Whelan: Puis-je vous poser une question, monsieur Milne, au sujet de ces baux? La plupart de ces baux ne peuvent-ils pas être annulés sur très bref avis?

M. Milne: Oui, relativement bref. Toutefois, la plupart de ces entreprises semblent être en mesure de remplacer ces terrains par d'autres. Les superficies cultivées par ce genre d'entreprise agricole ne semblent pas varier énormément, si ce n'est pour augmenter chaque année.

Je pense que la plupart des baux sont basés sur l'année-récolte. Je n'ai jamais entendu parler d'un bail qui a été annulé pendant l'année-récolte. Il est toutefois tout à fait exact que l'entreprise puisse ne renouveler le bail l'année suivante si l'on décide de mettre en valeur ces terrains, ou de les viabiliser.

M. Whelan: J'ai eu plusieurs mauvaises expériences avec ce genre d'entreprise. Elles cultivaient parfois 1,200 acres et avaient signé des contrats pour fournir, par exemple, du maïs d'enlissage, etc., pour l'engraissement...

Une voix: Ou du blé.

M. Whelan: ... ou du blé; tout à coup, on leur enlevait la terre. L'entreprise ne pouvait remplir ces contrats et ne pouvait rembourser sa dette à la banque.

En outre, beaucoup d'entreprises ont non seulement obtenu un crédit auprès de la Société du crédit agricole, mais elles ont en outre emprunté auprès de la BEI, des entreprises de machines agricoles, à des taux de 14 et 15 p. 100 d'intérêts. Une entreprise m'a déclaré des dettes de plus de \$500,000 et elle avait très peu de garanties, abstraction faite des baux, qui ne leur étaient que de peu de valeur.

Si l'entreprise a un programme, si elle a un bail de cinq ans avec une certaine garantie qu'elle ne perdra pas cette terre entre temps, il serait peut-être possible d'établir pour elle un programme d'emprunt. Toutefois, c'est vraiment difficile lorsqu'on doit traverser...

M. Milne: J'en conviens. Je voulais simplement vous faire remarquer que ces grandes entreprises agricoles établies sur des terres de grande valeur, entièrement louées, pourraient éventuellement prendre de l'expansion et devenir un segment important de notre industrie agricole.

M. Whelan: Je pense que nous pourrions probablement adopter une attitude meilleure s'il s'agissait, par exemple, d'un riche citadin qui achetait une ferme, où il veut vivre dans la grande maison. Si, après avoir dépensé environ \$100,000 pour réparer la maison de ferme, il avait une centaine d'acres de terre dont il ne savait que faire et si il voulait signer un bail à long terme avec une telle entreprise. Beaucoup de fermes dans diverses parties de l'Ontario sont établies de cette façon. Cette situation prévaut surtout en Ontario et, peut-être dans certaines régions du Québec.

M. Milne: Autour des grandes villes.

M. Whelan: Je ne pense pas qu'il y en ait dans l'Ouest du Canada, monsieur le président. Je ne pense pas que cela soit aussi répandu. J'ai examiné justement les chiffres pour le Manitoba qui avaient cités l'autre jour à la Chambre et d'où il ressort que moins de 1 p. 100 des terres appartiennent à des personnes qui ne sont pas des agriculteurs et 1 p. 100 à des étrangers.

[Text]

• 1035

Mr. Murta: They have classified foreigners almost in Manitoba's Land Use Bill as somebody living in either Winnipeg or Brandon.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Murta: So you have to take it like a grain of salt.

Mr. Whelan: Yes, I think it was Mr. Epp who was talking about that in the House.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister, and Mr. Milne. My next questioner is, Mr. Neil.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. There have been three phrases bandied around a little bit. In the act where it speaks of appraised value, the Minister in his statement talked about appraised productive value and then Mr. Holmes talked about market value. Now, what is the difference between appraised value and appraised productive value?

Mr. Holmes: Well, the thing is that the appraised value as used in the act is that we must lend a proportion of appraised value and then the definition of appraised value is that we must appraise based on the productive value as shown by experience in so far as possible. So you get the two terms in the legislation. We lend on appraised value, which in turn is productive value. Again in appraising, you appraise to find a market value, so an appraised value can be either a market value or a productive value in the sense of appraising and finding values, but in the sense of the act, the appraised value at the present time is productive value.

Mr. Neil: Do you keep records year by year and area by area of the difference between your appraised value for loans under the act and the actual market value in the areas?

Mr. Holmes: Yes, sir, we do.

Mr. Neil: And are those records available to us as members of the Committee?

Mr. Holmes: We have never published these figures and I suppose the reason for this is unless you know the background behind them, even in areas with very short distances there will be very little difference between these values.

Mr. Whelan: Can I say something, Mr. Holmes? Are you asking that if you made an application to Farm Credit for a loan, we publish or make that—?

Mr. Neil: No, no. I am just wondering if any records are kept to show the difference between the appraised value by the Farm Credit Corporation and the actual market value of farm lands, and what the percentage difference is between your appraised value and the actual market value. Is it 10 per cent, 20 per cent, 30 per cent or what?

Mr. Holmes: Well, this will vary according to districts—this is speaking roughly again—and will vary all the way from about 65 per cent to the odd place, oddly enough, where our productive value is above market value. This is generally in areas that for some reason or other the market is not too strong but where you find the odd two or three farmers who can actually produce income that indicates they are entrepreneurs. It does not happen very often but it does happen. So this is a floating thing. But on the average, no. Certainly we do have these figures.

[Interpretation]

M. Murta: Aux termes de la loi du Manitoba, les résidents de Winnipeg et de Brandon sont des étrangers.

Des députés: Oh! oh!

M. Murta: Donc il faut prendre ces chiffres avec un grain de sel.

M. Whelan: C'est M. Epp qui en parlait à la Chambre.

Le vice-président: Je vous remercie monsieur le ministre. Monsieur Milne. J'ai maintenant sur ma liste M. Neil.

M. Neil: Merci monsieur le président. La loi parle de valeur estimative, le ministre dans sa déclaration a parlé de valeur estimative à la production et M. Homes parle de valeur marchande. J'aimerais savoir quelle est la différence entre valeur estimative et valeur estimative à la production.

M. Holmes: L'expression de valeur estimative telle qu'elle est utilisée dans le bill veut dire que nous devons prêter à concurrence d'une certaine proportion de la valeur estimative et que l'estimation doit être faite d'après la valeur à la production basée sur l'expérience dans toute la mesure du possible bien entendu. Donc ces deux expressions figurent dans le bill. Nous prêtons en fonction de la valeur estimative laquelle est basée sur la valeur à la production. Parce qu'on fait une estimation, il faut déterminer la valeur marchande si bien que la valeur estimative peut être soit la valeur marchande, soit la valeur à la production, mais aux termes de la loi la valeur estimative est la valeur à la production.

M. Neil: Est-ce que vous avez des données par année et par région quant aux différences entre les valeurs estimatives aux fins de la loi et la valeur marchande réelle.

M. Holmes: Oui.

M. Neil: Est-ce que nous pourrions avoir accès à ces dossiers?

M. Holmes: Ces chiffres n'ont jamais été publiés car si on ne connaît pas bien la région en question les écarts entre ces différents chiffres sont minimes.

M. Whelan: Qu'est-ce que vous voulez savoir si nous publions les renseignements afférents aux demandes de prêts faits auprès du Crédit agricole.

M. Neil: Non. Je voulais simplement savoir si vous tenez des dossiers montrant les différences entre les valeurs estimatives établies par la Société de Crédit agricole et la valeur marchande des terres agricoles et quel est en pourcentage les différences entre ces deux chiffres?

M. Holmes: Cela varie selon les régions; pour certaines 65 p. 100 alors qu'ailleurs, la valeur à la production est supérieure à la valeur marchande, ces derniers cas se présentant généralement dans les régions où la situation n'est pas très florissante mais où il se trouve néanmoins deux ou trois agriculteurs dont les bénéfices sont bons.

[Texte]

The reason we have them, of course, is part of our business to always be trying to find out why the market says one thing and we in effect say another. Where we find the market is set by farmers who are buying, then we find obviously farmers are paying what they think they can pay back through production and we are about the same.

Oddly enough it is generally in cash crop areas, even where it is not under city influences or hobby farmer influences, by and large, where we find the greatest difference. Usually this value although it may be set by farmers, it is set by established farmers who are willing to pay substantially above what we think a person could pay for a unit to add to that unit.

Mr. Neil: Well, one of the biggest complaints that I get back in Saskatchewan regarding the Farm Credit Corporation Act is the fact that there is such a great difference between the appraised value, the loaning value, and the market value. In many cases the young farmers do not have sufficient assets to put up the difference between the amount that they can borrow and the amount they have to pay for the land.

• 1040

The argument has been put to me—and I put this to you, Mr. Minister—by a lot of these people that you consider the situation in a city where the CMHC will loan up to 100 per cent of the market value of a home, and on top of that they make grants of \$500 or \$1,000 and so on to assist these people. The argument also is that these houses are more subject to the fluctuations of the market than farmland. Farmland is always there. It is always there to produce revenue, whereas city homes, if there was a depression, would depreciate in value much more quickly than the farmland. The question has been put to me, why could we not, under the Farm Credit Corporation Act, for example, loan on the market value, within reason, in order to give some of these young people the opportunity of borrowing and being able to get into the farm business?

Mr. Whelan: Yes. What we are trying to do with Bill C-34 is the same thing, but I think there is some difference between this and the housing. You say market value. I do not pretend to understand completely what they do, but they have an insurance clause in most of their mortgages for repayment. Everybody pays a certain fee as part of the total loan for insurance. Is it not the case if they borrow from CMHC?

Mr. Neil: One per cent.

Mr. Whelan: One per cent or something. Under farm loaning, I feel quite strongly that we are overcoming some of those things in C-34 that we call the productive value of the land. We think also that the laws that the provinces are passing concerning land use will take a lot of the speculative value that has been placed on land. It will take a lot of the speculators out of that area that are setting false values. In the past, if you lived close to a city, you said, my farm is going to be worth \$2,000 an acre in 10 years. I will pay \$1,200 an acre but I should only be paying \$600 an acre for it for farm value. They had those speculative features in the farm when they bought it.

Mr. Neil: You could weed those people out easily enough as far as loaning is concerned.

Mr. Whelan: The Speech from the Throne in Ontario yesterday or the day before outlined some of the talks about land use, etc., and of course that is based on both provincial and national farm programs. You are going to

[Interprétation]

Cela n'arrive bien entendu pas très souvent. Nous tenons ces dossiers afin de déterminer les raisons de cet écart. Lorsque les prix du marché sont dictés par les acheteurs, c'est que ceux-ci paient un prix qu'ils jugent pouvoir rembourser sur leur production.

Les cas les plus importants interviennent généralement dans les régions où on fait de la culture marchande. Dans ces régions ces valeurs sont établies par les agriculteurs qui sont prêts à payer sensiblement plus que les mandants calculés par nous.

M. Neil: Les critiques que j'entends le plus souvent dans la Saskatchewan au sujet de la loi sur le Crédit agricole touchent justement à l'écart très important entre les valeurs estimatives, les montants du prêt et la valeur marchande. Bien souvent les jeunes exploitants n'ont pas suffisamment de capitaux pour combler la différence entre ce qu'ils peuvent emprunter et le prix qu'on exige pour le terrain.

D'abord il faut comparer cet état de chose au fait que dans certaines villes la Société centrale d'hypothèques et de logement prête à concurrence de 100 p. 100 de la valeur marchande d'une maison à quoi s'ajoutent \$500 ou \$1,000 de la propriété. Or le prix des maisons fluctue bien plus que le prix de terres agricoles. En effet les terres agricoles sont toujours susceptibles d'être mises en production alors qu'en cas de crise les maisons perdraient bien plus rapidement de leur valeur. Aussi bien m'a-t-on demandé pourquoi on ne pourrait pas prêter sur la valeur marchande des terres de façon à permettre aux jeunes exploitants de s'établir.

M. Whelan: C'est justement ce que nous cherchons à faire dans le Bill C-33 bien que la situation ne soit pas tout à fait analogue à celle du logement. Vous parlez de valeur marchande mais je sais que dans l'immobilier il y a une assurance pour couvrir le remboursement des hypothèques. Une partie du prêt est utilisée pour payer les primes d'assurance du moins je crois bien que c'est ainsi que fonctionne la Société centrale d'hypothèques et de logement.

M. Neil: 1 p. 100?

M. Whelan: Pour le prêt agricole, le Bill C-34 cherche justement à surmonter certaines de ces difficultés. Par ailleurs les lois actuellement adoptées par les provinces auront pour effet de décourager la spéculation foncière laquelle gonfle artificiellement les prix. En effet par le passé on était prêt à payer beaucoup plus que la valeur effective pour un terrain agricole situé à proximité d'une ville escomptant que sa valeur augmenterait très rapidement dans les 10 années à venir. Il s'agissait donc d'une spéculation.

M. Neil: Vous pourriez très facilement éliminer ces personnes lorsqu'il s'agit d'accorder un prêt.

M. Whelan: Le discours du Trône de la province de l'Ontario mentionne justement l'utilisation des terres qui sont basées sur les programmes provinciaux et nationaux. Cette politique devrait permettre aux travailleurs agricoles

[Text]

make it so that a person—I do not like to use the word—indentured in agriculture is going to be able to make a decent buck out of it too. You are not going to leave him there to starve to death, that type of thing. We think the zoning and land use laws will be such that they will take some of this high rate that has been put on farm values because of the scarcity of that kind of land around. I think it is going to have a definite bearing. We may not see it for a year or two in that great way that we would like to see it, but I think it is obvious, even in the county of Essex, where I live, that land values have not changed very much in the last two or three years. You can go up into other counties like Huron, Bruce, etc., where they are paying \$1,000 an acre, possibly, for dairy farms where you may not be paying that high in our area, as Mr. Holmes said, for cash crop land where you can grow tomatoes and all the other things because you have a little longer growing season.

Mr. Neil: I have one more quick question. My time is up but I would like to go down to the end of the list again. Has the Farm Credit Corporation given any thought to having an insurance type of scheme similar to CMHC where out of the loan you take one per cent and set it aside as a fund against losses and then you perhaps would increase your loan base?

Mr. Whelan: We had discussed that. I remember making a proposal a year ago on that.

Mr. Holmes: I suppose one of the problems in our type of lending would be by and large the same as CMHC's. This is a guarantee to the lender to a degree. In farm lending, there are two things as far as CMHC is concerned. When we are lending, we are lending not only on a home but we are lending on a business and we are looking at what the business will produce. By the way, on CMHC loans there are certain built-in income levels there too; it is not quite that they lend to just anyone on the market. So, as far as we are concerned, we are looking at a business and what the business will produce but lending on houses takes a different approach. There is a large market for them and the different levels of income determine basically whether a borrower can get this size of mortgage or not.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Holmes and Mr. Neil.

• 1045

My next questioner is Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): Yes, Mr. Chairman, I am from one of those areas that the Minister was just talking about where we have somewhat of a different problem. We are finding that people from around the city, from Ross Milne's riding, who have sold their farms, who received a very good price per acre, are coming up into our area. They have the backing to pay good money for the land. The people who are there and who have been on the land are finding that the land values are simply sky-rocketing right from underneath them. Young people in our area who want to get into farming find themselves paying exceptionally high prices for land for farming—that is what it is going to be used for.

Is there any way that Farm Credit Corporation can look at the borrower and find out if he is someone who has come out from the city area with a lot of money, compared to the young person from our own area who simply does not have that backing? Is there some way we can equalize this out in particular areas such as Bruce?

[Interpretation]

de se faire aussi un peu d'argent. En effet la nouvelle loi sur le zonage et l'utilisation des terres devraient freiner la spéculation sur les terres agricoles. Les résultats ne se feront peut-être pas sentir rapidement mais dans mon propre comté d'Essex les valeurs de terrain n'ont pas beaucoup changées depuis 2 ou 3 ans. Ainsi dans les comtés de Huron ou de Bruce on paie jusqu'à \$1,000 l'acre pour des fermes laitières alors que dans d'autres régions on ne paie pas autant pour des terres utilisées pour des cultures commerciales.

M. Neil: J'aimerais poser une dernière brève question et inscrire mon nom au bas de la liste. Est-ce que la Société de crédit agricole a envisagé la possibilité d'instaurer un système d'assurance analogue à celui utilisé par la Société centrale d'hypothèques et de logement qui permettrait de réserver 1 p. 100 des prêts en vue de la constitution d'un fonds en cas de perte de façon à pouvoir accorder des prêts plus importants.

M. Whelan: Il en a été question.

M. Holmes: Le prêt agricole ne diffère pas nécessairement de ceux de la Société centrale d'hypothèques et de logement, en ce sens que le prêteur doit obtenir une garantie. Les prêts se font non seulement sur la valeur de la maison mais également sur la rentabilité de l'affaire. Et, à ce propos, les prêts accordés à la Société centrale d'hypothèques et de logement sont régis par certains niveaux de revenus. Tout le monde n'y a pas le droit. Donc les prêts quand il y a des particuliers pour l'achat d'une maison diffèrent essentiellement d'un prêt accordé à une firme ou à un agriculteur. L'importance de l'hypothèque dépend du revenu de l'emprunteur.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Holmes et monsieur Neil.

La parole est maintenant à M. Douglas.

M. Douglas (Bruce): Dans ma région, le problème est quelque peu différent. Nous constatons que les agriculteurs qui ont vendu leur terre à un très bon prix, viennent maintenant s'établir dans la région ayant de quoi s'acheter le terrain alors que les gens qui habitent sur place depuis Dieu sait quand, voient les prix grimper de façon astronomique. Si nos jeunes exploitants agricoles doivent payer des prix extravagants pour s'acheter de la terre.

Est-ce que la Société de crédit agricole ne pourrait pas faire une enquête pour déterminer si la personne introduisant une demande de prêt n'est pas un citoyen recevant beaucoup d'argent alors que le jeune agriculteur, lui, n'en a que très peu.

[Texte]

Mr. Holmes: To equalize out? It depends on what you are talking about. We do have a restrictive lending: Regulation 12(2) says that where a man has the resources to acquire and develop his farm himself, we will not lend to him.

Mr. Douglas (Bruce): Can I qualify this? It is not the person who comes out there with the money. He usually pays cash. It is the fellow who is in competition with this type of money that is coming in. Some of them are going into full-time farming. They have come off good farms. Others are people who leave the city on retirement and who have a good amount of capital with them. They come out and buy a farm and usually end up as a hobby farmer.

But I am talking about the young man who has grown up on the farm or wants to come in there on a full-time farm basis but does not have that capital. Yet, he is bidding against these people who can put down all sorts of capital and just buy up the land. This presents him with a real problem.

Mr. Holmes: I do not suppose there is any way the Corporation could have any control over this. Provincial governments are trying to do certain things like this, British Columbia for one.

Probably, to the extent possible, this is what Bill C-34 is doing. One of the reasons it is restricted to under 35 and \$150,000 is to give a competitive advantage to the younger man. He has \$150,000 as opposed to \$100,000 for other loans. There is the other provision that, because he is competing with this, he probably will need to have some other income during this period. I know that does not answer the question satisfactorily but it is the...

Mr. Whelan: Mr. Douglas, I can remember being in your county and it was pointed out to me that one woman from Toronto checked all the rolls in one township and found out how many people over 65 were living on farms. She bought 14 farms in about two weeks in speculation. This was a year or two ago. Because it was within so many driving miles of Toronto, they could fly their aeroplane into Wiarton and land there and drive 30 miles to their big, old, stone or brick home.

This makes it very difficult for any real farmer to compete with that type of thing because these people have a direct advantage. I think the sole answer to that is some kind of law saying that farmland, when it is bought, must be farmed, it must be kept in productivity.

Who is the member in the next constituency to yours, near Owen Sound, in that area?

• 1050

Mr. Murta: Mr. Mitges.

Mr. Whelan: Yes. Farms that sold there for \$100 an acre, pasture farms, are now selling for \$500 an acre because it is within a 120-mile driving range from Toronto, this type of thing. No one can compete with that for pasture land, and in many instances it is not being used for pasture land anymore. They are just living on it, and ski-dooing on it and that type of thing.

These are things that I think every province I have talked to is concerned about. There is a meeting sometime in the next few months, or few weeks, with the environmental people and the agriculture people across Canada. I do not know whether the final date on that is set or not, but it has been asked for by the provinces.

[Interprétation]

Mr. Holmes: Le règlement 12-2 précise que nous n'accordons pas de prêt aux personnes ayant les moyens d'acquiescer et d'exploiter leur terre.

M. Douglas (Bruce): Certaines personnes qui cherchent à acquiescer des terres chez nous font du travail agricole à plein temps. D'autres sont des citoyens ayant pris leur retraite et possédant des capitaux importants ce qui leur permet d'acheter une exploitation et de faire de l'agriculture en tant que violon d'ingre.

Mais moi je parle des jeunes qui, soit qui ont passé toute leur vie dans des fermes, soit qu'ils veulent s'établir en tant qu'exploitant mais ne possèdent pas suffisamment de capitaux. Or, ils doivent justement faire concurrence à ces personnes possédant des capitaux importants qui leur permettent d'acheter tout ce qu'ils veulent.

M. Holmes: Ceci n'est pas du ressort de la Société de crédit agricole. La Colombie-Britannique, entre autres, cherche à résoudre ce problème.

Le Bill C-34 essaie également dans une certaine mesure. C'est pourquoi nous avons prévu une limite d'âge de 35 ans et un montant de \$150,000 pour avantager les jeunes. De plus, il est prévu que ces jeunes auront probablement besoin d'autres sources de revenu pour faire face à la situation. Je sais que cela ne répond pas pleinement à votre question.

M. Whelan: Lors de mon passage dans votre comté, monsieur Douglas, on m'a signalé qu'une femme de Toronto a vérifié les registres pour prouver combien de personnes âgées de plus de 65 ans vivaient dans les exploitations agricoles. Elle a acheté 14 exploitations en deux semaines pour faire de la spéculation. Cela remonte à un ou deux ans. Il s'agit, bien entendu, de terres situées à quelques milles seulement de Toronto ce qui permettait à ces messieurs, dames, de prendre leur avion personnel de Wiarton pour se rendre à leur demeure de pierre située en ville.

Les vrais agriculteurs ont, bien entendu, eu beaucoup de mal à concurrencer ces gens et je pense pour ma part que l'unique solution est d'introduire une loi qui obligerait les acheteurs de terres agricoles à les maintenir en exploitation.

Qui est le député de la région de Owen Sound?

M. Murta: M. Mitges.

M. Whelan: Oui. Les pâturages qui à l'époque valaient \$100 l'acre, se vendent maintenant pour \$500 parce qu'ils se trouvent à moins de 120 milles de Toronto. Très souvent, on ne les utilise d'ailleurs plus comme pâturage. Les gens y vivent simplement, font de la motoneige ou quelque chose de ce genre.

Je crois que toutes les provinces sont inquiètes de cela. D'ici quelques mois ou semaines nous allons rencontrer des représentants des ministères de l'Environnement et de l'Agriculture du pays. Je ne sais pas si l'on a déjà fixé une date, mais les provinces ont demandé l'organisation d'une telle conférence.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce): May I have one more question, Mr. Chairman, through you to the Minister or whoever would like to handle it? People who have applied up to this point for Farm Credit loans say it is fine except for the legal costs. One young man said he did not mind the loan but he had to go out and get another one to pay the lawyer's fees. Is there anything that can be done to help in this direction? A great deal of money seems to be required to settle the legal costs on these loans.

Mr. Holmes: We make loans on mortgages, and because they are mortgage loans we have to place a mortgage on the land. In any mortgage lending, it does not matter whether you are buying a house or a farm, there are legal costs involved, and of course these come out of the proceeds of the loan.

There are two or three things in this. What we have done is to negotiate with the solicitors we appoint to handle our work a scale of fees that is somewhat under the Law Society scale of fees, because this is captive work, if you wish.

The other thing is that we frequently find where there are extensive legal fees, that they are not really legal fees in connection with the mortgage we put on there. They are legal fees that the person has to pay to perfect his title. It very frequently happens that when we get a letter about exorbitant legal fees, they are not exactly legal fees in connection with putting a mortgage on in so far as we are concerned. They are matters that the owner himself . . .

Mr. Douglas (Bruce): Title search.

Mr. Holmes: Title search.

Mr. Whelan: What could have been added, Mr. Holmes, was that recently the Corporation negotiated an arrangement with solicitors whereby legal fees would not be charged on the amount of a borrower's previous FCC loan. If he had had \$20,000 and was getting another \$30,000, the legal fee had been based on a \$50,000 loan, but it has been negotiated that the solicitor does not get paid for the part that was on there before. So there have been some gains by the farmers who are taking out Farm Credit loans.

You know, at one time lawyers' fees—I see two lawyers here among the members of the Committee and they can probably tell you—were so low for Farm Credit work that they left it until last. If they did not have anything else to do in the law firm then they did the Farm Credit, because it did not pay as much as handling straight mortgages and doing straight litigation. So the fees were changed at one time to bring them more in line and to try to speed it up.

We have made changes in areas where we do not figure the lawyers are doing the work as swiftly as they should. We have divided the work or taken it away from them when that is reported to us. And we will continue to take it away from them, and to allocate it to other responsible lawyers.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Douglas is obviously referring to Ontario lawyers as opposed to Saskatchewan lawyers, but he raises a very good point, in one sense.

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce): Permettez-moi de poser encore une question au ministre ou à ses fonctionnaires. Les agriculteurs qui ont demandé des crédits semblent généralement satisfaits, sauf pour les honoraires d'avocat. Un jeune homme m'a dit qu'il n'a rien contre le crédit, mais qu'il lui en faudrait un deuxième pour payer l'avocat. Est-ce qu'on pourrait faire quelque chose à cet égard? Apparemment, il faut payer beaucoup d'argent pour obtenir un tel crédit.

M. Holmes: Nous prêtons sur hypothèque, et dans ce cas, nous devons hypothéquer la terre. Il y a toujours des honoraires d'avocat lorsqu'on prend une hypothèque, peu importe que l'on achète une maison ou une ferme. Les frais sont évidemment calculés en fonction du prêt.

Nous avons fait deux ou trois choses. D'abord, nous avons négocié avec nos avocats un barème d'honoraires inférieur à celui de la Société des avocats.

Ensuite, nous nous sommes rendus compte que très souvent ce n'est pas à cause de l'hypothèque que les honoraires d'avocats sont tellement élevés, mais parce que l'intéressé doit payer pour s'assurer de ses droits. Très fréquemment nous nous rendons compte en vérifiant des plaintes à ce sujet qu'il ne s'agit pas des frais causés par l'octroi d'une hypothèque. Il s'agit généralement de questions que le propriétaire lui-même . . .

M. Douglas (Bruce): La vérification des titres.

M. Holmes: Oui.

M. Whelan: La corporation a récemment négocié un arrangement avec les avocats du fait qu'il n'y aura plus d'honoraires d'avocat sur le montant du premier crédit. Autrefois, un agriculteur qui avait eu un premier crédit de \$20,000 et un deuxième de \$30,000 devait payer des honoraires sur montant de \$50,000, ce qui n'est plus le cas aujourd'hui.

A une époque, ces honoraires sur les crédits agricoles étaient tellement bas, que les avocats ne s'en occupaient qu'en dernier, et je vois deux avocats parmi vous qui pourraient le confirmer. Ce n'était que lorsqu'ils n'avaient plus rien d'autre à faire qu'ils s'occupaient des crédits agricoles parce que cela ne payait pas aussi bien que les hypothèques normales ou les litiges. Pour cette raison, et afin d'accélérer les choses, on avait augmenté les honoraires.

Nous avons modifié les choses là où, à notre avis, les avocats ne travaillent pas aussi rapidement que voulu. Nous avons réparti la charge de travail ou nous le leur avons enlevé quand on nous avait averti de ce genre de chose. Nous allons continuer à agir ainsi afin de donner le travail à des avocats qui agissent d'une manière plus responsable.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre.

M. Hnatyshyn: M. Douglas fait visiblement allusion aux avocats ontariens par opposition à ceux de la Saskatchewan. Toutefois, il a raison de soulever ce problème.

[Texte]

Mr. Whelan: I answered that question on the Order Paper for some honourable member. I cannot remember who it was, but I listed all the lawyers, I think in Saskatchewan, who are doing the legal work.

Mr. Hnatyshyn: I think that was my question, as a matter of fact. I will not even comment on that at this point in time, but I simply put forward the proposal...

Mr. Whelan: I never noticed whether your firm was involved in that or not.

Mr. Hnatyshyn: Strangely enough, not. It is always a mystery to me that we are not on these lists.

Mr. Whelan: On most legal firms, if there are two lawyers, there is one Liberal and one Conservative. In some instances there is one NDP, to make sure they are on all lists.

• 1055

Mr. Hnatyshyn: Unfortunately, I am in with my brothers and they are nondescript politically.

Mr. Whelan: Well, if they were like our family, they could be of either political faith.

Mr. Hnatyshyn: I understand that. Well, I hope these preliminaries are not taken from my time.

I want to make this serious suggestion with respect to legal matters. It seems to me that the Farm Credit Corporation might well consider the suggestion that has been made that borrowers, in the interest of seeing if they can shop around and minimize their legal costs, have the right to choose their own lawyer for this documentation. It seems to me that the Farm Credit Corporation has the ability to scrutinize and they have their checking process. The mortgage documentation is within the competence and capabilities of all lawyers, I would suggest. So, I think that might be a worthwhile suggestion. I have heard that people obviously are interested in possibly using their own lawyer. They feel more confident with the advice and so on. They know precisely what they are getting involved in, and so on.

I would make the serious suggestion that the Farm Credit Corporation give some thought to allowing the farmer to consult the lawyer of his particular choice, within limits. I mean, if you feel some lawyers are not doing the service, then I think the Farm Credit Corporation should not include that person on the list of people who are authorized to do the documentation.

Having dealt with that particular point, I want to deal with a couple of other things. I want to know something about default.

Mr. Whelan: Could I answer you about the lawyers?

Mr. Hnatyshyn: Yes, sure.

Mr. Whelan: I will just repeat that in all instances of service not being provided we follow it up with a recommendation that he be replaced, generally giving a warning first. We get enough complaints of not moving fast enough in Farm Credit. Maybe that is not a fair statement because we do not get that many complaints really about Farm Credit not moving fast enough. In some instances we get more from lawyers not moving fast enough. In every instance that has been brought to my attention, I have made a recommendation that he either be cut right off or his work be isolated so he does not have very much to do as far as that goes.

[Interprétation]

M. Whelan: J'ai répondu à la question inscrite à ce sujet au Feuilleton par un député dont je ne me souviens pas du nom, mais j'ai fait une liste de tous les avocats qui font ce travail en Saskatchewan, je pense.

M. Hnatyshyn: En fait, je crois que c'était ma question. Je m'abstiendrai d'en parler pour le moment, mais je vous demanderai quand même...

M. Whelan: Je n'ai jamais su si votre firme y a participé.

M. Hnatyshyn: Non. C'est surprenant, n'est-ce pas? Le fait de ne jamais trouver mon nom sur des listes m'étonne toujours.

M. Whelan: Lorsque deux avocats travaillent ensemble, l'un d'eux est normalement libéral et l'autre conservateur. Parfois, il y a également un néo-démocrate pour être sûr d'être inscrit sur toutes les listes.

M. Hnatyshyn: Je travaille malheureusement avec mes frères qui n'ont pas de conviction politique particulière.

M. Whelan: Si c'était ma famille, vous en trouveriez de toutes les couleurs politiques.

M. Hnatyshyn: Je vous comprends. J'espère que vous n'avez pas compté cela sur mon temps.

Je tiens à faire une remarque au sujet des questions juridiques. A mon avis, la Société de crédit agricole ferait bien de réfléchir à la possibilité de laisser ces clients le libre choix des avocats dans le but de réduire les frais légaux à un minimum, comme il a été suggéré par eux. Il me semble que la société n'y perdrait pas parce qu'elle a toujours le moyen de vérifier. Je pense d'ailleurs que tous les avocats ont la compétence requise de s'occuper de ces questions d'hypothèques. Je pense que c'est une suggestion valable. Beaucoup de gens aimeraient pouvoir passer par leurs propres avocats. Ils leur font davantage confiance. Ils sauraient exactement de quoi il s'agit, etc., etc.

Je voudrais, par conséquent que, la Société de crédit agricole envisage sérieusement la possibilité de permettre aux agriculteurs de consulter leurs propres avocats, avec certaines limites, cela s'entend. Si jamais vous aviez l'impression qu'un avocat ne fait pas son travail, la société ne devrait pas inscrire son nom sur la liste des personnes habilitées à faire les recherches.

Ceci dit, j'ai encore plusieurs autres questions à poser. Qu'arrive-t-il en cas de défaut de remboursement?

M. Whelan: Puis-je vous répondre au sujet des avocats?

M. Hnatyshyn: Bien sûr.

M. Whelan: Chaque fois qu'un avocat ne fait pas le travail, nous recommandons son remplacement, après l'en avoir averti. Nous recevons beaucoup de plaintes au sujet de la lenteur de la procédure. Au fond, je ne devrais pas dire cela, parce que nous n'en recevons pas tant que cela. On se plaint surtout de la lenteur des avocats. Chaque fois que cela a été porté à ma connaissance, j'ai recommandé que l'avocat en question soit ou bien remplacé tout de suite ou bien qu'il reçoive moins de travail.

[Text]

I can remember an experience I had with a farm credit loan before I was a member of Parliament. As a member of Parliament, of course, you cannot have a Farm Credit Corporation loan. But, I had a search done by a lawyer who went to higher fields after that. I used the same lawyer I was purchasing the farm from. However, when I got a Farm Credit Corporation loan afterwards, they found a \$3,000 mortgage on the property that the other lawyer had signed free and clear. The Farm Credit rules are so strict and they have to be so thorough, I do not think that could ever happen with those rules and regulations that they provide and which solicitors must adhere to.

We have made very few changes in lawyers since I have been here. Some of them have been on there for years. Some of them have been there since Mr. Hamilton was Minister of Agriculture. They are performing a service and they have done it for years. We are very, very reluctant to remove them regardless of politics or anything.

Mr. Hnatyshyn: That is the whole discussion. I simply suggest to you that there is some merit in my suggestion of allowing the borrower to select his own lawyer in the interest of minimizing costs.

Mr. Holmes might be able to advise me as to the experience in percentage of default on the total mortgage picture over the last year.

Mr. Holmes: Well, the net loss in loans in the last fiscal year was \$146,821.

Mr. Hnatyshyn: So, it is infinitesimal in comparison to the total amount.

Mr. Holmes: Yes, it is. There is one thing I think we should keep in mind when we look at the corporation's loss in figures like this. Because we are lending, be it 75 per cent or be it 90 per cent, before the corporation can take a loss at all, this means that some farmer has lost all his equity and several years of his life on there. The other thing is that it is not a fair measure of those who have succeeded and those who have not succeeded. I would like to explain this. If we find that a man who has a loan with us over a period of years is not getting along too well, he is gradually failing, usually this, oddly enough, is not because of his Farm Credit Corporation mortgage, it is usually because of other indebtedness he gets into. You will find this generally happens. When we take a loss or where we have to foreclose—and we do not have to do it very often—it is other indebtedness he has gotten in because his business has not been doing too well. Sometimes we carry loans for many years that are in arrears, and as long as there is any possibility, in our opinion, of a man coming out of it and budgeting, we go along with him. You will find from our files that we have people who are many, many years in arrears, or partly in arrears. However, we go out and talk to the man and budget with him and say, "Look, Joe, we do not think there is any chance of you coming out of it at all. We think you had better clean it up a bit and sell it yourself." Statistically this is a 29-year loan that is paid back in 10 years, or something. This is the figure of the losses we have had, but there is other background behind it so far as the farm is concerned.

• 1100

Mr. Hnatyshyn: But it is a very excellent record. I think you would agree with that. When you relate it to commercial lending and CMHC, I think your figures must be very, very excellent. The point I am trying to make, I think, is

[Interpretation]

Je me souviens d'un tel cas qui s'est produit avant que je ne sois député. Les députés n'ont évidemment, pas droit à ce genre de crédit. J'ai fait faire une enquête par un avocat qui, entre temps, s'occupe de choses plus élevées. J'ai retenu les services de l'avocat qui m'avait vendu la ferme. Au moment de recevoir le prêt de la Société de crédit agricole, on s'est rendu compte qu'il y avait une hypothèque de \$3,000 sur la propriété que l'autre avocat avait déclaré être libre de toute obligation. Les règles de la Société de crédit agricole sont heureusement très sévères.

Nous avons remplacé très peu d'avocats depuis que je suis en place. Quelques-uns d'entre eux travaillent avec nous depuis des années. Il y en a qui sont là encore du temps que M. Hamilton était ministre de l'Agriculture. Nous ne rayons que très rarement des avocats de notre liste, quelle que soit leur conviction politique ou autre.

M. Hnatyshyn: C'est exactement ceux dont je veux parler. J'espère, par conséquent, que vous allez réfléchir à la possibilité de permettre à vos clients de choisir leurs propres avocats afin de réduire les frais légaux.

Monsieur Holmes pourrait peut-être me renseigner sur les pertes subies au total pour l'année dernière.

M. Holmes: Au cours de l'exercice dernier, les pertes nettes étaient de \$56,822.

M. Hnatyshyn: C'est donc infinitésimal par rapport au total.

M. Holmes: Oui. Il ne faut pas oublier une chose lorsqu'on voit ce genre de perte. Une perte pour la société signifie en même temps qu'un agriculteur a perdu tous ses biens et plusieurs années de sa vie d'agriculteur. Cela n'est d'ailleurs pas un indicateur adéquat du nombre de ceux qui ont réussi par rapport aux autres. Permettez-moi de vous l'expliquer. Lorsque nous nous rendons compte qu'un agriculteur auquel nous avons accordé un prêt ne réussit pas très bien au cours des années, la raison n'en est pas l'obligation de rembourser le prêt de la Société de crédit agricole, mais celui des autres dettes qu'il encoure. C'est ce qui arrive généralement lorsque quelqu'un ne rembourse pas et que nous devons saisir les biens, ce qui n'arrive pas très souvent, c'est à cause des autres dettes contractées parce que l'affaire ne marchait pas bien. Il arrive que nous remettions le remboursement des dettes pendant plusieurs années, c'est-à-dire aussi longtemps que nous avons l'espoir que l'intéressé s'en sortira. En lisant nos dossiers, vous vous rendriez d'ailleurs compte que nous avons beaucoup de clients qui sont des années en arrière sur le remboursement de leurs dettes. Nous allons voir ces gens pour leur aider dans l'établissement de leur budget. Lorsque les choses ont l'air désespérées, nous leur conseillons de vendre. Du point de vue statistique, il s'agit alors d'un prêt sur 29 années qui a été remboursé en 10 ans, ou quelque chose du genre. Voilà donc les pertes que nous avons subies, mais il ne faut pas oublier ce que cela signifie pour les agriculteurs.

M. Hnatyshyn: Je pense que vous avez un bilan excellent, surtout si on le compare à celui des banques ou de la SCHL. Mais je crois également que le fait de prêter de l'argent à l'agriculteur par l'entremise de votre Agence ne

[Texte]

that the farmer, as far as being a risk when loaning through your agency, the risk is very, very nominal. The experience has been excellent.

Mr. Holmes: That is true, sir, yes.

Mr. Hnatyshyn: I would like to be put on the list for the next time.

Mr. Whelan: Just to finalize what you said about farmers, I think it shows it is a natural thing that farmers have inherited over the years, that generally they will do without even some of the essentials of life—I was going to say without anything—to pay their debts, and this is something they have been noted for for a long time, while other parts of society are not concerned about that.

Mr. Hnatyshyn: Right.

Mr. Neil: May I ask a short supplementary to the last question by Mr. Hnatyshyn?

The Vice-Chairman: If it is very short. We are waiting for another Committee to come in.

Mr. Neil: I see. I was going to ask, Mr. Holmes, if this \$146,821 was your net loss after taking your security and reselling?

Mr. Holmes: That is right.

Mr. Whelan: May I say something, Mr. Chairman. We are preparing a question and answer thing but we did not get it finalized for today. It is based on some of the debates that took place in the House, and some other questions, and if any members have any suggestions with respect to questions they want in written form, as Mr. Hamilton suggested before, we have several worked out now but we would be glad to accept any other types of suggestions and submit them to members before next week.

Mr. Hnatyshyn: When will we meet again, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: The block system for next week has us meeting on Tuesday at eleven o'clock, Wednesday at three-thirty o'clock and Thursday at eight o'clock.

Mr. Whelan: On Wednesday at three-thirty o'clock I cannot be here because we have an all-day meeting with the provincial ministers and...

The Vice-Chairman: We may want to slip back to the Main Estimates.

Mr. Whelan: ... another organization called CEMA.

Mr. Hnatyshyn: CEMA?

The Vice-Chairman: Wednesday at three-thirty and Thursday at eight o'clock.

Mr. Hnatyshyn: Tuesday at eleven o'clock and Wednesday at three-thirty.

The Vice-Chairman: I have 10 questioners on the list for that first meeting, which I will submit to Mr. Smith so that he can carry on in the proper order. Thank you very much.

The meeting is adjourned to the Call of the Chair. Thank you for your co-operation, gentlemen.

[Interprétation]

présente qu'un risque minime. Votre expérience est excellente.

M. Holmes: C'est vrai.

M. Hnatyshyn: Inscrivez-moi pour le prochain tour, s'il vous plaît.

M. Whelan: Je pense, pour terminer ce que vous venez de dire au sujet des agriculteurs, que les agriculteurs ont appris au cours des générations de se passer de bien des choses afin de se débarrasser de leurs dettes. Ils ont cette réputation depuis longtemps déjà, à l'inverse de ce qui se passe dans beaucoup d'autres milieux.

M. Hnatyshyn: C'est vrai.

M. Neil: Puis-je poser une question supplémentaire à celle de M. Hnatyshyn?

Le vice-président: Si elle est très brève. Un autre Comité doit occuper cette salle.

M. Neil: Je vois. Je voulais demander à M. Holmes si \$146,821 représentent la perte nette après la revente des biens saisis?

M. Holmes: C'est cela.

M. Whelan: Permettez-moi de faire une remarque, monsieur le président. Nous avons préparé une brochure sous forme de questions et réponses, mais elle n'est pas encore prête. Elle s'inspire de plusieurs débats que nous avons eus à la Chambre et de quelques autres questions. S'il y en a parmi vous qui auraient des suggestions au sujet des questions décrites, comme l'a déjà dit M. Hamilton, nous serions tout à fait disposés à les accepter et de vous les présenter avant la semaine prochaine.

M. Hnatyshyn: Quand allons-nous vous revoir, monsieur le président?

Le vice-président: La semaine prochaine, nous allons nous réunir mardi à 11 h 00, mercredi à 3 h 30 et jeudi à 8 h 00.

M. Whelan: Je ne pourrai pas venir mercredi à 3 h 30 parce que je dois passer la journée avec les ministres des provinces et...

Le vice-président: Nous allons peut-être revenir au budget principal.

M. Whelan: ... une autre organisation appelée OCCO.

M. Hnatyshyn: L'OCCO?

Le vice-président: Mercredi à 3 h 30 et jeudi à 8 h 00.

M. Hnatyshyn: Mardi à 11 h 00 et mercredi à 3 h 30.

Le vice-président: J'ai dix noms sur ma liste pour la première réunion; je passerai à M. Smith pour qu'il puisse continuer dans cet ordre. Merci beaucoup.

La réunion est levée. Je vous remercie de votre coopération, messieurs.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Tuesday, March 18, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le mardi 18 mars 1975

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Agriculture

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-34, An Act to amend
the Farm Credit Act

CONCERNANT:

Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur
le crédit agricole

APPEARING:

The Hon. Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

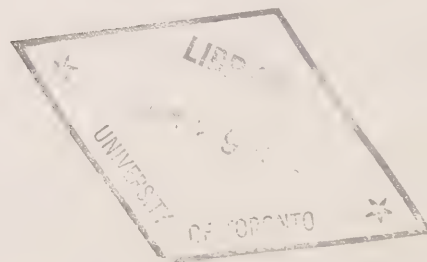
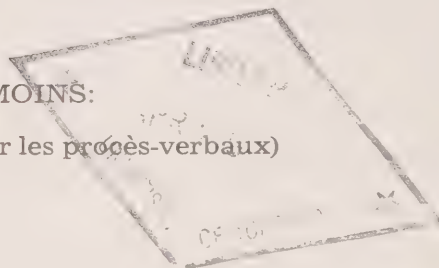
L'hon. Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin

Douglas (*Bruce*)
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hamilton (*Swift Cur-
rent-Maple Creek*)
Hargrave
Hnatyshyn
Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lambert
(*Bellechasse*)
Lessard
Maine
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
McCain
McIsaac

Milne
Murta
Neil
Peters
Schellenberger
Tessier
Whittaker
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, March 18, 1975:

Mr. Hargrave replaced Mr. Wise
Mr. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
replaced Mr. La Salle.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 18 mars 1975:

M. Hargrave remplace M. Wise
M. Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*) rem-
place M. La Salle.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 18, 1975

(24)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 11:12 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Côté, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hargrave, Hnatyshyn, Lambert (*Bellechasse*), Lessard, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Murta, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Whittaker.

Other Member present: Mr. Towers.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Farm Credit Corporation: Mr. Baldur H. Kristjanson, Chairman; Mr. A. H. Holmes, Director, Lending.

The Committee resumed consideration of Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act.

The Committee presented the Sixth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Subcommittee met on Thursday, March 13, 1975 and agreed to make the following recommendation:

—That the schedule of meetings for this week be as follows:

TUESDAY, March 18—11:00 a.m.—Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act

WEDNESDAY, March 19—3.30 p.m.—Main Estimates 1975-76 Vote 40—Health of Animals

THURSDAY, March 20—8:00 p.m.—Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act

The Sixth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

On Clause 1,

The Minister, assisted by the witnesses, answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 18 MARS 1975

(24)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 12 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Côté, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hargrave, Hnatyshyn, Lambert (*Bellechasse*), Lessard, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, McIsaac, Murta, Neil, Schellenberger, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Whittaker.

Autre député présent: M. Towers.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: De la Société du crédit agricole: M. Baldur H. Kristjanson, président; M. A. H. Holmes, directeur, Direction des prêts.

Le Comité reprend l'étude du bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole.

Le Comité présente le Sixième rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 13 mars 1975 et est convenu de faire la recommandation suivante:

—Que le calendrier des séances de cette semaine soit le suivant:

LE MARDI 18 MARS—11 heures—Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole

LE MERCREDI 19 MARS—15 h 30—Budget principal des dépenses 1975-1976—Crédit 40—Hygiène vétérinaire

LE JEUDI 20 MARS—20 heures—Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole

Le Sixième rapport du programme et de la procédure est adopté.

Article 1,

Le ministre répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, March 18, 1975

• 1111

[Text]

The Chairman: Gentlemen. The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee has the honour to present its sixth report.

(See Minutes of Proceedings)

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, may I make a very brief point of order. It deals with the votes that will come before the Standing Committee on Agriculture. If you have not already received, you will be receiving, an indication from the Canadian Cattlemen's Association that they would like to appear before this Standing Committee at the earliest appropriate time, and I would like to reinforce their feeling that they should appear before this Committee.

The Chairman: That would be on Bill C-34?

Mr. Hargrave: Not necessarily, no. Just to talk about their industry, the cattle industry.

The Chairman: Very well.

Mr. Hargrave: In fact, it would not be on Bill C-34.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, on the same point of order. I believe the Minister has a letter from the National Farm Union, requesting to meet with the Committee as well, on Bill C-50. We will deal with that in the steering committee.

The Chairman: So we have Bill C-34 before us this morning, and appearing, we have the Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture, and witnesses from the Farm Credit Corporation. We have the Chairman, Dr. B. H. Kristjanson; Vice-Chairman, Mr. Lanoix; the Director, Lending, A. H. Holmes; the Secretary and Director, Administrative Services, W. R. deGruchy; the Director, Loan Administration and Special Program, J. M. Day; Economic Adviser and Director, Research and Farm Management, Dr. M. E. Andai; the Credit Policy Adviser, H. D. Carr; Public Relations Officer, S. O. Robinson.

We are on Clause 1.

On Clause 1.

The Chairman: My first questioner has not arrived. Mr. Neil, then.

Mr. Neil: Thank you, Mr. Chairman. I would like to deal with two matters that were raised at the last meeting, one by myself and one by Mr. Whittaker. The first point is the one that was raised by Mr. Whittaker, and that has to do with the five-year period during which young people under 35 years of age can phase themselves into farming. There are a number of people, particularly in my area, who are presently working full time in the city—I am thinking of policemen, I am thinking of firemen and others—who are actively farming. You might say they are full-time farmers at the present time, but they are not farming sufficient land to become full-time farmers.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 18 mars 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs. Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent a l'honneur de présenter son sixième rapport.

(Voir le compte rendu).

M. Hargrave: Monsieur le président, je voudrais faire très brièvement un rappel au Règlement. Il s'agit des questions qui se seront soumise au Comité permanent de l'Agriculture. Vous recevrez, si vous ne l'avez pas déjà reçue, une demande de l'Association canadienne des éleveurs de bétail qui voudrait comparaître devant le Comité permanent, le plus tôt possible, et je voudrais appuyer leur demande.

Le président: Au sujet du Bill C-34?

M. Hargrave: Pas nécessairement, non, simplement pour discuter de l'élevage du bétail.

Le président: Très bien.

M. Hargrave: Non, ce ne serait pas au sujet du Bill C-34.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, il s'agit du même rappel au Règlement. Je crois savoir que le Ministre a une lettre de l'Union nationale des agriculteurs, lui demandant de se réunir également avec le Comité pour l'étude du Bill C-50. Nous en parlerons au cours de la réunion du Comité directeur.

Le président: Nous allons donc étudier ce matin le Bill C-34 et nous avons parmi nous l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, ainsi que des fonctionnaires de la Société du crédit agricole: le président, M. B. H. Kristjanson; le vice-président, M. Lanoix; le directeur des prêts, A. H. Holmes; le secrétaire et directeur des services administratifs, W. R. deGruchy; le directeur de l'administration des prêts et des programmes spéciaux, J. M. Day; le directeur et conseiller économique, direction des recherches et de la gestion agricole, M. E. Andai; le conseiller en matière de politique de crédit, H. D. Carr; l'agent des relations extérieures, S. O. Robinson.

Nous étudions l'article 1.

Article 1.

Le président: La première personne inscrite sur la liste n'est pas encore arrivée. Monsieur Neil, vous avez donc la parole.

M. Neil: Merci, monsieur le président. Je voudrais aborder deux questions soulevées lors de la dernière réunion, une par moi-même et l'autre par M. Whittaker. La première question a été soulevée par M. Whittaker, et traite de la période de 5 ans pendant laquelle les jeunes de moins de 35 ans peuvent entrer progressivement dans l'exploitation agricole. Il y a beaucoup de gens, particulièrement dans ma région, qui travaillent actuellement à plein temps dans la ville—je songe aux agents de police, ou sapeurs-pompiers et à d'autres—et qui font activement de l'agriculture. On peut dire que ce sont des exploitants agricoles à plein temps à l'heure actuelle, mais ils ne cultivent pas des terres suffisamment vastes pour s'y consacrer à plein temps.

[Texte]

• 1115

While I appreciate the reason for the 35-year limit, I am just wondering, Mr. Minister, if you would consider, as policy, the possibility of making a change to this effect: that those people between the ages of say 35 and 40 would have a period of three years during which they could phase into full-time farming; those people between 40 and 45 would have a period of two years to phase in and those between 45 and 50, a one-year period to phase in. These people are persons, I say, who own farmland and who have farm equipment and are financially fairly sound, and they would not require the full \$150,000 loan amount.

So what I suggest you do would be to tie in with these limits a reduction in the amount they could borrow—say the ones between 35 and 40 would have a period of three years to phase in but perhaps they could only borrow \$125,000 maximum; 40 to 45, maybe \$100,000. But there is a real need. These people are not hobby farmers; they are people who are actually concerned about getting into the farming business but they are not able to under the present regulations. And I am wondering, Mr. Minister, if you could give consideration to such a policy.

Mr. Whelan: We have, Mr. Chairman, given a lot of thought to where the stop position should be on this kind of lending, and the main area that we see for this need is in that age bracket, because that age bracket has shown the greatest disappearance from agriculture, between the ages of 18 and 35. The other age brackets have stayed more stable in agriculture. Possibly some of these people that you are talking about, who are carrying on farm operations, are shown as farmers if they are carrying on a sizeable operation and, as you said, have some other full-time occupation. They generally are in the position at that age that they own a home or something else that they can use for collateral. Even if they have to sell it, they will not need the same amount of money as somebody who is between 18 and 35 or maybe 18 and 25 years of age.

I do not know if any of the officials, Mr. Kristjanson or Mr. Lanoix, have any comments they would like to make, but I think we could possibly look at it. Whether it would be manageable, whether it would be difficult to manage, whether it would be impossible to manage—I think we looked at these things before because this has been suggested to us, maybe not in the exact terms that you are suggesting it but that one year could be adjusted for that different age bracket. But the statistics that I have been presented with show that the greatest need is between the ages of 18 and 35 to make it possible for those people to stay in agriculture, to make it possible for them to re-enter agriculture, to make it possible so that if they do enter into those kinds of programs, they can pay them back in their working life span.

• 1120

Mr. Neil: Yes. The reason I am saying the reduction of the period of time and the reduction of the maximum loan amount is because I was considering the fact of their life expectancy. You want to have the loans paid back during their lifetime, and by reducing the maximum loan amount they could do this. These people, as I say, want to become farmers and...

[Interprétation]

Je comprends le but de cette limite de 35 ans, mais je voudrais savoir, monsieur le ministre, s'il serait possible d'envisager un changement afin que les gens âgés de 35 à 40 ans par exemple puissent, pendant une période de 3 ans, passer à l'exploitation agricole à plein temps; les personnes âgées de 40 et 45 ans disposeraient d'une période de deux ans pour passer à l'agriculture et les personnes âgées de 45 à 50 ans, une période d'un an. Il s'agit de propriétaires de terres agricoles qui ont de l'équilibre agricole et qui ont des bases financières assez solides et ils n'auraient pas besoin de la totalité du prêt de \$150,000.

Ce que je propose donc, c'est de réduire en même temps le maximum des emprunts par exemple, les personnes âgées de 35 à 40 ans bénéficieraient d'une période de trois ans mais ne pourraient emprunter que jusqu'à concurrence de \$125,000; de 40 à 45 ans ce plafond serait de \$100,000. Mais le besoin est réel. Ce ne sont pas des agriculteurs amateurs; ils tiennent vraiment à entrer dans l'exploitation agricole mais les règlements actuels ne leur permettent pas de le faire. Et j'aimerais, monsieur le ministre que vous preniez cette politique en considération.

M. Whelan: C'est après mûre réflexion, monsieur le président, que nous avons décidé de l'âge limite pour ce genre de prêt et d'après nous, c'est dans ce groupe d'âge qu'existe le besoin le plus réel, car c'est dans ce groupe qu'on trouve le plus de gens qui ont quitté l'agriculture; il s'agit du groupe de 18 à 35 ans. A l'extérieur de ces deux limites d'âge il semble y avoir plus de permanence dans l'agriculture. Peut-être que certains des gens que vous mentionnez, qui font de l'agriculture, sont désignés comme des agriculteurs si leur exploitation a une envergure suffisante et qu'ils ont, comme vous l'avez dit, une autre occupation à plein temps. A cet âge-là, généralement, ils ont une maison ou un autre bien qu'ils peuvent utiliser en garantie collatérale. Même s'ils doivent la vendre, ils n'ont pas besoin d'autant d'argent qu'une personne âgée de 18 à 35 ans ou peut-être de 18 à 25 ans.

Je ne sais pas si les fonctionnaires qui sont ici, M. Kristjanson ou M. Lanoix, voudraient faire d'autres remarques à ce sujet, mais nous pourrions peut-être y songer. Nous nous sommes déjà demandés si ce serait possible, difficile ou impossible, puisqu'on nous a déjà proposé, peut-être pas exactement dans les mêmes termes que vous, de faire un ajustement d'un an dans les limites d'âge. Mais les chiffres dont je dispose semblent indiquer que le besoin le plus grand se fait sentir chez les personnes âgées de 18 à 35 ans; c'est à eux qu'il faudrait faciliter de rester dans l'agriculture on d'y revenir tout en pouvant rembourser les emprunts de leur vivant.

M. Neil: Oui. Si j'envisage une réduction de la période accordée et du plafond de l'emprunt, c'est parce que je songe à leur espérance de vie. On a intérêt à ce que les emprunts soient remboursés de leur vivant, ce qui est possible si on réduit le plafond de ces emprunts. Ces personnes veulent devenir des exploitants agricoles et...

[Text]

Mr. Whelan: Pardon me for interrupting you, but you mean by maybe not lending them \$150,000 . . .

Mr. Neil: That is right, and in each of the periods you would reduce it in the 35 to 40-year bracket to \$125,000 and in the 40 to 45-year bracket to \$100,000. I will put it on that basis. So, you would be in a position to say that during their lifetimes these people will be able to pay off their loans.

Mr. Whelan: I think we could look at that, Mr. Chairman, and for the next meeting have something on paper to show the pros and cons of this.

Mr. Neil: I appreciate that very much, Mr. Minister.

My other point has to do with my questioning at the last Committee meeting. I asked about how the appraised value was determined and the concern that has been expressed to me about the difference between the appraised value and the actual market value. I appreciate that in certain areas of the country, more particularly in the East, there is considerable land speculation. I do not think this holds true in the Province of Saskatchewan, except perhaps around the cities of Regina and Saskatoon, where there is a certain amount of speculation, but certainly in the rural areas this is not so. Many young farmers are not in a position, without getting help from their parents or from relatives, to borrow sufficient money to go into the farming business.

I wonder if you would consider a change in the section that gives the Governor in Council the power to make regulations? I drafted an amendment, but I am not proposing it as an amendment now. I would like you and your departmental officials to give consideration to it.

I propose that the Governor in Council be in a position to make a regulation along these lines:

To provide that the Corporation may, in instances where it deems that the market value reflects the normal appreciation in land values, as opposed to speculative values, and taking into consideration the potential of the applicant, determine the appraised value at an amount not exceeding 95 per cent of the market value.

In other words, this is permissive rather than mandatory. It says that the corporation "may". It would enable the corporation to look at the situation and say, "The market value of the land is the normal appreciation in values based on the economic circumstances in the country. It is not a speculative value." In addition, they would also look at the potential of the applicant, as was suggested by Mr. Hamilton at the last meeting, and on that basis they could say, "We can determine the appraised value as being an amount up to 95 per cent of the market value."

I think this would be a more realistic way of doing it. You combine the increase in the amount of the loan with the potential of the applicant, based on his reputation in the neighbourhood and the esteem in which he is held by his neighbours because, as I say, there are many, many people who come to me, young people, who are just not in a position to borrow sufficient money to get the land they would like to get for farming operations. I wonder if you would give some consideration to this aspect of it.

[Interpretation]

M. Whelan: Excusez-moi de vous interrompre, mais vous voulez dire qu'en ne leur prêtant pas les \$150,000 . . .

M. Neil: C'est exact, et pour le groupe de 35 à 40 ans, on ferait tomber le plafond à \$125,000, pour le groupe de 40 à 45 ans, on le ferait tomber à \$100,000. Par conséquent, les gens pourraient rembourser leur emprunt de leur vivant.

M. Whelan: Nous pourrions étudier cette proposition et vous en présenter le pour et le contre d'ici la prochaine réunion.

M. Neil: Je vous en suis très reconnaissant, monsieur le ministre.

Je voudrais, deuxièmement, aborder une question que j'ai déjà soulevée lors de la dernière réunion du Comité. J'ai demandé comment calculer la valeur estimative et j'ai indiqué qu'on m'avait mentionné la différence entre la valeur estimative et la valeur marchande. Dans certaines régions du pays, et particulièrement dans l'Est, il y a beaucoup de spéculation foncière. Ce n'est pas vrai pour la Saskatchewan, je pense, sauf peut-être autour de Regina et de Saskatoon, qui connaissent une certaine spéculation, mais ce n'est certainement pas le cas dans les régions rurales. Beaucoup de jeunes exploitants agricoles ne sont pas en mesure, sans aide de leurs parents ou d'autres membres de leur famille, d'emprunter suffisamment d'argent pour se lancer dans l'agriculture.

Je me demande si vous pourriez envisager une modification de l'article qui donne au gouverneur en conseil l'autorité de faire des règlements. J'ai rédigé un amendement mais je ne vais pas le proposer sous forme d'amendement en ce moment. J'aimerais que les fonctionnaires de votre ministère et vous-même l'étudiez.

Je propose que le gouverneur en conseil soit à même de faire un règlement suivant les critères suivants:

pour stipuler que la société, lorsqu'elle estime que la valeur marchande traduit l'appréciation normale de la valeur des terrains, plutôt que les valeurs spéculatives, et en tenant compte du potentiel du demandeur, puisse établir la valeur estimative à un montant allant jusqu'à 95 p. 100 de la valeur marchande.

En d'autres termes, c'est une clause permissive plutôt qu'obligatoire. Elle indique que la société «peut» agir ainsi. Cette clause permettrait à la société d'étudier la situation et de déclarer que la valeur marchande du terrain traduit l'appréciation normale de valeur résultant des circonstances économiques dans le pays. Ce n'est pas une valeur spéculative. En outre, elle tiendrait compte également du potentiel du demandeur, comme l'a dit M. Hamilton lors de la dernière réunion, et pourrait conclure d'après ces données «qu'elle peut établir la valeur estimative à un montant allant jusqu'à 95 p. 100 de la valeur marchande».

Ce serait, à mon avis, plus logique. On tiendrait compte de l'augmentation du prêt et du potentiel du demandeur d'après sa réputation dans les alentours et d'après l'estime que lui portent ses voisins; comme je l'ai dit, beaucoup de jeunes gens viennent nous voir et ils n'ont pas la possibilité d'emprunter suffisamment de fonds pour acquérir les terrains qu'il leur faudrait pour se lancer dans l'agriculture. Est-ce que vous pourriez étudier la possibilité de cet aspect de la question?

[Texte]

Mr. Whelan: I want to make one thing clear first. Are you thinking of a farmer who is just starting out, this is the first farm he is going to buy?

Mr. Neil: Not necessarily. I mean any farmer that wants to borrow money. But, mind you, a young farmer is in a worse position than an older farmer. Generally speaking, an older farmer has sufficient other land that he can use as additional collateral.

• 1125

Mr. Whelan: Generally he looks at a piece of property, if he has one section of land or two sections and there is another half section for sale, and the young farmer wants that half section to add to his half section. He does not have the collateral that the other farmer has, so the other farmer naturally will bid more, say if we were going to loan it, and he inflates the value of the land. This is the one thing that we are concerned about. I do not think we will ever be able to stop that, as far as that goes, but I do not think we should draft legislation or regulations to encourage that either, because we are accused from time to time—I have been accused, even on the proposals we have here, of causing inflation in land prices. I hope that it does not do that but I do not want to be in a position where we are lending money to a young farmer who, if he pays that high a price for the land, could never earn the money from that farm to pay it back. We would not be doing him a favour at all.

Going back to the person who already owns land, he puts it all together and it does not appear that big, say, if he has a section and a half and he is buying another section. He has two and a half sections at the over-all price of that. To him it does not appear that high because maybe he bought the other one 10 years ago or something—the other section and a half, the first land that he owned—and then he is adding to it at the higher price. So he puts that all together when he is looking at the value of his land. I think this is a difficult thing.

Mr. Neil: He averages it out, in other words.

Dr. B. H. Kristjanson (Chairman, Farm Credit Corporation): Mr. Chairman and Mr. Minister, maybe we could have a little time again on this question to work it out, because the basic problem with the question is that even establishing productive value is subject to a great many assumptions. It is my position—my position has always been that a Crown agency should in fact act in such a way as to achieve the policy of the government. If the policy of the government is to assist young people into agriculture or alleviate this kind of problem, then presumably the corporation would do its utmost to reach that objective. But if we could have a little while on it, we could give you a better answer.

Mr. Neil: I would appreciate that very much.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I want to ask you a question on a technical matter at this stage. Looking at the act on page 5 in Clause 6, where it gives the power to make regulations based on the new paragraph (g), if you do consider this idea favourably, you have the power under this amendment already, as I see it. Therefore, if you make a decision, it is just a matter of doing it in regulations. If you have the power in the act, it is not necessary to make an amendment. You can do it in the regulations, as you are empowered to under Clause 6(g) there.

[Interprétation]

M. Whelan: Je voudrais d'abord éviter un malentendu. Est-ce que vous parlez de l'agriculteur qui commence, qui achète sa première ferme?

M. Neil: Pas nécessairement. Je songe à tout agriculteur qui veut emprunter. Mais le jeune agriculteur est en plus mauvaise posture. En général, s'il est plus âgé, l'agriculteur a suffisamment d'autres terres pour pouvoir s'en servir comme garantie collatérale de l'emprunt.

M. Whelan: Ce qui arrive généralement avec les jeunes agriculteurs c'est qu'il veulent agrandir leur patrimoine en achetant une parcelle de terre jouxtant la leur, mais comme ils n'ont pas suffisamment de garantie, les autres agriculteurs offrent davantage, ce qui fait monter les prix. Ceci nous préoccupe mais je ne pense pas qu'il y aura jamais moyen de stopper complètement ce phénomène, qu'il ne faut bien entendu pas encourager par la loi comme on nous a accusé de le faire. Je ne voudrais pas par contre que nous pritions de l'argent à des jeunes agriculteurs en vue de l'achat de terres qu'ils ne seront pas par la suite à même de rembourser.

En ce qui concerne les agriculteurs qui possèdent déjà des terres, le prix qu'ils paient pour acquérir une nouvelle parcelle ne leur paraît pas tellement élevé, ayant acheté leur première parcelle il y a peut-être dix ans déjà lorsque les prix étaient plus bas et ils calculent donc la valeur moyenne de leurs terres.

M. Neil: Ils calculent donc le prix moyen.

M. B. H. Kristjanson (président, Société du crédit agricole): Il serait peut-être utile que nous examinions cette question de plus près car le calcul de la valeur à la production n'est pas si simple. Je pars du principe qu'une société de la Couronne est chargée de mettre en œuvre la politique du gouvernement. Or si le gouvernement a décidé d'aider les jeunes agriculteurs à accéder à la propriété, c'est à la société de réaliser cet objectif. Mais il nous faudra un peu de temps pour vous répondre.

M. Neil: Ce serait très aimable.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je voudrais vous poser une question technique. L'article 6, page 5 vous autorise à rédiger des nouveaux règlements basés sur le nouveau paragraphe (g). Donc si la décision est prise, il suffit de passer les règlements. Un amendement n'est pas indispensable, l'article 6(g) vous autorisant à agir par voie de règlement.

[Text]

Mr. Whelan: I had a document, and I will have to apologize for not having it here, but Mr. Owen and probably Mr. Holmes would have had something to do with drafting it, about how this would work and how we would run the regulations concerning the productive value of land, the market value of the land, the security that was involved, etc.

I know we have some papers that we were working on when we drafted the legislation. We should be able, Mr. Chairman, to have that available for next week. But we could do what Mr. Hamilton suggests with the regulations within that clause, if I remember right. I am going by memory now. It does give you quite a bit of authority but it does not give you that much authority that you can circumvent the legislation by regulation.

Mr. Neil: No.

Mr. Whelan: I would not want to be accused of that.

The Chairman: Thank you. Next, Mr. McIsaac.

Mr. Neil: Thank you very much.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, Mr. Minister, a comment or two and two questions, one relating to some of the points that have been made by honourable members opposite.

• 1130

First of all, I think the legislation, Mr. Chairman and Mr. Whelan, is particularly good in so far as the provisions relating to better assistance for young farmers is concerned. In that respect, I suppose the only fault I would have with it is that it is a little bit overdue. In the Province of Saskatchewan there is one other way for a young farmer to get established today and that is to go through the provisions of a provincial landbank scheme which was enacted, I suppose in part, because the federal legislation really was not broad enough to help young farmers get started. We have seen other provincial schemes relating to assisting young farmers in land ownership. I was glad to hear Mr. Kristjanson say that the purpose of the Corporation is to carry out the policy of the government because I want to comment or question on that after a minute or two, but this legislation will certainly make it easier, not that it is going to be all roses, certainly, for young farmers, but it will certainly make it easier for them to own their own land. As I say, in Saskatchewan at the moment, the provincial scheme does not make it easy for you to own land. The intent of the plan is that the young farmer shall lease land for a period of five years and then he may have an option to buy that land at that time and come up with the cash in six months time which would mean the Farm Credit or some other organization would have to come in then and allow him to buy it. So, this certainly provides an alternative that, as I said, I think has been lacking under the former legislation.

Mr. Chairman, Mr. Whelan, looking at Clause 10—I think my question will be something along the lines of Mr. Neil's and others' here—I wonder whether the Minister or his officials could give us some idea as to the kind of regulations that may be provided in that clause. The one criticism that through the years as a provincial member I used to encounter quite frequently with young farmers' trying to get established in farming was the fact that their fathers and other relatives had to pretty well put up everything they could in order to allow the young man to

[Interpretation]

M. Whelan: Je m'excuse de ne pas avoir apporté ce document avec moi aujourd'hui mais je suppose que M. Holmes et M. Owen seront sans doute chargés de rédiger le règlement relatif à la valeur productive de la terre, à sa valeur marchande et aux garanties exigées.

Nous pourrions vous fournir ces documents la semaine prochaine, monsieur le président. Mais si je me souvient bien, nous pourrions effectivement faire ce que M. Hamilton a suggéré conformément à cet article. Cet article nous autorise effectivement à agir par voie de règlement mais non pas à circonvénir la loi.

M. Neil: Non.

M. Whelan: Je ne voudrais pas qu'on puisse m'en accuser.

Le président: Je vous remercie. La parole est maintenant à M. McIsaac.

M. Neil: Je vous remercie.

M. McIsaac: Je voudrais poser deux questions dont une se rapporte à ce qui a déjà été dit par un député d'en face.

A mon avis, la partie la plus intéressante du projet de loi est sans conteste celle se rapportant à une aide accrue accordée aux jeunes agriculteurs. L'unique critique que j'ai à formuler à cet égard c'est que le Bill s'est fait attendre. Dans la province de la Saskatchewan, les jeunes agriculteurs qui veulent se lancer peuvent avoir recours à une banque de terres provinciale instituée pour combler les lacunes de la Loi fédérale en la matière. D'autres provinces ont également adopté des programmes d'aide aux jeunes agriculteurs. Je suis très heureux d'entendre M. Kristjanson dire que le but de la Société est de mettre en œuvre la politique du gouvernement, car il ne fait aucun doute que le présent projet de loi devrait faciliter l'accèsion à la propriété des jeunes agriculteurs. Le programme de la Saskatchewan ne facilite pas les choses pour les jeunes qui sont censés louer un terrain pour une période de 5 ans après quoi ils peuvent l'acheter à condition toutefois de pouvoir payer au bout de 6 mois, ce qui veut dire que la Société de crédit agricole ou une autre instance devront à ce moment les aider à financer cet achat. Ce Bill offre donc une solution de rechange qui n'existait pas jusqu'à présent.

Le ministre et ses collaborateurs pourraient-ils me dire quels seront les règlements prévus par l'article 10 du Bill. Depuis des années, des jeunes agriculteurs se plaignent que lorsqu'ils essaient de s'établir pour leur propre compte, ils doivent demander de l'aide à leur père ou à d'autres membres de leur famille. Deux dispositions du présent Bill sont excellentes, d'une part que le jeune exploitant ne sera plus tenu de faire du travail agricole à plein temps pendant plusieurs années; il sera autorisé à conduire un autobus scolaire ou faire tout autre travail de façon à réunir l'ar-

[Texte]

get into farming. There are two provisions here that are good. One, the fact that he will not have to farm full time for a period of a few years. He can drive a school bus or he can do a variety of other things to help get started, and second, this provision in respect of 90 per cent of such appraised value. If I have had one criticism...

Mr. Whelan: I would ask you to read on the next clause Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Okay. Clause 11, yes, all right.

Mr. Whelan: No, subclause (d).

Mr. McIsaac: Yes, I know. I was wondering what kind of regulations would be envisaged here in subclause (d). That was:

- (c) ninety per cent of such appraised value, or
- (d) such greater amount as the Corporation may determine in accordance with regulations

if I have had a criticism of Farm Credit and the staff, it would be the fact that perhaps in some cases anyway, Mr. Whelan, the fieldmen and the officials tended to take a fairly conservative approach to the regulations and, to get back to Mr. Kristjanson's remark, the policy of the Corporation is to implement the policy of the government. If we mean what we say in respect of assisting and bending over backwards a little for young farmers, a great deal of the success of this bill in my mind is going to depend on the kind of field interpretation as it varies from Ontario to Saskatchewan and the Maritimes, that FCC staff will give this bill. I would like to have the Minister's comments on that and I would like to have his comments on what he would envisage by the way of regulations in Clause 10.

Mr. Whelan: I think Mr. Kristjanson has put it pretty plainly. The Corporation's job is to do what the government says, because that is what the Committee is here for—to study the legislation and make recommendations.

• 1135

But again, going over this clause and if I can remember right, in my discussions concerning that clause and when we were talking about "such greater amount as the Corporation may determine in accordance with regulations made pursuant to paragraph 23(1)(g)," we could loan 100 per cent, if we really wanted to go that far, by regulations—fit the regulations accordingly. But those regulations would have to be drafted so that the officials of the Farm Credit Corporation could instruct their field men that this is how far they could go under the conditions that existed, that may warrant loaning more than the 90 per cent—as I said, up to 100 per cent; or even more than that, as far as that goes.

We have already, on this proposed legislation, had some discussions with the officials because it is a time of the year when there are requests, etc., for there were many, many inquiries held in abeyance about this proposed legislation when it was first tabled in the House, etc.. So they have had to have some discussions with the field men in the field so that they can at least talk, especially, again, to the young people who are concerned about owning farms. Some of them, I understand, even have options on farms, waiting for the legislation to be drafted, even if it is in its present form.

[Interprétation]

gent nécessaire pour s'installer et deuxièmement il y a la disposition relative aux 90 p. 100 de la valeur estimative.

M. Whelan: Veuillez jeter un coup d'oeil à l'article suivant, monsieur McIsaac.

M. McIsaac: Oui l'article 11.

M. Whelan: Non, le sous-alinéa d).

M. McIsaac: Oui, je voudrais justement savoir quels seront les règlements prévus au sous-alinéa d). L'article stipule ce qui suit:

- c) Quatre-vingt dix p. 100 de cette valeur estimative, ou
- d) une somme plus élevée que la Société peut fixer conformément aux règlements établis en application de l'alinéa 23(1).

Si j'avais une critique à formuler, ce serait que les agents de la Société du crédit agricole ont tendance à appliquer les règlements de façon trop restrictive alors que M. Kristjanson a justement dit que le but de la Société est de mettre en œuvre la politique du gouvernement. Si nous sommes réellement sincères dans notre désir d'aider les jeunes agriculteurs, le succès de ce Bill dépendra dans une large mesure de l'interprétation qu'en feront les agents de la Société, interprétation qui varie d'une province à l'autre. J'aimerais savoir ce que le ministre en pense et je voudrais aussi savoir quels seront les règlements d'application de l'article 10.

M. Whelan: M. Kristjanson vous a très bien expliqué la chose. La Société doit faire ce que lui demande le gouvernement et le Comité est là pour étudier le projet de loi et faire des recommandations.

Mais là encore, en relisant l'article et le passage qui stipule «un montant plus élevé que la Société peut fixer conformément aux règlements établis en application de l'alinéa 23(1)(g)» on pourrait prêter jusqu'à 100 p. 100 si nous voulons vraiment aller si loin, d'après les règlements et accommoder les règlements en conséquence. Mais les règlements devraient permettre aux fonctionnaires de la Société du crédit agricole d'indiquer à l'agriculteur les limites que lui imposent les conditions qui existent, et cela pourrait permettre d'emprunter plus de 90 p. 100, même jusqu'à 100 p. 100 ou même plus.

Nous avons déjà discuté de ce projet de loi avec les fonctionnaires puisque c'est l'époque de l'année où nous recevons des demandes etc., puisque beaucoup de demandes de renseignements sont restées en suspens après que le projet de loi ait été déposé à la Chambre. Ils ont donc dû discuter avec les gens sur place pour leur permettre au moins de s'adresser aux jeunes qui aimeraient posséder une installation agricole. Certains d'entre eux ont même des ambitions d'acquisition d'exploitations et ils attendent que la loi soit adoptée, même sous sa forme actuelle.

[Text]

Mr. McIsaac: That was going to be my next question, Mr. Chairman, and I will not take very long on it. I know the Minister cannot say how long we will be dealing with the bill here, but I have had representations from five or six people in the last week or so, wondering when the provisions of the bill will be effective, and if they will be effective for proposals that they are now considering in the field; and you have partly answered that, Mr. Minister, when you say that officials are...

Mr. Whelan: I mean, we have had only one meeting on farm credit and on these proposed changes in the bill, and there has been nothing said, so far, condemning any parts—only to improve them and make them broader: those are the only suggestions that have been made so far. So they could at least count on—if they are going on that—the bill being at least in its present form, or even in a broader form, by the time it is finally approved.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. McIsaac.

Le président: Monsieur Lessard, désirez-vous poser une question supplémentaire?

M. Lessard: Non monsieur le président.

The Chairman: I have received—and I think perhaps this would be the right time to introduce this—a supplementary report for the Standing Committee on Agriculture from Dr. R. Perreault of the Canadian Livestock Feed Board. We have it in both official languages and I would ask somebody to distribute them at this time.

Next is Mr. McCain. For your information, I am following the list from the last meeting which the Vice-Chairman left with me, and I hope this is satisfactory.

Mr. McIsaac: Could you go down the list, Mr. Chairman, to let us see who is on it?

The Chairman: Yes. I have Mr. McCain, followed by Mr. Andres, Mr. Murta, Mr. Marchand, Mr. La Salle, Mr. Douglas—Mr. La Salle and Mr. Douglas are not here at the present time—Mr. Milne, Mr. Lessard, Mr. Whittaker, Mr. Hnatyshyn, Mr. Wise, and the new names added: Mr. Hargrave, Mr. Towers and Mr. Cadieu. So I have quite a list.

Mr. Hargrave: I might point out that I was not here last time to get on it earlier.

Mr. Whelan: You know whose fault that is.

The Chairman: Well, Mr. McCain is recognized. Five minutes, Mr. McCain, as we have completed our first round.

Mr. McCain: Mr. Chairman, is there, in the regulations or in the plans for the administration of the act, any plan for life insurance for the chap to whom the money is loaned? And is it to be group-structured, which will give you favourable rates, or is it to be as it has been in the past?

[Interpretation]

M. McIsaac: C'est ce que je voulais demander et je ne prendrai pas trop de temps. Je sais que le ministre ne saurait pas pendant combien de temps nous allons discuter de ce projet de loi, mais plusieurs personnes depuis une ou deux semaines ont demandé à quel moment les dispositions du projet de loi seraient appliquées et ils voulaient savoir aussi si elles s'appliqueraient à des dispositions qu'ils envisagent en ce moment sur place; et vous avez répondu en partie, monsieur le ministre, quand vous indiquez que les fonctionnaires...

M. Whelan: Nous n'avons tenu qu'une réunion pour discuter de la Société du crédit agricole et des modifications proposées au projet de loi et rien ne s'est dit jusqu'à maintenant qui en condamne une partie ou une autre; on a simplement proposé des améliorations et des extensions: ce sont là les seules propositions qui ont été faites jusqu'à maintenant. Ils pourraient donc s'attendre, s'ils se basent là-dessus, à ce que le projet de loi soit adopté au moins sous sa forme actuelle ou même sous une forme plus étendue, dès qu'il est finalement approuvé.

M. McIsaac: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur McIsaac.

The Chairman: Mr. Lessard, did you want to ask a supplementary question?

Mr. Lessard: No, Mr. Chairman.

Le président: J'ai reçu un rapport supplémentaire adressé au Comité permanent de l'agriculture par M. R. Perreault de l'Office canadien des provendes. Nous l'avons dans les deux langues officielles et je voudrais demander à quelqu'un de le distribuer tout de suite.

Le nom suivant sur la liste est celui de M. McCain. Je dois vous dire que je suis la liste de la dernière réunion que le vice-président m'a remise et j'espère que cela vous satisfera.

M. McIsaac: Est-ce que vous pouvez relire cette liste, monsieur le président, pour que nous sachions quels sont les noms qui y apparaissent?

Le président: Oui. J'ai le nom de MM. McCain, Andres, Murta, Marchand, La Salle, Douglas—MM. La Salle et Douglas ne sont pas ici en ce moment—Milne, Lessard, Whittaker, Hnatyshyn, Wise et les noms qui ont été ajoutés à la liste sont les suivants: MM. Hargrave, Towers et Cadieu. La liste est longue.

M. Hargrave: Je dois dire que je n'étais pas là lors de la dernière réunion et que je n'ai donc pas pu m'inscrire auparavant.

M. Whelan: Vous savez à qui la faute.

Le président: Eh bien, monsieur McCain, vous avez la parole. Cinq minutes, monsieur McCain, puisque nous avons fini le premier tour.

M. McCain: Monsieur le président, dans les règlements ou dans les projets d'application de la loi, a-t-on prévu une assurance-vie pour l'emprunteur de ces fonds? Et est-ce qu'il s'agirait d'une assurance collective, qui permettrait d'avoir des tarifs avantageux ou est-ce que l'on adopterait la même formule qu'auparavant?

[Texte]

• 1140

Mr. A. H. Holmes (Director, Lending, The Farm Credit Corporation): Mr. Chairman, we do have group insurance for borrowers. It is compulsory for those borrowers under Part 111 of the Act to the extent that their loan exceeds 75 per cent of the value of the land. The remainder of the loan they may insure or may not, as they wish. For Part 11 borrowers, the bulk of our borrowers, or group life insurance is available.

Mr. McCain: In other words, it is not an across-the-board thing, and in the past the rate of insurance for life insurance for this has exceeded the price of a term policy on the street of a diminishing nature to cover a mortgage.

Mr. Holmes: Our understanding, sir, is that the group policy that we have negotiated is better than commercial rates.

Mr. McCain: When did you negotiate it?

Mr. Holmes: 1962—was it?

Mr. McCain: Mr. Chairman, I can only speak from what I have seen and read. It has been cheaper off the street than under the group plan which is in existence with this board. It may be that the option of insurance or noninsurance or the necessity of insurance at a level has something to do with this, but basically the rate which the Corporation has had can be beat on the street by an insurance agent.

Mr. Holmes: There is no medical on the compulsory part of the insurance. There is, maybe, on the optional insurance; a man may ask for it.

Mr. Whelan: Perhaps I may say this, Mr. Chairman, through you to Mr. McCain. It may amaze you, Mr. McCain, but I was a director of a life insurance company after I sold life insurance for several years. I remember this question coming up at that time because we thought it was a good idea that all loans be insured. In Part III loans it is compulsory.

I have had it brought to my attention, and I am sure other members have had it brought to their attention, that widows of farmers were utterly amazed to find that the loans were insured. If I remember policy with the Farm Credit people, every person making a loan from the Farm Credit Corporation is always told that this insurance is available to them.

I do not know whether the rates have changed but at that time the insurance was much cheaper than the straight term insurance. I sold mostly straight term insurance because it was protection insurance for mortgages, etc., that type of thing. I know at that time it was quite a bit cheaper. I do not know what it is now.

Mr. Holmes: The question is, sir about 50 per cent of our borrowers take insurance from us when they have the option of taking other insurance. I mean this is not compulsory; it is only a very small proportion that is compulsory. Borrowers have the option of taking the group insurance through the arrangements the corporation have. This is absolutely optional as far as the borrower is concerned. We show them the rates that we have negotiated on the

[Interprétation]

M. A. H. Holmes (directeur, Direction des prêts, Société du crédit agricole): Monsieur le président, nous avons une assurance-groupe pour les emprunteurs. En vertu de la partie III de la loi, il s'agit d'une assurance obligatoire pour tout montant qui dépasse 75 p. 100 de la valeur du terrain. Ils peuvent s'assurer pour le reste de l'emprunt s'ils le veulent. Pour ceux qui se prévalent des dispositions de la partie II de la loi pour emprunter, la plupart de nos emprunteurs, ils peuvent souscrire à une assurance-vie de groupe.

M. McCain: En d'autres termes, il ne s'agit pas de quelque chose de global et par le passé les primes pour ce genre d'assurance-vie ont toujours été plus élevées qu'elles ne l'auraient été ailleurs si on avait voulu souscrire à une assurance temporaire décroissante pour une hypothèque.

M. Holmes: Nous croyons savoir, monsieur, que notre assurance collective coûte moins cher que ce qu'on trouve ailleurs dans le commerce.

M. McCain: Quand en avez-vous négocié les conditions?

M. Holmes: Il me semble que c'était en 1962.

M. McCain: Monsieur le président, je ne puis me fier qu'à ce que j'ai vu. Les primes ont toujours été moins élevées ailleurs. Il se peut que ce soit à cause de ces questions d'obligation ou du montant à assurer, mais fondamentalement la prime que demande la Société est plus élevée que celle qu'on trouverait chez n'importe lequel agent d'assurance.

M. Holmes: On n'exige pas d'examen médical en ce qui concerne la partie obligatoire de l'assurance. Il y en a peut-être un pour l'assurance facultative; on peut le demander.

M. Whelan: Cela vous surprendra peut-être, monsieur McCain, mais j'ai été directeur d'une société d'assurance-vie après en avoir vendu pendant quelques années. Je me souviens que la question a été soulevée alors parce que nous avons cru que ce serait bon d'assurer tous les prêts consentis. L'assurance est obligatoire dans le cas des prêts consentis en vertu de la partie III de la loi.

On m'a dit, ainsi qu'à d'autres membres, que certaines veuves d'agriculteurs étaient étonnées d'apprendre que ces emprunts étaient assurés. Si je me souviens bien des politiques de la Société du crédit agricole, on dit toujours à chaque emprunteur qu'il peut souscrire cette assurance.

Je ne sais pas si les primes ont changé, mais à l'époque cette assurance coûtait beaucoup moins cher que l'assurance temporaire ordinaire. Je vendais surtout de l'assurance temporaire parce qu'on voulait s'assurer pour des hypothèques et tout le reste. Je sais que c'était beaucoup moins cher à l'époque. Je ne sais pas ce qu'il en est maintenant.

M. Holmes: En vérité, monsieur, environ 50 p. 100 de nos emprunteurs achètent l'assurance chez nous lorsqu'ils achètent une assurance facultative. Ce n'est pas obligatoire; l'assurance est obligatoire dans très peu de cas. Les emprunteurs peuvent souscrire une assurance collective par l'intermédiaire de la société. C'est tout à fait facultatif en ce qui concerne l'emprunteur. Nous lui montrons quelles sont nos primes et il peut souscrire son

[Text]

group and he may take that or he may arrange his own insurance as he wishes. The figure is about 50 per cent that opt for this.

Mr. McCain: It may have something to do with the risk of the group, or what it may be I do not know, but I do know that in many instances—and one in particular that I saw and am totally familiar with—it was cheaper off the street by an important amount of money to get life insurance on the borrower.

Mr. Whelan: I think it would be good, Mr. Chairman, if we break it down for the members of the Committee for their general information, that we just break it down and see what the rates would be under Part III which is compulsory, what would be compulsory for the young farmers here, requiring a medical for a certain amount of insurance, and for the other people in the other groups, what the rate would be compared with maybe one, two or three other term insurance companies.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I would recommend that the board should call for tenders on this business and see what kind of rates they can get and the terms and conditions they they can get to see if they cannot improve the status as it was six or eight years ago. It was not competitive with the street for some borrowers. Now I cannot say all.

The Chairman: Thank you, Mr. McCain. Your time has expired. Mr. Andres.

• 1145

Mr. Andres: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I am particularly interested because in the area I come from the farms are relatively small compared to the rest of Canada but are highly productive. It is intense operations basically. What is the practical way of assessing repayment capacity of a particular applicant?

Mr. Whelan: I would think it is on the productivity of the land, the kind of crops he was growing, the kind of return that he was going to get from those crops, whether they were long-term contracts that he had with processing companies, etc. I am thinking of fruits and vegetables, grapes, peaches, this type of thing; the history of those contracts; how stable they would be; this type of thing; how stable the marketing board that he is producing under, Mr. Holmes, I know you wanted to say something more about the insurance aspect; if you could enlighten us a little bit more about that, then you could probably follow up with an answer to Mr. Andres' question on how you value the repayment on the smaller landholding say, in the Niagara peninsula area.

Mr. Holmes: The only thing in insurance, sir, was the fact that we had thought of this too and we had insurance consultants, not insurance companies, which were hired by the Corporation—I cannot remember exactly when but I feel about two years ago—to look into this field to see if we could do better on calling for tenders. At that time as I recall, they said "We think this rate you have is the best you can get". Now, this is available to you, sir.

Mr. Whelan: Fine.

Mr. Holmes: On the other question, when any borrower comes we ask him to come in with his plan of operations. This is the plan: what are you going to grow; what do you think your gross income will be; what do you believe your expenses will be; your cost-of-living; income tax? All the

[Interpretation]

assurance chez nous ou ailleurs, comme il l'entend. Il y en a environ 50 p. 100 qui choisissent notre plan.

M. McCain: Cela dépend peut-être du risque que représente le groupe ou de quelque chose du genre, je ne le sais pas, mais je sais que dans plusieurs cas, et je parle d'un cas précis que je connais très bien, l'assurance coûtait beaucoup moins cher ailleurs et cela faisait une jolie somme pour l'emprunteur.

M. Whelan: Monsieur le président, il serait peut-être bon, pour les membres de ce Comité, que nous sachions ce qu'il en coûterait, en vertu de la partie III qui exige une assurance obligatoire, ce qu'il en coûterait à de jeunes agriculteurs pour souscrire une certaine assurance comparativement à d'autres personnes dans d'autres groupes et de comparer les taux ou les primes avec celles d'une, de deux ou trois autres sociétés qui vendent de l'assurance temporaire.

M. McCain: Monsieur le président, je recommanderais que l'on fasse des appels d'offres pour ce genre d'assurance afin d'améliorer les conditions, si c'est possible, pour avoir au moins celles qu'on avait il y a six ou huit ans. Pour certains emprunteurs, ce n'est pas concurrentiel. Je ne peux pas dire qu'il en va de même pour tous.

Le président: Merci, monsieur McCain. Votre temps est écoulé. Monsieur Andres.

M. Andres: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je m'intéresse tout particulièrement à la question, parce que dans ma région, les entreprises agricoles sont relativement petites comparées à celles qu'on trouve dans le reste du Canada, mais elles sont extrêmement productives. On y fait essentiellement de l'exploitation intensive. De quelle façon estime-t-on le pouvoir de remboursement de l'emprunteur?

M. Whelan: J'imagine qu'on se fonde sur la productivité de la terre, du produit qu'on entend récolter, du bénéfice qu'on peut réaliser avec la récolte, d'éventuels contrats à long terme avec l'industrie alimentaire, etc. . . . Je parle de fruits et de légumes, de raisins, de pêches et de ce genre de chose; des contrats eux-mêmes, de leurs stabilité, de ce genre de chose; de la stabilité de son agence de commercialisation. Monsieur Holmes, je sais que vous aviez quelque chose à dire à propos des assurances; vous pourriez peut-être ensuite répondre à la question de M. Andres et lui dire comment vous calculez les remboursements du petit agriculteur, disons dans la région de la péninsule du Niagara.

M. Holmes: A propose des assurances, monsieur, je voulais tout simplement dire que nous y avions pensé et que nous avons consulté des conseillers en assurance, par des compagnies d'assurance, pour explorer ce domaine et voir si nous pourrions améliorer les choses en faisant des appels d'offres; il me semble que nous avons fait cela il y a deux ans. Il me semble qu'il nous avaient dit à l'époque que nous ne pouvions nous attendre de faire mieux. On peut vous faire parvenir le rapport, monsieur.

M. Whelan: Parfait.

M. Holmes: Lorsqu'un emprunteur éventuel vient nous voir, nous lui demandons de nous soumettre son projet. Nous étudions son projet, ce qu'il entend récolter, son revenu brut, ses frais d'exploitation, ses dépenses personnelles et ses impôts. Avec tout cela, nous pouvons calculer

[Texte]

costs will be in there and then from this we decide what the debt-carrying capacity of the farm is. This takes in the indebtedness he might have with us and other debts. This is the general principle of what we are trying to do: always find the maximum amount of money that, in our opinion, this man may be able to carry on the particular farm he has.

Mr. Andres: All right, that is fine. He comes in with this application and this is the projection that he has and, of course, it will be an optimum projection undoubtedly. Then, who will make the assessment? Will it be a loan officer of the Corporation? Will it be the agricultural representative in that particular area? Or might it be the agricultural engineer? Who would make the judgment on this particular application at that point? There has to be an area of judgment made here, I believe.

Mr. Holmes: Do you wish me to answer this? Our field man will make the first recommendation on it. He is the man who knows the area, lives in the area, knows the man and works with him. He may put another projection in side by side, in his opinion. This then goes into our branch office. We are highly decentralized. In each province we have a branch manager and his staff; they have loan review officers. The field man recommends a loan and, as a matter of fact, the last time we checked this, close to 95 percent of the loans went through in the amount recommended by the field man.

These are vetted by loan review officers who are men who have had several years in the field and are brought into the branch office to review these loans. It is partly an educational matter for the field staff and to keep a general level within the province. Then again certain ones are referred to head office, the fringe ones, and we review them again here. This is the general procedure.

Mr. Andres: Can the applicant, if he is not satisfied, bring in some professional people or other people involved in the industry to assist them possibly in convincing the loan officer.

Mr. Holmes: This is possible. It does not happen very often. In many of these he may have worked with his agricultural representative. If a man is building or something, it is the first thing our local man will have asked him, "Have you seen the agricultural engineer for your unit?" To this extent it is true. There are appeal boards and appeal boards are fond of practising farmers, it is well known, and a man may appeal our decision on a loan to these appeal boards of farmers.

• 1150

Mr. Andres: One more question, if I may, Mr. Chairman, and that is to the Minister. I appreciate this legislation. The former legislation was good because I know that it helped many of the farmers in our particular area and indeed across Canada. This is indeed an improvement, updating it with today's economy. But there are still weaknesses in it here and there, as we are never going to have anything perfect.

[Interprétation]

combien il peut consacrer au service de la dette. Nous faisons entrer en ligne de compte ce qu'il peut déjà nous devoir ainsi que ses autres dettes. Notre principe général est le suivant: toujours trouver le prêt maximum qu'on peut consentir, à notre avis, à une personne en fonction de son exploitation agricole.

M. Andres: Parfait. L'agriculteur vous arrive avec sa demande et ses calculs et il s'agira évidemment de calculs optimistes. Qui fera l'évaluation du projet? Est-ce que ce sera l'agent de prêts de la société? Le représentant agricole de la région? L'agronome? Qui sera juge en la matière? Car je crois bien qu'il s'agit d'un jugement.

M. Holmes: Voulez-vous que je réponde à la question? La recommandation viendra d'abord de notre agent sur les lieux. C'est lui qui connaît la région, y vit, connaît la personne en question et travaille à ses côtés. Il peut se servir de son jugement et faire ses propres calculs. On envoie tout cela à notre bureau de district. Nos opérations sont très décentralisées. Nous avons un superviseur de district et du personnel dans chaque province; chaque bureau a ses conseillers en crédit. L'agent sur les lieux fait donc ses recommandations concernant le prêt et la dernière fois que nous avons vérifié les chiffres, nous avons trouvé que près de 95 p. 100 des prêts consentis l'étaient faits en vertu des recommandations de l'agent.

Les demandes sont étudiées par les conseillers en crédit qui ont plusieurs années d'expérience à titre d'agent sur les lieux et qu'on fait venir au bureau de district à cette fin. Il s'agit d'une sorte de programme de formation du personnel et on voit ainsi à normaliser les critères à l'intérieur d'une province. Quelques demandes sont renvoyées au bureau principal, il s'agit des cas douteux et nous les étudions encore une fois. C'est ainsi que nous faisons habituellement.

M. Andres: Si le demandeur n'est pas satisfait de la réponse, peut-il faire appel à des professionnels ou à d'autres gens de l'industrie pour l'aider à faire changer d'avis au conseiller en crédit?

M. Holmes: C'est possible. Cela n'arrive pas souvent. Dans plusieurs de ces cas, il a déjà travaillé avec son représentant agricole. Si l'agriculteur veut construire un bâtiment ou faire quelque chose du genre, notre agent sur les lieux lui aura d'abord demandé s'il a consulté son agronome. Il y a des comités d'appel qui penchent fortement en faveur des agriculteurs en exercice, c'est bien connu, et on peut en appeler de notre décision devant ces comités composés d'agriculteurs.

M. Andres: Une autre question, si vous le permettez, monsieur le président, pour le Ministre. J'aime bien cette loi. L'ancienne loi était bonne, je sais qu'elle a aidé à bien des agriculteurs de notre région et du pays. C'est une amélioration que d'essayer de la mettre à jour avec l'économie. Il y a tout de même certaines faiblesses puisque nous ne pouvons jamais avoir rien de parfait.

[Text]

Have you ever considered, or is it possible or feasible to consider a deferment of payment of capital for the period of say five years or something because it is usually the most difficult time? It is when a farmer is starting out the first few years to get established, especially in our area where there are certain unproductive years in the planting of grapevines, trees, what have you.

Mr. Holmes: We have legislation presently where we may ask for principal payments only for five years or we also may defer both principal and interest for 24 months, any payments coming within 24 months. While we do defer principal, not too many farmers ask for it because when you are working on an amortize basis, an amortized payment in the first five years, there is not too much difference between an amortized payment or deferred principal. Certainly we can do it for five years, sir.

Mr. Andres: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres.

Mr. Murta.

Mr. Murta: Mr. Chairman, to the Minister or anybody else who wants to answer the questions, I would assume certainly that from the FCC point of view, the risk is going to be increased for the younger farmers getting into agriculture under this loan. If that is so, if there is a higher risk involved, and we have talked about different kinds of mechanisms or schemes this morning to try to possibly offset that, have the Farm Credit Corporation given any consideration to making crop insurance compulsory? If they have, what is the matter with the idea? And if they have not, are they going to look at it? In other words, it is in effect an insurance program for the FCC itself.

Mr. Whelan: We have certainly talked about that. I do not think we have devised any regulations along those lines at the present time but personally I think it is a good idea that any young farmer, as you say, who is being involved in borrowing this much money, taking on that kind of an encumbrance, should make sure about life insurance and the protection of his family. Certainly this is something that has to be considered. Whether it would be drafted in those regulations or not—I do not know if we have them proposed yet or not. I do not think so but it is certainly something that we have to consider.

Mr. Murta: I think enough about the Farm Credit Corporation and the way it works and the people who do get money from it that the kind of extra outlay of cash that is going to be required will probably necessitate some kind of guarantee. I think the Crop Insurance Program is possibly the best vehicle and the least expensive vehicle for both parties involved. Would you, Mr. Minister, be willing to entertain some kind of amendment if in fact it can be drafted into the bill making it compulsory? This would have to be done by your officials, I suppose. The reason I am saying this is that I have talked to people in the field, not only in Manitoba but also in Saskatchewan and Alberta. The people involved with the Corporation itself, the people who are working at the field level will have to administer it and almost without exception agree that something along that line would probably be a step in the right direction. I think you could probably find reasonable support for that kind of proposal; certainly from ourselves.

[Interpretation]

Croyez-vous qu'il serait possible de reculer le paiement d'une partie du capital, disons pour une période de cinq ans, quelque chose du genre, puisque c'est souvent là la période la plus difficile? C'est à ses débuts que l'agriculteur connaît les moments les plus difficiles, surtout dans notre région où il y a certaines années où on n'a pas de récolte lorsqu'on plante les vignes, les arbres ou autre chose.

M. Holmes: La loi nous permet actuellement de ne demander que des remboursements de capital pendant cinq ans ou nous pouvons aussi reculer le remboursement du principal et des intérêts pour une période de vingt-quatre mois. De même si nous pouvons reculer le remboursement du capital, il n'y a pas beaucoup d'agriculteurs qui demandent de le faire puisqu'on travaille sur une base d'amortissement et que pendant les cinq premières années le montant de capital remboursé n'est pas important. Nous pouvons certainement le faire pour cinq ans, monsieur.

M. Andres: Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Andres.

Monsieur Murta.

M. Murta: En ce qui concerne la Société du crédit agricole, les jeunes agriculteurs auront plus de risques à se lancer en agriculture avec ce genre de prêts. S'il est vrai que les risques peuvent être plus grands et que nous avons songé à divers mécanismes ce matin pour essayer de le réduire, la Société a-t-elle pensé à l'idée d'une assurance-récolte obligatoire? Si elle l'a fait, pourquoi l'idée n'est-elle pas bonne? Si elle ne l'a pas fait, va-t-elle l'étudier? En d'autres termes, il s'agit d'un programme d'assurance pour la Société du crédit agricole elle-même.

M. Whelan: Nous en avons certainement parlé. Je ne crois pas que nous ayons de règlements concernant cela à l'heure actuelle, mais il est certainement souhaitable que tout jeune agriculteur qui emprunte de telles sommes d'argent songe à protéger sa famille grâce à une assurance de vie ou autre chose. C'est certainement quelque chose que nous devons étudier. Quant à savoir si cela se trouve dans ces règlements ou non—je ne sais pas si nous les avons proposés encore. Je ne le crois pas, mais c'est certainement quelque chose que nous devrions étudier.

M. Murta: Je crois en savoir suffisamment à propos de la Société du crédit agricole, de sa façon de fonctionner et des gens qui empruntent que cela peut entraîner devront probablement faire l'objet d'une sorte de garantie. Je crois que le programme d'assurance-récolte est probablement la façon la meilleure et la moins dispendieuse de procéder pour les deux parties. Seriez-vous prêt, monsieur le Ministre, à proposer un amendement quelconque si on peut le faire sans que cela soit obligatoire? Je crois bien que ce serait à vos fonctionnaires de le faire. Après tout, j'ai parlé à bien des gens non seulement au Manitoba, mais aussi en Saskatchewan et en Alberta. Les gens de la Société, ceux qui travaillent avec les agriculteurs ainsi que les administrateurs de la Société du crédit agricole croient tous, à peu près sans exception, qu'une mesure de ce genre serait un pas dans la bonne direction. Je crois que vous pourriez trouver un appui raisonnable pour ce genre de proposition; nous l'appuierions volontiers.

[Texte]

Mr. Whelan: When discussing drafting of the new legislation, it was my feeling from the discussions and the information given to me that we could do that by regulation.

I think we also have to realize that the provinces—especially the province that you come from, Manitoba—has one of the oldest crop insurance programs there are and the most progressive crop insurance program there is. The other provinces are rapidly catching up. We just signed new agreements with Alberta the other day, up-dating their crop insurance. They have been a little bit slower in emphasizing the need for crop insurance in the province but I am sure you are aware that we pay 50 per cent of the premiums and we work with them. But the agreements are very broad; they differ from province to province, and there is better protection in some provinces than others.

For instance, last year, Alberta had no plan for crop insurance, and Saskatchewan did, and we had a very difficult problem. We have not yet settled it with Alberta yet. We have had tremendous claims—I forget how many millions of dollars—for some years. Manitoba did not have the full coverage that they possibly should have had and we participated in a program with them. But they have up-dated their crop insurance since that time.

We have done everything we can to encourage this and we certainly will be looking at your suggestion. As I said in earlier discussions that we have had, if it can be done by regulation, it will be. We will have a report for the next meeting on whether there has to be a change in the legislation but I do not think there has to be.

Mr. Murta: I see. So this would in effect be an amendment introduced by yourself or some member of the committee?

Mr. Whelan: Yes, when we draft the regulations for the legislation.

Mr. Murta: Oh fine. Then I will look forward to a possible amendment being brought in because I am quite sure it would be beneficial.

Mr. Whelan: We will let you know at the next meeting if an amendment has to be made to the legislation.

Mr. Murta: All right. Fine.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Murta. Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman. I would just like to finish off my questioning of the last day relating to the Farm Credit Corporation and the native people. We were talking about advisory councils and the kind of advice you get from Indian people and whether you had employed Indian people with the Corporation.

What kind of advice are you getting from the Indian people relating to farm credit? Have you considered an advisory council or do you go to the organizations? What is happening?

Mr. Whelan: Well, I think some people in the Corporation could probably answer that much better than I could. I think I gave you the figures the other day: from 1971 to date, \$2,826 million in 117 loans; in the fiscal year for 1974-75 to date, there are seven loans, for \$514,000.

[Interprétation]

M. Whelan: Lorsque nous parlions d'ébaucher la nouvelle loi, je croyais bien, d'après les renseignements que j'avais, qu'on pourrait faire cela par voie de règlements.

Il ne faut pas oublier non plus que les provinces et surtout celle dont vous venez, le Manitoba, qui a été parmi les premières à créer un régime d'assurance-récolte qui est d'ailleurs parmi les plus modernes, sont en train de rattraper le retard. Nous venons de signer un accord avec l'Alberta à cet effet. Elles ont mis plus longtemps à convaincre les agriculteurs de l'utilité de l'assurance-récolte, mais vous devez savoir que nous payons 50 p. 100 des primes et que nous travaillons avec elles. Les accords sont très larges, ils varient d'une province à l'autre et la protection est différente, par conséquent.

L'année dernière, il n'y avait pas de régime d'assurance-récolte en Alberta, mais il y en avait en Saskatchewan. Nous avions un problème très difficile à l'époque. Nous n'avions pas encore signé l'accord avec l'Alberta. Pendant plusieurs années, nous avions des demandes de remboursement qui s'élevaient à plusieurs millions de dollars. L'assurance offerte par le Manitoba n'était pas suffisante et nous avons participé à son programme. Entre-temps, le Manitoba a réformé son système.

Nous avons fait de notre mieux pour encourager les provinces et nous allons certainement tenir compte de votre suggestion. Je vous ai déjà dit que nous allons procéder par voie de règlement, lorsque ce sera possible. Lors de la prochaine réunion nous allons vous présenter un rapport au sujet des modifications qu'il y aura peut-être lieu d'apporter à la législation. Je crois néanmoins que ce ne sera pas nécessaire.

M. Murta: Je vois. Il s'agira donc d'un amendement que vous-même ou un membre du Comité va présenter, n'est-ce pas?

M. Whelan: Oui, au moment de la rédaction des règlements.

M. Murta: Très bien. J'espère que vous allez présenter cet amendement très bientôt parce que je pense que ce sera très bénéfique.

M. Whelan: Lors de notre prochaine réunion nous allons vous parler des amendements possibles.

M. Murta: Très bien.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Murta. Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci beaucoup, monsieur le président. Permettez-moi de terminer le sujet de la Société du crédit agricole et des autochtones. Nous avons parlé des conseils consultatifs et du genre de conseil que vous obtenez des Indiens et des Indiens que la Société emploie.

Quel genre de conseil obtenez-vous des Indiens au sujet du crédit agricole? Est-ce que vous vous adressez aux organisations elles-mêmes ou bien avez-vous formé un conseil consultatif? Que se passe-t-il?

M. Whelan: Eh bien, je pense que les membres de la Société pourront mieux vous répondre que moi-même. Je crois vous avoir déjà dit que nous avons octroyé la somme de 2.826 millions de dollars pour un ensemble de 117 prêts depuis 1971. Au cours de l'exercice 1974-1975, nous avons accordé sept prêts pour un total de \$514,000.

[Text]

As Minister of Agriculture, I know that I have had a lot of consultations with and recommendations from one Indian by the name of Len Marchand. But I think some of the people in the Corporation could tell us about the number of people and how they have their consultations. Mr. Holmes, you are probably more familiar with that than anybody.

Mr. Holmes: Mr. Carr is probably more familiar with that than I am. We did have quite extensive consultations before the amendment was brought into the act. We had several meetings in various different places—Winnipeg and Regina. Since that time, we have had what you might call informal meetings. I was twice down into Ontario to council meetings that had been called by groups on the reserve to discuss legislation.

There have been various consultations, of course, with groups in the department. But if you are talking about a full-scale meeting to discuss it, no. Since the clause was put in the legislation and it was decided at that time we would lend, as far as possible, on exactly the same basis that the act applied to all farmers, there have been no amendments to the act considered specifically for lending on reserves.

Our local men, of course, are in consultation, but this is not on a formal basis—if this was your question, sir.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): All right. Well, Mr. Minister, may I make that then a recommendation for you to look into? I know that there is a special situation here that relates to the Indian people and there have to be special considerations given to make sure that they are taking advantage of this legislation. I would like to recommend that you consider perhaps setting up advisory groups on a provincial basis, in addition to an over-all advisory group on a national basis as well. I know that special ARDA under DREE has—for instance in British Columbia there is an advisory committee made up of all Indian people in British Columbia, and it is working very well. It is very helpful to the department and to the Indian people, having them understand and having them implement the DREE programs. I would very much like to make this as a recommendation, Mr. Minister, that appropriate advisory councils be set up.

• 1200

Mr. Whelan: I said at the last meeting, Mr. Chairman, that I was meeting with the Minister of Indian Affairs and Northern Development, and that he had arranged for some of the Indian people to participate more in a general farm program, not just to discuss the Farm Credit Corporation but to have greater participation in national agriculture than they have in the past, including farm credit. We have not had that meeting as yet. I think a date is set now. The time is set for it, and we certainly will be asking them if they want this kind of consultation, a sort of formal set-up that we arrange with them. But I would not want to say here it is, away you go with it. I think we should have consultation with them.

The Chairman: Mr. Towers.

[Interpretation]

Je sais que j'ai eu beaucoup d'entretiens en tant que ministre de l'Agriculture avec un Indien qui s'appelle Len Marchand. Les représentants de la Société pourraient vous parler du nombre de personnes employées et des consultations. Monsieur Holmes, je pense que vous vous y connaissez mieux que n'importe qui d'autre.

M. Holmes: Je crois que c'est plutôt le domaine de M. Carr. Il y a eu de longues discussions avant la modification de la loi. Il y a eu plusieurs réunions à Winnipeg et Regina. Depuis, nous nous sommes revus plusieurs fois pour discuter. J'ai assisté à deux réunions qui avaient été organisées dans l'Ontario par des Indiens pour discuter de la législation.

Il y a, évidemment, eu des consultations au sein du ministère. Il n'y a néanmoins pas eu de conférence réunissant tous les intéressés. Lors de l'insertion de l'article dans la loi on avait décidé de leur prêter exactement de la même manière qu'aux autres agriculteurs. On n'a pas envisagé la possibilité de modifier la loi de manière à parler spécifiquement des prêts octroyés aux réserves.

Nos représentants locaux consultent les Indiens, évidemment, mais d'une manière informelle et ce n'était pas votre question.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Très bien. Puis-je vous faire une recommandation? Je sais qu'il s'agit là d'une situation particulière et qu'il faut veiller spécialement à ce que les Indiens puissent bénéficier de cette loi. Je voudrais vous recommander d'envisager peut-être de mettre sur pied des groupes consultatifs au niveau provincial, ainsi qu'un groupe général au niveau national. Je sais que la Loi sur la mise en valeur et l'aménagement des terres agricoles appliquée par le ministère de l'Expansion économique régionale est très efficace et que, par exemple, en Colombie-Britannique, une commission consultative regroupe tous les Indiens de Colombie-Britannique. Il est très utile au ministère et aux Indiens de permettre à ces derniers de comprendre les programmes du MEER et de les leur faire appliquer. J'aimerais beaucoup recommander, monsieur le Ministre, que soit constitué à plus grande échelle ce genre de commission consultative.

M. Whelan: J'ai dit lors de la dernière réunion, monsieur le président, que j'allais discuter de la question avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et qu'il avait pris les dispositions nécessaires pour que certains Indiens participent davantage à un programme agricole général, et non pas seulement aux discussions relatives à la Société du crédit agricole. Cet entretien n'a pas encore eu lieu. Je crois que la date est maintenant fixée. Il est certain que nous leur demanderons s'ils souhaitent ce genre de consultation, s'ils veulent que l'on mette sur pied une structure quelconque à l'élaboration de laquelle ils pourraient participer. Mais je ne voudrais pas dire que ceci est acquis. Je pense que cela doit faire l'objet de consultations.

Le président: Monsieur Towers.

[Texte]

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I moved you up there quite fast. There were a couple of members not here, so I hope you agree with the Chair.

Mr. Towers: Mr. Chairman, I was just going over some of the minutes of the last meeting and I noticed that you got into the area of loss. While it is not that great, I am wondering just when you decide that there is no hope of re-payment. I am asking this question in lieu of the fact that I anticipate increasing the indebtedness through this loan, that there will possibly be times that this may increase.

Mr. Whelan: I may say something first, Mr. Chairman. The losses have been very small. Legal actions started in the 1974-75 fiscal year to date are 81. The number cancelled by arrears, reduction or payout is 62, Properties acquired, 2; properties sold, 12.

If you study the history of these, from what I can see, and any of the ones I have studied, the farm officials go to nearly any end to try and save that entity for that person, if there is any way humanly possible that they can do this. Who wants to answer this on behalf of the Farm Credit Corporation? Mr. Holmes?

Mr. Holmes: What we do when a man is in difficulties—this is on the part of our field man who lives in the area. His job is to go out and talk to him. We always have a number of farms that are several years in arrears. This will depend on an area. But our field man works with him and very frequently suggests that he go and talk to his local agriculture representative, talk to anyone possible he can who might help him, over and above ourselves.

Insofar as taking action, we only take this when we have satisfied ourselves that there is no possible chance of recovery for this man. Usually it is not the Farm Credit Corporation loan that he has on. This is a continuing thing, that other debts build up and he gets down to the point where there is practically no equity. Before we will take an action, there first has to be a full-scale appraisal of the farm by the field man and a discussion with the man to see what alternatives he has to offer. That must go into a branch manager and usually a committee sits on this. They may recommend foreclosure action. After that, before anyone can do anything, it must come up to head office and there are about three of us who sit on it there. Then finally the Chairman himself initials before we start a foreclosure action.

• 1205

Mr. Whelan: And generally by that time, I think it would be safe in saying, Mr. Towers, if that farmer knows who his member of Parliament is, he can make representation to him. Generally, the member gets a report from Farm Credit Corporation, you know, if he has the authorization of that person to make representation on his behalf, sometimes even before foreclosure takes place.

[Interprétation]

M. Towers: Merci, monsieur le président.

Le président: J'arrive si vite à vous parce que deux députés sont absents. J'espère que vous n'y voyez pas d'inconvénient.

M. Towers: Monsieur le président, je viens de relire une partie du procès-verbal de la dernière réunion et je remarque qu'on a abordé la question des pertes. Même si elles ne sont pas tellement importantes, je me demande à quel moment vous décidez qu'il n'y a plus d'espoir de remboursement. Je pose cette question car je prévois que ce genre de prêt puisse parfois gonfler les dettes.

M. Whelan: Je voudrais tout d'abord préciser quelque chose, monsieur le président. Les pertes ont été très minimales. Les recours en justice décidés au cours de l'année financière 1974-1975 se chiffrent à 81. Là-dessus, 62 ont été annulés suite aux paiements d'arriérés, à une réduction ou à un remboursement. Deux propriétés ont été achetées; 12 ont été vendues.

Si l'on reprend chacun de ces cas, on s'aperçoit, comme je l'ai fait, que les fonctionnaires responsables font pratiquement l'impossible pour essayer d'aider les intéressés. Qui pourrait répondre à cette question au nom de la Société du crédit agricole? Monsieur Holmes?

M. Holmes: Lorsqu'un agriculteur se trouve en difficulté, le responsable qui est sur les lieux va discuter de la situation avec l'intéressé. Nous avons toujours un certain nombre d'exploitations agricoles qui accusent des arriérés de plusieurs années. Cela dépend de la région. Mais en général, notre représentant régional tente d'aider la personne en difficulté et lui suggère très fréquemment d'aller en parler à son représentant au syndicat agricole et à toute autre personne pouvant lui prêter main forte.

Nous ne lui intentons de procès que lorsque nous sommes convaincus qu'il lui est impossible de s'en sortir. En général, il ne s'agit pas simplement du prêt de la Société du crédit agricole. C'est une chose qui se répète, il a d'autres dettes et il en arrive à un point où sa propriété ne vaut pratiquement plus rien. Avant d'intenter quoi que ce soit, on effectue une évaluation complète de l'exploitation et notre représentant va discuter de la question avec la personne en cause pour lui expliquer les solutions possibles. L'affaire est ensuite soumise au directeur de la succursale et l'on met généralement sur pied une commission d'étude. Celle-ci peut recommander la forclusion. Après quoi, et avant que quiconque ne puisse intervenir, l'affaire doit être portée à l'attention du siège social et nous nous réunissons en général à trois pour en discuter. C'est finalement le président lui-même qui signe les formulaires requis pour que nous entamions la procédure de forclusion.

M. Whelan: Et je crois qu'alors en général, monsieur Towers, on peut dire que si l'agriculteur connaît son député, il pourra lui soumettre une requête. Celui-ci demandera un rapport à la Société du crédit agricole si l'intéressé l'autorise à agir en son nom, et cela parfois même avant la saisie.

[Text]

Mr. Towers: Could these losses be regionalized? Is there any particular pattern in the losses that you have had to foreclose on in the past years? I mean geographic areas.

Mr. Whelan: You mean what part of Canada they are from?

Mr. Towers: Yes.

Mr. Whelan: I do not know; they are so small. Mr. Holmes, the legal actions that are started for the fiscal year to date; some of these people may even make arrangements to pay them. Is that not right?

Mr. Holmes: Yes.

Mr. Towers: Mr. Chairman, if I could ask a further question it might make it a little easier. There was a case on national television, a year or so ago, regarding the Peace River area. They have been undergoing certain problems in that particular area.

The point that I was trying to get at was this: the grain stabilization bill that the Minister responsible for the Wheat Board will be bringing in is not regionalized. The Minister has stated—and I have heard him say this—that he is going to rely a great deal on stabilization to ensure that there will be a repayment on the loans that are going to be made available through this legislation that we are discussing today.

I was just wondering what his impression would be regarding the regionalizing of the grain stabilization bill that will be coming before Parliament. Now, this is going to entertain a certain amount of discussion, I would presume, between the Minister of Agriculture and the Minister responsible for the Wheat Board to bring this about. I am just wondering what the Minister's reaction would be toward this. Does he consider this to be a beneficial move?

I am thinking about areas like the Peace River or maybe Southern Saskatchewan—it could be any part of the West—where over a series of years there would be problems that the crop insurance would not adequately cover. As the Minister knows, it does depreciate over a period of years. Production goes down.

Does he not feel that certain dialogue should take place between himself and the Minister responsible for the Canadian Wheat Board to ensure that there is regionalization in the grain stabilization bill?

Mr. Whelan: In the stabilization bill that I have the responsibility for, we do say clearly that different kinds of crops can be regionalized. For instance, in the area that you talk about, the Peace River area, crop insurance and requests for aid are very high because of losses in that area. Since I have been Minister of Agriculture, the records show that on the average, in some parts of the Peace River area at least, there has been some trouble, some losses in about four out of five years. Some years have been worse than others; some years there have been tremendous losses. But there is hardly a year that there is not some loss in that area.

Mr. Murta talked about crop insurance and loaning them money, etc. Maybe we should make it compulsory through the regulations in the legislation that they have to have crop insurance.

[Interpretation]

M. Towers: Ces pertes pourraient-elles être régionalisées? Avez-vous pu remarquer une tendance particulière dans les saisisco de ces dernières années? Je veux dire géographiquement parlant.

M. Whelan: Vous demandez dans quelle partie du Canada cela se passe?

M. Towers: Oui.

M. Whelan: Je ne le sais pas; ces pertes sont tellement infimes. Monsieur Holmes, les recours en justice intentés jusqu'ici cette année; il est même possible que les personnes en cause prennent les dispositions nécessaires pour payer. N'est-ce pas?

M. Holmes: Oui.

M. Towers: Monsieur le président, si vous me permettez de poser une autre question, cela facilitera peut-être les choses. On a parlé à la chaîne de télévision nationale, il y a environ un an, de la région de Peace River où il y aurait eu certains problèmes.

Ce que je voulais dire, c'est que le projet de loi sur la stabilisation du prix du blé que se propose de déposer le ministre responsable de la Commission canadienne du blé, n'est pas régionalisé. Le ministre a déclaré, et je l'ai entendu, qu'il compte beaucoup sur la stabilisation pour s'assurer que les prêts consentis aux termes du projet de loi dont nous discutons aujourd'hui sera remboursé.

Je me demande ce qu'il penserait de régionaliser le projet de loi sur la stabilisation du prix du blé qui nous sera proposé. Il est évident que cela va susciter pas mal de discussion entre le ministre de l'Agriculture et le ministre responsable de la Commission canadienne du blé. Je me demande seulement ce qu'en pense le ministre. Considérez-vous que cela puisse être utile?

Je pense à des régions comme Peace River ou peut-être le Sud de la Saskatchewan, ou n'importe quelle région de l'Ouest, où depuis de nombreuses années on a pu constater que certains problèmes n'étaient pas suffisamment couverts par l'assurance-récolte. Le ministre sait très bien qu'il y a une dépréciation après un certain nombre d'années. La production diminue.

Ne croit-il pas qu'il devrait entamer une sorte de dialogue avec le ministre responsable de la Commission canadienne du blé pour s'assurer que ce projet de loi sur la stabilisation du prix du grain sera bien régionalisée?

M. Whelan: Dans ce projet de loi sur la stabilisation, nous indiquons clairement que certains types de culture peuvent être régionalisés. Par exemple, dans la région dont vous parlez, la région de Peace River, l'assurance-récolte et les demandes d'assistance sont très élevées du fait des pertes encourues dans la région. Depuis que je suis ministre de l'Agriculture, tous les dossiers prouvent qu'en moyenne, dans certains coins de la région de Peace River au moins, il s'est passé des choses, on a accusé des pertes environ quatre ans sur cinq. Certaines années ont été pires que d'autres; il y a eu des pertes énormes. C'est presque tous les ans que l'on accuse des pertes dans cette région.

M. Murta parlait d'assurance-récolte pour tout prêt d'argent. Peut-être devrions-nous rendre cela obligatoire aux termes de la loi.

[Texte]

I do not know whether we could regionalize that or not. I do not think we could. I think it might be that if the loan was a certain size, they must have crop insurance. I have had some discussions with the Minister responsible for the Wheat Board about how this is going to work and whether the two bills should be integrated, maybe even go so far as to put them in one bill.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Whelan.

Mr. Towers: May I have one more question, Mr. Chairman?

The Chairman: I apologize, Mr. Towers; you have already gone over your time. Mr. Lessard.

M. Lessard: Très brièvement, monsieur le président, ma question s'inscrit un peu dans la ligne de celle que M. McCain a posé tout à l'heure, au sujet du système de protection en ce qui a trait aux assurances. Je parle des assurances-vie non sur les prêts accordés, mais sur les assurances-feu. Est-ce que la Société du crédit agricole s'assure que nos prêts aux emprunteurs sont bien protégés au moyen d'assurances-feu car dans les cas de certains prêts accordés, nous considérons la valeur de la maison, des bâtiments de ferme, de la machinerie agricole, et de tout l'équipement. Est-ce qu'on prend des précautions pour savoir si ce fermier a souscrit les assurances nécessaires pour protéger tout son avoir tant mobilier qu'immobilier?

• 1210

Mr. Whelan: You must have your buildings fully insured; they must be reviewed from time to time and your insurance policies brought up to date. Your mortgage can get into difficulty if you do not have the home and all the buildings properly insured. I do not think there is anything else on that. Do we demand liability insurance on farms now?

Mr. Holmes: Not liability insurance in this sense, sir, nor do we demand total fire insurance in all circumstances—it depends on the man's equity, and so on. But for supervised loans, and where there is any difficulty, we ask for insurance solely as, in effect, insurance on his productive buildings and his house.

Mr. Whelan: One of the things we should look at is liability insurance for farmers, especially under the third phase. That is an area where they can get into difficulty—on the road and so on, with equipment and this type of thing. Do we demand that?

Mr. Holmes: On our farm-syndicate lending, where they have the type of equipment that may be moving on roads, we ask them to raise liability. But we do not on our regular lending.

Mr. Whelan: It is not a costly thing, but they can be wiped out very easily over one accident on a highway, and a lot of our farmers with equipment and so on—livestock, machinery—are on the road. We should review that.

[Interprétation]

Je ne sais pas si cela peut être régionalisé ou non. Je ne le pense pas. Je crois que peut-être si le prêt atteint des proportions appréciables, on devrait forcer l'emprunteur à prendre une assurance-récolte. J'en ai discuté avec le ministre responsable de la Commission canadienne du blé et nous nous sommes demandés comment instituer cela et si nous devons réunir les deux projets de loi ou même n'en faire qu'un.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Whelan.

M. Towers: Puis-je poser encore une question, monsieur le président?

Le président: Je regrette, monsieur Towers, vous avez déjà bénéficié de quelques minutes supplémentaires. Monsieur Lessard.

Mr. Lessard: Very briefly, Mr. Chairman, my question relates to Mr. McCain's earlier question about the protection given by insurance policies. I am not talking about loans that are granted on life insurance, but rather about fire insurance. Has the Farm credit taken steps to ensure that our loans are well protected, I mean, for fire insurance? As you know, in some cases, where loans are granted, the value of the home, the value of the farm buildings, and of the farm machinery and equipment are taken into consideration. Has the Farm credit taken any steps to determine whether or not the farmer in question has the necessary insurance in order to protect his belongings?

M. Whelan: Il faut que tous les bâtiments soient assurés: les assurances sont revues de temps en temps et dans plusieurs cas, des ajustements sont effectués. Toutefois, un fermier peut éprouver certaines difficultés lorsqu'il s'agit d'hypothèque si sa maison et ses bâtiments ne sont pas assurés. Je ne crois pas qu'il y ait autre chose à ce sujet. Exigeons-nous de l'assurance responsabilité sur les fermes maintenant?

M. Holmes: Pas d'assurance responsabilité dans ce sens, monsieur. Aussi nous n'exigeons pas toujours l'assurance-incendie au complet dans toutes les circonstances—cela dépend de la part de l'emprunteur et ainsi de suite. Lorsqu'il s'agit de prêts réglementés et lorsqu'il y a des difficultés, nous exigeons des assurances sur la propriété du fermier et sur les bâtiments des fermes.

M. Whelan: Nous devrions examiner cette question d'assurance responsabilité pour les fermiers surtout au troisième niveau. Voilà le domaine qui peut créer le plus de difficultés puisque le fermier emprunte les routes avec son équipement agricole et ainsi de suite. Exigeons-nous ce genre d'assurance responsabilité?

M. Holmes: Lorsqu'il s'agit de prêts par le syndicat agricole et lorsqu'il y a des instruments aratoires qui empruntent les routes, nous demandons aux fermiers de se pourvoir d'assurance responsabilité. Toutefois, nous n'exigeons pas ce genre d'assurance s'il s'agit de prêts ordinaires.

M. Whelan: Ce genre d'assurance n'est pas trop dispendieux, mais le fermier peut tout perdre à la suite d'un accident routier. Plusieurs fermiers empruntent les routes avec leurs instruments aratoires, leur bétail et ainsi de suite. Nous devrions examiner cette situation.

[Text]

M. Lessard: Puisqu'on exige que ces équipements et, ces bâtiments soient protégés, a-t-on déjà songé à créer une forme d'assurance, pour permettre aux agriculteurs de bien se protéger à des prix raisonnables? A-t-on déjà envisagé la création d'une assurance qui pourrait être greffée sur l'assurance-récoltes; je soulève cette question parce que des incendies ou des accidents graves surviennent parfois et certains agriculteurs n'étant pas suffisamment protégés, subissent des pertes considérables et j'ai à l'esprit un cas très récent dans mon comté, et je me demande ce qui va arriver à ces deux jeunes agriculteurs, en particulier.

Pourrait-on envisager la possibilité d'étendre la Loi sur l'assurance-récolte qui pourrait inclure avec une contribution bien sûr de la part de l'assuré, la machinerie agricole et les bâtiments de ferme à l'exclusion, par exemple, de la maison; car les bâtiments de ferme et l'outillage de ferme servent directement à la production agricole, afin que les agriculteurs puissent bénéficier d'une plus grande protection, grâce à une mise de fonds moindre proportionnellement?

Mr. Whelan: First, are you asking that we develop a total government insurance for all these things? I think I would rather see if the private sector can carry out these insurance programs. We are in the lending of money, and if there are other ways and means by which they can do that, it should be done. I do not want to have us in fire insurance and all these other things we are in—crop insurance and so on—because the private sector did not provide that kind of coverage. They are very expert, and they have the expertise in the other lines, and if there is some program that can be worked out with Farm Credit Corporation to make sure that these mortgages have this protection and they cannot provide it, then we should only get in it as a last resort, as far as I am concerned, because your liability insurance and fire insurance through your mutual companies, et cetera, are generally very competitive. You can go from one company to the other and get the kind of coverage that you should have and generally bargain for it as far as that goes because the rates are competitive and the agents are generally competitive. I would think our job as a Farm Credit Corporation here would be to study the needs that should be involved in any contract whereby we, say, are going to lend a person \$150,000 and maybe he is going to borrow another \$50,000 from the farm improvement loan association or whatever you want to call it—a farm improvement loan—so he is going to have \$200,000. The insurance could be the cheapest thing involved there. Should we be subsidizing maybe those insurance rates that he pays? It would be a good investment for us also because we would not be involved in resales, foreclosures, et cetera. If some of these bad things that could happen to him did happen to him, then his family's welfare would be looked after and the Farm Credit Corporation would have less policing to do and less investigating to do. We would not be using manpower to do these things if that had been looked after properly in the first place.

[Interpretation]

Mr. Lessard: Since we demand that farm equipment and buildings be adequately protected, have we ever thought about creating a type of insurance which would allow a farmer to obtain adequate protection at reasonable rates? Has the creation of this type of insurance ever been envisaged? Perhaps it could be joined to crop insurance already in existence. I am bringing up this question because very often fires or serious accidents happen and some farmers are not adequately protected and undergo considerable loss. I have in mind a case that went on recently in my riding and I wonder what will happen to these two young farmers in particular.

Would it be possible that the Crop Insurance Act says to include, when payments are duly made by the insured, farm machinery and farm buildings, excluding the house, since the farm buildings and farm machinery are directly related to agricultural production. Farmers could then benefit from a far greater production which would cost them far less than it now does.

M. Whelan: Tout d'abord, envisagez-vous que le gouvernement mettrait sur pied un nouveau régime d'assurance qui comprendrait toutes les choses que vous venez d'énumérer? A mon avis, il vaudrait mieux laisser la responsabilité de ces programmes d'assurances au secteur privé. Nous nous occupons des prêts et s'il y a d'autres moyens de le faire, nous devrions tenter de les découvrir. Toutefois, le gouvernement s'occupe de l'assurance-incendie et de l'assurance-récolte puisque le secteur privé n'offre aucun régime d'assurance à cet effet. Le secteur privé a plusieurs experts dans ce domaine. Ainsi que dans d'autres secteurs et s'il existe quelques programmes on peut-être mis sur pied avec la Société du crédit agricole afin d'assurer que ces créanciers hypothécaires puissent profiter de protection adéquate et que le secteur privé ne peut fournir ce genre de protection, il revient au gouvernement de prendre la relève mais seulement en dernier ressort. A mon avis, mieux vaut que le secteur privé s'occupe d'assurance-incendie ou d'assurance responsabilité puisque cela crée un climat de concurrence. En effet, les agriculteurs peuvent très bien faire le tour des compagnies d'assurance afin de trouver un programme qui leur convient et qui n'est pas trop dispendieux puisque le marché est encore très concurrentiel. Notre tâche en tant que Société du crédit agricole serait d'étudier la différence entre un contrat qui est négocié par lequel nous nous mettons d'accord pour prêter \$150,000 à un agriculteur et, moyennant un emprunt de \$50,000 pour l'amélioration agricole, l'agriculteur arrive à un montant de \$100,000. Dans un tel cas l'assurance serait certainement l'aspect le moins dispendieux de la question. Il nous faudrait étudier la question des subventions accordées aux agriculteurs qui doivent verser ces primes d'assurance. Ce serait sûrement un bon investissement. Le gouvernement est puisque cela nous donnerait la revente, mieux de la saisir et ainsi de suite. Si de telles circonstances malencontreuses affectaient l'agriculteur et sa famille, il semble ainsi que la tâche du crédit agricole en ce qui concerne les enquêtes et la réglementation serait considérablement allégée. En effet, nous n'aurions pas besoin de personnel pour s'occuper de telles questions si elles avaient été réglées directement au début.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur.

• 1215

M. Lessard: Monsieur le président, j'aurais une autre courte question pour savoir si l'expérience...

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Lessard, j'ai beaucoup de regrets.

Mr. Hargrave.

Mr. Whelan: Mr. Lessard, questions were very long; he deserved a very long answer.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I want to just make a comment on two phases of this Farm Credit Corporation bill.

First of all, I want to add to the remarks from the member from Moose Jaw when he was talking about the effects of the proposals to increase the total lending on farm land values. I have had a distinct reaction to this in the little longer time that I was able to spend in my riding over the last two weeks and the reaction, while it was not critical of the attempt to provide more financial assistance to farmers, especially young farmers, and allowing those who are only part-time to get in it, it was critical of the possibility of adding to the inflationary aspects of land values and, in some cases, highly critical. People came to me and said that they already have situations caused by non-agricultural capital funds, coming into agriculture because of the over-all effect of inflation; their feeling that land is the only safe place to invest capital, and the worse that can happen is that it will retain its value.

Mr. Whelan: You mean by non-farmers putting money into land.

Mr. Hargrave: That is right, into farm land. They point out that there is a danger here, that this will only add to the inflationary aspects of agricultural farm land, it will get out of hand and make it that much more difficult for genuine farmers to come out on the black side of the ledger in the long run. This came to me not only from some active farmers, but also, I will point out, from farm real estate people. I want to get that on the record and I want you to make a comment on that.

Mr. Whelan: If you want me to make a comment on that, we loaned more money in 1973-74 than we did in 1974-75. So far it appears there was not much difference, there would not be quite 1,000 loans difference, but there would be about \$4 million difference, and the loans averaged about \$5,000 higher, from \$44,316 to \$49,253. In 1973-74 we granted 9,041 loans from \$400,658,000; in 1974-75 we granted 8,053 loans for \$396,636,000. The percentage of arrears that we had as of March 1, 1975 was 6.1 per cent. and the percentage of arrears of March 1, 1974 was 11.5 per cent. So the repayable ability is higher, and it appears that maybe there is a bit of a trend that people have in some instances. Maybe it is because of our own policy. We did not make as many loans. We were down...

[Interprétation]

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Lessard: Mr. Chairman, I have just another brief question to determine whether experience...

The Chairman: Your time is up, Mr. Lessard. I am very sorry.

Monsieur Hargrave.

M. Whelan: La question de M. Lessard était très longue et il méritait donc une réponse très longue.

M. Hargrave: Monsieur le président, je n'ai qu'un commentaire à faire au sujet de ce projet de loi sur le crédit agricole.

Tout d'abord, je tiens à ajouter mon commentaire aux observations du député de Moose Jaw lorsqu'il décrit les effets que pourraient avoir les propositions visant à augmenter les prêts totaux sur la valeur des terres. Au cours des deux dernières semaines, j'ai pu passer quelque temps dans ma circonscription et j'ai été mis au courant de certaines réactions à ce sujet. Bien que la réaction ne soit pas tout à fait critique, puisque la proposition du ministre a aidé les agriculteurs, surtout les jeunes agriculteurs et vise à permettre aux agriculteurs à temps partiel de s'adonner à leur métier à plein temps, les commentateurs ont souligné qu'une telle recommandation aurait comme résultat d'augmenter l'inflation des prix des terres. Je dois ajouter que dans certains cas, les critiques ont été assez violentes. En effet, des personnes sont venues me voir et m'ont déclaré qu'il y a déjà des situations qui découlent du fait que des capitaux non agricoles ont été investis dans les domaines agricoles à la suite de l'inflation récente. Il semble que plusieurs personnes croient que le seul moyen de s'en sortir est d'investir des capitaux dans des terres. Le pire qui puisse arriver c'est que la valeur restera la même.

M. Whelan: Vous parlez sans doute des personnes qui ne sont pas fermiers et qui investissent des capitaux dans des terres.

M. Hargrave: C'est exact. Les agriculteurs soulignent qu'il y a un danger à ce genre d'investissement puisque cela ne fera qu'augmenter les aspects inflationnistes des terres agricoles. Cette situation nous dépassera bientôt et il deviendra encore plus difficile pour les agriculteurs véritables de faire des projets et des profits. Cette réaction m'est parvenue non seulement d'agriculteurs mais aussi d'agents immobiliers agricoles. Je tiens à souligner ce fait et l'ajouter au compte rendu et je voudrais avoir votre commentaire à ce sujet.

M. Whelan: Mon commentaire à ce sujet c'est que le gouvernement a prêté plus d'argent en 1973-1974 qu'en 1974-1975. Jusqu'à maintenant, il ne semble pas qu'il y a tant de différence. En effet, il y a à peu près une différence de 1000 prêts mais cela équivaut à une différence de 4 millions de dollars, puisque les prêts étaient en moyenne de \$5,000 plus élevés, de \$44,316 à 49,253 dollars. En 1973-1974, nous avons effectué 9,041 prêts à un montant de \$440,658,000; en 1974-1975, nous avons effectué 8,053 prêts s'élevant à un montant de \$396,636,000. Au 1^{er} mars 1975, le pourcentage des sommes dues était de 6.1 et au 1^{er} mars 1974 de 11.5 p. 100. La capacité de rempoursement a, par conséquent, augmenté et il semble même qu'il faille tenir compte de certaines propensions. Cela dépend peut-être de notre propre politique. Nous n'avons pas octroyé autant de prêts. Nous avons baissé...

[Text]

[Interpretation]

• 1220

Mr. Hargrave: Well, the obvious comment, Mr. Minister—I do not think you should take all the credit. You should not overlook the fact that after all there was a pretty good cash picture, because of the vastly increased prices of grain, especially in the grain market.

Mr. Whelan: We do know that the year 1973-74 shows \$26,000 income for the average farmer of Saskatchewan. What I am saying is that they did not rush out to put that all back in land. If they did, they did not do it through the Farm Credit Corporation.

Mr. Hargrave: I have a question relating to that comment. It is a very short one. Are you anticipating suddenly increased activity in Farm Credit Corporation applications for this very reason?

Mr. Whelan: We expect more applications from younger farmers between the ages of 18 and 35 because they are waiting for this legislation. We thought we were going to have bigger supplementaries for the amounts of money we thought people would be borrowing, but we withdrew that because it was obvious to us in the late fall of last year that the applications were not as great in number as we thought they were going to be. So we withdrew our supplementary, I forget for how many million. We withdrew it when it was obvious that they had backed off because of certain things they could foresee in the agriculture economy that did not look that good.

Mr. Hargrave: I have one other question, Mr. Chairman.

The Chairman: A short one, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: The other aspect, and this again has come to me in recent months, is the question of why the Farm Credit Corporation policy cannot be used—I do not think it is in this respect—in the form of a debt consolidation type of policy. Some farmers who have been in farming quite a while have a debt problem and they go to FCC and they are told, we cannot lend you money to consolidate your debts unless perhaps you borrow more and buy additional land or something. I know of some very genuine cases where if the policy could be used to give them the stability of long-term credit, which they cannot get from short-term lenders, that is all they need. They do not want to increase their debt load. Have you a comment on this? I think this is very necessary now.

Mr. Whelan: From my experience with Farm Credit, I find that in many cases they have consolidated debts and lent money to them. In instances where they have recommended that they buy other land or maybe expand their holdings and they will lend them more money, I feel that the person who is capable of operating a bigger unit, or a better unit in some cases...

Mr. Hargrave: This aspect really spreads. I can tell you from experience that there are some cases where they should listen to their pleas for long-term credit on their existing units, and give them a chance to crawl out of debt.

M. Hargrave: Je ne pense pas que vous puissiez l'interpréter exclusivement en votre faveur, monsieur le ministre. Il ne faut pas oublier que l'augmentation considérable du prix du blé a sensiblement amélioré le cash flow.

M. Whelan: Nous savons qu'en 1973-1974, l'agriculteur moyen de la Saskatchewan a eu un revenu de \$26,000. Je dis tout simplement que l'on ne s'est pas précipité pour tout de suite tout réinvestir dans la terre. Même si cela avait été le cas, la Société de crédit agricole n'y a aucune part.

M. Hargrave: Permettez-moi de vous poser une question à ce sujet. Elle est très brève. Est-ce que c'est pour cette raison que vous vous attendez à une augmentation rapide des demandes de prêts qui seront adressées à la Société de crédit?

M. Whelan: Nous nous attendons à davantage de demandes de la part de jeunes agriculteurs de 18 à 35 ans. Ce sont eux qui attendent l'adoption de cette loi. Nous avons cru que nous allions avoir la possibilité d'octroyer des prêts plus élevés, mais en automne dernier nous nous sommes rendus compte que le nombre des demandes étaient inférieures à nos prévisions. Nous avons, par conséquent, retiré le budget supplémentaire que nous croyions devoir présenter. Nous l'avons fait au moment où il était évident que si les agriculteurs ne nous envoyaient pas autant de demandes que prévues, c'était pour des raisons agricoles et économiques évidentes.

M. Hargrave: J'ai encore une question, monsieur le président.

Le président: Qu'elle soit brève, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Pour quelles raisons est-ce qu'on ne peut pas utiliser l'argent de la Société de crédit agricole pour consolider ces dettes. Voilà une question que l'on m'a posée dans les derniers mois. Les agriculteurs qui se retrouvent après quelques années de travail avec des dettes et qui s'adressent à SCA pour obtenir l'argent nécessaire pour les rembourser se voient refuser leur demande à moins d'emprunter davantage afin d'acheter de nouvelles terres ou quelque chose de ce genre. Je connais des agriculteurs qui ont besoin de la stabilité que crée un crédit à long terme et que les prêts à court terme ne peuvent pas leur fournir. Ils ne veulent s'endetter davantage. Qu'en pensez-vous? Je crois que c'est devenu très nécessaire.

M. Whelan: Je me suis rendu compte que la Société de crédit agricole prête souvent de l'argent aux agriculteurs qui veulent consolider leurs dettes. Lorsqu'elle recommande à un agriculteur d'acheter davantage de terre ou bien d'agrandir l'exploitation et lui prête de l'argent à cet effet, je pense que lorsqu'il s'agit d'une promesse qui est capable de faire fonctionner une unité plus grande ou meilleure...

M. Hargrave: Oui, mais je sais pour quelle raison je voudrais que la Société écoute davantage les gens qui voudraient du crédit à long terme pour consolider leur propriété et se débarrasser de leurs dettes.

[Texte]

Mr. Whelan: Yes. Many people write to me directly as a Minister, and I ask for a review of such cases. I must say that if I was lending money I would be quite liberal. Even in these instances, when the facts are shown to me, I am not of the opinion that I should just lend somebody money to make it more impossible for them to get out of that position. In most cases that have been brought to my attention, the Farm Credit Corporation have been quite realistic in going ...

Mr. Hargrave: There is an element in that last item you just mentioned that is very apparent.

The Chairman: Mr. Hargrave, your time has expired. Mr. Hnatyshyn, and I have Mr. Cadieu there too.

Mr. Hnatyshyn: What time do we have?

The Chairman: We will adjourn at 12.30 p.m.

Mr. Hnatyshyn: I think one of the most interesting things I have found this morning is that the Minister was a former insurance salesman and had a lot of discussion about insurance requirements and so on. It is just one of his many facets ...

Mr. Whelan: I have not sold insurance for about 14 years, I think. But I sold it for seven years at the time, and I was a director of the largest casualty and life insurance company in Ontario.

Mr. Hnatyshyn: I was interested in this area of insurance. You mentioned crop insurance, and you were rather inclined to think you would like to see more farmers become involved in schemes of crop insurance and so on.

Mr. Whelan: More and more are becoming involved.

• 1225

Mr. Hnatyshyn: Yes, that is right, and you may want to encourage that. I am, of course, impressed with the position put forward by Mr. Alvin Hamilton with respect to the idea of making a shift in policy towards the lending on potential, as opposed to strict lending on the basis of assets. I wonder if a change is made with respect to crop insurance, either by regulation or an amendment to the Act, which is rather mandatory, or in those cases where crop insurance is taken up voluntarily by the farmer, if the Minister would give consideration to having a directive issued through the Farm Credit Corporation that this will sort of be taken off and a man will be given a bit of a break on the asset requirement? In other words, crop insurance will be the form of security to ensure that he will have some funds from which to pay back the Farm Credit Corporation, and I wonder if the Minister would be sympathetic to relaxing the asset requirement in cases of loans?

Mr. Whelan: You mean if he bought crop insurance that we would view that as a ...

Mr. Hnatyshyn: In lieu of having sort of strict asset requirements as far as value of land, appraised value, or otherwise.

Mr. Whelan: I do not know. I would have to consider that. I think I would look on the crop insurance as something that would put the person who was borrowing the money from the Farm Credit Corporation in a better position. It would make him feel more secure. It would make him worry less every time he saw a cloud in the sky, or did not see a cloud in the sky, that he had at least a guarantee that he is going to be able to buy bread for the table, because we have special provisions for non-payment in the case of crop failure, but it would at least not put him further behind the eight ball if he had no crops, or if he

[Interprétation]

M. Whelan: Oui. Beaucoup de gens m'écrivent directement pour me demander d'intervenir. Je dois dire que je serais très généreux si c'était moi qui prêtait l'argent. Même lorsqu'on me montre de tels faits dont vous parlez je ne pense pas que l'on devrait simplement prêter l'argent nécessaire pour rendre la situation encore plus impossible. A mon avis, la Société de crédit agricole a toujours fait preuve de beaucoup de bon sens. A en juger des cas que je connais ...

M. Hargrave: Il y a quelque chose dans ce que vous venez de dire qui est très frappant.

Le président: Votre temps a expiré, monsieur Hargrave. J'ai encore les noms de MM. Hnatyshyn et Cadieu.

M. Hnatyshyn: Combien de temps avons-nous?

Le président: Nous siégeons jusqu'à midi trente.

M. Hnatyshyn: Une des choses les plus intéressantes que j'ai apprises ce matin est que le ministre a travaillé comme assureur et qu'il se connaît bien en la matière. C'est une de ses multiples facettes ...

M. Whelan: Cela fait pratiquement 14 années que je n'ai pas vendu de polices d'assurance. C'est néanmoins ce que j'ai fait pendant 7 années et j'ai été directeur de la plus grande assurance accident et vie de l'Ontario.

M. Hnatyshyn: Cette question d'assurance m'intéresse. Vous venez de parler de l'assurance-récolte disant que vous aimeriez que davantage d'agriculteurs s'y intéressent.

M. Whelan: De plus en plus d'agriculteurs y souscrivent.

M. Hnatyshyn: C'est vrai et vous les y encouragez. L'idée de M. Alvin Hamilton de prêter en fonction du potentiel de rendement non plus simplement des actifs m'impressionne évidemment beaucoup. Est-ce qu'il serait possible que le ministre invite la Société de crédit agricole de relâcher un peu les conditions du point de vue des actifs au cas où la modification de l'assurance-récolte devenait loi? Autrement dit, l'assurance-récolte servira de garantie de remboursement à la Société de crédit agricole et je me demande si le ministre serait prêt à relâcher les conditions d'actifs nécessaires pour obtenir un prêt.

M. Whelan: Vous voulez dire que lorsqu'un agriculteur a assuré sa récolte, nous y verrons ...

M. Hnatyshyn: On pourrait la prendre comme une garantie, ou lieu de la valeur de la terre etc.

M. Whelan: Je ne sais pas. Il faudrait que j'y réfléchisse. A mon avis, l'assurance-récolte améliore la situation de la personne qui veut obtenir un prêt de la Société de crédits. Elle a davantage de sécurité et de confiance. Elle ne sera pas inquiète chaque fois qu'un nuage passe ou ne passe pas ayant au moins la garantie de toujours pouvoir trouver l'argent pour acheter du pain, car nous avons des dispositions spéciales sur le non-remboursement en cas de perte causée par une mauvaise récolte. Au moins cela ne lui fera pas perdre plus que s'il n'avait pas de récolte du tout ou s'il avait subi le gel, la pluie ou je ne sais quoi. Il n'aura donc

[Text]

was hailed out or flooded out, or if he was frozen out; that he will be in a position next year where he will not have that total encumbrance for all his input expenses, et cetera, from the year before. This is why we have said that we will review the crop insurance aspect of this thing, and if it is by legislation or if we can do it by regulation, then there may be certain classes of loans and certain minimums and maximums where you demand that they do take crop insurance. I think Mr. Towers has suggested regionalizing, et cetera, the grain stabilization bill, this type of thing, and using that as a fact when you are loaning money to farmers. I think all these things have to be considered.

Mr. Hnatyshyn: The point that I think I am trying to make is that all these things should be taken into account as far as the farmer's potential is concerned, and increase the ability of farmers with limited assets to acquire loans in order to get involved in farming or, in fact, make their farming a viable enterprise.

Mr. Whelan: I think they would all be considered because it would make his whole operation a bit better if he was doing this.

Mr. Hnatyshyn: That is right. The next point I want to raise is with respect to this area of farmers under 35 getting into farming and not being obliged to immediately go into farming as their principal occupation. I think it is important that there be some sort of objective or guidelines for young farmers. In other words, I know that you referred to this in your speech in introducing the bill, and so on, and there have been some rather general references with respect to the guidelines as to when a potential farmer would be assisted, but I wonder whether or not the Farm Credit Corporation officials are going to be drawing up some specific guidelines so that they can be distributed and farmers will have a clear idea and so there will not be the idea that it is a subjective test, that it depends on the man in the area, the local field man, or something. I wonder if there are going to be regulations drawn and, if there are going to be regulations, whether these will be made available, or at least we will have some sort of inkling as to what kind of regulations will be forthcoming so that the general rank and file person who is interested in going into farming will have some specific idea as to what the things he must establish will be in order to satisfy the loan requirement.

Mr. Whelan: It is our intention, once the legislation is passed, and actually we have had some discussion on what we should be doing before that, but we cannot put anything in print until the final legislation is passed. Then the regulations are drafted after that. I can tell you there has already been a lot of discussion about the regulations, and you can be sure that we will make every bit of information available to the public concerned as soon as possible.

The Chairman: Thank you, very much, Mr. Minister. Mr. Hnatyshyn, you have already gone over your time.

• 1230

Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: Mr. Chairman, thank you, very much. Through you, I would like to bring a subject up to the Minister. We have many young farmers that have gone into partnerships for reason of purchasing equipment and yet in many cases have held their own individual home farm and are farming together. While Mr. Neil covered pretty well everything I wanted to ask, I notice that on page 3, beginning at line 19, it states:

(b) shall not exceed one hundred thousand dollars in any case not referred to in paragraph (a).

[Interpretation]

pas à reporter une perte totale sur l'exercice suivant. Pour cette raison, nous avons promis de passer en revue le problème du point de vue de l'assurance-récolte. Il se pourrait alors que nous stipulions pour certaines catégories de prêts un plancher et un plafond ainsi que la nécessité d'assurer la récolte. Je pense que M. Towers a parlé en faveur d'une régionalisation des plans de stabilisation du blé et d'en tenir également compte pour l'octroi de prêts aux agriculteurs. Je pense qu'il faudra réfléchir à toutes ces choses.

M. Hnatyshyn: Oui, mais je voudrais justement vous faire comprendre qu'il faut également tenir compte du rendement potentiel d'une exploitation agricole et aider les agriculteurs qui n'ont que des équipements limités obtenir des prêts afin de les aider à se lancer dans l'agriculture ou d'avoir une entreprise rentable.

M. Whelan: Je pense que l'on réfléchira au tout puisque cela améliorera l'ensemble de son rendement.

M. Hnatyshyn: C'est juste. Permettez-moi maintenant de parler des agriculteurs de moins de 35 qui ne sont pas obligés d'adopter tout de suite l'agriculture comme occupation principale. Il est important d'avoir des lignes de conduite objectives pour les jeunes agriculteurs. Autrement dit, et je sais que vous en avez parlé dans votre discours de présentation de ce bill, on ne saura jamais à quel moment on pourrait obtenir de l'aide. Je me demande si la Société de crédit agricole a rédigé des directives précises qui pourraient être communiquées aux agriculteurs pour que ceux-ci ne se mettent pas à imaginer que la décision pourrait dépendre du représentant local ou quelque chose de ce genre. Je me demande s'il va y avoir des règlements et s'il serait possible d'en avoir déjà une idée pour que la personne moyenne qui songe à faire de l'agriculture sache exactement ce qu'elle doit faire pour obtenir un prêt.

M. Whelan: Nous en avons l'intention et nous avons même discuté de la possibilité de le faire avant l'adoption de la loi, mais nous ne pouvons rien imprimer auparavant. Les règlements sont rédigés par la suite. Je peux vous assurer que nous avons eu beaucoup de discussions quant aux règlements et que nous mettrons nos renseignements à la disposition du public concerné aussitôt que possible.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Monsieur Hnatyshyn, votre temps est écoulé.

Monsieur Cadieu.

M. Cadieu: Monsieur le président, merci beaucoup. Chez moi, il y a beaucoup de jeunes cultivateurs qui se sont associés avec d'autres en vue d'acheter de l'équipement; dans de nombreux cas, ils ont gardé leur terre et ils travaillent ensemble. M. Neil a répondu à certaines de mes questions, mais j'ai remarqué qu'à la page 3, ligne 17, on dit:

b) Ne doit pas dépasser cent mille dollars dans les cas non visés à l'alinéa a).

[Texte]

This is what is confusing a lot of these young people that have gone jointly into farming to avoid the high price of big machinery. They find that the two of them are bound to \$100,000.

Mr. Whelan: What was it again, Mr. Cadieu that you wanted?

Mr. Cadieu: On page 3, beginning at line 19, it states:

(b) shall not exceed one hundred thousand dollars in any case not referred to in paragraph (a).

This is what has a lot of people confused in this bill. They drew it to my attention on two or three occasions over the week-end.

Mr. Holmes: You are referring to the farmers 35 years and younger?

Mr. Cadieu: Yes. These cases are all under 35. In the cases drawn to my attention, the two farmers were both under 35, and the way they have it, there is no way they can borrow more than \$100,000. That is the way they read it, and that is the way I have been puzzling over it here. I cannot find any other way.

In other cases in the bill it says, if there is one older farmer, and as long as one is under 35, they can go to \$150,000. This is what I would like to find out.

Mr. Whelan: I think there is a misunderstanding, Mr. Cadieu. My understanding is that they can borrow \$150,000, but perhaps Mr. Holmes would elaborate on it.

Mr. Holmes: That is right, sir. The \$150,000 is for all the people, all the combinations where there is a man under 35, or a 35-year old with a farmer. All these can get \$150,000. This last one down here, (b), that you are referring to just says in effect:

(b) shall not exceed one hundred thousand dollars in any case not referred to . . .

above and all the cases referred to above are those where there is a man 35 years of age. So that is what that means. There is no change in the act in so far as people who are not under 35 years of age are concerned. It remains at \$100,000.

Mr. Cadieu: I could not see why it should be in there. It is confusing. It was confusing to me too when they drew it to my attention. I just got through telling them that the way I read it was that as long as one of them was under 35 years, I gathered they could borrow up to \$150,000. Then they came out with this clause and I was not prepared to answer them on it.

• 1235

Mr. Holmes: In that particular section (a) gives all the combinations where you have a man under 35 years of age; (b) says where you do not have any of these combinations, a man under 35, the maximum is \$100,000. It is the way the Department of Justice drafted it for us, if you wish.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu. This finishes our list for today. I would like to take this opportunity to thank the Minister, our new chairman, Dr. Kristjanson, the vice-chairman and other officials, and I am sure you would like to show your appreciation for the way the questions were answered.

[Interprétation]

Voici ce qui cause de la confusion chez de nombreux jeunes qui se sont associés pour dépayer le coût énorme de l'équipement lourd. Ils se voient limités à \$100,000 pour les deux.

M. Whelan: Où était-ce, monsieur Cadieu?

M. Cadieu: A la ligne 17, page 3, il est écrit:

b) Ne doit pas dépasser cent mille dollars dans les cas non visés à l'alinéa a).

Cela laisse beaucoup de confusion; on me l'a fait remarquer plusieurs fois au cours de la fin de semaine.

M. Holmes: Vous faites allusion au cultivateur de moins de 35 ans?

M. Cadieu: Oui, les gens dont je parle ont tous moins de 35 ans. Et ils ne semblent pas pouvoir emprunter plus de \$100,000.

Dans certains autres cas, le bill dit qu'on peut emprunter jusqu'à \$150,000, si un des cultivateurs a moins de 35 ans. Pourquoi cette différence existe-t-elle?

M. Whelan: Ils ont sans doute dû mal comprendre, monsieur Cadieu. Si je comprends bien, ils ont le droit d'emprunter jusqu'à \$150,000; M. Holmes pourrait peut-être vous donner de plus amples explications.

M. Holmes: Vous avez raison, monsieur. Le \$150,000 s'applique à toutes les combinaisons où il y a une personne de moins de 35 ans. Et on dit, en b), que:

b) Ne doit pas dépasser cent mille dollars dans les cas non visés . . .

Or, dans tous les cas en a), il y a un homme de moins de 35 ans. Alors il n'y a aucun changement pour ceux qui ont plus de 35 ans dont la limite reste de \$100,000.

M. Cadieu: Je ne vois pas pourquoi on aurait une telle mesure, cela porte à confusion. Jusqu'à ce moment-là, je leur avais dit qu'ils avaient droit à un prêt de \$150,000, s'ils étaient âgés de moins de 35 ans. Alors ils m'ont montré cet alinéa et je n'ai pas pu leur répondre.

M. Holmes: L'article a) donne toutes les combinaisons lorsqu'une personne a moins de 35 ans; en b), lorsque vous n'avez pas de personne de moins de 35 ans, le maximum est de \$100,000. C'est le ministère de la Justice qui a rédigé cet article.

Le président: Merci, monsieur Cadieu. Cela clôt notre liste d'aujourd'hui. J'aimerais remercier le ministre, notre nouveau président, M. Kristjanson, le vice-président et les autres fonctionnaires; vous leur êtes sans doute reconnaissants.

[Text]

Some hon. Members: Hear, hear!

The Chairman: This meeting is adjourned until 3:30 tomorrow afternoon. Thank you very much for your co-operation.

[Interpretation]

Des voix: Bravo!

Le président: Cette réunion s'ajourne jusqu'à 15 h 30 demain; merci de votre collaboration.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Wednesday, March 19, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le mercredi 19 mars 1975

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Main Estimates 1975-76—Vote 40—
Health of Animals under Agriculture

CONCERNANT:

Budget principal 1975-1976—Crédit 40—
Hygiène vétérinaire sous la rubrique
Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin

Douglas (*Bruce*)
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave
Hnatyshyn
Holmes
Hurlburt
Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lambert
(*Bellechasse*)
Lessard
Maine
Marchand
(*Kamloops-Cariboo*)
McCain
McIsaac

Milne
Mitges
Peters
Tessier
Whittaker
Wise
Yanakis—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, March 19, 1975:

Mr. Holmes replaced Mr. Neil
Mr. Mitges replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*)
Mr. Herbert replaced Mr. Murta
Mr. Wise replaced Mr. Schellenberger

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 19 mars 1975:

M. Holmes remplace M. Neil
M. Mitges remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*)
M. Herbert remplace M. Murta
M. Wise remplace M. Schellenberger

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 19, 1975

(25)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:54 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cadieu, Caron, Côté, Daudlin, Hargrave, Holmes, Hurlburt, McIsaac, Mitges, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Whittaker and Wise.

Other Members present: Messrs. Halliday and Ritchie

Witnesses: From the Department of Agriculture: Dr. K. F. Wells, Veterinary Director General, Health of Animals Branch; Dr. A. E. Lewis, Director, Contagious Diseases Division, Health of Animals Branch; Mr. A. E. Proulx, Assistant Director, Financial Administration Division.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Monday, February 24, 1975 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1976. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Thursday, February 27, 1975, Issue No. 19*).

Pursuant to an agreement of Thursday, February 27, 1975, questions submitted by Messrs. Mitges and Hargrave were respectively ordered printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendices "G" and "H"*).

The Chairman called Vote 40—Health of Animals under Agriculture.

Mr. Wells made an opening statement and assisted by the witnesses, answered questions.

Questioning continuing,

*Agreed,—*That answers submitted today by the Department of Agriculture to questions asked at previous meetings on the Main Estimates 1975-76 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See *Appendix "I"*).

At 5:41 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 19 MARS 1975

(25)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 54, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*), président.

Membres du Comité présents: MM. Cadieu, Caron, Côté, Daudlin, Hargrave, Holmes, Hurlburt, McIsaac, Mitges, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Whittaker et Wise.

Autres députés présents: MM. Halliday et Ritchie.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: Le docteur K. F. Wells, vétérinaire, directeur général, Direction de l'hygiène vétérinaire; le docteur A. E. Lewis, directeur, Division des épizooties, direction de l'hygiène vétérinaire; M. A. E. Proulx, directeur adjoint, Division de l'administration financière.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du lundi 24 février 1975, portant sur le budget principal de l'année financière se terminant le 31 mars 1976. (Voir le procès-verbal et témoignages du jeudi 27 février 1975, fascicule n° 19).

Conformément à un accord du jeudi 27 février 1975, on ordonne l'impression des questions soumises par MM. Mitges et Hargrave respectivement en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir les *Appendices «G» et «H»*).

Le président met aux voix le crédit 40 de l'Agriculture, Hygiène vétérinaire.

M. Wells fait une déclaration préliminaire et répond aux questions avec l'aide des témoins.

Les questions se poursuivent, puis

*Il est convenu,—*que les réponses données aujourd'hui par le ministère de l'Agriculture aux questions posées lors des réunions précédentes sur le budget principal de 1975-1976 soient imprimées en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (Voir l'*Appendice «I»*).

A 17 h 41, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, March 19, 1975

AFTERNOON SITTING

• 1554

[Text]

The Chairman: Gentlemen, I understand we can get started. We are resuming consideration of the Main Estimates 1975-76.

Department of Agriculture

Health of Animals Program Vote 40—Program expenditures—\$46,704,000

• 1555

Before I go on and introduce the witnesses here today, I would like to mention for your information that pursuant to an agreement of Thursday, February 27, 1975, the questions on health of animals both in the main estimates for 1975-76 by Dr. Mitges are ordered printed and appended to this day's minutes.

Besides that, I think we have circulated replies to seven questions that do not pertain at all to health of animals, and I would hope that you would keep those for your information, and not use them today for questions on Vote 40.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, will those by Dr. Mitges on the health of animals eventually be included in the Minutes?

The Chairman: Yes, they will be in today's minutes, but not the other seven unless the Committee decides they want them, and we do not have enough for a quorum right now to do that.

Mr. Hargrave: But there would be time enough at another meeting to have them included.

The Chairman: Right.

Mr. Hargrave: Well I think they should be, myself.

The Chairman: Today we have today Dr. K. F. Wells, the Veterinary Director General; next to Dr. Wells we have Dr. A. E. Lewis, the Director, Contagious Diseases Division. We have others sitting on the side: Dr. C. K. Hetherington, Director, Meat Inspection Division; and Dr. J. F. Frank, Director, Animal Pathology Division; Dr. R. D. McMillan, Director of Administrative Services; Mr. A. Chambers, Financial Adviser; and Dr. I. R. Reid, Executive Assistant to the Veterinary Director General.

Have you an opening statement, Dr. Wells?

Dr. K. F. Wells (Veterinary Director General): No, nothing prepared, Mr. Chairman, unless you wish a brief review of the operations of the branch.

The Chairman: Whichever the Committee decides. Is it agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

Dr. Wells: Mr. Chairman and gentlemen, the Health of Animals Branch of the Department of Agriculture is basically the veterinary services of the Department of Agriculture concerned with the control and eradication of infectious and contagious animal diseases within Canada, the control of imports with respect to possible importation or introduction into Canada of animal diseases, and certification of livestock and livestock exports out of Canada to meet the veterinary certification demands of foreign nations buying our livestock and livestock products.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi, 19 mars, 1975

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

[Interpretation]

Le président: Messieurs, je crois que nous pouvons commencer. Nous allons reprendre l'étude du budget 1975-1976. Ministère de l'Agriculture.

Programme d'hygiène vétérinaire. Crédit 40—Dépenses du programme—\$46,704,000

Avant de vous présenter les témoins, je tiens à vous informer de la décision de faire imprimer et annexer les questions de M. Mitges sur le programme d'hygiène vétérinaire sur les budgets de 1975 et 1976 en conformité avec l'accord du jeudi, le 27 février 1975.

Je crois que les réponses aux 7 questions qui ne concernent pas le programme d'hygiène vétérinaire ont été distribuées et j'espère que vous allez les garder et ne pas les utiliser pour poser des questions aujourd'hui au sujet du crédit 40.

M. Hargrave: Monsieur le président, est-ce que les questions de M. Mitges au sujet du programme d'hygiène vétérinaire seront quand même annexées au procès-verbal?

Le président: Oui, aujourd'hui même, mais non pas les autres 7, à moins que le Comité ne décide le contraire. Pour le moment, nous n'avons néanmoins pas le quorum nécessaire pour prendre cette décision.

M. Hargrave: Nous pourrions néanmoins le faire à une autre réunion n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Hargrave: Personnellement, je pense que cela s'impose.

Le président: Aujourd'hui, nous accueillons M. K. F. Wells, le directeur général des services vétérinaires, M. A. E. Lewis, le directeur de la division des épizooties, et, sur le côté, M. C. K. Hetherington, le directeur de la division de l'inspection des viandes, M. J. F. Frank, le directeur de la division de la pathologie vétérinaire, M. R. D. McMillan, le directeur des services administratifs, M. A. Chambers, le conseiller des finances, et M. I. R. Reid, adjoint du directeur général des services vétérinaires.

M. Wells, avez-vous une introduction?

M. K. F. Wells (Directeur général des services vétérinaires): Non, je n'ai rien préparé de ce genre, à moins que vous ne vouliez que je passe brièvement en vue le fonctionnement de ma direction.

Le président: Êtes-vous d'accord avec cela?

Des voix: D'accord.

M. Wells: Monsieur le président, messieurs, la direction de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture réunit les différents services vétérinaires du gouvernement qui luttent contre les maladies des animaux au Canada, inspectent les animaux importés et octroient les permis d'exportations d'animaux ou de viandes qui doivent répondre aux critères vétérinaires de nos clients étrangers.

[Texte]

The second division is that of meat inspection which administers the Canada Meat Inspection Act and provides the national meat inspection service throughout Canada, again not only with respect to domestic meat inspection, but also in so far as certifying for export meat and meat food products and controlling the importation of meat and meat food products in order to assure that imported meat meet the requirements of the Canada Meat Inspection Act.

The Animal Pathology Division is responsible for operating the research and diagnostic laboratory recently established in the Green Belt, together with eight regional laboratories across the country concerned with the research into animal diseases and diagnostic services, servicing the other two divisions. Then we have an education and development division which is concerned with and responsible for the continuous redevelopment in education, keeping up to date all of our people with respect to new technology. It is also concerned with recruiting and the general operation of maintaining equality of levels within the branch.

Generally speaking the branch operates throughout all of Canada through seven regions: one region in each province with the exception of the four Atlantic Provinces which are lumped together in one region. The regional veterinary officer is responsible for each region to the directors in Ottawa. Each region is then subdivided into districts wherein the actual field work takes place from the districts and then divide again, of course, into packing plants where there are inspectors in charge of the various packing plants. That, Mr. Chairman, is a general review of the situation.

• 1600

There are 485 packing plants operating under inspection within Canada, together with 260 to 270 cold storage plants operating under the provisions of the Canada Meat Inspection Act, and 19 rendering plants.

Mr. Chairman, this is a brief summary of the operations.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. The first questioner this afternoon is Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I want to extend again my welcome to Dr. Wells and Dr. Lewis and their staff. I always look forward to this type of meeting when we have them here as our witnesses. I would also like to say that quite apart from the fact that we have two, I am sure, very able private practitioners in the persons of Dr. Ritchie and Dr. McIsaac here, I am going to address a number of questions, strictly as a layman in this cattle industry, to the witnesses. I appreciate the thorough question and answer course that Dr. Ritchie has already prepared. I will try not to overlap some of those answers, but they may a little.

My first comment and series of questions relates to the brucellosis situation in Canada. It has been my privilege over the last two or three months to attend three or four rather large cattlemen's meetings: the Weston Stock Growers meeting in Edmonton at the end of January; the Ontario Beef Improvement Association meeting not too long ago in Toronto; more recently the annual meeting of the Canadian Cattlemen's Association a little over a week ago in Calgary; and several smaller meetings. In all of these there has been a fair amount of very serious discussion about what appears to be a controversy over a differ-

[Interprétation]

La deuxième direction, celle qui est responsable de l'inspection des viandes, relève de la Loi sur l'inspection des viandes du Canada et assure les services d'inspection de viandes dans l'ensemble du pays. Il s'agit d'inspecter les viandes dans l'ensemble du pays. Il s'agit d'inspecter les viandes et produits à base de viandes destinés aux marchés intérieurs et extérieurs qui doivent être conformes à la qualité exigée par la loi.

La division de la pathologie vétérinaire est responsable du laboratoire de recherches et de diagnostics qui a récemment été installé dans la ceinture verte ainsi que de 8 laboratoires régionaux qui étudient la pathologie vétérinaire en collaboration avec les deux autres directions. Nous avons également une direction qui a pour tâche de tenir tout notre personnel au courant des derniers développements techniques. Elle s'occupe également du recrutement et du maintien de la qualité du travail au sein de la direction.

D'une manière générale, celle-ci est active dans l'ensemble du Canada, que nous avons divisé en 7 régions. Chaque province et l'ensemble des 4 provinces Maritimes comptent pour une région. Le représentant régional du service vétérinaire doit faire rapport pour sa région aux directeurs à Ottawa. Chaque région est subdivisée en districts auxquels sont rattachés les différents inspecteurs qui sont envoyés dans les usines de transformation. Voilà, monsieur le président, un aperçu de nos services.

Au Canada, 485 usines sont inspectées ainsi que 260 à 270 installations réfrigérées régies par les dispositions de la Loi sur l'inspection des viandes; il y a également 19 usines d'extraction des graisses.

Monsieur le président, c'était un résumé rapide des opérations.

Le président: Merci Dr. Wells. Cet après-midi nous commençons par M. Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, une fois de plus je souhaite la bienvenue au Dr. Wells et au Dr. Lewis et à leur personnel. J'apprécie toujours la possibilité de les entendre. Bien que nous ayons parmi nous deux très habiles praticiens en la personne des Dr. Ritchie et McIsaac, les questions que je vais poser seront celles d'un profane. Or, je sais que le Dr. Ritchie a déjà préparé une série de questions beaucoup plus approfondies. Je n'essaierai pas d'anticiper sur ses questions mais il est possible que cela arrive.

Je voudrais tout d'abord aborder la question de la brucellose au Canada. J'ai eu la chance depuis deux ou trois mois d'assister à plusieurs réunions importantes d'éleveurs: la réunion de la *Western Stock Growers Association* à Edmonton à la fin de janvier; celle de l'*Ontario Beef Improvement Association* il n'y a pas très longtemps à Toronto et, plus récemment, la réunion annuelle de l'*Association des éleveurs canadiens* qui s'est tenue il y a un peu plus d'une semaine à Calgary, ainsi que plusieurs réunions de moindre importance. Dans toutes ces discussions, on s'est préoccupé sérieusement de cette controverse qui semble exister

[Text]

ence in policy respecting the control and hopefully the eventual eradication of brucellosis in Canada.

I am sure you people are aware of what I am alluding to. First of all, I believe it is the Health of Animals Branch that are prescribing or promoting a final eradication plan whereby they support the backtag and blood test program and the slaughter program when they are identified and so on. In some of the provinces, some of the provincial departments of agriculture seem to be promoting a return to the vaccination program, using Strain 19 and so on. There has been a great amount of discussion on this. Two factions in our veterinarians in Canada are promoting, it would appear, two different approaches to this.

I want to make one further comment. As a long-time cattleman myself, having seen both programs in operation and having been exposed to what happens when large numbers of calves are vaccinated in the fall and then shipped perhaps too soon after they have been vaccinated to Ontario with the resulting stress and so on, but primarily as a cattleman myself, I have to feel that surely the approach should be to eradicate the disease completely. We have gone through the discomfort and the expense, and it is a personal expense, to test and so on, and it would appear that we may have to do it again. I do not know. But I would certainly appreciate a comment from the Veterinary Director General on this rather testy subject in cattle circles.

The Chairman: Dr. Wells.

Dr. Wells: Mr. Chairman, in 1950 it was estimated that the infection rate of brucellosis in Canada was between 8 and 9 per cent. At that time a joint federal-provincial brucellosis vaccination scheme was brought into being whereby the federal government bought and distributed throughout all of Canada to the provincial authorities Strain 19 brucellosis vaccine. The province then took on the responsibility of distributing the vaccine to the practitioners who in turn vaccinated calves. In some cases the province assisted the owner in the cost of the veterinarian vaccinating such calves. Official certificates were issued and the calves were then considered to be officially vaccinated.

• 1605

This started in the fiscal year 1950-51 and reached a peak in the fiscal year of 1963-64 when 1,381,000 calves were vaccinated. By 1957 the actual rate of infection of brucellosis in the country had been reduced from between eight and nine to roughly 4½ per cent through floating out of the infection by vaccination. It was decided at that time, 1957, that the department would start in on a test-and-slaughter program as the initial steps towards total eradication of brucellosis.

It must be remembered that brucellosis vaccination strain 19 will, in fact, not eliminate the disease from this country. It will control the disease and float the infection down to a low level. Vaccination will protect only about 66 per cent of the calves vaccinated; in other words, two out of three calves vaccinated will be protected against brucellosis. But vaccination will not cure brucellosis. If, in fact, the calf is exposed or infected, having come from an infected dam prior to vaccination or having been infected by its environment prior to vaccination, the calf will remain to be infected even though it is vaccinated. It will continue to show a titre.

[Interpretation]

à propos du contrôle et de l'éradication future de la brucellose au Canada.

Je suis certain que vous êtes au courant de ce dont je veux parler. En premier lieu, je crois que c'est la Direction de l'hygiène vétérinaire qui s'occupe du plan d'éradication totale en finançant le programme qui consiste à marquer les animaux, à faire des analyses du sang et à identifier les bêtes à l'abattoir. Certains ministères provinciaux semblent favoriser un retour au programme de vaccination en utilisant la souche 19. Tout cela a fait l'objet d'un grand nombre de discussions. Il semble qu'il y ait deux écoles vétérinaires au Canada qui défendent deux solutions différentes.

Une autre observation à ce sujet: éleveur depuis longtemps moi-même, j'ai pu voir les deux programmes fonctionner et je sais qu'il n'est pas très souhaitable de vacciner les veaux à l'automne pour les expédier tout de suite après en Ontario, les exposant ainsi à un voyage trop fatigant. Mais l'éradication totale de la maladie n'en est pas moins l'objectif à atteindre. Nous avons déjà dû faire des tests, à nos frais, et avec les ennuis que cela comporte mais il semble que nous devions recommencer. Je ne sais que penser, et j'aimerais savoir ce qu'en pense le directeur général des Services vétérinaires; il s'agit d'un sujet fort controversé dans le milieu des éleveurs.

Le président: Docteur Wells.

M. Wells: Monsieur le président, en 1950 on a estimé le taux de brucellose au Canada à 8 ou 9 p. 100. A cette époque, un plan fédéral-provincial de vaccination contre la brucellose fut mis en place et le gouvernement fédéral se chargea d'acheter et de distribuer aux autorités provinciales la souche 19 du vaccin contre la brucellose. Les provinces se chargèrent de distribuer le vaccin aux médecins qui devaient vacciner les veaux. Dans certains cas, la province aida les agriculteurs à défrayer les coûts de vaccination. Des certificats officiels furent émis et l'on considéra les veaux comme étant officiellement vaccinés.

Cette campagne fut entreprise au cours de l'année financière 1950-1951 et atteignit son sommet pendant l'année financière 1963-1964, au cours de laquelle 1,381,000 veaux furent vaccinés. En 1957, le taux de brucellose était passé de 8 et 9 p. 100 à 4½ p. 100 grâce à cette campagne de vaccination. Le Ministère décida à cette époque, en 1957, de mettre sur pied un programme d'examen et d'abattage systématique qui devait conduire à l'éradication totale de la brucellose.

Rappelons que la souche 19 du vaccin contre la brucellose ne pourra jamais éliminer complètement la maladie: ce vaccin sert à la contrôler et fait baisser considérablement le niveau d'infection. Seulement 66 p. 100 des veaux vaccinés sont efficacement protégés; autrement dit, deux veaux vaccinés sur trois sont véritablement protégés contre la brucellose. Mais la vaccination ne guérit pas la brucellose; si le veau était déjà atteint avant d'être vacciné, il restera malade, même en étant vacciné. Le microbe demeure.

[Texte]

Animals or calves vaccinated show a reaction or a titre to the agglutination test for brucellosis as a result of vaccination. It is almost impossible to distinguish a titre between a titre of vaccination and a titre of infection. It is for this reason that vaccination does, in fact, mask infection and yet when one can blanket the whole country with vaccination, the infection is marked to the point that it does not show.

As a result of the infection rate having been reduced throughout the years to, as I said, 4.5 per cent in 1963-64 when the test-and-slaughter program was started, the calf-hood vaccination gradually dropped off until in 1973-74, it was down to about 50,000 calves. At the same time the entire country had been blanketed with the test-and-slaughter program and the infection rate had been reduced throughout the country to less than 10 of 1 per cent of the cattle.

We were now dealing with the final vestiges of infection, less than 1/10 of 1 per cent. In fact, if one takes the total number of reactors over the period of last year against the total number of cattle in the country, it comes out to 0.045 per cent; but it is less than 1/10 of 1 per cent, which is considered as a standard of relative freedom.

When vaccination is naturally withdrawn because of the low infection—the people and the farmers simply used less of it—then that infection that was being masked by vaccination begins to show up and it is what we call “going through withdrawal symptoms”. There is no way that we can eliminate the final vestiges of brucellosis if, in fact, we are going to continue to vaccinate.

We have not arbitrarily withdrawn vaccine from the livestock industry because we felt that the time was not yet right to do that. The number of calves being vaccinated was going down very quickly under any circumstances. But the time must come, and will come, when we get over our present problems of withdrawal symptoms, where herds in which the infection had been masked are showing up as infected herds and, of course, then these herds are spreading it. Brucellosis is spread by the movement of cattle and in no other way—or at least relatively no other way.

When these herds are cleaned up, which they will be, we expect, within a matter of two years or less, then vaccine will be withdrawn. The assumption in the normal development of the program would be to withdraw vaccine at that time and then maintain the country free.

Mr. Hargrave: Dr. Wells, what about this controversy though? Surely your profession—I do not say you as head of the Health of Animals Branch—but the profession of veterinarians and governments owe an explanation to the cattlemen of Canada when they are getting two different lines of advice. Would you comment on that?

• 1610

Dr. Wells: Mr. Chairman, I do not think there is any difference of opinion with respect to the goal in so far as the advice that has been given in some areas compared to the advice that we are given. If perhaps it is an emphasis of time. Perhaps it is not realized that if a man has not vaccinated calves for three or four years, if he starts now, it is going to be four to five years before he has a vaccinated herd. So it is going to be four or five years before he has any total herd protection to start with. If we go back into a

[Interprétation]

Après la vaccination les animaux ou les veaux vaccinés réagissent positivement au test de l'agglutination. Il est presque impossible de faire la distinction entre les microbes de la vaccination et ceux de l'infection. De cette façon, la vaccination peut cacher l'infection et, en protégeant tout le pays par la vaccination, on en arrive, en fait, à masquer suffisamment l'infection pour qu'il devienne impossible de la détecter.

Comme je l'ai dit, le taux d'infection était passé à 4.5 p. 100 en 1963-1964 et, avec l'avènement du programme d'analyse et d'abattage la vaccination des veaux ralentit peu à peu pour atteindre 50,000 veaux en 1973-1974. Mais pendant cette même période, tout le pays avait bénéficié du programme d'analyse et d'abattage et partout le taux d'infection était tombé à moins de 0.1 p. 100 du bétail.

Nous nous attaquons maintenant aux derniers vestiges de l'infection, moins de 0.1 p. 100. En fait, si l'on compare le nombre total de réactions positives l'année dernière au nombre total de bêtes dans le pays, on arrive à 0.045 p. 100, ce qui est inférieur à 0.1 p. 100 chiffre qui représente déjà un assainissement relatif.

Lorsqu'on abandonne la vaccination par suite d'une baisse considérable du taux d'infection, les infections qui étaient masquées par la vaccination réapparaissent et c'est ce que nous appelons les «symptômes de retranchement». Il est impossible de supprimer les derniers vestiges de la brucellose eu continuant à vacciner.

Nous n'avons pas arbitrairement interdit la vaccination parce que nous avons estimé que le temps n'était pas encore venu. Le nombre de veaux vaccinés baisse très rapidement quelles que soient les mesures que nous prenons. Mais viendra un moment, lorsque les problèmes posés actuellement par les symptômes de retranchement auront été surmontés, où l'on s'apercevra que certains troupeaux sont infectés bien que l'infection ait été masquée jusqu'alors. Évidemment, ces troupeaux recommenceront à répandre la maladie. La brucellose se communique lorsque le bétail est déplacé, et pas autrement.

Lorsque ces troupeaux seront assainis, c'est ce que nous avons l'intention de faire; nous nous attendons à supprimer les vaccins dans les deux années qui suivront. Normalement, d'après le programme nous supprimerons le vaccin à ce moment-là et le pays serait libéré de la maladie.

M. Hargrave: Docteur Wells, qu'en est-il de cette controverse? Les membres de votre profession, je ne parle pas de vous qui êtes chef de la Direction de l'hygiène vétérinaire, mais les vétérinaires et les gouvernements doivent une explication aux éleveurs canadiens puisque leurs conseils vont dans deux directions différentes. Qu'en pensez-vous?

M. Wells: Monsieur le président, je ne pense pas qu'il y ait une différence d'avis quant à l'objectif ni quant aux conseils qui ont été donnés dans telle région par rapport à telle autre. On ne se rend pas toujours compte que si la vaccination des veaux est entreprise maintenant, ce ne sera que d'ici quatre ou cinq ans que le troupeau tout entier sera immunisé. Si on réintroduit un programme de vaccination maintenant, on ne fera que reporter de cinq ou dix ans la date à laquelle il faudra retirer le vaccin. Il ne s'agit

[Text]

full vaccination scheme now, we then will simply carry out withdrawal five years from now or ten years from now, whenever the final step is to be taken. I am not so sure that the philosophy is so much of a difference of opinion between some sections and ourselves but rather a timing, but I think that in all fairness we are coming closer together with respect to our views.

Mr. Hargrave: Has this topic been the subject of some serious discussion between H of A on the federal end of it and provincial veterinarians?

Dr. Wells: Yes, it has. Generally speaking, the provincial veterinarians involved in fact support the gradual and ultimate total withdrawal of vaccine.

Mr. Hargrave: One other question on this same line, and then I will be finished. At the Western Stock Growers meeting there was a very serious resolution asking that the federal government, in effect the H of A, advise them if there was not now a more suitable vaccination than strain 19 because of its hazards and the lower percentage of protection and so on. In particular, Dr. Wells, what about one that has been referred to as a new French vaccine? Could you comment on that one?

Dr. Wells: The French have developed a new vaccine. The earlier tests on it have not shown that it would provide any greater immunity than Strain 19, but the French vaccine is being tested now by the United States authorities with a view to establishing from their point of view whether it will provide any greater immunity than strain 19.

Mr. Hargrave: Is it a live virus, too?

Dr. Wells: No, it is a killed culture.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Wells.

Mr. Hargrave: Will you put me down for a second round?

The Chairman: I certainly will, Mr. Hargrave. The next questioner is Dr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman, and a personal welcome, if I may, to Dr. Wells. On the points discussed by Mr. Hargrave with respect to brucellosis and the control of it, has there been any change in the health of animals regulations with respect to the testing, the 30-day and the 90-day re-test? Has there been any change in your own method of handling a disease outbreak, a brucellosis outbreak as a result of some of the more explosive kinds of outbreak we have had in the last year or so? Would you care to comment on that?

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, there have been a number of changes within the last year. Not in any order of importance, but first of all, infected herds have been held, not only for a 30-day test but a 90-day test, another free test. In other words, a herd which is quarantined for brucellosis and normally would pass a 30-day test would be considered free. Those herds are now held for an additional 90 days in order that they pass a 30-day-free test and a 90-day-free test. Now the first thing this does, Mr. Chairman, is to assure us that the herds are actually free before they are released from quarantine but unfortunately, at the same time it builds up the large number of herds that are quarantined throughout the country. As an example, as of January 31, 1975, there were 734 herds quarantined throughout Canada. Now two thirds of these herds have in fact passed the 30-day test and are being held for the 90-day test. In previous years this would have shown as

[Interpretation]

donc pas tellement d'une différence d'opinion mais plutôt de calendrier et je pense que nos vues vont se rapprocher.

M. Hargrave: Est-ce que cette question a fait l'objet de discussions sérieuses entre la Direction fédérale de l'hygiène vétérinaire et les vétérinaires provinciaux?

M. Wells: Oui, et dans l'ensemble, les vétérinaires provinciaux sont partisans de l'abandon progressif du vaccin.

M. Hargrave: Lors de la réunion des éleveurs de l'Ouest, on a demandé si la direction de l'hygiène vétérinaire ne pourrait pas fournir un vaccin qui serait supérieur à la souche 19, lequel n'est pas sans danger et n'assure pas une protection efficace. Pourriez-vous nous dire quelque chose au sujet du vaccin français?

M. Wells: En effet, les français ont mis au point un nouveau vaccin, mais jusqu'à présent les tests n'ont pas prouvé que ce vaccin assure une meilleure immunité que la souche 19. Cependant les autorités américaines procèdent également à des tests sur le vaccin français afin de comparer l'immunité ainsi obtenue à celle de la souche 19.

M. Hargrave: Ce vaccin est également à base de virus vivants?

M. Wells: Non, de virus morts.

Le président: Je vous remercie, monsieur Wells.

M. Hargrave: Voudriez-vous inscrire mon nom pour le second tour?

Le président: Certainement, monsieur Hargrave. La parole est maintenant à M. McIsaac.

M. McIsaac: Je vous remercie, monsieur le président et je souhaite la bienvenue à M. Wells. En ce qui concerne la lutte contre la brucellose, j'aimerais savoir si les règlements de la direction de l'hygiène vétérinaire ont été modifiés en ce qui concerne les tests qui doivent être effectués à 30 et 90 jours d'intervalle? Avez-vous modifié votre façon de lutter contre la brucellose étant donné les graves épizooties que nous avons connues au cours des dernières années?

M. Wells: Oui, monsieur le président, des modifications ont été introduites l'an dernier. Les troupeaux malades ont été soumis à des examens de dépistage au bout de 90 jours et non plus uniquement au bout de 30 jours. Autrement dit, alors que par le passé un troupeau atteint de brucellose devait subir une quarantaine de trente jours et était considéré sain si la réaction était positive à cette date, maintenant la quarantaine est prolongée de 90 jours. Ceci nous permet d'une part de nous assurer que les troupeaux sont guéris avant de lever la quarantaine mais d'autre part cela augmente bien entendu le nombre de bêtes subissant une quarantaine. Ainsi, au 31 janvier 1975, 734 troupeaux étaient en quarantaine dans l'ensemble du pays. Or les deux tiers de ceux-ci ont passé avec succès le test de 30 jours mais sont néanmoins retenus pour 90 jours. En application des règlements passés, cela n'aurait laissé que 250 troupeaux en quarantaine. Par ailleurs, dans le nord de la

[Texte]

less than 250 herds under quarantine, where in actual fact they are still under quarantine but being held for the 90-day test. That is one change. A second change has come about. In our problems in northern Saskatchewan, it became clear from a study of the epidemiological history of the herds involved, where we were taking infected cows and leaving their calves in an effort to salvage the calves, that as these calves grew up and came close to their first parturition they became positive—a considerable number of them became positive. Therefore, it was clear for the first time that young calves born of infected mothers, which had been presumed to be, under normal circumstances, negative, could be vaccinated, and that, when they came close to their first parturition at two years or 25 or 26 months, they would in fact react to their brucellosis test. They had been carrying the infection during all of that lifetime without showing any evidence of it until the stress of parturition came on to them.

• 1615

As a result, we have now adopted the principle of taking young calves with their mothers when their mothers show up to be positive. This has helped us considerably in reducing the infection in northern Saskatchewan, which is down now to a total of 85 herds under quarantine. Again, two thirds of those have passed the negative 30-day test.

We have moved into the area of community auction sales, in testing all the sales across the country—testing cattle going from the sales back to the farms—to try to pick up as many as cattle as we could through the normal livestock movement chain. This has been part of the weakness of the system and we are now covering that.

These, Mr. Chairman, are basically the general improvements that have been made.

The Chairman: Do you have any more questions, Mr. McIsaac?

Mr. McIsaac: Yes, but I thought maybe Ken was going to add something there.

Dr. Wells: Yes. Dr. Lewis has just pointed out to me that we have tightened up on the market cattle-testing program.

Dr. A. E. Lewis (Director, Contagious Diseases Division, Health of Animals Branch, Department of Agriculture): I am sorry, it was the milk ring test.

Dr. Wells: Yes, the milk ring testing. A tolerance had been given with respect to milk ring testing but now any herd that shows any reaction on a milk ring test is immediately tested.

Mr. McIsaac: I think, Mr. Chairman and Dr. Wells, the fact just mentioned by Dr. Wells would indicate that we have learned quite a bit from trying to narrow down, in fact, reduce and eliminate, the instance of brucellosis. The fact that some of these calves maybe had a latent infection that was not showing up in a blood test for a period of time had not been recognized, up to a year or two ago, either here or anywhere else.

If the federal programs and policies are now taking that fact into account as we try to weed this thing out, I think that is a major improvement. I would certainly encourage the Department to continue the eradication policy approach, as opposed to going back to vaccination, for many reasons. The vaccination will not eradicate the dis-

[Interprétation]

Saskatchewan, on a constaté après une étude épidémiologique de certains troupeaux, que lorsqu'on cherchait à sauver les veaux nés de vaches atteintes, ceux-ci présentaient un nombre élevé de réactions positives au moment où ils atteignent à leur tour l'âge de vèler. On a donc constaté pour la première fois que les veaux nés de mères malades, même s'ils étaient vaccinés, présentaient une réaction positive aux tests de la brucellose lorsqu'ils sont âgés de 2 ans environ, c'est-à-dire au moment du premier vêlage. Ils avaient donc été des vecteurs de la maladie sans qu'on s'en aperçoive, les symptômes apparaissant sous l'effet du stress dû à la parturition.

C'est pourquoi nous avons maintenant décidé de traiter aussi les veaux lorsque les mères présentent un test positif. Ce qui nous a permis notamment de réduire très sensiblement le taux d'infection dans le Nord de la Saskatchewan où il n'y a plus que 85 troupeaux en quarantaine à l'heure actuelle, dont $\frac{2}{3}$ présentent une réaction négative au bout de 30 jours.

Par ailleurs, nous examinons maintenant toutes les bêtes vendues aux enchères pour chercher à dépister le plus grand nombre possible d'animaux atteints. C'était là une lacune à laquelle il fallait remédier.

Voilà donc monsieur le président, les principales améliorations qui ont été introduites.

Le président: Avez-vous d'autres questions monsieur McIsaac?

M. McIsaac: Oui, mais Ken voudrait peut-être ajouter quelques mots?

M. Wells: M. Lewis vient de me signaler que nous avons également renforcé le programme de dépistage du bétail envoyé aux marchés.

M. A. E. Lewis (directeur, Direction de l'hygiène vétérinaire, ministère de l'Agriculture): Il s'agit de l'épreuve de l'anneau.

M. Wells: Oui, l'épreuve de l'anneau. Par le passé, on admettait certaines tolérances dans l'épreuve de l'anneau, mais maintenant tout troupeau présentant une réaction positive à cette épreuve subit immédiatement des examens de dépistage.

M. McIsaac: Ce que M. Wells vient de dire montre que nos efforts pour vaincre la brucellose ont été fructueux. Ainsi jusqu'à tout récemment, nous ne savions pas que les veaux pouvaient être atteints sans que cela soit dépisté par les analyses sanguines.

Le fait que les programmes fédéraux cherchent à éliminer ces cas constitue un progrès sensible. Pour ma part j'engagerais vivement le ministère à poursuivre dans cette voie plutôt que dans celle de la vaccination, laquelle ne parviendra pas à éliminer cette maladie. Bien au contraire, le nombre de cas de brucellose ne pourra qu'augmenter si

[Text]

ease. We will go back up in the level of incidence of brucellosis if we rely on vaccination. As Mr. Hargrave has pointed out, there has been a lot of work in the last 15 years, collectively, by everybody involved up to this point in time, to get the level reduced to .1 per cent across Canada today.

I would just urge,—and perhaps I do not need to urge, either,—the Health of Animals Branch, through Dr. Wells, to continue watching these things we learn as we try to eradicate this disease, and to adapt and develop flexible regulations so they can move fairly quickly, even if it means a change from the pattern they have used as practitioners and farmers in years gone by. I would urge them to step in and take whatever action appears to be necessary even if they are not sure why, to go in and buy out some of these herds and try to clean out these focuses of infection. We are now getting them identified and narrowed down.

We are always going to be dealing in Canada with a greater movement of cattle. The last number of years that has been particularly true—different markets, different owners, from one end of the country to the other as well as in a local region. That has increased tremendously and it has increased the job of the Department. So it seems to me that everybody in the industry, practitioners, federal veterinarians and cattlemen, is going to have to be vigilant for a period of time yet until the incidence is completely wiped out.

• 1620

May I ask, Mr. Chairman, whether there have been any cases developed or uncovered in Canada, in the last year or two in which the source of infection has been traced to any coming in from the States?

Dr. Wells: No. There is no direct evidence. Not to our knowledge have we had any introduction of brucellosis from the United States.

Mr. McIsaac: Good. Again, Mr. Chairman, I would just like to support Dr. Wells and the remarks of Mr. Hargrave. I think we should not revert to a vaccination program. If we had a good 100 per cent kind of vaccine, which we do not have, it might make sense to reconsider it, but I do not believe it does, I also think in the testing program, while it is not 100 per cent, I guess, you should continue watching and combine some clinical observations along with the blood test.

And I would just hope that the Department would continue to be responsive to individual herd situations, individual region situations. What you might do in Saskatchewan would certainly vary from what you might do in Ontario. I think that would be the answer from here on, and you are doing that, so that would be the direction to continue in.

Dr. Wells: May I say, Mr. Chairman, that we certainly urge owners to report abortions, regardless of what they consider to be the cause. Complacency has been part of our problem. We had one owner who had four abortions in a very valuable herd before he even thought about brucellosis, and by this time it was too late; the herd was generally infected and had to be completely depopulated.

[Interpretation]

nous nous fions uniquement à la vaccination. Ainsi que M. Hargrave l'a souligné, de nombreux travaux ont été faits ces dernières 15 années pour réduire l'incidence de la brucellose à moins de 1 p. 100, ce qui est le cas actuellement au Canada.

Il est donc inutile, je suppose, de demander à la direction de l'hygiène vétérinaire de poursuivre dans cette voie pour éliminer complètement la maladie en adoptant notamment des règlements plus souples pour nous permettre d'agir rapidement, même si cela doit aller à l'encontre de pratiques bien établies. Il faut prendre toutes les mesures qui s'imposent y compris le rachat de troupeaux atteints pour éliminer complètement la maladie.

Les transports de bétail deviennent de plus en plus importants au Canada ce qui va compliquer singulièrement la tâche du ministère. Toutes les personnes intéressées, notamment les vétérinaires et les éleveurs, devront redoubler de vigilance jusqu'à ce que la maladie ait été totalement éliminée.

J'aimerais savoir, monsieur le président, si depuis un an ou deux nous avons eu au Canada des cas, dont la source d'infection remonterait aux États-Unis?

Dr Wells: Non, nous n'avons aucune preuve. A ma connaissance, nous n'avons pas eu de brucellose provenant des États-Unis.

M. McIsaac: Très bien. J'aimerais appuyer M. Wells et M. Hargrave dans leurs remarques. Je ne crois pas qu'un programme de vaccination soit nécessaire. Si nous avions un vaccin infaillible, ce qui n'est pas le cas, il faudrait peut-être y songer, mais nous ne l'avons pas. Même si le programme d'essai n'est pas sans défaut, il nous faudrait continuer à surveiller et à combiner les observations cliniques et l'examen du sang.

J'espère que le Ministère continuera à examiner les situations particulières des troupeaux, et de chaque région. Ce que vous pouvez faire en Saskatchewan ne s'applique pas nécessairement à l'Ontario. Dorénavant, il faut continuer comme vous le faites, dans la même voie.

Dr Wells: J'aimerais ajouter, monsieur le président, que nous encourageons certainement les propriétaires à rapporter les avortements, quelle qu'en soit la cause à leur avis. La complaisance est en partie responsable de nos difficultés. Nous avons un propriétaire qui a eu quatre avortements dans un troupeau de grande valeur, avant même qu'il songe à la brucellose, mais, il était trop tard, le troupeau était contaminé et il a fallu l'exterminer.

[Texte]

Mr. McIsaac: A final question, Mr. Chairman. Would Dr. Wells have any comment to make on this? I know he is meeting with animal health officers in many other countries in the world in the course of his duties, but it would seem to me to be a retrograde step as far as our potential export market of breeding stock in Canada is concerned, and that is a valuable market now. Would he see any disadvantages there if the government were seriously to consider going back to vaccinating there?

Dr. Wells: Oh, yes. More and more countries are demanding cattle that are not only nonvaccinated but are from nonvaccinated herds. The veterinary authorities from Poland were in just last week and wanted cattle from herds in which there had been no vaccinates whatsoever. We explained that this was an extremely difficult thing and would curtail their choice of selection, and finally they agreed to take cattle from herds in which there had been no vaccination for the past four years. But there is no question; the world is demanding more and more cattle from nonvaccinated herds.

Mr. McIsaac: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Thank you, Mr. McIsaac. The next questioner is Mr. Mitges.

Mr. Mitges: Thank you very much. I, too, would like to welcome Dr. Wells and his staff here today.

I agree with what has been said about brucellosis. The fact that we do have countries that are free of the disease, that have eradicated the disease, countries mentioned in my questions here—West Germany, Holland, Denmark, Sweden—and the fact that they prohibit any vaccines whatsoever is to me a good indication that the test and slaughter method has proved to be the best thing. I think originally this was what was intended. A program of vaccination, I understand, should be followed by the test and slaughter method, and I would be very regretful if other government jurisdictions were to bow to any type of pressure to reallow vaccination on a grand scale as we had it before, aside from the cost of approximately \$12 to \$15 million a year. We are going to be living with the disease if we allow that instead of completely eradicating it.

I think that is all I have to say about brucellosis. I would like to go off on a little bit of a tangent, and come back to the answer to my first question. I asked if there was a shortage of veterinary doctors in the Health of Animals Branch at the present time and the answer was yes. Can you elaborate now? What is the shortage, and how great is the shortage and so on?

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman. In the Health of Animals Branch, we have approximately 550 veterinarians on the force as of now. There are identified 179 work situations for veterinarians which we are unable to fill and we actually have a total of 58 unused veterinary man-years listed in the estimates of the Branch which we have been unable to fill because we cannot get veterinarians.

• 1625

Mr. Mitges: Do you know of any reasons why we are not able to fill these positions?

[Interprétation]

M. McIsaac: J'ai une dernière question, monsieur le président. Le docteur Wells peut peut-être y répondre. Je sais qu'il rencontre les responsables de l'hygiène vétérinaire de bien des pays, mais il me semble que le programme de vaccination risque de porter préjudice à l'exportation des races d'élevage canadiennes, qui représentent une valeur marchande très sûre. Selon lui, un retour à la vaccination, par suite d'une décision des gouvernements, présenterait-il de gros inconvénients?

M. Wells: Oh, oui. De plus en plus de pays exigent du bétail qui non seulement n'est pas vacciné, mais qui provient de troupeaux non vaccinés. Les représentants des autorités vétérinaires Pologne étaient ici la semaine dernière et voulaient du bétail provenant de troupeaux qui n'avaient pas été vaccinés du tout. Nous leur avons expliqué que c'était extrêmement difficile à trouver et que le choix s'en trouverait réduit. Finalement, ils ont accepté du bétail provenant de troupeaux où il n'y avait pas eu de vaccination au cours des quatre dernières années. Mais il ne fait pas de doute que le monde en général demande maintenant du bétail provenant de troupeaux non vaccinés.

M. McIsaac: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, docteur Wells. Je vous remercie, monsieur McIsaac. Le prochain sur ma liste est M. Mitges.

M. Mitges: Je vous remercie beaucoup. J'aimerais également souhaiter la bienvenue au docteur Wells et à son personnel.

Je suis d'accord avec ce qui a été dit sur la brucellose. Le fait que certains pays ont tout à fait enrayé, cette maladie, comme l'Allemagne de l'ouest, la Hollande, Le Danemark, la Suède, et le fait qu'ils interdisent tout vaccin, me semblent une bonne preuve que la méthode de dépistage et d'abattage est la meilleure. C'est ce que l'on avait cru à l'origine. Un programme de vaccination devrait suivre, si j'ai bien compris, la méthode de dépistage et d'abattage et j'aurais beaucoup de regrets si d'autres gouvernements devaient se plier à certaines pressions pour permettre de nouveau la vaccination sur une grande échelle, comme nous l'avons connu par le passé, en n'oubliant pas non plus que le coût s'élevait à environ 12 à 15 millions de dollars par année. Si nous agissions ainsi, nous nous condamnerions à l'échec.

C'est tout ce que j'avais à dire au sujet de la brucellose. J'aimerais m'éloigner un peu de ce sujet et revenir à ma première question. J'ai demandé s'il y avait une pénurie de vétérinaires à la Direction d'hygiène vétérinaire actuellement, on m'a dit oui. Pouvez-vous préciser? De quelle nature est cette pénurie et quelle est son importance?

M. Wells: Oui, monsieur le président. A la direction de l'hygiène vétérinaire, nous avons actuellement quelque 550 vétérinaires. Il y a 179 postes de vétérinaires que nous ne pouvons combler. Nous avons un total de 58 années-hommes dans ce domaine, au budget de la direction qui n'ont pas servi, étant donné que nous n'avons pu trouver de vétérinaires pour combler les postes.

M. Mitges: Savez-vous pourquoi nous ne pouvons combler ces postes?

[Text]

Dr. Wells: In all fairness, Mr. Chairman, there are a number of reasons: there is no one specific reason. We hear from the profession, of course, that salaries are a fundamental part of the reason. In addition to that, we must recognize that veterinary regulatory activity is somewhat of a different activity than general practice, or doing research work in a university or other institution, and therefore, there are veterinarians who are not quite willing to move into the regulatory field of activity.

We have been attempting over the years and, in fact, are conducting a survey now under the direction of Dr. M. G. Morrisette, Director of our Education and Development Division, to see and ascertain from our people and other veterinarians what is the problem with respect to regulatory veterinary medicine and to attempt to raise the professional level of regulatory veterinary medicine.

We have not had regulatory veterinary medicine expounded to any great extent over the past years in the three veterinary colleges within Canada. We have overcome this and have more sympathy now in the schools with respect to the problems of regulatory disease control and, in fact, we have established and placed a veterinarian in each of these schools to assist us in this activity.

Mr. Mitges: I am glad you mentioned the word "salary". I have here a message from W. G. A. Brack, who is the President of the Ontario Veterinary Association, and I would like to quote just one paragraph where he says:

When the salaries of Veterinarians working for the Government are \$6,000 to \$8,000 below those of dentists, and the starting salary of a Veterinarian is about \$5,000, lower than the top salary of a Technician, it is high time something was done. The low salaries paid by our Governments are the cause of the shortage of the Veterinarians in this sector.

He went on to say that:

Hiring lay people to do a Veterinarian's job is playing russian roulette with a multimillion dollar livestock industry. A layman with less than one year of technical training can in no replace a Veterinarian with six or more years of training.

Now, this brings me to another point: the fact that we are relying on people who are technicians, with very little experience, perhaps doing the job that should be done by veterinarians, and how this will reflect on our export trade to other countries. If they are not aware of it by now—but they probably are: that we are depending to a great extent on technicians rather than veterinarians to do our work, which will have some effect on the products and animals that are exported to other countries.

I would like just to get an answer to that, if I could.

Dr. Wells: Mr. Chairman, export certification for foreign countries must, of course, be done and carried out by a recognized licensed veterinary officer. The only country left in the world for which we can use the veterinary practitioner as a certifying agent is the United States. All other countries ask certification by a full-time salaried veterinary officer.

I have to agree, of course, with the honourable member that the export demand has certainly put upon our service a great strain in order to maintain and keep up to date with the export demands in carrying out the certification. Technicians have to be used in the field of meat inspection;

[Interpretation]

M. Wells: En toute honnêteté, monsieur le président, il y a un certain nombre de raisons, et aucune raison précise. Nous avons entendu dire dans la profession que les salaires sont en grande partie responsables. De plus, nous devons reconnaître que l'activité réglementée est différente de la pratique générale ou de la recherche effectuée à l'université ou dans une autre institution. Par conséquent, certains vétérinaires ne veulent pas s'engager dans ce domaine réglementé.

Nous avons essayé, au cours des années, nous avons même une enquête sous la direction du Dr M.-G. Morrisette, directeur de la Division de l'éducation et du développement, pour savoir de nos employés et d'autres vétérinaires quel est le problème dans la médecine vétérinaire réglementée et pour essayer de relever le niveau professionnel de la médecine vétérinaire réglementée.

Nous n'avons pas connu beaucoup de succès dans ce domaine au cours des trois dernières années dans les collèges vétérinaires du Canada. On a quand même beaucoup plus de sympathie dans les collèges maintenant pour le problème du contrôle réglementé des maladies et nous avons essayé de placer un vétérinaire dans chacun de ces collèges pour nous aider.

M. Mitges: Je suis content que vous ayez mentionné le mot «salaire». J'ai reçu un message de M. W. G. A. Brack, qui est le président de l'Association vétérinaire de l'Ontario. Je vous cite un paragraphe où il dit:

Lorsque les salaires des vétérinaires au service du gouvernement sont de \$6,000 à \$8,000 inférieurs à ceux des dentistes et que le salaire initial d'un vétérinaire est d'environ \$5,000 moins élevé que le salaire maximum d'un technicien, il est grand temps de faire quelque chose. Les bas salaires versés par nos gouvernements sont cause de la pénurie des vétérinaires dans ce secteur.

Il ajoute:

L'embauche de profanes pour faire un travail de vétérinaire équivaut à jouer à la roulette russe avec l'industrie du bétail qui vaut des millions de dollars. Un profane qui a moins d'une année de formation technique ne peut remplacer un vétérinaire qui a six années ou plus de formation.

Cela m'amène à un autre point: Le fait que nous dépendons de personnes, des techniciens, de peu d'expérience, pour faire un travail qui devrait être exécuté par des vétérinaires peut influencer notre commerce avec les pays étrangers. Si les pays ne s'en sont pas encore rendu compte, mais je pense qu'ils savent que nous dépendons dans une large mesure de nos techniciens pour faire le travail des vétérinaires, des répercussions se feront sentir au niveau des produits et des animaux exportés à d'autres pays.

J'aimerais connaître votre réponse.

M. Wells: Monsieur le président, l'accréditation pour l'exportation en pays étrangers doit être faite par un agent vétérinaire reconnu et autorisé. Le seul pays au monde pour lequel nous devons toujours nous servir d'un vétérinaire comme agent autorisé est les États-Unis. Tous les autres pays demandent que l'autorisation soit faite par un agent vétérinaire salarié à plein temps.

Je dois convenir toutefois avec l'honorable député que les demandes d'exportation ont certainement mis notre service à contribution, il doit répondre et mettre à jour les demandes d'exportation et les autorisations. Nous devons nous servir de techniciens pour l'inspection des viandes,

[Texte]

they have to be used in the field of disease control with respect to sanitation, cleaning and disinfection of stables, and the drawing of blood samples. We try to use them in situations in areas which will not compromise the position of Canada with respect to the certification for disease exports. But we feel that they can do and are doing a good job in so far as routine activity of drawing blood samples; we could never get all the blood samples drawn by veterinary practitioners. Indeed, this should be done by a well trained technician rather than by a qualified veterinarian. We are using these areas but the point you mentioned specifically with respect to export is trying our staff seriously in keeping up with the demands.

• 1630

The Chairman: Thank you very much, Dr. Wells.

Mr. Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Docteur Wells, j'aimerais vous parler d'une autre problème qui relève des épizooties, celui de la pneumonie encéphalite aviaire qui, en anglais, je pense, s'appelle le *New castle disease*.

Cette maladie, c'est sur les gros coqs en particulier qu'on la retrouve, ceux qui ont entre huit et douze semaines. Il y a quelques années, on a fait abattre les troupeaux de volailles pour essayer d'éliminer cette maladie. Puis elle a disparu de la région de Nicolet-Yamaska, mais elle a reparu l'automne dernier. On reconnaît d'abord que c'est cette maladie, mais sous forme exotique. Si l'origine venait de l'étranger, les producteurs seraient dédommagés par le Ministère, mais comme cela pris naissance au niveau local, on ne peut pas donner aucun dédommagement ou remboursement à l'aviculteur. Comment cela se fait-il? Qui décide que telle ou telle maladie sera couverte ou que le gouvernement pourra aider l'agriculteur dont le troupeau est atteint d'une maladie épizootique?

M. Wells: Monsieur le président, monsieur Côté, Perhaps I had better do it in English; excuse me. The decision with respect to the payment of compensation for birds ordered slaughtered is fundamentally within the provisions of the Animal Contagious Diseases Act where it says the Minister may order a compensation to be paid when animals are ordered destroyed, or birds.

Mr. Chairman, on any occasion when birds or animals are ordered destroyed compensation is paid. There are two problems with Newcastle disease: the serious so-called exotic virus, which is a very, very serious one and destroys or kills many, many birds; and the very mild form of Newcastle disease which does not do much damage. We are concerned that the serious virus does not spread and where this kind of infection is introduced the birds are ordered destroyed and compensation is paid. But, normally, where the other infection comes in Newcastle vaccination can protect it but we have had very very little of this during the past years.

M. Côté: D'accord. Docteur Wells, permettez-moi de ne pas accepter une partie de votre explication. D'abord, lorsque vous dites que c'est le ministre qui décide, cela signifie que c'est le gouvernement au pouvoir qui décide. Or cela fait neuf ans que je suis en politique et jamais un ministre m'en a parlé moi qui suis du côté du gouvernement. Alors, c'est cela qui est mauvais dans la régie interne de l'application des lois. On attribue ces gestes au ministre, on

[Interprétation]

pour le contrôle des maladies, par exemple l'hygiène, le nettoyage et la désinfection des étables et les prises de sang. Nous essayons de les utiliser dans des postes qui ne mettront pas le Canada dans une situation compromettante lorsqu'il s'agit d'autoriser les exportations. Mais nous sommes d'avis que leur travail est bon lorsqu'il s'agit de la routine des prises de sang; nous ne pourrions pas faire faire tous les prélèvements par des médecins vétérinaires. Au contraire, il convient que cela soit fait par un technicien bien formé plutôt que par un médecin vétérinaire. Nous nous appliquons dans ces domaines-là, mais pour revenir à votre question, notre personnel a beaucoup de difficultés à satisfaire toutes les demandes dans le domaine des exportations.

Le président: Merci beaucoup, docteur Wells.

M. Côté a la parole.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Wells, I shall like to bring up another problem to do with contagious diseases, namely that of pneumonic encephalitis in birds, which I believe is called the Newcastle disease in English.

This disease is found mainly among large male birds from 8 to 12 weeks old. A few years ago, poultry stock were slaughtered in an attempt to wipe out the disease. It was eradicated in the Nicolet-Yamaska region until it reappeared last fall. It is acknowledged to be an exotic form of the disease. If it had originated abroad, producers would be compensated by the department, but since it developed locally there is no compensation available to poultry producers. What is the reason for this? Who decides whether this or that disease is covered, and whether the government is to give assistance to farmers whose stock is infected?

Mr. Wells: Mr. Chairman, and Mr. Côté. Je ferais peut-être mieux de répondre en anglais; veuillez bien m'excuser. La décision relative au dédommagement pour extermination des volailles relève foncièrement de la Loi sur les épizooties qui prévoit que le ministre puisse faire dédommager le producteur dont le bétail ou la volaille est abattu sur l'ordre du gouvernement.

Le dédommagement est prévu chaque fois qu'un tel ordre est donné. La maladie de Newcastle se produit sous deux formes différentes: celle du virus dit exotique, forme extrêmement grave de cette maladie qui décime la volaille en très grand nombre; et la forme relativement bénigne de la maladie Newcastle, qui ne fait pas trop de mal. Nous tenons surtout à ce que le virus grave ne se répande pas, et dans les cas d'une contagion de ce genre, on ordonne que la volaille soit abattue, et on dédommage le producteur. Mais lorsqu'on a affaire à l'autre forme de la maladie, on peut normalement la combattre au moyen des vaccins, mais de toute façon elle est devenue assez rare ces dernières années.

Mr. Côté: All right. Dr. Wells, forgive me if I do not accept all of your explanations. Firstly, when you say that it is the Minister who decides, that means that the government in power decides. Now, I have been in politics for nine years and no minister has ever spoken to me about it, and I am on the government side. That is one bad aspect of the internal workings of the implementation of such acts. These responsibilities are attributed to the Minister. We

[Text]

s'appuie sur le gouvernement et nous sommes obligés de répondre à l'agriculteur qui est mal pris dans un cas comme celui-ci et pourtant, depuis 9 ans, je n'ai jamais entendu parler de cela, ni le ministre, ni le ministère de l'Agriculture, ni le Comité de l'Agriculture n'ont jamais décidé de ne pas payer.

• 1635

J'aimerais vous faire une suggestion. Je comprends toute la portée du problème. Je suis ici depuis assez longtemps pour ça. Une maladie peut être un fléau pour un agriculteur ou une catégorie d'agriculteurs et même une région, dans ce cas précis les médecins vétérinaires, au premier diagnostic visuel, ont dit: Abattez tout, c'est la maladie de New Castle. Le vétérinaire de St-Hyacinthe a déterminé que c'était de la maladie new castle. On a conseillé, de tout abattre et même de sortir les 22 tonnes de moulée qui venaient d'entrer. L'agriculteur n'était pas sûr d'avoir une subvention du gouvernement, et ne pouvait pas faire face à cette perte de \$29,000, il a donc décidé de garder les bêtes une semaine de plus et lorsque les échantillons ont été examinés au laboratoire de Hull, on s'est rendu compte que ce n'était pas une maladie exotique venant d'un pays étranger et on a permis au cultivateur de vendre ses animaux. Mais s'il avait suivi la décision prise lors de la première inspection, il aurait subi une perte de \$29,000. Il a eu une perte de \$10,000 parce qu'il n'a pas suivi les conseils d'un des médecins vétérinaires, mais une telle perte peut cependant provoquer la faillite de quelqu'un.

On ne peut pas dire que le ministre en a décidé autrement, car les fonctionnaires ont bien étudié la situation et il se sont rendus compte, économiquement parlant que les Canadiens et le Parlement ne pouvaient pas accepter cette situation. Lorsqu'on parle du ministre, c'est le gouvernement qui est en cause. Serait-il possible qu'au cours d'un comité sur l'Agriculture au sujet de la médecine vétérinaire, on connaisse le pour et le contre de la situation at que l'on détermine si une maladie épizootique est couverte ou non? Ce que j'ai fait est sérieux, car certains sont dans une très mauvaise situation; il y a deux gars qui seront obligés de quitter leur entreprise et à 45 ans, ou à 49 ans, il est difficile de se reconvertir ailleurs après de telles pertes.

Dr. Wells: Mr. Chairman, I am not completely familiar with the details of the case which Mr. Côté is describing and perhaps if subsequently he can give me the names we will have the circumstances investigated.

However, let me say this, that on any occasion that livestock are ordered destroyed under the provisions of the Animal Contagious Diseases Act, compensation is paid automatically. So there is no question, when animals are ordered destroyed a decision has been made that compensation will be paid. This of course applies to Newcastle disease.

I suspect, and I am not certain of the details, that under the circumstances which have been described, in all probability a blood titre to Newcastle virus might have been recorded at the St-Hyacinthe laboratory, and when it was sent to the animal pathology laboratories of the Health of Animals Branch for a post mortem examination, the actual virus of the infection could not be recovered. But I will be prepared, sir, to get the details for Mr. Côté.

[Interpretation]

rely on the government, but it is we who have to face the farmer in trouble in cases like this, and yet in nine years I have never heard anything about this, and neither the Minister nor the Department of Agriculture nor the Agriculture Committee have ever decided not to compensate.

I should like to make a suggestion. I understand the implications of the problem. I have been here long enough for that. A disease like this can be a veritable scourge for a farmer or a group of farmers even the whole area. In the present case, the veterinary practitioners made a fast diagnosis on sight and said slaughter the lot of them, that is Newcastle disease. Then the veterinary practitioner from St-Hyacinthe decided that it was a Newcastle disease. People were advised to slaughter the lot and to even get rid of 22 tons of seed which had just come in. The farmer was not sure of getting a government grant and rather than facing a \$29,000 loss he decided to keep his flock one week longer. When the samples were diagnosed at the Hull Laboratory it was realized that this was not the exotic disease from abroad and the farmer was allowed to sell his poultry but if he had gone along with the decision made at the first inspection he would have lost \$29,000. He only lost \$10,000 because he did not follow the advice of one of the vets, and yet that kind of loss can mean bankruptcy for some people.

It cannot be said that the Minister has decided otherwise because departmental officials have gone into the situation thoroughly and realized that economically speaking it is unacceptable to Canadians and to Parliament. When we say the Minister, we mean the government. Would it be possible for a Committee on Agriculture to discuss the veterinary medicine so that we may know both sides of the argument and be able to determine whether or not a contagious disease is covered? This is a very serious suggestion because there are some who are in a very poor situation. I know two fellows who are going to have to give up their business, and at 45 or 49 years old, it is hard to have to get recycled after losses like these.

M. Wells: Monsieur le président, je ne suis pas complètement au courant des détails de l'affaire dont M. Côté parle, mais nous ferons enquête s'il pourrait nous fournir par la suite les noms des intéressés.

Je dirais cependant que chaque fois qu'on ordonne d'abattre le bétail en vertu de la Loi sur les épizooties, le dommage s'ensuit automatiquement. La décision a été prise une fois pour toutes dans tout ordre d'abattage de bétail, et un dédommagement sera payé. Ceci s'applique également à la maladie Newcastle.

Sans connaître les détails de l'affaire, et d'après le peu qu'on m'en a dit, je conclus que selon toute probabilité, le laboratoire de Saint-Hyacinthe avait découvert le virus de la maladie Newcastle, mais que lorsque l'échantillon a été envoyé au laboratoire de pathologie vétérinaire de la division de la santé des animaux pour y subir un examen postmortem, on n'a pas pu retrouver le virus responsable pour la contagion. Mais je serais prêt, monsieur, à fournir des détails à M. Côté.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Dr. Wells.

M. Côté: D'accord. Pouvez-vous remettre mon nom, monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Côté. Je mettrai votre nom plus tard, si vous voulez.

The Chairman: Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: Mr. Chairman, I am very happy to have this opportunity today to speak with Dr. Wells and his associates. Having come from one of the very badly affected areas of brucellosis in northwestern Saskatchewan where, I am sure, Dr. Wells is quite familiar with their problem in that area. In Dr. Ethier's question-and-answer period here, I thought I would clear this one up first. Is there a shortage of veterinary doctors in the Health of Animals Department at the present time? I was wondering why so many students came to me out West who had been recommended for the Veterinary College and were unable to get in, and then when I came down East here, some people sent their students to interview me to see if I could get them in the Western College of Veterinary Medicine. So, I wondered whether there is a shortage. Why is it that these students who have been highly recommended—I looked into that and found they were very capable students who had been highly recommended—and were unable to get into a veterinary college either in Western Canada or in Eastern Canada? Could you give us some light on that, Dr. Wells?

• 1640

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman. Until 1963, there were only two veterinary colleges in Canada, the Ontario Veterinary College at Guelph, Ontario, and the St. Hyacinthe Veterinary College at St. Hyacinthe, Quebec. In 1963, with the assistance of the federal government, 50 per cent of the capital cost, the Western College of Veterinary Medicine was started in Saskatoon realizing, following the general survey throughout the country that there was and would continue to be a shortage of veterinarians throughout Canada. Agreements were made last summer with the three veterinary schools to increase the student enrolment. At St. Hyacinthe, the enrolment is to be increased from 35 to 70 students per year; at the Ontario Veterinary College from 80 to 120 students per year and at the Western College of Veterinary Medicine from 50 to 90 students per year. The federal government have agreed in agreements with the three provincial governments concerned to pay 50 per cent of the capital cost necessary to provide the facilities so that these universities or faculties of veterinary medicine can take in these students. St. Hyacinthe is now at the Veterinary School of the Province of Quebec. The University of Montreal is now building and has increased its intake of students. If it is not now 70, it will be 70 next year. The Ontario Veterinary College has increased its this fall to 120 and the Western College of Veterinary Medicine has not yet started construction, but it has increased its intake of students. So that with agreement through the federal government and capital assistance up to 50 per cent from the federal government, these three schools are increasing their enrolment. At the same time, the problem or the possibility of a fourth veterinary school in Canada is being studied.

Mr. Cadieu: Thank you very much, Dr. Wells. Mr. Chairman, I will switch to another topic now. I know that Dr. Wells is very familiar with the seriousness of the situation that we had in Northwestern Saskatchewan and I want to compliment him and the Health of Animals Branch on the

[Interprétation]

Le président: Merci, docteur Wells.

Mr. Côté: All right. Could you put my name down again, Mr. Chairman?

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. I will put your name down for later if you wish.

Le président: M. Cadieu a la parole.

M. Cadieu: Monsieur le président, je suis très heureux d'avoir aujourd'hui cette occasion de parler au docteur Wells et à ses collaborateurs. Venant d'une de ces régions très touchées par la brucellose, le Nord-Ouest de la Saskatchewan, je suis sûr que M. Wells connaît bien les problèmes de cette région. Dans la période des questions et réponses, monsieur Ethier, j'ai cru pouvoir éclaircir d'abord cette question. Y a-t-il un manque de vétérinaires au service de l'Hygiène vétérinaire? Je me demandais pourquoi il y avait tant d'étudiants qui venaient me rencontrer dans l'Ouest et qui avaient été recommandés pour entrer au Collège vétérinaire et qui ne pouvaient pas y être admis. Puis, en revenant dans l'Est, on m'a envoyé des étudiants qui voulaient entrer dans le *Western College of Veterinary Medicine*. Je me demande donc s'il y a un manque de vétérinaires et pourquoi ces étudiants hautement recommandés, et en examinant la question je me suis aperçu que c'était exact, ne pouvaient entrer dans un des collèges soit dans l'Est, soit dans l'Ouest? Monsieur Wells, pourriez-vous éclaircir mes idées?

M. Wells: Oui, jusqu'en 1963, il n'existait que deux collèges pour vétérinaires au Canada: l'*Ontario Veterinary College* à Guelph et le Collège vétérinaire de Saint-Hyacinthe, au Québec. En 1963, avec l'aide du gouvernement fédéral, 50 p. 100 du coût en capital étant assumé, on a lancé le *Western College of Veterinary Medicine* à Saskatoon à la suite des enquêtes générales menées dans le pays indiquant qu'on manquait de vétérinaires. L'an dernier, à la suite d'un accord avec les trois écoles vétérinaires, on a décidé d'augmenter le nombre des étudiants. À Saint-Hyacinthe, l'augmentation a été de 35 à 70 par année à l'*Ontario Veterinary College*, de 80 à 120 et *Western College of Veterinary Medicine* de 50 à 90. Le gouvernement fédéral, en accord avec les trois gouvernements provinciaux intéressés, a accepté de verser 50 p. 100 des coûts en capital nécessaires pour fournir ces installations afin que ces universités ou facultés de médecine vétérinaire puissent prendre ces étudiants. L'université de Montréal a augmenté le nombre des étudiants qu'elle pouvait prendre et, si ce n'est déjà fait, elle pourra en prendre 70 l'an prochain. L'*Ontario Veterinary College* cet automne en prendra 120 et le *Western College of Veterinary Medicine* ne peut encore commencer ses constructions mais a augmenté le chiffre des étudiants qu'il peut prendre. Donc, les inscriptions auprès des trois écoles augmentent et on étudie la possibilité d'établir une quatrième école vétérinaire.

M. Cadieu: Merci beaucoup, monsieur Wells. Je vais passer à un autre sujet et je sais que M. Wells connaît bien la gravité de la situation qui se présente dans le Nord-Ouest de la Saskatchewan et je dois le féliciter ainsi que le service d'hygiène vétérinaire sur la façon dont ils se sont

[Text]

manner in which they handled quite an outbreak. There were so many cattle's being brought into the district and we discovered that we were in a very serious situation. I would like to ask, through you, Mr. Chairman, Dr. Wells if he feels that they have the area fairly well under control at the present time.

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, we think the Northern Saskatchewan outbreak is under reasonable control. There are, at the moment, in the Province of Saskatchewan a total of 85 herds under quarantine. Again, only one third of these are waiting for a 30-day test; the other two thirds have passed their 30-day test. At the end of November, we had a total of 142 herds quarantined in Saskatchewan. That was down at the end of January to 85 and we will be going down rapidly each month. We think the situation has been brought under control in Saskatchewan.

Mr. Cadieu: Thank you very much. Yes, I realize the problem your Department was up against with the people's lack of co-operation in failing to report affected herds and what have you, and the amount of cattle, as I mentioned, coming in.

• 1645

I have had quite a lot of complaints regarding delays on payment, but we realize that this can be expected. I have answered them all; they kept tab of them, and were sure that they would be taken care of. Do you feel that there are very many herds, now, Dr. Wells, that have not been reported in the area?

Dr. Wells: No. Our routine testing in Saskatchewan appears to be satisfactory. Undoubtedly, we will uncover some additional herds until, as I have said earlier, Mr. Chairman, the last vestiges of infection can be cleared out. But we think that our routine testing, our backtag market-cattle testing, milk being tested in the dairy operations—and they are testing it at the community auction sales—will uncover vestiges of infection.

Mr. Cadieu: Thank you very much. I was very pleased to hear you state that you were encouraging people to report abortions that were coming up.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Cadieu, and thank you, Dr. Wells.

Le prochain est M. Caron.

M. Caron: Merci beaucoup, monsieur le président.

Tout d'abord je voudrais féliciter le docteur Wells, ainsi que ses associés de se prêter aux questions que nous allons leur poser.

Alors, docteur Wells, je ne suis pas un spécialiste en médecine vétérinaire, mais quand même je voudrais approfondir le sujet. J'ai eu l'expérience de quelques cas isolés d'animaux qui ont dû être abattus parce qu'ils étaient atteints de la rage. Je voudrais savoir si cette maladie compte au nombre des maladies épizootiques, et deuxièmement, de quelle manière vous calculez votre indemnité. Est-elle calculée lorsqu'un vétérinaire demande d'abattre un animal pur-sang atteint de la maladie de la rage? Est-ce fait de la même façon que lorsqu'il s'agit d'une maladie épizootique?

[Interpretation]

occupés de juguler une épidémie. On avait fait venir beaucoup de bétail dans la région et je demanderais au docteur Wells de nous décrire la situation actuelle.

M. Wells: Oui, je crois que cette épidémie dans le Nord de la Saskatchewan est maîtrisée, dans la province de la Saskatchewan il y a actuellement 85 troupeaux qui sont en quarantaine et un tiers de ceux-ci attendent de passer un test de 30 jours et les autres deux tiers l'on passé avec succès. À la fin de novembre, nous avions 142 troupeaux en quarantaine en Saskatchewan et, à la fin de janvier, il n'y en avait plus que 85 et cela baisse rapidement chaque mois. Nous pensons que la situation est bien contrôlée en Saskatchewan.

M. Cadieu: Merci beaucoup. Je connais les difficultés qu'a rencontrées votre ministère du fait du manque de collaboration; des gens qui n'indiquaient pas quel était le troupeau touché et aussi du grand nombre d'animaux amenés dans la région.

Nous avons reçu plusieurs plaintes au sujet des retards dans les paiements, mais nous nous rendons compte qu'il fallait attendre. Je me suis occupé de chaque plainte personnellement; nous avions établi un dossier de ces plaintes afin de pouvoir y remédier plus tard. En votre terme, docteur Wells, y a-t-il encore plusieurs troupeaux qui n'ont pas été rapportés dans cette région?

Dr. Wells: Non. Les examens routiniers en Saskatchewan se sont avérés satisfaisants. Bien entendu, nous découvrons certains troupeaux jusqu'à ce que les derniers vestiges de cette infection soient enrayés. Mais nous sommes d'avis que nos examens routiniers, nos examens de ce qui sera offert sur le marché ainsi que l'examen du lait effectué dans les laiteries, de même que la surveillance des ventes aux enchères nous permettront d'enrayer les derniers vestiges de cette infection.

M. Cadieu: Merci beaucoup. J'ai été très heureux d'entendre que vous encouragez les agriculteurs à rapporter les avortements qui avaient eu lieu.

Merci beaucoup monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Cadieu, et docteur Wells.

The next questioner is Mr. Caron.

Mr. Caron: Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I would like to congratulate Dr. Wells as well as his associates for having the good grace to answer all of our questions.

Although I am not an expert in veterinary medicine, I would like to delve deeper into this question. I have had the experience of seeing certain animals that had to be destroyed because they were infected with rabies. I would like to know if this disease comes under the heading of animal diseases and secondly, I would like to know more about the manner in which you work out your indemnity. Is it worked out when a veterinarian asks that a certain pure bred animal be destroyed because it is infected with rabies? Is the situation the same when we are talking about animal diseases?

[Texte]

Dr. Wells: No, not quite the same form, Mr. Chairman. Animals die of rabies. It is impossible to diagnose rabies in a live animal. But when an animal has died of rabies, then an indemnity is paid to the owner.

First of all let me say, Mr. Chairman, rabies is a reportable disease under the provisions of the Animal Contagious Diseases Act and must, therefore, be reported and dealt with as an infectious and contagious disease. This is the responsibility of the federal government with respect to the activity and the quarantining and handling of the disease.

In the case of the indemnity, we have an agreement with the provinces wherein the province will pay 60 per cent of the indemnity and the federal government 40 per cent of the indemnity to the owner of any animal which dies of rabies; that is, any livestock: cattle, horses, sheep, goats and pigs. The maximum that is allowed for cattle is up to \$500; horses up to \$350; sheep, goats and pigs up to \$100.

The animal is valued, and the compensation or the indemnity is paid, by the provincial government, and the federal government, in turn, reimburses them for 40 per cent of the cost; and the work on the certification with respect to the death is done by the federal department.

M. Caron: Est-ce que vous avez révisé dernièrement ces taux d'indemnisation surtout pour les animaux de pure race? Dans ces cas isolés, où des animaux de pure race avaient été abattus à cause de la rage, certains m'ont dit que la valeur de remplacement que vous donniez n'atteignait pas le coût réel lorsqu'ils voulaient remplacer des animaux de ce genre. Est-ce que cela a été révisé dernièrement ou faites-vous une révision des prix à ce moment-ci?

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, it was reviewed about one year ago with the provincial authorities and, at that time, it was raised to \$500; but it will again be reviewed each year. On February 26, 1974 the maximum rate was raised from \$300 to \$500 for cattle. That was roughly a year ago.

M. Caron: J'habite dans la province de Québec, est-ce le gouvernement provincial qui décide de payer l'indemnité ou est-ce vous qui prenez la décision?

Dr. Wells: Yes. The decision is taken by the Health of Animals Branch that the indemnity should be paid based upon a diagnosis. The practicing veterinarian reports it to the local federal veterinarian who makes the investigation, takes the brain of the affected animal, and sends it to our laboratory for diagnosis. If it is positive, then it is reported to the provincial government with a valuation and a decision is taken by the federal people that the payment should be made—based upon a positive diagnosis of rabies.

The Chairman: If I understood correctly, Dr. Wells, it is the federal government that decides.

[Interprétation]

M. Wells: Monsieur le président, ces deux situations sont quelque peu différentes. En effet, les bêtes atteintes de la rage meurent. Il est impossible de détecter la rage chez un animal vivant. Toutefois, lorsqu'on découvre qu'une bête était atteinte de la rage, on verse alors une indemnité au propriétaire.

Tout d'abord, monsieur le président, je tiens à souligner que la rage constitue une maladie qui doit être apportée aux termes de la Loi sur les épizooties. Cette maladie doit donc être rapportée et traitée comme maladie infectieuse ou contagieuse. Le gouvernement fédéral a donc la responsabilité d'imposer la quarantaine et prendre les mesures nécessaires en vue d'enrayer cette maladie.

En ce qui concerne l'indemnisation, il y a un accord entre les provinces et le gouvernement fédéral stipulant que la province verse 60 p. 100 de l'indemnisation et le gouvernement en verse 40 p. 100; cela s'applique à tout genre de troupeaux: le bétail, les chevaux, les moutons, les chèvres et les porcs. En ce qui concerne le bétail, nous prévoyons une somme maximale de 500 dollars; en ce qui concerne les chevaux, 350 dollars; pour ce qui est des moutons, des chèvres, et des porcs, jusqu'à 100 dollars.

Nous évaluons la valeur de l'animal et la compensation ou l'indemnisation versée par les gouvernements qui est ensuite remboursée dans l'ordre de 40 p. 100 par le gouvernement fédéral. De plus, le travail de bureau ayant trait au contrat de décès de l'animal est effectué par le ministère fédéral.

Mr. Caron: Have you recently revised the indemnity rates especially as they apply to pure bred animals? I am informed that in certain cases where pure bred animals had to be destroyed because they were infected with rabies, the replacement value did not provide for the actual cost of the animal in question, but I would like to know if the indemnity rates have been revised recently or are you in fact revising them at the present time?

M. Wells: Oui, monsieur le président, le taux d'indemnisation a été révisé l'an dernier de concert avec les autorités provinciales et à l'époque, il a été porté à 500 dollars. Toutefois, les taux d'indemnisation seront révisés à nouveau l'année prochaine. Le 26 février 1974, le taux d'indemnisation a été porté de \$300 à \$500 pour le bétail. Cela s'est produit il y a environ un an.

Mr. Caron: I live in the Province of Quebec; could you tell me if the provincial government decides to pay the indemnity or does the federal government take this decision?

M. Wells: Oui. La décision quant à l'indemnisation qui devrait être versée à la suite du diagnostic est prise par la section d'hygiène vétérinaire. En effet, le vétérinaire signale le cas en question au vétérinaire nommé par le gouvernement fédéral dans sa localité. Celui-ci fait enquête, prélève la cervelle de l'animal infecté et nous la fait parvenir à nos laboratoires afin que nous rendions un diagnostic final. Si les résultats sont positifs, nous les communiquons au gouvernement fédéral qui doit alors prendre une décision quant aux versements qui devraient être faits au propriétaire, à la suite d'un diagnostic positif de rage.

Le président: Si j'ai bien compris, docteur Wells, c'est bien le gouvernement fédéral qui prend la décision.

[Text]

Dr. Wells: Yes.

No. The actual payment is made by the provincial government to the owner and the federal government reimburses the provincial government in the case of rabies.

Mr. Côté: For the whole price?

Dr. Wells: Yes, the whole price.

Mr. Côté: The whole price.

Dr. Wells: No, no. The federal government reimburses the provincial government 40 per cent.

Mr. Côté: All right. That is fine.

M. Wells: Le gouvernement provincial paie 60 p. 100 et le gouvernement fédéral...

M. Caron: Lorsqu'un animal est atteint de la rage dans un troupeau de pure race, est-ce le producteur reçoit l'ordre du vétérinaire de vacciner les autres animaux afin qu'ils ne soient pas atteints?

Dr. Wells: No. The only way that an animal can get rabies is, of course, to be bitten by another infected animal. It is not transmittable by contact. Therefore, there is no requirement that all animals in the herd be vaccinated. Generally speaking, a cow is bitten by a fox and that is the end of it. The fox ultimately dies and of course the cow dies.

Mr. Caron: All right.

The Chairman: Thank you, Dr. Wells. Thank you, Mr. Caron. The next questioner is Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you, Mr. Chairman. Dr. Wells, I have been getting letters from ranchers in my area who are now being denied the use of some of the drugs they had been using over the years. They have to have a veterinarian to administer these drugs and they are 100 miles or better away from a veterinarian. Probably there are not that many in the area who would qualify for a veterinarian. There is one in particular that they speak about and I think it is used at calving time. I did not bring the letter so I really do not know the name of it although there are probably quite a few learned gentlemen around the table that do. Would you care to comment on that situation?

Dr. Wells: Mr. Chairman, this is a matter under the control of the Health Protection Branch of the Department of National Health and Welfare. These drugs are put on the prescription list when there is a residue problem, which means that if used indiscriminately and then the animal slaughtered for food, there could be a residue problem of drugs left over which would ultimately go through the animal to humans. But the decision with respect to putting drugs on the prescription list is made by the Health Protection Branch of the Department of National Health and Welfare.

Mr. Whittaker: Is that the only reason?

Dr. Wells: Yes, this is the fundamental reason for the control of drugs where they represent a danger when used indiscriminately either to the animal or to humans.

[Interpretation]

Le docteur Wells: Oui.

Non. Le versement est effectué par le gouvernement provincial qui est ensuite remboursé par le gouvernement fédéral lorsqu'il s'agit d'un cas de rage.

M. Côté: Il s'agit d'un remboursement total?

Le Docteur Wells: Oui, un remboursement total.

M. Côté: Un remboursement total.

Le Docteur Wells: Non, non. Le gouvernement fédéral rembourse le gouvernement provincial à 40 p. 100.

M. Côté: Très bien, c'est ce que je voulais savoir.

Dr. Wells: The provincial government pays 60 per cent of the cost and the federal government...

Mr. Caron: In the case of a purebred animal infected with rabies, does the farmer have to vaccinate all the other animals in the herd in order to prevent infection?

Le Docteur Wells: Non. Bien entendu la seule façon dont un animal peut être contagieux, c'est à la suite d'une morsure par un animal infecté. Cette maladie ne se transmet pas au contact. Donc, il n'est pas du tout nécessaire que tous les animaux du troupeau soient vaccinés. De façon générale, un renard mord une vache et c'est tout. Le renard en meurt et bien entendu la vache aussi.

M. Caron: Très bien.

Le président: Merci, docteur Wells. Merci, monsieur Caron. Passons maintenant à M. Whittaker.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président. Monsieur Wells, certains agriculteurs de ma circonscription m'ont écrit me disant qu'on leur refusait le droit d'administrer certaines drogues dont ils s'étaient servis il y a quelques années. En effet, il semble qu'il faille avoir recours au service d'un vétérinaire pour administrer ces drogues et bien souvent, le vétérinaire le plus proche est à 100 milles de là. Sans doute n'est-il pas nécessaire d'avoir recours à un vétérinaire dans tous les cas. Je pense à une drogue en particulier qui est administrée lors du vêlage. Je n'ai pas la lettre avec moi et donc je ne peux citer le nom de la drogue en particulier. Toutefois, il y a certainement des membres du Comité qui sont au courant. Pourriez-vous nous faire part de vos commentaires au sujet de cette situation?

Le Docteur Wells: Monsieur le président, cette question relève de la Direction générale de la protection de la santé, au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Ces drogues sont inscrites à la liste des prescriptions lorsqu'il y a un problème de résidu, c'est-à-dire que lorsque cette drogue est administrée sans discernement aux animaux de boucherie, il se peut qu'il y ait un résidu de drogue qui passe de l'animal aux humains. Toutefois, la décision d'inscrire une certaine drogue sur la liste de prescription, est prise par la section d'hygiène vétérinaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

M. Whittaker: Est-ce là la seule raison?

M. Wells: Oui, c'est là la raison du contrôle des drogues soit lorsqu'il y a un danger d'utilisation sans discrimination soit pour les animaux soit pour les êtres humains.

[Texte]

Mr. McIsaac: You are thinking of stilbesterol.

Mr. Whittaker: No, I am not. I do not need any help from that side and never have.

Mr. McIsaac: You need it from some side; I am not sure which.

Dr. Wells: I cannot think of the drug that you would be involved with at calving time. If you could get us the name of the drug, Mr. Chairman, we would certainly give you something more specific on it.

Mr. Whittaker: All right. Food and Drugs is one of the four-ring circus, as I call it—now five with the Food and Prices Review Board. Who is going to take the case of these ranchers so that they are not going to be denied the use of this sort of thing? I have had dealings with Food and Drug in other areas—not in the cattle area—but I know that it is not very easy when you have to start dealing with them. Individual ranchers just cannot do it. Is the Department of Agriculture going to do anything?

Actually you have had a letter in your Department about this and the answer was not very encouraging. Just who is going to take these people's case and do something for them?

Dr. Wells: I am sure, Mr. Chairman, that our Minister would want us to take up the cudgels on behalf of the livestock industry if there appeared to be a genuine case that an argument should be made. We would be prepared to look at this.

In addition to that, of course, the veterinary association of the province concerned should take the matter up with the Health Protection Branch of National Health and Welfare because it is with this veterinary association that the real responsibility lies for the handling of these matters and any complaints with respect to the use of drugs.

The Chairman: Thank you, Mr. Whittaker. Mr. Wise.

Dr. Wells: I just wanted to say, Mr. Chairman, that if Mr. Whittaker could provide us with information...

Mr. Whittaker: I will redirect some to you. It has already gone to all the departments. I have another letter today and I will redirect it to you people in the hope that somebody is going to do something to help relieve the situation.

Mr. Wise: Mr. Chairman, I am sure I want to join with the other hon. members in the standing committee in expressing my pleasure at having Dr. Wells, Dr. Lewis and the other members of his staff before this Committee on this particular occasion, the examination of their estimates. I think it is obvious that the interest, with two or three exceptions that have been expressed by members of the Committee, is in the brucellosis question. I think it indicates the interest that this issue has held and perhaps the interest still maintained by those in the cattle industry across the country.

I was one, back some time ago, when this matter first started to become an issue, to have some pretty mixed feelings on the position that was taken by the federal government and the Health of Animals Branch. However, after much discussion and conversation and correspondence with many people in the industry and many people within your Branch and many veterinarians in private practice, I have come to accept the fact that the only way

[Interprétation]

M. McIsaac: Vous songez au stilbesterol?

M. Whittaker: Non. Je n'ai pas besoin d'aide de ce côté et je n'en ai jamais eu besoin.

M. McIsaac: Vous en avez besoin d'un côté ou de l'autre.

M. Wells: Je ne sais pas quelle est la drogue dont vous aurez besoin au moment où les vaches vèleront. Si vous pouviez nous donner le nom de la drogue nous pourrions préciser.

M. Whittaker: Très bien; les Aliments et Drogues constituent l'une des quatre pistes du cirque tels que je les appelle; d'ailleurs maintenant il y en a cinq avec la Commission de surveillance du prix des produits alimentaires. Qu'est-ce qui va s'occuper de ces ranchers afin qu'on ne les empêche pas d'utiliser ce genre de médicament? J'ai eu affaire aux Aliments et Drogues dans d'autres domaines et il n'est pas facile de traiter avec ce service. Les ranchers eux-mêmes ne peuvent le faire; est-ce que le ministère de l'Agriculture agit?

En fait, vous avez reçu, dans votre ministère, une lettre à ce sujet et la réponse n'était pas très encourageante. Qui va prendre en main le cas de ces gens?

M. Wells: Je suis certain que notre ministre voudra prendre fait et cause pour l'industrie du bétail s'il semble qu'une critique est justifiée. Nous serions prêts à le faire.

En plus, l'association des vétérinaires de la province intéressée devrait en discuter avec le service de la protection de la santé du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social car c'est aux associations vétérinaires à s'occuper de ces questions et des plaintes au sujet de l'utilisation des drogues.

Le président: Merci, monsieur Whittaker. Monsieur Wise.

M. Wise: Je voulais indiquer, monsieur le président, que si M. Whittaker pouvait nous fournir ces renseignements...

M. Whittaker: Je vous les ferai parvenir. On en a déjà envoyé à tous les ministères et j'ai reçu une autre lettre aujourd'hui que je vous renverrai en espérant que quelqu'un fera quelque chose pour améliorer cette situation.

M. Wise: Je suis sûr d'exprimer les sentiments des autres députés du Comité permanent en indiquant le plaisir que nous avons eu de recevoir ici M. Wells, M. Lewis et les autres membres de son personnel à l'occasion de l'examen de leur budget. Je crois qu'il est évident qu'à l'exception de deux ou trois cas, on s'est surtout intéressé à la brucellose. Ceci indique quel intérêt l'industrie du bétail porte à cette question.

Il y a quelque temps lorsque cette question a commencé à devenir sérieuse, mes sentiments sur ce que faisaient le gouvernement fédéral et la direction de l'hygiène vétérinaire n'étaient pas très clairs. Toutefois après ces discussions, ces conversations et cette correspondance avec les personnes de l'industrie et les fonctionnaires et beaucoup de vétérinaires, je dois admettre que la seule façon de procéder est celle que le Dr Wells nous a indiquée, c'est-à-

[Text]

to go would appear to be the way in which Dr. Wells has suggested, and that would be in the direction of a complete eradication program.

• 1700

I was rather surprised but of course pleased to know that official position taken by many of the cattle organizations, certainly not a unanimous decision by their membership, but at least it is an official position by their organizations that they have in turn supported that particular approach. The thing that disturbs me a bit is the fact that I received some information—and perhaps you would verify, Dr. Wells, whether or not it is correct—that in the case of the State of California, which was the first state to follow the approach of complete eradication, in fact, I think it almost attained that status, and the information that I have is the fact that they have reversed their decision. They have gone back to some type of a controlled vaccination program. If that information gets into the hands of those who promote vaccination it is going to make it much more difficult for you people to carry out your approach to your program. Is this information correct?

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, this information is correct. California ran into serious problems with respect to brucellosis. They also ran into very serious problems with respect to Newcastle disease and, as a result of dealing with a very, very serious outbreak of exotic Newcastle disease they got well behind in their brucellosis activities, and the difficulties with which we have been faced with respect to withdrawal symptoms have in fact been faced by the United States in recent years and also, of course, by other countries that have ultimately won the battle. Some of the states of the United States have been faced with this particular issue, and in the United States it is a matter of co-operative programming between the federal and the state governments, and some of the states have gone back to heavy vaccination programs, and in many cases against the advice of their technical and professional people.

Mr. Wise: So we should really recognize that as being strong evidence that we should not, in any case, fall back on our very vigorous program of testing and the brucellosis eradication approach?

Dr. Wells: That is correct, sir. From our point of view the question is not whether or not we should vaccinate but whether we want to eradicate brucellosis or not. If in fact we want to eradicate brucellosis and live without the constant fear of the disease, then we must ultimately give up vaccination.

Mr. Wise: Along that same line, I think my colleague from Medicine Hat, Mr. Hargrave, touched on the situation, and in our own case the Province of Ontario indicates that they are suggesting one line of approach, which, of course is the continuation of vaccination. I would think that someone, perhaps yourself, sir, you have a very responsible position, or perhaps it falls within the responsibility of the federal Minister of Agriculture to provide some real leadership in this area to try to have a meeting of the minds in this particular situation, because when we have the federal government saying one thing and a certain group of people in the industry listening to and having faith in that particular section going in one direction, and at the provincial level an equally well-respected voice indicating another approach, it is certainly going to complicate the situation and of course prolong the end result. I hope that some measure in that direction will be seriously considered.

[Interpretation]

dire la mise en application d'un programme complet d'élimination.

J'ai été assez surpris mais, bien sûr, très heureux d'apprendre la position officielle prise par beaucoup d'associations d'éleveurs à ce sujet. Il est certain qu'il ne s'agit pas d'unanimité mais c'est au moins une position officielle. Ce qui m'ennuie un peu c'est que j'ai reçu certains renseignements—et peut-être voudrez-vous, monsieur Wells, vérifier qu'ils sont exacts—selon lesquels l'État de Californie, qui est le premier à avoir adopté le principe d'élimination totale, et je crois que c'était presque devenu une réalité, serait revenu sur sa décision. Il aurait remis sur pied un genre de programme de vaccination obligatoire. Si ces renseignements sont portés à la connaissance des défenseurs de la vaccination, vous allez avoir beaucoup plus de mal à appliquer votre programme. Mes renseignements sont-ils exacts?

M. Wells: Oui, monsieur le président, c'est exact. La Californie a rencontré de sérieux problèmes quant à la brucellose. De même, pour la maladie Newcastle et suite à une épidémie très sérieuse de cette maladie, les mesures prises relativement à la brucellose ont été considérablement retardées et les difficultés auxquelles nous avons dû faire face à propos des symptômes de retrait ont également touché les États-Unis ces dernières années sans épargner bien sûr d'autres pays qui ont finalement gagné la bataille. Certains États des États-Unis se sont heurtés à ce problème particulier et il s'agit aux États-Unis d'un programme de coopération entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des États, qui sont pour certains revenus à des programmes de vaccination très sérieux et, dans bien des cas, contre l'avis de leurs ingénieurs et techniciens.

M. Wise: Ainsi, il faut vraiment que nous considérions cela comme une preuve indiscutable et il ne nous faut en aucun cas revenir sur notre programme de dépistage très vigoureux visant à supprimer totalement la brucellose?

M. Wells: C'est exact, monsieur. A notre avis, la question n'est pas de savoir s'il nous faut ou non vacciner mais si nous voulons ou non supprimer la brucellose. Si c'est ce que nous voulons et si nous voulons nous libérer de cette peur constante de la maladie, il nous faut renoncer à la vaccination.

M. Wise: Par ailleurs, je pense que mon collègue de Medicine Hat, M. Hargrave, en a parlé, et c'est certainement le cas en Ontario, on propose de poursuivre les vaccinations. Je pense que quelqu'un, peut-être vous, monsieur, qui avez un poste de haute responsabilité, à moins que cela ne relève du ministère fédéral de l'Agriculture, pourrait prendre dans ce domaine l'initiative de réunir les personnes touchées par cette situation pour en discuter. Car, si d'un côté le gouvernement fédéral affirme quelque chose qu'une partie de l'industrie va croire alors qu'au niveau provincial une voix tout aussi respectée adopte une autre attitude, il est certain que cela va beaucoup compliquer la situation et retarder l'issue finale. J'espère que quelque chose va être sérieusement entrepris en ce sens.

[Texte]

There is another situation that I have received a number of inquiries about, and perhaps I might deal with it by asking a question. Is it the policy at present that if an animal is tested and that animal is a reactor that the animal is removed? Is it the policy or the thinking of the branch to also remove daughters of that infected dam or reactor?

Dr. Wells: Not as a firm principle, Mr. Chairman. It depends upon the epidemiological history of the herd; whether in fact the herd is heavily infected, the extent or the tighter reaction of the dam and, of course, the age of the daughter, and depending upon the test of the daughter, if it is known it is the daughter.

• 1705

The Chairman: I am sorry, Mr. Wise, I have to cut you off there but I will put you down again if you wish.

Mr. Wise: All right. I would appreciate that, yes.

The Chairman: Thank you, Doctor. Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman. As a short supplementary to Mr. Whittaker's question, I would like to ask Dr. Wells if he has had any complaints about veterinarians dispensing medicine on their own, running their A.I. service and concentrating more on that than they are on the practice. This is a big complaint in our area, Mr. Chairman, as far as the ranchers are concerned. One veterinarian on the other side offered a suggestion that drugs were being used indiscriminately. It seems to me that medical doctors will give you a prescription and you have the choice of purchasing the drugs at any drug store you want. I would like to ask Dr. Wells if he has had any complaints.

Dr. Wells: No, Mr. Chairman. We have not had any such complaints registered with us but it would be relatively unlikely that they would come to us in all probability. They should go to the provincial veterinary associations which are the responsible licensing bodies in the majority of the provinces. Each of these veterinary associations have committees on ethics.

The Chairman: Mr. Cadieu—I am sorry to interrupt there. While we have a quorum, the Chair would like to know if you want the replies to the six questions as an appendix to today's *Proceedings*?

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I think we should. If you need a motion, I so move.

The Chairman: Good. Do we have agreement on this?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: That is good. Very well. Now, we may let you go if you care to. Thank you very much. I am sorry to have interrupted you.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, my second question to Dr. Wells is on the tough time we have in Western Canada as far as getting veterinarians for large animals. About 30 per cent of our medical doctors come into Canada from other countries. Could you tell us what percentage are we losing from our veterinary colleges to other countries?

[Interprétation]

J'ai également reçu beaucoup de demandes de renseignements à propos d'une autre situation et je pourrais peut-être les résumer en posant une question. La politique actuelle du gouvernement veut-elle qu'un animal réagissant au test soit supprimé? Est-il également prévu d'éliminer les femelles nées de ces mères contaminées?

M. Wells: Non pas absolument, monsieur le président. Cela dépend de l'histoire épidémiologique du troupeau; de la gravité de la contamination, de l'importance de la réaction de la mère et, bien sûr, de l'âge de la femelle en cause et, selon le test pratiqué sur celle-ci, de la certitude qu'il s'agit bien du rejeton considéré.

Le président: Je suis désolé monsieur Wise, je dois vous interrompre mais, si vous le voulez, je vous redonnerai la parole plus tard.

M. Wise: Très bien, je vous en remercie.

Le président: Merci, monsieur. Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président. Suite à la question de M. Whittaker, je voudrais demander à M. Wells s'il a reçu des plaintes au sujet de vétérinaires exerçant leur métier tout seuls, dirigeant leur propre service d'insémination artificielle, en plus de l'exercice de leur profession. C'est un gros problème pour les éleveurs de notre région, monsieur le président. Certains se sont plaints que les drogues étaient utilisées sans aucun contrôle. Il me semble que les médecins qui vous donnent une ordonnance vous laissent le choix d'acheter vos médicaments dans n'importe quelle pharmacie. J'aimerais demander à M. Wells s'il a reçu des plaintes.

M. Wells: Non, monsieur le président. Nous n'avons jamais reçu de plaintes semblables et il serait d'ailleurs assez peu probable qu'elles nous parviennent. Elles seraient plutôt adressées aux associations provinciales des vétérinaires qui sont responsables de l'émission des permis dans la majorité des provinces. Chacune de ces associations des vétérinaires comprend un comité d'éthique professionnelle.

Le président: Monsieur Cadieu..., je suis désolé de cette nouvelle interruption. Pendant que nous avons le quorum, j'aimerais savoir si vous souhaitez voir annexer à notre procès-verbal d'aujourd'hui les réponses aux 6 questions?

M. Hargrave: Monsieur le président, je pense que cela serait bien. S'il vous faut une motion, je suis prêt à la déposer.

Le président: Bon. Est-ce d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien. Parfait. Maintenant, nous pouvons vous laisser poursuivre en vous remerciant. Je suis désolé d'avoir dû vous interrompre.

M. Hurlburt: Monsieur le président, ma seconde question à M. Wells porte sur les difficultés que nous avons dans l'Ouest du Canada à trouver des vétérinaires voulant s'occuper du gros bétail. Environ 30 p. 100 de notre corps médical vient de l'étranger. Pourriez-vous nous dire quel pourcentage de la population de nos collèges vétérinaires part à l'étranger?

[Text]

Dr. Wells: We are not losing as many now as we did a number of years ago, Mr. Chairman. The number of veterinarians registered with the Canadian Veterinary Medical Association in Canada is gradually but slowly increasing. In 1969 there was a total of 1,897 veterinarians registered with the Canadian Veterinary Medical Association of Canada. This has gone up to 2,309 in June 1970; in 1971, 2,312; in 1972, 2,391; in 1973, 2,584; in 1974, 2,707; and we have not got the 1975 figure yet but it is expected to reach 3,000.

Mr. Hurlburt: What was it in 1974, Mr. Chairman?

Dr. Wells: It was 2,707. The number has gradually been going up and the number leaving the country has gradually been going down as they have settled more in Canada.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Wells if his Department is doing quite a bit of work now with the United States Department of Agriculture. As far as having reciprocal agreements, as far as testing cattle to come into Canada or to go from Canada into the United States, this is more of a reciprocal arrangement where we have to test for the same things. For instance, if we want to bring cattle in from across the line, we have to test for T.B. and Bang's and anti-plasmolysis and maybe it is not necessary going the other way. In view of the cow kill in the United States we could really be needing that United States market in a very short time. Is there any effort put towards that end, Mr. Chairman?

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, very much so. As a matter of fact we work very, very closely in collaboration with the United States veterinary officials in so far as movement across the border is concerned. We require tests on the importation of livestock into Canada, and they require tests on the movement of Canadian livestock into the United States. But these tests are never put on without consultation with the authorities and a discussion as to the necessity of them and whether there is any other way around it.

• 1710

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I would like to ask Dr. Wells—it is his Department's duty as far as the health of animals is concerned coming across. But you check the weights of these animals that come in from the United States as well, do you not? You are responsible for this.

Dr. Wells: Well, not in essence responsible, Mr. Chairman, but because of the quota restrictions on livestock coming into Canada. Our officers are at the border, and must be at the border in order to check the health certification and examine the cattle for health. With regard to the 700-pound weight limit under which they do not become involved in the quota, our man simply checks the weight or looks at the weight scale tickets, and if the animal appears to be over the weight he suggests that it be weighed prior to being given entry. We do this simply because we are at the border and it is far better to have a man who is already at the border, who must be at the border, check the weights rather than bring in another whole group of people just to do that one thing.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, could I ask Dr. Wells if there has been any load stopped and turned back because of too large a weight variation, say anywhere from 500 pounds to 1,300 pounds in the same load of cattle?

[Interpretation]

M. Wells: Nous n'en perdons pas autant qu'il y a quelques années, monsieur le président. Le nombre de vétérinaires inscrits à l'Association canadienne des vétérinaires ne cesse d'augmenter même s'il s'agit d'un processus assez lent. En 1969, 1,897 vétérinaires faisaient partie de l'Association canadienne des vétérinaires. En juin 1970, ils étaient 2,309; en 1971, 2,312; en 1972, 2,391; en 1973, 2,584; en 1974, 2,707; et nous n'avons pas les chiffres de l'année 1975 mais cela devrait approcher de 3,000.

M. Hurlburt: Combien y en avait-il en 1974, monsieur le président?

M. Wells: 2,707. Le nombre augmente donc progressivement alors que le nombre de ceux qui quittent le pays ne cesse diminuer.

M. Hurlburt: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Wells si son ministère a maintenant entrepris pas mal de travaux avec le ministère de l'Agriculture des États-Unis. En matière d'ententes réciproques, de tests de bétail arrivant au Canada ou quittant le Canada pour les États-Unis, il s'agit plus d'un accord réciproque puisqu'il s'agit de tests similaires. Par exemple, si nous voulions faire venir du bétail, il nous faut effectuer des tests pour la tuberculose, la maladie Bang et l'anti-plasmolise alors que ce n'est pas nécessairement vrai dans l'autre sens. Étant donné le nombre de vaches abattues aux États-Unis, il est très possible que ce marché nous soit utile à très court terme. Quelque chose a-t-il été entrepris en ce sens, monsieur le président?

M. Wells: Oui, monsieur le président, c'est certain. En fait, nous travaillons en très, très étroite collaboration avec les services vétérinaires américains pour tout ce qui est du passage des frontières. Nous exigeons que des tests soient faits sur le bétail importé au Canada et les États-Unis exigent la même chose lorsqu'on y fait entrer du bétail en provenance du Canada. Mais ces tests ne se font jamais sans consultation préalable avec les autorités compétentes pour savoir s'ils sont vraiment nécessaires et s'il n'y aurait pas moyen de s'en dispenser.

M. Hurlburt: Monsieur le président, c'est au ministère de M. Wells de vérifier la santé des animaux importés. Mais je crois aussi qu'il vérifie le poids de ces animaux qui viennent des États-Unis? C'est une de vos responsabilités.

M. Wells: Nous n'en sommes pas vraiment responsables, monsieur le président, mais il ne faut pas oublier qu'il est aussi question de contingents des importations. Nos fonctionnaires se tiennent à la frontière pour vérifier les billets de santé et l'état des animaux. En ce qui concerne la limite de poids de 700 livres prévue dans les dispositions du contingentement, notre fonctionnaire ne fait que vérifier le poids ou regarder les attestations de pesée et si le poids de l'animal semble excédentaire, il le fait peser avant d'en accepter l'importation. Nous le faisons tout simplement parce que notre fonctionnaire est déjà sur les lieux à la frontière et c'est plus simple que de faire venir un autre groupe de fonctionnaires qui ne s'occuperaient que de cet aspect.

M. Hurlburt: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. Wells si on a déjà interdit l'accès au pays lorsque le poids du chargement était supérieur à ce qui est permis, disons un excès de 500 à 1,300 livres pour un chargement de bétail?

[Texte]

Dr. Wells: Dr. Reid has just indicated that approximately five loads have been stopped for overweight problems.

Mr. Hurlburt: I want to say to Dr. Wells that when this fourth veterinary college is in the plans and in the making and is being considered, I would certainly like to recommend that it be built beside our new facilities in Lethbridge at the experimental farm. We would like to recommend that area.

The Chairman: Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I had hoped perhaps to have a few questions with respect to a veterinary biological division, but I cannot bypass the brucellosis issue without coming back to a very fundamental question that in my view has not been answered. I am somewhat concerned about the answers to questions 33 and 34—I will not repeat them; you can look at them—and some of the discussions. I agree with a lot of the discussion that has gone on, and I certainly agree with the principle of eradication of brucellosis. However, I am concerned in the future, if that hypothetical situation does occur, that we are then confronted with an entirely susceptible herd.

I could correlate that with the field of medicine where there is a great fear at times, for example, with a disease such as polio, or in terms of tetanus. There is an implication here, and I think of some fear to me, that whether it be in the veterinary area or the farmer at large, when you say total eradication it sounds as if it will be for sort of all time and into infinity.

The first question I would like to ask is if in fact you do really conceive the day when there could actually be total eradication of brucellosis, not only in the Canadian scene but in the international scene. Do you think that is absolutely possible.

Dr. Wells: Yes, Mr. Chairman, it is possible if one limits the international scene to the developed countries wherein adequate facilities are available for the control and eradication of diseases. I think perhaps the prime example of that is hog cholera in Canada. It was decided roughly about 1914 that Canada could live without the virus of hog cholera, and successfully all outbreaks from that time until 1963 were eradicated in spite of the fact that hog cholera existed in the United States and vaccine was used and none was used here. These diseases can be eradicated, and in fact a totally susceptible population is probably one of the best barometers in so far as the eradication of a disease is concerned. Again going back to the case of hog cholera or brucellosis, foot-and-mouth disease, any disease, a totally susceptible population is the best barometer, and the quickest way in which the disease can be uncovered if it comes into the country, because immediately it comes to the attention of the authorities.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, I can certainly accept the premise that it would be ideal to have a 100-per cent susceptible population of animals. That would certainly be ideal. But the point I made and, as I say, the great fear we have had in the medical area, is that when that stage does exist, there is a lowering of the guard, shall we say, on the part of those who are actually involved. Therefore the very critical question that has to be asked is, what does the department visualize in terms of an ongoing program, in terms of surveillance, in terms of ultimate prevention? Do you see something different in the future, other than the straight eradication program you have been talking about? Or do you see at some time something different in terms of an approach to the disease of brucellosis?

[Interprétation]

M. Wells: M. Reid vient tout juste de dire que c'est déjà arrivé environ cinq fois déjà.

M. Hurlburt: Monsieur Wells, lorsqu'on songera enfin à fonder cette quatrième école vétérinaire, je recommande qu'elle soit située à côté de nos nouvelles installations de la ferme expérimentale de Lethbridge.

Le président: Monsieur Holmes.

M. Holmes: Monsieur le président, je voulais poser quelques questions à propos d'une division de biologie vétérinaire, mais je ne puis me permettre de passer sous silence la question de la brucellose qui mérite encore quelques précisions. Je ne vous relirai pas les questions 33 et 34 puisqu'on les connaît déjà. Je n'ai rien à ajouter aux débats qui ont déjà eu lieu sur la question et je suis tout en faveur du principe d'éradication de la brucellose. Cependant, si l'hypothèse devait jamais se confirmer, nous aurions entre nos mains des troupeaux exposés à cette maladie.

Nous connaissons cette situation en médecine humaine lorsqu'il est question de la poliomyélite ou du tétanos. Ce qui me fait peur, c'est que lorsqu'on parle d'éradication, qu'il s'agisse du domaine vétérinaire ou agricole, on semble croire que ce sera fait pour des siècles et des siècles à venir.

Croyez-vous vraiment qu'on puisse un jour extirper jusqu'aux derniers signes de brucellose, non seulement au Canada, mais aussi à l'échelle mondiale? Croyez-vous que cela soit vraiment possible?

M. Wells: C'est possible, monsieur le président, si l'échelle internationale se limite aux pays développés où nous avons tout ce qu'il faut pour venir à bout de différentes maladies et de les extirper. Le meilleur exemple que je puisse donner est celui de la peste porcine au Canada. Vers 1914 on a décidé que le Canada pourrait vivre sans le virus de la peste porcine et on a réussi à enrayer toutes les manifestations de cette maladie jusqu'en 1963 même si la peste porcine existait toujours aux États-Unis et que ce pays se servait de vaccins tandis que nous n'en faisons pas usage. Ces maladies peuvent être extirpées et la meilleure preuve en est l'existence d'animaux prédisposés à la maladie. Pour en revenir au cas du choléra porcine ou de la brucellose, à la fièvre aphteuse ou quelque maladie que ce soit, une population complètement prédisposée nous fournit le meilleur baromètre et la façon la plus rapide de déceler les maladies qui entrent au pays, étant donné qu'on porte immédiatement ces faits à l'attention des autorités.

M. Holmes: Monsieur le président, l'idéal serait sans doute d'obtenir une population d'animaux préposés à 100 p. 100. Mais comme je l'ai indiqué, dans le domaine médical, nous craignons que lorsque cet état existe, ceux qui sont impliqués dans ces problèmes font moins attention. Il faut donc se poser la question critique, à savoir: qu'est-ce que le ministère envisage en tant que programme continu, en tant que surveillance et prévention générale; prévoyez-vous des différences à l'avenir, autres que le programme d'élimination dont vous avez parlé? Pouvez-vous entrevoir une approche différente aux problèmes de la brucellose?

[Text]

Dr. Wells: Yes, when the time comes that eradication appears to have been achieved, to the point that routine testing of all herds is no longer necessary. Certainly, as you have indicated, sir, complacency is the greatest enemy of that kind of situation. We would have to continue with market cattle, or the back tagging program, and the milk ring testing program and the testing of cattle, spot-checking of cattle that come into the auctions and sales, that are going through the normal movement. We do not visualize that it would ever be possible simply to sit back and say, brucellosis is over, finished and done with, and put away the blood vials and the brucella abortus agglutination test.

Mr. Holmes: Mr. Chairman, before my time runs out, I quickly want to get to the area of veterinary biologics of that particular division. You mention the word "complacency," and this concerns me.

I have before me some correspondence, which I have reviewed, from the veterinary biologic division, from the Department of National Health and Welfare that, quite frankly, disturbs me. In both instances, it has been the reporting of reactions vaccines. I will try to paraphrase, if I may, what has happened, then I will ask the question later.

One of them was with respect to the vaccine IBR-313. In this instance, correspondence initially went to the Department of National Health and Welfare and, obviously, it was to the wrong spot, although I was interested in the dialogue that occurred previously about biologics under the jurisdiction of the Department of National Health and Welfare.

Dr. Wells: Drugs, sir, not biologics.

Mr. Holmes: Sorry, drugs. Subsequently, about 30 days later, it got to the Department of Agriculture, Biologics Division. In effect, the response that came back was sort of too late and, in effect, nothing was done. I should point out that a private laboratory in Ontario did a rather extensive investigation at the time, which I thought was extremely useful.

There is another situation of a reaction reported to fowl pox and vaccine. In this instance, the entire investigation on the part of the department was simply a letter to the laboratory in question and a response which, I am sure could have been written 30 years ago. That was the entire extent of the investigation.

I am simply that I am rather concerned about the motivation of that particular department. The question I would like to ask specifically is this: what sort of internal auditing do you have within the various sections of the department to see how current they are with respect to problems, the various issues, and so forth that come before them? I was, quite frankly, disturbed at the response to what I thought were the very serious and very serious and very important questions that were presented to the department, Dr. Wells.

Dr. Wells: Mr. Chairman, I am not aware of the circumstances, but I would certainly be interested in looking into them.

With respect to internal auditing, there are, of course, periodic and regular meetings with the directors of the various divisions responsible for the various activities, and discussions of this nature are coming up all the time. As a matter of fact, the field of biologics is one that is being thoroughly discussed right now from a number of angles including some of the problems that you have raised, par-

[Interpretation]

M. Wells: Oui, lorsque nous aurons enrayé la maladie, de sorte que les tests routiniers ne soient plus nécessaires. Évidemment, comme vous l'avez indiqué, la suffisance reste l'ennemi principal dans toute situation il nous faudra continuer avec les tests de marché, les programmes de marquage, ainsi que les programmes de tests des anneaux ou les tests du bétail, les examens périodiques de bétail vendu aux enchères et aux ventes de bétail qui passe par le circuit habituel. Nous ne croyons pas qu'il soit possible d'affirmer que la brucellose est disparue, afin de détruire les ampoules de sang et d'éliminer le test d'agglutination «brucella abortus».

M. Holmes: Monsieur le président, avant que mon temps ne s'écoule, je voudrais revenir à la biologie vétérinaire de cette direction. Vous avez parlé de «suffisance», et cela m'inquiète.

J'ai reçu des lettres de la direction de biologie vétérinaire du ministère de la Santé nationale et du Bien-être social qui m'ont occasionné bien des anxiétés. Dans les deux cas, elles ont trait à des réactions au vaccin. Si vous me le permettez, je vais vous dire ce qui s'est passé, et puis je vous poserai mes questions.

La première a trait au vaccin IBR-313. Dans ce cas-ci, la correspondance est tout d'abord parvenue au ministère de la Santé nationale et du Bien-être social et il s'agissait sans doute de la mauvaise destination, bien que la discussion qui a eu lieu sur la biologie dans le programme du ministère de la Santé et du Bien-être social m'ait bien intéressé.

M. Wells: Il s'agissait de produits pharmaceutiques, et non de biologie.

M. Holmes: Pardon, des produits pharmaceutiques. Environ 30 jours plus tard, ces résultats sont parvenus au ministère de l'Agriculture, direction de la biologie. La réponse est parvenue trop tard, alors on n'a rien fait. Il me faudrait indiquer qu'un laboratoire privé de l'Ontario a fait une enquête poussée au même moment, et ses résultats m'ont paru très utile.

On a fait état d'une autre situation de réaction au test du choléra des poules. La recherche du ministère s'est bornée à une lettre au laboratoire en question et à une réponse qui aurait pu être écrite il y a trente ans, c'est tout.

Je m'inquiète pour ce qui est la motivation de ce ministère. Faites-vous des examens internes pour savoir si les directions du ministère se tiennent à jour pour ce qui est des problèmes qui leur sont soumis? Cela m'a choqué quelque peu de voir les réponses qu'on a faites aux questions très sérieuses et très importantes qui ont été soumises au ministère, monsieur Wells.

M. Wells: Monsieur le président, je ne connais pas les circonstances, mais je suis prêt à les examiner.

Pour ce qui est des examens internes, nous avons des réunions périodiques avec les directeurs chargés des diverses sections, et nous avons fréquemment des entretiens. De fait, le domaine de la biologie animale fait l'objet de plusieurs études, dont le problème que vous avez soulevé sur les tests de vaccins importés au pays, ainsi que notre capacité à les vérifier et à les contrôler. Entre 85 et 90 p. 100

[Texte]

ticularly with the testing problems of vaccines being imported into the country and our ability to control and test them. When one recognizes that perhaps 85 per cent to 90 per cent of the veterinary biologics used in Canada are imported, controlling them becomes a very major item.

• 1720

The Chairman: I apologize, Mr. Holmes. Your time has expired. I can put you down at the bottom if we have time. Thank you very much. Mr. Côté.

M. Côté: Merci monsieur le président. Avant de poser ma question, je voudrais savoir à quelle heure avez-vous l'intention de lever la séance 17 h 30?

Le président: 17 h 30.

M. Côté: Alors je vais essayer de faire vite. Docteur Wells, je vous ai posé certaines questions mais n'oubliez pas que j'apprécie énormément le travail qui s'est fait du côté de la médecine vétérinaire au Canada parce que je sais que c'est le seul pays qui fait exporter simplement grâce la signature du directeur général des services vétérinaires, vous-même. Alors je pense qu'il n'y a pas beaucoup de pays qui peuvent faire cela et comme ancien exportateur d'animaux j'ai bénéficié énormément de vos services.

En réponse à mon collègue M. Caron tout à l'heure, vous avez dit que toute personne doit, si elle a détecté des problèmes de rage, les rapporter immédiatement au gouvernement et que c'est une question de loi. Ne serait-il pas possible de le répéter dans les envois du ministère de l'Agriculture? Personnellement, j'ai connu un cas de rage, et si je n'avais pas eu un copain médecin vétérinaire pour faire venir le représentant fédéral, M. Morin de Nicolet, la bête serait peut-être morte dans le champ sans que je le sache, du fait que j'étais en politique à ce moment-là, et elle aurait pu être dévorée par les animaux sauvages. On voit toute l'étendue du gâchis que cela aurait pu faire. Je pense qu'on devrait répéter cette directive parce que je ne le savais même pas moi-même qui ai toujours été agriculteur et qui étais politicien depuis 3 ou 4 ans.

Tout à l'heure vous m'avez dit que le cas de la maladie de Newcastle pourrait être étudié. Or il l'a été, étudié. Selon la loi, le cas n'est pas couvrable. Pas besoin d'étudier de nouveau la loi. Ce que j'ai voulu porter à votre attention c'est le besoin d'une formule permettant de dédommager l'agriculteur au moment où une maladie implique l'abatage. Les agriculteurs ne font jamais un revenu qui dépasse de beaucoup la moyenne des autres classes. C'est toujours l'inverse. Ils ne peuvent pas amasser beaucoup de capitaux et lorsqu'ils font face à des fléaux comme celui-là c'est une perte. Parfois, c'est même la vente ou la banqueroute dans bien des fermes. Alors, il n'est pas question d'étudier le cas dont je vous ai parlé, celui de M. Laforce, j'ai parlé avec des fonctionnaires, et il n'est pas possible de le dédommager. Ce que je veux c'est que cela le devienne un jour, et pour cela il faut amender nos lois. Alors, au moment où une épidémie deviendra néfaste pour la survie d'un agriculteur il m'apparaît que pour le maintien de la santé des animaux on devrait payer pour faire en sorte qu'au moins l'agriculteur accepte la volonté du médecin vétérinaire. Lorsqu'il ne sait pas il retarde, il ne veut pas vendre parce qu'il a peur de ne pas être rémunéré, et pendant ce temps-là l'infection continue. Alors c'était seulement une observation, monsieur le président.

[Interprétation]

des sujets vétérinaires employés au Canada sont importés alors vous comprendrez qu'il est difficile de les contrôler.

Le président: Je regrette, monsieur Holmes, votre temps est écoulé. Je peux vous réinscrire, si nous avons le temps. Merci beaucoup. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. Before asking my question, I would like to know whether you intend adjourning at 5.30?

The Chairman: 5.30.

Mr. Côté: I shall try to be brief. Dr. Wells, I asked you some questions, and I admire the work which has been done in the field of veterinary medicine in Canada, since I know that Canada is the only country which can make exportations on the faith of the signature of the General Director of Veterinary Services, yourself. I do not think many countries can do this, and as a former animal exporter, I have benefited from your services.

In answer to Mr. Caron's previous comment, you stated that any rabies problem should be reported immediately to the government, as demanded by law. Could this not be mentioned in the Department of Agriculture's publications? One of my farm animals might have died of rabies in a field, if a friend of mine who was a vet had not called the federal representative, Mr. Morin, of Nicolet; and I would not have known anything about it, because I was in politics then, and it might have been devoured by wild beasts. You can imagine what could have happened. I think that these directions should be repeated, because even I, who have been a farmer and a politician for three or four years did not know anything about it.

A short while ago, you told me that the case of the Newcastle disease could be studied. It has been studied; but under the act, this case is not coverable. It is not necessary to examine the act again. The point I wanted to bring to your attention was the need for a new formula allowing for compensation to be paid to the farmer when cattle have to be killed because of disease. Farmers income never goes above the average of other incomes, it is rather the opposite. They cannot get much money, and when they must face problems such as this one, it is a great loss for them. This often leads to the sale of farms or at least, to bankruptcy. So we cannot discuss the case I was referring to, that of Mr. Laforce; I have talked to civil servants, and it is not possible to compensate him. I would like this problem to be covered someday, but in order to do so, our acts must be amended. When an epidemic threatens the survival of a farmer, it seems to me an amount should be paid, so that the farmer can at least accept the wish of the veterinarian. When he does not know anything about it, he slows down the machinery and he does not want to sell, because he is afraid he will not be paid; all the while, the disease is spreading. This was just an observation, Mr. Chairman.

[Text]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Côté.

The Chairman: I still have three names on the list and we have about 10 minutes left. Mr. Hargrave is next.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I have four questions and they can be very short. I am sure we can do it in a minute to a question.

• 1725

Mr. Hargrave: The first question is about the DES certification program. How do we, as Canadian cattlemen and particularly, Health of Animals, know that the policy for certification as laid down by Canada, as I understand it, is being properly followed in the United States. I ask this in view of the fact that there have been considerable, rather frank comment, suggesting that it is now a bit of a joke down there.

Dr. Wells: We recently had Dr. Morissette visit unannounced a number of large livestock centres in the United States and follow such cattle through, not only to the Canadian border, but through to the packing plants concerned, with respect to the certification and following the cattle through the United States plants, and then on to Canada as beef. We have his report and he was completely satisfied that in actual fact the requirements for DES certification were, in fact, being scrupulously met by the United States. In packing plants that he visited, and he visited these plants unannounced, they in fact were separating the cattle and tagging the cattle which were coming in with the Canadian certification. They went into a separate cooler. When it came time for these cattle to be cut up in the cutting room and boxed for Canada, all other cattle were moved out of the cutting room and only Canadian cattle for the Canadian market were handled and went into specific boxes.

Mr. Chairman: I would like to assure Mr. Hargrave, and other members, that from our unannounced spot checks of this matter in the United States, we are in fact satisfied that they are being properly handled; and we will continue those spot checks. In addition, we are of course checking livens for DES in live cattle.

Mr. Hargrave: Second, in the matter of the blue-tongue test on feeder cattle coming into Canada, are you stricter on this now because it seemed to me that prior to a short time ago if there was only one animal tested positive in the load, you took that animal out and the rest could come in. Is it now being interpreted so that, if one animal is positive the whole load is stopped?

Dr. Wells: We are in the process of making a change. We have in fact uncovered in Canada a number of blue-tongue reactors which have come in from the United States on the single 30-day test. We realize now and, fortunately, this occurred in the winter when there were no flies, when the disease could be spread to Canadian cattle, we now have found out that the single 30-day test is not adequate to protect Canada against the introduction of blue-tongue and, therefore, we are in the midst of negotiating. As I said earlier, we do not simply impose conditions on each other across the United States' border with respect to livestock health, we discuss and negotiate, and we are in the process of discussing with the United States additional safeguards with respect to two negative tests 30 days apart. I think this is what it will end up to be, in order to protect us against blue tongue.

[Interpretation]

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

Le président: Il me reste trois noms et il nous reste 10 minutes. Monsieur Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'ai quatre questions brèves, elles ne devraient durer qu'une minute chacune.

M. Hargrave: J'aimerais d'abord poser une question sur le programme d'attestation concernant le DES. Comment les éleveurs canadiens tout le système de distribution vétérinaire peuvent-ils s'assurer que la politique canadienne d'attestation est bien mise en vigueur aux États-Unis. D'après certaines observations, j'ai cru comprendre que c'en était presque rendu à l'état de farce là-bas.

M. Wells: Le docteur Morissette s'est rendu à plusieurs centres importants de bétail aux États-Unis sans se faire annoncer pour étudier tout le système de distribution non seulement jusqu'à la frontière canadienne, mais aussi en passant par les abattoirs pour vérifier les méthodes d'attestation et de distribution à partir des États-Unis jusqu'au Canada. Dans son rapport, il nous assure qu'aux États-Unis les normes d'attestation concernant les DES sont bien suivies. Dans les abattoirs où il s'est rendu sans se faire annoncer, le bétail destiné au Canada était séparé du reste. Les carcasses étaient mises dans une chambre froide spéciale. Avant de débiter ces carcasses, on sortait toutes les autres de la pièce et seules les carcasses destinées au Canada étaient débitées et emballées dans des boîtes spéciales.

Monsieur le président, je voudrais rassurer M. Hargrave et les autres députés; nos inspections inopinées aux États-Unis nous permettent de croire que toutes les règles sont respectées; nous n'arrêterons cependant pas de faire ces inspections. De plus, nous vérifions le foie des bêtes pour voir s'il n'y aurait pas des traces de DES dans le bétail vivant.

M. Hargrave: Ma deuxième question porte sur l'épreuve de fièvre catarrhale pour les bovins à engraisser qu'on importe au Canada; est-on maintenant plus stricts à cet égard parce qu'il me semble qu'il n'y a pas tellement longtemps, s'il y avait un animal affecté dans un chargement, qu'on séparait cet animal des autres et que les autres pouvaient passer la frontière. Est-ce qu'on interdit maintenant l'importation de tout le chargement s'il y a un animal infecté?

M. Wells: Nous faisons actuellement des changements. Nous avons découvert bon nombre d'animaux au Canada qui nous sont venus des États-Unis en vertu du seul test de 30 jours. Heureusement, c'est arrivé en hiver et les mouches ne pouvaient pas transmettre cette maladie à notre bétail; nous savons maintenant que cette maladie peut affecter nos troupeaux et que le seul test de 30 jours n'est pas suffisant pour nous protéger; il y a maintenant des négociations en cours à ce sujet. En ce qui concerne l'hygiène vétérinaire, nous n'imposons pas nos conditions unilatéralement de chaque côté de la frontière; il y a des pourparlers et des négociations en cours avec les États-Unis et nous essayons d'avoir deux tests négatifs à 30 jours d'intervalle. En fin de compte, je crois que ce sera accepté par les deux parties et nous pourrions ainsi nous protéger contre la fièvre catarrhale.

[Texte]

We lose a \$45 million export semen market to Australia and New Zealand if we establish blue tongue in the country. We cannot afford it.

Mr. Hargrave: I am aware of it.

Third what about the possibility of another maximum security station on the island of Miquelon? I raised this question with you a year ago.

Dr. Wells: Yes.

Mr. Hargrave: Discussion and developments.

Dr. Wells: Discussions are under way with the Government of France. In fact, they have agreed that they are prepared to extend the Franco-Canadian agreement on St. Pierre and Miquelon, and construct for us another station on Miquelon which will provide increased capacity for the importation. We are simply waiting now for the Government of France to forward the proposal formally through their ambassador in the normal channels, in order that the Franco-Canadian accord can be extended. They assure us that they hope to get building the station this summer with prospects of its being finished by December 1975.

Mr. Hargrave: Will it be administered much the same as St. Pierre and Grosse Ile?

Dr. Wells: Identically the same, Bert, under this identical, same Franco-Canadian agreement. It is merely an extension of it.

Mr. Hargrave: My final one: What about tax implication of a brucellosis herd that is totally condemned and he gets a payment in full, based on the amounts that are prescribed, and so on? I understand that he has to declare this as income in the year that is paid? Is there any consideration given to allowing this man to perhaps buy back in and not be hit with an awful tax? I am sure the implications are obvious.

Dr. Wells: Yes. This has been discussed with the Department of Finance. Frankly, I am not aware of the decision or the circumstances. Are any of our financial people involved in this thing?

The Chairman: Would you kindly take the microphone, please.

Mr. A. E. Proulx (Assistant Director, Financial Administration Division, Department of Agriculture): The Minister has discussed this with his colleagues and a reply has gone out to one of the honourable members outlining the exact details of this.

• 1730

If you wish, we will find that reply and ensure that you get it.

Mr. Hargrave: Does it appear that the problem is being recognized?

Mr. Proulx: It is being recognized but regulations to the Tax Act do take time to change.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hargrave. Mr. Mitges.

[Interprétation]

Nous perdrons 45 millions de dollars d'exportation de sperme en Australie et en Nouvelle-Zélande si la fièvre catarrhale s'installe au pays. Nous ne pouvons nous le permettre.

M. Hargrave: Je le sais très bien.

Troisièmement, qu'en est-il du poste de quarantaine à sécurité maximum dans l'île de Miquelon? Je vous ai déjà posé cette question il y a un an.

M. Wells: Oui.

M. Hargrave: Pourparlers et résultats.

M. Wells: Nous sommes en pourparlers avec le Gouvernement français. Ce dernier est prêt à élargir le cadre de l'accord franco-canadien concernant St-Pierre et Miquelon et à construire un autre poste sur l'île de Miquelon ce qui permettra d'augmenter le chiffre d'importations. Nous attendons tout simplement que le Gouvernement français nous fasse officiellement parvenir la proposition par l'entremise de son ambassadeur. On espère pouvoir commencer à construire le poste cet été et le finir en décembre 1975.

M. Hargrave: Il sera administré comme ceux de St-Pierre et Grosse Ile?

M. Wells: Exactement de la même façon, Bert, car il s'agit du même accord franco-canadien. Il s'agit tout simplement d'une extension de l'accord.

M. Hargrave: Ma dernière question. Quelles sont les implications fiscales lorsqu'un troupeau atteint de brucellose doit être exterminé et que l'éleveur est indemnisé en vertu de la loi et tout le reste? Ne s'agit-il pas pour lui d'un revenu imposable l'année ou il reçoit le remboursement? Ne serait-il pas possible de lui permettre de racheter des bêtes pour qu'il ne se fasse pas taxer à outrance? Les implications sont évidentes.

M. Wells: Oui. On en a parlé avec le ministère des Finances. Je ne sais pas quels ont été les résultats des pourparlers. Y a-t-il quelqu'un de nous qui en sache quelque chose?

Le président: Auriez-vous l'obligeance de vous avancer jusqu'au microphone, s'il-vous-plaît.

M. A. E. Proulx (Directeur adjoint, division de l'administration financière, ministère de l'Agriculture): Le ministre en a parlé avec ses collègues et un des députés a reçu une réponse détaillée à ce sujet.

Si vous le voulez, je puis trouver la réponse et vous la faire parvenir.

M. Hargrave: Est-ce qu'on semble être au courant du problème?

M. Proulx: On le connaît, mais cela prend du temps pour changer les règlements de la Loi de l'impôt.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hargrave. Monsieur Mitges.

[Text]

Mr. Mitges: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to get back to the service again. The Health of Animals Branch of the Department in Canada does enjoy one of the highest reputations in the world. The fact also remains that we are 179 veterinarians short and that could only mean that the ones that are on the job are being taxed possibly beyond their limits. I understand there is a turnover of veterinary personnel in the Department for various reasons and perhaps the wage reason may be the most predominant one.

I noticed, Dr. Wells, back on April 30, 1974 when you appeared before the Standing Committee on Agriculture, on the examination of livestock before being loaded for transfer, you stated that:

We use livestock loading centres and we have trained technicians employed by the H of A Branch of the Department of Agriculture. These people are trained fundamentally to separate the normal from the abnormal.

It is pretty difficult for me to reconcile that a person with grade 12 education taking on the role which is fundamentally a veterinary role—a man that has had at least six years of postsecondary education—and perhaps due to the circumstances of the shortage of veterinarians, these primary products inspectors are taking on a role really that should not be included in their daily business. In my opinion, if we continue along this line I think our inspection services are going to suffer. I would like to have some response from you on that.

Dr. Wells: I agree, Mr. Chairman, that the Department must be cautious in the extension of services carried on by technical officers where perhaps the professional man should be involved.

Mr. Mitges: Excuse me a minute; just let me interrupt for a second. You said here "to separate the normal from the abnormal". This is a big job even for a veterinarian sometimes. There may be diseases that he may never have seen even after 25 years of practice. To put the onus on a man who has no education to do this job, to me is not the right direction.

Dr. Wells: Mr. Chairman, I agree with Dr. Mitges, but I think the quotation that Dr. Mitges is making is from the transportation problems where, under the amended Animal Contagious Diseases Act, the Department becomes responsible for transportation. This is a matter of having animals examined and watched when going aboard railway cars for long hauls and making certain that the animals that do go aboard are reasonably normal.

When it comes to actual decisions with respect to diseases, then it is a different matter. As I have indicated, in meat inspection operations a great portion of the advanced *post mortem* activity separating the normal from the abnormal is done by trained technicians. But a final decision as to whether it is a diseased portion or a nondiseased portion, or whatever disease is involved, has to be made and is made by a veterinary officer.

Mr. Mitges: I realize that but the responsibility to the lay inspector or the primary products inspector is too great in my opinion even at the preliminary inspection; even at the meat inspection section there are diseases he will not recognize...

[Interpretation]

M. Mitges: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais en revenir au service. La division de l'hygiène vétérinaire du ministère a une des meilleures réputations au monde. Cependant, il nous manque 179 vétérinaires ce qui veut dire que les autres travaillent probablement beaucoup trop. Je sais qu'il y a un roulement important du personnel vétérinaire au sein du ministère pour différentes raisons et il ne faudrait peut-être pas oublier les salaires.

Lorsque vous avez témoigné devant le comité permanent de l'Agriculture le 30 avril 1974, monsieur Wells, vous avez dit, concernant l'examen du bétail avant le chargement que:

Nous nous servons de centres de chargement de bétail et nous avons des techniciens bien formés à l'emploi de la division de l'hygiène vétérinaire du ministère de l'Agriculture. Leur formation leur permet de distinguer le normal de l'anormal.

Il m'est difficile de comprendre qu'une personne avec une douzième année de scolarité puisse jouer un rôle qui revient essentiellement au vétérinaire—quelqu'un qui a 6 années d'études post-secondaires—et il se pourrait peut-être qu'à cause de la pénurie de vétérinaires, ces inspecteurs de produits primaires jouent un rôle qui devrait peut-être ne pas leur revenir. D'après moi, si nous continuons ainsi, je crois que nos services d'inspection en souffriront. J'aimerais savoir si vous avez quelque chose à dire à ce sujet.

M. Wells: Il est évident, monsieur le président, que le ministère doit faire preuve de prudence lorsqu'il s'agit de confier le travail d'un professionnel à un fonctionnaire d'un service technique.

M. Mitges: Permettez-moi de vous interrompre. Vous dites: «distinguer le normal de l'anormal». Cela peut poser des problèmes même à un vétérinaire. Il y a peut-être des épizooties qu'il n'a jamais vues en 25 ans de service. Il me semble qu'on ne devrait pas confier ce genre de travail à quelqu'un qui n'a pas la formation voulue.

M. Wells: Je suis d'accord avec M. Mitges, monsieur le président, mais je crois qu'il tire sa citation d'un débat concernant le transport où, en vertu de la loi amendée sur les épizooties, la responsabilité du transport est confiée au ministère. Il s'agit d'examiner les animaux qu'on embarque dans des wagons de chemin de fer pour de longs trajets et de s'assurer que leur état est normal.

Lorsqu'il s'agit de décisions concernant des maladies, c'est une toute autre question. Comme je l'ai déjà dit, lorsqu'il s'agit d'inspection des viandes, l'autopsie est confiée à des techniciens bien formés pour distinguer le normal de l'anormal. Quant à savoir s'il s'agit de viande contaminée, la décision revient à un fonctionnaire vétérinaire.

M. Mitges: Je sais cela, mais la responsabilité de l'inspecteur des produits primaires est beaucoup trop grande même lorsqu'il s'agit du niveau d'inspection préliminaire; à la section d'inspection des viandes, il y a des épizooties qu'il ne pourra pas identifier...

[Texte]

Dr. Wells: Very much so.

Mr. Mitges: ... and that could be passed as normal and to the detriment of the Department really. That is why I say that they have their place but not to take over actual veterinary work.

Dr. Wells: We agree, sir.

The Chairman: Thank you very much, Dr. Wells. Thank you, Mr. Mitges. We still have one left; Mr. Halliday would like to ask a question.

Mr. Halliday: Thank you, Mr. Chairman. I arrived late and had a question or two in mind and I would appreciate if Dr. Wells could entertain these. I want to support my colleagues who were questioning the matter of brucellosis to indicate that I did have a delegation where 89 farmers who approached me a month or two ago and were concerned about the problem of brucellosis, they felt there was utter confusion among the officialdom as to how it should be handled. I would just want to encourage the department if they have not already done so to perhaps entertain the idea of some official definitive statement as to how this disease should be handled. They were concerned about conflicting accounts from federal and provincial levels, and I am not aware of any statement since that time that would necessarily put their minds to rest.

• 1735

Having said that, may I go on to what I really came for and that was to question on John's disease. Since arriving here I find that my colleague thoroughly questioned you, I believe, back in November. I see that from the record. Are there any changes in your views in John's disease since you answered Mr. Holmes back in the fall?

Dr. Wells: No, no changes. As is well recognized, the diagnosis of John's disease or paratuberculosis is in fact a very, very difficult proposition. We use two tests, we use intradermal johnin, and then the complement fixation test in an attempt to decide whether an animal is or is not infected.

It is a long drawn-out latent infection, which is difficult to diagnose, and there has been no change in the policy. We have a program that if an owner suspects or has evidence of clinical infection in the herd and asks the department to come in to test and clean it up, we are prepared to do so, and compensation is paid for any animals that have to be destroyed.

Mr. Halliday: I have a question arising from that, Mr. Chairman. I do have a farmer in my riding in Oshawa who has this problem now and they have recently identified a positive animal at postmortem, and the suggestion is made that if he would become involved in this test and slaughter program, this would be what the department would support.

Now, he is concerned that a lot of his poor animals that are just going downhill and dying would test negative, whereas some of his better animals if he had them tested would test positive. They are the ones that are producing milk for him right now, and they would test positive. They would be taken from him and he would lose not only that good animal, but he would not be reimbursed and compensated to the extent of buying a new one.

[Interprétation]

M. Wells: C'est exact.

M. Mitges: ... et si on laissait passer cela, ce serait au détriment du ministère. Je dis donc qu'ils ont leur rôle à jouer, mais ils ne devraient pas jouer au vétérinaire.

M. Wells: Nous sommes d'accord, monsieur.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Wells. Merci, monsieur Mitges. Nous avons encore un nom sur la liste; c'est au tour de M. Halliday.

M. Halliday: Merci, monsieur le président. Je suis arrivé en retard et j'aimerais poser une ou deux questions à M. Wells. J'aimerais appuyer mes collègues qui posaient des questions au sujet de la brucellose puisque j'ai reçu une délégation de 89 agriculteurs il y a un mois ou deux qui s'inquiétaient de ce problème; on semblait croire que les fonctionnaires ne savaient pas du tout comment se comporter. J'aimerais tout simplement que le ministère, si ce n'est déjà fait, propose une solution définitive concernant cette épizootie. Ils étaient préoccupés par les différentes déclarations fédérales et provinciales et, que je sache, rien ne s'est fait encore qui pourrait être de nature à les rassurer.

J'aimerais maintenant dire un mot de l'épizootie de John. Il me semble que mon collègue vous a déjà posé de nombreuses questions à ce sujet. Je me fie au procès-verbal. Y a-t-il eu des changements depuis la dernière fois?

M. Wells: Non, pas de changements. Comme on le sait très bien, il est très difficile de faire un diagnostic sur la maladie de John ou la paratuberculose. Nous nous servons de deux tests; d'abord le test intradermique de John puis le test supplémentaire de fixation pour essayer de savoir si l'animal est atteint.

Il s'agit d'une infection latente qui a une longue période d'incubation, le diagnostic est difficile et notre politique n'a pas changé. D'après notre programme, si le propriétaire a lieu de croire que son troupeau est affecté et qu'il demande au ministère de l'aider, nous sommes prêts à le faire et nous l'indemnisons pour toute bête qui doit être détruite.

M. Halliday: J'ai une question à ce propos, monsieur le président. J'ai un agriculteur de ma circonscription d'Oshawa qui fait face à ce problème maintenant; on a identifié cette épizootie lors d'une autopsie. On lui propose ce programme de tests et d'abattage des animaux et ce serait appuyé par le ministère.

Il a peur que les tests révèlent que ses animaux les moins bons ne sont pas affectés tandis que ses meilleurs le seraient. Ce sont ces derniers qu'il traite et qui sont rentables à l'heure actuelle. On les lui enlèverait et il ne perdrait pas seulement ses bons animaux, mais l'indemnisation versée ne serait pas suffisante pour qu'il puisse remplacer ses bêtes.

[Text]

He is quite mixed up, and he feels the department officials he is dealing with seem to be uncertain as to what way to go, and so he is utterly confused. He is particularly confused when they suggest taking good animals, testing them and then not reimbursing him to the extent of buying new ones.

Dr. Wells: Well, the compensation paid for the animals of course would again be limited to the compensation authorized under the provisions of the regulations made under the Animal Contagious Diseases Act, which is a maximum of \$450 for purebred animals, and a maximum of \$200 for grade animals, plus of course meat salvage at the packing plant level.

With respect to the poor animals which may in fact be poor because of paratuberculosis or Johne's disease, if in fact there was evidence of infection in the herd and these animals appeared to be showing clinical evidence of it, even through poorness they would be taken on clinical evidence and compensation awarded.

Mr. Halliday: On clinical evidence?

Dr. Wells: Oh yes.

Mr. Halliday: One more question, if I may, Mr. Chairman. Appropos of this situation, my concern would be this: when you have difficulty identifying and diagnosing the disease as is acknowledged, how can you possibly eliminate that disease from his herd when you only take away and destroy those animals that are positively identified? Does not that disease linger on, subclinical, and that he is going to go on for, dear knows, how many years with the disease rearing its head from time to time? Should this not be a program of total eradication of his complete herd and replacement in order to get an effective cure?

Dr. Wells: If in fact the infection in the herd appeared to be so great upon the first or second testing of the herd that it appeared to be a generalized infection in the herd, then we would recommend and advise the depopulation of the herd. But a number of herds have been cleaned up with testing, in addition to the intradermal and the complement fixation test that one can take in. We do take rectal scrapings which is another method of diagnosis, again not quite as sure, but where there has been clinical evidence, then rectal scrapings can confirm it.

Mr. Holmes: Can I ask a short supplementary on the same question? Are you giving at all, serious consideration to the possibility of a national program for Johne's disease?

Dr. Wells: The short answer, sir, is no, but I must explain it because it is simply that we cannot give serious consideration to a national program unless the technology is available to implement a program. A program which cannot be implemented efficiently and satisfactorily is worse than no program whatsoever. Just the day and the moment that we can, in fact, have a test sufficiently accurate to diagnose paratuberculosis or Johne's disease, even three quarters as efficient as the intradermal tuberculin test, the agglutination test for brucellosis or the Coggins test for equine infectious anemia, then we will move in immediately.

[Interpretation]

Il ne sait trop que faire, les fonctionnaires non plus et tout lui semble très embrouillé. Il ne comprend plus rien lorsqu'on lui propose de tester ses bons animaux et de ne pas lui verser d'indemnisation suffisante pour lui permettre d'en racheter d'autres.

M. Wells: L'indemnisation lui serait évidemment versée en vertu des dispositions des règlements de la Loi sur les épizooties qui fixe un maximum de \$450 par bête de race et de \$200 pour les autres sans compter ce que l'on peut tirer de la carcasse à l'abattoir.

En ce qui concerne les animaux en mauvais état et qui pourraient l'être à cause de la paratuberculose ou de l'épizootie de Johne, si le troupeau présentait des signes d'infection et qu'il semblait y avoir des preuves cliniques que les animaux en mauvais état étaient affectés, on lui verserait une compensation pour ceux-ci malgré leur état.

M. Halliday: En se fondant sur des preuves cliniques?

M. Wells: Oui.

M. Halliday: Une autre question, si vous me le permettez, monsieur le président. Lorsque l'on a de la difficulté à émettre un diagnostic dans ce cas précis, comment peut-on extirper cette épizootie si l'on ne détruit que les animaux visiblement affectés? Cette maladie ne peut-elle pas se prolonger dans le troupeau au stade d'incubation et ne se manifester que de temps à autre pendant nombre d'années à venir? Ce programme ne devrait-il pas viser à extirper la maladie; ne devrait-on pas massacrer tout le troupeau et le remplacer pour en être sûr?

M. Wells: Si lors de la première ou deuxième série de tests il semblait que tout le troupeau soit affecté, nous recommanderions la destruction du troupeau. Mais on a réussi à extirper cette épizootie de bien des troupeaux grâce aux tests; en plus des tests intradermiques et de fixation complémentaire, nous pouvons faire un grattage rectal. Il s'agit d'une autre méthode de diagnostic qui n'est pas très sûre, mais où il y a des preuves cliniques, le grattage rectal peut confirmer les soupçons.

M. Holmes: J'aimerais poser une question complémentaire. Est-ce que vous étudiez sérieusement la possibilité de mettre sur pied un programme national concernant l'épizootie de Johne?

M. Wells: Non, monsieur, puisqu'il est impossible de mettre sur pied un tel programme si nous n'avons pas les ressources technologiques nécessaires. Il est pire de mettre sur pied un programme inefficace et insatisfaisant que de n'avoir pas aucun programme du tout. A la minute où nous disposerons d'un test pour identifier la paratuberculose ou l'épizootie de Johne qui soit ne serait-ce que trois quarts aussi bon que le test tuberculinique intradermique, le test d'agglutination pour la brucellose ou le test de Coggins pour l'anémie infectieuse des chevaux, nous nous occuperons de cela immédiatement.

[Texte]

The Chairman: I think we have reached our time of adjournment, in fact, we have run past it. I would like to take this opportunity on behalf of the Committee, Dr. Wells, to thank you, Dr. Lewis and the other officials who are here, and I am sure members would like to show their appreciation for the way the answers came through.

This meeting is adjourned until tomorrow at 8 p.m. Thank you, gentlemen.

[Interprétation]

Le président: Je crois que nous avons déjà dépassé l'heure d'ajournement. J'aimerais profiter de l'occasion pour remercier, au nom du Comité, MM. Wells et Lewis et les autres fonctionnaires et je suis sûr que les députés aimeraient vous donner un signe tangible de leur appréciation.

La séance est ajournée jusqu'à 20 heures demain. Merci, messieurs.

APPENDIX "G"

QUESTIONS FOR THE HEALTH OF ANIMALS BRANCH OF THE DEPARTMENT OF AGRICULTURE DURING THE DISCUSSION OF THEIR ESTIMATES BEFORE THE AGRICULTURE COMMITTEE.

GUS MITGES, M.P.

-
1. Question: Is there a shortage of veterinary doctors in the Health of Animals department at the present time?
Answer: Yes
 2. Question: What is the length of the course leading to the degree of D.V.M.?
Answer: Six years, after senior matriculation or the equivalent.
 3. Question: What is the starting salary for a veterinarian employed by the Health of Animals department?
Answer: \$14,251
 4. Question: What is the maximum salary a veterinarian could aspire to in the Department - not including the position of Veterinary Director General or the two officers below him - Director of the Meat Inspection Division and the Director of the Contagious Diseases Division?
Answer: \$30,041
 5. Question: How long would it normally take for a veterinarian in the Health of Animals to reach this salary, providing of course his work has been satisfactory?
Answer: Variable, depending upon opportunities, mobility and performance.
 6. Question: What are the requirements, academic or otherwise, for a person to be employed as a primary products inspector, in the department?
Answer: Grade 12 (Ontario) completion or its equivalent.
 7. Question: How long, does it usually take for a primary products inspector to reach his maximum which at the present time, as of April 1st, will be \$19,113.00?
Answer: Variable, depending upon opportunities, mobility and performance.

APPENDICE «G»

QUESTIONS QUI ONT ÉTÉ POSÉES À LA DIRECTION DE L'HYGIÈNE VÉTÉRINAIRE DU MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE LORSQUE LE COMITÉ DE L'AGRICULTURE A ÉTUDIÉ LE BUDGET DE CE MINISTÈRE.

GUS MITGES, député

-
1. Question: La Direction de l'hygiène vétérinaire souffre t-elle actuellement d'une pénurie de vétérinaires?

Réponse: Oui.

2. Question: Combien d'années d'études spécialisées faut-il pour obtenir un diplôme de médecine vétérinaire?

Réponse: Six années, après l'obtention d'un diplôme secondaire ou de l'équivalent.

3. Question: Quel est le salaire de base d'un vétérinaire qui est à l'emploi de la Direction de l'hygiène vétérinaire?

Réponse: \$14,251.

4. Question: A l'exception des postes de directeur des services vétérinaires, ou des deux postes immédiatement subordonnés à celui-ci, soient le poste de directeur de la Division des épizooties et celui de directeur de la Division de l'inspection des viandes, vérifié quel est le salaire maximum auquel peut aspirer un vétérinaire qui est à l'emploi du ministère?

Réponse: \$30,041

5. Question: Combien de temps faudrait t-il normalement à un vétérinaire qui est à l'emploi de la Direction de l'hygiène vétérinaire pour atteindre ce salaire, si bien sûr, son travail est satisfaisant?

Réponse: Une période variable selon les offres d'emploi, la mobilité et le rendement.

6. Question: Quelles sont les exigences, scolaires ou autres, requises pour obtenir l'emploi d'inspecteur des produits de base au ministère?

Réponse: Avoir un diplôme de 12^{ème} année en Ontario, ou l'équivalent.

7. Question: Combien faut-il habituellement de temps à un inspecteur des produits de base, pour atteindre son niveau salarial maximum qui se chiffre actuellement, au premier avril, à \$19,113.00?

Réponse: Une période variable, selon les offres d'emploi, la mobilité et le rendement.

8. Question: How can the department equate the salary of a veterinarian after six years of university starting at \$14,251 which is almost \$5,000 less per year than a primary products inspector, whom he may be supervising?

Answer: Cannot equate these salaries.

9. Question: How can it be justified that a veterinarian employed in the public service who spends the same time in university as a doctor, and one year more than a dentist to receive \$6,000 to \$8,000 less per year than a doctor or dentist employed by the federal government?

Answer: Cannot be justified.

10. Question: Dr. John Quinn, President of the American Veterinary Medical Association, stated that by 1980 there will be a shortage of 10,000 veterinarians in the United States. I think we all agree that there is a veterinary shortage in Canada at the present time. Would the Minister explain the capital assistance program for students taking veterinary science?

Answer: There is no capital assistance program for students per se. There has been a capital assistance to the three veterinary schools which has allowed the enrollment to be increased from 45 to 90 students at the Western College of Veterinary Medicine, from 60 to 120 students at the Ontario Veterinary College, and from 35 to 70 students at St. Hyacinthe. This measure has provided more opportunities for students to take veterinary science.

11. Question: Does he think this program could be expanded?

Answer: No student assistance program for expansion. Refer to the next question.

12. Question: Does the Minister foresee the establishment of a new veterinary college in Canada? Possibly in the Maritimes?

Answer: Yes.

8. Question: Comment le ministère peut-il égaliser le traitement d'un vétérinaire et celui d'un inspecteur de produits de base alors que celui du vétérinaire, après six ans d'université, commence à \$14,251 ce qui est environ \$5,000 de moins par année que celui d'un inspecteur qui peut-être son subordonné?

Réponse: On ne peut égaliser ces traitements.

9. Question: Comment peut-on justifier le fait qu'un vétérinaire à l'emploi de la Fonction publique, qui a passé autant d'années à l'université qu'un médecin et une année de plus qu'un dentiste, reçoit annuellement de \$6,000 à \$8,000 de moins qu'un médecin ou un dentiste du gouvernement fédéral?

Réponse: On ne peut le justifier.

10. Question: Le Dr. John Quinn, président de l'Association américaine des médecins vétérinaires, a affirmé qu'en 1980 il manquera 10,000 vétérinaires aux États-Unis. Je crois que nous nous entendons tous pour dire que le Canada manque déjà de vétérinaires. Le ministre pourrait-il expliquer le programme d'avances de fonds aux étudiants des sciences vétérinaires?

Réponse: Il n'existe pas de programme d'avances de fonds pour les étudiants eux-mêmes. Trois écoles vétérinaires ont reçu de telles avances ce qui leur a permis d'admettre 90 étudiants au lieu de 45 au Western College of Veterinary Medicine, 120 étudiants au lieu de 60 à l'Ontario Veterinary College, et 70 étudiants au lieu de 35 à St-Hyacinthe. Ce programme a permis à plus d'étudiants de s'inscrire en sciences vétérinaires.

11. Question: Croit-il que ce programme pourrait être étendu?

Réponse: On ne prévoit l'expansion d'aucun programme d'aide aux étudiants. Voir la question suivante.

12. Question: Le ministre envisage t-il la création d'une nouvelle école vétérinaire au Canada, peut-être dans les Maritimes?

Réponse: Oui.

BRUCELLOSIS

13. Question: I understand that there are two areas in Canada that lately have had a considerable problem with Brucellosis - namely Carleton county area and Northern Saskatchewan. Could we have an updated account what has been done in these two areas to curtail Brucellosis?

Answer: A general test of Carleton County was conducted between November 1, 1974 and February 28, 1975. Out of 42,232 samples collected, only 52 positive reactors were uncovered, and there were no heavily infected herds. A general retest of the high risk area of Northwestern Saskatchewan was done during the fall and winter of 1973-74. A total of 329,213 blood samples were collected from 6,538 herds and 3,044 cattle were removed as reactors. The reactors included cattle which were negative to the test but were ordered slaughtered when heavily infected herds were ordered depopulated. At the present time, there are only 0.14% of the herds under quarantine for brucellosis in the entire province.

14. Question: How great is the incidence of Brucellosis in Canada today stated in terms of: (a) the number of cattle with the disease compared to the total cattle population? (b) the number of diseased herds in comparison to the total herds in Canada?

Answer: (a) Between April 1, 1974, and January 3, 1975, out of a total population of approximately 15,000,000 cattle, 12,628 animals were ordered destroyed for brucellosis. Included in this figure are 5,813 cattle which were negative to the test but were ordered slaughtered in heavily infected herds that were ordered depopulated.

(b) As of January 31, 1975, there were 734 herds under quarantine out of a total of 269,485 herds.

15. Question: How effective is the brucellosis vaccination in controlling and eventually ridding the country of this disease?

Answer: From 1950, when the federal-provincial brucellosis vaccination program was introduced, to 1957, the infection rate was reduced from 9% to 4.5%. It is recognized that complete elimination of brucellosis cannot be achieved in conjunction with calthood vaccination.

BRUCELLOSE:

13. Question: Je crois comprendre qu'il y a deux régions du Canada où il y a eu dernièrement une grave recrudescence de brucellose - notamment dans la région du comté de Carleton et dans le nord de la Saskatchewan. Pourrions-nous obtenir un compte rendu à jour des mesures prises dans ces deux régions pour enrayer la brucellose?

Réponse: On a procédé à un contrôle général dans le comté de Carleton entre le 1er novembre 1974 et le 28 février 1975. Des 42,232 échantillons réunis, on a découvert seulement 52 réacteurs positifs, et il n'y avait pas de troupeaux gravement infectés. Un nouveau contrôle général de la région à grand risque du nord de la Saskatchewan a été fait au cours de l'automne et de l'hiver de 1973-1974. On a prélevé au total 329,213 échantillons de sang de 6,538 troupeaux et 3,044 têtes de bétail ont été retirées parce qu'il s'agissait de réacteurs. Les réacteurs comprenaient les bêtes qui ont eu des résultats négatifs mais dont on a ordonné l'abattage quand on a demandé que des troupeaux très gravement infectés soient décimés. A l'heure actuelle, seulement 0.14 p. 100 des troupeaux sont en quarantaine pour la brucellose dans la province toute entière.

14. Question: Quelle est l'importance de la brucellose au Canada de nos jours pour ce qui est, (a) du nombre de têtes de bétail qui ont contracté la maladie comparativement à la population totale de bétail; (b) du nombre de troupeaux malades comparativement à l'ensemble des troupeaux au Canada?

Réponse: (a) Entre le 1er avril 1974 et le 3 janvier 1975, sur une population totale d'environ 15,000,000 de bovins, on a ordonné la destruction de 12,628 bêtes atteintes de brucellose. Étaient compris dans ce chiffre 5,813 bovins qui avaient eu des résultats négatifs au moment du contrôle mais dont on avait ordonné l'abattage dans des troupeaux gravement infectés dont on avait demandé la décimation.
(b) Au 31 janvier 1975, 734 troupeaux étaient en quarantaine sur un total de 269,485 troupeaux.

15. Question: Dans quelle mesure le vaccin contre la brucellose parvient-il à contrôler et finalement à enrayer cette maladie au pays?

Réponse: Depuis 1950, année de l'adoption du programme fédéral-provincial d'enraiment de la brucellose, le taux d'infection est passé de 9 p. 100 à 4.5 p. 100. On reconnaît que l'enraiment de la brucellose ne peut se faire au même rythme que la vaccination des jeunes veaux.

16. Question: What percentage of those heifers vaccinated acquire immunity?
- Answer: Under usual field conditions, the vaccine protects about 60 to 65% of the animals vaccinated.
17. Question: What age should female calves be vaccinated?
- Answer: An officially vaccinated animal is one that is vaccinated not earlier than three months and not later than nine months after the date of the birth of the animal. It is recommended that a calf be vaccinated as soon as possible after it reaches 3 months of age.
18. Question: Do you recommend a program of private vaccination by herd owners?
- Answer: No.
19. Question: Do you recommend the vaccination of cows against brucellosis?
- Answer: Definitely not. In fact, it is illegal to vaccinate cows.
20. Question: Can a vaccinated animal spread brucellosis?
- Answer: A vaccinated animal can be infected and may spread brucellosis.
21. Question: Would you explain how much and under what conditions compensation is paid regarding cattle with brucellosis - how is the amount determined?:
(a) regarding grade cattle, (b) purebred cattle.
- Answer: Compensation is paid for all cattle ordered slaughtered for brucellosis. The maximum rate of compensation for purebred cattle is \$450 and for grade cattle is \$200. The owner is paid the market value of the animal up to the maximum compensation that can be paid for grades and purebreds.
22. Question: It has been suggested that compensation be paid at replacement value. What is the department's position on this?
- Answer: The authority to pay compensation for cattle ordered slaughtered for brucellosis is provided in the Animal Contagious Diseases Act and Regulations. Bill C-28 to amend the Animal Contagious Diseases Act has been introduced in the House of Commons and received first reading on October 21, 1974. With

16. Question: Quelle est la proportion des génisses vaccinées qui sont immunisées?

Réponse: Dans les conditions habituelles d'élevage, le vaccin est efficace dans environ 60 à 65 p. 100 des cas.

17. Question: A quel âge doit-on vacciner les génisses?

Réponse: Officiellement, un animal est vacciné lorsqu'il l'a été au plus tôt trois mois et au plus tard neuf mois après sa naissance. On recommande de vacciner un veau dans les plus brefs délais lorsqu'il atteint l'âge de trois mois.

18. Question: Recommandez-vous un programme de vaccination privé par les propriétaires de troupeaux?

Réponse: Non.

19. Question: Recommandez-vous la vaccination des vaches contre la brucellose?

Réponse: Certainement pas. En fait, la vaccination des vaches est illégale.

20. Question: Un animal vacciné peut-il répandre la brucellose?

Réponse: Un animal vacciné peut être infecté et peut répandre la brucellose.

21. Question: Pouvez-vous expliquer dans quelles conditions les indemnités sont versées pour le bétail atteint de brucellose, le montant de ces indemnités et la façon dont on les calcule?
(a) pour le bétail classé,
(b) le bétail de pure race.

Réponse: Des indemnités sont versées pour les bestiaux atteints de brucellose et abattus. Le taux maximal d'indemnité pour le bétail de race pure est de \$450 et pour le bétail classé, de \$200. Le propriétaire reçoit un montant équivalent au prix commercial de l'animal jusqu'à concurrence de l'indemnité maximale payable pour des bestiaux classés ou de race pure.

22. Question: On a proposé de verser des indemnités équivalent à la valeur de remplacement. Quelle est la position du ministère à cet égard?

Réponse: L'autorisation de verser des indemnités pour le bétail atteint de brucellose et abattu, est prévue dans la Loi sur les épizooties et les règlements y afférents. Le bill C-28 modifiant la Loi sur les épizooties a été présenté à la Chambre des communes et a fait l'objet d'une première lecture le 21 octobre 1974. Lorsque le Parlement adoptera le bill, on songera à modifier les taux d'indemnité et les modalités de paiement.

the passage of the Bill by Parliament, consideration will be given to amending the compensation rates and method of payment.

23. Question: How long after can a farmer expect to receive compensation for the infected cattle - after he has disinfected his premises to the satisfaction of an inspector from the Department?

Answer: A farmer can expect to receive his compensation in four weeks after his premises has been cleaned and disinfected to the satisfaction of an inspector from the Department except in unusual circumstances.

24. Question: I understand that it is possible that a valuable cow infected with brucellosis, can be placed in permanent quarantine, instead of being slaughtered. How does this work and how often is it applied?

Answer: It is a dangerous procedure to place a brucellosis infected cow in permanent quarantine; this has been done only on very rare occasions and only in the case of a very valuable cow under approved and controlled conditions.

25. Question: What training and/or experience is required by people employed by the department to draw blood samples from herds, to be tested for brucellosis?

Answer: A new employee is trained in the field by a full time officer until the Department is satisfied that he is adequately trained to draw blood samples and to complete the required reports.

26. Question: Have there been any problems regarding the obtaining of these blood samples - (a) regarding the application of strict cleanliness and sanitation, (b) unintentional use of a bleeding needle on more than one animal to obtain a sample of blood? (c) unintentional wrong labelling of blood samples resulting in a cow not infected with brucellosis wrongfully slaughtered?

Answer: (a) Employees clean and disinfect their footwear and equipment between premises. (b) A separate sterilized needle is used for each animal. (c) There has been no indication that unintentional wrong labelling of blood samples has resulted in a cow not infected with brucellosis being wrongfully slaughtered. If this did occur, the animal would be retested.

27. Question: Prior to the federal provincial calfhood vaccination program, what was the brucellosis infection rate in Canada?

23. Question: Combien de temps un cultivateur devra-t-il attendre avant de recevoir l'indemnité pour le bétail atteint - après avoir désinfecté ses bâtiments de façon à répondre aux exigences d'un inspecteur du ministère?

Réponse: Un cultivateur pourra s'attendre à recevoir son indemnité dans les quatre semaines après que ses bâtiments auront été nettoyés et désinfectés conformément aux exigences d'un inspecteur du ministère, sauf dans les cas spéciaux.

24. Question: Si je comprends bien, il est possible qu'une bonne vache atteinte de brucellose puisse être mise en quarantaine permanente, au lieu d'être abattue. Quelles sont les modalités et quand s'appliquent-elles?

Réponse: Il est très dangereux de mettre une vache atteinte de brucellose en quarantaine permanente. On ne l'a fait que très rarement et seulement dans le cas d'une vache de valeur et ce avec une autorisation et sous contrôle.

25. Question: Quelle formation ou expérience exige-t-on des employés du ministère qui prélèvent des échantillons de sang des troupeaux, afin de déceler la présence de la brucellose?

Réponse: Un nouvel employé est formé sur place, par un fonctionnaire à plein temps, jusqu'à ce que le ministère soit convaincu qu'il a la compétence voulue pour prélever des échantillons de sang et remplir les rapports nécessaires.

26. Question: Y a-t-il des difficultés en ce qui concerne le prélèvement de ces échantillons de sang quant à

- a) la propreté et l'hygiène,
- b) l'usage involontaire de la même aiguille pour prélever des échantillons de plus d'un animal?
- c) un mauvais étiquetage involontaire des échantillons de sang, suite auquel on aurait abattu des vaches non atteintes de brucellose?

Réponse:

- a) Les employés nettoient et désinfectent leurs chaussures et leurs instruments après chaque visite.
- b) Ils changent d'aiguille stérilisée à chaque animal.
- c) On ne nous a rapporté aucun cas où, à cause d'un étiquetage erroné involontaire des échantillons de sang on a abattu une vache non atteinte de brucellose. Le cas échéant, on prélèverait un nouvel échantillon chez l'animal.

27. Question: Avant le programme fédéral-provincial de la vaccination des veaux, quel était le taux de brucellose au Canada?

Answer: Prior to the introduction of the federal-provincial calfhood vaccination program, it was estimated that the brucellosis infection rate in Canada was 8-9 percent.

28. Question: What was the estimated annual dollar loss to the cattle industry?

Answer: In 1957, at the beginning of the test and slaughter policy, the annual dollar loss to the cattle industry was estimated to be \$10,000,000.

29. Question: As the result of the vaccination program, what effect did it have on the brucellosis infection rate and the annual dollar loss to the cattle industry?

Answer: The vaccination program reduced the infection rate from 8-9% in 1950 to 4.5% in 1956. As a result of the reduction in the infection rate, the annual dollar loss to the cattle industry was also reduced.

30. Question: Explain brucellosis control area?

Answer: A brucellosis control area is an area that has been constituted by the Minister of Agriculture for the purpose of eradicating brucellosis. When the infection rate in a brucellosis control area is below 1% of the cattle and 5% of the herds, the area is designated as a Brucellosis Certified Area. When the infection rate is not over 0.2% of the cattle population and not over 1% of the herds, the area is declared a Brucellosis Free Area.

31. Question: Explain the result of the test and slaughter method and its effect on the reduction of brucellosis in Canada?

Answer: The test and slaughter method, whereby infected animals are identified by testing and are ordered slaughtered, has reduced the national brucellosis infection rate from 4.5% to less than 0.2%.

32. Question: What is the present national infection rate of brucellosis in Canada today?

Answer: From April 1, 1974 to January 3, 1975, a total of 6,815 brucellosis reactors were ordered destroyed. Calculating this number of reactors against approximately 15,000,000 cattle represents a percentage infection rate of 0.045%.

Réponse: Avant l'adoption du programme fédéral-provincial de vaccination des veaux, on estimait que le taux d'infection dûe à la brucellose au Canada était de 8 à 9 p. 100.

28. Question: A combien évaluait-on les pertes annuelles de l'industrie de l'élevage?

Réponse: En 1957, au début de la politique des tests et de l'abattage, les pertes annuelles de l'industrie de l'élevage étaient évaluées à \$10 millions.

29. Question: Quelle incidence le programme de vaccination a-t-il eue sur le taux d'infection dûe à la brucellose et sur les pertes annuelles de l'industrie de l'élevage?

Réponse: Le programme de vaccination a permis de réduire le taux d'infection de 8-9 p. 100 en 1950 à 4.5 p. 100 en 1956. Par suite de la réduction du taux d'infection, les pertes annuelles de l'industrie de l'élevage ont également été réduites.

30. Question: Pourriez-vous expliquer ce qu'on entend par zone de contrôle de la brucellose?

Réponse: Une zone de contrôle de la brucellose est une zone qui a été constituée par le ministre de l'Agriculture pour enrayer la brucellose. Lorsque le taux d'infection dans une zone de contrôle est inférieur à 1 p. 100 des bestiaux et à 5 p. 100 des troupeaux, la zone est dite zone atteinte de brucellose. Lorsque le taux d'infection n'est pas supérieur à 0.2 p. 100 des bestiaux ni à 1 p. 100 des troupeaux, la zone est déclarée exempte de brucellose.

31. Question: Veuillez expliquer le résultat de la méthode des tests et d'abattage et ses effets sur la réduction de la brucellose au Canada?

Réponse: La méthode des tests et d'abattage, par laquelle les animaux infectés sont identifiés au moyen de tests et sont envoyés à l'abattage, a réduit le taux national d'infection dûe à la brucellose de 4.5 p. 100 à moins de 0.2 p. 100

32. Question: Quel est le taux national actuel d'infection dûe à la brucellose au Canada?

Réponse: Du 1er avril 1974 au 3 janvier 1975, un total de 6,185 animaux réagissant au test de la brucellose ont été envoyés à l'abattage. Par rapport à environ 15,000,000 de bestiaux, ce chiffre représente un taux d'infection de 0.045 p. 100.

33. Question: Can we expect a total eradication of brucellosis sometime in the near future?

Answer: Yes

34. Question: In a speech by the Veterinary Director General, he stated that brucellosis has been eliminated in a number of countries. What countries does he refer to?

Answer: Brucellosis has been eliminated in Norway, Sweden, Denmark, Holland, West Germany and Poland.

HORSES - SWAMP FEVER

35. Question: How widespread is equine infectious anemia or "Swamp Fever" in Canada today?

Answer: The incidence of this disease is relatively low with a few isolated pockets of infection in widely separated parts of the country.

36. Question: How can this disease be detected?

Answer: The disease is diagnosed by the use of the "Coggins Test" conducted at the Animal Diseases Research Institute, Ottawa. This is a test of a blood sample drawn from the horse by a veterinarian.

37. Question: Is there any vaccine to prevent this disease?

Answer: There is no vaccine that will prevent Equine Infectious Anemia.

38. Question: Is there any compensation paid to owners of horses with Swamp Fever which have to be disposed of ?

Answer: Compensation is payable to owners of animals ordered slaughtered under the E.I.A. control program.

39. Question: How much? Minimum and Maximum?

Answer: Compensation is based on the market value of the animal up to a maximum of \$200. There is no minimum amount.

40. Question: When did a program of testing for Swamp Fever start in Canada?

Answer: The testing program for Equine Infectious Anemia started in Canada in February 1971.

33. Question: Peut-on s'attendre à une disparition totale de la brucellose dans un proche avenir?

Réponse: Oui.

34. Question: Dans un discours, le directeur général des services vétérinaires a affirmé que la brucellose a été éliminée dans un certain nombre de pays. De quel pays parle-t-il?

Réponse: La brucellose a été éliminée en Norvège, en Suède, au Danemark, en Hollande, en Allemagne de l'Ouest et en Pologne.

CHEVAUX - FIÈVRE DES MARAIS

35. Question: Dans quelle mesure l'anémie infectieuse des équidés, ou "fièvre des marais", est-elle répandue au Canada aujourd'hui?

Réponse: Cette maladie est relativement rare, avec quelques poches d'infection isolées et très dispersées.

36. Question: Comment peut-on déceler cette maladie?

Réponse: La maladie est diagnostiquée grâce au "test de Coggins" mené à l'institut de recherche sur les épizooties à Ottawa. On vérifie un échantillon sanguin prélevé par un vétérinaire.

37. Question: Existe-t-il un vaccin pour prévenir la maladie?

Réponse: Il n'y a aucun vaccin contre l'anémie infectieuse des équidés.

38. Question: Verse-t-on des indemnités aux propriétaires de chevaux atteints de fièvre des marais qui ont été abattue?

Réponse: Une indemnité est versée aux propriétaires d'animaux abattus aux termes du programme de contrôle de l'anémie infectieuse des équidés.

39. Questions: Combien? Minimum et maximum?

Réponse: L'indemnité est calculée sur la valeur marchande de l'animal jusqu'à concurrence de \$200. Il n'y a pas de montant minimum.

40. Question: Quand a débuté le programme de lutte contre la fièvre des marais au Canada?

Réponse: Le programme de lutte contre l'anémie infectieuse des équidés a débuté au Canada en février 1971.

41. Question: How many tests have been conducted for Swamp Fever since that time?

Answer: From February 1971, until February 28, 1975, a total of 202,566 tests have been conducted by the Animal Diseases Research Institute, Ottawa.

42. Question: How many tests have proved positive?

Answer: From February 1971 to February 28, 1975, 5,593 tests have shown positive reactions to the Coggins test.

Summary of test results

<u>Fiscal Year</u>	<u>Horses tested</u>	<u>Positives</u>	<u>%Positive</u>
Feb. 71 - Mar. 71	602	70	11.2
Apr. 71 - Mar. 72	49,402	2,009	4.07
Apr. 72 - Mar. 73	50,771	1,623	3.19
Apr. 73 - Mar. 74	49,004	1,126	2.29
Apr. 74 - Feb. 75	52,787	765	1.44
Totals	202,566	5,593	Average 2.70

41. Question: Combien d'épreuves de paludisme a-t-on effectuées depuis lors?

Réponse: De février 1971 au 28 février 1975, l'Institut de recherches vétérinaires (Ottawa) a effectué un total de 202,566 épreuves.

42. Question: Dans combien de cas les résultats étaient-ils positifs?

Réponse: De février 1971 au 28 février 1975, 5,593 épreuves de Coggins ont donné des résultats positifs.

Sommaire du résultat des épreuves

<u>Année financière</u>	<u>Nombre d'épreuves</u>	<u>Épreuves positives</u>	<u>Pourcentage</u>
Fév. 1971 - mars 1971	602	70	11,2
Avr. 1971 - mars 1972	49,402	2,009	4,07
Avr. 1972 - mars 1973	50,771	1,623	3,19
Avr. 1973 - mars 1974	49,004	1,126	2,29
Avr. 1974 - fév. 1975	52,787	765	1,44
Total	202,566	5,593	Moy.: 2,76

APPENDIX «H»

Reply to Question Submitted by Mr. B. Hargrave
on February 28th, 1975 to the Standing Committee
on Main Estimates 1975-76

Question: *With reference to the Minister's opening statement made to the committee meeting of February 27, 1975.*

Is the \$25 million forecast for the Lethbridge Office-Laboratory increased over the original capital cost estimate, and if so by how much?

If there is an increase - what is the reason for it?

Is the building project on schedule and when is the expected completion date?

Reply: Yes. The original estimate in 1973 was \$11,172,000. In April 1974 the cost was revised to \$14,073,000 to reflect current escalation of costs at that time. In September 1974, tenders were called for the construction contract and the lowest bid was \$22,197,173 - the increase being attributable to projected increases in labour costs and material such as steel, mechanical equipment and other major components of the project, and including costs associated with the inability of the contractor to recruit local labour.

The total cost of the project is now estimated at	\$24,957,173
Less Provincial Share	1,970,000
Net Federal Cost	<u>\$22,987,173</u>

Construction on the project is presently ahead of schedule due to the mild fall and winter. Completion is expected in the fall of 1977.

APPENDICE «H»

Réponse à la question posée par M.B. Hargrave
au Comité permanent du budget 1975-1976, le 28 février 1975

Question: Relativement à l'allocation d'ouverture présentée par le ministre à la réunion du Comité du 27 février 1975.

Les prévisions de 25 millions établies par la construction d'un bâtiment de laboratoires et de bureaux à Lethbridge ont-elles été augmentées par rapport à l'estimation initiale en frais de capital et, dans le cas de l'affirmative, de quel montant?

S'il y en a augmentation, quel en est le motif?

La construction du bâtiment projeté avance-t-elle en conformité du calendrier et à quelle date s'attend-t-on qu'elle sera terminée?

Réponse: Oui. L'estimation initiale faite en 1973 était de \$11,172,000. En avril 1974, le coût en a été revu et porté à \$14,073,000 pour tenir compte de la hausse rapide des frais enregistrée à cette époque. En septembre 1974, des soumissions ont été demandées pour la construction et la soumission la plus basse fut de \$22,197,173, l'augmentation étant attribuable aux accroissements prévus des frais de la main-d'oeuvre et de matériaux tels que l'acier, l'équipement mécanique et d'autres éléments importants du projet, et comprenant aussi les frais liés au fait que l'entrepreneur a été incapable de recruter de la main-d'oeuvre locale.

Les frais totaux du projet sont maintenant estimés à	\$24,957,173
Moins la part du gouvernement provincial	1,190,000
Frais nets pour le gouvernement fédéral	<u>\$22,987,173</u>

Les travaux de construction sont en avance sur le calendrier par suite d'un automne et d'un hiver doux. La construction devrait être terminée à l'automne de 1977.

APPENDIX "I"

Reply to Question Raised by Mr. G. Whittaker
at the Standing Committee held on February 27, 1975

KAMLOOPS EXHIBITION ASSOCIATION

Kamloops Exhibition Association Limited is listed as a Winter Fair under the Exhibition Grants Regulations having qualified by meeting the eligibility requirements of paying prize money on specified exhibits for each of three consecutive years of not less than five thousand dollars.

This Association is eligible for contributions; to obtain suitable judges for specified exhibits in an amount equal to the lesser of the expense incurred or five hundred dollars; to assist in the expense of Junior Activities, in the way of inter-club competitions, of an amount equal to the lesser of the expense incurred or one thousand dollars; for prize money paid in respect of specified exhibits of an amount equal to the lesser of eighty per cent of prize money paid out or four thousand dollars.

Federal Contributions Paid:

<u>Year</u>	<u>Judges</u>	<u>Junior Activities</u>	<u>Prize Money</u>	<u>Total</u>
1972-73	\$500.00	\$1,000.00	\$3,066.00	\$4,566.00
1973-74	500.00	1,000.00	3,562.40	5,062.40
1974-75	Applications for contributions not yet received - portions of the Winter Fair activity are held in November and March each year.			

Provincial Grants Paid:

<u>Year</u>	<u>Judges</u>	<u>Capital</u>	<u>Prize Money</u>	<u>Bull Sale</u>
1972	\$200	\$8,000	\$3,000	\$1,000
1973	300	8,000	3,000	1,000
1974	300	8,000	3,000	1,000

APPENDICE -I-

Réponse à la question posée par M. G. Whittaker lors de la réunion du Comité permanent, tenue le 27 février 1975

FOIRE DE LA KAMLOOPS EXHIBITION ASSOCIATION

La foire de la Kamloops Exhibition Association Limited est classée foire d'hiver en vertu du Règlement sur les subventions aux expositions; elle a accédé à cette classe en satisfaisant aux exigences d'admissibilité relatives au versement de prix en argent d'au moins cinq mille dollars pour des produits exposés déterminés au cours de chacune de trois années consécutives.

Cette Association a droit de toucher des contributions aux fins suivantes; pour s'assurer les services de juges compétents de produits exposés déterminés, la contribution équivaudra à un montant égal aux dépenses occasionnées ou à cinq cents dollars, soit le moindre des deux chiffres; pour aider à assumer les dépenses d'activités de cercles 4-II (sous forme de concours entre cercles), elle équivaudra à un montant égal aux dépenses occasionnées ou à mille dollars, soit le moindre des deux chiffres; pour accorder des prix en argent à l'égard de produits exposés déterminés, elle équivaudra à un montant égal à 80% des prix en argent versés ou à quatre milles dollars, soit le moindre des deux chiffres.

Contributions fédérales:

<u>Année</u>	<u>Juges</u>	<u>Cercles 4-II</u>	<u>Prix en argent</u>	<u>Total</u>
1972-73	\$500.00	\$1,000.00	\$3,066.00	\$4,566.00
1973-74	500.00	1,000.00	3,562.40	5,062.40
1974-75	Les demandes de contributions n'ont pas été encore reçues; une partie de la foire d'hiver a lieu en novembre et mars de chaque année.			

Achievement Day awards paid by Agriculture Canada to 4-H Beef Clubs, through the 4-H Grant to the Province of British Columbia, for club activities held in conjunction with Kamloops Xmas Fat Stock Show and Sale amounted to \$327.50 in 1972-73; \$286.25 in 1973-74; and \$343.75 in 1974-75.

Subventions provinciales:

<u>Année</u>	<u>Juges</u>	<u>Capital</u>	<u>Prix en argent</u>	<u>Vente de taureaux</u>
1972	\$200	\$8,000	\$3,000	\$1,000
1973	300	8,000	3,000	1,000
1974	300	8,000	3,000	1,000

Les primes versées par le ministère de l'Agriculture du Canada aux cercles 4-H d'éleveurs de bovins de boucherie dans le cadre de la journée qui leur est consacrée et en vertu de la subvention accordée aux cercles 4-H de la Colombie-Britannique ont été de \$327.50 en 1972-73, de \$286.25 en 1973-1974 et de \$343.75 en 1974-75; elles ont trait à la participation des cercles aux activités du Kamloops Christmas Fat Stock Show and Sale.

Reply to Question Raised by Mr. Bill Jarvis
at the Standing Committee Meeting on
Main Estimates 1975-76, held on March 4, 1975

Question: How about getting figures on feeder cattle imports into Canada in the weekly market report?

Answer: This has been done and will be available in the "Canada Livestock and Meat Trade Report" commencing March 20, 1975.

Ottawa,
March 18, 1975.

Réponse à une question posée par M. Bill Jarvis
au Comité permanent du budget 1975-1976
lors de sa réunion du 4 mars 1975

Question: Serait-il possible d'obtenir des chiffres sur les importations de bovins d'engraissement au Canada dans le rapport hebdomadaire sur les marchés?

Réponse: Cela a été fait et les chiffres seront disponibles dans le Rapport sur le commerce des bestiaux et de la viande au Canada à compter du 20 mars 1975.

Ottawa
le 18 mars 1975

Reply to Question Raised by Mr. S.J. Korchinski
at the Standing Committee Meeting on
Main Estimates 1975-76, held on March 4, 1975

Question: Is the allocation of slaughter cattle imports distorting historical regional cattle slaughter prices?

Answer: No. Shown below are figures for the respective periods, showing the percentage share by each province of the total imports. Figures for 1973 are taken from the Canada Livestock & Meat Trade Report and include all slaughter cattle. Figures for the latter period are as reported by Revenue Canada, Import Control Centre, and include only slaughter cattle 700 lbs/up. It was not possible to separate figures for Ontario and Quebec for the latter period:

	<u>1973</u>		<u>August 12/74 to March 5/75</u>	
	<u>Number</u>	<u>%</u>	<u>Number</u>	<u>%</u>
B.C.	1,233	0.6	370	0.7
Alberta	13,885	6.7	4,772	9.2
Saskatchewan	1,739	0.8	1,001	1.9
Manitoba	32,030	15.4	5,958	11.5
Total West	48,887	23.5	12,101	23.3
Ontario	154,930	74.3	39,748	76.7
Quebec	4,722	2.2	-	-
Atlantic Provinces	-	-	-	-
Total East	159,652	76.5	39,748	76.7
Totals:	208,539	100.0	51,849	100.0

While there is some variation in the percentages of imports into the individual Prairie Provinces, the totals for Western and Eastern Canada are remarkably constant.

Ottawa,
March 18, 1975.

Réponse à une question posée par M. S.J. Korchinski
au Comité permanent du budget 1975-1965
lors de sa réunion du 4 mars 1975

Question: L'autorisation d'importer des bovins d'abattage déformée-elle le tableau des prix régionaux des bovins d'abattage sur une longue période?

Réponse: Non. Voici des chiffres relatifs à deux périodes. On y indique la part en pourcentage de chaque province aux importations totales. Les chiffres de l'année 1973 proviennent du Rapport sur le commerce des bestiaux et de la viande au Canada et comprennent tous les bovins d'abattage. Les chiffres de la dernière période sont fournis par le Centre de la surveillance des importations du ministère du Revenu du Canada et comprennent seulement les bovins d'abattage de 700 lb et plus. Il a été impossible d'obtenir des chiffres séparés pour l'Ontario et le Québec pendant cette période.

	<u>1973</u>		<u>12 août 1974 au 5 mars 1975</u>	
	<u>Nombre</u>	<u>%</u>	<u>Nombre</u>	<u>%</u>
C.-B	1,233	0.6	370	0.7
Alberta	13,885	6.7	4,772	9.2
Saskatchewan	1,739	0.8	1,001	1.9
Manitoba	32,030	15.4	5,958	11.5
Total de l'Ouest	48,887	23.5	12,101	23.3
Ontario	154,930	74.3	39,748	76.7
Québec	4,722	2.2	-	-
Prov. de l'Atlantique	-	-	-	-
Total de l'Est	159,652	76.5	39,748	76.7
Total global	208,539	100.0	51,849	100.0

Si l'on observe quelques variations dans les pourcentages des importations dans les provinces des Prairies, les totaux de l'Ouest et de l'Est du pays sont par ailleurs remarquablement constants.

Ottawa
le 18 mars 1975

Reply to Question Raised by Mr. J.H. Horner
at the Standing Committee Meeting on Main Estimates
1975-76 held on March 4, 1975

Expenditure by province under the 1974 Beef Quality
Premium Program.

<u>Province</u>	<u>Amount Paid</u>
Newfoundland	\$ 18,569
Prince Edward Island	238,921
Nova Scotia	92,226
New Brunswick	256,506
Quebec	1,218,392
Ontario	17,539,899
Manitoba	5,914,725
Saskatchewan	2,790,384
Alberta	17,804,652
British Columbia	587,745
	<u>\$46,462,019</u>

Réponse à la question posée par M. J.H. Horner
lors de la réunion du Comité permanent tenue le
4 mars 1975

Dépenses par province dans le cadre du Programme de
prime à la qualité du boeuf de 1974:

<u>Province</u>	<u>Montant versé</u>
Terre-Neuve	\$ 18,569
Ile-du-Prince-Edouard	238,921
Nouvelle-Ecosse	92,226
Nouveau-Brunswick	256,506
Québec	1,218,392
Ontario	17,539,899
Manitoba	5,914,725
Saskatchewan	2,790,384
Alberta	17,804,652
Colombie-Britannique	587,745
	<u>\$46,462,019</u>

Reply to Question Raised by Mr. S.J. Korchinski
at the Standing Committee Meeting on
Main Estimates, held on March 4, 1975

Question: How widespread is the use of the Department's
"Blue Tag System" for the evaluation of beef
carcasses?

Answer: See attached table.

Ottawa,
March 18, 1975.

Réponse à une question posée par M. S.J. Korchinski
au Comité permanent du budget
lors de sa réunion du 4 mars 1975

Question: L'emploi du "système de l'étiquette bleue" du
Ministère est-il très répandu dans l'évaluation
des carcasses de bovins de boucherie?

Réponse: Voir le tableau ci-joint .

Ottawa
18 mars 1975

BEEF CARCASS APPRAISAL SERVICE
(PERIOD JANUARY 1973 to DECEMBER 1974)

SHIPPED TO	QUANTITY OF EAR TAGS	QUANTITY OF APPLICATORS	SOLD TO PRODUCERS EAR TAGS	APPLICATORS	NUMBER OF CARCASSES CUT TO DATE
MONCTON	1,000	13	810	7	444
QUEBEC	2,425	14	2,198	11	25
ONTARIO	7,580	305	7,090	255	2,492
MANITOBA	7,170	147	6,627	120	1,938
SASK.	4,000	130	3,269	87	1,269
ALBERTA	16,000	240	14,230	216	9,510
B.C.	1,700	40	1,429	27	656
TOTAL	39,875	889	35,653	723	16,334

Livestock Division
March 18, 1975.

SERVICE D'APPRECIATION DES CARCASSES DE BOVINS
DE BOUCHERIE
(JANVIER 1972 à DÉCEMBRE 1974)

EXPÉDIÉ A	QUANTITÉ DE MARQUES D'OREILLE	QUANTITÉ DE PINCES POUR L'APPLICATION	VENDU AUX PRODUCTEURS MARQUES D'OREILLE	PINCES	NOMBRE DE CARCASSES DÉPECÉES JUSQU'ICI
MONCTON	1,000	13	810	7	444
QUÉBEC	2,425	14	2,198	11	25
ONTARIO	7,580	305	7,090	255	2,492
MANITOBA	7,170	147	6,627	120	1,938
SASKATCHEWAN	4,000	130	3,269	87	1,269
ALBERTA	16,000	240	14,230	216	9,510
COLOMBIE-BRITANNIQUE	1,700	40	1,429	27	656
TOTAL	39,875	889	35,653	723	16,334

DIVISION DES BESTIAUX
18 Mars 1975

Reply to Question Raised by Mr. G. Towers
at the Standing Committee Meeting on
Main Estimates 1975-76, held on March 4, 1975

Question: What were our breeding cattle exports in 1974
compared to a year ago?

Answer: See attached report.

Ottawa,
March 18, 1975.

Réponse à une question posée par M. G. Towers
au Comité permanent du budget 1975-1976
lors de sa réunion du 4 mars 1975

Question: Quelles ont été nos exportations de bovins
d'élevage en 1974 comparativement à celles
de l'année antérieure?

Réponse: Voir le rapport ci-joint.

Ottawa
le 18 mars 1975

CATTLE EXPORTS - 1974
REGISTERED CATTLE TRANSFERRED FOR EXPORT
(THE NEW BREEDS INCLUDE RECORDED CATTLE)

Country	Holstein	Ayrshire	Brown Swiss	Guernsey	Jersey	Total Dairy	Aberdeen Angus	Chianina	Hereford	Maine Anjou	Shorthorn	Simmental	Others	Total Beef	Total Cattle	Statistics Canada Purebred Cattle Dairy & NES	
																No.	Value \$,000
U.S.A.	5,347	229	4	96	261	5,937	2,921	274	2,833	440	819	289	61	7,637	13,574	15,622	23,298
Cuba	3,866					3,866									3,866	3,018	1,956
Mexico	993		9		2	1,004	88		114		1	1		204	1,208	1,842	1,515
Czechoslovakia	30					30			1,109					1,109	1,139	1,135	1,033
Italy	884				1	885								-	885	689	1,254
France	465					465								-	465	439	557
Great Britain	416		1			417	10		10		6			26	443	391	612
Hungary	286					286								-	286	867	611
Spain	160					160								-	160	184	313
Belgium	160					160								-	160	171	118
Trinidad	142					142								-	142	230	218
Brazil	126					126			2					2	128	129	283
E. Germany	124					124								-	124	98	118
Japan	108					108								-	108	709	1,301
Poland	82					82								-	82	77	74
Saudi Arabia	78					78								-	78	78	84
Dominican Rep.	72					72								-	72	66	92
Argentina						-	47		3		2			52	52	30	93
China						-	23		4		24			51	51	48	104
Guatemala						-	42							42	42	51	43
Ghana	44					44								-	44	45	42
Puerto Rico	35					35								-	35	57	40
Ireland						-	2		9					11	11	96	248
South Africa						-			5				5	10	10	-	-
Algeria	5					5								-	5	65	74
Jamaica	5					5								-	5	2	2
W. Germany	5					5								-	5	5	17
Uruguay	5					5								-	5	5	14
Greece	3					3								-	3	-	-
Australia						-			2					2	2	-	-
Kenya		1				1								-	1	1	1
Venezuela	1					1								-	1	1	6
1974 TOTALS	13,442	230	14	96	264	14,046	3,133	274	4,091	440	852	290	66	9,146	23,192		
1973 TOTALS	19,389	978	195	105	792	21,459	2,985		4,142	457	1,255	531	262	9,632	31,091		
Others 1974																Algeria 65	74
Devon	1															Bulgaria 280	326
Galloway	15															S. Korea 3	13
Murray Grey	2															Burmada 3	6
Red Poll	42															1974 TOTAL 26,494	34,510
Salers	6															1973 TOTAL 37,624	32,377

Charolais and Limousin figures not available.

EXPORTATIONS DE BOVINS – 1974
BOVINS ENREGISTRÉS DESTINÉS À L'EXPORTATION
(LES NOUVELLES RACES COMPRENNENT LES BESTIAUX ENREGISTRÉS)

Pays	Holstein	Ayrshire	Brown Swiss	Guernsey	Jersey	Troupeau Laitier	Aberdeen Angus	Chianina	Hereford	Maine Anjou	Shorthorn	Simmental	Autres	Total des bovins de boucherie	Troupeau total	Statistique Canada Bovins de race pure laitiers & N.S.A.*	
																Nbre	Valeur \$,000
É.-U.	5,347	229	4	96	261	5,937	2,921	274	2,833	440	819	289	61	7,637	13,574	15,622	23,298
Cuba	3,866					3,866									3,866	3,018	1,956
Mexique	993		9		2	1,004	88		114		1	1		204	1,208	1,842	1,515
Tchécoslovaquie	30					30			1,109					1,109	1,139	1,135	1,033
Italie	884				1	885								—	885	689	1,254
France	465					465								—	465	439	557
Grande Bretagne	416		1			417	10		10		6			26	443	391	612
Hongrie	286					286								—	286	867	611
Espagne	160					160								—	160	184	313
Belgique	160					160								—	160	171	118
Trinidad	142					142								—	142	230	218
Brésil	126					126			2					2	128	129	283
Allemagne de l'Est	124					124								—	124	98	118
Japon	108					108								—	108	789	1,301
Pologne	82					82								—	82	77	74
Arabie saoudite	78					78								—	78	78	84
République dominicaine	72					72								—	72	66	92
Argentine						—	47		3		2			52	52	30	93
Chine						—	23		4		24			51	51	48	104
Guatemala						—	42							42	42	51	43
Ghana	44					44								—	44	45	42
Porto Rico	35					35								—	35	57	40
Irlande						—	2		9					11	11	96	248
Afrique du Sud						—			5				5	10	10	—	—
Algérie	5					5								—	5	65	74
Jamaïque	5					5								—	5	2	2
Allemagne de l'Ouest	5					5								—	5	5	17
Uruguay	5					5								—	5	5	14
Grèce	3					3								—	3	—	—
Australie						—			2					2	2	—	—
Kenya		1				1								—	1	1	1
Venezuela	1					1								—	1	1	6
Totaux de 1974	13,442	230	14	96	264	14,046	3,133	274	4,091	440	852	290	66	9,146	23,192		
Totaux de 1973	19,389	978	195	105	792	21,459	2,985		4,142	457	1,255	531	262	9,632	31,091		
Autres 1974	1974																
Devon	1															65	74
Galloway	15															280	326
Murray Grey	2															3	13
Red Poll	42															3	6
Salers	6																
																TOTAL de 1974	26,494
																TOTAL de 1973	37,624

Les chiffres pour les Charolais et les Limousins ne sont pas connus.

*N.S.A. = Non spécifié ailleurs.

DIVISION DES BESTIAUX

OTTAWA

7 MARS 1975

NON-PUREBRED CATTLE EXPORTS-1974
STATISTICS CANADA

Country	Dairy Cattle		Less than 200 lbs.	Cattle N.E.S. (Beef)		Over 700 lbs.	TOTAL
	Less than 200 lbs	200 lbs. & Over		200- 450 lbs.	451- 700 lbs.		
U.S.A.	13,489	13,654	60,296	8,210	6,418	14,305	116,372
Mexico		741		1	1		743
U.K.		38					38
Belgium		3		294			297
Greece	4,218	250	3,837				8,305
Italy		264					264
Hungary		319					319
S. Korea		56		41			97
Brazil		1					1
Puerto Rico		23					23
St.-Pierre-Miq.		16	57	24	65	280	442
TOTAL	17,707	15,365	64,190	8,570	6,484	14,585	126,901
VALUE IN \$,000	\$1,307	\$8,068	\$3,393	\$1,676	\$1,854	\$7,094	\$23,392

LIVESTOCK DIVISION
OTTAWA
MARCH 10, 1975

NON-PUREBRED CATTLE EXPORTS-1973
STATISTICS CANADA

Country	Dairy Cattle		Less than 200 lbs.	Cattle N.E.S. (Beef)		Over 700 lbs.	TOTAL
	Less than 200 lbs.	200 lbs. & Over		200- 450 lbs.	451- 700 lbs.		
U.S.A.	34,444	35,155	94,450	47,165	80,666	49,005	340,885
Greece	17,163	3,112	5,643	5,230			31,148
Italy	3,874	758	1,323	331	468	105	6,859
Netherlands	1,100		688	288			2,076
Israel	1,389	319		364			2,072
Mexico		1,144					1,144
Spain	650	360	145				1,155
France	791						1,557
Libya		400				766	400
Cuba		4					4
U.K.							4
St. Pierre-Miq.	6	16	62	37	61	756	756
TOTAL	59,417	41,268	102,311	53,415	81,195	51,120	388,726
VALUE IN \$,000	\$7,031	\$15,806	\$8,470	\$11,610	\$21,954	\$21,075	\$85,946

LIVESTOCK DIVISION
OTTAWA
MARCH 18, 1975

EXPORTATION DES BOVINS HYBRIDES – 1974
STATISTIQUE CANADA

Pays	Bovins laitiers		Bovins N.S.A. (boucherie)				TOTAL
	Moins de 200 lbs	200 lbs et plus	Moins de 200 lbs	200- 450 lbs	451- 700 lbs	Plus de 700 lbs	
É.-U.	13,489	13,654	60,296	8,210	6,418	14,305	116,372
Mexique		741		1	1		743
R.-U.		38					38
Belgique		3		294			297
Grèce	4,218	250	3,837				8,305
Italie		264					264
Hongrie		319					319
Corée du S.		56		41			97
Brésil		1					1
Porto-Rico		23					23
St-Pierre et Miq.		16	57	24	65	280	442
TOTAL	17,707	15,365	64,190	8,570	6,484	14,585	126,901
VALEUR EN \$,000	\$1,307	\$8,068	\$3,393	\$1,676	\$1,854	\$7,094	\$23,392

DIVISION DES BESTIAUX
OTTAWA
10 MARS 1975

EXPORTATION DES BOVINS HYBRIDES – 1973
STATISTIQUE CANADA

Pays	Bovins laitiers		Bovins N.S.A. (boucherie)				TOTAL
	Moins de 200 lbs	200 lbs et plus	Moins de 200 lbs	200- 450 lbs	451- 700 lbs	Plus de 700 lbs	
É.-U.	34,444	35,155	94,450	47,165	80,666	49,005	340,885
Grèce	17,163	3,112	5,643	5,230			31,148
Italie	3,874	758	1,323	331	468	105	6,859
Pays-Bas	1,100		688	288			2,076
Israël	1,389	319		364			2,072
Mexique		1,144					1,144
Espagne	650	360	145				1,155
France	791					766	1,557
Libye		400					400
Cuba		4					4
R.-U.						756	756
St-Pierre et Miq.	6	16	62	37	61	488	670
TOTAL	59,417	41,268	102,311	53,415	81,195	51,120	388,726
VALEUR EN \$,000	\$7,031	\$15,806	\$8,470	\$11,610	\$21,954	\$21,075	\$85,946

DIVISION DES BESTIAUX
OTTAWA
18 MARS 1975

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 25

Thursday, March 20, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 25

Le jeudi 20 mars 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-34, An Act to amend the
Farm Credit Act

CONCERNANT:

Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le
crédit agricole

INCLUDING

The Fifth Report to the House

Y COMPRIS:

Le cinquième rapport à la Chambre

APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

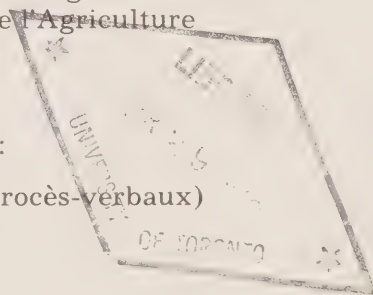
(Voir les procès-verbaux)

First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975



STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corriveau
Côté
Daudlin

Douglas (*Bruce*)
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hnatyshyn
Hurlburt
Korchinski
Lambert
(*Bellechasse*)

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lessard
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McCain
McIsaac
Milne
Mitges

Neil
Peters
Tessier
Towers
Whittaker
Wise
Yanakis

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, March 20, 1975:

Mr. Towers replaced Mr. Hargrave.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 20 mars 1975:

M. Towers remplace M. Hargrave.

REPORT TO THE HOUSE

Friday, March 21, 1975

The Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

FIFTH REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, February 28, 1975, your Committee has considered Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act, and has agreed to report it without amendment.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 22, 23 and 25*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

WALTER SMITH

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 21 mars 1975

Le Comité permanent de l'agriculture a l'honneur de présenter son

CINQUIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 28 février 1975, votre Comité a étudié le Bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole et a convenu d'en faire rapport sans modification.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages relatifs à ce Bill (*fascicules n° 22, 23 et 25*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 20, 1975

(26)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met at 8:09 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Hurlburt, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Mitges, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers and Whittaker.

Appearing: The Honourable Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Other Members present: Messrs. Jarvis and Murta.

Witnesses: From the Farm Credit Corporation: Mr. Baldur H. Kristjanson, Chairman; Mr. A. H. Holmes, Director, Lending; Mr. P. A. Lanoix, Vice-Chairman.

The Committee resumed consideration of Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act.

On Clause 1,

The Minister assisted by the witnesses answered questions.

Clause 1 carried.

Clauses 2 to 12 inclusive carried.

The Title carried.

The Bill carried.

*Ordered,—*That the Chairman report Bill C-34 to the House.

At 9:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 MARS 1975

(26)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 20 h 09 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hnatyshyn, Hurlburt, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McIsaac, Milne, Mitges, Neil, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Whittaker.

Comparaît: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Autres députés présents: MM. Jarvis et Murta.

Témoins: De la Société du crédit agricole: MM. Baldur H. Kristjanson, président; A. H. Holmes, directeur, Prêts; P. A. Lanoix, vice-président.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole.

Article 1:

Le ministre, aidé des témoins, répond aux questions.

L'article est adopté.

Les articles 2 à 12 inclusivement sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

*Il est ordonné,—*Que le président fasse rapport du bill C-34 à la Chambre.

A 21 h 12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, March 20, 1975.

• 2005

[Texte]

The Chairman: I see a quorum, gentlemen. Now we are back on Bill C-34, An Act to amend the Farm Credit Act. Appearing this evening is the Honourable Eugene Whelan, the Minister of Agriculture and the witnesses from the Farm Credit Corporation: we have the Chairman, Dr. Kristjanson; the Vice-Chairman, Mr. Lanoix; the Director of Lending, Mr. Holmes; we have Mr. Day; Mr. Andal; and Mr. Robinson.

Hon. E.F. Whelan (Minister of Agriculture): I just wanted to say, Mr. Chairman, if it is the wish of the members, there were some questions asked and the officials have had some time to go over some of these. I have had a short discussion with them this evening about some of the questions. They are not far from my views, I do not think. They are very close to my philosophy, etc. If it is the wish of the Committee, we could ask the Chairman, Mr. Kristjanson, to try to answer some of those questions at the beginning. Is that agreeable, Mr. Chairman?

The Chairman: Very good. I am in agreement.

• 2010

Dr. Baldur H. Kristjanson (Chairman, Farm Credit Corporation): Mr. Chairman, Mr. Minister and gentlemen, provided it is understood that I am doing my best to get into harness and to get on top of the job, I would say that during these days that these hearings have been going on I have spent my time with the staff attempting to clarify the questions raised and, on the basis of those discussions, I have put forward some observations, any of which could be, of course, at variance in some degree with what the Minister thinks because we have really not had the time that perhaps we should have had together in discussing these matters.

Mr. Neil raised a couple of problems at the last meeting. One was that he was concerned about this 35-year age limit cut-off, particularly in relation to people who were really at least partially already engaged in agriculture. They had not perhaps reached the retirement benefit stage, and so on. They were policemen, firemen, and so on, and his request was that we give some consideration to the possibility of sort of phasing this thing out on the basis that we would perhaps lend less, and for a shorter period of time, in succeeding age brackets. So, we looked at that, and there is nothing wrong actuarially with it, there is no problem. In other words, there is no reason that a man 40 years of age is not as good a risk as a man of 35.

There are some points that should be made with regard to that recommendation in relation to the objectives of this bill. The primary objective of this amendment to Part IV is, as you all agree, to concentrate on assisting young beginning farmers. That is the outstanding characteristic of the bill and it is what we have to think about.

If we were to then say, and if we agree that a young farmer is a person, 35 years or under that you can stretch it, then you run into the problem of a comparison between Part IV, Part III and Part II which, if you did this under Part IV, where you go to \$125,000, let us say, for 35 to 40, you would put the man who is under Part III and Part II at a disadvantage who, in the rural area, is a farmer. So, that is a technical problem. I do not know how we get around it,

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 20 mars 1975

[Interprétation]

Le président: Messieurs, puisque nous avons le quorum, nous allons reprendre notre examen du bill C-34, Loi modifiant la Loi sur le crédit agricole. Nous avons comme témoin l'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture, ainsi que des représentants de la Société du crédit agricole, dont le président M. Kristanson, le vice-président, M. Lanoix, le directeur des prêts, M. Holmes, ainsi que M. Day, M. Andal et M. Robinson.

L'hon. E. F. Whelan (ministre de l'Agriculture): Si les membres du comité sont d'accord, les représentants de la Société du crédit agricole aimeraient répondre à certaines des questions qui ont été posées l'autre jour. J'ai d'ailleurs discuté avec eux, il y a un instant au sujet de certaines de ces questions. Je pense qu'ils sont assez d'accord avec moi, sur les réponses à donner. Donc, si vous le voulez, le président de la Société, M. Kristjanson, pourrait commencer par répondre à certaines de ces questions. Cela vous convient-il, monsieur le président?

Le président: C'est parfait.

M. Baldur H. Kristjanson (président de la Société du crédit agricole): Monsieur le président, messieurs, je commencerai par demander votre indulgence, car j'en suis encore aux étapes préliminaires de mon travail et, depuis le début de ces audiences, j'ai tenté d'analyser le mieux possible avec mon personnel, les questions qui ont été posées; ceci m'a amené à faire certaines constatations, qui risquent évidemment d'être quelque peu différentes de celles du ministre, car nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour discuter ensemble de ces problèmes.

Lors de la dernière réunion, M. Neil avait posé quelques questions. La première concernait la limite d'âge fixée à 35 ans, et son application aux personnes qui s'occupaient déjà au moins partiellement d'agriculture. Ainsi, il pourrait s'agir de personnes n'ayant pas encore atteint l'âge de la retraite. Cela pourrait être également des anciens policiers, pompiers, etc.; M. Niel souhaitait que nous examinions la possibilité d'éliminer graduellement cette barrière, peut-être en accordant des prêts de moins en moins élevés, ou pour des périodes de moins en moins longues, au fur et à mesure que l'on remonte la pyramide d'âge. Sur le plan des principes, cette solution ne présente aucun inconvénient, puisqu'il paraît très raisonnable d'accorder à un cultivateur de 45 ans ce que l'on accorde à un autre de 35 ans.

Toutefois, il convient de prendre en considération certains facteurs fondamentaux concernant les objectifs visés par ce projet de loi. Comme vous le savez sans doute, l'objectif fondamental de la modification que nous apportons à la Partie IV de la loi, était destiné à protéger les jeunes agriculteurs. C'est là le point fondamental de ce projet de loi, qu'il ne faut pas oublier.

En conséquence, si nous acceptons de repousser la limite d'âge, nous risquerions d'avoir des problèmes du fait des parties IV, III et II du bill, car, si l'on accordait par exemple, selon la Partie IV, \$125,000 aux personnes de 35 à 40 ans, les agriculteurs dans les zones rurales relevant des Parties III et II seraient désavantagés. C'est donc là un obstacle technique. Je ne sais pas comment nous pourrions le tourner, car il s'appliquerait également aux autres caté-

[Text]

but that is a consideration, and similarly for the other categories. This could be gotten around if you were to reduce the amount loaned below the \$100,000. There would then not be that discrepancy. That was our first question.

Second, we would like to give some thought to what kinds of people are going to be eligible for this introductory assistance. For example, we have already received requests from ag reps. Let us say a man is 30 years of age and he has been an ag rep for five years. He is drawing \$18,000 or \$20,000 a year in salary and he would like to come under this program.

Now we need some time to think about this because if you let the agricultural representative in and the school teacher in, what about the dentist and the doctor and everybody else who has the rural inclination all of a sudden and wants to get into that?

• 2015

So, on Mr. Neil's first question, I would give the undertaking that we would do what we can to be flexible while we are working this out in the first application. It is our opinion that it would be unwise to be too rigid in the definition of standards in the first year. We all understand what we are trying to do and we undertake to do what we are trying to do, but if you could allow us a bit of flexibility for the first year, we think we can give you a good deal of satisfaction.

On the second part of your question where you ask whether we could go to 95 per cent of non-speculative market value, we have a couple of comments. One is that non-speculative market value is precisely what the corporation maintains its productive or appraised value is. Now this is subject to debate because if you wish to question us on the figures we use on the price of wheat, that is clearly open to discussion at any time. But it is the attempt of the Corporation to establish the productive or appraised value at the non-speculative market value.

Of course, if you ask Mr. Whelan whether he will go to 95 per cent, that is his problem, but as far as the appraised value or the productive value—what you now call non-speculative market value—we would like to attempt to establish that that is precisely what the lending is based upon.

If it seems unreasonable to you that the present lending practices conform to this, I would suggest that there are two or three factors at work that have to be considered. One is the purely speculative man who goes into it. He does not care. As you said the other day; this is a place to put money. Now, that is going to have an upward effect on farm values.

Second is where the Farm Credit Corporation is making a loan to the man who already has a relatively adequate unit and he simply says: well, I have so much money and I want to get another quarter. Now it is a good loan and in an area where there is no opposition to it. He is bidding for that land in a way that I could not bid if I took the whole unit, because I have to take my living out of this thing. But all he is doing is saying: I want a quarter- or a half-section and I am prepared to pay this for it.

[Interpretation]

gories. Évidemment, l'un des moyens permettant de tourner cette difficulté serait de réduire le montant des prêts à moins de \$100,000, ce qui éviterait cette différence de traitement.

En outre, nous aimerions prendre en considération le type de personnes qui aura droit à ce type d'aide de départ. Par exemple, nous avons déjà reçu des demandes de représentants agricoles. Ainsi, prenez le cas d'un homme de 30 ans, qui est représentant agricole depuis 5 ans. Il gagne \$18,000 ou \$20,000 par an, et voudrait bénéficier de ce programme.

Or, il va falloir y réfléchir car si vous admettez à ces programmes les représentants agricoles et l'enseignant, que ferez-vous des dentistes, des médecins et de tous ceux qui se découvrent soudainement un penchant pour l'agriculture et veulent bénéficier également de ce programme?

En réponse à la première question de M. Neil, je peux l'assurer que nous ferons de notre mieux pour être aussi souples que possible pour la première année d'application du programme. Nous estimons en effet qu'il serait imprudent de se montrer trop rigide dans l'établissement de normes, la première année. Nous nous sommes fixés des objectifs, et nous allons essayer de les réaliser. Mais j'aimerais que vous nous permettiez de nous montrer un peu plus souples pendant la première année et ainsi nous pourrions vous donner toute la satisfaction possible.

En ce qui concerne la seconde partie de votre question, vous voulez savoir si nous pourrions aller jusqu'à 95 p. 100 de la valeur commerciale non spéculative. Nous avons quelques commentaires à faire. Tout d'abord, c'est à partir de la valeur commerciale non spéculative que la Société effectue son évaluation. Cela peut faire évidemment l'objet de certains débats si vous contestez les chiffres que nous utilisons pour le prix du blé, mais nous sommes prêts à en discuter à tout moment. La Société essaie donc d'établir l'évaluation de la valeur productive à partir de la valeur commerciale non spéculative.

Lorsque vous demandez à M. Whelan s'il est prêt à aller jusqu'à 95 p. 100, c'est son problème; mais en ce qui concerne la valeur d'évaluation ou la valeur productive, ce que l'on appelle maintenant la valeur commerciale non spéculative, nous voudrions qu'il soit bien clair que c'est à partir de cette valeur que nous calculons notre prêt.

Si vous estimez que cela n'est pas raisonnable, je vous suggérerais de considérer deux ou trois facteurs. Tout d'abord, il y a le cas du spéculateur type qui veut se lancer dans l'agriculture. Que lui importent les conditions. Comme vous l'avez dit l'autre jour, c'est un secteur où il y a lieu d'investir. Or, ce genre de spéculation va faire monter les prix des exploitations agricoles.

Le second cas se produit lorsque la Société du crédit agricole octroie un prêt à un homme qui possède déjà une exploitation relativement adéquate. Le candidat en question a tant d'argent, et il veut acheter un autre morceau. Or, le prêt est intéressant et dans la région il n'y a aucune opposition. Il peut donc faire une offre d'achat que je ne pourrais pas me permettre de faire si je devais acheter l'exploitation tout entière, parce que je dois d'abord subvenir à mes besoins. Mais l'agriculteur en question va dire qu'il veut un morceau de cette terre, une moitié ou un quart, et qu'il est prêt à payer la somme nécessaire.

[Texte]

So it is not only the urban person or somebody with a lot of money who simply goes in and buys. I think it is inherent in the present legislation that there is an upward effect upon land prices that exceeds the ability of a typical person to repay a loan if he bought a whole farm.

Now if that is the case, then we have to, as a Corporation, be cognizant of our responsibility towards the young farmer or the person coming in. He is in a market that is not really geared to him. He is in a market that is beyond him. If you say to us, "Well, why do you not lend more so he can get in?" the only answer we have is, unless we are going to subsidize them in some way, either on interest or one thing or another, and unless you contest our judgment as to normal value, then we are going to continue to have this problem of entering the market on a whole-farm basis for a beginning farmer.

• 2020

I want to be very brief on this, but the third area that has occupied our time since our last meeting, was with the Honourable Alvin Hamilton's query as to whether we could go on to a share of net income or disposable income basis for repayment.

He used the Malaysian experience which is good; it is quite different from the Canadian experience. This is a case where they were going into rubber trees, you had a ripening period and you had to carry people. It is also a situation which is quite clearly recognized that it is a subsidized situation, even if in the end they did pay it out.

So, we asked ourselves the question whether we can go into a program of variable repayment which would approximate what Mr. Hamilton was talking about and the answer is, of course we can. We already do. We can postpone repayment for principal; we can postpone repayment of interest. But it may be that as a Committee or as a group you wish to consider the problem of the individual who is borrowing and you say to him: you have this kind of repayment flexibility but it is not written in anywhere. In other words, should we make it explicit? Should we make the practices of the Farm Credit Corporation explicit because they have been flexible?

I honestly believe what Mr. Hamilton was asking for has been substantially practised by the Corporation and the question comes up whether we can write that in as an option right at the beginning.

When we examined what would happen if we went to a proportion of disposable income repayment scheme, we think it would be perhaps around 25 per cent. This would mean that in some years the corporation will get no repayment but in other years it would get 25 per cent, and over a long period it would be paid out. Our own opinion now is that we would need some time again from a number of angles to think about the scheme that he is promoting, and in the meantime we believe we have enough flexibility within the corporation to give that kind of security to borrowers of the corporation.

[Interprétation]

Il n'y a donc pas seulement des citadins ou de riches mécènes qui veulent acheter des exploitations agricoles. La Loi actuelle tient compte du fait que le prix des terrains augmente de telle façon qu'un agriculteur ordinaire n'arrive plus à rembourser un prêt lorsqu'il a acheté l'exploitation toute entière.

C'est ainsi que la Société doit assumer cette responsabilité envers le jeune agriculteur ou envers celui qui veut se lancer dans l'agriculture. Il se trouve sur un marché qui, dépassant sa mesure, ne lui est pas vraiment favorable. Évidemment, vous pouvez nous demander pourquoi nous ne prêtons pas plus, afin de permettre aux jeunes agriculteurs de se lancer dans ce type d'activité. Ma seule réponse est que nous devons les subventionner, d'une certaine manière, soit au moyen des taux d'intérêt, soit au moyen de l'évaluation de l'exploitation. Si nous ne le faisons pas, les jeunes agriculteurs devront toujours faire face à ces difficultés de départ.

Je voudrais maintenant répondre à la troisième question, posée par M. Hamilton, lors de la dernière séance, et je tenterai d'être bref. Il s'agissait de savoir si nous ne pourrions pas accepter d'être payés sur la base d'un partage du revenu net ou du revenu disponible.

M. Hamilton avait cité l'expérience effectuée en Malaisie, ce qui est un bon exemple, mais quand même très différent de la situation canadienne. En effet, en Malaisie, il s'agissait d'arbres à caoutchouc, qui exigeaient une certaine période de maturation pendant laquelle il fallait aider les producteurs. Il est d'ailleurs parfaitement clair que dans ce pays c'est également un système de subventions qui a été adopté, même s'il y a des remboursements à la fin.

Toutefois, nous nous sommes demandé si nous ne pouvions pas adopter un programme de remboursement variable, qui correspondrait quelque peu au système proposé par M. Hamilton; évidemment, nous pourrions le faire, puisque nous le faisons déjà. Nous pouvons déjà retarder certains remboursements, pour le principal ou pour l'intérêt. Toutefois, il me semble que le Comité devrait se demander s'il ne convient pas de laisser cette possibilité à la Société, sans l'incorporer à la loi. En d'autres termes, cette disposition que nous utilisons déjà doit-elle être traduite dans une loi? Les pratiques actuelles de la Société du crédit agricole, qui sont déjà souples, doivent-elles être parfaitement explicites?

En effet, il me semble que le système suggéré par M. Hamilton est déjà appliqué par la Société et la seule question est de savoir s'il faut l'offrir, comme option, aux emprunteurs.

Lorsque nous avons examiné s'il serait possible d'adopter un système de remboursement sur la base du revenu disponible, nous avons pensé qu'un chiffre d'environ 25 p. 100 serait acceptable. Ceci signifierait que certaines années la Société n'obtiendrait aucun remboursement mais que les sommes dues seraient quand même remboursées, à long terme. Selon nous, il conviendrait d'analyser plus en détail le système qui est proposé, mais nous pensons disposer, actuellement, d'une souplesse suffisante pour assurer ce type de sécurité à nos emprunteurs.

[Text]

With that, Mr. Chairman and Mr. Minister, perhaps I will just close.

The Chairman: Thank you, very much, Doctor.

Mr. Marchand.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Mr. Chairman, could I raise a point of order? I had a private conversation with the Chairman here a few minutes ago about a couple of questions that I raised regarding native employment and regarding advisory councils working with the Farm Credit Corporation, and he had some good news. I wonder if he might just put those on the record as well.

Dr. Kristjanson: What I said to Mr. Marchand was that I had been interested in his question because this has been a concern of mine for about 15 years. I have had some rather intensive work with native people in Manitoba, and I simply want to give the undertaking that as far as I am personally concerned, as Chairman of the corporation, I will follow up your request with regard to the advisory committee concept, and second, that I will actively pursue the question of adequate and reasonable employment of people of native origin in the corporation. That is my statement.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: Was there anything you wanted to add to that, Mr. Neil?

Mr. Neil: I just wanted to say how much I appreciate...

• 2025

Mr. Whelan: I just want to say one thing before we go on, for Dr. Kristjanson's interest there. I am sure that you are aware of the requests of the native people there. I do not know if they are right in your riding but if they are not right in your riding, they are right next door.

Anyhow, they are very interested in this too, so what Dr. Kristjanson says has my 100 per cent backing in this. I am sorry, Mr. Chairman, I think I was Chairman of the Agriculture Committee so long that I still think I am.

The Chairman: I was just wondering who was. Are you through, Mr. Minister?

Mr. Whelan: Yes, yes,

The Chairman: Mr. Neil, do you have a supplementary?

Mr. Neil: I just want to say how much I appreciate the effort that the Board has put into answering our questions. They have done a considerable amount of research and it is very much appreciated. One comment I might make regarding the possibility of people over 35 to borrow, even if you had the limit of \$100,000 it would still be something that could be worked in.

I will pass now. I do appreciate your answers to these questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Neil. The first questioner is Dr. Mitges.

[Interpretation]

Je pense en avoir terminé, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Monsieur le président, puis-je faire un rappel au Règlement? J'ai eu une conversation privée avec le président, il y a quelques minutes, au sujet de certaines questions que j'avais posées concernant l'emploi des autochtones et la création de conseils consultatifs, travaillant en collaboration avec la Société du crédit agricole. Puisqu'il m'a donné de bonnes réponses, je me demande s'il ne conviendrait pas de les inscrire au procès-verbal.

M. Kristjanson: Ce que j'ai répondu à M. Marchand c'était que cette question me préoccupait déjà depuis 15 ans. En effet, j'ai travaillé assez étroitement avec les populations autochtones du Manitoba et je voulais l'assurer que je m'engageais, personnellement, à titre de président de la Société, à prendre en considération sa proposition de comité consultatif; en outre, je m'engage à faire tous les efforts qui seront possibles pour assurer un niveau d'emploi juste et raisonnable des populations autochtones, au sein de la Société. Voilà ce que j'avais à dire là-dessus.

Des voix: Bravo!

Le président: Vouliez-vous ajouter quelque chose, monsieur Neil?

M. Neil: Je voulais simplement dire que j'étais très satisfait...

M. Whelan: Vous êtes sans doute au courant des demandes des populations autochtones. Je ne sais pas si elles sont justifiées dans votre circonscription, mais elles le sont de toute façon dans la circonscription voisine.

De toute façon, la Société s'occupe beaucoup de ce problème, et j'appuie à 100 p. 100 tout ce que dit M. Kristjanson à ce sujet. Excusez-moi, monsieur le président, mais j'ai été si longtemps président du Comité de l'agriculture que je m'imagine l'être encore.

Le président: Je me demandais justement qui de nous l'était. En avez-vous terminé, monsieur le ministre?

M. Whelan: Oui.

Le président: Monsieur Neil, voulez-vous poser une question supplémentaire?

M. Neil: Je voudrais remercier la Société d'avoir répondu à nos questions. Cela a nécessité beaucoup de recherches, et je l'en remercie. Je voudrais cependant parler de la possibilité pour les agriculteurs de plus de 35 ans de faire un emprunt, même avec cette limite de \$100,000: à mon avis, les obstacles ne sont pas insurmontables.

Je vais maintenant laisser ma place. Je vous remercie d'avoir répondu à ces questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Neil. Je vais maintenant laisser la parole à M. Mitges.

[Texte]

Mr. Mitges: Thank you, Mr. Chairman. I have had some correspondence with two brothers in my area. One is 32 and one is 28. They are engaged in a dairy and broiler operation. Their assets are approximately \$350,000 with liabilities through a bank: one bank-loan, a farmer loan, and a short-term mortgage at the bank, of \$175,000. They applied for a farm credit loan but because their assets, from the way they have expressed it, were over \$250,000 without taking into account of the liabilities, they still were refused the loan. Can you enlighten me on this at all?

Mr. Whelan: If I may just say a word, first of all, that the intent is to help people who cannot get loans any place else. That is the original intent of the Farm Credit Act when it was set up.

I discussed this last year with the Farm Credit Corporation, that we wanted to make sure that the full intent was carried out as much as possible for those people who had accumulated wealth in different forms etc., they would come second to those who had nearly nothing, and in trying to establish themselves as farmers, that they should go some place else.

Now, perhaps Mr. Holmes could make a comment on this but I do not think it would be much different. We have the odd one who makes an application for a Farm Credit loan who is well off. I think there has been one instance where his total worth was valued at about \$900,000 and he was a little upset because he was turned down for a Farm Credit Corporation loan. We do not have that much money to loan out to those people. If they are worth that much, generally his operation is an economic unit and he is in a position where he is competing for that money against some young farmer whom we are specifically trying to help. The specific intention of the amendments are to try to help them even more.

The Chairman: Mr. Holmes, did you want to add anything to that?

Mr. A. H. Holmes (Director, Lending, Farm Credit Corporation): Not really, sir. We would like to have the names of these two brothers because if they are both farmers, I would very much doubt that we would have turned down two farmers worth \$350,000. If we might have the names of them we could give you a specific answer.

Mr. Mitges: I will get the names for you. There is one more question I would like to ask. Supposing there is a corporation and one of the partners has a son under 35. Would they qualify for a \$150,000 loan, all things being equal?

Mr. Holmes: This is a corporation?

Mr. Mitges: Yes.

Mr. Holmes: Where there is a son under 35 and he is principally occupied in farming?

Mr. Mitges: Farming, right.

• 2030

Mr. Holmes: If he, or he and some other farmer, controlled a corporation the answer would be, yes. In other words, if he were under 35 and the other partners in the corporation were businessmen or something else, we might say, no. But as long as there is someone under 35 in the corporation, and the one or two or more under 35 and any other farmers—regardless of their age—control the corporation, yes, this 35-year old man makes them eligible for a \$150,000 loan.

[Interprétation]

M. Mitges: Merci, monsieur le président. J'ai reçu des lettres de deux frères de ma circonscription. L'un est âgé de 32 ans, l'autre de 28. Ils s'occupent d'une exploitation laitière et d'élevage de poulets de gril. Leurs biens représentent environ \$350,000, dont certaines créances à la banque: un prêt bancaire, un prêt agricole et une hypothèque bancaire à court terme de \$175,000. Ces deux frères ont demandé un prêt mais celui-ci leur fut refusé parce que leurs biens représentaient plus de \$250,000; or, on n'a pas tenu compte des créances en refusant ce prêt. Pouvez-vous me donner des détails?

M. Whelan: Je voudrais dire que la Loi sur le crédit agricole est destinée à aider les gens qui ne peuvent pas obtenir de prêts ailleurs.

J'en ai discuté l'année dernière avec la Société de crédit agricole, et nous voulons nous assurer que l'objectif de cette loi se réalise. Ainsi, parmi ceux qui veulent se lancer dans l'agriculture, les gens qui ont accumulé une certaine richesse devraient venir après ceux qui n'ont pratiquement rien.

M. Holmes a peut-être quelque chose à dire à ce sujet, mais je ne pense pas qu'il soit d'un avis différent. Certains candidats font une demande de prêt à la Société du crédit agricole alors qu'ils roulent sur l'or. Dans un cas particulier, le candidat avait une fortune d'environ \$900,000, et il était très étonné que la Société du crédit agricole ait refusé son prêt. Nous n'avons même pas assez de sommes à prêter aux agriculteurs. Si ces gens ont tant d'argent, cela signifie que leur exploitation est très rentable et qu'ils vont concurrencer ces jeunes agriculteurs que nous essayons précisément d'aider. Les amendements proposés sont essentiellement destinés à aider davantage les jeunes agriculteurs.

Le président: Monsieur Holmes, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. A. H. Holmes (directeur des prêts, Société du crédit agricole): Pas vraiment, monsieur le président. Cependant, nous aimerions connaître les noms de ces deux frères, car s'ils sont tous deux agriculteurs, je doute beaucoup que leur demande ait été refusée si tous leurs biens représentent \$350,000. Nous pourrions vous donner une réponse plus précise si nous connaissions ces noms.

M. Mitges: Je vous les donnerai. Je voudrais maintenant poser une autre question. Supposons qu'un des partenaires d'une société ait un fils de moins de 35 ans. Est-ce que cette société pourrait obtenir un prêt de \$150,000?

M. Holmes: S'agit-il d'une société?

M. Mitges: Oui.

M. Holmes: Dont le fils à moins de 35 ans et s'occupe essentiellement d'agriculture?

M. Mitges: Oui.

M. Holmes: Si c'est lui, ou lui et un autre agriculteur, qui contrôle la société, la réponse est oui. En d'autres termes, s'il a moins de 35 ans et que les autres partenaires de la société sont des industriels, par exemple, nous pourrions refuser. Mais tant qu'un des partenaires de la société a moins de 35 ans, et qu'il contrôle la société, elle peut être admissible à un prêt de \$150,000.

[Text]

Mr. Mitges: Thank you, that is all I have.

The Chairman: Thank you, Dr. Holmes. Mr. McIsaac.

Mr. Murta: Mr. Chairman, on a very short point of order. I am sorry, I arrived late when Dr. Kristjanson was answering some of the questions that were asked at the last meeting. I was wondering whether or not he, or the department, got around to looking at the subject the Minister and I discussed on Tuesday, and that is crop insurance and whether or not it would be applicable at all?

Mr. Whelan: Yes, we talked about that. We believe we could do that in the regulations. We do feel, especially for those loans that are for the people who were under Part III, that we would draft regulations making it mandatory that they take crop insurance.

Mr. Murta: Will they be introduced as amendments to the bill, or as regulations?

Mr. Whelan: We feel we can do it in regulations.

Mr. Murta: All right, fine. Thank you.

The Chairman: I have already recognized Mr. McIsaac.

Mr. McIsaac: Mr. Chairman, Mr. Minister, just a brief question. It relates to a point I was trying to make at our last Committee meeting with respect to what steps Dr. Kristjanson and the staff may be taking to advise field staff in the province. I am thinking of the Province of Saskatchewan. I mentioned some cases before, and I had a telephone call again last night about a case I know quite well that could, I am convinced, qualify under this new provision of proposed Section 35.

It is a complicated case and I will not get into it, but I was a little disappointed to learn from the chap who telephoned me that, in talking to one of the FCC field men, they were given the answer that you are not going to consider the new legislation, they have not heard of it, come back later on, and so on. I guess I am a little cynical from being around politics provincially and federally for a long time, I like the approach of the legislation, I like the comments we have been getting from Dr. Kristjanson, but I still say, unless we can get that message out to the field men it is not going to happen. I wonder what steps you are taking in that respect?

Mr. Whelan: We had meetings, before Dr. Kristjanson was here, with the Vice-Chairman and Mr. Holmes discussed this very thing. Mr. Holmes.

Mr. Holmes: Specifically, we are telling our field men that this is a bill that is before Parliament, and they have no right to discuss it at all because they might mislead someone. It is a bill at the present time; it could be amended, it could be changed. We have told our people that the best they can do is say, there is a bill, we can tell you the provisions in the bill, but we cannot take an application and we would not attempt to try to give you any indication of when it might be passed or if it might be passed. These are specific instructions to our field staff.

[Interpretation]

M. Mitges: Merci. C'est tout ce que je voulais savoir.

Le président: Merci, monsieur Holmes. Monsieur McIsaac.

M. Murta: Monsieur le président, je voudrais invoquer le Règlement. Je m'excuse d'être arrivé en retard alors que M. Kristjanson répondait aux questions qui avaient été posées lors de la dernière séance. Je voudrais savoir si le ministère a examiné la question dont j'ai parlé avec le Ministre mardi dernier, à savoir l'assurance-récolte? Ce système va-t-il être applicable à tous?

M. Whelan: Oui, nous en avons parlé. Nous pensons pouvoir incorporer cela dans les règlements. Nous pensons rendre cette assurance-récolte obligatoire pour les agriculteurs relevant de la Partie III.

M. Murta: Ces changements seront-ils présentés en tant qu'amendements ou en tant que règlements?

M. Whelan: Nous pensons le faire par voie de règlements.

M. Murta: Très bien. Merci.

Le président: J'ai déjà laissé la parole à M. McIsaac.

M. McIsaac: Monsieur le président, je voudrais poser une brève question au Ministre. J'ai déjà soulevé cette question lors de notre dernière séance, et il s'agissait de savoir si M. Kristjanson et son personnel comptaient prendre des mesures pour informer le personnel local dans les provinces. Je pense particulièrement à la province de Saskatchewan. J'ai déjà mentionné plusieurs cas, et j'ai eu un coup de téléphone hier soir à propos d'un cas que je connais très bien et qui, à mon avis, j'en suis persuadé, pourrait être admissible en vertu de cette nouvelle disposition de l'article 35 tel que proposé.

Il s'agit d'un cas compliqué et je n'entrerai pas dans les détails, mais j'ai été un peu déçu d'apprendre de mon interlocuteur au téléphone que le personnel local de la Société n'était pas du tout informé de la nouvelle loi. J'ai une longue expérience politique, au niveau provincial et fédéral, et c'est peut-être cela qui me rend cynique. J'apprécie le projet de loi qui nous est présenté, ainsi que les commentaires que nous a donnés M. Kristjanson; cependant, j'affirme que si nous ne transmettons pas le message au personnel local, cela ne sert à rien. Je voudrais donc savoir quelles mesures vous avez prises dans ce domaine?

M. Whelan: Nous avons eu des réunions avec le vice-président et M. Holmes pour discuter de cette question même. Monsieur Holmes.

M. Holmes: Nous avons dit aux membres de notre personnel local qu'il s'agissait d'un projet de loi soumis à l'étude du Parlement, et qu'ils n'avaient pas le droit d'en discuter car ils pourraient induire certaines personnes en erreur. Il ne s'agit encore que d'un projet de loi, qui pourra être amendé et même modifié. Nous avons dit aux membres de notre personnel local que tout ce que nous pouvions faire, c'était de leur exposer les dispositions de ce bill, mais qu'il était impossible d'étudier des demandes et de donner la date précise de l'adoption de ce projet de loi. Ce sont ces instructions que nous avons transmises à notre personnel local.

[Texte]

Mr. McIsaac: That sounds like the answer.

Mr. Whelan: They can tell them the provisions of this proposed legislation as presented to the House. But they cannot tell them that that is going to be it, because they have no way of knowing whether it will be it, and they cannot say how it is going to be run. We have discussed some of the things to be prepared if the bill does become law, what they can do—that type of thing. If we have to draft different regulations along the lines we have already discussed this evening, it would be a very dangerous precedent for us to give an answer and then have to say sorry, this is the way the final piece of legislation is.

• 2035

Mr. McIsaac: No, I would agree with that. I would not expect that, but I would surely expect that there would be nothing wrong with mentioning the fact that the provisions are there. They are aware of them, and they could perhaps tell the prospective client that if this goes through, fine, we can look after you, without saying it is going to go through.

I suppose the next question would be if and when the bill does follow through its final stages, how quickly will that message get out to people in the field. Again I am thinking of operations that are depending on this legislation for this spring's farming operations.

Mr. Whelan: I think we as members should probably tell them that, but I do not know how far the people at the Farm Credit Corporation can go with it. Mr. Holmes said they can explain the bill as it is, and if they think the provisions as they are will take care of them, there is that possibility they can be looked after. But I do not think they can go any further.

The Chairman: Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Members of Parliament are not allowed to borrow under the Farm Credit Corporation, and there is going to be a clarification as far as agricultural representatives are concerned. Is that right?

Mr. Whelan: Well, as I said, the intent of the bill is to loan money to people who cannot get a loan anywhere else. I would think that when you consider a lawyer or a dentist, he has already enjoyed quite a subsidy in getting his education because it has cost the treasury of the nation about \$14,000 or \$15,000 a year for every university student in direct aid to get his education. They do not usually realize that, but you do not do that to somebody who is already farming. Maybe he was born and raised on a farm. Maybe he is running a bulldozer so he can live or something, and he wants to return to agriculture. Those are the ones we are trying to make sure have some assistance to get back to agriculture or enter agriculture.

Mr. Hurlburt: What about employees of the Farm Credit Corporation? Can they borrow money?

Mr. Whelan: I do not think so, but . . .

Mr. Holmes: Conflict of interest, sir.

[Interprétation]

M. McIsaac: C'est une réponse.

M. Whelan: La Société peut les informer des dispositions du projet de loi tel que présenté à la Chambre. Mais elle ne peut pas leur dire qu'il s'agit d'un texte définitif, car on ne sait pas encore comment il sera appliqué. Nous avons déjà envisagé certaines modalités d'application si ce bill a force de loi. Si cela est nécessaire, nous rédigerons des règlements, mais nous créerions un précédent très dangereux si nous leur donnions une réponse très précise maintenant en leur disant: telle est la version définitive du projet de loi.

M. McIsaac: Non, je serais d'accord. Je ne m'attendrais pas à cela, mais il n'y a rien de mal à mentionner le fait que les dispositions sont là. Ils sont au courant, et ils pourraient dire aux clients éventuels qu'ils pourront leur donner satisfaction si la loi est adoptée, sans dire qu'elle va être adoptée.

Je suppose que la question suivante sera de savoir, si le projet de loi atteint les étapes finales, combien de temps il faudra pour que les gens dans les campagnes en soient au courant. Je songe encore aux exploitations qui comptent sur l'adoption de cette loi avant les travaux de printemps.

M. Whelan: En tant que députés nous devrions probablement le leur dire, mais je ne sais pas dans quelle mesure les représentants de la Société du crédit agricole sont d'accord. M. Holmes a dit qu'ils peuvent expliquer le projet de loi tel quel et que s'ils considèrent que les dispositions actuelles leur donneront satisfaction, il est possible qu'ils obtiennent satisfaction. Mais je ne crois pas qu'ils puissent aller plus loin.

Le président: Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Les députés n'ont pas le droit d'emprunter à la Société du crédit agricole et il y aura des éclaircissements pour ce qui est des représentants agricoles. N'est-ce pas?

M. Whelan: Comme je le dis, le projet de loi a pour but d'avancer des fonds à des gens qui ne peuvent pas obtenir d'emprunts ailleurs. Si l'on songe au cas d'un avocat ou d'un dentiste, il a déjà bénéficié d'une subvention en obtenant sa formation professionnelle, qui a coûté au trésor public environ \$14,000 à \$15,000 fournis sous forme d'aide directe pour chaque étudiant d'université. Ils ne s'en rendent généralement pas compte, mais ce n'est pas le cas pour les gens qui sont déjà dans l'agriculture. Ce peut être des gens qui sont nés et ont grandi à la ferme. Peut-être qu'ils conduisent un bulldozer pour pouvoir gagner leur vie et qu'ils veulent revenir à l'agriculture. Ce sont ces gens à qui nous essayons d'assurer la possibilité de revenir à l'agriculture ou de s'y lancer.

M. Hurlburt: Et les employés de la Société du crédit agricole? Est-ce qu'ils peuvent emprunter des fonds?

M. Whelan: Je ne crois pas, mais . . .

M. Holmes: Conflit d'intérêts, monsieur.

[Text]

Mr. Whelan: Conflict of interest.

Mr. Hurlburt: Can any other people who have been appointed to different positions by the government, whether it is with the Farm Credit Corporation or some other department—can they borrow money?

Mr. Whelan: Mr. Holmes. I am not sure myself.

Mr. Holmes: The answer to the first one—you spoke about members of Parliament, sir. This is not the Farm Credit Act. In so far as the Farm Credit Act goes, there is nothing in there. Our understanding is that this is in the Senate and House of Commons Act.

Mr. Hurlburt: Yes, that is correct.

Mr. Whelan: We cannot enter into a contract with the Queen. The Queen's representative cannot enter into a contract.

Mr. Holmes: As for our own people borrowing, this would be conflict of interest. Obviously we could not lend money to our own people. There is nothing in the legislation now that bars any person who has the intent to farm and the ability to farm, and who is willing to sign a contract that he is going to make farming his principal occupation within the five-year period. There are the other factors the Minister was mentioning, and Dr. Kristjanson, that may be a matter of policy whereby we might not lend.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, if a member of Parliament has been a farmer and he incorporates a family farm, what guideline do you use then? Regardless of his politics or anything else, he is a member of Parliament. His sons and daughters want to carry on, and he incorporates. What guideline is used then?

Mr. Whelan: I would think the same thing. He is part of that corporation. You cannot enter into a contract with—if I remember right, even if you are a member of a city council or if you are a member of a firm, you have to abdicate yourself from voting on those things. It is even stricter than that for members of Parliament in the act.

I can remember when I was elected in 1962 to the House of Commons. I received a letter telling me that my loan would not be approved three days before the election. That was because they understood that I was . . .

Mr. Cadieu: A shoo-in.

• 2040

Mr. Whelan: . . . trying to become a Queen's representative, and they pointed out that under this section of the act it was illegal for a Queen's representative to enter into a contract with the Queen. I can remember it very well. The mortgage interest rates at that time were, I believe, 5 per cent, and I had to pay 7 per cent for a private mortgage because once I entered politics my risk was higher, the risk on my ability to repay was higher.

Mr. Hurlburt: Then, Mr. Whelan, through you, Mr. Chairman, what you are telling me is that there are absolutely no loans granted to a family farm corporation if one of the corporation is a member of Parliament.

[Interpretation]

M. Whelan: Conflit d'intérêts.

M. Hurlburt: Est-ce que d'autres gens nommés à divers postes par le gouvernement, que ce soit à la Société du crédit agricole ou à un autre ministère, peuvent y emprunter des fonds?

M. Whelan: Monsieur Holmes. Je n'en suis pas sûr moi-même.

M. Holmes: C'est la première réponse qui est la bonne—vous avez parlé des députés au Parlement. Il ne s'agit pas de la Loi sur le crédit agricole. Pour ce qui est de la Loi sur le crédit agricole, il ne s'y trouve rien dans ce sens. D'après nous il s'agit de la Loi du Sénat et de la Chambre des communes.

M. Hurlburt: Oui, c'est exact.

M. Whelan: Nous ne pouvons pas passer un contrat avec la reine. Un représentant de la reine ne peut pas passer un contrat.

M. Holmes: Pour ce qui est de nos propres employés, cela constituerait un conflit d'intérêts. Il est évident que nous ne pouvons pas prêter des fonds à nos propres employés. Rien dans la loi n'empêche la participation de quiconque à l'intention et la capacité de faire de l'agriculture et est prêt à signer un contrat s'engageant à faire de l'exploitation agricole sa principale occupation dans un délai de cinq ans. Il y a également les autres facteurs mentionnés par le ministre et M. Kristjanson qui, peut-être à cause de la politique, nous empêcheraient de prêter.

M. Hurlburt: Monsieur le président, si un député du Parlement a été antérieurement un agriculteur et qu'il constitue une entreprise agricole familiale, quelle directive faut-il suivre? Quelles que soient les considérations politiques ou autres, il s'agit d'un député. Ses fils et ses filles veulent poursuivre l'exploitation agricole et il la constitue en corporation. Que faut-il faire alors?

M. Whelan: Mon opinion serait la même. Il fait partie de la corporation. Si je me souviens bien, on ne peut pas passer de contrat avec—même si on est membre d'un conseil municipal ou d'une entreprise, on doit s'abstenir de voter sur différentes questions. C'est encore plus strict pour les députés du Parlement pour ce qui est de cette loi.

Je me rappelle quand j'ai été élu en 1962 à la Chambre des communes. J'ai reçu une lettre m'informant que mon emprunt ne serait pas approuvé trois jours avant l'élection. C'est parce que d'après eux . . .

M. Cadieu: Ils étaient sûrs que vous alliez gagner.

M. Whelan: Ils pensaient que je voulais devenir un représentant de la Reine et ont souligné que selon tel article de la loi il est illégal pour un représentant de la Reine de passer un contrat avec la Reine. Je m'en souviens très bien. Le taux d'intérêt hypothécaire à l'époque était, je crois, de 5 p. 100, et j'ai dû payer 7 p. 100 pour une hypothèque privée parce que j'étais entré dans la vie publique et que je représentais donc de plus grands risques: les risques touchant mon incapacité de rembourser se sont trouvés augmentés.

M. Hurlburt: Alors, monsieur Whelan, on n'accorde absolument pas de prêt à une corporation agricole familiale si un des membres est un député au Parlement.

[Texte]

Mr. Whelan: I am just saying that I think that would be the procedure. I have never heard of a member of Parliament's getting any treatment like that. I think if I were that member of Parliament, I would not want to enter into that kind of business.

Mr. Hurlburt: Right. Mr. Chairman, there is another question I would like to ask. Since the Secretary of State has found it very helpful to his department to depend on the local member of Parliament for recommendations on OFY grants and LIP grants and so on, would it not be helpful for the local offices of the Farm Credit Corporation to get in touch with the member of Parliament? In many instances he knows the area, he knows the ability to pay back, he knows the people better than they know them in the Farm Credit offices.

An. hon. Member: That is a hell of a responsibility. I do not want that ...

Mr. Hurlburt: No, but in many, many instances ...

Mr. Whelan: I am not saying, Mr. Chairman, that what Mr. Hurlburt says is not possibly 90 per cent fact, but ...

I could use my own experience when I did get a mortgage for my farm, the first farm I bought. We used the same lawyer, the man who was selling the farm to me, and myself. We both thought he was a wonderful fellow. I can remember his saying to the other fellow, "There are no mortgages or encumbrances on that land, are there?" He said no, so he signed a thing that it was free and clear of all encumbrances. I do not know what you would call this, but it was something the lawyers have. Then when I went to buy another farm, when I went to get a mortgage—and they were taking all the property as collateral—they found a \$3,000 mortgage on there that I did not know was there.

Mr. Hurlburt: Yes. Just one ...

Mr. Whelan: So I am saying that I thought I knew everything about that property, I thought the other fellow knew everything about that property, but at that time when we found the \$3,000 I was not a member of Parliament and I did get a Farm Credit Corporation mortgage in the first instance. Then when we went to buy the other farm we were going to use the Farm Credit Corporation again but they would not let us. But we found that \$3,000 mortgage on there by the thorough way the Farm Credit Corporation does a search and so on on the property.

The Farm Credit Corporation people do use local people in the community. The agricultural extension people are advisers to them. We have appeal boards who advise them if a person does not feel that he has been treated properly. I would probably rather see a local committee of people appointed to advise, as far as that goes. It would depend.

I think, Mr. Hurlburt, you would be putting yourself in a really bad position, as a member of Parliament. I do not mean that you would be dishonest, but people would say, "I did not get that loan. That was that member of Parliament's fault, because there are special provisions in the act that he act as adviser to the Farm Credit Corporation. Maybe I did not vote the right way the last time, so he cancelled out my application for a mortgage."

[Interprétation]

M. Whelan: Je pense que ce serait là la procédure à suivre. Je n'ai jamais entendu dire qu'un député reçoive ce genre de traitement. Si j'étais le député en cause, je ne voudrais pas participer à ce genre de chose.

M. Hurlburt: Très bien. Monsieur le président, je voudrais poser une autre question. Étant donné que le secrétaire d'État a trouvé qu'il était très pratique pour son ministère de compter sur les députés locaux pour avoir des recommandations de subventions dans le cadre des programmes Perspectives-Jeunesse et Initiatives locales, etc., est-ce qu'il ne serait pas utile pour les bureaux locaux de la Société du crédit agricole de se mettre en contact avec les députés? Dans beaucoup de cas, le député connaît la région, il sait qui a la capacité de rembourser, il connaît mieux les gens que les bureaux de crédit agricole.

Une voix: C'est une responsabilité considérable. Je ne veux pas ...

M. Hurlburt: Non, mais dans beaucoup de cas ...

M. Whelan: Je ne dis pas que ce qu'avance M. Hurlburt n'est pas à 90 p. 100 vrai, mais ...

Je peux prendre l'exemple de mon propre cas, lorsque j'ai obtenu une hypothèque pour ma ferme, la première que j'aie achetée. Nous avons pris le même avocat, le vendeur et moi-même. Nous avons été tout à fait satisfaits de ses services. Je me rappelle qu'il disait à l'autre: «Le terrain n'est pas grevé d'hypothèques ni de charges, n'est-ce pas?» L'autre a répondu que non et il a signé un document stipulant que le terrain était libre de toute charge. Puis j'ai acheté plus tard une autre ferme et quand j'ai voulu obtenir une autre hypothèque—et d'ailleurs ils prenaient toute la propriété en garantie collatérale—they ont trouvé qu'il y avait une hypothèque de \$3,000 dont je n'étais pas au courant.

M. Hurlburt: Oui. Juste une ...

M. Whelan: Je croyais donc tout savoir sur la propriété, je croyais que l'autre était tout à fait au courant, mais quand nous avons trouvé l'hypothèque de \$3,000, je n'étais pas un député au Parlement et j'ai obtenu une hypothèque de la Société du crédit agricole pour le premier cas. Puis, quand je suis allé acheter l'autre ferme, nous voulions avoir recours de nouveau à la Société du crédit agricole, mais on ne nous a pas admis. Mais nous avons trouvé l'hypothèque de \$3,000 à la suite de l'enquête approfondie menée par la Société du crédit agricole sur la propriété.

La Société de crédit agricole fait appel aux habitants locaux. Les représentants locaux de l'agriculture les conseillent. Nous avons des commissions d'appel qui les conseillent si quelqu'un se considère lésé. Pour cette fonction, je préférerais qu'un comité local soit nommé pour fournir ces conseils. Cela dépendrait.

Monsieur Hurlburt, vous vous placeriez en très mauvaise posture, en tant que député. Je ne dis pas que vous seriez malhonnête, mais les gens diraient: «Je n'ai pas obtenu cet emprunt. C'est à cause du député, parce qu'il y a des dispositions spéciales dans la loi qui font de lui un conseiller auprès de la Société du crédit agricole. Peut-être que je n'ai pas bien voté la dernière fois et c'est pourquoi il a annulé ma demande d'hypothèque.»

[Text]

Mr. Hurlburt: You are saying it could be political?

Mr. Whelan: I am saying that if we followed what you are suggesting it could be political. It could be. And no doubt in some instances it would be, recognizing politics for what it is.

I think the Farm Credit Corporation have really stayed above that. I do not think it has ever been pointed out to me that, in making loans to people, politics has entered into it. I have never learned that as a member, and I have never had it pointed out to me as Minister that they have ever done that.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Minister. Is my time up?

The Chairman: I will put you down at the bottom of the list, Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Thank you.

The Chairman: The next questioner is Mr. Milne.

• 2045

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman. I have just one very brief question. I was just following the remarks in terms of perhaps accommodating the point of view put forward two meetings ago by Mr. Hamilton, about taking a share of the profits in terms of payment, and the fact that the regulations essentially allowed you to do that now. How do the regulations treat the good years in terms of being able to pay more than the standard payment? Do you accept that without penalty? Is there a provision that you can accept that without penalty?

Dr. Kristjanson: Yes.

The Chairman: Is that all, Mr. Milne?

Mr. Milne: Yes, thank you.

The Chairman: Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: Mr. Chairman, through you, I would certainly like to direct a few questions to the gentlemen tonight.

I was on the Agriculture Committee when we first started out the Farm Credit Corporation, when we got it from the old Farm Loan Board, and I was so happy at that time that we were able to bring this forward, and at a very reasonable rate of interest; but when I went home, after we had brought this bill in, I found that there were many young men who were very capable farmers but whom we could not help because they did not have a dad who had the funds to back them up, and we ran into all these problems.

So many things run back through my mind through the years; and when I think back—well, who made the West? It was the fellows who, if they could borrow \$10, could bet it against the government that they could make a go on a quarter section of land.

Going back to what the honourable member from Qu'Appelle-Moose Mountain brought up, his theory that something could be worked out for these, in many cases, ambitious boys and girls that want to get a start but have nobody to back them up. And I was wondering if some way along the line, we could not make a study of lending some help whereby there could be a survey made where a good energetic boy that wants to farm but just cannot get going because he has not, as I said, a dad or somebody to give him the financial security.

[Interpretation]

M. Hurlburt: Vous pensez que cela pourrait être des considérations politiques?

M. Whelan: Je considère que si nous suivions votre proposition, il pourrait y avoir des considérations politiques en jeu. Il ne fait aucun doute que cela se produirait dans certains cas.

A mon avis, la Société du crédit agricole est restée au-dessus de ces considérations. On ne m'a jamais dit qu'elle entre dans des considérations politiques lorsqu'elle octroie des prêts. Ni quand j'étais député, ni maintenant que je suis ministre, ai-je jamais entendu formuler des commentaires de la sorte.

M. Hurlburt: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Est-ce que mon temps est écoulé?

Le président: Je vous mettrai au bas de la liste, monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Merci.

Le président: Le nom suivant sur la liste est celui de M. Milne.

M. Milne: Merci, monsieur le président. J'ai juste une question très brève. Je songeais au point de vue exprimé à l'avant-dernière réunion par M. Hamilton, qui parlait de prendre une part des profits en guise de paiement, et qui disait que les règlements nous permettent d'agir ainsi. Est-ce que les règlements permettent de payer davantage que la norme au cours des années favorables? Est-ce que vous l'acceptez sans pénalité? Y a-t-il une disposition qui stipule que ce soit accepté ainsi?

M. Kristjanson: Oui.

Le président: Est-ce tout, monsieur Milne?

M. Milne: Oui, merci.

Le président: Monsieur Cadieu.

M. Cadieu: Monsieur le président, je voudrais certainement poser quelques questions ce soir.

J'étais à la réunion du comité de l'agriculture lorsque nous avons commencé à discuter de la Société du crédit agricole et j'ai été très heureux que nous ayons pu proposer ces changements et des taux d'intérêts raisonnables; mais quand je suis rentré, après la présentation de ce projet de loi, j'ai constaté qu'il y avait des jeunes gens qui étaient des fermiers très capables mais que nous ne pouvions pas aider parce qu'ils n'avaient pas la chance d'avoir un père assez riche pour leur fournir les fonds et nous avons connu tous les problèmes connexes.

Je me rappelle donc beaucoup de choses de toutes ces années-là; et quand j'y songe, je me dis, qui a construit l'Ouest du pays? Ce sont des gens qui, s'ils pouvaient emprunter \$10, auraient parié contre le gouvernement qu'ils pourraient réussir sur une toute petite terre.

Je voudrais revenir à la théorie soulevée par l'honorable député de Qu'Appelle-Moose Mountain que souvent on pourrait faire quelque chose pour ces jeunes gens ambitieux qui veulent se lancer dans l'agriculture, mais n'ont personne qui puisse les aider. Et je me demandais s'il n'y aurait pas moyen de faire une enquête du nombre de jeunes gens prêts à travailler dans l'agriculture mais qui ne peuvent pas le faire parce qu'ils n'ont pas quelqu'un qui leur donne la sécurité financière nécessaire.

[Texte]

These are some of the things that often crossed my mind. It bothered me a lot when I saw so many of them that I knew would have made a good effort in farming and I just wondered, Mr. Minister, if some study has been made whereby we can give them a schooling or a start in some way to their efforts and their ambitions. In many cases these are the boys that we should be giving a start to—those who are interested in agriculture.

Mr. Whelan: I think, Mr. Chairman, this is the intent of the amendments to the bill, to do that thing that you are talking about, to do those things that we want encompassed in the bill. You are looking at one of those young farmers who did everything to establish himself in farming.

Mr. Cadieu: He is another one who spent the \$10, too.

Mr. Whelan: Our intent with this bill is that we can, if we are so desirous, in the instance that Dr. Kristjanson outlined, go to 95 per cent. By regulation, I could go to 100 per cent of loaning the value of the farm to that person.

Mr. Cadieu: I think that is a very good point.

Mr. Whelan: And we could do that with the provisions of repayment. Mr. Holmes outlined the other day, at the last meeting, some of the ways that we make repayments and if that person is really trying to repay, trying to be a productive person, very rarely, if ever, does the Farm Credit Corporation put them out of business, if there is an honest effort being put in there.

In the provisions of this bill, though, the conditions maybe are not exactly the same as when you and I were talking about farming or wishing we could go farming, because there is not that much raw land any more. It is land that somebody has already worked, cleared. I would rather see them establish themselves in a unit that was ready to go, that they did not have to worry about, "Next year we are going to build that bathroom or we are going to fix some building", or something. I would rather see them in a position to take over a unit that was ready to go where all they had to do was work to make it productive and not have to worry about the leaky roof or these other things that took them 20 years in the past to get. If they can start out with some of those things and just work to make it, as I said, a productive unit, that is my desire with this legislation. As Mr. Kristjanson said, we can have one year to see how it operates and some of the pitfalls, and if we need further changes in legislation, we can make changes in regulations as we go on.

Mr. Cadieu: I would not go along, Mr. Whelan, with you that we have to give it to them on a platter. I think we must make them do something to earn it, but I think we should give them an opportunity, a chance. When you look over the number of men who made the West, if they could raise the \$10...

Mr. Whelan: You are talking about all those Irishmen.

• 2050

Mr. Cadieu: This is what I think. I do not think we should make it too easy. I think we should give them an opportunity to prove themselves, but I do believe we should help to give them their start.

[Interprétation]

Ce sont là certaines des choses auxquelles je songe souvent. Je trouve fort regrettable que beaucoup de ces jeunes qui pourraient bien réussir dans l'agriculture, ne puissent pas le faire, et je me demandais si on avait fait des études pour élaborer un moyen de leur donner une formation ou un début qui leur permette de faire fructifier leurs efforts et de satisfaire leurs ambitions. Très souvent, ce sont les jeunes que nous devrions aider, ceux qui s'intéressent à l'agriculture.

M. Whelan: C'est là l'objectif des amendements au projet de loi, ce dont vous parlez, c'est ce que nous voulons que ce projet de loi réalise. Vous parlez d'un de ces jeunes exploitants qui a fait tout ce qui était possible pour se lancer dans l'agriculture.

M. Cadieu: Il a aussi dépensé \$10.

M. Whelan: Nous voudrions que ce projet de loi nous permette d'aller jusqu'à 95 p. 100, comme l'a souligné M. Kristjanson. Par règlement, on pourrait aller jusqu'à 100 p. 100 de prêt sur la valeur de l'exploitation.

M. Cadieu: C'est très valable.

M. Whelan: Et nous pourrions en disposer ainsi pour les conditions de remboursement. M. Holmes a indiqué, lors de la dernière réunion, certaines des dispositions de remboursement et si la personne essaie vraiment de rembourser, d'être productive, il est très rare que la Société du crédit agricole lui fasse faire faillite si elle fait vraiment un effort honnête.

Avec les dispositions du bill, cependant, les conditions ne sont peut-être pas exactement les mêmes que lorsque vous et moi nous parlions de nous lancer dans l'agriculture ou que nous aurions rêvé de le faire, parce qu'il n'y a plus tellement de terres incultes. C'est une terre que quelqu'un a déjà travaillée, défrichée. Je préférerais qu'ils s'établissent dans une unité toute prête, qu'ils n'aient pas à s'inquiéter de savoir s'il faudra l'an prochain construire la salle de bain ou réparer quelques parties du bâtiments, et ainsi de suite. Je préférerais qu'ils puissent prendre possession d'une unité terminée sans avoir à s'inquiéter de la rendre productive et de penser au toit qui peut couler ou à d'autres facilités qu'il aura fallu 20 ans avant de pouvoir les acquérir. S'ils pouvaient commencer pourvus de certains de ces avantages et simplement rendre l'unité productive, mon désir serait réalisé par cette législation. Comme M. Kristjanson l'a dit, nous pourrions nous accorder une année pour voir de quelle façon cela fonctionne et quels sont les risques, et si d'autres modifications de la loi s'imposent, nous pourrions les faire et établir des règlements en cours de route.

M. Cadieu: Je ne suis pas prêt à me ranger à votre avis, monsieur Whelan, pour tout leur offrir sur un plateau d'argent. J'estime qu'ils doivent le gagner mais nous devrions leur donner la chance. Si les hommes qui ont ouvert l'Ouest pouvaient trouver \$10...

M. Whelan: Vous parlez des fameux Irlandais?

M. Cadieu: Oui, c'est à eux que je pense. J'estime que la chose ne devrait pas être trop facile. Nous devrions leur donner la chance de se faire valoir, tout en les aidant à s'établir.

[Text]

There was another question I wanted to bring up and I was very pleased that Mr. Marchand brought it up. I think I have more Indian reservations than any other member of Parliament and I am very happy about the progress that has been made in a lot of these Indian reserves. It is a wonderful thing that they should have an opportunity and I am very happy. I worked hard to help them get an equity in it. I think I have one of the better herds of cattle on any reserves in Canada right in my constituency, and it is an Indian boy who owns it. He has had this opportunity and I am very happy, but I think, too, they should work their way up. I think they should get an opportunity, but these boys or girls have to get this opportunity to come into the activity, and I think through our Farm Credit Corporation we could set up schools for them to study this. I think a little bit could be done towards this. I would hate to see a situation where the only guy who could get help from the Farm Credit Corporation would be the guy whose dad had the money to put up behind him. This is the thing. I think we have a wonderful policy here and we are working it very well, but I would like to see this opportunity promoted farther.

Mr. Whelan: I again repeat, Mr. Chairman, that this is the main intent of the bill.

The Chairman: I thank you very much, Mr. Cadieu.

Mr. Andres.

Mr. Andres: Mr. Chairman and Mr. Whelan, further to the question you answered earlier with regard to professional people's assisting them where they have to be subsidized by the treasury, which I would agree with, what about the university graduates of an agricultural college who have also been subsidized by the government? Will they not be eligible for this, or how will they be treated?

Mr. Whelan: He would be treated as if he were going to enter agriculture right away. We have a lot of them doing that.

Mr. Andres: Yes.

Mr. Whelan: We have a high percentage. We want them in agriculture and I think the intent of the bill is to treat them fairly, but I was talking about a dentist who would be 35 or 40 years old or something like that, or some other professional person who has attempted to establish himself. If he has not done it by that age with that education, I do not think farm credit is going to help him either.

Mr. Andres: I appreciate that answer, but I was specifically concerned about the young people who are coming out of agricultural colleges and do not have the facilities or the wherewithal to get started. I know they are interested in agriculture and I would certainly hope that this legislation is going to assist these people in agriculture.

Mr. Whelan: I think we recognize that education in agriculture is as important as it is in any other vocation, and if we can entice them into agriculture right away, all the better for agriculture, all the better for the nation.

Mr. Andres: Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres. Thank you, Mr. Whelan.

[Interpretation]

Il y avait une autre question que je voulais soulever et j'ai été très heureux que M. Marchand le fasse. Je pense que ma circonscription comprend plus de réserves indiennes que celle de tout autre député au Parlement et je suis très heureux du progrès accompli par nombre de ces réserves. Je suis particulièrement heureux que leurs membres obtiennent enfin leur chance. J'ai travaillé fort pour qu'ils aient leur part. Je pense avoir un des plus beaux troupeaux de bétail des réserves du Canada dans ma propre circonscription et elle appartient à un jeune Indien. Il a su profiter de l'occasion et je pense que chacun doit en faire autant. Il faut leur ouvrir la voie à l'activité et, au moyen de notre société du crédit agricole, établir des écoles pour les instruire. Un effort devrait être tenté de ce côté. Je serais désolé que le seul qui puisse obtenir du secours de la société du crédit agricole soit un fils à papa ayant l'appui de l'argent de son père. Nous avons ici, je pense, une politique admirable et qui est bien administrée, mais j'aimerais que les chances soient meilleures.

M. Whelan: Je le répète, monsieur le président, c'est le principal objectif du projet de loi.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Cadieu.

Monsieur Andres.

M. Andres: Monsieur le président monsieur Whelan, pour faire suite à la question à laquelle vous avez déjà répondu concernant les professionnels et l'aide qu'ils reçoivent lorsqu'ils sont subventionnés par le Trésor, ce que j'approuve, quel est le sort des diplômés d'université d'un collège agricole également subventionnés dans le passé par l'État? Est-ce qu'ils ne seront pas admissibles, ou de quelle façon seront-ils traités?

M. Whelan: Ils seront traités comme s'ils devaient s'engager dans l'agriculture sans délai. Nous en avons beaucoup qui le font.

M. Andres: Oui.

M. Whelan: Nous en avons une forte proportion. Nous voulons qu'ils s'engagent dans l'agriculture et je pense que l'objet du projet de loi est de les traiter équitablement; mais je parle du dentiste qui serait âgé de 35 à 40 ans ou de tout autre professionnel cherchant à s'établir. S'il n'y est pas encore parvenu à cet âge avec son instruction, je ne crois pas que le crédit agricole pourra l'aider à réussir.

M. Andres: Je reconnais le bon sens de cette réponse, mais j'étais surtout préoccupé des jeunes qui sortent des collèges agricoles et n'ont pas les moyens ou ce qu'il faut pour se lancer. Je sais qu'ils sont intéressés à la culture et j'espère que ce projet de loi leur aidera à s'établir dans l'exploitation agricole.

M. Whelan: Nous reconnaissons que l'instruction agricole est importante comme toute autre forme d'éducation et, si je peux les attirer immédiatement à l'agriculture, tant mieux pour l'agriculture, tant mieux pour la nation.

M. Andres: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Andres. Merci, monsieur Whelan.

[Texte]

Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering if we could, for a moment, go back to the point that we were making the other day and that was the relationship crop insurance had with the stabilization bill that the Minister in charge of the Canadian Wheat Board was bringing in. I remember that the Minister said that there had been some discussion with the Minister in charge of the Wheat Board with regard to bringing the two programs closer together.

Mr. Whelan: I want to make clear that we have talked about the stabilization bill that I have and a stabilization bill that he is responsible for, about dovetailing those to work closer together. There was some discussion even at one time of putting them in one bill.

Mr. Towers: Has there been any discussion trying to bring the crop insurance bill closer to the grain stabilization bill, Mr. Minister?

• 2055

Mr. Whelan: I think it is a separate one because the crop insurance covers—I signed another one today with your province broadening their coverage for different crops for Alberta. You know that covers no plant, it covers, you know, Saskatchewan had that last year and Alberta did not have it. You know, when the wet spring took place, Saskatchewan had tremendous benefit from that. I think we should dwell on this kind of insurance because it covers hay, it covers all these things, and they can nearly make it into anything they want, where the bill is broad enough that we can sign nearly any agreement with the provinces. We pay 50 per cent of the premiums, as long as it is actuarially sound. They have really gone a long way in the last four years with crop insurance, especially in Western Canada, but Eastern Canada is advancing rapidly expanding its programs too. This has been demanded by the farmers themselves. For the provinces that have put on a real sales program, especially Manitoba and Saskatchewan I think have done the best job on that. I do not know if I can ask you, Mr. Chairman, but in Manitoba is it 90 per cent coverage...

Dr. Kristjanson: About 90 per cent coverage.

Mr. Whelan: ... of the farmers? So we already talked to Mr. Murta—oh, were you here?

Mr. Towers: I was here, yes.

Mr. Whelan: And we have had loads of discussions about that kind of thing for the loans, and I am a strong believer in crop insurance.

Mr. Towers: Well I agree with you, Mr. Minister, that it is a very good program and this is one of the reasons I was a little bit disappointed with the program that the Minister in charge of the Wheat Board brought out. I thought perhaps that he would have served the Western grain producer in a better way had he tried to make a crop insurance program more viable, and some of the concerns that I have—unless the borrower, especially if he is a young borrower, has to take out the crop insurance, and this is the point that you and Mr. Murta were making that perhaps he might rely on the stabilization program rather than the crop insurance, and if he happened to be in a particular area where his whole crop gone and there would be not a thing for him under the stabilization program he would be in a deplorable position.

[Interprétation]

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. Pourrions-nous un moment revenir au rapport que j'ai cherché à établir l'autre jour entre l'assurance-récolte et le bill concernant la stabilisation que le ministre responsable de la Commission canadienne du blé proposait? Je me souviens que le ministre a déclaré qu'il y avait eu des entretiens avec le ministre responsable de la Commission canadienne du blé en vue de rapprocher les deux programmes.

M. Whelan: Je tiens à ce qu'il soit très clair que nous avons parlé du bill de stabilisation dont je suis responsable et d'un bill de stabilisation dont il est responsable afin de les raccorder ensemble il a même été question de les fusionner en un seul, projet de loi.

M. Towers: Est-ce qu'il a été question de rapprocher le bill de l'assurance-récolte du bill de stabilisation visant les grains, monsieur le ministre?

M. Whelan: Je le juge distinct parce que l'assurance-récolte couvre, j'en ai signé une l'autre jour avec votre province qui étend la couverture à une variété de cultures en Alberta. Vous savez que cela ne couvre pas l'installation, mais cela couvre ce que le Saskatchewan avait l'année dernière et l'Alberta n'avait pas. Cela a rapporté beaucoup à la Saskatchewan pendant les inondations du printemps. C'est le genre d'assurance auquel vous devriez vous intéresser car il couvre le foin, et toute autre chose du genre; il peut s'appliquer à tout ce qu'on veut, alors que le projet de loi est de portée générale et permet de conclure presque n'importe quel genre d'accord avec les provinces. Nous payons 50 p. 100 des primes, du moment que cela repose sur une base actuariale solide. L'assurance-récolte a beaucoup évolué au cours des quatre dernières années, surtout dans l'Ouest du Canada, mais dans l'Est du Canada, les programmes s'amplifient également avec rapidité. Ce sont les agriculteurs eux-mêmes qui l'ont demandé. Les provinces qui ont institué un programme de ventes réelles, en particulier au Manitoba et en Saskatchewan, ont, je pense, le mieux réussi dans ce domaine. Je ne sais si je puis vous demander, monsieur le président, mais au Manitoba la couverture est de 90 p. 100...

M. Kristjanson: Environ 90 p. 100.

M. Whelan: ... des agriculteurs? Nous avons déjà parlé à M. Murta, oh! étiez-vous ici?

M. Towers: J'étais ici, oui.

M. Whelan: Et nous avons eu des discussions nombreuses au sujet de la nature des prêts et je suis un fervent de l'assurance-récolte.

M. Towers: Je conviens avec vous, monsieur le ministre, que c'est un excellent programme et c'est une des raisons pour lesquelles j'ai été un peu déçu du programme soumis par le ministre responsable de la Commission canadienne du blé. J'avais pensé qu'il serait favorable aux producteurs de céréales de l'Ouest en donnant plus de vitalité au programme d'assurance-récolte, et je crains à moins que l'emprunteur, surtout s'il est jeune, soit obligé de prendre de l'assurance-récolte, et c'est ce que vous et M. Murta disiez, soit qu'il devrait peut-être se fier au programme de stabilisation plutôt qu'à l'assurance-récolte, si par hasard il se trouvait dans un endroit où toute la récolte a été détruite et qu'il n'ait aucun recours en vertu du programme de stabilisation, qu'il serait dans une situation déplorable.

[Text]

I think, sir, that it behooves you in your position to try to influence the Minister in charge of the Canadian Wheat Board to try to bring these two programs closer together. If you do not do that then I feel that you have to try—either by legislation or regulation to ensure that the individual who is taking this loan has crop insurance. I think he could be misled, could think he had protection under the stabilization program and he will not have, whereas he could have under the crop insurance program.

Mr. Whelan: I am just asking one question, maybe some of the members of the Committee could enlighten me. Is not the grain stabilization voluntary?

An hon. Member: Yes, it is voluntary, but the point is, Mr. Minister...

Mr. Whelan: I just want to make clear, before I make the statement that we would draft regulations for these loans that we are going to make of that size, that part of the payments would include payments for crop insurance. I think it would be better for the person if he knows that he has that guarantee when his encumbrances are that large that even if he never used that crop insurance he could sleep better at night. As I said the other night, when it thunders or when the wind blows or when the frost comes or when it rains and he cannot plant and he knows he has no plant insurance except this type of thing, it can make his life a little bit happier—and a happier person is a more productive person. That is why I am such a good Minister of Agriculture.

Mr. Towers: Would you allow me, sir, to agree with the first part of your answer? We will place a caveat on the latter part.

• 2100

But I do think, sir, it still behooves you to set a priority on this program. I think possibly it should be done in co-operation with the Minister in charge of the Canadian Wheat Board, that the crop insurance program is preferential to the stabilization bill.

Mr. Whelan: I think we can have further discussions with him on how it can be worked together, but I am a strong believer in the principle of insurance. The more people we have involved in crop insurance the better it is for all, because the rates not necessarily will be that high if more people participate in the program. As I said earlier, we will follow every method that we know of, with regulation if necessary, to make sure that these young people are properly covered.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. I am sorry to cut off but your time has expired, Mr. Towers.

Mr. Hurlburt, have you any questions at this time?

Mr. Hurlburt: No, Mr. Chairman.

The Chairman: Well, we can get into clause by clause...

Mr. Hnatyshyn: I have just one question.

The Chairman: Yes, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Minister, the last day I raised this whole question of the guidelines in respect of the transition for persons whose principal occupation is not farming but are getting into farming, and I did not have a chance to finish that off.

[Interpretation]

Je pense, monsieur, qu'il vous incombe de par vos fonctions d'essayer d'influencer le ministre responsable de la Commission canadienne du blé en vue de rapprocher les deux programmes. Si vous ne le faites, j'estime que vous devez essayer, par législation ou règlement, de vous assurer que l'individu qui obtient le prêt a de l'assurance-récolte. Il peut être dupe, et se penser protégé en vertu du programme de stabilisation sans l'être, alors qu'il pourrait l'être en vertu du programme d'assurance-récolte.

M. Whelan: Je pose une question et peut-être les membres de votre Comité peuvent-ils m'éclairer. Est-ce que la stabilisation des grains n'est pas volontaire?

Une voix: Oui, c'est volontaire, mais le point est, monsieur le ministre...

M. Whelan: Je tiens simplement à ce que cela soit clair avant de déclarer que nous formulerons des règlements visant ces prêts à ce niveau, qu'une partie des paiements comprendra l'assurance-récolte. Il serait préférable pour l'intéressé qu'il sache avoir cette garantie, lorsque ses charges sont si lourdes, et même s'il ne retire jamais d'assurance-récolte, ses nuits seront plus paisibles. Comme je l'ai dit l'autre soir, quand le tonnerre éclate ou que le vent fait rage ou que le gel s'abat sur la campagne ou que les pluies l'inondent et qu'il ne peut semer, et qu'il sait qu'il n'a pas d'assurance pour se protéger autre que celle-ci, cela peut lui remonter le moral et aider à son bonheur et l'aider à donner un meilleur rendement. C'est pourquoi je suis si fameux comme ministre de l'Agriculture.

M. Towers: Me permettez-vous monsieur, de souscrire à la première partie de votre réponse? Nous allons faire une réserve au sujet de la seconde partie.

Cependant, monsieur, j'estime qu'il vous incombe de donner priorité à ce programme. Peut-être devrait-il être entendu en collaboration avec le ministre responsable de la Commission canadienne du blé que le programme d'assurance-récolte a la préférence sur le bill de stabilisation.

M. Whelan: Je pense que nous pourrions avoir de nouveaux entretiens avec lui sur la manière de les appliquer simultanément, mais je crois dur comme fer aux principes de l'assurance. Plus grand sera le nombre de ceux qui participent à l'assurance-récolte le mieux ce sera pour tous, car les tarifs ne seront pas nécessairement très élevés si un plus grand nombre de participants se joignent au programme. Nous allons appliquer toutes les méthodes connues et les accompagner de règlements au besoin afin de nous assurer que ces jeunes gens sont bien protégés.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Je regrette de vous interrompre, mais votre temps est écoulé, monsieur Towers.

Monsieur Hurlburt, avez-vous des questions à poser?

M. Hurlburt: Non, monsieur le président.

Le président: Eh bien, nous pouvons passer à l'examen article par article...

M. Hnatyshyn: J'ai une seule question à poser.

Le président: Oui, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Monsieur le ministre, l'autre jour j'ai soulevé la question des directives concernant la transition dans le cas des personnes dont la principale occupation n'est pas l'agriculture mais qui s'engagent dans l'exploitation agricole et je n'ai pas eu la chance de terminer.

[Texte]

I gather, from what you said, you intimated that the regulations are more or less now in place in draft form under these amendments as far as the guidelines for the Farm Credit Corporation is concerned relating to people who want to get into farming. Is that the case now, or are you still . . .

Mr. Whelan: They are not in final form. We have been working on proposals and regulations that would be practical and which would work in the manner that we want it to work in order to do the most good. As Dr. Kristjanson said, the first year is going to be not an easy one because they are going to be limited by the number of millions of dollars they have to loan. They are going to try to make sure that those loans go in the areas in which we want them to go. And I think every member here has suggested that in that area where these young people need assistance, where we want them in agriculture and so on, they are going to have to use reason and every bit of commonsense that they have when loaning that money and that they do not loan him money that he is not going to be in a position to repay—this type of thing.

It is not going to be an easy thing to draft regulations for this first year's operations to make them work that way, because we have an idea, from the letters, the applications and the inquiries that have been made, of the kind of young people who are interested in wanting to borrow this money. But it is a different thing when you get right down to loaning it to them and following it through. We are going to have to be guided by experience, I think, with some of these regulations. We will draft regulations that we think are the most practical to do the work and in the manner that we want it based on what Committee members have said here and what other people have said in Canada. It will have to go from there. We will have to play it by ear, I think, to a certain extent.

Mr. Hnatyshyn: Can you tell us, Mr. Minister, an approximate percentage of the money available for loaning that would be more or less tentatively allocated for this type of loan? In other words, are you contemplating a certain percentage for the purpose of getting new farmers into the business of farming?

Mr. Whelan: The Vice-Chairman has been making some estimates on this. Mr. Lanoix can answer.

Mr. P. A. Lanoix (Vice-Chairman, Farm Credit Corporation): Mr. Chairman, at the moment, and I must admit it is very difficult at this stage to come up with any precise figure as to how many millions will be needed to satisfy the needs of the young farmers, but right now we are thinking in terms of \$50 to \$60 million for the coming year.

Mr. Hnatyshyn: What percentage is that?

• 2105

Mr. Lanoix: This would be roughly 10 per cent or 15 per cent.

Mr. Hnatyshyn: On the basis of applications and your surveys, this would be about the amount of money that realistically should be available for this particular facet of your operation then?

Mr. Lanoix: This is not an allocated figure, per se. In other words, if the demand is higher and the funds are available, by all means these funds will be made available to young farmers. We need \$100 million, and let us say the demand for regular loans to other farmers has decreased, then this money will be automatically shifted on to the other types of loans.

[Interprétation]

Je crois comprendre, d'après ce que vous avez dit, que les règlements sont maintenant plus ou moins fixés dans le projet initiale conformément aux modifications s'appliquant à la Société du crédit agricole à l'égard des personnes qui désirent faire de l'exploitation agricole. Est-ce le cas actuellement, ou êtes-vous encore . . .

M. Whelan: Ils ne sont pas définitivement formulés. Nous avons étudié les propositions et règlements qui seraient pratiques et qui s'appliqueraient comme nous le désirons en vue du plus grand bien. Comme M. Kristjanson l'a dit, la première année sera aride, à cause de l'insuffisance des millions de dollars à prêter. Il faudra s'assurer que les prêts vont là où nous le voulons. Et je pense que chacun des membres du comité a fait comprendre que dans la région où ces jeunes gens ont besoin d'assistance, où nous désirons qu'ils s'engagent dans l'agriculture, et ainsi de suite, il faudra user de jugement et de bon sens afin de ne pas accorder un prêt à celui qui ne pourrait le rembourser et ainsi de suite.

Ce ne sera pas facile de formuler les règlements pour la première année d'opération car nous pouvons imaginer, d'après les lettres, les demandes et les enquêtes quelles catégories de jeunes gens désirent faire les emprunts. C'est une autre affaire lorsqu'il s'agit de conclure le prêt et de l'administrer. Nous devons nous fier à notre expérience, je pense, concernant certains de ces règlements. Nous allons ébaucher les règlements que nous estimons les plus pratiques pour réaliser nos intentions, en nous fondant sur ce que les membres de votre comité ont exprimé ici et ce que les citoyens canadiens ont fait connaître de leurs vues. De là, nous devons un peu jouer par cœur.

M. Hnatyshyn: Pouvez-vous nous dire, monsieur le ministre, quel est le pourcentage approximatif des sommes plus ou moins disponibles pour les prêts de ce genre? Autrement dit, est-ce que vous calculez un certain pourcentage qui serait destiné à attirer des nouveaux agriculteurs dans l'exploitation?

M. Whelan: Le vice-président, a fait des calculs; M. Lanoix peut répondre.

M. P. A. Lanoix (Vice-président, Société du crédit agricole): Monsieur le président, en ce moment, je dois admettre qu'il est très difficile à ce stade de fournir des chiffres précis sur le nombre de millions nécessaires pour répondre aux besoins des jeunes agriculteurs, mais présentement nous pensons à 50 ou 60 millions de dollars pour l'année prochaine.

M. Hnatyshyn: Et cela représente quel pourcentage?

M. Lanoix: Environ 10 à 15 p. 100.

M. Hnatyshyn: Sur la base des demandes qui ont déjà été faites, et de vos recherches, pensez-vous que cette somme représenterait une somme réaliste pour faire face à cet aspect particulier de vos activités?

M. Lanoix: Je vous dirais que ce n'est pas là un chiffre fixe. En d'autres termes, si la demande augmente et que nous avons des fonds, nous répondrons aux besoins de ces jeunes agriculteurs. Nous avons besoin de \$100 millions et si la demande des prêts normaux que nous accordons aux autres agriculteurs diminue, les fonds résiduels seront automatiquement transférés aux autres programmes.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: What I am getting at in essence is whether you are satisfied, having regard to the volume of applications that you have experienced over the past few years in regard to the prognostication that you have for the future, whether or not this new influx of applications is going to somehow minimize the amount of money that might be available to the traditional applicant for borrowing. Are we going to find ourselves in a bit of a bind so that the fellow who is attempting, in these times of inflation, to bring his operation into a viable situation is going to be prejudiced because of the fact that the funds available through your corporation will not be sufficient to service the existing constituencies—you understand what I am getting at—as opposed to the new applications that are contemplated under this legislation.

Mr. Lanoix: At the present time our capital budget for 1975-1976 has not been approved, but the indications are that we will have sufficient funds to meet the demand, and we did get from Treasury a substantial sum of money, over and above what we received in 1974-1975, precisely to meet the additional demand of these young farmers envisaged in Bill C-34.

Mr. Whelan: I just wanted to say, and I am sure I have said it before, that about 50 per cent of our loans last year went to farmers under 35. I think what we are talking about here is the amount of money that will be in that \$150,000 bracket; that our principal which is involved here for loaning money to young farmers, etc., will be continued to be directed to that area even if it is under \$100,000 or \$50,000 to assist young farmers.

Mr. Hnatyshyn: How long do you anticipate it will take for you to get the regulations that I referred to at the outset of my question in place and ready for promulgation? Is it going to be almost an immediate thing or will there be a delay? I think people are now, of course, making plans and naturally they are anxious to know where they are going. We all get inquiries from our constituents, of course, who want to know what is happening. There is the usual sort of anticipation at this time of the year, they are wondering, and they cannot get too many specifics because the legislation, of course, is not yet passed. I want to know when you anticipate that all the loose ends, once the legislation has been passed, will be put in place so that we can come forward and your field men can go out and receive these applications and start processing these things, because time is of the essence, it seems to me.

Mr. Whelan: I think it could be done rather speedily, and maybe Mr. Holmes can give you a better answer on that.

Mr. Holmes: You are talking about after the regulations are made following the passage of the bill.

Mr. Hnatyshyn: It is twofold. One question is how long is it going to be before we see these regulations after the legislation? Is it going to be almost an immediate thing? The second part, as I am sure you will understand, is how long after the regulations are in place before you will start to process applications?

Mr. Holmes: The answer to that, Mr. Chairman, is that we will do it almost immediately. Obviously we have been following the bill and we have tentative instructions ready to go, which we may have to amend, but we can do that. I would say it is only going to be about three days from the time the amendments are made until we let our field men go and take applications, and we are ready to go.

[Interpretation]

M. Hnatyshyn: Tenant compte du nombre de demandes que vous avez eues ces dernières années, et des prévisions que vous pouvez faire pour les années à venir, pensez-vous que cette nouvelle demande risque de réduire les sommes dont vous disposerez pour répondre aux demandes traditionnelles de prêts? En effet, du fait du phénomène inflationniste, les agriculteurs qui tentent de rentabiliser leurs exploitations seront-ils désavantagés du fait que les fonds dont vous disposez ne seront pas suffisants, puisque vous devrez faire face à une demande nouvelle, du fait de ce projet de loi?

M. Lanoix: Évidemment, notre budget de 1975-1976 n'a pas encore été approuvé mais tout nous porte à croire que nous aurons suffisamment de fonds pour répondre à la demande; en outre, le trésor nous a accordé des fonds supplémentaires importants, par rapport à ce que nous avons reçu en 1974-1975. Cela est précisément destiné à nous permettre de répondre aux demandes que nous feront les jeunes agriculteurs, à la suite du Bill C-34.

M. Whelan: J'aimerais répéter que, l'an dernier, environ 50 p. 100 de nos prêts ont été accordés à des agriculteurs de moins de 35 ans. Ceci s'applique à des prêts de l'ordre de \$150,000; donc, les fonds que nous avons prévus pour ces jeunes agriculteurs, continueront toujours à être investis dans ce secteur, même si nos limites passent à \$100,000 ou \$50,000.

M. Hnatyshyn: Selon vous, quels seront les délais de préparation des règlements dont je vous ai parlé au début de ma question? Seront-ils prêts immédiatement ou y aura-t-il certains retards? En effet, les gens font déjà des projets et tiennent naturellement à savoir où ils vont. Certains de nos commettants nous demandent ce qui va se passer. Étant donné la préparation des activités agricoles, qui est normale pour cette période de l'année, les agriculteurs s'inquiètent car ils ne peuvent avoir de précisions au sujet de cette Loi. J'aimerais donc savoir si vous pensez que tous les détails seront rapidement réglés, lorsque le projet de loi aura été adopté, et si vos responsables locaux pourront commencer à traiter rapidement les demandes qui leur seront faites, car la rapidité me paraît être ici d'une importance fondamentale.

M. Whelan: Je pense que cela pourra se faire rapidement, mais M. Holmes pourra vous donner une réponse plus précise.

M. Holmes: Vous voulez sans doute parler ici des règlements qui seront édictés après l'adoption du projet de loi.

M. Hnatyshyn: Je veux parler de deux choses. D'une part, combien de temps vous faudra-t-il avant de produire ces règlements lorsque le projet de loi aura été adopté? D'autre part, lorsque ces règlements auront été mis en place, combien de temps vous faudra-t-il pour commencer à traiter les demandes qui vous seront faites?

M. Holmes: Je pense pouvoir dire, monsieur le président, que cela se fera presque immédiatement. Vous vous doutez certainement que nous suivons de très près ce projet de loi et que nous avons déjà reçu certaines instructions pour les étapes ultérieures, que nous pourrions amender rapidement si cela s'avère nécessaire. Je pense qu'il faudra à peu près trois jours à partir du moment où les amendements seront

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hnatyshyn.

• 2110

Shall we get on to clause by clause?

Clauses 1 to 5 inclusive agreed to.

Article 6 adopté.

Clauses 7 to 12 inclusive agreed to.

Title agreed to.

The Chairman: Shall I report the bill?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I would like to thank you gentlemen very much, and I am sure you would like to show your appreciation to our witnesses tonight.

And thanks to you, Mr. Minister, Mr. Chairman and the Vice-Chairman and Mr. Holmes and all the others who came.

This meeting is adjourned.

Mr. Whelan: I just want to say, on behalf of all the officials, thank you to the members of the Committee for the proceedings and the manner in which they were held, and to you, Mr. Chairman, and your Vice-Chairman, for the splendid way you did your work. Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

[Interprétation]

prêts pour donner carte blanche à notre personnel local. Ce n'est donc qu'à ce moment-là qu'ils pourront commencer à examiner les demandes.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hnatyshyn.

Passons-nous maintenant au vote article par article?

Les articles 1 à 5 inclus sont adoptés.

Clause 6 agreed to.

Les articles 7 à 12 inclus sont adoptés.

Le titre est adopté.

Le président: Dois-je faire rapport du projet de loi?

Des voix: D'accord.

Le président: Je voudrais vous remercier, ainsi que nos témoins de ce soir.

Merci, monsieur le ministre, messieurs le président et le vice-président, ainsi que monsieur Holmes et tous les autres témoins.

La séance est levée.

M. Whelan: Au nom des fonctionnaires, je voudrais simplement remercier les membres de ce Comité de la manière dont ils ont procédé dans leurs délibérations, ainsi que vous, monsieur le président et votre vice-président, car vous vous êtes acquittés splendidement de votre tâche. Merci.

Le président: Merci beaucoup.

A48

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 26

Fascicule n° 26

Tuesday, April 8, 1975

Le mardi 8 avril 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-50, An Act to amend the
Agricultural Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la
stabilisation des prix agricoles

APPEARING:

The Honourable Eugene Whelan,
Minister of Agriculture

COMPARAÎT:

L'honorable Eugene Whelan,
Ministre de l'Agriculture

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Elzinga
Hamilton (*Qu'Appelle-
Moose Mountain*)
Hamilton (*Swift
Current-Maple Creek*)
Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Hurlburt
Korchinski
La Salle
Lambert (*Bellechasse*)
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McCain

McIsaac
Milne
Peters
Robinson
Tessier
Towers
Whittaker
Wise

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, April 7, 1975:

Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) replaced
Mr. Wise

On Tuesday, April 8, 1975:

Mr. Robinson replaced Mr. Lessard;
Mr. Wise replaced Mr. Hnatyshyn;
Mr. Corbin replaced Mr. Yanakis;
Mr. Hargrave replaced Mr. Hurlburt;
Mr. MacLean replaced Mr. Korchinski;
Mr. Elzinga replaced Mr. Neil;
Mr. Korchinski replaced Mr. MacLean;
Mr. La Salle replaced Mr. Mitges;
Mr. Hurlburt replaced Mr. Elzinga.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 7 avril 1975:

M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*) remplace
M. Wise

Le mardi 8 avril 1975:

M. Robinson remplace M. Lessard;
M. Wise remplace M. Hnatyshyn;
M. Corbin remplace M. Yanakis;
M. Hargrave remplace M. Hurlburt;
M. MacLean remplace M. Korchinski;
M. Elzinga remplace M. Neil;
M. Korchinski remplace M. MacLean;
M. La Salle remplace M. Mitges;
M. Hurlburt remplace M. Elzinga.

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 14, 1975

Ordered,—That Bill C-50, An Act to amend the Agricultural Stabilization Act, be referred to the Standing Committee on Agriculture.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 14 mars 1975

Il est ordonné,—Que le Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, soit déferé au Comité permanent de l'agriculture.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 8, 1975
(27)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 3:52 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Lambert (*Bellechasse*), McCain, McIsaac, Milne, Mitges, Neil, Peters, Robinson, Towers, Whittaker, Wise.

Other Member present: Mr. Korchinski.

Appearing: The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture.

Witnesses: From the Department of Agriculture: Mr. W. E. Jarvis, Assistant Deputy Minister; Mr. C. R. Phillips, Director General, Production and Marketing Branch.

The Committee proceeded to consider Bill C-50, An Act to amend the Agricultural Stabilization Act.

The Chairman presented the Seventh Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Agriculture has the honour to present its

SEVENTH REPORT

Your Subcommittee met on Tuesday, March 25, 1975 and agreed to make the following recommendation:

—That the schedule of meetings on Bill C-50, An Act to amend the Agricultural Stabilization Act, be as follows:

Tuesday, April 8, 1975—3:30 p.m.—The Hon. Eugene Whelan, Minister of Agriculture—8:00 p.m.—Canadian Federation of Agriculture

Thursday, April 10, 1975—9:30 a.m.—National Farmers Union

Tuesday, April 15, 1975—11:00 a.m.—Canadian Cattlemen Association

Wednesday, April 16, 1975—3:30 p.m.—Open

Thursday, April 17, 1975—8:00 p.m.—Open

Agreed.—That the Canadian Pork Council be invited to appear on Wednesday, April 16, 1975 at 3:30 o'clock p.m.

Agreed.—That the Ontario Wheat Producers Marketing Board be invited to appear on Thursday, April 17, 1975 at 8:00 o'clock p.m.

The Seventh Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure was concurred in.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made an opening statement.

The Minister, assisted by the witnesses, answered questions.

At 5:58 o'clock p.m., the Committee adjourned to 8:30 o'clock p.m. this evening.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 8 AVRIL 1975
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 15 h 52, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Lambert (*Bellechasse*), McCain, McIsaac, Milne, Mitges, Neil, Peters, Robinson, Towers, Whittaker, Wise.

Autre député présent: M. Korchinski.

Comparait: L'honorable Eugene Whelan, ministre de l'Agriculture.

Témoins: Du ministère de l'Agriculture: M. W. E. Jarvis, sous-ministre adjoint; M. C. R. Phillips, Directeur général, Direction de la production et de la commercialisation.

Le Comité entreprend l'étude du bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Le président présente le septième rapport du sous-comité du programme et de la procédure que voici:

Le Sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent de l'Agriculture a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Le sous-comité s'est réuni le mardi 25 mars 1975 et a convenu de faire la recommandation suivante:

—Que les réunions portant sur le bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, se fassent aux dates suivantes:

le mardi 8 avril 1975—15 h 30—l'honorable Eugene Whelan ministre de l'Agriculture—20 h—Fédération canadienne de l'agriculture.

le jeudi 10 avril 1975—9 h 30—Syndicat national des cultivateurs

le mardi 15 avril 1975—11 h—Association canadienne des éleveurs de bétail.

le mercredi 16 avril 1975—15 h 30—Disponible

le jeudi 17 avril 1975—20 h—Disponible

Il est convenu.—Que le Canadian Pork Council soit invité à comparaître le mercredi 16 avril 1975, à 15 h 30.

Il est convenu.—Que l'Office de commercialisation des producteurs de blé de l'Ontario soit invité à comparaître le jeudi 17 avril 1975 à 20 h.

Le septième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

Le président met en délibération l'article 1.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire.

Le Ministre ainsi que les témoins répondent aux questions.

A 17 h 58, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 20 h 30.

EVENING SITTING

(28)

The Standing Committee on Agriculture met this day at 8:35 o'clock p.m., the Chairman Mr. Smith (*Saint-Jean*) presiding.

Members of the Committee present: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Hurlburt, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, McCain, McIsaac, Milne, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker and Wise.

Other Members present: MM. Halliday and MacLean.

Witnesses: From the Canadian Federation of Agriculture: Mr. Charles G. Munro, President; Mr. David Kirk, Executive Secretary; Mr. Dobson Lea, 2nd Vice-President; Mr. Roland Pigeon, 1st Vice-President.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Agriculture Stabilization Act.

On Clause 1,

Mr. Munro and Mr. Kirk made a statement.

The witnesses were questioned.

At 10:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

SÉANCE DU SOIR

(28)

Le Comité permanent de l'Agriculture se réunit aujourd'hui à 20 h 35, sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Qu'Appelle-Moose Mountain*), Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Hurlburt, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, McCain, McIsaac, Milne, Peters, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers, Whittaker et Wise.

Autres députés présents: MM. Halliday et MacLean.

Témoins: De la Fédération canadienne de l'agriculture: M. Charles G. Munro, président; M. David Kirk, Secrétaire exécutif; M. Dobson Lea, 2e vice-président; M. Roland Pigeon, 1er vice-président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Article 1,

M. Munro et M. Kirk font une déclaration.

Les témoins sont interrogés.

A 22 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 8, 1975

• 1552

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we will get started.

Our order of reference is Bill C-50, an Act to amend the Agricultural Stabilization Act. Your Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee has the honour to present its seventh report.

(See *Minutes of Proceedings*)

The Chairman: We have a letter here from the Canadian Pork Council who have indicated they would like to appear and we have the Ontario Fruit Board who have indicated they would like to appear. We still have two openings, April 16 and April 17, if the Committee feels that we should hear from these people.

Mr. Milne: I think the pork industry is one that is often in trouble and we should hear from them.

The Chairman: Do we have an agreement? Are there any more suggestions?

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, on a point of clarification, what were those last two that had asked...

The Chairman: The Canadian Pork Council and the Ontario Fruit Board.

Mr. Hargrave: The Ontario Fruit Board.

The Chairman: Do we have an agreement to place them on the 16th and 17th?

Mr. Neil: Mr. Chairman, who does this Pork Council represent, producers or retailers or what?

Hon. E. F. Whelan (Minister of Agriculture): Mr. Chairman, as far as I know they represent producers.

An hon. Member: That could be, yes.

Mr. Milne: Production industries.

Mr. Whelan: It is an association of pork producers across Canada.

The Chairman: May we have an adoption of the report?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Neil: From the Fruit Board, who is that letter from? I have the impression, Mr. Chairman, that the headquarters for Fruit is only a telephone.

Mr. Whelan: From whom?

The Chairman: Chatham, is it not? Miss Dunlop from Chatham.

Mr. Whelan: Chatham? That sounds like the Ontario Fruit and Vegetable. You had better check that.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 8 avril 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons commencer.

Notre mandat porte sur le Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles. Le Sous-comité du programme et de la procédure de ce Comité permanent a l'honneur de présenter son septième rapport.

(Voir *Procès-verbaux*)

Le président: Nous avons une lettre émanant du Conseil canadien de l'industrie du porc qui nous indique son souhait de comparaître et la Commission de l'industrie fruitière de l'Ontario qui nous a transmis un souhait analogue. Nous avons ces deux réunions du 16 et du 17 avril qui sont libres, si les membres du Comité estiment que nous devrions entendre ces représentants.

M. Milne: L'industrie du porc connaît souvent des problèmes et nous devrions entendre ces représentants.

Le président: Sommes-nous d'accord? Y a-t-il d'autres suggestions?

M. Hargrave: Monsieur le président, j'aimerais une précision. Quelles sont ces deux associations qui ont demandé...

Le président: Le Conseil canadien de l'industrie du porc et la Commission de l'industrie fruitière de l'Ontario.

M. Hargrave: La commission de l'industrie fruitière de l'Ontario.

Le président: Sommes-nous d'accord pour les recevoir le 16 et le 17?

M. Neil: Monsieur le président, que représente ce Conseil de l'industrie du porc, les producteurs, les détaillants ou quoi?

L'hon. E. F. Whelan (Ministre de l'Agriculture): Monsieur le président, que je sache, il représente les producteurs.

Une voix: C'est fort possible.

M. Milne: Les industries de production.

M. Whelan: Cette association regroupe les producteurs de porc du Canada.

Le président: Pourrait-on adopter le rapport?

Des voix: Adopté.

M. Neil: Au sujet de cette Commission de l'industrie fruitière, de qui émane la lettre? J'ai l'impression, monsieur le président, que le siège de cette Commission ne correspond qu'à un numéro de téléphone.

M. Whelan: De qui?

Le président: N'est-ce Chatham? M^{lle} Dunlop de Chatham.

M. Whelan: Chatham? Cela ressemble fort à la Commission des fruits et légumes de l'Ontario. Vous feriez mieux de vérifier.

[Texte]

The Chairman: Would you rather that we check our those names more definitely because we still have time. Is it agreed? On Bill C-50 we have the Minister of Agriculture, the Honourable Eugene Whelan, the Assistant Deputy Minister, Mr. Jarvis, and Mr. Phillips.

On Clause 1.

• 1555

The Chairman: I believe the Minister has an opening statement to make. Mr. Minister.

Mr. Whelan: Mr. Chairman and members of the Committee, I am told that the other copies have not arrived yet. I think you just have the short, abbreviated part. My total presentation is not here, and I apologize for that. It will be here, I am told, shortly before the meeting is over.

The stabilization legislation already on the books gives farmers a deficiency payment if the market price in any year is less than 80 per cent of the average price of the ten preceding years. Nine commodities are automatically covered.

Bill C-50 calls for a series of important changes. The first, and most important, is that farmers will be guaranteed an average of 90 per cent of the average market value, up from 80 per cent. The base period would be the last five years instead of the last ten.

One of the real weaknesses in the old Act was that the rapid increases in farm input costs could make the support level so far below the cost of production that legislation would become a farce. This is exactly what has happened in recent years. I want stabilization legislation to do its job. That is why this bill calls for indexing the support levels to reflect production costs. This way, our legislation will keep pace with any quick swings in the market place.

The amendments go even further. They allow for stabilization programs to be set up for products which are produced and sold in a specific region.

We need regional stabilization programs because, if we do not have them, there would be producers of some commodities in some regions of Canada who would legitimately need and deserve deficiency payments, but be deprived of them if only nation-wide programs existed. There is a distinct western and a distinct eastern market for potatoes. B.C. apples sell on a different market than Nova Scotia apples. These producers deserve to have stabilization for their regional markets.

The amendments also provide for top-loading. By this I mean that provincial governments and/or producers can increase the stabilization base higher than 90 per cent if they want to pay the extra cost. This gives needed flexibility to the Act.

[Interprétation]

Le président: Préférez-vous que nous fassions des vérifications quant à ces noms puisque de toute façon nous avons encore du temps? D'accord? Très bien. Pour ce qui est du Bill C-50, sont présents les ministres de l'Agriculture, l'honorable Eugene Whelan, le sous-ministre adjoint, M. Jarvis, et M. Phillips.

Article 1.

Le président: Je crois que le ministre a une déclaration préliminaire à faire. Monsieur le ministre.

M. Whelan: Monsieur le président, messieurs les députés, on m'informe que les exemplaires de ma déclaration ne sont pas encore arrivés. Je crois que vous n'avez que la partie abrégée. L'ensemble de ma déclaration n'est pas encore arrivé et je m'en excuse. On me dit que nous l'aurons peu de temps avant la fin de la réunion.

En vertu de la Loi sur la stabilisation des prix présentement en vigueur, les agriculteurs touchent un paiement d'appoint si le prix de marché au cours d'une année est inférieur à 80 p. 100 du prix moyen des 10 années précédentes. Neuf produits sont visés par cette disposition.

Le projet de loi C-50 comporte un ensemble de modifications importantes. La première, et la plus importante, est que les agriculteurs seront assurés de toucher une moyenne de 90 p. 100 du cours moyen du marché, comparativement à 80 p. 100 à l'heure actuelle. La moyenne des cinq dernières années sera maintenant considérée comme la période de base; elle était auparavant établie pour les dix années précédentes.

L'ancienne Loi comportait des faiblesses réelles: l'une d'entre elles était que les hausses rapides des coûts des facteurs de production pouvaient rendre les niveaux de soutien à un tel point inférieurs au coût de production que la Loi devenait une pure farce. C'est exactement ce qui s'est produit au cours des dernières années. Je veux que la Loi sur la stabilisation des prix produise son effet. C'est pourquoi le projet de loi comporte l'indexation des niveaux de soutien sur les coûts de production. De cette façon, notre loi tiendra compte de tout changement soudain du marché.

Les modifications vont encore plus loin en ce sens qu'elles prévoient la mise sur pied de programmes de stabilisation pour des denrées produites et vendues dans une région déterminée.

Nous avons besoin de programmes régionaux de stabilisation car, si nous en étions dépourvus, il y aurait des producteurs de certaines denrées dans certaines régions du Canada qui auraient légitimement besoin de paiements d'appoint et les mériteraient, mais qui en seraient privés si les programmes n'existaient qu'à l'échelle nationale. Il existe des marchés de pommes de terre distincts pour l'Ouest et l'Est du Canada. Les pommes de la Colombie-Britannique se vendent sur un marché différent de celui de la Nouvelle-Écosse. Ces producteurs méritent un programme de stabilisation des prix pour leurs marchés régionaux.

Les modifications comportent également des dispositions pour une bonification, c'est-à-dire que les gouvernements provinciaux et les producteurs peuvent hausser la base de la stabilisation à un niveau supérieur à 90% s'ils consentent à en acquitter le coût additionnel, ce qui assure à la Loi la flexibilité voulue.

[Text]

When this bill is passed the list of mandatory commodities will be industrial milk, cream, corn, soybeans, oats and barley produced outside the Canadian Wheat Board area, cattle, hogs and sheep. There is also provision for any other farm commodity to be included under the Act by the Governor in Council.

Butter and cheese are no longer named commodities because industrial milk and cream are now covered by the Canadian Dairy Commission Act. This gives automatic coverage to the manufactured and by-products of industrial milk and cream. The Canadian Dairy Commission receives money for its support programs from the Agricultural Stabilization Board.

Eggs have also been dropped as a named commodity because the Canadian Egg Marketing Agency has the power to manage supply. If CEMA is well run there should be no need to use stabilization legislation.

Bill C-19 already guarantees a floor price for wheat consumed domestically.

This legislation, together with other federal laws, gives federal government guaranteed returns to producers on products that yield 88 per cent of their farm cash income in Canada.

These are the principals of Bill C-50 which we have before us. Having outlined them, I want to take this opportunity to put to rest a number of charges and misleading statements made during the House debate. I think that by doing so we will make better use of our time in committee.

Some hon. members of the Opposition have charged that this bill has nothing new. Farmers will certainly not agree with that charge. In the House I used an example to show just how much these amendments could mean at the farm gate. I think it is worthwhile to repeat this.

Say the bottom falls out of the price of farm product "X". The base price over the previous five years was \$2, but the index shows that the cost of production is now \$1 higher than during the base period. What will the support price be? That is what the farmers want to know.

• 1600

Under the new legislation the support price will be 90 per cent of \$2, which is \$1.80, plus \$1 to keep stabilization in line with current production costs. That totals \$2.80 a unit. That is a minimum under this new bill. Under the law we have today, the farmer would only be guaranteed \$1.30 if the average price over the 10 years was \$1.63. Nobody can tell me there is no big difference between a floor price of \$2.80 and a floor price of \$1.30.

During the debate, a number of opposition members called for a shorter base period than five years. I want to warn you of the danger of a two- or three-year base period. There is a real danger because a period this short could coincide with the low or the high point in a production cycle.

[Interpretation]

Lorsque ce projet de loi sera adopté, la liste des produits obligatoires visés par la Loi comprendra le lait et la crème de transformation, le maïs, le soja, l'avoine et l'orge produits hors Commission, ainsi que les bovins, les porcs et les moutons. La Loi prévoit également l'inclusion de tout autre produit agricole par le gouverneur en conseil.

Le beurre et le fromage ne sont plus des produits désignés, parce que le lait et la crème de transformation sont maintenant couverts par la Loi sur la commission canadienne du lait. Cela comprend automatiquement les produits fabriqués à partir du lait et de la crème de transformation, ainsi que leurs sous-produits. La Commission canadienne du lait reçoit des fonds pour ses programmes de soutien, au titre de la stabilisation des prix des produits agricoles.

Les œufs ne sont plus considérés non plus comme produits désignés, parce que l'Office canadien de commercialisation des œufs a le pouvoir de réglementer l'offre. Si l'OCCE est bien dirigé, il ne devrait pas y avoir lieu de faire appel à une loi de stabilisation des prix.

Le bill C-19 garantit déjà un prix minimum pour le blé de consommation nationale.

La présente loi, jointe aux autres lois fédérales, assure aux producteurs des recettes garanties par le gouvernement fédéral pour les produits représentant 88% de leur revenu agricole en espèces.

Ce sont là les principes du Bill C-50 que nous avons devant nous. Les ayant résumés, je voudrais maintenant profiter de l'occasion pour répondre à certaines attaques et déclarations erronées faites au cours du débat en Chambre. Je crois que cela nous permettra de mieux utiliser notre temps en Comité.

Quelques membres de l'opposition prétendent que le projet de loi n'apporte rien de neuf. Ce n'est certainement pas l'avis des agriculteurs. A la Chambre, je me suis servi d'un exemple pour montrer la signification de ces modifications au niveau de la production. Je crois qu'il vaut la peine de le répéter ici.

Supposons que le prix du produit agricole X s'effondre. Le prix de base des cinq dernières années était de \$2, mais l'indice montre que le coût de production actuel dépasse de \$1 celui de la période de base. Que sera le prix de soutien? C'est ce que l'agriculteur veut savoir.

La nouvelle loi fixerait le prix de soutien à 90% de \$2, soit \$1.80, plus \$1 pour maintenir le niveau de stabilisation en harmonie avec le coût actuel de production. Donc au total, cela fait \$2.80 par unité, et ce n'est qu'un prix minimum dans le nouveau projet de loi. La loi actuelle ne garantirait à l'agriculteur que \$1.30 si le prix moyen des dix dernières années était de \$1.63. Personne ne viendra me dire qu'il n'y a pas de grosse différence entre un prix minimum de \$2.80 et un de \$1.30.

Au cours du débat, plusieurs membres de l'opposition ont demandé qu'on utilise une période de base de moins de cinq ans. Je veux vous prévenir du danger qu'il y a à utiliser une période de base de deux ou trois ans. C'est vraiment dangereux parce qu'une période aussi courte pourrait coïncider avec le creux ou le sommet d'un cycle de production.

[Texte]

This is stabilization legislation. It certainly will not stabilize if we make the period so short that it reflects only a high or a low in a production cycle. In fact, it could spur more instability in the market than it cures.

Our economic team has tested different base periods ranging from three to ten years and found that the five-year base period is the best for inducing stability. I do not think anyone here could name a pitfall of the five-year base period that is not compensated for by the indexing system.

One other criticism of the base price was the demand that it be averaged every six months instead of once a year. This would be possible if the different prices for the different quarters or periods were set out at the start of a 12-month period. It could be of benefit in some commodities. However, you should be aware that it could spur a lot of problems in other commodities. Let me give you an example.

Grain is harvested once a year. It can be sold in an orderly fashion throughout the year. It is not a perishable product so to adjust the base period more than once each year would be folly. After all the grain grower only makes his production decision once a year. Adjusting the base more often than this would only create red tape paper work; it would be no service to the grain producer.

There could be some merit in a shorter period for farm products that are raised on a seasonal basis or where the production cycle is shorter than one year. I think, however, you should be alerted to the fact that if frequent changes are made in the support level, they could disrupt the normal marketing pattern of the product.

Let us take beef prices. Say that the support price for the summer quarter was \$1 per cwt. above the support price for the spring quarter. This could well lead to producers shorting the market in the spring in order to load the market during the higher support period.

There are also some questions and criticisms of the indexing system that need to be answered. Some members have demanded a breakdown of the components of the index. I am not going to give you one today because indices will be developed, commodity by commodity relation to production costs, for specific commodities. The same index cannot possibly be used for beef, soy beans, and potatoes. Each must be different because the cost of production is different. In general I can tell you today the costs used in these indices for grains will be consistent with those in the western grain stabilization act.

A number of criticisms have been directed at the legislation because it will give producers a floor price but will not give consumers the protection of a ceiling price. When the bill is understood, it is obvious that the guaranteed floor price is in the long-term best interests of consumers just as much as it is in the long-term interest of farmers. It increases stability of supply and gives farmers the security they need to plan ahead and make capital investments and management decisions but will allow cost-cutting production in the future.

[Interprétation]

Or, il s'agit d'une loi de stabilisation. Il n'y aura certainement pas stabilisation si l'on choisit une période si courte qu'elle ne reflète qu'un maximum ou un minimum dans le cycle de la production. En réalité, la loi pourrait engendrer une instabilité plus grande dans le marché qu'elle est censée améliorer.

Notre équipe d'économistes a essayé diverses périodes de base se situant entre trois et dix ans et on a constaté que la base de cinq ans est celle qui peut assurer le plus de stabilité. Je ne pense pas que personne ici puisse trouver un écueil dans la période de base de cinq ans qui ne soit compensé par le système de l'indexation.

Une autre critique formulée au sujet du prix de base exige qu'il soit établi en moyenne tous les six mois au lieu d'une fois par année. Cela serait possible si les différents prix des divers trimestres ou périodes étaient fixés au début de la période de douze mois. Cela pourrait comporter des avantages pour quelques produits. Toutefois, vous devriez savoir que cela pourrait aussi susciter de multiples problèmes en ce qui a trait aux autres produits. Permettez-moi de vous donner un exemple.

On moissonne les céréales une fois par an. Elles peuvent se vendre de façon ordonnée durant toute l'année. Ce n'est pas une denrée périssable, il serait donc insensé de corriger la période de base plus d'une fois par année. Après tout, le céréaliculteur ne décide de sa production qu'une fois l'an. Si la base était corrigée plus souvent, on ne ferait qu'accroître le volume de paperasse. Ce qui ne rendrait aucunement service au producteur.

Une période plus courte aurait sa raison d'être dans le cas des produits agricoles cultivés en saison ou lorsque le cycle de production est inférieur à un an. Il me semble cependant que vous devriez être prévenus que, si des changements fréquents interviennent dans le niveau de soutien, il pourraient chambarder le cours normal de la commercialisation du produit.

Prenons les prix du bœuf. Supposons que le prix de soutien pour le trimestre d'été soit supérieur de \$1 les 100 livres au prix de soutien du trimestre du printemps. Cela pourrait porter les producteurs à restreindre leurs mises au marché pendant le trimestre du printemps pour les faire pendant la période où le prix de soutien est plus élevé.

On a aussi critiqué le système d'indexation et certains membres de l'opposition ont réclamé la décomposition de ses composantes. Je n'ai pas l'intention de vous en donner une aujourd'hui, étant donné que l'établissement des indices se fera pour chaque produit en rapport avec les coûts de production pour chacun des produits. On ne peut absolument pas employer le même indice pour le bœuf, le soja et la pomme de terre puisque leurs coûts de production sont différents. D'une façon générale, je peux vous dire dès maintenant que ces indices pour les grains s'accorderont avec ceux de la Loi sur la stabilisation des prix des céréales de l'Ouest.

On a reproché au projet de loi d'assurer un prix minimum aux producteurs sans accorder au consommateur la protection d'un prix maximum. Quand on comprend bien le projet, on voit tout de suite que le prix plancher garanti profitera, à long terme, tout autant au consommateur qu'à l'agriculteur. Il accroît la stabilité de l'offre et assure aux agriculteurs la sécurité dont ils ont besoin pour planifier leur production, faire des investissements de capital et prendre des décisions de gestion qui leur permettront plus tard de produire avec des coûts moindres.

[Text]

Can any of you name another product that the consumer buys where there is a ceiling on the price? Why should agriculture stabilization legislation be the place to start? When I am asked what effect Bill C-50 will have on food prices I can give you a very simple and straight forward answer. A stabilizing effect on farmers' incomes will carry through the food chain right to the consumer. This allows the housewife a better chance to plan her grocery needs and her grocery budget.

• 1605

I have also been asked how this Bill will fit into a national food policy. It will fit in two important ways. This Bill and other federal stabilization legislation will give automatic stock loss protection to farm commodities that add up to more, as I have already said, than 88 per cent of the total value of Canada's farm production. We will not need a food policy 20 years from now if we do not have the legislative structure that will aid farmers in earning a return to keep them producing.

The second point here is that this Bill has the flexibility to let the government give incentives to producers of specific commodities. If our national food policy demands that we gear up production of one specific farm commodity, then this legislation will be ready for us to use. It can be incentive legislation, depending on the scope of our food policy. This could mean using this Bill to promote more production of a product with the aim of supplying potential markets. It could mean gearing up to fill export markets, or it could mean stepping up production to fill a larger world food aid commitment. This is the kind of flexibility that is built into this Bill. During the debates there were many charges that this government has not made full use of the stabilization legislation we have now. It was pointed out that the annual cost of stabilization programs has averaged \$85.5 million from 1958 to 1973, which is only making 30 per cent to 35 per cent use of the \$250 million revolving fund. This charge needs to be corrected. The fact is that the main estimates in the blue book are for known expenses only. These are expenses that can be accurately measured for the coming year. The Blue Book estimates are, in fact, a minimum. In each year since we have had stabilization legislation, we have spent more money than we budgeted in the main estimates. When the bottom drops out of the market for a farm commodity, we need to be able to act right then. If we were pinned to the estimates in the blue book, how could we possibly respond to farmers' needs? When we need more money than the main estimates provide, we get supplementary estimates. This lets us keep on top of the needs of the farm community. Some have implied that we pad our stabilization payments with money from hidden sources. That is wrong because the supplementary estimates are voted on every year, and every cent spent on stabilization is on public record. One member points out that we spent \$301 million on stabilization in 1974-1975 but that the main estimates for this year are only \$261 million, so he concluded that we

[Interpretation]

Pouvez-vous me nommer un autre produit que le consommateur achète et qui est l'objet d'un plafonnement du prix? Pourquoi une loi de stabilisation agricole devrait-elle être la première à imposer un prix maximum? Lorsqu'on me demande quel effet aura le bill C-50 sur les prix des aliments, je peux donner une réponse très simple et très directe. Un effet de stabilisation sur le revenu du cultivateur se répercutera sur la chaîne alimentaire jusqu'au consommateur. Cela permettra à la ménagère de planifier davantage ses besoins en aliments et son budget alimentaire.

On m'a également demandé comment ce projet de loi pourra s'inscrire dans une politique alimentaire à l'échelle nationale. Il cadrera de deux façons différentes. Ce bill et d'autres lois fédérales de stabilisation assureront aux produits agricoles, qui comptent pour plus de 88% de la valeur totale de la production canadienne, une protection automatique contre les pertes. Nous ne saurons que faire d'une politique alimentaire dans 20 ans si nous ne disposons pas de la structure législative nécessaire qui permettra aux agriculteurs de réaliser un revenu raisonnable.

Le deuxième argument est que ce projet de loi a la flexibilité nécessaire pour permettre au gouvernement de consentir des primes à la production aux producteurs de produits déterminés. Si notre politique nationale alimentaire exige que nous augmentions la production d'une denrée agricole particulière, cette loi sera alors prête à utiliser. Les mesures qui en découlent peuvent être incitatives. Selon la portée de notre politique alimentaire, cela signifie que nous pourrions utiliser les dispositions de la loi pour encourager une production particulière dans le but d'approvisionner des marchés éventuels. Nous pourrions prendre des mesures pour alimenter des marchés à l'exportation. Ou cela signifie que nous pourrions accélérer la production et nous engager à accroître notre part d'aide à l'alimentation mondiale. C'est cette flexibilité qu'on trouve dans le projet de loi. Au cours des débats, on a souvent accusé le gouvernement de ne pas avoir pleinement utilisé la loi actuelle sur la stabilisation. On a souligné que le coût annuel des programmes de stabilisation s'est situé en moyenne à \$85.5 millions de 1958 à 1973, soit seulement 30 à 35% des \$250 millions du fonds renouvelable. Il y a une correction à apporter. Le fait est que les principales estimations budgétaires portent sur les dépenses connues seulement. Ce sont celles qui peuvent se mesurer avec exactitude pour l'année à venir. Les estimations budgétaires sont de fait un minimum. Chaque année depuis l'adoption d'une loi sur la stabilisation nous avons dépensé plus d'argent que le chiffre prévu au budget principal. Lorsque le prix du marché devient inférieur au prix minimum prévu pour un produit donné, il faut que nous puissions agir immédiatement. Si l'on était lié de façon absolue aux prévisions du budget, comment pourrions-nous répondre aux besoins du cultivateur? Lorsqu'il nous faut plus d'argent que n'en prévoit le budget, nous en obtenons des crédits supplémentaires. Cela nous met en mesure de faire face immédiatement aux besoins de la collectivité agricole. Certains ont donné à entendre que nous grossissons nos paiements de

[Texte]

would make less use of stabilization legislation than we had in the past. This is not true. The main budget for 1974-1975 was only \$129.5 million. We ended up spending more than twice that much. In fact, we have spent more than the blue book estimates in every single year that we have had stabilization legislation. Two years ago we spent \$31 million more than was allocated in the main estimates.

Now I want to try to straighten out some of the confusion that came up in the House about the estimates for 1975-1976. Some members of Parliament have charged that the main estimates for this fiscal year are less than what we paid out in 1974-1975, so they have concluded that this legislation is backward instead of being progressive. They are wrong. This is progressive legislation. Although the main estimates of the \$261 million for the fiscal year are less than we spent last year, there is good reason. I have just explained the background. I need only add one fact. This fiscal year's budget includes no funds, not one cent, for on-going programs which include the beef, cow and potato stabilization plans. There have been demands that the government tell how much the broader and more frequent use of this legislation will cost. If this legislation was so rigid that we could tell how much money it would cost in advance, the legislation would be useless. Its strength is its flexibility to respond to changes in the marketplace. The revised Agricultural Stabilization Act provides a higher level of support for named commodities than the Act which it will replace. Consequently, it can be expected to cost more if we are speaking of mandatory support levels only. This Act provides 90 per cent on a five-year basis as compared to 80 per cent on a ten-year basis. Furthermore, there are indexing provisions in the Act that is before you. However, you should know that for many of the commodities the actual support level provided in the past has been above the mandatory level.

• 1610

There has been a number of questions raised about the provisions in the bill to allow for regional stabilization programs. Some have accused the government of using this provision to buy votes. One of our western members accused it of being a means of funnelling more money into the pockets of eastern farmers than of western farmers.

I think both of these charges deserve answers. When the member accuses the government of aiding easterners at the expense of westerners through the beef stabilization program, he ignores one important fact. He does not agree that a flat price for animals should be paid on all qualifying beef animals, but what he ignores is that the federal government must not pay different deficiency payments to different parts of the country if there is any chance of giving one region an artificial competitive advantage over another.

[Interprétation]

stabilisation avec de l'argent provenant de sources secrètes. Cela est faux parce que les crédits supplémentaires font l'objet d'un vote. Chaque dollar, chaque cent dépensé pour la stabilisation figure dans les documents publics. Un député fait remarquer que nous avons dépensé \$301 millions pour la stabilisation en 1974-1975 mais que le budget principal pour cette année n'est que de \$261 millions. Il en conclut donc que nous utilisons la législation sur la stabilisation moins que par le passé. Cela n'est pas exact. Le budget principal de 1974-1975 n'était que de \$129½ millions. Or, nous avons finalement dépensé plus du double de cette somme. En réalité, nous avons dépensé plus que les crédits inscrits au Livre bleu chaque année pendant laquelle il y avait une loi sur la stabilisation. Il y a deux ans, nous avons dépensé \$31 millions de plus que les crédits inscrits au budget principal.

Maintenant, j'aimerais éliminer la confusion qui a régné à la Chambre relativement au budget de 1975-1976. Certains députés ont prétendu que le budget général de l'année financière en cours était moins élevé que celui de l'année dernière. Puis ils ont conclu que cette Loi était rétrograde, au lieu d'être progressive. Ils ont tort. C'est là une loi progressive. Il y a une bonne raison pour laquelle le budget général de \$261 millions de cette année est moins élevé que celui de l'an dernier; après vous en avoir exposé les motifs fondamentaux, je n'ajouterai que ceci: le budget de cette année ne comporte aucun fonds—pas un cent—pour l'application des programmes permanents, et notamment des plans de stabilisation des prix du boeuf, de la viande de vache et des pommes de terre. On a demandé au gouvernement d'évaluer le coût de «l'élargissement du champ d'application de cette Loi et de l'accroissement de sa fréquence d'utilisation». Si la rigidité de cette Loi nous permettait d'en déterminer à l'avance le coût, elle serait inutile. Sa force réside en sa souplesse à s'accommoder de l'évolution du marché. La Loi révisée sur la stabilisation des prix agricoles accorde un niveau plus élevé de soutien pour les produits désignés que celui prévu dans la loi antérieure. On peut donc s'attendre qu'elle soit plus coûteuse si l'on s'en tient uniquement aux niveaux de soutien obligatoire. La loi qu'on vous présente accorde 90% de soutien d'après une période de base de cinq contre 80% et dix ans dans l'ancienne loi. En outre, la Loi que vous étudiez comprend des dispositions d'indexation.

Le fait que le projet de loi comporte l'établissement de programmes régionaux de stabilisation nous a valu un certain nombre de questions. D'aucuns ont accusé le gouvernement d'utiliser cette disposition dans un but électoral. Un de nos députés de l'Ouest y a vu un moyen de verser plus d'argent dans les poches de l'agriculteur de l'Est que de celui de l'Ouest.

Je crois qu'il est nécessaire de réfuter ces deux allégations. Quand M. Elzinga accuse le gouvernement d'aider les gens de l'Est aux dépens de l'Ouest par le programme de stabilisation du prix du boeuf, il oublie un fait important. Il n'est pas d'accord pour qu'on verse un prix uniforme par animal pour tous les sujets de boucherie admissibles. Ce qu'il oublie, c'est que le gouvernement fédéral ne doit pas accorder de paiements d'appoint différents à diverses parties du pays, s'il y a danger que, ce faisant, on donne un avantage concurrentiel artificiel à une région aux dépens d'une autre.

[Text]

The government must not distort the market place by enticing production away from the areas where there is an economic advantage. We must also, as we have done with beef and the cow programs, encourage producers to market wisely. I do not want to see this legislation used as a means of compensating producers for sloppy marketing.

Some members have questioned the need for regional stabilization programs. I gave the reasons, Mr. Chairman, when I first started my presentation. However, I think it well worth repeating owing to the confusion which obviously exists on this part of the bill.

We need regional stabilization programs because some commodities in some regions of Canada do not sell on a nation-wide market. Some sell on distinct and separate regional markets. Because they do, producers of these commodities could legitimately need and deserve deficiency payments but never get them if only nation-wide programs exist. Potatoes and apples are examples. I think it is our duty to give them the same kind of stabilization protection that we do the producers of all other farm products.

One member charged that by cutting down the main commodities from nine to five, this narrows down the responsibility of the federal government to the agriculture industry. This is not true. The government is not backing away from its responsibilities to the farm community. I have already explained why previously name commodities have been dropped from the mandatory list of commodities covered under the new bill. The reason is that other pieces of stabilization legislation are already covering these products adequately. So there is no need for duplication.

Here I should repeat once more that no farm commodity is excluded from coverage under this bill. This includes products that are covered under other stabilization legislation. If need be, they could also be given deficiency payments through this legislation.

There were specific questions in the House about whether honey and maple syrup would qualify under this legislation. The answer, following what I have just said, is yes. In fact in the interim the federal government has started a purchase program of low-grade maple syrup from last year's crop which is glutting the Quebec market at the present time.

There were several questions raised on specific commodities in the debates. On dairy products one member asked whether there was a written guarantee in the Dairy Commission legislation to stabilize cheese and butter prices. The Canadian Dairy Commission Act requires the Canadian Dairy Commission to stabilize the market price for industrial milk and cream with money provided through the Stabilization Act. Butter, cheese, and skim milk powder are the major products of this milk and cream. So when stability is injected into milk and cream pricing, it obviously also provides stability to butter, cheese and skim milk powder prices.

[Interpretation]

Le gouvernement ne doit pas fausser les mécanismes du marché en attirant la production hors des régions où il y a un avantage économique à produire. Nous devons aussi, comme nous l'avons fait pour les programmes destinés à stabiliser les prix des vaches et des bouvillons, inciter les producteurs à faire preuve de discernement dans leur mise en marché. Je ne voudrais pas voir cette loi servir à compenser une mauvaise mise en marché de la part des producteurs.

Certains membres de la Chambre ont mis en doute la nécessité de programmes régionaux de stabilisation. J'en ai déjà donné les raisons. Il n'est toutefois pas inutile d'y revenir, vu les ambiguïtés qui semblent persister concernant cette partie du bill.

Des programmes régionaux de stabilisation sont nécessaires, parce que certains produits, dans certaines régions du Canada, ne sont pas vendus sur un marché à l'échelle nationale. Certains producteurs approvisionnent des marchés régionaux distincts et séparés. A cause de cela, ceux-ci pourraient légitimement avoir besoin de paiements d'appoint et y avoir droit, sans pourtant les obtenir si les seuls programmes existants sont à l'échelle nationale. Les producteurs de pommes de terre et de pommes, par exemple, sont dans ce cas. Je crois que nous devons leur fournir, dans le cas de la stabilisation des prix, le même type de protection qu'aux producteurs d'autres denrées agricoles.

Un député a prétendu qu'en réduisant de neuf à cinq le nombre des produits désignés, cela «restreint d'autant la responsabilité du gouvernement fédéral envers le secteur agricole». Il n'en est rien. Le gouvernement ne refuse pas de prendre ses responsabilités envers la collectivité agricole. J'ai déjà expliqué pourquoi certains produits désignés ont été rayés de la liste obligatoire des produits visés par le nouveau projet de loi. La véritable raison est que d'autres mesures de stabilisation des prix protègent suffisamment ces produits. Il n'y a donc pas lieu de les répéter.

Je voudrais dire encore une fois qu'aucun produit agricole n'est exclu de la protection offerte par ce nouveau projet de loi, y compris les produits visés par d'autres mesures de stabilisation. Au besoin, ces derniers pourraient également faire l'objet de paiements d'appoint aux termes du présent projet de loi.

Des questions particulières ont été soulevées en Chambre pour savoir si le miel et le sirop d'érable seraient admissibles. Selon ce que je viens de dire, la réponse est affirmative. De fait, le gouvernement fédéral a, dans l'intervalle, mis en marche un programme d'achat du sirop de catégorie inférieure, provenant de la récolte de l'an dernier et qui encombre le marché du Québec.

Un député a demandé s'il existe une garantie écrite à l'égard des produits laitiers, dans la législation couvrant la Commission du lait, en vue de stabiliser les prix du fromage et du beurre. La Loi sur la Commission canadienne du lait exige que ladite Commission stabilise le prix du marché pour le lait et la crème de transformation en utilisant des fonds provenant de la Loi sur la stabilisation des prix des produits agricoles. Or, le beurre, le fromage et la poudre de lait écrémé sont les principaux produits fabriqués avec ce genre de lait et de crème. Ainsi donc, lorsque l'on assure la stabilité des prix du lait et de la crème, on obtient en même temps la stabilité des prix du beurre, du fromage et de la poudre de lait écrémé.

[Texte]

There are also charges made that taxpayers' money injected into the dairy industry through the stabilization legislation does not maintain the industry. This also deserves a reply. Since the Canadian Dairy Commission was set up, milk producers have been able to gear supply much closer to demand than in early years when they did not have a supply management program.

In recent years Canadian milk production has not dropped as significantly as production has dropped in many of the major dairy producing countries. One of the reasons for this is our production being down only a half of one percent in the dairy year 1974-75 over 1973-74. This is because of the stability that the Canadian Dairy Commission and other government programs have given dairy producers. In fact we have now halted the downswing in milk production, and expect a three per cent increase during the dairy year of 1975-76. Production in January 1975 was up 0.4 per cent over January 1974. There was an inference in the debate that the beef stabilization program is being used to isolate Canadian farm communities from the rest of the world. This is unfounded. The quotas that Canada has set on beef and live cattle imports do not interfere with normal and traditional movements of cattle into Canada. Our quotas are aimed at protecting our producers from abnormal numbers of imports. Therefore the quota system does not isolate the Canadian farm community. Because the beef stabilization program complements the quota program, it also cannot be interpreted as legislation to isolate Canadian farmers.

• 1615

To the claims that the beef stabilization program is a two-bit program, I say this. Beef producers across Canada asked for this program and, when it was announced, welcomed it. Farmers are the experts on putting a value on farm programs, not we as politicians. There is no way that these programs could be called two-bit. For every dollar the price of A-1 and A-2 steers and heifers drops below the base-support level, the federal government will be putting about \$25 million in the hands of Canadian beef producers.

The cow slaughter program could mean up to \$20 million in federal subsidies to producers.

On eggs, I have been accused of showing a callous disregard for egg producers by not stepping in with stabilization payments for egg producers. This, too, is an unfounded charge. CEMA was given the power to run a supply-management system. Giving Canadian egg producers these powers is proof that I and the government do not have a callous disregard for producers by giving them this authority. Do not be too quick to condemn CEMA supply-management program. It was not all that bad. Producers got an average of 29.6 cents a dozen in 1970 for all grades of eggs at registered stations. They got 25.4 cents in 1971 and 31.2 cents in 1972. That was before CEMA. Under CEMA Canadian egg producers were paid an average of 53.8 cents

[Interprétation]

On a aussi soutenu que l'argent des contribuables consacré à la production laitière au moyen de la législation sur la stabilisation des prix n'a pas réussi à «maintenir ce secteur». Il convient de répondre à cette accusation. Depuis l'établissement de la Commission canadienne du lait, les producteurs de lait ont pu équilibrer beaucoup plus l'offre avec la demande que les années précédentes où il n'existait pas de programme de gestion des approvisionnements.

Au cours des dernières années, la production canadienne de lait n'a pas baissé aussi considérablement que celle de nombreux autres pays producteurs importants. Si notre production n'a baissé que de ½% durant la campagne laitière 1974-1975 par rapport à la campagne précédente, on le doit, en partie, à la stabilité que la Commission canadienne du lait et les autres programmes du gouvernement ont apportée aux producteurs. En fait, nous avons réussi à endiguer la baisse de production et même, nous escomptons un accroissement de 3% pour la campagne 1975-1976. En janvier 1975, la production a dépassé de 0.4% celle de janvier 1974. On a insinué au cours du débat que le programme de stabilisation du prix du bœuf vise à isoler la collectivité agricole canadienne du reste du monde. C'est tout à fait sans fondement. Les contingents imposés par le Canada sur les importations de bovins vivants et abattus n'entrevent pas l'entrée normale et traditionnelle de bovins et de viande de bœuf. Ce qu'ils visent, c'est mettre nos producteurs à l'abri d'importations excessives. Donc, ce système de contingentement n'isole pas l'agriculture canadienne, pas plus d'ailleurs que le programme de stabilisation du prix du bœuf qui le complète.

En réponse à ceux qui prétendent que le programme de stabilisation du prix de la viande de bœuf est un programme sans grand effet, je dirai ceci: ce sont les producteurs de bœuf du pays tout entier qui ont réclamé ce programme et qui l'ont acclamé dès sa publication. Les experts en matière d'appréciation des programmes agricoles, ce sont les agriculteurs, et non les politiciens. On ne peut en aucune façon qualifier ces programmes de «dérisoires». Pour pallier toute baisse de \$1 du prix des bouvillons et génisses A1 et A2 sous le niveau de soutien de base, le gouvernement fédéral versera environ \$25 millions aux éleveurs canadiens.

La subvention fédérale consentie dans le cadre du Programme d'abattage des vaches pourrait atteindre une somme globale de \$20 millions.

Dans le domaine des œufs, on m'a accusé de faire preuve d'une «insolente indifférence» à l'égard des producteurs, en ne leur accordant pas de paiements de stabilisation. C'est une autre accusation injustifiée. On a confié à l'OCCO les pouvoirs nécessaires à l'application d'un système de gestion des approvisionnements. Le fait que moi-même et mon gouvernement avons accordé ces pouvoirs aux producteurs d'œufs canadiens prouve que nous ne manifestons pas d'insolente indifférence à leur égard. Ne condamnez pas à la légère le programme de gestion des approvisionnements de l'OCCO. Les producteurs ont touché en 1970 une moyenne de 29.6c. pour toutes les catégories d'œufs reçus dans les postes enregistrés, comparativement à 25.4c. en

[Text]

in 1973 and 66.2 cents in 1974. That is proof that CEMA supply-management has benefitted the producers if they want to run it right. They are not doing so good now, but it is in their hands. Since CEMA the price of eggs to retailers and consumers has been more stable. This takes much of the worrisome price uncertainty out of the market and it is a benefit to the trade and to the entire public.

On potatoes, the government was criticized for not helping potato growers. While this criticism was being made we were working out the details of a plan to do just that. As you know, we have recently implemented a three-point potato deficiency program. As for charges that we have not helped the potato producers in the past, I want you to be aware of the following points. Potato growers have been given stabilization payments during 12 different years since 1946. These payments were made under the agricultural stabilization act and its predecessor, the agriculture price stabilization act. I think that might be the agriculture support act. Potato growers have also been given support under the old Agricultural Products Cooperative Marketing Act in the mid-fifties. Potato growers must learn that they cannot rely on the federal government to pay for their mismanagement; they must control the supply and gear it to demand much closer than they have done in many years in the past.

I may pass it on as a bit of information to the members of the Committee that through our discussions with processors, some of them doing business in other countries, that they are very complimentary of marketing boards in other countries where they are marketing twice as many potatoes as we are in Canada. They like doing business with them.

My government is stern in demanding that potato producers do develop an organized marketing system. My impression is, from the talks that we have had 'as I said, that the industry is not that all fired against it.

On sugar beets, my government was charged with paying out \$38,805,119 to stabilize the sugar beet industry, then turning about and letting all the processing plants in Ontario close. An unfair judgment is implied here. What was not said is that there are four other plants in Canada and that the Agricultural Stabilization Board paid sugar beet farmers in Ontario a dislocation payment of \$60 per acre when their processing plants were closed down. This added up to nearly \$1 million.

It should also be made clear that there was a lot of public debate and a lot of press coverage on the question of whether the sugar beet industry should be subsidized to continue. The reaction of the general public was strongly against subsidizing a domestic industry when the world sugar price was much lower than the domestic price. As politicians, it was our duty to respond to public opinion, not sidestep it. The mood is different at the present time concerning the sugar beet industry in Canada. In the House there are a number of calls for farm groups and others to have more input into legislation at this stage.

[Interpretation]

1971 et 31.2 en 1972. Ces prix ont eu cours avant la création de l'OCCO. Depuis lors, le prix à la production a été porté à une moyenne de 53.8c. en 1973 et à 66.2 en 1974. C'est là une preuve que le programme de gestion de l'OCCO a été bénéfique aux producteurs. Depuis l'établissement de l'OCCO, les prix payés pour ce produit par les détaillants et les consommateurs ont été plus stables. Cela a fait disparaître du marché beaucoup de l'incertitude tracassante du passé, au grand avantage du commerce et de tout le public.

Dans le domaine de la pomme de terre, on a critiqué le gouvernement pour n'avoir pas aidé ses producteurs. Alors que l'on nous accablait de critiques, nous étions justement à préparer les détails d'un plan à cette fin. Comme vous le savez, nous avons récemment mis en œuvre un programme de paiement d'appoint en trois points en faveur de la pomme de terre. Quant aux accusations suivant lesquelles nous n'aurions pas aidé les producteurs de pommes de terre dans le passé, je veux vous rappeler les faits suivants: en premier lieu, les producteurs de pommes de terre ont reçu des paiements de stabilisation durant douze années différentes depuis 1946. Ces paiements ont été versés sous le régime de la Loi sur la stabilisation sur les prix agricoles et de celle qui l'a précédée, la Loi de stabilisation sur les prix agricoles. Ils ont en outre reçu un prix de soutien à la faveur de l'ancienne Loi sur la vente coopérative des produits agricoles au milieu de la décennie de 1950. Les producteurs de pommes de terre doivent apprendre qu'ils ne peuvent compter sur le gouvernement fédéral pour faire les frais de leur mauvaise gestion. Ils doivent réglementer les approvisionnements et les adapter à la demande d'une manière beaucoup plus serrée qu'ils ne l'ont fait depuis plusieurs années.

A titre d'information, je mentionnerai que les entreprises de conditionnement de pommes de terre se félicitent du travail des organismes de commercialisation mis en place à l'étranger et qui commercialisent un volume deux fois supérieur au nôtre.

Le gouvernement s'est montré inflexible en demandant à ces producteurs de mettre sur pied un circuit de commercialisation bien organisé.

En ce qui concerne la betterave à sucre, le gouvernement a été accusé d'une part de verser \$38,805,119 pour stabiliser ce secteur, et d'autre part de laisser fermer tous les établissements de transformation de l'Ontario. C'est une critique injuste. Ce qu'on n'a pas dit, c'est qu'il y a quatre autres raffineries au Canada et que l'Office de stabilisation des prix agricoles a versé aux producteurs de betteraves à sucre de l'Ontario une indemnité de \$60 l'acre, destinée à compenser la fermeture de leurs établissements de transformation, pour une somme totale d'environ 1 million de dollars.

Il faut dire également que la question de subventionner le secteur de la betterave à sucre pour le maintenir en place a suscité beaucoup de controverse et fait l'objet de nombreux reportages. La réaction du public en général a été fortement défavorable au subventionnement d'une industrie lorsque le prix mondial du sucre était de beaucoup inférieur au prix intérieur. En tant que politiciens, c'est notre devoir de tenir compte de l'opinion publique, et non de passer outre. Au Parlement, on a sollicité certains groupes agricoles et autres en vue d'accroître la portée de la législation à ce stade.

[Texte]

[Interprétation]

• 1620

I should advise that there have been many comprehensive discussions with producer groups and provincial governments prior to and during the drafting of this legislation. The first meeting of agricultural ministers from the provinces on how stabilization legislation should be improved was in September 1973, and there have been follow-up meetings since. It could be considered an infringement upon the House for the Agricultural Committee to invite more public response to this bill when it is in the middle of the legislative process. However, it is up to the Agricultural Committee and not the Minister to decide whether or not to seek more reaction from the farm community.

A number of members remarked during the House debate that the government should be helping young farmers get into farming and, to do that, we must stabilize farm prices. This is exactly the intent of this bill. And I am sure, from the reaction of the farm community that I have read so far, that this piece of legislation will play an important role in encouraging young men and women to take up farming.

The new amendments to the Farm Credit Corporation legislation are intended to give these young people low cost credit to help them get set up in farming and to help established farmers stay on the land. Updating this credit legislation is obvious proof, as well as the bill before us, that this government is sincere in its efforts to meet this objective.

The remark was made by an honourable opposition member that the Western Grain Stabilization Bill would not be necessary if this government had accepted his party's suggested amendment to the crop insurance legislation. Because I am sure this spread much confusion, I want to take a few moments to answer this. The statement made by Mr. Towers shows that he does not understand the Grain Stabilization Bill. His amendments for the crop insurance called for total indemnity insurance for producers against spot loss. Crop insurance is basically insurance against the elements. The Western Grain Stabilization Bill, on the contrary, protects the producers from 1) market risk which includes price drops or loss exports of market, and 2) increases in the cost of producing grain. Neither of these two protections given by the grain bill are included in crop insurance legislation.

These are a number of the answers to a number of the questions that were raised in the early debates which I hope further explains our intent with this stabilization legislation.

My department officials and I are willing to answer any other questions that you may have, and the new chairman of the stabilization legislation—I do not know if even he knows it or not—is sitting next to me and one of the members is sitting next to him.

Je tiens à vous apprendre qu'il y a eu de nombreuses et longues discussions sur tout ce domaine avec les groupes de producteurs et les gouvernements provinciaux avant et durant l'élaboration de projet de loi. La première réunion des ministres de l'Agriculture des provinces en vue d'améliorer la législation sur la stabilisation des prix s'est tenue en septembre 1973. D'autres ont suivi depuis. On peut considérer comme un empiétement sur les droits du Parlement le fait que le Comité sur l'agriculture a invité plus d'expression d'opinion du public à l'égard du projet de loi alors qu'on en est rendu au milieu du processus législatif. Cependant, c'est au Comité sur l'agriculture et non au ministre de décider s'il faut ou ne faut pas chercher à provoquer plus de réactions de la part du milieu agricole.

Pendant le débat à la Chambre des communes, certains députés ont fait remarquer que le gouvernement se devait d'aider les jeunes agriculteurs à s'établir et qu'à cette fin il fallait stabiliser les prix agricoles. C'est exactement l'un des buts du présent projet de loi et, d'après les commentaires qui nous parviennent des milieux agricoles, je suis certain que cette loi contribuera largement à stimuler les jeunes des deux sexes à se tourner vers l'agriculture.

Les récentes modifications à la Loi sur la Société du crédit agricole visent à accorder à ces jeunes gens un crédit à bon marché pour les aider à s'établir, et à soutenir les agriculteurs déjà établis pour qu'ils demeurent sur la terre. La mise à jour de cette loi est une preuve évidente, au même titre que le présent projet de loi, que le gouvernement est sincère dans ses efforts pour atteindre cet objectif.

Un honorable député de l'opposition a affirmé que le projet de loi sur la stabilisation des prix des céréales de l'Ouest n'aurait pas été nécessaire, si le gouvernement avait accepté la modification à la Loi sur l'assurance-récolte mise de l'avant par son parti. Sachant que cette affirmation sème beaucoup de confusion, je veux prendre quelques instants pour y répondre. La déclaration faite par M. Towers montre qu'il ne comprend pas le projet de loi sur la stabilisation des prix des céréales. La modification qu'il voulait apporter à l'assurance-récolte consistait à offrir aux producteurs une indemnisation complète pour prévenir les pertes. L'assurance-récolte est essentiellement une assurance contre les éléments. Au contraire, le projet de loi sur la stabilisation des prix des céréales de l'Ouest protège les producteurs 1) des aléas du marché, ce qui inclut l'effondrement des prix ou la perte de marchés extérieurs, et 2) des accroissements du coût de production des céréales. Aucune de ces deux protections fournies par le présent projet de loi sur les céréales n'est incluse dans la Loi sur l'assurance-récolte.

Ce sont là des réponses à un certain nombre de questions soulevées lors des premiers débats.

Les hauts fonctionnaires de mon ministère et moi-même sommes disposés à répondre à toute autre question que vous désirez poser.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. The first questioner on my list is Mr. Peters.

• 1625

Mr. Peters: Well, I think the Minister has probably raised more questions than he has answered. It is all very well to go over the debate and indicate where some of the problems develop, but this still seems to me to be a small amendment to the present Stabilization Bill. And I say that mainly because of the section that allows the government through Governor-in-Council to set any floor they wish at any level they wish for any commodity they name. It does not involve only the nine commodities which really are establishing the floor price. And I am interested particularly in the speed with which the Minister went over the indexing. He did say that the indexing was going to be different for individual commodities. But I am curious to know how he is going to arrive at that index, which is not going to be entirely answered by the regional situation. Obviously the costs are considerably different. I would like him to be specific about one particular field, one which is in difficulty now, namely beef production. The indexing obviously is going to be different between Western production and Western marketing and Eastern production and Eastern marketing. I would like to know what the criteria of establishing that indexing is going to be because this really can be a total change from the old Stabilization Act. It certainly has no relationship to the five years and the five years will not affect it but if the index were close enough, even on an annual basis, to the actual cost of production plus something, then probably we would have a stabilized price but neither the Minister nor certainly the bill indicates in any way how that indexing is going to be accomplished.

Mr. Whelan: We can even find a different cost of production from farm to farm but when you are dealing with a national commodity—beef is a national commodity—we can find, I think even in the province of Alberta, that is our largest beef province, many different feeding programs. You have a trend, for instance, in the Lethbridge area to go to corn silage and their potential for corn silage production in that area apparently supersedes nearly any place in Canada. You can go to areas...

Mr. Hargrave: It is protected under irrigation.

Mr. Whelan: I know that it is under irrigation but with the climate that you have, the heat unit that you have and the irrigation, you have the advantage of just shutting the water off when you want to harvest it. You do not have to worry as much as they do in other parts of Canada about mud and that when you are going to harvest it, generally you do not. Your harvesting conditions are more ideal and you can make it grow to your own liking where you cannot do that in most other parts of Canada. Our research shows that that area has the highest potential. You can go to Northern Alberta...

Mr. Peters: Mr. Minister, let us not go into one specific commodity. I am mainly interested in...

Mr. Whelan: You asked about beef.

Mr. Peters: Yes, but...

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie, monsieur le ministre. Le premier intervenant sur ma liste est M. Peters.

M. Peters: Eh bien, j'ai l'impression que le ministre a soulevé davantage de questions qu'il n'a donné de réponses. C'est bien beau de passer en revue les débats et de mettre le doigt sur les problèmes qui surgissent mais ce projet de loi me semble néanmoins n'être qu'une modification mineure à la loi actuelle sur la stabilisation des prix. Je dis cela surtout à cause de l'article qui permet au gouvernement, par l'intermédiaire du gouverneur en conseil, de fixer un prix plancher qui lui convient pour tous les produits qu'il souhaite réglementer. Il ne s'agit pas uniquement des neuf produits pour lesquels on établit un prix plancher. J'ai particulièrement remarqué la rapidité avec laquelle le ministre a passé sur l'indexation. Il est dit que cette indexation serait différente pour les divers produits individuels. Je suis curieux de savoir comment cet indice sera déterminé, puisque les facteurs régionaux ne seront pas seuls en cause. De toute évidence, les coûts de production varient très sensiblement. J'aimerais notamment des précisions sur un produit particulier qui connaît actuellement de grandes difficultés, celui de la viande de bœuf. L'indexation, de toute évidence, sera différente pour l'Est et pour l'Ouest. J'aimerais savoir quels seront les critères qui présideront à cette indexation, car cela risque d'être un changement total par rapport à l'ancienne loi sur la stabilisation. Cela n'a certainement rien à voir avec les cinq années, mais si l'indice est suffisamment proche, même sur une base annuelle, du coût effectif de production, plus un petit quelque chose, alors nous aurons probablement un prix stabilisé, mais ni le ministre ni le projet de loi ne disent de quelle façon cette indexation sera réalisée.

M. Whelan: On peut même trouver un coût de production différent d'une exploitation agricole à l'autre mais lorsqu'on parle d'un produit national—ce qui est certainement le cas du bœuf—la façon de nourrir le bétail va varier à l'intérieur même de chaque province, notamment en Alberta qui est celle qui produit le plus de bœuf. Par exemple, dans la région de Lethbridge, il y a une tendance à nourrir le bétail avec du maïs d'ensilottage puisqu'on en produit beaucoup dans la région même, plus que partout ailleurs au Canada, semble-t-il. Si vous prenez des régions qui...

M. Hargrave: C'est une zone irriguée.

M. Whelan: Je sais que les terres y sont irriguées mais avec le climat qu'on y a, la température et l'irrigation, vous avez l'avantage de pouvoir couper l'eau lorsque vous voulez récolter. Il y a beaucoup moins à se préoccuper de la boue au moment de la récolte. Les conditions sont bien meilleures pour la moisson et on peut laisser la récolte mûrir jusqu'à la perfection, ce qu'on ne peut pas faire dans la plupart des autres régions du Canada. Nos recherches montrent que cette région présente le meilleur potentiel à cet égard. Vous pouvez prendre l'Alberta du Nord...

M. Peters: Monsieur le ministre, pourquoi nous limiter à un produit particulier. Je m'intéresse surtout à...

M. Whelan: C'est vous qui avez mentionné le bœuf.

M. Peters: Oui, mais...

[Texte]

Mr. Whelan: I am just trying to follow your precedent.

Mr. Peters: ... except that you are indicating a specific type of area. In that light are you going to go that deeply into the establishment of this indexing where you take a specific region of a specific area to set the index?

Mr. Whelan: I think we have to include all the expenses, property taxes, fertilizer, seeds, insecticides, pesticides, everything that that person used in the production of that commodity, whether it be beef or not and as it is a national product, then you try to work out a national average on that type of thing. What I am saying is there are producers in Alberta that are feeding at the same ratio as there are producers feeding in Ontario and there are probably some in Saskatchewan doing the same thing. Their cost ratio would not be that far out of line but for others the cost ratio would vary by 10 cents a pound. This is a very difficult thing. There may be a program that you could work out with the provinces but some people have strong opinions on whether the provinces should even be allowed to get in piggybacking their stabilization. They say it should be only supplemented by the producers and the federal government because you create more inequality, say, by a rich province piggybacking it as against the have-not province not being able to afford to do that for that same commodity.

Mr. Peters: That is another clause of the bill but it is not really the indexing one. Is it your intention to establish through a complex system of evaluating production costs an index that will apply nationally for a specific commodity?

Mr. Whelan: Perhaps I should ask Mr. Jarvis. This is a general annual cash cost, an index of change of the production costs that they are involved in. Unforeseen things are the worst things in trying to come up with a proper indexing system but these costs can vary somewhat from one part of the nation to another. When we look at the Canadian Livestock Feed Board's reports on feed cost, we do not find that great discrepancy that we did five years ago, ten years ago. There is a variation in some feed costs but not as there was at one time. In the feeding area of Western Canada, the feed costs are practically the same as in Eastern Canada where they buy most of their feed.

Mr. Peters: Mr. Minister, are you really suggesting that you are going to have a national base index for a given commodity?

• 1630

Mr. Whelan: Yes, for a national product.

Mr. Peters: May I ask if it is also the intention to add into the index transportation to market? Is transportation equalization going to be part of the ...

Mr. Whelan: No, it is not our intent. That would not be under this program.

Mr. Peters: All right. I would like to ask a question about another section that is new and which will cause us immense difficulty, I am sure. I am referring to the amendments to provide top loading. I gather that "top-loading" means that if the province wishes to top-load or add on a provincial subsidy that we will still operate a national stabilization price for a given commodity where one province is able to add on to the top of our program, provided they pay for it. Does this not indicate to the Minister that this will cause an immense disparity in any given commodity, depending entirely on how important that commodity is to the particular province.

[Interprétation]

M. Whelan: Je ne fais que suivre votre exemple.

M. Peters: ... vous parlez d'une région bien précise. A cet égard, les critères présidant à l'indexation seront-ils tellement spécifiques que vous allez choisir une région spécifique pour calculer votre indexation?

M. Whelan: Il faut tenir compte de toutes les dépenses, impôts fonciers, engrais, semences, insecticides, pesticides, tout ce qui entre dans la production du produit, qu'il s'agisse de viande de bœuf ou non et, comme il s'agit d'un produit national, on cherche à établir une moyenne nationale. Ce que je veux dire, c'est qu'il y a des producteurs en Alberta qui alimentent leur bétail pratiquement de la même façon que ceux de l'Ontario ou que certains de Saskatchewan. Pour cela, les coûts de production seront à peu près semblables mais, pour d'autres, ils pourraient varier de dix cents la livre. C'est très difficile à déterminer. On pourrait mettre au point des programmes de concert avec les provinces mais certains s'opposent à ce principe, disant que seuls les producteurs et le gouvernement fédéral devraient jouer un rôle de façon à éviter que les inégalités entre provinces s'accroissent encore davantage, les provinces riches étant mieux en mesure de compléter le programme fédéral que les provinces pauvres.

M. Peters: Vous ne répondez pas vraiment à ma question sur l'indexation. Avez-vous l'intention de mettre en place un système complexe de détermination des coûts de production afin de dégager un indice uniforme au niveau national pour un produit donné?

M. Whelan: Je devrais peut-être demander à M. Jarvis de répondre. Il s'agit d'établir un indice de l'évolution du coût de production. Les plus grandes difficultés à cet égard sont les facteurs imprévisibles, et ces coûts de production peuvent varier d'une région du pays à l'autre. Si vous prenez les rapports sur le coût d'alimentation du bétail de l'Office canadien des provendes, on n'y trouve déjà plus une différence aussi grande qu'il y a cinq ans ou dix ans. Il existe une certaine variation du prix des céréales fourragères mais pas autant que c'était le cas jadis. Le prix des céréales fourragères est pratiquement le même aujourd'hui dans l'est du Canada que dans l'ouest.

M. Peters: Monsieur le ministre, suggérez-vous réellement qu'il y aura un indice de base national par produit?

M. Whelan: Oui, par produit national.

M. Peters: Puis-je demander s'il est également envisagé d'ajouter à cet indice les frais de transport jusqu'au marché? La péréquation des frais de transport fera-t-elle partie ...

M. Whelan: Non, ce n'est pas notre intention. Cela n'entrerait pas dans le cadre de ce programme.

M. Peters: Très bien. J'aimerais poser une question au sujet d'un autre article qui est nouveau et qui nous causera d'énormes difficultés, j'en suis certain. Je veux parler de ces modifications permettant la bonification. Je suppose que cette «bonification» signifie que si la province désire ajouter une subvention supplémentaire nous conserverons le prix national de stabilisation pour ce produit même dans cette province à condition qu'elle paie pour ce supplément à notre programme. Le ministre ne pense-t-il pas que cela provoquera d'énormes disparités pour certains produits selon l'importance de ces derniers pour la province concernée.

[Text]

Mr. Whelan: I do not think it would be workable, as I said earlier, and I think we would be forced to withdraw our program if the provinces went helter-skelter on adding and top-loading it. If they went to an agreed rate they possibly could do that. Some of them have already done this with some of the plans in the past. Of course, we established the national support program for pork. They went on their own with all kinds of different programs. Not every province did it, and it did not seem to have that much effect, but there were people in different provinces who had different benefits from that kind of a program.

I do not think the provinces really want to get involved that much that way, not from what they have said. Some of the bigger provinces say that it must be on a national program as far as they are concerned, and I understand that some of the premiers have told their ministers that it must be a co-ordinated plan with the federal government before they will even see part of it.

The Chairman: One last question, Mr. Peters.

Mr. Peters: Is there any indication, Mr. Minister, in establishing this top-loading, of the degree which you will allow any province to top-load? It seems to me that one of the problems we have had with marketing legislation—take CEMA as an example—is that we have allowed some of the provinces to handle their provincial quota under the national plan in such a way that they reach self-sufficiency. The Province of Quebec has now increased its production from 30 per cent of their need to about 60 per cent, and it anticipates it will probably reach 80 or 90 per cent before the end of this year.

Mr. Whelan: Which commodity is that?

Mr. Peters: Eggs. It seems to me that if the national product is going to be subsidized to a reasonable level under the indexing, then any top-loading that you do will obviously provide a surplus in that commodity in a particular province.

Mr. Whelan: I have said that every program we work we must, as far as I am concerned, work it with the province concerned. If it is going to be the kind of program that the provinces are going to participate in, then it must be one that they participate in in the same manner, because it just will not be workable.

We have done this with the potato program and, as far as I am concerned, it is a very difficult one to work, starting at this stage of the game. Potato prices were good last fall and they were good for the first part of this year, and no representation was made to us until late in February, I think, when they first started making representations or getting concerned about potatoes.

We did come up with this program. It may not be that satisfactory, but it is a very difficult one to put into effect at that time of the year for that kind of a product that is perishable, as there will only be so many more weeks of liveability and it starts to deteriorate. This kind of program is hard to put into force, to make work, to work out the proper working agreements. If they feel that that kind of program is necessary, I think it should be originated even before planting, before you plan your production for that year.

[Interpretation]

M. Whelan: A mon avis, cela ne marcherait pas, comme je l'ai dit plus tôt, et nous serions obligés de retirer notre programme si les provinces se lançaient dans la bonification à tout vent. Si elles se mettaient d'accord sur un taux elles pourraient le faire. Certaines d'entre elles l'ont déjà fait dans le cadre de programmes antérieurs. Bien entendu, nous avons établi le programme national de soutien du porc. Chaque province a établi toutes sortes de programmes différents. Cependant, toutes ne l'ont pas fait, et cela n'a pas semblé avoir tant d'effet, mais il y avait des gens dans différentes provinces qui bénéficiaient différemment du programme.

Je ne pense pas que les provinces veulent véritablement se lancer dans ce genre d'initiative, ce n'est pas ce qui est ressorti de leurs propos. Certaines des provinces les plus importantes disent qu'en ce qui les concerne il faut que cela soit un programme national, et si je ne m'abuse certains des premiers ministres ont dit à leurs ministres que ce programme devait être coordonné par le gouvernement fédéral avant de faire quoi que ce soit.

Le président: Une dernière question, monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le ministre, en permettant cette bonification avez-vous déterminé quelle serait la limite autorisée pour une province? Il me semble qu'un des problèmes que nous avons eus concernant la législation de la commercialisation, prenez l'OCO par exemple, c'est que nous avons permis à certaines des provinces de gérer leur contingentement provincial dans le cadre du programme national de telle manière à ce qu'elles parviennent à l'autosuffisance. La province de Québec a fait passer sa production de 30 p. 100 de ses besoins à environ 60 p. 100, et elle prévoit atteindre les 80 ou 90 p. 100 avant la fin de cette année.

M. Whelan: De quel produit s'agit-il?

M. Peters: Des œufs. Il me semble que si le produit national doit être subventionné à un niveau raisonnable dans le cadre de l'indexation, toute bonification entraînera nécessairement un excédent de ce produit dans la province qui l'aura accordée.

M. Whelan: J'ai dit que pour chacun des programmes auxquels nous travaillons il nous faut, à mon avis, consulter la province concernée. Si nous voulons un programme auquel les provinces participent il faut qu'elles y participent de la même manière parce que sans cela, cela ne marchera pas.

Nous avons fait ceci pour le programme des pommes de terre, et, en ce qui me concerne, c'est un programme très difficile à mettre en place, d'ads la conjoncture actuelle. Les prix des pommes de terre étaient très bons l'automne dernier et ils étaient bons pendant la première partie de cette année, et ce n'est que fin février qu'on a commencé à nous faire part d'inquiétudes au sujet des pommes de terre.

Nous avons mis sur pied ce programme. Il n'est peut-être pas totalement satisfaisant, mais c'est un programme très difficile à mettre en place à cette époque de l'année pour ce genre de produit qui est périssable, qui n'est vendable que pendant un certain nombre de semaines au bout desquelles il commence à se détériorer. Ce genre de programme est difficile à appliquer avec succès. S'ils estiment que ce genre de programme est nécessaire, il faudrait l'établir avant la semence, avant d'élaborer les plans de production pour l'année.

[Texte]

Mr. Peters: Could I ask another question? Is the Minister saying, in effect, that what ...

• 1635

The Chairman: I am sorry to interrupt, Mr. Peters, but your time has expired. I think I have already gone one minute or two over.

Mr. Peters: Could I ask for a clarification? Is the Minister suggesting ...

The Chairman: I will put you down at the bottom of the list. Thank you very much. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Hamilton, Qu'Appelle-Moose Mountain.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Mr. Chairman, I must make a comment on the statement made by the Minister. I can recognize the reason for it, but I would say that it is quite unusual. We had a debate in the House where all the physical pressures on the various members, as a result of the feelings of the farmers, were very clearly expressed. The Minister's response today in Committee means that he was very sensitive to these remarks. I can understand why he was sensitive; there is no doubt in my mind that what the farmers of this country are asking is very clear.

I would like to see the people in this Committee put their minds to forgetting all this business of partisanship, because agriculture does not deserve that at this particular moment. We will do all we can to try to help to make this a better bill. We tried that on the farm credit bill and we worked together well.

As far as the remarks of the Minister are concerned, I am going to leave them as having been said. They would have been more properly said in the debate, but let them be.

The fact remains that we have a difficult problem here in trying to achieve what the Minister correctly refers to as a package. If we are going to get at this problem of the farmers we have to have a marketing program that is synchronized with the basic supports of the stability of price program, the stability of income program, a good credit program and a good development program.

To get that package developed, the thing that strikes me as wrong about this whole series of legislation is that we are getting it pretty well divided up. Let us take, for example, the bill for Western farm grains. That is really a question of stability of income, trying to level out the dips and dives of the income of the whole grain-producing area. But, to me, it is fundamentally an agricultural matter; it has nothing to do with the Canadian Wheat Board, which is purely a marketing agency. We are trying to build a good stabilization bill—and this is a good bill—on price for all products, but we are getting a little confused. This bill fundamentally, is a stabilization of price bill yet the farmers keep asking for stabilization of income. In the interest of trying to get a good package together, my question to the Minister is: would he offer any opposition if we in this Committee, for example, favoured and expressed in a resolution to him that we bring this whole question of stabilization of price and stabilization of income back under the Department of Agriculture so we could have it in one package?

[Interprétation]

M. Peters: Je voudrais poser une autre question. Est-ce que le ministre veut dire que ...

Le président: Je m'excuse de vous interrompre, monsieur Peters, mais votre temps est écoulé. Vous avez déjà même pris une minute ou deux de plus.

M. Peters: Est-ce que je pourrais demander un éclaircissement? Est-ce que le ministre veut dire ...

Le président: Je vais placer votre nom au bas de la liste. Merci beaucoup. Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Hamilton, Qu'Appelle-Moose Mountain.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Monsieur le président, je voudrais ajouter quelque chose à ce qu'a dit le ministre. Bien que je comprenne la raison de tels arguments, ils sont assez peu communs. Lors du débat à la Chambre divers députés ont indiqué clairement les pressions que les agriculteurs appliquaient sur eux. D'après les propos tenus aujourd'hui par le ministre au comité, il a pris ces remarques en considération. Je comprends pourquoi; il n'y a pas de doute dans mon esprit que les revendications des agriculteurs dans notre pays sont très claires.

J'aimerais que les membres du comité oublient pour un certain temps leur affiliation politique, car l'agriculture le mérite bien en ce moment. Nous ferons tout notre possible pour essayer d'améliorer ce projet de loi. Nous l'avons fait pour le projet de loi sur le crédit agricole et nous avons très bien collaboré.

Pour ce qui est des remarques du ministre, je vais les laisser telles quelles. Elles auraient eu une meilleure place au cours du débat, mais laissons les choses comme elles sont.

Il n'en reste pas moins qu'il sera difficile d'obtenir ce que le ministre appelle une solution globale. Pour résoudre les problèmes des agriculteurs, nous devons mettre en œuvre un programme de commercialisation synchronisée avec les soutiens fournis par le programme de stabilisation des prix, le programme de stabilisation des revenus, un programme de crédit satisfaisant ainsi qu'un programme de développement satisfaisant.

Nous parlons de solution globale, mais il me semble que tous ces projets de loi fractionnent au contraire les solutions. Prenons par exemple le projet de loi des céréales de l'Ouest. Il s'agit de stabiliser le revenu, en aplanissant les hauts et les bas dans le revenu du secteur céréalier. Mais à mon sens, il s'agit essentiellement d'une question agricole; l'Office de commercialisation du blé, qui est simplement un organisme de commercialisation, n'a rien à voir. Nous essayons d'obtenir une loi de stabilisation valable pour le prix de tous les produits, mais la situation est assez désordonnée. Ce projet de loi vise essentiellement à stabiliser les prix alors que les agriculteurs continuent de demander une stabilisation des revenus. Pour essayer de mettre en œuvre une solution globale, je voudrais demander au ministre s'il s'opposerait à l'idée que le comité lui présente, par exemple, une résolution voulant que toute la question de stabilisation des prix et des revenus soit renvoyée au ministère de l'Agriculture.

[Text]

Mr. Whelan: First of all, I want to say something about your first remarks. I received a lot of criticism for answering the questions in the House and so on. This was not just from members who made the suggestions in the House, but from people who read the proceedings of the House. I thought that the most opportune time to make these remarks would be here.

The grain stabilization will be administered by the Department of Agriculture. But, I do not think I would have any objection to having that kind of motion made. You mean for the government to consider this?

• 1640

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): If this Committee, through the Chairman, when he hands his report to the House, recommended that Bill C-41 be covered under the Department of Agriculture because it is all tied up with what we are discussing here, namely, the stabilization of price and the stabilization of income. So if we we can get a package that fits in together it would be better.

Mr. Whelan: Do you mean to still leave the two bills?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): If they are dealt with by this Committee so that we could fit and meld them together with the program we are trying to develop in this bill.

I have another question following this up that...

Mr. Whelan: Do you mean to have both bills before the Committee at the same time?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): To consider them as part of your package of stabilization of price and stabilization of income.

Mr. Whelan: I think the principle is imbedded in both of them, they have some similarities, and I cannot foresee that much difficulty in having them discussed at the same time because the grain stabilization will be administered by the Department of Agriculture.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Yes. This now brings me to the second question. In looking at this thing and trying to keep my thoughts clear, the bill originally was the stabilization of price by a formula which was really a protection to the farmer against a disastrous drop in the price. In this new bill we brought in this indexing concept where you are bringing in the average of costs as well as the average of price. This is where I see difficulties coming in. The question of indexing here can work with the stabilization bill on price if its purely kept—if you understand what I am talking about—as a device, say, to indicate to the farmers you want more production or less production. That if you say at the beginning of the season, "We are setting a price on this, let us say, 105 or 110 per cent of the average of the last five years", that would be an indication you want a little more production. That is possible under this bill.

Mr. Whelan: That is right.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Also it is possible under this bill to bring in this indexing on cost which is really a different averaging entirely again. It is an averaging of costs and this is what I think the member from Témiscamingue was talking about, that you are looking at two sets of averaging devices. One is an averaging of price on a five-year average on which you base a percentage, and then there is your indexing on costs. What caused

[Interpretation]

M. Whelan: Tout d'avord, je voudrais commenter votre première remarque. On m'a beaucoup critiqué pour n'avoir pas répondu aux questions à la Chambre, etc. Je n'ai pas été critiqué seulement par ceux qui ont avancé ces suggestions à la Chambre mais par ceux qui ont lu le harsard. J'ai pensé que le meilleur moment pour fournir les réponses c'était celui-ci.

Le programme de stabilisation des céréales sera administré par le ministère de l'Agriculture. Mais je ne crois pas que j'aurais d'objection à ce que ce genre de motion soit proposée. Est-ce que vous voulez que le gouvernement considère cette proposition?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Le comité, par l'intermédiaire du président lorsqu'il présentera son rapport à la Chambre, recommanderait que le Bill C-41 tombe sous le coup du ministère de l'Agriculture parce qu'il est intimement lié aux questions que nous discutons aujourd'hui, à savoir la stabilisation des prix et des revenus. Il vaudrait mieux que la solution globale soit cohérente.

M. Whelan: Proposez-vous de conserver les deux projets de lois?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Il serait bon que le comité les étudie et les réunisse au programme que nous essayons de créer dans ce projet de loi.

J'ai une autre question à ce sujet...

M. Whelan: Est-ce que vous voulez dire que le comité devrait étudier les deux projets de lois en même temps?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Pour les étudier en vue d'une solution globale de stabilisation des prix et des revenus.

M. Whelan: Ce principe est incarné dans les deux projets de lois, ils ont certaines similarités et je ne crois pas qu'il soit difficile d'en discuter en même temps, puisque le programme de stabilisation des céréales sera administré par le ministère de l'Agriculture.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Oui. Cela soulève une deuxième question. Le projet de loi utilisé à l'origine tendait à la stabilisation des prix au moyen d'une formule qui représentait en fait une protection pour l'agriculteur en cas d'effondrement des prix. Le nouveau projet de loi comporte une mesure d'indexation où entrent la moyenne des coûts de même que la moyenne des prix. C'est là que surviennent les difficultés. Dans le projet de loi sur la stabilisation des prix l'indexation serait utile si on en fait uniquement un moyen d'indiquer aux agriculteurs que l'on veut augmenter ou réduire la production. Si on leur indique au début de la saison qu'on établit le prix à 105 ou 110 p. 100 de la moyenne des cinq dernières années, on leur demande d'augmenter légèrement la production. Ce projet de loi le permettrait.

M. Whelan: C'est exact.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Ce projet de loi permet aussi l'indexation sur le coût qui est une façon tout à fait différente d'établir une moyenne. C'est une moyenne des coûts, et c'est ce dont parlait le député de Témiscamingue lorsqu'il disait que vous considérez deux manières différentes d'établir la moyenne. La première consiste à établir la moyenne des prix d'après une moyenne de cinq ans sur laquelle on base un pourcentage et l'autre

[Texte]

the trouble as your original statement practically stated was in the last two or three years we have had this sudden increase in cost which makes this 10-year average, and temporarily maybe even a 5-year average, kind of unrelated. One of the questions I want to talk over when I get another chance is to see if we cannot straighten that out on this question of where we could get off to a good start and then get a formula. At the present time the question I am leading up to is on what to base this genuine demand, I think, from across the country. It is not really stability of price they are talking about. What they are talking about is how they can protect their income from these variations. When we get into the question of stabilizing income that is more closely associated with crop insurance, for example, which is a disaster type of thing against weather, giving you 60 per cent of your cost, and whether we should base this incomes policy, whether it is for Western grain or for all the products across Canada, on the foundation of crop insurance or on the basis of this legislation. I think it can be done either way, but this is the type of question to which I would like to direct the Minister's and his officials' attention. Could we base a new policy on incomes insurance on this legislation, Bill C-50, that is giving it the disaster base plus the incomes insurance, which they paid for on a same principle all across the country, or should we base it on the crop insurance legislation? Quite frankly, I do not know the answer. What I am asking is to put this before the Committee, and to examine it wisely we have to bring the Western grain legislation into it to try to get a picture on what we are going to base it on, but fundamentally, the first question is the main one. I would like to see this done under the Department of Agriculture at all times. The question of stabilization of price and stabilization of income is a Department of Agriculture function and I do not think the Minister is opposed to that, but we have to discuss a little bit how we can make sure in this bill.

• 1645

I think we could, with this bill as it is, with maybe one or two slight changes, do this: put an incomes legislation, which I think the farmer wants, on top of this bill and express it more clearly than the bill expresses it; or we could take the incomes-type of legislation and put it on top of a crop insurance legislation.

But I would like to hear discussion on it before I make up my mind which is the proper base.

Mr. Whelan: I just wanted to say—and I said it in my remarks at the start of meeting, Mr. Chairman—that our people in the department use the two-three-four-, five-year averages, and we can show you the figures on that. Past history shows that the five-year average gives the best breakdown and that is why we came to the conclusion that five years, a shorter time, was the most practical one.

You used a crop insurance figure that gives you 80 per cent of your normal returns. Or 60 per cent—but you can go to 80 per cent on that, as far as your return is concerned.

I feel that there are two real differences here. Crop insurance is something that is against the elements—against frost, floods, hail; you name it. But this kind of insurance, if you want to call it that—stabilization legislation is what I would rather call it, because I do not really like the terminology, and some people in the audience are going to like this, of income insurance for farmers because I think our agriculture economy is built on productivity;

[Interprétation]

est l'indexation sur les coûts. Mais le problème est résulté du fait qu'au cours des deux ou trois dernières années les coûts ont augmenté soudainement, ce qui a augmenté l'écart de la moyenne de 10 ans, peut-être temporairement la moyenne de 5 ans. Quand j'en aurai de nouveau l'occasion, je voudrais demander où l'on peut commencer pour établir une formule valable. Je voudrais savoir à l'heure actuelle sur quoi on base ces revendications qui nous viennent, je pense, de tout le pays. Ce n'est pas une stabilité des prix que les gens demandent. Ce qu'ils veulent c'est un moyen de protéger leurs revenus face à ces variations. La stabilisation des revenus est en rapport plus étroit avec l'assurance-récolte par exemple, qui est une solution désastreuse contre les conditions climatiques et qui fournit 60 p. 100 des coûts. Faut-il baser la politique de stabilisation des revenus, que ce soit pour les producteurs céréaliers de l'Ouest ou pour tous les agriculteurs du pays, sur le principe de l'assurance-récolte ou sur cette loi? On peut le faire de l'une ou de l'autre façon, mais c'est le genre de question que je voudrais que le ministre et ses fonctionnaires abordent. Peut-on baser une nouvelle politique d'assurance du revenu sur le Bill C-50, qui tiendrait compte des deux éléments et amènerait un paiement basé sur le même principe dans tout le pays, ou peut-on la baser sur la loi d'assurance-récolte? Franchement, je ne connais pas la réponse. Je tiens à exposer le problème au comité et pour l'étudier de façon logique, nous devons tenir compte de la législation céréalière dans l'Ouest pour pouvoir décider sur quoi baser cette politique, mais la première question est essentiellement la principale. Je voudrais que ce soit toujours le ministère de l'Agriculture qui en ait la responsabilité. C'est lui qui doit s'occuper de la stabilisation des prix et des revenus, et je ne crois pas que le ministre s'y oppose, mais nous devons discuter de la façon d'appliquer ce principe pour ce projet de loi.

Le projet de loi actuel, avec une ou deux légères modifications, permettrait d'ajouter des mesures relatives au revenu, souhaitées par les agriculteurs et exprimées plus clairement; il serait possible par ailleurs d'ajouter à la loi sur l'assurance-récolte la loi relative au revenu.

Mais j'aimerais que l'on discute ces questions avant que je décide quelle est la solution la plus souhaitable.

M. Whelan: Comme je l'ai dit dans mes remarques préliminaires, les fonctionnaires du ministère prennent des moyennes de deux, trois, quatre ou cinq ans, et nous pouvons vous fournir ces chiffres. L'expérience a prouvé que les moyennes de cinq ans donnent la meilleure répartition et c'est pour cela que nous avons conclu que c'était la solution la plus pratique.

Le chiffre que vous avez pris pour l'assurance-récolte fournit 80 p. 100 du rendement normal. Ou bien 60 p. 100, mais on peut aller jusqu'à 80 p. 100 pour ce qui est du rendement.

Il y a là deux différences importantes. L'assurance-récolte vient compenser les dégâts naturels: le gel, les inondations, la grêle, etc. Mais ce genre d'assurance, ou plutôt des mesures législatives de stabilisation, car je préfère cette terminologie, contrairement à certains des membres ici présents, constituent une garantie de revenu pour les agriculteurs puisqu'à mon sens l'économie agricole est fondée sur la productivité. Est-ce que vous avez bien dit

[Text]

and to say that I would come up with some kind of a program—unless I am misinterpreting what you are suggesting—that we pay them so much money regardless of the production—you did say that?

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): No.

Mr. Whelan: You did not say this? Well, some of the people—maybe not in the farm community, but other people in other parts of our society, according to some of the remarks that have been made to me—think that I am going to pay them income for not doing anything. I have no intention of doing that with this legislation as long as I am Minister, or any legislation we would be proposing here.

But this legislation is the kind that, as I said, we can develop so that if we needed production for export markets, etc., we could announce it before that crop year—or for pork or some of those commodities. You can have three farrowings a year, etc., in that type of an industry. You could ask them to gear up for that kind of a thing and that kind of a market by giving them that kind of a guarantee that would entice them to do that thing.

We could certainly look at it in the Committee and we can have discussions here with our officials. We could bring the crop insurance people here. They have certainly been closer to trying to do the actual workings of what kind of a program would be the best for Canadian agriculture—the one that is the most practical to work with, with the producers and the provinces participating. That is still our main concern.

I do not know if I have answered your question.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I think what it needs is more discussion. I think I am going to leave it with this one thought.

What I am trying to do here is to get your reaction, which I think is friendly, to this concept, that if we can clarify our thinking on the difference between stabilization for the farmer, which we have to have as an indicator to him that he is producing too much or too little—and this bill is a good, sound bill. But if we want to build into this other demand that I detect from B.C., Ontario, Quebec, then we have to have an incomes policy; and that incomes policy must be on a sound actuarial basis.

I was going to suggest in my discussion—I am trying to think it through myself—that my own preference would be to base it on the crop insurance which is a protection against weather. But because it is an individual thing, each guy has to pay on the basis of his individual experience. If that is what he wants, he should be given that opportunity.

This would be a more logical foundation on which to build an incomes policy because an incomes policy cannot just be a handout—that is the point that you are making. It has to be based on some economic law that gives an incentive when you want an incentive and penalties when you want to slow down, which you can do with your price stabilization bill; but the other thing is an actuarial thing based on a formula.

I would like to leave this and come back with one final question.

• 1650

The Cabinet, yesterday, had a presentation from the Canadian Federation of Agriculture. One of the main points in their brief was how they could be brought into the decision-making procedure. Have you given any thought to how you could bring in outside agencies dealing

[Interpretation]

que je proposerais un programme stipulant le paiement d'une certaine somme indépendamment de la production?

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Non.

M. Whelan: Ce n'est pas ce que vous avez dit? Certains, peut-être pas parmi les agriculteurs, mais dans d'autres secteurs de la société, d'après les remarques que j'ai pu entendre, croient que je vais leur assurer un revenu pour qu'ils se tournent les pouces. Je n'ai pas l'intention d'agir ainsi tant que je serai ministre.

Mais cette loi permettrait, s'il est nécessaire d'avoir une certaine production pour les marchés d'exportation pour le porc ou d'autres denrées, de l'annoncer avant la campagne agricole. Il est possible d'avoir trois cochonnées par an. On peut le suggérer aux agriculteurs et les préparer à ce genre de marché en leur donnant des garanties qui les encouragent à agir ainsi.

Nous pouvons certainement étudier ces questions au comité et nous pouvons en discuter avec des fonctionnaires ministériels. On peut faire venir les responsables de l'assurance-récolte. C'est eux qui ont fait les études nécessaires pour proposer le meilleur programme possible pour l'agriculture canadienne, le plus pratique qui fasse entrer la participation du producteur et des provinces. C'est toujours notre principale préoccupation.

Je ne sais pas si j'ai répondu à votre question.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): Je crois qu'il faut en discuter davantage. Je crois qu'il faudrait réfléchir à cela.

Ce que je veux, c'est savoir ce que vous pensez et vous semblez en penser du bien, de l'importance de bien saisir la différence avec la stabilisation pour l'agriculteur qui est nécessaire pour lui indiquer si sa production est trop élevée ou trop faible; et ce projet de loi est valable. Mais si nous voulons faire entrer les revendications que je crois constater en Colombie-Britannique, en Ontario et au Québec, il est nécessaire que nous ayons une politique visant les revenus; et cette politique des revenus doit être fondée sur une base actuarielle solide.

Personnellement, je crois que je préférerais baser cette politique sur l'assurance-récolte qui fournit une protection contre les aléas climatiques. Mais c'est une solution individuelle, chacun participe en fonction de sa propre expérience. Si c'est ce qu'il veut, il doit en avoir la possibilité.

Ce serait un fondement plus logique pour une politique des revenus qui ne peut pas prendre la forme d'un don pur et simple, comme vous l'indiquez. Elle doit être fondée sur des principes économiques qui encouragent ou punissent suivant le cas, ce que fait la loi de stabilisation des prix; mais l'autre solution est fondée sur des bases actuarielles en fonction d'une formule précise.

Je voudrais poser une dernière question relative à un autre domaine.

Le cabinet a reçu hier un document soumis par la Fédération canadienne de l'agriculture. Un des principaux arguments avancés dans ce document touchaient leur participation à la prise de décision. Est-ce que vous avez songé aux moyens de faire participer des organismes externes s'occu-

[Texte]

with particular products to have an input, without destroying the efficiency of the decision-making process, but still give them some input of decision-making on their own business? Have you given any thought to how you could do that in the legislation?

Mr. Whelan: Not really that much. The suggestion that was made yesterday to the Cabinet and to other people who were present was that we should amend the legislation, taking away that section that provides for an advisory committee and changing that section and making it a more active group. I suggested to the Canadian Federation of Agriculture yesterday that I had no intention of letting them run the stabilization but I would consider letting them have more input in discussions and consultation etc. How much further we would go, other than that, I do not know; we have not had time to study their suggestions. I think their suggestions on the Agricultural Stabilization Advisory Board are practical but even some of the people on the Agricultural Stabilization Board, to be honest, have not been that happy about their participation and input, etc.

They are from all over Canada. Some of them are former people from the national farm organizations, the provincial farm organizations, active people in the agricultural industry. I have told them in the past to make recommendations to us and that we wanted to hear from them. I think they have done that a couple of times in the last few months. They have made representations to us and we have met them, not just on an annual basis but I think in the last year we met three or four times with the advisory board and the stabilization advisory committee to the Stabilization Board.

Are you suggesting, Mr. Hamilton, that we have a different set-up or that we go along with the Canadian Federation of Agriculture?

The Chairman: I am sorry...

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I am finished.

The Chairman: ... Mr. Hamilton, I will have to cut you off. You have already gone past your time.

Mr. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): I was going to make a proposal to let the Minister off the hook.

The Chairman: You can come back on the second round.

Mr. Milne.

Mr. Milne: Thank you, Mr. Chairman. I had the opportunity to read the submission that the Canadian Federation of Agriculture made to the Cabinet. I presume they will be making a submission before this Committee this evening. I did some reading on the program in British Columbia and studied some of the attitudes expressed by other provincial legislatures. It seems to me that we should clarify what the basic objective of this bill is. I think the previous member was close to this.

I take it that we are going to hold to the position that this is an over-all basic stabilization bill and that other programs and plans would be added on, as opposed to altering the basic bill to have it be all things to all people at all times. I just see so much difficulty with changing the basic structure so that it would answer all these other things. I am not sure that we would have really what is intended, that is, a basic stabilization bill. Would you respond to that?

[Interprétation]

pant de certains produits, sans détruire l'efficacité du processus de décision et tout en leur donnant un rôle dans la prise de décision touchant leur propre secteur? Avez-vous songé aux moyens de leur assurer une telle participation par l'intermédiaire du projet de loi?

M. Whelan: Non. Ce qui a été proposé hier au conseil des ministres et à d'autres personnes présentes était de modifier le projet de loi, par une suppression de l'article qui stipule la création d'un comité consultatif pour le remplacer par un groupe plus actif. J'ai répondu hier à la Fédération canadienne de l'agriculture que je n'avais pas l'intention de leur laisser diriger la stabilisation mais que j'envisagerais de leur donner une plus grande part dans les discussions et la consultation. Je ne sais pas si nous pourrions aller plus loin; nous n'avons pas eu le temps d'étudier leurs propositions. Leurs propositions sur le conseil consultatif de stabilisation agricole sont pratiques mais même certains des membres n'ont pas été très satisfaits de leur participation, du rôle qu'ils ont joué.

Ils viennent de tous les coins du pays. Certains représentaient auparavant des organismes agricoles nationaux ou provinciaux ou travaillaient activement dans l'agriculture. Je leur ai déjà demandé dans le passé de nous faire des recommandations et je leur ai dit que nous voulions entendre leur opinion. Ils nous l'ont fournie deux ou trois fois au cours des quelques derniers mois. Ils nous ont présenté des mémoires et nous nous sommes réunis trois ou quatre fois l'an dernier avec la commission consultative et le comité consultatif de la Commission de stabilisation.

Est-ce que vous proposez, monsieur Hamilton, que nous nous y prenions différemment ou que nous suivions les recommandations de la Fédération canadienne de l'agriculture?

Le président: Je m'excuse...

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'ai fini.

Le président: Monsieur Hamilton, je dois vous interrompre. Vous avez déjà dépassé votre temps.

M. Hamilton (Qu'Appelle-Moose Mountain): J'allais faire une proposition pour venir en aide au Ministre.

Le président: Vous aurez de nouveau la parole au deuxième tour.

Monsieur Milne.

M. Milne: Merci, monsieur le président. J'ai eu l'occasion de lire le mémoire présenté au conseil des ministres par la Fédération canadienne de l'agriculture. Je suppose qu'ils présenteront un mémoire au Comité ce soir. J'ai fait certaines lectures sur le programme de la Colombie-Britannique et j'ai étudié certaines opinions présentées par d'autres assemblées législatives provinciales. Il me semble que nous devrions établir clairement l'objectif fondamental de ce projet de loi. Je pense que le député qui a pris la parole avant moi s'en est approché.

Je suppose que nous allons continuer de considérer qu'il s'agit d'un projet de loi de stabilisation globale et que les autres programmes s'y ajouteront plutôt que de le modifier pour qu'il fournisse des solutions pour tout le monde et en tout temps. Il serait très difficile de modifier la structure fondamentale pour permettre au projet de loi de satisfaire à toutes ces autres situations. Je ne suis pas sûr que nous aurions réellement ce que nous voulons, c'est-à-dire une loi de stabilisation. Que pensez-vous à ce sujet?

[Text]

Mr. Whelan: Mr. Chairman, we have other legislation that the Canadian Federation of Agriculture and other groups are strong proponents of; the national marketing legislation for example. If you noticed, those commodities that are under such agencies as the Canadian Dairy Commission, the Canadian Wheat Board, the Canadian Marketing legislation, the turkeys and the eggs, are not under this bill, because if those are run properly, there is no need to cost the nation any money whatsoever. As I said, about 88 per cent of the farm commodities are under some kind of program at present. This is a very high ratio compared with some countries but not as high as some other countries. Some countries have it 100 per cent but they are very few. I am just trying to think of the names but I just do not have them in my head at the present time.

• 1655

I see, in the long term, a lessening of the need for this legislation. For instance, I noticed in today's paper, I think it was, that in Huron County, the majority of the people at a meeting endorsed marketing legislation for beef, to further the study, et cetera. The paper recorded it accurately; there was a small percentage of the producers of the county there. But it is the second county to Bruce in beef production in Ontario. I do not know whether Bruce County in Ontario have taken any action on that yet at all. But there is a different trend there, a different line of thinking.

We can possibly do a better job under our present legislation, under our present trading agreements, if farmers run their own programs, and, of course if the government runs them too, getting into trading and using export-import control acts and this type of thing to protect the producers you want to produce that commodity. You provide programs, et cetera, and they provide their own programs for doing that.

This is a fact of life. I think Mr. Jarvis or Mr. Phillips can correct me if I am wrong. But I think if we stabilize the program here we can also have greater control of the product that we may be competing with from another country. Is that not it?

Mr. W. E. Jarvis (Assistant Deputy Minister, Department of Agriculture): It improves our position under the GATT agreements.

Mr. Whelan: It improves our position under GATT, under our trading agreements.

Mr. Milne: It seemed to me also, referring back to the debate in the House, that if the five years were shortened, or the percentage were increased, or a good deal of the income policy we were just talking about were added into this, that would take this bill directly into supply management, which I would not really think is the objective. I would be very fearful if it did. Yet if we made it such a strong stabilization that it was promotion of production to the point of overproducing, then I would think we would have to have some counter supply-management aspect to it as well.

Mr. Whelan: I am just thinking about some of the programs they have in other countries. I can remember it better because we have had so many discussions on potatoes lately, but they have a potato marketing board in

[Interpretation]

M. Whelan: Monsieur le président, la Fédération canadienne de l'agriculture et d'autres groupes sont fortement en faveur d'autres lois, comme la loi nationale sur la commercialisation, par exemple. Comme vous avez dû le remarquer, les denrées qui tombent sous la responsabilité d'organismes tels que la Commission canadienne du lait, la Commission canadienne du blé ou qui sont régis par la législation de commercialisation canadienne, comme les dindes et les œufs, ne tombent pas sous le coup de ce projet de loi, parce que si ces organismes fonctionnent comme il faut, il n'est pas nécessaire que le pays débourse. Comme j'ai dit, environ 88 p. 100 des denrées agricoles sont couvertes par un programme actuellement. Ce pourcentage est élevé par rapport à certains pays mais faible par rapport à d'autres. Dans certains pays, il est de 100 p. 100, mais ils sont peu nombreux. J'essaie de me rappeler quels sont ces pays, mais ils ne me viennent pas à l'esprit en ce moment.

Il me semble qu'à la longue la nécessité d'une telle législation diminuera. J'ai lu dans le journal aujourd'hui, par exemple, que dans le comté de l'Huron, la majorité des gens présents à une réunion était en faveur d'une législation pour la commercialisation du bœuf et d'une poursuite de l'étude etc. Un faible pourcentage des producteurs du comté était présent. Mais c'est le deuxième comté de l'Ontario après celui de Bruce pour la production de bœuf. Je ne sais pas si le comté de Bruce a déjà pris des mesures à ce sujet. Mais les opinions semblent être différentes.

Notre législation actuelle peut nous permettre de faire du meilleur travail avec les accords commerciaux actuels, si les agriculteurs font fonctionner leurs propres programmes et bien sûr si les gouvernements aussi s'en occupent, en participant au commerce et en appliquant des lois de contrôle des exportations et des importations etc. pour protéger les producteurs qui doivent produire ces denrées. On leur fournit des programmes et eux aussi établissent les leurs.

M. Jarvis ou M. Phillips pourront me corriger si je me trompe, mais je crois que si nous stabilisons le programme, nous pourrions également avoir un meilleur contrôle du produit que si nous sommes en situation concurrentielle avec d'autres pays. Est-ce que c'est exact?

M. W. E. Jarvis (sous-ministre adjoint, ministère de l'Agriculture): Notre position en vertu des accords GATT s'en trouve améliorée.

M. Whelan: Notre position en vertu des accord GATT et des accord commerciaux s'en trouve améliorée.

M. Milne: Pour revenir aux débats à la Chambre, il me semble aussi que si l'on réduit la période de cinq ans ou si l'on augmente le pourcentage ou bien si l'on ajoute la politique relative au revenu dont il était question, le projet de loi entrerait directement dans le domaine de la gestion des approvisionnements ce qui n'est pas, je pense, l'objectif visé. A mon avis, il faut absolument l'éviter. Si la stabilisation est si forte qu'elle encourage la production et même la surproduction, il faudrait prévoir également l'autre côté de la gestion des approvisionnements.

M. Whelan: Je songe aux programmes qui existent dans d'autres pays. Nous avons beaucoup discuté récemment des pommes de terre; en Grande-Bretagne il existe un office de commercialisation des pommes de terre. Il est administré

[Texte]

Great Britain. I believe it is run by the government. It is a supply-management program. Let us say, if you plant an acre extra of potatoes, you are fined \$200, so you do not sell them. You are fined for planting them and this type of thing. So they run their supply-management program there and it is quite acceptable to the producers and to the trade too. They are not without problems. For me to say that they have solved all their problems by that would be wrong, but they have a program where they gear their production for the market needs as closely as possible.

Of course, we have that in many of the provinces now. They have products that are grown within their own area that are under contract. It is mostly processing products that are under that kind of program at the present time. There is not that much need for stabilization in that area either, under that kind of contract where they negotiate the price for the coming year, et cetera. Most of them are settled in an amiable fashion, I guess you could say, with some heated debate at times.

Mr. Nowlan: Could I, Mr. Chairman, ask just one other question? In relation to indexing, do you plan to have an input into both the formula and the amounts that you would put into the formula from producer associations or any representative of producers, or would it be mainly just the stabilization board that would determine that?

Mr. Whelan: Again, just using the most recent example, it is going to cost us maybe \$15 million for potatoes; between \$10 million and \$15 million is the estimated price. We have many discussions and consultations and inputs from the provinces, especially New Brunswick and Prince Edward Island that are most concerned because over 50 per cent of their commodity in some areas has not been sold yet. We met with their ministers. We met with their producers. We met three times, I think, with their ministers and we met with some of the representatives of farm organizations from that area. How really representative they are—I mean, that is up to the producers themselves. But they have asked to make representation to us and we heard them out before we made our decision on what we should do.

• 1700

That is the general trend. We have been accused of not having all the consultation we should have. But I think it is the same as I said in the House today about making statements concerning the shortage of grain in the Quebec area, which would be supplied out of the elevator there. We could make all the statements in the world we want, but that is not going to get grain delivered. We could have all the consultations in the world we want and we could consult and consult. But if we just continue to do that without getting on with the business we would be worse off than not having anything.

Mr. Neil: Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Je m'excuse auprès du ministre de n'avoir pas été présent lorsqu'il a fait sa déclaration, on ne peut pas siéger à deux endroits en même temps, je pense que tout le monde comprend cela.

[Interprétation]

par le gouvernement, je pense. Il s'agit d'un programme de gestion des approvisionnements. Par exemple, si l'on cultive un acre de plus de pommes de terre, on paye une amende de \$200, de sorte qu'on ne les vend pas. On est mis à l'amende pour les avoir plantées. Ils ont donc un programme d'administration des approvisionnements qui est très bien reçu par les producteurs et le secteur commercial. Le système n'est pas sans problème. Je ne peux pas dire qu'il a permis de résoudre toutes les difficultés, mais ce programme permet d'adapter la production aux besoins du marché dans la mesure du possible.

Bien sûr, nous avons des programmes analogues dans beaucoup de provinces. Certaines denrées sont produites dans la région sous contrat. Ce sont surtout des produits de transformation qui font l'objet de ce genre de programme à l'heure actuelle. La stabilisation n'est pas tellement nécessaire dans ce domaine non plus; pour les contrats, le prix est négocié pour l'année suivante. Les règlements se font généralement à l'amiable et parfois des débats enflammés ont lieu.

M. Nowlan: Est-ce que je peux poser une autre question, monsieur le président? Pour ce qui est de l'indexation, est-ce que vous allez demander leur opinion aux associations de producteurs ou à des représentants de producteurs pour l'établissement de la formule et des montants? Ou bien la Commission de stabilisation s'en occupera-t-elle essentiellement?

M. Whelan: Là encore, en utilisant un exemple récent, je dirais qu'il en coûtera peut-être 15 millions de dollars pour les pommes de terre, le prix estimatif varie entre 10 et 15 millions de dollars. Nous avons consulté les provinces, et discuté avec elles, particulièrement le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard qui sont les plus intéressées parce qu'elles n'ont pas encore vendu plus de 50 p. 100 de leurs denrées dans certaines régions. Nous avons rencontré leurs ministres et leurs producteurs. En fait, nous avons rencontré leur ministres trois fois et nous avons rencontré certains représentants des organisations agricoles locales. Évidemment, je ne sais pas s'ils étaient tout à fait représentatifs des producteurs locaux. Quoi qu'il en soit, ils ont demandé à être entendus, ce que nous avons fait avant de prendre notre décision.

C'est là la tendance générale. On nous a accusés de ne pas organiser une consultation adéquate. Mais c'est la même chose, comme je l'ai dit aujourd'hui en Chambre, concernant la pénurie de céréales du Québec et la possibilité d'un approvisionnement grâce à l'élevateur là-bas. Toutes les déclarations que nous pourrions faire ne changeront rien au fait que les céréales ne sont pas livrées. Nous pourrions nous consulter pendant des années. Ce n'est toutefois pas cela qui fait avancer les choses, en fait, il vaudrait même mieux ne rien faire si on se limitait à cela.

M. Neil: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I would like to apologize to the Minister for not having been present when he made his speech but I am sure he will understand that one cannot sit in two rooms at the same time.

[Text]

Dans votre déclaration, monsieur le ministre, vous avez fait allusion à la pomme de terre. Il y a une catégorie de producteurs qui se situent dans l'Est, une autre catégorie dans l'Ouest et cela représente deux marchés, parce que c'est dans deux régions différentes. Est-ce que vous vous proposez d'apporter un amendement au projet de loi 50, afin que ce produit soit inclus dans le Bill au même titre que le maïs, le soya et les autres produits qui sont déjà mentionnés?

Mr. Whelan: Not necessarily so, because we can add any product to the bill, to the legislation, at any time we want.

M. Lambert (Bellechasse): Puis-je demander de répéter la réponse, mon appareil ne fonctionnait pas?

Mr. Whelan: Mr. Lambert, if you had been here earlier you would have heard me say—maybe you were over there making a speech in favour of M.P.'s salary increase, and I accept your excuse for being late if you were doing that. However, I had said earlier that the main commodities are here, but any other commodity can be added to it. There would not be that much of a problem, but it would not be one of the mandatory commodities in the bill.

Mr. Peters: Except that comment would almost be in the form of a bribe.

M. Lambert (Bellechasse): Étant donné que le ministre dans sa réponse a fait allusion au domaine politique, je devrais lui dire que c'est par politesse pour le premier ministre si je suis resté en Chambre parce qu'il était là au moment où un important débat se déroulait. Lorsqu'il a quitté l'enceinte, je l'ai quittée moi-même pour venir ici à mon travail.

Une voix: Un vrai Canadien!

M. Lambert (Bellechasse): C'est cela. Alors étant donné—

Mr. Whelan: Mr. Lambert, you are excused if you are providing stability for M.P.'s incomes.

M. Lambert (Bellechasse): Non, je n'ai jamais donné préséance à ce Bill, j'ai toujours été en accord avec le leader du gouvernement à la Chambre, j'ai attendu comme vous avez tous attendu que la discussion revienne à la Chambre, je n'ai pas provoqué un débat spécial parce que cela concerne les députés.

Ceci dit, je voudrais poser une question très sérieuse concernant une autre catégorie de producteurs. Je comprends que c'est encore régional; ce sont les producteurs de sirop d'érable, des produits de l'érable. Alors on sait que depuis deux ans, ces producteurs éprouvent beaucoup de difficultés à disposer de leur production, même dans mon comté il y a encore des réserves considérables de sirop qui sont en entrepôt et les producteurs attendent toujours d'être payés pour cette production. Serait-il possible d'enclore ce produit, afin de garantir à ces producteurs que leur production sera vendue à un prix qui leur permettra de rencontrer au moins dans leurs dépenses et de réaliser un certain revenu?

[Interpretation]

In your statement, Mr. Minister, you made some reference to the potato production. For that matter, there are two categories of producers, one in the East and one in the West. Those are two different regions and consequently two different markets. Do you intend to move an amendment to Bill C-50, in order to make it apply to this product, as well as to corn, soya bean and so on?

M. Whelan: Pas nécessairement, puisque nous pourrions ajouter n'importe quel produit, à n'importe quel moment.

Mr. Lambert (Bellechasse): Could I ask you to repeat your answer because my earphone did not work?

M. Whelan: Si vous aviez été présent, monsieur Lambert, vous m'auriez entendu dire... J'accepte parfaitement l'excuse que vous avez donnée pour votre retard, puisque vous étiez sans doute en train de faire un discours en faveur des augmentations de salaires pour les députés. Toutefois, j'ai dit au début que les produits principaux seront touchés par ce projet de loi mais que nous pourrions y ajouter n'importe quel autre produit, à n'importe quel autre moment. Cela ne posera aucun problème et il n'est donc pas nécessaire d'inclure les pommes de terre dans les produits obligatoirement couverts par le projet de loi, à l'heure actuelle.

M. Peters: Mais cela sera évidemment soumis à conditions!

Mr. Lambert (Bellechasse): Since the Minister, in his answer, made reference to some political matters, I should tell him that I only stayed in the House to be courteous to the Prime Minister, since he was there during an important debate. I only left when he did.

An hon. Member: A true Canadian.

Mr. Lambert (Bellechasse): Exactly. So—

M. Whelan: Monsieur Lambert, nous vous excusons si vous tentez d'assurer une certaine stabilité aux revenus des députés.

Mr. Lambert (Bellechasse): No, I never gave precedence to this bill, I always agreed with the leader of the government in the House. I did as everybody else and waited for the debate to come back into the House and did not provoke any special debate, since that matter concerns only the members.

This being said, I would like to ask a very serious question relating to another category of producers, the maple syrup producers and all those who make maple products. Although this is only a regional problem, everybody knows that these producers have had a hard time, over the past two years, to sell their products, even in my own county there is a considerable amount of product still stored and producers have still not been paid for that production. Would it be possible to include this commodity in order to guarantee that a producer also can sell a product at a price which would enable them to meet their costs and to make at least some profit?

[Texte]

Mr. Whelan: Mr. Lambert, through you, Mr. Chairman, you are talking about the low-grade maple syrup . . .

• 1705

M. Lambert (Bellechasse): C'est cela.

Mr. Whelan: We have a program that we have announced jointly with the Province of Quebec concerning that. If you are aware of it, it would not be necessary for a complete explanation but maybe Mr. Phillips could explain that in detail. Maple Syrup is a product the same as honey or anything else; it can be added to if this is necessary. But I do not think we have to fill the thing full of commodities, to have them listed in this type of legislation but, if need be, they can be added without that much difficulty. For instance, the maple syrup producers never came to us until they were in trouble and it was mainly because of what happened with sugar prices, etc., in the last year. Maple syrup was used in the United States, that low-grade maple syrup—I believe, grades "C" and "D", Mr. Phillips?—they were left with it on hand. I think some of them could have sold it at a price probably higher than they were offered early in 1975; they possibly could have sold it for more than that. Mr. Phillips, could you touch on some of the other aspects of the agreement that we have made with Quebec on sharing the cost of buying this low-grade surplus maple syrup?

Mr. C. R. Phillips (Director General, Production and Marketing Branch, Agriculture Canada): Mr. Chairman, the program in Quebec involved, as the Minister has said, the surplus of "C" and "D" syrup in Quebec because last spring the problem was with the weather and maple syrup was darker and had to be boiled more. There was a surplus of that kind of syrup and that is not the kind that sold on the table market. It is used in the United States, in what they call table syrup, as a flavouring. As a result, many farmers have been unable to deliver their syrup and the Quebec government and the federal government joined together in buying this syrup from the farmers and an attempt will be made to sell that syrup later in the year. If they cannot sell it, and a lot depends on the crop this spring, it will be going into the Quebec sugar refinery to be used in the sugar business at a set price and the two governments will be sharing the losses in that case.

M. Lambert (Bellechasse): Oui, je suis bien d'accord, c'est en vue de résoudre le problème causé par la récolte de 1974. Je suis bien au courant, de même que plusieurs membres du Comité, qu'en raison des difficultés qu'ont éprouvées bon nombre de producteurs pour la mise en marché de leurs récoltes de 1974, cette année ils n'exploitent pas leur érablière. C'est une production dont le Canada va se priver. Le ministre dit qu'à n'importe quel moment le gouverneur en conseil peut inclure un autre produit, un produit qui va être désigné par un ordre en conseil, mais ce qui arrive c'est qu'avant que cela se rende au conseil des ministres, il y a bien des gens qui ne sont pas suffisamment informés du rouage des lois qui existent, alors ils endurent leur mal tant et aussi longtemps qu'ils le peuvent, puis vient un moment où cela éclate et il est souvent trop tard, le problème a pourri, la situation est devenue très difficile à régler même pour le gouvernement qui intervient de bonne foi. Si on donnait l'assurance dans le Bill que ce produit sera pris en considération spécifiquement, comme les autres produits, cela fournirait une certaine garantie aux producteurs de sirop d'érable et de produits de l'érable qui seraient réellement satisfaits. S'ils

[Interprétation]

M. Whelan: Monsieur Lambert, vous parlez là du sirop d'érable de qualité inférieure . . .

Mr. Lambert (Bellechasse): That is right.

M. Whelan: Nous avons annoncé un programme que nous allons mettre en œuvre conjointement avec la province de Québec à ce sujet. Si vous le connaissez déjà, il n'est peut-être pas nécessaire que j'entre dans les détails, mais M. Phillips pourrait le faire. Le sirop d'érable est un produit de la même catégorie que le miel et on pourrait l'inclure dans la législation si c'était nécessaire. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de dresser dans ce projet de loi une liste complète des produits car on peut les y rajouter par la suite sans aucune difficulté. Par exemple, les producteurs de sirop d'érable ne se sont adressés à nous que lorsqu'ils ont été en difficulté et cela est dû principalement à l'évolution du prix du sucre l'année dernière. Le sirop d'érable des catégories C et D est utilisé aux États-Unis, mais les producteurs ne l'ont pas vendu. Certains d'entre eux auraient pu le vendre à un prix probablement supérieur à ce que on leur en a offert au début de 1975. Monsieur Phillips, pourriez-vous nous donner quelques précisions sur l'accord que nous avons conclu avec le Québec sur le partage des coûts de rachat de ce sirop d'érable de catégories inférieures excédentaires?

M. C. R. Phillips (Directeur général, direction de la production et de la commercialisation, Agriculture Canada): Monsieur le président, le programme au Québec porte, comme le ministre l'a dit, sur l'excédent de sirop de catégories C et D car au printemps dernier les conditions météorologiques étaient telles qu'elles ont donné un sirop d'érable plus foncé qu'il a fallu bouillir plus longtemps. Il y a donc un excédent de ce genre de sirop, lequel n'est pas vendu comme sirop de table. Il est utilisé industriellement aux États-Unis pour parfumer certains produits. Beaucoup de producteurs n'ont pu vendre leur sirop et le gouvernement du Québec, de concert avec le gouvernement fédéral, a décidé de racheter ce sirop et d'essayer de le vendre plus tard cette année. S'il ne peut être vendu,—beaucoup dépend de la récolte de ce printemps—il sera utilisé dans les raffineries de sucre de Québec à un prix fixe et les deux gouvernements se partageront le déficit.

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, I agree, this is to solve the problem of the 1974 crop. I know very well, as many members of this Committee, that many producers are not going to produce any maple syrup this year because of the problems that they have encountered in selling their 1974 crop. Canada is going to suffer the loss of this production. The Minister says that the Governor-in-Council can include another commodity at any time but what happens is that before this comes before the Cabinet, many people are not sufficiently informed about the mechanism of the existing legislation, so they endure their problems as long as they can until something gives then it is often too late, the problem has worsened to a point where it is very difficult to solve even if the government makes a very sincere effort. If we could be given some assurance that this product will be taken into consideration specifically, as the others, this would afford the producers of maple syrup and maple products a certain guarantee and they would be truly satisfied. If they have never taken the subject up with the Minister, it may be because they were still holding to the old act aimed at a certain number of products other than this one. If it had been mentioned in

[Text]

ne se sont jamais adressés au ministre à ce sujet, c'est peut-être parce qu'ils s'en tenaient à la Loi qui existait dans le temps et qui visait un certain nombre de produits autres que celui-là. Si cela avait été prévu par la Loi, ils se seraient peut-être adressés au ministère, bien avant aujourd'hui.

• 1710

Je pense que le Bill C-50 complète une loi qui existe déjà. Il y a eu des améliorations, baser les prix sur 5 ans au lieu de 10 constitue une amélioration. Porter cela à 90 p. 100 constitue une autre amélioration, je le reconnais. Je pense qu'on travaille tous en vue de l'améliorer davantage et comme j'ai de nombreux producteurs dans mon comté, il est mon devoir de formuler cette demande respectueusement afin de leur donner satisfaction et de leur apporter cette garantie qu'ils attendent de l'État.

Le président: Monsieur Whelan.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, to Mr. Lambert, are you suggesting that the good, high grade maple syrup—have you knowledge that this high grade maple syrup for this year is going to be in difficulty marketing their product?

M. Lambert (Bellechasse): Je serais bien embarrassé pour répondre à cette question car actuellement, il y a beaucoup de producteurs qui n'exploitent pas leur érable. Le volume de la production va donc diminuer. Cette année ce problème ne se posera peut-être pas, mais on n'administre pas uniquement pour 1975, administrer c'est prévoir à l'avance.

Mr. Whelan: I just wanted to say that we know what has been happening in the production of maple syrup. We know that the prices have varied tremendously as far as we do know that some people in certain areas do a little bit of speculating on what they are going to get for that commodity. But my information is, last year was a very poor year for maple syrup. The weather was not ideal. You got a maple syrup, because the weather was too warm, that had more mineral elements in it etc., so you got a higher percentage of your maple syrup that was low grade. It was C and D, a higher percentage than normal. This year, it is not that good for maple syrup because of the weather again this year and we do not know what is going to happen to production because it is too cold at the present time for the production of maple syrup. But if the same kind of weather exists which existed last year, you could again have low grade maple syrup because of the flow of the sap at that time if you have the warm nights and warm days you do not get that high a grade of sap from the trees and there is nothing that producers can do about it. There is nothing that government can do about it because we do not make the weather. Also, they have no real marketing board for maple syrup. They have the different associations in parts of Quebec where they have two co-operative marketing groups that market the bulk of the maple syrup. Mr. Phillips knows the names better than I do. He is more familiar with them because he did the direct negotiations with them. But they have not asked to be under the stabilization if I remember correctly for this year because they have done very well, as you know, on the price of maple syrup in several of the last few years.

M. Lambert (Bellechasse): Merci beaucoup, monsieur le ministre.

[Interpretation]

the act, they might have contacted the department before today.

I believe that Bill C-50 comes as a complement to an existing act. Some improvements have been made already; averaging the prices for five years instead of 10 is already an improvement. Adopting the 90 per cent figure constitutes another improvement, I do not deny it. I believe we are working towards its betterment and since I have a number of producers in my constituency, it is my duty to respectfully put this request in order to afford them this guarantee they are expecting from the state.

Mr. Chairman: Mr. Whelan.

M. Whelan: Monsieur le président, monsieur Lambert, voulez-vous dire, savez-vous déjà que les producteurs de sirop d'érable de catégorie supérieure auront du mal cette année à commercialiser leur produit?

Mr. Lambert (Bellechasse): This is a rather difficult question because nowadays a great number of producers are not operating. Therefore, the production is going to drop. There could be no problem this year but we are not concerned only with 1975; to administer is to foresee.

M. Whelan: Il se trouve que je connais la situation des producteurs de sirop d'érable. Nous savons que les prix ont énormément varié et nous savons que dans certaines régions les producteurs se livrent à une certaine spéculation. Or, d'après mes sources, la récolte a été très mauvaise l'année dernière à cause de la température. Il a fait trop chaud et le sirop contenait trop d'éléments minéraux, si bien qu'une grande proportion de la récolte appartenait à des catégories inférieures, c'est-à-dire les catégories C et D. Cette année, la situation n'est pas très bonne non plus, nous ne savons pas ce qui va se produire, mais pour l'instant il fait trop froid pour la production de sirop d'érable. Si les conditions de l'année dernière se répètent, il est possible que la production soit encore une fois de catégorie inférieure parce que si la sève monte à un moment où il fait trop chaud, le sirop n'est pas aussi bon et les producteurs ne peuvent rien faire contre cela. Le gouvernement n'est pas responsable de la température et ne peut rien faire non plus. D'autre part, il n'existe pas vraiment d'office de commercialisation du sirop d'érable. Plusieurs associations existent au Québec, entre autres, deux coopératives de commercialisation qui mettent en marché la plus grande partie des produits. M. Phillips les connaît mieux que moi, il les connaît mieux parce qu'il a négocié directement avec elles. Mais ces associations n'ont pas demandé à relever de l'organisme de stabilisation car, si je me souviens bien, elles se sont très bien débrouillées pour établir leurs prix au cours des années passées.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you very much, Mr. Minister.

[Texte]

Le président: Monsieur Lambert, votre temps est déjà écoulé, je regrette. Je peux ajouter votre nom en deuxième, si vous le voulez.

M. Lambert (Bellechasse): Je suis bien d'accord. Je vous remercie.

The Chairman: Mr. Towers.

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman. I was glad that the Minister smiled when he made that snide remark about me not understanding the crop insurance and the western grain stabilization bill because I think perhaps I understand it maybe a little better than most of those ministers do because I was trying to point out the area...

Mr. Whelan: Nothing snide about that remark.

• 1715

Mr. Towers: ... of concern that by the time that—as the Minister is no doubt aware that when his crop insurance inspectors go around, or the grain stabilization inspectors go around, about the time the second inspector goes around the farm he is going to come out shooting, and the Minister...

Mr. Whelan: One correction first, Mr. Towers. They are not our inspectors, they are provincial inspectors...

Mr. Towers: They are crop insurance, though. Nevertheless, you get the blame for it under your program, and when they come out shooting, in that you are the biggest man, you will probably get hit first. Not that I am particularly benevolent, but I am afraid that if we lost you we might get a worse one!

Mr. Whelan: That is the first thing you have said I would agree with.

Mr. Towers: I wonder, Mr. Chairman, what the Minister proposes to do if there happens to be a surplus of any product that comes under this stabilization program? Is there going to be any implementation of the government purchasing any of the product, and I am thinking primarily for export.

Mr. Whelan: That is generally when your stabilization price, etc. is actually used, when you buy the surplus commodity and use it to distribute under world food aid programs, etc., that type of thing. You can use it in your own country if you can distribute it in your own country, but the records will show what we have done with surplus products before. I do not think there has ever been a time when there has really been that much waste. We use it for livestock feed, etc., if there are those kinds of commodities. For instance, the program we have for potatoes at the present time, the lower grade potatoes, etc., are to be used for livestock feed, and they get paid for that.

Mr. Towers: In the past there have been two means of supporting agricultural commodities. One has been that as soon as a product drops below a certain level then the government starts purchasing. The other one is the method you are using in your beef stabilization program. Are you going to use both these policies, are you going to rely on the present one that you are using in your beef stabilization program or are you going to the former one?

Mr. Whelan: Mr. Phillips and Mr. Jarvis both tell me there are three ways we can do that, and I will let them explain all three ways.

[Interprétation]

Mr. Chairman: Mr. Lambert, your time is up, I am sorry. Do you want to be put down for the second round?

Mr. Lambert (Bellechasse): Yes, indeed, thank you very much.

Le président: Monsieur Towers.

M. Towers: Merci, monsieur le président. J'ai constaté avec plaisir que le ministre a souri en disant que je ne comprenais pas l'assurance-récolte et le bill sur la stabilisation des céréales dans l'Ouest; en effet, je comprends probablement mieux que la plupart des ministres et j'essayais de...

M. Whelan: Cette remarque n'avait rien de factice.

M. Towers: ... de dégager certaines préoccupations. Comme le ministre le sait sans doute, lorsque les inspecteurs de l'assurance-récolte ou de la stabilisation des céréales feront leur tournée des fermes pour la deuxième fois, ils vont hurler et le ministre...

M. Whelan: Je rectifie, ce ne sont pas nos inspecteurs, il s'agit d'inspecteurs provinciaux...

M. Towers: Enfin, ils s'occupent d'assurance-récolte. De toute façon, c'est vous que l'on critiquera puisque c'est votre programme et lorsqu'ils s'insurgeront, vous serez frappé le premier puisque vous êtes l'homme le plus important. Ce n'est pas que je sois particulièrement bienveillant à votre égard, mais j'ai peur que nous ne tombions sur pire que vous si nous vous pardons!

M. Whelan: C'est la première fois que je suis d'accord avec vous.

M. Towers: Monsieur le président, qu'est-ce que le ministre a l'intention de faire s'il y a excédent d'un produit qui relève de ce programme de stabilisation? Le gouvernement a-t-il l'intention de racheter une partie du produit; ici, je pense aux exportations.

M. Whelan: En général, c'est précisément lorsque l'on applique le prix de stabilisation que les produits en excédent sont rachetés et consacrés aux programmes d'aide aux pays en voie de développement. Il est également possible de les garder à l'intérieur du pays mais les statistiques montrent ce que l'on a fait des excédents jusqu'à présent. Je ne pense pas qu'il y ait jamais eu tant de gaspillage. Lorsque c'est possible, l'on peut également s'en servir pour alimenter le bétail. Par exemple, dans le cadre du programme actuel pour les pommes de terre, les pommes de terre de catégorie inférieure sont utilisées pour alimenter le bétail et payées à leurs producteurs.

M. Towers: Par le passé, nous avions deux moyens de soutenir les produits agricoles. D'une part, dès que les prix descendaient en-dessous d'un certain niveau, le gouvernement rachetait. D'autre part, il y a le moyen utilisé pour la stabilisation du bœuf. Avez-vous l'intention d'appliquer ces deux méthodes, vous en tiendrez-vous à la méthode actuelle utilisée pour le programme de stabilisation du bœuf ou bien appliquerez-vous l'ancienne méthode?

M. Whelan: M. Phillips et M. Jarvis me disent qu'en fait trois méthodes existent et je vais leur demander de vous les expliquer.

[Text]

Mr. Jarvis: We still have the twin acts, and with this amendment to the Agricultural Stabilization Act that is a change in that particular act. Its twin, the Agricultural Products Board Act, which is used for purchase programs from time to time, still exists. So, we still have these twin operations as potential instruments to be used.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, under authority of the Agricultural Stabilization Act you can buy a commodity, you can pay a deficiency payment or you can make a payment for the benefit of producers. Indeed, in the payment being made on potatoes, we are not calculating the price from now until the end of the year; it is making a flat payment for the benefit of producers to producers. So, the \$1.67 on table potatoes will be paid notwithstanding what the price is from now until spring. If you calculated the price and paid the difference, that is what we would call a deficiency payment.

Mr. Towers: The point I am trying to make is this. Are the producers going to know which system is going to be used in the deficiency payment, because I think it is quite an important decision and I would think the producers would want to know prior to the program taking effect which one was going to be implemented.

I am thinking primarily, sir, of the time when the hog stabilization came into effect under your predecessor and, if my memory serves me correctly, I believe at that time the deficiency payment actually only called for about \$1.60 a hundred, but I presume, because it was prior to an election, the payment was \$5 a hog. Are these decisions going to be made on a political basis? Are they going to be political decisions or are they going to be established on facts prior to the decision?

Mr. Whelan: I would think that all our payments are made for the good of agriculture and the good of society, not anything to do with politics. I would not want anyone to infer that was the reason we made payments at all.

With respect to the payments on hogs, I was a member, but I was not a member of the government at that time but, if I remember correctly, it was a set \$5 premium on every hog.

• 1720

Mr. Towers: Exactly.

Mr. Whelan: Is that not right? Mr. Phillips can explain it.

Mr. Phillips: Mr. Chairman, I believe the last time stabilization was paid on hogs was in 1971. At that time there were meetings with the Federation of Agriculture and the Pork Council. They had made recommendations about what the support should be and the number of hogs and so on. The government made the payment \$5 a hog on the maximum number as had been recommended by the Pork Council.

Mr. Towers: On 200 hogs.

Mr. Phillips: Two hundred hogs, maximum. As I recall, the expenditure was about \$23 million.

[Interpretation]

M. Jarvis: Nous avons toujours les deux lois; l'une, la Loi sur la stabilisation des prix agricoles doit être modifiée par cet amendement; sa jumelle, la Loi sur l'Office des produits agricoles qui sert parfois pour les programmes d'achat existe toujours. Nous avons donc toujours la possibilité de faire appel à ces deux instruments.

M. Phillips: Monsieur le président, en vertu de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, vous avez trois possibilités: acheter un produit, payer un paiement de compensation ou bien effectuer un paiement au bénéfice des producteurs. Bien sûr, pour le paiement versé actuellement pour les pommes de terre, nous ne calculons pas le prix à partir de maintenant jusqu'à la fin de l'année; il s'agit d'un paiement global pour les producteurs. Par conséquent, la somme de \$1.67 payable pour les pommes de terre de table sera payée quelles que soient les fluctuations de prix d'ici le printemps. Par contre, si le prix était calculé et le solde versé, cela deviendrait un paiement de compensation.

M. Towers: Mais est-ce que les producteurs sauront quel système a été adopté pour ces paiements de compensation? En effet, je pense qu'il s'agit d'une décision importante et je suis certain que les producteurs désirent savoir quel système sera adopté avant que le programme n'entre en vigueur.

Je pense en particulier à l'époque de la stabilisation des prix du porc; si je me souviens bien, c'était sous votre prédécesseur. Je crois qu'à cette époque la compensation aurait été d'environ \$1.60 les cent livres, or, peut-être parce que c'était au moment d'une élection, le paiement fut de \$5 par tête. A-t-on l'intention d'en faire une décision politique ou bien va-t-on se fonder sur les faits?

M. Whelan: J'estime que ces paiements sont faits pour le bien de l'agriculture et pour le bien de la société et n'ont rien à voir avec la politique. Je ne laisserai personne sous-entendre que nous faisons ces paiements pour des raisons politiques.

Pour ce qui est du prix du porc, j'étais député à l'époque, et non pas ministre, et si je me souviens bien, il s'agissait d'une prime de \$5 pour chaque porc.

M. Towers: Exactement.

M. Whelan: C'est exact, n'est-ce pas? M. Phillips peut vous l'expliquer.

M. Phillips: Monsieur le président, je pense que les derniers paiements de stabilisation sur le prix des porcs remontent à 1971. A cette époque des consultations eurent lieu avec la Fédération de l'agriculture et le Conseil des éleveurs de porcs. Ces organismes ont fait des recommandations quant au soutien nécessaire, au nombre de porcs en cause, etc. C'est d'après les recommandations du Conseil des éleveurs de porcs que le gouvernement a fait des paiements de \$5 par porc.

M. Towers: Pour 200 porcs.

M. Phillips: Pour un maximum de 200 porcs, ce qui représentait environ 23 millions de dollars.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Whelan: Mr. Chairman, may I make a comment to Mr. Towers? When he talks about the pork program, it does not necessarily mean that you are going to get production of pork even if you provide a proper stabilization program that gives them a profit on that production. In the recent pork production year there have been provincial programs that have given them that, and production went away down in the particular province where they had the highest stabilization program for pork producers in Canada.

The Chairman: Thank you very much. I am sorry, Mr. Towers, your five minutes has expired.

Mr. Daudlin.

Mr. Peters: On a point of order, Mr. Chairman.

There has been considerable discussion on the recent agreement on potatoes. Would the Minister be prepared to table the Order in Council?

Mr. Whelan: The Order in Council?

Mr. Peters: Well, whatever the government order is.

Mr. Whelan: We have announced a program about the intent, but I do not think the regulations and details have been put in so it cannot be made public until that time.

The Chairman: Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. May I enquire if there are certain general areas common to all the indices that will be used in the various commodities that are established as required commodities now, and those commodities that will in the future, perhaps through request, be accepted? In determining the formulas that are going to be used to calculate the costs of production, are there certain basic areas that will be common to all the indices, and, if so, could you set those out?

Mr. Whelan: Yes. I think the cash-input costs would be basic to nearly all commodities. Mr. Jarvis can probably explain that in more detail.

Mr. Jarvis: What we anticipate taking into account in dealing with the index of change of costs from year to year would be the annual national cash costs in dealing with a national commodity, as was discussed earlier. Those costs, the individual items that make up the list of cash costs associated with a particular commodity, will vary considerably from commodity to commodity, but the principle is the annual cash costs associated with the particular commodity or group of commodities with which you are dealing.

Mr. Daudlin: I take it that one of the items that would be included in that would be the value of the labour of the individual going into the production of that particular commodity. Would that be correct?

Mr. Jarvis: Farm labour, hired labour costs; that certainly will be part of that annual cash cost.

Mr. Daudlin: Is there any safeguard anticipated to make up for the differences in the value of both on-farm and off-farm labour across the country, say the difference between labour in British Columbia or Northern Saskatchewan vis-à-vis Southwestern Ontario?

[Interprétation]

Le président: Merci beaucoup.

M. Whelan: Monsieur le président, vous me permettez d'ajouter quelque chose à l'intention de M. Towers? A propos du programme sur les porcs, cela ne signifie pas nécessairement qu'un bon programme de stabilisation va équilibrer la production et permettre aux éleveurs de faire un bénéfice. L'année dernière, certaines régions qui avaient bénéficié de programmes provinciaux pour la production des porcs ont vu leur production baisser: or, il s'agissait des régions où le programme de stabilisation était le plus important dans tout le Canada.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Towers, je suis désolé, vos cinq minutes sont écoulées.

Monsieur Daudlin.

M. Peters: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

On a beaucoup parlé de l'accord sur les pommes de terre signé récemment. Le ministre pourrait-il déposer le décret du conseil?

M. Whelan: Le décret du conseil?

M. Peters: Le décret du gouvernement, quel qu'il soit.

M. Whelan: Nous avons annoncé un programme dans ce sens, mais je ne pense pas que les règlements et les détails aient été mis au point, si bien que nous ne pouvons rien publier pour l'instant.

Le président: Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Merci, monsieur le président. Pouvez-vous nous dire si certains secteurs sont communs à tous les indices qui seront utilisés pour les différents produits considérés comme des produits nécessaires et si l'on a l'intention d'accepter ces produits à l'avenir? En dégageant les formules qui serviront à calculer les coûts de production, certains secteurs sont-ils communs à tous les indices et, dans ce cas, pouvez-vous nous les énumérer?

M. Whelan: Oui. Je pense que pour presque tous les produits on commencera par un investissement de base. M. Jarvis peut probablement vous expliquer cela mieux que moi.

M. Jarvis: Pour l'indice des changements de coûts d'une année à l'autre, on a l'intention de tenir compte du coût annuel liquide national pour chaque produit national comme on l'a dit plus tôt. Ces coûts, chaque poste de la liste des coûts en liquide associés à un produit en particulier, varieront considérablement d'un produit à l'autre mais le principe fondamental reste les coûts annuels en liquide pour un produit en particulier ou un groupe de produits.

M. Daudlin: Je suppose qu'entre autres considérations on tiendra compte des coûts de main-d'œuvre pour les producteurs d'un produit, n'est-ce pas?

M. Jarvis: La main agricole, la main-d'œuvre engagée, cela fera certainement partie du coût annuel liquide.

M. Daudlin: A-t-on prévu une sauvegarde pour compenser la différence des coûts de la main-d'œuvre entre les différentes régions, par exemple la main-d'œuvre en Colombie-Britannique ou dans le nord de la Saskatchewan comparée à celle du sud-ouest de l'Ontario?

[Text]

Mr. Jarvis: As Mr. Whelan indicated earlier, our thinking has been where we are dealing with a national commodity we would do it on a national cost base, so it would be a reflection of the movement and the change on a national basis rather than looking at different changes, if there have been different changes, in particular regions.

Mr. Daudlin: Is there some thought being given to including in these indices the value of land that is being committed to the production of particular type commodities? I am thinking of the B.C. experience where, as I understand it, certain payments are being made to farmers who are committing their land to production instead of committing the land to speculative purposes for building and what have you. Is it contemplated that that type of thing would be introduced to regulations under this legislation?

• 1725

Mr. Jarvis: Speaking from the view of the considerations we have directed to this within the department, we would not see capital costs, such as land costs, such as building costs, being a part of the cost structure which is associated with a particular commodity for this indexing purpose.

However, in the case of the Grain Stabilization Bill, it has been identified as to what costs will be included. Property taxes, for example, are listed as inclusions in the cash cost items that are included there. So it is relating to the land but the actual value of the land itself we have not foreseen as being part of these annual cash costs.

Mr. Daudlin: Would you view, sir, the ultimate effect of this legislation as, in effect, practically directing the agricultural industry as to what crops are going to be effectively produced in what areas of the country by reason of the ultimate effect of high land cost areas, for instance, not being compensated and, as a result, that cost not being included in the computation just making it impractical to produce that crop in that area.

Mr. Jarvis: We would not see this bill affecting the relative competitiveness of different regions of the country in producing a particular commodity, if we are talking about national commodities again. It has been our feeling, I think, that indeed it should not. If you are arguing that this bill should be used to take out the differences that exist between regions and to remove comparative advantage, for example, then that has not been our intention in drafting this bill.

Mr. Whelan: But I think it would be safe to say, Mr. Jarvis, through you, Mr. Chairman, that, for instance, in the food areas of Canada, the land values for the production of that commodity would not be much different from British Columbia to Ontario to the Annapolis Valley. In the Niagara and those areas, it is all very expensive land. So in lots of these specialized commodities, there is just limited land in those areas for that. The values—there is some difference but there is not all that difference. So when you are working a program, it would not be that difficult to work that kind of a program for those kind of commodities that were associated with that kind of area.

[Interpretation]

M. Jarvis: Comme M. Whelan l'a dit plus tôt, dans le cas d'un produit national, nous avons pensé nous en tenir au coût national qui tiendrait compte des changements au niveau national et non pas local et ignorerait les changements régionaux.

M. Daudlin: A-t-on pensé à faire état dans ces indices de la valeur des terres consacrées à la production des produits? Je pense à la Colombie-Britannique où certains agriculteurs ont reçu certains paiements pour avoir mis leur terre en culture plutôt que de se livrer à la spéculation immobilière. Envisage-t-on de l'introduire dans les règlements de cette mesure législative?

M. Jarvis: Du point de vue des études que nous avons faites à ce sujet au ministère, nous ne considérons pas les coûts en capitaux tels que les coûts fonciers ou que les coûts de construction comme devant entrer dans la structure des coûts associés à un produit particulier aux fins de la détermination de l'indice.

Cependant, dans le cas du projet de loi sur la stabilisation du prix des grains, certains coûts devant être inclus ont été identifiés. Par exemple, les taxes foncières sont incluses dans les coûts en espèces. Cela se rapporte donc à la terre, mais pour ce qui est de la valeur intrinsèque de la terre elle-même, nous n'avons pas considéré que cela ferait partie de ces coûts annuels en espèces.

M. Daudlin: Ne pensez-vous pas, monsieur, qu'en fin de compte cette mesure législative dictera pratiquement à l'industrie agricole quel genre de récolte devra en fait être fait en produite dans telle ou telle région du pays du fait que, dans les régions où la terre coûte très cher, il n'y aura pas de compensation et qu'en conséquence ce coût n'étant pas compris dans le calcul de l'indice, il sera pratiquement impossible de cultiver ce produit dans cette région.

M. Jarvis: Nous ne pensons pas que ce projet de loi modifiera la concurrence relative entre les différentes régions du pays pour ce qui est de la production de denrées particulières, si c'est bien de nouveau de denrées nationales qu'il s'agit. Nous avons pensé tout le contraire. Si selon vous ce projet de loi devrait être utilisé pour supprimer les différences qui existent entre les régions et supprimer certains avantages, par exemple, cela ne concorde pas alors avec nos intentions reflétés dans la rédaction de ce projet de loi.

M. Whelan: On pourrait ajouter, monsieur Jarvis, que par exemple dans les régions de production alimentaire du Canada, la valeur du terrain pour la production de ce produit ne serait pas beaucoup différente de la Colombie-Britannique à l'Ontario ou à la vallée de l'Annapolis. Dans la région de Niagara et dans ces régions, le terrain est très cher. Par conséquent pour ces produits spécialisés, le terrain est limité dans ces régions. Il y a une certaine différence dans les valeurs mais elle n'est pas aussi importante. Si bien que lorsque l'on travaille à la mise au point d'un programme, il n'est pas très difficile d'établir ce genre de programme pour ces produits qui sont associés à ces régions.

[Texte]

We do have, I think, another thing, when we are talking about land values, a design. It is brought up at pretty nearly every meeting you go to, whether it is rural or urban, about how you are going to protect land, etc., and of course agricultural programs, both federal and provincial, have to be designed.

So if you are going to protect that land for agricultural use it must be a realistic value; it must be a value that is not a speculative value; and I do not think any program that we would devise would be the kind of an agricultural program that would allow for compensation in speculative land values.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Thank you, Mr. Daudlin. Your five minutes have already expired, I am sorry.

I still have three names on the list and we have just about reached our time for adjournment. Is it the wish of the Committee that we hear these three members? We have Mr. Hargrave, Mr. McCain and Mr. Wise.

Mr. Whittaker: Did you remember to put me down?

The Chairman: Not yet, no. That makes it four, then.

Mr. Whittaker: Mr. Chairman, could I speak on a point of order? I would like to set the record straight on page two of this first statement that was read. I am really surprised to find that whoever wrote this for the Minister did not know this, but it says that B.C. apples sell in different markets than Nova Scotian. Now I am sure the Minister knows that British Columbia sells its apples in every province in Canada, including Nova Scotia, and sells in Great Britain, in the Caribbean and I think in any country of South America where Nova Scotia may sell its apples.

Mr. Whelan: I think, Mr. Chairman, that on the point of order, the member from B.C. is getting very technical. Your predominant market is a different predominant market than that of Nova Scotia, and you would not deny that, I am sure.

Mr. Whittaker: I would.

Mr. Whelan: The bulk of your market is not the same market that the Nova Scotia market sells to.

Mr. Whittaker: I would not agree with that.

Mr. Whelan: Only in surplus years do you . . .

• 1730

Mr. Whittaker: In any year, and that is after 15 years of experience in selling British Columbian apples.

Mr. Whelan: We have checked the markets.

Mr. Whittaker: I certainly would deny it.

Mr. Whelan: We have checked the markets and we have checked the transportation system and how much it is used and where your product goes. There would be no difficulty in working a program for those markets as different markets and districts. But if the producers wanted to get together and say they wanted one national market for Nova Scotia and British Columbia apples, there would be nothing wrong with having that kind of program either.

[Interprétation]

Il y a autre chose également qui entre en ligne de compte. Il en est question à peu près à toutes les réunions auxquelles on va, qu'il s'agisse de réunions rurales ou urbaines, on se demande comment on va protéger les terres, etc., et bien entendu des programmes agricoles fédéraux et provinciaux doivent être conçus dans ce but.

Si on veut donc préserver ces terres pour une utilisation agricole, il faut que la valeur soit réaliste; il faut que cette valeur ne soit pas spéculative; et je ne pense pas qu'aucun des programmes que nous pourrions concevoir donne une compensation correspondant à la valeur spéculative des terrains.

Le président: Je vous remercie infiniment, monsieur le ministre. Merci, monsieur Daudlin. Vos cinq minutes sont déjà écoulées, je m'en excuse.

J'ai encore trois noms sur ma liste et nous sommes pratiquement parvenus à l'heure d'ajournement. Le comité souhaite-t-il entendre ces trois autres députés? Nous avons M. Hargrave, M. McCain et M. Wise.

M. Whittaker: Avez-vous pensé à m'inscrire?

Le président: Non pas encore. Cela fait donc quatre.

M. Whittaker: Monsieur le président, pourrais-je faire un rappel au Règlement? J'aimerais apporter une rectification à ce qui a été dit à la page 1 de la première déclaration. Je suis très surpris de constater que quiconque a écrit ceci pour le ministre ne le savait pas, mais il est dit que les pommes de Colombie-Britannique se vendent sur des marchés différents de celles de la Nouvelle-Écosse. Je suis certain que le ministre sait que la Colombie-Britannique vend ses pommes dans toutes les provinces du Canada, y compris la Nouvelle-Écosse et vend en Grande-Bretagne, dans les Caraïbes et dans tous les pays de l'Amérique du Sud où la Nouvelle-Écosse peut vendre ses pommes.

M. Whelan: Monsieur le président ce rappel au Règlement du député de Colombie-Britannique est très technique. Votre marché prédominant est très différent du marché prédominant de la Nouvelle-Écosse et cela, vous ne le niez pas, j'en suis certain.

M. Whittaker: Je le nierais.

M. Whelan: Dans son ensemble votre marché n'est pas le même que celui de la Nouvelle-Écosse.

M. Whittaker: Je ne suis pas du tout d'accord.

M. Whelan: Ce n'est que pendant les années d'excédents que vous . . .

M. Whittaker: Pour n'importe quelle année et cela se fonde sur une expérience de 15 ans dans la vente des pommes de Colombie-Britannique.

M. Whelan: Nous avons vérifié les marchés.

M. Whittaker: C'est une chose que je nie absolument.

M. Whelan: Nous avons vérifié les marchés, vérifié le système de transport, nous savons dans quelle mesure il est utilisé et où s'acheminent vos produits. Rien n'empêcherait de mettre sur pied un programme qui établirait une distinction entre les différents marchés et districts. Mais si les producteurs se réunissent et déclarent qu'ils désirent un marché national pour les pommes de Nouvelle-Écosse et de Colombie-Britannique, je ne vois pas en quoi cela pourrait être mauvais.

[Text]

The Chairman: The Minister agrees to stay with us another 15 minutes. So the first man is Mr. Hargrave. Mr. Whittaker, have you finished?

Mr. Whittaker: On a point of order, we are not going to be stopped on the Stabilization Act, are we? We are going to get another day at it, are we?

The Chairman: Oh, yes. More than that.

Mr. Hargrave: Am I on, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, first of all I want to remind the Minister of a remark he made in his second reading debate on this stabilization bill that aroused a fair amount of interest, including interest from the Honourable Herb Gray. I will make the quote. I am sure you will recognize it. You stated:

None of these programs can work without proper supply management.

Mr. Gray was quick to point that out in his contribution in the debate, but I am sure you realize that other people did too on some commodities. I should add, I am sure you will appreciate, the cattlemen certainly picked that item out. They would like to know, and certainly I would too, just what you mean by proper supply management in the context that you used it in this debate. Would you enlarge on that, Mr. Minister?

Mr. Whelan: Proper supply management is—in the debate when I was talking what I meant was that supply management would make these programs work much better than if there is no supply management there at all. It would cost us very little if there is proper supply management. For instance, to produce anything, whether it be a cow or whether it be an apple or whether it be a potato, I just think it is foolish to produce and hope somebody is going to buy that commodity, no matter what kind of stabilization program there is.

I do not think I can put much more interpretation on it than that. You have some system that you devise whereby you know that the market is going to consume or approximately what it is going to consume, and you produce for that market. You would gear your production for that kind of market. It does not take much. We know in milk, for instance, all you have to have in the world is two per cent surplus production to have utter chaos in the price system, or two per cent less production . . .

Mr. Hargrave: I am aware of that. I have limited time.

Mr. Whelan: But I mean, you asked the question.

Mr. Hargrave: I know.

Mr. Whelan: It takes quite a length of time to answer it properly.

Mr. Hargrave: All right, but you are putting a very broad interpretation on your remarks then. Is that right?

Mr. Whelan: That is right. I do not think any group of producers—let us put it this way, and they are just dreaming. If it is the cattle producers, Mr. Hargrave, who want that, if they think they can produce all the damn cows in the world and somebody is going to buy them from them and give them a decent return for them, they are just kidding themselves the same as it would be potato growers or apple growers.

[Interpretation]

Le Président: Le ministre accepte de rester 15 minutes de plus. Nous avons donc M. Hargrave. Monsieur Whittaker, vous avez terminé?

M. Whittaker: J'en appelle au Règlement; est-ce que nous allons en rester là; on va nous donner un autre jour pour étudier la Loi sur la stabilisation des prix, n'est-ce pas?

Le président: Oh oui, beaucoup plus.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'ai la parole?

Le président: Oui.

M. Hargrave: Monsieur le président, en premier lieu je rappelle au ministre une observation qu'il a faite lors du débat en seconde lecture de ce bill sur la stabilisation, observation qui a suscité un certain intérêt, en particulier chez l'honorable Herb Gray. Je vais faire la citation. Je suis certain que vous allez reconnaître cette phrase. Vous avez dit:

Aucun de ces programmes ne peut fonctionner sans une bonne gestion des approvisionnements.

M. Gray a immédiatement relevé cette phrase et je suis certain que vous savez que d'autres l'ont fait aussi. Vous comprenez, j'en suis certain, que les éleveurs en particulier l'ont relevée. Ils aimeraient savoir, tout comme moi, ce que vous voulez dire par bonne gestion des approvisionnements dans ce contexte. Pouvez-vous nous expliquer cela, monsieur le ministre?

M. Whelan: En parlant de gestion des approvisionnements au cours de ce débat, je voulais dire que ces programmes fonctionneraient beaucoup mieux avec une gestion des approvisionnements que sans. Avec une bonne gestion des approvisionnements, les coûts seraient peu élevés. Par exemple, pour produire quelque chose, qu'il s'agisse d'une vache ou d'une pomme ou d'une pomme de terre, il serait naïf de commencer par produire en espérant que quelqu'un achètera ce produit quel que soit le programme de stabilisation.

Je ne pense pas pouvoir interpréter cette observation plus avant. Certains systèmes existent qui permettent de savoir les quantités approximatives qui seront absorbées par le marché et la production doit tenir compte de ces prévisions. Ce n'est pas difficile. Pour le lait, par exemple, il suffirait d'un excédent mondial de 2 p. 100 pour que tout le système des prix s'effondre; la même chose se produirait avec une pénurie de 2 p. 100 . . .

M. Hargrave: Je le sais; mon temps est limité.

M. Whelan: C'est vous qui m'avez posé la question.

M. Hargrave: Je sais.

M. Whelan: Je prends simplement le temps d'y répondre convenablement.

M. Hargrave: Oui, mais vous nous donnez une interprétation très large de cette phrase, n'est-ce pas?

M. Whelan: C'est exact. J'ai bien l'impression que certains producteurs rêvent en couleur. Ce sont les éleveurs, monsieur Hargrave, qui réclament cela et s'ils pensent pouvoir produire toutes les satanées vaches du monde et les vendre et faire un bénéfice suffisant, ils se font des illusions et cela vaudrait également pour les producteurs de pommes de terre ou de pommes.

[Texte]

Mr. Hargrave: I am very much aware of that, Mr. Minister. You said that, not me. That is part of our trouble now.

Mr. Whelan: Do you not agree with that?

Mr. Hargrave: We have cattle coming out of our ears on this continent.

Mr. Whelan: Yes, that is right.

Mr. Hargrave: Okay, and a supply management program is not going to resolve that one. But the point I want to make, Mr. Minister, is that there were certain producers in this country who took the very strict interpretation out of that remark, and that is the reason I raised it, for that reason only.

Mr. Whelan: I just want to go back to what you said about the over-production of beef. A proper marketing plan can rectify that position that has been created by an over-supply, because I think it is a very temporary thing. We are eating our way out of that rapidly, maybe not as rapidly as some of us would like to see it.

Mr. Hargrave: Temporary for another two years, maybe.

Mr. Whelan: We did not get all the meat for our food aid program that we wanted either, you know.

Mr. Hargrave: No, and that was part of my next question, Mr. Minister, that \$10 million food aid program. I understand you have not been able to fill that. Is this correct?

Mr. Whelan: That is right, because we asked for tenders and we got only about half or a little over half of what we wanted.

• 1735

Mr. Hargrave: So that portion of your stabilization program that was announced last December has not been completed then?

Mr. Whelan: No, sir, it has not, because...

Mr. Hargrave: Because of the unavailability of surplus cows. Is this right? Is this right, now?

Mr. Whelan: I would think the unavailability of that class of meat to put in those cans by the packers—because we demanded it be Canadian meat that they put in those cans. Do you know what portion of the market has been filled? Very little.

Mr. Hargrave: You called for D3's and D4's, did you not?

Mr. Whelan: That is right.

Mr. Hargrave: And you did not get enough of them and therefore the program was not filled. Is that about it?

Mr. Whelan: Even the tenders that were answered were only for about a little more than half of the amount of poundage that we wanted, that we estimated.

Mr. Hargrave: That was the total of all tenders submitted?

[Interprétation]

M. Hargrave: Je sais très bien cela, monsieur le ministre, c'est vous qui l'avez dit, pas moi. Et une partie de nos ennuis actuels proviennent de là.

M. Whelan: N'êtes-vous pas d'accord?

M. Hargrave: Le bétail nous sort par les oreilles sur ce continent.

M. Whelan: Oui, parfaitement.

M. Hargrave: Et ce n'est pas un programme de gestion des approvisionnements qui résoudra le problème. Mais, monsieur le ministre, il y a certains producteurs de ce pays qui ont interprété vos observations de façon très stricte et c'est uniquement pour cela que j'en ai parlé.

M. Whelan: Je reviens à ce que vous avez dit de la surproduction de bœuf. Un bon plan de commercialisation peut rectifier la situation créée par un excès d'offres; en effet, je pense que c'est une tendance très temporaire. Nos fourchettes vont se charger de renverser cette tendance très rapidement, peut-être pas aussi rapidement que certains d'entre nous le désireraient.

M. Hargrave: Temporairement pendant un an ou deux, peut-être.

M. Whelan: Vous savez que nous n'avons pas obtenu non plus autant de viande que nous en voulions pour notre programme d'aide alimentaire.

M. Hargrave: Non, monsieur le ministre, et j'en viens à ce programme d'aide alimentaire de 10 millions de dollars. Vous n'avez pas réussi à le remplir, n'est-ce pas?

M. Whelan: C'est exact, nous avons fait un appel d'offre et n'avons obtenu qu'environ la moitié de ce que nous avions demandé.

M. Hargrave: Par conséquent, cette partie du programme de stabilisation annoncé en décembre dernier n'a pas été menée à bien?

M. Whelan: Non, parce que...

M. Hargrave: A cause de l'absence d'un excédent de vaches, n'est-ce pas? C'est cela, n'est-ce pas?

M. Whelan: Surtout à cause de la pénurie de viande de la catégorie utilisée par les conserveries; en effet, nous réclamions de la viande canadienne pour ces conserves. Savez-vous quelle proportion du marché a été remplie? Très peu.

M. Hargrave: Vous aviez demandé des D3 et des D4, n'est-ce pas?

M. Whelan: C'est exact.

M. Hargrave: Et vous n'en n'avez pas obtenu suffisamment, si bien que le programme n'a pas été mené à bien; c'est bien cela?

M. Whelan: Les réponses à nos appels d'offres représentent environ la moitié, en livres, de ce que nous avions demandé.

M. Hargrave: Le total de toutes les soumissions?

[Text]

Mr. Whelan: That is right. When you are talking about cows, I would challenge anyone, even you, to tell me how many there are in Alberta or all of Canada. No one knows and there is a lot of wild guessing going on about that, and there are a lot of statements made that I think have not helped the beef market one bit—"Whelan is going to open the border" or "the government is going to open the border". They said that for six weeks, and we said at the time the statements were made, "If you were in the packing business, would you not be a little bit scared that they were going to dump again all their problem on you if we did open the border wide open?" Then we said the day that I went to Washington that the price would lower again because of the way that our market runs on speculation. And if you noticed, the market is . . .

Mr. Hargrave: Part of the problem, though, Mr. Minister, in this numbers problem is right with our Statistics Canada or whoever puts out the figures. I am sure there is a gap in information there and it is coming out now . . .

Mr. Whelan: I think we in the agriculture industry ourselves, the farmers are . . .

Mr. Hargrave: . . . in the numbers of cattle in Canada.

Mr. Whelan: . . . partly guilty because we never fill those all out because we think the income tax man is going to be after us if we fill them out accurately, so we just do not bother filling those forms out when they are sent to us.

Mr. Hargrave: Mr. Minister, you are dead right when you suggest I do not know how many cows there are either, but neither does anybody else. But you would agree too, I am sure, that there are too many in Canada today, would you not?

Mr. Whelan: No, I do not, because I do not know how many there are.

Mr. Hargrave: You just finished saying we are gradually eating our way out of it.

Mr. Whelan: We may eat our way out of it and have a shortage quicker than we want, too, and that is what I call poor management.

Mr. Hargrave: Mr. Minister, it would appear now that maybe there is going to be a pay-out of two to three dollars on the subsidy program. That is what the indications are come next August 11. All right. That is a little bit of speculation but I do not think it is too far out under present conditions.

Do you really think that that price is going to adequately return the costs of feed—and they are the big ones of course in the costs of production—to the feedlot operators over the last year and a half? Do you really think it will?

The Chairman: That is the last question, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: If he answers it, that is all I want.

Mr. Whelan: I think that to some feeders who are feeding steady the year round, it will.

[Interpretation]

M. Whelan: Exactement. A propos de vaches, je vous mets au défi, n'importe qui, de me dire combien il y a de vaches en Alberta ou au Canada. Personne ne le sait, on fait beaucoup de suppositions fantaisistes, chacun prend position, mais tout cela ne sert pas tellement à améliorer le marché du bœuf—"Whelan va ouvrir la frontière" ou bien «le gouvernement va ouvrir la frontière». On a entendu cela pendant six semaines et, à cette époque, nous avons déclaré: «Si vous exploitiez une conserverie, ne vous attendriez-vous pas que cette réouverture de la frontière ne serve à se décharger de tous les problèmes sur vous?» Ensuite, le jour où je suis parti pour Washington, nous avons déclaré que les prix allaient baisser à cause de la spéculation sur le marché. Et vous avez peut-être constaté que le marché était . . .

M. Hargrave: Il me semble que le problème est dû en partie aux chiffres publiés par Statistique Canada et par d'autres organismes. Il y a certaines lacunes dans l'information et cela est maintenant démontré . . .

M. Whelan: Je crois que nous qui sommes agriculteurs . . .

M. Hargrave: . . . par le nombre de bêtes au Canada.

M. Whelan: . . . sommes en partie coupables parce que nous ne remplissons jamais les formules de recensement, pensant que le fisc va nous tomber dessus si nous les remplissons exactement, alors nous ne les remplissons pas du tout.

M. Hargrave: Monsieur le ministre, vous avez bel et bien raison lorsque vous dites que je ne sais pas combien il y a de vaches au Canada, mais personne ne le sait. Mais vous reconnaissez que de toute façon il y en a trop, n'est-ce pas?

M. Whelan: Non, pas du tout, puisque je ne sais pas combien il y en a.

M. Hargrave: Vous venez dire que nous allions nous charger de résoudre le problème avec nos fourchettes.

M. Whelan: Il est possible que grâce à nos fourchettes nous débouchions sur une pénurie plus vite que nous ne le voulons, et c'est précisément ce que j'appelle la mauvaise gestion.

M. Hargrave: Monsieur le ministre, il semble maintenant que le programme de subventions va verser deux ou trois dollars. D'après ce que j'ai entendu, ce serait le 11 août prochain. Bien. Il y a une certaine spéculation, mais jusqu'à présent, je ne pense pas que cela soit inquiétant.

Pensez-vous vraiment que ce prix reflétera suffisamment le coût des provendes depuis un an et demi, en effet, cela compte pour une bonne part dans les coûts de production. Pensez-vous vraiment que ce soit le cas?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: S'il y répond, je serai satisfait.

M. Whelan: Je pense que pour certains éleveurs qui alimentent leur bétail toute l'année, ce sera le cas.

[Terte]

The Chairman: Thank you.

Mr. Hargrave: That is a qualified answer.

The Chairman: Mr. McCain, five minutes.

Mr. McCain: Mr. Chairman, one might undertake, I suppose, a comparable statement to that of the Minister's, if he had the same amount of time. We are convinced of that. But I would like to repeat one thing that I said in the House and I am very concerned about, and that is namely the top-loading opportunity by individual provinces for any commodity, and I would like to see spelled out under what terms and conditions the Federal Government will participate if there is a top-loading operation, and that is not spelled out in this Act nor by any regulation which we are aware of.

I agree for once with Mr. Peters, who said that there is virtually no change in this Act, and I can understand why the Honourable Mr. Hamilton mentioned that it was a good Act, because there is virtually no change in the Act due to the enabling section of the legislation which is virtually identical with that of the enabling section of the legislation which it replaces and which gave the Minister all the scope which he has outlined in the present Act. Because there, if the price that came out of the 10-year index did not measure up to the price required by the commodity and there was trouble at a moment in time, it could be adjusted by recommendation of the Board and approval of Cabinet. And it has been in the past. So the thing, in effect, as far as price stabilization opportunity and fair payment for a commodity is concerned, is virtually unchanged. It may be spelled out a little different. But the opportunity was and is there for discretionary action by the Board and by Cabinet. And it should be. But this really is virtually no change.

• 1740

We have been talking some about the control of production and I agree that there may be some items in the agricultural picture in which you can accurately predict what your production may be from a certain unit of production. But I submit to you, Mr. Chairman, that the production of certain fruit and vegetable crops cannot be measured by the number of trees that are planted, the number of vines that are planted, the number of acres that are planted, and that no matter how carefully you try to regulate and control production, God is going to be the regulator by virtue of the weather supply to produce the particular crop at hand.

If you take, for instance, the potato industry, and examine the yield which will be in the finally reappraised estimates of the department on the basis of marketing and waste, which has happened this year, you will find that the principal problem in the supply of potatoes in this continent this year is increased yield more than any other single factor in the crop. Therefore, it is extremely difficult to say, adamantly, if you had one-desk-selling and total production control as laid down by regulation, that you would never get into these problems, because that is not going to be the way it works. The one-desk-selling which has been recommended by the Minister implies that you have to have one desk with authority granted to make instantaneous decisions on the telephone in respect of sales which may be worth \$1 million or more.

[Interprétation]

Le président: Merci.

M. Hargrave: C'est une réponse très réservée.

Le président: Monsieur McCain, cinq minutes.

M. McCain: Monsieur le président, si nous avions le temps, nous pourrions essayer de faire une déclaration équivalente à celle du Ministre. Mais je voudrais répéter quelque chose que j'ai dit à la Chambre et qui me préoccupe particulièrement, il s'agit des possibilités de bonification pour certains produits à chaque province pour un produit donné; je voudrais savoir précisément sous quels termes et dans quelles conditions le gouvernement fédéral doit participer en cas de bonification; en effet, cela n'est expliqué ni dans cette loi ni dans aucun règlement que nous connaissons.

Pour une fois, je suis d'accord avec M. Peters lorsqu'il dit qu'au fond ce projet de loi n'apporte aucun changement et je comprends pourquoi l'honorable M. Hamilton a dit que c'était une bonne mesure puisqu'elle n'apporte aucune modification et que le dispositif de ce projet de loi est virtuellement identique au dispositif de la loi qu'il remplace et qui donnait déjà au Ministre tous les pouvoirs qu'il possède actuellement. Si le prix provenant de l'indice de 10 ans ne correspondait pas au prix normal pour ce produit, au moment considéré, il pourrait être ajusté sur recommandation de l'Office et approbation du Cabinet. Cela s'est d'ailleurs déjà fait dans le passé. Donc, en matière de stabilisation des prix et de juste paiement pour un produit, le système n'est virtuellement pas modifié. Sans doute l'avez-vous présenté de manière quelque peu différente mais l'Office et le Cabinet ont toujours eu la possibilité d'exercer des pouvoirs discrétionnaires dans ce domaine. Il n'y a donc pas de changement fondamental.

Nous avons déjà discuté du contrôle de la production et je reconnais qu'il est parfois possible, pour certains produits agricoles, de prévoir de manière relativement précise ce que pourra être la production de telle ou telle unité. Je pense toutefois, monsieur le président, que la production de certains fruits ou légumes ne peut être évaluée en fonction du nombre d'arbres qui sont plantés ou de la superficie ensemencée et qu'en matière de réglementation et de contrôle de production, seul notre Créateur dispose de pouvoirs réels, en agissant sur le temps.

Prenez, par exemple, l'industrie de la pomme de terre. Si vous examinez les rendements qui seront finalement réévalués dans le budget du ministère, sur la base des quantités commercialisées et des déchets, vous constaterez que le principal problème auquel nous devons faire face, sur ce continent, est essentiellement un problème de rendement accru. En conséquence, si vous décidiez d'assurer un contrôle total de la production, en fonction de certains règlements, il vous serait impossible de régler ce problème, puisqu'il est régi par d'autres facteurs. Le système recommandé par le Ministre exige qu'un bureau dispose des pouvoirs nécessaires pour prendre des décisions instantanées, par téléphone, au sujet de ventes pouvant représenter un million de dollars ou plus.

[Text]

Basically, this is the position in which the potato industry would find itself if they were to go into the one-desk-selling operation. We are not competing in foreign sales, and these are of vital importance, particularly to the Atlantic area, and to the total Canadian supply picture. We are not competing within a controlled area. We are competing on an international market. We have to adjust and adapt to that market by virtue of the competition that may appear this morning and have to have our answer by noon. One-desk-selling has not yet been able to reach that degree of decision-making capacity, nor have farmers ever allocated that decision-making capacity in any instance of which I am aware. The export business, when it is heavy, has to be answered immediately. You cannot wait.

I would suggest, Mr. Chairman, that while there is room for improvement in the marketing of any product anywhere in Canada by any agency presently in existence, it is not particularly the part of the Department of Agriculture to say that it must be done in a particular way if the Government of Canada is to participate, particularly when the factors which vary are so very important to the total picture in which we find ourselves today.

Mr. Whelan: I just want to say that we have not finalized the complete study. For instance, you are using potatoes as an example.

Mr. McCain: You can take potatoes or you can take the apple yield last year.

Mr. Whelan: Yes, that is right, you could use them, but they are a little bit different also.

Mr. McCain: A continental picture.

Mr. Whelan: You can use potatoes, if you want. But I used an example earlier on how they do them in Great Britain. I am sure you are aware of some of the people who are in the potato processing business in Great Britain, and they are very happy with that program. They could not be happier. It is one-desk-selling. And it is run by the government, it is not run by the producers in that country, if my information is correct. No one can tell me that selling over 20 some desks the same product and maybe selling to the same customer is good marketing. That is just utter chaos as far as marketing goes. If you use 23 or 26 or 28 people against one another, it is a fortunate position for the buyer to be in. But when you are selling commodities, you know as well as I that we have developed new products from—I am going to return again to potatoes...

• 1745

Mr. McCain: Mr. Minister, excuse me.

Mr. Whelan: Just a minute. I listened to you for nearly five minutes without one interruption, so...

Mr. McCain: You are assuming that all the competition is within Canada.

Mr. Whelan: I listened to you for five minutes without one interruption and I just want you to listen for five.

[Interpretation]

C'est là le problème essentiel auquel devrait faire face l'industrie de la pomme de terre si nous adoptions ce système proposé. De plus, nous ne sommes pas concurrents sur les marchés étrangers, qui sont cependant d'importance vitale, surtout pour la région Atlantique et pour l'ensemble de notre production. Nous ne devons pas nous battre dans une zone limitée mais plutôt sur un marché international. Nous devons donc nous adapter à ce marché, c'est-à-dire très souvent répondre dans l'après-midi à une concurrence apparue le matin. Votre système n'a toujours pas permis d'atteindre un tel niveau de rapidité en matière de prise de décision et les agriculteurs n'ont toujours pas accepté ce type de décision, dans aucun cas. En matière d'exportation, vous devez répondre immédiatement, il vous est impossible d'attendre.

En conséquence, monsieur le président, tout en reconnaissant que l'on peut certainement améliorer la commercialisation des produits vendus au Canada, et réglementés par quelque organisme que ce soit, je ne pense pas qu'il revienne au ministère de l'Agriculture d'affirmer que cela doit se faire de telle ou telle façon, surtout lorsque les facteurs à prendre en considération peuvent varier de manière aussi importante qu'ils le font aujourd'hui.

M. Whelan: Je voudrais simplement vous dire que nous n'avons pas terminé notre étude du problème. Ainsi, je voudrais reprendre l'exemple que vous avez utilisé, concernant la production de la pomme de terre.

M. McCain: Vous pouvez aussi bien prendre la production de pommes de l'an dernier.

M. Whelan: C'est juste, mais la situation y est un peu différente.

M. McCain: Elle est identique sur l'ensemble du continent.

M. Whelan: Vous pouvez reprendre votre exemple des pommes de terre mais j'ai moi-même utilisé, tout à l'heure, un exemple du système utilisé en Grande-Bretagne. Vous connaissez certainement le système de commercialisation des pommes de terre en Grande-Bretagne, qui semble répondre parfaitement aux vœux des responsables concernés. Il s'agit du système que nous recommandons. Il est géré par le gouvernement, et non pas par les producteurs, si je ne me trompe. Personne n'osera me dire que vendre le même produit, par 20 bureaux, peut-être au même client, représente un bon système de commercialisation. Sur le plan commercial, cela n'aboutit à rien. En effet, faire vendre le même produit par 20 ou 30 personnes, qui se font concurrence, constitue une situation idéale pour l'acheteur. Malheureusement, lorsque vous vendez des produits, et

vous savez aussi bien que moi que nous avons mis au point de nouveaux produits à partir de... et je reviendrai ici aux pommes de terre...

M. McCain: Monsieur le ministre, veuillez m'excuser.

M. Whelan: Un instant. Je vous ai écouté pendant presque cinq minutes sans vous avoir interrompu une seule fois, et donc,

M. McCain: Mais vous supposez qu'il n'y a de concurrence qu'au Canada.

M. Whelan: Je vous ai écouté pendant 5 minutes sans vous interrompre et je voudrais que vous m'accordiez la même faveur.

[Texte]

Mr. McCain: I listened to you for 35.

Mr. Whelan: That is all right, because there are . . .

Mr. McCain: And then I did not take five minutes of your time afterwards.

Mr. Whelan: . . . 30 members here too. You have not come up with any suggestion other than stabilize that and let the market run hog wild in terminology that you have explained. You have not suggested anything that is going to make the marketing system better. I hope you are not suggesting that the marketing system for potatoes has been good.

Mr. McCain: I hope you are not questioning the competence of it. I wish you would say . . .

Mr. Whelan: I certainly am. I certainly am questioning the competence of it when we waited 12 years or 14 years. They said they were going to devise a better system for marketing and they have no control over acreage production. You said that God has something to do with the production. He certainly does, but He has to have a lot of help to make it work right. He has to have the co-operation of the people and everybody else concerned with it. He cannot do it all by Himself.

The Chairman: Thank you. I apologize, Mr. McCain, but your time has already expired. I am sorry. Mr. Wise.

Mr. Wise: Mr. Chairman, I will be very brief. I appreciate your extending the time of the Committee hearing. I was somewhat disappointed and somewhat surprised, as I know most producers will be across this country, when I heard the Minister say that he had no intention of letting the Canadian Federation of Agriculture administer the Agricultural Stabilization Act.

Mr. Whelan: You were disappointed? They are very capable people, but I think we were elected to run the government, and as long as we are elected to run the government . . . We changed the law to make free the people in charge of the Agricultural Stabilization Act. That will . . .

Mr. Wise: I think, if you will refer to my speech in the House, I was not all that critical of the bill. I think it is a fairly good bill. It updates an old one of some 16 or 17 years of age. But it . . .

Mr. Whelan: It is older than that. It was first devised in the 1940's.

Mr. Wise: In the 1940's. You are speaking of the products support legislation on the thing. In fact, that goes back to 1944. But it is a good piece of legislation, as it goes. I question the effectiveness as far as its stability is concerned, the amount of stability that it creates and places on the agricultural industry. I think it has been described before, I think by my colleague from Qu'Appelle-Moose Mountain, as more of a disaster piece of legislation, which I really think it is. I think that the shortfall, the shortcoming, in this bill is well illustrated by the provinces' coming forth on that top-loading provision. I am sure it is almost on a monthly basis that we hear indications from province after province coming forth with additional moneys to make up the difference in the stabilization fund and to ensure that a certain profit margin is provided to agricultural producers.

[Interprétation]

M. McCain: Je vous ai déjà écouté pendant 35 minutes.

M. Whelan: Ce qui est normal, car . . .

M. McCain: Et je n'ai pas pris 5 minutes de votre temps.

M. Whelan: . . . il y a 30 membres du comité. Vous n'avez rien suggéré d'autre que de stabiliser le système et de laisser le marché fonctionner dans le plus grand désordre. Vous n'avez rien suggéré qui puisse améliorer le système de commercialisation. J'espère quand même que vous n'irez pas jusqu'à dire que le système de commercialisation des pommes de terre a bien fonctionné jusqu'à présent.

M. McCain: J'espère que vous ne mettez pas en doute l'efficacité du système. J'aimerais que vous me disiez . . .

M. Whelan: Mais si, je mets en doute l'efficacité d'un tel système que nous avons dû attendre pendant 12 ou 14 ans. On n'a cessé de nous répéter qu'on mettrait en place un meilleur système de commercialisation alors qu'il n'y avait aucun contrôle sur les superficies de production. Vous avez dit que le Créateur est responsable de la production. Je ne le conteste pas, mais il faut l'aider si l'on veut que tout cela fonctionne bien. Il faut qu'il reçoive la collaboration de toutes les personnes concernées. Il ne peut pas tout faire tout seul.

Le président: Merci. Veuillez m'excuser monsieur McCain, mais votre temps de parole est écoulé. Monsieur Wise, vous avez la parole.

M. Wise: Monsieur le président, je serai très bref. Je vous remercie, d'ailleurs, d'allonger la séance. Comme la plupart des producteurs que je connais dans ce pays, je suis quelque peu déçu et surpris d'entendre le ministre dire qu'il n'a pas l'intention de laisser la Fédération canadienne de l'agriculture appliquer la Loi de stabilisation des produits agricoles.

M. Whelan: Et cela vous déçoit? Il s'agit sans doute de personnes très capables, mais je pense que nous avons été élus pour faire fonctionner le gouvernement et tant que cela sera le cas . . . Nous avons modifié la loi pour donner plus de liberté aux responsables de la Loi sur la stabilisation des produits agricoles. Cela . . .

M. Wise: Si vous examinez le discours que j'ai fait en Chambre, là-dessus, vous constaterez que je ne critique pas du tout le projet de loi. Je pense qu'il est relativement bon. En effet, il met à jour un système vieux de 16 ou 17 ans. Toutefois . . .

M. Whelan: Il est encore plus vieux que cela puisqu'il a été conçu en 1940.

M. Wise: Dans les années 40, c'est vrai. Vous avez parlé d'une Loi de soutien de la production qui remonte en fait à 1944. Quoi qu'il en soit, ce n'était pas une mauvaise loi. Je doute toutefois de son efficacité en matière de stabilisation, pour l'industrie agricole. Mon collègue de Qu'Appelle-Moose Mountain l'a d'ailleurs bien décrite en disant qu'il s'agissait essentiellement d'un désastre législatif. Je pense que le défaut du projet de loi actuel est parfaitement bien illustré par la section concernant les provinces. Si je ne me trompe, pratiquement tous les mois, les provinces, quelles qu'elles soient, doivent utiliser des fonds supplémentaires pour combler les déficits des fonds de stabilisation et assurer aux producteurs agricoles un certain profit.

[Text]

But, really, it comes down to the three key areas that are still in question. Number one, of course, would be the composition of the index to be used, and the indexing system will only be effective if it contains full cost-of-production figures. The second would be the speed and willingness of the government to act through Order in Council to include commodities and products not already covered in this bill. The third item, which I think will have to go into the package, will be the speed and willingness of the government to provide border tariffs or border controls and producer protection. Until we know the composition of the index, we will not be able to discuss that with any great success. And, for the latter two, only time will solve those problems.

• 1750

I do want to ask the Minister one question, though. In his very lengthy statement to the Committee, a couple of figures seemed very familiar to me, I think he pulled them out of my own speech. There was his reference to the fact that \$250 million is to be appropriated annually by the government to the Agricultural Stabilization Act. If we refer to the Canada Year Book, we note that the average payout through the Stabilization Board has been in the amount of \$85 million. This is approximately 30 to 35 per cent of the \$250 million appropriated annually by Parliament. If we look at your own 1973-74 Annual Report of the Agricultural Stabilization Board, you have politically put the entire totals of all of the products, some 28 in number. Over the 16 years, if my mathematics serve me correctly, if we had spent the total of the \$250 million appropriated annually we would have a figure somewhere around \$4 billion. But if we look at the actual expenditures over the entire period of 16 years under the Stabilization Board, we find that the total amount of moneys paid out would be \$1,459,292,641. Where has the other \$164 million gone to, annually, since the stabilization legislation came into effect 16 years ago?

Mr. Whelan: First, if your products are properly marketed etc., you do not have over-production for any product you provide funds for. You may not necessarily use them.

Mr. Wise: I grant you that.

Mr. Whelan: I do not remember referring particularly to what you said in the House; several members, I think, mentioned that in the House of Commons. Mr. Gray mentioned in his speech, also, that we had stated that we were going to spend only \$261 million this year and we had spent over \$300 million the year before; he said that this looked as though we were cutting back on our expenditures. Do you want to make a comment, Mr. Phillips?

Mr. Phillips: The act creates a revolving fund of \$250 million. Under the budgeting process of the government, you put forward in the budget the known expenditures in the coming year and, at the moment, the annual expenditure is for the dairy policy. In effect, the figure in the Blue Book estimates—that is the main estimates—plus \$250 million is available. But, if you spend from a revolving fund,

[Interpretation]

Quoi qu'il en soit, tout ceci se ramène à trois problèmes principaux. Le premier, évidemment, concerne la manière selon laquelle l'indice sera mis en place, car un système d'indexation ne peut être efficace que s'il tient compte de la totalité des coûts de production. Le deuxième problème concerne la rapidité et la volonté d'action du gouvernement, par décret en conseil, pour appliquer le système à des produits qui ne sont pas déjà touchés par ce projet de loi. Le troisième, qui devra être pris en compte, concerne la rapidité et la volonté dont fera preuve le gouvernement pour protéger les producteurs par des tarifs douaniers ou des contrôles d'importation. Tant que nous ne saurons pas comment est établi l'indice nous discuterons dans le vide. En ce qui concerne les deux autres problèmes, ce n'est qu'après un certain délai d'application que nous aurons les réponses à nos questions.

J'aimerais toutefois poser une question au ministre. Dans sa longue déclaration au Comité, il a cité certains chiffres que je connais très bien, puis-qu'ils me semblent provenir de mon propre discours. Ainsi, il a mentionné que 250 millions de dollars seront attribués chaque année, par le gouvernement, à l'application de la Loi de stabilisation des prix agricoles. Si l'on se réfère à l'Annuaire du Canada, on peut constater que les paiements moyens effectués par l'Office de stabilisation ont été de l'ordre de 85 millions de dollars. Ceci représente donc environ 30 à 35 p. 100 de la somme totale attribuée chaque année par le Parlement. Si l'on examine maintenant le propre rapport annuel de l'Office de stabilisation des prix agricoles, pour 1973-1974, on constate que vous avez agi de manière très politique en regroupant tous les totaux, de tous les produits, qui sont cependant au nombre de 28. Si je calcule bien, pendant 16 ans, si nous avions dépensé la somme totale prévue, soit 250 millions de dollars, nous aurions atteint le chiffre de 4 milliards de dollars. Le calcul des dépenses réellement effectuées, pendant les 16 années, par l'Office de stabilisation, nous montre que, en fait, on a payé \$1,459,292,641. J'aimerais donc savoir où sont passés les autres 164 millions de dollars annuels qui auraient dû être dépensés depuis l'entrée en vigueur de la Loi de stabilisation, il y a 16 ans.

M. Whelan: Je vous répondrai tout d'abord que lorsque des produits sont bien commercialisés, il n'y a pas de surproduction, ce qui signifie que l'on ne dépense pas la totalité des fonds prévus.

M. Wise: D'accord.

M. Whelan: En outre, je ne me souviens pas avoir fait référence à ce que vous avez dit en Chambre; si je ne me trompe, ces faits ont été mentionnés par plusieurs députés, en Chambre. M. Gray a également mentionné dans son discours que nous avions affirmé que nous allions dépenser 261 millions de dollars seulement, cette année, et que nous avions dépensé plus de 300 millions de dollars l'année précédente; il a dit que cela ressemblait bien à une réduction de dépenses de notre part. Avez-vous quelque chose à dire là-dessus, monsieur Phillips?

M. Phillips: La loi crée un fonds de roulement de 250 millions de dollars. En vertu du système budgétaire du gouvernement, il convient d'inclure dans le budget les dépenses connues pour l'année à venir, et ces dépenses pour le moment, concernent la politique laitière. En fait, en vertu du budget du Livre bleu, c'est-à-dire du budget principal, les 250 millions de dollars sont disponibles.

[Texte]

you have to recoup that at the end of the year. That is done, when you know what the expenditures are, in the year-end supplementary estimates or, indeed, during the year if a program is announced and payments are made out of \$250 million you go forward with the supplementary estimate to recoup the money. So you have \$250 million left to do the job necessary in relation to the situation in agriculture.

Mr. Wise: But when I say ...

The Chairman: Mr. Wise your time is up.

Mr. Wise: It bothers me somewhat because, if these figures are not correct, I am as anxious as anybody else to have them off the record. But am I not correct in saying that Parliament has appropriated a maximum of \$250 million annually? You could use \$250 million; you could spend up to \$250 million annually under the Stabilization Act. The point is, during those 16 years you have spent an average of \$85 million a year; you have spent about 35 per cent of what you could spend for the stabilization of agricultural products.

Mr. Phillips: If the legislation has provided a stabilization account of \$250 million and the rules of financing of the government require that the money be voted, the advantage of having the revolving fund is that it can be spent but it must come to Parliament to be recouped for the fund. It is not a case of \$250 million's being provided each year, it is sitting there all the time. If, for example, with the dairy policy costing more than \$250 million, the Main Estimates did not contain that, there would be no money left in the fund to spend. Therefore, as it is in the Main Estimates, I say if it is \$260 million in the Estimates, there is \$510 million available to be spent without a supplementary estimate. That is a different matter than how much has been spent. It was never intended by the legislation that you had to spend \$250 million every year. You had to spend what was needed to stabilize agricultural commodities and this was a device to allow you to do it promptly and recoup.

• 1760

Mr. Whelan: We would not have spent nearly that much if it had not been for the extra costs for the dairy industry because of their tremendous ...

Mr. Wise: I appreciate that.

The Chairman: I am sorry, I think we have already gone 20 minutes over our time.

Mr. McCain: On a point of order. May I speak on a point of order?

I think there is a misunderstanding. I do not want to get after you at all. I want to clarify something which may have been left a little muddy as a result of our exchange.

I do not want you to think that I think, as I think you do, the marketing of potatoes in Canada has been perfect by any means. I recognize that improvements can be made, very definitely, but I also want the Department, when it is making its recommendations, to recognize the complications and the immediacy of decision which has to be made in that particular commodity and give that a great deal of

[Interprétation]

Cependant, lorsque vous utilisez un fonds de roulement, vous devez récupérer les sommes dépensées à la fin de l'année. Cela se fait lorsque l'on connaît les dépenses avec précision, par le moyen du budget supplémentaire de fin d'année ou même pendant l'année, lorsqu'un programme est annoncé et que des paiements sont effectués à même les 250 millions de dollars prévus. En conséquence, vous avez 250 millions de dollars pour faire ce qui est prévu en matière d'agriculture.

M. Wise: Peut-être, mais lorsque je dis ...

Le président: Monsieur Wise, votre temps de parole est écoulé.

M. Wise: Je suis très préoccupé car j'aimerais savoir si les chiffres que je vous ai indiqués sont justes ou non. Voulez-vous dire que je me trompe en affirmant que le Parlement a prévu un maximum de 250 millions de dollars annuellement? Sinon, vous pouvez parfaitement dépenser jusqu'à 250 millions de dollars, chaque année, dans le cadre de la Loi de stabilisation. Cependant, ce que j'ai constaté, c'est que depuis 16 ans vous avez donc dépensé environ 35 p. 100 de ce qui était prévu pour la stabilisation des prix des produits agricoles.

M. Phillips: Si la loi a prévu un compte de stabilisation de 250 millions de dollars, et si les règles budgétaires du gouvernement exigent que ces sommes soient approuvées par un vote, l'avantage qu'il y a à utiliser un fonds de roulement est que les fonds peuvent être dépensés mais ne peuvent pas être récupérés tant que le Parlement ne les a pas approuvés. En fait, ces 250 millions de dollars sont disponibles, cette année. Par exemple, si la politique laitière coûtait plus de 250 millions de dollars et que le budget principal ne prévoyait pas la somme nécessaire, il n'y aurait plus rien à dépenser. Donc, si le Budget supplémentaire prévoit 260 millions de dollars, cela signifie que nous pourrions dépenser jusqu'à 510 millions de dollars sans budget supplémentaire. La question de savoir combien d'argent est réellement dépensé est une question totalement différente. En vertu de la loi, nous ne sommes pas obligés de dépenser 250 millions de dollars chaque année. Nous devons plutôt dépenser ce qui est jugé nécessaire pour stabiliser les prix des produits agricoles, et le système utilisé devait nous permettre de le faire rapidement, tout en récupérant les fonds dépensés.

M. Whelan: Nous n'aurions jamais dépensé autant s'il n'y avait pas eu des frais supplémentaires pour l'industrie laitière, du fait de son énorme ...

M. Wise: Je comprends bien.

Le président: Je regrette, je pense que nous avons déjà dépassé notre heure de 20 minutes.

M. McCain: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Je pense que j'ai été mal compris et je voudrais affirmer au ministre que je ne tiens pas du tout à l'attaquer. Je veux simplement préciser quelque chose qui est resté quelque peu confus dans notre discussion.

Je ne voudrais pas que vous vous imaginiez que je suis convaincu que la commercialisation des pommes de terre, dans notre pays, a été parfaite. Je sais que l'on peut l'améliorer, mais je tiens également à ce que le ministère, lorsqu'il fait des recommandations, reconnaisse les difficultés du système qu'il propose et le caractère immédiat des décisions qui doivent être prises, pour ce produit parti-

[Text]

consideration before making firm recommendations to the industry as to how it should operate in respect of its sales opportunities.

Mr. Whelan: I want to comment on that point of order, Mr. Chairman. I want to say that we can show you through our studies, and they are not that detailed as to potato marketing, that people who signed contracts for potatoes for the same period of years are those who sold over that open-desk selling. The ones who sign contracts are better off. Their returns over a period of years have been higher for them, so they ...

Mr. McCain: But everybody cannot sign contracts.

Mr. Whelan: No, but everybody signs contracts in Great Britain.

The Chairman: Thank you very much, gentlemen.

Mr. Korchinski: For the next meeting, could I ask the Minister to bring an example of how the indexing will work over a period of five years, assuming a 10 per cent increase in the cost of production over that same period? I would like to ask some questions on that at the next meeting.

The Chairman: I would like to thank you gentlemen, very much. I would like to thank the Minister, the Assistant Deputy Minister, Mr. Phillips and I am sure you would like to show your appreciation for their appearance.

Do not forget this evening's meeting is at 8:30 p.m., and not at 8:00 p.m., in Room 209 W.B. This meeting is adjourned.

EVENING SITTING

• 2035

The Chairman: Gentlemen, our Order of Reference is Bill C-50, An Act to amend the Agricultural Stabilization Act.

We have the pleasure of having with us tonight the officials of the Canadian Federation of Agriculture. On my right is the President, Charles G. Munro. Mr. Munro, would you be kind enough to introduce the people that are with you.

Mr. Charles G. Munro (President, Ontario, Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. It is a pleasure once again to appear before the Agriculture Committee of the House in respect of some of our concerns. With me are David Kirk, our Executive Secretary; Mr. Pigeon, 1st Vice President; Mr. Lea, 2nd Vice President; Mr. Hamilton, our Executive Secretary; Mr. Fuller from Nova Scotia; Mr. Flaten from Saskatchewan; Mr. McCague from the Dairy Farmers of Canada, Ontario; Mr. Barry, Ontario; Mr. Falkenberg from Alberta; Mr. Reynolds from British Columbia; Dr. Bursoff from CFA staff; Mr. McCullough from New Brunswick; Mr. Hamming from Prince Edward Island; Mr. Daman from Canadian Horticultural Council; and we also have Mr. Woods and Miss Normington from our staff. Also, there is Mr. Couture, who just got back into his seat, from UPA, Quebec.

[Interpretation]

culier; je voudrais donc que les recommandations qu'il fait à l'industrie soient basées sur une analyse sérieuse, en profondeur, tenant compte des possibilités de ventes qui existent.

M. Whelan: J'aimerais répondre, monsieur le président. Je voudrais dire que nous pouvons vous montrer, par nos études, qui ne sont cependant pas très détaillées en ce qui concerne les pommes de terre, que les gens qui ont signé des contrats pour les pommes de terre, pendant la même période de temps, sont ceux qui ont vendu plus que ce qui a été fait par le système libre. Ceux qui ont signé des contrats sont donc dans une meilleure situation. Leurs profits, au cours des années, ont été plus élevés etc ...

M. McCain: Mais tout le monde ne peut pas signer de contrats.

M. Whelan: Non, mais tout le monde le fait en Grande-Bretagne.

Le président: Merci beaucoup, messieurs.

M. Korchinski: Puis-je demander au ministre de nous apporter, pour la prochaine réunion, un exemple de l'application du système d'indexation, sur une période de cinq ans, en prenant comme hypothèse une augmentation des coûts de production de 10 p. 100? J'aimerais lui poser certaines questions là-dessus lors de la prochaine réunion.

Le président: Messieurs, je vous remercie beaucoup. J'aimerais spécialement remercier le ministre et les hauts fonctionnaires qui l'ont accompagné.

N'oubliez pas que la réunion de ce soir, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest, commencera à 20 h. 30 et non pas à 20 h. 00. La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Messieurs, nous devons étudier le Bill C-50, Loi visant à modifier la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Nous avons le plaisir d'avoir parmi nous ce soir la Fédération canadienne de l'agriculture. A ma droite, se trouve le président, Charles G. Munro. Monsieur Munro, auriez-vous l'obligeance de nous présenter ceux qui vous accompagnent.

M. Charles G. Munro (Président pour l'Ontario de la Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président. Je suis heureux de comparaître devant le Comité de l'agriculture de la Chambre des communes pour discuter de problèmes qui nous préoccupent. M'accompagnent ce soir M. David Kirk, notre secrétaire exécutif; M. Pigeon, premier vice-président; M. Lea, second vice-président. M. Hamilton est notre secrétaire exécutif; M. Fuller représente la Nouvelle-Écosse, M. Flaten, la Saskatchewan, M. McCague, les Producteurs laitiers du Canada, Ontario; M. Barry, représente l'Ontario; M. Falkenberg l'Alberta; M. Reynolds la Colombie-Britannique; le Dr Bursoff le personnel de la Fédération; M. McCullough le Nouveau-Brunswick; M. Hamming l'Île du Prince-Édouard; M. Daman le Conseil canadien de l'horticulture. Nous avons également M. Woods et M^{me} Normington qui font partie de notre personnel. Est aussi ici présent, M. Couture, de l'Union des producteurs agricoles du Québec.

[Texte]

The Chairman: Mr. Munro, do you have an opening statement?

Mr. Munro: With your permission, Mr. Chairman, I will just give a very quick position, as I see it. And I am going to have Mr. Kirk take us through the brief and summarize it. I know you are strapped for time. We think this is an important piece of legislation. We also know it is an updating of a bill that we did not think was really the best in meeting the present requirements.

Inflation has become a terrific problem in our agricultural society because of the violent swings in the marketplace. We would hope that along the way this bill can be put in such position that it can take some of the violent swings out of the marketplace.

We are making a strong point in our presentation that farmers have a greater participation in this act than they have heretofore. Yes, there was an advisory committee. We were not happy, even our people that served on the advisory committee were not happy heretofore because they felt it was an exercise in frustration. We are asking for more participation in this act in the consultative role. And we think this is important because, particularly in respect of intercommodity relationships, the act talks very blandly of representing farmers and we think farmers would like to be recognized and be part of the proceedings. We are asking that CFA be recognized but we are not stopping there. We are suggesting that if other farm groups qualify, fit the general picture and are not in CFA, that they also be included.

Mr. Kirk, would you do a summary, please?

Mr. David Kirk (Executive Secretary, Canadian Federation of Agriculture): Thank you, Mr. Chairman. Does everyone have a copy of the submission, because I am going to jump around a little and refer to paragraphs, if I may? I will try to be as brief as I can.

In Paragraph 3 on the first page:

There is a rising groundswell of demand in the farm community for a shift of emphasis from low stop-loss levels of guarantee to levels that represent more closely a system of meaningful income assurance and protection.

And then, at the bottom of that page, Paragraph 4 really follows on that:

The Federation recognizes, at the same time, that what can be achieved in the way of income protection will vary from commodity to commodity, depending upon the nature of that commodity, its marketing structure and system, and the wishes of producers as to the kind of marketing system they wish to develop over the longer term. A commodity operating under supply management is in a different position than one not so managed, for example. The Federation . . .

one of the central thrusts in our submission—favours the Stabilization Act's being in the form of broad enabling legislation, flexibly permitting those arrangements and approaches best suited to the commodity concerned. For this reason, we attach vital importance to the adequacy of the consultative and negotiating process.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Munro, avez-vous quelque chose à dire?

M. Munro: Avec votre permission, monsieur le président, je vais exposer brièvement notre position. M. Kirk examinera ensuite avec vous notre document. Je sais que votre temps est limité, mais il s'agit d'un projet de loi important puisqu'il corrige certaines imperfections de l'ancienne loi.

L'inflation est aujourd'hui un problème primordial pour nos agriculteurs car cela bouleverse le marché. Nous aimerions que ce bill réussisse à atténuer ce genre de bouleversement.

Nous insistons beaucoup, dans notre document, pour que les agriculteurs participent davantage à l'élaboration de la loi. Certes, il y avait un comité consultatif. Mais en fait, nous n'en étions pas satisfaits, et ceux qui faisaient partie de ce Comité consultatif se sentaient extrêmement frustrés. Nous demandons donc une plus grande participation des agriculteurs. Cela est particulièrement important, car particulièrement en ce qui concerne les relations entre les divers produits, la loi ne fait guère cas de la représentation des agriculteurs. Or, nous estimons que ces derniers devraient être reconnus en tant que participants aux débats. Non seulement demandons-nous que la Fédération soit reconnue comme réel participant aux débats, mais encore recommandons-nous que le soient aussi d'autres groupes d'agriculteurs.

Monsieur Kirk, je vous laisse la parole.

M. David Kirk (Secrétaire-exécutif de la Fédération canadienne de l'agriculture): Merci, monsieur le président. Avez-vous tous un exemplaire de ce document, car je vais le survoler en essayant d'être aussi bref que possible.

Au paragraphe 3, à la première page, il est dit que:

On constate au sein de la communauté agricole un mouvement grandissant de revendications en faveur d'un déplacement d'accent des niveaux de garantie visant à éliminer les pertes, vers des niveaux plus élevés qui correspondent mieux à une formule significative d'assurance et de protection du revenu.

Au bas de la page, au paragraphe 4, nous poursuivons en disant:

La Fédération reconnaît en même temps que ce qui peut être fait sur le plan de la protection du revenu variera d'un secteur de production à l'autre selon la nature du produit, sa structure et sa formule de commercialisation, et selon les vœux des producteurs quant aux types de commercialisation qu'ils désirent instaurer à long terme. Ainsi, un produit soumis à la gestion de l'approvisionnement se trouve dans une situation autre qu'un produit qui n'y est pas soumis. La Fédération . . .

est donc favorable à l'idée de donner à la Loi sur la stabilisation la forme d'une loi générale habilitante dont la souplesse permette ces dispositions et formules qui conviennent mieux au produit en cause. C'est pour cette raison que nous accordons une importance vitale à l'adéquation du processus de consultation et de négociation.

[Text]

• 2040

If you will go back to paragraph 3, I would like, if I may, to go through the matters that bear on the legislative changes or possible legislative changes that we are recommending. In that paragraph it says:

... farmers are looking with increasing favour at plans for income assurance, funded on a joint participating basis by government and producers.

That is one of the options we favour.

In that connection, we have a recommendation, which you will find in paragraph 16 on page 6 in the English, for a legislative amendment. It is a proposed wording that provides for joint funding on a flexible basis by provincial and federal government and producers, or any combination of them—except that the federal government has to be in there—rather than the top-loading system that is in the act, in which I will come back to. I wanted to draw your attention to that proposed legislative recommendation, in draft terms, in paragraph 16.

Then, back in paragraph 3, we say we are also asking that:

... the Canadian Federation of Agriculture have a legislatively recognized central role in the all-important process of producer consultation and negotiation that must accompany the development of such plans.

In paragraph 33, which is mostly on page 12 in the English, we have in precise terms a proposed amendment to the bill. It would provide for the removal of the present provision for advisory committees, and the substitution for it of a system of review and consultation for the consistent role of the Federation of Agriculture, as well as of others, as deemed desirable in that system; for the provision of the fullest information to the persons with whom the Stabilization Board consults on these programs; for the publication each year of assessments of the situation and outlook generally for all agricultural commodities and for each agricultural commodity that is designated or named under the act—for which there are programs in short. This would be an assessment of the operation of the act in relation to that commodity and, also, it would put the use of the Agricultural Stabilization Act in the broader context of all the policy areas that bear on the whole question of policy for that commodity, of which stabilization policy is one aspect. That is a major recommendation.

Will you go to the last three paragraphs, which deal again with possible legislative changes? These are tentative, and they all have to do with ensuring that there is the fullest flexibility of application in the legislation.

In paragraph 34, page 13 in the English, we say that when the act talks about production costs, the development of adjustment indexes we want to be sure—and we are asking the Committee to assure itself from a legal standpoint, if it would—that there cannot be an interpretation of costs that excludes the possible inclusion in costs of returns to self-employed labour by the farmer to his investment and of returns to his management? We want to be sure these costs cannot be interpreted as being confined to cash costs. We are inclined to think there is no problem there. We have been assured by the departmental officials there was no intent to so limit it, but we want reassurance on that score because it is pretty important.

[Interpretation]

Si vous voulez bien vous reporter au paragraphe 3, je pourrais vous expliquer les changements législatifs que nous recommandons. Ce paragraphe stipule que:

... les agriculteurs favorisent de plus en plus les régimes d'assurance-revenu financés conjointement par les gouvernements et les producteurs.

C'est là une des options que nous recommandons.

A cet effet, nous avons élaboré une recommandation que vous trouverez au paragraphe 16, à la page 4, pour un amendement au projet de loi. Il s'agit d'un projet d'amendement prévoyant, selon une structure très souple, un financement conjoint par les gouvernements fédéral et provinciaux et les producteurs, quelle que soit la combinaison; évidemment, le gouvernement fédéral doit participer, et cette participation doit être générale plutôt qu'à partir d'un certain niveau comme cela est prévu dans la loi. Mais nous y reviendrons. Je voudrais maintenant attirer votre attention sur ce projet d'amendement exposé au paragraphe 16.

Pour en revenir au paragraphe 3, nous demandons également que:

... l'on reconnaisse à la Fédération canadienne de l'agriculture un rôle législatif central dans le processus capital de consultation et de négociation des producteurs qui doit accompagner l'élaboration de ces régimes.

Au paragraphe 33, qui se trouve essentiellement à la page 9 de notre document, nous avons rédigé, en termes précis, un projet d'amendement au bill. Cet amendement supprimerait la disposition actuelle concernant les comités consultatifs pour leur substituer un système d'examen et de consultation qui correspondrait au rôle accru de la Fédération de l'agriculture, ainsi que des autres, comme cela est souhaitable. Il y aurait également un système d'information complet à l'intention des personnes que le Conseil de stabilisation consulte pour ces programmes; chaque année, on publierait l'évaluation de la situation et des perspectives d'avenir pour les denrées agricoles en général et pour chaque denrée désignée ou nommée dans la loi. Il s'agirait en fait d'une évaluation de l'administration de la loi par rapport à chaque denrée et cela remplacerait la Loi sur la stabilisation des prix agricoles dans un contexte politique beaucoup plus large. Il s'agit là d'une recommandation primordiale.

Passons maintenant aux trois derniers paragraphes qui traitent des projets d'amendement. Il ne s'agit encore que de projets, et ils sont tous destinés à assurer le maximum de souplesse à l'application de la loi.

Au paragraphe 34, page 10, nous disons que lorsque la loi parle des coûts de production et de la définition des indices d'ajustement, nous voulons être sûrs, et nous demandons au Comité de s'en assurer également sur le plan légal, que l'interprétation des coûts n'exclut pas éventuellement des facteurs de rémunération comme la rémunération du travailleur à son propre compte ainsi que la rémunération des investissements et de la gestion. Nous voulons être sûrs que ces coûts ne sont pas interprétés comme étant limités aux dépenses en espèces. Nous ne pensons pas qu'il y ait de problèmes à ce sujet. Les fonctionnaires du ministère nous ont assurés que cette interprétation ne serait pas limitée, mais nous voulons en être absolument sûrs car c'est très important.

[Texte]

[Interprétation]

• 2045

In paragraph 35 we raised some questions about why the bill is worded the way it is, especially in respect of the designated commodities. You will recall that oats and barley are named commodities outside of the designated area and then in Part B where it refers to designated commodities the words say "including oats and barley produced in the designated area as defined in the Canadian Wheat Board Act and not marketed through the Canadian Wheat Board". We do not see why these words are necessary. It makes us a little nervous. Does it mean by implication that wheat produced in the designated area is excluded and, if it does, we certainly would not want that, although it does not say that, right? We want to be sure that potentially all grains—whether produced in the designated area or not—may be designated commodities and have programs under the bill, notwithstanding the grain stabilization bill. That is the point there.

On Commodity flexibility—the next paragraph—we say we want to be sure for one thing that there is authority under the bill for more than one prescribed price to be set and stabilization programs implemented for a single general class of commodity, for example, cattle, or apples. We are not sure that multiple programs within those broad categories of commodity will ever be needed, but we can imagine circumstances where you might want a program for weaning pigs and a program for slaughter pigs or a program for feeder cattle and a program for slaughter cattle. We want to be sure that the bill permits that, if it seems desirable. This is all, again, the whole thrust of flexibility.

We want to be sure also—these are all questions where we are not clear from the wording of the bill that it is possible—that there is a flexible potential for setting the prescribed prices for the same commodity as related to the size of enterprise. It is perfectly clear that under the bill it is possible to say that the quantity to be supported, so many hogs per farm or something like that. That is clear. What is not clear is whether under the bill you could say for so many hogs per farm up to a certain level you have such and such a prescribed price; at another level of production you have another and at another level of production you have another, perhaps lower, in each case as you go up. Again, we are not making a policy recommendation in this brief that this be done. We are saying the potential for doing it, if the policy objective the industry arrives at are such that it should be done, should be there and we want to be able to do it. We would like you to interest yourselves in the legalities of those problems.

I do not know that I should say a great deal more. I think there are a few more points. On Clause 10 which provides for agreements, we have already indicated we would like a simple provision for joint funding on any basis that might be agreed to. We do not see the logic of this top-loading. It says, in effect, that the government will have a level at which they would support it; over that level, the provinces and producers have to pay the additional cost.

Au paragraphe 35, nous nous demandons pourquoi le bill est ainsi libellé, spécialement en ce qui concerne les denrées désignées. Vous vous souviendrez que l'avoine et l'orge sont des denrées nommées en dehors des zones désignées, et que dans la partie B, lorsqu'il s'agit de denrées désignées, le bill dit: «y compris l'avoine et l'orge produites dans les zones désignées, telles que définies dans la Loi sur la commission canadienne du blé, et non commercialisées par l'intermédiaire de cette dernière.» Nous ne voyons pas la nécessité de ces termes. Cela signifie-t-il que le blé produit dans une région désignée est exclu de cette disposition, car nous le refuserions. Nous voulons être sûrs que toutes les céréales, qu'elles soient produites dans des régions désignées ou non, puissent être des denrées désignées, et avoir des programmes dans le cadre du bill, en plus du bill sur la stabilisation des prix des céréales.

En ce qui concerne la souplesse des denrées, il s'agit du paragraphe suivant, nous voulons être sûrs que le bill prévoit la fixation de plus d'un prix prescrit et l'application de plusieurs programmes de stabilisation pour une catégorie générale de denrées, par exemple, du bétail ou des pommes. Nous ignorons s'il faudra recourir aux programmes multiples et à quelle séquence nous devrons le faire, mais nous ne pouvons concevoir des circonstances où des variétés ou des dérivés spéciaux d'un produit exigeront un traitement à part ou distinct. Une catégorie spéciale de pommes, par exemple, pourrait nécessiter un programme spécial. On peut également envisager des cas où il faudra un programme pour les cochonnets et un pour les porcs d'abattage; un programme pour le bétail d'engraissement et un pour le bétail d'abattage. Nous voulons être sûrs que le bill permettra tout cela, si cela est nécessaire. Nous en revenons encore à cette question de la souplesse du projet de loi.

Nous voulons également être sûrs que le bill permettra une certaine souplesse en ce qui concerne la fixation des prix prescrits pour le même produit, en fonction de la taille de l'entreprise. Le bill détermine en effet la quantité de production faisant l'objet d'un prix de soutien, soit tant de porcs par ferme, et cela est bien clair. Par contre, ce qui n'est pas clair, c'est si le bill fixe un prix prescrit pour un certain nombre de porcs par ferme jusqu'à un certain niveau, et s'il en fixe un autre pour un autre niveau de production, etc. Nous ne faisons pas de recommandation de politique. Nous essayons simplement d'envisager tous les cas qui pourraient se présenter et leurs aspects juridiques.

Je ne sais pas si j'ai autre chose à ajouter. En fait je voudrais soulever quelques points. En ce qui concerne l'article 10, qui prévoit des accords, nous avons déjà indiqué que nous aimerions voir une disposition simple concernant le financement conjoint. Nous ne voyons pas l'utilité de la disposition voulant que la contribution du gouvernement se fasse à un certain niveau; au delà de ce niveau, les provinces et les producteurs devront payer un coût supplémentaire.

[Text]

• 2050

We do not even know what that means, for sure. If it means that there must be two official levels of support, the federal level and the provincial-producer level, and you had a deficiency payment program, then if the federal level were 90 cents and the provincial-producer \$1 and the price went down to 90 cents, the whole cost of the deficiency payments would be borne by the provinces and producers. Only if it went below that would the federal government cost them. If that is what the act says and, frankly, that is the way it looks to me, we think that is far too rigid a requirement.

We want a simple joint-funding capability, rather than this rather strange thing about what the government would otherwise have done. We are basically in favour—and I am referring here to paragraph 22 on page 8—of a national approach.

a basically national approach to commodity stabilization is one which the CFA definitely approves and under such an approach...

and then we make this observation:

... provincial, or indeed producer, participation need not be essential.

We want to make the point that:

The issue of whether provinces should participate in joint funding is also a different one in important respects from that of whether producers of the commodity should participate.

That is to say, it is from some points of view. If you are talking about a national program, the question of why the provinces are in funding in the first place is a very good one, and we are just raising that question.

Producer participation and funding is on a different basis. It is not government. We make the point in the next paragraph:

Provincial participation, however, if the plan has uniform application across the country, shifts the incidence of governmental costs within the nation, in ways which may or may not add to overall equity...

You get a different incidence of cost to the treasuries of the various governments when you do that. For example, we have had it pointed out to us very clearly that in a province like Prince Edward Island, with a high agricultural component and a high potato component in that agriculture, a system that had a high level of provincial financing as a proportion of the total financing of the plan, would have a quite different impact as between the provinces, in terms of considerations as to whether or not it is equitable than would be the case if the federal government financed it all. We believe, on the whole, the major financial responsibility for stabilization and income protection should lie squarely with the federal government, and it would be much less complex in the incidence of the costs and the equity problems related to that.

I will try to be brief now. We do point out—and this is happening already—that if provinces have legislation or commitments to producers that require them to provide price guarantees or assurances, they will be in a position where they must take action to supplement federal undertakings. That is in paragraph 25. Three options are open to them: they must take action to supplement federal under-

[Interpretation]

Nous ne comprenons pas ce que cela veut dire. Si cela implique deux niveaux officiels de prix de soutien, soit le niveau fédéral et le niveau provincial-producteur, et que vous avez un programme de paiement de déficits, tout ceci n'est pas très clair: si le niveau fédéral était de 90¢ et le niveau provincial-producteur de \$1, et que le prix descendait à 90¢, le coût total des paiements de déficits serait assumé par la province et les producteurs. Ce n'est que si ce prix était inférieur à ce niveau que le gouvernement fédéral participerait. Si c'est bien là l'objectif de la loi, je pense qu'il est beaucoup trop strict.

Nous aimerions un système de financement simple et conjoint, plutôt que ce système assez bizarre. Nous voulons, et je vous reporte au paragraphe 22, à la page 6,

Une conception fondamentalement nationale sur la stabilisation des prix des produits est celle que la FCA favorise nettement et, selon cette formule...

et nous faisons cette remarque:

... il n'est pas nécessaire que la participation des provinces, ou à vrai dire, des producteurs soit essentielle.

Nous soulignons que:

La question de savoir si les provinces doivent participer au financement conjoint diffère également pour des motifs importants de celle de savoir si les producteurs du produit doivent participer.

En d'autres termes, cela dépend du point de vue où l'on se place. Si vous parlez d'un programme national, la question de savoir si les provinces assument le financement en premier lieu est très importante, et c'est cette question que nous soulevons.

La participation des producteurs au financement est une autre question. Nous le disons au paragraphe suivant:

Si le plan est appliqué de façon uniforme à travers le pays, la participation des provinces répartit l'incidence des frais de l'État au pays, de façons qui peuvent renforcer ou non l'équité dans son ensemble...

Dans ce cas-là, l'incidence des frais est différente selon les Trésors des divers gouvernements. Par exemple, dans une province comme l'Île-du-Prince-Édouard, qui a une culture de pommes de terre extrêmement importante, le système de financement implique une participation provinciale extrêmement importante, ce qui a une incidence assez différente par rapport aux autres provinces. Reste à savoir s'il serait équitable que le gouvernement fédéral finance tout. Nous pensons que c'est le gouvernement fédéral qui devrait avoir la responsabilité primordiale de la stabilisation des prix et de la protection du revenu, car cela créerait beaucoup moins de difficultés en ce qui concerne les problèmes de coûts et d'investissements.

Je vais essayer d'accélérer un peu. Nous faisons remarquer que si les provinces ont des lois ou des engagements vis-à-vis les producteurs qui les obligent à fournir des garanties de prix, elles pourront alors prendre des mesures pour compléter les engagements du gouvernement fédéral. Cela se trouve au paragraphe 25. De telles options sont offertes aux provinces: elles doivent prendre des mesures

[Texte]

takings all by themselves; the second option is to enter into an agreement; or they can accept the federal undertaking as a sufficient one. The present British Columbia income assurance legislation, for example, provides explicitly for provincial undertakings to be supplementary to federal commitments.

• 2055

Now this, of course, raised a whole complex of problems that are on everybody's mind, ours and yours, and we just make the point that there is no particular wording in the Agricultural Stabilization Act that can solve this basic policy issue. But we do say we do not want the Act to compound them, and we are inclined to think this toploading provision would compound them, if we did not watch out; and we do say that we assume—in the next paragraph—that the federal government will not willingly or avoidably lend itself to the balkanization of agricultural stabilization programs in this country through competitive provincial price-guarantee programs.

At the same time, the Committee should satisfy itself that the wording adopted should permit agreements to be entered into with less than all the provinces or for separate agreements to be reached with different provinces or for federal programs to be regionally applied. Now this authority should exist, not to primarily, in our thinking, in this brief, to accommodate the provinces but to strengthen the position of the federal authority to resist the development of inter-regional inequities as a result either of the distorting effects of provincial programs or of special regional conditions.

Again, we think that the best answer, in terms of this enabling legislation, is for flexibility. And this is another legislative point we would like you to check: whether this kind of flexibility that is described in this paragraph is possible fully under proposed Section 10.1.

I think, Mr. Chairman, I have talked probably far too long and I will perhaps stop there.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Kirk.

I have four names so far. The first one is Mr. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Est-ce que vous m'entendez maintenant? Je me réfère à la page 1 du mémoire au paragraphe 3 et je voudrais savoir pourquoi la Fédération demande à jouer seule un rôle prépondérant dans le processus de consultation et de négociation plutôt que conjointement avec d'autres associations agricoles, telle que la *Union Nationale des agriculteurs*, par exemple. Il me semble détecter ici une lutte pour un certain pouvoir de représentativité auprès du gouvernement fédéral à tous les niveaux de la production agricole et je voudrais bien que M. Munro ou M. Kirk élabore davantage sur la logique de cette attitude en autant qu'ils sont concernés. En fait, monsieur le président, on nous demande que la Fédération canadienne de l'agriculture soit légalement reconnue comme le principal, sinon le seul agent négociateur. Or, je veux savoir pourquoi ce serait elle plutôt qu'un autre ou d'autres?

[Interprétation]

pour compléter les engagements du gouvernement fédéral; l'option qui leur est offerte est de conclure un accord ou d'accepter l'engagement du gouvernement fédéral comme suffisant. La loi actuelle de la Colombie-Britannique sur la garantie de revenus prévoit clairement que la province devra prendre les mesures nécessaires pour compléter les engagements du gouvernement fédéral.

Évidemment, cela soulève toute une série de problèmes auxquels nous pensons tous, les nôtres et les vôtres. Nous soulignons qu'il n'y a pas dans la Loi sur la stabilisation agricole quoi que ce soit pouvant nous permettre de résoudre la question fondamentale de politiques. Nous soutenons que la Loi ne doit pas les ignorer et nous sommes enclins à penser que cette disposition venant d'en haut pourrait le faire, si nous n'y veillions pas. Nous présumons, comme nous le disons aux paragraphes suivants, que le gouvernement fédéral ne se prêtera pas volontairement à une balcanisation des programmes de stabilisation agricole au pays par l'entremise de programmes concurrentiels et provinciaux sur la garantie des prix.

Le Comité doit également s'assurer que le libellé adopté permettra des accords avec des provinces ou des ententes distinctes avec différentes provinces ou des programmes fédéraux qui seront appliqués à l'échelle régionale. Ce pouvoir doit exister non pas surtout pour accommoder les provinces mais pour renforcer la position de l'autorité fédérale afin de résister à la création d'illégalités interrégionales qui pourraient se produire à la suite des effets de distorsion des programmes provinciaux ou des conditions régionales spéciales.

Nous croyons aussi que la meilleure réponse, sous forme d'une loi habilitante, est la souplesse. Il s'agit d'une autre question législative que nous aimerions vérifier; à savoir si cette souplesse décrite dans ce paragraphe est possible globalement en vertu de l'article proposé 10.1.

J'ai probablement parlé trop longtemps, monsieur le président, je m'arrête ici.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kirk.

J'ai 4 noms sur ma liste jusqu'à maintenant, le premier, monsieur Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Do you hear me now? I am referring to Page 1 of your brief, Paragraph 3, and I would like to know if the Federation wishes to play alone a central role in the process of consultation and negotiation rather than a joint role with other agricultural associations, such as National Farmers' Union, for example. It seems to me that there is a struggle for a certain representation at the federal government level and at all other levels. I would like Mr. Munro or Mr. Kirk to give me more details on the logic of this approach. In fact, Mr. Chairman, we are being asked that the Canadian Federation of Agriculture be legally recognized as the principal, if not the sole negotiator. I would like to know why it would be the Federation instead of somebody else?

[Text]

The Chairman: Mr. Munro.

• 2100

Mr. Munro: Mr. Chairman, we do not ask for "exclusive". The words are not in there for "exclusive". I was trying to find the exact word, but we do mention that other recognized groups could be recognized as well, if they wish to be recognized and if they felt that it was useful on behalf of the producers that they feel that they might be recognized.

We are not asking for exclusive, but we do not know whether anyone else is even interested; but certainly, we are interested. The Act makes mention of farmer participation but there it stops. This has not been spelled out in the bill; and previous experience with the advisory committee to the Government has not been satisfactory in our view and from people of our own executive that have served on those committees, it was far less than satisfactory. They called in once or twice a year; they were not allowed to report back, and this legislation is not going to work properly unless farmer dialogue takes place along with it. I do not think it can be imposed from the top.

M. Corbin: Alors il serait peut-être bon d'en revenir à des exemples précis, monsieur le président, et prenons le cas de l'aide accordée, annoncée récemment, aux producteurs de pommes de terre de l'Est du Canada. M. Munro pourrait-il me dire si oui ou non la Fédération ou des membres, des porte-parole de la Fédération furent consultés à ce moment-là?

Mr. Whittaker: The translation is not coming through.

Mr. Munro: I am getting a very garbled translation.

M. Corbin: Alors je pourrais peut-être répéter. Je voudrais savoir, monsieur le président, si la Fédération canadienne de l'agriculture a été consultée au cours du dernier mois, lorsqu'on a négocié avec les gouvernements provinciaux et des groupes de producteurs, des porte-parole de producteurs de pommes de terre. Avez-vous oui ou non été consultés à ce moment-là?

Mr. Munro: No, we were not consulted to my knowledge and I do not know whether any of our member organizations were consulted, not to our knowledge in central office, unless Mr. Kirk is in receipt of information that never got through to me.

Mr. Kirk: Mr. Chairman, to take that example, this last program was developed in a critical situation at a given point of time in advanced stages of the marketing season, and it was basically negotiated with governments of the Atlantic provinces. I think the producers were involved in the Atlantic provinces with their governments and associated, probably, with their governments in those consultations. I am not sure whether the Canadian Horticultural Council had some involvement or none, you know.

The point we want to make in general is that we are asking for a systematic approach to this question so that in the first place that matter is considered in a regular, orderly way and is developed over time in relation to the marketing and other policy questions that fundamentally arise in connection with having an adequate program for potatoes. In that context we think there is a place for the Canadian Federation of Agriculture. In the final analysis all programs are interrelated if producers compare one another as to their adequacy and for other reasons, of course, because of the economic interrelationships. We are not complaining about that lack of consultation in that

[Interpretation]

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro: Monsieur le président, nous ne voulons pas être «exclusifs». Ce n'est pas ce que disent les mots. J'essayais de trouver le mot qu'il fallait, mais nous mentionnons que d'autres groupes reconnus peuvent l'être et que si, ils désirent être reconnus et s'ils croient qu'ils peuvent être utiles au nom des producteurs pour lesquels ils veulent bien être reconnus.

Nous ne demandons pas l'exclusivité, nous ne connaissons personne d'autres qui soit vraiment intéressé. Quant à nous, nous sommes intéressés. La Loi mentionne la participation des agriculteurs, mais elle s'arrête là. Le bill n'est pas très explicite à ce sujet et d'après l'expérience passée, le comité consultatif auprès du Gouvernement n'a pas été très efficace, à notre avis, et de l'avis de nos représentants qui faisaient partie de ces comités. Les séances n'avaient lieu qu'une ou deux fois l'an, aucun rapport n'était publié et la loi ne fonctionnera pas bien s'il n'y a pas de dialogue avec les agriculteurs. Je ne pense pas qu'on puisse imposer ça d'en haut.

Mr. Corbin: Maybe we could come back to very precise examples, Mr. Chairman, let us take the case of the help which has been recently granted to potato producers living in the east part of Canada. Could Mr. Munro tell us if the Federation or its members, if spokesmen of the Federation were consulted at that time?

M. Whittaker: Nous n'entendons pas l'interprétation.

M. Munro: C'est très difficile à comprendre.

Mr. Corbin: Maybe I could repeat myself. I would like to know, Mr. Chairman, if the Canadian Federation of Agriculture had been consulted during the last month when there were negotiations between provincial governments and groups of producers, spokesmen for the potato producers. Have you been consulted or not at that time?

M. Munro: Nous n'avons pas été consultés à ma connaissance. Je ne sais pas si des membres de nos organisations membres l'ont été. Mais à ma connaissance, au bureau central, nous ne l'avons pas été à moins que M. Kirk ait reçu des renseignements qui ne me sont pas parvenus.

M. Kirk: Monsieur le président, si nous prenons cet exemple, le dernier programme a été mis sur pied lors d'une situation critique, à un moment où la saison de la commercialisation était avancée et il a été négocié fondamentalement avec les gouvernements des provinces atlantiques. Je pense que les producteurs des provinces atlantiques y ont participé avec leurs gouvernements et ils ont probablement été associés avec leurs gouvernements aux consultations. Je ne suis pas certain si le Conseil canadien d'horticulture y a participé ou non.

Mais, en général, nous aimerions qu'une approche systématique soit adoptée pour que les questions soient étudiées de façon régulière et ordonnée et qu'elles soient mises au point en tenant compte de la commercialisation et d'autres questions de politiques qui se posent au sujet d'un programme approprié pour les pommes de terre. Dans ce contexte, je pense qu'il y a une place pour la Fédération canadienne de l'agriculture. Lors de l'analyse finale, tous les programmes sont interreliés si les producteurs les comparent les uns aux autres quant à leurs aptitudes par exemple ou pour toute autre raison, à cause de leur interdépendance économique. Ne nous plaignons pas du manque

[Texte]

particular context because that was an Atlantic province negotiation. Our point is that we have to get to a broader, more systematic basis.

You asked two things: what is the importance of this and why should the Federation be legislatively recognized? We do not ask for exclusive representation; I think that is clear.

Mr. Corbin: No, you do not, but you made it pretty emphatic, nonetheless, by naming yourselves . . .

Mr. Kirk: Yes indeed, and we have a reason for that.

Mr. Corbin: That is what I want to know.

Mr. Kirk: The first point I want to make is why we want something in the bill other than a confidential committee of advisers to the Minister. We say in Paragraph 29 that: .

we believe it is vital that Parliament give expression, in the legislation, of its desire and intention that systematic and orderly procedures for review and consultation on stabilization proposals and policy before those are implemented.

And we think Parliament should say they want that done; and we say

if for no other reason than the lack of a clear statement by Parliament of its intent . . .

that the process will certainly in our view be fragmentary and inadequate unless Parliament clearly expresses its view that it should not be so, and should be done well. We think that is a very legitimate parliamentary objective and responsibility.

• 2105

The CFA is in fact uniquely and broadly representative of the great bulk of organized farmers in this country and of organizations of farmers.

Mr. Corbin: I do not question that.

Mr. Kirk: We think that should be recognized in the interests of the government, in the interests of Parliament and in the interests of a consistent and integrated approach to this whole thing—not that the federation is the only organization, but that there is a consistent organizational thread running through the whole process of consultation as represented by the federation. We think that would be very much in the interests of the federal government and of the federal Parliament.

M. Corbin: Monsieur le président, j'ai droit à une autre question ou à une autre minute,

Le président: Une autre question, une autre minute.

M. Corbin: La question pourrait être plus longue.

Pour revenir à ce que M. Kirk vient de dire, il y a un instant, il est clair qu'on met l'accent sur la Fédération canadienne de l'agriculture et je suis satisfait des propos de M. Kirk, parce qu'ils reflètent ce que je voulais qu'il inscrive au procès-verbal ce soir. Il existe néanmoins des luttes au niveau des producteurs dans l'ensemble du pays, afin de déterminer qui va parler au nom de la classe agricole et on a eu une expérience récemment, au Nouveau-Brunswick à cet égard. J'ai voulu orienter ma question sur le désir de la Fédération d'obtenir une reconnaissance légale.

[Interprétation]

de consultation dans ce contexte, puisqu'il s'agissait d'une négociation avec les provinces atlantiques. Nous disons toutefois qu'il nous faudrait une base plus étendue et plus systématique.

Vous avez demandé deux choses, quelle était l'importance de cette question et pourquoi la Fédération veut-elle être reconnue légalement? Nous ne demandons pas de représentation exclusive. Je crois que c'est clair.

M. Corbin: Non, vous ne la demandez pas, mais vous mettez en évidence néanmoins, vous . . .

M. Kirk: Évidemment et nous avons une raison.

M. Corbin: C'est ce que j'aimerais savoir.

M. Kirk: Tout d'abord, je dois vous dire que nous voulons inclure dans ce bill autre chose qu'un comité confidentiel de conseillers au Ministre. Nous disons au paragraphe 29:

Nous croyons qu'il est essentiel que le Parlement traduise dans les lois son désir et son intention de mettre en œuvre des formules systématiques et rationnelles d'étude et de consultation sur les propositions et la politique de stabilisation avant leur mise en pratique.

Et nous croyons que le Parlement devrait dire que c'est vraiment ce qu'il veut faire; et nous ajoutons:

si ce mandat n'est pas donné par le Parlement,

le processus de consultation sera presque à coup sûr fragmentaire et insuffisant, à moins que le Parlement n'indique de façon nette qu'il estime que cette consultation devrait avoir lieu. C'est là, à notre avis, un objectif et une responsabilité parlementaire légitimes.

La SCA est en fait le représentant unique et important d'une grande partie des agriculteurs organisés du pays et des organisations des agriculteurs.

M. Corbin: Je n'en doute pas.

M. Kirk: Nous pensons que cela doit être reconnu, dans l'intérêt du gouvernement, dans l'intérêt du Parlement et dans l'intérêt d'une approche constante et intégrée à toute cette question, non pas que la fédération soit la seule organisation reconnue, mais qu'il y ait une constante dans tout ce processus de consultation, ce que représente la fédération. Ce serait certainement dans l'intérêt du gouvernement fédéral et du Parlement fédéral.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, I think I am allowed another question or another minute.

The Chairman: Another question and another minute.

Mr. Corbin: The question could be a little longer.

Following what Mr. Kirk just said, it is clear that it puts emphasis on the Canadian Federation of Agriculture and I am satisfied with Mr. Kirk's remarks, because they reflect what I wanted to say on the proceedings tonight. Nevertheless, there seems to be some struggles at the producer levels in the whole country, to establish who is going to speak in the name of the agricultural class. There was a case recently in New Brunswick. I wanted to ask a question on the Federation's desire to obtain legislative recognition.

[Text]

Il n'y a peut-être pas un effondrement de la représentativité traditionnelle qui a toujours été reconnue par le gouvernement fédéral à la Fédération canadienne de l'agriculture; mais il me semble détecter une certaine crainte de la part de la Fédération canadienne de l'agriculture, même si elle exprime son désir de travailler avec d'autres associations représentant les agriculteurs du pays, elle aimerait qu'on se serve de cette législation pour obtenir une reconnaissance plus ou moins officielle, en vertu de laquelle la Fédération serait l'association la plus représentative, et peut-être l'unique association avec laquelle le gouvernement fédéral devrait traiter. Ce n'est pas tout à fait votre point de vue.

Mr. Kirk: Not the last. Not the last. Not the only one.

Mr. Munro: I think there is a parallel here if I can draw on one of our commodities. The dairy farmers of Canada, whose president, Mr. McCague, is with us, have played a very central role with the Canadian Dairy Commission in dairy policy in Canada for some time. I think there is a parallel there of a working relationship that has been built up because they were the recognized group and have been very active within the federation as well. So, there is a parallel. Yes, it is one commodity, but there is a parallel.

The Chairman: Thank you.

M. Corbin: Merci monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Corbin. Votre temps est écoulé.

Thank you, Mr. Munro. The next questioner will be Mr. Elzinki.

Mr. Elzinga: Elzinga.

The Chairman: Elzinga, I am sorry. Pardon me.

Mr. Elzinga: I have been called lots worse. Thank you, Mr. Chairman. Let me say at the outset that it is a pleasure on behalf of our party to have the Canadian Federation of Agriculture present. It appears to me that in past dealings with you people your demands have been very reasonable and responsible. I believe it is our party's philosophy that we do believe in some kind of stabilization program along these lines.

However, I would like to zero in on just how much input you people do have in reality, as you have included this in your brief. I raised this in another Committee meeting at which we were discussing Bill C-19 when the Canadian Federation of Agriculture was also there, and at which time you people wished to have an amendment included in the bill. And I think you are aware of what success that had. But just what input did you have into this legislation other than the brief that you have before us and this meeting?

Mr. Munro: I am sorry I did not get the last point.

• 2110

Mr. Kirk: Well, I forget dates, but did not the Minister earlier today refer to a 1973 process of meetings with the provincial ministers? And following that we were given an indication on paper in very broad outline of some of the directions of thinking that have emerged from these discussions. It was not final but it was presented to us as a sort of working paper that would be a basis for discussion. And we had a session of our board of directors, indeed with

[Interpretation]

There might not have been a collapse in the traditional representativity which has always been recognized by the federal government for the Canadian Federation of Agriculture. There seems to be however a certain fear on the part of the Federation even if it says it wants to work with other associations representing families in the country, the CFA would like this piece of legislation in order to obtain a more or less official recognition that would give the Federation this representativity making it maybe the only one with which the federal government could deal. This is not a new thing.

M. Kirk: Je ne suis pas d'accord avec votre dernière remarque, ce n'est pas la seule.

M. Munro: Je pense qu'il y a un parallèle ici que nous pouvons établir pour un de nos produits. Les représentants de l'industrie laitière du Canada dont le président, M. McCague, est ici, ont joué un rôle très important auprès de la Commission canadienne du lait en matière de politique laitière pour le Canada, depuis un certain temps. Je pense qu'il y a un parallèle dans les relations de travail qui a été établi, puisque la Commission formait le groupe reconnu et qu'il a été très actif au sein de la fédération également. Oui, il s'agissait là d'un produit, mais on peut établir le parallèle.

Le président: Je vous remercie.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin. Your time has expired.

Je vous remercie, monsieur Munro. Le prochain sur la liste est M. Elzinki.

M. Elzinga: Elzinga.

Le président: Excusez-moi, monsieur Elzinga.

M. Elzinga: On m'a appelé des noms bien pires. Je vous remercie, monsieur le président. Laissez-moi vous dire tout d'abord que je suis très heureux au nom de notre parti d'accueillir la Fédération canadienne de l'agriculture. Il me semble que par le passé vos demandes aient été très raisonnables et sérieuses. La philosophie de notre parti, c'est que nous croyons à un genre de programme de stabilisation qui va dans ce sens.

Toutefois, j'aimerais savoir quel a été votre rapport, en réalité, auquel vous faites allusion dans votre mémoire. J'ai soulevé cette question à un autre comité où nous discutons du Bill C-19 alors que la Fédération canadienne de l'agriculture était présente et alors que vous, ses représentants, vouliez apporter un amendement au bill. Et vous savez le succès qu'ils ont connu. Mais quelles autres opinions avez-vous entendues au sujet de ce projet de loi outre le mémoire que nous avons actuellement et les idées échangées au cours de cette réunion?

M. Munro: Je m'excuse, je n'ai pas saisi votre dernier argument.

M. Kirk: J'oublie les dates, mais le ministre n'a-t-il pas mentionné plus tôt aujourd'hui une série de réunions tenues en 1973 avec les ministres provinciaux? Ensuite, on nous a indiqué par écrit et en termes très généraux, certaines des vues qui ont résulté de ces réunions. Ces remarques n'ont pas été très définitives comme elles ont été présentées sous forme de document de travail servant de base à la discussion. Notre conseil d'administration s'est

[Texte]

the Minister of Agriculture and the deputy, with that as a starting point. It was a very useful discussion.

The next thing that happened is that we prepared a detailed paper on our philosophy about what the Stabilization Bill should be. It was not unlike the one we have here, but there was a couple of other points in it. And this review and consultation system was outlined at that time. We were told subsequent to that once or twice, and I have no doubt it is true, that our brief was being very carefully considered and, in the government's view, in the Minister's view, and I have no doubt that he meant this sincerely, all the aspects that we had raised were being taken into account and were capable of being implemented in the legislation that he was proposing. But at no time did we have any consultation with any more specificity than that as to what these proposed changes might be. That was the end of the consultation in any specific terms.

That is as precise as I can give it to you.

Mr. Elzinga: In regard to concrete input into this area then, you say you presented a brief. Approximately how much of your brief was implemented in the bill itself? Would it be a fair amount? Just how much input do you feel you had in it?

Mr. Kirk: First of all, we did not propose the 10 per cent system. It was our view that probably the essential thing was a strength in commitment rather than an arithmetic guarantee level. Now we are not quarrelling with that 10 per cent; I have no doubt it is very valuable. But we made the fundamental point that we wanted a system where the legislation clearly reflected an improved commitment by the government for protection of the income of the producer. Our emphasis was on income. We asked for that consultative and review procedure and that clearly is not in the amendments. We asked for the fullest flexibility of application, including joint funding with producers and provincial governments. And that is in, although we have some reservations about the particular form that it is in.

I think those were the essential things. We did say one thing and I do not know how important it is. We did say that we wanted to be sure that in the utilization of the Farm Products Marketing Agencies Act, with particular reference to commodities other than where there might be a national agency, but not for quotas, for other things than quotas, perhaps for export promotion, systematic marketing, centralized selling of some kind—there are lots of things you can do without quotas. If we wanted to be sure that application of the Agricultural Stabilization Act would not be ruled out, there could be an integration of such programs with the operation of the Agricultural Stabilization Act. We have not raised that here because, frankly, we do not think there is a problem there, but we made the point that we do not think these are totally separate compartments in all cases.

• 2115

Mr. Elzinga: In your dealings with the federal government you state that you would like to have more input. How would you go about this? Do you want to have some specific authority over the guidelines set out on agricultural policy?

[Interprétation]

réuni avec le ministre de l'Agriculture et le sous-ministre pour commencer. La discussion a été très utile.

Ensuite, nous avons rédigé un document détaillé exposant nos idées sur un projet de loi de stabilisation. Ce document n'était pas très différent de celui que nous avons ici mais il s'y trouvait quelques autres arguments. Ce processus de révision et de consultation a été exposé à ce moment-là. On nous a répété une ou deux fois par la suite que notre mémoire fait l'objet d'une étude approfondie et que d'après le gouvernement et le ministre toutes les questions que nous avons soulevées entreraient en ligne de compte et pourraient être incluses dans le projet de loi qui serait présenté. Je suis sûr que ces renseignements nous ont été fournis en toute sincérité. Mais nous n'avons jamais été consultés davantage pour préciser les changements proposés. La consultation a pris fin ainsi.

Je ne puis être plus précis.

M. Elzinga: Puisque vous avez présenté un mémoire, pouvez-vous indiquer environ quelle partie de votre mémoire a été mise en application dans le projet de loi? Une grande partie? Quel rôle pensez-vous avoir joué?

M. Kirk: D'abord, nous n'avons pas proposé le système de 10 p. 100. Nous estimons qu'il faut surtout avoir un engagement ferme plutôt que de garantir un chiffre particulier. Nous ne discutons pas ce chiffre de 10 p. 100; je suis sûr qu'il est assez valable, mais nous avons indiqué clairement que nous tenions à ce que le gouvernement s'engage plus clairement dans cette loi à protéger le revenu du producteur. Nous avons insisté sur le revenu. Nous avons demandé une procédure de consultation et de révision qui ne se trouve pas dans les amendements. Nous avons demandé une flexibilité totale dans l'application, et notamment un financement conjoint des producteurs et du gouvernement de chaque province. Et ces éléments ont été respectés, bien que nous ayons certaines réserves quant à la forme sous laquelle ils ont été inclus.

Ce sont là les éléments essentiels. Nous avons insisté là-dessus et je ne sais pas à quel point cela est important. Nous tenions à mentionner l'utilisation de la Loi des agences de commercialisation des produits de ferme particulièrement pour les denrées n'étant pas visées par une organisme national, mais pas pour les quotas, peut-être pour la promotion de l'exportation, la commercialisation systématique, certaines ventes sans préavis; on peut faire beaucoup de choses sans contingentement. Si nous voulons nous assurer que l'application de la Loi de stabilisation des prix agricoles se fait de manière efficace, nous pourrions y intégrer de tels programmes. Nous n'avons pas soulevé cette question parce que nous ne pensons pas qu'elle constitue un problème important mais nous voulions affirmer que, selon nous, il ne s'agit pas dans tous les cas de questions totalement séparées.

M. Elzinga: Vous avez dit que vous aimeriez avoir des contacts plus fructueux avec le gouvernement fédéral. Comment cela pourrait-il se faire? Voulez-vous disposer de pouvoirs précis en ce qui concerne les directives définies pour la politique agricole?

[Text]

Mr. Kirk: We do not expect to have authority; we think the authority will have to lie with government. There is no question about that but we want a recognized role. In our proposed amendments to the act, we say, first of all, that the Minister shall establish procedures for systematic review and consultation by himself and the Board with representatives of producers of agricultural commodities respecting action required and proposed to be taken ...

we want to discuss it with them, what they propose ... under Section 7 of this act and related policy considerations.

Mr. Elzinga: Right.

Mr. Kirk: That is what we are asking for.

Mr. Elzinga: I understand this to a degree but I gathered from your presentation at the beginning that you were not quite happy with the advisory position that you did have.

Mr. Kirk: That is right.

Mr. Elzinga: Just what further steps did you want to take? It appears to me that you still will just have an advisory position, to a degree.

Mr. Kirk: That is inevitable but the main problem is this: for the most part, when you are dealing with the stabilization programs, they involve government expenditure. The general position of the government is that they cannot talk to us in specifics about what they might do because it involves decision-making on government expenditure, Cabinet-level decisions, and so on. I have a lot of sympathy with this problem but it is my view that it would not be impossible to get Cabinet approval for alternatives or tentative proposals to be brought into a consultative procedure. That is the real nub of the argument and consultation we have always had: How far can the government go in discussing possible lines of action it might take prior to taking it? It is the nub of the problem of consultation.

Mr. Elzinga: May I get back to your brief once again? You also state that some of the programs should vary from commodity to commodity. I believe they should also vary from region to region if I might just cite the beef industry as a specific.

The cost of production is somewhat cheaper in the East than it is in the West. If a person were to have a stabilization program that was effective across Canada for something like this, the Eastern feeder would benefit to a much greater degree than the Western feeder would. How do you feel this bill affects the beef industry over-all?

Mr. Kirk: I do not know how it would affect the beef industry. The five-year average would be significant, of course. The five-year average of 1970 to 1974 for A1-A2 steers in Toronto was \$39.94. That is recognized to be not a very good price these days. You can set an index on that. An indexation of that price at this time, if the act were in operation, would be the lower level; it would be that mandatory level. What that index would be, what it would include and to what portion of the price it would apply, are matters for decision and judgment. That is the enabling part of it with which we are not quarrelling. My point is that anything over \$39.94 is what might happen to the beef industry under this legislation, as of 1975.

[Interpretation]

M. Kirk: Nous ne nous attendons pas à recevoir ces pouvoirs; en effet, nous pensons qu'ils relèvent directement du gouvernement. Cela ne fait aucun doute mais ne nous empêche pas de vouloir jouer un rôle reconnu. Dans nos amendements nous affirmons, tout d'abord, que le ministre devrait établir certaines procédures d'examen et de consultation systématique, entre lui-même, l'Office et des représentants de producteurs agricoles, au sujet des mesures à prendre et des mesures proposées.

Nous voulons en discuter et cela pourrait se faire ... en vertu de l'article 7 de la Loi.

M. Elzinga: Très juste.

M. Kirk: C'est là ce que nous demandons.

M. Elzinga: Je vois, mais je croyais avoir compris, par votre déclaration, que vous n'étiez pas satisfaits du simple rôle de conseiller que l'on vous reconnaît.

M. Kirk: C'est exact.

M. Elzinga: Quelles autres mesures voudriez-vous prendre? Il me semble que vous devrez toujours en rester à un certain rôle de conseillers.

M. Kirk: Cela est inévitable mais le problème fondamental vient du fait que, sur un plan général, les programmes de stabilisation impliquent des dépenses gouvernementales. La position du gouvernement est qu'il ne peut pas discuter avec nous des mesures précises qu'il a l'intention de prendre, puisqu'elles impliquent directement des décisions au niveau gouvernemental, au niveau du cabinet, sur des dépenses. Je comprends cette position mais je pense qu'il devrait être possible au cabinet d'approuver des alternatives ou d'autres propositions, faites dans le cadre d'un processus de consultation. C'est là l'essentiel du problème que nous avons rencontré dans le cadre des consultations, c'est-à-dire que nous ne savons pas dans quelle mesure le gouvernement est prêt à discuter telle ou telle mesure, avant de la prendre. C'est là l'essentiel des consultations.

M. Elzinga: J'aimerais revenir à votre mémoire, dans lequel vous indiquez également que certains des programmes devraient varier, d'un produit à l'autre. Pour ma part, je pense également qu'ils devraient varier d'une région à l'autre, dans le cas de l'industrie du bœuf, par exemple.

Les coûts de production sont relativement moins élevés à l'Est qu'à l'Ouest. Si l'on appliquait un programme de stabilisation globale, pour tout le pays, dans un cas semblable, les éleveurs de l'Est en profiteraient beaucoup plus que ceux de l'Ouest. Pensez-vous donc que ce projet de loi affectera l'industrie de production du bœuf, d'une manière ou d'une autre?

M. Kirk: Je ne sais pas quelle serait son influence dans ce cas. Évidemment, la moyenne de cinq ans nous donnerait des données importantes. De 1970 à 1974, la moyenne pour les bœufs A-1 et A-2, à Toronto, était de \$39.94. Il est généralement admis, aujourd'hui, que ce n'est pas un très bon prix. L'indexation de ce prix, si la Loi était appliquée aujourd'hui, concernerait le niveau inférieur, qui serait le niveau obligatoire. Il convient alors de décider de la composition de l'indice, des éléments qui le constitueraient et de la portion du prix à laquelle il s'appliquerait. Ce sont là des questions de décision sur lesquelles nous reconnaissons que nous n'avons pas à intervenir. Quoi qu'il en soit, à partir de 1975, si la Loi s'appliquait, cela toucherait la portion dépassant \$39.94.

[Texte]

Mr. Elzinga: Thank you, Mr. Chairman.

• 2030

The Chairman: Thank you, Mr. Elzinga. Mr. Peters.

Mr. Peters: I would like to pursue the indexing. You used a figure for beef that I presume is your calculation of the five-year average rather than the ten. You listened to the discussion this afternoon on the indexing, were you in agreement that it met the criteria that you had indicated you were desirous of?

Mr. Kirk: I am afraid I sneaked out before that discussion was all over and I am not sure I could discuss indexing in terms of what the Minister said. Maybe someone else from our delegation, Mr. Chairman...

Mr. Peters: What I am really trying to get at is the indexing is not spelled out in the legislation.

Mr. Kirk: No.

Mr. Peters: Two or three of the other major requirements that go into it are spelled out. Is this one of the fields where you anticipate there will be stability, varying from commodity to commodity, but it would be the same kind of indexing for all commodities. Will that be satisfactory? What will that demand?

Mr. Kirk: I think it is clear from our submissions that we are in fact not asking for a high level of guarantee legislatively. We think it is difficult and too difficult to define. We are not quarrelling with the flexibility inherent in this legislation and it is true, to take the cattle example again, that I said it would have to be something over that, but in fact the price of feed grains in 1975 happens to be less than the five-year average, and if in fact they decided to make an index out of feed prices alone, which they could technically under the bill, then that price could be lower than that. That is not expected, but it is a very flexible provision, if I understand it correctly. We are not quarrelling with that and the fundamental reason is that if you provide mandatory support levels at a level that is going to create problems of the level of production, then, if that is mandatory, you are going to have consequential results in terms of marketing system action, supply and management or limitation of production or something, which the producers may or may not want. We have had a lot of difficulty in seeing how you could reconcile a situation where there are in important commodities significant variations of veal among producers and notably in cattle and hogs, which are really key questions under this legislation. We have seen real difficulty how you could build in legislatively levels of guarantee up to a level that in fact tended to predetermine what kind of a marketing system and production system you were going to end up with before the producers knew what they wanted. That is the problem.

Mr. Peters: In the mandatory list there has always been cattle. Have you raised with the government the decision that they made only to cover one and two animals, not slaughter cattle, and the major problem has developed in the cow-calf operation with calf prices. Have you raised with the government that problem? I would like an explanation of why we did not get some action in some of these other fields that were pretty disastrous in the cattle field. Have we solved the problem in these amendments?

[Interprétation]

M. Elzinga: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Elzinga. Monsieur Peters.

M. Peters: J'aimerais revenir sur la question de l'indexation. Vous venez d'utiliser un chiffre, pour le bœuf, qui représente sans doute vos calculs pour la moyenne de cinq ans plutôt que de 10 ans. Puisque vous avez entendu les discussions de cet après-midi, concernant l'indexation, puis-je vous demander si vous considérez qu'elle répond aux critères qui vous paraissent souhaitables?

M. Kirk: Je dois malheureusement vous dire que j'ai quitté la discussion avant qu'elle ne soit terminée et je ne sais donc pas ce que le Ministre a pu dire là-dessus. Peut-être qu'un autre membre de notre délégation pourrait...

M. Peters: Ce que je veux dire, c'est que l'indexation n'est pas clairement définie dans la loi.

M. Kirk: Non.

M. Peters: On n'y définit que deux ou trois des éléments fondamentaux qui en relèvent. Pensez-vous qu'il s'agisse là d'un secteur qui sera relativement stable, d'un produit à l'autre, et pensez-vous qu'il suffira d'avoir le même type d'indexation pour tous les produits?

M. Kirk: Je pense que notre mémoire explique clairement que nous ne réclamons pas de garanties législatives à un niveau très élevé. Nous savons que c'est là une question très difficile à définir. Nous ne contestons pas que la loi exige une certaine souplesse, comme le prouve l'exemple du bétail; toutefois, si le prix des grains de provende, en 1975, était inférieur à la moyenne de cinq ans, et si l'on décidait de fixer un indice pour les grains de provende seulement, ce qui serait techniquement possible en vertu du projet de loi, ce prix serait alors inférieur. Cela n'est sans doute pas prévu mais il faut reconnaître que cette disposition est très souple. Nous n'en contestons pas le principe et la raison fondamentale en est que si l'on prévoit des niveaux de soutien obligatoires tels qu'ils créeront des problèmes sur le plan de la production, les conséquences qui en résulteront sur le plan de la commercialisation, des approvisionnements, de la limitation de la production, risquent de ne pas être appréciées par les producteurs. Il nous est très difficile de voir comment vous pourriez vous adapter à une situation de variations importantes, pour certains produits, comme cela pourrait être le cas pour le bétail et les porcs, qui sont des éléments importants touchés par ce projet de loi. Il nous est difficile de voir comment vous pouvez fixer, par une loi, des garanties à un niveau tel qu'ils aboutissent en fait à prédéterminer le type de système de commercialisation et de production auquel vous aboutirez, avant même que les producteurs sachent ce qu'ils veulent. Voilà le problème.

M. Peters: Le bétail a toujours figuré dans la liste obligatoire. Avez-vous discuté de la question avec le gouvernement, et du fait qu'il a décidé de ne prendre en considération qu'un ou deux animaux, et non pas le bétail de boucherie, et avez-vous discuté du problème important qui est apparu dans le cas du prix des veaux? J'aimerais savoir pourquoi des mesures n'ont pas été prises, pour certains de ces secteurs, qui ont été relativement désastreux. Le problème est-il résolu par les amendements?

[Text]

Mr. Munro: No, we never raised it with the government. A number of our members have been rather content to let the cattlemen's own organization make these representations and we have not involved ourselves directly in this area. Some of us were not entirely happy in taking this approach but we really did not have a mandate from that segment of our industry to approach the government on the beef program.

• 2125

Mr. Peters: Do you see a parallel between this legislation and the Farm Products Marketing Act in terms of ability to develop federal marketing legislation rather than just using it, as it was previously used, for disaster commodities on an ad hoc basis, particularly the nondesignated commodities?

Mr. Kirk: This is not essentially marketing legislation of course. It does not say anything about what the marketing system should be. But there is no doubt at all that the kind of stabilization programs you may have can affect what can be related to the kind of marketing system you have.

Mr. Peters: For example, if we decide to buy any given commodity and designate a commodity, whether or not it is under the designated list, and we set a price using an index that will take into consideration a number of factors of cost of production, in effect we have established a marketing agency because the sale of that commodity will be to the government at that predetermined price. So it is marketing legislation in a sense.

Do you not think that in this act, if we are changing it and we are trying to provide for the farmer a type of incomes policy, we do not have to add another section to it that will allow the federal government under the same legislation to act as a sales agent?

The history of this act, the old Agricultural Stabilization Act, is that we accumulated quite often huge surpluses that we were not able to dispose of and it seems to me that if we put indexing into it that will meet the normal requirements of any cost-of-production indexing we will find ourselves establishing a floor that perhaps the farmers will find is their marketing legislation.

Mr. Kirk: I do not know. We frankly had not thought in terms of putting marketing provisions into this legislation. This does have a relationship to our earlier recommendations to the Minister that I mentioned before, that there should not be anything in the act that prevented an integrated utilization of the Agricultural Products Marketing Agencies Act and this one. I am guessing now, but I think our people would rather feel that if you are going to develop a marketing agency program on a national basis that there is capability under the Agricultural Products Marketing Agencies Act for doing that.

The exact problem that we were thinking of is that if you had a stabilization program like you say, under which you accumulated surpluses, we would not want it out of the picture, to integrate with the operations of the agency under that marketing agencies act. And we have not made recommendations on that because we thought it was probably possible. If it is not possible we would not want it changed. There is no doubt about that. I think probably this bill has been drafted mostly with deficiency payments in mind as the system, but it does not exclude purchase

[Interpretation]

M. Munro: Non, nous n'en avons jamais discuté avec le gouvernement. Certains de nos membres se sont contentés de laisser agir l'organisation des éleveurs de bétail, et nous n'avons donc pas directement participé aux discussions. Certains d'entre nous n'étaient pas satisfaits d'adopter cette attitude mais nous n'avons pas reçu de segment de notre industrie, le mandat d'aborder la question du programme relatif au bœuf auprès du gouvernement.

M. Peters: Est-ce que vous voyez un parallèle entre cette Loi et la Loi de commercialisation des produits de ferme pour établir des lois de commercialisation fédérales au lieu de s'en servir, comme auparavant, dans les cas d'urgence suivant le besoin, particulièrement pour les denrées non désignées?

M. Kirk: Il ne s'agit pas essentiellement d'une loi de commercialisation, bien sûr. Elle ne comporte aucune indication sur le système de commercialisation. Mais il n'y a aucun doute que le genre de programme de stabilisation en vigueur peut avoir des répercussions sur le genre de système de commercialisation.

M. Peters: Par exemple, si on décide d'acheter une denrée et de désigner une denrée, qu'elle soit ou non sur la liste des denrées désignées, et qu'on établisse un prix en fonction d'un indice qui tienne compte d'un certain nombre de coûts de facteurs de production, on établit en fait un office de commercialisation car le produit en question se vend en fait au gouvernement à ce prix fixé d'avance. En un sens c'est donc de la législation de commercialisation.

Ne pensez-vous pas que si l'on modifie cette Loi et que l'on essaie d'appliquer une politique de revenus aux agriculteurs, il n'est pas nécessaire d'ajouter un autre article permettant au gouvernement fédéral d'agir comme agent de vente?

Dans le cadre de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, nous avons accumulé d'énormes surplus impossibles à écouler et il me semble qu'une indexation ayant les caractéristiques normales d'une indexation des coûts de production amènera la création d'un minimum qui constituera pour les agriculteurs une législation de commercialisation.

M. Kirk: Je ne sais pas. Nous n'avons pas songé à inclure dans ce projet de loi des dispositions relatives à la commercialisation. Cela n'a pas de rapport avec nos recommandations au ministre voulant que rien dans la Loi n'empêche une utilisation intégrée de la Loi sur l'organisation du marché des produits agricoles et de ce projet de loi. Je suppose que l'on dira que la Loi sur les offices de commercialisation des produits agricoles permet de créer un programme d'organismes de commercialisation à l'échelle nationale, si c'est ce que l'on se propose de faire.

Nous ne voulons pas la suppression d'un programme de stabilisation tel que vous le mentionnez pour permettre une intégration avec le fonctionnement de l'Office en vertu de la Loi sur les offices de commercialisation. Et nous n'avons pas fait de recommandation à ce sujet car nous avons pensé que c'était possible. Si ce n'est pas possible, nous ne voudrions pas de changement. Il n'y a pas de doute. Probablement, on songeait surtout aux paiements d'appoint lorsque ce bill a été rédigé, mais cela n'exclut pas les programmes d'achat tels que ceux qui ont déjà été

[Texte]

programs such as we have had in the past and under which the government did indeed get involved in major marketing programs of a kind.

Mr. Peters: I raised this because that is how we got most of our national marketing legislation. The National Dairy Commission is a marketing agency and we got into that by the subsidization act. I think we did that in several other fields, too. The Hog Agency pretty well came into being from subsidization and deficiency payments.

If we are thinking at all of an income policy, which we must be if we talk about indexing, then really it seems to me we should have in this act some way of disposing of that product which we pick up. CEMA was a good example. We set it up but we did not pick up the surplus with the Stabilization Act. If we had, it might have meant a larger income for the marketing agency. The farmer himself had to pick up the egg surplus, and in this case the government might have.

Mr. Kirk: I am inclined to think that the Board has power to buy and sell commodities.

• 2130

Mr. Peters: Yes, I know.

Mr. Kirk: And the government has power outside this act to acquire commodities under that legislation that started in the war for selling hogs to England and so on. What is it called? It is often used as a way of simply acquiring commodities to ease market pressures, and that capability exists in other legislation federally now. Another thing we mentioned to the government at the time was that we would not want that capability eliminated either because that is an added degree of flexibility for special purposes, one of which might be the kind of thing you are talking about.

The Chairman: Mr. Peters, your time has expired.

Mr. Peters: Thank you.

The Chairman: Mr. Lambert.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci monsieur le président. A la première page, au paragraphe (4), version française, vous nous dites que vous attachez une importance capitale à la pertinence du processus de consultation et de négociation. Je voudrais demander à monsieur le président si la Fédération possède un service spécial qui analyse les coûts de production des différents produits agricoles, ce qui lui permettrait d'informer l'Office du prix de soutien devant être fixé pour un produit donné, lequel tiendrait compte des coûts de production et d'une marge de profit équitable? Je voudrais savoir, étant donné l'importance que vous attachez à la consultation, si vous avez un tel service qui vous permet de parler au nom des producteurs et d'informer l'Office de la nécessité de fixer un prix de soutien pour un produit donné.

Mr. Munro: I would like to say initially that there is a lot of this work done in the office now in specific commodities. There has been a lot of work done in dairy, in hogs, and we also perform the functions for the Egg Producers Council for Canada. Certainly if we had added responsibility, it would mean that more staff would have to be acquired. This has been the history in our provincial organizations where income assurance has come into a province, and I am certain that they met it by having to

[Interprétation]

instaurés par le passé et dans lesquels le gouvernement a participé à des programmes importants de commercialisation.

M. Peters: C'est ainsi que nous avons obtenu la plus grande partie de notre législation de commercialisation nationale. La Commission canadienne du lait est un organisme de commercialisation qui a découlé de la Loi des subventions. Nous l'avons fait également dans d'autres domaines. L'Office de commercialisation des porcs a vu le jour aussi à la suite des programmes de subventions et des paiements d'appoint.

Si on envisage une politique de revenus, ce que nous devons faire si nous parlons d'indexation, il me semble que la Loi devrait prévoir l'écoulement du produit dont nous nous chargeons. L'OCCO en était un bon exemple. Nous avons établi cet office mais nous ne nous sommes pas occupés des surplus en vertu de la Loi sur la stabilisation. Si nous l'avions fait, le revenu de l'Office de commercialisation s'en serait peut-être trouvé accru. C'est le fermier qui a dû payer le coût des œufs excédentaires, tandis que dans ce cas ce serait peut-être le gouvernement.

M. Kirk: Je pense que l'Office a le pouvoir d'acheter et de vendre des produits.

M. Peters: Oui, je le sais.

M. Kirk: Et le gouvernement a le pouvoir en dehors de cette loi d'obtenir des produits en vertu de la législation qui a provoqué la guerre de la vente des porcs à l'Angleterre, etc. Comment cela s'appelle-t-il? On s'en sert assez souvent comme moyen d'obtenir des produits afin d'atténuer les pressions sur le marché, et le gouvernement a la possibilité de le faire en vertu d'autres lois. Nous avons dit au gouvernement que nous ne voudrions pas qu'une telle possibilité soit éliminée parce que cela donne une certaine souplesse lorsqu'il s'agit de cas spéciaux, par exemple celui dont vous venez de parler.

Le président: Monsieur Peters, votre temps est écoulé.

M. Peters: Merci.

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. In paragraph four of your brief, on page 2 of the English version, you state that you attach vital importance to the adequacy of the consultative and negotiating process. I would therefore like to know, Mr. Chairman, whether the CFA have a special section which analyse the production cost for various agricultural commodities thus enabling it to advise the Board as to the support price that should be set for a particular commodity, taking into account the cost of production and a reasonable profit margin? In view of the fact that you attach vital importance to consultation, I would like to know whether you have any such service which enables you to speak on behalf of producers and to inform the Board of the need for setting a support price for a given product?

M. Munro: Tout d'abord, j'aimerais dire que l'Office fait beaucoup de ce genre de travail pour des produits précis. On a fait beaucoup de recherches sur les produits laitiers, sur les porcs, et nous faisons également du travail pour le Conseil des producteurs d'œufs du Canada. Si nous avions des responsabilités additionnelles, cela voudrait dire qu'il faudrait embaucher plus de personnel. Et c'est ce qui s'est produit au sein de nos organisations provinciales lorsqu'on a mis en application un système provincial d'assurance-

[Text]

introduce more staff to get them trained in order to do the job.

I can very well see this happening within CFA, if the added responsibility was there. The role we play staffwise would have to be increased in order to meet the challenge of what needed to be done. I do not know if Mr. Kirk would like to make a comment on this or not.

Mr. Kirk: No.

Mr. Munro: I think it can be done. We have done it in other areas. We have done a lot of work on commodities, building, cost of production, formats, and so on.

M. Lambert (Bellechasse): Considérez-vous que la méthode utilisée à l'Office de stabilisation des prix agricoles pour établir les prix de soutien, est équitable à l'endroit des producteurs et qu'elle tient compte également des intérêts des consommateurs?

• 2135

Ma question semble vous paraître un peu drôle, mais elle est très sérieuse.

Mr. Munro: Let us look at the consumer question. I think the consumer is protected when the vast ups and downs of the market are not there, and there is consistent price. I think the thing that really upsets us as consumers is when the product is quite cheap in our terms, in monetary terms today, and quite expensive tomorrow. We do not understand the reasons why, and the producer gets turned off producing. Then the price zooms up again and we do not have a constant supply on the market.

Fortunately each one of us expects to have a meal, and hopefully in Canada three meals a day. So we are looking to go to that table every day. I think the consumer will be very well served by having a stable supply of good-quality nutritious food, and by the same token I think this works on behalf of the producer. The producer wants to stay in business.

We as producers—and I am a practicing farmer—the thing I enjoy best is producing. I really enjoyed my days when I was fully on the farm producing. The only reason I am not there full-time now is because I was greatly concerned about the things that happened beyond my own line fences in the marketplace with regard to the farmer's ability to market the product, and the violent swings in the market. I think this is going to become more important today and tomorrow than it was in the past because we have moved into inflationary cycles which are more violent than they have been I think in the past.

M. Lambert (Bellechasse): Car il y a toujours des luttes entre producteurs et consommateurs. Il ne faudrait pas jeter de l'huile sur le feu. Il faut trouver une formule pour rendre justice aux producteurs, sans pénaliser le consommateur, pour qu'on ne vive pas dans une société où il y aurait des luttes perpétuelles et des accusations mutuelles. J'ai examiné très soigneusement le mémoire que vous nous avez soumis mais je n'ai trouvé aucune allusion à ce qui se passe entre le producteur, d'une part, et le consommateur, d'autre part. Il y a un espace entre les deux qui semble être un sanctuaire sacré dans lequel on n'a pas le droit de pénétrer. Je pense qu'on a exercé suffisamment de pressions sur le producteur pour qu'il abaisse ses coûts de production afin que les prix n'augmentent pas trop. D'autre part, on s'est tourné vers le consommateur pour savoir s'il pouvait payer davantage. On a donc examiné les deux pôles opposés.

[Interpretation]

revenu; je suis certain qu'il a fallu engager plus de personnel afin de les former pour cette tâche.

Cela pourrait très bien se produire au sein de la Fédération si nous avions de telles responsabilités additionnelles. Il faudrait engager plus de personnel afin de répondre au défi. M. Kirk voudrait peut-être faire des commentaires à ce sujet.

M. Kirk: Non.

M. Munro: Je pense que nous pourrions le faire. Nous l'avons déjà fait dans d'autres domaines. Nous avons fait beaucoup de recherches sur les produits, la construction, les coûts de production, les formats, et ainsi de suite.

Mr. Lambert (Bellechasse): Do you think that the method used by the Agricultural Stabilization Board to set support prices, is fair towards producers and that it also takes into account the interests of the consumer?

My question seems to amuse you, but it is a very serious one.

M. Munro: Examinons la question des consommateurs. Je pense que les consommateurs sont protégés quand les prix sont stables et quand il n'y a pas de fluctuation sur le marché. Je crois que les consommateurs sont troublés quand un produit qui est de bon marché devient assez cher tout d'un coup. Nous ne comprenons pas pourquoi cela se produit et on oblige les producteurs à réduire sa production. Ensuite, le prix augmente encore une fois et nous n'avons pas un approvisionnement constant sur le marché.

Heureusement, chacun veut avoir un repas et au Canada nous espérons avoir 3 repas par jour donc nous voulons nous asseoir à la table tous les jours. Je pense que le consommateur sera très bien servi si nous avons un approvisionnement constant de produits alimentaires de bonne qualité et je pense qu'un tel système bénéficierait également aux producteurs. Le producteur veut continuer à exploiter sa ferme.

Je suis un agriculteur et la chose que j'aime mieux c'est de produire. J'ai beaucoup aimé la période quand je cultivais ma ferme à plein temps. La seule raison pour laquelle je ne suis plus là à plein temps c'est parce que je m'inquiétais beaucoup des choses qui se passaient sur le marché en ce qui concerne les possibilités qu'avaient les fermiers de vendre leurs produits et les fluctuations importantes sur le marché. Je pense que ceci va devenir de plus en plus important parce que les cycles inflationnistes sont beaucoup plus violents que dans le passé.

Mr. Lambert (Bellechasse): There are always struggles between producers and consumers. We must not throw oil on the fire. We must find a formula for doing justice to the producers without penalizing the consumers, so that we do not live in a society where there are perpetual struggles and mutual aggravations. I have carefully studied the brief you submitted but nowhere have I found any reference to what is going on between the producer on one hand and the consumer on the other. There is a space between the two which appears to be a holy sanctuary which we are not allowed to enter. I believe that enough pressure has been put on the producer to get him to let go his production costs so that prices do not increase too much. On the other hands, efforts have been made to see whether the consumer could pay more. But the two extremes have therefore been studied.

[Texte]

J'aimerais que l'on se donne la peine d'examiner soigneusement ce qui se passe dans ce sanctuaire qui permet à des organisations multinationales, et parfois nationales, d'exploiter les deux en même temps. Cela a toujours été notre point faible et je pense que la Fédération canadienne de l'agriculture pourrait jouer un très grand rôle à cet égard en encourageant le ministre de l'Agriculture, le cabinet et tous les députés à jeter un coup d'œil dans ce sanctuaire afin de savoir exactement ce qui s'y passe.

Il est nécessaire d'établir un prix de soutien lorsque la production est excédentaire. Quelle est l'attitude de la Fédération canadienne de l'agriculture? Quelles ont été les recommandations faites par la Fédération en ce qui concerne les importations de produits concurrentiels? On demande à notre gouvernement de soutenir un produit donné et d'un autre côté on laisse entrer un produit concurrentiel. Quelles sont vos recommandations à ce sujet?

• 2140

Mr. Munro: I would say in that regard that if we have our own production in order in Canada, then I think we have every reason to ask that we do not get the tail end of somebody else's low priced product coming in and destroying our market, but if we do not have an adequate control on our own production, then I do not think we have too much reason to stop it unnecessarily at the border. I think this is where the consumer in Canada would get really up tight if we are trying to keep products out that they think they should be having and we are keeping it out to protect just ourselves as farmers. If we have our own product and our own market in balance, then I think it is something else again, I think we have every reason to ask that somebody else, the States, does not come into our market, disturb our market and destroy it. I would hope with this kind of legislation's being put in place that we would not be taking somebody else's mistakes and expounding on our market because in that case, I am certain the federal government would be paying for somebody else's mistakes beyond our own borders.

Le président: Merci, monsieur Lambert. Votre temps est écoulé. Merci, monsieur Munro. Mr. Whittaker.

Mr. Whittaker: Thank you Mr. Chairman. I would like to ask Mr. Munro if the Canadian Federation of Agriculture supports and is in favour of the B.C. Income Insurance Plan?

Mr. Munro: Yes, we have watched it with a good deal of intrigue developed and we have been encouraged to the point that of the encouragement of our B.C. member organizations and the farmers they represent, they report to us in very encouraging terms what can be done. I know they have worked very hard to arrive at their cost of production figures that would indicate whether we are getting a just price on the market and I think in farmer terms, this is ideal. We are also concerned, as Mr. Kirk enunciated to you in our submission here this evening, that we would hope with the bringing in of national legislation that maybe it could be arrived at that we would get a fair return right across Canada and there would not be as much need to have provincial programs.

Mr. Whittaker: It is my understanding and I believe I am correct in saying that it was the British Columbia Federation of Agriculture, their persistence, their role in the consultation and the part they played with the B.C. government that brought this about.

[Interprétation]

I would like some attention to be paid to what is going on in the area between these two extremes, which enables multinational and national organizations to exploit both sides. This has always been our weak point and I think that the Canadian Federation of Agriculture might play a very important role by encouraging the Minister of Agriculture, the Cabinet and all members of Parliament to look into this matter and see exactly what is going on.

It is necessary to set a support price when there is surplus production. What is the CF of A's attitude? What recommendation have the federation made concerning the import of competitive products? We are asking the government to support a commodity and, on the other hand, we let a competitive commodity enter our country. What would be your recommendations on this matter?

M. Munro: Je vous dirai que si notre propre production était organisée, nous aurions tout à fait raison de réclamer une certaine protection, à l'égard des produits entrant chez nous à des prix inférieurs, qui risquent de détruire notre marché; toutefois, si nous n'avons pas de contrôle adéquat sur notre propre production, je ne pense pas qu'il soit nécessaire de prendre des mesures radicales aux frontières. En effet, ceci risquerait d'être très néfaste pour les consommateurs, qui ne pourraient pas profiter de certains produits pour la simple raison que nous voudrions protéger nos agriculteurs. Si notre production et notre marché étaient équilibrés, nous pourrions parfaitement réclamer, me semble-t-il, que les États-Unis, par exemple, ne viennent pas modifier et déséquilibrer notre marché. J'espère que ce projet de loi ne nous entraînera pas à importer chez nous les erreurs des autres, car, dans ce cas, je suis certain que le gouvernement fédéral en arriverait à payer pour les erreurs faites au-delà de nos frontières.

The Chairman: Thank you, Mr. Lambert, your time is up. Thank you, Mr. Munro. Monsieur Whittaker.

M. Whittaker: Merci, monsieur le président. J'aimerais demander à M. Munro si la Fédération canadienne de l'agriculture approuve le régime d'assurance du revenu de la Colombie-Britannique?

M. Munro: Oui, nous l'avons examiné avec attention et nous avons constaté que nos membres de Colombie-Britannique, et les organisations qui les représentent, sont très satisfaits du régime. Je sais qu'ils ont fait des efforts considérables pour définir leurs coûts de production, afin de savoir si les agriculteurs reçoivent un juste prix pour leurs produits. Pour ces derniers, c'est idéal. Comme l'a dit M. Kirk, en présentant notre mémoire, nous espérons également que l'entrée en vigueur d'une loi nationale pourra permettre à tous les agriculteurs canadiens d'obtenir des profits raisonnables, sans qu'il soit nécessaire de recourir sans cesse aux programmes provinciaux.

M. Whittaker: Si je ne me trompe, la Fédération des agriculteurs de Colombie-Britannique a joué un rôle fondamental dans l'adoption de ce régime, en réclamant avec insistance que des mesures soient prises.

[Text]

Mr. Munro: To the point that when they were locked in to use land for agriculture only, they lost the right to sell land for other than agriculture purposes. In other words, it was a locked in industry, then the responsibility came back to government and I think they had every right to push hard at that point in time for a program, and we would expect that to happen elsewhere where there is a land use policy developed, because if you are going to lock them in and if you lock them in in a poverty situation they are not going to serve either producers or consumers.

Mr. Whittaker: I do not know whether you understood me, but what I really was saying was that it was the B.C. Federation of Agriculture. If it had not been for them they would not have had this type of plan. It was the work that they did which demonstrates the usefulness of having a government that will listen to a farm organization and have them help them and work with them in such a plan. The Minister of Agriculture said this afternoon that it is really the farmers that will be putting the worth on stabilization programs, not the politicians. I would say that I would myself put a lot more worth on the B.C. income insurance plan than I do on this stabilization plan that we have before us. What do you think? Do you think it is better than what we have presented to us here?

• 2145

Mr. Munro: The only unfortunate thing is, and I am sure if a number of our people could come up to the microphone the thing that disturbs them—and I take my hat off to what they were able to do in British Columbia—but the thing that disturbs a number of our people is in the provinces that may be called “have-not provinces” in that they do not have a large urban population but they do have a large agricultural base. They are in the difficult position of the provincial treasuries operating this kind of program to the same extent. I think we have every reason to develop this country as a nation rather than as political entities across the country—10 political entities.

Mr. Whittaker: Would you not really say that it was a vacuum created by a lack of any type of stabilization at the federal level for farms that caused the farmers to go to their provincial governments? It caused them in B.C., and I see they are going in Ontario. Quebec are making strong representations, I understand, to their provincial people. That is really the reason because of the vacuum created here, and it would not appear to me that this act in front of us is going to do enough to stop that vacuum and stop these people going and getting into the situation that you are fearing. You do not put it very strongly but the fear that you have is all through your brief.

Mr. Munro: I think that it would be apropos for me to reach to vice-president Mr. Lea, from Alberta, because Alberta is in a different position to British Columbia, having a very strong land base. I would like to have you have the benefit of hearing from Mr. Lea.

The Chairman: Mr. Lea.

Mr. Dobson Lea (Second Vice-President, Canadian Federation of Agriculture, Alberta): Thank you, Mr. Chairman.

[Interpretation]

M. Munro: C'est vrai dans la mesure où lorsque les agriculteurs étaient obligés d'utiliser des terrains pour l'agriculture seulement, ils avaient perdu le droit de vendre des terrains à des fins autres qu'agricoles. L'industrie étant bloquée, dans une certaine mesure, le Gouvernement avait alors certaines responsabilités à assumer et je pense que la Fédération a parfaitement eu raison de réclamer avec fermeté l'adoption d'un programme semblable; nous espérons d'ailleurs que cet exemple sera repris à chaque fois que sera mise en place une politique d'utilisation des sols car, si l'on maintient les producteurs dans une situation de paupérisme, ni les producteurs ni les consommateurs n'en bénéficieront.

M. Whittaker: Je ne sais si vous m'avez bien compris mais ce que je voulais dire c'est que le mérite en revenait directement à la Fédération des agriculteurs de Colombie-Britannique. Si celle-ci ne s'était pas aussi bien manifestée, ce programme n'existerait pas. Ceci prouve donc qu'il est très utile que le Gouvernement écoute des organisations agricoles et travaille avec elles lorsqu'il tient à mettre en place tels régimes. Le ministre de l'Agriculture a affirmé cet après-midi que l'efficacité des programmes de stabilisation dépendra en fait des agriculteurs, non pas des hommes politiques. Pour ma part, j'attache une bien plus grande valeur au régime d'assurance-revenu de Colombie-Britannique plutôt qu'à ce programme de stabilisation. Qu'en pensez-vous? Pensez-vous que c'est mieux que ce que l'on propose ici?

M. Munro: Le seul problème, et je suis sûr que les autres délégués qui sont ici seront d'accord avec moi, est qu'il existe des provinces «pauvres», qui n'ont pas une grande population urbaine mais un secteur agricole très important. Le gouvernement de ces provinces aurait beaucoup de mal à mettre en place un programme aussi généreux. Je pense qu'il nous faut surtout chercher à développer notre pays en tant que nation et ne pas favoriser l'apparition de dix entités politiques distinctes.

M. Whittaker: Ne pensez-vous pas que c'est l'absence de toute forme de stabilisation au niveau fédéral qui a poussé les agriculteurs à s'adresser à leurs gouvernements provinciaux? C'est le cas en Colombie-Britannique et la même chose est en train de se passer en Ontario. Les agriculteurs du Québec exercent également une grande pression sur les autorités provinciales. Je ne pense pas que cette législation suffise à combler cette lacune et dissuade les agriculteurs d'exiger ce que vous craignez. Vous vous exprimez en termes modérés mais cette crainte transparaît dans tout votre mémoire.

M. Munro: Je pense qu'il conviendrait que je demande à notre vice-président, M. Lea, de l'Alberta, de répondre, car l'Alberta est dans une position que la Colombie-Britannique du fait que le secteur agricole y est beaucoup plus développé.

Le président: Monsieur Lea.

M. Dobson Lea (deuxième vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture, Alberta): Je vous remercie, monsieur le président.

[Texte]

We have watched with interest the development of income protection plans in British Columbia. British Columbia is short of many commodities. Alberta has many to export. So I think it is a pretty good test of the proposed bills, and we have an excellent relationship between the federation in both provinces.

We see Bill C-50 as augmenting the program that they have in British Columbia by providing for agreements on a regional or a national basis that would probably strengthen their program, so it would have some success in lasting for a long, long time.

We certainly want to avoid any kind of trade war situation, and we see that the key to C-50 is the provision for agreements with toploading of funds from possibly the federal treasury and input by producers—those producers that want it, mind you—to make the program more national in nature.

The Chairman: Thank you, Mr. Lea. Thank you, Mr. Whittaker. Your time has just expired. Mr. Milne.

Mr. Milne: Very briefly, Mr. Chairman, back to this consultation. I should say before that that I want to commend the federation. I think that not only in this Committee but most committees that we have had many witnesses come before, very few of them take the time to really study the legislation that is at hand or prepare a brief in the depth that you have. We appreciate, I am sure, as a Committee that you have set out a position and an attitude that we can react to.

Again on this consultation question that has been raised and discussed quite a little bit, I am sorry, Mr. Kirk, I did not quite follow you. Did you say a group of confidential advisers would be your position as to who should be advising the Minister on a periodic basis?

Mr. Kirk: What we said was that what we are recommending is that our consultation and review system be substituted for the present advisory committee, which is a group of persons who are confidential advisers to the Minister.

• 2150

Mr. Milne: Okay. Then you would have no objection if it went right down to a commodity basis and dealt through the breeders' association or producer organization or even the marketing board?

Mr. Kirk: No; that is our recommendation.

Mr. Milne: I just wanted to be clear on that. I hoped that was your position but I guess I picked you up on it.

One thing I had a lot of trouble with this afternoon and this evening was initially raised by the member for Qu'Appelle-Moose Mountain: should you combine an income plan with a stabilization plan? I take your position as being that they should be combined. Do you not see any merit in having two different pieces of legislation or two different programs that might do this?

Mr. Kirk: Well, I do not know. There is really partly an example of that possibility in our submission and that is our reference to the fact that we would like it clear that the possibility for price measures under this proposed act for grain, which were nevertheless covered under the grain stabilization act, should be there. The Grain Stabilization bill is, in principle, very much a stabilization bill and not fundamentally an income-protection bill except in the

[Interprétation]

Nous avons suivi avec intérêt la mise au point d'un régime de protection du revenu en Colombie-Britannique. La Colombie-Britannique manque de beaucoup de produits et l'Alberta en a beaucoup à exporter. C'est donc là un excellent terrain d'essai des mesures envisagées et les relations entre les deux provinces sont excellentes au sein de la Fédération.

Nous considérons que le Bill C-50 complète le programme mis en place par la Colombie-Britannique, en permettant des accords sur une base régionale ou nationale qui le renforceront et lui permettront de durer très longtemps.

Nous voulons éviter toutes sortes de rivalités commerciales et nous pensons que l'élément essentiel du Bill C-50 est qu'il prévoit des accords de bonification de fonds par le Trésor fédéral avec la participation des producteurs qui le souhaitent, de façon à renforcer l'envergure nationale du programme.

Le président: Je vous remercie, monsieur Lea, ainsi que monsieur Whittaker. Votre temps de parole vient d'expirer. Monsieur Milne.

M. Milne: Je voudrais en revenir à la consultation très brièvement, monsieur le président. Auparavant, je tiens à féliciter la Fédération, car peu de témoins qui comparaissent devant notre Comité ont vraiment pris le temps d'étudier le projet de loi en question ou de préparer un mémoire aussi détaillé que le vôtre. Le Comité vous est reconnaissant, j'en suis sûr, d'avoir défini une position aussi claire, sur laquelle nous pouvons bâtir.

En ce qui concerne ce problème des consultations dont nous avons déjà beaucoup parlé, je n'ai pas très bien compris votre réponse, monsieur Kirk. Avez-vous bien dit que c'est un groupe de conseillers confidentiels qui devrait conseiller le Ministre de façon périodique?

M. Kirk: Ce que nous recommandons est que notre système de consultation soit substitué au comité consultatif actuel, qui est formé d'un groupe de personnes qui sont des conseillers confidentiels du ministre.

M. Milne: Très bien. Vous n'auriez donc aucune objection à ce que la consultation se fasse sur la base des divers produits et qui participent notamment à l'Association des éleveurs ou l'Association de producteurs, ou même l'Office de commercialisation.

M. Kirk: Non, c'est là ce que nous recommandons.

M. Milne: Je tenais à le préciser. J'espérais que ce serait votre point de vue.

Un autre point qui suscite en moi beaucoup de doutes, a été soulevé à l'origine par le député de Qu'Appelle-Moose Mountain. Faut-il combiner un plan de sécurité du revenu avec un plan de stabilisation? Je suppose que vous êtes d'avis qu'il faut combiner les deux. Ne pensez-vous pas qu'il serait avantageux d'avoir deux législations ou deux programmes différents pour réaliser cela?

M. Kirk: Je ne sais pas. Nous parlons dans notre mémoire de la nécessité de prendre des mesures sur le prix des céréales dans le cadre de ce projet de loi, les céréales étant couvertes par ailleurs dans la Loi sur la stabilisation des céréales. Celle-ci est en essence, une mesure de stabilisation et non pas tellement une mesure de protection du revenu, sauf à court terme. Elle se fonde sur le principe que, à long terme, le revenu net du producteur s'ajustera

[Text]

short run. The principle of it is that over time, the net income of the producer will adjust to the marketplace really. We can conceive that competitive grain conditions in the world might be such that you have long and persistent periods of income deficiency, in which case the stabilization bill would not do the trick because it is not so designed.

Now as far as other commodities are concerned, where the nature of the commodity is such that the returns to it tend to be so buoyant that stabilization essentially is pretty much all you need, then that can be done under this bill. If you have commodities that are up against persistent difficulties for one reason or another so that a more substantial level of assistance is needed for income protection, income support, I think that can be done under the bill. I think they can both be done. Frankly, I do not see that you would need additional legislation.

The capability for reaching agreements with the provinces and the producers is there especially if, as we say, the provision for these agreements is not too narrowly conceived. That is part of our submission. That provision plus the amendment to the act—I think it is Section 2(2)—it is a very broad provision—gives the board very broad powers to do such things as are necessary to carry out the purposes of the act.

I think one of the principal purposes of that provision was to provide for producer levies in the event of plans that involve producer contributions, but it is a very broad provision. I really think, in the context of the agreements, there is a pretty wide scope in that section for action.

Mr. Milne: It seems to me that if you really do want to combine income security and a stabilization plan, you are going to have to take a lot more commodities up into supply management than you now have. I just wanted to be sure that you agreed with that.

Mr. Kirk: We agree that if producers and public policy decide to stabilize to give price protection and insurance to the degree that you are at an incentive level, a reasonable profitable level, that you face a very real question of whether you do not have to move to supply management to make that viable. That is just one of the fundamental issues facing producers today.

Mr. Milne: Okay, fair enough.

The Chairman: Thank you, Mr. Milne. Thank you, Mr. Kirk.

Mr. La Salle.

Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser ma première question à M. Munro. Je voudrais revenir à l'argument présenté par le député de Bellechasse au sujet de ce qui se passe dans ce qu'il appelle le sanctuaire, mais que j'appellerai les intermédiaires entre le consommateur et le producteur. Selon le propos du ministre, il semble que nous voulons, grâce à ce projet de loi, accorder au producteur un minimum de revenu et on prend bien soin de laisser au ministre de la consommation la responsabilité du consommateur. M. Munro peut-il nous parler des intermédiaires; a-t-il des reproches à leur faire ou peut-il dire que les intermédiaires ont toujours été très raisonnables en ce qui a trait aux bénéfices qu'ils ont réalisés?

[Interpretation]

aux conditions du marché. On peut concevoir qu'une situation de concurrence très rude sur le marché mondial pèse sur les revenus de façon prolongée auquel cas la Loi de la stabilisation ne rétablira pas l'équilibre car elle n'a pas été conçue pour cela.

En ce qui concerne les autres produits, qui sont de nature telle que les revenus qu'ils engendrent sont suffisamment élevés pour des mesures de stabilisation suffisantes, ce projet de loi suffit. Si la situation devient telle pour ces produits, une aide substantielle peut suffire, qu'une protection du revenu soit nécessaire, il pourrait être fourni dans le cadre de ce bill. Franchement, je ne vois pas le besoin d'une législation supplémentaire.

La possibilité de conclure des accords avec les provinces et les producteurs y figure surtout si, comme nous le demandons les dispositions régissant ces accords ne sont pas trop étroites. De telles dispositions, auxquelles s'ajoutent les amendements à la loi, je pense qu'il s'agit de l'article 2(2), donnent à la Commission des pouvoirs suffisants pour appliquer l'esprit de la loi.

Il me semble que cette disposition a pour objectif principal de permettre la perception de cotisation auprès des producteurs si le programme adopté suppose des contributions des producteurs, mais sa portée est suffisamment vaste pour agir efficacement.

M. Milne: Il me semble que si vous voulez vraiment combiner la sécurité du revenu et un plan de stabilisation il va falloir contrôler la production d'un beaucoup plus grand nombre de produits que maintenant. Je voulais simplement m'assurer que cela vous convenait.

M. Kirk: Si les producteurs et les autorités décident de stabiliser les produits, de donner une protection tout en maintenant un niveau d'incitation suffisant, il faut envisager de contrôler la production pour rendre ces mesures viables. C'est là un des grands problèmes qui confrontent les producteurs aujourd'hui.

M. Milne: Très bien.

Le président: Je vous remercie, monsieur Milne, ainsi que vous, monsieur Kirk.

La parole est à M. La Salle.

Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. I would like to direct my first question to Mr. Munro. I would like to come back to the point made by the member for Bellechasse about what happens in what he calls the sanctuary, but which I would rather call the intermediates between the consumer and the producer. According to the Minister, it appears that this bill is aimed at providing the producer with a minimum, income and care has been taken to give the Minister of Consumer Affairs responsibility for consumers. Could Mr. Munro comment on these in between areas and has he any reproaches to make or could he say whether the profits that have been realized have been reasonable ones?

[Texte]

[Interprétation]

• 2155

Mr. Kirk: You are talking about the distributive margins, are you not? The margin between the retail price and the price the producer gets? Well, we do not really have precise views based on analysis of the adequacy or inadequacy of this margin or that margin. We have institutions within our organization, such as co-operatives and milk marketing boards, that we think contribute significantly to keeping those margins at a reasonable level; but in a broad sense, we do not have any policy for some kind of radical intervention, in that in the marketing system designed to reduce those margins...

M. La Salle: Non, monsieur le président, je ne demande pas à ces messieurs s'ils ont le pouvoir de réduire ces marges, mais l'argument du consommateur nous a été apporté à plusieurs reprises et on a critiqué souvent les augmentations des prix des produits agricole, le producteur n'a jamais un revenu suffisant et je suis prêt à le croire, compte tenu des coûts de production, mais il semble que la faute incombe aux intermédiaires qui, souvent, sont les responsables d'une augmentation à cause de leurs profits déraisonnables et je suis surpris de voir que les responsables de la Fédération n'ont pas analysé ces arguments qui nous sont souvent donnés.

Mr. Munro: Before I call upon Mr. Pigeon, Mr. Chairman, I would just like to say that farmers generally think that the federal government has leaned over backwards the other way. We do have a Food Prices Review Board. But why just a Food Prices Review Board? Why not a review board for credit, for real estate, for professions, for any number of other areas? Why just on food? There are other things that contribute vastly to input costs. They are all built into food.

Mr. Pigeon—before I get waxing eloquent on that.

M. Pigeon: Merci, monsieur le président...

M. La Salle: Je vous pose des questions sur les prix des produits alimentaires parce que vous êtes des représentants de la Fédération de l'agriculture.

M. Roland Pigeon (Vice-président, Québec): Je comprends bien votre question mais je ne crois pas que la responsabilité de la Fédération canadienne de l'agriculture se situe à ce niveau-là. On a essayé de faire notre possible en organisant des Offices de commercialisation, des coopératives, mais nous ne pouvons pas aller plus loin et notre responsabilité ne se situe pas au niveau des intermédiaires.

M. La Salle: D'accord. Mais je demandais si vous aviez une opinion à ce sujet.

M. Pigeon: Il n'est pas facile d'avoir une opinion très précise à cet égard.

M. La Salle: Je vous poserai une autre question, monsieur Pigeon. Compte tenu de l'expérience que nous avons eue avec l'Office de commercialisation, en ce qui a trait aux importations qui semblent, d'après l'enquête sur les œufs en particulier, avoir considérablement dérangé notre marché. J'ai cru comprendre, d'après tous les mémoires qui ont été déposés, les arguments qui ont été apportés ici, qu'un manque de contrôle suffisant de l'importation aurait dérangé nos inventaires. Est-ce que vous estimez que le Bill C-50 peut apporter une stabilisation? Si le ministre du Commerce et de l'Industrie est aussi absent vis-à-vis les

M. Kirk: Vous parlez des marges de distribution, n'est-ce pas? Vous parlez de l'écart entre le prix de détail et le prix que reçoit le producteur. Eh bien, nous n'avons pas d'opinion précise fondée sur l'analyse de la suffisance ou de l'insuffisance de ces marges. Nous avons au sein de notre organisation des institutions telles que les coopératives et les offices de commercialisation du lait qui aident beaucoup à garder ces marges à un niveau raisonnable; mais en général, nous n'avons pas de politique pour une intervention radicale quelconque, dans le sens que le système de commercialisation vise à réduire ces marges...

Mr. La Salle: No, Mr. Chairman, I am not asking these gentlemen whether they have the authority to reduce these margins, but time and time again we have heard the consumers' point of view and price increase for agricultural commodities have often been criticized, though the producer never received an adequate income which I am prepared to believe in view of production costs; but it seems to me that the fault lies with this in between group which is often responsible for increases because they make unreasonable profits and I am surprised that the federation of officials have not analysed these arguments which are so often given.

M. Munro: Avant que je demande à M. Pigeon de répondre à la question, monsieur le président, j'aimerais dire qu'en général, les fermiers pensent que le gouvernement fédéral a fait tout son possible dans l'autre sens. Nous avons une Commission de surveillance du prix des produits alimentaires, mais pourquoi n'avons-nous pas de telles commissions pour le crédit, pour les biens immobiliers, pour les professions et pour beaucoup d'autres domaines? Pourquoi étudions-nous uniquement les produits alimentaires? Il y a beaucoup d'autres facteurs qui contribuent à l'augmentation des coûts.

Monsieur Pigeon, avant que je m'embarque.

Mr. Pigeon: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. La Salle: The reason I am asking you about food prices is because you are the representatives of the Federation of Agriculture.

Mr. Roland Pigeon (First Vice-President, Quebec): I understand your question but I do not think that this is the responsibility of the Canadian Federation of Agriculture. We have done our best in organizing modern marketing boards and co-operatives, but we cannot go any further than this and our responsibility is not at the distribution level.

Mr. La Salle: Very well. But I asked whether you had any opinions on this matter.

Mr. Pigeon: It is not easy to have any precise opinions on the matter.

Mr. La Salle: I would like to ask you another question, Mr. Pigeon. In view of the experience we have had with marketing boards with regard to imports that seemed to have greatly disturbed our market, and this especially in the light of the egg investigation. According to the briefs that were submitted, it seems that a lack of control on imports has played havoc with our inventories. Do you think that Bill C-50 could stabilize things? If the Minister of Trade and Commerce is as absent concerning the powers he has in his hands, import controls and practices will probably be just about the same as the ones we have had

[Text]

pouvoirs qu'il a en main les contrôles d'importation et d'une pratique qui sera à peu près la même que celle qu'on a connue depuis 4 ou 5 ans, est-ce qu'il est vraiment possible d'envisager une stabilisation des prix agricoles?

• 2200

M. Pigeon: Je pense bien que oui, parce que quand on veut stabiliser les prix des produits ce n'est pas quand ils sont élevés, c'est quand on produit peut-être un petit peu trop et que cela a une tendance à baisser. Ce n'est pas à ce moment-là, je crois, qu'il est dangereux que les importations viennent jouer un rôle, c'est plutôt quand nos produits sont trop élevés et qu'on ne produit peut-être pas tout à fait assez, même si cela n'a pas été le cas des œufs, monsieur La Salle. Cela a été le contraire, même si on produisait un petit peu trop et parce que notre coût de production était peut-être plus haut que celui de nos voisins, c'est toujours tentant d'en importer. On a vu la même chose dans les poulets à griller. On peut aller peut-être un petit peu plus loin que cela. Même si nous produisons du fromage en quantités au Canada; l'an dernier, on l'a dit et on va continuer à le dire et à s'en occuper, il s'est importé des fromages probablement subventionnés par d'autres pays et qui se vendaient moins cher que le nôtre produit ici au Canada. On a fait surtout des protestations vis-à-vis la Communauté économique européenne. Si vous vous rappelez, il y a quelques années, on importait 30 millions de livres de fromage et on en exportait 30 millions en Angleterre, c'était à peu près équilibré. Mais depuis deux ans, le marché nous est complètement fermé par la Communauté économique européenne et il s'en importe beaucoup plus qu'avant, en grande partie de ces pays-là. Il va falloir faire attention, sur ce côté-là aussi. On a demandé au ministre du Commerce d'avoir l'œil ouvert là-dessus.

M. La Salle: Vous reconnaissez...

Le président: Monsieur La Salle, je m'excuse, votre temps est déjà expiré, je vous remercie. Je vous remercie monsieur Pigeon.

The next questioner will be Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): Thank you, Mr. Chairman. First of all...

The Chairman: Before you go on, Mr. Douglas, we have reached our time of adjournment. I would like some indication from the Committee members if you wish to go on. I still have five names on my list. I am open to suggestions. Shall we go on until 10.30?

Mr. Herbert: Who are the five? Are they long-winded?

Mr. Goodale: Thanks a lot.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, and I will speak for myself, I have at least one or two questions that I would like to have answered by the Federation. I imagine the rest of the people feel the same way.

The Chairman: I am in your hands, whatever you decide.

Some hon. Members: Carry on.

The Chairman: Carry on? Very good. Mr. Douglas, five minutes.

[Interpretation]

for the last four or five years. Is it therefore really possible that we might get a stabilization of produce prices?

Mr. Pigeon: I think so, because when we try to stabilize produce prices, it is not when they are high, it is when production is a little too high and it tends to drop. I do not think it is at that moment that imports are dangerous, it is rather when our produce is too high and that we are not producing quite enough, even if that was not the case with eggs, Mr. La Salle. It was quite the contrary, even though we were producing a little too much because our production costs were perhaps a little higher than those of our neighbours and in cases like those it is always tempting to import. The same thing happened with broiler chickens. We could maybe even go further back than that. We produce a lot of cheese in Canada; however, last year, we have said this and will keep on saying this and take care of it, cheeses, probably subsidized by other countries, were imported in Canada and sold cheaper than our own product. Representations were made mainly vis-a-vis the European economic community. If you remember, a few years ago, we imported 30 million pounds of cheese and exported 30 million pounds to England and things just about evened out. But for the last few years, this market is just about closed to us by the European economic community and we are importing a lot more than before, mainly from these countries. We will also have to watch out for these things. We ask the Minister of Trade and Commerce to keep an eye open on this.

Mr. La Salle: You admit...

The Chairman: Mr. La Salle, I am sorry, your time has expired. Thank you. I thank you, Mr. Pigeon.

C'est maintenant au tour de M. Douglas.

M. Douglas (Bruce): Merci, monsieur le président. J'aimerais tout d'abord...

Le président: Avant que vous ne continuiez, monsieur Douglas, il est l'heure d'ajourner. J'aimerais que les membres du Comité me disent s'ils veulent continuer. Il me reste encore cinq noms sur ma liste. Est-ce qu'on continue jusqu'à 22 h. 30?

M. Herbert: De qui s'agit-il? S'agit-il d'orateurs verbeux?

M. Goodale: Merci beaucoup.

M. Korchinski: Monsieur le président, je parle en mon nom, j'aurais au moins une ou deux questions que j'aimerais poser à la Fédération. Je crois qu'il en va de même pour les autres.

Le président: C'est à vous de décider.

Des voix: Continuons.

Le président: Continuer? Parfait. Monsieur Douglas, cinq minutes.

[Texte]

Mr. Douglas (Bruce): Perhaps that is some kind of a record. It seems to me that when we are talking about the consultative process with this bill and how the Federation was consulted or was not consulted, as the case may be, that the consultative procedure was keyed in with the consultation that was held between the federal Minister and the provincial ministers. Perhaps I am wrong in this, and you can correct me if I am.

What consultation would your provincial federations, such as the Ontario Federation of Agriculture, the B.C. Federation of Agriculture or the Alberta Federation of Agriculture, have had with the provincial ministers in their talks with the federal ministers so that some input could come that way? Is there any indication as to what that was?

Mr. Munro: Mr. Lea, you are at the table and you are President of Unifarm Alberta.

Mr. Lea: Mr. Chairman, there has been consultation with provincial federation organizations certainly in the Province of British Columbia, the Province of Quebec, the Province of Ontario and in a number of other provinces. There may have been consultation within every province to the extent of some phone calls, some letters and some preliminary discussions.

Mr. Douglas (Bruce): No further than preliminary discussions, I take it?

Mr. Kirk: We are not informed in a detailed way.

Mr. Douglas (Bruce): All right. This question came to my mind. If the CFA were recognized as a legal representative on the farm stabilization advisory board, or whatever it might be called, do you feel it would in any way jeopardize the close co-operation or consultation that you might have now, or hope to have in the future, with the provincial ministers? Do you believe they would feel that you are going around them?

Mr. Kirk: No, I do not think so. I think it would increase the opportunities for effective contact with the provinces.

• 2205

Mr. Douglas (Bruce): All right. A question was raised this afternoon, I believe by Mr. Hargrave, regarding the grant program for D-3 and D-4, and the Minister and Mr. Hargrave discussed at some length the cull cows. The industry seemed to be unable to respond to that program. In other words, I believe the Minister said at that time they were only able to get 50 per cent of the meat that was required for that overseas food program. What, in the opinion of the Federation of Agriculture, caused this? We seemed to be in a situation where we had an oversupply. They were saying they could not get the right prices for it. The program was put in, and now they cannot get the meat for this program. What is the problem?

Mr. Munro: I am afraid I could not answer the question. I do not know.

The Chairman: Mr. Lea.

Mr. Lea: I would hazard an opinion that the price was not high enough, that the farmers felt that they did not want to give the meat away at that price.

[Interprétation]

M. Douglas (Bruce): Il s'agit peut-être d'un genre de record. Il me semble que pendant que nous parlions du processus consultatif en ce qui concerne ce bill et de la façon dont la Fédération a été ou n'a pas été consultée, quel que soit le cas, que le processus consultatif se rapportait à la consultation qui s'est tenue entre le ministre fédéral et les ministres provinciaux. Peut-être que je me trompe, vous pourriez me corriger s'il y a lieu.

Quelle consultation les fédérations provinciales, telles celles de l'Ontario, de la Colombie-Britannique ou de l'Alberta ont-elles eue avec les ministres provinciaux lors des entretiens avec les ministres fédéraux pour qu'on puisse avoir des avis de ce côté? Sait-on s'il y en a eue?

M. Munro: Monsieur Lee, vous êtes assis à la table et vous êtes le président de *Unifarm Alberta*.

M. Lea: Monsieur le président, il y a eu consultation avec les organisations et les fédérations provinciales certainement avec celles de la Colombie-Britannique, de la province de Québec, de l'Ontario et de nombre d'autres provinces. Il y a peut-être même eu consultation avec toutes les provinces si l'on tient compte des téléphones, des lettres et de certaines discussions préliminaires.

M. Douglas (Bruce): Il ne s'agissait que de discussions préliminaires, je crois bien?

M. Kirk: Nous n'avons pas de détails à ce sujet.

M. Douglas (Bruce): Parfait. Il y a une question qui vient de me venir à l'esprit. Si la FAC était reconnue comme représentant légal au sein du Conseil de stabilisation des prix, ou de quelque chose de semblable avec un autre nom, croyez-vous que cela mettrait en péril la coopération ou la consultation dont vous pourriez espérer bénéficier ou que vous avez déjà avec les ministres provinciaux? Croyez-vous qu'ils penseraient que vous essayez de les circonvenir?

M. Kirk: Je ne crois pas. Les chances seraient meilleures d'établir un contact utile avec les provinces.

M. Douglas (Bruce): Cet après-midi, M. Hargrave a parlé du programme d'aide à l'égard des D-3 et des D-4; le ministre et M. Hargrave ont longuement parlé des vaches qui doivent être éliminées des troupeaux. L'industrie ne semble pas tellement intéressée au programme. En d'autres termes, et c'est le ministre qui l'a affirmé, il n'y a que 50 p. 100 de la viande qui a pu être obtenue pour le programme d'aide alimentaire. De l'avis de la Fédération canadienne de l'agriculture, quelle peut en être la cause? Il a semblé que l'offre avait dépassé la demande à un certain moment. On a voulu faire en sorte que des prix raisonnables soient offerts. Maintenant que le programme existe, il n'est pas possible d'obtenir suffisamment de viande. Quel est le problème?

M. Munro: Je n'en ai aucune idée.

Le président: Monsieur Lea.

M. Lea: La difficulté est peut-être que le prix n'est pas suffisamment élevé; les producteurs estiment peut-être qu'ils donnent la viande, à ce prix.

[Text]

Mr. Douglas (Bruce): In other words, there is still an oversupply of those cull cows, then.

Mr. Lea: Yes.

Mr. Munro: Cows, would they be cull cows?

Mr. Douglas (Bruce): D-3, D-4?

Mr. Lea: Yes.

Mr. Kirk: That is right.

Mr. Douglas (Bruce): Okay. The one other thing I wanted to make absolutely clear is that I believe the Federation of Agriculture is probably the best farm organization that I know of. I would like to say how much I appreciate the brief that you brought before us and the work that has gone into it.

One other point is the fact that we talk about the consumer and the producer, but nobody seems to talk about the producer, the farmer, being also one of the highest consumers in the country. I do not see any farmers on the board of directors of General Motors or Massey-Ferguson or some of these places and perhaps it is about time we said that we consume a great deal as well. Let us have some input there.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Douglas. Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: Thank you. I would like to ask whether you do not feel that it would be necessary to provide an indexing for all agricultural commodities other than just those that are named in the bill.

I am thinking of a situation where a few years later all we will be using is perhaps the five-year average which we might have, but not necessarily the cost of production in this case, as seems to be the case where it is suggested that the cost-of-production factor will be taken into account. I am just wondering whether we should not have a long list of indexes for all agricultural commodities to provide us with a sound enough base in the future?

Mr. Munro: I think this is very inherent in this kind of program. Without it, I would agree with you. If the bill is, as the Minister said this afternoon, broad enough to cover everything, then I think he has to have information to make it an effective piece of legislation.

Mr. Korchinski: All right. I will not dwell on that too long. The next thing I would like to ask you is with reference to your comment that all these programs have been sort of stop-loss, and what you are really looking for is more of a meaningful income assurance program, specifically dealing with the 90 per cent of the five-year average that we will be dealing with. Do you believe that 90 per cent has any real meaning in this present day and age when the dollar is losing its value at the rate that it is with the inflation factor? We are living in an inflationary world. Do you think we should hang onto that 90 per cent at all? Why should we hang onto something like that when it should be perhaps 100 per cent, or remove it entirely?

At one time when there was stability I suppose you could understand the need for some holdback there, allowing for efficiencies and that sort of thing. But because the dollar is losing its value so rapidly, that 90 per cent, if you take a five year... Let me just give you an example. If a certain commodity were increasing at the rate of 10 per cent each year, over a period of five years, from 10, 30, 40, 50, the

[Interpretation]

M. Douglas (Bruce): En d'autres termes, il y a encore surproduction en ce qui concerne les vaches à éliminer des troupeaux.

M. Lea: Oui.

M. Munro: Il s'agit bien des animaux à éliminer du troupeau?

M. Douglas (Bruce): Des D-3, D-4?

M. Lea: Oui.

M. Kirk: En effet.

M. Douglas (Bruce): Il y a un autre point que je tiens à préciser et c'est le fait que la Fédération canadienne de l'agriculture est sûrement la meilleure organisation du genre que je connaisse. Je tiens à la remercier pour son excellent mémoire et tout le travail qu'il représente.

Enfin, je termine en disant que tout le monde parle du consommateur et du producteur sans qu'il soit jamais mention du producteur, du cultivateur comme étant l'un des plus gros consommateurs au pays. Que je sache, il n'y a pas de producteurs au sein des conseils d'administration de la General Motors ou de Massey-Ferguson. Le temps est peut-être venu d'insister sur le fait que les producteurs sont des consommateurs également.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Douglas. Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Je voudrais savoir si vous seriez d'accord pour l'indexation de tous les produits de ferme, non pas seulement ceux qui sont mentionnés dans le bill.

Dans quelques années, nous utiliserons probablement la moyenne de cinq ans comme nous le faisons maintenant, pas nécessairement le coût de la production, malgré certaines propositions à cet égard. Je me demande si l'indexation ne devrait pas se faire à l'égard de tous les produits de ferme pour garantir encore davantage l'avenir.

M. Munro: C'est à la base même du programme. Autrement, il ne saurait fonctionner, je suis d'accord avec vous. Mais si le bill, comme le ministre l'a dit cet après-midi, réussit à couvrir tout le terrain nécessaire, il peut être efficace.

M. Korchinski: Je vais laisser ce sujet. Je reviens sur une déclaration que vous avez faite à l'effet que tous ces programmes sont conçus pour éviter les pertes et qu'il faut quelque chose qui garantisse un meilleur revenu, surtout dans le cadre de 90 p. 100 de la moyenne de cinq ans auquel il a été fait allusion. Croyez-vous que les 90 p. 100 signifient quelque chose aujourd'hui quand le dollar perd de sa valeur continuellement et quand l'inflation ne cesse de grandir? Nous vivons dans un monde inflationniste. Vous croyez que nous devons nous en tenir à ce chiffre de 90 p. 100? Pourquoi ne pas le fixer à 100 p. 100?

A l'époque où il y avait une certaine stabilité, il était facile de comprendre pourquoi on pouvait hésiter; il y avait d'autres possibilités. Mais maintenant que le dollar perd sa valeur rapidement, les 90 p. 100 pour une moyenne de cinq ans... Je vous donne un exemple. Si une denrée augmente au taux de 10 p. 100 chaque année, sur une période de cinq ans, c'est-à-dire 10, 30, 40, 50, la moyenne pour les cinq ans

[Texte]

five-year average would be 30. Ninety per cent of 30 would be 27, assuming 27 cents. If the cost-of-production factor is separate and apart from the cost-of-living index, for example, and so that if you took the purchasing power of that \$27 two years later, as of today, it would be equivalent to something like \$22 two years ago, which would really be 66 per cent of the five-year average. In other words, you do not need that 90 per cent. What you require is something like 110 per cent of the five-year average to give you the equivalent purchasing power you had two years ago.

Mr. Kirk: It is very difficult to predict for the future what significance the 90 per cent will have for different commodities.

• 2210

Mr. Korchinski: I agree.

Mr. Kirk: I am inclined to think that it is most likely to be a significant guarantee, if it ever is, in the grains field, from time to time, because of the nature of those commodities. I doubt very much in animal products if it is going to be like that, if it is going to have that impact. But I think one of the important features of the act is, first of all, that there are a good many important commodities that are named and for which there must be programs.

If there must be programs, one of the really important innovations in this act, in my view, is that no longer can the government just announce a support price. They must, I think, announce an index. It does not say in the act they have to announce it, but they are going to have an awful time keeping that secret, even if they wanted to, which I doubt.

Mr. Wise: They are doing a pretty good job here.

Mr. Kirk: So you must have an index. If you have an index, you must say what is in it. If you say what is in it, you can argue about it, and that is important.

Mr. Korchinski: I agree. The point I would like to make here is that not only is it necessary to take into account the increased cost of production which we sort of predict already very freely and quite accurately—we do not know the amount, that is the only thing. We also must have at least an equivalent purchasing power at the end of that time. It is not enough to say 90 per cent of a five-year average and leave it at that, because a dollar today does not buy what it did two years ago, or the average of the five years ago, and so on.

I would like to have your opinion on whether we also need in addition to that the equivalent purchasing power at least of the five-year average.

Mr. Kirk: It is possible to put the income factors into the index under the act, the returns to farm labour and the investment. It is possible to put them in, and one of the points we make—if it is not, it should be, because we want it a possibility under the act for sure, to put the returns factors as well as the cash-cost factors into it.

We were made a little nervous about it because, if I may put it this way, in the report of the egg inquiry the definition of the cost of production that was adopted excluded these returns factors. I do not say that is a determining factor about what the act means. But there is one school of thought that says cost of production means cash costs, not returns to the self-employed labour, not returns to investment, not returns to management. We do not accept that definition of a cost of production, and we

[Interprétation]

est de 30. Quatre-vingt-dix pour cent de 30 donne 27c. Si le facteur des coûts de production est séparé de l'index du coût de la vie, par exemple, de façon à ce que si vous preniez le pouvoir d'achat de ce \$27 deux ans plus tard, à partir d'aujourd'hui, cela équivaldrait à quelque chose comme \$22 il y a deux ans, ce qui serait en vérité 66 p. 100 de la moyenne de cinq ans. En d'autres termes, vous n'avez pas besoin de ce 90 p. 100. Ce dont vous avez besoin se rapproche plutôt de 110 p. 100 de la moyenne quinquennale ce qui vous donnera un pouvoir d'achat équivalent à celui que vous aviez il y a deux ans.

M. Kirk: Il est très difficile de prédire pour l'avenir quelle sera la signification du 90 p. 100 pour différents produits.

M. Korchinski: Je suis d'accord.

M. Kirk: Je crois que ce sera une garantie significative, si c'est possible, dans le domaine du grain, de temps à autre, à cause de la nature même de ce produit. Je ne suis pas du tout sûr qu'il en soit de même dans le domaine des viandes. Mais je crois qu'un des aspects importants de cette loi est qu'on y trouve bien des produits qui y sont nommés et pour lesquels on doit avoir un programme.

S'il doit y avoir des programmes, il est très important que le gouvernement ne puisse plus tout simplement annoncer un prix de soutien. Il doit, d'après moi, publier un index. La loi n'oblige pas à cela, mais ce sera très difficile de garder le secret même si on le veut et j'en doute.

M. Wise: Ils font déjà un très bon travail en ce domaine.

M. Kirk: On doit donc avoir un index. S'il y a un index, on doit dire ce qui s'y trouve. Si on dit ce qui s'y trouve, on peut en discuter et cela est très important.

M. Korchinski: Je suis d'accord. La question que je veux soulever ici est qu'il n'est non seulement nécessaire de tenir compte du coût de production qui augmente et que nous prédisons déjà de façon assez précise—nous ne connaissons pas le montant, c'est tout ce qui nous échappe. Nous devons avoir un pouvoir d'achat équivalent à la fin de la période. Il ne suffit pas de dire 90 p. 100 de moyenne quinquennale et s'en tenir à cela, parce que le dollar d'aujourd'hui n'achète plus ce qu'il achetait il y a deux ans et il en va de même lorsque nous avons une moyenne quinquennale.

J'aimerais savoir si vous croyez que nous avons aussi besoin d'un pouvoir d'achat équivalent avec la moyenne quinquennale.

M. Kirk: C'est possible d'indexer les facteurs de revenus en vertu de la loi, c'est-à-dire les bénéfices dûs au travail et aux investissements. C'est possible de le faire et on devrait le faire en vertu de la loi et on devrait aussi y inclure les facteurs de coût en argent comptant.

Nous étions un peu nerveux à ce propos parce que le rapport portant sur l'enquête sur les œufs, la définition du coût de production qui a été adoptée ne tenait aucun compte de ces facteurs de bénéfices. Je ne dis pas qu'il s'agit d'un facteur déterminant dans cette loi. Il y a une école de pensée qui dit que le coût de production veut dire le coût en argent comptant et non pas les bénéfices dûs à son propre travail, ni les bénéfices que rapporte un investissement ni les bénéfices que rapporte la gérance d'une

[Text]

want to be sure that it is not built into the act or has by any chance any legal meaning in the Justice Department's opinion that would so restrict it.

The Chairman: Your time has just expired, Mr. Korchinski. Mr. Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. D'abord, je veux féliciter M. Munro de la Fédération canadienne de l'agriculture de nous avoir envoyé ce mémoire assez tôt pour que nous puissions l'étudier au cours des vacances de Pâques, il est bilingue, cela prouve que c'est réellement une fédération canadienne de l'agriculture.

Monsieur Munro, cet après-midi, je sais que vous assistiez à la présentation de l'exposé du Ministre, qui a clairement indiqué qu'il veut un prix uniforme de base au Canada. Est-ce l'avis de la Fédération canadienne de l'agriculture, cela doit-il être un prix de base uniforme au Canada? Ma première question.

• 2215

Mr. Munro: In looking at the federal program, it almost appears inherent that it would be a uniform national price. I know we are going through problems in other commodities. I suppose this is a pretty tricky area on which to give a sure answer.

Mr. Kirk: I would like to inform you of a very interesting thing in this connection. You will be receiving, as you know, a brief from the Canadian Pork Council and it is not my intention that we should go into that submission now, but you will find when you get it that there are recommendations in respect of a stabilization program for pork for regional differentials. The reason they will be recommended in this case—this is the interesting point—will not be on the grounds of inherent regional differences, but on the grounds that there are distortions in the normal trade relationships which the stabilization program should correct until the distortions are corrected, which is most interesting, I think.

M. Côté: Alors, étant donné cette distorsion du commerce, pour employer les mots que la traduction me donnait, monsieur Kirk, est-ce que c'est pour cette raison qu'à la page 4 de votre mémoire vous mentionnez, que vous aimeriez qu'il y ait un amendement et que le libellé de la loi se lise comme ceci:

Que le gouverneur en conseil peut autoriser l'Office de stabilisation des prix à conclure avec les provinces ou le producteur à l'intérieur de chaque province, un prix de base.

Cela veut dire qu'à ce moment-là, si on amendait la loi de la façon que le libellé nous est présenté, on serait sûr au départ que dans votre esprit, peut-être par cette distorsion de mise en marché ou de commerce, que vous reconnaissez que, de l'avis du ministre cet après-midi, cela n'existerait pas un prix uniforme au Canada dans le prix de base?

Mr. Kirk: Our hope is that there will be, in each commodity, a national plan, that is to say, a plan which will be based upon the coherent principles and acceptable in terms of equity and proper balance. We recommend that and that is what we say in the brief a number of times. It is not the desire expressed in this brief that there shall be—we use the words that we do not want to see—a balkanization of Canadian agriculture and the fragmentation of programs. I think we said correctly it is not the intention of the government now to lend itself to that, but there is no doubt

[Interpretation]

affaire. Nous n'acceptons pas cette définition du coût de production et nous voulons nous assurer qu'on ne retrouvera pas cette définition dans la loi ou que l'opinion du ministère de la Justice pourrait restreindre juridiquement la définition à cela.

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Korchinski. Monsieur Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to congratulate Mr. Munro from the Canadian Federation of Agriculture for having sent us this brief soon enough so that we could study it over the Easter holidays; it is bilingual and that proves that it is really a Canadian Federation of Agriculture.

Mr. Munro, this afternoon I know that you were present when the Minister made his statement and clearly indicated that he wants a uniform base price in Canada. Is this the opinion of the Canadian Federation of Agriculture that there should be a uniform base price in Canada? That is my first question.

M. Munro: En étudiant le programme fédéral, il semble presque évident qu'il y aurait un prix de base national uniforme. Je sais que nous avons des problèmes avec d'autres produits. J'imagine qu'il s'agit d'un domaine assez difficile lorsqu'il s'agit de donner une réponse.

M. Kirk: J'aimerais vous dire quelque chose de très intéressant à ce propos. Comme vous le savez, vous recevrez un mémoire du Conseil canadien du porc et ce n'est pas mon intention d'en discuter maintenant, mais vous y trouverez des recommandations concernant un programme de stabilisation pur le porc faisant état de différences régionales. La raison pour laquelle on recommandera de se servir de ces différences n'est pas à cause de différences régionales inhérentes, mais plus intéressant encore, c'est parce qu'il y a des distorsions afférentes au commerce normal que le programme de stabilisation devrait corriger jusqu'à ce que les distorsions elles-mêmes soient corrigées et je trouve que cela est très intéressant.

Mr. Côté: So, speaking about this trade distortion, which is what I got from the interpretation, Mr. Kirk, is this why on page 4 of your brief you mention that you would like to see an amendment which would change the law to read as follows:

That the Governor-in-council may authorize the Price Stabilization Board to enter into an agreement with the provinces or the producer within each province to fix a base price.

That means that if the law were amended as you suggest that it would be quite clear in your mind, perhaps with this marketing or trade distortion that you recognize, that according to the Minister this afternoon, there would not exist a uniform price in Canada with this base price?

Mr. Kirk: Nous espérons qu'il y aura un plan national pour chaque produit, c'est-à-dire un plan qui sera fondé sur les principes cohérents et acceptables en termes de justice et d'équilibre. C'est ce que nous recommandons et nous le disons à plusieurs reprises dans notre mémoire. Nous ne voulons pas qu'il y ait—nous disons que nous ne voulons pas voir—une balkanisation de l'agriculture canadienne et la fragmentation des programmes. Je crois que nous avons bien dit que ce n'est pas l'intention du gouvernement actuel de se prêter à cela, mais il n'y a aucun doute que

[Texte]

that in this country you can have circumstances where you have very difficult problems if you are just going to put in a single price. You can have many arguments raised about whether it should be a single price and why not related to costs of production related to transportation distortions as some people see them, related to all kinds of things. There is more than one way of dealing with those things. I think it is fundamentally a negotiation problem and we want to keep building the act for negotiating it. Am I not answering the question?

M. Côté: Au début de votre mémoire, vous mentionnez que vous voulez réellement une agriculture canadienne qui ne soit pas morcelée, vous l'avez bien mentionné.

J'aurais une petite question, monsieur le président, je pense qu'il me reste 30 secondes. A la page 5 de votre mémoire, vous dites:

qu'advenant le cas d'un établissement à 90 p. 100 de \$1 l'équivalent d'un produit, que les provinces ou le producteur...

Lorsqu'on fait un prix de base, c'est tout simplement pour que le cultivateur ne perde pas d'argent. C'est tout simplement pour cela, il ne fait pas d'argent au prix de base qu'on va déterminer. Selon moi, les provinces compenseraient cette différence qui pourrait être étudiée dans le cadre d'un accord fédéral-provincial, afin de ne pas créer de désordre dans le commerce, selon moi, ce ne serait pas l'agriculteur ou les producteurs, mais plutôt les provinces qui joueraient ce rôle, le gouvernement canadien assumerait 90 p. 100 ou 85 p. 100 et les 5 p. 100 constitueraient peut-être l'apport des provinces, mais non des agriculteurs, bien qu'ils le fassent dans le domaine de la commercialisation au niveau coopératif.

Le président: Merci, monsieur Côté.

• 2220

The Chairman: Mr. Kirk, did you want to reply to that?

Mr. Kirk: I think, again, we envisage the possibility of programs where there is a producer contribution. Our policy is very clear on that. That might not in some circumstances be satisfactory. Our whole point is that we want to be able to look at the commodity, to negotiate and discuss with the government, and bring the producers together and find out what is the best answer in all the circumstances for that commodity.

Our point about the 90 cents and 10 cents was simply that we were just pointing out the strange way, in our opinion, that the act is now worded. You know, you could have this situation where the first part of it would have to be to the province and producers, one or the other or both, and then the federal government comes in for any additional expense, if any. And to be locked into that kind of system does not strike us as reasonable.

The Chairman: Thank you, Mr. Kirk. Mr. Hurlburt.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I will direct my question to Mr. Kirk. I think, if you visit with anybody in agriculture, whether it be in the Atlantic provinces or on the West Coast, you will find they feel that the biggest contributing factor to inflation has been the elimination of competition. I always felt, after being in marketing for 30 years, that stabilization meant selling your product. I am a little alarmed to hear that controlled production is a big issue—interference in the market-place. We are not out selling our products. Our natural trade patterns are north and south.

[Interprétation]

dans ce pays il peut y avoir des circonstances qui feront surgir des problèmes très difficiles si on n'impose qu'un prix unique. On peut avoir bien des arguments à propos de l'opportunité d'un prix unique et des relations au coût de production, des relations aux distortions dues au transport comme en font état certaines personnes, bref, des relations à toutes sortes de choses. Il y a plus d'une façon d'en traiter. Je crois qu'il s'agit fondamentalement d'un problème de négociation et nous voulons que la loi se prête à la négociation. Est-ce que je réponds à votre question?

Mr. Côté: At the beginning of your brief, you mentioned that you wanted a really Canadian agriculture that would not be balcanized, that is what you said.

I would like to ask a brief question, Mr. Chairman, I think I have 30 seconds left. On page 5 of your brief, you say:

If the equivalent of a product were established at 90 per cent of \$1.00, the provinces or the producer...

When a basic price is determined, it is simply to avoid that the farmer should lose any money. That is the only reason for it, he will not make any money with the basic price that will be established. I think that the provinces could make up the difference and the whole question could be the subject of an agreement between the federal government and the provinces to avoid upsetting business. It would not be the farmer or the producer, but the provinces who would make up this difference of 5 per cent or a bit more, with the Canadian government assuming 90 per cent or 85 per cent of the cost. The producers would not be called upon the act although they could do it as they have done in the field of marketing through co-ops.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté.

Le président: Monsieur Kirk, vous voulez répondre à la question?

M. Kirk: Nous envisageons l'application de programmes qui mettent à contribution les producteurs. Notre politique est très claire à cet égard. Il est certain que parfois ce n'est pas satisfaisant. Nous voulons pour notre part être en mesure d'examiner chaque denrée, de négocier et de discuter avec le gouvernement, d'amener les producteurs à se grouper et à trouver des solutions pour tous les cas qui se présentent.

Nous avons fait allusion à cette répartition de 90c. et de 10c. simplement pour souligner la façon étrange dont la loi est rédigée selon nous. Le cas pourrait se présenter où la première partie irait aux provinces et aux producteurs et où le gouvernement fédéral serait appelé à combler les dépenses supplémentaires. Le maintien d'un tel système ne nous paraît pas raisonnable.

Le président: Je vous remercie, monsieur Kirk. Monsieur Hurlburt.

M. Hurlburt: Monsieur le président, ma question s'adresse à M. Kirk. Je pense que si vous parlez aux agriculteurs, qu'ils soient de la région atlantique ou de la côte Ouest, vous constaterez qu'ils attribuent à l'élimination de la concurrence une bonne part de l'inflation qui se manifeste aujourd'hui. Ayant travaillé dans la commercialisation pendant 30 ans, j'ai toujours pensé que la stabilisation signifiait la vente du produit. Je suis très inquiet d'entendre parler de production contrôlée, d'intervention au niveau du marché. Nous ne vendons plus nos produits.

[Text]

We have undergone tariffs on, tariffs off, surcharges on, surcharges off, subsidy programs—the whole ball of wax, and now when we are going to need an American market we are not going to be able to have it because they are going to close us off. And we feel that we are going to correct this through your marketing boards, which you say you advocate, for agricultural products. I would like Mr. Kirk to comment on that.

Mr. Kirk: We advocate marketing boards for agricultural products where the producers want them. Also, we always have made it clear that there is more than one kind of marketing board, and they do not all involve quotas. Where they do, we advocate those, where the producers want them and where the reasons for them are good.

Any suggestion that we automatically are in favour, for example, of a marketing board system for eggs or beef is incorrect. We are not saying anything like that and never have said it, if that is what you mean. We have never said that. We have in fact, all through the farm products marketing agencies act debate, said over and over again that we were not saying that—if that was your point. Our point is not a rigid and universal devotion to the principle of marketing boards in the sense of supply management quota system boards. That is not our position. That is up to the producers. As we have said very often, there is no clear evidence, and we are a long way from it yet, that the beef producers are ready for such a system, and we are not advocating that for beef. And there is not any very significant evidence that the hog producers are for it. And we are not advocating it for hogs until that is clear, if it ever is.

But on the trade question, the disruption of the trade patterns in beef and perhaps the implications of it, we do not have a position, as Mr. Munro has said, I think, on the beef question. But the hog producers have made it clear that they have had some concern about what has happened to their markets as a result of the beef controversy and it is a very good illustration of our point that there should be a national organization, that is involved in the whole piece and all its inter-relationships, in the development of these policies and that the stabilization policy has to be examined in a broader context than narrow stabilization objectives in longer-run trade and marketing implications. It is a good example of that.

• 2225

Mr. Hurlburt: The thing that bothers me, Mr. Kirk, through you, Mr. Chairman, is the registered hog producers in a province, for instance. There can be 19 per cent that walk out to vote to change the marketing system and they can bring in a whole new marketing concept, which will be marketing boards, and overnight this new system of marketing is born. Now, when the people are unhappy with it, they cannot get rid of it.

The point I am trying to make, Mr. Chairman, is: do you not think that before methods of marketing are changed, there should be a larger percentage of the registered producers that come out and vote? Because I think it has been quite evident that when people want to change something, the minority will get out and fight for it, but the majority that are unconcerned or really do not care just never get out and vote.

[Interpretation]

Notre commerce traditionnel s'est toujours fait du nord au sud et inversement. Nous avons vu toutes sortes de tarifs, de surtaxes, de programmes d'aide; maintenant que nous avons besoin du marché américain, il nous est interdit. Pour régler le problème, vous semblez être en faveur de la Commission de commercialisation. Je voudrais savoir ce que vous pensez de toute cette question, monsieur Kirk.

M. Kirk: Nous sommes en faveur des commissions de commercialisation seulement lorsque les producteurs les désirent. Nous avons également toujours dit qu'il y a plus d'une sorte de commission de commercialisation; le contingentement n'est pas toujours indiqué. Lorsque c'est nécessaire, nous le proposons, mais c'est toujours en réponse à la demande des producteurs et seulement pour de bonnes raisons.

Il est inexact de dire que nous sommes presque toujours d'accord avec le système de commercialisation, que ce soit pour les œufs ou le bœuf. Je tiens à ce que ce soit bien clair. En fait, tout au long du débat sur les agences de commercialisation des produits de ferme, nous nous sommes bien gardés de dire que c'était là la seule solution. Nous ne sommes pas voués nécessairement au principe des commissions de commercialisation, au système de contingentement et de gestion des approvisionnements. Ce n'est pas ce que nous disons. C'est aux producteurs de décider. Comme je l'ai déjà dit, il n'y a rien qui indique, en fait c'est plutôt le contraire, que les éleveurs de bœuf soient prêts à accepter un tel système et ce n'est pas ce que nous recommandons pour le bœuf. Il n'y a rien non plus qui permette de dire que les éleveurs de porcs soient en faveur. Alors nous ne recommandons pas le système à leur égard.

En ce qui concerne le commerce, l'intrusion au niveau du marché du bœuf et ses implications, nous n'avons pas d'attitude ferme, comme M. Munro l'a dit. Mais les producteurs de porcs ont dit clairement qu'ils s'inquiétaient de l'évolution du marché à la suite de la controverse sur le bœuf et c'est une très bonne illustration de notre argument qui demande que soit mis en place un organisme national qui s'occupe de tous les aspects du problème et qui participe à la formulation des politiques, ainsi que d'un argument qui veut que la politique de stabilisation soit étudiée dans son contexte général et non pas seulement dans le cadre d'objectifs de stabilisation particuliers. C'est un très bon exemple.

M. Hurlburt: Ce qui me gêne, monsieur le président, c'est que parmi les producteurs de porcs d'une province, 19 p. 100, par exemple, peuvent assister à une réunion et décider par voie de vote de changer le système de commercialisation et mettre en place un système entièrement nouveau, c'est-à-dire des offices de commercialisation, si bien que, toujours dans le même domaine, on se retrouve avec un système radicalement différent. Ensuite, si ce système ne plaît pas aux producteurs, ils ne peuvent plus s'en défaire.

Ne pensez-vous pas, par conséquent, qu'il faut exiger la participation d'un plus grand nombre de producteurs au vote avant de prendre une décision aussi radicale? En effet, l'expérience montre que chaque fois qu'il s'agit de changer quelque chose, une minorité va se déplacer et se battre, la majorité restant à l'écart ou ne s'intéressant pas suffisamment à la question pour se déplacer et voter.

[Texte]

Mr. Munro: It has not been so in the province of Ontario. We have a long history of marketing boards—and by the way, we have a Conservative government which has adopted this very socialistic idea, which I find interesting.

I remember the hog vote in the province of Ontario, and I forget the figures but they had to be in excess of 66½ per cent; and there was a requirement that was somewhat the same, of the number of voters who turned out and voted. So there was a predominant position established among the producers.

Interestingly enough, the only other function they perform outside of market information and carrying on an organization on behalf of producers is to operate a teletype system which has put, as producers say, some honesty in the market place and has stopped the under-the-table movement of money to favoured producers. That system has operated now for, oh, I forget the point of time, but maybe other people in the delegation could set me straight on this, but it seems almost 20 years since this has been operating, and, I think, with very good success.

That is only one province, but we have people right across the country that could pick up this thread if they had the microphone in front of them. But anyhow, this is the way it has been.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Munro. Mr. Hurlburt, your time has already expired. Sorry.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Smith.

The Chairman: My last questioner is Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, I suppose I have a bit of a point of order. I wanted to just further enlarge very briefly on that item that picked up about the Ontario government's beef for foreign aid referred to here just recently.

Mr. Dobson Lea's answer was quite accurate but I wanted to just further enlarge, that really the problem was that the tendered prices that the government received from the various packing plants obviously were not high enough to attract sufficient cows to fill that order, and it was not reflected back at the market place in a decision by cattlemen to sell those D3 and D4 cows. So they were not able to get enough.

That is what happened, but I think it is also pretty obvious that the timing of that program—and it was a good program; I think it showed some real good imagination and so on—was bad, in that it was not announced until December 13, and tenders were not called for until well on into February. You know, no cattleman is going to think too long about selling cows, even if they are culled cows, if he has hung on to them until the last two months of winter. So they just did not come in.

Mr. Munro: I do not think I have any further comment in that area. I think you explained it very well, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: That was all that I had to say, Mr. Chairman.

[Interprétation]

M. Munro: Ce n'est pas le cas dans la province de l'Ontario. Cela fait longtemps que nous avons des offices de commercialisation—il est à remarquer, d'ailleurs, que c'est un gouvernement conservateur qui a adopté ce concept très socialiste, ce qui est remarquable.

Je me souviens, que, dans le cas des producteurs de porcs, il fallait qu'une majorité des deux tiers se déclare en faveur de l'Office de commercialisation, et qu'une proportion à peu près similaire participe au vote. C'est donc bien une majorité des producteurs qui s'est prononcée.

Il est intéressant de noter, également, que le seul rôle de cet office, en dehors de réunir des informations sur le marché, est de maintenir une structure dans laquelle se regroupent les producteurs, et un système de télétype qui rend les transactions plus honnêtes et qui a mis fin aux manœuvres cachées en faveur de certains producteurs privilégiés. Cela fait 20 ans que cette organisation existe maintenant, et cela avec succès.

Bien sûr, c'est là l'exemple d'une seule province, mais nous avons ici des délégués qui viennent de tout le pays et qui pourraient donner leur point de vue s'ils pouvaient s'approcher du microphone. Quoi qu'il en soit, voilà la situation.

Le président: Je vous remercie, monsieur Munro. Monsieur Hurlburt, votre temps de parole est déjà écoulé, je regrette.

M. Hurlburt: Je vous remercie, monsieur Smith.

Le président: Le dernier nom sur ma liste est celui de M. Hargrave.

M. Hargrave: Monsieur le président, j'imagine que mon intervention va constituer un rappel au Règlement. Je voudrais revenir brièvement sur la viande de bœuf achetée par le gouvernement de l'Ontario dans le cadre du Programme d'aide alimentaire à l'étranger, dont on vient de parler.

La réponse de M. Dobson Lea est tout à fait exacte mais je tiens à apporter quelques précisions. Le problème est que les prix soumis au gouvernement par les divers abat-toirs n'étaient pas assez élevés pour susciter une offre suffisante, et n'ont pas poussé les éleveurs à offrir un nombre suffisant de vaches de catégorie D3 et D4. C'est ainsi que l'on n'a pas pu acheter la quantité de viande désirée.

Voilà ce qui s'est produit et il me paraît évident que le moment a été mal choisi pour ce programme, bien qu'il soit en lui-même excellent et très imaginatif—dans la mesure où il n'a été annoncé que le 13 décembre et que l'appel d'offres n'a été lancé qu'en février. Vous savez, aucun éleveur ne va vouloir vendre au printemps des vaches qu'il a nourries pendant tout l'hiver. C'est la raison pour laquelle on n'en a pas trouvé suffisamment sur le marché.

M. Munro: Je ne pense pas avoir quoi que ce soit à ajouter à ce sujet. Vous avez très bien expliqué la situation, monsieur Hargrave.

M. Hargrave: C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: That was all, Mr. Hargrave? Fine.

Mr. Hurlburt: Are supplementaries allowed?

• 2230

The Chairman: I think we have already reached our time of adjournment: 10.30 p.m., and I would like to take this opportunity to thank Mr. Munro, Mr. Kirk, Mr. Pigeon and Mr. Lea. I am sure the Committee would like to show their appreciation for the way they have answered questions.

I thank you all, gentlemen, very much for your patience during the extra half-hour. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

Mr. Munro: Thank you, Mr. Chairman and members of the Committee. We appreciate the attention you gave us and the attendance tonight. It is very gratifying to be able to come in and find attention, excellent questions and good attendance.

[Interpretation]

Le président: Est-ce tout, monsieur Hargrave? Bien.

M. Hurlburt: Autorisez-vous des questions supplémentaires?

Le président: Je pense qu'il est temps d'ajourner, il est 22 h 30. J'aimerais saisir l'occasion pour remercier MM. Munro, Kirk, Pigeon et Lea. Je suis certain que les membres du Comité voudront bien manifester leur appréciation pour la façon dont on a répondu aux questions.

Je vous remercie tous, messieurs, de votre patience au cours de cette demi-heure additionnelle. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

M. Munro: Je vous remercie, monsieur le président et messieurs les membres du Comité. Nous vous sommes très reconnaissants d'être venus en si grand nombre ce soir. Il est très agréable de trouver à la fois une attention soutenue, d'excellentes questions et une bonne assistance.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 27

Thursday, April 10, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

Government
Publications

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 27

Le jeudi 10 avril 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-50, An Act to amend the
Agricultural Stabilization Act

CONCERNANT:

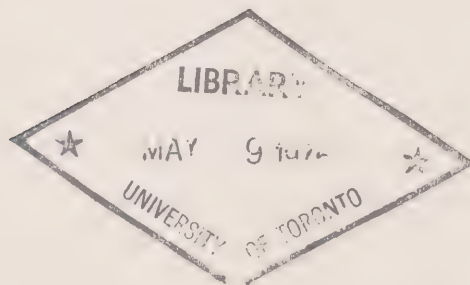
Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la
stabilisation des prix agricoles

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Daudlin
Douglas (*Bruce*)
Elzinga
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave
Hurlburt
Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
McCain
McIsaac

Milne
Mitges
Peters
Robinson
Tessier
Towers
Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On April 10, 1975:

Mr. Mitges replaced Mr. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*)

Mr. Elzinga replaced Mr. Wise

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 10 avril 1975:

M. Mitges remplace M. Hamilton (*Qu'Appelle-Moose
Mountain*)

M. Elzinga remplace M. Wise

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 10, 1975
(29)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*) presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Cadieu, Caron, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hurlburt, Korchinski, La Salle, McCain, Milne, Mitges, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Towers and Whittaker.

Other Members present: Messrs. Murta and Neil.

Witnesses: From the National Farmers Union: Mr. Roy Atkinson, President; Mr. Stuart Thiesson, Executive Secretary.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Agricultural Stabilization Act.

On Clause 1,

Mr. Atkinson made a statement.

*Agreed,—*That the brief submitted by the National Farmers Union be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "J"*).

The witnesses answered questions.

At 11:06 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 AVRIL 1975
(29)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*), (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Benjamin, Cadieu, Caron, Corbin, Corriveau, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Hurlburt, Korchinski, La Salle, McCain, Milne, Mitges, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Towers et Whittaker.

Autres députés présents: MM. Murta et Neil.

Témoins: Du Syndicat national des cultivateurs: M. Roy Atkinson, président; M. Stuart Thiesson, secrétaire exécutif.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Article 1,

M. Atkinson fait une déclaration.

*Il est convenu,—*Que le mémoire présenté par le Syndicat national des cultivateurs soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir appendice «J»*)

Les témoins répondent aux questions.

A 11 h 06, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, April 10, 1975

• 0941

[Text]

The Chairman: Gentlemen, we will now resume consideration of Bill C-50, an act to amend the Agricultural Stabilization Act.

On Clause 1—*Agricultural commodity*

The Chairman: On Clause 1, general discussions and questions. We have before us today the National Farmers Union, and we have with us the President, Mr. Roy Atkinson, and the Executive Secretary, Mr. Stuart Thiesson.

Do you have an opening statement to make, Mr. Atkinson?

Mr. Roy Atkinson (President, National Farmers Union): Mr. Chairman, the question is whether or not I should read the complete statement or make a synopsis of the statement for the members.

Some hon. Members: Make a synopsis.

The Chairman: Is that agreed? Then the statement will be entered into the record.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Atkinson: Basically the submission that we are making to you this morning on Bill C-50 is an analysis of the administration of the Agricultural Stabilization Act that is to be amended.

We wish to make the following points. Given the past policy under which the Act has been administered, there has not, in fact, been effective support to farm prices and, given the nature of the amendment proposed, we fail to see—if the past policy practice is continued, and it is proposed that it will be, that is, 90 per cent of the previous five-year average—that this will in fact reach the objective as set out in the Act.

Why do we take this position? One thing is, given the rapidly increasing cost of production, if one attempts to stabilize income on the basis of the previous five-year average at a minimum of 90 per cent of that previous five-year average, what one has successfully accomplished is to stabilize the return to the producer at the loss level. Then if one thinks in terms of the constant purchasing power of a dollar, one is confronted with the reality that while we may be maintaining relatively constant dollars they are depreciated dollars, and therefore there is a loss in purchasing power. For example, if we take the history of the application and use as that history the recent case of hog stabilization, we will discover that in all probability no moneys will be paid out at the end of the period due to the application of the policy. Notwithstanding that fact, most hog producers are in a net loss position for the year's operation. Even if it were paid out through a different application of policy at a higher level, in some regions of Canada producers would still be below the national average, and therefore there is the question of regional disparity that has not been overcome.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 10 avril 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous allons reprendre l'examen du Bill C-50, Loi visant à modifier la Loi de stabilisation des prix agricoles.

Article 1—*Produit agricole*

Le président: Nous allons donc reprendre le débat général sur l'article 1. Nous avons devant nous aujourd'hui le Syndicat national des cultivateurs représenté par son président, M. Roy Atkinson, et son secrétaire exécutif, M. Stuart Thiesson.

Avez-vous une déclaration à faire, monsieur Atkinson?

M. Roy Atkinson (président du Syndicat national des cultivateurs): Monsieur le président, la question est de savoir si je dois lire le document en entier ou en faire simplement un résumé.

Des voix: Faites-en un résumé.

Le président: Êtes-vous d'accord? Le document sera donc versé au procès-verbal.

Des voix: D'accord.

M. Atkinson: Le document que nous vous soumettons ce matin à propos du Bill C-50 est une analyse de l'administration de la Loi sur la stabilisation des prix agricoles qui va être modifiée.

Je voudrais soulever les points suivants. La Loi qui a été appliquée jusqu'à présent n'a pas réussi à donner un soutien suffisant aux prix agricoles. Étant donné la nature des amendements proposés, nous pensons que, si cette politique est poursuivie, et il y a tout lieu de croire qu'elle le sera, la disposition concernant les 90 p. 100 de la moyenne calculée sur les cinq années précédentes n'atteindra pas son objectif.

Pourquoi affirmons-nous ceci? Étant donné l'augmentation rapide du coût de production, si l'on essaie de stabiliser les revenus à partir de la moyenne des cinq années précédentes, à un minimum de 90 p. 100, on ne réussit qu'à stabiliser les gains du producteur à un niveau de perte. Il y a également le problème de la dépréciation constante du dollar; en effet, cette formule suppose une valeur relativement constante du dollar, alors que nous savons tous qu'elle se déprécie de plus en plus. On peut citer l'exemple du programme de stabilisation du prix du porc, et on pourra constater qu'en toute probabilité, aucun versement ne sera effectué à la fin de la période d'application. Cependant, la plupart des éleveurs de porcs se trouvent dans une situation de déficit net. Même si les versements effectués dans le cadre de cette politique s'élevaient à un niveau supérieur, les éleveurs de certaines régions du Canada seraient encore en-dessous de la moyenne nationale, et c'est ce qui nous amène à la question des disparités régionales, question qui n'a pas été résolue par la loi actuelle.

[Texte]

[Interprétation]

• 0945

On the other side of the problem is the question that if the level of income support is to return on an agreed volume of each farmer's production an adequate return, given the nature of our economy and the economic power that is possessed in the nonfarm economy by the very large firms that are operating in this country who have power to tax at will—in other words, the private taxing systems of the large-scale economic organizations—what we see happening and what we will continue to see happening unless there is some effective measure introduced is that the higher farm revenue flows the more rapidly the costs of goods and services going into production rise, and they will rise to the level of farm income. If you will examine the graph on page 1a, Exhibit 1A, you will note that input costs have met farm product prices in approximately August 1974, and you will note that farm prices are tailing off rather dramatically, on the average.

We realize that the Agricultural Stabilization Act, as such, and the policy under which it is administered, by and of itself would be incapable of coping with the price behaviour of the nonfarm sector, and therefore other measures must be put into position to control the excesses the nonfarm sector is currently engaged in. Notwithstanding the foregoing description, then it will be necessary in the administration of the amended act and in terms of policy to establish a formula for indexing farm costs that is very sensitive, is adjusted frequently, if necessary, responding to the changes on the cost side and responding to changes on the income side. This indexing system should take into consideration elements that return the full cost of production, rather than the previous five-year average or 90 per cent or some variation of that, if it is in fact to stabilize prices and incomes in those commodities to which the program applies.

• 0950

Just to review another element of the application of current policy, there is the matter of the stabilization program for potatoes. The same principle was introduced into potatoes in order to assist in a very difficult situation. We find that when the operation of the program is announced—for instance, no sooner had the government stabilization program been announced than the trade drastically reduced its purchase price for potatoes from approximately \$1.10 per hundredweight to 45 cents per hundredweight. As a result, the \$1.67 per hundredweight payment being proposed to be made by the government will not benefit producers to the anticipated return of \$2.77 per hundredweight. I am using as an example Canada No. 1 potatoes. The point that I am attempting to arrive at here is that unless there are some more realistic applications of stabilization—and that will have to do with the behaviour of the non-farm economy that either uses the product, purchases it for use, processing, or supplies the non-farm economy with inputs into production—we find that the benefits of these programs will really be maintenance of a minimum level of cash flow to the farm economy which will be transferred through the farm economy and accumulate to the non farm economy. In other words, gentlemen, the whole exercise is really to subsidize the non farm economy and maintain as best possible production in the farm economy out of which the non farm economy functions. I think that is sufficient to open up the discussion, Mr Chairman.

D'un autre côté, se pose le problème suivant: admettons que le niveau de soutien de revenu se fasse à partir d'un certain volume de production pour cinq agriculteurs, le fait que ce soit les grandes entreprises du secteur non agricole qui contrôlent notre économie pose un problème très grave car ces grandes entreprises peuvent taxer le consommateur comme bon leur semble. En d'autres termes, il s'agit du problème des systèmes de taxation privée des grandes entreprises économiques. Faute de prendre des mesures efficaces, le fait d'augmenter les revenus des agriculteurs va faire augmenter le prix des produits et des services jusqu'au niveau des revenus agricoles. Si vous examinez le graphique de la page 1a, figure 1A, vous constaterez que les coûts de production coïncident avec les prix agricoles vers août 1974, et vous constaterez également que ces derniers diminuent très sensiblement en moyenne.

A notre avis, la Loi sur la stabilisation des prix agricoles est incapable de faire face aux mécanismes des prix du secteur non agricole, et c'est la raison pour laquelle il faut prendre d'autres mesures pour contrôler les excès du secteur non agricole. En plus, il sera nécessaire, au cours de l'administration de la loi modifiée, d'établir une formule d'indexation des coûts agricoles qui soit adéquate, ajustée fréquemment selon les besoins, et correspondant à l'évolution des coûts et des revenus. Ce système d'indexation devrait tenir compte de toutes les composantes du coût de production, plutôt que d'une moyenne calculée sur les cinq années précédentes ou un pourcentage de 90 p. 100. C'est ce genre de mesure qu'il faut prendre si nous voulons réellement stabiliser les revenus et les prix de ces produits régis par ce programme.

Pour vous citer un exemple de l'application de la loi actuelle. Je veux vous parler du programme de stabilisation des pommes de terre. Ce programme était basé sur le même principe et il était destiné à aider les producteurs de pommes de terre qui se trouvaient dans une situation assez délicate. Nous avons constaté que dès que le programme avait été annoncé, le prix de vente des pommes de terre avait baissé considérablement de \$1.10 à 45c. les 100 livres. En conséquence, la subvention de \$1.67 les 100 livres, proposée par le gouvernement, ne bénéficiera pas aux producteurs aux gains prévus de \$2.77 par 100 livres. J'ai pris l'exemple des pommes de terre Canada catégorie n° 1. Mais ce que je veux vous faire comprendre c'est que, faute de prendre des mesures réalistes qui tiendront compte du comportement du secteur non agricole, ces programmes ne serviront en fait qu'à assurer un minimum de revenus aux agriculteurs, tandis que les avantages en seront accumulés par le secteur non agricole. En d'autres termes, tout cela reviendra à subventionner le secteur non agricole tout en assurant une production aussi bonne que possible du secteur agricole. Je pense que ces remarques suffisent pour ouvrir le débat, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Atkinson.

Before we proceed, is it agreed that the brief of the National Farmers Union be printed as an appendix to this day's *Minutes of Proceedings and Evidence*?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: My first questioner is Mr. Hurlburt. You are not ready yet?

Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: First of all, I was happy to hear Mr. Atkinson express the opinion that the 90 per cent averaging over a five-year period was insufficient. In order to pin it down in terms of what type of amendment we should perhaps introduce in order to correct this situation, would it be helpful if we introduced an amendment somewhat in the nature of providing that the average were calculated in terms of constant dollars? When the Canadian Federation of Agriculture was here I raised that same question, and they seemed to agree that what is really happening is that you are not really stabilizing the product at 90 per cent of the five-year average because the purchasing power of the dollar does not remain constant. There is a depreciated value and so on. They did express the same sentiment in reply to a question of mine as Mr. Atkinson. Would it be helpful then if we were to introduce an amendment somewhat along the line that these calculation should be expressed in terms of constant dollars, or should we remove that 90 per cent as such and perhaps work from there and work around it in another way?

Mr. Atkinson: I think if we examine the purpose outlined in the Act, it says, and I quote:

for the purpose of stabilizing the prices of agricultural commodities; in order to assist the industry of agriculture to realize fair returns for its labour and investment, and to maintain a fair relationship between prices received by farmers and the costs of goods and services that they buy, thus to provide farmers with a fair share of the national income.

• 0955

This philosophy, if you will, if it were translated into policy, and that policy applied would go a long way to assisting the question that both you and we have raised. Now, we do not believe to take that measure and let it stand by itself will really correct or meet the goal of this stated objective unless there is a countervailing mechanism to assure that the revenue that is directed to the farm level is not excessively drained away from the farm by the managed economy or the industrial complex raising their prices to meet revenue. It is like Alice in Wonderland: running as fast you can to stay where you are.

We think on that side, then, there must be some major changes made. One of those changes, of course, is the whole question of extending to farmers the right to bargain in order to develop a countervailing position on a nationwide basis. The formula that should be inserted is a set of cost indexes devised for each commodity that will reflect current cost of production and which are readily known and understood by farmers, a formula indexing all the major cost components.

[Interpretation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Atkinson.

Avant de poursuivre, je voudrais avoir votre accord pour que le mémoire du Syndicat national des cultivateurs soit imprimé en annexe aux délibérations d'aujourd'hui.

Des voix: D'accord.

Le président: Le premier nom qui figure sur ma liste est celui de M. Hurlburt. Vous n'êtes pas encore prêt?

Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Tout d'abord, j'ai été très content d'entendre M. Atkinson nous dire que cette formule de 90 p. 100 de la moyenne des cinq années précédentes était insuffisante. Je voudrais maintenant entrer dans les détails car peut-être conviendrait-il de présenter un amendement afin de corriger cette situation; de l'avis du président du Syndicat, serait-il nécessaire que l'amendement prévoit que cette moyenne soit calculée à partir d'une valeur constante du dollar? J'ai posé cette même question à la Fédération canadienne de l'agriculture, et elle était d'accord avec moi pour dire qu'en réalité, on ne stabilisait pas le produit à 90 p. 100 de la moyenne des cinq années précédentes, car le pouvoir d'achat du dollar n'est pas constant. En effet, il se déprécie de plus en plus. Cette Fédération avait exprimé la même opinion que M. Atkinson à ce sujet. En conséquence, serait-il nécessaire que l'amendement prévoit que les calculs soient faits à partir d'une valeur constante du dollar, ou devrions-nous supprimer ce chiffre de 90 p. 100 et essayer de trouver une autre solution?

M. Atkinson: L'objectif du projet de loi est:

«de stabiliser les prix des produits agricoles pour aider l'industrie de l'agriculture à obtenir un juste rendement de son travail et de son emplacement, de même que maintenir un rapport équitable entre les prix reçus par les cultivateurs et les coûts des marchandises et des services qu'ils achètent, ce qui fournira aux cultivateurs une juste part du revenu national».

Cette philosophie, si elle était traduite dans la politique, nous aiderait beaucoup à résoudre la question que nous nous posons tous les deux. Toutefois, nous ne pensons pas que le statu quo permettra à la loi d'atteindre l'objectif fixé, à moins qu'un système vienne contrebalancer cette situation afin de veiller à ce que les revenus destinés aux producteurs n'aboutissent pas tous au secteur non agricole qui auront, dans ce cas, augmenté leurs prix pour se mettre au niveau des revenus. C'est comme Alice au pays des merveilles: vous avez beau courir, vous restez toujours à la même place.

Nous estimons que certains changements devraient être faits. L'un de ces changements concernent l'octroi aux agriculteurs du droit à la négociation; cela leur permettrait d'affermir leur position au niveau national. La formule qui devrait être incluse dans le projet de loi devrait tenir compte de tous les indices de coût de chaque produit, c'est-à-dire le coût actuel de production et toutes ses composantes.

[Texte]

The other thing that needs to be introduced is a mechanism that triggers payment, in other words, it is not a judgment on whether or not a payment will be made but on conditions that develop. The development of those conditions automatically triggers the payment so that is taken out of the realm of a political expediency or a discretion when the situation arises.

Mr. Korchinski: For once, Mr. Atkinson, I have to tell you that you are not going far enough.

Mr. Atkinson: You have not asked the right question then.

Mr. Korchinski: That is unusual. You dealt with the indexing aspect, which I agree with, but would you deal with the other point you raised earlier about what the purchasing power of the dollar will be? After all, if we are taking a five-year average, we are going back to what the purchasing power of the dollar was, say, two-and-a-half years ago. You do not have the same purchasing power today that you had two-and-a-half years ago, so that 90 per cent represents really—it could be anything below that. It probably would be below, taking into account that we do have inflation. I did use the example that if we had a commodity rising 10 per cent every year and the average was \$30, then your 90 per cent of that \$30 would be \$27; but in actual purchasing power it would be equivalent to something like \$22. In other words, what we needed there was something like 110 per cent of the five-year average. Do you believe we should write into our amendment something that would deal specifically with the purchasing power of the dollar as related to the present day?

Mr. Atkinson: I think your point is well taken. I probably was not clear enough in my response to you. I think we should be basing our mechanism on the situation that exists at that particular time, in other words, a formula that would reflect the current situation rather than a situation over the previous five years, part of which would be the points that you have made, but also the question of the devaluation of purchasing power.

Mr. Korchinski: Yes.

• 1000

Mr. Stuart Thiesson (Executive Secretary, The National Farmers Union): I could add to that.

The Chairman: Mr. Thiesson.

Mr. Thiesson: The index that has been used for stabilizing hogs is exactly what the amendments are to this act, so in effect, you have already, for over a year, been using the terms of these amendments in stabilizing hogs. It is not in the act, technically speaking, but at least it has been applied.

This particular plan uses the five-year averages of feed costs and hog prices. One of the variable factors you have in producing hogs, if you are using open-market feed prices, is that you have a highly-fluctuating situation in feed costs. They can rise or they can fall. This is going to make a difference in the economics of hog production. It seems to us that one of the crucial parts of any stabilization program has to be an indexing system that takes into account variables such as feed costs because, on the other end of the scale, you are using an open-market system in the marketing of hogs. You have something that really swings back and forth.

[Interprétation]

Il faut également instaurer un mécanisme qui déclencherait les paiements; en d'autres termes, la question n'est pas de savoir si un paiement sera effectué ou pas, mais d'évaluer les circonstances. Ainsi, c'est la nature de ces circonstances qui devrait déclencher automatiquement le paiement, de sorte que ce mécanisme ne serait plus un expédient politique ou une mesure aléatoire.

M. Korchinski: A mon avis, monsieur Atkinson, vous n'allez pas assez loin.

M. Atkinson: C'est parce que vous n'avez pas posé la bonne question.

M. Korchinski: Cela n'arrive pas souvent. Vous avez parlé d'indexation, et je suis d'accord avec vous, mais j'aimerais que vous en reveniez à la question que vous avez déjà soulevée tout à l'heure en ce qui concerne le pouvoir d'achat du dollar. Si nous prenons la moyenne des cinq années précédentes, nous nous basons en fait sur le pouvoir d'achat du dollar tel qu'il était il y a deux ans et demi. Or, il y a deux ans et demi, le pouvoir d'achat du dollar était bien différent de celui d'aujourd'hui, et cette formule de 90 p. 100 ne reflète pas la réalité. En fait, les chiffres obtenus seraient inférieurs étant donné l'inflation. J'avais cité l'exemple d'un produit qui augmenterait de 10 p. 100 chaque année, et dont la moyenne sur les cinq années serait de \$30; 90 p. 100 de \$30 correspond à \$27; mais si l'on tient compte du pouvoir d'achat réel du dollar, cela correspondrait en fait à \$22 environ. En d'autres termes, il faudrait peut-être prendre les 110 p. 100 de la moyenne des cinq années précédentes. A votre avis, devrions-nous inclure dans notre amendement une disposition concernant spécifiquement le pouvoir d'achat du dollar?

M. Atkinson: Je vous comprends très bien. Peut-être n'ai-je pas été assez clair dans la réponse que je vous ai donnée. Le mécanisme que nous devrions instaurer devrait se baser sur la situation telle qu'elle existe à un moment donné; en d'autres termes, il s'agirait d'une formule qui refléterait la situation actuelle plutôt que la moyenne des cinq années précédentes; il faudrait également, comme vous l'avez dit, tenir compte de la diminution du pouvoir d'achat.

M. Korchinski: Oui.

M. Stuart Thiesson (Secrétaire exécutif, Syndicat national des cultivateurs): J'ajouterai quelque chose, si vous le permettez.

Le président: Monsieur Thiesson.

M. Thiesson: L'indexation qui a été utilisée jusqu'ici pour stabiliser les prix du porc correspond exactement à ce que les présents amendements à la loi prévoient. A toutes fins pratiques, le système employé n'est prévu par aucune loi.

La méthode utilise des moyennes sur cinq ans pour le coût des provenances et le prix des porcs. Une des variables, dans l'élevage des porcs, si l'on utilise le prix des provenances du marché libre, est que la situation fluctue considérablement dans ce domaine. Les prix peuvent monter ou baisser. L'élevage en est directement affecté. Un des éléments les plus importants de tout programme de stabilisation doit être une méthode d'indexation qui tienne compte des variables comme le coût des provenances puisque pour la mise en marché du produit, du porc, c'est le système du marché libre qui est utilisé. Le mouvement se fait dans les deux sens.

[Text]

We did work out an example of the price stabilization program for hogs, which was based on an indexing system, that took into account these variable feed costs. We worked it out on the basis of a quarterly situation where it could be adjusted quarterly upon review of feed indexes in that period. We think some kind of approach along that line would be better than trying to put a margin in, as they have in this instance, and to make it effective for a year. Within that period of a year a lot of things can happen to feed costs. They can go up or down, but they are going to make the difference between profit and loss to the individual producer.

Mr. Korchinski: Do we accept the principle then that all stabilization achieves is to stop loss? It is really a stop-loss program rather than a guarantee of a break-even point. What is it that we are willing to accept at this point?

Mr. Thiesson: That is what it says its intent is. It is not really a price-stabilization program. It states that its purpose is to stop loss; that is really all it is.

The Chairman: I have to interrupt, Mr. Korchinski. Your time has expired.

Mr. Korchinski: Will you put me down again?

The Chairman: I certainly will. Thank you very much.

Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Atkinson, thank you for presenting this brief. I confess I have not as yet had the opportunity to examine it fully, so perhaps some of my questions will seem somewhat inane.

But, in any event, you seem to take issue with the prevailing policy that the administration has used in the present act. Could you sum up for me what you feel has been the policy that has prevailed and has governed the administration of the present act with which you take such issue?

Mr. Atkinson: I think, in dealing with the commodities that are covered under the act, the policy has been largely optical. In other words, it has been to create an illusion that something pretty substantial is being done in stabilizing farm income. When I say an illusion, I think it is a public illusion. When it comes to the people who were producing the product, they know it is an illusion.

All you have to do is look at the situation that the hog producers faced across this country this year and the level of stabilization. As near as we can determine, there will not be a payout on it. If we look at the support program that was introduced last spring for cattle, especially finished cattle, all that successfully accomplished in our view was to reduce further the returns to the producer because to the extent they introduced a subsidy, the market continued to drop, notwithstanding the argument that the American market was in bad shape at that particular time—of course it was. But again the benefits did not accrue to Canadian producers and as near as we can determine, are not likely to accrue to Canadian producers.

[Interpretation]

Nous avons élaboré un exemple de stabilisation des prix dans le cadre du programme pour les porcs, exemple qui utilise le système d'indexation et tient compte de la fluctuation des coûts des provendes. Nous avons prévu la possibilité d'une révision trimestrielle des indices. Nous croyons que c'est une approche qui est beaucoup plus acceptable que celle qui prévoit une marge, comme le fait le projet de loi, qui porte sur une année. Au cours d'une année, les coûts des provendes peuvent varier considérablement. Ils peuvent monter ou baisser, mais également ils peuvent être la différence entre un profit ou une perte pour le producteur.

M. Korchinski: Vous croyez donc que la stabilisation ne sert qu'à limiter la perte. C'est un programme de limitation des pertes plutôt qu'un programme de garantie de rentabilité. Et est-ce que c'est le genre de programme que vous êtes prêt à accepter?

M. Thiesson: C'est le but fixé tel qu'il est décrit. Il s'agit d'installer un programme non pas tellement de stabilisation des prix, mais de limitation des pertes.

Le président: Je dois vous interrompre, monsieur Korchinski. Votre temps de parole est écoulé.

M. Korchinski: Voulez-vous m'inscrire pour un second tour, s'il vous plaît?

Le président: Certainement. Je vous remercie.

Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur Atkinson, je tiens à vous remercier de votre mémoire. Je dois dire que je n'ai pas encore eu l'occasion de l'examiner en entier; vous voudrez bien m'excuser si mes questions vous semblent hors de contexte.

Vous semblez vous opposer à la politique qui a donné lieu à la loi actuelle. Pouvez-vous me dire quelle a été cette politique que vous mettez en doute et qui a inspiré le régime actuel?

M. Atkinson: En ce qui concerne les denrées qui sont mentionnées dans la loi, la politique a été jusqu'ici surtout optique. En d'autres termes, elle a créé l'illusion de l'action en matière de stabilisation des prix agricoles. Et lorsque je parle d'illusion, je parle d'illusion chez le public en général. Chez les éleveurs, il n'y a pas eu d'illusion.

Il faut voir la situation à laquelle ont dû faire face les éleveurs de porcs cette année au pays et le niveau qu'a atteint la stabilisation. Autant que nous puissions en juger, il n'y aura pas de versement. Il y a eu également le programme d'aide à l'élevage du bétail, surtout les animaux à point, introduit le printemps dernier, et qui n'a rien fait pour améliorer la situation des producteurs puisque le versement des subsides a contribué à faire tomber le marché encore davantage, indépendamment du fait que le marché américain était dans une mauvaise passe au même moment. Il reste que les producteurs canadiens n'en ont rien retiré, et ne sont pas sur le point de le faire, autant que nous puissions en juger.

[Texte]

• 1005

Then if we look at potatoes, the most recent, it is very clear that the program that was introduced—maybe with the best will in the world and I have to assume that it was—is really not getting at the heart of the problem. The heart of the problem is disaster in terms of the potato producers. In other words, it has allowed the trade to drop their prices further and the slack is being picked up by a transfer of funds from the public sector to the producers. In fact we end up really subsidizing the trade.

Mr. Daudlin: Are you not saying really, Mr. Atkinson, that there is a difference in the definitions, perhaps what we view stabilization as meaning? If I interpret you correctly, what you view stabilization as meaning is guaranteeing income and what the expressed provisions and intent of this act is, is in effect to minimize loss. Would you say that, perhaps, is the crux of our problem?

Mr. Atkinson: Perhaps, we can review. The act states:

... for the purpose of stabilizing the prices of agricultural commodities in order to assist the industry of agriculture to realize fair returns for its labour and investment,

Right?

and to maintain a fair relationship between prices received by farmers and the costs of the goods and services that they buy, thus to provide farmers with a fair share of the national income;

Now, if I am a potato producer or if I am a beef producer, and I raise my own grain, I have witnessed a doubling of the cost of fertilizer, for example—sometimes more than doubling. So there is no fair relationship there if I look at the cost of petroleum or the energy that goes into production. There has been a very marked increase in that. This is what the act states.

In commenting on the plan, the application of the act,—and I guess this is where we are at—the policy under which A.S.B., functions is, in their own words, and this is on page 7, paragraph 29:

It was never intended to! The plan is intended to be a stop-loss program. This is in line with the position of the Canadian Pork Council. The Council also suggested that the program 'not be at an incentive level' because it would not be reasonable to encourage production at a time when marketings are out-running demand.

I think what they have said there is the point that you have raised: the application of the policy is a stop-loss application. I think these are in contradiction.

Mr. Daudlin: All right. If I could switch for a moment to a somewhat different topic. It seemed to me when you were presenting your resumé that what you were saying was that this legislation should be used to remove regional disparities or competitive advantages that would result as a result of location or geography. Do I interpret that position as being yours or do I misinterpret what you said?

Mr. Atkinson: Would you repeat that again.

[Interprétation]

Prenez le cas récent de la culture des pommes de terre. Même si le programme d'aide a été introduit de bonne foi, il faut supposer qu'il l'a été, il n'a rien fait pour remédier au problème. Et le problème est que la situation devient désastreuse pour le producteurs de pommes de terre. En d'autres termes, il s'est agi de leur permettre de baisser encore leurs prix, la différence étant comblée par un transfert de fonds du secteur public aux producteurs. En fait, la culture est subventionnée.

M. Daudlin: Vous dites donc, monsieur Atkinson, que nous interprétons la stabilisation d'une autre façon. Si je vous ai bien compris, vous estimez que la stabilisation doit être la garantie du revenu alors que la loi elle-même ne tend qu'à limiter les pertes. C'est là le nœud du problème, d'après vous?

M. Atkinson: C'est un point que nous pouvons examiner. L'objet de la loi est le suivant:

... de stabiliser les prix des produits agricoles pour aider l'industrie de l'agriculture à obtenir un juste rendement de son travail et de son placement,

Vous êtes bien d'accord?

de même que maintenir un rapport équitable entre les prix reçus par les cultivateurs et le coût des marchandises et des services qu'ils achètent, ce qui fournira aux cultivateurs une juste part du revenu national;

Or, si je suis producteur de pommes de terre ou éleveur de bétail, et que je cultive mes propres provendes, j'ai dû faire face à des coûts de fertilisant, par exemple, qui ont doublé, parfois même triplé. Il n'y a aucun rapport avec le coût du pétrole ou de l'énergie qui est utilisé dans la production. L'augmentation à ce niveau a été très marquée. Et la loi prévoit qu'il doit y avoir un rapport.

Or, dans les faits, selon la politique qu'applique l'Office, ce n'est pas du tout l'objectif. Et je reprends ici une déclaration de l'Office qui se trouve à la page 10 du mémoire, paragraphe 29:

Il n'en a jamais été question. Le programme vise à prévenir les pertes. C'est conforme à la position prise par le Conseil canadien du porc. Le Conseil a aussi proposé que le programme ne soit pas établi «à un niveau d'incitation» parce qu'il ne serait pas logique de stimuler la production quand les ventes dépassent de beaucoup la demande du marché.

C'est un énoncé de politique qui rejoint le point que vous avez soulevé tout à l'heure: le principe de la limitation des pertes. Il y a contradiction avec la loi.

M. Daudlin: D'accord. J'aborde un autre sujet. Je ne sais pas si je vous ai bien compris, mais je pense que dans votre déclaration d'ouverture vous avez dit que la présente loi devrait être utilisée pour éliminer les disparités régionales ou les avantages concurrentiels qui peuvent résulter de la situation géographique. C'est bien ce que vous avez voulu dire?

M. Atkinson: Vous voulez reprendre la question, s'il vous plaît.

[Text]

Mr. Daudlin: It seemed to me what you were saying was that it was your position that this legislation failed to take into account competitive advantages resulting from geography and so on, and that it would be your position that legislation should be used to prevent this disparity.

Mr. Thiesson: I wonder if I could comment on that.

It is a matter, I suppose, of how you define "competitive advantage". First of all if you look at the concept and the philosophy behind the stabilization program, I think this is where it gets down to the hard core. It is a philosophy of the program that if it is a stop-loss program, that is one thing. We are saying that a stop loss program is not good enough, that farmers need to be able to make a profit on the commodities they produce.

• 1010

On the question of regional disparities, I think you can take the example of the program as it currently applies to livestock, where you have a situation of A1 and 2 steers and heifers being stabilized on the basis of \$45.42. Pardon? Yes, it is \$45.42 per hundredweight, based on the marketings of Toronto, Calgary and Winnipeg.

We did some calculations on the effects of that, and found that on the basis of the Department of Agriculture weekly reports, for the seven-month period August to February, Toronto on the basis of those marketings at those three points marketed 57.7 per cent of the A1 and 2 steers and heifers that were marketed in that period.

Your program is weighted in respect to those three markets. The price traditionally has been higher in Toronto than it has been on the western markets. You call it a national stabilization program of \$45.42, but that does not take into account all the steers and heifers that were marketed at lower prices, and there were a lot of those in the West that were marketed. You have five other markets in the West that account for—if you take them into the picture they account for nearly 20 per cent of the total marketings, and they were marketed at lower prices.

Mr. Daudlin: Are you suggesting that those markets should be weighted so as to give them more comparative weight than the Toronto market?

Mr. Thiesson: Well, absolutely. Why should they not be? If you took them into account you would find that Toronto marketed only 46.3 per cent of the A1 and 2 steers and heifers. You have a national weighted program that weighs in favour of the Toronto market because it gives a disproportionate consideration to the prices that are paid in Toronto as against other markets, not only the western markets but if you market in the Maritimes as well. There are no markets listed there in terms of the livestock reports, but they are also marketed at discounted prices over Toronto. So you have a situation there where the stabilization price itself is discounted. So that, in effect, contributes to regional disparity because it makes it less likely that there will in fact be a payment figured. In that sense you are creating regional disparity.

Mr. Daudlin: Intensifying it.

Mr. Atkinson: Mr. Chairman, there is another side to that question, and that is the behaviour of the trade in the procurement of product. I think our experience last spring was quite clear. What happened was that in the announcement of the policy, the trade withdrew from the market. I think Calgary—the Monday after the announcement was

[Interpretation]

M. Daudlin: J'ai cru comprendre que vous estimiez que la présente loi ne tenait pas compte des avantages concurrentiels qui pourraient résulter de la situation géographique et d'autres facteurs semblables, et que vous souhaitiez qu'elle tende plutôt à éliminer ces disparités qui existent.

M. Thiesson: Je puis peut-être répondre à la question.

Il s'agit de voir ce qu'on entend par «avantage concurrentiel». Il faut revenir au principe qui a inspiré le programme de stabilisation. Si le programme doit être un programme qui prévienne les pertes, c'est bien. Mais nous disons qu'un programme de limitation des pertes n'est pas suffisant, que les cultivateurs doivent pouvoir réaliser un profit sur leur production.

En ce qui concerne les disparités régionales vous n'avez qu'à voir le programme qui s'applique au bétail, alors que le prix des bouvillons et génisses de catégories A1 et A2 se stabilise à \$45.42 les 100 livres, sur la base des ventes à Toronto, Calgary et Winnipeg.

Nous avons effectué certains calculs à l'égard de ce programme et nous nous sommes aperçus que selon les rapports hebdomadaires du ministère de l'Agriculture, pour la période de 7 mois qui va d'août à février, Toronto, l'un des trois points de mise en marché, a compté pour 57.7 p. 100 des ventes des bouvillons et génisses de catégories A1 et A2.

Le programme, donc, fonctionne sur la base de l'activité à ces trois marchés. Le prix à Toronto a toujours été plus haut que sur les marchés de l'Ouest. Le prix est stabilisé à \$45.42 à l'échelle nationale, mais il ne tient pas compte de toutes les ventes de bouvillons et de génisses, il ne tient pas compte de celles qui ont pu se faire à moindre prix, et il y en a eu beaucoup dans l'Ouest. Il y a 5 autres marchés dans l'Ouest; si vous décidez d'en tenir compte vous devez leur accorder une proportion de 20 p. 100 de toutes les ventes, et pour ces ventes, les prix sont plus bas.

M. Daudlin: Vous voulez dire que l'on devrait accorder une plus grande importance à ces marchés par rapport à celui de Toronto?

M. Thiesson: Absolument. Pourquoi pas? Si vous en tenez compte, vous vous apercevez que le marché de Toronto n'a compté que pour 46.3 p. 100 des ventes de bouvillons et de génisses de catégorie A1 et A2. Le programme national favorise le marché de Toronto parce qu'il accorde une trop grande importance aux prix qui y sont payés comparativement aux autres régions du pays, non pas seulement l'Ouest, mais les provinces Maritimes également. Les rapports sur les ventes de bétail ne tiennent pas compte des marchés à ces endroits, mais ils existent et les prix qui y sont payés sont moindres qu'à Toronto. Il s'ensuit que le prix de stabilisation lui-même est réduit. Le programme de stabilisation contribue à accroître les disparités parce qu'il diminue les chances d'un versement. Le programme crée des disparités.

M. Daudlin: Il les intensifie.

Mr. Atkinson: Monsieur le président, il y a un autre aspect de la question et c'est celui du comportement de l'industrie pour ce qui est des achats. L'expérience du printemps dernier l'a bien démontré. A l'annonce de la politique du gouvernement, l'industrie a boycotté le marché. A Calgary, le lundi qui a suivi l'annonce de la

[Texte]

made, hardly anything moved on the Calgary market. To a lesser extent this was true of other markets across Canada, including Toronto. So somehow we have to affect that variable.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson. Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I will move to another area under this legislation and ask Mr. Atkinson—he has probably noted that oats and barley produced in the designated area but not marketed through the Wheat Board are expressly mentioned as eligible for designation. I know the views of Mr. Atkinson and his organization on open marketing of grains. Does he look on this as a way of shoring up the open-market system, that the Act will be used to shore up open-market systems and its fluctuation to the detriment of orderly marketing under the Canadian Wheat Board.

• 1015

Mr. Atkinson: Mr. Chairman, that is what happens when we tinker around with a market economy that is not working, so rather than doing the sensible thing and building mechanisms that will allocate and build equity into the system for the producer and the user, we have taken a retrograde step. I think the evidence of this retrograde step is reinforced by the fact that oats and barley have now become the name products. I guess that is the price we pay for our schizophrenia. It is interesting to note that during this past winter in some of the areas of production where the grain is produced in the Wheat Board designated area that feeders of feed grain were unable to purchase feed grain from those who had bought feed grain on the open market because apparently that feed grain was under their control and they had it committed. That is a rather interesting situation.

Another thing is, if my information is correct, and I received it from some people who are feeding, that the price of feed grains, for example, in British Columbia is \$14 a ton above what those same feed grains are moving for, say, in Ontario and Quebec. So, you get those kinds of distortions through a so-called free market, which is really free, it is a managed economy.

Mr. Benjamin: In my view we have a conundrum here. If one would support the particular amendment to the Act that brings oats and barley that is grown in the designated area under it we fly in the face of orderly marketing under the Canadian Wheat Board of all grains. Yet, on the hand, if producers of feed grains are in trouble because of the open market, this Act could help them.

Mr. Atkinson: I think that is largely illusionary. I think we have to assume that the policy under which this Act is applied in the future is going to be little different than it has been in the past. Why do I say that? Take, for example, hogs. During the past year the policy under which hogs have been stabilized is precisely what has been proposed in this Act, precisely what has been proposed in this Act. We know from experience what the effects are, and again I must draw to your attention that technically the application of this policy in terms of this Act has been illegal. In other words, the legislative power has not really been there. So, unless some fundamental and major changes are made, I am afraid—I am not even afraid—it

[Interprétation]

politique, l'activité est restée au point mort. C'était la même chose sur les autres marchés au Canada, y compris Toronto. Il faut compter avec ce facteur également.

Le président: Je vous remercie, monsieur Atkinson. Monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je passe à un autre aspect du projet de loi. M. Atkinson a sans doute remarqué que l'avoine et l'orge produites dans les régions nommées, mais non pas mises en marché par l'intermédiaire de la Commission canadienne du blé, sont mentionnées comme pouvant être désignées. Je connais les vues de M. Atkinson et de l'organisme qu'il représente concernant la libre mise en marché des céréales. Estime-t-il qu'il s'agit là d'une béquille pour le système du libre marché, que la Loi tente de soutenir le système de libre marché et ses fluctuations au détriment d'une mise en marché ordonnée sous l'égide de la Commission canadienne du blé?

M. Atkinson: Voilà ce qui se produit lorsqu'on essaie de rafistoler une économie de marché qui ne va plus. Plutôt que de procéder de façon sennée et de mettre en place des mécanismes qui permettent de rendre le système plus équitable pour le producteur et le consommateur, on revient en arrière. Il est facile de constater qu'il y a régression quand on voit l'orge et l'avoine qui deviennent produits désignés. Ce sont là les conséquences de la schizophrénie. Il est intéressant de noter qu'au cours de l'hiver dernier, dans certaines régions de production qui sont des régions désignées aux fins de la Commission canadienne du blé, certains éleveurs n'ont pu acheter de provendes de ceux qui se les étaient procurées sur le libre marché parce que ces derniers pouvaient en disposer et qu'ils les avaient déjà promises. C'est une situation intéressante.

Un autre fait intéressant, que je tiens d'éleveurs, est que le prix des provendes en Colombie-Britannique, par exemple, est de \$14 la tonne plus qu'en Ontario ou au Québec. Il y a donc ces disparités à l'intérieur d'un marché qui est censé être libre, mais qui est en fait une économie dirigée.

M. Benjamin: Nous sommes placés devant une drôle de situation. Si nous appuyons l'amendement du projet de loi qui vise à ramener sous son contrôle l'avoine et l'orge produites dans les régions désignées, nous remettons en cause la mise en marché ordonnée de toutes céréales sous l'égide de la Commission canadienne du blé. D'autre part, si les producteurs de provendes se trouvent en difficulté à cause des fluctuations du marché libre, la Loi peut leur venir en aide.

M. Atkinson: C'est une illusion. Il faut supposer que la politique qui gouvernera l'application de la présente Loi sera la même que celle qui a existé jusqu'ici. Prenez par exemple l'élevage des porcs. Au cours de la dernière année, la politique de stabilisation des prix du porc a été exactement ce qui est proposé maintenant dans le projet de loi. Et nous pouvons dire qu'ils ont été les effets de cette politique, et une fois de plus j'attire votre attention sur le fait que du point de vue technique, son application était illégale. En d'autres termes, la Loi ne prévoyait rien de tel. A moins de changement majeur donc je ne crains pas, j'en suis sûr, que les mêmes problèmes se présenteront à l'avenir.

[Text]

can be predicted that we are going to be as frustrated in the future as we have been in the past.

I want to come down to this question. I think it is a matter of analysis and conclusion that unless there is a major policy development in this country that brings the big industrial units under public management, that is, through regulation or otherwise, their power to impose private taxes—and pricing is a power to impose a private taxation outside of the public sector—will continue to accelerate. And as you push money in to support farm prices and farm incomes, even at a stock loss, the major benefits are going to be transferred through, and instability in production which flows from instability in revenue is going to persist. I would assume that what we are attempting to do here is to build stability into the Canadian economy not only from the agricultural production side but also from the other sides that are related.

Mr. Korchinski: On a point of order, what is a private tax?

• 1020

Mr. Atkinson: Do you wish to have me elaborate on that?

Mr. Korchinski: Yes, because I could not follow that.

Mr. Benjamin: As long as it does not come off my time.

Mr. Atkinson: What I am really saying to you, gentlemen, is that, given the economic power of the major stake holders in this country, whether it be the automotive trade or the farm machinery trade, fertilizer companies, chemical companies etc, they have power to impose a price for their good or service, and if the opportunity is there by rising revenues in the agricultural sector, which has been there, all you will witness is a very rapid increase in the cost of that good or service that has no relationship to their cost of production. In other words, they would maximize profit opportunity. And what I am saying to you is that, given the private economic planning systems of these large-scaled organizations working in combination, that in fact becomes a private tax. They have the ability to impose at will a private tax on all the citizens, whether they be consumers or producers of agricultural products.

Mr. Andres: That is a profit, not a tax.

Mr. Atkinson: Well, I think we have to look at it in the sense of what it in fact is. A tax becomes a profit. So I suppose there is a differentiation between a public tax and a private tax.

Mr. Thiesson: I think there is another aspect to that, if you want to follow it through. If you take, for example, what happened when the beef stabilization program was brought in a year ago, it was followed by a drop on the market price of cattle or, currently in the potato situation, when the government announced its stabilization program—and the market price went down from \$1.10 to 45 cents a hundredweight, that was not as a result necessarily in changes in market demand or the so-called law of supply and demand but it was done arbitrarily to make a windfall gain on the opportunity that was presented to rip off the government stabilization program, indirectly, at the producers expense.

[Interpretation]

J'en reviens à une question fondamentale. Il est clair, à l'analyse, qu'à moins d'une réorientation majeure des politiques de ce pays, qui vise à instaurer un contrôle public sur les grandes unités industrielles par l'application de lois ou d'autres mesures, leur pouvoir d'imposer des taxes privées, et l'établissement des prix est un pouvoir d'imposer une taxe privée à l'extérieur du secteur public, continuera de s'accroître. Et à mesure que l'on consacre de l'argent à soutenir des prix agricoles et des revenus agricoles, même au prix d'une perte de stock, les principaux avantages vont passer à travers, et l'instabilité de la production qui découle de l'instabilité des revenus va se perpétuer. Je suppose que ce que nous essayons de faire est d'incorporer la stabilité dans l'économie canadienne non seulement du point de vue de la production agricole mais également aux autres aspects qui s'y trouvent liés.

M. Korchinski: En rappel au Règlement, qu'est-ce que c'est qu'un impôt privé?

M. Atkinson: Voulez-vous que j'explique cela?

M. Korchinski: Oui, car je n'ai pas pu comprendre.

M. Benjamin: Tant qu'on n'enlève pas cela à mon temps de parole.

M. Atkinson: Ce que j'essaie de vous expliquer, messieurs, c'est que, étant donné le pouvoir économique des principaux intérêts canadiens, qu'il s'agisse de l'industrie de l'automobile ou des machines agricoles, des sociétés d'engrais, des sociétés de produits chimiques, etc., ils ont le pouvoir d'imposer un prix pour leurs biens ou services, et si on leur fournit l'occasion que représente une augmentation des revenus dans le secteur agricole, ce qui s'est produit, inévitablement on voit très vite une forte augmentation du prix de ces biens et services au lieu d'augmentations qui ne reflètent aucune augmentation de leur coût de production. En d'autres termes, ces intérêts ne cherchent que le maximum de bénéfices. Et j'essaie de vous expliquer qu'en vertu du système de planification économique privé que possèdent en commun ces grandes entreprises, cela revient à une imposition privée. Ces entreprises ont la possibilité d'imposer un impôt privé à tous les citoyens, qu'il s'agisse des consommateurs ou des producteurs des produits de ferme.

M. Andres: C'est un bénéfice, un impôt.

M. Atkinson: Eh bien, je crois que nous devons précisément chercher la réalité de la chose. Un impôt devient un bénéfice. Je suppose donc qu'il n'y a aucune distinction à faire entre impôt public et impôt privé.

M. Thiesson: Pour poursuivre cela, je trouve que cette question a un autre aspect. Si on prend, par exemple, ce qui s'est produit après l'application il y a un an du programme de stabilisation des prix du bœuf, cela a causé une baisse du prix du bétail sur le marché; ou bien, actuellement, dans le commerce de la pomme de terre, le gouvernement a proclamé son programme de stabilisation et le prix sur le marché a baissé de \$1.10 à 45c. par quintal, baisse qui n'était pas nécessairement due aux fluctuations de la demande, ou à la soi-disant loi de l'offre et de la demande, mais qui avait pour but de réaliser des bénéfices faciles en volant le gouvernement au moyen de son propre programme de stabilisation, indirectement et aux dépens des producteurs.

[Texte]

The Chairman: Back to you, Mr. Benjamin.

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I would like to ask specifically if Mr. Atkinson and his organization would prefer that the amendments to the act to include oats and barley grown in designated areas but sold off board, sold on the open market, be excluded from the act. In other words, if somebody wants to play around with the open market, he takes his chances; we cannot have it both ways. Why stabilize the people who want to gamble? We would prefer it if those were deleted from the amendments to the bill.

Mr. Atkinson: Well, I would say that to be consistent, from the government's point of view, it is wills that there ought to be an open market in feed grains then those commodities should take their chances in the open market and these people who are interested in pursuing the open market should be allowed to pursue it, even at great hazard to themselves. I mean, they made the choice, and I would accept that. Really, what are we doing when we say that we will designate oats and barley for stabilization? Again, I think we are creating an illusion in the minds of the producers that there will be some support. But we are also creating a situation in the minds of the buyers of that product, based on our experience in terms of potatoes or in terms of beef cattle, that all they are going to do, if the thing is triggered and some payments come in is to reduce the value to the producers. That does not mean that the value of the product or their profit opportunity has been reduced. It has been enhanced. So they have taxation in both directions. They have public funds from public taxes going in to support it and they are able to bleed it off and extract the tax from the consumers of the product.

The Chairman: One last question, Mr. Benjamin.

• 1025

Mr. Benjamin: Mr. Chairman, I am sorry I have not read all of the brief and it is possible and probable that you have gone into this, but the use of what used to be 80 per cent and is now 90 per cent of a five-year average—the historical average offers no price protection at all unless it is fully and fairly indexed to production costs. Do you see that anywhere in the legislation?

Mr. Thiesson: The index is left to the Governor in Council for each specific commodity.

Mr. Benjamin: Do you think then that an indexing formula to production costs should be incorporated in the legislation?

Mr. Thiesson: I think a lot of it depends on the attitude of the people that are—how you apply the act. I think the old act as it stands could stabilize farm prices at adequate levels if the proper attitude was applied and the proper philosophy was there, but the philosophy is not there and the expressed philosophy in this is not here either because it is stated as being a stop-loss program. You can index it anywhere you like but if the attitude of the people who are computing the index is such as to make certain that profits are not guaranteed on production to farmers, you are not really changing anything.

[Interprétation]

Le président: A vous de nouveau, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: J'aimerais demander précisément à M. Atkinson si lui et son organisation préféreraient que les amendements de la Loi visant à y inclure l'avoine et l'orge cultivées dans les régions désignées mais vendues sur le marché libre, soient exclus de la Loi. En d'autres termes, si quelqu'un désire se hasarder sur le marché libre, qu'il prenne ses chances; il ne peut pas être et avoir été. Pourquoi stabiliser ceux qui veulent jouer leur chance? Nous préférierions que cela soit exclu des amendements proposés au projet de loi.

M. Atkinson: Eh bien, cela me semblerait logique dans la mesure où le gouvernement désire qu'il y ait un marché libre des grains de provende, car cela entraînerait que ces denrées soient exposées à prendre leurs risques dans le marché libre, et il faudrait donc permettre à ceux qui désirent flirter avec le marché libre de pouvoir le faire, à leurs risques et périls. Après tout, c'est leur choix, et je le respecte. Que faisons-nous en fait, lorsque nous disons que nous voulons désigner l'avoine et l'orge pour les besoins de la stabilisation? Là encore, je crois que nous créons chez les producteurs l'illusion qu'il va y avoir un certain soutien. Mais nous créons en même temps chez les acheteurs de ce produit l'impression, d'après notre expérience de la pomme de terre et du bétail d'élevage que tout ce qu'on va faire une fois le projet lancé et les premiers paiements versés, sera de réduire le revenu aux producteurs. Cela ne signifie pas que la valeur du produit ou que les possibilités de bénéfices ont été réduites. Au contraire, elles ont été augmentées. Il y a donc une taxation dans les deux sens. Ils reçoivent des fonds publics par l'intermédiaire des impôts publics, et ils peuvent également récupérer des impôts sur le dos des consommateurs.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Benjamin.

M. Benjamin: Monsieur le président, je n'ai pas lu le mémoire entièrement et vous y avez peut-être soulevé cette question, mais je vais vous la poser quand même: nous avons constaté, par expérience, que cette formule de 90 p. 100, qui était de 80 p. 100 auparavant, ne stabilise nullement les prix si l'on ne tient pas compte de l'indexation des coût de production. Est-ce que la loi prévoit cela?

M. Thiesson: C'est le gouverneur en conseil qui calcule l'indice de chaque produit.

M. Benjamin: Pensez-vous qu'une formule d'indexation des coûts de production devrait être incluse dans la loi?

M. Thiesson: Tout dépend de l'attitude de ceux qui appliquent la loi. En fait, l'ancienne loi pourrait stabiliser les prix agricoles à des niveaux adéquats si ceux qui l'appliquaient adoptaient une attitude et une philosophie saines. Malheureusement, l'ancienne loi ne vise pas à supprimer les pertes. Vous pouvez inclure toutes les formules d'indexation que vous voulez, si ceux qui calculent les indices ne s'assurent pas que les bénéfices iront aux cultivateurs, vous ne changez rien.

[Text]

The Chairman: I thank you, Mr. Thiesson.

Mr. Atkinson: We think based on past experience that we should not risk the possibility of future application continuing as it has historically and therefore there should be built into the legislation a formula that takes into consideration all relative costs, and that when conditions develop where there are adverse prices to producers that that should automatically trigger, then you are taking it away from the individual judgment. If things should change, then it should be a matter to refer to Parliament for change.

The Chairman: I thank you.

Your time has expired, Mr. Benjamin.

Next on my list is Mr. Hurlburt. Five-minute round.

Mr. Hurlburt: Thank you very much, Mr. Chairman. I think basically my question is one that I asked the CFA yesterday but I received absolutely no satisfaction. I would like to ask Mr. Atkinson, through you, Mr. Chairman, of course, if he does not agree that stabilization means selling your product.

Mr. Atkinson: That stabilization means selling your product? I would have to say that stabilization is related to the return from the market. However, I do not think stabilization means selling if you mean what is happening to potato producers in the Maritimes at the moment, because they are really not selling their product. They are dumping it in and somebody is receiving it.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, I think the question on the minds of farmers out West is the continual interference they feel has caused upsets in the marketplace more than anything else, where the biggest contributing factor to inflation has been the elimination of competition. We have had tariffs on, we have had tariffs off, we have had surcharges on, surcharges off. This is what has caused the upset in the marketplace. We have producer-oriented marketing boards, we have seen your organization come in with a big pin "Boycott Kraft." This was not the way to get higher prices for the producer. We sit idly by with a producer-oriented organization, and our Canadian Armed Forces in Europe are not eating Canadian beef although there are planes going over everyday. I think there is a breakdown in relations with the United States. We are going to need the United States market in two months and we are not going to be able to have their market. Is this not the area we should be working on?

Mr. Atkinson: You made reference to competition . . .

• 1030

Mr. Hurlburt: Right.

Mr. Atkinson: . . . and unfortunately for you and all the rest of us who would like to see the simple old world of yesterday, we do not live in it and we are not likely to return. Why do I say that? Science and technology has made it possible to put together new systems of business management and, as a result of those new systems of business management, we have seen a tremendous concentration of economic power in the hands of very few firms around the world. If we are to revert to an open economy such as I am assuming you are hoping we can get back to, what we would successfully do would be to open up our natural resources and our agricultural foodstuffs

[Interpretation]

Le président: Merci, monsieur Thiesson.

M. Atkinson: Nous ne devrions pas continuer de courir les risques que nous avons courus auparavant, et en conséquence, il faudrait que soit incluse dans la loi, une formule tenant compte des coûts relatifs. Ainsi, si la situation évolue et que les prix ne sont pas favorables aux producteurs, la formule s'ajusterait automatiquement et il n'y aurait plus besoin de faire des jugements individuels. Ce serait donc un processus automatique. En cas de changement important, la question pourrait être soumise au Parlement.

Le président: Merci.

Votre temps est écoulé, monsieur Benjamin.

J'ai maintenant sur la liste, le nom de M. Hurlburt. Vous avez cinq minutes.

M. Hurlburt: Merci beaucoup monsieur le président. Je voudrais reposer la même question que j'ai posée à la FCA avant-hier, laquelle ne m'a pas donné une réponse satisfaisante. M. Atkinson n'est-il pas d'accord avec moi pour dire que le terme stabilisation signifie vendre un produit?

M. Atkinson: La stabilisation signifie vendre un produit? Je pense plutôt que la stabilisation est reliée aux gains du marché. Toutefois, je ne pense pas que la stabilisation signifie vendre un produit, et je vous cite à cet effet la situation dans laquelle se trouvent les producteurs de pommes de terre des Maritimes parce qu'ils ne vendent pas leurs produits. En fait, ils vendent à des prix extrêmement bas, et quelqu'un en tire tous les avantages.

M. Hurlburt: Monsieur le président, les agriculteurs de l'Ouest se posent de nombreuses questions quant à l'intervention continue du gouvernement qui, à leur avis, a bouleversé le marché plutôt qu'autre chose. Ils estiment que la cause essentielle de l'inflation est la diminution de la concurrence. Nous avons imposé des tarifs douaniers nous les avons levés, nous avons mis des surtaxes, nous les avons supprimées: tout cela a considérablement bouleversé le marché. Nous avons des offices de commercialisation représentant les producteurs, une autre organisation a lancé un boycottage des produits Kraft; je ne pense pas que tout cela constitue une bonne méthode pour obtenir de meilleurs prix à la production. Les organisations représentant les producteurs ne font pas grand chose et nos forces armées stationnées en Europe ne peuvent manger du bœuf canadien malgré les liaisons aériennes quotidiennes. De plus, les relations avec les États-Unis ne sont pas au beau fixe. Nous allons avoir besoin du marché américain dans deux mois, et il nous restera fermé. Ne devrions-nous pas plutôt essayer de résoudre ce problème?

M. Atkinson: Vous avez parlé de la concurrence . . .

M. Hurlburt: Oui.

M. Atkinson: . . . malheureusement pour vous et pour tous ceux qui voudraient en revenir aux bons vieux jours, mais le passé est définitivement passé et nous n'y reviendrons pas. Pourquoi dis-je cela? En fait, la science et la technologie nous ont permis d'instaurer de nouveaux systèmes de gestion, lesquels ont favorisé une concentration considérable du pouvoir économique aux mains de quelques présidents de grandes entreprises. Si nous en revenions à un système d'économie libre, comme vous semblez l'espérer, cela ne servirait qu'à intégrer nos ressources naturelles et nos produits agricoles dans le système de planification privé de ces multinationales, de sorte que

[Texte]

to an opportunity to have that material integrated into the private planning systems of these international organizations and, rather than finding ourselves with greater influence over the process, we will find ourselves with less influence over it. Therefore I submit to you that that proposal is invalid.

With respect to inflation, inflation comes from the fact that these large organizations—and I am going to use the word again—have now found a way to impose their private taxes on the population in two directions, both on production and on consumption.

With respect to the matter of government intervention, the problem is that as we devolved through this process we have had intervention. For example, you make reference to tariffs. When one analyses the tariff that Canada has on the fruit and vegetable industry to determine where the benefits flow, one discovers that the greatest benefit flows to the processing industry and to the government in terms of revenues, and only marginal revenues are returned to the producers to maintain and expand production. Therefore we submit that that is in fact an error in intervention at this given point in history, so we have to look at a complete new way of coming to grips with the question.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hurlburt. Your time has just expired.

Mr. Hurlburt: My question, Mr. Chairman, was half a minute long and the answer was four and a half minutes long. Does that take up my time?

The Chairman: Yes, it does.

Mr. Hurlburt: May I ask one more short question?

The Chairman: Yes. Of course, I have to judge that it must have been a very good question if it took that long to answer.

An hon. Member: Either that or it was a good answer.

Mr. Hurlburt: Mr. Chairman, it is my birthday and I am not going to argue.

Mr. Douglas (Bruce): As it is his birthday, Mr. Chairman, perhaps we could offer him one more question.

Some hon. members: Agreed.

An hon. Member: Happy question.

Mr. Hurlburt: I would like to ask Mr. Atkinson what he foresees under a stabilization program where Western Canada is so dependent on, say, Western Ontario or Bruce County for our feeder cattle? How are we going to stabilize the price for the cow and calf operator? Ontario is pretty self-sufficient when it comes to the feeding and the processing of beef, but they need their feeder cattle from our country. When our fat cattle are ready we are at the mercy of one market, which is Montreal. We do not have any other market. So, we have Western Ontario for our calves, Montreal for our beef, but how do we stabilize a price for the cow and calf operator where he is going to be happy and where the feeder in my colleague's area in Bruce County has to have the calves?

[Interprétation]

notre rôle dans ce processus diminuerait considérablement. J'estime donc qu'une telle proposition n'est pas valable.

En ce qui concerne l'inflation, elle est due au fait que ces grandes entreprises ont trouvé le moyen de faire payer leurs impôts à la fois par les producteurs et par les consommateurs.

L'intervention du gouvernement s'est produite à plusieurs reprises. Par exemple, vous avez parlé des tarifs douaniers. On en a, en effet, sur les fruits et sur les légumes, mais si l'on examine bien la situation, on se rend compte que la plupart des revenus engendrés par ce système de tarifs douaniers vont à l'industrie de la transformation et au gouvernement; une faible marge de revenus va aux producteurs pour leur permettre de maintenir et d'augmenter leur production. Nous en concluons donc que ce genre d'intervention a échoué, et qu'il faut donc aborder la question sous un angle totalement différent.

M. Hurlburt: Monsieur le président . . .

Le président: Merci, monsieur Hurlburt. Votre temps est terminé.

M. Hurlburt: Monsieur le président, ma question a pris une minute et demie, alors que la réponse en a nécessité quatre et demie. Cela compte-t-il?

Le président: Oui.

M. Hurlburt: Puis-je poser une autre question très brève?

Le président: Oui. Toutefois, votre dernière question devait être très intéressante si j'en juge par la longueur de la réponse.

Une voix: Peut-être était-ce une bonne réponse seulement.

M. Hurlburt: Monsieur le président, c'est mon anniversaire aujourd'hui et je ne vais pas discuter.

M. Douglas (Bruce): Étant donné que c'est son anniversaire, monsieur le président, nous pourrions peut-être lui permettre de poser une autre question.

Des voix: D'accord.

Une voix: Joyeuse question.

M. Hurlburt: Je voudrais demander à M. Atkinson comment il envisage l'avenir d'un programme de stabilisation des prix, alors que l'Ouest du Canada est si dépendant de l'Ouest de l'Ontario ou du comté de Bruce pour le bétail d'engraissement? Comment allons-nous réussir à stabiliser les prix pour les éleveurs de vaches et de veaux? L'Ontario est assez autonome en ce qui concerne l'engraissement et la transformation du bœuf, mais il a besoin de faire venir du bétail d'engraissement de notre région. Lorsque notre bétail d'engraissement est prêt, nous sommes à la merci d'un seul marché, celui de Montréal. Nous n'en avons pas d'autres. Nous avons donc l'ouest de l'Ontario pour nos veaux, et Montréal pour notre bœuf; comment allez-vous instaurer un programme de stabilisation dans ce cas-là, alors qu'il va vous falloir contenter les éleveurs de vaches et de veaux ainsi que ceux qui engraisent du bétail dans le comté de Bruce?

[Text]

Mr. Atkinson: You are really not asking for a 30-second answer?

Mr. Hurlburt: No.

Mr. Atkinson: All right. Number one, I think we have a beef inquiry going on and I hope that inquiry will make it its business to investigate the nature of the Montreal market. It is skimming off some excess margin.

• 1035

Mr. Corbin: When you say "we", do you mean the NFU or . . .

Mr. Atkinson: I am talking about the government. I hope we are part of it in this context; that is what I wanted to say. And the NFU, too.

The other point that I want to make is that it is very clear, despite some of the emotions that many of us would like to hold, that there needs to be a position cut out or a mechanism built through which farmers will bargain with the the packers and through them with the trade, the corporate retail food chains. They have tremendous economic power that they are using to the detriment of the producer and the consumer.

On the question of the volume of production, how do we allocate supplies? At the moment, whose business is it to allocate supplies? Well, the buyers of the product or the processors of the product. Given the nature of their business, they are a bit cautious about moving out. So I suggest to you that just merely opening the U.S. border will not answer your question.

Mr. Hurlburt: What about trade patterns north and south?

Mr. Atkinson: I think we have to have trade patterns east and west internationally.

Mr. Hurlburt: That is what I wanted to hear.

Mr. Atkinson: And it must be diversified because when you become over dependent on one market as we were for our beef, we suffer the consequences of any internal policy change with our neighbours to the south. That is one of the points that you made earlier: if they intervened then it had a consequence on us; that is correct. But we must diversify our market.

Mr. Hurlburt: Thank you, Mr. Chairman; thank you for allowing me the extra question. Mr. Atkinson, I do not agree but I thank you for your answer.

The Chairman: Thank you. Mr. Milne, please.

Mr. Milne: I have only one brief question, Mr. Chairman. It seems to me that what we are all struggling with—by "all" I mean members of the Committee—is whether this should really be a stabilization bill—the true meaning of stabilization is to underwrite a very sharp downturn, a sort of disaster insurance if you want to call it that—or whether this bill should include not only a stabilization formula plus an income security formula. We have talked about this, I think, with all the witnesses that have been before us and perhaps between ourselves a bit. It seems to be—and I have asked this question at each sitting—that if we should chose to amend the bill or to look at it in a different view to bring in income protection or security, or whatever words you might want to use, you bring in the whole question of supply and management.

[Interpretation]

M. Atkinson: Vous ne vous attendez pas à ce que je vous réponde en 30 secondes?

M. Hurlburt: Non.

M. Atkinson: Très bien. Tout d'abord, une enquête sur le bœuf a été engagée et j'espère qu'elle donnera des résultats en ce qui concerne la nature exacte du marché de Montréal. Il faut sans doute éclaircir cette situation.

M. Corbin: Quand vous parlez de cette enquête, voulez-vous dire qu'elle est organisée par le Syndicat national des cultivateurs ou . . .

M. Atkinson: Je parle du gouvernement. Mais j'espère que nous aurons une certaine participation, c'est ce que je voulais dire.

Je voulais également dire ceci: quoi qu'en pensent certains d'entre nous, il est nécessaire d'instaurer un mécanisme permettant aux agriculteurs de négocier avec les sociétés de conditionnement et, par leur intermédiaire, avec les intermédiaires et les chaînes de vente au détail. Ces derniers ont un pouvoir économique considérable dont ils se servent au détriment du producteur et du consommateur.

A propos du volume de production, vous m'avez demandé comment nous répartirions les approvisionnements? A l'heure actuelle, qui s'occupe de cela? Eh bien, ce sont les acheteurs du produit ou les transformateurs. Or, étant donné la nature de leur profession, ils se montrent extrêmement prudents. J'estime donc que le fait de rouvrir le marché américain ne résoudra pas votre question.

M. Hurlburt: Qu'en est-il des structures commerciales, au nord et au sud?

M. Atkinson: Les structures commerciales de l'est et de l'ouest doivent se distinguer au niveau international.

M. Hurlburt: C'est ce que je voulais savoir.

M. Atkinson: Et ces structures doivent être diversifiées car lorsque l'on dépend trop d'un marché, comme nous le faisons pour le bœuf, nous subissons les conséquences de tout changement politique interne de nos voisins du sud. C'est ce que vous avez dit tout à l'heure: lorsque leur gouvernement intervient, cela a des répercussions sur notre pays. Nous devons donc diversifier notre marché.

M. Hurlburt: Merci, monsieur le président; je vous remercie de m'avoir autorisé à poser une autre question. Monsieur Atkinson, je ne suis pas d'accord avec vous, mais je vous remercie quand même.

Le président: Merci. Monsieur Milne, vous avez la parole.

M. Milne: J'aurais une question très brève à poser, monsieur le président. Nous discutons tous ici, et par tous j'entends les membres de ce comité, de la question de savoir si ce bill consistera essentiellement à stabiliser les prix, ou bien s'il faut y inclure une formule de sécurité du revenu, en plus de la formule de stabilisation. Nous en avons parlé avec tous les témoins qui ont comparu devant nous. A mon avis, et j'ai répété cela à chaque séance, si nous voulons inclure dans le bill une disposition concernant la sécurité ou la protection du revenu, cela soulève toute la question des approvisionnements et de la gestion.

[Texte]

I cannot see that you can have one without the other because if you are going to have a bill that is going to guarantee at a high enough level that there is never any chance of loss and always break even or presumably an even higher return than over production, it is going to be a problem, when you add cost to this, that the consumer would never support this type of legislation. I just want to ask you what view you and your organization take on supply and management.

Mr. Atkinson: We now believe we do have a supply and management mechanism but it is very inefficient.

Mr. Milne: Just for some commodities.

Mr. Atkinson: We have it for those commodities whether they operate under some organized marketing mechanism or market economy.

Mr. Milne: I just want to make another comment. This is going to cover 88 per cent of all agricultural products and we are a long ways from having supply and management across that broad a spectrum.

Mr. Atkinson: If you are going to have adequate stabilization then there has to be supply and management.

Mr. Milne: You would support that?

Mr. Atkinson: Yes. We now have supply and management but it is most cruel. It is a rationing of the material and the dollars in the market-place, whatever that really means. It is a harsh sort of thing.

Mr. Milne: I am talking of supply and management in acreage control, animal count . . .

Mr. Atkinson: There are many ways to have supply and management. For example, you can have supply and management in how you allocate your supplies, where do they go; the volume of product.

Mr. Milne: That is sort of avoiding the issue.

Mr. Atkinson: No, it is not avoiding the issue; that is building in a refinement to a supply and management program that is not going to be over-restrictive. I think that is where the problem comes; the problem is between production control or supply management. You asked me the question on supply management: I think we can manage our supplies much more effectively, with greater benefits to everyone, in a much more sophisticated way than we have in the past.

Mr. Milne: Without production controls?

• 1040

Mr. Atkinson: Probably a combination. But what I am saying is that, generally, when we get into difficulty it is with a very minimal inventory over what seems to be the demand.

Mr. Milne: That is why it is so important that you control that extra line.

[Interprétation]

L'un ne vas pas sans l'autre; si vous voulez que ce bill garantisse un certain niveau de revenus qui supprime tout risque de perte, cela entraînera des dépenses supplémentaires et le consommateur n'acceptera jamais une telle loi. Je voudrais savoir ce que vous pensez de la question des approvisionnements et de la gestion.

M. Atkinson: A l'heure actuelle, nous avons un mécanisme de gestion des approvisionnements, mais il est très inefficace.

M. Milne: Il porte simplement sur certains produits.

M. Atkinson: Il porte sur les produits qui sont gérés par des mécanismes de commercialisation ou par l'économie du marché.

M. Milne: Je voudrais ajouter autre chose. Ce bill va couvrir 88 p. 100 de tous nos produits agricoles, et le mécanisme de gestion des approvisionnements est loin de les couvrir tous.

M. Atkinson: Si vous voulez que le programme de stabilisation atteigne son objectif, il faut un mécanisme d'approvisionnement et de gestion.

M. Milne: Êtes-vous en faveur d'un tel mécanisme?

M. Atkinson: Oui. Nous en avons déjà un, mais il est inefficace car il ne tient compte que du produit et de la masse monétaire du marché.

M. Milne: Je parle des approvisionnements et de la gestion pour le contrôle des terres cultivées, le dénombrement des animaux . . .

M. Atkinson: Il y a beaucoup de façons d'avoir un système d'approvisionnement et de gestion. Par exemple, vous pouvez instaurer un tel système pour l'allocation de vos approvisionnements, pour leur destination, pour le volume de la production.

M. Milne: Vous éludez un peu la question.

M. Atkinson: Non, pas du tout; il faudrait concevoir un programme d'approvisionnement et de gestion très raffiné qui ne serait pas trop restrictif. Le problème est de décider entre le contrôle de production et la gestion d'approvisionnement. Vous m'avez posé une question au sujet de la gestion de l'approvisionnement; je pense qu'en utilisant des méthodes beaucoup plus perfectionnées que nous l'avons fait jusqu'ici, nous pouvons mieux gérer les approvisionnements et en faire profiter tout le monde davantage.

M. Milne: Et que pensez-vous des contrôles de la production?

M. Atkinson: Il faut peut-être une combinaison des deux. Je dis simplement que de façon générale lorsque les difficultés surviennent c'est toujours à l'égard d'une production qui dépasse de très peu ce qui semble être la demande.

M. Milne: Voilà où il est important d'instaurer un contrôle.

[Text]

Mr. Atkinson: Certainly.

Mr. Corbin: Without quotas.

Mr. Atkinson: I would say, depending on the product, with quotas if necessary. There is nothing wrong with quotas if they are applied in a sensible way.

Mr. Milne: The whole point of my question is that I think people who make representatives that this bill should be amended and broadened, to make it into some type of income security plan, have to accept a very rigid supply-management system. That is an intrusion into the agricultural industry that the government has never taken before—and it is a broad range. If we all agree with that, then . . .

Mr. Atkinson: We will accept that, but we will add one more point, and that is to reinforce what we have said earlier, other measures have to be taken so that the revenue directed into the producer level is not taken off excessively by increases in costs of the goods and services that go into production.

Mr. Benjamin: That the benefits be passed on to the consumer.

Mr. Atkinson: The benefits, under these circumstances, are not necessarily being passed on to the consumer.

Mr. Milne: May I ask, if I have any time left, is that your view, or are you saying that your membership would support fairly strong or strict production—management control?

Mr. Atkinson: It is in the submission, on page 13, paragraph 55:

We recommend the establishment of national marketing authorities to regulate the production and marketing of farm products.

The Chairman: Very good. Thank you very much, Mr. Milne and Mr. Atkinson. The next member is Mr. Elzinga. I hope I have pronounced that right?

Mr. Elzinga: Yes, sir.

Mr. Chairman, Mr. Atkinson, from what I understand—and correct me if I am wrong, sir—you people would like to see a stabilization program that guarantees profit?

Mr. Atkinson: Guarantees a return on investment and labour.

Mr. Elzinga: I was curious, at the beginning, about what you were going to do with the excess production, but I understand you want to have controls on that also, so we will have controls on supply and management, and controls on the individual's freedom to produce.

Mr. Atkinson: We now have controls on the individual's freedom to produce.

Mr. Elzinga: In what respect?

Mr. Atkinson: In the market economy. The reward one receives for his activity determines how much activity he carries on.

Mr. Elzinga: Right. But that control is still limited to himself.

[Interpretation]

M. Atkinson: Certainement.

M. Corbin: Sans contingentement.

M. Atkinson: Tout dépend de la situation; avec contingentement au besoin. Je n'ai rien contre le contingentement s'il est bien appliqué.

M. Milne: Tout ce que je veux dire c'est que les gens qui présentent des instances pour que le projet de loi soit modifié de quelque façon pour en faire un régime de garantie des revenus doivent être prêts à accepter un système très strict de gestion de l'approvisionnement. C'est une intrusion du gouvernement fédéral dans l'industrie agricole à un point encore jamais atteint. Mais si nous sommes tous d'accord . . .

M. Atkinson: Nous sommes prêts à accepter ce principe, mais nous voulons insister sur un point, et il vient appuyer ce que j'ai déjà dit tout à l'heure, le fait que d'autres mesures doivent être prises pour veiller à ce que les revenus assurés au producteur ne soient pas minés de façon excessive par des augmentations dans le coût des biens et services qui entre dans la production.

M. Benjamin: Et que les avantages soient passés au consommateur.

M. Atkinson: Les avantages, dans ce cas, ne seraient pas nécessairement transmis au consommateur.

M. Milne: Dois-je comprendre que vous avez l'appui de vos membres lorsque vous affirmez que vous êtes en faveur d'un contrôle très strict de la production?

M. Atkinson: C'est ce que nous disons dans notre mémoire, au paragraphe 55, page 18:

Nous recommandons la création d'un organisme national de commercialisation chargé de réglementer la production et la mise en marché des produits de ferme.

Le président: Je vous remercie, monsieur Milne, monsieur Atkinson. La parole est à M. Elzinga. J'espère que c'est la bonne prononciation.

M. Elzinga: Oui.

Si j'ai bien compris, vous et votre groupe souhaitez un programme de stabilisation qui garantisse les profits?

M. Atkinson: Qui garantisse un rendement du revenu et du travail.

M. Elzinga: Je me demandais au début de quelle façon vous entendiez régler le problème de la surproduction, mais j'ai cru comprendre par la suite que vous étiez en faveur de contrôles de l'approvisionnement, de contrôles sur la liberté de chacun de produire.

M. Atkinson: Il y a déjà des contrôles sur la liberté de chacun de produire.

M. Elzinga: De quelle façon?

M. Atkinson: Du fait de l'économie de marché. Les revenus que chacun tire de l'activité qu'il exerce détermine le niveau de cette activité.

M. Elzinga: Mais il s'agit d'un contrôle qui est exercé par chacun.

[Texte]

Mr. Atkinson: Not necessarily. He, in concert with all the other producers of the product.

Mr. Elzinga: Right, but what you want is to have a board be the regulative body to decide how much he can produce?

Mr. Atkinson: No; we have said that farmers should have the right to bargain collectively. In the negotiations, the farmers would come to an agreement as to how the allocation would take place in concert with a public agency. It is not that some other agency would impose its will on the producers. This would be a change, that is right. But producers themselves would have, through their collective will, an input into what happened. Now they do not, in the sense of working together. Their collective wills working separately feed into the desires of those who are using their product.

• 1045

Let me say this, and having had some experience, if you are running the game in a corporate board room, you make plans for your market and you can predict with some accuracy—it does not mean you are always right, but you are right more often than you are wrong—exactly how that market will behave. Then you make plans to capture as much as you can as they move by.

Mr. Elzinga: Why is there so much difficulty now with the various farm groups? Why is there not one farm group that can satisfy the needs of them all? How can we expect one collective body to negotiate on behalf of the farmers when we have so very many segments right now attempting to voice their opinions?

Mr. Atkinson: To over-simplify the explanation, farmers are private entrepreneurs.

Mr. Elzinga: Do you not think they should have that right?

Mr. Atkinson: May I just pursue? It is not a question whether they should have that right. That right is being taken away from them and they do not realize it. In order to maintain that right, there has to be a collective gathering together of that group so that there is a collective will put in.

When I use the word “collective” I am using it with the greatest amount of flexibility, because what is happening now—if you sit in the board room and you have some accounts out in the country, that is your market. You look at it as your market. You look at your competitor's market. Those are individual farmers, and you could predict almost exactly what they will do. So you plan your merchandising program, whether it is buying or selling, on the basis of your knowledge of what their behaviour will be as a result of your activity in the market and your competitor's activity in the market, which will be not unlike yours, very often. So they are now being collectivized without knowing it and without having any power.

Mr. Elzinga: Maybe I am not interpreting it correctly, but in other words their power is being taken away from them now, you are stating, without them realizing it.

[Interprétation]

M. Atkinson: Pas nécessairement. Il est exercé de contrôle avec tous les autres producteurs de la même catégorie.

M. Elzinga: Mais vous voulez un organisme de réglementation, une Commission qui décide combien chacun doit produire?

M. Atkinson: Non, nous disons que les cultivateurs devraient avoir le droit de négocier collectivement. Par la négociation, les cultivateurs pourraient en venir à une entente sur la façon dont la répartition devrait se faire, et ce de concert avec un organisme public. Il ne s'agirait pas pour l'organisme public d'imposer ses vues au producteur. Ce serait un changement certainement, mais les producteurs eux-mêmes par leur volonté commune, auraient leur mot à dire. Ce n'est pas le cas, actuellement, du moins dans le sens collectif. Leur manque d'unité répond aux désirs de ceux qui achètent leurs produits.

Si vous êtes membre du conseil d'administration d'une grande compagnie, et je parle par expérience, vous pouvez faire des projections de marché et prédire dans une certaine mesure, ce n'est pas toujours vrai, mais c'est juste dans bien des cas, l'orientation future du marché. Vous pouvez alors tirer le meilleur parti des situations qui se présentent.

M. Elzinga: Pourquoi y a-t-il tant de groupes qui représentent les cultivateurs? Pourquoi n'y a-t-il pas un seul organisme qui puisse répondre à leurs attentes? Comment pouvez-vous vous attendre à ce qu'il y ait un seul groupe qui négocie au nom des cultivateurs et quand ils ont un aussi grand nombre de porte-parole?

M. Atkinson: Une courte explication est que les cultivateurs sont des entrepreneurs privés.

M. Elzinga: Et vous croyez qu'ils ne devraient pas conserver ce droit?

M. Atkinson: Vous permettez que je termine? Il ne s'agit pas de savoir s'ils doivent avoir ce droit. Ce droit, il leur est enlevé sans qu'ils s'en rendent compte. Pour le conserver, ils doivent s'unir et faire valoir leur volonté commune.

Lorsque je parle de volonté commune, j'utilise l'expression dans son acception la plus large parce qu'il faut voir ce qui se passe maintenant. Si vous êtes membre d'un conseil d'administration et que vous avez des comptes dans tout le pays, c'est votre marché. Vous pouvez examiner ce marché; vous pouvez examiner le marché de votre concurrent. Vous avez devant vous des producteurs pris individuellement et vous pouvez voir après tout ce qu'il peut faire. Vous préparez donc votre programme d'achat ou de vente en conséquence, en vous fiant sur ce que vous avez déterminé comme étant leurs réactions à votre activité et à l'activité de votre concurrent, qui n'est pas bien différent de vous. Les producteurs sont donc pris collectivement sans qu'ils s'en rendent compte et sans qu'ils puissent réagir.

M. Elzinga: Vous dites que leur pouvoir leur est enlevé actuellement et sans qu'ils s'en rendent compte. C'est bien votre théorie?

[Text]

Mr. Atkinson: That is right.

Mr. Elzinga: What you would like to do is take their power away from them with them realizing it.

Mr. Atkinson: I think that is a faulty assumption. It is really a faulty assumption.

Mr. Elzinga: Well, I ask for your reply. This is what I gathered, and I would just like you to respond to it.

Mr. Atkinson: Maybe you would like to elaborate a little more and we can debate. I would be prepared to debate that issue with you at some other time. It is an important question. It is a question of how you view your relationship within an economic community that is dominated by a few very large firms.

Mr. Elzinga: The way I view it, sir, is if we give all the power to the government, we are going to have one centralist firm that is going to control everything, and we will have all the hungry individuals seeking for that one central office instead of having them compete against each other in our private sector now.

Mr. Atkinson: Are you then prepared to say that you will accept one centralist position with a few very large economic organizations?

Mr. Elzinga: I believe in decentralization of power.

Mr. Atkinson: That seems to me the choice you are now facing, and what I am offering is a middle ground.

Mr. Elzinga: Maybe we have a misunderstanding here. I believe we must have a decentralization of powers. I think we basically want to achieve the same thing but we have different philosophies on how to achieve it.

Mr. Atkinson: Would you tell us how you propose to achieve it? If you have the answer to that one, we all want to know.

Mr. Elzinga: I was hoping you as the witness could give us some guide.

Mr. Atkinson: Yes, I can. If you expect to have decentralization of power, then you must have a countervailing power through which you negotiate for decentralization of power. If you do not have that countervailing power, then you are running headlong into more centralized power.

One of the problems in this country is the fact that we have decentralized power in some aspects of our economic and political life through provincial governments, provincial administrations, and you have decentralized power at the federal level. Some of the functions that provincial governments are following should be phased up to the federal level, and some of the functions that the federal government is involved in should be phased down to the provincial level. Then you would have responsibility with accountability. At the moment there is responsibility at levels with no accountability. What I am proposing to you is that we should establish the structure through a form of centralization on the one hand and decentralization on the other. At each level there should be not only the responsibility but accountability. Unfortunately for all of us, we do not live in that simple world any more. The economic power of the big corporations and their political power, the power they wield in the decisions that people sit around this table have over you, is really awesome.

[Interpretation]

M. Atkinson: Oui.

M. Elzinga: Ce que vous voudriez, vous, c'est leur enlever leur pouvoir et faire en sorte qu'ils s'en rendent compte.

M. Atkinson: C'est une supposition qui est entièrement fausse, monsieur Elzinga.

M. Elzinga: C'est ce que j'ai compris. Je vous demande de m'expliquer davantage votre attitude, monsieur Atkinson, et dites-nous exactement ce que vous avez en tête et nous pourrions en discuter.

M. Atkinson: Je suis prêt à le faire n'importe quand. Et la question est très importante. Il s'agit de se situer à l'intérieur de structures économiques qui sont dominées par les très grandes compagnies.

M. Elzinga: De la façon dont je vois les choses, si nous donnons tout le pouvoir au gouvernement, nous allons avoir une seule grande compagnie qui aura main haute sur tout, et nous aurons tous ces gens qui s'adresseront à ce grand bureau central plutôt que de se faire concurrence les uns les autres dans le secteur privé comme maintenant.

M. Atkinson: Vous dites que vous êtes prêt à accepter la centralisation avec un très petit nombre de grandes organisations économiques?

M. Elzinga: Je suis pour la décentralisation du pouvoir.

M. Atkinson: C'est le choix que nous devons faire maintenant et il me semble que notre position est un moyen terme.

M. Elzinga: Vous n'avez peut-être pas compris. Je crois en la décentralisation des pouvoirs. Je pense que nous avons la même conception mais des idées différentes sur la façon de l'appliquer.

M. Atkinson: Et comment envisagez-vous son but? Je suis bien curieux de le savoir.

M. Elzinga: C'est vous le témoin. J'espérais que vous puissiez m'aider.

M. Atkinson: Je le puis. Si vous voulez la décentralisation des pouvoirs, vous devez avoir une force correspondante par laquelle la négociation se fasse en vue d'y arriver. Si vous n'avez pas cette force correspondante, vous ne pouvez qu'en arriver à des pouvoirs encore plus centralisés.

Un des problèmes du pays est le fait qu'il y a des pouvoirs décentralisés à l'égard de certains aspects de notre vie économique et politique au niveau des gouvernements provinciaux, des administrations provinciales, et des pouvoirs centralisés au niveau du fédéral. Certaines des fonctions assurées par les gouvernements provinciaux devraient être amenées au niveau fédéral et certaines des fonctions assurées par le gouvernement fédéral devraient être ramenées au niveau des provinces. Vous auriez à ce moment-là les responsabilités et l'obligation de rendre compte. Actuellement, il y a responsabilité sans obligation de rendre compte. Ce que je recommande, c'est une structure par laquelle il serait possible d'avoir centralisation d'une part et décentralisation de l'autre. A chaque niveau, il devrait y avoir non pas seulement responsabilité, mais obligation de rendre compte. Malheureusement pour nous tous, nous ne vivons plus dans un monde simple. Le pouvoir économique des grandes compagnies, leur pouvoir politique, le pouvoir qu'elles détiennent sur tous ceux qui

[Texte]

The Chairman: I thank you, Mr. Atkinson. I am sorry, Mr. Elzinga, your time has expired.

Mr. Elzinga: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. I will not agree with Mr. Atkinson when he says that we are being empowered by certain powerful private interests in the country here.

An hon. Member: It is nice to suffer the illusion.

Mr. Corbin: I am here like most members as an independent spokesman for the people of my area. I do not like the imputation at all, Mr. Chairman.

Anyhow, I have three pointed questions. A lot of the subjects I am interested in have been circled around. There is one question I would like to put to Mr. Atkinson arising out of the presentation of the Canadian Federation of Agriculture brief which we heard on Tuesday evening, Mr. Chairman. That was that one of their recommendations be that the government recognize the CFA as one of the principal farm representative groups with which it should negotiate in setting up stabilization programs. Mr. Munro of the Federation did make it a point to say that they did not want to be legislated on exclusively but that the government should, as well, give consideration to other producer farm interest groups. I wonder what the reaction of Mr. Atkinson to that proposal is.

Mr. Atkinson: The very fact that Mr. Munro was here indicates that the government recognizes his organization and he has the opportunity to speak on behalf of it. I think he is asking for something he already has. I do not know what the content of the brief was but on hearing your remarks that would be my interpretation of the process.

Mr. Corbin: Perhaps it would be worth your while to have a look at the brief. I am not saying I support Mr. Munro's proposal. Anyhow, I think there is something in it for you.

The three paragraphs in your brief this morning that do interest me are paragraphs 53, 54 and 55. We just touched on 55 and it seems to me that the amendments to the Agricultural Stabilization Act that we have in front of us are meaningful inasmuch as the diverse sectors of the agricultural production do get some form of organization and representation afoot. Indeed, on the potato situation which has been referred to many times by all groups in the past few weeks, Mr. Whelan did make it a point to state that we have been telling you for the last 20 years to get organized.

Every time there is a bad situation, provincial governments come up here with producer representatives and resort to pay some kind of lip service to that request by the Minister of Agriculture that some kind of organization be set afoot. Where are we going from here on? It seems to me the sole stabilization legislation is meaningful inasmuch as we do have some well organized marketing process; I am not against marketing. I would like to have your further comments on that.

[Interprétation]

sont assis autour de cette table et qui sont chargés de prendre des décisions, sont vraiment très grands.

Le président: Je vous remercie, monsieur Atkinson. Je regrette, monsieur Elzinga, votre temps de parole est écoulé.

M. Elzinga: Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Je ne suis pas d'accord avec M. Atkinson lorsqu'il affirme que nous sommes sous le pouvoir de grands intérêts privés au pays.

Une voix: Il est beau de se faire des illusions.

M. Corbin: Je suis ici, comme la plupart des autres députés, en tant que porte-parole indépendant des gens de ma région. Je n'apprécie pas du tout l'implication.

Mes questions ont trois points. Un grand nombre des sujets que je voulais aborder ont déjà été discutés. Il y a une question que je veux poser à M. Atkinson concernant le mémoire de la Fédération canadienne de l'agriculture présenté mardi soir. L'une des recommandations du mémoire voulait que le gouvernement reconnaisse la Fédération comme l'un des principaux groupes représentant l'industrie agricole et comme groupe habile à négocier les programmes de stabilisation. M. Munro, de la Fédération, a bien souligné qu'il ne voulait pas l'exclusivité pour son groupe, a insisté sur le fait que le gouvernement devait entendre d'autres organismes défendant les intérêts des producteurs. Je voudrais savoir ce que pense M. Atkinson de cette question.

M. Atkinson: Le fait que M. Munro ait pu se présenter devant le comité indique que le gouvernement reconnaît son groupe et lui permet de parler en son nom. Je pense qu'il demande ce qu'il a déjà. Je n'ai pas pris connaissance du mémoire, mais d'après vos observations, c'est ce que je comprends.

M. Corbin: Vous pourriez peut-être examiner le mémoire. Je ne dis pas que je suis d'accord avec M. Munro. De toute façon, je pense qu'il fait une place à votre groupe.

Les trois paragraphes de votre mémoire qui m'intéressent le plus sont les paragraphes 53, 54 et 55. Il vient d'être question du paragraphe 55. Il me semble que les amendements proposés à la Loi sur la stabilisation des prix agricoles sont importants en ce qu'ils permettent aux divers secteurs de l'industrie agricole de s'organiser et de se faire représenter d'une certaine façon. En ce qui concerne la culture des pommes de terre à laquelle il a été fait allusion à plusieurs reprises au cours des dernières semaines, M. Whelan a tenu à souligner qu'il incitait les producteurs à s'organiser depuis 20 ans.

Chaque fois que la situation se détériore, les gouvernements provinciaux se présentent à Ottawa avec des représentants des producteurs et font fi de cet avis du ministre de l'Agriculture. Maintenant, que va-t-il se passer? Il me semble que les programmes de stabilisation n'ont de valeur s'ils s'adressent à des marchés bien organisés. Je n'ai rien moi-même contre les systèmes de mise en marché. Je voudrais connaître votre opinion là-dessus.

• 1050

[Text]

Mr. Atkinson: First of all, Mr. Whelan is absolutely right that there has to be an organizational structure if you wish to function.

• 1055

Let us take potatoes, for example. We have a situation in the Maritimes that has developed, which we all know about, but this also has an implication in what happens with potatoes in Ontario and in Quebec; therefore, to be effective, ideally, the organization should extend beyond the Maritimes.

Mr. Corbin: I agree.

Mr. Atkinson: In other words, it should be an integrated national process. That is number one.

Now, who are the buyers of the product in the end? The retail-food chain stores. Who merchandises the product in the end? So they are buyers and sellers.

Mr. Corbin: Yes, but you are forgetting the middle men: the brokers.

Mr. Atkinson: Right. There are extra costs at every step as a result of how the process has developed over the years. But then part of those extra costs are also integrated into some big firm. In other words, they are picking it off at each stage.

A couple of weeks ago, I was in Chatham in Western Ontario where a 75-pound pack of Canada No. 1 potatoes was worth 53 cents. I should not say they are worth that: that is what the farmer received; that was his value. And they were being advertised in 10-pound packs at Chatham at \$1.25; and if you were the lucky winner of a lucky draw, you got a trip to Florida.

Now, what is my point? My point is that we have to deal with both sides of this problem, at the producer's side and at the industrial side, so that the industrial side does not take excess from the production side. Right?

But the buyer is not only interested in potatoes: he is interested in beef, pork, beans—every conceivable kind of food product. Food products are interchangeable. Right?

So we would submit to you that the proper form of organization is an integrated organization where the producers of all these commodities relate to one another and that interrelationship is reflected in the bargaining process. In other words, you do not deal with one commodity at a time because that then reflects itself in other commodities, then those problems reflect themselves back to the original commodity.

It is a highly scientific approach but it seems to me that that is where we have to move because that, in fact, is the nature of the business community that is being fed from the agricultural community.

The Chairman: Thank you, Mr. Atkinson. Mr. Corbin, your time has already expired.

[Interpretation]

M. Atkinson: D'abord, je dois dire que M. Whelan a parfaitement raison d'insister sur la nécessité d'avoir des structures.

Prenons l'exemple des pommes de terre. Nous connaissons tous la situation qui s'est produite dans les provinces maritimes, mais cela a également des répercussions sur le commerce de la pomme de terre en Ontario et au Québec; il s'en suit que, pour être vraiment efficace, l'organisation devrait s'étendre au-delà des provinces maritimes.

M. Corbin: Je suis d'accord.

M. Atkinson: En d'autres termes, il faudrait que ce soit un processus coordonné à l'échelle nationale. Voilà pour le premier point.

Maintenant, qui sont en fin de compte les acheteurs du produit? Ce sont les chaînes d'épicerie au détail. Qui est-ce qui commercialise finalement le produit? Ce sont donc des acheteurs et des vendeurs en même temps.

M. Corbin: Oui, mais vous oubliez l'intermédiaire: les commerçants.

M. Atkinson: C'est exact. Les coûts supplémentaires viennent s'ajouter à chaque étape, à cause du développement de la procédure au cours des années passées. Mais une partie de ces coûts supplémentaires revient à certaines de ces grandes entreprises. Autrement dit, elles tirent un bénéfice à chaque étape.

Il y a deux semaines, je me trouvais à Chatham dans l'ouest de l'Ontario où un paquet de 75 livres de pommes de terre catégorie 1 du Canada valait 53 cents. Ce n'est pas que je dirais qu'il le valait: c'est là ce que recevait l'agriculteur; il le valait pour lui. En même temps, on annonçait des paquets de 10 livres à Chatham même au prix de \$1.25; et si vous étiez chanceux au tirage, vous gagniez un voyage en Floride.

Où est-ce que je veux en venir? Je veux vous faire comprendre qu'il faut s'attaquer aux deux aspects de ce problème; du côté du producteur et du côté industriel, pour que le côté industriel ne profite pas trop du côté producteur. D'accord?

Mais l'acheteur ne s'intéresse pas qu'aux pommes de terre; il s'intéresse également aux viandes, bœuf, porc, aux haricots—à toutes sortes de denrées alimentaires. Les denrées alimentaires sont interchangeables? D'accord?

Nous vous suggérons donc qu'il faudrait établir une organisation coordonnée où les producteurs de toutes ces denrées puissent se parler et où ils puissent se faire entendre lors des négociations. Autrement dit, il ne faut pas s'occuper d'une seule denrée à la fois, car cela crée des conséquences pour les autres denrées, des problèmes qui reviennent hanter la denrée initiale.

C'est là une solution très théorique, mais il me semble que cela est la direction que nous devons prendre, car telle est effectivement la nature du monde commercial qui est nourri par les milieux agricoles.

Le président: Merci, monsieur Atkinson. Monsieur Corbin, votre temps de parole est écoulé.

[Texte]

Mr. Corbin: I think we should continue this discussion at some other time.

The Chairman: Very good.

Next is Mr. Hargrave who will be our last questioner today, I believe, because we are adjourning at eleven o'clock as there is another committee waiting for the room.

Mr. Hargrave: Are you going to give me five minutes?

The Chairman: I will.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, through you to Mr. Atkinson, it seems to me, as these hearings on Bill C-50 continue, that we are getting into a very fundamental debate as to whether or not a stop-loss type of legislation, such as this is—I think there is general agreement on that, even with the indexing for costs—is sufficient or whether it should be broadened to some form of, perhaps, break even. I would call it a break-even type of legislation.

I want to ask you briefly—because I want to get into another question on cattle—whether you think that this type of legislation could be modified so that it is, in fact, a break-even type and not a stop-loss, because with prices rising and costs rising, we will never get together, as you pointed out in your graph 1A. So 90 per cent of rising costs still leaves you in a below-operating costs level. Would you comment briefly, Mr. Atkinson?

Mr. Atkinson: First of all, I think that if we do not move at least to that level, it is not worth doing.

Mr. Hargrave: Do you think we can come up with some kind of legislation that will operate on a break-even basis?

Mr. Atkinson: Yes, I think we can. I think it is possible.

Mr. Hargrave: Mr. Atkinson, through the Chairman, I would like to make a brief comment about the current cattle situation and then ask you to respond. It seems to me that in our current cattle industry we have a real numbers problem. We have excessive cow numbers, considerably excessive cow numbers, and the calf crop now being born will be a record in our history. These, of course, will not come to the dinner table for the consumer in the form of beef until late in 1977, even 1978. While it is true we do not have a problem in fed-cattle numbers—we are pretty current in Canada—still we have a problem in replacement cattle and in breeding stock.

• 1100

Is it not a harsh fact that we have to recognize that no other country in the world can afford to buy those surplus numbers of cattle that we cannot use in Canada ourselves, except the United States? Of course, they cannot buy right now because of two factors: One, they have the same problem we have, by and large, of excessive numbers, and two, they have their own quotas, which were long ago filled up and we cannot get any more cattle down there under present conditions until next August 12, if indeed a new quota is opened up. So perhaps in the short term this

[Interprétation]

M. Corbin: Je crois que nous devrions continuer ces discussions à un autre moment.

Le président: Très bien.

Le prochain orateur est M. Hargrave qui est le dernier pour aujourd'hui je crois car nous levons la séance à 11 heures parce qu'un autre comité doit occuper les lieux.

M. Hargrave: Allez-vous m'accorder 5 minutes?

Le président: Oui, en effet.

M. Hargrave: Monsieur le président, je voudrais m'adresser par votre intermédiaire à M. Atkinson; à mesure que ces séances d'étude du bill C-50 progressent il me semble que nous abordons un débat d'importance très fondamentale, pour savoir s'il suffit d'adopter des mesures visant à prévenir des pertes—car je crois que nous sommes tous d'accord que telle est la nature de ces mesures, malgré l'indexation des coûts—ou bien d'autre part, s'il faudrait les élargir pour atteindre le point neutre où on entre dans son capital. J'appellerai cela l'indexation des profits et pertes.

Je voudrais vous demander brièvement, car je voudrais passer ensuite à une autre question sur le bétail—si vous considérez que des mesures législatives de ce genre peuvent être modifiées au point où en plus de prévenir les pertes, elles garantiraient des profits égaux aux pertes, car étant donné l'augmentation des prix et des coûts de production, nous risquons de ne jamais nous rencontrer, comme vous le dites dans votre graphique à la page 1-9. Le chiffre de 90 p. 100 de l'augmentation des coûts vous laisse encore en-deça du niveau des coûts de fonctionnement. Voudriez-vous commenter brièvement cela, monsieur Atkinson?

M. Atkinson: Je dirais tout d'abord, qu'à mon avis, cela ne vaut pas la peine à moins d'atteindre au moins ce niveau-là.

M. Hargrave: Et croyez-vous que nous pouvons élaborer une loi qui aurait pour effet de lier les prix aux coûts de production?

M. Atkinson: Oui, je crois que c'est possible.

M. Hargrave: Par votre intermédiaire monsieur le président, je voudrais commenter brièvement l'actuelle situation du bétail, et inviter M. Atkinson à répondre ensuite. Notre élevage doit faire face à de nombreux problèmes. L'excédent de vaches est très important tandis que le nombre de veaux cette saison battra tous les records. Ce ne sera bien entendu qu'en 1977 et 1978 que ceux-ci seront vendus aux consommateurs sous forme de viande de bœuf. Alors que le bétail engraisé ne pose pas de problème, il y en a par contre en ce qui concerne le bétail de remplacement et de reproduction.

Or seuls les États-Unis peuvent se permettre de nous racheter nos excédents, mais pas immédiatement et ce pour deux raisons: d'une part eux aussi ont des excédents et deuxièmement leurs contingents sont remplis depuis longtemps, si bien que nous ne pourrions pas leur expédier du bétail avant le 12 août, et uniquement à condition que de nouveaux contingents soient accordés. C'est pourquoi ce genre de loi ne va pas à mon avis résoudre à court terme le problème de l'élevage.

[Text]

type of legislation really is not going to be of any considerable help in facing up to this numbers problem in the cattle situation in Canada today. Would you comment on that?

Mr. Atkinson: First of all, I would have to approach it from a historic point of view. That was that the feeling was created that we could expand our numbers quite dramatically and there would be a demand for them. As a result of that, action was taken to stimulate production.

Mr. Hargrave: I would agree.

Mr. Atkinson: The other matter which is an interesting one, is that in fact, from the point of view of consumption and slaughter, we are slaughtering less meat than we are eating. Correct?

Mr. Hargrave: Well, less Canadian.

Mr. Atkinson: We have been until—I have not looked at the arithmetic just recently . . .

Mr. Hargrave: Less Canadian, in that we are also still importing. So we are surplus to that extent.

Mr. Atkinson: That is right. The point is that in terms of our production that is being slaughtered we are deficient. So when we look at that we have to say that the cattle numbers, at this point, have not affected us to a great extent, in that we are still deficient in our consumption versus our slaughter.

The question then becomes one of what to do in light of these changing situations. In respect to world ability to pay, this question has been complicated by the dramatically rising costs of food in the world market coupled with dramatically rising energy costs. Countries are now feeling they have to set priorities.

But the problem that we are now facing is the problem of whether we as Canadians wish to tie ourselves and integrate our economy even more tightly with that of the United States. Are we prepared to suffer that kind of risk? Our view is that the risk of doing so is that the price we are going to pay is greater than if we handle the problem in a different way.

What we are proposing is that our cattle herds should be sorted. I think it is an opportunity to sort them. People did take their cue from policy, which was public policy, and they should not be expected to pay the burden of cost. In other words, those people who made the move should be rewarded, and I think we should be looking to a very high level of public intervention, if you will, through purchasing and getting these cattle out of the way. So I would think if this program came into being the policy under which it operated could be directed. So I would think that if this program came into being, the policy under which it operated should be directed toward that end.

Mr. Hargrave: Do I have time for a short comment?

• 1105

The Chairman: I am sorry but there is another committee waiting for the room.

I would like to take this opportunity of thanking Mr. Atkinson and Mr. Thiesson for being here today and I am sure that the Committee would like to show their appreciation for this.

[Interpretation]

M. Atkinson: Je vais commencer pas vous donner un aperçu historique. On a cru que nous pourrions augmenter très considérablement notre cheptel et lui trouver des débouchés, c'est pourquoi la production a été encouragée.

M. Hargrave: C'est vrai.

M. Atkinson: Par ailleurs l'abattage à l'heure actuelle est inférieur à la consommation.

M. Hargrave: Il y a moins d'abattage de bétail canadien.

M. Atkinson: Je n'ai pas les chiffres devant moi.

M. Hargrave: N'oubliez pas que nous continuons à importer du bétail.

M. Atkinson: C'est exact. Mais l'abattage est néanmoins déficitaire pour notre abattage. Donc on peut dire que l'importance des effectifs n'a pas encore eu de répercussions graves, l'abattage étant inférieur à la consommation.

La question se pose de savoir ce qu'il faut faire maintenant. La question des prix a été aggravée par la hausse vertigineuse et simultanée des prix des produits alimentaires et des matières énergétiques, ce qui a obligé les pays à se fixer des priorités.

Pour notre part, nous devons décider si nous voulons intégrer notre économie encore plus étroitement avec celle des États-Unis. A notre avis cette solution serait plus dangereuse que d'autres possibilités.

Nous devrions saisir cette occasion pour faire un tri parmi notre bétail. N'oubliez pas que l'augmentation de la production est le résultat direct de la politique du gouvernement et ce n'est donc pas aux producteurs d'en faire les frais. C'est pourquoi l'État devrait racheter le bétail excédentaire. Tel devrait donc être notre objectif si ce programme est mis en vigueur.

M. Hargrave: Puis-je dire quelques mots.

Le président: Je m'excuse mais une autre réunion est prévue dans cette salle.

Je tiens à remercier MM. Atkinson et Thiesson de leur comparution aujourd'hui.

[Texte]

Our next meeting will be Tuesday, April 15, in Room 371, when our witnesses will be from the Canadian Cattle-men's Association.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

Notre prochaine réunion est prévue pour mardi le 15 avril dans la salle 371. Nos témoins seront les représentants de l'Association canadienne des éleveurs.

La réunion est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

APPENDIX "J"
National Farmers Union
Submission
to the
House of Commons
Standing Committee on Agriculture
on the subject of
Bill C-50
Amendments to the Agricultural Stabilization Act

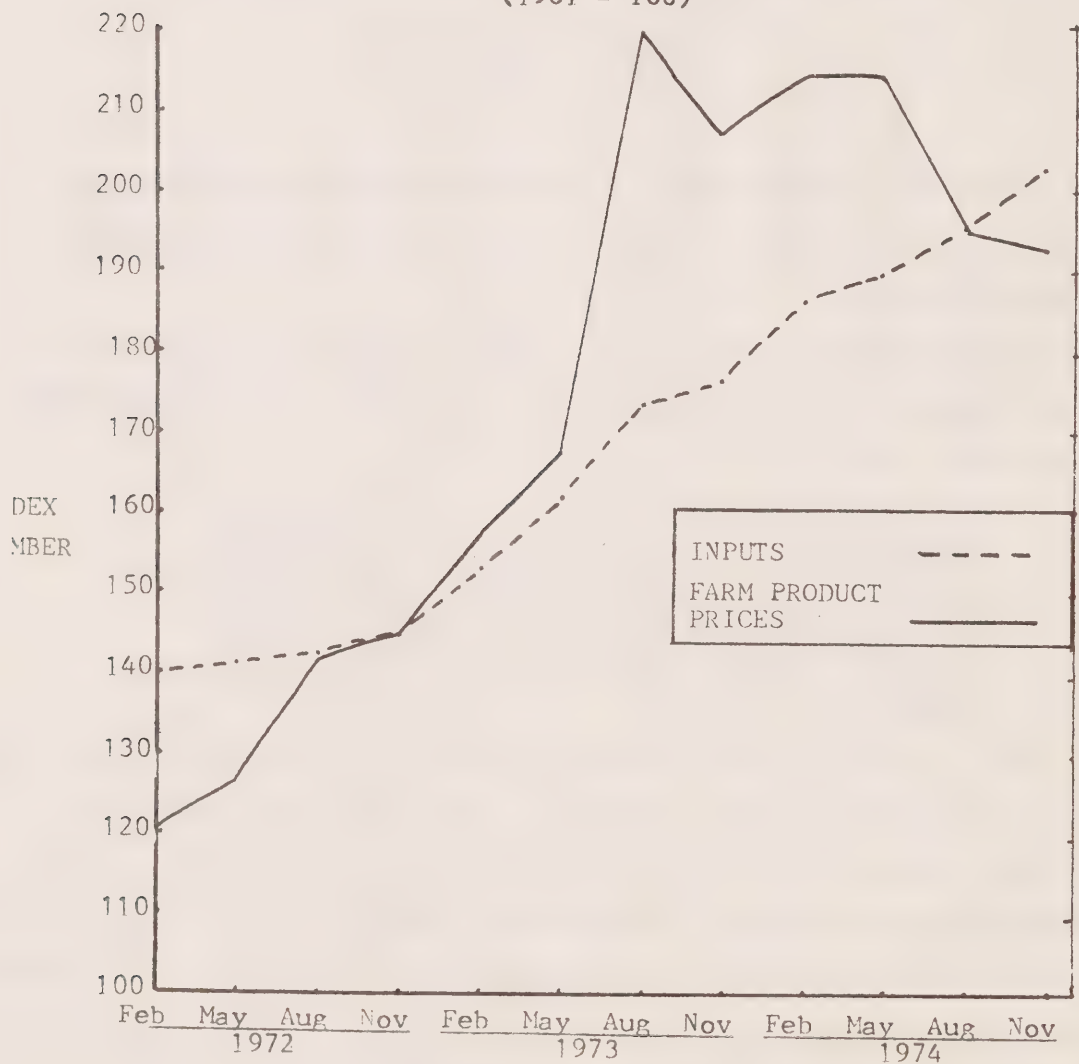
Ottawa, Canada,
April 10, 1975

1. We welcome the opportunity of appearing before your committee at this time to discuss amendments proposed to the Agricultural Stabilization Act.
2. The amendments notwithstanding, the preamble to the Act with its stated objectives remains undisturbed. In part, it states the purpose of the Act to be:

"...for the purpose of stabilizing the prices of agricultural commodities in order to assist the industry of agriculture to realize *fair returns to labour and investment* and to maintain a fair relationship between prices received by farmers and the costs of goods and services that they buy, thus to provide farmers with a fair share of the national income."
3. The realization of the objective outlined in the preamble can only be attained in the proper application of the Act itself and that in turn will reflect not only the philosophical approach of government toward farm production but its attitude toward farmers as well.
4. We live in a society in which people are conditioned to anticipate rising expectations in sharing the wealth of the nation without necessarily contributing greater real productivity.
5. Economic power is increasingly being concentrated into fewer hands and a growing number of important fiscal decisions are being made outside the control of government.

1-A

FARM INPUT PRICE INDEX AND THE INDEX OF FARM PRICES
OF AGRICULTURAL PRODUCTS: 1972 - 1974
(1961 = 100)



6. Inflation is running rampant in the face of deepening recession and declining economic growth reflecting a growing contradiction in the way a market economy is theoretically supposed to react under the given circumstances.

7. Government, for its part, recognizes increased farm productivity as a necessary measure in combatting inflation. Little positive response is evident in other sectors of the economy. More abundant food supplies in a market economy are inevitably followed by lower farm prices and probable declines in the consumer food price index.

8. For farmers, however, the realities of the situation are much clearer. While the index of farm prices has receded rapidly in recent months for most commodities, they face in the wake of the so-called "price readjustment" the continuing prospect of unprecedented higher costs of production. (page opposite)

9. Prices for some farm products are now to be stabilized to reflect a prescribed price level of not less than 90% of the previous five-year average and then only on the basis of an annual average.

10. Who, we ask, in our present society, is prepared to accept as a criterion a guarantee for wages, salaries or prices for manufactured goods equivalent to an annual average of 90% of the past five years?

11. The Agricultural Stabilization Act is generally regarded as having failed in adequately stabilizing farm prices, incomes and production. But we submit the shortcomings in stabilizing farm prices, incomes and production is not necessarily because the legislation has been at fault but rather that *the application of the Act itself has been deficient.*

12. What guarantee is there in the proposed amendments that will radically change the situation in stabilizing farm prices, income and production from that which has been permitted to exist under the legislation as currently on the statutes?

13. We submit there will be *basically no fundamental change to farm prices, income and production stability* in the amended version of the Act than there was prior to amendment and that the amendments to the Act may in fact contribute toward further fragmentation of what could have been a meaningful national farm price, income and production policy for Canada.

A CASE HISTORY

14. The proposed amendments to the Agricultural Stabilization Act have, speaking technically been illegally in operation for hogs in Canada for over a year and it is therefore possible to assess what, if anything, the benefits from the program have been for hog producers.

15. On May 22, 1974, Agriculture Minister Eugene Whelan announced a national hog stabilization plan for hogs which would cover all hogs marketed (up to 1500 per producer) between April 1, 1974 and March 31, 1975, and "based on a totally new stabilization concept for agricultural products," Mr. Whelan said.

16. The press release (reproduced as Appendix A) explained that the plan put into operation would guarantee farmers a margin of \$22.41 per hundredweight of pork between the wholesale cost of feed and hog prices. This was to work out to a margin guarantee of \$37 per hog with an 88 index or better, Mr. Whelan indicated.

17. The margin guaranteed of \$22.41 per hundredweight is based on the five-year average of wholesale feed costs, and the national average pork price for the same five-year period. The figure of \$22.41, it was said, represented 90 per cent of the average margin of hog prices over feed costs during the five-year period.

18. What will have been the results of this program in its first year of operation in stabilizing farm prices, income and production?

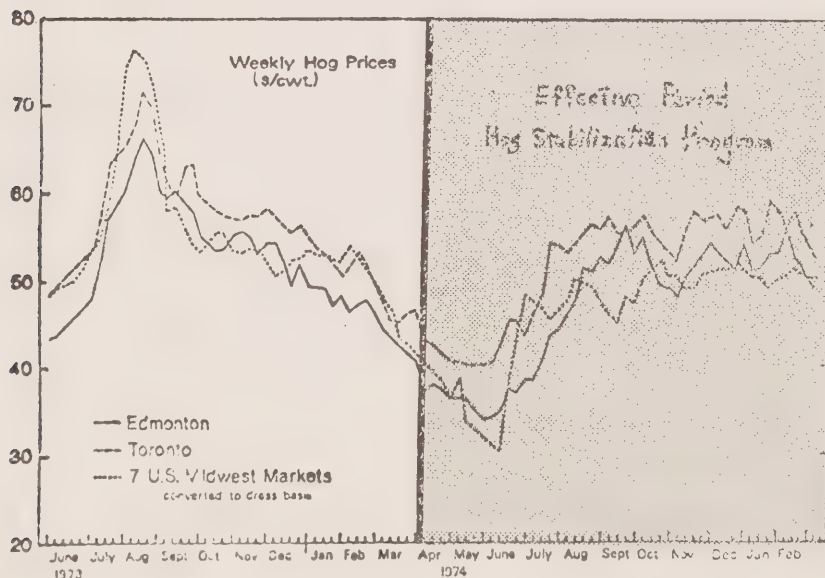
19. Agriculture Canada recently published a review of the Hog Stabilization Plan which ended on March 31st, 1975. To the end of February, federal government calculations showed a weighted margin of \$28.36

per cwt. above feed cost.

Weighted hog price	\$49.15/cwt. dressed pork
Feed grain cost	\$20.79/cwt. dressed pork
Margin	\$28.36/cwt. dressed pork

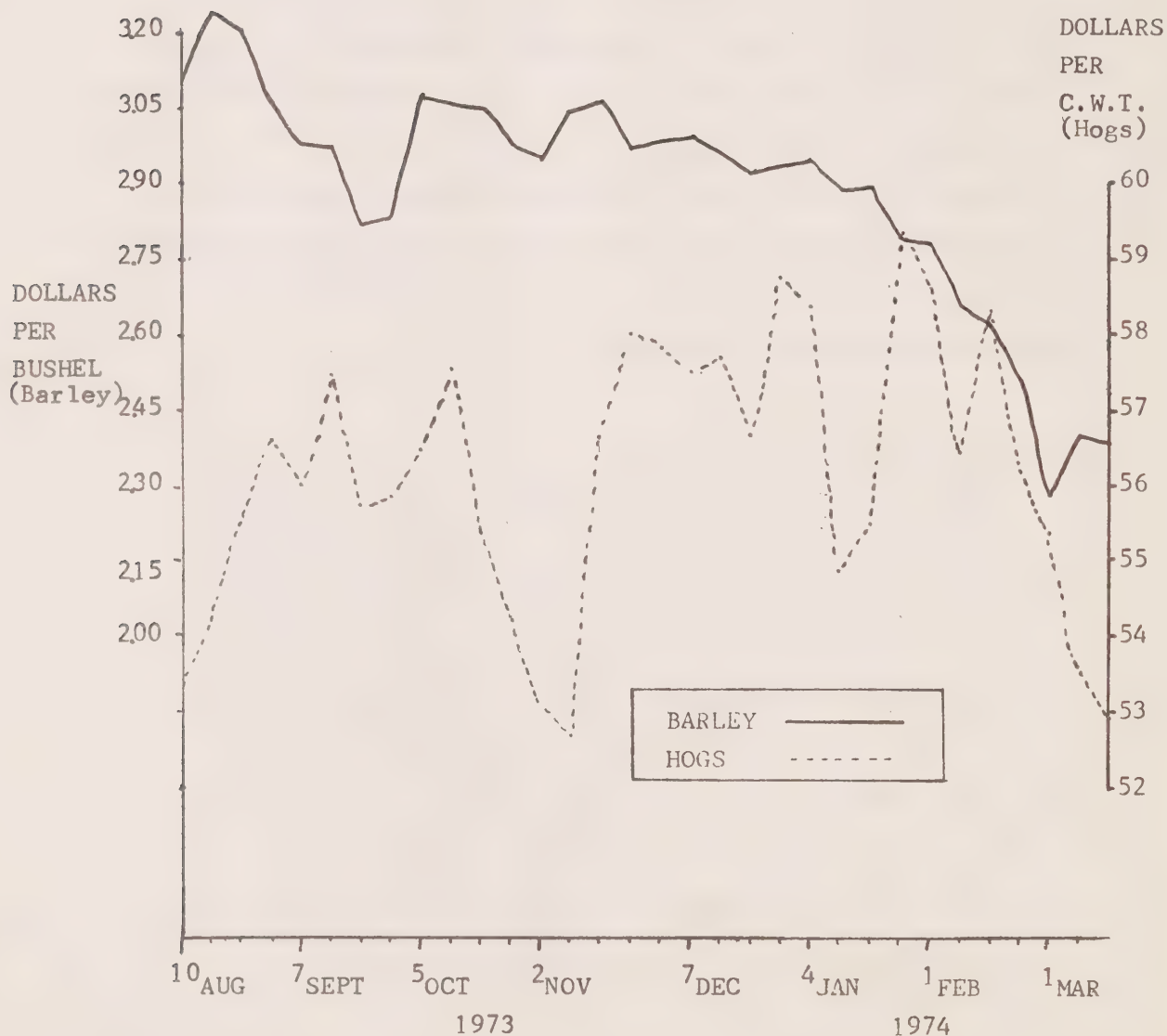
20. In the first eleven months of the program there were three months that showed a margin above feed cost that was below the \$22.41 stabilization level. These months were April, May and June last year when the national margin above feed cost was \$21.62, \$17.98 and \$10.56. Considering feed and hog prices, it is safe to conclude that there will be no payment required under this program in its first year of operation.

21. Did the program stabilize prices? *Absolutely not!* As a matter of fact price fluctuations continued throughout the operation of the program and thousands of individual farmers were caught in the traditional rise and fall of daily marketing fluctuations.



4A

WEEKLY AVERAGE PRICE OF INDEX 100 DRESSED HOGS - TORONTO
 AND
WEEKLY AVERAGE PRICE OF #1 FEED BARLEY ON THE WINNIPEG
COMMODITY EXCHANGE



Sources: Canadian Livestock And Meat Trade Report, Agriculture Canada,
Grain Statistics Weekly, Canadian Grains Commission.

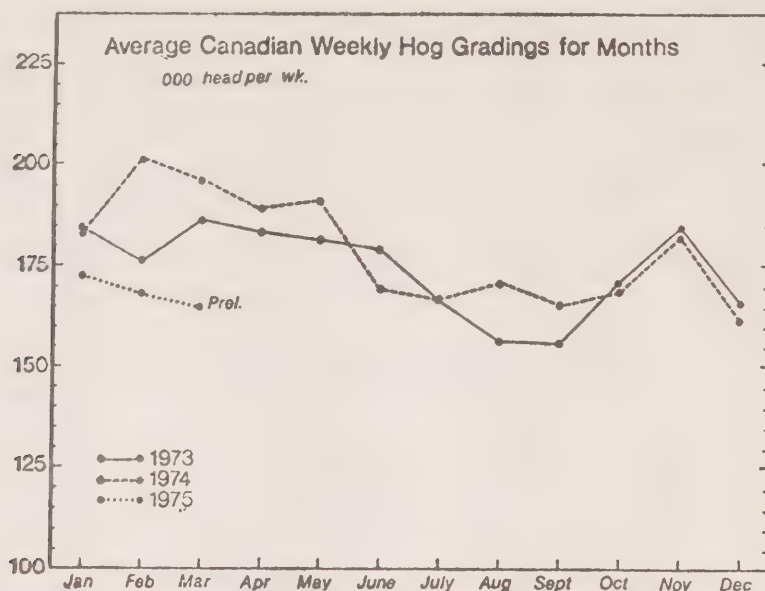
22. Has the program provided producers with the confidence they need to stay in business and expand production in an orderly manner as an Agricultural Stabilization Board press release of July 12 stated in glowing terms? (Appendix A) *Definitely not!* Farrowings in the January to July '75 period are projected to decline by 17% nationally according to Statistics Canada.

Canada January 1 Hog Survey
('000 Head)

	<u>Total Pigs</u>		<u>3 Months +</u>		<u>Under 3 Months</u>	
Canada	5,865.0	-16%	2,978.2	-14%	2,213.5	-18%
East	3,319.0	-9%	1,671.5	-7%	1,251.0	-12%
West	2,546.0	-24%	1,306.7	-22%	962.5	-25%
	<u>Sows & Gilts kept for Breeding</u>		<u>Pig Crop June- December 1974</u>		<u>Farrowing Intentions January to July 1975</u>	
Canada	618.0	-17%		-16%		-17%
East	368.0	-10%		-12%		-9%
West	250.0	-26%		-22%		-26%

SOURCE: Statistics Canada

23. It is predictable that with lower farrowings in the first half of 1975, hog prices will once again climb in the last half of the year. However, with feed prices currently lower than one year ago, the stabilization plan for hogs will be as meaningless in the coming year as it has been in the past year since the cost index factor supposedly being used may revise downward the stabilization price level. (See chart on page opposite.) *The stated objective of the program to stabilize our production to assure constant supply to the domestic market and rid ourselves of boom and bust cycles will not be realized.*



24. It seems obvious the hog stabilization program of the past year has not had the desired effect of stabilizing hog production, prices or income this past year in spite of a so-called indexing system apparently built into the price determining mechanism.

25. There will be considerable analytical discussion directed toward the current decline in hog production which will include as reasons for the decline the current market alternatives for export grain, the U.S. embargo on pork imports and the short-run beef supply situation which has been used to reduce the effective consumer demand for pork.

26. While these factors may have had marginal influences, the most relevant factor in the continuing boom and bust situation in pork production is, in our view, *the absence of a positive public attitude* toward implementing an effective and meaningful producer oriented production and price stabilization policy.

27. It is an apparent case of government wishing to maintain as a sacred cow an antiquated market system strongly biased to favour the processing and retail trade but which business itself regards as obsolete in its own selling operations. Why, then, should there be the expectation that farmers will be encouraged to invest growing amounts of high cost risk capital and stabilize production for the perpetuation of such a system? This kind of archaic policy approach is no longer adequate in our view.

28. The philosophical attitude expressed toward the objectives of the hog stabilization program as outlined in a July 12 press release entitled "Concerns on Hog Plan Clarified" (Appendix A) is contradictory to other statements that the plan is to provide "producers with confidence to stay in business". ("Consumer Implications" - July 12 press release, Appendix A).

29. Commenting on the common concern that the Plan would not guarantee producers a profit, the A.S.B. replies:

"It was never intended to! The plan is intended to be a stop-loss program. This is in line with the position of the Canadian Pork Council. The Council also suggested that the program 'not be at an incentive level,' because it would not be reasonable to encourage production at a time when marketings are out-running demand."

30. *In other words, the A.S.B. is talking about stabilizing losses, not prices, income or production and such losses would only be reconcilable on an annual basis. In this instance, losses experienced in April, May and June, 1974, are borne by producers.*

31. Whose interest does the Canadian Pork Council profess to represent that government is so willing to endorse a form of conventional wisdom which perpetuates instability?

32. The A.S.B. debunks quarterly averages as a basis for payment predicting "serious disruption in marketing patterns as producers

attempted to change their marketing plans in order to ensure eligibility for quarterly payments."

33. That kind of statement reflects an adversary attitude toward farmers and reveals a strong industry-oriented bias rather than concern for farm price and income. How long can a farmer carry over a market ready hog without risking grade losses?

34. Why, we submit, should a producer not be guaranteed a profit on every hog he produces up to the upper limit established irrespective of when it's ready for market? Perhaps it's really a case of government not being able to trust industry not to abuse and manipulate the public market to an even greater extent than it presently does.

35. The A.S.B. in its press release commented on a concern that "regional disparities in production cost and market returns" were not recognized. It defended the principle of making identical payments across Canada to all producers and stated: "In this way the plan will not alter any natural advantages or disadvantages that a region may have and will not encourage production in one region as opposed to another."

36. In direct contradiction to this stated position the amendments (Clause 6, Section 10.1) propose to enter into separate agreements where "provinces or producers or provinces and producers desire a greater prescribed price for an agricultural commodity than is otherwise provided by this Act."

37. It is a proposal that encourages the balkanization of the price stabilization policy, undermines a national approach to stabilization and in fact encourages regional disparity. It is a blatant admission to the inadequacies that continue to exist in the Act and acknowledges that this country will continue to lack a comprehensive national farm production, price and income stabilization policy.

38. The calculations by the A.S.B. in the indexing formula of R.O.P. performance in feed conversion and wholesale feed prices (for conversion and wholesale feed prices (for convenience sake) flies in the teeth of reality. It is what farmers have come to expect from bureaucratic economic theorists. It undermines their confidence in government programs and contributes toward their cynicism when urged by politicians to expand their production even when this may be demanded by a consideration such as the world food shortage.

THE BEEF PROGRAM

39. We are now in the midst of a *beef stabilization program* announced last August 2 and operational in a fiscal period of one year ending August 11, 1975.

40. Announcements of the plan state that it gives beef producers a guaranteed price support of \$45.42 per hundredweight basis A1 and A2 animals at Toronto, Calgary and Winnipeg. If at the end of the 12-month period ending August 11 the national average price for A1 and A2 steers and heifers weighted for volumes of sales at these markets is below \$45.42/cwt. the federal government will make a direct payment to producers on eligible cattle - which an August 29 press release explains will include payments on "all eligible A, B and C cattle".

41. However, in order to become "eligible" the annual weighted average for A1, 2 steers and heifers at the three principle markets must fall below \$45.42/cwt.

42. In the first seven months of this program the average weighted price for beef was \$45.56/cwt. with both January and February recording below the national stabilization figure of \$45.42/cwt at \$42.69/cwt. and \$37.87/cwt. respectively. Will beef producers who have suffered recent serious market losses recover any of these losses from the Stabilization program? No one knows.

Agricultural Stabilization Beef Program

	<u>Aug.</u>	<u>Sept.</u>	<u>Oct.</u>	<u>Nov.</u>	<u>Dec.</u>	<u>Jan.</u>	<u>Feb.</u>
Nationally Weighted Beef Price	48.36	48.24	47.74	48.38	46.61	42.69	37.87

Source: Canada Livestock and Meat Trade Report, Vol.56, No. 11,
Mar. 20/75

43. That is because the beef stabilization program too is largely a numbers game.

44. Consider for example the following facts:

a) Since August, average monthly heifer prices on the Calgary and Winnipeg markets have *never* been above the support level of \$45.42 and only in October, November and December on the Toronto market.

Average Monthly Prices, Slaughter Steers and HeifersAugust 1974 - February 1975

	<u>Aug.</u>	<u>Sept.</u>	<u>Oct.</u>	<u>Nov.</u>	<u>Dec.</u>	<u>Jan.</u>	<u>Feb.</u>
<u>Calgary</u>							
Steers	49.01	48.68	47.75	50.35	48.44	43.11	37.12
Heifers	40.62	43.64	42.97	43.19	40.42	36.34	34.80
<u>Winnipeg</u>							
Steers	52.07	49.77	47.78	50.25	48.20	44.27	38.26
Heifers	40.11	41.75	42.37	42.11	40.13	36.79	34.23
<u>Toronto</u>							
Steers	52.77	51.91	49.88	53.32	50.97	48.45	41.58
Heifers	43.93	46.50	45.89	47.10	43.14	40.52	38.04

Source: Canada Livestock and Meat Trade Reports.

The stabilization program will do nothing to correct the extremely wide and unjustified heifer price disparity that appears to have become a permanent phenomenon in 1974 and is continuing in 1975.

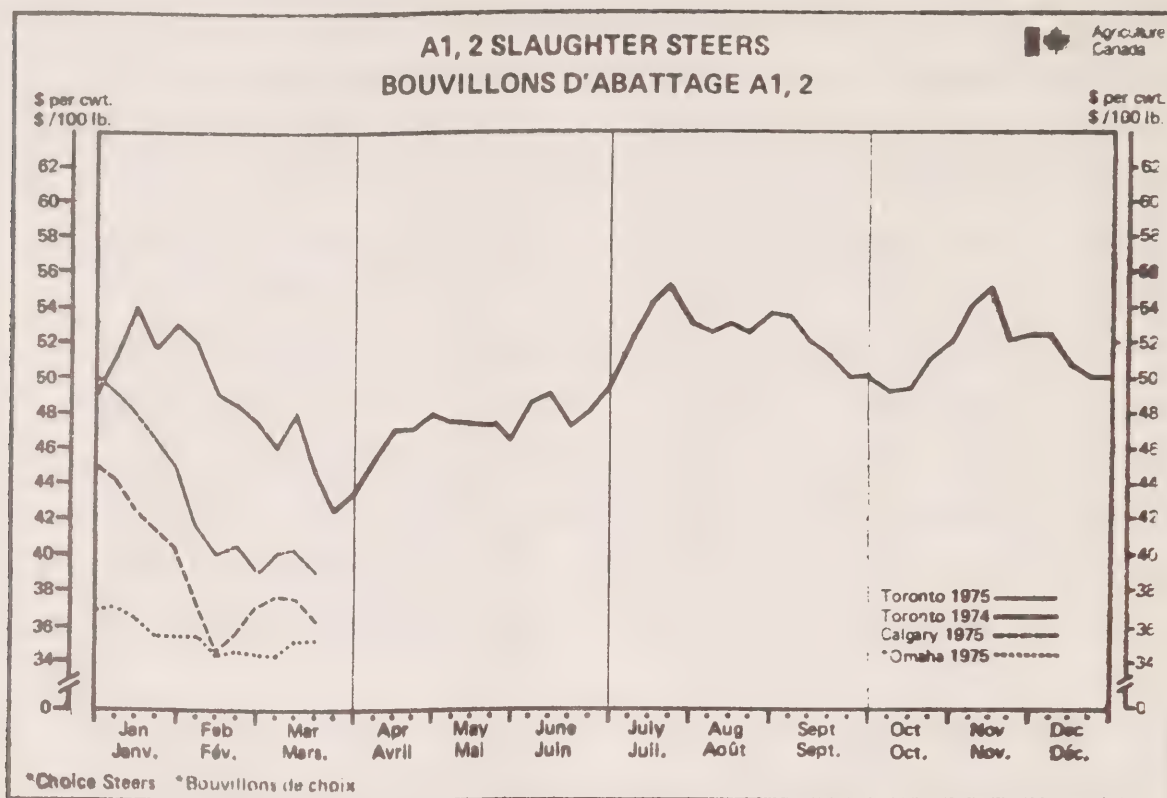
b) The Toronto market is traditionally the highest in the country, price-wise, for both steers and heifers and accounted for 57.7 per cent in the 3 markets of A1 and 2 steers and heifers in the first seven month period of the program. The weights favour Toronto since lower prices realized on 5 prairie markets are ignored. These account for 40.234 additional head bought at lower prices.

c) Heifers grading A1 and 2 accounted for 62,688 or 38.4% of the total seven month deliveries of 163,397 A1 and 2 cattle on these three markets. The Toronto market handled 63.5% of all A 1, 2 heifer marketings recorded on the three markets. Since the Toronto heifer price is from \$3 to \$5 higher than in Winnipeg or Calgary, the influence of low western prices on a national weighted average is less pronounced.

45. Considering the price pattern established in 1974 and the close similarity in price fluctuations occurring thus far in 1975, there is a strong possibility that producers who have already incurred heavy financial losses in marketings this past fall and winter will receive little or no price stabilization for steers and heifers at the conclusion of its first year of operation, August 11, 1975.

46. In respect to the November 16, 1974 to April 30, 1975 *slaughter cow stabilization program* it is self-evident that producers have suffered heavy financial losses. The \$23.21/cwt. support price compares poorly with the \$34.53/cwt. average realized in 1973.

47. As of the end of February the cow beef weighted price was \$16.96. The deficiency payments that farmers will receive will, in many instances, result in averaged returns much less than \$23.21/cwt. and will certainly not mean the difference between profit and loss. When the program ends April 30, they may again be left to the tender mercies of the trade.



48. The inescapable fact in the stabilization programs as we have reviewed them is that farmers, if they qualify for payments at all, will have suffered serious financial losses which in turn represent *direct transfusion of wealth from the farm sector to the industrial sector.*

49. Since the industrial sector has purchased farm products at prices that are less than the costs of production the amount of stabilization payments made by the government represents *only in part* the amount of the wealth transfer that has gone from the farm to the industrial sector and that government transfers back, from public funds, on behalf of the industrial sector. The net result is that both farmers and the government in this way subsi-

dize the industrial sector. Government's contribution to industry appears to be an attempt to assure that the greed of the industrial sector does not totally destroy the source of supply through its manipulation of the so-called market economy.

POLICY PROPOSALS FOR PRICE STABILIZATION

50. *The "cheap food" policy practiced by the policy makers of our country which results in cheap food at the farm gate has generated the present instability in food production and uncertainty among farmers as to their future.*

51. Only when national policy ensures that those engaged in the production of food shall be properly rewarded for their labor and investment will stability prevail. This means that the "market" approach must be discarded as the mechanism for regulation of food production and distribution.

52. The NFU believes that the so-called "market place" subject as it is to manipulation of price by speculators, corporations both national and international, and its vulnerability to political influence of governments not only in this country, but by governments of other countries through their trade policies, import controls, tariffs, manipulation of exchange rates, credit arrangements, etc., must be rejected as a regulator of food production and distribution.

53. *The private agribusiness community must be brought under strict public regulation to ensure that their activities become complementary to public purpose.*

54. *Futures trading and speculation in food commodities must be eliminated.*

55. *We recommend the establishment of national marketing authorities to regulate the production and marketing of farm products. Because of the nature of the constitution of our country, agreements would have to be reached between the federal and provincial governments as to the role of provincial agencies supportive to the national authority.*

56. Much of the present confusion on the subject of farm production and marketing in this country has stemmed from the contradictions between federal policies and programs, and the policies and programs of the various provincial governments. This confusion, it is proposed, will be perpetuated in the amendments.

57. There is a reluctance on the part of the federal government to develop and adopt positive and long-term goals for agriculture in this country and as a result, ad hoc policies are adopted from time to time to deal with crises when they occur. The effect of this approach is that many policies deal with the symptoms rather than the causes of the problem.

58. The current Maritime potato situation is a case in point. No sooner had the government stabilization program been announced than the trade drastically reduced its purchase price for potatoes from approximately \$1.10/cwt. to 45¢/cwt. As a result the \$1.67/cwt. payment being made by government will not benefit producers to the anticipated return of \$2.77/cwt. announced by Agriculture Minister Whelan on March 27. It is robbery in the crudest sense of the word.

59. Complementary to the establishment of governmental authorities to regulate the production and marketing of farm products, *legislation is required to make provision for, and guarantee the right of farmers to collectively bargain* with such agencies as to the terms and conditions under which food would be produced and marketed so that such blatant rip-offs and raw economic violence as are now being directed against Maritime potato producers can be adequately controlled.

60. Certainly the current A.S.A. and its proposed amendments provide for no meaningful farmer input into this vital area.

61. Formula indexing for all the major cost components is required to establish an adequate price stabilization plan. The current

amendments leave the prescribing of an index formula to the discretion of the Governor in Council (Clause 3, Section 82 (a) (a) and (b).)

62. There should in our view be a set of cost indexes devised for each commodity which will reflect *current costs of production* and which are readily known and understood by farmers.

63. *A formula indexing all the major cost components* is required to establish an adequate price stabilization plan.

64. *The base price should be established at a given date on actual costs of production in each region* and support prices automatically adjusted quarterly to reflect changes in the indices. Payments out of the stabilization fund would be automatically triggered when market prices fall below the indexed price.

65. *Price stabilization programs should be funded from contributions by both federal and provincial governments and producers.*

66. When market prices for a commodity decline below the cost of production, the producers would draw out of the fund the difference between the market price and the formula price.

67. In the event that the fund should become depleted, federal and provincial governments would share in either interest-free loans, or outright grants to the fund.

68. Acceptance of price stabilization programs for farm products which assure producers the full cost of production including a return to labor and investment cannot be considered in isolation from supply management.

69. National policy would have to dictate overall production targets, and market sharing agreements between provinces would need to be negotiated.

70. *Price stabilization programs should be designed to support a maximum number of efficient production units.* There would need to be ~~limits~~ established on

the scale of production for which any one producer would qualify for price support. Under no circumstances would price support quotas be negotiable.

71. National production targets, market sharing between provinces and between producers, cost of production indexes and indexing formulae would all be natural areas for collective bargaining between the National Farmers Union and Federal and Provincial Governments.

72. Referring specifically to the proposed amendments before this Committee, it is our view that *potatoes should be included as a named commodity.*

73. We request further clarification on the intent of application of Section 9 (f1).

74. In conclusion, while we believe the proposed amendments for price stabilization present a marginal improvement over the Act as it currently exists, it does not conform to our policies respecting the need for a comprehensive price stabilization program.

75. The Act will continue to adhere to an obsolete market economy for the establishment of farm product prices and *will limit its role to stabilizing the level of losses rather than farm income, prices and production.*

76. The final assessment of its worth to farmers will be reflected in its application by those in government who continue to wield the power in determining the level of prices to which the Act will be committed.

77. On the basis of current performance there is considerable room for improvement in this area.

78. We believe under the circumstances it would be useful for this committee to hold public hearings throughout the country prior to passage of these amendments in order that producers themselves may meet the committee and further acquaint it with their anxieties and views on stabilization.

79. Hopefully as a result of such hearings and additional insights the Committee might give additional consideration toward substantially strengthening the Act and underlying philosophy.

All of which is respectfully submitted by
THE NATIONAL FARMERS UNION.

APPENDIX A

Subject: HOG STABILIZATION PLAN ANNOUNCED

OTTAWA, May 22, 1974 -- A national hog stabilization plan was unveiled by Agriculture Minister Eugene Whelan in Ottawa today.

The plan, which will cover all hogs marketed between April 1, 1974, and March 31, 1975, is based on a totally new stabilization concept for agricultural products, Mr. Whelan said.

"We are stabilizing the margin between feed costs and hog prices, but without interfering with either the price of feed or the price of pork.

"The market will be free to follow its normal course, based on supply and demand, but pork producers will be able to plan production with renewed confidence because there will be a guaranteed minimum margin.

"It is essential that producers be given this confidence at this time because they are caught in a squeeze between rising feed costs and falling hog prices.

"If pork producers are forced into bankruptcy by this squeeze, production will fall to the point where prices hit a sudden reversal, and consumers face a sudden and steep increase in retail prices," Mr. Whelan said.

The plan that has been put into operation will guarantee farmers a margin of \$22.41 per hundredweight of pork between the wholesale cost of feed (grain and protein) and hog prices.

"Because the average carcass weighs 165 pounds, this works out to a margin guarantee of \$37 per hog," Mr. Whelan said.

The margin guarantee of \$22.41 per hundredweight is based on the five-year average of wholesale feed costs, leading up to April 1 this year, and the national average pork price for the same five-year

period. The figure of \$22.41 represents 90 per cent of the average margin of hog prices over feed costs during the five-year period.

Deficiency payments to producers will be based on all hogs which index 88 or better under the federal hog grading program, up to a maximum of 1,500 hogs per farm.

To ensure eligibility, producers should retain proof of sale of their market hogs; such as hog carcass grading certificates. The payment per hog will be calculated next April 1, when the government can determine the actual margin achieved during the year, and how much it falls short of the guaranteed margin of \$22.41 per hundred-weight.

Hog producers who participate in a multiple-owner operation will be eligible to submit individual claims.

The federal will be independent of any programs which provincial governments may wish to operate.

"Farmers have been searching for a much better form of price and income stabilization for many years," Mr. Whelan said, "and we think this new concept of stabilizing margins is a fresh idea that will work well to protect the interests of both producers and consumers.

"On the one hand, it will give pork producers enough confidence to stay in business, but the margin guarantee will not be so high that producers can ignore market demand and prices. Pork producers will have to employ the top-notch management and skill to turn a reasonable profit at this margin, so pork production won't become a welfare haven for people who can't make a go of any other line of business," Mr. Whelan said.

"On the other hand, the consumer will enjoy the lower prices that naturally occur in times of surplus production, such as we are experiencing right now. We also hope that consumption will

increase in response to these bargain prices, and help to clear the market," Mr. Whelan added.

"If hog prices drop any further, consumer pork prices should go down, but the farmer will be protected because the federal subsidy will increase to guarantee the margin," Mr. Whelan said.

The pork stabilization plan is an interim measure, which will be operated by the Agricultural Stabilization Board, but a similar concept could be applied as an ongoing program, Mr. Whelan said. He went on to say that work would continue with the industry to develop an ongoing program best designed to suit their needs.

CONCERNS ON HOG PLAN CLARIFIED

OTTAWA, July 12, 1974 -- The Agricultural Stabilization Board gives the following response to concerns expressed about the federal government's new hog stabilization plan.

The plan covers all hogs indexing 88 or above marketed between April 1, 1974, and March 31, 1975, up to 1,500 hogs per farm. It guarantees producers a minimum margin of \$22.41 per hundredweight between the wholesale cost of feed grain and hog prices on a national basis.

Following are the six most commonly heard concerns:

1. The Hog Stabilization Plan will not guarantee producers a profit. It was never intended to! The plan is intended to be a stop-loss program. This is in line with the position of the Canadian Pork Council. The Council also suggested that the program "not be at an incentive level", because it would not be reasonable to encourage production at a time when marketings are outrunning demand. A guaranteed profit plan would do just that. The plan gives producers the confidence to stay in business but the guaranteed margin is not at a level which will allow producers to ignore market supply and demand

conditions.

2. The support program should be calculated on a quarterly basis instead of over one year. The program is not intended to cover short-term market losses which can and do occur in any business, agricultural or otherwise. The program is intended as a stop-loss program to prevent long-term losses caused by factors beyond the hog industry's control and detrimental to the long-term interests of the producer.

Normally, livestock producers plan their operations on a yearly basis and it is therefore logical to calculate the hog stabilization payment on a yearly basis. In addition, quarterly averages could lead to serious disruption in marketing patterns as producers attempted to change their marketing plans in order to ensure eligibility for quarterly payments. Thus on a rising market, producers could tend to lump their marketings at the end of a quarter while on a falling market the opposite might happen.

3. Regional disparities in production cost and market returns are not recognized. This is a national plan but a plan which recognizes regional differences in production costs and returns by weighting these costs and returns across the country according to each region's proportion of the total Canadian hog slaughter. Any payments made to producers under the plan will be identical across Canada. In this way the plan will not alter any natural advantages or disadvantages that a region may have and will not encourage production in one region as opposed to another.

4. The plan does not include the cost of producing weanling pigs and other costs. This is not correct. All costs are included in the guaranteed margin.

5. The support plan bases feed efficiency on that obtained under the ROP program; the ordinary producer cannot achieve this kind of

feed efficiency. The ROP feed and management program is not out of the reach of good farmers. The program is based on common sense practices that can be and are adopted by serious hog producers in Canada. In any event differences between actual feed conversion figures of any producer and the ROP figures are no doubt about the same as they were in the base period and thus are recognized in the guaranteed margin.

6. Feed calculations are based on wholesale prices and not on retail prepared feed prices. This discriminates against the small producer who cannot buy in wholesale lots. Calculations are based on wholesale prices of feed grains because they are more reliable indicators of feed costs than are retail prices which vary a great deal within regions as well as from one region to another. If retail prices were used as a base, the guaranteed margin would be reduced correspondingly, because the margin is the difference between the average of the actual prices received by producers in the base years and the wholesale cost of feed during the same period.

The A.S.B. reminds producers that grading slips or other proof of sale and slaughter should be retained by farmers to be used at the end of the support period if a payment is declared. Complete details on claiming procedures along with claim forms will be made available at that time.

APPENDICE «J»

SUNDICAT NATIONAL DES CULTIVATEURS

Mémoire au

Comité permanent de l'Agriculture

Chambre des communes

sur

Le Bill C-50

Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles

Ottawa, Canada

Le 10 avril 1975

1. Nous sommes heureux de pouvoir comparaître devant votre Comité afin d'étudier les amendements proposés à la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.
2. Nonobstant les amendements, le préambule à la Loi et les objectifs qui y sont énoncés demeurent inchangés. Il stipule que l'objet de la Loi est en partie:

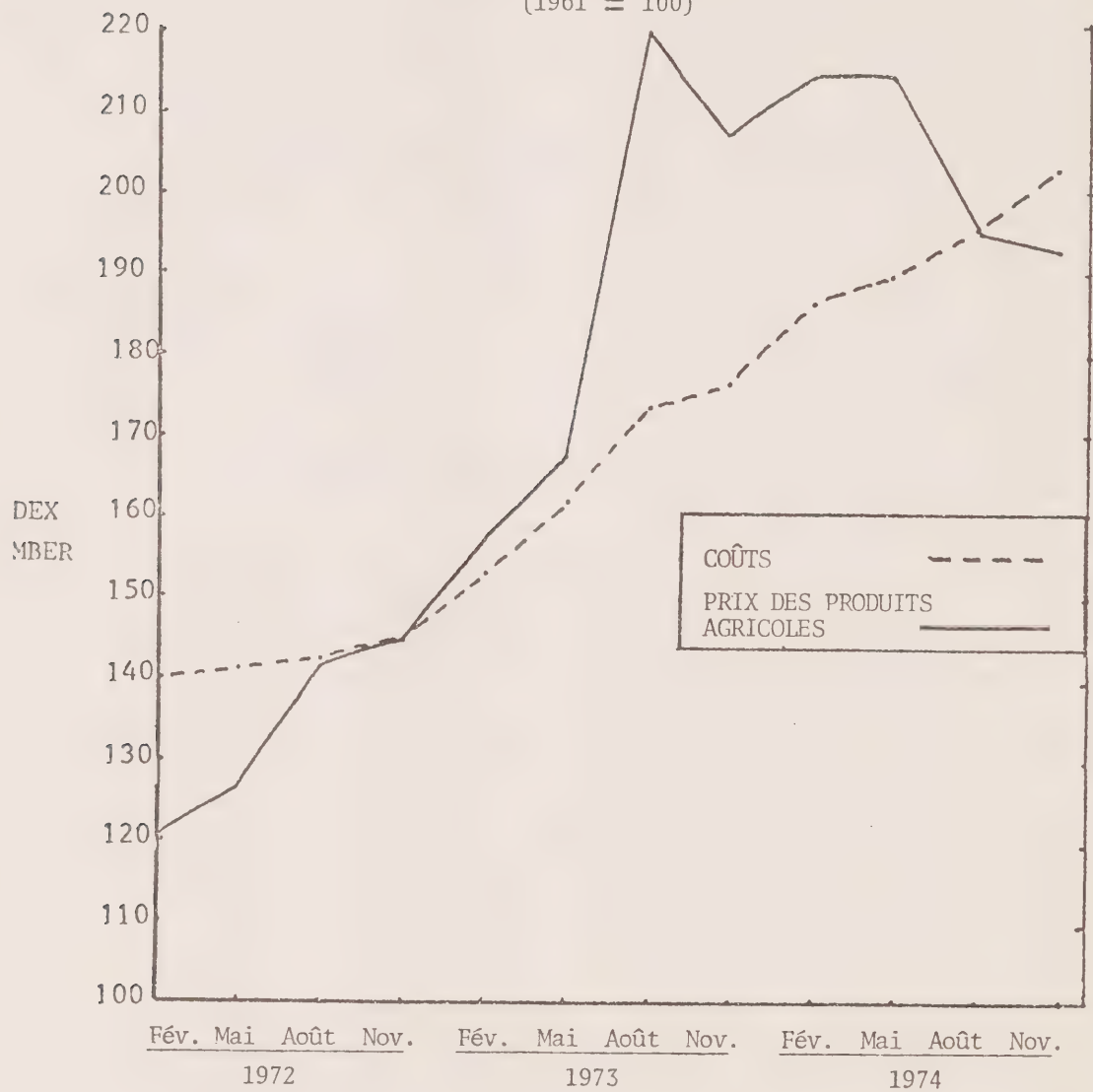
"...de stabiliser les prix des produits agricoles pour aider l'industrie de l'agriculture à obtenir un juste rendement de son travail et de son placement, de même que maintenir un rapport équitable entre les prix reçus par les cultivateurs et le coût des marchandises et des services qu'ils achètent, ce qui fournira au cultivateur une juste part du revenu national;"

3. Les objectifs énumérés dans le préambule ne peuvent être atteints que par une bonne application de la Loi elle-même, ce qui reflétera non seulement la manière dont le gouvernement envisage la production agricole mais aussi son attitude envers les cultivateurs.
4. Nous vivons dans une société où les personnes sont conditionnées de sorte qu'ils prévoient de recevoir une part grandissante de la richesse de la nation, sans pour autant y contribuer nécessairement par une productivité plus grande.
5. Le pouvoir économique se concentre de plus en plus dans quelques mains et un nombre croissant d'importantes décisions financières sont prises sans que le gouvernement puisse les contrôler.

INDICE DES COÛTS AGRICOLES ET INDICE DES PRIX DES PRODUITS

AGRICILES: 1972 - 1974

(1961 = 100)



6. L'inflation galopante face à l'avènement d'une récession et la diminution de la croissance économique reflètent une contradiction croissante dans la façon dont une économie de marché est théoriquement censée réagir étant donné les circonstances.

7. Le gouvernement pour sa part reconnaît qu'une productivité agricole accrue est une mesure nécessaire pour combattre l'inflation. Les autres secteurs de l'économie n'ont pas donné de réponses bien positives. Dans une économie de marché, des réserves alimentaires plus abondantes sont inévitablement suivies par des prix agricoles inférieurs et des baisses probables de l'indice du prix des aliments à la consommation.

8. Pour les cultivateurs, toutefois, la situation est beaucoup plus claire. Alors que l'indice des prix agricoles a diminué rapidement ces derniers mois pour la plupart des denrées, ils doivent faire face, à cause du "rajustement des prix", à une augmentation continue des coûts de la production qui atteindront des sommets sans précédent. (page opposé).

9. Les prix de certains produits agricoles seront stabilisés afin de refléter un niveau prescrit ne devant pas être inférieur à 90 p. 100 de la moyenne des cinq années antérieures et ce, pour une moyenne annuelle seulement.

10. Nous nous demandons qui, dans notre société actuelle, est prêt à accepter un tel critère, c'est-à-dire la garantie que les salaires ou les prix des produits manufacturés seront équivalents à une moyenne annuelle de 90 p. 100 des cinq dernières années?

11. On considère en général que la Loi sur la stabilisation des prix agricoles n'a pas réussi à stabiliser les prix, les revenus et la production agricoles avec efficacité. Nous estimons que les échecs rencontrés dans la stabilisation des prix, des revenus et de la production agricoles ne découlent pas nécessairement d'une lacune de la Loi mais plutôt de ce que la Loi elle-même n'a pas été bien appliquée.

12. Quelle garantie les amendements proposés contiennent-ils que la stabilisation des produits, des revenus et de la production agricoles ne se fera pas de la même manière qu'avec la Loi actuelle.

13. Nous soutenons que les modifications à la loi n'apporteront aucun changement fondamental à la stabilité des prix, des revenus et de la production agricoles par rapport à la loi actuelle, et qu'elles pourraient en fait contribuer à une fragmentation supplémentaire de ce qui aurait pu constituer une politique nationale sensée de prix, des revenus et de la production agricoles au Canada.

DES DONNEES

14. Les modifications proposées à la Loi sur la stabilisation des prix agricoles sont illégalement en vigueur depuis plus d'un an, techniquement parlant, dans le cas des porcs du Canada, et il est par conséquent possible d'évaluer quels sont les avantages, s'il en est, du programme pour les producteurs de porcs.

15. Le 22 mai 1974, le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, a annoncé un programme national de stabilisation des prix du porc qui porterait sur tous les porcs commercialisés (jusqu'à concurrence de 1,500 par producteur) entre le 1^{er} avril 1974 et le 31 mars 1975, programme, selon les propos mêmes de M. Whelan, "fondé sur un principe entièrement nouveau de stabilisation des prix des produits agricoles."

16. Le communiqué de presse (reproduit en appendice A) expliquait que le programme, une fois en vigueur, garantirait aux fermiers une marge de \$22.41 les cents livres de porc entre le prix de gros de la provende et les prix du porc. M. Whelan ajoutait que cela établirait une marge garantie de \$37 par porc à un indice de 88, ou mieux.

17. La marge garantie de \$22.41 les cents livres se fonde sur des prix moyens de gros de la provende établis sur cinq ans, et le prix national moyen du porc pour cette même période. Le montant de \$22.41, disait-on, représentait 90 p. 100 de la marge moyenne des prix du porc par rapport au prix des aliments pour bestiaux au cours de cette période de cinq ans.

18. Quels auront été les résultats de ce programme, au cours de la première année de sa mise en oeuvre, sur la stabilisation des prix, des revenus et de la production agricoles.

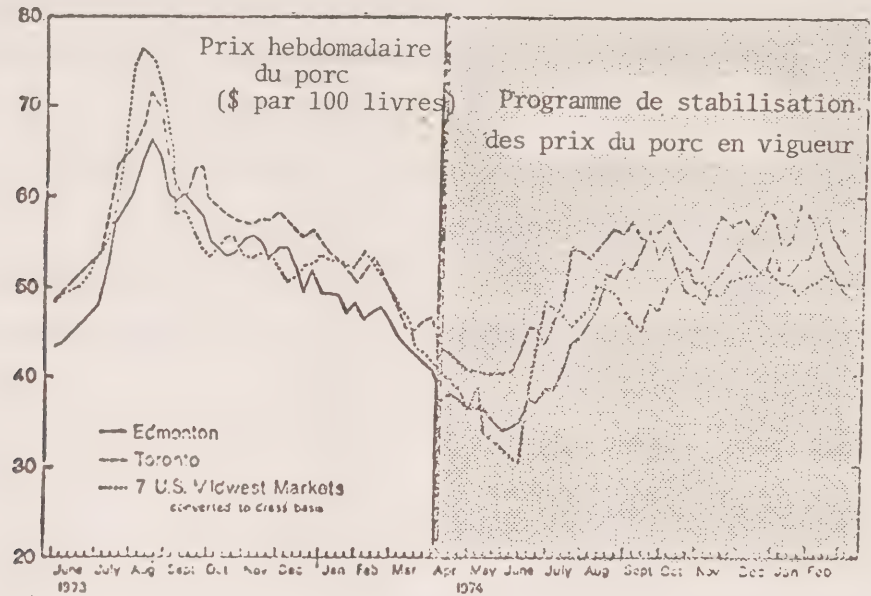
19. Agriculture Canada a récemment publié une étude du programme de stabilisation des prix du porc qui se terminait le 31 mars 1975. A la fin de février, les calculs du gouvernement fédéral établissaient une marge pondérée de \$28.36 les cents livres entre le prix du porc et le coût des provendes.

Prix pondéré du porc	\$49.15 les cents livres/de porcs abattus
Coût des grains de provende	<u>\$20.79</u> les cents livres/de porcs abattus
Marge	\$28.36 les cents livres/de porcs abattus

20. Pendant les onze premiers mois du programme, la marge a été inférieure au niveau de stabilisation de \$22.41 à trois reprises, soit au cours des mois d'avril, de mai et de juin, où elle s'élevait respectivement à \$21.62, \$17.98 et \$10.56.

Si l'on tient compte des prix des grains de provende et du porc, on peut conclure en toute sécurité qu'il n'y aura aucun paiement exigé en vertu de ce programme au cours de la première année de sa mise en oeuvre.

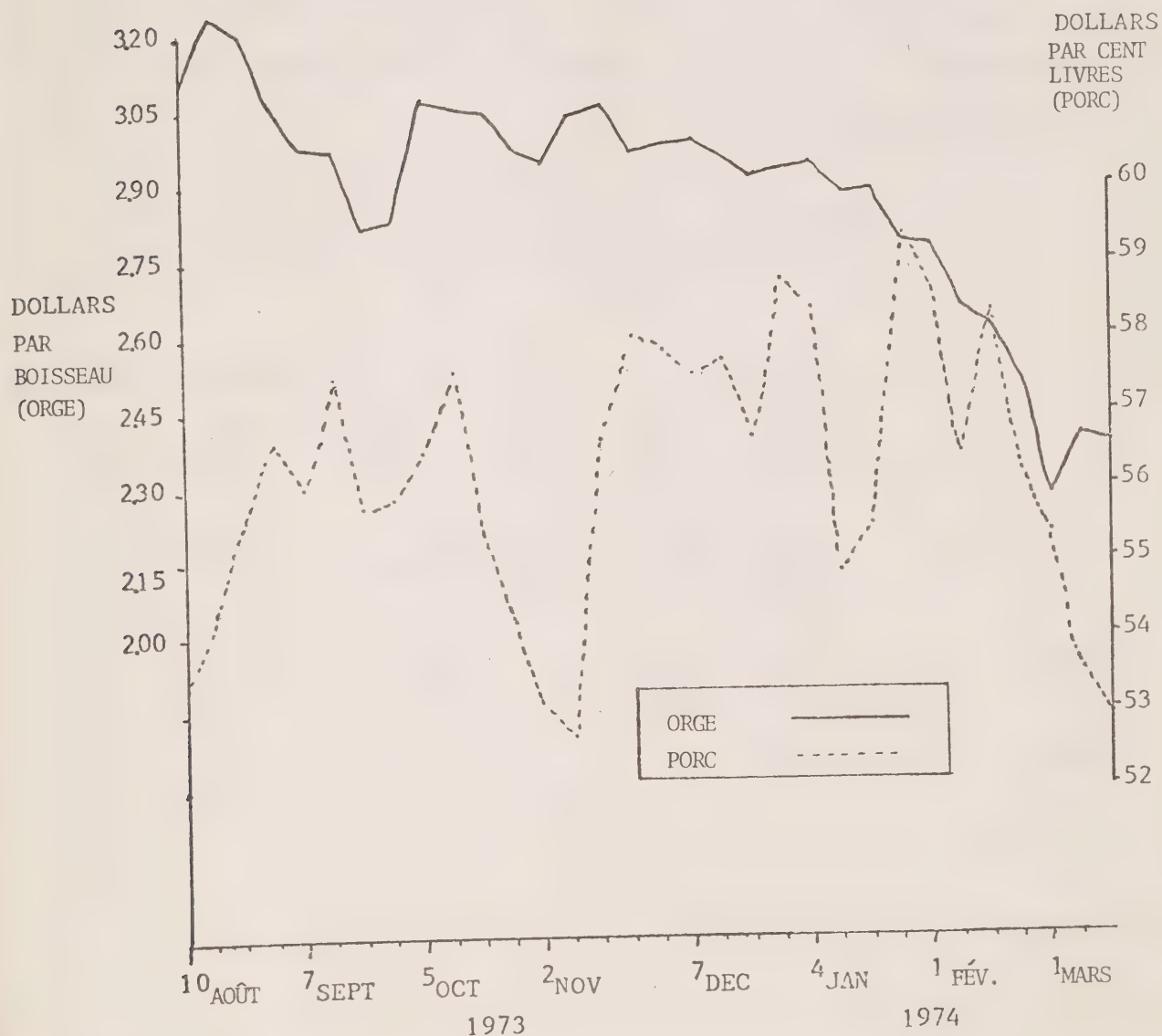
21. Le programme a-t-il stabilisé les prix? Loin de là. En fait, les fluctuations des prix se sont poursuivies tout au long du programme, et des milliers d'agriculteurs ont subi les contrecoups des hausses et baisses traditionnelles des fluctuations quotidiennes du marché.



PRIX HEBDOMADAIRE MOYEN DES PORCS ABATTUS, INDICE 100 - TORONTO

ET

PRIX HEBDOMADAIRE MOYEN DE L'ORGE DE PROVENDE DE CATÉGORIE 1 À
LA BOURSE DES MARCHANDISES DE WINNIPEG



Sources : Rapports sur le marché des bestiaux et de la viande au Canada,
Agriculture Canada.

Grain Statistics Weekly, Commission canadienne des grains.

22. Le programme a-t-il donné aux producteurs la confiance dont ils ont besoin pour rester en affaire et accroître leur production d'une façon ordonnée, comme l'a déclaré en des termes enthousiastes, dans sa conférence de presse du 12 juillet, l'Office de stabilisation des prix agricoles? (Appendice A) Définitivement pas! Selon Statistique Canada, on prévoit, pour la période allant de janvier à juillet 1972, une diminution des portées de cochons de 17. p. 100 au niveau national.

ENQUETE

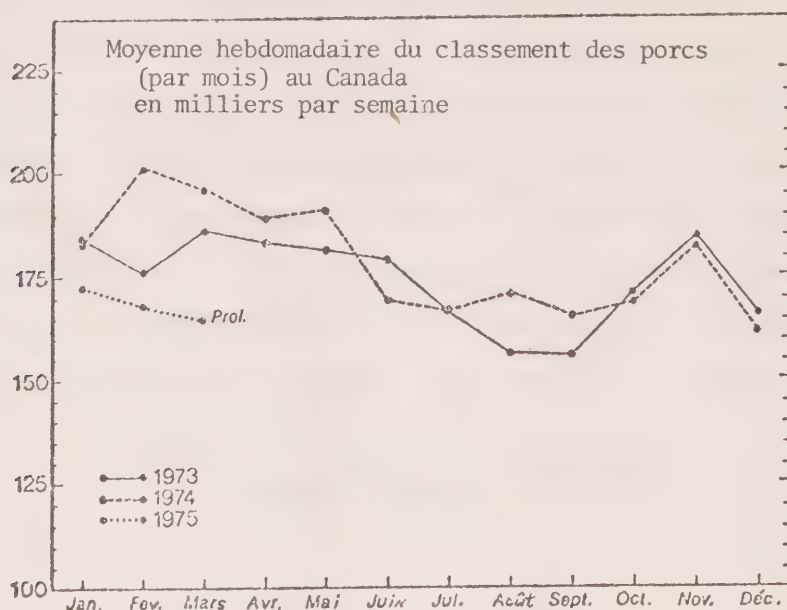
Enquête du 1^{er} janvier sur la productionPorcine au Canada

(en milliers)

	<u>Nombre total de cochons</u>		<u>3 mois +</u>		<u>Moins de 3 mois</u>	
Canada	5,865.0	-16%	2,978.2	-14%	2,213.5	-18%
Est	3,319.0	-9%	1,671.5	-7%	1,251.0	-12%
Ouest	2,546.0	-24%	1,306.7	-22%	962.5	-25%
	<u>Truies, jeunes truies destinées à la reproduc- tion</u>		<u>Résultats des portées de juin à décembre 1974</u>		<u>Portées prévues de janvier à juillet 1975</u>	
Canada	618.0	-17%	-16%		-17%	
Est	368.0	-10%	-12%		-9%	
Ouest	250.0	-26%	-22%		-26%	

SOURCE: Statistique Canada

23. On peut prévoir que, parallèlement avec cette diminution des portées de cochons dans le premier semestre de 1975, les prix du porc vont encore une fois augmenter dans le dernier semestre. Cependant, les prix courants de la moulée étant plus bas qu'il y a un an, le plan de stabilisation des prix du porc aura aussi peu d'effet l'an prochain qu'il n'en a eu l'année dernière, puisque l'index des coûts auquel on est sensé faire appel pourrait faire baisser le niveau du prix de stabilisation. (Voir le tableau, page suivante). L'objectif fixé pour ce programme, qui a pour but de stabiliser notre production en vue d'assurer un approvisionnement constant de notre marché national et de nous libérer des à-coups de l'économie ne sera pas réalisé.



24. Il semble évident que le programme de stabilisation des prix du porc n'a pas eu les résultats escomptés l'an dernier en ce qui concerne la stabilisation de la production du porc, des prix ou des revenus en dépit dudit système d'indexation apparemment intégré au mécanisme déterminant les prix.

25. On assistera à de nombreuses discussions ainsi qu'à de nombreuses analyses de la situation face à la diminution de la production porcine que l'on constate actuellement, ce qui mettra en cause les choix des débouchés actuels pour l'exportation des grains, l'embargo américain sur les importations de porc et l'état des approvisionnements de boeuf à court terme que l'on a invoqué pour réduire la demande pour le porc.

26. Bien que ces facteurs n'aient que des conséquences marginales, la cause la plus directe des à-coups de l'économie dans la production du porc est, selon nous, l'absence d'une attitude positive de la part du public en vue de favoriser une production orientée vers le producteur et une politique efficace de stabilisation des prix.

27. De toute évidence, le gouvernement veut maintenir, comme s'il s'agissait d'une vache sacrée, un système commercial démodé favorisant nettement le commerce de transformation et de vente au détail que l'entreprise elle-même considère pourtant comme désuet dans ses propres entreprises de vente. Pourquoi s'attendre alors à ce que les cultivateurs soient encouragés à risquer des capitaux toujours plus considérables et très coûteux et qu'ils stabilisent la production en vue de perpétuer un tel système? Cette façon archaïque d'aborder la question ne convient plus à notre avis.

28. Le raisonnement dont on s'est servi pour expliquer les objectifs du Programme de stabilisation des prix du porc, dans un communiqué du 12 juillet intitulé "Des Précisions calment les inquiétudes soulevées par le programme de stabilisation des prix du porc"(appendice A) contredit d'autres déclarations voulant que le programme "donnera assez de confiance aux producteurs de porcs pour continuer de produire". ("Ce que cela suppose pour le consommateur" - communiqué du 12 juillet, appendice A).

29. Commentant la préoccupation générale que le programme ne garantirait pas de bénéfice aux producteurs, l'Office a répondu:

"Il n'en a jamais été question. Le programme vise à prévenir les pertes. C'est conforme à la position prise par le Conseil canadien du porc. Le conseil a aussi proposé que le programme ne soit pas établi "à un niveau d'incitation" parce qu'il ne serait pas logique de stimuler la production quand les ventes dépassent de beaucoup la demande du marché".

30. Autrement dit, l'Office envisage de stabiliser les pertes et non les prix, le revenu ou la production et de telles pertes ne seraient conciliables que sur une base annuelle. Dans ce cas, les pertes d'avril, mai et juin 1974 ont été subies par les producteurs.

31. Quels intérêts le Conseil canadien du porc dit-il représenter pour que le gouvernement s'empresse à ce point d'appuyer une forme de sagesse traditionnelle qui perpétue l'instabilité?

32. L'Office ramène à de justes proportions les moyennes trimestrielles en tant que base de paiements et prédit que "l'usage des moyennes trimestrielles risquerait de fausser pour la peine le comportement normal du marché, les producteurs ayant tendance à modifier leurs projets de ventes pour devenir admissibles aux paiements trimestriels".

33. Ce genre de déclaration reflète une attitude malveillante envers des cultivateurs et révèle un fort préjugé en faveur de l'industrie plutôt qu'une préoccupation à l'égard des prix agricoles et du revenu. Combien de temps un cultivateur peut-il garder un porc prêt à la commercialisation sans courir le risque d'une baisse de classement?

34. Pourquoi, à notre avis, ne pourrait-on pas garantir à un producteur un bénéfice sur chaque porc produit jusqu'à concurrence d'un maximum fixé sans tenir compte du moment où il est prêt à être commercialisé? Le gouvernement craint peut-être que l'industrie abuse du marché public et essaie de l'exploiter plus qu'elle ne le fait actuellement.

35. L'Office dans son communiqué, est préoccupé parce que "le plan ne tient pas compte des disparités régionales en ce qui a trait aux frais de production et aux revenus provenant de la vente". Il défend le principe des versements identiques dans tout le Canada à tous les producteurs et déclare que: "C'est une façon de ne rien modifier des avantages et des inconvénients propres à chacune des régions et de ne pas favoriser la production d'une région au détriment d'une autre".

36. En contradiction directe à cette position établie, les amendements (article 6, article 10.1) proposent de conclure des accords distincts avec la province ou le producteur, ou les deux, qui en manifestent le souhait, relevant, pour un produit agricole, le prix prescrit prévu dans la présente loi.

37. C'est une proposition qui encourage la balkanisation de la politique de stabilisation des prix, qui sape la façon d'aborder la stabilisation sur le plan national et de fait encourage les disparités régionales. C'est admettre ouvertement les lacunes qui continuent d'exister dans la loi et reconnaître que le Canada continuera de ne pas avoir de production agricole nationale globale ni de politique des prix et de stabilisation du revenu.

38. Les calculs effectués par l'Office dans la formule d'indexation du contrôle d'aptitude sur la ferme dans la conversion alimentaire et les prix de gros des provendes car la conversion et le prix de gros des provendes "à toutes fins utiles" ne respectent pas la réalité. C'est ce que les agriculteurs doivent attendre des théoriciens économiques bureaucratiques et qui tape leur confiance dans les programmes gouvernementaux en encourageant leur cynisme lorsqu'il sont pressés par les politiciens d'augmenter leur production même pour des considérations telles qu'une pénurie alimentaire mondiale.

LE PROGRAMME DE STABILISATION DU PRIX DU BOEUF

39. Nous sommes maintenant en plein dans le programme de stabilisation du prix du boeuf annoncé le 2 août dernier pour une période financière d'un an se terminant le 11 août 1975.

40. Le programme annoncé prévoit accorder aux producteurs de boeuf un prix de soutien garanti de \$45.42 les 100 lbs. catégories AI et A2, à Toronto, Calgary et à Winnipeg. Si, à la fin de cette période de 12 mois qui se termine le 11 août, le prix national moyen pour les taureaux et les génisses AI et A2 pondéré en fonction des quantités vendues sur ces marchés est inférieur à \$45.42, le gouvernement fédéral effectuera un paiement direct au producteur pour les troupeaux admissibles, soit, selon un communiqué du 29 août, "tous les animaux admissibles A, B et C".

41. Toutefois, les conditions d'admissibilité est que la moyenne annuelle pondérée pour les taureaux et génisses AI et A2 aux trois principaux marchés, soit inférieure à \$45.42 les 100 lbs.

42. Au cours des sept premiers mois du programme, le prix moyen pondéré du boeuf était de \$45.46 les 100 lbs. alors que les prix de janvier et de février, soit \$42.69 et \$37.87 respectivement, étaient inférieurs au prix national de stabilisation de \$45.42 les 100 lbs. Les producteurs de boeuf qui ont subi récemment de graves pertes commerciales recouvreront-ils ces pertes dans le cadre du programme de stabilisation? Nul ne le sait.

Programme de stabilisation du prix du boeuf

	<u>Août</u>	<u>Sept.</u>	<u>Oct.</u>	<u>Nov.</u>	<u>Déc.</u>	<u>Jan.</u>	<u>Fév.</u>
Prix national pondéré du boeuf	48.36	48.24	47.74	48.38	46.61	42.69	37.87

Source: Rapport sur le marché des bestiaux et de la viande au Canada, Volume 56, no 11, 20 mars 1975.

43. C'est parce que le programme de stabilisation du prix du boeuf est aussi pour une grande part un jeu de chiffres.

44. Considérons par exemple les faits suivants:

a) Depuis août, le prix mensuel moyen de la génisse sur les marchés de Calgary et de Winnipeg n'a jamais dépassé le niveau du prix de soutien de \$45.42 et uniquement en octobre, novembre et décembre sur le marché de Toronto.

Prix mensuels moyens-viande de taureau et de génisseAoût 1974 à février 1975

	<u>Août</u>	<u>Sept.</u>	<u>Oct.</u>	<u>Nov.</u>	<u>Dec.</u>	<u>Jan.</u>	<u>Fév.</u>
<u>Calgary</u>							
Taureaux	49.01	48.68	47.75	50.35	48.44	43.11	37.12
Génisses	40.62	43.64	42.97	43.19	40.42	36.34	34.80
<u>Winnipeg</u>							
Taureaux	52.07	49.77	47.78	50.25	48.20	44.27	38.26
Génisses	40.11	41.75	42.37	42.11	40.13	36.79	34.23
<u>Toronto</u>							
Taureaux	52.77	51.91	49.88	53.32	50.97	48.45	41.58
Génisses	43.93	46.50	45.89	47.10	43.14	40.52	38.04

Source: Rapports sur le marché des bestiaux et de la viande au Canada.

Le programme de stabilisation ne fera rien pour corriger l'écart extrêmement grand et injustifié entre les prix des génisses, qui semble être devenu un phénomène permanent en 1974 et qui se poursuit en 1975.

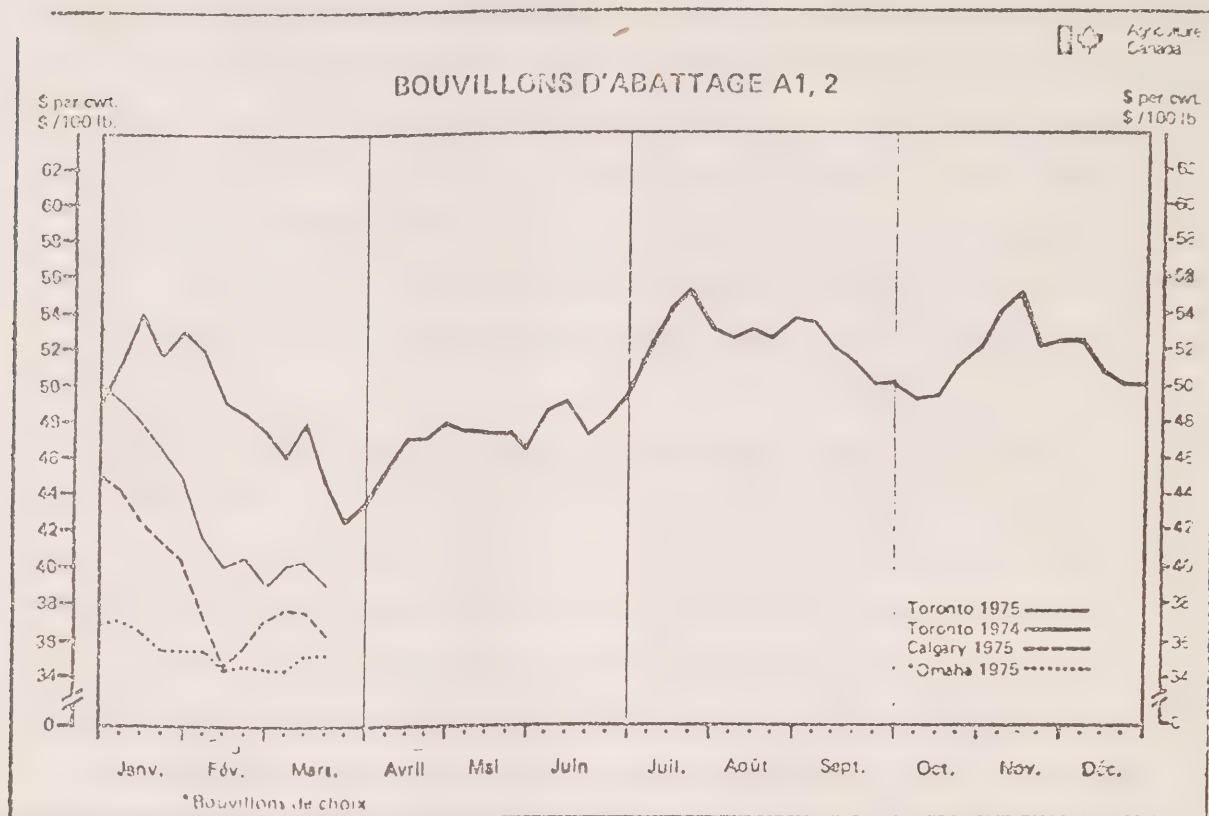
b) Les prix sur le marché de Toronto sont traditionnellement les plus hauts du pays pour les taureaux et les génisses. Toronto a représenté 57.7 p. 100 des trois marchés de taureaux et de génisses de catégories AI et A2 au cours des sept premiers mois du programme. La pondération des prix favorise Toronto étant donné que les prix inférieurs réalisés sur les cinq marchés des Prairies sont laissés de côté. On y compte 40.234 têtes additionnelles achetées à des prix inférieurs.

c) Les génisses de catégories AI et A2 étaient au nombre de 62,688, soit 38.4 p. 100 de la livraison totale des sept mois qui s'élevait à 163,397 animaux de catégories AI et A2 sur ces trois marchés. Toronto a effectué 63.5 p. 100 de toutes les ventes de génisses AI et A2 réalisées sur ces trois marchés. Comme le prix des génisses à Toronto est de \$3 et \$5 supérieur à celui de Winnipeg ou de Calgary, l'influence des prix inférieurs de l'Ouest sur la moyenne nationale pondérée est moins prononcée.

45. Si l'on considère la tendance des prix établie en 1974 et la similarité assez grande dans les fluctuations qui se sont produites jusqu'ici en 1975, il y a une forte possibilité pour que les producteurs qui ont déjà subi de graves pertes financières dans leurs ventes de l'automne et de l'hiver derniers ne reçoivent qu'une petite compensation, sinon aucune, au titre de la stabilisation des prix du boeuf et des génisses à la fin de la première année d'application du programme, soit le 11 août 1975.

46. En ce qui a trait au programme de stabilisation du prix de la viande de vache qui va du 16 novembre 1974 au 30 avril 1975, il est bien évident que les producteurs ont essuyé des pertes financières énormes. Le prix de soutien de \$23.21 les 100 lbs. ne représente presque rien par rapport à la moyenne de \$34.53 les 100 lbs. réalisée en 1973.

47. À la fin de février, le prix pondéré de la viande de vache était de \$16.96. Les paiements provisoires que les agriculteurs recevront entraîneront, dans de nombreux cas, des recettes moyennes de loin inférieures à \$23.21 les 100 lbs. et ne combleront certainement pas la différence entre les profits et les pertes. Lorsque le programme prendra fin le 30 avril, ces agriculteurs se trouveront de nouveau à la merci des offres du marché.



48. Le fait indéniable des programmes de stabilisation, tels que nous les avons examinés, réside dans le fait que les agriculteurs, s'ils sont admissibles aux allocations, auront subi de lourdes pertes financières qui représentent un transfert direct de richesses du secteur agricole au secteur industriel.

49. Comme le secteur industriel a acheté des produits agricoles à des prix inférieurs aux coûts de production, les subvention de stabilisation accordées par le gouvernement ne représentent qu'une partie des richesses qui ont passé du secteur agricole au secteur industriel et que le gouvernement transfère à nouveau, sur les fonds publics, pour le compte du secteur industriel. Il en résulte donc que les cultivateurs tout comme le gouvernement d'une certaine façon, subventionnent le secteur industriel.

La contribution du gouvernement en faveur de l'industrie apparaît comme une tentative visant à éviter que l'avidité du secteur industriel ne détruise complètement la source d'approvisionnement par sa manipulation de ce qu'il est convenu d'appeler l'économie de marché.

ORIENTATIONS PROPOSÉES EN VUE DE STABILISER LES PRIX

50. La politique "d'aliments à bon marché" mise en place par les autorités responsables, fait que les produits agricoles à la ferme sont vendus à bas prix, ce qui a engendré, l'instabilité actuelle dans la production d'aliments et de l'incertitude des agriculteurs face à leur avenir.

51. C'est seulement lorsqu'une politique nationale assurera aux producteurs d'aliments une juste compensation pour leur travail et leurs investissements que nous atteindrons la stabilité. Aussi faudra-t-il cesser de considérer que le "marché" est le mécanisme d'ajustement de la production et de la distribution des produits alimentaires.

52. Le Syndicat national des cultivateurs estime que ce qu'il est convenu d'appeler la "place du marché", est assujettie à la manipulation des prix par les spéculateurs et les sociétés nationales et internationales, elle n'échappe pas aux influences politiques des gouvernements canadiens et même étrangers par le truchement des politiques commerciales, du contrôle des importations, des tarifs, des manipulations des taux de change, des arrangements en matière de crédit, etc.; elle doit donc être rejetée comme facteur de stabilisation de la production et de distribution des aliments.

53. L'industrie agricole privée doit être soumise à une stricte réglementation publique afin d'assurer que son activité contribue à l'intérêt public.

54. Les opérations commerciales à terme et la spéculation touchant les produits alimentaires doivent être éliminées.

55. Nous recommandons la création d'un organisme national de commerciali-

sation chargé de réglementer la production et la mise en marché des produits de ferme. Etant donné la structure constitutionnelle de notre pays, des accords devront être conclus entre les gouvernements fédéral et provinciaux en ce qui a trait au rôle des organismes provinciaux travaillant de concert avec l'organisme national.

56. L'incertitude actuelle touchant la production et la mise en marché des produits de ferme résulte en grande partie des contradictions qui existent entre les politiques et les programmes fédéraux, d'une part, et ceux des divers gouvernements provinciaux, d'autre part. Il semble que les amendements proposés n'y mettront pas fin.

57. Le gouvernement fédéral hésite à mettre au point et à adopter des objectifs à long terme précis touchant l'agriculture canadienne et il est contraint, en conséquence, d'adopter des mesures spéciales de temps à mettre lorsque des crises se produisent. Il résulte de cette attitude que bon nombre de mesures ne s'attaquent qu'aux symptômes plutôt qu'aux causes des problèmes.

58. La production de pommes de terre dans les Maritimes en est un exemple. Le gouvernement n'avait pas sitôt annoncé son programme de stabilisation que le prix d'achat de cette denrée a terriblement fléchi, passant d'environ \$1.10 les 100 lbs. à 45¢ les 100 lbs. Aussi la subvention fédérale établie à \$1.67 les 100 lbs. ne permettra pas aux producteurs d'obtenir le montant prévu de \$2.77 les 100 lbs. annoncé par le ministre de l'Agriculture, M. Whelan, le 27 mars. C'est du vol pur et simple.

59. Outre la nécessité d'instituer des organismes gouvernementaux chargés de réglementer la production et la mise en marché des produits de ferme, une loi devrait prévoir et garantir le droit des agriculteurs de mener des négociations collectives avec de tels organismes, portant sur les conditions

de la production et de la mise en marché des aliments afin que des situations comme celle dont les producteurs de pommes de terre des Maritimes sont victimes à l'heure actuelle, donnant lieu à des injustices criantes et à une violence économique ouverte puissent être contrôlées comme il se doit.

60. Il ne fait aucun doute que la Loi actuelle sur la stabilisation des prix agricoles et les amendements proposés prévoient une participation non négligeable des agriculteurs à ce secteur vital.

61. Il est nécessaire de mettre au point une formule d'indexation touchant tous les composants importants des coûts pour qu'un régime approprié de stabilisation des prix soit établi. Les modifications actuelles confèrent au gouverneur en Conseil le pouvoir discrétionnaire de prescrire une formule d'indice (article 3 du bill, article 8.2 (a) et (b).)

62. À notre avis, on devrait établir pour chaque produit un ensemble d'indices des coûts qui reflèteraient les coûts de production en cours et que les agriculteurs connaissent et comprennent aisément.

63. Une formule d'indexation de tous les principaux éléments de coûts s'impose pour l'établissement d'un régime acceptable de stabilisation des prix.

64. On devrait établir le prix de base, à une date donnée, en fonction des coûts réels de production dans chaque région, et rajuster automatiquement, trimestriellement les prix de soutien pour les adapter aux modifications devraient être des indices. Des paiements seraient effectués automatiquement à partir de la caisse de stabilisation lorsque les cours du marché tomberaient au-dessous du niveau des prix indexés.

65. On devrait financer des programmes de stabilisation des prix au moyen de contributions du gouvernement fédéral, des provinces et des producteurs.
66. Lorsque les prix d'un produit sur le marché seraient inférieurs au coût de production, les producteurs obtiendraient de la caisse la différence entre le prix du marché et le prix indexé.
67. En cas d'épuisement à la caisse, le gouvernement fédéral et les provinces fourniraient conjointement des prêts exempts d'intérêts ou accorderaient directement des subventions à la caisse.
68. L'acceptation de programmes de stabilisation des prix qui garantiraient au producteur le recouvrement intégral de leurs coûts de production, y compris une compensation pour la main-d'oeuvre et les investissements, ne saurait être étudiée, indépendamment de la gestion de l'offre.
69. La politique nationale devra prescrire des objectifs généraux de production et les provinces négocier des accords relatifs au partage des marchés.
70. Les programmes de stabilisation des prix devraient être conçus en vue de soutenir un nombre maximal d'unités de production efficaces. Il faudrait imposer des limites à l'échelle de production selon laquelle tout producteur aurait droit au soutien des prix. Les contingentements de soutien des prix ne devraient jamais être négociables.
71. Les objectifs nationaux de production, le partage du marché entre les provinces et les producteurs, les indices de coût de production et les formules d'indexation sont autant de questions qui devraient naturellement faire l'objet de négociations entre le Syndicat national des cultivateurs, le gouvernement fédéral et les provinces.

72. Quant aux projets de modification qu'étudie votre Comité, nous pensons que les pommes de terre devraient y être incluses à titre de produit désigné.

73. Nous demandons de plus amples éclaircissements sur la portée de l'article 9 (f1).

74. En conclusion, nous pensons que les modifications que l'on propose d'apporter à la stabilisation des prix représentent une légère amélioration à la loi actuelle, mais cette amélioration n'est pas conforme à nos principes quant à la nécessité d'un programme général de stabilisation des prix.

75. La loi continuera, pour l'établissement des prix des produits agricoles, à se fonder sur une économie de marché désuète et s'en tiendra à stabiliser le niveau des pertes plutôt que celui des recettes, des prix et de la production agricoles.

76. L'application de la loi par les responsables au sein du gouvernement qui continuent à exercer le pouvoir de déterminer le niveau des prix que la loi devra garantir, permettra finalement d'établir ce qu'elle vaut, pour les agriculteurs.

77. Compte tenu des résultats actuels, il reste encore bien des améliorations à apporter dans ce domaine.

78. Nous pensons, que, dans des conditions, votre Comité aurait profit, avant l'adoption de ces modifications, de tenir des audiences publiques dans tout le Canada afin que les producteurs puissent venir eux-mêmes dire ce qu'ils pensent et redoutent de la stabilisation des prix.

79. Il est à espérer que ces audiences et ces observations supplémentaires permettront au Comité d'étudier encore la question pour donner plus de force

à la loi et à son principe.

Toutes ces observations sont respectueusement
présentées par le Syndicat national des
cultivateurs.

APPENDICE A

Sujet: PROGRAMME DE STABILISATION
DES PRIX DU PORC

OTTAWA, 22 mai 1974 -- Le ministre de l'Agriculture, M. Eugene Whelan, a annoncé aujourd'hui la création d'un programme national de stabilisation des prix du porc.

Le programme, qui couvrira la période du 1^{er} avril 1974 au 31 mars 1975, est fondé sur un principe entièrement nouveau de stabilisation des prix des produits agricoles.

"Nous stabiliserons la marge bénéficiaire entre le coût des aliments (moulées) et les prix du porc, mais sans intervenir dans la fixation des prix des aliments ni de ceux du porc.

"Le marché pourra continuer de suivre son cours normal selon l'offre et la demande, et les producteurs pourront établir leurs plans de production avec une confiance renouvelée, car ils auront l'assurance d'une marge bénéficiaire minimale.

"Il est important de donner cette assurance aux producteurs à ce moment-ci, car ils sont coincés entre la hausse des prix des aliments et la chute des prix du porc.

Selon M. Whelan, "si les producteurs sont acculés à la faillite à cause du rétrécissement de leur marge bénéficiaire, la production baissera jusqu'à ce qu'il se produise un renversement brutal de la situation des prix, forçant le consommateur à accepter des hausses soudaines et violentes des prix de détail."

Le programme mis en oeuvre garantira aux producteurs une marge de \$22.41 les 100 livres de porc (abattu) entre le prix de gros des aliments (céréales et protéines) et les prix du porc.

"Comme le poids moyen des carcasses est de 165 livres, la marge garantie sera de \$37 par porc."

La marge garantie de \$22.41 les 100 livres est basée sur la moyenne de cinq ans des prix de gros des aliments et le prix moyen national du porc pour la même période de cinq ans prenant fin le 1^{er} avril de l'année en cours. Le chiffre correspond à 90% de la marge moyenne de cinq ans entre les prix du porc et le coût des moulées.

Les producteurs pourront donc réclamer des paiements d'appoint pour tous les porcs obtenant un indice d'au moins 88 sous le régime du programme fédéral de classement du porc, jusqu'à concurrence de 1,500 porcs par producteur.

Pour avoir droit au paiement, les producteurs devront conserver une pièce justificative de leurs ventes, comme le certificat de classement, par exemple. Le calcul des paiements sera fait après le 1^{er} avril, lorsque le gouvernement pourra déterminer la marge effectivement atteinte au cours de l'année et la différence entre la marge réelle et la marge garantie de \$22.41 les 100 livres.

Les producteurs en copropriété pourront présenter des demandes individuelles de paiement.

Le programme fédéral sera appliqué indépendamment des programmes relevant des gouvernements provinciaux.

"Les agriculteurs cherchent depuis plusieurs années une meilleure formule de stabilisation des prix et des revenus, et nous pensons que ce nouveau principe de stabilisation de la marge bénéficiaire protégera efficacement les intérêts du producteur aussi bien que ceux du consommateur," fait observer M. Whelan.

"D'une part, il donnera assez de confiance aux producteurs de porcs pour continuer de produire, mais sans toutefois les inciter à ignorer la demande et les prix du marché. Ils devront faire preuve de bonne gestion et de compétence pour tirer un profit raisonnable, de sorte que l'élevage du porc ne pourra devenir un refuge pour ceux qui ne peuvent réussir dans d'autres secteurs des affaires.

"D'autre part, le consommateur pourra jouir des bas prix qui ont cours en période de production excédentaire, comme c'est le cas présentement. Nous espérons aussi que la consommation augmentera, ce qui aura pour effet de dégager le marché," d'ajouter le Ministre.

"Si les prix du porc diminuent encore, les prix à la consommation devront en faire autant mais les producteurs seront protégés, car la subvention fédérale augmentera jusqu'au niveau de la marge garantie."

Le programme de stabilisation des prix du porc est une mesure provisoire appliquée par l'Office de stabilisation des prix agricoles, mais le principe pourra servir à l'institution d'une mesure permanente, dit M. Whelan. Entre-temps, les études en collaboration se poursuivront dans le but de mettre au point le programme permanent le mieux adapté aux besoins de l'industrie porcine.

DES PREVISIONS CALMENT LES INQUIETUDES SOULEVEES PAR LE PROGRAMME
DE STABILISATION DES PRIX DU PORC

OTTAWA, 12 juillet 1974 -- L'Office de stabilisation des prix agricoles apporte la réponse suivante pour calmer les inquiétudes soulevées par le nouveau programme de stabilisation des prix du porc.

Le programme couvre tous les porcs d'indice 88 ou plus, commercialisés entre le 1^{er} avril 1974 et le 31 mars 1975, jusqu'à concurrence de 1,500 par ferme. Il garantit au producteur une marge minimale de \$22.41 les cent livres entre le coût au gros des céréales fourragères (grains de provende) et les prix du porc à l'échelle nationale.

Les six critiques les plus fréquentes sont:

1. Le programme de stabilisation des prix du porc ne garantit pas un profit à tous les producteurs. Il n'en a jamais été question. Le programme vise à prévenir les pertes. C'est conforme à la position prise par le Conseil canadien du porc. Le conseil a aussi proposé que le programme ne soit pas établi "à un niveau d'incitation" parce qu'il ne serait pas logique de stimuler la production quand les ventes dépassent de beaucoup la demande du marché. C'est ce qui se produirait avec un plan de bénéfice garanti. Le programme donne au producteur la confiance voulue pour maintenir sa production, mais la marge garantie n'atteint pas un niveau tel qu'elle porte le producteur à ignorer l'état de l'offre et de la demande sur le marché.

2. Le programme de soutien devrait être calculé tous les trois mois au lieu d'une fois l'an. Le programme n'a pas pour objet de couvrir les pertes marchandes à court terme qui peuvent se produire dans n'importe quelle exploitation, agricole ou autre. Le programme vise à prévenir les pertes à long terme dues à des facteurs qui échappent à l'industrie porcine et qui sont préjudiciables aux intérêts à long terme des agriculteurs engagés dans cette production.

D'ordinaire les producteurs de bestiaux répartissent leurs projets sur un an; il est donc logique d'utiliser la même base pour calculer le paiement de stabilisation des prix du porc. En outre, l'usage des moyennes trimestrielles risquerait de fausser pour la peine le comportement normal du marché, les producteurs ayant tendance à modifier leurs projets de ventes pour devenir admissibles aux paiements trimestriels. Ainsi, l'éleveur serait-il porté à faire le gros de ses ventes à la fin d'un trimestre où le marché est à la hausse tandis qu'on pourrait s'attendre à l'inverse dans le cas d'un marché à la baisse.

3. Le plan ne tient pas compte des disparités régionales en ce qui a trait aux frais de production et aux revenus provenant de la vente. Il s'agit d'un programme national, mais qui tient compte des disparités régionales relativement aux frais de production et aux revenus par la pondération de ces frais et revenus d'un bout à l'autre du pays en fonction de l'apport de chaque région à l'abattage total de porcs canadiens. Tous les paiements versés aux producteurs en vertu du programme seront identiques à travers le pays. C'est une façon de ne rien modifier des avantages et des inconvénients propres à chacune des régions et de ne pas favoriser la production d'une région au détriment d'une autre.

4. Le plan ne comprend pas les frais de production des porcelets sevrés et autres frais. C'est une affirmation inexacte. Tous les coûts sont compris dans le calcul de la marge garantie.

5. Le plan de soutien utilise comme base de valorisation des aliments l'indice obtenu au programme du contrôle d'aptitudes (ROP); le producteur ordinaire ne peut pas atteindre cette sorte de rendement. Le programme d'alimentation et de gestion du contrôle d'aptitudes n'est pas hors de la portée des bons agriculteurs. Il repose sur des méthodes sensées adoptables et adoptées par tout producteur sérieux au Canada. Quoi qu'il arrive, toute différence entre l'indice réel de valorisation des aliments dans une porcherie privée et celui du ROP correspond sans doute d'assez près à la différence qui existait durant la période de base et, de ce fait, est admise dans le calcul de la marge garantie.

6. Le calcul des prix des aliments prend comme base les prix de gros et non pas les prix de détail des aliments préparés. C'est là une mesure discriminatoire envers le petit producteur incapable d'acheter en gros. Les calculs sont fondés sur les prix de gros des céréales fourragères parce que ces prix constituent des indices plus justes des coûts des aliments du bétail que les prix de détail des aliments préparés, ces derniers étant sujets à des variations sensibles à l'intérieur d'un même territoire aussi bien que d'une région à l'autre. Si l'on prenait comme base les prix au détail des aliments, la marge garantie en serait réduite d'autant, parce que la marge représente la différence entre la moyenne des prix réels reçus par le producteur au cours de la période de base et le coût au gros des aliments du bétail durant la même période.

L'Office de stabilisation des prix agricoles rappelle aux producteurs la nécessité de conserver les feuilles de classement ou toute autre formule d'attestation de vente et d'abattage dont ils auront besoin à la fin de l'année de soutien dans l'éventualité d'un paiement. On fournira alors des renseignements détaillés sur les procédures à suivre ainsi que des formules de demande.

A48

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 28

Tuesday, April 15, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 28

Le mardi 15 avril 1975

Président: M. Walter Smith

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-50, An Act to amend the
Agricultural Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la
stabilisation des prix agricoles

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la

trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith

Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Andres (*Lincoln*)
Benjamin
Cadieu
Caron
Condon
Corbin
Corriveau
Côté

Daudlin
Douglas
(*Bruce-Grey*)
Elzinga
Hamilton (*Swift Current-
Maple Creek*)
Hargrave
Hurlburt

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith

Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Korchinski
Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Maine
Marchand (*Kamloops-
Cariboo*)
Milne
McCain

McIsaac
Neil
Peters
Robinson
Tessier
Towers
Whittaker—(30)

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, April 15, 1975:

Mr. Neil replaced Mr. Mitges

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 15 avril 1975:

M. Neil remplace M. Mitges

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 15, 1975

(30)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 11:13 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, Neil, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers and Whittaker.

Witnesses: From the Canadian Cattlemen Association: Mr. Gordon Parke, President; Mr. Charles Gracey, Manager; Mr. Stewart Brown, Executive Director.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Agricultural Stabilization Act.

Agreed,—That the Manitoba Cow-calf Producers be invited to appear before the Committee on Bill C-50.

On Clause 1,

Mr. Parke made a statement.

The witnesses answered questions.

At 1:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 AVRIL 1975

(30)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 11 h 13 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*), (président).

Membres du Comité présents: MM. Andres (*Lincoln*), Cadieu, Caron, Condon, Corbin, Côté, Douglas (*Bruce-Grey*), Goodale, Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*), Hargrave, Korchinski, Lambert (*Bellechasse*), La Salle, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), McCain, Neil, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier, Towers et Whittaker.

Témoins: De l'Association canadienne des éleveurs de bétail: M. Gordon Parke, président; M. Charles Gracey, directeur; M. Stewart Brown, directeur exécutif.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-50, Loi modifiant la loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Il est convenu,—Que les éleveurs de vaches et de veaux du Manitoba soient invités à comparaître devant le Comité sur le Bill C-50.

Article 1

M. Parke fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 13 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, April 15, 1975

• 1113

[Text]

The Chairman: Gentlemen, resuming consideration of Bill C-50, an Act to amend the Agricultural Stabilization Act, we have with us today, the Canadian Cattlemen's Association. We have as witnesses the President, Mr. Gordon Parke; the Executive Director, Mr. Stewart Brown; and the Manager, Mr. Charles Gracey.

Gentlemen, do you have an opening statement?

Mr. Hargrave: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes?

Mr. Hargrave: Before the meeting starts, I have a correction to make to the last minutes. Will it be in order if I draw it to the attention of the meeting?

The Chairman: Very well.

Mr. Hargrave: This is the meeting of April 8, 1975, Issue No. 26, on page 26-69. I make a statement—it was when I was on the second round—and I say:

Mr. Chairman, I suppose I have a bit of a point of order. I wanted to just further enlarge very briefly on that item that picked up about the Ontario government's beef for foreign aid referred to just recently.

It should have been "the federal government." I am sure I said "federal government".

The Chairman: I presume the correction will be made.

Perhaps before we hear from the president, I should say that the Clerk received a telephone call from the Manitoba Cow-Calf Producers. They would like to appear before the Committee in the week of April 21, which would be next week. Do we have an agreement to hear from them?

Some hon. Members: Agreed.

• 1115

The Chairman: Mr. Parke, if you are ready with your statement.

Mr. Gordon Parke (President, Canadian Cattlemen's Association): May I begin then, Mr. Chairman, by introducing those of us who are here and saying a word about the Association, which is presenting this brief.

On my extreme right, Mr. Stewart Brown, past president of the Ontario Beef Improvement Association and an executive director of the Canadian Cattlemen's Association; and Mr. Charles Gracey, on my immediate right, Eastern Manager of the Canadian Cattlemen's Association, who resides and works out of Toronto.

The Canadian Cattlemen's Association is comprised of provincial groups of cattlemen: the B.C. Beef Cattlemens Association, which is the one that I have emanated from; the Alberta Cattle Commission; the Alberta Cattle Feeders' Association; the Western Stock Growers' Association; the Joint Beef Breeds in Alberta; the Saskatchewan Stock Growers' Association; the Manitoba Beef Growers; the Ontario Beef Improvement Association; l'association des Éleveurs de Bovins de l'Outaouais; and the Maritimes association. These comprise and send directors to the Canadian Cattlemen's Association.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 15 avril 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'examen du Bill C-50, Loi modifiant la Loi de stabilisation des prix agricoles; nos témoins seront aujourd'hui des représentants de l'Association canadienne des éleveurs de bétail, c'est-à-dire le président de l'Association, M. Gordon Parke, le directeur exécutif, M. Stewart Brown et le directeur, M. Charles Gracey.

Messieurs, voulez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Hargrave: Monsieur le président.

Le président: Oui?

M. Hargrave: Avant de commencer la séance, j'aimerais faire une correction au procès-verbal de la dernière séance. Me serait-il possible de la faire maintenant?

Le président: Parfaitement.

M. Hargrave: Il s'agit de la séance du 8 avril 1975, procès-verbal N° 26, page 26-69. Lors du second tour, j'ai affirmé:

Monsieur le président, j'aimerais faire un rappel au Règlement. J'aimerais avoir quelques détails sur certaines déclarations récentes du gouvernement ontarien concernant le bœuf donné dans le cadre de l'aide à l'étranger.

Il y a là une erreur, puisqu'il s'agissait du gouvernement fédéral et non pas du gouvernement de l'Ontario.

Le président: Très bien, je suppose que la correction sera faite.

Avant d'entendre nos témoins, je pourrais peut-être préciser que le greffier a reçu un coup de téléphone de l'Association des producteurs de veaux de boucherie du Manitoba, qui aimerait venir témoigner la semaine prochaine. Cela vous convient-il?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Parke, êtes-vous prêt à faire votre déclaration préliminaire?

M. Gordon Parke (Président de l'Association canadienne des éleveurs de bétail): Je commencerai, monsieur le président, par présenter les personnes qui m'accompagnent et vous donner quelques détails sur notre association.

A mon extrême droite se trouve M. Stewart Brown, ancien président de l'Association ontarienne pour l'amélioration du bœuf, directeur exécutif de l'Association canadienne des éleveurs de bétail; près de moi se trouve M. Charles Gracey, directeur de la région de l'Est et qui travaille à Toronto.

L'Association canadienne des éleveurs de bétail est composée de groupes d'éleveurs provinciaux, c'est-à-dire de l'Association des éleveurs de bœuf de la Colombie-Britannique, dont je proviens, de l'Association du bétail de l'Alberta, de l'Association des éleveurs de bétail de l'Ouest, de l'Association «Joint Beef Breeds», de l'Alberta, de l'Association des éleveurs de bétail de la Saskatchewan, de l'Association des éleveurs de bœuf du Manitoba, de l'Association ontarienne pour l'amélioration du bœuf, de l'Association des éleveurs de bovins de l'Outaouais et de l'Association des Maritimes. Toutes ces associations ont des directeurs qui participent aux travaux de l'Association canadienne des éleveurs de bétail.

[Texte]

I am a cow-calf operator from the Province of British Columbia. The Association represents cow-calf, stocker and feedlot operators from across Canada. We are funded by check-offs which originate at the provincial level. Each provincial association is responsible for its own funding to the Canadian Cattlemen's Association. All provincial associations have not yet been successful in acquiring check-off legislation at their provincial government level.

We have an Eastern office and a Western office. The affiliated organizations are the Beef Information Centre out of Toronto and the Beef Council of Canada, newly formed, representing all segments of the beef-producing industry. I have given you this little story to indicate to you the breadth and the extent of the representation for which we are speaking today.

You have all received a copy of the brief, I believe, and I hope that it has been well read and digested. We have French copies—they were sent out.

The Chairman: You can go ahead, Mr. Parke.

Mr. Parke: Thank you, Mr. Chairman. We are grateful to be here and wish to inform this Committee that it is our intention to co-operate on the proposed Bill C-50, on the basis in which it is presented. We are rather concerned, about certain aspects of stabilization in the beef industry in Canada and we should like to set these reservations of ours as clearly as we can before you.

If I may, I will just go through the brief, without reading it all but just picking out the highlights, as it may help us. On the very first page we say, in the paragraph second from the bottom, the middle of that paragraph:

• 1120

A compounding feature, unique to the beef industry, is the fact that current supplies are the fruition of production decisions made at least three years previously. In no other agricultural commodity is the lag time between decision and fruition so great.

This is a point I think that must not ever be forgotten when we are discussing stabilization programs and the beef industry, that decisions made three years ago are now obvious at the market level. And we go on to say:

In short we can devise a system which will completely eliminate price instability in the beef market and we will have solved one problem, the problem of price instability and created another, a system lacking clear and economic signals...

The gist of our entire presentation is that if a stabilization program is brought in which does more than supply assistance at near the disaster level, at what we are terming "stop-loss level", it will, in fact, be incentive to produce more, and any incentive to produce more in times of surplus must ultimately be working against the interests of the entire industry. This is really the basis of our presentation. We will no longer have the clear economic signals from the marketplace. It must be made very clear.

We go on to discuss the primary causes of the price instability that we have in the market today. Let us remember this: two years ago I got record prices for my calves. I sold calves to Stewart Brown. He did not buy them but his cohorts in Ontario bought my calves at record prices that year. He wishes he had bought them but he did

[Interprétation]

Pour ma part, je suis un éleveur de veaux de boucherie de Colombie-Britannique. L'Association représente donc toute sortes d'éleveurs de bétail du Canada. Elle est financée par les associations provinciales. Il est d'ailleurs regrettable que toutes ces associations provinciales n'aient pas encore obtenu, de leur gouvernement provincial, le droit de déduire leur participation financière à l'Association nationale.

Quoiqu'il en soit, nous avons un bureau à l'Est et à l'Ouest du pays, ainsi que des filiales, qui sont le centre d'information du bœuf à Toronto et le Conseil canadien du bœuf, organisation qui représente tous les éléments du secteur de la production du bœuf. Je tenais à vous donner ces détails pour que vous ayez une idée des gens que nous représentons.

Je suppose que vous avez tous reçu un exemplaire de notre mémoire, et que vous avez eu le temps de le lire et de le digérer. Nous en avons d'ailleurs des exemplaires en français, qui ont également dû être envoyés.

Le président: Vous pouvez poursuivre, monsieur Parke.

M. Parke: Merci, monsieur le président. Nous sommes très heureux d'être présents aujourd'hui et de pouvoir vous dire que nous avons l'intention de collaborer à l'application du bill C-50, tel qu'il est proposé. Toutefois, certains aspects du Programme de stabilisation de l'industrie du bœuf prévu par ce projet de loi nous paraissent très préoccupant, et nous aimerions donc vous expliquer notre position avec précision.

Si vous me le permettez, sans lire le mémoire, j'aimerais y faire référence, pour vous indiquer les points importants. Nous affirmons, dans le second paragraphe de la première page, que:

L'industrie du bœuf possède une caractéristique complexe et unique, c'est-à-dire que les approvisionnements courants résultent de décisions visant la production qui ont été prises 3 ans auparavant. Aucun autre secteur agricole ne nécessite d'aussi longs délais entre les décisions et les résultats.

Il s'agit là d'une caractéristique qu'il faut garder en mémoire, lorsque l'on discute de programme de stabilisation des prix en matière d'élevage de bœuf, car c'est très important. Nous affirmons plus loin:

Bref, si nous pouvions concevoir un système qui éliminerait complètement l'instabilité des prix du marché du bœuf, nous aurions résolu le problème de l'instabilité des prix mais nous en aurions créé un autre; c'est-à-dire un système où ne figurent pas de signaux économiques clairs.

L'essentiel de notre mémoire concerne le fait que si l'on appliquait un programme de stabilisation dépassant le simple niveau de l'aide apportée en cas de situations désastreuses, c'est-à-dire le niveau de ce que nous appelons la prévention des pertes, ce programme constituerait une stimulation à la surproduction, ce qui agirait au détriment de l'ensemble de cette industrie. En effet, nous aurons alors perdu les signaux économiques clairs qui régissent le marché, c'est-à-dire l'offre et la demande.

Nous poursuivons ensuite, dans notre mémoire, par l'analyse des causes essentielles de l'instabilité des prix actuels. J'aimerais d'ailleurs vous faire remarquer à cet égard qu'il y a 2 ans j'ai obtenu des prix records pour les veaux. En effet, j'ai vendu des veaux à Stewart Brown, c'est-à-dire à ses collègues de l'Ontario, et il regrette sans

[Text]

not. They paid me between 60 and 70 cents a pound for my calves, live weight, that year.

Then we know what happened: the disastrous crop conditions that we had; the bad weather conditions; inflation and the cost of living; the recession—all these factors—the world economic crisis; the oil crisis around the world which made some nations close their doors to the import of beef from other nations. All these compounded to create this surplus of beef that we have in the country, in North America and in the free world.

But this same system that we have right now, the same system that is under scrutiny, is the one that returned me record prices in 1973 and that is not very long ago. Until then the cow-calf industry was getting along quite well, and we expect that when this present crisis is finished we will once again be getting along quite well. In our brief, Mr. Chairman, we say at the top of page three:

And whereas much of the instability in the beef industry is generated outside the industry, and whereas the public need is served by a viable industry it does appear proper that a degree of risk should be borne by the public.

A degree only. It is not serving the interests of the Canadian public that the beef industry of Canada collapse. If we reach a point where the industry is on the verge of collapse, then it is meet and right and proper that the Government of Canada should take steps and make provisions to prevent this happening.

Concerning the level of stability, I have referred to this stop-loss measure. There are three. There is a stop-loss measure which is to prevent disaster and widespread losses. Number two, as close as possible to break even price. That is the other possible level. And the third level:

At levels that ensure an 'adequate' return to producers, or in effect a negotiated price.

It would be very nice if every one of us could know that we were going to make money next year in the beef industry. It has never worked this way and there is no reason why it should work this way. For the Government of Canada to bring down legislation that would guarantee the producers of beef in this country an adequate return would be the greatest disservice the Government of Canada could do to the beef industry of this country. This must be clear. Who would eat the surplus of beef that was produced, the ever-growing surplus of beef? What would happen to the ever-growing surplus of beef in this country?

• 1125

Should the consumers, the taxpayers of the country, be expected to sustain an industry that is already producing too much and ask it to produce more? The consumers of the country would require subsidization themselves to buy the beef because the price would be so high, tax dollars and the consumer retail price of beef combined. It is not fair to ask this.

[Interpretation]

doute de ne pas les avoir achetés lui-même, qui m'ont payé entre 60 et 70c. la livre.

Nous savons ce qui s'est passé depuis, c'est-à-dire les récoltes désastreuses, les mauvaises conditions climatiques, l'inflation, la récession, la crise mondiale, la crise énergétique, facteurs qui ont entraîné certains pays à fermer leurs portes aux importations de viande de bœuf. Tous ces phénomènes ont entraîné des surplus, au Canada, en Amérique du Nord et dans le monde libre.

Il ne faut toutefois pas oublier que le système actuel, que nous examinons, est un système qui m'a permis d'obtenir, en 1973, ce qui n'est pas très ancien, des prix records pour mes veaux. Nous pouvons donc conclure que jusqu'à cette date, les producteurs de veaux de boucherie se tiraient très bien d'affaires, situation à laquelle nous espérons revenir lorsque la crise actuelle aura été résolue. Je poursuivrai, maintenant, monsieur le président, en passant à la page 3 de notre mémoire, où nous affirmons que:

Bien que l'instabilité de l'industrie du bœuf provient en grande partie de phénomènes externes et que les besoins du public doivent être desservis par une industrie viable, il semble cependant normal que le public assume, dans une certaine mesure, certains risques.

J'insiste sur l'expression «dans une certaine mesure». En effet, il n'est pas dans l'intérêt de la population canadienne que l'industrie de production du bœuf s'effondre. S'il arrive un jour que ce danger se précise, il serait alors parfaitement approprié que le gouvernement fédéral prenne des mesures pour remédier aux difficultés.

En ce qui concerne le niveau de stabilité requise, j'ai mentionné la question de la prévention des pertes. Ceci m'amène à analyser trois niveaux de stabilité des prix. Le premier consiste à prévenir les pertes et les catastrophes généralisées. Le second consiste à fixer un niveau aussi proche que possible des coûts de production. Le troisième concerne:

Un niveau assurant un rendement «suffisant» aux producteurs, ou un prix négocié.

Évidemment, nous serions tous très satisfaits si nous pouvions être assurés l'année prochaine, nous allons faire des bénéfices. Malheureusement, le système n'a jamais fonctionné comme cela et il n'y a pas de raison que cela commence. Si le gouvernement fédéral adoptait un projet de loi garantissant aux producteurs de bœuf des profits adéquats, il rendrait en fait un très mauvais service à l'ensemble de l'industrie. En effet, qui consommerait les excédents de bœuf? Que se passerait-il si les excédents ne faisaient qu'augmenter?

Devons-nous attendre des consommateurs c'est-à-dire des contribuables qu'ils subventionnent une industrie qui produit déjà trop? Dans ce cas, nous devrions alors subventionner les consommateurs eux-mêmes afin qu'ils soient en mesure d'acheter une viande de bœuf dont le prix serait beaucoup trop élevé. Cela ne nous paraît pas juste.

[Texte]

We will move on. At the top of page 4:

It must surely be recognized that the best possible assurance against intolerably high consumer prices is the maintenance of a viable, economically-sound industry.

This is the kind of industry that we have just about always had in the beef industry. Through this entire century we have had an economically-sound industry. There were ups and downs, of course, but it has been an economically-sound industry. We happen to be now—and again, this is a combination of many circumstances—in tough times, and tough times will pass.

It must be recognized, as well, that a stability scheme which will maintain a viable and sound industry, and yet will involve a minimum expense to the public, is the first alternative described, namely, public intervention at a stop loss level. This alternative has the added benefit of allowing the market to function without distorting supply-demand signals through the pricing system.

The Canadian Cattlemen's Association therefore accepts the principle of price stabilization, but only at a stop loss level. This is all that the industry expects, or should expect, of the public treasury.

We go on, Mr. Chairman, to discuss the principles of supply management and of marketing boards. We go on to discuss the base price and the prescribed price, areas of great concern to us in Bill C-50. Of great concern. Perhaps you would rather that I did not try to go into this now. Questions may bring out our concerns in more detail.

Then we go onto other powers—again, large concerns. There are things built into this proposed Bill C-50 that may have very serious ramifications if employed across the country. And so on through our brief. It has all been read.

Most producers want to take their returns in the marketplace. They have no wish to see the price of cattle in Canada set here in Ottawa.

A stabilization bill to operate below the cost of production so as to provide stop loss protection and not function as an incentive program is a stabilization program the beef producers of this country could support. And if the level of support is too high, again consumers and taxpayers have a right to demand a ceiling on prices of beef. And why not? If the level of support is too high, who is going to eat the on-going surplus of beef that is produced? What are we going to do with it? We cannot dump it in the ocean and we cannot give it away. It must be eaten. It must be eaten in Canada.

Thank you, Mr. Chairman. Those are all my remarks. I hope that if there are questions Mr. Gracey, Mr. Brown and I will be permitted to try to answer them, and I hope that we will be able to.

[Interprétation]

Je passerai maintenant à la page 4 de notre mémoire, où nous affirmons que:

Sans doute, il faut reconnaître que le maintien d'une industrie rentable et prospère constitue la meilleure protection contre les prix à la consommation intolérablement élevés.

Il s'agit d'ailleurs là de la situation qui a généralement prévalu dans l'industrie du bœuf. Pendant le siècle dernier, cette industrie a été raisonnablement saine. Évidemment, il y a eu des hauts et des bas mais, sur un plan général, la situation a été très satisfaisante. Actuellement, il se trouve simplement que certaines circonstances particulières nous obligent à passer par des temps difficiles, mais nous sommes convaincus que cela ne durera pas.

Il faut aussi reconnaître qu'un régime de stabilisation qui, tout en assurant le maintien d'une industrie rentable et prospère, entraînera un minimum de dépenses pour le public, représente la première possibilité décrite, à savoir l'intervention des pouvoirs publics au niveau du programme qui vise à prévenir les pertes. Cette éventualité offre un avantage supplémentaire car elle permet au marché de fonctionner sans fausser les indices de l'offre et de la demande, par un système de fixation des prix.

Par conséquent, l'Association canadienne des éleveurs de bétail accepte le principe de la stabilisation des prix, mais seulement au niveau de la prévention des pertes. C'est tout ce que cette industrie attend ou devrait attendre du Trésor public.

Nous traitons ensuite, monsieur le président, des principes de gestion de l'offre et des offices de commercialisation; nous analysons après cela la question du prix de base et du prix prescrit, qui constitue pour nous un aspect très préoccupant du bill C-50. Je ne vais toutefois pas me lancer dans une analyse détaillée de notre position, car je suis certain que vos questions nous permettront d'y revenir.

Nous passons ensuite à une autre question préoccupante, qui est celle des autres pouvoirs. Il s'agit là de dispositions du bill C-50 qui risque d'avoir des conséquences très graves si elles sont appliquées sur la même base, dans tout le pays. Vous connaissez ensuite le reste de notre mémoire, que vous avez certainement lu.

La plupart des producteurs veulent pouvoir réaliser leur bénéfice sur un marché libre. Il ne souhaite donc aucunement que le prix du bétail soit fixé à Ottawa.

Un système de stabilisation basé en-deçà du coût de production, c'est-à-dire destiné à assurer une protection contre les pertes, et non pas à jouer le rôle de stimulant, pourrait être approuvé par les producteurs de bœuf de notre pays. Par contre, si le niveau de soutien est trop élevé, les consommateurs et les contribuables auront le droit de demander que l'on impose à la viande de bœuf un prix plafond. Pourquoi pas? En effet, si le niveau de soutien est trop élevé, qui consommera les surplus? Qu'en ferons-nous? Nous ne pouvons tout de même pas les jeter dans la mer ou les donner.

Voilà, monsieur le président, tout ce que j'avais à dire. J'espère que vous aurez des questions à poser, auxquelles M. Gracey, M. Brown et moi-même sommes tout à fait disposés à répondre.

[Text]

The Chairman: I thank you very much, Mr. Parke. My first questioner is Mr. Hargrave. It is a 10-minute round, Mr. Hargrave.

Mr. Hargrave: Thank you, Mr. Chairman. I am sure, Mr. Chairman, you would not mind if I just took a moment to extend a very warm, personal welcome to our witnesses. I am sure that most people here are aware of my own close association not only with the Canadian Cattlemen's Association but with the three gentlemen that are here today as witnesses. I am very glad to see them before the Standing Committee.

• 1130

Mr. Chairman, I think a week ago today we had the Canadian Federation of Agriculture here and they made a statement that was cause for a fair amount of comment. I will refer very briefly to page 2 of their document and I will quote just a sentence where they say that:

for formal consultative procedures with producers, the Canadian Federation of Agriculture should be given a legislatively recognized central place in the whole process for all commodities.

This disturbed me, I must say. I want to know if the Canadian Cattlemen's Association has a reaction to this. What do you think about another association speaking specifically for the Canadian Cattlemen's Association and what are your views on the support that the CCA has for speaking for our industry in Canada.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: I just heard the quote, but I think it is incomplete. The CFA wants the central role but not exclusive of the participation of others. They bring that out in their proposed amendment, if I may say so. I think that should also go on the record.

Mr. Hargrave: Well, I quoted right out of their document.

Mr. Corbin: Yes, but further on they explain that even though they want a central role, it is not exclusive of others being brought into the picture as well. That is all I wanted to say.

Mr. Parke: Perhaps, I may respond Mr. Chairman. Should the role be all-embracing or should it be simply a centralized or a fatherly type of role? I think this must be something that no one should seek. No one should seek legislation to speak of behalf on any group of people. Certainly we would not try to do this.

As I mentioned at the onset, there is a very, very large and wide group of affiliated organizations at the provincial level which go to make up the Canadian Cattlemen's Association. In British Columbia, for example, the one I know the best because I come from there, I would say literally every man who produces beef in the province of British Columbia belongs to the Canadian Cattlemen's Association through the B.C. Cattlemen's Association. He belongs because the local stock association at the grass roots level are the ones who belong to the B.C. Cattlemen. It is in their interest to belong because of range matters that are decided at meetings.

[Interpretation]

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Parke. Mon premier orateur sera M. Hargrave, et je vous préciserai que vous avez 10 minutes au premier tour.

M. Hargrave: Merci, monsieur le président. Je suis certain que vous ne verrez pas d'un mauvais œil que j'accorde un accueil chaleureux et personnel à nos témoins. Je suis sûr que la plupart des personnes ici présentes connaissent les liens étroits que j'ai, non seulement avec l'Association des éleveurs de bétail du Canada, mais aussi avec les trois témoins qui comparaissent devant nous aujourd'hui. Je leur souhaite donc la bienvenue ici.

Monsieur le président, il y a une semaine, la Fédération canadienne de l'agriculture comparaisait devant nous et faisait une déclaration qui suscita de nombreuses questions. Je voudrais me reporter brièvement à la page 2 de son document où l'on disait:

Dans le cadre de la consultation officielle des producteurs, la Fédération canadienne de l'agriculture devrait jouer un rôle législatif essentiel concernant tous les produits agricoles.

Cela m'a beaucoup surpris, je dois l'avouer. Je voudrais connaître l'opinion de l'Association canadienne des éleveurs de bétail à ce sujet. Pensez-vous qu'une autre association puisse parler en votre nom? Votre association reçoit-elle de nombreux appuis pour parler au nom de l'industrie du bétail.

M. Corbin: Monsieur le président, je voudrais invoquer le Règlement.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Je viens d'entendre la citation, mais elle est incomplète à mon avis. La Fédération canadienne de l'agriculture veut jouer un rôle primordial, certes, mais cela n'exclut pas la participation des autres associations. Cette question a également été mentionnée dans l'amendement que la Fédération a proposé. Ceci devrait être inscrit au procès-verbal.

M. Hargrave: Je viens pourtant de citer un extrait de leurs déclarations.

M. Corbin: Oui, mais elle explique plus loin que cela n'exclut pas la participation des autres associations. C'est tout ce que j'avais à dire.

M. Parke: Je vais essayer de répondre à cette question, monsieur le président. S'agit-il d'un rôle global ou d'un rôle assez centralisé, de type paternaliste? Je pense que c'est la question à laquelle il faut d'abord répondre. Je pense que nul ne devrait demander l'adoption d'une loi pour prendre la parole au nom d'autres associations. En tout cas, nous nous garderons bien de procéder ainsi.

Comme je l'ai déjà dit au début, l'Association canadienne des éleveurs de bétail est composée d'un grand nombre d'organisations affiliées au niveau provincial. En Colombie-Britannique, par exemple, tous les éleveurs de bœufs de cette province appartiennent à l'Association canadienne des éleveurs de bétail par l'intermédiaire de l'Association provinciale. J'en sais quelque chose car j'appartenais à cette association. Tous ces éleveurs ont intérêt à participer à ces organisations, et cela commence au niveau local.

[Texte]

Certainly no one group should ask for legislation to speak for another group. Often, I am afraid, the approach to a problem that the Canadian Federation of Agriculture takes is somewhat divergent from that the Canadian Cattlemen's Association takes. I think we must be always granted the right and privilege to speak on behalf of our own organization.

It is not right to lump agriculture under one simple father heading. You cannot do this. There are far too many different types of agriculture. The only thing we have in common is that we are producing food.

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, perhaps I may carry on. I must say one of the most frequent comments I receive as a cattleman in Ottawa, is from the cow-calf segment. I am sure all of us realize that they are the ones that are hardest hit right now by the present crisis in our Canadian cattle industry.

I am going to ask you a very direct question and it is one that I try to answer in my own way. How can the Canadian Cattlemen's Association sponsor a philosophy—and I must say I agree with it—of a stop-loss type of legislation by the federal government in view of the fact that a good many of the cow-calf operators, at least those that have come into the business over the last three to four years, are in terrible financial condition now. Would you comment on that because I think this is pretty critical to the whole cow-calf industry in Canada today? Any one of you.

Mr. Parke: All right then, just to share the load, perhaps Mr. Gracey would like to field that one.

• 1135

The Chairman: Mr. Gracey.

Mr. C. Gracey (Manager, The Canadian Cattlemen's Association): Thank you.

Well, I think it is a difficult question, Mr. Hargrave. Certainly there is no lack of understanding on the part of our association that many producers have lost substantial amounts of money in the last two to three years, but also there is no lack of understanding of the cause of this.

There has been an over-expansion in the beef herd. It seems to us that it is impossible to conceive of a program that bails everybody out but does not, at the same time, have the effect of stimulating still further expansion. As we go through these successive beef cycles, I hope we will learn our lessons and not over expand in the future.

But we also have to point out that some of this expansion that has occurred since 1969 was stimulated by governmental policies at the federal and at the various provincial levels. We have been telling producers—and producers generally accept the message—that there is no simple, quick solution to the problem that will prevent people from losing money. They had made decisions to expand the herd and they are bound to go through a couple of years of rather serious losses. Income-averaging, as a tax provision, helps them somewhat but as you know that is not an end-all.

Mr. Hargrave: Mr. Gracey, last fall we saw a situation whereby some of the provinces got into the cow-calf situation by coming up with interest-free loans because they felt a sense of responsibility in encouraging farmers to go into cattle, perhaps excessively. It would appear now that that type of program was not too successful. Would you agree? Would you comment on that?

[Interprétation]

Évidemment, aucun groupe ne devrait demander l'adoption d'une loi pour parler au nom d'un autre groupe. Malheureusement, la Fédération canadienne de l'agriculture adopte souvent des opinions divergentes de celles de l'Association canadienne des éleveurs de bétail. A mon avis, on ne peut nous priver du droit et du privilège de parler au nom de notre propre organisation.

Par ailleurs, il n'est pas juste de rassembler toutes les activités agricoles dans le même secteur. En effet, l'agriculture est beaucoup trop diversifiée; le seul point commun de ses activités est de produire des aliments.

M. Hargrave: Monsieur le président, je voudrais poursuivre sur ce sujet. Les producteurs qui me contactent le plus souvent sont les éleveurs de veaux, et je suis sûr que tout le monde sera d'accord pour dire que ce sont les plus touchés par la crise actuelle qui affecte l'industrie canadienne du bétail.

Je voudrais vous poser une question très directe. Comment se fait-il que l'Association canadienne des éleveurs de bétail appuie, avec moi, le principe de la prévention des pertes prévues par le bill du gouvernement fédéral, étant donné qu'un grand nombre des éleveurs de veaux se sont lancés dans cette industrie au cours des trois ou quatre dernières années se trouvent maintenant dans une situation financière assez médiocre. Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet car à mon avis, les éleveurs de veaux se trouvent dans une situation assez critique aujourd'hui?

M. Parke: Simplement pour se partager le travail, je vais laisser la parole à M. Gracey.

Le président: Monsieur Gracey.

M. C. Gracey (directeur de l'Association canadienne des éleveurs de bétail): Merci.

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, monsieur Hargrave. Il est évident que beaucoup de producteurs ont subi des pertes assez importantes au cours des deux ou trois dernières années, mais les causes en sont également évidentes à tous.

Il y a eu tout d'abord une expansion exagérée de l'élevage du bœuf. A notre avis, il est possible de concevoir un programme d'aide à tous les producteurs, sans pour autant stimuler l'expansion. J'espère que nous saurons tirer des leçons de tout cela et qu'à l'avenir, nous ne nous lancerons pas dans une expansion démesurée.

Mais il faut également remarquer que l'expansion qui se poursuit depuis 1969 a été stimulée par les politiques gouvernementales, tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial. Nous avons dit maintes fois aux producteurs, et ils le comprennent bien, qu'il n'est pas facile de trouver une solution rapide à ce problème et qu'il est difficile d'empêcher les gens de perdre de l'argent. Les producteurs ont décidé d'augmenter leur troupeau, et maintenant, ils doivent en subir les conséquences, c'est-à-dire des pertes assez importantes pendant plusieurs années. Certaines dispositions de la loi de l'impôt sur le revenu les aident quelque peu, mais ce n'est pas une panacée.

M. Hargrave: Monsieur Gracey, l'automne dernier, certaines provinces ont offert des prêts sans intérêts aux éleveurs de veaux car elles se sentaient plus ou moins coupables de les avoir encouragés vers une expansion excessive. Il semble maintenant que ce genre de programme n'ait pas obtenu les succès escomptés. Avez-vous quelque chose à dire?

[Text]

Mr. Gracey: Well, we felt the same way when the programs were announced. We hoped that governments—we are talking now mainly about provincial governments—felt a little embarrassed about the mischief they made two, three, or four years ago, in encouraging expansion, making loans and so on, to expand the cow herd. They obviously had to feel embarrassed about what ultimately happened.

We were concerned when these programs were announced last fall. This was basically an advance on the calf; you would keep the calf on the farm or ranch until the spring. We were concerned that this would backfire—and it did backfire. A lot of these calves now have gained, as you know, 100-150 pounds through the winter and are worth little more now, in dollars, than they were worth last fall, so the program has backfired to quite an extent.

Mr. Hargrave: Have I still time for a question, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, a few minutes.

Mr. Hargrave: I want you to turn to page 6 of your brief then, gentlemen. There I think we come to the meat of some of your concerns. In the second paragraph under *Other Powers*, you say:

For example a qualifying clause indicating that the bill does not have powers to invoke supply management would strengthen the bill.

Do you feel that there is too much in the bill that is left to regulation, and this is a good example of it and you would like to see the powers of it spelled out more clearly? Is this what you are implying there?

Mr. Gracey: Yes, in this respect, and in several others, Mr. Hargrave. As in much legislation lately, we feel that more of the details should be spelled out in the bill itself or there should be a commitment that the details would be spelled out more clearly in the regulations.

For instance when you get into calculation of the prescribed price and the base price and the index of prime input costs, there is no assurance in the bill as to how they are going to calculate it, and there is no assurance in the bill that it is going to be in the regulations. The industry has to know what methods are going to be used to calculate the prescribed price, the base price, the index of prime input costs, and so on. We are very concerned that it is not in here.

Unless we are convinced otherwise, we feel that the other powers are broad enough to invoke supply management and marketing board structures. If this is not the intension of the legislation, we think the bill should so state.

The Chairman: I thank you very much Mr. Gracey.

Mr. Hargrave, your time has just expired.

Le prochain est M. Côté.

M. Côté: Merci monsieur le président.

Le président: Un instant s'il vous plaît.

M. Côté: Alors deux questions très courtes au président ou à M. Gracey.

[Interpretation]

M. Gracey: Nous pensions la même chose lorsque ces programmes ont été annoncés. Nous avions en effet l'impression que les gouvernements provinciaux se sentaient un peu coupables d'avoir encouragé, trois ou quatre ans auparavant, une expansion démesurée en faisant des prêts, etc.

Nous étions un peu inquiets lorsque ces programmes ont été annoncés l'automne dernier. Il s'agissait en fait d'une avance versée sur chaque veau; l'éleveur devait garder le veau à la ferme jusqu'au printemps. Nous avions peur que le programme ait des effets de boomerang. Et c'est ce qui s'est produit. Un grand nombre de ces veaux ont engrainé pendant l'hiver et pèsent maintenant 100 à 150 livres. Ils valent donc un peu plus, maintenant, que l'automne dernier.

M. Hargrave: Ai-je encore le temps de poser une question, monsieur le président?

Le président: Oui, vous avez quelques minutes.

M. Hargrave: Je voudrais alors passer à la page 6 de votre document et à ce qui constitue la substantifique moëlle de cette déclaration. Au paragraphe «autres pouvoirs», vous dites:

Par exemple, une clause modificatrice indiquant que le bill ne donne pas les pouvoirs d'administrer les approvisionnements pourrait donner plus de force au bill.

Pensez-vous que le bill laisse trop de choses à déterminer par voie de règlement? Voudriez-vous que ces pouvoirs soient définis plus clairement?

M. Gracey: Oui, et non seulement dans ce domaine. Comme pour un grand nombre de projets de loi qui ont été adoptés récemment, nous pensons que le bill devrait être plus détaillé ou bien donner l'engagement que ces détails figureraient dans les règlements.

Par exemple, lorsqu'il s'agit de calculer le prix prescrit et le prix de base, ainsi que l'indice du coût de production, le bill ne prévoit aucun moyen de le calculer et ne dit pas non plus que cela figurera dans les règlements. Or, l'industrie doit savoir quelles méthodes seront utilisées pour calculer le prix prescrit, le prix de base, l'indice des coûts de production, etc. C'est pour nous un problème important.

Tant que nous ne sommes pas convaincus du contraire, nous pensons que les autres pouvoirs sont assez vastes pour permettre d'instaurer des structures de gestion des approvisionnements et des offices de commercialisation. Si ce n'est pas là l'intention du bill, cela devrait être précisé.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Gracey.

Monsieur Hargrave, votre temps est terminé.

The last is Mr. Côté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: A minute, please.

Mr. Côté: Mr. Chairman, I will have two very short questions to ask to the President of the Association, or Mr. Gracey.

[Texte]

Est-ce que d'abord l'Association canadienne des éleveurs de bétail est la seule organisation au Canada qui s'occupe de l'élevage ou de faire des revendications au nom de ceux qui s'occupent de l'élevage du bétail?

Mr. Parke: We are not the only association in Canada that represents beef producers. No one, I am sure, can say what portion of the beef producers in Canada are represented by the Canadian Cattlemen's Association or by another farm organization. I think this is impossible.

Sometimes there is an overlapping. For example, many people who produce beef in Canada and belong, through their affiliated organization, to the Canadian Cattlemen's Association, may also belong to the Canadian Federation of Agriculture or, perhaps, to the National Farmers Union, though this is more unlikely.

M. Côté: D'accord. L'Association des producteurs de bœuf du Canada est affiliée à la Fédération canadienne de l'agriculture, n'est-ce pas?

Mr. Parke: No, not directly. We are not affiliated with the Canadian Federation of Agriculture. I think the point should be made clear that we have a very good working relationship with the Canadian Federation of Agriculture. I could give one example. In the area of taxation policy we generally see eye to eye and agree and, with respect to taxation policy, share one another's concern. In the area of marketing philosophy we tend to disagree somewhat on the methods and mechanisms of marketing. We do not have a direct affiliation with them nor they with us, but I would say that even though we disagree on certain policies we have a good working relationship with the Federation of Agriculture.

M. Côté: Très bien. A la page 3 de votre mémoire, vous mentionnez que vous croyez bon

... que le risque soit assumé dans une certaine mesure par le public

Est-ce que cela voudrait dire qu'en principe, par la Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles, l'assumption d'un risque par le public ne serait pas pour votre association, la garantie d'un prix de base plutôt qu'une stabilisation des prix?

Mr. Parke: Again, we believe the public should be involved only to prevent the entire industry from disaster. This is the only responsibility we can see where the people of this country, the consumers and the taxpayers, should be involved in the beef cattle industry financially; only at the level of stoploss or of disaster prevention.

M. Côté: D'accord. Mais je vous avoue franchement que personnellement, je trouve encore plus logique cette situation-là et tout à l'heure, je vous poserais une autre question sur ce sujet. J'ai déjà fait moi-même des recommandations un peu dans ce sens-là.

A la page 4, lorsque vous mentionnez que la prévention des pertes devrait être assumée par le public et par l'industrie, je ne comprends pas trop pourquoi vous dites «par l'industrie.» Parce que si nous restons sur la même longueur d'onde, si l'interprétation simultanée vous transmet bien ma pensée comme je pense avoir bien compris la vôtre par vos écrits, si on stabilise les pertes, c'est un prix de base; on ne parle plus de stabilisation des prix des produits

[Interprétation]

Firstly, is the Canadian Cattlemen's Association the only organization in Canada that is involved in cattle raising, or in representing the claims of those involved in raising cattle?

M. Parke: Nous ne sommes pas la seule organisation canadienne qui représente les producteurs de bœuf. Je suis certain qu'il est impossible de dire quelle proportion des producteurs de bœuf canadiens est représentée par l'Association canadienne des éleveurs de bétail, ou par toute autre organisation d'agriculteurs. Je crois que c'est impossible.

Il y a parfois un certain chevauchement. Par exemple, un bon nombre de ceux qui produisent du bœuf au Canada et qui appartiennent, par leur organisme affilié, à l'Association canadienne des éleveurs de bétail, peuvent également être membres de la Fédération canadienne de l'agriculture ou éventuellement du Syndicat national des agriculteurs, bien que ce soit moins probable.

Mr. Côté: All right. I believe the Canadian Association of Beef Producers is affiliated with the Canadian Federation of Agriculture?

M. Parke: Non, pas directement. Nous ne sommes pas affiliés à la Fédération canadienne de l'agriculture. J'estime qu'il faut souligner le fait que nous sommes en très bon rapport avec la Fédération canadienne de l'agriculture. Je vais vous en donner un exemple. Dans le domaine de la politique fiscale, nous sommes généralement d'accord et nous partageons les mêmes préoccupations dans ce domaine. Dans celui de la commercialisation, nous ne sommes pas tout à fait d'accord sur les méthodes et les mécanismes servant à la commercialisation. Nous n'avons pas d'affiliation directe avec la Fédération, ni elle avec nous, mais malgré certains différends localisés, nous avons de bons rapports pratiques avec la Fédération de l'agriculture.

Mr. Côté: All right. On page 3 of your brief, you say that it appears proper

that a degree of the risk should be borne by the public.

Does that mean that in principle, under the act to amend the Agricultural Stabilization Act, your association would not see this risk to the public as guaranteeing a base price rather than as price stabilization?

M. Parke: Là encore, nous croyons qu'il ne faut impliquer le public que pour sauver l'ensemble de l'industrie du désastre. C'est le seul cas que nous voyons où il faudrait impliquer le peuple canadien, les consommateurs et les contribuables, de façon financière dans le secteur de l'élevage du bœuf; seulement au niveau de la prévention des pertes ou des désastres.

Mr. Côté: All right. But I admit quite frankly, that speaking for myself, such a situation seems to me more logical, and I will be asking you another question on this in a minute. I have myself made similar recommendations.

On page 4 where you say that stop loss should be assumed by the public and by the industry, I do not quite understand why you say, "by the industry". Because if we are talking about the same thing, and if you can understand me through the simultaneous interpretation as I think I have understood your written text, stabilizing losses means a base price; it is no longer called stabilizing the price of farm products, but stabilizing base prices, with

[Text]

de la ferme, on parle d'une stabilisation des prix de base, c'est un prix garanti. Cela change toute l'optique du bill. Et vous y à la page 6, au moment où vous vous dites inquiets du chevauchement de ce bill avec le bill C-176, qui lui a pour principe de protéger le prix de base. Et pourtant vous écrivez que vous aimez mieux la tactique ou le principe du bill C-50 que celui du bill C-176. Si on avait eu l'avantage de mettre en application le Bill C-176, un Office de mise en marché du détail au Canada, croyez-vous que vous pourriez dire la même chose, sans vous baser sur les résultats de l'Association des producteurs d'œufs?

Mr. Gracey: Mr. Côté, you have asked a number of difficult questions. If we do not answer them all, can we come back to them?

• 1145

Some of the questions are quite important in our mind. In a sense I think the title of this bill is a misnomer and that misleads us. We are not going to stabilize these prices under this bill but establish some kind of stop-loss level which would mean a deficiency payment principle, if the price fell below a certain level there would be a deficiency payment principle. The government may interpret this as stabilizing the beef industry but it does not stabilize the price.

When we say that the consumers should assume a portion, a degree of the risk, you could ask what degree of risk are producers going to assume. The degree of risk producers assume is accepting stabilization below the cost of production instead of at the cost of production or above the cost of production. What we are saying to the consumers is if the industry gets into a real disaster, this bill will call upon the public Treasury for assistance. In return for that kind of expectation, beef producers agree that the support level should be below the cost of production.

M. Côté: D'accord, il se peut que nous ayons à en discuter de nouveau si nous en avons le temps après la réunion, parce que nous n'avons pas beaucoup de temps pour vous poser des questions. Mais moi j'aurais besoin d'éclaircissements. Une dernière question, monsieur le président. Ai-je bien compris lorsque vous avez mentionné que le Bill peut avoir des conséquences très graves si la loi est appliquée partout au Canada. Cela m'inquiète; est-ce une loi canadienne que nous étudions ou est-ce une loi qui devrait s'appliquer dans un coin du pays de telle façon ou dans un autre coin? J'ai besoin d'être éclairé à ce sujet.

Mr. Parke: No, Mr. Côté; it was not the intention of this brief to say that this should not apply across the country. It should not apply at too high a level in any part of the country. The danger in Quebec, the danger in Ontario, the danger in Manitoba and British Columbia would be the same. It would have the same manifestations if it were brought in. It is the level at which it will be brought in that is our only concern.

Mr. Gracey: May we qualify this?

The Chairman: Yes, Mr. Gracey.

Mr. Gracey: I think the concern that has been expressed is that the level of stabilization should be below the cost of production and it should be uniform across the country. Our particular concern in this brief on page 6 is that any particular province might be able to increase the level of support. This would create regional economic disparity. To choose a province, for example, if British Columbia decided to top-load or to increase the level of supply, this would

[Interpretation]

a guaranteed price. That changes the whole outlook of the bill. And you come back to this on page 6, where you say you are concerned about the overlapping between this bill and Bill C-176, which aims to protect the base price. Yet you write that you prefer the practice and the principle of Bill C-50 to those of Bill C-176. If we had the opportunity to apply Bill C-176 that provided the establishment of a retail marketing board, would you say the same thing without taking into account the results of the egg producers' associations?

M. Gracey: Monsieur Côté, vous avez posé des questions assez délicates. Je pourrais peut-être revenir sur certaines plus tard.

Ce sont des questions très importantes, à mon avis. Dans un certain sens, le titre de ce projet de loi nous induit en erreur. En effet, il ne va pas stabiliser les prix mais fixer une sorte de niveau de prévention des pertes en dessous duquel sera versée une subvention. Certes, le gouvernement peut dire qu'il s'agit là de stabiliser l'industrie de la viande de bœuf, mais en fait, cela ne stabilise pas les prix.

Lorsque nous disons que les consommateurs devraient assumer une partie ou un degré du risque, on peut alors se demander quelle sera la responsabilité des producteurs. En fait, ces derniers acceptent le risque de la stabilisation des prix en dessous du niveau de production, au lieu d'une stabilisation égale ou supérieure au coût de production. Ainsi, si l'industrie va à la catastrophe, le projet de loi fera appel aux deniers publics pour l'aider. En échange, les producteurs de bœuf sont d'accord pour que le niveau de soutien soit inférieur au coût de production.

Mr. Côté: I agree with you, but I would like to discuss it with you a little further, after the meeting maybe, because we do not have much time to ask you questions. But I would like some clarification. May I ask a last question, Mr. Chairman? Did I understand correctly when you said that the bill might have very adverse consequences if it was applied everywhere in Canada? I am quite concerned because we are considering a Canadian act and I do not understand why it should be applied in a certain way in a certain region and differently in another region. I would need some clarification.

M. Parke: Monsieur Côté, nous ne voulions pas dire que la loi ne devrait pas être appliquée dans tout le pays. En fait, elle ne devrait pas être appliquée à un niveau trop élevé dans n'importe quelle province du pays. En effet, les dangers que connaîtrait un producteur du Québec, de l'Ontario, du Manitoba ou de la Colombie-Britannique seraient les mêmes. Mais, nous nous préoccupons plutôt du niveau de stabilisation et donc, du niveau d'application de cette loi.

M. Gracey: Puis-je dire quelque chose?

Le président: Oui.

M. Gracey: Le problème qui a été soulevé est que le niveau de stabilisation devrait être inférieur au coût de production et que ce niveau devrait être uniforme dans tout le pays. A la page 6 de notre document, nous disons craindre qu'une province particulière puisse augmenter le niveau de soutien car cela entraînerait des disparités économiques régionales. Par exemple, si la Colombie-Britannique décidait de diminuer ou d'augmenter le niveau des

[Texte]

not be fair to Alberta, Saskatchewan and the other provinces. Our submission in this brief under Item 6 on page 6 is that this top-loading provision in the provinces should either be withdrawn or there should be a commitment made by the federal government that the top-loading provision must apply to all provinces.

M. Côté: D'accord, merci. Si j'ai le temps, seulement une remarque. Ce que vous dites là, le ministre l'a déclaré lui-même ici à une réunion, cela serait une loi canadienne et si les provinces avaient tendance à vouloir «entrecouper» cette loi, elle serait abandonnée. Maintenant, dans son application, la Fédération de l'agriculture voudrait tout justement ce que vous avez mentionné là: ils prévoient eux-mêmes, que la partie inférieure, soit 90 p. 100, soit comblée entre les provinces en accord avec le gouvernement fédéral et les producteurs. Je pense qu'on se suit à ce moment-là. Il y aurait seulement un autre point que nous devrions éclaircir peut-être en dehors du Comité, parce que pour moi, entre les prix de base, de soutien et les garanties de prix, il existe une très grande différence, suivant ce que vous avez à la page 44, cela impliquerait des crédits et nous n'avons pas le droit d'en discuter ici ou d'en changer. Nous n'avons pas le droit d'impliquer les crédits au Conseil du trésor ici. Mais j'aimerais discuter de la philosophie d'adoption des principes de base, après la réunion.

Merci, monsieur le président.

• 1150

Le président: Merci, monsieur Côté. Le prochain, c'est M. Lambert.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, monsieur le président. Je voudrais adresser mes questions à la deuxième personne assise à votre droite et dont j'ignore le nom.

Le président: M. Gracey.

M. Lambert (Bellechasse): M. Gracey. Bon. Alors monsieur Gracey tout à l'heure, en réponse à une question d'un des membres du Comité, vous avez déclaré que les éleveurs de bétail au Canada subissent des pertes depuis trois ans et on ne comprend pas très bien les causes de ces pertes. Est-ce que vous pouvez au moins énumérer une ou deux causes qui sont les principales, à votre avis, et qui pourraient être corrigées peut-être en amendant le bill C-50, selon les vues que vous voulez exprimer par votre mémoire devant le Comité aujourd'hui?

Mr. Gracey: Mr. Lambert, the first part of your question is easy, the second part is very difficult.

I think we were misunderstood. If we said that producers do not understand why they are sustaining losses—they understand very well why they are sustaining losses. I would like to list the main points. The basic cause of our problem is the beef cycle. We have over-produced beef in this country; since 1969 we have increased the cow herd 42 per cent while the human population has grown 7 per cent, so we have greatly increased beef production.

Second, we are not critical of grain prices but we have seen world weather conditions cause crop shortfalls, which have doubled and tripled the costs of grain. That is another reason why beef producers are losing money.

[Interprétation]

approvisionnement, cela ne serait pas juste vis-à-vis de l'Alberta, de la Saskatchewan et des autres provinces. Nous demandons donc, dans notre document, au paragraphe 6, que la disposition concernant le «comble» dans les provinces soit supprimée, à moins que le gouvernement fédéral ne s'engage à appliquer cette disposition dans toutes les provinces.

Mr. Côté: Thank you. If there is some time left, I would like to make a comment. What you are saying has been said by the Minister, before this Committee, that this would be a Canadian act and, if some provinces tended to overlap the act, it would be abolished. The Federation of Agriculture wanted exactly what you mentioned here. They said that the 90 per cent should be financed by the provinces with the federal government and producers. So, everybody agrees at this point. There is another point that should be clarified, maybe outside committee, relating to the big difference existing between the base price and the guaranteed price; according to what you said on page 4, we should request more credits which we are not allowed to do. Indeed, we do not have the right to ask Treasury Board to spend money on any program. However, I would like to discuss after the meeting, your basic philosophy on this matter.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Côté. Mr. Lamhert.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you, Mr. Chairman. I would like to address my questions to the person on your right, Whose name I do not know.

The Chairman: He is Mr. Gracey.

Mr. Lambert (Bellechasse): So, Mr. Gracey, answering to a previous question, you stated that the Canadian Cattlemen were operating at a loss for the last three years. Furthermore, you said that the reason for this phenomenon are not very well understood. Could you tell us what could be, according to you, one or two main reasons, which might be taken care of by way of amending the bill, according to the views you have expressed in your brief?

M. Gracey: Tout d'abord, monsieur Lambert, il est très facile de répondre à votre première question, mais beaucoup plus difficile de répondre à la seconde.

J'ai l'impression d'avoir été mal compris. En effet, les producteurs connaissent très bien les raisons pour lesquelles ils travaillent à perte depuis trois ans. Selon nous, la raison fondamentale de ce phénomène concerne le cycle de la production du bœuf. En effet, nous sommes maintenant arrivés à une étape de surproduction; depuis 1969, le nombre de têtes de bétail a augmenté de 42 p. 100, alors que notre population n'a augmenté que de 7 p. 100.

Deuxièmement, nous ne critiquons pas les prix actuels des grains de provende, car nous savons que les conditions climatiques ont entraîné une pénurie, justifiant le doublement ou le triplement des prix. C'est toutefois l'une des raisons pour lesquelles les producteurs de bœuf perdent actuellement de l'argent.

[Text]

The third, and maybe the biggest reason is that producers have lost control, if they ever had control, of input costs—inflation. Costs of production have gone up more sharply in the last three years than ever before, much more sharply. With the market price at 40 cents today lots of money could be made in beef cattle if input costs had not risen so much more rapidly.

Broadly speaking, I think those are the three reasons.

What can be done within this legislation to solve those problems? Little. Little can be done within this legislation and we do not expect it of this legislation. What we expect of this legislation is stop-loss support, disaster prevention. What we expect of other legislation or other governmental actions are any efforts that may be taken to curb the rate of inflation, the rate of rise in input costs. What can be done within transportation policy? To rationalize transportation policy with respect to the movement of livestock, with respect to the movement of meat, and with respect to the movement of grain. What can be done within taxation policy? To return to the family farm corporation the tax privileges we had prior to 1972. We submit, most sincerely, that concerning answers to the problems in the beef industry this is a useful measure, it presents stop-loss protection. But there are more fundamental root causes, which must be dealt with by governments nationally and internationally to stem the rate of increase in the cost of production. That is the root cause: more producers today complain about the rising cost of production than complain about the actual price level. Those are our concerns.

M. Lambert (Bellechasse): Merci, de votre réponse. Je pense que l'interprétation n'avait pas donné textuellement la réponse que vous aviez donnée précédemment. Je ne veux pas blâmer personne, on pourrait voir cela aux comptes rendus.

Maintenant, est-ce que vous pouvez nous dire, si, d'après vos renseignements, la production de viande de bœuf est excédentaire au Canada? Est-ce qu'elle dépasse les besoins du marché domestique?

Mr. Gracey: We have an interesting definition of over-production. In our view it is defined as that amount of production that results in prices that result in a loss to the producer. So we are over-producing, and have been for 18 months.

• 1155

We do not want to blame too many outside forces for this. In the final analysis, producers have no one to blame but themselves. We did over-expand the national herd. We said earlier that we were encouraged to do so by governmental policies and we could list 15 of them, but in the final analysis it was the producer who over-produced. As I say, sir, we expanded our herd 42 per cent—

[Interpretation]

Une troisième raison, qui est peut-être la plus importante, et que les producteurs ont perdu tout contrôle, s'ils l'avaient jamais eu, à l'égard de leur coût de production, du fait de l'inflation. En effet, l'augmentation de ces coûts est depuis trois ans beaucoup plus importante qu'auparavant. Même avec un prix de 40 c. la livre, les éleveurs de bœuf pourraient faire des profits si les coûts de production n'avaient pas augmenté aussi vite.

Ce sont donc là les trois raisons principales des phénomènes actuels.

Il convient maintenant de se demander ce que nous pourrions faire pour y remédier. Malheureusement, je pense que ce projet de loi ne permettra pas de faire grand-chose à cet égard. Nous en attendons simplement qu'il permette d'élaborer un système de prévention des pertes, applicable dans l'éventualité d'une situation désastreuse pour l'élevage du bœuf. Ce que nous attendons toutefois des autres projets de loi et des autres mesures gouvernementales, ce sont des mesures destinées à résorber l'inflation et à freiner l'augmentation des coûts de production. Ainsi, certaines mesures pourraient être prises en matière de transport. Par exemple, il serait possible d'adopter une politique de transport rationnelle, s'appliquant au transport du bétail sur pied, du bétail abattu et des grains de provende. De même, peut-être serait-il possible de faire quelque chose sur le plan fiscal, en rendant aux exploitations familiales les privilèges fiscaux qui leur ont été supprimés en 1972. Nous pensons que ce serait là une mesure beaucoup plus efficace pour résoudre certaines des difficultés auxquelles fait face l'industrie de production du bœuf, puisque cela constituerait en fait une sorte de prévention des pertes. Nous n'ignorons cependant pas qu'il existe à cette situation des causes beaucoup plus fondamentales, qui doivent être prises en considération sur les plans national et international, pour freiner l'augmentation des coûts de production. C'est en fait là la cause principale de nos difficultés, à savoir l'augmentation beaucoup trop rapide des coûts de production, plutôt que l'augmentation des prix. Ce sont là nos inquiétudes.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you. I believe the interpreters did not fully give your previous answer, but I do not want to blame them for that.

Could you now tell us if, according to your information, we produce too much beef in Canada, in relation to the needs of our domestic market?

M. Gracey: Nous avons une définition intéressante du mot «surproduction». Selon nous, la surproduction correspond au niveau de production responsable des prix entraînant des pertes pour les producteurs. En conséquence, nous surproduisons depuis 18 mois.

Il ne convient pas d'imputer la responsabilité de ce phénomène à des forces externes car, en dernière analyse, les producteurs sont eux-mêmes responsables de cette situation. En effet, nous avons beaucoup développé votre cheptel national. Si nous y avons été encouragés par diverses politiques gouvernementales, et nous pourrions vous en énumérer plusieurs, il n'en demeure pas moins que ce sont les producteurs qui surproduisent. Comme je l'ai déjà dit, nous avons développé notre cheptel de 42 p. 100...

[Texte]

M. Lambert (Bellechasse): Je vous arrête tout de suite. Ma question est bien précise.

D'après votre association, au cours des deux dernières années avons-nous eu une production excédentaire de bœuf au Canada par rapport aux besoins du marché domestique.

Mr. Gracey: Yes.

M. Lambert (Bellechasse): Avons-nous exporté au cours des deux dernières années du bétail vivant ou de la viande de bœuf?

Mr. Gracey: The answer to that is yes, we have a trade balance with the United States. We export a considerable quantity of beef to the United States and we import a considerable quantity. So the balance is nearly equal.

In addition, we have exported very small amounts to Japan and negligible amounts elsewhere. But we have not exported a great deal, and the reason is that what has been happening in Canada has been happening around the world. We have a world beef cycle. There is tremendous over-production of beef in Australia, in New Zealand, in the European Economic Community, and in Great Britain. Japan does not have an over-production of beef but they have a balance-of-trade problem, and they have closed the door to imports, as have Europe. So there is not place we can send significant quantities of beef, and there has not been for the past two years.

M. Lambert (Bellechasse): Avons-vous importé du bétail vivant, ou de la viande de bœuf des États-Unis?

Mr. Gracey: Yes, we have. From the United States in the year 1973 we have imported 214,000 head of slaughter cattle. I cannot give you the exact figures on beef, but those figures are available. Last year, I mean in 1974, something in the order of 80,000 head of slaughter cattle—or more than that. Over 100,000 head of slaughter cattle and a quantity of beef. We do this when our price is higher than the American.

You must remember that the American price was very seriously depressed by the wage and price control program and by the fact that they had more burdensome over-supply problems in the aftermath of the price control program than we did. So they exported them here. In addition to that, we have imported as much as 100 million pounds a year and are still doing so from Australia and New Zealand, because the product is worth about 14 cents a pound in Australia.

M. Lambert (Bellechasse): Le Canada a-t-il besoin de faire un tel commerce d'exportation et d'importation de viande de bœuf? Pouvez-vous nous expliquer quels en sont les avantages pour le Canada et pour les producteurs de bœuf? Est-ce seulement pour le plaisir de faire du commerce? Pouvez-vous nous apporter des éclaircissements à ce sujet?

Mr. Gracey: The answer to that question comes in two parts, one with respect to the United States and one with respect to the world.

[Interprétation]

Mr. Lambert (Bellechasse): I would like to stop you, since my question relates to a very definite problem.

According to your Association, there has been a surplus of beef in Canada, in relation to the needs of our markets, for the past two years.

M. Gracey: Oui.

Mr. Lambert (Bellechasse): During those two years, have we exported any livestock or any beef meat?

M. Gracey: Oui, puisque nous avons une balance commerciale avec les États-Unis. Nous exportons beaucoup de bœuf aux États-Unis, et nous en importons des quantités considérables. Sur ce plan, la balance commerciale est donc pratiquement équilibrée.

Nous exportons toutefois également de petites quantités au Japon et des quantités négligeables ailleurs. Je dois toutefois dire que nous n'avons pas exporté beaucoup, ailleurs qu'aux États-Unis, étant donné que les autres pays font face à la même situation que nous. En effet, le cycle de la production du bœuf est un cycle mondial. C'est ainsi qu'il y a des excédents phénoménaux en Australie, en Nouvelle-Zélande, dans les pays de la communauté économique européenne et en Grande-Bretagne. Le Japon n'a pas de surproduction importante, en ce qui concerne le bœuf, mais les problèmes auxquels il doit faire face en matière de balance commerciale l'ont entraîné à fermer la porte aux importations, comme l'ont fait les pays européens. Il est donc évident que nos marchés à l'exportation ont été très réduits, ces deux dernières années.

Mr. Lambert (Bellechasse): Have we imported any livestock or beef meat from the United States?

M. Gracey: Oui. Ainsi, en 1973, nous avons importé des États-Unis 214,000 animaux de boucherie. Je ne peux pas vous donner les chiffres précis concernant le bœuf, mais il serait facile de les obtenir. L'année dernière, c'est-à-dire en 1974, nous avons exporté environ 80,000 têtes, ou peut-être 100,000 têtes. Nous exportons donc lorsque notre prix est supérieur à celui du marché américain.

Vous vous souviendrez sans doute que les prix américains ont été très sévèrement comprimés, du fait de l'application d'un programme de contrôle des prix et des salaires, programme qui a entraîné des problèmes de surproduction très graves. Nous avons donc réussi à exporter dans ce pays. En outre, nous avons importé environ 100 millions de livres de viande par an, et continuons à le faire, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, car la viande de bœuf australienne ne coûte qu'environ 14c. la livre.

Mr. Lambert (Bellechasse): Does Canada really need to have such imports and exports of beef. Could you explain to us what is the advantage of the system for our country? Is that in any way useful to our beef producers or is it only done for the sake of business?

M. Gracey: Ma réponse à cette question sera double, puisqu'il faut différencier les États-Unis du reste du monde.

[Text]

With respect to the world, we do not need the oceanic beef at this time. We did need it in the period 1969 to 1973 because we were not killing enough cows, and the beef that comes in from Australia replaces cow beef. At present we are killing more cows than we will for the next couple of years. We do not need it, but it will continue to come because we are a trading nation, because we are an accessible market to Australia and New Zealand.

• 1200

With respect to the United States we have a different answer and that is that definitely trade should continue between Canada and the United States because in the long run we belong in the North American beef economy. We are not trading the same kind of beef. At certain times we would like to send thousands of feeder cattle to the States for example. Every time we reach a peak in the beef cycle we send 300,000 to 500,000 feeder cattle to the United States. At various times we import slaughter cattle or beef.

We certainly would like to maximize the use of Canadian beef in the Canadian market but we recognize that we are and must remain a part of the North American beef economy. It is necessary from the trade standpoint; we believe it is necessary even politically because we cannot imagine that our price could rise 10 cents a pound above the American price indefinitely and the public would stand for that. We must trade within the North American economy and we must learn how.

Le président: Je vous remercie, monsieur Gracey. Monsieur Lambert votre temps est déjà écoulé.

M. Lambert (Bellechasse): Je vous remercie.

Est-ce que je pourrai revenir?

Le président: Certainement si nous en avons le temps.

M. Lambert (Bellechasse): S'il vous plaît.

The Chairman: Mr. Cadieu.

Mr. Cadieu: I would like to ask Mr. Parke a question. I perused this brief and I realize the very serious situation that we have out West. No doubt he saw a lot of this. I was very happy to note that he was one of those that got a good price for his calves a year and a half ago. I saw them selling for 70 cents and better too. So, as I say about your brief, hindsight is always better than foresight and we certainly got our cattlemen in Western Canada in one hell of a mess right now.

I wonder if you feel that backing up this price stabilization bill is going to help to correct all the ills in our beef industry out West.

Mr. Parke: Uncategorically no. It will not help to remove all the ills of our beef industry out West. The thing which will do this, Mr. Cadieu, will be when the surplus is finished and once again we have a supply of beef in proper relation to a normal demand for beef then the price at the marketplace will rise and must be allowed to rise with the returns to go right back to the marketing system until the producer is once again in an economically sound position.

[Interpretation]

Pour commercer par la fin, je pourrais dire que nous n'avons pas besoin, actuellement, de bœuf provenant des autres pays. Nous en avions besoin de 1969 à 1973 car notre production était insuffisante, et c'est pourquoi nous importions d'Australie. Actuellement, nous abattons plus de bétail que nous le ferons dans les deux prochaines années. Nous n'avons donc pas besoin de telles importations mais je puis vous dire que nous continuerons quand même à les recevoir puisque notre marché est très accessible à l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

En ce qui concerne les États-Unis, la situation est un peu différente, car nous pensons qu'à long terme notre commerce avec ce pays doit se maintenir, puisque nous faisons finalement partie de l'économie nord-américaine. Toutefois, nous n'échangeons pas le même type de bœuf. Ainsi, il pourra nous arriver d'envoyer aux États-Unis des milliers de bœufs d'élevage. Ainsi, chaque fois que le cycle de la production du bœuf arrive à un niveau maximum, nous envoyons de 300,000 à 500,000 animaux d'élevage aux États-Unis. Par contre, il nous arrivera à d'autres moments, d'importer des bœufs de boucherie.

Nous aimerions toutefois maximiser l'utilisation du bœuf canadien sur le marché canadien, mais nous devons reconnaître que nous faisons partie, et continuerons à faire partie de la production nord-américaine de bœuf. Ceci nous paraît nécessaire sur un plan commercial, et même sur un plan politique car il serait certes difficile d'imaginer que notre prix puisse être de 10c. la livre supérieur au prix américain, sans que le public réagisse. Nous devons donc maintenir notre commerce avec les États-Unis, ce qui ne nous empêche pas d'apprendre à l'améliorer.

The Chairman: Thank you, Mr. Gracey. Mr. Lambert. Your time is up.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

Could I come back for the second round?

The Chairman: Certainly, if we have enough time.

Mr. Lambert (Bellechasse): Thank you.

Le président: Monsieur Cadieu.

M. Cadieu: J'ai examiné le mémoire présenté par M. Parke, et je sais que l'Ouest du pays fait face à une situation très grave. J'ai été très heureux qu'il ait été l'un de ceux qui ont réussi à obtenir un bon prix pour leurs veaux, il y a un an et demi. Si je me souviens bien, certains se vendaient à 70c. la livre, et même plus. Toutefois, pour en revenir à votre mémoire, il me paraît évident que les éleveurs de l'Ouest se trouvent maintenant dans une sacrée pagaille.

Pourriez-vous me dire si ce projet de loi, visant à assurer la stabilisation des prix, va permettre de résoudre toutes les difficultés auxquelles font face nos producteurs de bœufs de l'Ouest?

M. Parke: Il ne fait aucun doute que non. Le seul moyen pour parvenir à ce résultat, monsieur Cadieu, est d'épuiser nos surplus et de parvenir à un nouvel équilibre de l'offre et de la demande; ce n'est qu'alors que le prix de la viande de bœuf augmentera, ce à quoi il ne faudra opposer aucune barrière, si nous voulons revenir à une situation saine sur le plan économique.

[Texte]

Mr. Cadieu: I wonder where all our cattlemen were when the government was advocating diversification—all governments, not only federal but provincial—and put thousands of people into beef cattle although they were quite content to carry on growing grain where they were. Now, in spite of all the money which has been spent on research and everything, we allowed these people. I was just wondering where the Cattlemen's Association was. I did not see many briefs from them at that time—when not only the federal government but as well provincial governments were advocating—and we all saw many canner cows going back into pasture that should have gone on to market.

We got many young and elderly people into trouble because they could go to the bank to get all the money they wanted to pay for them and now this is what they are faced with. Where were we then when this was going on?

Mr. Parke: Our voice was not being heard. This is what you are saying, is it not? We knew at the time that this was wrong; we were aware of the consequences. And again to refer to my personal prices, in Kamloops where I market most of my cattle I can remember getting \$425 for some 12-year old cows because they were pregnant. Now these cows were finished; their reproductive life was finished. I was selling them because they were no longer good to me; they were too old to go back on the range. They were bought by Saskatchewan government money to take these cattle back into Saskatchewan, put them out on the ranges there to produce a calf. This was wrong and we knew it was wrong.

Mr. Cadieu: I saw them going to market and some of them I did not think had one good tit.

Mr. Parke: Yes.

Mr. Cadieu: And crippled in feet and rump.

Mr. Parke: Exactly.

Mr. Cadieu: I am sorry that we got our beef industry into the mess that we are in and regardless of the area we have to eat our way out of it. In talking to many cattlemen I also realize that they still do not want any government interference. I think this is a good thing because they have had too much of that already. Do you believe this bill will be too much interference into our beef industry?

• 1205

Mr. Parke: At the level we are advocating we do not think that it will do us damage. In fact, it will assist the beef industry in Canada if it is brought down at the stop-loss level, at just above the disaster level, that we are advocating. If this is done, then I think there is no reason, the industry cannot go ahead and respond in the future to signals from the marketplace, and we will once again be in a viable position.

To go back to your original comment, the Canadian Cattlemen's Association was the only body that we know of which warned against getting into a surplus position two years ago. We said this publicly. It was three years ago, I am reminded. We warned that we were moving toward a surplus position for beef cattle, and we were not listened to.

[Interprétation]

M. Cadieu: Je me demande où se trouvaient tous nos éleveurs lorsque les gouvernements, fédéral et provinciaux, encourageaient la diversification et incitaient des milliers de producteurs de grains à se lancer dans la production de bœuf. Malgré toutes les recherches qui ont été effectuées, ce phénomène a pu se développer sans restriction. J'aimerais donc savoir ce que faisait à l'époque l'Association des éleveurs. A l'époque, je ne l'ai pas entendue se manifester avec beaucoup de vigueur et je sais que beaucoup d'animaux qui auraient dû être abattus et vendus sur le marché sont retournés au pâturage.

Nous avons créé des problèmes insurmontables pour une foule d'agriculteurs, jeunes et vieux, qui ont pu s'adresser aux banques pour obtenir tout l'argent qu'ils voulaient et qui se trouvent maintenant confrontés à une situation catastrophique. Que faisiez-vous à l'époque?

M. Parke: Si je vous comprends bien, vous voulez dire que nous n'avons pas fait entendre notre voix. Nous savions toutefois, dès cette époque, que ces mesures étaient erronées et auraient des conséquences graves. Pour revenir à ma situation personnelle, je me souviens avoir obtenu à Kamloops, où je vends la plupart de mes bêtes, \$415 pour des vaches de 12 ans qui allaient mettre bas. Leur cycle reproductif était terminé et je les vendais parce qu'elles ne m'étaient plus utiles. Ces vaches furent achetées, grâce à des fonds du gouvernement de la Saskatchewan, pour retourner dans des fermes et continuer à produire des veaux, ce qui me paraissait être une erreur grave.

M. Cadieu: j'en ai vu certaines, sur les marchés, qui n'avaient plus une seule mamelle correcte.

Mr. Parke: C'est juste.

M. Cadieu: Qui ne pouvaient plus marcher et qui étaient trop maigres.

M. Parke: Exactement.

M. Cadieu: Je regrette que tout ceci n'est amené une telle pagaille dans notre industrie de production du bœuf, mais il faudra bien que nous nous en sortions. D'après les discussions que j'ai eues avec de nombreux éleveurs, je sais qu'ils ne sont pas en faveur d'une intervention gouvernementale, ce dont je ne les blâme pas car il y en a déjà eu beaucoup trop. Quoi qu'il en soit, pensez-vous que ce projet de loi représentera une ingérence gouvernementale trop importante dans l'industrie du bœuf?

M. Parke: Au niveau où nous le recommandons, je ne crois pas que cela nous fasse de mal. Au contraire, cela aidera l'industrie canadienne du bœuf si on se borne au niveau de la prévention des pertes, juste au-dessus du niveau des désastres, c'est-à-dire au niveau que nous recommandons. Cela fait, il n'y a à mon avis aucune raison pour que l'industrie ne puisse par réagir à l'avenir aux signaux du marché, et nous serons à nouveau en bonne posture.

Pour revenir à votre première remarque, l'Association canadienne des éleveurs de bétail est la seule association, que nous sachions, qui ait émis un avertissement, il y a deux ans, contre le danger des excédents. Nous l'avons exprimé en public. On me rappelle que c'était il y a trois ans. Nous avons prévu que nous allions vers une situation excédentaire dans le domaine du bœuf, et on ne nous a pas écoutés.

[Text]

Mr. Cadieu: Thank you very much. I just have one more short question. I am getting quite a lot of requests from people who have pasture problems and I wondered if we were doing anything. As we know, all the pasture fees went up on provincial land and PFRA and everything a short time ago. Now we have people who have wintered these calves, and what not, and now they are faced with a problem. They were going to bring as much money as the grain they put into them, and now they are facing an upgraded pasturing situation. Have we recommended anything with respect to pasture fees to the PFRA or the provincial bodies?

Mr. Parke: We try to keep away from direct provincial matters. I think it would be unwise of us or tactless of us to interfere at the provincial level. We can do this only through our provincial-affiliated organizations. If they come to us and ask for our advice, then certainly the Canadian Cattlemen's Association would be well advised to give them the kind of advice that we think they should have, if they ask for it. It is a provincial matter when it comes to PFRA and pasture. If it is in Saskatchewan, the Saskatchewan Stock Growers' Association should deal with that with their own government.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cadieu and Mr. Parke. The next member will be Mr. Douglas.

Mr. Douglas (Bruce): Thank you, Mr. Chairman. First, I want to say to our three guests that as far as I am concerned this group has presented one of the best briefs that we have had before the Committee on this subject. Also, your answers have been straight from the shoulder, which I like to see.

Being concerned with one of the largest beef producing areas in Canada, the County of Bruce, and Mr. Gracey will know the number of cattle that are involved there, I am a bit confused by the people who have been before us. They have presented ideas that possibly this supply management question is one that is of the utmost importance, and I realize it is of the utmost importance to the Cattlemen's Association. The Canadian Federation of Agriculture seemed to indicate to us that they thought some type of supply management would be important. The National Farmers' Union in their brief indicated that some type of supply management would be important. While it may be important in other commodities, I believe in the free-trade system and I would like to have your views on how this could work with other commodities that may need supply management and be kept out of the cattle industry.

Mr. Parke: Thank you. Mr. Chairman, may I ask Mr. Brown to answer that question?

[Interpretation]

M. Cadieu: Merci beaucoup. Il me reste une brève question à poser. Je reçois des requêtes nombreuses de gens qui ont des problèmes de pâturage, et j'aimerais savoir si quelque chose se fait dans ce domaine. On sait bien que toutes les redevances de pâturage des terres provinciales ont augmenté il y a peu de temps, en vertu de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies. Nous avons affaire maintenant à des gens qui ont abrité leurs veaux pendant l'hiver et tout ce que cela entraîne, et qui se trouvent maintenant en difficulté. Ces animaux devaient leur rapporter au moins le coût des provendes qu'ils avaient consommées, alors que maintenant, on se retrouve dans une situation où les coûts de pâturage augmentent. Avons-nous des recommandations à faire, sur le coût des pâturages, dans le cadre de la Loi sur le rétablissement agricole des Prairies, ou bien auprès des organismes provinciaux?

M. Parke: Nous essayons de ne pas nous mêler des questions qui relèvent directement des provinces. J'estime qu'il serait imprudent d'intervenir au niveau provincial. Cela, nous ne pouvons le faire que par l'intermédiaire de nos associations provinciales affiliées. Si celles-ci s'adressent à nous, si elles nous demandent des conseils, alors l'Association canadienne des éleveurs de bétail serait en droit de leur fournir les conseils appropriés. Mais le rétablissement agricole des Prairies, ainsi que les pâturages sont une question de juridiction provinciale. S'il s'agit de la Saskatchewan, c'est à l'Association des éleveurs de la Saskatchewan à en traiter avec leur gouvernement provincial.

Le président: Merci beaucoup, MM. Cadieu et Parke. Le prochain orateur sera M. Douglas.

M. Douglas (Bruce): Merci, monsieur le président. J'aimerais dire d'abord à nos trois témoins qu'à mon avis, ils ont présenté un des meilleurs mémoires à ce sujet que le Comité ait jamais reçu. Je dirais aussi que vos réponses à nos questions ont été extrêmement franches, et j'aime la franchise.

Étant donné que je représente une des plus grandes régions d'élevage au Canada, le comté de Bruce, et M. Gracey est certainement au courant de l'importance du bétail dans cette région, je ne comprends pas tout à fait le témoignage donné jusqu'ici. Les témoins ont dit que la question du contrôle des approvisionnements est éventuelle de la première importance, et je me rends compte que cela allait pour l'Association canadienne des éleveurs de bétail. La Fédération canadienne de l'agriculture nous a dit, il me semble, qu'elle trouvait important d'établir une gestion de l'approvisionnement. Le syndical national des agriculteurs a également indiqué dans son mémoire qu'il faudrait établir un genre de gestion des approvisionnements. Or bien que cela soit nécessaire dans le cas d'autres produits, je crois, pour ma part, au régime du libre échange, et j'aimerais connaître votre opinion sur l'éventuelle direction d'un tel régime par rapport aux autres denrées pour lesquelles la gestion des approvisionnements est nécessaire, sans toutefois l'admettre pour le secteur du bétail.

M. Parke: Merci. Me permettez-vous, monsieur le président, de demander à M. Brown de répondre à cette question?

[Texte]

The Chairman: Yes. Mr. Brown.

Mr. Stewart Brown (Executive Director, Canadian Cattlemen's Association): This is not an easy question. I might first say that I agree with the free enterprise system of the cattle business. It has worked well over the years. We are in a bit of difficulty now. To refer back to Mr. Parke, I bought some of those high-priced 72-cent calves that came out of Saskatchewan, sir, and I am still selling them at 40 cents. This is just to give you an idea that we are all feeling the pinch.

We are into a supply problem. I cannot help but think back to the time of the last two agricultural outlet conferences when we were told that we really did not have enough cattle in this country, we could not supply and fill the need, and in January we were told that prices were likely to be about 50 to 55 cents for finished cattle. I think we need more information about the supply situation. Mr. Gracey stated as far back as 1971 that there were too many cows. The provinces came out—even Ontario—and encouraged the heifer loan program. I sat on the Ontario executive at that time and it was a hot, contentious issue; that if the government was going to give out money, we should be in on it. It created a lot of turmoil.

• 1210

We have all lost money but we have lost money before. We have made pretty good money and I do not see why we have all this excitement. I have lost money in the last year and most of the producers have lost money, but the good years outweigh the bad years. We do have to make ourselves better informed about what is going on. We have to cut our costs. We do not have cheap grain any more. We have to go to more pasture, more use of roughage, more use of silage. Maybe we should cut back our numbers a bit.

I think the producers and their organizations can inform themselves better and get around this problem without being told, as was said to me, that I can have 200 steers and 200 steers only on my farm, or whatever I have been producing.

I know of the odd producer who, in the past, has been upgrading his number of cattle just because he thought something like this was coming along. He was going to have something to sell to someone else when the time came and he could get out. I do not know whether I have answered your question well enough, sir.

Mr. Douglas (Bruce): Thank you very much. The other question I have is on transportation. That is one of the main problems the cattle we need from the areas in the constituencies of Mr. Hargrave, Mr. Neil, and Mr. Towers. Just recently I received a letter—and you have too, I believe, Mr. Gracey—regarding the freight rates. It indicates that from March, 1968, when the rate was \$706.10, it has gone up, by March 1, 1975, to \$1,207.50. The proposed increase would bring it by September, 1975, to \$1,558.60.

I would like to have some further comment on the freight rates, because this is one of the things that will affect the ability of this bill really to do what it is supposed to do.

[Interprétation]

Le président: Oui. M. Brown a la parole.

M. Stewart Brown (directeur exécutif, Association canadienne des éleveurs de bétail): Cette question n'est pas facile. D'abord, je suis d'accord pour un régime de libre entreprise dans le domaine du bétail. Ce régime a bien fonctionné par le passé. Nous avons quelques difficultés en ce moment. Pour revenir à ce que disait M. Parke, j'ai moi-même acheté certains de ces veaux à un prix élevé de la Saskatchewan, et je les vends encore à 40c. la livre. C'est pour vous dire que nous sommes tous dans le même pétrin.

Nous avons des difficultés d'approvisionnement. Au cours des deux dernières conférences des commerçants agricoles, on nous a dit que nous n'avions pas assez de bétail au Canada pour satisfaire toute la demande, alors qu'en janvier on nous disait que le prix du produit prêt à la consommation serait vraisemblablement d'environ 50 ou 55 c. la livre. Je crois que nous avons besoin de plus de renseignements sur l'approvisionnement. M. Gracey a dit que déjà en 1971 il y avait trop de vaches. Toutes les provinces—même l'Ontario—ont encouragé le programme d'emprunt pour les génisses. Je faisais moi-même partie du comité de l'Ontario à ce moment-là, et on s'est échauffé sur le fait que, dès le moment où le gouvernement allait distribuer de l'argent, il faudrait être de la partie. Cela a créé énormément d'émotion.

Nous avons tous perdu de l'argent, mais ce n'est pas la première fois. Nous en avons aussi gagné, et je ne comprends pas pourquoi il y a tant d'excitation. Moi, j'ai perdu de l'argent au cours de l'année dernière, de même que la plupart des producteurs, mais les bonnes années compensent largement les mauvaises. Mais il faudrait que nous soyons mieux renseignés sur la situation. Il nous faut réduire nos coûts. Nous n'avons plus de provende à bon marché. Il faudra plus souvent avoir recours au pâturage, aux déchets, au silage. Et il faudrait peut-être également réduire un peu notre volume de bétail.

Je crois que les producteurs et leurs associations peuvent mieux se renseigner, de façon à contourner ce problème sans accepter qu'on leur dise, comme on me l'a dit, que je peux garder 200 têtes de bétail dans ma ferme, et pas plus; ce chiffre n'a qu'une valeur d'exemple.

J'ai connu par le passé certains producteurs qui ont augmenté leur volume de bétail précisément parce qu'ils prévoyaient une situation de ce genre. Et ce, en vue d'avoir quelque chose à vendre lorsque le moment serait venu, et se retirer ensuite. Je ne sais pas si j'ai bien répondu à votre question, monsieur.

M. Douglas (Bruce): Merci beaucoup. Mon autre question a trait au transport. C'est un des principaux problèmes des éleveurs de ma région, à savoir d'obtenir le bétail nécessaire à partir des sources situées dans les comtés de MM. Hargrave, Neil et Towers. J'ai reçu tout récemment une lettre—et vous aussi, je crois, monsieur Gracey, sur les taux de fret. Cette lettre indique que ces taux sont passés de \$706.10 en mars 1968 à \$1,207.50 le premier mars 1975. Et l'augmentation prévue porterait ce chiffre à \$1,558.60 en septembre 1975.

J'aimerais avoir l'occasion de commenter davantage les taux de fret, car c'est un des facteurs qui décideront de l'éventuelle efficacité de ce projet de loi.

[Text]

Mr. Hargrave: Mr. Chairman, on a point of order.

Those figures refer to dollars per car, do they not?

Mr. Douglas (Bruce): Yes.

Mr. Hargrave: I think that should be clear.

Mr. Douglas (Bruce): Dollars per car, yes. It works out to \$6.82 a hundredweight as of September, 1975.

Mr. Gracey: Yes, Mr. Chairman.

Mr. Douglas has identified what we think is becoming one of our most important problems. To recap those figures—and I have the same letter—there is one slight error in it, but it is substantially correct, and that is that since the first of this year, freight rates for live cattle have risen as much as 49.5 per cent, effective May 5 to the further increase flagged for September 30, before the big run starts.

Meat rates have increased, not quite as much on the average, but up to the same maximum. We are very disturbed about it. We have been having meetings with the railways. At a time like the present, with depressed cattle prices, the industry simply cannot sustain those increases. That is a 49 per cent increase since the first of this year. Now the freight rates are becoming a significant percentage of the total value of the calf that is moved.

We also think—and this may not be a view that is shared all across the country—the balance between the freight rates on live cattle and meat has been broken, because the rate increases on meat are lower than the rate increases on live cattle.

May I enlarge the discussion just a little bit and briefly tell you of our further concern? It is that the products of grain, which are cattle, have to move at competitive rates across this country and the grain itself moves at legislated Crow rates.

CPR, in 1973, lost 15 cents a bushel on moving grain. We cannot understand the rationale of a transportation policy that says that the primary product, grain, must move at legislated rates and the product of that product, cattle, must move at competitive rates. There is no sense in this at all. We believe in the abandonment of lower rates for domestic grain movements.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Gracey and Mr. Douglas.

• 1215

Mr. Douglas (Bruce): Put me down again because we are just getting somewhere.

The Chairman: I certainly will.

Mr. Towers:

Mr. Towers: Thank you, Mr. Chairman.

I think that the witnesses are very gracious, and I think perhaps a little bit too gracious to the government, because actually the cow calf people—and I am speaking for the people that I represent—the cow-calf people are victims of circumstances and situations, and it has been touched on to a degree. First of all, when the government brought in this famous LIFT program, and this has been gone into, that was the first mistake and that was a serious mistake, but the cow-calf man could not do anything about it. Then

[Interpretation]

M. Hargrave: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Ces chiffres-là sont bien en dollars par wagon, n'est-ce pas?

M. Douglas: Oui.

M. Hargrave: Je tenais à le faire préciser.

M. Douglas: En dollars par wagon, oui. Cela revient à \$6.82 par quintal en septembre 1975.

M. Gracey: Oui, monsieur le président.

M. Douglas a mis le doigt sur un problème qui commence à se ranger parmi les plus importants. Pour revenir à ces chiffres—et j'ai la même lettre en mains—cette lettre contient une petite erreur, mais elle est correcte dans l'ensemble, étant donné que depuis le début de l'année, les taux de fret pour bétail sur pieds ont augmenté de parfois 49.5 p. 100, le 5 mai, sans compter l'autre augmentation prévue le 30 septembre.

Les taux pour la viande ont augmenté aussi, un peu moins en moyenne, mais ils atteignent le même maximum. Nous sommes très inquiets à ce sujet. Nous avons eu des réunions avec les chemins de fer. A une époque où les prix du bétail sont très bas, notre industrie ne peut tout simplement pas absorber de telles augmentations. On parle ici d'une augmentation de 49 p. 100 depuis le début de l'année. Les taux de fret constituent maintenant un pourcentage important de la valeur du veau que l'on transporte.

Nous croyons également—opinion qui ne sera peut-être pas partagée dans tout le pays—que l'équilibre est rompu entre les taux de fret du bétail sur pieds et celui de la viande, étant donné que les augmentations pour la viande sont inférieures à celles qui s'appliquent au bétail sur pieds.

Si vous permettez que j'élargisse un moment le domaine de notre discussion, je vous parlerai d'une autre préoccupation que nous avons eue. Il s'agit des produits dérivés des grains, en l'occurrence le bétail, que l'on transporte au Canada à des taux concurrentiels, alors que les grains eux-mêmes sont transportés aux taux statutaires.

En 1973, le CPR perdait 15 c. par boisseau sur les grains transportés. Nous comprenons difficilement le pourquoi d'une politique des transports qui prévoit que le produit primaire, les grains, soit transporté à des taux statutaires, alors que le produit secondaire, c'est-à-dire le bétail, doive l'être à des taux concurrentiels. Cela n'a absolument aucun sens. Nous croyons qu'il vaudrait mieux abandonner les taux inférieurs pour le transport interne des céréales.

Le président: Merci beaucoup MM. Gracey et Douglas.

M. Douglas (Bruce): Pourriez-vous m'inscrire pour le second tour?

Le président: Bien sûr.

Monsieur Towers.

M. Towers: Merci monsieur le président.

A mon avis les témoins sont trop gentils avec le gouvernement car les éleveurs de veaux, dont je représente une partie, sont victimes des circonstances et c'est eux qu'il faut plaindre. Tout d'abord, lorsque le gouvernement a lancé son fameux programme LIFT, il a commis sa première erreur, une erreur grave d'ailleurs. Cependant, les éleveurs de veaux ne pouvaient rien y faire. Le gouvernement a ensuite décidé d'arrêter les exportations de bétail et de bœuf juste au moment où les producteurs commençaient

[Texte]

when the government decided to stop the exportation of cattle, beef, just at the time that the beef man was going to get a little bit of gravy, it was stopped and the beef price has been going down since that and it has never, ever been in a healthy state. Then, of course, as I see it, the grain producer saw a chance of lifting himself out of the serious problem that he was in, and ordinarily the beef man, the cow-calf man, and I would presume you, sir, used to sell your yearlings to the market. You did not sell your calves; it was your yearlings you used to put on the market years ago at 800 pounds, but the grain producer put you in a position that it was inequitable for you to keep that animal until it was a year old, so you sold your calf because generally speaking calves were bringing almost as much as your yearlings were, so in turn you had to sell your calves and in turn you built up your cow herd to utilize the grass that you had. Now, all of a sudden, the grain man pulls out and he leaves the cow-calf man not only with his calves but he has to put that calf up to an 800-pound or a 1,000-pound animal and he has not got the grass and he has not got the finance and the price is down and he is really caught. That is why I say that he is a victim of circumstances.

I have lots of those people. Just Saturday morning I had one phone me and he said, "What are you going to do for me?" What can I do? His steers are at 800 pounds and every pound he puts on—you know; I am not telling you anything—every pound he puts on from 800 pounds to 1,000, he is losing 20 cents a pound. It is going to take, I think, several years to get out of this. I think you say in your brief that it is three years. I think you are possibly a little shy on that because actually you could go back seven years and you are still suffering the effects, or the market today is still having the effects of decisions that were made seven or eight years ago.

I think that possibly you have a period of time here that you have got to look after that man.

I was wondering if you would agree to having a scale or try to work out a scale of support. You are very adamant that you only want a stop-loss but I would think that possibly this stop-loss has to be closer to the cost of production over a short period of time until this man, this cow-calf man—because he has got to survive; because you put him out of business—and we are not going to be able to utilize the grass of a certain segment of our country that it is the only thing it is good for. We have got to keep him in business. Otherwise, if he goes out, it is going to take him three or four years to get back in business.

The feeder, as Mr. Brown was saying, can get back in in six months and he is on the market again, but not so the cow-calf man. In order to protect that man, I was wondering if you would not agree to having this stop-loss figure a little closer to the cost of production than I think you have in your mind at the present time in order to ensure that this man is going to have at least a degree of economy that is going to keep him in business and perhaps down the road as he is able to cut down in his cow production, which he has to do. He has got to cut down his cow numbers and bring these animals up to the 800- to 900-pound bracket. Do you agree?

Mr. Parke: We agree that you have hit on an area that is of very vital concern to this brief, and that is the level of acceptable assistance, to put it that way. We are not sure, we do not know, it has not been spelled out exactly what that level will be or what classification of cattle it will

[Interprétation]

à faire un peu de bénéfices; les exportations étant arrêtées, le prix du bœuf n'a pas cessé de diminuer depuis lors et la situation de cette industrie n'a jamais retrouvé sa prospérité d'antan. Les producteurs de céréales se sont rendus compte qu'ils avaient une chance de sortir de cette situation, et le pauvre producteur de bœuf ou de veau en a été amené à vendre de très jeunes bêtes sur le marché. Avant, vous vendiez vos bêtes lorsqu'elles avaient atteint le poids de 800 livres, mais maintenant, les producteurs de céréales vous vendent leurs produits à un prix tellement élevé qu'il vous est impossible de garder l'animal jusqu'à ce qu'il ait un an. Donc, vous étiez obligés de vendre ces veaux, mais par ailleurs, vous étiez obligés d'agrandir votre troupeau de vaches pour que vos pâturages servent à quelque chose. Soudain, c'est le producteur de céréales qui commence à tirer les ficelles, et l'éleveur de veaux doit nourrir ses bêtes jusqu'à ce qu'elles atteignent le poids de 800 ou de 1,000 livres alors qu'il n'a même pas les pâturages ou le financement nécessaire pour les nourrir. C'est la raison pour laquelle je dis que ces éleveurs de veaux sont victimes des circonstances.

Beaucoup de mes électeurs se trouvent dans cette situation. Samedi dernier, un d'entre eux me demandait au téléphone ce que j'allais faire pour lui. Mais que puis-je faire? Ces bœufs pèsent 800 livres chacun, et plus ils grossissent... vous comprenez; mais je devrais être un peu plus clair, lorsque ces bêtes grossissent de 800 à 1,000 livres, il perd 20 cents par livre. Il lui faudra donc plusieurs années pour en sortir. Vous avez parlé d'un cycle de trois ans. En fait, vous êtes un peu trop modeste car il faut remonter sept ans en arrière pour trouver les causes de la situation actuelle.

A mon avis, vous pouvez, pendant une certaine période, chercher le responsable.

Seriez-vous d'accord pour établir une sorte d'échelle de soutien. Vous me surprenez beaucoup en ne demandant que la prévention des pertes; à mon avis, ce niveau de prévention des pertes devrait être plus proche du coût de production pendant une courte période, pour permettre à cet éleveur de veaux de survivre. Sinon, vous allez l'acculer à la faillite et toutes ses étendues de pâturage ne serviront plus à rien. Il faut donc l'empêcher de faire faillite, sinon il lui faudra trois ou quatre ans pour se relancer dans les affaires.

Comme l'a dit M. Brown, il suffit de six mois à un exploitant de prés d'embouche pour récupérer. Le cas de l'éleveur de veaux est différent. Je voudrais donc savoir si vous seriez d'accord pour que ce niveau de prévention des pertes soit plus proche du coût de production qu'il ne l'est actuellement afin de permettre à l'éleveur de veaux de raffermir sa position, tout au moins de l'empêcher de faire faillite.

M. Parke: Vous avez abordé une question qui est extrêmement importante dans ce document, et il s'agit du niveau de l'aide acceptable. Mais nous ne savons pas encore exactement quel sera ce niveau, ni quelles catégories de bêtes seront couvertes par cette aide. Nous avons une

[Text]

cover. We have a proposal and we have some figures to go on but we do not know the extent of this. It is difficult to answer when we do not know. I cannot say yes or no, and we just do not now the full extent. Charlie may wish to elaborate.

• 1220

Mr. Gracey: Yes, we know we are supporting the 90 per cent of the past five years' average. We know that much. But clause 8.2(1) of the bill says that this figure, 90 per cent of the last five years' average, which, in cattle, happens to be \$41, will be increased

by an index calculated in such manner as may be prescribed by the Governor in Council to reflect the estimated production costs of the commodity in the year...

All it says is to reflect the estimated production cost. I could say it will increase about 25 per cent of the increase in production cost, or 125 per cent. That is not known.

We have made some guesses at this just for our information. It is accurate that the average price for A-1 and A-2 steers Toronto basis over the last five years is \$41; 90 per cent of that is \$36.90. The average increase in production costs, if you follow the farm input price index, is from an index of \$156, the average over the last five years, to a present \$196, or a 25 per cent increase, and $\$36.90 \times 125$ would be \$46.12.

So you see how many things we are guessing at there. First of all we do not know whether they are going to use the farm input price index and if they are, we know it is wrong already. The farm input price index does not reflect cattle feeding costs. Grain plays a bigger role than it does in farming generally. The feeder cost plays a bigger role than it does in farming generally. We do not know whether or not the government is going to say: yes, we will award an increase equal to 100 per cent of the increase in production costs. Will it be 85, will it be 90, will it be 110? We have no idea what level the government is really talking about.

The Chairman: I thank you very much. I apologize, Mr. Towers, your time has already expired.

Mr. Towers: I only asked one question.

The Chairman: Yes, You have gone by two minutes already. Sorry.

Mr. Towers: Sorry.

The Chairman: You made a speech there.

Mr. Marchand:

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): Thank you very much, Mr. Chairman.

I would like to welcome the Canadian Cattlemen's Association to the Committee and specially my old friend, Gordon Parke, who is also one of my constituents.

I would like to go back just for a minute to the first question that was raised by Bert Hargrave and say that I also would not want to see any kind of exclusive right in legislation given to any agricultural organization for consultation with the government. I think this is a very wrong kind of a principle.

[Interpretation]

proposition, nous avons également certains chiffres de départ, mais nous ne savons pas exactement quel sera ce niveau. Il est difficile de donner une réponse quand on ne sait pas exactement. Charlie, vous avez peut-être quelque chose à ajouter.

M. Gracey: Oui, nous savons que le prix de soutien porte sur les 90 pour cent de la moyenne des cinq années précédentes. C'est tout ce que nous savons. L'article 8.2(1) du bill stipule que ce chiffre de 90 pour cent de la moyenne des cinq dernières années, qui correspond à \$41 pour le bétail,

sera augmenté en fonction d'un indice calculé de la manière prescrite par le Gouverneur en conseil et traduisant le rapport entre les coûts estimatifs de production du produit pour l'année...

Cet indice sera donc basé sur le coût de production. C'est tout ce que l'article dit. Je pourrais hasarder une augmentation de 25 pour cent ou de 125 pour cent sur des coûts de production, mais je ne sais pas.

Mais nous avons fait quelques recherches à ce sujet. Il est exact que le prix moyen du bœuf A-1 et A-2 à Toronto, au cours des cinq dernières années, est de \$41; 90 pour cent de ce montant représente \$36.90. L'augmentation moyenne des coûts de production, si l'on se base sur l'indice des coûts de production agricole, part d'un indice de \$156 auquel on ajoute la moyenne des cinq dernières années, ce qui nous amène à \$196, soit 25 pour cent d'augmentation; $\$36.90 \times 125 = \46.12 .

Ce ne sont que des hypothèses. Nous ne savons pas si les calculs devront se baser sur l'indice des coûts de production agricole ou non. En fait, cet indice ne reflète pas le coût des grains de provende. Or, ces coûts représentent un rôle plus important que dans les autres activités agricoles. Nous ne savons pas si le gouvernement va accorder une augmentation égale à 100 pour cent de l'augmentation des coûts de production. Il se peut que ce soit 85, 90 ou même 110 pour cent? Nous n'avons aucune idée de ce que décidera le gouvernement.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Monsieur Towers votre temps est terminé.

M. Towers: Je voudrais poser simplement une question.

Le président: Je m'excuse, mais vous avez déjà deux minutes de retard.

M. Towers: Je m'en excuse.

Le président: Vous avez fait un long discours.

Monsieur Marchand.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à l'Association canadienne des éleveurs de bétail et tout spécialement à mon vieux ami, Gordon Parke, qui est également l'un de mes électeurs.

Je voudrais en revenir à la première question qui a été posée par Bert Hargrave et je voudrais dire que moi non plus, je ne voudrais pas que la loi accorde un droit exclusif à une organisation agricole dans le processus de consultation avec le gouvernement. J'estime en effet que ce serait une erreur de principe.

[Texte]

We, as members of Parliament and the Government of Canada really must be open to representations from all sectors of any community that we represent. I, for one, do not feel that this presentation by the CFA regardless of how sincere it is, and I am sure it is a sincere effort, will receive much consideration. I know from my standpoint, as a member of this Committee, I will not entertain this; I think it would be a backward step.

I would just like to go a little farther with the consultative process though. It has been my impression that the consultative process has been working pretty well but I do not really know how well. I just wonder if you could give us some background as to how much you feel you have had input over the past few years, as the Canadian Cattlemen's Association, how much you have been listened to, and how much consultation there has been between you and the Canadian government.

Mr. Parke: I wish I had just a minute, Len, to think about this. We have felt that we have a growing rapport with the federal government in Ottawa. We have obviously and naturally been disappointed from time to time on programs which we thought might have served our interests well and were rejected. We have also been dismayed at times when the government has done things which we have felt did not serve the best interests of the Canadian Cattlemen's Association. However we believe, we are listened to, hopefully correctly at least, and we hope that this influence, if we have any, will grow in the future.

• 1225

Now, I have not answered anything specifically. We lauded the government on its quota program, believing at the time, for reasons of politics in the United States and the excessive numbers of cattle built down there, it would be unjust that our industry and our consuming public, which is one tenth that of the United States, should be exposed to a slopping over of excessive numbers of cattle into Canada from the United States. We lauded the government when it did that.

We have now gone to the government and said, "We think it is about time these quotas came off. We think they have served their purpose. We believe our future does lie in the North American market, as we have stipulated in our brief to the Canadian Tariff and Trade Committee, and we must get back to that with some expedience," and I believe this is still our formal stand. We have not yet had any indication from Mr. Whelan that he is receiving this view of ours very favourably.

There are a number of things. Perhaps Mr. Gracey will refresh my memory. Some of the proposals on taxation that we have pushed over the last years have been accepted, others again have not. We have two of them listed here, which we would like to bring forward.

Mr. Marchand (Kamloops-Cariboo): I think that is all I wanted to have, Mr. Chairman. This gives me an idea. I think all of us who represent various interests in this country want to make sure that the consultative process goes on, and I think really what you have said is that you have had consultation. You have not always been listened to, but you have won some rounds.

[Interprétation]

Les députés et le gouvernement du Canada doivent en effet être prêts à accueillir les opinions de tous les secteurs de la collectivité que nous représentons. Pour ma part, je ne pense pas que la déclaration de la SCA, aussi sincère qu'elle était, recevra beaucoup de considération. Mais je n'insisterai pas là-dessus.

Je voudrais cependant insister sur cette question du processus de consultation. Il me semble qu'il fonctionne très bien, mais je voudrais avoir des précisions à ce sujet. Pourriez-vous nous dire si votre association y a participé, au cours des dernières années, et dans quelle mesure; vous a-t-on écouté? Avez-vous eu des liens assez étroits avec le gouvernement canadien?

M. Parke: J'aimerais bien réfléchir une minute avant de répondre, Len. Nous estimons que nos rapports avec le gouvernement fédéral à Ottawa sont tout à fait satisfaisants. Certes, nous avons été déçus de temps en temps à propos de certains programmes qui, nous le pensions, serviraient nos intérêts et qui ont cependant été refusés. Par ailleurs, certaines mesures prises par le gouvernement nous ont extrêmement surpris car nous ne pensions pas que cela servait au mieux les intérêts de l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Cependant, on nous écoute, d'une oreille attentive j'espère, et je souhaite que cette influence se poursuive à l'avenir.

Mais je ne vous ai pas donné beaucoup de détails. Nous avons félicité le gouvernement pour son programme de contingentement car nous pensions alors, étant donné les politiques adoptées par le gouvernement américain et la production excédentaire de bétail de ce pays, qu'il serait injuste que notre industrie et que nos consommateurs, qui sont dix fois moins importants qu'aux États-Unis, devraient être exposés aux conséquences de cette situation excédentaire aux États-Unis. Nous avons donc félicité le gouvernement d'avoir lancé ce programme.

Récemment, nous avons dit au gouvernement qu'il était temps de se débarrasser de ses systèmes de contingentement, car à notre avis, ils ne servaient plus à rien. Nous pensons que notre avenir appartient au marché nord-américain, comme nous l'avons dit dans notre déclaration au Comité sur le commerce et les tarifs douaniers. Notre opinion n'a pas changé. Toutefois, nous ne savons pas si M. Whelan a accepté ces recommandations d'un bon œil.

Il y a plusieurs choses que je voulais signaler, et j'espère que M. Gracey va me rafraîchir la mémoire. Nous avons également fait des propositions à propos de la politique fiscale, dont certaines ont été adoptées et d'autres pas. Nous en avons deux ici que nous pourrions vous présenter par la suite.

M. Marchand (Kamloops-Cariboo): C'est tout ce que je voulais savoir, monsieur le président. Cela me donne une idée. Nous représentons tous ici des intérêts différents, et je voulais être sûr que le processus consultatif se poursuivait et qu'il était efficace. Certes, on n'a pas toujours tenu compte de vos recommandations, mais vous avez gagné plusieurs fois.

[Text]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Marchand and Mr. Parke. Our next questioner is Mr. McCain.

Mr. McCain: Mr. Chairman, I want to join those who have expressed their feelings of approval in respect of the type of submission that has been made and the idea that the beef industry should be pretty much a free enterprise industry. I think there are those in my constituency and that of Madawaska-Victoria who would support the same principle, although they are in a different sphere of agriculture, namely, potatoes. Some of the things you have mentioned, I think, can very well be mentioned in a philosophical and a general way: How does the price stabilization policy reflect the act as it is written, what can producers of any commodity anticipate as a result of the act that is presently written, and, in effect, what can be anticipated from the bill we are considering today?

For instance, the policies of government in the past that you mentioned have worked against the beef industry, the grain industry, as you have outlined them, inasmuch as they have put a surplus in place. They have also worked against that area of Canada that produced in the vicinity of 50 per cent of all Canada's potatoes in the last 15 years. The national policies, coupled with provincial policies and top-loading opportunities, have militated against both New Brunswick and P.E.I. as cumulatively producing 50 per cent of the potatoes in Canada, or a little bit less. 45 to 50 per cent,

They have also encouraged corporate farms. You mentioned these specifically in your instruction. The corporate farm, in our instance, is probably made up of three or four members of the same family who have expanded their unit. But they are now to be treated as one farm and one family as the aid that you have heard so much about is being extended to the potato farmer. Since four families in some of these instances are expecting support and livelihood from the industry, the recognition of a single unit of 135 acres certainly militates against the family that has chosen to incorporate or act as a partnership, because they are treated as one.

Do we have any assurance that this proposed act as it is applied in other areas of agricultural production is going to apply in exactly the same way? I have had family operations ask me this question. To date I have not been able to get the answer, but the release by the Minister of Agriculture that reached my desk this morning indicates that 135 acres of potatoes is the maximum for which any benefit will be paid. While there are several family farm operations with two, three, four, five families growing extensively more than 135 acres, you can expect one unit of aid, which is absolutely inadequate under those circumstances. They also have decreed in respect of the marketing that you should have a specific marketing program which appeals to the Department of Agriculture and its policy.

• 1230

I submit to you, Mr. Chairman, and gentlemen, that there are various market patterns which have been followed by various individuals, whether they be cow, calf or other operations, who have had a pattern for 20 years on how they marketed their crops and they have been more or less successful or have gone out of business. Now, those who have chosen a late market pattern in the potato

[Interpretation]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Marchand et monsieur Parke. L'orateur suivant est monsieur McCain.

M. McCain: Monsieur le président, je voudrais également féliciter l'Association du document qu'elle a présenté aujourd'hui. Je suis d'accord avec elle pour dire que l'industrie du bœuf devrait être une libre entreprise. Je pense que certains des résidents de ma circonscription et de celle de Madawaska-Victoria partagent la même opinion, même s'ils sont dans un secteur agricole différent, à savoir la culture des pommes de terre. Les nombreux commentaires que vous avez faits nous amènent à nous poser une série de questions fondamentales: Dans quelle mesure la stabilisation des prix reflète-t-elle l'esprit de la loi? Que peuvent attendre les producteurs agricoles de cette future loi?

Vous avez parlé des politiques que le gouvernement avait adoptées dans le passé et qui avaient nui à l'industrie du bœuf et des céréales en ce sens qu'elles avaient entraîné une surproduction. Ces politiques ont également nui à cette région du Canada qui participait pour environ 50 pour cent à toute la production canadienne des pommes de terre, au cours des 15 dernières années. Les politiques nationales, accompagnées des politiques provinciales, ont considérablement nui au Nouveau-Brunswick et à l'Île du Prince-Édouard alors que ces deux provinces fournissent à peu près 50 pour cent de la production de pommes de terre du Canada.

Ces politiques ont également encouragé les grandes exploitations agricoles. Vous en avez parlé précisément. Une grande entreprise agricole est composée d'environ 3 ou 4 membres de la même famille qui ont agrandi leurs exploitations. Ils sont maintenant considérés comme une seule exploitation agricole et l'aide dont vous avez parlé est maintenant offerte aux producteurs des pommes de terre. Étant donné que jusqu'à 4 familles se sont réunies en une seule exploitation agricole afin de survivre, la reconnaissance des exploitations de 135 acres lèse cette famille ou ses partenaires qui ont choisi de se constituer en société pour ne plus faire qu'un.

Avons-nous la garantie que ce projet de loi, s'il est appliqué dans d'autres secteurs de la production agricole, sera appliqué exactement de la même façon? Plusieurs grandes exploitations familiales m'ont posé cette question. Je n'ai pas encore pu obtenir la réponse. La déclaration qui a été faite par le ministre indique qu'une subvention sera versée à un producteur de pommes de terre ayant une exploitation ne dépassant pas 135 acres. Étant donné que plusieurs familles se sont parfois réunies pour constituer une seule exploitation agricole, cette exploitation agricole s'étend ainsi sur plus de 135 acres et il serait tout à fait ridicule de ne considérer qu'une exploitation agricole dans ce cas. Ces politiques gouvernementales ont également décrété qu'en ce qui concerne la commercialisation, il faudrait avoir un programme spécifique de commercialisation pour le ministère de l'Agriculture.

J'affirme, monsieur le président, messieurs les témoins, que les producteurs ont adopté différentes structures de marché, qu'il s'agisse des producteurs de vaches, de veaux ou autres, et qu'avec cette structure adoptée depuis 20 ans, ils ont pu commercialiser leurs récoltes et leurs produits avec plus ou moins de succès. Ceux qui ont choisi une autre structure commerciale dans le secteur de la pomme

[Terte]

industry are virtually left out in the aid program, yet they have stayed in business for 25 years on a continuously late market program. Others have stayed in production because they have chosen an early market program for a specific market. But they all are grouped in one category, as the policy of the government has been interpreted, in the aid of this specific industry.

I submit to you, Mr. Chairman, and to the cattle producers of Canada, that there is a great deal to be spelled out as to what pattern is to be legislated or regulated when aid is to be granted. And it is to be conditional, obviously, on the policy of the government at the moment in time, that a particular piece of aid is to be given.

We can site one other instance, specifically the hog industry, in which early in 1974 they decreed that they would assess the hog industry as of April 1975 and determine whether or not they needed any assistance. Now, in the case of a particularly recent entrant into the business of hog production, they were not capable of sustaining their operation at \$20 to \$25 per hog loss in Eastern Canada while they waited until April, 1975 for consideration of their problem and help, if any, at that moment in time. They were going to be wiped off the board. They have therefore been forced into the arms of the provincial governments and whatever assistance they might wish to grant.

I concur with you totally, when I believe you have said, directly or indirectly, that you feel price stabilization is a federal responsibility and the provinces should not tamper with it and governments should encourage provinces to remain outside it. Am I correct in that assumption?

Mr. Gracey: Yes.

Mr. McCain: I certainly concur whole-heartedly with that and would hope that that top loading clause would certainly come out and that it becomes centralized for the benefit of national agriculture, regardless of the province.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Very well. Your time has just expired, Mr. McCain.

Mr. McCain: Their thoughts and their thinking, and the warnings they give, should be taken very seriously by every member of this committee regardless of his politics.

The Chairman: I recognize Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. While listening to some of the comments I was at the same time reading the submission by the Canadian Pork Council, which I understand we will be hearing next. I see that in many ways you do not quite agree as to the national approach. That really does not matter at this time anyhow.

I would like to pursue one or two questions that were asked at the outset which I personally had intended to ask. Who do you represent in terms of numbers of, if I can use the general term, cattle producers in Canada?

Mr. Parke: I do not think anyone can answer that question accurately. Again, in British Columbia we represent perhaps 100 per cent, in another province perhaps 50 per cent. I do not know.

[Interprétation]

de terre sont pratiquement laissés pour compte dans le programme d'aide, même si leur affaire marchait depuis 25 ans. D'autres ont réussi à survivre parce qu'ils ont choisi un autre programme de commercialisation. Ils se regroupent tous en une catégorie, comme la politique de gouvernement l'a indiqué pour l'aide à cette industrie spécifique.

Je pense, monsieur le président, que les structures commerciales devraient être bien définies dans la loi lorsqu'il s'agit d'accorder une subvention. Tout dépend également de la politique appliquée par le gouvernement au moment où cette subvention doit être versée.

On peut citer également l'exemple du porc; au début de 1974, le gouvernement décréta qu'il étudierait ce secteur en avril 1974 pour déterminer s'il avait besoin ou non d'une subvention. Quant à ceux qui ont voulu se lancer dans l'élevage du porc, ils n'ont pu survivre à raison d'une perte de \$20 à \$25 par porc dans l'Est du Canada, car autrement il leur aurait fallu attendre avril 1975 pour être éventuellement admissibles à un programme d'aide. Ces producteurs étaient donc sur le point d'être éliminés du circuit. Ils ont donc été forcés de se jeter dans les bras des gouvernements provinciaux afin d'obtenir le maximum d'aide possible.

Je suis d'accord avec vous pour dire que la stabilisation des prix est une responsabilité fédérale et que les provinces ne devraient s'en mêler. Le gouvernement fédéral devrait également demander aux provinces de rester à l'écart. Êtes-vous d'accord avec moi?

M. Gracey: Oui.

M. McCain: Je suis d'accord avec vous de tout cœur pour dire que cette disposition sur le financement à un certain niveau devrait être supprimé afin d'obtenir un financement centralisé ce qui irait dans l'intérêt de l'agriculture canadienne, quelle que soit la promesse.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Votre temps vient juste de se terminer, monsieur McCain.

M. McCain: J'espère que tous ces commentaires seront examinés de très près par les membres du comité, quel que soit leur parti.

Le président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Tout en écoutant les commentaires de M. McCain, je lisais le mémoire du Conseil canadien des éleveurs de porc qui sera notre prochain témoin. Je constate que vous n'êtes pas toujours d'accord avec le concept national. Mais cela ne fait rien pour le moment.

Je voudrais en revenir à une ou deux questions qui ont été posées tout au début. Combien d'éleveurs de bétail canadien représentez-vous?

M. Parke: Je pense que personne ne pourrait répondre à votre question de façon précise. En Colombie-Britannique, je pense que nous représentons environ 100 p. 100 des éleveurs de bétail. Dans une autre province, ce pourcentage serait peut-être de 50. Je ne sais pas exactement.

[Text]

Mr. Corbin: But, would you risk any kind of guess?

Mr. Parke: I would say we represent the majority of cattlemen in Canada, the men whose vocation is raising cattle or feeding cattle as a vocation.

Mr. Corbin: All right. Let us take that majority in terms of size of operation. Do you represent the larger producer, the medium producer, or do you have a lot of small people in there as well?

Mr. Parke: We have the complete spectrum, all the way from those who have 80 cows to those who have 10,000 cows, and there are one or two of those, and some as low as 35 cows. It is hardly a viable operation. Perhaps they have some other means. But certainly we represent any size, there is no size limit. And there is certainly no justification for charging that we represent the big guy because I cannot think, and I have tried to think, of one piece of legislation or one recommendation which the Canadian Cattlemen's Association has made which would not benefit the small operator as much as the big one.

Mr. Corbin: Yes. I think you have established quite clearly that as a national association you are not a member of the Canadian Federation of Agriculture...

Mr. Parke: We work with them but we are not affiliated.

Mr. Corbin: I did note the brief reference to the NFU. In certain parts of the country I think there is not much of an inclination for cattlemen to belong to the NFU. I do not know if you want to answer that or not, but it was an interesting observation.

Mr. Parke: I think there is no secret. Our approach to the problem is quite different. The National Farmers Union have philosophies which are quite foreign to the way of thinking of the cattlemen of the country.

• 1235

Mr. Corbin: Your traditional way of marketing.

Mr. Parke: Quite different.

Mr. Corbin: Yes, I appreciate that.

My next question is, if you have figures on it, how many producers would you think have gone under since the beginning of this current crisis?

Mr. Parke: None to my knowledge. There may be others that Mr. Brown or Mr. Gracey can cite. I do not know of none who have gone under.

Mr. Cadieu: Suspended animation

Mr. Corbin: Yes, that happens to the potato producers too, but more times than otherwise a lot of them do go under.

Mr. Parke: I do not want to take your time unfairly.

Mr. Corbin: No, go ahead, by all means.

Mr. Parke: All right. I think there is little risk of well-established and well-financed operations, whether they be cow/calf or feed-lot operations, going under. I think there is little chance of the good, hard-core, solid producer in the country going under. There will be people who have bought in recently at inflated prices who are now making payments at very high interest rates who are in desperate condition. I think it would be unfortunate if policies were brought down to sustain people who perhaps for unfortunate reasons are marginal operators, to the long-term detriment of the entire industry.

[Interpretation]

M. Corbin: Vous ne voulez pas hasarder un chiffre?

M. Parke: Nous représentons la majorité des éleveurs de bétail au Canada, c'est-à-dire ceux qui s'occupent d'élever ou d'engraisser du bétail.

M. Corbin: Très bien. Passons maintenant à la taille de ces exploitations. Représentez-vous les grands, les moyens ou les petits producteurs?

M. Parke: Nous les représentons tous, aussi bien celui qui possède 80 vaches que celui qui en a 10,000. Il y en a même qui n'en ont que 35. Dans ces cas-là, l'exploitation est guère rentable et l'éleveur a alors parfois d'autres moyens de subsistance. Nous représentons donc toutes les catégories d'exploitation, et il serait injuste de nous accuser de représenter uniquement les gros éleveurs car jamais nous n'avons recommandé une loi qui ne bénéficiait pas aux petits exploitants tout autant qu'aux grands.

M. Corbin: D'accord. Vous avez dit très clairement qu'en tant qu'Association nationale vous n'étiez pas membre de la Fédération canadienne de l'agriculture...

M. Parke: Nous travaillons avec elle, mais nous ne sommes pas affiliés.

M. Corbin: Vous avez parlé brièvement du Syndicat national des cultivateurs. Je crois que dans certaines régions les éleveurs n'ont pas très envie d'appartenir au SNA. Je ne sais si vous voulez y répondre, cela me semble intéressant.

M. Parke: Je pense qu'il est évident que nous n'envisageons pas le problème de la même façon. Le Syndicat national des agriculteurs ne reflète absolument pas le mode de pensée des éleveurs canadiens.

M. Corbin: Vos méthodes de commercialisation traditionnelles.

M. Parke: Sont très différentes.

M. Corbin: Oui, je comprends.

Ma question est la suivante: si vous avez des chiffres à ce sujet, combien de producteurs ont à votre avis fait faillite depuis le début de la crise actuelle?

M. Parke: Aucun, à ma connaissance. M. Brown ou M. Gracey en connaissent peut-être, Je n'en connais pas qui ait fait faillite.

M. Cadieu: Activité suspendue.

M. Corbin: Oui, cela est également vrai pour les producteurs de pommes de terre. Mais dans la plupart des cas ils font bien faillite.

M. Parke: Je ne voudrais pas vous faire perdre votre temps.

M. Corbin: Non pas du tout, allez-y.

M. Parke: Bon. Je crois qu'il y a peu de risque de faillite pour les entreprises bien établies et financées qu'il s'agisse de bovins ou d'engraissement. Je crois que le producteur sérieux et solide a peu de chance de faire banqueroute. Il y a évidemment le cas de ceux qui ont acheté récemment à des prix frappés par l'inflation et qui se trouvent dans une situation très difficile vu les taux d'intérêt très élevés. Je pense qu'il serait malheureux d'élaborer des politiques visant à soutenir des gens qui se trouvent malencontreusement en marge du secteur et d'agir ainsi au détriment de l'ensemble de cette industrie.

[Texte]

Mr. Corbin: Yes, I think I know what you mean when you say that because you do operate under a long-term producing cycle. You are thinking in terms of basically three years. You can absorb the shocks and the crisis much better than certain other commodity groups.

Mr. Parke: Yes.

Mr. Corbin: I have one other point. This will probably be the last one allowed by the Chairman. You certainly express very grave concern for the principle of coercive supply management that may be hidden—I do not think it is spelled out here in the amendments to the stabilization bill. Would you explain that a little further than you do in your brief?

The Chairman: Mr. Gracey.

Mr. Gracey: I hope we are being fair to the Minister of Agriculture in this respect. In preparing this brief not only did we read the bill, but we read all the debates on first and second reading, on second reading particularly, of this bill. In those debates the Minister of Agriculture stated that none of these programs can be effective without a comprehensive system of supply management. He may have meant that they may not be effective if you are adding the top loading features, that they could only be effective there. But we are not accusing the Minister of anything. We are stating that we would like to hear him state his intentions more clearly with respect to that. If the government cannot conceive of a stabilization bill that does not require supply management and that does not require marketing boards, then we are going to oppose the bill.

The question was asked before of Mr. Brown by Mr. Douglas. Supply management, that is, coercive supply management, setting quotas and so on, cannot work very well in the industry for reasons it would take too much time to explain if you understand the beef cycle and so on. Having said that, we believe in a form of supply management that flows from better market intelligence. We have made some mistakes in the industry through over producing because we did not pay enough attention to the signals in the marketplace. But I think producers are learning some lessons and we can tend to dampen the viciousness of the beef cycle with better information.

That is free-choice supply management, but to impose the kind of controls on the beef industry that would say Mr. Brown can feed 200 cattle and Mr. Parke can breed 200 cattle, well...

The Chairman: Thank you, Mr. Gracey. Mr. Corbin, your time has expired.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Gentlemen, I still have four names on the list. Is it the wish of the Committee that they be heard? We have already reached our time of adjournment.

Mr. Korchinski: Mr. Chairman, I certainly want to ask a few questions.

The Chairman: Do we have agreement that we hear from the four on the list?

[Interprétation]

M. Corbin: Oui, je comprends ce que vous voulez dire car il est vrai que vous envisagez un cycle de production à long terme. Il s'agit de trois ans. Il vous est donc beaucoup plus facile qu'à d'autres groupes de production d'aborder une telle crise.

M. Parke: Oui.

M. Corbin: J'ai un autre point à soulever. Le président m'arrêtera probablement après cela. Vous avez certainement manifesté beaucoup d'inquiétude quant à l'idée de gestion obligatoire des réserves—je ne pense pas que cela ressorte dans les amendements proposés au projet de la Loi sur la stabilisation. Pourriez-vous préciser un peu ce à quoi vous faites allusion dans votre mémoire?

Le président: Monsieur Gracey.

M. Gracey: J'espère que nous ne sommes pas injustes envers le ministre de l'Agriculture à ce sujet. En préparant notre rapport nous avons lu non seulement le projet de loi mais également tous les débats qui ont fait suite à la première et à la deuxième lecture. À l'occasion de ces débats le ministre a déclaré qu'aucun de ces programmes ne pourrait être efficaces sans un système général de gestion des approvisionnements. Peut-être voulait-il dire qu'ils ne pourraient être efficaces si l'on ajoutait les charges maximales. Mais nous n'accusons absolument pas le ministre. Nous voudrions simplement qu'il précise ses intentions à ce sujet. Si le gouvernement ne peut concevoir de projet de Loi sur la stabilisation sans une gestion des approvisionnements et sans des Offices de commercialisation, nous nous opposerons à une telle mesure législative.

La question a déjà été posée à M. Brown par M. Douglas. La gestion des approvisionnements, c'est-à-dire obligatoire, fixant des quotas etc., ne peut bien fonctionner dans ces secteurs pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer si l'on comprend l'Office de production des bovins etc. Cela dit, nous sommes d'accord avec une certaine forme de gestion des approvisionnements qui découlerait d'une meilleure compréhension des marchés. Nous avons commis certaines erreurs de surproduction car nous n'avons pas été assez attentifs au marché. Mais je pense que les producteurs sont maintenant mieux avertis et qu'en améliorant l'information on pourrait s'efforcer de contrer le cercle vicieux du chiffre de production bovine.

Il s'agit d'une gestion des approvisionnements libre mais imposer le genre de contrôle selon lequel M. Brown pourrait nourrir 200 têtes et M. Parke 200 également, et bien...

Le président: Merci, monsieur Gracey. Monsieur Corbin, votre temps est expiré.

M. Corbin: Merci monsieur le président.

Le président: Messieurs, il me reste 4 noms sur ma liste. Le comité souhaite-t-il qu'ils soient entendus? Il est déjà l'heure d'ajourner.

M. Korchinski: Monsieur le président, je veux bien sûr poser quelques questions.

Le président: Êtes-vous d'accord pour que l'on passe la parole aux quatre personnes que j'ai sur ma liste?

[Text]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Korchinski.

Mr. Korchinski: To follow up the discussion here, I would like to refer the Committee to a speech the Minister made on April 11 before the rural-urban meeting of the Kiwanis Club in which he stated that supply management is what marketing boards are all about. I want to ask you specifically about your brief: would you like to see the cattle broken down into various categories? If the stabilization act were to apply, should it preferably apply to the various categories as opposed to the entire industry?

• 1240

Mr. Parke: That is a difficult question to answer too. I believe it is preferable. It can well be argued that if you apply a stop-loss deficiency payment program at the fat cattle level this benefit will work down through the industry. I am sure there is some justification for this suggestion. I do not know. This is really something that government must decide for itself. We will support a program that tends not to encourage over-production in times of surplus, this must be our key and our guide. But whether it should be applied at the cow-calf level or at the yearling level or at the feed-lot level . . .

Mr. Korchinski: I would like to interrupt here and ask if you would be opposed to the stabilization bill's applying to any one of the particular categories without necessarily applying to the others? For example, you mentioned market cattle as one group, market cows—that is the grade D and feeder and stocker. Would you be opposed to applying the stabilization bill to any one of this particular group without having it apply to the others?

Mr. Gracey: We mentioned this in the brief because this is another example of the lack of clarity in the bill. As Mr. McCain says in respect to different types of potatoes and with respect to marketing, we do not know what the government's intentions are—are these just for fat cattle, for feeder cattle . . .

Mr. Korchinski: What is your position?

Mr. Gracey: We do not have one. What I am trying to explain is the problem; to include these feeder cattle and cows would be to break entirely new ground. The old stabilization bill applied only to fat cattle—and there were no payments—on the theory that any benefits that flowed through that program would reflect back to the feeder cattle as well. If it were the government's intention to think about extending it to feeder cattle it would create enormous problems in administration—in defining feeder cattle and grading feeder cattle and so on to decide how you would make the payment.

Mr. Korchinski: I will go on to the next question. You are quite prepared to accept stabilization at below the cost of production, if I quote you correctly, in that—and so on. Realizing that the formula works on 90 per cent of the five-year average and that, because we are living in a world of inflation, purchasing power today if the act were to apply is not the same as it was say, two or three years

[Interpretation]

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Korchinski.

M. Korchinski: Pour poursuivre cette discussion, j'aimerais renvoyer le comité à un discours prononcé par le ministre le 11 avril lors d'une réunion du Club Kiwanis où il a déclaré que les offices de commercialisation étaient en fait des organes de gestion des approvisionnements. Je désire vous poser une question spécifique au sujet de votre mémoire: Voudriez-vous que le bétail soit réparti en diverses catégories? Si la loi sur la stabilisation devait être appliquée, est-ce qu'elle devrait s'appliquer aux diverses catégories individuellement plutôt qu'à l'industrie dans son ensemble?

M. Parke: Il est très difficile de répondre à cette question. Je pense que ce serait préférable. On pourrait objecter que si un programme de paiements d'appoint pour enrayer les pertes s'appliquait au bétail d'engraissement, cet avantage pénétrerait dans le secteur tout entier. Je suis persuadé qu'il y a quelques justifications concernant cette proposition. Je ne sais. C'est en réalité une décision qui relève du gouvernement. Nous appuierons un programme qui n'encouragera pas la surproduction en période excédentaire, et cela doit demeurer notre clé de voûte et notre objectif. Mais pour ce qui est de déterminer si cela doit être accordé au niveau de la vache et du veau avant le vêlage ou après le vêlage ou au moment de mettre le bétail au pacage . . .

M. Korchinski: J'aimerais interrompre afin de savoir si vous vous opposez à ce que le projet de loi concernant la stabilisation s'applique à une catégorie spécifique sans nécessairement s'appliquer aux autres? Par exemple, vous avez mentionné notamment le bétail, les vaches destinées à la vente—soit de qualité D, bétail d'engraissement et de boucherie. Seriez-vous opposé à ce que le bill de la stabilisation s'applique à un de ces groupes particuliers sans s'appliquer à d'autres?

M. Gracey: Nous l'avons mentionné dans le mémoire, car c'est un autre exemple du manque de clarté du bill. Comme M. McCain le dit au sujet des différentes espèces de pommes de terre et de la mise en marché, nous ne connaissons pas les intentions du gouvernement—et encore en ce qui concerne le bétail d'engraissement . . .

M. Korchinski: Quelle est votre position.

M. Gracey: Nous n'en avons pas. Ce que je tente d'expliquer c'est en quoi consiste le problème car le fait d'inclure ce bétail d'engraissement serait tout à fait nouveau. L'ancien bill concernant la stabilisation ne s'appliquait qu'au bétail d'engraissement—il n'y avait pas de paiements—en se fondant sur la théorie que les bénéfices résultant de l'application de ce programme s'étendraient également au bétail d'engraissement. Si le gouvernement avait l'intention d'étendre les avantages au bétail d'engraissement, cela créerait d'énormes difficultés administratives pour définir le bétail d'engraissement et le bétail d'embouche et décider comment faire le paiement.

M. Korchinski: Je passerai à la prochaine question. Vous êtes prêt à accepter la stabilisation à un coût inférieur à celui de la production, si je vous cite correctement. Constatant que la formule s'étend à 90 p. 100 de la moyenne quinquennale et vu l'inflation mondiale, le pouvoir d'achat relativement à la loi ne serait pas le même aujourd'hui qu'il y a deux ou trois ans et seriez-vous prêt à admettre

[Texte]

ago when your average price would be determined, would you accept that perhaps this should be in terms of equivalent purchasing power? Because while your group might be willing to accept a greater dip, there may be other commodities not in that kind of position, commodities that are sort of short run. Would you be prepared to accept a stabilization formula that would take into account the constant purchasing power of the dollar, 90 per cent of it that is?

The Chairman: Mr. Gracey.

Mr. Gracey: I think it is an important point. I am not sure that I am right, but I think the inflation factor the government proposes to add to it at least partly accounts for that. Rising input costs are partly due to inflation *per se* and partly due to the declining purchasing power of the dollar.

Mr. Korchinski: As I understand it, they are to include the cost of production. The cost of production might not necessarily correspond to the rate of inflation, in other words, your purchasing power is not identical. Would you be prepared to accept, in terms of constant dollars, the equivalent purchasing power? Or would you be prepared to go for less than that?

Mr. Gracey: We are sorry if we seem to be debating, the point we have made is that although we would like to see everybody make a profit every year the danger of bringing it up if the cost of production rose above that is that it is an incentive to produce. Also, as citizens I think we must accept some responsibility. If the purchasing power of the dollar is going down it is probably as much my fault as it is yours, our increased, expectations. If everybody ties themselves to...

Mr. Korchinski: This is 90 per cent off.

• 1245

Mr. Gracey: If we tie our salaries to the rate of increase in the cost of living, then it does not matter to us, and you cannot do that.

Mr. Korchinski: It is 90 per cent off, assuming there is some loss there.

The Chairman: I apologize, Mr. Korchinski, your time has expired. Mr. Andres.

Mr. Andres: Mr. Chairman, I just possibly have one comment to make and one question, if I may, to ask Mr. Parke. You indicated earlier, with respect to the beef industry, that any decisions that were made some three years ago would have their effect today. I would like to point out that the cattle industry is not unique in this particular situation. Take the fruit industry, where decisions that are made five years ago have their effect today.

You indicated that your cattlemen did not heed the warning that your Association put out some years ago from the fact that they are overproducing now. If your cattlemen had heeded this warning and had retained a reasonable level of production, and with the current surplus situation that we have today in the world and the import situation that we find ourselves in, would we not find a situation where imports would be coming into this country if they were not controlled by the government, and suppressing the prices here, and yet we would have an industry which was not geared up to this.

[Interprétation]

que cela devrait être équivalent au pouvoir d'achat? Bien que votre groupe puisse être disposé à accepter un plus grand risque, il est possible que d'autres denrées où il y a pénurie ne soient pas dans la même situation. Seriez-vous prêt à accepter une formule de stabilisation qui tiendrait compte du pouvoir d'achat constant du dollar, soit 90 p. 100?

Le président: Monsieur Gracey.

M. Gracey: Le point me semble important. Je ne suis pas sûr d'avoir raison mais j'estime que le facteur inflation que le gouvernement se propose d'y ajouter l'explique au moins en partie. Les coûts accrus de production résultent en partie de l'inflation proprement dite et en partie de l'affaiblissement du pouvoir d'achat du dollar.

M. Korchinski: Comme je le comprends, cela doit inclure le coût de production. Le coût de production ne correspondra pas nécessairement au taux d'inflation. Autrement dit, le pouvoir d'achat n'est pas identique. Seriez-vous prêt à admettre, en termes de dollar constant, l'équivalent du pouvoir d'achat? Ou seriez-vous prêt à consentir à moins que cela?

M. Gracey: Nous regrettons de sembler argumenter. Le point que nous avons voulu faire comprendre, c'est que, bien que nous aimerions que tous aient un bénéfice chaque année, en accroissant le coût de production au dessus de ce niveau on risque d'inciter à produire. Aussi, comme citoyen, j'estime que nous devons accepter une certaine responsabilité. Si le pouvoir d'achat du dollar diminue, c'est sans doute autant de notre faute que de la vôtre, à cause de nos espoirs grandissants. Si tout le monde se restreint...

M. Korchinski: Il s'agit de 90 p. 100 de moins.

M. Gracey: Si nous indexons nos salaires sur l'augmentation du coût de la vie, cela ne nous touche pas, et pourtant c'est impossible.

M. Korchinski: C'est 90 p. 100 en moins, en supposant qu'il y ait un élément de perte.

Le président: Je regrette, monsieur Korchinski, mais votre temps de parole est terminé. M. Andres a la parole.

M. Andres: Monsieur le président, j'aurai peut-être un commentaire et une question à adresser à M. Parke. Vous avez dit plus tôt, en parlant de l'industrie du bœuf, que les décisions prises il y a trois ans ont leur effet aujourd'hui. J'aimerais vous faire remarquer que cela ne vaut pas seulement pour le bétail. Prenez l'exemple de la production fruitière, où les décisions prises il y a cinq ans font aujourd'hui leur effet.

Vous avez dit que vos éleveurs de bétail n'ont pas écouté l'avertissement donné il y a quelques années par votre association, et que l'actuelle surproduction en est la conséquence. Si vos éleveurs avaient écouté cet avertissement, et s'étaient bornés à un taux de production raisonnable, étant donné la présente situation mondiale excédentaire, et notre taux actuel d'importation, ne verrions-nous pas une forte importation au Canada, à moins qu'elle ne soit contrôlée par le gouvernement, qui ferait baisser les prix internes, sans que l'industrie soit prête à faire face à cette éventualité.

[Text]

Mr. Parke: Yes, this is true. Of course, there is so much more to the thing than just the producers in the country not listening to the recommendation of the Canadian Cattlemen's Association. That is a small part of the over-all problem. We are just as susceptible to the other economic forces, the forces of weather and the forces of world politics, as the rest of the cattle-producing countries in the world. Perhaps we could have kept our cattle numbers down somewhat, but we could never have kept them at a level where they would now be at a price level 10 or 20 cents higher than the United States.

Mr. Andres: I just did not want to penalize our producers here and have the importers bring them in and suppress our prices. I think we do need a level of protection for our own producers, and this is why I feel that possibly some government intervention is essential.

Mr. Parke: Yes, that is right, and we have spelled this out in our brief to the Canadian Tariffs and Trade Committee. Thank you.

Mr. Andres: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres. Thank you, Mr. Parke. Mr. Gracey.

Le prochain, c'est M. La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

J'aurais une couple de questions à poser d'abord à M. Gracey. Il a fait part tout à l'heure d'une importation en provenance des États-Unis, en fait d'échanges dans notre commerce avec les États-Unis, il semble que c'est tout à fait normal que ces échanges se fassent, quoique je me pose toujours la question: pourquoi envoyer du bœuf aux États-Unis et pourquoi en faire venir de ce pays? De toute façon, ma question sera directe: en ce qui a trait à l'importation de millions de livres de viande de bœuf de l'Australie, qui semblait nécessaire il y a quelques années, est-ce que M. Gracey peut nous dire si cette importation devrait être diminuée ou si elle est toujours nécessaire, compte tenu de nos excédents à l'heure actuelle?

Mr. Gracey: The trade question is complex, sir, perhaps I could explain to you satisfactorily while we have a two-way trade with the United States. Very briefly, we tend to export cow beef when we are in a surplus position, and we tend to import some forms of fed beef, especially cuts, and so on, for the hotel and restaurant trade. As I replied to the earlier question on this point, we are doing all we can to encourage the maximum use of Canadian beef in Canadian markets, because some of this trade surely is not necessary.

However, your main question has to do with offshore. With respect to Australia, you mentioned a million pounds of beef and the figure shows 100 million pounds of beef per year. You asked whether or not we need to continue to accept that amount of beef. We do not need that amount of beef at this time. You see, if I may explain, at the peak of the last beef cycle we were killing 840,000 cows. This year we are going to kill over 800,000 cows, so we are back up there, but in the meantime we dropped to 550,000 cows in one year, which created a shortfall of about 300,000 cows, which is very nearly the 100 million pounds of beef we brought in from Australia and New Zealand. In the future, if we can stabilize the information on the amount of cows, we will not need to draw on so much Australian beef. However, the question is really more dif-

[Interpretation]

M. Parke: Oui, c'est vrai. Évidemment, cela ne résulte pas seulement du fait que les éleveurs canadiens n'ont pas écouté la recommandation de l'Association canadienne des éleveurs de bétail. Cela n'est qu'une partie infime du problème global. Nous sommes tout aussi vulnérables aux autres forces économiques, le climat et la politique mondiale, que les autres pays éleveurs de bétail. Nous aurions peut-être pu réduire un peu le nombre de notre bétail, mais certainement pas au niveau où nos prix seraient de 10 ou de 20c. supérieurs à ceux des États-Unis.

M. Andres: Je ne voulais simplement pas pénaliser nos producteurs canadiens, en laissant les importateurs forcer une baisse de nos prix. J'estime qu'il faut une certaine protection à nos producteurs, et par conséquent, qu'une certaine intervention gouvernementale est nécessaire.

M. Parke: Oui, c'est exact, et nous avons précisé cela dans le mémoire que nous avons soumis au Comité canadien des tarifs et du commerce. Merci.

M. Andres: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Andres. Merci, monsieur Parke. Monsieur Gracey.

The next questioner is Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

I have first a couple of questions to ask Mr. Gracey. He spoke just now of an exchange of trade with the United States; it appears to be quite acceptable that this should exist, although I still wonder why we have to send beef to the United States, only to have other beef sent back to us. Anyway, my question will be precise: in connection with the importing of millions of pounds of beef from Australia, which appeared to be necessary a few years ago, can Mr. Gracey tell us if these imports should be reduced, or if they are still necessary, in the light of our current surpluses?

M. Gracey: La question du commerce est très compliquée, monsieur. Je pourrais peut-être vous expliquer pourquoi nous entretenons un commerce dans les deux sens avec les États-Unis. Très brièvement, nous avons tendance à exporter le bœuf lorsque nous en avons des excédents, et nous avons tendance à importer certaines sortes de bœuf spécialement nourri, surtout les coupes de choix, pour les besoins des hôtels et des restaurants. Comme je l'ai dit plus tôt en réponse à une autre question, nous faisons notre maximum pour encourager l'utilisation du bœuf canadien sur les marchés canadiens, car il est certain qu'une partie de ce commerce est inutile.

Cependant, votre principale question avait trait au commerce outremer. Pour ce qui est de l'Australie, vous avez parlé d'un million de livres de bœuf, alors qu'il s'agit en fait de 100 millions de livres par an. Vous avez demandé s'il était nécessaire de continuer à recevoir cette quantité de bœuf. En effet, nous n'avons pas besoin en ce moment de ce volume de bœuf. Pour bien vous expliquer, au sommet du dernier cycle du bœuf, nous abattions 840,000 vaches; cette année, nous allons abattre plus de 800,000 vaches, nous y sommes donc revenus, mais, entretemps c'était tombé à 550,000, pour une des années, d'où une pénurie d'environ 300,000 vaches, ce qui représente à peu de chose près les 100 millions de livres de bœuf importées d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Si à l'avenir nous arrivons à stabiliser nos renseignements sur le nombre de vaches, nous n'aurons

[Texte]

difficult than the way you posed it. You ask whether or not we need it. We do not need it. A more pertinent question is whether or not we are going to get it. And we are going to get it, because we have a trade policy of continuing to accept 100 per cent of the last five years' average.

• 1250

In our Canadian Tariff and Trade brief which we have presented to the federal government, we have recommended a system of ascending tariffs on imports. When imports reach a certain level, the tariff should increase to provide a measure of protection for the Canadian beef industry. We have not said stop imports at any particular level; we have just said, increase the tariff.

I would like to tell you why, because it is quite important. Canada—except for the present time with the temporary quotas on—has no quotas against the world—none at all. The American market receives a lot of beef, but they have a meat import law. If we take our quotas off, we will be the only country that is completely uninsulated, unprotected against the world. For that reason, we need a system of ascending tariffs. So the quick answer is, we do not need the stuff, but we are going to get it.

M. La Salle: A ce moment-là j'imagine, monsieur Gracey, que vous souhaiteriez que le gouvernement canadien se donne une loi pour suivre de très près et pour contrôler les importations qui actuellement nous embarrassent si je comprends bien.

Mr. Gracey: Well, exactly, but the focus of this is the discussions in the GATT. The Canadian Tariff and Trade Committee is now working to prepare Canada's position for the forthcoming GATT round of negotiations, and we have had our input into the Canadian Tariff and Trade Commission. Yes, we believe that Canada needs some measures to provide for some quantitative controls on imports. We do not want to seal them off. We do not want to stop imports completely, but we need some rational controls to protect the domestic industry as every other country in this world has.

M. La Salle: Je pose cette question, monsieur le président, pour tenter d'obtenir une preuve venant de différentes associations. À l'époque de l'enquête sur la commercialisation des œufs, par exemple, on a défini clairement que le manque de contrôle sur les importations a créé des surplus, des difficultés. Il me semble que c'est bien la même chose qui se produit dans le domaine du bœuf et dans d'autres domaines, du moins j'imagine. Alors comment pouvez-vous croire que cette législation sur la stabilisation des prix agricoles peut apporter des résultats valables si le Gouvernement ne s'applique pas à se donner un meilleur contrôle sur les importations? J'ai nettement l'impression que c'est le problème majeur lorsqu'on vise à une stabilisation de notre agriculture.

Le président: Votre dernière question M. La Salle.

[Interprétation]

pas besoin de compter autant sur le bœuf australien. Cependant, la question est en fait plus compliquée que vous ne le laissez entendre. Vous demandez si nous en avons vraiment besoin. Eh bien non. Il serait plus intéressant de demander si, oui ou non, nous devons le recevoir. Et en fait, nous le devons, car notre politique commerciale veut que nous continuions à recevoir 100 p. 100 de la moyenne des cinq dernières années.

Dans notre mémoire sur les tarifs et le commerce canadien, soumis au gouvernement fédéral, nous avons recommandé un régime de tarifs progressifs sur les importations. Lorsque les importations atteignent un certain niveau ces tarifs doivent augmenter pour assurer une certaine protection à l'industrie du bœuf canadienne. Nous n'avons pas recommandé d'arrêter les importations à partir d'un niveau donné; nous recommandons seulement d'augmenter les tarifs.

Je voudrais vous expliquer pourquoi, car c'est très important. En dehors de ces contingents temporaires actuels, le Canada n'a pas de contingents à l'égard des autres pays du monde—du tout, du tout. Le marché américain reçoit beaucoup de bœuf, mais les États-Unis ont une loi sur l'importation des viandes. Si nous supprimons nos contingents temporaires, nous serons le seul pays au monde qui n'ait aucune protection contre les autres. Voilà pourquoi nous avons besoin d'un régime de tarifs progressifs. Pour vous répondre brièvement, donc, nous n'avons pas besoin de ce bœuf, mais nous devons l'importer.

Mr. La Salle: I suppose, therefore, Mr. Gracey, you would be in favour of the Canadian government passing a law for supervision and control of the imports which are troubling us at present.

M. Gracey: Eh bien, précisément, mais cela se passe dans le cadre du GATT. Le Comité canadien des tarifs et du commerce prépare actuellement la position que le Canada doit prendre dans les prochaines négociations sur le GATT, et nous avons déjà fait des instances auprès de cette commission. Oui, nous croyons que le Canada aurait besoin d'imposer des contrôles sur le volume des importations. Nous ne voulons pas les supprimer tout à fait; mais nous avons besoin de contrôles raisonnables visant à protéger notre industrie interne, exactement comme on fait dans tous les autres pays du monde.

Mr. La Salle: I am asking this, Mr. Chairman, in an attempt to get testimony from various associations. For example, at the time of the inquiry on egg marketing, it was stated clearly that the absence of import controls created surpluses and other difficulties. It seems to me that the same thing is happening with respect to beef, as well as in other fields, I should imagine. So, how can you claim that this legislation aimed at stabilizing agricultural prices can have effective results if the government makes no attempt to impose better controls on imports? I feel quite definitely that this is the major obstacle to stabilization in Canadian agriculture.

The Chairman: This will be your last question, Mr. La Salle.

[Text]

M. La Salle: Alors vous êtes d'accord. Ma dernière question, monsieur le président, je l'ai posée à la Fédération canadienne de l'agriculture. Nous recherchons par ce projet de loi, je crois, un minimum de revenus pour le producteur, un prix minimal pour le consommateur tout en visant la qualité des produits. Je pense qu'il est fort juste d'avoir de tels objectifs.

Maintenant, il semble qu'on condamne souvent le jeu des intermédiaires, c'est à dire les grosses compagnies qui, par exemple, vont jusqu'à emmagasiner des stocks pour un certain temps, afin de créer une certaine rareté qui fait monter les prix, ce qui ne rapporte absolument rien de plus au producteur et ce qui coûte énormément plus au consommateur. Est-ce que votre association a fait des enquêtes là-dessus? Est-ce que vous iriez jusqu'à dire que ces intermédiaires ont profité de la situation? Il est juste de prétendre que les intermédiaires ont parfois favorisé ou pratiqué une certaine exagération qui, encore une fois, laisse sous-entendre au consommateur que le producteur fait des bénéfices énormes, ce qui n'est pas le cas. Etes-vous d'avis que les intermédiaires ont profité de la législation ou des situations que nous connaissons dans ce domaine depuis un certain temps.

Mr. Gracey: First of all I want to return, Mr. Chairman, to what we were thought to have agreed to in the first question. We agreed that imports constitute a problem; but I do not think we take the same position as CEMA with respect to seeking absolute control of imports within CEMA. We do not agree with that. We agree that we must maintain a rational trading policy and it is the prerogative of the Department of Industry, Trade and Commerce and the government to decide what that should be and it is our job to tell them what we think it should be.

• 1255

Turning to the second question, at times we have had words with the so-called middlemen, packers and retailers, about their practices. The tendency to blame the middleman for our problems is a tendency that is followed by people that do not understand the marketing system. We had explored the marketing system long before the Food Prices Review Board was established and they have confirmed what we have found, that in the beef marketing system there are no excessive practices—I hate the word—no excessive rip-offs at retail level. The fundamental problem that develops in the beef industry is how come beef is selling for 40 cents a pound and steaks cost \$1.68. The fundamental practice that consumers and many producers do not understand is that it takes 2.5 pounds of live animal to produce a pound of steak or a pound of beef.

Those who look to their middlemen to find the culprits of the beef system are going to be disappointed. There are times when we go to specific retailers and say we think your markups are moving a little too high. This has happened; it is happening now in certain isolated areas in Western Canada. By and large the food system, marketing, packinghouse and retail system, is treating our product very well and moving it through to consumers at a modest markup. That is not where our problem is.

[Interpretation]

Mr. La Salle: So you agree on that. My last question, Mr. Chairman, is one that I have already put to the Canadian Federation of Agriculture. I believe that this bill aims at providing a minimum of income to the producer, and the lowest possible price to the consumer, as is consistent with quality. I believe these are very laudible objectives.

However, we often seem to condemn the activities of the middlemen. For example, the big companies that engage in stockpiling for a certain time so as to create scarcity and force prices up, which results in no increased profit to the producer, and in greatly increased cost to the consumer. Has your organization looked into this? Would you stick your neck out and say that the middlemen have taken advantage of the situation? It is correct to say that the middlemen have sometimes favoured or practised abuses which again suggests to the consumer that the producer is making enormous profits, which is quite untrue. Do you believe that the middlemen have taken advantage of legislation or of certain situations that have cropped up in recent times?

M. Gracey: Je voudrais revenir d'abord, monsieur le président, à la première question, sur laquelle nous étions censés être d'accord. Nous sommes d'accord pour dire que l'importation constitue un problème, mais nous ne sommes pas de l'avis de l'OCCO qui veut avoir le contrôle absolu des importations. Nous sommes en faveur d'une politique rationnelle de commercialisation, certainement, mais c'est la prerogative du ministère de l'Industrie et du Commerce et du gouvernement de décider de cette politique.

Je passe à la deuxième question. Nous avons eu à un certain moment des critiques contre des intermédiaires, des abattoirs et des établissements de vente au détail concernant leurs pratiques. La tendance est toujours de blâmer l'intermédiaire pour tous les problèmes qui surviennent, et c'est une tendance qui est manifeste surtout chez les gens qui ne connaissent rien de notre système de commercialisation. Nous avons examiné les systèmes de commercialisation bien avant la Commission de révision des prix des produits alimentaires qui n'est venue que confirmer ce que nous avions déjà trouvé, le fait que pour la vente du bœuf il n'y a pas de pratiques excessives, pas de profits excessifs au niveau du détaillant. Le problème fondamental dans le secteur du bœuf est le suivant: comment se fait-il que le bœuf se vend 40c. la livre et que le bifteck coûte \$1.68 la livre? Ce que les consommateurs oublient et que bien des producteurs ignorent c'est qu'il faut 2.5 livres d'un animal sur pied pour produire une livre de bifteck ou une livre de viande de bœuf.

Ceux qui cherchent des coupables chez les intermédiaires vont être extrêmement déçus. Il arrive que nous nous adressions à des détaillants particuliers et que nous leur disions que leurs augmentations sont beaucoup trop élevées. C'est le genre de choses qui se produit actuellement dans certaines régions isolées de l'Ouest du Canada. Mais de façon générale, la chaîne alimentaire, la commercialisation, l'abattage, la vente au détail se font de façon normale et il n'y a qu'une augmentation raisonnable à chaque niveau. Ce n'est pas là que se situe le problème.

[Texte]

The Chairman: I thank you very much, Mr. Gracey. Thank you, Mr. La Salle. This concludes my list of questioners and I am sure the Committee would like me to show our appreciation.

Gentlemen, Mr. Parke would like to make a few comments.

Mr. Douglas (Bruce): I would have liked a second round.

Mr. Parke: I wish we had time, too. Mr. Towers suggested that we were being too charitable and I have no intention of launching an attack now that we have just been received so graciously, but there are two points that I would like to make regarding government and the cattle industry of Canada.

We are often charged with wanting to be free of government intervention when times are good and then, in the words that some people like to use "come crying to Ottawa when things are tough".

I think there is absolutely no substantiation for this charge. We have heard it from the Minister himself, who has said that the Canadian Cattlemen's Association certainly want to be free traders and right-wingers and everything else when times are good for them but they come and moan and hammer on my door when they are having trouble. And this is not a substantiated fact; we have never done this; we have never come seeking this, certainly never come seeking money from Ottawa. And certainly we have never come trying to ram our thoughts down anybody's throat in an excessive manner.

The other point that I would like to make is that—and it was touched on—is the price of beef. Ultimately the price of beef must rise at the retail level and it must be permitted to do so. The price of beef now is a very great bargain in the country and I believe one role that the government might well take to a much more aggressive degree than it has in the past is the education of the people of this country to the facts of life of the cattle industry and the costs which are involved, and to tell them that beef prices have been low and are very low right now in terms of the ability of the consuming public of Canada to buy beef. They are much lower than they were 15 years ago and this is a substantiated fact from Statistics Canada and we are to believe Statistics Canada.

The ability of tax paying public in Canada, the average consumer—we must deal in averages now—has a very great ability to buy beef. The price of beef must go up. It has to go up when this glut of beef is finished. We are now killing 70,000 head of cattle a week in Canada. The normal average was around 50,000 head of cattle a week. We are getting through our surplus. We are eating it up because the price of beef is so cheap at the retail level. When the surplus is gone, the natural laws of supply and demand, bruised and battered as they are, will certainly indicate a higher price for beef at the retail level. At that time I would hope that the Government of Canada will say this is as it must be and not try to cater to the whim of the consuming public by saying that we must keep prices down because they are getting out of hand. It is not so.

The Chairman: Thank you, Mr. Parke. Just a reminder, gentlemen that our next meeting is tomorrow, Wednesday, at 3:30 in the same room when we will have the Canadian Pork Council.

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Gracey. Merci, monsieur La Salle. Je n'ai plus de nom sur ma liste. Je suis sûr que les membres du comité voudront remercier les témoins de leur présence.

M. Parke aurait quelque chose à ajouter.

M. Douglas (Bruce): J'aimerais avoir un second tour.

M. Parke: Nous souhaiterions avoir plus de temps nous-mêmes. M. Towers a dit que nous étions trop charitables, et nous n'avons certainement pas l'intention maintenant de nous lancer à l'attaque après avoir été reçus aussi bien, mais il y a quand même deux points que j'aimerais souligner concernant le gouvernement et l'industrie du bétail au Canada.

On nous accuse toujours d'être contre toute intervention du gouvernement lorsque la conjoncture est favorable et de venir pleurer à Ottawa, pour utiliser l'expression de certains critiques, lorsque la situation nous est contraire.

Il n'y a rien qui permette de l'affirmer, même si le ministre lui-même a déclaré à plusieurs reprises que l'Association canadienne des éleveurs de bétail croyait au marché libre lorsque le marché lui était favorable, mais qu'elle venait frapper à sa porte quand le vent tournait. Il n'en a jamais été question. Nous ne sommes jamais venus demander de l'argent à Ottawa. Et surtout nous ne sommes jamais venus à Ottawa avec l'intention d'imposer nos solutions et de faire montre de force.

L'autre point a trait au prix du bœuf et il en a déjà été question. Un jour ou l'autre le prix du bœuf augmentera au détail et il faut qu'il puisse le faire. Le prix du bœuf constitue une bonne affaire actuellement au pays et je pense que le gouvernement doit envisager de faire un meilleur travail en ce qui concerne l'éducation des gens, de la population du pays; il faut qu'on sache quels sont les coûts de production, il faut qu'on sache que les prix du bœuf ont toujours été très bas et sont actuellement très bas compte tenu de l'aptitude du public canadien à payer le produit. Statistique Canada estime que le prix du bœuf est actuellement plus bas qu'il y a quinze ans, et c'est certainement une source fiable.

Le public canadien d'une façon générale, peut très bien payer le bœuf. Le prix du bœuf doit augmenter. Il doit augmenter une fois que les excédents actuels auront été liquidés. Chaque semaine, 70,000 têtes de bétail sont abattues au pays; la moyenne normale est d'environ 50,000. Nous liquidons actuellement les excédents. Nous mangeons beaucoup de bœuf lorsque le prix est une bonne affaire. Quand les excédents auront été éliminés, il faudra qu'on en revienne aux lois normales de l'offre et de la demande, même si ce n'est pas nécessairement le meilleur système au monde, et le prix du bœuf à ce moment-là grimpera chez les détaillants. A ce moment-là, j'espère que le gouvernement du Canada considérera que les choses sont satisfaisantes et n'essaiera pas de satisfaire aux caprices des consommateurs en disant qu'il faut contrôler les prix lorsqu'ils atteignent des proportions démesurées. La situation n'est pas celle-là.

Le président: Merci, monsieur Parke. Je voudrais simplement vous rappeler, messieurs, que notre prochaine réunion se tiendra demain, mercredi, à 15 h 30 dans la même salle. Nous écouterons les témoignages du Conseil canadien du porc.

[Text]

• 1300

The meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Interpretation]

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 29

Wednesday, April 16, 1975

Chairman: Mr. Walter Smith

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 29

Le mercredi 16 avril 1975

Président: M. Walter Smith

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de*

Agriculture

L'Agriculture

RESPECTING:

Bill C-50, An Act to amend the
Agricultural Stabilization Act

CONCERNANT:

Bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la
stabilisation des prix agricoles

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Thirtieth Parliament, 1974-75

Première session de la
trentième législature, 1974-1975

STANDING COMMITTEE ON
AGRICULTURE

Chairman: Mr. Walter Smith
Vice-Chairman: Mr. Ralph Goodale

Messrs.

Alkenbrack	Corriveau
Andres (<i>Lincoln</i>)	Côté
Benjamin	Daudlin
Cadieu	Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)
Caron	Elzinga
Condon	Hamilton (<i>Swift Current-</i> <i>Maple Creek</i>)
Corbin	Hargrave

COMITÉ PERMANENT DE
L'AGRICULTURE

Président: M. Walter Smith
Vice-président: M. Ralph Goodale

Messieurs

Korchinski	McIsaac
Lambert (<i>Bellechasse</i>)	Neil
La Salle	Peters
Maine	Robinson
Marchand (<i>Kamloops-</i> <i>Cariboo</i>)	Tessier
Milne	Towers
McCain	Whittaker—(30)

(Quorum 16)

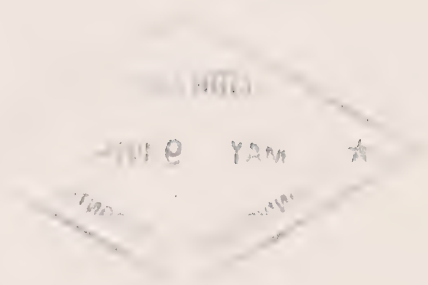
Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4) (b)
On Wednesday, April 16, 1975:
Mr. Alkenbrack replaced Mr. Hurlburt

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement
Le mercredi 16 avril 1975:
M. Alkenbrack remplace M. Hurlburt



MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, APRIL 16, 1975

(31)

[Text]

The Standing Committee on Agriculture met this day at 4:12 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Smith (*Saint-Jean*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alkenbrack, Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corbin, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Milne, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier and Whittaker.

Witnesses: From the Canadian Pork Council: Mr. Réginald Coutu, President; Mr. Stan Price, Executive Member; Mr. W. Hamilton, Secretary; Mr. D. Mutch, Executive Member; Mr. Sid Fraleigh, Executive Member.

The Committee resumed consideration of Bill C-50, An Act to amend the Agricultural Stabilization Act.

On Clause 1,

Mr. Coutu made a statement.

The witnesses answered questions.

At 5:38 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 AVRIL 1975

(31)

[Traduction]

Le Comité permanent de l'agriculture se réunit aujourd'hui à 16 h 12 sous la présidence de M. Smith (*Saint-Jean*) (président).

Membres du comité présents: MM. Alkenbrack, Andres (*Lincoln*), Caron, Condon, Corbin, Côté, Daudlin, Douglas (*Bruce-Grey*), Elzinga, Maine, Marchand (*Kamloops-Cariboo*), Milne, Robinson, Smith (*Saint-Jean*), Tessier et Whittaker.

Témoins: Du Conseil canadien des éleveurs de porcs: M. Réginald Coutu, président; M. Stan Price, membre exécutif; M. W. Hamilton, secrétaire; M. D. Mutch, membre exécutif; M. Sid Fraleigh, membre exécutif.

Le Comité poursuit l'étude du bill C-50, Loi modifiant la Loi sur la stabilisation des prix agricoles.

Article 1

M. Coutu fait une déclaration.

Les témoins répondent aux questions.

A 17 h 38, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, April 16, 1975.

• 1613

[Text]

The Chairman: Gentlemen, resuming consideration of Bill C-50, an Act to amend the Agricultural Stabilization Act, we have today as our witnesses the Canadian Pork Council. We have the President, Mr. Réginald Coutu from Quebec; the Executive Member for Prince Edward Island, Mr. D. Mutch; the Executive Member for Ontario, Mr. Sid Fraleigh; the Executive Member for Manitoba, Mr. Dick Rex; the Executive Member for Alberta, Mr. Stan Price; and the Secretary of the Council, Mr. W. Hamilton.

Do you have an opening statement, Mr. Coutu?

Mr. Réginald Coutu (President, and Executive Member for Quebec, Canadian Pork Council): Yes.

The Chairman: The floor is yours.

M. Réginald Coutu (président, Conseil canadien du porc): Je vous remercie, monsieur le président, de nous avoir invités et de nous donner l'occasion d'exposer nos vues sur le projet de loi C-50. Je crois que vous avez notre mémoire en main. I will not read it but I will give you the main things we would like. The CPC supports a support program. We have supported stop-loss at the level which will give support to the industry and which will not require supply control: that has been one of our main objectives for the past few years. The past program was inadequate because of too little feed, protein, or too few costs included in the cost side of the formula—the program that we had last year.

The Council believes that the margin concept as used is a desirable method of ensuring at least a minimum level of margin over cost. We believe, and we feel that it is said very clearly in our brief, that a federal support program should be totally financed by the federal government and, second, it should be neutral in terms of affecting the location of the industry in the country. To be neutral it must recognize the difference in the market in the various regions as well as all the factors involved in the cost of production in the region. Unless this is done, the levels of support will be discriminatory. Our point is that a national program, federally financed, with regional application to maintain a comparable margin all across Canada is, in our view, a much better approach than having a number of competitive provincial programs.

• 1615

We believe strongly that producers should be involved in the review of stabilization program development. And we believe the legislation should make provision for such producer involvement because, on a voluntary basis, it has not worked before. So when it is pork that they are talking about, the organization is the Canadian Pork Council.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 16 avril 1975

[Interpretation]

Le président: Messieurs, nous reprenons l'examen du Bill C-50, Loi modifiant la Loi de stabilisation des prix agricoles, avec, comme témoins, des représentants du Conseil canadien du porc. Nous avons donc avec nous le président du Conseil, M. Réginald Coutu de Québec, ainsi que divers membres du Bureau exécutif du Conseil dont M. D. Mutch, de l'Île du Prince-Édouard; M. Sid Fraleigh, de l'Ontario; M. Dick Rex, de la Manitoba; M. Stan Price, de l'Alberta; ces personnes sont également accompagnées du secrétaire du Conseil, M. W. Hamilton.

Monsieur Coutu, voulez-vous faire une déclaration préliminaire?

M. Réginald Coutu (président et membre exécutif pour la région de Québec du Conseil canadien du porc): Oui.

Le président: Vous avez la parole.

Mr. Réginald Coutu (Chairman of the Canadian Pork Council): Thank you, Mr. Chairman; we are very happy to have been invited to give you our opinion on Bill C-50. I believe everybody received a copy of our brief. Je n'ai pas l'intention de vous lire notre mémoire mais de vous en indiquer les points principaux. Sur un plan général, je commencerai par dire que le Conseil canadien du porc est en faveur d'un programme de soutien et que l'un de ses objectifs principaux, depuis plusieurs années, a été d'obtenir un programme de prévention des pertes, à un niveau suffisant pour soutenir l'industrie sans exiger de contrôle des approvisionnements. Le programme du passé, c'est-à-dire celui de l'an dernier, n'était pas adéquat car la formule sur laquelle il se basait n'était pas basée sur un nombre suffisant d'éléments de coût.

Selon le Conseil, le principe des marges est un principe souhaitable pour assurer au producteur un niveau minimum de profits, par rapport au coût. Nous croyons, comme nous l'exprimons clairement dans notre mémoire, qu'un programme de soutien du gouvernement fédéral devrait être totalement financé par le gouvernement fédéral mais devrait rester neutre quant aux conditions d'implantation des industries dans les pays. Cette neutralité implique que l'on prenne en considération les différences existant dans les marchés régionaux, ainsi que les facteurs régionaux affectant les coûts de production. Sans cette neutralité, les niveaux de soutien seront discriminatoires. Nous pensons donc qu'un programme national, financé par le gouvernement fédéral, devrait être appliqué en fonction des variations régionales, dans le but de protéger des niveaux de bénéfices comparables dans tout le pays; cela nous paraît beaucoup plus positif que la mise en place de programmes provinciaux concurrentiels.

Nous croyons fermement que les producteurs devraient participer à l'élaboration du programme de stabilisation. Nous pensons en outre que la loi devrait prévoir cette participation, de la part des producteurs, car le principe du volontariat appliqué dans le passé, s'est révélé inefficace. En conséquence, puisque nous parlons des producteurs de porc, l'organisation représentative est le Conseil canadien du porc.

[Texte]

Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Coutu. Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Mr. Coutu, through the Chairman to you, I am concerned with the indexing, about which most of the representatives that have come before us up to this point are indicating concern. I am particularly concerned with what you, as the representative of the pork producers, would like to see included in the computation of the production costs to be used for indexing. Have you a list, or a tentative list, of what you feel should be included in the computation of the cost of production for pork?

Mr. Coutu: To try to answer your question, in my mind anyway there is a difference between index and formula. You can have a formula to find the cost or the price then, after you find the cost, or the price or this and that through that formula you can index it. You ask if I have all the items for inclusion within the formula, not the index? Is that your question?

Mr. Daudlin: My understanding of Bill C-50, as it is presented to us, is that through regulation or some other method an index formula will be developed for the computation of the cost of production. Going into that will be certain fixed items such as your feed costs, your vitamin supplement costs, the costs of hired farm labour and perhaps farm labour—although that question at this point perhaps may be moot.

I am assuming from your brief that you are somewhat concerned that the cost of production index may not be adequate, and I am wondering what you feel should be included in computing that cost of production index. For instance, do you feel that some of your capital costs should be included, or the costs of farm labour, or management fees and that sort of thing?

Mr. Coutu: We feel that as much cost as is actually being incurred by the pork producer should be included in the formula. That means supplement feed, interest, labour and all that and then you have the margin. It depends at what level the margin is. If you want to put the margin at 90 per cent you have to leave enough in the margin to be able to use that 90 per cent; if you have a small margin 90 per cent of a small margin means nothing, 100 per cent or 90 per cent is about the same. But if you have a bigger margin, there is more difference between 90 per cent of a bigger margin and 90 per cent of a smaller margin.

• 1620

Mr. Daudlin: Do we both understand, sir, that the proposed act would produce a 90 per cent figure of the computed national selling price plus the difference in the cost of production over the base year vis-à-vis the actual year of which we are providing the support price, so that you would get a composite figure in the Agricultural Stabilization Act? If we understand that, are you satisfied that the method of computation of the indexing is satisfactory to meet your needs?

Mr. Coutu: I will answer a part of it and perhaps I will ask someone else to finish.

[Interprétation]

Merci.

Le président: Merci beaucoup M. Coutu. Monsieur Daudlin.

M. Daudlin: Monsieur Coutu, pratiquement tous les témoins qui se sont présentés devant nous ont mentionné leur préoccupation à l'égard du système d'indexation. J'aimerais donc savoir ce qui devrait être inclus dans le calcul des coûts de production, pour l'élaboration d'une formule d'indexation, selon les représentants des producteurs de porc. Avez-vous une liste des facteurs-coûts qui devraient être pris en considération?

M. Coutu: Je dois d'abord vous dire qu'il existe dans mon esprit une différence entre l'indice et la formule. En effet, vous pouvez disposer d'une formule vous permettant de calculer les coûts ou les prix, puis, ensuite, utiliser cette formule pour établir votre indice. Si je comprends bien, vous me demandez quels sont les facteurs-coûts qui devraient être inclus dans la formule et non pas dans l'indice?

M. Daudlin: Si j'interprète bien le Bill C-50, tel qu'il nous est présenté, une formule d'indexation sera mise au point, par règlement ou autrement, pour calculer les coûts de production. Nous supposons que cette formule d'indexation sera basée sur certains éléments fixes, tels que les prix des grains de provende, des suppléments vitaminiques, de la main-d'œuvre agricole, etc. . . . Il se peut d'ailleurs que la question de la main-d'œuvre agricole ne soit pas tout à fait pertinente pour l'instant.

Quoi qu'il en soit, j'ai cru comprendre, dans votre mémoire, que vous étiez préoccupé par le fait que l'indice des coûts de production risque d'être inadéquat et je me demande ce qui devrait être inclus dans le calcul de cet indice, selon les producteurs de porc. Par exemple, pensez-vous que l'on devrait y inclure les coûts en capital, les coûts de la main-d'œuvre agricole, les frais de gestion, etc.?

M. Coutu: Nous pensons que tous les coûts assumés par les producteurs de porc devraient être pris en considération dans cette formule. Ceci signifie donc qu'il faudrait tenir compte des suppléments vitaminiques, des intérêts, de la main-d'œuvre, etc. . . . Cependant, tout dépend de l'importance de la marge qui est prévue. Si vous fixez une marge de 90 p. 100, il faut prévoir une marge suffisamment large pour que ce pourcentage soit significatif; en effet, si vous appliquez 90 p. 100 ou 100 p. 100 à une marge minuscule, cela ne signifie rien. Mais si on a une marge plus large, il y a davantage de différence pour ce qui est des 90 p. 100 que si on a une marge plus restreinte.

M. Daudlin: Est-ce que nous sommes tous les deux d'accord sur le fait que le projet de loi stipulerait 90 p. 100 du prix de vente national tel que calculé, plus la différence entre l'excédent du coût de production par rapport à l'année de base et à l'année en cours pour laquelle nous assurons le prix de soutien? C'est ainsi qu'on obtiendrait un chiffre global en vertu de la Loi de stabilisation agricole? Si nous sommes d'accord, est-ce que vous estimez que la méthode de l'indexation répond à vos besoins?

M. Coutu: Je commencerai à répondre à cette question et je demanderai à quelqu'un d'autre de finir.

[Text]

If this bill were to go through as it is now without the amendments, the Pork Council would disagree with it. That is what we say in our brief. We feel that a five-year average of the cost is not real.

Mr. Daudlin: Excuse me, sir. I hesitate to interrupt you but it seems that we are mixing things again now. As I understand it, the clause in the bill is based on a five-year average, not of the cost but of the price. Then having established 90 per cent of that average price over five years, in addition to that, your actual change in cost of production is added to that. What you are stating to me seems to be somewhat different.

Mr. Coutu: Okay. The five-year average of the price that we received today must be around \$38. I am not satisfied with 90 per cent of that. Does that answer your question?

Mr. Daudlin: All right. You recognize, of course, that the bill does provide that 90 per cent is a base figure, and the Governor in Council has the authorization to increase that price if it deems necessary.

Mr. Coutu: yes. Do you want to add something to that?

Mr. Stan Price (Executive Member, Alberta): But the act does not state how that index will be computed, does it?

Mr. Daudlin: The indexing as far as cost?

Mr. Price: Right.

Mr. Daudlin: I appreciate that and that was the reason for my first series of questions to determine what you felt should be used in computing the indexing for the cost of production.

Mr. Coutu: That is what I was trying to say.

Mr. Price: The point is though that we are quite prepared, as a Pork Council, to assist in computing and arriving at those costs on a regional basis across this country—on a regional basis.

M. Daudlin: Mr. Chairman, is it the position of the Pork Council that management fees for a family farm should be included as one of the items of the cost index?

Mr. Coutu: Go ahead.

Mr. Price: Mr. Chairman, you should have as much of the actual cost computed as possible; management fees, return capital retirement, this type of thing. It all depends on what levels you are going to use in this index.

As a Pork Council, we do not want the returns to be an incentive toward production. We do not want to get above the cost of production, out-of-pocket cost of production, say. It is not our objective to have an income stabilization situation above the cost of production. We look at it at this point in time as a stop-loss type of thing. When calculating the costs, and we can calculate them depending on what we want to put into that formula, we can calculate them however we like but if we get too much in for management and this type of thing then we can get beyond the actual out-of-pocket costs into supply situations.

[Interpretation]

Si le bill était adopté sous sa forme actuelle, sans modification, le Conseil canadien du porc ne serait pas d'accord. C'est ce que nous indiquons dans notre mémoire. Nous estimons que les résultats de la moyenne de cinq ans pour les coûts ne sont pas réalistes.

M. Daudlin: Excusez-moi, monsieur. Je regrette de vous interrompre, mais il semble que nous ne parlons pas de la même chose. Si je comprends bien, l'article du projet de loi où il est question d'une moyenne de cinq ans parle non pas de moyenne du coût, mais de moyenne du prix. Une fois que l'on établit 90 p. 100 du prix moyen au cours des cinq années, on y ajoute le changement effectif du coût de production. Ce que vous me dites semble assez différent.

M. Coutu: Très bien. La moyenne du prix de cinq ans, que nous avons reçue aujourd'hui, doit être de l'ordre de \$38. Je ne suis pas d'accord pour les 90 p. 100 de cette somme. Est-ce que je réponds à votre question?

M. Daudlin: Très bien. Mais vous comprenez, bien sûr, que les 90 p. 100 stipulés dans le projet de loi ne sont qu'un chiffre de base et que le gouverneur en conseil a l'autorisation d'augmenter ce prix s'il l'estime nécessaire.

M. Coutu: Oui. Est-ce que vous voulez que j'ajoute encore quelque chose?

M. Stan Price (membre exécutif, Alberta): Mais la loi n'indique pas la façon dont l'indice sera calculé, n'est-ce pas?

M. Daudlin: L'indexation du coût?

M. Price: Oui.

M. Daudlin: En effet, et c'est pour cette raison que j'ai posé ma première série de questions pour savoir quelle était d'après vous la façon souhaitable de calculer l'indexation du coût de la production.

M. Coutu: C'est ce que j'essayais de dire.

M. Price: Mais nous sommes tout à fait prêts à participer au calcul des coûts par région.

M. Daudlin: Monsieur le président, est-ce que le Conseil canadien du porc considère que les frais de gestion d'une exploitation agricole familiale doivent être inclus dans l'indexation du coût?

M. Coutu: Poursuivez.

M. Price: Monsieur le président, je vais établir un coût aussi proche que possible du coût réel; on doit inclure les frais de gestion, le rendement du capital, etc. Tout dépend des niveaux auxquels on appliquera l'indice.

Le conseil ne veut pas que le rendement constitue une incitation à la production. Nous ne voulons pas dépasser les coûts de production, les débours. Nous ne voulons pas que la stabilisation des revenus dépasse les coûts de production. Nous y voyons une prévention des pertes. Pour le calcul des coûts, qui peut se faire en fonction des éléments que nous choisissons, il ne faut pas inclure trop de frais de gestion, notamment, car si l'on dépasse les débours effectifs, on peut donner lieu à une surproduction.

[Texte]

M. Daudlin: Could you clarify or expand on your objections to a system that would allow the top loading by provinces or provinces in concert with producers to the stabilization plan so as to get you perhaps closer to what you view as your actual costs over and above what is contemplated by this bill?

Mr. Price: On this, what can happen is that a province with a large nonagricultural economic base is in a far better position economically to support that part of the industry than a province with a large agricultural base, in general tax dollars type of thing. We get into a situation where we can be competing between provincial treasuries and between agricultural and nonagricultural dollars and we end up competing for the production base between the provinces. We do not agree with this as such.

Mr. Coutu: We feel that a good federal plan that will do the work that the producer expects and the Council expects to do will not need a provincial plan on top of it if it is doing the job that it is there to do. We do not need other plans to compensate for the region because we feel that a federal plan that takes care of the difference in the regions will not need a provincial plan on top of it, if that federal plan does the job that it should be doing.

The Chairman: I thank you, Mr. Coutu and Mr. Price. I am sorry, Mr. Daudlin, your time has expired, the next questioner is Mr. Elzinga.

Mr. Elzinga: Thank you, Mr. Chairman. I just have a few questions. I did not quite grasp whether you people support supply and management or do not support supply and management. In your opening statement I heard you mention it but I was not quite sure whether you stated you were in support of it or not.

Mr. Coutu: We said that we want the plan but after it is in action that support program will not automatically bring supply management after it. That is why we said it has to be nonincentive.

Mr. Elzinga: So you do not agree with a quota system, in other words, then?

Mr. Coutu: No, we do not.

Mr. Elzinga: I have another point. You stated that you would like the support price to meet the cost of production in this bill. Am I correct in assuming that?

Mr. Price: To meet enough of the costs of production to give some protection. We are not even stating we want all costs covered; that is where this management thing comes in. But we feel that the national program should afford some production on an equitable basis across the country.

Mr. Elzinga: The bill does take in regional aspects but it is left again to the discretion of Cabinet. I agree very much with your regional viewpoint because costs do vary from area to area. In an overall picture just what do you see as being the percentage that you would like to have in regards to the cost of production?

• 1630

Mr. Price: With experience we would be able to determine this as we went along. If these levels were such that we were getting a build-up in production then we would reduce that support level, or we would propose this, and only in this way would we be talking about supply and management.

[Interprétation]

M. Daudlin: Est-ce que vous pourriez indiquer plus précisément pourquoi vous vous opposez à la superposition des programmes provinciaux au programme fédéral ou à l'intervention des provinces de concert avec les producteurs dans le programme de stabilisation, ce qui vous permettrait de vous rapprocher davantage de ce que vous considérez comme étant les coûts effectifs au-delà des sommes prévues dans ce projet de loi?

M. Price: Une province qui ne dépend pas trop de l'agriculture est mieux placée du point de vue économique pour appuyer ce secteur qu'une province qui dépend en grande partie de l'agriculture, étant donné ses recettes fiscales. Nous pourrions aboutir à une concurrence entre les trésors provinciaux et entre les intérêts agricoles et non agricoles, voire à une concurrence de production entre les provinces. Nous ne sommes pas d'accord.

M. Coutu: A notre avis, si le programme fédéral répond à nos besoins, il n'est pas nécessaire que vienne s'y ajouter un programme provincial. Nous estimons qu'un programme fédéral bien conçu peut tenir compte de la différence entre les régions.

Le président: Je vous remercie, messieurs. Je regrette de vous dire, monsieur Daudlin, que votre temps est écoulé. Je donne maintenant la parole à M. Elzinga.

M. Elzinga: Merci, monsieur le président. Je n'ai que quelques questions. Je n'ai pas très bien compris si vous êtes en faveur ou non de la gestion des approvisionnements. Dans vos remarques préliminaires vous en avez parlé, mais je n'ai pas très bien saisi si vous étiez en faveur de ce genre de gestion ou si vous vous y opposiez.

M. Coutu: Nous sommes en faveur du programme, mais ce programme de soutien n'entraînera pas nécessairement une gestion des approvisionnements. C'est pour cela que nous avons dit que le programme ne doit pas contenir de mesures d'incitations.

M. Elzinga: Vous n'êtes donc pas en faveur d'un système de contingentement?

M. Coutu: Non.

M. Elzinga: J'ai une autre question. Vous avez dit que vous aimeriez que le prix de soutien atteigne les coûts de production. Est-ce bien exact?

M. Price: Il devrait être assez proche des coûts de production pour fournir une protection. Nous ne disons même pas que nous voulons que tous les frais soient couverts; c'est là qu'intervient la question de la gestion. Mais nous considérons que le programme national devrait entraîner un niveau de production équitable dans tout le pays.

M. Elzinga: Certaines considérations régionales entrent dans le projet de loi mais c'est laissé là encore à la discrétion du Cabinet. Je suis d'accord avec votre point de vue régional parce que les coûts varient d'une région à l'autre. Dans l'ensemble, quel pourcentage voudriez-vous établir pour les coûts de production?

M. Price: L'expérience nous permettrait de le déterminer au fur et à mesure. Si l'on constatait que le pourcentage donnait lieu à des surplus, nous réduirions le niveau de soutien ou nous le proposerions. Ce serait la seule façon de contrôler l'approvisionnement.

[Text]

Mr. Elzinga: Right, but maybe we are misunderstanding each other here somewhat. What I am asking is would you like to see 90 per cent with regard to a stabilization program as to your cost of production or 100 per cent?

Mr. Coutu: To clearly answer that—you asked me if 90 per cent is enough, or 95 or 80 per cent. That is about what you asked in your question—I have to answer by another question. Ninety per cent of what? To tell you that I am satisfied with 90 per cent today, you have to tell me of what, a number, then I will tell you if it relates to my out-of-pocket expenses and say yes or no. It is very simple to say 90 per cent of \$10, or 100 per cent of \$9. That is the same thing, but I have to find out which dollar is at the other end to say yes or no.

Mr. Price: It is my understanding that the bill does say 90 per cent. Does it not?

Mr. Elzinga: That is right, of the past five-year average.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Ninety per cent of the price for 5 years.

Mr. Elzinga: Yes. The indexing is on top of it, and the indexing again is left to the direction of the Cabinet.

Mr. Coutu: You see, that is why we are reluctant to agree to the five-year average, 90 per cent and index to the actual. That is what it means anyway, to the actual. Okay, I can understand all that, but we have 80,000 producers in this country and they have to understand a program. They have to understand a program. So instead of going to a five-year average, 90 per cent, and then index it to reality, you know, why not just say reality? That is it, you know. If we are going to index it to reality just forget about the five-year average and 90 per cent and just say reality is this. That is it. That is what the farmer wants, you know.

Mr. Elzinga: I think you would agree that in the eyes of different individuals reality would differ as much as the individual himself.

Mr. Coutu: Yes, but if you have a long formula, you know, the farmer is there to produce pigs, not to understand formula. We have to take a program and ask, is it understandable? That is the first thing. There are still farmers in this country who expect to receive \$20 per hog from the old program. You try to convince them today, you know, that they are not going to receive \$20 and by gee, I cannot anyway because that is what they heard all over. They are still convinced of that.

Mr. Elzinga: Do you people have a breakdown as to percentage of hog production in the provinces across Canada?

Mr. Coutu: Oh, yes.

Mr. Elzinga: Could I trouble you for that.

Mr. Coutu: We have them. In general about 28 per cent produce in Ontario; 26 per cent produce in Quebec; about 5 per cent produce in the Maritimes; about 20 per cent in Alberta, maybe a little less; about 12 per cent in Saskatchewan and Manitoba, and a few per cent in B.C. Does that add up to 100?

[Interpretation]

M. Elzinga: Bien, mais peut-être que nous ne nous comprenons pas très bien. Ce que je voudrais savoir, c'est si vous voulez que le programme de stabilisation vous garantisse 90 p. 100 des coûts de production ou 100 p. 100 de ces coûts?

M. Coutu: Vous voulez savoir si 90 p. 100 suffisent ou si nous préférons 95 ou 80 p. 100. Je dois répondre par une autre question. Quatre-vingt-dix pour cent de quoi? Je ne puis vous dire que je suis satisfait des 90 p. 100 que si je sais à quoi se rattache ce pourcentage; je pourrais ainsi vous dire si le résultat correspond à mes débours. Il est facile de répondre si l'on est d'accord pour 90 p. 100 de \$10 ou 100 p. 100 de \$9, ce qui revient au même. Je dois connaître les résultats définitifs pour pouvoir juger.

M. Price: Je crois savoir que le projet de loi stipule un pourcentage de 90 p. 100, n'est-ce pas?

M. Elzinga: Oui, 90 p. 100 de la moyenne des 5 années précédentes.

M. Douglas (Bruce-Grey): Quatre-vingt-dix pour cent du prix pour cinq ans.

M. Elzinga: Oui. L'indexation s'y rajoute et cette indexation aussi est laissée à la discrétion du Cabinet.

M. Coutu: Vous voyez, c'est pour cela que nous hésitons à accepter la moyenne de cinq ans, les 90 p. 100 et l'indexation aux coûts effectifs. Moi, je comprends, mais nous avons 90 producteurs dans le pays qui doivent comprendre le programme. Alors, plutôt que d'indiquer que l'on se base sur une moyenne de 5 ans, et que l'on prend 90 p. 100 et puis que l'on indexe les résultats aux chiffres réels, pourquoi ne pas parler simplement des chiffres réels? C'est à cela qu'on en arrive. Si l'on veut indexer le résultat aux chiffres effectifs, on peut aussi bien laisser tomber la moyenne de cinq ans et les 90 p. 100. Vous savez, c'est ce que veulent les agriculteurs.

M. Elzinga: Vous êtes d'accord sur le fait que chacun peut interpréter la réalité comme il l'entend.

M. Coutu: Oui, mais le projet de loi propose une formule compliquée et l'agriculteur est là pour produire des cochons, pas pour comprendre de longues formules. Pour commencer, un programme doit être compréhensible. Il y a encore des agriculteurs du pays qui s'attendent à recevoir \$20 par cochon comme le prévoyait l'ancien programme. Essayez de les convaincre que les choses ont changé, ce n'est pas facile.

M. Elzinga: Est-ce que vous avez une répartition de la production de porc entre les provinces du pays?

M. Coutu: Oh oui.

M. Elzinga: Est-ce que vous pourriez me fournir ces chiffres?

M. Coutu: Oui, nous les avons avec nous. En général, la production est d'environ de 26 p. 100 en Ontario, de 26 p. 100 au Québec, environ de 5 p. 100 dans les provinces Maritimes, 20 p. 100 en Alberta, peut-être un peu moins, environ 12 p. 100 dans le Manitoba et la Saskatchewan et une fraction de 1 p. 100 en Colombie-Britannique. Est-ce que cela fait bien 100?

[Texte]

Mr. Elzinga: I did not add them, sir. From what I understand in Alberta the hog production is declining considerably this past year and it is increasing in Quebec. What do you attribute that to?

Mr. Coutu: Do you want to answer why it is declining in Alberta and I will answer why it is increasing in Quebec.

Mr. Price: The decrease in Alberta is a relative economic situation in the pig industry in Alberta compared to other choices in agriculture. In one segment you have a loss situation and in another segment you have a profit situation, and that does it right there.

Mr. Elzinga: You see, I have heard it from hog producers in Alberta that it is because of our feed freight assistance to the eastern provinces. This is partly due to the decline in the production in the hog area because you people can feed hogs much cheaper than we can. I am just wondering whether you people feel there is any truth to that?

• 1635

Mr. Coutu: First I will tell you the reason for the increase. In Quebec it is not a 1974 story, you know, why pig production increased by 18 per cent. It is a long-range history. In 1967 we had twice as many hog producers in Quebec. We were marketing a little below two million hogs. In 1967-68 there was what we call the quality milk incentive. The milk producers were asked to put the pigs in other barns than with the cows. So they quit raising pigs and they put a few more cows in the barn. During that time some sold their cows and kept more pigs. So there were fewer pig producers all the time, but we kept about the same number of pigs in the province.

It kept on like that until 1972-1973, and at that time if you remember in 1971-72 and a little earlier there was an incentive program to build a few killing plants in the country instead of moving the pigs to Montreal and Quebec City. There were some abattoirs being built, and new feed mills being modernized.

In 1971-72 there was a supply management quota on poultry and eggs, and there was no increase in cow numbers. The feed retailers had new modern facilities. They had technicians on the road looking after the poultry business. So by reducing the number of people, they had time to spend and the feed retailer had volume to build because he had the modern mill.

There were abattoirs that had the facility to kill 2,000 pigs and there were only 1,000 available. So together with the farmer they tried to convince more producers to go into hogs, because there was only that other animal production available to them now. They convinced farmers to go into hog production, and that is why in 1973 we kept on producing, and in 1974 we had 18 per cent. That is the answer.

[Interprétation]

M. Elzinga: Je n'ai pas fait l'addition. Je crois savoir qu'en Alberta la production de porc diminue considérablement depuis un an et qu'elle augmente au Québec. A quoi attribuez-vous cette situation?

M. Coutu: Voulez-vous répondre à la première partie de la question, concernant l'Alberta et je répondrai à la deuxième partie, qui touche le Québec.

M. Price: En Alberta, la diminution s'explique par la situation relative du secteur de l'élevage des porcs par rapport aux autres secteurs de l'économie agricole. D'un côté, les agriculteurs perdent et d'un autre, ils font des bénéfices.

M. Elzinga: Les éleveurs de porc en Alberta ont dit que c'était le résultat du soutien des prix de transport des graines fourragères dans les provinces de l'Est. Cela résulte en partie de la diminution de la production dans la région d'élevage porcin, car chez vous on peut nourrir des porcs pour beaucoup moins cher que chez nous. Est-ce que vous êtes d'accord avec cette théorie?

M. Coutu: D'abord, je vais vous dire pourquoi la production a augmenté de 18 p. 100 au Québec. La situation n'est pas nouvelle dans cette province. Elle date d'il y a bien longtemps. En 1967, la production a doublé dans la province. Nous mettons sur le marché un peu plus de 2 millions de porcs à ce moment-là. En 1967-1968, on a lancé un programme d'incitation à la production de lait de qualité. Des éleveurs laitiers devaient séparer les porcs des vaches. Ils ont alors cessé d'élever des porcs et ont augmenté leurs troupeaux de vaches. Pendant cette période, certains vendirent leurs vaches et achetèrent davantage de porcs. Il y a donc toujours eu moins d'éleveurs, mais le nombre de porcs est resté à peu près le même dans la province.

La situation s'est maintenue jusqu'à 1972-1973 et si vous vous en souvenez, en 1971-1972 et un peu avant, on a encouragé la construction d'abattoirs dans les diverses localités pour éviter d'envoyer les porcs à Montréal et à Québec. On a ainsi construit quelques abattoirs et modernisé les silos réservés aux graines de provende.

En 1971-1972, on a contingenté les approvisionnements de volaille et d'oeufs et le nombre des vaches ne s'est pas accru. Les détaillants de graines de provende profitaient d'installations modernes et de la présence de techniciens sur les lieux pour s'occuper du commerce de la volaille. En réduisant le nombre de personnes nécessaires, ils avaient plus de temps disponible et les détaillants de graines de provende pouvaient agrandir leur entreprise grâce à leurs installations modernes.

Certains abattoirs avaient le matériel nécessaire pour abattre 2,000 cochons mais il y en avait que 1,000 de disponibles. Ces entreprises ont donc essayé, de concert avec les agriculteurs, d'encourager l'élevage des porcs car c'était le seul animal sur lequel ils pouvaient compter. Ils ont convaincu les éleveurs d'augmenter leur production de porcs et c'est pourquoi la production s'est poursuivie en 1973 et qu'en 1974 elle a atteint 18 p. 100. Voilà la réponse.

[Text]

Mr. Elzinga: May I have one last question?

The Chairman: I will put you down again, Mr. Elzinga, if you wish.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, on a point of order, I see that you are not recognizing the lesser party.

The Chairman: I have not been delegated either to do that today. I am sorry, Mr. Corbin. I have your name on the list, do not worry.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): That is why you sat over there.

Mr. Corbin: Now you know.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Mr. Chairman, through you to our guest, there are some things I would like to get answers to. You talk about regional disparity. This has come up over and over again with groups who have appeared before us on the question of Bill C-50, the bill we are studying. What figures do you have on regional disparity? How much more or less does it cost to produce a pound of pork in Ontario compared to a pound of pork in Alberta, British Columbia, Saskatchewan and Quebec.

Mr. Coutu: Bill, do you have those figures? We do not have them exactly.

Mr. W. Hamilton (Secretary of the Council, Canadian Pork Council): Mr. Chairman, I do not know how you answer the question because there are as many discrepancies between farmers in the same county as there are across the country.

• 1640

In the last paragraph of our statement you will notice that one of the things required if you are going to get into indexing is much more professional cost-of-production analysis. The Pork Council went through an exercise last year, in fact more than once, when we were dealing with the stabilization program that we were under, endeavouring to get some nationally acceptable procedure. I do not think there is one, necessarily, that has yet worked out to the satisfaction of everybody. Some of the provinces have them as they use them for their own programs. But I could not answer your question, really, because there are as many vagaries within an area as there are across the country, and I am sure you appreciate that.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Would you agree with me, then, that if we are going to make it a completely national program, without the top-loading or this type of thing to be applied, this is something you have to know?

Mr. Hamilton: Yes. That is right.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): We would have to get a complete answer on what the difference is in putting a pound of gain on a hog in Ontario compared with in Quebec or Alberta, or B.C., or the Maritimes.

Mr. Coutu: That is what I said a while ago. I said that if we develop a formula to find out the cost and then we apply that same formula in any region in Canada, we will find out whether there is a difference in the cost of production per hundredweight or per pig.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): A consensus seems to be forming from the groups that we are having, and that is that they are a little afraid. The Cattlemen's Association yesterday was somewhat fearful of this top-loading proposition. You people have expressed a fear of the top-loading. The question comes: How do we actually prevent a province or producers in a province from suggesting that they

[Interpretation]

M. Elzinga: Puis-je poser une dernière question?

Le président: Si vous voulez, je peux mettre votre nom sur la liste pour le prochain tour.

M. Corbin: Monsieur le président, j'invoque le Règlement; je vois que vous ne donnez pas la parole au parti minoritaire.

Le président: On ne m'a pas délégué pour le faire. Je regrette, monsieur Corbin. J'ai votre nom sur la liste, ne vous en faites pas.

M. Douglas (Bruce-Grey): C'est pour cela que vous vous êtes assis là.

M. Corbin: Maintenant vous savez.

M. Douglas (Bruce-Grey): Monsieur le président, je voudrais avoir quelques éclaircissements. Vous parlez de disparités régionales. Cette question a été soulevée à maintes reprises lors de la comparution d'autres groupes pour étudier le Bill C-50 que nous examinons aujourd'hui. Quels sont vos chiffres pour cette disparité régionale? Quelle est la différence du coût de production d'une livre de porc en Ontario avec le même prix en Alberta, en Colombie-Britannique, en Saskatchewan et au Québec?

M. Coutu: Bill, avez-vous ces données? Nous n'avons pas les chiffres exacts.

M. W. Hamilton (secrétaire du Conseil, Conseil canadien du porc): Monsieur le président, je ne sais pas comment répondre à cette question car il y a autant de différences entre un éleveur et l'autre dans le même comté que d'un coin à l'autre du pays.

Vous remarquerez au dernier paragraphe de notre mémoire qu'un des éléments nécessaires pour l'indexation est d'avoir des analyses précises des coûts de production. Le Conseil canadien du porc a essayé l'an dernier à plus d'une reprise, de déterminer une formule de calcul pour le programme de stabilisation d'alors, afin d'avoir une méthode acceptable dans tout le pays. Je ne crois pas que l'on en ait déjà trouvé une qui satisfasse tout le monde. Certaines des provinces ont une méthode qu'elles utilisent pour leur propre programme. Mais je ne peux pas vraiment répondre à votre question, car il y a autant de différences au sein d'une même région que dans tout le pays, et je suis sûr que vous vous en rendez compte.

M. Douglas (Bruce-Grey): Est-ce que vous êtes d'accord avec moi pour dire que si nous voulons un programme vraiment national, sans superposition de programmes, il faudra connaître ces chiffres?

M. Hamilton: Oui, c'est exact.

M. Douglas (Bruce-Grey): Il serait nécessaire de savoir exactement quelle est la différence de coûts pour faire gagner une livre à un porc en Ontario, au Québec ou en Alberta, en Colombie-Britannique ou dans les Maritimes.

M. Coutu: C'est ce que j'ai dit il y a un moment. Si nous déterminons un moyen de calculer le coût et que nous l'appliquons à une autre région du Canada, nous pourrions savoir s'il y a une différence dans les coûts de production par 100 livres ou par porc.

M. Douglas (Bruce-Grey): Il semble que tous les groupes qui comparaissent devant nous ont certaines craintes. L'Association des éleveurs de bétail qui a comparu hier semblait craindre cette proposition de superposition de programmes. Vous avez exprimé les mêmes craintes. On se demande alors comment il serait possible d'empêcher une province ou les producteurs d'une province de demander

[Texte]

need further assistance than is available for a bill that is national in scope? How do we prevent them, the producers, from asking and the agricultural ministers in those various provinces from responding and coming up with top-loading, whether it is called top-loading in reference to this bill or whether it is called something else again, and once the bill is in effect, causing this disparity or competition between provinces?

Mr. Coutu: Would you like to answer that, Mr. Price?

Mr. Price: Our point is that the better you design the federal bill to do the job, the less reason there is for top-loading. And sure, we do not see how you can prevent anybody from doing this, other than by not leaving a void that requires them to do it.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): Yes.

Mr. Coutu: Excuse me, there is one big point in our brief here that we state, too. I will give you an example. If a program for pork is implemented, even if it is very good, and the program runs for a year and is computed on a yearly basis, there is a big loss at the beginning of the year. The producers in certain areas or certain regions will be afraid that it will level off because of a higher return and they will not get anything. So they are going to press their provincial government for support right now because they are in difficulty right now. That is why we say that it should be on a shorter period, so that you could draw from it on a shorter period, when you need it.

This is what happened last year. Just as they implemented the program there was an urgent need for money, because we were losing a great deal of money. The producers went to their provincial governments and said, "We want help now. Under the federal government's program we will get help in July of next year, but we want help now. So we ask you to give us help." But if we had a fairer program on a shorter period, say quarterly, then if it gets below so much, if you get \$2 or something like that you get it when you need it. You would not have to go to see your provincial government to make sure that you do not go out of business.

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I take it, then, that this ties in with your dissatisfaction with the 90 per cent of the five-year average. You stated that you are not satisfied with that proposed section of the bill. All right, then, what would you suggest that you would be satisfied with? Now, do you want a shorter period than the five years? Do you want a higher percentage than the 90 per cent on the five-year pricing? I would like to get your feelings on that. What do you feel should be done there?

Mr. Coutu: To be realistic, you know, not more than six months—moving every month.

• 1645

Mr. Douglas (Bruce): Are you talking about price here or are you talking about the input costs?

Mr. Coutu: Costs, costs. At the other end you have your price, the actual price during that month, or during that period if it goes to quarterly. We do not want incentives. We feel that it should be a number, not 90 per cent of a certain margin. We want a number so that producers are willing to take risks. I will give you an example. If the six

[Interprétation]

plus d'aide que n'en fournit une loi de portée nationale. Comment empêcher les producteurs de faire ces demandes et comment empêcher les ministres de l'Agriculture dans les diverses provinces de réagir en fournissant des programmes supplémentaires une fois que cette loi sera en vigueur et d'entraîner ainsi une disposition ou une situation concurrentielle entre les provinces?

M. Coutu: Est-ce que vous pourrez répondre à cette question, monsieur Price?

M. Price: Mais plus la loi fédérale répond à la situation, moins il y a de raison de la compléter dans les programmes fédéraux. Nous ne voyons pas comment on pourrait empêcher ce genre de situation, sinon en évitant de laisser un vide qu'ils voudront combler.

M. Douglas (Bruce-Grey): Oui.

M. Coutu: Excusez-moi, nous avons apporté un autre argument important dans notre mémoire. Je vais vous donner un exemple. Si l'on met en place un programme destiné aux producteurs de porc, que ce programme est très valable et qu'il est établi pour une période d'un an, et calculé annuellement, une perte importante se produit au début de l'année. Les éleveurs de certaines régions craignent un ralentissement à cause de l'augmentation du rendement et qu'ils n'obtiennent rien. Ils insisteront alors auprès de leur gouvernement provincial pour obtenir un appui immédiatement au moment où ils sont en difficulté. C'est pour cela que nous recommandons une période moins longue pour qu'on puisse y avoir recours au moment où la nécessité se fait sentir.

C'est ce qui s'est produit l'an dernier. Lorsque le programme a été mis en place, des fonds ont été nécessaires d'urgence, car nous perdions beaucoup d'argent à ce moment-là. Les éleveurs ont demandé aux gouvernements provinciaux une aide immédiate. Le programme du gouvernement fédéral ne fournirait de l'aide qu'au mois de juillet de l'année suivante, alors qu'elle était nécessaire dans l'immédiat. Un programme plus équitable, portant sur une période plus réduite, comme un trimestre, par exemple, permettrait d'obtenir l'aide au moment voulu, en cas de diminution considérable, si l'on touche par exemple \$2. Il ne serait pas nécessaire d'avoir recours au gouvernement provincial pour éviter la faillite.

M. Douglas (Bruce-Grey): Cela se rattache, je suppose, à votre refus des 90 p. 100 de la moyenne de cinq ans. Vous avez indiqué votre désaccord sur cette disposition du projet de loi. Très bien, que proposez-vous alors? Préférez-vous une période plus courte que celle de cinq ans? Préférez-vous un pourcentage plus élevé que celui des 90 p. 100 pour fixer vos prix? J'aimerais connaître votre opinion à ce sujet.

M. Coutu: Il faut être réaliste, vous savez. Je préfère une période de six mois au plus, avec rajustement mensuel.

M. Douglas (Bruce-Grey): Parlez-vous du prix ici ou parlez-vous des coûts?

M. Coutu: Je parle des coûts, monsieur, des coûts. Il y a aussi les prix, le prix réel au cours du mois ou de la période en question si le prix est calculé sur une base trimestrielle. Nous ne voulons pas d'encouragement. Je crois qu'il faudrait fixer un chiffre précis et non pas se fonder sur 90 p. 100 d'une certaine marge, afin que les producteurs n'aient

[Text]

months cost is \$52 and the price for that period is \$50, we get nothing. But if it is \$47 we may get \$1.

The Chairman: I thank you, Mr. Coutu. I apologize Mr. Douglas, your time has expired. We will put you down again if you wish.

Mr. Coutu: Do you understand what I mean?

Mr. Douglas (Bruce-Grey): I would have liked to continue on that a little bit more but...

The Chairman: Mr. Robinson?

Mr. Robinson: Thank you, Mr. Chairman. I notice on page 2 of your brief the first paragraph at the top states

these efforts of the marketing agencies notwithstanding, hog prices continue to fluctuate widely in Canada and hog producers have continued to give a good deal of attention to the kind of stabilization program which is needed to provide at least a stop-loss floor, without at the same time encouraging over-production and requiring supply control.

I am wondering if you can tell me what you mean by the stop loss program that would not cause over-production. In effect, what do you mean by over-production? How can this program possibly cause over-production?

Mr. Coutu: If we have a program that guarantees us a total cost of producing pigs—or in my example of \$52—that guarantees \$52, then you will, but not necessarily, go to an over-supply. If it is what we call stop-loss, they do not guarantee the total costs of producing. There are still some producers that will not risk \$2 or \$3. They will go out or will not come into production. What we mean by that is we do not want incentives. If you are going to make money all the time, you will never go out of production.

Mr. Robinson: Do you feel the 90 per cent that is mentioned would be considered as the stop-loss floor on price?

Mr. Coutu: Well, 90 per cent of what? Of the total cost. If it is 90 per cent of my example of \$52, that would be \$5.

Mr. Robinson: Is that an incentive or a disincentive to produce?

Mr. Coutu: To the most efficient producer it would still be an incentive. On average it would not be.

Mr. Robinson: What I am saying is that if you have that kind of guarantee in effect, this 90 per cent figure we talked about, do you feel this is going to encourage people to over-produce in the hog market?

Mr. Price: If we are talking about 90 per cent of the previous five-year average, it is meaningless to the hog producer today.

Mr. Coutu: It would not be incentive.

Mr. Price: It is not even realistic in present day situations.

[Interpretation]

pas peur de courir des risques. Par exemple, si le coût au cours d'une période de six mois est de \$52 et le prix au cours de la même période est de \$50, les producteurs n'obtiennent rien. Mais si le coût est de \$47, ils obtiennent \$1.

Le président: Je vous remercie, monsieur Coutu. Je regrette, monsieur Douglas, votre temps est écoulé. Je remets votre nom sur ma liste, si vous voulez.

M. Coutu: Vous voyez où je veux en venir?

M. Douglas (Bruce-Grey): J'aimerais avoir discuté avec vous un peu plus longuement de cette question mais...

Le président: Monsieur Robinson?

M. Robinson: Je vous remercie, monsieur le président. Le premier paragraphe au haut de la page 2 de votre mémoire se lit comme suit:

En dépit des efforts que déploient les agences de commercialisation, le prix du porc continue de fluctuer de façon marquée au Canada et les éleveurs ne cessent de chercher avec grand soin le type de programme de stabilisation qui leur faut pour assurer au moins un prix plancher mettant fin aux pertes, sans du même coup entraîner une surproduction exigeant l'application de la gestion des approvisionnements.

Que signifient les termes: prix plancher mettant fin aux pertes, sans du même coup entraîner une surproduction? De fait, que signifie le terme surproduction? Comment ce programme peut-il entraîner une surproduction?

M. Coutu: Un programme qui nous assure un coût total de production des porcs de \$52 entraînera peut-être, mais pas nécessairement, une surproduction. Un programme de stabilisation des prix peut assurer un prix plancher, sans nécessairement assurer les coûts totaux de production, et il y a encore certains producteurs qui ne risqueront pas de perdre la somme de \$2 ou \$3. Ils abandonneront toute production, ou ne se lanceront pas dans une nouvelle entreprise. Si vous gagnez de l'argent continuellement, vous ne cesserez jamais de produire.

M. Robinson: Croyez-vous que les 90 p. 100 qui sont mentionnés dans le mémoire pourraient être considérés comme étant le prix plancher mettant fin aux pertes?

M. Coutu: C'est-à-dire, 90 p. 100 de quoi? Du coût total? Dans mon exemple, 90 p. 100 de \$52 donne \$5.

M. Robinson: Est-ce que ce pourcentage est susceptible d'encourager le producteur à produire ou non?

M. Coutu: Pour le producteur le plus efficace, ce serait un encouragement. Pour la moyenne des producteurs, ce ne le serait pas.

M. Robinson: Si le chiffre de 90 p. 100 est adopté, croyez-vous qu'il entraînera une surproduction sur le marché des porcs?

M. Price: S'il s'agit de 90 p. 100 de la moyenne des cinq années précédentes, ce pourcentage n'a aucun sens pour le producteur de porc d'aujourd'hui.

M. Coutu: Ce ne serait pas un encouragement.

M. Price: Ce pourcentage n'est même pas réaliste compte tenu de la situation actuelle.

[Texte]

Mr. Robinson: Well, what would a reasonable percentage be then according to the present day situation?

Mr. Price: If we are talking about 90 per cent of the present day situation, this is an entirely different thing.

• 1650

Mr. Robinson: What would the difference be?

Mr. Price: It would be 90 per cent of the cost over a five-year period, against current.

Mr. Robinson: Against the current?

Mr. Price: About half.

Mr. Robinson: So that you feel that the time period should be shorter; instead of five years maybe three years?

Mr. Hamilton: Mr. Chairman, I think there is some misunderstanding about the time frame. Mr. Coutu was talking about a different subject altogether. He was talking about the costs over a time period of less than a year. He was talking about shortening up and relating to costs in a shorter period. But he was not talking at all about the five year base being too long or too short.

Mr. Robinson: I see. On page 3 of the report in the second paragraph there is mention made that there is no single national market for pork. Are you people recommending that there be a national market for pork, or are you satisfied with leaving the markets where they are today?

Mr. Price: In the industry, we have several inequities, one of them being market pricing across the country, and we have inequities in feed costs. These inequities are created by various situations and we are saying that we have to recognize these things and base the program on the facts as they exist, rather than try to correct all the inequities.

Mr. Robinson: It seems to me, from what you have said in your brief, that by having a regional market you get regional prices and you end up by having prices lower in some places than in Toronto, for example, which seems to be the top market. If there were a national market for pork, maybe this would be evened out and there would be a better market in the other parts of the country, possibly the same as that in Toronto.

Mr. Hamilton: Mr. Chairman, I just want to point out the basic premise in this presentation, and it recognizes that there are market differentials. There are market differentials for reasons of transport, proximity to market, and accessibility of product, so there are differences. But one of the major concerns of the Canadian Pork Council and a number of the member organizations—and those are provincial groups—is over what appears to be wider-than-necessary differentials.

Mr. Robinson: Why is that?

Mr. Hamilton: I am not sure exactly. That is part of the discussion that goes on.

[Interprétation]

M. Robinson: Quel serait alors un pourcentage raisonnable compte tenu de la situation actuelle?

M. Price: S'il s'agit de 90 p. 100 de la situation actuelle, c'est une question entièrement différente.

M. Robinson: Quelle serait la différence?

M. Price: Elle serait de 90 p. 100 du coût calculé sur une période de cinq ans par opposition à 90 p. 100 du coût actuel.

M. Robinson: Du coût actuel?

M. Price: Soit environ la moitié.

M. Robinson: Vous croyez donc que la période devrait être plus courte, soit possiblement trois années au lieu de cinq?

M. Hamilton: Monsieur le président, je crois qu'il y a une certaine confusion concernant la période. M. Coutu parlait d'un sujet complètement différent. Il parlait des coûts sur une période de moins d'un an. Il parlait aussi de réduire et de rajuster les coûts au cours d'une période plus courte. Mais il n'a pas du tout mentionné que la moyenne de cinq années pourrait peut-être être trop courte ou trop longue.

M. Robinson: Je vois. Au deuxième paragraphe de la page 3 du rapport, on mentionne qu'il n'existe aucun marché unique pour le porc. Recommandez-vous qu'on établisse un marché national pour le porc, ou êtes-vous satisfait des marchés actuels?

M. Price: Il existe plusieurs inégalités au sein de l'industrie quant au prix des différents marchés à travers le Canada ainsi qu'au coût de l'alimentation. Ces inégalités découlent de diverses situations. Ce que nous disons, en fait, c'est que nous devons reconnaître l'existence de ces inégalités, et que nous devons établir le programme en conséquence, plutôt que d'essayer de tout corriger.

M. Robinson: Votre mémoire semble suggérer que l'établissement d'un marché régional entraînerait des prix régionaux, et qu'il en résulterait que les prix à certains endroits seraient plus bas que les prix à Toronto, par exemple, qui semble être le marché le plus important du porc au Canada. Si un marché national du porc était établi, il se peut que cette situation soit normalisée, et qu'il existe de meilleurs marchés à d'autres endroits au Canada, lesquels seraient peut-être aussi importants que celui de Toronto.

M. Hamilton: Monsieur le président, je désire tout simplement souligner que cette présentation repose sur un argument fondamental, c'est qu'il y a des différences entre les marchés. Ces différences découlent de diverses raisons, soit les frais de transport, la proximité du produit, par rapport au marché, et les possibilités d'y avoir accès. Mais ce qui préoccupe le plus le Conseil canadien du porc ainsi qu'un certain nombre de ses organismes membres, lesquels sont des groupes provinciaux, est ce qui semble être des différences plus importantes que nécessaires.

M. Robinson: Pourquoi ces différences?

M. Hamilton: Je n'en suis pas exactement certain. Nous en discutons toujours.

[Text]

Part of it obviously is because of freight and part of it is because of proximity and immediate accessibility of product. There are these differences. But the producers are saying they do not see why those differences, beyond those real reasons, ought to exist.

Then there is the influence of other federal policies like feed freight assistance. The proposal here is that a federal program ought to have its impact on all producers in the country.

If the markets are different for reasons beyond producers' control, or if the costs are different because of the intervention of other policies of the government, then if the stabilization plan is going to be neutral in its impact, you have to recognize those different costs caused by other policies and the different markets. What this suggests is that there should be a regional approach to dealing with margins. I think that is where we are getting confused.

We are talking from the basis of a policy that existed until last week, which was one based on maintenance of a certain margin between the cost of production and the market price. We are saying: let us go at this on a regional basis using that same concept; if there are different markets, let us recognize them; if there are different costs, let us recognize them.

The Chairman: I thank you, Mr. Hamilton. Sorry Mr. Robinson, your time has already expired.

• 1655

The next questioner is Mr. Caron.

M. Caron: Merci, bien, monsieur le président. J'aurais quelques questions à poser à M. Coutu qui est président des éleveurs de porc du Québec et membre du Conseil canadien du porc. Votre organisme représente-t-il tous les éleveurs de porc du Canada et quel est le pourcentage peut-il représenter s'il ne les représente pas tous?

M. Coutu: Bon. Le Conseil canadien du porc recrute ses membres dans toutes les provinces, excepté à Terre-Neuve. Et chaque association ou groupe de producteurs de chaque province est représenté au sein du Conseil, suivant son volume de production des 10 dernières années.

Toutes les provinces sont représentées à l'intérieur du Conseil canadien, excepté Terre-Neuve.

M. Caron: Par exemple, pour la province de Québec, est-ce que votre association représente tous les éleveurs de porc du Québec?

M. Coutu: Oui.

M. Caron: Maintenant, dans votre mémoire, vous dites que le Québec n'a pas encore d'office de commercialisation du porc et aussi que vous voulez vous donner un tel office en plus d'une assurance-revenu. Est-ce pour bientôt?

M. Coutu: Au Québec, vous savez sans doute qu'on a, d'après la loi qui était existait en 1971, tenu un référendum. 55 p. 100 des producteurs se sont déclarés en faveur et il en fallait 66 p. 100, d'après la loi. Au référendum de 1973, 62 p. 100 étaient en faveur de ce qu'on appelle au Québec un plan conjoint ou «marketing board». Depuis ce temps-là, la loi a été amendée et il est possible, d'après la loi, d'établir un plan conjoint sans référendum. Et la Fédération des producteurs de porc du Québec a fait une demande pour l'établissement d'un plan conjoint suivant la nouvelle formule prévue par la loi.

[Interpretation]

Elles sont dues en partie aux frais de transport ainsi qu'à la proximité et l'accessibilité immédiate du produit. Mais les producteurs nous disent que, à part ces raisons réelles, ils ne comprennent pas la raison d'être de ces différences.

De plus il y a en effet d'autres politiques fédérales comme l'aide pour le transport des céréales fourragères. On propose à cet égard que le programme fédéral ait un effet sur tous les producteurs au Canada.

S'il existe des différences entre les marchés que les producteurs ne peuvent contrôler, ou si les coûts sont différents à cause de l'intervention d'autres politiques gouvernementales, et si on veut que l'effet du programme de stabilisation soit neutre, alors ces différents coûts qui découlent d'autres politiques et de différents marchés devront être acceptés. En d'autres mots, il faudrait aborder la question des marges à l'échelle régionale. Je crois que c'est ce qui donne lieu à la confusion.

Nos discussions sont fondées sur une politique qui a cessé d'exister la semaine dernière, et qui avait pour objectif de maintenir une certaine marge entre le coût de production et le prix du marché. Nous disons ceci: Établissons la prochaine politique sur une base régionale, en utilisant la même notion; s'il y a divers marchés, acceptons-les; s'il y a divers coûts, acceptons-les aussi.

Le président: Merci, monsieur Hamilton. Je m'excuse, monsieur Robinson, mais votre temps est écoulé.

Le suivant sera M. Caron.

Mr. Caron: Thank you, Mr. Chairman. I have a few questions to ask Mr. Coutu, President of the Quebec Pork Producers Association and member of the Canadian Pork Producers Association and member of the Canadian Pork Council. Does your organization represent all the pork producers in Canada and if not, what percentage of the pork producers are represented by this organization?

Mr. Coutu: The membership of the Canadian Pork Council extends to all the provinces, except Newfoundland. Each provincial association or agency is represented on our council, according to the volume of production over the last 10 years.

All the provinces are represented on the Canadian Pork Council with the exception of Newfoundland.

Mr. Caron: For example, in the Province of Quebec, does your association represent all pork producers of the province?

Mr. Coutu: Yes.

Mr. Caron: In your brief, you state that Quebec does not have a marketing board for pork and that you would like to see the establishment of such a marketing board as well as an income assurance plan. Would this be in the near future?

Mr. Coutu: As you may well know, in Quebec, in virtue of certain laws promulgated in 1971, a referendum was held on this question. Fifty five per cent of the producers were in favour of such an idea, but the law required a 66 per cent majority. The 1973 referendum resulted in a 62 per cent vote in favour of the establishment of a marketing board in Quebec. Since that time, the law has been modified and it is possible, in view of these modifications, to establish a marketing board without a referendum. The Pork Producers Federation of Quebec has made its request for the establishment of such a board in keeping with the new formula established by law.

[Texte]

M. Caron: Pensez-vous qu'à l'heure actuelle, sans plan conjoint, vous ne pouvez pas contrôler votre production ou vous pouvez la contrôler moins parce que tout le monde peut produire? Avec un plan conjoint, vous pourriez composer des contingentements à chaque producteur.

M. Coutu: Non. Suivant la formule de plan conjoint que nous demandons actuellement, et que nous avons demandé en 1973, nous n'avons pas le pouvoir d'imposer des contingents aux producteurs.

M. Caron: C'est à peu près tout, monsieur le président. Mes autres questions étaient du domaine national et on y a répondu tout à l'heure. Merci beaucoup.

Le président: Je vous remercie, monsieur Caron, et monsieur Coutu. Le prochain est M. Corbin.

M. Corbin: Merci, monsieur le président. Évidemment, puisque je suis le sixième ou le septième sur la liste, beaucoup de mes questions ont été posées. Je pourrais peut-être en approfondir quelques-unes.

Je suis moins familier avec le cycle de production du porc. Pouvez-vous me dire, en termes de mois, ce qu'il implique?

M. Coutu: Disons que cela varie entre 140,000 et 180,000 porcs par semaine depuis le premier janvier, à peu près.

M. Corbin: Quelle est la durée du cycle en nombre de mois?

M. Coutu: Vous demandez combien cela prend de temps?

M. Corbin: Ça prend combien de temps pour amener un porc à maturité?

M. Coutu: Le minimum est de 11 mois, le maximum de 13 mois.

M. Corbin: Treize mois.

• 1700

M. Coutu: Cela comprend la saillie de la truie, la période de gestation, la mise bas, le sevrage et l'engraissement jusqu'à ce qu'elle atteigne 210, 220 livres.

M. Corbin: 210, 220, très bien.

M. Coutu: Vivante.

M. Corbin: Vivante. Alors, vous demandez dans votre mémoire une attention spéciale pour que nous tenions compte de la production à l'intérieur d'une période de moins d'un an. Mais je me rends compte, d'après ce que vous venez de me dire, qu'une grande partie de votre production s'exerce sur une période qui peut varier de 11 à 13 mois. Alors, je ne comprends pas pourquoi vous précisez cette demande, alors qu'il me semble que dans la moyenne votre production, à toutes fins pratiques, on pourrait dire qu'elle s'échelonne sur une période d'un an ou 12 mois.

M. Coutu: Pourquoi nous demandons cela? Pour une raison bien fondamentale; c'est que dans une production comme celle du porc, on l'a vécu en tous les cas en 1974, nous voulons avoir une période plus courte, c'est parce que dans l'espace de trois, quatre mois vous pouvez faire faillite, nous voulons enlever cela.

L'autre qui est moins rattachée à cela, c'est qu'au Canada, je peux dire qu'à peu près 50 p. 100 des porcs mis en marché sont produits par des producteurs qui font la mise bas et l'engraissement et l'autre 50 p. 100, et peut-être plus, cela peut être 40 p. 100 aussi. Le 50 p. 100 ou le 60 p. 100 est fait par des gens qui se spécialisent dans la mise bas et d'autres qui se spécialisent dans l'engraissement.

[Interprétation]

Mr. Caron: Do you feel that at the present time, lacking as you do a marketing board, that you cannot control production, or that you control it to a lesser degree because everyone is free to produce? With a marketing board, you could impose quotas on each producer.

Mr. Coutu: No. According to the formula now being used in our request for a marketing board, which is the same as the one we used in 1973, we would have no authority to set quotas for producers.

Mr. Caron: That is about all I have to say, Mr. Chairman. My other questions were of a national scope and they have been answered. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Caron, and Mr. Coutu. Next to speak is Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Thank you, Mr. Chairman. Obviously, as I am sixth or seventh on your list, many of my questions have been answered. Perhaps I could elaborate a few of them.

I am not too familiar with the production cycle for pork. Could you tell me the length of the cycle, in months?

Mr. Coutu: That would vary between 140,000 and 180,000 hogs a week since January 1, approximately.

Mr. Corbin: What would be the length of the cycle in months?

Mr. Coutu: Oh, you are asking me how long it takes?

Mr. Corbin: Yes, how long does it take for a hog to attain market size?

Mr. Coutu: The minimum would be 11 months, and the maximum 13 months.

Mr. Corbin: Thirteen months.

Mr. Coutu: This would include the impregnation of the sow, its gestation period, farrowing, weaning and fattening until it obtains a weight of 210 to 220 pounds.

Mr. Corbin: Two hundred and ten, 220 pounds, okay.

Mr. Coutu: Live weight of course.

Mr. Corbin: Yes, live weight. In your brief you asked for consideration of the possibility that payments be made on periods shorter than one year. According to what you have just said, the major part of your production occurs over a period which varies from 11 to 13 months. Therefore, I cannot understand why you are making this request, for it seems to me, on average and to all practical purposes, that your production is based on a 12-month period.

Mr. Coutu: Why are we asking for this? One fundamental reason is that for the production of such a commodity as pork,—and as was the case throughout 1974—we would like to have a shorter period because it is very possible that a producer goes bankrupt in three or four months, and we wish to avoid this kind of situation.

Another less fundamental reason, is that in Canada, approximately 50 per cent of hogs marketed are produced by producers who both breed and fatten hogs and the other 50 per cent, perhaps it is a slightly higher percentage, anywhere from 40 per cent to 60 per cent, this 50 per cent or 60 per cent represents producers who specialize either in the breeding or fattening of hogs.

[Text]

M. Corbin: C'est votre raison pour faire cette demande, je vous remercie beaucoup. M. Robinson a abordé la question de la régionalisation des marchés, ou des marchés sur une base provinciale, et vous demandez évidemment que nous tenions compte de ce facteur. Je le comprends et même je l'accepte parce que moi, je représente une région où on produit la patate et on entre en concurrence avec un marché dans l'ensemble de l'Est du Canada, pas avec les provinces de l'Ouest. Alors, c'est un concept que j'accepte.

Maintenant, vous demandez à...

M. Coutu: Oui, mais il y a un point important; est-ce que vous comprenez bien que nous ne voulons pas avoir un plan qui serait strictement régional? Nous voulons avoir un plan national, mais qui tient compte des régions...

M. Corbin: Des coûts de production sur une base régionale...

M. Coutu: C'est cela.

M. Corbin: Parce que les facteurs varient: il y a le transport, l'approvisionnement, la source d'approvisionnement.

M. Coutu: Cela entrerait dans les...

M. Corbin: ... les taux différents...

M. Coutu: Nous voulons un plan national qui s'applique partout au Canada, mais il peut arriver que pour une période de trois mois, il y a seulement que les producteurs, disons, des Maritimes à qui cela va rapporter quelque chose, à cause de la différence de marges et tout cela. Mais nous ne voulons pas deux plans, un pour l'Ouest et un pour les Maritimes, parce que ces deux régions peuvent être en difficulté à un moment donné. Nous voulons un plan national mais qu'il ait...

M. Corbin: Un plan régional.

M. Coutu: C'est cela.

M. Corbin: Compte tenu du coût de production dans chacune de ces régions.

Quand vous dites cela, vous parlez toujours de stabilisation, vous ne parlez pas d'office national de mise en marché, ou est-ce que vous visez cela, éventuellement?

M. Coutu: Non, quand nous parlons de plan de stabilisation, nous ne parlons pas d'office.

M. Corbin: Bon. Est-ce que quelqu'un, peut-être que vous êtes moins familier vous-même, monsieur Coutu, mais quelqu'un pourrait-il me décrire la situation au Nouveau-Brunswick, dans le domaine de la mise en marché du porc, parce qu'il y a là un office de mise en marché, je crois.

M. Coutu: Si vous avez une question précise à poser, nous avons ici, M. Don Mutch, de l'Île du Prince-Édouard, qui pourrait peut-être... vous répondre là-dessus voulez lui adresser votre question.

M. Corbin: Oui, mais monsieur, l'Île du Prince-Édouard ce n'est pas le Nouveau-Brunswick, est-ce que M. Mutch est...

M. Coutu: Mais il est plus familier avec le Nouveau-Brunswick.

[Interpretation]

Mr. Corbin: And that is your reason for making this request. Thank you very much. Mr. Robinson raised the question of the regionalization of markets, or provincially-based markets, and you are asking us to keep this factor in mind. I understand your argument and I even accept it, because, I represent a region where there is a significant potato production and there is a strong competition in markets in the eastern part of Canada, but none on the markets in the western provinces. Therefore, that is a notion which I can accept.

You are requesting...

Mr. Coutu: Yes, however there remains one very important point; you do understand, do you not, that we do not want a straightly regional program? We would like to see a national program, but a program which takes into account the regional...

Mr. Corbin: The production costs on a regional basis.

Mr. Coutu: Yes.

Mr. Corbin: The factors are many and variable: transportation, supply, proximity to markets...

Mr. Coutu: That would also have to include...

Mr. Corbin: The different rates of...

Mr. Coutu: We want a national program which would apply to all of Canada, but if for example, for a specific three-month period, the producers in, say the Maritimes only, were to benefit from such a program because of the difference in the margin and all the rest. We do not want two programs, one for the West and one for the Maritimes, because these two regions could encounter difficulties at any given time. We want a national plan which would take into account...

Mr. Corbin: A regional aspect.

Mr. Coutu: Yes.

Mr. Corbin: And keeping in mind the cost of production for each of the regions.

In saying all of this, you are still talking about stabilization, you are not talking about a national marketing agency, or would this be one of your eventual aims?

Mr. Coutu: No, we are speaking of a stabilization program, and not of a marketing plan.

Mr. Corbin: Very well. Could one of the witnesses, perhaps not yourself, Mr. Coutu, as you may not be familiar with the situation, could someone describe the situation in New Brunswick, in regard to marketing of pork, for they have a marketing board, I believe.

Mr. Coutu: If you have a specific question to ask, we have Mr. Don Mutch with us, from Prince Edward Island, who could answer you, if you will ask your question to him.

Mr. Corbin: Yes, but, sir, Prince Edward Island is not New Brunswick, does Mr. Mutch...

Mr. Coutu: He is knowledgeable of the situation in New Brunswick.

[Texte]

M. Corbin: Oui? Bon, alors, monsieur Mutch...

Mr. Mutch, what I want to have, briefly, is a description of the marketing operations of hogs in New Brunswick. Is it working well, is it not working well, if not, why not? Are you familiar enough with that?

• 1705

Mr. D. Mutch (Executive Member, Canadian Pork Council): Marketing hogs in New Brunswick as you probably know is done by the Telex marketing system; whereas, the other two Maritime provinces, P.E.I. and Nova Scotia set their price weekly, once a week on Tuesday, based on the Ontario weighted average for the previous Thursday and Monday minus 40 cents. We have been, pretty well for the last three months, consistently over New Brunswick in our price, but I think this is due mainly to the impact of cheaper beef on the market. When pork is not selling in relation to beef, they are not that anxious to bid up on the telex marketing system, whereas we set our price based on the Ontario price. It gives us a little...

Mr. Corbin: The Chairman wants to cut me off. I am sorry.

The Chairman: Thank you, Mr. Corbin and Mr. Mutch. You have already expired by about one minute and a half.

Mr. Corbin: I know you are fair, Mr. Chairman, but that is not fair to cut us off in the middle of a question.

The Chairman: Mr. Alkenbrack.

Mr. Alkenbrack: Thank you, Mr. Chairman. I have not been a regular member of this Committee. I am just impressed in here all of a sudden. I think it is very timely that you meet here today because of the debate that has been granted by the Speaker this evening on the eastern feed situation.

Before I ask them questions, I want to compliment the witnesses on their brief. I have quite a few pork producers in my riding, which is in eastern Ontario. In approaching our problem, especially the one that is current today and as I say, timely, concerning the eastern feed situation because of the strikes and tieups in the local elevators, could any of the witnesses tell the Committee what the situation is?

We have rumours here around the Hill that there is an immediate danger of at least 40,000 hogs being sacrificed on the market if the feed situation does not improve, the feed availability. Could any of the witnesses brief us on that? Possibly it was done before I came in, but I would like to learn more about it.

Mr. Coutu: All right. I can certainly try to answer your question. I am from Quebec myself, you know, and I can tell you that this feed situation in Quebec today and last week is critical. Most of our feed mill operators or producers who make their own feed, who buy feed at the elevator, have very limited storage capacity. Most of the time they have not more than three days supply of a certain variety of grain available in their bins. Maybe they can supply the hog producer with other grains, but today hog production is very sophisticated. When you have a pen of pigs that is full to capacity, and if you change the ration over a few days, you produce stress on the pigs and you are liable to have a reaction from them. I think everybody

[Interprétation]

Mr. Corbin: He is? Very well then, Mr. Mutch...

Monsieur Mutch, très brièvement, pourriez-vous nous décrire la situation de commercialisation du porc au Nouveau-Brunswick? Le système fonctionne-t-il bien, et sinon pourquoi? Vous connaissez suffisamment bien la situation pour nous répondre.

M. D. Mutch (Membre exécutif, Conseil canadien du porc): La commercialisation du porc au Nouveau-Brunswick, comme vous le savez probablement, se fait par l'entremise du système de commercialisation Telex. Tandis que pour les deux autres provinces Maritimes, l'Île du Prince-Édouard et la Nouvelle-Écosse, ces provinces établissent un prix hebdomadaire, une fois par semaine, le mardi, en se fondant sur le prix moyen pondéré pour l'Ontario, établi le jeudi et le lundi précédents moins 40c. Notre prix au cours des trois derniers mois était toujours supérieur au prix du Nouveau-Brunswick, mais je crois que dû au fait qu'il y a du bœuf, ils ne se forcent pas à faire de concurrence au système de commercialisation Telex, tandis que nous établissions nos prix en fonction des prix ontariens. Cela nous donne un petit avantage.

M. Corbin: Le président veut me couper la parole. Je m'excuse.

Le président: Merci, monsieur Corbin et monsieur Mutch. Vous avez dépassé le temps permis, d'une minute et demie.

M. Corbin: Vous êtes très juste, monsieur le président, mais il semble anormal de me couper la parole au milieu d'une phrase.

Le président: Monsieur Alkenbrack.

M. Alkenbrack: Merci, monsieur le président. Je ne suis pas membre régulier de ce Comité. On m'a mis en service ici tout à coup aujourd'hui. Je crois qu'il est très heureux qu'on se réunisse ici aujourd'hui à cause du débat permis par M. l'Orateur ce soir sur les grains de provende dans l'Est du pays.

Avant de poser mes questions, j'aimerais féliciter les témoins pour leur mémoire. Beaucoup dans ma circonscription qui se trouvent dans l'est de l'Ontario, sont producteurs de porcs. Un témoin pourrait-il parler de notre problème, surtout de son aspect très actuel, c'est-à-dire la situation des grains de provende dans l'est du Canada à cause des grèves et des ralentissements aux éleveurs?

D'après les rumeurs qui parcourent la Colline parlementaire, on risque de sacrifier au moins 40,000 porcs sur le marché si la situation des grains de provende ne s'améliore pas, c'est-à-dire, les approvisionnement en fourrage. Est-ce qu'un des témoins pourrait nous donner un compte rendu de la situation? On l'a peut-être fait avant mon arrivée, mais j'aimerais en savoir plus.

M. Coutu: D'accord. J'essaierai de répondre à votre question. Je suis du Québec moi-même, vous le savez, et je peux vous dire que cette situation au Québec est aujourd'hui, et la semaine passée aussi, très grave. La plupart de nos meuniers ou des producteurs qui préparent leurs propres provendes, qui achètent leurs grains de provende à l'éleveur, disposent d'un volume d'entreposage très limité. La plupart du temps l'approvisionnement ne dure pas plus de trois jours, quelle que soit la variété des céréales entreposées. Ils peuvent peut-être fournir une autre céréale aux producteurs de porcs, mais aujourd'hui la production de porcs est très complexe. Quand votre enclos est plein, et si vous changez le régime alimentaire pour quelques jours,

[Text]

understands that in old age pigs become cannibals. They turn not on their owner but on their fellows next to them. It is critical, you know.

You mention that possibly 40,000 hogs will go to market prematurely. That is a fact. There were some last week; I did not see them but I had an executive meeting with my board as recently as last Thursday, and in some regions some pigs were going to market prematurely.

• 1710

That means an overcost to the producer, and the quality of the cuts of the meat that goes to market is not what it should be. We are in a deficit position right now in Canada, if we talk just of pork, because more meat is coming into Canada than is normal. If you send pigs that are 10 per cent or 15 per cent under normal weight, there will be more pig meat coming into Canada to compensate for those hogs that went to market under weight. Does that answer your question?

Mr. Alkenbrack: Thank you. I believe the situation is very serious.

Mr. Coutu: Even if some group had an injunction—it relieved the emergency temporarily during the week-end, but the problem is still whole.

Mr. Alkenbrack: I understand, Mr. Chairman, that some elevators do not have stocks but that other elevators in the East do. I understand that the elevators in Trois-Rivières are stocked.

Mr. Daudlin: On a point of order, Mr. Chairman. I appreciate my colleague's availing himself of the opportunity perhaps to obtain some first-hand information on what is recognized, I think, by all members as a critical matter. But surely we are convened here to discuss Bill C-50, the Stabilization Act. Quite frankly, I think we are getting a little far afield. I wonder if we could not direct ourselves back to the legislation.

Mr. Alkenbrack: Mr. Chairman, on the contrary, I think I am certainly in order. We are trying to stabilize the supply of grain. I have only one more question I want to ask the witness, who has so ably informed us here.

What does the Canadian Hog Council recommend? What would you recommend that the government do to see that our stock of swine and hogs in eastern Canada are properly fed so that they can be properly marketed?

The gentleman knows; he will have some recommendations.

Mr. Coutu: If we had a good stabilization program, the feed would come into our region for that time, but it would not solve the problem entirely, for sure.

The suggestion that I should make today is, by gee you know, if everybody in this country had as much comprehension as the hog producer you would not have that kind of problem.

[Interpretation]

les porcs deviennent très nerveux et peuvent mal réagir. Tout le monde comprend très bien que les porcs, quand ils vieillissent, deviennent cannibales. Ils n'attaqueraient pas le propriétaire mais plutôt leur prochain. C'est très sérieux, vous savez.

Vous avez mentionné la possibilité de commercialiser trop tôt 40,000 porcs. C'est tout à fait vrai. Cela a eu lieu la semaine passée; je n'ai pas fait l'expérience moi-même mais au cours d'une réunion de l'exécutif de notre conseil, aussi récente que jeudi dernier, j'ai appris que dans certaines régions on commercialisait des porcs trop tôt.

Cela augmente les prix du producteur, et la qualité des coupes de viande en souffrent. On se trouve actuellement dans une position déficitaire au Canada, car si on parle seulement du porc, nos importations sont plus élevées que d'habitude. Si on met sur le marché des porcs qui n'ont atteint que 85 ou 90 p. 100 de leur poids normal, il faudra forcément importer du porc au Canada pour compenser cette mise en marché de porc léger. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Alkenbrack: Merci. Je crois que la situation est très grave.

M. Coutu: Même si on a imposé une injonction à un groupe, cela a temporairement supprimé l'urgence en fin de semaine, mais le problème subsiste.

M. Alkenbrack: On me dit, monsieur le président, que certains éleveurs n'ont pas d'approvisionnements mais que d'autres éleveurs dans l'Est en ont. Si j'ai bien compris les éleveurs de Trois-Rivières sont bien approvisionnés.

M. Daudlin: J'invoque le Règlement, monsieur le président, je comprends bien que mon collègue se sert de cette occasion pour avoir des renseignements sur une situation qui est, je crois, de caractère très grave. Toutefois, nous sommes réunis ici afin de discuter du Bill C-50, la loi sur la stabilisation. Franchement, je crois qu'on s'écarte un peu du sujet. Ne pourrait-on pas revenir à la loi.

M. Alkenbrack: Au contraire, monsieur le président, je crois que tout ce que j'ai dit est recevable. On cherche à stabiliser les approvisionnements de grains de provende. J'ai une autre question à poser au témoin qui nous a donné des renseignements très valables.

Quelle est la recommandation du Conseil canadien du porc? Recommandez-vous que le gouvernement prenne des mesures afin de s'assurer que nos porcs dans l'Est du Canada soient bien nourris afin qu'on puisse les mettre sur le marché lorsqu'ils ont atteint un poids raisonnable?

Ce monsieur connaît très bien la réponse; il aura sans doute des recommandations à faire.

M. Coutu: Si on avait un bon programme de stabilisation, les provendes parviendraient à la région pour cette période, mais cela ne réglerait pas le problème complètement, évidemment.

A mon avis, si tout le monde dans ce pays était aussi bien informé que le producteur de porc sur cette question-là, on ne ferait pas face à ce problème.

[Texte]

The Chairman: I thank you, Mr. Coutu. Thank you, Mr. Alkenbrack. Next questioner, Mr. Côté.

Monsieur Côté.

M. Côté: Merci, monsieur le président. Ma question s'adressera au président, M. Coutu qui représente le Conseil canadien du porc. Monsieur Coutu, pouvez-vous me dire quel est le pourcentage d'agriculteurs parmi les producteurs de porc et le pourcentage de la production de porc qui est entre les mains de producteurs de moulée ou autres?

M. Coutu: Pour le Conseil canadien du porc, il s'agit non pas d'agriculteurs, mais de producteurs. Il y a une différence, entre les deux.

• 1715

D'accord. Vu qu'on touche principalement la production du porc, indirectement on parle d'agriculture aussi.

M. Côté: Cela vous donne quoi à peu près?

M. Coutu: Je dis que quand vous parlez d'intégration, verticale ou horizontale, en Ontario, je peux commencer par cette province parce que je pense qu'elle a publié des chiffres déjà, il y avait, je pense, 7 ou 8 p. 100 qui étaient sous une forme ou sous une autre d'intégration. Au Québec, je dis qu'il y a à peu près 40 p. 100 des porcs qui sont sous une forme d'intégration ou une autre. Cela dépend de ce qu'on veut dire par le mot intégration. Je peux donner des exemples...

M. Côté: Non, non, parce que, regardez bien, je vais vous arrêter, car le président va m'arrêter, lui, quand mon cinq minutes sera dépassé. Au Québec, d'après ce que je sais, 83 p. 100 de la production du porc est dans l'intégration. Cela rejoint un peu la question assez épineuse que M. Alkenbrack a abordée tout à l'heure et c'est ce qui m'est venu à l'idée au moment où il a posé sa question. Tout à l'heure dans une réponse que vous avez donnée à un de mes collègues, vous avez mentionné que si on voulait faire une indexation chaque année, alors enlevons le chiffre de 90 p. 100 et indexons.

Alors, je ne suis pas trop contre cela, je vois cela d'un bon œil. Par contre, on ne parle plus de stabilisation des prix des denrées agricoles. On ne parle plus du Bill C-50 comme tel ou on l'amende complètement, parce que si on enlève 90 p. 100 de la moyenne du prix et qu'on fait une indexation, on établit un prix de base et je suis d'accord sur ce principe. On établit un prix de base de la même façon qu'on l'a établi pour le 100 livres de lait, la production laitière ou le blé. Mais par contre, il y a le problème du contingentement qui vient en ligne de compte, parce que l'État ne peut pas établir un prix de base de "X" sans contrôle de production. Et, je ne vous cache pas que ma philosophie est plutôt en faveur de faire en sorte qu'on n'ait pas de trop grandes pertes.

Vous avez une indexation à peu près équivalente à 90 p. 100, avec cinq ans, dans le prix du porc cette année, et à partir du 1^{er} avril je ne crois pas qu'il y ait beaucoup d'argent qui va se donner aux producteurs de porc qui ont perdu de l'argent l'année passée. Alors je trouve cela ridicule, parce qu'on prend celui qui a produit à un taux assez haut, on fait une moyenne, mais ce n'est pas celui-là qui a perdu de l'argent, on ne parle pas de celui qui en a fait. Mais c'est celui qui a perdu qu'on voudrait protéger et c'est pour cela que j'aurais aimé vous voir, un peu comme les producteurs de bœuf qui sont venus avant-hier et qui

[Interprétation]

Le président: Je vous remercie, monsieur Coutu. Merci, monsieur Alkenbrack. Le suivant est M. Côté.

Mr. Coté.

Mr. Côté: Thank you, Mr. Chairman. My question is addressed to Mr. Coutu, the President of the Canadian Pork Council. Could you tell me what percentage of pork producers are farmers as such, and what percentage of pork production is in the hands of feed grain companies and the like?

Mr. Coutu: In regards to the Canadian Pork Council, we represent not farmers, but pork producers. There is a difference between the two.

Well, yes. Our main interest is with pork production, therefore agriculture is indirectly related.

Mr. Côté: Could you give us any approximations?

Mr. Coutu: When we are speaking of integration, be it vertical or horizontal, in Ontario—I will use this province because I think that they have already published figures—approximately 7 or 8 per cent of pork production was under some form or another of integration. In Quebec, I would say approximately 40 per cent of pork production is integrated in one fashion or another. All this would depend of course, on what we mean by the word "integration". I can give you some examples...

Mr. Côté: No, no, I must stop you here, because the Chairman will cut me off when my five minutes are over. In Quebec, according to my information, 83 per cent of the pork production is integrated into some other industry. This comes back to the somewhat thorny question which Mr. Alkenbrack touched upon a while ago, and this particular aspect of the situation struck me when he raised his question. A while ago, in reply to a question raised by one of my colleagues, you mentioned that if we were to index each year, we should simply remove the 90 per cent and index directly.

Well, I am not completely opposed to that, it maybe a good idea. On the other hand, we would no longer be talking of agricultural price stabilization. We would no longer be talking of Bill C-50 as such, or we would have to amend it completely, because if we remove the 90 per cent of the averaged price and indexed directly, what we are in fact doing is establishing a base price, and personally, I would agree with that in principle. We would establish a base price in the same fashion as we do for the hundred weight of milk, for all dairy production or for wheat. But on the other hand, there follows the problem of quotas, because the state cannot establish a base price of X dollars without controlling production. I will not deny my personal opinion, it will be self-evident, as I would be in favour of minimizing the losses.

Thus, you have an index calculated at approximately 90 per cent, over five years, for pork prices this year, and as of April 1, I do not think very much money will be given to pork producers who lost money last year. I find this inane because we take a producer whose costs were relatively high, and calculate the average, but it is not this producer who lost money; we are not speaking of the producer who made a profit. It is the producer who lost money that should be protected, and this is why I would like to compare you to the beef producers who appeared here the day before yesterday and who adamantly demanded that

[Text]

veulent que l'agriculture reste entre les mains des agriculteurs, mais qu'il y ait un prix de base pour protéger celui qui perd de l'argent à un moment donné. Si on disait que tous ceux qui ont vendu au-dessous de 90 p. 100 auront une compensation du gouvernement fédéral, ou des gouvernements provinciaux, cela voudrait dire qu'ils ne perdront pas plus que 10. Qu'on stabilise le prix de base à ce moment-là et c'est complètement l'inverse avec 90 p. 100 de la moyenne de l'année parce que je ne trouve pas que les résultats à venir jusqu'à maintenant, sont encourageants.

Ma dernière question a trait à ce que M. Alkenbrack vous a dit tout à l'heure. Comme vous avez reconnu que la situation de la production et de l'approvisionnement de grain au Québec est sérieuse, voulez-vous me dire si votre Association est prête à émettre une injonction contre ceux qui empêchent l'agriculteur d'aller chercher son propre grain à des éleveurs?

M. Coutu: La première question, je n'ai pas pu y répondre. Je vais commencer par la deuxième; il y a déjà eu une injonction, l'Association professionnelle des meuniers a émis une injonction pour les ports de Trois-Rivières et de Québec pour leur permettre de s'approvisionner; ils l'ont fait durant la fin de semaine, hier ils ont comparu en cour.

• 1720

M. Côté: Mais l'Association des producteurs de porc, parce que là, il m'apparaît qu'il y a seulement que la Fédérée et l'Association des meuniers.

M. Coutu: Oui. Parce que c'est ceux-là qui sont nos fournisseurs de grains, qui mélangent nos moulées...

M. Côté: Maintenant, je vais aller plus vite, parce que le président va m'arrêter. Eux vous approvisionnement en grain, mais est-ce qu'ils vont subir vos pertes, tout à l'heure, quand les porcs commenceront à se manger entre eux? Est-ce qu'ils vont subir vos pertes? Moi, je pense que vous êtes complètement impliqués, et que s'il y avait plus d'associations qui soient réellement impliquées, vous pourriez demander des injonctions, ce que la loi permet, et là, nous autres, des gouvernements, pourrions vous aider davantage. Mais autrement, s'il y a seulement deux organismes qui font de l'argent avec vous autres, nous sommes mal placés pour faire respecter des injonctions.

M. Coutu: Monsieur Côté, je pense que l'organisme officiel des producteurs agricoles qui regroupe tous les producteurs, même gros producteurs de porc, l'UPA, a fait le mieux possible.

Quant à votre autre question sur la loi de stabilisation que l'on veut amender, le Conseil se pose la question suivante: est-ce qu'on veut stabiliser la production, le prix, ou le revenu? Il y a bien des possibilités. On peut faire l'une sans faire les deux autres, mais on peut en faire une en faisant toutes les autres aussi. Cela dépend de la manière dont la loi est proche de ce que chaque producteur veut vraiment pour rester en production et pour maintenir sa production.

Le président: Merci monsieur Coutu. Merci, monsieur Côté.

[Interpretation]

agriculture be left to farmers, but who also sought a base price in order to protect those who had lost money at some time in the past. If we were to say that anyone who had sold for less than 90 per cent would receive compensation from the federal or provincial government, this would obviously imply that they could not lose more than 10 per cent. If that were the case we should stabilize the base price and this would be the inverse of the 90 per cent of the annual average because the results, have not been very encouraging to the present.

My last question concerns what Mr. Alkenbrack said a while ago. As you have recognized the fact that the situation in regards to production and feed grain supplies in Quebec is very critical, could you tell me if your association is prepared to rule an injunction against those who would prevent the farmer from obtaining his feed grain himself from the elevators?

Mr. Coutu: As for your first question, I cannot possibly answer it. As for your second question, there already is an injunction, the Professional Association of Millers issued an injunction for the ports of Three Rivers and Quebec in order that they could obtain their supplies, as they did during the week-end, and yesterday they were before the courts.

Mr. Côté: Yes, but what of the Pork Producers Association, because it seems to me that only la Federee and the millers association are involved.

Mr. Coutu: Yes, because they are our feed suppliers, and they mix our rations...

Mr. Côté: I will have to hurry a bit, because the Chairman will cut me off. They supply you with feed, but will they underwrite your losses, when, as you mentioned a while ago, the hogs begin to feed on one another? Will they underwrite your losses? Personally, I think that your involvement is total, and if more associations were involved more completely, you could demand these injunctions, as they are provided for in the law, and we, or the governments, could be of some assistance. But if only two organizations, organizations which are making money along with you, are involved, we are in no position to ensure that these injunctions will be respected.

Mr. Coutu: Mr. Côté, I think that the official organization of agricultural producers which represents all producers, even the large pork producers, the UPA, has done its best.

In regards to your other question on the Stabilization Act which we would like to see amended, the council asks the following question: do we want to see a stabilization of production, of price, or of income? Many possibilities could be considered: we could accomplish one without the other two, we could do two and exclude one, or we could do all three. That would all depend on the manner in which the legislation satisfies the wish of every producer, that is to stay in business and maintain his productivity.

The Chairman: Thank you Mr. Coutu. Thank you, Mr. Côté.

Mr. Coutu: Thank you, sir.

M. Coutu: Merci monsieur.

[Texte]

The Chairman: Mr. Andres.

Mr. Andres: Mr. Coutu, I understand that you represent the Canadian Pork Council. What does that encompass? Does that encompass the producer and the breeder or does that encompass the whole industry?

Mr. Coutu: I am the President of the Canadian Pork Council.

Mr. Price: The Canadian Pork Council is a federation of provincial producer groups, and any person named to the Pork Council must be a producer. In the provinces that do have marketing boards or marketing agencies, these are the provincial members; in provinces where they do not have these, we have formed pig producer associations that are members. Does this answer the question?

Mr. Andres: Yes, so you represent really the whole industry in various ways, then.

Mr. Coutu: Including the breeder.

Mr. Price: Including the breeder and producer, anybody that sells pigs.

Mr. Andres (Lincoln): In your provincial organization, do you have various support plans in different provinces, provincial plans?

Mr. Price: We have different provincial plans in different provinces, yes.

Mr. Andres (Lincoln): At the present time, it appears to me from some of the information that has come to my attention, that there seems to be a better support plan in the province of Quebec, for instance, than there is in Ontario. Is it true that there are producers coming into Ontario and buying the weanlings at prices that the Ontario producers cannot afford to keep or even raise for production?

Mr. Coutu: Right now we do not have special programs for hog producers in Quebec except a program for breeding stock.

Mr. Andres (Lincoln): Do you have an income security plan of some kind?

Mr. Coutu: No, no, no. Pig producers have nothing more than milk producers, grain producers or anything like that. I feel that if I go to Ontario to buy weanlings and I pay them enough money to take them home, it is good for them. It is not necessarily because we have a separate program.

Mr. Andres (Lincoln): What is the incentive for Quebec people to come into Ontario and pay a higher price than what the Ontario people can afford to pay for them? There must be some incentive.

Mr. Coutu: I cannot answer for the producer in Ontario who is not willing to pay as much as we are, but we go there because we are short 300 to 400 weanlings a year in Quebec. So, we buy them wherever they are because we have barns and we try to keep them full to be efficient.

[Interprétation]

Le président: Monsieur Andres.

M. Andres: Monsieur Coutu, vous représentez le Conseil canadien du porc. Qui est inclus dans cette organisation? Est-ce que votre organisme représente et le producteur et l'éleveur, ou toute l'industrie?

M. Coutu: Je suis président du Conseil canadien du porc.

M. Price: Le Conseil canadien du porc est la fédération des groupes de producteurs provinciaux, et aucune personne nommée au Conseil doit être un producteur. Dans les provinces, où existent des offices de commercialisation ou des agences de commercialisation, ceux-ci deviennent nos membres provinciaux; dans les provinces où ces agences n'existent pas, on a formé des associations de producteurs de porc qui sont devenues nos membres. Est-ce que cela répond à votre question?

M. Andres: Oui, en fait, vous représentez toute l'industrie et ses divers éléments alors.

M. Coutu: Oui, y compris l'éleveur.

M. Price: Oui, on représente l'éleveur, le producteur et toutes personnes qui vendent le porc.

M. Andres (Lincoln): Par rapport à vos organismes provinciaux, avez-vous des programmes de soutien de prix différents dans les diverses provinces, avez-vous des programmes provinciaux?

M. Price: Oui, on a des programmes provinciaux différents dans les différentes provinces.

M. Andres (Lincoln): A l'heure actuelle, il me semble que le programme de soutien des prix est mieux au Québec, par exemple, qu'en Ontario. Est-il vrai que certains producteurs québécois achètent leurs porcelets en Ontario à des prix qui ne sont pas abordables pour les producteurs ontariens?

M. Coutu: A l'heure actuelle, on n'a aucun programme spécial pour les producteurs de porc au Québec sauf un programme pour les éleveurs.

M. Andres (Lincoln): N'avez-vous aucun régime d'assurance-revenu?

M. Coutu: Non, non, non. Les producteurs de porc n'ont pas plus d'avantages que les producteurs de lait, les producteurs de céréales, ou quiconque. Il me semble que si je vais en Ontario pour acheter mes porcelets, que je paie suffisamment et que je ramène ces porcelets chez moi, c'est à leur avantage. Ce n'est pas nécessairement à cause du fait qu'on a un programme différent.

M. Andres (Lincoln): Pourquoi le producteur québécois se rendrait-il en Ontario et paierait un prix supérieur au prix payé par les producteurs ontariens pour ces porcelets? Il existe sans doute un stimulant.

M. Coutu: Je ne pourrais pas vous dire pourquoi le producteur en Ontario n'est pas prêt à payer le même montant que nous, mais on se rend en Ontario parce qu'il nous manque environ 300 à 400 porcelets par an au Québec. Alors on les achète où on peut parce qu'on veut maintenir nos lignes de production à pleine capacité.

[Text]

Mr. Andres (Lincoln): In your production would there be different types of producers? Would it be the breeder and the feeder as in cattle, or would you have people who are breeding and feeding and in what proportion might they be?

• 1725

Mr. Coutu: In Quebec—I do not say for the rest of Canada—but in Quebec we have about 25 per cent of the total production which is done by a farrow to finish operation. We have about 75 per cent to 80 per cent who are either finishing or farrowing.

Mr. Andres (Lincoln): Do you feel, then, under this stabilisation plan that some of the provincial disparities that are prevalent at the moment would level off, or would we still have some provincial disparities with top-loading, or whatever it may be?

Mr. Coutu: We feel that if a program were implemented tomorrow and our participation in the elaboration of the program, you know, and if the act would permit, we feel that it should be enough without having top-loading.

Mr. Andres (Lincoln): Just one more question, if I may, Mr. Chairman, on a different tone.

What do you, as the Pork Council, feel at the present time about the quotas which have been imposed by the U.S.A. in retaliation to the beef quotas, and how do they affect the pork industry?

Mr. Price: There is no question but that this has had a major impact on the pork industry in Canada and is currently having an impact. Certainly, we were more surprised than anybody else when pork got dragged into this thing.

It is having a very major effect in Western Canada because, over the last three months, the price relationship between Canada and the United States is such that some product would have moved into Eastern Canada, which has happened in quite large volume; but ordinarily, counter to that, we would have an outflow out of Western Canada into the Pacific North-west, and this has not happened. So we have not had the counter-balancing situation.

On top of that, there are certain classes of pigs that command a premium in the United States but that are marketed here at a real discount. So we have lost a good percentage of that. Therefore, I would say that, from the Pork Council's standpoint, it is critical that these be removed as soon as possible, however we go about getting a removal.

Mr. Andres (Lincoln): Your per capita increase of consumption in Canada has not completely off-set that, then, which is something from 57 to 60 pounds per capita, I understand, at the present time?

Mr. Price: We have actually had a decrease in consumption.

Mr. Andres (Lincoln): You have had a decrease in per capita consumption?

[Interpretation]

M. Andres (Lincoln): Quand vous parlez de production, y a-t-il différentes sortes de producteurs? Est-ce une question d'éleveurs et d'engraisisseurs comme c'est le cas pour le bétail, ou avez-vous des producteurs qui font l'élevage et l'engraissement, et quelle partie des producteurs représentent-ils?

M. Coutu: Je ne veux pas parler du reste du pays mais au Québec environ 25 p. 100 de la production passe par toutes les phases, depuis la mise bas jusqu'à l'engraissement. Par contre, environ 75 p. 100 des producteurs s'occupent soit de mise bas, soit d'engraissement.

M. Andres (Lincoln): Pensez-vous que le plan de stabilisation qui est prévu permettrait d'atténuer certaines des disparités régionales existant actuellement ou n'aurait qu'un effet partiel à cet égard?

M. Coutu: Selon nous, si nous participions à l'élaboration du programme, nous pensons qu'il serait suffisant pour résoudre ces problèmes, sans qu'il y ait besoin des programmes supplémentaires.

M. Andres (Lincoln): Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais poser une autre question.

J'aimerais savoir quelle est l'opinion du Conseil canadien du porc à l'égard des quotas imposés par les États-Unis, en réponse aux quotas que nous avons imposés pour le bœuf. En quoi ces quotas affectent-ils l'industrie du porc.

M. Price: Il ne fait aucun doute que ces quotas ont un effet très important sur l'industrie du porc au Canada. Je dois d'ailleurs vous dire que nous avons été les premiers surpris lorsque nous avons constaté que l'on appliquait des quotas à la viande de porc.

Quoi qu'il en soit, ceci a eu, pendant les trois derniers mois, des effets considérables dans l'ouest car les rapports existant entre les prix canadiens et américains sont tels que des quantités importantes de viande de porc ont dû être expédiées vers l'est; ordinairement, les excédents de l'ouest auraient été expédiés sur la côte Pacifique des États-Unis, ce qui n'a pas été le cas. Nous n'avons donc pas les moyens de rééquilibrer la situation.

En outre, certaines catégories de porcs considérées comme de première qualité aux États-Unis mais sont vendues ici au rabais. Nous avons donc subi des pertes importantes à cette occasion. Je dois donc dire pour conclure, que, selon le Conseil canadien du porc, il est essentiel que ces quotas soient levés le plus tôt possible, quel que soit le système employé pour y parvenir.

M. Andres (Lincoln): Si je comprends bien, la consommation par habitant, au Canada, qui est de l'ordre de 55 à 60 livres, n'a pas permis de compenser ces pertes?

M. Price: En fait, la consommation par habitant a diminué.

M. Andres (Lincoln): Vraiment?

[Texte]

Mr. Price: Yes, recently.

Mr. Andres (Lincoln): As of when? How recent?

Mr. Price: Even last year was less than the year before.

Mr. Andres (Lincoln): Do you know what your per capita consumption would be at the present time? Do you have those figures?

Mr. Coutu: We produced less.

Mr. Andres (Lincoln): No, but your consumption?

Mr. Coutu: We produced less than before and there is not any more in storage than before, so consumption must be lower.

Mr. Price: We went from about 63 down to 57.

Mr. Andres (Lincoln): Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Andres.

Second round: Mr. Daudlin.

Mr. Daudlin: Just a couple of brief questions, Mr. Chairman.

Sensing that there is, I think, a fear on the part of the Council that the legislation and the amendments that it brings to the current legislation will not be sufficient to cover an adequate portion of the cost of production—sufficient, that is, to keep producers in the industry—I wonder if you could assist me by way of some of your background figures as to what the average prices of pork have been over the last five years.

Mr. Coutu: I think it was 38 cents average over the last five years.

Mr. Daudlin: That would be averaging over the last five years?

Mr. Coutu: Yes.

Mr. Daudlin: Has there been a steady increase, decrease, or has it remained relatively stable over the last five years?

Mr. Price: Productionwise or pricewise?

Mr. Daudlin: Pricewise.

Mr. Price: If you look at the last five years, 1972 was higher than 1971; 1973 was higher than 1972; 1974 was a little lower than 1973; and now it is going to be lower in 1975 than in 1974.

• 1730

Mr. Daudlin: Relative to that, I take it your cost of production, similar to all other segments of the industry, has been going up markedly.

Mr. Coutu: Yes, it is levelling off this year. At the end of 1975, it might be a little lower than 1974, but we are not sure yet.

[Interprétation]

M. Price: Oui, récemment.

M. Andres (Lincoln): Depuis quand?

M. Price: Je sais que la consommation de l'an dernier était inférieure à celle de l'année précédente.

M. Andres (Lincoln): Quel est le niveau de la consommation par habitant, à l'heure actuelle? Avez-vous des chiffres?

M. Coutu: Je sais que nous produisons moins.

M. Andres (Lincoln): Peut-être, mais qu'en est-il de la consommation?

M. Coutu: Comme nous avons produit moins et que les stocks n'ont pas été augmentés, la consommation a dû baisser.

M. Price: Elle est passée d'environ 63 livres par habitant à 57.

M. Andres (Lincoln): Merci.

Le président: Merci, monsieur Andres.

Nous en sommes maintenant au second tour et je donne la parole à M. Daudlin.

M. Daudlin: Je serai bref, monsieur le président.

Étant donné que le Conseil semble craindre que la loi, par les amendements qu'elle apporte à la loi actuelle, ne permettra pas de tenir compte d'une part adéquate des coûts de production, pour maintenir les producteurs en activité, j'aimerais que vous me disiez quels ont été les prix moyens de la viande de porc, pendant les cinq dernières années.

M. Coutu: Je pense que la moyenne des cinq dernières années était de 33c. la livre.

M. Daudlin: C'est la moyenne?

M. Coutu: Oui.

M. Daudlin: Pendant les cinq dernières années, les prix ont-ils augmenté ou diminué ou sont-ils restés stables?

M. Price: Voulez-vous parler de la production ou des prix?

M. Daudlin: Des prix.

M. Price: Si je ne me trompe, les prix étaient plus élevés en 1972 qu'en 1971 et en 1973 qu'en 1972; ensuite, en 1974 ils étaient moins élevés qu'en 1973 et nous pensons qu'en 1975 ils seront moins élevés qu'en 1974.

M. Daudlin: Par contre, je suppose que vos coûts de production vont cesser de monter, comme pour le reste de l'économie.

M. Coutu: Oui, mais ils semblent se stabiliser cette année. Nous espérons même qu'à la fin de 1975 ils auront été inférieurs à ceux de 1974; nous n'en sommes pas certains.

[Text]

Mr. Daudlin: I take it then that your fear is that 90 per cent of the five-year average on prices will produce a figure which of itself will be substantially below what your current costs of production are. Is that correct?

Mr. Price: This is right.

Mr. Daudlin: Do you have a figure in mind that would, in fact, would come to something approximating 90 per cent of your actual cost of production?

Mr. Coutu: Could you say that again?

Mr. Daudlin: Do you have a figure in mind that would come to approximately 90 per cent of your actual cost of production today?

Mr. Coutu: In dollars and cents?

Mr. Daudlin: Yes.

Mr. Coutu: I am going to ask Sid to answer that. They have a cost of production program in Ontario that they have been using for the last eight months, maybe more. They have been doing it for the last year.

Mr. Sid Fraleigh (Executive Member, Canadian Pork Council): Mr. Chairman, members of the Committee, in Ontario we have quite a comprehensive cost of production program developed by the University of Guelph which takes into account all expenses incurred in the production of hogs. We have what we call a cost of production which is the out-of-pocket expenses. We have a business cost which includes labour, and we have a profit cost which includes a moderate profit. This is done on a running average and every month it is upgraded. At the present time 90 per cent—do not hold me to pennies—I would expect, would be about \$50. In other words, our cost of production figures for the month of April will be in the neighbourhood of \$56 to \$57 range.

Mr. Daudlin: To follow up on that, sir, does that include the three segments of computation of your costs including the income costs?

Mr. Fraleigh: The \$56 includes the profit.

Mr. Daudlin: Would you have any indication as to what your production costs are, exclusive of the income costs?

Mr. Fraleigh: They are very, very small, surprisingly enough. Per hog in a large operation that is producing 1,200 to 1,500 hogs a year, your management fee per hog, your interest load per hog, is not all that much. It adds about \$2 over cost of production per hog.

Mr. Daudlin: So we might then, using your figures be around \$54, exclusive of your income costs. The reason I ask that, sir, I think simply put, is that would you not agree with me that if, in fact, you are including your income costs in the stabilization program, you are getting close to an income insurance program as opposed to a cost stabilization program.

Mr. Fraleigh: Sir, the reason we compute our cost of production figures is that we hope some day of breaking into the export market and Ontario's position is that we will export at a profit. When we sign contracts, we hope that long range contracts will be tied to our cost of production figures and that price will fluctuate with our cost of production.

[Interpretation]

M. Daudlin: Si je comprends bien, vous craignez que 90 p. 100 du chiffre moyen sur 5 ans, soient insuffisants pour couvrir vos coûts de production actuels Est-ce bien cela?

M. Price: Parfaitement.

M. Daudlin: Quel serait, selon vous, le chiffre qui vous permettrait de couvrir environ 90 p. 100 de vos coûts de production?

M. Coutu: Pourriez-vous reformuler votre question?

M. Daudlin: Quel serait, selon vous, le chiffre qui vous permettrait de couvrir environ 90 p. 100 des coûts actuels de production?

M. Coutu: En dollar?

M. Daudlin: Oui.

M. Coutu: Je demanderais à Sid de vous répondre. En effet, en Ontario, il existe un programme basé sur les coûts de production, appliqué depuis 8 mois, environ.

M. Sid Fraleigh (Membre exécutif du Conseil canadien du porc): Monsieur le président, l'Université de Guelph a élaboré un système très global d'analyses des coûts de production, basé sur toutes les dépenses engagées par les producteurs de porc. Nous pouvons ainsi calculer un coût de production représentant les dépenses réelles, un coût d'entreprise, comprenant les frais de main-d'œuvre, et les bénéfices, comprenant une marge de profit modérée. Ces divers chiffres sont calculés mensuellement, selon une moyenne. Je crois donc pouvoir vous dire qu'à l'heure actuelle 90 p. 100 nous amènerait à un chiffre d'environ \$50. En d'autres termes, nos coûts de production pour le mois d'avril sont de l'ordre de \$56 à \$57.

M. Daudlin: Ce chiffre comprend-il les trois calculs que vous avez mentionné, c'est-à-dire également le revenu?

M. Fraleigh: Oui, les \$56 comprennent les profits.

M. Daudlin: Quels seraient vos coûts de production, à l'exclusion de la part appliquée aux profits?

M. Fraleigh: En fait, ces coûts de revenus sont très faibles. Pour une entreprise produisant 1,200 à 1,500 porcs par an, il est possible d'évaluer des frais de gestion, ainsi que des frais d'intérêt à \$2 par porc, en plus des coûts de production.

M. Daudlin: Nous pouvons donc considérer que vos coûts de production sont de \$54, à l'exclusion des coûts de revenus. Si je vous ai demandé ces précisions c'est parce qu'il me semble, et j'aimerais que vous me disiez si vous êtes d'accord avec moi, que l'inclusion des coûts de revenus dans le programme de stabilisation vous amène plutôt à un programme de revenus garantis plutôt qu'à un programme de stabilisation des coûts.

M. Fraleigh: La raison pour laquelle nous calculons nos coûts de production est que nous espérons arriver un jour à exporter nos produits, de manière rentable. Si nous signons des contrats, à long terme, nous espérons parvenir à les lier à certains coûts de production, de manière à ce que les prix acceptés puissent varier en fonction de ces coûts.

[Texte]

Mr. Hamilton: I think, Mr. Chairman, since we were on this question before the Pork Council has heretofore considered that the margin ought to be the return on risk and management, and that all of the out of pocket costs, insurance, taxes and that sort of thing ought to be included as cash costs.

Mr. Daudlin: Has the Pork Council made submissions to the Ministry in respect of its recommendations as to changes in the stabilization legislation before it appeared as a bill before this committee?

• 1735

Mr. Price: Well, this is interesting . . .

An hon. Member: This piece of legislation . . .

Mr. Price: No, not this one. But, going back in history, we did have an indication that it would be desirable to have close consultation between the Canadian Pork Council and the Minister of Agriculture before such plans were made. But, you know, really this has not happened; this has not happened.

We did have a meeting with the Minister last year but we more or less found out what was going to happen. We really did not have any input into it. And this is why we state that we feel very strongly that the national organization for the pig producers in this country should have close consultation in developing a plan to try to get this thing to work as well as it can without getting down the wrong road type of thing.

Mr. Coutu: That is why we state, in our brief and in my presentation, that we want it to be incorporated in the bill that there should be consultation and participation from the producer representative in developing and implementing such a program.

Mr. Daudlin: Mr. Chairman, I think all good things must come to an end. I have several other questions that I would like to ask but we have kept these gentlemen for a considerable period of time. I, for my part, would like to thank them for the clarity of their brief and the concise and very informative answers they have made to our questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Daudlin. I also would like, on behalf of the Committee, to thank these gentlemen for appearing before the Committee here today, also Mr. Coutu, Mr. Price, Mr. Hamilton and others that are sitting on the side.

If you have any comments to make, the floor is yours.

Mr. Coutu: Mr. Chairman and members, I thank you very much for having spent some time with us and, in the future, if you need more of our time, we will be willing to come before you as a group. Thank you very much.

The Chairman: This meeting is now adjourned to the call of the Chair.

[Interprétation]

M. Hamilton: Il me semble, monsieur le président, que cette question a déjà été examinée. Quoiqu'il en soit, le Conseil du porc ne pense-t-il pas que la marge devrait constituer un rendement acquis grâce à certaines activités de gestion et à certains risques, les coûts réellement dépensés, c'est-à-dire les coûts d'assurance, les impôts, etc., devant être considérés comme des coûts réels.

M. Daudlin: Le Conseil canadien du porc a-t-il effectué des démarches auprès du ministère, en ce qui concerne ces recommandations visant à modifier la loi de stabilisation, avant que le projet de loi que nous examinons ne nous ait été soumis?

M. Price: C'est une question intéressante . . .

Une voix: C'est le projet de loi qui est intéressant.

M. Price: Ce n'est pas ce que je voulais dire. Nous avons compris, il y a quelques années, qu'il serait intéressant d'organiser des consultations entre le Conseil et le ministère de l'Agriculture, avant que ce dernier n'élabore ses plans. Cependant, comme vous le savez, ces consultations n'ont pas été organisées.

L'an dernier, nous avons réussi à rencontrer le ministre mais cette rencontre nous a en fait permis d'apprendre ce qui était prévu. Nous n'avons donc pas participé à l'élaboration des projets. C'est pourquoi, nous pensons, très fermement, que l'Organisation nationale représentative des producteurs de porcs devrait travailler en consultation, avec le Ministère, pour l'élaboration d'un plan tel que celui-ci; ceci permettrait à l'évidence d'élaborer un plan correspondant mieux aux besoins des producteurs et éviterait de faire certaines erreurs.

M. Coutu: C'est pourquoi nous avons affirmé, dans notre mémoire, que nous voulions que le projet de loi comporte certaines dispositions prévoyant des mécanismes de consultation et de participation représentant des producteurs pour l'élaboration d'un tel programme.

M. Daudlin: Monsieur le président, tout a une fin et je crains que nous n'ayons suffisamment de temps pour me permettre de poser les autres questions que je voulais poser à nos témoins. Quoi qu'il en soit, j'aimerais les remercier pour la clarté de leur mémoire et la précision de leurs réponses.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Daudlin. J'aimerais également remercier les témoins, au nom de tous les membres du Comité.

Messieurs, si vous voulez conclure, vous avez la parole.

M. Coutu: Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je vous remercie de nous avoir entendus et je tiens à vous dire que nous restons à votre entière disposition si vous tenez à avoir de nouvelles informations sur nos problèmes. Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée.

Government
Publications

BINDING SECT. DEC 14 1979

Government
Publications

